MANSI,

MARTIN & PETIT

AMPLISSIMA COLLECTIO CONCILIORUM

TOMUS

53

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS SECUNDA

ACTA SYNODALIA (Congreg. LXXXVII-LXXXIX). ACTA DEPUTATIONUM. POSTULATA. SCHEMATA DECRETORUM. PROMULGATIO. CATALOGUS PATRUM.

Le concile œcuménique du Vatican de 1869-70, publié par Mgr. Louis Petit, A. A., ancien Archevêque d'Athènes, termine la Collection Mansi. Il comprend 5 volumes grand in-folio (format de ce prospectus). Les Souscripteurs à la collection *entière* des Conciles (Mansi, Martin & Petit) paient 75 florins par tome seulement. Reliure en demi-toile: 5 florins par volume. Il a été imprimé, en sus du tirage ordinaire, 50 exemplaires des 5 volumes contenant le Concile du Vatican, pour être vendus ensemble au prix net de 500 florins (les 5 tomes brochés). Ce prix deviendra plus tard 125 florins par tome.

AMPLISSIMA COLLECTIO CONCILIORUM (Mansi)

58 tomes en 59 vols. in-folio, dont 38 sont cartonnés. Prix: 8600 Frs. or (arg. suisse) ou 4300 Flor., ou 7350 Goldmark. 1750 Dollars. Administration: H. Welter, Editeur à Arnhem (Hollande). **360 £ sterling.**

On peut acheter, aux prix ci-dessous, avec une raisonnable remise (20 à 33 1/3 %) si la commande est faite avant le 30 sept. 1926: (Voir les prix nets à la 3e page)

a) Les 59 vols. décrits sous 1° à 4°, ensemble pour **8600 frs. (or)**, ou **4300 florins, = 1750 Doll.**, ou **360 £**, ou **7350 Goldmark.** — C'est l'ouvrage complet, y compris les 2 derniers volumes, 52 et 53, encore sous presse (mai 1926).

b) La Collection **sans les tomes 17bis et 18bis**, si l'on possède déjà les *Capitularia regum Francorum*, de *Baluzius*, dans une des éditions anciennes (2 volumes fol., 1677, ou 1772, ou 1780). Prix **8000 frs. (or)**, ou **4000 florins** pour les **57 volumes, = 1600 Doll.** ou **330 £.**

c) **Si l'on possède déjà l'ancien Mansi,** on n'achètera que les tomes 0, 31bis, 32-35, 36a, 36bis, 36ter, 37-53. Soit 26 vols. **brochés** pour **3000 florins.**

d) Enfin, **la nouvelle série typographique,** décrite sous le n° 4°, est vendue à part pour **2250 florins.**

Tout le monde peut donc maintenant **soit acquérir une Collection des Conciles complète** qui le dispense de recourir encore à une des collections anciennes, **soit compléter un des anciens recueils** en achetant les suites sous c) ou sous d).

Voici comment se compose l'ouvrage:

1° J. D. Mansi, Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio. Flor. et Venet., 1759-1798. (*Va jusqu'à 1439*) = Tomes 1 à 31a, 17bis et 18bis (Baluzius). **En 32 vols.**

2° Les tomes 31bis, 32-35 y furent ajoutés d'abord, de 1901-1904. *Ils continuent la Collection jusqu'à 1720.* **Ci autres 5 vols.**

3° En 1903 fut publié comme tome 0 (zéro): *Introductio, seu Apparatus* (= *Jacobatius*). **= 1 vol.**

4° **Mgr. Louis Petit** [et **l'abbé J. B. Martin** mort en 1921] entreprirent la *continuation typographique.* De 1905 à 1927 ont pu paraître ainsi de la *Collectio Conciliorum* **recentiorum** les tomes A (= 36a), B (= 36bis), C (= 36ter), I-XVII (= 37-53), contenant: *Conspectus,* ou table comparée des 5 collections (Mansi, Regia, Labbe et Cossart, Hardouin et Coleti), **additamenta** pour les années 1546-1720, et **continuations,** de 1720-1870 pour les conciles latins, et de 1720-1902 pour la partie orientale et grecque. Le prix de ces 20 volumes [c'est-à-dire: **toute** la série typographiques, y **compris les 2 volumes qui paraîtront encore en 1926-27** (= **XVI-XVII** ou **52-53**)], achetés ensemble, est: **2250 florins** de Hollande.

5° En principe, les volumes ne se vendent pas séparément. Mais si, pour compléter un exemplaire soit du Mansi (édition originale), soit de toute autre collection, un ou plusieurs des tomes 0 et 1 à 35 nous étaient demandés, nous ne pourrions éventuellement consentir à les fournir, non-reliés, à **125 florins, = 250 frs. (or), = 50 Doll., = 10 £** chacun, qu'à la condition expresse qu'on achète **en même temps** la série des suites typographiques. Les volumes 36a, 36bis, 36ter, 37-53 sont vendus séparément (s'il nous en reste) à **250 frs. (or), = 125 florins, = 50 Doll., = 10 £** chacun aux **non-souscripteurs.**

Aux premiers souscripteurs, inscrits avant 1914, les sept nouveaux volumes (36ter, 48, 49, 50, 51, 52 et 53), parus en 1923, en 1924 et en 1926, ou à paraître encore en 1927, sont livrés, pris ensemble, pour **75 florins** chacun. Reliure (3 flor. par tome) et port (3 flor. par tome) en sus.

ARNHEM (Hollande) & LEIPZIG, 1927

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITION DE LA COLLECTION MANSI (H. WELTER).

Adresser la correspondance exclusivement au nom personnel de l'Administrateur

Mr. H. WELTER, Libraire-Éditeur, à ARNHEM (Pays-Bas).

MANSI.

État de la Collection après son achèvement au 1er avril 1927.

Vol.	Contenu et Années		
0	Introductio, seu Apparatus ad Ss. Concilia (Jacobatius, Delphinus, Donatus, Mantua-Bonavitus, Fabulottus, Caranza, Petr. de Monte). **Non publié dans l'Ancien Mansi.** Pris dans Coleti, t. XXII.		
1	Années	1(33)-304	Réimpression en facsimilé des mêmes tomes de l'ancienne édition du Mansi (Tomes I à XXXI) parus à Florence et à Venise de 1759 à 1798.
2	„	305-346	
3	„	347-409	
4	„	410-431	
5	„	431-441	
6	„	441-451	
7	„	451-492	
8	„	492-536	
9	„	536-590	
10	„	590-653	
11	„	653-687	
12	„	687-787	
13	„	787-814	
14	„	814-854	
15	„	855-868	
16	„	869-871	
17A	„	872-884	
18A	„	885-967	
17bis		Baluzius	* Voir la note.
18bis	„	560-921	

* Dans l'ancienne édition du Mansi, les *Capitularia Regum Francorum, de Baluze,* publiés dans nos tomes 17 *bis* et 18 *bis* d'après l'édition de Chiniac de 1780, se trouvent en appendice à la fin des tomes 11 à 18, d'après une édition antérieure. Les possesseurs d'une édition ancienne des Capitularia (1677, 1772 ou 1780) ou d'un exemplaire du Mansi ancien peuvent se dispenser d'acheter nos tomes 17 *bis* et 18 *bis*.

Vol.		Années	
19	Années	967-1070	Réimpression en facsimilé des mêmes tomes de l'ancienne édition de Mansi.
20	„	1070-1109	
21	„	1109-1166	
22	„	1166-1225	
23	„	1225-1268	
24	„	1269-1299	
25	„	1300-1344	
26	„	1344-1409	
27	„	1409-1418	
28	„	1418-1431	
29	„	1431-1434	
30	„	1434-1439	
31A	„	1439(suite)	Ici finit l'ancien Mansi.
31bis	Années	1439-1446	Première continuation de l'ancien Mansi, prise dans Coleti XVIII, col. 607-1484, XIX, XX, XXI, et dans Mansi, Suppl. ad Coleti, V-VI.
32	„	1446-1549	
33	„	1549-1565	
34	„	1565-1720	
35	Additions	1414-1720	

Vol.	Années	Contenu	
36A	Conspectus ou Table sommaire des Tomes 1 à 46, et Supplément (Synodes occidentaux) pour les années 1546-1569		Deuxième continuation de l'Ancien MANSI parue aussi sous le titre spécial suivant: COLLECTIO CONCILIORUM RECENTIORUM ECCLESIAE UNIVERSAE. Tomus praeliminaris A, B, C, et Tomes I-XVII.
36bis	Suppl. et Synodes occidentaux de 1569-1609		
36ter	Suppl. et Synodes occidentaux de 1610-1720		
37	1720-1735	(Conc. et Syn. occidentaux et orientaux).	
38	1736-1789	(Conc. et Syn. occidentaux et orientaux).	
39	1790-1845 1777-1805	(Conc. et Syn. occid.); (— — orientaux).	
40	1806-1874	(Syn. orientaux).	
41	1797-1817	(Conc. Nat. de Paris et Concordat entre Pie VII et la France).	
42	1865-1874	(Syn. orientaux).	
43	1846-1850	(Syn. occidentaux).	
44	1850-1853	(Syn. occidentaux).	
45	1859-1884	(Syn. orientaux).	
46	1716-1902	(Synodi Melchitarum).	
47	1854-1859	(Syn. occidentaux).	
48	1860-1867	(Syn. occidentaux).	
49	1865-1869	(Conc. oecum. Vatican. Pars I: Acta praesynodalia).	
50	1869-1870	(Conc. oecum. Vatican. Pars II: Acta synodalia, vol. I).	
51	1870	(Conc. oecum. Vatican. Pars II, vol. II).	
52 et 53	(Pars II, vol. III et IV: fin du Concile du Vatican) sont sous presse pour paraître en octobre 1926 et en avril 1927. Ils termineront notre Collection.		

Une Table paraîtra plus tard encore, au prix net de 75 florins.

Les volumes qui intéressent plus particulièrement l'Orient sont les suivants, dont trois, les tomes 37, 38 et 39, contiennent aussi une partie latine:

37: Synodes orientaux 1716-1735. Belgrade 1728. Constantinople 1722-35. Fogaras 1725, 28, 32. Jérusalem 1729-30. Londres et Constantinople 1716-27 (pro ineunda concordia Anglicanos inter et Orthodoxos orientales). Ruthenorum syn. prov. 1720. Ordonnance ecclésiastique de Pierre le Grand. (Texte russe et latin.) Tous les textes grecs ont la traduction latine en regard, dans ce volume comme aussi dans les suivants.

38: — 1736-1789. Syn. prov. du Mont-Liban 1736. Antioche 1765. Jérusalem 1755, 65, 66. Constantinople 1736-89.

39: — 1790-1844. Constantinople 1790-1805. Serborum in Hungaria 1777-90. Conciles Melchites 1812, 35. Syn. maronite 1818. Sutchuen 1803 Sydney 1844.

40: — 1806-74. Ce volume traite des questions de l'Église de Serbie, de Roumanie, d'Arménie, de Grèce et des Iles Ioniennes, du Mont-Athos et du Mont-Sinaï, de 1806-74, Il contient e.a. les Synodi Bzomariensis et Constantinopolit. ab Armenis habitae, de 1860-74.

42: — 1865-74. Bucarest 1868-74. Constantinople 1868-74. Fogaras 1872. Albanie 1871. Smyrne 1869. Alexandrie 1867-74 Jérusalem et Mont-Sinaï 1866-72. Église gréco-roumaine en Hongrie et en Transylvanie (Constitutio organica). Église autocéphale orthodoxe roumaine (Lex organica).

45: — 1859-84. Constantinople 1861-84. Alexandrie 1870. Antioche 1869-72. Athènes 1869-82. Chypre 1868-71. Jérusalem 1869-84. Russiaca 1869-71. Fogaras 1882. Bucarest 1869-82 Lugos, Nagy-Varad et Szamos-Ujvar 1882.

46: Synodes melchites de 1716 à 1902, proprement dits d'Aleppo 1724 à Aïn-Tras 1902, avec décrets, lettres de Papes et autres documents remontant jusqu'à 1627. Point de grec dans ce volume, publié entièrement en latin ou en italien.

SACRORUM
CONCILIORUM
NOVA
ET AMPLISSIMA COLLECTIO.

TOMUS QUINQUAGESIMUS TERTIUS

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS SECUNDA

ACTA SYNODALIA (Congreg. LXXXVII-LXXXIX). ACTA DEPUTATIONUM.
POSTULATA. SCHEMATA DECRETORUM. PROMULGATIO.
CATALOGUS PATRUM.

Arnemii in Batavia, apud Hubertum Welter, Bibliopolam, MCMXXVII.
Typographie de la Société d'Édition Mansi à Arnhem (Pays-Bas).

SACRORUM CONCILIORUM

NOVA ET AMPLISSIMA COLLECTIO

CUIUS

IOANNES DOMINICUS MANSI

ET POST IPSIUS MORTEM FLORENTINUS ET VENETUS EDITORES
AB ANNO 1759 AD ANNUM 1798 PRIORES TRIGINTA UNUM TOMOS EDIDERUNT
NUNC AUTEM CONTINUATA ET DEO FAVENTE ABSOLUTA

CURANTIBUS

Illmo et Rmo D. D. LUDOVICO PETIT

ARCHIEPISCOPO ATHENARUM
E CONGREGATIONE AUGUSTINIANORUM AB ASSUMPTIONE

ET

BONAE MEMORIAE

IOANNE BAPTISTA MARTIN

SACERDOTE, OLIM PROFESSORE IN CATHOLICA UNIVERSITATE LUGDUNENSI.

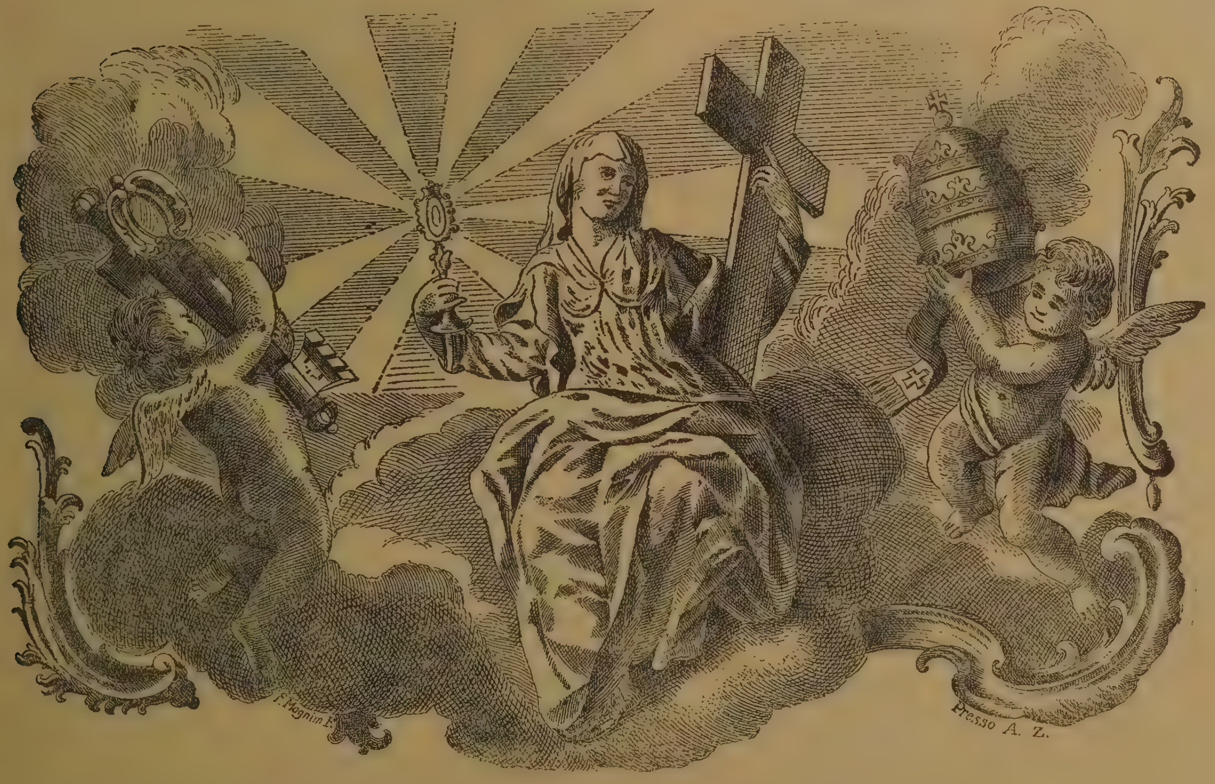
TOMUS QUINQUAGESIMUS TERTIUS

SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI

PARS SECUNDA

ACTA SYNODALIA (Congreg. LXXXVII-LXXXIX). ACTA DEPUTATIONUM. POSTULATA.
SCHEMATA DECRETORUM. PROMULGATIO. CATALOGUS PATRUM.

ALMA COLLEGE
263.
LIBRARY
M318.
Alma, California



ARNHEM (Pays-Bas) & LEIPZIG

MCMXXVII.

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'ÉDITION DE LA COLLECTION MANSI (H. WELTER).

9490

f
BX
535
S3
1911
v.3

INDEX MONUMENTORUM TOMI LIII

Verborum compendia: patr. = patriarcha; aep. = archiepiscopus; ep. = episcopus.

Anno Christi	
1869-1870	**Sacrosanctum oecumenicum concilium Vaticanum.**
	Pars secunda. Acta synodalia.
	A.
	Sessiones publicae et congregationes generales.
1870	*XXV. Discussio schematis reformati constitutionis* de sede episcopali vacante 1-46
	1. Monitum de proxima congregatione habenda, deque electione facienda decem patrum deputatorum pro rebus disciplinae ecclesiasticae 1
aug. 13	2. Congregatio generalis LXXXVII 1-3
	Electio XII patrum deputatorum pro rebus disciplinae ecclesiasticae 2-3
	3. Monitum quo patribus mittitur schema reformatum constitutionis *de sede episcopali vacante,* et proxima intimatur congregatio generalis 3
	4. Schema constitutionis *de sede episcopali vacante* a Deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae reformatum patrum examini propositum 3-6
	5. Summaria relatio eorum, quae ad schema *de sede episcopali vacante* reformandum acta sunt a Deputatione pro rebus disciplinae 6-8
aug. 23	6. Congregatio generalis LXXXVIII 8-36
	Annunciatur mors nonnullorum concilii patrum 8-9
	Indicitur discussio schematis reformati *de sede episcopali vacante* 9
	Relatio de schemate reformato facta ab episcopo Conchensi nomine Deputationis 9-17
	Inchoatur discussio de eodem schemate generatim spectato. — Oratores:
	Gandolfi ep. Cornetanus et Centumcellensis 18-20
	Crespo y Bautista ep. Arcensis 20-21
	Discussio specialis in caput I. — Oratores:
	Ferrè ep. Casalensis 22-23
	Zunnui-Casula ep. Uxellensis et Terralbensis 23-24
	De Lacerda ep. S. Sebastiani Fluminis Ianuarii 24—25
	Discussio specialis in caput II. — Oratores:
	Caixal y Estradé ep. Urgellensis 25-26
	Ferrè ep. Casalensis 26-27
	Zunnui-Casula ep. Uxellensis et Terralbensis 27-28
	De Lacerda ep. S. Sebastiani Fluminis Ianuarii 28-29
	Discussio specialis in caput III. — Orator:
	Vasconcellos ep. Lamacensis 29-32

Anno Christo	
1870	Monentur patres emendationes typis impressas domi esse mittendas una cum intimatione futurae congregationis 32
	7. Monitum quo patribus mittuntur emendationes propositae super dicto schemate, et intimatur proxima congregatio generalis 32
	8. Emendationes a nonnullis patribus propositae in congregatione generali super schemate *de sede episcopali vacante* 33-35
	9. Schema *de sede episcopali vacante* a Deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae ad mentem emendationum in congregatione generali propositarum reformatum 35-36
sept. 1	10. Congregatio generalis LXXXIX 36-46
	Indicuntur suffragia ferenda de emendationibus schematis *de sede episcopali vacante* 37
	Relatio Petri Trucchi ep. Foroliviensis 37-42
	Suffragiis patrum proponitur caput I schematis a Deputatione reformatum iuxta emendationes in generali congregatione propositas 42
	Suffragiis subiiciuntur emendationes in integrum schema, quarum nonnullae acceptantur iuxta modum 43
	Proximam congregationem per folium typis impressum patribus esse significandam 43
	11. Schema constitutionis *de sede episcopali vacante* iuxta emendationes a congregatione generali admissas reformatum 43-46
	XXVI. Discussio schematis constitutionis super missionibus apostolicis 45-156
	1. Monitum quo patribus mittitur schema constitutionis *super missionibus apostolicis* 45
	2. Schema constitutionis *super missionibus apostolicis* patrum examini propositum 45-61
	3. Animadversiones a nonnullis patribus scripto traditae in schema constitutionis *super missionibus apostolicis* 61-156
	Emendatores:
	α'. Paulus Hindi aep. Jezirensis 61
	β'. Ioannes Belluomini prior. gener. Eremitarum S. Augustini 61-64
	γ'. Henricus Elder ep. Natchezensis 64-65
	δ'. I. M. I. Baillès ep. iam Lucionensis 65-68
	ε'. Raphael D'Ambrosio aep. Dyrrachiensis 68-69
	ϛ'. Ludovicus Marangoni minister gener. Minorum conventualium 69-71

Anno Christi		
1870	ζ'. Card. Corsi aep. Pisanus	71-72
	η'. F. B. Trionfetti ep. Terracinensis	72-80
	ϑ'. Agapius Bsciai ep. Cariopolitanus	80-81
	ι'. F. L. Zelli abbas S. Pauli de Urbe	81-83
	ια'. Cyrillus Behnam Benni aep. Mausiliensis Syrorum	83-85
	ιβ'. Angelus Kraljević ep. Metellopolitanus	85
	ιγ'. Carolus Pooten aep. Antibarensis	86
	ιδ'. Ioseph Aggarbati ep. Senogalliensis	87-89
	ιε'. Hilarius Sillani ep. Callinicensis	89-91
	ις'. Eustachius Zanoli ep. Eleutheropolitanus	91-94
	ιζ'. Laurentius Bergeretti aep. Naxiensis	94-96
	ιη'. Ioseph Novella ep. Patarensis	96-98
	ιϑ'. Bonaventura Attanasio ep. iam Liparitanus	98-100
	κ'. Theobaldus Cesari abbas gener. Cisterciensium	101-04
	κα'. Rodesindus Salvado ep. Portus Victoriae	104-05
	κβ'. Ant. M. Fania ep. Marsicensis	105-06
	κγ'. Lud. Th. Pallu du Parc ep. Blesensis	106-07
	κδ'. Nicolaus a S. Ioanne minister gener. Capuccinorum	107-09
	κε'. Ioan. Ang. Mondani, prior gener. Servorum b. Mariae virginis	109-11
	κς'. Philippus Manetti ep. Tripolitanus	111-13
	κζ'. Patr. Armenus Ciliciae cum suis episcopis	113-17
	κη'. Iosephus Caixal y Estradé ep. Urgellensis	117-35
	κϑ'. Petrus Beckx praepositus gener. societatis Iesu	135-42
	λ'. Ioseph Angelini aep. Corinthiensis nomine fratrum Lemann	142
	λα'. Tobias Aun aep. Berytensis Maronitarum	142-43
	λβ'. Ludovicus Faurie ep. Apolloniensis	143-44
	λγ'. Vincentius Spaccapietra aep. Smyrnensis	144-48
	λδ'. Innocentius Sannibale ep. Eugubinus	148-49
	λε'. Anonymus	149-51
	4. Schema alterum decreti *de apostolicis missionibus*	152-56
oct. 20	*XXVII. Litterae apostolicae quibus ad aliud opportunius et commodius tempus concilium Vaticanum suspenditur*	155-58
	B.	
	Acta Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus	157-332
1870	1. Quomodo electa sit Deputatio pro rebus ad fidem pertinentibus	157-59
ian. 7	2. Congregatio I	159-61
ian. 11	3. Congregatio II	161-63
	4. Schema reformatum constitutionis dogmaticae *de fide catholica* patrum deputatorum examini propositum	164-69

Anno Christi		
1870	5. Eiusdem schematis pars altera examini patrum Deputationis de fide proposita	170-77
mart. 1	6. Congregatio III	177-80
mart. 2	7. Congregatio IV	180-82
mart. 4	8. Congregatio V	182-86
mart. 5	9. Congregatio VI	186-88
mart. 6	10. Congregatio VII	188-89
mart. 8	11. Congregatio VIII	190-92
mart. 9	12. Congregatio IX	192-93
mart. 11	13. Congregatio X	193-94
mart. 12	14. Congregatio XI	194-97
mart. 13	15. Congregatio XII	197-99
mart. 14	16. Congregatio XIII	199-203
mart. 17	17. Congregatio XIV	203-06
mart. 20	18. Congregatio XV	206-10
	19. Capitis VI alterius schematis textus reformatus patribus deputatis denuo propositus	210-12
mart. 25	20. Congregatio XVI	212-14
mart. 27	21. Congregatio XVII	214-15
mart. 30	22. Congregatio XVIII	215-16
mart. 31	23. Congregatio XIX	216
apr. 3	24. Congregatio XX	216-17
„	25. Congregatio XXI	217-18
apr. 4	26. Congregatio XXII	218-19
apr. 5	27. Congregatio XXIII	219-20
apr. 6	28. Congregatio XXIV	220-21
apr. 8	29. Congregatio XXV	221
apr. 9	30. Congregatio XXVI	221-22
apr. 16	31. Congregatio XXVII	222-23
apr. 20	32. Congregatio XXVIII	223-25
apr. 21	33. Congregatio XXIX	225-26
apr. 22	34. Congregatio XXX	226
apr. 23	35. Congregatio XXXI	226-28
apr. 25	36. Congregatio XXXII	228-29
apr. 26	37. Congregatio XXXIII	229-30
	38. Schema secundae constitutionis dogmaticae *de doctrina catholica* a Deputatione pro rebus fidei reformatum	230-38
apr. 27	39. Congregatio XXXIV	238-39
apr. 28	40. Congregatio XXXV	239
maii 1	41. Congregatio XXXVI	239-40
	42. Constitutio dogmatica prima *de ecclesia Christi* patrum Deputationis pro rebus fidei examini proposita	240-44
maii 2	43. Congregatio XXXVII	244-45
maii 3	44. Congregatio XXXVIII	245-47
maii 5	45. Congregatio XXXIX	247-50
maii 5	46. Congregatio XL	250-51
maii 6	47. Congregatio XLI	251-52
maii 7	48. Congregatio XLII	252
	49. Constitutio dogmatica prima *de ecclesia Christi* a patribus Deputationis pro rebus fidei reformata	252-56
maii 8	50. Congregatio XLIII	256
maii 22	51. Congregatio XLIV	256-57
iunii 8	52. Nova forma capitis IV integre reformati patribus deputatis proposita	257-58
iunii 8	53. Congregatio XLV	259-62
iunii 9	54. Congregatio XLVI	262-63
iunii 12	55. Congregatio XLVII	263-64

Anno Christi 1870		
iunii 19	56. Congregatio XLVIII	264
iunii 19	57. Novum schema capitis IV patribus deputatis propositum	265-66
iunii 21	58. Congregatio XLIX	266
iunii 24	59. Congregatio L	266-67
iunii 26	60. Congregatio LI	267
	61. Votum Friderici Zinelli ep. Tarvisini de definienda infallibilitate Romani pontificis	268-69
iulii 3	62. Congregatio LII	269-70
iulii 7	63. Congregatio LIII	270-72
iulii 8	64. Congregatio LIV	272-73
iulii 9	65. Congregatio LV	273-75
iulii 11	66. Congregatio LVI	275
iulii 14	67. Congregatio LVII	275-76
iulii 14	68. Congregatio LVIII	276
	69. Quomodo caput IV constitutionis primae de ecclesia Christi, quo definitur Romani pontificis infallibilitas, extiterit et a concilio sancitum sit	276-86
	70. Iosephi Kleutgen epistola, qua alterum schema reformatum *de fide catholica* card. Bilio, Deputationis praesidi, mittit	286-87
	71. Schema constitutionis dogmaticae secundae *de fide catholica* patrum examini propositum	286-95
	72. Iosephi Kleutgen relatio de schemate reformato	295-307
	73. Schema constitutionis dogmaticae secundae *de ecclesia Christi* secundum patrum animadversiones reformatum	308-17
	74. Iosephi Kleutgen relatio de schemate reformato	317-32

C.

Acta congregationis specialis ad recipiendas et expendendas episcoporum propositiones deputatae 331-716

I. Postulata varia a patribus exhibita 331-662

1. Postulata ab XI Galliarum epp. proposita 331-52
2. Propositiones decem ad varia disciplinae capita spectantes a XV Germaniae epp. exhibitae 352-78
3. Series propositionum a XXXVII Neapolitanae regionis epp. exhibitae 378-456
4. Postulata aep. et epp. Belgii de rebus disciplinaribus 456-61
5. Postulatio aep. Lucani super privilegiis et exemptionibus praelatorum saecularium qui territorium non habent 461
6. Propositio in gratiam piae operae a Propagatione fidei nuncupatae a CX patribus subscripta 461-65
7. Propositio correctoris generalis ordinis Minimorum de conformitate et unitate in recitando horas canonicas ac celebrando missam 465
8. Propositio ep. Tarvisini de publicandis simul omnibus schematibus cum prope a fine erit concilium 466-67
9. Postulata aepp. et epp. provinciarum Quebecensis et Halifaxiensis 467-70
10. Propositio ep. Albinganensis pro iuvanda disciplina cleri 470-72
11. Postulatum ep. Moguntini ut decretum concilii Tridentini quoad normam procedendi ad electionem episcoporum et cardinalium a synodo Vaticana confirmetur 472-73
12. Postulatum aep. Messanensis de nova quarundam dioeceseon, quae intra aliarum ambitum continentur, circumscriptione 473-74

13 *a*. Postulatum aep. Hydruntini de usura 474-75

13 *b*. Alterum postulatum de usura a XX patribus exhibitum 476

14. Propositio circa ius gentium per veritates a Deo revelatas instaurandum a XL patribus subscripta 477-78
15. Postulata quatuor ep. Vicentini de nonnullis disciplinae ecclesiasticae et sacrorum rituum articulis 478
16. Propositio XXXIII patrum de novo codice iuris canonici conficiendo 478-80
17. Postulata sex ep. Concordiensis de variis disciplinae capitibus 480

18 *a*. Postulatum a fere CC patribus subscriptum pro dogmatica definitione assumptionis corporeae in caelum Deiparae 481-82

18 *b*-18 *i*. Postulata novem pro eadem definitione 481-89

18 *k*. Propositio ep. Giennensis de eadem veritate definienda 489-90

18 *l*. Ep. S. Christophori de Havana votum de eodem dogmate 490-514

18 *m*. Votum ep. Laquedoniensis pro eadem definitione 514-17

18 *n*. Synodi Smyrnensis ad summum pontificem epistola de eodem argumento 517-19

19. Postulatum aep. Westmonasteriensis de additione facienda canonibus de primatu Romani pontificis in schemate *de ecclesia* 519-20
20. Postulata dogmatica aep. Mechliniensis de suprema in ecclesia potestate 520-27

21 *a*. Postulatum aep. Mechliniensis respiciens schisma Stevenistarum, seu, ut appellatur in Galliis, *dissidentium* vulgo *la Petite Église* 527-28

21 *b*. Postulatio ep. Lucionensis super eodem schismate 528-29

21 *c*. Reverentissima commentatio ad sacrosanctum oecumenicum concilium Romanum de variis actis ad ecclesiam gallicanam spectantibus 529-37

21 *d*. Observationes criticae ep. Lucionensis 537-38

21 *e*. Card. Donnet ad summum pontificem epistola de eodem argumento 538-39

22. Propositiones sex ad varia rerum genera spectantes ab ep. Halicarnassensi oblatae 540-41
23. Postulatio a XXXV vicariis apostolicis exhibita pro promovenda pia sodalitate Sanctae Infantiae 541-4

ANNO CHRISTI

1870

24. Observationes aep. Berytensis ritus maronitici de iis quae pro animarum utilitate corrigenda videntur in Syria 543-47
25. Propositio abbatis Einsiedlensis circa vota simplicia solemnibus praemittenda 547-50
26. Postulatum ut opificum societas *Der Gesellen-Verein* a s. concilio Vaticano laudetur atque commendetur 551-52
27. Postulatum ep. Pistoriensis et Pratensis nomine quorumdam epp. Italiae centralis exhibita de nonnullis disciplinae capitibus 552-53
28. Postulatio DX epp. de invitatione facienda Hebraeis ad agnoscendum Messiam salvatorem Iesum 554-64
29. Postulatum a CVIII patribus exhibitum, ut Vincentii a Paulo associationes, quae vulgo *Conferentiae* dicuntur, a sacro Vaticano concilio laudentur ac commendentur 564-67
30. Postulatum a XXX epp. exhibitum, ut societas s. Vincentii de Paulo a sacro concilio Vaticano laudetur et commendetur 567-68
31. Postulatio exhibita a nonnullis epp. tam maronitici quam chaldaici ritus de malis quae societatem perturbant 568-69
32. Postulatum a XVI epp. exhibitum de socialismi erroribus 569-70
33. Postulatum XVIII epp. de strictius observanda lege Tridentina in episcopis aliisque praesulibus eligendis et nominandis 570-71
34. Postulata a LXX patribus exhibita, ut piae operae Scholarum Orientalium et solemnis ab ecclesia consecratio et nova commendatio tribuatur 571-74
35. Episcopi Warmiensis petitio de lege ferenda in sacerdotes rarissime sacramentaliter confitentes 574-76
36 *a*. Propositio CXVIII epp. postulantium, ut s. Ioseph eligatur ac declaretur universae ecclesiae patronus atque protector 576-79
36 *b*. Idem postulant XLIII generales diversorum ordinum 579-81
37. Ut debiti honores s. Iosepho beatae Mariae virginis sponso a concilio oecumenico Vaticano in sacra liturgia decernantur postulatum 581-85
38. Votum synodi patriarchalis Armenorum de re militari et bello 585-91
39. Postulatio exhibita ab aliquibus epp. ritus armeni circa ius gentium 591-92.
40. Postulatum CVIII epp. et capituli ecclesiae cathedralis Concordiensis pro inserendis Salutationi Angelicae verbis *Virgo Immaculata* 592-96
41. De scholis mixtis earumque corruptela in Alemannica Helvetiae parte ad schema de ecclesia brevis relatio a Carolo Ioanne Greith ep. Sangallensi exhibita 596-99
42. Eiusdem ep. Sangallensis observationes et propositiones de matrimoniis mixtis eorumque maiori in dies augmentatione in Alemannica Helvetia 599-603
43. Propositio cardinalium Riario-Sforza et Pecci postulantium, ut a concilio damnetur ontologismus 603-08
44. Salvatoris Vitelleschi, ep. Auximani, propositio de tribus pietatis officiis ab episcopis inter se reddendis 608-10
45 *a*. Supplicatio ep. Laquedoniensis pro parvulis in materno utero clausis 610-12
45 *b*. Iudicium ab uno e theologis latum de dicta propositione ep. Laquedoniensis 612-17
46. Ioannis Theodori Laurent, ep. Chersonensis, vota concilio oecumenico Vaticano proponenda 618-22
47. Epp. Rumenorum postulatum de Orientalium disciplina religiose servanda 622-28
48. Orientalium de arabica Vulgatae versione postulatum 628-29
49. Propositiones a Commissione orientali exhibitae de coelibatu sacro deque impedimentis matrimonialibus apud Orientales 629-31
50. Postulatum epp. Belgii pro extendendo cultu b. Iulianae Cornelionensis 632-34
51. Postulatum pro nigris Africae centralis 634-39
52. Postulatum pro introducenda causa Christophori Columbi 639-40
53. Petitio aep. nonnullorumque presbyterorum Neapolitanae dioecesis, ut surdis, mutis et caecis propria et methodica institutione occurratur 640-47
54. Postulata duo, ut s. Francisco Salesio ep. Genevensi titulus *doctoris ecclesiae* decernatur 647-51
55. Aep. Brundusini postulatio de augendo cultu ss. Nominis Iesu 651-54
56. Postulatum pro ter celebrando in die Commemorationis omnium defunctorum 654-55
57. Libellus supplex, quo epp. Germaniae petunt, ut festum b. Alberti Magni tanquam *doctoris ecclesiae* in officio et missa celebretur 655-57
58. Votum a multis patribus summo pontifici eo fine oblatum, ut novis honoribus sacratissimo Cordi Iesu exhibitis ecclesia efficaciorem eius tutelam consequatur 657-59
59. Postulatum aep. Tolosani de festo Cathedrae s. Petri ad altiorem ritum evehendo 659-62

II. Acta congregationis specialis deputatae ad recipiendas et expendendas epp. propositiones 663-98

1. Nomina cardinalium et patrum ex quibus constat peculiaris congregatio deputata pro recipiendis et expendendis patrum propositionibus 663

1870

2. Sessione dei 23 gennaio 1870 663-67
3. Sessioni dei 25 e 28 febbraio 667-76
4. Sessione dei 3 marzo 676-79
5. Sessione dei 8 marzo 679-82

ANNO CHRISTI

1870
6. Sessione dei 10 marzo 682-84
7. Sessione dei 14 marzo 684-85
8. Sessione dei 17 marzo 685-87
mart. 14 9. Peculiaris congressus tertiae commissionis 687
10. Sessione dei 11 aprile 687-89
11. Sessione dei 22 aprile 689-91
12. Altera postulatorum distributio inter quatuor commissiones 691-92
mai 2 13. Peculiaris congressus quartae commissionis 692-93
mai 5 14. Peculiaris congressus commissionis primae 693-94
15. Sessione degli 8 maggio 694-96
16. Sessione del 19 giugno 696-98

III. Relatio summaria super postulationibus patrum a Deputationis secretario exhibita 697-712
1. Secretarii Deputationis epistola ad subsecretarium concilii 697-99
2. Conspectus generalis postulatorum quae Deputationis examini subiecta fuerunt 699-712

IV. Appendix. — *Consultoris cuiusdam anonymi in varia postulata ab episcopis Austriae exhibita* 711-16

D.

Schemata constitutionum ac decretorum patrum examini proponendorum 715-914

I. Index schematum quae a theologis et ecclesiastici iuris consultis praeparata fuerunt 715-18

II. Schemata de rebus theologico-dogmaticis 719-22
1. De sacramento matrimonii capita doctrinae et canones 719-21
2. Doctrina de sacris libris veteris et novi Testamenti 721-22

III. Schemata de disciplina ecclesiastica 721-84
1*a*. Schema constitutionis de episcopis, de synodis et de vicariis generalibus a Deputatione pro rebus disciplinae reformatum 721-27
1*b*. Adnotationes ad schema decreti de residentia episcoporum, a secretario commissionis pro rebus Orientalium propositae 727-28
2. De sede episcopali vacante 729
3. De capitulis canonicorum 729-31
4. De parochis, ubi de modo conferendi parochiales ecclesias, de parochorum officiis, eorumque remotione 732
5*a*. De vita et honestate clericorum 732
5*b*. Ad schema decreti disciplinaris *De vita et honestate clericorum* 732
6. De seminariis ecclesiasticis, ubi de methodo studiorum et graduum collatione 732
7. De collationibus ecclesiasticis 733
8. De praedicatione verbi Dei 733
9*a*. De parvo catechismo 733

ANNO CHRISTI

1870
9*b*. Ad schema decreti disciplinaris super confectione et usu unius parvi catechismi pro universa ecclesia 733
10*a*. De oneribus missarum aliisque piis dispositionibus 733-36
10*b*. Ad schema decreti disciplinaris de oneribus missarum aliisque piis dispositionibus 736-37
11. De observantia ritualis Romani 737
12. De administratione sacramentorum 738-45
13. De patrinis 745-46
14. De titulis ordinationum 746-48
15. De impedimentis matrimonii, ac speciatim de impedimentis cognationis legalis, publicae honestatis, et affinitatis 748-52
16. De civili, quod vocant, matrimonio 752-54
17. De matrimoniis mixtis 754-56
18. De matrimonio coram parocho proprio celebrando 756-62
19. De concilii Tridentini capite *Tametsi* retinendo et ubique promulgando 762-64
20. De statu libertatis in contrahendis matrimoniis probando 765-66
21. De festorum dierum sanctificatione et de abstinentia et ieiunio 766-70
22. De monomachia 770-71
23. De suicidio 772
24. De magnetismi abusu et spiritismo 773-75
25. De sectis vulgo clandestinis 775-81
26. De usuris 781-84

IV. Schemata constitutionum de regularibus 783-854
1. De regularibus 783-85
2. Super voto obedientiae regularium 785-88
3. Super perfecta vita communi 788-93
4. De clausura 793-98
5. De parvis conventibus 798-803
6. Super novitiatu et novitiorum ac neoprofessorum institutione 803-07
7. Super affiliationibus 807-09
8. Super studiis regularium 809-12
9. Super gradibus et titulis regularium 812-15
10. Super ordinationibus regularium 815-20
11. Super electionibus regularium 820-27
12. Super visitatione regularium 827-29
13. Super expulsione religiosorum incorrigibilium 829-32
14. Super iurisdictione episcoporum in regulares delinquentes 832-37
15. De monialibus 837-40
16. Super instit. votorum simplicium 840-46
17. De spiritualibus exercitiis, sacris recessibus, et domibus recollectionis 846-47
18. De privilegiis praesertim regularium 847-54

V. Schemata constitutionum de rebus politico-ecclesiasticis 853-94
1. De verbi Dei praedicatione et instructione religiosa libere exercenda 853-55
2. De libere exercenda ecclesiae potestate 855-56

ANNO CHRISTI

1870

3. De bonis ecclesiasticis, deque eorum libera administratione 856-60
4. Circa iurispatronatus exercitium 860-62
5. De concordatis 862-64
6. De admissione adolescentum ad statum ecclesiasticum, deque eorumdem privilegiis et immunitatibus 864-66
7. De clericis, qui in scholis, quae a gubernio pendent, aliquo funguntur munere 866-67
8. De pauperum operariorumque sublevanda miseria 867-72
9. De educatione et instructione clericorum 872-74
10. De regularibus ordinibus et congregationibus 874-76
11. De confraternitatibus, aliisque piis operibus 876-77
12. De potestatis civilis interventu in episcoporum electione 877-78
13. Schema unius capitis in quo explicantur consectaria practica, quae ex tradita circa matrimonium doctrina ultro promanant, habita ratione ad civiles leges 878-81
14. De christianae iuventutis institutione 882-90
15. De communione catholicorum cum acatholicis 890-91
16. De iudiciaria ecclesiae potestate ab appellationibus tamquam ab abusu vindicata 891-94

VI. Schemata constitutionum de rebus Orientalium 893-914

1. Schema decreti de ministro extraordinario confirmationis 893-97
2. Schema constitutionis de ritibus 897-914

E.

Documenta ad constitutionis Pastor aeternus promulgationem et receptionem spectantia 913-1062

I. Acta sanctae sedis 913-16

1. Litterae nuncii apostolici Parisiensis ad card. Antonelli a secretis Status de constitutione *Pastor aeternus* 913-16
2. Responsum card. Antonelli 916

II. Documenta ab episcopis Germaniae simul edita 915-34

1. Acta conventus, quem Fuldae habuerunt epp. Germaniae 915-17
2. Epp. Germaniae post conventum Fuldensem litterae pastorales 917-20
3. Aep. Coloniensis epistola, qua eos epp. Germaniae, qui Fuldam non venerant, invitat, ut epistolae pastorali subscribant 920
4. Pii IX ss. pontificis ad aepp. et epp., qui litteris pastoralibus subscripserunt, responsum, quo, quanto iis solatio affectus sit, significat 920-23
5. Epp. Germaniae post alterum conventum Fuldensem litterae pastorales ad clerum datae 923-30
6. Eorundem litterae pastorales ad fideles editae 930-34

ANNO CHRISTI

1870

III. Litterae plurium episcoporum orientalium ritus latini ad summum pontificem Pium IX 933-36

IV. Adhaesiones patrum qui aut in congregatione generali aut in publica sessione constitutioni Pastor aeternus *non sunt suffragati* 935-1062

1. Card. Mattei 935-37
2. Card. Schwarzenberg aep. Pragensis 987-38
3. Card. Mathieu aep. Bisuntinus 939
4. Card. Rauscher aep. Vindobonensis 939-40
5. Card. Orfei aep. Ravennatensis 940-41
6. Card. De Silvestri 941
7. Card. Trevisanato patr. Venetiarum 941
8. Card. Guidi aep. Bononiensis 941
9. Card. d'Hohenlohe 941-42
10. Card. Berardi 942
11. Card. Antonelli 942
12. Card. Grassellini 942
13. Iussef patr. Antiochenus rit. graec. melchit. 942-43
14. Audu patr. Babylonensis rit. chald. 943-46
15. Tarnóczy aep. Salisburgensis 946
16. Salomone aep. Salernitanus 946-48
17. Simor aep. Strigoniensis 948-52
18. Ginoulhiac aep. Lugdunensis 952-53
19. Mac Hale aep. Tuamensis 953
20. Trioche aep. Babylonensis rit. lat. 953-54
21. Aun aep. Berytensis rit. maron. 954
22. Saint-Marc aep. Rhedonensis 954
23. Kalibgian aep. iam Amasenus rit. armen. 955
24. Asinari aep. Ephesinus 955
25. Blanchet aep. Oregonopolitanus 955
26. Kenrick aep. S. Ludovici 955
27. Hurmus Ed. aep. Siracensis rit. armen. 955
28. Beniamin aep. Neapoleos rit. graec. 955
29. Fürstenberg aep. Olomucensis 955-57
30. Tizzani aep. Nisibenus 957
31. Errington aep. Trapezuntinus 957-58
32. Scherr aep. Monacensis 958
33. Bostani aep. Tyrensis rit. maron. 958-59
34. Deinlein aep. Bambergensis 959-61
35. Bartatar aep. Sertensis rit. chald. 961-62
36. Connolly aep. Halifaxiensis 962-63
37. Wierzchleyski ep. Leopoliensis rit. lat. 963-64
38. Martinez aep. de Manila 964
39. Monson y Martins aep. Granatensis 964
40. Darboy aep. Parisiensis 964-67
41. Dubreil aep. Avenionensis 967
42. Mac Closkey aep. Neo-Eboracensis 967
43. Haynald aep. Colocensis 967-75
44. Melchers aep. Coloniensis 975-76
45. Mérode aep. Melitenensis 976
46. Nazari aep. Mediolanensis 977-78
47. Landriot aep. Remensis 978
48. Puecher Passavalli aep. Iconiensis 978-79
49. Bernadou aep. Senonensis 979
50. Rodrigo Yusto aep. Burgensis 979
51. Loza aep. de Guadalaxara 979
52. Attar aep. Amidensis rit. chald. 979
53. Mellano aep. Nicomediensis 979
54. De Ferrari aep. Naupactensis 979
55. Losana ep. Bugellensis 979-81
56. Labis ep. Tornacensis 981

Anno Christi

1870

57. Biale ep. Ventimiliensis 981
58. Severa ep. Interamnensis 981
59. Marguerye ep. Augustodunensis 981
60. Moreno ep. Eporediensis 981-84
61. Rivet ep. Divionensis 984-85
62. Verrolles ep. Columbicensis 985
63. Besi ep. Canopensis 985
64. Carli ep. Almirensis 986
65. Dupont des Loges ep. Metensis 986-87
66. Alberti ep. Syrensis 987
67. Fertitta ep. Cavensis et Sarnensis 987
68. Montixi ep. Ecclesiensis 987
69. Grioglio ep. Euriensis 988
70. Moccagatta ep. Zenopolitanus 988
71. Attanasio ep. iam Liparensis 988
72. Pellei ep. Aquipendiensis 988
73. Ullathorne ep. Birminghamiensis 988
74. Demers ep. Vancouveriensis 988
75. Legat ep. Tergestinus 988-90
76. Mincione ep. Miletensis 990
77. Ricci ep. Signinus 990
78. Alcazar ep. Paphensis 990
79. Dupanloup ep. Aurelianensis 990-96
80. Ranolder ep. Vesprimiensis 997
81. Dreux-Brézé ep. Molinensis 997
82. Ketteler ep. Moguntinus 997
83. Stroßmayer ep. Bosnensis 997-1001
84. Jirsik ep. Budvicensis 1001
85. Hindi ep. Iazirensis rit. chald. 1001-02
86. Delaplace ep. Hadrianopolitanus 1002
87. Pukalski ep. Tarnoviensis 1002
88. De France ep. Catacensis 1002
89. Regnault ep Carnutensis 1002
90. Caixal y Estradé ep. Urgellensis 1002
91. Amat ep. Montereyensis 1002
92. Förster ep. Vratislaviensis 1002-03
93. Salzano ep. Tanensis 1003
94. Moriarty ep. Kerriensis 1003-04
95. Persico ep. Savannensis 1004
96. Barbieri ep. Neocastrensis 1004
97. Fanelli ep. S. Angeli de Lombardis 1004
98. Forwerk ep. Leontopolitanus 1004
99. Majorsini ep Laquedoniensis 1005
100. Rosati ep. Tudertinus 1005
101. Gallo ep. Abellinensis 1005
102. Giampaolo ep. Larinensis 1005-06
103. Vaughan ep. Plymuthensis 1006
104. Pace ep. Amerinus 1006
105. Formisano ep. Nolanus 1006
106. Moretti ep. Imolensis 1006
107. Clifford ep. Cliftoniensis 1006-07
108. Pagliari ep. Anagninus 1007
109. Sola ep. Niciensis 1006-09
110. Dobrila ep. Parentinus et Polensis 1008
111. Smiciklas ep. Crisiensis rit. ruth. 1008-09
112. Conde y Corral ep. Zamorensis in Hispania 1009
113. Blanco ep. Abulensis 1009
114. Vérot ep. S. Augustini 1009-10
115. Idèo ep. Liparensis 1010
116. Payá y Rico ep. Conchensis in Hispania 1010
117. Dinkel ep. Augustanus Vindelic. 1010
118. Wiery ep. Curcensis 1010-12
119. Guttadauro ep. Calatanisiadensis 1012-14
120. Peitler ep. Vaciensis 1014-15
121. Riccio ep. Caiacensis 1015-16
122. Milella ep. Aprutinus 1016

Anno Christi

1870

123. Spoglia ep. Comaclensis 1016
124. Abdu ep. Mariamnensis 1016
125. Rogers ep. Chathamensis 1016
126. O'Connell ep. Vallispratensis 1016
127. Bonnaz ep. Csanadiensis 1016-17
128. Domenec ep. Pittsburgensis 1017-18
129. Vasconcellos ep. Lamacensis 1018
130. Colet ep. Lucionensis 1018
131. Maret ep. Surensis 1018-26
132. David ep. Briocensis 1026-27
133. Monserrat y Navarro ep. Barcinonensis 1027
134. Eberhard ep. Trevirensis 1027
135. Bravard ep. Constantiensis 1028
136. Stepischnegg ep. Lavantinus 1028-30
137. Pettinari ep. Nucerinus 1030
138. Dours ep. Suessionensis 1030-31
139. Mellus ep. Akrensis 1031
140. Cosi ep. Prienensis 1031
141. Fogarasy ep. Transsilvaniensis 1031-32
142. Meignan ep. Catalaunensis 1032
143. Gueullette ep. Valentinensis 1033
144. Ramadié ep. Elnensis 1033-34
145. Garcia y Anton ep. Tudensis 1034
146. Martinez ep. S. Christophori de Havana 1034
147. Huerta ep. Puniensis 1034-35
148. Mariassy ep. Palaeopolitanus 1035
149. Conroy ep. Albanensis 1035
150. Frangipane ep. Concordiensis 1035
151. Bsciai ep. Cariopolitanus rit. copt. 1035
152. Fitzgerald ep. Petriculanus 1035
153. Melchisedechian ep. Erzerumiensis rit. armen. 1035
154. Place ep. Massiliensis 1035-36
155. Grimardias ep. Carducensis 1036-37
156. Beckmann ep. Osnabrugensis 1037
157. Bovieri ep. Faliscodunensis 1037
158. Cerruti ep. Savonensis et Naulensis 1037
159. Biró ep. Szathmariensis 1037
160. Pankovics ep. Munkacsiensis 1037-38
161. Hugonin ep. Baiocensis 1038-39
162. Pagnucci ep. Agathonicensis 1039
163. Zalka ep. Iaurinensis 1039
164. Thomas ep. Rupellensis 1039-40
165. Foulon ep. Nanceyensis 1040-42
166. Las Cases ep. Constantinianus 1042-44
167. Meurin ep. Ascalonensis 1045
168. Callet ep. Oranensis 1045-46
169. Guilbert ep. Vapincensis 1046-47
170. Krementz ep. Varmiensis 1047-49
171. Achaval ep. S. Ioannis de Cuyo 1049
172. Canzi ep. Cyrenensis 1049-50
173. Tosi ep. Rhodiopolitanus 1050
174. Mac Quaid ep. Roffensis 1050
175. Ryan ep. Buffalensis 1050-51
176. Perger ep. Cassoviensis 1051-53
177. Gentili ep. Dionysiensis 1053
178. Mrak ep. Marianopolitanus 1053
179. Orrego ep. de Serena 1053
180. Farso ep. Mardensis rit. chald. 1053
181. Lipovnizcki Magno-Varadinensis rit. lat. 1053-55
182. Kovács ep. Quinque-Ecclesiensis 1955-56
183. Valsecchi ep. Tiberiadensis 1056
184. Szabò ep. Sabariensis 1056-57
185. Hefele ep. Rottenburgensis 1057-59
186. Cuttoli ep. Adiacensis 1060

Anno Christi

187. Serafini ep. Viterbiensis et Tuscaniensis 1060
188. De Cesare abbas Montis Virginis 1060-61
189. Burchall abbas gen. praeses Angliae O. S. B. 1061-62
190. Elias abbas gen. S. Hormisdae rit. chald. 1062
191. Grifoni abbas gen. Camaldulensium 1062
192. Guardi vic. gen. cc. rr. Ministrantium infirmis 1062
193. Jandel magister gener. ord. Praedicatorum 1062

F.

Catalogus patrum qui ad oecumenicam Vaticanam synodum convenerunt 1061-1112

I. Catalogus praelatorum ecclesiae catholicae quibus aut ius aut privilegium fuit sedendi in oecumenico concilio Vaticano 1061-94

1. Emi et rmi dd. cardinales 1061-63
2. Rmi dd. patriarchae 1063-64
3. Rmi dd. primates 1064
4. Rmi dd. archiepiscopi 1064-69
5. Rmi dd. episcopi 1069-90
6. Abbates nullius dioeceseos 1090
7. Abbates generales ordinum monasticorum mitrae usum habentes 1090-91
8. Generales et vicarii generales:
   a. Congregationum clericorum regularium 1091
   b. Ordinum monasticorum 1091-92
   c. Ordinum mendicantium 1092
9. Sacri concilii patres qui a die 8 decembris 1869 ad diem 20 octobris 1870 obierunt 1092-94

II. Index alphabeticus sedium vel titulorum 1092-1112

SACRORUM
CONCILIORUM
NOVA ET AMPLISSIMA COLLECTIO.

TOMUS QUINQUAGESIMUS TERTIUS.

SACROSANCTUM
OECUMENICUM CONCILIUM VATICANUM
1869-1870.

PARS SECUNDA.
ACTA SYNODALIA.

A.
SESSIONES PUBLICAE ET CONGREGATIONES GENERALES.

XXV.
DISCUSSIO SCHEMATIS REFORMATI CONSTITUTIONIS *DE SEDE EPISCOPALI VACANTE.*

1.

Monitum de proxima congregatione habenda, deque electione facienda decem patrum deputatorum pro rebus disciplinae ecclesiasticae.

Cum ex patribus, qui congregationem seu deputationem pro rebus disciplinae ecclesiasticae constituunt, plerique, usi venia a sanctissimo domino nostro concessa, e Roma ad tempus discesserint, ne, perdurante eorum absentia, susceptum iam ab ipsa deputatione schematum examen in suspenso maneat, eminentissimi ac reverendissimi praesides congregationum generalium reverendissimos concilii patres rogant, ut, loco absentium, alios decem eligere velint, qui illorum vices interim gerant. Quapropter proxima die sabbati, quae est decima tertia currentis mensis augusti hora octava cum dimidio in aula conciliari habebitur congregatio generalis ad eiusmodi electionem per schedulas secretas peragendam. Rogantur itaque reverendissimi patres, ut eorum quilibet in schedula, quae huic folio adnexa distribuitur, adnotare velit ex patribus Romae praesentibus, decem, quos ad praedictum temporaneum munus seligendos iudicaverit.

Ex secretaria concilii Vaticani die 9 augusti 1870.

Ludovicus Jacobini,
subsecretarius concilii Vaticani.

2.

Congregatio generalis octogesima septima
1870 augusti 13.

Die sabbati 13 augusti 1870 hora octava cum dimidio ante meridiem in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt centum triginta sex patres, nempe 22 cardinales, 5 patriarchae, 1 primas, 23 archiepiscopi, 59 episcopi, 1 abbas nullius dioecesis, 6 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 18 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assigna-
A tores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum octogesimae septimae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Hyacinthus de Ferrari archiepiscopus Naupactensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses indixit electionem faciendam decem patrum qui in deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae vices interim gerant absentium deputatorum, his verbis:

„Reverendissimi patres, procedatur ad electionem decem patrum, qui in deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae interim vices gerant eorum, qui usi facultate a sanctissimo domino nostro concessa, Roma ad tempus discesserunt; adeoque qui ex patribus schedulam scriptam non attulerunt, eam scribant, et reverendus dominus subsecretarius cum suis adiutoribus schedulas colligendas curet."

B Dicti officiales commissum sibi munus exequuti sunt. Collectisque schedulis ac depositis super tabulam coram praesidibus sitam, eminentissimus primus praeses suffragiorum computationem indixit his verbis:

„Reverendissimi patres, scrutinium schedularum quae modo exhibitae sunt, statim fiet in conspectu vestrum: idcirco rogantur duo ex senioribus tum patriarchis, tum archiepiscopis, tum episcopis, tum abbatibus, ut huic scrutinio velint operam dare."

Tunc subsecretarius et eius adiutores, seniores ex patriarchis, archiepiscopis, episcopis et abbatibus a primo praeside vocatos ad tabulas in medio aulae positas invitarunt, ut una cum notariis et scrutatoribus suffragiorum schedulas reverendissimorum patrum examinarent, adhibita in scribendo opera scriptorum secretariae et stenographorum.

Singulis vero schedulis perlectis et computatis suffragiis, eminentissimus primus praeses factam electionem significavit patribus, dicens:

„Reverendissimi patres, absolutum iam est scrutinium schedularum, ex quo, loco absentium deputatorum pro rebus disciplinae ecclesiasticae, maiori

suffragiorum numero patres inventi sunt electi, quorum nomina reverendus dominus subsecretarius ex ambone recitabit."

Tunc ambonem subsecretarius ascendens sequentem tabellam perlegit:

„Nomina reverendissimorum patrum, qui ad deputationem pro rebus disciplinae ecclesiasticae loco absentium, maiori suffragiorum numero electi sunt:

1° Vincentius Jekelfalusy episcopus Alba-Regalensis.

2° Michael Payà y Rico episcopus Conchensis.

3° Benvenutus Monzon y Martins archiepiscopus Granatensis.

4° Iacobus Quinn episcopus Brisbanensis.

5° Iosephus Targioni episcopus Volaterranus.

6° Franciscus Robertus Blanchet archiepiscopus Oregonopolitanus.

7° Petrus Paulus Trucchi episcopus Foroliviensis.

8° Alexander Franchi archiepiscopus Thessalonicensis.

9° Iacobus Baillès episcopus *iam* Lucionensis.

10° Vincentius Moretti episcopus Imolensis."

Facta nominum promulgatione, eminentissimus primus praeses patres dimissurus dixit:

„Reverendissimi patres, dies proximae congregationis generalis per folium typis impressum vobis significabitur."

Hisce omnibus expletis, consueto signo declaratum est congregationem absolvi, fierique omnibus abeundi facultatem.

Ph. card. De Angelis praeses.
Antonius card. De Luca praeses.
Ios. Andreas card. Bizzarri praeses.
Aloisius card. Bilio praeses.
Hannibal card. Capalti praeses.
Ludovicus Jacobini subsecretarius[1].

3.

Monitum quo patribus mittitur schema reformatum constitutionis de sede episcopali vacante, et proxima intimatur congregatio generalis.

Mittitur huic folio adiectum schema constitutionis disciplinaris *de sede episcopali vacante*, reformatum iuxta observationes patrum, una cum relatione ad ipsum pertinente.

Proxima congregatio generalis habebitur feria III sequentis hebdomadae, die 23 currentis mensis augusti, hora octava cum dimidio, in qua post relationem ab uno ex patribus deputationis pro rebus disciplinae ecclesiasticae habendam, fiet de eodem schemate discussio generalis, qua absoluta procedetur ad discussionem specialem. Itaque reverendissimi patres qui de hoc schemate loqui voluerint, poterunt suum disserendi propositum modo solito significare ad normam decreti diei 20 februarii huius anni.

E secretaria concilii Vaticani die 19 augusti 1870.

Ludovicus Jacobini,
subsecretarius concilii Vaticani.

4.

Schema constitutionis de sede episcopali vacante a deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae reformatum patrum examini propositum.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De sede episcopali vacante.

Caput I.

Ecclesiarum vacantium regimini pro apostolica nostra sollicitudine omni meliori modo prospicere

[1] Hisce subscriptionibus appositis singularum congregationum generalium acta tam ab eminentissimis praesidibus quam a reverendissimo subsecretario uti authentica declarantur. Quas semel exhibuisse satis erit, cum eodem ordine semper in actis habeantur.

A cupientes, sacro approbante concilio, decernimus, ut quibus in dioecesibus cathedrale capitulum canonice erectum existit, idem capitulum officialem seu vicarium infra octo dies post mortem episcopi constituere, vel existentem confirmare omnino teneatur iuxta latam a synodo Tridentina dispositionem[1]. Unus sit capituli vicarius: ubi vero usus plures eligendi hactenus ita invaluit, ut statim aboleri difficile possit, primus inter electos in ordinariam episcopi iurisdictionem solus succedat, cui reliqui subesse in omnibus debeant. Ad vicarii munus is tantum assumi possit qui sacro ordine sit insignitus, et in quo morum integritas, pietas, sana doctrina, et a qualibet nota, praesertim ecclesiasticae censurae, immunitas cum scientia ac prudentiae laude conspirent. Et quamquam apprime deceat ac valde optandum sit, ut qui assumitur sit etiam in sacra theologia vel iure canonico doctor aut
B licentiatus, huiusmodi tamen qualitatis defectum electionis validitati officere nolumus. Canonicis autem sanctionibus inhaerentes, prohibemus ne in vicarium deputetur qui vacantis sedis fuerit patriarcha, archiepiscopus, vel episcopus electus, nominatus, seu praesentatus: et si ipse vicarius certum habuerit nuncium de sua electione, nominatione, seu praesentatione ad praedictam vacantem ecclesiam, eo ipso ab officio cesset, et capitulum ad novi vicarii deputationem deveniat.

Quodsi praescriptae conditiones posthabitae fuerint, minori capitularium numero, vel alteri cuius interest, ad metropolitanum; si vero ecclesia metropolitana vacans fuerit, vel de ipso capitulo metropolitano agatur, ad antiquiorem provinciae episcopum in devolutivo provocare liceat; ad propinquiorem vero episcopum, si ecclesia exempta fuerit. Et is ad quem provocatum erit, agnita recursus iustitia,
C vicarium pro ea vice deputabit.

Vicario legitime constituto, nullam prorsus iurisdictionis partem penes capitulum remanere, et quamcumque ab hoc factam reservationem irritam esse declaramus; ipsum vero vicarium neque ad tempus eligi posse, nec semel electum praeterquam a sede apostolica removeri: statutis et consuetudinibus quibuscumque, etiam iuramento firmatis, non obstantibus. Legitime electus sive e reditibus mensae vacantis, sive ex aliis emolumentis ad episcopum spectantibus, ubi aliter provisum non fuerit, partem congruam percipiat; quae quidem pro singulis provinciae dioecesibus a metropolitano cum suis suffraganeis, sive in concilio provinciali, sive extra, stabili ratione praestituenda erit. Insuper diebus et horis quibus ratione sui muneris impeditur, a chori servitio sit exemptus, et distributionibus gaudeat, iis tantum amissis quae inter praesentes dicuntur.

D Sede vero per episcopi captivitatem vel relegationem aut exilium ita impedita, ut is cum suo grege communicare nullatenus possit, dioecesis regimen penes vicarium generalem, vel quemlibet alium virum ecclesiasticum ab episcopo delegatum, remaneat, donec aliter ab hac sede apostolica provideatur. Iis autem deficientibus vel simili modo impeditis, capitulares vicarium constituent, totiusque rei eventum quamprimum ad eiusdem sanctae sedis notitiam deferent, recepturi humiliter, et efficaciter impleturi quod per ipsam contigerit ordinari.

Caput II.

Cum ex veteri sacrorum canonum sententia sede vacante nihil sit innovandum; ne ex praepropera vicarii capitularis administratione ullum contingat dignitati episcopali detrimentum inferri, sacro approbante concilio, districte prohibemus ne idem

[1] Sess. XXIV cap. 16 de reform.

vicarius dimissorias ad ordines etiam post annum vacationis umquam concedat iis qui a proprio episcopo reiecti fuerint; neve alienum clericum dioecesi adscribat vel proprium ex ea dimittat, nisi ab hac sede apostolica facultatem obtinuerit. Invectam etiam quibusdam in locis consuetudinem, ut liberae collationis beneficia animarum curam adnexam non habentia a vicario conferantur, tolerandam haud esse declaramus. Quod si de beneficiis parochialibus agatur in perpetuum titulum conferendis, auctoritatem vicario tribuimus ut, deputato statim oeconomo seu administratore, postquam annus a vacatione sedis episcopalis fuerit elapsus, concursum indicat, atque adhibitis examinatoribus synodalibus seu pro-synodalibus vacantem parochiam illi conferat, quem digniorem inter approbatos ipse una cum iisdem examinatoribus iudicaverit.

Caput III.

Nostram modo sollicitudinem convertentes ad ecclesias quae cathedrali capitulo canonice erecto carent, ut illarum, dum vacant, regimini ea ratione consulamus, quae et communis pro omnibus sit, et controversiis, quoad fieri possit, aditum praecludat, methodum a felicis recordationis praedecessore nostro Benedicto XIV hac de re constitutam[1] aliquantum variantes et moderantes, sacro approbante concilio, haec in posterum servanda praecipimus.

Omnibus itaque istiusmodi ecclesiarum hodiernis archiepiscopis, episcopis, atque etiam vicariis apostolicis, qui neque coadiutorem habent cum futura successione, neque vicarium generalem, mandamus, ut statim ab hac edita constitutione deputare teneantur vicarium habilem atque idoneum; eorum vero successores statim post adeptam dioecesis vel vicariatus possessionem idipsum omnino efficiant. Hic autem vicarius post illorum obitum dioecesis vel vicariatus regimen illico assumet tamquam huius sanctae sedis delegatus, et in eiusmodi munere permanebit, donec novus episcopus vel apostolicus vicarius dioecesis seu vicariatus possessionem adierit, vel aliter ab eadem sancta sede fuerit ordinatum. Pari modo alterum statim ipse deputabit ecclesiasticum virum, qui sibi in munere, si forte interim obierit, succedere debeat. Volumus autem eos ad quos sic, ut praefertur, vacantis dioecesis vel vicariatus cura devenerit, quamprimum certiorem reddere debere sedem apostolicam; eosdemque omnibus et singulis uti posse facultatibus, quae ecclesiae cathedralis vicario capitulari competere dignoscuntur, ac praeterea in vicariatibus apostolicis iisdem frui facultatibus, quibus defunctus vicarius apostolicus pollebat, iis dumtaxat exclusis quae requirunt characterem episcopalem, vel non sine sacrorum oleorum usu exercentur; eisdem tamen potestatem facimus ut, quandocumque in eiusmodi vicariatu apostolico necessitas urgeat, possint consecrare calices, patenas, et altaria portatilia, cum sacris oleis ab episcopo benedictis.

In ecclesiis ritus orientalis, iis exceptis quae habent capitulum legitime institutum quod iure polleat eligendi vicarium capitularem, defuncti episcopi vicarius regimen vacantis dioecesis eo ipso assumat, donec certiore quamprimum facto metropolitano vel patriarcha, eiusdem vacantis ecclesiae gubernio rite consulatur usque ad novi episcopi electionem.

Decernimus tandem ut omnes praedicti vicarii, quibus modo memoratarum ecclesiarum regimen, dum vacant, committimus, rationem suae administrationis novo episcopo vel vicario apostolico reddere

[1] Brevi *Ex sublimi* 26 ianuarii 1753, et *Quam sublimi* 8 augusti 1755.

A teneantur eodem prorsus modo, quo Tridentina synodus vicarios capitulares, oeconomos, et alios quoscumque officiales et administratores sedium vacantium ad id teneri voluit[1].

5.

Summaria relatio eorum, quae ad schema de sede episcopali vacante reformandum acta sunt a deputatione pro rebus disciplinae.

Ut huius schematis ordo clarior sit, in duas veluti partes divisum reverendissimis patribus a deputatione nunc proponitur; in duobus enim prioribus capitibus statuitur de ecclesiis capitulum cathedrale habentibus; in tertio autem de quibuscumque ecclesiis eo carentibus.

Circa ecclesias quae capitulum habent pauci ex patribus in congregationibus generalibus proposuerunt, ut methodus vacantibus ecclesiis providendi
B per vicarium capitularem abrogaretur, vel ex parte saltem immutaretur, ne locus amplius esse posset abusibus ex mala vicariorum capitularium administratione hic illic inductis. Verumtamen disciplina quae tribus iam saeculis utiliter viguit, minime visa est abroganda nec quoad substantiam immutanda propter incommoda, quae ex hominum tantum culpa subinde occurrerunt, nec tentanda nova disciplina cuius incommoda forte oritura ne praevideri quidem possunt. Quibusdam potius cautelis circa vicariorum potestatem appositis aditus videbatur praecludendus praecipuis malis, de quibus memorati reverendissimi patres conquesti erant.

Ne confusio inducatur et dubia reddatur conciliaris dispositio in nonnullis ecclesiis capitulo cathedrali revera destitutis, in quibus aliqui presbyteri canonicorum nomine vulgo appellantur, et peculiaribus etiam utuntur insignibus, passim in hoc
C schemate, iuxta desiderium in generalibus congregationibus expressum, sermo est de capitulo *canonice* seu *legitime erecto*.

Caput I.

1. Quoad vicariorum capitularium pluralitatem, quae in Gallia viget, alii ex reverendissimis patribus institerunt, ut unus tantum vicarius admitteretur; alii vero ut usus existens in posterum etiam servari posset; alii demum ita id permittendum esse censuerunt ut simul curaretur regiminis unitas. Hac in re deputatio considerans, hinc gravissimam rationem unitatis regiminis, hinc peculiares rationes ob quas iuxta plures reverendissimos patres in Gallia usus eiusmodi aboleri non posset, in eam ivit sententiam ut reverendissimorum patrum examini talem subiiceret decreti formulam, quae utriusque partis vota exprimeret. Formula proposita imprimis urget legem de uno tantum vicario capitulari constituendo;
D de usu autem contrario ita loquitur, ut pateat eum introduci nequaquam posse ubi hactenus non existit; ubi vero nunc viget, abolendum esse si absque nimia difficultate fieri queat; secus vero eum, qui in schemate praescribitur, modum esse servandum, quo quidem in ipsa vicariorum quoad nomen pluralitate revera procuratur regiminis unitas, et unius proprie dicti vicarii capitularis deputatio. Utrum formula proposita videatur admittenda, vel quid hac in re praestare oporteat, ipsi reverendissimi patres iudicabunt.

2. Ad qualitates vicarii capitularis quod attinet, imprimis indicantur eae quae necessario requiruntur. Inter eas ordinem sacrum, etiam in vicario generali episcopi a nonnullis patribus expetitum, enumerandum esse deputatio censuit. Contra vero iuxta multorum patrum votum gradus academici necessitas

[1] Sess. XXIV cap. 16 de reform.

A non imponitur, et consequenter eius in vicario absentia controversiis seu querelae vel appellationi locum dare in posterum nequit. Desiderium tamen concilii exprimitur, sed hoc ipsum comprehendit doctoratum aut licentiatum sive in sacra theologia sive in iure canonico.

3. Cum aliis reverendissimis patribus existimavit deputatio expedire ut disertis verbis dicatur, electo semel vicario, nullam prorsus iurisdictionis partem capitulo remanere; reservationem quamcumque ab hoc factam esse irritam; et vicarium, ut ad tempus eligi nequit, ita a sola sede apostolica posse removeri. Ob gravissimas causas a praedictis reverendissimis patribus allatas addita fuit clausula derogatoria statutorum et consuetudinum.

4. Observarunt aliqui patres litibus ansam dari, si pars congrua a vicario percipienda nulla ratione determinetur. Hinc deputatio perpendens propter B maximam in diversis ecclesiis redituum diversitatem quotam ipsam assignari non posse, et solius consuetudinis normam nimis esse vagam ac controversiis facile aditum praebere, aliam determinationem proponit. Addenda etiam putat illa verba *sive ex aliis emolumentis ad episcopum spectantibus*, quia in nonnullis ecclesiis ex legibus in regione vigentibus et antiquo usu reditus mensae vacantis alia ratione applicantur, et in pluribus ecclesiis mensa episcopalis proprie dicta non existit.

5. Ut, iuxta aliam observationem in generalibus congregationibus factam, in dispositione circa sedem impeditam omnis evanescat obscuritas, maiori perspicuitate exprimitur, eam solam cum sacris canonibus hypothesim intelligi, in qua episcopus cum suo grege communicare nullatenus potest; et eadem de causa dicitur: „Iis autem deficientibus vel *simili modo* impeditis.“

C

Caput II.

Nonnulli reverendissimi patres de nimia prioris schematis duritie sunt conquesti, et opinati sunt munus vicarii capitularis inde in clero et populo vilipensum iri. Mutatum itaque hac in parte fuit, et praeterea iuxta plurium patrum desiderium necessitas consensus capituli pro dimissoriis ad ordines a vicario post annum vacationis concedendis non fuit lege generali imposita. Satisfit etiam eorum patrum votis qui voluerunt, ut in memoriam reduceretur sacrorum canonum prohibitio ne sede vacante aliquid innovetur.

Ad beneficia liberae collationis quod attinet, imprimis quidem non toleratur consuetudo ut a vicario conferantur, si curam animarum adnexam non habeant. Huius autem qualitatis mentio addita fuit, tum quia de beneficiis parochialibus in titulum perpetuum conferendis illico post dicitur, tum quia D nullatenus sic attinguntur quaecumque spectant ad ecclesias parochiales quae amovibiles rectores habent, et speciatim ad eas quae in Gallia et alibi peculiari succursalium ecclesiarum nomine dicuntur. Porro circa beneficia parochialia in perpetuum titulum conferenda nova proponitur disciplina. Cum enim hodiedum non solum, ipsa tolerante sede apostolica, e plerisque locis acta concursus pro collatione facienda Romam mitti non soleant, sed maximas etiam difficultates id haberet, opportunum visum est proponere, ut primo anno sedis vacantis per oeconomum tantum seu administratorem vicarius provideat, et ipsa collatio futuro episcopo reservetur; post annum vero transactum vicarius concursum indicat et vacantem parochiam conferat, adhibitis tamen examinatoribus synodalibus vel pro-synodalibus, atque ita ut dignioris ex approbatis electio non a solius vicarii, quemadmodum a solius episcopi, sed a vicarii simul et examinatorum iudicio pendeat. In praedictis omnibus satisfactum esse videtur, quantum fieri potest, diversis reverendissimorum patrum circa ecclesias parochiales observationibus et votis.

Caput III.

Suppressa fuit ea pars, in qua iuxta Benedicti XIV breve *Quam ex sublimi* sermo erat de *dioecesibus* capitulum cathedrale habentibus; cum eiusmodi dioeceses, etiamsi in remotis regionibus existentes, ex ipsa Benedicti XIV dispositione eamdem sede vacante regiminis normam sequi debeant, quam aliae sequuntur dioeceses capitulo cathedrali non destitutae, de quibus in duobus prioribus nostri schematis capitibus statuitur. Una tantum de re dubitari potest, utrum nempe derogandum sit usui, quem Benedictus XIV alicubi existere posse supponit, ut una cum canonicis cathedralibus alii quoque ecclesiastici viri suffragium in vicario eligendo habeant. Nihil ea de re schema pronuntiat.

Quod spectat ad *dioeceses* capitulo carentes, iuxta plures reverendissimos patres ea quae in Benedicti XIV brevi *Quam ex sublimi* leguntur de vicario per parochos sive solos sive una cum aliis ecclesiasticis viris, prout usus ferat, eligendo, litibus facile et dubiis occasionem praebent. Quapropter cum iisdem reverendissimis patribus aliam viam ineundam esse deputatio censuit. Assumptis itaque, sed ex parte immutatis, regulis, quae in utroque Benedicti XIV brevi statuuntur, sive pro dioecesibus in quibus nulli parochi, sed missionarii tantum longe dispersi existunt, sive pro vicariatibus apostolicis; decernitur ut omnium ecclesiarum capitulo cathedrali carentium archiepiscopi, episcopi, vel vicarii apostolici, si neque coadiutorem cum futura successione neque vicarium generalem habeant, huiusmodi vicarium assumere teneantur, et vacantis ecclesiae regimen sit penes ipsum, vel penes virum ecclesiasticum ab huiusmodi vicario generali statim pro sui obitus tempore designandum. Imponitur autem obligatio ut is qui vacantis ecclesiae regimen suscipit, quamprimum certiorem reddat sedem apostolicam.

Tandem vicariis illis, qui iuxta huius capitis III dispositionem vacantem ecclesiam rexerint, applicantur quaecumque de rationibus a vicario capitulari aliisque novo antistiti reddendis synodus Tridentina praescripsit; idque eodem prorsus modo quem illius decretum indicat. Quo fit, hanc quoque expresse in memoriam revocari Tridentinam dispositionem, ut nonnulli reverendissimi patres exoptarunt.

6.

Congregatio generalis octogesima octava

1870 augusti 23.

Feria tertia die 23 augusti 1870 hora ante meridiem octava cum dimidio in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae generalis reverendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt centum viginti septem patres, nempe 24 cardinales, 3 patriarchae, 1 primas, 20 archiepiscopi, 55 episcopi, abbates nullius dioecesis omnes aberant, 5 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 19 generales et vicarii generales, quorum omnium nomina, sicuti per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum octogesimae octavae congregationis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Vincentius Jekelfalusy episcopus Alba-Regalensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine* etc., eminentissimus primus praeses annunciavit obitum nonnullorum concilii patrum dicens:

„Reverendissimi patres, dolentes vobis nunciamus,

quod a die sessionis quartae septem ex concilii A patribus, nempe illustrissimi ac reverendissimi domini Pantaleon Monserrat y Navarro episcopus Barcinonensis, Franciscus Fleix y Solans archiepiscopus Tarraconensis, Marianus Escalada archiepiscopus de Buenos Ayres, Cornelius Mac Cabe episcopus Ardagadensis, Felix Cantimorri episcopus Parmensis, Ioseph Severa episcopus Interamnensis, Petrus Cyrillus d'Uriz y da Labairu episcopus Pampilonensis et Tudelensis, hac vita excesserint. Horum defunctorum patrum animae piis reverendissimorum patrum suffragiis praesertim in sacrosancto missae sacrificio commendantur."

Deinceps vero indictam discussionem proponens, nec non relationem nomine Deputationis praemittendam, sic prosequutus est:

„Reverendissimi patres, discussioni schematis reformati constitutionis disciplinaris *de sede episcopali vacante* praemittitur relatio facienda per reveren- B dissimum dominum Michaelem Payà y Rico episcopum Conchensem, qui nomine deputationis specialis pro rebus ad disciplinam ecclesiasticam pertinentibus exponet viam et rationem, quam ipsa deputatio sequuta est in exequendo munere eidem commisso. Igitur reverendissimus dominus episcopus Conchensis ascendat ambonem."

RELATIO
reverendi patris domini Michaelis Payà y Rico episcopi Conchensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Non meis meritis, neque ex voluntate mea, quia ultimus sum inter fratres, sed ex lege obedientiae, cui parere semper semperque paratus sum, venio hodie, ut coram vobis appaream, ut non nomine proprio relatorem agam, sed nomine deputationis C a vobis electae, relationem faciam oretenus circa schema *de sede episcopali vacante*. Quae cum ita sint, licet conceptus sint omnes deputationis, tamen forma locutionis mea est: hac de causa indigeo vestra indulgentia. Quapropter idipsum in antecessum humiliter exoro.

Nunc vero, quodnam est obiectum huiusce relationis? Notum est vobis, reverendissimi patres, quae praxis sit in tribunalibus, ut fiat relatio brevis totius causae coram iudicibus praesentibus, ut uno oculi ictu possint videre quidquid est in causa, et sic facilius sententiam ultimam dicere. Notum est etiam vobis, in scholis, in concertationibus litteralibus propugnatorem alicuius thesis prius per dissertationem confirmare ipsam thesim, et in ipsa dissertatione manifestare clare sensum verborum, quae adhibentur in ipsa thesi, et conceptuum in ipsa contentorum. Hoc ipsum est obiectum, ipsemet finis D huiusce relationis.

Vobis per cursores oblata est a deputatione constitutio disciplinaris ultimo redacta et deliberationi congregationis generalis proposita. Haec est nostra thesis; et ut patres aliquid, si ipsis placet, possint adiicere ad ultimam perfectionem inducendam in huiusmodi opus, ut patres, inquam, possint facilius cognoscere sensum nostrarum propositionum, hac de causa relatio haec instituitur. Praecessit hanc relationem oralem alia scripta, quae quidem optime exarata est, quia manu magistra est conscripta. Perfecta est, utinam ego possim huius relationis scriptae vestigia fideliter premere.

[1] Argumentum: „Episcopus Conchensis brevem quandam analysim instituit reformati schematis, rationem reddens de omnibus sive emendationibus sive additionibus, quae super schemate primum patribus proposito factae fuerant iuxta observationes ab iisdem patribus in scripto datas."

Et imprimis, ut muneri meo satisfaciam, aliquid de historia huius schematis vobis dicendum habeo. Bene nostis, quaenam fuerit usque ad hoc tempus disciplina generalis ecclesiae post celebratum concilium Tridentinum circa electionem vicariorum capitularium sedibus vacantibus. Notus est vobis etiam brevis felicis recordationis Benedicti XIV diei 26 ianuarii anni 1753, et alter brevis diei 8 augusti 1755, in quibus statuuntur regulae ad eligendum et proponendum vicarium sive gubernatorem pro ecclesiis tum orientalibus tum occidentalibus, in quibus non est capitulum constitutum; tamen tractu temporis sancta sedes, quae semper semperque invigilat pro meliore administratione gregis sibi a Domino commissi, aliquas reformationes vel potius mutationes in melius convenire, efficere et introducere cognovit in disciplina vigente. Hac de causa proposuit concilio schema primitivum a theologis designatis adlaboratum.

Bene recordamini quod magna disquisitio facta fuerit suo tempore circa huiusmodi schema, sentientibus patribus hinc et illinc sive pro sive contra in textu litterali ipsius schematis. Terminata et finita iam discussione sive generali sive particulari circa quodvis caput huius schematis, omnes observationes synoptice redactae sunt, et iudicio patrum deputationis disciplinaris exhibitae et redactae sunt ita, ut in classes reducerentur[1]. In prima classe collocatae illae observationes sunt, quae relationem dicebant ad schema generaliter consideratum; in secunda classe illae observationes, in quibus expetebatur ut e schemate aliquid adimeretur; in tertia illae, in quibus expetebatur ut aliquid adderetur; in ultima classe collocatae sunt illae observationes, in quibus expetebatur aliquid extra schema.

Nunc non tantum opus peractum est valde onerosum a primaria deputatione, sed aliud secundarium et veluti auxiliare huius primordialis, nempe ad examen iterum revocatae sunt eiusmodi observationes, et alio modo sunt collectae et coordinatae. Adunatae sunt omnes illae observationes, quae erant contra vel pro aliquibus verbis schematis, contra vel pro aliqua periodo vel clausula, contra vel pro aliquo capite de schemate in genere considerato.

His omnibus ita peractis, illa primitiva, primaria, proprie dicta deputatio ad examen et ad trutinam revocavit huiusmodi omnes observationes, ut his praesentibus introduceret in textum schematis reformationes convenientes, regulam istam semper prae oculis habendo, ut satisfieret desideriis patrum semper ac possibile hoc foret et non contradiceret fini ultimo et primario, ad quem gressus nostros dirigimus.

Hic erat status rerum, quando vos, considerantes quod in praesentiarum maior pars, quasi omnes deputati primitivae deputationis de rebus disciplinaribus abierint Roma, in hoc ipso mense augusto elegistis aliam deputationem veluti supplementariam, temporariam, quia de deputatione primitiva tantum extabant duo patres. Hoc facto, haec deputatio adunata est semel, iterum et tertio; et iterum ad examen revocavit schema primitivum ita, ut schema istud ter examinatum fuerit, et quidem attente et mature per discussionem latam, ad hoc intentam et directam, ut ultima manus daretur huiusmodi operi, ad hoc ut exiret omnimode perfectum.

Nunc autem patres primum id faciendum agnoverunt, nempe quod de aliquibus a patribus observatis prudentius esset silere, et nihil dicere, de aliis vero ad tempus relegare, et de aliis, quae aliquibus

[1] Vide supra, t. L, col. 889-900.

circumstantiis vestiuntur quodammodo particularibus, relinquerentur iudicio sanctae sedis, et, ut uno verbo dicam, deputatio censuit huiusmodi regulas disciplinares dandas fore sicut ab eo, qui inspicit et intuetur ecclesiam ex apice mentis, ex vertice montis, non ex radicibus. Proinde debent esse generales, quia si sunt nimis particulares, in multis casibus applicari non possunt; et aliquantulum debent assimilari regulis multoties stabilitis a Domino nostro in decalogo, quae quidem cum sint simplicissimae, omnes actus humanos comprehendunt, et omnes actus humanos qualificant.

His ita peractis, deputatio devenit ad tractandum de mutationibus introducendis in quovis capite, in quavis periodo, in quavis clausula et etiam circa quodcumque verbum, quod melius foret mutare in aliud vel auferre. Quapropter deveniendo iam ad hanc materiam bene vobis notum est, quia prae oculis habetis schema ultimo reformatum atque etiam relationem scriptam, quod quaecumque aguntur in hoc schemate, ad duo capita principalia reducuntur.

Primum agitur de providendo iis ecclesiis vacantibus, in quibus est capitulum canonicorum canonice et legitime constitutum; et deinde de providendo aliis ecclesiis sive sint titulares et residentiales, sive sint tantum vicariatus apostolici, in quibus non est capitulum legitime constitutum. Et dicitur legitime et canonice constitutum, quia nonnulli patres cum observationes dirigerent ad congregationem generalem, ex hoc ambone notum fecerunt, in quibusdam locis fore capitulum velut honorarium, et constituentes capitulum dici et vocari canonicos, non autem constitutos esse ut canonici ecclesiae constituuntur, ut illi nempe canonici, qui constituunt vere capitulum cathedrale. Et ut clare dignosceretur quod de istis canonicis honorariis sermo non foret, hac de causa hic loquimur de illis canonicis qui sunt legitime constituti; et de providendo ecclesiis in quibus sunt huiusmodi capitula constituta, tractatur in I et II capite schematis; de providendo autem aliis ecclesiis, in quibus non est capitulum legitime constitutum, tractatur in III et ultimo capite, in quo etiam fit mentio de ecclesiis orientalibus.

Quod ad primum caput, hoc ut videtis subdividitur in quatuor paragraphos: in prima § tractatur de electione facienda a capitulo intra octiduum a morte episcopi. Circa huiusmodi § instituta est contentio pacifica, sed assidua inter fratres, quia multi patres ex hoc ambone observabant, quod forte conveniens foret immutare disciplinam concilii Tridentini circa hanc rem, ac relinquere in gubernio ecclesiae vacantis vicarium generalem episcopi defuncti. Haec quaestio magni momenti et transcendentalis tractata fuit assidue a patribus deputationis, et bene omnibus perpensis ultimo in hoc deventum est, ut convenientius foret retinere hanc disciplinarem constitutionem tridentinam, quam immutare. Primo quia omnes illi abusus, de quibus conquerebantur illi quamplurimi patres, saepissime evenerunt ex defectu personarum, non ex defectu legis constitutionis; quae quidem quam pluries non observabatur. Deinde ecclesia in omnibus progreditur certe gradatim, non per saltum; et proinde si aliqua haec reformatio inducenda foret, haec fieret decursu temporis et paullatim, et non subito et quasi aspero quodam modo.

Igitur in hac prima clausula, in hac prima periodo statutum est, ut mortuo episcopo infra octo dies capitulum procederet ad electionem vicarii capitularis, vel ad confirmationem iam existentis citando sessionem XXIV concilii Tridentini et caput XVI huiusmodi concilii, in quo capite agitur de regulis,

A quae observandae sunt ad huiusmodi electionem perficiendam. Stabilita iam disciplina regulari in hac prima clausula, in secunda tractatum est de statuendo principio generali, nempe quod non sit nisi unus vicarius capitularis. Bene nostis quod circa hoc disputatio non acriter, quia acris disputatio numquam adest inter fratres, sed ferventer disquisitio facta est. Fuerunt enim multi episcopi cuiusdam nationis et regni catholici bene meriti, qui existimabant adhaerendum observationi consuetudinum in illis regionibus, in quibus post mortem episcopi eligebantur duo vicarii capitulares, et mortuo archiepiscopo, tres. Alii vero patres instabant contra, observetur generalis disciplina et communis in ecclesia.

Bene quidem, et plane dicam vobis, illa praxis est verus abusus; sed ecclesia quae semper in omnibus prudentissime agit, circa huiusmodi abusus siluit et quodammodo toleravit. Quid faciendum in prae-
B sentiarum? Si statuatur principium quodammodo siccum et absolutum et asperum, forent illi fratres nostri, qui nunc inter nos non sunt, obstantes et dicentes: si nos praesentês fuissemus, aliter actum esset. Hinc verbis mollibus, tamen ut salvetur principium, ipsis fratribus satisfiat. Hac de causa statutum est, unus quidem eligatur vicarius capitularis; et deinde ut disciplina, melius dicam abusus disciplinae qui viget in his ecclesiis paullatim reformetur, dicitur: ubi usus non est introductus eligendi plures vicarios capitulares, non introducatur; ubi est introductus et non difficile posset corrigi, corrigatur; sed ubi non facile corrigatur, notum sit quod unus tantum est verus et proprie vicarius capitularis inter electos, in ordinariam episcopi defuncti iurisdictionem succedens, et alii qui dicuntur vicarii capitulares, non sunt vicarii capitulares nisi nomine tenus, et subsunt primario in omnibus et pro omnibus.

C Remanebit tunc difficultas solvenda, quisnam erit primarius? Bene perpensis omnibus ita nobis consultius statuendum fore visum est, ut sit primarius ille, qui primo loco eligitur a capitulo; ac proinde ille qui primo loco eligitur, assumat omnem iurisdictionem vicarii capitularis, ut serventur iura, leges et consuetudines illius regionis; et ita fit ut non sit nisi unus verus vicarius capitularis; nomen saltem conservent alii: et ita aliquo modo satisfaciemus desiderio nostrorum fratrum. Quae quidem agendi ratio deputationi visa est suavior, quam rotunde statuatur huiusmodi principium absque ullo temperamine.

In tertia periodo sive clausula designantur qualitates, quibus ornatus esse debet ille, qui eligitur in vicarium capitularem. Et in primis agitur de ordine sacro habendo vel non habendo. Bene novit charitas vestra, quid quamplurimi patres voluerint
D in discussione generali. Non eligatur vicarius capitularis neque vicarius generalis episcopi, nisi ille qui iam presbyter est, cum ille qui praeest presbyteris non deceat quod non esset ipse presbyter, sed esset subdiaconus vel diaconus vel forte etiam secularis. Bene pensatis omnibus, consideratis bene omnibus et perpensis, considerando quod forte in aliquo capitulo quis esse posset inter canonicos subdiaconus vel diaconus, et quod, si statuatur principium generale quod nonnisi presbyteri forent eligendi, illi eliminarentur a possibilitate electionis sed iure tantum electionis activae gauderent, eo quod non essent presbyteri; est acceptum generaliter ut ille, qui eligendus esset in vicarium capitularem, sit saltem in sacris ordinibus constitutus. Hoc modo solvitur difficultas, et medium inter extrema datur.

Deinde numerantur aliae circumstantiae, quae requiri debent in vicario capitulari: nobis bene notae sunt quae sint. Generaliter et semper semper-

que in iure dicitur; nempe, ut sit vita probata, ut sit non tantum vita probata, sed etiam devotus, id est ardens in zelo gloriae Dei et charitatis animarum; ut sit etiam ab omni nota immunis, praecipue a censuris ecclesiasticis; ut sit etiam doctrina, scientia praecellens et praesertim prudentia, quia prudentia est sol omnium virtutum et qualitas requisita semper semperque in omnibus, qui eligendi sunt ad vicariatum capitularem. Quae autem de laurea academica, bene nostis quod circa hoc vera discussio longa et diuturna facta sit inter fratres.

A

Conquerebantur aliqui patres, quod non fieret mentio de doctoribus et licentiatis in theologia; alii quod non fieret mentio laureae et licentiatus in iure canonico; alii asserebant, quod forte in aliquibus casibus illi qui non forent laureati, tamen haberent caetera requisita et circumstantias, potius quam illi qui fuerunt laurea donati. Bene itaque pensatis, perpensis et libratis omnibus id statutum est: primum ut commendetur quod vicarius capitularis sit laurea vel licentiatura in theologia vel iure canonico praeditus. Id commendatur, sed non exigitur ad validitatem electionis; ita ut si electio cadat in aliquam personam alias idoneam, quae quidem non sit insignita huiusmodi laureis academicis, tamen electio valida sit. Hac via conciliantur extrema: fiat mentio de doctoratu et licentiatura in iure canonico, at non stabilitur principium, quia alias maximae difficultates in praxi quotidie evenient.

B

His stabilitis, gradus factus est ad quintam et ultimam periodum huiusmodi primae paragraphi; in qua periodo non fit aliud quam confirmare disciplinam iam canonice statutam in ecclesia, nempe quod non possit eligi in vicarium capitularem ille, qui nominatus est vel patriarcha vel episcopus vel archiepiscopus in ipsam sedem; et e contrario si vicarius capitularis nominatur, ipso facto, quod acceperit nuntium de sua nominatione, praesentatione, promotione, vel approbatione, cesset a gubernatione illius ecclesiae, et illico capitulum pergat ad novam electionem vicarii capitularis. Haec praxis est vobis nota et stabilita in ecclesia: et ex hac parte nil novi in schemate inductum est. Haec dicta sunt quoad primam paragraphum primi capitis.

C

In secunda paragrapho regulae stabiliuntur ad supplendos defectus, qui in praxi possint occurrere circa observationem horum, quae stabilita sunt in prima paragrapho. Si id factum non fuerit, et si illa electio non ad effectum deducta fuerit iuxta regulas praescriptas, quid faciendum? In nostro schemate statuitur, quod minor pars capituli vel alii quorum interest recurrant. Ad quem? Alii ad tribunal dioecesanum suadebant, alii ad archiepiscopum. Bene omnibus consideratis, deputatio censuit melius fore si recursus institueretur, si agatur de ecclesia suffraganea, ad metropolitanum; si metropolitana vacat, ad suffraganeum antiquiorem; si agatur vero de ecclesia provinciali, et si agatur de ecclesia exempta, ad viciniorem episcopum. Ita providetur iis omnibus necessitatibus, et praescribitur, quid pro illo casu, habita ratione recursus, faciendum sit. Hoc de secunda paragrapho.

D

Quoad tertiam paragraphum ibi statuuntur, quae pertinent ad reservationem iurisdictionis, quia nonnulli episcopi praesertim Americae meridionalis et septentrionalis notum fecerunt congregationi generali, quod in aliquibus dioecesibus foret mos reservandi sibi capitulum partem iurisdictionis, vel eligendo tantum ad tempus, ad biennium; et post biennium eligendi novum vicarium capitularem. Et etiam in nostra Italia esse aliquas dioeceses, in quibus ius esse dicitur capituli removendi vicarium capitularem, quando ipsi capitulo placuerit.

His missis, statuitur ut omnis iurisdictio a capitulo transeat in electum, deinde etiam quod, electo vicario capitulari, non possit amoveri nisi a sede apostolica, cum non possit fieri electio ad tempus, exempli gratia biennium, triennium etc.; et quod ita fit, ad executionem deducatur non obstantibus consuetudinibus contrariis, constitutionibus etiam iuratis, et promissionibus quocumque modo firmatis. Hoc modo satisfit difficultatibus ex hac parte advenientibus quoad reservationem iurisdictionis.

Nunc aliqua assignatio deberet notari pro eiusmodi vicariis capitularibus ex redditibus sedis vacantis. Anceps erat disquisitio; ab aliis dicebatur, quod eiusmodi quantitas nunc in congregationibus generalibus statueretur, et decerneretur pro omnibus ecclesiis quarta pars, exempli gratia, vel quinta pars fructuum sedis vacantis etc.; ab aliis dicebatur, ut assignaretur a synodo provinciali vel a metropolitano.

His prae oculis habitis, ultimo deputatio in hoc devenit, quod quoniam consuetudines et recursus ecclesiarum sunt varii pro variis regionibus, una vice et in perpetuo metropolitanus cum episcopis suffraganeis designet partem reddituum sedis vacantis; quae quidem assignari debet vicario capitulari, sede ipsa vacante, iuxta cuiusvis ecclesiae redditus; et assignetur quantitas reddituum pro metropolitano, quantitas pro suffraganeo, quia non omnes ecclesiae suffraganeae sunt in iisdem circumstantiis.

Demum quoad residentiam si electus sit de capitulo, quoad residentiam statuitur, quod in diebus et horis in quibus pro sui muneris officio choro interesse non posset, lucretur distributiones, iis tantum exceptis, quae dicuntur inter praesentes. His stabilitis, regulae statutae sunt ut medeLetur infirmitatibus, de quibus nonnulli fratres dolentes atque acriter conquerebantur.

In ultima paragrapho huius capitis regulae statuuntur pro ecclesia impedita non vacante; quando exempli gratia episcopus sive ob infirmitatem, vel quia exul factus est, vel ob incarcerationem impeditur administrare dioecesim, quid faciendum? Semper semperque standum pro auctoritate episcopi, et omnino tuenda, ut ita resistentia obiiciatur ausibus potestatum secularium; et proinde hic generaliter statuitur principium, episcopus gubernat suam dioecesim etsi incarceratus est, etsi exul factus est, et quoquo modo impeditus, dummodo aliquo modo aliqualiter possit communicare cum sua dioecesi. Si autem nullo modo possit communicare, tunc gubernat ecclesiam generalis vicarius, vel alia persona antea ab episcopo designata; et his omnibus impeditis, tunc capitulum deveniat in novam electionem, et notitiam deducat totius facti ad sedem apostolicam ut provideat: et expectet, et humiliter et fortiter exequatur quidquid provisum fuerit a sede apostolica. Huiusmodi recursus ad sanctam sedem apostolicam semper debent manere aperti, quia sunt casus adeo varii in praxi, ut etiam stabilitis apprime et sapientissime regulis generalibus, in quibusdam occasionibus per hasce regulas generales non possunt resolvi, et necessarium est quandoque et multoties recurrere ad hoc centrum luminis et verae directionis. Haec quae dixi pertinent ad caput I, et in capite I, ut vidistis, non agitur nisi de iis quae pertinent ad electionem vicarii capitularis, de electione.

In capite II tractatur de iis quae pertinent ad exercitium iurisdictionis vicarii capitularis, de iuribus agitur; de iuribus et obligationibus vicarii capitularis tractatur in secundo capite. Et hic statuitur 1° principium generale: *nihil innovetur,* sicut desiderabant plurimi patres ut statueretur. Iam statutum est in iure *nihil innovetur,* sed regulam non

omnes servant. Nihil innovetur, quia si aliquid innovatur, forsitan ex culpa nostra innovatur, qui sumus (ego primus) admodum in multis occasionibus nimis suaves et blandi, et non exigimus a nostris praedecessoribus sede vacante rationem suae actionis. Nos ipsi debemus agere, ut ita agatur, ut impleatur: Nihil omnino innovetur. Et in hoc nihil omnino innovatur, ut pro principio generali statuatur hoc: 1° quod vicarius capitularis neque primo anno vacationis neque in subsequentibus possit dimissorias dare ad ordines illis, qui ab episcopo fuerint reiecti, ut ita abusibus quodammodo porta claudatur. Deinde statuitur quod vicarius capitularis non possit dare litteras ad incardinandum vel ad excardinandum, nempe ad aggregandum illi dioecesi aliquem clericum externum, vel ad dimittendum aliquem clericum: nihil innovetur. Haec omnia intacta relinquantur episcopo venturo.

Deinde etiam quoad dimissorias primum, in primo anno vacationis restat disciplina usque nunc statuta: non dantur dimissoriae nisi arctatis et post annum vacationis. Quibus? Prohibetur absolute vicariis capitularibus exhibitio dimissorialium? Et si vacatio est diuturna, quid fieret de operariis ecclesiae necessariis? Aliqui dicebant: non fiat nisi ex consensu capituli pro quovis casu particulari; alii, nonnisi ex consensu episcopi pro una vice dato; alii autem dicebant: hoc non est possibile, quia canonici generatim curam non habent de circumstantiis particularium clericorum dioecesis, et maior pars canonicorum ignorat et non cognoscit personale dioecesis, ad quam pertinet. Hac de causa patres deputationis censuerunt nihil dicendum de hac re, altum silentium; et esse convenientius relinquere disciplinam in statu, in quo iacet. Haec est ratio ob quam nihil novi videtis circa hoc in praesenti schemate.

Et circa collationes beneficiorum liberae collationis quid faciet vicarius capitularis? Primum si huiusmodi beneficia non habent curam animarum adiunctam, nullo modo provideantur, sed relinquatur provisio episcopo futuro; si habent curam animarum adiunctam, vel conferuntur in titulum perpetuum vel modo amovibili. Si modo amovibili, nihil refert quod vicarius capitularis provideat, et necessario provideat quia ecclesia deserta non potest manere; si conferuntur in titulum perpetuum, durante anno primo vacationis nullo modo, et post primum annum vacationis quid faciendum? Forsan necessarium erit providere, maxime si per multum temporis ecclesia vacans remaneret; hac de causa hoc stabilitum est, ut aliquo modo coarctaretur facultas vicariorum capitularium, et non habeant eamdem libertatem, ac habent episcopi. Isti vicarii capitulares provideant, sed adhibitis examinatoribus synodalibus vel prosynodalibus, quibus utebatur episcopus mortuus. Et si non supersunt illi, quid aget? Hac de causa statuimus principium generale „adhibitis examinatoribus synodalibus vel prosynodalibus“, quia aliae multae difficultates exorirentur ex hac contractione facultatum. Et quid iuris habent huiusmodi examinatores synodales vel prosynodales? non tantum sint iudices ad approbandum vel reprobandum, sed etiam sint iudices ad designandos digniores.

Non ita fit pro ecclesiis episcopali sede plena. Examinatores synodales approbant vel reprobant; sed vicariis capitularibus imponitur obligatio habendi rationem voti, suffragii examinatorum synodalium ad eligendum digniorem, ita ut interveniant examinatores synodales in approbando digniores vel etiam digniorem inter multos oppositos si adsunt. Haec sunt quae dicenda veniunt circa contextum, literam et structuram capitis II nostri schematis; quod qui-
A dem caput refertur ad exercitium et ad usum facultatum et iurium vicarii capitularis.

His praehabitis quid dicendum est in schemate de vicariis illis sede vacante, qui a capitulo legitime constituti sunt? Dicendum: remanent omnia iam dicta.

In III et ultimo capite tractatur de ecclesiis episcoporum defunctorum non habentibus capitulum legitime constitutum. In praesentiarum bene nostis, quod sint aliquae ecclesiae titulares et residentiales in quibus non est capitulum legitime, canonice constitutum. Quomodo igitur fiet electio pro illis ecclesiis casu vacationis? Prius mos erat quod huiusmodi electio fieret vel a parochis civitatis, a parochis simul et ab aliis ecclesiasticis viris: provisio varia erat secundum varias regiones. Felicis recordationis Benedictus XIV providit in necessitatibus brevi a me citatis; sed hoc non obstante experientia docuit B immutationem fore necessariam in dispositionibus huiusmodi, et huiusmodi statuitur et simplex, simplicissima, quia statuitur generaliter: vicarii qui debent succedere episcopo vel vicario apostolico, designentur ab ipsomet episcopo priusquam moriatur; et quando moritur ipse vicarius, designet alium, ita ut ipso mortuo semper sit qui nominetur ad possessionem, et numquam possit esse casus, quod mortuo episcopo vel titulari vel vicario apostolico, in eius locum unum eligere debeat eadem ecclesia.

Nunc sunt nonnulli episcopi, qui habent coadiutorem cum iure futurae successionis, et sunt alii episcopi qui habent vicarium generalem. Igitur incipiendo ab hac nostra die omnes illi episcopi qui habent coadiutores cum iure successionis, isti ipsis succedere debent post ipsorum mortem; si habent vicarium generalem succedat item. Si non habent, illico omnes faciant nominationem secretam, sicuti C ipsis placuerit, successoris. Mortuo episcopo succedat ille nominatus, et ille qui succedit, nominet alium; ita ut semper sit nominatus successor, qui iure vigente debeat assumere iurisdictionem principalis, et hoc facto, quicumque hoc modo iurisdictionem adeptus fuerit, reddat rationem illico sanctae sedi, ita ut sancta sedes provideat quid faciendum sit.

Deinde quae facultates tribuentur huiusmodi vicariis et successoribus episcoporum vel titularium vel vicariorum apostolicorum sedibus vacantibus? Generaliter loquendo omnes illae facultates, quae de iure tribuuntur vicario capitulari, hae omnes facultates tribuuntur etiam vicario episcopi titularis vel episcopi vicarii apostolici; et insuper multo ampliores conceduntur, omnes enim illae facultates extraordinariae, quae datae fuerunt a sancta sede episcopo sive titulari sive vicariis apostolicis pro bono illarum ecclesiarum, exceptis tantummodo iis ad quorum D exercitium requiritur character episcopalis vel usus oleorum sacrorum, quia has non possunt obtinere; tamen si agitur de altarium portatilium consecratione, calicis vel patenae, possunt huiusmodi consecrationes facere, quia pro bono ecclesiarum ita faciendum est. Haec sunt ut videtis, reverendissimi patres, quae statuta sunt ad providendum necessitatibus ecclesiarum vacantium, ubi non est capitulum canonicorum legitimum et canonice constitutum.

Et quid de ecclesiis orientalibus? En quod statuitur. Dicitur quod si in aliqua ecclesia est capitulum constitutum, quod iure polleat eligendi, procedat ad electionem; si non est capitulum constitutum, tunc succedat episcopo vicarius ipse generalis, et notitia deferatur ad patriarcham vel ad metropolitam, ut pro casibus et circumstantiis locorum provideat. Haec sunt generatim stabilita pro necessitatibus earum ecclesiarum iamiam enumeratarum, et pro necessitatibus ecclesiarum orientalium.

Ultimo, in postrema paragrapho huius capitis III A etiam statuitur, quod omnes isti episcopi titulares absque capitulo, omnes isti episcopi vicarii apostolici, quando veniant in possessionem suae dioecesis *exigant,* iuxta verbum concilii Tridentini, rationem a vicario sede vacante, et ab omnibus aliis officialibus, qui aliquod munus exercuerunt durante ipsa vacatione. Id statutum est a concilio Tridentino sess. XXIV cap. XVI de reform. pro ecclesiis, in quibus est capitulum quod eligit vicarium capitularem. Et notate bene, reverendissimi patres, quod concilium Tridentinum modo praeceptivo id exigit; *exigant,* dicit, non *possint exigere* rationem a vicario, ab oeconomo, et ab aliis officialibus; *exigant.* Si igitur nos non exigimus, hac de causa est, quod res quampluries non ita se habent sicut se habere deberent. *Exigant* dicit concilium Tridentinum, et *possint puniri* illi officiales qui villicationis suae rationem non dederint episcopo. Id faciamus iuste, B et non in aliquam contemplationem et prudentiam carnalem; ex qua prudentia et contemplatione quampluries contingit, ut res dioecesis *praecipue dissitae ab hoc centro directionis* in peius quotidie ruant.

Dixi quidquid mihi dicendum erat loco deputationis; dixi contextum trium capitum quibus coalescit nostrum schema; dixi conceptum item et iudicium deputationis. Non nomine meo locutus sum, sed deputationis tantum.

Quod ad me attinet, permittatis mihi unam supplicationem, nempe, desiderium deputationis et desiderium totius concilii hoc est, ut nostra opera exeant perfectissima ex hoc loco: contendamus omnes ad hanc perfectionem obtinendam. Deputatio maximi habet omnes observationes patrum, quia sunt ipsorum scientiae et ipsorum experientiae fructus: contendamus igitur nos omnes ut in hunc finem veniamus. Sed quando volumus facere aliquam C mutationem aut introducere novam formulam ad textum, praecisa formula utamur, sicut statutum est, et adducamus rationes pro formula vel introducenda vel substraenda a textu primitivo constitutionis breviter et non stylo oratorio. Ita facilius quae facienda sunt perfectissime et citius perficiemus. Et si faciemus, deveniemus quantocius in nostrum finem, terminabimus discussiones particulares, et terminabimus in fine discussiones omnes circa hoc schema.

Videtis quod tempora obnubilantur[1], et inimicus homo facit ut non ulterius progrediatur nostrum opus, ne possimus perficere. Faciamus igitur ut inimicus homo non consequatur suum obiectum, si forte aliquid nostrum opus posset omnino destruere. Faciamus itaque ut inimicus homo victus evadat, faciamus cito et faciamus bene.

His dictis silentium impono ori meo, sed antea D indulgentiam vestram exopto et imploro pro multiplicibus defectibus huius meae relationis. Dixi.

Relatione absoluta eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, inchoabitur iam examinatio propositi schematis *de sede episcopali vacante.* Iuxta num. VII decreti diei 20 februarii discussio fiet primum de schemate generatim spectato, priusquam ad singulas eius partes deveniatur. Super quo veniam loquendi petierunt duo reverendissimi patres, nempe Franciscus Gandolfi episcopus Cornetanus et Centumcellensis, et Franciscus de Sales Crespo y Bautista episcopus Arcensis. Itaque ad ambonem ascendat reverendissimus dominus Franciscus Gandolfi episcopus Cornetanus et Centumcellensis."

[1] Alludit ad politica Europae dissidia.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Gandolfi episcopi Cornetani et Centumcellensis[1].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Parcite, si aliquas observationes refricem, quae iam dixi cum propositum fuit schema *de sede vacante.* Bonum est, ut in notulis eiusmodi dicitur, ut non abrogetur antiqua disciplina iam a tribus saeculis constituta, et quoad substantiam nihil immutetur. Bene, amplector, admitto. Tantummodo limitatur res ad statuendas cautelas in electionibus vicariorum capitularium.

Praemitto quod ego non video, si aliquando necessarium esset mutare disciplinam, cur immutari non deberet. Concilium enim Tridentinum circa matrimonia, circa sacramenta et alia immutavit reapse, et per hoc non est concussus totus orbis terrarum. Si ex. gr. ut legimus in tertio capitulo, in missionibus habemus ut mortuo episcopo succedat tamquam delegatus apostolicus vicarius generalis iam constitutus ab eodem episcopo, si haec disciplina quae est in novo mundo, applicaretur aliquando in aliquibus casibus etiam in veteri mundo, non video quomodo haec res produceret commotionem, non video quid mali accidere possit, praesertim cum tempora sint mutata. Aliae sunt, praesertim hisce diebus, conditiones; et nova mala exigunt etiam, credite, reverendissimi patres, nova remedia.

Ego vidi dum degerem in illo felicissimo regno Italiae electos plures simoniacos vicarios capitulares; vidi, inter caetera, pacta inter capitulum et ipsum vicarium capitularem, quae postmodum implevit et executus est adamussim, vidi gubernium imponere vicarium aliquando etiam canonicis, ut eligant potius hunc quam alium; vidi et alia mala quibus mihi videtur cum vestra benignitate medendum esse. Quae sunt igitur cautiones adhibitae huiusmodi malis et aliis, de quibus nolo loqui; quae sunt? In schemate ego non lego; nullum video adhibitum, dum adesse deberent et statim; et saltem bonum esset adiungere in primo capite verba: Cum eligitur vicarius capitularis, si aliquae suboriantur quaestio-

[1] Argumentum: „Reverendissimus Cornetanus declaravit schema in genere sibi probari et nonnulla tantum adnotare velle circa cautelas adhibendas in electionibus vicariorum capitularium. Ecclesiae disciplinam immutandam esse quoties id necessarium appareat. Idcirco optare se novam dispositionem pro missionibus, ut nimirum in iis vicarius capitularis sit ipse vicarius generalis episcopi defuncti. Huiusmodi dispositionem etiam pro ecclesiis cathedralibus utiliter sanciri posse; et si id non placuerit, saltem aliquid statuendum esse ad praecavendas electiones simoniacas vel a gubernio impositas. Id non fieri in proposito schemate, et idcirco proponere se velle ut saltem in primo capite haec verba addantur: ‚Cum eligitur vicarius capitularis, si aliquae suboriantur quaestiones vel de simonia vel de pactis, ad s. sedem recursus fiat.' Quo autem melius vicarii capitularis electio procedat, exprimendum 1° electionem fieri posse tam de gremio capituli, quam de universo clero dioecesis; 2° in comitia una cum canonicis ecclesiae cathedralis convenire posse et suffragium dare duos vel tres parochos. Parochos eiusdem dignitatis esse ac canonicos ecclesiae cathedralis, eosque posse ad bonam electionem utiliter invigilare. In capite autem primo ubi dicitur ‚canonicis autem sanctionibus inhaerentes ... ab officio cesset' clarius poni posse ‚eo ipso ab officio cesset et inhabilis evadat ad id officii iuxta constitutionem concilii Lugdunensis 2i cap. *Avaritiae* in 6° decretalium.' In capite 2° verba ‚cum ex veteri canonum sacrorum sententia sede vacante nihil est a vicario capitulari innovandum'. Ad calcem autem huius capitis quaestionem solvi posse utrum vicarius capitularis possit indulgentias concedere et dicendum ‚vicarii capitulares non possunt ullo modo tanquam delegati apostolici conferre indulgentias neque dare thecas cum reliquiis et litteris authenticis nisi in casu, quo ipsi charactere episcopali insigniti sint'."

nes vel de simonia vel de pactis, ad sanctam sedem A recursus fiat; saltem haec verba ponantur ut deterreantur electores, et aliquod remedium etiam malis huius temporis adhibeatur.

Ut melius procederet canonica electio vicarii capitularis, ego existimarem (parcite, reverendissimi patres, exprimo meam opinionem, erit iudicii vestri decidere) melius fore hisce praesertim temporibus, cum fiunt comitia ad electionem vicariorum capitularium, ut 1° exprimeretur in schemate: electio vicarii capitularis fieri potest et fiat tam de gremio capituli, quam de universo clero dioecesis. Scio hoc fieri posse, sed bonum est exprimere. 2° Huiusmodi temporibus vos scitis gubernia restrinxisse tantummodo ad duodecim canonicos in omnibus capitulis ecclesiarum cathedralium. Finge casum quod in electione unus sit morbo affectus, alius absens, et hinc pauci reducantur ad electionem. Non esset opportunum hic providere, ut in electione vicariorum B etiam adhibeantur duo vel tres parochi dioecesis, ita ut ibi adessent in comitiis et votum darent in electione vicarii capitularis? Hoc fieri posset, quia parochus est existimandus eiusdem dignitatis, ut sunt canonici cathedralis; quia parochi possent etiam invigilare ad bonam electionem; quia et ipsi, dato quod haberent lauream illam doctoralem, possent eligi in vicarios capitulares.

In capite I ad illa verba „canonicis autem sanctionibus inhaerentes, prohibemus ne in vicarium deputetur qui vacantis sedis fuerit patriarcha, archiepiscopus, vel episcopus electus, nominatus, seu praesentatus; et si ipse vicarius certum habuerit nuntium de sua electione, nominatione, seu praesentatione ad praedictam vacantem ecclesiam, eo ipso ab officio cesset“. Quaesitum fuit inter doctores canonicos, utrum possit eligi vicarius capitularis etiam ille qui nominatus, constitutus esset episcopus, C et ipso renuente, si capitulum voluerit, si sit et possit eligi. Sed relinquamus huiusmodi quaestiones. Dico bene fuisse posita huiusmodi verba, et adiicerem etiam, eo ipso ab officio cesset, et inhabilis evadat ad id officii iuxta constitutionem concilii Lugdunensis II, cap. *Avaritiae* in sexto decretalium.

In capite II ego proponerem ut illa verba, dum dicitur „cum ex veteri sacrorum canonum sententia, sede vacante, nihil sit innovandum“ mutarentur in positiva verba: *ex veteri sacrorum canonum sententia, sede vacante nihil est a vicario capitulari innovandum.* Prosequatur bene opera, quae incepit episcopus. Nil ego ponerem, nihil innovandum putarem auferendo „cum“ et prosequendo, „ne ex praepropera vicarii capitularis administratione ullum contingat dignitati episcopali *et etiam dioecesi* detrimentum inferri (ut pluries vidi), hinc sacro approbante concilio districte prohibemus etc.“ Bene omnia sunt D in hoc secundo capitulo. Sed ad calcem huiuscemodi capituli, parcite, reverendissimi patres, ego dirimerem quaestionem, quae est apud Benedictum XIV, utrum vicarius capitularis possit dare indulgentias et reliquias cum authenticis litteris. Ego auferrem litem, et dicerem aliquid de hac quaestione.

Quaestio mota fuit sub Benedicto XIV et habemus sub eodem Benedicto XIV responsum *abstinendum esse*[1]. Sed eliquata re et disputata in praesenti concilio, ego adiicerem ad calcem huius II capituli: vicarii capitulares non possunt nullo modo tamquam delegati apostolici, conferre indulgentias, neque dare thecas cum reliquiis et litteris authenticis. Possunt tamen dare huiusmodi indulgentias ut episcopi in eorum dioecesibus, in eorum sedibus, illi tantummodo vicarii capitulares, qui charactere episcopali insigniti sunt, ut exempli gratia sunt multi qui sunt vicarii capitulares ubi non adest verus pastor, et faciunt pontificalia et alia quae episcopi facere debent. Exempli gratia in archiepiscopatu Genuensi non adest archiepiscopus, adest tamen vicarius capitularis reverendissimus Magnasco, qui est episcopus etsi ipse careat potestate episcopali. Huiusmodi vicariis capitularibus concederem, ut cum faciunt pontificalia, possint dare indulgentias sicut caeteri episcopi; non autem possent unquam dare indulgentias vicarii, qui sacerdotali charactere insigniti sunt; ego totaliter eos excluderem. Et sic finita esset haec quaestio de indulgentiis, utrum vicarii possint eas dare; quae quaestio etiam in modernis libris iuris canonici potest videri, quos ego vidi ultimo impressos in Gallia et Italia.

Haec sunt, reverendissimi patres, quae vestro sapientissimo iudicio proponere statueram.

[1] De synod. dioeces. lib. II, cap. IX, § VII.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Crespo episcopi Arcensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Liceat mihi vere minimo huius sanctae oecumenicae synodi Vaticanae membro coram vobis hodie apparenti brevissimo sermone meam humiliter patefacere mentem.

Non ad impugnandum schema constitutionis *de sede episcopali vacante* ambonem ascendi, non ad corrigendum nec ad immutandum, sed ad insinuanda tantum ac proponenda quae meo saltem iudicio in eo desiderantur. Ad hoc veniam petii loquendi, et ideo fultus vestra benevolentia aliquas insinuationes proponam: mihi esse videbatur prooemii et inscriptionum seu titulorum tribus capitibus respondentium defectus, qui in schemate apparet. Si in aliis constitutionibus huius s. synodi praemissum fuit prooemium, et quidem perpolitum, si capita earum singula suas habent inscriptiones, quare hoc in schemate constitutionis de sede episcopi vacante deficiunt? Ut aliis conforme evadat, optarem ut sapientissimis et reverendissimis patribus deputationis pro rebus ad ecclesiasticam disciplinam pertinentibus proponerentur, et a sacra synodo approbarentur. Haec de insinuatione.

Nunc ad alia, quae mihi videntur esse proponenda vestro iudicio, devenio. Omnibus notum est, ecclesias vacare et vacare frequenter non tantum morte, sed

[1] Argumentum: „Episcopus Arcensis in proposito schemate nonnulla desiderari dixit. Petiit in primis ut singula capita suis titulis inscriberentur, sicut in aliis schematibus, et in constitutionibus iam publicatis factum est. Addidit ecclesias vacare posse non tantum morte, sed et translatione et renuntiatione praelatorum. Porro de duobus his postremis modis ne verbum quidem in schemate occurrere. Utile praeterea esse aliquid addere circa modum computandi tempus capitulis praefixum ad constituendum vicarium capitularem, ut mala praecaveantur, quae hac in re obvenere solent. Haec autem omnia his aut similibus verbis exprimi posse: ‚Vacante ecclesia propter translationem aut renunciationem antistitis, spatium octo dierum ad constitutionem vicarii capitularis computabitur a momento habitae notitiae, quam ex officio et per litteras capitulo proponere debet antistes, statim ac sciat suam translationem aut renunciationem esse ab apostolica sede factam vel admissam.‘

„Addidit quod subiectio s. sedi debita, obsequium laudabile erga metropolitanum si vacans ecclesia fuerit suffraganea, vel commendanda urbanitas si vacans ecclesia ipsa metropolitana fuerit, exigant uti in schemate imponatur capitulis obligatio notificandi electionem: et idcirco dicendum ‚capitulo ecclesiae vacantis praecipitur quod facta vicarii canonica constitutione de ea certiores faciat s. sedem, metropolitanum si ecclesia suffraganea sit, vel antiquiorem provinciae episcopum si ecclesia sit metropolitana, per litteras sigillo munitas.‘ Quod si non placuerit hanc clausulam ut obligatoriam adstruere, saltem hoc ipsum monendo vel commendando proponi posse.“

etiam translatione vel renuntiatione suorum praelatorum. Omnibus vobis, eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres, patet de huiusmodi vacationibus in schemate sileri. Omnibus vobis etiam comperta est utilitas et vera necessitas aliquid statuendi in constitutione de hac re, quia vobis innotescit facile esse immo et timendum, quod scissio praecipua sit circa modum computandi tempus praefixum capitulis ad constituendum vicarium capitularem. Si nihil de hoc statuatur, evenire possunt dubia, anxietates ne dicam dissidia in iisdem capitulis. Ad huiusmodi computationem faciendam non est difficile immo est valde timendum, quod potestates civiles sibi arrogare velint ius vel facultatem nuntiandi capitulo translationes seu renuntiationes a praelatis factas. Ad haec vitanda, ad haec arcenda nostri muneris est aliquid adiungere in constitutione *de sede vacante*, praecipue circa modum computandi tempus praefixum capitulis ad eligendum vicarium. Quae additio, mea saltem sententia, potest esse his aut aliis verbis, quae sapientissimis et reverendissimis patribus Deputationis pro rebus ad ecclesiasticam disciplinam pertinentibus bene visa fuerint: *Vacante ecclesia propter translationem aut renuntiationem antistitis, spatium octo dierum ad constitutionem vicarii capitularis computabitur a momento habitae notitiae, quam ex officio et per literas capitulo proponere debet antistes statim ac canonice sciat suam translationem vel renuntiationem esse a sancta sede factam vel admissam.*

Ad secundum, quod mihi operae pretium duxi proponere, devenio. Subiectio et reverentia, fidelitas et obedientia sanctae sedi debita, metropolitano laudabile obsequium, si ecclesia vacans sit suffraganea, antiquiori ex episcopis provincialibus commendanda urbanitas, si ecclesia vacans fuerit metropolitana, meo iudicio exigunt, ut in schemate imponatur obligatio capitulis certiores eos faciendi de a se facta electione vicarii iuxta praescripta Vaticani. Et ideo hanc clausulam vestro sapientissimo iudicio submitto eamque propono, quae inseri potest loco bene viso sapientissimis patribus deputationis disciplinaris: *Capitulo ecclesiae vacantis praecipitur quod, facta vicarii canonica constitutione, de ea certiores faciat hanc sanctam sedem, proprium metropolitanum, si ecclesia sit suffraganea, vel antiquiorem ex provinciae episcopis, si fuerit metropolitana, per literas sigillo munitas.* Si vero sacrosanctae synodo non placuerit, ut haec clausula apponatur obligatoria; rogo, ut saltem apponatur monitoria aut commendatoria, ne umquam praetermittantur huiusmodi litterae ad sanctam sedem, ad metropolitanum vel ad antiquiorem ex provinciae episcopis. Et si clausula foret monitoria aut commendatoria, meo iudicio sufficit expungere verbum *praecipitur*, et apponere verbum *monetur* aut *commendatur*.

Dicta sufficiant; sapientibus pauca. Sapientes estis vos, eminentissimi et reverendissimi praesides et patres, etiam prudentes iudices. Iudicate.

Duobus hisce oratoribus auditis, eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, quoniam nullus alius veniam loquendi petiit super schemate generatim spectato, procedetur ad examinationem specialem primi capitis eiusdem schematis, super quod loquendi veniam petierunt tres patres, nempe reverendissimi domini Petrus M. Ferrè episcopus Casalensis, Franciscus Zunnui Casula episcopus Uxellensis et Terralbensis, et Petrus M. de Lacerda episcopus S. Sebastiani Fluminis Ianuarii."

Hic autem suspensa discussione distributum est A folium[1] typis impressum, in quo continebantur nomina illorum patrum, qui in congregatione generali diei 13 augusti ad deputationem pro rebus disciplinae ecclesiasticae loco absentium maiori suffragiorum numero electi fuerunt. Distributione vero expleta, dicti tres oratores ad ambonem successive vocati sunt.

ORATIO

reverendi patris domini Petri M. Ferrè episcopi Casalensis[2].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Licet schema propositum *De sede episcopali vacante* valde mihi arrideat propter sapientiam et prudentiam dispositionum, quae in eo continentur; attamen sunt circa ipsum quaedam adnotanda et vestro subiicienda iudicio.

In capite primo dum qualitates recensentur, qui- B bus fulgere debet vicarius capitularis eligendus, dicitur: „in quo morum integritas, pietas, sana doctrina, et a qualibet nota, praesertim ecclesiasticae censurae, immunitas cum scientia ac prudentiae laude conspirent." Nihil certe optabilius viro adeo praecellentibus dotibus ornato. Ast videtur fortasse nimis lata huiusmodi praescriptio. Dum enim gradus nullimode designantur huiusmodi nobilium qualitatum, facile in praxi occasionem suppeditare possent impugnandi validitatem electionis, praesertim si alii sint in capitulo qui variis sub respectibus electum vicarium superare iudicarentur; crederentur nempe aut scientia aut pietate aut prudentia praestantiores. Adde quod concilium Tridentinum nihil de hisce dotibus expresse notavit, cum ageret de vicarii capitularis electione; putarem ergo ad futuras quaestiones pro posse impediendas, quod opportunius diceretur: *sanam profiteatur doctrinam,* C *scientia et prudentia sufficienti polleat, nec ulla sive ecclesiasticae censurae, sive immoralitatis nota sit inustus.*

In eodem capite primo decernitur, quod *congrua* vicarii capitularis a metropolitano cum suis suffraganeis sive in concilio provinciali sive extra stabili ratione praestanda erit. Res haec est plena difficultatibus. Imprimis varii pro diversis dioecesibus sunt redditus mensae episcopalis, et ideo etiam congruae vicarii capitularis variare rationabiliter debent. 2° Varii sunt dioeceseon limites, et ideo diversa onera vicarii capitularis diversaeque expensae, quas ipse facere tenetur. Etiam igitur ex hoc capite congrua vicarii rationabiliter variare potest. 3° Varia sunt temporum sibi succedentium adiuncta, et ideo stabilis mensura congruae non facile praestitui potest. 4° Plerisque in locis redditus mensae episcopalis vacantis a civilibus guberniis usurpantur: D ipsi igitur civiles officiales congruam mensuram determinare contendunt. 5° Vicarius capitularis nonnullis in locis etiam curiae providere tenetur, et sic nova habetur diversificandi congruam. Quae cum ita sint, melius putarem dicere: *in singulis autem provinciis metropolitanus cum suis suffraganeis invigilabit, ut in congrua ipsa determinanda legitima consuetudo servetur, et sive excessus sive quaelibet malae cupiditatis species omnino vitetur.*

Quaedam in hoc capite forent etiam dicenda ad compescendos sacerdotes, qui, vix defuncto episcopo,

[1] Illud neglexi, cum nihil exhibeat praeter nomina, quae iam supra habentur, col. 8AB.

[2] Argumentum: „Episcopus Casalensis proposuit emendationes, quae in folio typis impresso leguntur sub numeris 12, 86, et conclusit votum emittendo, ut quaedam heic adderentur ad compescendos sacerdotes, qui episcopo vix defuncto civilem magistratum adeunt, et magno studio ab eo episcopalis mensae administrationem non parvo cum emolumento sibi demandari efflagitant."

civilem adeunt magistratum, et magno studio ab eo episcopalis mensae administrationem non parvo cum emolumento sibi demandari efflagitant.

Haec, quae mihi erant dicenda circa caput primum schematis propositi, vestro iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Zunnui-Casula episcopi Uxellensis et Terralbensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Nonnullae mihi occurrunt observationes circa caput I schematis nostri *De sede episcopali vacante.* Optarem 1° ut pag. 1 lin. 7 [4 A 7] periodus „Unus sit etc.“ ita efformetur: *Constitutio autem haec vel confirmatio fieri debet absoluta praesentium suffragiorum pluralitate, et unus sit capituli vicarius. Ubi vero usus eligendi ita invaluit* etc. ut in schemate. Ratio est, ut huius absolutae pluralitatis ad electionis validitatem necessitas apostolica conciliari constitutione etiam decernatur atque aditus iis factis praecludatur, quae vel ex ignorantia vel ex alia causa non semel evenerunt.

2° Optarem ut eadem pagina lin. 11 periodus quae incipit „Ad vicarii munus etc.“ sic redigeretur: *Ad vicarii munus is tantum assumi possit qui sacro ordine sit insignitus, ac in sacra theologia vel iure canonico doctor aut prolyta renunciatus; et in quo morum integritas* etc. ut in schemate. Huius mutationis, in qua academici doctoratus et prolytatus gradus in sacra theologia vel iure canonico in eligendo requiruntur ut electio valeat, ratio est 1° quia haec ita constituuntur in decretis sacrae congregationis concilii Tridentini: retinendum est ex mente eiusdem concilii ut paucissimae quae habentur ab eadem receptae exceptiones, dispensationes potius dicendae sint. Videtur autem inconveniens synodum Vaticanam exceptionem in legem erigere, et legem in consilium mutare. 2° Quia lites et quaestiones propterea hac super re ortae fuerunt, quia taxative a Tridentina synodo gradus in iure canonico videbantur requiri, dubia oriebantur, num qui in sacra theologia eos consequuti fuerant, saltem illis verbis *aut alias idoneos* includerentur; ideo sacra congregatio indiscriminatim in multis decretis *doctoris* verbo usa est, atque in hac conditione ita institit, ut adiiceret etiam doctoratus gradum in publica universitate consequutum oportere. Haec autem omnia cessant, si lege conciliari clare statuatur sive in sacra theologia sive in iure canonico gradus suscepti fuerint, eos ad validitatem electionis et requiri et sufficere. 3° Quia ii tituli in multis officiis a Tridentina synodo requisiti fuerunt ut scientiae argumentum publicum haberentur, ac proinde publica etiam existimatio et stimulus etiam ut sacrae scientiae vividius excolerentur. Hoc autem nostris hisce temporibus maxime necessarium est, praesertim cum ab hac synodo proponendum statuatur in seminario gradus academicos in posterum esse conferendos. Ne ergo aemulatio haec et hoc testimonium auferatur, periodus quae incipit, pag. IV linea 3 [4 A 16] „Et quamquam,“ integre omittatur.

Optarem 3° ut in fine paragraphi primae pag. IV post verbum „deveniat“ haec adiicerentur: *districte praeterea vetamus, ne quisquam sibimet suffragium conferat; quod si quis electus praesumpserit, declaramus eo ipso electionem fore irritam, eumque, si dioecesis regimen assumere nihilominus non metuerit, iis omnibus censuris et poenis subiectum esse, quae latae fuerunt contra eos, qui absque iurisdictione huiusmodi munia exercere attentaverint.* Ratio huius additionis est: 1° quia hoc revera evenit; 2° ut nonnullorum ambitioni frenum quoddam imponatur; 3° ut ii moneantur clare de suae salutis aeternae dispendio; 4° ut probetur, ecclesiam catholicam a medela gravioribus abusibus ferenda numquam desistere, et locorum ordinarios non ab effrenatis passionibus, sed a Deo esse veluti constitutos.

4° Proponerem, ut etiam pag. IV lin. 18 [4 B 15] post verba „provinciae episcopum“ haec addantur: *vel si omnes provinciae sedes vacantes fuerint, ad episcopum dioecesi viciniorem in devolutivo etc.* Ratio est, quia hic casus non solum dari potest, sed ita revera nunc est in provincia Turritana, cuius omnes quinque sedes vacantes habentur.

Vellem 5° ut omitterentur verba, quae habentur in fine eiusdem pag. IV [4 C 15], nempe „diebus et horis quibus ratione sui muneris impeditur“. Haec in viro timoratae conscientiae inquietudinis causa esse possent. Ideo dicendum propono: *insuper si electus canonicatu gaudeat, a chori servitio sit exemptus, et iis distributionibus cum iure accrescendi, ac emolumentis gaudeat, quibus legitime absentes non privantur. Volumus tamen, ut si quae sunt alia sui beneficii munia sive animarum curam, sive Scripturarum sacrarum lectiones spectantia, sive per se sive per alium ea omnino adimpleat.*

Hae mutationes et additiones clarae mihi videntur, ac proinde in illis declarandis non immoror, sed omnia vestro sapientissimo iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Petri de Lacerda ep. S. Sebastiani Fluminis Ianuarii[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Paratus non eram ad discussionem specialem, credens oratores plures locuturos ante me. Si Brasiliensis episcopus non essem, ambonem non ascenderem, quia fateor summo mihi pudori est vocem extollere coram vobis, praesertim cum consuetudinem non habeam latina lingua loquendi. Credo vero me ad loquendum teneri, et ideo duas vel tres observationes faciam, conservando semper generalitatem illam, quam tam sapienter probavit reverendissimus relator.

Dicitur in capite I schematis „Ad vicarii munus is tantum assumi possit qui sacro ordine sit insignitus, et in quo etc.“ Ergo nulla videtur dici electio, si non observentur praescripta, nempe si nominatus sacro ordine non sit insignitus, aut si in eo morum integritas etc. non conspirent.

Sed, reverendissimi patres, relinquo, quod aliqui necessarium dicant de aetate viginti quinque annorum, et animadverto in quibusdam regionibus aliquando in vicarium capitularem eligi aliquem, qui suspensus in aeternum manere deberet. Erit ne nulla talis electio? Sed tunc quot difficultates quantum ad validitatem iurisdictionis, ideoque ad salutem animarum! Si ergo nil dicendum sit de aetate, saltem hoc modo dicatur: *Ad vicarii munus non assumatur nisi qui sacro ordine sit insignitus,* vel ut iacet: *Ad vicarii munus is tantum assumi possit, qui sacro ordine sit insignitus, et apprime decet ut in eo morum integritas, pietas, sana doctrina laude conspirent.* Sic credo removetur quaecumque dubitatio de validitate viri sacerdotalis scandalosi in vicarium capitularem. Dicitur etiam: „et quamquam apprime deceat ac valde optandum sit, ut qui assumitur sit etiam in sacra theologia doctor aut licentiatus“; credo id addi debeat: *et de gremio*

[1] Argumentum: „Episcopus Uxellensis proposuit emendationes 3, 6, 4, 11, 36, et insuper ut omitteretur integra periodus § 4, linea 4, quae incipit *Quamquam.*“

[1] Argumentum: „Episcopus S. Sebastiani Fluminis Ianuarii proposuit emendationes 8 et 9.“

capituli; ita ut legatur: „et quamquam apprime deceat . . . ut qui assumitur sit in sacra theologia doctor aut licentiatus et *de gremio capituli,* huiusmodi tamen *qualitatum* defectus electionis validitati officere nolumus.“ Vos scitis, reverendissimi patres, quot difficultates moveri soleant quando eligitur aliquis extra gremium capituli; ideoque dicatur, apprime deceret ut sit ẽ gremio capituli, sed non sub nullitatis poena; et sic dirimentur multae quaestiones.

Legitur in pag. IV [4 B 2] „Canonicis autem sanctionibus inhaerentes, prohibemus ne in vicarium deputetur qui vacantis sedis fuerit patriarcha, archiepiscopus, vel episcopus electus, nominatus, seu praesentatus.“ Optime quidem; sed nota erit vobis quaedam exceptio in capite *Nihil* de electione, ubi pertractatur de electionibus extra Italiam in remotis regionibus, dummodo concorditer fiat electio. In Brasilia iam vidimus in vicarium capitularem deputatum illum, qui in episcopum erat nominatus. Peto igitur ut hoc iuris capitulum irritum declaretur, praecipue cum hodie omnes vel fere omnes episcopi a guberniis nominentur, non autem a capitulis vel ab aliis electoribus.

Dicitur etiam in fine capitis: „Insuper diebus et horis quibus ratione sui muneris impeditur, a chori servitio sit exemptus.“ Credo magis aequum, opportunius, et ad removendos scrupulos aptius ut vicarius capitularis non tantum horis et diebus quibus impeditur, sed toto tempore sui vicariatus a chori servitio removeatur.

Nihil habeo amplius dicendum de primo capite. Parcite temeritati meae.

His auditis, eminentissimus primus praeses discussionem secundi capitis patribus proposuit, et ait:

„Reverendissimi patres, quoniam nemo alius veniam loquendi petiit super capite primo propositi schematis, declaramus hanc discussionem esse terminatam. Procedamus nunc ad examinationem secundi capitis eiusdem schematis, super quo quatuor patres animadversiones suas proponere petierunt, nempe Ioseph Caixal y Estradé episcopus Urgellensis, Petrus M. Ferrè episcopus Casalensis, Franciscus Zunnui-Casula episcopus Uxellensis et Terralbensis, et Franciscus M. de Lacerda episcopus S. Sebastiani Fluminis Ianuarii. Itaque ambonem ascendat reverendissimus episcopus Urgellensis.“

ORATIO
reverendi patris domini Iosephi Caixal y Estradé episcopi Urgellensis[1].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Ambonem hodie non eo animo ascendi, ut longa vos oratione detineam, sed ut pauca, immo unum fere tantummodo verbum proferam super ultimam capitis secundi clausulam: reverendissima enim deputatio ita in aliis temperavit schema et in melius reformavit, ut meam omnino mereatur sententiam.

Vicarii capitularis adeo limitatur auctoritas in iis, quae abusibus occasionem dare solebant, ut si non omnes, quod difficillimum reputo, maxima tamen eorum pars sublata videatur. In eo tamen quod ad provisionem beneficiorum parochialium spectat, A praeter obscuritatem, quam in illis verbis reperio, non enim clare apparet ex contextu verborum, quod nobis in nota exprimitur et adeo expresse reverendissimus relator exposuit, timeo, eminentissimi ac reverendissimi praesides, ne nimis eius auctoritas deprimatur, quia synodalibus examinatoribus coaequata reperitur. Aliunde potest evenire casus in quo tres aut quinque sint examinatores, et eorum coaequentur vota. Quid ergo tunc fiet? Remanebitne suspensa electio parochi? Nonne fortasse satius foret, ut pars illa vinceret, ad quam vicarii capitularis accederet sententia? Facultate hac coaequationem tollendi munitus vicarius capitularis, et verba clausulae ultimae aperta fiunt, et examinatoribus superior, ut revera est, apparebit, et eventui supradicto providebitur.

Peto ergo ut in fine capitis II post ultimam clausulam addatur: *si quando vero adaequent vota,* B *pro ea parte stet electio, cui vicarii capitularis votum favere compertum fuerit.*

Haec tamen sapientissimo vestro iudicio libentissime submitto.

ORATIO
reverendi patris domini Petri M. Ferrè episcopi Casalensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Duae tantum mihi veniunt animadversiones circa hoc caput II propositi schematis vestrae sapienti considerationi proponendae.

In capite II, ubi dicitur: „Cum ex veteri sacrorum canonum sententia sede vacante nihil sit innovandum . . .“ opportune adiungendum esse iudicarem: *vicarius capitularis studiose servare debet ea, quae ad normam legum ecclesiasticarum pro recta* C *cleri institutione, atque pro bono tum spirituali tum temporali seminarii, parochiarum aliorumve piorum institutorum ab episcopo antecessore introducta fuerunt. Item ne ex praepropera* etc.

Ratio huius additamenti est, quod innovationes magis improbandae, quae aliquando a vicariis capitularibus fiunt, respiciunt potius supra designata disciplinae capita quam acceptationes aut dimissiones clericorum, de quibus in schemate habetur sermo. Vellem insuper quod, ubi vicario capitulari adimitur facultas dimittendi e dioecesi proprium clericum, declararetur exinde non impediri ab expungendis e clericorum coetu iuvenibus, qui sive ob gravem negligentiam sive ob alias non leves culpas se ecclesiastica vocatione esse destitutos et habitu clericali indignos demonstrarunt. Si quidem vicarius capitularis hac privaretur auctoritate, non amplius posset rectae disciplinae seminarii consulere. D Hoc sequenti vel simili modo exprimi posset: *et quamvis possit et debeat expungere ex clericorum albo iuvenes, qui graviter deliquerint aut ecclesiastica vocatione se destitutos ostenderint; attamen neve alienum clericum dioecesi adscribere nec proprium ex ea dimittere poterit, nisi ab hac sede apostolica facultatem obtinuerit.*

In eodem capite II decernitur: „postquam annus a vacatione sedis episcopalis fuerit elapsus, concursum indicat, atque adhibitis examinatoribus synodalibus seu prosynodalibus vacantem parochiam illi conferat, quem digniorem inter approbatos ipse cum iisdem examinatoribus iudicaverit.“ In hoc decreto gravis fit mutatio iuris hactenus vigentis, vi cuius vicario capitulari soli competit eligere magis idoneum inter approbatos ab examinatoribus, quin tamen adsit causa satis fundata ac generalis

[1] Argumentum: „Episcopus Urgellensis approbans reformatum schema in eo praesertim quod in genere spectat ad auctoritatem vicarii capitularis, adnotavit circa provisionem beneficiorum parochialium obscuritatem aliquam reperiri in schemate nec clare ex contextu apparere illud quod in nota exprimitur, et quod a relatore dictum fuerat. Et praeterea nimis deprimi vicarii capitularis auctoritatem, cum examinatoribus synodalibus coaequatus videatur. Hinc emendationem proposuit quae legitur sub numero 20.“

[1] Argumentum: „Episcopus Casalensis emendationes proposuit quae leguntur sub numeris 15, 16, 19.“

tantae inducendae innovationis. Sequentia autem considerare operae pretium est.

1° Hoc edito decreto electio parochorum non amplius vicario capitulari adiudicanda erit, sed examinatoribus: isti enim tria vota, ille autem nonnisi unum dare potest. 2° Examinatores, dum de scriptis et elucubrationibus concurrentium iudicium proferunt ad differentiam vicarii capitularis, si votum quoque electionis dare possent, nullam fere partem darent vicario capitulari in beneficiis conferendis. 3° Dictum est, canonicos in vicario capitulari eligendo omnem in illum solum iurisdictionem transferre debere. Ast votum electionis examinatorum est utique actus iurisdictionis magni momenti. Aliunde subordinate opinor, vicarium capitularem cui onus incumbit regendi vacantem dioecesim, sufficienti debere auctoritate fulciri ut cleri obsequium et obedientiam facilius obtineat, et populi fidelis eidem commissi bonum spirituale efficacius promovere queat. Ast si parochorum electio non illi sed examinatoribus tribueretur, grave, ut mihi videtur, auctoritati ipsius vulnus infligeretur.

Putarem ergo ultimam capitis II propositi schematis periodum sequenti modo esse reformandam: *Concursum indicat, atque adhibitis examinatoribus synodalibus seu prosynodalibus vacantem parochiam illi conferat, quem digniorem inter ab iisdem examinatoribus approbatos in Domino iudicaverit.* Hacce in methodo poterunt utique aliquando inordinationes locum habere, sed hoc non ex natura disciplinae inductae, sed ex malitia humana procedit; quod quaecumque methodus adoptetur, dum in hoc mundo versemur, semper poterit evenire.

Haec sunt, quae vestrae considerationi sapientissimae erant a me subiicienda.

ORATIO

reverendi patris domini Francisci Zunnui-Casula episcopi Uxellensis et Terralbensis[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Paucissimae observationes ad caput II huius schematis *De sede episcopali vacante* mihi videntur adnotandae. Et principalior ea est, qua putarem potiori iure beneficia animarum curam habentia futuro episcopo esse reservanda, si beneficia liberae collationis reservantur. Ex imprudenti enim illorum provisione graviora sequuntur mala in causa, quae est omni attentione et sollicitudine digna, in animarum nempe aeterna salute. Rogo itaque ut etiam haec, si perpetuo titulo conferri debeant, episcopo reserventur. Episcopus enim solus in dioecesi omnia habet quae potest habere, nec ullius ambitionis aut timoris aut ullius passionis motu ordinarie movetur; bonum dioecesis et animarum salutem quaerit, maxime gratia characteris episcopalis, quae ipsi soli propria est.

Vellem deinde ut non tantum ad ordines non promoveantur reiecti ab episcopo, sed nec ad habitum clericalem, si admissi ab eodem non fuerunt; tandem ut ad annum vicarius capitularis iis apostolicis facultatibus gaudeat, quae episcopo defuncto concessa fuerunt, et quae meram iurisdictionem respiciunt. Unde caput II sic legendum propono: „Quoniam vicarius capitularis omni ordinaria

[1] Argumentum: „Episcopus Uxellensis et Terralbensis beneficia animarum curam habentia, si perpetuo titulo conferri debeant, futuro episcopo esse reservanda; reiectos ab episcopo non tantum ad ordines non esse promovendos, sed neque ad clericalem habitum admittendos; vicarium capitularem iis facultatibus gaudere opus esse, quae defuncto episcopo concessae fuerant, utpote quae meram iurisdictionem respiciunt. Integrum autem caput reformandum proposuit ut in emendatione sub numero 14."

A episcopi merae iurisdictionis auctoritate pollet non in direptionem sed in conservationem et aedificationem, ac proinde ex veteri sacrorum canonum sententia sede vacante nihil sit omnino innovandum; ne ex praepropera eiusdem vicarii administratione ullum contingat dignitati episcopali, et bono dioecesis inferri detrimentum; ideo, sacro approbante concilio, districte prohibemus ne idem vicarius militiae ecclesiasticae eos adscribat, qui vel postulantes non admissi, vel admissi iam amoti a proprio episcopo fuerint; ne dimissorias ad ordines etiam post annum vacationis umquam concedat iis qui ab eodem episcopo fuerint reiecti; neve alienum clericum dioecesi adscribat, vel proprium ex ea dimittat, nisi ab hac sede apostolica facultatem obtinuerit. Invectam etiam quibusdam in locis consuetudinem, ut liberae collationis beneficia animarum curam adnexam non habentia a vicario conferantur,
B minime tolerantes, statuimus ut ea sicut et beneficia parochialia in titulum perpetuum conferenda, futuro episcopo iuxta iuris regulas providenda omnino reserventur. Statim ac itaque horum parochialium beneficiorum vacatio habebitur, vicarius oeconomum seu administratorem constituat, qui etiam parochi officiis interim fungatur, cum ea congrua parte emolumentorum quae ad idem beneficium spectant, quae per provinciales synodos, aut aliter a provinciae episcopis statuta fuerit. Si quae hac in re oriatur urgens necessitas, vicarius sanctam hanc sedem apostolicam consulere diligenter curabit. In bonum autem dioecesis et animarum salutem concedimus, ut idem vicarius ad annum facultatibus gaudeat, quae specialiter defuncto episcopo ab hac sancta sede concessae fuerunt, iis exceptis, quae nostrae huic constitutioni adversantur."

Pene iisdem verbis haec propositio concinnata
C est; et eam vestro sapientissimo iudicio submitto.

ORATIO

reverendi patris domini Petri de Lacerda ep. S. Sebastiani Fluminis Ianuarii[1].

Eminentissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Pauca verba addam. Omitto, reverendissimi patres, gravissimas difficultates, quas in Brasilia hoc caput II offendet propter leges civiles, propter illas quas dicunt amplissimas facultates equitum ordinis Christi. Sed ecclesia nullum timere debet nisi Deum, et nos episcopi Brasilienses, si parati sumus ex corde dare Caesari quod est Caesaris, non dabimus Deo, quae Dei sunt et ecclesiae suae? Sed veniamus ad quaedam huius capitis.

Dicitur „neve alienum clericum dioecesi adscribat vel proprium ex ea dimittat, nisi ab hac sancta
D sede apostolica facultatem obtinuerit." Patres reverendissimi, si vultis, ut hoc decretum plene executioni mandetur in Brasilia vel in tota America, necessarium puto addere sequentia verba: *et si talem in beneficio cum vel sine cura animarum instituerit, nulla ipso facto erit institutio;* nisi hoc fiat, incassum decretum legimus in hoc capite II.

Dicitur etiam: „quod si de beneficiis parochialibus agatur . . . tribuimus ut, deputato statim oeconomo, seu administratore, postquam annus a vacatione sedis episcopalis elapsus fuerit, concursum indicat." Credo quod melius et congruentius dici debeat: *concursum indicere possit.* Patres reverendissimi, si aliter fiat, gaudebunt et exultabunt mali, plorabunt vero boni et ecclesia sancta Dei. Iam vidimus quemdam vicarium capitularem de sedis vacatione occasionem arripere, ut forsan quadra-

[1] Argumentum: „Episcopus S. Sebastiani Fluminis Ianuarii emendationes proposuit quae leguntur sub numeris 17, 18."

ginta vel plures admitteret ad concursum; et gubernium civile apud nos multum, valde diligit concursus, et continuo insistit apud episcopos ut indicantur concursus. Et si hoc faciunt cum episcopis, quid cum vicariis capitularibus? Et hoc medium est ad remunerandos quotquot in electionibus plus adlaborarunt. Propterea episcopi in Brasilia nolunt amplius concursum indicere, hoc valde timent. Ideoque plurimae sunt parochiae, in quibus defectu sacerdotum, vel sacerdotum tali nomine dignorum non sunt parochi canonice instituti. Dicatur igitur, per viscera Iesu Christi supplex peto, dicatur potius; *concursum indicere valeant.* Sic non sunt obligati a concilio, non possunt obligari a gubernio; et possunt adimplere officium, et finem obtinere concilii huius, quia possunt indicere concursum, et possunt instituere parochos.

Haec erant, eminentissimi et reverendissimi patres, quae vobis dicenda putabam in conscientia mea.

Post haec surgens eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, quoniam nemo alius super secundo capite propositi schematis veniam loquendi petiit, et nemo super tertio capite aliquid observare necessarium iudicaverit, declaramus discussionem secundi et tertii capitis esse terminatam, salvo iure deputatorum respondendi in proxima congregatione, si quid respondere necessarium iudicaverint."

Tunc surrexit episcopus Lamacensis, et ait aliquid circa tertium caput observare velle. Facultas loquendi ei concessa est, et idcirco ambonem ascendens haec habuit.

ORATIO

reverendi patris domini Antonii de Vasconcellos Pereira de Mello episcopi Lamacensis[1].

Eminentissimi et reverendissimi praesides, eminentissimi et reverendissimi patres.

Quodam cum timore et tremore ambonem ascendo, quia neque paratus eram ad loquendum in hac hora, neque omnia coordinare potui sicut desiderabam. Et si tractaretur tantum de materia scientifica, numquam ascendissem qui sum minimus inter fratres, et scio me oportere magis audire quam audiri. Sed cum in nostro schemate de disciplina sermo sit, et negotia disciplinaria magis pendeant ex informationibus undique collectis in unum, et alius non sit qui morum, rerum et circumstantiarum patriae meae rationem reddat, tacere omnino non possum. Officio vero meo functurus in magnam difficultatem incurro, quia de rebus ecclesiasticis in infelicissimo regno Lusitaniae dicturus, forsitan aliqua proferam quae meae amantissimae et quondam florentissimae patriae splendorem maculis aspergant. Nodum vero oportet expedire, ideoque non quasi aliquid contra gentem meam dicturus, sed tantum ut res et circumstantiae quomodo sunt, relaturus loquar. In animo enim meo non est vos testes contra fidem et mores gentis meae, inter quam si non desunt homines absque fide et pravis moribus, qui neque labiis neque factis Deum et sanctam ecclesiam honorant, sunt etiam, et valde maiori et quasi universali numero, fideles, qui vestigia maiorum sequentes et gratia Dei adiuvante fidem firmissime profitentur, quae religioni sunt adversa deplorant,

[1] Argumentum: „Episcopus Lamacensis proposuit emendationem quae sub num. 22 habetur, eamque pluribus communivit rationibus ex circumstantiis suae patriae petitis, quales tales esse asseruit, ut proposita emendatio omitti nullo modo posset."

A et orationem humillime apud Deum effundunt, ut meliora bona et tempora oppressae ecclesiae adveniant. Iterum atque iterum vos adprecor, eminentissimi ac reverendissimi patres, ne sinatis credatisve quod omnibus tribuatur illud, quod paucis convenit.

Hoc posito, iam ad emendationem quam desidero venio, et postea ad rationes pergam. Emendatio mea haec est: caput III ita reformetur, ut circa dioeceses, quae, quamquam capitulo cathedrali careant vel in posterum caruerint, cum aliis provinciam ecclesiasticam constituunt, nihil innovetur. Si autem hoc non placuerit, saltem post verba „succedere debeant" addantur haec: *quod si praescriptae conditiones posthabitae fuerint, metropolita aut, sede vacante, capitulum cathedrale metropolitanum, aut, etiam hoc deficiente, provinciae antiquior episcopus pro ea vice vicarium deputabit. Volumus autem etc.*

B Parcite mihi si in argumentatione exempla quaeram ex negotiis patriae meae, quia, cum sint effectus revolutionis, quae in regno Portugalliae radices gessit, etiam in aliis regionibus, quod nunc fit in regno Portugalliae, potest, quod Deus non permittat, accidere, ut nova revolutio profiteatur easdem doctrinas et in eumdem scopum pergat, id est ut sanctam ecclesiam Dei expungat ab hominibus, et etiam nomen ipsius Dei oblivisci faciat inter mortales. Ideoque quamquam argumentum sit particulare meae nationis, potest applicari ad nationes, in quibus nunc incipit aut iam incepit revolutio, quae in omnibus semper est eadem, semper est impia, semper contra ecclesiam laborat.

Perspectis itaque circumstantiis patriae meae, ad mala et perturbationes praecavendas peto, ut haec emendatio admittatur. Siquidem, eminentissimi ac reverendissimi patres, quae fuerit ex parte gu-
C bernii oppressio ecclesiae et ministrorum sacrorum in regno Lusitano, saltem post annum 1834 usque nunc, longius foret dicere, si de rebus omnibus occasio informandi daretur. Ideoque tantum de quibusdam circumstantiis, quae cum nostro schemate et emendatione mea connectuntur, mentionem faciam.

In regno Lusitano sunt quaedam dioeceses, quae semper capitulo cathedrali caruerunt; sunt et aliae, in quibus post pauca tempora capitula cathedralia deficiunt, quia etiam anno praeterito edictum seu decretum cum vi legis et obligandi gubernia futura exivit, in quo decretabatur ne in posterum nominarentur episcopi et canonici ad maiorem numerum ecclesiarum cathedralium, saltem dum concordata cum sancta sede non conficerentur circa suppressionem aliquarum dioecesium. Hoc modo evenire potest, ut paucos post annos paucissimae sint sedes
D cathedrales, in quibus sit capitulum cathedrale, et vacantes ecclesiae a vicariis regantur, quin immo iam reguntur pro maiori parte et numero. Si autem hoc fieri possit cum fructu animarum iuxta modum praescriptum in schemate, ex his quae dicturus sum vos videritis.

Nemo forsitan nescit, quod anno 1834 omnes familiae religiosae hominum in regno Lusitano fuerunt suppressae, quod omnia aut fere omnia seminaria fuerunt clausa quasi per triginta annos, quod paucissimi erant scholares ecclesiastici qui universitatem cursitabant, quod aliqui aut fere omnes episcopi patriam propriam deseruerunt, et cathedrales vacantes fuerunt per multos annos; adeoque evenit quod educatio ministrorum ecclesiae fuerit minus curata, quod tantum post annum 1854 quaedam seminaria fuerint restituta; desunt tamen adhuc in aliquibus dioecesibus. Hinc evenit, quod etiam deficerent magistri pro disciplinis edocendis in semi-

nariis, et maxime pro danda alumnis educatione morali et religiosa. Fuerunt enim episcopi, quibus sicut mihi ipsi evenit, omnibus exercitiis ordinandorum erant praesentes et forsan directores, quia antiqui magistri et rectores perierant, et inter novos non inveniebantur qui apti fuissent ad hoc faciendum. Et quamquam ex aliquibus seminariis iam boni fructus colligantur, et iam ad vestram et meam consolationem dicere possim, me multum iam obtinuisse ex uno seminario, in quo sunt fixi oculi et spes mea; affirmare tamen non possum, quod in omnibus dioecesibus et saltem in iis quae seminaria non habent, simile contingat.

Scire debetis, eminentissimi et reverendissimi patres, quod si non in omnibus dioecesibus inveniuntur, qui constituantur magistri in seminariis, difficile erit invenire sacerdotem, qui officium vicarii generalis digne exercere possit et velit. Auditoria enim ecclesiastica fuerunt etiam dispersa, notarii et alii officiales antiqui perierunt, pensiones quae officiales et vicarii generales auspicabant a mensa episcopali, extinctione decimarum ecclesiasticarum et paupertate episcoporum iam non accipiunt, post extinctum in regno privilegium fori et canonis et postquam etiam causae circa divortium quoad thorum et cohabitationem in iudicio saeculari admittuntur et iudicantur, emolumenta in iudicio ecclesiastico sunt tenuissima, adeo ut vix aut ne vix quidem inveniantur, qui officium vicarii generalis vel notarii exercere velint et possint, saltem si aliud officium aut beneficium non possideant, ex cuius fructibus vivere possint.

Experientia propria scio quam difficile sit dignum vicarium obtinere, et quamquam hunc valde desiderarem, tantum tamen post sex annos unum inveni, quem primo a longinquo invitavi cum aliis ad magisterium seminarii, postea in canonicatu constitui, et post quatuor annos exercitationis mecum in omnibus rebus iudiciariis dioecesis meae vicarium generalem constitui; sed si alium desiderarem, forsitan non subito invenissem. Si autem hoc evenit in dioecesi, in qua existit capitulum cathedrale et seminarium, quomodo invenietur vicarius in aliis dioecesibus in quibus haec desiderantur, ut quam primum et quasi in continenti constituatur?

Antequam autem progrediar, mihi dicere liceat quod haec difficultas in inveniendo digno vicario generali, non tantum ex deficientia personarum prodiit quantum ex effectibus rerum politicarum; multos enim cognosco sacerdotes, saltem in aliquibus dioecesibus, qui sufficientiam litterarum et morum possident, sed adeo me dolente et reprobante immiscui et promiscui sunt in rebus politicis, ut suspecti sint in iudicandis negotiis aliorum qui contrariam politicam sequuntur. Iam itaque evidenter videtur quam difficile sit eligere, rebus sic stantibus, vicarium generalem, si postea in mentem revocaverimus, quod nominatio de qua agitur non tantum ut vicarii generalis qui est amovibilis, sed etiam successoris, qui forsan per multos annos reget dioecesim, maior erit difficultas in eligendo, quia maius est etiam periculum errandi.

Quomodo vero providetur secundum doctrinam schematis in hypothesi, de qua agitur, de futuro dioecesis regimine in casu mortis episcopi seu vicarii et eorum successoris, quando ambo adeo remoti sunt et ambo moriuntur sine cognitione mortis alterius, sicut iam evenit in mea dioecesi, ubi praedecessor meus vita functus est sine notitia mortis sui vicarii? Quid fiet si episcopus aut vicarius procapitularis ex negligentia aut ex alia causa non constituat vicarium successorem? Ad haec omnia occurrit emendatio mea, cuius approbationem imploro, si alia meliori sensu non fuerit praesentata.

Praeterea omnes vos scire volo et scire debemus, quanta pertinacia et viribus gubernia saecularia sese opponant et resistant omni variationi disciplinae ecclesiasticae; et forsitan si vicarius procapitularis non fuerit nominatus et constitutus modo solito, gubernia negabunt subiectionem vicario novo modo constituto, ex quo fiet quod non solum necessaria eis desint ad saltem modeste vivendum, sed etiam conflictus oriatur inter gubernium et vicarium cum detrimento animarum.

Denique vicarius successor quaerendus est aut in propria dioecesi, aut in aliena. In prima hypothesi si officium aut redditus proprios non habeat, unde necessaria acquiret ad vitam sustentandam? In secunda hypothesi aut statim ad dioecesim perget, in qua sustentabitur, expectativa successionis, aut in alia dioecesi commorabitur, forsitan sine officio aut beneficio; et ubi invenietur qui se subiiciat tali contingentiae? Eminentissimi et reverendissimi patres, scire etiam debetis, quod mensa episcopalis in his dioecesibus est nulla aut fere nulla, et quod maxime et praecipue conficitur ex pensione a gubernio constituta (*desunt nonnulla verba*) tam pro episcopis quam pro vicariis capitularibus: si haec subventio negetur, nec episcopus nec vicarius possunt acquirere necessaria ad vivendum. Eminentissimi ac reverendissimi patres, nos omnes scimus quantum expectativae sint odiosae in sensu ecclesiastico, et quam facilius sit invenire sacerdotem dignum ad quodcumque ministerium ecclesiasticum excercendum, cum directe invitatur et nominatur, quam cum indirecte invitatur, et tantum expectativa ei conceditur; ideoque imploro ut approbetis hanc emendationem meam, quia si admissa fuerit, omnibus occurritur circumstantiis, quae nunc existunt in patria mea.

Haec sunt, eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres, quae vobis submittere necessarium iudicavi, ut secundum vestrum sapientissimum iudicium de hoc iudicetis. Et iam coram vobis profiteor, me sententiam, quae a vobis dicta fuerit, intimo corde et submisso animo amplecturum. Si autem in hac informatione aliquid minus recte et incongruente a me dictum fuit, veniam, precor, et gratias omnibus in Domino ago.

Terminata hac ratione discussione in schema quoad singula capita, eminentissimus primus praeses ait:

„Emendationes a patribus propositae typis impressae distribuentur, antequam exquirantur suffragia. Proxima autem congregatio nunciabitur reverendissimis patribus per folium typis impressum."

Post haec, dimissa congregatio est.

7.

Monitum quo patribus mittuntur emendationes propositae super dicto schemate, et intimatur proxima congregatio generalis.

Proxima congregatio generalis habebitur feria V die prima septembris hora nona. In ea fiet relatio de emendationibus schematis constitutionis *De sede episcopali vacante,* quae huic folio adnexae distribuuntur; et exquirentur suffragia patrum de iisdem emendationibus.

E secretaria concilii Vaticani die 30 augusti 1870.

Ludovicus Jacobini,
subsecretarius concilii Vaticani.

8.

Emendationes a nonnullis patribus propositae in congregatione generali super schemate de sede episcopali vacante[1].

1. *Crespo Arcensis* [20 C 1]: Apponatur prooemium, et inscriptiones singulis capitibus respondentes.

2. *Idem* [21 B 6]: Inseratur sequens periodus: „Vacante ecclesia propter translationem aut renuntiationem antistitis, spatium octo dierum ad constitutionem vicarii capitularis[2] computabitur a momento habitae notitiae, quam ex officio et per literas capitulo proponere[3] debet antistes statim ac canonice sciat suam translationem vel renuntiationem esse a sancta sede factam vel admissam."

3. *Zunnui-Casula Uxellensis* [23 A 13]: In cap. I lin. 7 [supra 4 A 7] verbis „unus sit capituli vicarius: ubi vero" etc. haec alia substituantur: „Constitutio autem haec vel confirmatio fieri debet absoluta praesentium suffragiorum pluralitate, et unus sit capituli vicarius. Ubi vero" etc.

4. *Idem* [23 D 10] pag. 4 lin. 13 [4 B 10] post verbum *deveniat* haec adiiciantur: „Districte praeterea vetamus, ne quisquam sibimet suffragium conferat; quod si quis electus praesumpserit, declaramus eo ipso electionem fore irritam, eumque, si dioecesis regimen assumere nihilominus non metuerit, iis omnibus censuris et poenis subiectum esse, quae in illos latae fuere, qui absque iurisdictione huiusmodi[4] munia exercere attentaverint."

5. *Crespo Arcensis* [21 C 8]: Sequens inseratur periodus: „Capitulo ecclesiae vacantis praecipitur quod, facta vicarii canonica constitutione, de ea certiores faciat hanc sanctam sedem, et proprium metropolitanum, si ecclesia sit suffraganea, vel antiquiorem ex provinciae episcopis, si fuerit metropolitana, per literas sigillo munitas."

Si vero huiusmodi clausula non inseratur obligationem importans, inserenda erit ut monitoria vel commendatoria, mutando verbum *praecipitur*, eique substituendo verbum *monetur* aut *commendatur*.

7. *Lacerda S. Sebastiani* [24 D 17]: Pag. 4 lin. 5 [4 A 11] post verbum *licentiatus* inserantur haec: „et de gremio capituli"; et consequenter lin. 6 pro *qualitatis* ponatur „qualitatum".

6. *Zunnui-Casula Uxellensis* [23 B 8]: In fine pag. 3 [4 A 11] periodus *Ad vicarii munus* etc. sic redigatur: „Ad vicarii munus is tantum assumi possit qui sacro ordine sit insignitus, ac in sacra theologia vel iure canonico doctor aut prolyta renunciatus; et in quo morum integritas, pietas, et a qualibet nota, praesertim ecclesiasticae censurae, immunitas, cum sana doctrina ac prudentiae et boni ordinis laude una conspirent." Omittatur itaque integra periodus *Et quamquam* etc., quae legitur pag. 4 lin. 3 [4 A 16].

8a. *Lacerda S. Sebastiani* [24 D 10]: Pag. 3 in fine [4 A 13] pro verbis *et in quo* haec adhibeantur: „et apprime decet ut in eo."

8b. *Ferrè Casalensis* [22 C 1]: Pag. 3 in fine, et pag. 4 verbis *in quo morum* etc. usque ad *conspirent* inclusive haec alia substituantur: „sanam profiteatur doctrinam, scientia ac prudentia sufficienti polleat, nec ulla sive ecclesiasticae censurae, sive immoralitatis nota sit inustus."

9. *Lacerda S. Sebastiani* [25 A 18]: Pag. 4 lin. 9 [4 B 6] et seq. post *praesentatus* addatur: „et irritum facimus et declaramus caput *Nihil* 44 *de elec-*

A *tione*, ubi de electionibus extra Italiam in remotis regionibus."

10. *Ferrè Casalensis* [22 D 10]: Quaedam in cap. I forent adiungenda ad compescendos sacerdotes, qui, vix defuncto episcopo, civilem adeunt magistratum, et magno studio ab eo episcopalis mensae administrationem non parvo cum emolumento sibi demandari efflagitant.

11. *Zunnui-Casula Uxellensis* [24 A 9]: Pag. 4 § *Quodsi* lin. 5 post verba „Provinciae episcopum" haec addantur: „vel si omnes provinciae sedes vacantes fuerint, ad episcopum dioecesi viciniorem in devolutivo[1] etc."

12. *Ferrè Casalensis* [22 D 5]: In fine pag. 4 [4 C 12] pro verbis *quae quidem* etc. ponantur haec alia: „in singulis autem provinciis metropolitanus cum suis suffraganeis invigilabit[2], ut in congrua ipsa determinanda legitima consuetudo servetur,
B et sive excessus sive quaelibet malae cupiditatis species omnino vitetur."

13a. *Lacerda S. Sebastiani*: Pag. 4 in fine [25 B 7] omissis aliis, dicatur: „Insuper perdurante officio suo a chori servitio sit exemptus, et distributionibus gaudeat," etc.

13b. *Zunnui-Casula Uxellensis* [24 B 2]: Pag. 4 in fine, periodus *Insuper* etc., omissis verbis „diebus et horis quibus ratione sui muneris impeditur," sic se habeat: „Insuper si electus[3] canonicatu gaudeat, a chori servitio sit exemptus, et iis distributionibus cum iure accrescendi, ac emolumentis gaudeat, quibus legitime absentes non privantur. Volumus tamen, ut si quae sunt alia sui beneficii munia sive animarum curam, sive Scripturarum sacrarum lectiones spectantia, sive per se sive per alium ea omnino adimpleat."

14. *Zunnui-Casula Uxellensis* [27 D 11]: Caput II
C hoc sit: „Quoniam vicarius capitularis omni ordinaria episcopi merae iurisdictionis auctoritate pollet non in direptionem sed in conservationem et aedificationem, ac proinde ex veteri sacrorum canonum sententia sede vacante nihil sit omnino innovandum: ne ex praepropera eiusdem vicarii administratione ullum contingat dignitati episcopali, et bono dioecesis inferri detrimentum; ideo, sacro approbante concilio, districte prohibemus ne idem vicarius militiae ecclesiasticae eos adscribat, qui vel postulantes non admissi, vel admissi iam amoti a proprio episcopo fuerint; ne dimissorias ad ordines etiam post annum vacationis umquam concedat iis qui ab eodem episcopo fuerint reiecti; neve alienum clericum dioecesi adscribat, vel proprium ex ea dimittat, nisi ab hac sede apostolica facultatem obtinuerit. Invectam etiam quibusdam in locis consuetudinem, ut liberae collationis bene-
D ficia animarum curam adnexam non habentia a vicario conferantur, minime tolerantes, statuimus ut ea, sicut et beneficia parochialia in titulum perpetuum conferenda, futuro episcopo iuxta iuris regulas providenda omnino reserventur. Statim ac itaque horum parochialium beneficiorum vacatio habebitur, vicarius oeconomum seu administratorem constituat, qui etiam parochi officiis interim fungatur, cum ea congrua parte emolumentorum quae ad idem beneficium spectant, quae per provinciales synodos, aut aliter a provinciae episcopis statuta fuerit. Si quae hac in re oriatur urgens necessitas, vicarius sanctam hanc sedem apostolicam consulere diligenter curabit. In bonum autem dioecesis et animarum salutem concedimus, ut idem vicarius ad

[1] Patribus distributae fuerunt die 30 augusti.
[2] om. ed.
[3] *praebere* ed.
[4] *huius* ed.

[1] *in devolutivo etc.* om. ed.
[2] *vigilabit* ed.
[3] om. ed.

annum facultatibus gaudeat, quae specialiter defuncto episcopo ab hac sancta sede concessae fuerunt, iis exceptis, quae nostrae huic constitutioni adversantur."

15. *Ferrè Casalensis* [26 B 16]: Initium capitis II sic reformetur: „Cum ex veteri sacrorum canonum sententia sede vacante nihil sit innovandum, vicarius capitularis studiose servare debet ea, quae ad normam legum ecclesiasticarum pro recta cleri institutione, atque pro bono tum spirituali tum temporali seminarii, parochiarum aliorumve piorum institutorum ab episcopo antecessore instituta fuerunt. Item ne ex praepropera", etc.

16. *Idem* [26 D 2]: Pag. 5 lin. 7 capitis II [5 A 3], verbis *neve alienum* etc. haec substituantur: „Et quamvis possit ac debeat expungere ex clericorum albo iuvenes, qui graviter deliquerint aut ecclesiastica vocatione se destitutos ostenderint; attamen neve alienum" etc.

17. *Lacerda S. Sebastiani* [28 D 4]: Pag. 5 lin. 10 capitis II [5 A 5], post *obtinuerit* addantur haec: „et si talem in beneficio cum vel sine cura animarum instituerit, nulla ipso facto[1] erit institutio."

18. *Idem* [28 D 13]: In fine pag. 5 [5 A 13] pro *concursum indicat* adhibeantur verba: „concursum indicere possit", ideoque paulo post pro *conferat* dicatur: „conferre."

19. *Ferrè Casalensis* [27 B 9]: In fine pag. 5 loco verborum *quem digniorem inter approbatos* etc. haec ponantur: „quem digniorem inter ab iisdem examinatoribus adprobatos in Domino iudicaverit."

20. *Caixal y Estradé Urgellensis* [26 A 17]: Post ultima verba capitis II addatur: „Si quando vero adaequent vota, pro ea parte stet electio, cui vicarii capitularis votum[2] favere compertum fuerit."

21. *Idem* [ibid.]: Pag. 6 lin. 24 post verbum *debeat* addatur: „Si vero quacumque de causa supradicti episcopi vel vicarii apostolici, aut alii his succedentes, suam electionem praeceptam non fecerint, res deferatur ad episcopum vel vicarium apostolicum viciniorem ab iis qui antiquiores sunt, ut ipse pro eo casu provideat."

22. *Vasconcellos Lamacensis* [30 A 9]: Caput III ita reformetur ut circa dioeceses quae, quamquam capitulo cathedrali careant vel in posterum caruerint, cum aliis dioecesibus provinciam ecclesiasticam constituunt, nihil innovetur. Si autem hoc non placuerit, saltem post verba *succedere debeat* (pag. 6 lin. 24 [5 C 9]) addantur haec: „Quod si praescriptae conditiones posthabitae fuerint, metropolita aut, sede vacante, capitulum cathedrale metropolitanum, aut, etiam hoc deficiente, provinciae antiquior episcopus pro ea vice vicarium deputabit."

9.

Caput I schematis De sede episcopali vacante a deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae ad mentem emendationum in congregatione generali propositarum reformatum[3].

Ecclesiarum vacantium regimini pro apostolica nostra sollicitudine omni meliori modo prospicere cupientes, sacro approbante concilio, decernimus, ut quibus in dioecesibus cathedrale capitulum canonice erectum existit, idem capitulum officialem seu vicarium infra octo dies post habitam vacationis notitiam constituere, vel existentem confirmare omnino teneatur iuxta legem a synodo Tridentina sancitam[4]. Unus sit capituli vicarius: ubi vero usus

A plures eligendi hactenus ita invaluit, ut statim aboleri difficile possit, primus inter electos in ordinariam episcopi iurisdictionem solus succedat, cui reliqui subesse in omnibus debeant. Ad vicarii munus is tantum assumatur qui sacro ordine sit insignitus, et in quo morum integritas, pietas, sana doctrina, et a qualibet nota, praesertim ecclesiasticae censurae, immunitas cum scientia ac prudentiae laude conspirent. Et quamquam apprime deceat ac valde optandum sit, ut qui assumitur sit etiam in sacra theologia vel iure canonico doctor aut licentiatus, huiusmodi tamen qualitatis defectum electionis validitati officere nolumus. Quodsi praescriptae conditiones posthabitae fuerint, minori capitularium numero, vel alteri cuius interest, ad metropolitanum; si vero ecclesia metropolitana vacans fuerit, vel de ipso capitulo metropolitano agatur, ad antiquiorem provinciae episcopum in devolutivo provocare liceat;
B ad propinquiorem vero episcopum, si nullus in provincia supersit episcopus vel ecclesia exempta fuerit. Et is ad quem provocatum erit, agnita recursus iustitia, vicarium pro ea vice deputabit.

Canonicis autem sanctionibus inhaerentes, prohibemus ne in vicarium deputetur qui vacantis sedis fuerit patriarcha, archiepiscopus, vel episcopus electus, nominatus, seu praesentatus; et si ipse vicarius certum habuerit nuncium de sua electione, nominatione, seu praesentatione ad praedictam vacantem ecclesiam, eo ipso ab officio cesset, et capitulum ad novi vicarii deputationem deveniat: nullius roboris et inane decernentes, si quid in contrarium in quavis etsi dissita regione, ac posita etiam plena electionis concordia, fuerit attentatum.

Vicario legitime constituto, etc. *ut in schemate.*

In cap. III lin. 24, ad mentem emendationum exhibitarum, post verba succedere debeat *sequens pro-*
C *ponitur additamentum:* Quod si forte contingat ut, aliqua ex supradictis ecclesiis vacante, nemo praesto sit qui illius regimen iuxta praemissas regulas valeat assumere, administratorem eo in casu deputabit metropolitanus pro dioecesi suffraganea, antiquior provinciae episcopus pro ipsa ecclesia metropolitana, [atque huius vacatione perdurante, etiam pro aliis eiusdem provinciae dioecesibus][1], propinquior vero episcopus vel vicarius apostolicus, si de dioecesi exempta vel de vicariatu apostolico agatur. Volumus autem, etc. *ut in schemate.*

10.

Congregatio generalis octogesima nona.
1870 septembris 1.

Feria quinta die 1 septembris 1870 hora ante meridiem octava cum dimidio in conciliari aula Vaticanae patriarchalis basilicae, generalis reve-
D rendissimorum patrum congregatio habita est; cui interfuerunt centum et quatuor patres, nempe 19 cardinales, 4 patriarchae, 1 primas, 18 archiepiscopi, 43 episcopi, 1 abbas nullius dioecesis, 4 abbates generales sive praesides congregationum ordinum monasticorum, usum mitrae habentes, 14 generales et vicarii generales; quorum omnium nomina, quae per assignatores locorum accurate descripta fuerunt, exhibet indiculus patrum octogesimae nonae congregationis generalis, qui inter acta concilii asservatur.

Reverendus pater dominus Iacobus Quinn episcopus Brisbanensis missam lectam celebravit. Qua absoluta, et recitata oratione *Adsumus Domine*

[1] *ipso facto* om. ed.
[2] *votum vicarii capitularis* ed.
[3] Patribus distributum fuit hoc folium una cum emendationibus sub num. praecedenti exhibitis, nempe die 30 augusti.
[4] Sess. XXIV cap. 16 de reform.

[1] Verba *atque huius—dioecesibus* deerant in folio patribus distributo; item in eo legebatur *et propinquior* loco *propinquior vero.* Ea statim addenda censui iuxta emendationem a reverendissimo relatore in proxima congregatione propositam.

etc., eminentissimus primus praeses sic patres alloquutus est: A

„Reverendissimi patres, antequam hodie ad actum suffragia ferendi de emendationibus schematis *De sede episcopali vacante* procedamus, audire oportet reverendissimum dominum Petrum Paulum Trucchi episcopum Foroliviensem, qui, nomine Deputationis pro rebus disciplinae ecclesiasticae, animadversionibus et emendationibus oratorum brevi quadam relatione respondebit. Itaque ascendat ambonem reverendissimus dominus Petrus Paulus Trucchi episcopus Foroliviensis.“

RELATIO
reverendi patris domini Petri Pauli Trucchi episcopi Foroliviensis.

Eminentissimi praesides, eminentissimi ac reverendissimi patres.

Ambonem ascendere noluissem, conscius pusillitatis meae, sed obedientia compulsus venio ad vos, B eminentissimi ac reverendissimi patres, verba facturus nomine Deputationis de disciplina ecclesiastica circa emendationes in postrema generali congregatione a nonnullis patribus propositas super schemate *De sede episcopali vacante.* Et haec verba non memoriter dicam, sed de scripto legam, ut vos certiores sitis de vera et genuina mente deputationis; quam mentem ego fideliter in omnibus assequi curabo. Itaque supportate me, oro obtestorque, ea qua praediti estis summa benignitate et patientia.

Imprimis animadvertendum mihi venit, quod typis aliquantulum immutata vobis exhibita est pars prior capitis primi, ut maturius eam possetis expendere. Potissima huius rei causa fuit duarum paragraphorum mutua transpositio, qua nempe illa quae in schemate alteram praecedebat, nunc e contra eamdem subsequitur. In schemate § *canonicis* C *autem* pag. 4 lin. 7 praecedebat, sequebatur autem § *quod si praescriptae* eadem pag. lin. 14. Nunc e contra praecedit paragraphus ista posterior, et paragraphus illa anterior subsequitur, et quidem nova inchoata linea, seu, uti aiunt, a capite.

Ut pateat quam necessario transpositionem hanc postulet logicus rerum nexus, sufficit animadvertatis in schemate pertractari: 1° de conditionibus seu qualitatibus in vicario requisitis; 2° sermonem ibi esse de electo vel nominato aut praesentato in vacantis ecclesiae antistitem; 3° tandem sanciri, ut si praescriptae conditiones posthabitae fuerint, locus detur appellationi in devolutivo, nec non deputationis irritationi novique vicarii constitutioni ab eo, ad quem appellatum fuerit. Iam vero, ut probe noscitis, eminentissimi ac reverendissimi patres, pars haec applicari nullimode potest in hypothesi, de qua in paragrapho intermedia *canonicis autem* etc. D sermo est; ibi enim de deputatione agitur quae ipso iure nulla est; bene vero referri debet ad constitutiones seu qualitates in vicario requisitas, quarum defectu vicarii deputatio irritari potest post appellationem. Hinc est quod casus, qui per § *canonicis autem* providetur, alienus omnino est a sanctione, quae continetur in § *quod si praescriptae* etc.

Enimvero 1° appellatio ob praescriptarum conditionum defectum iuxta § *quod si praescriptae* etc. non habet effectum nisi devolutivum: valida enim est vicarii deputatio quando ab eo, ad quem fuerit appellatum, non irritatur; e contra deputatio alicuius iam electi vel nominati aut praesentati in antistitem vacantis eclesiae, nec non omnes actus eiusdem nullitate laborant ipso iure, non secus ac actus vicarii iam existentis, qui post acceptum nuntium de sua electione vel nominatione aut praesentatione vacantis ecclesiae noluit cessare ab officio; idque non solum ex praesenti constitutione conciliari, sed iure quoque iam antea sancito, ideoque irritatione minime indigente.

2° Is, ad quem iuxta § *quod si praescriptae* appellatio facta fuerit, ipse vicarium pro ea vice deputat; at contra est si vicarius iam existens ut talis eligitur, nominatur aut praesentatur in vacantis ecclesiae antistitem. Tunc enim novus vicarius deputandus est non quidem ab eo, ad quem prius fuerit habitus recursus, sed ab ipso capitulo. Quae cum ita sint, liquido apparuit vestrae deputationi de disciplina ecclesiastica, quod logicus et verus rerum ordo, ac falsae interpretationis evitandae necessitas omnino postulant, ut post enumeratas qualitates seu conditiones, quae in vicario praescribuntur, immediate sequatur illud appellationis remedium, de quo in § *quod si praescriptae* etc.; deinde vero et quidem nova inchoata linea ponatur casus alter totaliter diversus, in quo de deputatione et actis agitur, qui non irritandi sed ipso iure iam nulli sunt ex dispositionibus canonicis ante hanc ipsam praesentem constitutionem existentibus. Quamobrem deputatio in hanc sententiam, omnibus diligentissime consideratis, tandem devenit, ut scilicet transpositio duarum paragraphorum, prout ego hucusque exponebam, in schemate apponeretur, sicut revera factum est in novo folio vobis distributo.

Nunc veniamus ad singulas emendationes. Brevissimo utar sermone, ita tamen ut in illum scopulum non incidam, „brevis esse laboro, obscurus fio[1].“

Emendatio 1ª, *apponatur prooemium et inscriptiones singulis capitibus respondentes.* Cum prooemii et inscriptionum formulas reverendissimus emendator non proposuerit, ad normam decreti diei 20 februarii currentis anni, de eius emendatione ratio haberi non potuit, nec est suffragiis patrum subiicienda. Nihilominus ut aliquid pro abundantia dicatur relate ad prooemium, Deputatio de disciplina ecclesiastica existimavit et forte non immerito, quod ipsum initium capitis primi sufficere possit ad legis prooemium. Ad inscriptiones vero capitum quod attinet, ipsi in decretis disciplinaribus concilii melius forsitan est ut non apponantur, quia secus ac contingit in decretis dogmaticis, capita disciplinaria multas saepe saepius et diversissimas ac parum inter se colligatas materias complectuntur. Quapropter inscriptiones ab ipso concilio eisdem appositae ansam facile praeberent dubiis et controversiis. Ex illis enim inscriptionibus argumentum adduci posset ad ampliandum vel restringendum sensum locorum, quae in ipsis capitibus disciplinaribus continentur; idque ita servandum esse, vel ex eo magis apparet quod concilium Tridentinum has inscriptiones minime adhibuerit. Nam illae inscriptiones, quae in praesentiarum leguntur in eodem, privatorum tantum studio fuerunt postea superadditae.

Emendatio 2ª, *inseratur sequens periodus,* „vacante ecclesia etc.“ Ista admittitur sed iuxta modum, modus autem est, ut mentio specialis non fiat de singulis eventibus, quibus sedes vacare potest; neque de determinata ratione qua vacationis notitia habeatur, quae utique a legislatore intenditur debere esse authentica; sed ita cuncta simul componantur ut loco verborum schematis „post mortem episcopi“, adhibeantur haec alia verba: *post habitam vacationis notitiam.*

Emendatio 3ª, *in capitis primi linea 7 verbis* „unus sit capituli vicarius: ubi vero etc.“ *haec alia substituantur* etc. Haec emendatio a deputatione non admittitur; et ratio est, quia non omnes quae-

[1] Horatius, epist. ad Pisones, v. 25.

stiones, quae ex iure communi solvendae sunt, in A concilii decreto exprimi possunt; immo fas est, ut non exprimantur istae, nam aliquae huiuscemodi quaestiones ex iuris communis principiis et dispositionibus opportunam solutionem accipere debent.

Emendatio 4ª, *linea* 13 *post verbum* „deveniat etc.“ Hanc emendationem deputatio non admittit. Ut iam dictum est ad emendationem praecedentem, quaestiones huiusmodi remitti debent ad quaestiones iuris communis: hoc autem ius neque mutandum est neque aggravandum sine necessitate.

Emendatio 5ª, *sequens inseratur periodus: Capitulo ecclesiae vacantis praecipitur quod facta vicarii canonica constitutione, de ea certiores faciat hanc sanctam sedem et proprium metropolitanum* etc. In votis maxime fuisset deputationi ut illa emendationis pars admitteretur, quae per impositionem obligationis certiorandi sedem apostolicam tum titulo summae reverentiae erga eam, tum quia utile re- B vera videtur ut illico sanctae sedi innotescat, quinam fuerit in vicarium deputatus. Nihilominus neque hanc emendationis partem admittendam esse censuit deputatio. Et ratio est, quia posita tali obligatione pro omnibus casibus, vix conciperetur cur ea peculiariter imponatur in casu graviori, cui providetur in fine capitis secundi § *sed vero* etc., ubi tamen retinenda procul dubio videtur mentio praefatae obligationis. Et haec quoad primam partem emendationis.

Quoad alteram vero, non apparet ratio sufficiens emendandi praeceptum relate ad metropolitanum vel antiquiorem episcopum, cum ipse non obtineat potestatem irritandi deputationem vicarii intra octiduum factam, nisi interposita appellatione. Non admissa clausula praeceptiva, nec admittenda videtur monitoria vel commendatoria. Tunc enim res ad convenientiam reduceretur, cum tamen non C constet hac in parte laedi consuevisse.

Emendatio 6ª, *pagina* 4, *linea* 5 *post verbum* „licentiatus etc.“ Ipsa non admittitur hac de causa; in schemate leguntur haec verba „et quamquam apprime deceat et valde optandum sit“. Iam vero non eadem ratio militat adhibendi haec ponderosa verba pro qualitate ut quis sit de gremio capituli, prout militat pro gradu academico. Equidem gradus academicus est quid maius et amplius quam qualitas canonicalis.

Emendatio 7ª. Haec pariter emendatio non admittitur a deputatione. Nam post maturum examen iam exclusa fuit iuxta multorum patrum desiderium gradus academici necessitas ad validitatem deputationis vicarii.

Emendatio 8ª (*a* et *b*) istae quoque emendationes non admittuntur: 1ª quia ex una parte qualitates in schemate nostro indictae non possunt cum D prima ex iis duabus emendationibus ad simplicem decentiam reduci; ex altera autem parte non sufficiunt in vicario capitulari ea solum, quae exprimuntur in secunda ex iisdem emendationibus; 2° suppressa necessitate gradus academici merito insisti debet urgentiori modo quoad reliquas qualitates; 3° tandem quamquam harum qualitatum occasione, prout timent reverendissimi emendatores, recursus institui possit, probe tamen notandum est, quod iste recursus est in devolutivo, et valida est vicarii deputatio donec irritetur.

Emendatio 9ª, *pagina* 5 *lin.* 9 *et seq. post* „praesentatus“ *addatur: et irritum facimus et declaramus cap. Nihil,* 47 *de electione* etc. Haec emendatio admittitur iuxta modum. Cupit reverendissimus emendator ut fiat derogatio expressa capiti *Nihil,* 47 *de electione,* relate ad exceptionem in eo positam. In capite igitur *Nihil* habetur prohibitio, ne is cuius electio a Romano pontifice confirmari debet, ante hanc confirmationem se immisceat sub quocumque nomine aut titulo administrationi ecclesiae, ad quam est electus. Attamen excipitur ibi casus, quo in remotis regionibus, extra Italiam scilicet, electio suffragiis concordibus peracta fuerit. Iam vero in voto est reverendissimi emendatoris, ut huic exceptioni derogetur expresse.

Grave est huius emendationis fundamentum. Licet enim exceptio illa non respiciat nisi electionem, nullatenus vero nominationem aut praesentationem; licet etiam iuxta doctrinam communem exceptio praedicta fuerit absque dubio implicite abrogata per Extravagantem primam de electione inter communes, aliasque plures constitutiones, quibus dicitur, neminem posse incipere administrationem nisi acceptis et exhibitis litteris apostolicis et capta possessione; nihilominus nonnulli graves auctores sustinuerunt, per easdem constitutiones non fuisse derogatum praecitatae exceptioni, quae continetur in dicto capite *Nihil.*

Certum quidem est eos in hac re falli, et ipsorum doctrina hodiedum facilius refellitur argumentis petitis ex litteris apostolicis recentiorum summorum pontificum, exempli gratia Pii VII. Consequenter valde utilis hoc non obstante videtur expressa abrogatio exceptionis, quae reperitur in citato capite *Nihil.*

Quapropter a deputatione admittitur emendatio, sed iuxta modum; et modus est, ut expresse quidem memoretur nullitas cuiuslibet actus in contrarium positi, ast derogatio capitis *Nihil* fiat per verba, quae sub prohibitione et nullitate praecise comprehendant duas illas conditiones, in quarum concursu locus fuerit exceptioni in eodem capite admissae. Verba autem sunt haec (verba quae referuntur ad *iuxta modum*:) *Nullius roboris et inane decernentes, si quid in contrarium in quavis etsi dissita regione ac posita etiam plena electionis concordia fuerit attentatum.* Et hic considerantur duo illi casus, propter quos facta est exceptio.

Emendatio 10ª, *quaedam in capite primo forent adiungenda* etc. Haec emendatio non admittitur nec suffragiis submittitur, eo quia nulla verba pro casu ibi exposito proponuntur.

Emendatio 11ª, *pag.* 4 § *quod si, lin.* 5 *post verba* provinciae episcopum *haec addantur* etc. Haec emendatio admittitur iuxta modum, nempe ut post verba „ad propinquiorem vero episcopum“ dicatur: *si nullus in provincia supersit episcopus vel ecclesia exempta sit* etc.

Emendatio 12ª *in fine pag.* 4 *pro verbis* „quae quidem etc.“ *ponantur haec alia: in singulis autem provinciis* etc. Haec emendatio pariter non admittitur, nam determinatio congruae potest quidem committi metropolitano cum suffraganeis; ast vigilantia, de qua in emendatione, spectaret ad metropolitanum, non ad suffraganeos.

Emendatio 13ª (*a* et *b*). Emendatio 13 *a, pag.* 4 *in fine, omissis aliis dicatur: insuper* etc.; 13 *b, pag.* 4 *in fine periodus* „insuper etc.“ omissis verbis *diebus et horis* etc. Istae quoque emendationes non admittuntur. Rationes sunt; 1° locutio illa *diebus et horis* etc. semper in similibus adhibetur, et sanam ac moralem explicationem pro conscientia absque inopportunis scrupulis accipere debet; 2° *ratio:* aequum absque dubio non foret contra piorum testatorum intentionem vicarium eximere eo tempore, quo non impeditur.

Emendatio 14ª, *caput II hoc sit: quoniam vicarius capitularis* etc. Hanc emendationem deputatio non potest admittere; et ratio est, quia proprie non est emendatio, sed nova totius capitis II forma seu

methodus; ideoque opus esset ut prius in congre- A gationibus generalibus eminentissimorum ac reverendissimorum patrum examini proponatur.

Emendatio 15ª et 16ª, *initium capitis II sic reformetur* etc.; 16ª vero, *lin.* 7 *pag.* 5 *capitis II verbis* „neve alienum etc.“ *haec substituantur* etc. Has emendationes nempe 15 et 16 non esse admittendas existimavit deputatio, cum iure ipso communi iam contineantur. Praeterea id quod dicitur in emendatione 15ª satis superque comprehenditur in generali sententia, quae habetur initio capitis II his verbis „cum ex veteri sacrorum canonum sententia etc.“ aliunde non omnia exprimi singillatim possunt.

Emendatio 17ª, *pag.* 5 *lin.* 10 *seu potius lin.* 9 *capitis II post* „obtinuerit etc.“ Haec emendatio 17ª non potest admitti, cum sufficere pro nunc videatur generalis prohibitio incardinandi.

Emendatio 18ª, 19ª et 20ª, propter intimam materiae connexionem de his tribus emendationi- B bus loquendum venit. Perpendens emendationem 18^{am}, vidit deputatio potestatem illam, nempe conferendi, non posse exprimi verbis facultativis, nam post peractum concursum ius habent approbati ut ex illis eligatur dignior, et iste ius habet ut sibi collatio fiat. Occasione insuper emendationis 19^{ae} deputatio censuit revera difficile esse ut conserventur illa schematis verba „una cum examinatoribus synodalibus aut prosynodalibus etc.“ Quid enim si vicario nota sit alicuius ex approbatis indignitas, quam tamen examinatoribus pandere non possit? Ulterius quid si vota sint paria? Num adoptari tunc poterit dispositio, quam proponit 20ª emendatio? Sed talis dispositio abusui ex parte vicarii locum praebere posset, et nihilominus alia solutio congrua non ita facile perspicitur. Eapropter censuit deputatio satius fore si electio dignioris iudicio relinquatur solius vicarii, ex quo incommoda C oriri forte vix possunt, cum (en ratio) dignior eligi debeat tantum ex approbatis.

Admittuntur igitur emendationes 18ª et 19ª, sed iuxta modum; et modus est, ut loco verborum schematis nostri „concursum indicat etc.“ dicatur: *concursum indicere et vacantem parochiam ad praescriptum sacrorum canonum conferre valeat.* Tali modo non fit quidem mentio explicita de examinatoribus synodalibus vel prosynodalibus, sed haec implicite continetur, uti videtis, eminentissimi et reverendissimi patres, in verbis illis *ad praescriptum sacrorum canonum;* et haec verba id insuper commodi habent, ut nempe non praeiudicetur quidquid forsitan a concilio Vaticano variabitur circa legem tridentinam; etenim de modo conferendi paroecias actum iri dicitur in elencho materiarum, de quibus tractandum erit.

Quod si modus a deputatione propositus a vobis D admittitur, eminentissimi et reverendissimi patres, per se cadit emendatio 20ª. Si vero non approbetur, nihilominus deputatio etiam in hoc casu existimat non debere admitti emendationem 20^{am} propter abusus, quibus causa dari potest a parte vicarii, et quibus evertendis non satis apparet aliunde congruum remedium.

Emendationes tandem 21ª et 22ª. Istae emendationes admittuntur iuxta modum, scilicet ut est in novo folio[1] typis impresso et vobis distributo, dicendo post illa verba „succedere debet“, dicendo inquam, ad modum additionis pagina 6 linea 23: *quod si forte contingat* etc. etc. Hic autem advertendum est, quod ex oblivione relicta sunt nonnulla verba, quae necessaria sunt ut provideatur illis tribus casibus, quorum contemplatio fit in Tridentina synodo: itaque haec sunt verba addenda. In principio antepenultimae lineae (in novo folio typis impresso), postquam dictum est „antiquior provinciae episcopus pro ipsa ecclesia metropolitana“ sunt addenda haec verba: *atque huius vacatione perdurante, etiam pro aliis eiusdem provinciae dioecesibus,* et prosequitur: *propinquior vero episcopus vel vicarius apostolicus* etc., ut sic consideret tres casus, qui contingere possunt.

Exhaustis emendationibus, quae propositae fuerunt, nunc notandum est unam vel alteram correctionem a deputatione factam fuisse, nempe 1° schematis pag. 3 ad caput I loco verborum „iuxta latam a synodo Tridentina dispositionem“ haec alia posita sunt, scilicet: *iuxta legem a synodo Tridentina sancitam,* prout habetur in novo folio: quia sic disertius innuitur sanctio, quam Tridentinum addidit per deputationis vicarii devolutionem ad metropolitanum etc. 2° Schematis eadem pagina linea ultima pro verbis „assumi possit“ positum nunc est verbum *assumatur,* prout ponitur in novo folio lin. 12 in principio, melius enim haec locutio convenire videtur cum notione appellationis in devolutivo. 3° Tandem variatio schematis pag. 4 lin. penultima post verbum „insuper“ deputatio censet inserendum hoc incisum: *Insuper si coniunctum habeat,* ut pateat vicarium non debere necessario esse de gremio capituli. Ad inserenda huiusmodi verba occasionem sumpsit ex initio emendationis 13 *b*, et per ea satisfit insuper saltem ex parte menti emendationis 6^{ae}, quatenus nempe insinuatur, non officere electionis validitati, si quis non sit de gremio capituli.

Haec dicenda mihi erant, ut muneri mihi demandato pro modulo meo satisfacerem. Si non satisfeci, habeatis quaeso me benigniter excusatum.

Absoluta relatione reverendissimi episcopi Foroliviensis, eminentissimus primus praeses dixit:

„Reverendissimi patres, procedamus nunc ad ipsum actum suffragia ferendi „de emendationibus circa schema hoc *De sede episcopali vacante* propositis; idque per actum surgendi fiet more solito.“

Perlectis vero singulis emendationibus per concilii subsecretarium, et duplici experimento facto more solito, suffragiorum exitus hic fuit.

In folio separato dabatur caput primum schematis *De sede episcopali vacante* a deputatione pro rebus disciplinae ecclesiasticae ad mentem emendationum in congregatione generali propositarum reformatum[1]. Huiusmodi autem reformatum caput in primis propositum est, illudque, uno tantum excepto, patres omnes admiserunt.

Quoad singulas vero emendationes, prima proposita non fuit quia nullam exhibebat formulam, item et secunda, quia provisum iam fuerat in capite reformato; tertiam, quartam, quintam, sextam, septimam, octavam (*a* et *b*) fere omnes reiecerunt. Quoad nonam et undecimam provisum iam fuerat in capite reformato, et idcirco suffragia exquisita non sunt; item quoad decimam, quia nullam exhibebat formulam. Decimam secundam, decimam tertiam (*a* et *b*), decimam quartam, decimam quintam et decimam sextam fere omnes reiecerunt; decimam septimam omnes reiecerunt nemine excepto. Quoad decimam octavam, decimam nonam et vicesimam, nomine Deputationis hic modus propositus est, ut nimirum diceretur: *concursum indicere et vacantem parochiam ad praescriptum sacrorum canonum conferre valeat,* hunc vero modum omnes admiserunt. Demum quoad vicesimam primam et vicesimam secundam modus propositus est in folio

[1] Vide docum. sub. num. 9, col. 36 c.

[1] Supra sub num. 9.

separato typis impresso, cui tamen adiungenda sunt nonnulla verba ex oblivione omissa. Post verba „antiquior provinciae episcopus pro ipsa ecclesia metropolitana" addatur: *atque huius vacatione perdurante etiam pro aliis eiusdem provinciae dioecesibus; propinquior vero episcopus vel vicarius apostolicus* etc. Hunc modum a deputatione propositum omnes admiserunt.

Absoluto actu ferendi suffragia, eminentissimus primus praeses subiunxit:

„Reverendissimi patres, emendationes admissae suis locis inserentur schemati, quod revisum iuxta easdem emendationes approbatas singulis reverendissimis patribus distribuetur. Proxima congregatio generalis per folium typis impressum patribus nunciabitur."

Demum consueto signo dimissa congregatio est.

11.

Schema constitutionis de sede episcopali vacante iuxta emendationes a congregatione generali admissas reformatum[1].

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De sede episcopali vacante.

Caput I.

Ecclesiarum vacantium regimini pro apostolica nostra sollicitudine omni meliori modo prospicere cupientes, sacro approbante concilio, decernimus, ut quibus in dioecesibus cathedrale capitulum canonice erectum existit, idem capitulum officialem seu vicarium infra octo dies post habitam vacationis notitiam constituere, vel existentem confirmare omnino teneatur iuxta legem a synodo Tridentina sancitam[2]. Unus sit capituli vicarius: ubi vero usus plures eligendi hactenus ita invaluit, ut statim aboleri difficile possit, primus inter electos in ordinariam episcopi iurisdictionem solus succedat, cui reliqui subesse in omnibus debeant. Ad vicarii munus is tantum assumatur qui sacro ordine sit insignitus, et in quo morum integritas, pietas, sana doctrina, et a qualibet nota, praesertim ecclesiasticae censurae, immunitas cum scientia ac prudentiae laude conspirent. Et quamquam apprime deceat ac valde optandum sit, ut qui assumitur sit etiam in sacra theologia vel iure canonico doctor aut licentiatus, huiusmodi tamen qualitatis defectum electionis validitati officere nolumus. Quodsi praescriptae conditiones posthabitae fuerint, minori capitularium numero, vel alteri cuius interest, ad metropolitanum; si vero ecclesia metropolitana vacans fuerit, vel de ipso capitulo metropolitano agatur, ad antiquiorem provinciae episcopum in devolutivo provocare liceat; ad propinquiorem vero episcopum, si nullus in provincia supersit episcopus vel ecclesia exempta fuerit. Et is ad quem provocatum erit, agnita recursus iustitia, vicarium pro ea vice deputabit.

Canonicis autem sanctionibus inhaerentes, prohibemus ne in vicarium deputetur qui vacantis sedis fuerit patriarcha, archiepiscopus, vel episcopus electus, nominatus, seu praesentatus; et si ipse vicarius certum habuerit nuncium de sua electione, nominatione seu praesentatione ad praedictam vacantem ecclesiam, eo ipso ab officio cesset, et capitulum ad novi vicarii deputationem deveniat: nullius roboris et inane decernentes, si quid in contrarium A in quavis etsi dissita regione, ac posita etiam plena electionis concordia, fuerit attentatum.

Vicario legitime constituto, nullam prorsus iurisdictionis partem penes capitulum remanere, et quamcumque ab hoc factam reservationem irritam esse declaramus; ipsum vero vicarium neque ad tempus eligi posse, nec semel electum praeterquam a sede apostolica removeri: statutis et consuetudinibus quibuscumque, etiam iuramento firmatis, non obstantibus. Legitime electus sive e reditibus mensae vacantis, sive ex aliis emolumentis ad episcopum spectantibus, ubi aliter provisum non fuerit, partem congruam percipiat; quae quidem pro singulis provinciae dioecesibus a metropolitano cum suis suffraganeis, sive in concilio provinciali, sive extra, stabili ratione praestituenda erit. Insuper, si canonicatum habeat, diebus et horis quibus ratione sui muneris impeditur, a chori servitio sit exemptus, et distribu- B tionibus gaudeat, iis tantum amissis quae inter praesentes dicuntur.

Sede vero per episcopi captivitatem vel relegationem aut exilium ita impedita, ut is cum suo grege communicare nullatenus possit, dioecesis regimen penes vicarium generalem, vel quemlibet alium virum ecclesiasticum ab episcopo delegatum, remaneat, donec aliter ab hac sede apostolica provideatur. Iis autem deficientibus vel simili modo impeditis, capitulares vicarium constituent, totiusque rei eventum quamprimum ad eiusdem sanctae sedis notitiam deferent, recepturi humiliter, et efficaciter impleturi quod per ipsam contigerit ordinari.

Caput II.

Cum ex veteri sacrorum canonum sententia sede vacante nihil sit innovandum: ne ex praepropera vicarii capitularis administratione ullum contingat C dignitati episcopali detrimentum inferri, sacro approbante concilio, districte prohibemus ne idem vicarius dimissorias ad ordines etiam post annum vacationis umquam concedat iis qui a proprio episcopo reiecti fuerint; neve alienum clericum dioecesi adscribat vel proprium ex ea dimittat, nisi ab hac sede apostolica facultatem obtinuerit. Invectam etiam quibusdam in locis consuetudinem, ut liberae collationis beneficia animarum curam adnexam non habentia a vicario conferantur, tolerandam haud esse declaramus. Quod si de beneficiis parochialibus agatur in perpetuum titulum conferendis, auctoritatem vicario tribuimus ut, deputato statim oeconomo seu administratore, postquam annus a vacatione sedis episcopalis fuerit elapsus, vacantem parochiam ad praescriptum sacrorum canonum conferre valeat.

Caput III.

D Nostram modo sollicitudinem convertentes ad ecclesias quae cathedrali capitulo canonice erecto carent, ut illarum, dum vacant, regimini ea ratione consulamus, quae et communis pro omnibus sit, et controversiis, quoad fieri possit, aditum praecludat, methodum a fel. rec. praedecessore nostro Benedicto XIV hac de re constitutam[1] aliquantum variantes et moderantes, sacro approbante concilio, haec in posterum servanda praecipimus.

Omnibus itaque istiusmodi ecclesiarum hodiernis archiepiscopis, episcopis, atque etiam vicariis apostolicis, qui neque coadiutorem habent cum futura successione, neque vicarium generalem, mandamus, ut statim ab hac edita constitutione deputare teneantur vicarium habilem atque idoneum; eorum vero successores statim post adeptam dioecesis vel vica-

[1] Super hoc postremo schemate suffragia patrum rogari non potuerunt, ob luctuosissimas Urbis vices mense septembri 1870.

[2] Sess. XXIV, cap. 16 de reform.

[1] Brevi *Ex sublimi* 16 ianuarii 1753, et *Quam ex sublimi* 8 augusti 1755.

riatus possessionem idipsum omnino efficiant. Hic autem vicarius post illorum obitum dioecesis vel vicariatus regimen illico assumet tamquam huius sanctae sedis delegatus, et in eiusmodi munere permanebit, donec novus episcopus vel apostolicus vicarius dioecesis seu vicariatus possessionem adierit, vel aliter ab eadem sancta sede fuerit ordinatum. Pari modo alterum statim ipse deputabit ecclesiasticum virum, qui sibi in munere, si forte interim obierit, succedere debeat. Quod si forte contingat ut, aliqua ex supradictis ecclesiis vacante, nemo praesto sit qui illius regimen iuxta praemissas regulas valeat assumere, administratorem eo in casu deputabit metropolitanus pro dioecesi suffraganea, antiquior provinciae episcopus pro ipsa ecclesia metropolitana, atque huius vacatione perdurante, etiam pro aliis eiusdem provinciae dioecesibus, propinquior vero episcopus vel vicarius apostolicus, si de dioecesi exempta vel de vicariatu apostolico agatur. Volumus autem eos ad quos sic, ut praefertur, vacantis dioecesis vel vicariatus cura devenerit, quamprimum certiorem reddere debere sedem apostolicam; eosdemque omnibus et singulis uti posse facultatibus, quae ecclesiae cathedralis vicario capitulari competere dignoscuntur, ac praeterea in vicariatibus

A apostolicis iisdem frui facultatibus, quibus defunctus vicarius apostolicus pollebat, iis dumtaxat exclusis quae requirunt characterem episcopalem, vel non sine sacrorum oleorum usu exercentur; eisdem tamen potestatem facimus ut, quandocumque in eiusmodi vicariatu apostolico necessitas urgeat, possint consecrare calices, patenas, et altaria portatilia, cum sacris oleis ab episcopo benedictis.

In ecclesiis ritus orientalis, iis exceptis quae habent capitulum legitime institutum quod iure polleat eligendi vicarium capitularem, defuncti episcopi vicarius regimen vacantis dioecesis eo ipso assumat, donec certiore quamprimum facto metropolitano vel patriarcha, eiusdem vacantis ecclesiae gubernio rite consulatur usque ad novi episcopi electionem.

Decernimus tandem ut omnes praedicti vicarii, quibus modo memoratarum ecclesiarum regimen, B dum vacant, committimus, rationem suae administrationis novo episcopo vel vicario apostolico reddere teneantur eodem prorsus modo, quo Tridentina synodus vicarios capitulares, oeconomos, et alios quoscumque officiales et administratores sedium vacantium ad id teneri voluit[1].

[1] Sess. XXIV, cap. 16 de reform.

XXVI.
DISCUSSIO SCHEMATIS CONSTITUTIONIS *SUPER MISSIONIBUS APOSTOLICIS.*

1.

Monitum quo patribus mittitur schema constitutionis super missionibus apostolicis 1870 iulii 26.

Distribuitur reverendissimis concilii patribus schema constitutionis *super apostolicis missionibus:* C simulque monentur reverendissimi patres, ut ii quibus super eodem schemate aliquid observandum videbitur iuxta decretum 20 februarii anni currentis, animadversiones suas scripto tradant secretario concilii non ultra diem vigesimum sequentis mensis augusti.

Ex secretaria concilii Vaticani die 26 iulii 1870.

Ludovicus Jacobini,
subsecretarius concilii Vaticani.

2.

Schema constitutionis super missionibus apostolicis patrum examini propositum.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro probante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Cum dominicum illud mandatum *Euntes in mundum universum praedicate evangelium omni creaturae*[1] perpetuo vigeat, ac diligentissime servandum sit, donec in unicum Christi ovile totius orbis transeat plenitudo; idcirco necesse est, nos qui licet immerentes apostolicam beati Petri auctoritatem obtinemus, ad divinum illud opus, praedecessorum nostrorum vestigia persequentes, strenuo incumbere. Quod quidem multo nunc studiosius peragendum est, quando, miserante Deo, ostium evangelii in universa terra quotidie magis aperitur: cuius in omnes gentes diffusionem et praedicationem non satis commendando charitatis exemplo episcopi fovent, provehunt sacerdotes utriusque cleri, laicorum piae sodalitates adiuvare enituntur: cui demum, novi excogitati modi maritima ac terrestria itinera celerrime conficiendi, mirifice inserviunt. Itaque etsi multa pro temporum et locorum circumstantiis ab apostolica sede recto sacrarum missionum ordini opportune constituendo sancita fuerint, nonnulla tamen, sacro probante concilio, prout temporum adiuncta postulant, vel addere, vel moderari nobis visum est, ut sanctum illud opus magis semper proficiat (A).

[1] Marc. XVI, 15.

Caput I.

De episcopis, et de vicariis apostolicis qui praesident in locis missionum.

Cum ab antiquissimis temporibus Romani pontifices sedulo curaverint, ut evangelium Christi in omnem terram propagaretur, tum praecipue maiori semper alacritate in eo elaborarunt novissimis hisce saeculis, cum facilior patuit aditus etiam ad remotissimas quasque nationes, et ob saevientem haereticam pravitatem maior incubuit necessitas, nedum infideles ad ecclesiam adducendi, verum etiam schismaticos aut haereticos ad eam revocandi. Sed in hoc opere efficiendo, cum ob adversas temporum ac locorum vices aliasque gravissimas causas, ut plurimum non possent dioeceses erigi vel restitui, neve episcopis proprio ac perpetuo titulo cum ordinaria iurisdictione demandari, visum est Romanis D pontificibus, quod alias factum iam fuerat, aliquot mittere operarios evangelicos episcopali charactere insignitos, qui vicaria summi pontificis auctoritate regiones sibi commissas moderarentur; quique propterea, recepta iamdudum appellatione, vicarii apostolici dicti sunt. Quo pacto provisum est, ne fideles episcoporum ministerio et ope carerent, simulque cautum, ne praepropere et inopportune erigerentur dioeceses vel restituerentur iis in locis, in quibus perfecta ecclesiasticae hierarchiae forma et canonicae disciplinae ordo nondum constitui aut servari possent. Ubi autem huiusmodi difficultates non occurrerunt, aut certe magna ex parte sublatae fuerunt, nil magis curarunt summi pontifices, quam ut episcopales sedes iisdem in locis restituerent vel erigerent, iisque episcopos ad sacrorum canonum normam praeficerent. Hinc *loca missionum* nuncupata, ea scilicet in quibus praesertim ad infidelium vel haereticorum conversionem

adlaborandum est, in dioeceses et vicariatus dividuntur, quibus aut sui praesident episcopi aut vicarii apostolici (B).

In omnes itaque et singulos hosce praesules duplex onus incumbit, alterum scilicet ut catholicam fidem, ubi radices egit, conservent, et fidelium quos ibi invenerint curam gerant; alterum illudque non minoris certe momenti, ut infidelibus Christum annuncient, haereticos vero atque schismaticos ab erroribus suis ad unam catholicam ecclesiam totis viribus revocare contendant. Proinde singularis zelus, omniumque apostolicarum virtutum forma in eis eluceat opus est, imprimis autem abnegationis sui ipsius; illosque necesse est arctiori vinculo apostolicae sedi coniungi, cum ob graviores difficultates quas inter versantur, maiori egeant sedis illius consilio, directione et ope, in qua est ecclesiae fundamentum, et magisterium disciplinae[1], et per quam omnium fortitudo firmatur[2].

Idcirco ad memoratos episcopos, et vicarios apostolicos pertinet evangelicis operariis praeesse, eorumdem ministerio advigilare, et opus dirigere, quo ferat uberiores fructus divini verbi praedicatio. Quapropter iidem vicarii apostolici in regionibus, quae ipsorum sollicitudini ab apostolica sede commissae fuerunt, eadem prorsus iurisdictione eademque potestate utantur, qua episcopi in suis civitatibus et dioecesibus ordinario iure pollent, eaque praeterea quae locorum ordinariis tamquam apostolicae sedis delegatis per concilium Tridentinum et per summorum pontificum constitutiones, concessa est. In iisdem regionibus assidue residere tenentur, a quibus sine gravissima et urgente admodum causa, iuconsulta apostolica sede, abesse nulla ratione possunt; easdemque regiones iuxta sancitas leges et quandocumque opus est, visitare obligantur. Sacra etiam limina beatorum apostolorum Petri et Pauli statis temporibus invisere debent, eodem prorsus modo ac forma qua caeteri episcopi. Relationem vero suorum vicariatuum apostolicae sedi crebrius etiam exhibere tenentur, prout temporum ac locorum peculiares circumstantiae exegerint.

Studiosissime curent tam episcopi quam vicarii apostolici, quod praecipuum illorum munus est, ut ex christianis indigenis (C), seu incolis earum partium probati clerici instituantur ac sacerdotes initientur, et crescente fidelium numero disciplinae ecclesiasticae usus paulatim invalescat, ac religionis catholicae stabilitati prospiciatur. Huius rei gratia clericorum seminaria ubi constituta nondum fuerint, quamprimum erigere curent; in quibus adolescentes, quorum indoles ac voluntas spem afferat, eos divinis ministeriis perpetuo esse deservituros, bene diuque educentur, sacrisque doctrinis imbuantur. Ad omnem vero scientiam ac pietatem clerici indigenae sunt informandi, et in sacro ministerio exercendi, ita quidem ut ad ecclesiastica quaevis munia obeunda idonei evadant.

Plenum ius ac potestatem habeant in omnes et singulos missionarios tam saeculares quam regulares in eorumdem dioecesibus aut vicariatibus commorantes, salvis tamen quoad regulares privilegiis atque immunitatibus, religiosis ordinibus ab apostolica sede concessis, quae servandae erunt ad normam iuris communis, et eatenus, quatenus decretis huius oecumenici concilii non adversantur (D).

Eorumdem sive episcoporum sive vicariorum apostolicorum omnimodae iurisdictioni, visitationi

[1] S. Ambros. lib. de Virginit. cap. 16 [n. 105. Migne, Patr. Lat., XVI, 292].

[2] S. Leo serm. IV in anniv. assumpt. suae [Migne, Patr. Lat., LIV, 151].

A et correctioni, in his quae pertinent ad missionum regimen et directionem, ad curam animarum, et ad sacramentorum administrationem, sint obnoxii omnes et singuli missionarii apostolici, qui scilicet ab apostolica sede datis authenticis litteris ad missiones destinantur, etiamsi regulares sint; et non obstantibus cuiuslibet ordinis, societatis, congregationis atque instituti, etiam speciali atque individua mentione digni, privilegiis quibuscumque, exemptionibus et consuetudinibus.

Caveant quoque diligenter, ut plenissime observentur clausurae leges in hospitiis et stationibus, seu domibus quibuslibet cuiuscumque ordinis, societatis, congregationis aut instituti regularis in locis missionum ubicumque intra dioecesis aut vicariatus sui fines existentibus: et si quid contra factum fuerit, etiam ut apostolicae sedis delegati statim et efficaciter provideant, non obstante qua- B libet appellatione ad sedem apostolicam, quae in devolutivo tantum erit observanda (E).

Si qua dissidia, quod Deus avertat, sive inter singulos missionarios, sive inter diversos ordines regulares, sive inter eos et alios quoscumque oriri contigerit, ne diutius protracta erumpant in scandala, ea statim compescere curabunt episcopi vel vicarii apostolici, qui huiusmodi causas tamquam sanctae sedis delegati etiam summatim, ubi opus fuerit, dirimant; integro manente iure appellationis ad apostolicam sedem, quin interea latae sententiae vel decreti effectus suspendatur.

Vicariis apostolicis, etiam uti ab apostolica sede ad hoc specialiter delegatis, ius esto et onus incumbat ecclesias etiam regulares cuiusvis ordinis vel instituti etiam speciali et individua mentione digni, in quibus cura animarum exercetur, eodem prorsus modo quoad omnia visitandi, quo caeteras C ecclesias, quae ad clerum saecularem pertinent. Rituales autem leges atque decreta in omnibus etiam regularium ecclesiis apprime observari curent. Neque praetermittant rationem exigere oblationum ac bonorum omnium, quae ubilibet intra fines sui vicariatus missionis intuitu oblatae fuerint, vel offerri contingat, eorumque administrationem expendere; et simul cognoscere de fideli piorum operum exequutione, quae iisdem fortasse fuerint adnexa (F).

Idem vero omnino et ius et onus tamquam apostolicae sedis delegati habeant episcopi qui suas dioeceses in locis *infidelium* existentes proprio iure gubernant, quoad omnes et singulas ecclesias regularium, quibus animarum cura commissa est.

Praefectorum apostolicorum titulus, iura, facultates et privilegia quaelibet intuitu missionum iisdem quomodolibet concessa penitus abrogantur iis D in locis, quae alicuius sacri antistitis dioecesi aut vicariatu apostolico ritus latini continentur (G).

Ubi intra fines alicuius latinae dioecesis vel vicariatus constitutae rite fuerint orientalis ritus (H) dioeceses, harumque praesules personaliter resideant per se vel per presbyteros ab iisdem legitime delegatos, nullam episcopus aut vicarius apostolicus erga fideles orientales earumdem dioecesum potestatem habebit, quae illarum antistitibus integra atque illaesa constabit.

Quod si contingat memoratos fideles orientalis ritus, suo antistite carere, vel quod constituta licet dioecesi nullum habeant legitimum episcopum, vel quod is e vita discesserit aut in longinqua abierit, quin aliquis in eius locum canonice fuerit subrogatus, vel alia demum quacumque de causa, episcopus aut vicarius apostolicus tamquam sedis apostolicae delegatus eorumdem fidelium, qui in praemissis casibus legitimi pastoris solatio et ope

destituuntur, curam suscipient eosque regent et gubernabunt; quin tamen propriis eorum ritibus ab apostolica sede probatis ullum praeiudicium inferatur. A

Si autem intra fines latinae dioecesis aut vicariatus commorentur fideles ritus orientalis pastore proprio omnino carentes, quatenus scilicet iidem fideles ad nullam orientalis ritus dioecesim legitime constitutam atque existentem rite pertineant, eosdem fideles ordinario suo iure episcopus aut vicarius apostolicus regent. Curabunt tamen, quantum locorum circumstantiae patiuntur, illis praeficere sacerdotes proprii eorumdem ritus, a quibus sacramenta recipiant et praedicatione verbi divini pascantur.

Denique memorati episcopi et vicarii apostolici in suo gerendo munere sacros canones sectentur et iuris communis regulas, eas praesertim quae in concilii Tridentini decretis eiusque explicationibus B authenticis continentur, quatenus praesenti constitutioni, aliisque sacri huius concilii decretis non adversentur.

Caput II.

De missionariis apostolicis.

Nil profecto Deo gratius est et ecclesiae salubrius, quam ut sacerdotes et ministri Domini egredientes de terra sua et de cognatione sua, in exteras longeque dissitas regiones proficiscantur, ut populis infidelitatis aut haereseos tenebris obvolutis, vel necessario pastorum solatio destitutis, evangelicae lucis splendorem, aut catholicae fidei veritatem, aut denique opportunum sacerdotalis ministerii auxilium afferant. Nil autem magis Deo iniuriosum, et ecclesiae noxium est, quam si sacerdotes iidem aut desides sint in opere suo, aut pastoribus minus obsequentes, aut si lucem iustitiae quam ostendunt C verbis, exemplis non praeferant. Itaque hisce malis praecavendis, illisque bonis magis magisque procurandis, haec de missionariorum dotibus et ministerio decernere visum est.

Ad apostolicas missiones obeundas nonnisi virtute et scientia iam antea probati assumendi sunt operarii. Etenim, uti ad rem monuit sanctus Gregorius dialogistes praedecessor noster[1], non potest quis in praedicatione venerabiliter recipi, si prius in se honorem ministerii non praefert luce bonae conversationis. Sint ergo necesse est castitate insignes, ita tamen ut cum vitae munditie eis adsit humilitas; spiritu ferventes quo praedicationis labores alacriter ferant, ita tamen ut non appetant placere hominibus, neque temporalium bonorum curam sectentur, neve quae sua sunt magis quaerere videantur, quam quae sunt Iesu Christi. Scientia insuper ornati sint opus est, quam qui repu- D lerunt, repellit et Deus ne sibi sacerdotio fungantur: videant tamen ut dum ad altioris scientiae lumen proficiunt, in magna luce boni operis constanter immorentur. Quoniam vero fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi, necesse est missionarios eorum populorum linguas tempestive edoceri, quibus evangelium sunt annunciaturi; quod sancta sedes apostolica numquam urgere praetermisit, latis legibus, decretis atque instructionibus (I).

Haec sedulo recogitent qui Deo vocante missionibus se dicare voluerint; neque umquam excidant a mente eorum, quorum est sacros operarios ad exteras gentes mittendos apostolicae sedi praesentare. Quo autem haec vere atque utiliter perficiantur, collegia missionum tam sulubriter a praedecessoribus nostris cum alibi, tum praecipue in

[1] Comm. in 1 reg. lib. V, c. IV [Migne, Patr. Lat. LXXIX, 368].

hac alma urbe erecta omnino restituantur, atque ad pristinas normas ac leges revocentur. In iis enim regularium praesertim ordinum alumni apostolico et peculiari sacrarum missionum spiritu sunt imbuendi, doctrina erudiendi, ac linguarum, queis pro locorum diversitate opus est, cognitione et usu apprime exercendi.

Postquam vero et mente et spiritu antea exculti ad stata sibi missionum loca devenerint, necesse est sacros operarios sobrie, pie, iuste vivere, suoque ministerio ita perfungi, ut inanis non evadat eorum praedicatio. Quem igitur in collegiis spiritum Christi ebiberunt, proferant ad fidelium utilitatem; atque ita vitam moresque suos componant, ut Christi bonus odor sint in omni loco, ministerium suum hac ratione cum gentium Apostolo honorificantes; et sentiant universi eorum potentiam ex sola Redemptoris imitatione eis inesse. Hoc vero ut efficiant, necesse est eos ab omni etiam specie mali abstinere, ut qui ex adverso est vereatur nihil habens malum dicere de illis. Proinde nemo ex missionariis solus in aliquo hospitio vel statione commoretur, nisi fortasse urgenti necessitate atque ad breve tempus id vicarius apostolicus indulserit, verum semper cum altero ac si fieri poterit, cum duobus aliis operariis, quibuscum munus evangelicum exerceat, eorumque praesidio et societate fulciatur. Hospitia vero et stationes seu domus cuiuscumque ordinis, societatis, congregationis aut instituti regularis etiamsi votorum simplicium ubicumque existentes, in quibus duo vel tres missionarii commorentur seu commorari contigerit, clausurae legibus omnino subiiciantur, iuxta modum et sub poenis, quae pro regularibus sancitae sunt a sacris canonibus, apostolicis constitutionibus, atque huius sacrosanctae oecumenicae synodi decretis.

Quoniam vero de mundano pulvere etiam iustorum corda sordescere solent, missionarii ab aliorum sollicita intentione ad horam quiescant, ut sibi ipsis per quietem valeant melius providere, ipso Domino exemplum suppeditante, qui apostolos a praedicatione revertentes iussit secum[1] venire seorsum in desertum locum et requiescere pusillum. Idcirco quolibet anno, aut si fieri illud nequeat, saltem quolibet biennio, secedant missionarii in aliquem locum arbitrio vicarii apostolici determinandum, ibique omni externarum cura abiecta, sacris spiritualibus exercitationibus decem diebus devote excolantur.

Videant porro ac diligenter observent, quae erga suos in missione comministros vel superiores debeant praestare. Pacem quam Christus Dominus veluti testamento apostolis reliquit, et ab eis ubique annunciari voluit, servent inter se diligentissime; et cum aliis omnibus cuiuscumque sint instituti, vel ordinis, vel gentis vel ritus: in hoc enim cognoscent omnes quia discipuli Christi sunt, si dilectionem habuerint ad invicem. Proinde ostendant ex bona conversatione[2] operationem suam in mansuetudine sapientiae, neque zelum amarum habeant, neve contentiones sint in cordibus eorum: ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum. Quae autem desursum est sapientia primo quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordiae et fructibus bonis: fructus autem iustitiae in pace seminatur, facientibus pacem. Episcoporum vero aut vicariorum apostolicorum dignitatem auctoritatemque revereantur, eisque omnimodam obedientiam praestent. Nihil eisdem inconsultis aggredi praesumant; sacerdotes enim qui fortiter facere volentes sine consilio

[1] Marc. VI, 31.
[2] Iacob. III, 13.

exierunt in praelium, misere cecidisse Scriptura[1] testatur. Eosdem ea qua par est veneratione et honore prosequantur, et excipiant, praesertim venientes in suas ecclesias, et functiones sacras pontificali ritu peragentibus assistant atque ministrent. Sacrum ministerium nullatenus exercere praesumant, nisi postquam vel episcopis vel vicariis apostolicis proprii ritus, quorum iurisdictioni subsunt, litteras exhibuerint, quibus ad missiones destinantur, et facultates quibus ab hac sancta sede aucti fuerint. Noverint autem iisdem praesulibus integrum esse praedictarum facultatum exercitium suspendere, si iisdem abutantur; quod apostolicae sedi erit quamprimum manifestandum. Easdem vero litteras exhibere teneantur aliis etiam episcopis cuiusque ritus, licet eis non subiaceant, in quorum dioecesibus sacrum ministerium eos obire contingat.

Caeterum etsi missionarii regulares episcoporum seu vicariorum apostolicorum iurisdictioni sint obnoxii quoad sacri ministerii exercitium, superiori tamen sui ordinis in his quae respiciunt regularem observantiam obtemperare omnino debent atque obedire. Meminerint autem ii ad quos spectat, officia apostolici ministerii illis omnino esse praeferenda, quae a statu religioso promanant: proinde si quandoque contingat duobus iisque contrariis praeceptis, episcopi scilicet seu vicarii apostolici, et regularis superioris missionarium urgeri, episcopi praeceptum omnino praevaleat opus est, quod et in communem missionum utilitatem ordinatur, et a speciali apostolicae sedis auctoritate fluit.

Demum ita se gerant missionarii erga populos inter quos versantur, ut omnibus omnia facti omnes Christo lucrifaciant. Singulari igitur caritate, omnique benevolentia illos prosequantur; eorumque indoli usibus ac modis se aptare satagant, quin tamen limites apostolicae sedis iudicio definitos (K) transgredi praesumant; neque enim Christi servi essent, si hac ratione hominibus placerent. Sit sermo eorum non in sublimitate sermonis, neque in persuasibilibus humanae sapientiae verbis; sed sapientiam Dei quae est in mysterio abscondita loquantur inter perfectos: cum parvulis autem atque infirmis sive simplicibus, parvuli et ipsi ac simplices effecti lac dent eis potum, non escam; neque aliquid se scire iudicent, nisi Christum Iesum et hunc crucifixum. Peculiari autem charitatis studio infideles, haereticos omnesque a vera fide extorres complectantur et excipiant; illosque in omni doctrina et patientia erudire satagant, errores quidem detestantes, errantibus autem Christi exemplo miserentes. Istis adlaborare, eos quaerere per aspera quaeque et invia praecipuam reputent officii sui partem; neque enim mittuntur ut sedeant in civitatibus tranquillam paucorum catholicorum ibidem degentium curam habentes, sed etiam et imprimis ut infideles et haereticos ad veram ecclesiam adducant. Hoc Christus edocuit exemplo pastoris boni, qui paratus animam dare pro ovibus suis, eas quaerit sollicitus, donec inveniat; ac tanto magisterio edocti apostoli usque ad sanguinis effusionem idipsum constantissime peregerunt. Quos labores ut alacrius ferant, ac difficultates undequaque exurgentes impavidi aggrediantur, divinam opem assidue implorare non praetermittant: non enim sumus sufficientes cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed omnis sufficientia nostra a Deo est; et ipse Christus Dominus licet in forma Dei esset, in similitudinem tamen hominum factus exibat in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei.

Denique civilibus potestatibus debitum honorem

[1] I Mach. V, 67.

A atque obedientiam exhibeant; etsi fortasse qui illas exercent infideles sint aut haeretici, ministri enim Dei sunt in hoc ipsum servientes. Illudque beati Petri praeceptum[1] fideliter custodiant: subiecti estote omni humanae creaturae propter Deum; sive regi quasi praecellenti, sive ducibus tamquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum; quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam. Reddant itaque quae sunt Caesaris Caesari, et quae sunt Dei Deo.

Caput III.

De mediis adhibendis ad sacras missiones rite obeundas.

Ut sacrae missiones institui, vel institutae conservari possint, atque uberiores semper fructus afferre, congruo missionariorum numero opus est,
B necessariis subsidiis, assiduis precibus.

Messis quidem multa est, multisque eget atque idoneis operariis: idcirco episcopi aliique locorum ordinarii, nec non moderatores ordinum regularium, atque earum imprimis congregationum, quae pio huic operi mancipantur, omnem curam impendant ad augendum semper e clero tam saeculari quam regulari, congruum operariorum numerum, quos praerequisitis dotibus praeditos ad populos evangelizandos apostolica sedes mittere valeat.

Pias sodalitates in earumdem missionum subsidium nonnullis abhinc annis in variis Europae partibus rite ac legitime institutas episcopi patrocinio suo fovere non desinant; simulque fideles adhortentur ne beneficentiae et communionis velint oblivisci, talibus enim hostiis promeretur Deus. Praecipue autem illos excitent ad efficacissima precum suarum adiumenta temporalibus eleemosy-
C narum erogationibus consocianda, ut sermo Dei currat et clarificetur in omni gente, quae sub caelo est.

Quoniam vero omne donum perfectum desursum est a Patre luminum descendens, et nemo venit ad Christum nisi Pater caelestis traxerit eum, idcirco universi fideles, imprimis vero episcopi, et sacerdotes sive saeculares sive regulares, ii praesertim qui sacris missionibus sese dediderunt, instent obsecrationibus et orationibus nocte ac die, ut Deus et Dominus noster Iesus Christus quod iamdiu promisit, impleat cumulatissime, omnia ad se a terra iam exaltatum trahendo, peccatores, schismaticos, haereticos atque infideles.

Dum autem omnes gentes apostolica nostra sollicitudo complectitur, non potest eos praeterire, qui licet in christianis civitatibus degentes, Christum tamen Filium Dei miserrime non agnoscunt. Enixis
D ergo precibus Patrem misericordiarum et Deum totius consolationis instanter obsecrent universi, ut memor testamenti sui, quod loquutus est ad Abraham, Isaac et Iacob servorum suorum fidelium, non repellat usque in finem filios Israel, quibus credita sunt eloquia Dei, quorum adoptio est filiorum[2] et gloria et testamentum et legislatio et promissa, quorum patres, et ex quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in saecula. Adeamus itaque universi cum fiducia thronum unigeniti Filii Dei et Salvatoris hominum Iesu Christi Domini nostri, quem eorum prophetae praenunciarunt, cuius diem patres eorum videre desiderarunt; qui in terra eorum apparens cum eis conversatus est benefaciendo et sanando omnes; qui a maioribus eorum in ignorantia crucifixus, sub ipsa morte rogavit Patrem suum ut eis ignosceret:

[1] I ep. II, 3.
[2] Rom. IX, 2.

ipsumque humillime precemur, ut quoniam complacuit Deo per eum[1] reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis eius sive quae in terris sive quae in caelis sunt, reconcilietur etiam filiis Iacob, quorum reliquiae sunt in gentibus in medio populorum multorum; et ablato velamine quod est super cor eorum cum legitur Moyses, det eis sensum ut intelligant scripturas quae de Christo Deo loquutae sunt, et conversi ad eum intrent in ecclesiam, quam ipse acquisivit et fundavit sanguine suo. Tunc enim vere plenitudinem Israeliticae dignitatis assequentur; quia[2] qui ex fide sunt, ii sunt filii Abrahae. Potens est autem Deus iterum inserere illos[3] in olivam uberem fructiferam atque speciosam; et sic omnis Israel salvus fiet, sicut scriptum est: veniet ex Sion qui eripiat et avertat impietatem a Iacob.

Haec sunt quae de sacris missionibus decernere visum est; eaque omnia accurate servanda sunt, non obstantibus exemptionibus ac privilegiis regularibus quibuscumque ac missionariis etiam apostolicis quomodolibet concessis, et speciali etiam et individua mentione dignis, quae tamen in iis quae praemissis non opponuntur, in suo robore manere debent. Caetera vero, quae ad maius apostolici huius operis incrementum necessaria atque utilia videbuntur, nos et successores nostri pro temporum ac locorum opportunitate decernenda curabimus per nostram congregationem de Propaganda fide, quae missionibus regendis et gubernandis a praedecessoribus nostris iamdudum instituta fuit. A qua etiam directorium confici iussimus, quo pressius et enucleatius singuli missionarii tutam atque uniformem agendi normam ediscere et servare possint.

ADNOTATIONES AD SCHEMA DECRETI *DE APOSTOLICIS MISSIONIBUS.*

(A) Cum opitulante Deo opus sacrarum missionum ad infideles vel haereticos de die in diem augeatur, multique episcopi sive dioecesani sive titulo alicuius ecclesiae in partibus infidelium consecrati, iisdem praesint et sedulam operam navent, visum est de apostolicis missionibus in sacro concilio Vaticano fusius pertractare; ut qua fieri potest generalis constituatur norma earumdem exercendarum, atque omnia ordinate procedant iuxta ecclesiasticas leges et sanctorum patrum traditionem. Qua in re tria potissimum prae oculis habenda erant: 1° Episcoporum et vicariorum apostolicorum qui praesident in locis missionum iura, facultates et officia ad normam iuris communis moderari, quantum patiuntur peculiares sacrarum missionum circumstantiae. 2° Sacris operariis, quos ex regularibus ordinibus ut plurimum assumptos et peculiaribus facultatibus instructos sancta sedes apostolica mittere consuevit, opportunas leges dare, quo utilius et efficacius apostolico ministerio perfungantur; atque eorum privilegia et exemptiones ita servare, ut nullum idcirco detrimentum vel animarum saluti, vel honori et reverentiae episcopis debitae umquam inferri possit. 3° Denique viam atque rationem tradere, quae ad sacras missiones vel instituendas vel conservandas magis idonea sit atque opportuna.

(B) Ex ecclesiasticis monumentis palam innotescit, Romanos pontifices, qui peculiarem nullique secundam sollicitudinem propagandi evangelii semper gesserunt, consuevisse vel a remota aetate presbyteros quandoque praemittere in eas regiones, quibus Dei verbum erat annunciandum; his deinde A episcopos praeponere vel nulli certae sedi defixos, vel titulo alicuius ecclesiae in partibus infidelium consecratos, apostolica tamen auctoritate suffultos; demum ubi excrevisset fidelium numerus, omniaque necessaria in promptu essent, et nullum obstaret impedimentum, dioeceses primum, deinde etiam metropoliticas provincias instituere. Hanc viam, ceteris omissis, inierunt sanctus Gregorius Magnus misso ad Anglos sancto Augustino, sancti Gregorius II et III misso ad Germanos sancto Bonifacio; et hac nostra aetate ita actum est in pluribus regionibus. Ubi autem licet fidelium numerus excreverit, non tamen praesto est sufficiens praesertim ex indigenis clerus, certusque reditus episcopalis officii oneribus ferendis necessarius, ubi vel ex locorum natura, vel ex populorum indole, aut ex civilium potestatum voluntate vel agendi ratione aut alia demum quacumque de causa non posset prudenter existi- B mari, stabilem fore episcopi sedem, liberum potestatis ecclesiasticae exercitium, illudque ad iuris communis regulas facile esse componendum, abstinuit apostolica sedes a dioecesibus erigendis et propriis episcopis instituendis, easque regiones per vicarios apostolicos regere consuevit. Ex quo nullum praeiudicium animarum saluti pertimescendum; siquidem vicarius apostolicus ordinariis episcoporum iuribus instructus, amplioribus ab apostolica sede facultatibus extra ordinem adauctus, eiusque peculiari patrocinio et ope suffultus, strenuam atque alacrem operam, quantum peculiaria locorum adiuncta patiuntur, impendere valet ad officium suum cumulatissime adimplendum: ac gentes eiusdem sollicitudini commissae omnibus bonis et auxiliis spiritualibus perfruuntur, quae possent a proprio episcopo praestolari.

(C) Solemne fuisse catholicae ecclesiae, indi- C genas adsciscere in clerum atque ad episcopales etiam sedes evehere, ubicumque evangelica lux affulsisset, ecclesiasticae historiae monumentis satis superque comprobatur. Eoque potissimum consilio episcopos vicarios apostolicos Romani pontifices constituerunt in dissitis barbarisque regionibus, ut qui ex indigenis magis habiles essent, eos morum integritate probatos, necessarias scientias edoctos, et assidua exercitatione in pietate christianaeque religionis functionibus excultos ad sacerdotium promoverent. Quod tam diligenter curarunt, ut venerabilis Innocentius XI missis legatis ad Sinensium regiones potestatem fecerit cogendi vicarios apostolicos canonicis etiam poenis ad instruendos et ordinandos clericos et sacerdotes naturales sive indigenas. Id autem sapientissime factum fuisse intelliget, qui perpendat praecipuas illas utilitates, quae ex indigenarum ordinatione derivantur; scilicet D quod melius noverint et linguam et mores regionis suae, quod libentius audiantur, quod securius ibi manere possint saevientibus etiam persequutionibus. A fine autem quem ecclesia intendit longius abirent sacrorum antistites ac missionarii, qui ita excolendos et erudiendos susciperent indigenas, ut hi minoribus quidem sacerdotii officiis idonei evaderent, impares vero forent gravioribus atque etiam episcopalibus obeundis. Quamobrem a Gregorio XVI[1] mandatum fuit missionum praesulibus, ut quos ex indigenis clericis praestantiores censuissent, eos gradatim ad potiora implenda munera instituere, ac suos quoque vicarios pro opportunitate deputare non renuerent; reprobato more indigenas presbyteros ad cleri tantum auxiliaris conditionem eis merito molestam deprimendi.

(D) Agitur iam de relationibus missionarios

[1] Coloss. I, 20.
[2] Gal. III, 7.
[3] Rom. XI.

[1] Decret. S. C. de Prop. Fid. 23 novembr. 1845.

inter et episcopos seu vicarios apostolicos. Extra A controversiam est praesulibus istis et ius et onus incumbere dirigendi sacras missiones, ac praesidendi sacerdotibus et clericis omnibus, qui in eorum vicariatibus commorantur. Dubitari solummodo posset, utrum et quatenus potestati praedictorum praesulum obnoxii sint regulares ratione suarum exemptionum, et missionarii eo quod ab apostolica sede authenticis litteris instructi et peculiaribus facultatibus adaucti mittantur, quam ob causam *apostolici* dicuntur. Cum autem salus animarum suprema sit omnium legum, minime censendum est, apostolicam sedem voluisse aut velle, ut saluti animarum praeiudicium inferatur sive per exemptionis privilegium, sive per concessionem specialium facultatum, quandoquidem utrumque indulserit et indulgeat ad maiorem ipsarum animarum utilitatem. Hinc in concilio Tridentino ita regularium exemptiones probatae fuerunt, ut episcoporum potestati in ministerio verbi B et sacramentorum essent obnoxii; atque insuper cautum est, ut in peculiaribus quibusdam circumstantiis iidem episcopi, qua sedis apostolicae delegati, etiam quoad regulares opportune providerent. Nulla autem suppetit ratio, ob quam iura et facultates tam ordinariae quam delegatae, quas Tridentinum episcopis attribuit in regulares, denegentur episcopis aut vicariis apostolicis in locis sacrarum missionum degentibus, ad tramitem iuris communis exercendae.

Quod vero pertinet ad facultates, quas apostolica sedes iamdudum consuevit missionariis concedere, compertum est amplissimas eas fuisse non solum quoad sacramentorum administrationem, absolutionem a censuris etc., verum etiam quoad missionum ipsarum regimen. Etenim Innocentius IV[1] cum easdem facultates enumerasset, addidit „nec non alia facere quae ad augmentum divini nominis et C ampliationem catholicae fidei, ac reprobationem et irritationem illorum, quae sacris traditionibus contradicunt, sicut pro loco et tempore videritis expedire.“ Atque Hadrianus VI[2] agens peculiariter de missionibus Indicis concessit, „ut praelati fratrum (seu superiores regulares), et alii quibus ipsi de fratribus suis in dictis Indiis commorantibus duxerint committendum, in partibus in quibus nondum episcopatus creati, vel si fuerint, tamen infra duarum dietarum spatium ipsi vel officiales eorum inveniri minime possint, tam quoad fratres suos et alios cuiuscumque ordinis qui ibidem fuerint ad hoc opus deputati, ac super Indos ad fidem conversos, quam ad alios Christicolas ad dictum opus eosdem comitantes, *omnimodam auctoritatem nostram in utroque foro habeant,* tantam quantam ipsi et per eos deputati de fratribus suis ut dictum est iudicaverint opportunum et expedientem etc.“ Quod et D ab aliis pontificibus factum est, quorum constitutiones collegerunt vel retulerunt Rodriguez, Verricelli etc.

„Hanc autem amplissimam facultatem (aiebat Thomas a Iesu[3]) a summis pontificibus permitti et concedi religiosis, non solum conveniens, sed et omnino videtur necessarium pro illis partibus, *ubi nec parochi nec episcopi sunt, neque ad sedem apostolicam facilis est aditus;* ... oportere tamen viros religiosos magno cum iudicio uti his concessionibus et quantum fuerit possibile non recedere a communi praxi et stilo ecclesiae, alias graviter delinquent.“ Etenim ea privilegia, uti ipse P. Thomas ait[1], „a summis pontificibus fuerunt fratribus concessa pro terris infidelium, haereticorum, aut schismaticorum, quae sedis apostolicae magisterio et obedientiae non subduntur, in quibus *vel non sunt episcopi, vel si episcopi aut patriarchae reperiuntur, non tamen habent communicationem cum ecclesia catholica.* In his igitur provinciis uti licite possunt religiosi; in terris vero infidelium aut schismaticorum ubi sunt episcopi catholici, aliquibus ex praefatis privilegiis tuta conscientia gaudere nequeunt.“ Et hoc iudicium suum aperiebat: „Sine dubio censeo (praedictam facultatem) nulla ratione extendendam ad illa loca, *ubi sunt episcopi et alii ecclesiae praelati,* nisi in illis casibus, in quibus ex mente pontificis expresse colligitur, quidquid dicat P. Emmanuel Rodriguez etc.“

Reapse autem fuisse revocata privilegia regularibus concessa pro partibus infidelium, quatenus praeiudicant auctoritati episcoporum aut parochorum in locis ubi sunt episcopi aut parochi catholici, docuit Angelus Maria Verricelli[2], relatis etiam ea de causa apostolicis litteris Innocentii X (*Cum sicut* 16 aprilis 1668) in causa excitata inter episcopum Angelopolitanum et PP. societatis Iesu. Neque dissentit P. Carolus Franciscus a Breno[3]: ait enim rationem quae movit summos pontifices ad huiusmodi privilegia concedenda, fuisse, ne infideles conversi vel christiani alii apud barbaros degentes sacramentis ob inopiam ministrorum destituerentur; et concessiones illas tributas fuisse eo solummodo casu, quo parochi non adessent, vel alii ecclesiastici aequipollentem habentes iurisdictionem. Et haec reapse fuit Romanis pontificibus constans agendi ratio, ut constitutis vicariis apostolicis cum omni auctoritate quae competit cuilibet ordinario in sua civitate et dioecesi, atque sancito libero et tranquillo ordinariae episcoporum auctoritatis exercitio, eo ipso desineret regularium missionariorum immunitas pro sacramentis administrandis, quae antea concessa his fuerat, cum praedictum liberum exercitium nullatenus permittebatur, cuius rei exempla congerit Benedictus XIV[4] in constitutionibus infra notatis.

Ex quibus omnibus satis conficitur neque exemptiones regularibus indultas, neque facultates missionariis apostolicis iampridem concessas impedimento esse, quominus constitutis episcopis aut vicariis apostolicis summa rerum in locis missionum vindicetur, eorumque potestati missionarii etiam apostolici subdantur.

(E) Cum deceat viros, qui saecularibus soluti curis per regularia vota arctioris vitae institutum sunt professi ab omni mulierum familiaritate abhorrere, idcirco tam generalium ac provincialium conciliorum decretis, quam summorum pontificum, imprimis sancti Pii V[5], Gregorii XIII[6] ac Benedicti XIV[7] constitutionibus cautum est, ne intra religiosorum virorum septa mulieribus quibuscumque pateat aditus, indictis gravissimis poenis tam viris qui foeminas quocumque praetextu intra regularium domorum ambitum admitterent, quam foeminis quae earumdem domorum clausuram violarent.

Nulla autem suppetit ratio, quare missionarii

[1] Apost. litt. *Cum hora undecima* 23 iulii 1253 apud Verricelli, *de Apostol. missionibus,* pag. 219.

[2] Apost. litt. *Exponi nobis* 19 maii 1522 ap. Verricelli pag. 221.

[3] *De conversion. omn. gentium procuranda,* lib. XIII, edit. Antuerp. 1613, pag. 865.

[1] Eod. pag. 848.

[2] *De apostolicis missionibus,* tit. IV, quaest. 91, Venetiis 1656, pag. 225.

[3] *Manual. missionar. oriental.,* Venetiis 1726, tom. 2, lib. 2, cap. 1, quaest. 2, pag. 167, n. 8.

[4] Benedict. XIV *Apostolicum ministerium* 30 maii 1753 § 10. (*Bull. prop.,* tom. III, pag. 308). Idem const. *Quamvis* 14 febr. 1746 in suo bullar. tom. 2.

[5] Const. *Regularium* 24 oct. 1566. — Const. *Decet* 16 iul. 1570.

[6] Const. *Ubique gratiae* 13 iunii 1575.

[7] Const. *Regularis disciplinae* 3 ianuar. 1742.

huiusmodi lege maxime salutari non adstringantur; A quam peculiares missionum circumstantiae magis exposcunt, et prope necessariam esse evincunt. Iis enim in locis quo graviora sunt pericula, quibus ob liberiores regionum mores, caelumque ferventius, et minorem regularum custodiam, ac superiorum vigilantiam obnoxii sunt missionarii, eo magis necessarium, ut iidem nedum sanctam intaminatamque vitam gerant, verum etiam abstineant ab omni specie mali, ut iuxta monitum Apostoli[1] *sine offensione sint Iudaeis et gentibus et ecclesiae Dei.*

Hinc sacra congregatio de Propaganda fide clausurae observantiam missionum praefectis identidem et pro rerum opportunitate enixe commendare non praetermisit, et legis istius ferme obsolescentis vim auctoritatemque renovavit edito decreto die 26 iunii 1780, quod a felicis recordationis Pio VI pontifice maximo confirmatum est; unaque sancitum eos ex missionariis, qui hisce ordinationibus contrairent, B poenas contra clausurae violatores, et sacrorum canonum apostolicarumque constitutionum contemptores inflictas, esse incursuros.

Huius autem legis custodiam episcoporum et vicariorum apostolicorum vigilantiae esse committendam, iisque non tam potestatem quam et onus esse imponendum providendi statim, si quid contra factum fuerit, duo suadent, scilicet demandata iam memoratis praesulibus auctoritas in missionarios, et gravitas mali ipsius, quod per longas moras appellationum in suspensivo posset miserrime invalescere.

(F) Notissimum est ordinariis locorum ius inesse visitandi ecclesias regularium, quibus imminet animarum cura personarum saecularium[2]. Verum post alia praedecessorum suorum decreta novissimus Benedictus XIV in constitutione *Firmandis* edita die 6 novembris 1744 declaravit „in exequenda C pastorali visitatione ecclesiarum parochialium, quae a regularibus administrantur, minime quidem licere episcopo omnia ecclesiarum huiusmodi altaria visitate, sed illud dumtaxat, in quo SS. eucharistiae sacramentum asservatur et consequenter sacrum ipsum tabernaculum: fontem quoque baptisterii, si adsit, item confessionale in quo parochus ad audiendas confessiones residere solet: pulpitum ecclesiae, e quo parochus ius habet verbi Dei annunciandi; sacrarium pariter ecclesiae ad inspiciendum locum in quo asservatur sacra supellex pro sacramentis tam intra ecclesiam quam extra illam decenter administrandis: sepulchrum excipiendis subditorum parochiae corporibus addictum, coemeterium parochianorum humandis cadaveribus destinatum: turrim campanariam, dummodo in ea sint campanae ad parochiam proprie spectantes; ac demum omnia sacra vasa quibus vel particulae consecratae servantur, D vel sacra olea sive in baptismo sive in extrema unctione adhibenda, vel aqua baptisterii, vel alia rite benedicta, quae pro ingredientium aspersione ad ecclesiae fores poni consuevit.“ Atque his de materiali praedictarum ecclesiarum visitatione declaratis alia subiungit de *personali* parochorum regularium visitatione; cuius peragendae plenum ius ac potestatem vindicat episcopis.

Porro cum in locis missionum haud facile sit omnia eodem iure metiri, quo alibi utuntur dioeceses rite constitutae; et praecipua in iisdem sit auctoritas episcoporum aut vicariorum apostolicorum, iisque subiacere debeant regulares in omnibus quae ad curam animarum pertinere dignoscuntur, non abs re visum est, si ob peculiares causas in casu concurrentes maius iisdem ius in visitandis parochialibus regularium ecclesiis tribueretur, quam quod definitum fuerit a Romanis pontificibus. Neque id a Tridentini concilii mente esset prorsus alienum: etenim in loco citato salvum voluit esse eorum episcoporum ius, qui maiorem in praedicta loca et personas (monasteriorum in quibus resident abbates generales) iurisdictionem exercerent; ac praeterea ut episcopis, qua apostolicae sedis delegatis, magis essent obnoxia monasteria, in quibus aut regularis observantia[1] non viget, aut quae superiorum vigilantiam[2] effugiunt. Cur vero praestet in locis missionum facultatem tribuere *vicariis apostolicis* plenam atque integram visitationem peragendi in ecclesiis regularium, in quibus cura animarum exercetur, ex sequentibus facile potest dignosci: quibus etiam ea suadentur, quae in schemate decreti proposita sunt circa praedictorum praesulum vigilantiam et correctionem in his quae pertinent ad observantiam legum ritualium.

Revera ecclesiae illae, corrogatis intuitu sacrarum missionum eleemosynis ad parochialia munia obeunda potissimum erectae vel restitutae fuere: quare potior in eis debet esse vicarii apostolici potestas, cui principaliter eas subiacere aequum esset. Revera et missiones sine regularibus esse possunt, et vicariatus apostolicus sine missionariis apostolicis: impossibile autem est vicariatum apostolicum esse sine antistite, aut antistitem sine ecclesia. Accedit praeterea quod plurimis in locis unica quandoque existat ecclesia, regularium curae concredita, a qua omnem divini cultus peragendi normam populus debet accipere. Quin et non desunt vicariatus apostolici, in quibus omnes ecclesiae parochiales regularium ordinum curae commissae sunt. Quibus proinde subductis a plena et omnimoda antistitis visitatione, iam in locis sacrarum missionum, publicus cultus catholicus, qui tantopere fidei ac dogmati cohaeret, vicariorum apostolicorum vigilantiae ferme omnino subtraheretur: quod profecto sacris canonibus in ecclesia Dei semper custoditis haud bene consonat. Quaecumque enim *in dioecesi ad Dei cultum spectant, ab ordinario diligenter curari, atque iis ubi oportet provideri aequum est*[3]; imprimis vero advigilare is debet, ut in sacrosancto missae sacrificio[4] celebrando quaedam diligenter serventur, quaedam religiose vitentur; circa sanctorum invocationem, reliquiarum venerationem et sacrarum imaginum usum nihil inordinatum aut praepostere et tumultuarie accommodatum, nihil profanum, nihilque inhonestum appareat[5]: aliaque huiusmodi. Horum vero officiorum potiorem habendam esse rationem in locis sacrarum missionum, quam alibi perspicuum est. Haec quidem de solis vicariis apostolicis sancita sunt; neque enim tanta videtur urgere necessitas huius potestatis in dioecesibus, quae in locis missionum a proprio pastore reguntur.

Verum potior quaedam ratio habenda est earum dioecesum, quae constitutae sunt *in terris infidelium;* in quibus praesertim fere omnes parochiales ecclesiae pertinent ad regulares. Quo enim illi a vera fide magis alieni sunt, eo solertiori studio apud eos procuranda sunt quae ad rectam evangelii praedicationem, nec non ad divini cultus decorem et puritatem pertinent; ut gentes harum luce perculsae[6] facilius convertantur ad unicum verum Deum

[1] I. Cor. X, 32.
[2] Trident. sess. XXV, de regular., cap. 11.

[1] Concil. Trid. sess. XXI, cap. 8 de reform.
[2] Eod. sess. XXV, cap. 4 de regular.
[3] Eod. sess. XXI, cap. 8 de reform.
[4] Eod. sess. XXII decret. de observ. et evitan. in celebration. missar.
[5] Eod. sess. XXV de invocat. venerat. et reliquiis sanctor.
[6] Thom. a Iesu *de conversion. omn. gentium procuran.*, lib. XI, cap. 1, edit. Antuerp. 1613, pag. 822.

et quem misit Iesum Christum. Idcirco opus est, A omnes christianae ecclesiae erectae inter infideles, non modo ab omni specie superstitionis sive quoad formam, sive quoad ornatum, sive quoad sacras coeremonias omnino abhorreant, sed tales se exhibeant ut qua nitore aedium et sacrarum supellectilium, qua diligentissima ritualium legum custodia, qua ordinatissima rerum omnium et sacrorum ministrorum compositione, imaginem praeferant caelestis urbis Ierusalem. Inconvenientissimum enim esset si templis infidelium et falsorum numinum, ecclesiae Dei vivi neque ordinatiores essent neque religiosiores. Neque minus dolendum esset, si sacrarum oblationum et ecclesiasticorum bonorum administratio non effugeret quamlibet suspicionem turpis lucri aut avaritiae quam Apostolus appellavit idolorum servitutem; vel in piorum legatorum exequutione omnimoda fides non servaretur, quin non innotesceret. Quapropter sancitum in schemate, B ut quod vicariis apostolicis in omnibus missionum locis datum est ius omnimodae visitationis peragendae in ecclesiis regularium, in quibus animarum cura exercetur, id etiam episcopis tribuatur qui ecclesias suas regunt in *terris infidelium*.

Duo supersunt in hoc articulo expendenda, quae spectant ad executionem piorum legatorum, et ad rationem vicariis apostolicis ubique, episcopis vero in terris infidelium, reddendam a regularibus de oblationibus receptis intuitu missionis, deque illarum administratione. Quoad primum synodus Tridentina[1] veterum canonum formam sequuta, statuit, ut episcopi etiam tamquam sedis apostolicae delegati, in casibus a iure expressis, omnium piarum dispositionum tam in ultima voluntate, quam inter vivos sint exequutores. Iterumque[2] eadem synodus sancivit: „Curent episcopi ut fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet eleemosynae aliaque C pietatis opera, quae a fidelibus pro aliis fidelibus defunctis fieri consueverunt, secundum ecclesiae institutum pie et devote fiant: et quae pro illis ex testatorum fundationibus vel alia ratione debentur, non perfunctorie, sed a sacerdotibus et ecclesiae ministris et aliis, qui hoc praestare tenentur, diligenter et accurate persolvantur.“ Rationem vero de exequutione ultimarum voluntatum etiam a religiosis exemptis esse reddendam, sancitum iam est in iure[3]; idemque cautum est[4] quoad administrationem confraternitatum, hospitalium, montium pietatis seu charitatis et piorum locorum omnium, quomodocumque nuncupentur, etiamsi praedictorum locorum cura ad laicos pertineat, vel eadem pia loca exemptionis privilegio sint munita: et ius assertum est iisdem episcopis cognoscendi et exequendi ex officio suo iuxta sacrorum canonum statuta omnia, quae ad Dei cultum, aut animarum D salutem, seu pauperes substentandos instituta sunt, non obstantibus quacumque consuetudine etiam immemorabili, privilegio aut statuto.

(θ) Cum primum recentiori aevo patuit aditus ad orientales praesertim regiones, Romani pontifices in eas mittere consueverunt apostolicos viros ex regularium praesertim familiis adscitos, quibus praeerat superior eiusdem ordinis, qui aliquando vicarius, aliquando praefectus dici consuevit, quae posterior appellatio magis usu recepta ad haec tempora perduravit. Eius porro erat missionariis praeesse, et missionum opus dirigere. Nulli autem tunc erant in iis locis sacrorum antistites, apostolica delegatione aut vicariatu praestantes; rariores autem, incerti, et alicubi fortasse etiam nulli episcopi.

Postquam vero, auspicante Deo, uberiores fructus sacris e missionibus germinarunt, licuitque Romanis pontificibus episcopales sedes multis in locis erigere vel restituere, aut certe vicarios apostolicos primum, tum delegatos constituere, tunc vigente adhuc praefectorum auctoritate, qui sensim sine sensu apostolici dicti sunt, factum est ut praesules illi vel nullam exercerent potestatem quoad missionum directionem; vel si quando id aggressi fuerunt, contentiones ea de causa exortae fuerint, quae haud semel apud apostolicam sedem exagitatae fuerunt, non sine gravi populorum admiratione et ipsarum missionum detrimento. Etsi autem apostolicae sedi quaedam componere licuerit, et quasdam in nonnullis regulas sancire, ut vel nulla aut saltem minor esset duarum potestatum colluctatio, experientia tamen compertum est, non posse eam praecaveri, nisi omnis missionum dirigendarum vis et auctoritas praelatis illis adscisceretur, quod hierarchicae ordinationi, missionum tranquillitati ac salubriori regimini convenientissimum est, ac maxime necessarium.

Verum, inspecta hominum indole et conditione, haud facile haec fieri possent, nisi omnia iura, facultates, et privilegia praefectis missionum quomodolibet concessa penitus abrogarentur; et haec omnia episcopis seu vicariis apostolicis assererentur, a quibus pro temporum, locorum, ac personarum ratione missionarii eadem derivarent. Quin visum est et ipsum apostolici praefecti titulum abolere, ne quis, uti assolet, veteri appellatione deceptus, abrogatas facultates et iura illi adhuc inesse reputaret.

Hanc autem abrogationem ad ea loca coercere iuvit, quae alicuius sacri antistitis latini dioecesi aut vicariatu apostolico continentur. Quae enim in nullius sacri antistitis potestate consistunt, ea praefecti missionariorum auctoritati concredita esse oportet, uti in antecessum factum est.

Episcopi autem ritus orientalis facile ferent, eorumdem regimini non subiici sacerdotes diversi ritus; a quibus nullum detrimentum ordinaria ipsorum episcoporum iurisdictio patietur, uti inferius patebit, quin et opportunum auxilium habebit.

(H) Localem quondam fuisse episcoporum tam latini quam orientalis ritus iurisdictionem exploratissimum est. A miserrimis dissidiis quae orientales regiones iamdiu exagitarunt, profectum est, ut sacrorum praesulum potestas non ubique solis locorum limitibus coerceretur, verum alicubi in eos tantum exeri posset, quos eisdem ritus observantia pastori suo consociaret. Etsi autem apostolica sedes ab hac nova disciplina comprobanda primitus[1] abstinuerit, successu tamen temporis ad fovendam animorum concordiam et unitatem catholicam acquievit, uti factum est imprimis ab Alexandro IV[2]; qua in re locali latinorum praesulum iurisdictioni eatenus tantum derogatum est, quatenus hanc exercere non possent erga fideles ritus orientalis, quibus proprius episcopus rite et canonice institutus praesideret.

Idcirco ut omnis controversiarum, quae inter episcopos diversorum rituum possent oriri, occasio praecideretur, et una simul fidelium saluti, quae suprema lex est, opportune consuleretur, regulae, quas hactenus apostolica sedes servandas proposuit, heic in praesentis decreti schemate propositae fuerunt.

---

[1] Sess. XXII, cap. VIII de ref.

[2] Sess. XXV decr. de Purgator. — Clementin. *Quia contigit* de relig. domib.

[3] Clemen. *Religiosis*, tit. de Testam. et ultim. volunt.

[4] Trid. sess. XXII de ref. cap. 8, 9.

[1] Concil. Lateranen. IV, cap. IX (an. 1215).

[2] In Const. Cypria an. 1260 ap. Labbaeum et Raynald.

A (I) Tum Clemens V in oecumenico concilio Viennensi, tum Paulus V in constitutione *Apostolicae servitutis onere* edita die 31 iulii 1610 linguarum orientalium studium, ratione habita missionum, latis opportunis legibus promoverunt. Sacra autem congregatio de Propaganda fide pluries et praesertim decreto anni 1774 caute providit, ut qui sacras missiones vellent obire, linguas exteras, quibus pro diversitate locorum opus est, *tempestive* edocerentur.

(K) Addita est haec clausula: *quin tamen limites apostolicae sedis iudicio definitos transgredi praesumant.* Etenim cavendum est ne quid nimis; et ne quis aemulationem Dei habeat[1] sed non secundum scientiam. Notissimae quaestiones de ritibus Sinensibus et Malabaricis, apostolicae demum sedis iudicio definitae, satis ostendunt, quo proruere possint sacri operarii in sensu suo abundantes et putantes se obsequium praestare Deo. Idipsum dici posset de quibusdam, qui uti haereticos prae- B sertim Armenios alliciant, toti in eo sunt, ut assimilationem externorum rituum promovere satagant, et quaquaversum conentur, quaecumque minus recta occurrunt in eorum liturgiis, catholice explicare; perinde ac si catholici ab haereticis, et non vicissim, divini cultus et ecclesiasticae disciplinae ordinationem addiscere deberent.

3.

Animadversiones a nonnullis patribus scripto traditae in schema constitutionis super missionibus apostolicis[2].

α′.

Animadversiones Pauli Hindi archiepiscopi Jezirensis.

In pagina 9 [48 C 16] leguntur haec verba: „Praefectorum apostolicorum titulus, iura, facultates et privilegia quaelibet intuitu missionum iisdem C quomodolibet concessa penitus abrogantur iisdem in locis, quae alicuius sacri antistitis dioecesi aut vicariatu apostolico ritus latini continentur".

Quare quaeso heic distinctio inter antistites latinos atque orientales? Nonne omnes sunt catholici? Si auctoritas est necessaria episcopis ritus latini, quare non erit pariter necessaria episcopis ritus orientalis? Annon omnes episcopi sive occidentales sive orientales pari modo a Spiritu sancto positi sunt episcopi regere ecclesiam Dei? Igitur peto ut etiam episcopis ritus orientalis concedatur iurisdictio in eos qui missiones agunt in propriis dioecesibus. Haec autem iurisdictio sic intelligi debet, ut nullus possit ministerium exercere in locis et erga personas alicuius episcopi orientalis iurisdictioni subiectas sine consensu episcopi; ut uberiorem fructum quantum fieri possit afferre, et ubi magis eorum operi indigitur. Alioquin quid erit D quaeso de iurisdictione episcopi loci? An erunt duae iurisdictiones in eodem loco, et in eosdem subditos?

Si ergo abusus corrigi debent, corrigantur omnino et non in parte solum, ne fiat distinctio inter unam et alteram ecclesiam in iis, in quibus similes atque identicae esse debent sine inconvenienti immo cum convenientia.

Paulus Hindi archiepiscopus Jezirensis.

β′.

Observationes Ioannis Belluomini, prioris generalis Eremitarum S. Augustini.

Comma illud pag. 7 [47 D 6] positum incipiens: „Plenum ius etc.", sic mihi videtur reformandum:

„Plenum ius ac potestatem habeant in omnes et singulos missionarios tam saeculares quam regulares extra domos religiosas degentes in eorumdem dioecesibus aut vicariatibus commorantes; in caeteros autem regulares se gerant salvis semper privilegiis atque immunitatibus religiosis ordinibus ab apostolica sede concessis, quae ad normam sacrosancti Tridentini concilii servandae erunt."

Rationes: Verba constitutionis uno ictu iugulant privilegia regularium, quamvis *apparenter* illa adstruere videantur. Nam quod asseritur verbis illis: „Salvis tamen quoad regulares privilegiis atque immunitatibus ab apostolica sede concessis", statim per apertam contradictionem destruitur per alia verba sequentia: „Et *eatenus, quatenus* decretis huius oecumenici concilii non adversantur." Quod in hoc idem recidit, nempe: „Plenum ius ac potestatem habeant in omnes et singulos regulares absque ullo respectu ad ipsorum privilegia," ut integrum comma legentibus patet; nam quod ipsis apparenter tribuere videtur, illico aufert ubi ait: „*Eatenus, quatenus* decretis huius oecumenici concilii non adversantur." Quaenam sunt in subiecta materia huius concilii decreta? *Plenum ius ac potestatem habeant* etc.

Porro privare regulares suis privilegiis atque exemptionibus non mihi iustum videtur; nam huiusmodi privilegia et exemptiones sibi per magnos labores in excolenda vinea Domini exantlatos a summis pontificibus promeriti sunt, qui hoc modo voluerunt etiam liberare regulares ab irrationabilibus animo praesumtis iuribus complurium episcoporum, e quorum numero aliqui sunt, etiam hisce nunc diebus, qui cogunt religiosos recurrere ad sanctam sedem pro iustitia obtinenda, ut ego ipse adductis probationibus probare possem.

Quod autem asseritur in adnotationibus ad litteram D, pag. 23 [55 A 12]: Noluisse sanctam sedem ut per privilegia regularium praeiudicium saluti animarum inferatur, hoc procul dubio certissimum est, et ideo ad maiorem animarum profectum eadem privilegia sancta sedes concessit. Itaque eadem privilegia abolendo saluti animarum non consulitur, sed e contra damnum infertur. Quod si quando ex parte regularium abusus oriri contingunt, possunt episcopi huiusmodi abusibus occurrere tanquam sedis apostolicae delegati, quin necesse sit habere *plenum ius ac potestatem in regulares* contra ipsorum privilegia. Quod si aliqui episcopi hactenus in casibus occurrentibus usi non sunt huiusmodi iure sibi a Tridentino concilio tradito, sibi imputent, et negligentiae ipsorum in non legendis, aut in non observandis eiusdem concilii decretis.

Verba sequentia in fine eiusdem pag. 7 [48 A 6]: *Etiamsi regulares sint,* mihi sic temperanda videntur: „etiamsi regulares sint, qui tamen extra domos religiosas degant." Nam si subiiciantur *omnimodae iurisdictioni vicariorum apostolicorum aut episcoporum* etiam regulares conventualiter viventes, actum esset de familiis religiosis. Episcopi enim mittent ad libitum huc et illuc religiosos et sic brevi tempore religiosae domus desertae remanebunt. Multis enim episcopis parum cordi est existentia religiosarum familiarum.

Integrum comma pag. 8 [48 B 13] incipiens a verbis *Vicariis apostolicis* usque ad *fuerint adnexa,* et aliud comma immediate sequens pag. 9 [ibid. C 11] et incipiens: *Idem vero omnino* etc. usque ad *cura commissa est,* de medio tollendum puto; nam si agitur de visitandis ecclesiis regularium quantum spectat ad curam animarum, iam satis per Tridentinum concilium provisum fuit. Si vero agatur de subiiciendis ecclesiis regularium omnimodae visitationi in schematis sensu, huiusmodi visitatio multis

[1] Rom. X, 2.

[2] Eas sic exhibeo ut ab ipsis patribus exhibitae fuerunt; nondum enim in iustum ordinem, uti pro aliis factum est, redactae sunt.

patet incommodis. Etenim sine necessitate laedit A regularium privilegia, eo quia nulla est necessitas quod episcopi se immisceant negotiis regularium non spectantibus ad curam animarum, et sacramentorum administrationem ad normam concilii Tridentini. Deinde huiusmodi dispositio magis noceret quam prodesset. Ordines namque regulares habent speciales rituales leges, in quibus episcopi non sunt versati, ac proinde absque ullo fructu, immo potius cum periculo perturbationum hisce rebus se immiscerent.

Quod autem attinet ad *exigendam* rationem oblationum a bonorum omnium, quae ubilibet intra sui vicariatus fines missionis intuitu oblata fuerint, ex ipsamet adnotatione posita sub littera F, et praesertim ex iis quae habentur pag. 28 [58 B 2], satis abunde constat huiusmodi dispositionem non esse admittendam, et supradicta duo commata esse eliminanda, quod patebit ex brevissima recognitione B eiusdem adnotationis.

Nam in adnotatione habetur pag. 28 [ibid. B 2]: „Revera ecclesiae illae corrogatis intuitu sacrarum missionum eleemosynis ad parochialia munia obeunda potissimum erectae vel restitutae fuere; quare potior in eis debet esse vicarii apostolici potestas, cui principaliter eas subiacere aequum esset.“ Omisso quod scriptor adnotationum omnino ponit in oblivione labores regularium, et subsidia collata a respectivis ordinibus ad erigendas vel restituendas ipsorum ecclesias in locis missionum sitas, si valeret illius argumentatio, pari ratione, eodemque iure posset quis argumentari: „Multae ecclesiae regularium in toto orbe catholico erectae, vel restitutae fuerunt corrogatis eleemosynis intuitu religionis; quare potior in eis debet esse episcoporum potestas, quibus principaliter eas subiacere aequum esset“. Quis non videt hanc absurdam arguendi rationem? C Animadvertat itaque clarissimus auctor adnotationum non ex largitionibus eleemosynarum provenire in ecclesias parochiales regularium iura episcoporum, sed tantummodo ex cura animarum, ac proinde non deberent ulterius progredi, sed contineri intra hanc sphaeram ad normam concilii Tridentini.

Prosequitur adnotatio: „Revera et missiones sine regularibus esse possunt, et vicariatus apostolicus sine missionariis apostolicis: impossibile autem est vicariatum apostolicum esse sine antistite, aut antistitem sine ecclesia.“ — Ante omnia dicere vellem scriptori adnotationum, quod si ipse cuperet conscribere historiam missionum sine regularium mentione; sui operis frontispitium posset utique scribere, at non ulterius progredi. Deinde dum asserit impossibile esse quod vicariatus apostolicus sit sine antistite, cogitare debuisset, quod omni tempore regulares in missionibus laborarunt, et tunc missiones D maxime florebant sub supremo antistite Romano pontifice, nunc autem vicarii apostolici qui novissime venerunt meteri quod non seminarunt, per summam iniuriam vellent usurpare iura et privilegia regularium, qui plantaverunt missiones sanguine suo. Dum autem idem clarissimus scriptor subdit [B 9]: „impossibile antistitem esse sine ecclesia“, quoniam nomine ecclesiae templum aliquod intelligere putandus est, ego respondebo illi quod hoc in casu aut deberet sibi ecclesiam aedificare, aut uti necessitatis causa ecclesia regularium, non autem regularium iura, atque privilegia invadere, et usurpare.

Additur: „Non deesse vicariatus apostolicos, in quibus omnes ecclesiae parochiales regularium ordinum curae commissae sunt. Quibus proinde subductis a plena et omnimoda antistitis visitatione, iam in locis sacrarum missionum publicus cultus catholicus, qui tantopere fidei ac dogmati cohaeret, vicariorum apostolicorum vigilantiae ferme omnino subtraheretur.“ — In primis notandum venit quod si in aliquibus vicariatibus apostolicis omnes ecclesiae parochiales regularium ordinum curae commissae sunt, huiusmodi veritas aperte indigitat quod regulares meliorem usum quam caeteri faciunt bonorum ad ipsos undecumque provenientium, quin necesse sit reddere de iis rationem alicui vicario apostolico; quia de aliquo superiore regulari usque adhuc non legi, quod quisque legere potest de quodam antistite, de quo fit sermo in *Commentario de exemptione regularium* etc. pag. 30 Victoris de Buck societatis Iesu. — Deinde eadem veritas ostendit etiam maiorem zelum maioresque labores regularium in missionibus provehendis, qui propterea non debent suis privilegiis expoliari, et ad iustam indignationem provocari cum non parvo earumdem missionum damno. Probat insuper maiorem fiduciam, quam fideles habent in religiosis.

Tandem falsissimum est quod *subductis a plena et omnimoda antistitis visitatione* ecclesiis regularium, iam in locis missionum publicus cultus catholicus vicariorum apostolicorum vigilantiae ferme omnino subtraheretur. Legat qui haec scribit, in Tridentino concilio, quae competant episcopis tamquam delegatis sedis apostolicae etiam quoad regulares, et ipsorum ecclesias, ac desinat velle expoliare regulares iam satis superque hisce temporibus expoliatos, qui licet ab hominibus multimodis vexentur, habent tamen Deum adiutorem suum, qui ad confundendos inimicos ordinum regularium e claustris producit maiorem partem sanctorum, qui infallibili sanctae sedis oraculo super altaria collocantur.

Verba illa pag. 15 [51 B 5] prope finem: „Meminerint autem etc.“, omnino sunt omittenda; nam brevi tempore ruinam producent religiosarum familiarum, siquidem, uti iam dixi, collata huiusmodi potestate episcopis in regulares, religiosae domus vacuae remanebunt. Insuper huiusmodi statutum si hic et nunc prodesse videatur, in posterum noxium evadet; nam pauciores utique regulares missionibus se addicent, et superiores regulares non amplius tanto zelo suos alumnos ad missiones excitabunt. Melius omnino foret saecularizare regulares missionarios, quam admittere missionarios qui non sint nec regulares nec presbyteri saeculares. Experientia ostenderet inconvenientia huiusmodi sanctionis. Regulares libentius audiunt vocem pastoris regularis proprii ordinis quam alieni; secus velle ab illis agi, est velle aliquid contra rerum naturam.

Nonnulla alia in particulari possent adnotari; sed ne morosus sim et omnino praeteream dicere aliquid in genere, quod prius dici debuerat, omitto. Huiusmodi schema in genere videtur omnino contrahendum: 1° quia plura ad historiam tantummodo spectant et notissima sunt; 2° quia plura mere hortatoria monita continent, et brevius dici optime possunt; 3° tandem quia nonnulla mere repetita videntur: sic, exempli gratia, in prooemio etc. et in capite II° dicuntur de mediis inventis ad missiones facilius excolendas.

Frater Ioannes Belluomini ordinis Eremitarum sancti patris Augustini prior generalis.

γ'.

In schema de missionibus animadversiones Gulielmi Henrici Elder episcopi Natchezensis.

Capite III. — Omnino desiderandum videtur vel potius necessarium longius tractare de eleemosynis erogandis ad missiones fovendas. Quoniam, miserante Deo, ut in prooemio dicitur, ostium evangelii in universa terra quotidie magis aperitur, de *essentia*

est ut media suppeditentur, quae in capite nume- A rantur, nempe missionariorum numerus, preces et subsidia pecuniaria. De omnibus requiruntur paternae exhortationes, sed de tertio requiritur insuper ut *bene distribuantur* ubi maius eorum opus est.

Ad hoc maxime iuvat haberi unam associationem universalem, cuius cura erit providere missionibus maxime indigentibus, ubicunque fuerint. Societates particulares, quae nempe quibusdam tantum locis vel operibus provident, optima manebunt et necessaria pro aliis variis operibus; sed ad opus illud permagnum et divinum, nempe extendendi evangelium Christi et sanctam eius ecclesiam, sicuti his diebus extendi poterit et debet, huic omnino requiritur societas *una* et *universalis*, quae colligat ab omnibus partibus terrae ubi media habentur, et distribuat omnibus partibus quae iis indigent. Sine tali societate non potest fieri distributio aequalis vel iusta. Iuxta relationes episcoporum unus poterit B recipere a pluribus societatibus, et alter a nulla ex iis: et sic *alius quidem esurit, alius autem ebrius est.* Reapse cognovi episcopum qui uno anno a tribus diversis societatibus[1] accepit subsidia, alius a duobus, alius ab una sola. Et hoc non secundum necessitates suas, sed secundum occasiones e quibus erat ei maior vel minor facilitas obtinendi. Sic pariter in societatibus pro supplendis ornamentis ecclesiarum, dictis *Opera apostolica,* idem episcopus plures annos nulla ornamenta accepit, alio vero anno *quatuor* societates eum iuvarunt. Plurimum ergo interest missionum in locis pauperioribus ut una sit societas universalis, quae sciet necessitates omnium, et iuxta eas subsidia aequaliter distribuet, quatenus sinit humana fragilitas.

Insuper commodissimum erit, ni fallor, ut administratio huius societatis maneat viris laicis: salva semper supervisione ex parte ecclesiae quae ne- C cessaria poterit esse ad abusus praecavendos. Et hoc e diversis rationibus. 1° Quia maxime inservit religioni et pietati ut viri laici attrahantur ad opera activa religionis, tribuendo illis eas partes quae ipsis conveniunt. Sed speciali modo convenit viris laicis administratio pecuniaria, cui magis assuefacti sunt, et quae ex alia parte fortiter distrahit sacerdotes etiam bonos a vita interiori. Si nostris temporibus debent necessario implicari in aliquibus negotiis pecuniariis, eo fortius deberent liberi manere ab aliis quae laici possunt dirigere. 2° Quia multum arridet laicis, qui eleemosynas tribuunt his operibus, inter quos multi sunt fidei quidem fortis, sed caritatis debilis, — multum illis arridet videre sacerdotes relinquere laicis administrationem aliquam pecuniariam; unde vident sacerdotes non agi spiritu avaritiae. His punctis excellens iam habemus egregium illud opus *Propagationis fidei:* cuius sedes D Parisiis et Lugduni. Et vellem de illo fieri specialem mentionem non tantum honoris causa et gratitudinis, sed ad illud roborandum et extendendum, ut adaequatum eveniat necessitatibus missionum.

Romae die 10 augusti 1870.

† Gulielmus Henricus Elder episcopus Natchezensis.

δ'.

Animadversiones I. M. I. Baillès episcopi iam Lucionensis.

I. M. I. Th. Gloire à Marie immaculée.

Animadversiones, meris typographicis non omissis[2].

Pag. 3, lin. 8 [45 D 1] (Marc. XVI, 15) ad calcem paginae reiiciendum.

Pag. 5, lin. 40 [47 A 17], *in qua* = in quo, scilicet Petro, levissima immutatione textus integritas servari posset, ad falsas accusationes evitandas.

Pag. 6, lin. 1-2 [47 B 1], *firmatur* = munitur.

Lin. 20-21 [ib. B 13], *concessa est.* Observatio. Attamen sedulo considerandum hos titulares episcopos et vicarios apostolicos tum metropolitana inspectione, tum synodi provincialis correctione, tum consilio canonicorum, qui sunt ecclesiae senatus (conc. Trid. sess. XXIV de Reformatione, c. 12 in fine), et quorum sive concursus sive consilium in quibusdam casibus a iure statutis requiritur. Verbi gratia, ad rationem redituum seminarii exigendam, ad ea constituenda quae ad seminarium spectant (id. sess. XXIII de Reformatione, c. 18), ad procedendum in quibusdam causis (id. sess. XXV de Reformatione, c. 6) et ceteris. Unde non amplianda, sed potius intra constitutionum apostolicarum limites retinenda omnino videtur horum in regulares potestas, maxime si attendatur ad maiorem locorum distantiam, qua valde difficilis ad sanctam sedem recursus evadit. Ideo valde adhortandi sunt hi episcopi et vicarii apostolici ut sibi unum seligant idoneum quantum fieri poterit vicarium, et duo vel tres, sive saeculares sive regulares, a consiliis sacerdotes, quos ad missionis regimen et directionem in consilium consuetum adhibeant.

Lin. 39 [ib. C 10]. Nunquam neglectui habendum, sed sedulo complendum hoc cleri indigeni efformandi negotium tantopere ab Innocentio XI et Gregorio XVI commendatum.

Pag. 6 [ib. D 18] notae . . . IV adde: (al. III) *de natali ipsius* IV, in anniversaria die eiusdem assumptionis. Ballerini, t. I, p. 18.

Pag. 7, lin. 7 [ib. C 16], *curent.* Addendum: mediis opportunis, adhibito consilio duorum vel trium missionariorum apostolicorum doctiorum, usuque exercitatiorum, et iisdem vel aliis horum defectu praesentibus, ratio redituum seminarii exigatur.

Pag. 7, lin. 23 [ib. D 9], *commorantes.* Addendum: in his quae ad curam animarum et ad sacramentorum administrationem pertinent, iuxta Gregorii XIII constitutionem *Inscrutabili.*

Pag. 7, lin. 24 [ib.], *regulares.* Addendum necessario: iis quae ad substantiam regularis vitae pertinent, iuxta sacrum concilium Tridentinum, sessione XXV de regularibus, capite 1, in quo statuitur regulares omnes ad regulae quam professi sunt praescriptum vitam instituere oportere. Quod hac gravissima sententia concludit: „Si enim illa, quae bases sunt et fundamenta totius regularis disciplinae, exacte non fuerint conservata, totum corruat aedificium necesse est.“ Ideoque iure merito Benedictus XIV statuit in iis quae ad regularem observantiam respiciunt, missionarii regulares suis superioribus *privative*, non autem vicariis apostolicis subiiciuntur. Constitutio *Apostolicum ministerium* § 15; constitutio *Firmandis* § 8, et alibi. Exinde sequitur regularis instituti observantiam ad essentiam regularis vitae pertinentem, nullatenus inter privilegia et immunitates regularium amandari posse.

Pag. 7, lin. 35 [48 A 2], *ad missionum regimen et directionem.* Haec verba quae sensu tantum *activo*, non autem *passivo* intelligi possunt, expungenda esse viderentur, utpote nullo modo contenta in praelaudata constitutione *Apostolicum ministerium* § 16, nec in aliis constitutionibus quae illic referuntur. Etenim regimen et directio ad vicarium apostolicum pertinet, ad cuius nutum missionarii omnes tum saeculares tum regulares reguntur et diriguntur quoad curam animarum et sacramentorum administrationem, ut ceteroquin recte exprimitur in annotationibus, quae schemati in hoc non concordant, pag. 23, lin. 10 [55 A 2].

[1] *societatis* cod.

[2] Harum nonnullas omisi utpote nullius momenti.

Pag. 8, lin. 6 [48 A 11], *plenissime.* Loco huius vocis A dicatur „quantum fieri potest“; nam res multum difficultatis habet in quibusdam hospitiis et stationibus seu domibus, ubi duo vel tres domicilium per accidens et ad breve tempus habent.

Pag. 8, lin. 10 [ib. A 14], *regularis:* adde „virorum“, de quibus exclusive agitur in constitutionibus quae in notis 4, 5 et 6 pag. 25 [56 D] citantur. Hae vero constitutiones in ipso textu indicandae essent. Caeterum cum multae sanctimonialium congregationes in missionum regiones se conferant, animarum saluti pro posse incumbentes, viderentur quaedam de harum domuum clausura specialiter aut saltem generaliter statuenda.

Pag. 9, lin. 6 [48 C 6], *intuitu:* adde „in genere, vel specialiter domui cuidam, vel ecclesiae vel instituto pio“.

Pag. 9, lin. 26 [ib. D 2], *continentur,* adde: „Incolumi tamen remanente tum iure *privativo* regularis supe- B rioris, quod nunquam cessare potest (constitutio *Apostolicum ministerium* § 15 et 16), tum *cumulativo* (§ 17, et constitutio *Fivmandis* § 10 et 11), dum ex altera parte intactum perseverabit ius tum *privativum* vicarii apostolici, tum eiusdem *cumulativum* iuxta constitutiones apostolicas, quae unanimi voluntate et consensu res geri inculcant (*Apostolicum ministerium,* § 21).

Pag. 9, lin. 38 [ib. D 10], *constabit,* adde: iuxta constitutionem Benedicti XIV *Demandatam.*

Pag. 11, lin. 27 [49 C 9], *dialogistes.* Cur non diceretur „primus vel magnus“, usitatiori modo? Utrum autem sanctus Gregorius Magnus sit auctor huius commentarii, controvertitur inter criticos.

Pag. 11, lin. 32 [ib. C 12], *conversationis.* Hic apponenda indicatio notae (1), et claudendae virgulae, quae linea 28 [C 9] sunt aperiendae.

Pag. 12, lin. 25 *alibi,* 27 *restituantur,* 28 *revo-* C *centur* [50 A 1]. Tria haec gravitate non carent, sed nimis vaga sunt.

Pag. 13, lin. 33 [50 B 18], *decretis.* Nonne quaedam addenda essent de sanctimonialibus, etiam simplicium tantum votorum?

Pag. 14, lin. 10 [ib. C 13] *excolantur,* adde: „Per hoc autem non intendimus his derogare quae in constitutione *Apostolicum ministerium* § 20 statuuntur, ubi adhuc vigent, vicario apostolico vel superiore regulari id, prout expedierit, decernentibus“.

Pag. 14, lin. 28 [50 D 7] virgulae ante vocem *ubi* et linea 37 [D 13] post vocem *pacem* (2), et in fine paginae: (2) idem ib. V, 16-18.

Pag. 15, lineis 22-27 [51 A 14]. Aliquid obscuri praesefert haec phrasis.

Pag. 15, lin. 39 [ib. B 7] *promanant,* adde „dummodo non cogatur quisquam regularis instituti observantiam aliquo modo violare“. Ita Benedictus XIV in D constitutione *Apostolicum ministerium* § 15.

Pag. 16, lin. 18-28 [ib. C 2-10] indicetur I ad Cor. cap. II et III; item pag. 17, lin. 15, 20 [ib. D 11-16], II Cor., Philip. I, 3, et nota I, *Ep.* loco *ep.*

Pag. 21, lin. 20 [53 D 4] *privilegia et exemptiones.* Instituti regularis observantia minime est inter privilegia computanda, cum ita sit ordini regulari essentialis, ut ea sublata regularis status penitus destruatur. Vide supra pag. 7, lin. 24 [47 D 10]; pag. 17, lin. 40 [52 A 14]. Hic titulus et annotatio A inter se dissident, et aliunde titulus non completur traditis in capite.

Pag. 23, lin. 22 [55 A 17] *utilitatem.* Ea omnia vera sunt dummodo episcoporum et vicariorum apostolicorum ius minime extendatur ad regularis instituti observantiam; tunc enim illud *cessare certum est,* ut declaravit Benedictus XIV constitutione *Apostolicum ministerium* § 15, et *Firmandis* § 10 et 11.

Pag. 18, lin. 5-18 [52 B 2-10], quaedam specialiora desiderantur. Linea 27, 32, 36, 38, 44 [ib. C 2-13], indicari possent Scripturae loca citata.

Pag. 25, lin. 26 [56 C 14] *subdantur.* Non autem in his quae ad regularis instituti observantiam pertinent, ubi de regularibus agitur.

Pag. 19, lin. 2 [52 C 13], lin. 15-23 [D 4-10], 40 [53 A 2], notae apponendae (1) Rom. IX, 2, dicendum IX, 4.

Porro haec sunt quae de hoc schemate breviter observanda mihi visa fuere: non enim satis congruit schema propositum cum constitutionibus apostolicis et sacrae congregationis de Propaganda fide instructionibus, huic praecipue, quae anno 1848 in omnibus quidem regulares vicariis apostolicis subditos declarabat, *exceptis* tamen *interna disciplina regulari.* Hac enim vero omissa vel neglecta exceptione, infeliciter cederet hoc schema missionibus apostolicis, tum respective ad regulares quos a regulari observantia[1] removendo, scilicet a sanctitate vitae quam professi sunt, inermes media inter pericula relinquit, tum erga superiores regularium quorum auctoritas in suis respective domibus pessumdaretur. Unde regulares vere pii et hoc nomine digni a missionibus apostolicis se removerent; et in horum locum succederent sacerdotes a norma abhorrentes, tepidi, animo saeculares, et prorsus indigni qui inter regulares computarentur. Superiores sapientia et zelo praediti hoc importabile fugerent onus domum regularem, his in conditionibus, dirigendi. Inde innumera scandala, maxime apostolicis missionibus nocentia. Caeterum in hoc schemate valde adhuc est desudandum, ut inter sanctae synodi Vaticanae[2] constitutiones annumerari queat.

Romae die 9 augusti 1870.

† Iacobus Maria Ioseph olim episcopus Lucionensis.

ε'.

Observationis Raphaelis de Ambrosio archiepiscopi Dyrrachiensis.

Rererendissimae secretariae sacri concilii Vaticani, — Romam.

Conscientia urget me subscriptum ad quasdam observationes faciendas super schemate constitutionis de missionibus apostolicis.

I[a]. — Omni cum obsequio proponere audeo, ut in capite I, pagina 7, linea 4 [47 C 14], post verba „Huius rei gratia clericorum seminaria“, addantur et sequentia: „Dioecesana vel saltem provincialia, sive nationalia, ubi constituta nondum fuerint“ etc., ut in schemate. Et linea 8 [C 16] eiusdem paginae post verbum *adolescentes* subiungatur „indigenae sive dioecesani, sive eiusdem provinciae seu nationis, quorum indoles etc.“ Horum additamentorum ratio sequens est, nempe: quia in pluribus missionum dioecesibus et vicariatibus apostolicis tum ob grandem operariorum evangelicorum penuriam, tum ob reditus haud certos, vel ob subsidia non sufficientia ad seminarios extruendos, et ad mercedem praeceptoribus et ministris, aliosque sumptus solvendos, erigi nequeunt seminaria dioecesana. Idcirco ubi haec haberi non possent, satis esse mihi videtur, si saltem seminaria centralia, ubi constituta nondum fuerint, erigerentur in unaquaque provincia ecclesiastica sive nationali, in quibus reciperentur clerici indigenae uniuscuiusque dioecesis eiusdem provinciae seu nationis. Hoc pacto sane nedum huiusmodi concilii Vaticani decreto fieret satis, sed etiam clericorum dioecesanorum institutioni prospiceretur, simulque episcopi vel vicarii apostolici conscientiae consuleretur.

II[a]. — Suppliciter peto, ut leges clausurae, de quibus agitur in capite I, pagina 8 [48 A 12], et capite II,

[1] *observantiae* cod.
[2] *Vaticani* cod.

pagina 13, lin. 20 [50 B 10], sic coarctando reformentur: A „Hospitia vero et stationes seu domus cuiuscumque ordinis, societatis, congregationis, aut instituti regularis etiamsi votorum simplicium, in civitatibus existentes, vel licet in villulis planitiei et montium positae, in quibus tamen saltem tres missionarii ordinarie commorentur, clausurae legibus omnino subiiciantur, iuxta modum“ etc., ut in schemate. Ratio huiusmodi emendationis est, quod in multis missionum locis, maxime montanis, missionariorum habitationes, quae ad ipsos regulares semper pertinuerint, et ab iisdem continuo habitatae fuerint, improprie nuncupata sunt hospitia. Nam praefatae domus plerumque vix duo parva cubicula sive cellulas habent, quarum una inservit pro missionarii lectulo et studiolo, altera vero pro parochianorum utriusque sexus audientia. Quapropter in huiusmodi hospitiis, in quibus fere semper unus missionarius, perraro duo, et ad breve tempus, commorati B sunt, leges clausurae essent observatu difficiles, immo impossibiles. Scire tamen oportet, quod in talibus domibus pernoctare mulieres numquam permissum sit, prouti mihi constat ex experientia triginta trium annorum, quibus in missionum locis munere apostolico functus sum.

III^a^. — Enixe pariter rogo, ut in fine paragraphi 3 capitis I, pagina 9 [48 C 16], in quo iustas ob causas praefectorum apostolicorum titulus quoque abrogatur, *delegati generalis* titulus inscribatur, cui missionarii sui *ordinis* in iis, quae ad regularem observantiam pertineant, omnino obtemperare debent. Si autem hoc non placeat, saltem ibi expresse fiat facultas moderatoribus ordinum regularium, congregationum etc. eo titulo donandi missionariorum superiori, quo ipsi moderatores in Domino melius iudicaverint.

IV^a^. — Demum, in capite II, pagina 14, linea 8 C [50 C 10], verbis *arbitrio vicarii apostolici* subroganda propono sequentia verba „arbitrio superioris sive delegati generalis missionariorum“. Ratio emendationis est, quod cum praescriptae spirituales exercitationes a statu religioso promanent, atque regularem observantiam respiciant: iccirco est superioris regularis exclusive determinare locum, in quem missionarii secedere debeant ad spiritualia exercitia facienda. Hoc modo quippe unicuique daretur ius suum, simulque quamdam contradictionis speciem in schemate praecaveretur.

Romae ex conventu Sancti Petri in Monte Aureo die 12 augusti 1870.

Frater Raphael de Ambrosio archiepiscopus Dyrrachiensis.

ς'.

Observationes Ludovici Marangoni ministri generalis D *Minorum Conventualium.*

In caput II schematis de missionariis apostolicis.

In id potissimum praesens constitutio intendit, ut episcopis vel vicariis apostolicis in locis sacrarum missionum degentibus, eaedem prorsus facultates in regulares tribuantur, quas concilium Tridentinum episcopis ubique locorum attribuit, sive ordinariae sint, sive delegatae. Negari haud potest huius constitutionis utilitas, immo et convenientia, per quam tum in ministerio verbi, tum in sacramentorum administratione, missionarii apostolici episcopis et vicariis apostolicis omnino subiaceant; sicut utile, ne dicam necessarium censeri debet, ut quoad ipsum regimen missionum summa rerum sit apud ipsos episcopos vel vicarios apostolicos, utpote qui vicaria summi pontificis auctoritate praediti, eam in bonum omnium fidelium sibi concreditorum exercere tenentur. Optimo ergo iure in praesenti constitutione cautum est, ut regulares in locis missionum subsint episcopis et vicariis apostolicis in iis omnibus, quae ad animarum salutem et ad optimum regimen missionum referri possunt.

Placeret tamen, ut in ipsa constitutione, in qua de plena auctoritate vicarii apostolici tam diffuse loquitur, aliquid etiam de auctoritate ministrorum generalium circa suos religiosos missionarios expresse diceretur; cum non sufficere videatur, omnia quae ad religiosos uti tales pertinent, ad ius commune generatim remittere, quod certe non paucis incommodis et difficultatibus aditum aperiret. Magni momenti res est, ut arbitror, determinare quousque auctoritas ministri generalis in regulares missionarios extendatur, et speciatim:

1° Utrum illi ius integrum tribuatur, in locis quoque missionum, sicut alibi, vel per se, vel per ipsius deputatum, visitationem peragere, eaque decernere quae ad instaurandam vel tuendam regularem disciplinam in ipsis domibus missionariorum opportuna censuerit.

2° Gravis insuper momenti esse videtur alterius facultatis mentionem facere, quam ministro generali omnino tribui deberet, illam scilicet revocandi a missione religiosum, quem vel ad alia ordinis munia magis aptum aut necessarium agnosceret, vel a missione removendum gravi aliqua causa pro sua prudentia putaret. Ad primum observo, quod regularis, quamvis superna vocatione ductus optimisque pro fungendo apostolico munere qualitatibus praeditus missionibus se addicat, minime ab ordine et a debita superioribus suis obedientia avelli censendus est; quin immo sicut ipse ea quae religiosi status sunt vere et proprie non impleret, si superiorum voluntati etiam alio vocanti non obtemperaret, ita nec superiores totius ordinis bono prospicere ac providere possent, si de omnibus suis subditis, praesertim ubi necessitas postulaverit, disponere non valerent. Quod secundum attinet, concedere quisque debet, casus quandoque occurrere posse, in quibus generalis minister de mala vel suspecta alicuius missionarii vivendi ratione secreto edoctus, necessitatem videat illum revocandi. Quid aget superior generalis si huiusmodi careat facultate? Vicario apostolico quae caritas operire persuadet aperiet, an solis exhortationibus, quae raro admodum in his casibus proficiunt, bono spirituali missionarii, immo ipsius missionis consulet?

3° Aliud quoque est, quod considerationi reverendissimorum patrum Deputationis subiiciendum esse videtur, nempe, ad quem spectet electio superiorum in singulis domibus, quae etiam ad praescriptum praesentis constitutionis plures missionarios habere debent. Licet enim praxis forsitan usque nunc servata eorum electionem vel praesentationem maioribus ordinis superioribus relinquat, optimum tamen erit in schemate ipso constitutionis ipsis illam aperte tribuere; immo, si agatur de ordine, qui in aliqua missione plures domos vel hospitia habeat, optarem ut ministro generali daretur facultas commissarium generalem in illis regionibus sibi constituendi, qui ea omnia, quae ad regularem disciplinam pertinent, delegata auctoritate curet et disponat.

4° Denique, reverendissimis patribus Deputationis effugere non debet alia quaestio: quomodo nempe in locis missionum ad parochorum electionem procedendum erit? Num electio huiusmodi fiet directe ab episcopo et vicario apostolico, vel praevia praesentatione facta a superioribus ordinis? Perpendant reverendissimi patres rationes quae hinc inde se offerre poterunt. Mea sententia est, superiores ordinis, melius quam vicarii apostolici, reli-

giosorum vitam, inclinationes, ingenium cognoscere, donec in his tam facile decipi posse; proinde arbitror superiores ordinis iure praesentationis donandos, vel saltem consulendos esse, antequam ad electionem parochorum deveniatur; et peto ut huius electionis ratio in ipsa constitutione determinetur.

His breviter enuntiatis, proponerem, ut paragraphus capitis II, quae incipit *Caeterum,* pagina 15 [51 A 18], sequenti modo se haberet: „Caeterum etsi missionarii regulares episcoporum seu vicariorum apostolicorum iurisdictioni sint obnoxii quoad sacri ministerii exercitium, in his tamen quae regularem observantiam respiciunt superioribus sui ordinis omnimodam pariter obedientiam praestare tenentur. Quapropter ministris generalibus facultas conceditur, ordinis missiones, quandocumque opportunum censuerint, vel per se, vel per idoneum deputatum visitandi, missionarios ad munus parochorum episcopo vel vicario apostolico praesentandi; in ipsis domibus vel hospitiis missionum superiores locales ex ipsis missionariis electos instituendi; immo, si circumstantiae locorum id ferant, commissarium generalem in praefatis missionum locis habendi, cui missionarii omnes in rebus ad religiosum statum spectantibus subiiciantur, quique observantiam eorum omnium urgeat et tueatur, quae in praesenti constitutione statuta sunt. Poterunt etiam supremi ordinum moderatores aliquem e suis religiosis a missionibus revocare, si gravis aliqua causa id exposcere videatur, praemonito tamen episcopo seu vicario apostolico.

„Meminerint autem" etc.

Romae ad Sanctos XII Apostolos die 12 augusti 1870.

Frater Ludovicus Marangoni minister generalis Minorum Conventualium.

ζ'.

Animadversiones Cosmae cardinalis Corsi archiepiscopi Pisani.

Quae me longa experientia docuit, haec animadvertenda aggredior in schemate super missionibus apostolicis nuper patribus concilii exhibito.

Uberes fructus ex missionibus apostolicis ecclesia colligere nunquam poterit nisi ad loca infidelium pro verbo Dei evangelizando sacerdotes mittantur probatae virtutis et regularis disciplinae amatores; iis semper exceptis qui bono nomine, ubi morantur, amisso, et monasticam vitam fastidientes, de missionibus ea mente cogitant, ut ab oculis praepositorum semoti, liberius genio indulgeant, laxiorem vitam ducant, et lucri cupiditatibus satisfaciant. Huiusmodi apostoli, si hoc nomine vocari mereantur, cum animarum zelo prorsus careant, non aedificant sed destruunt, et quando in patriam redeunt, plerumque regularium superiorum et episcoporum patientiam exercent, et dolores eis molestiasque afferunt, otiosam et interdum immoralem vitam in ipsis claustris degentes. Dolet me haec referre, sed scio quia non mentior.

Idipsum fere dicendum est interdum de aliquibus episcopis, qui pro locis missionum creantur, cum in iis eligendis minus caute proceditur. Optandum igitur esset, ut antequam nominentur. severa instituatur inquisitio de eorum vitae honestate, et de spiritu quo dominantur, requirentes qui fuerint in monasterio, et qui sunt, ne propter pastores indignos credentes fidem amittant, et alii a veritatis via arceantur.

Ut rite procedatur, a praepositis sive respectivis superioribus testimonia sunt accipienda, eo tamen pacto ut non excludantur attestationes illorum virorum, qui prudentia et probitate praestant. Experientia enim docet non raro evenisse, ut pro locis

A missionum illi commendati fuerint a rectoribus domorum regularium, qui disciplinae legem negligentes, uti viri molesti habebantur; neque aliud erat in votis ipsis rectoribus vel superioribus, quam ut ab illis domibus et a provincia longe abessent.

Cum hodie facilior aditus pateat etiam ad remotissimas nationes, curandum est ab episcopis et vicariis apostolicis ne omnes indiscriminatim ecclesiasticos benigne excipiant, qui ad eos accedunt ex aliis regionibus, et sacris ministeriis deputent: multi enim non zelo et caritate animarum propriam dioecesim relinquunt, et longa aggrediuntur itinera, sed turpis lucri cupiditate, qua miserrime ducuntur. Quo fit ut animarum salutem negligunt, aut tantum amant, quantum et non amplius sibi ipsis prodest ad auri acervos cumulandos, quibus postea in patriam redeuntes, ibi beatam vitam ducant, non sine christifidelium aerumna spirituali.

B Romae, ex aedibus Vallicellianis die 12 augusti 1870.

† Cosmas cardinalis archiepiscopus Pisanus.

η'.

Animadversiones F. B. Trionfetti episcopi Tarracinensis.

Commissionem illustrissimorum et reverendissimorum patrum rebus, quae apostolicas missiones respiciunt, disponendis praepositam, debito honore prosequor, ipsique summopere gratulor, tum quia opus missionum de die in diem augeri affirmat (quod cunctis amatoribus Christi dulcissime sonat); tum etiam quia quinam praecipui extent evangelici operarii explicite declarat, viri scilicet ex ordinibus regularibus ut plurimum assumpti (quod et regulari episcopo gratum et religiosis familiis perhonorificum est): tum denique quia in quonam tanti C operis bonum situm sit, quibusque generalibus mediis obtineri, servari, ac foveri debeat tribus in prima notula (*a*) veluti constitutis principiis, quae toti schemati praesint oportet, optime, ut arbitror, comprehendit et determinat.

Quamquam hoc verum putem, mihi tamen nonnulla proferendi ex conscientiae debito et animadvertendi onus incumbit ob experimentalem, quam longo annorum cursu assecutus sum missionum scientiam. Primo namque Franciscalium terrae sanctae et utriusque Aegipti custodiae per novem annorum spatium, et postea per sexennium totius ordinis Minorum regimine oneratus, multa audivi, novi, vidi, expertus sum quae ad apostolicas missiones referuntur, quae nunc, seposito quocumque partium studio, episcopali caractere sancte utique complectens ad earumdem missionum incrementum referre intendo. Etenim elementa generalia missionum D facillime determinantur; valde autem arduum est ad praxim deducere et sapientibus decretis definire. Ipsa commissionis agendi ratio hoc evidentissime probat. Nam iura praesidum missionum cum privilegiis missionariorum, maxime regularium, amico foedere sociare cupiebat, optimos obtinere pastores et perfectos apostolicos viros utrorumque zelum et fervorem excitare, pacem denique perpetuo constabilire et fovere intendebat, et nihilominus quae practice constituta sunt ad contrarium iter perducere videntur. Nam schema generice inspectum in hoc valde adlaborat ut episcopis et vicariis apostolicis rem gratam perficiat, et potestatem cumulet; missionarios vero, praesertim regulares, a pacifico privilegiorum usu exturbet, et onus, cui assueti non sunt, imponat. Quo fit ut commissionis sensa rectoribus missionum placere debeant; missionariis vero omnino displicere. Revera schema episcopis et vicariis apostolicis in locis missionum eamdem

tribuit facultatem et iurisdictionem qua *episcopi in suis civitatibus et dioecesibus ordinario iure pollent, eaque praeterea, quae locorum ordinariis tanquam apostolicae sedis delegatis per concilium Tridentinum et per summorum pontificum constitutiones concessa est* (pag. 6 [47 B 9]). Et optime quidem: unicuique enim concedendum quod suum est. Ast si quod episcopale ius ad actum erumpere non potest in locis missionum ob circumstantias speciales et adiuncta locorum temporum vel personarum, si uno verbo materia seu *obiectum* iuris deficit, non debet creari cum aliena iactura, sed res tantum apte disponi donec exceptionibus sublatis et impedimentis amotis, omnia adamussim legitime queant reduci. Eadem ratione de iuribus disserendum est episcoporum et vicariorum missionum, qua de eorum officiis: sicut enim quandoque necessitate vel impotentia compulsi quaedam omittunt quae spectant ad debitum ministerii, ita eisdem de causis alicuius potestatis B actu destituuntur: unde sicut absurde omissionis accusarentur, quae hoc ipso quod necessaria est voluntaria esse non potest; ita irrationabiliter prorsus de iurisdictionis defectu conquererentur, deficientibus obiecto, materia, et circumstantiis quae ad iuris actum praerequiruntur.

Quod haud sane latuit ipsam commissionem, quae notula sexta (*F*) explicite fatetur *in locis missionum haud facile esse omnia eodem iure metiri, quo alibi utuntur dioeceses rite constitutae.* Quaenam autem sint huius impossibilitatis causae, ex quanam parte se teneant, an scilicet episcoporum aut missionariorum, cui tandem onus illas removendi incumbat, commissio nec assignat, nec inquirit, in quo tamen totum, non solum prudentiae, sed et iustitiae criterium positum est. Dum enim de iurisdictionis impedimento sermo est, haec tria firmiter retinenda censeo. Primum: omnia amovenda esse C quae *illegitime* vel *iniuste* exercitium iuris impediunt. Secundum: omnia servanda quae iuridica sunt et iusta, etsi limitibus iurisdictionem episcopalem definiant. Tertium: obstacula, quae defectu obiecti iuris concluduntur, quaeque propterea potestatem non infirmant, sed actum ad *tempus* excludunt ob deficientiam materiae, esse superanda vel cito vel successu temporis prout rerum adiuncta exposcunt et quidem ab iis qui tali debito obstringuntur.

Porro commissio non conqueritur de illegitimis et iniustis causis, quae iurium episcopalium usum impediant: nec pernegat quaedam impedimenta iuridica esse, scilicet regularium exemptiones et privilegia ab apostolica sede promanantia: commissio tertii generis impedimenta recognoscit, obstacula nempe quaedam quae se interponunt, quominus in actum prosiliat illa ipsa episcopalis iurisdictio, quae nullimode limitibus circumscripta in dioecesibus rite D constitutis manet. Haec autem impedimenta multis in locis missionum sunt deficientia cleri saecularis, qui semper et in omnibus ordinariae subsit episcoporum iurisdictioni, et defectus ecclesiarum non exemptarum, in quibus eadem ordinaria iura valeant episcopi exercere: desunt nobiliores subditi, desunt nobiliora loca ad exercitium iurisdictionis. Ita plane! Quid ergo? Removeantur haec impedimenta: hoc ratio dictat, hoc ius decernit. Quomodo removetur defectus cleri saecularis? Clerum saecularem sibi comparando: quomodo defectus ecclesiarum? Ecclesias sibi extruendo: utrumque ad episcopos et vicarios apostolicos spectat; ipsis hoc onus incumbit: missionarii quidem amicas manus praebere poterunt, ut numerus augeatur operariorum in vinea Domini, conversio infidelium et haereticorum, salus denique animarum ampliori et efficaciori modo obtineatur: pietatem quoque fidelium et charitatem fovere, ut A eleemosinis seminaria et ecclesiae excitentur, sed opus praecipuum est praesidum missionum. Huc itaque mentis aciem convertant: ad hunc finem obtinendum vires colligant; auxilia tum moralia tum materialia a congregatione de Propaganda fide expostulent, et tunc clerum obtinebunt ordinariae et immediatae iurisdictioni subiectum, loca quoque et ecclesias nullo exemptionis privilegio donatas, eorum episcopalis potestas plenissima erit tam iure quam facto. Quoadusque autem circumstantiae perdurant, omnia ad tramitem iuris communis essent disponenda; religiosi viri non essent exturbandi, nec eorum privilegiis et fortasse laboribus privandi. Hoc aequum videtur, hoc iustum, ne fructus messis detur ei qui non seminavit. Sed quoniam pernegari non potest, commissionem sibi in animo proposuisse (quod in toto schemate elucet) cito expeditam reddere potestatem episcoporum et vicariorum apostolicorum in locis missionum, hanc aequitatis regulam abiecit, unde derogato, atque cassato veteri regularium iure a sapientissimis pontificibus lato et confirmato nec non saeculorum longo cursu suffragiis aucto, novum tulit expensis utique et sacrificio regularium. Quae agendi ratio acquirentibus iura placet omnino, sed amittentibus privilegia *displicet.* Dum de missionibus loquitur, in quibus, ut commissio fatetur, viri laborant ut plurimum ex ordinibus regularibus assumpti, hoc verbum *displicet* utique aliquid sonat, quod considerandum est. Qua in re firmiter teneo, commissionem longe abesse a mente summi pontificis, et propria placita edidisse. Novi enim quid responderit summus pontifex cuidam episcopo qui visitandi ecclesias regularium ius sibi arrogare praesumebat: *solemnia sunt haec verba. Itaque de spolio agitur,* aiebat pontifex, *per factum patrato contra possessionem quam apostolica sedes et regulares habebant.* Et quae commissio proponit spolium est, ad quod consummandum episcopos in concilio congregatos invitat contra possessionem quam apostolica sedes et regulares pacifice habent. An haec proponere expediat ignoro: super aliena enim facile definit, qui de propriis securus manet; nec aliorum dolori compatitur, qui voluptate percellitur.

Arbitror autem, cuique episcopo ius esse tanti faciendi cogitata commissionis, quantum rationes valent, quibus ipsa ad vetus ius abrogandum et novum condendum movetur; etenim nulla sanctione pontificis adhuc firmata sunt et proinde libero subsunt episcopali iudicio. Hae autem rationes manifestae fiunt ex notulis schemati adiectis, quae et mentem et animum commissionis cordisque intima pandunt. Ideo revera additae, ut hoc elucesceret, commissionem missionibus studuisse, nec ex arbitrio in proponendis egisse. Itaque pondus rationum, quibus singula proposita fulciuntur, ad rectum tramitem revocetur. In primis itaque se offerunt capite primo iura episcoporum et vicariorum apostolicorum in locis missionum, quae eiusdem valoris et extensionis esse dicuntur, ac ceterorum episcoporum qui praesunt dioecesibus rite constitutis. Ast commissio debuisset primum parare extrema pro huius generis imperio. Dioeceses rite constitutae sua habent seminaria, suum saecularem clerum, suas ecclesias nullo privilegio exemptas, et exemptorum auxilio non subsistunt, sed tantum iuvantur. Atvero in multis locis missionum haec non occurrunt; potestas ergo vel iurisdictio hisce in locis potest utique significare ius seminaria et ecclesias extruendi, et clerum sibi efformandi, non autem factum. Missiones multis in locis ideo subsistunt, quia regularibus assignatae fuerunt, et episcopus vel vicarius apostolicus frustra adhuc unum clericum aut sacerdotem saecularem inquirit. Antequam ergo sermo de ea iuris-

dictione ordinaria fieret quae viget in dioecesibus A constitutis; omnia eodem ordine debuissent disponi et parari, ne animus in tentationem incideret defectum supplendi cum aliena iactura. Quod revera factum est. Nam in primis ius concessum est episcopis et vicariis apostolicis in *omnes ac singulos missionarios tam saeculares quam regulares* (pag. 7 [47 D 6]) et sic subditi *non naturales* dati sunt illis in locis in quibus extant *soli missionarii regulares.* Nec prodest respondere, additum ibi fuisse: *salvis tamen quoad regulares privilegiis et immunitatibus religiosis ordinibus ab apostolica sede concessis, quae servandae erunt ad normam iuris communis.* Nam verba quae sequuntur: *et eatenus, quatenus decretis huius oecumenici concilii non adversantur,* infirmant praecedentia. Siquidem commissio unico ictu calami cassat omnia privilegia, quae summi pontifices summo labore et maturo iudicio pluribusque saeculis scripsere et decreverunt ordinibus religiosis qui mis- B sionibus vacant. Quam agendi rationem ut commissio legitimam esse probet, notula tertia (*D*) ius *commune* a Tridentino pro regularibus sancitum invocat contra ius *speciale,* id est privilegia, quae non *obstante iure communi* apostolica sedes servavit. Item summis viribus commissio demonstrare conatur, limites *quoad exercitium* habere amplissimas apostolicas facultates missionariis ratione officii et circumstantiarum concessas, auctoritatem Thomae a Iesu invocando, ut procedat lento gradu ad *revocationem,* quam ipso iure factam fuisse declarat (opinioni innixa Angeli Mariae Verricelli), ubi vel parochi vel episcopi sunt instituti. At vero (bona dicam venia sapientissimorum virorum) quaestio non est nec de prudenti usu, nec de iuridica cessatione facultatum: quaestio est, *quid valeant facultates, quas apostolica sedes adhuc servat in locis missionum, ubi episcopi et vicarii apostolici sunt constituti.* C Si autem aliquid adhuc valent, commissio non potest invocare auctoritatem canonistarum theologorum et iuris ut adstruat, *neque exemptiones regularibus indultas, neque facultates missionariis apostolicis iampridem concessas impedimento esse, quominus constitutis episcopis aut vicariis apostolicis, summa rerum in locis missionum vindicetur, eorumque potestati missionarii etiam apostolici subdantur* (pag. 25 [56 C 14]); sed candide fateri debet, hoc valde sibi placere, ut facultates regularibus concedi solitae vel revocarentur omnino, vel a consensu penderent episcoporum et vicariorum apostolicorum. Utrumque autem limes est non facultatum missionarii, sed iurium apostolicae sedis. Missionarius erga fideles illud ministerium exercebit, quod sibi commissum erit: distribuet dona accepta: sed apostolicae sedi demitur ius *saltem in facto* mittendi facultatibus specialibus instructos apostolicos viros sine depen- D dentia ab episcopis et vicariis quos ipsa constituit. Commissio solemniter declarat, *animarum salutem supremam esse omnium legum:* ergo ostendere debuisset salutem animarum expostulare, ut revocentur facultates, quas apostolica sedes in salutem animarum concedere intendit; non autem tanto studio et perseveranti animo ideae iurisdictionis episcopalis insistere, quae utique impedimento esse non potest facultatibus ab apostolica sede concessis.

Nec vitio caret argumentatio, qua notula quinta (*E*) clausura adstruitur in *hospitiis et stationibus seu domibus quibuslibet cuiuscumque ordinis, societatis, congregationis aut instituti regularis in locis missionum* (pag. 8 [48 A 13]). Nam praemissa iuridica ex constitutionibus apostolicis desumpta determinata est ab ipso iure et quae vere monasteria dicuntur comprehendit: perperam ergo ex hac praemissa ad hospitia et stationes missionum concluditur. *Nulla autem suppetit ratio,* inquit commissio, *quare missionarii huiusmodi lege maxime salutari non adstringantur:* utique ceteris paribus, id est occurrentibus iuris extremis, seu loquendo de conventibus et collegiis missionum, in quibus tamen iam servatur. Lex itaque, quam commissio proponit, non est vetus ius, sed dispositio nova, quam bona ratio suadet. Quae ratio clare a commissione exponitur (pag. 26 [57 A]) ubi pericula enarrat, liberiores regionum mores, caelumque ferventius etc. quae ad instar praemissae implicite constituta sunt, ex qua deducitur, clausurae legem esse *prope necessariam in locis missionum.* Sed nonne et caelum ferventius et liberiores mores regionum, verbo pericula omnibus missionariis communia sunt, sive sint regulares, sive saeculares, qui utique omnes in Adam peccarunt et lutea vasa gestant? Ex generali ergo hac praemissa missionarii etiam saeculares indigent clausurae praecepto. Et hoc satis est, ut dicatur, vitio non carere commissionis argumentum. Ceterum clausura est salutaris; unde etsi forma sub qua a commissione proposita fuit, valde odiosa sit regularibus eosque dedecore afficiat, parebunt tamen ubi circumstantiae vel necessitas non obstabunt.

Sequitur tribunal ecclesiasticum, et ius episcopis et vicariis apostolicis concessum *dirimendi etiam summatim, ubi opus fuerit, dissidia* quae fortasse oriri poterunt sive *inter singulos missionarios, sive inter diversos ordines regulares* (pag. 8 [48 B 9]). Ratio huius dispositionis est, *ne diutius protracta erumpant in scandala.* Novit porro commissio, quae cuiuscumque tribunalis ecclesiastici sint elementa constitutiva, et quae iustitiae administrandae solemnitates, etiam in iudicio summario. Quod sciam, nemo damnari potest quin sit vel ore confessus vel factorum veritate convictus: nemo qui subditus sit superioris regularis ad tribunal episcopi vel vicarii apostolici vocandus est ut sententiam audiat vel de iuribus missionum, vel de facto personali, inscio superiore regulari, cui deneganda non est defensio propriorum iurium, quique subditum quoque assistere debet ne iniuste damnetur: nec iustum est controversias dirimere exortas inter diversos ordines regulares in locis missionum inconsulto ipso ordine, et quin ordo suos habeat defensores penes tribunal episcopi vel vicarii apostolici. Iam vero commissio potestatem supremam iudicandi concedit episcopis et vicariis apostolicis; at denegat defensores ordinibus regularibus; dirimit quaestiones iuris ordinum regularium individuum unum vel alterum audiendo, examinando, intimando ut compareat, cui tamen vel quibus nulla est facultas ordinem repraesentandi. Hoc perficere potuissent praefecti apostolici missionum, sed commissio hos non recognoscit et penitus abrogat. Quibus autem subsidiis episcopos et vicarios apostolicos commissio cumulat ut iuridice et sancte iudicent et definiant? Ubi sunt iudices, ubi saltem prudentes consiliarii, qui ad tramitem iuris controversias revocent, illis in locis missionum, ubi episcopi et vicarii apostolici vix unum sacerdotem sibi familiarem et socium habent? Valde timeo, ne lex suprema ad *arbitrium* reducatur, et dissidia tali forma definita erumpant in scandala.

Progreditur commissio dotemque episcoporum et vicariorum apostolicorum adauget ius ipsis concedendo *ecclesias etiam regulares cuiusvis ordinis vel instituti etiam speciali et individua mentione digni, in quibus cura animarum exercetur, eodem prorsus modo quoad omnina visitandi, quo caeteras ecclesias quae ad clerum saecularem pertinent* (pag. 8 [48 B 13]). Utque commissio sibi viam aperiat aditumque in patrum Vaticani concilii mentem, queis sensa sua proponit, commemorat verba Benedicti XIV in

constitutione *Firmandis*, quae cum nova disposi- A tione pugnant, et procedit ad abrogationem veteris iuris, affirmando, hoc non esse prorsus alienum a mente concilii Tridentini: ubi quaedam decreta enumerat quae valent utique pro casibus determinatis, quin tamen referri queant ad illimitatum illud ius ecclesias regularium visitandi, nisi fortasse recurri velit ad illam argumentandi formam quam transitum sophisticum dialectici vocant a *casu ad casum, a genere ad genus.* Regularium nemo denegabit episcopis ea iura, quae a concilio Tridentino pro determinatis circumstantiis sancita sunt, inter quae illud sane locum non habet, quo praedicta facultas eisdem tribuitur eodem modo quoad omnia visitandi ecclesias regularium, in quibus animarum cura exercetur, quo caeteras ecclesias, quae ad clerum saecularem pertinent. Commissio ergo praeterire poterat concilium Tridentinum, et cito mentem suam nova constituendi contra privilegia regu- B larium aperire. Rationes vero speciales quas in medium profert ut suadeat, derogandum esse privilegio regularium, non concludunt. Sane quando praeclarissimi viri ita argumentantur: „Missiones sine regularibus esse possunt, et vicariatus apostolicus sine missionariis apostolicis: impossibile autem est vicariatum apostolicum esse sine antistite, aut antistitem sine ecclesia“, hanc deducere debuissent consequentiam: ergo extruatur antistiti ecclesia, sicut aliis in locis factum est, quia absonum videtur antistitem constituere sine ecclesia: nescio autem an recta sit conclusio: ergo detur antistiti ius visitandi omnes ecclesias regularium in quibus animarum cura exercetur, eodem modo quo proprias visitat. An quia antistes non habet ecclesias, ecclesiae regularium desinunt esse regulares? Aut quia regulares in bonum animarum parochorum munere funguntur, et ecclesias exemptas iuxta Benedictinam C *Firmandis* parochiae instituendae dederunt, puniri debent subtractione privilegiorum? Ergo melior est conditio ecclesiarum regularium, in quibus cura animarum non exercetur, quae manent exemptae. Expediens ergo erat ut regulares nunquam morem gessissent praesidum missionum qui ecclesias in parochiae usum expostulabant, ne se privilegio exemptionis expoliarent. Commissio hanc, facto suo, pro futuris temporibus resistentiam consulit. Videat an expediat ita in locis missionum cum regularibus agere, qui fortasse innumeros tulere labores ut parvam ecclesiam sibi extruerent! Nec prodest decorem et puritatem cultus invocare; etenim missionarii superstitiosi non sunt, et liturgiam sequuntur catholicae ecclesiae. Utinam eadem puritate et splendore templa ubique nitescerent, quo splendent regularium ecclesiae! — Tandem commissio non distinguit ea missionum loca in quibus regulares D unam vel aliam ecclesiam habent cum uno vel alio sacerdote, ubi fortasse plena illa iurisdictio episcopalis erit sine incommodo, ab illis in quibus collegia formalia et integrae custodiae vel provinciae missionibus addictae sunt, quibus praesunt custodes vel provinciales, qui superiores locales cuilibet monasterio assignant. Quisque autem novit, hisce in locis nimium derogari per novam legem auctoritati praesulum regularium, et dualismum induci valde molestum et periculis plenum, quod dabit quisque, qui homines novit. Sapientius est et tutius iure communi facultatem visitandi ecclesias regularium moderare, ne promoveantur dissidia quibus extinguendis commissio tantopere adlaborat.

Ad eiusdem dotis augmentum tendit revocatio non solum iurium, facultatum, et privilegiorum praefectis apostolicis intuitu missionum quomodolibet concessorum, sed etiam tituli praefecti apostolici (pag. 9 [48 C 16]). Quod certe regularium quisque libentissime exciperet, si ab apostolica sede sanciretur, quae pro sua sapientia et consilio iura confert et relaxat prout in Domino expedire sibi visum fuerit. Sed commissio recurrit ad contentiones praefectos inter et episcopos vel vicarios apostolicos exortas, *quae haud semel apud apostolicam sedem exagitatae fuerunt, non sine gravi populorum admiratione et ipsarum missionum detrimento* (pag. 30 [60 A 15]).

Ast si una vel altera contentio sufficit ad officia et privilegia revocanda, nescio quodnam officium vel privilegium commissio servaret, quoties suprema cuncta disponendi potestate polleret. Fortasse non omnes controversiae originem duxerunt a praefectis: fortasse plura dissidia missiones turbarunt ob conatus iura regularium usurpandi: fortasse non omnes praefecti vacarunt culpa; nec omnes episcopi vel vicarii apostolici innocentes fuerunt. Commissio autem videtur notula septena (*G*) gravare *saltem indirecte* solos praefectos. Aliquis ordo regularis hoc demonstrare posset, floridissimas missiones defecisse culpa unius vel alterius praelati. Eccur haec scribuntur, quae animos separare valent, non autem charitate Christi conglutinare? Eo vel magis, quia limites praescripti decreto derogatorio evidenter probant, opus regularium acceptari, ubi alia media non suppetunt missiones regendi, reiici autem statim ac regulares ipsi omnia ad aliquem ordinem disciplinae reduxerunt. Caeterum amotis praefectis apostolicis, qui missionum directioni praeerant tum auctoritate sanctae sedis, tum superiorum ordinum regularium, determinandum est quo nexu missionarii regulares devinciantur proprio ordini et quisnam obedientiam eorum reducat ad submissionem superiori generali debitam. Nam regulares non ideo pergant ad missiones, ut se ab ordinibus, quibus nomen dederunt, separent, sed ut religioni catholicae et ordini ipsi inserviant. Missionarii regulares intendunt directe communicare cum praelato regulari, a quo sibi auxilium expectant: quae communicatio seu dependentia non potest imminui quin scindatur hierarchia ordinum regularium et intrinseca eorum constitutio. Itaque amotis praefectis alius regularis constitui debet, qui missionariis regularibus praesit, disponat disponenda circa disciplinam, querelas excipiat, causas defendat, cum episcopis vel vicariis apostolicis ea aequo agat, praecipue ubi vicarius non assumitur ex eodem ordine regulari. Quod negotium non debet relinqui prudentiae vel arbitrio praesulum regularium, sed apte determinari et magna animorum mutua consensione perfici, ne vel missionarius extra propriae regulae sinum vaget, vel dissensiones quovis die oriantur, quibus extinguendis et res et titulus praefecti apostolici cassata fuerunt. Vetus aedificium destruerere facillimum est; sed quid novi substituimus quod opportune valeat rerum adiunctis accommodari?

Neque siquidem putandum est limites sufficere episcopali potestati praescriptos quoad regulares illis verbis: „Caeterum etsi missionarii regulares episcoporum seu vicariorum apostolicorum iurisdictioni sint obnoxii quoad sui ministerii exercitium, superiori tamen sui ordinis in his quae respiciunt regularem observantiam obtemperare omnino debent atque obedire.“ Nam istud potestatis dualismum indiget puncto unionis, ne unus idemque subditus duplici morali opposita vi fortasse impellatur, et nesciat cuinam obtemperandum sit, superiori scilicet regulari vel episcopo. Equidem commissio obiectum distinguit utriusque auctoritatis proprium, *ministerium* scilicet et *regularem observantiam.* Sed ne unitas personalis missionarii scindatur, nonne

amico foedere procedere debet utrumque? Etenim A regularis qui recte sentit, non pergit ad missiones, ut a regula, quam professus est, se expediat, sed ut spiritum utriusque vocationis foveat. Porro superior regularis observantiam invocabit: superior ecclesiasticus ministerium: missionarius ut obtemperet episcopo, debebit violare praeceptum sui superioris regularis: episcopus hoc semper conclamabit, mandata sua ordinata esse ad ministerium, et ideo potiora: missionarius autem successu temporis contrariis praeceptis divexatus, ad claustra redibit, suoque facto confratribus praedicabit, quid proficiat ad missiones pergere ut imperium sibi acquirant episcopi vel vicarii apostolici. Missionarii regulares modo pauci sunt, et pauciores erunt novo iure sancito. Ipsi superiores generales ordinum frustra iuvenes sacerdotes ut ad missiones se conferant, excitabunt, quibus hoc satis erit responsum, neminem velle pacem claustri amittere, et imperium B amantissimi patris, qui eodem utitur victu, vestitu et cubiculo, cum imperio episcopi vel vicarii apostolici commutare. Qui autem missiones petent ex his erunt, quibus vita monastica oneris est, quorum opera non evangelizantur, sed scandalo populi afficiuntur.

Tandem subiectio ista vicariis apostolicis missionariorum regularium adversatur arctiori illi vinculo coniunctionis apostolicae sedi, cuius necessitatem commissio adstruit pagina quinta schematis. Enimvero quisque novit regulares viros servasse catholicam religionem schismate et haeresibus dilaceratam et apostasia suorum magis quam errorum immanitate excruciatam tum in Germania, tum in Hollandia, in Anglia, tum etiam penes orientales et longissimas alias regiones: pugnarunt contra schismaticos et haereticos utut dignitate fulgentes etiam ecclesiastica, mori maluerunt quam separari ab apostolica sede. C Et hoc perfecerunt, quia immediate subdebantur pontifici, quia vel ipsos episcopos non timebant a quorum iurisdictione exempti erant: quia oculos intentos habebant in apostolicam sedem, cuius iura tuebantur. At nonne commissio hoc vinculum relaxat? Unio regularium cum apostolica sede res magni momenti est nec tam facile scindenda vel infirmanda. In locis missionum ea scandala possunt utique contingere, quibus saeculo XVI afflicta fuit Europa. Profecto exorta olim est controversia de ritibus sinensibus et malabaricis, quam commissio sollicite commemorat ut missionariis suadeat sibi officium usibus, indolique populorum, penes quos morantur, conformandi incumbere, quin tamen limites excedant ab apostolica sede definitos. Potuissent etiam commemorari virtutes et martyria, quae non solum cruces ac templa sed et saxa enarrant.

Haec quae fortasse uberiori calamo conscripsi, D ea charitate proferre volui quae ab Augustino *veritatis* dicitur, et ea *veritate* quae *charitatis* ab eodem nuncupatur. Missionum negotium summi momenti est; nec semper nec ubique firmis regulis dirigi potest. Missiones possunt existere sine regularibus; sed nunc ut plurimum viri regulares illas regunt et administrant, quibus deficientibus alii operarii evangelici non sunt parati: est autem contra quamcumque prudentiae regulam parum benevolum animum illis ostendere, quorum opera absolute indigemus. Opportunius mihi videretur, hoc negotium concilio Vaticano quadam generali ratione exponere, et curam relinquere apostolicae sedi ea moderandi, quae successu temporis opportuna iudicarentur. Quo liberior erit actio apostolicae sedis, et superiorum generalium ordinum influxus in missiones, eo copiosior erit fructus et maior missionariorum numerus. Sapientissimi utique et sanctissimi pontifices ideo privilegiis missionarios cumularunt, ut eorum ministerium libero cursu procederet. Regulares hisce privilegiis aucti plures missiones constituere. Si qui abusus occurrunt, proscribantur; si quae culpae corrigendae vel puniendae sunt, puniantur et corrigantur. Non putetur autem omnes hucusque aberrasse et missionum negotium periclitari, nisi regulares privilegiis expolientur et novum ius cudatur. Iterum dicam: regulae fixae male se aptant locis, in quibus nihil stabile est, nihil firmum, demptis laboribus, periculis, egestatibus, persecutionibus et martyrio.

† F. B. episcopus Tarracinensis, Setinensis
et Privernensis.

ϑ'.

Animadversiones Agapii Bsciai episcopi Cariopolitani.

Lo schema della costituzione sulle missioni apostoliche, quale fù dettato con mirabile unzione, mi lascia a desiderare solo piccole cose, che sono le seguenti.

Nel capo I. *Dei vescovi e vicari apostolici.*

Crederei opportuno oltre a quello ch' è detto nel capitolo, inserire una clausula ed è questa, che riguardo alla amministrazione spirituale e materiale della missione, i vescovi s' attengano, quantum fieri potest, al saggio regolamento già dato dal concilio Tridentino, e quale sarà dall' ecumenico Vaticano concilio proclamato. Tale osservazione è motivata dal desiderio di far partecipar pure le missioni di quella saggia providenza, che già è stata tanto fruttuosa nelle diocesi dell' Europa e che pure nelle missioni può giovare alla propagazione della fede.

Capo II. *Dei missionari apostolici.*

Pag. 9, lin. 23 [48 C 17]. Desidererei che fossero più precisamente specificati questi privilegi dei regolari che a seconda delle ulteriori decisioni di questo ecumenico concilio potranno o nò esser contemplate, e mettere: „Salva tuttavia riguardo ai regolari la facoltà di libera amministrazione nell' interno delle loro famiglie religiose“, ben intesa già che questa libertà non si diffondi al di fuori delle case, che possano toccare gl' interessi delle diocesi o vicariati.

Pag. 12, lin. 9 [49 D 7]. Parlando dello studio delle lingue non credo opportuno decretare che vengano antecipatamente studiate, e penserei oltre ciò più conveniente che ai vescovi o vicari apostolici delle missioni fosse dato tale incarico, ordinando che all' entrare nella missione un missionario novello invece di caricarlo subito di faccende ed offizi, lo tengano, o presso di loro, o in altro luogo adatto, occupato specialmente allo studio della lingua, apprendendola così dai nativi di questa o quell' altra missione.

Nel 2° paragrafo linea 12 [50 A 1]. Oltre al voto ch' è manifestato che sieno repristinati i collegi di missioni già fondati a Roma ed altrove, sarebbe mio desiderio che si facesse parola d' incorragimento alla fondazione d' altri seminari esclusivamente pei sacerdoti secolari e per tutte le missioni tanto più che questi secolari sacerdoti potranno dalla Providenza essere chiamati a supplire alla deficenza dei regolari. E per tutelare in qualche modo lo sviluppo d' istituzioni tanto utili, sarebbe opportuno che fosse manifestato il desiderio che i vescovi non vogliano mettere difficoltà ai loro chierici e sacerdoti, dal Signore chiamati alla propagazione della fede nelle estere missioni, memori di quanto disse l' Apostolo: *Caritas non quaerit quae sua sunt.* Il vero e ordinato zelo non conosce confine *et se extendit ad exteras.*

Pagina 15. Desidererei, lin. 13 [51 A 8], che fosse specificata quel *proprii ritus,* si sit episcopi vel missionarii? — Mi si permetta a dire, che l'esterno di questo intiero paragrafo non corrisponde all'intento: questo paragrafo esclude al vescovato orientale quella ordinaria autorità su i missionari nelle loro diocesi, e che quindi sarà più di danno che di bene l'avere missionari nella propria diocesi coltivando la medesima vigna *non soggetti,* e che frutto si recaverà? discordie? Ma oramai dobbiamo scostarci da quel vizioso laberinto, che è „la tolleranza soltanto dei vescovi orientali per il loro rito, ed è tolerato il rito perchè lo conservano ancora pochi vescovi orientali". Porto questo frequente detto, perchè sembrami che il rito è quello che fà argine ai vescovi orientali a non esercitare l'ordinaria loro giurisdizione su i missionari collaboratori nella loro diocesi e sul loro gregge. Il missionario è quella persona che coopera col pastore in una medesima vigna, e cooperando su i suoi (di qualunque rito sieno) nella sua dioecesi è di *necessità apostolica* che il pastore presieda. Certo è nè Pietro nè Paolo (nati orientali giudei come erano) fecero alcuna distinzione tra giudeo e tra gentile greco. Dunque è contrario allo spirito apostolico questa distinzione.

Ma forse non son di pari autorità il vescovo latino, ed il vescovo orientale? Non hanno un comun padre e capo e pastore? Non hanno una medesima comunione? Dunque la soggezione dei missionari collaboratori coll'orientale vescovo nella sua diocesi la richiede lo *spirito unico apostolico,* la comunione coll'unico capo della chiesa, la diocesana amministrazione, senza alcuna preferenza e distinzione.

Ho preso l'ardire di parlare francamente per ovviare a tanti inconvenienti, e spero d'esserne perdonato.

Posto ciò, vorrei pure che siano severamente ammoniti i missionari latini tra gl' Orientali (como più volte lo fecero egreggiamente i sommi pontefici) di non addurre in veruna maniera Orientali a seguire il rito latino; come pure convertendosi qualche scismatico di questo o quel rito, seguire unicamente il rito proprio cattolico, giacchè grazie al cielo e alla santa sede, di tutti i riti si trovano cattolici: e che desistano d'introdurre usi contrari alla prisca disciplina orientale, approvata dalla santa sede, come per esempio di digiunare il sabbato invece del mercoldi precettivo appresso i medesimi Orientali.

Tanto ho avuto, e credetti in coscienza di dover esporre, e se c'è qualche cosa che offenda, intendo di ritrattarla.

Agapio Bsciai vecovo di Chariopoli e vicario apostolico d'Egitto pei Copti cattolici.

8 agosti 1870.

ι'.

Animadversiones Francisci Leopoldi Zelli abbatis Sancti Pauli de Urbe.

1. In prooemio videtur expressius declaranda actio efficax, activa, generosa ordinum regularium in missionibus. Ipsimet sacerdotes saeculares in missionibus operam dederunt, qua constituti in congregatione. Ut ergo veritati consulatur, scribendum est pag. 3, lin. 21 [45 D 13], post *fovent,* „sacra regularium instituta ac presbyterorum congregationes provehunt, laicorum" etc., ut in schemate.

2. Clausurae lex, uti proponitur in pag. 8 capite primo, § 7 [48 A 11], nedum exitum habeat, uti spes est, magno incommodo, multis difficultatibus, et animarum damno futura esset. Quare popono ut ita scribatur: „Caveant quoque diligenter, ut plenis-

A sime observentur clausurae leges, in domibus cuiuscumque ordinis, societatis, congregationis, aut instituti regularis, canonice erectis ac fundatis in locis missionum ubicumque intra dioecesis aut vicariatus sui fines existentibus: facta tamen facultate episcopo vel vicario apostolico dispensandi, quoties necessitas vel utilitas id exegerit. Si quid autem praeter et contra voluntatem ipsorum factum fuerit, etiam" etc., ut in schemate.

3. In § 8 eiusdem capitis [ibid. B 3], cavendum est ne episcopis detur iudicium in causa inobedientiae superiores inter et inferiores eiusdem ordinis. Hoc enim esset eversio disciplinae regularis et ruina missionum. Itaque propono ut nonnulla verba adiungantur, prout infra, videlicet: „Si qua dissidia, quod Deus avertat, sive inter singulos missionarios, praeterquam inter superiores et inferiores eiusdem ordinis regularis, sive inter diversos" etc., ut in

B schemate.

4. Maximi ponderis est quod edicendum proponitur in secunda parte § 9 eiusdem capitis, quaestio sane gravissima usque adhuc agitata, nec a sapientissimo consilio de Propaganda fide soluta, multis difficultatibus implexa, ex qúa existentia ordinum regularium in missionibus pendet. Facile enim est nonnullis episcopis interpretari τὸ *missionis intuitu,* ita expedite, ut regularibus nec redditus nec eleemosynae ullae relinquantur liberae, atque ea ratione iurisdictio episcopalis in missionibus producatur usque ad victum, vestes, et numerum regularium, et omnis disciplina interior corruat necesse est. Insuper deterior esset conditio instituti regularis ipsismet presbyteris saecularibus pleno iure episcopis subiectis: quibus lex talis facta numquam fuit, et quod titulo remunerationis accipiunt, sibi acquirunt. Proinde vellem ut pag. 9 lin. 7 [48 C 6]

C post verba *missionis intuitu* adiungantur sequentia verba: „quod aestimari debet iuxta ecclesiae institutum et donatorum voluntates, oblatae" etc., ut in schemate.

5. Praeterea, sub fine eiusdem § 9 capitis 2 iubetur episcopis *cognoscere de fideli piorum operum executione,* quae missionibus fortassis fuerint adnexa. Sed notandum id quod decretum fuit a concilio Tridentino sessione 22 de Reformatione, capitibus 8 et 9, non posse sine iniuria extendi ad missiones. Etenim ibi sermo est de testamentis vel donationibus inter vivos, hospitalibus, collegiis et confraternitatibus laicorum, de montibus pietatis etc. Nihil autem dicitur de monasteriis, conventibus et institutis regularium: et additur *in casibus a iure expressis.* Sed in missionibus plura loca pia, immo opera, confunduntur cum victu regularium ipsorum. Atque ita possent episcopi inquirere et cognoscere

D de omnibus omnino rebus regularium. Quare proponerem ut pag. 9 lin. 9 diceretur [48 C 8]: „Et simul cognoscere de fideli missionis administratione, et legatorum piorum executione, quae eidem fortassis fuerint adnexa."

6. Iuxta dicta sub numero 2 in capite 2, § 4, pag. 13, lin. 20 [50 B 10], ita emendetur: „Domus vero cuiuscumque ordinis, societatis, congregationis aut instituti regularis, etiamsi votorum simplicium, canonice tamen erectae ac fundatae, ubicumque existentes, clausurae legibus omnino subiiciantur, iuxta modum" etc., ut in schemate.

7. Saluberrimum est decretum quod continetur in § 5 seq. Sed cavendum, ne dum missionariis occasio datur sanctificationis, Dei plebs sine adiutorio deseratur. Romani pontifices spiritualia exercitia indixerunt quolibet biennio parochis et confessariis Urbis, ita tamen ut initium fiat vespere diei dominicae et finis sit mane sabbati sequentis;

idque in hebdomada in qua praeceptiva festa non A inveniuntur. Ratio sapientissimae legis cuique patet. Ergo potiori ratione missionariis applicanda est, qui in locis dissitis vivunt, nec cooperatores habere possunt. Itaque pag. 14, lin. 9, dicatur [50 C 11]: „Spiritualibus exercitationibus quinque diebus devote excolantur; quibus rite confessis et sacram eucharistiam ultimo die suscipientibus cumulatissimam culparum omnium indulgentiam impertimus."

8. In § 7 capitis 2 describuntur relationes obedientiae missionariorum regularium erga episcopos et superiores ordinis. Optime quidem, sed ad tollendas nonnullas aequivocationes, et unosquosque in suo officio et iure continendos, necessarium duco: a) pag. 15, lin. 33 [51 B 3], post verba *superiori tamen sui ordinis* ita immutare: „in his quae respiciunt regularum observantiam, et obedientiam adveniendi, manendi et recedendi a missione, obtemperare" etc., ut in schemate; b) pag. 16, lin. 1 [51 B 10], post verba B *regularis superioris* haec adiungere: „in iis quae spectant missionum regimen et directionem, curam animarum et sacramentorum administrationem, missionarium urgeri" etc., ut in schemate.

9. Tandem nonne speciali mentione digna est sodalitas pii operis Propagationis fidei, quam multis laudibus prosecuti sunt Pius VII, Leo XII, Pius VIII, Gregorius XVI, et sanctissimus dominus noster Pius papa IX, qui indulgentiis et gratiis asseclas ditarunt? Praesertim cum nonnullis abhinc annis zelus iste commendabilis aliquantulum refrigescat? Ideo propono, ut capite 3, pag. 18 [52 B 11], § 3 ita incipiat: „Pias sodalitates, inter quas ab hac apostolica sede speciali laude usque honestata est ea, quae in dioecesi Lugdunensi ortum habuit et per universum fere orbem catholicum diffusa est, in earumdem missionum" etc., ut in schemate.

Haec sunt quae iudicio Deputationis submitto in C obedientia apostolicae sedis permanens humillimus famulus.

† Franciscus Leopoldus Zelli ordinis sancti Benedicti, abbas nullius Sancti Pauli de Urbe.

Die 19 augusti 1870.

ια'.

Observationes Cyrilli Behnam Benni archiepiscopi Mausiliensis Syrorum.

Pagina 7 [47 D] in paragraphis, quae incipiunt per verba *Plenum ius ac potestatem* etc. et *Eorumdem sive episcoporum, sive vicariorum apostolicorum* etc., videtur hoc ius ac potestas tribui unice praesulibus latini ritus ad exclusionem praesulum ritus orientalis. Intelligo rationem huius decreti, quia scilicet missionarii apostolici sunt latini, et propterea debent subiici episcopo sui ritus. Verum valde timeo, ne haec generalis exemptio missionariorum latinorum ab D ordinariis orientalibus possit istis displicere. Profecto nil est tum iisdem, tum eorum populo tam molestum, quam episcopos latinos habere maiorem honorem ac potestatem in comparatione episcoporum orientalium; et utilissimum foret, si omnium rituum episcopi aequalibus iuribus et honore fruerentur.

E contra vero quaevis restrictio, mea sententia, nimis odiosa videtur, ac innumeris difficultatibus obnoxia. Siquidem, 1° per hanc restrictionem non obtinetur finis unificationis orientalis ecclesiae cum latina. Nam admissa illa odiosa restrictione, ille ingens ac infaustus paries separationis inter utramque ecclesiam potiusquam funditus destrueretur, novis difficultatibus firmaretur, et per hoc sacrosancti oecumenici Vaticani concilii decretum corroboraretur; quod certissime alienum omnino est tum a mente sacri concilii, tum a mente sanctissimi domini nostri Pii IX Romani pontificis.

2° Quia iniuria afficit et ritus orientales et praesules eorumdem rituum, cum eadem restrictione videtur indirecte adstrui praestantia latini ritus super caeteros; ac proinde excluderentur orientales praesules a iure communi utut Agar filii. Quod certe ab initio non erat sic.

3° Quia ista restrictio nimio moerore et desolatione afficiet animos orientalium omnium; cum ex una parte solemnibus ac firmissimis decretis hocce sacrosanctum Vaticanum concilium unificationem orientalis ecclesiae cum latina in omnibus auspicatum est; ex altera vero eiusdem ecclesiae antistites excludit a iure communi, et pluribus restrictionibus prae ceteris ecclesiae Dei praesulibus obstringit: quae duo certe incompossibilia sunt.

4° E contra vero si in omnibus huius sacri concilii decretis nulla restrictio vel distinctio institueretur quoad praesules orientalis ecclesiae, sed uti onera sunt communia, ita et iura ac privilegia communia praedicarentur, nulla causa suppeditabitur orientalibus conquerendi: quin immo propitia occasio praeberetur omnia laeto animo et fidenter excipiendi; et aditus quam latus pateret ad istam felicissimam unificationem perficiendam.

5° Sublata quacunque restrictione vel distinctione, Vaticanum concilium aeterna gloria circumfulsum iri, cum ad vetustissimam ecclesiae disciplinam instaurandam opus admovebit, circumscribendi scilicet episcopalem iurisdictionem ad loca et territoria, et non in personas tantum.

Proinde enixe peto ut tum in hoc schemate, tum in quocunque alio quaevis vel levis exceptio aut restrictio, *exceptis semper ritibus,* omnino de medio tollatur; et ita omnes quid unum essemus sub uno summo pastore, quod toto animo Dominus noster Iesus Christus a Patre suo postulabat.

His itaque praeiactis, reformandum censeo schema hoc nostrum etiam quoad sequentes paragraphos: Pag. 9 [48 CD] paragraphus quae incipit *Idem vero omnino et ius* etc., nec non et paragraphus *Quod si contingat* etc., et alia *Praefectorum apostolicorum titulus* etc. Ita et altera paragraphus quae pag. 10 [49 A] incipit per verba *Si autem intra fines latinae dioecesis* etc. Haec methodus si adhiberetur, non solum potentissime alliceret animas orientalium, verum etiam aperiret facilem viam ad inducendam omnimodam unificationem disciplinae, quae, utpote utilissimae et in votis sanctae sedis, a concilio hocce Vaticano omnino procuranda est.

Caeterum fateor in praesenti statu rerum, esse aliquantulum difficile subiicere missionarios latinos episcopo loci, propter gravissimum inconveniens, quod uno in loco plures existant episcopi diversorum rituum. Notum siquidem est nunc temporis magno scandalo et incredibili confusione plures episcopos in Oriente episcopalem iurisdictionem exercere in unam eandemque civitatem, quamvis christianorum numerus parvus vel valde exiguus est. Sic ut aliqua exempla afferam, Aleppi *septem* exstant praesules, qui episcopalem iurisdictionem exercent; nempe ex catholicis archiepiscopi pro Armenis, Maronitis, Melchitis, Syris, et vicarius apostolicus pro Latinis; nec non ex schismaticis unus pro Armenis, et alter pro Graecis: numerus vero omnium christianorum Aleppi degentium vix viginti mille attingit. Sic etiam in urbe Amed seu Diarbekir, ex catholicis archiepiscopi pro Armenis, Chaldaeis et Syris; et ex schismaticis archiepiscopi pro Armenis, Graecis et Iacobitis, dum christianorum numerus vix attingit duodecim mille. In urbe Marde, ex catholicis archiepiscopi pro Armenis, Chaldaeis et Syris; et ex schismaticis archiepiscopus pro Iacobitis; et tamen christianorum numerus vix septem mille aut

octo attingit. In urbe vero Bagdad seu Babyloni, A ex catholicis pro Chaldaeis patriarcha; pro Latinis et Syris archiepiscopi, et pro Armenis vicarius generalis episcopalem iurisdictionem exercens. Numerus vero omnium christianorum illic degentium vix aut ne vix quinque mille attingit.

Ex his, quae exempli loco posui, facile est cognoscere quae et quanta confusio necessario esse debet in exercitio episcopalis iurisdictionis, quin immo et scandalosa saepe saepius contentio. Hoc autem ab antiqua disciplina ecclesiae est valde alienum, uti patet ex concilio Nicaeno I°, quod in canone VIII agens de haereticis, qui converterentur, cavit, ne in civitate una duo sint episcopi. Haec vero disciplina servata semper est, aliquo tantum fortasse casu rarissimo et speciali excepto, usque ad concilium Lateranense IV, ubi decretum est: „Prohibemus omnino, ne una eademque civitas sive dioecesis diversos pontifices habeat, tanquam unum B corpus diversa capita, quasi monstrum."

Scio equidem Romanos pontifices, post illud tempus, recessisse ab illa regula in gratiam Orientalium, et ad evitanda mala maiora. Verum cum experientia demonstraverit quanta mala oriantur propter illam multiplicitatem episcoporum, opportunum esset ut in praesenti concilio excogitaretur aliquod remedium, quo fieri posset, ut unus tantum in una civitate sit episcopus. Tota difficultas est in episcopis orientalibus, et in aemulatione quae est inter diversos ritus: verum iuvaret summopere si Latini praeirent exemplo, saltem tribuendo episcopis orientalibus iurisdictionem in Latinos, ubi isti proprium ordinarium non habent, quemadmodum in schemate statutum est de populis orientalibus, pag. 9 et 10 [48 D 11], non habentibus episcopum ritus sui.

Caeterum attentis gravissimis difficultatibus, quae occurrerent in praesenti, si unus tantum episcopus C esset in civitatibus, sufficeret ut canone quodam hoc concilium saltem desiderium exprimeret unius sedis episcopalis in qualibet civitate, licet diversi sint ritus: et ita fundamentum poneret, cui successu temporis poterit sancta apostolica sedes hoc opus unitatis superextruere.

Haec sunt quae humillimo animo et summa subiectione animadvertenda mihi erant.

Humillimus addictissimus famulus.

† Cyrillus Behnam Benni
archiepiscopus Mausiliensis Syrorum.

Romae die 19 augusti 1870.

ιβ'.

Observatio Angeli Kraljević episcopi Metellopolitani.

Schema constitutionis super missionibus apostolicis mea quidem sententia est optimum. Unicum ex eodem schemate delendum esse puto, utpote ob- D servatu impossibile, nempe pag 13 a lin. 11 [50 B 3]: „Proinde nemo ex missionariis solus in aliquo hospitio vel statione commoretur, nisi fortasse urgente necessitate atque ad breve tempus id vicarius apostolicus indulserit." Haec vix unquam, ut reor, in effectum deduci poterunt. In meo vicariatu sunt paroeciae 19, in quibus religiosi Franciscani parochorum munere funguntur in 10 paroeciis; in singulis non nisi unicus religiosus commoratur; ideo quia desunt apti missionarii, et etiam si adessent, populus adeo pauper est, ut vix unum honeste sustentare valeat. Ideo puto legem non esse ferendam quam observare est impossibile. Caeterum hanc meam observationem altiori iudicio humillime substerno, paratissimus obedire quibuscumque ordinationibus sanctae sedis apostolicae.

Frater Angelus Kraljević episcopus Metellopolis et vicarius apostolicus in Hercegovina manu propria.

ιγ'.

Animadversio Caroli Pooten archiepiscopi Antibarensis.

Schema constitutionis super missionibus apostolicis ita, mea quidem sententia, numeris omnibus absolutum est, ut vix quidquam immutandum esse videatur. Unam tamen, et unam solam animadversionem facere mihi liceat. Pag. 13 a lin. 11 [50 B 3] haec verba leguntur: „Proinde nemo ex missionariis solus in aliquo hospitio vel statione commoretur, nisi fortasse urgente necessitate atque ad breve tempus id vicarius apostolicus indulserit." Cum hic generatim de omnibus agatur, adeoque et de illis sermo sit, quibus in pagis seu villis paroeciarum maximam partem pauperum regimen concreditur, id quod citatis verbis praescribitur, tam arduum mihi apparet, ut raro, ne dicam rarissime, executioni mandari possit. Quod ut luculenter demonstretur, haec duo prae oculis habere satis est: 1m missionariorum numerum adeo exiguum esse, ut paroeciis vix unus praefici possit, saepe vel tunc cum duo necessarii forent; — 2m paroecias res pluribus sacerdotibus ad vitam necessarias subministrare plerumque haud posse. — Sine dubio, missionarium in hospitio vel statione solum commorari malum est, sed malum est quod evitari nequit, et contra eiusmodi malum decretum ferendum non esse reor. — Equidem vicarius apostolicus *urgente necessitate* cum missionario dispensare potest, ut solus maneat: ast, cum necessitas urgere nunquam cessat, cui bono decretum ederetur, in quo semper dispensandum est? — Duas conditiones ad edendum decretum necessarias esse censeo: 1am ut vicarius apostolicus tot circiter missionarios ad manum habeat, quot necessarii fuerint, ut decretum ipsum observari possit; — 2am ut paroeciae tales sint, ut plures missionarios alere valeant. Sed quandonam has conditiones adimpletas videbimus? Quam ob rem commemorata verba ita, ut ego quidem sentio, immutanda essent, ut vehementer quidem inculcetur, ne missionarii soli sint, ubi id absque gravi difficultate fieri potest, sed decretum non imponatur, ac res tota vicariorum apostolicorum prudentiae committatur et conscientiae.

Ut ea quae hactenus dixi magis pateant, quaedam hic subiungenda esse duxi. In dioecesibus meis Antibarensi et Scodrensi missionarii Franciscani 13 paroecias administrant, quarum cuilibet unus missionarius praeest, qui socium nec habet, nec habere potest, licet aliquae propter magnam extensionem et populi frequentiam duobus missionariis indigeant. Quod autem de dioecesibus meis dico, dicendum quoque est de Pulatensi, Alexiensi, Dyrrachiensi in Albania sitis, nec non de Nicopolitana dioecesi in Bulgaria, in qua, longa abhinc annorum serie me ibidem degente, missionarii Passionistae singuli singulas paroecias regebant, et de vicariatu apostolico Sophiensi seu Philippopolitano, ubi missionarii Cappucini eamdem missionem anno 1841 ipsis traditam eodem modo administrarunt. Id autem quod in recensitis regionibus, quibus alias addere possem, semper fieri consuevit, in ceteris etiam orbis terrarum partibus fieri non ambigo. Ratio autem, ob quam omnes eo modo egerunt, haec est, quod alio modo agere nequiverint.

Quae dixi, ideo dicta a me sunt, quia officii mei ratio id a me postulare videbatur; ceterum humillime iis me submittam quae decisa fuerint.

Romae 17 die augusti 1870.

Carolus Pooten archiepiscopus Antibarensis
et Scodrensis.

ιδ'.

Animadversiones Iosephi Aggarbati episcopi Senogalliensis.

Schema super missionibus apostolicis patrum examini propositum subiiciendum videtur nonnullis animadversionibus.

Ut sileam de stylo, qui formam constitutionis parum meo submisso iudicio refert, ac ideo moderandum censerem, aliqua ipsa constitutio exhibet, quae dum ostendunt scriptoris zelum summopere laudandum, eiusdemque eruditionem atque doctrinam, parum tamen ad practicam utilitatem mihi videntur conferre, ne dicam quod augeant potius difficultates ad finem assequendum.

Caput primum, maxime pag. 5 [46 D], putaretur magis specimen scholasticae exercitationis quam conciliaris constitutionis. Alterum caput dicendum esset fere totum concionatorium. Utrum vero sit necessaria concio, reverendissimi patres Deputationis iudicabunt, cum temporis et personarum adiuncta facilius agnoscant. Quod si videatur quodammodo necessaria, profecto nimis longa reputabitur, uti legitur in praefato capite secundo.

Sed ut quaedam in specie innuam, animadverto, quod pag. 7 [47 D] paragrapho *Plenum ius et potestatem* etc., necnon paragrapho sequenti *Eorumdem sive episcoporum* etc. generatim statuatur, episcopos et vicarios apostolicos plenum ius et potestatem habere in omnes et singulos missionarios, sive saeculares sive regulares, etiamsi sint missionarii apostolici. Huiusmodi dispositio, vel tendit ad abolendum omnia privilegia illa specialia a sancta sede intuitu missionum regularibus et missionariis apostolicis concessa, vel ad hos subiiciendos omnino immediatae episcoporum aut vicariorum apostolicorum iurisdictioni. Nec in prima, nec in altera hypothesi videtur dispositio admittenda.

Non in prima: parum enim grati animi argumentum praeberetur erga missionarios regulares, eorumque ordines, qui facto omnibus notissimo semper sacras missiones ubique incoeperunt, coluerunt, vitamque ipsam et sanguinem ad fidem veramque religionem propagandam fortiter dederunt, ita ut quod habet ecclesia, quo possit modo iure gaudere, id debet curae, sacrificiis ac sincerae regularium abnegationi. Quod si adhuc in difficilioribus missionibus quoddam ecclesia obtinet emolumenti, nonne acceptum habet a regularibus? Non aeque igitur remunerari viderentur ordines religiosi, societates et congregationes, qui vineam Domini impense colunt, semperque coluere. — Absoluta insuper privilegiorum abrogatio damnosa reddi posset ipsis missionibus. Regulares namque ordines sacras missiones suscipientes duos fines honestos quidem et sanctos sibi proponunt, videlicet, 1° Dei gloriam et salutem animarum, quae omnium ecclesiasticorum animis alte insidere debent; 2° proprii ordinis incrementum et bonum, quod, pressius loquendo, idem est ac incrementum et bonum ecclesiae, quia regulares ordines, historia testante, intra propriae activitatis limites semper efficaciterque ecclesiae bonum promoverunt, et promovent. Auferantur omnino hisce ordinibus privilegia intuitu sacrarum missionum ipsis concessa, ita ut nequeant amplius sperare illud emolumentum et bonum, quid eveniet? Praesto ne erunt omnes ad parandos et excolendos operarios mittendos in vineam Domini? Nonne potius timendum ordinum superiores talibus difficultatibus obstringi, quibus impossibile ipsis reddatur muneris adimplementum, quod hucusque laudabiliter exercuerunt? Reminiscantur reverendissimi con-
A cilii patres etiam regularium ordinum professores homines esse!

Neque valet dicere, salutem animarum in hac materia esse legem supremam, et ideo privilegia abolenda, quae iuxta schema, haud facile cum animarum salute componi possent. — In primis enim concipere nequirem quomodo sancta sedes, quae nil aliud intendit, nec aliud tam sedulo quaerit, quemadmodum semper quaesivit, praeter animarum salutem, ut Servatoris nostri dicentis: *Fiet unum ovile et unus pastor*, promissio adimpleatur, potuerit regulares missionarios peculiaribus privilegiis ditare. Ex facto autem constat sacras missiones, non obstantibus privilegiis, magnos fructus in dies produxisse; immo, attentis relationibus typis vulgatis *Propagationis fidei* eruitur missiones regularibus commissas prae caeteris prosperare. Quod si ex privilegiis aliquod inconveniens oriatur, tunc privilegia
B ipsa opportune moderentur, satis clare determinentur, non vero omnino auferantur. Omitto, deplorata inconvenientia enasci non ex privilegiis per se, sed potius ex unius vel alterius immoderatis exigentiis, quae utrum semper proveniant a regularibus, sacra congregatio de Propaganda fide peroptime noscit!

Non in secunda hypothesi, id est, si constitutio tendat ad regulares in omnibus subiiciendos immediatae episcoporum aut vicariorum apostolicorum iurisdictioni, videtur ipsa admittenda. Ordines seu societates vel congregationes regularium sunt essentialiter corporationes morales sanctae sedi immediate subiectae, et a superiore proprio ad normam suarum regularum et constitutionum, nec non iuris communis, directe moderatae. Si omnino subiiciantur episcoporum aut vicariorum apostolicorum immediatae iurisdictioni, proprium esse amittent, et missionarii non amplius censeri poterunt suae morali
C corporationi coniuncti. Ex hoc autem maximum exurgeret missionibus detrimentum. Enimvero missionarii ita separati et subiecti episcoporum vel vicariorum apostolicorum iurisdictioni non illam solidarietatem servabunt, quae missionum utilitati summopere confert. Hinc facile evenire posset, ut non amplius ad invicem se adiuvarent, aut in sacris functionibus peragendis, aut in gravibus sustinendis laboribus. Nec ipsis pateret via recursus efficacis ad proprium superiorem, ut hic vel novos operarios in auxilium mittat, vel desides compescat. Huius namque auctoritas et iurisdictio esset implicite destructa, nec aliud de ea remaneret nisi nudum et vanum nomen.

Quaererem insuper, an, rebus stantibus prout in constitutione proponuntur, rationabiliter a superioribus regularibus peti posset, ut ipsi pios, doctos, prudentes, laboriosos viros mitterent ad missiones?
D Quinam episcopus assentiretur, ut a propria in aliam dioecesim abirent sacerdotes pii, docti, prudentes, laboriosi, eorumque opera omnino privaretur[1], absque ullo propriae dioecesis emolumento ac bono? Si hoc nullus episcopus permitteret, et quidem rationabiliter, possetne idem ipsum peti a superioribus regularibus? Nonne et ipsi ius habent et officium prius consulendi bono proprii ordinis, quemadmodum episcopi suae dioecesis? Ne igitur praeiudicium ullum sacris missionibus afferatur, caute procedendum censerem, et serio cogitandum, ut nihil statuatur, quod possit, etiam indirecte, dissidiis et contentionibus occasionem praebere.

Ex quibus omnibus reverendissimi patres Deputationis facillime iudicare poterunt quid ego sentiam super altera paragrapho eiusdem capitis 1, pag. 8 et 9 [48 B 13], incipiente: *Vicariis apostolicis etiam uti*

---

[1] *privarentur* cod.

ab apostolica sede etc., in qua statueretur ius visitandi regularium ecclesias habentes curam animarum, quoad omnia, sicuti caeteras ecclesias, quae ad clerum saecularem pertinent; necnon ius exigendi rationem oblationum et bonorum omnium, quae missionum intuitu oblata fuerint, vel offerri contingat. — Duae istae dispositiones praeterquam quod derogent iuri communi regularium, habent etiam motiva, ne probentur. Siquidem in prima non patet ratio sufficiens cur episcopus aut vicarius apostolicus ecclesiam quod omnia visitare debeat, cum satis sit ad finem intentum visitatio ad normam iuris communis. In secunda autem, antequam ius statuatur exigendi rationem oblationum etc., oporteret clare determinare quaenam dicenda sint et intelligenda bona ac oblationes data intuitu missionum.

Aequali modo intelligent reverendissimi patres laudati quid mihi videatur de paragrapho, quae incipit: *Caeterum etsi missionarii regulares* etc., et habetur capite II pagina 15 [51 A 18]. Admissa hac dispositione, 1° superiorum regularium iurisdictio facto ablata esset; 2° superiores regulares non amplius medium haberent in locis missionum consulendi bono suae communitatis, cum non possent de suis subditis disponere.

Haec, et alia quae omitto, constitutionem esse reformandam suadere videntur, quod reverenter et submisse expostulo.

† Frater Ioseph Aggarbati episcopus Senogalliensis.

ιε'.

Animadversiones Hilarii Sillani episcopi Callinicensis.

Notae priori littera A signatae addenda desideratur iurium enumeratio et privilegiorum, ab apostolica sede collatorum Portugalliae patronis, usquedum ii vigere permittuntur. Maxime refert ea rescire, ne missionarii in aliorum messem introgressi, quod suum non est, metant, ac similiter ne patronatu utentes nostra iura impune infringant, et vilescere audeant. Nisus vel ausus, quibus nonnulli obsecundant ex Goanis presbyteris praetextu regii patronatus, sunt ideo refraenandi, quia scandala in populis, dubia et anxietates in administrandis sacramentis, ac iurgia inter evangelizantes pacem certissime gignunt, exortaque esse aegre fateor. Absonum est schemati super missiones apostolicas patribus venerabilis concilii proposito praefata referre, cum per illud intelligantur enumerari et decerni, quae vicariis apostolicis novo iure conferre sanctissimus dominus noster Pius papa IX sapientius decrevit: sed silere non patior, multo melius esse, conflictus et anfractus e cordibus apostolicorum operariorum undequaque propulsari, ne eorum auctoritas ex aliorum repetitis conatibus coram populis pessumdetur, si τὸ *quid iuris* ex incertitudine vel nescientia eos lateat. Absit me velle praesenti constitutioni ullo modo detrahere, eiusdemque constructioni concinne elaboratae vel leviter derogare; id solum prosequor, e re esse appendicem de iuribus etc. condi constitutioni adnectendum, vel Tridentini concilii decreta *De violatione alienae iurisdictionis* altius recognoscere et recolere, si forte Goanenses ea recognoscant et recolant. Utinam patronatus rescindi possint! Non enim hac nostra aetate patroni onera persolvunt, ecclesiae favent, populis sana pabula praebent; eiusmodi ministros sibi comparant, ut mancipia non desinant esse, nutuque domini moveantur. Quam hoc evangelii praecones dedeceat, apud omnes in confesso est.

Pag. 13 lin 11 [50 B 3], ne soli in hospitiis vel stationibus missionarii commorentur, stricte vetatur. Aliqua enodanda esse exinde occurrunt, ac 1° sub appellatione hospitiorum vel stationum veniuntne
A domus vel alia habitacula, quae ex limo vel foliis arborum ita sunt constructa, ut *uni* tantummodo sufficiant, et missionariorum saluti satis officiant? Quid, si duo? 2° Vicariatus conflantur ex civitatibus, oppidis et ruribus, quorum incolae occasione matrimoniorum, festivitatum, etc. etc. ac insuper necessitate componendi eorum lites domum patris ingrediuntur eo cordis motu et impulsu, quem tituli nuper enumerati ab ipsis exposcunt. Missis festivis diebus peractis Angli cum suis foeminis, nativi et mestitii etc. etc. patrum domos ingressi urbanitatis et reverentiae testimonium eisdem praebent, inibi, cubiculo ad id assignato, aliquantisper mutuo detinentur, veniaque discedendi petita suas vias abeunt. Ne illud taceam, quod saepe accidit, mulieres uxoratas et puellas oppressas etc. etc. modo quo possunt missionarios adire, ut relatis vexationibus et iniuriis a suis acceptis, eorum auctoritate viros compescant,
B et meliores habeant. Ex istis aliquae cum sint pudicae et verecundae, publice et secus viam nolunt ab aliis videri; quandoque reputantur in communi hominum societate aliis gradu vel dignitate praestantes, quas nonnisi domum recipi come est: alia loca non suppetunt . . . Quonam pacto clausurae lex custodienda? Consuetudines hic delatas per clausurae legem removere, missionariorum respectui favebitne, vel oberit? In aversionem populi induci probabilius duco.

3° Qui missionibus vel christianorum congregationibus praesunt, regulares sunt, vel presbyteri saeculares, et hii quandoque una simul praeficiuntur alicui missioni moderandae. Presbyter saecularis, vel solus vel regulari consociatus, clausurae onus, a quo liber semper exstitit, an ferre velit pensandum est. Hoc ideo admonitum volo, non quia mulieribus aditus pateat quo missionariorum domus
C vel frequentent vel adeant; et a remota aetate mos servatur in vicariatu Columbensi mulieres e nostris domibus repellendi, ne utique in suspiciones et laquea adducamur, sed ideo quia presbyteris arduum omnino videbitur, et certo erit, clausurae lege ligari, qua nunquam ligati fuere.

Ex iis quae sunt prolata, ex perantiqua consuetudine honoris causa missionarios invisendi, et ex gravi formidine, ne inducta clausurae lege, missionariorum decus et nomen vituperetur, et ne populus huiusmodi legi subiectionem fastidiat (Orientales quippe contra suos mores noviter statuta repellunt, et ob id de facili rixas, et insurrectiones in damnum pietatis et obedientiae excitant, et prosequuntur), clare innuitur vim constitutionis coercendam esse, eaque tantum si quae sint in vicariatibus, complecti loca, quae ad formam iuris conventus stricte dicuntur: hospitia vero vel stationes, ubi
D commoda habentur, id est locupletata variis cubiculis, ita clausurae legi subiecta censeri, ut ista ad dormitionem capessendam destinata, aliaque quae adire necesse non est, nullimode mulieribus pateant; excipi tandem ea omnia loca vel habitacula, quae hospitalitati inserviunt.

Ad notam sub littera D contentam animadversionem adiicere censeo, ut, si lubeat, huius sensum in corpore inseratur constitutionis, et in posterum tamquam regula, e qua discedere nefas sit, habeatur.

Missionarii, ab apostolica sede acceptis authenticis litteris, iis in locis ubi non sunt neque episcopi, neque alii praelati, neque parochi, iuxta facultates sibipsis concessas apostolicam navent operam, et gregem, qui forte inibi reperitur, vel crescente fidelium numero efformatur et Christo Iesu Domino nostro adstipulatur, custodiant et regant: nulla sane ratione ab hoc praestando removentur. Sed iisdem authenticis litteris alii instructi,

sive saeculares sive regulares, qui mittuntur a sacra A congregatione de Propaganda fide ad loca quae vel episcopi, vel vicarii apostolici iurisdictioni et curae subsunt, perutile sane, rectius et consultius est, ut facultates apostolici ministerii ab iisdem episcopis vel vicariis, hisce in locis a sancta sede iam constitutis, immediate recipiant. Missionarii utique sint et dicantur apostolici, immo personalibus privilegiis, qualia sunt „altare privilegiatum, prae officio divino in casu necessitatis Rosarii recitatio, vesci carnibus“ etc. etc., munerentur: at titulus huiusmodi non raro patrocinatur, ut subiectio et dependentia eludantur, et paci et mutuae caritati obesse plane experitur. Ea sum opinione, immediatam facultatum collationem dependentiam propinquius denotare, paci fovere, et abnegationem missionariorum promovere. Clarius et latius patet auctoritas, quo magis ex collatione munerum alios sibipsi connectit. Neque, si hoc fiat, sacrae con- B gregationi de Propaganda fide ulla advenit potestatis imminutio; eius enim auctoritate vicarii apostolici praesunt, et agunt: apud ipsam sarta et tecta manet missionariorum missio et approbatio, ac tandem praelatos inter et missionarios concordiae et dilectioni faciliori via providet.

Humiliter dicta sapientiori consilio subiiciuntur.

† Hilarius Sillani episcopus Callinicensis vicarius apostolicus Columbi.

Romae die 5 augusti 1870.

ιϛʹ.

Observationes Eustachii Zanoli episcopi Eleutheropolitani.

I. M. I.

Illustrissimo monsignore.

Avendo dovuto coi brividi della febbre dar termine ad alcune osservazioni fatte sullo schema delle C missioni, non potei, come era conveniente, ponderarne le frasi e l' espressioni e darle una forma più decente; per la qual cosa se mai dovessero stamparsi, sarei a pregarla a volerne fare il sunto analitico e non farle stampare come si trovano.

Questo le chiedo come sommo favore e con tutta stima e rispetto mi dichiaro di vostra signoria illustrissima devotissimo servo.

† Fra Eustachio Zanoli vescovo d' Eleuteropoli.

San Pier in Montorio 20 agosto 1870.

Observationes super schemate de missionibus.

Praeter stylum, qui aridus videtur et minime conciliaris, schema istud in genere apparet mancum in pluribus, redundans in nonnullis et iniuriosum in apostolicos operarios praesertim regulares.

Et in primis leges et statuta multiplicantur pro missionariis et ne unum quidem verbum dicitur de D cleri indigenae obligationibus, qui maiori directione prae aliis indigere nemo non videt. Praeterea nimis obiter frigidisque verbis sacerdotes ad divinum missionum opus excitantur; potius vero non pauca ibi inveniuntur ad illos arcendos ac perterrefaciendos. Insuper haud condigna ratione laicorum piae illae societates commendantur, quae revera nunc missiones sustentant ac fulciunt quaeque sicuti missiones multiplicantur, maiori in diem incremento indigerent.

Quaedam alia addi possunt schemati huic, quae in peculiaribus observationibus breviter attingam, uti ea quae redundantia mihi videntur.

Tandem illud iniuriosum esse et haud aequum in missionarios praesertim regulares manifestum est ex eo quod non modo nil in eo habetur quod ad laudem vertatur illorum qui laboribus, vigiliis, sudoribus ac sanguine quoque missiones fere omnes fundarunt, quique plerasque nunc quoque administrant excoluntque; sed e contra ex eiusdem lectione deducitur regulares praecipue missiones petere ad regularis disciplinae iugum excutiendum, ipsos esse divitiarum ac proprii iuris amatores, episcopis ac vicariis apostolicis insubordinatos ac inobedientes, discordiarum ac litium inventores fautoresque, uno verbo sua in omnibus quaerere, non quae Iesu Christi; quae omnia, demptis exceptionibus, falsa omnino sunt. Quod si ex exceptionibus omnes incusare volumus, collegium apostolicum quoque incusandum erit; et manus dandae essent ecclesiae hostibus infensissimis, qui nunc praecipue insano odii spiritu imbuti in regulares modis omnibus insurrexerunt atque enituntur ut eradentur e terra viventium et nomen eorum non memoretur amplius. Verum ecclesia ut mater benigna illos semper dilexit ac protexit, plexit quoque ac verberavit, sed uti mater, eorumque nuditates nunquam profanis patefecit, immo potius materna caritate contexit.

In specie autem ad caput I^um^ § 4°, pagina 7^a^ linea 13 [47 D 2]. Non placet periodus quae incipit *Ad omnem vero scientiam* etc. Neminem sane episcoporum latet clericos quoque indigenas ad omnem pietatem ac scientiam informandos esse, ut tandem idonei efficiantur ad ecclesiastica munia obeunda; verum non item omnibus persuasum esse videtur, hoc ipsum clericis iisdem detegere nullimode expedire; esset enim plurimorum causa malorum. Clerum namque indigenam, maxime in Sinis, commoveret ac in superbiam erigeret ecclesiasticas dignitates appetendo; et cum illas obtinere non possent, turbas ac seditiones contra episcopum ac missionarios excitarent. Hoc quidem quibusvis perspicuum foret si locorum quoque rerumque adiunctorum ac personarum indigenarum indolis cognitio haud deficeret. Comprobatum est enim cum in Sinis ab aliquo praesule publicatum fuisset decretum sacrae congregationis de Propaganda fide 23 novembris 1845 trium missionum presbyteros indigenas omnes europaeos missionarios eiicere pertentasse, magno rei christianae detrimento, et in praesentiarum quoque in pluribus sacerdotibus tale insidet desiderium. Utinam clerici indigenae omnia ecclesiastica munia obire possent! Ast fatendum est nunc adhuc longe nos esse a tempore illo quo Sinenses propriam ecclesiam regere poterunt, et inter eos non deficiunt propriae nationis gnari qui fassi sunt haud religionem christianam perdurare posse quadraginta vel quinquaginta annis si missionarii omnes ab illo imperio exularent.

Neque iure meritove asseri potest missionarios europaeos velle indigenas presbyteros ad cleri auxiliaris conditionem deprimere; nam ibi ecclesia adhuc in incunabulis dici potest et tutoribus ac actoribus indiget, et clerus indigena in eadem conditione est ac populus, scilicet pusillus et modicae fidei; missionarii europaei vero, usquedum Sinenses propriam ecclesiam regere non valeant, erunt respectu illorum loco magistri, et presbyteri indigenae sub eorumdem tutela manere debebunt. Si ordo iste naturalis invertatur, actum erit de pace et concordia et forte de fide ipsa in illis regionibus.

Quibus positis praestat supradictum paragraphum post verba *doctrinis imbuantur* ita absolvere: „Ut hac ratione clerici ipsi indigenae ad omnem scientiam et pietatem paulatim informari possint.“

Ad paragraphum 5um eadem pagina post verba *oecumenici concilii non adversantur* [47 D 13] adderem haec vel similia: „Etsi vero hanc plenam potestatem dictis missionum praesulibus decernamus, volumus tamen ut omni prudentia, uti par est, ea utantur; proinde tota caritate, patientia ac longanimitate

suos operarios diligant ac prosequantur eorumdem A spiritualibus ac temporalibus indigentiis in quantum possunt et debent providentes, illos omnes tamquam filios ac fratres peramanter amplectantur, eosque non timore dociles ac obedientes reddant, sed amore Christique caritate sibi ipsis et animarum saluti devinciant. Hortentur quoque ad hunc finem facilius obtinendum, ut intra missionarios tam saeculares quam regulares duos vel tres ex praestantioribus seligant, qui veluti missionis consilium efforment, quosque in causis gravioribus et in bonorum ecclesiae administratione episcopi seu vicarii apostolici consulere non omittant.“ Ratio primae partis huius additamenti per se patet: quoad alteram autem, cum episcopi dioecesani proprium habeant consilium in capitulo cathedrali, convenire videtur, ut et missionum episcopi, qui certe multoties prae illis in gravioribus difficultatibus inveniuntur, eodem non careant; praesertim cum hoc statuto multarum dis- B sensionum causis via praecluderetur, persaepe in missionibus prodientibus.

Ad paragraphum 7um, pag. 8, lin. 5 [48 A 11]. Totus paragraphus mihi videtur inutilis propter rationes quae infra exponentur ad observationem paginae 13.

Ad paragraphum 11um, pag. 9, lin. 20 et seq. [48 C 18]. Abrogantur hic praefectorum apostolicorum titulus, iura, facultates et privilegia, optime equidem cum contradictorium mihi videatur in eadem missione haberi episcopus ac praefectus apostolicus iisdem fere ferme facultatibus praediti; attamen dolendum quod nullus superior regularis praefecto apostolico substituatur, atque ita regulares ad meram saecularium missionariorum conditionem reducantur; quin immo peiorem, cum illi propriae regulae obligationibus ligati semper remanent absque sui instituti emolumentis ac privilegiis. Quamobrem placeret si in fine dicti paragraphi haec vel similia verba ad- C derentur: „Proprium autem erit moderatorum generalium ordinum, congregationum, societatum ad quas regulares missionarii pertinent unum inter illos in qualibet missione seligere operarium cui superioris regularis titulum, iura, facultates propriique instituti privilegia, prout in Domino expedire iudicaverint, communicabunt; quique a missionis in qua versatur praesule recognosci debebit, atque cum eodem omnes quaestiones inter missionarios exortae pacifice et amice conciliari poterunt. Si vero operarii omnes unius missionis eiusdem sint instituti ac episcopus seu vicarius apostolicus (quod valde optandum esset), decet ut episcopus ipse superior quoque regularis renuntietur, ut ita munium unitate missionariorum concordiae atque paci magis magisque consulatur.“

Ad caput II^um^ paragraphum 4, pag. 13, lin. 11 [50 B 3] incipientem ab illis verbis *Proinde* usque in finem D paragraphi auferendum esse puto; nam quae ibi dicuntur impossibilia multis in locis essent atque hac ratione leges ac statuta Vaticani concilii parvipenderentur et contemptui exponerentur. In Sinis impossibile est ut duo vel tres missionarii insimul maneant, quia totius anni decursu christianorum stationes perlustrare debent, in quibus plerumque parvae domunculae[1] inveniuntur vix ad unius missionarii eiusque catechistae decens[2] hospitium sufficientes. Insuper quilibet missionarius plerumque duobus, tribus et pluribus quoque diebus itineris ab alio distat; hinc illos cogere una simul cohabitare idem esset ac plures christianitates absque sacerdotis adsistentia relinquere et fideles ultima ecclesiae subsidia privare. Praeterea expensae multiplicandae forent; cum enim plerique missionarii alimenta a christianis recipiant, praecipue ob spem in mortis articulo sacerdotis adsistentiae, certe minime contribuere vellent, si missionarius longe distaret, et sic vicarius apostolicus ipsi providere deberet, solvere quoque itinerum expensas quae profecto in dictis circumstantiis multiplicarentur. Ex his rationibus et aliis permultis, quas brevitatis causa silentio praetereo, declaratum ac perspectum est legem illam in praesenti statu in Sinis impossibilem evadere et ideo haud, iuxta meam sententiam, in constitutione enuntiandam.

Clausura quoque pro regularibus ex iisdem rationibus frustranea evadit; verum hae quoque addi possunt ad eiusdem impossibilitatem maxime in Sinis. Cum missionarii ad residentias divertunt, ibi omnia parochialia munia et quaedam alia tractare debent, proinde ipsorum domus omnibus fidelibus indiscriminatim pateat necesse est; tota vero haec domus tribus cubiculis constat cum magna existimatur, persaepe autem idem cubiculum pro sacello, caenaculo, aula receptionis, dormitorio inservit, tunc quo loco erit clausura? — Accedit dictas residentias ad regulares exclusive minime pertinere ut semper ab ipsis incoletur, sed pertinent ad vicariatum; hinc regulares hodie ibi morantur, crastina die saeculares vel indigenae sacerdotes, plerumque una simul; cum autem clausura solos regulares obliget, in eadem domo una die erit clausura, alia die nequaquam, qua fidelium admiratione et scandalo quoque Deus scit, eo vel magis cum christiani peroptime agnoscant quosnam praecipue clausurae legis indigerent. Ne ergo odiosam ac incongruam reddamus legem sanctissimam ecclesiae, reducamus illam ad tramites a constitutionibus apostolicis praefinitos, et cum de hac materia agendum sit in constitutione speciali pro regularibus, iudico in ista omnino de eadem tacere, debitamque libertatem relinquere episcopis ac vicariis apostolicis hac super re eas ferendi leges, quae, attentis rerum ac locorum adiunctis, magis aptae videantur ad omnia scandala et peccandi occasiones ab operariis evangelicis arcendas et eliminandas.

In paragrapho 5 eiusdem capitis pagina 14, linea 6 [50 C 10] post verba *Vicarii apostolici* addatur: „vel superioris regularis“. Ratio manifesta est et mendum typographi puto.

Pag. 15 [51 A 18] eradatur totus paragraphus septimus utpote inutilis, cum iam satis abunde dictum sit de episcoporum iurisdictione, regularibus iniuriosus, quia illos veluti inobedientes et proprii iuris ignorantes ostendit.

Haec sunt quae dicenda fore super schemate de apostolicis missionibus necessarium prorsus duxi; caeterum optaretur ut in Deputatione pro rebus ritus orientalis et sacris missionibus alios patres eorumdem locorum substituerentur iis, qui iam abierunt et tempore opportuno reverti nequeunt; ut hac ratione schema reformetur facilius eo modo quo ab omnibus sine longa discussione acceptari possit.

Tandem omnia sapientissimo praesidum ac deputatorum iudicio ex corde submitto.

Frater Eustachius Zanoli episcopus Eleutheropolis vicarius apostolicus Hu-pè in Sinis.

ιζ'.

Animadversiones Laurentii Bergeretti archiepiscopi Naxiensis.

In fine paragraphi sextae capitis primi sequentia addantur: „Non possint tamen memorati episcopi sive vicarii apostolici missionarios regulares removere ab hospitio vel conventu, cui superiorum suorum iussu addicti sunt, atque in aliud hospitium vel in alium conventum eos transferre; itemque non possint

[1] *domuculae* cod.
[2] *decentem* cod.

eosdem missionarios privare officio, quo funguntur, A eisque aliud imponere, nisi mediante auctoritate et praevio consensu superiorum regularium."

Ratio huius additionis est manifesta. Cum enim in hac sexta paragrapho episcopis sive vicariis apostolicis omnimoda asseratur iurisdictio in missionarios etiam regulares; quam facillime evenire poterit ut iidem episcopi, sive vicarii apostolici, inconsulto superiore generali, ius sibi attribuant, vel privandi missionarios regulares honoribus, quibus gaudent, vel officiis quibus superiorum iussu incumbunt, vel etiam eos cogendi ad transmigrandum ex una in aliam religiosam domum, ut ibi tandem alia munia exerceant, huic praesertim rationi innixi, quod haec omnia pertineant ad regimen et directionem missionis, in quibus proinde missionarii etiam regulares sunt obnoxii iurisdictioni episcoporum sive vicariorum apostolicorum; attamen ex hac agendi ratione maximam oriri confusionem, rectum- B que ordinem plane pessumdari, nemo est qui non videat. Hinc ad omnia haec incommoda vitanda necessariam omnino duco additionem supra expositam.

Paragraphus decima eiusdem capitis primi sic emendetur: „Episcopis vero qui suas dioeceses in locis infidelium existentes proprio iure gubernant, onus incumbat visitandi singulis annis vel saltem quolibet biennio tum omnes et singulas ecclesias saeculares, tum etiam omnes et singulas ecclesias regularium, quibus animarum cura commissa est, iuxta normam a sacris canonibus et constitutionibus pontificiis traditam."

Ratio huius emendationis est, quia nulla adest vera necessitas nec manifesta utilitas extendendi et ampliandi ius episcoporum quoad visitationem ecclesiarum regularium, curam animarum adnexam habentium, ultra limites a sacris canonibus et con- C stitutionibus pontificiis praescriptos. Ecclesiae enim regularium visitantur saepissime a superioribus regularibus: abusus proinde qui irrepere possunt circa rituales leges, sanctorum invocationem, reliquiarum venerationem, sacrarum imaginum usum, bonorum administrationem, piorumque operum executionem, quae iisdem bonis fortasse sunt annexa, aliaque huiusmodi, facile ab iis deteguntur et emendantur. Nihil boni ergo nobis sperare licet ab hac extensione iuris episcoporum, immo potius timendum est quod damna et mala sint eventura. Attamen si Deputationi pro rebus ritus orientalis et missionum visum fuerit emendationem supra expositam non esse admittendam; tunc, mea quidem sententia, omnino erit admittenda ea quae sequitur: „Idem vero omnino et ius et onus tanquam apostolicae sedis delegati habeant episcopi, qui suas dioeceses in locis infidelium existentes proprio iure gubernant, D quoad omnes et singulas ecclesias regularium, cuiuscumque ordinis ipsi sint, vel societatis, congregationis aut instituti etiam votorum simplicium, et sive ecclesiae illae habeant, vel non habeant animarum curam adnexam."

Ratio quae suadet admittendam esse hanc secundam emendationem, casu quo prima reiiciatur, est prout sequitur; nempe vel superiores regulares in visitatione suarum ecclesiarum instructi sunt ea auctoritate iisque mediis, quibus possint et valeant errores corrigere, abusus tollere, qui irrepere possunt circa rituales leges, invocationem sanctorum, venerationem reliquiarum, circa nitorem et ornatum domus Dei, sanctarum imaginum usum, bonorum administrationem, piorumque operum, quae iisdem bonis fortasse sunt adnexa, aliaque huiusmodi: vel ea auctoritate iisque mediis carent, quibus idonei reddantur ad errores corrigendos et abusus tollendos. Si primum, ergo inutiliter regulares privantur privilegiis et immunitatibus quibus gaudent, et ampliatur ius episcoporum quoad visitationem ecclesiarum regularium, quibus animarum cura est adnexa, proindeque admittenda est prima emendatio paragraphi a me proposita. Si secundum, ergo ius episcoporum quoad visitationem ecclesiarum regularium ita extendendum et ampliandum est, ut omnes omnino ecclesias regularium complectatur, sive habeant sive non habeant curam animarum adnexam: consequenter admittenda est secunda emendatio paragraphi a me proposita.

Enimvero cum hic sermo instituatur de ecclesiis regularium, nemini latere potest, quod quam plurimae ecclesiae regularium, quibus cura animarum commissa non est, possideant bona immobilia, relicta a piis fidelibus eo fine, ut quaedam pia opera a religiosis perficiantur in bonum animarum, vel etiam in bonum communitatis catholicorum; nemini insuper ignotum esse potest, quod abusus qui introduci possunt in ecclesiis regularium curam animarum habentibus, iidem abusus irrepere quoque possunt in ecclesiis regularium animarum curam non habentibus. Ergo si superior regularis impar invenitur ad tollendos praedictos abusus in ecclesiis curam animarum adnexam habentibus, idem dicendum est de superiore regulari quoad alias ecclesias eamdem curam non habentes. Vel ergo ius episcoporum quoad visitationem extendendum est ad omnes ecclesias regularium, vel restringendum ad solas ecclesias parochiales dictorum regularium, sed iuxta limites a sacris canonibus et constitutionibus pontificiis praescriptos. Possem ulterius emendationes propositas exemplis illustrare, sed supersedeo haec adferre, ne patres Deputationis taedio afficiam.

† Frater Laurentius Bergeretti archiepiscopus Naxiensis.

ιη'.

Observationes Iosephi Novella episcopi Patarensis.

De hoc schemate in genere dicam solummodo, ipsum sic augere iura episcoporum et vicariorum apostolicorum super missionarios regulares, et hos ita humiliare, ut eos omnes considerare videatur, non uti revera sunt, sed uti esse deberent; quod tamen in condendis legibus humanis fieri non deberet a legislatore. Utut sit, humiliter efflagito, ut saltem prae oculis habeantur sequentes observationes speciales.

Ad caput I, pag. 7, lin. 18 [47 D 5], post verba: *ad ecclesiastica quaevis munia obeunda idonei evadant,* immediate addenda essent sequentia, vel similia: „Si, attentis locorum et personarum adiunctis, episcopi et vicarii apostolici, de consilio trium vel quatuor ex melioribus et gravioribus missionariis, eos ad huiusmodi ecclesiastica munia tuto promoveri posse iudicaverint." Haec vel similis conditio mihi omnino necessaria videtur, praesertim pro Sinensibus, qui non sint alumni alicuius ordinis vel congregationis regularis, ac vere et summe humiles, ut nimirum praecaveantur probabilissimae tentationes superbiae, ambitionis et hypocrisis in illis ecclesiasticis indigenis, qui sibi videntur prae aliis ingenio praestare. Melius tamen esset, meo quidem iudicio, si verba illa schematis: *ita quidem, ut ad ecclesiastica quaevis munia obeunda idonei evadant,* et proposita mea additio penitus omitterentur, cum sufficiat, si huiusmodi insinuationes fiant vicariis apostolicis extra concilium.

Ad idem caput I, pag. 8, lin. 4 [48 A 10], post verba: *exemptionibus et consuetudinibus,* haec vel similia addi deberent: „Ipsi vero episcopi et vicarii apo-

stolici summopere satagant, ut a missionariis sibi A voluntarie et ob amorem Dei subiectis amentur potius quam timeantur; et erga eosdem sic semper se gerant, ut numquam rationabiliter insimulari possint abusus potestatis, quae sibi data est in aedificationem, et non in destructionem.“ Abs re certe non erit dirigere duo saltem verba exhortationis etiam ad episcopos et vicarios apostolicos circa modum, quo tractare debent missionarios, ut pax, sine qua impossibilis evadit verus missionum progressus, magis promoveatur atque conservetur.

Ad idem caput I, pag. 8, lin. 5 [48 A 11], paragraphus: *Caveant quoque diligenter* etc. et ea quae habentur pag. 13, lin. 20 [50 B 10] et sequentibus, gravibus obnoxia sunt difficultatibus, quas forsan non satis apprehendunt qui missionibus personaliter numquam inservierunt. Optarem igitur, ut lex clausurae coarctaretur (ubi nondum observatur) ad hospitia, stationes etc., quae revera pertinent ad aliquem ordinem vel B congregationem regularem, et in quibus ordinarie commorari solent duo vel plures missionarii regulares, et, attentis *omnibus* adiunctis, maturo episcopi et superioris regularis eorumdem missionariorum iudicio revera et constanter observari queat. Hinc expresse excludendae essent domus et stationes, quae pertinent ad dioecesim vel vicariatum apostolicum, et in quibus modo commorantur missionarii regulares, modo alii, vel plures simul ex utroque clero. Caeterum, ut verum fatear, in missionibus mihi videtur adesse aequale, et forsan maius periculum etiam pro missionariis non regularibus, praesertim indigenis; et hinc eadem lex clausurae extendi etiam deberet ad stationes etc. ubi morari solent presbyteri saeculares, dummodo iudicio episcopi, ut supra, vere et constanter observari queat. Relate tamen ad loca, ubi missiones egi, nil prorsus mali audivi de missionariis, quia ibidem etiam sine lege C clausurae adhibetur ab omnibus missionariis quam maximus rigor, ne quis de eorum honestate suspicari possit.

Ad idem caput I, pag. 9 [48 C 16], paragrapho: *Praefectorum apostolicorum titulus, iura* etc., addenda propono sequentia vel similia: „Actuales vero praefecti apostolici, quorum titulus, iura etc., vigore praesentis constitutionis abrogantur, remanebunt superiores, quoad observantiam regularem, tamquam delegati superioris generalis, missionariorum proprii ordinis, in respectiva suppressa praefectura apostolica existentium, donec idem superior generalis ipsos confirmaverit, vel alios elegerit, cum iis facultatibus, quas ipsis delegare voluerit. Cui quidem superiori generali integrum omnino erit praefatos suos delegatos confirmare, vel alios eligere, aut iam confirmatis vel electis alios substituere, quomodocumque et quandocumque sibi placuerit, quin D episcopi aut vicarii apostolici ullatenus possint hac in parte ei obsistere.“

„Praeterea ubi modo non adsunt praefecti apostolici regulares, nec missionariorum regularium superiores, idem superior generalis teneatur aliquem ex ipsis missionariis eligere, ut supra, in suum delegatum, ne quoad observantiam regularem praefati missionarii ulterius remaneant velut acephali, et quasi extra ordinem. Quod si episcopus aut vicarius apostolicus sit eiusdem ordinis, superior generalis poterit, si voluerit, ipsum eligere ad tempus a se determinandum in suum delegatum, ut sub hoc titulo eosdem missionarios regere et gubernare valeat, etiam circa ea, quae vitam religiosam respiciunt“. — Rationes sunt per se manifestae.

Denique bonum mihi videtur, ut actualibus praefectis apostolicis relinquatur saltem titulus, donec ipsis alii substituantur, sub novo titulo *delegati generalis;* et hoc vellem, ne rudes christiani nimis admirentur, vel etiam scandalizentur, quasi titulus praefecti apostolici ablatus fuerit ob grave aliquod delictum.

Ad caput II pag. 14 lin. 6 [50 C 10], post verba: *arbitrio vicarii apostolici,* immediate addi deberet: „et missionarii regulares arbitrio proprii superioris“ *determinandum.* Ratio est, quia sine parvula hac additione facile oriri possent quaedam miseriae humanae, quae praevideri et impediri debent ac possunt.

Ad idem caput II, pag. 14, prope finem [50 D 15], post verba: *eisque omnimodam obedientiam praestent,* addendum propono: „etiam missionarii regulares, quoad ea scilicet, quae pertinent ad regimen et administrationem missionis.“ Ratio est, quia haec verba inconditionata: *eisque omnimodam obedientiam praestent,* non bene concordant cum iis, quae habentur pag. 15 [51 B], § *Caeterum etsi missionarii regulares* etc.; et hinc esse possent occasio controversiarum, quas impedire debemus, et facile possumus.

Romae ex conventu Sancti Petri in Monte Aureo die 19 augusti 1870.

Frater Ioseph Novella episcopus Patarensis.

ιϑ'.

Emendationes a Bonaventura Atanasio episcopo iam Liparitano propositae[1].

In prooemium pag. 3, v. 1 et seq. [45 D]. Quo ampliori apparatu exordiatur istbaec constitutio, prout decet concilium oecumenicum, quod facile omnium primum de apostolicis missionibus ex professo agit, utque periodorum nexus clarior adpareat, praesertim cum ab apostolorum coetu ad eorum principem fit transitus, demum ne sub initium primi capitis iteretur quod in prooemio dictum est, vel dicendum videtur, cum scilicet in primo capite de haereticorum etiam ac schismaticorum ad ecclesiam reductione, ibi autem de gentium tantum vocatione agatur, dum in prooemio potius integrum missionum obiectum significandum est, primam ipsius prooemii periodum usque ad verba *strenuo incumbere* ita modificandam esse censerem:

„Ut misericors aeterni Patris propositum de gentium vocatione iuxta propheticum sermonem[2] impleretur, Dei filius, Dominus noster Iesus Christus, qui illa ipsa significaverat vaticinia[3], solemne istud apostolis mandatum dedit: Euntes in mundum universum praedicate evangelium omni creaturae[4]. In hoc divino custodiendo praecepto, quod perpetuo viget, ac diligentissime servandum est donec in unicum Christi ovile totius orbis transeat plenitudo, sancta catholica et apostolica Romana ecclesia

[1] Romam missae una cum epistola sequenti: I. M. I. Veneratissimo monsignore. — Prego la bontà di vostra signoria illustrissima e reverendissima di far pervenire con sicurezza e sollecitamente cioè per tutto sabbato 20 del corrente, ch'è il giorno stesso, in cui le perverrà questa mia, il plico quì accluso al segretario del concilio Vaticano. Sicuro de' favori di lei, lene anticipo i più distinti ringraziamenti.

Ho ricevuto l' ultima sua graditissima: il rettore don Giovanni Fioretti, che la saluta, mi ha detto di non aver ancora ricevuto il denaro dal signor Vivenzio, perchè questi è stato ammalato. Con altra mia le farò sapere il risultato dell' affare di monsignor Taglialatela.

Intanto dopo averla ossequiata, la chiudo ne' Sacri Cuori, e le imploro dal Signore la santa benedizione.

Napoli li 18 agosto 1870.

Suo devotissimo servo ed amico affezionatissimo.

† Bonaventura vescovo già di Lipari.

[2] Vidi praesertim Psal. XLIV; Isai. cap. II et LX; Michae. cap. IV.

[3] Matth. XXIV, v. 14; Luc. XXIV, v. 46.

[4] Marc. XVI, v. 15.

veram et unicam Nazareni sponsam iugiter se prodit, A quia sola semper illi novos in spiritu filios parturit. Notum est enim quod praedecessores nostri in accepto Petri primatu super ecclesiam universam ius ac officium simul agnoscentes, et fidelium salutis, ac infidelium, errantiumque omnium conversionis comparandae, ab antiquissimis temporibus sedulo curarunt ut evangelium Christi in omnem terram propagaretur, tum praecipue maiori semper claritate in eo elaborarunt novissimis hisce saeculis, cum facilior patuit aditus etiam ad remotissimas quasque nationes, et ob saevientem haereticorum pravitatem maior incubuit necessitas, nedum infideles ad ecclesiam adducendi, verum etiam schismaticos aut haereticos ad eam revocandi. Quae praedecessorum nostrorum praeclara exempla sectantes nos, qui licet immerentes apostolicam divi Petri auctoritatem obtinemus, in illud ipsum magnum pietatis opus pro viribus admodum incubui- B mus."

Vers. 24 [45 D 12]. Phrasim „non satis commendando charitatis exemplo" velut parenthesim virgulis claudirem.

Vers. 32 [46 B 13]. Verbis „ab apostolica sede" sufficerem „ab antecessoribus nostris, et a nobis ipsis."

Caput I.

Pag. 4 [46 C]. Praecisa huius capitis prima periodo, quae in prooemium merito inserta est, ita licebit exordiri sermonem:

„In discriminoso opere perficiendo, apostolicis scilicet missionibus infideles ad ecclesiam advocandi, et haereticos ac schismaticos ad male relictum sinum amantissimae matris reducendi, cum ob adversas temporum ac locorum vices, aliasque gravissimas causas, ut plurimum non possint ubique dioeceses erigi vel restitui, neve episcopis etc." C

Pag. 5, vers. penult [47 A 18]. Verbo *fundamentum* substituerem *firmamentum.* Quamvis enim in quibusdam manuscriptis habeatur *fundamentum* uti in citatum Ambrosii locum adnotarunt doctissimi PP. Maurini, isti tamen in sua editione retinuerunt vocem *firmamentum,* quae communior est, et in melioris notae codicibus reperitur. In tanta autem hodiernae critices luce unam prae altera lectionem sequi concilii Vaticani dedecori verteret, quasi parum accurata fuerit eius inquisitio: eo vel magis quod vox *firmamentum* huius constitutionis scopo optime congruit, cum aliunde summum pontificem visibile ecclesiae fundamentum esse, iam satis ac opportunius in 1ª de ecclesia constitutione statutum sit.

Pag. 6, vers. 1 et 2 [47 B 1] pro verbo *firmatur* suppleatur „munitur".

Etenim textus in schemate citatus in sermone 4° sancti Leonis, cap. 4°, editionis fr. Petri Thoma D Cacciari Romae 1753, ita habetur: *Ubicumque aliquid ostenditur firmitatis, non dubio apparet fortitudo pastoris.* Quae verba, uti iacent, *fortitudinem* asserunt *in pastore,* in ceteris autem participatam *firmitatem;* at in schemate fortitudo aliis, non apostolicae sedi tribuitur.

In sermonis autem III cap. 3° eiusdem editionis, ipsius sancti doctoris alius habetur textus, qui melius respondet conceptui schematis, id est: *in Petro ergo omnium fortitudo munitur.*

Quapropter praedictam emendatiorem lectionem praeeligerem.

Pag. 6, vers. 22 [47 C 5]. Post verbum *tenentur* adiungerem: *iuxta canonum et apostolicarum constitutionum sanctiones:* delerem autem verba *a quibus sine gravissima et urgente admodum causa, inconsulta apostolica sede abesse nulla ratione possunt.*

Hac enim emendatione satis superque residentiae legi prospicietur, quin conscientia anxietatibus exponatur.

Pag. 6, vers. ult. [47 D 18]. Si retineatur emendatio proposita super textum s. Leonis, tunc citatio ad calcem apposita ita varianda erit: *S. Leo sermone III in anniversario suae assumptionis ad pontificatum cap. III.*

Si vero schematis textus invariabiliter retineri velit, citatio illa sequenti modo fiat.

Cf. S. Leo sermone III, cap. III, et sermone IV, cap. IV, in anniversario assumptionis suae ad pontificatum.

Pag. 7 vers. 18 [47 D 5]. Post verbum *evadant* mentionem quoque facerem decreti Gregorii XVI f. r. quod a reconditis adnotationibus in textus lucem prodire e re esse iudico, sic prosequendo: „Quod iampridem praedecessores nostri decreverant et praecipue Gregorius XVI f. r.[1]."

Pag. 9, vers. 15 [48 C 13]. Commutarem phrasim *in locis infidelium* cum altera *in locis missionum.* Eadem enim momenta quibus movetur ecclesia ad conferendas facultates, de quibus sermo est, vicariis apostolicis in locis missionum, urgent ut eaedem etiam episcopis in missionum locis aeque tribuantur. Absonum revera foret si facultates illae solis arctarentur episcopis qui dioeceses in locis infidelium habent.

Pag. 10, vers. 7 [48 D 18]. Loco vocis *qui* substituerem *quoadusque hi:* quod et rationem reddit eius quod ibi disponitur, et terminos simul figit in eo quod indefinitum videbatur.

Caput II.

Pag. 11, vers. 17 [49 C 9]. Loco *Dialogistes* potius Magnus scriberem; quod et communius et s. doctori honorificentius est.

Vers. 18. Hoc signum citationis (1) quod praefertur, potius subnectendum verbis s. Gregorii, ut quo se contineant, et a sequentibus eisdem connexis distinguantur. Itaque apponerem illud post verbum *conversationis* in versiculo 21° [C 12].

Pag. 11, vers. ultimo [49 D 18]. Citatio ad calcem, meo quidem iudicio, ut facilius consuli possit textus, compleri debet, subnectendo: In illud *Apparuit itaque stationi Philistinorum* etc.: vel saltem adiungatur *n° 14* iuxta editionem Maurinorum.

Pag. 12, vers. 28 [50 A 3]. Auferrem τὸ *praesertim,* et post verbum *enim* subiungerem *non solum clero saeculari adscripti, sed et regularium ordinum alumni* etc.: par namque utrorumque videtur esse ratio; ideo et adverbium illud *praesertim* ablegavi: quod si istud peculiarem ad scopum importet respectum, hunc exprimendum esse ducerem.

Pag. 13, vers. 25 [50 B 13]. Loco *duo vel tres* dicerem *in quibus plures quam duo missionarii* etc.: expungerem itaque verbum *duo* et *ad trium* saltem numerum clausurae legem extenderem, eo quod unus facile possit abesse, et alter infirmari, et sic qui reliquus erit omni ope carebit. Ceterum de hoc videant alii qui experientia edocti, et cognita causa melius rem perpendere valent. Hoc unum tamen exquiram ut numerus commorantium omnino determinetur, ne lex in ambiguo, et conscientia in dubio versetur.

Pag. 15, vers. 20 [51 A 13]. Post verbum *quod* adiungerem *ab ipsis praesulibus* apostolicae sedi etc.

Pag. 16, vers. 14 [51 B 16]. Post verba *quin tamen* subnecterem *christianae prudentiae leges excedant, ac limites* etc. Cuius rei ratio satis in aperto est.

18 augusti 1870.

† Bonaventura episcopus iam Liparitanus.

---

[1] Decretum s. c. de Propaganda fide 23 novembris 1845.

κ'.

Animadversiones Theobaldi Cesari abbatis generalis Cisterciensium.

Hac constitutione gravissimae mutationes proponuntur in relationibus missionariorum regularium, 1° relate ad episcopos seu vicarios apostolicos; et 2° relate ad proprios suos superiores regulares; ita quidem, ut abrogatis privilegiis et exemptionibus ab apostolica sede ordinibus regularibus concessis, omnimode subiiciantur episcoporum seu vicariorum apostolicorum iurisdictioni, et pene subtrahantur iurisdictioni et regimini superiorum regularium. Sane cum (pag. 7 [47 D 6]) dicitur: „Plenum ius ac potestatem habeant (episcopi seu vicarii apostolici) in omnes et singulos missionarios tam saeculares quam regulares", additur quidem: „Salvis tamen quoad regulares privilegiis atque immunitatibus religiosis ordinibus ab apostolica sede concessis . . . quatenus decretis huius oecumenici concilii non adversantur." At quaenam immunitas seu exemptio ordinum regularium intacta servatur in subsequentibus huius constitutionis articulis? Non I *exemptio personalis;* nam 1°, pag. 8 [48 B 3] statuitur: „Si qua dissidia, quod Deus avertat, sive inter singulos missionarios, sive inter diversos ordines regulares, sive inter eos et alios quoscumque oriri contigerit, ne diutius protracta erumpant in scandala, ea statim compescere curabunt episcopi vel vicarii apostolici, qui huiusmodi causas tanquam sanctae sedis delegati, etiam summatim, ubi opus fuerit, dirimant; et II, pagina 15 [51 A 18] statuitur: „Etsi missionarii regulares episcoporum seu vicariorum apostolicorum iurisdictioni sint obnoxii quoad sacri ministerii exercitium, superiori tamen sui ordinis in his quae respiciunt regularem observantiam obtemperare omnino debent, atque obedire. Meminerint autem ii, ad quos spectat, officia apostolici ministerii illis omnino esse praeferenda, quae a statu religioso promanant: proinde si quandoque contingat duobus iisque contrariis praeceptis episcopi scilicet seu vicarii apostolici et regularis superioris missionarium urgeri, episcopi praeceptum omnino praevaleat opus est." Quis non videt inconsulta hac divisione imperii et auctoritatis ianuam aperiri omnigenis inobedientiis et inordinationibus, et superioribus aeque ac subditis regularibus tam incertam ac difficilem creari positionem, ut nec superiores amplius bonos religiosos mittere, nec boni religiosi ire amplius in missiones debeant? Vita religiosa cum vita apostolica apte componi nequit, nisi religiosus in utraque dirigatur ab uno superiore, cui obedientiam vovit, quique eum dirigere ita debet in sanctificatione propria, ut sit utile instrumentum ad sanctificationem aliorum, et rursus ita eum adhibere ad sanctificationem aliorum, ut propriae salutis detrimentum non patiatur, neque dum aliis praedicaverit, ipse reprobus efficiatur.

Non II *exemptio localis.* Nam pag. 8 [48 A 11] statuitur: „Caveant quoque diligenter (episcopi vel vicarii apostolici), ut plenissime observentur clausurae leges in hospitiis et stationibus, seu domibus quibuslibet cuiuscumque ordinis, societatis aut instituti regularis . . . et si quid contra factum fuerit, etiam ut apostolicae sedis delegati statim et efficaciter provideant." Et pagina 13 [50 B 10] statuitur, ut „hospitia, stationes seu domus cuiuscumque ordinis . . . in quibus duo vel tres missionarii commorentur seu commorari contigerit, clausurae legibus omnino subiiciantur" etc. An hoc possibile erit in omnibus missionariorum tuguriis, ubi non raro unus idemque locus omnibus exercitiis domesticis, ecclesiasticis et civilibus inservire debet? Viderint sa- A pientes. Item 2° *exemptio localis* aboletur, cum pag. 8 [48 B 13] statuitur: „Vicariis apostolicis, etiam uti ab apostolica sede ad hoc specialiter delegatis, ius esto et onus incumbat ecclesias etiam regulares cuiusvis ordinis vel instituti etiam speciali et individua mentione digni, in quibus cura animarum exercetur, *eodem prorsus modo* quoad omnia visitandi, quo caeteras ecclesias, quae ad clerum saecularem pertinent."

Non III *exemptio realis;* nam (pag. 9 [48 C 4]) statuitur: „Neque praetermittant rationem exigere oblationum ac bonorum omnium, quae ubilibet intra fines sui vicariatus missionis intuitu oblatae fuerint, vel offerri contingat, eorumque administrationem expendere, et simul cognoscere de fideli piorum operum executione, quae iisdem fortasse fuerint adnexa." Tum (ibidem 9 seq. [48 C 11]) haec exemptionis clades ad omnes dioeceses extenditur, quae B directioni sacrae congregationis de Propaganda fide subsunt; dicitur enim: „Idem vero omnino et ius et onus tamquam apostolicae sedis delegati habeant episcopi, qui suas dioeceses in locis infidelium existentes proprio iure gubernant, quoad omnes et singulas ecclesias regularium, quibus animarum cura commissa est." Praeterea (pag. 9 [C 16]): „Praefectorum apostolicorum titulus, iura, facultates et privilegia quaelibet intuitu missionum iisdem quomodolibet concessa penitus abrogantur iis in locis, quae alicuius sacri antistitis dioecesi aut vicariatu apostolico ritus latini continentur."

Ex quibus omnibus liquet, innovationibus in hoc schemate propositis antiquum rerum ordinem et regularium exemptionem in locis missionum penitus subverti et deleri. Sed imprimis quaerendum putarem, utrum novitates illae ad scopum huic constitutioni praefixum, qui est „ut sanctum missionum C opus magis semper proficiat" (pag. 4 [46 B 17]) assequendum, sint necessariae? Sunt enim utique corporationibus religiosis valde odiosae et a spiritu ecclesiastico prorsus alienum est res eiusmodi novas moliri sine necessitate. At in annotationibus certe huic schemati subnexis nulla necessaria ratio profertur: de quibus annotationibus caeterum ego nihil dicam. Invitarem solummodo reverendissimos patres commissionis ut velint illas legere. — Sed neque historia missionum eiusmodi rationes exhibere videtur. Nam regulares exempti suisque superioribus plene subditi hucusque et evangelium cum fructu praedicarunt, et unitati catholicae inducendae et tuendae perfecte consuluerunt, sedi apostolicae semper indivulse adhaerentes. Quod si quae dissidia alicubi orta aliquando fuerint vicarios apostolicos inter et regulares, non talia haec sunt, quae exemptionis excidium postulent; ne quidem medium D aptum hoc iisdem sopiendis putaverim aut praecavendis. Nonne et eiusmodi dissidia fuerunt in primitiva ecclesia inter ipsos apostolos? *Facta est dissensio* (scribit Lucas, Act. XV, 39) *ita ut discederent ab invicem, et Barnabas quidem assumpto Marco navigaret Cyprum: Paulus vero electo Tito profectus est, traditus gratiae Dei a fratribus.*" Ecclesia scilicet erit semper composita ex hominibus.

Verum 2° quaeritur num illae innovationes aequae sint. Iudicent reverendissimi patres, num aequum sit regulares familias, postquam stupenda constantia, ingentibus exantlatis laboribus, in sudore vultus et effusione sanguinis, in fame et siti, inter carceres et catenas, omnigenasque a potestatibus tenebrarum persecutiones, aut contra grassantes haereses in catholica fide, saepe fugientibus mercenariis, conservaverunt populos, aut limites regni sancti Dei longe lateque inter barbaras nationes protenderunt, gratiis spoliare et favoribus, quibus ab ipso vicario Dei

fuerunt condecoratae, idque sine harum demeritis, A idque eo praecise tempore, quo omnes vires colligunt, ut evangelica sanctitas laetius crescat et floreat, eo praecise tempore, quo diris vexationibus ab inimicis Christi ubique terrarum impetuntur, vixque respirare sinuntur. Aequumnè est, ut pastores cum lupis conveniant ad mactandas oves, ut ministri Dei, icto malo foedere, cum ministris diaboli manus conserant ad persequendos filios sanctorum?

Denique quaeritur 3° num ex propositis innovationibus maius aliquod bonum vel utilitas pro ecclesia Dei aut salute animarum sperari merito possit? — Quanta fuerit prosperitas missionum catholicarum servato veteri rerum ordine, et religiosis in pacifica suae exemptionis possessione manentibus, longa experientia satis superque ostendit; quid ex novo sequuturum sit boni, saltem valde problematicum est, et ego quidem, dempto absoluto imperio vicariorum apostolicorum, B nullum bonum inde spero: num vero absoluta illa vicariorum apostolicorum potestas utilis futura sit missionibus et ecclesiae Dei, examinent reverendissimi patres. Mihi videtur futurum seminarium dissidiorum, et ad rei temporalis administrationem in missionibus regularium conlaturum, non multum secus ac commissiones laicorum a quibusdam guberniis liberalibus institutas ad bona ecclesiastica recte et utiliter administranda conferre experientia probat. In ordine autem spirituali, propositae innovationes mihi omnino noxiae videntur et plenae periculi. Etenim 1° missionarii regulares duobus dominis, vicario apostolico et superiori regulari servire coacti, despondentes animis partim opus missionum deserent, reliqui minore cum alacritate et segnius eidem incumbent. 2° Quot inde nascentur praetextus declinandi alterutrius superioris praecepta? quam praesens periculum suscitandi factiones et C partes in familiis regularium, aliis pro vicario apostolico, aliis pro superiore regulari stantibus! Dicitur: „Praevaleat in conflictu praeceptum vicarii apostolici." Bene habet: hoc facile dicere potest, qui monasterium numquam vidit; sed ad somnium dedocendum tantillum experientiae sufficeret. Verum transeamus ad alia.

3. Summa rerum ad singulos episcopos seu vicarios apostolicos revocata, immediatus nexus fidelium in terris missionum degentium cum apostolica sede periculosissime abrumpitur, vel saltem valde extenuatur. Quid enim si aliquis episcopus aut non optimis instructus principiis theologicis, aut non optimo animatus spiritu incipiat noxios errores spargere, puta si incipiat „ordinariam ac directam Romani pontificis in omnes dioeceses iurisdictionem impetere, eiusdemque exercitium impedire? (Confer litteras sanctissimi domini nostri Pii datas sub die D 26 octobris 1865 ad archiepiscopum Parisiensem.) Quinam dominanti illi in cleris sese efficaciter opponent pro domo Israel? Si abrogarent patres Vaticani regularium exemptiones, meo quidem iudicio, suis ipsi subverterent manibus Vaticani propugnacula. Causa regularium causa sanctae sedis est, eoque et causa ecclesiae. Unde rectissime sanctissimus dominus noster Pius IX, cum paterne reprehenderet archiepiscopum Parisiensem, quod regulares visitationi episcopali subiicere attentasset, „de spolio agitur, scribebat, per factum patrato contra possessionem, quam apostolica sedes et regulares habebant" (Litterae citatae pag. 10). ... Si patres Vaticani regulares sua exemptione privarent, practice ad nihilum fere redigerent ordinariam illam, immediatam vereque episcopalem Romani pontificis in universam, quae late patet, ecclesiam potestatem, quam in prima constitutione dogmatica de ecclesia Christi, cap. III, tam sollicite definiverunt. Sed absit, ut imprudens adeo facinus a prudentissimorum virorum consessu timeamus. Impossibile est, ut patres et tutores ecclesiae in animum inducant suum, ut velint ardentissima sancire et exequi vota acerrimorum ecclesiae hostium extinguendo vel extenuando regularium exemptionem, „cuius utilitas (sunt verba felicis memoriae Gregorii XVI ad archiepiscopum Mechliniensem scripta, et ab eodem archipraesule in epistola ad suum clerum die 15 ianuarii 1836 solemniter repetita) ecclesiasticis sanctionibus, longaque saeculorum plurium experientia, et vel ipso haereticorum et incredulorum odio comprobata est." Quae cum ita sint, spem nutrio futurum, ut reverendissimi patres commissionis iubeant propositum schema quoad relationes inter episcopos vel vicarios apostolicos, et missionarios regulares funditus reformari, intacta servata horum exemptione; et plena et immediata subiectione erga superiores suos regulares et sanctam apostolicam sedem. Quod meum votum nomine totius ordinis Cisterciensis enixis precibus sapientiae et aequitati reverendissimorum patrum commissionis etiam atque etiam commendo.

Datum ex monasterio Sancti Bernardi ad Thermas Diocletianas, in vigilia festi sanctissimi patris nostri Bernardi abbatis 1870.

Domnus Theobaldus abbas Cesari generalis sancti ordinis Cisterciensis.

κα'.

Animadversiones Rudesindi Salvado episcopi Portus Victoriae.

In prooemio pag. 1, lin. 21 [45 D 13], sic immutetur: „fovent, sacra regularium instituta ac presbyterorum congregationes provehunt, laicorum" etc., ut in schemate.

Pagina 8, capite I, § 7, linea 5 [48 A 11] dicatur: „Caveant quoque diligenter, ut plenissime observentur clausurae leges, in domibus cuiuscumque ordinis, societatis, congregationis, aut instituti regularis, canonice erectis ac fundatis in locis missionum ubicumque intra dioecesis aut vicariatus sui fines existentibus: et si quid" etc.

§ 8, pag. 8, lin. 20 [48 B 3], ita immutetur: „Si qua dissidia, quod Deus avertat, sive inter singulos missionarios, praeterquam inter superiores et inferiores eiusdem ordinis regularis, sive inter diversos ordines" etc.

Pag. 9, § 9, lin. 3 [48 C 4], ita emendetur: „Neque praetermittant rationem exigere oblationum ac bonorum omnium, quae ubilibet intra fines sui vicariatus, missionis intuitu, quod aestimari debet iuxta ecclesiae institutum et donantium voluntates, oblatae fuerint, vel offerri contingat, eorumque administrationem expendere: et simul cognoscere de fideli missionis administratione, et legatorum piorum executione, quae eidem fortassis fuerint adnexa."

Pag. 13, capite 2, § 4, lin. 20 50 B 10], sic emendandum: „Domus vero cuiuscumque ordinis, societatis, congregationis aut instituti regularis, etiamsi votorum simplicium, canonice tamen erectae atque fundatae, ubicumque existentes, clausurae legibus omnino subiiciantur, iuxta modum" etc.

Pag. 14, eodem capite, § 5, lin. 2 [50 C 7]: „Idcirco quolibet anno, aut si fieri illud nequeat, saltem quolibet biennio, secedant missionarii in aliquem locum arbitrio vicarii apostolici determinandum, ibique omni externarum cura quantum valebunt abiecta, sacris spiritualibus exercitationibus quinque diebus devote excolantur, ita ut cura animarum detrimentum non patiatur."

Pag. 15, eodem capite, § 7, lin. 28 [51 A 18], sic

emendetur: „Caeterum etsi missionarii regulares episcoporum seu vicariorum apostolicorum iurisdictioni sint obnoxii quoad sacri ministerii exercitium, superiori tamen sui ordinis, in his quae respiciunt regularem observantiam, et obedientiam adveniendi, manendi et recedendi a missione, obtemperare omnino debent atque obedire. Meminerint" etc. „Proinde si quandoque contingat duobus iisque contrariis praeceptis, in iis quae spectant missionum regimen et directionem, curam animarum et sacramentorum administrationem, episcopi scilicet seu vicarii apostolici" etc. A

Pag. 18, cap. 3, § 3, lin. 19 [52 B 11], sic immutetur: „Pias sodalitates, inter quas ab hac apostolica sede speciali laude honestatur ea quae in dioecesi Lugdunensi ortum habuit et per universum fere orbem catholicum diffusa est, in earumdem missionum subsidium rite ac legitime institutas, episcopi" etc. ut in schemate. B

† Rudesindus episcopus Portus Victoriae, abbas nullius Novae Nursiae in Australia.

κβ'.

Animadversiones Antonii Mariae Fania episcopi Marsicensis.

Ad illustrissimum ac reverendissimum dominum dominum Fessler, episcopum Sancti Hippolyti, sacri concili Vaticani secretarium.

Romae 19 augusti 1870.

Excellentissime domine. — Qua decet humilitate ac reverentia meas super schema de missionibus apostolicis animadversiones amplitudini vestrae remitto, iuxta monitum 26 iulii proxime praeteriti patribus datum. Interim cum affectu et magna existimatione amplitudinis suae permaneo addictissimus humillimus servus C

† Frater Antonius Maria Fania de Avignano episcopus Marsicensis et Potentinus.

Animadversiones super schema constitutionis de missionibus apostolicis.

Omnia huius schematis capita, una cum prooemio, mihi bene adrident, illudque probo. Merito excellentia missionum apostolicarum laudibus extollitur, perpetuum et per universum orbem exercendum ecclesiae magisterium, donec fiet in terris unum ovile et unus pastor. Munia et iura et institutio missionariorum sapienter diligenterque descripta, simul ac episcoporum et vicariorum apostolicorum praerogativae recensitae, media apte missionibus huiusmodi apostolicis promovendis, atque augendis accommodata, etc. etc. Omnia quae scripta sunt mihi placent, omnia praescripta profutura existimo missionibus catholicis ampliandis. Verumtamen, ad D maiorem rei tantae, ut opinor, perfectionem assequendam, nonnullas animadversiones in medium proferre duco, quas hic breviter exscribo.

1. In prooemio pag. 3, lin. 1 [45 C 18]: „Cum Dominicum illud mandatum" interponerem *apostolis*, scilicet „Cum Dominicum illud apostolis mandatum" expresse, quibus mandatum indictum fuerit.

2. In eadem pag. 3, lin. 9 [ib. D 5], immediate post *immerentes* adiicerem „omnium ecclesiarum, immo et totius generis humani, ut salvum fieret, una cum apostolica beati Petri auctoritate, curam et sollicitudinem *obtinemus, ad divinum illud opus* etc."

3. Pag. 4, lin. 2 [46 B 17], post *ut* dicerem „ecclesiae docentis, et nostrum ministerium omnem gentem in veritatis agnitionem adducendi in diem magis adimpleatur".

4. Capite I, pag. 4, lin. 36 [46 D 5], post verbum *recepta* „propria".

5. In isto primo capite optarem, ubi melius vero visum fuerit, inseri haec verba, pro illis missionibus, quas missionarii regulares colunt, tenentque, ut paci et concordiae consulereretur regulares ordines inter et vicarios apostolicos seu episcopos, maxime si accideret casus nonnullum missionarium de loco in locum amovendi, vel quaestio erit de muniis et officiis mutandis, vel de visitatione regularium ecclesiarum, et cetera huiusmodi. Haec verba vellem apponi exempli gratia, post verbum *concessa* lin. 20, pag. 6 [47 B 14]: „Caeterum vicarii iidem apostolici in rebus utcumque regularibus missionariis spectantibus, muniis mutandis, de loco in locum translocationibus, delictis cognoscendis, ecclesiis visitandis, ineant cum superioribus regularibus amice consilia."

6. In capite II, pag. 12, lin. 34 [50 A 7], haec adiicienda post verbum *exercendi:* „Atque omnino providendum, duo saltem numquam esse defecturos, pietate, scientia, missionum peritia, immo et experientia, et gravitate probatos patres, quorum alter illis in collegiis munere rectoris, alter in spiritualibus officio fungatur."

7. In capite III prope finem, post verba *a praedecessoribus nostris iamdudum* [53 B 14] adiungi immediate „tam salubriter et gloriose" *instituta fuit.*

8. Tandem pag. 20 [ib. B 17] in postremis verbis, haec interponi pulchrum et solemne mihi videtur, scilicet ita: „*uniformem agendi normam ediscere et* ad maiorem christiani nominis gloriam, in animarum salutem, *servare possint.*"

Frater Antonius Maria Fania de Avignano, episcopus Marsicensis et Potentinus.

κγ'.

Animadversiones Ludovici Thomae Pallu du Parc episcopi Blesensis.

Illustrissime domine. — Iuxta monitum ad reverendissimos patres concilii directum die 26 iulii proxime elapsi, transmitto ad dominationem tuam quasdam annotationes in schema constitutionis super missionibus apostolicis.

Ea libentissime utor occasione ut dominationi tuae prospera cuncta adprecer, devotosque animi mei sensus iterum exprimam, illustrissime domine, celsitudinis tuae servus et frater in Christo.

† Ludovicus Thomas episcopus Blesensis.

Aquis Calidis (Vichy) in Galliis die 16 augusti 1870.

Animadversiones in schema constitutionis super missionibus apostolicis.

Schema istud videtur bonum; sunt nonnulla tamen quae mutanda aestimarem.

Pag. 7, lin. 17 [47 D 4] delerem vocem *quaevis,* quippe inter infideles sunt populi, e quibus nondum prudenter educi queant verbi gratia *episcopi.*

Pag. 8, lin. 7 [48 A 12] *hospitiis.* Non videtur quomodo possint clausurae leges in *hospitiis* mere hospitiis servari.

Pag. 12, lin. 28 [50 A 3]. *Regularium praesertim ordinum alumni.* Tollendae viderentur istae voces. Etenim religiosi equidem imbui debent spiritu apostolico; sed unusquisque iuxta rationem et formam sui proprii ordinis.

Pag. 13, lin. 11 [50 B 3]. *Nemo ex missionariis solus.* Sane optandum est ut missionarius nunquam *absque socio* inveniatur, seu solus omnino itineretur, hospitetur, etc.; sed non necesse est ut *socius* ille sit sacerdos, et sufficere videtur si sit vir christianus, probus et fidelis.

Pag. 14, lin. 9 [50 C 12]. Loco *decem* ponendum videretur: *Octo decemve diebus; octo* namque dies sufficiunt, si serio et servato silentio exercitia spiri-

tualia fiant; nec maiorem dierum secessus numerum A suis alumnis praescribunt plures religiosi ordines.

Pag. 15, lin. 37 [51 B 5]. *Meminerint autem* etc. Totum istud, usque ad alinea sequens *Demum ita* exclusive, delendum iudicarem. Sufficiunt enim quae praecedunt pro cursu rerum ordinario. Quod si peculiaria quaedam hominum negotiorumve adiuncta aliquid amplius exigant, id commitendum curae summi pontificis.

Pag. 16, lin. 7 [51 B 14]. Occasione huius alinea *Demum,* id annotabo; nempe si non in illo, ast in alio huius schematis loco aliquid esse inserendum, unde vicarii apostolici vel superiores missionariorum intelligant quod, apud quosdam populos, ad religionem facilius et efficacius propagandam, id omnino expediat ut scilicet missionarii quidam linguam ac scientias regionis in qua versantur, omnino calleant, ita ut doctissimis ac peritissimis infidelitatis viris non deprehendantur impares. B

Pag. 18, lin. 10 [52 B 5]. *Imprimis,* hanc vocem tollerem.

Pag. 19, lin. 15 [52 D 4]. *Servorum suorum.* Grammatice deberet scribi, *servos suos fideles.* Quod si vox *memor* repeteretur post *Iacob,* tunc optime possint retineri voces *servorum suorum* etc.

Et illa sunt quae coram Domino animadvertenda iudicavi.

† Ludovicus Thomas episcopus Blesensis.

Aquis Calidis (Vichy) in Galliis die 16 augusti 1870.

κδ'.

Animadversiones Nicolai a Sancto Ioanne ministri generalis Capuccinorum.

Schema constitutionis super missionibus apostolicis patrum examini propositum non est satis explicitum, seu ex ipso non satis clare arguitur quid sibi velint ipsius auctores. Quod intentio alia non C sit quam ut uberiores fructus ex missionibus in posterum colligantur, haud dubitari potest. Sed, cum pace ipsorum, via quam aggressi sunt, mea saltem sententia, contrarios nanciscitur[1] effectus. Agitur de missionibus apostolicis, ut fert titulus, et omne studium in eo intendere videtur ut de hac nota characteristica exterae missiones in facto expolientur, et veluti ad missiones dioecesanas reducantur.

Quid enim sibi vult missionarios omnes regulares iurisdictioni subiici vicariorum apostolicorum, ita ut in aliquibus saltem nec de exemptionibus a sacro concilio Tridentino regularibus tributis frui amplius valeant, nisi totum aut fere totum subvertere systema a sancta sede legitime introductum, atque in missionibus ubique receptum, saluberrimisque effectibus satis abunde exploratum? Hoc autem substantialiter mutato nonne in damnum verteret potius D quam profectum missionum? Quis enim ex superioribus regularibus quamtumvis zelo animarum inflammatis suos vellet excitare subditos ad missiones adeundas in partibus infidelium qui sciret ex hoc illos veluti ab ipsius iurisdictione subtrahi ut subdantur episcopis? Vel quis religiosorum vellet ad missiones prompto hilarique animo adire si ab ordine cui spectat intendatur quamvis ad tempus praecisus? Non deficient aliqui hoc ipsum exoptantes, sed heu! ex hoc ipso indignos aut saltem minus aptos ad missiones se exhibebunt. Quod si regulares in hoc tam praecellenti opere manum non praestent assiduam, aut minus quam par est opus suum praestent, quid eveniet tractu temporis de missionibus ubique dispersis, quomodo in posterum fovebuntur et nutrientur? Nedum videtur sperandum regnum Christi in posterum via ordinaria dilatatum iri, sed agrum ipsum ecclesiae hucusque excultum timendum potius ne deficientibus in posterum validis operariis ad omnimodam fere sterilitatem reducatur, uti aliquando accidit, et satis compertum est; nam *quomodo audient sine praedicante, quomodo vero praedicabunt nisi mittantur?* Fovendae sunt ergo et omni studio, ut par est, missiones excolendae, omni prorsus amoto obstaculo, ut finem a Deo et ab ecclesia intentum, quod est conversio populorum et salus animarum, assequantur; *speciosi enim sunt pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona,* quos semper materno et singulari quodam affectu sancta mater ecclesia prosecuta est. Quod si aliqui irrepserint in aliqua parte vel regione abusus, corrigantur, nec deleatur quod ab antiquissimis temporibus caelesti prorsus sapientia a sancta Romana ecclesia statutum est, et fructum centuplum, millenumque iam reddidisse videmus.

Praesertim quod admisso prout iacet schemate totum fere subverteretur missionum systema, et praescripta sacrorum canonum cum magno ecclesiae detrimento non parum labefacterentur. Ad quid enim ex nunc congregatio de Propaganda fide? Ad quid amplius superiores ordinum respectivorum? Missionarii possentne pendere a duabus auctoritatibus, et duos habere eodem tempore et veluti sub eodem respectu superiores? Nonne saepissime hae duae auctoritates inter se colliderentur? Et cum sit varius missionum status pro diversitate locorum, eritne opportunum legem ferre pro omnibus omnino locis? Quidquid tamen sit, certum est excogitatum systema minime conferre posse ad bonum et profectum missionum; certum est missionarios ex eo quod sint missionarii apostolici, omnimodam habere non posse dependentiam ab episcopis qua veluti dioecesani fierent sui iuris, etiamsi agatur de vicariis apostolicis; certum est denique religiosos qua tales a duabus auctoritatibus pendere non posse, quin idea destruatur regularis disciplinae perfectaeque subiectionis, quae ab unico moveri debet principio practico atque formali.

Mea igitur sententia, unica modificatio quae videtur possibilis, vel saltem missionibus non nociva, haec est, ut summa rerum ad missionem spectantium in manibus tum episcopi seu vicarii apostolici tum superioris missionariorum intelligatur reduci, ita ut missionarii singuli in ministerio verbi ab utriusque potestate et iurisdictione intelligantur pendere, et inter utramque potestatem talis promoveatur intelligentia ut episcopus seu vicarius non possit de isto vel illo missionario ad ministerium uti absque consensu respectivi superioris a quo pendent atque pendere debent, nec iste ad praedicandum verbum Dei suos subditos huc vel illuc mittere, aut ipsis facultates spirituales prout a sacra congregatione de Propaganda acceperit communicare, nisi de consensu et approbatione episcopi in cuius iurisdictione illa munia erunt exercenda.

Sic integra servarentur memoratae congregationis iura, nec nomen missionarii apostolici foret vacuum et absque sensu, sarta tectaque maneret superiorum quocumque nomine vocentur, missionum auctoritas in suos subditos, integra servaretur regularium disciplina, quod ad bonum missionum maxime confert, nec abolendae forent praefecturae apostolicae, uti innuitur in notis, quod valde absurdum esse videtur. Si enim missionarii apostolici suum fas est ut habeant ex proprio ordine superiorem, ut unum corpus efficiant, et ut consulatur uniuscuiusque disciplinae, si superiores a praelaudata congregatione nomine sanctae sedis statuuntur,

---

[1] *nascitur* cod.

nescio quo nomine vocari vellent, vel cuius auctoritate missionem regere debeant. Ordinis? Non, quia missiones sunt, et dicuntur apostolicae, et nomine sanctae sedis aguntur. Restat ergo quod praedicti superiores sicut auctoritatem ipsis et quidem necessario tributam, suum etiam habeant titulum. Quocumque tamen nomine vocentur, remanet ipsos necessario praefici ad gubernium respectivae missionis sive missionariorum ipsi tamquam legitimo directo et immediato superiori subiectorum a suprema auctoritate cui subesse debent, et ideo episcopis subdi non possunt quin idea corporis, immo et ordinis destruatur.

Frater Nicolaus minister generalis Capuccinorum.

κε'.

Observationes et emendationes Ioannis Angeli Mondani, prioris generalis Servorum b. Mariae virginis.

Duobus incommodis hoc constitutionis schema laborare mihi videtur, quae, nisi eliminentur, grave forsitan processu temporis detrimentum afferent in locis infidelium tum missionibus tum ordinibus regularibus, tum episcopis aut vicariis apostolicis; primum est, quod iis episcopis aut vicariis apostolicis nimia tribuatur potestas et fere nullis definita limitibus: secundum, quod eorum auctoritati ita subdantur religiosi viri eorumque ecclesiae parochiales ut incerta res sit, an et quaenam privilegia et exemptiones eis supersint. Quamvis aequum sit, in missionum locis, in quibus episcopi aut vicarii apostolici sunt constituti, summam rerum ad eos pertinere, aequum tamen pariter videtur, religiosorum virorum, quia superioribus sui ordinis de apostolicae sedis auctoritate in illas regiones missi populos infidelitatis aut haereseos tenebris obvolutos ad evangelicam doctrinam aut ad catholicam veritatem profitendam adduxerunt, ac in iis domos et ecclesias vel christifidelium oblationibus vel sui ordinis aere a fundamentis erexerunt, ita ut vel necessarium vel commodum summi pontifices in eisdem aut vicariatus apostolicos constituere aut dioeceses erigere aut instaurare iudicaverint, quaedam saltem privilegia et exemptiones in hisce apostolicis vicariatibus aut dioecesibus conservari, et clare, praecise ac solemniter affirmari. A nemine ea sententia impugnatur quae in adnotationibus schematis pag. 28 [58 B 7] legitur: „Missiones sine regularibus esse possunt, et vicariatus apostolicus sine missionariis apostolicis; impossibile autem est vicariatum apostolicum esse sine antistite aut antistitem sine ecclesia.“ Verum ex hac sententia inferendum tantummodo videtur quod regulares veneratione et honore hos antistites prosequi, ad ecclesias eorumdem regularium accedentes excipere et sacras functiones ritu pontificali peragentibus assistere, praesertim si alios sacerdotes et proprias ecclesias non habeant, non autem quod regulares iuribus omnibus et exemptionibus sint privandi ac omnimoda obedientia sit exhibenda, ut si episcopus, aut vicarius apostolicus velit, exempli gratia, regularibus in eorum ecclesiis omne divini cultus exercitium aut sacras conciones interdicere, huic interdictioni obtemperare teneantur. Cur plurimis in locis (liceat mihi adnotatores schematis ipsis eorum verbis interrogare) unica quandoque existit ecclesia regularium curae concredita? Cur non desunt vicariatus apostolici in quibus omnes ecclesiae parochiales regularium ordinum curae commissae sunt? Cur dioeceses in terris infidelium constitutae sunt in quibus fere omnes ecclesiae parochiales pertinent ad regulares? Non alia, arbitror, de causa, nisi quia regulares praesertim in illis regionibus ad sacras missiones incubuerunt, et ecclesias quae in

A iis modo exstant aedificarunt aut aedificari curarunt. Unde factum est ut cum in iisdem regionibus vicarii apostolici constituti fuerint, non alias ecclesias invenerint quam quae ad regulares pertinebant. Idem dicatur de ecclesiis parochialibus regularium curae concreditis. Cum episcopi aut vicarii apostolici parochias erigere voluerunt aut eas multiplicare, prout locus et numerus fidelium exigebat, non nisi in ecclesiis, quae fere omnes a regularibus tenebantur, eas erigere et constituere potuere. Ex huius sacri concilii patribus neminem latet, quod nisi religiosae familiae viros pietate et doctrina insignes in omnes fere regiones misissent qui sedulis curis et laboribus in illis catholicam fidem propagarunt et ecclesias aedificarunt, tot parochiae in terris infidelium non extarent, quot hodie extant et vigent. Haec regularium in ecclesiam Dei beneficia in memoriam revocent, quaeso,

B et considerent qui eorum privilegia et exemptiones esse imminuendas aut penitus tollendas existimant.

Si episcopis aut vicariis apostolicis tribuatur plenum ius et potestas in omnes et singulos missionarios tam saeculares quam regulares, nullum aut fere nullum erit amplius discrimen inter saeculares presbyteros et religiosos viros et nulla restabit auctoritas et potestas superioribus regularibus in subditos suos. Quamvis enim dicatur pag. 7 schematis [47 D 8]: „Salvis tamen quoad regulares privilegiis“ etc. et pag. 15 [51 A 18]: „Ceterum etsi missionarii regulares episcoporum seu vicariorum apostolicorum iurisdictioni sint obnoxii quoad sacri ministerii exercitium, superiori tamen sui ordinis in his quae respiciunt regularem observantiam obtemperare omnino debent atque obedire“; cum tamen postea addatur: „Meminerint autem ii ad quos spectat, officia apostolici ministerii illis omnino esse praeferenda quae a statu

C religioso promanant: proinde si quandoque contingat duobus iisque contrariis praeceptis episcopi scilicet seu vicarii apostolici et regularis superioris missionarium urgeri, episcopi praeceptum omnino praevalere opus est“, episcoporum praecepta poterunt eximere regulares ab obedientia superioris ordinis et regularem observantiam perturbare. Quare ordinum moderatores alumnos suos quos ad omne opus bonum instructos atque in ministerio salutis studiosissimos noverint, difficile in illas regiones in posterum mittent in quibus non ipsi moderatores sed episcopi aut vicarii apostolici eorum opera pro suo arbitrio uti poterunt. Hinc fiet ut missiones in locis infidelium a regularibus aut negligantur aut minori cura promoveantur, religiosorum virorum in iis commorantium numerus paullatim extenuetur, et sacris operariis, qui in excolenda vinea Domini impensissime laborabant, episcopi aut vicarii apo-

D stolici destituantur.

Adde incongruum porsus videri privilegia, immunitates et exemptiones quibus summi pontifices regulares ordines ideo decorarunt ut non modo eorum in ecclesiam Dei et in apostolicam sedem pro meritis praemia rependerentur, sed eorum familiae magis magisque vigerent ac uberiores fructus in agro Dominico producerent, tum a sacro Vaticano concilio imminui et pene aboleri, cum inimici crucis Christi eos tanquam inutiles et hominum societati noxios traducentes non modo bonis omnibus iam expoliaverunt, et ex domibus exturbarunt, sed penitus disperdere et destruere conantur.

Quidquid tamen decernendum esse existimabunt reverendissimi patres, ut omnes in posterum controversiae evitentur, optarem ea privilegia, quae regularibus erunt conservanda, non generatim, sed speciatim decerni et declarari. Sicut enim iura, facultates, et officia episcoporum aut vicariorum

apostolicorum denuo in hoc constitutionis schemate A asseruntur, licet a concilio Tridentino et a summis pontificibus iam asserta fuerint, ita expediret ut privilegia et exemptiones regularium, quae supererunt, denuo asseverentur.

Hisce breviter praemissis, nonnullas emendationes propono:

Pag. 7, lin. 19 [47 D 6], deleri optarem verbum *plenum* et periodum initium sumere a verbo *ius et potestatem* etc. Si autem haec mutatio non placet, periodus ita componi posset: „Plenum ius et potestatem habeant in omnes et singulos missionarios tam saeculares quam regulares in eorum dioecesibus et vicariatibus commorantes, ita tamen ut nullus regularium a suo conventu removeri possit et alio transferri nisi de consensu superioris regularis et salvis aliis privilegiis etc."

Pag. 8, lin. 4 [48 A 10], periodum adderem: „Quoad poenas infligendas missionariis regularibus episcopi B aut vicarii apostolici ius non habeant privativum sed cumulativum cum praesule regulari, casu excepto gravissimorum scandalorum, in quo episcopi aut vicarii apostolici poterunt etiam privative decernere poenas."

Eadem pag. 8 [ib. B 13] si non placet emendare totam paragraphum quae incipit *Vicariis apostolicis* iuxta ea quae statuit Benedictus XIV in constitutione *Firmandis* de visitatione ecclesiarum parochialium ad regulares pertinentium ab episcopis peragenda, addere saltem cuperem perspicuitatis gratia pag. 9 [ib. C 10], lin. 11, post verba *fuerint adnexa* periodum: „Nullum autem ius habeant rationem exigendi eorum bonorum quae ad ordinem aut ad domum regularium pertinent."

Haec pauca sapientissimo iudicio Deputationis pro rebus ad missiones apostolicas pertinentibus humillime subiicio. C

Frater Ioannes Angelus Mondani, prior generalis ordinis Servorum beatae Mariae virginis.

κϛ'.

Observationes Philippi Manetti episcopi Tripolitani.

In prooemio enuntiatur non ita clare ius exclusivum Romani pontificis circa missiones, et praedicationem verbi Dei in universam terram. Hoc ius exclusivum vi primatus competit soli Romano pontifici. Constat indubitanter ex universa ecclesiastica historia, a sancto Petro ad nostram usque aetatem. Beatus Petrus vix Romae sedem suam habuit, nuncios evangelii episcopos ubique misit. Omnes Italiae sedes a suis discipulis, vel a seipso fundatae fuerunt. Ut christiana religio ubique propagaretur, ipsius successores hoc officium semper exercuerunt. Praeter ea quae adlegantur nota *B* in schemate, ut pateat quod adseritur, sufficit historiam percurrere. D Sanctus Sergius Kilianum et socios in Germaniam, Willebrordum et Svibertum in Frisiam, aliasque regiones misit. Passim haec notantur de Hispania, Anglia, Dacia, etc. etc. Quod ius constituat privativum Romani pontificis ex primatu iurisdictionis descendens, non indiget probatione, satis est manifestum.

Ut igitur per Vaticanum concilium nulla inferatur huic iuri diminutio, adserendum est clare, et sicuti fundamentum inconcussum pontificiae auctoritatis. Quo adserto, tunc rationes demonstrandae, cur et quo sensu a summo pontifice proponatur, sequenti modo: „Cum ostium evangelii in universa terra magis quotidie aperiatur, et ex celerrimis itineribus terra et mari messis excreverit; ideo adiutores ad hanc supremam cathedram appellandos duximus, et novam methodum adoptandam, ut maximum hoc officium recte adimpleatur, animarum conversioni provideatur; quapropter occasione sacrosancti Vaticani concilii nonnulla proponuntur vel immutantur, ut firma remanente unitate directionis, dependentia et iure summi pontificis, facilius ad fidei dilatationem et praedicationem provideatur.

Caput I^um^.

Inscribitur in schemate: *De episcopis et de vicariis apostolicis qui praesident in locis missionum.* Ex allatis de prooemio, et ex infra dicendis, crederem potius esse inscribendum: „De coadiutoribus et praesidibus Romani pontificis in missionibus."

„Cum messis in immensum excreverit, ideo necessitas mediis omnibus ad praedicationem evangelii occurrendi et animarum conversionem et salutem procurandam, ideoque exhortationem faciendam omnibus totius orbis episcopis, qui coadiutores pontificis poterunt appellari et assumi, si videbitur, ut unusquisque ad hoc praecipuum ministerii pontificii officium toto animo auxilium afferat, sive dignos missionarios inquirendo et proponendo, sive consilia ferendo, ita ut sub unica directione sanctae sedis, cooperatione omnium antistitum et christifidelium facilius et totis collatis viribus finis attingatur."

Nisi iure vero summi pontificis et ipsius facultate, sive vicarii apostolici, sive praesides, sive cuiuscumque tituli superiores statuantur pro unaquaque missione. Quibus omnibus non plus facultatis et iurisdictionis exercendum, quam ipse pontifex iudicaverit, et in litteris constitutionis expressum fuerit.

Non crederem, immo, mea sententia, indecorum et aliquali modo iniuriosum summo pontifici in concilio descendere ad apologiam, et rationem reddere sive de vicariis apostolicis, sive de praesulibus etc., pag. 4 et 5 [46-47]. Haec omnia sunt pleni iuris sedis apostolicae, rectissime moderata, ideoque summo pontifici integre relinquenda; et a concilio Vaticano ex propositione et voluntate pontificis non exquirendi nisi novi cooperatores, ut res in immensum multiplicata facilius expediatur.

Caput II^um^.

De missionariis apostolicis.

Equidem, ut in schemate, nihil Deo gratius et ecclesiae salubrius, quam sacerdotes et ministri Domini in exteras et dissitas regiones proficiscentes ad evangelizandum. At experientia constat non omnes hunc dignum finem sibi proponere. Hinc erit cavendum, 1° ut missionarii sine vocatione et animi puritate et scientia probata admittantur; 2° vigilantia, ne tractu temporis hanc virtutem amittant.

Missionarius igitur non erit ad hoc officium sumendus, nisi habita prius de integra ipsius vita informatione, auditis episcopis et superioribus ordinum, si regulares, et constito de universa vitae honestate, qualitatibus et virtutibus ad hunc statum nobilioris perfectionis assumendum, et tandem de scientia necessaria et speciali, pro diversitate locorum probata.

Quo peracto, cum oratio ecclesiae et consecratio ritualis sit valde utilis ad tantam virtutem, missionari palam hoc officium in ecclesia assumant, speciali quadam formula a sanctissimo statuenda, in sepulcro sanctorum apostolorum Romae, ad excitandam fidem et pietatem ipsorum, ad confirmandum sacrificium, et abundantiam gratiae promovendam, et tandem ut discant enormitatem culpae si defecerint, et poenae incurrendae ob indignationem sanctorum apostolorum.

Formula haec benedictionis et declarationis missionariorum erit rituali addenda, si placuerit, post

concilium Vaticanum Romae et quando possibile est in sepulcro sancti Petri emittatur, si non, alicubi a quocumque episcopo vel praeside ex deputatione sacrae congregationis auctoritate pontificis recipienda.

Caetera quae hoc capite in schemate continentur, putarem, esse remittenda ad Directorium, iam a summo pontifice commissum, ut enuntiatur pag. 20 in fine [53 B 15]. Non enim, ut nimis practicae et exhortatoriae tantum, ad dignitatem concilii oecumenici videntur pertinere.

Neque de privilegiis regularium (pag. 7, § *Plenum* [47 D 6]), cum de iis erit alibi pertractatio.

Caput III^um^.

De mediis adhibendis ad sacras missiones rite obeundas.

Existimarem potius esse inscribendum: „Quomodo uniuscuiusque gradus fideles cooperare debeant ad fidei praedicationem et dilatationem.“

Quamvis, ut diximus, successori beati Petri ius et facultas huius praecipui officii, praedicationis ad infideles, a Christo Domino ipsi tradito competat; tamen cum universa christiana familia non efficiat nisi unum corpus, haereditas nempe Salvatoris nostri, domus patris communis, ecclesia militans; a singulis ergo pastoribus et fidelibus adlaborandum, ut filii et haeredes extra domum errantes miserrimi numero penes infinito, totis viribus, a singulis ut patrem communem Christi vicarium adiuvent, audiant et sequantur.

Et 1° orationibus: nihil enim oratione potentior apud Deum. Statuantur per concilium Vaticanum preces, festa, et devotiones pro universa ecclesia, in missis, in domibus religiosorum utriusque sexus, sermones etc.

2° Praeter iam existentes, episcopi associationes promoveant ad eleemosynas colligendas pro missionibus et missionariis et nullum relinquant medium ut pio et ferventi animo adiuvent et provideant.

3° Confraternitates et ordines etiam religiosorum, iam olim florentes in ecclesia, a sanctis viris constituti, mutatis temporum circumstantiis excitentur per Vaticanum concilium ad hoc tam gratum maiestati divinae officium adiuvandum et assumendum, ita ut nulla habita differentia nationum et coloris, ecclesia universa catholica, sicut iam tempore sancti Bernardi, sancti Ioannis de Matha et sancti Bonaventurae etc., surgat ad sanctam hanc cruciatam, et prout uniuscuiusque fidelis facultas permiserit, in adiutorium et subsidium materiale sanctarum missionum.

Hoc sensu et hisce rationibus integre schema propositum de missionibus apostolicis submisso meo iudicio existimo reformandum.

† Philippus episcopus Tripolitanus in partibus infidelium.

Die 20 augusti 1870.

κζ'.

Observationes quaedam patriarchae Armeni Ciliciae et suorum episcoporum de schemate super missionibus apostolicis patrum examini proposito.

I. Non bene intelligitur quando in titulo cap. I (pag. 4 [46 C 2]) „De episcopis et de vicariis apostolicis“ sermo fit, et in paragr. V (pag. 7 [48 A]) et sequentibus quando de regularibus et de limitandis eorum exemptionis privilegiis statuitur, utrum episcopi quoque et monaci ritus orientalis includantur in sermone.

Verum est quod in Oriente iuxta orientalem disciplinam non existit exemptio monastica; sed post confirmationem praesentis constitutionis possent

A oriri permultae difficultates inter monachos et episcopos vel patriarchas ritus orientalis, ideo necessarium videtur ex una parte declarare explicite episcopos quoque orientales in locis infidelium existentes, uti sunt omnes hierarchiae patriarchales ritus orientalis, frui respective iisdem privilegiis quibus per hanc constitutionem et intuitu missionum donantur vicarii apostolici vel episcopi latini in locis missionum Orientis. Ex altera parte, ne post hanc constitutionis confirmationem monachi armenii ius exemptionis sibi per illam tributum credant, opportunum videtur ut explicite exprimatur de iis regularibus tantummodo intelligi, in quibus sancta sedes recognoscit nominatim ius exemptionis.

II. Quod in paragr. VI (incip. „Eorumdem sive“ pag. 7 [47 D 14]) dicitur „omnes et singulos missionarios apostolicos etiamsi regulares sint *visitationi* etc. episcoporum obnoxios esse“, desideratur ut explice-
B tur, utrum de visitatione solummodo ecclesiarum vel etiam conventuum regularium intelligatur.

III. Optimum est quod statuitur in paragr. XI („Ubi intra“ pag. 9 [48 D 3]) quod ubi episcopi orientales vel per se vel per suos sacerdotes praesident legitime suis fidelibus, super hos nullam exerceant iurisdictionem episcopi ritus latini vel vicarii apostolici; sed compertum est quod, nunc per hos, nunc per illos praetextus non pauci missionarii ritus latini in nostris regionibus non raro illud intendunt ut catholicos ritus orientalis in ritum latinum convertere velint. Ad id nunc allegare solent quod tales orientales subditi facti sint exterarum potentiarum, nunc quod serviant ministris occidentalibus, et propter hoc ritum orientalem relinquere deberent et similia. Hinc necessarium omnino credimus ut in hoc paragrapho, strictissime praescribatur etiam missionariis latinis nullo pacto in ritum latinum admittere de-
C bere orientales sub poenis iam a Rom. pontificibus sancitis et hoc Vaticano concilio renovandis, et asseratur principium quod „ritus est norma iurisdictionis“, ita ut qualiscumque fidelis ritus armeni qui invenitur in dioecesi alicuius legitimi episcopi armeni, cuiuscumque gubernii sit subditus vel regionis oriundus debeat necessario subiacere iurisdictioni episcopi sui ritus, salvis illis particularibus casibus, in quibus indulto apostolico tantum, pro omni vice obtinendo, dispensetur mutatio ritus pro urgenti causa.

IV. In paragr. XII („Quod si“ pag. 9 [48 D 11]) ubi asseritur ius episcopis ritus latini et vicariis apostolicis curam suscipiendi fidelium qui carent solatio episcopi aut parochi proprii ritus vel per mortem vel per discessum etc., necessarium videtur statui ut in hisce casibus episcopus vel vicarius apostolicus *temporario modo* tantum, curam gerens eorumdem
D fidelium illico advertere debeat proprium patriarcham ut provideat populo suo, ac cum illuc pervenerit parochus legitime a suo patriarcha vel episcopo deputatus, episcopi latini vel vicarii apostolici nullum amplius ius exerceant in fideles illos ritus orientalis. Illud etiam certissimum est et experientia compertum quod si diutius tales fideles ritus orientalis permanserint sub iurisdictione et gubernio episcopi et cleri ritus latini, necessario ritus eorum orientalis abolebitur et inde tot tantaeque discordiae et dissidia in Oriente: quapropter obligatio advertendi illico proprium legitimum patriarcham vel episcopos opportune exprimenda videtur.

V. In paragr. XIII („Si autem“ pag. 10 [49 A 5]) alius casus providetur, id est de illis orientalibus, qui nullae dioecesi sui ritus pertineant, et horum cura denuo assignatur episcopis vel vicariis apostolicis, qui exhortantur ut, si, et quantum fieri potest, illis orientalibus sacerdotes proprii ritus praeponere cu-

rent. Hic etiam animadvertendum videtur quod si A tales orientales degunt proxime ad limites patriarchatus proprii ritus, nulla difficultas cur eorum cura patriarchae assignetur auctoritate s. sedis. Hoc certe grave est videre, quod orientales etsi *prope ad suos proprios patriarchas vel episcopos legitimos,* gubernentur tamen ab episcopis et clero latini ritus cum certissimo periculo amittendi et linguam liturgicam et ritum. Ita fit pro armenis provinciae Smyrnensis qui cum proximi sint episcopo armeno Brussensi, et etiam suo patriarchae Constantinopoli degenti, tamen archiepiscopi Smyrnensis iurisdictioni subiacent. Si vero tales fideles ritus orientalis degent in regionibus dissitis a limitibus proprii patriarchatus, vel legitimi episcopi sui ritus, tunc s. sedes providebit *an et quomodo* conveniat auctoritatem facere patriarchae illius gentis ut episcopum vel parochum praeficiat illis; interim illud necessarium videtur statuere in hoc paragrapho ut parochi B omnes illorum orientalium debeant esse e clero eiusdem ritus, alioquin ritus ille orientalis cito abolebitur, vel erit confusio quaedam latino-orientalis; et haec cautela eo magis necessaria est ne schismatici orientales autument non obstantibus tot tantisque constitutionibus apostolicis de conservatione ritus orientalis, practice intendi a missionariis evellere sensim sine sensu eos ritus orientales.

VI. Hic et illud observandum est quod non raro accidit ut advenae quidam latini ritus inveniantur in limitibus patriarcharum orientalium, in quibus nullus episcopus vel sacerdos ritus latini inveniatur. Quis curam horum assumeret? Saepe saepius Ancyrae, Adanae, Caesareae etc. ubi nullus sacerdos latinus invenitur, degunt fideles ritus latini, et his, episcopi et sacerdotes nostri curam spiritualem praestare solent iuxta proprium ritum armenum. Hinc necessarium est providere et huic casui C et statuere in hoc paragr. XIII quod si in limitibus episcoporum ritus orientalis fideles latini invenirentur et sacerdotes proprii ritus absint, episcopi vel parochi catholici ritus orientalis eodem modo curam eorum assument, advertendo scilicet interim proprium delegatum vel episcopum, in cuius circumscriptione invenitur locus ille.

VII. In cap. II, par. II („Ad apostolicas missiones“) ad finem (pag. 19 [49 D 7]) scientia linguarum orientalium sedulo missionariis apostolicis inculcatur et re quidem vera. Quia non raro videre est quosdam missionarios qui vix aliqua verba linguae orientalis pronuntiare possent, confessiones suscipere fidelium orientalium non obstantibus observationibus proprii episcopi. Hinc non pauca scandala proveniunt. Ut autem huic inconvenienti obvietur necesse est ut vel examen aliquod de sufficienti cognitione linguae orientalis instituatur, ex quo inno- D tescat posse eos rite ministerium sacerdotale exercere in lingua orientali, vel alio modo huic difficultati provideatur. Haec autem dicimus pro illis locis praesertim ubi episcopi proprii ritus orientalis resident.

VIII. In hoc eodem cap. II, paragr. V, pag. 14 [49 D 11] („Haec sedulo“) et paragr. VII, pag. 16 [51 B 14] („Demum ita se“) ubi consilia diriguntur sapienter ad missionarios exteros, ut cum omnibus cuiuscumque gentis et ritus pacem servent et benevolentia populos indigenos prosequantur etc. etc., valde necessarium nobis videtur ut et illud addatur quod missionarii verbo et exemplo non solum praestent honorem et obedientiam episcopo vel vicario apostolico cui subiacent, sed et honore prosequantur episcopos catholicos cuiuscumque ritus qui ibidem possent inveniri, et debeant abstinere a quocumque verbo vel actione qua honor vel devotio vel iurisdictio episcopi et cleri orientalis ritus eiusdem loci vel imminui vel laedi possit apud suos fideles. Illud etiam addere necessarium videtur, scilicet ne missionarii conentur praecipito consilio introducere inter fideles orientales usus quosdam vel libertates, quae in Occasu cum communes sint, non obsunt publicae morum honestati vel observantiae disciplinae, sed in Oriente possent esse valde noxiae, cum adhuc populi illi in maiori simplicitate degant et austeriori disciplina canonica utantur, prout est de ieiuniis, festis, de dispensatione impedimentorum matrimonialium etc. etc. Experientia et illud videmus quod in limitibus patriarchatus orientalis plerique missionarii scholas instituendo et iuvenes orientales ibidem colligendo, quin illos propriam linguam edoceant, exterarum linguarum studium illis proponunt, quo fit ut generatim tales iuvenes abhorreant pia exercitia proprii ritus et tamquam sapientes contemnant proprios fratres, clerum et pastores, et totum in eo sunt ut impias ephemerides exteras legant, et ita magna damna inde proveniunt ad pietatis et disciplinae illius populi relaxationem. Illud etiam accidit quod tales iuvenes catechismum addiscunt in lingua extera materialiter, quin aliquid intelligant, et cum non ediscant linguam maternam, in qua melius a pueris ediscuntur catechisticae institutiones, hinc fit ut pueri apud latinos missionarios edocti non instruantur in catechesi. Compertum est aliunde, quod melius providetur tam gubernio spirituali orientalium catholicorum, quam conversioni schismaticorum orientalium per opus proprii cleri, et ideo ad verum et durabile profectum religionis catholicae inter orientales tam catholicos quam schismaticos omnino necessarium est ut s. sedes cum respectivis patriarchis et episcopis ea media adhibere dignetur quibus numerus sufficiens bonorum et piorum sacerdotum ritus orientalis quamprimum formetur, in quibus ut illa virtus effulgeat necesse omnino est ut speciali modo s. apostolicae sedi addicti sint. Interim praescribatur missionariis qui pueros orientales in suis scholis admittere solent, debere eosdem docere linguam maternam et in hac eadem lingua eos instituere in catechesi christiana.

IX. In eodem cap. II, paragr. V („Videant“) finem versus (pag. 15 [50 B 14]), additur quod missionarii apostolici teneantur litteras apostolicas exhibere aliis etiam episcopis cuiusque ritus, licet eis non subiaceant, in quorum dioecesibus sacrum ministerium eos obire contingat. Ex hoc vero intelligitur nunquam induci quod missionarii illi per hanc formalitatem ius obtinere censeantur exercendi ministerium super ritus eiusdem episcopi fideles.

X. In cap. vero III, paragr. III („Pias sodalitates“) pag. 18 [52 B 11], ubi mentio fit piarum sodalitatum, explicite nominetur opus pium Propagationis fidei Galliarum, quod eminet inter omnes alias sodalitates et meretur omnium missionum mundi gratum animum; specialiter vero patriarchatus noster debet principaliter huic piae sodalitati quod in brevi spatio temporis construere potuit in toto patriarchatu tot scholas, ecclesias, seminaria etc. etc. Mentio haec specialis certo erit solemnis recognitio tot tantorumque beneficiorum quae per pium illud opus per universum orbem operantur, et erit simul incitamento pro aliis sodalitatibus.

XI. In eodem capite autem paragrapho V („Dum autem“) pag. 18 [52 C 15], ubi conciliariter vota exprimuntur pro conversione hebraeorum, non solum opportunum sed et necessarium videtur ut identidem votum conciliare emittatur praesertim *pro conversione ecclesiarum orientalium,* quae illustratae fuerunt tot tantisque clarissimis et sanctis patribus, doctoribus etc. etc. Ideo etiam votum hoc conciliare neces-

sarium et opportunum videtur quod cum in hoc Vaticano concilio catholici antistites orientalium ecclesiarum interfuerint cum episcopis ecclesiae occidentalis, grave prorsus videretur quod cum de gentis Israel conversione votum synodale emittitur, non iidem sensus ac desideria exprimantur pro conversione ecclesiarum ss. Polycarpi, Dionysii, Athanasii, Basilii, Gregorii Nazianzeni, Gregorii Armeniae illuminatoris, Iacobi Nisibeni etc. etc., qui non solum Orientis, sed universae ecclesiae decus et gloria extiterunt: nonne memoria ss. horum patrum et doctorum, quorum sedes et ecclesiae olim perillustres nunc passim dirutae et divulsae in schismate lugent, exigit ut vota ardentissima ad caelum dirigantur de regeneratione antiquarum illarum et venerabilium ecclesiarum?

XII. Tandem illud observandum censemus quod in hoc schemate nulla mentio fit de relationibus quae possent esse inter delegatos apostolicos et patriarchas orientales, quorum neque nomina invehiuntur in hoc schemate, etsi constituti sint in locis infidelium. Coordinatio harum relationum necessarissima est, ut omne motivum dissidii et querelarum amoveatur, et si in alio quocumque schemate non erit mentio de hisce relationibus, necessarium est in huius schematis opportuno quodam loco de illis sermonem instituere: de qua re generaliter liceat nobis afferre quod decreta a s. sede in praeteritum sancita pro hac re tamquam basis harum relationum proponantur, et in nota haec eadem decreta textualiter inscribantur, ut in posterum norma directiva sit tam pro delegatis quam pro patriarchis et episcopis orientalibus. Si autem desint aliqua necessaria, addenda erunt eo modo et consideratione, ut praesenti statui patriarchatuum hierarchicae conditioni et proprio clero formato omnino conveniant, et nulla inde obstacula vel motiva oriantur ad imminuendum apud orientales honorem debitum, iurisdictionem legitimam ac reverentiam canonicam quae a propriis fidelibus debentur erga suos patriarchatus et pastores etiam.

Haec sunt quae observanda censuimus in Domino de hoc schemate. Absentes quoque coepiscopi nostri huius patriarchatus armeni, cum quibus saepe saepius de his negotiis sermonem institueramus, eamdem mentem nobis aperuerant: quare de hisce observationibus debemus dicere quod exhibeant mentem totius patriarchatus Ciliciae Armeniorum.

Romae, Ritiro Piatti, die 20 augusti 1870.

Antonius Petrus IX patriarcha Ciliciensis Armenorum.
Giovanni Hagian arcivescovo di Cesarea.
Leone Korkoruni arcivescovo di Melitene dell'Armenia Minore.
S. Melchisedech episcopus Erzerumiensis.
Stefano Israelian vescovo di Karputh.

κη'.
Observationes Iosephi Caixal y Estradé episcopi Urgellensis.

I. *Observationes generales.*

Gravissimo affectus sum moerori in perlegendo et ponderando novo hoc schemate quo ad opus divinum missionum magis in Domino promovendum proponitur examini patrum ut velint apostolicam et sanctissimam et iustissimam exemptionem regularium in locis missionum commorantium omnino coarctare eosdemque auctoritati et pleno iuri episcoporum localium omnino subiicere. Qua utique innovatione, non tam promoveretur divinum missionum opus quam destrueretur. Itaque ut rei absurditatem demonstrem, priusquam singulares depromam observationes, haec tria de proposita in novo sche- A mate disciplinae mutatione generatim probabo. Primo, eam chronologice et theologice spectatam inniti principio haeretico, atque in haeresim ducere; secundo, eam logice consideratam introducere in ecclesiam Dei monstrum inordinatum et ruinosum; tertio, eam religiose ac historice introspectam nullum salutare missionibus apostolicis parare incrementum, sed potius exitiale vulnus. Sum equidem episcopus e clero saeculari electus et consecratus; numquam enim, meis innumeris demeritis, hanc specialem graiam, quam Deus eminentissimo et reverendissimo cardinali Odescalchi aliisque insignibus viris concessit, hactenus promeritus sum, licet eam petierim multumque desideraverim et desiderem, ut in sanctissimum statum regularis obedientiae ac disciplinae adciscerer. Ideoque pleniori spiritus libertate animadversiones faciam, quas necessarias ad commune ac universale totius ecclesiae bonum coram Iesu Christo pastore B aeterno iudicabo.

Atque in primis facillimum est demonstrare, propositam examini patrum in schemate veteris ac apostolicae disciplinae immutationem pro missionariis regularibus inniti principio, quod theologice semper fuit *materialiter* haereticum, hodie vero chronologice est etiam formaliter haereticum. Et sane cuilibet legenti novum schema patet luculenter, principium, quod in eo subintelligitur, veluti omnibus notum, ad urgendam necessitatem moralem immutationis, quae proponitur, non aliud esse, quam quod iugiter, unoquoque fere saeculo, invocatum est a multis etiam cardinalibus et episcopis contra privilegia et exemptionem monachorum et regularium, nempe divinum et proprium et plenum episcoporum ius ad regendam iurisdictione ordinaria et immediata ecclesiam intra fines territorii illis adsignati. Supponitur enim, istud divinum episcoporum ius C imminui, coarctari, et ligari privilegiis, ac exemptione regularium. Non negatur Romanos pontifices potuisse privilegia regularibus concedere; sed contenditur ea esse contra ius commune, adeoque ea esse exemptionem odiosam, et perturbationem ordinis hierarchici. Legantur, quae de hac re disseruit eruditissimus et infensus hostis privilegiorum, Thomasinus in suo opere: De vet. et nov. disciplin. ecclesiast. cuius eruditione cooperuit se procellosus turbo Iansenistarum contra monachos et regulares, ducibus van Espen, Febronio, Scipione Ricci cum Pistoriensibus, aliisque bene multis. Longissimus essem, si omnia referre vellem hac super re testimonia; duo ergo vel tria excribam, quibus probetur assertum[1].

Institutum fuit anno 910 coenobium Cluniacense, cui auctoritate Romanorum pontificum multa monasteria aggregata fuerunt. Extat in bullario Cluniacensi D solemnis Ioannis papae XIX confirmatio privilegiorum et libertatis exemptionis ab omni iurisdictione episcopi cuiuscumque localis, quae alii pontifices Cluniaco concesserant. Perpendantur quae ex pontificio diplomate excerpta subiicio. „Ioannes episcopus, servus servorum Dei, dilectissimo filio Odiloni abbati monasterii, quod dicitur Cluniacum, in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli consecratum, in comitatu Matisconensi situm, et per te cunctis successoribus tuis abbatibus in perpetuum ... Per huius nostrae auctoritatis privilegium statuentes decernimus, ut cuncta loca et monasteria ad praedictum Cluniacense coenobium pertinentia, quae ab aliquibus fidelissimis christianis,

[1] Quae sequuntur testimonia, profecto exscripsit emendator ex egregio libro a Victore de Buck, presbytero societatis Iesu, tunc temporis edito, hoc praenotato titulo: *De exemptione regularium conservanda et confirmanda commentarius.* Bruxellis, 1869. In-8⁰, 207 p.

regibus, episcopis, ducibus seu principibus eidem loco sunt concessa, et ab antecessoribus tuis abbatibus adquisita, Bernone videlicet, Odone, Eymardo, et beatae recordationis sancto Mayolo praedecessore tuo, vel quaecumque ad eumdem locum pertinere videntur, absque ullius contradictione, cum magna securitate quietus debeas possidere, et per te universi successores tui in perpetuum. Necnon sub divini iudicii promulgatione et confirmatione et anathematis interdictione corroborantes decernimus, ut nullus episcopus seu quilibet sacerdotum in eodem venerabili coenobio pro aliqua ordinatione, sive consecratione ecclesiae, presbyterorum aut diaconorum, missarumve celebratione, nisi ab abbate eiusdem loci invitatus fuerit, venire ad agendum praesumat, sed liceat monachis ipsius loci cuiuscumque voluerint ordinationis gradum suscipere, ubicumque tibi tuisque successoribus placuerit. Interdicimus autem sub simili anathematis promulgatione ut isdem locus sub nullius cuiuscumque episcopi vel sacerdotis deprimatur interdictionis titulo, seu excommunicationis vel anathematis vinculo ... Decernimus etiam, et illius, cuius vice quamvis indigne fungimur, auctoritate sancimus, ut isdem locus omnibus ad se ob salutem confugientibus, sit misericordiae sinus, sit totius pietatis et salutis portus. Obtineat in eo locum iustus, nec repellatur paenitere volens iniquus. Praebeatur innocentibus charitas mutuae fraternitatis, nec negetur offensis spes salutis et indulgentia pietatis. Et si aliquis cuiuscumque obligatus anathemate eumdem locum expetierit, sive pro corporis sepultura, seu alterius utilitatis et salutis gratia, minime a venia et optata misericordia excludatur, sed oleo medicamenti salutaris fovendus benigne colligatur. Quia et iustum sic est, ut in domo pietatis et iusto praebeatur dilectio sanctae fraternitatis, et ad veniam confugienti peccatori non negetur medicamentum indulgentiae et salutis. Sit autem omnibus ibi advenientibus causa salutis, hic et in perpetuum divinae miserationis et pietatis refugium, et apostolicae benedictionis et absolutionis praesidium ... Si quis autem temerario ausu, quod fieri non credimus, contra huius nostrae apostolicae confirmationis seriem venire aut agere tentaverit, sciat se Domini nostri, et apostolorum principis Petri anathematis vinculo innodandum, et cum diabolo, ... atque cum Iuda traditore ... in ignem aeternum concremandum ... Qui vero custos et observator huius nostri privilegii extiterit, benedictionis gratiam et vitam aeternam a Domino consequatur: Amen."

Patet autem evidenter, huiusmodi privilegia et exemptiones concessas a Romanis pontificibus monachis s. Benedicti et coenobio Cluniacensi inniti catholicae veritatis principio quo credimus: Romanum pontificem habere supremam episcopalem iurisdictionem ordinariam et immediatam in omnes et singulas ecclesias, et in omnes et singulos fideles. Mira est etiam et abundantissima copia fructuum quam monachi muniti istis privilegiis pontificiis collegerunt in conversione barbarorum seu gentilium ad fidem catholicam, et in sanandis peccatis populorum.

Quam ob rem, ira fremens daemon, serpens astutissimus, movit quorumdam episcoporum et sacerdotum saecularium animos contra huiusmodi monachorum privilegia et exemptionem, ac si ea essent contraria iuri proprio ordinario et immediato localium episcoporum, atque divini ordinis hierarchici eversiva. Hinc per contemptum monasteria monachorum vocata fuerunt acephala. At non omnes episcopi consenserunt invido nomini; probataque

A eis fuit responsio ad calumniam facta a b. Petro venerabili monacho Cluniacensi. „Respondemus veritati contrarium opposita fronte existere; quoniam patet nos proprium episcopum habere. Quis enim rectior, quis verior, quis dignior Romano episcopo potest inveniri? Nonne ille est, cui dictum est: *Tibi dabo claves regni caelorum* etc.? Hunc unum solum et maximum nos habere episcopum gloriamur, huic soli specialiter obedimus, ab hoc solo, si causa, quod absit, exigeret, interdici, suspendi, atque excommunicari possumus. Haec (nempe, privilegia) ipsius sedis irrefragabilis sanxit auctoritas, nec unius tantum sed multorum decreta inde apud nostram matricem ecclesiam conservantur. Haec ipsi ita condiderunt, non ut hanc, de qua loquimur, Cluniacensem ecclesiam alteri episcopo prius eam possidenti auferrent, sed a fundatoribus, qui eam in proprio allodio construxerunt, rogati, in pro- B priam retinuerunt, atque soli Romano pontifici eam in aeternum decernentes pluribus hoc privilegiis confirmarunt. Hoc non solum Cluniacenses obtinent; sed et quampluribus datum cernimus, et longe ante Cluniacum conditum multis aliis monasteriis ab eadem apostolica sede concessum cernimus." (Mabillon, Annal. ord. s. Bened., lib. 41, num. 60, tom. 3). En duplex principium, alterum catholicum, alterum semper theologice haereticum, quo privilegia monachorum vel concessa et defensa, vel accusata et impugnata fuerunt, tamquam adversantia iuri communi, et iustitiae, ordinique hierarchiae divinae.

Utrumque principium optime intellixit s. Bernardus, qui hac de causa, tum in libro de officio episcoporum (oper. tom. 1, cap. 9), tum in libris de consideratione ad Eugenium (lib. 3°, cap. 4°), dum ex una parte redarguebat superbiam abbatum, qui C causis non necessariis ambiebant a Romano pontifice dispensationem et exemptionem monasteriorum a iurisdictione episcopi, cui illa ratione fundationis et originis erant subdita: attamen ex altera fortiter vindicabat contra nonnullorum episcoporum exactiones iura et privilegia monasteriorum, quae, vel ratione fundationis et originis Romano pontifici addicta fuerant, vel aequis et necessariis ex causis a iurisdictione episcoporum subtrahebantur. Hinc ipse sanctissimus abbas, cum practice palparet difficultates inextricabiles, quibus nonnulla monasteria ordinis Cisterciensis episcopis subdita impediebantur ab obedientia sub uno praeside abbate et capitulo generali, nisi libera redderentur et emanciparentur a sententiis episcoporum, petiit et obtinuit ab Innocentio II breve apostolicum quo, in gratiam meritorum in extinguendo schismate Petri Leonis, concedebantur Claraevallensi abbati D optata privilegia, XIII kal. mart. indict. X, incarnationis Dominicae anno MCXXXI, pontific. Innocentii papae II anno III (oper. s. Bernardi, tom. 1°, col. 321-22, ed. anno 1719). Atque his Romani pontificis privilegiis ditatus ordo Cisterciensis novos et abundantiores fructus reddidit ecclesiae ad laudem et gloriam Dei et Domini nostri Iesu Christi.

Alterum factum ad ostendendam veritatem nostri asserti desumo ex iis quae referunt Thomasinus (De vet. et nov. eccles. discip., tom. I, part. I, lib. III, cap, 39, n° 2) et continuator alter chronici Gulielmi de Nangis (Spicilegium Dacherii, tom. 3, p. 110, ed. 1723) ad annum 1349 et 1351. In comitatu Avenionis miseranda lues depopulabatur civitates, oppida et pagos ut vix unus e decem maneret superstes. Grassante peste parochi saeculares et alii pastores perterrefacti, relicto grege fugerunt omnes. At vero fratres mendicantes animas suas morti exposuerunt

pro salute miserorum. Magna hinc veneratio et gratitudo populi erga fratres, quorum ecclesias et monasteria vel nova exaedificarunt, vel diruta repararunt et ornarunt. Pupugit res haec multorum animos, et saevum bellum contra fratres accensum est, ac si essent homines exleges, eversores hierarchiae, speculatores avidissimi tum iurium tum bonorum parochialium. Atque adeo flamma odii erupit foras, ut domini cardinales et episcopi bene multi efflagitarunt a Clemente VI abolitionem fratrum mendicantium.

„Anno Domini 1351, inquit continuator chronici Gulielmi Nangiacensis, insurrexerunt domni cardinales et praelati alii multi cum magna multitudine curatorum contra religiosos mendicantes in curia Romana, volentes et petentes a domino papa Clemente VI eorum annullationem et quod deficerent in se: episcopi allegantes fortiter in consistorio, quod ipsi mendicantes non erant ab ecclesia vocati et electi, et quod eis non incumbebat fidelibus praedicare, neque confessiones audire, sed neque sepulturas recipere alienas. Unde requirebant dicti praelati cum curatis, quod ipsi mendicantes cassarentur, vel saltem quod cessarent a praemissis, aut ad minus, quod non solum quarta portio de sepulturis alienis daretur, sed totum emolumentum ipsis curatis ex integro redderetur; quia nimis erant ditati ipsi mendicantes de talibus sepulturis, prout dicebant ipsi praelati et curati. Haec et similia praelati et curati allegabant contra mendicantes, et multo plura; magno de hoc sermone contra ipsos facto per domnum cardinalem, et praefatis mendicantibus ibidem praesentibus, et nihil ad obiecta respondentibus, sed potius cogitantibus illud quod scriptum est: „Estote in pace, et Dominus pugnabit pro vobis“; quod statim ibidem factum est.

„Nam, finitis dictis allegationibus contra ipsos, domnus papa statim pro mendicantibus verbum sumpsit, allegans pro parte mendicantium, eleganter ostendens per multa iura et scripturas, dictos mendicantes non esse sic spernendos, ut illi dixerant, nec cassandos; probans eos a Deo et ecclesia fore vocatos ad auxilium regiminis ecclesiae, licet tardius quam de multis, etiam eos inter alios vocatos deberi merito computandos . . . Addidit autem domnus papa, quod idcirco multi praelati et curati odio habebant mendicantes, et eis claudebant portas suas pro tanto, ne viderent vitas eorum . . . dicens iterum eis, quod dolere non debebant, si mendicantes aliqua bona tempore mortalitatis, quae nuper fuerat, receperant in visitationibus laborantium et cura, quam dicti mendicantes, fugientibus curatis multis, solemniter exercuerant circa decedentes; et, si de dictis temporalibus aliqua aedificia construxerant, non erat dolendum; cum hoc totum esset, ut dicebat domnus papa, in suis aedificiis appositum ad decorem totius universalis sanctae Dei ecclesiae, non in voluptatibus et actibus impudicis . . . Tandem dixit eis domnus papa, quae et qualia mala et quanta emergebant ecclesiae, si ea, quae ipsi praelati petebant contra mendicantes, finaliter obtinerent. Dixit tamen eis, quod si aliqua haberent contra ipsos religiosos, ponerent in scriptis et alii e converso; et ipse domnus papa daret eis optimos auditores. Et sic vacui recesserunt dolentes et confusi, religiosis gaudentibus et laudantibus Deum verum.“

At vero diuturnus non fuit mendicantibus huius pontificiae protectionis et defensionis fructus. Etenim, sub finem saeculi XIV et ineunte XV, Parisiis recruduit bellum contra privilegia et exemptionem mendicantium opere atque studio universitatis. Huius namque cancellarius, Ioannes Gersonius,

A infensissimus hostes privilegiorum et praerogativarum, nedum mendicantium, sed etiam apostolici primatus Romanae sedis, claris tandem verbis allegans principium haereticum, quo innitebatur tota haec diuturna pugna contra regularium privilegia, „quod, nempe, ad universitatem Parisiensem, filiam regis (vel ad alios quoslibet episcopos et doctores), spectat secundum doctrinam de sanctae ecclesiae iudicare gubernamine“ (oper. Gers. edit. Dupinii tom. 2, col. 434). Iussu universitatis, inquit continuator Hist. eccles. Fleurii, concionatus est contra bullam papae Alexandri V et conclusit, id rescriptum intollerabile esse, nec componi posse cum ecclesiae commodis, atque ut tale annihilandum esse, cum hinc turbari possit ordo hierarchicus praelatorum sanctae ecclesiae, quorum iuribus derogatur (Hist. eccl., lib. 101, tom. 21, pag. 127). Et in sermone habito ad populum Parisiensem, B vehementer eis inculcabat haereticam hanc doctrinam contra supremum primatum Romani pontificis. „Si dicat aliquis papam esse, qui mittit mendicantes; respondemus, videndum esse, an necessitas sit: non enim dandus est curator aut coadiutor praelato aut alteri, ipso invito, sine defectu eius aut impotentia, alioquin gravatur; quod non vult, aut velle non debet facere papa fratribus suis“ (op. Io. Gers. loco citato, col. 434). Quae omnia consona sunt doctrinae de clavibus regni caelorum collatis a Domino non quidem personae b. Petri singulari et principi reliquorum apostolorum, sed b. Petro, quatenus repraesentabat ecclesiam, cui immediate ac proxime claves datae fuerunt. Quam ob rem, privilegia a Romanis pontificibus concessa monachis et mendicantibus censebantur a nonnullis episcopis pervertere divinum ordinem clavium, quas habent singuli episcopi immediate ac proxime C per auctoritatem ecclesiae, quae illos elegit, a Deo et Domino Iesu Christo iure pleno in omnes ecclesias et personas dioeceseos sive saeculares, sive regulares.

Haec omnia confirmantur ex continuato bello universitatis Parisiensis contra bullas Nicolai V et Calixti III, quibus privilegia mendicantium confirmabantur. Nam plures mendicantes, qui sententiae universitatis non adhaeserunt eiecti fuerunt ex ea (Raynal. Annal. eccles. ad an. 1471, Cont. Fleur. loc. cit., Thom. de vet. et nov. discip. eccl., tom. 1, part. 1, lib. 3, cap. 39). Nec hoc gravissimum ecclesiae dissidium pacatum est, nisi donec in concilio Lateranensi V mitissimus omnium mortalium Leo X aliquid relaxans de apostolicae sedis iuribus in gratiam episcoporum conquerentium et conclamantium contra privilegia mendicantium constitutionem edidit „Dum intra mentis arcana re- D volvimus“ (Labb. Conc. tom. XIX, col. 970), qua bullas praedecessorum suorum pro mendicantibus ex parte confirmavit, ex parte derogavit. Atqui, vel in ipso concilio Lateranensi episcopi de hac controversia contra religiosos decertantes adversus privilegia, eodem fere tempore innixi sunt principio, scilicet, iure divino auctoritatis episcopalis, cui per privilegia data a Romanis pontificibus religiosis mendicantibus irrogatur iniuria et dedecus. Testis huius rei doctissimus vir Aegidius Viterbiensis, generalis praepositus Eremitarum S. Aug. et deinde s. R. e. cardinalis, qui in eodem concilio una cum magistro generali ord. Praedicatorum sustinuit pondus vehementissimae pugnae, quam episcopi moverant contra religiosorum exemptionem. Aliqua excribenda censeo ex illius litteris ad universum Eremitarum S. Aug. ordinem (Martene veter. script. collect. ampliss. tom. 3, col. 1264, Aegid. Viterb. ep. 24). „Volebat con-

cilium delere omnia, quae nos a pontificibus, circumventis dolo, fraude, importunitate, vi extorsisse iactabant. Episcopalem dignitatem non laesam modo, verum etiam inhonestatam, afflictam, et prope eversam esse dicebant. Itaque, ut in capitulo Ariminensi ostendimus, ne omnia persequerentur, ut dictitabant, octuaginta articulos formaverunt, quos de nostris privilegiis abradi contendebant, . . . ut nisi per mensem faceremus, *in ius episcoporum transiremus,* atque alia huius generis. Scripsimus hoc discrimen ad universum ordinem, ut in omnium periculo, omnium suffragio atque orationibus iuvaremur . . . Pontifex nos in aliquibus cedere imperabat, *concilio claudendo non assensuros* (episcopos) referens, nisi aliqua, quae vellent, de nostris privilegiis abrogarent. Nos, ubi omnia servari posse non datum est, ea servare annixi sumus, quae tamquam praecipua et ordinis essentialia esse videbantur. Multum generalis Praedicatorum reverendissimus profuit, multa doctissime, copiosissime, constantissime adduxit. Ego religionem obsessae civitati comparavi, cui duo essent maxime necessaria: intus annona ad victum, foris murorum propugnacula ad tutelam; utrumque civitati necessarium, alterum ut a fame, alterum ut ab hostibus tueatur, utroque vix tuto agi; unum si desit, esse intereundum; . . . intus eleemosynas non alere, foris nos iurisdictione defendi: periturum alterum, si quarta solveretur; alterum casurum, si praelatorum iudicio nostra cognoscerentur. Proinde, nos omne tormenti genus subituros potius, quam in his duobus laedi pateremur . . . Nunc agite gratias Deo servatori, et orate pro sanctissimo domino nostro, qui nihil nostra causa non fecit; et reverendos praelatos summa reverentia prosequamini."

Et sane mirabilis fuit haec victoria, quam mendicantes, strenua prudentia, vigilantia et fortitudine Leonis pontificis et optimi religiosorum parentis, reportarunt ab episcopis privilegiorum mendicantium hostibus tunc temporis infensissimis. Etenim sacro approbante concilio, essentialia et praecipua, maximeque necessaria religiosorum privilegia integra steterunt et amplissimo veritatis catholicae laude roborata et confirmata (Raynal. Annal. eccles. an. 1515 et 1516). Finem facio huic secundo nostri asserti argumento deprompto ex iterata saepe pugna contra privilegia facta a Romanis pontificibus religiosis mendicantibus, hac gravissimi ponderis observatione.

Saepe ac diu cogitanti mihi de radice ac origine haereticae theoriae gallicanismi, quae die 18 iulii huius anni 1870 a concilio Vaticano I damnata est, haec una semper subibat in mentem pertinax et fere schismatica pugna multorum episcoporum et universitatis Parisiensis contra bullas Romanorum pontificum super apostolicis privilegiis monachorum et mendicantium. Neque enim umquam potui assentiri eorum opinioni, qui dixerunt, natum fuisse Gallicanismum ex dura necessitate extinguendi magnum occidentale schisma. Altiores et profundiores sunt radices haeretici systematis, quod tandem scientifica forma expolivit, perfecit et ornavit Ioannes Gerson. Fomes pessimae haereseos latebat in obstinata ac diuturna multorum episcoporum pugna contra auctoritatem pontificum Romanorum in causa monachorum et mendicantium, cui nihil aliud simile reperire est in historia ecclesiastica, si de praelatis catholicis agatur. Intellexit intimam huius pugnae naturam et vim astutissimus et eruditissimus Gulielmus a S. Amore, doctor parisiensis, et in opere, quod scripsit contra mendicantes evolvit principia quae supponebantur et subintelligebantur in illa pugna, et totius Gallicanismi fundamentum extruxit, nempe: nihil, salva ecclesiae hierarchia agi posse a mendicantibus, etiam iussu Romani pontificis, absque licentia nedum episcoporum, verum praesbyterorum parochialium seu curatorum. Ad quam consequentiam deductus fuit Gulielmus intelligens, non posse tam assiduam pugnam sustineri ab episcopis contra bullas Romanorum pontificum in causa monachorum et mendicantium, nisi ex divino iure hierarchiae iudicia Romanorum pontificum subiecta forent iudicio ac sententiae episcopatus et ecclesiae.

Liber haereticus Gulielmi damnatus et ignibus comburendus proscriptus fuit ab Alexandro IV (Natal. Alex. hist. eccles. saec. 13 et 14, art. 7; Touron, vie de St. Thomas d'Aquin; Raynaldus ad an. 1255; Fleury hist. eccles. lib. 83 etc.), at iterum versipellibus correctionibus ab auctore callidissimo mutatus et recusus est. Nec multo post anno 1281 quatuor archiepiscopi et viginti episcopi Parisiis congregati praecipuos ex singulis ordinibus religiosos ad se vocarunt in conspectu doctorum omnium universitatis ac immensae scholarium multitudinis; feceruntque concionem primum archiepiscopus Bituricensis, deinde episcopus Ambianensis. Ridicula nedum, verum etiam schismatica atque indigna episcopo fuerunt concionis verba, quibus placuit multitudo. Causam tanti odii quo etiam s. Thomas et s. Bonaventura ex universitate Parisiensi non minus ac caeteri mendicantium doctores, expellendi erant, memorat Thomas Cantipratensis in opere *Mirac. et exempl. sui temporis,* lib. 2, cap. 10, inquiens: „Summa autem in supradictis magistris et aliis saecularibus clericis invidiae causa fuit, quod fratres Parisiis plures et prope omnes litteratiores in scholis auditores habebant, et in regimine praeeminebant." Sedata tandem fuit saeva tempestas prudentia Nicolai papae V, qui cunctando restituit rem. Atque haec satis de secundo argumento.

Tertium ad ostendendam et confirmandam veritatem nostri asserti depromo ex altera pugna quae mota fuit contra privilegia monachorum mendicantium et regularium in concilio Tridentino.

Non is equidem sum, qui assentiar Petro Suavio (Hist. conc. Trid. multis. in locis), van Espen (Ius eccles. univer., part. 3ª, tit. 12, cap. 6), Febronio (De statu eccles., tom. 1, cap. 7), aliisque auctoribus eiusdem furfuris mentientibus, actum fuisse a patribus Tridentinis de revocandis omnibus privilegiis regularium; attamen negari nequit, nonnullos episcopos parum devotos supremae iurisdictioni ordinariae atque immediatae Romani pontificis in omnes et singulas ecclesias renovasse bellum adversus privilegia regularium, quod in concilio Lateranensi V motum fuerat a praelatis contra mendicantes, argumento desumpto ex iniuria, quae eis videbatur fieri iuribus episcoporum. Itaque ad magis coarctanda privilegia apostolica religiosorum a concilio Lateranensi eisdem iterum confirmata, nonnulli Tridentini episcopi eodem etiam tunc innixi sunt principio haeretico systematis Gallicanismi, quo et olim universitas Parisiensis multique praelati saeculares, et nunc quoque inniti videntur, non dubito quin inscientes, auctores schematis novae reformationis constitutionis. Rem factis indubiis evincamus.

Narrat card. Pallavicinus ex actis sinceris, quae in arce S. Angeli servantur, card. Lotharingum in coetu generali habito die 23 novembris an. 1563, praeconio amplissimo laudasse regulares, quorum tria millia in Galliis, ne obedientiam debitam Romano pontifici eiurarent, martyrium subierant. „Quapropter uti ceterorum clericorum immunitatem ab episcopis plurimum improbabat, ita eamdem in

regularibus admodum a se comprobari; et patres A cohortabatur, ut illorum privilegia illaesa praestarent.“ (Pallav. hist. conc. Trid. lib. 24, cap. 3.) Atque eadem erat cardinalium legatorum sententia.

Attamen, nonnulli praelati Germaniae, supremo primatui sedis apostolicae infensi, persuaderunt Ferdinando imperatori, ut inter articulos nomine episcoporum et principum Germaniae exhibendos, et revera exhibitos eminentissimis praesidibus concilii, quartus hic esset: „Revocandas omnes exemptiones contra iura communia passim concessas, monasteriaque omnia sub episcopi potestate constituenda, sub cuius sunt dioecesi.“ (Pallav. loco cit. lib. 17, cap. 1; Annal. eccles. ad an. 1563.) Qua re legati pontificii vehementer commoti per officia nuntii apostolici dimoverunt Ferdinandum a pessimo consilio. Et iure merito, nam schismaticum et haereticum fuerat consilium a praelatis, quos Pius IV vocavit scandalosos, datum Caesari ad iniuriam irro- B gandam gravissimam primatui beati Petri opera patrum Tridentinorum, quos ambitio episcopalium iurium forte deciperet.

Callidius fuit istud quorumdam Germaniae praelatorum; at vehementius fuerat conceptum et manifestatum odium Braccii Martelli, episcopi Fesulani in regulares. Reverendus episcopus, teste Raynaldo, aeque in pontificem ac in regulares male affectus, in congregatione generali habita die 15 aprilis anni 1546, orationem habuit schismaticam et scandalosam contra privilegia regularium. „Me torquet, inquit, ut sit liberum regularibus in suis monasteriis, nec missis nec vocatis a nobis, in nostris dioecesibus praedicare. Nam hoc si admiserimus, pontifices, quid aliud est quam pati, ut lupi non per ostium, sed per posticum intrantes greges nostros turbent? Quapropter rogo vos, pontifices, ut haec pati nolitis. Quod si secus factum fuerit, C protestor quod invitus omnino hoc permittam, verum provocabo ad Christi tribunal, me nihil in hoc peccasse. Super vos igitur erit culpa et sanguis eorum.“ (Raynal. Annal. eccles. ad an. 1546.) Itane ergo regulares, qui facultate ac missione accepta a Romano pontifice concionantur in alicuius episcopi dioecesi, sunt veri lupi occidentes et turbantes gregem? Nulla igitur dicenda erit inesse Romano pontifici in singulas dioeceses iurisdictio ordinaria et immediata. En principium haereticum tempestatis turbulentissimae quae occasione concionis episcopi Fesulani excitata fuit in concilio ad restringenda regularium privilegia quoad ministerium concionandi.

Nec valuit flammam extinguere optima episcopi Britonoriensis oratio ad patres inquiens: „Patres, scire nos oportet omnium christianorum episcoporum pastorem esse papam; nos autem in partem D eius sollicitudinis vocatos esse; quamobrem, non minus per ostium intrat qui a pontifice maximo mittitur ad nostras oves, quam is qui a nobis mittitur. Cogitate, si placet, pontifices ipsos maximos privilegia ipsa regularibus concessisse propter nostram desidiam, ne dicam ignorantiam; quod ni fecissent, protinus Christi ecclesia corruisset. Sunt enim regulares, qui omne onus episcopale subeunt; nos si quid lucri est, nullo labore suscipimus.“ (Raynal. loc. cit., Pallav. hist. conc. Trid., lib. 7, cap. 4.) Placuit pluribus patribus Britonoriensis oratio; placuit etiam oratio temperatissima Seripandii, prioris generalis ord. s. Augus. ad vindicanda privilegia regularium. Attamen, non extincta fuit flamma accensa in pluribus patribus contra privilegium regularium ad concionandum. Auxit incendium altera Fesulani episcopi oratio, cuius petulantiam decrevit pontifex a legatis de suborta tempestate monitus, verbis castigandam esse. Inflammavit tandem episcoporum plurium animos captiosa observatio episcopi cuiusdam, olim regularis, qui monuit patres, „magnae esse dementiae in suam rem potestate non uti, cum ea iam obtinetur et alias speranda non est: haud semper coactam extare synodum oecumenicam; repeterent itaque episcopi sua iura, dum possent, et dum inerat pontifici ea reddendi voluntas.“ (Pallav. hist. conc. Trid., lib. 7, cap. 5.) Haec autem de pontificis voluntate reddendi episcopis sua iura dictum fuit ab episcopo imprudenter, immo petulanter et fallaciter ad alliciendos episcoporum animos. Nihil enim tunc temporis pontifex hac de re scripserat ad legatos.

At huiusmodi declamationibus factum est, ut plurimi patres, mutata priori sententia regularibus propitia, petierint ut paratum decretum reformaretur. Quorum votis pontifex Paulus III pro pace ecclesiae tandem cedens scripsit ad legatos breve, quo liceret patribus de interpretatione ac praedicatione verbi Dei ea decernere pro arbitratu suo, quae tamen minime esset repugnantia iuri communi et canonibus conciliorum et privilegiis sedis apostolicae Romanae. Coarctatum ergo fuit privilegium regularium et die 16 iunii anni 1546, probatum fuit decretum reformationis, quod habetur in sess. V, in cap. II decreti de reformatione. Atque ita quod a nonnullis episcopis ex schismatico et haeretico principio efflagitatum fuerat, benignitate et gratia sedis apostolicae, reiecta prius et castigata pessimi principii doctrina, tandem concessum est. Distinguenda ergo est mutabilitas disciplinae de privilegiis regularium a principio quo disciplinae huiusmodi mutatio exigatur. Nam disciplinae mutatio potest permitti aut concedi ultro; et tamen reiiciendum quandoque erit principium, quo ea petatur vel exigatur. Notavit optime rem hanc sanctus Thomas in opusculo contra impugnantes Relig. cap. 4 (opusc. 19) redarguens multorum episcoporum et doctorum pessimum principium quo exigebant aboleri privilegia mendicantium propter praeiudicium illatum iuribus episcopalibus. „Dicendum quod praeiudicium dicitur fieri alicui, quando subtrahitur ei aliquid, quod in favorem eius est indultum, vel quod ad utilitatem eius ordinatur; sed subiectio alicuius subditi ad rectorem ecclesiae non est ordinata principaliter ad utilitatem praesidentium, sed ad utilitatem subditorum; et ideo nullum praeiudicium fit rectori, quando subditus eius a sua potestate eximitur; sicut papa eximit abbatem a potestate episcopi sine eius praeiudicio. Si autem ipsemet operetur in subditis quae pertinent ad salutem, vel aliis hoc ipsum committat, non solum non facit praeiudicium, sed praestat ei maximum beneficium; quod maxime acceptatur a cunctis rectoribus, qui non quaerunt quae sua sunt, sed Iesu Christi.“ Haec aurea Angelici doctoris verba in defensionem privilegiorium regularium demonstrant errorem principii, quo perperam ea efflagitabantur, et simul indicant, occultas humani cordis causas quibus impellebantur ad immutationem disciplinae exigendam, nempe: ambitionem mundani honoris et cupiditatem pecuniae.

Atque eadem ratione optime disseruerant Salmeron, theologus tridentinus, et card. Pallav. historiae tridentinae scriptor doctissimus, aliique doctores quorum doctrinam eleganter exposuit eruditissimus Zacharias solvens errorem haeretici principii, quo adeo decertatum semper est contra privilegia regularium, quod ea sint contraria hierarchiae ecclesiasticae, et contra ius proprium episcoporum ordinariorum. „Nam, etsi, inquit, epi-

scopi pontificis vicarii non sint, uti praefecti urbium ac provinciarum praesides regis vicarii habentur, ad summum tamen pastorem spectat, quemadmodum illorum ovilia aut coarctare aut amplificare, ita et oves eis assignare. Quid ergo vetat quominus harum aliquot sibi soli pascendas servet? Atqui hoc demum est quod pontifex facit, dum regularium coetus uni sibi subiectos esse edicit: oves illas minoribus pastoribus subtrahit, sibique supremo universarum ovium pastori regendas adsciscit. Neque vero id est episcoporum iura invadere. Nonne saepe contingit, ut in alicuius episcopi dioecesi aut etiam principe urbe alterius episcopi dioecesis sese exporrigat? Sic Fesulanus episcopus in Florentina ipsa urbe suae dioeceseos particulam habet, sic Ravennatensis . : . Num propterea Florentinus aut Ferrariensis archiepiscopus sua laedi iura conqueretur? Minime vero; id enim ad dioeceseos designationem, quae superioris iuris est, omnino pertinet. Sed exemplum profero multo ad rem nostram accommodatius. Parochi intra paroeciarum suarum fines unum aut alterum, aliquando plura, sanctimonialium coenobia habent; fac illos de episcopis queri, quod illa ab ipsorum regimine avulsa aliis sacerdotibus in omnibus, quae ad sacramentorum administrationem ac spiritualem gubernationem pertinent, regenda tradant. Ridebuntur sane: neque iniuria. Cum enim episcopi sint intra dioecesim ovium ordinarii pastores, ita gregis sui portionem parochis custodiendam credere possunt, ut ex illa ipsa aliquot oves demant, quas vel ipsi per se, vel per alios pascant. Quidni igitur id ipsum supremo christiani ovilis pastori liceat, quin inferiores pastores illatam sibi suoque muneri iniuriam doleant?“ (Zacha. in Antifebro. vind. dissert. 10, cap. 4.) Haec adeo sunt perspicua, quae nullo indigeant commentario.

Sed dicetur: esto, quod multi episcopi exegerint a sede apostolica importune vel opportune immutationem aut abolitionem privilegiorum regularium ex pravo vel haeretico principio contra sacram maiestatem supremi primatus b. Petri: quid haec omnia ad nostrum propositum schema, quo pro missionariis regularibus desideratur et sancitur suorum privilegiorum imminutio et coarctatio? Anne in eo urgetur haeretici principii pessima causa? Respondeo: maxime ad rem pertinent quae hactenus dicta fuerunt. Nam concedimus libenter, non urgeri in schemate haeretici principii iura episcopalia apertis et expressis verbis; ast, utinam possemus concedere, illud in eodem non latere ac subintelligi, tamquam principium, quo urgetur aequitas et necessitas innovationis disciplinae regularis pro missionariis apostolicis, qui in locis missionum commorantur? Et re sane vera, cuiuslibet mutationis in re tanti momenti ratio aliqua opportuna reddatur necesse est. Atqui legenti et meditanti singula membra propositi nobis schematis in iis quae ad inducendam mutationem servatae hactenus disciplinae regularis pertinent, non alia nec clare, nec obscure visa est inculcari ratio, qua peteretur vel ex abusibus privilegiorum, vel ex re missionis, quae saeculis elapsis ob privilegia regularium non recte successerit, cum gravi salutis animarum detrimento, vel demum ex scandalis enatis inter infideles et haereticos, ob concessa a pontificibus Romanis privilegia regularibus; unice in eo legitur et inculcatur dignitas episcopalis, cui subsint necesse est missionarii omnes, nullo inter regulares et saeculares discrimine facto (in schem. pag. 6 § Idcirco [27 B 2]); ius et potestas episcoporum plena, cui parere debent omnes regulares missionarii; etiam posthabita obedientia regularibus

A suis superioribus, quidpiam singulare et practicum iubentibus, quod dissonum sit mandatis episcopi; nam maior profecto est dignitas episcopi dignitate presbyteri superioris regularis (in schem. pag. 7 [47 D 6], § Plenum ius, cont. cum pag. 13 [51 A 18], § Ceterum etsi missionarii regulares). Porro haec omnia et alia huiusmodi inducunt animum lectoris ad credendum, aut superiores regulares exemptos a iurisdictione episcoporum non habere episcopum proprium et immediatum ac ordinarium, cui omnes religiosi obediunt, nempe Romanum pontificem; aut hanc supremi pontificis iurisdictionem et auctoritatem iniuriam inferre iuri ac potestati plenae episcoporum, aut denique in concursu utriusque potestatis iubentis ac imperantis minorem ac inferiorem esse iurisdictionem pontificiam iurisdictione episcopali. Neque enim vicarii generales sunt episcopi, et tamen non minor est natura et vis praecepti, quo iubent
B aliquid sacerdotibus saecularibus, quam si ipse episcopus idem iuberet ore suo. His ergo de causis, mihi visa est innovatio quae desideratur induci apostolicae regularis disciplinae pro missionariis regularibus, non alio in schemate constitutionis examini episcoporum proposito inniti principio, quam toties reproducto ac inculcato saeculis elapsis haeretico principio theoriae gallicanismi. Atque iisdem de causis addidi etiam, novae constitutionis propositam innovationem in re gravissima et tanti momenti a Romanis pontificibus et conciliis oecumenicis saepe statuta, sancita et confirmata, atque a iansenistis odia habita et pertinaciter impugnata, nisi aliis principiis demonstretur evidenter, quod non fit in schemate, illius necessitas, videri mihi inducere in haeresim. Et satis de primo membro animadversionis in genere.

Progredior nunc ad secundum membrum, quo
C asserui innovationem propositam logice consideratam, introducere in ecclesiam Dei monstrum inordinatissimum et ruinosum. Et re sane vera, quod Christus Dominus monuit apostolos: „Nemo servus potest duobus dominis servire“ (Luc. XVI, 13), valet optime ad rem nostram. Quod ut practice intelligatur finge casum, quo aliquis parochus vel canonicus vel sacerdos quilibet saecularis subiiceretur iurisdictioni et auctoritati duorum episcoporum vel duorum vicariorum apostolicorum, quibus parere ac obedire teneretur. Nonne foret ipse mortalium omnium miserrimus? Nam cum in rebus humanis moderandis, quod bene notavit s. Thomas, homines etiam sapientissimi saepe probabilitate ducantur, difficile est, ut diversi superiores ab invicem independentes eiusdem sint sententiae. Quamobrem utrique placere superiori, esset ei negotium supra vires humanas. Et systema politicum seu eccle-
D siasticum quod hoc imperaret, exhiberet monstrum constitutionis inordinatissimae. Rem nunc applica regulari missionario apostolico, qui subiiciatur imperio episcopi seu vicarii apostolici, quin liberetur ab obedientia, quam strictissimo suae professionis officio tenetur praestare superiori regulari. „Quapropter, recte animadvertit card. Pallav. (Hist. conc. Trid., lib. 12, cap. 13, n° 8), existimo, vel si pontifex quidem episcopis offerret ultro subiecturum se ipsorum iurisdictioni coetus omnes ab illa immunes, episcopos, qui religionis studio ac prudentia praecellerent, ob publicam privatamque quietem, ne id fieret, precibus intercessuros.“

Insuper foret huiusmodi systema ruinosum vicariis apostolicis et episcopis; ruinosum individuo missionario regulari, ruinosum ordini seu instituto religionis ad quam missionarius pertineret. „Nam cum ad bene gubernandum, ait optime Salmeron (Comm. in ev. et act. Ap., lib. 12, tract. 19), opus sit, pasto-

rem diligenter agnoscere vultum pecoris sui, et ut A dilectionis affectu oves prosequatur; certe magis agnoscere poterit oves, qui eamdem vitam est professus, quam episcopus, qui eiusdem professionis monasticae ut plurimum esse non solet.“ Idque eo magis valet, quo missionarii pluribus periculis et tentationibus sunt obnoxii; et maioribus sunt aggravati sollicitudinibus vicarii apostolici, quam ordinarii episcopi. Ad quam rem confirmandam efficacissima est argumentatio s. Bonaventurae (Libel. apolog. in eos qui frat. mino. advers. quaest. 10, op. tom. 5): „Si autem movet episcopos, quod sumus exempti a iurisdictione ipsorum quoad nos ipsos; tunc e converso consolentur, quod liberiores sunt, quod pro nobis non tenentur reddere rationem; atque ut de nostra gubernatione carent honore, ita sunt liberi a sollicitudine et labore, excepta providentia pietatis et inter nos in suae pacis unitate servanda.“

Foret praeterea istud systema ruinosum indivi- B duo. Nam cum et episcopi et missionarii regulares homines sunt passionibus humani cordis obnoxii, via aperitur regularibus, ut gratiam et favorem episcopi quaerant potius quam sui abnegationem religiosam et salutem animarum. Facile est etiam ut episcopus in locis missionum ad sui solatium et temporalem commoditatem praeferat regularem, bonum musicum, poetam, et lepide loquacem, sibique humana quadam amicitia, adhaerentem alteri bono regulari, strenuo proprii instituti observatori, orationi dedito, silentii ac modestiae amatori et quaerenti potius conversionem gentilium et haereticorum cum labore multo, et ignominia, quam apparentem rerum speciem cum laude et plausu hominum. Hunc autem episcopus forte ex alicuius invidia et obmurmuratione habebit ut virum imprudentem et perturbatorem ordinis et quietis totius missionis. Et faxit Deus, ut eum non suspendat C ab audiendis confessionibus, a concionando, et a celebrando sacrum. Neque haec enim sunt improbabilia; nam sunt tristissima mihi nota in locis missionum, quibus hypothesis haec possibilis evasit factum reale.

Est denique idem systema ruinosum religioso ordini. Nam regularis missionarius ab obedientia sui superioris pluribus annis fere ex toto subductus quantam non adfert religioni ruinam, si spiritu religioso evacuatus teneatur redire ad monasterium. Impatiens regularis observantiae et suavissimi iugi religiosae abnegationis et obedientiae summum detrimentum et nocumentum corpori integro inferet; nec remedium erit facile, nec homini seni proficuum. Hinc, vel ipsi regulares superiores pontificem rogabunt ut huiusmodi vir solutus a votis, clero saeculari inscribatur. Atque istud erit fere semper unicum remedium ad sartam tectamque servandam D regularium observantiam religiosi ordinis. Satis plura de secundo assertionis meae membro.

Restat, ut demonstrem, quod tertio loco subieci, nimirum: propositam apostolicae ac probatae regularis disciplinae innovationem religiose ac historice introspectam nullum salutare missionibus apostolicis parare incrementum, sed potius exitiale vulnus. Finis innovandae disciplinae, quam hactenus secundum constitutiones apostolicae sedis, missionarii regulares observarunt, cum immenso fructu animarum in conversione gentilium et haereticorum, hic unus tandem est, ut per hanc innovationem fructus colligendus sit abundantior, quam is, qui ex servata usque modo disciplina regulari collectus fuit. Ne forte ergo contrarium accidat, necesse est rem ipsam diligenter in trutinam revocare. Expendamus serio rem hanc religiose ac historice. Missionum ministerium non est opus politicum aut regulis saecularis prudentiae attemperatum, sed est opus plane divinum ac regulis evangelicis et apostolicis innixum. Quapropter in operariis apostolicarum missionum tria maxime desiderantur, summa paupertas spiritualis, iugis cum Deo unio per orationem et labor indefessus ex propria abnegatione, vires animumque desumens. Abs dubio hae dotes effulgere etiam possunt in missionario saeculari; at in missionario regulari multo magis, attento statu suae professionis. Effulget namque in eis spiritualis paupertas ex voto paupertatis; effulget unio cum Deo ex regularum observantia, qua ei praescribitur et quotidiana meditatio et saepe iteratum examen conscientiae; effulget indefessus labor integra amoris proprii abnegatione ex voto obedientiae per quam manifestantur superiori regulari nedum Spiritus sancti inspirationes et gratiae speciales, verum etiam animi inclinationes, passiones et defectus. Haec autem omnia efficiunt et reddunt instrumentum aptius ad opus apostolicarum missionum maiori zelo et animarum fructu perficiendum.

Et sane apostoli, ut missionibus vacarent sine ullo impedimento, unanimi Spiritus sancti afflatu dixerunt: „Non est aequum nos derelinquere verbum Dei et ministrare mensis: considerate ergo, fratres, viros ex vobis boni testimonii septem, plenos Spiritu sancto et sapientia, quos constituamus super hoc opus: nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus“ (act. Ap. VI, 2-3). Paupertatis ergo voto, orationis continuae exercitio et laboris indefessi abnegatione apostoli aggressi fuerunt magnum missionum apostolicarum opus. Eamdem regulam sequuti sunt episcopi et sacerdotes, qui tribus primis ecclesiae saeculis apostolicum missionum opus sequuti sunt. Non enim censendum est, sacerdotes omnes ex eo tempore fuisse saeculares, nullo paupertatis voto solemniter obstricti; immo vero plures fuerunt sacerdotes regulares, qui voto paupertatis coram Deo et ecclesia ligati cum Apostolo aiebant „nihil habentes et omnia possidentes“ (II Cor. VI, 10).

Celeberrimi fuerunt saeculis quarto et quinto viri sanctissimi Chrysostomus, Basilius, Gregorius Nazianzenus, Hieronymus, Augustinus, aliique innumeri vitae regulari solemni professione addicti, qui missionem conversionis gentilium indefesso labore excoluerunt. At irrumpentibus barbaris in Romanum imperium Deus suscitavit s. Benedictum cum exercitu ingenti monachorum ad egregium opus conversionis barbarorum. Verum, ut istud praeclarissimum opus perficeretur melius, Spiritu sancto inspirante, Romani pontifices subtraxerunt monachos ab obedientia episcoporum; sibique uni tamquam supremo omnium episcoporum pastori subiecerunt.

Vitiis et zizania saeculi decimi et undecimi collabentem Lateranensem basilicam voluit Deus sustentare ac fulcire opere et labore s. Francisci et s. Dominici, quorum innumeram et sanctissimam prolem Romani pontifices, contradicentibus et repugnantibus multis episcopis, sanxerunt debere esse exemptam ab obedientia episcoporum, ut eam integram praestantes Romano supremo pastori divinam missionem resarciendi et reparandi Lateranensem basilicam sollertius perficerent.

Saeculo autem decimo sexto, cum monstrum horrendum protestantium ab inferis caput erigeret contra ipsam Petram beatissimam, super quam Christus suam aedificavit ecclesiam; et magnum apertum esset ostium evangelio in utrisque Indiis et orientalibus et occidentalibus, delegit Deus militem strenuum Ignatium cum sociis in subsidium

militantis ecclesiae, qui per universum orbem excurrerent ad vexillum sanctissimi nominis Iesu in omnibus gentibus erigendum. Quod divinum opus ut exequeretur Ignatius, diu secum cogitavit, praestaret ne societatem subiectam reddere episcopis, an potius Romano pontifici? At vir Dei suscitatus a Domino tamquam bellator fortis et novus legislator sapientissimus regularis et apostolicae disciplinae, intellexit tandem, esse voluntatem divinae maiestatis, ut decerneret institutam a se societatem Iesu obnoxiam et subiectam atque obstrictam speciali et perpetuo voto esse debere imperio ac obedientiae unius summi Romani pontificis, ad cuius nutum irent socii in omnes terrae partes pro conversione vel gentilium, vel haereticorum et schismaticorum. Subiicio heic in italico sermone verba historici clarissimi Danielis Bartoli in vita s. Ignatii, lib. 3, §§ 5 et 6: „Stabilito in tal maniera il fine della compagnia, si rivolse il santo B fondatore alla scelta de' mezzi, che le doveano essere di necesario ajuto per conseguirlo . . . Per tal cagione unì con un perfettissimo misto il buono d' ambedue queste vite (di Marta e Maddalena), non molto difficili ad accordarsi . . . Così dall' una egli prese l' orazione mentale cotidiana, principalissimo strumento della perfezzione, che mette l' ali di fuoco all' anima e la porta all' unione con Dio. Gli esercizi spirituali, anche talvolta d' un mese intero . . . La rinnovazione de' voti due volte ogni anno . . . Gli esami della coscienza, che ci rinnuovano ogni dì due volte: . . . La purità dell' intenzione . . . Lo scoprimento intero e fedele di ciò che ci passa nella coscienza, buono e reo che sia... L' uso della lezione spirituale . . . La frequenza de' sacramenti . . . L' esercizio d' una continua mortificazione . . . È non essendo ella (la compagnia) di suo istituto monastica, in quanto è religione, C non ha nulla che ottimamente non istia nel chiericato: anzi ciò ch' ella ha d'aggiunto all' ordinario di quello stato è aumento di perfezione fra termini d' esso. Che però Paolo III, Giulio III, Marcello II, e Paolo IV, solevano sempre chiamarci sacerdoti riformati. Nè perchè la compagnia per privilegio d' esenzione, non è immediatamente soggetta alla giurisdizione de' vescovi, siccome è il clero non regolare, de' perciò dirsi ch' ella scomponga o disordini il conserto della ecclesiastica gerarchia, nè che se ne ritiri o se n'escluda, perciochè ella è per voto solenne e suo particolare tutta dipendente da' cenni del sommo pontefice ch'è vescovo universale, alla disposizione della cui provvidenza sopra il publico della greggia di Cristo, sta inviarla in sussidio delle Chiese, in servizio de' vescovi, e in ajuto delle anime. E veramente, se la compagnia non al sommo pontefice, ma a' vescovi se D si fosse consecrata con voto solenne d'ubbedienza, ciò, oltreche non era necessario al bene delle loro gregge, sarebbe riuscito a grande sconcio del ben comune della Chiesa; perchè i paesi degli infedeli e degli eretici, che non istanno a cura di vescovo particolare, non avrebbono avuto chi vi ci adoperasse; ciò che anno fatto i pontefici, con acquisto d' innumerabili anime alla fede, e come Pio V testifica fin de' suoi tempi, con aggiunta de regni intieri alla monarchia della Chiesa. Oltrechè era insieme sommo decoro dell' autorità del vicario di Cristo, aver tanta migliaia d' uomini, di quelle qualità, che ne' professi di quest' ordine si richieggono, che stanno sempre, per dir così, sulle ali, pronti per voto, che ne hanno, ad andare senza scusa e senza viatico a qualunque lontano e barbaro paese, e per qualunque difficile e periglioso affare in servizio delle anime si presenti. Il che è onorevolissimo alla sede apostolica."

Porro haec sanctissimorum fundatorum certa voluntas a Romanis pontificibus et conciliis approbata mihi est summi ponderis, et minime dubito, quin huius sanctae et apostolicae disciplinae, hactenus adeo frugiferae in ecclesia Dei et haereticis summopere exosae, in gravissimum missionum exitium futura sit. Atque utinam experientia non id nos doceret! Notum omnibus est, non paucos episcopos adhaesisse haereticae doctrinae Iansenii, atque auctoritate sua episcopali coegisse sacerdotes ac etiam patres Oratorii Gallicani in Belgio et in Gallia et Hollandia ad amplectendam doctrinam haereticam, ad eam docendam in universitate, ad eam annuntiandam populo in pulpito, divulgandamque familiaribus sermonibus, et quod horrendum est, ad eam imponendam paenitentibus in sacramento paenitentiae. Et qui fuerunt, quaeso, viri apostolici tanta virtute ac robore praediti, qui episcopis resistere auderent? Hi utique fuerunt religiosi regulares, quod exempti a iurisdictione episcoporum et devincti cum summo omnium pastore, non timuerunt minas et promissiones illorum. Notum est cardinalem de Noaliis archiepiscopum Parisiensem interdixisse imperterritos societatis Iesu patres, eosque per annos plures prohibuisse ab administratione sacramenti paenitentiae et praedicatione verbi Dei, eo quod placitis Iansenii suoque episcopali arbitrio nollent adhaerere. Notum est etiam, Danielem de Caylus, episcopum Antisiodorensem eadem castigasse poena Iesuitas annis viginti novem: et statum Hollandiae, instantibus Iansenistis sacerdotibus, decrevisse, ut centum Iesuitae missionem catholicam lupis desererent. „Mox exeant Iesuitae, sin minus tamquam perturbatores publicae tranquillitatis puniantur." (Acta Zegeri, van Espen et Erkelii.) Notum est, qua facilitate episcopos Gallicanos, auctoritate episcopali, consentientes sibi habuerunt sacerdotes saeculares suae subiectos iurisdictioni, at omnino eorum placitis haereticis perpetuo repugnantes regulares, quod ab eorumdem iurisdictione forent exempti. Denique omnibus notum est, qua laetitia nonnulli episcopi, Hispaniae curiae mancipia, viderunt Iesuitas expulsos a missionibus Americae, quod male haberent eorum exemptionem ab episcopali iurisdictione. At vero, non minus notum est, quid acciderit celeberrimis illis missionibus. Nonnullae fuerunt omnino ab episcopis derelictae: nullumque ab anno 1767 viderunt sacerdotem nisi usque ad annum 1844, quo aliqui Iesuitae illuc redierunt, qui tamen a praelato illius regionis post breve tempus expulsi iterum fuerunt, quod profiterentur se exemptos ab arbitrio iurisdictionis episcopalis uni sedi apostolicae obedire ac subiectos esse. Ad alias vero missiones ab episcopis submissi fuerunt neosacerdotes in hunc finem ordinati; et delecti a iuventute miserabili ac corrupta et ignorantissima, de qua Indi haec cecinerunt ad aeternum illorum opprobrium:

Mozo perdido,
Calle cogido,
Abito ponido,
A misiones ido.

Verum de his tacere satius est. Nequit enim hispanus episcopus non summo affici dolore, dum tristissimam impietatis tragaediam in expulsione Iesuitarum secum cogitat. Finem ergo observationibus generalibus impono, rogando enixe patres deputatos pro missionibus apostolicis ut a fatali missionibus et ecclesiae universae exitio procurando per imprudentissimam salutiferae ac apostolicae

servatae hactenus disciplinae innovationem, quae A tristatur corda episcoporum, qui recta sapiunt, prorsus abstineant. Amen.

II. *Observationes speciales.*

In prooemium.

Cum Dominicum illud mandatum placeret magis: „Cum Domini nostri hominum Salvatoris mandatum“: *donec in unicum Christi ovile* etc. placeret magis: „ut in unicum Christi ovile“ etc. Neque enim praeceptum praedicandi evangelium cessat pro fidelibus.

Quod quidem multo nunc studiosius etc. placeret magis: „Quod quidem eo nunc studiosius peragendum est, quo falsarum sectarum ministri adnituntur magis opus missionum variis modis corrumpere ac perdere aut saltem impedire.“ Ratio ibidem allegata foret iniuriosa apostolicis operariis, qui saeculis elapsis sanctissime laborarunt in missioni- B bus; estque praeterea historice falsa: nam ostium evangelii in universa terra non nunc aperitur sed iam diu apertum est.

Mirifice inserviunt: ad commoditatem utique; ad veram et laboriosam vitam apostolicam, quam apostoli et eorum imitatores semper tenuerunt, minime sane.

In caput I.

Tum praecipue maiori semper alacritate in eo elaborarunt novissimis hisce saeculis, cum facilior etc.: haec ratio est historice falsa, et praeterea est iniuriosa apostolico zelo ecclesiae saeculis elapsis. *Hinc loca missionum* etc., si haec probetur definitio, etiam Galliae, et omnes provinciae Americae etiam occidentalis adnumerandae erunt inter *loca missionum,* cum in his multum adlaborandum sit ad conversionem infidelium et haereticorum.

Idcirco ad memoratos episcopos etc. haec con- C clusio non descendit ex praemissis, sed praecipitat ad iniuriam et dedecus regularium. Etenim, si hi mittantur ad missiones, manent tamen semper subiecti summo episcopo, pontifici Romano; optimaque erit harmonia inter eosdem et vicarios apostolicos, si quae in Tridentino decreta fuerunt, serventur adamussim. Neque enim in concilio Tridentino concessa fuit potestas illimitata episcopis ut praesint regularibus, sed definiti fuerunt casus, quibus ea tamquam a delegatis sedis apostolicae exerceatur.

Plenum ius ac potestatem . . . salvis tamen quoad regulares privilegiis etc. haec videntur dicta ad irrisionem potius quam in decus apostolicae sedis, quae privilegia regularibus concessit. Etenim, si contextus comparetur cum nota textui adiecta, patebit cuilibet privilegia regularium reduci in merum ac inane nomen. Et mirum est, multa ex his quae referuntur in nota (D), esse eadem quae D urgentur a Iansenistis et hostibus ordinum religiosorum contra regulares. Videtur mihi auctorem huius notae animo contra regulares minime benevolo illam scripsisse. Et tamen, quod optime adnotavit Seripandus in concilio Tridentino, si decreveritis regularium oneri novum onus esse adiiciendum; sentient ipsi omni procul dubio nullum sibi pro benefactis erga episcopos et ecclesiam universam rependi beneficium, immo vero posthaberi omnino sacerdotibus saecularibus; et cum homines sint, facile ab onere suscipiendo intolerabili humeros retrahent. Certe si haec sanciantur, nullus erit bonus regularis instituti vocationis suae studiosus, qui velit missiones adire. Itaque quemadmodum ex aggravato, a Tridentina synodo, ob instantiam quorumdam episcoporum, onere regularibus pro facultate obtinenda ad concionandum, coepit in quamplurimis frigescere ardor evangelizandi, quo religiosi ante Tridentinum illustrarunt ecclesiam; timendum utique est, ne, hac nova sancita disciplina, frigescat adhuc magis in bene pluribus regularibus amor adeundi missiones, et in iis qui commorantur in locis missionum congeletur studium laborandi ad salutem proximorum. Denique, si tanta datur potestas episcopis ex. gr. Angliae, quae recensentur inter loca missionum, cur non eadem dabitur potestas plena in regulares episcopis Galliarum?

Porro semel adprobato et sancito hoc novo iuris principio, actum est de vita et spiritu cuiuslibet instituti religiosi. Nam, quemadmodum in humano corpore, si proprio ac naturali capiti aliud substitueretur adscititium et temporale, mutationem illico paterentur humanae functiones, et vita ipsa penitus deficeret; similiter idem quoque contingat necesse est in corpore morali cuiuscumque instituti seu ordinis religiosi, si membris commorantibus in locis missionum novum caput substituatur, quod eis praesit, in locum capitis proprii et naturalis, cui obedientiam spoponderant, et a quo educati et enutriti ac gubernati fuerunt. Nam deficiente paulatim pristini spiritus vigore, contabescent procul dubio membra a naturali capite divulsa et separata.

Nec valet dicere, episcopos et vicarios apostolicos esse viros perfectos, qui potius quam noceant, incrementum maius afferent membris, quibus praeerunt. Nam esto quidem, omnes et singulares episcopos esse viros perfectos, nullosque umquam in futurum extituros Malvetios, Saldanos, Lomenios, Iansenios aliosque aulicos antistites rei politicae et saecularis peritiores, quam spiritualis vitae ac perfectionis religiosae: nonne tamen in ecclesia Dei divisiones gratiarum sunt, et alius quidem sic, alius vero sic? Nonne inde facile est, ut spiritus proprii ordinis religiosi mutetur in alium distinctum? Bona utique erant arma Saulis, attamen illis nequivisset David occidere Goliath. Idem ergo continget missionariis regularibus, si dentur eis arma episcopi propria, quorum usum non habent illi aliis armis adsueti ac educati. Non ergo manebit integer spiritus religiosus huiusmodi mutationibus.

Caveant quoque diligenter etc. Haec lex pro hospitiis et stationibus videtur plena pietate et zelo, et tamen ea expendenti patebit, manifesto rem decerni impossibilem aut difficillimam et regularibus odiosam, ad eos nempe arcendos a parochiis et missionibus. Eccurnam, quaeso, eadem lex non imponitur missionariis sacerdotibus saecularibus? Anne hi sunt homines confirmati in gratia nullisque obnoxii tentationum periculis? Cur ergo istud statuendum est discrimen ante conspectum infidelium et haereticorum, ac si regulares indigerent praecautione, qua non indigent saeculares sacerdotes cum stupore ac scandalo multorum? Et undenam, quaeso, habebuntur fratres laici, qui religiosos inserviant in parvis hospitiis? Praeterea, nonne posset res esse periculi plena exponere homines laicos in dura necessitate permanendi saepe in domo sine missionario et recipiendi mulieres in aliquod cubiculum destinatum ad colloquendum cum illis? Volui quandoque hac de re sciscitari homines, qui in Hispania solent commercium habere cum mercatoribus Anglis; eosque audivi asserentes, aliquod scandalum peperisse contra clericos praeceptum latum a nonnullis episcopis, quo regulares iubebantur removere foeminas a servitio domus: et memini a quodam lepide ac maligne animadversum fuisse, missionarios regulares solitos fuisse habere semper duas foeminas domi ad inserviendum, nonnullos autem sacerdotes missionarios saeculares

unam tantum. Atqui si commorentur domi duae foeminae, omne fere periculum remotum est; nam impossibile est duas foeminas consentire silentio ad quid minus honestum reticendum. Prudenter ergo discernendus est status monasterii seu collegii a statu hospitii seu stationis missionum.

Vicariis apostolicis, etiam etc. Haec mutatio apostolicae constitutionis *Firmandis* a Benedicto XIV prudenter sancitae die 6 novem. 1744 iniuriosa est privilegiis regularium et auctoritati superiorum regularium. Nec video aliam causam mutandi ordinem hactenus servatum in missionibus quam ea, quae malo utique omine transparet in nota (F), cupiditas aliqua pecuniae. Certe, quae § *Revera ecclesiae illae* pag. 28 [58 B 2] eiusdem notae per seriem paralogismorum concluduntur, non sapiunt ad aedificationem.

In caput II.

Caeterum etsi missionarii regulares pag. 15 [51 A 18], placeret ex dictis in observationibus generalibus, si haec, quae in hoc § ordinantur, mutarentur omnino. Nam vere his subvertitur et destruitur et occiditur anima vitae religiosae. Melius esset sancire: nullus regularis admittatur ad loca missionum, quin prius solvatur legitime a votis religiosis, quam eos adhortari, ut missiones adeant atque ibidem spiritum religiosum interimere ac suffocare.

Denique civilibus potestatibus pag. 17 [51 D 17], parum est, quod missionariis inculcatur. Nam non bene silentio praeteritur praeceptum apostolicum: „Si iustum est in conspectu Dei vos potius audire, quam Deum, iudicate“ (act. Ap. IV, 19). Atqui tamen huius praecepti magna est necessitas in locis missionum.

In caput III.

Messis quidem multa etc. pag. 18 [52 B 2], magnum adest vacuum in iis omnibus, quae ibi praescribuntur: nulla enim pro episcopis in locis missionum praescribuntur specialia officia: constituuntur tamquam totidem papae. Nulla praescribuntur officia iuvenibus qui adscribuntur clero saeculari ad parandos se, ut sint idonei oneri gravissimo. Nulla praescribuntur specialia officia pro regularibus ad servandam harmoniam inter suos superiores regulares et episcopos; omnia relinquuntur ad arbitrium episcopi. Non arrident haec vacua, per quae facile erit daemoni intrare ad turbandum divinum opus missionum.

Romae die 20 mensis augusti anni 1870.

Iosephus, episcopus Urgellensis.

κθ'.

Observationes Petri Beckx praepositi generalis societatis Iesu.

I. *In schema generatim.*

Finis propositae constitutionis est ea statuere, quibus religio catholica firmius stabiliatur inter populos infideles, haereticos, schismaticos, eorumque conversio ad veram fidem sub regimine unius supremi pastoris Romani pontificis efficacius promoveatur.

Ad hunc finem assequendum confirmantur in primis atque inculcantur ea media, quae ex divina institutione essentialia sunt, nempe apostolica praedicatio verbi Dei, legitima administratio sacramentorum, debita pastoribus obedientia et maxime coniunctio cum Romano pontifice vi hierarchicae subiectionis. In his nulla occurrit observatio facienda; sed quoniam haec generalia sunt atque ad fidem inter ipsos fideles aeque ac infideles conservandam promovendamque requiruntur, non apparet, cur ea sint inculcanda, tanquam media specialia in con-

A stitutione, quae ad bonum missionum apostolicarum ordinata est.

Quod autem peculiare est et proprium quodque iterum iterumque, diversis licet dicendi formis, in proposita constitutione declaratur, respicit missionarios regulares atque eo redit, ut missionarii regulares, sublata ipsorum exemptione personali, reali et locali, in omnibus, quae ad missionem pertinent, communi cum aliis missionariis iuri subiiciantur.

Legitur quidem in schemate pag. 7 [47 D 9]: „Salvis tamen quoad regulares privilegiis atque immunitatibus, religiosis ordinibus ab apostolica sede concessis, quae servandae erunt ad normam iuris communis“, sed illico subiungitur: „Et eatenus, quatenus decretis huius oecumenici concilii non adversantur.“

Quaenam porro sint haec decreta, hucusque
B non constat, nisi quod in ipso praesenti schemate haec habentur, scilicet:

1° „Eorumdem sive episcoporum sive vicariorum apostolicorum omnimodae iurisdictioni, visitationi, correctioni . . . sint obnoxii omnes et singuli missionarii apostolici . . . etiamsi regulares sint, et non obstantibus cuiuslibet ordinis, societatis, congregationis . . . privilegiis quibuscumque, exemptionibus et consuetudinibus“ (pag. 7 [47 D 14]).

2° Conceditur eisdem sive episcopis sive vicariis apostolicis ius ac potestas cavendi „ut plenissime observentur clausurae leges in hospitiis et stationibus seu domibus quibuslibet cuiuscumque ordinis, societatis, congregationis aut instituti regularis . . . et si quid contra factum fuerit, etiam ut apostolicae sedis delegati statim et efficaciter providere iubentur, non obstante qualibet appellatione ad sedem apostolicam, quae in devolutivo tantum erit ob-
C servanda“ (pag. 8 [48 A 11]).

3° Conceditur eisdem pariter potestas dirimendi lites obortas sive inter singulos missionarios, sive inter diversos regularium ordines, sive regulares inter et alios quoscumque, et quidem ita ut, interposita licet appellatione ad sedem apostolicam, non suspendatur interim effectus latae ab episcopis sive vicariis apostolicis sententiae. (Ibidem.)

4° Conceditur praeterea „vicariis apostolicis . . . ius . . . ecclesias etiam regulares cuiusvis ordinis vel instituti etiam speciali et individua mentione digni, in quibus cura animarum exercetur, eodem prorsus modo quoad omnia visitandi, quo ceteras ecclesias quae ad clerum saecularem pertinent.“ (Ibidem [48 B 13].)

5° Denique iniungitur eisdem „ne praetermittant rationem exigere oblationum ac bonorum omnium, quae ubilibet, intra fines sui vicariatus, missionis
D intuitu oblatae fuerint vel offerri contingat, eorumque administrationem expendere et simul cognoscere de fideli piorum operum exsecutione, quae iisdem fortasse fuerint adnexa“. Ne quis autem de potestatis huius amplitudine dubitare possit, adiicitur praeterea:

„Idem vero omnino et ius et onus tanquam apostolicae sedis delegati habeant episcopi, qui suas dioeceses in locis infidelium existentes proprio iure gubernant, quoad omnes et singulas ecclesias regularium, quibus animarum cura commissa est.“ Quae confirmantur hac generalissima clausula, qua tota constitutio absolvitur (pag. 20 [53 A 18]): „Haec sunt, quae de sacris missionibus decernere visum est; eaque omnia accurate servanda sunt, non obstantibus exemptionibus ac privilegiis regularibus quibuscumque ac missionariis etiam apostolicis quomodolibet concessis et speciali etiam et individua mentione dignis, quae tamen in iis, quae praemissis

non opponuntur, in suo robore manere debent." A

Ex his omnibus apparet, per eiusmodi constitutionem regularibus triplicem suam immunitatem, personalem, localem et realem sic auferri, ut, qua missionarii sunt, ad ius commune redigantur, atque omnis distinctio inter missionarios regulares et saeculares coram vicariis apostolicis aboleatur. Patet itaque, per hoc plane novam pro missionariis regularibus induci disciplinam et substantialiter diversam ab ea quae a Romanis pontificibus sancita hactenus viguit.

Quam autem haec mutatio disciplinae gravissima sit et partem praecipuam huius constitutionis constituat, operae pretium esse videtur magna consideratione disquirere, num immutatio ista sit necessaria? num utilis? num aequa et prudens?

1. Quaero itaque primum, sit ne aequitati et prudentiae consentaneum legem abolere veteri consuetudine ac Romanorum pontificum auctoritate B comprobatam, qua servata missionarii regulares inter omnigena pericula citra religiosi spiritus detrimentum et cum uberrimis divinae gloriae fructibus tamdiu versati sunt? eam, inquam, legem abrogare, quae diuturna saeculorum experientia semet commendavit in conversione tot infidelium, haereticorum, schismaticorum, nec non in tot fidelium conservatione per Angliam, Germaniam, Hollandiam, Helvetiam, Bohemiam, Hungariam, Americam septemtrionalem; atque eidem legi aliam subrogare novam, incertam, nulla experientia probatam? Nullius profecto aequitatis est nulliusque prudentiae, certissimum bonum missionum apostolicarum in discrimen vocare, pro incerto exitu novae disciplinae, quae in locum veteris substituenda proponitur.

Indoles ipsa aetatis, in qua vivimus, tam ad innovandum prona effecit, ut quamplura olim salu- C berrima instituta nunc in deterius mutata deplorentur. Aequum ne est aut prudens in hac re gravissima tempori cedere, quod privilegiorum omnium, omnisque graduum distinctionis inimicum se ostendit usque ad ordinis subversionem? Id esset victas dare manus infestissimis non modo regularium ordinum sed ecclesiae totius et maxime apostolicae sedis hostibus, qui tantopere exoptant ut regulares suis immunitatibus priventur. Vident enim oculatissimi ad malum homines id tandumdem esse ac regulares ordines unitate corporis atque actionis privare: eoque facilius, debilitatis copiis auxiliaribus, posse deinceps catholicae ecclesiae damnum inferri. Et sane proposita constitutio idipsum concilio Vaticano proponit, quod ab anno 1817 ad annum 1865 proponere atque urgere non destitit schismaticum gubernium Petropolitanum, *ut nempe regulares episcopis subiicerentur.* Quid porro ad D haec apostolica sedes constanter responderit, perspicue patet ex illa serie documentorum quae iussu pontificiae auctoritatis edita est anno 1866 (pag. 265 et seq.), quorum etiam mentio fit in latinis ephemeridibus inscriptis *Acta quae apud s. sedem geruntur.* Eiusmodi petitioni Romani pontifices a Pio VII usque ad Pium IX strenue constanterque restiterunt affirmantes, *id fieri omnino non posse.* Quid, si concilium Vaticanum nunc sponte decerneret, quod summi pontifices constanter declararunt sine gravissimo ecclesiae detrimento fieri non posse? quid, inquam, de responsis ab apostolica sede receptis iudicaretur a potestatibus Petropolitanis? Concilio nimirum Vaticano gratias haberent amplissimas ecclesiae hostes; at quam male dignitati sedis apostolicae consultum esset, necesse non est longo sermone demonstrare.

Abolita vero in missionibus exemptio regularium sua sponte viam sterneret omnimodae suppressioni eiusdem exemptionis etiam extra loca missionum. Eccur enim regularibus et ecclesiae bono extra missiones noxium haberetur, quod in locis missionum ex praescripto concilii Vaticani observandum esset? Cur omnibus generatim episcopis non liceat, quod episcopis in locis missionum et vicariis apostolicis concessum esset? Cur negaretur episcopis Americae meridionalis potestas, quae data esset episcopis Americae borealis? vel episcopis Belgii, Galliae, Germaniae ius quod episcopis Hollandiae et Angliae collatum fuisset?

Quaero igitur utrum consentanea sit, an non potius plane contraria aequitati et prudentiae talis disciplinae mutatio, per quam certissima missionum bona in discrimen vocantur, atque idipsum solemni constitutione stabilitur, quod apostolica sedes sanctae religioni noxium esse hucusque credidit et docuit, propter eaque petentibus schismaticis concedi posse semper negavit?

2° Quaeritur iam, num veteris illius ac probatissimae disciplinae immutatio utilis sit ac salutaris.

Proponitur quidem mutatio haec obtentu maioris pietatis sanctiorisque disciplinae inducendae. Sed disciplina ordinum regularium a constantia pendet, mutationibus labefactatur. Neque profecto vera pietas et sanctitas promovetur mediis faventibus abolitioni eius immunitatis, qua Romani pontifices et concilia oecumenica a primis ecclesiae saeculis constanter sartam tectamque voluerunt disciplinam regularem, et quae est turris instar munitissimae in defensionem illius supremae potestatis episcopalis, qua Romani pontifices pollent in universam ecclesiam.

Proponitur eadem mutatio etiam eo nomine, ut maior unitas obtineatur. Sed fallax est unitatis species, quae confusionem parit. Iam vero per hanc constitutionem inducitur ex una quidem parte unitas potestatis inter episcopos vel vicarios apostolicos ceu delegatos et Romanum pontificem ceu delegantem; ex altera vero parte inducitur unitas potestatis inter eosdem episcopos vel vicarios apostolicos ceu regularium rectores, et ipsos superiores regulares, quorum ordinaria in suos potestas fere perimitur et absorbetur. Quare plena inducitur uniformitas saeculares inter ac regulares missionarios, per quam excluditur variarum potestatum distinctio et ordo; ipse Romanorum pontificum principatus ordinariae potestatis in universam ecclesiam magna ex parte disparet; ac proinde in locum unitatis substituitur commixtio quaedam atque confusio, quae salutaris esse non potest.

Immo vero quam noxia sit immutatio proposita, facile apparet, si consideretur proprius effectus disciplinae illius, quae a tot saeculis viguit quaeque per propositam constitutionem abrogaretur. Distributa nimirum opportune inter episcopos vel vicarios apostolicos et regularium superiores potestate regendi, quae omnis a Romano pontifice dimanat, exinde infideles, haeretici atque schismatici probe intelligebant, neminem eorum esse rectorem summum, sed talem esse unum tantummodo Romanum pontificem. At per propositam constitutionem tota fere potestas convoluta est et complicata in uno episcopo seu vicario apostolico: unde maiestas summi et universalis pastoris obscuratur, suprema eius potestas immediatae iurisdictionis in totum gregem contegitur, permultisque discordiis ansa praebetur. Et sane si regulares missionarii fere toti pendent a nutu episcopi vel vicarii apostolici, cui subsunt, manifestum est, religiosi ordinis corpus, ad quod illi pertinent, in tot distrahi membra disiecta, quot sunt dioeceses aut vicariatus, in quibus versantur.

Hinc porro caussae dissidiorum tum inter regulares A ordinis eiusdem, tum inter missionarios regulares suumque superiorem regularem, tum inter eosdem suumque episcopum vel vicarium apostolicum. Hinc longe minor evadit unitas inter varios vicariatus dioeceses, quippe quae non amplius inter se cohaereant communi glutine regularium, qui immunes sibique similes ubique sunt. Hinc multiplicatae appellationum ad sedem Romanam caussae: hinc denique schismatum pericula tanto maiora, quanto laxantur magis aut enervantur vincula, quibus varia membra varie cum capite devinciuntur. Notum est ex historia ecclesiastica dioeceses quasdam idcirco in unitate fidei et communionis catholicae conservatas esse, deficientibus in fide episcopis, quod nimirum regulares ab eorum iurisdictione immunes cum apostolica sede communicare non destiterunt. Tunc sane astutissimus Photius schisma orientalis ecclesiae contra sedem Ro- B manam firmare valuit, cum omnem iurisdictionis auctoritatem et patriarcharum et episcoporum et archimandritarum per imperatoris potentiam sibi mancipari intellexit. Quo loco animadvertatur, quaeso, discrimen notatu dignissimum, quod vicariatus inter ac dioeceses communi iure inter christianos constitutas extitit, quo melius intelligamus quam noxia sit proposita disciplinae mutatio. Nimirum in dioecesibus, quae inter catholicos constitutae sunt, potestas episcopi salutare aliquod fraenum seu moderamen habet in capitulo, in iure communi, in ipsis consuetudinibus, quas ecclesiae utilitas aut necessitas induxit legisque robore donavit. At vero in locis missionum vicarius apostolicus sibi soli relictus nullum habet fraenum praesens, quo possibiles potestatis abusus praecaveantur. Omnes enim homines sumus: fit autem non raro, ut vicarius apostolicus eligatur aetate iuvenis, ut C labores missionum proprios ferre possit, ac zelo magis quam doctrina theologica, morali et canonica instructus, qui praeterea, si regularis ipse non sit, de spiritu ordinum religiosorum et instituto cuiusque ordinis proprio recte iudicare vix potest. Numquid utile dicemus, annon potius periculi plenum quod tanta potestas nullo praesenti fraeno seu limite circumscripta in unum vicarium apostolicum conferatur?

His accedunt alia quoque damna seu detrimenta quae ex proposita constitutione dimanarent: et primo quidem in ordines regulares. Horum scilicet membra non pauca exinde privarentur regimine ordinis proprio, quod est totius corporis veluti anima, unde vis omnis ac vigor existit. Privarentur exinde ordines unitate illa, unde pendet assecutio finis, ad quem superna Dei providentia quisque ordo est institutus. Privarentur iidem ordines D tot membris, quot sunt missionarii, qui communi ordinis vitae subtrahuntur.

Damna etiam seu detrimenta inde dimanarent in missionarios ipsos regulares, quorum perfectio tantum deficiat necesse est, quantum iidem a legibus sui ordinis abstrahuntur. Boni erunt religiosi et optimi, dum legem disciplinae sui ordinis sequuntur, si per aliam viam incedere coguntur, gravi periculo exponentur. Porro essentialis religiosis ordinibus lex est, praestare obedientiam superioribus ordinis. Cum itaque missionarii regulares ab hac lege eximantur per propositam constitutionem in rebus ad missionem pertinentibus, manifestum est, non exiguum perfectionis detrimentum in iis exinde oboriri.

Hinc etiam in ipsas missiones damna dimanarent. Nam si semel statuatur, missionarios regulares non suis superioribus, sed episcopis vel vicariis apostolicis subiectos esse, quinam erunt religiosi, qui a suis provinciis ad eiusmodi ministeria mitti poterunt? Ii nimirum, qui disciplinae regularis pertaesi solatium aliquod in missionibus sibi comparare volent. At nemo ex iis qui amplexi sunt institutum religiosum, ut iuxta vocationem suam a superioribus ordinis in via salutis et perfectionis regerentur, missiones petet vel ad eas libenter ibit. Experientia porro testatur, regulares episcopis obsequentiores non eos esse, qui libertatis amore claustra deserere ac missiones petere cupiunt, sed qui se suae vocationis studiosos, suique instituti observantes, suisque superioribus morigeros exhibent. Igitur, si agatur de ordinibus observantia florentibus, pauci admodum erunt boni qui missionem petent; si vero agatur de ordinibus relaxatae disciplinae, multi forte sese offerent mittendos, at non tales certe, quales missionum ministeria et pericula et labores requirunt.

3. Quaerendum nunc superest, utrum proposita disciplinae mutatio sit, nec ne necessaria. At post ea quae hactenus animadversa sunt, nemo dixerit necessarium bono missionum apostolicarum, quod eidem bono infestissimum esset. Immo vero illud plane necessarium est, arcere a missionibus damna illa et detrimenta, quae ex proposita constitutione necessario orirentur.

Et quidem necesse in primis est, maxime nunc temporis, cavere ne detrimentum inferatur potestati Romani pontificis, de qua in prima constit. conc. Vat. De ecclesia Christi, c. III, ubi successoribus s. Petri asseritur episcopalis potestas supremae iurisdictionis in universam ecclesiam. Atqui ordinaria haec atque immediata potestas nullo facto, quod continuum sit, evidentius ostenditur quam exemptione regularium, qui hoc ipso talem supremi pastoris iurisdictionem ubique terrarum vigentem apertissime episcopis et fidelibus commonstrant. Qua de re, compendii gratia, videri possunt canonistae apud Ferraris (v. Regulares a. 2) et inter Romanos pontifices Pius IX litteris ad archiepisc. Parisien. datis d. 26 octobris an. 1865.

Deinde etiam necesse est cavere, ne damna inferantur ordinibus religiosis, idque eo magis cavendum, quo magis nunc eos insectantur ecclesiae inimici, qui in eorundem interitum conspirant, ut eo facilius deinde contra episcopos insurgant: quod veteres ecclesiae annales et nostri temporis experientia testatur. Atqui perturbatio illa et relaxatio disciplinae, quam proposita constitutio induceret, maximum esset religiosorum ordinum detrimentum. Fieri enim nequit, salva disciplina cuiusque ordinis, ut eius membra diversis modis regantur, neque fieri potest, ut regulares duplici simul iure gubernentur, tum communi missionis, tum privato sui ordinis. Neque est profecto cur quispiam invideat regularibus hanc immunitatem, quam, cum voluntarie vitam humilem et pauperem amore Christi elegerint, ecclesia eisdem concessit *beneficiorum honorumque loco,* etiam ut alacritatem in ordinibus religiosis excitaret. Alacribus nimirum et fortibus auxiliaribus ecclesia indiget, nostris praecipue temporibus. Quapropter cavendum est, ne, sublato eiusmodi excitamento ad recte agendum, religiosorum ordinum efficacitas enervetur: dum ecclesia universa ubique ab hostibus oppugnatur. Satis profecto esse videtur quod religiosi ordines ab ecclesiae hostibus tolerari ac pati debent, neque decet, mala malis adiicere, ut exinde audaciores evadant impugnatores ecclesiae Christi.

Denique, cum omnibus perspectum sit, missiones apostolicas anteactis saeculis maxime floruisse, dum haec immunitatis disciplina a Romanis

pontificibus constituta constanter viguit, necesse A omnino est ad hanc disciplinam reverti, sicubi ab ea deflexum est, ut pristina missionum apostolicarum prosperitas restituatur. Tantum abest, ut ad sananda missionum mala confirmandum sit vel retinendum decretum aliquod particulare per quod immunitas missionariorum regularium labefactatur.

Aliae porro suppetunt remedia, quae ad missiones apostolicas conservandas et promovendas aptissima sunt, et sive in iure communi et decretis concilii Tridentini, sive in decretis et constitutionibus Romanorum pontificum et nominatim Benedicti XIV reperiuntur. Inter alias huius pontificis constitutiones, quae relationes inter vicarios apostolicos et regulares per occasionem controversiarum Angliae stabiliunt, citari meretur constitutio *Firmandis,* quae pleraque ad disciplinam regularium et ad officia parochialia spectantia determinat, et quae tum in praecitatis litteris sanctissimi domini B pp. Pii IX, ad archiepiscopum Parisiensem datis, tum etiam in definiendis relationibus inter episcopum Marianopolitanum in Canada et suum clerum recentissime tamquam norma adhibita est.

Itaque ex dictis proposita constitutio quoad praecipuam eius partem immutanda videtur, *vel* omissis iis, quae ad regulares pertinent, eoque reiectis, ubi de regularibus singulari titulo agetur, *vel* exclusa penitus immutatione disciplinae in locis ab initio adnotatis, atque inculcato veteri receptoque iure, idque aut peculiari capite, ut est in prima schematis forma, aut peculiari paragrapho, quae capiti de missionariis apostolicis subiungatur.

OBSERVATIONES

II. *In schema speciatim.*

In Caput I.

1. Initio repetitur eadem plane sententia, quae C in prooemio exposita est.

2. Dubia manet distinctio inter episcopos et vicarios apostolicos. Hinc dubium manet quaenam habenda sint tanquam *loca missionum;* adeoque dubium est, quousque se protendat potestas, de qua in hoc capite sermo est.

3. Non videntur adeo multiplicandi vicariatus et vicarii apostolici, maxime ubi pauci habentur fideles; ne impedimento potius quam auxilio sint. Praesertim vero quia non multi reperiuntur apti ad missiones rite instituendas et gubernandas, viri nempe prudentes, docti in sacra theologia et in iure canonico, ecclesiastica disciplina vere imbuti, industrii, strenui, laborum aerumnarumque patientes, divinae gloriae zelo praediti, aetate ac missionum experientia commendati, denique ad vitae ductum, quod attinet, irreprehensibiles, ut praescribit Apostolus. D

4. Inculcatur ut seminaria erigantur clericis instituendis. At monendum etiam, ne manus cito indigenis imponantur, utque neophyti diu seduloque probentur. Nota enim est eorum pronitas in malum, quam nonnulli ab ethnicis parentibus hereditariam praeferunt, nota etiam eorum est levitas et inconstantia. Quapropter diversa missionum loca sunt apprime secernenda pro discrimine indolis, characteris, ac morum, quibus indigenae in diversis regionibus instructi sunt: si quidam indole satis solidi videntur, ut in clerum assumantur, sunt etiam alii, quibus sine evidenti profanationis periculo manus imponi non possunt. Tum vero commendanda quammaxime puerorum scholae ad institutionem iuventutis in doctrina christiana. Hinc enim adolescentes paulatim prodibunt aptiores ad vocationem clericalem divinitus excipiendam: hinc etiam suppetet medium plerumque efficax ad procurandam familiarum conversionem. Haec sunt, quae s. Franciscus Xaverius verbis et exemplis praemonstravit.

In Caput II.

Praeter animadversa superius notanda occurrit repugnantia praescriptionis quae hoc in capite continetur, cum iis quae in capite primo statuuntur. Hic enim praescribitur regularibus ut suis obtemperent superioribus quoad regularem observantiam: ibi statuitur, vicariis apostolicis plenam esse potestatem in regulares. Verbo quidem tenus plena haec potestas circumscribi videtur iis, quae spectant ad missionem, sed reipsa omnem comprehendit dispositionem circa personas ita, ut subdito superioribus immorigero facile sit ab observantia regularum se eximere praetextu obedientiae vicario apostolico exhibendae. Dispositio haec relinqui debet superioris regularis iudicio, qui plenius et intimius novit subditorum indolem, talenta, mores etc. quique interdum ex informata conscientia gravissimas habet rationes mutandi loco vel officio vel sociis subditum aliquem, nec eas cum aliis prudenter aut iure potest communicare.

In caput III.

Praeter alia iam praemissa observandum venit, nimis generalia videri media, quae ad missiones promovendas proponuntur, atque eorum aliqua tam exilia esse atque vulgaria, ut vix digna appareant, quae a concilio oecumenico in solemni constitutione speciatim memorentur.

Petrus Beckx praep. gen. s. I.

λ'.

Observatio Iosephi Angelini archiepiscopi Corinthiensis nomine fratrum Lemann.

Monsignore veneratissimo.

I fratelli Lemann mi scrivono da Parigi, che desidererebbero, che dal concilio Vaticano, fatto menzione dell' Ebraismo, dopo le parole „... et conversi ad eum intrent in ecclesiam, quam ipse acquisivit et fundavit sanguine suo“, si aggiungesse: „sic perficientes, adimplentesque legem mosaicam, non solventes“, secondo dice Gesù Cristo: *Non veni solvere legem, sed adimplere.* Tanto porto a cognizione di vostra signoria illustrissima e reverendissima, affinchè lo faccia conoscere a chi crederà più opportuno.

E baciandole le mani mi soscrivo di vostra signoria illustrissima e reverendissima devotissimo obbedientissimo servitore.

Giuseppe arcivescovo di Corinto.

Albano 27 agosto 1870.

λα'.

Observationes Tobiae Aun archiepiscopi Berytensis Maronitarum.

Monsignore.

Ho ricevuto lo *Schema constitutionis super missionibus apostolicis.* Siccome avanti aveva io fatte le osservazioni mie sopra questo punto, e stampate e distribuite ai reverendissimi padri della Deputazione delle missionarii orientali; le quale osservazioni sono tanto certe e vere e approvate, non solo dai nostri ma anche dai parecchi altri missionarii latini: dopo aver letto questo schema e osservato i passi che riguardano i missionarii, ho veduto ciò che fu ordinato insufficiente. Laonde prego dietro l'esame esatto delle mie passate osservazioni, che si dia un ordine decisivo di quel che fu dimandato a riguardo dei missionarii orientali; perchè se si lasciano i missionarii in libertà,

potranno recare all'anime più pregiudizio che bene, A e che gli si dichiara che la loro condotta in simile maniere, non solamente non è utile, ma dannegievole, e che non hanno nessun diritto di mischiarsi nelle nostre affare diocesane in Oriente, e che nessuno dei antistiti orientali di tutti riti possa tolerare tale condotta.

† Tobia Aun arcivescovo maronita di Bairuth.
28 luglio 1870.

λβ'.

Animadversiones Ludovici Faurie episcopi Apolloniensis.

Ad caput primum.

Pag. 6 lin. 13 [47 B 8]. *Eadem prorsus iurisdictione eademque potestate utantur* etc. Hic dubitare quis posset an vicarii apostolici iisdem gaudeant ac titulares privilegiis, v. gr. pontificalia in throno peragendi, nominari in canone missae etc. . . . Videat B deputatio an locus sit restrictiones exprimendi aut saltem innuendi.

Pag. 7 [47 C 11], ubi de clero instituendo agitur. Declaretur allaborandum esse ut instituatur clerus *non regularis,* sed saecularis et loci proprius qui aliquando suas possit ecclesias administrare. Quare statuendum iudicarem omnes cuiuslibet instituti missionarios ad clerum indigenam *saecularem* informandum obligandos esse, nec regularibus concedendum ut possint quoscumque sibi beneplacitos ad regularium vota admittere; sed illos tantum qui extraordinaria vocationis signa praeferrent, et de iudicio et licentia vicarii apostolici; vel secundum certas a concilio statuendas regulas, v. gr. si sacerdotes saeculares pro fidelium necessitate iam sufficerent, et regulares haberi possent tantum ut auxiliares.

Pag. 9 [48 C 11]. In secundo inciso: *Idem vero* etc. Ius etiam detur vicariis apostolicis in moniales. C

Pag. 10 [49 B]. Circa finem capitis I vel superius prout videbitur. Iubeantur vicarii apostolici aliquod habere consilium ordinarium missionariorum sive ad negotia maioris momenti pertractanda, sive ad bona ecclesiastica administranda. Iubeantur etiam provicarios eligere et instituere ad normam litterarum Benedict. XIV in forma brevis, 26 ianuarii 1753: *Ex sublimi . . .*

Ad caput II.

Observationes generales.

1° Fere tota huius secundi capitis tractatio de solis regularibus missionariis agere videtur. Melius meo iudicio erit si sermo de missionariis apostolicis in genere habeatur, notando, quando opus erit, quae regulares peculiariter respiciunt.

2° Istud caput II mihi videtur de virtutibus apostolicis in genere nimis fuse disserere, nec satis explicite et distincte proponere quae missionariis D praecipiuntur aut prohibentur.

Porro praecipuae prohibitiones quae mihi videntur non omittendae, sed suo loco textui interserendae sunt sequentes:

1. Ne missionarii rebus politicis et civilibus sese immisceant, etiamsi certissima spes affulgeat inde religionem augendi, et fidem longe lateque propagandi.

2. Contra avaritiam praemuniantur missionarii, et ideo prohibeantur commercium exercere, et bona immobilia in ipsa missione possidere.

3. Nullam vim (id est violentiam, verbera) adhibeant ad fideles coercendos aut infideles convertendos.

4. Ab armis abstineant.

NB. Haustae sunt istae animadversiones ex instructionibus datis a S. C. de Propaganda fide ad vicarios apostolicos Franciscum Pallu episcopum Heliopolitanum et alios in Indias proficiscentes circa finem anni 1659, necnon ex libro Monita ad missionarios, maxime a cap. I ad IV.

Pag. 13 [50 B 10]. Post incisum de clausura pro regularibus addatur pia exhortatio ad saeculares missionarios, et quaedam etiam statuantur regulae quae hauriri possent ex litteris postoralibus episcopi Caradrensis (ad calcem synodi Sutchuensis). Aut saltem clare definiatur quid hic regulares quid saeculares respiciat.

Pag. 14, lin. 10 [50 C 12]. Expungantur verba: *decem diebus.* Ad praecavendas anxietates, duratio exercitiorum relinquatur iudicio episcoporum pro temporum et locorum commoditate et possibilitate statuenda. In eodem inciso commendentur duo potentiora sanctificationis media, nempe frequens confessio, et quotidiana orationis mentalis exercitatio.

Pag. 15, lin. 13 [51 A 7]. Post verba: *proprii ritus,* addatur: „vel ipsis absentibus eorum provicariis."

Pag. 15, lin. 20 [51 A 12]. Loco clausulae: *Si iisdem abutantur* ponatur: *Si gravis adest causa,* ut non liceat tantum *abuti,* sed etiam *uti* quibusdam facultatibus sine licentia vicarii apostolici, v. gr. sodalitia aut confraternitates invito vicario apostolico instituere etc. . . . (vide decretum S. C. de Prop. fide 21 martii 1678).

Pag. 16, lin. 15 [51 B 18]. Explicitius et manifestius prohibeantur ritus ab ecclesia damnati, et omnino praecipiatur servari bulla *Ex quo* etc.

Ad caput III.

Pag. 18 [52 B 11]. Initio incisi secundi post verba: *Pias sodalitates* addatur: *maxime Propagationis fidei et Sanctae Infantiae;* siquidem hae duae sodalitates sunt vere universales et principaliores virorum apostolicorum auxiliatrices, ideoque speciali mentione et commendatione videntur dignae. Quin et necessaria videtur talis mentio ut omnes totius orbis antistites illas promovere incitentur.

Pag. 19 [52 C 15]. Incisum de conversione iudaeorum promovenda primo intuitu longius videtur; fateor tamen legenti mihi nil superfluum videri; quapropter sapientiae deputationis curam relinquo illud, si iudicaverint, pressius concinnandi vel integrum ut est servandi.

Parisiis die 18 augusti 1870.

† Ludovicus Faurie episcopus Apolloniensis
(L.†S.) vic. apostolicus Koui-tcheou Sinarum.

λγ'.

Observationes Vincentii Spaccapietra archiepiscopi Smyrnensis.

Monsignor Jacobini sotto-segretario del concilio Vaticano.

Illustrissimo ed eccellentissimo monsignore. — Monsignor Marangò vescovo di Tine e Micone mi rimetteva nel mio passagio per Sira lo schema *super missionibus apostolicis,* perchè facessi le mie osservazioni. Ho l' onore di trasmettergliele quali che siano, dimandandole scusa, se lo faccia un pò al di là del termine determinato dal suo *Monitum* de' 26 luglio scorso: può indovinare che appena arrivato dopo un' assenza di dieci mesi gli affari della diocesi non mi lasciavano molto agio per occuparmene più presto. Mi sono contentato di poche cose, ma che l' esperienza sembrami contraddistinguere come importanti per lo bene delle missioni. La sua saviezza giudicherà se possano essere sommesse al giudizio de' padri.

Le circostanze politiche di Europa sono ben tristi, e l' avvenire mostrasi ancora più triste. Non

saprei decidere se siaci permesso di abbandonare le diocesi per la fine del mese entrante. Spero che nostro signore voglia farci intendere il suo oracolo, e la sua volontà.

Accolga intanto l' assicurazione del sincero rispetto, con cui mi professo di vostra eccellenza reverendissima umillissimo obbedientissimo servitor vero.

Vincenzo Spaccapietra arcivescovo di Smirne vicario apostolico.

Smirne 8 settembre 1870.

Observationes quaedam super schemate de missionibus apostolicis.

Schema constitutionis super missionibus apostolicis patrum concilii Vaticani (examini) propositum accommodatissimum, et ipsarum missionum commodis atque necessitatibus amplissime prospicere atque consulere, nemo inficias ibit. Illud potissimum approbatione dignum mihi videtur, et quod omnium praesulum in missionibus laborantium erat in votis, ut quoad privilegia ordinibus religiosis sanctissime concessa, ius commune ubique statueretur. Inde enim saepe inter episcopos vel apostolicos vicarios et religiosas familias dissidia, atque collisiones, quibus non parum animarum bona minuantur oportet, et populorum scandala excrescant: inde praelatorum querelae, quod minus iis sit licitum, qui magis facultatibus et praerogativis abundare necesse fore propter locorum distantias, et seriem immensam laborum, quam iis qui extra missiones degentes ovium sibi commissarum bono providere facilius, et opportunius possunt.

Equidem quid magis a recto ordine absonum, pro nostra humili sententia, compertum esse potest, ut in eadem dioecesi, vel vicariatu apostolico tres, vel quatuor velut primi pastores una cum episcopo, seu vicario apostolico existant, qui nomine praefectorum apostolicorum condecorati iis facultatibus uti, et eas facultates religiosis sui ordinis tribuere valeant, ut ipsorum episcoporum auctoritas minuatur, et depressa iurisdictio appareat? Ideo schematis nostri propositio de praefectorum apostolicorum titulo, facultatibus et privilegiis iis in locis, quae alicuius sacri antistitis dioecesi, aut vicariatu apostolico ritus latini continentur, abrogandis non solum utilis, verum omnino necessaria ad maxima vitanda mala videtur.

Nec minori favore amplectenda alia propositio, qua vicariis apostolicis ius asseritur ecclesias regularium, in quibus cura animarum exercetur, eodem prorsus modo visitandi, quo caeteras ecclesias, quae ad clerum saecularem pertinent, tum quia non desunt missiones, ubi pene omnes ecclesiae vel cappellae parochiales a religiosis reguntur, sicuti haec Smyrnensis, tum quia iis in locis fideles utpote plerumque rudiores, et regularium privilegiorum, sicut exemptionis vim atque naturam ignorantes, facillime offenduntur, si vicarium apostolicum vel episcopum unum solummodo altare, id est parochiale visitare videant. Hinc factum est, ut episcopi, et vicarii apostolici ab hac visitatione semper se abstinuerint, et abstinebunt. Id solum animadvertere audeo, ut quoties vicariorum apostolicorum fit mentio, fiat etiam episcoporum, sicut pagina 13 versu 15 [50 B 6], et pagina 14 versu 6 [50 C 10], ne detur occasio, certe immerito hanc facultatem ad primos utpote apostolicae sedis delegatos coarctandi. Parva quidem macula, ubi plura nitent: non aliud vero mihi agendum relinquitur, ut super propositum schema aliqua notanda humillimo animo delibem.

In pagina 3 [45 D 14] ubi fit mentio *laicorum piae*

A *sodalitates adiuvare,* nonne utile foret aliquid peculiare de societate *Propagationis fidei* pro maximis et pene immortalibus in missiones catholicas meritis innuere? Adsunt quidem et aliae societates religiosae, quae bonum missionum provehere sibi proponunt; sed haec et diuturnitate temporis, et universitate locorum, et copia subsidiorum omnibus praefulgere constat. Innumeri concilii Vaticani patres id iam postulasse memini.

In pagina 4 [46 C 5] primum capitis primi comma obscurum, atque nimis involutum videtur: operae pretium esset illud clarius reddere. Nec satis *loca missionum* definita in pagina 5 [46 D 17] videntur illis verbis „in quibus praesertim ad infidelium vel haereticorum conversionem adlaborandum est". Non desunt loca, quae sunt dissita, et infidelibus plena, ut dioeceses Americae meridionalis, et tamen non habentur ut loca missionum. Valde vero interest

B sensum huius verbi determinare, ut quae sint loca decretis per hanc constitutionem latis subiecta aperto constet.

Pagina 6 [47 B 14]. Nimis durum mihi videtur vicarios apostolicos, vel episcopos locorum missionum nulla ratione posse a missionibus sibi commissis abesse inconsulta sede apostolica. Concilium Tridentinum episcopis permisit absentiam duorum, aut ad summum trium mensium, si aliqua causa fiat, et absque ullo gregis detrimento, quod an ita sit, abscedentium conscientiae relinquit, quam concilium sperabat religiosam et timoratam fore (sessione XXIII, de reformatione, capite 1). Quare idem non esset episcopis, et vicariis apostolicis in missionibus degentibus concedendum? Concilium Vaticanum minus religiosam et timoratam iis conscientiam adiudicabit? Profecto graviores rationes episcoporum et vicariorum apostolicorum residentiam

C in locis missionum necessariam reddunt: at et ipsi iudicare posse putandum est, an eorum bimestrem vel trimestrem absentiam sive sanitatis causa, sive amicitiae gratia cum viciniore episcopo colendae, sive verbum Dei ministrandi utilitate, propriis ovibus nocivum futurum. Ibidem sancitur, quod sacra limina sanctorum apostolorum Petri et Pauli statis temporibus invisere debent eodem prorsus modo ac forma qua caeteri episcopi. Profecto episcopi et vicarii apostolici locorum missionum nequeunt huic officio satisfacere singulis annis; et certo illis verbis *statis temporibus* innuitur non omnes singulis quoque annis ad huiusmodi visitationem teneri. At satius esset id explicare, ne aliquis error irrepere possit circa intelligentiam illorum verborum *modo ac forma.*

Pagina 6, *Studiosissime curent* circa finem [47 D 2]. Non est meum de hac salebrosa valde quaestione

D de clero indigeno longam instituere disputationem. Multa iam hinc inde a viris scientia et pietate clarissimis allata sunt ad diversarum sententiarum confirmationem. Verum diutina experientia compertum videtur nec facile fieri, nec utiliter factum, si plurimi ex indigenis sacro ministerio addicantur. Valde arduum multis populis perpetuae castitatis servandae propositum habetur. Hinc non raro dolemus iuvenes sanctis institutionibus ad virtutem in Europa formatos, ut digni habiti sint altare conscendere; statim ac ad patriam redierunt, misere in vitia prolabi conterraneorum suorum exempla secutos. Nec dubium videri potest, missionarios indigenas sibi relictos et missionariorum nostrorum adiutorio haud suffultos, saluti animarum procurandae sufficere non posse: illos utpote, dicam, minores tutela indigere, et directione ne a recta via digrediantur, constat. Scio primorum christianismi saeculorum exempla a cleri indigeni patronis in propriae

causae emolumentum vocari. At quis nescit illa A saecula prodigiis et miris factis abundasse, et superabundasse, ita divina et summa Dei providentia disponente ad evangelii propagationem vere admirandam? „Facta sunt illa opportunissime, ut recte advertit Augustinus, ut his multitudine credentium congregata atque propagata in ipsos mores utilis converteretur auctoritas“ (*De utilitate credendi,* cap. 16). Hinc primi ecclesiarum apostoli saepissime neophytos ipsos baptismo suscepto in episcopos eligebant atque eis infideles praedicatione et miraculis ad fidem vocatos committebant. Quis haec renovare praesumeret? Profecto non pauci exempli gratia apud Sinas indigeni sunt sacerdotes: quot inter illos ad episcopatum adlecti venerunt? Nescio si vel unus.

Quae non ideo dicta sunt, ut clerus indigenus omnino reprobetur, vel episcopi seu vicarii apostolici ad clerum indigenum efformandum seriis et B indefessis viribus non adlaborent. Sane episcopi munere suo functos se arbitrentur et bono missionum providisse, si facillime iuvenibus, qui honore vel temporalibus emolumentis allecti, quod non raro in locis missionis contingere videmus, ad sacros ordines suscipiendos paratis manus imponant. Quod Apostolus commendabat ne *cito* id fiat, quam maxime in missionibus est adimplendum. Missionarii qui ab Europa loca missionum petunt, si viam veritatis deserentes in vitia miserrime prolabuntur, possunt ab ipsis missionibus expelli; at quomodo scandalis missionariorum indigenorum occurrendum?

Pagina 7 [47 D]. Missionarios apostolicos subditos episcoporum sive vicariorum apostolicorum iurisdictioni hoc loco decernitur in his quae pertinent ad regimen animarum ... Haud inutile esset addere *et ad praedicationem verbi Dei.* Non desunt C enim missionarii, qui arbitrantur in suis ecclesiis sibi non solum, sed et religiosis aliorum ordinum, qui forte ad tempus in eorum domibus morantur, absque ulla episcoporum facultate et licentia verbum Dei annuntiare licere, quo nihil magis a veritate, et legibus canonicis alienum dici potest.

In capite 2 [49 B]. Quae missionariorum sint officia, et quae in ipsis propterea virtutes requirantur, accurate, lucide, et sancte in hoc capite exponuntur atque declarantur. Verum nisi mea me fallat opinio, non incongruum immo valde salutare esset, si aliquae regulae huic capiti adiicerentur, quas episcopi et vicarii apostolici sequi teneantur, antequam sacerdotes ad laborandum in vinea Domini eis commissa recipiant. Cum enim non debemus omni spiritui credere, sed probare si ex Deo sint, summa diligentia uti et sedulitate opus est, ne ii admittantur, qui sua potius quaerentes quam quae D Iesu Christi sunt, et nulla forsitan virtute praediti loca missionum adire audent. Non infrequenter vidimus vel sacerdotes suorum episcoporum auctoritatem exuere et depellere volentes, vel religiosos parum observantiae regularis studiosos, intempestive et falso zelo abreptos petere missiones, ut facilius sibi et cupiditatibus suis indulgeant. Et quod non minus dolendum videtur, saepe sive episcopi, sive superiores regulares ut hac saltem via ab eorum peste se eximant, facillime et ultro litteras dimissoriales ut missionibus se addicere possint iis largiri non dubitant. Unde non satis prudenter agere videntur missionum praesules, cum huiusmodi dimissorialibus contenti litteris, sacra ministeria ipsis committant. Ut hoc malum, quo nihil maius, a missionibus arceatur, nonne utile foret, si a concilio Vaticano praeceptum fuerit, 1° tum episcopis tum superioribus regularibus, ut iis solummodo facultatem faciant missiones adeundi, qui ita virtutibus videntur ornati, ut eorum ministerium in missionibus utile, et sanctum augurari possint. 2° Missionum praesulibus ne sacris ministeriis presbyteros, vel religiosos addicant, nisi prius certiores fiant, meliori modo quo possint, de eorum moribus, vita anteacta, scientia, et sacris functionibus quibus inservierunt, ut iudicium rectum ferre possint de eorum utili ministerio?

Pagina 17 [52 A]. Profecto quae de debito honore atque obedientia civilibus potestatibus hoc loco dicuntur, nullus est qui inficias ire possit. Verum cum facillime ad captandam potestatum benevolentiam, et favores aucupandos prona sit humana infirmitas; non inutile fore existimo, si debita ante omnia Deo et ecclesiae obedientia memoretur, ne missionarii potestatum saecularium auctoritate abutantur sive contra ecclesiasticas leges, sive, quod non raro factum esse lugendum, contra superiorum ecclesiasticorum decreta atque sententias. Sacra congregatio de Propaganda fide in quantas saepe tricas et fastidia ab ipsis hac de causa coniecta fuerit, probe novit, ut aliquod ne ea renoventur mala salutare remedium necessarium appareat.

Valde laetatus sum in fine capitis 3 exhortationem pro Iudaeis ad veram fidem alliciendis, legere. Sic omnium pene patrum concilii votum ab initio declaratum iam satisfactum. At cur et aliquod non adderetur comma, quod schismaticos et protestantes respiciat, ut in verum unum Domini ovile sub uno pastore et ipsi adducantur? Nonne et ipsi sanctissimi patris nostri zelum summopere provocarunt ut epistolam ad eos mitteret qua ad concilium sunt vocati? ... Manus Domini non est abbreviata, et omnibus viam salutis patere dignum videtur ut a patribus concilii solemniter declaretur.

Quae omnia sapientiae Deputatorum submittimus, ut officio meo functus communi omnium saluti consultum aliquo modo gaudere possim.

Smyrnis die 8 septembris 1870.

† Vincentius Spaccapietra archiepiscopus Smyrnensis vicarius apostolicus Asiae minoris, deputatus commissionis missionum et rituum orientalium.

λδ'.

Observationes Innocentii Sannibale episcopi Eugubini.

All' eminentissimo e reverendissimo signor cardinale De Angelis arcivescovo di Fermo, e camerlengo di santa Romana chiesa. — Roma.

Eminentissimo e reverendissimo principe. — Mi reco a dovere di trasmettere a vostra eminenza reverendissima le poche osservazioni che ho creduto fare intorno allo schema proposto sopra le missioni apostoliche. Mancando di cognizioni prattiche sù tale interessante oggetto, non mi è però dato subordinare alla molta perspicacia dei padri del concilio Vaticano migliori emendamenti. Il Signore la conversi in perfetta salute per il maggior bene della chiesa, e mi dia la consolazione di ravvicinarla sù i primi del prossimo novembre, mentre prostrato al bacio della sacra porpora mi reco ad onore di rassegnarmi colla più alta stima e profonda venerazione, di vostra eminenza reverendissima, umilissimo devotissimo obbedientissimo servo vero.

Innocenzo vescovo di Gubbio.

Gubbio 22 agosto 1870.

Observationes super schemate de missionibus.

Nostrum super hoc schemate iudicium minus est competens, cum in subiecta materia experientia careamus, optima legum iubendarum regula. Pauca

ergo quae adnotamus sapientiorum iudicio, maxime eorum qui in missionibus versantur, lubenter subiicimus.

Integrum hoc schema, prout de aliis factum est a relativa Deputatione reverendissimorum patrum reformandum esse credimus, ut stilo concionatorio alia substituatur dicendi ratio constitutionibus iam publicatis conformior, et nonnulla subobscura, quae nonnisi adnotationibus perlectis intelliguntur, clarius exponantur.

Cum in capite 1° amplissima vicariis apostolicis asserantur iura in personas, ecclesias, et loca missionum, licet ad regulares pertineant, nugatorium videtur tractationem exordiri a praeservatione privilegiorum et exemptionum regularibus concessarum. Amandetur potius ad finem tractationis, post absolutam de vicariorum iuribus expositionem dicendo: „In reliquis ab hac constitutione non emendatis, salva sint et integra privilegia vel exemptiones a iure communi vel praedecessorum nostrorum constitutionibus regularibus concessae."

In capite 2° maioribus cautelis muniatur assumptio missionariorum, qui instituti non fuerint in collegiis ad hoc designatis. Missionariorum titulo et officio non augeantur, immo nec in collegia praedicta clerici recipiantur, nisi qui proprii episcopi litteris commendentur de scientia et de zelo animarum. Regulares vero, qui ad loca missionum sacerdotio iam suscepto mitti exoptant, bonae suae conversationis inter fideles testimonium habeant ab episcopis in quorum degunt dioecesibus. Quomodo enim bonum Christi odorem inter infideles diffundent, qui nihil tale inter fideles non praestiterunt?

In capite 3° pro Iudaeorum conversione procuranda revocentur apostolicae litterae Gregorii XIII datae anno 1584, et Clementis XI anni 1704 de lectionibus, sive de sermonibus ad Iudaeos habendis, ut in verae fidei veritate salubriter erudiantur et trahantur ad Christum.

Ut unitas directionis et regiminis inter vicarios apostolicos arctius faciliusque conservetur, consultum foret loca missionum vastissima in quasdam veluti ecclesiasticas provincias dividere, quae plures eiusdem regni vel linguae vicariatus apostolicos comprehendant, inter quos vicarios apostolicos singularum provinciarum unum sibi benevisum apostolica sedes eligat, qui honorifico aliquo titulo, puta delegati vel visitatoris apostolici insignitus, caeteris eiusdem districtus vicariis praeemineat: eiusque sit confratres confirmare, super eos invigilare, eorumdem querelas recipere, et causas cognoscere: loca eisdem commissa interdiu visitare, eos si prudentia suggerat, aliquando congregare, ut collatis consiliis viribusque consociatis, quid necessarium sit pro uniformi missionum directione constituant; et illa omnia sancire, quae paci fovendae, animarum lucris et Dei gloriae inserviant. Hic sane modus magna videtur habere commoda; an vero effici possit, peritiores videant, quorum iudicio haec omnia iterum subiicimus.

Eugubii die octava Assumptionis beatae Mariae virginis 22 augusti 1870.

Innocentius episcopus Eugubinus.

λε'.

Observationes cuiusdam anonymi[1].

Animadversiones generales.

Mirum est planeque dolendum, nihil ad sacras missiones promovendas aptius huius constitutionis auctoribus visum esse, quam ut sublata regularium missionariorum personali, reali et locali immunitate, vetera illorum privilegia abolerentur. Hoc enim in proposito schemate praecipuum esse ac singulare, vel ex eo apparet, quod non semel sed saepe, non obiter et paucis sed data opera et multis gravibusque verbis inculcatur. Integrae enim paragraphi V, VI, VII, VIII, IX, X, capitis primi (pag. 7-9 [47-48]) hac de re agunt; et licet in § V, pag. 7, [47 D 9] legatur: „salvis tamen quoad regulares privilegiis atque immunitatibus, religiosis ordinibus ab apostolica sede concessis, quae servandae erunt ad normam iuris communis": attamen continuo subditur: „et eatenus, quatenus decretis huius oecumenici concilii non adversantur". Decreta autem quae in hac constitutione continentur, prout ex locis allegatis est manifestum, talia sunt, ut 1° regularibus missionariis triplicem suam auferant immunitatem, personalem, realem, et localem; ut 2° eos communi iure cum missionariis non regularibus regendos esse statuant; atque adeo ut 3° novam posthac pro missionariis apostolicis inducant formam disciplinae, substantialiter ab ea diversam, quae iamdiu a Romanis pontificibus sancita hactenus obtinuit.

Atqui I. haec disciplinae immutatio *nullo modo est necessaria.* Talis enim necessitas, si qua foret, inde esset repetenda, quod vel pietas sanctiorque agendi ratio, vel ecclesiastica unitas, vel ipsarum missionum finis exigat, ut sublatis immunitatibus et privilegiis, communi iure regulares regantur. Iam vero si prima et altera ratio quidquam valerent, eaedem quoque probarent non solum vicariis apostolicis, verum etiam episcopis in regione catholica residentibus regulares esse quoad omnia subiiciendos: quod quantam religiosis familiis perniciem afferret, non est huius loci demonstrare. Restat igitur ut proposita disciplinae immutatio, „recto sacrarum missionum ordini opportune constituendo, prout temporum adiuncta postulant" (Proem. constit.), dicatur necessaria. Sed quaenam, quaeso, istiusmodi adiuncta sunt, quae ad tantam rerum conversionem Vaticanam synodum compellant? nulla enim ab auctoribus constitutionis producuntur. Quod si in veterem disciplinam aliqui irrepserunt abusus, hi non ex vitio institutionis, sed ex hominum infirmitate repeti debent; atque adeo corrigendi homines sunt, non institutio abolenda. Accedit II. nequaquam videri *prudens,* ut abrogata disciplina ab ipsis Romanis pontificibus solemniter instituta, quae per tot secula tam amplos uberesque fructus edidit in infidelium et haereticorum conversione, nova regula agendi substituatur, eaque incerti exitus, nulla experientia comprobata, nullis commendata rationibus. Idque fiat, quando novatores omni ope nituntur, ut distinctiones et privilegia tollant; quando immediata et ordinaria auctoritas sanctae sedis in singulos fideles, quae speciali quadam ratione a regularium immunitatibus commendatur et ostenditur, instantius et firmius est asserenda; quando demum recentes adhuc sunt declarationes eiusdem sedis apostolicae circa regularium exemptiones, sive ad gubernium Petropolitanum (cf. Nota ufficiale diretta il 30 genn. 1865 dall' eminentissimo card. segretario di stato al sig. Incaricato di affari di Russia), sive ad archiepiscopum Parisiensem (cf. litt. sanctissimi domini nostri Pii IX ad archiepiscopum Parisiensem 26 octobris 1865) datas, ut disciplinam ecclesiasticam hac in parte tueretur. Hoc autem III. ex ea ratione maxime confirmatur, quod nova disciplina, quae inducenda esset, multiplici ex capite *noxia* ostenditur. Ea enim unius eiusdemque religionis membra discindit, divisiones fovet et discordias sive inter

[1] Hunc ex scripturae formis suspicor esse Angelum Di Pietro, ep. Nyssenum.

regulares eiusdem ordinis, sive inter subditos et A superiores, sive regulares inter et episcopos; praeterea regiminis actionisque unitatem in ipsis religionibus solvit, perfectionemque impedit singulorum, quae ex legum suarum custodia regularique subiectione dependet: denique efficit, ut nonnisi inepti, vel qui religiosae disciplinae iugum subire detrectant, ad missiones destinentur.

Quae cum ita se habeant, praestat ut ea quae ad regulares pertinent, vel simpliciter omittantur, illucque tractanda reserventur, ubi de regularibus sermo erit; vel exclusa veteris disciplinae immutatione, innovetur antiquum ius ad normam constitutionum Benedicti XIV *Firmandis* ann. 1744, *Apostolicum ministerium* ann. 1755; et iuxta communes prudentiae regulas media opportuna praescribantur, quibus consiliorum et operum concordia inter vicarios apostolicos et superiores regulares ad missionum bonum promovendum foveatur. B

Animadversiones speciales.

In caput I.

Prima periodus mutetur; repetit enim eadem, quae dicta sunt in prooemio.

In fine § primae pag. 5 [46 D 12], distinctio inter episcopos et vicarios apostolicos valde obscure proponitur, nec satis perspicue definitur quid per *loca missionum* intelligatur; unde dubium manet, quousque ius ac potestas, de qua in hoc capite sermo est, extendatur.

Praeterea pag. 6 in fine [47 C 10], ubi vicariis apostolicis commendatur, ut clericos indigenos instituant, commendandum quoque est, ne iisdem cito manus imponant, cum nota omnibus sit illorum incolarum levitas animique inconstantia.

Neque illud ibidem omitti debet; praeter clericorum seminaria, puerorum quoque collegia et in- C stituendae iuventuti scholas esse aperiendas, in quibus prima pietatis et literarum elementa mature doceantur, qui deinde in clerum erunt transferendi.

Denique pag. 10 [48 D 11], ubi statuitur, ut fideles ritus orientalis, qui proprio carent pastore, ab episcopis seu vicariis apostolicis ritus latini regantur; addi oporteret, id esse faciendum *per aliquem vicarium eiusdem orientalis ritus*, prouti statutum est in concilio Lateranensi IV, et a Benedicto XIV in constitutione pro Italograecis.

In caput II.

Pag. 15 [51 B 2] commendatur regularibus, ut suis obediant superioribus in iis rebus, quae ad regularem disciplinam pertinent. Sed hoc quomodo componatur cum eo, quod in capite primo statutum est, videlicet episcopis et vicariis apostolicis plenum ius esse in missionarios regulares, atque in con- D flictu iurisdictionum episcopi et vicarii apostolici ius praevalere, nullatenus intelligitur. Relinquatur igitur personarum dispositio superioribus, qui melius et facilius norunt subditorum ingenia, mores, vires, pericula; et saepe habent ex informata conscientia gravissimas rationes, alteri non communicandas, ut suos subditos ab officio aliquo vel loco removeant.

In caput III.

Media quae in hoc capite indicantur ad promovendas missiones, nimis vaga et generalia sunt, adeoque ad finem consequendum inepta. Optandum ut tot vicariorum apostolicorum, qui sedent in concilio Vaticano, experientia opportuniora suggerat consilia, quibus edocti patres ea praescribant, quae evangelicos operarios ad missiones aptissimos effingant, et in apostolicis missionibus ita dirigant, ut multam messem colligere valeant.

4.

Schema alterum decreti de apostolicis missionibus[1].

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Cum Dominicum illud mandatum: *Euntes in mundum universum praedicate evangelium omni creaturae*[2], perpetuo vigeat, ac manere debeat, donec in unicum Christi ovile totius orbis transeat plenitudo; idcirco necesse est, nos qui licet immerentes beati Petri locum obtinemus, ad divinum illud opus, praedecessorum nostrorum vestigia persequentes, strenuo incumbere. Quod quidem eo maiori studio est peragendum, quo magis, miserante Deo, ostium evangelii in universa terra quotidie aperitur; cuius in omnes gentes diffusionem non satis commendando charitatis exemplo sacri antistites fovent, sacerdotes utriusque cleri perficiunt, laicorum piae sodalitates adiuvare enituntur: cui demum ipsae naturales scientiae novis excogitatis modis, maritima praesertim ac terrestria itinera celerrime conficiendi, mirifice inserviunt, arcano divinae providentiae consilio omnia ad Christum ordinentur. Itaque etsi multa praeclare decreta fuerint ab hac apostolica sede recto sacrarum missionum ordini opportune constituendo, nonnulla tamen, sacro approbante concilio, innovare, vel addere, vel temperare nobis visum est, ut sanctum illud opus quotidie magis proficiat.

Caput I.

Quandoquidem messis multa sit multisque proinde egeat operariis, episcopi aliique locorum ordinarii nec non moderatores ordinum regularium, atque earum inprimis congregationum quae pio huic operi mancipantur, efficaciter curabunt, ut apostolicae sedi semper praesto sit congruus operariorum numerus e clero tam saeculari quam regulari, quos ad evangelizandas gentes pro suo munere mittere valeat.

Piis vero sodalitatibus in apostolicarum missionum subsidium nonnullis abhinc annis in variis Europae partibus institutis episcopi et parochi patrocinari non desinant, simulque fideles populos adhortentur, ad efficacissima precum suarum adiumenta temporalibus eleemosynarum erogationibus consocianda, ut omnes gentes ad ecclesiam Christi venire aut reverti festinent.

Caput II.

Ad apostolicas missiones utiliter obeundas nonnisi virtute et scientia probatos operarios assumi oportet; assumptos vero dirigi atque exerceri, aptisque mediis muniri; ut spiritu ferventes et gravissima suae vocationis officia prae oculis semper habentes, ab eis rite implendis nunquam deficiant. Ii vero sedulo recogitent neminem venire ad Christum, nisi Pater caelestis traxerit eum[3], ac frustra homines plantare vel rigare, nisi Deus ipse incrementum det[4]. Eum proinde in humilitate cordis sui assidue adprecentur, ut effundat in eos spiritum gratiae et precum, quo populis ambulanti-

[1] Utrum decretum huiusmodi prius sit an posterius schemate illo, quod supra exhibitum est sub num. 2, compertum mihi saltem non est. Sane in quodam decreti huius exemplari, in quod incidi, haec in ora inferiore leguntur: „Distributum per cursores die 27 iulii 1870, feria IV“, in superiore vero: „Annulato.“ Utcunque se res habeat, aequum visum est illud in monumentorum syllogen recipere, ne quid ei desit, quod gravioris momenti videatur.

[2] Marc. XVI, 15.

[3] Io. VI, 44.

[4] I Cor. III, 7.

bus in tenebris et habitantibus in regione umbrae A mortis divinum illud fidei donum valeant impetrare.

Quoniam vero fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi[1], annuncient cum omni fiducia verbum Dei. Sed qua ratione loqui poterunt verbum Dei, nisi a populis, penes quos Dei legatione funguntur, intelligantur? Nos itaque Clementis V[2] nec non Pauli V praedecessorum nostrorum[3], prout temporis conditio patitur, vestigiis inhaerentes (A), praecipimus, ut quicumque missionibus operam navare, Deo auspice, voluerint, linguas eorum, quibus verbum Dei sunt annunciaturi, tempestive edoceri pro viribus satagant. Moderatores autem cuiusque ordinis, congregationis, societatis et instituti, quae se missionibus dicarunt, hortamur, ut linguarum institutiones, quibus utuntur gentes, penes quas evangelii praedicandi onus assumpserunt, earumdem alumnis tradantur.

Haec, quae de missionariorum dotibus atque B etiam de studio et cognitione linguarum sancita sunt, prae oculis habeant ii omnes, quorum est apostolicae huic sedi proponere operarios ab eadem mittendos in diversas orbis terrae plagas, eorumque conscientiam ea super re graviter oneratam volumus.

Caput III.

Quicumque in opus evangelii fuerint assumpti, mutuam charitatem in missionibus obeundis inter se et cum aliis fovere nunquam desinant: et caveant diligentissime, ne ea magis quae sua sunt, quam quae Iesu Christi, quaerere videantur.

Maxima cordis charitate atque omnimodis benevolentiae signis populos, inter quos versantur, missionarii prosequi studeant; et semetipsos eorum indoli, usibus, ac modis, salvis tamen hac in re apostolicae sedis decretis (B), quantum in Domino fieri potest, aptare satagant, ut omnibus omnia C facti, omnes Christo lucrifaciant. Omnibus doctrina atque exemplo, in primis vero sacerdotibus, quibuscum in vinea Domini laborant, praeire conentur ad ea, quae sui sunt muneris, adimplenda. Ita suum obeant ministerium ut auctoritas ordinariorum nullum inde praeiudicium patiatur; quod potissimum intelligendum est de evangelicis operariis qui in cleri orientalis subsidium mittuntur (C). Denique erga civiles locorum potestates ita se gerant, ut nunquam ex animo excidat evangelicum illud monitum: *Reddite quae sunt Caesaris, Caesari, quae sunt Dei, Deo*[4].

Cum missionarii, ii praesertim, qui inter orientales gentes apostolicum exercent ministerium, ad fidem nedum illaesam, ubi semel affulserit, servandam, sed praecipue ad eam longe lateque propagandam destinentur, idcirco eorum labores et conatus in id potissimum tendere oportet, ut infideles, D haeretici, atque schismatici evangelicae veritatis luce collustrentur, et ad catholicae unitatis centrum reducantur.

Caput IV.

Peculiarem nostram sollicitudinem exposcunt missionarii apostolici ex regularium familiis cooptati, ut omnibus quoad eorum regimen diligenter dispositis, tanquam acies ordinata utilius praeliari possint praelia Domini. Cum itaque animarum bonum et ipsa locorum, in quibus missiones exercentur, peculiaria adiuncta, maiorem postulent regiminis unitatem, idcirco necesse est, ut iidem missionarii arctiori dependentiae nexu iis iungantur, quos praecipuam missionum curam apostolica sedes gerere constituit (D). Sciant propterea regulares missionarii, se cuiusvis sint ordinis, congregationis, societatis et instituti, sine ulla prorsus exceptione, in administratione omnium sacramentorum, atque in omnibus quae ad missionum directionem pertinent, subesse omnimodae iurisdictioni, visitationi et correctioni episcoporum proprii ritus, vel vicariorum apostolicorum (E), eosque potiri in ipsos omnibus et singulis iuribus, quibus ordinarii, etiam tanquam sanctae sedis delegati iuxta Tridentinum concilium, sacros canones atque apostolicas constitutiones in regulares fruuntur. Proinde sacrum ministerium nullatenus exercere praesumant, nisi postquam memoratis praesulibus litteras exhibuerint, quibus ad missiones destinantur (F), et facultates, quibus ab hac sancta sede aucti fuerunt, eorumque consensum obtinuerint. Illis vero tamquam apostolicae sedis delegatis ius esto, praefatos missionarios exercitio sacri ministerii, gravi ex caussa, interdicere. Ceterum ubi missionarii regulares duplici superiori, ordinis et missionis parere debent, meminerint necesse est officia, quae apostolicum secumfert ministerium, iis praevalere eveniente conflictu, quae e statu religioso proficiscuntur; quandoquidem priora illa ad communem missionum utilitatem diriguntur et a suprema Romani pontificis auctoritate dimanant (G).

Si qua autem, quod Deus avertat, dissidia sive inter singulos missionarios, sive inter diversorum ordinum familias, sive inter has et laicos quoscumque oriri contigerit, ea ne diutius protracta erumpant in scandala, statim compescere curabunt vicarii apostolici, vel episcopi, qui huiusmodi caussas tanquam sanctae sedis delegati, etiam summatim, ubi opus fuerint, dirimant (H); integro manente iure appellationis ad apostolicam sedem, quin interea latae sententiae effectus suspendatur (I).

Quae quidem omnia servari volumus, non obstantibus exemptionibus ac privilegiis regularibus quibuscumque ac missionariis quomodolibet concessis, quae tamen in iis, quae praemissis non opponuntur, in suo robore ac vigore integra consistere debent.

[1] Rom. X, 17.
[2] Clement. l. V, tit. 1, *De magistris* in conc. Viennen.
[3] Const. *Apostolicae servitutis onere* 31. iul. an. 1610.
[4] Matth. XXII, 21.

ADNOTATIONES AD SCHEMA DECRETI *DE APOSTOLICIS MISSIONIBUS.*

(A) Tum Clemens V in oecumenico concilio Viennensi, tum Paulus V in constitutione *Apostolicae servitutis onere* linguarum orientalium studium ratione habita missionum latis opportunis legibus promoverunt; quod quidem etiam sacra congregatio de Propaganda fide pluries et praesertim decreto anni 1774 inculcavit.

(B) Adiecta est haec clausula: *Servatis tamen hac in re apostolicae sedis praescriptionibus,* ut accommodationi huic debitus apponeretur limes. Sunt enim usus, quos apostolica sedes uti superstitiosos ac inhonestos damnavit, quemadmodum quidam ritus Sinenses et Malabarici. Quod vero attinet ad vetitum transitum ex uno ad alterum ritum ex iis, qui in Orientis regionibus obtinent, vel ad interdictam eorumdem permixtionem, huic rei providebitur per appositum caput *de ritibus,* quo ius liturgicum ab omnibus servandum definietur.

(C) Id sacra congregatio de Propaganda fide saepe revocare coacta est in mentem missionariorum, qui orientales ineunt missiones, eo amussim freta principio, quod etiam sanctae memoriae Benedictus XIV in constitutione *Eo quamvis tempore* (4 maii 1746) commemoravit, missionarios *in subsidium* cleri orientalis esse destinatos.

(D) In enumerandis iis qui missionibus utcumque praesident, nulla iniecta est mentio de aposto-

licis delegatis. Siquidem eorum auctoritati, prout A ad missiones latinas dicunt relationem, consulitur quando sermo est de vicariis apostolicis, quia delegati titulo et officio vicariorum insigniri solent, excepto delegato apostolico Mesopotamiae; eo vel magis quod delegati tantum habent iurisdictionis, quantum a sancta sede mutuantur.

(E) Inde ab anno 1677 sancta sedes declaravit missionarios subiici vicariis apostolicis *quoad omnia negotia et directionem missionum;* et sacra congregatio de Propaganda fide anno 1848 pronunciavit, omnes missionarios regulares, nominatim comprehensis patribus e societate Iesu, *excepta sola interna disciplina regulari, quoad omnia negotia et directionem missionum sub iurisdictione vicariorum apostolicorum esse.* Haec, quemadmodum nonnulla alia hac super re decreta pro peculiaribus quidem missionibus lata fuerunt, sed rationes, quibus innituntur, universales sunt, utpote quae ex ipsa in- B dole relationum, quae missionarios inter et vicarios apostolicos intercedunt, dimanant.

(F) Quod attinet ad exhibitionem litterarum patentalium et dependentiam missionariorum ab apostolicis vicariis in usu facultatum haec statuerat sanctae memoriae Clemens IX in constitutione *Speculatores* (13 septembris 1669), cum de missionibus imperii Sinarum et finitimorum regnorum ageret. Cum animadvertisset pontifex „ex independentia plurimorum operariorum in iisdem locis, praecipue cum ab hac sancta sede sint remota, oriri facile posse dissensiones, rixas, divisiones, et schismata, in christianae religionis detrimentum atque perniciem eruptura, nisi illis mature occurratur", praecipit „quod praedicti episcopi vicarii apostolici ab omnibus et singulis religiosis ... exigere possint et debeant, ut suas patentes seu alias quascumque eorum missionis destinationis, constitutionis et depu- C tationis litteras exhibeant, iisque qui illas exhibere recusaverint, tanquam sedis apostolicae delegati prohibere, ne facultates sibi per litteras huiusmodi concessas exerceant: ipsique regulares licentiam exercendi suas facultates petere teneantur ab iisdem vicariis apostolicis, quam ipsi denegare non debeant, nisi in casu gravis caussae, dictae congregationi cardinalium (de Propaganda fide) communicandae".

(G) Hoc principium ita enunciatur in instructione sacrae congregationis de Propaganda fide sub die 30 septembris 1848 ad vicarios apostolicos imperii Sinarum et regnorum adiacentium: „Volle inoltre (congregatio particularis pro rebus Sinarum), che si dichiarasse ancora espressamente, e si facesse sentire, che se il missionario religioso deve considerarsi legato da una doppia obbedienza verso il capo della missione, e verso il superiore regolare, la prima dev' esser sempre la preponderante, e quindi in caso di conflitto la prima dee vincere, e non venir paralizzata coll' esigere l' osservanza della seconda. Sarebbe difatti ben singolare l' esigere, che il religioso dovesse preferire e far precedere l' obbedienza professata al superiore dell' ordine, a quella che è sopra ogni altra, cioè alla suprema autorità della santa sede, e del vicario di Gesù Cristo, o far preponderare un qualsiasi punto di regolare, ed interna disciplina agli obblighi principali, e gravissimi di missionario, ed il bene particolare, al pubblico, ed alla salvezza eterna di moltissime anime confidategli."

(H) Ad rem in saepe allegata constitutione Clemens IX: „Praeterea iuxta constitutionem sanctae memoriae Urbani papae VIII praedecessoris nostri, quae incipit *Ex debito pastoralis officii,* si forte aliquae controversiae inter religiosos dictarum partium (quod Deus avertat) oriantur, memorati vicarii apostolici tanquam sedis apostolicae delegati illas decidere et terminare possint et debeant."

(I) Necessarium visum est praedictam apostolicam delegationem, iudicandi scilicet in *prima instantia,* episcopis et vicariis apostolicis tribuere, ut lites in locis missionum exortae statim compescantur. Hodie siquidem controversiae, quae sive inter missionarios, sive inter diversorum ordinum regularium familias, sive inter hos et laicos quoscumque illic degentes agitantur, solent deferri ad sacram congregationem de Propaganda fide, quae rebus universis mature perpensis, aut ius dicit aut iudices delegat sive ad referendum sive ad quaestionem dirimendam. Haec tamen praxis satis diuturnum tempus necessario absumit, et iccirco ob moras definitivae sententiae animi magis ac magis exasperantur, atque ita difficilior evadit spes discordias penitus restinguendi.

XXVII.

LITTERAE APOSTOLICAE QUIBUS AD ALIUD OPPORTUNIUS ET COMMODIUS TEMPUS CONCILIUM VATICANUM SUSPENDITUR

1870 octobris 20.

Editoris monitum. — Observationes illae a patribus factae in schema *de missionibus apostolicis* nunquam ad examen in concilio ipso revocatae D fuerunt. Nam iis diebus cum grave bellum inter Borussos et Gallos exarsisset, et gallicorum militum praesidium quod in urbe erat, in Gallias fuisset revocatum, Subalpinum gubernium, hac occasione capta, fines ecclesiasticarum provinciarum quae pontifici supererant armatis militibus occupavit, ac tandem die 20 septembris hoc anno 1870 urbem ipsam expugnavit omniaque in suam potestatem redegit. Tunc summus pontifex in eam necessitatem se adductum sensit ut concilii Vaticani celebrationem locum amplius habere non posse declararet, quod reipsa effecit per apostolicas litteras, quarum exemplar hic exhibetur.

Pius papa IX ad futuram rei memoriam.

Postquam Dei munere oecumenici Vaticani concilii celebrationem inire anno proxime superiori nobis datum est, vidimus sapientia virtute ac sollicitudine patrum qui ex omnibus orbis terrarum partibus frequentissimi convenerant maxime adnitente, ita res gravissimi huius et sanctissimi operis procedere, ut spes certa nobis affulgeret eos fructus quos vehementer optabamus, in religionis bonum et ecclesiae Dei humanaeque societatis utilitatem ex illo fore feliciter profecturos. Et sane iam quatuor publicis ac solemnibus sessionibus habitis salutares atque opportunae in causa fidei constitutiones a nobis eodem sacro approbante concilio editae ac promulgatae fuerunt, aliaque tum causam fidei tum ecclesiasticae disciplinae spectantia ad examen a patribus revocata, quae suprema docentis ecclesiae auctoritate brevi sanciri ac promulgari possent. Confidebamus istiusmodi labores communi fraternitatis studio ac zelo suos progressus habere, et ad optatum exitum facili prosperoque cursu perduci posse; sed sacrilega repente invasio huius almae urbis, sedis nostrae, et reliquarum temporalis nostrae ditionis regionum, qua contra omne fas civilis nostri et apostolicae sedis principatus inconcussa iura in-

credibili perfidia et audacia violata sunt, in eam nos rerum conditionem coniecit, ut sub hostili dominatione et potestate, Deo sic permittente ob imperscrutabilia iudicia sua, penitus constituti simus.

In hac luctuosa rerum conditione, cum nos a libero expeditoque usu supremae auctoritatis nobis divinitus collatae multis modis impediamur, cumque probe intelligamus minime ipsis Vaticani concilii patribus in hac alma urbe praedicto rerum statu manente, necessariam libertatem securitatem tranquillitatem suppetere et constare posse ad res ecclesiae nobiscum rite pertractandas, cumque praeterea necessitates fidelium, in tantis iisque notissimis Europae calamitatibus et motibus, tot pastores a suis ecclesiis abesse haud patiantur; idcirco nos, eo res adductas magno cum animi nostri moerore perspicientes, ut Vaticanum concilium tali in tempore cursum suum omnino tenere non possit, praevia matura deliberatione, motu proprio eiusdem Vaticani oecumenici concilii celebrationem usque ad aliud opportunius et commodius tempus per hanc sanctam sedem declarandum, apostolica auctoritate tenore praesentium suspendimus, et suspensam esse nunciamus, Deum adprecantes auctorem et vindicem ecclesiae suae, ut submotis tandem impedimentis omnibus sponsae suae fidelissimae ocius restituat libertatem ac pacem.

Quoniam vero quo pluribus et gravioribus periculis malisque vexatur ecclesia, eo magis instandum est obsecrationibus et orationibus nocte ac die apud Deum et Patrem Domini nostri Iesu Christi, Patrem misericordiarum et Deum totius consolationis, vo- A lumus ac mandamus, ut ea quae in apostolicis litteris die 11 aprilis anno proxime superiori datis, quibus indulgentiam plenariam in forma iubilaei occasione oecumenici concilii omnibus christifidelibus concessimus, a nobis disposita ac statuta sunt, iuxta modum et rationem iisdem litteris praescriptam in sua vi firmitate et vigore permaneant, perinde ac si ipsius concilii celebratio procederet. Haec statuimus nunciamus volumus mandamus, contrariis non obstantibus quibuscumque; irritum et inane decernentes si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrorum suspensionis nunciationis voluntatis mandati ac decreti infringere vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri B ac Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Ut autem eaedem praesentes litterae omnibus quorum interest innotescant, volumus illas seu earum exempla ad valvas ecclesiae Lateranensis et basilicae principis apostolorum nec non s. Mariae maioris de urbe affigi et publicari, sicque publicatas et affixas omnes et singulos quos illae concernunt perinde arctare, ac si unicuique eorum nominatim et personaliter intimatae fuissent.

Datum Romae apud S. Petrum sub anulo Piscatoris die 20 octobris anno MDCCCLXX, pontificatus nostri anno vicesimoquinto.

N. card. Paracciani Clarelli.

B.

ACTA DEPUTATIONIS PRO REBUS AD FIDEM PERTINENTIBUS.

Editoris monitum. — Ea est deputationis huius connexio ac necessitudo cum iis quae in congregationibus generalibus disceptata sunt, ut ab his illa vix disiungi possit. Quoniam vero non satis commodum visum est eiusdem acta passim ac veluti membratim inserere inter cetera congregationum generalium monumenta, necesse fuit una simul ea exhibere, lectoribus amandatis, ubi res postularet, ad ipsas discussiones in congregationibus illis habitas. Deputationis fidei duo exstant in archivo concilii Vaticani actorum exemplaria, quorum alterum (A) ab ipso deputationis secretario notatum, alterum (B) alia manu, quam domini Stahl esse suspicor, perscriptum est; in utroque tamen singulae sessiones secretarii nomine munitae sunt. Alterum hoc, cum videretur ab auctore secundis curis recognitum, semper adhibui, nisi forte disertis verbis aliud adnotetur. Titulum habet tenoris sequentis: *Protocollum congregationum habitarum a reverendissimis patribus deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus in sacrosancto concilio Vaticano.*

1.

Quomodo electa sit deputatio pro rebus ad fidem pertinentibus[1].

Prima sessione solemni concilii celebrata, inter se deliberare coeperunt patres, quos eligerent in deputationem pro rebus ad fidem pertinentibus cooptandos. Patebat enim, episcopos, qui ex toto orbe alii aliis ignoti convenissent, nisi temere agere vellent, ante electionem consilia inter se conferre debere, ut quos idoneos haberent, eligerent deputatos. C Ab ipso autem concilii initio latere non poterat, multum inter se dissentire patres in una illa quaestione, de qua tantopere iam ante concilium disputatum erat: alios infallibilitatem summi pontificis definiri nolle, alios, numero longe plures, definitioni favere. Tantum autem ab huius quaestionis solutione utrique pendere existimabant, ut tales, qui secum sentirent, in deputationem deligendos esse censerent.

Itaque ex patribus, qui definitioni illi adversabantur, eminentissimus cardinalis Schwarzenberg episcopos Austriae, Hungariae, Germaniae apud reverendissimum dominum Nardi coegit; Aurelianensis cum Parisiensi Gallos alio convocavit; similiter Americae septentrionalis antistites inter se convenerunt. His in coetibus definitionis adversarii numero plures erant.

D Ex illis autem patribus, qui infallibilitatem definiri volebant, aliqui primo cum eminentissimo cardinali de Angelis, qui eo tempore non iam inter praesides concilii erat, de nominibus eligendorum deliberabant; deinde adm. rev. patrem generalem congregationis sanctissimi Redemptoris rogarunt, ut sibi episcopos, qui definitioni favebant, in aliquam eius congregationis domum convocare permitteret. Qua venia impetrata, episcopi variarum nationum plus quadraginta in principem congregationis sanctissimi Redemptoris domum (*villa Caserta*) convenerunt, ut de electione facienda consultarent. Ab his igitur communi consilio statutum est, nullum esse eligendum, quem a definitione infallibilitatis alienum esse constaret; episcopos autem ex diversis nationibus deligendos; eorum nomina archiepiscopo Westmonasteriensi tradenda. Sic iam paucis post diebus eligendorum numerus, qui etiam eminentissimo cardinali de Angelis placuit, erat confectus, eorum in-

[1] Narratio haec ex episcopi Ratisbonensis unius Patrum deputatorum diurnis commentariis desumpta primum prodiit in *Collectione Lacensi*, t. VII, p. 1646. Eam primo loco praefationis instar placuit repetere.

dex lithographice descriptus et inter amicos episcopos distributus, qui eum cum aliis communicarent. Quo facto die 14 decembris 1869 in congregatione generali maximo suffragiorum numero omnes et soli electi sunt, quorum nomina in illo indice proposita erant, qui infallibilitatis definitioni aut favebant aut saltem non aperte obnitebantur[1]. Adversarii quoque definitionis indicem eligendorum typis describendum curaverunt, sed ex iis, quos definitionem vel aperte vel occulte oppugnare cognoscebant. Quare quid maior patrum pars de pontificia infallibilitate sentiret, iam ex deputationis pro rebus fidei electione manifeste apparuit. Praeses autem huius deputationis a sanctissimo domino eminentissimus cardinalis Aloysius Bilio, secretarius reverendissimus dominus Schwetz, praelatus domesticus, theologus summi pontificis et in universitate Vindobonensi professor theologiae, nominatus est.

Postquam in congregatione generali diebus 28 et 30 decembris 1869 et 3 et 4 ian. 1870 multum iam disceptatum est de schemate constitutionis de doctrina catholica[2], deputationis sessio prima habita est die 7 ianuarii 1870.

2.

Congregatio I.

Die 7 ianuarii anni 1870 prima habita est congregatio commissionis electae pro rebus ad fidem pertinentibus, praeside eminentissimo cardinali Bilio.

Aderant omnes reverendissimi patres deputati, scilicet:

1. Antonius Hassun, patriarcha Ciliciae, ritus Armeni.
2. Mieceslaus Ledochowski, archiepiscopus Gnesnensis et Posnaniensis.
3. Ioannes Simor, archiepiscopus Strigoniensis, primas Hungariae.
4. Raphael Valentinus Valdivieso, archiepiscopus Sancti Iacobi de Chile.
5. Renatus Franciscus Regnier, archiepiscopus Cameracensis.
6. Iosephus Sadoc Alemany, archiepiscopus Sancti Francisci.
7. Franciscus Aemilius Cugini, archiepiscopus Mutinensis.
8. Patritius Leahy, archiepiscopus Cassiliensis.
9. Emmanuel Garcia Gil, archiepiscopus Caesaraugustanus.
10. Ioannes Martinus Spalding, archiepiscopus Baltimorensis.
11. Henricus Eduardus Manning, archiepiscopus Westmonasteriensis.
12. Gualterius Steins, archiepiscopus Bostrensis.
13. Iosephus Cardoni, archiepiscopus Edessenus.
14. Victor Augustus Dechamps, archiepiscopus Mechliniensis.
15. Andreas Ignatius Schaepmann, archiepiscopus Ultraiectensis.
16. Petrus Iosephus de Preux, episcopus Sedunensis.
17. Antonius Monescillo, episcopus Giennensis.
18. Ludovicus Franciscus Pie, episcopus Pictaviensis.
19. Bartholomaeus d'Avanzo, episcopus Calvensis et Theanensis.
20. Conradus Martin, episcopus Paderbornensis.
21. Vincentius Gasser, episcopus Brixinensis.
22. Ignatius Senestrey, episcopus Ratisbonensis.
23. Sebastianus Dias Larangeira, episcopus Sancti-Petri Fluminis Grandensis Australis.
24. Fridericus Maria Zinelli, episcopus Tarvisinus.

A Invocato Spiritu sancto ab eminentissimo praeside proposita est quaestio prima, utrum secundum ea, quae in generali congregatione hucusque dicta et audita sunt, schema decreti *de doctrina catholica contra multiplices errores ex rationalismo derivatos* prorsus novum conficiendum, an vero praesens, quod ad substantiam attinet, retinendum sit, et quidem spectato tum delectu, tum necessitate, tum opportunitate rerum expositarum et errorum.

Omnes patres reverendissimi in eo consentientes erant, schema quoad substantiam esse retinendum, cum in eo doctrina catholica vere ac genuine sit exposita, et errores, qui in eo damnantur, latissime non tantum per Germaniam, sed et alias regiones dispersi sint, atque quae contra illud in medium sunt prolata, non sint tanti momenti, ita ut melius sine magno temporis dispendio vix conflari possit, contra quod non excitarentur novae querelae, nec B non quia id iam ipsa sanctissimo patri debita reverentia postulat, cuius iussu exaratum sit a viris ab ipso saltem mediate ad id munus designatis.

Similiter in eo omnes conveniebant, quaedam esse addenda, alia vero supprimenda.

Ad priora, prout ab uno alterove insinuatum est, pertineret approbatio editionis sacrae Scripturae vulgatae, condemnatio indifferentismi, spiritismi, darwinismi, declaratio quoad decedentes cum peccato originali, de resurrectione corporum, de duabus naturis in Christo. Omittenda autem essent prae omnibus, quibus liberae scholarum opiniones laedi videntur, et prout unus aut duo advertebant, omnia quae iam prioribus conciliis sunt definita et reiecta.

Quoad quae tamen ab alio responsum est, cum hi errores, non obstante iam facta damnatione denuo resuscitati sint, eosdem iterum proscribendos esse, et quidem non simpliciter, sed provocando simul C ad prius iam factam condemnationem.

Denique observatum fuit ab uno reverendissimorum patrum, cum populus fidem catholicam sincere confiteatur, alii autem christiani amplius esse nolint, concilium praesens non tam in damnandis erroribus, sed potius sola expositione doctrinae revelatae occupari debere, eo magis, quia etiam ecclesia antiqua errores externos non curaverit.

Verum cum in medio illarum duarum partium alii adhuc siti sint, imprimis fidelium magistri, pro quibus proxime, ut in conciliis semper factum est, decreta fidei conduntur, ut ab erroribus praemuniantur et doctrinam fidei accuratius cognoscant, ne fidelibus pro veritate venenum falsae doctrinae propinent, ex altera parte responsum est, a damnatione errorum adeo divulgatorum abstinendum haud esse, idque eo minus, cum iam ab apostolis et deinde per succedentia saecula a sanctis patribus errores D externi quoque gentilium, iudaeorum, muhamedanorum impugnati, et etiam imprimis quando commiscebantur cum doctrina christiana, in conciliis saltem particularibus condemnati sunt.

Tum ab eminentissimo praeside altera proposita est quaestio: num immutatio schematis quoad formam fieri debeat? et si, quomodo?

Quoad hanc quaestionem ab uno reverendissimorum patrum observatum est, prae omnibus prooemio descriptionem tristis status, in quo versatur genus humanum in praesentia, esse inserendam et a viris eminentibus, qui ad id imprimis idonei sint, conficiendam. Alii optarunt, ut capitibus et canonibus expositio totius doctrinae christianae praemittatur.

In hoc autem omnes conveniebant, expositionem doctrinae catholicae ubique damnationi errorum esse praemittendam. Plures insuper desiderarunt, ut instar decretorum concilii Tridentini canones post omnia capitula in fine decreti ponantur, si tamen,

---

[1] Eorum nomina vid. t. L, col. 49, et ab initio primi conventus, qui statim sequitur.

[2] Schema illud, ut primo propositum est patribus, habetur supra t. L, col. 60-119.

ut saltem ab uno notatum fuit, id natura constitutionis A ferat. Pariter in hoc omnes consentire videbantur, tam adumbrationem doctrinae quam errorum descriptionem oportere esse ubique claram ac distinctam, una autem brevem, quantum fieri potest; porro dicendi rationem tranquillam et constitutioni pontificiae ac oecumenicae dignam. Atque hinc quod scholam sapiat, supprimendum, transitiones eandem redolentes rescindendas, terminos scholasticos non ultra necessitatem adhibendos, argumentis non tam diu immorandum et verba iusto plus aspera eliminanda.

Quod attinet ad inscriptiones et ordinem capitum observatum est, inscriptionem tum decreti tum canonum I et II capitis non ab errore, sed ab exposita veritate esse mutuandam. Id enim usui conciliorum magis convenire. Insuper inscriptionem decreti ideo minus aptam videri, quod ex una parte angustior sit, ex altera parte autem latius pateat, atque inobedientiae facile praetextui esse possit. B

Ordinem capitum praesentem, uti exstat, retinendum esse, decem patres censuerunt, scilicet reverendissimi Tarvisinus, Sancti Petri, Ratisbonensis, Paderbornensis, Pictaviensis, Giennensis, Sedunensis, Mechliniensis, Edessenus, Cassiliensis. Alii putabant caput de sacra Scriptura esse praemittendum. Alii existimarunt, ordinem esse naturae et affinitati rerum magis accommodandum, caput VI, VII et VIII atque V et X coniungendum. Alius iudicabat, constitutionem in numero plures dividendam esse. Aliis rursum visum est, constitutionem unam posse manere, sed alio modo esse disponendam. Quo respectu tria aut quatuor systemata sunt proposita, quae reverendissimi auctores rogati scripto proponere promiserunt. Verum conclusum nihil est, sed visum est, ut antequam instructio pro constituenda arctiore deputatione conficiatur, exspectentur dicta in congregatione generali, sche- C mata promissa afferantur, et prae omnibus ut theologus, qui ultimam manum schemati admovit, prius audiatur.

Indicta sessione proxima in secundam vel tertiam feriam sequentis hebdomadis et materia deliberationis assignata, congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est[1].

Ioannes Schwetz secretarius.

3.

Congregatio II.

Die 11 ianuarii anni 1870 altera congregatio Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus habita est praeside eminentissimo cardinali Bilio. Reverendissimi patres aderant omnes, exceptis celsissimo primate Hungariae archiepiscopo Strigoniensi infirmo et excellentissimo archiepiscopo Mutinensi.

Peractis precibus et praelecto protocollo ses- D sionis praecedentis ab eminentissimo praeside pro constituenda deputatione speciali tres reverendissimi patres, archiepiscopus Mechliniensis, episcopus Pictaviensis et episcopus Paderbornensis designati sunt.

Deinde iussus est theologus (P. Franzelin), qui ultimam manum adiecerat schemati decreti *de doctrina catholica contra multiplices errores ex rationalismo derivatos* exarando, rationes exponere, ob quas forma, qua schema exaratum exstat, potius quam alia fuerit adoptata.

[1] *Addenda ex diario iam laudato, prout habetur in Collectione Lacensi:* „Praeterea in hac sessione quaerebatur, num orationes in congregationibus generalibus habitae typis imprimendae et inter patres Deputationis distribuendae essent. Alii aliud sentiebant. Denique visum est, orationes non esse imprimendas integras, sed sufficere quamdam earum synopsin. Cum enim tam multa, quae sub secretum pontificium caderent, iam in ephemeridibus vulgarentur, timendum erat, ne integrae ederentur orationes, si typis impressae essent."

Summa orationis ipsius[1] haec erat: Formam, quae constet in rerum dispositione ac ordine, et in modo, quo singula capita doctrinae enuntiantur, per scopum decretorum conciliarium determinari. Scopum autem ob quem decreta a conciliis conduntur, nequaquam esse, ut doctrina catholica simpliciter exponatur, quae continua professione et praedicatione continetur, sed errores ingruentes per declarationem doctrinae catholicae in directa oppositione errorum manifestentur et excludantur. Quem finem manifesto postulare, ut tantum ea capita doctrinae catholicae qui per errores exortos oppugnantur aut adulterantur, et quidem sub eo formali conceptu proponantur ac declarentur, quo errori in propria sua indole spectato opponuntur. Hanc agendi normam in omnibus conciliis oecumenicis esse servatam, ut nominatim in synodo Nicaena, Ephesina, Chalcedonensi et synodo VI, nec non in anathematismis sancti Cyrilli Alexandrini atque litteris sancti Leonis Magni et Agathonis papae ab illis adoptatis. Unde theologis in explicandis huiusmodi decretis ad errores, quibus opponuntur, confugere consuevisse.

Hinc theologorum commissioni minime dubium fuisse quin et in praesenti schemate forma expositionis doctrinae catholicae indoli errorum, ad quos excludendos et condemnandos dirigatur, accommodaretur; qui in scholis etiam catholicis ex eo tempore, quo hae auctoritati ecclesiasticae subductae et potestati politicae mancipatae sunt, suppressa traditione scholae et arrogata sibi autonomia exorti sint et ideo scientificam formam prae se ferant.

Hinc et necessarium existimatum esse, ut doctrina catholica ad errores illos abigendos exponenda (ut erroribus tum quoad res tum quoad formam respondeat) in forma scientiae proponeretur, quemadmodum id iam constitutionibus apostolicis et allocutionibus et in Syllabo factum est, quae documenta theologis deputatis in ipso schemate elaborando instar normae esse debebant.

Propter easdem causas quod ab ordinem capitum attinet, necessarium visum esse, ut hic ordinem geneticum et connaturalem errorum sequeretur. Atque eapropter primo loco doctrinam de Deo, creatore mundi, supra omnia infinite exaltato et de dependentia hominis a Deo, salva eius libertate, in oppositione plenae incredulitatis, paucis expositam esse, quoniam plura dicere nec fidelibus nec infidelibus necessarium et utile existimabatur. In altera autem parte, quae constitutionis corpus est, in oppositione errorum semirationalismi primo de obiectiva revelatione Dei tractari et quidem capite III de fontibus revelationis, capite IV de necessitate supernaturalis revelationis, capite V de supernaturali eius obiecto, in capitibus sequentibus de fide supernaturali, quae revelationi respondet, et quidem capite VI de fide generatim considerata, capite VII de praecedente conditione fidei, capite VIII de ipsa interna ratione supernaturalis fidei, capite IX de fidei necessitate et firmitate; tum de relatione inter fidem et scientiam, et quidem capite X quoad scientiam philosophicam, et capite XI quoad scientiam theologicam. In tertia denique parte exponi theologiam, christologiam, et anthropologiam naturalem et supernaturalem in oppositione errorum ex semirationalismo profectorum, quantum ad eos excludendos opus esse visum est.

Quod vero attinet ad ordinem accidentalem, videlicet expositionem doctrinae et condemnationem erroris in singulis capitibus atque integris decretis, in conciliis oecumenicis varium modum esse servatum. Quando erat error manifestus, doctrina vero

[1] Eius disquisitionem vide in t. L, col. 317-40.

accuratiori expositione indigebat, hanc semper A damnationi erroris praemissam fuisse, quod et in plerisque capitibus schematis factum est. Quando vero error erat manifestus, doctrina opposita pariter notissima, damnationem erroris esse praemissam, et doctrinam catholicam nonnisi velut rationem condemnationis commemoratam, ut videre est in decreto de peccato originali concilii Tridentini post concilium Milevitanum et Arausicanum II, et factum in capitibus I et II schematis praesentis. Quando tandem error non erat per se manifestus et ex eius accuratiori expositione ipsa veritas opposita in clariori luce collocabatur, illam etiam longiorem huic fuisse praemissam, ut in concilio Lateranensi IV capite II contra Ioachimum, quod ex eadem causa in capitibus VIII-XI schematis factum cernitur.

Deinde initio in decreto praesenti canones a capitibus fuisse separatos, cum autem tum tertia pars accesserit, propter diversam indolem errorum B ibidem excludendorum visum esse potius errorum condemnationem cum expositione coniungere, quemadmodum idem non tantum in concilio Lateranensi IV, verum etiam in concilio Tridentino in decreto de scriptura sacra et de invocatione sanctorum atque de indulgentiis factum est.

Quoad transitiones, has omnino omitti non posse, quoniam per illas non tantum ratio ob oculos ponitur, quare aliquid decernatur, sed etiam sensus decreti manifestus redditur; quare in prooemiis et decretis concilii Tridentini eiusmodi transitiones deprehendantur. Breviores autem utique posse esse.

Simili modo quae obiecta sunt contra inscriptionem decreti, nec non capitum I et II, facile ex natura rei et usu conciliorum et speciatim concilii Tridentini dilui.

Quod denique attinet ad formam enuntiationis, ἀκρίβειαν theologicam postulare, ut veritas dogmatica C in propria sua ratione exprimatur, et speciatim, ut clare exhibeantur tanquam dogmata fidei, quae de fide definienda sunt, et ab his distinguantur alia, quae licet cum doctrina catholica immediate sint connexa, non tamen velut articuli fidei definiri queant, et ut proinde in singulis gradus censurarum perfecte respondeat gradibus errorum, vel certe hos non excedat, porro ut textus sacrae Scripturae, qui ad probandum afferuntur, in vero sensu exhibeantur, atque ut nihil dicatur quod opiniones liberae disputationis in alterutram partem probare vel improbare merito videatur. In quo a commissione maiorem, quae fieri poterat, diligentiam esse adhibitam. Et revera quae hoc respectu contra schema obiecta innotuerunt, solido fundamento destitui. Sic in capite I vocem *essentia* debuisse eligi, quoniam non doctrinam Spinozae, sed illorum est simul damnanda, qui unum esse absolutum Dei et mundi D esse docent, (seu defendunt, unum esse omnia et omnia unum). Porro in capite III solummodo decretum concilii Tridentini de sacra Scriptura ex ipsis decretis explicari; quoad extensionem seu gradus inspirationis singularum partium nihil, ut timetur, definiri. Atque etiam per ea, quae initio capitis XVI occurrunt, opinionem illam liberam, quae tenet statum naturae purae, spectata divina sapientia et benignitate, non autem absolute esse impossibilem, haud tangi.

Tandem pari modo ea quoque, quae quoad probationes et rationes interiores, quoad singulos terminos et stylum obiecta sunt, probabiliter, si accuratius indicata fuissent, vel ex usu conciliorum ut iusta ostendi potuissent, aut essent talia, quae facili negotio immutari queant.

Hora 11 congregatio dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

4.

Schema reformatum constitutionis dogmaticae de fide catholica patrum deputatorum examini propositum[1].

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Dei Patris aeternus Filius Dominus noster Iesus Christus, cum ecclesiae suae dilectae omnibus diebus usque ad consummationem saeculi adfuturum se promiserit; quemadmodum ei praelianti auxiliari, periclitanti subvenire, ita laboranti adsistere laboresque fortunare nullo unquam tempore destitit. Quare eius etiam benignitate ac providentia factum est, ut ex omnibus quidem oecumenicis conciliis, at nominatim e sacra Tridentina synodo saluberrimi sine intermissione fructus universae ecclesiae ad haec usque tempora provenerint. Hinc enim sanctissima religionis dogmata uberius exposita pressiusque definita; haereticorum errores damnati atque repressi; ecclesiastica disciplina restituta sanctiusque firmata, militiae clericalis institutio accuratior, aucta sacramentorum frequentia et reformati populi mores; hinc membrorum cum capite arctius adstricta societas et unio; hinc universo corpori Christi mystico additus vigor, aucta sanctitas, ampliata fecunditas; hinc denique multiplicatae religiosorum familiae, quae in omne opus salutare incumbunt, aliaque christianae pietatis instituta, ac praecipue assiduus ille et usque ad sanguinis effusionem constans ardor in Christi regno late per orbem propagando.

Verumtamen haec aliaque permulta bona, quae per ultimam oecumenicam synodum divina bonitas dignata est operari, grato, quo par est, animo recolentes, acerbum nihilominus dolorem cohibere non possumus, dum mala gravissima contemplamur inde orta, quod nimis multi eiusdem sacrosanctae synodi vel auctoritatem prorsus contempserunt vel sapientissima decreta neglexerunt. Manifestum enim est omnibus, haereticas sectas, quas Tridentini patres damnaverunt, in sectulas innumeras paulatim dissolutas esse; quibus inter se dissentientibus et concertantibus, in plurimorum animis omnis tandem in Christum fides concussa et eversa est. Tum natus ille quem dicunt rationalismus, indifferentismus, mythismus, qui eadem sacra biblia, ad quae olim tanquam ad unicum christianae doctrinae fontem et iudicem supremum appellabatur, iam pro inanium symbolorum, immo fabularum congerie traducere non veretur. Atque sic denique prodiit impia, sed heu vulgatissima naturalismi doctrina, quae errorum istorum summam complectens, christianae religioni tanquam divinae et supernaturali institutioni directo et per omnia opponitur: ut scilicet rebus humanis conditoris ac servatoris dominio subtractis, quoddam velut antichristi regnum statuatur. Relicta autem proiectaque christiana religione, negato vero Deo et Christo eius, prolapsa tandem est multorum mens in pantheismi, materialismi, atheismi barathrum, ut iam ipsam rationalem hominis naturam omnemque iusti rectique normam negantes, ima societatis humanae fundamenta subvertere nitantur.

Hac porro impietate impune circumquaque grassante, fieri non potuit, quin multi etiam ecclesiae catholicae filii malo afflarentur spiritu, et a via verae pietatis aberrarent. Variis enim ac peregrinis doctrinis abducti, naturam et gratiam, scientiam humanam et fidem divinam perperam commiscentes, verum sensum dogmatum, quem tenet ac docet

[1] Propositum est patribus deputationis de fide in tertia sessione deputationis, ut mox dicetur.

sancta mater ecclesia, depravare, et integritatem sinceritatemque A fidei in periculum adducere noscuntur.

Quibus omnibus conspectis, quomodo non intima moveantur ecclesiae viscera? Sicut enim Deus vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis pervenire; sicut Christus venit in mundum, ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum: ita ecclesia a Deo omnium populorum mater constituta, omnibus debitricem se novit, ac lapsos erigere, labantes sustinere, revertentes amplecti semper parata et intenta est. Quare nullo unquam tempore a Dei veritate, quae sola sanat omnia, testanda et praedicanda quiescere potest, sibi dictum esse sciens: *Spiritus meus, qui est in te, et verba mea, quae posui in ore tuo, non recedent de ore tuo amodo et usque in sempiternum*[1].

Nos itaque pro supremo nostro apostolico munere cum veritatem catholicam docere ac tueri perversasque doctrinas reprobare nunquam destiterimus, B nunc universi orbis episcopis, nostra auctoritate in Spiritu sancto congregatis, nobiscum sedentibus et iudicantibus, insistentes Dei verbo scripto et tradito, prout ab ecclesia catholica immutabiliter custoditum et expositum est, ex hac Petri cathedra in conspectu omnium salutarem Iesu Christi doctrinam profiteri et declarare constituimus; adversis erroribus, potestate nobis ab omnipotente Deo tradita, proscriptis et damnatis.

Caput I.

De Deo et mundi creatione.

Sancta Romana catholica ecclesia credit ac profitetur, unum esse Deum verum et vivum, creatorem caeli et terrae, aeternum, immensum, omnipotentem; qui, cum sit una singularis, simplex omnino et incommutabilis substantia, intellectu ac voluntate omnique perfectione infinita, profitendus est ab hoc mundo re et essentia distinctus, in se et ex se C beatissimus, et super omnia, quae praeter ipsum sunt, et concipi possunt, ineffabiliter elevatus.

Hic solus verus Deus bonitate sua et omnipotenti virtute, non ad acquirendam vel augendam, sed ad manifestandam perfectionem suam, liberrimo consilio, simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac deinde humanam quasi communem ex spiritu et corpore constitutam.

Caput II.

De revelatione.

Eadem sancta mater ecclesia Deum, rerum omnium principium et finem, docet naturali humanae rationis lumine e rebus creatis certo cognosci posse, neque ad hoc traditam de Deo doctrinam omnino necessariam esse; eo quod invisibilia ipsius a creatura mundi per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur D (Rom. I, 20): placuisse autem eius sapientiae et bonitati, alia eaque supernaturali via se ipsum et voluntatis suae aeterna decreta humano generi revelare, loquendo olim patribus in prophetis, novissime vero nobis in Filio (Hebr. I, 1).

Iam vero homo, cum a Deo tanquam supremo suo auctore totus pendeat, et ratio creata increatae veritati penitus subiecta sit, revelante se Deo, ad plenum intellectus et voluntatis obsequium tenetur.

Supernae huic disciplinae tribuendum quidem est, quod ea, quae in rebus divinis humanae rationi per se impervia non sunt, in praesenti quoque generis humani conditione ab omnibus expedite, firma certitudine et nullo admixto errore cognosci possunt. Attamen revelatio non hac de causa, sed ideo simpliciter seu absolute necessaria dicenda est, quod clementissimus Deus hominem ad finem prorsus supernaturalem, ad participanda scilicet bona divina ordinavit, quae rationis comprehensionem excedunt; sicut scriptum est: Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus iis, qui diligunt eum (I Cor. 2).

Haec porro supernaturalis revelatio, secundum universalis ecclesiae fidem a sancta synodo Tridentina declaratam, integra continetur in libris scriptis tam veteris quam novi Testamenti, et sine scripto traditionibus. Qui quidem libri, prout in eiusdem concilii decreto recensentur, cum omnibus suis partibus pro sacris et canonicis ab omni fideli suscipiendi sunt. Neque vero eos ecclesia pro sacris et canonicis habet, propterea quod sola licet humana industria compositi, auctoritate tamen sua approbati sint, nec propterea solum, quod revelationem sine errore contineant, sed ideo, quod Spiritu sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem eiusque sunt vere et proprie verbum scriptum, atque ut tale ecclesiae ab apostolis traditi.

Quia vero, quae sancta Tridentina synodus de interpretatione divinae Scripturae, ad coercenda petulantia ingenia, salubriter decrevit, a quibusdam hominibus prave exponuntur, idem decretum hoc approbante concilio renovantes, hanc eius mentem esse definimus, ut in rebus fidei et morum, is pro vero Scripturae sensu habendus sit, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, aut quem sanctorum patrum consensus unanimis attestatur.

Caput III.

De fide.

Fidem autem, quae humanae salutis initium est, ecclesia catholica profitetur virtutem esse infusam seu supernaturalem, qua Dei aspirante gratia vera esse credimus, quae divinitus revelata sunt, non propter rerum veritatem ex se ipsa perspectam, sed propter Dei revelantis auctoritatem. Est enim fides, testante Apostolo, argumentum non apparentium (Hebr. XI, 1).

Ut nihilominus rationabile esset obsequium nostrum, voluit Deus una cum interna Spiritus sancti motione externa praesto esse revelationis suae argumenta, facta imprimis divina, nominatimque miracula et vaticinia, quae cum Dei potentiam et sapientiam manifeste revelent, divinae locutionis signa sunt certissima, et omnium intelligentiae accommodata. Quare scriptum legimus: Illi autem profecti praedicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante, sequentibus signis.

Licet igitur non crederemus, nisi videremus esse credendum, atque adeo fidei assensus nequaquam sit motus animi caecus et ab operatione intellectus disiunctus; nemo tamen evangelicae praedicationi consentire potest, sicut expedit ad salutem consequendam, absque illuminatione et inspiratione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in assentiendo et credendo. Est ergo fides ipsa in se, etiamsi nondum per charitatem operatur, donum Spiritus sancti et opus ad salutem pertinens, quo homo liberam praestat Deo obedientiam, gratiae eius, cui resistere posset, assentiendo et cooperando.

Haec illa est fides, sine qua impossibile est placere Deo, et ad filiorum eius consortium pervenire. Quare sicut nulli unquam sine illa contigit iustificatio, ita nullus, nisi in ea perseveraverit usque ad finem, vitam assequetur aeternam. Hanc autem fidei firmitatem et constantiam Deus „instans praecepto et praecurrens auxilio", in nostra posuit potestate. In vera scilicet ecclesia Christi fideles, docti

[1] Is. LIX, 21.

et indocti, fundamentis ad credendum innituntur A firmissimis, cum ad solam ecclesiam catholicam, nec ad ullam aliam religionis communionem, ea pertineant omnia, quae ad fidei christianae evidentem credibilitatem tam multa et tam mira divinitus sunt disposita. Quare ecclesia per se ipsa magnum quoddam et perpetuum est motivum credibilitatis, et velut signum levatum in nationibus, divinae suae legationis testis irrefragabilis. Piissimus autem Dominus, qui non deserit, nisi deseratur, eos, quos de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, in hoc eodem lumine ut perseverent, sua gratia confirmat. Itaque vere fideles, per caeleste hoc donum primae veritati adhaerentes, magno intervallo discernuntur ab iis, qui falsam religionem, opinione humana ducti, sectantur: neque fieri potest, ut fideles catholici ullam unquam iustam habeant rationem fidem mutandi aut in dubium vocandi. Quapropter gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis B sanctorum in lumine, tantam ne neglexerimus salutem, sed aspicientes in auctorem fidei consummatorem Iesum, teneamus spei nostrae indeclinabilem confessionem.

Caput IV.

De fide et ratione.

Hoc quoque perpetuus ecclesiae catholicae consensus tenuit et tenet, duplicem esse ordinem cognitionis, non solum principio, sed obiecto etiam distinctum: principio quidem, quia in altero per rationem insitam, in altero per fidem infusam cognoscitur: obiecto autem, quia praeter ea, ad quae naturalis ratio pertingere potest, credenda nobis proponuntur mysteria in Deo abscondita, quae nisi revelata divinitus nec homini nec angelo innotescere possunt. Deum enim nemo vidit unquam: Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit (Ioan. I, 18). Quocirca Apo- C stolus, qui a gentibus Deum per ea, quae facta sunt, cognitum esse testatur, disserens tamen de gratia et veritate, quae per Iesum Christum facta est (Ioan. I, 17): Loquimur, inquit, Dei sapientiam in mysterio, quae abscondita est, quam nemo principum huius saeculi cognovit: nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei (I Cor. I, 7). Et ipse Unigenitus confitetur Patri, quia haec abscondit a sapientibus et prudentibus, et revelavit ea parvulis (Matth. XI, 25).

Ac ratio quidem fide illustrata, cum sedulo pie et sobrie quaerit, ex eorum, quae naturaliter cognoscit, analogia ad aliquam mysteriorum intelligentiam eamque fructuosissimam, Deo donante, proficit; nunquam tamen idonea redditur ad ea suis principiis demonstranda aut omnia adinstar rerum illarum, quae proprium ipsius obiectum constituunt, perspi- D cienda. Quaedam enim divina dogmata ipsa sua natura intellectum creatum sic transcendunt, ut etiam revelatione tradita et fide suscepta, ipsius tamen fidei velo contecta et quadam quasi caligine obvoluta maneant, quamdiu in hac mortali vita peregrinamur a Domino.

Etsi vero fides sit supra rationem, nulla tamen unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest. Idem enim Deus, qui mysteria revelat et fidem infundit, animo humano rationis lumen insevit. Deus autem negare seipsum non potest, nec verum vero unquam contradicere. Hinc est, ut falsa huius repugnantiae species inde oriatur, quod vel fidei dogmata ad mentem ecclesiae intellecta et exposita non sunt, vel commenticiae opiniones rationis effata reputantur. Omnem tamen assertionem illuminatae fidei vere contrariam omnino falsam esse definimus. Porro ecclesia, quae una cum apostolico munere docendi, mandatum accepit, fidei depositum custodiendi, et ius et officium divinitus habet falsi nominis scientiae oppositiones (I Tim. VI, 20) declarandi et proscribendi. Quapropter omnes christiani fideles ac nominatim humanarum artium et disciplinarum cultores huiusmodi opiniones, quae fidei doctrinae contrariae esse cognoscuntur, maxime si ab ecclesia, quacunque nota, proscriptae fuerint, nedum tanquam legitimas scientiae conclusiones defendant, pro erroribus, qui fallacem veritatis speciem prae se ferant, habere tenentur.

Sacrorum quoque dogmatum is sensus perpetuo est retinendus, quem semel declaravit sancta mater ecclesia, sive communi suo magisterio sive solemni definitione, nec unquam ab eo sensu, altioris intelligentiae specie et nomine, recedendum. Neque enim fidei doctrina proposita est humanis ingeniis perficienda, sed Christi sponsae tradita custodienda et declaranda. Quare ad eam secundum hanc declarationem plenius semper intelligendam pie et laudabiliter incumbitur; omnis autem commutatio eorum, quae infallibili ecclesiae magisterio stabilita sunt, non profectus intelligentiae, sed corruptela erroris reputanda est.

CANONES

I.

De Deo et mundi creatione.

1. Si quis unum verum Deum visibilium et invisibilium creatorem negaverit; anathema sit.

2. Si quis, in rationem aeque ac fidem contumax, praeter materiam nihil esse affirmare non erubuerit; anathema sit.

3. Si quis Dei et mundi unam eandemque substantiam esse dixerit; anathema sit.

4. Si quis dixerit, divinam essentiam sui manifestatione vel evolutione fieri omnia; anathema sit.

5. Si quis Deum dixerit esse ens universale seu indefinitum, quod, determinando se, constituat rerum universitatem in genera, species et singularia distinctam; anathema sit.

6. Si quis res finitas omnes aut certe spirituales ex divina substantia emanasse dixerit; anathema sit.

7. Si quis sanctissimis nominibus Trinitatis, incarnationis, redemptionis, resurrectionis aliisve abutens, veneranda christianae religionis mysteria ad perversissimos pantheismi sensus detorserit; anathema sit.

8. Si quis non confiteatur, mundum resque omnes, quas continet, secundum totam suam substantiam a Deo ex nihilo esse productas; anathema sit.

9. Si quis dixerit, Deum non voluntate a necessitate libera, sed tam necessario creasse, quam necessario amat seipsum; anathema sit.

10. Si quis dixerit, per creationem Deo aliquid perfectionis et beatitudinis accessisse, quo alias careret; anathema sit.

11. Si quis negaverit, mundum ad Dei gloriam conditum esse; anathema sit.

II.

De revelatione.

1. Si quis negaverit, Deum unum et verum, creatorem et dominum nostrum, per ea, quae facta sunt, naturali ratione ab homine lapso certo cognosci et demonstrari posse; anathema sit.

2. Si quis dixerit, fieri non posse, aut non expedire, ut per revelationem divinam homo de Deo cultuque ei adhibendo edoceatur: anathema sit.

3. Si quis dixerit, rationem humanam prorsus

independentem esse, nec fidem ei a Deo imperari A
posse; anathema sit.

4. Si quis dixerit, hominem ad cognitionem, quae naturalem superat, divinitus evehi non posse, sed ex se ipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profectu pertingere posse et debere; anathema sit.

5. Si quis libros, quos Tridentina synodus recensuit, pro sacris et canonicis non susceperit, eosque aut aliquem eorum divinitus inspiratum esse negaverit; anathema sit.

III.

De fide.

1. Si quis dixerit, fidem divinam non distingui a scientia naturali, quae veritatem religiosam aut moralem pro obiecto habeat, ac propterea ad actum
fidei, qua fideles nominamur et sumus, non requiri, B
ut revelata veritas propter auctoritatem Dei revelatoris credatur; anathema sit.

2. Si quis dixerit, fieri non posse, ut revelatio divina externis signis reddatur credibilis, ideoque sola interna cuiusque experientia homines ad fidem movendos esse; anathema sit.

3. Si quis dixerit, miracula nulla fieri posse, aut ad demonstrandum non valere, aut certo cognosci nunquam posse; et non confiteatur, vera esse miracula, quae in Scriptura narrantur, iisdemque religionis christianae divinam originem rite comprobari; anathema sit.

4. Si quis dixerit, fidem, qua christiani evangelicae praedicationi consentiunt, esse persuasionem necessariis scientiae humanae argumentis inductam; anathema sit.

5. Si quis dixerit, non ad fidem ipsam, sed ad
fidem vivam, quae per charitatem operatur, gratiam C
Dei necessariam esse; anathema sit.

6. Si quis dixerit, fidelibus catholicis haud secus atque iis, qui ad veram fidem nondum pervenerunt, licitum esse fidem, quam sub magisterio ecclesiae susceperunt, ut dubiam habere, assensu animi suspenso, donec scientificam credibilitatis inquisitionem absolverint; anathema sit.

IV.

De fide et scientia.

1. Si quis negaverit, christiana revelatione vera et proprie dicta mysteria contineri; anathema sit.

2. Si quis dixerit, a ratione rite exculta universa fidei dogmata e naturalibus principiis intelligi et demonstrari posse; anathema sit.

3. Si quis dixerit, omnia, quae revelatio continet
divina, ad proprium obiectum philosophiae pertinere, D
aut huius esse, ex naturali Dei per res creatas manifestatione, necessitatem singulorum, quae fides credit, demonstrare; anathema sit.

4. Si quis dixerit, disciplinas humanas, etiam cum periculo errandi contra fidem, tractari posse nulla revelationis supernaturalis habita ratione; anathema sit.

5. Si quis dixerit, harum disciplinarum conclusiones, etiamsi doctrinae catholicae repugnent, non subesse iudicio et authenticae proscriptioni ecclesiae; anathema sit;

6. Si quis dixerit, licitum esse tradere vel tenere opiniones ab ecclesia damnatas, dummodo ne sint damnatae tamquam haereticae; anathema sit.

7. Si quis dixerit, secundum progressum scientiae propositis ab ecclesia fidei articulis aliquando sensum alium ab eo, quem intellexit et intelligit ecclesia, substituendum esse; anathema sit.

5.

Eiusdem schematis pars altera examini patrum deputationis de fide proposita[1].

Caput V.

De sanctissima Trinitate.

Mysteriorum, quae fide illuminati profitemur, omnium supremum ipse Deus est, unus in essentia, trinus in personis: Pater, Filius et Spiritus sanctus. Haec beata Trinitas secundum sinceram catholicae fidei veritatem unus est Deus, propterea quod essentia seu substantia tribus personis communis re et numero una est. Pater enim ab aeterno Filium generat, non aliam suae aequalem essentiam emanatione producendo, sed ipsam suam simplicissimam essentiam communicando; pariterque Spiritus sanctus non multiplicatione essentiae, sed eiusdem essentiae singularis communicatione a Patre et Filio tamquam ab uno principio una spiratione aeterna procedit. Haec igitur una numero essentia seu natura veraciter est Pater, Filius et Spiritus sanctus, tres simul personae et singillatim quaelibet earumdem: ita ut personae inter se realiter distinctae, cum essentia tamen re unum idemque sint[2].

Et quoniam in Deo omnia unum sunt, ubi non obviat relationis oppositio[3], una est voluntas et operatio, qua Trinitas sacrosancta cuncta extra se condidit, disponit et gubernat. Neque enim personae divinae extra se secundum originis relationes, quibus distinguuntur, sed secundum quod sunt unum et singulare principium, operantur.

Caput VI.

De hominis creatione et natura.

De hominis vero natura et origine divinis litteris edocta haec tenet et praedicat sancta Romana ecclesia. Perfectis iam caelis et terra omnique ornatu eorum, creavit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam, ut praeesset universae terrae. Corpori igitur de limo terrae formato infudit animam de nihilo productam, immaterialem, incorruptibilem, immortalem, intelligentia et libera voluntate praeditam. Haec anima rationalis essentia quidem sua a corpore diversa, eius tamen vere et per se seu immediata forma est[4]. Neque enim per aliam animam seu quoddam aliud vitae principium, sed per se ipsa corpus ad esse homini proprium determinat, atque ita cum eo constituit naturam vere et realiter unam.

Primo autem homini Adamo, et Evae uxori, e costa eius divinitus formatae, benedicens Deus mandavit: Multiplicamini et replete terram, atque ita ex uno fecit omne genus hominum inhabitare super universam terram (Act. XVII, 26). Quare etiam homo, qui primus formatus est a Deo pater orbis terrarum appellatur (Sap. X, 1), utpote a quo cuncti, qui incolunt terram, naturali generatione descendant, carne de carne nascente, cui anima a Deo, in singulis de novo creata, infunditur.

Caput VII.

De hominis elevatione et lapsu.

Verum in ipso generis humani primordio magnum insuper quoddam divinae pietatis arcanum fides christiana agnoscit. Homo ad imaginem Dei factus ipsa quidem natura sua ordinatur ad Deum cognoscendum, colendum, amandum, eo videlicet modo, qui insitae facultati congruit. Verumtamen

---

[1] Incepit discussio eius in decima sessione Deputationis, ut infra dicetur.
[2] Cf. conc. Lat. V cap. *Damnamus* [Mansi, XXII, 982].
[3] Conc. Florent. decr. pro Iacob.
[4] Cf. conc. Vienn. Clementina [Mansi, XXV, 410 E].

summus rerum conditor et dominus, cuius potentia A creatae naturae proprietatibus et legibus non circumscribitur, inexhausta bonitate hominum genus in primo parente super naturae conditionem ad statum quendam sublimem elevare voluit, in quo divinae ipsius consors efficeretur naturae (II Petr. I, 4). Itaque praeter dona, quibus in propria natura perficeretur, Spiritum sanctum ei infudit, ut, natura quidem servus, sanctitatis autem gratia filius, iam non solius naturae vigore, sed charitate desuper infusa divina mandata et virtutis opera exequendo, aeternam haereditatem promereretur. Ad haec carnem spiritui gratia sua subiectam fecit, et mortis ipsius timorem a mortali removit. Mortalis quippe erat homo conditione corporis animalis, immortalis autem beneficio conditoris[1].

Hunc Deus in paradisi felicitate tanquam in umbra vitae collocavit, sic munerans libero arbitrio, ut tamen regeret imperio, terreret exitio[2]. Posuit B ante eum vitam et mortem, ut, si quidem vitam eligeret, de virtute in virtutem conscendens, ad regnum caeleste transferretur, Deum Deorum visurus, non ut facultate naturali videri potest, sed facie ad faciem sicuti est, et hac visione in ipsum transformatus divinae voluptatis torrente potaretur.

Haec illa est hominis evelatio, quam sanctorum patrum vestigiis insistentes doctores catholici recte supernaturalem vocaverunt, ut quae naturae creatae tum vires tum exigentiam transcendat, ideoque nec meritis nec naturali conditioni hominis debita, sed gratuitum sit divinae largitatis beneficium.

At vero homo conditori suo ingratus mandatum eius libere transgrediendo e statu, ad quem super naturae conditionem evectus erat, una cum propagine sua excidit, iram Dei et indignationem incurrens, sanctitatem et iustitiam tam sibi quam nobis amisit, et peccato inquinatus non mortem et C poenas corporis tantum, sed etiam peccatum, quod mors est animae, in omne genus humanum transfudit. Quod quidem Adae peccatum propagatione, non imitatione in omnes eius filios transfusum unumquemque in statu peccatoris constituit: quemadmodum ecclesia constanter docuit, et sancta Tridentina synodus definivit, cuius decreta hoc approbante concilio renovamus.

Ab omnibus tamen fidelibus firmiter credendum constanterque profitendum est, Dei matrem beatam virginem Mariam in primo instanti suae conceptionis fuisse singulari omnipotentis Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Christi Salvatoris humani generis, ab omni originalis culpae labe praeservatam immunem, prout per apostolicam nostram constitutionem, quae incipit *Ineffabilis Deus,* a nobis declaratum et definitum est.

Caput VIII.

De mysterio Verbi incarnati.

At Deus ab aeterno generis nostri ruinam praevidens, secundum sacramentum voluntatis suae, lapsum hominem erigere et devicto daemone, cuius versutia perierat, de morte ad vitam revocare misericorditer decrevit. Quapropter ubi venit plenitudo temporis, misit Filium suum unigenitum, factum ex muliere, ut omnes, qui crederent in eum, de tenebrarum potestate ereptos in regnum huius Filii dilectionis suae transferret.

Haec autem recta et sincera est Verbi incarnati fides, ut credamus et confiteamur, Dominum nostrum Iesum Christum verum Deum et verum hominem esse, Deum ex substantia Patris ante saecula genitum, et hominem ex substantia matris in saeculo natum. Summus enim et sempiternus Dei

[1] S. Aug. Enchir. c. 25.

[2] Ibid. Pro *exitio* habebatur in editis *exilio,* non bene.

Filius, qui se ad humani generis salutem inclinavit, nos quidem in suam gloriam transtulit, sed, quod erat, esse non destitit[1]. Cum enim in forma id est natura Dei esset Patri aequalis, nascendo ex matre Virgine formam servi, id est naturam humanam ita sibi propriam fecit, ut per hanc homo fieret nobis consubstantialis. Atque ita in integra veri hominis perfectaque natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris[2]. Haec igitur est humanae naturae cum divina persona unio secundum hypostasin, a sacris conciliis definita et ab universa semper ecclesia credita et praedicata, ut non alius sit Deus Verbum et alius homo Iesus, sed una hypostasis seu persona et Deus per divinam et homo sit per humanam naturam assumptam.

Quare sicut in sanctissima Trinitate tres personae distinctae in una subsistunt natura, ita in Christo contra una divina persona in duabus subsistit naturis distinctis et diversis. Ex quo quidem secundum sanctorum Patrum admonitionem intelligant omnes oportet, essentiae, substantiae seu naturae notionem cum notione hypostasis, subsistentiae seu personae minime esse confundendam; ne cum manifesta sacratissimorum dogmatum subversione, tot semper dicantur esse personae, quot sint intellectuales sive ut loquuntur sui consciae naturae.

Quamvis vero incarnationem Filii Dei tota Trinitas operata sit, quia inseparabilia sunt opera Trinitatis; solus tamen Filius formam servi accepit in singularitate personae, non in unitate divinae naturae, seu in eo, quod est proprium Filii, non quod commune Trinitatis[3].

Ex quo igitur Filius Dei, a paterna gloria non recedens, nova nativitate generatus, haec mundi infima ingressus est, humana de Deo, qui verus est homo, et de homine, qui verus est Deus, divina veraciter praedicantur. Invisibilis enim in suis visibilis factus est in nostris, ante tempora manens esse coepit ex tempore, impassibilis Deus non dedignatus est homo esse passibilis, et immortalis mortis legibus subiacere[4]. Quae quidem proprietatum utriusque naturae in una eademque Filii Dei persona communio, sicut in apostolicis et evangelicis scriptis manifestata, ita perpetuo patrum consensu tradita et sancita est.

Servat proinde utraque natura etiam post unionem sine defectu proprietatem suam: quoniam nec Deus mutatur miseratione, nec homo consumitur dignitate[5]. Quare sicut duae in Christo naturae, ita duae voluntates et operationes confitendae sunt; unus tamen et idem operator nostrae salutis, unigenitus Dei, qui per divinam divina, humana per humanam naturam indivise et inconfuse operatur, per formam Dei coruscans miraculis, et in forma D servi succumbens iniuriis[6]. At vero carni et sanguini participans cum infirmitate naturae culpae maculam nequaquam suscepit, et licet vero libero arbitrio praeditus, non solum non peccavit sed nec peccare potuit. Qui neque passionibus animae aut carnis concupiscentiis molestatus a malis paulatim se se separavit[7], verum in purissimae Virginis utero a Spiritu sancto sanctus conceptus et natus est.

Sic nihilominus Deus dilexit mundum, ut hunc Filium suum unigenitum victimam daret, eumque, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum faceret. Talis enim decebat, ut nobis esset pontifex,

[1] Cf. s. Leo M. serm. 7 de nativ.

[2] S. Leo M. ep. ad Flav.

[3] Conc. Tolet. XI conf. fidei.

[4] S. Leo M. ep. ad Flav.

[5] Ibid.

[6] Ep. s. Agath. ad conc. Constantinop. III; conc. Lat. I sub Martino; ep. s. Leonis ad Flav.

[7] Conc. oecum. V can. 12.

sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior caelis factus. Qui per Spiritum sanctum semetipsum offerens immaculatum Deo, per proprium sanguinem semel introivit in sancta, aeterna redemptione inventa (Hebr. VII, 9). Vere igitur Christus Iesus, mediator Dei et hominum, unus moriens pro omnibus, divinae iustitiae pro nobis satisfecit, et deleto chirographo, quod erat contrarium nobis, expolians principatus et potestates, de vetusta nos servitute in filiorum libertatem vindicavit. Si enim unius delicto mors regnavit per unum; multo magis abundantiam gratiae et donationis et iustitiae accipientes in vita regnabunt per unum Iesum Christum (Rom. V, 17).

Haec vero vis satisfaciendi pro peccatis omnium et merendi nobis iustificationis gratiam et haereditatem, passioni Redemptoris inerat, propterea quod humanis eius actibus dignitas personae divinae, per assumptam naturam operantis, pretium contulit infinitum. Redempti igitur non corruptibilibus auro et argento, sed pretioso sanguine quasi agni immaculati, animas nostras castificemus in obedientia caritatis, et in fide viventis Filii Dei, qui dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis, exspectemus beatam spem et adventum gloriae magni Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi.

Quo magis autem hac nostra aetate impii homines et magistri mendaces, quos venturos esse apostoli praenuntiarunt (II Petr. II; Iud. IV), eius, qui emit eos, gloriae obtrectant; hoc studiosius nos celsitudinem illius efferre et revereri maiestatem decet. Hic enim Dei ingeniti unigenitus Filius splendor est gloriae et figura substantiae eius, Alpha et Omega, principium et finis, per quem et propter quem condita sunt universa. Qui propter nimiam charitatem, qua dilexit nos, in assumpta servi forma traditus est propter delicta nostra et resurrexit propter iustificationem nostram, atque inferorum et mortis victor super omnes caelos ascendens consedit ad dexteram maiestatis in excelsis, rex regum et dominus dominantium. Eum enim super omnem principatum et potestatem Pater constituit haeredem universorum, ut in omnibus primatum gerens, credentibus et obtemperantibus sibi causa sit salutis aeternae. Cum autem die, quem nemo scit, iterum veniet cum virtute magna et maiestate, caeli quidem magno impetu transibunt, elementa calore solventur, terra et quae in ipsa sunt opera, exurentur; omnes autem, qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, et procedent, qui bona fecerunt, in resurrectionem vitae, qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicii. Tum revelabitur maiestas eius, divinitas et sempiterna virtus, et in nomine Iesu omne genu flectetur caelestium terrestrium et inferorum, et omnis lingua confitebitur, quia Dominus Iesus Christus in gloria est Dei Patris (Phil. II).

Caput IX.

De gratia Redemptoris.

Gratiam, quae propter Christi redemptoris merita donatur, ecclesia catholica eiusmodi esse profitetur, per quam non solum a peccati servitute et potestate diaboli liberemur, verum etiam spiritu mentis nostrae renovati iustitiam et sanctitatem, quam Adam peccando sibi et nobis perdidit, recuperemus. Neque igitur haec gratia naturae tantum vires redintegrat, ut per eam adiuti ad honestatis normam mores et actus nostros componere possimus, sed ultra naturae terminos ad caelestis hominis id est Christi imaginem nos transformat in novamque vitam regenerat. In Christo enim Iesu elegit nos Deus ante mundi constitutionem, et praedestinavit conformes fieri imagini Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis A fratribus. Unde hanc nobis charitatem dedit Pater, ut ex Deo nati filii Dei nominemur et simus. Qua quidem filiorum adoptione redditum nobis est illud divinae naturae consortium, quod nunc inchoatum per gratiam, aliquando consummabitur in gloria. Spiritu vero Filii, quem Deus misit in corda nostra, uncti et sacrati, templum quoddam divinae maiestatis efficimur, in quo Trinitas sacrosancta habitare, seque ipsam animae fideli fruendam praebere dignatur, dicente Christo Domino: Si quis diliget me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Ioan. XIV, 23).

Quare hoc quoque tenendum et ab omnibus Christi fidelibus profitendum est, sanctificantem gratiam, qua Deo coniungimur, non in mero favore Dei consistere, neque in actibus tantum praetereuntibus reperiri, sed permanens esse donum super- B naturale, quod divinitus infusum animae inhaeret, tam in adultis iustificatis, quam in infantibus baptismo regeneratis.

Haec hominis per incarnatum Verbum renovatio illud est mysterium a saeculis absconditum, quo Deus, quae in primo Adam mirabiliter condiderat, mirabilius in secundo reformavit. Quapropter deploranda eorum est caecitas, qui Christi religione, quod supernaturalis sit, naturae humanae dignitati derogari, eamque libertati ac felicitati obesse arbitrantur. Tantum enim abest, ut haec divina institutio hominem deprimat, ut eum mirum in modum honestet. A peccati enim servitute liberatum ad caelestem gloriam ita disponit, ut naturae quoque dotes ornet, augeat perficiatque. Neque minus profecto abhorrendus error, quo quidam supernaturali Dei ordinationi resistentes, intra naturae fines sistere neque ultra huius bona quidquam appetere apud C se statuunt. Postquam enim divina clementia ad caelestia regna hominem transferri decrevit, viam autem ad ea Iesum Christum constituit, iam nulla alia salus speranda est; sed qui in Christum non crediderit, aut eius mandata non servaverit, cum peccatoribus eiicietur in tenebras, ubi erit fletus et stridor dentium.

Hinc etiam fit, ut illa, quam dicunt, vitae probitas, qua mandata Dei, quod ad operum substantiam pertinet, utcumque servantur, a iustitia et sanctitate, quae operantem ad caeleste regnum perducit, longe distet. Licet enim vis illa naturae insit, qua legitimum aliquid anima rationalis et sentit et facit, quod non solum non vituperetur[1], verum etiam merito recteque laudetur: nihil tamen horum, quandoquidem sine fide et sine gratia fiunt, ad illam pietatem pertinet, quae in vitam transfert aeternam. Quemadmodum enim haec ipsa beata D vita, ita omnis dispositio ad eam, utpote super naturam posita, ex gratuito miserentis Dei beneficio est. Ad nullum igitur actum salutarem sive in iustis, ut iustificentur adhuc, sive in peccatoribus, ut disponantur ad iustificationem, naturae vires sufficiunt, attestante Domino: Sine me nihil potestis facere (Ioan. XV, 5); et Apostolo eius: Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis tanquam a nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est (II Cor. III, 5). Quare et illud verissime dicitur, per gratiam non solum dari nobis, ut, quod per naturae vigorem difficulter possumus, facilius possimus, sed etiam ut illud, quod per naturam nullatenus possumus, et velimus et perficiamus, Deo in nobis operante et velle et perficere pro bona voluntate (Phil. II, 13).

Sed haec ipsa opera bona, quae gratia antecedente, comitante et subsequente fiunt, vitae aeternae

---

1 S. Aug. de spir. et litt. c. 28 (n. 48).

meritum non habent, nisi ex illo sanctitatis dono, A quo iusti cum Christo tanquam membra cum capite coniuncti, et tanquam filii Dei per gratiam cum Filio Dei naturali consociati sunt; quare scriptum est: Si enim filii, et haeredes, haeredes quidem Dei, cohaeredes autem Christi (Rom. VIII, 17).

Ut enimvero, qui in hac gratia decedunt, vitam aeternam, quae est iustitiae corona, certo consequentur; ita qui ea privati moriuntur, ad illam nullo unquam tempore pervenient. Post mortem enim, quae est viae nostrae terminus, illico omnes manifestari nos oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum sive malum (II Cor. V, 10); neque ullus post hanc mortalem vitam relinquitur locus poenitentiae ad iustificationem. Itaque et qui in originali peccato moriuntur, visione Dei intuitiva in perpetuum carebunt, et qui in actuali peccato mortali ex hac vita decedunt, cruciatus gehennae, in qua B nulla est redemptio, aeternum sustinebunt[1]. Quare monemur, ut, dum tempus habemus, operemur bonum (Gal. VI, 10); quia venit nox, quando nemo potest operari (Ioan. IX, 4).

Atque haec sunt catholicae doctrinae capita, quae prae ceteris proponenda et declaranda nobis in Spiritu sancto visa sunt; ut vero cuncti veritatis lucem in tot errorum tenebris facilius agnoscere et sequi possint, sequentes canones, hoc sacro approbante concilio, subiici constituimus.

CANONES

V.

De sanctissima Trinitate.

1. Si quis dixerit, sicut tres personas, ita et tres essentias seu substantias in Deo esse; anathema sit.

2. Si quis dixerit, divinam substantiam non nu- C mero, sed specie seu qualitate unam eandemque esse; anathema sit.

3. Si quis dixerit, Trinitatem unum Deum esse non propter unius substantiae singularitatem, sed propter trium substantiarum aequalitatem et personarum ad se invicem relationem; anathema sit.

4. Si quis creationem aut quamvis aliam operationem ad extra uni personae divinae ita propriam esse dixerit, ut non sit omnibus communis, una et indivisa; anathema sit.

VI.

De hominis natura et origine.

1. Si quis negaverit, animam hominis a corpore natura diversam, spiritualem et immortalem esse; anathema sit.

2. Si quis praeter animam rationalem aliam ab hac realiter distinctam in homine esse affirmaverit; D anathema sit[2].

3. Si quis negaverit, naturam humanam e corpore et spiritu compositam vere et realiter unam esse; anathema sit.

4. Si quis universum genus humanum ab uno protoparente ortum esse negaverit; anathema sit.

VII.

De hominis elevatione et lapsu.

1. Si quis non confiteatur, humanum genus in primo parente ad statum supernaturalem elevatum esse; anathema sit.

2. Si quis dixerit, eatenus tantum ordinem supernaturalem admittendum esse, quatenus supernaturale dici possit, quidquid ad essentialem hominis perfectionem non pertinet; et non confiteatur, esse dona et instituta divina, quae tum vires tum exigentiam naturae creatae superent, eamque ultra suum ordinem perficiant; anathema sit.

3. Si quis dixerit, sanctitatem et iustitiam, in qua homo ante lapsum constitutus erat, non fuisse supernaturalem, sed eiusmodi ad quam recte vivendo per insitas naturae facultates pertingere potuisset; anathema sit.

4. Si quis negaverit, peccatum originale in Adae posteris vere et proprie peccatum esse, nisi ab ipsis actuali consensu peccando comprobetur; anathema sit.

5. Si quis dixerit, peccatum originale formaliter esse ipsam concupiscentiam aut physicum seu substantialem naturae humanae morbum, et non confiteatur, privationem gratiae sanctificantis de eius ratione esse; anathema sit.

VIII.

De mysterio Verbi incarnati.

1. Si quis non confiteatur, unum eundemque Dominum nostrum Iesum Christum sicut verum hominem, ita et verum Deum esse; anathema sit[1].

2. Si quis negaverit, humanam Christi naturam ita Dei Verbo esse unitam, ut per huius hypostasin subsistat, eique facta sit propria; anathema sit[2].

3. Si quis unam subsistentiam seu personam Iesu Christi tanquam plures complectentem intelligat, duasque in mysterio Christi personas introducat, divinam et humanam, quae nexu indissolubili inde a conceptione coniunctae, unam personam compositam efficiant; anathema sit[3].

4. Si quis dixerit, tot necessario esse personas, quot sunt intellectus et voluntates; aut reiecta duplici in Christo persona, negandam esse humanae naturae perfectionem, conscientiam sui et libertatem; anathema sit.

5. Si quis dixerit, alium esse Filium Dei, qui miracula fecit, et alium Filium hominis, qui passus est; anathema sit[4].

6. Si quis affirmare praesumpserit, satisfactionem vicariam, unius scilicet mediatoris pro cunctis hominibus, iustitiae divinae repugnare; anathema sit.

7. Si quis non confiteatur, ipsum Dei Verbum, in assumpta carne patiendo et moriendo, pro peccatis nostris Deo satisfecisse, nobisque gratiam et gloriam meruisse; anathema sit[5].

8. Si quis dixerit, Iesum Christum peccare potuisse aut carnis adversus spiritum concupiscentia tentatum esse; anathema sit[6].

9. Si quis alia impia dogmata Apollinaris, Nestorii, Eutychetis vel Sergii a ss. conciliis Ephesino, Chalcedonensi et Constantinopolitano damnata defendat, et non confiteatur doctrinam de mysterio Christi, quae ab iisdem synodis et praedecessore nostro s. Leone declarata, atque in Florentino concilio oecumenico denuo proposita et confirmata est; anathema sit.

IX.

De gratia Redemptoris.

1. Si quis negaverit, per Christum redemptorem instauratum esse ordinem supernaturalis gratiae; anathema sit.

2. Si quis dixerit, iustificationem non esse, nisi remissionem peccatorum; aut gratiam sanctificantem non esse nisi favorem, quo Deus hominem tanquam

---

[1] Innocent. III decret. *Maiores* de bapt.
[2] Cf. Syn. VIII can. 11.

---

[1] Syn. III can. 1, 2, 5.
[2] Cf. Syn. III can. 3; syn. IV can. 4.
[3] Cf. Syn. V can. 5.
[4] Cf. Syn. V can. 3; Syn. III-I can. 4.
[5] Syn. III can. 10 et 12; conc. Florent. decr. pro Iacobitis.
[6] Syn. V can. 12.

gratum acceptet, paratusque sit ad gratiae actualis A auxilia concedenda; anathema sit.

3. Si quis negaverit, gratiam sanctificantem donum esse supernaturale permanens et in anima inhaerens; anathema sit.

4. Si quis dixerit, hominem sine fide et gratia sola mandatorum observantia iustificari coram Deo; anathema sit.

5. Si quis dixerit, naturae rationalis facultatem sine divina per Iesum Christum gratia sufficere ad aliquod opus bonum, quod ad iustitiam christianam et vitam aeternam disponat; anathema sit.

6. Si quis dixerit, etiam post mortem hominem iustificari posse: aut poenas damnatorum in gehenna perpetuas futuras esse negaverit; anathema sit.

Itaque supremi pastoralis nostri officii debitum exsequentes omnes Christi fideles et maxime qui praesunt vel docendi munere funguntur, per viscera Iesu Christi obtestamur, necnon eiusdem Dei et B Salvatoris nostri auctoritate iubemus, ut ad hos errores e sancta ecclesia eliminandos et purissimae fidei lucem pandendam studium et operam conferant.

Quoniam vero satis non est, haereticam pravitatem devitare, nisi ii quoque errores diligenter fugiantur, qui ad illam plus minusve accedunt; omnes officii monemus, servandi constitutiones et decreta, quibus pravae eiusmodi opiniones ab hac sancta sede proscriptae et prohibitae sunt.

6.

Congregatio III.

Die 1 martii anni 1870 tertia congregatio Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus habita est praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres deputati.

Invocato Spiritu sancto et praelecto protocollo congregationis praecedentis reverendissimus episco- C pus Paderbornensis exposuit, quibus principiis ducta deputatio specialis schema decreti de fide primi reformaverit.

Dixit reverendissimus orator, se in omnibus in id omnem operam impendisse, ut votis reverendissimorum patrum concilii in congregationibus generalibus prolatis satisfieret. Ea propter substantiam prioris schematis esse servatam et, quantum fieri poterat, ipsa verba esse retenta; solummodo hinc inde quod in priori schemate est in notis adnotatum aut solummodo implicite dictum, esse in textum translatum et explicite enuntiatum.

Quod ad formam attinet, inscriptiones quae offendebant, esse mutatas, capita doctrinae ad pauciora redacta, initium in omnibus capitibus ab expositione doctrinae esse factum, et condemnationem errorum in canones ad calcem translatam, ubique brevitati, quantum fieri salva claritate poterat, consultum. D Denique stylum ubique simpliciorem, clariorem, puriorem adhibitum esse.

Dein examen *prooemii* institutum est. Omnes reverendissimi patres assensu suo comprobarunt. Solummodo unus desiderabat, ut contrahatur, alter ut amplietur.

Quae autem a singulis mutanda scripto proposita fuerunt, sunt sequentia[1]:

1. Ut omnia inde linea 12 pag. 3 [§ 1 l. 11] incipiendo a voce „Hinc" usque ad lineam 2 pag. 4 [l. 25] usque ad vocem „propagando" deleantur. Similiter quae a linea 11 pag. 4 [§ 2 l. 8] usque ad lineam 34 [l. 31] leguntur: „Manifestum ... nitantur."

2. Linea 2-3 pag. 3 [§ 1 l. 2-3], loco „ecclesiae suae dilectae ... adfuturum" ponatur: „cum ecclesia sua dilecta ... futurum."

Lin. 2 [ib.] ut ad „ecclesiae suae dilectae" addatur: „docenti, regenti, atque sacra administranti" vel „docenti".

3. Pag. 3, lin. 4-7 [l. 4], ut loco „quemadmodum ..." ponatur: „idcirco ei docenti assistere, praelianti auxiliari, periclitanti subvenire, nullo unquam tempore destitit."

Alius lin. 4 ut ante „quemadmodum" ponatur „eapropter"; alius, ut dicatur lin. 4: „ei semper assistere."

4. Pag. 3 lin. 6 [l. 6] ut loco „fortunare" ponatur „benedicere", et lin. 5 loco „laboresque" ponatur „laboresque eius".

5. Lin. 7 [l. 7] omittatur „etiam".

6. Lin. 10 [l. 10] loco „sine intermissione" ponatur „indesinenter". Alius: „sine intermissione" simpliciter deleatur.

7. Lin. 8 [l. 7] post „factum est" legatur: „ut ex sanctae huius sedis apostolicae sollicitudine et ex oecumenicis omnibus conciliis, nominatim ..."

8. Lin. 12 [l. 11] loco „provenerunt" [*lege* provenerint] ponatur „consecuti sunt [*lege* sint]".

9. Lin. 13 [l. 12] loco „uberius ..." ponatur „pressius definita et uberius exposita".

10. Lin. 15 [l. 15] post „firmata" ponatur „ex quo". Alius, ponatur tantum „sanctius firmata".

11. Lin. 15 [l. 14] loco „restituta" ponatur „instaurata".

12. Lin. 17 [l. 16] loco „frequentia" ponatur „frequentatio".

13. Lin. 18 [l. 17] loco „capite" ponatur „capite ecclesiae"; linea 19 [l. 18] loco „societas et unio" ponatur „communio"; alius, „unio".

14. Lin. 20 [l. 20] loco „ampliata" ponatur „uberior"; et ibidem post „aucta" addatur „illius".

15. Lin. 22 [l. 20] ut „multiplicatae religiosorum familiae etc." tanquam consectarium ampliatae foecunditatis describatur.

16. Lin. 23 [l. 22] loco „instituta" ponatur „splendida indicia".

17. Lin. 16 [l. 15] ponatur „clericorum in scientia et pietate, populique in doctrina christiana institutio magis exculta". Lin. 17 [l. 16], post „frequentia" addatur: „quies et sanctitas familiarum a labe matrimoniorum clandestinorum vindicata."

Pagina 4.

Lin. 3 [§ 2 l. 1] „Verumtamen" delendum.

Alius, lin. 3 „Verum dum haec permulta bona recolimus, acerbum ..."

Lin. 3 [l. 2] loco „per ... oecumenicam synodum" ponatur „per Romanos pontifices et oecumenicam ..."

Alius, „per ultimam oecumenicam synodum" prorsus esse delendum.

Lin. 6 [l. 4] „nihilominus" delendum.

Lin. 8-10 [l. 6-8] „quod ... neglexerunt" delendum.

Alius: lin. 10 [l. 8] „neglexerunt" non quadrare ad protestantes.

Alius: loco „contempserunt—neglexerunt" ponatur „contempserint—neglexerint".

Alius: post „multi" ponatur „supremae sancti Petri cathedrae et sacrosanctae ..."

Lin. 11 [l. 9] „omnibus" delendum. Alius: „Hinc evenit, quod omnibus quidem notum est, et haereticae ..."

Lin. 12 [l. 9] post „quas" ponatur: „Sancta sedes apostolica et Tridentinum concilium."

Lin. 13 [l. 10] „sectulas" omittatur.

Lin. 14 [l. 11] „concertantibus" delendum.

Lin. 18 [l. 13] loco „Tum" ponatur „Exinde".

[1] In iis quae sequuntur, ut loco parcam, non columnam ipsam eiusque lineas, ut alias factum est, inter uncinos notabo, sed cuiusque paragraphi lineas: qui citandi modus, opinor, et simplicior erit et lectori etiam commodior.

Lin. 17-19 [l. 16-17] loco „ad quae, tanquam ad … A apellabatur“ ponatur „quae tamquam … appellabant“.

Alius: addendum: „ab ipsis ecclesiae hostibus.“

Alius: ponatur: „Contemplamur, quae a concilii Tridentini tempore ad nostram usque aetatem orta sunt atque invaluerunt; quaeque inde orta sunt, quod nimis multi contempta illius synodi auctoritate liberum examen qua regulam in rebus religionis statuerunt ac secuti sunt. Cui ignotum est, haereticas sectas huic principio insistentes …?“

Alius: „haereticas sectas, quas Tridentini patres damnaverunt, cum illis commune principium esset, spiritum privatum uniuscuiusque iudicem supremum esse in rebus religionis, nullo modo impedire potuisse, quominus earum asseclae eodem iure, quo haeresiarchae veritates ab ecclesia catholica propositas respuerunt, et ipsi placita sectae, cui erant addicti, respuerent, ex quo de negatione in negationem B plurimi progressi sunt[1], usque ad subvertenda prima religionis non solum christianae, sed et naturalis decreta pervenerint.“

Lin. 22 [l. 20] loco „vulgatissima“ ponatur „nimis vulgata“.

Lin. 26 [l. 24] loco „Servatoris“ ponatur „Salvatoris“.

Lin. 27 [l. 24] loco „dominio subtractis“ ponatur „legi omnino subtractis“.

Lin. 31 [l. 28] loco „barathrum“ ponatur „abyssum“.

Lin. 35 [§ 3 l. 1] „impune“ deleatur; loco „circumquaque“ ponatur „late“; alius, „omni impietate“.

Lin. 36 [l. 2] „fieri non potuit“ deleatur. Alius, „contigit, ut“ ponendum; alius, ut addatur „imprimis“; alius: „Hac porro impietate late grassante, haud pauci etiam ecclesiae catholicae filii labe erroris infecti, a via veritatis aberrarunt, quippe C qui naturam et gratiam Christi commiscentes, depravant verum sensum … et integritatem … in periculum adducunt.“

Linea ultima [l. 4] loco „enim“ ponatur „etenim“.

Lin. 34 [§ 2 l. 31] addatur: „Ita, proh dolor! factum est, ut iam ipsa societas humana in rebus privatis aeque ac publicis vacillet, quia aedificantes reprobaverunt lapidem angularem, fundamentum, praeter quod poni non potest aliud, Deum ac Dominum nostrum Iesum Christum, Salvatorem mundi.“

Lin. ultima [§ 3 l. 4] loco „Variis etc. …“ ponatur: „Nam per varias et peregrinas doctrinas vera ac genuina idea religionis supernaturalis penes ipsos obnubilari coepit ipsique etc.“

Lin. 37 [l. 3] post „filii“ addatur: „sollicitam apostolicae sedis vocem misere negligentes.“

Pagina 5.

D Lin. 7 [§ 4 l. 1] loco „Quibus … “ ponatur „Ad quorum omnium aspectum …“

Lin. 10 [l. 4] loco „pervenire“ ponatur „venire“.

Lin. 15 [l. 8] addatur: „bonos confirmare illisque in viam perfectionis animos addere.“

Lin. 23 [§ 5 l. 2] post „quum“ inseratur „inhaerentes vestigiis praedecessorum nostrorum“.

Lin. 29 [l. 7] pro „immutabiliter custoditum et expositum“ ponatur: „integre custoditum et genuine expositum.“

Alius: „immutabiliter custoditum et *pro orta occasione fideliter* expositum.“

Alius: „immutabiliter custoditum et *iugiter* expositum“; vel vox „expositum“ deleatur.

Lin. 29 [l. 6] post „insistentes“ addatur „regulae in ecclesia semper observatae et a synodo Tridentina (sess. 4) disserte exhibitae, videlicet Dei verbo scripto et tradito“.

Lin. 22 [l. 1] seqq. loco „Nos etc.“ ponatur: „Nos itaque … munere nunquam equidem veritatem catholicam … destitimus, ast id sollemnius efficaciusque praestituri, Iesu Christi doctrinam supra memoratis erroribus adversam aut in periculum adductam profiteri, declarare, ipsorumque errorum expressa proscriptione ac damnatione corroborare constituimus.“

Ioannes Schwetz secretarius.

7.

Congregatio IV.

Die 2 martii[1] anni 1870 habita est quarta congregatio Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus, praeside eminentissimo cardinali Bilio. Aderant omnes reverendissimi patres exceptis reverendissimis archiepiscopo Sancti Iacobi de Chile et episcopo Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Invocato sancto Spiritu et lecto protocollo congregationis ultimae, reverendissimus relator (Paderbornensis) de iis, quae in antecedenti congregatione erant proposita, retulit, et quidem:

1. Quod erat propositum ad ea quae pag. 3 lin. 12 — pag. 4 lin. 2 [§ 1 l. 11-25] a voce „Hinc … *usque ad* … propagando“, atque quae leguntur pag. 4 lin. 11 usque lin. 34 [§ 2 l. 8-31]: „Manifestum … nitantur“, ut scilicet haec omnia deleantur: reverendissimus relator suasit, ut id non admittatur, sed quae in schemate leguntur, retineantur. — Quae sententia reverendissimi relatoris unanimi consensu acceptata est.

2. Pariter mutationem verborum pag. 3 lin. 2 et 3 [§ 1 l. 2-3] „ecclesiae … adfuturum“ in „cum ecclesia … futurum“, atque illud, ut eadem lin. „ecclesiae suae dilectae“ addatur „docenti, regenti atque sacra administranti“, non esse admittendum suasit. — In utroque unanimis consensus accessit.

3. Reverendissimus relator propositum, ut loco eorum, quae lin. 4-7 [l. 3-6] leguntur: „quemadmodum etc.“ ponatur „idcirco ei docenti assistere, praelianti auxiliari, periclitanti subvenire, nullo unquam tempore destitit“ commendavit. — Quod ab omnibus admissum est, cum hac tamen conditione, ut etiam illud „laboranti (subsidio esse, aut alia voce convenienti adhibita) laboribusque eius benedicere“ post *primam* sententiam inseratur.

4. Ut, quemadmodum propositum fuit, lin. 7 [l. 7] vox „etiam“ omittatur. — Unanimiter admissum.

5. Ut lin. 10 [l. 10] „sine intermissione“ prout desideratur, simpliciter deleatur. — Unanimiter acceptum.

6. Ut non admittatur additamentum lin. 8 [l. 7] post „factum est“ „ut ex sanctae huius sedis apostolicae sollicitudine et ex oecumenicis …“ — Sententia reverendissimi relatoris pariter unanimiter probata.

7. Ut lin. 12 [l. 11] loco „provenerint“ non ponatur, sicut propositum est, „consecuti sint“; invertantur autem lin. 13 [l. 12] verba „uberius exposita pressiusque definita“ in „pressius definita et uberius exposita“. — Probatum ad mentem relatoris.

8. Ut lin. 15 [l. 15] post „firmata“ non ponatur „ex quo“. — Omnibus probatum.

9. Ut lin. 19 [l. 18] verbis „societas et unio“ non substituatur „communio“, sed ut verba „societas et unio“ serventur, aut deleto vocabulo „societas“ alterum „unio“ maneat. — Quod ultimum longe pluribus probatum est.

10. Ut lin. 17 [l. 16] loco „frequentia“ ponatur „frequentatio“ et „instaurati“ loco „reformati“. — Unanimi consensu probatum.

---

[1] Haec vox abundat ac delenda omnino videtur.

[1] Ita in actis. In diario notatur 3 martii.

11. Ut quae leguntur lin. 20 [l. 19] seqq. maneant A sicuti extant, et neque lin. 18 [l. 17] pro „capite" ponatur „capite ecclesiae", neque „aucta illius" pro „aucta" (lin. 20), neque „uberior" pro „ampliata", neque „splendida iudicia" pro „instituta" (lin. 24 [l. 22]), neque „multiplicatae familiae . . ." tanquam consectarium ampliatae foecunditatis describatur. — Quod longe pluribus reverendissimis patribus in omnibus probatum.

12. Ut lin. 16 [l. 15] loco „militiae . . ." ponatur „clericorum in scientia et pietate, populique in doctrina christiana institutio magis exculta . . ." non autem illud lin. 17 [l. 16] post „frequentia" addendum recipiatur „quies et sanctitas familiarum a labe matrimoniorum clandestinorum vindicata". — Utrumque ad mentem reverendissimi relatoris acceptum cum hac conditione, ut lin. 17 vox „populi" deleatur, aut per aliam substituatur.

13. Ut pag. 4, lin. 3 [§ 2 l. 1] seqq. pro „Verum- B tamen ... acerbum nihilominus" ponatur „Verum dum . . . acerbum tamen . . ." — Admissum ab omnibus.

14. Ut propositum additamentum lin. 3 „Romanorum pontificum . . ." et similia lin. 6 post „multi" et lin. 12 [l. 9] post „quas" non admittantur. — Omnibus probatum.

15. Ut loco eorum quae a diversis diversa sunt proposita, lin. 11 [l. 8] ponatur: „Manifestum enim est omnibus, haereticas sectas, contempto vivo ecclesiae magisterio admissoque privati, ut aiunt, examinis iure, in alias plurimas sectas paulatim dissolutas esse; quibus inter se dissentientibus et disceptantibus . . ." — Ab omnibus admissum.

16. Ut lin. 16 [l. 13] loco „tum" non „exinde" sed „inde" ponatur, et quae lin. 17-19 leguntur, maneant, nisi forsan „appellabatur" in „appellabant" mutetur, non admisso additamento „ab ipsis ecclesiae hosti- C bus". — Probatum omnibus.

17. Ut lin. 23 [l. 20] loco „vulgatissima" ponatur „nimis vulgata" et lin. 27 [l. 24] loco „Servatoris" dicatur „Salvatoris". — Probatum omnibus.

18. De verbo lin. 28 [l. 24] occurrente „Christi dominio" non propter veritatem, sed opportunitatem tollendo sive retinendo controversia orta est. Praeter textum exstantem tres aliae sententiae substituendae sunt propositae, videlicet: 1° „Ut conditore ac Salvatore Iesu Christo a rebus humanis excluso..." 2° „Ut rebus humanis conditoris et Salvatoris Christi legi omnino subtractis . . ." 3° „Ut rebus humanis conditori et salvatori Domino subtractis..." — Prima et altera sententia proposita longe maiori suffragiorum numero reiecta; tertia duodecim suffragiis contra decem admissa, intra quae tamen erant plura solummodo conditionatim data, in quantum aptior non praesto sit. D

19. De sententia addenda in finem § 2: „Ita proh dolor! factum est, ut iam societas humana in rebus privatis aeque ac publicis vacillet, quia aedificantes reprobaverunt lapidem angularem, fundamentum praeter quod poni non potest aliud, Deum ac Dominum nostrum Iesum Christum, salvatorem mundi", reverendissimus relator ex sententia Commissionis censebat, eam, quamvis sit pulcherrima, propter contextum orationis tamen inseri non posse. — Deputatio tamen iudicavit loco accommodato eam esse inserendam.

20. Quoad ea quae relate ad initium § 3 proposita erant, ut „impune" deleatur, et „late" loco „circumquaque" ponatur, ut „fieri non potuit" deleatur, aut „contigit" ponatur; porro ut substituatur: „Hac porro impietate late grassante haud pauci ecclesiae catholicae filii labe erroris infecti a via veritatis aberrarunt, quippe qui naturam et gratiam Christi commiscentes, depravant sensum et integritatem sinceritatemque fidei in periculum adducunt"; atque ut loco secundae sententiae ponatur: „Nam per varias et peregrinas doctrinas vera et genuina idea religionis supernaturalis penes ipsos obnubilari coepit ipsique . . ." proponit reverendissimus relator, ut deleto „impune" et substituto „late" in locum „circumquaque", et adiecta ante „fieri" vocula „vix" atque pro „a via verae pietatis" substituta phrasi „a veritatis tramite", reliqua intacta maneant. — Quod omnibus probatum est.

21. Ut initium § 4 „Quibus . . ." non mutetur in propositum „Ad quorum adspectum". — Probatum omnibus.

22. Ut lin. 4 eiusdem § loco „pervenire" ponatur „venire" et loco propositi „bonos confirmare illisque in viam perfectionis animos addere", potius lin. 9 [l. 8] addatur „fideles confirmare et ad meliora incitare". — Ab omnibus admissum.

23. Ut § ultima lin. 2 post „cum" inseratur „insistentes vestigiis praedecessorum nostrorum", atque lin. 8 [l. 6] loco „immutabiliter . . ." ponatur „integre custoditum et genuine expositum". — Ab omnibus acceptum.

24. Ut lin. 4 post „episcopis" inseratur: „in hac s. oecumenica synodo . . ."; reliqua autem integra maneant, nihilque addatur aut immutetur, neque etiam verba illa „sedentibus et iudicantibus" tantum conditionate proponantur.

His absolutis convenerunt reverendissimi patres in eo, ut tantum illi in congregationibus futuris loquantur, qui aliquid proponere voluerint, atque ut proposita verbis succinctis concipiantur et simul scripto exhibeantur; atque ut schema reformatum congregationi generali viva voce proponatur ac commendetur.

Tum ab eminentissimo praeside hora 12½ congregatio dimissa est.

Ioannes Schwetz, secretarius.

8.

Congregatio V.

Die 4 martii anni 1870 quinta congregatio Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus habita est praeside eminentissimo cardinali Bilio. Aderant omnes reverendissimi patres exceptis reverendissimo episcopo Sancti Petri Fluminis Grandensis et reverendissimo archiepiscopo Mutinensi et reverendissimo episcopo Giennensi.

Invocato Spiritu sancto et lecto protocollo sessionis antecedentis, examinatum est caput I schematis reformati emendatum cum canonibus respondentibus atque caput II.

Locuti sunt reverendissimi patres patriarcha Ciliciae Armenorum, primas Hungariae, archiepiscopus Sancti Francisci, archiepiscopus Cassiliensis, archiepiscopus Caesaraugustanus, archiepiscopus Baltimorensis, archiepiscopus Westmonasteriensis, archiepiscopus Ultraiectensis, episcopus Sedunensis, episcopus Calvensis, episcopus Brixinensis, episcopus Ratisbonensis et episcopus Tarvisinus.

A reverendissimo episcopo Calvensi propositum fuerat, ut ubi de creatione sermo fit, addatur „per Filium unigenitum", verum a reverendissimis patribus acceptum non est. Reliqua quae sunt proposita scripto sunt exhibita.

Quoad caput I observatum est ab uno reverendissimorum patrum (Cassiliensi) inscriptionem mutandam esse in hanc: „De Deo et creatione", atque inter attributa esse spiritualitatem disserte commendandam.

Ab alio (Strigoniensi) propositum, ut lin. 3 deleatur „aeternum, immensum" et inseratur lin. 5 post

„substantia“: „Spiritus purissimus, immutabilis, aeternus, immensus ... perfectione infinitus,“ et loco „elevatus“ ponatur „exaltatus“.

Atque in § 2 loco „ad manifestandam perfectionem suam“ ponatur „ad impertiendam suis creaturis bonitatem“.

Ab alio (Ultraiectensi), ut pro „infinita“ scribatur „infinitus“ vel „praeditus“. Et forsan pro „re et essentia distinctus“ melius dicatur „re et essentia diversus“.

In fine capitis citari debere concilium Lateranense IV cap. *Firmiter.*

Ab alio (S. Francisci), cap. I lin. 1 loco „profitetur“ ponatur „confitetur“ citato concilio Lateranensi IV.

Lin. 7 loco „essentia“ melius dicatur „substantia“ vel „essentia sive substantia“.

Lin. 10 [l. 9] pro „elevatus“ praeferatur „exaltatus“.

Lin. 13 [§ 2 l. 3] pro „manifestandam“ ponatur „communicandam“.

Ab alio (Baltimorensi), lin. 6 pro „profitendus“ ponatur „praedicandus“.

Lin. 13 ante „perfectionem“ inseratur „essentialem“.

Ab alio (Sedunensi), inscriptionem pro hoc argumento hanc esse debere: „De Deo uno in natura et creatione in genere“. — Praeterea, causa professionis in hoc capite contentae non inopportune indicaretur. — Verba „visibilium et invisibilium“ non debuissent omitti.

Ab alio (Tarvisino), attributa, Deum esse necessario existentem, sapientissimum et providentissimum, disserte debere declarari.

Ab alio (Caesaraugustano), lin. 5 [l. 4] post verbum „simplex omnino“ addendum „spiritualis“.

Item post „intellectu et voluntate“ addendum „praedita“ et loco „distinctus“ potius dicatur „discretus“ aut „diversus“.

Secundam vero § ordinandam: „Hic solus verus Deus bonitate sua et omnipotenti virtute, non necessitate aliqua, sed liberrimo consilio, quo ipse perfectionem suam communicare et manifestare voluit, simul ab initio temporis etc.“

Ab alio (Calvensi), ut § 2 ita habeat: „Hic solus verus Deus non ad acquirendam vel augendam suam perfectionem, sed ad bonitatem suam creaturis communicandam, suaque attributa manifestanda, liberrimo consilio sua omnipotenti virtute simul ab initio temporis per Filium unigenitum suum utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac deinde humanam quasi communem ex spiritu et corpore constitutam; ipsumque Filium suum constituit haeredem universorum“ (Hebr. I, 1).

Ab alio (Brixinensi) propositum est, ut cap. I hunc in modum ordiatur: „Caeli enarrant gloriam Dei et opera manuum eius annuntiat firmamentum (Ps. XVIII, 2): nam a magnitudine speciei et creaturae cognoscibiliter poterit creator mundi videri (Sap. XIII, 5). Sed non est, quod e longinquo rationes, quae Deum esse probant, afferamus, cum ‚non longe sit ab unoquoque nostrum. In ipso enim vivimus et movemur et sumus‘ (Act. XVII, 28). Nam liberi arbitrii et legis in cordibus nostris scriptae probe conscii, facile nobis persuademus, nos ultimo non a rerum natura, in qua necessitate omnia eveniunt, sed a Deo omnipotenti, sapientissimo ac sanctissimo pendere. Quod animus cuiusque inveniens seipsum, testatur, hoc ex generis humani conditione evidentissime evincitur. Societas enim humana sine religione salva consistere nequit, teste apostolo Paulo, qui de iis, qui Deum non requirunt, dicit: ‚Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt: non est timor Dei

A ante oculos eorum‘. (Rom. III, 16-18). Hinc sancta Romana ecclesia catholica etc. ...“

Quoad canones animadversum est:

Ab uno reverendissimorum patrum (Strigoniensi), illos ad tres sequentes reducendos esse:

1. *Si quis in rationem aeque ac fidem contumax, unum verum Deum visibilium et invisibilium creatorem negaverit, vel affirmare non erubuerit, praeter materiam nihil esse (existere); vel Deum omnia et omnia Deum esse, contenderit; anathema sit.*

2. *Si quis non confiteatur, mundum resque omnes — (ut habet 8), vel dixerit, Deum non voluntate ab omni necessitate libera etc. ..., ut 9.*

3. *Si quis dixerit, per creationem etc. ...“ (ut n. 10): vel negaverit etc. ... (ut n. 11); anathema sit.*

Et addendum: „Improbat vehementer s. concilium impietatem eorum, qui, ut suis perversis doctrinis aliquid christianum subesse, incautis persua-
B deant, illas sanctissimorum mysteriorum, Trinitatis, Incarnationis, Redemptionis, Resurrectionis nominibus obtegere atque ipsa haec veneranda christianae religionis mysteria ad perversissimos sensus detorquere ac depravare non verentur.“

Ab alio (Cassiliensi), canones 1um et 8um contrahendos esse, similiter 3, 4, 5, necnon 10 et 11.

Ab alio (Sedunensi), ut numerus canonum imminuatur.

In can. 2 potius „in fidem aeque ac rationem“ legatur, et post „esse“ ponatur „seu existere“.

In can. 5 „Si quis dixerit, Deum esse“.

In can. 6 ante „emanasse“ inseratur „proprie“.

In can. 11 ante „gloriam“ inseratur „externam“.

Ab alio (S. Francisci), can. 6 ita concinnandum: „Si quis dixerit, aliquas aut omnes res finitas, sive corporales sive spirituales ex divina substantia emanasse; anathema sit.“

C Ab alio (Tarvisino):

1° Voces can. 2 „in rationem aeque ac fidem contumax“ adhiberi potuisse in omnibus canonibus; cur itaque hoc discrimen?

2° In can. 2 phrasim „affirmare non erubuerit“ in simpliciorem commutandam.

3° In can. 3 post „substantiam“ inseratur „aut essentiam“.

4° Can. 7 eliminandum.

5° In can. 10 potius dicendum: „augmentum perfectionis et beatitudinis accessisse.“

Ab alio (Ratisbonensi), can. 1 omittendum.

In can. 2 pro „nihil esse“ ponendum „nihil reale existere“.

In can. 3 dicendum: „unam eamdemque essentiam vel substantiam.“

Can. 10 omittendum.

Can. 11 omittendum, doctrinam vero in capite
D collocandam.

Ad caput II observata.

Unus reverendissimorum patrum (Strigoniensis) proposuit, ut initium ita habeat: „Eadem sancta mater ecclesia *docet,* Deum etc. ... et ad hoc *revelatam* de Deo“ vel „ad hoc *positivam* et *supernaturalem* de Deo doctrinam non absolute esse necessariam“.

Alius (Calvensis): „Eadem ... rationis uti *nunc est* naturali lumine, *non tamen directa visione* e rebus creatis certo cognosci posse, neque ad hoc *fide* traditam ... necessariam esse; invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur (Rom. I, 20); placuisse autem eius sapientiae et bonitati, alia eaque directa via se ipsum et voluntatis suae decreta olim protoparentibus, deinde patribus et prophetis, novissime vero etc.“

Alius, ut verba „principium et finem" mutentur in „Conditorem et Dominum".

Alius (Tarvisinus): „neque ad hoc omnino necessariam esse proprie dictam revelationem fieri."

Alius (Ratisbonensis): „neque ad hoc absolute necessariam esse doctrinam de Deo peculiari revelatione traditam."

Alius (Ultraiectensis), ut addatur Sap. XIII, 5.

Alius (Brixinensis), ut lin. 4 (hui. cap.) dicatur „traditam de Deo revelationem".

Alius (Caesaraugustanus): „Eadem ... tenet et docet, Deum etc. ... posse (deletis: ‚nec ad hoc traditam de Deo ... necessariam esse') ... conspiciuntur. Quia tamen investigatio naturalis rationis non sufficit humano generi ad cognitionem etiam illorum, quae ratione ostendi possent; cogitationes enim mortalium timidae, et incertae providentiae nostrae, corpus enim quod corrumpitur, aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem; et difficile aestimamus, quae in terra sunt, et quae in prospectu sunt, invenimus cum labore, quae autem in caelis sunt, quis investigabit? (Sap. IX): placuit amantissimae providentiae divinae, alia faciliori tutiorique via seipsum ... in Filio.

„Cui tamen positivae revelationi non illud tantum maximum beneficium tribuendum est, quod in praesenti (lin. 8-10, [§ 3 l. 3]) ... cognosci possunt veritates plurimae, quae tamen humanae rationis captum omnino non superant: nec hac de causa positivam revelationem simpliciter et absolute necessariam singulis hominibus credimus et profitemur, sed ex eo, quod clementissimus Deus hominem ad finem prorsus etc."

Calvensis, ut § 3 prorsus refundatur.

Westmonasteriensis, ut § 1 lin. 3 post „lumine" inseratur „non quidem immediata cognitione" vel „immediato intuitu".

Lin. 16 (pag. 7 [§ 3 l. 10]) loco „comprehensionem" ponatur „cognitionem" vel „quae a ratione sola attingi non possunt".

Tarvisinus: Lin. 13 [l. 8] substituendum: „Deus hominem ad se videndum facie ad faciem, ad quod viribus suis pervenire non potuisset, sola sua bonitate ordinavit; ad finem nempe, qui cognitionem rationis excedit, ac proinde, ut in eum homo tenderet, necesse erat, non solum finem, sed et media, quibus eum consequi poterat etc."

Lin. 11 [l. 6] pro „Attamen etc." substituatur: „Attamen revelatio simpliciter et absolute necessaria dicenda est, non hac de causa, sed eo quod clementissimus Deus ..."

Sedunensis: Lin. 3 [§ 2] loco „veritati" ponatur „rationi" et ante „tenetur" inseratur „praestandum".

Cassiliensis: Lin. 6 [§ 3 l. 1] „Supernae disciplinae" mutetur in „supernae huic revelationi." Lin. 14 [l. 8] loco „finem" ponatur „ordinem".

Pag. 7 lin. 13 [l. 8] loco „clementissimus" ponendum „infinite bonus". Lin. 8 [l. 3] deleatur „quoque" et lin. 5 [l. 2] ponatur „quod ea *etiam*". Pag. 8 lin. 3 [§ 5 l. 6] pro „*ut* in rebus" ponatur „*quod* in rebus".

Sedunensis: Pag. 7 lin. 29 [§ 4 l. 9] pro „sola licet" ponatur „licet sola". Lin. 35 [l. 15] voci „traditi" subiungatur „fuerunt". Pag. 8 lin. 6 [§ 5 l. 9] pro „attestatur" ponatur „adoptavit".

Strigoniensis: Pag. 7 lin. 33 [§ 4 l. 14] verba „eiusque sunt vere et proprie ... traditi" deleantur.

Ultraiectensis: Lin. 26 [l. 7] ut „canonicis" deleatur. Lin. 29 [l. 9] „licet" et lin. 30 [l. 10] „tamen" deleatur.

Tarvisinus: Pag. 8 lin. 2 [§ 5 l. 5] ponatur: „Hanc eius mentem esse definimus, ut in rebus fidei et morum pro vero sit habendus sensus, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia etc. ..."

Alius (S. Francisci): Pag. 8 lin. 5 [l. 8] „aut quem etc. ..." omittatur, vel addatur: „Quisnam vero sit unanimis sanctorum patrum consensus, non est tandem privati cuiusque iudicio, sed ecclesiae auctoritate determinandum."

Alius (Ratisbonensis): Pag. 7 lin. 34 [§ 4 l. 14] omittatur „proprie". Pag. 8 lin. 6 [§ 5 l. 9] omittatur „unanimis".

Alius (Westmonasteriensis): Pag. 8 [l. 8] ultima verba „aut quem sanctorum patrum ..." omittenda.

Alius (Ultraiectensis): Pag. 7 lin. 3 [§ 2 l. 3] pro „revelante" ponatur „revelanti"; atque „se" delendum, vel addendum „aut opera sua".

Alius (Brixinensis), ut § 2 loco hoc moveatur et § 4 lin. 33 [l. 13] dicatur: „Deum habet auctorem principalem", ne humana industria prorsus excludi videatur in sacris litteris conficiendis.

Ioannes Schwetz secretarius.

9.

Congregatio VI.

Die 5 martii anni 1870 sexta congregatio Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus habita est praeside eminentissimo cardinali Bilio. Aderant omnes reverendissimi patres exceptis archiepiscopo Mutinensi et episcopo Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis in Brasilia.

Invocato sancto Spiritu et lecto protocollo sessionis ultimae, continuatum est examen schematis reformati de fide catholica, et quidem capitis III. Antequam tamen examen hoc inciperetur, praelegit reverendissimus Paderbornensis caput I reformatum, quod quoad priorem partem omnibus suffragiis, quoad alteram partem tantum duobus exceptis probatum est.

Etiam canones reformati omnium reverendissimorum patrum approbationem retulerunt, cum hac tamen restrictione, ut canones 4, 5, 6 a Deputatione non proponantur, nisi a generali congregatione desiderati fuerint.

Deinde deventum est ad examen canonum „de revelatione".

Quoad canonem 1 propositum est, ut dicatur: „Si quis negaverit, existentiam Dei etc. ... certo demonstrari et ab homine ... [† minime] cognosci posse; anathema sit."

Ab alio (S. Francisci), canonem I posse omitti aut ita redigi: „Si quis dixerit, Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum per ea quae facta sunt, naturali ratione nullimode cognosci posse; anathema sit."

Ab alio (Strigoniensi), idem, sed ponatur: „Deum ... eiusque existentiam demonstrari."

Ab alio, ut tantum dicatur „demonstrari posse".

Ab alio, ut „demonstrari" praemittatur „vel certo cognosci posse".

Ab alio (Baltimorensi): „Si quis negaverit, Dei existentiam naturali ratione ab homine lapso probari posse, vel dixerit, Deum unum et verum, Dominum nostrum per ea, quae facta sunt, minime cognosci posse; anathema sit."

Ab alio (Westmonasteriensi): „Si quis negaverit, existentiam unius veri Dei creatoris et Domini nostri per ea, quae facta sunt, naturali ratione ab homine lapso certo *probari* ideoque cognosci [† non] posse; anathema sit."

Ab alio (Sedunensi): „Si quis negaverit [legendum *dixerit*], Deum ... non aliter quam per fidem divinam supernaturalem ab homine lapso certo cognosci posse; anathema sit."

Quoad can. 2 observatum est ab uno (Sedunensi),

eum ita sonare debere: „Si quis dixerit fieri non posse, aut non convenire, ut ... de Deo *cultusque ei exhibendo* edoceatur; vel dixerit, fidem homini a Deo imperari non posse; anathema sit"; et ita 3 et 4 contrahi posse, omisso in 3° „rationem humanam prorsus independentem esse".

Ab alio (Cassiliensi), ut canone 2 legatur: „et obsequio ei praestando." Et in can. 4 pro „cognitionem" ponatur „ad statum supernaturalem divinitus evehi".

Ab alio (Caesaraugustano), ut 2 et 3 contrahantur: „... *exhibendo* ... (et Baltimorensi) ita independentem a Deo esse, ... fides divina ... possit et debeat..."

In can. 4: „Si quis dixerit, hominem non posse divinitus perfici et supra naturalem conditionem evehi, sed ex propriis suis viribus et iugi profectu omnem veri et boni possessionem exspectare debere; anathema sit."

Ultraiectensis: Ut ad „veri et boni" addatur „etiam revelati".

Quoad can. 5 propositum est (a Strigoniensi), ut dicatur accommodate ad verba concilii Tridentini: „Si quis ... libros integros cum omnibus suis partibus a Tridentina synodo recensitos pro sacris et canonicis non susceperit; anathema sit."

Ab alio (Baltimorensi): „Si ... eosque, vel aliquem eorum Deum non habere auctorem; anathema sit."

Ab alio (Cassiliensi): „Si ... eosque aut aliquem eorum, vel aliquam eorum partem divinitus inspiratam esse."

Ab alio (Sedunensi), ut ponatur „vere inspiratos".

Ab alio, ut addatur: „aut ecclesiam errare circa eorumdem sensum, aut licere cuilibet illos interpretari contra unanimem sanctorum patrum sententiam."

Absolutis canonibus *de Revelatione* examinatum est *cap. III: De fide.*

Ab uno reverendissimo patre (Strigoniensi) propositum est, ut § 1 lin. 2 „infusam" deleatur, et lin. 4 post „revelata" addatur „et ut talia ab ecclesia credenda sunt proposita", et lin. 6 „... auctoritatem, qui nec fallere, nec falli potest". Et lin. 23 ult. § illud „magno intervallo" mutetur.

Ab alio, ut pro „auctoritatem" substituatur „veracitatem".

Ab alio, ut lin. 5 „ex se ipsa" mutetur in aliam phrasim, quae exprimat omnia media naturalia.

Ab alio, ut § 2 ad finem paragraphi addatur: „quique sola mentis illustratione saepe efficit, ut homines videant, esse credendum."

Ab alio, ut § 2 initio pro verbis: „Ut nihilominus rationabile etc." alia adhibeantur.

Ab alio, ut pro his verbis ponatur: „Cum tamen non debeamus omni spiritui credere, sed prius probare, ut, quod bonum est, teneamus," et simul adiiciatur: „Ad confirmandam alicuius doctrinae divinitatem vel ad divinam missionem comprobandam illorum, in quorum gratiam eduntur."

§ 2 lin. 8 post „legimus": „Annuntiate, quae ventura sunt in futurum, et scietis, quia dii estis vos. Et rursum: Illi etc."

§ 3 lin. 7 loco „qui dat ... in assentiendo ..." ponatur „qui ad assentiendum allicit et credendum".

Ab alio, § 2 lin. 2 ante „motione" inseratur „illuminatione".

Ab alio, pro „motione" ponatur „gratia".

Ab alio (Edesseno), pag. 9 lin. 2 [§ 3 l. 11] omittatur „cui resistere posset", et lin. 1 [l. 10] pro „quo homo etc." ponatur „quo homo liberum praestet Deo intellectus obsequium".

Ab alio, ut § ult. post „sine qua" (lin. 1) ponatur „adultis".

A § ult. lin. 8 [l. 7] „in nostra potestate" non esse sat clarum quid significet.

Lin. 12 [l. 11] (eiusdem §) ab alio, ut pro „religionis communionem" ponatur „ad alias societates", et deleatur „omnia". Lin. 21 [l. 18] verba: „non deserit, nisi deseratur"; § ult. lin. 24 (pag. 9 lin. 27 [§ 4 l. 23]) ponatur „falsas religiones".

A duobus reverendissimis patribus observatum est, ult. § debere reformari, ut facilius eius argumentum pateat. Quorum unus hanc proposuit formulam: „Immo ecclesia ipsa magnum quoddam et perpetuum est motivum credibilitatis et veluti signum levatum in nationibus, divinae suae legationis testis irrefragabilis. Ipsa est sponsa Christi, quam unice dilectam sibi subarrhavit annulo fidei; ipsa est, quae Christum resuscitatum a mortuis, ascendentem ad caelum, Spiritum sanctum descendentem in caenaculo, adimplementum eorum, quae
B de Christo scripta sunt, miracula Christi et apostolorum vidit et testimonium perhibuit, et ipsa potest dicere, ut sanctus Ioannes: *et testimonium meum est verum,* quia est testimonium vivum et testis ocularis. Quis ea, quae narrantur a fide digno, qui asserit, se propriis oculis vidisse, auribus audisse, in dubium vocare audeat? Quis existentiam illius non nisi absurde inficiaretur, cum quo loqueretur? Ast ecclesia non est evidenter ille testis fide dignus, qui in toto saeculorum decursu semper loquitur, ipsa divina, immutabilis, dum videt circum se humana continuo fluxu transire?"

Ab alio (Ratisbonensi) propositum est, ut addatur in fine: „Qua fide complecti et credere debemus omnia, sive explicite sive implicite, quae et quemadmodum in utroque sacrae revelationis fonte contenta ab indeficienti ecclesiae magisterio proponuntur."

C Et canone: „Si quis dixerit, fideles catholicos eas tantum veritates fide divina credere posse et debere, quae ab ecclesia ita propositae vel definitae fuerint, ut sententias oppositas tanquam haereticas damnaverit; anathema sit."

Hora 12½ congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

10.

Congregatio VII.

Die 6 martii 1870 habita est congregatio septima Deputationis de rebus ad fidem pertinentibus, praeside eminentissimo cardinali Bilio. Aderant omnes reverendissimi patres, exceptis solummodo archiepiscopo Mutinensi et archiepiscopo Sancti Iacobi de Chile.

Invocato Spiritu sancto et praelecto protocollo
D ultimae congregationis, reverendissimus episcopus Paderbornensis praelegit caput II schematis novi emendatum, cum respondentibus canonibus.

Paragraphus prima omnibus reverendissimis patribus placuit, duobus exceptis, quorum priori non probatum est, quoniam verba „rerum omnium principium" ad mentem eius non sunt omissa, cum Deus ut rerum omnium principium et finis naturali lumine a ratione humana cognosci non possit; alteri autem, quoniam non fiat expressa mentio revelationis iam primis parentibus factae.

Paragraphus altera ex unanimi consensu in alium locum et quidem in caput sequens transferenda visa est.

Paragraphi tertia et quarta, nunc secunda et tertia, omnium reverendissimorum patrum suffragium tulerunt.

Paragraphus ultima pariter ab omnibus acceptata est cum hac tamen restrictione, ut ultima sententia

„aut quem sanctorum patrum consensus unanimis A
attestatur“ deleatur.

Deinde canones hunc in modum concepti omnibus reverendissimis patribus placuerunt, solummodo quoad canonem secundum duobus exceptis:

Canon 1. „Si quis negaverit, Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum, per ea quae facta sunt naturali rationis lumine ab homine certo cognosci posse; anathema sit.“

2. „Si quis dixerit, fieri non posse, aut non expedire, ut per revelationem divinam homo de Deo cultuque ei exhibendo edoceatur; anathema sit.“

3. „Si quis dixerit, hominem ad cognitionem, quae naturalem superat, divinitus evehi non posse, sed ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem iugi profectu pertingere posse et debere; anathema sit.“

Tum examinati sunt canones *de fide*.

Unus reverendissimorum patrum (Strigoniensis) B
proposuit, ut canones 1 et 3 maneant, 2 et 4 omittantur, 5 reiiciatur ad doctrinam de gratia, atque 6 reformetur secundum schema prius pag. 24 [L, 66 B] ad calcem cap. IX, ita tamen, ut (ibid. § ult. lin. 10 [B 9]) pro „reale“ ponatur „serio in dubium“, atque ut praemittatur „assensu suspenso“.

Alius (S. Francisci), ut can. 1 pro „ad actum fidei etc.“ ponatur „fidem, qua . . . non innitti infallibili auctoritati Dei revelantis; anathema sit“; aut saltem ut „actum“ omittatur.

Alius (Cassiliensis), ut in can. 1 mutetur „revelatoris“ in „revelantis“; et in can. 3 „*et* non confiteatur“ in „*aut* non confiteatur“.

Alius (Caesaraugustanus), ut can. 1 pro „Dei revelatoris“ ponatur „Dei revelantis“, et can. 2 pro „ideoque etc.“ ponatur „sed sola . . . homines se ipsos ad fidem movere“; can. 3 pro „miracula nulla fieri posse“ ponatur „miracula esse impossibilia“; et C
can. 4 loco „esse persuasionem“ ponatur „nihil esse aliud quam persuasionem“: can. 5 pro „ad fidem vivam“ ponatur „tantum ad fidem vivam“. Insuper can. 2, 3 et 4 contrahi posse hunc in modum: „Si quis dixerit, miracula aliaque externa facta, quae motiva credibilitatis dici solent, nihil conferre, ut revelatio divina credibilis reddatur; vel miracula impossibilia esse aut saltem de eorum certitudine nobis constare non posse, ac proinde ex his, quae in Scriptura narrantur, divinitatem christianae religionis minime comprobari; anathema sit.

„Si quis dixerit, fidem . . . nihil aliud esse quam persuasionem *ex* scientia . . . inductam; vel esse effectum internae cuiusque experientiae aut instinctus; anathema sit.“

Alius (Baltimorensis), in 2° can. pro „externis signis“ ponatur „certis argumentis“.

Alius (Westmonasteriensis), ut can. 5 sonet, D
prout in priori schemate legitur, suppresso tamen „reale“, et ut pro ultimis verbis ponatur „donec demonstrationem scientificam credibilitatis et veritatis (fidei) absolverint; anathema sit“.

Alius, formulam prioris schematis praeferendam.

Alius (Giennensis), ut in can. 1 post „revelantis“ addatur „et ecclesiae declarantis et proponentis“.

Alius (Brixinensis), ut can. 4 ita sonet: „Si quis dixerit, miracula et vaticinia fieri non posse, ac proinde omnes eiusmodi narrationes, etiam in sacra Scriptura contentas, inter fabulas et mythos ablegandas esse; vel si quis dixerit, miracula et vaticinia certo cognosci nunquam posse, iisque proinde divinam religionis christianae originem non probari; anathema sit.“

Hora $12^{1}/_{2}$ congregatio dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

11.

Congregatio VIII.

Die 8 martii 1870 octava habita est congregatio Deputationis de rebus ad fidem pertinentibus, praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis solummodo archiepiscopo Mechliniensi et episcopo Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Invocato Spiritu sancto et praelecto protocollo congregationis proxime praecedentis reverendissimus episcopus Paderbornensis praelegit *caput III* de fide reformatum.

Paragraphus prima unanimiter approbata est. Paragraphus secunda ab omnibus recepta est, quatuor reverendissimis patribus contra sentientibus. Paragraphus tertia omnium approbationem tulit. Paragraphus quarta in quibusdam minoris momenti immutata ab omnibus pariter recepta est, tamen cum hac animadversione, ut hic et alibi ubique loci allegati accurate indicentur.

Quoad paragraphum ultimam autem decisum est, ut, antequam approbationi proponatur, ratio habeatur quorundam, quae observata sunt, imprimis locorum in primo schemate ad rem praesentem facientium.

Dein canon 1 reformatus praelectus omnibus placuit. Pariter canones 2 et 3 „movendos esse“ in „movere“ [legendum „moveri“] transmutato, et canone 3 omisso „et ratiocinia“. Item prior 4 et 5 in unum contractus; nec non canon ultimus iuxta schema prius concinnatus, omisso tamen „serio“ ante „in dubium vocari“.

Tum examen *capitis IV* institutum.

Unus reverendissimorum patrum (Calvensis) observavit, in titulo forsan pro „ratione“ posse „scientia“ poni. Porro lin. 5 „rationem *nobis* insitam“ pro „rationem insitam“, et pro „per fidem“ ponatur „per revelationem“. Atque in fine locum notum ex Vincentio Lirinensi adiici posse: „Nove dicimus etc.“

Alius (Strigoniensis), ut lin. 9 „nec angelo“ deleatur. Lin. 30 [§ 2 l. 5] pro „suis principiis“ ponatur „ex interna sua indole“ vel „ex eorum interna necessitate perspecta“. Porro ut pag. 11 lin. 2 [l. 13] textus sancti Pauli: „Videmus nunc per speculum etc.“ addatur. Lin. 11 [§ 3 l. 9] loco „commenticiae opiniones“ ponatur „opinionum commenta“. Lin. 14 [l. 12] pro „definimus“ ponendum „declaratur“; et lin. 19 [l. 16] „declarandi“ deleatur et sequentia contrahantur ita, ut textus sic sonet: „cum eo effectu proscribendi, ut omnes christiani fideles huiusmodi opiniones proscriptas tanquam doctrinae christianae oppositas hoc ipso cavere teneantur“.

Et in fine § 3 addatur: „Dum autem ecclesia haec docet ac definit, non ius cuiusvis personale indagandae cognoscendaeque veritatis ullo modo laedere censenda est. Immo, dum devia monstrat, quae a veritate abducunt, negotium huius cognoscendae adiuvat. Non enim rationis humanae in illustrandis provehendisque notionibus religiosis, nedum in scientiis naturalibus industriam, sed eius solum in rebus etiam divinis omnem auctoritatem superbe fastidientis intemperantiam pro incumbente sibi munere vult coercitam.“ Cf. pag. 26 [L, 67 A B] prioris schematis.

Alius (patriarcha Armenorum): Pag. 10 lin. 30 [§ 2 l. 5] pro „suis principiis demonstranda“ ponatur tantum „cognoscenda“. Pag. 11 lin. 12 [§ 3 l. 9] verbis „commenticiae opiniones rationis effata reputantur“ pro ultimo vocabulo aptius esse eligendum. Lin. 13 [l. 11] „vere“ delendum. Lin. 28 [§ 4 l. 2] pro „semel declaravit“ ponatur „qui semel declaratur

in ecclesia catholica". Lin. 33 [l. 7] ponatur „integre A custodienda et fideliter declaranda".

Alius (Caesaraugustanus): Pag. 10 lin. 4 [§ 1 l. 4] verba „principio quidem ... obiecto autem" delenda. Lin. 30 [§ 2 l. 6] deleatur „aut omnia" et pro „rerum" ponatur „veritatem". Pag. 11 lin. 19 [§ 3 l. 11] pro „illuminatae fidei" ponatur „divinae fidei".

Alius (Westmonasteriensis): Pag. 10 lin. 12 [§ 1 l. 12] post „enarravit" ex priori schemate restituendum pag. 28 lin. 9-18 [L, 67 C16-D4] „Firmum igitur ... concredita est"; et canone 3 lin. 2 esse inserendum „non esse depositum ecclesiae divinitus concreditum, sed rationi humanae insertum".

Alius (Baltimorensis): Pag. 10 lin. 1 [§ 1 l. 1] pro „perpetuus ecclesiae catholicae consensus" ponatur: „ecclesia catholica semper docuit." Lin. 27 [§ 2 l. 3] pro „aliquam mysteriorum" ponatur „aliquam mysteriorum *quorumdam*". Pag. 11 lin. 12 [§ 3 l. 10] ante „Omnem" inserendum: „Igitur, quamvis B ecclesia catholica sanum progressum, veras scientias atque artes liberales pro nacta occasione nullo non tempore confovit et pro viribus promovit, omnem tamen assertionem, quae illuminatae fidei vere est contraria, omnino falsam esse semper declaravit, prout et nunc definit."

Alius (Sedunensis): Pag. 10 lin. 2 [§ 1 l. 2] post „esse" inseratur „in homine"; lin. 5 loco „per rationem insitam" ponatur „per naturale rationis humanae lumen". Ib. pro „infusam" substituatur „divinam". Pag. 11 lin. 1 [§ 2 l. 11] post „quadam" inseratur „saltem". Lin. 12 [§ 3 l. 10] pro „rationis effata" ponatur „pro rationis effatis habentur". Pag. 11 lin. ult. [§ 4 l. 13] „erroris" videri obscuritatem creare.

Alius (S. Francisci): In fine aut alibi declarandum esse, ecclesiam non solum non se opposuisse, sed indesinenter promovisse artium ac scientiarum progressum. C

Alius (Brixinensis): Pag. 10 [§ 1] lin. 5 ponatur „per lumen rationis insitae" et „per lumen fidei desuper nobis inditae". Lin. 25 [§ 2 l. 1] addendum: „Negari non potest, quod ratio fide illustrata, cum sedulo, pie et sobrie quaerit, ex contextu, quo veritates revelatae inter se, et ex mirabili congruentia, qua cum fine nostro ultimo connectuntur, et ex analogia eorum, quae naturaliter cognoscit, ad aliquam mysteriorum intelligentiam eamque fructuosissimam, Deo donante, possit proficere. Ast nunquam idonea redditur etc." Pag. 11 lin. 23 [§ 3 l. 20] „quacumque nota" deleantur.

Alius (Cameracensis): Dicta a Strigoniensi addenda, et quidem in § speciali.

Alius (Cassiliensis): 1) Titulum capitis et canonum debere eumdem esse. 2) § 1 lin. 10 [§ 1 l. 9] addatur: „quae licet non sint contra rationem, sunt tamen supra rationem"; post „facta" (Ioan. I, 17) D lin. 16 [§ 1 l. 15] inseratur „inquit" vel simile. Pag. 11 lin. 2 (in fine § 2) adiiciantur verba Apostoli: „Videmus nunc etc."; et „Est fides sperandarum etc."

Alius (Tarvisinus): Pag. 10 [§ 1] lin. 4 potius ponatur: „principio quidem, quia alter ordo derivat aut procedit a ratione insita, alter a fide infusa; obiecto autem, quia prioris ordinis obiectum sunt ea dumtaxat, ad quae ratio pertingere potest, posterioris vero praeter ista etiam mysteria in[1] Deo abscondita, quae nisi revelentur divinitus, nec homini nec angelo innotescere possunt". Connecti autem debere cum sequentibus et dici: „Mysteriorum autem existentia luculenter apparet ex multiplicibus sacrae Scripturae locis: „Deum enim etc.", quin dicatur: „Quocirca etc." sed: „Apostolus, *quamvis* a gentibus etc." § 2 initio ponatur potius „Quamvis ratio

[1] *a* cod.

etc." Pag. 10 lin. 32 [§ 2 l. 8] pro „Quaedam divina dogmata" ponendum: „Mysteria enim proprie dicta." Pag. 11 lin. 22 et 23 [§ 3 l. 16] pro „maxime, si ab ecclesia, quacumque nota" ponatur: „maxime, si ab ecclesia tanquam falsae etc., quacumque ratione hoc fiat". Lin. 13 [l. 11] „illuminatae" deleatur. Lin. 35 [§ 4 l. 9] „semper" deleatur.

Alius (Ultraiectensis): Pag. 10 [§ 1] lin. 9, 10 ponatur: „nisi revelata *essent* ... innotescere possent". Lin. 22 [l. 21] legendum: „quia abscondit *haec*". Lin. 32 [§ 2 l. 8] pro „Quaedam divina dogmata" ponatur „Divina enim mysteria".

Pag. 11 lin. 6-7 [§ 3 l. 4-5] pro „insevit" ponatur „dedit" vel simile. Lin. 7 pro „Deus se negare etc." ponatur „Deus autem per revelationem ceu verum docere non potest, quod per lumen rationis exhiberet ut falsum". Lin. 9 [l. 7] „huius" deleatur, et ponatur: „Quamobrem, si quando falsa repugnantiae species inter fidem et rationem exstare videtur, id inde contingit, quod vel etc." Lin. 17 [l. 14] „et ius et officium" mutetur in „non solum ius divinitus habet, sed etiam officium". Lin. 18 [l. 16] „declarandi" deleatur. Lin. 34 [§ 4 l. 8] pro „secundum hanc declarationem" ponatur „secundum declaratum ab ecclesia sensum".

Finito examine cap. IV ab eminentissimo praeside animadversum est, in locis e sacra Scriptura citandis summam accurationem esse adhibendam, ne concilio ab adversariis obiici possit, loca citata esse corrupta, aut saltem non in sensu genuino et vero citata.

Indicta sessione pro die immediate sequenti ab eminentissimo praeside congregatio dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

12.

Congregatio IX.

Die 9 martii 1870 habita est nona congregatio Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus, praeside eminentissimo cardinali Bilio. Aderant omnes reverendissimi patres, exceptis reverendissimis archiepiscopo Mechliniensi et episcopo Sancti Petri.

Peractis precibus et praelecto protocollo proxime praecedentis congregationis, propositum est ad doctrinam capitis III paragrapho tertiae sequens additamentum cum correspondenti canone: „Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae ab ecclesia sive iudiciis dogmaticis, sive ordinaria et universali doctrina et praedicatione tanquam in verbo Dei scripto vel tradito contenta proponuntur."

Canon: „Si quis dixerit, quidquid ecclesiae iudicio tanquam fidei articulus sive dogma declaratum non sit, a fideli catholico humana tantum fide vel opinione teneri posse aut debere; anathema sit."

Discussio tamen de additamento pro summo rei momento dilata est, opportuniori tempore, ubi de ecclesiae infallibilitate agetur, instituenda.

Deinde examinati sunt *canones de fide et scientia.*

Reverendissimus Strigoniensis censuit, ut can. 1 et 2 contrahantur, can. 3 omittatur, ex can. 4 et 5 fiat unus, ita habens: „Si quis dixerit, humanarum disciplinarum conclusiones, etiamsi doctrinae catholicae repugnent, non subesse proscriptioni ecclesiae, cui omnes obedire tenentur." Can. 6 omittatur; can. 7 sonet: „Si quis dixerit, fieri posse, ut ... substitui debeat; anathema sit."

Caesaraugustanus, ut can. 1 et 2 contrahantur in hunc modum: „Si quis dixerit, nulla vera et proprie dicta mysteria in christiana revelatione contineri, *sed* universa fidei dogmata posse a ratione rite exculta e naturalibus principiis intelligi et demonstrari; anathema sit." Can. 3 omittatur. Can. 4 (nunc 3) maneat; ex can. 5 et 6 unus conficiatur

hunc in modum: „Si quis dixerit, theses et deductiones humanarum disciplinarum, etiamsi doctrinae catholicae repugnent, ab ecclesia proscribi non posse; aut licitum esse eas tradere et docere, quamvis ab ecclesia proscriptas, saltem, si non sint damnatae tanquam haereticae; anathema sit."

Can. 7 (nunc 5): „Si quis dixerit, articulis fidei ab ecclesia propositis tribuendum esse aliquando, secundum progressum scientiae, sensum alium ab eo, quem ecclesia intellexit et intelligit; anathema sit."

Westmonasteriensis: can. 3 vocem „philosophicum" [legendum „philosophiae"] perhorrescit. Si can. 3 retinendus esset, ut reformetur, prout heri proposuerat. Si non retineretur, verba ibi dicta in fine canonis praecedentis addenda esse.

Sedunensis: dubitari posse, utrum expediat, in dogma erigi propositionem: „Illicitum est etc. ..." canonis 6. Can. 7 ponatur „substitui posse vel debere".

Giennensis: can. 5 ponatur „cui omnes obedire tenentur". In reliquis assentit iis, quae a Caesaraugustano proposita sunt.

Brixinensis: can. 4 et 5 contrahendos: „Si quis dixerit, humanarum disciplinarum cultoribus licere, dum propriis cuivis scientiae principiis veritatem indagant et demonstrant, stellam directricem fidei contemnere, vel conclusionis fidei contrarias pro genuinis et veris habere; vel denique eiusmodi conclusiones non subesse iudicio et authenticae praescriptioni ecclesiae; anathema sit."

S. Francisci: Can. 4 vel omittendum vel post „periculo" lin. 2 addendum „certo".

S. Petri Fluminis Grandensis: ut can. 4 omittatur, et consentire se cum Brixinensi.

Cassiliensis: ut can. 1 pro „christiana" ponatur „divina revelatione". Can. 2 et 3, necnon can. 4 et 5 contrahendos. Quoad 4 consentit cum episcopo S. Francisci.

Bostrensis: ut maneat can. 4 et videtur severior.

Calvensis item.

Ratisbonensis cum Calvensi.

Tarvisinus: can. 1 et 2 coniungendos; can. 3 omittendum.

Hora 11 1/2 congregatio dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

13.
Congregatio X.

Die 11 martii anni 1870 habita est decima congregatio Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus, praeside eminentissimo cardinali Bilio. Interant omnes reverendissimi patres exceptis Mechliniensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Peractis precibus et praelecto protocollo praecedentis congregationis, praelegit reverendissimus episcopus Paderbornensis *caput IV* schematis reformati emendatum cum canonibus respondentibus.

Praelecta quoad longe maiorem partem, solummodo quibusdam minoris momenti immutatis, omnium omnino reverendissimorum patrum, reliqua autem tantum duobus vel tribus exceptis, approbationem retulerunt[1].

Deinde inchoatum est examen *capitis V*[2].

Reverendissimus Strigoniensis proposuit, ut ultima sententia § 1 in aliam priori schemati et definitionibus ecclesiae iam extantibus conformem mu-A tetur: „ut personae inter se realiter distinguantur, natura autem seu essentia trium sit indistincta." Atque ut § 2 ita sonet: „Et ... oppositio: propterea [sicut] secundum essentiam seu naturam Pater et Filius et Spiritus sanctus unum sunt, ita etiam omnis divina operatio ad extra una communis est tribus personis; operantur enim ad extra, quatenus essentia, intellectu, voluntate, omnipotentia sunt unus Deus."

Paulo post hora 12 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

14.
Congregatio XI.

Die 12 martii 1870 habita est undecima congregatio Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus, praeside eminentissimo cardinali Bilio. Ade-B rant omnes reverendissimi patres, excepto episcopo Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Peractis precibus et praelecto protocollo congregationis praecedentis, examen *capitis V* schematis reformati continuatum est.

Prae omnibus ab uno reverendissimorum patrum (Strigoniensi) animadversum est, cum Günther, contra quem omnia quae in hoc capite et aliis sequentibus, defunctus sit et doctrina eius iam mortua, ab expositione doctrinae praesentis et damnationis doctrinae Güntherianae prorsus supersederi debere. Cui tamen ab aliis tribus reverendissimis patribus (Paderbornensi, Mechliniensi et Pictaviensi) oppositum est, doctrinam Güntherianam adhuc vigere et latissime esse propagatam.

In examine autem ipso instituto ab uno reverendissimo patre (patriarcha Armeniorum) observatum est, ut lin. 4 [§ 1] deleatur „sinceram", et lin. 6 C [l. 5] dicatur „propterea quod tribus personis numero una eademque est essentia seu substantia".

Ab alio (Caesaraugustano), ut lin. 4 deleatur „sinceram" et lin. 9 [l. 8] „emanatione".

Ab alio (Giennensi), ut lin. 4 removeatur „sinceram" et pro „emanatione" ponatur suo loco „quolibet modo".

Ab alio (Brixinensi), ut lin. 6 deleta voce „communis" dicatur „trium personarum re et numero una est". Lin. 10 post „essentiam" addatur „absque ulla mutatione".

Ab alio (Tarvisino), ut phrasis „una numero" non expungatur, et deleto, „re" dicatur „non specie, sed numero", nec „indistincta" esse sufficiens. Optimum fore, si ipsissimae propositiones simplices fere eodem ordine exprimerentur. Dein, semper dicendum coniunctim „substantia, essentia, natura".

Ab alio (Calvensi), ut lin. 7 ad „una est" addatur D „atque individua" concil. Lateran. IV. — Lin. 14 ponatur: „Haec igitur una numero essentia seu natura incomprehensibilis et ineffabilis non est generans neque genita, neque procedens, sed veraciter est Pater qui generat, Filius qui gignitur, Spiritus sanctus qui procedit, tres simul personae et singillatim quaelibet earumdem: ita, ut personae realiter distinctae cum essentia tamen non ob unionem quandam conscientiae sui, sed re et numero unum idemque sint (concil. Later. IV)."

Ab alio (Sedunensi): lin. 14 [l. 13] post „spiratione aeterna" addatur „utrique communi".

Ab alio, ut quoad spirationem accurate serventur verba concilii Florentini.

Inter haec annuntiatum est, ultimam sententiam § 1 et etiam § 2 a Deputatione speciali esse mutatam; et quidem priorem habere: „... ita, ut personae inter se, non autem ab essentia realiter distinctae sint." Posteriorem: „Neque enim personae

[1] Ex *diario* novimus, patres hoc loco decrevisse, ex prooemio et quatuor capitibus propriam faciendam esse constitutionem, quae typis descripta patribus concilii traderetur. Vide eam supra, t. LI, col. 31-38.

[2] Altera schematis emendati pars quinque capitibus (V-IX) continetur universamque reliquam prioris schematis materiam complectitur; ex ea efformanda erat *altera constitutio de fide*. Habetur supra sub num. 5, col. 170-77.

ad extra operantur secundum originis relationes, quibus distinguuntur, sed secundum quod sunt essentia, intellectu et voluntate, omnipotentia unum (universorum) principium."

Quoad alteram § observatum est ab uno reverendissimorum patrum (Tarvisino), non tantum quaedam, sed omnia attributa nominanda esse, quando agitur de operationibus ad extra.

Ab alio (Westmonasteriensi): „Licet in oeconomia divina Patri et Filio et Spiritui s. per appropriationem attribuantur (assumantur) operationes distinctae: personae tamen divinae ad extra operantur non secundum originis relationes, quibus distinguuntur, sed secundum quod essentia, intellectu, voluntate, omnipotentia unum sunt principium."

Ab alio (Edesseno), ut pro „disponit" (§ 2 lin. 4) ponatur „conservat".

Ab alio, ut dicatur: „Etsi secundum uniuscuiusque personae characterem singulis appropriantur."

Ut appropriationis mentio fiat, a pluribus est desideratum.

Quoad „canones" observatum fuit a duobus reverendissimis patribus, si non possint prorsus omitti, ut ad paucos redigantur, ut solummodo diversi errores in sua radice sive principio damnentur. Quorum unus proposuit, ut can. 1 et 2 ita contrahantur: „Si quis dixerit... esse, aequales quidem, sed numero distinctas; anathema sit." In can. 3 ante „singularitatem" inseratur „trium personarum". In can. 4 post „aliam" inseratur „Dei" scilicet operationem. — Alter autem censebat, forsan tantum can. 3 et 4 retineri posse.

Alius (Caesaraugustanus), ut can. 2 lin. 2 post „qualitate" ponatur „tantum".

Alius (Cassiliensis), ut can. 1 et 2 contrahantur sic.: „Si quis dixerit, divinam essentiam esse specie et non numero unam, numero vero ternam; anathema sit."

Alius, ut can. 1 dicatur „essentias seu naturas seu substantias", et forsan addendum „distinctas". In can. 2 post „eamdemque" addatur „in tribus personis", aut vox „eamdemque" omittatur. Can. 3 post „aequalitatem" forsan addi posset: „seu specificam unitatem", atque pro „substantiarum aequalitatem" ponatur „substantiarum perfectam" vel „in perfectione aequalitatem.

Ab alio (Calvensi): can. 3 dicatur „ad se invicem in unione conscientiae suae relationem".

Alius (Tarvisinus), ut tres priores canones contrahantur ac in 2 pro „specie seu qualitate" dicatur tantum „specie". Can. 4 post „operationem" addendum „divinam".

Quoad *caput VI* ab uno reverendissimorum patrum (Strigoniensi) propositum est, ut reformetur prorsus in hunc modum: „De ipsa vero natura hominis, quem formavit Dominus Deus de limo terrae et inspiravit in faciem eius spiraculum vitae, et factus est in animam viventem, docemus et declaramus naturam hominis ex rationali anima atque ex corpore compositam constitui unam. Animam autem corpore formato, de nihilo productam, immaterialem, incorruptibilem, immortalem, intelligentia et libera voluntate praeditam, atque per eandem animam rationalem corpus animari, et ex eius consortio habere, ut vivat. Est enim anima rationalis, quae immediate creatur, dum corpori infunditur, vere et per se seu immediate et essentialiter forma corporis humani, quemadmodum a praedecessore nostro Clemente V declaratum et a nobis etiam iam enuntiatum est.

„Porro de hominis origine tam veteris quam novi Testamenti doctrinae innixa tenet ac docet catholica ecclesia, universum genus humanum ab A uno primo parente Adam originem suam repetere (ortum habere). Homini enim, quem creavit ad imaginem suam, masculum et foeminam creavit eos, benedixit Deus et ait: „Crescite et multiplicamini et replete terram" (Gen. I, 27, 28). Hinc et Adam nomen uxoris suae vocavit Heva, eo quod mater esset viventium; atque Adam dicitur primus formatus a Deo pater orbis terrarum. Et Apostolus gentium praedicat disserte, fecisse Deum ex uno omne genus hominum inhabitare super universam faciem terrae (Act. XVII, 26). Et iterum scribit: „Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius iustitiam in omnes homines in iustificationem vitae."

Alius (Caesaraugustanus), ut lin. 11-12 verba „Neque enim per aliam animam seu quoddam aliud vitae principium, sed" omittantur, et legatur: „... forma est, quia ipsa per se..."

B Alius (Baltimorensis), ut lin. 9 post „rationalis" addatur „seu intellectiva", et videatur, an potius verba concilii Viennensis tantum retineantur, ommisso „immediata".

Alius (Giennensis), ut verba postrema maneant.

Alius (Sedunensis), ut lin. 6 loco „igitur" ponatur „enim", et § 2 lin. 2 loco „mandavit" aliud vocabulum substituatur.

Alius (Cassaliensis), ut § 2 lin. 2 mutetur textus in hunc modum: „Benedixit Deus dicens".

Alius (Tarvisinus), videndum accurate, ne per verba „eius tamen vere et per se immediata forma" tamquam dogma definiatur.

Alius (Ultraiectensis), aut „incorruptibilem" delendum, aut loco „divinis litteris" (lin. 1) ponendum „divina revelatione". Lin. 6 (§ 1) delendum „igitur". Lin. 14, 15 pro „atque ita etc." ponendum „atque ita cum eo naturam humanam vere et realiter absolvit".

C Alius (Brixinensis), attendendum ne contra mentem congregationis generalis creatianismus directe doceatur, et ne per verba „ad esse homini proprium determinat" concursus materiae excludatur.

Ab alio (Calvensi), ut „intellectiva" addatur, „immediata" deleatur, creatianismus indirecte definiatur, „forma" explicetur.

Ab alio (Posnaniensi), ut „immediata" maneat.

Quoad *canones* animadversum est:

A Strigoniensi, ut can. 1 et 2 coniungantur sic: „Si quis dixerit [?]... esse, aut dixerit corpus per animam rationalem non animari et vivificari, anathema sit." Can. 3 omittendum. Can. 4 maneat.

Ab alio (Ultraiectensi), ut can. 3 ita reformetur: „Si quis dixerit [?], naturam humanam corpore et anima absolvi; anathema sit."

Alius (Sedunensis), ut can. 3 dicatur „naturam D completam".

Ab alio (Brasiliensi), ut canones quatuor maneant.

Ab alio (Ratisbonensi), ut in can. 2 utrumque esse aliud animam et aliud vitae principium damnetur[1].

Ab alio (Calvensi), ut can. 2 „intellectiva" addatur, et 3 retineatur.

Ab alio (Tarvisino), in can. 2 plus damnari, quam communis doctrina postulat.

Post 12 1/2 horam ab eminentissimo praeside, indicta congregatione in crastinam diem, congregatio dimissa est.

Additamentum:

S. Francisci episcopus: *ad cap. V,* ut lin. 11 et 16 loco „S" (litterae) scribatur plene „Sanctus". Lin. 17 dicatur: „ita, ut personae inter se, non autem ab essentia realiter distinctae sint, adeoque

[1] Ita in B. In A habetur: „ut in 2 can. utrumque esse aliud animam et aliud vitae principium damnetur."

alius sit Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus, A non autem aliud, sed unus natura Deus, trinus vero in personis distinctis." Si § 2ae textus immutetur, lin. ultima pro „singulare" ponatur „indivisum". Ad pag. 12 *canones* posse omitti data quadam ampliore expositione in capite. Sed si retinentur, contrahantur in duos vel tres, quarto quodammodo immutato. Simul autem addatur canon: „Si quis dixerit, in Deo non tres distinctas realiter personas, sed unam tantum esse, quae iuxta diversitatem operum ad extra vocetur nunc Pater, nunc Flius, nunc Spiritus sanctus; anathema sit".

Ad *cap. VI* lin. 12 omittatur „seu quoddam aliud vitae principium" et ponatur „Neque enim per aliam animam rationalem et intellectivam, sed per seipsam corpus etc." Sententiam, quod anima a Deo in singulis denuo creetur et infundatur, intra parenthesim esse ponendam.

Canones contrahantur et can. 2 sonet: „Si quis B praeter animam rationalem aliam etiam intellectivam ab hac realiter distinctam in homine esse affirmaverit, aut per transmigrationem animarum fieri, ut aliquando anima sit in pluribus corporibus; anathema sit."

Ioannes Schwetz secretarius.

15.

Congregatio XII.

Die 13 martii anni 1870 habita est duodecima congregatio Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus, praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Mechliniensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Invocato Spiritu sancto et praelecto protocollo praecedentis congregationis, examinatum est *caput VII* schematis reformati, „de hominis elevatione C et lapsu"; circa quod animadversum est:

Ab uno reverendissimo patre, ut in paragrapho 1a in principio dicatur „Fides catholica docet"; lin. 17 [l. 18] pag. 3 dicatur „insuper" vel „praeterea" pro „Ad haec"; lin. 19 pro „mortis ipsius timorem a mortali removit" ponatur „immunitatem a necessitate moriendi", vel „donum immortalitatis corporis impertitus est", vel „concessit".

In § 2 ante „posuit ante eum vitam et mortem" prius memoretur expresse mandatum de non edendo fructu arboris vetitae; lin. 5 loco „de virtute in virtutem conscendens" dicatur potius „de virtute in virtutem progrediendo".

Lin. 6 deleatur „deorum"; et lin. 8 et 9 „transformatus" exprimatur omnino aliter, ne pantheismum redolere videatur.

Lin. 8 § 4 addatur „per speculum in aenignate". In fine § 4 omittatur „sacro approbante concilio". D

Ab alio (Caesaraugustano), ut § 1 lin. 4 pag. 3 loco „insitae facultati" ponatur „insitae *sibi* facultati"; lin. 18 pro „mortis ipsius timorem" ponatur „et immortalitatis dono insignivit" vel „cumulavit".

A duobus aliis (Baltimorensi et Westmonasteriensi), ut citata verba s. Petri (II Petr. I, 4) omittantur, et sententia voce „voluit" lin. 10 claudatur. Lin. 13 omittantur verba „natura quidem servus, sanctitatis autem gratia filius".

§ 2 lin. 8 post „visione" ponatur „in similitudinem ipsius".

§ 4 lin. 13 omittatur „cuius decreta ... renovamus".

Ab alio (Sedunensi), ut pag. 3 lin. 4 [§ 1 l. 6] pro „insitae facultati" ponatur „naturali eius facultati". Lin. 15 attendatur, ne dicatur, omnia opera meritoria debere ex charitatis motivo fieri, quod nimium esse videtur. Deinde autem explicatione data acquievit.

Lin. 20 [l. 21] vox „conditione" ponatur post „corporis animalis".

Ab alio dubium motum est, an revera ut dogma definiri possit, in sanctitate et iustitia adoptionem filiorum Dei esse comprehensam. Atque desideratum, ut donum integritatis et immortalitatis tanquam consectarium sanctitatis et iustitiae originalis describatur.

§ 4 lin. 11 [l. 10] post „transfusum" addantur verba concilii Tridentini „unicuique est proprium", et dein sequatur „et proinde unumquemque etc."

Ab alio (Cassiliensi), ut omittatur citatio s. Petri (pag. 3 lin. 10 et 11); lin. 12 ut „quibus in propria natura perficeretur" mutetur in „quibus *naturaliter* perficeretur".

§ 2 lin. 6 et seq. pro „visurus, non ut facultate naturali ..." dicatur „ut in hac vita praesenti" vel „in hoc saeculo" vel similiter.

Ab alio (Calvensi), ut pag. 3 lin. 11 [§ 1 l. 12] exprimatur, qui sit finis elevationis, addendo: „Divinae consortes efficeremur naturae, unde filii Dei nominemur et simus, atque regni caelestis haeredes, ut tandem revelata facie gloriam Dei speculantes in eandem imaginem transformemur, voluptatis divinae torrente potati. Itaque etc."

§ 2 lin. 3 „... terreret exitio; posuit idcirco ante hominem vitam et mortem, et quod placuerit, dabitur illi. Quare ex ipsius divini et omnipotentis conditoris nostri voluntate exsurgit necessaria illa inter ordinem naturalem et supernaturalem cohaerentia, cui nemo pro arbitrio suo renuntiare aut negligere potest, nisi velit ignibus inferni detractus cum diabolo tradi cruciandus".

§ 3. „Atque haec illa est hominum elevatio etc."

Ab alio (Tarvisino) observatum est: Bonum esset, si conceptus naturae purae at non integrae, integrae, elevatae ad ordinem supernaturalem, porro potentiae seu virium naturalium, exigentiae, congruentiae etc., tum finis naturalis, tum supernaturalis praecise enuclearentur. Quod cum neglectum sit, caput VII obscuritate aliqua laborare; sic exempli gratia inter dona supernaturalia recensetur, carnem spiritui subiectam esse. quod tamen ad dona pertinet, quibus homo in natura perficitur. Dein supernaturalem finem dici „quendam sublimem statum", et in seq. § demum sermonem fieri de visione intuitiva, quae stricte tamen connectantur.

Porro illud prioris schematis „modo viribus naturalibus congruente" melius sonare, quam praesentem textum, in quo legitur lin. 4: „modo, qui insitae facultati congruit." Atque per illa verba „statum quemdam sublimem ... in quo divinae ipsius consors efficeretur naturae" enervari potius ideam, quam ut sublimis inducatur.

Insuper § 2 verba „in umbra vitae ... terreret exitio" forsan in aptiora potuisse mutari.

Ab alio (Ultraiectensi), pro „qui insitae facultati congruit" ponatur „qui viribus naturalibus congruit", vel „qui insitae facultati naturali competit".

§ 3 lin. 3 pro „ut quae ..." ponatur „utpote quae ... transcendit ... gratuitum est".

§ 4 lin. 5 pro „tam sibi, quam nobis" ponatur „tam sibi quam posteris suis".

Quoad *canones* a tribus reverendissimis patribus postulatum est, ut 1 et 2 contrahantur, et 4 et 5; ab aliis autem, ut quinque canones separati maneant.

Deinde ab uno, ut can. 2 pro „instituta" ponatur „beneficia", cui tamen ab alio contradictum est.

Ab alio, ut can. 3 pro „per insitas naturae facultates" ponatur „per solas naturae vires" vel „per vires naturales".

Duo reverendissimi patres postularunt, ut can. 2

clarius concipiatur. Tum ab aliquibus propositum A est, ut can. 4 pro „vere et proprie peccatum esse" ponantur verba concilii Tridentini „veram et propriam rationem peccati habere"; ab aliis autem, ut verba schematis retineantur, quia Günther verbis „vere et proprie peccatum" utitur, et quia, quod veram et propriam rationem sive essentiam peccati habet, vere et proprie peccatum est; hisce assentire videntur.

Alius (Ultraiectensis), in can. 3 lin. 3 forsan pro „sed eiusmodi, ad quam" ponendum „sed ad eam", ut restringatur clare ad ordinem supernaturalem.

Alius tamen, ut tanquam altera pars ad can. 1 addatur: „aut contendat, huic ipsi supernaturali elevationi posse pro suo arbitrio ab homine renuntiari, vel erga ipsam indifferenter se habere; anathema sit."

Hora 12 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est. B

Ioannes Schwetz secretarius.

16.

Congregatio XIII.

Die 14 martii[1] 1870 habita est congregatio XIII Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus, praeside eminentissimo cardinali Bilio.

Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Mechliniensi, S. Petri Fluminis Grandensis Australis et S. Iacobi de Chile. Examinatum est *caput VIII* schematis reformati: *de mysterio Verbi incarnati,* et sequentia observata sunt:

Ab uno reverendissimorum patrum, ut in § 1ª exordium aliter incipiat, ut omissa particula „at", „ab aeterno" coniungatur cum „decrevit", et pro „ut omnes crederent" dicatur „ut quaereret et salvum faceret, quod perierat" vel aliquid aliud, ut exprimatur, totum genus humanum fuisse redemptum. C

§ 2 loco „Haec etc." dicatur „Haec est ecclesiae catholicae de Verbo incarnato fides vel doctrina a sacris conciliis definita et ab universa semper ecclesia credita et praedicata, ut etc." Lin. 19 post „ut" inseratur, „quamvis sit aliud natura humana et aliud natura divina, tamen non alius sit etc."

§ 3 ad calcem pro „quot sint intellectuales sive, ut loquuntur, sui consciae naturae etc." dicatur „quot sint naturae intellectu et voluntate praeditae"; cum falsum quidem sit, quod a Günthero traditur, tot esse personas, quot sunt naturae intellectu et voluntate praeditae, non autem tot esse personas, quot sunt naturae sui consciae, quod potius verissimum est. Dici utique posse de Christo: Deus sui conscius et homo sui conscius, et tamen unus sui conscius; cum in hoc casu, sicut natura divina, ita et natura humana cum persona concreta, ut revera est, cogitatur. Minime autem dici posse: Na- D tura divina sui conscia et natura humana sui conscia; quia in isto casu natura humana non, ut divina, cum persona divina, scilicet Filio Dei, concreta, sed potius secreta et abstracta adeoque per se existens seu persona necessario cogitari deberet.

In § 5 [*lege* 6] ut „Qui neque passionibus etc." deleatur. Quae autem in fine § occurrunt, statim post „nequaquam suscepit" ponantur et corrigantur, ut non dicatur „*a* Spiritu s.", sed „*per* Spiritum s." Deinde, ut paragraphus inseratur congruo loco de B. M. V. genitrice Dei eiusque ante partum, in partu et post partum virginitate.

In § 6 [*lege* 7] loco „sic nihilominus" alia fiat congruentior transitio.

In § 7 [*lege* 8] ut restituatur prius schema, ubi pag. 54 [*lege* 34; cf. t. L, 69 D] dicitur: „Satisfactionem pro peccatis totius mundi et meritum ad redemptionem humani generis lapsi Filius Dei consummavit secundum naturam suam humanam, passione ac morte in ara crucis etc. . . ."

Quae § 8 [*lege* 9] occurrunt, alibi, exempli gratia in cap. I schematis de ecclesia dici posse. Si autem retinerentur, debere reformari, ac nominatim illam cacophoniam, quae occurrit pag. 8 lin. 1 et 2 [§ 9 l. 3-4] „eius . . . eos", „studiosius" debere tolli; verba s. Pauli ad Philippenses omitti aut alio transferri.

Ab alio (patriarcha Armeniorum Ciliciae), ut § 1 lin. 2 pro „sacramentum" aliud vocabulum adhibeatur; ut lin. 9-10 § 2 aut „forma" aut „natura" deleatur; item § 3 lin. 2 deleatur „contra"; pag. 8 lin. 2 [§ 9 l. 4] pro „hoc" substituatur „eo" et lin. 19 „magno impetu" „calore solventur" „exurentur" tollenda et dicendi modum mutandum.

Deinde inserendam doctrinam de B. M. Dei Genitrice, eiusque virginitate ante partum, in partu et post partum.

Ab alio (Caesaraugustano), ut § 2 lin. 16-17 verba „Haec etc." commutanda cum his: „Haec igitur est unio humanae naturae in persona divina etc."

§ 3 lin. 4 pro „distinctis et diversis" dicatur „distinctis et inconfusis".

Pag. 5 lin. penult. [§ 4 l. 2] pro „inseparabilia" substituatur „indivisa".

Pag. 6 lin. 3 [§ 4 l. 5] pro „seu in eo" legendum „in id quod"; posse tamen forsan phrasim obscuram prorsus omitti.

§ 5 lin. 4, 5 „divina" ponatur ante „de homine"; [§ 6] lin. 10 pro „At vero etc." et „Qui passionibus etc." verba Leonis M. substituenda[1]: „Nec vero, quia communionem subiit infirmitatum, ideo nostrorum fuit particeps delictorum. Assumpsit formam servi sine sorde peccati, humana augens, divina non minuens, quia exinanitio illa, qua se invisibilis visibilem praebuit, et Creator ac Dominus omnium rerum unus esse voluit mortalium, inclinatio fuit miserationis, non defectio potestatis."

Pag. 7, lin. 3, 4 [§ 7 l. 3] verba „pro nobis peccatum faceret" complenda addendo „ut nos efficeremur iustitia Dei in ipso".

Pag. 8 lin. 17 [§ 9 l. 18] pronomen „sibi" aequivocationi locum dare eo modo, quo interponitur.

Alius, ut pag. 5 lin. 21, 22 [§ 2 l. 20] pro „divinam" ponatur „naturam divinam et homo sit per humanam naturam assumptam".

Pag. 6 lin. penult. [§ 6 l. 14] dicatur: „Qui passionibus *et* carnis concupiscentiis *non* molestatus", et addantur verba concilii oecumen. V can. 12 proxime sequentia „et ita ex promotione operum melioratum et ex vitae conversatione incontaminatum constitutum".

Ab alio (Westmonasteriensi), ut pag. 5 [§ 2] lin. 9 potius legatur: „Cum enim in forma Dei esset *ipsi* Deo Patri consubstantialis, nascendo ex matre Virgine formam servi ita sibi propriam fecit, ut in hac homo factus esset nobis consubstantialis." Lin. 23 [§ 3]: „Quare sicut in sanctissima Trinitate una natura in tribus subsistit personis, ita in Christo contra duae naturae distinctae et inconfusae in una subsistunt persona."

Pag. 7 § penult. lin. 8 [§ 8 l. 7] post „immaculati" addatur „incontaminati et divinae ipsius consortes effecti naturae".

Alius (Sedunensis), ut pag. 5 lin. 7 [§ 2 l. 8] post „nos" adiiciatur: „id est naturam nostram" explicationis causa; lin. 15 post „nostris" addendum „quae sua fecit"; lin. 17 „humanae naturae cum divina persona unio secundum hypostasin" haud bene sonare.

[1] Ita in actis. In diario: die 15.

[1] Ep. 35 ad Flavian. c. 3.

Pag. 7 lin. 1 [§ 6 l. 16] textum videri obscurum, A esse forsan verbum „non" praemittendum, atque pro particula „verum" potius particulam „quippe qui" vel „quia" ponendam.

§ 8 (pag. 7) lin. 8 pro „castificemus" aliud vocabulum substituendum esse, verbi gratia „purificemus".

Pag. 8 lin. 20 [§ 9 l. 21] „calore solventur" posse falsae interpretationi locum praebere.

Alius (Giennensis), pag. 5 [§ 2] lin. 7 pro „inclinavit" substituendum „de caelis descendit"; lin. 13 voci „consubstantialis" aliam substituendam.

Ab alio (Brixinensi), ut in addenda paragrapho de beata Dei Genitrice semper virgine dulce nomen „Maria" expresse commemoretur; dein ut § 3 ultima verba „sui consciae naturae" supprimantur, et ultima capitis sententia immutetur, ita, ut non videatur excludi glorificatio naturae futura.

Alius (S. Francisci) desideravit, ut § 1 lin. 2 pro „sacramentum" poneretur „propositum"; pag. 5 [§ 2] B lin. 1 loco „Verbi incarnati" dicendum „de Verbo incarnato"; lin. 16, 17 [l. 15] dicatur: „Haec igitur est illa hypostatica unio naturae divinae et naturae humanae in una persona Salvatoris Iesu Christi (conc. Chalced. act. 5)"; lin. 33 [§ 3 l. 11] supprimendum „sive ut loquuntur sui consciae"; pag. 6 [§ 4 l. 5] lin. 3 dentur ipsissima verba concilii Toletani; pag. 8 lin. 11 [§ 9 l. 13] loco „consedit" dicatur „sedet".

Alius (Mutinensis) aiebat, quaedam in priori schemate melius dicta fuisse.

Pag. 6 lin. 3 [§ 4 l. 5] verba Toletani XI genuine esse citanda[1]; § 5 lin. 2 pro „generatus" ponatur „genitus" vel „natus". Verba penultimae et ultimae lineae eiusdem pag. [§ 6 l. 14] sonare debere: „neque passionibus animae, neque carnis concupiscentiis", et canonem synodi V integrum citandum, quantum ad rem praesentem pertinet; § 7 lin. 5 ante „sanctus" inseratur „omnino". Insuper paragraphum de beata C Maria Dei Genitrice semperque virgine addendam.

Alius (Cassiliensis) postulavit, ut in § 1 dentur ipsissima verba symboli Athanasiani: „Est ergo fides recta, ut credamus etc...."

In § 2 tertiam periodum esse invertendam, alioquin nullam esse vim consequentiae. Dicatur igitur: „Cum enim nascendo ex Virgine formam servi sibi propriam fecit, in forma Dei Patri aequalis remansit. Atque ita etc...." § 5 lin. 2 vocem „generatus", quam habet s. Leo, retinendam. Pag. 7 [§ 7], ut textus ex II Corinth. V, 21; I Tim. II, 5, et Col. II, 14-15, accuratius et religiosius citentur; ita in primo loco legatur „et eum, qui non habebat etc."; in secundo et tertio: „Mediator Dei et hominum Christus Iesus (I Tim. II, 5), unus moriens pro omnibus divinae iustitiae pro nobis satisfecit, et delens quod adversum nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis — et expolians principatus et pote- D states (Col. II, 14-15) de vetustate" ... et quidem ita, ut accurate loca citata indicentur, ne verba etiam alia videantur sacris scriptoribus tribui.

Alius (Calvensis) proposuit, ut § 1 prorsus omittatur, ne opinioni Scotistarum praeiudicetur. Transitus vero ab uno ad aliud caput sumi posset ab ultima § capitis, in qua de privilegio beatae Mariae virginis sermo fit, dicendo hoc vel alio simili modo: „Haec siquidem beata Maria virgo est admiranda illa mulier, iam inde ab initio in protoevangelio praenuntiata, a qua, cum venit plenitudo temporis, Spiritu sancto cooperante Unigenitus Dei Filius Verbum caro factum est de habitavit in nobis. Cuius ineffabilis mysterii, quod absconditum fuit a saeculis et postea sanctis eius manifestatum, haec summa est, ut credamus et confiteamur etc."

§ 2 lin. 13 loco „consubstantialis" fors securius diceretur: „nobis similis", ut habetur anathemate 10 sancti Cyrilli. Generatim haec § 2 et sequentes videntur nimis diffusae et verbosae et aliquantulum obscurae. Bonum esset, si contraherentur et in maiorem ordinem conceptus absque repetitione redigerentur, imitando caput *Firmiter*, quo concilium Lateranense eadem de re agit. Omnino autem ultima periodus § 6 omittenda, tum quia non bene intelligitur quid significetur verbis „a malis paulatim se separavit", tum quia verba „conceptus et natus" narrationem praeposteram reddunt.

In § ultima clarius esset exprimendus scopus impiorum nostri aevi, scilicet extrudendi Christum de regno huius mundi. Posset igitur exordiri post verba § praecedentis „adventum Dei et salvatoris nostri Iesu Christi" ita: „Qui utique lapis ille est angularis in fundamento fundatus, quem ex regno huius mundi filii huius saeculi omnino avellere contendunt, nescientes, quod qui ceciderit super lapidem hunc, conteretur, super quem vero ceciderit, conteret eum. Hic enim Dei ingeniti . . ."

Eadem § lin. 6 [*lege* 8] τὸ „alpha et omega" ad lin. 15 transferendum; post „haeredem universorum" inserendum „auctorem fidei et consummatorem (Hebr. XII, 2), caput omnium comprehendentium (s. Thom. I, q. 8, a. 4), ut alpha et omega, principium et finis (Apoc. XI, 15 [XXII, 13]) in omnibus primatum gerens etc."

Lin. 25 pag. 8 [§ 9] post „resurrectionem iudicii" ut addatur: „et ibunt hi in supplicium ignis aeterni, qui paratus est diabolo et angelis eius; iusti vero in vitam aeternam, ut possideant paratum sibi regnum ab origine mundi." Eadem linea pro „Tum etc." concludatur potius verbis Apocalypsis: „Tum revelabitur maiestas eius, divinitas et virtus, et ab omnibus conclamabitur: Factum est regnum huius mundi Domini nostri et Christi Iesu et regnabit in saecula saeculorum." Apoc. XI, 15.

Quibus annexum est votum, ut quoniam hic fit mentio de carnis resurrectione, videant reverendissimi patres, utrum sit locus satisfaciendi postulationi illi iam ad sanctissimi patris nostri pedes humiliter depositae de definienda doctrina catholica circa assumptionem beatae Mariae virginis immaculatae, sive directe sive indirecte, eo scilicet modo, quem sacra Tridentina synodus adhibuit pro immaculata ipsius beatae Virginis conceptione.

Alius (Tarvisinus) animadvertit: § 1 lin. 3 et 4 dicendum: „cuius versutia periturus erat", aut potius ideam versutiae diaboli coniungendam cum idea nostrae ruinae. Illud tamen, quod maximi interest, ne laedatur sententia liberrime disputata, quae asserit quod Deus incarnatus fuisset, etiamsi homo non peccasset.

§ 2 lin. 16, 17 potius dicatur: „humanae naturae cum Verbo divino unio secundum hypostasim seu personam."

§ 3 lin. 4 loco „ex quo quidem etc." dicendum: „Ne autem in re tanti momenti ambiguitas ulla oriatur, ex qua sacrata dogmata subvertantur, nomina essentiae, substantiae seu naturae cum nominibus hypostasis, subsistentiae sive personae confundenda non sunt; nam ex instituto patrum, quod inviolabiliter servari debet, ea nomina diversis notionibus respondent. Factum est enim abusu vocabulorum, ut neoterici dixerint, tot semper esse personas, quot sunt intellectuales naturae" — deletis verbis „sive, ut loquuntur, sui consciae" (scilicet naturae).

In § 5 [*lege* 6] (pag. 6) ad calcem per verba citata concilii oecumenici VI minime consuli pulchritudini sermonis, quae scopo sermonis inservit, nempe ut clare et apte de re describenda disseratur.

[1] *citata* cod.

Alius (Utraiectensis), in § 1 lin. ult. „huius" delendum; pag. 5 [§ 2] lin. 1 loco „Haec etc." potius dicatur: „Haec autem de Verbo incarnato recta et sincera fides est . . ." Lin. 5 [*lege* 6] „summus enim et" delendum esse; lin. 13 totam sententiam „Atque . . . in nostris" delendam; sin vero retineatur, in fine addendum „proprietatibus"; lin. 11 loco „ex matre virgine" dicatur „ex matre *semper* virgine"; lin. 21 legatur „sed una hypostasis seu persona et Deus *sit* per divinam et [homo sit per] humanam naturam assumptam".

Ioannes Schwetz secretarius.

17.

Congregatio XIV.

Die 17 martii anni 1870 habita est congregatio decima quarta Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Mechliniensi, Sancti Iacobi de Chile, Westmonasteriensi, Cassiliensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus et praelecto protocollo praecedentis congregationis, examinati sunt *canones ad caput VIII pertinentes.*

Quoad canonem 1 ab uno reverendissimo patre (Strigoniensi) animadversum est, illum esse omittendum; ab aliis autem novem (Ciliciae, Caesaraugustano, Baltimorensi, Sedunensi, Sancti Francisci, Ultraiectensi, Edesseno, Calvensi, Tarvisino) esse retinendum, ita tamen, ut inserantur verba „in duabus naturis distinctis et inconfusis subsistentem", vel, ut unus proposuit, „ideoque duas esse in Christo naturas". Quinque vero (Caesaraugustanus, Ultraiectensis, Sancti Francisci, Baltimorensis, Tarvisinus) putarunt, canones 4 et 5 contrahendos esse ut dicatur: „Si quis non confiteatur, unum eundemque Dominum nostrum Iesum Christum verum Deum et verum hominem esse, sed alium esse Filium Dei, qui miracula fecit, et alium Filium hominis, qui passus est; anathema sit"; vel: „Si quis non confiteatur unam in Christo personam divinam, in duabus naturis distinctis et inconfusis subsistentem; vel dixerit etc."; vel (Sancti Francisci): „Si quis negaverit, duas in Christo esse naturas, distinctas et inconfusas, divinam scilicet et humanam, aut negaverit, humanam Christi naturam ita in Dei Verbo divinae esse unitam, ut per Verbi hypostasin subsistat eique facta sit propria, ut Christus sit verus Deus et verus homo; anathema sit."

Quoad canonem 2 ab uno (Ciliciae) observatum, posse eum una cum omnibus sequentibus usque ad canonem 9 omitti. Alius (Baltimorensis) voluit, ut positive concipiatur. Alius (Mutinensis), ut sic habeat: „Si quis negaverit, humanam Christi naturam ita Dei Verbo esse unitam, ut Verbum in ea, tamquam sibi propria, subsistat; anathema sit."

Canonem 3 duo censuerunt omittendum, alii vero septem (Caesaraugustanus, Baltimorensis, Sedunensis, Brixinensis, Ultraiectensis, Tarvisinus, Giennensis), esse retinendum, ita tamen concipiendum, ut manifesto appareat, pugnam cum synodo V nullam existere. Horum etiam tres (Ultraiectensis, Sedunensis, Tarvisinus) desideraverunt, ut pro „in mysterio Christi" ponatur simpliciter „in Christo", vel (Tarvisinus) „in mysterio Verbi incarnati".

Unus insuper existimavit, primum comma „unam subsistentiam . . . complectentem" prorsus omitti posse. Alius vero, forsan inter verba „compositam efficiant" inseri posse „humano-divinam". Ab alio (Caesaraugustano) propositum est: „Si quis unam Christi personam ita intelligat, ut haec persona sit composita ex duabus personis, divina et humana,

A quae indissolubili nexu a conceptione coniunctae sunt; anathema sit."

Quoad canonem 4 a duobus desideratum est, ut omittatur, ab aliis autem decem (Caesaraugustano, Sedunensi, Giennensi, Brixinensi, Ratisbonensi, Ultraiectensi, Tarvisino, Bostrensi, Edesseno, Calvensi), ut sic reformetur, ut post „necessario" inseratur „in Christo", pro „reiecta" ponatur „negata", pro „negandam esse" ponatur „negari", omissis verbis „conscientiam sui et libertatem" si in capite omittantur. Unus vero existimavit, haec utrobique retinenda esse.

Alii duo (Baltimorensis, Calvensis) putabant, canones 4 et 3 coniungendos esse ita: „Si quis dixerit, tot necessario in Christo esse personas, quot sunt intellectus et voluntates, aut negata duplici in Christo persona negari humanae naturae perfectionem, vel unam subsistentiam (hypostasin) seu B personam Iesu Christi tamquam plures complectentem intelligat, duasque in Christo personas introducat; anathema sit." Alius vero (Bostrensis) haud esse contrahendos putabat.

Canonem 5 quinque vel sex reverendissimi patres (Ciliciensis, Strigoniensis, Brixinensis, Sancti Francisci, Edessenus) censuerunt esse superfluum.

Quoad canonem 6 postularunt sex (Strigoniensis, Brixinensis, Bostrensis, Edessenus, Calvensis, Tarvisinus), ut respondens doctrina in capite VIII exponatur.

Quoad canonem 7 desiderarunt sex reverendissimi patres, ut ante „satisfecisse" inserantur verba „vere ac proprie", et quatuor (Baltimorensis, Calvensis, Sancti Francisci, Ultraiectensis), ut 6 et 7 contrahantur et dicatur: „Si quis non confiteatur, ipsum Dei Verbum in assumpta carne patiendo et moriendo, pro peccatis nostris Deo vere ac proprie satisfecisse, nobisque gratiam et gloriam meruisse, C vel affirmare praesumpserit, satisfactionem vicariam, unius scilicet Mediatoris pro cunctis hominibus, iustitiae repugnare; anathema sit"; vel: „Si quis non confiteatur, ipsum Dei Verbum in assumpta carne patiendo et moriendo pro peccatis nostris Deo potuisse satisfacere; aut vere et proprie satisfecisse nobisque gratiam et gloriam meruisse; anathema sit."

Quoad canonem 8 unus proposuit, ut pro „tentatum" ponatur „molestatum".

Quoad canonem 9 observatum est ab octo reverendissimis patribus (Ciliciensi, Baltimorensi, Ratisbonensi, Ultraiectensi, Sedunensi, Sancti Francisci, Calvensi, Tarvisino), ut etiam Dioscori et Iacobi Zanzalensis mentio fiat, aut saltem addatur „aliorumque" vel „Dioscori aliorumque". Duo insuper (Ratisbonensis, Ultraiectensis) animadverterunt, etiam sancti Agathonis papae faciendam esse mentionem; D alii duo (Baltimorensis, Sedunensis), indicanda esse concilia Constantinopolitana II et III; et alii quatuor vel quinque, delendum esse verbum „proposita".

Dein ab eminentissimo praeside propositum est, an placeat statuere, ut in emendando schemate § 7^{ae} cap. VIII^{i} et can. 3^{i} ratio habeatur eorum, quae dicta sunt in primo schemate cap. XIV° § *Quapropter* pag. 34 [t. L, 69 C], et § *Filius enim* pag. 33 [ibid. B]; quod omnibus probatum est.

Quoad *cap. IX* observatum est a quatuor reverendissimis patribus (Baltimorensi, Brixinensi, Sancti Francisci, Bostrensi), ex voto congregationis generalis doctrinam de voluntate Dei omnes homines salvandi, de Christo mortuo pro omnibus hominibus, de damnatorum reprobatione positiva absoluta et impossibilitate excidendi e statu iustitiae, proponi debere cum adiectis duobus canonibus respondentibus.

Porro a sex reverendissimis patribus (Ciliciensi, Caesaraugustano, Baltimorensi, Sancti Francisci,

Bostrensi, Tarvisino) postulatum est, ut in hoc capite purgatorii mentio fiat.

Ab alio (Calvensi) animadversum est, ordinem dicendi mutandum esse ita, ut agatur primo de viribus humanae voluntatis sibi relictae, deinde de necessitate gratiae ad opus undequaque perfectum, tum de necessitate gratiae ad opera salutaria. Atque ideo § 3 transferri debere. Similiter in § ultima incipiendum omnino a iudicio particulari, deinde mentionem faciendam poenae damni et sensus aeternae pro adultis graviter peccantibus, temporalis pro nondum sat purgatis; denique sermonem instituendum de iis, qui cum peccato originali solo decedunt. Paragraphum ultimam absolute inchoari debere sic: „Sicut hi, qui in gratia ..." ne praeiudicetur opinionibus scholae.

Pariter observatum est, renovationem per Christum ita esse describendam, ut appareat, non esse una restitutam naturae integritatem, sed mansisse corruptionem in carne et obscuritatem in intellectu (Sedunensi), et speciatim observatum, ut § 1 lin. 4 et 7 pro „liberemur ... recuperemus" ponatur „liberamur ... recuperamus".

Alius (Ultraiectensis), eadem linea „igitur" haud bene videri adiectum; et pag. 9 lin. 6 [§ 1 l. 9] ante „componere" inserendum „plane".

Caesaraugustanus, pag. 9 lin. 9 [§ 1 l. 11] „In Christo enim etc." cavendum, ne textus eo sensu accipiatur quo praeiudicetur scholae sententiae.

Mutinensis et Edessenus, lin. 22 [*lege* 21 § 1 l. 23] „fruendam" commutandum cum expressione aptiori.

Tarvisinus, pag. 9 ultimam paragraphum [§ 3 l. 4] inchoandam: „Deploranda autem ..." loco „Quapropter deploranda ..." et dividendam in tres partes, quarum prima exponatur doctrina opposita errori eorum, qui docent, per assertum statum supernaturalem damnum inferri felicitati hominum et perfectioni naturali: in altera contra eos, qui existimant, relicta intacta quaestione, num reapse adsit aliquis status supernaturalis, unumquemque licite posse suam vitam componere ad normam tantum probitatis naturalis: in tertia tandem adversus eos, qui existimant, probitate naturali et sine gratia hominem pervenire posse ad vitam aeternam, aut saltem aliqua sine gratia fieri posse, quae ad vitam aeternam ordinentur.

Sedunensis, pag. 10 lin. 4 [§ 3 l. 10] pro „honestet" ponendum „nobilitet", et alius (Sancti Francisci), ut addatur „atque exaltet".

Caesaraugustanus et Sedunensis, lin. 7 [l. 12] quoad verba „Neque minus ..." notant, hic indicari errorem et tamen describi agendi rationem. Unde aut dicendum „abhorrendam agendi rationem" loco „abhorrendus error", aut sequentia verba mutanda hoc vel simili modo: „error, quo quidam, supernaturali Dei ordinationi contradicentes, intra naturae vires [fines?] consistere [*al.* sistere], neque ultra huius bona quidquam appetere licitum esse affirmant" vel „neque minus profecto exhorrendus est error eorum, qui contra Dei supernaturalem ordinationem, intra fines naturae sistere, nec ultra huius bona quidquam appetere[1] sibi licitum esse contendunt. Postquam enim divina clementia hominem ad caelestem beatitudinem qua finem ipsius destinare, ac Iesum Christum unam viam ad illam esse voluit, iam non alia, nec aliter salus speranda est".

Lin. 14 [l. 19] quoad verba „qui in Christum non crediderit" a duobus reverendissimis patribus (Mutinensi, Caesaraugustano) animadversum est, videri sibi hic definiri necessitatem fidei explicitae in Christum, quod tamen quidam theologi libere

[1] *appetere* est in B omissum.

A negent. Et hinc ultimam periodum ita reformandam: „Postquam ... constituit, iam non est in alio aliquo salus (Act. IV, 12), sed qui in Christum credere eiusque mandata servare detrectaverit (recusaverit), cum peccatoribus eiicietur etc."

Lin. 16 [l. 21] (Ultraiectensis) ad „tenebras" addendum „exteriores".

Pag. 10 § 2 [§ 4] (Sancti Francisci) ante „mandata" ponatur „aliqua"; et lin. 2 (Sedunensis) loco „quod" ponatur „quantum"; lin. 5 pro „longe distet" ponatur „longe sit remota".

Lin. 7 (Sancti Francisci) post „sentit et facit" addatur „Deo movente".

Lin. 12 [l. 10] (Sedunensis) ponatur „transfert" pro „conducit".

Lin. 13 [l. 12] (Bostrensis, Ultraiectensis) per „omnis" nimium asserit; et addendum „positiva"; lin. 15 sqq. verba „sive in iustis, ut iustificentur ad-
B huc, sive in peccatoribus, ut disponantur ad iustificationem" posse supprimi, vel loco priorum dici „sive in iustis, ut perseverent". Cf. synod. Trid. sess. VI can. 3 et 22.

Pag. 11 § nova [§ 5] lin. 1 (Caesaraugustanus), ne negetur meritum operum bonorum extra statum gratiae peractorum; aut de hac re aliquid adiiciendum, aut saltem loco „vitae aeternae meritum non habent" dicatur: „vitae aeternae prooemium non promerentur"; vel textus integer ita sonet: „Sed his ipsis operibus bonis, quae gratia antecedente, concomitante et subsequente fiunt, merces vitae aeternae non debetur nisi ex gratiae sanctificantis dono, quo iusti cum Christo ..."

Lin. 3 (Sedunensis) pro „nisi ..." dicatur: „nisi in statu gratiae sanctificantis peragantur"; lin. 7 ante „Si enim filii ..." laudari posse verba Domini Ioann. XV, 5: *Manete in me ... nisi in me man-*
C *seritis.*

§ 2 [§ 6] (*Ut enim vero ...*) lin. 4 (Ciliciae) pro „nullo unquam tempore" ponendum „nunquam".

Lin. 11 (Sancti Francisci) post „originali peccato" inserendum „solo"; lin. 14 (Ciliciae) ante „cruciatus" addendum „praeterea" vel „etiam".

Tarvisinus observavit, augmenti[1] huius § aut mentionem faciendam esse in capitis inscriptione aut caput distinctum conficiendum.

Sedunensis pag. 12 lin. ultima [capitis] pro „subiici" dicendum „subiicere".

Ioannes Schwetz secretarius.

18.

Congregatio XV.

Die 20 martii 1870 habita est congregatio decima quinta Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant
D omnes reverendissimi patres, exceptis Posnaniensi, Mechliniensi, Mutinensi, Sancti Iacobi de Chile, Edesseno et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Peractis precibus, protocollum praecedentis congregationis praelectum est.

Antequam discussio inchoaretur, propositum est ab eminentissimo praeside ut reverendissimo archiepiscopo Strigoniensi pro oratione dilucida aeque ac erudita, cum applausu accepta, qua in congregatione[2] schema reformatum commendaverat, prae omnibus Deputatio gratias referret; quod et unanimi consensu factum.

Dein institutum est examen canonum ad caput ultimum pertinentium. Verum antequam hoc fieret, desideraverunt duo reverendissimi patres quaedam

[1] Pro *augmenti* B habet *argumenti*.
[2] Habita die 18 martii. Cf. t. LI, 42-48.

adhuc de capite ipso adnotare. Quorum prior (Strigoniensis), ut pag. 9 lin. 16 [§ 1 l. 18] pro „nunc" ponatur „in hac vita"; lin. 22 [l. 24] pro „diliget" dicatur „diligit". § 3 bis mentionem fieri errorum damnandorum, quod non sit conforme reliquis capitibus, ubi ex expresso voto congregationis generalis errores nunquam commemorantur, sed solum in canonibus.

§ 4 lin. 8 [l. 7] aut textum ex asse citandum, aut infra lineam (pag. 10) ponendum esse „Cf. s. Aug. etc."; insuper signum citationis non suo loco esse positum. Dein, textus s. Ioannis pag. 10 lin. ultima [§ 4 l. 17], II Cor. III, 5, pag. 11 lin. 2, et Phil. II, 13, lin. 8, necnon Rom. VIII, 17 in § 5, et II Cor. V, 10 accurate citandos, atque praeter Innocent. III etiam Pii VI bullam *Auctorem fidei* prop. 26 allegandam.

Alter (Cassiliensis) observavit, pag. 9 lin. 9 sq. [§ 1 l. 12] textum Rom. VIII, 29, cum varias interpretationes admittat, esse satius omittendum. Eadem pag. lin. 14 [l. 17] „filiorum adoptione redditum nobis est" mutandum hoc vel simili modo: „redditum nobis est et quidem mensura pleniore, modo longe nobiliore." Et pag. 11 textum II Cor. V, 10 [§ 6 l. 8] ad litteram esse citandum.

Quoad canones a quatuor patribus reverendissimis (Strigoniensi, Baltimorensi, Caesaraugustano et S. Francisci) observatum est, canonem 1 omittendum esse, ab aliis vero (Westmonasteriensi, Cassiliensi) esse retinendum, et sic reformandum: „Si quis negaverit, per Christum Redemptorem ad ordinem supernaturalis gratiae restitutum esse hominem, nec non ad sublimiorem cum Deo unionem elevatum; anathema sit."

Ab uno autem, ut addatur: „ordinem supernaturalis gratiae, ad quem homo primitus elevatus fuit" vel „ad quem genus humanum in suo protoparente elevatum fuerat" vel „e quo per Adae peccatum exciderat".

Baltimorensis proposuit, ut primo aut alio loco ponatur canon: „Si quis dixerit, Deum sincere non velle omnes homines salvos fieri, vel Christum Dominum pro omnium salute non esse mortuum; vel dixerit, Deum quosdam homines ad mortem aeternam ita praedestinasse, ut eis gratiam deneget sufficientem, qua salutem aeternam consequi possint; anathema sit."

Ad canones 2 et 3 animadversum est a quatuor patribus reverendissimis (Caesaraugustano, Baltimorensi, S. Francisci, Tarvisino), posse eos contrahi ad imitationem concilii Tridentini in unum hunc in modum: „Si quis dixerit, iustificationem consistere in sola remissione peccatorum, exclusa gratia sanctificante; aut hanc gratiam non esse donum supernaturale permanens et animae inhaerens, sed tantum favorem, quo Deus hominem tamquam gratum acceptet, paratusque sit ad gratiae actualis auxilia concedenda; anathema sit"; vel (Baltimorensis): „Si quis dixerit, gratiam sanctificantem non esse donum Dei supernaturale permanens et in anima inhaerens; vel dixerit, iustificationem non esse nisi remissionem peccatorum, aut gratiam sanctificantem non esse nisi favorem, quo Deus hominem tamquam gratum acceptet, paratusque sit ad gratiae actualis auxilia concedenda; anathema sit".

Ab horum uno insuper propositum est, ut similiter explicite damnetur alius error affinis, scilicet remissionem peccatorum non esse, nisi extrinsecam condonationem culpae sine ulla reali mutatione in anima.

Alius (Ultraiectensis) proposuit, ut canon 3 ita habeat: „Si quis negaverit, gratiam sanctificantem donum esse supernaturale permanens et animae inhaerens, tam in adultis iustificatis, quam in infantibus baptismo regeneratis; anathema sit."

Ciliciensis quoad canonem 4 observavit, ut verba „mandatorum observantia" post „iustificari coram Deo" ponantur.

Sedunensis, ut sic dicatur: „Si quis dixerit, hominem sine gratia et fide, sola mandatorum divinorum observantia coram Deo iustificari; anathema sit."

Caesaraugustanus, ut dicatur: „Si quis dixerit, hominem sola mandatorum Dei observantia sine fide et gratia iustificari coram Deo; anathema sit." Si vero verba non transponantur, ut addatur ante „sola" praepositio „ex".

Alius (S. Francisci) proposuit ut ita dicatur: „Si quis dixerit, hominem sine fide et gratia, sola legis naturalis mandatorum observantia..."

Quoad canonem 5 observatum est ab uno patre reverendissimo (S. Francisci) eum omitti posse.

Ab aliis tribus (Strigoniensi, Ultraiectensi et Bostrensi) observatum, canonem hunc haud exacte conceptum esse, quum, ut eorum primus adnotavit, bona opera ad vitam aeternam non tantum disponant, sed eam promereantur, et quoniam, prout duo alii addebant, ad iustificationem etiam opera bona naturalia saltem negative disponant.

Ab uno (Caesaraugustano) insuper observatum est, pro „naturae rationalis facultatem" substitui posse „naturae vires".

Quoad canonem 6 observavit unus reverendissimorum patrum, loco „aut poenas etc." potius dicendum esse „aut negaverit, poenas damnatorum in gehenna perpetuas fore."

Alii tres (Sedunensis, Cassiliensis, Baltimorensis), loco „perpetuas" potius ponendum „aeternas".

Duo proponebant (Brixinensis, Cassiliensis), ut addatur „aut vitam aeternam negaverit".

Alius, ut conformiter ad doctrinam expositam adiiciatur canon huiusmodi: „Si quis dixerit, post elevationem naturae humanae ad ordinem supernaturalem, aut restaurationem ordinis supernaturalis per Christum, esse licitum homini, respuere hoc institutum divinae bonitatis, aut licitum esse, intra naturae limites se sistere et nullum alium finem appetere, quam naturalem; aut eum, qui in Christum non crediderit aut eius mandata non servaverit, cum peccatoribus aeternam damnationem non incursurum; anathema sit."

Alius (Sedunensis) postulavit, ut canoni 6 addatur: „vel etiam poenam carentiae visionis intuitivae Dei ob peccatum originale incursam seu incurrendam perpetuam esse negaverit; anathema sit." Atque etiam canonem hunc congruo loco inserendum: „Si quis dixerit, ad opus quodcumque meritorium vitae aeternae non requiri (*seu* necessariam esse) gratiam sanctificantem; anathema sit."

Quoad *conclusionem* monuerunt duo reverendissimi patres (Strigoniensis, Calvensis), eam retinendam, sed cum maiore gravitate et maiestate proponendam.

Alius putavit, hanc § aliquantulum molliendam esse, cum omnibus fidelibus impositum in ea praeceptum nimis durum esse videatur.

Alius contra censuit, verba servanda esse et ante „officii" inserendum „gravissimi".

His absolutis, praelectum est caput *de sanctissima Trinitate* reformatum, quod ita habet:

„Mysteriorum, quae fide illuminati profitemur, omnium supremum ipse Deus est, unus in essentia, trinus in personis: Pater, Filius et Spiritus sanctus. Haec beata et individua Trinitas secundum catholicae fidei veritatem unus est Deus, propterea quod essentia, substantia seu natura *trium personarum non specie, sed numero una est.* Pater enim ab

aeterno Filium generat, non aliam suae aequalem A essentiam *emanatione* producendo, sed ipsam suam simplicissimam essentiam communicando; itemque Spiritus sanctus non multiplicatione essentiae, sed eiusdem singularis essentiae communicatione aeternaliter ex Patre et Filio tamquam ex[1] uno principio et unica spiratione procedit[2].

„Haec igitur *una numero* essentia, incomprehensibilis et ineffabilis, non est generans, neque genita, nec procedens, sed eadem veraciter est Pater, qui generat, et Flius, qui gignitur, et Spiritus sanctus, qui procedit, tres simul personae ac singillatim quaelibet earumdem[3]; ita ut personae inter se, non autem ab essentia realiter distinguantur. Quare alius est Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus, non tamen aliud[4], sed unus natura [essentia et substantia][5] Deus in tribus personis distinctis [non in tribus personis distinctus][5].

„Sicut vero trium personarum una deitas, natura B et substantia, ita una et indivisa est operatio, qua Trinitas sacrosancta cuncta extra se condidit, disponit et gubernat. Neque enim divinae personae operantur ad extra [singillatim][5] prout relationibus distinctae, sed prout essentia, voluntate et potentia unus sunt Deus, unum universorum principium[6].

„Quodsi Pater et Filius et Spiritus sanctus aliquid singillatim operari dicuntur, non ideo opera Trinitatis divisa credenda sunt, sed ei personae attribuuntur, cuius imprimis proprietatem manifestant; quemadmodum etiam praecipua quadam ratione Patri potentiam, Filio sapientiam, et Spiritui sancto bonitatem tribuimus; quamvis haec et alia huiusmodi nomina communiter de tribus personis ex catholicae fidei regula dicantur“[7].

Quoniam verba „non specie, sed“ et verbum „emanatione“, et in altera [ultima] paragrapho ex- C pressio „proprietatem manifestant“ quibusdam patribus dubitationem quandam iniecit, pro phrasi „trium personarum non specie, sed“ atque pro „emanatione“ textus prior restitutus est, ita ut dicatur: „. . . natura tribus personis communis re et numero una est“, et pro „emanatione“ ponatur: „ex se“. Paragraphi autem secundae pars posterior [§ ultima] prorsus suppressa est. Qua mutatione facta, quoad reliqua totum caput reverendissimis patribus omnino probatum est.

Tum praelecti sunt *canones.*

In locum primi substitutus est hic: „Si quis dixerit, non esse tres divinas realiter distinctas personas, sed unam tantum, quae nunc Pater, nunc Filius, nunc Spiritus sanctus nominetur; anathema sit.“

Reliqui canones, scilicet 2, 3, et 4, manserunt; solum excepto quod vox „Dei“ inter „aliam“ et „operationem“ in canone 4 inseratur. D

Atque sic concepti hi canones de sanctissima Trinitate unanimi reverendissimorum patrum consensu probati sunt.

Denique praelectum est *caput II* (antea VI) huius alterius partis schematis reformati *De hominis creatione et natura.*

Quoniam autem circa ultimam periodum tum paragraphi primae tum secundae quaedam difficultates a variis motae sunt, examen et approbatio in sequentem congregationem dilata est.

[1] Voculam om. B.
[2] Conc. Lugd. II et conc. Florent. decr. unionis.
[3] Cf. conc. Lateran. IV cap. 2 *Damnamus.*
[4] Ibid.
[5] Haec in A in margine addita in textum exemplaris B recepta sunt. Propositae sunt hae additiones in congregatione XVI. Cf. infra.
[6] Conc. Lateran. IV cap. *Firmiter.*
[7] Catech. Roman. part I, c. 2, q. 14.

Postea eminentissimus praeses hortatus est, ut reverendissimi patres cogitarent, quinam ex eis provinciam schematis in congregatione generali defendendi suscipere, et quas partes eiusdem eligere in hunc finem velint.

Indicta proxima congregatione in diem 25 huius mensis, congregatio hora 1 iam elapsa ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

19.

Capitis VI alterius schematis textus reformatus patribus deputatis denuo propositus[1].

Quoniam caput de hominis creatione et natura aliquam difficultatem offert, denuo reformatum reverendissimorum patrum considerationi cum adnotatione proponitur.

De hominis vero natura et origine, divinis literis edocta haec credit et praedicat sancta Romana ecclesia. Perfectis iam caelis et terra omnique ornatu eorum, creavit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam, ut praeesset universae terrae. Corpori enim de limo terrae formato infudit animam de nihilo productam, immaterialem, incorruptibilem, immortalem, intelligentia et libera voluntate praeditam. Haec anima rationalis, quae singulis a Deo creatore infunditur, corporis humani, etsi ab eo essentia differens, vere tamen, per se et essentialiter forma est[2]. Neque enim per aliam animam, sed per se ipsa corpus ad esse homini proprium determinat, atque ita cum eo constituit naturam vere et realiter unam.

Primo autem homini Adae et Evae uxori, e costa eius divinitus formatae, benedicens Deus ait: „Multiplicamini et replete terram“[3]; atque ita „ex uno fecit omne genus hominum inhabitare super universam faciem terrae“[4]. Quare etiam „vocavit Adam nomen uxoris suae Heva, eo quod mater esset cunctorum viventium“[5]; Adam vero ipse primus dicitur formatus a Deo pater orbis terrarum[6], quippe a quo cuncti, qui incolunt terram, naturali generatione descendant. Qua fidei sententia negata, dogma quoque de peccato ab uno primo genitore in omnes transfuso, et de redemptione omnium per unum mediatorem Iesum violatur, contra Apostoli doctrinam: „Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius iustitiam in omnes homines in iustificationem vitae“[7].

ADNOTATIO.

Postquam hominis creatio, verbis e Scriptura depromptis breviter descripta est, in hoc capite tria traduntur dogmata et unum punctum doctrinae catholicae.

1. Primum dogma est: *infudit animam de nihilo productam immaterialem, incorruptibilem* etc. Desideraverant aliqui reverendissimi patres, ut hoc loco Scripturae testimonium insereretur. Porro s. Thomas de hoc dogmate agens, haec habet: „Nam anima brutorum producitur ex virtute aliqua corporea, anima vero humana a Deo; et ad hoc significandum dicitur (Gen. I) quantum ad animalia: ‚Producat terra animam viventem‘; quantum vero ad hominem dicitur, quod ‚inspiravit in faciem eius spiraculum vitae‘. Et ideo concluditur Eccl. ult. 7: ‚Revertatur pulvis in terram suam unde erat; et spiritus redeat

[1] Is typis impressus inter patres distributus fuit.
[2] Cf. conc. Vienn. Clementina; conc. Lat. V *Apost. regiminis;* litt. apost. Pii IX d. d. 15 iun. 1857.
[3] Gen. I, 28.
[4] Act. XVII, 26.
[5] Gen. III, 20.
[6] Sap. X, 1.
[7] Rom. V, 18.

ad Deum, qui dedit illum[1].' " Haec duo testimonia A etiam ab aliis theologis pro hoc dogmate prae reliquis afferri solent. Sed prius a sanctis Basilio, Cyrillo aliisque Graecis de infusione Spiritus sancti exponitur; et quamquam s. Augustinus optimis rationibus ostendit, illud de creatione et infusione animae esse intelligendum, tamen visum non est, eo hic uti, ne concilium controversiam de sensu huius loci Scripturae definire videretur. Itaque appositum erat alterum, quod ideo etiam opportunum credebatur, quod ex eo praecipue creatio animae in singulis hominibus, de qua in periodo proxime sequenti sermo est, probari solet. Sed quia reverendissimis patribus non placuit, sublatum est.

2. Alterum dogma est: *animam rationalem esse formam corporis humani.* Etsi per vocabulum *immediata* nihil novi adiici, sed praecedens *per se* tantum explicari videatur, tamen ad omnem difficultatem removendam, eo praetermisso, formula, B qua concilia Viennense et Lateranense V utuntur, restituta est.

Non unus alterve sed plurimi, qui de priori schemate vel in aula locuti sunt vel scripto sententiam suam exposuerunt, conquerebantur *de nuda huius dogmatis enuntiatione.* Etsi vero aliqui optarunt, ut formula concilii Viennensis prorsus omitteretur, plerique eam retinendam, sed explicandam iudicarunt. Hac de causa adiecta erat et nunc etiam retenta est periodus: *Neque enim.*

Notandum imprimis est, ab ecclesia non solos rudes, sed eruditos quoque et maxime philosophos docendos esse, quoniam horum opiniones paulatim in omnes disciplinas penetrare solent. Hinc iam in antiquis conciliis, verbi gratia in quinto oecum. necnon in posterioribus, ut in Rhemensi, ubi praesentibus Eugenio papa III et s. Bernardo de simplicitate Dei actum est, in Lateranensi IV cap. C *Damnamus,* inveniuntur non pauca, quae a doctis tantum hominibus intelligi possunt. Iam vero qui doctrinam philosophicam de natura hominis norunt, explicationem, quae in capite dogmati subiecta est, sine difficultate intelligent.

Explicatur scilicet 1° *forma corporis humani,* per vocabula: *determinat corpus ad esse homini proprium.* Nam in omni substantia seu natura composita, qualis est humana, duplex distinguitur principium; quorum unum est *subiectum* seu materia, alterum *forma.* Forma autem per suam unionem cum subiecto efficit, ut hocce sit res certae speciei, puta planta, brutum, homo. Haec porro actio formae seu haec *formatio* vocari solet *determinatio;* estque hoc vocabulum communiter receptum, ita ut apud philosophos nullam possit habere ambiguitatem.

Explicatur 2° *per se* inciso: *non per aliam animam, sed per se ipsa.* His vero verbis non definitur D contra quosdam catholicos scriptores, nullam aliam animam seu nullum aliud vitae principium in homine posse admitti; sed hoc tantum definitur, per nullam aliam animam, nisi per rationalem corpus determinari ad esse humanum. Quare si quis diceret, praeter animam rationalem, quae essentiam determinet, esse in homine aliam quandam animam, tanquam formam subordinatam, quae corpus ad recipiendam primariam formam, animam scilicet rationalem, disponat: is per ipsum dogma et explicationem adiunctam non posset refutari, nisi adscitis rationibus philosophicis, quibus eiusmodi subordinatio formarum tanquam absona demonstraretur. Quae demonstratio etiamsi evidens esset. tamen eam opinionem non haereticam, sed erroneam tantum dicere possemus.

[1] Summa, P. I, q. 75, a. 6.

Explicatur 3° vocabulum *essentialiter* per ea, quae sequuntur. Propterea enim, quod anima per ipsam suam essentiam corpori coniungitur tanquam forma seu tanquam principium determinans, cum eo unam naturam compositam constituit.

3. Tertium dogma, quod statuitur, est unitas generis humani, de quo nulla est difficultas.

4. Quod iam ad punctum doctrinae catholicae attinet, animas scilicet humanas a Deo creari, hoc dogmati sic insertum est, ut non definiatur, siquidem *incidenter* dictum. Selecta autem est formula simillima ei, qua usus iam est s. Leo Magnus in epistola dogmatica ad Torribium. Videatur de hac schema prius pag. 122 [supra t. L, 109 D sq.]. Inter ea vero, quae ibidem de hac doctrina referuntur, illud maxime notandum est, non obstante dubitatione s. Augustini aliorumque post eum, sententiam de creatione animarum a saeculo XI in ecclesia tam communem fuisse, ut usque ad haec nostra tempora nemo eam amplius in dubium vocaret. Testatur hoc Bellarminus his verbis: „Hanc sententiam (animam filii esse ex anima patris, ut corpus filii ex corpore patris) ut exploratum errorem reiiciunt ac refellunt omnes theologi scholastici cum Magistro sententiarum."[1] Melchior Canus commemorata dubitatione 5 [*l.* s.] Augustini: „Nunc autem, ait, cum post ea tempora theologorum fideliumque omnium consensu firmatum est, animum non per generationem, sed per creationem existere, sine dubio ad fidem illa quaestio pertinet."[2] Item Alexander Natalis: „Hoc tamen antiquorum dubium non impedit, quin modo ab omnibus catholicis asserendum sit, animas a Deo creari, et creando corporibus infundi."[3] Similia apud alios passim leguntur; neque praetermittendum est, a s. Thoma, qui eam sententiam ab ecclesia approbatam[4], et contrariam etiam haereticam[5] dicit, mentionem fieri dubitationis s. Augustini, item a s. Bonaventura[6]. Itaque omnes hi summi viri iudicarunt, non obstante illa dubitatione quorundam veterum patrum, nunc eam sententiam per consensum ecclesiae certam factam esse. Adde, quod Benedictus XII oppositam sententiam errorem contra fidem esse definivit, et synodo nationali [Armenorum] praescripsit, ut eam tanquam talem solemniter reiiceret[7]. Extat etiam responsum sacrae Romanae Inquisitionis, quo declaratur, eam sententiam erroneam esse, et qui eam docuerat, ad retractationem cogendum. Quibus omnibus certum est, *posse* incisum, de quo sermo est, dogmati inseri; hoc vero etiam *expedire* videtur, propterea quod contrarius error nostro tempore in pluribus regnis, in Germania, Gallia, Belgio, et Italia revixit.

20.

Congregatio XVI.

Die 25 martii 1870 habita est congregatio decima sexta Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Interierant omnes reverendissimi patres, exceptis Sancti Iacobi de Chile, Edesseno et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus et protocollo praecedentis congregationis praelecto, eminentissimus praeses proposuit, cum observationes ex parte maiori factae[8]

[1] De amiss. grat. l. 4, c. 11.
[2] De loc. theol. l. 12, c. ult.
[3] Hist. eccl. saec. V, cap. 4, a. 3, § 10.
[4] De pot. q. 3, a. 9.
[5] Summa, p. I, q. 118, a. 2.
[6] In c. II, dist. 18, q. 2.
[7] V. schema p. 125 [supra t. L, 111].
[8] Scilicet in congregationibus generalibus. Habentur t. LI, col. 123-27. *Brevissime* saepe in actis notatur, quae de emendationibus in congregationibus generalibus propositis in sessioni-

ad stylum referantur, aliae autem ad rem ipsam pertinentes minoris momenti atque insuper iam revocatae et probabiliter revocandae sint, ita ut solummodo duae vel tres gravioris momenti quoad prooemium remaneant, lin. 10 in prima alinea et ultima contentae, ex sua sententia in proxima congregatione generali tantum has duas vel tres propositiones proponendas patribus concilii, ut de iis suffragium ab omnibus feratur, reliquarum autem observationum in emendando prooemio rationem habitum, illudque quam primum fieri poterit reverendissimis patribus exhibitum iri. Quod omnibus placuit.

Deinde quoad *caput V* ab uno reverendissimo patre (Strigoniensi) animadversum est, ut loco „Pater, Filius, et Spiritus sanctus" ponatur potius, prout omnia omnino symbola habent: „Pater *et* Filius et Spiritus sanctus"; porro ut ad verba „in tribus personis distinctis" ex bulla *Auctorem fidei* deprompta addatur alterum quoque membrum eiusdem sententiae „non in tribus personis distinctus"; atque ut post „prout relationibus distinctae", quae mutari deberent in „prout relationibus distinguuntur", ponatur „singillatim".

Tum discussio *capitis VI* emendati instituta est.

Unus reverendissimorum patrum (Tarvisinus) observavit generatim:

1° Sine necessitate in capite praesenti definienda proponi, quae expressa sunt in s. Scriptura et quae omnibus sunt nota, nec ab ullo negantur. Deinde „ut praeesset" in Scriptura non legi, sed „ut praesit". Atque in 3 commate § 1 „singulis" non habere suam correlationem.

2° Ut verba concilii Viennensis, quod anima rationalis corporis humani sit vere, per se et essentialiter forma, quae nostris temporibus a plerisque non intelliguntur, per alia clariora substituantur. Quod adeo difficile haud sit, cum scopus concilii Viennensis alius non fuerit quam ex eo Scripturae textu: *Inspiravit in faciem eius spiraculum vitae et factus est in animam viventem,* concludere, animam rationalem esse principium vitae in corpore, ex ea, non ab alia anima id habere corpus, ut sit corpus humanum vivum, *idque non per accidens,* ut esset, si coniungeretur anima rationalis corpori, ut rector navis navigio, sed *per se,* ita ut ex natura sua anima ordinetur ad se coniungendum corpori, corpusque animae ita, ut ex duobus, anima et corpore, inter se diversis, natura humana *una* resultet. Tempore concilii Viennensis vocabulum „forma" omnibus notum erat, quod nostris diebus non est, et hinc alio explicandum; idque eo magis, cum concilio, quando aliquid definiendum est, non tantum liceat, sed omnino congruum sit, ut nova aliqua ratione, quae ambigua sunt aut obscura in definitionibus prioribus, clarius explicentur.

Ab alio (Caesaraugustano) prorsus nova capitis huius proposita est forma haec: „De hominis vero natura et origine, testantibus sacris litteris, Deum creasse hominem ad imaginem et similitudinem suam, ut cunctis animantibus et universae terrae praeesset, formasse vero illum de limo terrae et inspirasse in faciem eius spiraculum vitae, factumque esse hominem in animam viventem, his aliisque testimoniis edocta sancta Romana ecclesia tenet et praedicat, primo homini de limo terrae secundum corpus formato, Deum infudisse animam spiritualem atque adeo incorruptibilem, et, ut praeesse possit, intelligentia et libera voluntate praeditam. Quae quidem anima, quamvis origine et conditione omnino a corpore diversa, corpori tamen ita unitur, ut vere, per se et essentialiter sit eius forma. Neque enim per aliam animam, sed per seipsam corpus ad esse hominis proprium determinat, atque ita cum eo constituit naturam vere et realiter unam.

„Primo ... descendant (§ 2 lin. 1-9 [l. 1-10]. Quod etiam confirmat Apostolus, cum de peccato ab uno primo genitore in omnes transfuso et de redemptione omnium per unum mediatorem Iesum loquens, ait: Sicut etc.

„Fide igitur tenendum est, omnes homines ab uno protoparente Adam originem ducere, quamvis anima singulis a Deo creatore infundatur."

Ab alio (Ciliciensi) pro „benedicens" § 2 lin. 3 [l. 2] potius ponendum: „Benedixitque illis et ait..."

Ab alio (Strigoniensi), ut post „sed ipsa per se corpus ad esse homini proprium determinat", si alio modo non explicetur, saltem addatur „illudque animat et vivificat".

§ 2 post verba „naturali generatione descendant" sive „originem ducunt" ponatur in textu: „Atque Apostolus huic sententiae universalitatem peccati originalis et redemptionis nostrae per Christum Dominum superstruens, ait: Sicut etc."

Ab alio (Baltimorensi), ut loco „Sancta Romana ecclesia„ dicatur „Sancta ecclesia catholica Romana". Lin. 14 [l. 9] post „rationalis" addatur „et intellectiva".

Ab alio (Westmonasteriensi), ut lin. 5 § 1 ante „ut" ponatur „et constituit eum super opera manuum suarum" (Hebr. II, 7).

Pag. 2 lin. 17 [l. 10] (in schemate huius capitis denuo separatim impresso) pro „qua fidei sententia" dicatur „qua fidei doctrina". Lin. 6 ab infra [l. 13] pro „contra Apostoli doctrinam" ponatur „contra verba Apostoli docentis".

Ab alio (Sancti Francisci): p. 1 lin. 4 ab infra [l. 12] dicatur: „Neque enim per aliam animam, sed per se corpus ad esse homini proprium *ipsa* determinat"; pag. 2 lin. 3 [l. 1] dicatur: „Primo autem homini Adae eiusque uxori Evae".

Ab alio (Sedunensi): ibid. „primis hominibus, Adae et eius uxori".

Ab alio (Ultraiectensi), textum priorem esse praeferendum: „Neque enim per aliam animam seu quoddam aliud vitae principium..."

Ab alio (Calvensi), ut verbis sancti Leonis papae creatio animae definiatur: „Catholica fides constanter praedicat atque veraciter, quod animae hominum, priusquam suis inspirentur corporibus, non fuere, nec ab alio incorporentur, nisi ab opifice Deo, qui et ipsarum est creator et corporum" (Ep. 15 ad Turib. c. 10).

Tandem, cum non possent reverendissimi patres inter invicem convenire, conclusum est, ut verba ita sonent: „... essentialiter forma est, ita, ut cum eo constituat naturam vere et realiter unam" omissis verbis intermediis.

Indicta proxima congregatione in diem 27 huius mensis congregatio hora $12^{1}/_{2}$ ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

21.

Congregatio XVII.

Die 27 martii anni 1870 habita est congregatio decima septima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres exceptis Mechliniensi, Edesseno, Sancti Iacobi de Chile, et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Peractis precibus et praelecto protocollo prae-

bus Deputationis acta sint; ea multo uberius et aliquando rectius in relationibus narrantur, quae nomine Deputationis ab uno ex reverendissimis deputatis in congregationibus generalibus habebantur. Quare actorum narratio cum illis relationibus conferri debet.

cedentis congregationis, praelectum est *prooemium* A emendatum, quod per singulas partes accuratissime examinatum ac discussum, ubi videbatur, correctum, atque tandem approbatum, statimque typographo imprimendum traditum[1].

Deinde reverendissimus Brixinensis, cui provincia de observationibus in congregatione generali factis[2] nomine Deputationis referendi demandata est, quasdam quaestiones proposuit, de quibus quid Deputatio sentiat, sibi hoc cognitum erat. Et quidem,

1° Num initio capitis occurrentia verba „Sancta Romana catholica ecclesia" in verba „Sancta catholica ecclesia" mutanda sint, ut a duobus patribus desideratum est, an potius maneant.

Responsum est unanimiter, ut verba textus maneant.

2° Num, prout ab uno patre propositum est, suppresso vocabulo „providissimum", addenda paragraphus tertia, in qua doctrina de providentia et B praescientia actionum futurarum naturarum rationalium exponatur.

Responsum unanimiter affirmative, uno reverendissimo patre excepto, qui de re non clare exposita se sententiam ferre non posse declaravit.

3° An vocabulum „singularis", ut a duobus patribus postulatum est, expungatur.

Responsum unanimiter negative, uno excepto, qui a suffragio abstinuit.

4° Num retinendi sint anathematismi, an errores omnes enumerandi, praemissa solummodo generali formula: „Reiicimus et damnamus eorum errores, qui docent etc. . . ."

Responsum ab octodecim patribus, retinendos esse anathematismos, duobus tamen (Strigoniensi et Sancti Francisci) contradicentibus.

5° Num canon 4 retinendus, an expungendus; an vero addendum ad verba „ad Dei gloriam tan- C quam finem", „ultimum et primarium".

Responsum; Maneat ut est, uno excepto, qui supprimendum, et altero, qui vocem „ultimum" addendam censuit.

6° An tres pantheismi species ea ratione, quae in annotatione sub textu deprehenditur et quidem immutata formula, distincte damnandae sint.

Responsum unanimiter, duobus tamen exceptis, qui formam anathematum improbarunt[3].

Hora 1 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

22.

Congregatio XVIII.

Die 30 martii 1870 vespere habita est congregatio decima octava Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali D Bilio.

Aderant omnes reverendissimi patres, exceptis tamen Mechliniensi, Caesaraugustano, Cameracensi, Sancti Iacobi de Chile, Giennensi, Edesseno, Sedunensi, Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus et praelecto protocollo praecedentis congregationis, cohortante eminentissimo praeside a congregatione unanimi ore gratiae actae sunt reverendissimo Brixinensi pro relatione super caput I in congregatione generali facta[4]. Deinde

---

[1] Illud habes t. LI, col. 178-79.

[2] Scilicet in caput I. Vid. t. cit., col. 179-84.

[3] Quod n° 6° continetur, ad verbum est in B. In A habetur: „duobus tamen formam anathematum improbantibus exceptis."

[4] In congregatione generali habita die 29 martii. Habes hanc relationem t. LI, col. 185-99.

praelectum est *caput I* emendatum[1], quod ab omnibus approbatum est.

Tum disseruit theologus (pater Kleutgen) de mutationibus *capitis II* in generali congregatione factis[2]. Atque conclusum est ut § 1 lin. 6 loco „eo quod" ponatur „enim" et lin. 4 post „rationis" ponatur „uti nunc est" ex priori schemate[3], et quoad caetera textus maneat[4]. Solummodo unus reverendissimorum patrum desideravit, ut doctrina ontologismo opposita saltem indirecte commemoretur.

Etiam quoad § 2 consentiebant omnes reverendissimi patres, ut textus retineatur, solummodo uno excepto, qui postulabat, ut in prima periodo res ita describantur, ne videatur negari sententia, ad veritates naturalis ordinis simul sumptas revelationem divinam absolute esse necessariam; et alio, qui desideravit, ut diserte dicatur, revelationem quoad veritates naturalis ordinis esse moraliter necessariam.

Hora 9 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

23.

Congregatio XIX.

Die 31 martii 1870 vespere habita est congregatio decima nona Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio.

Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis tamen Ciliciensi, Mechliniensi, Cassiliensi, Edesseno, Sedunensi, Giennensi, Pictaviensi, Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Peractis precibus continuata est discussio *emendationum capitis II de fide catholica* a reverendissimis patribus propositarum, incipiendo a n. 27.

Quoad nn. 27-35 conclusum est, ut suppressa voce „integra", prout n. 27 proponitur, textus concilii Tridentini integer citetur, et verba n. 30 proposita „Eos vero ecclesia . . ." verbis respondentibus schematis substituantur.

Quoad nn. 36-42 decretum est, ut ultimae paragraphi verba ita concipiantur; „Idem decretum renovantes declaramus, in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, eum sacrae Scripturae esse sensum pro vero tenendum, quem tenuit et tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sanctarum, nec ulli licere, contra unanimem sensum patrum ipsam sacram Scripturam interpretari."

Quae sub nn. 42-46 proponuntur, non esse admittenda reverendissimis patribus visum est, cum hac tamen animadversione, ut quae quoad lectionem sacrae Scripturae observantur, alibi loco opportuno dicantur.

Canones propositi omnes reprobantur, excepto solo eo, qui sub n. 49 exhibetur, cuius rationem habere reverendissimo relatori commissum est prout ipsi visum fuerit.

Post horam 9 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

24.

Congregatio XX.

Die 3 aprilis 1870 habita est congregatio vigesima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant

---

[1] t. cit., col. 240.

[2] t. cit., col. 261-70.

[3] Videtur scriptor actorum errare. Cf. relationem de emendationibus, t. cit., col. 275 c.

[4] Neque id satis accuratum, ut cuique dictam relationem legenti patebit.

omnes reverendissimi patres exceptis Mechliniensi, A Baltimorensi, Cassiliensi, Sancti Iacobi de Chile, Edesseno, et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus et praelecto protocollo proxime praecedentis congregationis, movente reverendissimo Brixinensi quoad paragraphi ultimae capitis II posteriorem partem decisum est, ut, quoniam formula heri adoptata non videatur cum concilio Tridentino concordare, potius ita sonet: „declaramus hanc eius mentem esse, ut in rebus fidei et morum, ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium, is pro vero sensu sacrae Scripturae habendus sit, quem tenuit ac tenet sancta mater ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sanctarum, atque adeo nemini licere contra hunc sensum aut etiam contra unanimem consensum patrum, ipsam Scripturam sacram interpretari."

Quoad penultimae paragraphi lineam ultimam, B proponente reverendissimo Strigoniensi conclusum est, ut omisso „per apostolos" dicatur simpliciter: „atque ut tales ecclesiae traditi sunt", cum sensus maneat idem.

Deinde inchoata est discussio de emendationibus propositis in congregatione generali quoad *caput III*[1], relatore reverendissimo Paderbornensi.

Nn. 1-5 reiecti unanimiter cum hac tamen animadversione, ut vocum quarundam in n. 1 non inepte habitarum opportune ratio habeatur.

N. 6 eatenus admissus, quatenus postulat, ut pro „supremo auctore" ponatur „creatore et supremo Domino".

N. 7 in tantum admissus, ut loco „increatae rationi, quae est ipsa veritas" ponatur „increatae veritati", contradicentibus tamen tribus reverendissimis patribus (Sedunensi, Ratisbonensi et Bostrensi).

N. 8 admissus est a parte longe maiori. C

Nn. 9 et 10 unanimiter reiecti.

N. 11 *a b c* reiectus, tribus vel quatuor reverendissimis patribus contradicentibus.

Nn. 12-14 reiecti.

Nn. 15, 16*a*, 16*b* eatenus ratio habita est, quatenus phrasis ibidem proposita admissa est, verum hunc in modum immutata: „plenum revelanti Deo intellectus et voluntatis obsequium fide praestare tenemur."

N. 17 exclusus.

N. 18*a* admissus, omisso „quidem".

Quoad n. 18*b* et 20 decretum est, ut dicatur in 2 periodo § 1ae: „Dei aspirante et adiuvante gratia, ab eo revelata vera esse credimus non propter intrinsecam rerum veritatem naturali rationis lumine perspectam, sed propter auctoritatem ..."

N. 19 in secunda parte admissus.

N. 21 exclusus.

N. 22 iam provisum in 18*a*.

N. 23 pariter in n. 19.

Nn. 24 et 25 exclusi.

Post horam 1 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

25.

Congregatio XXI.

Die 3 aprilis 1870 vespere habita est congregatio vigesima prima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus, praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant solummodo decem reverendissimi patres, Ciliciensis, Strigoniensis, Caesaraugustanus, Sancti Francisci, Westmonasteriensis, Ultraiectensis, Paderbornensis, Ratisbonensis et Tarvisinus.

[1] Vid. t. LI, col. 297-312.

Peractis precibus, continuata est discussio super emendationibus ad *caput III* referente reverendissimo Paderbornensi.

N. 26 reiectus est, quia ratione sufficienti caret.

N. 27 in secunda parte acceptus est incipiendo a verbis „Quare etc." substituto tamen alio textu, scilicet II Petri I, 19, loco ultimi textus.

Nn. 28-31 reiecti.

N. 32 admissus.

N. 33 non quidem admissus, attamen decretum, ut loco „sapientia" ponatur „infinita scientia".

N. 34*a* admissus.

Nn. 34*b* et 36 admissi eatenus, ut loco „divinae locutionis" ponatur „divinae revelationis".

N. 37 acceptatur.

N. 38 non acceptatur, quia iam provisum.

N. 39 probatur.

Nn. 40, 41 exclusi.

N. 42 admissus.

Nn. 43-46 reiicitur, quia provisum.

Nn. 47-53 decretum, ut ante „credenda proponuntur" inseratur „tanquam divinitus revelata".

N. 54 admissus.

Nn. 55 et 56 reiecti.

N. 57 admissus in 54.

N. 58-62 reiecti.

N. 63 admissus, suppressa tamen in ultima sententia voce „facile".

N. 64 admissus, substituendo pro „qua" vocem „tanquam".

N. 65 non admittitur; quoad „ab omnibus" et „facile" iam provisum.

N. 66 admissus, ita ut dicatur: „Ad solam enim catholicam ecclesiam . . ."

Nn. 67 et 68 iam provisum.

Nn. 69 et 70 reiecti.

N. 71 admissus.

Nn. 72-75 reiecti.

Nn. 76-79 decretum, ut pro „efficacius" ponatur „efficax".

N. 80 admissus eatenus, ut pro „Siquidem piissimus" ponatur „Etenim benignissimus"; reliqua reiiciuntur.

Nn. 81, 82 admissi.

N. 83-86 reiecti.

N. 87 admissus.

Nn. 88-92 reiecti.

Post horam 10 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

26.

Congregatio XXII.

Die 4 aprilis 1870 habita est congregatio vigesima D secunda Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Aderant omnes reverendissimi patres exceptis Cameracensi, Cassiliensi, Baltimorensi, Edesseno, Mechliniensi, Sedunensi, Giennensi, Calvensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Peractis precibus, continuata est discussio super emendationibus *capitis III* propositis a congregatione generali, referente reverendissimo Paderbornensi.

Nn. 93-100 reiecti sunt.

N. 101 admissus.

N. 102 reiectus.

N. 103 admissus, quatenus post „experientia" in textu adiiciatur „vel privata inspiratione".

N. 104 reiicitur.

N. 105 admittitur, mutato tamen „ad fidem" in „ad credendum", ita ut canon sonet: „Si quis dixerit, revelationem divinam externis signis credibilem fieri non posse, sed sola interna cuiusque

experientia vel privata inspiratione homines ad credendum moveri debere; anathema sit." A

Nn. 107 et 108 reiecti.

Quoad canonem 5 nova formula a theologis proposita est et a reverendissimis patribus acceptata: „Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed necessariis (necessitantibus) humanae rationis argumentis produci; aut ad solam fidem vivam, quae per charitatem operatur, lumen Dei supernaturale necessarium (gratiam Dei necessariam) esse; anathema sit." Qua formula satisfieri emendationibus propositis nn. 109-115.

N. 116 reiicitur.

Quoad canonem 6 ex n. 106 acceptatur „iusta causa", reliquis reiectis.

Pariter nn. 120-122 haud admittuntur.

Dein ab eminentissimo praeside prooemium cum emendationibus quoad stylum propositis praelectum, atque a reverendissimis patribus approbatum est, B cum hac tamen animadversione (a Strigoniensi facta), ut congregationi generali communicetur antequam in sessione solemni publicetur.

Hora $9\frac{1}{4}$ congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.[1]

Ioannes Schwetz secretarius.

27.

Congregatio XXIII.

Die 5 aprilis anni 1870 habita est congregatio vigesima tertia Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres exceptis Ciliciensi, Cameracensi, Cassiliensi, Baltimorensi, Westmonasteriensi, Edesseno, Mechliniensi, Sedunensi, Giennensi, Paderbornensi, et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Peractis precibus, ab eminentissimo praeside C praelectum est *caput II*[2] cum canonibus respondentibus, et approbatum.

Deinde proponente theologo duae hae mutationes in *caput III* approbatae sunt, nempe ut iuxta emendationem n. 50 propositam dicatur cap. III § 4 „ordinario et universali magisterio", atque ut (ita desiderante aliquo ex reverendissimis patribus Deputationis) § 3 lin. 14 loco „nondum" ponatur „non", et quidem immediate ante „operetur".

Tum instituta est discussio *emendationum in caput IV*[3] propositarum.

N. 1 reiicitur.

N. 2 admittitur, corrigendo errorem typi „cognoscitur" in „cognoscimus".

N. 3 reiicitur, quia de re ibi proposita iam agitur cap. II.

N. 4 admittitur.

N. 5 reiicitur, cum animadversione, ut reveren- D dissimus relator in congregatione generali diserte moneat, textum intuitismo minime favere.

Nn. 6-8 excluduntur.

N. 9 reiicitur, quia alia ex propositis iam dicta, alia ad finem dicenda sunt.

Nn. 10 et 11 reiecti, quia errore typi corrigendo votis proponentium satisfieri potest.

Nn. 12-15 excluduntur.

N. 16 exclusum iam per ea, quae prius observata et decreta sunt.

N. 17. Prima pars usque ad verba „Ecclesia enim" remittitur usque ad discussionem nn. 26 et 27; et partis posterioris rationem habendam esse, ita ut verba citata (Col. II, 8) inserantur, et ita omisso „oppositiones" dicatur „. . . ius et officium divinitus habet falsi nominis scientiam proscribendi, ne quis decipiatur per philosophiam et inanem fallaciam" (Col. II, 8).

N. 18 reiicitur.

N. 19 declaratum ad stylum pertinere, adeoque non expendi.

N. 20 reiicitur.

N. 21 ad stylum pertinet.

Nn. 22-25 reiiciuntur.

Nn. 26 et 27 et primae partis n. 17 rationem habendam per novam formulam, respiciendo simul verba sanctissimi patris in epistola ad archiepiscopum Monachiensem.

Nn. 28 et 29. Res styli.

Ad nn. 30 et 31 responsum et decretum, ut sententia fiat conformiter sententiae in capite III.

Post horam $9\frac{1}{2}$ congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

28.

Congregatio XXIV.

Die 6 aprilis 1870 habita est congregatio vigesima quarta Deputationis de rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Mechliniensi, Edesseno, Cameracensi, Cassiliensi, Baltimorensi, Paderbornensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, ab eminentissimo praeside observatum est, in schemate emendato capitis II § 3 linea 6 praepositionem „ex" debere omitti, cum in editione prima prout in posterioribus melioris notae non occurrat; legi quidem in actis originalibus „ab", sed hoc statim ab initio ob cacophoniam omissum esse videri.

Deinde conclusum est, ut in canone 3 eiusdem capitis, reiecta immutatione a latinista facta, prior forma restituatur.

Tum praelecta est observatio episcoporum Neapolitanorum, ut in eodem capite verba sub finem occurrentia „in rebus fidei et morum etc.", praesertim quoad positionem magis conformentur decreto sessionis IV concilii Tridentini, cum ita ut habentur alium sensum fundere videantur; quae observatio non est admissa, cum sensus textus a decreto Tridentino plane non differat.

Hic praemissis, continuata est discussio *animadversionum ad caput IV* incipiendo a nn. 17 et 26, iuxta quarum mentem pag. 18 schematis loco „Quapropter tantum . . ." acceptata est (quatuor tamen contrasentientibus) sequens forma: „Quapropter tantum abest . . ., ut *hanc* multis modis iuvet atque promoveat. Non enim utilitates ab iis ad hominum vitam dimanantes ignorat, et sicut a Deo profectae sunt, ita, rite tractatas ad Deum, gratia eius iuvante, [ducere?] confitetur. Nec sane ipsa vetat, ne huiusmodi disciplinae, in suo quaeque ambitu, propriis utantur principiis et propria methodo; sed iustam hanc libertatem agnoscens, illud sedulo cavet, ne etc."

Nn. 32-34 reiiciuntur.

N. 35 prior pars reiicitur, altera dilata.

N. 36-42. Reiiciuntur, sed occasione earum a reverendissimo Caesaraugustano proposita et ab omnibus acceptata est sequens formula: „Si quis dixerit, disciplinas humanas ea cum libertate tractandas esse, ut earum assertiones, etsi doctrinae revelatae adversentur, pro vero haberi, neque proscribi ab ecclesia possint; anathema sit."

Quoad nn. 43-46, quae ad canonem 3 referuntur,

[1] Hactenus sessiones Deputationis pro rebus fidei in aliqua aula palatii Vaticani habebantur; abhinc in aula Universitatis Romanae (*Sapienza*) haberi coeptae.

[2] Vid. t. cit., col. 296-97.

[3] t. cit., col. 338-45.

decretum est, ut can. 3 hic loci omittatur et ad A
decretum de ecclesia remittatur.

N. 47 reiicitur.

Quoad conclusionem statutum est, eam ad finem integrae constitutionis transmittendam esse.

Hora $9^{1}/_{2}$ congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

29.

Congregatio XXV.

Die 8 aprilis[1] anni 1870 habita est congregatio vigesima quinta Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Aderant reverendissimi patres Posnaniensis, Caesaraugustanus, Sancti Francisci, Mutinensis, Bostrensis, Paderbornensis, et Ratisbonensis.

Peractis precibus, praelectum est prooemium,
caput I et II schematis emendati cum quibusdam B
mutationibus quoad stylum propositis et acceptis aliisque in ipsa congregatione institutis.

Dein canon 5 capitis III ita immutatus est: „Si quis dixerit, assensum fidei christianae non esse liberum, sed argumentis humanae rationis necessario produci, aut ad solam fidem vivam, quae per caritatem operatur, gratiam Dei necessariam esse, anathema sit."

Post horam $8^{1}/_{2}$ congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

In *Collectione Lacensi* t. cit., col. 1675 haec praeterea habentur ex diario deprompta: „Cum Ratisbonensis iam in primis sessionibus semper institisset, ut proscriberetur error eorum, qui dicunt, ea tantummodo fide divina esse credenda, quae ab ecclesia
definita sint, tandem in capite tertio haec addere C
placuit: „Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur et ab ecclesia sive solemni iudicio sive ordinario magisterio credenda proponuntur." Canonem addere, quo opposita doctrina condemnaretur, patribus non placuit, cum res potius in schemate de ecclesia tractanda esse videretur.

Canon propositus erat hic: „Si quis dixerit, fideles catholicos eas tantum veritates fide divina credere posse vel debere, quae ab ecclesia ita propositae vel definitae fuerint, ut sententias oppositas tamquam haereticas damnaverit; anathema sit."

30.

Congregatio XXVI.

Die 9 aprilis anni 1870 habita est congregatio vicesima sexta Deputationis pro rebus ad fidem
pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. D
Aderant omnes reverendissimi patres exceptis solummodo Ciliciensi, Baltimorensi, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Peractis precibus, denuo de conclusione *capitis IV* actum est, cum plurimi reverendissimi patres eminentissimo praesidi significassent, non bene fieri si de illa prorsus non agatur, eam potissimum ob causam, quia post divulgationem schematis per folia publica, quamvis per fraudem, factam, omissio facile pro reiectione accipi posset; atque conclusum est unanimiter, ut conclusio in congregatione generali proxima proponatur, reverendissimisque patribus occasio detur, conclusionem iam nunc approbandi, simulque decernendi, quo in loco collocanda sit. Insuper statutum est, ut textus praevie proponatur in congregatione generali prout exstat in schemate reformato pag. 25 et sq. [t. LI, 38 B 11].

[1] In diario notatur 7 aprilis.

Tum praelectum est *caput IV* emendatum, et in § 4 immutatio nova a quodam reverendissimo patre proposita est et unanimiter acceptata, scilicet ut loco „Non enim utilitates . . ." dicatur „Non enim commoda ab iis ad hominum vitam dimanantia aut ignorat, aut despicit: fatetur immo, eas, quemadmodum a Deo, scientiarum Domino, profectae sunt, ita, si rite pertractentur, ad Deum, iuvante eius gratia, perducere".

Hora $8^{1}/_{2}$ ab eminentissimo praeside congregatio dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

31.

Congregatio XXVII.

Die 16 aprilis anni 1870 habita est congregatio vicesima septima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus in archigymnasio Romano hora 9 antemeridiana, praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis dumtaxat Edesseno, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, discutiebantur observationes scripto a reverendissimis patribus in ultima congregatione generali propositae[1]. Proponente eminentissimo praeside in eo conventum est, ut omissis observationibus propositis, quae in congregatione generali iam iudicatae sint, vel quae ad stylum referantur, tantum reliquarum discussio fieret, utrum earum ratio habenda sit, et eae in congregatione generali commendandae sint necne.

Quidam reverendissimus pater (Posnaniensis) quidem iudicavit, ab omni emendatione iam esse abstinendum, hancque sanctissimo patri esse committendam. Attamen sententia haec non fuit admissa, quoniam inconveniens iudicatum est, tum nullam rationem observationum prorsus habere, quia secus faciendae et admittendae non fuissent; tum ut emendationes a summo pontifice factae iudicio concilii subiiciantur; tum ut textus a concilio definitive approbatus a sanctissimo patre demum emendetur; ex quibus tamen unum necessario fieri deberet.

N. 1 reiicitur, quia nihil proponit.

N. 2 pariter, quia falsum dicit.

Nn. 3 et 4 pariter, quia ad stylum pertinent.

N. 5 in prima parte nihil proponit, in ultima ad stylum pertinet; adeoque excluditur, et quae in media proponuntur, loco opportuno expendentur.

N. 6 non est necessaria; excluditur.

N. 7 item ex eadem ratione.

N. 8*a*. Quoad *c* ultimum conclusum, rationem eius habendam in constitutionis altera parte; reliqua excluduntur.

N. 8*b* excluditur, quia non necessaria.

Quoad 9-45 [44] (*cap. I*) decretum, ut iis satisfiat dicendo: „Sancta catholica apostolica Romana ecclesia."

N. 45 excluditur.

Nn. 46-48 iam iudicatae.

N. $48^{1}/_{2}$ per se propositum intelligitur.

Nn. 49 et 50 excluduntur.

N. 51 (*cap. II*) excluditur, cum non sit vera, et „certo" omnino retinendum sit, ne sub cognitione opinio tantum probabilis intelligatur.

Nn. 52-53 ex eadem ratione excluduntur.

Nn. 54 et 55 excluduntur, agunt enim de re iam iudicata.

Nn. $55^{1}/_{2}$ et 56 excluduntur, quoniam observatio prior non est vera, et quod in altera timetur, in textu non negatur.

N. $56^{1}/_{2}$ reiicitur ut superflua.

[1] Habentur t. cit., col. 392-409.

N. 57 reiicitur, quia non vera, cum loquendi ratio hic improbata iam a concilio Florentino adhibeatur.

N. 58 refertur ad rem iam iudicatam.

N. 59 non necessaria.

N. 60 non necessaria, quia restrictio, quae timetur, est tantum putativa et sensus textus a concilio Tridentino minime differt.

N. 61 (*ad cap. III*) non admittitur, sed decisum, ut cum littera V (maiuscula) scribatur Veritas.

N. 62 admittitur.

Nn. 63 et 64 iam iudicata.

N. 64½ pertinet ad stylum.

N. 65 ad rem iam iudicatam.

N. 66 (*cap. IV*) res styli.

N. 67 reiicitur, ut ratione non fundata.

Nn. 68 et 69 res styli.

N. 69½ reiicitur, utpote falsa.

N. 70 (*ad cap. IV*) dictum posse poni „*Deo* iuvante" pro „gratia iuvante".

Nn. 71-73 ad stylum pertinent.

Nn. 74-82 (*ad canones*) reiiciuntur, cum ad rem iam iudicatam pertineant; pariter

Nn. 83-89 ex eadem ratione.

Nn. 90 et 91 reiiciuntur, quoniam addendo „esse" posset creari nova difficultas.

N. 92 ad stylum pertinet, et

Nn. 93 et 95 ad rem iudicatam.

N. 94 non necessaria.

Nn. 96-98½ ad rem iudicatam pertinet, et

N. 99 ad stylum.

N. 99½ admittitur, addendo „et perfectionem".

N. 100 satisfactum, admissa emendatione numeri praecedentis.

N. 101-103 reiiciuntur.

N. 104 res iudicata.

N. 105-110 reiiciuntur.

Nn. 111-147 res iam iudicata.

N. 148 admittitur ita ut eius ratio habeatur.

Indicta proxima congregatione pro feria IV hora 9 ante meridiem, congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

32.

Congregatio XXVIII.

Die 20 aprilis anni 1870 habita est congregatio vicesima octava Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus in archigymnasio Romano hora 9 ante meridiem praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Sancti Iacobi, Cassiliensi, Baltimorensi, Edesseno, Ultraiectensi, et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, praelectus est textus schematis iam approbati, ut quaedam styli emendationes, prout postulatum fuerat, instituerentur.

In *prooemio* conclusum est, ut pag. 4 lin. 11 pro „capite" scribatur „Capite" (cum maiuscula); lin. 20 „permulta" dicatur „insignia"; ut lin. 25 post „recolimus" ponatur „;"; linea 33 pro „siquidem" ponatur „enim"; pag. 5 lin. 4 pro „multos" ponatur „non paucos"; lin. 14 „utpote" pro „tanquam"; pag. 6 lin. 15 loco „pervenire" ponatur „venire".

Ad *caput I:* Ut initio legatur „Sancta catholica apostolica Romana ecclesia", et lin. 3 „Creatorem ac Dominum caeli et terrae omnipotentem . . ."

Ad *caput II:* § 3 lin. 12 legendum: „V. et N. Testamenti libri integri cum omnibus suis partibus, prout . . ."; lin. 19 pro „habet non ideo, quod" ponatur „habet, non ideo quod".

Canone 3: post „cognitionem" addatur: „et perfectionem".

Ad *caput III:* § 1 lin. 3 pro „veritati" scribatur „Veritati"; lin. 11 pro „Dei" ponatur „divina"; lin. 13 pro „eo" ponatur „Deo"; lin. 17 pro „revelantis" ponatur „ipsius Dei revelantis".

§ 2 pag. 4 lin. 9 „scriptum" delendum; lin. 14 pro „rursum" legendum „rursum scriptum".

§ 3 lin. 8 pro „assentiendo" ponatur „consentiendo".

§ 4 [5] lin. 6 loco „ad" legendum „in"; lin. 22 legatur: „Quin etiam ecclesia per se ipsa, ob suam nempe admirabilem propagationem, eximiam sanctitatem, et inexhaustam in omnibus bonis foecunditatem, ob catholicam unitatem invictamque stabilitatem".

§ ultima, pag. 7 lin. penultima legendum „confessionem indeclinabilem".

Canone 4 lin. 3 pro „eiusmodi" ponatur „de iis".

Ad *caput IV:* § 2 pag. 4 lin. 14 pro „ipsa sua" ponendum „suapte".

Canone 3 lin. 3 dicendum „propositis aliquando secundum progressum scientiae, sensus etc."

Conclusione § 1 lin. 3 legatur „Christi fideles per viscera Iesu Christi obtestamur, eis vero . . . funguntur, eiusdem Dei et Salvatoris nostri auctoritate . . . a sancta ecclesia arcendos et eliminandos etc."

Hora 1 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

Hoc loco in diurnis commentariis additur:

Haec Deputationis sessio ex iis, quae constitutioni dogmaticae primae de fide catholica dedicabantur, ultima fuit. Quare modum, quo tota res peracta est, breviter ab initio recensemus:

1. Super proposito schemate „Constitutionis dogmaticae de doctrina catholica contra multiplices errores ex rationalismo derivatos" in congregationibus generalibus orationes a d. 28 dec. 1869 usque ad d. 10 ian. 1870 habitae sunt.

2. In Deputatione pro rebus ad fidem pertinentibus a d. 7 ian. usque ad d. 11 mart. 1870, habita ratione eorum, quae patres in congregationibus generalibus adnotaverant, schema est reformatum; cuius prima pars constitutione dogmatica de fide catholica continetur.

3. Habita est de hac schematis parte in congregationibus generalibus *discussio generalis* d. 18 et 22 mart., *discussio* vero *specialis* de prooemio et singulis capitibus d. 23, 24, 26, 28, 30, 31 mart. et 1 april.

4. *Discussione speciali* de singulis partibus facta, emendationes propositae a theologis colliguntur et typis describuntur, et quidem separatim quoad singulas schematis partes (prooemium et quatuor capita); quae emendationes continuo in Deputatione examinantur.

5. Examinatis emendationibus, aliquis ex patribus Deputationis designatur, qui, de iisdem quid Deputatio censeat, in congregatione generali referat.

6. Suffragiis a patribus in congregatione generali latis, continuo in Deputatione schema corrigitur secundum emendationes probatas et acceptas, tum rursus patrum suffragiis in congregatione generali subiicitur.

7. Singulis schematis partibus sic in congregatione generali approbatis, *integra* constitutio typis descripta et inter patres distributa est, qui deinde singillatim, dicto *Placet* vel *Non placet* vel *Placet iuxta modum,* suffragia tulerunt.

8. Postea Deputatio suffragia *iuxta modum* examinat et de iis sententiam suam patribus concilii in congregatione generali per relatorem pro-

ponit. De quibus propositionibus suffragia non A nominatim, sed surgendo vel sedendo feruntur.

9. Relatores Deputationis fuerunt

a) de prooemio primas Hungariae[1],
b) de I capite Brixinensis,
c) de II capite idem,
d) de III capite Paderbornensis,
e) de IV capite Pictaviensis,
f) de suffragiis *iuxta modum* Brixinensis.

10. In congregationibus generalibus a patribus concilii sententia Deputationis semper et in omnibus[2] est probata.

11. D. 29 mart. lata sunt suffragia de prooemio universim, quod omnibus placuit; tum de animadversionibus in caput I; die 1 aprilis de capite I universim, item d. 8 aprilis de capite II; d. 12 aprilis probatum est monitum canonibus capitis IV in fine appositum („Itaque supremi . . .“), deinde caput III et IV universim. Postea patres, suo quisque nomine B vocati, singillatim de universa constitutione suffragia dederunt. Affuerunt 598, dixerunt *placet* 515, *placet iuxta modum* 83, nullus vero *non placet*. Propositi *modi* plane diversi fuerunt, sed definitionis infallibilitatis pontificiae adversarii veluti ex condicto contra monitum illud exceperunt.

12. In sessione publica et solemni, quae d. 24 aprilis, *Dominica in Albis,* celebrata est, lecto a concilii subsecretario cuiusque patris nomine, unusquisque elata voce votum definitivum tulit. Affuerunt 667; omnibus constitutio placuit. Circiter 60 patres abfuerunt. Lato suffragio, summus pontifex *auctoritate apostolica* decreta et canones confirmavit.

33.

Congregatio XXIX.

Die 21 aprilis anni 1870 habita est congregatio vigesima nona Deputationis pro rebus ad fidem per- C tinentibus in archigymnasio Romano hora nona ante meridiem praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Sancti Iacobi de Chile, Cameracensi, Cassiliensi, Bostrensi, Mechliniensi, Utraiectensi, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, praelectum est *caput II* partis secundae schematis de fide emendatum: *De hominis creatione et natura* (vide caput hoc denuo reformatum [supra sub n. 19]).

Linea 3 dicatur „Sancta mater ecclesia“. Dein „Facturus Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam, ut praeesset universae terrae, corpori de limo terrae formato inspiravit spiraculum vitae, animam scilicet . . . Haec . . . quae singulis hominibus . . . per se et essentialiter forma est, ita ut cum eo constituat naturam humanam vere et realiter unam“. D

Quae prior pars capitis II omnibus patribus placuit; reverendissimis probata est etiam altera, mutato verbo „violatur“ in „laeditur“, duobus vero aegre consentientibus.

Deinde decretum, ut in prima parte schematis de fide[3] nihil mutetur a priori forma, excepto additamento „ad arcendos et“; atque ut canone 6 capitis III loco „fideles“ dicatur „catholici“.

Tum ab eminentissimo praeside moniti sunt reverendissimi patres, ut cogitarent de duabus deputationibus specialibus e quaternis reverendissimis patribus constituendis et eligendis pro examine observationum ad capita de summo pontifice et eius infallibilitate pertinentium.

[1] Is etiam de toto schemate reformato relationem habuit ante discussionem generalem. Cf. t. LI, col. 42-48.
[2] Cf. tamen t. cit., col. 335-36.
[3] Id est *in prima constitutione de fide catholica.*

Post horam 12 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

34.

Congregatio XXX.

Die 22 aprilis anno 1870 habita est congregatio trigesima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus in archigymnasio Romano praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres exceptis Strigoniensi, Sancti Iacobi de Chile, Cameracensi, Ciliciensi, Ultraiectensi, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, examinatum est *caput III* partis secundae schematis emendati (alias caput VII) *de hominis elevatione et lapsu.*

Paragraphus 1 hoc modo concepta approbata est: „Verum . . . agnoscit. Homo . . . qui naturali facultati congruit. Verumtamen . . . humanum genus in primo parente ad statum elevavit, in quo super naturae suae conditionem divinorum bonorum particeps fieret. Itaque . . . perficeretur . . . sanctitatem et iustitiam impertiit, ut natura quidem servus, sanctitatis autem munere filius iam non solius naturae vigore, sed gratia desuper infusa divina mandata et virtutis opera exsequendo, aeternam haereditatem promeretur. Ad haec carnem spiritui gratia sua subiectam fecit et immortalitatis donum addidit. Mortalis quippe . . . beneficio conditoris.

„Hunc . . . terreret exitio. Posuit . . . mortem, ut, si vitam . . . transferretur, Deum aeternum visurus, non facultate naturali, nec per speculum in aenigmate, sed facie ad faciem sicuti est, et hac visione in eius imaginem transformatus divinae voluptatis torrente potaretur.

„Haec illa est . . . doctores (theologi) catholici recte supernaturalem vocaverunt, ut quae naturae creatae tum exigentiam, tum vires transcendat, ideoque nec naturali conditioni hominis nec meritis deberetur, sed gratuitum sit divinae largitatis beneficium.

„At vero . . . e statu, ad quem evectus erat, . . . transfudit. Quod quidem Adae peccatum propagatione, non imitatione omnibus eius posteris transfusum, unumquemque in statu peccatoris constituit, quemadmodum ecclesia constanter docuit, et sacra Tridentina synodus definivit, cuius decreta renovamus.

„Ab omnibus . . . definitum est.“

Hora 1 1/4 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

35.

Congregatio XXXI.

Die 23 aprilis 1870 habita est congregatio trigesima prima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus in archigymnasio Romano hora nona praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Sancti Iacobi de Chile, Cameracensi, Cassiliensi, Baltimorensi, Mechliniensi, Giennensi, Pictaviensi, Paderbornensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, praelectum est *caput IV* (alias *VIII*) alterius partis (*De mysteriis*) schematis de fide per deputationem specialem emendatum, et hac forma approbatum est:

„Verumtamen Deus dives in misericordia per Filium suum unigenitum, incarnatum de Spiritu sancto ex Maria virgine, lapsum hominem erigere et devicto daemone, cuius versutia perierat, de morte ad vitam revocare dignatus est. Cuius quidem mysterii haec est recta et sincera fides, ut credamus

et confiteamur, Dominum nostrum Iesum Christum A verum Deum et verum hominem esse, Deum ex substantia Patris ante saecula genitum et hominem ex substantia matris in saeculo natum. Sempiternus enim Dei Filius, cum in forma Dei esset Patri consubstantialis, nascendo ex matre semper virgine formam servi ita sibi propriam fecit, ut per hanc vere homo factus, consubstantialis esset nobis. Atque ita in integra veri hominis perfectaque natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris. (Sanctus Leo Magnus, epistola ad Flavianum.)

„Haec igitur est Verbi divini cum humana natura unio secundum hypostasin, a sacris conciliis definita et ab universa semper ecclesia credita et praedicata, ut non alius sit Deus Verbum et alius homo Iesus, sed ut una hypostasis seu persona et Deus sit per divinam et homo per humanam naturam assumptam.

„Quare sicut in sanctissima Trinitate tres personae distinctae in una subsistunt natura, ita contra B in Christo una divina persona in duabus subsistit naturis distinctis et inconfusis. Ex quo intelligant omnes oportet, essentiae, substantiae seu naturae notionem cum notione hypostasis seu personae minime esse confundendam; ne cum manifestissima sacratissimorum dogmatum subversione, tot semper dicantur esse personae, quot sint naturae perfectae, intellectu et voluntate praeditae.

„Quamvis vero incarnationem Filii Dei tota Trinitas operata sit, quia inseparabilia sunt opera Trinitatis, solus tamen Filius formam servi accepit in singularitate personae, non in unitate divinae naturae, in eo[1], quod est proprium Filii, non quod commune Trinitati. (Conc. Toletan. XI confessio fidei.)

„Ex quo igitur Filius Dei a paterna gloria non recedens, nova nativitate generatus, haec mundi infima ingressus est, humana de Deo, qui vere est C homo, et divina de homine, qui vere est Deus, veraciter praedicantur. Invisibilis enim ... legibus subiacere. Quae quidem ... patrum consensu tradita est.

„Sicut vero duae in Christo naturae non permixtae nec confusae ... succumbens iniuriis (epist. s. Agathonis ad conc. Constantin. III; conc. Lateran. I sub Martino; epist. s. Leonis ad Flavianum.) ...

„Ex admirabili vero Deitatis cum humana natura in uno Christo coniunctione illud etiam consequitur, ut sancta et immaculata semper virgo Maria proprie vereque Deigenitrix sit et salutetur, quippe ex qua carnem sumpsit et natus est ille, qui verus est Deus. Haec igitur Christum Deum ac Dominum nostrum pariendo nobis mater gratiae exstitit, atque per illum de antiquo serpente triumphans facta est mater cunctorum vere viventium, nec desinit potenti sua intercessione aeternae nobis salutis dona D conciliare.

„At vero carni et sanguini participans cum infirmitate naturae culpae maculam nequaquam suscepit; verum in purissimae virginis utero de Spiritu sancto sanctus conceptus ac plenus gratiae et veritatis natus est. Qui nulla unquam concupiscentia tentatus fuit, et licet vero libero arbitrio praeditus, non solum non peccavit, sed nec peccare potuit.

„Sic autem Deus dilexit mundum, ut hunc Filium suum unigenitum victimam daret, eumque, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum faceret, ut nos efficeremur iustitia Dei in ipso (II Cor. V, 21).

„Talis enim ... caelis factus (Hebr. VII, 26). Qui per Spiritum sanctum semetipsum offerens immaculatum Deo (ibid. IX, 14) per proprium sanguinem introivit in sancta, aeterna redemptione inventa (ibid. IX, 12).

[1] *id* cod.

„Quemadmodum igitur in primo Adam, qui est forma futuri (Rom. V, 14), tanquam in suo capite genus humanum cecidit, ita in novissimo Adam, hoc est in Iesu Christo, tanquam altero suo capite Deo reconciliatum est. Vere enim mediator Dei et hominum homo Christus Iesus, unus ... per unum Iesum Christum (Rom. V, 17)."

Indicta proxima congregatione pro feria secunda die 25 aprilis, congregatio hora $1^1/_2$ ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

36.

Congregatio XXXII.

Die 25 aprilis 1870 habita est congregatio trigesima secunda Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus in archigymnasio Romano hora nona antemeridiana praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres exceptis Baltimorensi, Cassiliensi, Giennensi, Ultraiectensi, Sancti Petri Fluminis Grandensis et Sancti Iacobi de Chile.

Peractis precibus, continuatum est examen *capitis IV* eiusdem secundae partis schematis emendati incipiendo a paragrapho 8 „Haec vero ..." et ita approbatum:

„Haec vero ... propterea quod humani eius actus valorem habebant secundum dignitatem personae divinae per assumptam naturam operantis. Redempti igitur ... agni immaculati et incontaminati ...

„Quo magis autem hac nostra aetate magistri mendaces et impii homines, quos venturos esse apostoli praenuntiarunt (II Petr. II; Iud. IV), illius, qui emit eos, gloriae obtrectant, solum dominatorem ac dominum nostrum Iesum Christum negantes; tanto studiosius ... figura substantiae eius, principium et finis, per quem et propter quem condita sunt universa. Qui ob nimiam caritatem ... caelos ascendens sedet ad dexteram ... causa sit salutis aeternae.

„Iterum autem venturus est cum virtute magna et maiestate, iudicare vivos et mortuos; et omnes qui in monumentis sunt audient vocem filii Dei, et procedent qui bona fecerunt ... resurrectionem iudicii. Tum revelabitur maiestas eius, divinitas et sempiterna virtus, ut omnis lingua confiteatur, quia Dominus Iesus Christus in gloria est Dei Patris (Phil. II)."

CANONES:

Canon I. Manet ut in schemate.

Canon 2. Suspensum est iudicium; theologis committitur aliam formam proponere.

Canon 3. „Si quis unam personam Iesu Christi sic intelligendam esse dixerit, ut haec composita sit ex duabus personis, divina et humana, nexu indivisibili inde a conceptione coniunctis; anathema sit."

Canon 4. „Si quis dixerit, tot necessario esse personas, quot sunt intellectus et voluntates, aut negata duplici in Christo persona negari in eo humanae naturae perfectionem; anathema sit."

Canon 5 omittendus.

Canones 6 et 7 contracti sunt in hunc modum: „Si quis negaverit, ipsum Dei Verbum, in assumpta carne patiendo et moriendo pro peccatis nostris Deo vere et proprie satisfecisse, nobisque gratiam et gloriam meruisse, aut affirmare praesumpserit, satisfactionem vicariam etc. ... (ut in canone 6).

Canon 8 omittendus.

Canon 9. „Si quis alia impia dogmata a sacris conciliis oecumenicis damnata defendat, nec con-

fiteatur doctrinam de mysterio Christi, quae ab A
iisdem synodis et praedecessoribus nostris sancto Leone et sancto Agathone declarata, atque in Florentino concilio oecumenico denuo confirmata est; anathema sit.“

Hora 12½ indicta pro crastina die congregatione, ab eminentissimo praeside congregatio dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

37.

Congregatio XXXIII.

Die 26 aprilis anni 1870 habita est congregatio trigesima tertia Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus in archigymnasio Romano hora nona antemeridiana praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Sancti Iacobi de Chile, Cassiliensi, Mechliniensi, Giennensi, et Sancti Petri Fluminis Gran- B
densis.

Peractis precibus, examinatum est *caput V* (alias IX) et ultimum huius secundae partis schematis reformati.

Paragraphus 1 paucissimis tantum immutatis hunc in modum approbatur: „Gratia, quae . . . spiritu mentis nostrae innovati, sanctitatem, quam . . . recuperemus. Neque igitur haec gratia naturae vires tantum reparat, ut per eam adiuti ad omnem honestatis normam . . . (linea 16 [l. 18]) consortium, quod in hac vita inchoatum per gratiam . . . (lin. 21 [l. 23]) seque ipsam animae fideli communicare dignatur . . .

Paragraphus 2. „Quare . . . (lin. 3) non in externo tantum favore . . . (linea 8) regeneratis. Haec hominis per incarnatum Verbum . . . reformavit.“

Paragraphus 3. „Deploranda autem eorum est caecitas . . . (pag. 10 lin. 4 [§ 3 l. 5]), ut eum mirum C
in modum exaltet. A peccati . . . (linea 6 [l. 12]) ornet atque perficiat . . . (linea 10 [l. 15]) appetere licitum esse contendunt, necessariam illam cohaerentiam destruentes, quae Dei voluntate intercedit inter utrumque ordinem, qui tum in natura, tum supra naturam est. Postquam enim . . . constituit, iam non est in alio aliquo salus, sed qui in Christum credere aut eius mandata servare detrectaverit, cum peccatoribus eiicietur in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium . . .“ „Hinc etiam fit . . . producit, longe remota sit (linea 5 [§ 4]). Licet . . . (linea 11) transfert aeternam (conf. s. Augustinus, *De spiritu et littera*, cap. 28, n. 48). Quemadmodum enim haec ipsa beata vita, ita dispositio ad eam . . . (lin. 17 [l. 16]) solius naturae vires sufficiunt . . . (pag. 11, lin. 2 [l. 19]) aliquid a nobis quasi ex nobis . . . (lin. 7 [l. 24]) per naturam nullo modo possumus, et velimus et per- D
ficiamus. Deus est enim, qui operatur in nobis et velle et perficere pro bona voluntate (Phil. II, 13).

„Sed haec ipsa opera bona, quae gratia praeveniente, comitante, . . . non habent sine illo sanctitatis dono . . . (lin. 6 [§ 5]) consociati sunt; monente Domino: *Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis* (Ioan. XV, 4), et asseverante Apostolo: *Si quis autem filii* . . . (Rom. VIII, 17).

„Ut enimvero . . . ita qui ea privati moriuntur, ad illam nunquam perventuri sunt. Post mortem enim, quae est viae nostrae terminus, mox ad Dei tribunal sistimur, ut referat . . . ad iustificationem. Quare monemur, ut . . . potest operari (Ioan. IX, 4).

„Omnes igitur, qui in actuali peccato mortali vita funguntur, a regno Dei exclusi, cruciatus gehennae, in qua nulla est redemptio, aeternum sustinebunt. Etiam qui cum solo originali peccato mortem obeunt beata Dei visione in perpetuum carebunt. Qui vero in caritate decesserint, antequam dignis paenitentiae fructibus de commissis satisfecerint et omissis, eorum animae poenis purgatoriis post mortem purgantur. Illorum denique animae, qui post baptismum nullam peccati maculam incurrerunt, aut post contractam maculam sive in corpore sive post mortem purgati sunt, mox in caelum recipiuntur, atque Deum unum et trinum clare intuentes, divina essentia in omnem aeternitatem fruentur.“ Cf. concilii Florentini decretum unionis; Innocentius III decretali *Maiores* de baptismo; Benedictus XIV constitutione *Benedictus Deus;* Pius VI bulla *Auctorem fidei*, pag. 26.

Indicta congregatione pro die proxime sequenti congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

38.

Schema secundae constitutionis dogmaticae de doctrina catholica a Deputatione pro rebus fidei reformatum [1].

Caput I.
De sanctissima Trinitate.

Mysteriorum, quae fide illuminati profitemur, omnium supremum ipse Deus est, unus in essentia, trinus in personis: Pater, Filius et Spiritus sanctus. Haec beata Trinitas secundum sinceram catholicae fidei veritatem unus est Deus, propterea quod essentia seu substantia tribus personis communis re et numero una est. Pater enim ab aeterno Filium generat, non aliam suae aequalem essentiam emanatione producendo, sed ipsam suam simplicissimam essentiam communicando; pariterque Spiritus sanctus non multiplicatione essentiae, sed eiusdem essentiae singularis communicatione a Patre et Filio tamquam ab uno principio una spiratione aeterna procedit. Haec igitur una numero essentia seu natura veraciter est Pater, Filius et Spiritus sanctus tres simul personae et singillatim quaelibet earumdem: ita ut personae inter se realiter distinctae sint, natura autem seu essentia unum idemque sint [2].

Et quoniam in Deo omnia unum sunt, ubi non obviat relationis oppositio [3], una est voluntas et operatio, qua Trinitas sacrosancta cuncta extra se condidit, disponit et gubernat. Neque enim personae divinae extra se secundum originis relationes, quibus distinguuntur, sed secundum quod sunt unum et singulare principium, operantur.

Caput II.
De hominis creatione et natura.

De hominis vero natura et origine, divinis litteris edocta, haec credit et praedicat sancta mater ecclesia. Facturus Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam, ut praeesset universae terrae; corpori de limo terrae formato inspiravit spiraculum vitae, animam scilicet de nihilo productam, immaterialem,

[1] Post sessionem XXXIII Deputatio ad secundam constitutionem de fide, quae *de mysteriis* dicenda erat, non iam rediit. Quare huius constitutionis textum, qualis ab ea reformatus fuit, hoc loco exhibeo editionem secutus Conradi Martin, *Omnium concilii Vaticani quae ad doctrinam et disciplinam pertinent documentorum collectio* (Paderbornae, 1873), p. 27-38. Quamvis enim in nonnullis discrepet ab eo textu, quem patres deputati in proxime habitis congregationibus probarunt, tamen cum editor socius fuerit et quidem eximius illius Deputationis, peculiaris eius operi tribuenda videtur auctoritas. Neque vero hic sistendum; etenim textus iste postea multis in locis a theologis mutatus est, donec eam reciperet formam, quae ad calcem horum actorum dabitur simul cum relatione ab uno e theologis in illum conscripta ad fidem faciendam.

[2] Cf. Conc. Lat. V cap. *Damnamus.*

[3] Conc. Florent. decr. pro Iacob.

incorruptibilem, immortalem, intelligentia et libera voluntate praeditam. Quae anima rationalis corporis humani, etsi ab eo essentia differens, vere tamen, per se et essentialiter forma est[1], ita ut cum eo constituat naturam humanam vere et realiter unam.

Primo autem homini Adae et Evae uxori, e costa eius divinitus formatae, benedicens Deus ait: „Multiplicamini et replete terram"[2]; atque ita „ex uno fecit omne genus hominum inhabitare super universam faciem terrae"[3]. Quare etiam „vocavit Adam nomen uxoris suae Heva, eo quod mater esset cunctorum viventium"[4]; Adam vero ipse primus dicitur formatus a Deo Pater orbis terrarum[5], quippe a quo cuncti, qui incolunt terram, naturali generatione descendant carne de carne nascente, cui anima a Deo in singulis de novo creata infunditur. Qua fidei sententia negata, dogma quoque de peccato ab uno primo genitore in omnes transfuso, et de redemptione omnium per unum mediatorem Iesum laeditur, contra apostoli doctrinam: „Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius iustitiam in omnes homines in iustificationem vitae"[6].

Caput III.

De hominis elevatione et lapsu.

Verum in ipso generis humani primordio magnum insuper quoddam divinae pietatis arcanum fides christiana agnoscit. Homo, ad imaginem Dei factus, ipsa quidem natura sua ordinatur ad Deum cognoscendum, colendum, amandum, eo videlicet modo, qui insitae facultati congruit. Verumtamen summus rerum conditor et Dominus, cuius potentia creatae naturae proprietatibus et legibus non circumscribitur, inexhausta bonitate humanum genus in primo parente super naturae conditionem ad statum quendam sublimem elevare voluit, in quo divinae ipsius consors efficeretur naturae (II Petr. I, 4). Itaque praeter dona, quibus in propria natura perficeretur, Spiritum sanctum ei infudit, ut, natura quidem servus, sanctitatis autem gratia filius, iam non solius naturae vigore, sed charitate desuper infusa, divina mandata et virtutis opera exequendo, aeternam haereditatem promeretur. Ad haec carnem spiritui gratia sua plene subiectam fecit, et mortis ipsius timorem a mortali removit. Mortalis quippe erat homo conditione corporis animalis, immortalis autem beneficio conditoris[7].

Hunc Deus in paradisi felicitate tanquam in umbra vitae collocavit, sic munerans libero arbitrio, ut tamen regeret imperio, terreret exitio[8]. Posuit ante eum vitam et mortem, ut, siquidem vitam eligeret, de virtute in virtutem conscendens, ad regnum caeleste transferretur, Deum Deorum visurus, non ut facultate naturali videri potest, sed facie ad faciem sicuti est, et hac visione in ipsum transformatus divinae voluptatis torrente potaretur.

Haec illa est hominis elevatio, quam ss. patrum vestigiis insistentes doctores catholici recte supernaturalem vocaverunt, ut quae naturae creatae tum vires tum exigentiam transcendat, ideoque nec meritis nec naturali conditioni hominis debita, sed gratuitum sit divinae largitatis beneficium.

At vero homo conditori et Patri suo ingratus mandatum eius libere transgrediendo, e statu, ad quem super naturae conditionem evectus erat, una cum propagine sua excidit, iram Dei et indignationem incurrens, sanctitatem et iustitiam tam sibi quam nobis perdidit, et peccato inquinatus non mortem et poenas corporis tantum, sed etiam peccatum, quod mors est animae, in omne genus humanum transfudit. Quod quidem Adae peccatum propagatione, non imitatione in omnes eius filios transfusum, unumquemque in statu peccatoris constituit: quemadmodum ecclesia constanter docuit, et s. Tridentina synodus definit, cuius decreta hoc approbante concilio renovamus.

Ab omnibus tamen fidelibus firmiter credendum constanterque profitendum est, Dei matrem b. v. Mariam in primo instanti suae conceptionis fuisse singulari omnipotentis Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Christi Salvatoris humani generis, ab omni originalis culpae labe praeservatam immunem, prout per apost. nostram constitutionem, quae incipit *Ineffabilis Deus,* a nobis declaratum et definitum est.

Caput IV.

De mysterio Verbi incarnati.

At Deus generis nostri ruinam praevidens, secundum sacramentum voluntatis suae, lapsum hominem erigere et devicto daemone, cuius versutia perierat, de morte ad vitam revocare misericorditer ab aeterno decrevit. Quapropter ubi venit plenitudo temporis, misit Filium suum unigenitum, factum ex muliere, ut omnes, qui crederent in eum, de tenebrarum potestate ereptos in regnum huius Filii dilectionis suae transferret.

Haec autem recta et sincera est Verbi incarnati fides, ut credamus et confiteamur, D. n. Iesum Christum verum Deum et verum hominem esse, Deum ex substantia Patris ante saecula genitum, et hominem ex substantia matris in saeculo natum. Summus enim et sempiternus Dei Filius, qui se ad humani generis salutem inclinavit, nos quidem in suam gloriam transtulit, sed, quod erat, esse non destitit[1]. Cum enim in forma id est natura Dei esset Patri aequalis, nascendo ex matre virgine formam servi, id est naturam humanam ita sibi propriam fecit, ut per hanc homo fieret nobis consubstantialis. Atque ita in integra veri hominis perfectaque natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris[2]. Haec igitur est humanae naturae cum divina persona unio secundum hypostasin, a sacris conciliis definita et ab universa semper ecclesia credita et praedicata, ut non alius sit Deus Verbum et alius homo Iesus, sed una hypostasis seu persona et Deus per divinam et homo sit per humanam naturam assumptam.

Quare sicut in ss. Trinitate tres personae distinctae in una subsistunt natura, ita in Christo contra una divina persona in duabus subsistit naturis distinctis et diversis. Ex quo quidem secundum ss. patrum admonitionem intelligant omnes oportet, essentiae. substantiae seu naturae notionem cum notione hypostasis, subsistentiae seu personae minime esse confundendam; ne cum manifesta sacratissimorum dogmatum subversione tot semper dicantur esse personae, quot sint intellectuales sive ut loquuntur sui consciae naturae.

Quamvis vero incarnationem Filii Dei tota Trinitas operata sit, quia inseparabilia sunt opera Trinitatis; solus tamen Filius formam servi accepit in singularitate personae, non in unitate divinae

[1] Cf. Conc. Vienn. Clementina. Conc. Lat. V. *Apost. Regiminis.* Litt. apost. Pii IX d. d. 15 iun. 1857.
[2] Gen. I, 28.
[3] Act. XVII, 26.
[4] Gen. III, 20.
[5] Sap. X, 1.
[6] Rom. V, 18.
[7] S. Aug. De Gen. ad litt. l. VI, c. 25.
[8] S. Aug. Enchir. c. 25.

[1] Cf. Conc. Chalced. definitio; conc. oecum. V can. 8.
[2] S. Leo M. ep. ad Flav.

naturae, seu in eo, quod est proprium Filii, non quod commune Trinitati[1].

Ex quo igitur Filius Dei, a paterna gloria non recedens, nova nativitate generatus, haec mundi infima ingressus est, humana de Deo, qui verus est homo, et de homine, qui verus est Deus, divina veraciter praedicantur. Invisibilis enim in suis visibilis factus est in nostris, ante tempora manens esse coepit ex tempore, impassibilis Deus non dedignatus est homo esse passibilis, et immortalis mortis legibus subiacere[2]. Quae quidem proprietatum utriusque naturae in una eademque Filii Dei persona communio, sicut in apostolicis et evangelicis scriptis manifestata, ita perpetuo Patrum consensu tradita et sancita est.

Servat proinde utraque natura etiam post unionem sine defectu proprietatem suam: quoniam nec Deus mutatur miseratione, nec homo consumitur dignitate[3]. Quare sicut duae in Christo naturae, ita duae voluntates et operationes confitendae sunt; unus tamen et idem operator nostrae salutis, Unigenitus Dei, qui per divinam divina, humana per humanam naturam indivise et inconfuse operatur, per formam Dei coruscans miraculis, et in forma servi succumbens iniuriis[4]. Atvero carni et sanguini participans cum infirmitate naturae culpae maculam nequaquam suscepit, et licet vero libero arbitrio praeditus, non solum non peccavit, sed nec peccare potuit. Qui neque passionibus animae aut carnis concupiscentiis molestatus a malis paulatim sese separavit[5], verum in purissimae virginis utero de Spiritu sancto sanctus conceptus et natus est.

Sic nihilominus Deus dilexit mundum, ut hunc Filium suum unigenitum victimam daret, eumque, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum faceret. Talis enim decebat, ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior caelis factus. Qui per Spiritum sanctum semetipsum offerens immaculatum Deo, per proprium sanguinem semel introivit in sancta, aeterna redemptione inventa (Hebr. VII, 9). Vere igitur Christus Iesus, mediator Dei et hominum, unus moriens pro omnibus, divinae iustitiae pro nobis satisfecit, et deleto chirographo, quod erat contrarium nobis, expolians principatus et potestates, et vetusta nos servitute in filiorum libertatem vindicavit. Si enim unius delicto mors regnavit per unum; multo magis abundantiam gratiae et donationis et iustitiae accipientes in vita regnabunt per unum Iesum Christum (Rom. V, 17).

Haec vero vis satisfaciendi pro peccatis omnium et merendi nobis iustificationis gratiam et haereditatem passioni Redemptoris inerat, propterea quod humani eius actus valorem habebant secundum dignitatem personae divinae, per assumptam naturam operantis. Redempti igitur non corruptibilibus auro et argento, sed pretioso sanguine quasi agni immaculati et incontaminati, animas nostras castificemus in obedientia charitatis, et in fide viventis Filii Dei, qui dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis, exspectemus beatam spem et adventum gloriae magni Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi.

Quo autem magis hac nostra aetate magistri mendaces et impii homines, quos venturos esse apostoli praenuntiarunt (II Petr. II, Iud. IV), eius, qui emit eos, gloriae obtrectant; tanto studiosius nos celsitudinem illius efferre et revereri maiestatem decet. Hic enim Dei ingeniti unigenitus Filius splendor est gloriae et figura substantiae eius, principium et finis, per quem et propter quem condita sunt universa. Qui propter nimiam charitatem, qua dilexit nos, in assumpta servi forma traditus est propter delicta nostra et resurrexit propter iustificationem nostram, atque inferorum et mortis victor super omnes caelos ascendens sedet ad dexteram maiestatis in excelsis, Rex regum et Dominus dominantium. Eum enim super omnem principatum et potestatem Pater constituit haeredem universorum, ut in omnibus primatum gerens, credentibus et obtemperantibus sibi causa sit salutis aeternae. Iterum autem venturus est cum virtute magna et maiestate, iudicare vivos et mortuos; et omnes, qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, et procedent, qui bona fecerunt, in resurrectionem vitae, qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicii. Tum revelabitur maiestas eius, divinitas et sempiterna virtus, et omnis lingua confitebitur, quia Dominus Iesus Christus in gloria est Dei Patris (Philipp. II).

Caput V.

De gratia Redemptoris.

Gratiam, quae propter Christi Redemptoris merita donatur, ecclesia catholica eiusmodi esse profitetur, per quam non solum a peccati servitute et potestate diaboli liberemur, verum etiam spiritu mentis nostrae renovati iustitiam et sanctitatem, quam Adam peccando sibi et nobis perdidit, recuperemus. Neque igitur haec gratia naturae tantum vires reparat, ut per eam adiuti ad honestatis normam mores et actus nostros plene componere possimus, sed ultra naturae terminos ad caelestis hominis id est Christi imaginem nos transformat in novamque vitam regenerat. In Christo enim Iesu elegit nos Deus ante mundi constitutionem, et praedestinavit conformes fieri imagini Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Unde hanc nobis charitatem dedit Pater, ut ex Deo nati filii Dei nominemur et simus. Qua quidem filiorum adoptione redditum nobis est illud divinae naturae consortium, quod nunc inchoatum per gratiam, aliquando consummabitur in gloria. Spiritu vero Filii, quem Deus misit in corda nostra, uncti et sacrati, templum quoddam divinae maiestatis efficimur, in quo Trinitas sacrosancta habitare, seque ipsam animae fideli communicare dignatur, dicente Christo Domino: Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Ioan. XIV, 23).

Quare hoc quoque tenendum et ab omnibus Christi fidelibus profitendum est, sanctificantem gratiam, qua Deo coniungimur, non in externo tantum favore Dei consistere, neque in actibus tantum praetereuntibus reperiri, sed permanens esse donum supernaturale, quod divinitus infusum animae inhaeret, tam in adultis iustificatis, quam in infantibus baptismo regeneratis. Haec hominis per incarnatum Verbum renovatio illud est mysterium a saeculis absconditum, quo Deus, quae in primo Adam mirabiliter condiderat, mirabilius in secundo reformavit.

Deploranda autem eorum est caecitas, qui Christi religione, quod supernaturalis sit, naturae humanae dignitati derogari, eamque libertati ac felicitati obesse arbitrantur. Tantum enim abest, ut haec divina institutio hominem deprimat, ut eum mirum in modum exaltet. A peccati enim servitute liberatum ad caelestem gloriam ita disponit, ut naturae

[1] Conc. Tolet. XI conf. fidei.
[2] S. Leo M. ep. ad Flav.
[3] Ibid.
[4] Ep. S. Agath. ad Conc. oec. VI; Conc. Lat. I sub Martino; epist. S. Leonis ad Flav.
[5] Conc. oecum. V can. 12.

quoque dotes ornet, aut perficiat. Neque minus profecto abhorrendus error, quo quidam supernaturali Dei ordinationi resistentes, intra naturae fines sistere neque ultra huius bona quidquam appetere liberum esse contendunt, necessariam illam cohaerentiam destruentes, quae Dei voluntate intercedit inter utrumque ordinem, qui tum in natura, tum supra naturam est. Postquam enim divina clementia ad caelestia regna hominem transferri decrevit, viam autem ad ea Iesum Christum constituit, iam non est in alio aliquo salus; sed qui in Christum non crediderit, aut eius mandata non servaverit, cum peccatoribus eiicietur in tenebras, ubi erit fletus et stridor dentium.

Hinc etiam fit, ut illa, quam dicunt, vitae probitas, qua mandata Dei, quod ad operum substantiam pertinet, utcumque servantur, a iustitia et sanctitate, quae operantem ad caeleste regnum perducit, longe distet. Licet enim vis illa naturae insit, qua legitimum aliquid anima rationalis et sentit et facit, quod non solum non vituperetur, verum etiam merito recteque laudetur: nihil tamen horum, quandoquidem sine fide et sine gratia fiunt, ad illum pietatem pertinet, quae in vitam transfert aeternam[1]. Quemadmodum enim haec ipsa beata vita, ita dispositio ad eam, utpote super naturam posita, ex gratuito miserentis Dei beneficio est. Ad nullum igitur actum salutarem sive in iustis, ut iustificentur adhuc, sive in peccatoribus, ut disponantur ad iustificationem, naturae vires sufficiunt, attestante Domino: Sine me nihil potestis facere (Ioan. XV, 5); et Apostolo eius: Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est (II Cor. III, 5). Quare et illud verissime dicitur, per gratiam non solum dari nobis, ut, quod per naturae vigorem difficulter possumus, facilius possimus, sed etiam ut illud, quod per naturam nullo modo possumus, et velimus et perficiamus. Deus est enim, qui operatur in nobis et velle et perficere pro bona voluntate (Phil. II, 13).

Sed haec ipsa opera bona, quae gratia praeveniente, comitante et subsequente fiunt, vitae aeternae meritum non habent sine illo sanctitatis dono, quo iusti cum Christo tanquam membra cum capite coniuncti, et tanquam filii Dei per gratiam cum Filio Dei naturali consociati sunt, monente Domino: Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis: et asseverante Apostolo: Si autem filii, et haeredes, haeredes quidem Dei, cohaeredes autem Christi (Rom. VIII, 17).

Ut enimvero, qui in hac gratia decedunt, vitam aeternam, quae est iustitiae corona, certo consequentur; ita qui ea privati moriuntur, ad illam nunquam perventuri sunt. Post mortem enim, quae est viae nostrae terminus, mox ad Dei tribunal sistimur, ut referat unusquisque propria corporis prout gessit, sive bonum sive malum (II Cor. V, 10), neque ullus post hanc mortalem vitam relinquitur locus poenitentiae ad iustificationem. Omnes igitur, qui in actuali peccato mortali vita funguntur, a regno Dei exclusi cruciatus gehennae, in qua nulla est redemptio, in aeternum sustinebunt. Etiam qui cum solo originali peccato mortem obeunt, beata Dei visione in perpetuum carebunt. Qui vero in charitate Dei decesserint, antequam dignis poenitentiae fructibus de commissis satisfecerint et omissis, eorum animae poenis purgatoriis post mortem purgantur.

Illorum denique animae, qui post baptismum nullam peccati maculam incurrerunt, aut post contractam maculam sive in corpore sive post mortem purgati sunt, mox in caelum recipiuntur, atque Deum unum et trinum clare intuentes divina essentia in omnem aeternitatem fruentur[1].

Quare monemur, ut, dum tempus habemus, operemur bonum (Gal. VI, 10); quia venit nox, quando nemo potest operari (Ioan. IX, 4).

[1] Conf. S. Aug. de sp. et litt. c. 28 (n. 48).

CANONES

I.

De sanctissima Trinitate.

1. Si quis dixerit, sicut tres personas, ita et tres essentias seu substantias in Deo esse; anathema sit.

2. Si quis dixerit, divinam substantiam non numero, sed specie seu qualitate trium personarum unam eandemque esse; anathema sit.

3. Si quis dixerit, Trinitatem unum Deum esse non propter unius substantiae singularitatem, sed propter Dei trium substantiarum aequalitatem et personarum ad se invicem relationem; anathema sit.

4. Si quis creationem aut quamvis aliam operationem ad extra uni personae divinae ita propriam esse dixerit, ut non sit omnibus communis, una et indivisa; anathema sit.

II.

De hominis natura et origine.

1. Si quis negaverit, animam hominis a corpore natura diversam, spiritualem et immortalem esse; anathema sit.

2. Si quis praeter animam rationalem aliam ab hac realiter distinctam in homine esse affirmaverit; anathema sit[2].

3. Si quis negaverit, naturam humanam e corpore et spiritu compositam vere et realiter unam esse; anathema sit.

4. Si quis universum genus humanum ab uno protoparente Adam ortum esse negaverit; anathema sit.

III.

De hominis elevatione et lapsu.

1. Si quis non confiteatur, humanum genus in primo parente ad statum supernaturalem elevatum esse; anathema sit.

2. Si quis dixerit, eatenus tantum ordinem supernaturalem admittendum esse, quatenus supernaturale dici possit, quidquid ad essentialem hominis perfectionem non pertinet; et non confiteatur, esse dona et instituta divina, quae tum vires tum exigentiam naturae creatae superent, eamque ultra suum ordinem perficiant; anathema sit.

3. Si quis dixerit, sanctitatem et iustitiam, in qua homo ante lapsum constitutus erat, non fuisse supernaturalem, sed eiusmodi ad quam recte vivendo per insitas naturae facultates pertingere potuisset; anathema sit.

4. Si quis negaverit, peccatum originale in Adae posteris vere et proprie peccatum esse, nisi ab ipsis actuali consensu peccando comprobetur; anathema sit.

5. Si quis dixerit, peccatum originale formaliter esse ipsam concupiscentiam aut physicum seu substantialem naturae humanae morbum, et negaverit, privationem gratiae sanctificantis de eius ratione esse; anathema sit.

[1] Conf. concilii Florentini decretum unionis; Innocent. III, decret. *Maiores*, de bapt.; Benedict. XII, const. *Benedictus Deus;* Pius VI, *Auctorem fidei*, prop. 26.

[2] Cf. Syn. VIII, can. 11.

IV.

De mysterio Verbi incarnati.

1. Si quis non confiteatur, unum eundemque Dominum nostrum Iesum Christum sicut verum hominem, ita et verum Deum esse; anathema sit[1].

2. Si quis negaverit, humanam Christi naturam ita Deo Verbo esse unitam, ut Verbum in ea tanquam sibi propria facta subsistat; anathema sit[2].

3. Si quis unam personam Iesu Christi tanquam plures complectentem intelligat, duasque in mysterio Christi personas introducat, divinam et humanam, quae nexu indissolubili inde a conceptione coniunctae, unam personam compositam efficiant; anathema sit[3].

4. Si quis dixerit, tot necessario esse personas, quot sunt intellectus et voluntates; aut negata duplici in Christo persona, negari humanae naturae perfectionem; anathema sit.

5. Si quis affirmare praesumpserit, satisfactionem vicariam, unius scilicet mediatoris pro cunctis hominibus, iustitiae divinae repugnare; anathema sit.

6. Si quis non confiteatur, ipsum Deum Verbum, in assumpta carne patiendo et moriendo, pro peccatis nostris Deo potuisse satisfacere vel vere et proprie satisfecisse, nobisque gratiam et gloriam meruisse; anathema sit[4].

7. Si quis alia impia dogmata Apollinaris, Nestorii, Eutychetis vel Sergii a ss. conciliis Ephesino, Chalcedonensi et Constantinopolitano damnata defendat, et non confiteatur doctrinam de mysterio Christi, quae ab iisdem synodis et praedecessoribus nostris s. Leone et s. Agathone declarata, atque in Florentino concilio oecumenico denuo confirmata est; anathema sit.

V.

De gratia Redemptoris.

1. Si quis negaverit, per Christum redemptorem instauratum esse ordinem supernaturalis gratiae; anathema sit.

2. Si quis dixerit, iustificationem non esse, nisi remissionem peccatorum; aut gratiam sanctificantem non esse nisi favorem, quo Deus hominem tanquam gratum acceptet, paratusque sit ad gratiae actualis auxilia concedenda; anathema sit.

3. Si quis negaverit, gratiam sanctificantem donum esse supernaturale permanens et in anima inhaerens; anathema sit.

4. Si quis dixerit, hominem sine gratia et fide iustificari coram Deo sola divinorum mandatorum observantia; anathema sit.

5. Si quis dixerit, naturae rationalis facultatem sine divina per Iesum Christum gratia sufficere ad aliquod opus bonum, quod ad iustitiam christianam et vitam aeternam disponat; anathema sit.

6. Si quis dixerit, etiam post mortem hominem iustificari posse; aut poenas damnatorum in gehenna perpetuas futuras esse negaverit; anathema sit.

Itaque supremi pastoralis nostri officii debitum exsequentes omnes Christi fideles et maxime, qui praesunt vel docendi munere funguntur, per viscera Iesu Christi obtestamur, necnon eiusdem Dei et Salvatoris nostri auctoritate iubemus, ut ad hos errores e sancta ecclesia eliminandos et purissimae fidei lucem pandendam studium et operam conferant.

[1] Syn. III, can. 1-2-5.
[2] Cf. Syn. III, can. 3; Syn. IV, can. 4.
[3] Cf. Syn. V, can. 5.
[4] Syn. III, can. 10 et 12. — Conc. Florent. decr. pro Iacobitis.

A Quoniam vero satis non est, haereticam pravitatem devitare, nisi ii quoque errores diligenter fugiantur, qui ad illam plus minusve accedunt; omnes officii monemus, servandi constitutiones et decreta, quibus pravae eiusmodi opiniones ab hac s. sede proscriptae et prohibitae sunt.

39.

Congregatio XXXIV.

Die 27 aprilis anni 1870 habita est congregatio trigesima quarta Deputationis de rebus ad fidem pertinentibus in archigymnasio Romano hora nona ante meridiem, praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Sancti Jacobi de Chile, Cassiliensi, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, referebat theologus (pater Schrader) *de observationibus in caput et canones de*
B *Romani pontificis primatu*[1] factis, rogans, ut quoniam relatio ipsius nondum typis impressa sit, prae omnibus reverendissimi patres suffragia ferant de duabus hisce propositionibus generalibus:

1° Numquid singularis constitutio de primatu Romani pontificis sit conficienda.

2° Utrum constitutio eiusmodi in quatuor capita dispertienda sit, scilicet:

I. De institutione primatus;
II. De perpetuitate primatus;
III. De natura seu potestate primatus;
IV. De infallibilitate Romani pontificis.

Quoad 1um ab eminentissimo praeside observatum est, de hoc suffragia ferri non posse, cum eminentissimi praesides iam in eo convenerint, singularem constitutionem fieri debere.

Quoad 2um pars longe maior reverendissimorum patrum affirmative respondit, atque in eo etiam
C omnes consentientes erant, quod ab archiepiscopo Caesaraugustano propositum erat, ut haec constitutio „prima de ecclesia" inscribatur.

Dein theologus alter (canonicus Maier Ratisbonensis) referebat *de observationibus in caput addendum de Romani pontificis primatu*[2] factis, iuxta relationem suam typis expressam, et sequentes quaestiones proposuit:

1° Num schema quoad substantiam retinendum sit. — Unanimiter responsum affirmative.

2° Num sit perficiendum et expoliendum, et quidem speciatim, an *a*) mentio facienda sit concilii Florentini; *b*) an Lucae XXII, 31-32 textus integer citandus sit, et *c*) Ioannis XXI, 19 sit addendus.

3° Num dicendum, ut plures postularunt, sine episcoporum consensu sive praecedente sive accedente Romani pontificis definitiones infallibiles esse.

Et in eo conventum est, movente Caesar-
D augustano, in capite nihil esse adiiciendum, alio autem opportuno loco, ubi sermo fiet de non appellando a definitione Romani pontificis ad concilium, expresse dicendum esse, id etiam sub praetextu deficientis consensus ecclesiae requisiti vel accedentis, aut ac si pontifex media necessaria non adhibuerit, nunquam licere.

Item in eo consenserunt, abstinendum esse a verbis adhibitis ab episcopis Galliae in epistola ad Innocentium XI, quoniam res per se intelligatur et facile ansa dari possit erroneae sententiae aliis decretis apostolicae sedis non dogmaticis veram obedientiam praestandam non esse.

[1] Observationes illas habes supra, t. LII, col. 8-12.
[2] t. cit., col. 12-28. Tam haec quam illa relatio primum seorsim typis impressa est. Ambae postea in unam conflatae sunt; ea ipsa est, quae paucis in locis mutata cum ipso schemate novae constitutionis primae de ecclesia patribus concilii tradita est die 9 maii. Vid. t. LII, col. 8-28.

Responsiones ad duas alias quaestiones datae non sunt decisivae, re dilata usque ad schematis ipsius discussionem. Fuit autem quaesitum:

4° An canon adiiciendus sit, quo error oppositus anathemate percellatur; et

5° Formula definitionis mutanda sit iuxta modum in relatione pag. 7 littera d (in relatione vero de observationibus in schema de Romani pontificis primatu, quae omnibus reverendissimis patribus concilii distributa est, pag. 15 littera e) indicatum[1].

Hora $12^1/_2$ congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

40.

Congregatio XXXV.

Die 28 aprilis anni 1870 habita est congregatio trigesima quinta Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus in archigymnasio Romano hora nona ante meridiem praeside eminentissimo cardinali Bilio. Aderant omnes reverendissimi patres, exceptis solummodo Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, theologus canonicus Maier continuavit relationem de observationibus reverendissimorum concilii patrum in caput de infallibilitate Romani pontificis. Relatio in omnibus placuit reverendissimis patribus, excepta solum sententia illa, qua relator asseruerat, epistolam sancti Agathonis papae ad imperatorem Constantinum quoad integrum argumentum a synodo VI approbatam esse.

Indicta proxima congregatione pro die 1 maii congregatio hora 12 ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

41.

Congregatio XXXVI.

Die 1 maii anni 1870 habita est congregatio trigesima sexta Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus in archigymnasio Romano praeside eminentissimo cardinali Bilio. Aderant omnes reverendissimi patres, exceptis Sancti Iacobi de Chile, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Peractis precibus, theologus (canonicus Maier) continuavit relationem de observationibus reverendissimorum concilii patrum de infallibilitate Romani pontificis, prout exstat typis impressa, et quidem a pagina 39 littera c). Qua finita, reverendissimi patres convenerunt in eo:

1° Ut quatuor illa capita, quae in hac relatione de observationibus opponuntur obiectionibus factis, in relationem Deputationis ad congregationem generalem faciendam suscipiantur, correcto tamen quod pagina 40 (littera C, I, 2) dicitur[2], contrariam scilicet doctrinam non semel a magisterio ecclesiastico fuisse proscriptam, quia haec assertio ex parte saltem veritate destituatur.

2° Ut peculiaria adiiciantur principia, ex quibus singulae illae obiectiones solvi queant, quin ad singulas difficultates iam in hac relatione descendatur.

3° Ut his specialibus difficultatibus in congregatione generali, si motae fuerint, respondeatur, et reverendissimi patres Deputationis prae ceteris hanc provinciam suscipiant et laborem inter se distribuant.

[1] Cf. t. LII, col. 14 A 15.

[2] Loco citato habetur: „Contraria illi [doctrinae de infallibilitate Romani pontificis] sententia non semel a magisterio ecclesiae fuit proscripta." Vide t. cit. col. 25 A 7.

A 4° Ut de ulteriori methodo adhibenda inter se deliberent.

Insuper consenserunt omnes reverendissimi patres, cum caritate et suavitate per omnia esse procedendum.

Adiecit unus reverendissimorum patrum necessarium esse, ut difficultati ex bulla Bonifacii VIII *Unam sanctam* motae in ipso decreto diserte occurratur.

Deinde praelegit idem theologus canonicus Maier relationem *de observationibus in caput de primatu Romani pontificis.*

Quoad animadversiones generales et speciales circa *prooemium* nihil observatum est.

Quoad *caput I* vero animadversum est, ut verba *Ego autem dico tibi,* prout postulatur, adiiciantur, et quae dicuntur pagina 6 (B, III, 2, c) corrigantur[1], cum non sint universim vera, sed solum quoad ali- B quos textus.

Quoad *caput III* ut verba „iudicem supremum" ex citatione concilii Florentini tollantur, et potius alibi res exponatur[2].

Quoad animadversiones generales, in specie littera A, III, conclusum est, promittendum esse congregationi generali doctrinae de iuribus episcoporum suo loco rationem habitum iri[3].

Indicta proxima congregatione in diem sequentem, congregatio hora $12^1/_2$ ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

42.

Constitutio dogmatica prima de ecclesia Christi reverendissimorum patrum Deputationis pro rebus fidei examini proposita[4].

C *Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.*

Pastor aeternus et episcopus animarum nostrarum, qui priusquam clarificaretur rogavit Patrem, ut credentes in ipsum omnes unum essent, sicut ipse Filius et Pater unum sunt[5], ad catholicae fidei et communionis unitatem in sua ecclesia iugiter conservandam, in beato Petro apostolo instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum. Contra quod fundamentum divinitus positum, quoniam portae inferi maiori in dies odio undique insurgunt, ad catholici nobis commissi gregis custodiam, incolumitatem, augmentum, sacro approbante concilio iudicamus necessarium esse, praecipuam hanc doctrinam de institutione, perpetuitate, natura ac praerogativa sacri apostolici primatus, a quo totius ecclesiae vis et salus dependet, secundum antiquam atque constantem uni- D versalis ecclesiae fidem cunctis fidelibus credendam et tenendam proponere, atque perniciosos dominico gregi errores debito condemnationis iudicio proscribere.

[1] Dicuntur haec: „Quaecunque omnibus apostolis una cum Petro dicta fuerunt, ea Petro etiam soli dicta sunt." Cf. t. cit. col. 9 B 16.

[2] In primo schemate de ecclesia habetur: „Declaramus ... credendum ... esse ..., pontificem Romanum successorem esse beati Petri, principis apostolorum ... et omnium christianorum patrem, doctorem *et iudicem supremum* existere etc." (Cf. t. LI, col. 544 C 17). Verba, quae subduximus, erant in patrum animadversionibus reprehensa, quasi iis adiectis decretum concilii Florentini mutatum esset. Relator verba retinere vult atque refutat, quod animadversum est. Patres tamen censent, verba hoc loco esse omittenda. Cf. t. LII, col. 10 B 13.

[3] Cf. t. LII, col. 8 B 14.

[4] Proposita in 37 sess. Deputationis. V. infra.

[5] Cf. Ioan. XVII, 1, 21 sq.

Caput I.

De apostolici primatus in beato Petro institutione.

Docemus itaque et declaramus, a Christo Domino iuxta evangelii testimonia primatum iurisdictionis in universam Dei ecclesiam immediate et directe beato Petro apostolo promissum atque collatum fuisse. Ad unum namque Petrum Christus Filius Dei vivi dixit: „Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam: et tibi dabo claves regni caelorum: et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis: et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis“[1]. Atque uni Simoni Petro contulit Iesus post suam resurrectionem summi pastoris et rectoris iurisdictionem in totum ipsius ovile dicens: „Pasce agnos meos. Pascé oves meas“[2]. Unde apparet, reiiciendas omnino esse huic tam manifestae sacrarum Scripturarum doctrinae, ut ab ecclesia catholica semper intellecta est, contrarias eorum sententias, qui constitutam a Christo Domino in sua ecclesia regiminis formam pervertentes negant, solum Petrum prae omnibus apostolis sive seorsum singulis sive omnibus simul vero proprioque iurisdictionis primatu fuisse a Christo instructum; aut qui affirmant, eumdem primatum non immediate, directeque ipsi beato Petro, sed ecclesiae, et per hanc illi ut suo ministro delatum fuisse.

Caput II.

De perpetuitate primatus Petri in Romanis pontificibus.

Quod autem in beato apostolo Petro princeps pastorum et pastor magnus ovium Dominus Christus Iesus[3] in perpetuam salutem ac perenne bonum ecclesiae instituit, id eodem auctore in ecclesia, quae fundata super petram ad finem saeculorum usque firmiter stabit, iugiter durare necesse est. Manet ergo dispositio veritatis, et beatus Petrus suscepta ecclesiae gubernacula non reliquit[4]. Semper enim in suis successoribus, episcopis sanctae Romanae sedis, ab ipso fundatae, eiusque consecratae sanguine, vivit et praesidet et iudicium exercet, ita ut, quicumque in hac cathedra Petro succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtineat.

Caput III.

De vi et ratione primatus Romanorum pontificum.

Hinc innovantes tum praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum decreta, tum praecedentium conciliorum generalium disertas, perspicuasque definitiones, docemus et declaramus, credendum ab omnibus Christi fidelibus esse, hanc sanctam apostolicam sedem, et Romanum pontificem, in universum orbem tenere primatum, et ipsum pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem, doctorem et iudicem supremum existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse; et hanc, quae propria est episcopalis iurisdictionis potestas, ordinariam esse et immediatam, erga quam particularium ecclesiarum pastores atque fideles tam seorsum singuli quam simul omnes officio hierarchicae sub- A ordinationis, veraeque obedientiae obstringuntur[1], non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae pertinent; ita ut custodita cum Romano pontifice tam communionis quam eiusdem fidei professionis unitate, ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore.

Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest. Quare a recta fide discedunt qui attendentes spiritibus erroris[2] affirmant, Romanorum pontificum iurisdictionem ordinariam et immediatam non esse tam in omnes simul quam in singulas seorsum particularium pastorum ecclesias; aut contendunt licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium tanquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem appellare.

Ex hac autem suprema, ordinaria et immediata B tum in ecclesiam universalem, tum in omnes et singulos particularium ecclesiarum pastores et fideles, potestate iurisdictionis consequitur, Romano pontifici necessarium ius esse, in huius sui muneris exercitio libere communicandi cum pastoribus et gregibus totius ecclesiae, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac regi possint. Quare damnamus ac reprobamus illorum sententias, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem licite impediri posse dicunt, aut eamdem reddunt saeculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quae ab apostolica sede vel eius auctoritate ad regimen ecclesiae constituuntur, vim ac valorem non habere, nisi potestatis saecularis placito confirmentur.

Caput IV.

De Romanorum pontificum infallibilitate.

Ut autem tanto imposito muneri responderet C et donum, Dominus Iesus voluit, ut cum apostolico primatu singularis praerogativa apostolica semper maneret. Sequentes itaque et declarantes constantem fidem ac doctrinam tum huius sanctae apostolicae sedis tum ipsorum oecumenicorum conciliorum, in quibus Oriens cum Occidente in fidei caritatisque unionem conveniebat, cum Florentino concilio repetimus: „Pontificem Romanum, verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum patrem ac doctorem existere: et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse“[3]; et cum Lugdunensi concilio secundo credimus, „Sanctam Romanam ecclesiam summum et plenum primatum et principatum super universam ecclesiam catholicam obtinere, quem se ab ipso Domino in beato Petro apostolorum principe et vertice, cuius Romanus D pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit; et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri“[4]; atque cum concilio quarto Constantinopolitano profitemur: „Prima salus est, regulam rectae fidei custodire, et a constitutis Patrum nullatenus deviare. Et quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam[5], haec quae dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica

---

[1] Matth. XVI, 18, 19.
[2] Ioan. XXI, 15-17.
[3] Ep. I Pet. V, 4, coll. ep. ad Hebr. XIII, 20.
[4] S. Leo M. ser. 3 (al. 2), n. 3.

[1] Expressa ad formulas fidei conc. Lugdunens. II, conc. Florentin., et Pii VI brev. *Super soliditate* d. 28 nov. 1786.
[2] Cf. I Tim. IV, 1.
[3] Cf. Ioan. XXI, 15-17.
[4] Ex professione fidei edita a Graecis in concilio oecumen. Lugdunensi II.
[5] Matth. XVI, 18.

immaculata est semper catholica servata religio, et sancta celebrata doctrina", quam sequi in omnibus Christi fideles tenentur, ut esse mereantur „in una communione cum sede apostolica, in qua est integra et verax christianae religionis soliditas"[1]. Hinc, sacro approbante concilio, docemus et tamquam fidei dogma definimus, per divinam assistentiam fieri, ut Romanus pontifex, cui in persona beati Petri dictum est ab eodem Domino nostro Iesu Christo: „Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos"[2], cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tenendum vel reiiciendum sit, errare non possit; et hanc Romani pontificis infallibilitatis praerogativam ad idem obiectum porrigi, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus avertat) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.

Canon I.

Si quis dixerit, beatum Petrum apostolum a Christo Domino constitutum non esse apostolorum omnium principem et totius ecclesiae militantis visibile caput; vel eumdem honoris tantum, non autem verae propriaeque iurisdictionis primatum directe et immediate accepisse; anathema sit.

Canon II.

Si quis dixerit, non esse ex ipsius Christi Domini institutione, ut beatus Petrus in primatu super universam ecclesiam habeat perpetuos successores; aut Romanum pontificem non esse iure divino Petri in eodem primatu successorem; anathema sit.

Canon III.

Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae pertinent; aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam in omnes ac singulas ecclesias; anathema sit.

Nota. Ut plurimorum reverendissimorum patrum postulationibus fieret satis, *vel* nova paragraphus *vel* canon adiiciendus foret.

Nova paragraphus.

Post incisum: „ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur" addi poterit:

Quemadmodum autem una atque eadem est infallibilitatis praerogativa, sive in ecclesiae capite, sive in universo magisterio spectetur; ita suprema eiusmodi Romani pontificis de rebus fidei et morum decreta seu iudicia ab omnibus Christi fidelibus, cum primum eis innotuerint, non ore solum, sed et corde[3], id est, perfecto mentis assensu, plenoque fidei obsequio recipienda et tenenda esse docemus. Si quis autem etc.

Canon.

Si quis dixerit, decretis vel iudiciis, quibus Romanus pontifex apostolica auctoritate definit, quid in rebus fidei ac morum ab universa ecclesia cre-

A dendum vel reiiciendum sit, non deberi plenam atque perfectam tam mentis quam professionis obedientiam ab omnibus et singulis, quamprimum ipsis illa innotuerint; aut si quis affirmaverit, eiusmodi apostolicae sedis et Romanorum pontificum decreta sive iudicia errori vel reformationi obnoxia esse, ideoque posse fideles subiectionem suam differre, donec de catholicorum episcoporum assensu sibi certe constiterit; aut si quis licitum esse dixerit, a Romani pontificis sententia ad concilium generale appellare; anathema sit.

Si vero canon placuerit, capitis IV penultimum incisum, ut plurimorum reverendissimorum patrum votis obsecundetur, ita concipi posset:

Et hanc Romani pontificis infallibilitatis praerogativam, quae una eademque est cum infallibilitate ecclesiae, ad idem omnino obiectum porrigi,
B ad quod illa semet extendit.

43.

Congregatio XXXVII.

Die 2 maii anni 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio trigesima septima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Posnaniensi, Mechliniensi, Sancti Iacobi de Chile, Edesseno, Giennensi, Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, theologus canonicus Maier continuavit relationem de observationibus reverendissimorum concilii patrum in caput de Romani pontificis primatu incipiendo a pagina 8; eaque omnibus placuit excepto quod omnes contra votum
C relatoris consenserunt, ut clausula illa ex Florentino decreto adiiciatur in citatione, scilicet „quemadmodum etiam etc. . . ." Insuper uni reverendissimo patri (Strigoniensi) displicuit expressio illa „potestatem Romani pontificis esse episcopalem", non ac si rem non admitteret, sed quia potestas pontificis potius deprimi videatur.

Dein perlectum est novum schema *constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi.*

Quoad *prooemium* generatim, reverendissimis Brixinensi et Sedunensi postulantibus atque eminentissimo praeside proponente, conclusum est unanimiter (Ratisbonensi aliquantum dissentiente), ut reformetur ita, ut incipiat ab institutione ecclesiae, atque simul ratio appareat, quare inter constitutiones de ecclesia Christi prima posita sit de Romani pontificis primatu.

Deinde speciatim observatum est a reverendis-
D simo Caesaraugustano, ut oratio Christi ante mortem cum primatu non coniungatur, cui tamen alii quatuor (Bostrensis, Tarvisinus, Ultraiectensis et Brixinensis) oblocuti sunt.

Porro desideraverunt (Strigoniensis, Ultraiectensis, Paderbornensis), ut linea 7 [§ 1 l. 4] vox „catholicae" deleatur, et unus (Sedunensis) ut loco „communionis" ponatur „regiminis unitatem", aut „catholicae fidei et communionis unitatem" prorsus deleatur.

Linea 11 [l. 7] sq. plures (Caesaraugustanus, Baltimorensis, Westmonasteriensis, Mutinensis, Cassiliensis, Bostrensis, Calvensis, Sedunensis, Tarvisinus, Brixinensis, Sancti Francisci) postularunt, ut loco „principium et visibile fundamentum" dicatur „visibile principium et fundamentum".

Dein Strigoniensis et Calvensis censuerunt, linea 13 [l. 8] „fundamentum divinitus positum" esse delendum, ne eadem vox iam repetatur; alii vero

[1] Ex formula s. Hormisdae papae, prout ab Hadriano II patribus concilii oecumenici VIII, Constantinopolitani IV, proposita et ab iisdem subscripta est.

[2] Luc. XXII, 32.

[3] Ex constitut. Clementis XI *Vineam Domini* d. d. 16 iul. 1705.

duo (Sedunensis, Tarvisinus) claritatis causa hanc repetitionem retinendam esse iudicarunt.

Pagina 4, linea 1 [l. 11] „augmentum" pluribus (Strigoniensi, Ciliciensi, Caesaraugustano, Baltimorensi) non placuit; Baltimorensis proposuit „robur".

Pagina 3, linea 13 [l. 8] „Contra quod fundamentum etc." unus (Sancti Francisci) hoc substituendum putavit: „Quod quidem fundamentum divinitus positum, adversus quod portae inferi non praevalebunt, ut plenius in dies undique dignoscatur, ad catholici nobis etc."

Paderbornensis linea 16 [l. 10] dicendum proposuit „ad divinitus nobis commissi gregis".

Strigoniensis et Caesaraugustanus, ut pagina 4 linea 4 [l. 13] „praecipuam" deleatur.

Linea 6 [l. 14] fere omnes desideraverunt ut pro „praerogativa" alia vox aptior seligatur, atque linea 13 [l. 18] voci „perniciosos" alia vox „adversos" vel „oppositos" vel similis substituatur aut addatur.

Quoad *caput I* Caesaraugustanus volebat, ut linea 5 [l. 3] „immediate et directe" deleatur; Strigoniensis, ut pagina 5, linea 8 [l. 15], illud „Unde apparet . . ." mutetur, quia nimis scholastice dictum.

Ciliciensis, ut linea 10 [l. 16] „tam manifestae" deleatur.

Calvensis voluit, ut Ioannis I, 42, et Cassiliensis, ut Luc. XXII, 31-32 adiiciatur. Maiori tamen patrum reverendissimorum parti placuit, ut hi duo textus omittantur, solum quinque contra sentientibus.

Indicta congregatione proxima pro crastino die, hora 12½ congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

44.

Congregatio XXXVIII.

Die 3 maii anni 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio trigesima octava Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Sancti Iacobi de Chile, Giennensi, et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, examinatum est schema constitutionis de ecclesia primae, incipiendo a *capite II.*

Paderbornensis postulavit, ut caput inscribatur: „De perpetuitate primatus in Romano pontifice".

Alius (Posnaniensis) pagina 6 linea 4 „eodem auctore" melius exprimatur.

Alius (Bostrensis) linea 9 [l. 7] „dispositio veritatis" obscurum esse.

Alius (Ciliciensis), ut verba concilii Ephesini „vivit et praesidet et iudicium exercet" tanquam verba conciliaria diserte addantur, ut vim testimonii habeant, et ad „in universam ecclesiam" addatur „Orientis et Occidentis", vel ut dicatur „per universum orbem diffusam", quod Caesaraugustanus proposuit. Sedunensis, ut verbis „iugiter durare necesse est" addatur „et in perpetuum durabit".

Edessenus, ut post „iudicium exercet" addatur „in omnes fideles".

Porro plures reverendissimi patres desideraverunt, ut testimonium aliquod adiiciatur, quo probetur, Romanum primatum in Romano pontifice perpetuo durare.

Brixinensis locum Gelasii proposuit: „Cumque omnes (apostoli) aequali spirituali luce fulgerent, unum tamen principem esse ex illis voluit Christus, eumque dispensatione mirabili in dominam gentium Romam direxit, ut in praecipua urbe vel prima primum et praecipuum dirigeret Petrum. Ibique sicut

A doctrinae virtute sublimis emicuit, ita sanguinis gloriosa effusione decoratus aeterno hospitio conquiescit, praestans sedi, quam ipse benedixit, ut a portis inferi nunquam ex Domini promissione vincatur omniumque sit fluctuantium tutissimus portus" (Tract. II, n. 10).

Pictaviensis proponit verba Chrysologi epistola ad Eutychetem: „Quoniam beatus Petrus, qui in propria sede vivit et praesidet, praestat quaerentibus fidei veritatem".

Sancti Francisci proponit s. Ambrosii: „Ipse est Petrus, cui dixit: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam.* Ubi ergo Petrus, ibi ecclesia; ubi ecclesia, nulla mors, sed vita aeterna" (in Ps. XL, n. 30). Atque e concilio Ephesino: „Sanctus Petrus, apostolorum princeps et caput fideique columna et ecclesiae catholicae fundamentum, a Domino nostro Iesu Christo claves regni B accepit, qui ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus vivit et iudicium exercet"; vel e concilio Nicaeno II: „Beatus Petrus ubique principatum obtinuit et obtinet."

Quoad *caput III* tredecim reverendissimi patres (Posnaniensis, Mechliniensis, Caesaraugustanus, Baltimorensis, Cameracensis. Westmonasteriensis, Mutinensis, Cassiliensis, Bostrensis, Ultraiectensis, Tarvisinus, Pictaviensis et Sancti Francisci) postulaverunt, ut pagina 7 linea 18 [l. 15] vox „episcopalis" omittatur et dicatur „quae vera et propria est..." Alii tamen (Edessenus, Calvensis, Brixinensis, Paderbornensis, et (Sedunensis) retinendam censuerunt; audito vero theologo nova suffragia ferenda erant, quod tamen dilatum est, donec novus textus a theologis proponatur.

Porro proponente Baltimorensi omnes consenserunt in id, ut in fine § 1 apponatur additamentum C in hunc sensum: „Qua suprema Romani pontificis potestate non negatur aut laeditur, immo roboratur ordinaria ac immediata episcoporum potestas in ecclesias particulares sibi commissas, dicente sancto Gregorio (epistola 30 ad Eulogium Alexandrinum): ‚Meus honor est honor universalis ecclesiae. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tunc ego vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur'; vel, ut alius (Brixinensis) monuit: „dicente sancto Bernardo (de Consider. l. II, c. 8): ‚Habent illi assignatos sibi greges, singuli singulos. Tibi universi traditi sunt, uni unus. Nec modo ovium, sed et pastorum, tu es unus omnium pastor'."

Insuper Caesaraugustanus desideravit, ut pro „innovamus" ponatur „in memoriam revocamus", quod tamen aliis non placuit.

Posnaniensis proposuit, ut pagina 7 linea 28 [l. 21] D post „regimen ecclesiae" inseratur „per universum orbem diffusae"; Sancti Francisci, ut dicatur „totius orbis ecclesiae".

Propositum iam erat, ut pagina 7 linea 17 [l. 14] post citata verba concilii Florentini cum clausula" quemadmodum etiam ...", nova pericope incipiat „Porro docemus, hanc quae propria est" . . . Caesaraugustanus proposuit iam, ut dicatur: „Proinde docemus . . .", ne malignae interpretationi aditus detur, ac si hic aliud definiatur, quam forsan in locis citatis definitum est, et ut ita indicetur hanc definitionem iam datam esse in concilio Florentino.

Fere omnes consenserunt, ut *paragraphus secunda* usque ad verba „aut contendunt" omittatur, et errores hic reiecti omnes in canone anathemate percutiendi enumerentur, et ut in altera paragraphi huius parte exponatur positiva doctrina directe opposita errori ibi reiecto, dicendo „Cum Romanus pontifex sit summus iudex".

Paderbornensis voluit, ut linea ultima pagina 7 [§ 1 l. 24] dicatur „ecclesia *universa*".

Ratisbonensis, ut caput inscribatur „De natura primatus".

Baltimorensis, ut pagina 8 linea 2 [l. 25] verbo „pastore" praeponatur „visibili".

Tandem unanimiter conclusum est, ut incisum, prout relatione pagina 14 littera γ proponitur, textui pagina 9 linea 3 [§ 3 l. 14] post „constituuntur" haud inseratur[1].

Quoad *caput IV* unus reverendissimorum patrum observavit [pag. 11] linea 16 [l. 44] „pro auctoritate" obscurum esse.

Baltimorensis addendum censet, „palam se definire declarat atque libere definit", et post „extenditur" addendum „ad quam ecclesiae infallibilitatem sartam tectamque in perpetuum tuendam hanc Petro successoribusque eius praerogativam Christus Dominus impertivit".

Mechliniensis advertit, pagina 10 linea 31 [l. 33] textum esse immutandum, ut ambiguitas tollatur, ita ut post „doctrina" ponatur punctum (.), et ita textus prosequatur: „Hanc autem sedem etc. . . .", et ut in textu concilii Lugdunensis II pagina 10 linea 7 [l. 19] pro „et vertice" ponatur „sive vertice"; ut pagina 11 linea 6 [l. 38] post „definimus" addatur „iuxta Christi institutionem et promissionem". Insuper, ut loco opportuno addatur: „Perpetuus ecclesiae sensus et usus ostendunt, sanctorum patrum consensus tenet, summorum pontificum et conciliorum gesta ac statuta declarant, ad summum iurisdictionis primatum, quem super universam ecclesiam obtinet Romanus pontifex, pertinere munus depositum fidei prae ceteris fratribus custodiendi et subortas de fide quaestiones definiendi." Atque alibi: „Dum vero assertiones huic nostrae definitioni contrarias damnamus, improbamus etiam et reiicimus quaestiones inanes, quas nonnulli de summo pontifice et coetu episcoporum instituunt, fingentes, quod salva promissi divini veritate contingere non potest, membra scilicet a capite distrahi, ecclesiam[2], quae supra Petrum aedificata est, a suo fundamento dimoveri, fratrum coetum, quos Petrus in successoribus suis confirmare iubetur, ab illo desciscere, cuius fides ex Christi promissione nunquam deficiet. Romanus igitur pontifex nunquam solus est nec esse potest; et ei docenti semper adhaesisse episcoporum collegium, omnia ecclesiae saecula demonstrant."

Indicta congregatione proxima pro die 5 maii, id est feria quinta, congregatio hora 1 ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

45.

Congregatio XXXIX.

Die 5 maii anni 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio trigesima nona Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Ciliciensi, Giennensi, et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Invocato Spiritu sancto, continuatum est examen *capitis IV* schematis constitutionis primae de ecclesia Christi.

Caesaraugustanus animadvertit, linea 5 [l. 3] vocem „semper" sibi minus placere, et linea 14 [l. 9] loco „repetimus" potius dicendum cum laudato

[1] Incisum illud erat: „aut quomodolibet pro spirituali Christi fidelium bono decernuntur." Cf. *Relatio* etc. t. LII, col. 8, C s.

[2] *ecclesia* cod.

A concilio Florentino „credimus et profitemur"; insuper mentionem faciendam esse recursus semper, etiam ab haereticis, facti ad sanctam sedem, tanquam insignis testimonii pro primatu Romani pontificis.

Cameracensis, textum definitionis ita concipiendum esse, ut non videatur duplex infallibilitatis subiectum statui.

Baltimorensis idem postulat, atque ideo novam paragraphum, ut pagina 13 [243 CD] exhibetur, adiiciendam esse; item clausulam a Mechliniensi heri propositam.

Cassiliensis postulavit, ut initium ita immutetur: „Ut autem tanto imposito muneri plene satisfieret, Dominus Iesus apostolicum primatum singulari praerogativa coronavit", vel: „Ut autem tantum impositum munus quam optime adimpleretur . . ."

Westmonasteriensis, ut pagina 13 [*ibid.*] paragrapho nova post verbum „iudicia" addatur „irre-
B formabilia".

Bostrensis consentit cum Mechliniensi et Cassiliensi et postulat, ut addatur „irreformabilia", et definitio ita concipiatur, ut pateat, infallibilitatis subiectum non essè duplex, sed unum tantum; quae de obiecto dicuntur, esse insufficientia.

Edessenus, ut linea 3 pagina 11 [l. 37] dicatur: „Hinc sacro primum expostulante et dein approbante concilio", vel „sacro tum postulante tum approbante . . ." atque ad mentem s. Leonis M. dicendum, lin. 22 [l. 48]: „ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur, quae sicut in ipsa nonnisi ob coniunctionem cum suo capite Romano pontifice existit, ita in ipsam a Romani pontificis magisterio infunditur, atque unicum eiusdem constituit infallibilitatis donum"

Sedunensis, ut addatur initio capitis lin. 3 [l. 2] „ut ad munus et opus explendum cum apostolico pri-
C matu . . . semper connexa maneret"; — ut pag. 11 lin. 9 [l. 40] addatur: „inter alia dictum est . . ."; ut appareat, unam tantum in ecclesia infallibilitatem esse, dicendum lin. 23 [l. 48] „infallibilitas Romani pontificis una cum corpore episcoporum docentis extenditur", et novam paragraphum textui inserendam.

Calvensis, ut initium capitis IV ita habeat: „Ut autem tanto imposito muneri omnia responderent, voluit sapientissimus Dominus noster, ut Petrus eiusque successores Romani pontifices, in omnibus primatum gerentes, etiam per magisterium infallibile primatu in docendo pollerent. Sequentes itaque . . ."; pag. 11 lin. 6 [l. 38]: „definimus, secundum Christi ipsius Domini Salvatoris divinam pollicitationem, quam suorum apostolorum principi in sanctis evangeliis fatus[1] est: *Petre, ecce Satanas expetivit, ut cribraret vos, sicut qui cribrat triticum: ego autem pro te rogavi, ut non deficiat fides tua,*
D *et tu aliquando confirma fratres tuos*[2], fieri, ut Romanus pontifex, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia credendum vel reiiciendum sit, errare non possit."

Nova paragraphus: „Unum vero atque idem est infallibilitatis obiectum, et ad idem se extendit, sive in ecclesiae capite, sive in universo magisterio spectetur. Quare sicut in caeteris suprema Romani pontificis decreta seu iudicia ab omnibus Christi fidelibus, cum primum eis innotuerint, non ore solum, sed et corde, id est, perfecto mentis assensu, ita in rebus fidei et morum pleno etiam fidei obsequio, utpote per se irreformabilia recipienda et tenenda esse docemus. Si quis . . ."

Cassiliensis, ut hoc loco dicatur „. . . et huius-

[1] *factus* A.

[2] Ex epistola synodica s. Agathonis in concilio oecumenico VI lecta et approbata.

modi definitiones, utpote ex se irreformabiles, non A ore solum, sed et corde et animo esse recipiendas et tenendas ab omnibus christifidelibus, cum primum eis innotuerint, et quin exspectetur ecclesiae consensus (*sive* antequam accedat ecclesiae consensus). Insuper similiter docemus, quod, sicuti haec capitis ecclesiae infallibilitas non sit diversa ab ipsius ecclesiae infallibilitate, sed una et eadem, ita etiam ad eadem obiecta extendatur".

Pictaviensis, ut epistola sancti Agathonis addatur et etiam alia loca sacrae Scripturae adiiciantur; paragraphum novam non esse inserendam, prout pag. 13 [243 CD] exstat, quoniam quae in ea dicuntur, in canone recurrunt, sed prout pag. 14 exhibetur, cum hoc tamen additamento „et eundem finem respicere".

Tarvisinus, non esse hoc loco de obiecto infallibilitatis quidquam speciatim definiendum; et esse addendum, decreta per se irreformabilia esse. B

Brixinensis hanc formulam proponit: „Et tanquam fidei dogma declaramus, per divinam assistentiam, Petro et successoribus eius a Christo Domino dicente: *Ego* . . . promissam, fieri, ut Romanus pontifex, cuius est totam ecclesiam Christi in unitate fidei conservare, errare non possit, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens de quaestionibus fidei et morum iudicans definit, quid ab universa ecclesia credendum tenendumve sit. Haec specialis Romani pontificis infallibilitas ecclesiae apprime convenit, cum per illam quaevis de fide controversia, quae per commune ecclesiae magisterium per orbem dispersum decidi non potest, quovis tempore finiatur. Quemadmodum ergo una eademque est infallibilitatis praerogativa, sive in ecclesiae capite, sive in universo magisterio spectetur: ita suprema eiusmodi Romani pontificis decreta seu iudicia, utpote per se irreformabilia, C non ore solum, sed et corde, id est, perfecto mentis assensu, plenoque fidei obsequio recipienda et tenenda esse censemus. Si quis . . ."

Paderbornensis proponit, ita initium capitis esse concipiendum: „In suprema autem iurisdictionis potestate, quam Romanus pontifex tanquam Petri, principis apostolorum, successor in universam ecclesiam obtinet, etiam supremi magisterii potestatem contineri, haec sancta sedes apostolica semper tenuit, ipsaque concilia oecumenica[1] tradiderunt. Nam . . . (seq. concilium Constantinopolitanum IV, Lugdunense II, Florentinum). Hanc praedecessorum nostrorum oecumenicorumque conciliorum fidem et doctrinam in omnibus sequentes docemus . . .

Porro pag. 11 lin. 6 [l. 38] pro „definimus etc." dicatur „declaramus, Romanum pontificem, cui in persona Petri dictum est . . . ab universa ecclesia fide catholica[2] credendum sit, vi assistentiae divinae D ipsi promissae, errare non posse, taliaque eius fidei decreta seu iudicia per se irreformabilia a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse. Et hoc quidem Romani pontificis infallibile magisterium ad eadem pertinere docemus, ad quae infallibile universae ecclesiae magisterium, cuius ipse Romanus pontifex caput et os est, sese extendere dignoscitur. Si quis . . ."

Sancti Francisci, pag. 10 lin. 29 [l. 32] loco „servata" cum Harduino et Labbe dicendum „reservata", vel saltem immutetur citatio in fine paragraphi sequentis, cum formula Hormisdae apud Harduinum et alios habeat „[re]servata"; pag. 11 lin. 9 [l. 40] post „Petri" addatur „inter alia"; lin. 15 [l. 44] post „fungens" addendum „de quaestionibus fidei et morum iudicans, de iis definit, quid ab universali ecclesia sub haeresis censura credendum vel reiiciendum sit, errare non possit" (omissis aliis), deinde ut in textu; lin. 23 [l. 49] post „extenditur" addendum „nempe ad depositum fidei, hoc est, Dei verbum scriptum vel traditum"; pag. 11 lin. 15 [l. 44] tollendum „pro auctoritate".

[1] B addit *aperte*.

[2] *Fide catholica* deest in B certissime per errorem.

Dein proponente eminentissimo praeside quaestionem, quaenam ex formulis hisce eligenda sit, conclusum est, formulam ab reverendissimo Paderbornensi propositam adoptandam, et simul in laudandis conciliis ordinem chronologicum esse servandum; addendum esse, ut Sedunensis proposuerat, „inter alia" vel „praeter alia", et „iuxta promissionem et institutionem Christi"; pro „definimus" dicendum „declaramus", et pro „auctoritate" dicatur „auctoritate apostolica".

De addendo loco ex epistola Agathonis et forma ultimi additamenti cogitandum esse theologis. Neve dicatur „solemni iudicio".

Indicta congregatione proxima pro hodie hora 6½ vespere, ab eminentissimo praeside congregatio hora 1 dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

46.

Congregatio XL.

Die 5 maii 1870 hora 6½ vespere in archigymnasio Romano habita est congregatio quadragesima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis tamen Ciliciensi, Strigoniensi, Cameracensi, Ultraiectensi, Edesseno, Sancti Iacobi de Chile, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, praelectum est a theologo *caput IV* emendatum in hunc modum:

De Romani pontificis infallibilitate[1].

„In suprema autem apostolicae iurisdictionis potestate, quam Romanus pontifex tanquam Petri principis apostolorum successor in universam ecclesiam obtinet, supremi quoque magisterii potestatem contineri (emendatio ‚comprehendi'), haec sancta sedes semper tenuit, ipsaque oecumenica concilia tradiderunt. Sequentes itaque[2] generalium conciliorum, in quibus Oriens cum Occidente in fidei charitatisque unionem conveniebat, solemnes fidei professiones, cum concilio IV Constantinopolitano credimus: . . . Et cum concilio Lugdunensi II profitemur . . . ac cum concilio Florentino repetimus. . . . Hinc sacro approbante concilio docemus et tanquam fidei dogma declaramus, Romanum pontificem, cui in persona sancti Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum est: *Ego rogavi* . . . vi divinae promissionis habere Spiritus sancti assistentiam, qua fit, ut (vi divinae promissionis et assistentiae Spiritus sancti errare non posse) cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia fide divina credendum tenendumve vel reiiciendum sit, errare non possit; et hanc Romani pontificis infallibilitatis praerogativam ad idem obiectum porrigi, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur.

„Quemadmodum (nova § pag. 13 [243 CD]) . . . iudicia per se irreformabilia. . . . Si quis autem . . ."

[1] Ex *diario* scimus, hanc formulam ab episcopo Paderbornensi ante sessionem eminentissimo praesidi exhibitam fuisse. Vide infra sub num. 69.

[2] In A, ubi formula in congregatione XLI refertur, additur *inprimis*.

Paderbornensis proponit: „Quemadmodum (§ nova) ... spectetur: ita haec Romani pontificis infallibilitatis praerogativa ad idem obiectum porrigitur, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur."

Pictaviensis: „et hanc infallibilitatis praerogativam (hoc privilegium infallibilitatis), quae una eademque est, sive in ecclesiae capite sive in universo magisterio spectetur, ad unum idemque obiectum porrigi, ad quod ..."

Quoniam vero de hac formula convenire non poterat inter reverendissimos patres, placuit, ut proxima die de hac re prius theologi audiantur.

Indicta proxima congregatione pro die sequenti, hora 9 ab eminentissimo praeside congregatio dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

47.

Congregatio XLI.

Die 6 maii anni 1870 hora nona ante meridiem habita est in archigymnasio Romano congregatio quadragesima prima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Giennensi et Sancti Petri.

Peractis precibus, praelegit theologus pater Schrader formulam definitionis de infallibilitate Romani pontificis:

„Hinc sacro approbante concilio docemus et tanquam dogma fidei[1] declaramus, Romanum pontificem, cui in persona beati Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum est: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos,* vi divinae promissionis et assistentiae Spiritus sancti (emendatio: vi assistentiae divinae ipsi promissae) errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris C munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia fide divina (emendatio: de fide) tenendum[2] vel tanquam (eidem) fidei contrarium reiiciendum sit. Et eiusmodi (fidei) decreta sive iudicia, per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse. Porro cum una eademque[3] sit ecclesiae infallibilitas, sive spectetur in capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita (emendatio: sive spectetur in Romano pontifice tanquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita); hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese extendere docemus, nempe ad fidei depositum custodiendum intemerateque exponendum. Si quis autem ..."

In examine de hac formula instituto, quatuordecim reverendissimi patres desiderarunt, ut ultimum D membrum periodi, quae incipit: „Porro, cum ...", scilicet „nempe ad fidei depositum ...", omitteretur, dum septem id retineri voluerunt. Duo reverendissimi patres proposuerunt, ut addatur post canones monitum, non tantum in dogmaticis, sed in aliis etiam decisionibus Romano pontifici veram et sinceram obedientiam esse praestandam, iuxta epistolam Pii IX ad archiepiscopum Monachiensem.

Denique canones praelecti sunt et approbati in ea forma, qua in schemate concilii patribus proposito occurrunt[4].

---

[1] *fidei dogma* A.

[2] A: *credendum,* sed deletum.

[3] B habet tantum *eadem.*

[4] Vide t. LII, col. 7c. — Est tamen additum in primo canone post „primatum": *ab eodem Domino nostro Iesu Christo,* in tertio canone post „immediatam": „*sive* in omnes ac singulas ecclesias, *sive in omnes et singulos pastores et fideles.*"

A Hora $12\frac{3}{4}$ congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

48.

Congregatio XLII.

Die 7 maii anni 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio quadragesima secunda Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Aderant omnes reverendissimi patres exceptis Strigoniensi, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Precibus peractis, praelectum est schema emendatum constitutionis primae de ecclesia, ut typis mandari posset. Textus, hinc inde parvis mutationibus factis, fere unanimi consensu approbatus est.

Acrior tamen videbatur esse controversia de B paenultima periodo capitis IV, cum duo reverendissimi patres censerent, in illa non tantum Romani pontificis, sed ipsius ecclesiae quoque infallibilitatem coarctari ad ea, quae sunt revelata. His vero et omnibus satisfactum est, per formulam a theologo (patre Franzelin) propositam: „Quoniam vero infallibilitas eadem est ... insuper definimus, hanc infallibilitatem ... sese extendere."

Dein a reverendissimis Mechliniensi, Tarvisino, et Sancti Francisci formulae propositae sunt pro monito adiiciendo. Attamen visum est, ut de hac re tum demum cogitetur, quando tale monitum a congregatione generali postulatum fuerit.

Indicta proxima congregatione pro sequenti die, congregatio hora una ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

49.

Constitutio dogmatica prima de ecclesia Christi a reverendissimis patribus Deputationis pro rebus fidei reformata[1].

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Pastor aeternus et episcopus animarum nostrarum, ut salutiferum redemptionis suae opus usque ad consummationem saeculi perenne redderet, sanctam aedificare ecclesiam decrevit, in qua veluti in domo Dei[2] viventis fideles omnes unius fidei et caritatis vinculo continerentur. Ideo enim, priusquam clarificaretur, rogavit Patrem, ut credentes in ipsum omnes unum essent, sicut ipse Filius et Pater unum sunt[3]. Sapientissimus igitur architectus[4] ad hanc fidei et communionis unitatem in sua ecclesia iugiter conservandam, in beato Petro apostolo instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum, super cuius fortitudinem aeternum extrueretur templum, et ecclesiae caelo inferenda sublimitas in huius fidei firmitate consurgeret[5]. Contra quod fundamentum divinitus positum, quoniam portae inferi maiori in dies odio undique insurgunt, ad catholici nobis

---

[1] Qualis scilicet in Deputationis sessione diei 7 maii emendata fuit. Eadem die prelo subiecta est, ut in sequenti sessione a patribus Deputationis rursus examinaretur. Examinata et in aliquibus locis correcta iterum typis impressa est patribus concilii tradenda. Exemplar concilio traditum habes supra, t. LII, col. 4-7. Non multum differt a textu qui hoc loco exhibetur. Ut primo intuitu lector videat, quid patres deputati in schemate sibi tradito mutaverint, variantes lectiones litteris inclinatis imprimi iussi; locos vero in quibus aliquid additum est, tribus punctis (...) signavi, quod sedulo notandum, ne quis in ambiguitatem incidat.

[2] Cf. I Tim. III, 15.

[3] Cf. Ioan. XVII, 1, 21 sq.

[4] Cf. I Cor. III, 10.

[5] S. Leo M., serm. IV, al. III, cap. II, in diem natalis sui.

commissi gregis custodiam, incolumitatem, augmentum, sacro approbante concilio iudicamus necessarium esse, doctrinam de institutione, perpetuitate ac natura sacri apostolici primatus, a quo totius ecclesiae vis et salus dependet, secundum antiquam atque constantem universalis ecclesiae fidem cunctis fidelibus credendam et tenendam proponere, atque contrarios, eosque dominico gregi adeo perniciosos errores debito condemnationis iudicio proscribere.

Caput I.

De apostolici primatus in beato Petro institutione.

Docemus itaque et declaramus, a Christo Domino iuxta evangelii testimonia primatum iurisdictionis in universam Dei ecclesiam immediate et directe beato Petro apostolo promissum atque collatum fuisse. Ad unum namque Petrum Christus Filius Dei vivi dixit: „Et ego dico tibi: quia tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam: et tibi dabo claves regni caelorum: et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis: et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis“[1]. Atque uni Simoni Petro contulit Iesus post suam resurrectionem summi pastoris et rectoris iurisdictionem in totum ipsius ovile dicens: „Pasce agnos meos. Pasce oves meas“[2]. Huic tam manifestae sacrarum Scripturarum doctrinae, ut ab ecclesia catholica semper intellecta est, aperte opponuntur damnandae eorum sententiae, qui constitutam a Christo Domino in sua ecclesia regiminis formam pervertentes negant, solum Petrum prae omnibus apostolis sive seorsum singulis sive omnibus simul vero proprioque iurisdictionis primatu fuisse a Christo instructum; aut qui affirmant, eumdem primatum non immediate, directeque ipsi beato Petro, sed ecclesiae, et per hanc illi ut suo ministro delatum fuisse.

Caput II.

De perpetuitate primatus Petri in Romanis pontificibus.

Quod autem in beato apostolo Petro princeps pastorum et pastor magnus ovium Dominus Christus Iesus[3] in perpetuam salutem ac perenne bonum ecclesiae instituit, id eodem auctore in ecclesia, quae fundata super petram ad finem saeculorum usque firmiter stabit, iugiter durare necesse est. Nulli enim dubium, immo saeculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque Petrus, apostolorum princeps et caput, fideique columna et ecclesiae catholicae fundamentum, qui a Domino nostro Iesu Christo et Salvatore humani generis ac Redemptore claves regni accepit, ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus, episcopis sanctae Romanae sedis, ab ipso fundatae, eiusque consecratae sanguine, vivit et praesidet et iudicium exercet[4]: ita ut, quicumque in hac cathedra Petro succedit, is iuxta Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam ecclesiam obtineat. Manet ergo dispositio veritatis, et beatus Petrus (...) suscepta ecclesiae gubernacula non reliquit[5].

Caput III.

De vi et ratione primatus Romani pontificis.

Hinc inhaerentes tum praedecessorum nostrorum Romanorum pontificum decretis, tum praecedentium

[1] Matth. XVI, 18, 19.
[2] Ioann. XXI, 15-17.
[3] Ep. I Pet. V, 4, coll. ep. ad Hebr. XIII, 20.
[4] Cf. Labbe Coll. concil. t. III, col. 1154, Ephesini concilii act. III. orat. Philippi sed. ap. legati; coll. s. Petri Chrysol. ep. ad Eutych. presbyt.
[5] S. Leo M., ser. III (al. II), n. 3.

A conciliorum generalium disertis, perspicuisque definitionibus, innovamus oecumenici concilii Florentini fidei professionem, qua credendum ab omnibus Christi fidelibus est, „sanctam apostolicam sedem, et Romanum pontificem, in universum orbem tenere primatum, et ipsum pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse; quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur.“

Haec autem plena potestas vera est ac propria potestas iurisdictionis episcopalis, qua Romanus pontifex, uti catholicae ecclesiae episcopus, in totum ovile, hoc est in omnes tam oves quam agnos, iure divino B *pollet. Proinde docemus et declaramus, eamdem illam iurisdictionis potestatem,* ordinariam esse et immediatam, erga quam particularium ecclesiarum, cuiuscumque ritus et dignitatis, pastores atque fideles, tam seorsum singuli quam simul omnes, officio hierarchicae subordinationis, veraeque obedientiae obstringuntur, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; ita ut custodita cum Romano pontifice tam communionis quam eiusdem fidei professionis unitate, ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore.

Haec est catholicae veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest. Tantum autem abest, ut haec summi pontificis potestas opponatur ordinariae ac immediatae illi episcopalis iurisdictionis potestati, qua particularium ecclesia- C rum pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut eadem a supremo et universali pastore asseratur, roboretur ac vindicetur, dicente sancto Gregorio Magno: „Meus honor est honor universalis ecclesiae. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tum ego vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur“[1].

Porro ex suprema illa Romani pontificis iurisdictionis potestate consequitur, necessarium eidem pontifici ius esse, in huius sui muneris exercitio libere communicandi cum pastoribus et gregibus totius ecclesiae, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac regi possint. Quare damnamus ac reprobamus illorum sententias, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem licite impediri posse dicunt, aut eamdem reddunt saeculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quae D ab apostolica sede vel eius auctoritate ad regimen ecclesiae constituuntur, vim ac valorem non habere, nisi potestatis saecularis placito confirmentur.

Et quoniam divino apostolici primatus iure Romanus pontifex universae ecclesiae praeest, docemus etiam et declaramus, eum esse *supremum iudicem*[2] fidelium, „et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse iudicium recurri“[3]; „sedis vero apostolicae, cuius auctoritate maior non est, iudicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de eius licere iudicare iudicio“[4]. Quare a recto veritatis tramite aberrant, qui affirmant licere ab iudiciis Romanorum pontificum ad oecumenicum concilium tamquam ad auctoritatem Romano pontifice superiorem appellare.

[1] S. Gregor. M. ad Eulog. Alexandrin. ep. XXX.
[2] Pii PP. VI, breve *Super soliditate* d. 28. nov. 1786.
[3] Concil. oecum. Lugdun. II.
[4] Ep. Nicolai I ad Michaelem imperatorem.

Caput IV.

De Romanorum pontificum *infallibilitate.*

In suprema autem apostolicae iurisdictionis potestate, quam Romanus pontifex tamquam Petri principis apostolorum successor in universam ecclesiam obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi, haec sancta sedes semper tenuit (. . .), ipsaque oecumenica concilia tradiderunt. Sequentes itaque inprimis generalium conciliorum, in quibus Oriens cum Occidente in fidei caritatisque unionem conveniebat, solemnes fidei professiones, cum concilio quarto Constantinopolitano credimus: „Prima salus est, *regulam rectae fidei* custodire, et a constitutis patrum nullatenus deviare. Et quia non potest Domini nostri Iesu Christi praetermitti sententia dicentis: Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam[1], haec quae dicta sunt, rerum probantur effectibus, B quia in sede apostolica immaculata est semper catholica *servata* religio, et sancta celebrata doctrina. *Ab hac ergo fide et doctrina separari minime debent Christi fideles,* ut esse mereantur „in una communione cum *sede apostolica,* in qua est integra et vera christianae religionis soliditas“[2]. Et cum Lugdunensi concilio secundo profitemur: „Sanctam Romanam ecclesiam summum et plenum primatum et principatum super universam ecclesiam catholicam obtinere, quem se ab ipso Domino in beato Petro apostolorum principe sive vertice, cuius Romanus pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit; et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri“[3]. Et cum Florentino concilio repetimus: „Pontificem Romanum, verum Christi vicarium, totiusque ecclesiae C caput et omnium christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse“[4].

Hinc, sacro approbante concilio, docemus et tamquam dogma fidei declaramus, Romanum pontificem, cui in persona beati Petri ab eodem Domino nostro Iesu Christo praeter alia dictum est: „Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos“[5], vi assistentiae divinae ipsi promissae errare non posse, cum supremi omnium christianorum doctoris munere fungens pro apostolica sua auctoritate definit, quid in rebus fidei et morum ab universa ecclesia tamquam de fide tenendum vel tamquam *eidem* fidei contrarium reiiciendum sit; et eiusmodi decreta sive iudicia, per se irreformabilia, a quovis D christiano, ut primum ei innotuerint, pleno fidei obsequio excipienda et tenenda esse. Quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in Romano pontifice tamquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita, insuper definimus, hanc infallibilitatem etiam ad unum idemque obiectum sese extendere. Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere (quod Deus avertat) praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.

[1] Matth. XVI, 18.

[2] Ex formula s. Hormisdae papae, prout ab Hadriano II patribus concilii oecumenici VIII, Constantinopolitani IV, proposita et ab iisdem subscripta est.

[3] Ex professione fidei edita a Graecis in concilio oecum. Lugdunensi II.

[4] Cf. Ioann. XXI, 15-17.

[5] Luc. XXII, 32.

A

Canon I.

Si quis dixerit, beatum Petrum apostolum a Christo Domino constitutum non esse apostolorum omnium principem et totius ecclesiae militantis visibile caput; vel eumdem honoris tantum, non autem verae propriaeque iurisdictionis primatum ab eodem Domino nostro Iesu Christo directe et immediate accepisse; anathema sit.

Canon II.

Si quis dixerit, non esse ex ipsius Christi Domini institutione, ut beatus Petrus in primatu super universam ecclesiam habeat perpetuos successores; aut Romanum pontificem non esse iure divino Petri in eodem primatu successorem; anathema sit.

Canon III.

Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas ecclesias sive in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.

50.

Congregatio XLIII.

Die 8 maii anni 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio quadragesima tertia Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Ciliciensi, Sancti Iacobi de Chile, Giennensi, Ultraiectensi, et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Precibus peractis, praelecta est relatio[1] de observationibus reverendissimorum concilii patrum in schema de Romani pontificis primatu, et reverendissimorum patrum deputatorum approbationem retulit, paucioribus tantum mutationibus desideratis, scilicet ut pagina [4 l.] 10 in fine III [LII, 8 B 18] dicatur „et partim alibi fusiori modo habebitur“; deinde, ut pagina 35 [LII, 24 A 8] pro „est discrimen subiecti“ ponatur „est discrimen in modo considerandi subiectum“, atque ut dicatur, quare non sit adiectus canon capiti IV respondens[2].

Hora duodecima congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

51.

Congregatio XLIV.

Die 22 maii 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio quadragesima quarta Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Giennensi, Sancti Iacobi de Chile et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, ab eminentissimo praeside proposita est quaestio: Cum formula de obiecto infallibilitatis summi pontificis multis reverendissimis patribus etiam e numero eorum, qui definitionem desiderant, non arrideat, num de alia paranda De-

[1] Non dicitur in actis, continuatam fuisse in hac sessione disceptationem de ipso schemate; ex diario tamen et notis theologorum id patet.

[2] Haec relatio typis impressa, una cum schemate constitutionis primae de ecclesia tradita est patribus concilii die 9 mai. Cf. t. LII, col. 8-28.

putationi cogitandum sit. Postquam plura hinc inde dicta sunt, omnes reverendissimi patres convenerunt, expectandum esse, donec novae formulae a patribus concilii proferantur, e quibus, quae optima visa fuerit, eligi posset.

Quoad alteram ab eminentissimo praeside propositam quaestionem, an satius esset, si provincia ad singulas difficultates in congregatione generali propositas respondendi, habita ratione earundem affinitatis, inter plures reverendissimos Deputationis patres distribuenda sit, visum est, ut relicta singulis respondendi libertate ad singulas difficultates obmovendas, tum demum, quando schema emendatum proponetur, ad ea, quae forsan restabunt, responsum daretur.

Hora duodecima praeterlapsa congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

52.

Nova forma capitis quarti integre reformati patribus deputatis proposita.

1870 iunii 8.

Caput IV.

De Romanorum pontificum infallibilitate.

Quoniam autem cum ipso summo primatu haec sancta sedes apostolica et Romanus pontifex potestatem pascendi universum Christi gregem a supremo et aeterno pastore suscepit[1], omnium christianorum pater et doctor constitutus: propterea prae ceteris tenetur fidei veritatem defendere, et si quae de fide subortae fuerint quaestiones suo debent iudicio definiri[2]. Ita enim et haec sancta sedes divina edocta traditione veraciter et humiliter semper tenuit, et oecumenica concilia, ea imprimis, in quibus Oriens cum Occidente in fidei et charitatis unionem conveniebat, professa sunt.

Huic vero pastorali muneri ut satisfacerent praedecessores nostri indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terrae populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut, ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur. Quocirca etiam antistites „longam ecclesiarum consuetudinem"[3] et „antiquae regulae formam sequentes"[4], ea praesertim pericula, quae in negotiis fidei emergebant, ad hanc sedem apostolicam retulerunt, ut ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi non potest fides sentire defectum[5]. Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc congregatis oecumenicis conciliis nunc per synodos provinciales nunc per se ipsi adhibitis, quae Spiritus sanctus suggerebat, auxiliis ea tenenda definiverunt, quae sanctis Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea Deo adiutore cognoverant. Quorum quidem auctoritatem, utpote apostolorum principis, omnis semper catholica Christi ecclesia fideliter secuta est[6], plenissime sciens, in hac s. Petri sede, secundum Domini nostri Iesu Christi sententiam, immaculatam semper catholicam servari religionem et sanctam celebrari doctrinam[7].

At vero cum hac ipsa aetate, qua salutifera apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci insurrexerint, qui illius auctoritati obtrectant; necessarium omnino esse censemus, veritatis et fidei non deficientis charisma, quod unigenitus Dei Filius una cum pastorali officio beato Petro eiusque in hac cathedra successoribus contulit, adversus prava hominum studia asserere.

Itaque ad Dei Salvatoris nostri gloriam, ad fidei catholicae exaltationem et omnium populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et divinitus revelatum dogma esse declaramus: Romanum pontificem, cui in persona beati Petri a Christo Domino dictum est: Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam[1]; et iterum: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua[2]; cum supremi doctoris munere fungens quaestiones de fide et moribus suo iudicio definit, per Spiritus sancti assistentiam ab errore immunem servari, et has eius definitiones sive decreta, per se irreformabilia, a quovis christiano, ut primum ei innotuerint, pleno mentis assensu et fideí obsequio excipienda et tenenda esse. Definimus insuper, hanc Romani pontificis infallibilitatem ad idem obiectum porrigi, ad quod infallibilitas ecclesiae extenditur. Si quis autem huic nostro decreto contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.

ADNOTATIO.

1. Utile visum est, inserere capiti nonnulla ad rectam intelligentiam dogmatis accommodata, nempe: Summum pontificem, doctoris munere non sine commercio et unione cum ecclesia fungi; nunc per concilia nunc per se decreta edere; antequam definiat, Scripturam et traditionem consulere; denique donum infallibilitatis non hoc sensu personale esse, ut ei abstractione facta a suo munere conveniat.

2. Haec eo magis videbantur inserenda, quod ipsius dogmatis aliquam demonstrationem ex usu et consuetudine ecclesiae contineant, et occasionem praebeant, gravissima traditionis testimonia in memoriam vocare.

3. Ne tamen caput nimis prolixum fieret, decreta conciliorum brevius contracta sunt; id quod eo facilius fieri potuit, quia Florentini concilii decretum in capite III totum recitatum est, e conciliis autem Lugdunensi II et Constantinopolitano IV ea, in quibus vis praecipua inest, non omittuntur.

4. Quod ad ipsam definitionem pertinet, sensus formulae, quae nunc proponitur, eatenus indeterminatus est, quatenus quaeri potest, quaenam sit definitio quaestionis fidei, num ea tantum, qua aliquid fide divina credendum proponitur, an eae quoque, quibus de facto dogmatico decernitur, aut censura minor infra haeresim infligitur etc. Sed huic dubitationi per ea, quae de obiecto infallibilitatis addita sunt, quantum hic satis est, respondetur. Si enim in alia constitutione obiectum infallibilitatis ecclesiae determinabitur, eo ipso etiam obiectum infallibilitatis Romani pontificis declarabitur. Sin vero nulla talis definitio fiet, de obiecto vi huius decreti iudicandum erit secundum ea, quae nunc iam de ecclesiae infallibilitate communiter tenentur: nempe dogma fidei esse, Romanum pontificem non posse errare, cum divina fide credenda proponit, et theologice certum esse, eum etiam in aliis rebus declarandis ab errore immunem esse. Unde patet, per hanc formulam nec plus nec minus definiri quam in prius proposita definiretur; sed per hanc formulam genericam vitari videntur incommoda quaedam in priori a nonnullis inventa.

[1] Vide decretum conc. Florent.

[2] Ex professione fidei edita a Graecis in conc. oecum. Lugdunensi II.

[3] S. Cyr. Alex. ad s. Caelest.

[4] S. Innoc. I ad conc. Carth. et Milev.

[5] Cf. s. Bern. ep. 190.

[6] S. Agatho ep. ad imp. a concilio oecum. VI approbata.

[7] Cf. formula s. Hormisdae papae prout ab Hadriano II patribus conc. oecum. VIII proposita et ab his subscripta est.

[1] Matth. XVI, 18.

[2] Luc. XXII, 32.

53.

Congregatio XLV.

Die 8 iunii 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio quadragesima quinta Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Giennensi, et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Peractis precibus, distributae sunt observationes scripto factae a nonnullis patribus in priora decem capita schematis[1] constitutionis dogmaticae de ecclesia Christi.

Dein lata sunt suffragia de emendato *capite IV* constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi.

Priusquam autem a singulis suffragia peterentur, auditus est theologus pater Franzelin, societatis Iesu, qui exposuit emendatum caput quoad rem cum priori prorsus convenire, quoad formam tamen simplicius et generalioribus verbis conceptum esse, ita ut multae difficultates evitentur, quae contra priorem adumbrationem moveri possunt et probabiliter movebuntur.

Dein alter theologus, pater Peters[2] (Kleutgen) societatis Iesu, exposuit, quare verba illa omissa sint: „Quoniam vero infallibilitas eadem est, sive spectetur in Romano pontifice tanquam capite ecclesiae, sive in universa ecclesia docente cum capite unita"; quoniam videlicet infallibilitas ecclesiae non videatur revera sub omni respectu eadem esse, cum alia sit infallibilitas activa, alia passiva, alia, quae excerceatur modo solemni sive ab ecclesia in concilio oecumenico congregata, sive a pontifice e cathedra loquènte, alia, quae exerceatur a magisterio ecclesiae ordinario.

His praemissis, primus reverendissimorum patrum, patriarcha Ciliciae, declaravit, sibi schema novum non displicere.

Alter, Posnaniensis, sibi placere magis quam primum.

Tertius, Mechliniensis, sibi novum schema probari, dummodo ea, quae in nota prima dicuntur, textui ipsi inserantur aut adiiciantur.

Quartus, Caesaraugustanus, quamvis non sit necessarium, consultum tamen fore, si ad „supremi (doctoris)" addatur „et universalis", ut magis pateat, definitiones, quae infallibiles sunt, pertinere debere ad universam ecclesiam.

Quintus, Baltimorensis, priorem formulam esse praeferendam, cum nova sit vaga, ambigua, indeterminata; et ideo timendum, ne pluribus patribus in congregatione generali displiceat.

Contra quae eminentissimus praeses animadvertit, formulam minime esse vagam et ambiguam, sed dumtaxat magis generalem et ideo sinistrae interpretationi minus subiectam; eamque priori substitutam, quoniam status quaestionis id desiderat, ne sententia theologorum libere propugnata et sedi apostolicae magis favens reiecta videatur.

Sextus, Cameracensis, sibi novum schema utique placere.

Septimus, Mutinensis, sibi similiter novam formulam probari, sed exoptandum esse, ut simpliciori modo enuntietur, forsan sic: „cum ... in rebus fidei et morum circa obiectum idem, ad quod ecclesiae infallibilitas extenditur, definit etc."

Octavus, Cassiliensis, quamvis imprimis post

A declarationes a theologis et eminentissimo praeside factas formula nova sibi probetur, tamen quaedam animadvertenda sibi videri, et quidem:

1° Luculenta testimonia ex conciliis Florentino, Lugdunensi et Constantinopolitano ita abbreviantur, ut fere omnem vim ac robur amittant.

2° Potestas pascendi universum gregem data in textu Ioannis *Pasce* etc. hic, non recte, distinguitur a primatu regiminis, cum ipse primatus regiminis optime probetur ex hoc textu, et ita hunc textum multi ex sanctis patribus interpretentur. Quod fere in idem recidit, textus hic restringitur ad doctrinam, dum significat tum potestatem regendi tum docendi.

3° Infallibilitatis potestas, quam habet summus pontifex, hic exhibetur tanquam distincta a primatu. Dicitur potestatem hanc summi pontificis datam esse *cum* primatu. Iam vero haec infallibilitatis po-
B testas docendi, ut videtur, pars est primatus, et exhiberi debet tanquam pars primatus, saltem melius foret, eam non exhibere tanquam distinctam.

4° Tum sancta sedes, tum Romanus pontifex dicitur omnium christianorum pater et doctor constitutus, quod in priorem non quadrat; quae potius dicitur mater et magistra omnium christianorum.

5° Duae periodi paragraphi primae locum invicem mutare deberent. Quale enim est argumentum, ut stat? In prima periodo infallibilitas pontificis probatur ex concilio Florentino et Lugdunensi. Et tunc haec particularis probatio in altera periodo per generalem hanc assertionem, quod ita tenuerit sancta sedes et oecumenica concilia. Procedendum esset modo inverso.

6° Pagina 3 paragraphi primae [§ 3 l. 6] omittantur verba „una cum pastorali officio", *a*) quia infallibile munus docendi est pars pastoralis officii,
C non aliquid simul cum eo; *b*) quia pastorale officium hic restringitur ad potestatem regiminis, dum in paragrapho prima restringitur ad doctrinam, et sic diversimode sumitur hic et illic.

7° Pagina 3 § 2 [§ 4] vel textus Scripturae dentur integri, vel saltem addatur etc., quia pars textuum quae datur, non continet plenam probationem doctrinae.

8° Videtur necessarium addere „ut res definita toti ecclesiae credenda proponatur".

Novus ordo materiae igitur hic esset: „Quod autem primatum honoris et regiminis, quem Dominus Iesus Petro et successoribus contulit, etiam suprema et infallibili auctoritate in docendo coronaverit, haec sancta sedes, divina edocta traditione, constantique praxi fulta veraciter etc." usque ad finem § 1.

Tunc incipiat § 2 sic: „Insistentes igitur huic
D fidei et praxi, praedecessores nostri indefessam ... fideliter secuta est" additis verbis „et concilia professa sunt. Unde cum concilio Florentino etc."; et tum ponantur verba Florentini, vel ad longum vel abbreviata, et verba concilii Lugdunensis et Constantinopolitani, et dein ponatur paginae 3 § 1 [§ 3] „At vero etc."

Nonus, Westmonasteriensis, animadvertit, in formula ipsa pro speciali „quaestiones fidei et morum" ponendum esse generaliter „in rebus fidei et morum". Dein in verbis „pleno mentis assensu *et* fidei obsequio" illud *et* copulative sumptum coarctare formulam ad priorem, id est „fide tenendum".

Decimus, Bostrensis: 1° formam praesentem intentioni declarandi, papam esse infallibilem in iisdem obiectis ac ecclesiam, non satisfacere videri.

2° Rationes allatas pro formula mutanda non videri sat fundatas. Nam non idem bis dici eodem

[1] Subintellige *pristini*. Eiusmodi observationes habentur supra, t. LI, col. 731-930.

[2] Iosephus Kleutgen nomen in *Peters* mutaverat, cum anno 1834, ne caperetur quod nomen societati academicae gubernio invisae dedisset, in Helvetiam secessit.

modo, sed prius aliquid speciale, dein aliquid magis A generale. Atque etiam in nova formula idem bis dici. Neque verum esse, primam assertionem in priori schemate exclusive dictam esse.

3° Formulam novam esse quidem generalem. Et sane eam complecti plura, quam theses probatorum theologorum, et hoc etiam in opinione eorum, qui lecturi et audituri sint, et exin maiorem oppositionem timendam. Neque hanc generalitatem per sequentem pericopen corrigi. Utramque sententiam debere retinere suam totam veritatem, unde stabilita *universim* infallibilitate in quaestionibus fidei et morum non posse restringi.

Undecimus, Edessenus, declaravit, se consentire Mutinensi.

Duodecimus, Sedunensis, desiderat ut formula brevius exprimatur. Dein 1° ut pro „supremi" dicatur „supremi in ecclesia et universalis doctoris"; 2° pro „quaestiones de fide etc." pona- B tur „in definiendis rebus fidei etc."; 3° in sententia „ad quod infallibilitas ecclesiae" addatur „docentis"; 4° loco „ad idem obiectum" dicatur „ad idem prorsus obiectum".

Decimus tertius, Calvensis, ut initium paragraphi primae ita immutetur: „. . . (linea 3) suprema quoque magisterii potestas comprehenditur, qua a supremo et aeterno pastore omnium christianorum pater ac doctor constitutus, prae caeteris tenetur fidei veritatem docere et defendere, et si quae de fide obortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri. Ita haec sancta sedes, divina edocta traditione veraciter et humiliter semper tenuit, perpetuus usus comprobat et oecumenica . . . sunt."

Pagina 2 linea 16 [§ 2 l. 15] „adhibitis ex assistentia Spiritus sancti aliis auxiliis"; linea 20 [l. 18] „cognoscant; unde sanctus Augustinus non dubitavit affirmare, quod[1] Romanus pontifex respondet, quae C antiquitus apostolica sedes et Romana cum caeteris tenet perseveranter ecclesia"[2].

Pagina 4 linea 1 [§ 4 l. 10] „in rebus fidei et morum Romanum pontificem eadem indefectibilitate pollere, qua ecclesia docens, eamque ad idem obiectum porrigi, ita ut definitiones et decreta sint aeque irreformabilia, ita ut etc." Ibid. in linea ultima (id est in nota) addatur: „Cf. verba sancti Agathonis supra citata."

Decimus quartus, Pictaviensis, sententiam illam, pagina 2 [§ 2 l. 12], quae incipit „Romani autem pontifices . . ." esse obscuram. Deinde formulam Hormisdae integram citari debuisse. — Insuper formulam definitionis esse prorsus generalem et indeterminatam; praecipue videri hoc offendere, quod etiam iis decretis et definitionibus, quarum obiectum non est revelatum, obsequium fidei vindicetur. Tandem formulam duplicem infallibilitatem statuere videri, D et ideo ex priori verba „sive spectetur in Romano pontifice etc." esse retinenda. — Caeterum probari debere, quae observata sunt, scilicet quod primatus a magisterio non sit distinguendus; insuper sedem Romanam non debere appellari „patrem et magistrum christifidelium".

Decimus quintus, Ultraiectensis, ad verba „nunc congregatis conciliis" addendum: „nunc rogata episcoporum per ecclesiam dispersorum iudiciali sententia", vel utramque sententiam ita concipiendam: „nunc rogata episcoporum in oecumenicis conciliis congregatorum vel per ecclesiam dispersorum iudiciali sententia."

Decimus sextus, Sancti Francisci, sibi formulam prorsus non placere, eamque sic mutandam videri: „. . . fide et moribus ad salutem necessariis suo iudicio definiens, quid ab universa ecclesia sub haeresis nota fide divina credendum vel reiiciendum praecipit, per Spiritum sanctum . . . esse. Definimus insuper hanc . . . extenditur, hoc est, ad fidei depositum scilicet verbum Dei scriptum vel traditum fideliter custodiendum et exponendum."

Decimus septimus, Brixinensis, sibi recens hoc schema placere, illud tamen „fidei obsequio", omnibus definitionibus vindicatum, aliquem scrupulum sibi creare, atque etiam sibi videri, de simpliciori formula cogitandum esse.

Decimus octavus, Sancti Iacobi de Chile, supersedendum esse, donec emendationes super caput IV iam patribus exhibitum factae fuerint.

Decimus nonus, Tarvisinus, sibi schema hoc reformatum quoad definitionem non placere, cum sensus eiusdem sit ambiguus, et quia, quod definiri non intenditur, tamen definitur, scilicet infallibilitatem tum Romani pontificis tum ecclesiae ad ea etiam extendi, quae damnantur nota, quae haeresis nota sit inferior. Hinc ut difficultates evitentur, videtur declarandum esse dogma fidei, pontificem in decretis fidei et morum eadem infallibilitate gaudere, qua gaudet ecclesia, et eodem modo, quo decreta ecclesiae, illa etiam pontificis, quae ad idem obiectum porriguntur, esse per se irreformabilia.

Vigesimus, Paderbornensis, sibi videri priorem formulam esse praeferendam; si tamen non placuerit, simpliciorem proponendam esse.

Vigesimus primus, Ratisbonensis: 1° Romanus pontifex non tantum de quaestionibus fidei et morum iudicare, sed etiam dogmata proponere, etiam nullis praecedentibus, aut iam sopitis controversiis, et fidei confessiones aut symbola conficere potest, atque ita iniungere consuevit, ut nonnisi, qui illis consenserint, in catholicae ecclesiae communione esse possint. Itaque etiam haec in capite innuenda essent.

2° Non deerunt, qui aliud mediorum genus desiderent, scilicet „interrogatis episcopis, licet non aliqua synodo adunatis".

3° Quae paragrapho 4 dicta sunt, forsan nimis emphatice expressa videbuntur, ac si asseratur quaedam inspiratio positiva.

4° Paragrapho ultima, linea 3 [§ 4 l. 2] ad „populorum" addatur „catholicorum".

5° Addendos textus: „*Et portae inferi non praevalebunt* etc." et „*Tu aliquando conversus* etc.".

6° Post „supremi" inseratur „omnium christianorum doctoris".

7° Pro „quaestiones . . . suo iudicio" ponatur „pro auctoritate" vel „pro apostolica sua auctoritate".

8° Quae de obiecto dicuntur, immediate cum primo membro coniungantur.

Ioannes Schwetz secretarius.

54.

Congregatio XLVI.

Die 9 iunii 1870 hora septima vespere in archigymnasio Romano habita est congregatio quadragesima sexta Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Mechliniensi, Cameracensi, Edesseno, Giennensi, et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Praemissis precibus, examinatae sunt emendationes in congregatione generali super *prooemio* constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi[1].

Cum emendationes 1 et 2 nimis longae deprehen-

[1] *quo* cod.

[2] *Contra Iulianum*, lib. I, cap. 4, n. 13. [Migne, Patr. Lat. XLIV, 648.]

[1] Vide emendationes in prooemium illud propositas t. LII, sub num. 27, ante congregationem die 13 iunii habitam.

derentur, et tamen reverendissimi patres desiderio proponentium, quantum fieri poterat, satisfacere vellent, a theologo (patre Franzelin) praelectum et ab omnibus reverendissimis patribus, duobus exceptis, admissum est sequens additamentum, pagina 3 linea 13, post „unum essent“ (*lege* sunt) inserendum: „Quemadmodum igitur apostolos, quos sibi elegerat, communicato Spiritu sancto, misit, sicut ipse missus erat a Patre; ita in ecclesia sua pastores et doctores perpetuo esse voluit. Ut vero episcopatus ipse unus et indivisus esset, atque universa credentium multitudo per cohaerentes sibi invicem sacerdotes in fidei et communionis unitate conservaretur, beatissimum Petrum omnibus apostolis praeponens, in ipso instituit perenne utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum . . .“[1], pag. 4 lin. 4.

3*a*. Non proponendam suffragiis visum est.

4. Non admittitur.

5. Prior pars admittitur.

6. Iam satisfactum per additamentum.

7-9. Textus retinendus.

10. Non admittitur.

11. Admittitur.

12 et 13. Non admittitur.

14*a* et 14*b*. Non admittitur vel iam provisum.

15. Non admittitur.

16. Admittitur consulendo emendationi per sententiarum transpositionem, ita ut dicatur inde a lin. 22: „dependet (resp. consistit), cunctis fidelibus credendam et tenendam proponere secundum... fidem, atque contrarios . . .“

17. Iam provisum in admissione emendationis 11ae.

Hora nona congregatio dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius.

55.

Congregatio XLVII.

Die 12 iunii anni 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio quadragesima septima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus, praeside reverendissimo primate Gnesniensi et Posnaniensi loco eminentissimi cardinalis Bilio infirmitate impediti.

Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Cameracensi, Sedunensi, Giennensi, Sancti Iacobi de Chile, Mutinensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Invocato Spiritu sancto, praelectum est additamentum *ad prooemium* constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi sicuti denuo immutatum erat; licet vero nonnulli reverendissimorum patrum illud admittendi nullam difficultatem haberent, probatum tamen non est, sed formula retenta est, uti praecedenti congregatione adoptata erat, solummodo servatis mutationibus styli.

Deinde theologus pater Peters (Kleutgen) retulit de *emendationibus* in congregatione propositis *in caput I et II* eiusdem constitutionis[2].

N. 1 non est admissa.

N. 2 in *caput I* in illo tantum admittitur, ut loco „omnibus“ ponatur „caeteris“, quia priori parti iam per additamentum ad prooemium satisfactum est.

[1] Vide formulam emendationis, quae in nonnullis mutata typis impressa et patribus tradita est, in actis eiusdem congregationis diei 13 iunii, post relationem de emendationibus in prooemium.

[2] Habentur in t. LII, sub num. 33 ante acta congregationis die 15 iunii habitae.

A N. 3 admittitur, et dicatur: „Ad unum namque Simonem, filium Ionae, cui dixerat: *Tu vocaberis Cephas,* post confessionem: *Tu es Christus* etc., locutus est Dominus: *Beatus es* etc.“

N. 4 admissa eatenus, ut loco „damnandae“ dicatur „pravae“.

N. 1 ad *caput II* et n. 2 non admittuntur.

Nn. 3 et 5 ad stylum pertinentium rationem habendam esse decretum est.

N. 4 admissa, ita tamen ut stylus textui conformetur. A theologo altera die haec formula exhibita est: „Hac de causa ad Romanam ecclesiam propter potentiorem principalitatem necesse erat omnem convenire ecclesiam[1], ut in ea sede, quae [*lege* a qua] venerandae communionis iura in reliquas dimanant[2], tanquam membra in capite consociatae in unam corporis compagem coalescerent“.

Hora 12 congregatio discessit.

B Ioannes Schwetz secretarius.

56.

Congregatio XLVIII.

Die 19 iunii 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio quadragesima octava Deputationis ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Aderant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Baltimorensi, Sancti Iacobi de Chile, Cassiliensi, Edesseno, Giennensi, et Sancti Petri Fluminis Grandensis.

Invocato Spiritu sancto, compositum est *prooemium, caput I et II* constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi ad mentem emendationum in congregatione generali admissarum.

Dein praelectum est ab eminentissimo praeside C (hic adiacens) *novum Schema capitis IV,* scripto a theologis exhibitum, quod reverendissimis patribus multum placuit.

Tum theologus, pater Peters, retulit de emendationibus in congregationibus generalibus super *caput III* propositis[3].

N. 1 non admittitur, quoniam plura continet, quae ad praesens caput non pertinent; inferius autem melius dicta recurrent.

N. 2 non admissa.

N. 3 admissa iuxta modum, ita ut caput sic ordiatur: „Hinc innisi sacrae Scripturae apertis testimoniis.“

Nn. 4-7 non admittuntur.

N. 8 admittitur cum hac emendatione, ut dicatur: „Neque igitur primatus, id est principatus“[4].

Hora 12 1/2 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

D Ioannes Schwetz secretarius.

[1] Cf. S. Iren. l. III, c. 3.

[2] B: *dimanat.*

[3] Habentur in t. LII ante acta congregationis LXXXIII die 5 iulii habitae, sub num. 49.

[4] Emendatio octavo loco posita est haec: „*Pag. 8* [t. LII, col. 5 D5] post verba ‚in sacris canonibus continetur‘, sic pergatur: Neque igitur principatus seu suprema in ecclesiam potestas inter plures partita, sed tota plenitudo eius in beato Petro, cui soli Dei Filius regni sui claves et gregem universum tradidit, Romano pontifici collata est; caeteri autem pastores, quos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei, in partem sollicitudinis vocantur, ut sub uno summo totius ovilis pastore suum quisque munus gerant.“ Quae emendatio in sequenti sessione retractata, eiusque loco substituta est alia, quae in fine fasciculi emendationum adiicitur, et in secunda fasciculi editione simpliciter loco huius octavae recipitur. Ad hanc novam emendationem refertur, quod habetur infra in fine 51 sessionis. Haec nova ea est, quae est octava inter emendationes supra receptas loc. cit.

57.

Novum schema capitis IV patribus deputatis propositum die 19 iunii[1].

Caput IV.

De Romanorum pontificum infallibilitate.

Ipso autem apostolico primatu, quem Romanus pontifex super universam ecclesiam obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi, et haec s. sedes traditione edocta divina veraciter et humiliter semper tenuit, et oecumenica concilia, ea imprimis, in quibus Oriens cum Occidente in fidei et charitatis unionem conveniebat, declaraverunt. Lugdunensi enim concilio approbante, de Romano pontifice Graeci professi sunt: Sicut prae ceteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent iudicio definiri; eundemque Petri in Romana sede successorem omnium christianorum patrem et B
doctorem existere, Florentina synodus solemni decreto definivit. Huic igitur pastorali muneri ut satisfacerent, praedecessores nostri indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terrae populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut, ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur. Quocirca totius orbis antistites nunc singuli, nunc in synodis congregati „longam ecclesiarum consuetudinem"[2] et „antiquae regulae formam sequentes"[3], ea praesertim pericula, quae in negotiis fidei emergebant, ad hanc sedem apostolicam retulerunt, ut ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi non potest fides sentire defectum[4]. Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis oecumenicis conciliis aut rogata ecclesiae per orbem dispersae sententia, nunc per synodos particulares, nunc per se ipsi, adhibitis quae Spiritus sanctus sug- C
gerebat auxiliis, ea tenenda definiverunt, quae sanctis Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea Deo adiutore cognoverant. Quorum quidem apostolicam doctrinam omnes venerabiles patres amplexi, et sancti doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt[5], plenissime scientes, in hac s. Petri sede, secundum Domini nostri Iesu Christi sententiam, immaculatam semper catholicam servari religionem et sanctam celebrari doctrinam, nec in communione ecclesiae catholicae permanere posse, nisi qui huic sedi apostolicae consentiant[6].

At vero cum hac ipsa aetate, qua salutifera apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci insurrexerint, qui illius auctoritati obtrectant, necessarium omnino esse censemus, veritatis et fidei non deficientis charisma, quod unigenitus Dei Filius una cum pastorali officio b. Petro eiusque in hac cathedra successoribus contulit, D
adversus prava hominum studia asserere.

Itaque nos traditioni a fidei christianae exordio perceptae[7] fideliter inhaerendo, ad Dei Salvatoris nostri gloriam, fidei catholicae exaltationem et christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus: Romanum pontificem, cui in persona b. Petri a Christo Domino dictum est: Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam

[1] Illud est, de quo in sessione praecedenti sermo occurrit. Non typis impressum, sed autographice multiplicatum in sessione 51 die 26 iunii habita examini subiectum est.
[2] S. Cyr. Alex. ad s. Caelest. p.
[3] S. Innoc. I ad conc. Carth. et Milev.
[4] Cf. s. Bern. epist. 190.
[5] S. Agatho, ep. ad imp. a conc. oecum. VI approbata.
[6] Cf. formula Hormisdae p. ab Hadriano patribus conc. oecum. VIII proposita et ab his subscripta.
[7] S. Agatho, epist. supra citata.

A meam[1]; et iterum: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua[2]; — cum doctrinam de fide vel moribus pro sua in universam ecclesiam auctoritate definit, per assistentiam Spiritus sancti ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam instructam esse voluit; ideoque haec Romani pontificis decreta ex sese irreformabilia esse. Si quis autem huic nostro decreto contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit, sciat se a veritate fidei catholicae et ab unitate ecclesiae defecisse.

Vel omissis iis, quae post vocabulum *voluit* sequuntur ponatur:

CANON.

Si quis dixerit, Romani pontificis iudicium in fidei quaestionibus non esse irreformabile, nisi ecclesiae sensus accesserit; anathema sit.

58.

Congregatio XLIX.

Die 21 iunii anni 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio quadragesima nona Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Bostrensi, Edesseno, Giennensi, Sancti Iacobi et Sancti Petri.

Peractis precibus, theologus pater Peters continuavit relationem super *emendationibus in caput III* propositis, incipiendo ab octava, quae ab reverendissimo Mechliniensi, eius auctore, retractata est.

Nn. 9-13 reiectae sunt.

Quoad nn. 14-23 conclusum, ut vox „episcopalis" retineatur, et, ut n. 20 proponitur, addatur „suprema", et dicatur: „hanc, quae suprema est iurisdictionis proprie episcopalis potestas"[3]. Quoad alia n° 18 proposita conclusum est, opportuno loco provisum iri.

N. 24 admittitur, retento tamen „cuiuscunque ritus etc"[4].

Hora 1 congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est, indicta proxima pro die 24 mensis currentis.

Ioannes Schwetz secretarius.

59.

Congregatio L.

Die 24 iunii anni 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio quinquagesima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Sedunensi, Pictaviensi, Paderbornensi, Sancti Iacobi, Edesseno, Mechliniensi, Giennensi, Sancti Petri et Cassiliensi.

Peractis precibus, continuatum est examen *emendationum in caput III* schematis constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi, incipiendo a n. 26.

Westmonasteriensis proposuit, ut haec acceptaretur secundum hunc modum: „Docemus et declaramus, Romani pontificis primatum non esse tantum potiores supremae in ecclesia potestatis partes, sed totam eiusdem potestatis plenitudinem, Petro et successoribus eius a Domino nostro collatam. Insuper docemus, hanc, quae etc." Verumtamen a congregatione conclusum, huic n. 26 iam provisum

[1] Matth. XVI, 18.
[2] Luc. XXII, 32.
[3] Hoc loco in margine A additur: „In congregatione [Deputationis] 52 substituta est emendatio 21, mutata voce „ordinarium" in „ordinariae".
[4] De emendatione 25a nihil in actis est notatum.

per acceptatam n. 20; et errorem, quem Westmonasteriensis cuperet configi, paucis verbis addendis canoni 3 reiici posse, scilicet dicendo „aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis . . .“ A

N. 27. Declaratum, huic iam provisum per canonem 1, in quo etiam de primatu honoris sermo est.

Nn. 28 et 29 reiiciuntur.

N. 30 differtur ad alteram constitutionem de ecclesia Christi, quia discussioni locus dandus est.

N. 31 reiicitur, quia non necessaria, cum, quod postulatur, iam in capite enuntiatum sit.

Nn. 32-34 reiectae, et animadversum, quod „deviare“ (n. 34) est plus quam „peccare“.

Nn. 35 et 36, de episcopis actum iri in altera constitutione; errorem vero his numeris contentum confutandum esse a reverendissimo relatore.

N. 37 reiicitur, ita ut textus maneat; dandam B tamen esse explicationem a reverendissimo relatore.

Nn. 38 et 39 reiiciuntur, quia de his in altera constitutione.

N. 40 reiicitur.

Nn. 41 et 42 ratio habenda, ita ut dicatur pagina 9 linea 11 [LII, 6 A 11] „potestati, qua episcopi ut apostolorum successores et a Spiritu sancto positi, tanquam veri pastores etc.“

Dein ab eminentissimo praeside *nova* proposita est *formula* definitionis pro capite IV, proxima congregatione examinanda, scilicet[1]:

„Hinc [sacro approbante concilio docemus et fidei] dogma esse declaramus, Romanum pontificem, quando ex cathedra loquitur, id est, quando supremi pastoris et doctoris munere fungens, res fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium definit, per assistentiam divinam Petro promissam aeque esse infallibilem, ac si easdem una C cum episcopis in concilio generali congregatis definiret, atque huiusmodi iudicia Romani pontificis esse ex sese irreformabilia.

CANON:

„Si quis dixerit, Romanum pontificem ex cathedra loquentem non esse infallibilem, aut eius iudicia in rebus fidei et morum ad aedificationem doctrinae christianae pertinentium non esse irreformabilia, antequam consensus ecclesiae accesserit; anathema sit.“

Indicta proxima congregatione pro die 26 huius mensis congregatio hora 1 discessit.

Ioannes Schwetz secretarius.

60.

Congregatio LI.

Die 26 iunii anni 1870 hora nona ante meridiem D in archigymnasio Romano habita est congregatio quinquagesima prima Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Cassiliensi, Giennensi, Pictaviensi, et Sancti Petri; praeterea theologi pater Franzelin, pater Peters (Kleutgen), pater Schrader, et canonicus Maier.

Praemissis precibus, continuatum est examen *emendationum super caput III* incipiendo a n. 43, quae reiecta est, utpote sedi apostolicae iniuriosa.

N. 44 reiicitur, cum spectet ad caput de episcopis.

N. 45 reiicitur, quia non necessaria.

N. 46 reiicitur, quia verba non inveniuntur in eadem epistola sancti Gregorii.

[1] Huius formulae auctores fuerunt archiepiscopi Westmonasteriensis et Thessalonicensis, ut ex *diario* saepius laudato colligitur. Vide infra sub. num. 69.

N. 47 laudanda propter stylum, sed reiicitur, quia sunt paragraphi diversae.

N. 48. Videndum, si alio loco ratio haberi queat.

N. 49 reiicitur, quia quoad partem positivam non spectat ad hanc Deputationem.

Nn. 50-59 reiiciuntur.

N. 60 reiicitur, quia non pertinet ad decretum dogmaticum.

Nn. 61-63 reiiciuntur.

N. 64 admissa, ita ut dicatur canone 2: „Si quis dixerit, non esse ex ipsius Christi Domini institutione, seu ex iure divino . . .; aut Romanum pontificem non esse Petri in eodem primatu successorem; anathema sit.“

Nn. 65 et 66 reiiciuntur.

N. 67 reiicitur, quia res proposita intelligitur per se.

N. 68 reiicitur.

N. 69 non necessaria.

N. 70 res styli.

N. 71 reiicitur.

N. 72. Occasione huius emendationis proponitur in canone ante ultimum membrum sequens incisum: „aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis; aut hanc eius etc.“

Dein emendatio, quae 8° loco ponenda erat in fasciculo patribus concilii proponendo (cum qui priorem dederat, eam retraxerit), reiicienda esse iudicata est[1].

Tum exquisita est sententia reverendissimorum patrum de formula definitionis de infallibilitate Romani pontificis (n. 68 inter *emendationes super caput IV*) ab eminentissimo Dublinensi in congregatione generali proposita[2]. Quae cum iam aliis simpliciter probaretur, aliis cum quibusdam mutationibus faciendis, in quibus iterum diversae erant sententiae, et iterum alii formulam schematis praeferrent, conventum est, formulam novam a Deputatione neque directe neque indirecte proponendam esse, sed exspectandum esse finem discussionis in congregationibus generalibus, ita ut optima dein eligeretur, neque facile recedendum a formula schematis[3].

61.

Votum Friderici Zinelli episcopi Tarvisini de definienda infallibilitate Romani pontificis[4].

I. Infallibilitas ecclesiae est dogma fidei, immo est primum in ordine inter dogmata, nam nos omnia alia dogmata credimus, quia ecclesia nobis ea proponit credenda.

II. Si infallibilitas ecclesiae est dogma fidei, habet sensum determinatum, alias nos, cum dicimus credere ecclesiam, proferremus verba, quae significatum non haberent nisi vagum, ac proinde in praxi plane inutilem.

III. Nihil obstat tamen, quod, etiamsi admittatur ab omnibus catholicis, ecclesiae infallibilitatem sese porrigere ad ea, quae ecclesia proponit de fide divina credenda, non conveniat tamen inter ipsos, ad quae ulterius haec praerogativa ecclesiae se extendat.

IV. Quoad subiectum infallibilitatis, quod est

[1] Ultima sententia deest in A. Emendatio, quam respicit, est illa quae habetur in fasciculo emendationum t. LII ante acta congregationis diei 5 iulii. De priori emendatione octava, cf. supra col. 264 notam 4.

[2] Scilicet in congregatione generali LXXIII diei 18 iunii. Est eadem formula, atque illa, quae paulo superius in sessione 48 proposita sub num. 57 prope finem exhibetur.

[3] In A: *a formula Deputationis prima.*

[4] Continetur inter acta in exemplari *A* post sessionem 51, ac primum prodiit in *Collectione Lacensi,* t. VII, p. 1691.

ecclesia, rursus *a*) apud catholicos constat, quod sine haeresi negari non potest, esse pontificem summum cum episcopis sive congregatis sive dispersis; *b*) num autem pontifex Romanus ecclesiae infallibilitate gaudeat, cum decreta sua emittit, etiam sine episcopis sive dispersis sive congregatis, controvertitur inter catholicos et hoc est, quod hodie proponitur concilio Vaticano determinandum.

V. Convenit inter omnes hodie, minime dirimendas esse quaestiones de obiecto infallibilitatis, ad quod nempe se extendat praeter ea, quae fide divina credenda proponuntur. Certum est autem, a catholicis plenum mentis et cordis assensum praebendum esse ecclesiae decretis ad fidem vel mores spectantibus, etiamsi non proponatur aliquid credendum fide divina, quod et in Syllabo legitur et ab omnibus sinceris catholicis admittitur.

VI. Illi, qui tantopere cupiunt, definiri infallibilitatem, nihil aliud certe volunt, quam [ut] eadem infallibilitas nec plus nec minus tribuatur pontifici, qua gaudet ecclesia, cuius infallibilitas dogma est fidei et habet sensum, ut diximus, plane determinatum.

VII. Nulla necessitas hic et nunc definiendi ut dogma fidei, infallibilitatem ecclesiae provenire ab infallibilitate pontificis; nam quamvis hoc esset certum, ut asseritur ab aliquibus, cum ab aliis negetur, implicaret nos ulteriori quaestioni et ex alia definita semel ut dogma fidei infallibilitate pontificis adversarii multum amplius motivum habent, id negandi [sic].

VIII. Cum habeamus duas veritates, quarum una est ita nota catholicis, ut [eam] veluti dogma venerentur, aliam non adhuc ut dogma solemniter definitam, a noto procedendum est ad aliqualiter ignotum, ac proinde, si nos definimus, pontificem infallibilitate in rebus fidei et morum gaudere eadem, qua gaudet ecclesia, scopum ad quem tendebamus attingemus, nec ullo modo exprobrare nobis poterunt, aut vagam aut obscuram definitionem fuisse aut plus vel minus attribuisse pontifici quam ecclesiae, aut ullo modo laesisse sententiam, qua infallibilitatem ecclesiae derivari asserunt a summo pontifice; non enim exprobrare poterunt, nos derivare pontificis infallibilitatem ab infallibilitate ecclesiae; nam hic non agitur de ordine reali, sed de ordine cognitionis. Cum vero infallibilitas pontificia nondum fuerit definita et contra dogma fidei sit infallibilitas ecclesiae, praescindentes ab ordine reali sequi debebamus ordinem cognitionis, scilicet aequiparare pontificiam infallibilitatem infallibilitati ecclesiae, veluti dogma fidei a nobis admissae.

† Fridericus, episc. Tarvisinus.

62.

Congregatio LII.

Die 3 iulii 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano habita est congregatio quinquagesima secunda Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Cassiliensi, Sedunensi, Giennensi, Sancti Iacobi et Sancti Petri Fluminis Grandensis; praeterea theologi pater Peters, pater Franzelin, pater Schrader et canonicus professor Maier.

Agebatur iterum de formula definitionis infallibilitatis Romani pontificis. Priusquam tamen disputatio inchoaretur, a reverendissimo Posnaniensi propositum est, ut loco adoptatae emendationis 20 potius 14 acceptetur, cum haec nonnisi propterea nuper reiecta sit, quia verba concilii Lateranensis IV non integre referebat, et obstaculum hoc modo

A sublatum sit, postquam eminentissimus Vindobonensis declaraverat scripto, se minime consulto, sed ex errore textum genuinum concilii haud retulisse, deceptum per n. 24 *synopsis analyticae observationum in caput et canones de Romani pontificis primatu*, pagina 41[1]. Quod omnibus reverendissimis patribus probatum est.

Quod iam ad formulam definitionis attinet, reverendissimus Brixinensis formulam in schemate „Ipso autem apostolico primatu" reverendissimis patribus in congregatione exhibito[2] commendavit, cum hac tamen mutatione, ut loco verborum „ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam instructam esse voluit" ponatur „errare non posse, sicut concilia generalia errare non possunt", ut evitetur incommodum, quod inde enasci videtur, quoniam Romanus pontifex solemniter munus docendi exercens comparatur cum ecclesia illud non B exercente solemniter.

Alii tamen volebant, ut comparatio illa haud instituatur, sed simpliciter dicatur, Romanum pontificem esse infallibilem. Quapropter alia formula a reverendissimo Westmonasteriensi fuit proposita ita habens: „Romanum pontificem, quando ex cathedra loquitur, id est, quando ex plena sua docendi potestate supremi omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, vi assistentiae divinae ipsi in beato Petro promissae infallibilem esse, eiusque iudicia ex sese esse irreformabilia".

Contra hanc formulam autem animadversum est, illam illud, quod imprimis definiri debeat, in quibus scilicet decretis Romanus pontifex infallibilis sit, indefinitum relinquere. Et ideo a reverendissimo Brixinensi propositum est ut dicatur, decreta ponti-C ficis ea certitudine, qua teneri debent decreta conciliorum generalium, ab omnibus christifidelibus esse tenenda.

Quoniam tamen tempus usque ad horam 1 processerat, re iterum infecta congregatio discessit.

Ioannes Schwetz secretarius.

63.

Congregatio LIII.

Quae habita est die 7 iulii anni 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano a Deputatione reverendissimorum patrum pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Mutinensi, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis; atque theologi pater Peters, pater Franzelin, pater Schrader, canonicus Maier et pater Bianchi ordinis Praedicatorum.

D Examinatae sunt *emendationes in caput IV* constitutionis dogmaticae primae de ecclesia Christi[3]. Relatorem agebat pater Peters societatis Iesu.

Ex emendationibus prioribus octo, quae ad inscriptionem referuntur, ita ut pro plurali singularis numerus ponatur „De Romani pontificis infallibili magisterio", adoptata est quinta ad modum.

Ex emendationibus sequentibus 9-21 admissa quoad substantiam est 10 *a*, quoniam desideriis plurimorum reverendissimorum patrum satisfacere et etiam aliis emendationibus ea provideri visa est; ita tamen, ut textus schematis et nominatim loca conciliorum oecumenicorum laudata retineantur.

[1] Vid. t. LI, col. 944 D.

[2] Habetur supra sub num. 57. Est eadem formula, de qua sermo est in sessione Deputationis praecedente, 68ª inter emendationes a patribus in caput IV exhibitas.

[3] Habentur in t. LII ante acta congregationis LXXXIV die 11 iulii habitae, sub num. 52.

Compositio textus reverendissimo Brixinensi cum theologis relicta est. A

Propositio 9 reiecta est, partim quia non est vera, partim quoniam negare videtur id, de quo proprie hic agitur.

10 admissa, ut dictum est, cum observatione ut illud „per se" omittatur, cum Romanus pontifex quomodocunque definiat, semper per se definiat.

11 reiecta, quia per adoptionem 10ae iam eidem provisum est, partim quod illud, quod pontifex tantum in controversiis infallibilis est, veritate destituatur.

12 reiecta, cum minus rei ipsi et desideriis reverendissimorum patrum respondeat.

13 reiecta. De fine magisterii tamen alibi sermonem posse fieri.

14 reiecta, quoniam non iuvat omnes enumerare doctrinae praesentis locos.

15 reiecta, quoniam verba sancti Augustini rem revera non demonstrant. B

16 reiecta, quoniam nil novi proponit, quod non iam inesset textui.

17 non suffragiis proponenda, quoniam ad stylum solummodo refertur.

18 reiecta.

19 reiecta, cum vox „oecumenica" de concilio Florentino iam in capite III et ipso capite IV dicta occurrat.

20 reiecta.

21 reiecta, cum rem, de qua agitur, resecet.

22 iam provisum in 10.

Antequam sequentes emendationes excuterentur, quae circa ipsam definitionem infallibilitatis pontificiae versantur, monuit eminentissimus praeses, necessarium esse, ut inter reverendissimos patres accurate conveniat, primo de re definienda et deinde de formula definitionis. C

Quoad primum consentientes erant patres reverendissimi, id infallibilitatis Romano pontifici solemniter definienti tribuendum esse, quod Romano pontifici una cum episcopis unito seu concilio oecumenico competit, nec plus nec minus. Quoad secundum, id est quoad formulam definitionis, in sequenti convenerunt, uno obloquente:

„Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est, cum supremi omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens doctrinam de fide et moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam ipsi in beato Petro promissam, infallibilem esse ad eum modum, quo per eandem Spiritus sancti assistentiam in doctrina de fide et moribus definienda infallibilia sunt sanctae ecclesiae oecumenica concilia. Adeoque eiusmodi Romani pontificis definitiones sive decreta . . ."

Emendatio 23 reiecta, quoniam redderet definitionem nimis longam. D

24 reiecta, cum decreto dogmatico non conveniat.

25 reiecta, cum veritate omnino destituatur et interpretatione s. Luc. XXII, 32 prorsus inaudita nitatur.

26 reiecta, cum loca laudata in decreto revera citentur, etsi non in definitione.

27 reiecta, cum sine necessitate novas excitaret difficultates.

28 reiecta, cum iam sit ei provisum, quantum fieri poterat.

29 reiecta, utpote non necessaria.

30. Iam provisum.

31. Item.

32 reiecta, quoniam additamentum sapit conditionem decreti vim eludentem.

33. Item.

34. Pariter.

35 reiecta, utpote adversans substantiae decreti.

36 reiecta, quia infallibilitatem pontificis infra limites iustos restringit atque simul conditionibus iniunctis constringit.

37 reiicitur ex eadem ratione.

38-43 reiiciuntur ex ea ipsa causa.

44. Priori parti iam in cap. 3 provisum; altera pars constringit pontificem definientem.

45 reiecta ob eandem causam.

46. Quae postulat, iam in praeambulo suscipienda esse, decretum est; in ipsa definitione autem eorum non videtur aptus locus.

47 reiiecta, quia restringit infallibilitatem pontificis, atque est ambigua.

48 reiecta ex eadem ratione.

49. Item.

50 reiecta.

51 reiecta; videndum tamen, annon possint verba s. Augustini alibi opportune inseri.

Ioannes Schwetz secretarius.

64.

Congregatio LIV.

Habita die 8 iulii anni 1870 a reverendissimis patribus Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres exceptis Strigoniensi, Giennensi, Sancti Iacobi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis, atque theologi pater Peters, pater Franzelin, pater Schrader societatis Iesu, canonicus Maier et pater Bianchi ordinis Praedicatorum.

Precibus peractis, continuatum est examen *emendationum in caput IV* referente patre Peters.

52 reiecta est, quia iusto arctior est.

53 non proponendam, quoniam tantum desiderat, nil proponit.

54 non esse admittendam, quoniam largior est.

55 non admittendam, quoniam plus continet, quam definiendum est.

56 reiicitur propter nimiam largitatem.

57 satisfactum.

58-59 iam provisum.

60 non admittitur, cum promulgatio definitionum dogmaticarum, qualis desideratur, non sit necessaria.

61 reiicitur, quia est largior.

62 reiicitur, cum non sit necessaria.

63 reiicitur, quia iusto plus infallibilitatem pontificis restringit.

64 iam satisfactum per formulam receptam.

65 non admittitur, quia est contra substantiam definitionis.

66 non admittitur, quia ex parte quoad initium iam est provisum, quoad ipsam definitionem autem est nimis larga.

67 reiicitur ex eadem ratione.

68 est in formula acceptata quoad substantiam contenta, quae ita iuxta novam immutationem sonet: „Itaque Nos . . .: Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est cum supremi omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones ex sese esse irreformabiles."

69 iam provisum.

70 iam provisum; nec expedire explicite de his loqui.

71 reiicitur.

72 reiicitur.

73 iam provisum, quantum fieri poterat.

Quoad 74-78 inclusive conclusum est, ut monitum nullum adiiciatur, sed ut ea, quae in emendationibus his proponuntur et in praeambulo nondum continentur, huic apto loco inserantur.

Quod attinet ad emendationes 79-96 post longiorem discussionem, num hic an ille canon admitti debeat, cum alii postularent, ut canon doctrinae capitis prorsus consentiat, alii autem ut canon tantum sententiae damnationem contineat, quae negat infallibilitatem pontificis in definiendis illis, quae de fide tenenda sunt, convenit inter reverendissimos patres, nullum canonem esse adiiciendum, sed clausulam schematis retinendam.

Decernitur etiam, ut incisum canonis capitis III a Deputatione adiectum omittatur.

Ioannes Schwetz secretarius.

65.

Congregatio LV.

Quae habita est 9 iulii anni 1870 hora nona ante meridiem in archigymnasio Romano a reverendissimis patribus Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres exceptis Strigoniensi, Giennensi, Sancti Iacobi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis, atque theologi quinque congregationis praecedentis.

Praemissis precibus, theologus pater Peters praelegit *caput IV* reformatum ad mentem admissarum emendationum in praecedentibus congregationibus et proposuit:

1. Ut pag. 11 lin. 11 [*capitis IV;* LII, 6 C 17] poneretur emendatio haec: „ea imprimis, in quibus Oriens cum Occidente in fidei charitatisque unionem conveniebat, declaraverunt. Patres enim concilii Constantinopolitani quarti, maiorum vestigiis inhaerendo, solemnem fidei professionem ediderunt . . .“

2. Pag. 11 lin. 18 [ib. D 2]: „regulam rectae fidei custodire.“

3. Pag. 11 lin. ult. [ib. D 9]: „ab huius ergo fide et doctrina separari minime cupientes, speramus, ut in una communione, quam sedes apostolica praedicat, esse mereamur, in qua . . .“

4. Pag. 12 lin. 6 [ib. 7 A 2]: „Approbante vero Lugdunensi concilio II Graeci professi sunt“:

5. Pag. 12 lin. 23 [ib. A 11]: „Florentinum denique concilium definivit.“

6. Pag. 13 post lin. 5 [ib. A 17] sequentem paragraphum esse inserendam:

„Huic pastorali muneri ut satisfacerent, praedecessores nostri indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terrae populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut, ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur. Quocirca totius orbis antistites nunc singuli nunc in synodis congregati ‚longam ecclesiarum consuetudinem‘[1] et ‚antiquam regulae formam sequentes‘[2], ea praesertim pericula, quae in negotiis fidei emergebant, ad hanc sedem apostolicam retulerunt, ut ‚ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi fides non potest sentire defectum‘[3]. Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis conciliis oecumenicis aut rogata ecclesiae per orbem dispersae sententia, nunc per synodos particulares, nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis, ea tenenda definiverunt, quae sacris Scripturis et apostolicis traditionibus consentanea Deo adiutore

A cognoverunt. Neque enim Petri successoribus Spiritus sanctus promissus est, ut eo revelante novam doctrinam patefacerent, sed ut eo assistente traditam per apostolos revelationem seu fidei depositum sancte custodirent, et fideliter exponerent: ‚Quorum quidem apostolicam doctrinam omnes venerabiles patres amplexi et sancti doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt‘[1], plenissime scientes, hanc beati Petri sedem ab omni semper errore illibatam permanere, secundum Domini Salvatoris nostri divinam pollicitationem discipulorum suorum principi factam: ‚Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos‘[2], neque ignorantes, ad Romanam ecclesiam necesse esse omnem convenire ecclesiam, id est omnes, qui sunt undique fideles[3], et Romanos pontifices quaerentibus fidei veritatem non posse respondere, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Ro-

B mana perseveranter cum ceteris tenet ecclesia[4]. Hoc igitur veritatis et fidei non deficientis charisma Petro eiusque in hac cathedra successoribus divinitus collatum est, ut excelso suo munere in omnium salutem fungerentur, ut universus Christi grex per eos ab erroris venenosa esca aversus, caelestis doctrinae pabulo nutriretur et sublata schismatis occasione ecclesia tota una conservaretur atque suo fundamento innixa firma adversus inferi portas consisteret. At vero cum hac ipsa aetate, qua salutifera apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci inveniantur, qui illius auctoritati obtrectant, necessarium omnino esse censemus, praerogativam, quam unigenitus Dei Filius cum summo pastorali officio coniungere dignatus est, solemniter asserere.

„Itaque nos traditioni a religionis christianae exordio perceptae fideliter inhaerendo ad Dei Sal-

C vatoris nostri gloriam, fidei catholicae exaltationem et christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus: Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam de fide et moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit, ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones esse ex sese irreformabiles.“

Quae emendationes omnibus probatae sunt.

Num canon specialis adiiciendus sit et quis, inter invicem convenire diu non poterant. Denique proponente Brixinensi conclusum est, ut tribus

D canonibus post tria singula capita collocatis, caput loco verborum „sciat etc.“ anathemate finiatur.

Postea eminentissimus praeses monuit, timendum esse, ne, si, ut heri decretum est, additamentum ad can. 3 retrahatur, magna animorum perturbatio in congregatione generali oriatur; atque ideo se proponere, ut illud additamentum sustineatur, cum error ille revera nostris diebus propugnetur; atque verum non esse, quaestionem hanc non fuisse in congregationibus conciliariter pertractatam, cum damnatio erroris ex una parte fuerit diserte, explicite et implicite postulata, ex altera autem parte error definiendus in num. 35 et 36 proponatur.

---

[1] S. Cyr. Alex. ad s. Caelest.
[2] S. Innoc. I ad conc. Carth. et Milev.
[3] Cf. s. Bern. ep. 190.

[1] Cf. s. Agath. ep. ad imper. a conc. oecumen. VIII approb.
[2] Cf. form. Horm. p. ab Hadriano II patribus in conc. oecumen. VIII propositam et ab his subscriptam.
[3] S. Iren. adv. haer. l. 3, c. 3.
[4] S. August. contra Iulian. l. 1, n. 13.

Quod omnibus placuit, et reverendissimus relator, Tarvisinus episcopus, rogatus est, ut provinciam hanc in se susciperet. A

Hora 1 congregatio soluta est.

Ioannes Schwetz secretarius.

66.

Congregatio LVI.

Quae habita est die 11 iulii 1870 hora sexta vespere in archigymnasio Romano a Deputatione reverendissimorum patrum de rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Cameracensi, Cassiliensi, Sancti Iacobi, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis. E theologis aderant pater Peters, pater Franzelin, societatis Iesu, canonicus Maier et pater Bianchi ordinis Praedicatorum.

Praemissis precibus, referente patre Peters reformatum est *caput III* et *IV* secundum emendationes in congregatione generali admissas ad eam formam, qua impressum exstat. B

Atque deinde adhuc quaedam stylisticae emendationes, postulante quodam episcopo et proponente linguista (mons. Nocera) in prooemio et capitibus I et II factae, sed tantum pauciores et minoris momenti, quae in constitutione dogmatica prima de ecclesia patribus pro suffragio definitivo ferendo in congregatione generali proponenda conspiciuntur.

Ioannes Schwetz secretarius.

67.

Congregatio LVII.

Quae habita est die 14 iulii 1870 hora octava ante meridiem in archigymnasio Romano a reverendissimis patribus Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. C Aderant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Sancti Iacobi de Chile, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.

Praemissis precibus, agebatur de *exceptionibus* seu conditionibus votis *iuxta modum* in congregatione generali additis. Quoniam tamen impressae nondum habebantur, de principiis earundem potius agendum esse videbatur.

Prius autem quaedam emendationes quoad stylum propositae et admissae sunt et quidem:

1° ut in prooemio pag. 3 linea 2 deleatur „suae".

2° pag. 4 lin. 2 deleatur „itaque".

3° pag. 4 lin. 3 ut „sacro approbante concilio" transponatur post „necessarium esse iudicamus".

4° ultima verba sonent: „errores condemnare et proscribere".

Deinde conclusum:

1° ut pag. 6 lin. 8 pro „erat" ponatur „fuit". D

2° in nota 3, ut addatur „inter epist. s. Ambrosii XI".

3° pag. 8 lin. [23] post vocem „etiam" ut addatur „in iis".

4° ut tollatur virgula ante et post „per totum orbem diffusa".

Tum:

1° ut pag. 9 lin. 10, 11 loco „inhaerendo" dicatur „inhaerentes".

2° pag. 11 ut expungantur textus s. Irenaei et s. Augustini, uno tamen obloquente, quod verum verbis sancti Augustini adstruatur, quod revera ipse generale principium statuat, ex quo argumentatur, quod revera Romanus pontifex semper id definiat, quod cum ipso reliquae tenent ecclesiae, et quod ita doctrina splendidius exponatur; atque

3° pag. 11 lin. 8 post „Cathedra" addatur „singulis"; sed hoc additamentum in proxima congregatione post longiorem discussionem reiectum est.

Ioannes Schwetz secretarius.

68.

Congregatio LVIII.

Quae habita est die 14 iulii anni 1870 hora $6\frac{1}{2}$ vespere in archigymnasio Romano a reverendissimis patribus Deputationis pro rebus ad fidem pertinentibus praeside eminentissimo cardinali Bilio. Intererant omnes reverendissimi patres, exceptis Strigoniensi, Sancti Iacobi de Chile, Cameracensi, Cassiliensi, Mechliniensi, Mutinensi, Paderbornensi, Giennensi et Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis. Theologi intererant pater Peters, pater Franzelin, pater Schrader, canonicus Maier et pater Bianchi ordinis Praedicatorum.

Praemissis precibus, referebat pater Franzelin de *exceptionibus* propositis in congregatione generali die 13 iulii per vota *iuxta modum*.

Quoad *prooemium* nulla acceptata fuit, nisi ut deleatur „itaque" folio IV linea 2, de quo iam provisum erat in congregatione praecedenti.

In *capite I* admissa est solummodo transpositio verbi „non esse" in canone, ita ut legatur, „Petrum apostolum non esse a Domino . . ."

In *capite II* nihil immutatum, nisi ut in inscriptione dicatur „beati Petri", et lin. 6 pro „enim" ponatur „sane".

In *capite III* nihil.

In *capite IV*, ut pag. 10 lin. 16 loco „rogata" ponatur „explorata", et ut in fine definitionis legatur „definitiones . . . ex sese, non autem ex consensu ecclesiae irreformabiles esse."

Deinde adhuc conclusum erat, ut, quemadmodum postulat exceptio 150, linea 8 pagina XI post „successoribus" adderetur „singulis". Quod tamen revocatum est, et rogatus reverendissimus relator, ut explicet, quare necessarium non sit. Tunc congregatio ab eminentissimo praeside dimissa est.

Ioannes Schwetz secretarius[1].

69.

Quomodo caput quartum constitutionis primae de ecclesia Christi, quo definitur Romani pontificis infallibilitas, extiterit et a concilio sancitum sit[2].

Iam ab initio patres concilii de Romani pontificis infallibilitate definienda in varias sententias abierunt. Nam alii, cum in privatis conventibus et familiaribus colloquiis, tum in orationibus coram concilio habitis, talem se definitionem omnino impedire velle significabant, et cum, si proponeretur, eam plurimis probatum iri scirent, ipsam causae propositionem arcere nitebantur. Aliis contra, huius definitionis studiosissimis, omnia, quae obiicerentur, impedimenta pro viribus removere fixum deliberatumque erat, quod eam definitionem, propter infinitas auctoritatis supremi doctoris aggressiones, iam plane necessariam evasisse persuasissimum haberent. Multi autem primo veluti in medio dubii haerebant. Quamvis enim doctrinam ipsam decerni vehementer cuperent, prae timore tamen vix eam quaestionem attingere audebant. Alii mala, quae definitionem, ut adversarii aiebant, secutura essent,

[1] *Ex diario:* „Die 16 iulii hora 12 post congregationem generalem ab eminentissimo praeside patres Deputationis in secretariam concilii convocati sunt, ut de paucis styli mutationibus sententiam dicerent. Constituunt, ut theologi ad rem perficiendam in eminentissimi praesidis domum conveniant, id quod hora $4\frac{1}{2}$ vespere diei 16 iulii 1870 factum est."

[2] Ex diurnis commentariis Ignatii de Senestréy, episcopi Ratisbonensis, unius ex patribus pro rebus fidei deputatis. Primum prodiit in *collectione Lacensi*, t. cit., p. 1695-1703.

alii gubernia sua catholicae religioni infensa metuebant; alii aliis de causis a rei tractatione abstinendum putabant.

Cum vero definitionis adversarii in dies magis populum, optimates, clericos, episcopos in suas partes trahere viderentur, illi, qui definitionem necessariam iudicabant, ne res cum magno ecclesiae damno impediretur, eo magis sibi strenue agendum esse duxerunt. Itaque reverendissimi patres Paderbornensis, Brixinensis, Tridentinus, Secoviensis, Crossensis cum aliis convenerunt, ut de via et ratione consilium caperent. Qui omnes firmiter illi se doctrinae adhaerere professi sunt. Eorum unus ab aliquo theologo libellum, quo definitio infallibilitatis a concilio peteretur atque ipsius definitionis formulam conficiendam curavit, cui schemati alius theologus alterum infallibilitatis definiendae modum adiecit. Utraque formula typis impressa nonnullorum patrum iudicio subiecta est. Placuit, ut ex iis novum, quibusdam additis, schema conficeretur. Denique alterum libelli schema a tertio theologo est concinnatum. Quibus paratis, d. 23 dec. 1869 fer. VI post meridiem in *Villa Caserta* (congregationis ss. Redemptoris domo principe) reverendissimi patres Manning, Dechamps, Stahl, Senestrey, Leonrod, Martin, Heiss, Adames, de Preux, Marilley, Meurin ad schemata examinanda convenerunt. Brixinensis, cum gravi timore angeretur malorum, quae fortasse definitionem sequerentur, ad conventum in *Villa Caserta* vocatus, venire noluit, itemque Secoviensis et Tridentinus; quare non iam sunt invitati. Placuit, utrique schemati quorundam conciliorum provincialium adiici decreta; priori brevem quoque addi eorum, quae a probis viris contra definitionis opportunitatem obiiciebantur, refutationem; denique ambo typis describi. Quo facto, exemplaria cum illis episcopis, ut accuratius expenderentur, communicata.

Die 28 dec. fer. IV post meridiem, iidem patres apud collegam conveniunt, praeter archiepiscopum Mechliniensem valetudine impeditum, qui tamen scripto significarat, prius schema sibi magis probari. Inter congregatos patres tum de schemate, tum de modo, quo concilii patres subscribendum invitarentur, diu disceptatum est. Denique ipsi quoque prius schema anteponunt, idque, adiectis literis, cum aliis patribus, ut subscribant et subscribentes colligant, communicandum esse censent; easque literas a nemine, qui ad peculiarem congregationem pro expendendis propositionibus pertineret, subscribendas, cum postulatio eidem congregationi esset exhibenda. Literae illae typis impressae sunt, adpositis nominibus eorum patrum, qui credebantur nomina daturi. Itaque nomina primo adposita erant: Herbipolensis, Argentinensis, Sedunensis, Lausanensis et Genevensis, Nicopolitanus, Brixinensis, Cenomanensis, D Ratisbonensis, Leodiensis, Halicarnassensis, Secoviensis, Eystettensis, Warmiensis, Crossensis, Methonensis. Deleta autem sunt nomina Secoviensis et Warmiensis: ille, quamvis alioqui fuerit acer propugnator infallibilitatis, noluit tamen alios invitare, ut peterent eius definitionem; hic ab ea definienda abstinendum esse iudicabat. Deletis duobus nominibus addita sunt alia tria: Hassun, patriarchae Ciliciensis; Francisci de la Bouillerie, ep. Carcassonensis; Iosephi Caixal et Estradé, ep. Urgellensis[1]. Brixinensis institerat, ut libellus postulationis cum omnibus concilii patribus communicaretur. Sed invitantium episcoporum videbatur esse, ad subscribendum hortari, quoscunque vellent. Et fuere quidem complures, qui invitati subscribere recusarent.

Crescente in dies subscribentium numero literae A denuo sunt editae. Sed cum in priore editione ab iis, qui litteras accipiebant, peteretur, ut de re silentium servarent, id in novis editionibus[1] omissum est, cum silentium neque necessarium neque utile videretur.

[1] V. t. LI, col. 644, doc. D.

Libelli quoque, cum Pragensis concilii acta iam in manibus essent, nova auctior editio facta est[2].

Comes Tauffkirchen, Bavariae legatus, episcopis Bavaris, qui subscripserant, significavit, aliquas Syllabi propositiones legibus statuum catholicorum repugnare, ideoque infallibilitatis definitionem impediendam sibi videri: hanc omnium guberniorum catholicorum esse persuasionem.

Eodem tempore concilii patres „Varias propositiones“ ex libro episcopi Maret *Du concile général* excerptas acceperunt[3]. Cuius anonymi opusculi auctor putabatur esse Mechliniensis.

Hispani episcopi, omissa propria et ampliore B definiendae infallibilitatis propositione, communi nomina dederunt; Neapolitani vero propriam, etsi sententia a communi non discrepantem, exhibuerunt[4].

Aliud quoque schema pro infallibilitate *negativo modo* definienda concilii patribus est transmissum[5], cuius anonymi libelli auctor fuit Baltimorensis, qui postea, literis ad Aurelianensem datis, sententiam suam explicavit. Quinque tantum patres huic libello subscripserant, cum congregationi expendendis postulationibus traditus est.

Interea patres a definitione alieni, numero omnino 136, per eminentissimum cardinalem Schwarzenberg quinque petitiones Sancto Patri exhibuerunt[6], quibus hic obsecrabatur, ne infallibilitatis definitio, utpote importuna, periculorum et difficultatum plena, concilio proponeretur. Definitionis vero postulatio, a patribus 410 (si Neapolitani quoque computantur) subscripta, d. 28 ian. a reverendissimis dd. patri- C archa Armeno et archiepiscopo Gnesnensi eminentissimo cardinali Constantino Patrizi, praesidi congregationis postulationibus expendendis, tradita est[7]. Ceterum etiam postea subscribentium numerus augebatur.

Praesides concilii, etsi forsitan omnes definitioni favebant, non omnes tamen pari fortitudine difficultatibus in re prosequenda resistebant. Ipse cardinalis de Angelis censebat, interim esse exspectandum, donec *Votum*, quod archiepiscopus Cardoni (unus e patribus Deputationis fidei) conscripserat, typis impressum foret[8]. Cui qui definitionem infallibilitatis fieri postulaverant, minime consenserunt. Nec immerito; parvus enim fructus ex illo *Voto* exstitit.

[1] Prima editio est diei 30 dec. 1869, altera et tertia 3 ian. 1870, quarta 13 ian.

[2] Libellum habes t. cit., col. 646-50.

[3] Habes illa inter acta Deputationis pro postulatis.

[4] V. t. cit., col. 660, doc. g.

[5] V. t. cit., col. 663-66 doc. j.

[6] V. t. cit. col. 677-86.

[7] V. t. cit., col. 659-60, doc. f.

[8] Ad rem Camillus Santori in epistola ad concilii secretarium:

Monsignore veneratissimo.

Mi dice monsignor Cardoni essere volontà del santo padre che si stampi immediatamente il suo voto *De infallibilitate Romani pontificis*, e si distribuisca ai vescovi; la *Civiltà Cattolica* è stata incaricata della stampa, e verrà quanto prima transmesso alla segreteria. Mi faccio un dovere di renderne informata l'eccellenza vostra, e con sensi della più distinta stima ho l'onore di ripetermi di vostra eccellenza umilissimo devotissimo servitore

Dal pontificio seminario Romano li 5 aprile 1870.

Camillo Santori.

Ac re quidem vera opus mox in lucem prodiit hoc praenotato titulo: *Elucubratio de dogmatica Romani pontificis infallibilitate eiusque definibilitate per R. P. D. Iosephum Cardoni archiepiscopum Edessenum.* Romae, typis *Civilitatis catholicae*, 1870. In-8⁰, 2 f., 174 p., 1 f.

Spem vero eorum, qui, Dei auxilio freti, sine mora A postulationem patribus concilii et deinde congregationi proponi voluerant, eventus non fefellit. Die 9 febr. congregatio expendendis propositionibus petitionem contra infallibilitatis definitionem exaratam respuendam esse, contra postulationem definitionis magnopere summo pontifici commendandam censuit. Unus dissensit cardinalis Rauscher, qui negavit, se difficultates contra infallibilitatem eiusque definitionem prolatas explicare posse; ceteri omnes definitionem vel maxime necessariam esse dixerunt.

Concilii tempore fere quotidie in ephemeridibus Augustanis contra infallibilitatis definitionem, s. sedem, episcopos definitioni faventes scribitur. Harum scriptionum praecipuus auctor est Ignatius de Döllinger, professor et praepositus Monacensis, cui ab aliis, quaecumque Romae eveniunt, referuntur.

Tandem die 6 martii schema de Romani pontificis infallibilitate („Caput addendum"[1]) inter con- B cilii patres distribuitur. Qui simul monentur, ut animadversiones in hoc schema *intra decem dies* (a d. 8 usque ad diem 17 martii) concilii secretario tradant[2]. Sed definitionis adversariis instantibus a cardinali Bilio impetratur, ut tempus usque ad d. 25 martii prorogetur. Quod non sine magno multorum patrum dolore factum est; suspicabantur enim, procrastinationes ideo postulari, ut infallibilitatis definitio omnino impediretur. Quare eo etiam maiore studio incitabantur, plurimique subscripserunt petitioni, ut caput de Romani pontificis infallibilitate ante alia tractaretur[3]. Cui desiderio non continuo acquieverunt cardinales praesides, promiserunt tamen in colloquiis privatis, de infallibilitate agendum esse *post primam* constitutionem de fide catholica.

Interea episcopi, qui ex adverso stabant, nullum non movebant lapidem, ut impedirent praeposteram, C ut aiebant, tractationem, instabantque, ut totum schema de ecclesia Christi secundum ordinem propositum tractaretur, incipiendo a capite primo „ecclesiam esse corpus Christi mysticum"[4]. Quod si factum esset, periculum erat, ne caput XI de „Romano pontifice" omnino examinandum non proponeretur. Nam cardinalem Bilio adversarii definitionis fere quotidie adibant, ut quod volebant obtinerent. Hunc denique unus ex iis, qui definitionem cupiebant, convenit petiitque, ut, infallibilitatis quaestione in concilium introducta, tandem bono ecclesiae et saluti animarum vellet consulere patresque tam gravi sollicitudine liberare. Illius quaestionis tractationem sine magno periculo diutius differri non posse, sed saltem post primam partem constitutionis de fide catholica, cuius disquisitio in congregatione generali ante Pascha terminanda esset, proponi debere. Respondit eminentissimus, a cardinalibus D praesidibus decretum esse, ut statim proponeretur schema „Capitis addendi", neque prius de primatu (cap. XI) discussio haberetur. Itaque ab ipso provisum esse, ut observationes sive harum summaria, tum „de primatu" tum „de infallibilitate Romani pontificis", *separatim* in duobus fasciculis imprimerentur. Iussit etiam relationes de observationibus tempestive scribi ita, ut in prima sessione congregationis particularis [Deputationis fidei] omnia parata essent, et discussio brevi absolvi posset[5].

Per hebdomadam sanctam (d. 10-16 aprilis) complures privati congressus a patribus Deputationis de fide habebantur in domo Westmonasteriensis,

[1] V. t. cit. col. 701 D.
[2] V. t. cit. col. 701 B.
[3] V. t. cit. col. 705-11.
[4] V. schema illud pristinum t. cit. col. 539-636.
[5] Observationes illae habentur t. cit. col. 929-1070.

ut de schemate componendo deliberarent. Convenerunt sub vesperum, praeter Westmonasteriensem, Ratisbonensis, Gnesnensis, Calvensis, Paderbornensis, Tarvisinus, Sedunensis, Bostrensis, Casseliensis. Placuit, quod a duobus theologis proponebatur, ut tota constitutio de Romano pontifice (id est cap. XI primi schematis cum capite addendo) in quatuor capita divideretur, et, quoad formulam definitionis infallibilitatis, ut in sessione Deputationis textus schematis [capitis additi, quod erit quartum caput constitutionis de Rom. pontifice] ab omnibus retineretur et approbaretur, prout in „Capite addendo" reperitur.

Putabant patres, qui infallibitatis quaestionem mox in concilium introduci volebant, discussionem schematis in congregatione particulari incipi posse feria II vel III Paschatis. Sed qui oppositam sententiam sequebantur, discussionem schematis impedire omni ope studebant. Praeter alia, se quoque propositioni quaestionis infallibilitatis consensuros esse dixerant, si schema de ecclesia iuxta ordinem capitum proponeretur. Quod aliquos ex patribus, qui definitioni favebant, adduxit, ut quaestionem differri vellent. Cardinalis Morichini[1] petitionem subscripsit aliisque subscribendam transmisit, qua postulabatur capitum, uti disposita erant, tractatio. Accessere alia, quibus cardinalis Bilio timore afficiebatur, ita ut rem proponere dubitaret. Maximum igitur periculum erat, ne de aliis capitibus ageretur et, protracta nimis eorum discussione, crescentibus aestivo tempore caloribus, denique, antequam ad caput de infallibilitate ventum esset, concilium prorogaretur. Neque solum urgebant adversarii definitionis, ut, antequam ad doctrinam de summo pontifice veniretur, discuterentur decem priora capita schematis de ecclesia, sed volebant etiam, absoluta prima constitutione de fide, ad alteram item de fide constitutionem gradum fieri, ac postea demum incipi tractationem schematis de ecclesia Christi, eamque secundum ordinem in ipso schemate propositum. Cardinalis Bilio, praeses Deputationis de rebus fidei, iis obsequi velle videbatur, nec iam in sessione Deputationis schema de Romano pontifice, sed secundam constitutionem de fide catholica proponere statuit.

Patres igitur definiendae infallibilitatis studiosi, cum non sine gravi sanctissimae causae periculo rem diutius differri posse cernerent, habita deliberatione, nonnullos ad cardinalem de Angelis mittendos decreverunt, qui ei damnum, quod immineret ecclesiae, exponerent. Qui ex colloquio cum illo habito (18 aprilis) cognoverunt, praesides iis magis favere, qui discussionem infallibilitatis differri vellent. Quare nihil iam reliquum erat, nisi ut se ad summum pontificem converterent atque, facta sincera relatione de statu rerum, enixe flagitarent, ne cardinales praesides in hac re gravissima diutius conniverent. Sequenti igitur die (19 aprilis) mane ante congregationem generalem eorum aliqui sanctum patrem adierunt, qui iis benigne exceptis promisit, id se facturum, quod congruum videretur. Sed, licet eo ipso die cardinalibus mandatum dedisse videatur, tamen in congregatione particulari etiam sequentibus diebus nulla facta est mentio schematis de Romano pontifice. Quare aliqui ex patribus, d. 22 aprilis vespere, conventu privato in domo episcopi Carcassonensis habito, sancto patri petitionem exhibere statuerunt, ut discussionem illius schematis incipi iuberet. Quam petitionem, cui 150 patres statim subscripserant, die 23 aprilis per tres episcopos summo pontifici obtulerunt[2]. Eorum votis respondit

[1] V. t. cit. col. 716 B.
[2] V. t. cit. col. 722-24.

eventus; nam die 27 aprilis fer. IV post Domin. in A Albis in sessione Deputationis de rebus fidei proponebatur constitutio de Romano pontifice, quae sessio huius Deputationis erat 34ª. Unus ex theologis retulit de constitutione ex capite XI schematis de ecclesia Christi conficienda et in suas partes distribuenda; alius theologus de animadversionibus in schema de infallibilitate papae retulit[1].

Die 28 aprilis in Deputatione continuatur relatio heri inchoata. Die 1 maii, eadem absoluta, incepta est relatio de primatu generatim. Die 2 maii, finita relatione de primatu, tractari coepta est nova constitutio nuper condita de Romano pontifice; cui visus est inscribendus titulus „Constitutio prima de ecclesia Christi"[2], quo indicaretur, agi de ecclesia Christi et quidem de eiusdem fundamento.

D. 3 et 5 maii examinata sunt a Deputatione singula capita constitutionis. Quoad cap. III disputatum de inciso „quae proprie est episcopalis iuris- B dictionis potestas"[3]. Mechliniensis censebat, hoc incisum esse superfluum, cum potestas summi pontificis declaretur esse immediata et ordinaria; cui etiam Pictaviensis accessit, quia multi ex minori parte episcopi istó inciso summopere offenderentur. Responsum est, futuros esse, qui concedant illi quidem, potestatem summi pontificis immediatam et ordinariam esse, sed negent, eam esse ordinis episcopalis, nisi id expresse a concilio declaretur (quod reapse a pluribus patribus in congregatione factum est). Statutum igitur est, ut illud incisum retineretur.

Maior exstitit quaestio, cum ventum est ad caput quartum. Iam in conventu privato apud Westmonasteriensem, de quo supra[4] actum est, non ita facile adducti sunt omnes, ut formam schematis, qualis erat in „Capite addendo", retinerent. Paderbornensis novam proposuerat formam. Cum autem C instantissime rogatus esset, ut ab hoc proposito in sessione Deputationis abstineret, acquievit. Rationes, cur pristina forma retinenda esset, hae afferebantur: „In congregatione generali sine dubio plurimas propositum iri emendationes, quae a Deputatione de rebus fidei perpendendae essent, facileque evenire posse, ut totus textus mutari deberet. Absoluta demum discussione in congregatione generali, opportunum tempus fore cogitandi et perpendendi, utrum et quomodo constitutio melius conformari posset. Quod si nunc nova proponeretur forma, in sessione Deputationis certo non paucas nec breves de singulis emendationibus propositis orituras disputationes, ita ut totam rei tractationem in longum protrahi necesse foret. Praeterea, si in congregatione particulari mutationes fierent, futurum profecto, ut magnum id afferret incommodum et ansam praeberet adversariis ad totum schema reiiciendum." D His et similibus rationibus permoti patres Deputationis, qui privatim apud Westmonasteriensem convenerant, de schematis formula retinenda consenserunt. In sessione autem orta est magna dissensio.

Schema capitis IV sive *capitis addendi* ab eminentissimo Bilio compositum et a sancto patre Pio IX probatum erat. Quapropter inopinatum omnibus accidit, quod idem cardinalis in sessione Deputationis d. 5 maii fer. V. [mane], cum nemo patrum adversus schema loqueretur, ipse contra illud argumentari coepit: non plus posse definiri de infallibilitate papae, quam definitum sit de infallibilitate ecclesiae; de ecclesia autem hoc tantum definitum esse, eam esse infallibilem in definitionibus dogmaticis stricte dictis; ergo quaeritur, inquit, num proposito schemate infallibilitas papae non nimis extendatur. Non negavit cardinalis, immo tamquam certissimum asseruit, papam infallibilem quoque esse in factis dogmaticis, in canonizatione sanctorum aliisque paris momenti rebus, sicuti ecclesia in his infallibilis est. Addidit, se vehementissime cupere, ut in hoc concilio Vaticano definiretur, ecclesiam infallibilem esse, non solum in definitionibus dogmaticis stricte sumptis, sed etiam in factis dogmaticis, in canonizatione sanctorum, in approbatione ordinum. Sed cum nunc de infallibilitate papae definienda ageretur, antequam actum esset de infallibilitate ecclesiae, illud incommodi habere schema, quod plus diceretur, quam oporteret. Ad haec respondebatur, neque infallibilitatem ecclesiae hucusque ullo modo definitam esse, constare autem apertissime infallibilitatem ecclesiae dogma esse et dogma fundamentale, cum quilibet catholicus actum fidei enuntiando hoc profiteatur: „Credo quod Deus revelavit et ecclesia catholica credendum proponit." Cum igitur fide constet, ecclesiam esse infallibilem, idem de papa definiatur.

Sed cardinalis praeses noluit suffragia patrum petere indixitque sessionem *nocturnam* eadem die 5 maii habendam. In qua sessione (erat haec ordine 40ª) cardinalis pergebat contra schema eadem urgere, quae mane obiecerat. Dixit praecipuos theologos tum ante ortum Iansenismum, tum eo durante, tum recentiore tempore, infallibilitatem papae duntaxat in definiendis dogmatibus defendisse. Qua argumentatione plures patres Deputationis decepti sunt, cum non animadverterent, illos theologos infallibilitatem papae in definiendis dogmatibus tamquam veritatem de fide certam vel fidei proximam defendisse, et praeterea tamquam theologice certum probavisse, papam etiam in factis dogmaticis et in censuris haeresi minoribus esse infallibilem, idque eodem modo, quo ecclesiam infallibilem esse constat. Archiepiscopi Dechamps, Spalding, Steins et episcopus Martin, adversarios conciliandi studio ducti, argumentationi cardinalis Bilio favebant, alii fortiter resistebant. Sic hinc atque hinc disputatum est ad horam usque nonam.

Postero die (6 maii) mane, eminentissimus praeses ad sessionem vocaverat duos theologos. Post brevem utriusque orationem de quaestione, utrum et quid definiri posset, mox inopinato a cardinali prolata est nova formula, quam ante sessionem ei Paderbornensis tradiderat[1]. Hanc, ab uno e theologis praelectam, alius theologus commendavit uti solvendis difficultatibus aptam. Rogatis sententiis, alii sibi formulam placere, alii „iuxta modum" placere dicebant; unus nec contradicere nec „placet" dicere voluit; duo formulam plane reiecerunt. Conclusit paulum festinanter cardinalis Bilio: „ergo formula proposita, inquit, omnibus patribus placet, duobus tantum contradicentibus". Eam sine mora typis mandari iussit.

In sessione d. 6 maii etiam exordii forma mutata est.

In sessione 42ª d. 7 maii redierunt patres ad novam formulam capitis quarti, ac duo illi, qui eam reiecerant, rationes exposuerunt, cur reiiciendam putarent. Praecipua ratio haec fuit, quod in capite, iam mutato, *tantummmodo* doceatur, Romanum pontificem errare non posse, cum definiat, quid expresse *fide divina credendum* sit. Inde enim timendum esse, ne fideles, cum *plenam* expositionem doctrinae de Romani pontificis infallibilitate illo capite contineri putent, hanc ad illas solas defini-

[1] Cf. supra col. 238.
[2] V. schema const. supra col. 240 sq.
[3] V. supra col. 246 B.
[4] Supra, col. 280 A.

[1] V. eam supra col. 251 B C. Cf. col. 249 C.

tiones referant, quibus fides divina praescribitur, A adversarii autem infallibilitatis huiusmodi *exclusivam* interpretationem pervulgent. Postquam illi duo dicendi finem fecerunt, unus e theologis, quid de nova formula sentiret, exposuit; concessit ille quidem, difficultates non abesse et rationes propositas vi non carere; putabat tamen, iis facile occurri posse, si pauca mutarentur. Quod cum maiori patrum numero placeret, continuo id operis susceptum[1] et schema, nonnullis mutatis, patribus concilii propositum est[2].

In Deputationis sessione 43ª d. 8 maii agebatur de animadversionibus in primatum Romani pontificis atque ab aliquibus in nova constitutione prima de ecclesia Christi quaedam mutationes postulabantur.

Permulti patres concilii, cum audirent, quid in congregatione particulari [6 maii] accidisset, schema de infallibilitate, non reformatum, sed deformatum B esse rati, deliberare coeperunt, quomodo huic malo medela afferri posset. Itaque complures habiti sunt conventus privati apud archiepiscopum Bituricensem et episcopum Carcassonensem, quibus adesse solebant Westmonasteriensis, Corisopitensis, Hebronensis, Ascalonensis, Cenomanensis, Ratisbonensis, et vicarii generales d'Alzon et Chesnel, ut deliberarent de emendatione formulae. Placuit omnibus, ut, quoad fieri posset, nova reiecta formula, antiquum schema restitueretur et ut de obiecto infallibilitatis Romani pontificis non plus definiretur, quam idem esse cum obiecto infallibilitatis ecclesiae. Complures emendationes propositae.

Dum haec aguntur in conventibus privatis, in congregatione generali die 13 maii novi schematis, quod supra diximus distributum esse, discussio generalis incepit[3], quae continuata est usque ad diem 3 iunii, cum, postulantibus 150 patribus et C ceteris plerisque assentientibus, tandem conclusa est. Privati autem illi conventus alii apud alios patres fere toto hoc tempore habebantur, quo schema in congregationibus generalibus tractabatur. Nec frustra.

In sessione 44ª Deputationis d. 22 maii, ipse eminentissimus Bilio refert, plurimos patres offendi nova formula capitis quarti, et id quidem ob rationes non leves. Tum paene eadem iam ipse repetit, quae a duobus patribus d. 7 maii in sessione 42ª contra novam formam allata erant. Praeter Paderbornensem, Mechliniensem, Baltimorensem et Bostrensem, prope omnes iam censent, emendandam esse formulam. Cardinalis in primis proposuit, ut historicus quidam prologus illi capiti praefigeretur, quo ostenderetur, qua ratione summi pontifices fidei magisterium in ecclesia exercere semper consueverint, simulque falsae suspicioni praecluderetur aditus, quasi Romani pontifices absque consilio, deliberatione et D scientiae subsidiis in rebus fidei iudicandis procedere possint. Die igitur 8 iunii cardinalis novam formulam Deputationi (sess. 45) praelegit. Post diuturnam deliberationem formula satisfacere visa non est, licet plura in ea placuerint[4].

In sessione 46ª d. 9 iunii vespere, examinantur emendationes prooemii a concilii patribus propositae, in proxima sessione d. 12 iunii mane, emendationes item prooemii et cap. I et II constitutionis de ecclesia Christi.

Cardinalis Cullen, in congreg. generali 73ª d. 18 iun. proposuit emendationem, quam ipsi cardinalis Bilio suggesserat quamque idem eminentissimus Bilio in sess. Deput. 48ª d. 19 iunii praelegit[1]. In hac sessione insuper novus textus prooemii et cap. I et II constitutionis praelectus est, deinde expensae emendationes cap. III usque ad numerum 8; pergitur in sessione 49ª d. 21 iunii usque ad num. 26 et in sess. 50ª die 24 iunii usque ad num. 43. In hac sessione facta est ultima recensio prooemii, cap. I et II, et deinde cardinalis Bilio aliam praelegit novam formulam definitionis infallibilitatis, cuius auctores fuerunt Westmonasteriensis et Thessalonicensis[2]. Patres de ea privatim deliberare statuerunt.

In sessione 51ª Deputationis d. 16 iunii: discussio emendationum in cap. III const. usque ad finem. Praeterea cardinalis Bilio formulam definitionis infallibilitatis denuo examinandam proposuit, quae iam in sessione 48ª d. 19 iunii proposita erat. Quaesitum est praecipue, utrum haec vel alia similis formula nunc a Deputatione congregationi generali proponenda esset, quo citius inter se conciliarentur animi. Conclusum est a Deputatione, nullam congregationi generali proponendam esse formulam, sed exspectandas emendationes a patribus concilii scripto exhibitas.

In congregatione generali 79ª d. 30 iunii habita, episcopus Paderbornensis proposuit emendationem[3] eius ipsius formulae, quam hucusque tam acriter defenderat[4].

In sessione 52ª Deputationis d. 3 iulii episcopus Brixinensis[5] et archiepiscopus Westmonasteriensis[6] proposuerunt emendationes formulae. Nihil conclusum est.

Post diem 26 iunii multae emendationes formulae propositae sunt, tum in privatis plurium patrum congressibus, tum in Deputatione pro rebus fidei modo *privato*, ut sententiarum unitas praepararetur, sicque finem suum assecuti sunt patres, qui hos congressus frequentaverant. Episcopi autem, qui infallibilitatem papae definiri nolebant eorumque asseclae, ut definitionem vel impedirent vel inanem redderent, formulas nimis vagas, quae in utramque partem trahi possent, afferebant ac laudabant, quae si reciperentur, se quoque suffragia pro definitione daturos esse pollicebantur. Sessio 53ª Deputationis habita est d. 7 iulii hora nona matutina. Displicuerat archiepiscopo Parisiensi et eius amicis, quod episcopus Tarvisinus in congregatione generali 83ª die 5 iulii, cum de emendationibus in cap. III relationem haberet, novum incisum proposuerat in canone III, quod inseri voluerat Deputatio in sess. 51ª [7]. Re igitur in sess. 53ª novo Deputationis examini subiecta, id consilii initum, ut totus canon III cum novo inciso typis mandaretur et sequenti die expenderetur. Deinde examinatae emendationes capitis IV. Proximis sessionibus Deputationis, d. 8 et 9 iulii, de iisdem rebus agebatur. Priori die placuit, ut novum incisum in canone III omitteretur; die vero 9, instante cardinali Bilio, decretum est, oportere incisum retineri et in congregatione generali proponi[8]. Ratio haec erat, quod eo impeteretur error, in quo totius subtilioris Gallicanismi cardo vertebatur.

[1] Cf. col. 252, sess. 42.
[2] V. id schema t. LII, col. 4-7.
[3] V. t. LII, col. 29 sq.
[4] V. formulam supra col. 257-58; de discussione cf. supra col. 259-62.

[1] V. formulam supra col. 265-66.
[2] V. formulam supra col. 267 B C.
[3] V. eam inter acta dictae congregationis.
[4] Cf. supra col. 249 C D.
[5] Reverendissimus Brixinensis voluit retineri formulam „Ipso autem apostolico primatu etc." d. 26 iunii examinatam, ita tamen, ut in fine diceretur: „... per assistentiam Spiritus sancti errare non posse, sicuti concilia generalia non possunt." Cf. supra col. 270 A.
[6] V. supra col. 270 B.
[7] V. illud incisum col. 268 B.
[8] Cf. supra col. 274 D.

Deputatio tribus diebus continuis (7, 8, 9 iulii) A diuturnas et laboris plenas sessiones habuit, ut omnes emendationes capitis IV in trutinam revocaret. Decrevit, ut probatae emendationes typis descriptae patribus concilii distribuerentur, quo facilius de iisdem sententiam ferre possent.

In 84ª congregatione generali, die 11 iulii, ep. Tarvisinus de novo inciso canonis III retulit; canon integer, secundum Deputationis sententiam, a longe maiore patrum numero approbatus est. Deinde Brixinensis retulit de emendationibus capitis IV. Maximus patrum numerus approbavit illas septem a Deputatione receptas emendationes, quae typis impressae et inter patres distributae eisque commendatae erant, reiectis omnibus aliis. Itaque in sessione 56ª Deputationis d. 11 iulii textus cap. III et IV iuxta emendationes d. 5 et 11 iulii in congregatione generali approbatas reformatus est. Placuit quoque post longam discussionem Deputationi, ut B etiam capiti IV adderetur canon, id quod plures emendationes postulaverant, et a longe maiore patrum numero exoptari non ignorabatur. Cum vero graves difficultates obstarent, quominus pro cap. IV, sicut pro reliquis, proprius canon conderetur, decretum tandem est, ut tota eius capitis definitio sub anathemate ita comprehenderetur, ut, qui ei contradicerent, anathemate ferirentur. Cum autem id quoad caput IV decretum esset, visum est item decernere, ut unicuique trium priorum capitum suus canon, antea seiunctus, subnecteretur.

In congregatione generali 85ª d. 13 iulii suffragia ferebantur primo de cap. III emendato, deinde de cap. IV item emendato, more solito, id est surgendo vel sedendo. Tum vocatis singulis nominibus suffragia ferebantur de integra constitutione, prout reformata et typis impressa inter patres distributa erat. Aderant Patres 601, dicebant *placet* C 451, *placet iuxta modum* 62, *non placet* 88.

D. 14 iulii Deputatio duas habuit sessiones, 57ᵃᵐ mane et 58ᵃᵐ vespere. Examinatae conditiones, sub quibus 62 patres suffragium dederant *placet iuxta modum*. Ex conditionibus duas solum recepit Deputatio. Factis paucis correctionibus styli admissa est

a) exceptio, qua plures postulabant, omittendum esse textum s. Augustini. Eo deleto, etiam s. Irenaei omissus textus, qui sine illo iam minus placebat.

b) Altera admissa est exceptio, scilicet ut ad omnia effugia excludenda in fine definitionis adderetur „non autem ex consensu ecclesiae". Conclusum porro est denuo, ut singuli canones ipsis capitibus subnecterentur.

Relatio sic divisa inter Calvensem, Tarvisinum et Brixinensem, ut Calvensis referret de exceptionibus in prooemium et cap. I et II, Tarvisinus de D capite III, Brixinensis de cap. IV.

Die 16 iulii habita est ultima congregatio generalis, quae erat 86ª. Omnes propositae emendationes approbatae sunt et indicta est sessio solemnis in diem 18 iulii.

Post congregationem generalem, consentientibus patribus pro rebus fidei deputatis, theologi apud cardinalem Bilio praesidem convenerunt, ut constitutioni etiam quoad stylum extremam manum imponerent. Quod cum factum esset, duo ex theologis, typographiam secretam in aedibus Vaticani adeuntes, totam constitutionem recte ac sincere imprimendam curarunt. Hoc schema authenticum inter patres distributum est.

Eorum patrum, qui infallibilitatem nolebant definiri, deputatio d. 15 iulii vespere summum pontificem adierat. Promiserunt ei, se suffragium *placet* daturos, dummodo novum incisum e canone capitis III deleri et in definitione infallibilitatis addi iuberet incisum „innixus testimonio ecclesiarum"[1]. Quod sanctus pater, postridie per subsecretarium concilii respondens, abnuit, committens omnia congregationi generali, iudicio definitivo sibi servato. Patres illi in conventibus d. 16 et 17 iulii habitis numero pluribus suffragiis — 36 contra 28 — constituerunt abstinere a sessione publica, atque multi eorum iam 17 iulii Romam reliquerunt. Ante discessum episcopi numero 55 subscripserunt protestationi summo pontifici exhibendae[2]; quae eadem die 17 iulii sancto patri Pio IX tradita est.

Sessio solemnis habita est d. 18 iulii. Schema illud authenticum, quod inter patres distributum esse diximus, ab episcopo Fabrianensi praelectum est. Suffragiis nominatim exquisitis, dixerunt patres 533 *placet*, duo autem *non placet*, episcopus Caiacensis et episcopus Petriculanus seu civitatis Little Rock. Deinde summus pontifex constitutionem comprobavit.

70.

Iosephi Kleutgen epistola, qua alterum schema reformatum de fide catholica cardinali Bilio, Deputationis praesidi, mittit[3].

1870 iulii 22.

Eminentissimo principe.

Il signore Stahl prima della sua partenza non avendo terminata la copia dello *Schema constitutionis II de fide* e della *Relazione*, credetti di non poter far meglio, che pregare i *Germanici stenografi* di continuare quel lavoro, avendo anche questi il segreto. Da loro dunque vostra eminenza o avrà già ricevuto o ricevrà in questi giorni l' uno e l' altro scritto tutto finito per la stampa.

Si ricorderà vostra eminenza, che ancor prima di Pasqua fu stampato e distribuito ai Deputati un foglio, nel quale si rese conto del modo, nel quale nel capo IV e V si erano eseguite alcune mutazioni o aggiunte nella Deputazione ò stabilite o da alcuni proposte, *ceteris non contradicentibus*. Queste mutazioni ed aggiunte nello scritto, che vostra eminenza ricevrà, già sono fatte.

Inoltre avverto, che nei capi secondo e terzo alcuni punti, di poco rilievo però, rimasero nella Deputazione quasi sospesi: cioè fu fatto qualche osservazione, proposto un cambiamento, ma niente propriamente deciso. Nel secondo capo si desiderava con ragione, che si citasse qualche testo della Scrittura sull' immortalità dell' anima. Il testo di poi citato dispiaque ad alcuno, che parlava forte, tacendo gli altri. Ma ora il testo è citato in maniera, che al giudizio del padre Franzelin e di monsignor Schwetz tutti sarebbero certamente contenti. — Nel terzo capo contro l' inciso: *et mortis timorem a mortali removit* fu osservato, che anzi Adamo fu minacciato di morte se avesse peccato. Propose qualchuno di dire semplicemente: *donum immortalitatis impertiit.* Ma una simile frase precede e nel testo di s. Agostino, che segue, si legge: *immortalis bene-*

[1] Cf. epistolam reverendissimi archiep. Parisiensis ad ss. pontificem ad calcem t. LII.

[2] V. eam ibid.

[3] Post sessionem trigesimam tertiam Deputatio pro rebus fidei ad secundam constitutionem de fide non amplius rediit. Schema eiusdem constitutionis ab ipsa reformatum, ratione habita animadversionum, quae a pluribus patribus in eo discutiendo factae fuerant, habetur supra, sub num. 38. Attamen theologi secundum discussiones habitas schema emendarunt, quod multis in locis mutatum simul cum relatione ad illud explicandum eminentissimo praesidi Deputationis tradidit Iosephus Kleutgen e societate Iesu, cuius opera Deputatio pro rebus fidei in reformando schemate uti voluerat. En eius epistola ad cardinalem Bilio in mittendo schemate data.

ficio conditoris, che è di nuovo quasi l' istesso, che *donum immortalitatis.* Quindi ho scritto: *et mortis imperio mortalem exemit;* in vece di *imperio* si potrebbe dire e si direbbe, credo, meglio *legibus*; così si esprime propriamente il *posse non mori.*

Quando disse a vostra eminenza, che pensava di andare dopo la sessione solenne a Viterbo, credo di non avere espresso il motivo. Questo non fu semplicemente per cambiare aria o riposare, ma per far uso dei bagni, giudicando i medici, essere questo l' unico rimedio per guarire quel male, che in questo anno non mi ha poco molestato. Ma io rimango sempre alla disposizione di vostra eminenza, che mi potrà richiamare a Roma, quando vorrà. Se non ricevo altro avviso, ho intenzione di rimanere quì fin al fine del mese di Agosto.

Raccomandandomi alla benevolenza ed alle preghiere di vostra eminenza mi dico di cuore con profondissimo rispetto, di vostra eminenza reverendissima umilissimo servitore

Gius. Kleutgen, d. C. d. G.

Viterbo al seminario 22 luglio 1870.

71.

Schema constitutionis dogmaticae secundae de fide catholica patrum examini propositum.

Pius episcopus servus servorum Dei,
sacro approbante concilio
ad perpetuam rei memoriam.

Inter tot et tanta mala, quae hisce temporibus deploranda nobis sunt, illud sane haud exiguum, inventos esse, qui in pertractandis augustae religionis nostrae arcanis, contra Apostoli monitum plus sapere conantes quam oportet sapere, a vero fidei intellectu desciscerent. Hinc enim accidit, ut errores multiplices, dudum ab ecclesia reprobati, velut nova specie induti reviviscerent, et latius in dies ad multorum calamitatem diffunderentur. Quapropter pastoralis officii cura, qua et fidei depositum intemeratum custodire et pericula a fidelium animis propulsare tenemur, a Nobis postulat, ut, declaratis iam fidei ipsius natura et proprietatibus, ad praecipua quaedam eius dogmata conversi, sensum horum genuinum, quem tenet semperque tenuit sancta mater ecclesia, adversus illiusmodi depravationes asseramus, nostraque definitione, approbante sacro concilio, confirmemus.

Caput I.
De sanctissima Trinitate.

Mysteriorum, quae fide illuminati profitemur, omnium supremum ipse Deus est, unus in essentia, trinus in personis: Pater, Filius et Spiritus sanctus. Haec beata et individua Trinitas secundum catholicae fidei veritatem unus est Deus, propterea quod essentia, substantia seu natura tribus personis communis re et numero una est. Pater enim ab aeterno Filium generat, non aliam suae aequalem essentiam ex se producendo, sed ipsam suam simplicissimam essentiam communicando; itemque Spiritus sanctus non multiplicatione essentiae, sed eiusdem singularis essentiae communicatione aeternaliter ex Patre et Filio tanquam ex uno principio et unica spiratione procedit[1].

Haec igitur re et numero una essentia, incomprehensibilis et ineffabilis, non est generans neque genita nec procedens, sed eadem veraciter est Pater, qui generat, et Filius, qui gignitur, et Spiritus sanctus, qui procedit; tres simul personae ac singillatim

[1] Cf. concilium Lugdunense II et concilii Florentini decretum unionis.

A quaelibet earundem[1]; ita ut personae inter se, non autem ab essentia realiter distinguantur. Quare alius est Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus; non tamen aliud[2], sed unus natura Deus in tribus personis distinctis.

Sicut vero trium personarum una Deitas, natura et substantia, ita una et indivisa est operatio, qua Trinitas sacrosancta cuncta extra se condidit, disponit et gubernat[3]. Neque enim divinae personae operantur ad extra singillatim sed prout essentia, voluntate et potentia unus sunt Deus, unum universorum principium[4].

Caput II.
De hominis creatione et natura.

De hominis vero natura et origine, divinis litteris edocta, haec credit et praedicat sancta mater ecclesia. Facturus Deus hominem ad imaginem et
B similitudinem suam, ut praeesset universae terrae, corpori de limo terrae formato inspiravit spiraculum vitae, animam scilicet de nihilo productam, immaterialem, incorruptibilem, immortalem, intelligentia et libera voluntate praeditam. Quare de corpore quidem legimus[5]: *Revertatur pulvis in terram, unde erat;* de anima vero: *Et redeat spiritus ad Deum, qui dedit illum;* et iterum[6]: *Nolite timere eos, qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere.* Haec porro anima rationalis, quae singulis hominibus a Deo creatore infunditur, corporis humani, etsi ab eo essentia differens, vere tamen, per se et essentialiter forma est[7], ita scilicet corpori coniuncta, ut cum eo constituat naturam humanam vere et realiter unam.

Primo autem homini Adae et Evae uxori, e costa eius divinitus formatae, benedicens Deus ait[8]: *Multiplicamini et replete terram;* atque ita *ex uno*
C *fecit omne genus hominum inhabitare super universam faciem terrae*[9]. Quare etiam *vocavit Adam nomen uxoris suae Heva, eo quod mater esset cunctorum viventium*[10]; Adam vero ipse primus dicitur formatus a Deo pater orbis terrarum[11], quippe a quo cuncti, qui incolunt terram, naturali generatione descendant [carne de carne nascente, cui anima a Deo in singulis de novo creata infunditur[12]]. Qua fidei sententia negata, laeditur quoque dogma de peccato ab uno primo genitore in omnes transfuso, et de redemptione omnium per unum Mediatorem Iesum, contra Apostoli doctrinam[13]: *Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius iustitiam in omnes homines in iustificationem vitae.*

Caput III.
De hominis evelatione et lapsu.

Verum in ipso generis humani primordio mag-
D num insuper quoddam divinae pietatis arcanum fides christiana agnoscit. Homo, ad imaginem Dei factus, ipsa quidem natura sua ordinatur ad Deum cognoscendum, colendum, amandum, eo videlicet modo, qui naturali facultati congruit. Verumtamen summus

[1] Cf. conc. Lateran. IV cap. 2 *Damnamus.*
[2] Ibidem.
[3] Cf. conc. oecum. VI confessio fidei s. Agathonis.
[4] Cf. conc. Lateran. IV cap. I *Firmiter.*
[5] Eccl. XII, 7.
[6] Matth. X, 28.
[7] Cf. conc. Viennensis Clementina; conc. Later. V *Apostolici regiminis;* litt. apost. Pii IX d. d. 15 iunii 1857.
[8] Gen. I, 28.
[9] Act. XVII, 26.
[10] Gen. III, 20.
[11] Sap. X, I.
[12] Quae uncis quadratis inclusi, in meo apographo deerant; ea tamen addenda videntur ob adnotationem ad hunc locum ab ipso schematis auctore appositam.
[13] Rom. V, 18.

rerum Conditor et Dominus, cuius potentia creatae naturae proprietatibus et legibus non circumscribitur, inexhausta bonitate hominum genus in primo parente ad statum elevare voluit, in quo super naturae suae conditionem boni divini particeps fieret[1]. Itaque praeter dotes, quibus in propria natura perficeretur, sanctitatis et iustitiae admirabile ei munus impertiit, ut, natura quidem servus, Spiritus sancti autem dono filius, divina mandata et virtutis opera iam non solius naturae vi, sed gratia desuper infusa exsequendo, aeternam haereditatem promereretur. Ad haec carnem spiritui gratia sua subiectam fecit, et mortis imperio mortalem exemit. Mortalis quippe erat homo conditione corporis animalis, immortalis autem beneficio conditoris[2].

Hunc Deus in paradisi felicitate tanquam in umbra vitae collocavit, sic munerans libero arbitrio, ut tamen regeret imperio, terreret exitio[3]. Posuit ante eum vitam et mortem, ut, siquidem vitam eligeret, de virtute in virtutem conscendens, ad regnum caeleste transferretur, Deum aeternum visurus, non facultate naturali, nec per speculum in aenigmate, sed facie ad faciem, sicuti est, et hac visione in eius similitudinem transformatus divinae voluptatis torrente potaretur.

Haec illa est hominis elevatio, quam sanctorum patrum vestigiis insistentes doctores catholici recte supernaturalem vocaverunt, ut quae naturae creatae tum exigentiam tum vires transcendat, ideoque nec naturali conditioni nec meritis hominis debita, sed gratuitum sit divinae largitatis beneficium.

At vero homo conditori suo ingratus mandatum eius libere transgrediendo, e statu sublimi, ad quem evectus erat, una cum propagine sua excidit, iram Dei et indignationem incurrens, sanctitatem et iustitiam tam sibi quam nobis amisit, et peccato inquinatus non mortem et poenas corporis tantum, sed etiam peccatum, quod mors est animae, in omne genus humanum transfudit. Quod quidem Adae peccatum propagatione, non imitatione, omnibus eius posteris transfusum, unumquemque in statu peccatoris constituit: quemadmodum ecclesia constanter docuit, et sacra Tridentina synodus definivit, cuius decreta renovamus.

Ab omnibus tamen fidelibus firmiter credendum constanterque profitendum est, Dei matrem beatam virginem Mariam in primo instanti suae conceptionis fuisse singulari omnipotentis Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Christi Salvatoris humani generis, ab omni originalis culpae labe praeservatam immunem, prout per apostolicam nostram constitutionem, quae incipit *Ineffabilis Deus,* a nobis declaratum et definitum est.

Caput IV.

De mysterio Verbi incarnati.

Verumtamen dives in misericordia Deus per Filium suum unigenitum, factum ex muliere, hominem lapsum erigere, et devicto daemone, cuius versutia perierat, de morte ad vitam revocare dignatus est.

Huius autem mysterii haec est recta et sincera fides, ut credamus et confiteamur, Dominum nostrum Iesum Christum verum Deum et verum hominem esse, Deum ex substantia Patris ante saecula genitum, et hominem ex substantia matris in saeculo natum. Sempiternus enim Dei Filius, cum in forma Dei Patri esset consubstantialis, nascendo ex matre semper virgine formam servi ita sibi propriam

A fecit, ut per hanc vere homo factus consubstantialis esset nobis[1]. Atque ita in integra veri hominis perfectaque natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris[2]. Haec igitur est Verbi divini cum humana natura unio secundum hypostasin, a sacris conciliis definita et ab universa semper ecclesia credita et praedicata, ut non alius sit Deus Verbum, et alius homo Iesus, sed una hypostasis seu persona et Deus sit per divinam et homo per humanam naturam assumptam.

Quare sicut in sanctissima Trinitate tres personae distinctae in una subsistunt natura, ita e contrario in Christo una divina persona in duabus subsistit naturis distinctis et inconfusis. Ex quo quidem intelligant omnes oportet, essentiae, substantiae seu naturae notionem cum notione hypostasis seu personae minime esse confundendam; ne cum manifesta sacratissimorum dogmatum subversione tot semper B dicantur esse personae, quot sint naturae perfectae, intellectu et voluntate praeditae.

Quamvis vero incarnationem Filii Dei tota Trinitas operata sit, quia inseparabilia sunt opera Trinitatis; solus tamen Filius formam servi accepit in singularitate personae, non in unitate divinae naturae, in id, quod est proprium Filii, non quod commune Trinitatis[3].

Ex admirabili hac Deitatis cum humana natura in uno Christo coniunctione illud etiam consequitur, ut sancta et immaculata semper virgo Maria proprie vereque Dei genitrix sit et salutetur[4], quippe ex qua carnem assumpsit et natus est ille, qui verus est Deus. Haec igitur Christum, Deum et Dominum nostrum, pariens, mater gratiae nobis exstitit, atque per illum de antiquo serpente triumphans facta est mater cunctorum vere viventium, nec desinit potenti sua intercessione aeternae nobis salutis dona con-
C ciliare.

Ex quo vero Filius Dei, a paterna gloria non recedens, nova nativitate generatus, haec mundi infima ingressus est, humana de Deo, qui verus est homo, et de homine, qui verus est Deus, divina veraciter praedicantur. Invisibilis enim in suis visibilis factus est in nostris, ante tempora manens esse coepit ex tempore, impassibilis Deus non dedignatus est homo esse passibilis, et immortalis mortis legibus subiacere[5]. Quae quidem proprietatum utriusque naturae in una eademque Filii Dei persona communio, sicut in apostolicis et evangelicis scriptis manifestata, ita perpetuo patrum consensu tradita est.

Sicut proin duae in Christo naturae non permixtae nec confusae, ita duae voluntates et operationes confitendae sunt; unus tamen et idem operator nostrae salutis, Unigenitus Dei, qui per divinam
D divina, humana per humanam naturam indivise et inconfuse operatur, per formam Dei coruscans miraculis, et in forma servi succumbens iniuriis[6].

At vero carni et sanguini participans cum infirmitate naturae culpae maculam nequaquam suscepit, sed purissima ex Virgine de Spiritu sancto sanctus conceptus, ac plenus gratiae et veritatis natus est. Qui nulla unquam concupiscentia tentatus fuit[7], et licet vero libero arbitrio praeditus, non solum non peccavit, sed nec peccare potuit.

Sic autem Deus dilexit mundum, ut hunc Filium suum unigenitum victimam daret, eumque, qui non

---

[1] S. Thom. *Sum. theol.* p. 1-2, q. 110, a. 1.
[2] S. Aug. *De gen. ad. litt.* l. VI, c. 26 [Migne, Patr. Lat. XXXIV, 354].
[3] S. Aug. Enchir. c. 25 [Ibid. XL, 245].

[1] Cf. conc. Chalced. definitio; conc. oecum. V can. 8.
[2] S. Leo M. Ep. ad Flav.
[3] Conc. Tolet. XI conf. fidei.
[4] Conc. Ephesinum can. 1; conc. oecum. V can. 6.
[5] S. Leo M. Ep. ad Flav.
[6] Ep. s. Agath. ad conc. oecum. VI; conc. Later. I sub Martino; epist. S. Leonis ad Flav.
[7] Cf. conc. oecum. V can. 12.

noverat peccatum, pro nobis peccatum faceret, ut nos efficeremur iustitia Dei in ipso. Talis enim decebat, ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior caelis factus. Qui per Spiritum sanctum semetipsum offerens immaculatum Deo, per proprium sanguinem semel introivit in sancta, aeterna redemptione inventa[1]. Quemadmodum igitur in primo Adam, qui est forma futuri[2], tanquam in suo capite genus humanum cecidit; ita in novissimo Adam, hoc est in Christo Iesu, tanquam altero suo capite Deo reconciliatum est. Vere enim mediator Dei et hominum homo Christus Iesus, unus moriens pro omnibus, divinae iustitiae pro nobis satisfecit, et deleto chirographo, quod erat contrarium nobis, exspolians principatus et potestates, de vetusta nos servitute in filiorum libertatem vindicavit. Si enim unius delicto mors regnavit per unum; multo magis abundantiam gratiae et donationis et iustitiae accipientes in vita regnabunt per unum Iesum Christum[3].

Haec vero vis satisfaciendi pro peccatis omnium et merendi nobis iustificationis gratiam et haereditatem passioni Redemptoris inerat, propterea quod humani eius actus valorem habebant secundum dignitatem personae divinae, per assumptam naturam operantis. Redempti igitur non corruptibilibus auro et argento, sed pretioso sanguine quasi agni immaculati et incontaminati, animas nostras castificemus in obedientia charitatis, et in fide viventis Filii Dei, qui dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis, exspectemus beatam spem et adventum gloriae magni Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi.

Quo autem magis hac nostra aetate magistri mendaces et impii homines, quos futuros esse apostoli praenuntiarunt[4], eius, qui emit eos, gloriae obtrectant solum dominatorem et Dominum nostrum Iesum Christum negantes; eo[5] studiosius nos celsitudinem illius efferre et revereri maiestatem decet. Hic enim Dei ingeniti unigenitus Filius splendor est gloriae et figura substantiae eius, principium et finis, per quem et propter quem condita sunt universa. Qui ob nimiam charitatem, qua dilexit nos, in assumpta servi forma traditus est propter delicta nostra et resurrexit propter iustificationem nostram, atque inferorum et mortis victor super omnes caelos ascendens consedit ad dexteram maiestatis in excelsis, rex regum et dominus dominantium. Eum enim super omnem principatum et potestatem Pater constituit haeredem universorum, ut in omnibus primatum gerens, credentibus et obtemperantibus sibi causa sit salutis aeternae. Iterum autem venturus est cum virtute magna et maiestate, iudicare vivos et mortuos: et omnes, qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, et procedent, qui bona fecerunt, in resurrectionem vitae, qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicii. Tum revelabitur maiestas eius, divinitas et sempiterna virtus, et omnis lingua confitebitur, quia Dominus Iesus Christus in gloria est Dei Patris[6].

Caput V.
De gratia Redemptoris.

Gratiam, quae propter Christi Redemptoris merita donatur, ecclesia catholica eiusmodi esse profitetur, per quam non solum a peccati servitute et potestate diaboli liberemur, verum etiam spiritu mentis nostrae renovati iustitiam et sanctitatem, quam Adam peccando sibi et nobis perdidit, recuperemus. Neque igitur haec gratia naturae tantum vires reparat, ut per eam adiuti ad honestatis normam mores et actus nostros plene componere possimus, sed ultra naturae terminos ad caelestis hominis id est Christi imaginem nos transformat in novamque vitam regenerat. In Christo enim Iesu elegit nos Deus ante mundi constitutionem, et praedestinavit conformes fieri imagini Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus[1]. Unde hanc nobis charitatem dedit Pater, ut ex Deo nati filii Dei nominemur et simus[2]. Qua quidem filiorum adoptione redditum nobis est illud divinae naturae consortium, quod nunc inchoatum per gratiam, aliquando consummabitur in gloria[3]. Spiritu vero Filii, quem Deus misit in corda nostra, uncti et sacrati, templum quoddam divinae maiestatis efficimur, in quo Trinitas sacrosancta habitare, seque ipsam animae fideli communicare dignatur, dicente Christo Domino: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus*[4].

Quare hoc quoque tenendum et ab omnibus Christi fidelibus profitendum est, sanctificantem gratiam, non in favore tantum, quo Deus hominem uti gratum acceptet, paratusque sit ad actualis gratiae auxilia largienda, neque in praetereuntibus dumtaxat actibus consistere, sed permanens esse donum supernaturale, quod divinitus infusum animae inhaeret, tam in adultis iustificatis, quam in infantibus baptismo regeneratis. Haec hominis per incarnatum Verbum renovatio illud est mysterium a saeculis absconditum, quo Deus, quae in primo Adam mirabiliter condiderat, mirabilius in secundo reformavit. Deploranda autem eorum est caecitas, qui Christi religione, quod supernaturalis sit, naturae humanae dignitati derogari, eamque libertati ac felicitati obesse arbitrantur. Tantum enim abest, ut haec divina institutio hominem deprimat, ut eum mirum in modum exaltet: siquidem a peccati servitute liberatum ad caelestem gloriam ita disponit, ut naturae quoque dotes ornet atque perficiat. Neque minus profecto abhorrendus error, quo quidam supernaturali Dei ordinationi repugnantes, intra naturae fines sistere neque ultra huius bona quidquam appetere liberum esse contendunt. Postquam enim divina clementia ad caelestia regna hominem transferri decrevit, viam autem ad ea Iesum Christum constituit, iam non est in alio aliquo salus; sed qui in Christum credere aut eius mandata servare detrectaverit, cum peccatoribus eiicietur in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium.

Illa autem vitae probitas, qua quidam honestatis officia non modo sine fide in Christum, sed etiam sine ullo ad Deum respectu colere praetendunt, hominem ne in naturali quidem rerum ordine perfectum, nedum coram Deo iustum et aeterna vita dignum reddit.

A christiana enimvero iustitia et sanctitate, quae operantem ad regnum caeleste perducit, omnis omnino virtus et honestas, quae naturali tantum facultate exercetur, longe remota est. Licet enim vis illa naturae insit, qua legitimum aliquid anima rationalis et sentit et facit, quod non solum non vituperetur, verum etiam merito recteque laudetur: nihil tamen horum, quandoquidem sine fide et sine gratia fiunt, ad illam pietatem pertinet, quae in

[1] Cf. Hebr. VII, 9.
[2] Rom. V, 14.
[3] Rom. V, 17.
[4] II Petr. II, 1; Iud. IV.
[5] *hoc* cod.
[6] Philipp. II.

[1] Cf. Rom. VIII, 29.
[2] Cf. Ioan. III, 1.
[3] Cf. II Petr. I, 4.
[4] Ioan. XIV, 23.

vitam transfert aeternam[1]. Quemadmodum enim A haec ipsa beata vita, ita dispositio ad eam, utpote super naturam posita, ex gratuito miserentis Dei beneficio est. Ad nullum igitur actum salutarem sive in iustis, ut iustificentur adhuc, sive in peccatoribus, ut disponantur ad iustificationem, naturae vires sufficiunt, attestante Domino[2]: *Sine me nihil potestis facere;* et Apostolo eius[3]: *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.* Quare et illud verissime dicitur, per gratiam non solum dari nobis, ut, quod per naturae vigorem difficulter possumus, facilius possimus, sed etiam ut illud, quod per naturam nullo modo possumus, et velimus et perficiamus. *Deus est enim, qui operatur in nobis et velle et perficere pro bona voluntate*[4].

Sed haec ipsa opera bona, quae gratia antecedente, comitante et subsequente fiunt, vitae aeternae meritum non habent sine illo sanctitatis dono, quo B iusti cum Christo tanquam membra cum capite coniuncti, et tanquam filii Dei per gratiam cum Filio Dei naturali consociati sunt, monente Domino[5]: *Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis,* et attestante Apostolo[6]: *Si autem filii, et haeredes, haeredes quidem Dei, cohaeredes autem Christi.*

Ut enimvero cuncti, qui divinitus excitati praestant, quae possunt et debent, hanc gratiam, salutis nostrae pignus, a Deo, qui omnes homines vult salvos fieri[7], consequuntur, eaque Deo adiutore in finem usque conservata, caelestis gloriae certo potientur: ita qui iustitia spoliati vita mortali excedunt, ad immortalem vitam, quae est iustitiae corona, nunquam perventuri sunt. Post mortem enim, quae est viae nostrae terminus, mox ad Dei tribunal sistimur, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum[8], neque ullus C post hanc vitam relinquitur locus paenitentiae ad iustificationem. Quare monemur, ut, dum tempus habemus, operemur bonum[9], quia venit nox, quando nemo potest operari[10]. Omnes igitur, qui in actuali peccato mortali vita funguntur, a regno Dei exclusi cruciatus gehennae, in qua nulla est redemptio, aeternum sustinebunt. Etiam qui cum solo originali peccato mortem obeunt, beatifica Dei visione in perpetuum carebunt. Qui vero in charitate Dei decesserint, antequam dignis paenitentiae fructibus de commissis satisfecerint et omissis, eorum animae poenis purgatorii post mortem purgantur. Illorum denique animae, qui post baptismum nullam omnino maculam incurrerunt, aut post contractam maculam sive in corpore sive post mortem purgati sunt, mox in caelum recipiuntur, atque Deum unum et trinum clare intuentes divina essentia sine intermissione in omnem aeternitatem perfruentur[11].

Atque haec sunt catholicae doctrina capita, quae prae caeteris proponenda et declaranda nobis in Spiritu sancto visa sunt: ut vero cuncti veritatis lucem in tot errorum tenebris facilius agnoscere et sequi possint, sequentes canones, hoc sacro approbante concilio, subiiici constituimus.

---

1 Cf. s. Aug. de sp. et litt. c. 28, n. 48.
2 Ioan. XV, 5.
3 Cor. III, 5.
4 Phil. II, 13.
5 Ioan. V, 4.
6 Rom. VIII, 17.
7 I Tim. II, 4.
8 Cf. II Cor. V, 10.
9 Gal. VI, 10.
10 Ioan. IX, 4.
11 Conf. concilii Florentini decretum unionis; Innocent. III decret. *Maiores* de Bapt.; Bened. XII const. *Benedictus Deus;* Pius VI *Auctorem fidei* prop. 26.

CANONES

I.

De sanctissima Trinitate.

1. Si quis dixerit, non esse tres divinas personas realiter distinctas, sed unam tantum, quae nunc Pater, nunc Filius, nunc Spiritus sanctus nominetur; anathema sit.

2. Si quis dixerit, divinam substantiam non numero, sed specie seu qualitate unam esse; anathema sit.

3. Si quis dixerit, Trinitatem unum Deum esse non propter unius substantiae singularitatem, sed propter Dei trium substantiarum aequalitatem et personarum ad se invicem relationem; anathema sit.

4. Si quis creationem aut quamvis aliam Dei operationem, quae ad creaturas terminat, uni personae divinae ita propriam esse dixerit, ut non sit omnibus communis, una et indivisa; anathema sit.

II.

De hominis creatione et origine.

1. Si quis negaverit, animam hominis a corpore natura diversam, spiritualem et immortalem esse; anathema sit.

2. Si quis negaverit, naturam humanam e corpore et spiritu compositam vere et realiter unam esse; anathema sit.

3. Si quis universum genus humanum ab uno protoparente Adam ortum esse negaverit; anathema sit.

III.

De hominis elevatione et lapsu.

1. Si quis negaverit, humanum genus in primo parente ad statum supernaturalem elevatum esse; anathema sit.

2. Si quis negaverit, esse dona et instituta divina, quae tum exigentiam tum vires naturae creatae superent, eamque ultra suum ordinem perficiant; anathema sit.

3. Si quis dixerit, peccatum originale in Adae posteris veram et propriam rationem peccati non habere, nisi ab ipsis actuali consensu peccando comprobetur; anathema sit.

4. Si quis dixerit, peccatum originale formaliter esse ipsam concupiscentiam, aut privationem gratiae sanctificantis de eius ratione non esse; anathema sit.

IV.

De mysterio Verbi incarnati.

1. Si quis non confiteatur, unum eundemque Dominum nostrum Iesum Christum sicut verum hominem, ita et verum Deum esse; anathema sit[1].

2. Si quis negaverit, humanam Christi naturam D in ipsa conceptione ex beatae Mariae virginis utero Deo Verbo ita unitam esse, ut Verbum in ea subsistens vere sit homo; anathema sit[2].

3. Si quis unam personam Iesu Christi sic intelligat, ut hanc compositam esse dicat e duabus personis, divina et humana, nexu indissolubili inde a conceptione coniunctis; anathema sit[3].

4. Si quis dixerit, tot necessario esse personas, quot sint intellectus et voluntates; aut negata duplici in Christo persona, negari in eo humanae naturae perfectionem et libertatem; anathema sit.

5. Si quis negaverit, ipsum Dei Verbum, in assumpta carne patiendo et moriendo, pro peccatis nostris Deo vere et proprie satisfecisse, nobisque gratiam et gloriam meruisse; aut affirmare praesumpserit, satisfactionem vicariam, unius scilicet

---

1 Syn. III, can. 1-2-5.
2 Cf. Syn. III, can. 3; Syn. IV, can. 4.
3 Cf. Syn. V, can. 5.

Mediatoris pro cunctis hominibus, iustitiae divinae A repugnare; anathema sit[1].

6. Si quis alia impia dogmata a sacris conciliis oecumenicis Ephesino, Chalcedonensi et Constantinopolitanis damnata defendat, nec confiteatur doctrinam de mysterio Christi, quae ab iisdem synodis et praedecessoribus nostris sancto Leone et sancto Agathone declarata atque in Florentino concilio oecumenico denuo confirmata est; anathema sit.

V.

De gratia Redemptoris.

1. Si quis negaverit, per Christum Redemptorem instauratum esse ordinem supernaturalis gratiae; anathema sit.

2. Si quis dixerit, iustificationem non esse nisi remissionem peccatorum; aut gratiam sanctificantem non esse nisi favorem, quo Deus hominem tanquam gratum acceptet, paratusque sit ad gratiae actualis B auxilia concedenda; anathema sit.

3. Si quis negaverit, gratiam sanctificantem donum esse supernaturale permanens et in anima inhaerens; anathema sit.

4. Si quis dixerit, hominem sine gratia et fide iustificari coram Deo sola divinorum mandatorum observantia; anathema sit.

5. Si quis dixerit, naturae rationalis facultatem sine divina per Iesum Christum gratia sufficere ad aliquod opus bonum, quod ad iustitiam christianam et vitam aeternam disponat; anathema sit.

6. Si quis dixerit, etiam post mortem hominem iustificari posse; aut poenas damnatorum in gehenna perpetuas futuras esse negaverit; anathema sit.

Itaque supremi pastoralis nostri officii debitum exsequentes omnes Christi fideles et maxime, qui praesunt vel docendi munere funguntur, per viscera Iesu Christi obtestamur, necnon eiusdem Dei et C Salvatoris nostri auctoritate iubemus, ut ad hos errores e sancta ecclesia eliminandos et purissimae fidei lucem pandendam studium et operam conferant.

Quoniam vero satis non est, haereticam pravitatem devitare, nisi ii quoque errores diligenter fugiantur, qui ad illam plus minusve accedunt; omnes officii monemus servandi constitutiones et decreta, quibus pravae eiusmodi opiniones ab hac sancta sede proscriptae et prohibitae sunt.

72.

Iosephi Kleutgen relatio de schemate reformato[2].

De capite primo.

Multi hac nostra aetate, dum Trinitatis mysterium rationis lumine vel demonstrare vel certe penitus intelligere conabantur, a rectae fidei tramite plus D minus deflexerunt. Quorum si nonnulli personarum veram et realem distinctionem non agnoscunt, plerique tamen in declaranda divina unitate errant. Sic enim originem personarum exponunt, ut una cum personis naturam seu substantiam divinam multiplicent. Neque igitur aliam in Deo unitatem admittunt, nisi speciei et relationis, atque illam *qualitativam,* hanc *dynamicam* vocare solent. Tres enim personas dicunt totidem esse substantias, inter se prorsus aequales, atque tum ratione originis tum communione vitae seu conscientiae inseparabiliter coniunctas.

Itaque in capite, postquam summa mysterii paucis verbis enuntiata est, primo [declaratur] divinae naturae unitas, quae scilicet non dynamica seu virtualis sed realis, neque qualitativa sed numerica dicenda. In omnibus enim symbolis personarum trinitas naturae unitati opponitur: quam certum igitur est, personas esse realiter et numerice distinctas, tam certum est, naturam esse realiter et numerice unam; quare in Later. conc. IV[1] legimus: „ut distinctiones sint in personis, et unitas in natura." Praeterea in iisdem symbolis naturae unitas tanquam ratio ponitur, cur unus sit Deus; ut in symb. Athanas. statim ab initio, et in Conc. Florent.[2]: „Hae tres personae sunt unus Deus et non tres dii; quia trium est una substantia, una essentia, una natura". Rursus igitur inferimus: quam certum est, Deum esse numero unum, tam certum est, numericam esse divinae naturae unitatem. Tandem in epistola S. Agathonis a concilio oecum. VI solemniter approbata, postquam de una Dei natura, voluntate, operatione etc. sermo factus est, adiicitur[3]: „Et quidquid de eadem s. Trinitate essentialiter dicitur, *singulari numero* tanquam de una natura trium consubstantialium personarum comprehendamus".

Ut vero erroris radix evellatur, mox personarum origo exponitur, quippe quae non multiplicatione, sed communicatione eiusdem numero essentiae concipienda sit: de quo conferri potest idem caput *Damnamus* concilii Later. IV.

Tum vera habitudo essentiae ad personas definitur, eam scilicet esse huiusmodi, ut haec una numero essentia sit quaelibet trium personarum, atque proinde ab his non distinguatur nisi virtualiter, dum personae inter se realiter distinguuntur. Quae item verbis conc. Lat. brevius contractis proponuntur.

Postremo agitur de operatione Dei *ad extra.* Quemadmodum scilicet una est natura, qua personae operantur, ita una est operatio, etsi tres sint operantes, cum e contrario in Christo unus sit operans, sed duplex operatio. Haec autem veritas dudum definita, denuo visa est proponenda, propterea quod nostro tempore ab iisdem, qui tres in Deo ponunt essentias, negata est. Proponitur autem eo fere modo, quo in confessione fidei S. Agathonis et synodi Romanae, a concilio oecum. VI acceptata, legitur[4]: . . . (Patris, Filii et Spiritus sancti) una essentia sive substantia vel natura, id est una deitas, una aeternitas . . . una essentialis eiusdem sanctae et inseparabilis Trinitatis voluntas et operatio, quae omnia condidit, dispensat et continet.

De capite secundo[5].

Postquam hominis creatio, verbis e Scriptura s. depromptis, breviter descripta est, in hoc capite tria traduntur dogmata, et unum punctum doctrinae catholicae latius dictae.

Primum dogma est, animam de nihilo productam, immaterialem etc. esse; alterum, hanc animam cum corpore tanquam formam eius unam constituere naturam. In huius secundi dogmatis enuntiatione retenta est formula, qua conc. Viennense et Lateranense V. necnon sanctissimus dominus noster Pius IX usi sunt, explicatione brevi, qualis con-

---

[1] Syn. III, can. 10 et 12. — Conc. Florent. decr. pro Iacobitis.

[2] Iam prodierat haec relatio in *Collectione Lacensi,* t. VII, col. 553-65, si animadversiones excipias a I. B. Franzelin in eam factas, quas ex codice autographo ipse exscripsi. Mirum profecto, doctos collectionis Lacensis editores haud animadvertisse, eiusmodi relationem non in illud constitutionis schema referri, quod ipsi in superiore paginarum parte imprimi iusserunt, sed in id, quod sub num. praecedenti exhibendum curavi.

[1] Cap. *Damnamus.*

[2] Decret. pro Iacob. (Mansi XXXI, 1735.)

[3] Mansi, tom. XI, p. 238.

[4] Mansi, tom. XI, p. 290.

[5] Quae hic dicuntur, iam supra col. 210 D sq. totidem plerumque verbis habebantur.

ciliari decreto convenire videbatur, e plurium reverendissimorum patrum desiderio adiecta. Praetermissis enim scholasticis quaestionibus, hoc solum declaratur, animam corpori ita coniunctam esse, ut cum eo constituat naturam humanam, compositam quidem ex materiali et spirituali substantia, vere tamen et realiter unam. Hoc vero est id ipsum, quod antiquorum conciliorum formula edicitur. In omni enim natura composita unum e componentibus habet se ut determinans et perficiens seu absolvens, alterum ut id, quod determinatur et perficitur. Porro prius illud appellatur huius posterioris forma. Anima autem dicitur corporis humani forma *per se* et *essentialiter,* quia corpus non per aliud quidquam, sed per semet, nec per aliquam tantum operationem, sed per ipsam suam substantiam perficit[1]. Hunc esse sensum vocabuli *essentialiter,* patet, si prior pars decreti Viennensis concilii cum posteriore confertur:

„Porro doctrinam omnem seu positionem temere asserentem, aut vertentem in dubium, quod substantia animae rationalis, seu intellectivae, vere ac per se humani corporis non sit forma, velut erroneam ac veritati catholicae inimicam fidei, praedicto sacro approbante concilio, reprobamus: definientes, ... quod quisquis deinceps asserere, defendere, seu tenere pertinaciter praesumpserit, quod anima rationalis seu intellectiva non sit forma corporis humani per se et essentialiter, tanquam haereticus sit censendus[2]".

In priore igitur parte dicitur substantia animae *vere* ac *per se* (omissa *essentialiter*); in posteriore anima *per se* et *essentialiter* humani corporis forma. Itaque animam essentialiter formam corporis esse idem est atque substantiam animae corporis formam esse.

Iam vero ut anima per ipsam suam substantiam corpus determinet et ita perficiat, ut sit corpus humanum, necesse est corpori per ipsam suam substantiam, seu substantialiter unita sit, atque proinde unam cum eo naturam, unum essendi[3] et operandi principium constituat.

Hoc igitur dogmate excluditur error illorum, qui statuunt, animam et corpus duo esse principia completa (quorum utrumque propriam habeat subsistentiam et propriam operationem), ad mutuam tantum in se actionem et vitae communionem coniuncta.

Tertium dogma, quod statuitur, est unitas generis humani, de quo nulla est difficultas.

Punctum denique doctrinae catholicae, quod praeter haec dogmata traditur, illud est: animas humanas a Deo creari. Hoc sic capiti insertum est, ut non definiatur, siquidem *incidenter* dictum. Selecta autem est formula simillima ei, qua usus iam est s. Leo M. in epistola dogmatica ad Turribium. Videatur de hac schema prius pag. 122. (V. supra t. L, 109 D). Inter ea vero, quae ibidem de hac doctrina referuntur, illud maxime notandum est, non obstante dubitatione s. Augustini aliorumque post eum, sententiam de creatione animarum a saeculo XI in ecclesia tam communem fuisse, ut usque ad haec nostra tempora nemo eam amplius in dubium vocaret. Testatur hoc Bellarminus his

1 „Quia corpus perficit", dicendum clarius: „quia corpus *in ratione corporis humani* perficit". (*Animadversio J. B. Franzelin.*)

2 Denzinger, Enchirid. p. 174.

3 „essendi" melius omitteretur; natura una composita est quidem et (si placet) potest dici unum *esse* compositum, sed non satis intelligitur, quomodo dicatur *principium essendi* sicut principium operandi, nisi ingrediamur theorias scholasticorum quorumdam valde difficiles de *essentia in actu* et de *existentia* realiter distinctis. (*J. B. Franzelin.*)

A verbis[1]: „Hanc sententiam (animam filii esse ex anima patris, ut corpus filii ex corpore patris) ut exploratum errorem reiiciunt ac refellunt omnes theologi scholastici cum Magistro sententiarum." Melchior Canus commemorata dubitatione Augustini: „Nunc autem, ait[2], cum post ea tempora theologorum fideliumque omnium consensu firmatum sit, animum non per generationem, sed per creationem existere, sine dubio ad fidem illa quaestio pertinet." Item Alexander Natalis[3]: „Hoc tamen antiquorum dubium non impedit, quin modo ab omnibus catholicis asserendum sit, animas a Deo creari, et creando corporibus infundi." Similia apud alios passim leguntur; neque praetermittendum est, a s. Thoma, qui eam sententiam ab ecclesia approbatam[4], et contrariam etiam haereticam[5] dicit, mentionem fieri dubitationis s. Augustini, item a s. Bonaventura, qui sententiam, animas a Deo creari,
B solam catholicam esse affirmat[6]. Itaque omnes hi summi viri iudicarunt, non obstante illa dubitatione quorundam veterum patrum, nunc eam sententiam per consensum ecclesiae certam factam esse. Adde, quod Benedictus XII oppositam sententiam errorem contra fidem esse definivit[7], et synodo nationali praescripsit, ut eam tanquam talem solemniter reiiceret[8]. Exstat etiam responsum S. R. Inquisitionis, quo declaratur, eam sententiam erroneam esse, et qui eam docuerat, ad retractationem cogendum. Quibus omnibus certum est, *posse* incisum, de quo sermo est, dogmati inseri; hoc vero etiam *expedire* videtur, propterea quod contrarius error nostro tempore in pluribus regnis, in Germania, Gallia, Belgio, et Italia revixit.

De capite tertio.

In priore parte huius capitis agitur de statu
C supernaturali, ad quem genus humanum in primo suo parente a Deo elevatum est. Ac primum quidem hic status paucis verbis, cum s. Thoma, definitur tanquam participatio boni divini, h. e. boni, quod soli Deo naturaliter competit. Duplex scilicet est Dei dilectio erga creaturam, „una quidem communis, secundum quam diligit omnia quae sunt, ut dicitur Sap. XI, secundum quam esse naturale rebus creatis largitur; alia autem dilectio est specialis, secundum quam trahit creaturam rationalem supra conditionem naturae ad participationem divini boni[9]."

Deinde, quae hoc supernaturali ordine continentur, singillatim declarantur.

1. Primum hominem ante lapsum in sanctitate et iustitia constitutum fuisse, iam a concilio Tridentino definitum est[10]. Per ipsam vero sanctificantem gratiam confertur etiam adoptio filiorum et
D divinae naturae consortium; quod primo demonstrari potest e charitatis dono. Etsi enim e communiore sententia gratia sanctificans ab hoc dono distincta sit, tamen multis Scripturae testimoniis manifestum est et a Tridentino concilio definitum[11], charitatem a iustificationis gratia separari non posse. Charitas autem est proprium donum filiorum Dei. Etenim *qui diligit, ex Deo natus est*[12], et ideo *glo-*

1 De amiss. grat. l. 4, c. 11.

2 De loc. theol., l. 12, c. ult.

3 Hist. eccl. saec. V, cap. 4, a. 3, § 10.

4 De pot., q. 3, a. 9.

5 Summa P. 1, q. 118, a. 2.

6 In l. II, dist. 18, a. 2.

7 Non crederem dicere *definivit;* potius dicerem: „inter errores contra fidem catholicam *recensuit.*" (*Franzelin.*)

8 V. schema primum pag. 125. (V. supra t. L, 111.)

9 S. 1a 2ae, q. 110, a. 1.

10 Sess. V, can. 1.

11 Sess. VI, cap. 7, can. 11.

12 I Ioan. IV, 7.

riamur in spe gloriae filiorum Dei, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis[1]; *Spiritus* scilicet *adoptionis filiorum, in quo clamamus Abba (pater)*[2]. Idem consequitur, si gratia sanctificans consideratur ut donum a virtutibus distinctum. Sic enim donum eiusmodi esse debet, quo ipsa animae natura elevatur, ita ut virtutes infusae ad eam se habeant sicut debitae dispositiones ad naturam altiorem[3]. Quare s. Thomas[4]: „Virtus uniuscuiusque rei dicitur in ordine ad aliquam naturam praeexistentem, quando scilicet unumquodque sic est dispositum, secundum quod congruit suae naturae. Manifestum est autem, quod virtutes acquisitae per actus humanos sunt dispositiones, quibus homo convenienter disponitur in ordine ad naturam, qua homo est. Virtutes autem infusae disponunt hominem altiori modo et ad altiorem finem; unde etiam oportet, quod (disponant eum) in ordine ad altiorem naturam, hoc est in ordine ad naturam divinam participatam, quae dicitur *lumen gratiae* (sicut id, quo natura animae est rationalis, vocatur lumen rationis), secundum quod dicitur II Petr. I, 4: *Maxima et pretiosa vobis promissa donavit, ut per haec efficiamini divinae consortes naturae.* Et secundum acceptionem huiusmodi naturae dicimur regenerari in filios Dei.“ Per altiorem illam naturam ipsa animae essentia intelligenda est, per gratiam ad supernaturalem similitudinem cum Deo elevata; quae eadem dicitur divina natura participata, quia anima ipsa ea similitudine, quoad fieri potest, divinae naturae consors seu particeps efficitur: id quod s. doctor in sequenti articulo distinctius explicat. Ut iustus in intellectu per virtutem fidei cognitionem divinam, et in voluntate per virtutem charitatis amorem divinum, ita etiam in natura seu essentia animae per gratiam sanctificantem participat naturam divinam, propterea quod, ad similitudinem divinae essentiae regeneratus, esse et operari coepit eo modo, qui nulli creaturae connaturalis est. Hoc autem est, ex Deo renasci, filium Dei et naturae divinae consortem fieri. — Quam sit haec expositio doctrinae revelatae conformis, ex eo cognoscitur, quod sive prima sanctificatio sive progressus eius sive consummatio tanquam transformatio in Dei imaginem exhibetur[5]. Quam igitur certum est, primum hominem ante lapsum in sanctitate et iustitia constitutum fuisse, tam certum est, eum Dei filium per adoptionem et naturae divinae consortem, atque per haec dispositum fuisse ad Dei visionem intuitivam consequendam, quae quidem haereditas est filiis promissa et divini consortii felix consummatio. Et nisi ita esset, nec Christi redemptoris opus *instauratio*[6] nec sanctificatio nostra per eius gratiam *renovatio*[7] dici posset.

Haec vero omnia sanctorum patrum auctoritas luculenter confirmat. Tradunt enim velut uno ore, primum hominem, cum in propria natura perfectus A absolutusque esset, per Spiritus sancti infusionem, spiritalem effectum[1], ad imaginem Verbi transformatum[2], splendidiores characteres divinae naturae recepisse, in supernam, id est divinam formam transiisse, excellentiam sanctitatis et affinitatem cum Deo consequutum esse[3], ita ut omni virtute ornatus tanquam Angelus terrestris cum suo Creatore familiariter conversaretur[4], et divina mysteria, nominatim futuram Verbi incarnationem, superna revelatione cognosceret[5].

Praeter haec dona sanctitatis et Dei visionem tanquam ultimum finem, quae statui supernaturali essentialia sunt, paucis adhuc commemorantur in capite reliqua dona, quibus homo ante lapsum ornatus erat, integritas, immortalitas et paradisi felicitas. De his vero ita sermo instituitur, ut tanquam gratuita quidem Creatoris beneficia perhibeantur, nullus tamen nexus necessarius cum ultimo fine B appareat.

2. Declarato in hunc modum statu originalis iustitiae, subiicitur definitio, in eo hominem elevatum esse ad ordinem, qui tum exigentiam tum vires creatae naturae transcendat, ideoque recte supernaturalis, indebitus, gratuitus dicatur.

Etiam naturalia dona gratuita vocari possunt, quatenus homo ea, antequam erat, mereri utique non potuit; sunt tamen debita, quatenus ipsa naturae humanae constitutio ea postulat, ne mancus sit homo et necessario miser. Quare S. Thomas[6]: „Potest intelligi duplex debitum: unum quidem ex merito proveniens, quod refertur ad personam, cuius est agere meritoria opera.... Aliud est debitum secundum conditionem naturae, puta si dicamus, debitum esse homini, quod habeat rationem et alia, quae ad humanam pertinent naturam.... Dona igitur naturalia carent primo debito, non autem carent C secundo debito ...; dona autem supernaturalia utroque debito carent, et ideo specialius sibi nomen gratiae vindicant.“ Ut vero bonum, ad quod Deus hominem ordinavit, conditionem, ita etiam vires naturae excedit, et excedit quidem simpliciter, ita ut homo propriis viribus ad illud consequendum nihil possit. Cum enim vires necessario naturae, utpote suo principio, respondeant, non possunt ad bona, quae naturae proportionem excedunt, pertingere[7].

Ex hac ordinatione hominis ad finem supernaturalem seu ut s. Thomas dixit, ad participationem divini boni, cognoscitur necessitas gratiae absoluta. Duo enim gratia praestat: sanat primum naturam eiusque vires reparat, deinde elevat naturam eique altiores vires addit. Sed naturae vires peccato originali peremptae non sunt, ideoque ad aliquod bonum naturae proportionatum etiamnum sufficiunt. Itaque necessitas gratiae ad omne omnino opus salutare D inde tantum oriri potest, quod salus nobis proposita

---

1 Rom. V, 2, 5.

2 Rom. VIII, 15; cf. I Ioann. IV, 18.

3 Clarius diceretur: „Sicut dispositiones congruentes naturae elevatae.“ Ratio est, quia virtutes possunt considerari non solum *ut dispositiones ad gratiam habitualem*, sed etiam ut consequentes ad eam; si iam placet tam instanter urgere distinctionem inter *charitatem* et *gratiam*. Utrum expressio s. Thomae *natura altior* etiam extra contentum Angelici sit adhibenda velut terminus technicus, equidem dubito, maxime propter iracundas disputationes hoc tempore de ea locutione habitas. Terminus ab omnibus usurpatus est *natura elevata.* (*Franzelin.*)

4 S. I, 2, q. 110, a. 3.

5 Gal. III, 27; Col. III, 10; II Cor. III, 18; I Ioan. III, 2; Rom. VIII, 29.

6 Ephes. I, 10.

7 Ephes. IV, 23, 24; Col. III, 10; Tit. III, 5.

---

1 S. Iren. adv. haer. l. 5, c. 6 (Migne P. Gr. VII, 1137); S. Ambr. in Luc. l. 7, c. 10 (Migne P. L. XV, 1718;) S. August. de Gen. contr. Manich. l. 2, c. 8 (Ib. XXXIV, 201); S. Basil. contr. Eunom. l. 5 (Migne P. Gr. XXIX, 770).

2 S. Ambr. Hexaëm. l. 6, c. 7 (Migne P. L. XIV, 258); S. Aug. de Gen. ad litt. l. 6 (c. 27), n. 38 (Ib. XXXIV, 355); S. Cyr. Alex. de adorat. in spiritu l. 1 (Migne P. Gr. LXVIII, 146 sq.)

3 S. Cyr. Alex. contr. Anthrop. c. 2; de ss. Trin. Dial. 7 (Ib. LXXVI, 1082; LXXV, 1087 sq.)

4 S. Chrys. in Gen. hom. 17; S. Greg. Naz. orat. 42 (al. 45); S. Cyr. Alex. in Ioan. l. 9 (Migne P. Gr. LIII, 134; XXXVI, 631, 627; LXXIV, 278.)

5 S. Aug. de Gen. ad litt. (Migne P. L. XXXIV, 408); S. Chrys. in Gen. hom. 16 (Migne P. Gr. LIII, 132); S. Epiphan. adv. haer. in praef. (Ib. XLI, 182); S. Hieronym. in ep. ad Eph. c. 5, v. 25. (l. 32, Migne P. L. XXVI, 535.)

6 S. 1a 2ae q. 111, a. 1.

7 Cf. s. Thom. ibid. q. 110, a. 1 et 3, et schema antiquum p. 127 sqq. (v. supra t. L, 113).

omnem naturae proportionem excedit. Quodsi ita A est, gratia non lapso solum, sed innocenti quoque homini necessaria est.

Ex his, quae dicta sunt, intelligitur, quam necessarium sit, hoc dogma a concilio definiri, nec ullum locum esse opportuniorem, quam ubi agitur de statu primi hominis. Necessaria enim definitio est primo propter haereses, quae inde a concilii Tridentini tempore ecclesiam turbarunt. Iam Lutherus negaverat, iustitiam originalem donum fuisse supernaturale[1], et inter errores Baii hic est capitalis. Neque enim solum multae eius propositiones, quae statum primi hominis respiciunt, eum ipsum errorem vel proxima eius consectaria enuntiant[2], sed pravae etiam de merito et libero arbitrio opiniones eius ex eodem pullularunt. Quoniam scilicet constat, iustitiam originalem peccato Adae totam perditam esse, si haec erat naturalis atque unica, qua homo praeditus erat; consequitur, naturale quoque bonum B prorsus corruptum esse: in quo quidem errore item Lutherus Baio praeiverat[3]. — Iansenius concessit quidem originalem iustitiam gratiam fuisse et supernaturalem, quatenus naturae vires excederet; sed tamen eam innocenti homini non potuisse negari contendit[4], nec praeter eam ullam iustitiam naturae potentiis congruam agnovit: unde in eosdem errores de merito et libero arbitrio lapsus est.

Sed definitio necessaria quoque est propter eos nostri temporis errores, quos naturalismi vel rationalismi nomine comprehendimus. Proculdubio enim praecipua cura concilii esse debet, animos fidelium ab his defendere. Id autem consequi non potest, nisi supernaturalis ordinis accurata definitione.

Denique multae falsae opiniones inter catholicos fideles serpentes, quae ad semipelagianismum et semirationalismum referuntur, inde ortum habuerunt, quod vera ordinis supernaturalis ratio ignorabatur. C Alii enim supernaturale esse statuerunt, quidquid essentiali et necessaria hominis perfectione non continetur, proindeque quidquid ad ordinem moralem et religiosum refertur; alii omne id, quod a Deo nulla intermedia creata causa proficiscitur. Hinc sicut revelationem divinam non simpliciter, sed tantum propter obscurationem intellectus per peccatum inductam, ita etiam gratiam nonnisi ad reparandas vires naturae peccato debilitatas necessariam existimaverunt.

Cum igitur ad omnes has erroneas opiniones eliminandas necessarium sit, statum supernaturalem definire, id hoc loco opportunius fieri videtur, quia bona supernaturalia tum exigentiam tum vires omnes naturae excedere, inde potissimum intelligitur, quod neque innocenti homini naturalia et debita erant.

3. In altera huius capitis parte igitur de peccato originali. Iustitia originali perperam intellecta consequens est, ut etiam in natura peccati originalis D concipienda erretur. Et quoniam insuper nostri temporis rationalistae ipsum peccatum originale prorsus negant, necessarium visum est, hunc quoque fidei articulum breviter tractare. Postquam igitur in capite ipsum dogma sententiis e Tridentino decreto depromptis propositum est, duobus canonibus errores hodie maxime diffusi damnantur. Porro qui in peccati originalis natura determinanda errant, varia quidem ponunt; alii scilicet peccatum in ipsa concupiscentia, alii in physico quodam morbo constituunt, alii a sola imputatione divina repetunt: sed tamen in hoc conveniunt, quod privationem gratiae sanctificantis de ratione seu essentia peccati esse non agnoscunt. Quare varii illi errores uno canone satis configi videntur. Neque vero hoc canone definitur, ipsam essentiam peccati originalis non esse nisi privationem gratiae, sed hanc privationem eam essentiam ingredi: de quo plura videri possunt in antiquo schemate pag. 131 (v. supra t. L, 115), ubi etiam ratio redditur, cur definitio immaculatae conceptionis b. Mariae v. hic inserta sit.

De capito quarto.

1. Quoniam mysterium Incarnationis a non paucis hodiernis scriptoribus tam prave exponitur, ut Nestorii error sub nova forma reviviscat; necessarium est, nova etiam veritatis declaratione fideles praemunire. Quod efficacius fieri non posse visum est, quam seligendo ex antiquis conciliorum decretis sententias duas, quae errori, ut hodie proponitur, quam maxime sunt adversae. Prior est, Deum Filium naturam humanam sibi *propriam fecisse,* ita ut in tempore per eam sit homo, sicut per divinam naturam ab aeterno est Deus[1]. Altera vero, ex unione hypostatica, quam ecclesia semper professa est, consequi, ut non alius sit Deus Filius et alius homo Iesus, sed unus idemque et Deus per divinam et homo per humanam naturam[2].

2. Definitioni mysterii subiicitur admonitio de notionibus naturae et personae rite discernendis. Quod enim saepe ss. patres conqueruntur, id nostra quoque aetate experimur, causam scilicet praecipuam, cur in doctrina de ss. Trinitate et Verbo incarnato errent, plerisque eam esse, quod existiment, omnem substantiam seu naturam completam per se etiam hypostasin, et consequenter omnem naturam intellectualem necessario per se personam esse. Quo semel posito non possunt non inferre, tot esse in Deo naturas, quot personas, et tot in Christo personas, quot naturas. At quoniam secundum fidem catholicam in Deo unica est trium personarum natura, et in Christo duarum naturarum una hypostasis seu persona, utramque unitatem realem et numericam esse negant. Admonitio igitur haec est, discrimen inter naturam et hypostasin, etiamsi illud ratio naturalis non invenerit, ex ipsa mysteriorum doctrina divinitus tradita colligendum esse.

3. Tertio loco verbis concilii Toletani XI declaratur, unionem naturae humanae cum Verbo divino factam esse formaliter in persona, non in natura divina. Verbum scilicet homo factum est, quatenus persona a Patre et Spiritu sancto distincta, non vero quatenus cum Patre et Spiritu sancto una natura divina est. Ut enim paulo ante diximus, homo est, quia naturam humanam sibi propriam fecit, ita ut in ea subsistat. Naturam autem sibi habere atque in ea subsistere personae est. Attamen actio, qua natura humana creata et Verbo divino unita est, sicut omnis operatio ad extra, toti Trinitati communis fuit[3].

---

1 „Quare statuamus, iustitiam non fuisse quoddam donum, quod ab extra accederet, separatum a natura hominis, sed fuisse vere naturalem, ut naturae Adae esset, diligere Deum, credere Deum, agnoscere Deum." In Gen. c. 3. Neque igitur haeresiarcha inter naturalem et supernaturalem Dei cognitionem et amorem distingui voluit.

2 Prop. 1. Nec Angeli nec primi hominis adhuc integri merita recte vocantur gratiae. Cf. propositiones 2-7. — Prop. 21. Humanae naturae sublimatio et exaltatio in consortium divinae naturae debita fuit integritati primae conditionis, et proinde naturalis dicenda est, et non supernaturalis. Cf. propositiones 23-26, 78, 79.

3 „Porro haec probant, originalem iustitiam esse de natura hominis; ea autem per peccatum amissa, non mansisse integra naturalia, ut scholastici delirant." L. c.

4 „Gratia Adami est sequela creationis et erat debita naturae sanae et integrae." Bulla *Unigenitus* prop. 35. Cf. Bulla *Auctorem fidei* prop. 16.

---

1 Conc. Ephes anath. 11 (Mansi IV, 1082); conc oecum. IV definitio fidei (Mansi XI, 635); p. s. Leon. ad Flav. c. 2 (Mansi V, 1371).

2 Conc. oecum. V can. 3 et 5 (Mansi IX, 376).

3 Conc. Lat. IV cap. *Firmiter* (Mansi XXII, 982).

His paragraphis, quae mysterium in se ipso A considerant, respondent quatuor priores canones, quorum primus positus est ad asserendam Christi Domini divinitatem, toties et tam impudenter hac aetate negatam; alter ad veram notionem unionis hypostaticae tuendam; tertius ad excludendum errorem illorum, qui numericam personae Christi unitatem negant. Dicunt enim, unam quidem esse personam Christi, sed e duabus personis compositam; et ad Nestorii haeresim eliminandam satis esse putant admittere, has personas inde a conceptu ex utero Virginis inseparabiliter coniunctas esse. At secundum doctrinam catholicam, a quinta praesertim synodo oecumenica declaratam, facta quidem est in Christo compositio duarum naturarum, sed haec ipsa secundum hypostasin, ita ut una eademque Verbi persona in utraque natura subsistat, et nequaquam alius sit Filius Dei et alius homo Iesus. Quartus canon eos ferit, qui notiones naturae et B hypostasis, ut supra diximus, ignorantes, tot necessario esse contendunt personas, quot sint naturae intellectuales perfectae; atque non verentur orthodoxos monophysitismi et monotheletismi insimulare. Quoniam enim ipsi statuunt, omnem naturam intellectualem inde a sua origine esse potentia, fieri autem actu personam, cum primum sui conscia esse et libero arbitrio uti incipiat: hinc inferunt, negare in Christo personam humanam idem esse atque negare eius humanam conscientiam et liberam operationem. At e catholica doctrina sicut in Deo unam intellectionem et unam volitionem, tres autem intelligentes et tres volentes, ita e contrario in Christo duas conscientias, divinam alteram et alteram humanam, atque duas item operationes, sed unum sui conscium et unum operantem profiteamur oportet: quemadmodum s. Agatho papa et s. Sophronius patriarcha Hierosolymitanus, in C epistolis, quas synodus oecumenica sexta contra ipsos Monothelitas congregata approbavit, declarant et demonstrant[1].

4. Post ipsius mysterii declarationem sermo fit de nonnullis eius consectariis, ac primum quidem de maternitate divina beatae Mariae virginis, quae, etsi iam[2] definita, e patrum Orientalium aliorumque desiderio propter errores recrudescentes denuo visa est definienda. Adiecta autem sunt aliqua idonea ad fideles excitandos, ut in hac temporum nostrorum iniquitate auxilium Virginis Matris confidentius implorent.

5. Sequuntur iam tria dogmata, quae sicut ex unione hypostatica sua sponte derivantur, ita hac unione vel negata vel prave intellecta, teneri non possunt, et reapse a non paucis nostra aetate impugnata sunt. Horum primum est *communicatio idiomatum,* de qua praeter s. Leonis epistolam ad D Flavianum, quae in decreto citatur, conferri imprimis potest conc. Ephes. canon (seu s. Cyr. anathematismus) quartus[3]. Alterum dogma est duplex voluntas et operatio, divina scilicet et humana, unius operatoris, id est Verbi incarnati, quod „carne sua propria tanquam organo utebatur ad carnis opera naturalesque infirmitates, et quaecumque sunt irreprehensibilia, anima item sua propria ad humanas irreprehensibilesque affectiones[4]“. — Tertium denique dogma est Christi Domini sanctitas et impeccabilitas, quae in eo cum libero arbitrio coniuncta fuisse asseritur. Plures enim hodierni scriptores docuerunt, Christum Dominum, secundum

[1] Mansi, Coll. Conc., t. XI, p. 290 et p. 466.
[2] Conc. oec. III c. 1, et V c. 6. (Mansi IV, 1081; IX, 328.)
[3] Mansi, IV, 1082.
[4] S. Cyr. de recta fide ad Theod. citatus in conc. oecum. VI, act. 10. (Mansi XI, 636.)

Adamum, non potuisse sua obedientia nos redimere, nisi, quemadmodum primus Adam, ea libertate praeditus fuisset, quae peccandi potentiam adiunctam habet. Licet vero impotentia peccandi ab ecclesia hucusque explicite non sit definita, dubium tamen non est, quin definiri possit, cum sancti patres magno consensu eam tum ex Scripturae testimoniis[1], tum ex ipso mysterio unionis hypostaticae derivent[2], omnesque theologi in ea plena cum certitudine asserenda conveniant, etsi de eius causa nonnulla sit inter eos controversia. Cum vero possit, etiam expedit, ut definiatur, eo quod cum magna iniuria Salvatoris et Domini nostri negata sit et ab ipsis quidem fidelibus catholicis.

6. Postremo loco doctrina redemptionis proponitur. Primum verbis Apostoli docetur, Christum, pontificem a Deo constitutum, se ipsum pro nostra redemptione immolasse. Deinde huius sacrificii vis per *satisfactionem vicariam* declaratur. Ut enim Adam, ita Iesus Christus, Dei voluntate caput generis humani constitutus, huius vices coram Deo egit: unde sicut peccatum Adami erat peccatum generis humani, ita voluntaria oblatio Christi satisfactio erat a genere humano perhibita. Quare hic in memoriam vocandum, quod in capite secundo de generis humani unitate traditum est[3]. Tandem definitur, sacrificio Redemptoris vim pro toto genere humano satisfaciendi et merendi infuisse, propterea quod omnes eius actus humani actus erant ipsius Verbi per naturam assumptam operantis, adeoque pretium e Verbi dignitate, infinita utique, habebant.

Quoniam vero ab iis, qui veram rationem hypostaticae unionis ignorantes, alium Filium Dei et alium filium hominis esse opinantur, Verbum ipsum pro nobis passum esse negatur; ab aliis ipsa satisfactio vicaria tanquam absona et Deo indigna traducitur: canon, quo uterque hic error configitur, additus est. Ultimus denique canon, qui antiqua conciliorum et ss. Pontificum decreta renovat, a patribus orientalibus iustissima de causa postulatus est.

De capite quinto.

Hoc caput tres partes complectitur; in prima agitur de ipsa gratia Christi et ordine supernaturali ab eo instaurato, in altera de necessitate huius gratiae, in tertia aliqua de supernaturali Dei providentia, praesertim post hanc vitam, adiunguntur.

I. 1. Quid et qualis sit gratia, declaratur primo negative, deinde positive. Non est solummodo, ut aiunt, *medicinalis,* remedium scilicet contra concupiscentiam, ut per eam adiuti naturalem honestatem colere possimus, sed est etiam *elevans,* donum videlicet, quo, ut supra expositum est, ad supernaturalem cum Deo similitudinem regenerati, adoptionem filiorum et divinae naturae consortium recuperamus, atque per inhabitantem Spiritum sanctum cum divina Trinitate amore amicitiae coniungimur. — Haec, etsi iam satis definita videri possint, a Tridentina praesertim synodo[4], disertius tamen nunc affirmanda videntur, propterea quod a plurimis recentioribus ingenti sacrae doctrinae damno neglecta et quasi detruncata sunt. Adde, quod eadem directe opponuntur praecipuo nostri temporis errori, naturalismo.

2. Subiicitur distincta paragraphus, qua gratia sanctificans definitur donum esse permanens et animae inhaerens. Hoc quoque in laudato concilii Tridentini decreto iam ita continetur, ut e theologorum communi sententia sine errore in fide vel

[1] Maxime ex Hebr. VII, 26.
[2] Cf. Petav., De Incarn., l. 11, c. 10, 11.
[3] Cf. schema antiquum pag. 116, 117 (v. t. L, 106-07).
[4] Sess. VI, c. 7, 16.

etiam sine haeresi negari non possit. Cum nihilo- A minus hodie a pluribus tanquam mera opinio traducatur vel etiam impugnetur; distinctius iam efferendum et inculcandum est. De cetero, etsi eiusmodi donum permanens et inhaerens procul dubio ut quidpiam reale ab animae essentia distinctum concipi debeat; tamen in decreto ad exemplum eiusdem conc. Tridentini a vocabulis habitus vel qualitatis abstinetur[1].

Quodsi supra dictum est, per gratiam Christi sanctitatem, quam Adam perdidit, *recuperari*, et divinae naturae nobis consortium reddi; haec non pugnant cum eo, quod hic asseritur: Deus, quae in primo Adam mirabiliter condidit, in secundo mirabilius reformavit. Dona interna sanctitatis, quae per Salvatorem recipimus, ea ipsa esse, quae Adam peccando amisit, ex iis, quae supra de statu primi hominis dicta sunt, manifestum est, et a sanctis patribus saepissime disertis verbis affirmatur. Ita B s. Augustinus: Vide, inquit, quid sequatur: Renovamini autem spiritu mentis vestrae, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis[2]: ecce quod perdidit Adam per peccatum. In hoc ergo renovamur secundum id, quod amisit Adam, id est secundum spiritum mentis nostrae: secundum autem corpus, quod seminatur animale et resurget spiritale, in melius renovabimur, quod nondum fuit Adam. Dicit item Apostolus: Exspoliantes vos veterem hominem cum actibus eius, induite novum, qui renovatur in agnitionem Dei, secundum imaginem eius, qui creavit eum[3]. Hanc imaginem in spiritu mentis impressam perdidit Adam per peccatum, quam recipimus per gratiam iustitiae[4]. De baptismi gratia disserens s. Basilius: Per Spiritum sanctum, ait, datur in paradisum restitutio, . . . in adoptionem filiorum reditus[5]. Idem de Spiritu sancto apostolis C infuso magnificis verbis locutus, subiungit: Consentire enim oportet cum ea novitate, quae fuit initio, praesentem renovationem[6]. Prorsus similia eadem occasione loquitur s. Cyrillus Alex. in dial. 7 de ss. Trinit.[7]. Et nota sunt s. Leonis verba: Ad quam (dignitatem) quotidie nos utique reparat gratia Salvatoris, dum quod cecidit in Adam primo, erigitur in secundo[8].

Nihilominus ea dignitas recte mirabiliter condita et mirabilius reformata dicitur. Si enim mirabile fuit, hominem, qui natura servus erat, a Deo in filium adoptari, mirabilius sane, hominem, qui etiam inimicus factus erat, in filium regenerari; quare Apostolus: Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia[9]. Accedit, quod haec gratia facta nobis est per Iesum Christum, Filium Dei. Si Adam quoque, quod multis videtur, per primam illam gratiam ad imaginem Verbi non est formatus, D nisi quia Verbum, etiamsi homo non peccasset, incarnandum erat; multo tamen mirabilius est, Verbum incarnatum passum et mortuum esse, ut nos ad eam imaginem repararet. Praeterea, ut homo lapsus gratiam, quae gratum facit, recuperaret, conservaret, augeret, multa Deus ex iis donis, quae gratis data dicuntur, largitus est, et sacramenta aliaque instituit, quibus homo in primo illo statu non indiguisset. Ut denique maius est, peccatorem, quam innocentem, gratia filium Dei et haeredem fieri; ita morti iam et corruptioni obnoxius maiori prodigio, carnis scilicet resurrectione, in regna caelestia transferendus est. Quapropter etsi gratiae dona, quae animam sanctificant et nobilitant, eadem sint, multo tamen mirabilius Deus in nostra redemptione quam in prima illa institutione operatus est.

3. Exposita supernaturalis ordinis gratia, ad excludendas perversas naturalismi opiniones tria declarantur: 1° per supernaturalem ordinem hominem non deprimi, sed cohonestari et perfici; 2° nequaquam homini liberum esse, supernaturalia, ad quae Deus vocat, appetere aut respuere; 3° perperam a quibusdam *moralem*, quam dicunt a religione *independentem*, iactari.

II. Doctrinae de necessitate gratiae praemittitur tanquam principium, magnum esse inter honestatem naturalem et christianam sanctitatem discrimen[1]: quod quidem e duabus inter se collatis doctrinae catholicae sententiis infertur. Prima est, non ad omne bonum naturam impotentem esse[2]; altera, nihil tamen eorum, quae sine gratia fiant, quidquam valere ad vitam consequendam aeternam. Cuius rei causa alia esse non potest, nisi quod inter hanc vitam et naturae rectitudinem nulla est proportio.

Ex illo igitur principio duo derivantur consectaria: 1° solius naturae vires ad nullum prorsus actum salutarem sufficere[3]; 2° gratiam non solum ad infirmae naturae vires reparandas, sed simpliciter esse necessariam[4].

Postremo declaratur necessitas gratiae permanentis, qua filii Dei sumus, ad vitam aeternam bonis operibus promerendam. Docuerat Trid. synodus[5]: „Cum ille ipse Christus Iesus tanquam caput in membra et tanquam vitis in palmites in ipsos iustificatos iugiter virtutem influat, quae virtus bona eorum opera semper antecedit et comitatur et subsequitur, et sine qua nullo pacto Deo grata et meritoria esse possent: nihil ipsis iustificatis amplius deesse credendum est, quominus plene illis quidem operibus, quae in Deo sunt facta, divinae legi pro huius vitae statu satisfecisse, et vitam aeternam suo etiam tempore, si tamen in gratia decesserint, consequendam vere promeruisse censeantur.“ In canone quoque 32°, huic doctrinae respondenti, bonis operibus vis merendi inesse dicitur, eo quod per Dei gratiam fiant, et ipse iustificatus Iesu Christi vivum membrum sit. Nihilominus Baius statuere ausus est: „Opera bona, a filiis adoptionis facta, non accipiunt rationem meriti ex eo, quod fiant per spiritum adoptionis inhabitantem corda filiorum Dei, sed tantum eo, quod sint conformia legi, quodque per ea praestatur obedientia

[1] Notandus est hic catechismi Romani locus: „Est autem gratia, quemadmodum Tridentina synodus ab omnibus credendum poena anathematis proposita decrevit, non solum per quam peccatorum fit remissio, sed divina qualitas in anima inhaerens, ac velut splendor quidam et lux, quae animarum nostrarum maculas omnes delet, ipsasque animas pulchriores et splendidiores reddit. Atque id e sacris litteris aperte colligitur, cum gratiam effundi dicant eamque Spiritus sancti pignus soleant appellare.“ P. II, De bapt., n. 50.

[2] Eph. IV, 23, 24.

[3] Col. III, 9.

[4] De Gen. ad litt. l. 6, c. 26 et 27 (Migne, P. L., XXXIV, 354 sq.).

[5] De Sp. S., c. 15 (Migne, P. Gr., XXXII, 131).

[6] Contr. Eunom. l. 5 (Migne, P. Gr., XXIX, 730).

[7] Ib. LXXV, 1087.

[8] Serm. 1 de ieiun. decim. mens. c. 1 (Migne, P. L., LIV, 168).

[9] Rom. V, 20.

[1] cf. Baii prop. 61ª et 62ª.

[2] Eiusdem prop. 37ª: „Cum Pelagio sentit, qui boni aliquid naturalis, hoc est, quod ex naturae solis viribus ortum ducit, agnoscit.“ Cf. prop. 36ª et 38ª. — Bulla *Unigenitus*, prop. 2ª: „Iesu Christi gratia, principium efficax boni cuiuscumque generis, necessaria est ad omne opus bonum; absque illa non solum nihil fit, sed neque fieri potest.“ Cf. prop. 39ª. — Bulla *Auctorem fidei*, prop. 24ª.

[3] Conc. Trid. Sess. VI, can. 1; Conc. Arausic. II, can. 3-6. (Mansi VIII, 712.)

[4] Conc. Trid. Sess. VI, can. 2; Milevit. II, can. 5. (Ib. III, 811 et IV, 326); Arausic. II, can. 7. (Ib. VIII, 713.)

[5] Sess. VI, c. 16.

legi.“ Prop. 13. Cf. prop. 12, 15, 17. Idem vero A
error hodie, si minus diserte, tacite saltem vel implicite traditur ab iis, qui veram rationem rei supernaturalis non agnoscentes gratiam ad hoc tantum necessariam putant, ut difficultatem in servanda lege vincamus.

III. De providentia Dei supernaturali duo imprimis traduntur: eos, qui gratiae cooperantur, iustitiae donum, et si hoc ad mortem usque conservarint, vitam aeternam certo consequi; eos vero, qui sine illo decedant, post mortem non posse amplius iustificari.

Quod ad primum attinet, contrarius error, nonnullos scilicet homines Dei praedestinatione positiva et antecedente a salute aeterna excludi, in aliquibus provinciis denuo serpit, vel etiam ecclesiae catholicae per calumniam attribuitur. Quare canon, quo magis explicite reprobaretur, necessarius visus est. Conferri de hac re possunt conc. Trid. Sess. VI, B
can. 17 et conc. Valentinum (III) can. 3. (Mansi, XV, 4.)

Alterum paulo explicatius traditur: siquidem error, de quo agitur, aetati nostrae magis proprius est, neque solum in Italia ab illo scriptore, qui s. sedis iudicio se iam religiosissime subiecit, sed ab aliis quoque non paucis in variis regnis sparsus est et spargitur. Porro mortem esse viae nostrae, id est status, in quo mereri et demereri possumus, terminum, in universali praedicatione et doctrina ecclesiae tam manifeste continetur, ut ad stabiliendum dogma nulla alia probatione opus esset. Quare s. Augustinus nonnullis e s. Cypriani orat. 4 de mortalitate allatis: His, inquit, atque huiusmodi doctor ille sententiis *in catholicae fidei luce clarissima* satis aperteque testatur, usque ad huius corporis depositionem peccandi pericula tentationesque metuendas, deinceps nulla talia quemquam esse pas- C
surum: quod etsi non testaretur, quomodo de hac re Christianus qualiscunque dubitaret[1]? Idem s. Cyprianus: Quando, ait, istinc excessum fuerit, nullus iam poenitentiae locus est, nullus satisfactionis effectus: hic vita aut amittitur aut tenetur[2]. Nihilominus aliquae Scripturae sententiae in memoriam vocantur, quae multis aliis confirmantur. Nam et divinus Salvator in parabolis, quibus nos mortis semper memores esse iubet, de iudicio, quod in ea fiet, tanquam decretorio et irrevocabili loquitur[3], et Ecclesiasticus disertis verbis monet: Facile est coram Deo, in die obitus retribuere unicuique secundum vias suas[4]. Ad illa vero Ecclesiastis verba: Quodcunque facere potest manus tua, instanter operare: quia nec opus nec ratio nec sapientia nec scientia erunt apud inferos, quo tu properas[5], s. Hieron. adnotat: Fac quodcunque nunc potes, et labora, quia cum ad infernum descenderis, locus non erit poeni- D
tentiae[6]. Huic quid simile a Salvatore praecipitur: *Operamini, dum dies est; venit nox, quando nemo poterit operari.* Io. IX, 4.

Tandem e Florentino decreto aliisque ecclesiasticis documentis dogmata de varia sorte decedentium summatim proponuntur, non solum ut doctrinae caput, de quo supra, confirmetur, sed etiam, quia haec propter se ipsa videbantur utiliter nostro tempore inculcari. De iis vero, qui cum solo originali peccato moriuntur, id, quod fide certum est, docetur, reliquis, quae in scholis disputantur, praetermissis.

[1] De praed. ss. c. 14. [Migne, P. L., XLIV, 981].
[2] Ad Demetr. sub finem. [Ib. IV, 563.]
[3] Hoc s. Chrys. hom. II de Lazaro gravissimis sententiis expendit [Migne, P. Gr., XLVIII, 985 sq.].
[4] XI, 28.
[5] IX, 10.
[6] In Eccles. l. c. — Cf. s. Greg. M. dial. l. 4, c. 39. [Migne, P. L., XXIII, 1086; LXXVII, 396.]

73.

Schema constitutionis dogmaticae secundae de ecclesia Christi secundum reverendissimorum patrum animadversiones reformatum[1].

Tametsi Deus ecclesiam, quam in huius saeculi diluvio certam nobis salutis arcam aedificavit, aspectabilem cunctis gentibus effecerit; permulti tamen hac maxime aetate deprehenduntur, qui tantum divinae misericordiae opus non solum non attendunt, verum iniquo etiam odio inflammati oppugnant, et in contemptionem adducere conantur. Hinc modo actionem eius salutarem calumniis proscindere omneque decus offuscare, modo iura, quibus constituta est, potestatemque caelitus collatam deprimere, modo quae in ea divinitus sancita sunt, humano arbitrio subiicere non verentur. Quae quidem perversa studia moerenti animo contemplantes ad muneris nostri sollicitudinem pertinere arbitramur, posteaquam nuper, quae de ecclesiae capite, Romano pontifice, divina revelatione accepimus, exposita et definita sunt; iam de reliquo ecclesiae corpore, eius forma et proprietatibus catholicae fidei doctrinam, hoc sacro approbante concilio, declarare et sancire constituimus.

Caput primum.

De divina ecclesiae institutione.

Principio, sacris litteris et divina traditione edocti, profitemur, hanc unam, sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam ab ipso Filio Dei, cum in carne assumpta inter homines versaretur, conditam certaque lege et forma constitutam esse. Deus enim humanae saluti omni quidem tempore, diversis tamen modis et mensuris providens, prima illa aetate lapsis Adae posteris ita consuluit, ut futurae redemptionis fide et spe peccatorum remissionem consequi et dignam aeterna beatitudine vitam degere possent. Ut vero ipsum, quod pollicitus erat, redemptionis opus pararet, Abraham iustum elegit, in cuius semine benedicerentur omnes gentes terrae, eiusque progeniem inito foedere suum prae caeteris populum effecit. Huic et eloquia divina credidit et legem statuit in dispositione Angelorum, qua gens dilecta regni superni, quod sperabat, ipsa multis modis figura existeret. Ubi autem venit plenitudo temporis, in qua affulgente luce umbrae transiturae erant, Unigenitus Dei Filius homo Christus Iesus, semetipsum tradens redemptionem pro multis, caelestis in terra civitatis fundamenta posuit, per quam, perfectis iam et completis, quae aeterno pietatis consilio statuta erant, universi populi Spiritus sancti gratia regenerati salutare Dei abundantius consequerentur.

De hoc Iesu Christi regno, quae est ecclesia, intelliguntur prophetarum illae voces: *Et erit in novissimis diebus praeparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes*[2]. Hoc suum regnum Deus ipse significavit per os prophetae dicens: *Ab ortu solis usque ad occasum, magnum erit nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda.* Et rursum: *Dabo legem meam in visceribus eorum, et in corde eorum scribam eam, et ero eis in Deum, et ipsi erunt mihi in populum*[3]. Hoc denique est regnum, de quo cantatur

[1] Constitutio ipsa nec non relatio ad illam illustrandam elaborata hic primum prodeunt ex ipso autographo Iosephi Kleutgen e societate Iesu. Quamquam a Deputatione pro rebus fidei huic schemati reformato extrema manus imposita non fuit, sua tamen auctoritate monumentum non caret.
[2] Is. II, 2. — Mich. IV, 1-3.
[3] Malach. I, 11; Ierem. XXXI, 33.

canticum illud novum coram Agno, qui occisus est: *Redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu et lingua et populo et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, et regnabimus super terram*[1].

Caput secundum.

Ecclesiam a Christo institutam esse coetum fidelium.

Neque enim auctor fidei et consummator Iesus, quemadmodum errantes quidam opinantur, disposuit, ut fideles singuli seorsum in spiritu et veritate adorarent, sed ipsam legis evangelicae naturam sic temperavit, ut, qui eam profiterentur, arctis inter se nexibus colligarentur. Quare Scriptura ad hoc eum mortuum esse testatur, ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum[2], atque ecclesiam non modo regnum vocat, sed domui quoque spirituali, templo sancto et ovili assimilat, praecipue autem corpus esse docet, cuius caput quidem Christus, membra vero fideles sint. Itaque veluti vivi corporis membra fideles Christi inter se iunctos et copulatos esse oportet, testante Apostolo: *Sicut corpus unum est et membra multa habet, omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum tamen corpus sunt; ita et Christus. Etenim in uno spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus*[3].

Est igitur ecclesia coetus fidelium Christi, atque vera societas, quavis tamen humana societate longe augustior, atque ideo Dei civitas et regnum caelorum merito appellata. Super omnem enim naturae ordinem divina potentia fundata, suos non humana sapientia neque externis tantum auxiliis, sed disciplina caelesti et spiritualis gratiae muneribus ad summum et aeternum bonum, Dei ipsius fruitionem, disponit, atque ita dirigit, ut, illius spiritu, cuius corpori tanquam membra innexi sunt, afflati, fide spe et charitate ad haereditatem conservatam in caelis una contendant.

Caput tertium.

Esse in ecclesia potestatem divinitus ordinatam.

Licet autem Dei Filius, qui auctoritate et virtute propria nostram salutem operatus est, mystici huius corporis, sive ecclesiae, ipse caput, summus quoque sacerdos, pastor et episcopus animarum nostrarum sit et maneat; nihilominus antequam ex hoc mundo discederet, selectos discipulos operis sui vicarios constituit, per quos redemptionis fructus ad omnes, qui credituri essent, dimanarent. Quos enim pridie quam pateretur, facta potestate consecrandi corpus et sanguinem suum, novi et aeterni foederis sacerdotes fecerat; eosdem post resurrectionem, communicato Spiritu sancto, iudices cum potestate remittendi et retinendi peccata, ac denique iamiam in caelum ascensurus, orbis totius doctores et rectores creavit dicens: *Euntes docete omnes gentes; baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti; docentes eos servare omnia, quaecunque mandavi vobis*[4].

Quae quidem spiritualis potestas, quoniam data est in aedificationem, ut scilicet fideles accedentes ad lapidem vivum, a Deo electum[5], et ipsi tanquam lapides vivi superaedificarentur; necesse est eandem in alios, qui in apostolorum et discipulorum locum succedunt, per omnes aetates transferri. Quocirca apud Apostolum legimus: *Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in aedificationem corporis Christi; donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi*[1].

Hoc igitur tanquam fidei catholicae dogma tenendum est, divina ordinatione nonnullos in ecclesia potestate sanctificandi, docendi et regendi donatos esse, qua caeteri careant; neque recte ecclesiam dici coetum aequalium.

Caput quartum.

De ecclesiastica hierarchia.

Sed neque omnes, qui in opus ministerii assumuntur, pari inter se potestate praediti sunt. Siquidem apostolica traditione patrumque consensu firmatum est, solis sacerdotibus prae ceteris ministris potestatem esse, corporis et sanguinis Domini sacramentum conficiendi atque fideles peccatorum vinculis solvendi; inter ipsos rursum sacerdotes episcopos, quos Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei, presbyteris tam ordine quam iurisdictione ex divina institutione superiores esse. Neque enim presbyteris, sed episcopis tantum competit, sacerdotes aliosque ministros ordinare, atque ecclesias sibi commissas propria et ordinaria potestate regere. Itaque et singuli in sua quisque ecclesia et congregati in synodis de doctrina et disciplina decernunt, leges ferunt, iudicium exercent. Neque fas est presbyteris sive aliis clericis suo in gradu et munere quidquam sine antistitis auctoritate agere: ut ecclesia super episcopos constituatur, et omnis actus ecclesiae per eosdem praepositos gubernetur[2].

Verum etiam supremi muneris docendi et gubernandi universam ecclesiam episcopi expertes non sunt. Illud enim ligandi et solvendi pontificium, quod Petro soli datum est, collegio quoque apostolorum, suo tamen capiti coniuncto, tributum esse constat, protestante Domino: *Amen dico vobis, quaecumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in caelo; et quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelo*[3]. Quapropter inde ab ecclesiae primordiis oecumenicorum conciliorum decreta et statuta iure merito tanquam Dei sententiae et Spiritus sancti placita summa veneratione et pari obsequio a fidelibus suscepta sunt.

At quoniam primatus Petro datus est, ut una ecclesia Christi et cathedra una monstraretur, Romano pontifici ceteri praesules subiecti sunt, tum singuli in propriis ecclesiis administrandis, tum universi in communibus ecclesiae negotiis gerendis. Ad summum enim hierarcham pertinet, novas ecclesias instituere, iam institutas aliis finibus circumscribere aut prorsus abolere, singulis proprios pastores vel eligere vel electos confirmare, horum potestatem etiam ordinariam ampliare et restringere, acta sive singulorum sive synodorum diiudicare, ipsos quoque praesules, ubi opus est, a munere removere. Neque hi pro universali ecclesia quidquam disponere vel decernere possunt, nisi ab regnante pontifice in partem sollicitudinis vocati: et licet, ab eo congregati, tanquam veri iudices et fidei decreta et disciplinae leges condant; Romani tamen pontificis est, generalia eorum concilia non solum convocare et dissolvere, sed etiam dirigere et confirmare.

Caput quintum.

De membris ecclesiae.

Ex his, quae de hierarchia et potestate ecclesiastica constituta sunt, id etiam cognoscitur, quam longe a fide recta aberrent ii, qui contendunt, non

1 Apoc. V, 9-10.
2 Ioan. XI, 52.
3 I Cor. XII, 12, 13.
4 Matth. XXVIII, 19-20.
5 I Pet. II, 4-5.

1 Eph. IV, 11-13.
2 S. Cypr.
3 Matth. XVIII, 18.

esse ecclesiam fidelium coetum externum, sed invisibilem societatem iustorum aut praedestinatorum. Cum enim in ecclesia divinitus institutum sit magisterium, quo quae corde credenda et ore confitenda sunt, populis proponuntur, ministerium etiam, quo ritibus sacris Deo cultus perhibetur, et divina plebi mysteria dispensantur, regimen denique, quo fideles salutari disciplina continentur: ipsum ecclesiae corpus visibile sit necesse est; quippe quod eos omnes complectatur, qui eiusdem fidei eorundemque sacrorum communione inter se coniuncti atque eidem summo capiti, id est Romano pontifici, subiecti sunt; etiamsi aliqui eorum nec iusti nec praedestinati, sed peccatores et reprobi fuerint. Ex ipsa enim evangelii doctrina manifestum est, non bonos tantum, sed etiam malos in Christi ecclesia esse, quae ideo decem virginibus partim prudentibus partim fatuis, necnon sagenae missae in mare et ex omni genere piscium congreganti, agro denique, in quo inter triticum zizania crescunt, similis esse perhibetur.

Neque tamen qui sunt in ecclesia, externis tantum nexibus inter se cohaerere existimandi sunt. Sacramentis enim veluti sacris vinculis Christo Iesu et sibi invicem coniuncti, spiritualium bonorum communione quadam et pietatis commercio sociati sunt. Hinc etiam sacrificia supplicationesque Deo pro omnium salute coniunctim fiunt, et quaecumque a singulis sancte suscipiuntur, ad universos aliqua ratione pertinent. Hac porro divinorum munerum et bonorum communicatione praecipue iusti fruuntur, quippe qui Spiritus sancti gratia et charitate, quod est vinculum perfectionis, inter se et cum invisibili capite ecclesiae Christo arctissime copulentur. Qua de causa etiam perfectiore modo de ecclesia esse dicuntur, eo quod non solum corpori eius tanquam membra inhaerent, sed spiritu quoque animantur.

Verumtamen etsi hi, de quibus legitur: *Cognovit Deus qui sunt eius*[1], partem regni Iesu Christi potiorem efficiant, atque divino iudicio a malis, sicut in eadem area frumentum a paleis, et in eodem corpore viva ab emortuis membris discernantur; non tamen hanc piorum societatem spiritualem Scriptura putanda est nomine ecclesiae indicare, cum vel fidelibus, ut ecclesiam audiant, vel pastoribus, ut eam regant, praecipit; siquidem et pastoribus oves, quas pascant, et ovibus pastores, quos sequantur, cognitos esse oportet. Itaque totum fidelium corpus externum et visibile illa est ecclesia, cui et Spiritus sancti assistentia et sempiterna duratio promissa, multaque eximia divinitus collata sunt beneficia, quibus non iam solum visibilis, sed illustris quoque et conspicua redditur velut civitas in monte et lucerna super candelabrum posita, per quam divinae iustitiae sol radios salutares per orbem diffundit universum.

Caput sextum.

Unam esse veram ecclesiam, neque extra eam salutem sperandam.

Cum igitur hac lege ecclesia sit divinitus constituta, ut in ea Christi fideles eiusdem doctrinae eorundemque sacramentorum communione tanquam corporis membra sub uno capite visibili coalescant; unam esse veram ecclesiam, fides catholica constanter tenuit et professa est. Quod quidem tradit Apostolus his verbis: *Unum corpus et unus spiritus . . . unus Dominus, una fides, unum baptisma*[2]. Idcirco quacumque secta ab huius corporis communione seiuncta est, verae ecclesiae Christi pars aut membrum esse non potest. Ut enim Christus divisus non est, ita neque ecclesia eius, quam ideo in-

[1] II Timoth. II, 19.
[2] Eph. IV, 4-5.

A *consutili tunica* praefigurari voluit. At neque per multiplices coetus, qui Christi nomine gloriantur, dispersa et diffusa putanda est, e singulis nimirum eos, qui praecipuos doctrinae christianae articulos retineant, complectens; sed tota in se collecta est, non alios agnoscens ut suos, nisi qui externa quoque et plena communione ipsi cohaerent.

Hinc enimvero omnes intelligant, quam sit ad salutem consequendam necessarium, verae ecclesiae, quae una est, aggregari. *Unus enim mediator Dei et hominum homo Christus Iesus, nec aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri*[1]. Christi autem salutaris religio extra ecclesiam haudquaquam reperitur. Hanc scilicet cum dilexisset, tradens seipsum pro ea, ut illam sanctificaret et exhiberet sibi gloriosam, non habentem maculam aut rugam: eidem soli redemptionis fructus dispensandos credidit, per eam solam, unice B electam sponsam, praeter quam aliam non fovet, Dei filios gignit et nutrit; ut habere iam non possit Deum patrem, qui ecclesiam non habet matrem[2].

Tanquam error igitur pestiferus fugienda est opinio, quae longe lateque impiorum fraude vagatur: dummodo quis mores suos ad recti iustique normam composuerit, qualibet fidei confessione aeternam posse salutem comparari; aut varias haereticorum sectas, ab ecclesia catholica disiunctas, necnon hanc ipsam diversas tantum esse unius verae religionis formas; vel certo constare non posse, quaenam ex omnibus genuina sit christianae fidei professio; denique cuilibet in ea communione, in qua natus et educatus sit, persistendum esse, etsi eam falsam esse noverit aut dubitet. Quas perversas sententias qui sequuntur, ecclesiam ipsam reprehendere consueverunt, propterea quod omnes a sua communione separatas sectas proscribat et C damnet; haud intelligentes, quod docet Apostolus, *nullam esse participationem iustitiae cum iniquitate, aut societatem lucis ad tenebras, nec conventionem Christi ad Belial*[3].

Nos vero apostolica doctrina atque manifesta patrum traditione nixi et praedecessorum nostrorum ac conciliorum decretis inhaerentes, fidei catholicae dogma esse definimus, extra unam ecclesiam Christi nullam esse sperandam salutem. Hunc vero sensum dogmatis esse declaramus: omnes, qui extra ecclesiam diem obeunt supremum, sive ecclesiam sua culpa ignorent, sive agnitam non sint ingressi, aut ingressi in ea non perseveraverint, exitium aeternum non effugere. Quod si qui nullo suo vitio ecclesiam ignorant, non solum propter hanc ignorantiam a iusto Deo poenis non subiiciuntur, sed etiam si legem scriptam in cordibus Deo iuvante custodierint, eique obedire in omnibus parati sunt, divinae D gratiae operante virtute per Iesu Christi merita iustificationem vitamque aeternam consequi possunt. Quod si contigerit, non ideo hi extra ecclesiam salvi fiunt, quippe ad quam spiritu pertineant, et ideo spiritu pertinere possint, quod ab externa communione praeter voluntatem suam impediuntur.

Caput septimum.

De ecclesiastico magisterio.

Quemadmodum Dei Filius in mundum ipse venit, ut testimonium perhiberet veritati, ita voluit et effecit, ut in ecclesia sua veritatis testificatio, agnitio et confessio nunquam deficeret. Itaque cum apostolis eorumque successoribus perpetuum illud omnium gentium magisterium traderet: *Ecce,* inquit, *ego vobiscum sum omibus diebus usque ad con-*

[1] I Timoth. II, 5; Act. IV, 12.
[2] S. Cypr. de unit. eccl.
[3] II Cor. VI, 14-15.

summationem saeculi[1]; et iam sedens ad dextram A Patris in excelsis promissum Spiritum sanctum, *spiritum veritatis* misit de caelis, *ut cum ipsis maneret in aeternum, suggerens omnia,* quae ab ipso dicta erant, et *docens* eos *omnem veritatem*[2]. Quare Apostolus ad hoc datos esse pastores et doctores testatur, *ut iam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinae in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris*[3].

Iam vero praecelsum hoc donum, quo *ecclesia Dei vivi columna et firmamentum veritatis est*[4], in eo positum esse definimus, ut neque fideles universi credendo, nec ii, qui potestate docendi totam ecclesiam praediti sunt, cum hoc munere funguntur, in errorem labi possint. Quaecumque igitur in rebus fidei et morum ubique locorum sub episcopis apostolicae sedi adhaerentibus tanquam indubitata tenentur vel traduntur, necnon quae sive ab iisdem episcopis, accedente Romani pontificis confirmatione, B sive ab ipso Romano pontifice ex cathedra loquente ab omnibus tenenda et tradenda definiuntur, ea pro infallibiliter veris habenda sunt.

Iam vero Deus ecclesiae, quam veritatis magistram fidissimam effecit, imperium quoque in mentes detulit, eidem haud secus atque sibi ut fides ab omnibus adhiberetur, praecipiens. Ad discipulos enim, quos primos per Iudaeam regni sui nuntios legavit: *Qui,* ait, *vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit*[5]. Apostolis autem, ut omnes gentes docerent, mandans adiecit: *Qui non crediderit, condemnabitur*[6]. Hinc magnus doctor gentium in Domino gloriatur dicens: *Arma militiae nostrae non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi*[7]. Ecclesia vero sciens, quae a Deo donata C sint sibi, omni tempore, quicumque ipsam sive vera proponentem sive falsa damnantem non audiverit, a corpore suae unitatis abscidit, ut omnibus velut ethnicus et publicanus esset.

Porro eximia infallibilitatis dos, quae ecclesiae divini Spiritus assistentia tribuitur, et ab inspirationis charismate distinguenda est, tota eo spectat, ut ecclesia secundum Apostoli monitum *bonum depositum custodiat*[8], fidei scilicet et morum doctrinam divinitus traditam, a *profana* omni *novitate*[9] et corruptela tueatur, pro opportunitate accuratius uberiusque declaret, necnon adversus *oppositiones falsi nominis scientiae* defendat. Licet igitur ecclesiasticum magisterium proprie et maxime in ipso verbo Dei scripto et tradito versetur; nihilominus ad ea quoque omnia porrigatur necesse est, de quibus, nisi sententia feratur, illa divini depositi custodia exerceri non potest[10]. Quam late autem patet ec- D clesiae munus docendi supremum, tam late extenditur divinum donum, quod docentem fallere non sinit. Quamobrem damnanda est eorum opinio, qui nonnullis ecclesiae definitionibus mentis assensum non deberi affirmant, propterea quod de rebus statuant, quae per se ipsae in revelationis deposito non continentur, aut sententiam tenendam quidem pro auctoritate edicant, non tamen divinitus revelatum dogma esse declarent.

[1] Matth. XXVIII, 20.
[2] Cf. Ioan. XIV, 16, 17; XXVI, 16, 13.
[3] Eph. IV, 14.
[4] I Timoth. III, 15.
[5] Luc. X, 16.
[6] Marc. XVI, 16.
[7] II Cor. X, 4-5.
[8] II Tim. I, 13.
[9] Cf. I Tim. VI, 20.
[10] *(Hic si videatur, addi poterit):* Qualia imprimis sunt nonnulla iuris naturalis aliarumque humanarum disciplinarum theoremata, necnon librorum, de quibus quaeritur, genuinus et proprius sensus.

Caput octavum.
De ecclesiastica iurisdictione.

Dominus noster Iesus Christus humilitatis magister et exemplar, ut suos a dominandi cupidine ad modestiam revocaret, praecepit, ut qui inter ipsos praecessor esset, sicut ministrator fieret[1]. Qua de causa apostoli munus, quo ipsi et reliqui ecclesiae praesules fungebantur, ministerium appellare consueverunt, quo scilicet significarent, quidquid sibi auctoritatis collatum esset, collatum esse in utilitatem fidelium. Errant tamen quam maxime et Scripturam in suam ipsorum perniciem depravant, qui inferunt, nullam esse praepositis ecclesiae veri nominis potestatem, aut hanc a populis in eos tanquam in ministros derivari. Veram enim iurisdictionis potestatem, cui in fidelibus officium obtemperandi respondet, tum nomen ipsum pastorum significat, tum Christi verba, quibus in caelo ligata et soluta esse attestatur, quaecunque in terris ecclesiae antistites ligaverint et solverint, manifestissime declarant. Hinc apostoli potestatem saepe sibi attribuerunt, et multis modis exercuere, fidelibus autem, ut praepositis suis obedirent, inculcarunt. Neque a fidelium communitate aut huius saeculi principibus, sed a Deo ipso, rerum omnium conditore et domino, ecclesiasticam hierarchiam constitutam, atque sicut sanctificandi et docendi, ita etiam hanc regendi potestatem conferri, non modo constans patrum traditio tenet, sed ipsae quoque divinae litterae aperte pronuntiant. Ad delectos enim discipulos, nomen, quo illos appellavit, declarans Redemptor divinus: *Sicut,* inquit, *misit me Pater, et ego mitto vos*[2]. Quare etiam apostoli *legatione pro Christo se fungi*[3] dicunt, atque praesules, quos ipsi ordinaverunt, *a Spiritu sancto positos esse episcopos, regere ecslesiam Dei*[4], contestantur. Quin etiam potestatem, qua inter fideles imperando et castigando utebatur, *a Domino* sibi *datam*[5] esse, gentium Apostolus disertis verbis affirmat.

Neque solum ordinis, sed hanc quoque iurisdictionis potestatem definimus supremam esse, illi nimirum soli obnoxiam, qui eam tribuens: *Data est mihi,* ait, *omnis potestas in caelo et in terra*[6]; neque aliis eam limitibus circumscribi, nisi quos divina lex, atque ipsius salutaris ordinis ratio et finis ponunt; ei denique omnes, qui per baptismi ianuam ecclesiam ingressi sunt, subiacere.

Postremo adversus quorundam novatorum perversam doctrinam statuimus et declaramus, ecclesiasticum regimen divina ordinatione non esse fori tantum interni et sacramentalis, sed externi quoque et publici, plenamque ecclesiae a Deo collatam esse potestatem, non solum dirigendi per consilia et suasiones sed etiam iubendi per leges, ac devios contumacesque exteriore iudicio ac salutaribus poenis coercendi atque cogendi[7]. Qua quidem potestate cum in definiendis iis, quae fidem et mores, divinum cultum et sanctificationem fidelium respiciunt, tum in disciplina externa constituenda et sancienda et ipsos apostolos et qui in eorum locum successerunt praesules omni tempore usos esse constat.

[1] Luc. XXII, 26.
[2] Ioan. XX, 21.
[3] II Cor. V, 20; Eph. VI. 20.
[4] Act. XX, 28.
[5] II Cor. XIII, 10.
[6] Matth. XXVIII, 18.
[7] Benedictus XIV *Ad assiduas,* an. 1754; cf. bulla *Auctorem fidei,* prop. 5.

Caput nonum.

Ecclesiam esse verum regnum, divinum, immutabile et sempiternum.

Quibus omnibus perpensis dubitari non potest, quin ecclesia verum sit Iesu Christi regnum in terris. Est enim multitudo arctis et sacratis nexibus colligata, quae ab ipso Domino Salvatore per suum in terris vicarium aliosque pastores gubernatur, et ad finem certum, divinae scilicet gloriae et humanae salutis promovendae dirigitur.

Qua de causa ecclesia etiam iure merito societas perfecta dicta est: quippe quae ad finem proprium propriis viis et rationibus tendens, a quovis alio hominum coetu distincta, atque ita in se absoluta et completa est, ut sibi ad finem consequendum sufficiens, in iis, quae eo pertinent, nulli alii societati sive subiecta sive tanquam pars innexa sive permixta et confusa sit.

Quo vero magis hoc regnum divinum est, eo minus Dei Filius illud informe reliquit, humana scilicet prudentia ordinandum; sed per se ipse constituit et iura dedit. Hoc enim praestitit tum credendi et vivendi normam tradens, tum sacrificium et sacramenta instituens, tum pastorale munus et hierarchicam potestatem disponens, cui si multa pro rerum humanarum varietate moderanda commisit, alia tamen immutabili lege ipse sancivit.

Licet igitur ecclesia et disciplinae suae rationes temporum et locorum conditioni accommodet, et alias aliis subsidiis ad fines suos consequendos utatur; eadem tamen in se suaque a Christo accepta constitutione immutata perseverat: et licet optandum omnibus nobis et contendendum sit, ut in dies crescat ad consummationem sanctorum, in aedificationem corporis Christi; nulla tamen alia plenior et perfectior salutis oeconomia exspectanda, sed firma fide tenendum est, hanc ipsam ecclesiam, qualis a Christo Iesu per apostolos fundata, et hic a nobis secundum divinam traditionem descripta est, usque in finem saeculorum duraturam esse. Etenim adversus hanc, quam supra Petrum aedificavit, ecclesiam portas inferi non esse praevalituras; et cum hac, quam per apostolos propagavit, se usque ad consummationem saeculi futurum esse Dei Filius promisit, ut scilicet per eam ipse regnet in terris, et impleatur, quod scriptum est: *Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris eius, et regnabit in domo Iacob in aeternum, et regni eius non erit finis*[1].

Caput decimum.

Veram Christi ecclesiam non esse aliam nisi Romanam.

Hoc igitur regnum, quod ad gentis humanae salutem Deus caeli suscitavit in terris, Christi ecclesiam unicam et electam, quam omni tempore fides christiana professa est, eiusdem fidei firmitate tenemus, eam ipsam esse, quae a principali sede, cui tota aggregata et subiecta est, Romana nuncupatur. Neque enim alia ulla, sed sola haec iis refulget insignibus, quibus veram ecclesiam a spuriis Deus dignosci voluit. Sola haec super petram, quam Filius Dei delegit, aedificata, sacerdotalis unitatis exordium et fundamentum, credentium multitudinem eiusdem fidei eorundemque sacrorum communione iunctam et copulatam tenet. Haec sola mysteriorum Dei alma dispensatrix; huius solius doctrinae lex Domini immaculata, convertens animas, ut semper virgo semperque mater foecunda novam in dies prolem inter gentes, quae Deum non noverunt, caelesti sponso pariat, perpetuoque filiis laetetur, quorum eximia sanctitas divinis signis et portentis

A comprobatur. Hanc denique solam a Christo inchoatam et per apostolos propagatam certa successionum serie usque ad haec tempora toto terrarum orbe dilatatam conspicimus, ut per eam a solis ortu usque ad occasum magnum sit unius veri Dei nomen in gentibus, et in omni loco sacrificetur et offeratur nomini eius oblatio munda.

Hanc igitur unam, sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam, licet in eam nunc maxime fremant gentes et principes convenerint in unum, ut Deus excelsus tueri et custodire, regere et gubernare non desinat, divina promissione freti certa cum spe precamur.

Ut vero expositam de ecclesia doctrinam, quam ab apostolis traditam accepimus, fideles securius tenere et oppositos errores fugere possint, placuit nobis, approbante sacro concilio, sequentes canones,
B inviolabiliter servandos, subiungere.

CANONES.

1. Si quis dixerit, a Christo institutam quidem esse religionem, non vero ecclesiam seu societatem, in qua fideles christianam religionem communiter profiterentur, sed hanc a singulis seorsum rite coli et servari posse; anathema sit.

2. Si quis dixerit, omnes, qui sunt de ecclesia, inter se pares, nullosque potestate divinitus praeditos esse, qua caeteri careant; anathema sit.

3. Si quis negaverit, in ecclesia divina ordinatione hierarchiam ex episcopis, presbyteris aliisque ministris ita constitutam esse, ut episcopi tam presbyteris quam reliquis ministris potestate ordinis et iurisdictionis superiores sint, omnes autem unius summi pastoris, hoc est Romani pontificis regimini subiaceant; anathema sit.

C 4. Si quis dixerit, ecclesiam, cui factae sunt promissiones divinae, non esse coetum fidelium externum et visibilem, sed spiritualem societatem praedestinatorum vel iustorum soli Deo cognitam; anathema sit.

5. Si quis dixerit, sectas omnes vel aliquot, quae a Romana ecclesia dissident, una cum hac Christi ecclesiam universalem componere; anathema sit.

6. Si quis negaverit, ad salutem aeternam consequendam necessarium esse, relicto quovis alio religionis cultu, veram Christi ecclesiam ingredi, in eaque fideliter perseverare; anathema sit.

7. Si quis dixerit, de vera ecclesia homini certo constare non posse; anathema sit.

8. Si quis dixerit, ecclesiam non agere ex praecepto divino, sed ex iniqua intolerantia, cum sectas a sua communione disiunctas proscribat et damnet; anathema sit.

D 9. Si quis dixerit, Christi ecclesiam sive credendo sive docendo a vera fide deficere posse, aut certe in aliis nullis, quam in iis, quae per se ipsa in verbo Dei continentur, ab errore immunem esse; anathema sit.

10. Si quis dixerit, licitum esse de opinione ulla ab ecclesia proscripta docere vel sentire, contra quam ab ecclesia statutum sit; anathema sit. — Vel: Si quis dixerit, ecclesiam falli posse, cum pravas opiniones censura haeresis minore aut nulla definita nota proscribit; anathema sit.

11. Si quis dixerit, episcopis competere solummodo ministerium et officium, non autem veram regiminis potestatem, Christi ordinatione ipsis propriam, et a subditorum beneplacito, atque civilis magistratus dominatione liberam; anathema sit.

12. Si quis dixerit, hanc potestatem esse tantum directivam, non vero legislativam, iudiciariam et coercitivam; anathema sit.

---

[1] Luc. I, 32-33.

13. Si quis dixerit, ecclesiam non esse tanquam perfectam societatem sui iuris, sed civili potestati subiectam; anathema sit.

14. Si quis dixerit, ecclesiam nulla certa lege et immutabili forma ab ipso Christo Domino constitutam esse; aut eam depravari posse, ita ut aliquando esse desinat, vel certe a prima sua constitutione degeneret; anathema sit.

15. Si quis dixerit, hanc Christi ecclesiam non esse ultimam salutis oeconomiam, sed aliam per pleniorem divini Spiritus effusionem exspectandam esse; anathema sit.

16. Si quis negaverit, solam ecclesiam Romanam veram esse Christi ecclesiam, unam, sanctam, catholicam et apostolicam; anathema sit.

74.

Iosephi Kleutgen relatio de schemate reformato.

Plurimi ex reverendissimis patribus qui annotationes de schemate huius constitutionis exhibuerunt, nonnulla doctrinae capita adiicienda esse censent. Nam et initio divinam ecclesiae originem, non omissis veteris Testamenti vaticiniis, amplius declarandam esse monent, et de hierarchia, de episcopis et conciliis ita agi volunt, ut tota ecclesiae constitutio describatur, Romanam denique ecclesiam solam veram esse, optant ut non simpliciter affirmetur, sed pluribus ostendatur. Huic igitur postulato ut satisfieret, aliqua capita, primum scilicet, tertium et ultimum ex integro addita, in aliis nonnulla loca dilatata sunt.

Quodsi vero aliqui reverendissimi patres in hac constitutione non potiora tantum capita, sed totam de ecclesia doctrinam exsequendam esse dicunt; rem insolitam nimis arduam, nec fortasse opportunam postulare visi sunt. Quamquam enim concilia oecumenica per modum professionis fidei non raro omnia capita, quae parte aliqua sacrae doctrinae continentur, brevissime enuntiant; ubi tamen dogmata latius exponunt, ea seligere consueverunt, contra quae errores grassantur. Nisi ita facerent, decreta in libellos excrescerent, et labor in immensum augeretur, non tam labor scribendi, quam deliberandi et definiendi; ideo praesertim, quod in huiusmodi expositione saepissime fieri non potest, quin ea quoque attingantur, de quibus ipsorum catholicorum non una est sententia. Ex quo etiam cognoscitur, haud opportunum esse, concilii doctrinam ad nimis multa extendi. Neque enim ecclesia controversias orthodoxorum dirimere solet, nisi ad repellendos errores heterodoxorum necessarium sit. Dirimit autem, aliquo saltem modo, non solum cum disertis verbis, quid tenendum sit, definit, sed etiam cum in doctrina exponenda unam prae aliis sententiam sequitur; id quod saepe vix aut omnino non vitari potest.

Et quoniam nonnulli reverendissimi patres nominatim *definitionem* ecclesiae accuratam, necnon declarationem *notarum* postulant, in his duobus, quae modo dicta sunt, breviter ostendamus. Ecclesiae definitio nunc satis communis, quae etiam in observationibus patrum proponitur, haec est, e Bellarmino assumpta: *Ecclesia est coetus hominum eiusdem christianae fidei professione et eorundem sacramentorum communione colligatus, sub regimine legitimorum pastorum et praecipue unius Christi in terris vicarii, Romani pontificis*[1]. Secundum hanc igitur definitionem ab ecclesia non excluduntur haeretici *occulti*, siquidem veram fidem *profitentur;* excluduntur autem schismatici, etiamsi iidem haeretici non sint. Atqui a theologis nonnullis iisque gra-

[1] L. III de eccl. c. 2.

A vissimis unum vel alterum, ab aliis verbi gratia a Suaresio etiam utrumque negatur. Controversia haec, si ex re ipsa ponderatur, non magni videatur momenti esse. Nam qui occultos haereticos adhuc de ecclesia esse dicunt, non ideo eos eodem modo atque vere fideles ad eam pertinere aiunt; et qui schismaticos ab ea excludunt, eos tamen aliquo modo in ea esse non negant. Sed hac ipsa de causa a diiudicandis huiusmodi controversiis concilia abstinent, ne scilicet sine necessitate aut magna saltem utilitate libertas docendi restringatur, et viris de re catholica optime meritis erroris, nedum haeresis nota inuratur.

Quod de definitione ecclesiae, de notis quoque dicendum est. Ecclesiae proprietates illas, quae in ipso symbolo fidei recitantur, esse notas, hoc est signa, quibus vera ecclesia dignoscitur, a catholicis omnibus tenetur et tenendum est. Sed quibus in rebus

B unaquaeque consistat, ab aliis aliter definitur. Itaque in hoc schemate, quod reformatum exhibemus, notae ecclesiae et in principio enuntiantur quidem et in ultimo capite, ubi de Romana ecclesia sermo est, singulae attinguntur; non tamen in proprio capite, ut postulatum est, ex instituto tractantur. Haec enim tractatio ne inutilis esset, et fere ad pompam tantum fieri videretur, ea quae inter catholicos disceptantur, praeterire non posset.

Sunt etiam, qui ab initio de *Redemptore* et *redemptione* latius agendum esse existiment; quin etiam plures reverendissimi patres huiusmodi doctrinae capita iam elaborata proposuerunt. Sed haec si postulantur ad complendam doctrinam de ecclesia; non id est concilio propositum, de materia, in qua versatur eius deliberatio, librum seu, ut aiunt, tractatum componere; sed aliqua capita, prout necessitas postulat, accuratius definire et ex-

C ponere. Sin vero illa postulantur, ut ipsa dogmata de Redemptore eiusque opere adversus errores grassantes declarentur; id praestandum erit in secunda constitutione de fide catholica, ut ex schemate iam exhibito cognoscitur.

Haec de iis, quae adiicienda proposita sunt; delenda quoque pauca aliqua nonnullis visa sunt, sed ea suis locis indicabuntur.

Quod iam ad rerum expositionem et dictionem pertinet, displicuit non paucis, totam fere tractationem ad principia, quae a philosophis et iurisperitis de *societate* statuuntur, accommodari: quod quidem in reformando schemate vitatum est. At quoniam multi scriptores perversam suam doctrinam de ecclesia ad illa principia revocare solent, atque termini *vera societas, perfecta societas* inter doctos non unius regni eodem definito sensu recepti sunt; visum est omnino expedire, ut in constitutione di-

D sertis verbis declararetur, ecclesiam et veram et perfectam societatem esse. Neque ab ecclesiastico sermone putandum est alienum, ecclesiam societatem vocari. Certe ipse s. Augustinus cum saepe alibi isto nomine utitur, tum in libris de Civitate Dei expresse definit, civitates illas duas, de quibus agit, esse societates hominum[1].

Notatum praeterea est, de erroribus, qui per canones damnantur, etiam in capitibus agi. Huius quoque animadversionis ratio habita est, non ea tamen, ut de erroribus in capitibus nuspiam sermo institueretur. Capita enim doctrinae ea quoque de causa praemittuntur, ut canones, qui et breviores esse et fere ipsis haereticorum verbis concipi solent, facilius intelligantur. Accidit etiam, ut

[1] „Non quatuor, duae scilicet angelorum totidemque hominum, sed duae potius civitates, hoc est societates hominum dicuntur." L. 12, c. 1. — „Quas etiam mystice appellamus civitates duas, hoc est duas societates hominum". Cf. L. XIX, c. 17.

praeter erroris substantiam, adiuncta aliqua aut diversi loquendi modi in capite commode commemorari possint. Hinc etiam alia concilia in expositione doctrinae de iisdem erroribus, qui postea per canones proscribuntur, non raro egerunt. Videantur in conc. Tridentino sessionis VI[ae] capita 9, 11, 12, 16, et sess. XIV[ae] cap. 1, 4, 5, 6, 8, ubi iidem errores, de quibus canones subiuncti sunt, perstringuntur, et interdum etiam in antecessum iam damnantur.

Tandem in hac schematis reformatione curae fuit, ut reverendissimis patribus, qui nonnulla capita in unum redigenda existimaverunt, vel de stylo nimis scholastico conquesti sunt, satisfieret.

De capite primo.

Initio huius capitis summa doctrinae de ecclesiae institutione tanquam fidei dogma proponitur. Quae vero de salutari Dei providentia in triplici mundi aetate subsequuntur, eo spectant, ut in hoc ipso constitutionis principio — secundum multorum reverendissimorum patrum desiderium — natura et finis ecclesiae declarentur. Eadem de causa ex multis vaticiniis ea selecta sunt, quibus hic finis et haec natura exprimuntur, atque ecclesia tanquam regnum perhibetur, a Deo in terris constitutum, in quo populi universi, Iesu Christi sanguine redempti, per veri Dei cultum et sanctitatem non legalem tantum, sed spiritualem, salutem aeternam consequerentur. Atque hac ratione iis quoque, qui ab altiori ecclesiae conceptu exordiendum esse monuerunt, satisfactum esse speramus.

De capite secundo.

Ut iam ecclesiae natura et constitutio per partes singulas accuratius definiantur, in hoc capite statuitur, a Christo dispositum esse, ut fideles ad colendam religionem, quam instituit, inter se in unum quoddam corpus coniungerentur: id quod probatur testimonio Ioan. XI, 52, et nominibus, quibus Scriptura ecclesiam designare solet.

Hinc deducitur primum, quod contra heterodoxos de natura ecclesiae asserendum est; eam scilicet esse coetum fidelium. Ut vero sensus vocabuli *coetus* magis determinetur, additur *et vera societas.* Societas enim ex definitione recepta est multitudo hominum ad certum finem vinculis moralibus (iuribus et legibus) coniuncta.

Ad excludendum vero, quidquid mere humani vel profani hoc nomen societatis suggerere posset, mox subiunguntur nomina ecclesiae magis propria et biblica, atque horum explicatione ostenditur ecclesiae indoles plane divina, et supernaturalis origine, fine, mediis. Quae eo etiam spectant, ut occurratur calumniae, a catholicis in describenda ecclesia ea, quae sunt interna et spiritualia, negligi.

Multis reverendissimis patribus in priore schemate displicuit, definitionem ecclesiae symbolicam, qua corpus Christi dicitur, tanquam caput doctrinae et fundamentum eorum, quae sequuntur, proponi. Hoc igitur mutatum est, ita tamen, ut etiamnum nomen illud ecclesiae singulariter commemoretur, propterea quod in ipsa etiam Scriptura caeteris frequentius et expressius usurpatur, et valde idoneum est ad ecclesiae proprietates significandas.

Huic capiti *primus canon* respondet: in quo cum plurimi patres difficultatem reperissent, alii aliam emendationem proposuerunt. Neque vero illa difficultas melius expediri posse visa est, quam si ex more conciliorum termini ipsi, quibus heterodoxi errorem suum enuntiari solent, ponerentur: id quod a nobis factum esse, e prioris schematis pagina 53 [t. LI, col. 555], ubi nonnulla e protestantium libris

A excerpta recitantur, cognosci potest. — Aliquibus his canon ideo etiam aliquantum negotii facessisse videtur, quod per eum non id unum, de quo hoc loco quaeritur, sed nonnulla etiam alia de ecclesiae natura statui voluissent. At haec postea suo loco dicentur; nec quidquam magis, canones praesertim, reddere solet obscuros et intricatos, quam plurium rerum in uno loco congeries.

De capite tertio.

Postquam in secundo capite statutum est, e Christi Domini voluntate fideles ad profitendam religionem colligatos esse, in hoc tertio, ad naturam ecclesiae iam magis definiendam, adiungitur, fidelium congregationem non esse similem collegio, cuius membra inter se iuribus sunt aequalia, sed praepositos ecclesiae e divina ordinatione donatos esse potestate, qua reliqui carent. In priori igitur parte
B capitis, potestas apostolis concessa e s. Scriptura demonstratur; in altera ex natura huius potestatis et ecclesiae perennitate infertur, et s. Pauli testimonio confirmatur, ecclesiae praesules in hac potestate apostolis succedere. — Quamvis vero tum in expositione doctrinae, tum in conclusione, qua dogma ipsum enuntiatur, potestas triplex distinguitur, sanctificandi scilicet, docendi et regendi, non tamen in partes has singulas inquiritur. De potestate enim sanctificandi seu ordinis late egit concilium Tridentinum in sessione XXIII; de potestate vero docendi et regendi in hac constitutione infra, cap. VII et VIII, dicetur: isto in loco, generali de potestate ecclesiastica doctrina, fundamentum solum ponitur eorum, quae mox de hierarchia et postea de magisterio et iurisdictione ecclesiae tradentur.

In *canone,* qui huc pertinet, et loco *secundo* positus est, reiicitur vulgatus protestantium error,
C fideles inter se pares esse; adiungitur autem tanquam alterum erroris membrum, nullos in ecclesia potestate *divinitus collata* aliis superiores esse, quoniam ex iure humano pastores ecclesiae potestate eminere, neque ab heterodoxis negatur.

De capite quarto.

Ut iam ipsa ecclesiae constitutio declaretur, in hoc capite de hierarchia agitur, quae inde existit, quod potestas spiritualis, de qua in praecedente capite dictum est, non tota singulis inest, qui in ecclesia munere vel ministerio aliquo funguntur, sed ita distributa, ut distincti sint ordines, per quos velut per gradus ad potestatis plenitudinem ascenditur.

De hierarchia iam egit concilium Tridentinum in sessione modo laudata; decretum autem hoc, quod Vaticano concilio proponitur, a Tridentino eo
D differt, quod non ordinis potestatem tantum, sed etiam et amplius iurisdictionis pertractat. Patres enim Tridentini de hierarchia locuti sunt, doctrinam de sacramento ordinis tradentes; hic autem de ea sermo instituitur, ut ecclesiae constitutio qualis sit, demonstretur.

Porro caput tres partes complectitur: in prima docetur, presbyteros reliquis ministris, episcopos presbyteris superiores esse; in altera agitur de parte, quam episcopi in docenda et gubernanda ecclesia universa habent; in tertia de eorum subiectione Romano pontifici.

1. Itaque cum in Tridentino decreto episcopi dicantur presbyteris superiores simpliciter, in hoc decreto additur: *tam ordine quam iurisdictione,* et plura de potestate episcoporum proprias dioeceses gubernandi adiiciuntur. — Neque vero eo, quod episcopi e divina institutione presbyteris iurisdictione superiores esse dicuntur, controversia, a qua diiudi-

canda patres Tridentini post longam deliberationem abstinuerunt, dirimitur, controversia scilicet, utrum episcopi iurisdictionem ab ipso Deo in consecratione, an a Romano pontifice accipiant. Etiamsi enim posterius, quod longe communior sententia tenet, ponatur; tamen verum est, episcopos ex institutione divina presbyteris etiam iurisdictione praecedere. Nam ipse episcopatus procul dubio divinitus institutus est; institutus autem est, non solum, ut episcopi sanctificent, sed etiam ut regant ecclesiam Dei. Etsi igitur iurisdictionem per Romani pontificis electionem vel confirmationem accipiant; haec tamen est muneri eorum propria et ordinaria. Et quamvis summus pontifex efficere possit, ut hic prae illo sit alicuius ecclesiae antistes; non tamen potest efficere, ne sint in ecclesia antistites, qui assignatas sibi dioeceses propria illa et ordinaria potestate regant. Quod si ita est, episcopi iure divino presbyteris etiam iurisdictione superiores sunt. Episcopali enim potestati, quae est in ecclesia ex divina ordinatione, presbyteri haud secus atque caeteri fideles subiecti sunt; et si quando presbyter sive a Romano pontifice sive per electionem capituli ex iure communi iurisdictionem episcopalem accipit, haec in eo neque propria neque ordinaria est.

2. Quod iam in capite de parte, quam habeant episcopi in gubernanda ecclesia universa, et de conciliorum auctoritate sequitur; per se ipsum difficultatem nullam habere videtur. Cum enim episcopi, a summo pontifice in partem sollicitudinis vocati, non sint meri consiliarii, sed una cum papa decreta tanquam veri iudices et definitores edant, haec vero decreta supremae sint auctoritatis, totamque ligent ecclesiam; dubitari non potest, quin episcopi in docenda et gubernanda universa ecclesia partem aliquam habeant. Sed quoniam non minus constat, et in constitutione prima de ecclesia per canonem capitis tertii definitum est, in Romano pontifice non potiores tantum partes, sed totam plenitudinem supremae potestatis inesse: consequens est, hanc potestatem in duplice subiecto esse, in episcoporum corpore papae coniuncto, et in papa solo. Et hoc videatur difficile esse. Neque tamen novum est, sed communiter admissum ab iis quoque, qui in controversia, post concilia Constantiense et Basileense orta, Romani pontificis partes tuebantur: de quo satis fuerit Bellarmini testimonium afferre. Is: „Qui docent, ait, papam esse supra concilium sine ipso celebratum, iidem docent, parem esse auctoritatem in solo papa et in concilio cum papa intensive, licet extensive sit maior in concilio: et proinde non posse a tali concilio papam iudicari vel damnari... quia par in parem non habet potestatem[1].

Offendi vero hac sententia nonnulli ideo videntur, quod existimant, per duo illa subiecta potestatis supremae intelligi hinc papam, inde corpus episcoporum: quo posito, si quando corpus episcoporum aliud sentiret quam papa, actum fore inferunt de ecclesiae concordia et unitate, cum utrinque pugnaret eadem suprema potestas.

Verum, ut iam dictum est, suprema auctoritas non attribuitur corpori episcoporum simpliciter, sed corpori episcoporum papae coniuncto; inter papam vero et papam cum concilio pugna et discordia nulla esse potest. Quod si episcopi soli in concilio, etsi legitimo, decretum edant, quod summus pontifex non probat, hoc ipso decretum eiusmodi non est sententia summae potestatis; et si summus pontifex non solum non probat, sed contrarium statuit, A ut accidit in Ephesino II et Constantinopolitano sub Hadriano I celebrato, episcopi se submittere tenentur. Sed praeterea animadvertendum est, si per corpus episcoporum non intelligantur episcopi in concilio congregati, sed omnes per orbem terrarum dispersi, accidere nunquam posse, in iis quidem rebus, in quibus ecclesia errare et deficere nequit, ut corpus episcoporum hoc est omnes aut fere omnes episcopi a papa dissentiant. Hoc deducitur primo e promissione divina, ecclesiam perpetuo duraturam. Corpore enim a capite disiuncto interiret. Infertur deinde ex assistentia divina ut Petro, ita et corpori apostolorum promissa, verbis: *Ecce vobiscum sum* etc. Quemadmodum enim promissio Petro facta falleret, si Romanus pontifex e cathedra loquens erraret; sic promissio collegio apostolorum facta, si totum corpus episcoporum in errorem laberetur. Denique quae sive contra veritatem sive contra B iustitiam et sanctitatem statuuntur, in caelis rata haberi non possunt. Dixit autem Dominus ad apostolos universos: *Quaecumque ligaveritis* etc. Itaque fieri non potest, ut universi episcopi sive in docendo a veritate sive in gubernando a iustitia et sanctitate aberrent.

Et haec dicta sint, ad levandam difficultatem, quam quis in conciliando canone tertio constitutionis primae cum hoc decreto offendere possit: nam, ut commemoratum est, decretum per se ipsum fidei dogma certissimum enuntiat.

3. Quod iam partem tertiam capitis, quae est de subiectione episcoporum Romano pontifici, pertinet; quaesierit quispiam, cur in hac constitutione denuo de primatu sermo sit. Respondemus: 1° cum in constitutione ex multorum patrum rectissima sententia hierarchia ecclesiastica declaranda sit, fieri sane non potest, ut de summo hierarcha taceatur. C 2° Praeter generale pronuntiatum de subiectione episcoporum duo tantum singulatim et pluribus verbis traduntur: ius summi pontificis circa particulares ecclesias, et in concilia oecumenica. Haec vero duo in prima constitutione non habentur, nisi inclusa in generali doctrina. Praeterea quae hic de ecclesiis particularibus dicuntur, in aliqua emendatione pro capite tertio primae constitutionis proposita erant. Concilium autem, relatore audito, probavit, quod patribus deputatis visum erat, nempe ut haec non tertio illi capiti, sed idoneo loco huius secundae constitutionis insererentur.

De capite quinto.

In hoc capite traduntur quatuor: 1° Ecclesiam non esse spiritualem societatem iustorum vel praedestinatorum, sed coetum externum fidelium.

In expositione huius dogmatis corpus ecclesiae D eos omnes complecti dicitur, qui eiusdem fidei et sacrorum communione inter se coniuncti, et eidem summo pastori subiecti sint. Omissum est (post *eiusdem fidei*) vocabulum, quod plerique ponunt: *professione,* ut parceretur sententiae quorundam theologorum, qui, ut supra commemoravimus, occultos haereticos in ecclesia esse negant, proindeque hoc loco non solam fidei professionem, sed ipsam fidem requirunt. Parcitur autem horum sententiae, quia incertum relinquitur, utrum communio fidei, quae requiritur, externa tantum, an etiam interna sit. Neque per ea, quae sequuntur, damnatur aliorum opinio, schismaticos, nisi iidem sint haeretici, esse de ecclesia. Dum enim dicitur corpus ecclesiae complecti eos omnes, qui summo pastori subiecti sunt, non negatur, alios quosdam suo modo in eo corpore esse, sed statuitur contra haereticos, non solos iustos vel praedestinatos, sed etiam peccatores et reprobos posse in ecclesia esse.

[1] De conc. l. 2, c. 13.

Docetur 2° iustorum nihilominus esse quandam A per interna vincula societatem; at

3° non hanc, sed totum fidelium corpus illam esse ecclesiam, de qua Scripturae loquuntur. Atque hoc loco, facta mentione donorum, quae Deus ecclesiae contulit, per modum corollarii adiungitur:

4° Ecclesiam non solum visibilem, sed conspicuam quoque et in luce positam esse.

Porro caput hoc respondet prioris schematis capiti quarto; quod tamen hic 3° loco dicitur, e capite quinto translatum, et paulo pluribus enuntiatum est. Aptissime enim cohaeret cum haeresi, de qua quaeritur, et veluti eius nucleus est: siquidem ad hoc excogitaverunt ecclesiam invisibilem, ut ad eam, quae in Scriptura de ecclesia leguntur, transferre possent.

Qua de causa etiam in canone quarto, qui hunc locum respicit, illud ipsum positum est. Adiecta autem sunt verba: *soli Deo cognitam,* ut mens haere- B ticorum plenius exprimeretur: id enim disertis verbis docet Calvinus Inst. l. 4, c. 1: *Nobis invisibilem solius Dei oculis conspicuam credere ecclesiam necesse est.* Et in praefatione eiusdem libri: *Permittamus,* inquit, *Deo, ut quando ipse solus novit, qui sui sunt, interdum etiam ecclesiae suae exteriorem notitiam ab hominum aspectu auferat.*

Inscripsimus hoc caput *De membris ecclesiae*, cum antea inscriptum esset *Ecclesiam esse societatem visibilem.* Quaestionem de visibili ecclesia dici posse quaestionem de membris ecclesiae, ex iis, quae modo exposita sunt, liquet. Cum igitur in hoc novo schemate ex instituto de ecclesiae constitutione et hierarchia agatur, doctrinae ordo id postulare videbatur, ut postquam dictum esset de praesulibus et ministris ecclesiae, iam de toto corpore, hoc est de membris ecclesiae diceretur. Praecipua autem quaestio de membris ecclesiae ea ipsa est, quae in hoc capite C tractatur.

De capite sexto.

Hoc in capite, ut plures reverendissimi patres proposuerunt, ea, quae in prioris schematis capite V, VI et VII [t. LI, col. 541-42] habentur, coniuncta sunt. Proponitur igitur doctrina de unitate ecclesiae et necessitate eam ingrediendi, atque contra indifferentismum infertur, nullam esse extra ecclesiam salutem sperandam.

1. Ecclesiam unam esse, primum concluditur ex iam assertis; deinde beati Pauli aperto testimonio comprobatur; postremo notantur duo errores, de quibus latius agitur in prioris schematis adnotationibus pag. 71-74 [t. cit., col. 564-66].

2. In declaranda necessitate ingrediendi ecclesiam omissa est illa diserta inter *necessitatem praecepti* et *necessitatem medii* distinctio, de quá in observationibus patrum multus sermo est. Omissa D autem est, tum quod a nonnullis scholam redolere non immerito dicebatur, tum ut vitaretur species, etsi non vera, repugnantiae cum eo, quod de ignorantia non culpabili postea traditur. Ita tamen res ipsa declaratur, ut necessitas eadem, quae in priore schemate *necessitas medii* dicebatur, etiamnum asseratur. — Quodsi hoc loco dicitur, per solam ecclesiam fructus redemptionis dispensari, et Dei filios gigni: opponi posse videatur, baptisma, quo et redemptionis fructus dispensantur, et filii Dei gignuntur, etiam ab haereticis valide administrari. Sed licet omnes non modo haeretici, sed Iudaei quoque et gentiles huius sacramenti ministri esse possint, non tamen valide administrant, nisi *intendant facere, quod facit ecclesia.* Unde vere per eos quoque ecclesia baptizat, et sicut dicuntur ministri huius sacramenti, ita, si absit verbo invidia, ecclesiae ministri in hoc actu dici possint.

3. Perstringuntur iam errores varii, qui indifferentismi nomine comprehenduntur. De iis exponitur in priori schemate pag. 85-90 [t. cit. 571-74]. Sed praeter documenta ibi citata, alia quoque, quae pag. 76 et 77 [ib. 567] leguntur, huc pertinent. Omnino autem expedire visum est, errores istos hoc loco singulatim notari. Quoniam enim, etsi ex uno fonte nascantur, distincti tamen sunt, omnesque ad plurimorum perniciem late sparguntur; condemnandi certe sunt. Quodsi proprio quisque canone damnarentur, contra multorum patrum sententiam canonum series longior fieret.

4. Sequitur iam definitio dogmatis, quod omni indifferentismi speciei et formae opponitur, adiecta eiusdem declaratione.

Definitio secundum nonnullorum patrum animadversionem solemnior facta est. De re enim agitur gravissima, et de errore, quem Gregorius XVI felicis memoriae verissime appellavit *causam malorum uberrimam, quibus afflictari in praesens comploramus ecclesiam*[1]. Si vero hic error pravo nostri saeculi ingenio valde consentaneus est, ideoque eius condemnatio plurimis displicebit; non tamen propterea a concilio transmittendus, sed immo maiori gravitate configendus est. Ob eam enim ipsam causam *nonnulli in orbis catholici partibus,* ut sanctissimus dominus noster Pius IX conquestus est, *plerorumque etiam catholicorum animis insedit*[2].

Nonnulli reverendissimi patres conquesti sunt, quod definitioni nulla adiecta esset demonstratio. Sed considerandum est, quod supra innuimus, hanc demonstrationem contineri iis, quae de ecclesiae unitate et de necessitate eidem adhaerendi praecedunt. Apostolica igitur doctrina, cuius in definitione mentio fit, ea ipsa est, quae in capite antea exposita fuit. Etenim si nemo salvatur, nisi per unum Mediatorem Iesum Christum, huius autem unum est corpus, unus spiritus, una fides, unum baptisma, una quoque dilecta sponsa, pro qua se tradidit, ecclesia; consequitur profecto, extra hanc ecclesiam non esse sperandam salutem. — Romanorum vero pontificum et conciliorum, a quibus idem dogma iam propositum et sancitum est, decreta recitantur in antiquo schemate pag. 81 [t. cit. 569 D].

Quod denique ad *declarationem* dogmatis pertinet, reverendissimis patribus, qui de ea scripserunt, satisfactum esse speramus. — In priori parte, ubi dicitur de iis, qui sua culpa extra ecclesiam moriuntur, specialis mentio facta est ignorantiae culpabilis, propterea quod patres aliqui sapienter monuerunt, non esse de gravi officio tacendum, quo is, qui aliquam notitiam ecclesiae accepit, vel de sua secta dubitare coepit, veritatem inquirere tenetur.

Canones, qui ad hoc caput referuntur, quatuor sunt: 5, 6, 7 et 8, qui respondent 4, 5 et 6 prioris schematis. Ultimus scilicet divisus est in duos, ne error ille, *de vera ecclesia constare non posse,* damnari tantum videretur, quatenus ut ratio afferatur, cur ecclesia omnes sectas tolerare debet. Hic enim, ut ita dicamus, scepticismus religiosus sicut per se est perniciosissimus, ita etiam per se reprobandus videtur. Plurimi enim hodie, etiam ubi nulla est quaestio de tolerantia vel intolerantia ecclesiae catholicae, a scrupulo iniecto se expediunt, respondendo sibi vel aliis cum Pilato: *Quid est veritas?*

De capite septimo.

In hoc quoque capite tres partes distinguuntur:

1. Praemissa, quam plures reverendissimi patres requisiverunt, demonstratione, definitur infallibilitas

[1] Encycl. contra Lamennais, an. 1832. V. schem. antiq. pag. 77 [t. cit. col. 567 D].

[2] Alloc. d. 9 dec. 1854; sch. antiq. pag. 79 [t. cit., 568 D].

ecclesiae, et in hac definitione similiter, quae patres A monuerant, servata sunt. Itaque distinguitur primum infallibilitas in credendo et in docendo, deinde docentis ecclesiae magisterium perpetuum et extraordinarium; determinatur etiam subiectum duplex episcopatus scilicet una cum Romano pontifice, et Romanus pontifex solus e cathedra loquens; obiectum autem hoc loco recepta formula *in rebus fidei et morum* enuntiatur.

2. Ostenditur e sacris litteris et praxi ecclesiae officium fidelium audiendi ecclesiam; quae quidem paragraphus duplici de causa inserenda visa est: 1° quia nihil magis hac aetate inculcandum est fidelibus, quam obedientia generatim et nominatim intellectus obsequium; 2° quia testimonia sacrarum litterarum, quibus hoc obsequium praecipitur, ipsam sententiam de infallibili ecclesiae magisterio mirum in modum confirmant, eo maxime quod ecclesiae doctrinam doctrinam Dei esse asseveratione gravi B et luculenta affirmant.

3. Ex fine et natura accuratius determinatur infallibilitatis ambitus seu obiectum. De iis, quae in hunc finem iam in priori schemate proposita erant, triplex in observationibus reverendissimorum patrum sententia reperitur. Aliqui enim praeter consuetam formulam *in rebus fidei et morum* nihil exprimendum esse censent; sive quod reliqua incerta vel falsa sint, sive quod in iis accurate enuntiandis magna sit difficultas. — Alii contra etiam disertius loquendum et mentionem apertam facti dogmatici saltem et legis moralis faciendam esse iudicant. — Nonnulli tandem retinendam esse sententiam schematis, sed simplicius et clarius eloquendam arbitrantur.

His *postremis* obsequendum esse visum est: attamen in declaratione depositi, quod ecclesiae custodiendum est, statim initio morum doctrina commemoratur, quo fit, ut ea quoque, quae sequuntur, ad C hanc referantur, atque ita *secundis* ex hac parte satisfactum esse putamus. Quodsi insuper facti dogmatici et disciplinarum humanarum mentio expressa facienda esse videatur; textui inseri possunt, quae eo in loco adnotavimus. Quod vero aliqui *ex primis* doctrinam ipsam sive incertam sive falsam dixerint, miramur. Certe quod facta dogmatica attinet, res ipsa loquitur, et dudum hoc miserum Iansenistarum subterfugium sanctae sedis iudicio interclusum est[1]. — Esse autem ecclesiae et ius et officium de conclusionibus philosophiae aliarumque disciplinarum iudicare, et sancti Pauli effato *de oppositionibus falsi nominis scientiae* certum, et in constitutione prima de fide definitum est. Quod autem in schemate subiungitur, tam late scilicet patere infallibilitatis donum, quam late pateat suprema ecclesiae auctoritas docendi, e rei natura facile cognoscitur, et iis, quae mox dicturi sumus, plane evin- D cetur. Quo posito iam id, quod in quaestionem vocatum est, tenetur, nempe ecclesiam non solum de iis, quae per se ipsa in verbo Dei continentur, sed etiam de assertis humanis, quae divinis directe vel indirecte opponuntur, infallibiliter iudicare.

At vero his, quae iam in antiquo schemate, quod ad rem ipsam pertinet, habebantur, nunc ultimo loco aliquid additum est de definitionibus ecclesiae, quae sententiam aliquam tenendam esse statuunt, non tamen fidei dogma esse declarant, aut, quod in idem recidit, opinionem pravam damnant, at sine haeresis censura. Atque de hoc paulo fusius iam exponendum est.

In schemate constitutionis primae de fide propositus erat hic canon: *Si quis dixerit, licitum esse tradere vel tenere opinionem ab ecclesia proscriptam, dummodo ne sit proscripta tanquam haeretica; anathema sit.* De quo canone concilium, patrum deputatorum sententiam sequens, statuit, ut quoad opus esse videretur, reformatus in hac constitutione de ecclesia poneretur, et capiti doctrinae quidpiam de re eadem insereretur. De canonis reformatione mox loquemur; nunc de iis, quae capiti addita sunt.

Haec per se ipsa nihil statuunt, nisi *non esse negandum mentis assensum* definitionibus, quas paulo ante commemoravimus; ideoque *infallibilitatem ecclesiae in eiusmodi definitionibus* directe non asserunt; asserunt tamen oblique. Nam opinionem, quae negat illum mentis assensum his definitionibus deberi, reprobandam esse deducitur ex eo, quod ecclesia non solum in iis, quae per se ipsa revelata sunt, sed in illis quoque, quae cum his aliquo modo cohaerent, infallibilis sit. Praeterea in ipsa definitione infallibilitatis consulto scripsimus: *quae . . . tenenda et tradenda*, non: quae *fide divina* tenenda et tradenda *definiuntur*. Quamquam vero hic modus loquendi fortasse non est satis apertus et decretorius, ut iam a concilio definitum esse dici possit, ecclesiam infallibilem esse quoties aliquid in rebus fidei et morum pro auctoritate statuat, etsi non definiat dogma fidei; hoc tamen propter ea, quae in fine capitis adduntur, satis manifeste concludi posset, atque ideo a concilio saltem indirecte affirmaretur. Et quoniam a nonnullis dubitatum est, an hoc tam certum sit, ut a concilio tradi possit, argumenta strictim proponemus:

1. Cum Christus Dominus apostolos et in apostolis ecclesiam mitteret, usque ad consummationem saeculi se cum iis futurum esse promittens; iussit eos, qui credidissent et baptizati essent, doceri omnia servare quaecumque ipse mandavisset. (Matth. ult.) Itaque ecclesia suo munere functa non est, nisi fideles ita instituerit, ut ad Christi praecepta vitam universam componere sciant. Id autem fieri non potest, nisi doceantur de plurimis, quae revelata non sunt, ex revelatis iudicare. Ut enim inter ordinem supernaturalem et naturalem multiplex est nexus, ita revelata dogmata tum speculativa tum maxime practica cum iis, quae naturali ratione et experientia cognoscuntur, multis modis connexa et conserta sunt. Si autem ad munus ecclesiae pertinet, in his iudicandis fideles dirigere; in exequenda hac muneris parte haud secus atque in aliis praesentia Redemptoris ab errore defendetur.

2. Quod ex ipso munere ecclesiae, id etiam cognoscitur ex verbis, quibus Iesus Christus divini Spiritus assistentiam pollicitus est: *Ille vos docebit omnia* (Ioan. XIV, 26); *docebit vos omnem veritatem* (Ioan. XVI, 13). Haec dicta non ita quidem premenda sunt, ut putemus, in iis quoque rebus, quae ad salutem aeternam nihil pertinent, ecclesiam a Spiritu sancto erudiri; sed neque tam restricte sumenda sunt, ut eam in ipsis tantum revelatis sententiis dirigi arbitremur. Annon haec tam ampla promissio ea cuncta complectitur, quae ad Christi doctrinam fructuose intelligendam et in universa vita nostra exequendam cognitu sunt necessaria? Neque vero, ut ecclesiae iudicia, quae huc pertinent, sint certissima, requiritur, ut Spiritus sanctus nova ei revelet, sed tantum ut eam dirigat tum in verbi divini intellectu tum in rationis usu. Nonne et nos de multis, quae revelata non sunt, ex revelatis quotidie iudicamus, et iudicare debemus? Quod igitur nos singuli facimus cum periculo utique errandi, id facit ecclesia in publicis illis suis iudiciis ab hoc periculo Spiritus sancti assistentia immunis.

Ex iis, quae diximus hactenus, proxime quidem non infertur, nisi hoc: Ecclesiam in definiendis illis, quae per se revelata non sunt, sed cum revelatis

[1] Clem. XI bulla *Vineam Domini* an. 1705.

tamen connexa, falli non posse. At merito hinc deducitur, quod proprie quaerimus. Nam ea, quae non tanquam haeretica, sed tanquam erronea, scandalosa etc. etc. damnantur, plerumque sunt ex illo genere. Sed iam afferamus argumenta directa et propria.

3. Ea, quae non sunt haeretica, sed ad haeresim plus minus accedunt, non tollunt quidem fidem, sed eam corrumpunt; quod Melchior Canus similitudine illustrat morborum[1], quorum plurimi, etsi lethales non sint, valetudinem tamen graviter afficiunt, et paullatim ad mortem adducunt; et card. de Lugo, alio exemplo utens, iudicia ecclesiae, de quibus agimus, antemuralia vocat, quae doctrinam fidei muniunt[2]. Si igitur ecclesia in his iudiciis falleretur, dicine adhuc posset columna et firmamentum veritatis? annon erroneis suis iudiciis fidem ipsa labefactaret? Neque sane boni pastoris munere fungeretur, alimenta salutifera praebendo, sed gregem in mortifera pascua ageret, a salubribus arceret.

4. Quod de fidei doctrina generatim diximus, praecipue in morum disciplina considerandum est. Tam varia et multiplex vitae humanae conditio est, ut de moribus excitentur quaestiones innumerabiles, quibus in ipsa revelatione responsum non invenias. Et tamen ecclesia earum plurimos suo iudicio definivit, pravas opiniones censuris, de quibus loquimur, afficiens. Fac igitur in his eam iudiciis decipi, num sancta esset, quae sua nos doctrina et auctoritate ab honestis averteret, ad turpia induceret? Quae ratio quam late pateat, intelliget, qui propositiones Eccardi a Ioanne XXII, Wicleffii et Hussii a concilio Constantiensi, ac praesertim opiniones ab Alexandro VII, Innocentio XI et Alexandro VIII damnatas consideraverit.

5. Et quoniam plerisque omnibus exploratum est, ecclesiam in doctrina morum non posse errare, ita ut quod honestum est pro turpi, aut quod turpe est, pro honesto habendum esse decernat: ecquid aliud est, opinionem ut temerariam, erroneam, scandalosam, seditiosam etc. proscribere, quam declarare, illicitum et inhonestum esse, eam fovere et defendere?

6. Iam vero ecclesia iudicia, de quibus loquimur, gravitate et severitate maxima edere solet. Hinc autem cuncta, quae diximus, novo robore firmantur. Si enim ecclesia in proscribendis opinionibus falli potest, quid sequitur, nisi fieri posse, ut universi fideles ab ecclesia, matre et magistra divinitus constituta, ad errores, qui fidem et mores corrumpunt, amplectendos, severo edicto et proposita excommunicationis poena, compellantur?

7. Superest argumentum tam manifestum et tam robustum, ut solum sufficere possit. In multis enim constitutionibus, quibus errores damnantur, censurae non singulae singulis opinionibus appositae, sed enumeratis opinionibus coniunctim subiectae sunt, non ita ut omnes singulis, sed ut cuique una saltem convenire dicantur, quod *in globo* condemnare vocant. Iam si ecclesia in censuris infligendis omnibus infallibilis est, non magnum est incommodum, theologorum disceptationi relinqui, quae cuique opinioni censura adiungenda sit; cum constet, nullam esse ex opinionibus proscriptis, quae non mereatur aliquam et proinde reprobanda sit. At si ecclesia in haeresis tantum censura decernenda falli nequit, *universum tale eius iudicium robore et efficacia caret.* Quid enim, si hoc ponatur, constabit? Nempe id unum, inter plurimas opiniones Wicleffii exempli gratia aliquas esse haereticas et proinde certo reprobandas. At quoniam non constat, quaenam illae sint; neque constat, quaenam infallibili iudicio condemnatae sint. — Perpendat autem, qui legit, quam hoc argumentum sit vastum, quot res gravissimas involvat. Eodem modo, quo Wicleffii et Hussii errores a concilio Constantiensi, Lutheri a Leone X, Baii a sancto Pio V, Michaelis de Molinos ab Innocentio XI, Iansenistarum propositiones triginta et una ab Alexandro VIII, Quesnelli denique opiniones in bulla *Unigenitus* a Clemente XI pluribusque eius successoribus damnatae sunt. De his igitur erroribus cunctis, si ecclesia solum in haeresis nota inurenda infallibilis est, fateri debebimus, quod modo diximus, nempe nullius perversitatem per ecclesiae iudicium constare. Non potest esse vera nec tolerabilis opinio, quae tot constitutionibus, quas orbis catholicus tanquam regulas fidei veneratur, robur omne adimit.

Sed *theologos* inquiunt de hac re inter se non consentire, atque plerosque, ubi de Romani pontificis infallibilitate agunt, hanc non affirmare nisi in decretis, quibus fidei dogmata proponuntur.

Longum esset de theologis singulatim quaerere; itaque summatim respondemus. Theologi veteres hanc controversiam prorsus non agitant; sic autem de ecclesiae et nominatim de Romani pontificis auctoritate irrefragabili loquuntur, ut eam nequaquam dogmatum terminis circumscribant, sed ad omnem prorsus doctrinam, quae aliquo modo fidem et mores attingit, extendant; id quod imprimis de sanctis Thoma, Bonaventura et Antonino luculenter demonstratur[1]. A fine saeculi XVI theologi hanc nostram quaestionem tractare coeperunt; sed quamvis multi de ea scripserint, ne unus quidem integrae famae theologus invenitur, quin certissimum esse defendat, ecclesiam in usurpandis censuris, quas minores vocant, haud secus atque in haeresi condemnanda ab errore immunem esse. Eatenus tantum dissentiunt, quatenus oppositum alii dicunt haereticum esse, alii erroneum vel errori proximum.

Quod ad Romani pontificis infallibilitatem attinet, veteres, ut iam diximus, eam ad omnem doctrinam fidei et morum generalissimis verbis extendunt; recentiores non pauci decreta, de quibus nobis quaestio est, disertis verbis includunt; alii multi, ibi quidem, ubi de Romani pontificis auctoritate agunt, thesim de infallibilitate ita enuntiant, ut fidei dogmata tantum comprehendant; sed plerique horum nostram quaestionem alio loco, qui fere est *de haeresi*, pertractant, atque ibi, ut paullo ante diximus, de certitudine nostrae sententiae conveniunt.

In nonnullis nuper editis libellis legitur, e communi theologorum sententia Romanum pontificem tum solum *e cathedra loqui,* cum dogma fide divina credendum proponat. Verum est, si verba tantum attendas, hoc apud recentiores non paucos theologos legi; at hanc esse sententiam theologorum communem, a veritate alienissimum est. Veteres omnes

[1] *De loc. theol.* l. 12, c. 5.

[2] *De fide,* Disp. 20, n. 97.

[1] S. *Thomas* p. 2ª 2ªᵉ q. 1, a. 10, ubi quaerit, cuius sit *fidei symbolum ordinare,* non loquitur utique nisi de fidei articulis: at in Quodl. 9, a. 16, ubi quaerit, quibus in rebus *ecclesia* sit *infallibilis,* respondet *in his, quae ad fidem pertinent.* Porro p. 2ª 2ªᵉ q. 11, a. 2, *Ad fidem,* inquit, *aliquid pertinet dupliciter, uno modo directe et principaliter, sicut articuli fidei, secundo modo indirecte et secundario, sicut ea, ex quibus negatis, sequitur corruptio alicuius articuli.* — S. *Bonaventura* in Apolog. paup. c. 1, de officio obediendi *definitioni vicarii Iesu Christi in fide et moribus,* eo quod illi *plenitudo potestatis* collata sit, verbis disserit, quae late patent. In opusculo autem *de paupertate Christi* art. 1, et *in Exposit. Reg. s. Franc.* Prolog. et c. 9, *prorsus illicitum, impium, haereticum* esse affirmat, *de regulis s. Francisci,* de *modo vivendi Fratrum, de eorum iuribus* aliter sentire, quam a s. sede statutum sit. — S. *Antoninus* in summa theolog. l. 6, c. 4, docet *apud solum summum pontificem tanquam caput ecclesiae* esse potestatem *dubia circa quaecumque ad fidem, ad ius naturale et divinum pertinentia* declarandi cum auctoritate, cui omnes fideles se submittere tenentur.

et plerique recentes illa verba *e cathedra loqui* A his vel similibus reddunt: *iudicialiter* vel *in iudicio determinare, pro potestate decernere, cum auctoritate apostolica* sive *ut papam loqui* etc. ita ut locutio *e cathedra* ab alia distinguatur per modum, quo docet pontifex, non per rem, quam tradit, neque per censuram, quam apponit. Etiam illi recentiores, apud quos scriptores hodierni interpretationem, quam praepropere communem dixerunt, legerint, Ballerini exempli gratia vel Sardagna, nihil aliud significare voluisse videntur. Etenim cum rem, ut fieri solet, per contraria explicant, non dicunt: locutionem e cathedra non esse, si Romanus pontifex opinionem aliquam minori tantum censura notet, sed si tantum, quid sibi videatur, exprimat vel suadeat, nihil autem pro potestate decernat. Itaque hi quoque theologi dogma fidei dicunt, ut sententiam apostolica auctoritate definitam a sententia privati doctoris, non vero, ut sententiam sub nota haeresis B a sententia sub minori censura definitam distinguant.

Superest ut de *canonibus* 9 et 10, qui ad hoc caput referuntur, dicamus. Canon nonus praeter ipsam infallibilitatem nihil enuntiat nisi generale principium, non in iis tantum, quae *per se ipsa revelata sunt,* ecclesiam infallibilem esse. Hoc tam certum esse, ut canone sanciri possit, tum iis, quae supra ex ipsa Scriptura deduximus, tum inde cognoscitur, quod alioquin ecclesia in ipsis canonibus conciliorum oecumenicorum infallibilis non esset. Legantur exempli gratia canones concilii Tridentini de sanctissima Eucharistia, et sacrificio missae, necnon de matrimonio, in quibus certe non pauca definiuntur, quae *per se ipsa* revelata dici nequeunt. Opportunum vero esse, hunc errorem proscribere, inde colligi potest, quod Iansenistae aliique novatores eo continue ad se suamque contumaciam defendendam usi sunt et utuntur. Nihil autem aliud in hoc canone positum C est, quia sufficere videbatur, si per canonem id reiiceretur, quod haeretici dicere solent, in capite autem, quid ex sana catholica doctrina tenendum sit, exponeretur.

Canon decimus ille est, qui pro constitutione de fide propositus erat, iam a nobis secundum reverendissimorum patrum monita reformatus. Ut antea enuntiatum erat, hanc difficultatem habebat: Accurate expositus non condemnabat nisi opinionem, licitum esse tenere sententias, quacumque censura ab ecclesia notatae sint, dummodo haec censura non sit censura haeresis. Ad hunc igitur canonem subterfugiendum satis esset, praeter haeresis censuram unam aliquam excipere, dicendo exempli causa nefas quidem esse, tenere sententias ab ecclesia damnatas tanquam haereticas vel haeresi proximas; eas autem, quae solummodo ut erroneae, temerariae, scandalosae etc. proscriptae sint, libere D posse tradi et defendi. Quodsi canon sic immutaretur, ut ad omnes omnino opiniones ab ecclesia proscriptas pertineret, nonnullis severior futurus esse videbatur. Sunt enim theologi, qui (contra communiorem utique sententiam) defendunt, opinionem, quam ecclesia certis nonnullis censuris temeritatis exempli causa proscribit, non necessario *falsas* esse. Quare ex horum sententia tenemur quidem de opinionibus proscriptis iudicare, ut de iis iudicavit ecclesia, scandalosas scilicet reputare, quas ut scandalosas, temerarias, quas ut temerarias proscripsit, et sic de aliis: at vero non quamlibet tenemur pro falsa habere. Ad hanc igitur difficultatem declinandam iam non definitur, illicitum esse *sententiam proscriptam* tradere *vel tenere,* sed illicitum esse, de sententia proscripta *aliter docere* vel *sentire, quam statuit ecclesia:* quae quidem emendatio iam tum, cum in concilio de hoc canone agebatur, ab aliquo reverendissimo patre proposita erat.

Dubitari certe non potest, quin haeresis sit, dicere, non teneri nos ecclesiam docentem et solemni quidem iudicio docentem audire. Hoc unum ut demonstretur, postulari adhuc possit, semper ecclesiam, cum opiniones proscribit, *mentis assensum* a fidelibus exigere. De quo si quis ideo ambigat, quod in huiusmodi edictis saepe externas tantum actiones *docendi, defendendi, praedicandi* vetantur; consideret, in ipsis quoque canonibus conciliorum legi, *si quis dixerit, si quis non confiteatur,* non vero *si quis cogitaverit, si quis non credat.* Quia scilicet ecclesia de externis tantum actibus iudicium exercet, eos nominatim exprimit; interim tamen internos quoque, qui illis respondent, sive prohibere sive praecipere arbitranda est.

Deinde in his decretis prohibitio (vel praeceptum) a definitione (sive iudicio de doctrina) distinguatur necesse est. Primum enim ecclesia definit opiniones illas esse pravas; tum eas ut tales prohibet, et in contumaces poenas sancit. Iam vero ecclesiae definienti mentis obsequium debetur, etiamsi nullum praeceptum adiungat. Cum enim Deus ecclesiam nobis in omnibus, quae ad religionem pietatemque pertinent, matrem et magistram dederit, eam docentem audire tenemur. Quare si nobis de totius ecclesiae sensu et doctrina constat, etiamsi nihil definiat, assentiri ei debemus: quanto igitur magis, si de eius sensu et doctrina nobis publica definitione constat? Praeterea qui de peccato suo in fratrem ecclesiam iudicantem non audierit, Domini sententia velut ethnicus et publicanus habendus est; quid ergo, quid de eo dicemus, qui iudicium ecclesiae solemne, quod bonum universale et perpetuum respicit, contemnere audeat?

Tandem non desunt decreta, in quibus mentis assensus etiam disertis verbis praecipitur. Ita Innocentius XI Mich. de Molinos errores variis censuris notans, non solum eas *defendere,* sed etiam *credere* et *tenere* vetat. Clemens XI in constitutione *Unigenitus* prohibet, ne quis de propositionibus, quas damnavit, *aliter sentire praesumat, quam in constitutione continetur.* In bulla denique *Auctorem fidei* legitur: *Mandamus igitur omnibus utriusque sexus Christifidelibus, ne de dictis propositionibus et doctrinis sentire, docere, praedicare praesumant, contra quam in hac nostra constitutione declaratur.* Itaque recte inferimus, hanc esse mentem ecclesiae in eiusmodi edictis, etsi nominatim non prohibeat nisi actus externos, quippe quos solos poenis, quas adiungit, in suo iudicio vindicare possit. Cuius rei evidens demonstratio in actis concilii Constantiensis perhibetur. Cum enim Wicleffii et Hussii opiniones a concilio damnatae essent, Martinus V in ipso concilio, damnationis sententiam confirmans, per bullam *Inter cunctas* triginta novem capita praescripsit, de quibus suspecti de haeresi interrogarentur. Iam vero inter has interrogationes undecima haec est: *Specialiter litteratus interrogetur, utrum credat, sententiam sacri Const. concilii super 45 Ioan. Wicleff et Ioan. Huss 30 articulis superius descriptis latam, fore veram et catholicam; scilicet quod supradicti 45 articuli I. Wicleff et Ioan. Huss 30 non sunt catholici, sed quidam ex eis sunt notorie haeretici, quidam erronei, alii temerarii et seditiosi, alii piarum aurium offensivi.* Itaque Martinus V cum concilio pro certo habuit, exigi a fidelibus, ut opiniones proscriptas ea censura dignas esse crederent, qua a concilio notatae erant; et tamen in ipsa sententia concilii, de qua loquitur, non prohibentur, nisi actus externi docendi et praedicandi. Postremo Clemens XI in bulla *Vineam Domini* § 25 decernit et declarat,

obedientiae, quae apostolicis constitutionibus contra A Iansenii doctrinam editis debetur, *obsequioso* illo *silentio,* de quo Iansenistae, minime satisfieri. Atqui quod de his constitutionibus et de concilii Constantiensis decretis hoc modo authentice declaratum est, id etiam de reliquis tenendum esse nulla occurrit ratio dubitandi.

Quapropter canon decimus, ut nunc a nobis proponitur, nihil difficultatis habere videtur. Quoniam vero aliqui existimant, magis etiam expedire, ut non solum obedientia debita, sed ipsa quoque infallibilitas ecclesiae in his censuris ferendis definiatur; ideo in schemate alius canon, qui huic substitui possit, adscriptus est.

De capite octavo.

Tria in hoc capite traduntur. Primum est, potestatem ecclesiasticam non esse ministerialem, sed veram regiminis potestatem eamque divinitus B collatam; quod quidem, ut plures reverendissimi patres desiderarunt, divinis litteris paullo explicatius ostenditur. Alterum est, hanc potestatem esse supremam et universalem; tertium eandem esse plenam.

Hoc tertium nonnullis difficile visum est, propterea maxime quod per ea, quae de potestate puniendi et cogendi dicuntur, ecclesia videri possit invidiosum ius poenas corporales infligendi sibi attribuere. Sed si de ecclesiae constitutione et iuribus agendum est, haec potestas silentio praeteriri certe nequit, non modo, quia manca esset doctrina, sed etiam et maxime, quia haec potestas coercitiva a plurimis negata est et negatur. Moderatio autem in ea declaranda alia adhiberi non posse visa est, nisi haec, ut nihil novi statueretur. Ideo ipsa verba, quae iam in constitutionibus pontificiis leguntur, assumpta sunt. Minus enim affirmare eo, quod iam solemni iudicio ecclesiae definitum C est, nec concilium Vaticanum decet nec fidelibus prodest. Cum autem nihil addatur, non est, cur ex hac concilii definitione nova et maior invidia timeatur: siquidem per illas pontificias constitutiones, et maxime per bullam *Auctorem fidei,* quae in omnium manibus versatur, quae sit ea de re ecclesiae sententia, notissimum est.

Proponunt aliqui, ut vocabulo *poenis* addatur *spiritualibus.* Sed quamvis qui ius poenas spirituales infligendi affirmat, eo ipso non negat ius infligendi etiam corporales; haec tamen concilii mens esse multis videri posset, eo quod nulla alia ratio appareret, cur consuetam loquendi formulam mutavisset.

Canones ad hoc caput referuntur duo, 11us et 12us. Eos proponimus studio decem reverendissimorum patrum reformatos. (V. *Observationes,* n. 568, pag. 303 [t. LI, col. 857-58].) In secundo tamen locutioni *quae etiam poenis canonicis reprimere possit delinquentes* brevitatis causa substituimus vocabulum *coercitivam.* Nam quae sit potestas coercitiva, et per se notum et in capite explicatum est.

De capite nono.

Cum iam constitutio ecclesiae et praecipua eius iura declarata sint, in hoc capite primum concluditur, ecclesiam esse verum regnum et perfectam societatem, adiecta, quae desiderabatur, perfectae societatis perspicua definitione. Quod vero in hac universe dicitur, ecclesiam scilicet non esse alteri societati subiectam vel tanquam partem innexam, id in canone 13°, qui huc pertinet, ad libertatem ecclesiae a civili potestate nominatim transfertur.

Deinde docetur, constitutionem ecclesiae utpote divinitus sancitam, immutabilem esse. De erroribus, quibus hoc dogma opponitur, agitur in antiquo schemate pag. 59 [t. cit. col. 558].

Postremo solemnius definitur, ecclesiam usque ad mundi finem duraturam esse. Duplici huic dogmati de immutabilitate et perpetuitate ecclesiae respondet canon unus, scilicet 14us. Sed quia error antiquus, cuius in definitione mentio fit, aliam perfectiorem exspectandam esse salutis oeconomiam, hodie revixit et late spargitur (V. schema antiq. a pag. 91 [t. cit. col. 574 D]), proprio canone damnandus visus est, ut etiam in priore schemate propositum erat. Hi enim tres canones 13, 14 et 15 respondent canonibus 10, 7 et 8 prioris schematis.

C.

ACTA CONGREGATIONIS SPECIALIS AD RECIPIENDAS ET EXPENDENDAS EPISCOPORUM PROPOSITIONES DEPUTATAE.

I.

POSTULATA VARIA A REVERENDISSIMIS PATRIBUS EXHIBITA*.

1.

Postulata ab XI Galliarum episcopis proposita.

Ad eminentissimum cardinalem praesidem congregationis ad examinanda postulata sacro concilio Vaticano proponenda deputatae.

Eminentissime praeses.

Episcopi qui praesentes litteras subscripserunt, eminentiae vestrae, et, per illam, patribus ad examinanda postulata deputatis, offerunt et commendatum cupiunt scriptum, praesentibus litteris annexum, cui titulus: *Postulata a pluribus Galliarum episcopis sanctissimo domino nostro Pio Papae IX,* D *et sacrosancto concilio Vaticano reverenter proposita.*

Haec postulata, seu potius vota, eo fine a nobis simpliciter offeruntur, ut prudenti vestro patrumque deputatorum iudicio perpendantur, et ex illis depromi possit, et sacrosancto concilio submitti, quidquid melius, opportunius et utilius visum fuerit, ad Dei gloriam, cleri sanctificationem, animarum salutem, ecclesiaeque utilitatem procurandum.

Quapropter, licet ea multis certe episcopis placere noverimus, a paucis tantum, nihilominus, duximus subscribenda; tum ne importunius agere videremur, tum ut liberius examinari possent, quae

* In evulgandis huiusmodi monumentis non logicum ut aiunt rerum ordinem tenebo, sed eum ipsum quem Deputationis secretarius servavit, unicuique postulato numerum praenotando, quem ille praefixit, ne Deputationis acta seu verbalia secundo loco ponenda ex turbato numerorum ordine minus commoda lectoribus videantur. Insuper subscriptiones, quarum maxima pars hactenus in publicam lucem non prodiit, passim addidi, iis exceptis, quae in concilii Vaticani tabulario amplius non adservantur: quae ubi delitescant, haud mihi compertum est.

Huc referenda sunt ob argumenti similitudinem pia illa desideria, quae cardinalis Schwarzenberg, archiepiscopus Pragensis, tam suo quam coepiscoporum suorum Bohemiae nomine ante initum concilium nuntio apostolico Vindobonensi significavit. Ea vero iam recepta sunt in tom. XLIX, col. 457-64. Alia eiusdem generis vota ab episcopis Austriae sanctae sedi fuisse porrecta, colligitur quidem ex animadversionibus a consultore quodam Romano super illa factis, quae mihi chartas in concilii tabulario evolventi occurrerunt; ipsa tamen vota seu postulata reperire minime contigit.

non petentium multitudine urgerentur, sed sola rerum petitarum gravitate, aequitate et utilitate commendarentur.

Nonnulla ex his petitis iam vel a summo pontifice concessa fuere, vel in recenti schemate, nobis distributo, reperiuntur proposita. Ea tamen in nostro libello reliquimus, quia iam tunc ille confectus erat; et haec caeterum duorum vel trium postulatorum superfluitas vos minime gravare potest.

Spe freti quod aliqua utilitas ex his nostris petitionibus et votis sanctae ecclesiae accedet, nosmet profitemur, reverendissime praeses, eminentiae vestrae, item et venerabilium patrum deputatorum obsequentissimos atque addictissimos famulos et in Christo fratres

† Paulus, ep. Metensis
† Ioseph ep. Nanceien. et Tullen.
† Franciscus, ep. Divionen.
† Carolus, ep. Lucionensis
† I. P. archiep. Albiensis
† Vict. Fel. archiep. Senonensis
† G. archiep. Parisien.
† Petrus ep. Cadurcen.
† Felix, episcopus Aurelianensis
† Steph. Aem. episcopus Elnensis
† Ioannes episcopus Ebroicen.

Postulata a pluribus Galliarum episcopis sanctissimo domino nostro Pio papae IX et sacrosancto concilio Vaticano reverenter proposita 1869.

De seminariis clericorum ubique instituendis.

Instituantur in omnibus dioecesibus maiora seminaria, a minoribus prorsus distincta, in quibus omnes ordinandi teneantur habitare et communiter vivere, per quatuor, aut tres saltem annos, studiisque ecclesiasticis et exercitiis spiritualibus, sub sancto piorum et doctorum sacerdotum regimine, operam dare.

Si quae vero dioeceses non possent statim proprium sibi seminarium constituere, ordinandi harum dioeceseon collocentur interim in aliorum episcoporum seminariis, ut sic deinceps nemo ad sacerdotium promoveatur, quin et diu riteque probatus, et competenti scientia instructus, et ad virtutes, mores ingeniumque status clericalis per sanctam disciplinam et competentem institutionem fuerit efformatus.

Ut autem clericorum educatio in seminariis, tum maioribus tum minoribus, perfectior et accuratior esse posset, valde utile videretur speciales aliquas scholas institui, in quibus et ars docendi, et ars altior et difficilior virtutes clericales in iuvenibus efformandi addisceretur.

De promovendo in seminariis sacrarum linguarum studio.

Revelationis divinae adversarii nihil intentatum relinquunt, ut sacrorum librorum auctoritatem convellant, et ad hunc pessimum finem assequendum, multas obiectiones depromere maligne student ex primigeniis bibliorum idiomatibus, praesertim ex hebraica lingua, aliisque linguis semiticis. Valde igitur optandum est, immo prorsus necessarium, ut apud catholicos non torpescat harum linguarum studium. Quapropter, in omnibus clericorum seminariis, tradenda esset, saltem peritioribus alumnis, hebraicae linguae sufficiens notitia, ut facile possent, privatis postea studiis, ad pleniorem huius linguae scientiam usumque pervenire. Turpe siquidem foret ecclesiam catholicam, quae vera est sacrorum librorum custos et interpres, studio linguarum, in quibus primitive scripti sunt illi libri, minorem zelum ac protestantes et incredulos impendere.

Quoad linguam graecam, in qua et plures quo-
A que libri sacri scripti fuerunt, et tot supersunt traditionis catholicae eximia monumenta, quis non doleat eius studium ita in maioribus seminariis praetermitti, ut huius linguae notitia prorsus in iis ipsis iuvenibus obliteretur, qui ei addiscendae plures annos in minoribus seminariis insumpserant. Praescribendum igitur omnino esset, ut linguae graecae studium in maioribus etiam seminariis continuari deberet.

De superioribus studiis ecclesiasticis restaurandis.

Evidentissimum est elementa scientiae, sive sacrae, sive profanae, qualiter in seminariis, tum minoribus, tum maioribus tradi solent, necessaria quidem esse, et quasi ulterioris doctrinae fundamenta, nequaquam tamen sufficere, nec ad expositionem, nec ad defensionem dogmatum christianorum, prout id nostrae aetatis necessitates postularent.

Valde igitur optandum esset quosdam nunc, sicut
B olim, in cuiusque ecclesiae clero viros inveniri, qui specialius et plenius superioribus studiis incumberent. Cum autem hoc communiter nec facile, nec sufficienter praestari possit absque publicis quibusdam institutionibus, — quales extant, verbi gratia, in Urbe Roma, apud Belgas, et alibi, — utilissimum videretur episcopos, communicatis consiliis et conatibus, curare et allaborare ut, praeter seminaria, ubique servanda et in meliorem statum adducenda, instituerentur etiam, prout leges moresque cuiusque gentis sinerent, vel magna collegia, vel universitates, in quibus eminentior scientia coli tradique posset.

De academicis gradibus.

Gradus academici certe ad eminentioris scientiae zelum in clero fovendum aptissimi sunt. Ut vero finis ille obtineri possit, necesse foret gradus praefatos nemini unquam, nisi post maxime serias pro-
C bationes, ullibi conferri. Quapropter, pro singulis gradibus, determinari deberent quaedam quaestionum programmata, in quibus materies examinis, copiosior et difficilior prout gradus altiores sunt, exigeretur. Sed, quia parum statuta prosunt, si non serventur, stricte simul examinatoribus imponenda esset obligatio neminem, sub ullo quovis praetextu, ad honorem graduum unquam admittendi, nisi cuius scientia longis severisque probationibus vere constitisset. Non deberent gradus superiores obtineri per saltum, omissis probationibus ad gradus inferiores requiri solitis. Utilissime etiam renovarentur plures canones qui in Decretalibus continentur, sub titulo: *De magistris, et ne aliquid exigatur pro licentia docendi.*

Cum vero universitates nunc paucissimae sint, concedere dignetur s. pontifex ut gradus theologici in nonnullis maioribus seminariis conferri possint.

D **Iuniores sacerdotes, per aliquot annos, circa sacram scientiam examinandi.**

Ut iuniores sacerdotes peritiores in sacris studiis fiant, simulque otiositatis periculo subtrahantur, quotannis, per sex vel septem annos a tempore ordinationis suae computandos, teneantur coram episcopo, vel ab eo designatis examinatoribus, respondere circa quaestiones ad sacras scientias spectantes, et in programmate ad hoc publicato propositas. Ita vero instituatur programma istud, ut contineat, per sex vel septem annorum spatium distributas, materias omnes, quae solent in seminariis explicari.

De collationibus ecclesiasticis inter sacerdotes instituendis et frequentandis.

Instituantur in omnibus dioecesibus collationes ecclesiasticae, sexies vel septies saltem in anno habendae, quas eiusdem districtus presbyteri frequentare omnes debeant, et in quibus, iuxta programma ab episcopo propositum, tractentur, tum scriptis,

tum oraliter, quaestiones illae, quae ad partes sacrarum A scientiarum maxime clero necessarias pertinere videbuntur.

De exercitiis spiritualibus a clero saeculari quotannis habendis.

Omnes ubique episcopi curare debeant, ut exercitia spiritualia, quotannis, per aliquot dies a clero saeculari habeantur; idque, quantum fieri poterit, communiter, sive in seminarii maioris aedibus, sive in quovis alio loco, qui ad hunc finem aptior videbitur.

In exercitiis spiritualibus praesbyterorum facultates latissimae confessariis concedendae.

Facultates latissimae, tum quoad casus reservatos, tum quoad censuras et irregularitates, impertiendae essent, non per indultum, sed per modum concessionis generalis et perpetuae, confessoribus ab episcopis specialiter designatis ad audiendas B confessiones sacerdotum spiritualibus exercitiis in communi vacantium. Hanc gratiam, in concilio Vaticano, a benignitate s. pontificis concedi reverenter postulatur.

De vita communi in clero saeculari fovenda.

Cum nihil sit in ecclesiastica disciplina et spiritui ecclesiae, et antiquis canonibus, et exemplis sanctorum patrum magis consonum, quam *vita communis clericorum,* ex qua maximae certe multiplicesque profluere noscuntur utilitates, tum pro morum integritate tutius servanda, tum pro pietate et scientia uberius excolendis, tum pro sacro ministerio magis concorditer et fructuose exercendo, adhortetur concilium episcopos ut, quantum in Domino dabitur, huic sanctae communi clericorum vitae favere omnimodo satagant.

Quapropter: 1° Statuant, — ut in multis dioe- C cesibus iamdiu fit, — quoslibet paroeciarum vicarios cum parochis suis sub eodem tecto commorari debere, et eidem mensae assidere. 2° Sacerdotum saecularium communitatibus, vel piis quibuslibet sodalitatibus, sub diversis formis ac nominibus institutis vel instituendis, omnem favorem et gratiam praestent. 3° Nihil demum negligant et intentatum relinquant, ut clerus saecularis a separato illo et solitario vivendi modo, qui nimis amorem proprium sapit, ad cohabitationem, convictum, consociationem, quae caritatem redolent et unioni favent, transferatur.

De mulierum in domibus sacerdotum famulatu.

Sacerdotes a domibus suis vel prorsus famulatum mulierum excludant; vel, si aliquam mulierem in famulam haberi necesse fuerit, eligatur quae vitae sit omnino probatissimae famaeque integerrimae; nec aetate minor quam quadraginta annis, nisi sit D ex iis proxime cognatis, quas ab antiquis etiam canonibus cum presbyteris habitare concessum erat.

De concursu ad parochorum electionem.

Concursum ad parochorum electionem in multis regionibus obsolevisse nemo est qui nesciat. Hoc vero ex multis variisque causis evenit, sed ideo forsan praecipue, quia sola fere in eligendis attendebatur scientia, ipsomet probationis exitu comprobata, non autem satis prospiciebatur ad pietatem, ad sanctos mores, et ad parochialis regiminis peritiam; unde saepe fiebat, ut ad regendas maiores parochias promoverentur, qui ne digni quidem fuissent minoribus praefici.

Quamobrem, ubi concursus in usu habetur, necesse foret rem ita componi, ut latissima relinqueretur episcopis libertas, omnibus perspectis et libratis, eos pro sua prudentia eligendi, qui non solum docti, sed et ex omni parte magis digni viderentur, posthabitis doctioribus, sed minus dignis.

In locis autem ubi, propter peculiares causas, lex concursus non est in usu, difficiliorisque praxis foret, scopus nihilominus legis obtinebitur, si in promovendis parochis magna habeatur ratio scientiae, cuius quisque probationem exhibuerit, tum in seminariis, tum in examinibus clericorum iuniorumque sacerdotum, tum in collationibus ecclesiasticis, tum maxime in obtinendis gradibus academicis baccalaureatus, licentiatus et doctoratus: ita ut, caeteris paribus, vel non multum imparibus, doctior minus docto semper praehabeatur.

Ut vero de scientiae probationibus certius constaret, simulque magis accenderetur studiorum aemulatio, statui posset, ut varii meritorum gradus in variis illis probationibus exhibiti, non solum in regestis notari, sed etiam vulgari deberent.

De praedicatione verbi divini.

Non pauci, hodie, verbi divini praedicatores, ne multos dixerimus, in magnis praesertim civitatibus, praedicare noscuntur modo magis philosophico, litterario et naturali, quam vere christiano; unde illorum conciones, solida doctrina vacuae, et motibus illis ac sancta unctione destitutae, quae ad cordis compunctionem animas excitant, vel nullos omnino, vel modicissimos tantum fructus producunt, et auditores, etiam assiduos, in magna et lugenda ignorantia religionis relinquunt.

Summi igitur pretii esse videretur, si concilium Vaticanum, sac. concilii Tridentini vestigiis inhaerens, decretum speciale ea de re ederet, in quo explicite veras christianae praedicationis regulas traderet et intimaret, omnes verbi divini praedicatores fortiter commonendo, quatenus scripturarum divinarum, ss. patrum et sacrae theologiae studio incumbentes, inde potissimum concionum suarum haurirent materias, et ita verbum divinum annuntiare studerent, ut et ignaros erudire, et peccatores ad poenitentiam convertere, et iustos in via virtutum promovere efficaciter possent.

Praeciperetur quoque ut, in parochialibus quibusvis ecclesiis, doctrina christiana, in pronais et concionibus, per ordinem, successive, complete et lucide traderetur; ita ut nemo, parochiae suae praedicationum auditor assiduus, religionis dogmata, praecepta et sacramenta ignorare posset: ad quem etiam finem multum iuvabit, si interdum bis verbi gratia in anno, praecipuis maxime festivitatibus, quando plebis maior adest concursus, tota doctrinae christianae series breviter et clare exponeretur.

De pastorali sollicitudine erga pueros et iuvenes; et primo de frequenti et sedula puerorum confessione.

Cum adultorum tanta pars, virilis praecipue sexus, praxim christianam prorsus negligat, ecclesias parum frequentet, et sancto cleri influxui se prope totaliter subtrahat, maximi, hac nostra praesertim aetate, momenti esset, ut pastoralis cura zelusque sacerdotalis sollicitius, et quovis possibili modo, erga pueros ac iuvenes se impenderent. Quamobrem valde optandum videretur, instantiusque postulatur, ut ea de re, tantae utique et tam urgentis necessitatis, parochos omnes ac sacerdotes admonere vellet concilium, vehementissimeque, tum adhortando, tum etiam praecipiendo, eos ad id faciendum excitaret.

Et primo: cum matura, frequens et sedula confessio, efficacissimum sit medium, quo pueri averti a vitiis et christianis virtutibus imbui possint; nihilominus vero nemo nesciat puerorum confessionem a permultis parochis valde negligi, commoneantur

et iubeantur omnes sacerdotes curam animarum A habentes, ut parvulos, statim ac rationis aetatem adepti sunt, confitentes audire incipiant, frequenter eos ad sacrum tribunal accersant, et teneras ipsorum animas, Christi sanguine redemptas, a peccatis absolvere, et ad pietatem virtutesque informare, omni quo poterunt zelo, studeant.

De catechismis primae communioni praeviis, et de iuvenum perseverantia.

Saluberrima praxis pueros ad primam communionem, per aliquot annos, catechismis publicis et frequentioribus confessionibus praeparandi, uberrimos fructus, ubicumque ille mos receptus est, produxit. Valde igitur optabile videretur, a concilio laudabilem illam salutaremque praxim commendari, atque in universa praecipi ecclesia.

Maxime etiam laudandae et commendandae essent maiores illae catecheses *a perseverantia* nuncupatae, B in quibus, post primam synaxim, iuventus doctrinam christianam, pluribus annis, altius pleniusque ebibit, et ad veram solidamque pietatem efficacius efformatur: item et illae variae adolescentium et iuvenum societates, sub variis formis et vocabulis institutae (*Œuvres de jeunesse, Sociétés de patronage, Cercles religieux*), ubi iuvenilis aetas, honestis relaxationibus allecta, periculis voluptatum societatumque mundanarum feliciter eripitur, simul et per pia quaedam exercitia christianasque adhortationes in via virtutum et salutis dirigitur et firmatur.

De regularibus.

Circa regulares, qui pars tam nobilis et tam utilis sunt ecclesiae, modo secundum status sui perfectionem et vigorem sancte vivant, nonnulla statuenda viderentur, quorum haec praecipua:

Suadeantur et admoneantur omnes religiosi or- C dines, sed illi maxime qui, de novo fundati, vel renascentes, periculosissimae tentationi citius crescendi obnoxii esse possent, ut circumspectissimam et severissimam attentionem adhibere nunquam omittant in discretione et electione subditorum, qui illis adsociari postulant. — Novitiatus eo instituantur et dirigantur modo, et ita diuturno tempore protrahantur, ut aptissimi sint ad efformandam indolem religiosam, et instillandas ac excolendas in novitiis omnes virtutes evangelicas, quibus personae Deo dicatae pollere debent. — Item, et post emissam professionem, aptiora quaeque adhibeantur et cumulentur media, quibus eaedem virtutes servari atque perfici valeant, et si opus fuerit, promptissime reparari possint.

Haec porro, etsi omnibus regularibus communia, at illis maxime necessaria esse liquet, qui externis sacri ministerii operibus occupati, pluribus undequa- D que patent relaxationis periculis, et, si a status sui integritate defecerint, maiora scandala ecclesiae ingenerare possunt. Quamobrem horum praesertim ordinum et institutorum superiores prudentissime caveant ab admittendis illis sacerdotibus vel clericis, qui minus digni sacro ministerio in dioecesibus et et seminariis habiti sunt, et quibus saepius, si de sua salute vere solliciti vitam religiosam amplecti velint, claustratae potius et poenitentes religiones suadendae sunt, quam illae, quarum subditi, extra claustra ut plurimum degentes et vigilantiae superiorum subtracti, praedicationi ubivis locorum vacant: quod utinam nunquam soli facerent, sed semper bini, iuxta regulam evangelicam, caute mitterentur!

Cum autem, in statu praesenti ecclesiae et humanae societatis, circumstantibus hinc et inde invidis hostibus, haereticis scilicet, incredulis et malis politicis, qui infensissimos animos erga religiosos ordines gerunt, summae necessitatis sit regulares quoslibet et sancte vivere, et quidquid scandalum praebere posset, ab institutis suis promptissime removere; statuendae viderentur aliquae iuris regulae, quarum ope: 1° religiosi dyscoli et scandalosi, quantumvis solemnibus votis ornati, facilius et expeditius expelli possent et vitae saeculari reddi; 2° domus religiosae, statim ac regularis in eis disciplina gravius relaxari constitisset, reformari, aut supprimi possent et deberent; 3° neque toleraretur in posterum ulla religiosa societas, vel domus, quae manifeste inutilis in ecclesia facta esset.

Valde etiam expediret exemptiones de novo non concedi, et iam concessas ita moderate temperari, ut supprimerentur, quantum possibile erit, regulares inter et saeculares occasiones illorum conflictuum, qui, in hodierno rerum statu, non nisi periculosissime erumpere et agitari possent.

De religiosis mulierum familiis, puellarum educationi et operibus caritatis vacantibus.

Longissime abest, ut religiosarum mulierum numerus, quae iuventutis educationi, infirmorum visitationi et curae aliisque operibus misericordiae, tum in urbibus, tum in ruralibus paroeciis, vacant, sufficiens sit. Quantumvis igitur huius generis instituta, hoc praesertim saeculo, multiplicata sint, novis fundationibus, nedum obsistendum, favendum econtra, positis ponendis, videtur.

Neque ullo modo satis liquet melius fore, ut quidam vellent, si omnis illa institutorum varietas, quadam veluti fusione, ad tres aut quatuor maiores congregationes reduceretur. Timendum quippe esset ne sic tam sancta illa et tantae utilitatis res funditus perturbaretur; ne vocationum copia notabiliter diminueretur; immo ne observantia et fervor tanto difficilius persisterent, quo facilius, in numerosissimis huiusmodi et valde extensis congregationibus, et vigilantia superiorum deficere potest, et nervus disciplinae languescere.

Ne ergo fiat huiusmodi fusio, neve severius novae fundationes cohibeantur. Admoneri sufficiat episcopos, ut novis fundationibus prudenter invigilent, eas non concessuri, quando vel inutiles, vel spe successus destitutae videbuntur: curent etiam novitiatus rite institui et dirigi; nec unquam, sub quovis praetextu, tempus probationis minui; item et disciplinam religiosam sancte servari; abususque, si aliqui surrepserint, citius reformari. Haec autem ut praestare possint episcopi, omnino necesse esset praefata instituta sub illorum iurisdictione et manu relinqui; ideoque nullis exemptionibus immediatae ordinariorum gubernationi ipsa subtrahi.

De capitulis.

Si de capitulis eorumque statutis in concilio agendum veniat, ita omnia componantur cauteque attemperentur, ut, quantum fieri poterit, arceantur omnes occasiones conflictuum episcopos inter et capitula: ad quod certe maxime conferet, si servetur laudabilis mos in ecclesiis nostris a concordatu 1801 receptus, iuxta quem vicarius generalis episcopi simul est decanus capituli. Inde enim feliciter contingit, ut exstet vinculum quoddam unitatis, quo episcopus et capitulum facilius et quasi naturaliter ad invicem connectuntur et conciliantur.

Episcopi dispensationes omnes concedere possint, quae s. pontifici expresse non fuerint reservatae.

Cum facultas a positivis legibus, prudenter, in casibus particularibus dispensandi ad bonum regimen animarum pertineat, necessitas autem dispensationum ita frequenter occurrat, ut nimis molestum foret,

immo nocivum saepe, si ad Romam ordinario re- A
currendum esset pro dispensationibus obtinendis, nonne conveniens esset decerni, et in ius commune poni, episcopos deinceps dispensaturos, ubi tantum de casibus agetur particularibus, super ecclesiasticas leges, nisi quarum dispensationem s. pontificum prudentia expresse sibi censuerit reservandam?

Reservationes autem dispensationum s. pontifici locum habere forsan sufficeret in gravissimis legibus, super quas raro et non nisi ob graviores causas dispensari solet.

Episcoporum facultates circa casus occultos latius interpretandae.

Decretum concilii Tridentini, vi cuius episcopi absolvere possunt a casibus s. pontifici reservatis, quando sunt occulti, item et dispensare in irregularitatibus ex delicto, si occultae sint, applicetur quoque, propter paritatem rationum, ad irregularitates et peccata reservata quae post concilium Triden- B
tinum constituta fuerunt, immo et ad ea, quae deinceps constitui possent. Motiva siquidem legis Tridentinae a tempore, sive ante, sive post concilium, independentia prorsus esse manifestum est.

Indulta apostolica episcopis per totum episcopatus tempus necessaria pro toto episcopatus tempore concedantur.

Indulta episcopis concessa pro facultatibus, quae huius sunt generis, ut episcopus iis pariter indigere per totum episcopatum debeat, viderentur non concedenda ad tempus, ut nunc fit, v. g. ad annum, vel ad tres, aut quinque annos, sed protendenda ad totum tempus episcopatus, idque propter duplicem hanc rationem: — 1° ne episcopis inutiliter imponatur molestia illa petendi tam frequentes renovationes indultorum; — 2° (et haec ratio est praecipua) ne actus episcopales multi et gravissimi, v. g. dispensationes, absolutiones etc., exponantur facillimo nulli- C
tatis periculo, dum, ut non raro fit, episcopus vel eius cancellarius obliti fuerint postulare, tempore requisito, renovationem indultorum.

Hanc obligationem obtinendi per indulta, indesinenter renovanda, facultates ad bonam muneris publici executionem necessarias, nullibi, ut putamus, videre est nisi in regimine ecclesiastico, quod tamen deberet esse omnium regiminum simplicissimum, et in quo praeterea episcopi locum praestantiorem tenent, quam, in regimine politico, praefecti et officiales.

De archiepiscopali visitatione restituenda.

Quilibet archiepiscopus debeat, singulis saltem quinquenniis, cunctas dioeceses provinciae suae visitare; ubi de omnibus diligenter inquirat, et quae corrigenda esse videbuntur, per se, vel relatione ad Romanum pontificem facta, corrigat aut corrigi procuret.

Archidioeceses autem, ab aliquo eiusdem nationis D
archiepiscopo, a Romano pontifice ad hoc specialiter delegato, singulis saltem decenniis visitentur.

De appellationibus ad s. sedem non admittendis, omisso medio, neque pro levioribus causis.

Appellationes ad s. sedem, omisso medio secundae instantiae, metropolitani scilicet, non deberent admitti;

Nec, etiam post ipsam secundam instantiam, locum habere in causis levioribus, sed tantum in gravioribus et maioribus, a iure determinandis[1].

[1] Cf. postulata s. concil. Trid. proposita:

„Videtur statuendum, ut omnis causa tractetur in prima instantia coram ordinario, et in secunda coram metropolitano, et in tertia coram sede apostolica, si agatur super beneficio ascendente ad valorem magnum.“ (Postulat. Barth. a Martyr.)

„Appellationes gradatim factae dumtaxat admitti possint, nec omisso medio.“ (Postul. regis Lusitan.)

De titulis curiae Romanae honorificis non conferendis sacerdotibus extra Romam degentibus, inconsultis ipsorum ordinariis.

Tituli honorifici et privilegia camerariorum, protonotariorum, missionariorum apostolicorum, non concedantur praesbyteris extra Romam commorantibus, quin prius consulti fuerint episcopi, quorum iuris sunt; ne periculum incurratur huiusmodi honores et favores indignis, per ignorantiam conferendi, et molestiam ipsis episcopis creandi, dum sacerdotes dubiae famae, immo quos aliquando ordinarii poenis plectere debuerint, a Romano pontifice honorificari videbuntur.

Item nullus episcopus canonicatu ad honorem alienae dioecesis presbyterum ornet, nisi prius consulto huius presbyteri ordinario.

De viris in sac. cardinalium collegio romanisque congregationibus et tribunalibus adhibendis.

In sacro cardinalium collegio, nec non in s. Romanis congregationibus et tribunalibus, utinam semper sociarentur, cum doctissimis viris, multi etiam homines practici, ex his scilicet, qui in gerendis diversis muneribus ecclesiasticis versati fuerint et manum diu habuerint; quales sunt episcopi, eorum vicarii generales et officiales, parochi, rectores domuum religiosarum, missionarii in regionibus infidelium, etc. Haud enim videtur quo meliori et efficaciori modo ad prudentem tutamque tractationem et decisionem tot negotiorum et litium ecclesiasticarum, quae Romam undequaque affluunt, perveniri possit, nisi iunctis simul in iisdem conciliis doctrina et experientia, quarum una principia proponit, altera principiorum applicationem, salvis ipsis principiis, rerum exigentiis et difficultatibus attemperare et conciliare novit.

Eminentissimi cardinales et praecipui curiae Romanae officiales ex cunctis nationibus assumendi.

Eminentissimos cardinales, itemque ss. congregationum tribunaliumque Romanae ecclesiae consultores, officiales, iudices, ex omnibus gentibus assumi omnino expediret; quatenus sic, melius cognitis et perspectis uniuscuiusque nationis ingenio, moribus, consuetudinibus, statuque omni religioso, civili et politico, res tam generales quam particulares ecclesiae, vel ecclesiarum, aptius possent et prudentius gubernari[1].

De conciliis oecumenicis saepius celebrandis.

Cum in concilio Tridentino multi enixe postulassent, maxime vero Italiae episcopi, ut concilia oecumenica saepius celebrari deberent[2], re ad s. pontificem per rr. cc. legatos delata, libenter annuerat Pius IV ut, si ita videretur patribus, decretum confici posset de generalibus conciliis singulis 20 annis habendis. Res tamen deliberationi concilii a legatis proposita non fuit. Postulatur igitur, ut

[1] Hoc reformationis punctum, utpote maximi et evidentissimi momenti, propositum reperitur in omnibus postulatis concilio Trid. submissis:

„Sint diversarum nationum.“ (Postul. Barth. a Martyr.)

„Cardinales . . . ex omnibus nationibus optimi quique eligantur . . . et resideant in urbe.“ (Postul. variorum episc.)

„Sanctae Romanae ecclesiae cardinales ex variis quibusque regionibus et nationibus a pontifice deligantur, a quibus ipse de rebus et singularitatibus uniuscuiusque facilius commodiusque doceri possit et informari.“ (Postul. regis Lusit.)

[2] „Decretum concilii Constantiensis de concilio quolibet decennio celebrando confirmandum esset, et executioni mandandum.“ (Postulat. episcop. Italiae.)

„Ut ea, quae statuta fuerint, observentur, et quae iure ipso sancita sunt, firma permaneant; statuatur ut, annis quibusque viginti saltem, generale concilium in ecclesia celebretur, nisi aliter summo pontifici visum fuerit.“ (Postul. regis Lusitan.)

in concilio Vaticano, annuente s. pontificis Pii IX benignitate et sapientia, decretum de ea gravissima re deliberationi patrum proponi possit.

De conciliis plenariis interdum habendis.

Cum multa sint, sive ad defensionem, sive ad profectum et incrementum rei christianae spectantia, quae, propter identitatem morum, legum, ingenii statusque omnis tum religiosi tum politici, in eadem gente sunt communia, ideoque non nisi communibus consiliis et conatibus prudenter tractari et efficaciter agi possunt; valde interesse videretur, ut cuiusque gentis episcopi interdum in conciliis plenariis congregarentur, ad deliberandum et statuendum de iis, quae ad communem gentis utilitatem pertinerent. Hoc vero, ut ordinate semper fieret, et sine ullo catholicae unitatis periculo, habendae essent aliquae regulae, a iure positae, quarum subsidio et conveniens libertas huiusmodi conventibus relinqueretur, et debita erga Romanum pontificem dependentia constanter et fideliter servaretur.

De conciliis provincialibus singulis quinquenniis celebrandis.

Innovetur et executioni mandetur decretum concilii Tridentini quo praecipitur, ut provincialia concilia singulis trienniis celebrentur; quod tamen ad singula quinquennia reduci posset.

Horum autem conciliorum decreta si necesse sit revisioni s. congregationis Concilii subiici, antequam publicentur, saltem:

1° Nihil, in decretis, addat s. congregatio, quod ab ipsis patribus concilii tractatum et statutum non fuerit.

2° Liceat comprovincialibus episcopis publicare separatim decretorum partem a s. congregatione probatam; quoad illam vero, circa quam animadversiones et correctiones propositae fuerint, liberum sit praelatis, prout melius ipsis videbitur, vel eam ad sensum s. congregationis correctam publicare, vel eam omnino supprimere[1].

De synodis dioecesanis.

Habeantur interdum, singulis v. g. trienniis, vel quinquenniis, synodi dioecesanae, in quibus episcopi de iis maxime, quae ad clericalem disciplinam, bonum paroeciarum regimen mediaque salutis animarum procurandae spectant, cum clero suo, communicatis consiliis, tractent et statuant.

De reformatione iuris canonici.

Evidentissimum est, ab omnibus iamdiu agnitum et ubique conclamatum, iuris canonici aliquam revisionem et reformationem necessariam esse valdeque urgentem. Siquidem, ob tam multiplices gravesque rerum et societatis humanae mutationes, leges permultae, quaedam inutiles, aliae observatu impossibiles aut difficillimae, evaserunt. De innumeris quoque canonibus ambigitur, utrum hactenus vigeant necne. Demum, per tot saeculorum decursum ita excrevit legum ecclesiasticarum numerus, et leges illae in ingentibus iuris collectionibus adeo cumulatae sunt, ut aliquo sensu dicere possemus: *obruimur legibus.* Hinc fit, ut studium iuris canonici infinitis prope et inextricabilibus difficultatibus implicetur; controversiis ac processibus latissimus locus pateat; et conscientiae mille anxietatibus angantur, et in contemptum legum impellantur.

Concilium igitur ad grande hoc et necessarium opus reformationis iuris canonici attendere omnino optandum est; quod ut convenienter fiat:

1° Concilium per se ipsum decerneret praecipuos et magis urgentes reformationis articulos, simulque indicaret, qua mente et quonam generali conceptu reformatio iuris peragi debeat;

2° institueretur congregatio aliqua specialis doctissimorum theologorum et canonistarum, simul et virorum maxime practicorum et ex omnibus assumptorum nationibus, qui universum ius canonicum attentissima revisione introspicerent, et, reiectis quae reiicienda, modificatis quae modificanda, additis quae addenda viderentur, novum Corpus iuris conficerent, quod statui praesenti ecclesiae aptius accommodatum, titulisque, capitibus et articulis iuxta materiarum ordinem digestum, huic concilio oecumenico, vel alteri proxime convocando, examinandum sanciendumque proponeretur[1].

De censuris, praesertim reservatis, ad pauciorem numerum reducendis.

Sedulo examini subiiciantur, et utinam pro magna parte tollerentur censurae a iure, — excommunicationes, suspensiones, interdicta, — maxime vero quae *ipso facto* incurruntur, et quae sunt s. pontifici reservatae (salvo tamen s. pontificis iudicio et iure). Harum quippe numerus ita excrevit, ad plura scilicet centena[2], ut vix ullus sit in orbe confessarius, qui illas omnes scire vel retinere valeret; et, si cunctae illae censurae in vigore esse dicantur, iugum inde parum tolerabile conscientiis imponitur, quae sic in contemptum poenarum inducuntur, vel anxietatibus et scrupulis implicantur[3].

De reservationibus peccatorum s. pontifici ad pauciores casus reducendis.

Reservationes peccatorum s. pontifici, si non omnino supprimendas, saltem ad pauciores casus, eosque gravissimos ac rarissimos, reduci, apud s. pontificem supplicetur.

Nostris etenim temporibus maxime refert, ut receptio sacramenti poenitentiae, a quo tanta christianorum multitudo recedunt, quam facilior efficiatur. Et praeterea, cum hodie impossibile sit et prorsus inusitatum, poenitentes, quantumvis rei sint, Romam mittere, ut absolutionem postulent et obtineant, inde fit, ut reservatio casuum s. pontifici iam non ipsis poenitentibus, bene vero solis confessariis poenam et molestiam inferat.

---

[1] Cf. postulata ad concil. Trid. proposita:

„Concilia provincialia, ab apostolicis ordinata temporibus, in usum revocentur.“ (Postul. episcop. Italiae.)

„Concilia provincialia, aut synodalia, celebrentur annis tribus singulis.“ (Postul. Barth. a Martyr.)

„Decernat sancta synodus, ut non solum synodi episcopales quotannis semel . . ., sed etiam tertio quoque anno provinciales congregentur.“ (Postul. oratorum regis Gall.)

[1] Aliquid simile, in concil. Trid. postulatum reperitur:

„Deligantur hoc in sacro concilio viri scientia et probitate conspicui, qui constitutiones omnes canonicas, peccati capitalis reatum inducentes, excutiant diligenter et exponant, videantque num ab eiusmodi reatu poenaque quaedam earum eximendae, quidve circa haec omnia statuendum fuerit et observandum aperte declarent.“ (Postul. regis Lusit.)

[2] Videri potest earum aliqualis elenchus in 2° vol. theol. Buzenbaum, Romae ex typis S. Propagand. 1847.

[3] Episcopi Italiae in suis ad concil. Trid. *postulatis,* hoc idem votum enixe proponebant, ut scilicet excommunicationes *innumerabiles* ad aliquas paucas et certas reducerentur, nec poenae adeo graves, in posterum, nisi pro causis gravissimi momenti edicerentur:

„Si possent innumerae excommunicationes ad pauciora et ad certa capita redigi!

„Moderandae, quae in Coena Domini leguntur, ut est illa, quae contra deferentes arma ad infideles lata est.

„Excommunicationes non concedantur nisi pro rebus maximi momenti.“

Cf. etiam postulata oratorum Galliae:

„Cum excommunicatio sit ecclesiae supremus gladius, non est passim decernenda, sed pro gravissimo tantum peccato, cum in eo, post unam et alteram, et nonnunquam tertiam monitionem, reus perseveret.“

Nonne mutanda vel mitiganda esset disciplina, quae et parum utilis evasit, et tot creat difficultates, cuiusque, in summa, praxis prope reducitur ad taediosum litterarum, inter scribas episcopatuum et scribas curiae Romanae, commercium?

Haec reformatio casuum s. pontifici reservatorum eo magis a benignitate s. pontificis postulanda videtur, quod — praeter rationes supra allatas — illorum casuum numerus, decurrentibus saeculis, ita excrevit, dum simul multi ex illis vel obsoleverunt, vel in variis regionibus usu recepti non fuerunt, vel consuetudine contraria aboliti sunt, ut iam nemo extet in toto orbe terrarum, qui certo dicere posset, quinam sint omnes casus papales, et de non paucis merito dubitetur, an adhuc vigeant, necne.

Quis non vehementer optet confessarios et iuris ac s. theologiae lectores a tali, circa rem tam gravem, confusione liberari[1]!

De catalogo casuum s. pontifici reservatorum initio cuiusvis pontificatus exarando et publicando.

Ne vero materia censurarum et peccatorum s. pontifici reservatorum iterum recidat in confusionem illam, quam nunc videmus, de qua multum ubique doletur, et unde innumerae difficultates, dubitationes, conscientiarum anxietates emergere noscuntur, reverenter postulatur, ut quilibet s. pontifex, initio pontificatus sui, publicaret et ad universos orbis episcopos dirigeret catalogum censurarum et peccatorum, quae sibi reservare intendit; ita ut pro abrogatis habendae essent omnes praecedentes reservationes, quae in catalogo pontificis regnantis inscriptae non reperirentur.

Duo maxima commoda ex illa praxi profluerent: Primum, quod deinceps facile et certo sciri ab omnibus posset, quinam casus sint reservati, vel non. Secundum, quod catalogus ille, cum sic revisioni frequentissimae subiiciendus esset, opportune, prout mutationes rerum id postularent, reformaretur; nec unquam eveniret reservationes multas semper, ut nunc fit, in iure permanere, etiam postquam ipsarum utilitas cessaverit[2].

Valde quoque optandum esset, propter similes rationes, ut eiusdem generis catalogus initio cuiusvis pontificatus publicaretur, etiam pro censuris non reservatis, utpote quae, in millibus decretis et constitutionibus pontificum dispersae, vix ac ne vix quidem a peritissimis ipsis nosci omnes possunt, et permultae in iure manent, quae iam inutiles, aut parum utiles evasisse ab omnibus iudicantur.

De legibus matrimonialibus reformandis.

Cum ex una parte *civile* quod vocant *matrimonium* ita nunc apud omnes, etiam catholicas nationes stabilitum sit, ut nulla spes proxima remaneat abrogationem illius obtinendi; ex altera vero parte
A nemo non perspiciat, quantum mali et scandali profluat ex matrimoniis illis, quae, coram Deo invalida, in civili tamen foro pro validis habentur: ad tam perniciosam pestem pro benignitate et sapientia ecclesiae avertendam vel saltem minuendam, attento submittenda videretur examini tota de matrimonio legislatio canonica, eo fine ut, quantum penes ecclesiam erit et ipsius rei natura permittet, saltem rariores efficiantur casus, in quibus idem matrimonium et validum civiliter et in conscientia nullum esse potest.

Ad quem scopum assequendum imprimis conducet impedimentorum dirimentium canonicorum prudens reductio, de qua infra.

De minuendo impedimentorum matrimonii dirimentium numero.

Inter impedimenta matrimonii dirimentia op-
B portune supprimerentur quaecumque absque graviori praeiudicio videntur eliminari posse; scilicet:

1° Quartus, immo forsan tertius consanguinitatis gradus.

2° Spiritualis cognatio, nisi forte inter baptizatam et patrinum.

3° Affinitas ex commercio illicito.

4° Affinitas ex commercio licito, ultra primum gradum.

5° Honestas publica ex sponsalibus.

6° Honestas publica ex matrimonio rato, non consummato, ultra primum gradum.

7° Impedimentum criminis ex adulterio solo, absque coniugicidio, aut machinatione coniugicidii[1].

De modificando clandestinitatis impedimento.

Si hoc impedimentum dirimens servandum iudicetur, saltem ita attemperetur conditio, quae exigit,
C sub poena nullitatis, praesentiam *proprii* sacerdotis exclusive ad alium, ut in posterum gravissimi huius contractus et sacramenti validitas non dependeat ex tam facilibus erroribus, quae circa quaestiones *domicilii,* ac consequenter circa qualitatem *proprii sacerdotis,* oriri et subrepere possunt: unde fit, ut multa matrimonia, etiam in facie ecclesiae contracta, nulla sint. Sufficiat ergo exigere, sub peccati et censurae poena, non autem cum matrimonii irritatione, ut nullus sacerdos, nisi *proprius,* aut ab eo delegatus, matrimonium praesumat celebrare.

Valde etiam opportunum et benignitate ecclesiae omnino dignum esse videretur, simul et menti concilii Tridentini apprime consonum, ut matrimonia protestantium et schismaticorum, quorum heu! ita excrevit numerus, huic nullitatis causae, quae ex impedimento clandestinitatis emergit, nullibi iam forent obnoxia.

D

[1] Cf. postulata concil. Trid. proposita:

„Quod in foro conscientiae possint episcopi a casibus reservatis papae, exceptis poenis gravissimis, absolvere et dispensare in irregularitatibus ... et quod possint absolvere semel in vita et in mortis articulo, ut papae placuerit, sicut conceditur religiosis.“ (Postul. Barth. a Martyr.)

„Ordinarii in foro conscientiae possint, annuente summo pontifice, absolvere et dispensare quoscumque, etiam in casibus reservatis et irregularitatibus ... ac demum possint in foro conscientiae, quae possunt poenitentiarii maiores.“ (Postul. variorum episcop.)

„Decernatur etiam omnes et quoscumque casus, qui ad forum interius spectant ... Ordinariorum uni arbitrio committendos esse, auctoritati et iudicio. (Postul. regis Lusit.)

[2] „Censurarum, excommunicationum aut irregularitatum omnium, variis et multiplicibus in constitutionibus expressarum, vix etiam passim a pluribus et vulgo cognitarum, habeatur conficiaturque catalogus.“ (Postul. Regis Lusitan. ad concil. Trid.)

[1] Cf. postulata concilio Trid. proposita:

„Non contrahatur cognatio spiritualis per baptismum et confirmationem nisi inter ministrantem et recipientem, ob multa inconvenientia.

„Tollantur etiam impedimenta, quae dicuntur cognationis legalis et iustitiae publicae honestatis; et minuantur impedimenta consanguinitatis et affinitatis.“ (Postul. Barth. a Martyr.)

„An expediret tollere quarti gradus affinitatem et consanguinitatem; item impedimenta spiritualis consanguinitatis; item impedimenta publicae honestatis.“ (Postul. episcop. Ital.)

„Gradus consanguinitatis et affinitatis et cognationis spiritualis possent minui, ut tollantur dispensationum causae.“ (Postul. variorum episc.).

„Nec quartus, nec tertius etiam affinitatis consanguinitatisque gradus contrahendo nihil obstent imposterum legitimo matrimonio. — „Nulla etiam obstet contrahendo cognatio spiritualis, quam quae levatum inter et levantum oritur. — Publicae vero honestatis impedimentum vulgo dictum omnino revocandum ab aliquibus censetur.“ (Postul. regis Lusit.)

„An moderanda esset lex de tempore, quo nuptiae prohibentur.“ (Postul. episcop. Ital.)

Latiores facultates episcopis, ad dispensandum super impedimentis matrimonii, concedendae.

Latissimae facultates ad dispensandum super impedimentis matrimonii, tum ante celebrationem, tum post, et etiam in radice, episcopis omnibus concedantur: quod non per indulta temporanea, sed per modum iuris fixi et permanentis fieri, benigne concedere dignetur s. pontifex. Illae tamen s. pontifici semper reservatae maneant dispensationes, quae nonnisi raro et propter graviores causas dari solent[1].

Dispensationes in romana curia promptius expediendae.

Dispensationes matrimonii a romanis tribunalibus quam promptius expediantur, ita ut nulla sit, secluso difficultatum specialium casu, quae, post receptas preces, ultra quatuor vel quinque dies protrahatur. Nullus vero vacationum praetextus rem tam urgentem procrastinare faciat, eo magis, ut omnes norunt, quod municipiorum officialitates, recipiendis *matrimoniis civilibus* praepositae, nunquam vacent.

De feriis ss. congregationum et tribunalium Romanorum supprimendis vel minuendis.

Mederi dignetur s. pontifex nimiis illis dilationibus et procrastinationibus, quas patitur, in Romana curia, expeditio negotiorum et gratiarum, maxime vero dispensationum matrimonialium, unde quotidie gravissima et irreparabilia mala emergunt. Quibus malis si occurrendi voluntas sit, omnino necesse videtur illas longiores et ultra modum multiplicatas ss. congregationum ac tribunalium ecclesiasticorum urbis ferias ex parte supprimi, ac intra brevissimos terminos coarctari; cautionibus nihilominus adhibitis, ut, in ipsomet vacationum tempore, urgentia negotia semper expediantur.

De reformandis stylo et regulis ad rescripta dispensationum matrimonii spectantibus.

Nemo est, styli et regularum ad dispensationes matrimonii earumque rescripta pertinentium tantisper gnarus, qui non miretur et vehementer doleat, validitatem rei omnium gravissimae, quale est matrimonium, subiici tot causis nullitatis, tam multis clausulis irritantibus, ut, si attentius omnia introspicerentur, agnoscendum certe et fatendum esset, non modicam partem matrimoniorum, quae cum dispensationibus contrahuntur, nulla et irrita evadere. Porro, quantum hoc malum sit, hodie praesertim, ob *civile matrimonium,* nemo non videt.

Examinentur igitur cautissime omnes illae ambages formalitatum et formularum, omnisque illa clausularum irritantium congeries, ut expellantur a tam sancta et tam momentosa re, matrimonio scilicet, subtiles illae et adeo multiplices nullitatis causae, quae nec rerum natura omnes exiguntur, nec a prudentioribus ipsis semper caveri possunt, et quae infinitas confessariis, parochis et officialibus anxietates et molestias creant.

Aboleri imprimis optatur haec, heu! tam frequens nullitatis dispensationum causa, quae ex incestu procedit. Item et illa styli regula, iuxta quam omnia, in rescriptis, sub irritante conditione exigi interpretantur, quae *ablativo absoluto* exprimuntur. Inde siquidem quot scaturiant nullitates, ex confessariorum, parochorum et officialium inadvertentia, vix credi potest!

De Indicis librorum prohibitorum regulis et praxi.

Perlegenti cuique regulas Indicis librorum prohibitorum, quae *generales* dicuntur, facile, ut videtur,

[1] „Ordinarii in foro conscientiae possint, annuente s. pontifice, dispensare super impedimentis occultis in causa matrimoniali." (Postul. varior. episc. in concil. Trid.)

A apparebit, ex illis regulis multas, licet ea qua editae sunt aetate sapientissime conditas, nunc, statu societatis humanae, maxime vero rei litterariae, ubique et radicitus mutato, partim iam sat inutiles, partim observatu maxime difficiles, aliquas etiam impossibiles evasisse. Inde fit, ut catholicorum conscientiae plus quam aequum esset graventur, scrupulis innumeris anxientur, gravissimaeque exponantur tentationi leges praesenti rerum statui ita parum accommodatas praetermittendi. Omnino igitur necesse et urgens esset, ut illae regulae et universa res Indicis, novo prorsus modo, nostrae aetati melius attemperato et observatu faciliori, instaurarentur.

Quod vero spectat ad particulares librorum condemnationes, reverenter postulatur, ut nunquam liber aliquis scriptoris catholici, maxime si sit vir optimi nominis, a s. congregatione damnetur, quin prius auctor praemonitus fuerit, eo fine ut possit
B tum observationes et explicationes opportunas suppeditare, tum etiam ea suggerere media, quibus saepe, re prudenter et caritative accommodata, damnum publicum sufficientissime vitari posset, quin ad librum formaliter condamnandum auctoremque infamia respergendum deveniretur. Optatur praeterea, ut s. Indicis congregatio moderate semper toleranterque se gerat erga opiniones, quae, licet revera minus probatae, nunquam tamen formaliter damnatae fuerint. Item, ut libri auctorum catholicorum, in quibus errores aliquos irrepsisse evenerit, non pure et simpliciter condemnentur, eodem modo et stylo ac pessimi impiorum et obscoenorum hominum libri, adhibeatur vero formula aliqua specialis, cuius ope boni nominis viri cum infamibus scriptoribus confundi non videantur.

De revisendo Breviario.

C Opportune reformaretur Breviarium; praecipue: quoad lectiones, ab historiis apocryphis non satis expurgatas; quoad aliquot hymnos, stylo obscuro et prope barbaro compositos; quoad psalmorum distributionem, quae magis variari deberet; quoad frequentes nimis nimiumque dilatas translationes sanctorum; quoad ipsum delectum sanctorum, quorum multi Romae proprii sunt, et extra Romam parum noti; quoad mensuram officiorum, quae saepe, in dominicis praesertim et feriis, longiora videntur, et statui praesenti cleri saecularis, multo minus quam olim numerosi, proindeque magis occupati, non satis accommodata[1].

De indulgentiis.

Circa indulgentias haec prudenti s. pontificis iudicio submittere liceat:

Indulgentiae, cum valde multiplicatae sint,
D novae minus facile concedendae essent. Serventur gradus et proportio inter opera praescripta et quantitatem gratiarum. In bullis et brevibus indulgentiarum prudenter ab illis verbis abstineatur, quibus indocti forsan intelligerent, non poenas tantum, sed et ipsa peccata per indulgentias remitti. Indulgentiae praeterea certae sint: ad quem finem exaretur a s. congregatione elenchus omnium indulgentiarum generalium, concessarum et vigentium, cuius elenchi traductiones in variis linguis a s. congregatione approbandae essent, cum sanatione, ad cautelam, pro erroribus, quos in his irrepere vix caveri potest.

[1] Cf. postulata concil. Trid. proposita:

„Tam breviaria quam missalia reformanda essent et purganda." (Postulat. variorum episc.)

„Libri Missales, Graduales, Antiphonarii, Legendae et Breviaria religiose et diligenter recognoscenda et expurganda: apocrypha expungenda: prolixitas taediosa in horariis precibus et psalmodia, habito delectu, resecanda." (Postulat. imp. Germ.)

Supprimerentur praeterea, vel, quantum fieri poterit, minuerentur innumerae illae et facillimae nullitatis causae, per quas fit, ut indulgentiae saepius irritentur, fidelesque in errorem labantur, dum putant se lucrari indulgentias, quas revera non lucrantur. Hoc praecipue locum habet in indulgentiis ab archiconfraternitatibus communicatis, quae nempe plerumque nullae fiunt ob neglectas in affiliationibus aliquas ex multis et parum notis formalitatibus, quae, sub nullitatis poena, a Clemente VIII praescriptae sunt.

Provideatur demum, si fieri possit, de aliquo remedio generali, per quod subveniatur fidelibus, quatenus non priventur, sine ulla sua culpa, fructu indulgentiarum, quas bona fide lucrari nituntur, et quae, ob causam aliquam nullitatis, quae ipsos prorsus latet, valore suo destituuntur[1].

An conveniat leges abstinentiae et ieiunii ad quamdam uniformitatem reduci, vel etiam mitigari.

Constat eas ecclesiae leges, quae ad abstinentiam ieiuniumque spectant, non eodem, sed valde diverso modo in variis regionibus observari.

Constat etiam, luctuosis hisce nostris temporibus, novas, nec parvas, adesse difficultates integrae istorum praeceptorum observationi, unde fit, ut saepius non particulares tantum, sed etiam generales peti et concedi debeant dispensationes.

Forsitan ergo haud inutile foret super hac quaestione concilium oecumenicum inquirere quid *agendum* sit?

De piis imaginibus, de miraculis et de novis devotionis praxibus.

Saepius eduntur et inter fideles propagantur imagines piae, ut dicuntur, quarum vel ipsemet conceptus, vel graphidis executio ita ridicula sunt, ut non nisi ad cachinnos movendos religionisque contemptum provocandum aptae esse videantur. Item miracula publicantur, quae, episcoporum examini ante divulgationem non subiecta, posthac falsa vel dolo supposita esse reperiuntur, non sine magno verorum miraculorum detrimento. Item aliqui, indiscreto zelo ducti magis quam ea, quae secundum scientiam est, pietate, novas in medium proferunt et fidelibus proponunt devotiones novasque cultus praxes, plus minusve absonas. Innovetur igitur decretum concilii Tridentini, iuxta quod haec omnia, antequam publicentur, episcoporum examini submitti debent.

De diariis catholicis moderandis et compescendis.

Tristi experientia constat plurima mala, eaque gravissima, profluxisse in rem publicam christianam ex diariis etiam catholicis; quorum malorum haec praecipua sunt: — verae doctrinae et pietatis christianae, in diversis et oppositis sensibus, corruptiones; — censurae et notae theologicae iniuriose a privatis scriptoribus opinionibus et personis ab ecclesia non condemnatis inflictae; — divisiones et discordiae inter catholicos et in ipso clero seminatae; — imminuta quae episcopis debetur reverentia et subiectio; — odia vehementissima ecclesiam adversus sanctamque sedem undequaque concitata; — quotidiana, eaque periculosissima et scandalis A plena, in rebus ecclesiasticis hominum prorsus incompetentium immixtio, quorum pars magna indocti, imprudentes, violenti sunt, partiumque studiis dediti; — catholicorum tandem et ipsius cleri directio, in iis quae spectant ad quaestiones et negotia ecclesiastica occurrentia, pastoribus et doctoribus ecclesiae quasi subtracta, et a laicis scriptoribus usurpata et exercita, etc. . . .

Huiusmodi certe malis, aetati nostrae maxime propriis, saeculisque praecedentibus prope incognitis, efficax aliquod inveniri et afferri remedium necesse et urgentissimum est; alioquin graviter certe periclitaretur pax et dignitas, immo et, aliquo sensu, divina ipsa oeconomia ecclesiae, laicis sese in magisterium ingerentibus.

Quapropter instantissime petitur, ut quaestionem hanc concilium sedulo suo subiiciat examini, quatenus ea statui possint, quae apta magis et opportuna in Domino B videbuntur, ad avertenda omnis generis mala, scandala et pericula ex illo novo, incompetenti et indisciplinato modo scribendi et docendi circa res ecclesiasticas promanantia.

De cautionibus adhibendis, ne res concilii imprudenti et indisciplinata immixtione diariorum publicorum perturbentur.

Cum nullum adhuc concilium in ecclesia habitum fuerit ex quo tempore diaria publica inventa sunt, nullas reperire est in praecedentibus conciliis adhibitas cautiones ad amovenda gravissima mala quae, durante concilio, ex immixtione diariorum publicorum in rebus et gestis concilii oriri possent.

Huiusmodi igitur cautiones adinveniendae iam erunt et applicandae a Vaticano concilio, idque sub ipsomet sessionum initio: quod, etsi difficile sit, non tamen impossibile fore videtur, maxime C erga diaria catholica: et ita, si non ex toto, saltem ex parte, incommoda et pericula, quae timentur, praecaveri poterunt, aut minui.

De adducendis, vel reducendis ad fidem et unitatem catholicam, infidelibus, schismaticis et haereticis.

Dum celebrabitur hoc generale Vaticanum concilium, exstant in orbe terrarum 1 200 000 000 circiter hominum, ex quibus plus quam 800 000 000 adhuc in tenebris infidelitatis misere iacent; 70 000 000 ab ecclesiae sinu schismate graeco separantur; 90 000 000 in variis protestantium sectis dividuntur; 200 000 000 sunt catholici, boni vel mali, quos inter si quantus sit incredulorum et indifferentium numerus quaeratur, respondendum: facilius esse eos plangi quam numerari!

In tali porro humani generis statu, nemo est qui non videat unum e primis, praecipuis intenD tissimisque sacrosancti istius concilii studiis esse debere:

1° Ut inquirantur, inveniantur et applicentur aptissima quaeque media, quibus, Dei iuvante gratia, tanta multitudo hominum, pretiosissimo Christi sanguine redemptorum, ab infidelitatis et erroris umbris ad purum veritatis lumen adduci possint;

2° Ut prudenter devitetur quidquid, absque summae necessitatis evidentia, nova obstacula tam sancto huic operi conversionis et reductionis infidelium et acatholicorum interponeret;

3° Ut, salvis et in integro manentibus sacris dogmatibus, morum principiis, et essentiali tum christiana tum clericali disciplina, benigne et indulgenter concedatur quidquid ad christianitatem venientibus, vel ad unitatem redeuntibus, evangelii et sanctae ecclesiae ostium latius faciliusque aperire posse perspicietur.

---

[1] Cf. postula concil. Trid. proposita:

„Profusus ille, tamque generalis, indulgentiarum coerceatur numerus; nec cum aliquas elargitur sanctissimus, eas alteri communicandi transferendique potestatem habeant illi, quibus concessae fuerunt.

„Pristinus immutetur indulgentiarum concessionis stylus et forma, nec ad tot annorum dierumque myriades extendantur et numerentur; sed ad quartam duntaxat certamve peccatis debitam poenae remissionem et relaxationem se extendant.“ (Postul. reg. Lusitan.)

De conversione infidelium.

Nunquam, ex quo fundata est ecclesia, via latior et facilior ostiumque apertius conversioni infidelium patere visa sunt, quam hacce aetate nostra, dum una simul ad hoc concurrunt, non sine magno et evidenti divinae providentiae consilio, et stupenda itinerandi rapiditas, et continua populorum vel distantissimorum commercia, per quae christiani infidelibus admiscentur, et ubique mox stabilitum novum gentium ius, libertati praedicationis maxime favens.

Luce igitur solis clarius est, ecclesiae nunc operam esse, ut, novo et ardentissimo zelo, huic tanto propagandae fidei labori et operarios advocet, et operandi media legesque disponat ac statuat. Ad quem finem assequendum haec conducere posse viderentur:

1° Creentur in diversis ecclesiae partibus seminaria quaedam specialia ad instar Romani seminarii propagandae fidei, vel Parisiensis missionum exterarum, ubi clerici saeculares diversarum gentium, qui evangelizandis infidelibus destinarentur, specialem ad hoc institutionem reciperent, edocti a viris, qui et ipsi in missionibus diu laborassent.

2° Praeter missionarios instituantur in partibus infidelium, quantum et quovis id fieri poterit, scholae, seminaria et monasteria, quae essent quasi fomites quidam ignis sacri, et velut centra, ex quibus fidei lux et caritatis calor, inibi ardentes, circumquaque irradiarent.

3° Nihil omittatur ut, quantocius id possibile fuerit, efformetur in his regionibus clerus indigena, et quo facilius clerus ille perfectiusque institui possit, mittantur in Europaeanas partes adolescentes ad studia aptiores, qui in seminariis nostris edoceantur et educentur.

Liceat proponere aliud votum, quod sapientissimo s. pontificis iudicio, cum omni reverentia, submittimus.

4° Statim ac satis numerosae et stabiles christianitates coadunari potuerint, erigantur ibi dioeceses atque instituantur episcopi, qui non tam a Propaganda pendeant, quam sub iure communi sint. Quo enim, servatis legibus, plenior est agendi libertas, eo expeditior et acrior est actio; et res quaevis clarius videntur et aptius aguntur ab iis, qui prope sunt, omniaque sub manu habent.

De schismaticis graecis ad unitatem ecclesiae recolligendis.

Ad Graecorum schismaticorum conversionem, — tam optabilem utique, utpote qui pars magna christianitatis sunt, veneranda tot sanctorum patrum et doctorum prosapia nobilitati, et fidem, sacramenta, sanctos ritus christianamque disciplinam fere in integro adhuc servantes, — haec, tanquam praecipui et maximi momenti, sacrosancto concilio proponenda nobis visa sunt:

1° Nullae novae ederentur dogmatum definitiones, ex quibus praevidendi locus esset nova, prioribusque maiora, unioni obstacula afferenda.

2° Permitterentur Orientalibus ritus sui, prudenterque vitaretur quidquid falsam persuasionem vel suspicionem ipsis ingerere posset, quod, si uniantur, ad amplectendos latinos ritus adigentur.

3° Item, in ipsorum disciplina tolerarentur omnia, quae absque divinarum sanctionum laesione tolerari possunt; maxime quoad antiqua privilegia patriarcharum et metropolitanorum, et quoad episcoporum electionem, confirmationem et iura.

4° Si quid corrigendum apud ipsos videatur, quod tamen differri possit, prudenter taceretur, non attendendo impraesentiarum nisi ad summam rem, unionem videlicet, et fidenter in Domino sperando A quod, postquam uniti fuerint, caritate unitatis et lumine veritatis eo adducentur, ut sponte, quaecumque emendatione digna fuerint, ipsi emendent.

5° Cum ignorantia una sit e praecipuis causis, per quas in schismate retinentur et obdurescunt, nihil negligeretur, ut ipsis verae scientiae catholicae lumen affulgeat: ad quod multum inserviret, si in illorum partibus creari possent quaedam monasteria vel collegia virorum, pietate scientiaque insignium, qui, graece viventes et graece orantes, studiis omnibus ecclesiasticis, maxime vero graecis, totos se darent, simulque per lectiones, praedicationes et scripta, veram doctrinam spargerent et discipulos efformarent.

6° Haberentur Romae selecti aliqui viri, non latini tantum, sed et graeci, rerumque graecarum gnari et expertissimi, qui sanctae sedi apostolicae, in omnibus ad Graecos spectantibus, a consiliis essent.

B

De dividenda, vel duplicanda, maxime in favorem orientalium, sacra congregatione Propagandae fidei.

Cum missionum prosperitas et populorum infidelium vel acatholicorum conversio maxime pendeat a prudenti et solerti distributione sive operariorum apostolicorum, sive pecuniae et aliorum auxiliorum, quae fideles pro fidei propagatione conferunt, nonne utilissimum esset congregationis dictae *Propagandae fidei* divisionem, seu duplicationem fieri, et duas veluti institui *Propagandas:*

Alteram pro Oriente, non unice nec praecipue ex latinis praelatis, sed ex orientalibus quoque, et omnium linguarum orientis viris coalescentem;

Alteram pro regionibus infidelium, ex episcopis aut sacerdotibus efformatam, qui missionarii fuerint, et ex regularibus, qui et ipsi missionibus inservierint, et ad varios ordines missionibus incumbentes per-C tinentibus?

Quo enim melius res missionum intelligi et tractari possent, quam a viris, qui et regiones istas longinquas incoluerint, et suismet oculis viderint, quis sit vere rerum atque hominum status in his partibus?

Cum autem totius ecclesiae episcopi sollicite curent vel curare debeant propagationem evangelii — ex omnibus quippe dioecesibus proficiscuntur missionarii, et ubique viget illa nunquam satis laudanda atque dilatanda sodalitas *Propagatio fidei* nuncupata — optandum videretur, ut quotannis ad omnes episcopos dirigeretur libellus quidam, publica Propagandae auctoritate edendus, qui eos de vero missionum catholicarum statu edoceret. Sic enim et sanctissimi huius operis progressus melius ab episcopis noscerentur, et ipsorum zelus ad efformandos et adiuvandos missionarios vehementius accenderetur.

D Ubicumque condita atque stabilita iam viget catholica hierarchia, v. g. in Anglia, in America, in Hollandia, nullomodo necessarium videretur earum regionum ecclesias congregationi Propagandae subiici, sed nonne potius esset, eas ad iuris communis regimen revocari?

Haec tamen iterum vota dum reverenter proponimus, ea plenissime s. pontificis iudicio et arbitrio, a quo tota res illa pendet, subiecta volumus.

De reducentis haereticis.

Haeretici quidem in ipso concilii sinu admitti nequeunt, eo fine ut cum illis deliberetur circa dogmata iam definita; quod enim semel in ecclesia definitum est, fixum manet et retractari nequit. Nec etiam admitti possent tanquam concilii pars, et ut vocem haberent in his, quae conciliariter deliberanda erunt et statuenda; prius enim est membrum esse ecclesiae, quam esse membrum concilii.

Sed nonne benigne et caritative invitandi essent, ut occasione concilii Romam venirent, ubi, cum summa recepti benevolentia, privatim conferre possent cum doctis piisque viris, ad id deputatis, qui ipsorum difficultates audirent et explanare niterentur; simulque, consociatis consiliis, tractaretur cum illis de aptissimis mediis removendi separationis praetextus procurandaeque unionis, ut quae ad hunc finem obtinendum meliora visa fuissent, ad concilium referrentur?

Hic agendi modus, cum spe aliqua felicis exitus, adhiberi posse videretur, ni fallamur, erga hos praesertim anglicanos, qui fidem ritusque ecclesiae catholicae proximius iam sectantur et unionem cupere noscuntur; eo magis quod, in hac conversionis eorum inchoatione, si qui sunt in illis antesignani, suaderi et reduci possent, non iam paucorum hominum, sed innumerae simul multitudinis lucrum fieret.

Maximae etiam utilitatis esset, si concilium, pro summa illa, qua donatur a Spiritu veritatis et caritatis, prudentia, delinearet aliquam directionem ad usum catholicorum, tum e clero, tum e laicis, qui in protestantium regionibus conversioni fratrum nostrorum separatorum allaborant, vel allaborare poterunt. Cuius profecto directionis hic esset cardo, ut erga acatholicos, qui de reditu ad ecclesiae gremium cogitant, cum maxima caritate, indulgentia, immo et reverentia semper ageretur, nec ab eis unquam aliquid exigere ullus praesumeret praeter ea quae necessaria sunt, ut vere in fide et unitate catholica quis existat: sic enim forsan eveniret, ut redirent multi, et reduces ipsi alios reducerent, subindeque, post reditum, paulatim ad perfectiora, gratia sublevante, assurgerent.

Eo vero magis opportunum necessariumque praesenti tempore foret, ut concilium catholicos vehementer ad sanctum hoc opus conversionis separatorum fratrum adhortaretur, atque in hoc opere tanti pretii ducatum eis et lumen praeberet, quod nunc, in rationalismum et incredulitatem labente iam ubique protestantismo, quicumque ex illis aliquem fidei pietatisque christianae sensum retinuerunt, religionem sic evanescentem magis ac magis suspectam habere incipiunt, immo evidenter falsam esse ex eventu agnoscunt, et sic oculos ad ecclesiam catholicam convertere coguntur.

De cautionibus in redactione decretorum errores condemnantium nunc adhibendis.

Quando nunc nova profertur errorum aliquorum dogmatica condemnatio, haec statim, velit nolit ecclesia, in omnibus per totum orbem publicatur diariis, qui suis illam commentariis adornare nunquam omittunt. Cum autem diariorum illorum scriptores dialecticae theologiaeque regularum et styli prorsus ignari sint, inde fit, ut falsissimos saepe sensus huiusmodi decretis adscribant; sicque maximae perturbationes in animis fiant, multique, etiam catholici, in fide graviter tententur. Hoc certe magnum dispendium est, quod, partim saltem, vitari posset, si nulla unquam ederetur errorum condemnatio, quin clarum et praefinitum sensum exhiberet. Immo, damnatae doctrinae falsitatem et contradictoriae veritatis motiva, paucis verbis, quantum fieri posset, ostendi opportunum esset. Moderandus forsan et stylus foret, abstinendumque, vel parcissime utendum, erga errantes, quibusdam acrioribus verbis, quas, licet a parte sui nihil immoderatum habeant, attentis tamen hodiernorum hominum dispositionibus, multo plus nocitura quam profutura timendum est.

A **De prudenti modo specialiter servando in condemnandis modernis erroribus.**

Si videatur aliquos ex erroribus, qui moderni dicuntur, damnandos esse, — quamquam ipsorum revera nulli moderni sint, et omnes iam per principia fidei et ecclesiae definitiones satis damnati existant, — errores qui proscribendi iudicarentur, clare, praecise et determinate enuntiandi essent, nequaquam vero per voces complexas et multivocas, sub quarum ambigua generalitate bonum cum malo, verum cum falso simul admixtum confundi possit. Ab illis maxime abstinendum vocibus, quae, licet ad errorem a quibusdam trahantur, bonum tamen sensum prae se ferunt, immo in communi hominum sensu bene sonant: ne unquam videatur sancta Dei ecclesia, quae omnium temporum est, infensam se exhibere iis, quae moderna sunt, ut stulte et maligne ab eius hostibus conclamatur, sed tantum iis, quae
B mala et falsa sunt.

Novae fidei definitiones, nisi ex omnino necessaria causa, non edendae.

Attento praesenti statu ecclesiae humanaeque societatis prudens opportunumque videretur, ut novae definitiones fidei non ederentur, nisi ob maximam et evidentissimam necessitatem; in his praesertim materiis ubi, pro notis temporum circumstantiis hominumque hodiernorum ingenio, praevideri et timeri facile possent animorum perturbationes et scandala.

De caritatis et misericordiae operibus laudandis et promovendis.

Hac nostra aetate, quam mirabiliter apud catholicos efflorescant caritatis et misericordiae opera, nemo est qui non videat, et omnes pariter norunt, quantum inde, apud ipsos indifferentes et incre-
C dulos, laudis et decoris sibi vindicet religio. Quamobrem maximi pretii fore videretur, si concilium, pro auctoritate qua pollet, huic sancto caritatis fervori nova cumularet incentiva, impense et nominatim laudando opera misericordiae, quae passim fieri noscuntur, et fideles vividius adhortando, ut in inveniendis et exercendis novis caritatis operibus solertiores adhuc et largiores sese exibere niterentur. Huius enim profecto sancti concilii et copiosissimus fructus existeret, et summus honor foret, si, ipso suadente et impellente, ita magis ac magis misericordiae opera et institutiones deinceps multiplicarentur, ut nullae iam extarent pauperum necessitates et miseriae, quibus abundanter a caritate catholica non subveniretur.

2.

D **Propositiones decem ad varia disciplinae capita spectantes a XV Germaniae episcopis exhibitae**[1].

Illustrissimo ac reverendissimo domino Alexandro Franchi, archiepiscopo Thessalonicensi, secretario congregationis propositionum.

Illustrissime ac reverendissime domine.

Mitto amplitudini tuae propositiones X ad varia disciplinae ecclesiasticae capita spectantes, quas episcopi Germaniae quindecim, nempe archiepiscopus Coloniensis, Monacensis et Bambergensis, atque episcopi Wratislaviensis, Augustanus, Moguntinus, Trevirensis, Eystettensis, Varmiensis, Osnabrugensis, Leontopolitanus, Halicarnassensis et Agathopolitanus exhibuerunt, ut congregatio specialis ad huiusmodi propositiones recipiendas et expendendas a sancto patre constituta iuxta litteras apostolicas

[1] *Acta*, num. 98.

diei 27 novembris 1869 *Multiplices inter* n. II circa A
easdem officio sibi demandato fungatur.

Eaque occasione lubentissime usus simul profiteor sinceros eximiae observantiae sensus.

E secretaria oecumenici concilii Vaticani die 15 ianuarii 1870.

Amplitudinis tuae humillimus ac devotissimus servus

Iosephus ep. S. Hippolyti secretarius.

Quaedam desideria sacro concilio oecumenico Vaticano proponenda[1].

I.

Quia omne verum et sincerum reformandi studium a semetipso reformando incipit, ante omnia alia petimus, ut s. synodus tam episcopis quam omnibus clericis ea, quae ad vitam sanctae suae vocationi congruam et ad muneris sui officia gravissima fideliter implenda spectant, serio inculcet, B
in specie ut episcopis et sacerdotibus exercitiorum spiritualium usus singulis vel binis annis repetendus, nec non conferentiae pastorales singulis vel alternis mensibus instituendae atque vita clericorum communis enixe commendentur, ut certae regulae circa sacerdotum cum mulieribus cohabitationem, de cauponis ab iisdem vitandis, de dispositione super bonis ex beneficio vel officio ecclesiastico provenientibus debita tam inter vivos quam mortis causa, de obligatione parochi circa scholarum et pauperum curam denuo definiantur et praescribantur.

Cum multae dioeceses tam amplae existant, ut episcopi officii sui partes etiam gravissimas omnino implere non valeant, petimus, ut ubicunque fieri potuerit, dioeceses nimiae amplitudinis per novam circumscriptionem ita imminuantur, quatenus episcopi omnibus sui officii partibus, saltem gravioris C
momenti, ipsi satisfacere possint.

II.

Quia teste s. concilio Tridentino S. 24, de ref. c. 2, experientia docet, propter prohibitionum multitudinem multoties in casibus prohibitis ignoranter contrahi matrimonia, in quibus vel non sine magno scandalo perseveratur, vel quae non sine eodem dirimuntur, iam concilium Lateranense III et concilium Tridentinum matrimonii impedimenta diversa abrogarunt. Hodierno autem tempore, quo iam plurimis locis matrimonium, quod vocant civile, per leges civiles praescriptum est, atque impedimenta canonica formaque a concilio Tridentino pro matrimonio contrahendo praescripta per easdem leges civiles non amplius agnoscuntur, plurima connubia ubique fere contrahuntur, quae ex iure canonico nulla sunt censenda, et exinde peccata at- D
que animarum pericula aeternae salutis innumera et gravissima proveniunt.

Praeterea commercium hominum atque nationum etiam maxime inter se dissitarum nec non domicilii sive commorationis immutatio frequentissima, quae moderno tempore ubique fere pristinae immobilitatis et stabilitatis locum obtinuerunt, impedimentorum matrimonii indagationem valde difficilem eorumque imminutionem maxime necessariam reddunt. Propterea petimus:

a) ut impedimentum quarti gradus consanguineitatis, quarti vero et tertii affinitatis ex copula licita ortae nec non cognationis spiritualis et publicae honestatis ex sponsalibus provenientis atque affinitatis ex copula illicita ultra primum gradum et criminis ex solo adulterio absque coniugicidio vel ipsius machinatione proveniens abrogentur.

b) ut episcopis concedatur facultas dispensandi super gradu tertio et quarto mixto secundo consanguineitatis et affinitatis.

c) ut dispensatio sive facultas dispensandi a s. sede apostolica impertita non amplius per copulam reticitam vel patratam vel iteratam post missas preces tanquam nulla reddita habeatur, quia exinde saepissime matrimonia contrahuntur invalida. Cum oratores falsa verecundia seducti aut novas difficultates timentes verum conscientiae statum non manifestent, maxime desiderandum est, ut nupturientes non cogantur ea manifestare, quae ad propriam turpitudinem spectant.

d) petitur, ut conditio seu obligatio, alteram partem de matrimonii nullitate certiorem reddendi, quae facultatibus pro matrimonii revalidatione necessariis apponi solet, in iis casibus, in quibus causa nullitatis occulta est et alteri parti notificari non potest sine scandalo, vel modificetur, vel permittatur, ut renovatio consensus matrimonialis conditionata eo modo, quem commendavit Benedictus XIV papa fel. recordat. fieri possit, quia alias gravissimae semper difficultates obveniunt in exequenda huiusmodi facultate.

e) petitur, ut episcopis facultatum, quibus gaudent, dispensandi super matrimonii impedimentis, usus ita concedatur, quatenus concurrentibus quoque pluribus impedimentis iisdem sine dubio licite ac valide uti possint.

f) petitur, ut in verificandis dispensationum motivis non amplius requiratur formalis processus iuridicus, sed episcopi arbitrio relinquatur, qua via causarum veritas sit eruenda.

g) ut grave odium, quod per taxas pro dispensationibus solvendas contra s. ecclesiam inter fideles atque infideles excitatur, imminuatur, petimus, ut causae, ob quas pro pauperibus dispensari consuevit, aequiparentur iis, propter quas pro divitibus dispensatio conceditur.

h) denique considerantes, quot peccata atque scandala per moram diuturnam haud raro oriuntur, quae cum recursu ad sacram sedem apostolicam necessario coniuncta est et per curiarum ferias saepe valde prolongatur, humillime atque enixe petimus, ut in rebus matrimonialibus *quocunque anni tempore absque mora* dispensationes expediantur.

III.

Casuum et censurarum summo pontifici reservatorum in praesenti tantus est numerus et tanta incertitudo, ut exinde dubia multa et difficultates episcopis et confessariis oriantur, parum autem utilitatis proveniat. Propterea maxime desideramus, ut eorum catalogus revisioni et reductioni subiiciatur et in specie censurae, quas vocant latae sententiae aut omnino tollantur, aut ad parvum criminum maxime enormium numerum reducantur; facultates autem, quibus episcopi ad muneris sui administrationem ordinariam indigent, non ad quinquennium, sed ad muneris durationem concedantur, quemadmodum a sacra congregatione de Prop. fide vicariis apostolicis concedi solent.

IV.

Petimus, ut regulae Indicis, quae partim in regionibus mixtis nunquam omnino observari poterant, partim vero ob omnino immutatum societatis humanae et in specie rei literariae statum in praesenti nusquam fere observari possunt, ideoque multas conscientiarum anxietates et confessariorum dubia provocant, recenti revisioni et redactioni

[1] Suprascriptus titulus, sicut et ipsae subscriptiones, in unoquoque postulato exhibentur. Ut autem loco parcam, satis duxi semel tam titulum quam subscriptiones repetere.

submittantur. Petimus quoque, ut novorum librorum censura non promulgetur, nisi prius audito auctoris ordinario, quia haud raro evenit, ut absque censurae publicatione erroris revocatio effici valeat, si auctor bonae sit voluntatis.

V.

Forma processus canonici hodie in diversis dioecesibus valde existit diversa; quare humillime petimus, ut certa forma ubique observanda et quidem summaria praescribatur. Quia autem in Corpore iuris canonici permulta inveniantur praescripta, quae in praesentiarum non amplius habent vigorem, maxime optandum est, ut nova collectio fiat eorum canonum, qui adhuc vigent, omissis omnibus, qui iam abrogati esse dignoscuntur. Propterea humillime petimus, ut s. synodus ad sanctissimum patrem dirigat supplicam, quatenus ad redigendam eiusmodi ss. canonum novam collectionem viros aliquos peritissimos deputare dignetur.

VI.

Breviarium Romanum nonnullis locis quaedam continet, quae cum historia certa fide digna et sana s. scripturae exegesi non omnino convenire videntur; quare petimus, ut ad corrigendos huiusmodi locos nonnullos breviarium revisioni accuratae subiiciatur. Simulque petimus, ut sacerdotibus saltem curatis permittatur, officium matutinum semper ab hora pomeridiana secunda anticipando recitare, quia postea saepe aliis functionibus sui muneris impediuntur.

VII.

Decretum s. concilii Tridentini de concursu pro parochiis speciali instituendo in multis amplioribus dioecesibus nunquam in usum pervenit, in multis aliis autem iam approbante s. sede apostolica eiusdem loco hodie concursus generalis ad explorandam scientiam et omnigenam idoneitatem sacerdotum, qui ad parochiae munus adspirant, habetur. Propterea petimus, ut illud s. concilii Tridentini decretum revisioni submittatur, et ea examinis sive concursus norma praescribatur, quae ubique valeat ac debeat observari.

VIII.

Propter gravissima detrimenta, quibus per iuris patronatus laici abusum salus animarum saepe afficitur, petimus, ut meliori quovis modo huic malo medela afferatur. Quod fortasse fieri potest per praescriptum, ut patronus laicus inter tres ab ordinario designandos sacerdotes praesentandum eligere teneatur.

IX.

Ut gravissima mala, quae ex vita vitiosa et scandalosa parochi aliorumque sacerdotum in populum fidelem redundant, facilius evitari vel averti possint, petimus, ut inter causas privationis beneficii curati legitimas assumantur: simplex fornicatio notoria, concubinatus manifestus, ebrietas nec non prodigalitas incorrigibilis atque scandalosa. Pariter petimus, ut permittatur translatio parochi non voluntaria vel dimissio cum pensione congrua, quoties per sententiam sive per vota examinatorum prosynodalium constiterit, eundem ad regendam parochiam non amplius esse idoneum.

X.

Propter immensa pericula, quae per sectam muratorum liberorum nuncupatam aliasque societates secretas quotidie rei christianae parantur, enixe petimus, ut s. concilium decreta contra eius-
A modi societates iam pridem promulgata renovare nec non efficaciori modo contra easdem procedere dignetur.

Motiva necnon speciales postulationes, quae ad hanc petitionem pertinent, in libello adiecto sub titulo: *Qua via ecclesia contra societates secretas procedere valeat* etc. satius exponuntur. Petimus, ut ex adiectis exemplaribus unum sanctissimo patri, octo eminentissimis sacri concilii praesidibus et secretariis exhibeantur, caeteraque inter singulos patres distribuantur.

Romae VIII ianuarii 1870.

† Gregorius, aep. Monacensis et Frisingensis.
† Paulus aep. Coloniensis.
† Michael, aep. Bambergensis.
Henricus ep. Wratislaviensis.
† G. Antonius, ep. Herbipolensis.
B Eduardus Iacobus, ep. Hildesheimensis.
Pancratius ep. Augustanus.
Guilelmus Emmanuel, ep. Moguntinus.
Ludovicus, ep. Leontopolitanus.
Matthias ep. Trevirensis.
Franciscus Leopoldus ep. Eystettensis.
† Adolphus Namszanowski ep. Agathopolitanus i. p. i.
† Philippus ep. Varmiensis.
† Ioannes Henricus, ep. Osnabrugensis.
† Nicolaus, ep. Halicarnassensis.

ALLEGATUM.

Qua via ecclesia contra societates secretas procedere valeat. — Expositio quam oecumenico concilio Vaticano a sanctissimo patre Pio IX convocato episcopi Germaniae in civitate Fuldensi ineunte mense septembri anni 1869 invicem conferentes humiliter offerunt[1].

Omnibus notum est, quanta mala nostro tem-
C pore ex molitionibus societatum secretarum proveniant. Sufficit enim oculos ad res Italicas vel ad sodales Massonici foederis Belgici vel ad *Fenios* aliosque convertere.

Attamen consideratis Germaniae necessitatibus expedit, de sola societate *Massonica* disserere. Atque opus non est, argumentis probare, hanc secretam societatem etiamnum magnam vim, potissimum ecclesiae detrimento, exerere. Nam societas Massonica vix instituta iam prona erat ad fovenda consilia deistica atque integro abhinc saeculo sub colore tolerantiae politicae, inter christianos diversarum confessionum promovendae, consulto propagavit *indifferentismum*, qui praecipuus fons est et auctor calamitatum saeculi nostri. Hinc facile intelligitur, hanc causam provocare continuam ecclesiae sollicitudinem.

Quaeritur ergo:

D 1. Quid actum sit hucusque ab ecclesia contra ista foedera secreta?

2. Quonam exitu?

3. Quaenam consilia in posterum capienda sint?

I.

Apostolica sedes sua consilia, quae ad massonicam societatem spectant, nunquam mutavit.

Ista conventicula in Britannia primum anno 1717, quod serio vix in dubium ab aliquo vocari potest, instituta indeque brevi tempore longe lateque disseminata sunt. Viginti annis post Clemens PP. XII iam aggreditur hanc societatem per celeberrimas litteras *In eminenti* die 28 aprilis 1738 datas. Quam

[1] Libellus prodierat Moguntiae, typis Francisci Sausen, anno 1869. In-8º, 48 p. Ex epistola episcopi Moguntini ad Iosephum Fessler, concilii secretarium, data Romae ex collegio Germanico die 1 decembris 1869, colligitur, opusculi ab episcopis Fuldae congregatis scripti mille exemplaria typis cusa fuisse.

condemnationem non ita multo post, anno nimirum A 1751, Benedictus XIV confirmavit; nostro autem saeculo omnes Romani pontifices sine ulla exceptione et qui modo feliciter gubernacula ecclesiae tenet, Pius PP. IX iam saepius, imprimis per allocutionem die 25 septembris 1865 habitam, omnes societates secretas, nominatim vero massonicam proscripsit eiusdemque socios et fautores excommunicavit.

Ex laudatis documentis facile colligi potest, has clandestinas societates eandem semper naturam et indolem retinuisse. Notae enim et characteres, quibus easdem iam Clemens XII signavit, hodiedum non minus quadrant. Appellantur nimirum „societates, in quibus cuiusque religionis et sectae homines, affectata quadam contenti honestatis naturalis specie, arcto aeque ac impervio foedere invicem consociantur quaeque simul clam operantur, tum districto iureiurando ad sacra biblia interposito, tum gravium poenarum exaggeratione inviolabili B silentio obtegere adstringuntur".

Latens autem indifferentismi spiritus, qui quamlibet positivam religionem non nisi loco accidentalis ac indifferentis formae habere vult, in bulla contra Carbonarios die 13 septembris 1821 a Pio PP. VII emissa distinctius describitur sequentibus verbis: „Simulant illi quidem singularem observantiam et mirificum quoddam studium in catholicam religionem et in Iesu Christi, servatoris nostri, personam et doctrinam," dum re vera omnibus nervis eo tendunt, „ut magnam licentiam cuique dent, religionem quamlibet proprio ingenio et ex suis opinionibus sibi fingendi, indifferentia in religionem inducta, qua vix quidquam excogitari potest perniciosius."

Quod autem ecclesia de natura foederis Massonici recte iudicaverit, confirmatur sequentibus verbis, quae a sodali conscripta, notatu digna sunt. „Oppo- C sitio contra iesuitismum et obscurantismum, ait, forsitan ab initio postulavit involucra simulationum, et conscientia non paucorum catholicorum orthodoxe credentium non nisi cum dispendio veteris simplicis formae originalis pacata est. Hanc enim iustitiam Romanae hierarchiae facere debemus, quod nimirum finem et consilia foederis eiusdemque pondus prius et clarius intellexerit, suaeque sententiae tenacior extiterit, quam multi sodales foederis ipsius[1]."

Et sane res ardua non esset, ex aliis plurimis testimoniis hanc internam inimicitiam ostendere, quae, confitentibus initiatis ipsis confratribus, inter foedus massonicum atque ecclesiam catholicam existit. Iuvabit ex trimestribus libellis massonicis: *Latomia* verba referre, quae circularibus litteris de Boni *magnisecretarii* italici excerpta sunt. „Adhortemini fratres, ita scribit, vestro malleo obedientes, D ut palam et indesinenter artificia Romani gubernii oppugnent; concordatum cuiuscunque generis considerare debent tanquam exitialem iniuriam rei massonicae, nationis, progressus, humanitatis" etc.[2].

[1] „Die Gegenwirkung gegen Jesuitismus und Obscurantismus machte vielleicht für den Anfang Verhüllungen nöthig und das Gewissen manches rechtgläubigen Katholiken wurde nur auf Kosten der alten einfachen Urform beschwichtiget. Denn die Gerechtigkeit muß man der römischen Hierarchie widerfahren lassen, sie erkannte Zweck und Tragweite des Bundes und die Wichtigkeit desselben früher und klarer und blieb ihren Ansichten treuer als viele Glieder des Bundes selber." *Teutsche Vierteljahrsschrift*, I. Heft, 1841. Cf. praeclara dissertatio: *die Freimaurerei*, quam cl. Schroedl, propositus cathedr. eccl. Passavien. scripsit (Kirchenlexikon von Wetzer und Welte tom. VI).

[2] Latomia, Lipsiae 1865 pag. 365. Cf. etiam Latom. 1864 pag. 374 nec non excerpta ex „Bollettino del Grande Oriente della Massoneria in Italia", quae in ephemeridibus pariter clandestinis: *Freimaurerzeitung* auctore *M. Zille*, Lipsiae 1868 num. 23 legere fas est.

Eodem sensu conscriptum est *programma* ab *Aus. Franchi*, celebri massonico Italiae, quod in secretis ephemeridibus: *Die Bauhütte*, Lipsiae 1864 nn. 30 seq. germanice publicatum est. Ibidem legimus, massonicum institutum debere efformare veram „humanitatis ecclesiam". Dogmata autem, quibus superiores ordines massonici gloriantur, inter alia etiam sequenti argumento repudiantur: „Historia non aliam novit auctoritatem dogmaticam nisi Romani pontificis, in quo tamen institutum massonicum agnoscit suum naturalem et capitalem adversarium"[1].

II.

Quod iam ad alterum caput pertinet, Pius VII ipse confitetur, „Sedis apostolicae studiis non eum exitum respondisse, quem ipsa spectabat."

Romani pontifices ad comprimendas societates advocaverant etiam auxilium brachii saecularis; sed huiusmodi adiutorium universim et constanter ne a catholicis quidem guberniis praestitum est.

Insuper severa consilia apostolicae sedis neque unanimiter neque fortiter ab episcopis executioni mandata sunt, ita ut continenter dubia vel de ipso valore condemnationis apostolicae[2], praesertim pro territoriis, ubi leges civiles etiam secretas societates admittunt[3], et oriri et perdurare potuerint. Huiusmodi autem dubia libenter promovebantur a sodalibus massonicis. „Pro catholicis, ita adhuc docent, vetitum (ineundi scilicet societatem massonicam) non est decretorium, cum de pondere et obligatione bullarum excommunicationis papalis litigare liceat, earumque firmitas pro diversitate regnorum diversa sit, utpote quae auctoritatem legitimam non prius adipiscantur, veluti in Gallia, quam potestas civilis suam approbationem adiunxerit[4]."

Hinc mirum esse nequit, quod iam Leo pp. XII in *Constitutione* contra secretas societates anno 1826 promulgata gravissimis verbis sollicitudinem omnium episcoporum excitare conatur. „Vestram ... operam, inquit, non postulamus modo, sed etiam flagitamus." In promptu quidem esset, integrum contextum inserere, sed satis est verba referre, quibus hoc caput absolvitur: „Quod si nequissimorum timeamus audaciam, actum est de episcopatus vigore; ... nec Christiani ultra aut durare aut esse iam possumus, si ad hoc ventum est, ut perditorum minas aut insidias pertimescamus" (§ 15). Item sanctissimus pater Pius IX in commemorata allocutione conquestus est, quod „segnes nonnullos esse et quasi indormientes" in reprobanda tenebricosa secta Massonica videret.

Atque sane propagatio huius sectae argumentum est manifestum, sedis apostolicae studiis non eum exitum respondisse, quem ipsa spectabat.

Iuxta prospectum, quem I. G. Findel exhibit in sua historia Massonica, anno 1866 denuo edita, existunt in toto orbe terrarum septuaginta *logia*[5] *magna*, quibus circa 7300 *logia simplicia*, seu con-

[1] „Die Geschichte kennt nur die dogmatische Gewalt des Papstes und in diesem erkennt die Maurerei ihren natürlichen und tödtlichen Feind." *Bauhütte*, Lipsiae 1864.

[2] Cf. Bened. XIV *Providas Romanorum* § 3.

[3] Cf. Allocut. Pii IX d. d. 25 septembris 1865.

[4] „Anders verhält es sich mit den Katholiken; bei ihnen ist das Verbot nicht durchschlagend, da sich über die Tragweite der päpstlichen Bannbullen streiten läßt und deren Gültigkeit in verschiedenen Ländern verschieden ist, indem dieselben nur dann gesetzliche Autorität, wie z. B. in Frankreich, haben, wenn der Staat seine Approbation erteilt hat." *Latom.* 1868, pag. 156 seq.

[5] Liceat vocem hanc a re scenica mutuare ad significandam rem Massonicam, quae cum scenica tantam cognationem habet.

venticula subiecta sunt[1]. Aliae ephemerides Massonicae huius anni numerant 9724 logia[2]. Numerantur autem plus minus duodecies centena millia consociatorum[3]. A

Bene vero memoria tenendum est, pleraque logia in territoriis protestanticis sita esse. Ita quidem 4000 logia et amplius exstant in solis foederatis statibus Americae septentrionalis, ubi tamen non tantam videntur vim exerere, quanta ingenti logiorum numero respondeat. In Europa pleraque logia, nempe 1700, complectitur Britannia. In Germania sunt 311, quae tamen paucis exceptis ad protestanticum septentrionem pertinent[4]. In Austria et in Russia degunt quidem socii Massonici, sed logia instituta non sunt, cum societates secretae hodiedum in istis binis regnis non admittantur. In Hungaria tamen nuperrime duo logia initiata sunt, in Hispaniis autem et in Italia recentioribus temporibus res Massonica revixit, quae etiam floret in B Gallia catholica, ubi 318 logia numerantur[5]. Ab anno 1858-1862 Massonici gallicani undecim, et tribus subsequentibus annis quadraginta septem nova logia inaugurarunt. Notum est omnibus, quantam operositatem Massonici in Belgio exerceant. Quinam vero sit status rei Massonicae in Portugallia, ignorantur in Germania ab ipsis consociatis, prout liquet ex eorum libellis, quos „manuscriptos pro fratribus“ appellant.

Ex dictis autem constat, foedus massonicum praecipue esse institutionem protestanticam. Namque in regno protestantico orta, in regionibus protestanticis longe lateque diffusa est ac protestantes videntur fere ubique logiis praefecti esse vel in ipsis terris catholicis.

Qua de causa vix sperari potest, fore ut opera ecclesiae, cuius auctoritatem protestantes non admittunt, societas massonica penitus extinguatur, C quamdiu protestantismus perdurat. Sed ecclesia primo loco propriorum filiorum memor esse atque impedire pro viribus debet, quominus huiusmodi conventicula ingrediantur. Et profecto inter catholicos viros in hocce negotio non parum obtentum est, attamen ad maiora etiam aspirari debet.

III.

Quid ergo expediet in posterum?

Eritne consultum, semet otiosum spectatorem praebere remque massonicam intrinsecae, quam sibimet ipsi parare videtur, dissolutioni relinquere?

Huiusmodi consilium facilius cuidam probari posset ex eo, quod aliquot abhinc annis tum in Gallia, tum in Italia, potissimum vero in Germania maximae discordiae ortae sunt inter plurima *logia, s. Ioannis* nuncupata et *logia scotica.* Priora tres D tantum simplices gradus admittunt, *tironum* scilicet, *sociorum* et *magistrorum.* Logia scotica autem plurimos, quos superiores vocant, gradus conferunt. Asseclae primi ordinis a caementariis scoticis nomine factionis progressorum[6] vel humanitariorum[7] massonum proscribuntur; vicissim autem caementarii simplices adeo iam odio in superiores scoticorum gradus excandescunt, ut iis assidue exprobrent modo „nefandum iuramentum, quo

[1] Vide appendicem I.

[2] „Freimaurer-Zeitung“ 1869 num. 6.

[3] „Europa“ 1866 num. 39.

[4] Cf. Dalen, *Jahrbuch für Freimaurer* 1869.

[5] Latom. 1865 pag. 156.

[6] „Die maurerische Fortschrittspartei.“ Bauhütte 1865, pag. 68.

[7] „Moderne Maurerei (Humanitätsmaurerei).“ Denkschrift der Loge zur Eintracht in Darmstadt von Künzel 1867 aus Latomia 1868, pag. 167.

dignitas viri honesti tantopere violetur“[1], modo „separatisticum christianismum una cum blasphemia coenae dominicae“[2], modo „histrionicas ineptias adhibita resina stolidumque gladiorum tinnimentum“[3]; deinde „nugatorias dicendi formulas“ aliasque sexcentas indignas nugas et fraudes manifestas[4], quibus potissimum lucri faciendi gratia[5] insistere videntur. Item exprobrant „frivola cantica, quae vel ipsis praesentibus matronis“ producebantur inter convivia, ita ut locum cedere cogerentur[6]. Demum exprobrant „gradus a vindicta“ nuncupatos, quibus retentis, prout ipsi confitentur, „suspicio perdurabit timendi, ne pugio etiamnum adhibeatur, qui pridem in coniurationibus contra legitimos principes practice in usu erat[7].“ Ex quibus tandem idem auctor massonicus concludit: „Gubernia tales societates mysteriosas, apud quas insaniae huiusce generis perpetrantur, tolerare non debere[8].“

Aliud praeterea argumentum insinuandi ecclesiae, ut semet inertem spectatricem rei massonicae praebeat, ex eo etiam colligi posset, quod liberi caementarii nostris diebus, in Germania tamen magis quam alibi, a vera natura sui instituti sibi ipsis alienati videntur ac iam per plures annos, sed sine ullo successu, nova semper reformandi systemata excogitant, ut ruinam declinent.

Sed istis argumentis haudquaquam evincitur, magis expedire, ut ecclesia sileat nihilque agat. Etenim 1. sedes apostolica non ita sentit, utpote quae hodie quoque non desistit a reprobandis impugnandisque secretis societatibus, cuiuscunque demum nominis sunt. 2. Neque episcopi in plenario concilio Baltimorensi ante triennium adunati ita senserunt, quippe qui causam nostram diffusius tractaverint[9]. 3. Neque defuerunt episcopi Galliae et Germaniae vocem suam nuper attollentes. Et cum primogenito reginae Angliae, nuperrime Hiberniam visitanti logia massonica Dublinii solemnem saltationem parassent, cuius primores civitatis viri participes esse volebant, eminentissimus cardinalis Cullen literis promulgatis animadvertit, non solum massones ipsos, sed etiam eorum fautores excommunicationis poena irretitos, ac proinde quemlibet praefatae saltationi assistentem e gremio ecclesiae exclusum esse. Hoc vero edictum memoratu magis dignum est, cum logia britannica, saltem quae in

[1] „Man verbanne jenen grauenvollen Eid, der die Würde des freien Mannes so tief verletzt.“ Bauhütte 1865, pag. 36.

[2] Latomia 1865, pag. 311.

[3] „Man denke an das Theaterspiel mit Colophonium und das sinnlose Degengeklimper.“ Latom. 1865, pag. 301.

[4] Auctori massonico, qui in Latomia 1865 pag. 301—320 disserit de opere: *De la décadence de la Franc-Maçonnerie en France.* Paris 1865, quod *G. Mabru,* Lauréat de l'Institut F.·. or.·. de la Loge d. Ind.·. Ec.·. (M.·.3.·.) edidit, vix sufficiunt vocabula ad describendas omnes stultitias, quibus gradus superiores dediti sunt. Eorum ritus et actus appellat: Lappalien, Firlefanz, Gefühlsduselei, Tändeleien, Spielwerk großer Kinder, Spielereien und Schwindeleien, Betrug, erwiesener Betrug. Ibidem.

[5] „Freilich scheint das Geldmachen bei den Hochgraden mit der Hauptzweck zu sein.“ Ibid. pag. 302 et 306.

[6] „*Bouvet,* der sich über die in Gegenwart von Damen bei einer Festtafel vorgetragenen frivolen Gesänge beschwerte, welche die Damen nöthigten, das Local zu verlassen.“ Latom. 1865, pag. 303.

[7] „Der Verdacht wird immer bleiben, wenn man bei den höheren Graden, namentlich den Rachegraden, verharrt, daß, wie früher der Dolch praktisch gebraucht wurde in Verschwörungen gegen die gesetzmäßigen Herrscher, derselbe auch jetzt noch seine Anwendung finden könne.“ Latom. ibid. pag. 308.

[8] „Die Regierungen dürfen solche geheimnißvolle Genossenschaften, in deren Schoße dergleichen Tollheiten getrieben werden, nicht dulden.“ Ibid.

[9] Cf. acta et decr. tit. XII, nn. 511-523. [Mansi, XLVIII, 1017-20.]

Anglia ipsa extant, potius oblectationi et beneficentiae, quam perversis religionique inimicis consiliis insistere videantur, ita ut heterodoxi theologi, qui ritualistae nuncupantur, iustam causam postremae excommunicationis „harum beneficiorum societatum" haud perceperint[1]. 4. Ex internis tandem discordiis non licet proximam foederis ruinam divinare, cum similes rixae litesque iam dudum agitentur totaque pene historia massonica videri possit enarratio belli perpetui segesque discordiarum indesinentium[2], quin tamen res massonica inde decreverit.

Attamen potiore iure contra unanimem impugnationem foederis opponi posset difficultas, qua timeretur, ne massones a *profanis*, prout loqui solent, petiti, missis internis certationibus, arctiori vinculo colligantur atque adeo maiori successu maiorique odio ecclesiam aggrediantur; quod quidem ipsa experta est in Belgio, simul ac episcopi huius regni anno 1837, impulsi erectione novi logii Gandavensis[3], breves literas pastorales contra massonicos editas in omnibus ecclesiis promulgandas iniunxerunt[4]. Neque defuerunt viri catholici, quibus res ista minus opportuna videbatur, inter quos praestat nominare presbyterum Defoere, qui edendis ephemeridibus sive foliis publicis magnum sibi nomen comparaverat; nec non cl. Dumortier, qui in deputatorum comitiis anni 1842 recensens politicos errores catholicorum, primo loco invectionem ordinum mendicantium, altero autem loco episcopales literas contra massones posuit. Ipse tum quoque affirmaverat, foedus massonicum extinctioni proximum, promulgato episcoporum mandato, novam vitam recepisse. Sed haec propositio nullo nititur fundamento. Constat enim ex Annalibus massonicis, logia numero viginti quinque, quae ante revolutionem belgicam ibidem floruerunt, pene omnia iam ante edictum episcoporum resuscitata ac insuper decem nova logia instituta esse[5]. Hisce Annalibus usus est Kersten, qui anno 1843 in ephemeridibus (Journal historique) contra praefatam assertionem cl. Dumortier dissertationem vulgavit eamque sequentibus verbis absolvit: „Ces détails prouvent à l'évidence, qu'il s'en fallait de beaucoup, que la maçonnerie fût sur le point de s'éteindre, lorsque l'épiscopat a parlé. Au contraire on voit, qu'elle s'était propagée avec une rapidité étonnante depuis sa réorganisation, et l'on ne peut douter, qu'après un tel succès, outre les dix nouvelles loges, d'autres ne fussent en voie d'être constituées, ou de reprendre leurs travaux. Dieu sait quels développements la secte aurait pris, si les évêques avaient gardé le silence. — Ces succès étaient, en grande partie, dûs à l'erreur où se trouvaient la plupart des gens du monde. On croyait assez généralement, que la francmaçonnerie belge n'était qu'une association d'amitié ou de bienfaisance, qu'elle n'était pas contraire aux principes catholiques et que les défenses portées par les souverains pontifes n'ayant pas été publiées en Belgique, n'y étaient point obligatoires. — Les francmaçons mettaient tout en œuvre pour répandre cette erreur etc."

Saniori porro parti catholicorum Belgii persuasum erat, episcopales literas protulisse fructus

[1] Id quidem testatus est *Dr. Cobb*, auctor libri: *The Kiss of Pace or England and Rome*, adiungens, dictos theologos, sensu quodam pietatis erga cathedram Petri ductos, nihilominus effecisse, ut ipsorum nomina e catalogo liberorum caementariorum expungerentur.

[2] Cf. *Latom.* 1865 pag. 343 nec non 1868 pag. 51.

[3] Journal historique nov. 1837.

[4] Vide append. III.

[5] Cf. Annuaire maçon. 1840.

A salutares. Plurimi enim catholici, prius existimantes, rem massonicam conciliari posse cum religione catholica, hoc mandato impediti sunt, quominus in conventiculum massonicum admissi paulatim omnes sensus catholicae religionis amitterent. Nunc vero tantum abest, ut res massonica in provinciis belgicis, in quibus, veluti in Flandria occidentali, fides atque religio florent, popularis sit, ut odium pariat, ac proinde pedem figere nequeat. Hinc est, quod massonibus erectio logii Brugis vel in alia huius dioecesis civitate haud successit, licet tempore holandici regiminis tum Brugis tum aliis in locis huius dioecesis logia haberentur.

Haec omnia confirmantur ex authenticis documentis de numero logiorum belgicorum. Anno nimirum 1837, quo episcopales literae prodierunt, numerabantur 35 logia Belgica, qui numerus postea ita imminutus est, ut anno 1852 dumtaxat 23 logia
B restarent[1]. Anno 1857 item 23 logia erant; sed iam anno 1865 non nisi 13 logia recensentur, quorum bina, alterum Lovanii, alterum in civitate Huy, recentissime restaurata adhuc parum operosa erant. Observatu tandem dignum est, post annum 1838, quo duo nova logia aperta sunt, ne unico quidem novo logio foedus in illo regno adauctum esse. Hanc vero defectionem scriptor massonicus, qui ex authenticis documentis refert, deplorando ipsemet innuit[2]. In aliis tamen massonicis Annalibus huius anni numerantur 18 logia Belgica, quorum undecim *Magno Orienti* obediunt septemque alia *Supremo Concilio*[3], quibus nominibus suprema logia Bruxellae indicantur[4].

Ergo certum est, numerum logiorum in Belgio post unanimem episcoporum actionem valde esse imminutum. Contra vero in Gallia, ubi res massonica nunquam ab omnibus simul impugnata est,
C intra tres annos (1862-1865) quadraginta septem, immo anno nuper elapso viginti septem nova logia creata sunt[5], prout *magnusmagister* Mellinet comitiis generalibus die 1 iunii 1869 habitis annuntiavit, hunc felicem exitum adscribens praecipue impugnationibus, quas foedus expertum est, nec non tranquillo animo, quo fuerint refutatae.

Cum vero principia, quae moderna vocantur, nusquam in Europa prius invecta magisque ad res publicas applicata sint, ac in Belgio, iuvabit hic paulisper morari. Primo nequit negari, logia Belgica numero quidem diminuta, sed in adversanda ecclesia propriaque causa quoquoversum promovenda eo magis progressa esse. Ibi enim iam ante viginti annos in solemnissimis sermonibus contra religionem catholicam sequentes similesque sententiae auditae sunt: „*L'hydre monacale,* selon l'heureuse expression du vénérable des *Vrais Amis*,
D l'hydre monacale, si souvent écrasée, nous menace de nouveau de ses têtes hideuses. En vain, avec le dix-huitième siècle, nous flattions-nous d'avoir *écrasé l'infâme,* l'infâme renaît plus vigoureuse, plus intolérante, plus rapace et affamée que jamais. Pour établir plus sûrement son empire, c'est de la jeunesse qu'elle veut s'emparer . . . Quel sera le

[1] La Franc-Maçonnerie soumise à la public. à l'aide de documents authentiques. Amand Neut à Gand 1865, pag. 14.

[2] Latomia 1866 pag. 260 seqq.

[3] van Dalen's Jahrbuch für Freimaurer auf das Jahr 1869, pag. 159.

[4] Iuvat hic observare, sex logia ditionis *Magni Orientis* Belgici, qui a logiis germanicis excommunicatus est, cum *Magno Concilio* Mediolanensi, et sex logia ditionis *Supremi Concilii* Belgici cum *Magno Oriente* Florentino amice communicare, quo vinculo externo significatur, Massonicos binorum regnorum eodem spiritu eademque sententia imbutos esse.

[5] Accuratus index omnium logiorum Galliae describitur in *Latomia* 1865 pag. 262-269. Cf. Latom. 1869, pag. 215.

résultat de cette usurpation? L'abrutissement des classes inférieures, la perversion de l'éducation moyenne et supérieure ... Mais, comme si cette organisation cléricale, *ayant sa tête à Rome* et ses bras partout, si formidable par sa discipline et ses richesses, ne lui suffisait pas, elle a créé et organisé, pour lui développer plus efficacement son système d'envahissement, une milice spéciale, sorte d'avant-garde nomade, composée d'aventuriers cléricaux recrutés dans tous les pays, véritables chevaliers errants du fanatisme, troupe semblable aux hordes que commande Abd-el-Kader, toujours détruite, toujours renaissante, chassée partout et revenant sans cesse. C'est contre cette domination, si fortement reconstituée dans notre belle patrie, c'est contre ces fanatiques, ... que nous devons combattre, — mais combattre avec la certitude de la victoire. Pour atteindre ce but, il faut établir *autel contre autel, enseignement contre enseignement*[1] ..."

Quod autem Massones in rebus publicis Belgii tantum valeant, id repeti debet tum a vigore virorum, qui praeclaris naturae dotibus praediti suprema logia primariae regni urbis moderabantur, tum a stricta disciplina et constitutione foederis ac demum ex intimo nexu, quo cum liberalismo totius regni cohaeret, cuius ope massones ibi summa rerum potiti sunt. Et profecto iam impletum est, quod Emil. Grisar in Antwerpiensi logio *Persévérance* anno 1845 dixit: „Le libéralisme sera nous: nous serons sa pensée, son âme, sa vie; nous serons lui enfin[2]."

Accedit, quod ab anno 1854, auctore *Magnomagistro* Verhaegen, res religiosae et politicae adscriptae sint quaestionibus in logiis ex officio tractandis. Quatuor sermones ad hunc scopum obtinendum die 24 iunii 1845 in *Magno Oriente* habitos Amandus Neut publici iuris fecit. Orator Bourlard applaudentibus sociis clarissime dixit: „Il est non seulement du droit, mais encore du devoir de la Maçon.·. de s'occuper de matières politiques et religieuses, parce que c'est là que nous trouverons la réalisation de toutes les théories dont nous nous occupons[3]." Quam vero inimica ratione logia illa religiosas quaestiones tractatura sint, ex dictis sermonibus satis elucet. Idem ipse orator Bourlard sanctissimum *Transsubstantiationis* dogma aliosque religionis nostrae articulos communi auditorum ludibrio tradidit[4].

Iam vero hoc videtur esse concedendum, a praefato episcoporum edicto sicut diminutum logiorum numerum, ita etiam eorum immodicam hostilitatem ac infatigabilem efficaciam repetendam esse. Atqui omisso edicto conventicula massonica, multo magis disseminata, iuxta sententiam, quam catholici Belgii etiamnum tenent, damna etiam maiora intulissent. Sed qui censet, eosdem episcopos excitasse has iras

[1] Discours prononcé par le F.·. *Frantz Faidler,* à l'occasion de son istallation comme *Vénérable* de la R.·. ▭ .·. *la Fidélité,* de Gand, à la tenue du 2 juillet 1846. Vide *La Franc-Maçon. soumise à la publicité* pag. 119 seqq. — Étrange destinée cependant, ita prosequitur eodem loco, que celle qu'a subie la religion du Christ! *Cette religion de la nature et du bon sens par excellence,* a été établie pour détruire et remplacer les théocraties juives et païennes, et elle est tombée elle-même dans l'abîme qu'elle voulait combler, tant il est difficile de ramener l'homme au culte du vrai Dieu, tant il est incliné à la superstition et à la crédulité ... Elle (la Maçonnerie) se trouve ainsi au-dessus des religions et des chartes, quelles que soient leurs formules. Car la Maçonnerie, en un mot, *et serait-ce pour cela qu'elle a été proscrite par l'Église?* est le code abrégé de la morale universelle.

[2] *La Franc-Maçon. soumise à la publ.,* pag. 15.

[3] L. c. pag. 131.

[4] L. c. pag. 132, col. pag. 135.

A et odium, quo iam consulto et aperte in ecclesiam feruntur, idque aegre fert, is porro considerare debet, eam rerum conditionem ecclesiae semper funestissimam fuisse, qua durante homines bonae fidei rectique consilii iunctis manibus gradiebantur cum ecclesiae hostibus, quorum prava et haeretica studia nondum clare cognita et proscripta erant, ita ut probi etiam sed incauti homines facile erroris retibus captari potuerint; is deinceps considerare debet, meliora tempora, si historiam consulamus, tunc demum semper illuxisse, quando errore solemniter proscripto, ut facile ab omnibus vitari possit, tota morbi causa foris eiiciebatur, quod certe perfici nequit, quin odium et irae malorum cieantur. Quid quaeso catholicis magis proderit, quam certo scire, se, siquidem catholici manere velint, massones fieri non posse. Etenim „Maçonnerie et catholicisme s'excluent réciproB quement, ce sont les antipodes," prout insignis vir massonicus scripsit[1]. Quid obstat, quominus haec veritas a praedicatoribus in omnibus orbis catholici ecclesiis proclametur? Nonne ecclesia hac ratione semper errores aggressa est, neglecto vel ipso periculo iacturae non solum plurimorum fidelium, ex propria culpa a matre deficientium, sed etiam universae ipsorum prolis, quae praeter optionem apostasiae vinculis irretitur, simul ac species quaedam hierarchiae ecclesiasticae constituta est; quod periculum, ubi de massonibus agitur, nullatenus est timendum, quippe qui, nisi velint ipsi causam massonicam prorsus interimere, nullo pacto possunt coetum aut ordinem ecclesiasticum ad instar haeresis vel schismatis efformare.

Ecclesiae ergo plane ex voto accideret, si quidem inimicitia, qua res massonica a re catholica intrinsece secernitur, magis magisque omnibus paC teret ac porro liberi caementarii cogerentur profiteri, sua consilia et studia re vera religioni christianae opposita esse, atque adeo ipsis adimeretur facultas simulandi aliosque minus providos fallendi. Quo magis logia ecclesiam adversantur, veluti in Belgio et in Italia, eo minus erit timendum, ne viri catholici accedant.

Haec est propria ecclesiae provincia, ut veritatem annuntiet, errores detegat et condemnet, quin ullo timore, ne adversantes experiatur aut inimicitias provocet, prohiberi possit, quominus munere fuo fungatur.

IV.

Quodsi iam quaeritur, quid ecclesia agere debeat, ut rubor et audacia frangatur societatum secretarum, nominatim massonum, et damna inde emergentia maiori cum successu avertantur, epiD scopi Germaniae nuper in civitate Fuldensi de hac quoque causa invicem conferentes, quae certo totam ecclesiam spectat, consilium inierunt, patrum s. concilii Vaticani examinationi humiliter commendandi articulos, qui sequuntur:

I. Condemnatio a s. sede iam saepius contra foedus massonicum aliaque conventicula secreta prolata aeque ac excommunicationis poena, quam non solum socii incurrunt, sed singuli etiam his societatibus quomodolibet faventes, omnino sustentanda est.

[1] L. c. pag. 30, et in nota pag. 31. *F. Goffin* idem plane confirmat, quando dicit: „Lorsque la maçonnerie accorde l'entrée de ses temples à un juif, à un mahométan, à un catholique, à un protestant, c'est à la condition que celui-ci deviendra un homme nouveau, qu'il abjurera ses erreurs passées, qu'il déposera les superstitions et les préjugés dont on a bercé sa jeunesse. Sans cela, que veut-il faire dans nos assemblées maçonniques? Quelles notions va-t-il y puiser? De quoi s'y occuper? Hist. popul de la F.-M., pag. 517.

II. Attamen non videtur esse opportunum, adhuc urgere onus denuntiandi socios, ut poenitens ab excommunicationis reatu absolvi possit.

Rationes: 1. Hoc onus Leo PP. XII in literis *Quo graviora* d. d. 13 martii 1825 ad annum iam suspendit. 2. Ss. pater Pius IX idem onus in allocutione die 25 sept. 1865 habita non commemoravit. 3. Neque desunt, quibus denuntiatio sociorum speciem quandam violatae fidei amicis datae induere ac proinde dedecori esse videatur, quod abominantes reconciliationem cum ecclesia detrectant. 4. Neque finis huius denuntiationis amplius obtinetur, cum cognitio sociorum ecclesiam, auxilio brachii saecularis potestatis orbatam, fere nihil iuvet.

III. Decretum synodale accuratissime exarari debet, ut massonibus adimatur ratio obloquendi, quam contra condemnationes s. sedis adhibere solent dicentes, semet causa incognita damnatos esse. Ipsa verba, inquiunt, quae in literis apostolicis occurrunt, testimonia esse omni exceptione maiora, quibus probetur, iudices sententiam per errorem tulisse, nisi quis manifestam calumniam supponere velit, ac proinde sententiam ex rationibus intrinsecis irritam et nullam esse.

Et re vera negari nequit, plurimos viros honestos, inter quos etiam principes regentes, foederi massonico adscriptos (puta in Angliae multisque Germaniae septentrionalis logiis) ita animo esse comparatos, ut duriores modos loquendi, veluti: *Secta illa scelus anhelans; perditissima secta; impia certe ac nefaria ea societas sit oportet, quae diem lucemque tantopere reformidat; sectarii, qui contra Christi religionem et legitimos principatus inflammato odio feruntur; perditi homines etc.*, quae vocabula in supra nominata allocutione anni 1865 occurrunt, quaeque in coniuratos Italiae et, quod ad odium religionis catholicae pertinet, etiam in belgica aliaque logia, praesertim in terris catholicis existentia bene quadrant, iure quodam neque sibi neque logiis suis dictos esse putent; qui proinde dumtaxat offenduntur, quin conscientia admoneantur. Inde etiam fit, ut solemnis publicatio literarum apostolicarum, potissimum in regnis, quae a principe vel aliis viris ceteroqui bonis, sed foederis massonici sociis moderantur, quandoque nimis difficilis vel pene impossibilis reddatur.

Ut porro omnes tangantur, quorum interest, oportebit, quod episcopi quoque concilii postremi Baltimorensis observarunt, 1. foedus massonum bene distinguere ab aliis secretis societatibus hasque iterum a coniuratis sectis perturbatorum reipublicae, ne iniusta censeatur sententia, qua omnes eodem censu habentur. 2. Insuper distinguendum esset logium a logio, cum profecto magnum sit D discrimen inter logia belgica et germanica, inter gallica et anglicana. 3. Deinceps ratio habenda esset interni dissidii inter logia *S. Ioannis*, puro rationalismo addicta, et logia *scotica*, quae invectis superioribus gradibus fastidioso Kabbalismo et Mysticismo demersa sunt. Licebit enim arma, quibus mutuo dimicant, alternatim contra utramque factionem dirigere. 4. Damnationis decretum primario viros catholicos respicere eaque rationum momenta maiori studio tractare deberet, quae ad commovendos catholicos potissimum accommodata viderentur. Praeter alia huc pertinebit, quod res massonica a protestantibus creata[1], inter protestantes maxime propagata est; quod theologi

[1] Princeps auctor foederis massonici fuit aulicus praedicator *Dr. Joan. Theophil. Desaguliers*, quem adiuvit archeologus *Georgius Payne* nec non theologus *J. Anderson*. *Findel*, Geschichte d. Freimaurerei, pag. 142, et *Latom.* 1867, pag. 21 seqq.

A protestantes saepe deputati sunt logiorum *oratores* ac porro doctrinas suas ecclesiae infensas proponunt; unde fit, ut in logiis, ubi a tractandis rebus dogmaticis, prout massonici asserere solent, omnino abstinendum et solum principia tolerantiae proclamanda sunt, auctores protestantismi[1] eorumque opus[2] summis praeconiis extollantur, contra vero dogmata et institutiones vere catholicae, pridem a protestantibus reiectae, veluti dogmata transsubstantiationis, venerationis sanctorum, indulgentiarum[3], nec non primatus Romanus[4], coelibatus clericorum[5], vita monastica etc. vehementer impugnentur. Cognationem inter protestantismum et foedus massonicum complexus est *Findel* in suis ephemeridibus *Die Bauhütte* brevi hac formula: „Quod protestantismus ex parte, id foedus massonicum ex integro est.“ Cum hac sententia convenit alia, quae discipulis recentioris scholae B massonicae magnopere arridet atque ab eodem conspicuo scriptore *Findel* proferebatur hisce verbis: „Foedus massonicum perfectum perfecta est humanitatis ecclesia[6].“ Quo magis scilicet protestantes adoptant systema rationalistarum, tanto magis accedunt ad castra muratorum, qui purum naturalismum profitentur.

IV. Certe opportunum esset, rationum momenta accurate enarrare, ob quas foedus massonicum omnino meretur proscribi. Huc spectat:

I. *Secretum*, iureiurando aut voto obfirmatum, quod per se, etiamsi foedus non nisi honesta consilia ageret, prorsus repudiandum est. Id probatur ex sequentibus rationibus: A. Mens sana et boni mores vetant, ne quis foedus ineat, quin prius bene sciat, quid sibi velit, quibus praesidiis finem suum assequi studeat. Id vero multo magis sana ratio omnisque lex moralis interdicit, quando aggre- C gati interposito etiam iuramento ad servandum silentium de rebus sibi nondum cognitis obstringuntur. B. Sana ratio deinde prohibet, quominus cives nomen dent foederi secreto, quo facile fundamentum vitae *socialis*, nempe vinculum publicae confidentiae violatur vel etiam solvitur. Certe non confert ad fovendam mutuam civium aestimationem vitaeque consuetudinem, si exempli gratia conspicuus orator massonicus Osw. Marbach tam libenter repetit: „Ne margaritas proiiciamus porcis,“ i. e. *profanis*, foederi non adscriptis; vel cum dicit alio in loco: „Tanquam liberi caementarii debemus credere, mundum nostrum, mundum spiritualem, in quo movemur, rectum mundum esse et verum, ac proinde mundus, qui foris est, mundus est perversus, qui diem appellat noctem, et noctem diem[7].“ C. Ratio et lex moralis civem prohibent, quominus

[1] „Ut pura christianismi doctrina, quam Lutherus, Melanchthon, Spener, Semmler, Koppe, Less atque post eos sexcenti alii restituerunt, propagaretur et suave vinculum inter religionem naturae et christianismum semper magis stringeretur etc.“ *Bauhütte* 1865, pag. 171. *Latom.* 1868, pag. 143.

[2] *A. Neut*, La Fr.-Maç., pag. 133 sq.

[3] *Bauhütte* 1865, pag. 60 et 276.

[4] „Ecclesiam, qualis in se est, non aggredimur, sed eos tantum ecclesiae ministros, qui non ecclesiae, sed dumtaxat Romae suoque deo uni trinoque serviunt: mammonae, ventri et luxuriae.“ Ita scribit *Comes de Bressler*, *Bauhütte* 1865 pag. 277, col. pag. 365. Recens *Latom.* 1869 pag. 22 divinat: „Papatus quoque habet splendorem externum, immo paulo ante finem suum proponit etiam nova dogmata, quae tamen nemo curat.“

[5] „Kann es etwas Unsittlicheres geben als das Coelibat?“ — qua interrogandi forma idem Bressler hanc sanctam institutionem condemnat tanquam rem inhonestissimam. *Bauhütte* 1865, pag. 277.

[6] *Bauhütte* 1867, pag. 97 sqq., prout refert Lucius (Freimaurerztg. 1867, p. 395).

[7] Katechismusreden, Manuskript für Freimaur. Lipsiae 1861 II. edit. pag. 167, et 56, 31 coll. 168, 188, 193, 196, 204, 230, 232.

foederi secreto cooptetur, quo periclitatur iusta A rerum publicarum administratio, qua fit ut omnis civis aequanimiter iis iuribus potiatur, quae iuxta tenorem legum cuique competunt. Atqui haec aequitatis regula facile violatur per secretas machinationes foederis massonici. Neque desunt argumenta, quibus id probetur. M. Roussel, rector universitatis Bruxellensis a muratoribus fundatae, sollicitavit anno 1862 socios, ut universitati, cui praefectus erat, succurrerent. Eius precibus annuit logium Bruxellense *des Amis Philanthropes* literisque circummissis d. d. II. novemb. 1862 praeter alia iniunxit:

1. „Que chacun de ses init.·. serait invité à donner la préférence à l'Université de Bruxelles pour l'instruction de ses enfants ou des familles sur lesquelles il exerce quelque influence;

2. „Que tout M.·. disposant de quelque moyen de publicité, serait prié de l'employer en fav.·. B de cet établissement, l'honneur et l'orgueil de la capitale;

3. „Que tous ceux d'entre nous qui sont en mesure d'exercer une influence utile sur l'organisation des jurys d'examen, seraient sollicités à réunir leurs efforts pour propager et faire triompher le principe d'un jury central unique à Bruxelles...[1]."

Quis deinceps aequo animo ferre potest mandatum *Magni Orientis* Bruxellensis, quo ius libere eligendi deputatos, quod leges cuique tribuunt, sociis foederis massonici prorsus adimitur. Ibi enim praescribitur:

„Un candidat-maçon sera d'abord proposé par la ▭ .·. dans le ressort de laquelle se fera l'élection, à l'adoption du G.·. Or.·. pour être ensuite *imposé* aux FF.·. de l'obédience."

„Dans l'élection, qu'elle soit nationale, provinciale ou municipale, il n'importe, l'approbation du C G.·. Or.·. sera également nécessaire, également réservée."

„Chaque maçon *jurera* d'employer toute son influence pour faire réussir la candidature adoptée."

„L'élu de la Maçonnerie *sera astreint* à faire en ▭ .·. une profession de foi dont acte sera dressé."

„Il sera invité à recourir aux lumières de cette ▭ .·. ou du G.·. Or.·. dans les occurrences graves qui peuvent se présenter pendant la durée de son mandat."

„L'inexécution de ses engagements l'exposera *à des peines sévères,* même à l'exclusion de l'ordre; l'application de ces mesures de rigueur sera laissée à la discrétion du G.·. Or.·."

„Chaque ▭ .·. pouvant juger utile de s'aider de la publicité, devra se ménager des moyens d'insertion dans les journaux; mais le G.·. O.·. se réserve de lui recommander ceux de ces journaux qui D auront sa confiance[2]

In alio rescripto d. d. 1 martii 1856, quod Verhaegen subscripsit, item legimus: „Le Gr.·. Orient.·. pense, qu'il faut être sévère et inexorable envers ceux qui, rebelles aux avertissements, poussent la félonie jusqu'à appuyer, dans la vie politique, des actes que la Maç.·. combat de toutes ses forces, comme contraires à ses principes sur lesquels il ne peut être permis de transiger"[3].

Sed quo pacto, quaeso, potest in regno, ubi occultae vires huius generis operantur, perdurare fiducia, pax, aequitas et iustitia erga omnes; quo pacto possunt cives fidere regimini, quo potiti sunt viri secretis iuramentis adstricti, ut secreta consilia

[1] *A. Neut,* la Franc.-Maç. docum. XXXVIII. pag. 159.
[2] L. c. append. XII, pag. 235.
[3] Ibid. pag. 163 seq.

huius lucifugae societatis tum per actiones privatas, tum publicas et politicas promoveant?

D. Demum vetat recta ratio omnia foedera secreta, quoniam ex ipsis omnes illae coniurationes prodeunt, quibus res publica fere omnium regnorum Europae susque deque vertitur. Quod sane de foedere massonico quam maxime valet. Eiusdem enim constitutiones, *officia vetusta* et symbola non sunt definita, sed valde ancipita, ita ut plerique socii hodiedum etiam de eorum vero sensu deque consilio et fine foederis vix aliquid certi sciant. Hinc quilibet scriptor, quilibet orator massonicus nova semper detegit, nova proponit. Totum autem institutum merito comparatur vasi vacuo, quod quisque pro libito implere queat[1]; in latibulis serpit, publicae observationi et correctioni subducitur, quod apprime confert, ut impostores et audaces homines turbulentis praesertim temporibus eodem foedere ad pessima quaeque consilia abutantur. Ex hac solum lucifuga ratione agendi explicari debet, quod etiamnum audent *fabulas*[2] de origine foederis, quae confitentibus sociis „mendaciis tantum et fraudibus"[3] nituntur, „robustissimis fidei organis" fratrum proponere, prout ex. gr. adhuc fit in Berolinensi *magno Germaniae logio*[4]; inde est, quod putidi impostores, v. gr. Cagliostro, Lechangeur, fratres Bédarride, Marconis de Nègre, Stephanus Morin, Johnson a Fünen[5] aliique quam plurimi in latibulis logiorum securi artificia sua exercent; inde est, quod „explorator, fanaticus, nebulo, ioculator insedebat conterminis ramis eiusdem arboris"[6]; inde est, quod logia „obscuris hominibus omnis generis latibula", quod „incognitis et occultis scientiis et consiliis scabellum" praestiterunt, quod „omnibus mysticis abusibus" late patebant[7], ita ut scriptor massonicus, qui ista refert, haud haesitet, adhibita forma interrogandi asserere: „Sub praetextu occultae scientiae nonne res abiectissimae et immoralissimae perpetratae sunt?"[8] quin vocem sibi repugnantem timeat.

[1] Während man noch im vorigen Jahrhundert theilweise die reinen und einfachen Lehren, die wir von unsern Voreltern überkommen haben, nur, um sie zu egoistischen Zwecken auszubeuten, mit einem Bombast kabbalistischen Unsinns umgab, schlägt man jetzt häufig gerade den entgegengesetzten Weg ein und bricht über die ganze altehrwürdige Symbolik unserer k. K. den Stab, nur um das Maurerthum zu einem leeren Nichts zu machen, das Jeder dann mit seinen eigenen Phantasien und mit den eitlen Schattenspielen seiner Privatliebhabereien beleben könne. *Astraea,* Taschenbuch für Freimaurerei auf das Jahr 1865, pag. 43. Cf. Freimaurerztg. 1867 pag. 397 et 1868 pag. 3 seq.

[2] *A. G. Jouaust,* hist. du Gr. Orient de France. Rennes 1865. Vide *Bauhütte* 1865 pag. 358.

[3] „Sich auf Lug und Trug gründen." *Latom.* 1865 p. 345.

[4] „Die Große Landesloge von Deutschland mit ihrer hierarchisch-patriarchalischen Einrichtung und ihrer eines freien Mannes unwürdigen Gehorsamstheorie, die Gr. L.-L. mit ihrem veralteten und vielfach geschmackwidrigen Ritual, mit ihrer unhaltbaren Geschichtstheorie, mit ihrer Ausschließlichkeit, mit ihrem zeitwidrigen Ritterspiel, mit ihren übertriebenen Titulaturen, mit ihrer Geheimniskrämerei usw. Wer so stark ausgebildete Glaubensorgane hat, um die geschichtlichen Theorien der Gr. L.-L. v. D., die wir als Fabelei verwerfen, für wahr zu halten, der thue es in Gottes Namen: der Glaube macht ja selig." *Rittershaus* in ephem. *Bauhütte* 1865 p. 101.

[5] *Bauhütte* 1865 p. 20. Auctor logii Neapolitani *La Sebezia,* presbyter A... nostris diebus continuo fallit credulam gentem massonicam. *Latom.* 1869 p. 210.

[6] „Spione und Schwärmer, Schufte und Narren saßen auf benachbarten Zweigen desselben Baumes." Ita scribit *Springer,* Gesch. Österr. seit 1809. Vide *L. Rapp,* Freim. in Tirol p. 157.

[7] *Latom.* 1865 p. 312, 311, 306. De turpissimo modo agendi logiorum Vindobonae, ubi „pectora denudabantur insanientium mulierum, quae foederi initiabantur", cf. *Latom.* 1868 p. 48.

[8] Ibid. p. 314. Consentit *R. Backoffner,* qui in fua Apologia pro ordine massonico, Berolini nuper edita, cogitur scribere: „Was ist aus ihr (der Maurerei) im Laufe der Zeit geworden, welche Drachensaaten sind in ihr aufgesproßt, welche mit

Ratio autem timendi, ne perversi homines sub A tutela secreti abutantur fratribus massonicis, inde magis crescit, quod, prout ipsi concedunt, „longe maior pars excultorum, insignium, eruditorum, conspicuorum, praestantissimorum, perspicacissimorum inter viros Germaniae“ a logiis distant. „Viri, ingenio inter coaevos eminentes, qui olim foederi adscripti erant, modo restant rari nantes in gurgite vasto, quippe cum multitudo consociatorum haud transcendat mediocritatem hominum“[1]. Vel in ipsis comitiis generalibus Magni Orientis Parisiis quinto et sequentibus diebus mensis iunii 1865 habitis adlecti sunt *Consilio Ordinis* „viri nullius prorsus momenti, fratres exigui ingenii, ambitiosi ignorantes“[2]. Hinc massonici ipsimet fatentur moerentes, „praestantissimis viris fere omnibus logia deserentibus, alios exiguae animi culturae semet ingessisse“[3]. Quis non velit abusum formidare, quando vel in ipsis generalibus comitiis Parisiensibus, nedum B in logiis obscuri nominis, prout adstantes fratres referunt, „massa *Illustrissimorum* omni decore carens, pars numero praevalens, sed omni vi iudicandi exuta,“ uno verbo „stultitia“[4] suffragiis frequentioribus triumphavit.

2. Altera ratio condemnationis foederis colligitur ex *iuramentis* massonicis, tum forma, tum usu reprobandis.

Ista enim iuramenta non solum elapso saeculo, sed nostris etiam diebus frequentantur. „Recordamini, fratres mei, ait *Marbach* in suis sermonibus catecheticis, signum muratorum poenam indicare, cui iuxta vetus iuramentum massonicum ille se subiicit, qui secretum prodit. Et haec poena est mors.“ Et paulo post: „An existit maior fidelitas, quam quae totam vitam complectitur, siquidem tremenda severitate mortem atrocissimam et maxime tormentuosam super me adiuro, si proditor C fuerim?.... Tenor autem veteris iuramenti, quod signo nostro indicatur, sequens est: Hoc iuro et quidem sub poena, ut mihi collum perforetur, lingua eradicetur et in pulvere maris decrescentibus aquis sepeliatur[5].“ Sed hisce forsitan evidenter non probatur, istas aut similes iurandi formulas (omnes enim eodem exaratae sunt stylo, quem sicariorum stylum appelles) hodiedum usurpari. Attamen omne dubium facile aufertur ex recenti sermone *Ad. Schütz,* oratoris logii *Leonis Westphalici* in Schwelm, qui sequentibus verbis perorat: „Formae et ritus, quos constat haud altioris nisi historici momenti esse, exterminentur, cuius generis, ut exemplum afferam, illud horrendum iuramentum est, quo honestus vir, cuius fides verbo data superat centum iuramenta simulatoris, tantopere offenditur[6].“ Aliae magis nefandae iurandi formulae occurrunt in libro: *Sarsena oder der vollkommene* D *Baumeister.* Profanis quidem dicitur, librum *Sarsena* opus esse a C. F. Ebers compilatum, „quo homines iniqua ratione decepti sint“, sed inter fratres adducunt massonici illum librum sine haesitatione tanquam fontem authenticum, ut v. g. *systema Suecicum Magni Germaniae logii* Berolinensis propalent[1]. Ceterum scimus, aliquot logiis sufficere sponsionem manu data exhibitam.

Deinceps dicta iuramenta non solum ob formam reprobanda sunt. Nam si foedus secretum honestati repugnat, multo magis repugnat quodlibet iuramentum, quo quis ad servandum secretum talis foederis obstringitur. Muratores ipsi condemnant iuramenta, quibus socii graduum superiorum prohibentur, quominus secreta sua sociis graduum inferiorum patefaciant. „Licet plerique socii (scilicet graduum superiorum, quos his verbis vir massonicus aggreditur) adeo intelligentes sint, ut sibi ipsis fateri cogantur, totam causam (quod nimirum superiores gradus proprie et exlusive possideant ‚originalem‘ christianismum) fragilibus fulciri fundamentis atque solum anxia occultatione simulataque rei gravitate specie tenus coram aliis confratribus in pretio haberi, ipsi tamen iuramentis impediuntur, quominus veros sensus clare et palam manifestent. Sed iidem utpote silentes in solidum obligati censeri debent pro omnibus abusibus et malis ex principiis graduum superiorum provenientibus[2].“ Idem vero argumentum nos iure multo potiori contra iuramenta omnium et singulorum muratorum urgere possumus.

3. Aliud deinde damnationis caput suppeditant *ritus et caeremoniae* massonicae, homine christiano prorsus indignae.

Brevitati consulentes seligimus dumtaxat testimonium, quod *R. Fischer* ante triginta annos scripsit, quodque saepius nominatus Findel coaevis fratribus denuo insinuandum esse duxit: „Quid sibi volunt, inquit, illi ritus, non tam raro cum receptionibus conserti, quibus ridicule terror *quaerentibus* incutitur animisque fidem ingerere student, quasi humanitatis expertes faciamus ludicras et stolidas comoedias? Quis potest cum observatione et benevolentia erga viros, quibus honorem omnibus consentientibus debemus, conciliare, quod illis vel per horas oculi teguntur, quod iidem ut pueri impuberes tractantur, quod genu denudare, calceum calcando deprimere debent, quod societas honestorum virorum ipsis tanquam detestabilis turma enervatorum et famelicorum hominum nequam describitur, quod eorum oculi soluti ardentibus facibus percelluntur[3] etc.“

Emissio sanguinis patientium aliique ritus huius generis reclamante populo propter casus adversos, qui evenerant, passim quidem sublati sunt[4], sed restant sexcenti alii, qui sin minus corpori, tamen sanae menti periculum parant.

4. Res porro massonica merito proscribenda est ob eas, quae in scoticis superiorum graduum logiis perpetrantur, *mysteriorum christianae religionis profanationes.*

Huc pertinet *baptismus* massonicus, qui ex. gr. in logia *Copernikus* in Williamsburg collatus est, cum quatuor *Luftons* (i. e. filii massonicorum) admitterentur. *E. Röhr,* magister logii iuvenilis, qui ceteroqui fortiter adversari omnes nugas et abusus massonicos dicitur, eandem rem placido animo narrat in ephemeridibus *Triangel,* ne ullo quidem vituperationis verbo adhibito[5].

ihren vergifteten Früchten eine nie geahnte Demoralisation hervorriefen!“ *Enthüllungen der Geh. Freim.* Berlin S. 84.

[1] *Latom.* 1865 p. 323 et 317.

[2] *Bauhütte* 1865 p. 259.

[3] *Latom.* 1865 p. 328.

[4] „Die würdelose Masse der Höchsterleuchteten, die urtheilslose Mehrheit, die Thorheit.“ *Bauhütte* 1865, p. 228, coll. *Bauhütte* 1866, p. 349, ubi ex *Masonic monthly* etiam ratio huius rei affertur: „Das Einerlei, die Monotonie, die Ermüdung, die Plackerei, die handwerksmäßige Fertigkeit, das ewige Drehen derselben Kurbel.., reichen hin, den Plattesten und Dümmsten derer, die unsere Hallen besuchen, wieder daraus zu vertreiben... Männer von Verstand und Talent ... fliehen vor dem ewigen verdummenden maschinenmäßigen Einerlei unserer Vornahmen etc.“

[5] *Osw. Marbach,* Katechismusreden, p. 25 seq.

[6] *Bauhütte* 1865, p. 36, cf. *Backoffner* l. c. p. 71; *Rapp* l. c. p. 5, 30.

[1] *Findel,* Gesch. der Freim., p. 785. Vide *Bauhütte* 1865, p. 153, 169; cf. *Selasinsky,* Freimaur. und Christenthum p. 58-68.

[2] *Latom.* 1865, p. 311.

[3] *Bauhütte* 1865 p. 333, et *Sarsena* passim.

[4] *Latom.* 1865 p. 316.

[5] *Bauhütte* 1865 p. 295.

Blasphemiam vero *coenae Dominicae* reprehendit A massonicus sequentibus verbis: „Nescimus, quomodo ex. gr. vir ecclesiasticus, supremis foederis gradibus adscriptus, apud quos Christianismus separatisticus exercetur cum blasphemia coenae Dominicae, non vereatur, suggestum in ecclesia ascendere gregemque sibi commissum docere Christianismum popularem, ex sententia sui *Ordinis* laicis tantum illius temporis adaptatum[1].“

Hunc ritum, prout in gradu *crucis rosaceae* peragitur, describit Findel sequenti ratione: „*Coena amoris.* Omnes equites assident mensae. *Sapientissimus:* Magne architecte mundi, qui omnibus creaturis provides, benedic coenae nostrae, ut conferat ad tuum honorem nostramque salutem! Postea sumit panem, frangit eumque porrigit equiti ad dexteram sedenti, qui tunc facit, ut singulis per orbem detur. Deinde sumit calicem cum vino factoque signo cum digito indice bibit et tradit eum B vicino. Utraque re circummissa praeses proiicit panem residuum et fundit vinum in ignem dicens: Consummatum est. Equites manibus super pectore decussatis dant sibi invicem osculum dicendo: Pax vobiscum[2].“

Et *Mysterium christianum* ab *illustrissimo* fratre magni Germaniae logii Berolinensis ita declaratur: „Sabbato post mortem Iesu celebratum est ab apostolis primum logium secundum ritum hodiernum. Vespere autem eiusdem sabbati, cum discipuli congregati, fores autem clausae essent, venit Iesus et stetit medius et dicit: Pax vobiscum! (quod ipsis tum erat signum seu tessera) . . . Primus *Ordinis* magnusmagister fuit Iesus, post Iesum successit Iacobus in cathedra et post eum convenerunt discipuli et propinqui Domini et elegerunt Simeonem, Cleophae filium. . . . Die Pentecostes erant omnes apostoli et discipuli congregati C ad celebrandum logium magnorum magistrorum. Vox magistri in Oriente (Logo similis, qui de caelo descendit et mundum creavit) replevit logium et vivificavit fratres graduum superiorum (apostolos et principes discipulos), ut loquerentur cum ardore et calore. . . . Num forte reprobandum est, si societas ineatur sociique semet reputent successores apostolorum et discipulorum Iesu atque christianismum ad pristinam puritatem redigere studeant etc[3].“

„Sed quid dicemus, ita scribit massonicus alio in loco, si magnum logium Germaniae, uti verisimile est, suis illustribus equitibus hodieque proponat cramben huiusce generis,“ quo verbo significat *instructiones historicas,* quae „tantopere omni veritati historicae repugnant tantasque ineptias insulsas continent, ut legenti horreant vel ipsi capilli. . . . Quinam vir probus et instructus potest D similes res proponere, quin divinum monitorem conscientiae sentiat; quinam massonicus, cui veritas historica cordi sit, easdem res potest audire, quin indignantissimo animo ab iis recedat, qui tanta impudentia veritati historicae factisque probatis in faciem resistunt[4]?“

Ab hoc autem systemate parum distat alterum magnnm logium Berolinense (*Große National-Mutterloge zu den drei Weltkugeln*), quod in dictis ephemeridibus massonicis pari vi et fastidio reiicitur[5].

[1] *Latom.* 1865 p. 3II.

[2] *Bauhütte* 1865, p. 170; cf. Cérémonial de la Cène Maçon. apud *Neut,* La Franc-Maç., p. 36 seq., nec non *Latom.* 1868, p. 174.

[3] Maurer-Taschenbuch ed. Mag. Germ. Log. Berol. 1862 (*Bauhütte* 1865, p. 170); cf. *Bauhütte* 1859, p. 363 et 388.

[4] *Bauhütte* 1865 p. 286.

[5] Ibid. p. 153 seqq., 158 col. *Latom.* 1368, p. 153.

5. Res massonica denique digna est, quae proscribatur, quia eius ope *Indifferentismus* et merus *Deismus* propagatur hominesque paulatim eo ducuntur, ut revelationi supernae omnem prorsus fidem denegent.

Causa est manifesta. Bene quidem cogitari potest honesta societas, quae religionem et fidem sociorum non curet, qualis forsitan fuit pristina anglicana societas fabrorum murariorum, quae, ut in *vetustis officiis* massonicis legimus, a socio tantum postulavit, ut non sit „stupidus atheus, neve homo dissolutus,“ quin tamen indifferentiae et negligentiae fidei et religionis patrocinata sit. Sed foedus, quod socios ad supremos quosque virtutis et religiositatis actus provehere intendit, quem finem muratores suo foederi assidue assignare solent, quodque simul fidem, qua christiani inter se differunt, immo totam revelationem christianam negligit, necessario socios ad indifferentismum ducit animisque sensus religioni christianae adversantes vel sponte vel etiam consulto inserit. Id certe quotidiana experientia abunde confirmat[1].

Plura iam retulimus documenta, quibus idem probetur. Huc spectant etiam *Statuta* massonica ritus symbolici in Italia, quae in comitiis generalibus secunda et sequentibus diebus mensis maii anni 1864 Mediolani habitis adoptata sunt. Ibi enim legimus *Art. 7:* „Inter praecipua studia (foedus) sibi proponit: omnes homines liberos in unam magnam familiam congregare, quae paulatim in locum omnium sectarum caeca fide et theocratica auctoritate suffultarum succedere et omnes superstitiosos, intolerantes sibique muttuo adversantes usus religiosos supplere debet, fundato vero et unico humanitatis templo[2].“

In Germanicis autem logiis tanquam „religio omnium religionum“ proclamatur „deus humanitarius, quem Christianus, Iudaeus, Mahomedanus, Paganus perinde ac Monotheista, Deista, Pantheista, immo vero et Atheus agnoscere debeat[3].“ Vel ipse materialismus et atheismus protegitur[4].

De incredibili idearum confusione, qua animi muratorum Galliae laborant, certiores reddimur ex annalibus *Monde maçonnique* anni 1864.

Ibi nimirum legimus: „L'idée de Dieu est celle qui nous (maçons) divise le plus. Il n'est pas nécessaire d'avoir assisté très-souvent à l'interrogatoire des récipiendaires pour être convaincu de la vérité de cette assertion.

„Tandis que les uns admettent simplement le Dieu personnel, rémunérateur et vengeur du catéchisme, d'autres représentent toutes les nuances du panthéisme, se ralliant, suivant les tendances et les affinités de leur esprit, aux théories hermétiques, à la théologie indienne, à la philosophie de Spinosa, ou au mysticisme anodin et vaporeux de M. Renan. Les déistes sont en grand nombre, reconnaissant et adorant Dieu, par raison, comme Voltaire, ou par sentiment, comme Rousseau; différant, du reste, dans leurs doctrines et dans leurs aspirations, au moins autant que les panthéistes, et comptant parmi eux, malheureusement, quelques vengeurs officieux de la divinité, qui ont pris à la lettre l'épithète de théistes dont ils se décorent, et qui occasionnent partout où ils se présentent, autant de tumulte que les sectaires les plus intolérants.

„Nous avons rencontré d'honnêtes philosophes

[1] Cf. *Bauhütte* 1865, p. 284. *Freimaurerztg.* 1868, p. 180 seq. et *Neut* passim.

[2] *Freimaurerztg.* 1869, p. 155.

[3] *Bauhütte* 1865, p. 125 col. 37.

[4] Ibid. p. 117, 158, 165, 229.

qui rêvent un Dieu constitutionnel, un gérant perfectible A et même responsable, régnant mais ne gouvernant guère, metteur en œuvre et modérateur plutôt que créateur et tout-puissant.

„Quelques-uns considèrent l'espèce humaine comme fatalement vouée au mal moral et au mal physique, et, tout en réagissant eux-mêmes, par la force d'une volonté indéterminée, contre le vice et contre la douleur, tout en recherchant, comme leurs compagnons d'infortune, le bien et le beau, ils semblent résignés à ne jamais atteindre le but de leurs efforts.

„Beaucoup s'abstiennent prudemment des affirmations hasardées, et, possédés cependant de toutes les curiosités de l'esprit, usent leur vie à chercher la vérité que d'autres, plus favorisés, pensent avoir découverte sans peine et sans efforts.

„Le petit nombre peut-être, mais non les moins obstinés assurément, nient enfin avec autant de B vivacité que les croyants affirment.

„Nous n'analyserons pas les opinions exprimées en ces occasions, sur l'immortalité de l'âme, encore plus variées, et quelques-unes beaucoup plus étranges que les conceptions relatives à la divinité.

„Devant ces contradictions sans nombre, dont les esprits sérieux se préoccupent, aussi bien en Allemagne qu'en France, et qui sembleraient condamner la maçonnerie à débrouiller éternellement l'écheveau théologique, on a dû saisir avec empressement l'occasion qui s'est offerte de faire disparaître une dernière cause de discorde" (c'est-à-dire, en échangeant l'ancienne base contre le nouveau principe).

„Quelle conscience droite et équilibrée ne se trouverait à l'aise devant la déclaration du nouveau préambule, devant ce respect absolu, professé pour toutes les croyances et pour toutes les opi- C nions[1]?"

Sed satis est. Nam foedus, quod sociis summam virtutem adipiscendam pollicetur ac simul tantam confusionem permittit, ubi de summo et infinito bono ac fonte omnis virtutis agitur, vel fallat vel fallatur necesse est. Et quidquid magis placet, semper manifestum est, inter hanc societatem et religionem christianam, quae ad veram virtutem verique Dei cultum aspirat, necessario existere inimicitiam, qua maior vix cogitari possit[2].

Ex dictis autem colligitur, condemnationem ratione *secreti* pro omnibus et singulis logis valere. Altera ratio licet non eodem modo tamen omnes spectat; nam *iuramentum* fere in omnibus logiis postulatur, cuius forma plerumque ab honestate abhorret; ubi vero sponsiones sufficiunt, iuramenta suspensa quidem, sed penitus sublata esse non solent. Accusatio rituum indecororum item omnia D logia afficit; gradus autem superiores, praesertim qui systema suecicum observant, insuper rei sunt *profanationis* mysteriorum religionis christianae. Tandem omnia logia conferunt, etiamsi non omnia eodem gradu, ad diffundendam pestem *indifferentismi.* Quamvis autem huius aliorumque delictorum socii plurimi sibi conscii non sint, nihilominus sua nomina dando pondus et vigorem eorum augent, qui malis consiliis aguntur, ac proinde delictorum inde provenientium participes ac porro digni sunt, quibus censurae et poenae ecclesiasticae infligantur.

V. Una cum foedere massonico ceterae etiam societates secretae reiiciendae sunt propter detrimentum, quod rei publicae ex secreto imminet. Hinc etiam animadvertit card. *Fransoni* in epistola

[1] *Neut,* La Franc-Maç., p. 195 seq.

[2] Cf. *v. Ketteler,* Kann ein gläubiger Christ Freimaurer sein? Mainz 1865.

ad episcopum Philadelphiensem, „secretum ac tenebras, quibus societates nonnullae obvolvuntur, *praecipuam* esse rationem, ob quam per apostolicam sedem contra ipsas damnatio fuit lata[1]."

VI. Supremo autem gradu condemnationi obnoxia sunt scelesta foedera secreta nefandorum coniuratorum, quia a nullis flagitiis abhorrent, dummodo causa propria promoveatur. Hae societates, quae quidem cum massonicis confundendae non sunt, lucem diemque fugiunt neque subsistere possunt nisi in latibulis, sed iure quodam reclamant idem privilegium, clanculum scilicet et in tenebris agitandi, quod muratores sibi vindicant. Quare muratores culpam removere nequeunt, quod ad propagandas huiusmodi societates contulerint ac continuo conferant. Saepe etiam eaedem societates ex ipsis logiis massonicis prodierunt[2].

VII. Maior certe utilitas proveniret ex decreto synodali, si brevem historiam ex authenticis documentis collectam de institutione rebusque gestis foederis massonici complecteretur. Huiusmodi autem synopsis historica sponte suppeditaret omnia momenta damnationis cunctisque facilius persuaderet, ecclesiam latibulis et tenebris non obstantibus bene informatam, nequaquam de causa incognita iudicium ferre foedusque massonicum, cuius vera indoles plerisque impervia est, iuste damnari.

VIII. Prosper tamen exitus obtineri nequit, nisi decretum, quod a concilio hac de re editur, ab omnibus et singulis episcopis authentice promulgetur promulgatumque strictae et constanti executioni mandetur. Ab hoc articulo certe summa rei dependet.

IX. Stricte ubique servandum est mandatum,

[1] Conc. Plen. Baltim. p. 336.

[2] Hoc aliaque doctrinae capita superius exposita confirmantur ex dissertatione Florentina *de oppositione foedereque massonico in Italia,* quam die 22 augusti 1869 vulgarunt ephemerides Augustanae *Allgemeine Zeitung,* alias spiritu massonico infectae et ecclesiae penitus adversae. Iuvat inde sententias quae sequuntur excerpere: „Foedus massonicum generatim loquendo pene ubique pristinam suam auctoritatem amisit, illudque hodie vix quisquam censebit institutum necessarium ad sensus moresque civiles (*Weltbürgerthum*), tolerantiam liberamque rerum discussionem per universum orbem promovendos. Forsitan adhuc utile est rei beneficiariae studioque familiaris consuetudinis vel saltem tolerari potest, ut sibi ceu lusui et ioco innocuo ius existendi vindicet. Attamen res massonica, qualis nostris diebus in Italia est, imprimis servit consiliis politicis et tantum abest, ut id quod operatur, innocuum putari possit, ut praecipuum impedimentum censeri debeat, quod obest liberarum reipublicae institutionum profectui.

„Tempus erat, quo conventicula tenebricosa in Italia erant necessaria, quippe cum actio politica alio modo exerceri non posset. Ac sane nemo negare potest, secretas societates, ideam nationalem inter homines cuiuslibet ordinis excitando separatisque paeninsulae partibus retem foederis sui obducendo, ad praeparandum magnum liberationis opus potenter contulisse. Sed quo momento viri constantes et conspicui palam et in conspectu totius mundi, nationis independentiam, libertatem et unitatem proclamare pugnandoque adipisci coeperunt, conventicula secreta damno magis quam utilitati erant, nunc autem eadem conventicula pro regno, in quo suggestum, res literaria et associationes liberae sunt, speciem induunt calamitatis ab ingenio temporis omnino abhorrentis. . . . Postremis annis factio *radicalium* foedere massonico (in Italia) prorsus potita est, ita ut *logium* spectari debeat ceu conspiratio *radicalis* per totum regnum diffusa. Fractio *oppositionis* in comitiis nationalibus et in illis ephemeridibus, quas palam et *ex officio,* ut ita dicam, agnoscit, tantum profert doctrinas exotericas; esotericae autem manifestantur fratribus confoederatis, clanculum in intimo logio invicem conferentibus, ubi iterum diversi gradus *scientium* distinguuntur. . . .

„Foedus imprimis in eligendis *deputatis* suam absconditam potentiam maximo zelo et successu exercet. . . ."

Ibique tandem allatis exemplis, „quorum innumera referenda essent," probatur, quantopere secretis massonici foederis machinationibus non solum politica civium iura violentur, sed etiam iustitiae ac generatim rerum publicarum administratio impediatur ac corrumpatur.

quo muratoribus eorumque fautoribus participatio A sacramentorum ecclesiae et sepultura ecclesiastica denegatur; neque benedictio nuptialis iisdem ceu excommunicatis competit, nisi resipiscant; neque convenit, ut parentes filias suas muratoribus iungant matrimonio.

In Belgio quidem benedictio nuptialis denegari videtur, prout colligitur ex literis massonicis iam ante quinque lustra scriptis. Ibi enim legimus: „L'anathème de l'Église prononcé contre les membres de notre ordre en Belgique; le refus des sacrements et notamment de celui du mariage...; toutes ces circonstances suffiront sans doute pour vous démontrer que l'existence de la lutte dont nous venons vous entretenir, n'est pas une chimère[1]."

Quod ad alterum punctum pertinet, licebit referre verba Georgii V regis Hannoverani, die 14 ianuarii anno 1857 prolata, quo foederi initiatus est. „Filium meum, inquit, ita volo educare, ut B votum semet massonicis aggregandi ex corde suo sponte efflorescere debeat; mihi autem maxime in optatis est, ut filiae meae Deo providente aliquando muratoribus nubant[2]."

X. Aequum et iustum esset parentes monere, ne filios scholis et collegiis massonicis demandent. Quae muratores pro suis et contra catholicas scholas factitent, iam supra commemoravimus.

XI. Si porro in catechismo brevis mentio fieret poenae excommunicationis, qua ecclesia omnes filios suos, qui societatibus secretis, nominatim massonicis nomen dant, a gremio suo expellit, inde certe copiosus utilitatis fructus caperetur. Id quidem commode fieri posset ex. gr. in articulo, ubi de fidei periculis agitur. Tenacius enim haerere solet, quod iam teneris animis imprimitur. Res vero ipsa certe satis gravis est, quae vel in ipso catechismo tractetur. Agitur enim de haeresi saeculo XIX pro- C pria, videlicet de indifferentismo, qui nullibi magis quam in logiis fovetur.

XII. Quam maxime iuvaret, si auctoritas ecclesiae pedisequam haberet scientiam, si iudicium ecclesiasticum stipatum esset libris accurate adornatis, quibus res massonica pro ingenio cuiuslibet nationis e fontibus genuinis describeretur.

XIII. Positive tandem promoveri deberent omnes associationes catholicae, sive relaxationem, sive instructionem et culturam animi, sive sublevandas pauperum aerumnas, sive nobiles nutriendos sensus virtutemque generosam excolendam, sive literas et scientias aliaque studia honesta fovenda respiciunt.

APPENDIX.

I.

Conspectus magnorum logiorum.

I. Britannia. D

Mag. log. Angliae, fund. an. 1717 cum 63 log. prov. et circa . . . . 1000 log.

Magn. log. Hiberniae, fund. an. 1730 cum 10 log. prov. et circa . . . . 300 log.

Mag. log. Scotiae, fund. an. 1736 cum 38 log. prov. et circa . . . . 300 log.

II. Gallia.

Mag. Oriens, fundat. anno 1772 cum . 230 log.

Suprem. concil. „ „ 1804 „ . 50 log.

III. Germania.

Magn. log. nation. trium mundi globorum Berolin. fund. an. 1744 cum . . . . 102 log.

Magn. log. Germaniae Berolin. fund. an. 1770 cum 5 log. prov. et . . . . 68 log.

Magn. log. Royal York Berolin. fund. an. 1789 cum 1 log. prov. et . . . . 29 log.

Magn. log. Hamburg. fund. an. 1811 cum 1 log. prov. et . . . . 25 log.

Magn. log. Hannover. fund. an. 1828 cum 23 log.

Magn. log. Saxoniae fund. an. 1811 cum 17 log.

Magn. log. ad solem Bayreuth fund. an. 1811 cum . . . . 13 log.

Magn. log. foederis eclect. Francofurt. ad M. 1823 cum . . . . 10 log.

Magn. log. Concordiae Darmstad. fund. an. 1846 cum . . . . 8 log.

Suprem. concil. masson. Luxenburg. . 2 log.

Logia exempta (5) et peregr. magn. logiis subiecta 2 . . . . 7 log.

IV. Helvetia.

Magn. log. Alpina fund. an. 1844 cum . 28 log.

V. Italia.

Magn. Oriens Italiae, August. Taurinor. cum 60 log.

Magn. concil. symbol. masson. Mediolan. cum . . . . 20 log.

VI. Portugallia.

Magn. log. Portugalliae (?)

Prov. magn. log. Hiberniae, Lisbonae cum 4 log.

VII. Belgium.

Magn. Oriens Belgii (non agnoscitur).

Suprem. concil. Belgii cum . . . . . 13 log.

VIII. Batavia.

Magn. Oriens Bataviae Hagae Comitum fund. an. 1756 cum . . . . 50 log.

IX. Dania.

Magn. log. Daniae, Hafniae fund. an. 1792 cum . . . . 6 log.

X. Suecia et Norvegia.

Magn. log. Sueciae fund. an. 1780 cum 3 log. prov. et . . . . 12 log.

XI. Turcia.

Prov. mag. log. Angliae Constantinop. (Anglia).

XII. America septentrionalis.

Magn.	log.	Alabamae	fund.	an.	1821	cum	235	log.
„	„	Arkansas	„	„	1838	„	128	„
„	„	Californiae	„	„	1850	„	134	„
„	„	Canadae	„	„	1855	„	118	„
„	„	Connecticut	„	„	1789	„	57	„
„	„	Delaware	„	„	1806	„	12	„
„	„	Columbiae (dist.)	„	„	1811	„	11	„
„	„	Floridae	„	„	1830	„	40	„
„	„	Georgiae	„	„	1786	„	226	„
„	„	Illinois	„	„	1823	„	290	„
„	„	Indianae	„	„	1818	„	250	„
„	„	Jowae	„	„	1844	„	138	„
„	„	Kansas	„	„	1856	„	23	„
„	„	Kentucky	„	„	1800	„	311	„
„	„	Louisianae	„	„	1812	„	112	„
„	„	Maine	„	„	1829	„	93	„
„	„	Maryland	„	„	1783	„	37	„
„	„	Massachusetts	„	„	1777	„	99	„
„	„	Michigan	„	„	1826	„	104	„
„	„	Minnesotae	„	„	1853	„	35	„
„	„	Mississippi	„	„	1818	„	239	„
„	„	Missouri	„	„	1821	„	189	„
„	„	Nebraskae	„	„	1857	„	6	„
„	„	Neo-Brunsvig.	„	„	1856	„	22	„
„	„	Neo-Hampshire	„	„	1789	„	39	„
„	„	Neo-Jersey	„	„	1786	„	52	„
„	„	Neo-Eborac.	„	„	1787	„	413	„
„	„	Carolinae septent.	„	„	1787	„	127	„

[1] Lettre d'invitation du *F.·. C. A. Vervier,* Vénérable de la loge des *Vrais-Amis,* à l'Orient de Gand, au *F.·. Clavel,* rédacteur de la revue maçon *l'Orient.* Excerpsit *A. Neut* (l. c. p. 102) ex ephem. *l'Orient.* Paris 1844-45.

[2] *Astrea* 1855, pag. 234.

Magn. log.	Ohio	fund. an.	1809	cum 298	log. A
„ „	Oregon	„ „	1851	„ 26	„
„ „	Pennsylvaniae	„ „	1786	„ 159	„
„ „	Rhode Island	„ „	1791	„ 16	„
„ „	Carolinae austral.	„ „	1787	„ 70	„
„ „	Tenessee	„ „	1813	„ 213	„
„ „	Texas	„ „	1838	„ 210	„
„ „	Vermont	„ „	1794	„ 44	„
„ „	Virginiae	„ „	1778	„ 162	„
„ „	Wisconsin	„ „	1843	„ 106	„
„ „	Washington terr.	„ „	1858	„ 7	„
„ „	Huron			?	„
„ „	Virginiae occident.			?	„
	XIII. America australis.				
„ „	Brasiliae	cum . .		65	„
„ „	reipublicae Venezuelae	„ . .		15	„
„ „	„ Uruguay	„ . .		17	„
„ „	Peruan., reipubl. Argent. et Haiti (ignota).				

Existunt ergo 70 magna logia et circa 7300 logia. B

(J. G. Findel, Gesch. der Freimaurerei. 2. Aufl. Lipsiae 1866. S. 805 seqq.).

II.

Les archevêque et évêques de la Belgique à messieurs les curés de leurs diocèses.

Messieurs.

Nous avons appris avec peine, que parmi les fidèles confiés à notre sollicitude pastorale, il y en a qui croient qu'ils peuvent, sans blesser leur conscience, se faire recevoir dans les associations des francs-maçons, et en fréquenter les réunions.

Comme il est de notre devoir d'empêcher qu'une erreur aussi nuisible au salut des âmes ne se propage, nous venons vous prier, messieurs, de porter à la connaisance de vos paroissiens, en publiant notre présente circulaire au prône, que les associations des francs-maçons qui existent dans nos C diocèses, sous quelque dénomination que ce soit, tombent sous les défenses expresses et les condamnations portées par les souverains pontifes[1]. D'où il résulte qu'il est rigoureusement défendu d'y prendre part, ou de les favoriser d'une manière quelconque, et que ceux qui le font sont indignes de recevoir l'absolution, aussi longtemps qu'ils n'y ont pas sincèrement renoncé.

Vous continuerez vous-mêmes, messieurs, à tenir ce principe pour règle invariable de votre conduite dans les fonctions du saint ministère. Vous profiterez avec prudence des occasions que ces fonctions vous offriront, pour exhorter vivement, et supplier même en notre nom ceux de vos paroissiens, qui ont eu le malheur de prendre part à ces associations illicites, de revenir promptement sur leurs pas; vous leur direz que rien ne peut les dispenser d'obéir à la voix de leur pasteur, de leur D évêque, et surtout du souverain pontife, chef suprême de l'Église de Jésus-Christ, aux décisions duquel on doit se soumettre en tout ce qui regarde le salut, si l'on veut être vrai chrétien: car celui qui n'écoute pas l'Église, dit le Sauveur, doit être regardé comme un payen et un publicain. Matth. XVIII, 17.

Recevez, messieurs, l'assurance de notre sincère affection.

Donné en décembre 1837.

† Engelbert, archevêque de Malines.
† Corneille, évêque de Liége.
† François, évêque de Bruges.

[1] Clemens XII, Constitut. *In eminenti,* an. 1738; Benedictus XIV, Const. *Providas,* an. 1751; Pius VII, Const. *Ecclesiam a Iesu Christo,* an. 1821; Leo XII, Const. *Quo graviora,* an. 1826, et Pius VIII, *Epist. encycl.* an. 1829.

† Gaspar-Joseph, évêque de Tournai.
† Nicolas-Joseph, évêque de Namur.
Pour monseigneur l'evêque de Gand
G. De Smet, vic. gen.
L. Sonneville, vic. gen.

3.

Series propositionum a XXXVII Neapolitanae regionis antistitibus exhibita[1].

Illustrissimo ac reverendissimo domino episcopo S. Hippolyti concilii Vaticani secretario.

Illustrissime et reverendissime domine.

Vox illa sanctissimi domini nostri Pii pp. IX, quae die XXIX iunii anni MDCCCLXVIII per universum orbem resonando, omnes et singulos ecclesiae catholicae episcopos arcessivit ad oecumenicum concilium, quod die VIII perlabentis mensis in Vaticana Basilica initium iam habuit; vox, inquam, illa solemnis quidem episcoporum omnium animos adeo vehementer excitavit, ut locus ambigendi non sit, unumquemque eorum tam praeclaro et tanti ponderis consessu interesse se disposuisse quanta maxima potuerit alacritate et studio.

Et simul factum est, quod ex Neapolitanis episcopis non pauci una mecum in consilium illud venerunt, non solum utile, sed pernecessarium fore se ipsos coniunctim in praeparatione futuri concilii omni sudio in eo servari, ut quae in suis dioecesibus sit hodierna conditio relate ad catholicam doctrinam et disciplinam, plene et perspicue sibimetipsis praeberetur. Existimarunt enim ipsi ea, quae duabus illis praestantissimis praepositis rebus continentur, maiori perspicuitate eorum animis apparere, si ipsi una simul, et non divisim de illis inter se discussiones haberent. Re sane vera tanti momenti est moralis nostrorum temporum conditio, ut individua mens impotens dicenda sit ad explanandam profunditatem, vim et diffusionem erroris ac licentiae, sicut et damna, quae ex ipsis dimanant.

Cogitaverunt etiam quod mutuo inter se consilia conferentes, cum idea aliqua magis apta prodiret pro illa vineae Domini nostri Iesu Christi portione, quae ipsis in Neapolitana regione obtigit excolenda, fortasse et communi bono universalis ecclesiae inservire posset, si sanctissimo domino nostro pontifici maximo et episcopis omnibus in oecumenica synodo congregatis, fructus suorum laborum humillime subiicerentur, cum fructus sint non exiguae sollicitudinis plurimarum ecclesiarum. Hinc triginta et septem Neapolitanae regionis antistites omnes ad unum assenserunt iis sententiis, quae insertis paginis proponuntur; et prout ipsis animo firmatum, sic inibi declaratum et patefactum est.

Quae autem ex studiis et curis nostris prodierunt in expectatione illius magnae diei festi beatae Mariae Virginis sine labe originali conceptae, haec per ministerium tuum, illustrissime ac reverendissime domine, sanctissimo domino nostro dedicamus omnes quotquot in laboribus convenimus episcopi, quorum nomina in calce huius epistolae notata videntur. Quod si in nostro hoc opere aliqua menda typographica irrepsisse videantur, et fortasse etiam quaedam non ea, qua par est, perspicuitate explanata, hoc angustiae temporis et officio servandi secretum attribuatur confidimus. Praeterquamquod in spe consistimus nobis etiam postea datum fore mittere ad te, uti appendicem operis nostri, quae nobis deinceps uti opportuna et utilia videri possunt. Quae autem laboris nostri consilia

[1] *Acta,* num. 101, exstat secretarii concilii epistola, die 10 ianuarii 1870 data ad secretarium Deputationis, qua propositiones illas misit.

sint amplectenda, quae ut minoris pretii deserenda, oecumenica synodus sancti Spiritus irradiata fulgoribus significet.

Haec in exhibendo nostro opere praemonenda censui, ut illius et scopus et continentia et forma dignoscatur; spe innixus quod in ecclesiae commodum, quod unice mihi cordi est, adlaboravi. Interea cum plena tui existimatione me subscribo.

Romae, die XII decembris MDCCCLXIX.

Addictissimus famulus

X. cardinalis Riarius Sforza, archiepiscopus Neapolitanus.

Nomina episcoporum, quorum mentio facta est in epistola, sunt

Archiepisc.	Surrentin.	Episc.	Ceriniolen.
„	Sipontin.	„	Casertan.
„	Salernitan.	„	Potentin.
„	Teatin.	„	S. Severi.
„	Reginen.	„	Lucerin.
„	Baren.	„	Laquedonien.
„	Tranen.	„	Gallipolitan.
„	Tarentin.	„	Tricaricen.
„	Compsan.	„	Nolan.
„	Caietan.	„	Abellinen.
Episc.	Melphiten.	„	Aversan.
„	Thelesin.	„	Castri Maris.
„	Bituntin.	„	Muran.
„	Dianen.	„	Mileten.
„	Andrien.	„	Caputaquen.
„	Oppiden.	„	Nuscan.
„	Calven et Theanen.	„	Tanen. in partibus infidelium.
„	Aquilan.		
„	Oritan.	„	Senior Liparen.

PROLOGUS.

Impietas nostro hoc aevo potissimum illuc spectat, ut religionem et catholicam ecclesiam quaqueversus appetendam aggrediatur per technas et cavillationes; quae, nulla fidei et revelationis ratione habita, pro viribus contendit deiicere ac radicitus evellere scientiae et societatis stabile fundamentum; hinc tenebris offundere, immo penitus ex animo Deum ipsum, immortalitatem animae ceterasque omnes ordinis naturalis veritates delere illi unum opus est; tum quia hae divinitus cohaerent cum illis, quae ordinis sunt supra naturam; tum quia ipsae per se huiuscemodi sunt, ut somnum abrumpere illorum valeant, quorum vita omnis a recto rationis tramite aberrat, et metum incutiunt iudiciorum Dei et poenarum, quae sontes post obitum immiserabiliter manent. Hoc lethale vulnus, quod ad ossa pervadit nunc praesertim hominum societatem, Pius IX pontifex opt. max. pro paterna sua benignitate aperiens, hoc pacto sermonem instituebat in allocutione habita die nona iunii anno reparatae salutis 1862: „Nemo vestrum ignorat, venerabiles fratres, ab huiusmodi hominibus plane destrui necessariam illam cohaerentiam, quae Dei voluntate intercedit inter utrumque ordinem, qui tum in natura, tum supra naturam est . . .; at vero eo impietatis devenerunt, ut caelum petere et Deum ipsum tollere conentur . . ., neque alias vires agnoscunt, nisi illas, quae in natura positae sunt, et omnem morum disciplinam honestatemque collocant in cumulandis et augendis quovis modo divitiis, et in pravis quibusque voluptatibus explendis". Quod gravissimum profecto documentum aciem convertit suam uti in *naturalismum relativum,* quo supernaturale, ita in *naturalismum absolutum,* quo quicquid supra sensus est, denegatur. Et simul significat ad *naturalismum absolutum* plane redigi impietatem; unde tam tristia effata et morum pravitas,

A tamquam e putido coeno, derivantur. Cuiusmodi quidem naturalismus iure ac merito definiri posset: „infanda congeries omnium deliramentorum omniumque inficiationum, tam praeteriti, quam aevi nostri; germen et foecunda origo talium effatorum, quae pessimo publico passim in Deum, religionem, bonos mores et societatem ipsam evulgantur"; unde, sicuti variae sunt pravae hominum cupiditates, varias ille induit formas; et praecipuum in modum videndum sese dedit specie quidem atheismi, pantheismi, deismi, rationalismi, materialismi et positivismi aliorumque delirantium somniorum. Quae aedificii moles tam infaustis ominibus constructa, quo facilius solo aequetur et funditus deleatur, Neapolitanae ditionis episcopi peropportunum arbitrantur, ut, quod ad dispellenda illius temporis haereticorum deliramenta actum fuit in Tridentina synodo, idem in amplissimo Vaticano concilio agatur, doctrinarum
B summam condendo, colligendo, quae exordiatur vel in primis a duplici ordine, naturali scilicet et supernaturali. Enimvero diu multumque cogitanti, quo istiusmodi perditissimorum sophistarum effata perversaeque spectant doctrinae, illarum processus, explicatio, usque ad perturbandam animisque expungendam ipsius Dei notionem, basim ac fundamentum religionis omnisque rectae doctrinae, procul dubio ante oculos obiicietur, illos exordiri aut ab ordine naturali, sed corrupto et depravato, aut ab inficiatione totius supernaturalis ordinis, aut ab utrisque confusis, adeo ut, quod hinc emanat, aliud non sit, quam systema aut rationi, aut veritatibus supernaturalis ordinis repugnans. Proponant sibi episcopi doctoris Angelici D. Thomae exemplum ad imitandum, qui, in exponenda catholica doctrina et oppositis refellendis erroribus, ab hoc duplici ordine exorditur, uti luculenter videre est in utraque
C tanti doctoris summa, et in illa vel in primis, quam contra Gentes elucubravit, lib. I, cap. III, ubi his conceptis verbis rem explicat: „Est autem in his, quae de Deo confitemur, duplex veritatis modus. Quaedam namque vera sunt de Deo, quae omnem facultatem humanae rationis excedunt, ut Deum esse trinum et unum; quaedam vero sunt, ad quae etiam ratio naturalis pertingere potest, sicut est, Deum esse, Deum esse unum, et alia huiusmodi; quae etiam philosophi demonstrative de Deo probaverunt, ducti naturalis lumine rationis." Insuper cap. IX eiusdem libri circumscribens fines, qua humanae rationi expatiari liceat, scribit: „Intendentibus igitur nobis per viam rationis prosequi ea, quae de Deo ratio humana investigare potest, primo occurrit consideratio de his, quae Deo secundum seipsum conveniunt. Secundo vero de processu creaturarum ab ipso. Tertio autem de ordine crea-
D turarum in ipsum, sicut in finem." Denique ab hoc naturali ordine gradum faciens ad supernaturalem, libro IV eiusdem summae, capite I, hoc pacto alterum cum altero connectit: „Quia igitur debilis erat Dei cognitio, ad quam homo per vias praedictas intellectuali quodam quasi intuitu pertingere poterat, ex superabundanti bonitate, ut firmior esset hominis de Deo cognitio, quaedam de seipso hominibus revelavit, quae intellectum humanum excedunt; in qua quidem revelatione secundum congruentiam hominis quidam ordo servatur, ut paulatim de imperfecto veniat ad perfectum, sicut in ceteris rebus mobilibus accidit. Primo igitur sic homini revelantur, ut tamen non intelligantur, sed solum quasi audita credantur; quia intellectus hominis secundum hunc statum, quo sensibilibus est connexus, ad ea intuenda, quae omnes proportiones sensus excedunt, omnino elevari non potest; sed cum a sensibilium connexione fuerit liberatus, tunc

ad ea elevabitur intuenda.“ Duplici hoc veritatis ordine innixus doctor Angelicus statuit divinae et supernaturalis revelationis necessitatem. Et quidem cap. IV, lib. I, quod ad ordinem naturalem spectat, demonstrandum aggreditur: „Quod divina naturaliter cognita convenienter hominibus credenda proponuntur.“ Capite V eiusdem libri, quoad ordinem supernaturalem ostendit: „Quod ea, quae ratione investigari non possunt, convenienter fide tenenda proponuntur.“ Denique capite VI ita rem conficit: „Assentiri his, quae sunt fidei, non est levitatis, quamvis supra rationem sint.“ Ubi d. Thomas dialectica quidem ratione, cui resistere nulla potest vis, brevi omnia complectitur argumenta, quae christianae religionis veritatem ostendunt; et iure ac merito vel praestantissimis religionis defensoribus suffecerunt arma, quibus hinc inde deistae, naturalistae, rationalistae ceterique eiusdem furfuris Anticyras amandandi, profligarentur. Duplex hic veri- B tatum ordo, licet alter ab altero distinguatur, quippe quod primus inspicit Deum, uti naturae, alter vero, uti divinae gratiae auctorem, attamen uterque divina voluntate coniungitur necessaria relatione et connexione, adeo ut alter ab altero seiungi neutiquam possit, unus ab altero proscindi, quin apertissime supremo rerum ordini repugnetur, quem Deus opt. max. voluit sapientiae suae iudicio constabilitum.

Iam vero iuxta hunc nexum aptissimum, qui ordinem inter supernaturalem et naturalem intercedit, quam quod maxime ad rem conferre existimatur, sacrosanctum Vaticanum concilium expressis verbis doctrinam illam declarare, quae respicit hominem quolibet sub adspectu, morali, religioso, seu publico, seu privato, seu civili, seu politico; et qua summa pollet auctoritate, praecipere, ut homines, quavis ratione spectentur, nonnullas veritates corde C et animo tueri actuque profiteri teneantur. Id certe in causa fuit, cur episcopi, has animadversiones exhibendo, in antecessum proposuerunt illam doctrinam, quae errores contra fidei veritatem respicit; tum, quae aciem convertit ad disciplinam recteque vivendi rationem. Quas animadversiones, utcumque elucubratas, tibi, pater beatissime, et sacrosancti concilii patribus, humillime subiiciunt.

Pars prima.

QUOAD DOCTRINAM.

Caput I.

De iis, quae dogma respiciunt.

§ 1.

De Dei notione.

Nulla cuiuscunque ordinis veritas firma esse poterit, nisi germana et perspicua Dei notio praesti- D tuatur. Id adprime callentes naturalistae et reliqua impiorum caterva, quibus unice cordi est ordinem omnium rerum perturbare, quae de Deo notio habetur, per summam impietatem pervertendam immutandamque aggressi sunt. Hinc necessitas aperte ac simpliciter Dei notionem exponendi, et omnino iuxta rationem, et quemadmodum Deus ipse revelavit.

1. Haec rerum universitas de Deo loquitur; quippe quod singulis in creatis rebus manifestum se praebuit. Ideo David in psalmo XVIII canendum sumebat: „Caeli enarrant gloriam Dei, et opera manuum eius annuntiat firmamentum.“ Ipse Deus pariter manifestum sese dedit in tota revelatione, cui nulla pagella est, quae de eius existentia verba non facit. Immo per apostolum Paulum (Heb. XI, 6) aperte nobis significavit, primam scilicet veritatem, quam ediscere homo tenetur, esse A ipsam Dei existentiam: „Credere oportet accedentem ad Deum, quia est.“

2. Tam humana ratione, quam caelitus accepta revelatione Deus, uti ens a se, a nullo pendens, perfectissimum nobis repraesentatur. Ipse Mosi roganti, quis esset, ut populo nuntiaret, respondit: „Ego sum qui sum; sic dices filiis Israel: Qui est, misit me ad vos“ (Exod. III, 14). His certe sublimibus verbis significans, ipsum existere a se; et ideo, aiente s. Gregorio Nazianzeno, esse „pelagus quoddam essentiae immensum et interminatum“ (*Orat.* II *in Pasch.*); siquidem, quemadmodum s. Thomas argumentatur, „cum Deus sit ipsum esse subsistens, nihil de perfectione essendi ei deesse potest“ (*Summ. Theol.*, I, q. IV, a. 2 c.).

3. Ratio simul et fides edocent nos, hunc ipsum Deum spiritum esse purissimum: „Spiritus est Deus“ (Ioan. IV, 24); immo actum simplicissimum, ita ut B quodlibet compositionis genus a se reiiciat. Tamquam spiritus purissimus et actus simplicissimus, ipse est infinite intelligens, principium intelligentiae, omniumque intelligentiarum causa. Ipsemet per os Iobi (c. XXVIII) ita se palam ostendit: „Sapientia ubi invenitur? et quis est locus intelligentiae? Nescit homo pretium eius, nec invenitur in terra suaviter viventium . . . Unde ergo sapientia venit? et quis est locus intelligentiae? Deus intelligit viam eius, et ipse novit locum illius.“

4. Et quippe quia infinita intelligentia est et a nullo dependens, ipse est voluntas omnipotens. Tali modo describendum sese dat a Mardochaeo, qui in tribulatione gemens ita suas fundebat preces: „Domine, domine rex omnipotens, in ditione enim tua cuncta sunt posita, et non est, qui possit tuae resistere voluntati“ (Esth. XIII, 9). Enimvero cum a nullo pendeat, nihil est quod illi obstat; hinc, C quod vult, potest; quemadmodum cecinit David (Psal. CXIII, 11): „Omnia, quaecumque voluit, fecit.“ Quam doctrinam his verbis declaravit divus Augustinus (Ench. c. 76): „Neque veraciter ob aliud vocatur omnipotens, nisi quoniam, quicquid vult, potest.“

5. Quoniam Deus est ens a se et absolutum, cuilibet compertum est ipsum fontem esse et principium omnis auctoritatis, a quo omnis est auctoritas extra eum; et cuius participatio est quaelibet terrena auctoritas. Ipsemet hanc revelabat veritatem plerisque in Scripturae locis, quorum duos dumtaxat brevitatis gratia huc referemus, alterum ab antiquo, alterum a novo Testamento depromptum. Et quoad primum, Prov. (VIII, 15): „Per me reges regnant, et legum conditores iusta decernunt. Per me principes imperant, et potentes decernunt iustitiam.“ Quoad alterum vero, ita divus Paulus ad Romanos D scribens (XIII, 1): „Non est enim potestas nisi a Deo.“

6. Idem ipse Deus, uti actus simplicissimus, non mutationibus, non modificationibus est obnoxius, sicuti ipsa recta ratione edocemur, et sicut ipse pro benignitate sua revelare dignatus est: „Ego Dominus, et non mutor“: ita per Malachiam prophetam (III, 6). Et divus Iacobus apostolus (I, 17) de Deo verba faciens, scribit: „Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.“ Hinc immutabilis omnino est, et quoad existentiam, et quoad naturam; tum quoad locum, tum quoad tempus; et quoad cogitatum, et quoad decreta.

7. Quamvis unus in essentia sit iste Deus, quemadmodum luculentissime ex infinita eius perfectione colligitur; tamen in tribus distinctis quidem subsistit personis, scilicet Patre, Filio et Spiritu sancto, cuius veritatis fundamento innititur christiana religio.

8. Sacrosanctum Vaticanum concilium pro sa-

pientiae suae iudicio profecto intuebitur, utrum, A hisce praemissis doctrinis quoad Dei existentiam et naturam, diras omnes imprecari poenasque pro infando scelere gravissimas irrogare par aequumque sit atheismo, qui est in absoluta Dei inficiatione positus; pantheismo, tum *vulgari,* cuius est Deum confundere cum mundo, tum *transcendentali,* pro variis, quas induit formas, quaeque omnes illuc reducuntur, ut Deus aliquid *impersonale,* et quasi *in potentia* esse asseratur, quod per successivas evolutiones per mundum et in mundo seipsum tamquam aliquid reale constituit et perficit; deismo, in quo non solum omnis religio supernaturalis respuitur, sed etiam aliqua capitalia ipsius religionis naturalis dogmata impugnantur; naturalismo, qui quicquid supra naturam, et quicquid supra sensus est, reiicit; materialismo, qui quamlibet substantiam spiritualem denegat; positivismo, qui non nisi facta, quae sensibus obiiciuntur, pro certis habenda sancit; B ceterisque talibus, si quae sunt depravata mentis hominum deliramenta.

§ II.

De rerum creatione.

1. Deus ipse, ut est omnipotens, simplicissimae suae voluntatis actu cuncta creabat; cumque pro sapientia et bonitate sua revelationem homini impertiri dignaretur, a narrandis exordiebatur operibus creationis: „In principio creavit Deus caelum et terram, etc.“ Nec satis habens vel in ipso divinae Scripturae initio hoc palam facere, idipsum identidem in memoriam compluribus Scripturae revocat locis.

2. Ista rerum creatio fiebat in tempore, uti patet ex iam relato sacrae Scripturae exordio, nec non ex plerisque ipsius locis; ex quibus ipsius Salvatoris nostri Iesu Chrrsti verba, brevitatis gratia, C seligemus: „Clarifica me tu, Pater, apud temetipsum claritate, quam habui, priusquam mundus esset“. Divus Basilius vero rationem affert, cur illis conceptis verbis sacra Scriptura exordiretur: „Quoniam multi opinabantur, mundum esse Deo coaeternum... ad istorum hominum errorem tollendum consulto haec verba elegit, et dixit. In principio temporis creavit.“ In Hexaem. Hom. I, n. 5, 6 [al. 7, Migne P. G. XXIX, 18].

3. Cum autem creatio sit, quemadmodum s. Bonaventura inquit (in lib. II *Sent.*, Dist. I, p. I, a. 2, q. 2), *actio in qua producitur totum esse rei;* cui profecto, monente Aquinate (in lib. II *Sent.*, Dist. I, q. I, a. 2, *sol.*), *nihil est, quod praeexistat;* ipsam ex nihilo factam esse omnino consequitur. Quam veritatem, humanae quidem rationi haud imperviam, Deus revelatam voluit. Et re quidem vera (lib. II Machab. cap. VII, 28) mater septenorum fratrum, D qui pro Mosis tuenda lege morte occumbere non dubitarunt, his dictis natu minimum hortabatur: „Peto, nate, ut adspicias ad caelum et terram et ad omnia, quae in eis sunt, et intelligas, quia ex nihilo fecit illa Deus.“ Divus Augustinus pro alacris ingenii sui acumine ait, hanc rerum universitatem, quamquam e materia conflatam, ex nihilo tamen creatam esse: „Rectissime credimus, omnia Deum fecisse ex nihilo, quia etiamsi de aliqua materia factus est mundus, eadem ipsa materia tamen de nihilo facta est“ (*De Fide et Symb.*, cap. II).

4. Quicquid est, cum a Deo factum sit in tempore et ex nihilo, atque ex hoc natura sua mutabile et contingens, ecquis non videt, modo ne in meridiana luce caecutiat, distinctum prorsus esse a Deo, qui est a se, aeternus atque nulli mutationi obnoxius? Quid quod Deus ipse adeo sollicitus est hanc distinctionem patefaciendi, ut ferme tertio quoque Scripturae loco dixisse deprehendamus, nihil sibi simile esse, ipsum nulli similem? „Ut scias quod non sit similis mei in omni terra“ (Exod. IX, 14). „Quis similis tui in fortibus, Domine, quis similis tui, magnificus in sanctitate?“ (ibid. XV, 11). Atque ita saepissime haec ipsa occurrunt verba in sacra Scriptura ac vel in primis in Psalmorum libro.

5. Istiusmodi doctrinis ita expositis, pantheistae rursus anathematis poena mulctantur, ceteraque impiorum turba, qui mundum cum Deo confundere audent, aut alio quovis modo errant circa rerum creationem, aut eam inficiantes, aut aeternam dicentes, aut a Deo emanationem autumantes.

§ III.

De Christi notione.

1. Deus hanc rerum universitatem creando, ad augendam[1] gloriam suam et Iesu Christi, Verbi Dei, quod caro factum est, unice intendit. Atque ita omnino esse Spiritus sanctus palam facit in libro Proverbiorum (XV, 4): „Universa propter semetipsum operatus est Dominus“. Quod autem ad Iesu Christi filii sui gloriam amplificandam[1] spectasset, quotidie Ioannis evangelium oculorum aciem perstringit: „Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam eius, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiae et veritatis.“ Creatio igitur huiuscemodi rerum universitatis ad Christum ordinata spectabat; adeoque ipse est exemplaris et finalis causa universae creationis, uti, saltem supposito hominis lapsu eumque redimendi decreto, ab omnibus tenetur. Ipse quidem est causa exemplaris idque aperte indicatur in libro Proverb. (c. VIII): „Cum eo eram cuncta componens, delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum.“ Ipse causa finalis est. Paulus enim apostolus ab ipso initio epistolae ad Romanos scribit: „Quem constituit haeredem universorum, per quem fecit et saecula“. Cornelius a Lapide commentariis explanans illa Ecclesiastici verba, cap. XXIV, 1: *Sapientia laudabit animam suam, et in Deo honorabitur, et in medio populi sui gloriabitur,* refert ad Christum Dominum nostrum et ad virginem Deiparam, addens, utrumque esse exemplarem et finalem creationis causam: „Universi finis est Christus eiusque mater et sancti; ut scilicet sancti in universo hoc per Christum et b. Virginem gratia et gloria donentur. Quare creationis universi causa finalis fuit praedestinatio Christi, b. Virginis, et sanctorum ... Quare inter creationem universi, et nativitatem Christi, et b. Virginis, est mutua quaedam contradependentia; nec enim Deus nasci voluit Christum, et b. Virginem, nisi in universo hoc; nec vicissim voluit universum hoc existere sine Christo, et b. Virgine, immo propter illos illud creavit. Totum enim universum ad Christum et b. Virginem ordinemque gratiarum, velut ad sui complementum et finem referri et ordinari voluit. Vide nostrum Suarez, Vasquez, Valentiam, ac p. Canisium. Christus ergo et b. Virgo sunt causa finalis, ob quam creatum est universum, ac proinde eiusdem sunt causa formalis, puta exemplaris, scilicet idea. Ordo enim gratiarum, in quo primus est Christus, et b. Virgo, est idea et exemplar, iuxta quod Deus creavit, et disposuit ordinem naturae totiusque universi.“ Quae doctrina doctissimi viri innititur sententia sanctorum patrum. Enimvero sanctus Gregorius Thaumaturgus ita in fidei professione: „Unus Dominus, solus ex Deo, character et imago Deitatis, Verbum efficiens; sapientia rerum universarum comprehensiva, et virtus

[1] Dicendum videtur *manifestandam;* et paulo inferius vox *amplificandam* melius deleretur.

atque potentia universae creaturae effectiva.“ Adde A huc Tertullianum *de Resur. carnis,* c. VI: „Quodcumque limus exprimebatur, Christus cogitabatur homo futurus.“ Quid plura? Sanctus Cyrillus (lib. V Thes., cap. 8) scripsit: „Praefundatur ante nos Christus, et in illo nos omnes praeaedificamur, idque ante initium mundi in praescientia Dei . . . Creator noster Christus nostrae salutis fundamentum etiam ante initium mundi fundavit.“ [Assert. XV.]

2. Quemadmodum autem ab aeternitate Deus viderat, temporis plenitudine iam matura opus complevit, Verbum Dei descendit de caelis, et in unitate personae verum assumpsit corpus humanum et veram animam humanam; „Verbum caro factum est.“ Hac humanitate assumpta vixit et permansit inter homines in terris „et habitavit in nobis“. Caelestem suam tradidit doctrinam, sacramenta instituit, fundavit ecclesiam; demum, data vita pro generis humani redemptione, resurrexit a mortuis, ascendit B in caelum in assumpta humanitate, sedetque ad dexteram Dei Patris. Nihil est quod pluribus in istiusmodi dogmatis confirmandis immoremur, quippe quae iam ab ecclesia aliis atque aliis conciliis sancita, et christifideles omnia ad unum profitentur, ut ex symbolis fidei plane constat. Quod nimium quantum valere potest quo mythici rationalistae, cuiusmodi sunt Strauss, Renan, et si qui sunt eiusdem asseclae impietatis, confundantur, et anathematis poena irrogata, profligentur.

§ IV.
De homine.

1. Ex universis creatis et visibilibus homo certe praecipuum tenet locum: immo Deus ipse humanam excellentiam patefactam voluit, cum in sacris Scripturis ceterarum rerum describens creationem, unico verbo rem totam significavit *fiat;* cum vero ad hominis C creationem perventum sit, tres divinae personae velut in unum convenientes et consilia inter se conferentes, „Faciamus, aiebant, hominem ad imaginem et similitudinem nostram“; et tantam hominis praestantiam prae ceteris animantibus significabant; „et praesit piscibus maris et volatilibus caeli et bestiis universae terrae omnique reptili, quod movetur in terra.“ Quod his conceptis verbis exposuit divus Chrysostomus (Hom. VIII in Gen.): „Prius quidem, cum Deus caelum terramque fundasset, audivimus illum dicentem: Fiat lux, fiat firmamentum etc. Vidisti sermone solo et praecepto omnem creaturam quinque diebus formari; vide hodie quanta verborum diversitas! Non enim iam dicit: fiat homo: sed quid? Faciamus, ait, hominem ad imaginem et similitudinem nostram: quid hoc novi? Quisnam est ille formandus, ad quem faciendum opifici tanto consilio et circumspectione opus est? D Ne mireris, dilecte. Homo enim inter visibilia omnia dignitate praecellit, propter quem condita sunt haec omnia, caelum, terra, mare, sol, luna, stellae, reptilia, iumenta, brutaque animalia omnia.“ Haec tanta hominis excellentia prae ceteris visibilibus luculentissime ab ipsa sua eruitur natura. Quamquam enim Deus illum e limo formaret, perinde ac cetera animantia, talem ei exquisitam, perfectamque organorum structuram impertiebatur, ut procul dubio quodlibet aliud animans superaret. Praeterea huic exquisitae perfectaeque dispositioni organorum animam infundebat; „inspiravit in faciem eius spiraculum vitae, et factus est homo in animam viventem“ (Gen. II, 7). „Haec anima, divus Augustinus scribit, res spiritualis est, res incorporea est, vicina substantiae Dei“ (Enarr. in Ps. CXLV [n. 4]).

2. Isthaec hominis natura adeo illum admirabilem facit, ut Deus ipse effari non dubitarit, hominem gerere imaginem et similitudinem suam. Sacrae litterae nullum verbum adiiciunt, quo significent, in quo sita esset haec in homine imago Dei, in quo similitudo; at Patrum traditio, uti fusius refert Bellarminus (De gratia primi hom. cap. 2), in verbo *imagine* naturae insitas dotes agnoscit, in verbo *similitudine* hominis supernaturales dotes, quibus exornatus Deo assimilatur. Per naturae dotes homo assimilatur Deo in intellectu, in libera voluntate, in dominatione super rebus creatis. Cum Deus sit summa intelligentia, impertiebatur homini spiritum intelligentia praeditum: „Deus disciplina intellectus replevit illos. Creavit illis scientiam spiritus, sensu implevit cor illorum, et mala et bona ostendit“ (Ecclesiast. XVII, 5). Cumque liberrimus sit Deus, fecit ut homo libertate polleret: „Deus (ibidem XV, 14) ab initio constituit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui.“ Cumque Deus sit Dominus rerum universarum, quas creavit, huiusce dominationis participem hominem fecit. Siquidem, consilio habito in hominis creatione, decrevit, ut „praeesset piscibus maris, volatilibus caeli et bestiis universae terrae, omnique reptili, quod movetur in ea“. Et postquam eum creasset, dominationem eidem deferebat super terram illis verbis: „Crescite et multiplicamini, et replete terram, et subiicite eam, et dominamini piscibus maris, volatilibus caeli, et universis animantibus, quae moventur super terram“ (Genes. I, 28). Haec omnis doctrina redacta est ipsissimis verbis revelatis a Spiritu sancto cap. XVII Ecclesiastici.

3. In eodem hoc capite XVII, et sicuti videre quoque est in capite XV, Spiritus sanctus, postquam revelasset Deum impertitum fuisse homini libertatem et dominationem super res creatas, continuo subdit, hanc libertatem et dominationem talem non esse, qualem significatam volebat Lucifer nostris protoplastis parentibus, nempe, omnino similem divinae libertati et dominationi: „Eritis sicut Dii“ (Gen. III, 5), et a nullo pendere, nullique obnoxiam esse, sed subiectam legi, quam Deus ipse praescripserat, mortem illis comminatus, quoties ab hac lege descivissent. Enimvero cap. XV postquam hagiographus dixit, quod Deus „reliquit hominem in manu consilii sui“, statim subdit: „Adiecit mandata et praecepta sua. Si volueris mandata servare, conservabunt te . . . Ante hominem vita et mors, bonum et malum: quod placuerit ei, dabitur illi.“ Et cap. XVII, iniecta mentione omnium, queis fuerat exornatus dotibus intellectus, libertatis, dominationis super creatas res, a Deo homini impertitis, subiicit: „Addidit illis disciplinam, et legem vitae haereditavit illos. Testamentum aeternum constituit cum illis, et iustitiam et iudicia sua ostendit illis . . . et dixit illis, attendite ab omni iniquo.“ Itaque quamvis Deus hominem libertate praeditum creasset, quam ille physice huc illuc quaqueversus inflectere posset; tamen praecipiebat, ut haec in omnibus suis actibus moraliter proponeret sibi normam legum, quas ipse sanxisset. Quod fraenum libertati impositum ita significavit divus Augustinus: „Mortis supplicium Dominus homini comminatus fuerat, si peccaret, sic eum munerans libero arbitrio, ut tamen regeret imperio, terreret exitio.“ [Enchir. c. XXV.]

4. Deus infinita bonitate et munificentia sua non satis habens impressisse in homine imaginem suam quoad naturae dotes, sed etiam, cum ad supernaturalem beatitatem illum condidisset, quemadmodum tertio [quoque] Scripturae loco totaque traditione eruitur, adiectam voluit similitudinem suam et supernaturales dotes, per quas ad supernaturalem beatitatem ascendere datum est. Istiusmodi simili-

tudo sita in Dei gratia est, et iustitia orginali, unde A tamquam irriguo fonte reliqua dona fluunt. Re quidem vera praeter ea, de quibus iam sermo fuit, in Ecclesiaste VII, 30 sic habetur: „Solummodo hoc inveni, quod fecerit Deus hominem rectum". Quae rectitudo tota posita erat in dotibus supernaturalibus, quibus a Deo exornatus erat, sicuti ab ipso contextu satis luculenter compertum est. Haec ipsa rectitudo animam et corpus respicit; animam, quam Deus sanctificanti gratia una cum adnexis virtutibus theologicis, scilicet fide, spe, charitate, aliisque moralibus ditabat; corpus, quod, licet materia conflatum, non temere trahebatur ad sensibiles res; ast toto in homine dominabatur admirabilis ordo, per quem pars inferior superiori obnoxia erat, et ista Deo. Huic rectitudini adiectam quoque voluit Deus similitudinem immortalitatis, vitamque omnis miseriae immunem. Quae sane immortalitas ita comparata erat, ut non mori potuisset homo, at B potuisset mori. Enimvero in lib. Sapient. II, 23 haec habentur: „Deus creavit hominem inexterminabilem . . . invidia autem diaboli mors intravit in orbem terrarum." Vitam omni immunem miseria ita descriptam tradidit divus Augustinus (lib. XIV de Civ. Dei, cap. XXVI): „Vivebat sine ulla egestate, ita semper vivere habens in sua potestate. Cibus aderat ne esuriret, potus ne sitiret; lignum vitae ne illum senecta dissolveret. Nihil corruptionis in corpore vel ex corpore ullas molestias ullis eius sensibus ingerebat. Nullus intrinsecus morbus, nullus ictus metuebatur extrinsecus. Summa in carne sanitas, in anima tota tranquillitas. Sicut in paradiso nullus aestus aut frigus, ita in eius habitatore nulla ex cupiditate vel timor accedebat bonae voluntatis offensio."

5. Hanc similitudinem, quam Deus impresserat in homine et per quam eo sublimitatis et ampli- C tudinis illum provehebat, nequaquam ipse merebatur, sed tota quanta est, muneris Dei erat gratuiti, qui illum a naturali ordine ad supernaturalem evehebat hic in terris, ut secum una coniungeret in ordine gloriae sempiternae. Ex quo ordine a Deo constabilito, scilicet, ut crearetur homo ad eum finem, quo in caelesti regno superna gloria frueretur, atque ad illum assequendum heic in terris ad supernaturalem ordinem eveheretur, prono alveo fluit, naturalem ordinem cum supernaturali arcte esse connexum, atque utrumque inter se, Deo sic disponente, aptissime cohaerere.

Ita catholica doctrina paucis exposita, quae ad hominis creationem attinet, ipsius exaltationem ad supernaturalem ordinem, et inter utrumque ordinem, naturalem scilicet et supernaturalem, cohaerentiam, haec episcoporum, qui eam exponendam susceperunt, est sententia, Vaticanam synodum tot in canones D ipsam redigere, quibus, irrogata anathematis poena, pantheistarum, naturalistarum, rationalistarum et totius impiorum catervae damnentur deliramenta.

§ V.
De ecclesia.

Quam Deus perbelle effinxit hominis imaginem, proh miserum! haec ab ipso homine fuit deformata primaevae originis labe, qui cum a praescripta lege descivisset, supremo amplitudinis gradu decidit, inque suum caput illapsam malorum congeriem vidit, quam illi comminatus fuerat Deus. Ipse pro iustitia sua deserere potuisset hominem in illa male auspicata omnium aerumnarum sede; at misericordiae suae iudicio iterum cum eo inire amicitiam voluit, foedusque, nequitia hominis violatum, novum sancire. Hoc foedus, hanc amicitiam initam et sancitam voluit Deus per Iesum Christum Filium suum. Enimvero vix homo peccaverat, illico adfuit Deus, ingrati animi crimen illi exprobravit, et, nulla interposita mora, reparatorem pollicebatur, qui, veniens in hunc mundum tempore suo, tot tantisque malis remedia compararet per peccatum adductis. Matura iam temporum plenitudine divino in consilio praeordinata, advenit reparator ad operam divinitus promissam perficiendam. Humanam induit sibi carnem Filius Dei in utero Virginis, quae vera fuit Dei genitrix Maria, vitam vixit inter homines, queis familiariter usus est, praedicavit evangelium, ecclesiam fundavit, in quam simul congregans homines, iterum cum Deo amicitiam foedusque sanciebat, et illos ad eum finem restituebat, ad quem Deus ab initio creaverat. Hoc opus suscipiebat, seligens ex iis, quos ipse collegerat, nonnullos, quos praeesse voluit. His dabat claves regni caelorum, queis fores illae panderentur seris obstructae: his deferebat solvendi et ligandi potestatem, ut ab imo malorum, quo per peccatum prolapsus erat, hominem sublevaret, et ope divinae gratiae facilem sterneret viam ad ultimum finem assequendum.

2. Hoc pacto hominum societatem constabilivit, quae est ecclesia, in qua foedus amicitiae initur Deum inter et homines, qui tali modo revocantur ad finem a Deo in creatione praestitutum. Huic societati decrevit illis aditum patere ea lege, ut fidem haberent doctrinae, quam ipse praedicaverat, morem gererent illis, quos ipse huic societati praeesse voluit, et illa praecepta adamussim servarent, quae utcunque tradita ipsis forent. Fidem praecipiebat illis verbis: „Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur" (Marc. XVI, 16). Praecipiebat obedientiam, ita alloquens primos electos suos: „Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit" (Luc. X, 16). Praecipiebat legum observantiam, cum mittebat apostolos, dicens: „Docete omnes gentes . . . docentes eos servare omnia quaecunque mandavi vobis" (Matth. XXVIII, 19-20).

3. His legibus recenti a se institutae societati, videlicet ecclesiae, homines adscribebat, atque ut eam in perpetuum constabilirent in toto terrarum orbe apostolis committebat, quos moderatores delegerat, ut opus susceptum persequerentur. Aiebat enim: „Sicut misit me Pater, et ego mitto vos" (Ioan. XX, 21). Quamobrem illam potestatem deferebat eis, qua ad rem opus esse existimabat, quam ipse omnem a Deo Patre acceperat, his conceptis verbis: „Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra . . . euntes ergo docete omnes gentes" etc. (Matth. XXVIII, 18-19). Ex iis vero illum seligebat, qui suas in terris gereret vices, quem praeesse volebat, a quo omnes penderent, in quo, tamquam medio *in centro,* omnes collecti qualibet parte sua compactum arcteque connexum efficerent corpus. Quo facto societatem omnino constabilitam relinquebat gubernandis et gubernatoribus conflatam; quibus copiam fecerat eidem societati fideles adscribendi, regendi et ad supremum finem optatissimum perducendi. Quo autem istiusmodi auctoritas omni ex parte absoluta foret, duplicem instituebat potestatem, ordinis scilicet et iurisdictionis; hierarchiam constituebat, quae episcopis, sacerdotibus et ministris constaret; in qua sacerdotes et ministri obnoxii episcopis essent; omnes vero pontifici maximo, principi et capiti ecclesiae universae. Idcirco in Scripturis legimus, et vel in primis in epistolis et actis apostolorum, illos, postquam Spiritum sanctum acceperunt, non solum ordinis et iurisdictionis potestate functos esse, sed ipsam ordinis et iurisdictionis potestatem aliis quoque contulisse, mandantes, ut idipsum in alios effi-

cerent, in perpetuum eamdem potestatem in ecclesia A constabilientes. Quare ita divus Paulus ad Titum scribebat: „Reliqui te Cretae, ut ... constituas per civitates presbyteros, sicut et ego disposui tibi" (1, 5).

4. Ex quibus eruitur Iesum Christum ecclesiae moderatoribus eamdem reliquisse potestatem ipsi a Patre delatam, et ad eumdem finem, scilicet ad supremum finem homines perducendi. Ex hac accepta potestate ecclesia servat et tuetur depositum omnium, quae Christus Dominus eam edocuit; et ipsa est magistra et iudex, quae fallere vel falli non potest, ad dirimendas quaestiones et controversias quoad huiuscemodi doctrinam. Atque idipsum Christus pollicebatur illis verbis: „Ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in aeternum, Spiritum veritatis" (Ioan. XIV, 16). „Ille vobis docebit omnia, quaecunque dixero vobis" (ibid. 26). Qui cum mansurus sit in *aeternum*, plane constat, Christum non apostolis tantum B illum pollicitum esse, verum etiam successoribus in ministerio. Quid? Ipse etiam Redemptor promiserat: „Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi" (Matth. XXVIII, 20). Quod autem huiuscemodi promissis steterit, eaque persolverit, certiores nos facit divus Paulus ad Timotheum scribens: „Haec tibi scribo ..., ut scias quomodo oporteat te in domo Dei conversari, quae est ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis" (I, c. III, v. 14, 15).

5. Ex his a Redemptore nostro gestis, nimium quantum compertum est atque exploratum, ipsum pro divinae sapientiae suae iudicio partiri dignatum esse universam fidelium societatem in gubernatores et gubernandos, in ecclesiam docentem et discentem, in clerum et populum. Enimvero si Christus Dominus, quam spiritualem potestatem constitutam voluit in ecclesia, non illi quidem societati fidelium C detulit, sed paucis, quos elegit, qui nomine et auctoritate sua ipsius vices gererent in ecclesia; exinde consequitur, illos a reliquis fidelibus segregatos esse, et addictos officio suam regendi societatem constituere coetum diversum ab aliis, qui sunt laici et populus christianus. Sicut autem parti docenti imponebat onus custodiendi atque explicandi ab eo traditam doctrinam et latam docendi legem, ita parti discenti mandabat, ut doctrinam exciperent et morem legi gererent; quorum utrumque docentis ecclesiae tantum est proponere. Et quidem Christus ipse aiebat: „Si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus" (Matth. XVIII, 17). Apostoli autem ubicunque praedicabant hanc doctrinam et hanc docebant legem, fidelibus praecipiebant, ut illam servarent, huic obtemperarent. Atque, omissis ceteris, in Actibus apostolorum legitur, quod Paulus apostolus „Perambulabat Syriam D et Ciliciam, confirmans ecclesias; praecipiens custodire praecepta apostolorum et seniorum (XV, 41). Hinc discrimen illud exoritur rerum, quae communes sunt clericis et laicis, et quae alios ab aliis secernunt. Omnes enim, qui per fidem uti corpus cohaerent cum Christo invisibili ecclesiae capite, unde supernaturalis vita dimanat et in membris transfunditur, omnes participes fiunt huius vitae; et omnes eadem fruuntur gratia et eisdem sacramentis, et ad eumdem finem disponuntur, scilicet sempiternam beatitatem. Discrimen vero clericos inter et laicos est, propterea quod illis onus regendi et gubernandi Christus imponebat, et ipsorum est quicquid ad regimen spectat; his vero praecipiebat Christus obtemperare et morem gerere suis moderatoribus; et ad eos pertinet benigne excipere quae ab illis proponuntur, illos colere et amore prosequi.

6. Haec gubernandi potestas, ecclesiae delata, non est consilii dumtaxat aut directionis, sed est vera potestas *legislativa*, *iudicialis et executiva.* Adeoque potest ecclesia praecipere quicquid necesse esse existimatur ad bonum fidelium societatis provehendum; potest omnes diiudicare lites et quaestiones quoad illas res ipsi a Christo concreditas, et praecipere obedientiam, aliqua salubri poena irrogata: quibus sublatis, inanis esset omnis potestas, omnis lex. Quae triplex ecclesiae potestas compluribus Scripturae locis eruitur; satis est pro omnibus illud (Matth. XVIII, 15): „Si peccaverit in te" etc. Unde clarissime colligitur triplex potestatis species ecclesiae suae a Christo collatae.

7. Per triplicem hanc potestatem perficit mandatum suum ecclesia et perducit homines ad exoptatum finem. Ast sicut nequit homo sibi sufficere alium finem, quam quem Deus ipsi praestituit, neque aliter, quam Deus statuerat, illum adsequi, ita penes semetipsum non est posse vel non posse Christi ecclesiae esse et [eius] legibus obtemperare, vana illa innixus[1] spe alia quavis ratione supremo fine potiundi; sed velle tenetur in ecclesia tali fine potiri; illius omnino esse, et latis ab ipsa legibus obtemperare. Hinc non est ecclesia societas liberae, sed necessariae electionis, atque uti omnino necessariam Christus ipse ostendebat, cum apostolis praecipiebat: „Praedicate evangelium omni creaturae. Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur" (Marc. XVI, 15-16). Omnibus igitur praecipiebat praedicari, quippe quod omnes obtemperare evangelio tenentur, ut salvi fiant, idque in ecclesia, cuius fierent membra per baptismum.

8. Triplex haec potestas, quam Christus ecclesiae delatam voluit, illa, quemadmodum paulo ante innuimus, prorsus erat, quam ipse a Patre acceperat: aiebat enim: „Sicut misit me Pater, et ego mitto vos" (Ioan. XX, 21). Iam vero, quam ille acceperat potestatem a Patre, haec plena erat, perfecta, absoluta, divina, a nulla alia potestate pendens: „Data est, inquit, mihi omnis potestas in caelo et in terra" (Matth. XXVIII, 18). Ergo eodem quidem modo ecclesiae suae acceptam conferebat potestatem. Atque ita omnino esse Christus ipse praefatis verbis significat: „Euntes ergo docete"; ubi in illa particula *ergo* ostendit, ipsum mittere apostolos vi potestatis a Deo Patre acceptae, cuius participes illos faciebat. Re quidem vera ita plane apostoli intellexerunt hanc ipsis delatam potestatem, nec aliter exercuerunt, a nulla scilicet humana pendentem potestate. Enimvero, cum Petrus et Ioannes apostoli virum illum claudum sanum et incolumem reddidissent, deducti in synagogam Iudaeorum, iubentibus pontifice et omnibus, qui sacerdotali genere erant, ne amplius in posterum praedicarent Iesum Christum et evangelium, ipsi responderunt „Non possumus" (Act. IV, 20). Cum alias propter evangelii praedicationem in vincula coniecti fuerunt apostoli, et ab Angelo liberati, in conventu principum Pharisaeorum steterunt; „interrogavit eos princeps sacerdotum, dicens, praecipiendo praecepimus vobis, ne doceretis in nomine isto, et ecce replestis Ierusalem doctrina vestra ... Respondens autem Petrus et apostoli dixerunt: Obedire oportet Deo magis, quam hominibus" (Act. V, 28 seq.). Utique hoc ipso pacto ecclesia collatam sibi potestatem intellexit, neque ab exercenda transversum unguem discessit, uti ex innumeris constat traditionis documentis.

His positis, episcopi, quorum est totum quod expositum est, maxime necesse esse arbitrantur, ut

[1] Potius scribendum *innixum.*

istiusmodi doctrinae valor et qualitas a s. concilii patribus declarentur, et debitae irrogentur poenae illis, qui hac in re seu priscae, seu nostrae aetatis errores sectantur, et praecipue rationalistis mythicis, qui temere certe de fundatione, natura, missione, hierarchia et potestate ecclesiae loquuntur; ac vel in primis iure ac merito irrogentur regalistis, qui omnino obnoxiam statui vellent ecclesiam.

§ VI.
De Romano pontifice.

1. Catholicae ecclesiae Christus praeficiebat caput et centrum Petrum principem apostolorum, cui honoris et iurisdictionis in ea primatum conferebat, ut ex Scriptura et traditione exploratum omnino est. Haec dogmatica veritas sancita fuit in concilio Florentino, adsentientibus quoque graecis episcopis, qui illuc convenerant. Et sane (sess. VI) rem ita definitam deprehendimus: „Sanctam apostolicam sedem et Romanum pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsum Romanum pontificem successorem esse b. Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum patrem et doctorem exsistere; et ipsi in b. Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse; quemadmodum etiam in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur.“ Qua definitione concilii patres omnibus erroribus et distinctionibus, quae inducendae forent ad Romani pontificis potestatem minuendam, iter omnino obstruxerunt. Cum enim ipsi sanxissent: „Iesum Christum Dominum nostrum in beato Petro pontifici Romano plenam potestatem pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam tradidisse“, ipsa meridiana luce clarius eruitur, istiusmodi potestatem talem non esse, qualis confertur archiepiscopis aut patriarchis; ast veram et propriam in universam ecclesiam potestatem episcopalem; adeoque pontificem Romanum praeesse universae ecclesiae, seu ubique terrarum diffusae, seu in concilio congregatae.

2. Adde huc quod Florentinae synodi patres sanxerunt: „Romanum pontificem esse caput totius ecclesiae, et patrem et doctorem omnium christianorum“; quibus sane verbis ipsi docuerunt, Romanum pontificem, uti doctorem universae ecclesiae, esse custodem et interpretem divinae revelationis omniumque rerum, quae cum ea utcumque cohaerent; hinc iudicem omnium quaestionum, quae in ipsa vel contra ipsam excitantur. Siquidem munus doctoris nihil prorsus significaret, nisi ad illas omnes, usque ad unam, componendas progrederetur. Quid autem ex hise ruatur doctrinis, cernere erit capite II, *De iis quae ad mores spectant.*

3. Denique, cum concilii patres sanxissent, Romanum pontificem pascere, regere et gubernare universam ecclesiam, reapse declararunt, ipsum potestatem habere condendi leges modo has, modo illas ad ecclesiae disciplinam spectantes. Quod in eodem cap. II videre est. Hac Florentinae synodi posita definitione, refelluntur et confutantur illi, qui perperam intelligunt, quid et quisnam sit Romanus pontifex, aut imminuta volunt eiusdem iura, sive quoad doctrinam, sive quoad potestatem regendi et gubernandi ecclesiam universam.

§ VII.
De relatione rationis cum fide in scientiis naturalibus.

1. Ad firmandam concordiam inter fidem et rationem illud peropportunum videtur in primis, statuere quid sit fides, quid ratio. Et quidem in-

A telligitur per fidem, obiective sumptam, complexus totus quantus est veritatum, quas Deus revelavit; per rationem vero, totus complexus veritatum, quas mens humana per semetipsam cognoscere potest in qualibet scientia. Cum vero Deus auctor sit tum revelationis tum rationis, nihil in illa revelare potuit, quod adversetur et discrepet ab eo, quod per aliam dignoscitur. Hinc plane eruitur, fidem neutiquam lumini rationis officere neque illi adversari; fidem vero adeo non afferre moram rationi, quo [minus] vires sibi insitas explicet, sed mirandum in modum illas provehere. Idcirco inter se repugnandi causa nullo pacto esse potest; ast tantum subiectionis veritatum naturalium supernaturalibus, cum humana ratio subiecta sit Deo.

2. His praemissis, complures naturalis ordinis deprehendimus veritates, quas Deus ipse a se revelavit; cuiusmodi sunt animae immortalitas, decalo-
B gus quoad mores etc. Alias deprehendimus veritates naturales, quae quamvis non sint revelatae, tamen aut per se, aut ex eo quod illinc consequitur, cum revelatis veritatibus connectuntur. Cum vero ecclesia sit custos et interpres revelationis, omni iure pollet ferendi iudicium super naturalibus hisce veritatibus, aut aperte revelatis, aut cum revelatione apte cohaerentibus; propterea quod aut in libris revelationum sunt, aut cum doctrina revelata apte connexae; ideo sunt ecclesiae potestati et iudicio subiectae, quae depositum tuetur, et interpres est revelationis, et iudex quae nec falli nec fallere potest, quaestionum quae in eam excitantur.

3. Hinc prono alveo fluit, quod humana ratio, in quavis sese exerceat scientia, tenetur *supposita*, non vero *seposita revelatione* progredi. Quod si aliquando ratio nonnihil proponit, quod revelato dogmati adversatur, necesse est fateamur, illam a veri-
C tate desciscere, uti scite admodum divus Augustinus monuit (epist. 143 ad Marcell. n. 7): „Si ratio contra divinarum Scripturarum auctoritatem redditur, quamvis acuta sit, fallit veri similitudine; nam vera esse non potest.“ Itaque neutiquam philosophia arrogare sibi debet ius interpretandi revelatas veritates, accommodans eas rationi; sed subiiciens revelationi rationem, expectet ab ecclesia, non fallente iudice revelatarum veritatum, qui fieri possit, ut utraque inter se apte cohaereant et amice conspirent.

§ VIII.
De natura civilis societatis, et de relationibus ipsam inter et ecclesiam.

1. Episcopi Neapolitani ratum habentes damnationis iudicium in propositiones, quae continentur in § V Syllabi, scilicet „Errores de ecclesia eiusque iuribus“, susceptis votis cohaerentes, quod
D vera doctrina damnationis iudicium antecedat, exoptarent, ut Vaticanum concilium apposite veram redigeret doctrinam, cui istiusmodi errores adversantur.

2. Idem omnino exoptarent quoad damnatas propositiones, quae continentur in § VI, scilicet „Errores de societate civili tum in se, tum in suis ad ecclesiam relationibus spectata“.

§ IX.
De matrimonio.

1. In immensa malorum colluvie, queis nostra aetas ingravescit, usque eo deventum est, ut matrimonii sacramentum profanum reddere placuerit, illud ad contractum mere civilem reducendo. Hinc necesse esse existimamus, ut ad illam amplitudinem et dignitatem revocetur, quo Dominus noster Iesus Christus ipsum evexerat. Equidem hac illac susque deque editur in vulgus, quo res ad finem optatum perducatur, aliud esse contractum, aliud sacramen-

tum, quod, uti sacer ritus, sanctum reddit contractum. Quantum istiusmodi doctrina a veritate distet, nemo non videt. Re quidem vera, cum Salvator noster sacramentum hoc instituebat, nullum naturali contractui ecclesiasticum ritum adiiciebat ab eo separabilem, sed contractum ipsum ad sacramentum evehebat. Et quemadmodum ex morali poenitentiae virtute sacramentum fecit poenitentiae; ita naturalem contractum matrimonii ipse fecit matrimonii sacramentum. Enimvero cum divus Paulus loquitur de matrimonio: „Sacramentum hoc magnum est" (Eph. V, 32), nequaquam significat ritum sacrum a Christo Domino contractui adiectum, sed ipsum contractum intelligit evectum ad sacramentum. Idque luculentissime constat ex iis quae sequuntur: „Ego autem dico in Christo et in ecclesia." Et sane, ipse comparans coniunctionem maritalem iunctioni Iesu Christi cum ecclesia, aperte significat, nullo modo se loqui de sacro ritu addito, sed de ipso contractu ab ipso Christo eo amplitudinis evecto, quo symbolis exprimeret coniunctionem ipsius cum ecclesia. Haec fuit constans et perpetua ecclesiae traditio, ut videre est in operibus ss. patrum, quorum series non intermissa refertur a Bellarmino. Qua proposita doctrina, pro certo habendum, apud fideles rationem contractus non esse secernendam a sacramenti ratione. Quapropter ubi contractus, ibi et sacramentum erit; aut sacramentum non est, et ne contractus quidem. Huc accedit, quod etiamsi considerari velit matrimonium uti contractus, tamen non est contractus mere civilis, sicut ceteri sunt, quos civilis lex ad libitum temperat, sed contractus naturalis, sui iuris, alius ab aliis, naturae omnino peculiaris, quem ita praescriptum et ordinatum voluit Deus. Nec aliter pontifex Pius VI scribebat ad Carolum epis. Agriensem, die XI iulii an. 1789: „Matrimonium non est contractus mere civilis, sed contractus naturalis divino iure ante omnem civilem societatem institutus et firmatus; qui etiam hoc insigni discrimine differt ab alio quocumque mere civili contractu, quod in eo genere civilis consensus certis de causis interdum per legem suppletur, in matrimonio vero nulla hominum potestate suppleri consensus valeat." Atque haec doctrina iampridem innotescebat. Glossa enim ad Decret. par. 2, caus. XXVII, c. *Quidam votum,* sic ait: „Cum matrimonium magnum sit in Christo et in ecclesia sacramentum, et tempore antiquius est et usu communius. Antiquius, quia ante peccatum institutum est; communius, quia cum sacramenta omnia sint in ecclesia Dei, hoc tamen apud omnes gentes est; sanctitas autem eius non est nisi in monte sancto, hoc est ubi ecclesia aedificata est."

Caput II.

De iis, quae ad mores spectant.

§ I.

Nonnulla adnotantur, quae in genere ad catholicam moralem attinent.

1. In parte dogmatica, constabilita existentia Dei et hominis creatione ad imaginem eius, illud additum est, hanc Dei imaginem in homine positam esse in intellectu, in libera voluntate, in dominatione super rebus creatis a Deo illi delata, eaque omnia a Deo pendentia hominem accepisse. Nunc inspiciendum superest quousque haec hominis a Deo dependentia sese extendat. Deus, summa bonitas, perfectus ordo, immobiliter adhaeret huic bonitati, huic ordini, qui ipsemet est; hinc in agendo non agit nisi per bonitatem suam, per suum ordinem, nempe propter semetipsum: „Universa propter semetipsum operatus est Dominus" (Prov. XVI, 4). Idcirco in

A Exod. XV, 11 dicitur Deus esse „magnificus in sanctitate"; et Regum I. II, 2: „Non est sanctus, ut est Dominus." Cum autem iam dictum sit, impressisse Deum in homine imaginem suam in intellectu et in voluntate; hinc intellectus et voluntas hominis similes esse debent intellectui et voluntati ipsius, scilicet adhaerere homines tenentur ordini et bonitati, adeoque debet homo intellectu suo secundum veritatem iudicare, voluntate autem operari secundum veram bonitatem. Quoniam autem in Deo ordo et bonitas, seu sanctitas, legem constituunt aeternam, iuxta quam ipse operatur, ita tenetur homo in omni opere suo conformem se exhibere legi huic aeternae. Ambigendum non est, quin regula proxima humanorum actuum sit hominis conscientia innixa ratione; ast ratio haec imperans voluntati tenetur, uti iam dictum est, secundum hanc aeternam Dei legem iudicare et ab ipsa pen-
B dere. Quare David Ps. IV ita sciscitabatur: „Multi dicunt, quis ostendit nobis bona?" Et ipse responsum dat: „Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine"; quasi diceret, uti rem explicat divus Thomas (1ª 2ªe q. XIX, a. V): „Lumen rationis, quod in nobis est, in tantum potest nobis ostendere bona et nostram voluntatem regulare, in quantum est lumen vultus tui, id est a vultu tuo derivatum." Hinc aperte rem concludit idem doctor Angelicus (cit. loc.), humanae voluntatis bonitatem magis a lege aeterna, quam a ratione pendere.

2. Id omnino dicendum de homine in statu naturalis ordinis inspecto; sed cum illum evexerit Deus ad supernaturalem statum, cumque ipsi revelationem largiri dignatus sit, huic alium legum et praeceptorum ordinem adiecit, quae statum, ad quem evectus erat, maxime decerent; in quo ordine quo magis rem firmaret, persaepe repetitum voluit
C per revelationem illud ipsum, quod inditum ei erat per rationem.

3. Ex hac doctrina consequitur, hominem duplici lege adstringi, naturali scilicet ipsi patefacta per rationem et saepe per revelationem, et positiva patefacta per revelationem. Hanc legem positivam Deus homini imponebat, noscens ipsum ea indigere, ratione sublimioris status, ad quem evectus erat.

Quaternis argumentis desumptis ex Ps. XVIII id ostendendum aggreditur divus Thomas (1ª 2ªe q. XCI, a. IV). Ait enim: „*Lex Domini immaculata,* id est nullam peccati turpitudinem permittens; *convertens animas,* quia non solum exteriores actus, sed etiam internos dirigit. *Testimonium Domini fidele,* propter certitudinem veritatis et rectitudinis. *Sapientiam praestans parvulis,* in quantum ordinat hominem ad supernaturalem finem et divinum." Hinc plane eruitur, homini in omnibus actibus per-
D spectam habendam esse legem naturalem et positivam, utramque acceptam a Deo, ad quarum normam suos actus dirigere teneatur.

Haec doctrina mirandum in modum configit quotquot facere student moralem non pendentem a Deo atque a divina lege; nec non nimium quantum Pii IX commendat sapientiam, qui doctrinam hanc illitam fuco damnabat, sicuti videre est § VII Syllabi, „Errores de ethica naturali et christiana".

§ II.

De officiis obedientiae ecclesiae et pontifici maximo.

1. Hactenus animadvertimus, fideles duplici lege teneri, naturali scilicet et revelata, quae, utpote talis, a Deo ecclesiae commissa est, uti iam in parte dogmatica demonstratum est. Ipsa ecclesia depositum servans divinae revelationis, et cum sit iudex, quae nec fallere nec falli potest, omnium quaestionum, quae circa eam excitantur, auctoritate a

Deo exornata fuit; hinc iure pollet proponendi et A interpretandi hanc legem, seu veritates credendas respiciat, seu errores aversandos, seu res faciendas, sive ad illa omnia constabilienda, quae ad disciplinam pertinent. Istiusmodi iuri ecclesiae collato respondet in fidelibus officium obtemperandi in omnibus, quae ab ecclesia proponuntur tum in veritate amplectenda, tum in erroribus aversandis, tum in faciendo quicquid ipsa praescribit; et fideles, qui causas praetexunt, per quas parere abnuunt cuilibet praecepto ecclesiae, obedientiam detrectant ipsi Deo iuxta illud Lucae X, 16: „Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit."

2. Huic ecclesiae Christus Petrum, uti caput, praeficiebat eiusque successores, qui utique Romani pontifices sunt, quibus primatum detulit honoris et iurisdictionis super universam ecclesiam. Romanus hic pontifex, uti in parte dogmatica demonstratum est, iuxta Florentinae synodi definitionem B est magister et doctor omnium christifidelium; atque ita inspectus iure pollet proponendi veritates credendas et errores veritatibus ipsis adversos condemnandi. Ipse est universalis pastor ecclesiae, quam Iesus Christus concreditam ei voluit, ut *pasceret, regeret, et gubernaret.* Et quia tali praeditus [est] auctoritate, iure pollet proponendi omnes quascumque leges necessaria arbitratur, aut recto regimini aptas et congruentes. Ipse, pro auctoritate sua[1] a Christo tradita, sapientiae suae iudicio quandoque omnes arcessit episcopos; hos in conciliis oecumenicis colligit; saepe a dissitis episcopis sententias excipit; interdum denique ob potestatis plenitudinem a Christo acceptam ipse a se proclamat veritates, errores damnat et promulgat leges. Ergo pro iuribus, queis summus pontifex pollet, omnes christifideles tenentur eius obtemperare mandatis, seu quoad veritates tenendas, seu quoad errores aver- C sandos, seu quoad res faciendas.

3. Idem ipse Romanus pontifex in actum revocans quam ei contulit Christus auctoritatem in suis fungendis muneribus sive doctoris, sive iudicis, sive pastoris, varias agendi adhibet rationes in proponendis veritatibus amplectendis, erroribus aversandis et rebus faciendis. Pro diversis enim adiunctis temporis, loci, personarum et errorum renascentium, normam stabilem ac perpetuam habere nequit in adhibenda auctoritate sua; quae pro quibuscunque istiusmodi adiunctis numquam, ne latum unguem, potest imminui aut extenuari. Quascunque igitur adhibet ille rationes, modo constet ipsum uti caput et universae ecclesiae magistrum praecipere, tenentur fideles in conscientia sua voci et mandatis eius omnino obtemperare.

4. Quae inde fluunt corollaria, seu quoad ecclesiam, seu quoad summum pontificem, sunt: D

Primo. Quamcunque aut ecclesia aut pontifex veritatem proponit credendam tanquam contentam in deposito revelationis, tenentur fideles credere in conscientia sua, scilicet internum praebere assensum intellectus; voluntate autem adhaerere, eo, quo modo proposuit ecclesia aut pontifex.

Secundo. Quamcunque doctrinam uti revelationi adversam ecclesia aut pontifex condemnat, ubicunque istiusmodi doctrinae sunt et deprehenduntur, sive in scientiis sacris, sive aliis atque aliis scientiis, tenentur fideles omnimoda intellectus subiectione sententiam excipere damnationis et aversari errorem, quo modo damnatus sit, cum ecclesia et pontifex sint revelationis interpretes, et iudices numquam fallentes in componendis aut diiudicandis quaestionibus, quae excitari possunt.

[1] Legendum *sibi.*

Tertio. Quemadmodum principia omnia, quae hominum regunt societatem, sive in internis relationibus gubernantium ad gubernatos, sive in externis status ad statum, iustitia innituntur et naturali honestate, quarum utraque a Deo quoque revelata, uti ex quamplurimis eruitur Scripturae locis; ita omnia haec principia ecclesiae et pontificis iudicio subiiciuntur, quorum est iudicium ferre de illorum iustitia aut iniustitia, bonitate aut malitia, ut omnia paucis, de illorum moralitate. Nunc vero cum ecclesia et pontifex de illis iudicium ferunt, scilicet, *De libertate in libris edendis, De libertate conscientiae, De libertate cultus, De ecclesia libera in libero statu,* deque ceteris impiorum delirantium inventis, neutiquam fines suae iurisdictionis excedunt, sed de iis iudicium ferunt, quae ad suam potestatem omnino pertinent; et fideles se subiicere tenentur eorum iudicio.

Quarto. Persaepe ecclesia et pontifex praescribunt et vetant ea, quae ad conscientiae regulas spectant, uti sunt iusiurandum, votum, contractus et cetera eiusmodi. Tum enimvero ecclesia et pontifex, quod ex revelatione est, peculiaribus humanae conscientiae casibus accommodantes, normas praescribunt, iuxta quas fideles habent, quid agendum et quid omittendum. Idcirco in omnibus istiusmodi casibus, ad conscientiae regulas spectantibus, fidelium est res licitas vel illicitas habere prout ecclesia aut pontifex iudicarunt, et iuxta latum ab illis iudicium aut facere aut faciendo se abstinere.

Quinto demum, ecclesiae aut pontificis cum sit ducere homines ad supremum finem fide, morum disciplina, cultu seu publico seu privato, iure pollent omnes condendi leges, quas putant necessarias aut opportunas, in iis quae ad illa spectant; et fideles in sua conscientia tenentur mandatum excipere, legibus obtemperare, easque adamussim tueri et servare.

5. In his, quae ex deductis corollariis hactenus enumerata sunt, cum de rebus agatur, quae materiae gravis sunt, fideles, qui non obtemperant, graviter delinquunt et contemerant se culpa mortali. Sed quoniam, uti dictum est in parte dogmatica, non agunt vitam in solitudine, at in societatem congregati, ita fidelium societates omnia servare tenentur, quae iam dicta sunt, scilicet praecepta et decisiones ecclesiae vel Romani pontificis excipere, atque ita agere, ut vigeant et serventur a civibus. Hinc infandi facinoris conscia est apud Deum quaelibet civilis potestas, quae aut non excipit ecclesiae vel Romani pontificis leges et decisiones, aut obstat, quominus excipiantur et observentur.

Istiusmodi doctrinis, ex Scriptura desumptis et traditione, damnantur qui, sive catholici sint sive acatholici, aut falsis innixi doctrinis, aut inanes et fictitias distinctiones commenti, extenuant aut certe imminuunt ecclesiae et pontificis potestatem atque auctoritatem, immunes statuunt fideles ab obedientia, et culpa eximunt.

§ III.

De iuribus familiae.

1. Hinc demagogi, illinc civiles potestates, quo populus instituatur et componatur ad normas a se praescriptas, familiae ideam, qualis a Deo facta est, incestare et corrumpere studuerunt. Illi auferre conati sunt capiti auctoritatem, et subiectionem in familiae membris, a Deo praescriptam. Istae, cum, iuxta suum pantheismum *de Deo Statu,* quicquid est civium usurpaverint, adempta familiae iura et auctoritatem eius capiti voluerunt.

2. Maxima profecto ex his conatibus, ex hoc fonte derivantur mala. Laxatis quidem fraenis

omnis auctoritatis, illi quot sunt vellent iuventutem ad omnem licentiam atque ad nefandissima quaeque institutam. Hae vero omni auctoritate potitae, omni familiae iure, ita rectam volunt iuventutis institutionem, ut populi sint tamquam instrumentum luminibus orbum, suis manibus attrectandum.

3. Quo tot tantisque malis occursetur, ecclesia familiae iura vindicet, irroget illinc debitas demagogis poenas, hinc civilibus potestatibus, quae nimium quantum sese in rebus familiae ingerant, definiendo, quae est forma, quam Deus praescripsit domesticae societati, et significando familiae capitibus, quae sunt munera et officia, quae Deus ipsis conferebat, omnino obeunda, cum parvae huic societati praeficiebantur.

§ IV.

Quid agendum adversus aetatis nostrae religiosum indifferentismum, et qua ratione in populis catholica veritas provehatur et vigeat.

Tam fallaces quaqueversus diffusae et propugnatae doctrinae, impiae ephemerides, opuscula venenis scatentia, librorum editiones ad effraenatam licentiam excitandam comparatae, convictus, societates, gymnasia, scholae, tamque multa pravitatis incitamenta, societatem ab imis sedibus concusserunt, exterminando, tenebris offundendo, et quavis ratione doctrinas illas corrumpendo, quibus actiones humanae dirigendae sunt tum quoad partem religiosam, tum quoad moralem, tum socialem. His excussis evulsisque doctrinis, in quemdam indifferentismum populus prolapsus est. Hinc quo se vertat, quid credere, quid facere, quid velle debeat, nescit. Huic tantorum malorum origini quo praesentius occursetur, episcopi Neapolitani Vaticani concilii sapientiae haec in actum redigenda subiiciunt.

1. Catechismum catholicum, religiosum, moralem, politicum concedere, evulgare, diffundere in populo fidelium, qua fieri possit, facillimum in modum, at cuiusvis captui accommodatum; qui sit omnibus schola, et documentum permanens in populo. Ibi omnis catholica veritas, omnis religiosus ritus, omnis ecclesiastica disciplina explicetur, declaretur, demonstretur tam perspicuis modis, ut vel ipsi rudiores intelligant et doctrinas excipiant. Ibi extricentur et refellantur omnes obiectiones aut a nostri aevi incredulis, aut christiani spiritus remissione et torpore propositae. Quodlibet vertatur in idioma, et sit liber universalis et uniformis institutionis.

2. Catecheses, seu instructiones iuxta consuetas formas (vulgo *catechisticas*) fidelibus tradendae, quae sint frequentissimae, queis det operam quilibet christianus homo, cuiusque gradus sit, communi animarum amore ac studio inflammatus.

3. Studiosae iuventutis institutio, seu clericorum seu laicorum, ex fallacium doctrinarum diluvio et indifferentismo, quo absorbetur societas, eripiatur.

4. Alia atque alia ministerii opera in actum redigere; sacerdotes arcessere, ut omnes in agro ecclesiae adlaborent: cuicumque idoneitati et intelligentiae officium sit.

5. Ita agere, ut clerus, quoad eius fieri possit, alacritate, scientiis, disciplina promptus et idoneus evadat, quo fortis et interritus possit praelia Domini praeliari; omni scientia exornetur, summa dialectica, assidua exercitatione docta et erudita, quasi in arenam descendendo.

6. Colatur eloquentia, ecclesiae patrum vestigiis insistendo, copia et vi sacrorum textuum, qui sint adamussim accommodati, recte dispositis, validis selectisque argumentis pro re nata, pro tempore et loco; hinc facessat quaevis iniuria, exprobratio, A irrisio, ironice dicta. Gravitas doctrinae et perspicuitas cum mitibus modis apte connexa, quae est rhetorica christianorum, sit dos et ipsius ornamentum. Ad quam comparandam solida requiratur institutio, altiora theologiae dogmaticae et moralis studia, quibus nemo carere potest, qui dat nomen ecclesiae: quaevis alia doctrina declarandis, propugnandis, demonstrandis catholicae doctrinae veritatibus unice inserviat.

7. Quo magis instructus magisque idoneus evadat clerus, adeo ut possit conserta vi collatisque signis pugnam inire adversus consceleratorum hominum turbam, qui ecclesiae iura, auctoritatem, absolutam ditionem oppugnant, magnopere interesse videtur, ut adprime calleat ius canonicum, ius publicum ecclesiasticum; una eademque sit omnino disciplina. Neque abs re erit, si aliqua methodus praescribatur, qua proposita, iuventus ecclesiae addicta B in ingenio perficiendo promptior fiat et optatam metam alacrior pertingat.

§ V.

APPENDIX.

Nonnulla proponuntur, circa quae expedire videtur, ut opportuna consilia ineantur.

1. Utrum lex circa matrimonium a Tridentina synodo sancita (sess. XXIV, de refor. matr. cap. I *Tametsi*), retinenda sit eo ipso modo, quo nunc est, scilicet ut iis in locis obliget, ubi recepta fuit, vel magis e re sit declarare ablatam quamlibet exceptionem quoad legis promulgationem pro omnibus catholicis, et ad nuptias valide ineundas requiri parochi proprii praesentiam, nec non duorum vel trium testium.

2. Quoad matrimonii impedimenta aliqua temperatio sumenda, e. g. auferre impedimentum inter C affines et consanguineos in quarto gradu.

3. Sponsalium instabilitas postulat, ut aliquod ineatur consilium, quo malis occursetur, quae originem ducunt a sponsionum facilitate, quae vel incaute, vel callide fiunt ab adolescentioribus, qui postea stare promissae fidei nolunt. Hinc feratur lex, iuxta quam valida non sint, nisi nonnullis appositis conditionibus.

4. Aliquod ineatur consilium sanctius sapientiusque adversus tot inventa ad depravandos mores comparata, quae nunc potissimum derivantur a magnetismo animali quoad omnes formas somnambulismi, sportismi, spiritismi; quae omnia quidem ad corrumpendos mores impietas commenta est. Satis enim non esse videtur, quidquid hactenus factitatum est, et quidem in casibus peculiaribus.

5. Instaurentur poenae et ecclesiasticae censurae in eos, qui ad singulare certamen descendunt, quo- D rum numerum in immensum increbuisse quotidie intuemur.

6. Ad coercendam nimiam licentiam, a libera libellorum pravorum ac impiorum editione derivatam, aliquod sapiens suscipiatur consilium.

7. Quo commodior ac facilior sacrae Scripturae lectio fiat et exiguae molis, utrum aliqua versio vernaculo sermone edita ac sine notis permittenda sit.

PARS SECUNDA.

QUOAD ECCLESIAE DISCIPLINAM.

Impii aetatis nostrae omnigenas corruptelarum illecebras in actum redigendo, perfrictae frontis homines, contenta voce ad ravim usque inclamantes, societatem una simul cum iis, qui rerum publicarum adsident gubernaculo, atheismum omnino sapere debere pro viribus contendunt, et Deum O. M. intra

caelorum claustra, fidem in privata conscientia, et A religionem, ut ipsi aiunt, in ecclesia et sacrariis occludere. Itaque bella inferre audent, et districtis ensibus eo vires intendunt, ut ab hac rerum universitate omnique sociali convictu virtus et ecclesiae actio exterminetur ac funditus deleatur. Quae cum ita sint, omnes, quotquot sunt catervae impiorum, cum inter sese coiverint dirisque exagitatae acies instruere et concurrere sategerint, opus est, ut ecclesiae actio magis severa et perbelle instructa adhibeatur. Et quod ad ipsam actionem spectat, necesse esse existimamus, ut, quoad eius fieri possit, unitas, efficacia, idoneitas in iis, qui in gubernanda ecclesia primas gerunt, et qui istorum vocantur in adiutorium, dexteritas in agendo quam maxime in bonum spirituale omnium fidelium promoveatur. Itaque quinque sequentibus capitibus, quae ad rem nostram magis facere videntur, suscepta vota, sicut ab initio, omnia sanctissimo do- B mino nostro Pio papae IX et episcopis ab ipso congregatis humillime proferuntur.

Caput I.

De unitate actionis.

Norunt profecto impii, quod eo fortior, quo magis unita sit vis; adeoque nihil intentatum relinquunt, quo velut instructam aciem ipsi sese habeant, et conferto agmine omni opum vi Iesu Christi ecclesiae vires perfringere, discindere ac labefactare connitantur. Quamobrem illud omnino opus est, ut in catholico sacerdotio magis ac magis unitas actionis constabiliatur, et[1], Dei afflante gratia, impiorum astus, insidias, dolos propulsare valeat, utcunque ipsi nefario ausu aggrediuntur. Cui certe actionis unitati duo vel in primis nobis praesto esse videntur. Alterum, quod in concordia episcopatus et cleri cum Romano pontifice Iesu Christi vices C in terris gerente positum est, uti sanctitas tua in allocutione habita die IX decembris 1854, cuius initium *Singulari*, scite admodum animadvertit „veteres catholicae fidei propugnatores de pertinacissimis haeresibus retulisse victoriam, cum scilicet *una secum et cum apostolica sede*, tamquam cum duce suo cuniuncti milites, firmo animo erectoque in certamen descendissent". Enimvero cum ita placuerit Iesu Christo constituere, qui suas in terris gereret vices, Petri successorem, disciplina, quae ad externae actionis regimen spectat huiusce a Christo constabilitae societatis, cui nomen inditum est ecclesiae, et quae est eius corpus, nullum, qui praecipuus sit motor et centrum medium agnoscit, quam pontificem maximum, successorem Petri, vices Christi gerentem, qui est invisibile caput, unde omnis potestas est quoad ecclesiae regimen, et per pontificem ipsum, pro rerum ac temporum conditione, D singulis eius membris accommodatur, tamquam custodem atque interpretem sanctissimae Christi voluntatis, magistrum ac supremum iudicem rei christianae nunquam fallentem. Quae doctrina adeo est de rei essentia, ut, illa e medio sublata, quaecunque constare nequeat disciplina, et ecclesiae corpus, uti capite diminutum, ipsa sua corrueret mole. Cuius rei conscii penitus saeculi filii, ut a dogmate et moribus Iesum Christum prorsus sublatum volunt, ita in ecclesiae disciplina omnino extrudere Romanum pontificem conantur. Testis est trium saeculorum historia, cum *Statolatri*, quibus nihil potius est, quam statum impense colentes, episcoporum potestati in suis dioecesibus effuse adulari, nunquam desierint, quo facilius sui iuris fierent, pontificia potestate emancipari. At istiusmodi adulationes, continenter profusae parochis in episcopos, presbyteris in parochos et laicis ipsis in clericos, adprime edocuerunt, istiusmodi hominum politicen, sub vulpe latitantem, in eo sitam esse, scilicet *Divide et impera* nimium quantum antiquatum, ut incautis praescribi in posterum possit. Unio igitur et maxima concordia cum Romano pontifice sit basis et fundamentum omnis disciplinae, adeo ut qui cum pontifice non colligit, disperdat.

Alterum, quod in actionis unitate ecclesiae maxime desideratur, illud est, ut episcopi una cum clero in operibus ministerii ita agant, ut absolutissima mentis et cordis unio in Christi fidelibus cum Romano pontifice excitetur. Siquidem magnopere id praestare poterit, ut in catholicae fidei professione quam quod maxime addat animos et firmiores faciat, uti scite admodum edocuit sanctitas tua in litteris encyclicis, quarum initium *Nostis* VIII die decembris 1849. In qua sane erga Romanum pontificem populorum communione et obedientia tuenda, brevis et compendiosa via est ad illos in catholicae veritatis professione conservandos. Cum igitur ea sit actionis unitas in ecclesia, illa stat animo sententia, ut concilium Vaticanum det operam quo potissimum excitetur; ac primum in specie

§ I.

Curet unionis vincula in episcopatu nectenda, seu per epistolas, seu per conventus statis temporibus habendos, praeter illos, qui ab episcopis habentur in qualibet dioecesi et ecclesiastica provincia, de quibus in rerum processu sermo erit.

In prisca ecclesiae disciplina consuetudo invalescebat, quod quivis episcopus, statim ac novum aliquem errorem irrepere sensisset, aut insidias a diabolo paratas, quas in animarum perniciem impii moliebantur, non apostolicam modo sedem certiorem faciebat, verum etiam monitos episcopos volebat scriptis, quae *litterae formatae seu canonicae* dicebantur, ut quisque in sua dioecesi curas et vigilantiam augeret. Quas litteras ab apostolicis temporibus ad Nicaenam synodum duobus voluminibus collectas redegit Franciscus Dominicus Bencini. Item Thomasinius in opere *de vetere et nova disciplina* de nonnullis synodalibus episcoporum conventibus diversarum provinciarum iniicit mentionem.

Iam vero haec atque alia unionis vincula in integrum restituere vires adiiceret actionis unitati in exercitio pastoralis ministerii, et episcopi, arctiori inter se vinculo colligati, magis magisque cum Romano pontifice cohaerescerent. Subsidium, quod per huiuscemodi unionis vincula, litterae ultro citroque missae, apta consilia, incitamenta ad suscepta munia expedienda, aliaeque non levioris momenti, quae exinde dimanant, utilitates, sunt certe in causa, cur, quae proposita a nobis sunt, sedulo perpendantur.

§ II.

Praescribat, ut episcopi, parochi et concionatores litteris pastoralibus, instructionibus et concionibus habendis circa ecclesiae nec non summi pontificis praecipuas dotes, quibus Christus instructos voluit, praesertim in festo principis apostolorum, tempore quadragesimali et adventus Domini, saepius quam antea commoneant Christi fideles, quam necessaria sit unio singulorum membrorum cum visibili ecclesiae capite, atque in eorum animis vehementius infundant promptum piumque obsequium omnibus apostolicae sedis decisionibus.

Quo sane facto concilium, uti normam universe acceptam, confirmaret, quod in encyclicis *Nostis* VIII decembris 1849 § II ad episcopos Italiae missis praescriptum voluit sanctitas tua.

[1] Loco *et* ponendum *quae*.

§ III.

Inculcando instet, ut quisque episcopus in sua dioecesi aliquod pietatis opus instituat et institutum provehat, adeo ut tamquam sub sensus cadat omnium Christi fidelium unio cum pontifice maximo.

Cuiusmodi esset sodalitas principis apostolorum, Romae a sanctitate tua iam constabilita nec paucis privilegiis locupletata patentibus litteris datis XXXI die octobris 1860, quae „id habet propositum, ut precibus et operibus, his praesertim difficillimis temporibus, apostolicam sedem adiuvare satagat“. Cuius sodalitatis gratia aliae datae sunt litterae IV novembris eiusdem anni, quibus copia facta est alias alibi constabiliendi, ex consensu ordinariorum, Romanae sodalitati adnumerandas.

§ IV.

Expresse aperiat, omnes sacerdotes renuntiatos aut electos ad episcopatum non prius suae dioecesis adsideant gubernaculo, quam ipsi per se adeant Romam episcopali chrismate inungendi; ut Romanus pontifex praebeat eis facem in salebroso itinere et monita salutis, quae necessaria sunt ad iter peragendum; si vero gravioribus de causis per summi pontificis dispensationem eximantur, illa apponatur clausula, ut quo citius fieri possit, illuc iter instituant.

Novis enim episcopis, uti per pontificem ab invisibili ecclesiae capite Iesu Christo confertur omnis potestas, ita ipsis expedit, uti Romam se conferant consecrationem et iurisdictionem recepturi, ut proposito suimet ipsorum exemplo maximam patefaciant cum pontifice unionem; eiusque ad pedes provoluti accipiant benedictionem nec non apostolicam missionem; quod quantum proficuum erit, ipsimetipsi experientur. Et quoniam Caesarismus a saeculo decimo primo recentiores radices agit, et novas usque sibi comparat vires in Europae ditionibus, quarum reges autumant, se Romanorum imperatorum adiisse haereditatem, qui titulum sibi faciebant *supremi imperatoris et pontificis;* inde accidit, ut illi ipsi, qui ecclesiae nomen dederunt, vel in amplissimo dignitatis gradu collocati, ferreo sub statuslatriae iugo edocti atque enutriti, ecclesiam in Statu circumspectando quodammodo obcalluerint. Ast, suae ditionis angustiis egressis, statim ac relevare animum licuit libero sub caelo Romanae Christi ecclesiae, uti reapse Romae videre est, compertum exploratumque erit, Christi ecclesiam vere catholicam esse, vitam scilicet viventem ubique terrarum, quaeque a Romana sede in universum terrarum orbem diffunditur: tunc auctas sibi vires sentient, seque ipsi dignoscent, uti reapse sunt, principes illius societatis, quae nullis tenetur locorum angustiis, sed totum complectitur orbem terrarum; et comparando, et, ut ita dicam, in actum referendo sensum suae dignitatis, saeculi potestatibus obstare non dubitabunt; eisque firma stabit animo sententia, unum Romanum pontificem, quoad episcopalem dignitatem, qui Christi vices gerit in terris, episcopis excellere atque eminere.

§ V.

In episcoporum animum inducat, ut nemo cunctetur apostolicae sedi subiicere, quae referenda sunt suo tempore, quoad dioecesim, iuxta illud, quod in encyclicis die XVI novembris 1673 evulgatis declaratum fuit, quibus commonebantur initium triennorum aliorumque spatiorum desumendum esse pro cunctis promiscue episcopis a die XX decembris 1585, quo nempe die constitutio Sixtina in lucem prodiit; numquam vero a die consecrationis A *cuiusque episcopi. Ad haec, ut, quoad eius fieri poterit, per semetipsos visitatio ad sacra apostolorum limina adimpleatur, exceptis causis, quae impedimento esse possint; cui profecto rei brevi exacto temporis curriculo suppleatur.*

Nec sane iniuria; siquidem in ecclesiae redundat detrimentum relationes morando differre, et visitatio per ipsos episcopos maximi ponderis est, ut vivax servetur unio cum pontifice maximo; nec non propter actionis unitatem in episcopatu. Enimvero, ut Bossueti verbis ita rem significantis utamur: „Licet Romanus pontifex adprime norit, quanam ratione ac modo se gerant omnes et singulae ecclesiae, ipse divinitus universae militantis ecclesiae excelsa in specula locatus, nequit certe susceptum opus perficere, nisi tanti moderatoris subsidio episcopi veniant, per universum terrarum orbem diffusi. His enim rationem de ecclesiarum statu reddentibus, B potest uno eodemque modo statuere quicquid ad Dei gloriam amplificandam magis conferat, nec non ad Iesu Christi religionem propagandam, ad animarum salutem adipiscendam, atque e medio tollendum quicquid extra ordinem est, et schismatum atque haeresum pericula dimovenda, quae doctrinae unitatem, qua nimium quantum excellit catholica ecclesia, excindere valerent. Plane omnino ex historia compertum est, quod nonnullae ecclesiae, saluberrimo relationum medio perperam intermisso, et visitatione ad sacra limina neglecta, malis gravioribus obnoxiae iacuerunt, et errorum offusa caligine contra fidem et mores involutae miserandum in modum permanserunt. Nec aliter contingere poterat, quippe quae a cathedra illa recesserunt, unde radii lucis dumtaxat sese fundebant, in qua reliquae omnes ecclesiae retinent unitatem. Quanti autem momenti sit huiusmodi episcoporum visitatio, C in memoriam redeat, quod Benedictus XIII in Romana synodo 1725, tit. 13, cap. I, episcopos admonet, „ne ita passim personali hac visitatione se dispensent, monita heic multa, et sane proficua, eorundem sanctorum ecclesiae principum patrocinio et summi pontificis vivae vocis oraculo percepturi, quae scriptis aliquando nequeunt consignari.“ Quod si nihil aliud, certe non deerit *os ad os* loqui cum pontifice maximo, praesertim in gravissimi maximique momenti negotiis, quae in ordinaria relatione committi nequeunt scripto.

§ VI.

Triennii spatium episcopis Italiae praescriptum ad sacra limina visitanda aliquanto amplius producat, et provideat, ut si iustis de causis episcopus abstineat, a poenis iure irrogatis immunis abeat.

Primae partis propositae rei ratio est, quia in D amplioribus maxime dioecesibus non plane totum suppetit triennium, ut omnia colligantur elementa apta et necessaria relationi quoad statum dioecesis, numeris omnibus absolutae. Unius anni productio tanti non est, ut ecclesiae afferat detrimentum, propterea quod, quacunque urgente necessitate, quae Romani pontificis sollicitudinem postulat, episcopi, nulla interiecta mora, peculiarem mittere satagerent relationem.

Quoad alteram partem vero, omnino non sapit, quomodo, canonica de causa episcopo prorogationem rogante, copia fit a s. congr. Concilii, ut a poenis, in quas iam delapsus est, absolvatur. Siquidem magnae notae scriptores canonici iuris edocent, atque ex his Fagnani cap. *Ego N.* de Iur. iur. n. 34, quod „quotiescunque impedimentum est tale, ut excuset episcopum etiam a transmissione procurationis, tempus ad visitandum non currit, sed dormit; et subducitur tempus impedimenti, ita ut, eo cessante,

restauretur tantundem temporis episcopo ad visitandum, quantum absorbuit impedimentum iuxta theoricam Baldi." A

§ VII.

Declaret ab huiuscemodi munere et officio fungendo immunes non esse episcopos in partibus infidelium titulo ac dignitate praeditos, saltem ad prolixius aevum.

Ad rem propositam confirmandam in memoriam reducendum existimamus, quod eminentissimus cardinalis Lambertini, qui postea Benedicti XIV sibi nomen assumpsit, in synodo dioecesana lib. XIII, cap. 6, n. 5, Fagnani et Thomasini auctoritate suffultus retinet, constitutionem Sixti V episcopos titulares complecti. Et haec sunt eius verba: „Cum in visitatione sacrorum liminum, praeter venerationem erga sanctorum apostolorum cineres, debitae Romano pontifici submissionis, et obedientiae B
actus contineatur, cumque etiam episcopus titularis licet absens et impeditus, quominus ad suam ecclesiam accedat, de huius tamen statu aliqua identidem cognoscere possit, quae pontifici referenda sint, et quorum occasione aliquid in eiusdem ecclesiae utilitatem proponendum occurrat; hinc affirmandum videtur, episcopos quoque titulares ad Sixtinae bullae observantiam teneri." Quod si non sit, quod referant de ecclesiae suae statu, quam maxime proderit, illos adire sanctorum apostolorum Petri et Pauli basilicas et supremum hierarcham submissionis et obedientiae debito honore prosequi. Nos quidem non latet, quod idem cardinalis Lambertini superius ibro II, cap. 7, n. 8 [*l.* 2] praefatae operae negative se habet, afferens decretum Clementis VIII anni 1594, desumptum a libro [8] decretorum sacrae Concilii congregationis p. 100; ast huiusmodi decretum in tabulas relatum non reperitur, teste Angelo C
Lucidi in sua opera de Visitatione SS. LL. vol. I, cap. 4, n. 61; adeoque nullam de eo rationem fortasse habendam censuit, illam defendens sententiam „Titulares episcopos sacra limina adire plane teneri".

§ VIII.

Statuat ut sanctae sedis sollicitudini in transmittendis pontificiis actis, quae ad dogma, mores et disciplinam spectant, nedum sacrae congregationis declarationibus pro universae ecclesiae bono, episcopi respondeant in unitate actionis una mente unaque voce episcopali, in lucem edendo et evulgando, quae fidelium sibi commissorum praecipue interesse norunt, litteris pastoralibus. Atque idipsum si quando rei gravitas et circumstantiae postulant, ab episcopis cuiusvis ecclesiasticae provinciae aut regni simul perficiatur.

Ignari enim interdum esse solent clerus et D
christifideles complurium dioecesium quid statutum et declaratum sit; siquidem[1] quam quod plurimum interest et regiminis bene constituti norma est, ut quam citissime praescriptionum et declarationum, quae ab ipso medio auctoritatis centro proficiscuntur, communicatio fiat. Pastorales enim litterae simul atque uno eodemque tempore missae maxime expedire videntur, ut omnis suspicio et pericula ab singulis episcopis amoveantur. Ac ne sanctae sedis acta seu in transmittendo, seu, quod non raro accidit, in tabulariis dioecesanis dispergantur, optandum esset, ut schedularum mensilium instar fieret expeditio.

§ IX.

Permittat arbitrio consilioque conciliorum provincialium, qui fieri possit, ut menstruis periodicis *consulatur, in quibus sanctae sedis acta contineantur, quae ad unumquemque christifidelem spectant, vernaculo sermone versa, adiectis religiosis commentariis, quae in laicis nimium quantum catholicum excitare spiritum valeant.*

Id enimvero opus esse arbitramur, sive ut fidelibus usque vivacior perstet affectuum relatio, et quae sunt spiritus, cum supremo ecclesiae capite; sive ut suppleantur, pro temporum casibus, quae ab episcopis litteris pastoralibus evulganda non essent.

§ X.

Instituantur singulos in annos Romae concursus, propositis argumentis, quae vel ad res ecclesiasticas[1], vel quae ad ipsas referrentur, inter diversarum regionum sacerdotes; necnon argumentum aliquod fusius pertractandum, non exiguae certe molis praescribatur, quod sacerdotes petitores cuiuscunque in toto terrarum orbe regionis lucubrandum atque enucleandum curabunt.

Verba non suppetunt, quibus significemus, quantae id utilitati sit. Ipsi enim ad excitandum amorem, obsequium, obedientiam et coniunctionem totius cleri cum Romano pontifice nimium quantum valerent. Ipsi ad revocandum sacerdotes ad unam eamdemque sentiendi rationem in disceptationibus, cum illas quisque adscisceret sibi partes, quae ex sacrae Romanae congregationis praxi omnino forent; quibus assequendis, proposita sibi aemulatione quisque petitor studio primas referendo[2] exardesceret. Ipsi ad dispergendas valerent nonnullas sententias passim apud hanc et illam gentem adscitas, quas pluries magno fuisse detrimento experti sumus. Ipsi vires et stimulos adderent acrioribus ingeniis in illas doctrinas persequendo, quae ad profligandos nostrae aetatis errores quam plurimum conferunt. Et, ne heic diutius immoremur quam satis est, illud dumtaxat adiicimus, ad graviora studia provehenda calcar adderent, quibus theologicis, canonicis et rationalibus scientiis arripiendis nihil, quod absolutissimum foret, omnino deesset, adeo ut talibus armis adprime instructi pro ecclesiae defensione in arenam descendat. Quamquam vero ab ipso exordio pauci admodum forent, qui sui periculum facere auderent, non aliter quam treceni Gedeonis milites fortissimi, qui ingentes Madianitarum copias profligarunt, illi, conferto agmine collatisque signis, hac illac magnis passibus incedentes alios eisdem instruent armis, maximo futuri adiumento in pastorali cura.

§ XI.

In catholicorum hominum animum inducere quam quod maxime refert, ut, duce et auspice episcopatu, operam ipsi conferant suam, seu per catholicos conventus, proposito sibi exemplo Germaniae, Helvetiae, Belgii, seu quavis alia ratione, quae scopum attingat et finem plane assequatur, 1° solemnem in modum declarandi, quae absolutissima obtemperatio est sacrosanctis catholicae Romanae ecclesiae praeceptis nec non supremi capitis eius Iesu Christi vices gerentis; 2° pie ac religiose obnoxios se exhibendi veluti ducibus episcopis suis, quos Spiritus sanctus posuit regere ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo; 3° mutuo sese excitandi ad perseverantiam usque ad extremum vitae exitum in huiuscemodi obtemperatione; 4° sedulo curandi modos, quibus opportune inopiae populorum operibus misericordiae spiritualis et corporalis re et actu occurritur, mens colitur et corda ad meliorem frugem reducuntur. Atque ut conventus huiusmodi

[1] Vox temere posita pro *quamquam* vel *etsi*.

[1] Hic aliquid intercidisse videtur.

[2] Scribendum *referendi*.

omni vitio careant, declaret, necesse omnino esse, ut illius regionis episcopi ipsis adsint et moderentur. A

Ita istiusmodi conventuum mens constans et firma perstaret in ea basi, iuxta Scripturae verba, ut in ecclesia conventus fierent. Duplex quidem est officium, quod exigit a nobis fides, cordis scilicet et linguae: verba haec sunt divi Augustini *de fide et symbolo*: „Duplex officium a nobis exigit fides cordis et linguae, id est nos, ut salvi fiamus, non solum gerere fidem debemus in corde; at debemus etiam pro re nata illam ore et lingua confiteri, uti divus Paulus in epistola ad Romanos [X, 10] admonet: *Corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem* I, IV“ [1]. Talis esse debet laicorum conventuum spiritus, ut confiteri possint fidem coram hominibus ad Dei gloriam, suis pastoribus iure datis morem gerentes ac vel in primis Romano pontifici. Quemadmodum vero fides, quam quisque B ore confitetur, nihil omnino est sine operibus, uti divus Iacobus apostolus [II, 20] monet: „Fides sine operibus mortua est“, ita spiritus catholicorum conventuum re et actu innitatur, spiritualis scilicet et corporalis operibus misericordiae. Nec congruere tantum, verum etiam necesse esse, praesertim in regionibus libero regimini obnoxiis, istiusmodi conventus existimamus. Ibi enim impiorum coetus procaciter licenterque se habent, piisque catholicis, collatis consiliis ac viribus coniunctis, praetexunt insidias, qui paribus armis instructi idcirco tenentur inter se coire et transversis cuniculis hostium cuniculos excipere, armis scilicet moralibus socios adsciscendo, et congressus habendo ad conflictandos fortiter adversarios; ut nisi ad mentis sanitatem, ad impotentiam certe impietatis sectatores reducere valeant. Alia nec minoris momenti causa est, inspecta alicuius episcopi conditione, qui nullo prae- C fectorum urbis subsidio suffultus, habet profecto ubi innitatur, in catholicis scilicet suae dioecesis conventibus et bonis, quae istis congressibus maxime derivantur, cum ii magnis praesertim in urbibus habeantur, quo viri confluunt certe praeclaro nomine et spectata religione ex omnibus ac variis diversarum dioecesium coetibus catholicorum, qui magno erectoque animo moralem episcoporum vim sustinendam suscipiunt, apta praebent media, quibus charitatis opera instituantur, puerorum ingenia ad catholicam informentur disciplinam, et ecclesiae iura sine ulla offensione exercenda propugnentur.

Maximae quidem utilitates ex hoc fonte dimanant; contra vero non sunt minora, quae mala occurrerent, si quando istiusmodi congressus vel magisterii locum arriperent, vel, quod peius, quaestiones discutiendas susciperent in ipsius ecclesiae doctrinam. At vero si sanctitas tua una cum pp. Vaticani concilii D istorum congressuum limites circumscribent, et episcopis ducibus, iuxta regulas a sancta sede statuendas, ad rectam normam dirigantur, pro certo habendum est, huiusmodi congressus optato fine potituros.

Quibus sane modis adhibendis, absolutissima haberi poterit unio nedum episcopatus, sed et cleri atque christifidelium cum Romano pontifice, et actionis unitas in ecclesia magis magisque aucta, in dies constabilietur.

Caput II.

De vi et efficacia actionis.

Quod efficacia actionis ecclesiae pastorum maximopere explicatur per sanctam visitationem, per synodos provinciales et dioecesanos, perque cleri operam perbelle collatam in animarum cura et catholica disciplina, adeo comperta res est, ut filii tenebrarum in id unice incumbant, quo inane et minime perficiendum reddant susceptum ecclesiae opus. His maturius perpensis, nostra interesse visum est accurate perscrutari, qui fieri possit, ut in susceptis muneribus expediendis exercitium, nec non effectus curae pastoralis in tuto locetur ac propugnetur. Quapropter operam ac studium in rem propositam conferentes, omnes ad unum animadvertimus, necesse omnino esse, conciliaribus canonibus, qui praefata pastoralis actionis remedia adhibenda suggerunt et moderantur, talem sese evolvendi vim omnino esse impertiendam, ut, Dei afflante gratia, efficaciter explicetur vel adversus vix superanda ab impiis interiecta impedimenta. Quamobrem haec peropportune providenda putamus; videlicet, ut Vaticanum concilium

De sancta visitatione.

§ I.

Declaret, sanctae visitationis officium postulare, ut in tota dioecesi, statis temporibus, adimpleatur praescripta forma, actisque in ordinem redactis, ut optato fine potiatur. Confirmet, teneri episcopos ad sacra limina mittere relationes, si qua dioecesis pars non fuerit visitata, et qua de causa facta praetermissio. Demum bienne spatium ad triennium producatur.

Sunt qui opinantur cum cardinali Ioan. Bapt. De Luca (*Vescovo pratico*, cap. XIII, n. 8) Tridentini concilii legem ad bienne spatium non esse ad verbum intelligendam, adeo ut episcopus possit, prout necessitas postulat, visitationem perficere. At istiusmodi opinio non est ex communi doctorum sententia; quippe quod in cap. III sess. XXIV praefati concilii satis ac super declaratum est, teneri episcopos intra biennium in tota dioecesi sanctam complere visitationem. Iam vero, quemadmodum opposita opinio obstat uni eidemque actionis rationi episcopatus in sanctis visitationibus, eiusque vim imminuit; ita quam plurimum confert, ut quid in re proposita episcopi debeant, declaretur.

Nec minoris momenti est altera consilii ad rem suscipiendi pars; siquidem eo spectat, ut malo peropportune occursetur, quominus plures per annos aut fere nunquam pastores sinant dioecesanos ora vultusque suos intueri. Quamobrem, quo isto episcopi fungantur officio, recte quidem atque efficaciter, ad trienne spatium producatur visitatio oportet saltem in amplis dioecesibus, et ubi gravioris momenti res procul dubio complicantur. Id enimvero satis ac super ex diuturna experientia constare edocemur. Quid vero quod neminem fallit, tempore concilii Tridentini dioeceses angustiores intra limites plerumque teneri; sed non ita posthac, cum per pacta inter Romanum pontificem et principes conventa plures dioeceses simul collectas atque uni episcopo subiectas conspeximus? Ad haec, per temporum vicissitudines laboriosiores magis quam antea evaserunt; adeoque rei ratio postulat, ut episcopi per semetipsos totam circumeant dioecesim, quicquid cuique ecclesiae opus sit inspecturi, spiritualia populi cognoscant, atque oculorum aciem in quasdam vulpeculas intendant, quarum unum opus est vineam Domini Sabaoth per technas et cuniculos demoliri. Quare haec stat animo sententia, pastorales visitationes intra biennium, nisi in exiguis dioecesibus, non posse compleri.

§ II.

Praescribat, ut, quoad eius fieri possit, ad normam magis accuratam circumscribantur dioeceses, quin ipsarum numerus imminuatur.

[1] Locus invenitur in citato Augustini opere I init.

Nonnullae enim dioeceses tantis locorum angustiis coarctantur, ut non sinant episcopos curam et cogitationem suam, prout hodierna rerum conditio postulat, prorsus impendere. Contra vero aliae dioeceses tam longe lateque patescunt, tantaque amplitudine laborare videntur, ut propter locorum asperitates atque itinerum difficultates pastoralis visitatio non est nisi perraro suscipienda neque omnino expedienda. Huc adde, quod in medio nonnullarum dioecesium, quae neapolitanae ditioni subiiciuntur, exstare videntur pagi quorum paroeciae ad alias spectant dioeceses; nonnullae vero tam longe ab episcopali sede remotae sunt et aliis conterminis proximae, ut praeter graviora, quibus occursatur, incommoda in sancta visitatione, ecquid abnormius esse poterit, quam, quod ibi liceat, idipsum alio in loco, et quidem contermino nefas sit?

De synodis dioecesanis.

§ III.

Ad praescriptas revocet normas et observantiam synodorum celebrationem, quas quisque in sua dioecesi episcopus habet, ad triennium proferens terminum ab Tridentina synodo constitutum. Insuper ut fiat episcopis, si quid obstat, quominus solemniter celebrentur, copia supplendi aliqua privata forma similibus casibus a sancta sede comprobata.

Non desunt doctores, cum de dioecesana synodo verba faciunt, quotannis celebranda ex praescripto concilii Tridentini, qui opinantur, posse, si nihil addendum aut immutandum sit in praecedentibus synodalibus constitutionibus, episcopum sibi temperare novam aliquam synodum celebrando, cum valeat firmo gradu procedere aut a se novissime praescriptis, aut ab antecessore suo. Quamquam vero istiusmodi opinio a Benedicto XIV (de synod. lib. I, cap. VI, n. 5) vehementissime oppugnata sit; attamen synodos dioecesanas perraro celebratas videmus potissimum propter impedimenta patriis legibus, quae catholicis adversantur, improbe versuteque interiecta. Iure igitur meritoque sanctitas tua encyclicis epistolis, VIII dec. 1849, quae incipiunt *Nostis,* ad vigorem pristinum revocabat synodales conventus, uti praesentissimum remedium ad impietatis vim oppugnandam et malorum insidias propulsandas. Nos vero ita agentes, abs re neutiquam esse arbitramur, ut Vaticanum concilium id, quantum est in se, confirmet, adeo ut in toto episcopatu celebrentur. Maxima siquidem solemnis huiusce pastoralis actus efficacia habetur una cum actionis unitate, quae propter temporum iniquitatem necessaria omnino est; et faciliorem sternit episcopis viam, qua optatum possint assequi finem, excitandi scilicet in suis dioecesibus magisque in unum redigendi cleri actionem, atque exundantem malorum vim, oppositis veluti molibus, immorandi, ut quaquaversus Iesu Christi ecclesia usque vigeat et efflorescat.

Ast illud necesse profecto existimamus, ut celebratio istiusmodi synodorum ad trienne spatium producatur. Experientia enim, quae vitae magistra est, satis ac super nos admonet, fieri non posse, ut quotannis magna cum utilitate indicantur, inspectis rebus, quae pertractentur, studium quod sit adhibendum, nec non ipsa rerum cognitione, quae stabiliendae supersunt, et ceteris omnibus quibus consulendum existimatur, nedum defectibus ac vitiis quibus occursandum sit. Huc accedit, quod fieri non potest, ut conventus synodales quotannis habeantur, in actum reducantur, atque experientia comprobetur rerum observantia et opportunitas, de quibus initum est consilium. Denique par aequumque videtur, synodum non indicendam, nisi peracta pastorali visitatione, cum episcopus ipsemet suis oculis materialem perinde ac formalem ecclesiarum suae dioecesis statum inspexerit, quaeque ad communem christifidelium utilitatem constabilienda. Quare sancta visitatio ad triennium constituta, numeris omnibus absoluta, synodo dioecesana prorsus compleretur: sic utraque res ad optatum exitum, altera alterius opem poscente, perduceretur.

Et quoniam huiusmodi synodorum desuetudo initium ab impedimentis habuerunt vel patriis legibus vel socialibus perturbationibus interpositis, plurimum conferre videtur istiusmodi casus in posterum antevertere, ut perstet, neve tam salutaris actionis ecclesiae efficacia imminuatur. Hinc opus est, ut episcopis adversus tot interiecta impedimenta copia fiat synodos celebrandi aliqua privata forma a sancta sede comprobata, si forte simile contingat, sicut Lucidius de Visit. SS. LL. vol. I, pag. 199, n. 165 et seq. monet, atque vel in primis ea forma, quae desumpta est a Benedicto XIV de syn. dioec. lib. I, cap. 2, n. 5, cui sacra congregatio Concilii frequentius se remittit. Expedit autem prudentiae episcoporum committere iudicium ferre de impedimentorum gravitate, et ex privatis formis supra relatis illas seligere, quas ipsi opportuniores putant; atque id plane constat ex eo, quod frequentiora illa sunt, et relatae formae a sancta sede comprobatae satis esse possunt pro temporum difficultatibus. Neque vero antistites in suis relationibus ad sacra limina deessent officio his de rebus reddendi rationem.

De synodis provincialibus.

§ IV.

Iam usque a rerum primordiis, quae ad disciplinam spectant, in medium protulimus, quantum necesse foret, ut episcopi quam saepissime convenirent, et coniunctionis vincula necterentur, et firma perstarent, vel in primis quae personalem episcoporum concordiam respiciunt. Id potissimum inter uniuscuiusque provinciae episcopos statuendum est et per provinciales synodos nec non per annuos congressus habendos cum metropolita. Quo proposito, prudentiaeque studio diligenter adhibito, aegre fit, ut impedimenta interponantur, quominus istiusmodi congressus vel solemniter, vel privatim habeantur. Ad hunc finem vota suscipimus, atque illud in primis, ut Vaticanum concilium

Confirmet praescriptum, quo metropolitae tenentur convocare synodos provinciales, sed ad quinquennium: Ipsis copia fiat supplendi forma privata, cum, quominus solemniter celebrenter, gravia obstant impedimenta; neque inculcare omittat, ut ultro citroque mittantur actus iam evulgati inter earundem regionum metropolitas.

Nunc enim non utilitate tantum, sed necessitate compellimur, provincialium synodorum celebrationem ad pristinum revocare, ex quibus omnis tamquam ad libellam in tota dioecesi componitur disciplina ad ea prospicienda, quibus omnes ad unum assensi sunt episcopi suffraganei; quaeque magis ac magis valent per actionis unitatem impiorum conatus vehementius propulsare.

At experientia docet pluribus de causis huiusmodi synodos evasisse rariores, quae nobis suadent, triennium a Tridentino concilio praescriptum ad quinquennium prorogari. Ita enim maior esset talium synodorum efficacia, seu quia in actionis unitate a toto episcopatu celebrarentur, seu quia maior opera provinciarum necessitatibus cognoscendis impenderetur. Quibus certe adiiciendum est, quod a dioecesanis ad provinciales synodos semper gradatim ascensus patet. Quod si ad illas convocandas trienne

spatium praescribendum, maius certe his constituendum, ecquis non videt? Heic vero silentio praeterire nolumus, quod huiusmodi prorogatio requiritur ad tutandam earumdem celebrationem, non ad coercendam facultatem, adeo ut brevius intra temporis spatium haberi possint, prout necessitas aut utilitas videtur postulare.

Atque ut numquam deficiat aut imminuatur synodorum provincialium actionis efficacia, necesse esse existimamus, ut copia episcopis fiat ipsas privata forma habendi, quotiescumque solemnioribus obiicerentur impedimenta; et causa, cur ita fieret, comprobaretur a metropolita nec non ab ipsis suffraganeis. Tunc vero renuntiari possent confecta inibi decreta, sicuti metropolitae praescriptum, *de consilio fratrum nostrorum,* et a sacra Concilii congregatione facta adprobatione, ad ipsorum observantiam universa ecclesiastica provincia teneretur.

Ad amplius vero perducendam synodorum provincialium actionem pro eo, ac aliis atque aliis dioecesibus res bene verteret, plurimum prodesset ultro citroque mitti synodales actus inter metropolitas, saltem suae regionis, ut uniuscuiusque provinciae ex normis illic statutis possent alienas in rem suam vertere et sibi consulere, illas sancire in synodis suis provincialibus et dioecesanis, quae ad rem facere videntur, atque magis ac magis unam eamdemque disciplinae rationem tueri. Iam vero ne id quidem satis est, propterea quod quinquenne temporis spatium synodis provincialibus habendis praescribendum satisfacere non potest pro vertentis aetatis nequitia, quae, ut episcopi per seipsos frequentius secum conveniant, omnino exigit; adeoque opus est ut concilium

§ V.

Praescribat congressiones quotannis habendas cum metropolita, ea mente, ut opportuna consilia suscipiantur, ut una eademque et magis ac magis efficax pastoralis actio evadat.

Praesens aetas catholici spiritus ingravescentis foecunda parens, cui prolabenti calcar increduli adiecerunt dolos, insidias in dies instruentes, nunc potissimum postulat, ut uniuscuiusque provinciae episcopi saepissime conveniant et sermones conserant, quo coniunctior et efficacior sit actio pastoralis ministerii. Itaque, cum crebra praefatis de causis provincialia concilia haberi nequeant, opus est, ut episcoporum congressus cum suis metropolitis quotannis habendi suppetant. Idque profecto consilium adamussim est iuxta illud a sanctitate tua initum in litteris encyclicis ad episcopos Italiae, scilicet *Nostis,* datis VIII die decembris 1849; quibus significavit, quam vehementiori flagraret desiderio, ut non solum in pristinum synodales conventus revocarentur, verum etiam sermones ultro citroque inter episcopos instituerentur, his conceptis verbis, quod ad illos spectat: „Communicate invicem consilia"; pro hisce vero: „Pergite, ut iam instituistis, coetus habere inter vos." Hinc in utramque simul conferebat efficaciam: „Ut malorum insidiis et praecipuis, pro locorum diversitate, periculorum fontibus communi investigatione perspectis, sub auctoritate et ductu huius sanctae sedis promptiora illis remedia comparare valeatis, atque ita nobiscum concordissimis animis totoque pastoralis studii robore, curas laboresque vestros, Deo adiuvante, in id conferatis, ut hostium ecclesiae impetus, artes, insidiae, molimina irrita fiant."

§ VI.

Statuat, ut, si ecclesiastica provincia talis non sit, ut ternos saltem episcopos exhibere possit, non excepto metropolita, provincialia concilia habendi et congressus quotannis ineundi causa, ipse metropolita una cum suffraganeo, si habet, illi adhaereat provinciae, quam faciliorem accessu et propinquiorem putat, nulla facta iactura privilegiorum sedium, aut illorum episcoporum, qui sanctae sedi immediate subiiciuntur.

Complures enim ecclesiasticae provinciae, in meridiana Italia ad incitas pene redactae, aut metropolitam dumtaxat recensent, aut binos ad summum episcopos. Idcirco multum conferret, ut quaelibet provincia ecclesiastica tribus saltem constaret episcopis, non excluso metropolita. Tantum synodorum provincialium dignitas postulat, quo graviores efficacioresque evaderent conciliares providentiae. Idcirco existimamus statuendum esse, ut metropolita, cui nulli sunt suffraganei episcopi, aut unus omnino, sese adiungat alius provinciae episcopis, illius nempe, quam propinquiorem facilioremque accessu arbitratur, et cum eo unicus, cui superest suffraganeus, uti in Tridentina synodo cum episcopis sanctae sedi immediate obnoxiis, quoad provinciales synodos, actum esse compertum est.

De parochorum et foraneorum vicariorum apud episcopos conventibus.

§ VII.

Vaticani concilii erit statuere, ut episcopi apud se conventus habeant vicariorum foraneorum bis in anno; *saepius vero omnium parochorum; nec non, quoad eius fieri possit, spectatae probitatis foraneos vicarios seligant, qui alii ac parochi sint.*

Unusquisque per semetipsum intelligit, quo spectent istiusmodi conventus, quantique conferat, ut nunc potissimum habeantur, quo magis ac magis efficax reddatur pastoralis actio in clero ac proinde in fidelibus. Plerisque iam in dioecesibus hi locum habent; hinc illos sanciendo, ut singulis in dioecesibus haberentur, non quid novi institueretur; immo nec nova ferretur lex, quippe suppleret, quae iamdiu exstabat disciplina, iuxta quam conventus synodales *bis in anno* praescribebantur; simul autem facit, ut dioecesanae synodi non amplius quotannis, sed trienni confecto spatio commodius celebrarentur.

Quod vero seligantur vicarii foranei, qui omnino a parochis secernantur, saltem pro eo, ac fieri possit, id certe boni afferet, et apertius et plenius status rerum pateat, nec quidquam lateat, quod necesse est; et sic utraque res poscit opem alterius et amice coniurat.

De convictu parochorum cum coadiutoribus in domo parochiali.

§ VIII.

Praescribat, ut parochi eodem sub tecto convivant in domo parochiali una cum suis adiutoribus, a familia segregati; et episcopis etiam atque etiam commendet, ut quam citissime praescriptum exequantur; interim vero, ubi peropportuna parochialis domus omnino deest, usque dum instauratur, laxantur spatia aut aedificatur, altera prope paroeciam suppleatur.

Nimium quantum experientia compertum est, immo magis ac magis exploratum patet, impensum quorumdam parochorum studium in affines et consanguineos, sese inferentes in procurandis paroeciae rebus, eorumque necessitates nullis terminis circumscriptae; qui plerumque cum admiratione, interdum etiam cum christifidelium offensione, habendi cupiditate affecti ad actus omni dignitate prorsus abhorrentes impelluntur nimio in suos amore et ditandi aviditate. Idcirco providendum, ut procul a suis inhabitet parochus, et, quoad eius fieri possit,

in parochiali domo prope ipsam paroeciam. Et quo A accuratius suo munere fungatur, secum habeat in rebus ecclesiae gerendis adiutores. Ita sane praeclara virtutum exempla populo exhibere poterunt, spiritualibus obeundis. Ad honestam quorum alimoniam proventibus redditibusque paroeciae provideretur, quae in procurandis ecclesiae rebus unice sunt collocanda.

De sacerdotibus in parochi adiutorium.

§ IX.

Praecipiat episcopis, ut nemini cleri saecularis manus imponant, quin prius alicui paroeciae ipsum addixerint, adeo ut adiuvare possit parochum, neque abesse sine sontica causa ab ordinario suo cognita et adprobata. At episcopi prudentiae reservet illum alio transferre, et, prout ecclesiae cura postulat, moderari. Simul mandet synodis provincialibus, ut ad rem statuta conficiant, quibus actionis sacer- B *dotum unitas cum parocho regeretur pro eo, quod attinet ad animarum curam; et lege constituatur, transgressores in beneficiis conferendis omnino reiiciendos aliasque poenas infligendas; et, salvis iuribus, quae ex legibus ad parochum spectant, pro rata parte, quae adventitia sunt, distribuerentur operosioribus.*

Hoc consilium suscipiendum esse arbitramur, uti quam quod maxime necessarium, inspecta temporum ac rerum conditione, quae omnino postulat, ut clerus sit laboriosus et maximis unionis vinculis obligatus, et teneri se sentiat officio in bonum atque incolumitatem animarum incumbendi, parocho duce ac moderatore. Nulli dubium, quin episcopus ex Tridentina synodo (sess. XXI, cap. 4 de ref.) et ex constitutione Innocentii XIII, cuius initium est *Apostolici ministerii,* possit cogere parochos „sibi tot sacerdotes adiungere, quot sufficiant ad sacramenta C exhibenda et cultum divinum celebrandum"; nihilominus id non semper ad effectum adducere est propter congrui iuris parochialis inopiam, ex qua nihil admodum suis adiutoribus superest. Insuper parochorum curae, his potissimum temporibus, adeo excreverunt, ut vel adiutoribus sibi adiungendis ad sacramenta administranda et cultum divinum celebrandum nullo pacto fieri posset, et parochus officii sui partes expleret in tota paroecia. Illud quoque habendum pro certo est, posse episcopum, urgente necessitate, quemlibet cogere sacerdotem adiutorem sese parocho exhibere, habita dignitatum ratione; attamen, quando haberi posset *appellatio in suspensivo,* inefficax prorsus esset quicquid illico episcopus constitueret, etiam gravissima urgente cura animarum. Ad haec non desunt, qui, nulla habita animarum curandarum ratione, in gravioribus ecclesiae necessitatibus pro suo ingenio, nullo permittente, D extra dioecesim sese conferunt. Hinc quo tot malis occursetur, rem modo propositam quam maxime opportunam existimamus, quae solide innititur in illa Tridentinae synodi lege (sess. XXIII, cap. 16), ubi legenti occurrunt: „Nullus in posterum ordinetur, qui illi ecclesiae, aut *pro loco,* pro cuius necessitate aut utilitate assumitur, non adscribatur, ubi suis fungatur muneribus, nec incertis vagetur sedibus." Quin immo id est prorsus consentaneum constitutioni Benedicti XIV *Etsi nemini*[1], datae VII februar. 1742, § VI, ubi haec ipsa ferme leguntur: „Verum satis experientia compertum est, imparem esse solius parochi laborem; cum nequeat unus omnes instruere, ubi doctoris diligentiam numerus vincit. Quoties tamen episcopus toto animo ac studio in ecclesiam sibi commissam incumbit, nunquam necessariis et opportunis destituetur auxiliis. Semper enim inveniet, qui tonsura initiari, qui per minorum, qui per sacrorum ordinum gradus ad sacerdotii fastigium promoveri, qui denique ad ecclesiastica beneficia viam sibi munire studeat. Gravissimis idcirco verbis (et verbis facta respondeant) affirmet episcopus, nunquam se facturum, ut tonsura inauguret grandiores aetate, aut minores, praesertim vero maiores ordines iis conferat, qui in tradenda christiana doctrina operam suam parochis commodare neglexerint . . . Denunciet praeterea, ac fidem praestet, in conferendo parochiarum et aliorum beneficiorum iure, plurimum apud se ponderis et momenti habiturum studium et diligentiam in hoc opus a clericis collatum; atque ita reipsa constabit, non rectori tantum impositum esse docendi munus, sed *plures illis*[1] *praesto* esse, ut omnes officii sui numeros cumulate implere possit."

Cum autem congeratur pecuniae cumulus, quae ex adventitiis provenit, a binis administrata ab clero electis atque a tertio, quem episcopus adsignat, complures hinc utilitates dimanarent. Atque ex his, I. Adventitia lucra non amplius essent causa, cur clerus a parochis abalienaretur. II. Non amplius essent, qui pecunia diffluerent, et quibus omnino deficeret. III. Perfacile esset inertia torpentes pecunia mulctare, quod nullo pacto fieri nunc potest. IV. Demum sacerdotes inter se magis magisque cohaererent.

§ X.

Parochis et clero suo concordiam et actionis unitatem commendet in Dei gloria, animarum sanctificatione, ceterisque christianae pietatis operibus provehendis episcopi iudicio magis ad tempus opportuniusque accommodatis; nedum ecclesiae hostium insidiis propulsandis. Atque ut magis dent operam, quo, quantum in ipsis est, in quaestionibus vitae actu atque usu positis, quod maxime christifidelium interest, doctrinae unitas et integritas servetur, iuxta illud Pauli apostoli, „ut idipsum dicatis omnes perfecti in eodem sensu et in eadem sententia". Adeo ut inter multiplices humanarum opinionum varietates clerus ex forma gregis ducem se praebeat non ancipitem, edoctus a sancta matre ecclesia, quae non solum quaestionibus circa dogmata persolvendis, verum etiam morum disciplina pascit ac dirigit animos in praxi actionum humanarum et socialium ad Iesum Christum Dominum nostrum. Idcirco praescribendum putamus, ut sacerdotes semel in mense, omnes ad unum, conveniant una cum parocho, quo paroeciae suae spirituales perinde ac temporales agnoscat necessitates, aptiora parentur remedia opportuneque adhibeantur, ordinario suo adprobante.

Nonnullorum cleri cum parocho suo discordes sententiae, disparitas opinionum, quae plerumque locum habet inter ipsos animarum moderatores circa mores et vitae rationem, quae propius tangunt christifidelium societatem, et defectus unius atque eiusdem instructionis, per quam unusquisque sacerdos in exercitio ministerii utilior esse possit, sunt in causa, cur quam quod maxime necessarium sit ad optatum finem quod proposuimus perducere. Quo profecto habetur in omnibus paroeciis actionis unitas sacerdotum cum parocho suo, et collatis viribus alacrius contendunt ad sanctificandas animas et impiorum molimina funditus evertenda.

De institutis clericorum saecularium.

§ XI.

Commendetur institutio congregationis clericorum saecularium, qui simul uno sub tecto viventes ordinario

[1] Lege *minime.*

[1] Lege *illi.*

suo subiiciantur, nec non Oblatorum divi Caroli, et venerabilis Bartholomaei Holzhauser, quae in maximam ecclesiae utilitatem redundare pro certo habemus.

Gravitas enim huius consilii suscipiendi in eo sita est, ut quam plurimi viri ecclesiastici recenseantur, qui familia seiuncti, in integritate vitae morumque sanctitate perseverantes et magisterio addicti, in animarum cura aliisque dioecesis muneribus suscipiendis, haud facile dictu est, quot et quam uberrimos parerent fructus. Quam multi sacerdotes familiaribus conficiendis rebus a recto tramite recedunt, et praecipites ruunt; alii vero, nisi scopulis impingant, parum aut nihil ecclesiae bono consulunt. At diu multumque secum animo reputantes inibi praestantiorem in modum sacerdotalis ministerii vocationi se posse respondere, et idoneos magisque dignos, quibus officia et beneficia in sua dioecesi conferrentur, sponte et nullo cogente illuc confluerent, statim ac istiusmodi congregationes instituerentur. Quam bene ad rem nostram facere videtur venerabilis Holzhauserii institutum, excepto, quod cogitarent de eo Germaniae episcopi, apud quos iamdiu viget et propagatur! Ibi enim convictus est praecipui maximique momenti. Adde huc, quod character et nota *cleri saecularis* in hisce institutis integra servatur, cumque huiuscemodi adspectus adprime consignatus se ostenderet, ab iis probabiliter elaberentur decretis, quae ad delendos religiosos ordines a publicarum rerum moderatoribus conficiuntur. Unum Vaticani concilii verbum nimium quantum valeret ad excitanda inque actum reducenda isthaec instituta, ubi nondum constabilita conspiciuntur: atque in dies certe augerentur, ubi episcopi stimulos et robur adderent, propositoque iuventutis instituendae programmate, fastigium attingerent. Convictus certe animum excitaret, quo quis in studium incumberet suae sanctificationis inque multiplicium sui ministerii operum in episcopi adiutorium.

De mediis ad laicam iuventutem erudiendam opportunis.

§ XII.

Episcopatui etiam atque etiam commendet, ne desit ubique dioecesium laicae iuventutis instituendae gratia unum aut plura constabilire gymnasia episcopalia, quae ampliora sint in magnis urbibus; quibus aliquo, uti cumulus, addatur studiorum universitas; artificibus vero et agricolis quovis pago vel ruri pateant scholae, nec non sacella vespertina et dominicalia, ea mente, ut perditissimorum doctrinis subducantur atque per utilium rerum cognitiones ad semitam rectam dirigerentur.

Duabus de causis vehementiori flagramus desiderio isthaec consilia ineundi. Unum est, quod, quamquam vetitum est Tridentina synodo, recipi posse in seminariis, qui ab ecclesiastico statu abhorrent, tamen pluribus in dioecesibus intolerandos non esse novimus, modo ad rectam vivendi normam sese composuerint. At illud inficiandum non est, quod si in melius seminaria sunt corrigenda, necesse omnino est illos, qui divino cultui se mancipare exoptant, ab iis, qui profani fiant, omnino segregare. Satis enim superque experientia constat clericos cum laicis conviventes ecclesiasticum spiritum adipisci perfacile non esse. Alterum est, profanos iuvenes lutulentos latices haurire potius habere. Idcirco necesse existimamus hac nostra aetate non solum clericorum seminaria esse, verum etiam collegia constabiliri ad laicam iuventutem instituendam sub regimine episcoporum. Magnis in urbibus ampliora possent institui collegia: atque nonnulla studiorum universitas constabilienda variis regionibus in catholicae religionis utilitatem magnopere redundaret, ut in Belgio, in Anglia, atque alibi factum est. Siquidem catholica institutio a Christo Domino commissa est apostolis, atque hinc episcopis et clero episcopis subiecto; adeoque illud necesse est, ut ab episcopis opera et studio sacerdotum doctrina et pietate praestantium promoveatur. Quod nisi toto conatu in instruendam et ad evangelii normam iuventutem educandam clerus incumbat, postera aetas pessum ibit. Si clerus otio marcescit, dum laici nequam susque deque contendunt iuniorum animos pervertere, nequius agit, nec tantae incuriae Deus, conscientia sua et ipsa historia indulgebit.

Iam vero ecquis non videt, quantum hoc alterum caput conferat ad amplificandam episcopalis actionis vim? Quippe tali modo constans et perpetua habetur efficacia ex eo, quod spectant ad episcopale ministerium.

Caput III.

De idoneitate in primariis agentibus eorumque adiutoribus.

Unitas et efficacia actionis omnino in primariis ecclesiae ministris eorumque adiutoribus maximam praesupponit idoneitatem. Quibus inspectis, sacri canones sapientissime praescripserunt, quae in singulis eligendis requirenda essent, quaeque, divina adiuvante gratia, normae habendae essent. Sed quoniam experientia nos docet, nonnullos istorum canonum parum aut nihil sufficere posse pro eo ac aetas nostra postulat; alios vero in desuetudinem prorsus abiisse, cum graviores abusus irrepserint causa privilegiorum seu quia vera, seu quia perperam percepta et a noxiis oppositis consuetudinibus inducta; ideo peropportuna erit opera patrum Vaticanae synodi in rem sedulo incumbere, ut consulto removeantur obstacula, quae persaepe adversantur canonicae electioni seu praecipuorum ministrorum seu adiutorum, qui magis idonei sint, nec non in novis tam saecularibus, quam regularibus levitis ad ecclesiae normam instituendis.

Nos igitur, re bene perpensa, caelesti opitulante gratia, illuc devenimus, ut oculis subiiciamus mala, quae magis notanda videntur, quaeque magnopere expediant, quo illis opportunius occursetur.

De promovendis ad episcopalem dignitatem.

§ I.

Graviter ac serio perpendantur regiae nominationes in promovendis ad episcopatum, quae maximum in discrimen adductae sunt ab ecclesiae hostibus, quibus solia principum obsidentur.

Privilegiorum excessus in episcoporum nominationibus intentos animos patrum concilii Tridentini revocarunt, qui, Pallavicini cardinali referente in eiusdem concilii historia (lib. XXI), diu multumque cogitaverunt, qui fieri posset, ut illa prorsus tollerentur. At postea rem eo perduxerunt, ut monerentur, qui talibus privilegiis a sancta sede concessis fungebantur, quanti id momenti esset, quamque graviter suae incumberent conscientiae, illaque adiecerunt: *Nihil in iis pro praesenti temporum ratione innovando.* Iam vero quoniam experientia comprobatum est, huiuscemodi regias nominationes periculosiores evasisse, postquam regales aulas ambiit maior hostium ecclesiae turba, omnino necesse esse videtur, concilium Vaticanum iterum iterumque in id incumbere ad propulsanda, quae ex hoc fonte derivantur mala.

Ad haec ipsi Tridentinae synodi patres, quo melius dirigerentur investigationes suscipiendae circa promovendos ad episcopalem dignitatem, disposuerunt: „Quoniam vero in sumendo de praedictis om-

nibus qualitatibus gravi ideoque bonorum et doctorum hominum testimonio, non uniformis ratio ubique ex nationum, populorum ac morum varietate potest adhiberi; mandat sancta synodus, ut in provinciali synodo, per metropolitanum habenda, praescribatur quibusque locis et provinciis propria examinis, seu inquisitionis [aut instructionis] faciendae forma, sanctissimi Romani pontificis arbitrio adprobanda, quae magis eisdem locis utilis atque opportuna esse videbitur etc." [Sess. XXIV, cap. 1 de ref.] Iam vero, retenta hac formae varietate pro investigatione sumenda, videtur ad melius merita, idoneitatem et laudabiles qualitates praestandas in quovis promovendo, haud omittendum committere examen seu inquisitionem ante electionem metropolitano, una cum episcopis suffraganeis provinciae, ubi ortum et ubi domicilium habet. Et quoniam non omnes, uti digniores iudicati in semetipsis, tales sunt, ut consistere possint, et ex sententia, in sedibus episcopalibus praestantioribus pro conditione loci; ita necesse foret, ut examen committeretur quoque ipsorum ecclesiasticae provinciae episcoporum iudicio, pro dioecesis ratione, quam designato viro placeret adsignare.

De episcopis auxiliariis.

§ II.

Ad normam redigat, ampliorum dioecesium episcopos, quique senio confecti sunt, aut perpetua aegritudine laborantes, auxiliarium habere episcopum, titulo alicuius ecclesiae in partibus infidelium *sitae, absque iure futurae successionis.*

Compertum est atque exploratum iuxta verba Benedicti XIV (de syn. lib. XIII, cap. X, n. 24): „Sacrae antiquitati probatae quoque noscuntur coadiutoriae cum futura successione, quoties ea sit praesulis conditio, ut administrationi et gubernio C ecclesiae utiliter amplius praeesse non valeat; quoties designatus coadiutor et meritis polleat et rerum agendarum scientia; quoties denique in coadiutore cooptando, ne aliena iura laedantur, eorum exquiratur obtineaturque consensus, quorum suffragiis episcopi electio esset perficienda. Haecque plane methodus illa est, quae constanti usu recepta, nostris hisce temporibus servatur." Iamdudum quam multa impedimento sunt, quominus destinentur coadiutores *cum futura successione.* Interim in dioecesibus, ubi episcopi aut devexa aetate, aut senio ac viribus enecti, impotentes evaserunt, una cum pastoribus oves, miserum! languere videntur. Quare ne episcopalis actionis efficacia vel paulisper deficiat, plurimi refert illam normam statuere, cuilibet episcopo impotentia laboranti episcopum *in partibus* auxilio dandum, sine futura successione. In amplioribus vero dioecesibus, nihil est, quod plura loquamur, cum necessitas ibidem habendi episcopum auxiliarium per se ipsa pateat.

De vicariis capitularibus.

§ III.

Ut consulat et provideat, qui fieri possit, ut tollantur, qui non raro abusus irrepserint in vicarii capitularis electione et iurisdictionis exercitio.

Satis enim experientia compertum est, quod, vacante episcopali sede, haud raro causa ambitionis magnopere improbandae gravia damna et vulnera infliguntur, medio illo tempore, disciplinae et ecclesiae rationibus per vicarios capitulares, qui ad illam evecti dignitatem per ambitum, diruunt, aedificant, mutant quicquid ab episcopo vita functo bene gestum est, et nova comparant obstacula regimini successoris episcopi, praeter scandala et discordias, quae excitantur in singulis quibusque electionibus

A a diversis partibus. Iam vero adversus haec adeo perniciosa exempla, quae persaepe redintegrantur, illud nobis expedire videtur, decernere, capitulum vacantis dioecesis ternos eligendi ius habere, ex quibus ecclesiasticae provinciae episcopi seligant vicarium capitularem, dummodo non aliter sentiant atque alium pro tempore ac re eligendo suppleant. Ad hoc igitur omnes provinciae episcopi convocabuntur a metropolita. Quod si non omnes, satis esse poterit metropolita una cum aliis duobus eiusdem provinciae. At, vacante ecclesia metropolitana, senior episcopos convocabit. Quod si numero minores sunt quam quatuor, illis addatur metropolita vicinior. Hinc improbandum non esse videtur, ut spatium octo dierum praescriptum ad vicarium a capitulo eligendum ad quindecim proferatur. Quid quod illud etiam quam maxime expediret, ut capitularibus vicariis auferretur ius dimissorias litteras B scribendi pro ordinandis, vel primo elapso anno sedis vacantis, nedum beneficia conferendi, seu patronatus laicalis sint, seu ecclesiastici, seu mixtae collationis, et teneantur pro re nata quolibet in casu ad dispensationem obtinendam quicquid erit singillatim exponere?

De vicariis generalibus.

§ IV.

Praescribat, ut in vicariis generalibus seligendis hae qualitates requirantur: I. Aetas non minor triginta annorum; II. Ut sit doctoris laurea in utroque iure exornatus; III. Ut praeter studium elementare iuris civilis et canonici, laudabilem operam dederit perficiendi causa alicui theorico-practico exercitio harum scientiarum; IV. Denique, ut bene se probaverit qua ad zelum ecclesiasticum, qua ad integritatem in operibus ministerii sacerdotalis atque in aliquo officio a suo episcopo ei commisso.

Divus Alphonsus de Ligorio in *Animadversionibus* ad episcopos haec notanda censuit: „Quod ad vicarium spectat, compertum prorsus est, ab ipso scilicet pendere maiorem partem quietis et regiminis in tota dioecesi. Quapropter episcopus omnem adhibeat diligentiam, quo adsit ei vicarius, qui doctrina et sanctitate sit praeditus, comis, indesinenter aures praebeat omnibus, negotia expediat, et vel in primis, ut nulla mercedis spe ductus officio fungatur." Nunc enimvero homines hac idoneitate praediti, ac praesertim altiori notitia theorico-practica ecclesiastici iuris, quam maxime desiderantur. Ut autem numerus illorum hominum increbrescat, expedire quidem videtur in ipsis eligendis, quas antea recensuimus conditiones praescribi. Quod ad aetatem spectat, nihil est quod plura dicantur, cum ad istiusmodi munus fungendum requiratur homo D aetate provectus et experientia praeditus. Quoad doctoris lauream, etsi non desunt canonistae, qui opinantur, sufficere posse, quae est doctorum in sacra theologia, attamen abs re non erit reposcere, quae *in utroque iure sit.* Quemadmodum enim plures animadvertunt canonistae, inter quos Berardi (Com. tom. I [Diss. V, cap. I] de vic. episcoporum): „Quamquam magistris in sacra theologia arbitrorum officio fungi concedatur in ecclesiasticis causis, sunt tamen causae quaedam, veluti matrimoniales, criminales et liberales, quae vero dirimi iudicio, non arbitrio debent, alias autem [veri] iudicii capaces non sunt, nisi [qui] saltem prolytae in iure sunt renunciati (can. [*lege* cap.] 9 in fin. de in integrum restitutione). Addatur constitutio Clem. VIII, 60, 19." Quare non sine causa concilium Tridentinum (sess. XXIV, cap. 26 [*lege* 16] de refor.) haec praescripta habet tam de capitulari, quam de generali vicario: „saltem in iure

canonico sit doctor vel licentiatus". Sed cum ipsa synodus subiecerit „vel alius quantum fieri poterit idoneus", ansam praebuit interpretationi, quae subducit stimulos clero iuniori in iuris studio, et coegit episcopos valde laborare, quo idoneum vicarium, quoad eius fieri possit, nanciscantur. Et quoniam elementare dumtaxat studium iuris civilis et canonici, cui datur opera in seminariis, si ad doctoris lauream adsequendam satis est, tale utique non est ad efformandum canonistam; siquidem altius requiritur studium, idque theorico-practicum, in evolvendis classicorum voluminibus, in quibus textus explicatur, et ad ius scite fit traductio; necesse omnino esse arbitramur, quod tertio loco proposuimus, scilicet ad perficiendum ingenium iuris studio sedulam operam navare, optimis antecessoribus ducibus, quod testimonio auctoritate digno comprobetur. Denique prono alveo fluit, iuniores sacerdotes satis se probasse, zelum ecclesiasticum atque integritatem in opere sui ministerii, aut in quovis munere fungendo ab episcopo ipsis commisso, prae se ferentes. Quod maximo incitamento foret sacerdotibus, quo iuxta praescriptam normam magis ac magis idonei evaderent. Quisvis vero episcopus curabit aliis atque aliis studiis distentos habere dioecesanos suos, statim ac ex ephebis excesserint, partem operibus ministerii sacerdotalis addicant, ut excitent in eis, et experiendis deprehendant illorum zelum in animarum sanctificatione, alios vero in aliquo episcopalis curiae officio, vel aliis fungendis muneribus, queis nimium quantum scatet curia episcopalis. Quo facto quam multi recenserentur idonei vel generalem vicariatum suscipiendo, seu pro-vicariatum, aut capitularem; seu alia denique officia obeundi, in episcopi adiutorium.

At quo tutior ac securior istiusmodi electio fiat, illud addi posse videtur, ut eligendi periculum sui faciant coram episcopo, apud quem domicilium habent, in iure ecclesiastico, cuius scrutinium ad idoneitatem probandam committendum ipsis episcopis seu eorum arbitrio. Quod si non desunt in ecclesia munia ecclesiastica *ad nutum,* quibus obeundis statutum examen est, videtur potiori iure id perbelle se habere vicario generali. Neque verendum, ne id defungerent; siquidem maiori ipsis decori esset, atque inito studiorum curriculo, et quam quod maxime prodesset, ut talis electio ex sententia evaderet. Adde his quod episcoporum plurimum certe referret peropportuna ipsis incitamenta exhibere selectissimis ingeniis, quo facilior securiorque optimi vicarii generalis fieret electio.

§ V.

Ut firmetur, generales vicarios omnino extradioecesanos seligendos. Et copiam fieri episcopis adhibendi etiam dioecesanum, si quando magis deceat, modo suffragia faveant maioris partis capituli cathedralis.

Illud enim procul dubio habendum, per vicarios extradioecesanos praefatis qualitatibus exornatos vehementiorem efficacioremque fieri actionem, posthabitis certe, quae necessario intersunt inter cognatos et amicos, quaeque in vicariis dioecesanis ad obsequentiam flectunt, et ducunt in mala. In id omnes ad unum conveniunt doctores. Divus Carolus Borromaeus experientia ductus de vicariis dioecesanis haec adfirmare non dubitabat (Actorum pars I conc. prov. V, de episcopo): „Saepe enim fit, ut cum iustitiae quasi oculis tenebras cognatorum affiniumque illa innata vis offundat, tum gratia metuque eorum, quibuscum vixerunt, vivendumque deinceps est, etiam boni constantesque viri ab aequitatis norma rectaque via facilius deflectant." Illud quoque addendum, quod dioecesanus, nisi doctrina et probitate spectabilis est, nullam sibi conciliat fidem atque existimationem, iuxta illud, *nemo propheta acceptus est in patria sua;* et quamvis neque ulla gratia aut metu adamussim suo munere fungeretur, tamen praeiudicia multitudinis, quae nullo pacto vitari possunt, in animum inducerent, in hoc vel alio negotio non iustitia, sed alia certe causa illum esse adductum, adeoque huiusmodi regimen quam maxime obstaret actionis efficaciae.

At non desunt episcopi, qui votis susceptis precantur, ut episcopi arbitrio remittatur vel dioecesanum vicarium adhibere posse pro rei convenientia, scilicet cum nemo sit ex extradioecesanis, qui quae requiruntur qualitates prae se ferre potest, dum aliquis ex dioecesanis non deesset dignissimus, cuius perspectae animi dotes fidem atque existimationem conciliarent, quique ob locorum, hominum, consuetudinum et cogitandi rationis, quam callet, notitiam plurimum quidem prodesse posset ecclesiae regimini ad evangelii normam conformando. Quo in eventu eminentissimus ac reverendissimus Sistus Riario Sforza archiepiscopus Neap. necesse esse arbitratur, ut capituli cathedralis suffragium faveat electioni, saltem quoad maiorem canonicorum partem, quo magis in electione opportunitas elucesceret, ac magis magisque electus dioecesanorum animos, fidem, benevolentiam sibi conciliaret.

De cancellariis et notariis.

§ VI.

Ut praefiniantur, quae requiruntur qualitates in eligendis cancellariis et notariis curiae ecclesiasticae, scilicet: 1. Aetas triginta annorum; 2. Saltem licentia doctoralis in utroque iure; *3. Ut eligendus periculum sui faciat scribendo de iudiciis ecclesiasticis sive civilibus, sive criminalibus.*

Id maxime interesse existimamus, propterea quod si curiae ecclesiasticae fere ad occasum prolabi visae sunt, tribuendum est maxima ex parte cancellariis et notariis canonici causarum processus omnino imperitis; dum de iure ipsorum est redigere actus iudiciales, uti eruitur a concilio Lateranensi (cap. XI, *De probationibus*), nedum ab ipsa verborum explanatione seu glossario. Neque novum sane atque recens saperet requirere examen, cum Tridentina synodus (sess. XII, cap. X) praescripserit, ad vitanda, quae ab inscitia et malitia notariorum derivantur mala: „Cum ex notariorum imperitia plurima mala et multarum occasio litium oriatur; possit episcopus quoscumque notarios . . . examinatione adhibita, eorum sufficientiam scrutari, illisque non idoneis repertis, aut quandocumque in officio delinquentibus, officii eius in negotiis, litibus et causis ecclesiasticis et spiritualibus exercendis [*lege* exercendi] usum perpetuo aut ad tempus prohibere."

De parochis.

§ VII.

Recenseantur quae praecipua et maximi momenti sunt officia parochi; iis, qui graviter ab officio suo defecisse deprehenduntur, irrogetur poena suspensionis ab officio, *et* beneficio, *saltem ad quatuor menses; et redditus episcopi arbitrio addicatur paroeciae pro eo quod necesse existimatur; in contumaces de aliis gravibus eorumdem officiorum omissionibus depositionis poena a beneficio curato; eaedemque poenae sanciantur in parochos, qui in re turpi pravo sunt exemplo, ebrietate, illicitis iocis, blasphemiis; nec non in eos, qui quamlibet mercaturam exercent, in reos sacramentalis confessionis temerariae violationis, sollicitationis ad turpia, et ceteris eiusdem gravitatis.*

Etsi sancta Tridentina synodus aliis atque aliis sessionibus magna ex parte officia parochorum significavit; attamen istorum mentis conceptus paucis ac summatim attingunt ea, quae singulorum parochialium sunt officiorum, atque eorumdem omissionem. Adversus enim monita continenter edita ab episcopis quam multi persaepe conciones habere, christianam doctrinam tradere negligunt; nec perraro accidit, ut ipsorum negligentia christifideles supremum diem obeant quovis sacramentorum solatio destituti. Complures autem improbanda quadam prudentia ducti eos, qui male agentes pravo sunt exemplo, neque monent, neque certiores faciunt, quibus decet; immo nullam suscipiunt curam et cognitionem, ut erubescant[1], et utcumque fieri potest, eluantur. Quamplurimi vero in animum inducere nesciunt, quod temporum iniquitas adeo non purgatos ab inertiae culpa facit; immo revocat eos ad vehementius agendi studium atque ad ea promovenda opera pietatis, quae Christi charitas suggerit, quo a saeculi contagio animae subducantur; quod suo maxime interest, et neutiquam ultra suum officium est. Quapropter Vaticani concilii erit, praecipua et maximi momenti officia parochi recensere, et declarare quanti interest, ea ad amussim exercere. Atque ut plane intelligant, quanti sit deficere ab officio, necesse esse existimamus, aequas culpae poenas canonicas comminari. Concilium Tridentinum (sess. XXI, cap. VI) in eos dumtaxat cogitationes suas intendit, qui imperiti essent et scandalosam degerent vitam. Nunc vero opus est, ut ante omnia peropportuna ineantur consilia in negligentes, qui complures numerantur. Hic ad rem facit gravissima Barbosae sententia, per quam ad patres Vaticanae synodi alloqui videtur: „Cogitet et ponderet, quod etiam *negligentes* gravissimas Deo daturi sunt poenas. Inutilem servum eiicite in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium. Inutilem, ait Dominus, non dissipatorem, non prodigum, non sceleratum; sed otiosum, sed torpentem, animarum lucrum et quaestum minime facientem. Tot occidimus, inquiebat divus Greg. Mag. (Hom. II super Ezechiel.), quot ad mortem ire quotidie tepidi et tacentes videmus. Et si homicida non habet vitam aeternam in se manentem, quae supplicia in animarum interfectores expendentur?“ (De parochis part. I, cap. III, n. 15).

Quod vero spectat ad curatores animarum praefatarum culparum reos, per quas plerumque obnoxii sunt eisdem legibus canonicis ad coercendos clericos latis, optimum aequissimumque erit, ut appositae poenae sanciantur. Illud pro certo habendum est patres concilii Tridentini[2] in parochos, qui *turpiter et scandalose vivunt*, sanxisse „esse prius praemonendos, et ubi non resipuerint, coercendos et castigandos cum censuris; ac denique si adhuc in sua nequitia perseveraverint, [a beneficio] deponendos“; attamen nunc experientia edocti, aliquid addendum arbitramur. Etenim sinere eos impune abire et monitos tantum pro prima vice, cum comperta omnino sit ipsorum turpiter vivendi ratio, graviori esset damno et maiora mala Christi fidelibus importaret, qui illos intuerentur sacris ad aram operari et sacro fungi ministerio, quominus coram Deo et Christi fidelibus saltem aliquo modo poenas sui reatus luissent. Hinc necesse esse arbitramur, pro huiuscemodi reatibus suspensio sanciatur saltem ad quatuor menses. Multo magis quia, antequam tanta pateret nequitia, numquam monita defuerunt pro aliis et similibus causis, quae satis constare nequiverint. Restituti vero in integrum statum curae parochialis, quoties

[1] In alio exemplari legitur *cognitionem, ut innotescant.*

[2] Sess. XXV, cap. 14 de ref.

A pertinacia in improbitate constaret, deponantur a beneficio curato ex lata[1] sententia. Parochus enim, qui vel brevi tempore scandalose vixerit, etiamsi ex miraculo ad meliorem frugem se reciperet, nunquam bene illic in paroecia manere poterit, quam pravo exemplo incestavit.

§ VIII.

Praefinienda videtur, pro eo quod spectat ad iudicia de removendis parochis delinquentibus, forma iuridicialis summaria, et declaretur, provocationem nullam vim habere in suspensivo, *et sanctae sedi unice produci posse. Simul autem copia fiat episcopis extra iudicium, duobus ecclesiae cathedralis adsistentibus, procedendi, quoties praevideri possit, formam iuridicam scandali causam esse posse, aut iustitiae laesionis.*

Si nihil tam exitiale est saluti animarum, quam
B parochus e pastore gregis Christi lupus rapax factus, si salus animarum suprema lex est, et sollicitudo servandi eas moram non patitur, illud quam quod maxime expedit, ut ad removendum parochum, qui iam a recta semita aberravit, procedatur ritu consentaneo supremae legis spiritui, et rebus gerendis nulla interposita mora, sicut ante dictum est, provocationem scilicet nullam vim habere *in suspensivo*, esse omnino iuxta illud, quod iam dispositum fuit a patribus Tridentinae synodi (sess. XXI, cap. VI) „quacumque appellatione et exemptione remota“. Interdictum autem declarare usum appellationum ad metropolitanum, ne in infinitum causa producatur, collationem prorsus habet in brevi *Impensa* dato 13 augusti 1819, ubi Pius VII idipsum sancivit in causis relatis ad collationem *portionum* in ecclesiis receptivis. Tali modo iustitia defensa manet, patente via duplici sententiae. Quamquam vero post primam
C sententiam, cuius certe effectus neutiquam suspenderetur ab appellatione, episcopus oeconomum curatum sufficit parocho, vacaret tamen paroecia usque ad appellationis discussionem, quam ad rem quinque, ad summum sex mensium terminus esset definiendus. Sed quoniam non utique decet, episcopum expensis propriis aliquem causarum actorem destinare apud sacram congregationem Concilii, ad sustinendam depositionis sententiam, opus est, ut in integrum restituatur, quod a Benedicto XIII dispositum fuit, qui ex praestantissimis Romanis praelatis binos causarum actores statutos voluit addictis stipendiis, qui causas episcoporum dicerent *ex officio*.

§ IX.

Si vero parochi imperitia laborantes nullo pacto in animum inducunt curam resignare aequa pensione adsignata, cuius capax est paroeciae redditus, aut alio quovis beneficio ipsis impertiendo, possit episcopus illos ad formale examen in scriptis *revocare, et iteratis experimentis minime probatos ab examinatoribus ad hoc arcessitis, a beneficio curato delapsos decernat.*

Pluribus concurrentibus ex Tridentinae synodi praescripto (sess. XXIV, cap. XVIII), nulli in posterum parochi imperiti futuri profecto fuissent; et quidem sunt et erunt! Quoties hi devexa non sunt aetate, et impotentia laborant, coadiutoris subsidio, quem vel *coacte* excipere tenentur (ibid. sess. XX [*lege* XXI], cap. VI de ref.), satis spirituali paroeciae bono haud consulitur. Coadiutores enim nunquam ex sententia vires explicare, aut gratiam inire possunt, neque fortiter agere, cum parochus, quem certe piget illum iniquo animo excepisse, limis oculis intuetur, eique quaqueversus adversatur,

[1] Adde *iudicis.*

quem iniuriosum imperitiae atque inertiae suae circumspectat. Neque minus consideranda sunt scandala, quae dimanant ex huiuscemodi oppositione per complurium annorum spatium in longum ducta. Cum vero gravissimo in damno vertat animarum saluti, necesse omnino est, ut ex proposita ratione opportune consulatur.

§ X.

Prohibeatur, quominus curatum beneficium ad sacri patrimonii titulum conferatur, aut priori patrimonio substituatur.

Causa, cur id prohibeatur, illa est, ne in removendis a cura animarum parochis delinquentibus aut imperitis graviora obstent impedimenta.

§ XI.

Prorogetur, qui ad sex menses a concilio Tridentino terminus est definitus[1], *in paroeciarum vacantium provisionibus.*

Brevis enim sex mensium terminus cogit plerumque episcopos satis habere homines mediocres et parum probatos. Neque paucae neque rarae sunt, quae occurrunt difficultates in provisione idonei alicuius curati, vacante paroecia. Siquidem, iuxta divum Alphonsum, illud prae oculis habendum, perpaucos revera esse sacerdotes, qui inveniuntur idonei huic muneri suscipiendo tam difficili tamque gravi; enimvero ab ipsorum cura pendet aut profectus aut pernicies populorum (Rifless. cap. I, vers. 4). Quare non sine causa opus est ad difficultates superandas, ut episcopi in longum ducant temporis spatium concursibus habendis praestitutum. Hinc maior episcopis in proposita re danda est latitudo. Difficile vero dictu est, quantum sit hoc tempus producendum. Pro locorum varietate, seu paroeciarum, seu dioecesium, varias ob rationes mora magis vel minus produci potest; hinc oportebit aut productam dilationem committere conscientiae atque arbitrio episcoporum, aut, perpensis aliis aliisque, quae multimode variantur, circumstantiis, quantum homini licet pro sua prudentia, talem terminum praescribere, qualis valeat superare obstacula, saltem frequentiora, quae adversatur necessariae libertati in idoneo animarum curatore eligendo. Quod foret etiam secundum iuris vim: nam, uti Innocentius III declaravit in cap. *Quia* [5], *De concessione praebendae* [III, 8], concilium Lateranense statuit amittendum ius beneficium conferendi *contra negligentes tantum*, qui intra sex menses conferre negligerent; adeo ut sex mensium tempus *non currat legitime impedito* (v. Gir. part. I, sect. 417). At quae graviora impedimenta, quam idoneorum virorum defectus?

De ecclesiarum cathedralium canonicis.

§ XII.

Quam maxime expedire existimamus, ut singillatim praescribantur praecipua canonicorum munia, poenae in desidiosos, et ad rem expeditior procedendi ratio.

Sapientissimae constitutiones a Tridentina synodo sancitae fuerunt pro cathedralium ecclesiarum capitulis; at tempus praesens postulat, ut graviora ineantur consilia ad maiorem capitularium idoneitatem; atque ut omnes tandem aliquando addiscant, canonicatus non sic et simpliciter conferri ad rependenda merita, sed ut episcoporum lateri fidissimi, dignissimi, laboriosissimi maximeque idonei coadiutores adsint in multis gravibusque curis ministerii episcopalis.

A Et quoad officii sui fungendi munus, necesse est, ut declaretur, canonicos, praeter operam choro exhibendam, aliis atque aliis muneribus fungendis omnino teneri, quibus ad nutum episcopi destinantur in tanta episcopalium curarum varietate. Concionandi munus assidue exerceant in cathedralibus, ad christianam disciplinam Christi fideles erudiant, lumen salubris doctrinae eorum menti praebeant, eosque praemuniant contra errores, deliramenta atque omnigenas blasphemias, quae a factioso perditissimorum hominum globo buccis crepantibus, offusis tenebris editisque typis libellis passim evulgantur. Horis vero ac diebus ab chori officio soluti animum advertant audiendis fidelium confessionibus; cetera ex sententia ordinarii sui. Et quoad chori servitium, abs re non erit definire tempus matutinis horis impendendum non minus binis cum dimidia hora; vespertinis vero saltem ternis horae qua-
B drantibus (excepto cum per festos dies, aut ad pia legata exolvenda, aliquandiu protrahendum sit); et ea quidem lege, ut diei illius distributio amittatur, in qua ob praeproperam festinationem minus temporis esset expensum. Atque adeo oportet, ut quaevis excludatur consuetudo, per quam canonici sine venia episcopi, singulis casibus, statutam horam ad inchoandas horas canonicas pro suo arbitrio transferunt. Damno enim publici cultus vertitur perperam haec inducta consuetudo.

In definiendis autem poenis maxime interest praescribere, ut omnes capituli redditus in massam redigantur, quotidianis distributionibus addicti, ex quibus, dignitatibus tantum exigua praebenda attributa, quod superest inter praesentes dumtaxat dividatur, *remota omni collisione vel indulgentia*[1]. Haec agendi ratio, uti legitur in canone *Sancta Romana* 3 dist. 15 etc. „omnino servanda ob divini cultus fa-
C vorem". Siquidem experientia edocemur, quod iactura in quotidianis facta distributionibus, a Tridentino concilio disposita in tertiam partem redditus[2], parvi aut nihili aestimatur. Et simul praescribantur capita verae utilitatis aut necessitatis, per quas[3] canonici absentes frui possint distributionibus, ne praebeatur ansa capitulis augendi causas praedictae absentiae nimium quantum dilatando caput illud *Cum non deceat* 30 de elect. in 6 [I, 6], ubi in genere dicuntur procuratores capituli, quique negotia capituli gerunt, frui distributionibus. Ad rem propositam confirmandum est, quod iam diiudicatum est a sacra congregatione Concilii in *Tranensi distributionum* die 20 decembris 1862, quae in dubio „An et quomodo lucrentur distributiones canonici absentes a choro ad expendendas rationes massae capitularis in casu", respondit, „affirmative per tempus ab ordinario praefiniendum". Pro reliquis absenti-
D bus quamdam oporteret instituere distinctionem, scilicet inter eos, queis nulla est causa a iure cognita, et qui aliquam prae se ferre valent. His danda esset illa pars fructuum, qui quotidianis distributionibus destinantur, ne aequiparentur absentibus sine causa canonica; cuiusmodi sunt, qui ab episcopo adhibentur in s. visitatione; qui docent in seminariis, quibus non sufficiunt redditus ad arcessendos praeceptores extra dioecesim etc.

Insuper plurimum confert, ut declaretur, quod nulli canonicorum prosit vacatio trium mensium conciliarium, in solemnioribus anni festis diebus, in adventu, in quadragesima; neque dum abest amplius tertiae canonicorum partis[4], uti sancitum

---

[1] Statutum est decretum de termino illo a Lateranensi III et innovatum a s. Pio V litteris *In conferendis* die 13 martii anno 1567 editis, sub poena devolutionis ad Romanum pontificem. Cf. cap. *Nulla* 2, de concess. praebendae (III, 8).

[1] Conc. Trid. sess. XXIV, cap. 12 de ref.

[2] Id. sess. XXI, cap. 3, et sess. XXII, cap. 3 de ref.

[3] Immo *propter quae.*

[4] Lege *tertia ... parte.*

fuit a sacra congregatione Concilii in *Auximana* die A 12 iulii 1651.

Cumque patribus Vaticanae synodi committatur singillatim declarare poenas istiusmodi canonicis irrogandas, illud adiiciendum existimamus, quod expediat itidem poenam amittendi quamdam distributionum partem illis inferre, qui nihil admodum Gregoriani cantus scientes intra temporis spatium ab episcopo praescriptum non addiscunt. Quod aptissime cum sacrae congregationis Concilii decreto cohaeret in causa *Andrianensi* die 14 martii 1820, hisce verbis edito: „Episcopum debere omni studio et diligentia eniti, ut praedicti omnes cantum addiscant, atque in eos, qui in choro, prout tenentur, non psallunt, posse procedere etiam per subtractionem quotidianarum distributionum.“ Quod vero alicuius capitularis gravi scelere inquinati removendi causas spectat, necesse omnino esse existimamus oculis subiicere turpiter scandaloseque vi- B ventium rationem, qui exemplo suo solent in reliquo clero morum pravitatem promovere. Siquidem in hoc genere vitiorum deprehendimus a Tridentina synodo (sess. XXV, cap. XIV), uti remotionis causam a quocumque beneficio habendum esse concubinatum. Ast hoc difficillimum probatu est, quippe veteratorum opera plerumque fit, ut qualitas concubinatus prorsus evanescat. Adeoque persaepe impune abit, qui tali est crimine inquinatus, cum nihil ad confirmandum supersit, quam probatio criminis in genere, scilicet turpiter et scandalose vivendi rationis, quod idem sapit, quam scortis implicitum vivere. Hinc opus est, ut contra beneficiatos, qui turpiter et scandalose vivunt, remotionis poena sanciatur.

Denique, quo expeditior fiat forma procedendi in remotione alicuius capitularis, cum quae a Tridentina synodo (sess. XXIV cap. XII de ref.) in C absentes iam sancita fuit, nimis prolixa sit, et occasionem praebeat, qua licet reo persolvendas effugere poenas per interruptam moram, idcirco existimamus non solum statuendam esse poenam suspensionis missae celebrandae ipso facto incurrendam, verum etiam distributionem amittendam, si per menses sex, licet interruptos, quis chori servitio desit sine causa sontica, cognita ab episcopo, et *remotionem* a beneficio, quoties per alios sex menses, licet *interruptos,* in sua pertinacia perstaret sine iusta causa.

§ XIII.

In capitulis cathedralibus, ubi admodum pauci sunt canonici, aut legibus rei ecclesiasticae adversantibus, aut locorum circumstantiis, suppetias ferant canonici honorarii.

Tali inito consilio, legibus temere supprimentibus et ad paucos canonicatus redigentibus virilis D certe obiiceretur actus, et simul consuleretur necessitatibus quibus ecclesiae cathedrales iactantur. Superest illud ad trutinam revocandum, utrum honorarii canonici ius habeant ferendi suffragium, praesertim in vicario capitulari seligendo, et praeferendi sint, aliquo vacante canonicatu praebendato.

§ XIV.

Recenseantur qualitates, quibus inspectis potest quis ad canonicatum evehi, et precipue, 1° Aetas saltem triginta duorum annorum. 2° Laurea aut saltem licentia in theologia pro quadam capituli parte, pro reliqua vero in utroque iure. 3° Dexteritas in agendo, obeundoque aliquo curiae episcopalis munere.

Sancivit Tridentina synodus, quod „Nemo deinceps ad dignitates quascumque, quibus animarum cura subest, promoveatur, nisi qui saltem XXIV [*lege* XXV] suae aetatis annum attigerit . . . Ad caeteras autem dignitates vel personatus, quibus animarum cura nulla subest, clerici alioquin idonei XXII annis non minores adsciscantur“[1]. Iam vero neque viginti duorum, neque viginti quatuor [*lege* quinque] annorum aetas exhibere poterit homines iis dotibus exornatos, quae ad statuendum in amplissimo canonicalis dignitatis gradu satis sunt, et omnino probatos in gravioribus ecclesiae muniis exercendis, probitatis constantia et nominis amplitudine; quae profecto magni momenti sunt ad canonicalem dignitatem super ipsos cleri proceribus[1] [*lege* proceres] extollendam. Quid quod haec ipsa aetas, saltem indirecte, quae ex canonicatus iuris[2] patronatus dimanant, arceret mala? Et quod ad doctoris lauream, Tridentina synodus adprime callens, quanta doctrina praediti esse debeant canonici, „hortatur episcopos, ut . . . dignitates omnes, et saltem dimidia pars canonicatuum . . . conferantur tantum magistris vel doctoribus, aut saltem licentiatis in theologia vel iure canonico“ [loc. cit.]. At quam pauci huiuscemodi cohortationibus benignas aures praebuerunt; idcirco disertis verbis instauranda res esset. Quod non incolumes tantum redderet episcopos, verum etiam clero iuniori nimium quantum prodesset, sui enim iuris essent mature sese conferre, quo[3] ad ingenii perfectionem studiis ipsi vacarent, et in doctorum numerum recenserentur. Hinc prono alveo fluere videtur, quae tertia dos requiritur, scilicet idoneitas ad munus illud fungendum, cui ad nutum ab episcopo destinatur.

§ XV.

Abrogetur omnis adscensus capitularium, ratione antiquitatis, optiones et graduationes, seu consuetudine invectae, seu aliqua institutione; nec non illa consuetudo, ut in aliqua dioecesi[4], eligendi canonicos ex clero tantum illius urbis, ubi residet episcopus.

Quanti habendum sit, quod pro[5] hac priori parte suscipitur consilium, vel ex hoc innotescit, quod sanctitas tua, brevi, cuius initium est *Beati Petri,* die 13 ianuarii 1860, abrogavit in Tarentino capitulo consuetudinem ad uberiores redditUum perceptiones ascendendi per antiquitatem, videlicet „quod cum participantes et mansionarii certum habeant ascensum ad percipiendos ecclesiasticos redditus, ac securi item sint ulterius progrediendi solo titulo *anzianitatis,* nullum in eodem clero fervere possit aemulationis studium sive in sacris doctrinis colendis, sive in exercendis ecclesiasticis virtutibus et obeundis sacri ministerii partibus; atque adeo nulla praemiorum spe, nullo salutari metu proposito, extinguetur subiectionis studium erga proprium antistitem, ac nullum plane reliquum sit ad recte agendum incitamentum“. Posterior autem consuetudo est canonicos seligendi ex illo dumtaxat clero, qui in episcopali residet civitate; quod facit, ut episcopus neutiquam habere possit omnes idoneos atque omnibus numeris instructos, qui a Tridentina synodo requiruntur, scilicet „pietate praecellentes qui sint aliis exemplo, doctrina et morum integritate commendatos, ut merito ecclesiae senatus dici possint“ [sess. XXIV, cap. 12 de ref.].

§ XVI.

Cleri receptivi definito numero carentes, qui capitulis cathedralium adnectuntur, ad certum numerum reducantur, prout opus est, et dirigantur iuxta breve

[1] Sess. XXIV, cap. 12 de ref.
[2] Videtur legendum *iure.*
[3] Scilicet *eo conferre, ubi.*
[4] Adde *usuvenit.*
[5] Immo *in.*

Pii VII Impensa[1]. *Redditus vero superantium participationum addicantur coadiutoribus paroeciarum indigentium eiusdem civitatis.*

Cathedralium ecclesiarum capitula, quibus adnectuntur receptivae certo numero carentes, totum exhauriunt clerum episcopalis civitatis. Iam vero cum plane innotescat necessitas, omnes paroecias habere presbyterium in adiutorium parochi, ad definitum numerum sunt receptivae redigendae; et peropportune ceteris eiusdem civitatis consulendum egenis paroeciis.

§ XVII.

Nonnullos saltem intra limites privilegium illud coerceatur, quo quaedam capitula potiuntur, scilicet eligendi ecclesiae cathedralis parochum suo arbitratu, nullo episcopi assensu, aut nominandi; adeo ut episcopus, quantum in se est et episcopalis cura sinit, in rem plane influat.

Id consilii suscipiendum omnino est, tum ad vitandas, quae plerumque lites et perturbationes capitulum inter et episcopum excitantur, tum ad[2] graviora quae inferuntur damna fidelibus, cum tales homines episcopo adprobandi proponuntur aut indigni, aut oneri impares sustinendo: aut episcopo dissentiente, aut ad nutum capituli. Enimvero non defuerunt quovis tempore capitula, quorum unum opus fuit irritum facere, quod factitatum fuit ab episcopis, quibus Tridentina synodus (sess. VII, cap. VI [*lege* 7]) praescribebat „sollicite providere procurent, ut per idoneos vicarios etiam perpetuos, nisi ipsis ordinariis pro bono ecclesiarum regimine aliter expedire videbitur . . . ibidem deputandos, animarum cura laudabiliter exerceatur". Quapropter plurimum confert, ut episcopi pleno suo iure, qui iuxta cor ipsum Dei sit, virum seligant.

§ XVIII.

Quodvis abrogetur privilegium, vel si qua inoluit consuetudo beneficia a capitulis conferendi, vel ab alio, qui infra episcopum sit.

Quamquam vero institutio conferendi beneficia iure communi ad episcopum spectat, attamen sunt qui vel infra episcopum conferre possunt ex consuetudine, uti Fagnani ostendit (*de aetate et qualit.* cap. Eam te), vel ex privilegio. Sunt enim vero capitula, quae ex consuetudine aut privilegio capitularia conferunt beneficia. At ecquemnam fallit, quam gravi damno id sit ecclesiae, cum saepissime indignis conferuntur? Si nominandi aut eligendi dumtaxat iure gauderent, hoc certe tolerabile malum; propterea quod episcopus remedium afferre posset, reiiciendo quos indignos tali beneficio existimaret. Ast cum ipsi sint, qui conferunt, ex hoc ipso indigni capitulares multiplicantur, vimque [hoc] addit et robur improbis et male moratis, qui contempto episcopo, nihili ecclesiasticam faciunt auctoritatem, beneficio vel invito ordinario potituri. Adeoque quam maxime expedire existimamus consuetudines et privilegia [huiusmodi], qualiacunque sint, penitus tollenda et abroganda.

De ecclesiis collegialibus.

§ XIX.

Quavis in collegiali ecclesia constabiliatur paroecia, quam episcopus a semetipso libere conferre possit; parochus vero praesit, et participantes adiuvent in cura animarum. Quare ubi deest, a propinquiore paroecia transferatur.

Quod propositum nobis est, eo omnino recidit, ut magis actuosi reddantur cleri ecclesiarum colle-

[1] Datum 13 augusti 1819.
[2] Adde *praecavenda*.

A gialium, susceptumque opus bono animarum vertat; siquidem adiuvare parochum tali modo, quam quod maxime tenentur. Neque augetur tantum functionum ecclesiae decus et splendor; sed etiam, quantum fieri potest, collegiales ecclesiae subducuntur legibus, quae illas, quae nullam animarum curam habent, suppressas volunt.

§ XX.

Attemperentur insignia collegialium ecclesiarum canonicorum, cum nihil aut parum discriminis intersit inter collegialium et cathedralium et canonicorum insignia.

Rei quidem ratio postulat, ut insignia collegialium ecclesiarum inferioris ordinis sint, quam cathedralium. Secus enim imparata plerumque forent cathedralium capitula, virisque dignioribus et spectata probitate carerent, qui in pagis degentes satis
B habent insignia suarum collegialium, atque iniquo animo paterentur natale solum relinquere et firmum in urbe domicilium stabilire.

§ XXI.

Debita proportione servata, quae consilia suscipiuntur pro cathedralium capitulis, eadem apponantur in ecclesiarum collegialium canonicis eligendis.

§ XXII.

Ad haec[1], *ut collegialium ecclesiarum capitula, nec non ecclesiae receptitiae unum vel duos canonicos vel participantes habeant, qui gratis omnino adolescentulos docere teneantur.*

Valde quidem prodesset, immo expediret, tum ut canonicus aut etiam aliquis ex participantibus collegialium, tum unus aut plures ex receptitiarum ecclesiarum participantibus omnino dicentur eru-
C diendae iuventuti, et quidem nulla lucri spe allecti, quo maturius mores expolirent et vivendi rationem. Hi vero, qui disciplinae dicati, etsi chori servitio vacare nequeant nisi in diebus festis, fruantur tamen beneficii redditibus et quotidianis distributionibus, exceptis quae sunt inter praesentes. Ita fieret, ut dum pauci in adolescentium disciplinam incumberent, neque Dei cultus neque ecclesiae functiones imminuerentur.

De ecclesiis receptitiis.

§ XXIII.

Ut in melius progrediantur ecclesiae receptitiae, constabiliatur, ubi deest, paroecia; quae a propinquiori transferri potest. Omnes ad normam brevis Impensa *Pii VII et satis apto statuto dirigantur. In omnibus et singulis quotidie divinum recitetur officium. Fiat episcopo copia permittendi, an non,*
D *ut ipsa participatio valeat pro titulo sacri patrimonii. Quod superest a* massa, *episcopi iudicio illis addicatur, qui ceteris praestant parochum adiuvando, et in negligentes p. m.*[2] *pro rata animadvertatur.*

Nimium quantum compertum experientia est, quam proposita a nobis ratio peropportuna sit, per quam concordes probitatis instar, et operosiores fiunt receptitiarum ecclesiarum cleri in bonum animarum. Iamvero statutum iam adprobatum in Neapolitana ditione utique sinit, nullo limite praefinito, huiuscemodi participationes, sacri patrimonii loco, exhiberi posse, quod non levia damna persaepe affert; siquidem addit animum iis, qui graviter ferunt dare nomen ecclesiasticae militiae. Quocirca haec stat animo sententia, quod episcopi auctoritati id omnino permittatur, qui cui vult dat, cui

[1] Scilicet *praescribatur*.
[2] Ita in originali. Intellige, ni fallor, *post monitionem*.

vero non vult, abnegat. Neu grave videatur quotidie in choro officium divinum recitare illis receptitiis ecclesiis, ubi festivis dumtaxat diebus recitatur. Enimvero tali modo quam multi ab otio amoventur et dissoluta vivendi ratione; nec levi incitamento est, quo rectius divinum recitetur officium, cum non desint, qui nullo chori officio adstricti, aut satisfacere domi negligunt, aut perperam certe explent divini officii praeceptum. — Illud autem perpendendum superest, utrum iam nunc expediat praefatas conferre participationes ea lege, ut una cum parocho convivant, et sic deinceps ad contubernalem vitam receptitios cleros adigere, proposito exemplo instituti ven. Bartholomaei Holzhauser, et massae redditus communi victui addicantur.

De confessariis.

§ XXIV.

Regat ac moderetur episcopatus moralis theologiae studium, adeo ut dogmatica semper illud antecedat; addiscatur sapientibus absolutisque institutionibus, vel quoad mysticam theologiam. Quod studium sane consequatur praxis atque exercitatio, queis adprime cor hominis cognoscatur, et ad rectam normam componendam spectata prudentia. Insuper quam maximam adhibeat diligentiam, cum sui periculum faciant in ea facultate iuniores presbyteri, eosque identidem per temporis intervalla revocet ad examen.

Tali in re proposita non experientia tantum dux fuit et magistra, sed ipse Benedictus XIV, qui in encyclicis apostolicis, datis die 26 iunii 1749, § 18, his conceptis verbis rem plane significavit: „Haud ignoramus, sacramentales confessiones ... eum quem expectamus et summopere expetimus fructum non parituras, nisi a probis, doctis ac in sana ecclesiae C doctrina rite instructis poenitentiae ministris excipiantur. Quo tempore archiepiscopalis ecclesiae Bononiensis regimini nos ipsi praefuimus, nullum in poenitentiae ministrum delegimus, quem aut nos, aut alii coram nobis, praevio examine, non probaverint; ut scilicet solidum de moribus ac doctrina suppeteret testimonium. Neque vero indefinitam ad confessiones audiendas cuiquam tribuimus auctoritatem, sed certo ac brevi temporis spatio circumscriptam concessimus, ut semel probati iterum examini subiicerentur, aut a nobis ipsis, aut nobis adstantibus, perficiendo. Hoc autem sicut multam confessariis molestiam, ita poenitentibus magnam afferebat utilitatem.“ Nemini dubium est, quin haec omnia penes ipsum episcopum sint; nec desunt, qui hanc tenent praxim. At illud statuere uti normam communiter excipiendam, ecquis non videt, quantum conferat ad exoptatam omnibus in dioe- D cesibus unam eamdemque studiorum rationem? Neu gravius videretur illic praescribi, quod alibi, et quidem conterminis dioecesibus plane negligitur. Insuper neminem fallit, confessarium, cuius vitae et morum integritati non apte cohaereat, saltem quae satis sit, supernaturalis theologiae, praesertim vero moralis et mysticae cognitio, quique humani cordis peritia in actum redacta omnino non calleat, nedum bene, gravioribus damnis afficere animas fidelium a Christo redemptas. Nunc potissimum, cum in ea tempora incidimus, in quibus plerique, perditorum hominum exemplo decepti eorumque consceleratis cantionibus deliniti, *novo iure,* uti perhibent, suffulti, recte agere se autumant, cum ad morum disciplinam assumant civiles leges, quae adversa fronte cum catholica doctrina repugnant, nec laica potestas deest praesidium et fulcimen praebere in eo, quod suae auctoritatis limites excedit, et morum sancti- A tate et ecclesiastica potestate vetitum omnino est. Hinc emanat, ut poenitentes eamdem currant viam, quam antea, et, quod praecipuum est, cum *erronea conscientia;* immo nisi quis ducem se praebeat, serius ocius pessum ibunt, interioribus gratiae afflatibus obsurdescent, infidelitatisque rei fient. — Illud ad extremum non est silentio praetereundum, quod non admodum pauci confessariorum omnino theologiae moralis studio valedicunt, cum pro certo habent causa novi periculi faciendi iterum non esse arcessendos.

§ XXV.

Valde prodesset divi Caroli Borromaei vestigiis insistere adprobandis et statuendis apposita facultate cleri confessariis.

Quam quod maxime conferret, ut quoad eius fieri poterit, sacerdotes magis idonei et efficaces ad excitandum pietatis, orationis et ecclesiastici zeli B spiritum, cleri statuerentur confessarii. Siquidem magni ponderis est, quod divus Borromaeus in provinciali synodo II [tit. II] § XXVI sancivit: „Diaconi, subdiaconi et reliqui clerici inferioris ordinis... confiteantur iis tantum sacerdotibus, quos ad audiendas eorum confessiones idoneos episcopus et in urbe et dioecesi comprobabit; dummodo talis sit numerus eiusmodi sacerdotum, ut confiteri volentes delectum habeant inter illos.“ Dein in Instruct. confessorum subdit pro universo clero, „neminem ex clero saeculari confitentem audiat, nisi ad id specialiter delegatus sit.“ Heic vero praeterire nolumus, quod in archidioecesi Neapolitana et alibi idipsum pro inferiori clero factitatum esse deprehendimus.

§ XXVI.

Praescribat, ut omnes sacerdotes saeculares necnon confessarii regulares adsint congressibus institutis ad dissolvendos casus in morali theologia et ad sacros ritus; et quoad casus, ut scriptam exhibeant solutionem. In omnibus dioecesibus norma illa praescripta a Bened. XIV [lege *XIII*] *in appendice XVII*[a] *Romani concilii, quod ad rem propositam spectat, statuatur; atque in quavis episcopali urbe ecclesiasticis doctioribus negotium committatur ad examen revocandi quicquid a singulis cleris solutum, qui rem cum praefectis ipsis agant, ut sententiam ferant.*

Sublato enim incitamento solutionem tum casuum moralium, tum sacrorum rituum scriptam exhibendi, quam pauci supersunt, qui sedulam illis dant operam; et congressus academici plerumque oblanguescere videntur, nec ullam afferunt utilitatem. Quare huiusmodi oneri subiiciantur omnes cleri saecularis sacerdotes, uti sancitum fuit a sacra congregatione *in Larinensi* die 30 augusti 1752, nec non confessarii regulares, ut una eademque norma habeatur in conscientiis ad veritatem dirigendis. Item illi ipsi sacerdotes regulares non confessarii, quorum religiosa familia, cum sit infra numerum a s. canonibus praefinitum, episcopali iurisdictioni subiicitur. Atque hinc non est quod pluribus dicatur, tali onere eximi propter aetatem sexagenarios, quique iustam prae se ferrent causam cognitam ab episcopo.

Quoad poenam vero irrogandam iis, qui praedicta servare negligunt, illud statuendum potissimum videtur, privandos omnino esse spe beneficii vel officii ecclesiastici consequendi, et modice mulctandos in bonum seminarii; iis vero, qui solvendo non sunt, comminandam suspensionem a missa celebranda per aliquot dies. Inficiandum non est, quod sacra congr. Concilii *in Larinensi* die 30 augusti 1737, praescripsit, non esse irrogandam *suspensionis* poenam ab episcopo appositam, sed potius mulctandos drachma una parochos, dimidio

autem ceteros sacerdotes. Ast tunc temporis alia suppetebant media curiis episcopalibus, quibus carent nunc. Quapropter, ne delinquentibus et contumacibus praebeatur ansa frequentius relabendi, permittatur quoque suspensionis poena arbitrio episcopi.

De concionatoribus et sacris oratoribus.

§ XXVII.

In qualibet dioecesi instituatur schola ad sacrorum oratorum ingenia perficienda, quae ad eloquentiae scientiam coniunctas habeant exercitationes, quibus omnes ad unum iuniores tenentur sacerdotes. Vetetur omnino divini verbi praedicatio iis, qui episcopalibus litteris ad hoc datis carent, quas illi praevio examine consequuntur. Illud etiam ratum habeatur, quod unusquisque in eo genere eloquentiae versetur, cui ab episcopo destinatur. Commendet episcopis, ut in quavis dioecesi nonnulla operariorum congregatio instituatur.

Ecquemnam fallit, rhetorices elementa in ludo litterario percepta, satis plane non esse, quibus sacer fiat orator? Quod si nulla suppetat ratio, per quam clerus iunior ad conciones habendas instituatur, proposito exemplari sacrae Scripturae et sanctorum ecclesiae patrum, carebit certe dioecesis compluribus evangelii praeconibus, qui idonei et aptiores sint ad meliorem frugem fidelibus revocandis uberrimisque fructibus pariendis divini verbi praedicatione. Quapropter necesse omnino erit iuniorum sacerdotum animos amovere a puerili studio temere colligendi tot concionatorum volumina, quibus profecto inhiant non alia de causa, nisi quod seipsos noscunt earum pauperrimos notionum, queis quam maxime opus habent; et [eos] revocare ad illa studia, quae ad sacram elequentiam coniunctas apteque cohaerentes habent exercitationes, duce et auspice praestantissimo praeceptore, cui in praeceptis tradendis basis sit et fundamentum *praedicare Christum, et hunc crucifixum,* et sacram pubem ad illam normam reducat habitam ab ipso Domino nostro Iesu Christo et sanctis ecclesiae patribus. Hinc sibimetipsi persuadere potuit Benedictus XIV (inst. I, l. IX [*lege* inst. LIX], n. 14) haec scribens: „Notum omnibus facimus, non futuros modo peritissimos viros, qui grammaticam et humaniores litteras edoceant, sed excellentem quoque eloquentiae professorem, quae necessaria prorsus ecclesiasticis habetur, ut clerici verba ad populum faciant, christianae legis disciplinam explanent, aliisque rite muneribus perfungantur. Deus ipse in sacris litteris sermonis ornamenta saepius adhibuit, uti comprobat Mabillonius[1]. Ceterum quantum acuminis [in sacris] divinorum vatum meditationibus adest! quanta in elocutionibus gratia! quanta troporum et figurarum varietas! Quis non miretur in moralium libris brevitatem et apophthegmatum energiam? In prophetis virtutis ac vitii expressas ad vivum imagines et obiurgationum minarumque pondera?"

Hinc dimanat necessitas in quavis dioecesi academicos congressus constabiliendi; iuniores vero sacerdotes illos adire teneantur usque dum sui periculum fecerint, et per epistolas datas ab episcopo conciones habendi copia ipsis fiat.

Iam vero cum satis superque experientia comprobatum sit, quod aegre sacras habendi conciones munus suscipit, qui a iuventute sua usum non habuit; hinc optandum omnino foret, ut sacerdotes, et praesertim iuniores, per menstruas vices aut hebdomadicas conciones ad populum habendi onus susciperent, ad episcopi voluntatem, per dies festos,

[1] *De studiis monasticis,* part. II, c. 11.

A et quoties solemniorum dierum vel temporum ratio postulat. Ita enim exercitatos in dicendo, et quidem aliis atque aliis generibus, illos reddit episcopus, quos magis aptos atque idoneos existimat.

Illud extremum commendet Vaticana synodus, ut in qualibet dioecesi instituatur sacerdotum congregatio, qui sanctis missionibus vacent; quique dum in iis, quae spiritus sui sunt, perficiendis curam impendunt suam, aptiores promptioresque praesto sint, quoties ab episcopo arcessentur missiones sacras suscepturi aut spiritualia exercitia per universam dioecesim.

De exercitiis spiritualibus.

§ XXVIII.

Praescribatur, aliqua poena irrogata, omnibus et singulis sacerdotibus, ut per annum in aliquam religiosam domum recedant piisque exercitationibus ea, B *quae sunt spiritus, curent; ex defectu vero, utcumque episcopus statuet. Etiam atque etiam commendetur episcopis, ut omnem operam dent, quo quisque in sua dioecesi vel saltem in quavis provincia ecclesiastica piis exercitationibus habendis aptam domum instituat; omnia vero, quae ad rem propositam spectant, in relationibus ad sacra limina significentur.*

Pontifices Romani solertia vere admirabili numquam non[1] destiterunt cleros excitare, ut piis exercitationibus ea, quae sunt spiritus, sedulo curarent. Quare Innocentius PP. XII[2] ad rem facilius perficiendam in litteris encyclicis, per sacram congregationem Episcoporum et Regularium datis die 9 febr. 1700[3], ordinarios admonet et hortatur „ut fructu, qui sane uberrimus ex praedictis spiritualibus exercitiis percipitur, opportune proposito et explicato, universos ex clero sibi subiectos, sed praecipue C animarum rectores, confessarios, canonicos, aliosque beneficiatos, chori servitio adstrictos, diligenter excitent ad eadem exercitia, saltem semel in anno, peragenda in domibus religiosorum societatis Iesu, seu presbyterorum congregationis Missionis, si adsint; sin minus in alia pia, seu regulari domo ab ipsis ordinariis ad id designanda et adprobanda". Quo facto, plenariam indulgentiam impertire dignatus est, et eximere per eos dies a sua residentia parochos aliosque beneficio ecclesiastico gaudentes, eisque indulsit, ut vel absentes beneficii fructus perciperent, nec non quotidianis distributionibus [fruerentur], modo iis facta sit copia ab episcopo, et in cura paroeciae operam conferant suam idonei oeconomi. Id enimvero si satis est ad probos et dociles excitandos, tanti non est, ut excitet illos, quibus magis ac magis opus est[4]. Adeoqne poena iis irroganda omnino est, quoties non ex sancita D causa praefatis piis desunt exercitationibus, statis ab episcopo temporibus; quae poena esset *suspensio a divinis* per quinque et decem dies.

De academiis religiosis.

§ XXIX.

Etiam atque etiam episcopis commendetur, ut quis academicus congressus instituatur de omnibus, quae ad religionem spectant, in episcopali urbe cuiusque dioecesis; et alter pro singulis provinciis in urbe metropolitana, ad illorum uberiorem institutionem, qui nomen ecclesiae dederunt. Insuper congressuum numerus definiatur, qui quotannis habeantur; et quid agatur, in relationibus ad sacra limina significetur.

[1] Vocula delenda.
[2] Immo *Clemens XI.*
[3] Lege *die 1 febr. 1710.*
[4] Scilicet *his exercitiis.*

Ad alacriorem ingeniorum exercitationem numquam A Romani pontifices destiterunt academicos congressus provehere et stimulos perbelle currentibus adiïcere. Quemadmodum vero refert pater de Azaveda in oratione habita in institutione academiae sacrorum rituum, Benedictus XIV non modo revocatos voluit in aulam pontificiam quatuor ex praecipuis facultatibus academicos congressus, sed ipsemet persaepe intererat, immo ipsis praeerat. Non minorem dent operam episcopi instituendis, quisque in sua dioecesi, congressibus academicis a clero dioecesano adeundis; atque etiam in ecclesiastica provincia, quo alacriora diversarum dioecesium ingenia perficiendi gratia convenire satagant. Ita enimvero clerus continenter in studium, praestans quidem et proficuum, incumberet; unde otium arceretur et omnis turpis cupiditas; acquisitis ditior scientiis, quae vivaciores usque vigerent, peropportune dignosceret, quibus appetitur artibus religio et B fides, et quibus armis conferta hostium agmina disiicerentur. Quo facto ab humili abiectoque statu sese relevaret, quo nonnullae provinciae miserandum in modum prolapsae sunt; nec omnino deesset[1], unde eruditioribus sapientioribusque invideret, Deo optimo maximo opitulante. In actum igitur referre huiuscemodi academias praesertim hac nostra aetate, quam plurimi interesset, susceptisque votis expetendum. Filii enim tenebrarum magis sapere se iactitant, quam filii lucis, quî tanta tanta iniuria hostiliter illata aequo animo ferenda? Cultura quidem cleri eo celsitudinis sese extollat, ut ceteris omnibus vel sapientioribus antecellat; praeque se ferat, qualis fuit ab initio, principium, fons et magistra omnium disciplinarum, queis laicae studiorum scatent universitates. Atque haec de necessitate religiosos congressus academicos instituendi, deque maxima, quae in clerum redundat, utilitate. C

De praeceptoribus publicis et privatis.

§ XXX.

In integrum restituatur, quod officii et obtemperantiae debent in episcopos publici et privati praeceptores, et vel in primis qui ecclesiasticas scientias tradendas suscipiunt.

Apostolis quidem atque una cum illis Redemptor noster Iesus Christus onus docendi fideles episcopis commisit *quid credere, quid agere debeant.* Apte omnino cohaeret cum istiusmodi officio ius illis collatum ludis litterariis, gymnasiis, scholis advigilandi, ea mente, ne tenellulae puerorum mentes inficiantur eiusmodi rudimentis, quae catholicae doctrinae adversantur, atque ut adolescentes ad praescriptam evangelii normam instituantur. Hinc colligere erit, quot et quantis officiorum vinculis obligantur praeceptores in episcopos, quae omnia ad unum a sacris D canonibus significantur. Re quidem vera qui docendi munus suscipiunt, emittere tenentur fidei professionem apud episcopum suum, iuxta constitutionem Pii IV, cuius exordium est *In sacrosancta.* Quapropter Coloniense concilium III praescripsit, neminem posse docere, nisi qui praevio examine quoad fidem et morum integritatem idonei ab episcopo iudicantur, etiamsi a municipio stipendio conducti (Lit. Quoad institutionem cap. 17)[2]. Insuper Benedictus XIV litteris encyclicis datis [ad episcopos Italiae] die 26 iunii 1754, scilicet *Cum religiosi,* eadem prorsus repetens, quae fuerunt a Leone III[3] in Lateranensi concilio disposita, ad officium revocat illis conceptis verbis „ut magistri et magistrae doctrinam tradant christianam". Ad extremum Tridentina synodus, regula septima de libris prohibitis decreto sancivit, ne praeceptores in manus traderent discipulorum libros *de obscoenis* tractantes vel impietatem in animos inducentes; atque illud addit: ut *severe ab episcopis puniantur.* Quid plura? In sess. XXII, cap. VIII revocat episcopos ad auctoritatem suam sustinendam vigilando et adeundo collegia et scholas. Nunc vero cum ludi-magistri, omni excusso auctoritatis iugo, nihili habent iura episcoporum quoad scholas, hinc iterum atque iterum ad canonum praescripta confugiendum esse existimamus; et vel in primis pro eo, atque [*lege* quod] ad ecclesiae ministros spectat, qui humaniores perinde ac severiores disciplinas tradendas suscipiunt, omnino necesse esse, ut nemo illorum magisterium ineat, nisi ex episcopi auctoritate *in scriptis,* irrogata poena suspensionis a sacris ad aras operandis. Quae docendi facultas non detur, nisi episcopalis curia certior fiat vel summatim *de vita et moribus,* et quodam facto periculo in ipsa curia de idoneitate; haec autem facultas quotannis, vel ad summum biennii spatio exacto repetatur.

De vita et honestate clericorum.

§ XXXI.

Interdicatur clericis negotiatione impropria artificiali *sine venia episcopi, nec non quocunque seu publico seu privato nondum iure vetito munere fungendo, quod laicorum est, cum copia nulla ab episcopo* in scriptis *facta sit. Irrogetur poena suspensionis ab officio* ipso facto *incurrenda illis, qui dant operam negotiationi propriae et muniis obeundis a iure vetitis: nec non illis, qui sine venia episcopi operam in negotiatione impropria, aut in privatis et publicis muniis fungendis impendunt.*

Non est impropria negotiatio interdicta, quippe quae praescriptos a lege non excedit fines, et dum victui necessaria praebet, neque a rebus divinis clericos abstrahit, neque illos implicat negotiis saecularibus cum dedecore clericalis status. Reapse tamen comperimus illam damna ipsa ferre, quae a negotiatione propria dimanant, specie quidem impropriae simulata. Ita, exempli gratia, sunt qui in suis praediis studium conferunt in propagandis pecoribus, quae ipsi a se in nundinis vendenda curant. Non desunt qui causas praetexunt suppetias domui ferendi; adeoque ipsius ecclesiae praedia conducunt rebus campestribus unice studentes, magnisque quaerendis comparandisque emolumentis. Alii machinas dirigendas suscipiunt suas vel etiam alienas ad maiora captanda lucra. Alii demum, ut de ceteris conticescam, edendis et vendendis libris, et quidem non suo marte elaboratis, dant operam, omnia in quaestum conferentes.

Quod vero ad munia propria laicorum spectat, non iure[1] vetita, non pauci occurrunt ecclesiae ministerio addicti, qui sacerdotii characterem dedecorantes villicos agunt, rei familiaris curatores, et ceteros eiusdem furfuris famulatus ab ecclesiastica dignitate prorsus abhorrentes. Quamvis vero iusta de causa aliquo fungi possint munere publico ad bonum commune, uti retinendum censuit Tridentina synodus (sess. XXIII, cap. I de refor.), tamen notam quamdam inurunt sacerdotali ministerio; nec raro accidit, ut sacerdotes ipsi eo deducantur, ut in actum redigant ratione officii leges rei catholicae adver-

[1] Legendum *esset.*

[2] Videtur agi de praescripto concilii Coloniensis II anno 1549 celebrati. (Lit. Quoad ad institutionem cap. I). Mansi, XXXII, 1357 sq.

[3] Lege „Leone X in Lat. conc. V disposita"; scilicet in constitutione *Supernae dispositionis,* data tertio nonas maii 1513, n. 32. Mansi XXXII, 900. Cf. Bened. XIV, Instit. eccl. IX, n. 13.

[1] Subintellige *clericis.*

santes, contra leges et ecclesiae iura agant, in suum A ipsum episcopum procaciter contendendo.

His adamussim perpensis, ecquis non videt, neutiquam clericis permitti posse, ut arbitratu suo negotiationem impropriam exerceant, aut muneribus laicorum propriis ipsi fungantur seu publicis seu privatis, necdum a iure prohibitis, cum nemo iudex sit in causa propria? Idcirco lata lege vetentur, quaecunque sint negotiationes, nisi accedat venia episcopi, quae *in scriptis* fiat, neu fines excedant, intra quos illis copia facta est. Ita enimvero praescribendum censuit in I provinciali concilio divus Carolus Borromaeus, cum ageretur *de negotiis saecularibus a clericis fugiendis*[1]. Nec ab huius praescripto recesserunt episcopi ecclesiasticae provinciae Vercellensis, qui litteris eodem exemplo scriptis die 18 novembr. 1849 „monendum clerum censuerunt, non posse quemquam absque episcopi venia civilia officia acceptare; quam veniam ordinarii lubenter B indulgebunt, ubi peculiaria rerum adiuncta suadeant. Notissima sane sunt Apostoli verba: *Nemo militans Deo implicat se negotiis saecularibus.*" Quae cum ita se habeant, nos pro temporum iniquitate existimamus conciliari lege irrogandam *suspensionem ab officio et beneficio ipso facto incurrendam* non solum in clericos, qui negotiationes proprias, nec non officia, quae laicorum sunt, usque nunc interdicta, exercent, verum etiam in eos, qui negotiationem impropriam, et praefata officia, nondum interdicta, nulla obtenta venia ab episcopo, obeunda suscipiunt.

§ XXXII.

Constitutio Sixti V confirmetur, scilicet Cum sacrosanctum[2], *qua praescribitur omnibus et singulis clericis, ut talarem vestem sibi continenter induant.*

Scimus equidem, in iure poenas perquam graves C interminari clericis, qui ecclesiasticam vestem sibi induere renuunt. Quoad vestis vero formam, etsi nihil statutum sit decretalibus, et patres concilii Tridentini satis habuerint sancire, illos, qui ecclesiae nomen dederunt, „vestem sibi induere eorum ordini et dignitati congruentem, iuxta episcopi ordinationem et mandatum" (sess. XIV, de ref., cap. VI); tamen Sixtus V praefata constitutione vestem talarem significavit, et praecepit omnibus et singulis e clero illam sibi et continenter induere. Ab illo aevo accidit, sicut Benedictus XIV testatur (in Inst. eccl. LXXI, n. 3), „sedis apostolicae auctoritate, maximoque studio defendi eos episcopos, qui vestis oblongae usum ecclesiasticis praeciperent." Et re sane vera quoties ab episcoporum decretis provocatio facta fuit, qui verbis bullae Sixti V assentiebantur, sacra congregatio Concilii, si aliquoties sancitas imminuit poenas, numquam non[3] D destitit propugnare decretum et edictum episcopi. Immo Benedictus XIII in Romana synodo habita 1725 (titulo XV [*lege* XVI], cap. III), praecripsit episcopis, ut suarum dioecesium sacerdotibus mandent, omnino retinendum edictum cardinalis Paolucci vicarii Rom. urbis, ubi sess. II, sicuti videre est in appendice [n. XVIII] ipsius concilii, iuxta decretum sacrae Concilii congregationis, datum die 13 septembris 1677, indictum fuit „ne clerici ab ortu solis ad mediam noctis horam breviori habitu utantur, sed talarem continuo deferant"; dumtaxat deferatur cardinali vicario aut ei, qui vices illius gerit, permittere usum vestis brevioris vel iter agentibus, vel alia sontica causa. Quamquam vero id edictum fuit in unam Rom. provinciam, tamen episcopis fuit tutissima norma, per quam in integrum restitueretur Sixtina constitutio. Nunc potissimum, cum specie vestis brevioris sacerdotes, qui a recto tramite miserum desciverunt, tunicatos ac palliatos vel etiam sagatos, pileolo operto capite, quod risum movet, sese conspiciendos praebent, necesse esse existimamus conciliarem canonem apposite conficiendum.

§ XXXIII.

Graviores poenae irrogentur clericis, qui temerario ausu uxores ducerent ad normas a iure civili praescriptas, vel qui ad laicas auctoritates confugiunt in negotiis ad ecclesiam spectantibus, vel in ipsos ecclesiae ministros; simul interdicatur clericis interesse ludis publicis etiam licitis, ratione scandali.

Maximo dolore animi intuemur non raro ecclesiae ministros mente prorsus desipientes eo pravitatis delabi, ut matrimonium ineant ad normas civili iure praescriptas; proh! miserum caput. Quo melius tam gravibus malis occursetur, quam maxime conferret, Vaticanum[1] concilium in horrenda quidem erumpens verba, caelum terramque obtestans, gravissimas expeditissimasque irroget[1] poenas tanto scelere inquinatis. Ad rem propositam revocamus in mentem, quod Pius VI rogatus: „Qua ratione procedere debeat episcopus, et quibus poenis subiicere pastores aut clericos, tum saeculares tum regulares, sive cum exemptione, sive sine exemptione . . . (Dub. VIII), qui spreta lege ecclesiastica aut votorum nuncupatione temerario ausu matrimonium attentaverint", respondit: „Nulla esse matrimonia contracta tam a regularibus, quam ab ecclesiasticis saecularibus ad aliquos sacros ordines promotis; et utrosque nedum in excommunicationis sententiam ipso facto incurrisse (Clem. cap. unico de consanguin. et aff. [IV]), sed etiam tamquam bigamos irregularitati obnoxios esse (cap. ult. *de bigamis non ordinandis* [I, 21]), neque absolvi posse, nisi derelictis foeminis et publico scandalo reparato." Iam vero ex Fagnani verbis (in cap. *Quod a praedecessore,* de schismat. n. 92), beneficiati „per excommunicationem postea incursam beneficiis antea canonice obtentis non sunt ipso iure privati (cap. *Dilecti* [8], de except. [II, 25]). Immo nec sunt privandi per sententiam, nisi per annum in excommunicatione insorduerint: cap. *Rursus* II quaest. 3 Gloss. fin. in cap. *Cum bonae* [8], de aetat. et qualit. [I, 14]". Insuper, quo in poenas bigamiae *similitudinariae* incurratur, scilicet in suspensionem ab officio et beneficio, praeter quod ausi sunt inire coniugium, requiritur, ut rem habuerint cum muliere, iuxta cap. *Quotquot* 27 quaest., quod difficillimum probatu est. At vero nequitia temporum expostulat, ut rei tam nefario crimine contemerati expeditius poenis afficerentur. Ideoque plurimum conferret declarare, quod pro simplici ducendi uxorem ausu incurritur ipso facto in poenam suspensionis ab officio et beneficio, et fructus seminariis adiudicantur. Quod si in excommunicatione clericus obsorduerit, ipso facto amittat etiam beneficium.

In eos autem, qui in ecclesiasticis rebus, vel contra ipsos ecclesiae ministros, licet extra iudicium agant, ad laicas auctoritates confugiunt, oportet, ut patres concilii animum intendant. Siquidem ipsi parvi aut nihili faciunt ecclesiae disciplinam, omne fraenum excutiunt cervicibus, alias atque alias iterant vexationes, unde graviora scandala dimanant. Nimium quantum compertum nobis est atque exploratum, poenas perquam severas a iure canonico

[1] Pars II, n. 26, ubi tamen id, quod hic poscitur, minus saltem clare continetur.
[2] Data 9 ian. 1589.
[3] Vocula delenda.

[1] Legendum *ut Vaticanum . . . irrogaret.*

irrogatas esse, scilicet, ut scripsit De Nigris (Tract. de vacatione benef. cap. 56): „Clericus recurrens ad iudices laicos animo obtinendi iustitiam ab officialibus principis, contemnit potestatem ecclesiasticam contra dispositionem sacrorum canonum[1], bullam Caenae et constitutiones apostolicas Martini V[2] et Innocentii VIII[3], quae ipso facto declarant ex hoc capite clericum excommunicatum, et beneficiis privatum denuntiant.“ At haec legis sanctio inter canonici iuris consultos non parvi certe ponderis excitat controversias, utrum in irrogatam poenam incurrendam sit satis dumtaxat provocatio ad laicam potestatem, an requiratur, ut res ipsa ad effectum sit perducta. Iam vero ex Bonacinae[4] verbis hauritur, quod prior sententia est probabilior; tamen ad removendas controversias omnino expedire authenticam declarationem arbitramur[5].

Denique plurimum interest praescribere, clericos omnino abesse a ludis, licet non prohibitis, in cauponis, forensium officinis, vulgo dictis *Caffé*, atque aliis aliisque locis publicis, *ratione scandali* sub poena irroganda ad arbitrium episcopi.

De ordinandis.

§ XXXIV.

Eorum, qui initiandi sunt sacerdotali ministerio, et ordinandorum idoneitas probetur intra seminarii claustra, exceptis iis, qui alicuius conspicuae sunt dioecesis, quibus instituendis aliter prospici potest. Sex ante menses, quam ineant subdiaconatum, aliquam adeant religiosam domum, ubi in pias exercitationes incumbentes accuratius revocent ad examen vocationem suam ad opus sacerdotalis ministerii. Subdiaconorum aetas ad duos et viginti annos exactos reducenda, rata permanente quatuor et viginti annorum aetate incepta pro iis, qui ad diaconatum sunt promovendi; et annorum quinque et viginti saltem inceptorum pro iis, qui ad sacerdotii dignitatem provehuntur. Tandem in dispensationibus sola ecclesiae utilitas et necessitas spectetur.

Rerum experientia nobis suadet, clericorum vocationem non semel, sed iterum iterumque ad examen sedulo revocandam. Cum quo nimis apte cohaeret, quod divus Chrysostomus scribebat (Hom. XVI in Tim.): „Non ex prima probatione, nec secunda, nec tertia, sed ubi consideratio diuturna praecessit, exactissimaque discussio, tunc imponito manus.“

De sacro patrimonio.

§ XXXV.

In integrum omnino restituatur, quod dispositum fuit a synodo Tridentina (sess. XXI, cap. II), videlicet neminem ad sacros ordines promoveri absque ecclesiastico beneficio „quod sibi ad victum honeste sufficiat“ aut patrimonio, vel aliqua pensione „quae eis ad vitam sustentandam satis sit“. Severiores poenae irrogentur in eos, qui fictitia exhibent patrimonia; et illud adprime confirmetur, teneri curias ecclesiasticas, sedulas praemittere instructiones, quoad vim et titulorum veritatem sacris ordinationibus inservientium.

Dioeceses nostras in Neapolitana ditione circumspectantes, deprehendimus, summam pecuniae imperatam pro sacro patrimonio longe abesse ab eo, quod dispositum fuit a synodo Tridentina. Enimvero si inspectatur summa illa pecuniae, quae a synodis dioecesanis statuta fuit, vi bullae *Specula-*

[1] Dist. 96, can. 1.
[2] Bulla *Ad reprimendas* data 1 febr. 1428.
[3] Bulla *Officii nostri* data 25 ian. 1489.
[4] De bulla Caena disp. I, q. 17, p. 1, n. 28.
[5] Cfr. bulla Pii IX *Apostolicae sedis* data 12 oct. 1869, sect. I, art. 6.

A *tores* Innocentii XII[1], ipsa quidem nostra aetate pro immutata rerum ratione vitae sustentandae haud sufficit. Si quae in pactis conventis an. R. S. 1818 inter Rom. sedem et utriusque Siciliae regem, statuta fuit, scilicet quinquaginta ducatorum a vectigali immunium; haec, praeterquam quod nimis arcta et exigua facta est, tam multis obnoxia fuit temporum vicissitudinibus, quibus ad incitas redacta est. Re sane vera in actis post pacta statuta declaratum fuit primo, summam quinquaginta ducatorum esse intelligendam, a vectigali non immunem; quoad beneficia vero cum onere missarum infra centum, has non esse necessario deducendas. Postea parvum patrimonium permissum fuit quatuor aut quinque et viginti ducatorum pauperculis dioecesibus, et quae sunt sacerdotibus inopes; tum concessum idem fuisse novimus omnibus dioecesibus, modo illud ipsum quaesissent. Hinc copia facta fuit pro quavis B simplici et tenui quoque atque exigua capellania ad titulum sacri patrimonii, tametsi sacerdos nihil ad assem percipere potuisset, praepeditus missam celebrando. Denique cum ecclesiarum receptitiarum participatio possit etiam esse patrimonii titulus, quae quippe in ecclesiis receptitiis *innumeratis* parum aut nihil ab initio exhibent, atque nullam, aut exiguam reculam, existimatum est id sufficere posse pro sacri patrimonii titulo. Inde fit, ut ad sacros ordines promotus per decem, quindecim et viginti annos perceptione pro sacro patrimonio statuta careat, usque dum propter antiquitatem ad integram partem pecipiendam perveniat. Ex hoc fonte quam multi sacerdotes sunt in ecclesia Dei, quorum nulla est necessitas, et nulla utilitas in ipsam redundat; neque perraro sine vocatione statum sacerdotalem ingrediuntur, cum patresfamilias, quorum res arcta domi est, in id incumbunt, ut filii ineant C sacerdotium, ea mente, quo minus impendant in eo ingressi curriculo, nequaquam inspectis quae alius sunt naturae. Ipsi enimvero auctores et suasores sunt compluribus sacerdotibus sacrum ministerium pro derelicto habere, ut, quae ad victum sunt necessaria, abiecta omni dignitate, sibi comparent. Ut paucis omnia complectar, ipsi sunt in causa, cur plerique alienas pererrent dioeceses, avocato animo ab omni pietatis studio. Quibus accurate perpensis, illius sumus opinionis, ut Vaticanum concilium tales praescribat normas, quae latum unguem non discedant a praescripto concilii Tridentini quoad sacrum patrimonium. Praesertim vero confert, ut summa pecuniae non sit minor ducentorum et quadraginta *Francorum* quotannis exigenda, detractis vectigalibus cuiuscunque generis, ne excepto quidem onere missarum. Quocirca statuendum putamus adaugeri a synodis dioecesanis *taxam* pro sacro patri- D monio iuxta mentem concilii Tridentini, et inspecta locorum conditione, ita tamen, ut praefata summa pecuniae numquam imminuatur.

Neque ab huiuscemodi consilio suscipiendo amoveat formido, ne pauciores ineant sacerdotium. Siquidem haec animadversio neque nos praeterivit; cum nobis ob oculos obiectae fuerunt encyclicae litterae datae die quinta novembris 1848, quibus tu, pater sanctissime, ab inculcando non desistebas episcopos, ut illos ad sacros ordines promoverent, qui „accurate exquisiteque explorati, ac virtutum omnium ornatu et sapientiae laude spectati dioecesibus usui et ornamento esse possunt“. Et apposite quidem significabat[2]: „Melius enim profecto est, ut sapientissime monet immortalis memoriae Benedictus XIV decessor noster, pauciores habere ministros, sed probos et idoneos atque utiles, quam

[1] Datae 4 nov. 1694.
[2] Legendum *significabas.*

plures, qui in aedificationem corporis Christi, quod A est ecclesia, nequicquam sint valituri.“

De studiis clericorum.

§ XXXVI.

Mixta docendi forma etiam atque etiam servetur in omnibus scholis latinarum litterarum studio addictis.

Neminem praeterire existimamus illam, quae, diu non est, quaestio[1] inter Galliae episcopos exorta fuit, utrum in litteris latinis edocendis et eloquentiae praeceptis tradendis evolvendi dumtaxat forent classici ethnicorum libri, an sanctorum patrum opera christiana sapientia plane referta, an utrisque simul animum clericalis iuventus adiiciat. Nimium quantum celebrantur, quas sanctitas tua encyclicas litteras dedit ad rem propositam die 21 martii 1853 Galliae episcopis, quibus finem imponens dissidentibus, aiebat: „Pergite, ut facitis, nihil unquam intentatum relinquere, ut adolescentes clerici in vestris B seminariis ad omnem virtutem, pietatem et ecclesiasticum spiritum mature fingantur, ut in humilitate crescant, sine qua nunquam possumus placere Deo, ac simul humanioribus litteris severioribusque disciplinis, potissimum sacris, ab omni prorsus cuiusque erroris periculo alienis, ita diligenter imbuantur, ut non solum germanam dicendi scribendique elegantiam, eloquentiam tum ex sapientissimis sanctorum patrum operibus, tum ex clarissimis ethnicis scriptoribus ab omni labe purgatis addiscere, verum etiam perfectam praecipue solidamque theologicarum doctrinarum, ecclesiasticae historiae et sacrorum canonum scientiam, ex auctoribus ab hac apostolica sede probatis depromptam, consequi valeant.“ Hoc porro venerabilissimo oraculo accepto conticuere omnes Galliarum episcopi, intentique docilem animum ad ea mandata peragenda converterunt; atque omnibus in ludis litterariis clero addictis omnes ad C unum mixtam tradendam disciplinam susceperunt, exercendis adolescentium ingeniis delectis sanctorum patrum operibus, et praestantissimorum ethnicae antiquitatis scriptorum, quae omnino forent omni labe purgata. Iam vero nos, quotquot sumus, vota suscipimus, ut eadem methodus universo clero praescribatur a concilio Vaticano, quanta maxima inspecta utilitate, quae exinde in ecclesiam et clerum ipsum satis superque derivatur.

§ XXXVII.

Describatur ordo studiorum dandus clericis, iuxta quem singulorum idoneitas dignoscatur promovendorum ad presbyteratum; alius vero, inito sacerdotio, ad ingeniorum perfectionem.

Adprime consulendum, quo arceatur periculum in cleri disciplina volutandi libros, qui simulato religionis adspectu pectora inficiunt venenatis doc- D trinis. Solemniori modo celebrentur examina, confecto annuo studiorum curriculo, qua ab seminarii alumnis, qua ab externis. Et quo res uno eodemque modo sese habeat, episcopi eiusdem provinciae tam in synodis provincialibus, quam in congressibus quotannis habendis, hanc suscipiant curam dignissimam certe episcopatus. Quo autem unus et idem sit studiorum ordo et doctrinae unitas in omnibus cleri scholis, et quo scopus attingatur, per quem tirones levitae, pro eo atque par est, ea sint scientia praediti, quae in ecclesiae bonum vertat, expedire arbitramur proposito modo rei consulendum. Ast illud non est silentio praetereundum, Tridentinam synodum nonnulla significasse *studia,* quibus opus esset ad clerici institutionem; at nostra haec aetas iure suo postulat, ut absolutissimus studiorum ordo describatur. Quod quidem sanctitas tua haud diu est cum ad ditionis Austriae episcopos encyclicas litteras dabat die 17 martii 1856, sua maxime interesse significavit, scribens: „Summa contentione omnia conamini, ut in vestris praecipue seminariis optima ac plane catholica vigeat studiorum ratio, qua adolescentes clerici vel a prima pueritia per probatissimos magistros ad pietatem omnemque virtutem et ecclesiasticum spiritum mature fingantur, ac latinae linguae cognitione et humanioribus litteris philosophicisque disciplinis ab omni prorsus erroris periculo alienis sedulo imbuantur. Atque in primis omnem adhibete vigilantiam, ut cum dogmaticam, tum moralem theologiam ex divinis libris sanctorumque patrum traditione et infallibili ecclesiae auctoritate haustam ac depromptam, ac simul solidam divinarum litterarum, sacrorum canonum ecclesiasticaeque historiae rerumque liturgicarum scientiam congruo necessarii temporis spatio diligentissime addiscant“. Ne autem, uti ab initio diximus, inducantur, maximo clericalis studiosae iuventutis periculo, recentiores institutionum libri, noxii quidem et erroribus infecti, experientia edocti precamur et obsecramus, ut tantae consulatur necessitati. Et ad id satis esse arbitramur, si vel apostolica sedes identidem indicem diversorum librorum quoad singulas scientias sufficiat, vel quoad illorum delectum prospiciant episcopi omnes cuiusvis provinciae una cum metropolita.

De seminariis.

§ XXXVIII.

Opus omnino foret, ut probatissimorum hominum coetus, ad hoc arcessitus, quoad substantiam *praescriberet vivendi normas tam pro seminarii alumnis, quam poo clericis domi suae degentibus; definire autem adiuncta rerum et secundas dioecesanis et provincialibus synodis remittatur.*

Nimium quantum prodessent istiusmodi normae prescriptae; ita una eademque esset educatio morumque disciplina ecclesiasticae iuventutis. Exularent certe tot deformitates pessimo publico[1] inductae arbitrio iuventutis educatorum: et amoverentur impedimenta, quibus ephebi a servanda seminarii disciplina abalienantur, inspecta aliena. Sed quoniam istiusmodi normae, quoad morum disciplinam, illuc spectant, ut pietas, orationis studium et zelus ecclesiasticus altiores agant radices in adolescentium animis, ita expediet, ut praescribatur in quovis seminario aliquis animarum moderator; qui confessarii quoque partes gerat, excepto, quod arcessentur[2] alii ad excipiendas confessiones, si necessitas postulat. Verba non suppetunt, quibus significentur damna, quae in clericos derivantur ex defectu unius et probatissimi animarum moderatoris; at ecquemnam fugit, quot et quanta ex optimo moderatore dimanant bona? Quavis hebdomada habeatur homilia super ecclesiastici status officiis. Statuatur hora ad meditationem peragendam; et praeter pias exercitationes quotannis perficiendas, quovis mense ad spiritum renovandum dies constituatur. Illud quoque nolumus praeterire, quod nullo pacto impune habeant, immo a seminario expellantur, qui refragantur regulis, et depravato sunt corde. Praescribatur, autumnales ferias, quantum fieri poterit, transigi rure ab omnibus simul alumnis, non domi apud familiares; ita vero ut animi relaxatio semper coniunctum habeat aliquod studium; quo torpor et otium amoventur, nec ea, quae spiritus bona sunt, obliguriuntur. Atque, ut de aliis conticescere par est, quae certe praeterire

[1] Addita correctio: *illam quaestionem, quae paucis abhinc annis inter* etc.

[1] Scilicet *cum maximo publicae rei detrimento.*

[2] Id est *ita tamen, ut arcessantur* etc.

nequeunt viros probatissimos ad hoc arcessitos, non A
abs re erit prae oculis habere, quas scripserunt regulas divus Carolus Borromaeus et divus Alphonsus de Ligorio. Illud autem adiiciendum existimamus, quod, cum sermo sit de rectore seligendo deque suis officiis, praescribatur, ipsum ab omni chori servitio immunem esse debere, ab omni animarum cura, ab excipiendis sanctimonialium confessionibus, aliisque rebus, per quas opus esset, ut a pio loco abesset, statis horis, diebus, cum gravissimo seminarii disciplinae detrimento.

§ XXXIX.

Praescribantur officia ad seminarii deputatos spectantia, et vel in primis significetur in relationibus ad sacra limina, utrum praescripta munia adimpleantur.

Tridentina synodus (cap. 18 sess. XXIII) ad duplex officium, alio ab alio seiuncto, statuit diversi B
generis deputatos. Quoad ipsorum officia, sacra Concilii congregatio plures et maximi ponderis edidit declarationes, quae referuntur in appendice XXIV primi voluminis Romanae ephemeridis, cui titulus *Acta etc.*[1]. Maxime quidem conferret illas colligere et confirmare, si patribus Vaticani concilii placeret. Et quo studiosius in suum officium incumbant deputati, praescribendum arbitramur, ut in relationibus ad sacra limina perfuncti officii plane ratio habeatur.

§ XL.

Quoad seminaria parvis in dioecesibus constabilita, quorum satis est curta supellex, possint duo vel plures conterminarum dioecesium episcopi inter se convenire, ea mente, ut diversae studiorum partes in diversis seminariis locum habeant, et in singulis omnes cogere alumnos, pro sua quemque ratione ac modulo ad facultates addiscendas.

Cum seminarii institutio hoc sibi propositum habeat, ut disciplina sacerdotum quam absolutissima sit, nec semper ad praestantissimos praeceptores arcessendos sufficiant redditus, neque ad coemendos libros pro facultatum varietate et bibliothecam componendam; quod obstaculum nullo pacto superandum videtur; ita expedire existimamus, inspecta rerum ac temporum conditione, ut, uno programmate proposito, quae in aliis seorsum habentur, in unum colligantur; et episcopis adsentientibus cuique seminario pars studiorum praefiniatur. Tali habita ratione, curriculum studiorum binis aut ternis in seminariis absolveretur ab alumnis, unoquoque pro sua facultate; impensis parcendo tantum certe superesset, ut quovis in seminario bibliotheca componeretur, et praeceptorum vel praestantissimorum numerus absolutus haberetur. Si enim penes gallicas dioeceses in more positum est, ut bina habeant D
seminaria, quorum alterum ad humaniores, alterum ad severiores et sacras tradendas disciplinas institutum comperimus; quare praeter opportunitatem erit apud nos in plura seminariola alias atque alias partiri disciplinas, ad superanda exiguorum redditum obstacula?

De collegiis ecclesiasticis.

§ XLI.

Ut episcopatus, praeter peramplum seminarium in medio cuiusvis ditionis centro constabiliendum, aliud Romae habeat collegium ad praestantiora cleri ingenia eximiaeque spei iuvenes colligendos, ad perfectionem.

Quo alacriora universi cleri ingenia magis magisque in diversarum facultatum et praesertim sacrarum studiis perfici valeant in unitate doctrinae, et singulis ecclesiasticis muniis obeundis aptissimi ac praestantissimi reddantur, perutile ducimus, ut cuiusque ditionis episcopatus collegium ecclesiasticum Romae habeat. Maior est enim Romae pro unaquaque facultate excellentium professorum copia, et potissimum pro ecclesiastico iure; de quo iuniores sacerdotes exerceri quoque possent in praxi inter alumnos sacrae Concilii congregationis.

Sed quoniam collegia istiusmodi satis omnino non sunt, quo praestantes praebeant seminariis praeceptores, quorum inopia est, quantam conferret in quavis ditione aliquod *centrale* seminarium constabilire? Huic enimvero accommodari posset, quae statuta fuit norma seminario Pio, nuper instituto in obsequium principum apostolorum, cuius programma, quoad scholas, haec omnino habet: „Quoniam scopus praecipuus seminarii sanctae sedis est, ut idoneos faciat magistros, qui possint pro summis locorum indigentiis alios instruere.“ Quod vero spectat ad redditus collegio et centrali seminario addicendos, expedire videtur, illis tribuendam tertiam partem conventam titulo pensionum super ditioribus *mensis* episcopalibus. Et si quid aliud necesse foret, ceterae mensae episcopales, et redditus dioecesanis seminariis addicti, pro rata suppeditarent.

DE CLERO REGULARI.

Quoad monasticos ordines, re coram Dei adprime perpensa, quamvis ipsi, immediate apostolicae sedi obnoxii, sint veluti procerae arbores, fructus uberrimos pariturae, tamen necesse esse arbitramur, ut episcopi in monasteriis suarum dioecesium, uti delegati apostolici, ampliores facultates et vigilantiam
C exerceant. Secus ubi disciplina remissa et collapsa est, nihil valere potest, quo instauretur et ad pristinum restituatur, aut malis occursetur, quae ex ipso fonte dimanarunt. Quapropter, dum nos patrum Vaticani concilii oculis subiicimus, quae suscipienda sint consilia, quae aptiora nobis visa sunt, ut ad vitam quodammodo revocentur illi monachorum ordines, qui a praestituto fine desciverunt, ad quem iter straverunt sanctissimi fundatores, et ob quem ecclesia Christi eos tuetur, nostra interesse ducimus verbis animi sensus aperire, quibus in rebus episcoporum vigilantia et facultates potissimum prolatandae sint. Itaque eius sumus opinionis:

§ XLII.

Praepositos generales aut ad vitam, aut saltem ad decennium futuros esse; neque electionem renuntiandam et vim habendam[1] *nisi a pontifice maximo approbatam.*

§ XLIII.

Abbatiarum nullius, *quae episcopalem iurisdictionem habent, magnopere expediret abbatem perpetuum fore, et a Romano pontifice nominatum, non aliter quam episcopi sunt; alium vero seu abbatem seu priorem regimini praeesse monasterii.*

§ XLIV.

Ne unum quidem esse monasterium sinat concilium Vaticanum, ubi communis vita non sit, et regula qualis fuit ab ipsa ordinis institutione.

Concilium Tridentinum (cap. I sess. XXV de regular. et monial.) „necessarium esse censuit, quo facilius ac maturius, ubi collapsa est, vetus et regularis disciplina instauretur, et constantius, ubi conservata est, perseveret, praecipere . . . ut omnes

---

[1] Scilicet *Acta ex iis decerpta quae apud sanctam sedem geruntur in compendium opportune redacta et illustrata.* Volumen I Romae prodiit anno 1865; ibi, p. 691-98, leguntur illae declarationes, quae supra laudantur.

[1] Intellige *neque vim habituram.*

regulares, tam viri, quam mulieres, ad regulae A quam professi sunt, praescriptum vitam instituant et componant; atque in primis, quae ad suae professionis perfectionem, ut obedientiae, paupertatis et castitatis, ac si quae alia sunt alicuius regulae et ordinis peculiaria vota et praecepta, ad eorum respective essentiam, nec non ad communem vitam, victum et vestitum conservanda pertinentia, fideliter observent". Haec inter praeter paucas, et quidem laudandas exceptiones, quam in multis monachorum septis perperam certe illud invaluit, verba concilii „ad regulae, quam professi sunt, praescriptum, vitam instituant et componant" intelligenda esse iuxta regulam iam consuetudinibus invectam, et accommodatam pro rerum ac temporum conditione; atque huiuscemodi causam praetexentes quam multi religiosi ultro sese subiicere defugerunt communis vitae rationi et regulae a monasterii primordiis praescriptae. Itaque nisi mature consulatur, B immo quanta maxima opum vi, eaedem fictae causae usque manebunt, nullius efficaciae erit quaelibet sanctio, et collapsa monachorum disciplina in dies pessumdabitur. Quandoquidem vero quorumdam ordinum monachorum aliae atque aliae fuerunt reformationes, quarum nonnullae etiam reformandae, quippe quae a prima regula desciverunt, opus omnino foret illas omnes instituto primaevae fundationis adnectere, modo alius scopus, et quidem in religionis utilitatem redundans, non prae se feratur.

§ XLV.

Cunctis regularium ordinibus professionem votorum simplicium praescribendam prorsus esse non ante aetatem anni vigesimi primi, confecto tirocinio saltem duodeviginti mensium; nec solemnium votorum professionem emittendam, nisi tribus post annis.

C Sapientissima fuit recens norma, quam sanctitas tua praescripsit quoad votorum emissionem, scilicet, quod vota simplicia cum trium annorum probatione solemnem professionem antecedant; ita ut haec intra istud trienne temporis spatium emitti non possit *sub poena nullitatis*. Iam vero efficacior videtur evadere posse *probatio*, quoties praescriberetur aetas anni vigesimi primi iam exacti ad vota simplicia emittenda; numquam vero aetas anni decimi sexti; id enim magis ac magis prodesset, quo ad statum monasticum vocatio probaretur. Quod si in nonnullis ordinibus magis *observantibus* bienne temporis spatium ad tirocinium conficiendum et quidem adamussim exactum, peropportunum fuit comprobatum; idem opus esset, ut definiretur, uti *norma* pro omnibus et singulis religiosis ordinibus, duodeviginti menses vel binos annos tirocinii antecedere votorum simplicium professionem; neque *pro forma* D tantum hanc esse habendam; atque omnino servandum, quod sanctitas tua praescripsit de admissione religiosorum ad habitum et professionem[1]. Experientia transacto tempore comprobata in causa quidem est, cur quaecumque evanescat difficultas, inspecta maxima, quae ex hoc suscepto consilio eruitur, utilitate in probanda religiosorum vocatione. Neque mora temporis in sacris ordinibus suscipiendis, emissa solemni professione, scilicet confecto anno vigesimo quarto, gravis esse potest, cum in ipsa societate Iesu non conferuntur sacri ordines nisi aetate vel provectiori.

Atque heic praeterire nolumus, hanc ipsam aetatem praescriptam votis simplicibus emittendis et solemnioribus, nedum tempus idem in tirocinio conficiendo constabilitum, quam quod maxime conferre, ut sanctimonialibus in claustrorum umbram receptis praescriberetur. Ita enimvero non modo diutius diligentiusque vocatio ad religiosum statum probaretur, verum etiam utrum pro sua valetudine in suscepta vitae ratione permanere possent; cum fere quotidie non sine maximo moerore animi videmus, plures e claustris egredi *causa infirmitatis.*

[1] Decreto scilicet sacrae congregationis Episcoporum et Regularium, quod incipit *Regulari disciplinae*, edito die 25 ian. 1848, nec non decreto *Neminem latet* diei 19 martii 1857, et constitutione apostolica *Ad universalis ecclesiae* data die 7 febr. 1861.

§ XLVI.

Quoad conventus ex integro aedificandos et a fundamentis excitandos ad pristinum revocentur sacri canones, et circumscribatur numerus non minor octo sacerdotum inibi incolentium, praeter laicos fratres: ita ut illic, ubi saltem octo sacerdotes non recenseantur, istiusmodi conventus episcoporum iurisdictioni subiiciantur.

Cum enim Tridentina synodus (sess. XXV de regul. cap. III) sanxisset, regularium et sanctimonialium monasteria in posterum non excitanda „sine episcopi, in cuius dioecesi erigenda sunt, licentia prius obtenta", non defuerunt, qui ex hoc ipso inferendum autumarunt, non amplius opus esse, ut ad rem ipsam copia fieret a Romano pontifice. Quapropter Innocentius X, apposita constitutione[1], quam legere est in Boll. Rom. (tom. IV, n. 27), de recentioribus claustrorum fundationibus, quae in Italia et adiacentibus insulis excitantur, sermonem instituens, declaravit, pro huiuscemodi fundationibus omnino requiri summi pontificis confirmationem. Postea vero Urbanus VIII[2] et Gregorius XV[3] uno ore et concordibus animis praescripserunt, ut episcopus, antequam quaesitam faceret copiam, audiret ceterorum conventuum moderatores ad quatuor millia passuum in circuitu, utrum inibi novos excitare conventus eorum ipsorum damno vertere posset. Insuper, ut compertum exploratumque sit, ibidem plane sufficere, quo duodecim viri religiosi alerentur. Nunc quid utilius, quam ut istiusmodi constitutionem ad pristinum revocentur et vigeant? Quod vero spectat numerum religiosorum, qui professionem emiserint, Innocentius X duodecim esse satis habebat[4]; at hoc praescriptum parum aut nihil prodesset, quoad monasticam disciplinam, si maior illorum pars laici fratres forent, ut plerumque evenire solet. Adeoque necesse esse existimamus, ut definiatur omnino numerus, scilicet octo sacerdotum, praeter fratres laicos; cumque minor numerus foret, conventus ille, usque dum sacerdotes praescriptum numerum expleant, ordinarii dioecesani subiiciatur iurisdictioni. Hac itaque declaratione, Innocentii XII constitutionem *Nuper*, datam die 23 [dec.] 1697 § 25, ratam habendo, nullus patebit aditus, qua subterfugiant.

§ XLVII.

Tollantur omnino conventus, quibus praescriptus religiosorum numerus deest, nec suppetit quod regularem observantiam tueatur.

Innocentius X in constitutione *Instaurandae regularis disciplinae* data pro Italia et insulis adiacentibus die 13 octobris 1652, edicto peremptorio id sancivit, pro eo quod spectat ad domos religiosas, quae aut praefinito religiosorum numero carerent, aut non haberent, unde alerentur. Re quidem vera

[1] Constit. *Instaurandae* data idib. oct. 1652.

[2] Constit. *Romanus pontifex* data 28 aug. 1624, in qua iterum servari mandavit constitutionem Clementis VIII *Quoniam* datam die 23 iulii 1603 et Gregorii XV supra citatam.

[3] Constit. *Cum alias* data die 17 aug. 1622.

[4] Constit. *Instaurandae* supra laudata.

ipse praescripsit, ut conventus, qui non haberent unde sex saltem religiosi homines alerentur, omnino abolerentur; qui vero alere possent sex religiosos viros, quorum quatuor sacerdotes spectata probitate, et bini fratres laici, correctionibus, visitationi et iurisdictioni ordinariorum, quibus uti delegatis apostolicis morem gererent, subiicerentur, usque dum ad duodecim habendos pervenirent. Cumque vero ad duodenos numerus auctus esset, denuo correctionibus, visitationi et iurisdictioni suorum moderatorum subiicerentur[1].

Quamquam vero istiusmodi sanctiones apostolicae fuerint saluberrimae, tamen postquam ad pristinum restituti fuerunt ordines religiosi ab anno R. S. 1815, non semel, sed iterum ac tertio conspiciendos sese praebuerunt parvi quidem et exigui conventus, quibus nihil erat, unde saltem sex viros religiosos alere possent; neque alia de causa, nisi quod cum conventu reddituum restitutio in integrum facta non fuit. Non est inficiandum, conventus etiam parvos et exiguos, quibus vix est, unde sex aut etiam minores numero alantur, alicuius episcopi iudicio, nonnullo esse dioecesibus adiumento, praesertim in pagis et ruribus; at simul ac perpendatur, ibidem, defectu virorum, regularem disciplinam nequaquam vigere posse, qua sublata, nullus haberi potest spectata probitate vir religiosus, qui proinde episcopis sit adiumento, prono alveo fluit, concilium oecumenicum quam bene de ecclesia mereri in pristinum praefatas constitutiones revocando, neque in Italia solum et insulis adiacentibus, sed etiam extra.

§ XLVIII.

Humaniorum ac severiorum litterarum studia ordinum monasticorum ad eamdem revocentur normam, quam Vaticanum concilium praescribere vellet clero saeculari, et penes episcopos sit, quoad eius fieri possit, istiusmodi studiis advigilare, et, ubi ordinis moderatores desunt, illic providere.

Unus idemque est ecclesiae catholicae clerus, sicuti unum et idem est sacerdotium a Christo Domino institutum. Quod si illi saecularis, huic regularis inditum est nomen, non hoc immutatur substantia; sed tantum vitae genus aliud ab alio respicitur, cui ultro se nonnulli clerici subiiciunt, alii vero alia contendunt via. At regulares saecularesve sint, unus et idem est omnium ecclesiasticorum finis, scilicet ecclesiae inservire precibus, exemplis, doctrina, et sacri ministerii laboribus suspiciendis. Idcirco Seraphicus doctor divus Bonaventura ita in quodam suo opusculo de regularibus scribit: „Sedes apostolica vocavit nos in adiutorium tam cleri, quam populi, ut per officium praedicationis et confessionis subveniamus animabus, et opus pastorum sublevando alleviemus."

Iam vero si quoad substantiam unus est clerus, et idem est finis, ad quem tendit, quam plurimum confert ordinem studiorum cleri regularis ad eamdem normam clero saeculari praescriptam omnino revocari. Itaque sicut episcopi uno eodemque seminario, quisque pro sua dioecesi, clericos saeculares colligunt; ita praepositi provinciales in unum aut binos provinciae conventus colligant omnes clericos professos. Quemadmodum vero clerici saeculares intra seminarii septa totum conficiunt studiorum curriculum a grammaticae rudimentis usque ad supremum studiorum, quod est theologia; ita clerici professi, cuiuscunque ingenii sint, idem omnino exigant curriculum studiorum. Una sit omnium methodus et norma, unde transversum unguem non

[1] Non ipsa id bulla statutum est, sed decreto congregationis auctoritate Innocentii X edito die 10 febr. 1654, quod est quasi appendix illius bullae.

A liceat discedere. Ad haec, quemadmodum episcopi, confecto clericorum curriculo studiorum in aedibus seminarii, praestantiora ex illis ingenia eximiaque spe aut in *centrale* seminarium mittent, aut in collegium ecclesiasticum, Romae constabiliendum ad studiorum perfectionem: ita praepositi provinciales, cum clerici professi aliquo in provinciae regularis conventu curriculum confecerint studiorum, praestantissimos quosque Romam mittant in collegio ad ingeniorum perfectionem constabilito, quod quivis religiosus ordo suis alumnis patefaciendum aggredietur.

Iam vero etsi ordinum regularium studia ad interiorem spectant disciplinam; tamen expedire omnino videtur episcopos tamquam delegatos apostolicos ipsis advigilare, et si quando regulares moderatores muneribus suis deficiant, providere ne quid detrimenti interior disciplina patiatur; praesertim
B pro eo, quod ad studiorum rationem religiosorum spectat.

§ XLIX.

Abrogentur privilegia, quibus gaudent circa sacras religiosorum ordinationes praepositi generales et provinciales, atque alia, quibus carent episcopi. Sicuti fit in danda facultate confessiones excipiendi, ita in sacris ordinationibus et concionandi copia facienda, nullo habito discrimine congregationum, mendicantium et monachorum. Qui ex alio in alium conventum transmigrat, ad sacros ordines, nisi exacto anno, non accedat.

Dedecet profecto episcopalem dignitatem, praepositos generales iuxta ac provinciales ordinum religiosorum privilegiis condecorari, quibus ipsi carent episcopi. Nec aliter, qui maximi irrepserunt abusus, decedent, quam denuo privilegia abrogando circa sacras ordinationes, quemadmodum sancta Triden-
C tina synodus agendum existimavit. Re sane vera Clemens VIII, decreto sacrae Concilii congregationis, sancito die 15 martii 1595, praescribebat, episcopum regularium, qui ordines suscepturi sunt, illum omnino esse, in cuius dioecesi conventus est positus, ubi sedem et domicilium habent *de familia*. At plerumque accidit, ut, sicuti eruitur ex constitutione Benedicti XIV *Impositi nobis*, data die 1 martii 1746[1], „superiores regulares ad eludendam decreti Clementis observantiam, advenientibus ordinationis temporibus, subditos suos domicilio moveant, eosdemque statim post susceptos ordines falsis de causis ad pristinum monasterium reverti iubeant". Quare hoc? Id ipse pontifex ibidem ait: „Complures regulares non alia de causa, proprio domicilio relicto, iter arripere, quam ut se subducant examini episcopi dioecesani, cuius hac in re iurisdictionem aut nimium rigorem perhorrescunt, aliumque inveniant, qui vel nullo
D vel admodum levi praemisso examine, ordines ipsis impertiatur." Cui malo, nec certe levi, quo vehementius occursetur, idem sanctissimus pontifex in praefata constitutione sancivit, dimissorias litteras *ad quemcumque episcopum* nihili prorsus habendas, quoties in ima pagella authentica ratione et fide certa non appositum esset: *Impeditus* ab episcopo dioecesano, vel ab eius vicario, aut cancellario, aut secretario, qui confirmarent, episcopum aut abesse a sua dioecesi, aut nullas habere ordinationes. Iam ecquis dicendo aut scribendo consequi potest, quot et quas ad artes confugiant huius furfuris homines, quibus arripiant istiusmodi fidei testimonium, et laqueis sese expediant? Idque vel in primis propter aliud, quo gaudent, privilegium, scilicet suscipiendi ordines *extra tempora*. Itaque rimando, quaeritando scrutantur temporis peropportuna momenta, cum

[1] Immo *27 febr. 1747*.

episcopus aut aegritudine laborat, aut reapse abest, A aut alia de causa est impeditus, atque tali modo sui voti compotes omnino fiunt.

Quid autem de lege interstitii, ad quam plerique non tenentur ordines religiosi? Cuiusmodi privilegii vi, non perraro quidem nostris oculis ipsi conspeximus, contempto artifici viduato uxore, intra octo et decem menses ex officina et connubio aditum patere ad aram; nec verba suppetunt, quibus significetur, quantam in admirationem raperentur, qui illum paulo ante artificem et uxoratum cognoverant. Et hoc satis sit; stomachari desinamus . . . Quapropter necesse esse existimamus, ut abrogatis huiusmodi privilegiis, regulares quoad sacras ordinationes dioecesano episcopo subiiciantur, aeque ac clerici saeculares: ita tamen, ut qui ex alio in alium conventum transmigrant, ad sacros ordines, nisi exacto anno, non accedant.

Illud quoque statuendum videtur, regulares, uti B de clero saeculari iam sermonem instituimus, quo concionandi munus suscipiant in aliena dioecesi, praevio examine in sacra eloquentia subeundo, episcopi sui, facta concionandi copia, *pagella* muniri[1]; siquidem hac in re eaedem rationes id suadent pro clero regulari, quas antea pro clero saeculari exhibuimus.

Demum superest, ut declaretur, nunquam intelligi communicata privilegia unius religionis alteri, nisi de singulis expresse facta fuerit mentio in pontificia concessione; neque acquiri huiusmodi communicationem per consuetudinem, quamvis immemorabilem. Secus enim quivis ordo pro suo arbitratu sibi tribueret ceterorum religionum privilegia, etiam quando de iure non conferuntur per solam communicationem.

§ L.

Saltem uti delegatis apostolicis publicae regularium C *ecclesiae quoad visitationem et iurisdictionem episcopis subiiciantur.*

Non pauci, nec parvi momenti sunt abusus, quos irrepsisse vidimus ob privilegia, quibus gaudere se iactant regulares in ecclesiis sui ordinis. Quamquam enim Tridentina synodus pleraque ex illis abrogaverit; tamen regulares ex adverso pugnant, et sibi vindicare numquam desistunt, asserentes usque ad ravim, se usque recentibus privilegiis gaudere; per quae omnino stat, ut inter regulares et episcopos perpetuae excitentur et vigeant dissensiones; cumque eludere nequeant, quae impertitae sunt episcopis facultates, uti delegatis apostolicis, et millies a sancta sede confirmatae, ad nova inventa confugiunt, quibus sese subducunt episcoporum auctoritati. Exempli gratia interdum accidit, ut cum alicui regulari episcopus facultatem concionandi negaverit, Christifidelibus publica in ecclesia ille D audacter concionem habuerit, dum templi fores aliquantulum occlusae remanserunt. Quapropter, quo tantae intemperantiae occursetur, rogamus patres Vaticani concilii, ut quod maxime ad rem expediat, constituant.

§ LI.

Accuratior norma eligatur pro eo, quod spectat ad regulares, qui ad saecularem clerum transire satagant. Pro dissolutis et contumacibus vigeant canones correctionales.

Experientia edocti, non possumus certe satis esse contenti suscepta vivendi ratione quorumdam regularium, quibus sancta sedes indulsit, ut ad saecularem clerum transirent, sive in perpetuum, sive ad tempus. Adde huc, quod persaepe ad episcopos preces et supplices dantur libelli ad hoc, ut aliquem *ex-fratrem* adsciscant in suam dioecesim, et quod praecipuum est, dissitarum regionum. Quare compertum prorsus est, supplices hosce libellos tantum pro forma dari, neutiquam in illa dioecesi animo permanendi. Hinc optandum I. ut quoties quis regularis ad clerum saecularem transire satagat, sive in perpetuum, sive ad tempus, res agatur plena in congregatione, non ut meri ritus, et instantibus agentibus. II. Ut istiusmodi negotio accedat consensus proprii episcopi, ne renuat in suam [eum] adsciscere dioecesim, illumque cogere [possit?], ut in eadem domicilium habeat. III. Ut in brevi talis praecipiatur obligatio indictis canonicis poenis.

Quoad dissolutos et contumaces, leges canonicae non ita suapte natura sunt comparatae, ut facillime sinant illos ad saecularem clerum transire. Enimvero, ut animadvertit Benedictus XIV (de syn. lib. XIII, cap. XI, 1), „tempore Pii IV, eiusque auctoritate congregatio Concilii nonnulla evulgavit decreta, quae procuratoribus generalibus ordinum fuerunt intimata, in quibus constitutum fuit, ut si qui forte religiosi *male morati et desperatae emendationis* in religionibus invenirentur, acrioribus poenis a suis superioribus plecti deberent, caustrali etiam cohiberentur carcere, nullatenus tamen a religione expellerentur; eaque decreta innixa fuerunt sententiae veteris iuris canonici interpretum, quos late recensuit Fagnani (in cap. *Ne religiosi* n. 37 et 38 de regularibus), ubi omnia colligens, quae a sacrorum canonum glossatoribus scripta fuerunt, in haec concludit: ‚Ex quibus patet, iura loquentia de expulsione regularium non esse accipienda de expulsione a monasterio, seu ab ordine, ita ut in saeculo vivant, sed a communione et commercio aliorum regularium tantum.' Uno verbo, tunc id tantummodo actum est, ut praecaveretur periculum, ne religiosus nequam et incorrigibilis alios inficeret, ipsum carceribus inclusum a ceterorum religiosorum consuetudine segregando, absque eo quod extra religionem et claustra expelleretur, in longe deterius tum propriae salutis discrimen, tum et aliorum complurium, cum quibus in saeculo manens versari posset."

Nulli dubium est, quin, uti pergit idem Benedictus XIV, post repetitas querimonias ordinum moderatorum mitiora reddiderint haec decreta Urbanus VIII et Innocentius XII; at hi simul praescripserunt, quasdam poenas canonicas gradatim irrogandas, ut ad meliorem frugem religiosum nequam revocarent: quod si actum et conclamatum omnino foret, instrueretur iudicium, et sententia ferretur de expulsione, unde provocatio foret ad congregationem Episcoporum et Regularium. Insuper, ut episcopus illius dioecesis, ubi expulsus a claustro sedem ac domicilium haberet, particeps fieret sententiae *de expulsione;* nec non suspensus permaneret ab exercitio ordinum, quin ipsum episcopus *in integrum* restitueret. Hinc perspicue eruitur, quantum legibus canonicis consuetudo illa adversatur, per quam, nulla facta experientia ex sacrorum canonum praescripto, moderatores ordinum religiosorum directe vel indirecte dissolutis et contumacibus auctores sunt, ut *breve* quaerant, per quod ad saecularem clerum transire possint; atque in dando suffragio, de quo rogantur, supplicem commendent libellum, licet vanae et nullius ponderis causae tamquam gravioris momenti praetexantur. Ex hoc fonte derivatur, quod ipsi religiosi, qui levi quidem brachio ad meliorem frugem reducendi essent, inemendabiles prae se ferunt ad obtinendum breve, per quod ad clerum transeant saecularem. Quae cum ita se habeant, necesse omnino est, ut pro istiusmodi religiosis prisci canones ad observantiam revocentur, et vel in primis, ut in aliquam

[1] Legendum *muniendos esse.*

poenitentiae domum detrudantur; illi vero, qui inemendabiles sunt, expellantur quidem, sed iuris ordine servato.

§ LII.

Congregationes, in quibus oblationes, aut vota simplicia emittuntur, iurisdictioni, visitationi et correctioni episcopi sui domicilii subiiciantur. Sacra ordinatio cuiuslibet congregati omnino sit iuxta normam bullae Speculatores[1].

Ratio, cur istiusmodi consilium suscipiendum videtur, quoad primam partem illa est, quia in congregationibus superior *primatus* tantum partes exercet, non spiritualis iurisdictionis, adeo ut nulla poena canonica afficere possit congregatos delinquentes, sicuti regulares superiores. Hinc prono alveo fluit, congregatos, incolumi *primatus* potestate moderatorum suorum, obnoxios esse localis episcopi iurisdictioni.

Quoad alteram partem vero, tristes nobis ante oculos versantur aliquorum adolescentium casus, qui ab episcopo repulsi a sacris ordinibus suscipiendis, ingrediuntur in aliquam congregationem eo animo, et quidem simulata facie, ordinationem arripiendi; qua suscepta, valedicunt congregationi et suam repetunt dioecesim, ubi nulli sunt et flocci habentur. Cum vero ad normam bullae *Speculatores* ordinatio dirigatur, omnis certe intemperantia et ordinis perturbatio evanescit.

Et hic nolumus silentio praeterire, quod domus illae religiosarum, ubi vota simplicia emittuntur, cuiusmodi sunt *Filiae* a charitate nuncupatae, quae a praeposito generali congregationis Missionum in praesentia omnino pendent, *Sorores* a charitate, aliaeque eiusmodi, localium episcoporum iurisdictioni subiiciendae sint. Abnorme enim est, pro exemplo sit, illas in annua votorum instauratione neutiquam ab ordinarii relatione pendere, quoad vitae rationem proximo superiore anno habitam. Atque ut omnia paucis, minime tolerandum est ipsamet illarum collegia et gynaecea a loci ordinario non pendere.

§ LIII.

Magis ac magis conferret, Melitensium equitum ordinem, mutata forma, ita redigendum, ut pro solemnibus simplicia vota emittant, atque summi pontificis et ecclesiae incolumitatem tuerentur.

Quamquam brevi *Militarem ordinem*, dato die 28 iulii 1854, sanctitas tua ad pristinum huius ordinis religiosum spiritum excitasset; ulterius tamen progrediendum existimamus. Etenim, si paucos excipimus qui magistralem domum inhabitant, et alicuius xenodochii adsident gubernaculo, ceteri domi suae degunt, redditusque percipiunt, nulloque munere funguntur. Quid ergo melius atque optabilius, quam ut ad equestrem ordinem reducantur, cuius officium sit pontificem maximum et civilem ecclesiae principatum tueri? Cumque inter saeculi tumultus non ita se probent equites fratres, ut vita illorum ab omni vitiorum labe sit immunis, quid sanctius, quam ut in unum simul fratres inhabitent, et pro solemnibus castitatis, paupertatis et obedientiae ad summum simplicia vota emittant?

Haec quoad primarios ministros, et qui illis auxilio sunt, eorumque idoneitatem; quae oculis Vaticani concilii omnia ad unum subiicienda existimamus.

Caput IV.

De mediis, quibus ecclesiae actio expeditior flat.

Ecclesiae actio in muneribus fungendis, pro eo ac prudentia adprime postulat, expeditior sit oportet, ut malis praevertatur, et impendentibus iacturis

[1] Editae ab Innocentio XII die 4 nov. 1694.

A animarum maturius occursetur; ac vel in primis, ubi magis opus est. At in rebus expediendis gravissimae nobis, nec facile superandae occurrunt difficultates, praeter illas, quas ab iniquitate temporum passim interiectas quotidie conspicimus. Hinc profecto expedit, ut consilia ineantur ad utrasque superandas. Itaque, si quid istiusmodi rei pro nostri ingenii modulo advigilavimus, exponendum, et concilii Vaticani patribus subiiciendum aggredimur.

§ I.

Quo promptiora parentur remedia imminentibus animarum necessitatibus, persaepe et continenter hae, quas deinceps exponimus, facultates occurrunt, quibus omnis interposita mora in iis obtinendis a s. sede faceret, ut mala invalescant.

I. Quae defertur pagella episcopis prolatanda magis esset; neque ad triennium circumscribenda, B sed ad beneplacitum deferenda. Congregatio enim sanctissimi Redemptoris et omnes fere congregationes amplioribus pollent facultatibus, tam in peragendis missionibus quam extra missionum tempus. In eadem pagella referri possent facultates absolvendi a censuris et ecclesiasticis poenis illos, qui alicui sectae ab ecclesia damnatae nomen dederunt, aut exspoliandis ecclesiae ditionibus operam suam contulerunt.

II. In Tridentina synodo, capite *Liceat* (sess. XXIV, cap. 6 de ref.) data episcopis fuit facultas dispensandi in omnibus irregularitatibus et suspensionibus, modo sint ex crimine occulto, praeter eas, quae sunt ex homicidio voluntario, quaeque iam ad forum contentiosum deductae fuerunt; nec non in omnibus occultis casibus vel sanctae sedi reservatis. Ast huiusmodi facultas latior sit, ita ut complectatur vel ipsos casus, qui iam innotescunt, excepto homi- C cidio voluntario, atque illos omnes, sanctae sedi reservatos post concilium Tridentinum, cuiusmodi sunt, quos bulla in Coena Domini reservatos declarat[1], atque alios aliosve, excepta haeresi.

III. Facultas [detur] convalidandi ex accepta pontificis auctoritate connubia nulliter contracta, modo ne contracta sint mala fide utriusque contrahentis, propterea quod tunc omnis spes aufertur dispensationem assequendi, uti ex decreto Tridentini concilii sess. XXIV, cap. V [eruitur]; nec non convalidandi dispensationes invalide et[2] bona fide impetratas; et dispensandi in dubiis casibus facti, adeo ut, cum nuptiis celebratis comperta explorataque pateret impedimenti existentia, impetranda non sit altera dispensatio a sacra Dataria.

IV. Pro matrimoniis contrahendis optabilis quidem foret nonnulla facultas in gradibus remotis, praesertim cum res est cum pauperculis et mi- D seria laborantibus. Quam prodesset huiusmodi facultas ad propulsanda et amovenda pericula contrahendi scilicet matrimonium iuxta leges a Florentina curia sancitas, posthabito, quod ab ecclesia ad rem ipsam praescriptum est ac sancitum, et alacrius ac promptius miserrimae illius gentis necessitatibus consultum iretur, qui tam nefandum matrimonium contraxissent. Episcoporum vero esset eorumque curae commissum dare operam, ut a dispensatis, dummodo non pauperculis, sacrae Datariae pro consueta taxa satis omnino fieret.

V. Adde huc facultatem pro missarum reductione aut aliorum piorum legatorum, quando adsit necessitas et iusta causa canonica. Etenim res ecclesiae eo devenerunt in Italica regione, latis iniquissimis legibus *de suppressione*, ut haud facile sit

[1] Nunc iam hi casus primam seriem in bulla *Apostolicae sedis* constituunt.

[2] Lege *at*.

episcopis pro re nata semper sanctam sedem adire, A res componendi gratia et fidelium conscientias pacandi. Praeterea non raro accidit, ut fideles ipsi in rebus vel exigui momenti animis cadere videantur, nisi facile paratur remedium.

VI. Fiat copia abbatissam confirmandi iterum electam, praevio tamen capitulo a claustralibus habito; id vero dumtaxat ad secundum triennium.

VII. Ut providere valeant beneficia sanctae sedi reservata; sed, ut quatuor intra menses teneantur beneficiati agere ita, ut expediantur bullae, irrogata poena reddituum privationis *ipso facto*. Hac sane ratione illud etiam praevertitur, nihili persaepe haberi, quod a sancta sede provisum est.

VIII. Ut per plures annos prorogare valeant tempus praecepto paschali praescriptum usque ad dominicam ss. Trinitatis; admittere ad iuramentum suppletorium vagantes, milites, aliosque, queis haud facile est rem authentica scriptura testificari; et B delegare facultatem benedicendi sacra indumenta, sanctorum imagines et confessariis adprobatis impertiendi papalem benedictionem in *articulo mortis*.

IX. Tandem optabilis quoque foret magis ampla facultas, quam quae provenit ex canone *Terrulas* [53, C. 12, q. 2].

§ II.

Novum iuris canonici corpus conficere necesse esse videtur; ac vel in primis quoad processum causarum, qui magis ac magis expeditior sit.

Quantum expediat novum iuris ecclesiastici corpus conficere, quod ingens camelorum onus evasit, ratione iuris novi et novissimi, neminem praeterire arbitramur. Hinc dimanat, quod pro compluribus iuris dispositionibus est, cur *pro* et *contra* disputationes habeantur, et textus citandi et textus obiiciendi, decisiones et sententiae in quolibet sensu: adeo ut aegerrime definiri possint quaestiones, et C acerrime disputatae numquam diiudicentur. Ecclesia, quae est societas in exemplum, quae praeeuntem praebuit facem, et normas ceteris omnibus legislatoribus praescripsit, quae fuit et est fons et origo sapientiae, et ad veram humanitatem excitandam comparata, in praesentia tanto operi lucubrando vires opesque suas intendere deberet. In quo conficiendo omnino oporteret: I. Aeternae assumantur doctrinae, quae quaqueversus in iure applicando eiusque germinationibus diluuntur. II. Sub diversis atque adamussim dispositis ordinibus redigatur, quod hactenus a suprema ecclesiae auctoritate statutum est. III. Quicquid ex historia iam antiqua ad nos pervenit, quippe posterioribus legibus abrogatum, expungatur. IV. Demum peropportunis declarationibus quod vacuum est compleatur, unde ansa doctoribus praebita gravissimas excitandi quaestiones super textus interpretationem et diversarum D sanctionum extensiones. Hoc tam ingenti corpore iuris confecto, in iustitia administranda facilius sterneretur iter; nulla causa foret, cur pleraeque iuris dispositiones reipsa ignorantur; laicatus non haberet, cur nota censoria sanctam sedem inureret, utpote tot in voluminibus dispersas canonicas deprehendunt decisiones, et mirandum in modum sacerdotum numerus augeretur, qui sacrorum canonum studio operam navarent.

At non expedit quidem, quod ecclesia formam, quae in conficiendis codicibus a nostris iurisconsultis habetur, omnino servet ac tueatur, qui exscindentes tot in sectiunculis leges eo rem deducunt, ut harum vis et robur dispergatur, et causa [lateat], cur sancitae fuerunt. Neque saeculi sapientes congeminarent questus, cum ex iis ipsis non desint, qui civilis iuris confectionem perperam certe conflatam improbare nunquam desistunt.

Quid de codice, qui ad causarum processum spectat? Quam certe optandum, ut talem quoad substantiam indueret formam, quae dum iura contendentium tuetur, simplicior sit atque expeditior; et, quoad eius fieri poterit, praecludat viam, qua in longum iudicia protrahuntur!

Abs re non erit in appendice istiusmodi codicis summam pecuniae solvendam pro causarum gestoribus in curiis ecclesiasticis ad quemque actum statuere, ne locus sit arbitrio aut pravis consuetudinibus.

§ III.

In integrum restituantur canones ad corruptos sacerdotum mores corrigendos sanciti; et quovis in regno episcopi paratam habeant domum, ubi in sacerdotes criminibus inquinatos animadvertatur.

Postquam iteratas admonitiones et christianae charitatis plenas nihil profecisse probatum est, et canonicas poenas extraiudiciales parum aut nihil sufficere, quo sontes sacerdotes in viam salutis revocentur, quid agendum superest? Necesse omnino esse videtur, ipsos metu iudiciorum excutiendos, quae in curiis ecclesiasticis ad luendas criminum poenas constituuntur, queis adiiciatur, quantum fieri possit, sacrorum canonum severitas; quibus sane modis ederentur in vulgus latae sententiae, innotescerent populo, qui criminum horrore perculsus detestetur et caveat. Hoc certe in causa fuit, cur Tridentina synodus (sess. XXII, cap. I de ref.) in istiusmodi delinquentes omnem canonum severitatem evocans, statim subdit: „Eadem in posterum iis [dem] poenis, vel maioribus, arbitrio ordinarii imponendis, observentur, nec appellatio executionem hanc, quae ad morum correctionem pertinet, suspendat. Si qua vero ex his in desuetudinem abiisse compererint, ea quamprimum in usum revocari et ab omnibus accurate custodiri studeant; non obstantibus consuetudinibus quibuscumque, ne subditorum neglectae emendationis ipsi condignas, Deo vindice, poenas persolvant.“ Quapropter quam maxime certe expediret, pro iis, qui in custodia habendi sunt, paratam habere peramplam domum, ubi sacerdotes criminibus inquinati per sanctissimos ac sapientes viros ad meliorem frugem revocarentur.

§ IV.

Interdicatur clericis, cuiuscumque sint gradus, sub poena suspensionis a divinis latae sententiae, abesse, paucis exceptis diebus, a sua dioecesi sine liceat discedere *ad locum et tempus definitum. Praescribatur, ut ordinarius dioecesis, quo illi se conferant, numquam eos sacris operari, aut aliis sacris fungi muneribus sinat, nisi commendatitiae litterae ad ipsum missae sint. Insuper media adhibeat, quibus coerceantur patriam repetere. Denique praefata lex irrogetur etiam ipsis ecclesiarum moderatoribus, qui illos sacris fungi muneribus sinant, quoties deest* pastor bonus *curiae suae dioecesis.*

Ne pro suo quisque ingenio vagetur clericus, Tridentina synodus (sess. XXIII, cap. XVI de ref.) decrevit: „Quod si locum [cui adscriptus est], inconsulto episcopo, deseruerit, ei sacrorum exercitium interdicatur.“ Quare eius sumus opinionis, poenam quoque suspensionis ipso facto esse irrogandam. Praeter quam quod eodem decreto omnibus ordinariis praescribitur, ut „nullus praeterea clericus peregrinus sine commendatitiis sui ordinarii litteris ab ullo episcopo ad divina celebranda et sacramenta administranda admittatur“. At hoc nullius efficaciae est iis omnino sacerdotibus, qui nihili habentes missarum celebrationem, propriis laicorum negotiis sese dedunt, aut si res domi illis suppetit, intemperantiae dissolutaeque vivendi rationi operam dant suam.

Hinc necesse omnino dictis illud arrogare, scilicet, A quod nisi[1] morem gerere ordinario suo renuant, qui in dioecesim revocat, ordinarius loci adhibere possit, quae ad eius pertinaciam coercendam magis expedire videntur.

Sed quoniam omnes fere sacerdotes alicuius ecclesiae moderatoris facillime amicitiam ineunt, qui sine *liceat* episcopi permittit illos sacris ad aras operari, pariter irrogetur *poena suspensionis a divinis ipso facto incurrenda* ipsis ecclesiarum moderatoribus, si ad sacra celebranda admittant sine *liceat celebrare*. Non est dubitandum, quin plerisque in dioecesibus idipsum ab episcopis sancitum sit et legibus synodalibus; at magis ac magis id oecumenica lege praestat confirmare; et vel ad summum aliquam adiicere latitudinem pro illis ecclesiarum moderatoribus, cum de praestantioribus viris sermo sit, et ab ipsis maxime cognitis, adeo ut respondere possint curiae; ast binis aut ternis diebus, usque B dum ab ordinario fiat copia celebrandi.

§ V.

Quam plurimum confert eiicere, qui nimium quantum abusus irrepserunt, quoad iura patronatus super beneficiis et ecclesiis; nedum arctare istiusmodi iura in fundationibus ab integro excitandis.

Patronatus, si aliquo sub respectu maximae fuerunt ecclesiae utilitati, aliunde vero servitia imposuerunt, quae libertatis actionem imminuerunt, et steterunt[2] causae malorum in ipsam redundantium. Concilium Tridentinum (sess. XXV, cap. IX de ref.) ad multiplices imminuendas servitutes, praemisso, quod illi, qui patronatus ius sibi vindicant, prae se ferre debent titulos, ita pergit: „Reliqui patronatus omnes in beneficiis tam saecularibus, quam regularibus, seu parochialibus, vel dignitatibus, aut quibuscumque aliis beneficiis, in cathedrali, vel collegiata ec- C clesia, seu facultates et privilegia concessa, tam in vim patronatus, quam alio quocumque iure nominandi, eligendi, praesentandi ad ea, quae[3] vacant (exceptis patronatibus super cathedralibus ecclesiis competentibus, et exceptis aliis, quae ad imperatorem, regem, seu regna possidentes, aliosque sublimes ac supremos principes, iura imperii in dominiis suis habentes, pertinent; et quae in favorem studiorum generalium concessa sunt) in totum prorsus abrogata et irrita cum quasi possessione inde secuta intelligantur."

Nunc vero mature perpendenda res est, utrum expediat istiusmodi sanctiones instaurare, aliqua in genere habita dispositione, [ipsis etiam] exceptionibus in parenthesi notatis derogando. Praeterquam quod nimis compertum est, patronos persaepe acquisitis iuribus abuti, et parum aut nihil, quod sui muneris est, factitare. Quae sane intemperantiae D non latuere concilii Tridentini patres, qui idcirco alia atque alia consilia efficaciter ineunda sanxerunt. Nunc vero superest, ut Vaticani concilii patres oculorum aciem convertant in alia, quae pro temporum iniquitate graviora evaserunt, incommoda. Quae omnia tres in classes distribuere existimamus; quarum prima spectat ad abusus quoad iura, quibus pollent patroni, novos nominandi beneficiatos; altera respicit complurium ecclesiarum et sacellorum statum, quae squalore situque marcescere conspiciuntur; tertia illorum est patronorum, qui dominantes in ecclesia, sibi tribuunt, quod est episcopalis iurisdictionis.

Verba non suppetunt, quibus significemus, quantum acquisito iure abutantur patroni in novis beneficiatis nominandis et praesentandis. Siquidem, si qui sunt, patroni claro genere nati et divitiis pollentes, plerumque illos praesentant, qui nominationem sibi compararunt assentationibus aliisque vilioribus officiis, quamvis indigni, quibus illa conferrentur beneficia. Alii vero, qui ad incitas redacti sunt, quorum res nimis arcta domi est, praesentare non dubitant, qui beneficium quanti plurimi emunt; et crescit eundo malum, cum agitur de beneficiis curatis; enimvero tales interdum praesentantur, quorum vitae ratio depravata omnibus innotescit, ita tamen, ut in eos regularis institui quaestio nequeat. Quid tum episcopus? moerore conficitur; et frustra; et iniquo animo committit luporum curae ovium greges, et non quidem pastori animarum, sed illi qui mercede conductus tondet, mulget; et succus matri, et lac subducitur agnis. Quod malum certe gravissimum; cui occursare quaquaversus Vaticanum concilium aliquo inito consilio tenetur. Quae cum ita se habeant, abs re non erit, si pro ingenii modulo aliquem nostri animi sensum Vaticanae synodi patribus subiiciemus.

Enimvero, si patronorum est homines certe idoneos praesentare, scilicet, qui illis animi dotibus praediti sunt, quas ecclesia voluit definitas, nonne expediret praescribere, quid requiratur ad hanc assequendam idoneitatem? Praescribatur, exempli gratia, patronum praesentare non posse clericum alicuius inferioris ordinis, nisi illum, qui exhibeat fidem *de vita et moribus* datam a suo ordinario. Quoad sacerdotes autem, non alios, quam qui *actu* concionandi et confessiones excipiendi munere funguntur.

Quod si pro clericis ordinandis concilium Tridentinum (sess. XXIII, cap. V de ref.) praescripsit huiuscemodi litteras testificantes a parocho mittendas; quo magis faceret ad rem nostram fides et epistola testificans ordinarii dioecesani pro clericis inferioris ordinis ad patronatus beneficium nominatis [*lege* nominandis]? Quoad sacerdotes vero, cum praescribantur praestantes, quae illos condecorant, dotes confessarii et concionatoris, neutiquam fieri posset, ut praesentarentur indigni; et calcar aliis adderetur, qui hoc pacto digni haberentur, quibus excipiendi confessiones et conciones habendi pagella deferretur. Illud quoque adiiciendum superest, penes esse episcopum nominationes reiicere ex informata conscientia, nec teneri palam facere, cur ita egerit; atque hoc sensu declarare, quod praescriptum fuit a concilio Tridentino, nempe: „Liceat episcopo, praesentatos a patronis, si idonei non fuerint, repellere" (sess. XXV, cap. IX de ref.). Plurimum quoque conferret, aliquam poenam patronis laicis irrogare, videlicet, ut quoties indignum praesentare audeant, amittant illa vice ius alios nominandi.

Cum vero res de paroeciis sit iuris patronatus laicalis, accommodandum iis prope videtur, quod dispositum fuit ab ipso Tridentino concilio (sess. XXIV cap. XVIII [de ref.]) de paroeciis patronatus ecclesiastici, nempe, vacante beneficio, petitorum concursum haberi, et „is quem patronus digniorem inter probatos ab examinatoribus iudicabit, episcopo praesentare teneatur, ut ab eo institutatur."

Ad haec complures sunt ecclesiae, vel sacella iuris patronatus, quae restaurandae omnino sunt, et sacra supellectili apparandae; nec [lege *et*] non paucae paroeciae, quae congruis carent redditibus, quibus illi, qui parochi vices gerit, sufficiatur, unde apprime suo fungatur munere, et ad tuendum ecclesiae cultum. Nec satis constat, num dos conveniens ad hoc constituta sit, an inique in profanos usus conversa. Et interea temporis patroni adhuc

[1] Legendnm *si*.
[2] Pro *exstiterunt*.
[3] Lege *cum*.

ius nominandi parochum, beneficiatos et rectores exercent, neque quod necesse est, suppeditant. Hinc par aequumque esset, ut istiusmodi patroni omni iure patronatus exciderent, quoties quatuor intra menses satis omnino non fecerint, quibus tenentur, iuxta illud quod pro necessitatibus praescriptum sit ab episcopis.

Nec minor est abusus, per quem patroni immiscere sese velint in iis, quae ad ecclesias sui patronatus spectant, contendentes illic plenam exercere iurisdictionem, excludendo aut coercendo ipsam episcopalem iurisdictionem. Hinc opus esset ut *sub interdicto* ecclesiae forent, in quibus laici, nihil obstante facta prohibitione, tribus elapsis mensibus a promulgatione, adhuc se immiscerent in iis, quae prorsus sunt episcopalis iurisdictionis.

Insuper opus esse putamus, iura patronatus, quoad eius fieri possit, in posterum esse coercenda. Ad quam rem statuendum esset, haec iura tunc tantum concedenda, quoties maximae in ecclesiam redundarent utilitates, nec exigui redditus statuerentur; qui proinde a provinciali synodo in singulis casibus definiantur, inspectis locorum conditionibus.

Attamen expediret, ut ius praesentationis aut omnino excluderetur, satis habentes patroni ius suffragationis pro se et suis familiis, unde onerare valeant redditus, atque aliquod monumentum vel lapidem inscriptum ad perpetuam rei memoriam, honoris gratia; aut ita arctetur, ut ternos praesentent idoneos, facta episcopo copia arbitrio suo eligendi; aut ipse patronus seligat ex ternis ab episcopo propositis.

Nunquam vero omittendum, licet de beneficio simplici sermo sit, praesentatos sui facere periculum *in scriptis* apud episcopum, uti in paroeciis usuvenit. Verum necesse prorsus videntur qualibet concessione patronatus excludendi episcopatus, paroeciae, dignitates et canonicatus cathedralium ecclesiarum, vel ipsa pleno iure sanctae sedi reservetur.

§ VI.

Nonnulla norma instituatur, iuxta quam episcopi, seminaria, clerus quocumque modo dotentur adversus leges iniquissimas ecclesiae iniuriosas atque in ipsius detrimentum promulgatas.

Miserrima ecclesiae conditio, quam continenter exspoliatam et redactam intuemur ad paupertatem latis legibus ipsi quam maxime infensis, certe in causa fuit, cur diu multumque investigemus, qui fieret, ut ecclesia acquirere posset; nec in posterum a nostri aevi praedonibus exspoliaretur.

Pro certo habemus, Vaticanum concilium nihil intentatum relinquere, quo adversus leges ad distrahenda ecclesiae bona latas in magna curia Florentina, novas solemnesque declarationes adiiciat circa *proprietatis inviolabilitatem*, ad quam illa, utpote societas autonoma, ius pollet absolutum, neque ullo pacto a statu pendens; anathemate percutiat, qui ecclesiae bona coemerint, et nullitatis huiuscemodi coemptiones damnet, nedum[1] in legum latores iniquarumque legum executores multiplicet censuras. Ast id totum quantum est, problema propositum minime solvit; quippe quod Christi fideles nequitia istiusmodi legum animo cadunt, et ne sacrilegis manibus miserandum in modum discerpta ecclesiae bona conspiciant, indotatam esse aegre sinunt, cum nihil admodum occurrat, quod illa in posterum tueatur. Nec desunt, qui rimando, quaeritando investigare satagunt, quid potissimum expediat, quo in tuto [bona ecclesiastica] locentur; quare id enixis precibus Neapolitani episcopi obtestantur vos, sanctissimi Vaticani concilii patres, ut, qua polletis sapientia, et Spiritu sancto afflante, quid magis expediat, quo ex Orci cancris evadant, excussis ceteris iam excogitatis, ast rem minime acu tangentibus, quantum in vobis est, significetis.

[1] Scilicet *quin immo.*

Caput V.

De quibusdam consiliis ad christifidelium utilitatem suscipiendis.

Postquam per singulas partes, quantum magis expedire visum nobis est, exposuimus, unde ecclesiae actio vehementior sit et aptior illic, ubi maior urget necessitas pro temporum conditione, non minus nostra interest mentis aciem convertere in christifideles, ad quos certe quidem illam spectare compertum nobis est. Si enim efficacibus consiliis ea disiiciantur, quae illorum mentes amovent a Deo, nihil erit, quominus eidem ecclesiae actioni respondeant, et in propriam congerant utilitatem, quae sanctissima mater pro sua benignitate in ipsos agit. Ac ne fusius rem protrahamus, quam par est, pauca, sed quae potioris sunt momenti, Vaticani concilii patribus subiiciemus.

§ I.

Quam prodest ad pristinam revocare observantiam dies festos sanctificandi.

Magnopere dolendum est, festorum dierum sanctificationem minime certe et nihili aestimari, quod nimio plus pervagatum est. Maxima fidelium pars per festos dies in labores incumbere non dubitat; illamque praetexunt causam, quia festorum dierum numerus in immensum in aliquibus mensibus excrevit, vel quia necessitas rerum magis urget. Cui malo potissimum occursandum, sapiente adhibito consilio, quod magis e re sit, quo in observantiam revocetur festorum dierum sanctificatio, et plane vigeat atque ardentiori studio a fidelibus colatur, in eorumque animis pro illius transgressione et scandalo maximo horror excitetur.

§ II.

Foenus, immedicabile societatis vulnus, inusta censoria nota, omni est animadversione dignissimum.

Nec minus grave malum societati impendens est foenus, quo pauperes et egeni miserandum in modum opprimuntur; quod et innumerabilium foeneratorum facit cauteriatam conscientiam; quique perfricta fronte audacter supremum perditionis iter magnis itineribus currere videntur, et inanes causas praetexentes, eo temeritatis deveniunt, ut sacrosanctae iustitiae fines se non excedere arbitrentur. Hinc statuendae sunt normae magis ac magis clarae ac planae quoad conditiones, quibus positis foenus possit iustificari; simulque illa sacrae Scripturae verba „mutuum date, nihil inde sperantes“ clarius explicanda; nedum a sacra Poenitentiaria *non esse inquietandos* prolatae declarationes, iuxta Mastrofini theoreticen[1].

§ III.

Diris omnibus iterum iterumque meretricum ars amandanda, nedum theatralis licentia, et libellorum contra religionem et mores editiones, quibus addendae effigies obscoenissimae, quae passim ante oculos observantur.

Haec omnia sunt morum pravitatis origo, haec lues, pestis, excidium societatis. Quare ipsi civiles legumlatores severiora sanxerunt decreta, queis [ea] exterminanda curaverunt.

Quamquam vero meretrices tolerandas existimassent, quo gravioribus sceleribus occursaretur;

[1] *Le usure, libri tre.* Roma 1831.

nunquam vero vel in mediis urbibus, vel in pagis tolerari posse putarunt, ut fusius monstrandum suscepit servus Dei p. Sarnellius in opera *de meretricio* inscripta.

§ IV.

Etiam atque etiam commendetur debitum obsequium domui sanctae Dei.

Necesse omnino esse existimamus, nullum patere aditum ad ecclesiam Dei viventis illis mulieribus, quae sacris adesse volunt, brachiis et pectore per summam impudentiam nudatis, aut textili veste amictis. Neu ecclesiae sint hiberna et hospitia militum, neu profanis usibus mancipandae. Proh! quantam vim civilis ac militaris auctoritas exercuit novissimis hisce temporibus ad ecclesiarum violationem.

§ V.

Nova potioraque requirantur in domesticis sacellis seu oratoriis permittendis.

Ferendum profecto non est, adeo in immensum excrevisse privata et domestica sacraria, ut Christi ecclesiae plebeculae dumtaxat pateant et agricolis. Quique indulto gaudent domestici oratorii, eo rem deducunt, ut sibi permitti ab episcopis contendant, inibi non sacra tantum conficere, verum etiam baptismi, eucharistiae et matrimonii sacramenta celebrare. Hinc tali privilegio pollentium numquam parochi vox concionantis in ecclesia, numquam festorum dierum praenuntiatio, ieiunii numquam auribus insonat; nulli sunt plebi exemplo in ecclesiis conveniendo, nulli adsunt religioso actui, perinde ac si Christi esse illos puderet. Quid quod vilipendio sunt istiusmodi sacraria sacerdotibus ad sacra conficienda adhibitis, nedum scandalo, cum illi tali gaudent privilegio, qui parvi aut nihili aestimant leges ecclesiae? Hinc novae potioresque conditiones requirendae omnino sunt, adeo ut pauci privilegio illo donentur; qui nempe in hominum societate pietate et titulis praestantiores, quique bene de ecclesia meriti sunt, exemplo vitae, claro genere, et virtutum choragio instructi.

§ VI.

Ieiunii servandi praeceptum in observantiam revocetur, necnon praescriptis temporibus carnibus abstinendi.

Quam multi sunt, qui hoc praeceptum violare, immo aspernari non dubitant. Nec desunt, qui iustificatos se autumant, quippe quod incredulorum medicorum consiliis adhaerentes, impune agere arbitrantur, ne servata quidem abstinentia a carnium et piscium mixtione.

§ VII.

Praeceptum solvendi decimas ecclesiae ad pacandas conscientias temperandum.

Hoc praeceptum ecclesiae decimas solvendi parum aut nihil amplius observatur, tum quia deferbuit fidelium pietas, tum quia latae leges a nostris legumlatoribus adversantur, licet Tridentina synodus (sess. XXV, c. XII de ref.) gravissimis verbis et excommunicationis minis praeceptum illud ad pristinum revocaverit. Certe quidem, consummata ecclesiae exspoliatione, decimarum solutio supplere posset, ubi illa caret. At quae affulget spes, si confirmatur et viget illud praeceptum? Quid quod, infecta re, conscientias fidelium nimium quantum perturbaret? Quapropter aut illa temperanda est lex, aut aliqua norma praescribenda.

§ VIII.

Ecclesiae interest spiritualis surdorum-mutorum cultura.

In quavis provincia complures sunt, qui audiendi et loquendi facultate carent. Quamvis homuncioni-
A bus istis praebenda foret peculiaris institutio, qua aptiores evaderent Deo cognoscendo et religionis actibus exercendis, attamen [in] aliis atque aliis regionibus tamquam pro derelictis habentur. Magnum pietatis opus foret, si huic hominum generi pro sapientia et bonitate sua Vaticani concilii patres providerent, ut magis magisque opportuna hospitia promoveantur.

§ IX.

Iterum ac tertio improbandae legum ecclesiasticarum violationes quoad communia sepulcreta.

In tanta ecclesiasticarum rerum perturbatione plerumque negligitur ante tumulationem cadaverum benedictio. Nec sine gravi moerore animi conspeximus nullo habito discrimine illuc, ubi parata sunt catholicis sepulcra, inferri etiam cadavera heterodoxorum et infidelium. Nec tantae intemperantiae occurrere potuerunt episcopi; propterea
B quod ecclesiae auctoritati recentium promulgatio legum adversatur. Igitur in id incumbant Vaticanae synodi patres sapientissimi, quo in praesens et in posterum tam grave malum, quantum in ipsis est, averruncetur.

§ X.

Sodalitatibus laicis normae praescribantur, quibus pietatis spiritus innovetur, crescat et usque vigeat.

Maximae quidem utilitati olim fuisse ecclesiasticae rei, experientia comprobatum est, laicorum sodalitates. Nunc vero non paucae ab illo fine desciverunt, ad quem fundatae et constabilitae fuerunt et in fidem ecclesiae receptae. Causa malorum est, quia cum ipsae quoad temporalia pendeant a saeculari, et quidem atheo gubernio, sodales hinc ansam praebent[1], quo nullius efficaciae faciant decreta sanctae visitationis, et sollertiam, vigilantiam et iurisdictionem episcopi, quantum in ipsis est, devi-
C tare student. Hinc omnino expedit, ut istiusmodi sodalitates ad officium a Vaticana synodo revocentur, et episcopo suo morem gerentes, volentes, lubentes excipiant ecclesiasticum delegatum ab episcopo destinatum. Sed quoniam hae piae institutiones ad reformandos mores nimium prodesse possent, operae pretium facturos esse concilii patres existimamus, si normas praescribant, quibus ad finem, ob quem institutae in ecclesia sunt, dirigerentur, episcopis committendo, ut illas, prout rerum et temporum ratio postulat, diversimode accommodent.

4.

Postulata archiepiscopi et episcoporum Belgii de rebus disciplinaribus.

Eminentissimi ac reverendissimi domini.

Concilium Tridentinum pro reformatione statuit
D ea quae statuere poterat attenta temporum necessitate; non autem ei datum fuit meliora et perfectiora praescribere.

Episcopi autem Belgii decreta disciplinaria Tridentini adimplere conati sunt et, Deo benedicente, quaedam ad maiorem perfectionem iuxta Tridentini mentem perduxerunt. Hinc perfectionem inductam et iam usu firmatam conservare cupientes, petunt decreta concilii Vaticani ita conscribi, ut haec perfectio non impediatur, immo ut nonnulla universaliter commendentur ac praecipiantur, ut breviter in sequentibus, iudicia ecclesiastica, clerum ac pias nonnullas congregationes spectantibus, exponitur.

I.

De iudiciis clericorum.

In Belgio tribunal ecclesiasticum in clericis iudicandis potius paternum vocari posset, fitque sine

[1] Immo *arripiunt.*

ullo strepitu. Presbyteri prolapsi ab episcopo vocantur A et correctionem poenamque passim subeunt submisse, firmiter persuasi haec fieri iuste et misericorditer. In tabulario vix aliquid servatur quo fama cleri imminui aliquando possit, nisi praevideatur necessitas adhibendi quaedam documenta, si de sententia appelletur.

Postulatur itaque ut addatur in decretis de iudiciis: „Si alicubi omnia paterne fiant, ita ut disciplina ecclesiastica inde nullum damnum patiatur, hanc praxim, mansuetudini Christi conformem, nullo modo improbatam volumus.“

II.

De clericorum seminariis.

Seminaria in Belgio florent studiis et vera pietate, ex eo quod alumni humaniora discentes educentur in minori, ut vocari solet, seminario, veste modesta non tamen prorsus clericali induti, omnino B separati ab alumnis qui disciplinis theologicis incumbunt. Hi autem ad ordines non admittuntur, antequam per longum tempus, annos scilicet tres vel quatuor, in convictu seminarii quasi in novitiatu ordinis ecclesiastici vixerint.

Postulatur itaque ut hoc seminariorum regimen approbetur, vel saltem nullo modo improbetur; improbatum utique videretur si nude praescripta concilii Tridentini de seminariis inculcarentur.

III.

De collatione ecclesiarum parochialium et succursalium.

1° Concursus ad curas pastorales in Belgio sic ordinatur. Presbyteri in sacrum ministerium missi vel ad docendam adolescentiam deputati, singulis annis vel bienniis in seminario congregantur et per examen in scriptis, quod quasi *concursus* appellari C potest, suum in doctrina sacra progressum probant. Examen illud seu *concursus* per plurimos annos durat, et vi huius nominantur concurrentes ad curas pastorales quae vacaverint. Hinc sequitur sacerdotes non tantum *semel*, ut synodus Tridentina requirit, sed sexies aut etiam decies periculum facere suae aptitudinis ad munus pastorale. Curae autem pastorales conferuntur attentis testimoniis parochorum et decanorum circa mores, pietatem, zelum et prudentiam candidatorum, quae testimonia etiam per plures annos sunt repetenda; ita ut sit certitudo omnimoda meritorum promovendi, quod utique menti synodi Tridentinae est quam maxime conforme.

Postulatur itaque ne quid in decretis statuatur quo haec praxis impediatur; immo, ut videtur, haec disciplina non parum prodesset aliis dioecesibus.

2° Quoad ecclesias succursales, postulatur ut decisio data a sanctae memoriae Gregorio XVI D episcopo Leodiensi circa parochos *succursalistas*, ut vocantur, conservetur et confirmetur. Disciplina haec, ab annis fere 70 vigens, fuit utilissima et etiamnunc est necessaria. Bonis et piis sacerdotibus est periucunda; paucis quandoque discolis odiosa, cum magis attendere teneantur ne eorum vitia tandem aliquando per mutationem stationis vel depositionem puniantur.

IV.

De synodo dioecesana.

Synodus dioecesana annue celebrari potest et utilissime celebratur in Belgio, dum apices iuris non omnino servari debent, nec omnes debeant vocari qui curam habent animarum.

Postulatur igitur ut decreto de synodo dioecesana haec addantur: „In dioecesibus, in quibus usus invaluit vel induci potest ut synodus dioecesana quotannis celebretur ab episcopo, vocatis canonicis ecclesiae cathedralis, decanis christianitatum et examinatoribus synodalibus, haec agendi ratio servetur.“

V.

De piis virorum ac feminarum institutis.

Praeter monasteria stricte dicta, sunt in Belgio quasi innumerae piae tum virorum tum feminarum familiae quae bonis operibus occupantur, videlicet: educatione et instructione pueritiae et adolescentiae, cura senum, caecorum, surdorum, mutorum, insanientium, languidorum, morientium. Hae familiae episcopo annuente et favente natae, eius consiliis et vigilantia opus habent. Episcopus enim, prae omnibus aliis novit earum necessitates et pericula, iisque auxilium fert opportunum et egregium. Tales domus deditae operibus zeli et charitatis sunt ducentae vel trecentae in quacumque dioecesi Belgii, prosperantur et Deo, ut speramus, sunt gratissimae, ecclesiae autem utilissimae. Passim reguntur iuxta spiritum ss. canonum in illis quae spectant ad novitiatum, separationem a profanis, spiritum paupertatis etc. Sed illas reducere ad apices iuris et submittere congregationi Romanae est impossibile.

Postulatur itaque: ut auctoritas episcopi sit et maneat in omnia monasteria fratrum laicorum et sororum, ita quidem ut ad episcopum recurratur pro omni administratione spirituali et temporali.

VI.

De oratoriis privatis.

Postulatur ut concilium potestatem faciat omnibus ordinariis, concedendi privatis quibusdam personis, quas ipsi in Domino dignas iudicaverint, oratorium domesticum in quo sacrosanctum missae sacrificium celebrari possit; immo, si adsint rationes sufficientes, sanctissima eucharistia asservetur; *sub conditionibus tamen vel a concilio vel a sancta sede praescribendis, et ad quas omnino teneantur ordinarii.*

VII.

De altaribus privilegiatis.

Obtineat concilium a s. sede: ab episcopis concedi posse unum altare privilegiatum in qualibet ex suis ecclesiis collegiatis vel parochialibus et in quolibet ex suis oratoriis vere publicis, idque vel in perpetuum vel ad tempus limitatum, sed ita tamen ut ea concessio ab episcopis renovari semper possit quin ad s. sedem recurrere teneantur. Si vero s. sedes hanc facultatem sibi reservare omnino velit, obtineat concilium ut in brevi concessionis non occurrant clausulae tam ambiguae, ut inde videri possint revocata privilegia antea licet in perpetuum concessa.

VIII.

De facultatibus extraordinariis.

1° Postulatur ut facultates, quae pluribus ordinariis concedi solent a s. sede, et vocantur vel quinquennales vel triennales vel annales, adeoque singulis vel quinquenniis vel trienniis vel annis renovandae sunt ac semper renovantur, in posterum concedantur pro toto tempore quo ecclesiae suae regimini praeeunt illi quibus dantur.

2° Postulatur ut reliquae facultates extraordinariae, quae pro bono animarum a s. sede ordinariis conceduntur, in posterum non ad aliquot vices, sed ad tempus impertiantur.

IX.

De sacramento matrimonii.

I. Abrogare velit concilium Vaticanum

A) Quarti gradus sive aequalis sive inaequalis

impedimenta tum consanguinitatis tum affinitatis A ortae ex matrimonio.

B) Publicae honestatis ex sponsalibus tantum.

C) Cognationis spiritualis ex baptismo, praeterquam inter levantem et levatum.

D) Secundi gradus sive aequalis sive inaequalis lineae collateralis affinitatis ex copula illicita, dummodo primus gradus non interveniat.

Motiva huius postulati sunt:

1° Familias hodiedum ita quandoque dispergi, ut saepius in 4° gradu sese contingant nupturientes, quin vel aliquid de consanguinitate aut affinitate suspicentur. Hinc nonnumquam fit ut petatur dispensatio in 4° gradu, contracto iam matrimonio, et quidem bona fide, a pluribus annis.

2° In locis exiguis revera quandoque ita omnes familias vel consanguinitate vel affinitate inter se ligari, ut vix fieri possit ibi matrimonia contrahi aliter quam inter personas 4° saltem gradu B iunctas.

3° Quod praecipuum est, et pro omnibus in hac materia postulatis valet, in regionibus ubi viget matrimonium civile, non dari civile v. g. impedimentum 3^i vel 4^i gradus. Ibi igitur, pro languescentis fidei vitio pronum est, ut spreta Dei et ecclesiae lege, plures sub specie matrimonii civilis in turpi concubinatu vivant. Unde postulati ratio.

II. Statuat concilium in supplici libello ad obtinendam dispensationem s. sedi oblato, non amplius exprimendum esse incestum ab oratoribus commissum inter se. Huius postulati motiva sunt:

1° In hodierno societatis statu saepe odiosum videri, si parochus de similibus inquirat; eo vel magis quod, iuxta communem auctorum doctrinam, non teneantur oratores se infamare extra confessionem.

2° Si autem illud peccatum detegatur in con- C fessione, quae saepius uno alterove tantum die matrimonium praecedit, nescit ut plurimum quo se vertat confessarius, probe sciens ex una parte dispensationem obtentam esse invalidam, et ex altera parte deesse tempus quandoque ut obtineatur convalidatio ante matrimonii celebrationem; quae forsan differri non poterit, quia v. g. mos est in loco ut eodem die et coram lege civili et coram ecclesia contrahant, ac omnia parata sunt.

3° Quia, si numquam extra confessionem de incestu interrogarentur nupturientes, plures ea de re non cogitarent eo nempe sensu ut de industria non committerent hoc crimen ad facilius obtinendam dispensationem; alii falso non allegarent copulam commissam fuisse, ut fit quandoque.

III. Statuat concilium litteras dispensationis a s. sede expeditas, in posterum non amplius fore invalidas, sive ob reticitum incestum in precibus, D aut patratum seu reiteratum post missas preces et ante dispensationis executionem; neque ob errorem nominis dioecesis vel nominis aut cognominis contrahentium, dummodo constet de personarum identitate; neque ob expressionem consanguinitatis loco affinitatis seu vice versa, dummodo gradus accurate exprimatur, aut saltem dummodo verus gradus non sit propinquior quam qui expressus fuit in supplica.

Prima huius postulati pars est consequens praecedentis. Utilitas reliquorum quae inibi petuntur ad pericula animarum avertenda satis patet.

IV. Declaret concilium validas in posterum fore litteras dispensationis a s. sede expeditas, licet agentes vel amanuenses romani causis in libello supplici allegatis alias addant aut substituant, vel causarum circumstantias suo modo aliter exponant quam exponuntur in libello s. sedi oblato.

V. Statuat concilium omnia brevia vel rescripta s. sedis rem matrimonialem spectantia, quorum executio commissa est episcopo eiusve vicario generali aut officiali, sede per mortem huius episcopi vacante, a vicario capitulari executioni dari posse.

VI. Statuat concilium vicario capitulari, sede vacante, concessas censeri omnes et singulas facultates peculiares et extraordinarias, quas in re matrimoniali a s. sede sibi impetraverat episcopus defunctus, dummodo non expiraverit tempus ad quod concessae fuerunt.

VII. Coram Domino expendere velint reverendissimi patres concilii:

A) An non suppetat via qua, saltem pro ordinariis hoc petentibus, abrogari valeat, quae vocari solet dispensationum taxa seu componenda, in pluribus regionibus nostri saeculi hominibus tam odiosa. Si autem hoc fieri nequeat, saltem adhibere velint patres medium quo fieret ut qui pinguem solvunt taxam non citius obtineant dispensationem, quam qui parvam aut nullam solvant; ita enim caderent iniuriosa illa in ecclesiam obloquia quae nonnumquam occasione similium audiuntur.

B) An in concedendis dispensationibus praecaveri non possit temporis dispendium, animarum saluti quandoque tam noxium. Tempus v. g. ita deperditur, quando ante dispensationis concessionem exigitur separatio unius vel duorum mensium, quo spatio elapso recurrere possunt oratores, quorum interim maxime interest pro animae suae salute, ut quamprimum iungantur. Idem obtinet quando e dicasteriis romanis respondetur: *negative*, vel *non afferri* vel *non expedire* in casibus in quibus sufficientes adsunt dispensandi rationes, et in quibus postea equidem fere semper altera vel tertia offertur supplica, ac demum conceditur dispensatio, dum interea temporis plura commissa fuerunt peccata, immo nonnumquam in malo statu obfirmatum habent animum oratores, qui iam civiliter contraxerunt, ac forsan vocem parochi eos ad poenitentiam vocantis audire amplius nolunt.

C) An obtineri non possit ab illis qui in curia romana dispensationibus concedendis operam dant, ut maiorem aliquam habeant rationem motivorum quae in supplica allegantur ab ordinariis, qui pro locorum et rerum adiunctis utique censendi sunt ut minus aliquatenus intelligere, quid necne fidelium bono spirituali expediat. Res illustrabitur exemplo. Magno quandoque cum difficultate obtinetur dispensatio in impedimento affinitatis primi gradus aequalis lineae collateralis orto ex legitimo matrimonio. Sunt tamen regiones, loca et circumstantiae in quibus ad spirituale et temporale oratorum bonum nihil magis quandoque optandum esset, quam ut v. g. viduus, praesertim si non sit dives, ducere possit defunctae uxoris sororem, aut vidua nubere queat fratri defuncti mariti. Dein nimia in eiusmodi adiunctis dispensandi difficultate, iuxta thema supra expositum, nonnisi peccatis ansa praebetur.

D) An aequum non sit ut, deficiente copula carnali inter oratores, et periculo contractus civilis, tamquam motivum impellens ad dispensationem concedendam, admittatur instantia proprii ordinarii.

Atque haec dicta sint, neminem carpendi intentione, sed animas salvandi et malevolorum oblocutiones impediendi desiderio.

X.

Expleto concilio Vaticano, committere velit sanctissimus dominus, viris in sacris canonibus versatis, munus redigendi integrum complexum legum ecclesiasticarum, in novum codicem hodiernae praxi

accommodatum, et in varios titulos, capita etc. pro materiarum varietate distributum.

Romae, 29 ianuarii, in festo sancti Francisci Salesii, 1870.

† Victor Aug. arch. Mechlin.
† Gaspar Ios. episc. Tornacen.
† Ioannes Ios. episc. Brugen.
† Henricus episc. Gandaven.
† Theodorus Iosephus, episc. Namurcen.

5.

Postulatio archiepiscopi Lucani super privilegiis et exemptionibus praelatorum saecularium qui territorium non habent.

Eminentissimi ac reverendissimi domini cardinales et reverendissimi patres.

Privilegia et exemptiones, uti observat Tridentinum concilium (sess. XXIV, cap. XI de reformat.), B perturbationem in episcoporum iurisdictione excitant, et exemptis vitae laxioris occasionem praebent. Hoc autem, teste experientia, evenit tum de singulis exemptis qui in aliqua dignitate constituti sua privilegia nunquam iactitare desinunt, providasque episcopi curas parvipendere ac unitatis vincula infringere non verentur; tum etiam de praelatis saecularibus qui territorium non habent, sed praesunt certo generi personarum quae sunt cuidam ecclesiae addictae, et dum in dioecesi commorantes sacerdotalia munia obire suamque operam in fidelium commodum navare solent, a vigilantia et correctione episcopi se omnino subducere conantur, confugientes tanquam ad asylum sub alas protectionis praelatorum suorum, qui plerumque eorum partes assumere et contra episcopum stare audent, non timentes scandala et spiritualia damna quae inde proveniunt. Uno verbo huiusmodi exemptiones C amplius non sunt, ex hominum malitia, nisi occasiones collisionum et perturbationum quae valde obsunt ecclesiae bono et animarum saluti; ac proinde opportuno remedio illis est providendum.

Romae, ex coenobio s. Francisci ad Ripam Tiberis hac die 27 decembris 1869.

† Fr. Iulius archiep. Lucanus.

Eminentissimis ac reverendissimis cardinalibus et reverendissimis patribus ex quibus constat peculiaris congregatio a sanctissimo domino nostro Pio papa IX deputata pro recipiendis et expendendis patrum propositionibus.

6.

Propositio in gratiam piae operae a Propagatione fidei nuncupatae a CX patribus subscripta[1].

Venerabiles patres.

Varias inter et pias operas, quae adprobante apostolica sede, et faventibus episcopis, quotidianis ad Deum effusis precibus et collecta fidelium stipe, nostris missionibus vires et auxilia suppeditant, ea facile primum obtinuit locum quae a fidei Propagatione nuncupatur.

Ab ea enim fere omnes nos, quin ulla vel nationum vel personarum admittatur acceptio, id habemus quo olim s. apostolus Paulus evangelicos operarios contentos fore declarabat: alimenta videlicet et quibus tegamur. Illius ope stabiliuntur et crescunt catholica illa instituta et misericordiae opera quibus Christus Dominus ante oculos populorum qui illum ignorant et errant eloquentissime A praedicatur, quippe quae signa sunt quibus, licet indigni, vere veri Dei discipuli demonstramur.

Faustam igitur et sacram occasionem nacti qua omnes e longinquis dissitisque orbis regionibus, ad pedes supremi pastoris convenimus, erga piam hancce operam, praecipuam omnium missionum altricem et quasi parentem, gratissimi animi nostri sensus externare, in votis unanimiter habemus, simulque illam commendare tum venerabilibus praelatis qui in hac sacra synodo sedent, tum praecipue illorum et totius ecclesiae capiti, summo pontifici Pio PP. IX, cuius paternam saepius iam experti sumus benevolentiam.

Eo autem magis paterna illa benevolentia, vestraque, venerabiles patres, operae piae augendae et promovendae necessaria hodie est, quo pluribus iam abhinc annis eleemosynae quae in Propagandae fidei gratiam ab illa colliguntur, nedum, ut antea fiebat, crescant, e contra vel eadem remanserunt, vel etiam ut praesenti accidit anno imminutionis subiere periculum.

Hinc fit quod, aucto missionum numero, iis omnibus ut deceret, fovendis, ex una parte, impar fiat pia Propagationis opera, dum, ex altera, immensam et maiorem quotannis pecuniae summam, ad pervertendas aut potius sacrilege emendas animas, in multis e regionibus curae nostrae concreditis protestantium sectarum pseudoministri disseminant.

Gravissimum igitur imminet missionibus nostris periculum, quod ad avertendum oportet ut novus fidelibus ardor infundatur, et ita, antiquis repristinatis viribus, novo eoque continuo progressu pia augeatur opera.

Et ad hunc tam optabilem tam utilem christiani nominis per orbem totum dilatationi finem procurandum, vel unicum sufficere sanctae sedis et oecumenicae synodi Vaticanae verbum confidimus.

Sacris his freti rationibus, venerabiles patres, suppliciter petimus ut *Inter decreta quae de missionibus catholicis sanctae et oecumenicae synodo Vaticanae proponentur, unum adiiciatur quo piae operae a Propagatione fidei nuncupatae, et solemnis ab ecclesia consecratio et nova commendatio tribuatur.*

Minime enim dubitamus quin exinde vere catholicis piae operae rectoribus animus addatur novus, et fidelium incitetur zelus ubi languescere forsitan visus est.

Quam gratiam dum a vobis, venerabiles patres, et ab oecumenica synodo humiliter expostulamus, summa cum reverentia profiteri nos gloriamur, eminentissimarum et reverendissimarum dominationum vestrarum humillimos et devotos in Domino servos et fratres

D

† Vincentius Spaccapietra aep. Smyrnensis vic. apost. Asiae Minoris.
† Stephanus Vincentius, Buffalensis.
† Ludovicus Gabriel Delaplace, ep. Adrianopolitanus vic. apost. Tche-Kiang.
† Edmundus Franciscus Guierry, ep. Danabensis vic. apost. Pekinensis.
† Carolus aep. Algerianus delegatus Saharicensis et Sudanensis.
† Walter Steins S. I. aep. Bostrensis vic. apost. Calcuttensis.
† Martinus Ioannes Spalding, aep. Baltimorensis.
† Ioannes ep. Hamiltonensis.
† Claudius Maria ep. Galvestoniensis.
† Stephanus Charbonneau ep. Iassensis vic. apost. Mayssurii.
† Eug. C. Ios. Desflèches ep. Sinitensis vic. apost. Sutchuen Orientalis in Sinis.

[1] Die 23 ianuarii 1870 exhibita concilii secretario, qui eam ad Deputationis secretarium misit die 27 ianuarii. *Acta*, num. 132.

† P. Bigandet ep. Ramathensis, vic. apost. Avae et Pegu.

† Petrus I. M. I. Pichon ep. Helenopolitanus, vic. apost. Sutchuensis meridionalis in Sinis.

† Louis S. Faurie évêque d'Apollonie vic. apost. Kouy-Tcheou (Chine).

† Aimé A. Dupond évêque d'Azoth, vic. apost. de Siam.

† C. M. Dépommier évêque, vic. apost. de Coimbatour.

† Jean Th. Pinchon évêque de Polémonium vic. apost. du Sutchuen Occidental.

† Bernard Petitjean, évêque de Myriophyte vic. apost. du Japon.

† D. Ivo M. ep. Laradensis.

† Franciscus Laouënan ep. Flaviopolitanus, vic. apost. Pudicheriensis.

† Emm. Verrolles ep. Columb. vic. apost. Mandchuriae.

† Alexius Canoz S. I. ep. Tamassensis vic. apost. Madurensis.

† Adrianus Languillat S. I. ep. Sergiopolitanus vic. apost. Nankinensis.

† Eduardus Dubar S. I. ep. Canathensis, vic. apost. Tcheli Meridio-Orientalis.

† Ioannes B. Miége S. I. ep. Messeniensis, vic. apost. ad orientem Montium Saxosorum.

† Leo Meurin S. I. ep. Ascalonensis vic. apost. Bombayensis.

† Iacobus Etheridge S. I. ep. Toronensis vic. apost. Guianae Britannicae.

† M. I. Franciscus Allard ep. Samariensis et vic. apost. terrae a Natalis nuncupatae.

† Louis D'Herbomez O. M. I. évêque de Miletopolis vic. apost. de la Colombie Britannique.

† Gulielmus Henricus Elder ep. Natchezensis (Americae Septentrionalis).

† Thaddaeus, C. M. ep. Montereyensis et Angelorum.

† Augustus Maria ep. Natchitochensis.

† Iacobus Fredericus ep. Philadelphiensis.

Patricius N. Lynch ep. Carolopolitanus.

† M. Domenec ep. Pittsburgensis.

† Antonius Petrus IX patriarcha Ciliciensis Armenorum.

† Spiridion Maddalena aep. Corcyrensis.

† Melchior Nazarian arcivescovo di Mardin.

† Giuseppe Arachial vescovo d'Ancira.

† Stefano Melchisedech vescovo d'Erzerum.

† Philippus ep. Fanensis.

† Agapius Bsciai ep. Cariopoleos et vic. apost. Aegypti.

† Mons. Giov. Paulo Hindi arcivescovo Caldeo di Gezira in Mezo-Potamia.

† Fr. Aloisius aep. vic. et deleg. apost. Aegypti et Arabiae.

† Thomas ep. Suthwarcensis.

† Robertus ep. Beverlacensis.

† I. Sweeny ep. Sancti Ioannis Neo-Brunswick.

† Iacobus Rogers ep. Chathamensis.

† Thomas Ludovicus Connolly aep. Halifaxiensis (per † I. R.).

† Carolus Ioannes Greith, ep. Sangallensis in Helvetia.

† L. F. La Flèche ep. Anthedonensis.

† Ioannes, ep. Sancti Germani de Rimouski, Canada.

† Fr. Eligius Cosi ep. Prienensis coadiutor Scianton in Sinis.

† C. F. Mac Kinnon bishop of Arichat N. Scotia.

† Petrus Mac Intyre ep. Carolinopolitanus.

† Ioannes Strain ep. Abilensis, vic. apost. Orientalis Scotiae.

† Ioannes Macdonald ep. Nicopolitanus vic. apost. Septentrionalis Scotiae.

A † Thomas Grimley, ep. Antigonensis et vic. apost. districtus occidentalis promontorii Bonae Spei.

† Fidelis Abbati ep. Sanctorinensis.

† Petrus Severini ep. Sappensis.

† Carolus Pooten aep. Antibarensis et Scodrensis.

† F. Darius aep. Scopiensis.

† F. Gabriel Capaccio ep. Melipotamensis.

† Ioannes Marangò ep. Tenensis et Myconensis et administrator Andrensis.

† Henricus Eduardus aep. Westmonasteriensis.

† Guilelmus ep. Salfordiensis.

† Ioannes Maria Tissot ep. Milevitanus et vic. apost. Vizagapatanus.

† Stephanus Fennelly ep. Thermopylensis vic. apost. Madraspatanus.

† Antonius Iosephus, ep. Nicopolitanus, administr. apost. vicariatus Constantinopolitani.

† Ioannes Ioseph Hogan ep. Sancti Iosephi. Stati-
B bus federatis Americae.

† Io. B. ep. Antioënsis vic. apost. Gibraltariae.

† Carolus Poirier ep. Rosensis.

† Laurentius Gillooly ep. Elphinensis.

† M. O'Hea ep. Rossensis.

† Jean B. Lamy évêque de Santa-Fé, N. M.

† Tobie Mullen évêque d'Erie.

† Fr. Fidelis episcopus Rosaliensis vic. apost. Tuneti.

† Fr. Franciscus Reynaudi ep. Aegensis, ac vic. apost. Sophiae et Philippopolis.

† Fr. Paulus Tosi ep. Rhodiopolitanus vic. apost. Patnae.

† Fr. Laurentius Bergeretti aep. Naxiensis.

† Fr. Raphael De Ambrosio aep. Dyrrachiensis.

† Fr. Ioseph Salandari ep. Marcopolitanus, visitator apost. in Moldavia.

† Philippus Iosephus Viard, ep. Wellingtonensis (Nova Zelandia).

C † Fr. Eustachius Zanoli ep. Eleutheropolitanus vic. apost. in Sinis.

† Augustinus Verot ep. Savannensis administr. apost. Floridae.

† Laurentius Bonaventura Shiel ep. Adelaidopolitanus, Australia.

† Ioannes Derry ep. Clonfertensis in Hibernia.

† Aloysius Kobès, ep. Methonensis vic. apost. Senegambiae.

† Paschalis Vuicić ep. Antiphellensis vic. apost. Bosnensis.

† Franciscus K. Amherst, ep. Northantoniensis.

† Eduardus Iacobus, ep. Hildesheimensis.

† Ioannes Henricus, ep. Osnabrugensis et provicarius missionum septemtrionalium Germaniae et Daniae.

† Eugenius, ep. Basileensis, in Helvetia.

† Amedeus ep. Clevelandensis, America.

D † Ludovicus de Goesbriand ep. Burlingtoniensis in America.

† Mgr Daniel, aumônier des zouaves pontificaux.

L'abbé Maston, missionaire apostolique (Guadeloupe).

L'abbé Deschamps, vicaire général.

† Fr. Hilarius ep. Paphensis O. P. vic. apost. Tunquini orientalis.

† Ludovicus Elloy, ep. Tipasitanus, coadiutor vic. apost. Oceaniae centralis.

† J. B. Purcell archevêque de Cincinnati.

† Ricardus Vincentius ep. Wheelingensis.

† Ioannes Quinlan, ep. Mobiliensis.

† Iacobus M. O'Gorman ep. Rahanensis (sic).

† J. F. Shanahan, ep. Harrisburgensis.

† Gaspard ep. Hebronensis auxiliar. Ginevrae.

† Alexander ep. Sancti Bonifacii O. M. I.

† Angelus Kraljević ep. Metellopolis et vic. apost. Hercegovinae.

† I. M. Alberti ep. Syrensis. A

† Gregorius Jussef patriarca Antiochiae, Alexandriae e Jerosolimae.

† Iacobus Gibbons ep. Adramyttensis, et vic. apost. Carolinae Septentrionalis. Statibus Americae Foederatis.

† Jean Joseph Lynch évêque de Toronto.

7.

Propositio correctoris generalis ordinis Minimorum ad synodalem deliberationem deferenda, de conformitate et unitate in recitando horas canonicas ac celebrando missam.

Identitas ac unitas ecclesiae prorsus requirit identitatem ac unitatem fidei, dicente Apostolo: *Unus Deus, una fides.* Haec fidei et ecclesiae unitas non profecto per se expetit identitatem ac materialem unitatem verborum in orando. Sed quam porro exoptandum foret, ut in unisona voce omnium ec- B
clesiasticorum per orbem, dum septies in diem laudem dicunt Deo, esset *unum cor, unum os, una et eadem praedicatio* (ut verbis utar sancti Irenaei lib. 1, cap. 10)? et dum una est fides mentium et pietas actionum, una etiam foret supplicatio verborum? Ex eo procul dubio eveniret, quod confidentius, digniusque, ac, dicam, verius, respondere possemus obiurgatoribus ecclesiae catholicae: „Catholici dicimur, quia corde credimus, ore confitemur, et ad salutem adprecamur *idem* quod universus mundus". Pervetustum est adagium in ecclesia „formam precandi designare formam credendi".

Ad quem scopum obtinendum, non melius fortasse, in mei sententia, occurrere possumus, quam conformitatem unitatemque stabilire horarum canonicarum in recitando breviarium ac celebrando missam; reformatum breviarium ipsum, prout in votis est episcopatus, ac etiam concilium Triden- C
tinum ordinaverat, proponere illud clericis omnibus, cuiuscumque ritus, cuiuscumque professionis, etiam regularibus, de praecepto recitandum. Oh! quam bonum et quam iucundum in ecclesia catholica, in ore omnium ecclesiasticorum, eadem verba precationum, eosdem hymnos eademque cantica, diversis linguis expressa, resonare!

Quid e contra evenire videmus? Quot sunt dioeceses, et in ipsis dioecesibus quot sunt ordines regularium diversi, tot sunt varietates tum in recitando tum in celebrando. Duo vel plures inveniantur clerici extra suam dioecesim, qui recitare habeant ac celebrare, non possunt recitare simul quia diversum pro festo habent sanctum, non possunt iisdem paramentis eiusdem coloris celebrare, quae cum officio non concordant. Et inde confusio.

Quapropter proponerem, in universa ecclesia, saltem latina, unum idemque officium omnibus D
clericis, non exclusis regularibus, in breviario designari, et de eo teneri unumquemque recitare horas canonicas celebrareque missam, non obstantibus privilegiis quae revocantur. Quoad sanctos vero proprios dioeceseum vel ordinum regularium, teneantur nonam lectionem recitare in matutino, in eoque et in missa commemorationem facere, missamque solam solemnem in die concedatur celebrari de proprio. Hoc votum, pro me, in ecclesia esset explendum.

Verumtamen haec praetuli, non ut doctor, sed ut docibilis ecclesiae filius, ac pro non dicto habeo haberique volo, si fortasse non esset dicendum vel probandum.

Fr. Raphael Ricca generalis Minimorum.

Dat. Romae ex conventu Sancti Andreae de Fractis hac die 30 ianuarii 1870.

8.

Propositio episcopi Tarvisini de publicandis simul omnibus schematibus cum prope a fine erit concilium.

Congregationi a sanctissimo domino nostro Pio papa IX deputatae ad expendendas patrum propositiones iuxta litteras apostolicas diei 27 novembris anni 1869.

Humillimus episcopus subscriptus proponit ut prius quam aliquod schema publicetur in sessionibus publicis solemnibus, sive de fide, sive de disciplina, sive de regularibus, sive de rebus orientalium aut de missionibus, etiam alia schemata examinentur, et definitive approbentur. Omnia autem schemata publicentur simul in sessionibus solemnibus cum prope a fine erit concilium.

Rationes quibus petitio haec fulcitur sunt sequentes:

I. Nemo potest iudicium rectum proferre de iis quae deesse possunt in uno schemate nisi cognoscat alia schemata in quibus inveniri possunt quae videntur deesse, nec sufficit cognoscere elenchum schematum quae patrum deinde examini et iudicio subiicientur, nam aliquid aeque pertractari potest in uno ac in alio schemate; ac proinde ex elencho non appareret utrum ea quae in uno desunt suppleantur in alio. Porro antequam solemniter publicentur, additiones possunt fieri schematibus si deficere aliquid deprehendatur; et ideo opportunum est ut differatur et fiat in sessionibus solemnibus prope a fine concilii eorum publicatio, aliter cum manca aliqua schemata videri possint, adversariis ansa dabitur calumniandi concilium.

II. Si omnia schemata simul publicentur, sua dignitas servabitur patribus concilii; nam clare apparebit quae et quanta sapienter, Spiritu sancto adiuvante, decreta sint, sive ad fidem et mores, sive ad disciplinam ecclesiasticam pertinentia. At si unum aut alterum schema seiunctim publicetur, non raro accidere poterit patribus exprobrari tantum tempus insumpsisse ad examinandum aliquod schema minoris momenti.

III. Quamvis autem duae supradictae rationes valore non destituantur, postrema ratio quae suadet simultaneam publicationem omnium decretorum concilii, multo maius pondus habere videtur. Inimici internecini concilii oecumenici Vaticani sunt sectarii, qui duplici ratione felicem eius exitum praepedire omni modo satagent; nempe scriptis, quibus omnia quae a concilio statuentur, vituperare non desinent; et ope guberniorum, quae ut plurimum sub sectae potestate sunt. Vix igitur ac publicetur aliquod schema, bellum instaurabunt. Ephemerides debacchari incipient contra concilium et contra clerum; gubernia ipsa, ne iactato saeculi progressui inimica videantur apud suos sectarios, quorum reapse ministri sunt, qui in pluribus guberniis rerum publicarum curam gerunt, clerum acerrime persequentur. Dioeceses suis privatae pastoribus, qui concilio adsunt, innumeris malis obruentur. At quod peius est, gubernia illa omnem lapidem movebunt ad impediendam prosecutionem concilii. Quibus mediis utentur inimici ad tantum facinus patrandum sive directe sive indirecte, sapientiae istius congregationis magis notum est quam verbis explicare oporteat. Scio equidem Deum infinite praevalere hominum malitiae; sed hic non agitur de virtute Dei omnipotentis, at potius de iis quae Deus, qui omnia suaviter et fortiter disponit, velit a nobis fieri iuxta leges prudentiae. Ut mihi quidem videtur, Deus a nobis vult ut praedictum modum simultaneae solemnis publicationis omnium schematum adhibeamus. De-

creta autem communi patrum suffragio in congregationibus generalibus approbata et supremo sanctissimi papae iudicio sancita, etiam, antequam in sessionibus solemnibus cum prope a fine erit concilium, publicentur, tale robur habebunt, ut nullo modo timendum sit ne retractationi possint esse obnoxia; nec media deerunt sapientiae sanctissimi papae, quibus provideatur ne ullum dubium de hac re ullo tempore suboriri possit.

Si aliter a sanctissimo patre determinatum fuerit, sapientissime factum sincera mente existimabo.

Haec congregationi a sanctissimo patre Pio IX deputatae ad excipiendas patrum propositiones subiicio, ut morem geram verbis summi pontificis, qui n. 2° litterarum apostolicarum de ordine generali concilii oecumenici non solum optat, sed hortatur, ut si qui inter concilii patres aliquid proponendum habuerint quod ad publicam utilitatem conferre possit, id libere exequi velint.

Romae die quarta februarii anni 1870.

Obsequentissimus servus
Fridericus Maria Zinelli episcopus Tarvisinus.

9.

Postulata archiepiscoporum et episcoporum provinciarum Quebecensis et Halifaxiensis[1].

a.

Postulatum

Ut totius iuris ecclesiastici, curante summo pontifice, peracto concilio Vaticano, fiat codificatio cum iis additionibus et mutationibus quae praesenti rerum statui utiliores et accommodatiores videbuntur.

Rationes postulati.

1° Facilior et communior evaderet cognitio huius iuris, quod nunc pene innumeris constitutionibus et canonibus constat.

2° Multa in desuetudinem abierunt, vel impossibilia facta sunt, vel in maximum ecclesia bonum mutari possunt.

† C. F. archiepiscopus Quebecensis.
† Archiepiscopus Halifaxiensis.
† Ig. episcopus Marianopolitanus.
† Ios. Eugenius ep. Ottawensis.
† C. F. Mac Kinnon Arichatensis.
† Ioannes episc. Hamiltonensis.
† E. I. episc. Kingstoniensis.
† Ioannes Ioseph Lynch ep. Torontinus.
† I. Sweeny episc. S. Ioannis.
† Petrus Mac Intyre ep. Carolinopolitanus.
† C. La Rocque episc. Sancti Hyacinthi.
† L. F. év. d'Anthédon.
† Ioannes, episcopus Sancti Germani de Rimouski.

b.

Postulatum.

Ut in concilio Vaticano consideretur utrum expediat in totius iuris ecclesiastici codificatione, totam legislationem de impedimentis matrimonii ad trutinam revocare, ita ut eorum impedimentorum minuatur numerus, vel saltem augeatur potestas ordinaria episcoporum ab impedimentis dispensandi.

Rationes postulati.

1. Valde intricatae sunt leges de impedimentis et de dispensationibus, ut constat ex innumeris difficultatibus quae quotidie solvendae occurrunt tum congregationibus Romanis, tum ordinariis locorum.

2. Avertendum est frequens periculum nullitatis sacramenti.

3. Videntur abolenda impedimenta a quibus semper dispensatur.

† C. F. archiepiscopus Quebecensis.
† Archiepiscopus Halifaxiensis.
† Ig. episcopus Marianopolitanus.
† Ios. Eugenius episcopus Ottawensis.
† Ioannes episcopus Hamiltonensis.
† E. I. episcopus Kingstoniensis.
† I. Sweeny episc. S. Ioannis.
† Petrus Mac Intyre ep. Carolinopolitanus.
† C. La Rocque episcopus Sancti Hyacinthi.
† L. F. év. d'Anthédon.
† Ioannes, ep. Sancti Germani de Rimouski.
† Ioannes Ioseph Lynch ep. Torontinus.

c.

Postulatum.

Ut tollatur impedimentum cognationis legalis.

Ratio postulati.

Hoc impedimentum multis dubiis obnoxium videtur propter diversitatem legum civilium circa adoptionem; unde multi doctores nunc negant illud existere in praesenti rerum statu, in plerisque regionibus.

† C. F. archiepiscopus Quebecensis.
† Archiepiscopus Halifaxiensis.
† Ig. episcopus Marianopolitanus.
† Ios. Eugenius episcopus Ottawensis.
† Ioannes Ioseph Lynch ep. Torontinus.
† C. F. Mac Kinnon Arichatensis.
† Ioannes episcopus Hamiltonensis.
† E. I. episcopus Kingstoniensis.
† Ioannes Sweeny episcopus S. Ioannis.
† Petrus Mac Intyre ep. Carolinopolitanus.
† Carolus La Rocque ep. S. Hyacinthi.
† L. F. év. d'Anthédon.
† Ioannes, ep. S. Germani de Rimouski.

d.

Postulatum.

Ut e stylo curiae, in dispensationibus consanguinitatis et affinitatis, tollatur obligatio declarandi incestum patratum.

Rationes postulati.

Haec obligatio quae nunc est sub poena nullitatis dispensationis, videtur

1° *Inutilis* quia non impedit incestum, nec illum punit. Tota poena incidit in miserum confessarium qui saepe maximis difficultatibus et anxietatibus implicatur;

2° *Nociva,* quia adest periculum infamiae et violationis sigilli sacramentalis, et insuper haec obligatio causa est nullitatis plurimorum matrimoniorum quorum rehabilitatio aliquando valde difficilis est.

† C. F. archiepiscopus Quebecensis.
† Archiepiscopus Halifaxiensis.
† Ig. ep. Marianopolitanus.
† Ios. Eugenius ep. Ottawensis.
† C. F. Mac Kinnon Arichatensis.
† Ioannes Ioseph Lynch ep. Torontinus.
† Ioannes ep. Hamiltonensis.
† E. I. ep. Kingstoniensis.
† Ioannes Sweeny ep. Sti. Ioannis.
† Petrus Mac Intyre ep. Carolinopolitanus.
† C. ep. Sti. Hyacinthi.
† L. F. év. d'Anthédon.
† Ioannes, ep. Sti. Germani di Rimouski.

[1] Exhibita fuerunt die 8 februarii 1870, ac die 9 a concilii secretario missa ad congregationem deputatam pro recipiendis patrum propositionibus. *Acta,* num. 156.

e.

Postulatum.

Ut tollatur impedimentum publicae honestatis ex sponsalibus *non solemnibus* proveniens.

Ratio postulati.

Hoc impedimentum, quando provenit ex sponsalibus non solemnibus, probationem saepe non admittit, unde iurgia, lites, nullitates matrimonii et scandala.

† C. F. archiepiscopus Quebecensis.
† Archiepiscopus Halifaxiensis.
† Ig. episcopus Marianopolitanus.
† Ios. Eugenius episcopus Ottawensis.
† C. F. Mac Kinnon Arichatensis.
† Ioannes episcopus Hamiltonensis.
† E. I. episcopus Kingstoniensis.
† Petrus Mac Intyre ep. Carolinopolitanus.
† C. La Rocque episcopus S. Hyacinthi.
† L. F. évêque d'Anthédon.
† Ioannes, ep. S. Germani de Rimouski.
† Ioannes Ioseph Lynch ep. Torontinus.

f.

Postulatum.

Ut tollatur impedimentum consanguinitatis et affinitatis in quarto gradu.

Rationes postulati.

1° Non sunt servanda impedimenta a quibus nunc semper dispensatur quotiescumque occurrunt.

2° Ex illis frequentius provenit nullitas matrimonii propter maiorem difficultatem illa inveniendi.

† C. F. archiepiscopus Quebecensis.
† Archiepiscopus Halifaxiensis.
† Ig. episcopus Marianopolitanus.
† Ios. Eugene bishop of Ottawa.
† C. F. Mac Kinnon Arichatensis.
† Ioannes episcopus Hamiltonensis.
† E. I. episcopus Kingstoniensis.
† Ioannes Sweeny ep. S. Ioannis.
† Petrus Mac Intyre ep. Carolinopolitanus.
† C. episcopus Sancti Hyacinthi.
† L. F. év. d'Anthédon.
† Ioannes, episcopus Sancti Germani de Rimouski.
† Ioannes Ioseph Lynch episcopus Torontinus.

g.

Postulatum.

Ut tollatur impedimentum affinitatis *ex illicita* in secundo gradu.

Rationes postulati.

1° Ab illo impedimento, quotiescumque occurrit, semper dispensatur, et non videtur conveniens ut statuatur lex quae non servetur.

2° Praeter periculum nullitatis matrimonii, adest periculum infamiae et etiam revelationis sigilli sacramentalis.

† C. F. archiepiscopus Quebecensis.
† Archiepiscopus Halifaxiensis.
† Ig. episcopus Marianopolitanus.
† Ios. Eugenius episcopus Ottawensis.
† Ioannes Ioseph Lynch ep. Torontinus.
† C. F. Mac Kinnon Arichatensis.
† Ioannes episcopus Hamiltonensis.
† E. I. episcopus Kingstoniensis.
† Ioannes Sweeny episcopus Sti. Ioannis.
† Petrus Mac Intyre ep. Carolinopolitanus.
† Carolus La Rocque Sancti Hyacinthi.
† L. F. év. d'Anthédon.
† Ioannes, ep. S. Germani de Rimouski.

A

h.

Postulatum.

Ut breviarii Romani fiat nova dispositio in qua 1° quantum fieri potest, ordinarie recitetur totum psalterium in hebdomada; 2° brevius sit officium iis diebus quibus parochi et confessarii muneris sui officiis diutius detinentur, prout sunt vigiliae festorum, sabbata, dominicae praesertim adventus et quadragesimae.

Rationes postulati.

1° Iuxta primitivam breviarii dispositionem, totum psalterium singulis hebdomadis recitabatur; nunc vero repetuntur fere semper iidem psalmi de communi sanctorum; hinc minuitur recitantium devotio, et amittitur fructus qui ex aliorum psalmorum recitatione hauriri posset.

2° Parochi et confessarii iam defatigati, non
B sunt nimio onere gravandi diebus supra expositis.

† C. F. archiepiscopus Quebecensis.
† Archiepiscopus Halifaxiensis.
† Ios. Eugenius episcopus Ottawensis.
† Ioannes Ioseph Lynch episcopus Torontinus.
† C. F. Mac Kinnon Arichatensis.
† Ioannes episcopus Hamiltonensis.
† E. I. episcopus Kingstoniensis.
† Ioannes Sweeny ep. S. Ioannis.
† Petrus Mac Intyre ep. Carolinopolitanus.
† C. La Rocque episcopus Sancti Hyacinthi.
† L. F. év. d'Anthédon.
† Ioannes, ep. Sancti Germani de Rimouski.

10.

Propositio episcopi Albinganensis pro iuvanda disciplina cleri.

C
Propositio sive schema quod pro iuvanda disciplina cleri, examini et iudicio reverendissimorum patrum congregationis designatae reverenter exponit subscriptus.

Diuturna regiminis pastoralis experientia me edocuit, (quod forsan plures ecclesiae antistites se expertos fuisse fatebuntur), sacerdotes qui ad titulum sui patrimonii, vel simplicis beneficii ordinantur, quique nullum assumunt munus, neque parochiale, neque scholasticum in seminariis vel collegiis, aut aliud quod eos habitualiter occupatos detineat, ecclesiae et populo fideli paene inutiles, immo saepius noxios plures ex iis existere, utpote qui torpent otio, vel saecularibus curis ac negotiis implicati vitam agunt ecclesiastico statu indignam nec sine ecclesiae ac cleri dedecore, ac fidelium obmurmuratione et scandalo.

Haec ecclesiae plaga non effugiebat Tridentinos
D patres, qui ad eam avertendam provide sanciebant, sess. [XXI, c. 2 de ref.], ut nullus clericus ad titulum sui patrimonii ordinari posset nisi ab episcopo utilis suae ecclesiae iudicaretur.

Verum quam latam interpretationem haec saluberrima providentia passa sit, neminem vestrum latet: ac inde factum est hodiernis temporibus ut nullus clericus ab ordinibus excludatur qui ad titulum matrimonii promoveri postulet.

Occasione itaque huius generalis concilii cum sanctitas sua dignata sit indulgere *immo optare ac hortari* ut qui inter patres aliquid proponendum habuerit quod ad publicam utilitatem conferre posse existimet, *id libere exequi valeat;* subscriptus licet minimus ven. patrum congregatorum se cognoscat ac sincere fateatur, nihilominus desiderio flagrans aliquod remedium memoratae plagae inferendi, sequentem propositionem sive schema quod sanius sapientium patrum iudicio examini et prudentiae

omnino subiicere intendit, prout in Domino sibi videtur, exponit.

1° Episcopi in sua unusquisque dioecesi, quamprimum fieri poterit habita ratione circumstantiarum temporis, loci, ac mediorum quae unicuique episcopo praesto erunt, erigi et aperire curabunt unam vel plures domos accommodatas ad excipiendos sacerdotes de quibus infra, qui communem vitam sub certa regula in ea degere debebunt.

2° Sumptus pro iis domibus comparandis ac manutenendis necessarios providebunt episcopi, vel taxas imponendo super beneficia pinguiora prout constituebat Tridentinum pro seminariis erigendis, vel ex donationibus piarum personarum, aut eleemosynis fidelium, sive ex aliis fontibus iuxta diversarum dioecesum positionem ac circumstantias.

3° A publicatione huius sacrosanctae synodi, episcopi nullum clericum ordinabunt ad subdiaconatum titulo patrimonii ecclesiastici vel simplicis beneficii, nisi ante ordinationem promittat, ac etiam interposito iuramento se obliget, statim ac ad sacerdotium promotus fuerit, ad simplicem nutum proprii episcopi praefatam domum communiter viventium sacerdotum ingressurum, ibique suum stabile domicilium electurum sub poena suspensionis a divinis si promissis non steterit, vel domum ingredi differat ultra tempus ipsi ab ordinario praefinitum.

4° Convictum derelinquere atque ab eo se omnino separare fas erit sacerdotibus, qui ad annum quinquagesimum suae aetatis pervenerint, ut infra notabitur, quin teneantur aliquam causam afferre pro suo recessu. Veniam tamen discedendi ab ordinario petent, quam in aliquo casu raro, et ob peculiares causas alicui denegare poterit.

5° Ab hac domo definitive discedent sacerdotes qui parochiale beneficium assument; item cum venia ordinarii unus aut plures quos parochi ad munus vicarii, seu coadiutoris sui ac secum conviventis assument; item qui ad munus magistri, aut rectoris, aut oeconomi in seminariis, vel collegiis vocabuntur; nec non alii qui aliquod ecclesiasticum vel publicae utilitatis officium sument, exigens habituale servitium quod cum vita communi praedictorum sacerdotum conciliari facile haud possit.

6° Sacerdotibus qui causa valetudinis minus firmae vel assistentiae parentibus praestandae, vel ob id genus alias, domum communiter viventium relinquere voluerint, non licebit nisi obtenta licentia ab apostolica sede, prout fit a regularibus.

7° Sacerdotes qui ad praefatum convictum se conferunt, in manus superioris eiusdem solvent singulis annis fructus sui patrimonii pro victualibus quibus fruuntur; qui si tenues sint, nec pertingant ad congruam portionem pro vitae substentatione necessariam, supplere debebunt cum missarum eleemosynis, quas sibi procurabunt vel accipient a rectore convictus.

Si vero fructus patrimonii maiores sint congrua portione supradicta, tunc pensionem tantummodo solvent ab ordinario taxandam: reliquos vero fructus sibi reservare ac de iis pro lubitu disponere poterunt.

De modo vivendi in convictu, de insubordinatis et contumacibus dimittendis, de vocationibus unicuique sacerdoti per aliquod tempus concedendis, et de aliis minoris momenti agi poterit, si reverendissimi patres hoc schema admittendum esse iudicabunt.

Utilitates quae ex hac domo in communi viventium sacerdotum pro ecclesiae bono expectari possunt, sunt plures, quae manifeste se offerunt.

1° Facilius in neo-sacerdotibus servabitur, immo

A et augebitur spiritus ecclesiasticus ac pietatis fervor, quem recens ordinati praeseferre solent, atque a periculis et occasionibus remoti morum integritatem custodient: inde zelus ad animarum salutem curandam, et ad paroecias concurrendum, utpote a saeculi distractionibus immunes.

2° Sacra studia quae in clericis ad sacerdotium promotis finem habere solent, in hac domo prosequentur neo-sacerdotes exemplo mutuo se excitantes et per conferentias quae in ea haberentur.

3° Episcopus ex his convictis facilius dignoscere posset quinam sint magis apti ad paroecias regendas et alia munia ecclesiastica obeunda.

4° Si occurrat aliquem ex his convictis divitem fieri, poterit episcopus aliquem clericum pauperem ordinare absque patrimonio, alendum a domo communiter viventium sacerdotum, usquedum beneficium aliquod assumat, vel aliunde provisus sit.

B Fateor equidem propositi instituti executioni nonnullas se offerre difficultates ac obstacula, tum ratione temporum acerbitatis, tum ratione cleri, qui in nostris praesertim provinciis quotidie imminui conspicitur, tum defectu mediorum ad illud erigendum et manutenendum. Attamen haec obstacula neque forsan in cunctis catholici orbis dioecesibus se offerunt: in aliquibus non ea sunt quae superari zelo et persistentia non possint: in caeteris autem sperari potest ut futuris temporibus, Deo dante, desistant. His inquam perpensis, videretur quod, si propositum schema ecclesiae utile ex sui ordinatione iudicaretur, illud admitti posset in praxi adducendum in diversis dioecesibus prout singuli episcopi iudicabunt de opportunitate id praestandi in propria dioecesi.

Quibus ingenue et prout spiritus et ecclesiae bonum suggerere videbantur expositis, reliquum C est ut me measque propositiones reverendissimorum patrum saniori iudicio libentissime subiiciam.

† Raphael episcopus Albinganen.

Appendix.

Verum si supra enunciata propositio admittenda a reverendissimis patribus non videretur, altera subiicere auderem ut praefati sacerdotes quibus repeti potest illud evangelii: „Quid hic statis tota die otiosi?" quique reponere possent: „nemo nos conduxit" ad aliquod sacrum vel ecclesiasticum munus qui nos habitualiter occupatos detineat obeundum, ut inquam praefati sacerdotes fidelibus utiliores evaderent, et vitam statui ecclesiastico magis consonam degerent.

Proponerem praescribendum sub gravi ut quotidie aliquod tempus, qui ad unam horam pertingeret, insumerent partim in recitatione precum D vocalium ipsis assignandarum, partim in exercitio mentalis orationis vel spiritualis lectionis; quod exercitium eos obligaret, praeter consuetum onus divini officii.

Ab hoc novo onere eos ad tempus dispensare, facultas fieret episcopis in casibus particularibus et ob legitimas causas pro eorum arbitrio et conscientia.

11.

Postulatum episcopi Moguntini ut decretum concilii Tridentini quoad normam procedendi ad electionem episcoporum et cardinalium a synodo Vaticana confirmetur.

Sacri concilii Vaticani deputationi pro rebus disciplinae.

Eminentissime praeses. Reverendissimi patres.

Verba faciens in congregatione generali de schemate, quod de episcopis propositum fuit, inter alia

innui, quanti momenti sit negotium electionis episcoporum, cum omnia remedia frustra adhibeantur, nisi ecclesiis boni pastores praeficiantur[1]. Idcirco rogavi, ut in praefato schemate omnibus et singulis, quibus participatio aliqua in huiusmodi electionibus competit, strenuis verbis inculcetur tum gravitas huius negotii, tum gravitas delicti, quod committunt, qui suum officium hac ex parte negligenter aut male exercent. Attamen postulatum specificatum tunc non proposui. Nunc vero humiliter rogo reverendissimos patres deputationi pro rebus disciplinae adscriptos, ut dicto schemati primum caput decreti de reformatione, quo patres Tridentini in sess. XXIV praescripserunt normam procedendi ad creationem episcoporum et cardinalium, integre inserere velint, ut omnia, quae concilium Tridentinum hac de re tam salubriter statuit, a synodo Vaticana confirmentur novoque pondere omnibus, quorum interest, iniungantur.

Perfectissimae venerationis et obsequii sensibus me profiteor

Romae die 9 februarii 1870.

humillimum fratrem et servum

† Guilelmus Emmanuel episcopus Moguntinus.

12.

Postulatum archiepiscopi Messanensis de nova quarundam dioeceseon, quae intra aliarum ambitum continentur, circumscriptione[2].

Eminentissimis, ac reverendissimis dominis cardinalibus, et reverendissimis patribus pro recipiendis, et expendendis patrum propositionibus deputatis.

Eminentissimi domini, patres reverendissimi.

Nonnullae extant dioeceses, quae intra aliarum ambitum continentur, et hae episcopis aut abbatibus ordinariis, aut alius nominis praelatis gubernandae concreditae. Dubitandum haud est graves fuisse ab initio rationes, ut huiusmodi privilegia concederentur, ex quibus caeterum nulla oriuntur mala, ubi praesules, sicut passim accidit, ab aliis ordinariis, intra quorum dioecesum loca continentur eisdem concessa, non dissentiunt.

At non ita evenit in Sicilia, ubi est quaedam praelatura *Archimandritatus* nomine, ac monasterio sanctissimi Salvatoris ordinis s. Basilii Messanae adnexa. Haec suam exercet iurisdictionem cum in nonnullis eiusdem civitatis locis, tum in aliis terris dioecesum Messanensis et Pactensis. Archimandrita quinquaginta ab hinc annis non fuit electus; atque ideo monachi per vicarium capitularem ius eisdem concessum exercuerunt.

Quae et quanta mala inde orta fuerint longum esset referre. Disciplina diversa, et diversae fuerunt leges inter loca finitima, ita ut populus sibi persuadere non valeret quomodo uno loco liceret quod in proximo nefas esset. Clerici, quibus merito ab archiepiscopo Messanensi, vel Pactensi episcopo denegabatur ad sacros ordines ascensus, facili ratione archimandritatus clero adscribebantur, et sic optata potiebantur meta. Presbyteri interdum, quibus ab archiepiscopo Messanensi interdicebatur celebratio, in ecclesiis archimandritatus sacrum faciebant: nulla denique per tot annos sacra visitatio fuit per vicarios capitulares peracta, ac perinde loca eorundem iurisdictioni subiecta scandalis scatent. In praesens, monasterio per gubernii legem suppresso, ipsum capitulum est dissolutum.

A Haec omnia cum sanctam sedem non laterent, pro pastorali, quam obtinet, sollicitudine totius orbis, pluries mentem suam aperuit de huiusmodi malis reparandis.

Nunc cum forsan abs re non sit, ut concilium oecumenicum Vaticanum aliquid attingat de nova dioecesum circumscriptione, haec exponenda opportunum iudicavi, ut tanto malo remedium afferatur.

Humillimus et obedientissimus subditus

† Aloysius archiepiscopus Messanensis.

13 *a*.

Postulatum archiepiscopi Hydruntini de usura[1].

Beatissime pater.

Cum in sacrosancta synodo Vaticana non ea tantum, quae ad fidem tuendam, novosque errores refellendos, sed et quae ad christianorum mores reformandos spectant tractari oporteat; tuae beati-
B tudini, quae venerabilibus praefatae synodi patribus feliciter praeest, Hydruntinus archiepiscopus humiliter, ac reverenter nonnulla, quae ad morum reformationem pertinere ipsi videntur, exponenda breviter ducit.

Inter innumera vitia, quae in christiana republica invaluere, non ultimum locum obtinuisse videtur *usura*, quamvis et sacrarum scripturarum testimoniis prohibita, et innumeris legibus, decretis, ac declarationibus fuerit ab ecclesia semper interdicta. Quibus inhaerens Benedictus XIV felicis recordationis, apostolicis litteris *Vix pervenit*, anno 1745 ad Italiae episcopos datis, fusiori sermone catholicam doctrinam explanavit, docens 1° Usuram sive manifeste suam malitiam prodat, sive sub aliorum contractuum pallio suum virus involvat, in mutuo propriam sedem, et locum habere; 2° Mutuum autem contractum esse, qui sui natura aequalitatem inter
C datum, et acceptum expostulat, proindeque gratuiti contractus nomine gaudere, nihilque inde, ratione ipsius mutui, posse mutuantem quidem sperare; 3° Eos demum, qui contra egerint, in commutativam iustitiam peccare, ideoque ad restitutionem teneri. Qua catholica doctrina unanimiter in scholis, ac universim a doctoribus constanter tradita, pastores, ac praedicatores fidelium mentes, ac praesertim lucris inhiantium imbuere nunquam destiterunt, ut omnes ab usurae vitio deterrerent; namque sicut usuris pessumdatur mutuatariorum familiaris substantia, sic et mutuantes animae suae detrimentum certo patiuntur, ac plerumque suorum etiam dispendium bonorum.

Cum autem occasione mutui, ut a laudato summo pontifice habetur, nonnulli possint extrinsecus tituli occurrere, et contractum comitari, puta *lucrum cessans, damnum emergens, amittendae sortis periculum*
D etc.; tunc, compensationis ratione sic dictante, aliquid, ad iustitiae normam, percipi posse supradicti doctores, et pastores pariter christianum populum docentes, negare non sunt ausi, eo quod non vi mutui, sed alio titulo omnino extrinseco aliquid ultra sortem percipiatur.

At pluribus abhinc annis, neminem latet, nonnullos catholicos doctores novam quasi sententiam tenuisse, ac docuisse: „Posse, nempe, civilem principem ad reipublicae bonum quam maxime tuendum, ac praecipue ad commercium promovendum, eminentis dominii iure, mutuatarios taxare ad certum auctarium in mutuantium commodum, seu praemium, ut dicunt“, ita ut, ultra notos titulos extrinsecos lucri cessantis, damni emergentis, et peri-

---

[1] *praevideantur* cod.

[2] Propositum 8 februarii et a concilii secretario ad secretarium Deputationis missum die 19 februarii 1870. *Acta*, num. 172.

[1] Haec propositio concilii secretario exhibita fuit die 10 februarii, et ab eo ad Deputationis secretarium missa die 19 eiusdem mensis. *Acta*, num. 173.

culi amittendae sortis, novum extrinsecum titulum, A
scilicet *principis legem*, admitti oporteat.

Interim theologis hinc inde disputantibus de hoc nuper invecto titulo, sacrae Poenitentiariae proposita fuit quaestio: „num cogendus esset ad restitutionem poenitens, qui sine alio extrinseco titulo, occasione mutui auctarium scutorum quatuor in quovis centenario, vi civilis legis tantum, perceperat.“ — Eminentissimus poenitentiarius respondit *„dictum poenitentem non esse inquietandum, dummodo in bona fide esset, et paratus stare iudicio apostolicae sedis“*. Quae responsio procul dubio non ad normam absolutam, et perpetuam exhibendam fuit prolata. Eminentissimus poenitentiarius enim hinc probe sciens quot contra usuram habeantur decreta, et declarationes, inde vero catholicorum doctorum, (qui in rebus dubiis stant pro possessionis iure servando, donec evidens dominii titulus
ipsi possessioni refragetur) sententiam non audens B
damnare, pro re nata tantum provisoriam quasi regulam dare voluit, donec a Romano pontifice supremum latum fuerit iudicium.

Posita vero praedicta responsione, quae recentiori theologorum opinioni videtur favere, non pauci inde, sive sua malitia, sive culpabili inconsideratione, aut infirmitate, occasionem arripiunt aut peccandi, aut in suo peccato permanendi. Praetermisso enim quod aliqui iudicant generatim quamlibet usurae quantitatem a sacra Poenitentiaria tolerari, (prout notorius quidam usurarius, qui non auctarium scutorum quatuor tantum, iuxta legis taxam, sed ultra decem, pro centenario, exigebat, oratori episcopo, eum ad poenitentiam hortanti, respondit, summum pontificem iam prohibuisse hac de re poenitentes inquietari); generatim qui s. Poenitentiariae provisoriam regulam recte intelligunt, licet coram confessariis affirment se paratos ad restitutionem, cum C
hoc ab apostolica sede decernatur; facto tamen tum ipsi, tum eorum haeredes, decursu diuturni temporis, quamdiu ecclesia, vel summus pontifex, iudicium differat, restitutionis oneri implendo impares passim fiunt.

Quapropter videtur in hac caussa supremum iudicium non posse diutius contineri, tum quia non agitur de ritibus ad divini cultus essentiam non spectantibus (quo in casu, salva fidei, ac morum doctrina possunt decreta ad longum etiam tempus differri), sed de commutativa iustitia, cuius violatio, si exstet, restitutionis onus inducit, cui quam citius debet satisfieri; tum quia tractu temporis, ut paulo ante est expositum, neque mutuantes, neque haeredes, si forte teneantur, restitutioni faciendae invenientur pares.

Quibus breviter expositis, archiepiscopus orator
sacrosanctum Vaticanum concilium, seu universam D
ecclesiam congregatam humiliter appellans, super expositis supremum iudicium expectat; cumque ipsa a Spiritu veritatis regatur, et columna, ac firmamentum sit veritatis, nonnisi catholicae veritati congruum iudicium expectandum.

Superest, ut orator archiepiscopus, genibus provolutus, beatitudini tuae pedes deosculando profiteatur, a te tamquam petra omnem ecclesiae praerogativam derivare; cumque in Petri persona tibi olim a Christo dictum fuerit *pro te rogavi ut non deficiat fides tua*, a te praecipue supremum iudicium sicut in exposita caussa, ita in omnibus, quae ad fidem spectant una cum universa ecclesia praestoletur; et cum ipsa *falli nescium te* agnoscens ac feliciter praedicans humiliter demum se subscribat.

Hydruntii die 28 ianuarii 1870.

† Vincentius Andreas archiep. Hydruntinus.

13 *b*.

Alterum postulatum de usura a XX patribus exhibitum[1].

Eminentissimi domini et reverendissimi patres.

Subscripti episcopi necessitatem universalis ecclesiae prae oculis habentes officii sui esse ducunt, iuxta apostolicas literas sanctissimi domini nostri incipientes *Multiplices inter* § 2, eminentias et paternitates vestras enixe rogare, ut in concilio Vaticano proponatur schema de mutuo et usuris ad conficiendam definitionem, quam opportunam, immo et necessariam existimant, sive ad plenam conscientiarum fidelium tranquillitatem, sive ad illustrandas et confirmandas quamplures ab apostolica sede datas responsiones, definitivam sententiam haud quidem continentes, sed in futurum reservantes.

Cum vero nonnullis concilii patribus exhibita fuerint quaedam exemplaria consultissimi voti, in quo duplex acrior quaestio, tum de lucro in mutuo iuxta hodiernas societatis conditiones, tum de lucro vi legis civilis taxato, perspicue enucleatur ac solide resolvitur, ab eminentiis ac paternitatibus vestris suppliciter petunt, ut, praevia illius voti distributione, superallatae quaestiones ab oecumenico concilio in fidelium bonum dirimantur.

Romae hac die 25 martii 1870.

† Benvenutus archiep. Granatensis.
† Marianus Iosephus archiep. Bonaërensis.
† Petrus, archiep. de Guadalaxara.
† Ioseph. Ignatius archiep. Quitensis.
† Iosephus Ignatius episc. Riobambensis.
† Anastasius, archiep. Burgensis.
† Antonius archiep. Traianopolitanus.
† Silvester archiep. de Venezuela.
† Petrus archiep. Platensis.
† Ioannes Baptista episc. Tulancinguensis.
† Franciscus episc. Sancti Severini in Piceno.
Nicolaus Pace episc. Amerinus.
Bernardus archiep. de Guatemala.
Calixtus episc. Pacensis.
† Ioannes Ambrosius episc. Puniensis.
Pelagius A. archiep. Mexicanus.
Carolus Maria, episc. Angelopolitanus.
† Germanus episc. de Chiapa.
Ignatius M. episc. de Zacatecas.
Ambrosius, episc. de Chilapa.

---

[1] Hanc postulationem cardinalis Monaco cum accepisset, ad secretarium congregationis pro recipiendis patrum postulatis deputatae transmisit hisce subiunctis litteris:

„Illustrissimo e reverendissimo monsignore. È stato a me consegnato il postulato, che qui le transmetto. Esso riguarda l'usura, su di che la nostra congregazione ha già dato il suo parere affermativo: ma domanda inoltre che venga fatto noto a tutti i padri del concilio Vaticano il voto fatto su questo proposito da monsignor Cardoni. Io non so se questa seconda parte del postulato spetti alla nostra congregazione ovvero a quella dei presidenti delle congragazioni generali: ella coll' eminentissimo Patrizi potrà vedere che cosa convenga di fare. A me sembra, che un voto ben fatto potrà servire di molta luce in materia così intrigata: e son certo, che monsignor Cardoni avrà scritto benissimo, tanto che ha destato il desiderio dei vescovi postulanti. Ad ogni modo io compio il dovere di rimettere a lei la loro domanda e baciandole di vero cuore le mani colla solita antica stima mi segno devotissimo servitor vero

R. card. Monaco.

Casa ai 16 di aprile 1870.“

Votum Iosephi Cardoni, cuius mentio in eiusmodi postulatione occurrit, commissioni theologico-dogmaticae exhibitum fuit mense decembri 1869 hoc praenotato titulo: *Votum reverendissimi domini Iosephi Cardoni archiepiscopi Edesseni consultoris De Usuris*, in-fol., 241 pag. Cf. tom. XLIX, col. 733-36.

14.

Propositio circa ius gentium per veritates a Deo revelatas instaurandum a XL patribus subscripta[1].

Postulata a pluribus episcopis sanctissimo domino nostro Pio papae IX et sacrosancto concilio Vaticano reverenter proposita.

Intoleranda prorsus facta est praesens mundi conditio propter exercitus adeo ingentes, perpetuos ac sorte conscriptos. Sumptibus gravati gemunt populi. Impietatis spiritus, legumque in rebus, ut aiunt, *iuternationalibus* oblivio faciliorem omnino viam aperiunt bellis inchoandis illegalibus et iniustis, seu potius horrendis caedibus longe lateque grassantibus.

Hinc imminuta pauperum subsidia, fractaque commercii ratio; hinc humana conscientia, vel devia penitus et aberrans, vel indigne laesa, plurimaeque tandem animae in aeternum pereuntes.

Tantis porro calamitatibus sola mederi potest ecclesia. Cuius etiam voci licet non omnes aurem accommodent, ipsa tamen innumeris semper hominum millibus dux praeibit, intentumque serius ocius assequetur.

Caeterum, quod aeterna firmissime asserantur principia, id iam ex sese divinae maiestati praestat, neque fructu suo carere potest.

De illa vero ecclesiae cum mundo relatione, quod ad praedictas attinet veritates, viri graves rerumque publicarum periti, idem sentiunt ac non pauci alii viri sanctitate insignes religionisque studio accensi, persuasum habent necessariam esse omnino declarationem, qua authentice promulgentur eae iuris canonici partes, quae ad iura gentium et belli naturam spectant, illaque omnia respiciunt, unde vel officii, vel sceleris rationem bellum obtineat.

Cum hoc facto instaurata, ut ita dicam, fuerit moralis hominum conscientia, tunc amota videbimus pericula nobis iam iam imminentia, quod quidem per mundanam prudentiam rationesque politicas haudquaquam sperare fas est.

† Gregorius Jussef patriarca Antiochenus, Alexandrinus et Ierosolymitanus.
† Fr. Emmanuel, aep. Caesaraugustanus.
† Gregorius aep. de Manila.
† Fr. Hilarius Alcazar ep. Paphensis, vic. apost. Tunquini Orientalis.
† Antoninus, ep. Giennensis.
† Ludovicus Mª Idèo ep. Liparensis.
† Henricus Camacensis vic. apost. Curaçaoensis.
† Iosephus Sadoc O. P. aep. Sancti Francisci.
† T. Michael ep. Aprutinus.
† Augustinus, ep. Nivernensis.
† Ludovicus, ep. Ruthenensis.
† Ludovicus Eduardus ep. Pictaviensis.
† Iacobus, ep. Hagulstadensis et Novicastrensis.
† Caspar ep. Hebronensis aux. Genevensis.
† Anastasius, aep. Burgensis.
† F. Maria-Ephrem Garrelon ep. Nemesinus.
† Andreas ep. Argentinensis.
† Florianus aep. Tolosanus.
† Franciscus ep. Carcassonensis.
† Ioannes ep. Hamiltonensis, Canada.
† Patricius Leahy, aep. Casseliensis.
† Victor Augustus aep. Mechliniensis.
† Claudius Maria ep. Galvestoniensis, America.
† Laurentius Gillooly, ep. Elphinensis.
A † Iosephus, ep. Urgellensis.
† Conradus Martin, ep. Paderborneusis.
† Theodorus Iosephus Gravez, ep. Namurcensis.
† Iacobus Gibbons ep. Adramyttensis.
† Cyrillus Behnam Benni aep. Syrorum Maussiliensis.
† David Moriarty ep. Kerriensis.
† Guilelmus Emmanuel ep. Moguntinus.
† Ioseph Franciscus Ezechiel ep. Ayacuquensis.
† Antonius Maria ep. Fabrianensis et Matilicensis.
† Petrus ep. Molinensis.
† Stephanus Charbonneau ep. Iassensis vic. apost. Myssorii.
† P. Bigandet, ep. Ramathensis, vic. apost. Birmaniae.
† Guillelmus Keane, ep. Cloynensis.
† M. O'Hea ep. Rossensis.
† P. Dorrian ep. Dunensis et Connorensis.
B † C. Mac Cabe ep. Ardagadensis.

15.

Postulata quatuor episcopi Vicentini de nonnullis disciplinae ecclesiasticae et sacrorum rituum articulis[1].

Humillime

Postulatur ut tollatur obligatio transferendi officia sanctorum festo aliquo maiori impedita, imposita tantum eorumdem commemoratione in officio et missa maioris festi.

Postulatur, ut post contractum matrimonium in facie ecclesiae, si quod impedimentum iuris humani detegatur, penes episcopum sit ordinaria potestas illud tollendi et matrimonium convalidandi, excepto casu, quo utraque pars in fraudem contraxisset, et multo magis sit penes episcopum ordinaria fa-
C cultas dispensandi ad *petendum debitum* coniugale.

Postulatur ut per s. sedem apostolicam dirimatur quaestio inter theologos agitato an episcopus possit absolvere: sive per seipsum, sive per suum specialem delegatum ab excommunicatione lata in confessarium, qui complicem suum in peccato turpi absolvit, si casus sit occultus.

Postulatur, ut a s. sede declaretur, an et quatenus vigeat adhuc obligatio gravissima imposita fidelibus per constitutiones pontificias denunciandi haereticos, de haeresi suspectos, blasphematores haereticales, carbonarios et reliquos sectarios etc. superioribus ecclesiasticis, cum ob aerumnosas temporum nostrorum vicissitudines valde difficilis ac plerumque exiguae seu nullius utilitatis evaserit haec denunciatio.

† Ioannes Antonius Farina episcopus Vicentinus.

D

16.

Propositio XXXIII patrum de novo codice iuris canonici conficiendo[2].

Ad congregationem a sanctissimo domino nostro Pio papa IX deputatam ad excipiendas et expendendas propositiones episcoporum.

Ut ecclesiasticae leges in mores, in vitam, in instituta christianorum populorum suam cumulate exserant efficacitatem, nihil profecto accommodatius est nihilque opportunius, quam si sapienti ordine digestae in unum codicem colligantur, ad cuius normam sacrum ius et dicatur in foro et tradatur in scholis et in usus quotidianos religiose deducatur. Quod cum probe sentirent RR. pontifices,

[1] Exhibita fuit die 10 februarii 1870, et a concilii secretario ad Deputationem missa die 19 eiusdem mensis. *Acta*, num. 170.

[1] Die 18 februarii exhibita, ac postridie a concilio secretario ad deputationis secretarium missa. *Acta*, num. 170.

[2] Die 19 februarii exhibita secretario concilii et postridie ab eodem ad Deputationis secretarium missa. *Acta*, num. 174.

nullo tempore commiserunt, ut ipsorum vigilantia A et providentia in hac parte deesset. Huc sane spectavit Innocentius III, huc Honorius III quorum in curandis Decretalium collectionibus solertissimae curae praeclara adhuc monumenta suppetunt. Quem vero latet, de sacra iurisprudentia quam bene meruerit Gregorius IX, cuius auspiciis, et ope, et auctoritate amplissimus pontificii iuris codex editus est? Neque minor habenda est gratia Bonifacio VIII, qui opus Gregorii uberrima atque in primis opportuna accessione ditavit, perfecit.

Sed hae providae curae summorum pontificum quamvis superiorum temporum commoditati plane satis fuerint, aliquid tamen aetate nostra desiderari patiuntur. Neque mirum cuiquam esse debet si parumper consideret, disciplinares leges variae temporum conditioni sic accommodari oportere, ut, labentibus annis, immutentur, novisque obvenientibus casibus, augeantur. Quare plurimae RR. pon- B tificum constitutiones decretaque conciliorum in corpus iuris canonici nondum illata sunt, quae tamen dispersa non evagari diutius, cum iudiciorum tum scientiae iuris magnopere interest. Nam quamdiu in pluribus documentis, veluti disiecta corporis membra, sparsim circumferuntur, difficile, qua late patet christianus orbis, rite a cunctis dignosci; et, si dignoscantur, opus est exquisita admodum notitia circumstantiarum (quae est paucorum) ad declinandam rerum atque temporum in iis interpretandis confusionem.

Haec omnia mature cogitantibus subiit demisse atque enixe petere a sanctissimo domino nostro Pio IX ut adhibita opera atque ingenio virorum huius temporis doctissimorum, novum iuris canonici codicem digerere et apostolica auctoritate munitum edere ne gravetur. Opus sane arduum: sed quo plus difficultatis habet, eo magis est tanto pon- C tifice dignum.

† Iosephus Ignatius aep. Quitensis.
† N. Iosephus Dabert ep. Petrocoricensis et Sarlatensis.
† Iosephus Maria ep. Paranensis.
† Ioannes Hilarius ep. Emeritensis de Maracaibo.
† M. Domenec ep. Pittsburgensis.
† Claudius Maria Dubuis ep. Galvestonensis.
† Fr. Laurentius Bergeretti aep. Naxiensis.
† Iosephus Franciscus Ezechiel ep. Ayacuquensis.
† F. Bernardinus ep. Tarracinensis, Setinensis, et Privernensis.
† Fr. Aloisius ep. Aquilanus.
† Emygdius ep. Civitatis Plebis.
† Laurentius ep. Salutiarum.
† Fidelis Abbati ep. Sanctorinensis.
† Ioannes Brady ep. Perthensis.
† Anselmus ep. Grossetanus.
† Ioachim aep. Florentinus.
† Thomas ep. Recinetensis et Lauretanus.
† Benedictus ep. Tridentinus.
† Ioannes ep. Mobiliensis.
† Fr. Thomas Maria ep. Dionysiensis.
† Fr. Iosephus Sadoc, O. P., aep. Sancti Francisci.
† Aloysius ep. Signinus.
† Carolus ep. Antibarensis et Scodrensis.
† F. Antonius Maria ep. Nucerinus.
† Henricus ep. Pistoriensis et Pratensis.
† Fr. Felix ep. Parmensis.
† Franciscus ep. Corneti et Centumcellarum.
† Ioannes ep. Clonfertensis.
† Ioannes ep. Ptolemaidensis.
† Victor Felix aep. Senonensis.
† Anastasius, aep. Burgensis.
† Aloysius, ep. Methonensis.
† M. Iulianus ep. Diniensis.

17.

Postulata sex episcopi Concordiensis de variis disciplinae capitibus[1].

Sacrae congregationi a sanctissimo domino nostro Pio papa IX deputatae pro recipiendis et expendendis patrum propositionibus.

Infrascriptus episcopus Concordiensis humiliter proponit:

1. Ut lex, qua Christi fideles diebus sabbati carnes manducare prohibentur, abrogata declaretur, uti iam fuit in non paucis regionibus, excepto quadragesimae et adventus tempore, et hoc ob physicam hominum constitutionem, quae de die in diem magis debilitatur, et ad scandala vitanda, nam hoc ecclesiae praeceptum vix observatur, et non pauci putantes pro omnibus factam esse concessionem, carnes sine conscientiae perturbatione manducant.

2. Ut episcopis tribuatur potestas dispensandi super impedimentis matrimonii ortis ex tertio et quarto gradu consanguinitatis et affinitatis, et ex publica honestate; cum enim praesertim in oppidis nullum fere contrahi possit matrimonium quin opus sit eiusmodi dispensationibus, timendum est ne quis hisce miserrimis temporibus, in quibus fides et pietas refrigescunt, civile matrimonium contrahere malit, quam a s. sede praedictas dispensationes petere, atque ut obtineat, pecuniam solvere.

3. Ut ad vitandas contentiones, rixas, inimicitias, quae facile oriuntur ex sponsalibus temere et clam celebratis, constituatur dehinc sponsalia quae facta non fuerint cum aliquibus solemnitatibus ex. gr. coram duobus testibus, ac monitis parentibus, esse invalida, atque cum solemnitatibus inita, fieri invalida si, quin renoventur, annus integer ex quo facta sunt, transeat.

4. Cum his praesertim temporibus formatio processus regularis et canonici contra parochos et beneficiatos inamovibiles res sit periculi plena; ut tribuatur episcopis facultas praedictos quovis beneficio expoliandi absque formali processu, quoties constiterit eosdem adeo gravia crimina perpetrasse, ut ab ipso episcopo, auditis iudicibus synodalibus, illud sine scandalo diutius retinere non posse existimetur; ita tamen ut beneficiario relinquatur ius appellandi ad s. sedem.

5. Cum saepe contingat viros ecclesiasticos typis vulgare libros aut opuscula, vel articulos inserere D in diariis ex quibus ignominiam captant, et scandala oriuntur; ut sub gravibus poenis prohibeantur quidpiam typis vulgare sine permissione *in scriptis* obtenta ab ordinario.

6. Cum praesertim in Italia iam fere nullum reliquum sit beneficium simplex cuius titulo quis possit sacros ordines suscipere, ac pauci sint qui possint titulo patrimonii ordinari; providere oporteret ut dehinc episcopi, eos inter clericos patrimonio vel titulo destitutos, et ecclesiae ministerio idoneos et necessarios, ordinare possint titulo *Servitutis ecclesiae.*

† Nicolaus episcopus Concordiensis.

[1] Ad secretarium concilii missa die 19 fabruarii.

18 *a.*

Postulatum a fere CC patribus subscriptum pro dogmatica definitione assumptionis corporeae in caelum Deiparae[1].

Eminentissimis atque excellentissimis patribus concilii Vaticani primi pro petitionibus.

Eminentissimi atque excellentissimi patres.

Postulatum a fere bis centum patribus concilii Vaticani, cardinalibus scilicet, patriarchis, archiepiscopis, episcopis, nullius abbatibus, et supremis sodalitiorum regularium moderatoribus, germanis sensus totius ecclesiae interpretibus obsignatum incredibili laetitia exultantes vobis exhibemus. In eo enim ad maiorem Dei Filii atque Deiparae gloriam, ad ineffabilem omnium Christifidelium consolationem, beatam Mariam anima immaculata et corpore virgineo ad dexteram Dei Filii, nostram praesentissimam mediatricem in caelis adstare[2], a sacrosancto concilio Vaticano explicite et solemniter declarari et definiri perardenter postulatur. Omnes quidem certam habent spem generalia ecclesiae catholicae comitia, quae sub faustis auspiciis almae reginae ab omni originali labe immunis tam felicia habuere exordia, ipsa patrona, interemptis cunctis haeresibus, ad desideratam usque metam quamprimum et feliciter esse perventura.

Romae die XXIII februarii A. R. 1870.

Humillimi et addictissimi

† Ioseph Bened. Dusmet archiep. Catanien.
† Ludovicus Mª Idèo episc. Liparen.

Momenta pro dogmaticae definitionis assumptionis corporeae beatae Mariae virginis in caelum possibilitate.

I. Pervetustus et constans utriusque ecclesiae occidentalis et orientalis cum docentis tum discentis est sensus circa corpoream Deiparae assumptionem. Hoc autem factum, quod scilicet hominis corpus ante extremum iudicii diem in caelis vivat, neque sensibus, neque humana auctoritate testificari potest; quamvis enim Scriptura dicat Enoc et Eliam raptos esse in caelum, inferri non potest ad intuitivam Dei visionem admissos esse. Nisi igitur firmissima ecclesiae fides quoad corpoream beatae Mariae virginis assumptionem dici velit levis nimis credulitas, quod vel cogitare impium est, procul dubio eam a traditione divino-apostolica, id est a revelatione ortum habere firmissime tenendum. Quod gloriosum quidem facinus divo evangelistae Ioanni, qui post beatae virginis dormitionem obiit, revelatum esse potuit.

Insuper Deiparae virginis anticipata resurrectio et integra glorificatio cum connexa cum divina maternitate et immaculata conceptione sint, inter facta dogmatica iure merito accenseri possunt.

Idcirco assumptio Deiparae corporea cum sanctorum canonizatione, vel Petri Romam adventu comparari nequit; quippe quod istae veritates ad summum ecclesiasticae certitudinis sunt, de quibus tamen dubitari minime potest, quin fides labefactaretur; illa vero definibilis de fide est, quia inter facta dogmatica sensibus non subiecta accensetur, atque traditioni divino-apostolicae consignata est.

Praeterea magni momenti est animadvertere iuxta ordinariam Dei oeconomiam animas iustorum, quibus nulla supersit peccatorum poena luenda, illico post mortem ad intuitivam Dei visionem admitti: ast non ita esse de corporibus, quae tantum in novissimo iudicii die evigilabunt resumptoque spiritu, divino intuitu fruentur.

II. Neque locupletissima ss. patrum testimonia a remota aetate ad duodecimum usque saeculum desiderantur, qui uti testes divinae revelationis hanc veritatem propugnant, atque in nonnullis sanctarum Scripturarum oraculis etiam insinuari autumant. Antiquiorum vero patrum silentium, quod ad summum est argumentum negativum, a posteriorum aetatum patribus abunde compensatur.

III. Nec theologorum suffragia a duodecimo ad nostrum usque aevum desunt, qui pro virili sua parte hanc veritatem propugnant.

IV. Pro pia sententia gravissima quoque theologica militant momenta, quae nempe a divina potissimum maternitate desumuntur. Si enim Christi caro caro Mariae est, prout ille corruptionem minime vidit, ita et ista. Immaculata insuper conceptio huc etiam potissimum spectat. Si enim a labe peccati fuit immunis, ita etiam ab eiusdem peccati poena, ideoque a corruptione carnis immunis esse debuit. Multis denique aliis omissis argumentis, cum ss. virgo angelorum sit regina, incongruum esset angelicos spiritus in propria natura perfecta divina visione frui, eorum autem reginam ad novissimum usque iudicii diem integram expectare Dei visionem.

Momenta pro invocatae definitionis opportunitate.

I. Revelatas solemniter manifestare veritates peropportunum semper est. Ait enim Christus: *Quod dico vobis in tenebris praedicate super tecta.* Et sane aliquam implicite revelatam veritatem aperte praedicare est semper recens victoria, fideique imperii extensio adversus rationalismum hac nostra aetate tam impie grassantem.

II. Tenerrimi huius promulgatio dogmatis aperta esset divinitatis D. N. I. C. confessio; tali enim privilegio divinae maternitatis intuitu Deipara fuit condecorata, adeoque diris devoverentur errores, qui nostro quoque aevo Christi divinitatem tam sacrilege impetunt.

III. Cumque de beata Virgine canat ecclesia: *Cunctas haereses sola interemisti in universo mundo;* dogmatica eiusmodi definitio quin esset haereticis ansa in haeresi insurdescendi, in ovile potius Christi per eam reducturos fore sperandum.

IV. Suavis haec decretatio esset sensibile argumentum articuli fidei — *Credo carnis resurrectionem* —. Claro enim hoc facinore materialismo, nec non indifferentismo, sanientibus temporum nostrorum plagis, ostracismus daretur. Ecclesia enim exaltans quasi tuba vocem suam, lethali depressis sopore clamaret: *Sursum corda.*

V. Lucentissima hac nova aureola cyclus Mariae gloriarum in hac Hierosolyma militante clauderetur.

VI. Cum lex supplicantium sit lex credentium; pastorum et gregum vota hanc solemnem decretationem expostulant; et hac causa fidei meritum augeretur, ex fide enim, quod nunc ex pietate, divinitus teneretur.

VII. Concilium Vaticanum I sub auspiciis almae Virginis ab omni labe immunis inchoatum, dum luculentum erga Deiparam pietatis monumentum poneret, ad desideratam usque metam, ipsa patrona, quamprimum et feliciter perventurum certo confidimus.

Quae omnia quidem argumenta fusiori calamo enucleata examinari possunt in opere, cui titulus: *De corporea Deiparae assumptione, an dogmatico decreto definiri possit, disquisitio historico-critico-theologica Aloysii Vaccari Cassinensis* etc.

[1] Documenta signata 18*a*-18*k* in manus venerunt patrum Deputationis; reliqua hactenus latuerant in Concilii Vaticani tabulario.

[2] *adolere* cod.

18*b*[1].

Cum infrascripti concilii Vaticani patres iuxta perpetuum utriusque ecclesiae sensum et venerandam traditionem beatam Mariam Virginem intuitu meritorum Christi Iesu Salvatoris, sicut de peccato per immaculatam conceptionem et de concupiscentia per virginalem maternitatem, ita de inimica morte singularem triumphum retulisse, per acceleratam ad similitudinem Filii sui resurrectionem, firmissime teneant: ideo, ut eius gloria novo splendore augeatur eiusque praesidium ad interimendas haereses hac nostra piaculari aetate grassantes, eamque et Deum Filium eius impetentes, magis magisque ecclesia experiatur, et christifideles votorum sint tandem compotes: Deiparam anima et corpore caelo adesse viventem solemniter declarari, proclamari atque definiri a sacrosancta Vaticana synodo, quam ardentissime expetunt.

Mario card. Mattei vescovo di Ostia e Veletri.
Aloisius card. Vannicelli tituli S. Praxedis aep. Ferrariensis.
D. card. Carafa tit. S. Mariae Angelorum ad Thermas aep. Beneventanus.
F. card. Asquinius presb. tit. S. Stephani in monte Coelio.
Giov. Batt. card. Pitra tit. S. Callist.
Enrico card. Orfei arcivescovo di Ravenna.
† A. B. card. Antonucci aep. ep. Anconae.
Iosephus Aloisius card. Trevisanato patriarcha Venetiarum.
Fr. Philippus Maria card. Guidi aep. Bononiensis.
I. card. Pecci ep. Perusinus.
Iosephus card. Milesi tit. S. Mariae in Aracaeli.
† Caesarius, card. Mathieu, tit. S. Sylvestri in capite, aep. Bizuntinus.
C. A. card. Morichini ep. Aesinus.
Luc. card. Bonaparte del titolo di Santa Pudenziana.
Giuseppe card. Berardi del titolo dei Santi Marcellino e Pietro.
Ed. card. Borromeo diacono de' Santi Vito e Modesto.
† Ludovicus, card. de la Lastra y Cuesta, aep. Hispalensis.
Raphael card. Monaco tit. SS. Crucis in Hierusalem.

18*c*.

Beatissime pater.

Cum iuxta apostolicam doctrinam, Rom. V-VIII, I Cor. XV, 24, 26, 54, 57, Heb. II, 14, 15, aliisque locis traditam, triplici victoria de peccato, et de peccati fructibus, concupiscentia et morte, veluti ex partibus integrantibus constituatur ille triumphus, quem de satana, antiquo serpente, Christus retulit; cumque Gen. III, 15, Deipara exhibeatur singulariter associata Filio suo in hoc triumpho; accedente unanimi sanctorum patrum suffragio, non dubitamus, quin in praefato oraculo, eadem beata Virgo triplici illa victoria praesignificetur illustris; adeoque non secus ac de peccato per immaculatam conceptionem, et de concupiscentia per virginalem maternitatem, sic etiam de inimica morte singularem triumphum relatura, per acceleratam ad similitudinem Filii sui resurrectionem, ibidem praenunciata fuerit. Id quod ex naturali unitate carnis, Christum inter eiusque matrem, illustrationem novam accepit. Optimo igitur iure Christum Iesum ita alloqui sanctissimam matrem suam posse clarissimus Suaresius docet, III part. q. XXXVII, art. 4: „Haec nunc est caro, de qua est caro mea." Et nos omnes firmiter affirmare possumus, corpus

A Virginis fuisse quodammodo initium humanae salutis, quia ex illius sanguine corpus Christi sumptum est, quod fuit nostrae salutis pretium; ideoque inconcussa fide tenendum, idem Virginis corpus singulari modo redemptionem participasse, seu anticipatam gloriam et immortalitatem consequutum fuisse.

Insuper de hac immaculatae Virginis resurrectione et in caelos assumptione, uti ex concordi maiorum consensu, et constanti, publico, solemnique cultu clare evincitur, antiqua est utriusque ecclesiae traditio; ad quam servandam rei manifesta cohaerentia cum aliis beatae Virginis praerogativis, carentia reliquiarum, sepulchrumque corpore virgineo vacuum conspirabant. Quod si aliquando nonnullis haesitatio quaedam fuit, occasione, ut videtur, decreti Gelasiani, de libris apocryphis, ea tamen non obstante, antiqua et venerabilis sententia
B talem nacta est a pluribus saeculis consensum, ut a theologis communiter habeatur pro certa et definibili de fide, de qua dubitare viro catholico nefas sit; immo non desunt graves auctores, qui eam ut iam de fide habeant. Satis heic erit in memoriam revocare Benedicti XIV verba, qui postquam pro virili sua parte de pia sententia disseruerit, addit, *De canoniz. sanct.* lib. I, cap. XLII, n. 15: „De eodem scilicet festo loquitur sanctus Bernardus, ep. 174, ad can. Lugd. num. 3, Tom. II opp.: Accepi sane ab ecclesia illum diem cum summa veneratione recolendum, quod caelis intulit celeberrima festa gaudiorum. Gregorii praeterea Turonensis, Andreae Hierosolymitani, Gregorii magni pontificis, Ildephonsi Toletani episcopi, Ioannis Damasceni, Bernardi abb. assertiones praeclare ostendunt beatissimam Virginem placida morte terris ereptam in caelos statim assumptam fuisse. Piae ac religiosae
C sententiae de assumpto in caelos virginis corpore, rationes etiam theologicae suffragantur petitae ex dignitate matris Dei, ab excellenti virginitate, ab insigni super omnes homines et angelos sanctitate, ex intima cum Christo filio coniunctione et consensione, ex filii in matrem dignissimam affectu; denique, quod caput est, si ecclesia non modo assumptam in caelum virginem celebrat, sed etiam homilias sanctorum Ioannis Damasceni et Bernardi legendas fidelibus tradit, quae cum corpore simul et anima assumptam disertissimis verbis affirmant, de eius auctoritate et suffragio neutiquam dubitandum esse videtur."

Exinde plane constat hoc privilegium, quod in systemate Mariano conspicua pars est, quodque tantopere cum aliis doctrinis revelatis cohaeret, apostolos, ipsumque Ioannem latere non potuisse, proindeque ex apostolica traditione ecclesiae inno-
D tuisse.

Ex his, aliisque gravibus momentis, quae ab antiquis sexcentisque rerum ecclesiasticarum scriptoribus passim afferuntur, hanc piam vetustamque sententiam omni firmitate muniri, atque de fide definibilem esse novimus.

Quapropter, beatissime pater, qui a paucis abhinc annis, tuum infallibile oraculum, longo iam populorum desiderio expectatum, effusaque gentium deprecatione expetitum, maximo episcoporum et christifidelium plausu exceptum, dogmaticam nempe definitionem de immaculato primo Deiparae conceptu emisisti; a te nos et christianae plebes sollicitudini nostrae commissae quam vehementer expostulamus, ut ecclesia, omnia Deiparae ornamenta et triumphos in unum congerens, illam anima simul et corpore caelorum sedibus fuisse receptam definiat.

Neque enim hoc gloriosum facinus immerito postulatur; quippe sicut virgineo pede antiqui ser-

[1] A concilii secretario ad deputationis secretarium missa est haec postulatio die 27 februarii 1870. *Acta*, num. 176.

pentis caput beata Virgo contrivit, ita solemni hac nova gloriae suae manifestatione Christi Filii sui, suosque hostes in hac piaculari aetate grassantes invicte conteret. Si illa quidem ad nos misericordes oculos convertat, immanes, qui debacchantur errores, rationalismum praesertim et materialismum, ceu tumentes aequoris fluctus confringendos, vitiaque nefanda, quae veluti Noëmi aevo terram undique polluunt, exulatura fore confidimus. Quin immo ipsis catholicae fidei adversariis, praelucente maris Stella, ad Petri navigium festinanter remeantibus, unum erit ovile et unus pastor.

Quae cum ita sint, sanctissime pater, sacerdotii culmen et apex, et ecclesiae catholicae os, nos Vaticani concilii a te indicti patres ad tuos pedes, de quibus dictum est: *Quam pulchri pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona,* devote provoluti, Deiparam anima immaculata et virgineo corpore in caelos viventem, supremo tuo magisterio, in hac sacrosancta synodo firmari, proclamari, definiri, enixis precibus postulamus; ideoque chirographo nostro has supplicationes fidenter obsignamus.

† Ioseph Benedictus Dusmet aep. Catanensis.
† Laurentius Pontillo aep. Cusentinus.
† Vincentius Spaccapietra aep. Smyrnensis vic. apost. Asiae Minoris.
† Caietanus aep. ep. Melphicti, Iuvenacii et Terlitii.
† Ioseph aep. Tranensis et Nazarenus.
† Ianuarius Maria ep. Anglonensis et Tursiensis.
† Carolus-Victor ep. Myndensis, et praelatus ordinarius dioecesis Sanctae Luciae in Sicilia.
† Marianus aep. Reginensis.
† Aloysius ep. Oritanus.
† Ioannes Baptista ep. Atrebatensis.
† Petrus-Paulus ep. Foroliviensis.
† Aloysius aep. Messinensis.
† Ioseph Maria ep. Synopensis.
† Ioannes ep. Derbensis.
† Ludovicus Maria Idèo ep. Liparensis.
† Ioannes Guttadauro ep. Calatinisiadensis.
† Casparus ep. Antipatrensis i. p. auxil. Curiensis.
† Raphael Maria De Franco ep. Catacensis.
† Vincentius Bisceglia ep. Thermularum.
† Aloysius ep. Neritonensis.
† F. Darius aep. Scopiensis.
† Fr. Aloisius aep. Irenopolitanus.
† Fr. Amatus Pagnucci ep. Agathonicenis.
† Fr. Angelus Kraljević ep. Metellopolis et vic. apost. in Hercegovina m. p.
† Fr. Petrus Severini ep. Sappensis.
† Fr. Aloysius Moccagatta ep. Zenopolitanus.
† Fr. Eligius Cosi ep. Prienensis.
† F. Paschalis ep. Antiphellensis.
† Raphael Morisciano ep. Squillacensis.
† Carolus Pooten aep. Antibarensis et Scodrensis.
† Petrus Maria Vrancken ep. Colophoniensis vic. apost. Bataviensis.
† Iosephus Maria Fanelli ep. Sancti Angeli Lombardorum et Bisaciensis.
† Ioannes Iosephus ep. Andriensis.
† Ioseph ep. Oppidensis.
† Ioseph Maria ep. Montisfalisci.
† Antonius ep. Placentinus.
† Edmundus F. Guierry, ep. Danabensis.
† Innocentius ep. Eugubinus.
† Franciscus Giampaolo ep. Larinensis.
† Vincentius Rubensis et Butuntinus ep.
† Aloisius Sodo ep. Thelesinus seu Cerretanensis.
† Dominicus ep. Dianensis.
† Henricus ep. Casertanus.
Franciscus ep. Abellinensis.

A † Aloisius Maria aep. Teatinus.
† Fr. Aloysius Maria ep. Crotonensis.
† Franciscus Aemilius aep. Mutinensis.
† Stephanus ep. Thermopylensis vic. apost. Madraspatanus.
† Philippus Iosephus Viard, ep. Wellingtonensis (Nova Zelandia).
† Ioseph ep. Lunensis, Sarzanensis et Brugnatensis.
† Salvator Magnasco ep. Bolinensis vic. capitularis Genuensis.
† I. Ioseph ep. Senogalliensis.
† Andreas Casasola aep. Utinensis.
† Petrus Cilento aep. Rossani.
† Fr. Aloysius De Agatio ep. Triventinus.
† Fr. Aloisius Filippi ep. Aquilanus.
† Livius ep. S. Marci et Bisinianensis.
† Philippus ep. Nicoterensis et Tropiensis.
† Antonius Iosephus ep. Nicopolitanus.
B † Ioannes ep. Feltrensis et Bellunensis.
† Rudesindus ep. Portus-Victoriae, nec non abbas nullius Novae Nursiae.
† Benvenutus, aep. Granatensis.
† Constantinus, ep. Gerundensis.
† Antonius M. aep. Traianopolitanus.
† Fr. Paulus Benignus ep. Portoricensis.
† Iosephus Ignatius, ep. Bolivarensis.
† Benedictus, ep. Dertusensis.
† Ferdinandus ep. Asturicensis.
† Iosephus Ignatius, aep. Quitensis.
† Ioseph Franciscus Ezechiel ep. Ayacuquensis.
† Bernardus aep. Guatemalensis.
† Emmanuel, ep. Nicaragüensis.
† Marianus Iosephus aep. Bonaërensis.
† Fr. Ioseph Maria Benedictus ep. Dauliensis.
† Gregorius aep. de Manila.
† Ioseph ep. Auriensis.
C † Hyacinthus ep. Megarensis.
† Iosephus Maria ep. Cananensis.
† Michael, ep. Conchensis in Hispania.
† Franciscus de Sales ep. Arcensis auxil. Toletanus.
† Sebastianus, ep. Calagurritanus et Calceatensis.
† Antonius Rossi-Vaccari aep. Colossensis.
F. Petrus ep. Cauriensis.
† Franciscus Marinus Vibert ep. Maurianensis.
Philippus ep. Miletensis.
† Petrus Rota ep. Guastallensis.
† Eleonorus ep. Montisalti.
† Leonardus ep. Asculi, et Ceriniolae.
† Petrus ep. Molinensis.
Antonius Petrus IX Hassun patriarcha Ciliciensis Armenorum.
Pietro Apelian arcivescovo di Marasc.
Giovanni Ghiureghian vescovo di Trebisonda.
Stefano Melchisedech vescovo armeno d'Erzerum.
D Stephano Israelian vescovo di Karputh.
† Gregorius aep. Compsanus administr. Campaniensis.
† Iacobus Donnelly ep. Clogherensis in Irlandia.
† Philippus aep. Caietanus.
† Iacobus ep. Brisbanensis.
† Augustus Maria Aloysius, ep. Natchitochensis.
† Anselmus Fauli ep. Grossetanus.
† Fr. Raphael Corradi ep. Balneoregiensis.
† Nicolaus Adames, ep. Halicarnassensis, vic. apost. Luxemburgensis.
† Henricus ep. Gandavensis.
† Michael Adrianus Hankinson ep. Portus Ludovici.
† Petrus ep. Delconensis.
Franciscus ep. Laquedoniensis.
† Franciscus Xaverius ep. Castrimaris Stabiarum.
† Leo Meurin S. I. ep. Ascalonensis, vic. apost. Bombayensis.
† J. B. Miége ep. Messenensis.

† Adrianus Languillat S. I. ep. Sergiopolitanus, vic. apost. Nankinensis.
† Iosephus Giagia aep. maronita Cipri.
† Iosephus Matar aep. maronita Alepi.
† Petrus Bostani aep. Tyri et Sidonidis Maronitarum.

18 *d.*

Cum infrascripti concilii Vaticani patres iuxta perpetuum utriusque ecclesiae sensum et venerandam traditionem beatam Mariam Virginem intuitu meritorum Christi Iesu Salvatoris, sicut de peccato per immaculatam conceptionem et de concupiscentia per virginalem maternitatem, ita de inimica morte singularem triumphum retulisse, per acceleratam ad similitudinem Filii sui resurrectionem, firmissime teneant: ideo, ut eius gloria novo splendore augeatur eiusque praesidium ad interimendas haereses hac nostra piaculari aetate grassantes, eamque et Deum Filium eius impetentes, magis magisque ecclesia experiatur, et christifideles votorum sint tandem compotes: Deiparam anima et corpore caelo adesse viventem solemniter declarari, proclamari atque definiri a sacrosancta Vaticana synodo, quam ardentissime expetunt.

† Petrus de Villanova Castellacci aep. Petrensis.
† Iosephus Ignatius, aep. Quitensis.
† Salvator aep. ep. Auximanus et Cingulanus.
† Aloysius ep. Berissensis.
† Thomas ep. Recinetensis et Lauretanus.
† Ambrosius, ep. de Chilapa.
† Germanus ep. de Chiapa.
† Bonifacius Antonius ep. Neo-Pampilonensis.
† Ioannes B. ep. de Tulancingo.
Fr. Ioannes I. de Iesu ep. de Comayagua.
Calixtus ep. Pacensis.
Bernardus aep. de Guatemala.
† Petrus, aep. de Guadalaxara.
† Carolus ep. Popayanensis.
Remigius, ep. Conchensis.
Ioseph Ignatius ep. Riobambensis.
Fr. Buenaventura obispo de Salta.
† Petrus ep. S. Sebastiani Fluminis Ianuarii.
† Aloisius, ep. Fortalexiensis.
† Leonardus ep. Asculi Satriani, et Ceriniolae.
† Antonius, aep. Salernitanus.
Philippus aep. Patracensis.
† Henricus ep. Casertanus.
Ioannes ep. Calatanisiadensis.
Vincentius ep. Pennensis et Atriensis.
Bartholomaeus ep. Calvensis ac Theanensis administr. apost. Castellanetensis.
† Bonaventura ep. iam Liparensis.
† Iosephus ep. Nolanus.
† Fr. Thomas Michael ep. Tanensis.
Laurentius Pontillo aep. Cusentinus.
Fr. Antonio M. Fania vescovo di Marsico e Potenza.

18 *e.*

Cum infrascripti concilii Vaticani patres iuxta perpetuum utriusque ecclesiae sensum et traditionem venerandam, beatam Mariam Virginem intuitu meritorum Christi Iesu Salvatoris, sicut de peccato per immaculatam conceptionem, et de concupiscentia per virginalem maternitatem, ita et de inimica morte singularem triumphum retulisse per acceleratam ad similitudinem Filii sui resurrectionem firmissime teneant: ideo, ut eius gloria novo splendore augeatur, eiusque praesidium ad interimendas haereses hac nostra piaculari aetate grassantes, eamque et Deum Filium suum impetentes, magis magisque experiatur, et christifideles votorum sint tandem compotes; Deiparam anima et corpore caelo adesse viventem solemniter declarari, proclamari,
A atque definiri a sacrosancta Vaticana synodo quam ardentissime expetunt.

† Stephanus ep. Bethleemensis.
† Eugenius, ep. Basileensis.
† Victor-Augustus aep. Mechliniensis.
† Gaspar Iosephus ep. Tornacensis.
† Ioannes I. ep. Brugensis.

18 *f.*

Cum inter ea, quae universalis ecclesia credenda semper retinuit, ac Christi fideles maxima devotione venerati sunt, sit illud finale privilegium beatissimae Virginis matris Dei Mariae, ex quo creditur, quod, sicut a Deo, qui eidem fecit magna, custodita fuit a corruptione peccati in ipso suo primo introitu ad vitam, sic et in felici suo exitu, ob reverentiam virgineae carnis, ex qua carnem sumpsit, a corruptione corporis servatam immunem,
B quin tamen ecclesia docens hoc de fide definierit; infrascripti sacri Vaticani concilii patres, ad maiorem Dei, Deiparaeque gloriam, ad meritum et firmitatem fidei, ad fidelium consolationem, devotissime efflagitant, ut de doctrina corporeae Virginis assumptionis in caelum in ipso sacro concilio pertractetur, ac (quod Deus concedat) si ipsi videbitur, dogmatice declarare ac definire dignetur, Mariam Virginem sanctissimam corpore et anima, ad similitudinem Filii sui Salvatoris nostri, in caelis gloriose regnare.

† Fr. Fidelis ep. Rosaliensis et vic. apost. Tuneti.
† Fr. Michael Angelus Jacobi ep. Pentacomiensis et vic. apost. Agrae.
† Fr. Paulus Tosi ep. Rhodiopolitanus, vic. apost. Patnae.
† Fr. Franciscus Dominicus ep. Aegensis, et vic. apost. Sophiensis.
C † Fr. Antonius Maria ep. Nucerinus.
† Fr. Bernardinus ep. Tarracinensis, Setinus et Privernensis.
† Fr. Ioannes de Iesu ep. de Comayagua.
† Fr. Eustachius Zanoli ep. Eleutheropolitanus vic. apost. Hu-pe.
† Fr. Laurentius Bergeretti aep. Naxiensis.
† Fr. Raphael De Ambrosio aep. Dyrrachiensis.
† Fr. Ioseph Novella ep. Patarensis.
† Fr. Gabriel ep. Euriensis.
† Fr. Gabriel ep. Mellipotamensis.

18 *g.*

Cum infrascripti concilii Vaticani patres iuxta perpetuum utriusque ecclesiae sensum et traditionem venerandam, beatam Mariam Virginem intuitu meritorum Christi Iesu Salvatoris, sicut de peccato per immaculatam conceptionem, et de
D concupiscentia per virginalem maternitatem, ita et de inimica morte singularem triumphum retulisse per acceleratam ad similitudinem Filii sui resurrectionem firmissime teneant; ideo, ut eius gloria novo splendore augeatur, eiusque praesidium ad interimendas haereses hac nostra piaculari aetate grassantes, eamque et Deum Filium eius impetentes, magis magisque experiatur, et christifideles votorum sint tandem compotes; Deiparam anima et corpore caelo adesse viventem solemniter declarari, proclamari, atque definiri a sacrosancta Vaticana synodo quam ardentissime expetunt.

(L † S) Ignatius Philippus Harcus patriarcha Antiochiae Syrorum.
† Fr. Franciscus Xaverius ep. Muranus.

18 *h.*

Cum infrascripti concilii Vaticani patres iuxta perpetuum utriusque ecclesiae sensum et traditio-

nem venerandam, beatam Mariam Virginem, intuitu meritorum Christi Iesu Salvatoris, sicut de peccato per immaculatam conceptionem, et de concupiscentia per virginalem maternitatem, ita et de inimica morte singularem triumphum retulisse, per acceleratam ad similitudinem Filii sui resurrectionem, firmissime teneant: ideo ut eius gloria novo splendore augeatur, eiusque praesidium ad interimendas haereses hac nostra piaculari aetate grassantes, magis magisque experiatur, et christifideles votorum sint tandem compotes: Deiparam anima et corpore caelo adesse viventem solemniter declarari, proclamari atque definiri a sacrosancta Vaticana synodo quam ardentissime expetunt. Nos quidem cum omnibus patribus certam fiduciam habemus, generalia comitia catholicae ecclesiae, quae sub tam faustis auspiciis almae Mariae Virginis ab omni labe originali immunis tam felicia exordia habuere, ipsa protegente, interruptis cunctis haeresibus, ad desideratam usque metam quam primum et feliciter fore perventura.

Fr. Thomas Maria Gentili episcopus Dionysiensis.

18 *i.*

Cum inter ea, quae universalis ecclesia credenda semper retinuit, ac Christi fideles maxima devotione venerati sunt, sit illud finale privilegium beatissimae Virginis matris Dei Mariae, ex quo creditur, quod, sicut a Deo, qui eidem fecit magna, custodita fuit a corruptione peccati in ipso suo introitu ad vitam, sic et in felici suo de mundo exitu, ob reverentiam virgineae carnis, ex qua Deus ipse carnem sumpsit, a corruptione corporis servatam immunem, quin tamen ecclesia docens hoc de fide definierit: infrascripti sacri Vaticani concilii patres, ad maiorem Dei, Deiparaeque gloriam, ad meritum et firmitatem fidei, ad fidelium consolationem, devotissime efflagitant, ut de doctrina corporeae Virginis assumptionis in caelum in dicto sacro concilio pertractetur, ac (quod Deus concedat) si ipsi videbitur, dogmatice declarare ac definire dignetur, Mariam Virginem sanctissimam corpore et anima, ad similitudinem Filii sui Salvatoris nostri, in caelis gloriose regnare.

Henricus Corvaja abbas et praeses generalis congregationis Cassinensis Italicae O. S. B.

Fr. Bernardinus a Portugruario minister generalis ordinis Minorum.

Fr. Nicolaus minister generalis Cappucinus.

D. Franciscus Maria Cirino vicarius generalis clericorum Regularium.

Petrus Beckx praepositus generalis societatis Iesu.

Nicolaus Mauron, superior generalis congregationis sanctissimi Redemptoris.

Basilius Grifoni O. S. B. abbas vicarius generalis congregationis Camaldulensis.

Gulielmus de Cesare abbas generalis et ordinarius Montis Virginis.

D. Iulius de Ruggiero abbas ordinarius sanctissimae Trinitatis Cavensis.

Franciscus Leopoldus Zelli abbas nullius S. Pauli de Urbe.

D. Carolus Maria de Vera abbas ordinarius Montis Cassini.

18 *k.*

Propositio ad concilium[1].

Episcopus Giennensis in Hispania petit ad concilium ut tamquam dogma fidei declaretur, vel potius acclametur *Assumptio beatae Mariae Virginis in caelum.*

Indicanda ut postea verbo explicentur.

1. Dogma fidei est conceptio immaculata beatae Mariae Virginis; dogma fidei oportet esse eiusdem beatae Mariae Virginis assumptio.

2. Peccati stipendium mors. Quae non peccavit, poenam peccati non potuit ferre. Decuit in caelum gloriose transire.

3. Sicut praemium immunitatis est glorificatio desumpta ex radice sanctificationis, ita et triumphalis corona debuit esse in beata Maria Virgine assumptio singulariter gloriosa.

4. Festum quo celebratur assumptio beatae Mariae Virginis in caelum solemnis quaedam professio est fidei populi christiani; ideoque acclamatio in concilio dogmatis assumptionis beatae Mariae Virginis, necdum augebit pietatem credentium, sed magnam tenerrimamque consolationem universo conturbato praestabit.

Romae die 8 ianuarii an. Dom. 1870.

Antoninus episcopus Giennensis.

18 *l.*

Episcopi S. Christophori de Havana votum circa B. V. ac Deigenitricis Mariae assumptionem in caelum[1].

Ad sanctissimum dominum nostrum Pium papam IX: humillimae preces circa beatae Virginis ac Deigenitricis Mariae assumptionem in caelum: quas supplex fundit Hyacinthus Maria episcopus S. Christophori de Havana.

Ne laeteris, inimica mea, super me, quia cecidi: consurgam cum sedero in tenebris: Dominus lux mea est. Mich. VII, 8.

Veni de Libano, soror mea sponsa: coronaberis. Cant. IV, 8.

Beatissime pater.

Optatissimus, ac valde cordi meo desiderabilis tandem illuxit dies, in quo Deus, misericordiarum pater, quod maxime expetebam, concessit mihi, episcoporum omnium minimo, nempe, ut ad vestrae sanctitatis pedes humillime provolutus cordis mei ardentissima desideria aperire, ac nota facere possim, ac preces supplici animo fundere, quas vestram sanctitatem ea, qua semper pollet, clementia ac bonitate, exaudituram minime dubito: desiderium enim pauperum exaudivit Dominus et praeparationem cordis eorum audit auris Dei.

Et quidem, beatissime pater, cum maxima fiducia ad thronum, in quo, vestra sanctitate Dei vices in terra gerente, ipsemet Christus vivit, et sedet, et imperat, ac regnat, me accedere profiteor, eo quod certo sciam neminem ad hoc vere summae in terris gloriae fastigium, digne accedere thronum gratiae, quin impetretur, quae expetit. Maior etiam cordi meo inest fiducia, dum de Deigenitricis gloria coram vestra sanctitate, cui inter omnes, ni dicam super omnes, principis apostolorum successores, praecipuam Deus contulit erga virginem Mariam dilectionem, agere intendo. Hoc enim permultum mihi arridet: cum profecto vestra sanctitas, omnes et singulos ad vestrae beatitudinis pedes pro qualicumque negotio accedentes, benigne excipiat, benignissime profecto excipiet, qui pro virginis Mariae honore amplificando

[1] A concilii secretario ad secretarium Deputationis missa die 26 februarii 1870. *Acta*, num. 175. Ibidem exstat prolixior tractatus de eodem argumento exaratus a Ferdinando Bäuerle dioecesis Rottenburgensis presbytero, qui eum summo pontifici Pio IX exhibuit.

[1] Praeclarissimam hanc dissertationem antea prorsus ineditam e schedis meis nuper evulgavit reverendissimus Paulus Renaudin, *La doctrine de l'Assomption de la T. S. Vierge. Sa définibilité comme dogme de foi divine catholique* (Parisiis, 1913), p. 231-256. Ibidem p. 219-230, habentur documenta 18 *a*—18 *k*, cum patrum subscriptionibus a me editori optimo subministratis.

ac procurando legationem sumit. His proinde prolatis, ad ea, quae exponere ac postulare oportet, enodanda, securo pede progrediar.

A non paucis annis, beatissime pater, praesertim tamen postquam ad Sancti Christophori regendam ecclesiam a vestra sanctitate gratiam ac missionem accepi, in animo semper habui beatissimam virginem Mariam, non modo, quod antiquum in me Dei erat miseratione, venerari ac diligere, ac maximo mentis ac cordis affectu honorare, sed et omni nisu, quantum in me erat, laborare, ut ipsa immaculata Deigenitix ab omnibus meae curae commissis fidelibus in honore ac veneratione haberetur. Quae ut assequi facilius mihi liceret, tribus ab hinc annis, et hoc vestram non latet sanctitatem, librum hispano sermone scriptum, et de virtutibus ac excellentiis sacratissimi cordis eiusdem virginis Mariae pertractantem, in lucem edidi. Similiter etiam, anno nuper elapso, opus eodem sermone concinnatum, ac in tres libros compartitum, in quibus de omnibus ad beatissimam virginem, ab eiusdem aeterna praedestinatione et electione, usque ad in caelos gloriosam assumptionem sermo fit, typis mandavi. Ignoscat mihi, oro, vestra sanctitas, si haec, quae laude digna videntur, coram Christi in terris vicario, referre audeo.

Maximam hi, fateor, labores consolationem animae meae afferebant; quod mirum vestrae sanctitati, quae de virgine Maria magna et mirabilia praedicavit, non videbitur: in hoc etenim virginali agro laborantes semper id invenient, quod divus Bonaventura testatur, dum ait, quod scire et cognoscere Virginem, est via immortalitatis, et narrare ipsius virtutes, est via salutis. (In Psalter Ps. 85.) Certus etiam eram, magnum hinc animae adventurum spirituale questum, cum ex sancto Anselmo didicerim, quia servire huic reginae, regnare est, et inter eius mancipia numerari, plusquam regium. (De excellen. virg. cap. 9.) Quod et dicere, mihi, ad Dei gloriam, liceat; nam in non modicis, quae advenerunt, tribulationibus, non modo vires ad eas sustinendas ex hac devotione me haurire sentiebam, verum et solatium ac cordis laetitiam: unde experimento didici vere beatissimam Virginem solatium esse christianorum; nam, qui sub tegumento commoratur huius reginae caelestis, probra omnia, licet gravia et immania, aequo animo patitur ac viriliter sustinet.

Magna profecto mihi erat consolatio, dum infinitum prope spatium, quod inter aeternam praedestinationem beatissimae Virginis ac eius ad caelos gloriosam assumptionem percurrere decet, novissimo gressu complevi. Interea tamen fateri cogor maximum animo obvenisse angorem, dum ad novissima Virginis lustranda momenta vitae deveni. Vacuitas etiam quaedam cordi meo inerat, cum quidquam pro Virginis omnimoda texenda gloriae ac immortalitatis corona deficere sentiebam. Absit autem, ut in re aliquid desiderare pro Deigenitricis gloria complenda oporteat, cum tantum circa modum mea mens versetur: de dormitione ac assumptione Virginis agitur, quam ex traditione contigisse scimus, de fide autem tenendam esse ecclesia nondum statuit aut decrevit.

Maxima proinde meae menti lux affulsit, nec minori exultatione perfusus fui, dum vestrae sanctitatis pro oecumenico concilio Vaticano celebrando litteras apostolicas accepi; statim enim cogitavi optatum tempus iam advenisse, in quo omnia cordis mei desideria impleta, ac superimpleta forsitan viderem. Et, Deus adsit: nam pro iis ultro vestrae sanctitati exponendis, laetus simul ac securus, ad petram, quae columna est ac veritatis firmamentum, nunc tandem accedo. Vestram eapropter deprecor sanctitatem, ut, quae sequuntur, legere non taedeat.

Nihil omnibus sancti Petri successoribus, Romanis pontificibus, beatissime pater, antiquius in animo fuit, quam sanctam Deigenitricem omni prorsus cordis ac mentis affectu venerari, ipsius excellentias sartas tectasque ab haereticorum insidiis servare, ipsius sanctitatis gradus soli Deo plene notos extollere, eiusdem cultum in ecclesia propagare ac stabilire, eamdem ecclesiam sub ipsius protectione collocare, omnesque fideles semper hortari, ut ad eam, ut ad piissimam matrem, in huius vitae aerumnis ac laboribus cum plena fide ac certa spe accurrant, et eam, quae potentiam ac virtutem a Filio accepit, et potens est ad salvandum, deprecentur, ut indesinenter apud Filium suum pro ipsis intercedat, quo illos a malis huius vitae eripiat et ad gaudia sempiterna perducat.

Haec autem, circa potentissimam virginis Mariae apud Filium suum, quem nihil ipsa deprecatur, quin obtineat, intercessionem, ideo omnes fere principis apostolorum successores totis viribus peregerunt, ac omnes undequaque terrarum sacrorum antistites etiam praedicaverunt, eo quod ab ipsis sanctae ecclesiae primordiis eamet ecclesia firmiter teneat, ac credat piissimam ac gloriosissimam Virginem in caelo commorari, ac una cum Filio omnia, quae ad eiusdem ecclesiae spectant fulcimentum ac tutamen, et ad fideles solandos, haereticosque ad fidem veram trahendos, atque universas haereses interimendas, ordinare.

Simili modo, beatissime pater, nihil veritatis hostibus antiquius, quam ipsam, vere dilectione omnium, sive hominum sive angelorum dignissimam, Deigenitricem odio prosequi, eiusque mirabilia, ac venerabilia privilegia inficere, maximam etiam eius denique dignitatem totis omnino viribus, ac miserabili conatu labefactare. Circa quae, duo, vere notatu digna conspicere convenit, de quibus dici potest, quod quadam veluti similitudine ad invicem copulantur, dissimilitudine autem, et rerum, et finis, infinite differunt, ac discernuntur et separantur. Ab initio etenim, ac statim ac apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei, nullus hominum dilexit Filium, quin et Matrem diligeret, ac veneratione et pietate prosequeretur: veluti si una eademque res foret Deum diligere, ac ipsi totis viribus deservire, ac eius immaculatam matrem amore prosequi, eius virtutes mirari, ac ineffabiles praerogativas et excellentias laudibus extollere, necnon ipsius apud Filium intercessionem quaerere, et patrocinium impetrare.

Quod profecto luce clarius a primis ecclesiae temporibus conspicere quisque poterit. Primis namque tribus saeculis, apostolorum et innumerabilium fere martyrum sanguine sacratis, omnino elapsis, ac idololatria in orcum penitus relegata, religio ac pietas ecclesiae in beatissimam Virginem statim ubique terrarum eluxit: omnesque summis praeconiis eiusdem virtutes et gloriam et in nos dilectionem et ipsius apud Deum potentiam, praedicarunt. In ipso etiam persecutionis fervore audire Ignatium Antiochenum, Irenaeum Lugdunensem, Origenem ac Cyprianum oportet, qui equidem pauca de beata Virgine dixerunt: sed eamet, pauca admodum et modica, magna esse nemo nescit. Cum enim in medio gentium fideles commorarentur, ac multitudinem deorum ubique ipsae gentes colerent, ac ipsos etiam populorum duces et rectores inter numina collocarent, sanctissimae Virginis summas virtutes necnon et ipsius divinae maternitatis excellentias, sapientissima divinarum rerum oeconomia id exigente, coopertas ac veluti obsignatas servare

sancti patres curaverunt, ne fideles ipsi, hunc solem electum conspicere nudis oculis cupientes, et eius maiestatem scrutari, opprimerentur ab ipsius gloria, tantamque Virginem tamquam Deum adorare forsitan tentarent.

Alio autem modo res postea evenerunt: quis etenim dicere sufficit quot Virginis praeconia, quasve laudes Ambrosius, Chrysostomus, Hieronymus, Sophronius, aliique sancti patres, ecclesiae praeclara in quarto ac quinto saeculo lumina concinuerunt? Quis ea, quae Petrus Chrysologus, Cyrillus Alexandrinus, Ioannes Damascenus, Tarasius, Germanus, Ildephonsus, Epiphanius, Isidorus Thessalonicensis, Anselmus, Bernardus, Bonaventura ac Thomas Aquinas, ecclesiae patres ac doctores, de Virgine narraverunt, quantum sat est dicere queat, illaque mente tenere, ac lingua exprimere, quae praeclarissimi fidelium paedagogi Antoninus Florentinus, Bernardinus Senensis, Thomas a Villanova, Petrus Canisius, Alphonsusque de Ligorio, aliique prope innumeri sapientes ac pii viri de laudibus virginis cecinerunt, ac denique describere qua voce, quo cordis affectu, quantoque animi delectamento ea fidelibus explicabant, ac pro gloria Dei, et Virginis matris honore, sed et fidelium consolatione et solatio vulgabant, ac vulgari faciebant?

Impossibile hoc esse omnes norunt: interea tamen neminem latet ex his omnibus duo colligi, venerationem, nempe, ac fidelium erga beatissimam virginem Deigenitricem dilectionem, a primis ecclesiae exordiis una cum fide in eius Filium in corde credentium innatam fuisse, eamque non aliunde haberi, nisi ex vera in Deum fide et dilectione: unde cum omni veritate dici potest neminem in ecclesia Deum diligere se gloriari posse, quin eius etiam matrem veneratione afficiat, ac in ea fiduciam ac spem habeat. Quis namque amore prosequi dicendus filium, quin et eam, quae illum genuit, affectione ac reverentia etiam prosequatur? Profecto dicendum, ex eodem fonte atque ex eisdem rationibus dilectionem hominum in Redemptorem ac in eius Genitricem provenire.

Quia autem improbi homines, qui statim ac ipsa ecclesia fundata ac stabilita fuit, in Christum insurrexerunt, atque eius ecclesiam vexaverunt, in ipsam eius immaculatam matrem etiam debacchati sunt, dicere oportet, quod simili modo mendacii ac haeresis natura ad piam matrem nullomodo honorandam ac venerandam homines proclives facit, quemadmodum dilectionem Dei habentes naturali prorsus gressu ad ipsam Virginem diligendam inclinantur. Hinc facillime conspiciendam se haec scelestum hominum iniquitas ac miseranda conditio ubique praebet; dum enim Arius divinitatem Filii inficiabatur, ac creaturam illum appellabat, nonne in matrem insurgebat, et illam nequaquam inter mulieres benedictam faciebat? Undenam Virgo super omnes mulieres benedicta, nisi quia Filium suum, eumdemque cum Patre meruit habere communem? Sublata proinde divinitate Filii, etiam omnis matris dignitas, et gloria, ac excellentia auferebatur: idipsum Nestorius, licet alio modo, facere tentavit; idque assequi voluerunt quicumque vel minimam gloriam, quae ad divinam Virginis maternitatem pertinet, labefactare quoquo modo tentarunt.

Novissimis autem temporibus advenientibus, in quibus puteum abyssi apertum fuisse, ac ex eo haeresum ac haereticorum turbas, locustarum more, exiisse omnino certum est, in nullo alio, tanto furore impietas efferbuit, quam in virtutibus ac excellentiis beatissimae Virginis inficiandis, ac piis ecclesiae traditionibus circa hanc piissimam matrem Dei ab apostolis acceptis, et a Spiritu sancto revelatis, vel ab ipso Christo Domino nostro apostolos edoctis, detrectandis. Profecto, quae de ipsa immaculata mundi regina et angelorum domina hi hominum scelestissimi dixerunt, ac impraesentiarum dicunt, describere mens dubitat, calamusque refugit. Quae etenim, nisi ex inferis prodeuntium monstruorum, lingua dicere audebit illam Spiritus sancti virginalem sponsam, quae, ipsomet operante ac de ipsius virtute, Verbum Dei concepit, nec minore caelesti robore interveniente, in lucem edidit, illumque virgineis uberibus lactavit, millies milliesque illum osculando, et ut unicum Filium Dei ac suum diligendo, nec virginem in partu mansisse, nec castitatem postea servasse, quinimo alios, quos in evangelio fratres Domini nominatos invenimus, ex Ioseph filios habuisse?

Haec aliaque vere horribilia, horum temporum haereticis blaterant: haec etiam ubique, quod maxime lugendum, liberculos his blasphemiis repletos expargendo, percrebescere satagunt, mendaciis ac naeniis virginitatem beatae Deigenitricis in partu inficiantes, ac benedictam inter mulieres in maledictione filiarum Evae implicatam ac aerumnis in partu, aliarum more mulierum, ob peccati poenam multatam dicentes: de quibus quid aliud dicendum, nisi quod, ut semper assolet, mentita est iniquitas sibi?

Nam, qui traditiones omnes divinas, inter quas virginitas Deigenitricis Mariae post partum numeratur, inficiantur, aniles brachiis apertis amplectuntur fabulas, ut errorem suum sustineant et inter homines rudes ac litterarum parum gnaros haeresim plantare possint. Mirum autem, quo tandem error ac mentis pervicacia homines perducunt: hi enim impiissimi homines, carnem ubique sapientes, nec aliud nisi carnem redolens percipere valentes, non equidem virginitatem, aut puritatem, sed nec honorem cuiuscumque, vel parum mulieris, proprium, beatissimae Spiritus sancti sponsae concedunt, eamque inter vere mulierculas, de quibus, quae Christus Dominus Samaritanae dixit, affirmari possunt, collocare tendunt, dum asserunt eam ex Ioseph alios habuisse post eius primogenitum Iesum filios, quos fratres evangelium dicit. O vere animalia in volutabro luti lota! O vere carnales homines, quae Dei sunt non percipientes, qui carnaliter sapiunt, carnem tantummodo cogitant, quibus spurcitia carnis oculos habere sublimes, caelumque tueri, abstulit, ut non nisi in terram oculos declinent, et in eis impleatur quod canit propheta, dicens: „Obscurentur oculi eorum, ne videant, et dorsum eorum semper incurva.“ (Psalm. LXVIII, 64.)

Quis enim umquam talia audivit? Nonne, quae ex Spiritu sancto concepit, de homine concipere vellet? Nonne, quae maternitatem Dei detrectavit, eo quod virginalem puritatem omni cuicumque dignitati, etiam divinae maternitatis, praeponeret, nec Dei esse mater adsensa est, nisi postquam a caelite audivit virginem ipsam semper mansuram, ad carnalium transiret oblectamenta nuptiarum? nonne, quae Filium perperit Altissimi, cui Pater caelestis omnem in caelo et in terra dedit potestatem, regnum etiam illi tribuens David patris sui secundum carnem, cuius imperium sicut dies caeli, et thronus eius sicut sol in conspectu Dei manet in aeternum, filios habere vellet servos peccati, et damnationis et gehennae? Nonne, quae angelorum regina, caelorum domina, totius mundi haeres, reparatrix Evae, ac totius generis humani decus et gloria ex eo devenit, quod Filium Dei de Spiritu sancti virtute generare meruit, et ipsiusmet Spiritus sancti gratia, quemadmodum virgo concepit, etiam virgo peperit, serva, et ancilla, et ignobilis, et vilis, et abiecta, et vere contempti-

bilis fieri vellet, ad carnalis sponsi amplexus transeundo, A et carnalis, quam nesciebat, vere innocens ac impolluta, concupiscentiae experimenta capiendo? Deliramenta prorsus haec sunt, quae infernus concepit, et ex eo prodeuntes haereticorum turmae inter homines vulgarunt, ut, foedata matris dignitate, ex qua prodiit nostra salus, omnia etiam ad ecclesiam catholicam pertinentia, foedata etiam, et spurcitiis obvoluta, irent.

Nec minore animi vesania in beatam virginem semper debacchantes, haeretici omnia inficiantur, quae ad eiusdem Virginis gloriam ac nostrum etiam solatium et incolumitatem spectant. Nihil omnino eam in caelis circa nos posse, de nullo ex his, quae circa nostram salutem versantur, eam in caelis esse sollicitam, nulloque nos ipsius egere patrocinio, eo quod sufficiat nobis Iesus Christus, qui advocatus noster est apud Patrem, aliaque huius furfuris permulta indesinenter praedicant. Simili etiam modo B fideles, imagines beatissimae Virginis, sive pictas sive sculptas apud se retinentes, idololatriae insimulant, eos a cultu ipsius mundi reginae retrahere intendentes, ab eisque solatium, spem, ac consolationem auferentes.

Nova profecto haec non sunt in ecclesia, quae, iconoclastis ecclesiam ipsam ac pietatem vastantibus, innumeros prope ac gloriosos martyres habuit pro defensione sanctarum imaginum. Aliunde autem, quam ab invidia diaboli ac huius nequissimi spiritus in beatam Virginem odio haec omnia haud provenire, omnes norunt: interea tamen, quis a lacrimis temperare queat, dum hanc videt haereticorum hominum insaniam ac vesaniam contra sanctissimam Deigenitricem? Habemus certe Redemptorem, qui sanguinem fudit, ac vitam dedit in cruce pro nobis: sed, nonne aliunde quam a beatissima Virgine hanc vitam ipse Redemptor hausit, et hunc sanguinem C sumpsit? Habemus etiam advocatum apud Patrem Iesum Christum ipsummet: sed, nonne haberemus, nisi sanctissima Virgo, ab angelo sciscitata et ex Dei mandato salutata, ac quaesita, an vellet esse mater Filii sui, ipsa respondisset: ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum? (Luc. cap. I, 38.) Tantusne honor debetur Filio, quia carnem assumpsit, ut nullus omnino debeatur ipsimet matri, quia dedit? Nonne regibus ac huius mundi principibus quidquam aufertur honoris et gloriae ex eo quod subditi, gratiam impetrare volentes, ad cubilia accedant reginae ac matris, ut ipsa ad sponsum et filium, facilius miseri gratiam obtineant?

Numquam profecto huiuscemodi res inter homines locum habebunt, cum gloria matris sit filius sapiens, nec in aliquo alio filius magis glorietur, quam in matre honoranda, ac in honoribus ab aliis erga illam exhibitis. Sed, quid haereticorum mente D ac corde miserius ac aridius? A Virgine, quae Dei Filium a Spiritu sancto concepit, non modo modicam virtutem, sed etiam vel minimum honoris, quod quaecumque mulier e minoribus ad sublimia thori regalis a principe elata, haberet, expungunt, alium cum caelesti sponso pro filiis procreandis sponsum illi tribuentes, iniuriamque illi inferentes, quam quaelibet mulier, utcumque parva ac misera et rerum ignara, omni prorsus vi a se repelleret: a Deo autem, qui sapientissimus est, ac piissimus et misericors et iustus, omnium filiorum, etiam rudium ac imperitorum, maximo ubique terrarum ac gentium in honore propriam matrem habentium, et ab omnibus eam honorari volentium, virtutes ac animi qualitates tollere gestiunt. Proh miseri! Qui etenim de huiuscemodi religione gloriantur, in qua filii matrem absque honore debito se habere contendunt, nec eam ab omnibus honorari volunt, quin etiam honorem ab aliis tribuendum impedire gestiunt, audire debent quae Apostolus fidelibus Corinthiorum dicebat: non est bona gloriatio vestra (I Cor. V, 6). Ut quid autem de hac loquentes gloriatione, dicemus eam non bonam? Quin et impiam, et blasphemam, et iniquam, veram Christi Domini religionem destruentem, ac omnes fidelium virtutes ad orcum relegantem. Filii profecto absque matre huiuscemodi haeretici dicendi: cumque huiuscemodi eos esse compertum sit, quam cordis affectionem, quae viscera misericordiae, quam etiam erga Deum dilectionem habere possunt? Ipsi profecto norunt: ipsi etiam, non nos, dicant.

His itaque rerum eventibus stantibus, videtur magnum inter inferni potestates et ecclesiam catholicam intercedere certamen: illae etenim totis viribus Virginis Mariae glorias obnubilare contendentes, magna vi dimicant, ut id assequantur: haec autem e contra, ipsam immaculatam Deigenitricem, quae fons lucis est ac veritatis, materque omnium nostrorum, quos Domino parturiit, cum Filium Dei suis castis visceribus genuit, toto cordis ac mentis affectu magis magisque honorare contendit: ut, quo validius portae inferi eius dignitatem impetere tentant, eo ferventius eam ipsamet ecclesia cum omnibus filiis suis beatam, ac millies beatam, dicere, illius dignitatem extollere, virtutes praedicare, merita laudare, et eius apud Filium potentiam, ut illum propitium nobis suis precibus reddat, magis notam facere, et publice confiteri, eamque omnes ac singulas haereses interemisse, hostes veritatis profligasse, ecclesiam ipsam velut matrem fovisse, ac fovere, at semper protexisse, non desinat.

Eapropter, beatissime pater, ad vestram sanctitatem cum plena fiducia accedo, ut mea desideria, quae equidem, et omnium sacrorum antistitum fore non dubito, ni dicam et cunctorum Christi fidelium, ultro depromam ac patefaciam. Cui autem cum maiori fiducia haec palam aperiam, quam vestrae sanctitati? Non etenim tantummodo cum fundamento fidei ac petra ecclesiae, veritatisque ac pietatis magistro et totius orbis doctore, cui Christus Dominus oves et agnos pascendi partes in beati Petri persona commisit, loquor, sed cum Romanorum pontificum praecipua summitate, quem Deus ab aeterno eligere voluit, ut super pulcherrimum, ac Spiritui sancto amabile, concupiscibile, ac desiderabile, sponsae suae, Deigenitricis Mariae caput, decoris et gloriae pretiosissimam poneret coronam, de qua ipsamet mundi Regina in tantum gloriatur, ut eam cuicumque aliae praeponat, eo quod ad illam, quae supra angelos et archangelos infinite eam extollit, dignitatem, ut Deum scilicet in sinu suo concipere mereretur, nunquam pervenire potuisset, nisi a primo suae conceptionis momento de daemone victrix, omnino impolluta, ac prorsus immaculata, Deo charissima, et gratia undequaque plena extitisset.

Quia ergo vestra sanctitas, dum de fide tenendum decrevit beatissimam Virginem in primo suae Conceptionis momento, intuitu meritorum Filii sui, Domini nostri ac Redemptoris mundi, ab omni peccati labe fuisse servatam immunem, et in gratia conceptam, omnibusque virtutibus ornatam, serpentis antiqui caput in felicissimo instanti conterendo, et omne genus humanum solando, ac honorando, plurium saeculorum expectationem, catholicorum regum, et populorum fidelium vota, sed et omnium fere sanctae ecclesiae antistitum desideria et studium explevit: ideo impraesentiarum, beatissime pater, ego episcoporum novissimus, auspicatissimam nactus occasionem concilii oecumenici Vaticani proxime celebrandi, gaudens utique et maxima cordis laetitia perfusus, accedo, vestram deprecaturus sanctitatem,

ut novam ac fulgidam Deigenitrici coronam decernere A dignetur, novum etiam omnibus Christi fidelibus laetitiae ac gaudii illucescere faciat diem, novumque de inferorum potestatibus triumphum universo orbi notum faciat, quo et Dei gloria augeatur, et ipsius Virginis decus fulgidius cernatur et ipsa etiam catholica ecclesia in Domina sua et mundi regina, de morte ac inferno omnino victrice, magis magisque glorietur.

Omnibus namque fidelibus notum est, beatam virginem Mariam, per aliquos annos post Filii sui gloriosam in caelos ascensionem inter apostolos et discipulos Domini et simul cum aliis fidelibus, in terra vitam egisse, quos omnes ipsa, apostolorum regina ac magistra dulcissimis edocebat verbis, solabatur, et, velut pia mater, fovebat, ac in omnibus iuvabat. Cumque perplurimos iam Filio suo progenitos filios in terra haberet, ac Romanis arcibus et omnibus fere orbis, tunc notis nationibus ac B populis apostolorum praedicatione veritas fidei etiam illuxisset, tempus tandem advenit, quo ipsamet de morte ac inferno victrix regina mortem oppetere debebat, non quidem ut multatum ex poena peccati naturae debitum solveret, sed ut, in omnibus Filio suo simillima, per paucum temporis intervallum anima, corpore in terra relicto, ad caelitum evolaret limina, ac lumine indueretur gloriae, quo lumen aeternum videret, ac aeterno amplecteretur amplexu, corpore illo angelis venerando interea inter angustias sepulcri manente, pannis obvoluto, lapide obsignato, ac caeterorum more, in tenebris dormiente et umbra mortis.

Quod equidem ita evenit: nam „ideo virgo cum hominibus in terra post Filii in caelos discessum mansit, ait sanctus Isidorus Thessalonicensis (Serm. de Dormit. b. M. Virg. nº V), quoniam amor in Deum, quo pridem ardebat, etiamnum, dum sancta illa carne C detinebatur, ingens sumere incrementum poterat, ut ineffabilibus proemiis caelestibus abunde ditari deberet: insuper vero aliis quoque hic afferre poterat utilitatem: iam nisi fructus, isque tantus, reconditus fuisset, matrem quoque, ut arbitror, unigenitus eius Filius, cum discederet, in caelum secum sustulisset“. Haec Isidorus.

Multa profecto antiquae traditiones de pretiosa morte, seu melius dormitione, beatissimae Virginis nobis retulerunt; paucis tamen haec dicenda, nuncium scilicet ad eam venisse de caelo, archangelo ad eam loquente, palmamque in manu gestante, quam virgini tradidit in signum victoriae: apostolos etiam in dissitis regionibus peragrantes, ad eamdem sacratissimam invisendam virginem, prout ipsamet expetierat, angelorum humeris portatos, advenisse, eosque sacrum corpus propriis scapulis extulisse, et praeclarissima parentatione ad sepulchrum detulisse, D atque inter angelorum concentus, quos suis auribus quisque fidelium audiebat, atque hymnos et psalmos, pro ipsius virginis enarrandis gloriis concinnatos, terrae mandasse: quae equidem obiter referre non licet.

Et primum quidem, de angelo ad Virginem adventante permulta refert antiqua traditio: sequentia etiam Virgini archangelum dixisse Isidorus Thessalonicensis refert: „Gaude, o Virgo beata, nam Filius tuus te ad se vocat, paratusque sublimis est locus, qui te, o laude omni dignissima, tertio ab hac legatione die excipiet. Fulgentissimae enim lucis te splendor non periturus collustrabit, et quodam quasi fulgido indumento vita circumvestieris aeterna, quae inenarrabiles tibi delicias, et iuge in saecula cum Filio tuo ac Deo gaudium tribuet. Ave igitur, sol puritatis nitentissime: ave, alabastrum odore nunquam deficiente plenissimum: ave, hortus vitam germinans, et immortalitatis ferens fructus. Symbolum porro semper viventis, semperque virentis, qua potieris iucunditatis, hunc palmae ramum tibi porrigere iussus sum. Haec intulit Angelus, quibus dictis, et palmae ramo porrecto, discessit“ (De Dormit. virg. nº VI).

Nec quod de apostolorum adventu refert traditio silentio praetereundum. Ipsa namque humilis virgo, suae ad caelos evectionis probe conscia, pias contribules suas ad se post paranymphi discessum venire fecit, ac de caelorum gaudiis ac aeternae vitae oblectamentis cum illis loquebatur, easque de suo iam imminente ad aetherea regna profectu solabatur. Accidit autem, ut, „dum hos purissima Virgo sermones haberet, et familiaribus dulce instillaret solamen, quippe cuius lingua divinum quid resonans, et ad suavitatem effundendam, et ad ingerendum audientibus iucunditatis sensum nata erat, intonat repente caelum, tonitruis fremens, ac fragore suo, quodam veluti signo dato, ministros, qui Dei matri extrema persolvant, assurgere iubet. Nubes vero e multis partibus accurrentes, novum curruum genus sese funeris curatoribus subponere properabant: et utique, excitatis illis tonitruum fragoribus, non secus ac per turbarum clangores exercitus in consuetum pugnae ordinem convocatur, haud aliter ministri sanctae Virginis, quorum aures magnae huius murmuris indicium agnoverunt, veluti praecincti milites assurgentes, ad nebulas quasi equos conscendentes accurrebant, amico agmini, Angelorum scilicet exercitui, semet adiungere properantes“. Haec laudatus Isidorus, cui consonant, quae antea dixerat Ioannes Euchaitensis his verbis: „Et apostoli, alii aliis ex mundi plagis eodem tempore iam in unum convenientes, quinimo ut magis proprie dicam, ex aere, nescio unde in terram pluentes, adproperant. O novam pluviam! O viatores volantes! O pedites aethereos! Quae causa tam admirandi novique eventus? Unde nobis e nubibus homines? Quomodo e caelis tantus terrestris exercitus? Non ergo unus dumtaxat Elias heic per aethera graditur: non solum Abbacuc sublimis supra nubem attollitur: neque solus Paulus e terra ad tertium caelum rapitur, sed a caelo in terram hic simul cum multis aliis se sistit.“ (Div. Ioan. Euchaiten. serm. de Deipar. Dormition. nº XIX.)

Haec, aliaque ex antiqua sanctorum patrum traditione accepimus, ex quibus neminem latet beatissimam Virginem naturae concessisse more caeterorum hominum. Quod equidem adeo admirationem parit, nempe quod ea, quae fons est vitae, pretiosum caput mortis gladio inclinaverit, ut tempora non defuerint, in quibus inter aliquos invaluerit opinio beatam Virginem nunquam, ut caeteri hominum, fatis concessisse, sed ad caelos, morte non gustata, migrasse. De quo verba faciens devotissimus Ioannes Damascenus, veluti admiratione perculsus, ait: „ex qua omnibus vera vita manavit, quomodo illa mortem gustaret?“ Sed difficultatem ipsemet solvit, traditionem ecclesiae propalam confitendo: „cedit, inquit, legi latae ab eo, quem genuit: et ut filia veteris Adam, veterem sententiam subiit: nam eius Filius, qui est vita ipsa, eam non recusavit.“ (De Dormit. virgin. orat. 2a.)

Nec minori perspicuitate ipsemet omnia, quae ecclesiae traditio a primo rerum exordio acceperat, Virginis transitum ac gloriosam sui corporis parentationem narrando, luculenter refert; ait enim: „ex antiqua accepimus traditione, quod tempore gloriosae dormitionis beatae Virginis, universi quidem sancti apostoli, qui orbem terrae ad salutem gentium peragrabant, momento temporis in sublime elati convenerunt Ierosolymis: cumque illic essent, eis apparuit visio angelica, et audita est psalmodia

caelestium potestatum, et sic cum divina gloria in A manus Dei sanctam tradidit animam. Eius autem corpus, quod Deum ineffabili quadam ratione suscepit, cum angelica et apostolica hymnodia elatum, in loculo fuit depositum Gethsemane; quo in loco angelorum cantus mansit tres dies continuos.“ (De Dormit. virgin. orat. 2a.)

Magnalibus hisce, vere mirabilibus, explicandis ac commentandis immorari mihi arrideret, quia cordi iucundum mirabilem Deum in Virgine ubique praedicare: sed quia haud necessarium iudico, et illud praetereo, ut his iam dictis similia referam, quae sanctus Ioannes Euchaitensis narrat, dum de dormitione Virginis atque his, quae invisibiliter huius occasione evenerunt, sermonem texit: „Christus namque ipse, inquit, e caelo, sibi et amicas et famulantes secum adducens virtutes, quae circa ipsum satellitium agunt, huc usque in occursum advenit: et eam, quae toties ipsum ulnis complexa B gestaverat, summo et utique sincero filii affectu vicissim amplectens sustinet: et mira quaedam fit compositio atque rei parilitas. Dominus deducit Dominam, Reginam rex, Sponsus sponsam, Filius matrem, virginem qui purus, Sanctus sanctam, cunctis praeexcelsior praeexcelsiorem omnibus, et caelum animam semetipso ampliorem suscipit: hi vero, apostoli nempe, quae sunt funeris oblivioni haud tradunt, et ad corpus illud immaculatum et hospicio Dei nobile curas convertunt.“ (Serm. div. Ioann. Euchait. archiep. de Dormit. Deip. n° XIX et XX).

En quo modo hic praeclarissimus archipraesul Virginis transitum describit, perspicuis verbis separatam animam a corpore fuisse affirmans, adventum Christi ad eam suo sinu excipiendam narrans, et ea, quae ad ipsius sacratissimum corpus terrae mandandum apostoli peregerunt, non praetermittens. Et notandum quod antequam ad ulteriora C narranda procedat, lachrymationem et fletum inducit, quasi dolens de tanti thesauri in terra reconditi amissione, velut si illud corpus, quemadmodum et alia, in pulverem conversum iri timeret. Ait enim: „Proh dirum probrum! Quomodo enim non dignum fuerit id, quod lamentetur! Proh iniuriam non ferendam, quod mors primitias vitae possederit, atque illam sepulchrum tenuerit, quae partu suo vivifico sepulchra evacuavit!“ Haec divus Ioannes Euchaitensis de dormitione Virginis pertractando.

Ex his proinde, quae ex priorum saeculorum traditione accepimus, manifestum est, quod beatissima virgo Maria pretiosam in conspectu Domini, apostolis ipsis ac multis fidelibus testibus, eamque parentantibus, oppetiit mortem, ipsiusque sacrum corpus inter apostolorum manus, ac eorum psalmodiam et angelorum concentus ad sepulchrum delatum fuisse. Alia autem plurima, eaque praeclariora, post Vir- D ginis transitum evenisse nos etiam docet traditio, nempe, eam post mortem virtute Domini nostri e mortuis resurrexisse secundum carnem, atque ad caelos fuisse assumptam. Quae autem, quantaque, horum occasione magnalium evenerint, solus Deus scit, qui facit mirabilia solus. Quaedam autem narrat divus Ioannes Damascenus his verbis, quae et ipse per traditionem habuit aliorum sanctorum patrum et paucis narravit. Postquam etenim apostolorum mirabilem retulit adventum, Virginisque discessum, ac corporis sacri pium tumulamen, haec alia infert: „post tres autem dies, angelico cantu cessante, qui aderant apostoli, tumulum aperuerunt, eo quod unus Thomas, qui abfuerat, post diem tertium venisset, et, quod Deum susceperat, corpus adorare voluisset: sed omni ex parte sacrum eius corpus nequaquam invenire potuerunt, cum ea tantum invenissent, in quibus fuerat compositum, et ineffabili, qui ex iis proficiscebatur, essent odore repleti, loculum clauserunt.“ (De Dormit. virg. serm. 2.)

Hoc etiam Virginis singulare privilegium refert sanctus Ioannes Euchaitensis supra laudatus: postquam etenim lamentationem in oratione de Virginis dormitione ac corporis tumulamine inducit, sequentia infert: „at nemo haec vereatur: neque de huiusmodi angatur discrimine: novis enim nova congruunt, atque iis, quae iugi quodam portento constant, merito alia portenta accedunt. Non etenim tulit penes se tellus, quod erat caeleste: neque corruptio quod immaculatum erat, invasit. Et hoc igitur a tergo eam cito sequitur, et animae prorsus immaculatae incorruptum vestigiis haeret, et pari cum honore a praeclaris illis satellitibus ad eamdem cum illa quietem sortemque beatam evehitur: tantisper nihilominus, quippe naturae lege morti traditum, apostolorum simul ac sacerdotum manibus elatum, hymnisque ac vocibus sacris collaudatum, ad sepulchrum defertur.“ (Serm. in Deipar. Dormit. n° XX.)

Iisdem prope rationibus, licet fusius ac elegantissimis verbis, haec omnia, piissimus Deigenitricis praeco, Isidorus Thessalonicensis describit. Ait enim sanctissimam Virginem ex lectulo, in quo amore languens iacebat, verba suavitatis plena ad apostolos fecisse, post quae „benedictionem purissima illa eis impertiit, moeroremque eorum in laetitiam transmutat, et omnibus pacem precatur et salutem. Tum vero a sacratissimo corpore illo solvitur anima sanctissima, atque unigeniti et omnipotentis eius Filii manibus excipitur (serm. de Dormit. Deipar. n° XXI). Deinde incorruptum thesaurum, vas admirandum caeleste illud, quod caelis ipsis est sublimius, sub terra recondunt“ (id. ibid. n° XXVII). Eadem circa apostoli Thomae procrastinatum narrat adventum, ipsius referens animi moerorem ac pias lachrymas, eo quod tertio post traditum sepulchro diem advenerit, nec sanctissimae morientis Virginis verba audierit, ac, pari cum aliis confratribus sorte, benedictionem acceperit, „Audit interea Thomas mirabilia patrata, quae ab unoquoque narrantur, exaestuatque animus igne caelesti, cupitque, et hoc apostolos precatur, Virginis corpus inanime licet, propriis oculis intueri, sacrasque exosculari manus, ac illud sacratissimum Dei cimelium adorare: quod equidem fratres non refugiunt, precibus antea Deo et Virgini porrectis, ut e caelo lumen in eorum descenderet mentes, atque quod Deo et Virgini simul esset acceptum, pro tanto confratris levando dolore scirent.“

Alia praeclarissima infert divus Isidorus, in quibus beatissimae Virginis corporis incorruptio, et resurrectio atque in caelos evectio, luculentissime describitur, his rerum eventibus ad lucem deductis, occasionem praebente eodem apostolo, qui, sicut olim Dominum resurrexisse noluit credere nisi propriis oculis fixuram clavorum et lateris vulnus antea videret et manu palparet, fide nunc et charitate plenus, ad munera obeunda apostolica redire nolebat, quin virginalem exosculari manum illi liceret, cuius benedictionem summopere exoptarat, nec habuerat. Sermonem proinde continuat Isidorus dicens: „Symmystae itaque morem ei (Thomae) gerentes, (quippe qui dilecto socio admodum dolenti condolebant) supplices et Deo et matri preces effuderunt. Cum vero operculum dein e sepulchro amovissent, o portentum! Cadaver nequaquam invenerunt. Non enim mortuus erat fons vitae: neque humus et sepulchrum diu tegere vas illud, prorsus novum, poterat, quod incomprehensibilem comprehenderat: atque idcirco eam dimittit, ut pote cui infima haec nullatenus consentanea sunt. Ipsa porro mirandum in modum eo ascendit, ubi congruus illi paratus erat locus.“ (De Dormit. Deipar. serm. n° XXVIII.)

Ex his omnibus abs dubio liquido apparet inter A primos ecclesiae fideles duo circa Virginis discessum certa explorataque fuisse: illam, scilicet, caeterorum hominum more concessisse naturae, mortemque felicissimam inter angelorum cantantium, Deumque laudantium, agmina, Christo eius Filio exspectante, apostolisque circa lectum stantibus, oppetiisse, eiusque sacrum corpus, ut reliquas omnes mortis exuvias, sepulturae traditum fuisse. Aliud autem pie fideles ab initio crediderunt, corpus nempe et animam beatae Virginis tertia die post mortem pretiosam in unum virtute Dei coaluisse, eamque angelorum stipatam catervis, caelitibus etiam plurimis ad eam ventitantibus et ipsam comitantibus, necnon et eius Filio ipsam deifico et filiali amplexu sustentante, inter virtutum supernarum ineffabiles hymnodias, ac Cherubim et Seraphim sacros concentus, ad aeterna fuisse assumpta regna, caelo terraque plaudente, natura undequaque exultante, hominibus B gaudentibus Deo charis, trementibus autem potestatibus infernis, ac prae furore frementibus.

Quas quidem pias fidelium traditiones ad nos usque ex apostolis ipsis tantarum rerum testibus venisse nemo inficiabitur. Quidam referunt, ait sanctus Isidorus laudatus (serm. de Deipar. Dormit. n° XXIX), beatam Virginem ab apostolis eodem ferme tempore quo loculum pro Thomae explendo desiderio aperuerunt, visam fuisse ad caelos splendidissime ascendentem, interque angelicos honores mire procedentem, aeremque ineffabili fragrantia replentem. Quod etiam antiquis picturis expressum videmus; nam inter caelites ad supernas sedes accedens Virgo conspicitur, apostoli autem circa eiusdem sepulchrum stantes, partim ad illud, partim ad ipsam Virginem, angelorum comitatam turbis, ad aetherea regna migrantem, aspicientes, cernuntur. Quidquid autem de hoc fuerit, id tamen omnino certum est C fideles omnes sanctae ecclesiae catholicae filios ab ipsa Virginis pretiosa dormitione pie credidisse eam a mortuis resurrexisse secundum carnem, atque in corpore et anima ad caelos fuisse assumptam, quod sanctorum patrum traditio confirmat, ut ex dictis apparet.

De apostolis enim rerum testibus loquendo, haec ait Damascenus: „tumulum itaque apostoli aperuerunt, sed omni ex parte sacrum Virginis corpus nequaquam invenire potuerunt. Eius mysterii obstupefacti miraculo, hoc solum cogitare potuerunt, quod cui placuit ex virgine Maria carnem sumere, et hominem fieri, et nasci, cum esset Deus Verbum, et Dominus gloriae, quique post partum incorruptam servavit eius virginitatem, eidem etiam placuit et ipsius, postquam migravit, immaculatum corpus, incorruptum servatum, translatione honorare ante communem et universalem resurrectionem.“ (De D Deip. dormit. sub finem.)

De patrum sanctorum et ecclesiae traditione plura etiam dicere possemus, quae tamen silentio praetereunda melius iudicamus, eo quod neminem ipsa lateant. Sed audiendus iterum laudatus Damascenus, qui de illo iucundissimo assumptionis momento loquendo, haec habet: „Hodie sacra et animata arca Dei viventis, quae suum in utero concepit creatorem, requiescit in templo Domini, quod nullis est structum manibus. Hodie Eden novi Adam paradisum suscipit animatum, in quo soluta est condemnatio, in quo plantatum est lignum vitae, in quo operta fuit nostra nuditas. Hodie Virgo immaculata, quae nullis terrenis inquinata est affectibus, sed caelestibus educata cogitationibus, non in terram reversa est; sed cum esset animatum caelum, in caelestibus tabernaculis collocatur.“ (Div. Ioann. Damasc. Serm. de Dormit. Virg. post init.)

Huius praeterea diei laetitiam adumbrantes, vere miranda, et Damascenus ipse et alii sancti patres dicunt, totius curiae caelestis gaudium depingentes et festa commemorantes. De ingressu namque Virginis in caelum loquendo, sic rem pertractat Damascenus: „David, ait, exultat eius parens, et cum eo choros ducunt angeli, celebrant archangeli, virtutes glorificant, principatus exultant, potestates collaetantur, gaudent dominationes, throni diem festum agunt, laudant Cherubim, gloriam eius praedicant Seraphim.“ (De Dormit. Virg. serm.) De spirituum supernorum, tanti occasione mysterii, tripudiis audiri non renuenda, quae proloquitur divus Ioannes Euchaitensis: „Nunc, ait, gaudium gestiunt angeli, ascendentes et descendentes tum supra Filium hominis (Ioann. cap. I, v. 51), tum supra matrem hominem: et alter alteri indicunt, ut rursus eleventur portae, non quidem ut prius, dubitantes et sciscitantes, quis est iste rex gloriae (Psalm. XXIII, 8). Iam enim per hanc ipsam et illis apertissime apparuit, quod qui prius inde descendit, ille idem est, qui iterum deinde et ascendit: sed ex alia Scriptura pari cum stupore alia interrogant: quae est ista, quae ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?“ (Cant. VI, 9).

Pergit autem idem Ioannes Euchaitensis gaudium universae terrae, caelique exultationem in tanto eventu narrare, circa quae ait: „nunc aer ascensu sanctorum sanctificatur, et nova luce totus illuminatur, ac refulget: nunc caeli cum exultatione panduntur, et aula Dei laetanter reginam excipit: nunc caelestia simul ac terrestria festivam quamdam et aptissime ordinatam choream agitant: et haec praesens Deigenitricis dies facta est universalis quaedam solemnitas, quae simul omnes creaturas ad laetitiam provocat“ (serm. in Deip. Dormit. n° XXX). Haec porro omnia, quae de sanctissimae virginis Mariae ad caelos assumptione sanctae ecclesiae patres referunt, magnum aliquid ac vere mirabile tum contigisse satis ostendunt. Quae tamen paucis devotissimus beatae Virginis servus, ac prae omnibus proxime praeteritorum temporum laudum eius praeclarissimus praeco, Bernardus explicat, dicens: „sed et illud quis cogitare sufficiat, quam gloriosa hodie mundi regina processerit: et quanto devotionis affectu tota in eius occursum caelestium legionum prodierit multitudo, quibus ad thronum gloriae canticis sit deducta, quam placido vultu, quam serena facie, quam divinis amplexibus suscepta a Filio, et super omnem exaltata creaturam; cum eo honore, quo tanta mater digna fuit: cum ea gloria, quae tantum decuit Filium? Felicia prorsus oscula, labiis impressa lactentis, cui virgineo mater plaudebat in gremio: verum, numquid non feliciora censebimus, quae ab ore sedentis in dextera Patris hodie in beata salutatione suscepit, cum ascenderet ad thronum gloriae, epithalamium canens, et dicens: osculetur me osculo oris sui?“ (Serm. 1° de Assump. b. Virgin.)

Haec devotissimus Bernardus, qui aliquando in meditatione tantarum rerum totus defixus, ac veluti raptus, sequentia ait: „Christi generationem et Mariae assumptionem quis enarrabit? Quantum enim gratiae in terris adepta est prae caeteris, tantum et in caelis obtinet gloriae singularis“ (id. ibid.) Nec ab his dissonant, quae reliqui divinarum rerum scriptores, et traditionum antiquarum servatores praedicant. Divus enim Petrus Damianus testatur, quod „gloria, quae de hoc mundo transeuntem Virginem suscepit, principium ignorat, finem nescit: de nihil aliud dicere possumus, nisi quia gloriosa dicta sunt de te, gloria Dei (serm. 45 in Nat.

Virg.). In illa namque inaccessibili luce perlucens, A sic utrorumque spirituum habebat dignitatem, ut sint quasi non sint, et comparatione ipsius nec possint, nec debeant comparari“. (Serm. de Assumpt.)

Eadem omnino de beatissima Virgine praedicat sanctus Anselmus, dum ad eamdem reginam caelorum verba faciens haec ait: „immensitatem quippe gratiae et gloriae, et felicitatis tuae considerare incipienti sensus deficit, et lingua fatiscit.“ (De Excellent. Virg.) Praecesserat his omnibus praeclarissimus toletanus antistites divus Ildephonsus, qui totis viribus dignitatem beatae Virginis contra haereticos propugnavit, qui haec de eadem praedicabat: „Etsi impertit praemia iustus iudex Christus Dominus secundum Apostolum, unicuique iuxta opera sua, huic tamen sacratissimae Virgini genitrici suae, sicut incomparabile est quod gessit, et ineffabile donum, quod percepit, ita est inaestimabile, atque incomprehensibile praemium et gloria.“ B (Serm. de Assumpt. Virg.)

His etiam simillima alii pii ac sapientes viri de Virgine ad caelos assumpta dicunt: sed quidquid ipsi dicant, numquid hominum, vel etiam angelorum, linguae, quae in illa Virginis ad caelos elevatione evenerunt, narrare unquam licebit? A priscis ecclesiae temporibus cum magna pietate nec minori splendore ubique terrarum fideles hunc diem celeberrimum coluerunt, in quo magna et praeclarissima de virgine Maria commemorantur. De hac laetissima solemnitate pertractans sermone eloquentissimo Ioannes Euchaitensis laudatus, dicebat: „Genitricis Dei hodierna die celebramus dormitionem, genitricis Dei depositionem, genitricis Dei resurrectionem, ascensionem, exaltationem: ac miraculo accedit, quod et filia sit quae mater, et quod insuper sponsa, et rursus quod virgo sit quae sponsa est, atque per omnia regina, et ante omnia ancilla, divinorumque C charismatum varia et praeclarissima plenitudo.“ (Orat. in Deipar. dormit. nº III.)

Permulta, eaque maxima et mirabilia, haec sunt: ingreditur namque Virgo in atria caelestia triplici ornata praedicamento virtutis ac gloriae, ut filia nempe, et ut mater, necnon et ut sponsa regis gloriae. Quis, haec audiendo, non percellatur stupore et laetitia? Filia namque cum sit Dei Patris, materque Dei Filii, ac sponsa Dei Spiritus sancti, nonne quidquam esse potest post Deum in caelo et in terra, quod Virgini non famuletur? Ea etenim perfectionis atque virtutis, quae inter homines vigere conspicimus, potiori ratione in domo Dei evenire firmiter tenemus: inter nos autem quaecumque patris sunt, et ipsa ad filiam pertinent: quaecumque habet filius, et possidet mater: quae autem habet sponsus, sponsae etiam dicuntur bona. Ex quo colligere licet, hocce autem omnes fideles credunt, ex illa die bea- D tissimam Virginem caelorum reginam, et angelorum dominam iure merito fuisse constitutam, imperiumque in omni terra, ac etiam in inferorum antris accepisse, ut illam ac in ea commorantes homines intercessione apud Deum protegat, et a malis eripiat, hunc autem virtute eiusdem Filii sui conterat, et principem tenebrarum catenis alligatum retineat.

Quae profecto ita contigisse, pius catholicae ecclesiae sensus affirmat, ac fuse sapientes ac pii scriptores describunt. Audiendus namque divus Bernardinus Senensis, qui haec ait: „Sicut Iesus sedet a dextris Patris, id est in potioribus bonis paternis, sic ista Virgo gloriosa in potioribus bonis Filii sui Iesu, iuxta illum in throno sublimata, consedit.“ (Tom. 3, serm. 11, art. 3.) Hinc de ingressu eiusdem virginis in caelum loquens, dicit: illum mystice in illo matris Salomonis ad cubiculum sui filii ingressu praefiguratum fuisse (Lib. 3 reg., cap. 3). „Scriptum quippe est, ait Bernardinus, quod surrexit rex in occursum matris suae, et adoravit eam, et sedit supra thronum suum: positusque est thronus matri regis, quae sedit a dextris eius. Cum autem illa adumbratio, eaque levis, fuerit futurorum, contemplare mirificam obviationem, quia surrexit rex Salomon in occursum matris suae: mirificam adorationem, quia adoravit eam: altissimam sublimationem, quia positus est thronus matri regis: immediatissimam coniunctionem, quia sedit ad dexteram eius. Surrexit igitur gloriosus Iesus in occursum suae dulcissimae matris.“ Quid his luculentius, quid lucidius?

His interea dictis, beatissime pater, iam mentem meam aperiam, ac quaecumque in corde meo post non paucum temporis recondita manent, non modo cum magna fiducia, quin et cum maximo gaudio nota faciam, et sanctitati vestrae humili prece exponam. Ex traditione profecto, beatissime pater, accepimus quaecumque ad transitum beatissimae Virginis, ac eius resurrectionem, et in caelos assumptionem spectant, accepimus: nam de his omnibus sacra Scriptura omnino tacuit. Si tamen illa duo excipiamus, nempe, quod eius anima e corpore aliquantulum temporis separata fuerit, et post tres dies a mortuis Dei virtute resurrexerit, et in caelum assumpta fuerit, reliqua circa illius ingressum in caelum, ac eius exaltationem supra omnem creaturam, ac hominum coetus, atque angelorum agmina, piae sanctorum mentes excogitaverunt, vestigiis inhaerentes praeclarissimi ecclesiae luminis, divi Augustini, qui de his pertractando magnalibus, haec habet: „Quid de Virginis assumptione dicendum, ubi divina scriptura nihil commemorat, nisi quaerendum ratione, quod convenit veritati?“ (Div. Aug. de Assumpt. b. v. M.)

Vestigiis itaque tanti doctoris inhaerentes, pie sancteque nos dicere possumus praeclarissimum beatam virginem Mariam in die assumptionis in caelum obtinuisse triumphum, eo quod triplicem tum habuerit coronam, qua coronavit eam Dominus. Nec hoc minus dare illi poterat, qui coronat sanctos suos: ipsa enim erat, quae angelos omnes stupore implevit, cum Gabrieli magnalia et mirabilia nuntianti, quae in ea et per eam, facere Deus volebat, nihil aliud respondit nisi illa verba: „Ecce ancilla Domini! Fiat mihi secundum verbum tuum!“ (Luc. cap. I, v. 38) in quibus adeo humilitate excelluit, ut vulnere amoris ipsum sponsum caelestem affecerit, caelites autem in admirationem, in aeternum duraturam, rapuerit. Ipsa etiam erat, quae virginitatem ita coluit, ac omnibus praetulit, ut magni regis ac filii altissimi mater esse noluerit, nisi virginitatem servare illi liceret. Ipsa etiam erat, quae omnia a Deo per angelum illi revelata ita credidit, ut nullomodo dubitaverit omnia possibilia esse apud Deum. Prima etenim omnium haec mysteria caelestia, vere miranda et adoranda, Maria virgo credidit; ipsam, nempe, matrem futuram, ac virginem mansuram, ac Filium habituram qui esset Deus et homo, duabus naturis in una persona, eaque divina, unitis, sed integris, impermixtis, ac perfectis, humana divinam non foedante, divina humanam non absorbente, in aeternum manentibus: et nonne haec, omnia et singula, singulari erant redimenda corona? Dicendum proinde, quod in ipsa praeclarissima Virginis assumptione Pater coronavit suae dilectissimae filiae humilitatem, Filius autem suae matris virginitatem, Spiritus autem sanctus suae praeexcelsae sponsae fidem.

Unaquaeque divinarum personarum in Maria virgine coronabat, quod in ipsa quaesierat ac abundanter invenerat. „Maior gratia, ait divus Antoninus,

non potest intelligi participari purae creaturae, quam A esse matrem Dei." (4 p., t. 15, cap. 20.) Quam gratiam profecto Virgini dedit Pater, et ob hoc illi dedit, quia in ipsa invenit eam vere mirabilem, per quam illi placuit, profundissimam humilitatem. Et quanam ratione absque tanta humilitate, tantae pondus gloriae Virgo sustinere potuisset? Quia ergo Pater virginem humilem invenit, proprium Filium illi dedit, quem concepit, ac genuit, et ulnis gestavit, omnia erga illum matris officia piissimo adimplens affectu: ideoque dum caelorum ingreditur penetralia Virgo beatissima, Pater ipse eorumdem caelorum, terrae etiam ac omnium, quae in eis continentur, reginam constituit gloriosam.

Quid autem in Virgine, quam sibi in matrem elegerat, quaesiverat ac desideraverat Filius? Qui ex mulieris visceribus carnem sumere decreverat, nonne in ea exoptabat virginitatem ac puritatem, supra angelos eam extollentem, et humilitatem in- B finitis prope gradibus illam Seraphim superantem? Prima enim omnium hominum parens per concupiscentiam ac superbiam a Deo discessit: quae autem Deo ita coniuncta esse debebat, ut una cum eo substantia dici posset, ad tam intimam unionem nullomodo pervenire quiret, nisi per humilitatem ac puritatem, per quas a prima omnium matre infinite discederet. Hae autem virtutes ita in Virgine beatissima resplenduerunt, ut vere dicere possimus nullam praeter hanc ipsam habuisse cogitationem: nihil etenim aliud cogitabat, nihil desiderabat, nihil quaerebat, nisi placere Deo per humilitatem, ac omnimodam mentis ac corporis puritatem.

Has autem virtutes Filius ab aeterno praescierat, in tempore autem, quando subditus erat matri, et crescebat, et confortabatur plenus gratia apud Deum et homines (Luc. II, 40), ipsemet viderat, ac earum experimenta capiebat. Dilectionem enim eius, atque C matris sollicitudinem expertus fuerat a praesepe usque ad crucem. Ipse namque sanguinem fudit, et mortem pro redimendis hominibus oppetiit: sed, nonne citra matris consortium ac comitatum haec omnia peregit? Piissima mater profecto cum illo, ac prope illum, ubique mansit, quem propriis lactavit uberibus, demulsit osculis, fovit amplexibus, brachiisque sustinuit, dum infantiam agebat; quem etiam a periculis eripuit, in praedicatione ac aerumnis secuta est, et in cruce, dum caelum veluti aeneam induit naturam, nihil roris supra patientem Filium immittens, solabatur, cruci affixo, dulcissimo Iesu concrucifixum ostendens cor: dum enim ille ad Patrem clamabat dicens: „Deus meus! Deus meus! ut quid dereliquisti me?" (Matth. XXVII, 46) illa e contra cum Filio loquebatur, et dicebat illi: o Iesu fili mi, o Iesu fili mi: quis mihi det ut ego moriar pro te. Et nonne tanta puritas coronanda? D Nonne tanta humilitas ad caelorum suprema fastigia evehenda? Nonne, quam prodigio novo semper morientem non vicit mors, dum animam habuit diris confixam doloribus, et iuxta crucem ob amorem Filii cor gessit adamantinum, dum ipsum, vere pium et amabile, ferrea clavis, fel, aloe, spongia, lancea, sitis, spina et cruor premebant tyrannide, piissimam ac mirabilem matrem nova ac pulchritudinem omnem vincente ornaret corona? Coronavit igitur Filius matris humilitatem, ac puritatem, necnon et fortitudinem, supra choros angelorum reginam eam constituendo, et potestates tenebrarum illius pedibus subiiciendo.

Quid autem de sponsi corona dicendum? Ex sacris litteris accepimus, ideo praecipue virginem Mariam beatam fuisse, quia credidit: „Beata, quae credidisti, dixit illi Elisabeth Spiritu sancto plena, quoniam perficientur, quae dicta sunt tibi a Domino." (Luc. I, 45.) Quam equidem fidem Spiritus sanctus in Virgine quaesivit ac invenit? Eam profecto, quae crederet duas in una persona, eaque divina, naturas distinctas, impermixtas, ac suas proprietates retinentes, nec amittentes, mansuras, quibus unus idemque esset Deus et homo, nostra assumens, et sua non amittens: eam utique, quae crederet virginem viri nesciam Deum concepturam, virginali claustro incorrupto manente, gloriam autem et honorem maternitatis ipsamet virgine assequente: eam denique, quae omnia quaecumque Deus credenda proponit, licet miranda ac invisa, absque dubitatione et mora firmiter credit. Haec fides virginis Mariae, in qua Abraham ipsius patrem vicit, prophetas superavit, et iustos omnes praetergressa est. Quis enim eorum, quae virgo credidit, unquam audivit? Nova, invisa, stupenda, omnibusque mirabilibus mirabiliora sunt, quae ab ore angeli audit beata virgo: agitur enim de Deo, qui fit homo, quin desinat esse Deus, et de homine qui erit Deus, quin relinquat hoc quod est esse homo: agitur praeterea de virgine matre, de matre thori nescia. Haec tamen omnia beata Virgo credit, quin tamen signum petat ut Moyses (Exod. III, 11) et Gedeon (Iudic. VI, 37); nec inter cordis penetralia rideat, ut Abraham (Genes. XVII, 17); sanctissima Virgo firmiter omnia credit, et fidem suam angelo notam facit, dum dicit: „Ecce ancilla Domini! Contingat mihi secundum verbum tuum."

Haec, inquam, fides Mariae, cui in caelis corona servata manebat, omnia, licet sublimia, transcendens: quae autem haec corona dicenda, nisi illa, quae eam omnium ex meritis Filii sui praedestinatorum, ac sancti Spiritus virtute sanctificandorum reginam constituit? Triplici hac ergo corona in conspectu totius curiae caelestis ornata apparuit beatissima virgo Maria, dum ad caelos assumpta fuit, qua supra omnem virtutem ac dominationem, et omnes prorsus angelorum choros sublimis visa est, et quotquot iustorum agmina, sive patriarcharum, sive prophetarum, supergressa est.

Placet autem denuo coronas referre, precorque ut neminem haec, quae tantam animae credenti dulcedinem praebent, iterum pigeat audire. Coronavit itaque Pater in filia humilitatem, mansuetudinem et modestiam: coronavit Filius in matre puritatem, castitatem, virginitatem et maternitatem: coronavit autem Spiritus sanctus sponsae suae fidem, dilectionem, et sanctissimae officia maternitatis. Pater, inquam, reginam constituebat humilium, eo quod in nimia humilitate rapuerat cor eius, iuxta illud: „Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui." (Cant. IV, 9.) Reginam etiam electorum Filius eam constituebat, nam ideo ex ea carnem sumpsit, ac in eius visceribus homo factus est, quia puritate omnimoda mentis et corporis illum extra se exire coegit, ac eius amore velut rapi, iuxta illud: „Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt" (id. VI, 4). Reginam tandem omnium credentium Spiritus sanctus eam instituebat, eo quod in eius utero virginali miraculorum maximum peregerit, quod, nisi in immaculata ac luce puriori terra fieri nequibat, quam in Virgine quaesivit, ac invenit, iuxta illud: „Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Veni de Libano, veni, coronaberis (id. IV, 7, 8).

Haec aliaque plurima, eaque inenarrabilia profecto, sanctorum patrum mens in Mariae ad caelos assumptione vidit: attamen de hac re recte cum Damasceno dicere possumus, quod nemo sit mortalium, qui sacrosanctum Deigenitricis discessum pro dignitate laudare queat, nec si sexcentas quidem

linguas, totidemque ora habeat. (De Dormit. Virg. A serm. 2). Id tamen dicendum, quod omnes beatissimam Virginem in caelis prope Filium sedentem, ac continuo pro nobis ipsummet Filium precantem, contemplati sunt: nihil proinde mirum, si verba illis defuerint, dum ea dignitate, qua par est, eius erga nos dilectionem, eius etiam erga Filium potentiam, ac supra infernas potestates imperium ac dominationem, explicare voluerunt. Spem omnium patriarcharum, gloriam patrum, praeconium apostolorum, honorem martyrum, laetitiam sanctorum, lumen, decus, splendorem caetus hierarcharum, omniumque sanctorum ac virginum coronam, spem etiam desperantium, peccatorum et auxilio destitutorum unicam advocatam atque adiutricem, naufragantium portum, solatium mundi, susceptionem orphanorum, redemptionem captivorum, aegrotantium salutem, ac mundi laetitiam sanctus Ephrem eam pleno ore appellabat. (Serm. de laud. Virg.). Post illum autem B Petrus Chrysologus, Ioannes Damascenus, Basilius a Seleucia, Methodius, aliique ecclesiae catholicae sancti patres graeci et latini, gloriam sanctae ecclesiae, generis humani honorificentiam, christianorum tutamen, peccatorum refugium, haereticorum malleum, daemonum terrorem, omniumque iustorum solatium toto cordis ac mentis affectu beatissimam Virginem praedicaverunt.

Iis praeconiis ac laudibus primi ecclesiae patres virtutes ac excellentias beatissimae Virginis extulerunt, quae etiam veluti haereditate sacra omnium saeculorum viri pii tanquam propria fecerunt, eadem quae patres dixerunt, et ipsi eisdem prope verbis dicentes. Ut enim omnia paucis dicamus, tanta fuit sanctorum patrum ac piorum scriptorum in beatam Virginem dilectio ac pietas, ut de illa, prope Filium suum in caelis sedente ac cum illo regnante, sequentia, quae fidem sanctorum patrum ac totius C ecclesiae omnibus continent numeris, sanctus Antoninus praedicet: „Mater, inquit, stat ante Filium: Filius stat ante Patrem: Mater Filio ostendit pectus et ubera: Filius ostendit Patri latus et vulnera: ibi nulla poterit esse repulsa, ubi sunt tot amoris insignia." Hinc sanctus Bernardinus Senensis asserere non dubitat omnem gratiam, quae huic mundo communicatur, triplicem habere processum: nam a Deo in Christum, a Christo in Virginem, a Virgine ad nos ordinatissime dispensatur. (Serm. de nativ.) Nec mirum: ea etenim omnia rite explicat divus Thomas dum ait, quia „Deipara dimidiam regni Dei partem impetravit, ut ipsa sit regina misericordiae, cuius Filius est rex iustitiae." (Praefat. in Exposit. ep. can.)

Nullum proinde dubium esse potest circa beatae virginis Mariae in caelos gloriosae assumptionis veritatem, cum ab apostolorum tempore hanc fidem D tenuerint omnes sancti patres. Nec mirum, quod circa huius sacratissimi mysterii modum pauca ipsi patres dixerint: huiusque autem silentii vel verborum parcitatis rationem dat praeclarissimus divus Bernardus, dum sequentia asserit: „nec in terris locus dignior templo uteri virginalis, in quo Christum Maria suscepit, nec in caelis regali solio, in quo Mariam Mariae Filius sublimavit. Felix nimirum utraque susceptio, ineffabilis utraque, quia utraque inexcogitabilis est." (Serm. 2 de Assumpt.) Sed quidquid illi circa modum dixerint, id omnino certum est ac exploratum, omnes patres et fideles semper credidisse beatissimam Deigenitricem in corpore et anima ad caelos virtute Filii sui ascendisse. Haec autem circa assumptionem Virginis in corpore et anima fidelium fides ita eorumdem cordibus haerebat, ut eam, veluti necessario eveniendam, intimo velut religionis sensu iudicarent: idque adeo radicitus in mente fidelium erat impressum, ut, nec quidem mortem oppetere debuisse beatam Virginem crediderunt, eo quod ipsa, semper illibata et absque peccato concepta, mortis iaculis subiacere nullo modo potuerit, cum mors sit poena peccati. Quem sensum fidelium his verbis explicat sanctus Epiphanius (Haeres. 78), dum ait „se nolle de hoc texere sermonem, eo quod nihil de morte Virginis in Scripturis sacris dicatur, nec aliunde certum sit, an mortua fuerit, vel absque morte in caelum assumpta: nullus tamen de tanto prodigio dubitavit".

Hanc etiam fidem ecclesia profitetur, dum inter praecipuas solemnitates hanc beatae Virginis ad caelos assumptae a primis christianae fidei saeculis instituit, non alio quam assumptionis nomine illam ingeminando. Non enim hoc animae ingressum in regna caelestia significat: nam, dum de natali die sanctorum ecclesia proloquitur, de illo nempe, in quo anima, a corporeis vinculis soluta, ad dulces aulae caelestis spirandas auras progreditur, eosdem sanctos ad regna caelestia migrasse, in Domino obdormisse, ad coronam promeritam accipiendam evolasse, et alia similia, tantummodo dicit. Nullo tamen modo de illis dicimus, quod fuerint ipsi sancti in caelum assumpti, cum hoc modo loquendi aliud quidpiam significetur, animae nempe non solum a terra in caelos transmigratio, sed etiam corporis una cum illa ad aeterna regna evectio.

Utrumque autem de virgine Maria fideles credunt ac profitentur, ipsius scilicet animae in caelos evolatum, corpore in sepulchro per aliquod tempus relicto, ac corporis resurrectionem, ac una cum anima ad caelestia limina assumptionem, quod profecto de reliquis sanctis nominatim non praedicant; nam resurrectionem speramus, et quemadmodum ipsa Virgo ad caelos assumpta fuit, et nos speramus in novissimo die assumptos iri, ut una cum Christo in aeternum regnemus, interea tamen nonnisi virginis Mariae assumptionem colimus: quam profecto colimus, quia factam credimus. Unde fideles maximum hauriunt solamen, dum virginem Mariam, quae mater est pietatis et misericordiae, prope Filium suum in caelis sedentem contemplantur intuitu fidei, quin et cum illo de ipsorum periculis, ac necessitatibus, et aerumnis, et periculis, loquentem et pertractantem, atque deprecantem, ut ab eis omnia avertat probra, abigat mala, tempestates sedet, aerem purificet, pestem extinguat, morbos auferat, et in omnibus solatium illis tribuat ac levamen.

Haec fides populi credentis: interea tamen neminem latet horum temporum haereticos totis viribus tentasse hanc, circa beatissimae virginis Mariae pro nobis non interruptam in caelis orationem ac deprecationem, fidelium fidem de medio tollere, ut nihil pietatis ac religionis in terra permaneat. Simili modo, beatissime pater, omnes certo norunt, vestram sanctitatem religionis catholicae negotia omnia in manibus beatissimae Virginis collocasse, ideoque de potestatibus tenebrarum triumphasse. Quis praeterea, ut par est, dicere queat, quantum in religione catholica bonum habuerimus, quotve animas ab erroris barathro lumen veritatis adductas ipsa ecclesia catholica in sinu suo contineat? Quis etiam dicere sufficit, quot, quantaque, pietatis ac dilectionis in virginem Mariam incrementa corda fidelium habuerint? Luce clarius apparet, haereticorum plurimorum ad fidem catholicam conversionem, atque etiam plurium iudaeorum illuminationem, ut Christum Iesum Deum agnoscant, necnon et paganorum ut relinquant idolorum superstitiones in dies crevisse, postquam vestra sanctitas de fide credendum ac tenendum decrevit beatissimam Deigeni-

tricem virginem Mariam a primo suae conceptionis A momento intuitu meritorum Filii sui Domini nostri Iesu Christi ab omni labe peccati fuisse immunem servatam, ac in gratia conceptam.

Et quidem, beatissime pater, ecclesia catholica vere et fidenter de Virgine praedicat, quod ipsa cunctas haereses interfecerit in universo mundo. His autem fundamentis innixus, dicere audeo, sed et audebo totum hominum genus ad verae fidei lumen venturum fore, si hi, qui in tenebris infidelitatis sedent, vel Deum agnoscentes extra ecclesiam catholicam degunt, beatam Virginem cognoscerent, et eius virtutes ac excellentias notas haberent. Quomodo enim eam cognoscerent, nec diligerent? Et quomodo diligerent, quin Filium eius Dominum nostrum etiam noscere desiderarent, et cognitum diligere, et dilectum apprehendere? Naturali prorsus gressu in nostra natura e matris dilectione ad filium diligendum, et e converso e dilectione filii ad di- B lectione afficiendam matrem progredimur. Simili etiam modo hoc in religione Christi, gratia Dei afflante, evenire compertum est: dilectio virginis Mariae dilectionem Filii eius parit, Christi autem illam Patris: et nonne haec est vita aeterna, dicebat ipsemet Christus Dominus cum Patre loquens, ut cognoscant homines Patrem et, quem misit, Filium suum? Hoc autem sic et non aliter evenire luculentissime explicat divus Bonaventura his verbis (in Specul. cap. 6): „Quicumque voluerit gratiam invenire Spiritus sancti, quaerat florem divinum in virga eiusdem Spiritus. Per virgam ad florem, et per florem pervenitur ad Spiritum, qui requiescit in ea. Haec virga est Maria: per Mariam pervenimus ad Christum, et per Christum invenimus gratiam Spiritus sancti.“ Quid clarius ac luculentius dici potest.

Haec itaque, beatissime pater, mente revolvens, C statim ac vestra sanctitas concilium Vaticanum indixit, ad vestrae sanctitatis pedes humili prece accedere in corde habui, et cogitationes cordis mei etiam in aperto ponere decrevi. Magnum etenim religioni ac pietati incrementum obventurum non est dubitandum, si vestra sanctitas opus, vere magnum et mirabile, quod incoepit, et perficiat. Vestra profecto sanctitas, sanctorum patrum traditionibus, qui beatissimam Virginem semper impollutam, incorruptam, et immaculatam fuisse praedicabant, innixa, sacrorumque antistitum fulcita suffragiis, desideria etiam et vota catholicorum regum, ac totius populi christiani cognoscens, post plurimas preces ad Deum optimum maximum, ut propter maiorem eius gloriam, ac virginis Mariae summam dignitatem magis praedicandam, Spiritus sancti gratiam infundere dignaretur, quo catholica veritas omnino panderetur, solemniter declaravit D doctrinam, quae docet beatissimam Virginem intuitu meritorum Filii eius Iesu Christi Domini nostri, ab omni labe in sua conceptione immunem fuisse servatam, esse a Deo revelatam, quod sanctissimae Trinitati gloriam, angelis laetitiam, populo christiano gaudium, ipsi autem virgini Mariae maximum inter homines contulit splendorem. Magnum hoc opus fuit, beatissime pater, melius dicam, mirabile ac ineffabile.

Initium dierum sanctissimae Deigenitricis pretiosissima redimivit corona, ac caelestibus vestra sanctitas splendoribus circumdedit. Nonne profecto haec beatissima Virgo mater Dei esse voluisset, quae, ne uno quidem temporis momento, ipsi cara et accepta et amica non fuisset? Nonne angelorum regina nominari, ac constitui, quae, una saltem morula, minus pura quam ipsi angeli in conspectu Dei apparuisset? Nonne in daemones imperium exercere, cum principi omnium infernarum potestatum per peccatum, etiam ad levissimum tempus subiecta fuisset? Haec omnia, nempe, supra angelos principatum, supra spiritus nequitiae imperium, mediante divina maternitate sacratissima Deigenitrix assequi debebat: sed, quid illi proficiebat angelorum servitium, daemonum subiectio, ac divina maternitas, dum illi non inerat omnimoda puritas?

His itaque huiuscemodi stantibus, dico, et redicam puritatis coronam ab initio, id est, a primo suae vitae instanti in virgine Maria, sicut illa fuit, qua ab initio sponsus caelestis, qui eam ab aeterno columbam vidit immaculatam, perfectam, amicam, et totam puram, eam decoravit, etiam illam esse, sine qua sanctissima Virgo ad divinam obtinendam maternitatem nunquam evehi potuisset. Vestra proinde sanctitas saeculorum desideria, patrum vota, et fidelium explevit pietatem, dum primo beatae virginis Mariae in vita mortali momento lauream decrevit immunitatis a culpa, puritatis, et gratiae. Ignoscat mihi, nunc supplex oro, vestra sanctitas, si interrogare audeo: et nonne, qui Virginem Dei matrem futuram, de daemone, peccati labem in genus humanum ex ore suo nequissimo vomentem, in primo suae vitae instanti declaravit triumphantem, ipsius Virginis de morte, quae est poena peccati a quo immunis servata fuit, perfectum ac omnimodum triumphum velamine quodam coopertum relinquet?

Tempus adest, beatissime pater, quo terrarum orbis plaudat manibus, ac supra modum exultet, cum a vestrae sanctitatis oraculo, in rebus fidei et morum loquenti, omnino infallibili audierit de fide tenendum beatissimam virginem Mariam, virtute Domini nostri Iesu Christi, a mortuis resurrexisse et in corpore et anima assumptam fuisse in caelum, ubi continuo pro nobis precatur Dominum nostrum, ut misereatur nostri, et illum propitium nobis reddat. Loquatur itaque vestra sanctitas, et, quod incoepit, perficiat opus, ut sciant gentes, quia domina nobis est in caelo, quae sicut misericors est et pia, ita et potens ad salvandum virtute Filii sui. Intendat ergo prospere sanctitas vestra, ac novissimos et vere meritos virgini Deigenitrici decernat honores, quo ipsa sole amicta, omniaque, quae in terra sunt pedibus premens, ut domina ac regina cernatur: ac daemonibus appareat, ut semper, terribilis, fidelibus autem ut pia mater, amabilis, fidei autem semper infensis hostibus, ut acies castrorum ordinata, terribilis, his denique, qui in infidelitate ac haeresi versantur, ut sol refulgens, quo caeleste lumen aspiciant, et ad veram fidem et ecclesiae catholicae sinum et ipsi adveniant.

Maxima etenim bona ex huius piisimae traditionis de fide tenendae declaratione solemni animabus advenient, magnaque ecclesiae catholicae gloria, magnumque in terris beatissimae Virgini decus. Ipsa etiam, quae haereses cunctas interemit in universo mundo, caput antiqui serpentis super omnia se extollere hisce, vere nefandis, temporibus contendentis conteret; principesque ipse tenebrarum, veluti novo vulnere saucius, etsi furens, tremens tamen, ad ima inferni praeceps abibit, cum videat se tempus et operam perdidisse in virtutibus ac excellentiis beatae Virginis ope iniquorum hominum inficiandis, et experimento capiat fidelem catholicorum populum firma fide tenere ac credere piissimam matrem virginem Mariam, carne indutam incorrupta atque gloriosa, in caelis una cum Filio sedere, ubi nostras preces exaudit, et coram Deo supplex fundit, ut nostri misereatur.

Quid autem de huius mundi potestatibus, ac de

haereticis, potentia ac divitiis tumentibus, ac religionem catholicam totis viribus vexantibus, dicam? A Ipsi etenim, in curribus ac equitibus, in divitiis ac viribus sapientiae carnalis confidentes, ecclesiam Dei vexare, et eius pastores persequi non desinunt, stulto credentes quod rapiendo bona ecclesiae, destruere possunt eius potestatem, et ad carceres et exilium adigentes pastores, destruere quibunt gregem Christi: nos tamen in nomine Domini invocabimus, nec omnino timebimus, scientes nostram piissimam matrem cum carne gloriosa, in qua ipsiusmet anima, dum vitam ageret terrenam, gladio doloris transfixa fuit, in caelis sedere, nostrae tribulationis ac miseriae non immemorem, immo vere memorem, quippe, quas nos patimur, animi angustias ac dolores et moerores ob poenam peccati, ipsa etiam, licet vere innocens ac impolluta, passa est, ideoque amplius nostrum miseretur.

Quid interea de ecclesia catholica dicendum erit, B dum ipsa beatam Virginem quotidie suum decus, fulcimentum et praesidium, et suam gloriam et honorificentiam appellat? Ipsa profecto, quae de tot tantisque periculis huius beatissimae Virginis praesidio erepta est, quae etiam firmiter credit eam continuo precari Dominum nostrum in caelis, ut fidei hostium impetus cohibeat, ac daemonum artes eludat, nec contra eam inferi portae praevaleant, de tantae Dominae a dextris caelestis regis sedentis, ac in vestitu aureo circumdata varietate iuxta Filii thronum adstantis, magnificentia et gloria amplius gaudebit, potenterque ac fidenter iaculo fidei hostes veritatis prosternet. Ipsa etenim gaudens de tantae reginae potentia, ubique et semper de illa cantabit, quod praeclarissimus eiusdem Virginis dignitatis propugnator, Cyrillus Alexandrinus in concilio Ephesino decantabat, ad ipsam in spiritu fidei Virginem verba faciens: „Tu enim, dicebat, es pretiosa mar- C garita orbis terrarum, tu lampas inextinguibilis, corona virginitatis, templum indissolubile, sceptrum orthodoxae fidei.“ (Homil. cont. Nestor.)

Nunc tandem, beatissime pater, et de ipsius sacratissimae Virginis gloriae in terris incremento quidquam mihi adiicere liceat, ut anima mea, de tantae Virginis gloria tractando in ea exultet, et gaudio illo impleatur, quod habet filius, dum de matris bonitate ac pulchritudine sermonem facit. Duo sancta ecclesia de Deigenitricis novissimis in terra instantibus ac temporibus canit; eam, nempe, pro conditione carnis mortem oppetiisse, ipsamque ad caelos assumptam fuisse. Quod asserit, dum gloriosam hanc colit assumptionem, ac publice profitetur, quod, licet ex conditione carnis migrasse cognoscit, in caelis tamen pro nobis intercedere; quod et precatur, ut sentiamus. (In missa assumpt. b. v. M.) Quanta proinde gloria Deigenitrici ob- D veniet, cum de illa certa fide praedicari possit incorruptum nunc corpus ac gloriosum habere in caelis, sicut a primo suae vitae instanti impollutam ac incontaminatam animam habuisse firmissima fide credimus? Magnum deinde ac singulare privilegium, cuius virtute Virgo beata in primo suae vitae momento serpentis caput contrivit, alio prorsus singulari et novo coronatum videbitur, ac eadem Virgo per omnia Filio suo simillima, in conceptione, nempe, et in morte ac resurrectione conspicietur. Sanctus et impollutus erat Filius, eo quod erat Filius Dei; sancta utique ac impolluta fuit Maria, quia futura erat mater Dei. Habebat Filius illam sanctitatem, et in suo conceptu, et in sua vita, vi naturae divinae; quae omnia habuit Maria ex Dei gratia. Mortuus est Filius, ut nostra peccata deleret, cum mori nunquam debuisset, qui semper innocens fuerat et segregatus a tabernaculis peccatorum, et caelis excelsior factus: mortua est etiam mater, quae innocens ac sine macula semper fuerat, ac mortem subiit ex conditione naturae, non tamen ex poena peccati, quod nec levissime quidem incurrit. Resurrexit Filius tertia die, et ad caelos ascendit, ac sedet ad dexteram Patris: et nonne resurgeret mater? Nonne in pulvere usque ad consummationem saeculi requiesceret? Quae Filio per omnia similis fuit, ac in innocentia ac virtutibus illi comparabilis, ac etiam cum illo passionem pertulit, tormenta, ac dolores, quae ille patiebatur in corpore, sustinens et ipsa in anima, et iaculo mortis ob Filii amorem se subiecit, in aliis ad gloriam et exaltationem pertinentibus Filio similis non esset? Similis in laboribus, ac dissimilis in praemio? Similis in morte, ac dissimilis in triumpho et in gloria? Absit: absit, nam corona iustitiae similitudinem expetebat, amor autem Filii dissimilitudinem in gloria non patiebatur.

Si autem in tam ineffabili sacramento naturali rationi suum sensum exprimere liceat, illam, postquam, quae in corpore Virginis patrata sunt magnalia, ex fide cognoscit, audire non pigeat. Ex eo enim corpus illud formavit Spiritus sanctus, quod Verbum assumpsit, ut nos redimeret: intra virginei corporis claustra sacratissima per novem menses Filius Dei commoratus est, ex Virginis substantia substantiam sumens, ac ex eius vita vitam hauriens: ubera autem sanctissima fragrantia unguentis optimis eumdem Filium Dei lactaverunt: labia illa, vitta coccinea splendidiora, millies, milliesque, in labiis ac genis sanctissimi pueri Iesu infixa sunt: oculi autem illi, virginitatis ac puritatis speculum, de quibus optime dici potest, quod vulneraverunt prae nimia pulchritudine Regem gloriae, centies etiam, centiesque lacrymas effuderunt, quae cum illis, quas prae frigore et fame etiam effundebat infans, miscebantur, utrisque in unam, veluti margaritam, coalescentibus. Et nonne tabernaculum, in quo tot mirabilia patrata sunt, et illum comprehendit, quem terra et caelum capere non possunt, veluti tabernacula peccatorum in pulverem abiret, et, ut caeterorum iustorum, in terra requiesceret, usque dum, tuba clangente angelorum, omnes omnino e pulvere surgant, ut, quod pro meritis quisque habet, omnes prorsus accipiant? Nonne sacrum totius Trinitatis cimelium in umbra requiesceret mortis; sanguis, ex quo ille, qui mundum redemit, formatus est, evaporatione evanesceret, et caro, in qua Verbum caro factum est, corpusque, in quo sedit, dum infans, dum puer, qui sedet super cherubim, inter angustias sepulchrales clausum maneret?

Nihil horum altissimae virginis Deigenitricis dignitati convenire ratio ipsa suadet: immo, ipsa ratione duce, dicere possumus nullo modo ad perfectionem rerum divinarum convenire, ut virginis matris Dei de morte victoria usque ad illum diem, in quo omnes homines de morsu inferni victores erunt, transferatur. Decebat etenim, ut, quae in primo suae vitae momento daemonem contrivit ac vicit, in novissimo, de morte omnino victrix existeret. Christus enim Iesus morte propria mortem destruxit, iuxta quod scriptum fuerat: „Absorpta est mors in victoria“ (Osee XIII, 14). Sed quaenam fuit haec victoria? Illa profecto, per quam Christus, semel peccato deleto, per quod mors intravit in mundum, etiam mortem vicit ac delevit. „Per hominem namque, ait Apostolus, mors, et per hominem resurrectio mortuorum“ (I Cor. XV, 21). Haec autem mortuorum resurrectio non nisi illo ordine fiet, quem idem Apostolus describit dicens: „Primitiae Christus: deinde ii, qui sunt Christi, qui in adventu eius crediderunt“ (ibid. v. 23). Quapropter haec Christi supra mortem victoria duo temporis momenta complectitur, ut

plena, ac universalis appareat: praeclara utique ac A rutilans haec Christi victoria fuit, dum ipsemet a mortuis resurrexit: sed praeclarior adhuc ac illustrior conspicietur, cum, omnibus iustis virtute eius a mortuis excitatis, ac redivivis, et caelestibus circumamicti splendoribus, regnum ipse Christus tradet „Deo et Patri, cum evacuaverit omnem principatum, et potestatem, et virtutem" (ibid. v. 24). Interea tamen, omnibus hominibus post labilem vitam in orcum euntibus, aliquantum imperii in terra mortem habere dici potest: sed illo omnium hominum resurrectionis adventante momento, mors ipsa mortem in aeternum subire tenebitur: iustique omnes cum Christo iam redivivi, ipsimet morti exprobrare poterunt, dicentes: „Ubi est, mors, victoria tua? Ubi est, mors, stimulus tuus?" (ibid. v. 55). Plenissima proinde in illa die ac universalis Christi supra mortem victoria laudabitur; dum illam, quam ipse propriis meritis ac virtute, in die suae resurrectionis B obtinuit, omnes omnino homines, unusquisque tamen in ordine suo, ipsius meritis ac potentia obtinuerunt: nam, teste Apostolo, „novissima inimica destruetur mors" (I Cor. XV, 26).

En ergo natura et effectus victoriae Christi supra mortem: de morte et inferno Christus est victor: de morte etiam victores erunt omnes sancti: sed victoria illa victoria Filii Dei dicenda, haec autem servorum nominanda: ille namque statim post mortem, ipsammet contrivit ac calcavit, propria de inferis resurgendo virtute, et en victoria Filii: ii autem non nisi post mille, vel bis mille annos de morte victores existent, et en victoria servorum. Et nonne Filius, qui mortem vicit et infernum, omnesque iustos in novissimo die e pulvere resurgere faciet, eodem ageret modo cum matre, quae mortis poenam non incurrit, eo quod nunquam peccatum fecit, ac cum filiis adoptionis, qui labe primi C parentis infecti in mundum venerunt, ac mortis poena ob peccatum multati, in pulverem redacti fuerunt? Nonne ipsa, quae in redimendis hominibus Filium summopere iuvit, ac mortem oppetiit, non ut solveret poenam peccati a quo semper fuit immunis, sed ut in omnibus similis esset Filio, plus similitudinis haberet in morte ac resurrectione cum servis quam cum Filio? Naturalis ratio haec credere refugit: nam mater similitudinem habet cum filio, non cum servis; nec, si unum naturalem filium habet, et adoptionis plurimos, natura confert illi similitudinem cum his, dum omne quod illa est, in filium naturae transfert: ideoque naturalis ratio, fidei lumine illustrata, convenientiam resurrectionis et assumptionis Virginis agnoscens, eo quod mater est Filii Dei, sapientiamque, et bonitatem Dei etiam optimi maximi, qui, quod convenit, ut fiat ad maiorem gloriam suam, facit, intelligens, hoc esse D factum confitetur.

Ergo, beatissime pater, quod sanctorum patrum tenet traditio; quod ecclesia universa profitetur; quod cathedra apostolica, super quam vestra sedit sanctitas, ore pleno praedicat, praeclarissima Virginis in caelos assumptae solemnitate ac festivitate instituta; quod fideles populi summa exultatione profitentur, ac sincera fide credunt; quod denique ratio catholica tantae Virginis sanctitati ac dignitati convenire suadet, hoc vestra sanctitas, in rebus fidem et mores continentibus pertractandis, ac ex cathedra definiendis falli nescia, confirmare dignetur, et beatissimae virginis Mariae gloriosam in corpore et anima ad caelos assumptionem de fide esse credendam ac tenendam decernat, ut in fine saeculorum hoc solatium ubique terrarum fideles habeant, ac in tantis fidei ac verae religionis amittendae constituti [periculis[1]], ad matrem gloriosam in corpore et anima in caelis regnantem ac prope Filium sedentem, et cum illo, de nostra salute et incolumitate pertractantem ac precantem firma fide et certa spe accurrant, et eius intercessione gratiam obtineant in auxilio opportuno, et ipsius sanctissimae matris gloriam contemplantes dum commorantur in terris, ad eamdem, licet illi Virgini imparem post vanitates mundi spretas, et pompas saeculi tanquam stercora proiectas ac diaboli insidias delusas, pervenire exoptent ac mereantur.

En ergo, beatissime pater, ardentissimum cordis mei desiderium propalam patefactum, vestraeque notum sanctitati. Nihil omnino deest pretiosissimae coronae, quam texuit sponsa Christi ecclesia catholica, ut dilectissimae matris suae Virginis Mariae sacrata tempora ornaret, si tamen hoc excipiamus: nondum etenim de fide tenendum decrevit ipsam in corpore glorioso ad caelos assumptam fuisse, sed traditionem apostolorum ac patrum accepit, et servavit, hacque suffulta, solemnitatem ac festum sanctissimae Deigenitricis ad caelos assumptae instituit. Sed nonne Deus hanc vestrae sanctitati gloriam reservavit?

Hoc itaque humili prece, beatissime pater, episcoporum novissimus vestram deprecatur sanctitatem. Et, licet maximo aquarum ac terrarum spatio a sanctissima urbe disiunctus, atque ab omni impraesentiarum venerabilium fratrum consortio ablegatus, dicere tamen non vereor, omnes ad concilium Vaticanum iam iter facientes ac properantes sacrorum antistites, si illorum iudicium vestra sanctitas exquirere dignetur, idem dicturos, eumdemque sensum habituros: quinimo et ipsi forsitan eamdem gratiam vestram sanctitatem deprecabuntur. Interea etiam dicere, et asserere audeo, hoc vestrae sanctitati gaudium magnum, maximamque animi consolationem pariturum: nam corona immortalis gloriae vestra cinget sanctitas illud pulcherrimum caput, illudque pretiosissimum corpus, cuius animam innocentiae ac puritatis laurea in primo suae existentiae momento decoratam, ac vestimento iustitiae indutam fuisse iam declaravit; hincque fiet, ut qui fulgentissimam ac praeclarissimam coronam ad pedes Deigenitricis collocavit, ut eam de aspide inferni victricem in primo suae vitae momento fuisse omnes firma fide profiterentur, alteram etiam, illi non imparem, pro novissimo eiusdem vitae momento omnimoda de morte victoria decorando, decernat.

Nunc tandem, beatissime pater, vestram deprecor sanctitatem, ut mihi, ac clero, et populo meae curae commisso, vestram sanctam apostolicamque benedictionem impartiri dignetur, dum Deum humili prece exoro, ut omnia vestrae sanctitati, ac sanctae ecclesiae prospera ac felicia obveniant. Apud Sanctum Christophorum de Havana, die XV septembris, anni Domini MDCCCLXIX.

Beatissime Pater,

vestrae sanctitatis humillimus filius.

† Hyacinthus Maria, episcopus S. Christophori de Havana.

(Loc. Sigil.)

18*m*.

Votum reverendissimi Francisci Majorsini episcopi Laquedoniensis pro assumptione immaculatae beatae Virginis Mariae.

Beatissime Pater.

Ut christifidelium devotio ac pietas erga Deiparam immaculatam Virginem Mariam magis ma-

[1] Deest in originali.

gisque augeatur, et clariores effulgeant in ecclesia A Dei dotes eius animae corporisque ineffabiles, quibus divinitus prae aliis creaturis singulariter est ditata; ita humillime vota mea supplicesque preces sanctitati vestrae exponere audeo, ut in hac sancta synodo oecumenica Vaticana proponere dignetur sententiam universim admissam, mentemque fidelium omnium, qua semper tenuit ac tenet, atque constanter pieque credit ipsam immaculatam Deiparam virginem Mariam non solum anima sed et corpore ab angelis in caelum assumptam fuisse. Velim igitur, si ita sanctitati vestrae placuerit, ut post diligens examen, te doctore, te magistro, te duce, infallibili iudicio tuo, adstantibus totius catholicae ecclesiae patribus, Deo afflante definiatur de fide esse tenendum sanctissimam Dei matrem et Virginem Mariam anima et corpore redivivo ad caelestem sedem speciali Dei gratia fuisse evectam.

Qua de re votum meum hisce praesertim innixum B rationibus absolvere curavi. — Et primo quidem, quamvis ex divina scriptura argumenta clara ac lucida relate ad assumptionem Virginis corpoream minime appareant, attamen id sub symbolorum figurarumque velamine procul dubio adumbratur; ac proinde legitima illatione ex ipsa sacra scriptura facile deducitur, praesertim si patrum traditioni, pervetusto ecclesiae ritui, catholicorum omnium devotioni, scholasticorum placitis, rationibusque theologicis animum quis applicuerit ac intenderit.

Quamobrem merito sancta ecclesia iam ab immemorabili festum instituit de Virginis Mariae assumptione, cui sapienter accommodat praeconia ac laudes de Canticorum libro excerptas. Hinc est quod beatissima Virgo comparatur cedro exaltata in Libano, utpote quae altius prae caeteris creaturis extollitur propter caelestia dona quibus perfusa a Deo fuit. — Comparatur cypresso, quae arbor symbolum est C incorruptibilitatis, eo quod corpus eius non decebat in pulverem reverti, cuius in sinu Verbum caro factum est. — Comparatur arcae antiqui foederis, ut in spiritu canit de ea regius psaltes: *Surge Domine in requiem tuam tu et arca sanctificationis tuae.* Nec vero id gratuito affirmatur de Virgine, cum doctores praestantissimi ecclesiae de ea praedicta verba exponant. Et praestat inter alios huc referre Angelici doctoris verba, qui in expositione salutationis angelicae, ubi agens de poenis propter peccatum homini inflictis, inquit: „Tertia fuit communis viris et mulieribus, ut scilicet in pulverem reverterentur: et ab hac immunis fuit beata Virgo quia cum corpore est assumpta in caelum. Credimus enim quod post mortem resuscitata fuerit, et portata in caelum, iuxta Psalmum 131: *Surge Domine in requiem tuam tu et arca sanctificationis tuae.*" Eandem sententiam tradit duobus in locis Summae part. 3, qu. 27, art. 1, D nec non qu. 83, art. 5 ad octavum.

Si igitur vetus Testamentum sub symbolorum velamine typus est futuri, ut tradit sanctus Ambrosius lib. 2 cap. in Lucam; quis non videt tot figuris, inter caetera innumeraque privilegia, obumbratam esse corpoream quoque Virginis in caelum assumptionem?

Et praeterea quae praedicantur de Filio, iuxta omnes theologos, habita proportione, praedicari debent et de matre Virgine Maria propter arctissimum nexum cum Iesu Christo eius Filio relate ad humanitatem. Unde quemadmodum corpus Filii sui nullam pati debuerat corruptionem, sicut iam praedictum fuerat in Psalmo 15: *Nec dabis sanctum tuum videre corruptionem,* et tertia die Iesus vere resurrexit vi sua, prout de se apostolis praedixerat: *Post tres dies resurgam;* sic decebat ut corpus Virginis matris revivisceret post mortem, et ab angelis deferretur in caelum; uti sanctus Petrus Damianus ait: „Ascendit Salvator in caelum potestativae virtutis imperio, sicut Dominus et creator, angelorum comitatus obsequio, non auxilio fultus. Assumpta est Maria in caelum, sed gratiae sublevantis indicio, comitantibus et auxiliantibus angelis, quam sublevabat gratia non natura."

Idem tradit sanctus Gregorius Turonensis lib. de mirac. cap. 4 hisce verbis: „Dominus susceptum Virginis corpus sacratissimum in paradisum deferri iussit, ubi nunc resumpta anima cum electis eius exultans aeternitatis bonis nullo occasuris fine perfruitur."

Itemque sanctus Germanus in homilia de obdormitione Virginis dicit: „Vivit spiritus tuus in omne aevum, et caro tua sepulchralem corruptionem non est experta."

Pariter sanctus Andreas Cretensis, oratione de laudibus assumptae Virginis, ait: „Erat novum reipsa spectaculum, animique rationibus inaccessum, mulierem caelorum naturam supergressam, caelestium aditorum sancta corpore penetrare; quemadmodum enim parientis incorruptus uterus, ita nec morientis disperdita caro."

Idem tradit nuper citatus sanctus Petrus Damiani de sermone Assumptionis hoc modo: „Tota glomeratur angelorum frequentia ut videat reginam sedentem a dextris Domini virtutum, in vestitu deaurato, in corpore semper immaculato, circumdatam varietate, virtutum multiplicitate distinctam."

Clarius sensit sanctus Fulbertus Carnotensis, sermone 2 de Nativitate beatae Mariae Virginis: „Credit christiana pietas quia Christus Deus, Dei filius, matrem suam gloriose resuscitaverit, et exaltaverit super caelos."

Itemque sanctus Bernardus sermone 4 de assumptione ait: „Tempus loquendi omni carni, cum assumitur incorrupti Verbi mater in caelum."

Magis aperte loquitur etiam de hac re Ugo a Sancto Victore, qui lib. 3 de Erudit. Theolog.: „Septimum Virginis privilegium est, quod cum corpore suo, quantum credimus, in caelo vivit... Non impossibile Deo fuit ut illud divinitatis habitaculum singulare corruptioni non subiaceret vel vermibus..."

Sanctus autem Ioannes Damascenus minutim enarrat modum quo corpus redivivum Virginis asportatum ab angelis in caelum fuerit, ut videre licet in oratione 2a de Dormitione Virginis, ubi ita exclamat: „Hodie Virgo immaculata quae nullis terrenis inquinata est affectibus, sed caelestibus educata cogitationibus, non in terram reversa est; sed cum esset animatum caelum in caelestibus tabernaculis collocatur." Quo in sermone, quem ecclesia in festo Assumptionis legit, Damascenus totus est ad sustinendam hanc catholicam sententiam, additis quibusdam circumstantiis quas non potuit ex alio fonte haurire, nisi ex veteri traditione, uti patet ex eo quod asserit in oratione IIa num. 14 de Dormitione beatae Mariae Virginis, hisce verbis: „Sanctissimum corpus clarissimo praestantissimoque tumulo imponitur, unde triduo post in caelum attolitur..."

Praeterea theologi omnes, scholastici altioris ordinis ac pietatis, uti Suarez, venerabiles Bellarminus et Canisius, Melchior Canus, aliique innumeri, quibus praeit Angelicus doctor, eamdem quoque tuentur sententiam, quam validis roborant rationibus. Unde evenit ut sancta ecclesia amplectendo eundem sensum in Patrum locutionibus significatum, iam ab immemorabili tempore, in Assumptionis festo usa sit orationibus hanc veritatem exprimentibus, uti colligitur ex quadam antiqua oratione sancti Gregorii Magni, quae in eius Sacramentario asser-

vatur, quaeque tunc temporis legebatur in praedicto festo: „Veneranda nobis, Domine, huius diei festivitas opem conferat salutarem, in qua sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi poterit, quae Filium tuum de se genuit incarnatum. Qui tecum vivit etc.“

Cum igitur patres graeci et latini in idipsum consentiant, argumentari tuto licet hanc semper fuisse totius ecclesiae mentem, scilicet, beatissimam Virginem Mariam anima et corpore ab angelis in caelum evectam fuisse. Quare concludendum est cum Benedicto XIV cap. 42, lib. I de canonizatione sanctorum num. 15: „Dignitatem, qua ut Dei mater caeteris antecellit, excellentem virginitatem, insignem sanctitatem qua omnibus praestat et angelis et hominibus, intimam cum Christo filio suo coniunctionem, summumque filii in sanctissimam matrem amorem, haec omnia totidem esse theologicas rationes, quibus satis ostenditur, singularis resurrectionis privilegio beatam Virginem esse auctam, atque in caelum anima et corpore assumptam.“

Demum tot monumenta vetera, ecclesiarum tituli, sacrae icones, sacella atque altaria innumera Virgini in caelum evectae dicata, argumentum suppeditant satis firmum, quod definiri de fide possit hoc praestantissimum Virginis privilegium, quodque semper, quod ab omnibus fidelibus creditum ubique est, nempe „ipsam Deiparam Virginem Mariam anima et corpore in caelum assumptam fuisse.“

Ita igitur votum meum quoad potui conficere curavi iuxta intimos animi mei sensus, et sanctitati vestrae flexis genibus subiicio, ut, si videbitur, patribus oecumenici concilii Vaticani sub auctoritate vestra in Spiritu sancto congregatis discutiendum proponere velit, dum ego ad sanctissimos pedes provolutus apostolicam benedictionem efflagito.

Romae die sacro ipsius Virginis Mariae purificationi anno Domini MDCCCLXX.

Sanctitatis Vestrae humillimus obedientissimus addictissimus filius et famulus

Franciscus Majorsini episcopus Laquedoniensis.

18 *n.*

Synodi Smyrnensis ad summum pontificem epistola de eodem argumento.

Beatissime pater.

Immaculatam et ab omni labe servatam Virginem Mariam matrem Dei, esse gloriam generis nostri, et Orientis decus, nullus est qui, nisi evangelicae historiae et ecclesiae monumentis impio velit conatu refragari, dubitare possit. Omnes enim qui hic morantur iure meritoque prae aliis clamare gestiunt: caro et soror nostra es, honorificentia populi nostri. Hinc maiores nostri et huius regionis Asiae minoris fideles strenui veritatis propugnatores, tam et tantis faustis acclamationibus concilii Ephesini de eius divina maternitate sententiam susceperunt, ut *omnes* — sunt verba sancti Cyrilli Alexandrini (Epist. 14 al. 22, ad cler. et pop. Alexandr.) — *una voce sanctam synodum laudare coeperunt, multaque passim laetitia, multa etiam luminaria accensa, ita ut nonnullae quoque mulieres thuribula gestantes, antecederent episcopos.*

Hinc quoque factum, quod orientalibus dies festos in honorem beatae Mariae Virginis celebrare atque numero augere, solemne fuit; inter quos Conceptionem eius ab omni labe expertem primi ritu festivo coluerunt. Nec minori pompa glorificationem eius in caelo venerari soliti sunt a primis saeculis, scilicet Dormitionem una die et altera ad caelum Assumptionem, ut hac sola distinctione quam in Occidente Mediolanensis ecclesia est amplexa, se virginei corporis resurrectionem et in caelum manu

A angelorum translationem credere aperte constaret. Hanc veritatem pleno corde profitentes, ad pedes tuos provoluti suppliciter et unanimiter ut illam definitione tua dogmatica vel proximi concilii oecumenici sententiam firmare, et ecclesiae catholicae ex fide credendam tradere digneris obsecramus atque instantissime desideramus.

Et quidem recte omni modo. Nam ipsissimis argumentis, quibus in bulla dogmatica privilegium Mariae sine labe conceptae sartum tectumque fuit, et eius in caelum assumptio defenditur et probatur. Ut enim victoria Mariae plena de serpente antiquo manifeste appareat et praecinatur, illam oportet credere immunem *a triplici vae,* ut ait sanctus Bonaventura, originalis miseriae, videlicet miseriae nascentium, parturientium et morientium. Si de homine lapso haec lata fuit a Deo sententia: *Pulvis es et in pulverem reverteris,* de Virgine innocen-
B tissima nefas est illud pronunciare. Ideo „sicut — ut verbis utamur Hildeberti Turonensis — beata Virgo a maledictione mulieris cui dictum est: *In dolore paries,* facta est immunis, quia peperit sine dolore, sic et a communi viri et mulieris maledictione, cui dictum est: *In cinerem ibis,* facta est immunis“ (Serm. I in Assumpt.). Profecto morte mortua est, quia non est creatura supra auctorem vitae, qui pro nostra omnium salute interfici voluit; et sufficit discipulo ut sit sicut magister eius et servo sicut dominus eius. At si Pater non dedit sanctum suum videre corruptionem, et Filius non dabit sanctum illud corpus et immaculatam carnem, de qua carnem accepit, in pulverem redigi. Et „si Moysis corpus ab homine non invenitur in terris, cum quo locutus est Deus facie ad faciem, illius quaerere dementia est, per quam idem maiestatis Deus incarnatus effulsit in terris“, ut ait in saeculo
C octavo Autbertus (hom. de Assumpt., Act. ss. ord. Bened. saec. 3, p. 2). Bene igitur ad foederis arcam, *quae lignis Setim incorruptibilibus erat composita,* sicut etiam ad myrrham electam, galbanum, incensum et aromata fuit configurata, cum ea omnia a corruptione servant. Et si Mariam Esther novi Testamenti ecclesia proclamat, fatendum prorsus est quod ille qui de Lazaro dixit: *Lazarus dormit,* et de filia Iairi: *Non est mortua puella, sed dormit,* ipse profecto matri suae acclamatione loquutus fuerit: *Surge, ego sum frater tuus, non morieris* (Esther, XV, 13). „Quod quidem, — ut bene disserit Baronius, — haud adeo mirum vel novum videri debet; nam si caetera in illam collata pensentur, levius censendum est beneficium hoc quod et aliis plurimis constat fuisse divina liberalitate concessum. Quod si Christo resurgente ex mortuis, multa subinde, ut ait evangelista (Matth. XXVII, 53), sanc-
D torum corpora surrexerunt et introierunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis, quos penetrans ille caelum duxit secum in altum, captivam, ut est apud Paulum, ducens captivitatem; quid inquam, tam mirum, tam novum, ut matri concessum sit quod compluribus servis constat fuisse tributum?“ (ad ann. Christi 48). „Huic vero piae et religiosae sententiae, — sunt verba Benedicti XIV de assumpt. Virginis in caelum corporea, — rationes etiam theologicae suffragantur, petitae ex dignitate matris Dei, ab excellenti virginitate, ab insigni super omnes homines et angelos sanctitate, ex intima cum Christo Filio comparatione et consensione, ex Filii in matrem dignissimam affectu. Denique, quod caput est, si ecclesia non modo assumptam in caelum Virginem celebrat die 15 augusti et aliis sequentibus, sed etiam homilias sanctorum Ioannis Damasceni et Bernardi legendas fidelibus tradit, quae eam corpore simul et anima assumptam dissertissimis

verbis affirmant; de eius auctoritate et suffragio A neutiquam dubitandum esse videtur (*De canoniz. ss.* Libr. I, c. 45).

Quapropter hanc doctrinam de corporis Mariae in caelum assumptione dicere licet, quod tu, sanctissime domine noster, in bulla dogmatica de immaculata Conceptione dixisti solemniter: „Apud omnes catholici orbis populos ac nationes mirum in modum propagatam in ipsa ecclesia semper extitisse veluti a maioribus acceptam et revelatae doctrinae charactere insignitam, illustria venerandae antiquitatis ecclesiae Orientalis et Occidentalis monumenta validissima testantur." Nihil igitur impedire posse quominus haec sententia, quam hodie impugnare *summae temeritatis* esset, iuxta eximium doctorem Suarez (3 part. qu. 37, art. 4, disp. 25), et *petulantis temeritatis*, secundum Canum (libr. 12 de loc. theol. cap. 4), inter fidei dogmata adnumeretur. Eia ergo, beatissime pater, haec vota et B supplices preces nostras, et ardentia Christi fidelium desideria excipias obtestamur. Qui enim matrem immaculatam virgineo pede serpentis ab initio homicidae caput conterentem ecclesiae Iesu Christi venerandam ex fide catholica solemni definitione sancivisti, profecto opus bonum, Deiparam sanctissimam corona gloriae redimitam et ante communem resurrectionem *comitantibus et auxiliantibus angelis*, sancto Petro Damiano teste (hom. de Assumpt.), redivivo corpore in caelum assumptam, dogmatico decreto declarare. Ipse qui coepisti, perficere velle et solidare haud dubitamus. Et haec est spes reposita in sinu eorum, quod sicut saeculo IX sanctus Leo IV octavam huius solemnitatis, post obtentam cessationem pestis ex diri draconis halitu contagiose initium sumentis, instituendam curavit, ita qui daemoniorum doctrinis et erroribus omne iustum et honestum pessumdantibus tamquam lue impura, C pollutum saeculum nostrum vehementer dolemus, per Mariam parta victoria illud virtutibus florescere gaudeamus; et fides firmata iam stirpe sanctitatis, atque ovibus errantibus adductis, ut fiat unum ovile et unus pastor, ad antiquum splendorem ubique reviviscere videatur. Hinc nostram hanc aetatem saeculi Mariae et saeculi Pii IX merito nomen sibi adscicere omnia saecula pronuntiabunt.

Interea ad pedes sanctitatis tuae provoluti benedictionem tuam super nos et super populos nobis commissos effundere digneris precamur et obtestamur.

Humillimi et obsequentissimi filii.

Smyrnis, 13 iunii 1869.

Vincentius Spaccapietra aep. Smyrnensis, vic. apost. Asiae minoris delegatus apost.
Fr. Laurentius Bergeretti, aep. Naxopariensis. D
Spiridion Maddalena, aep. Corcyrensis, administr. apost. Zacynthi et Cephaloniae.
Ignatius Giustiniani, ep. Chiensis.
Ioseph Maria Alberti, ep. Syrensis, delegatus apost. in regno Graeciae.
Fr. Fidelis Abbati, ep. Sanctorinensis.
Ioannes Marangò, ep. Tenensis et Myconensis et administrator Andrensis.
Nicolaus Adulphus Marinelli ep. Solensis.
Iacobus Barozzi, illustrissimi ac reverendissimi vicarii apostolici Constantinopolitani procurator.

19.

Postulatum archiepiscopi Westmonasteriensis de additione facienda canonibus de primatu Romani pontificis in schemate de ecclesia.

Speciali patrum congregationi qui ad propositiones patrum expendendas deputati fuerunt infrascriptus sequentia canonibus de primatu Romani pontificis in schemate de ecclesia etc. inserenda reverenter proponit.

Rationes huius propositionis ex adiecto schemate patebunt.

I. Canoni XIV addatur hoc tertium membrum:
„aut ipsum iurisdictionis primatum vel potestatis spiritualis principatum in totam ecclesiam non fuisse soli Petro eiusque successoribus divinitus collatum: anathema sit."

II. Canonis XVI membro priori hoc addatur incisum:
„atque tam in omnes simul quam singulos seorsum ecclesiae pastores."

III. Post canonem XVI inseratur canon:
„Si quis dixerit decreta fidei et morum edita a Romano pontifice tanquam a supremo totius ecclesiae pastore et doctore ante aliorum sive plurium sive pauciorum episcoporum consensum posse reformari (vel reformabilia esse): aut eadem examini vel iudicio alterius ullius auctoritatis etiam concilii oecumenici ita subiici posse, ut liceat illa sive reiicere sive recipere: atque ipsum Romanum pontificem iudicio vel reformationi huiusmodi renitentem posse a concilio oecumenico per actum superioris iurisdictionis corrigi vel deponi: anathema sit."

15ta die februarii 1870.

Henricus Eduardus archiepiscopus Westmonasteriensis.

20.

Postulata dogmatica archiepiscopi Mechliniensis. De suprema in ecclesia potestate[1].

I.

1. Ecclesia non procedit ad definitionem dogmatum, nisi quando veritates revelatae negantur, aut in dubium vocantur; nec devenit ad condemnationem errorum quae fidei adversantur, nisi quando huiusmodi doctrinae *de facto* disseminantur.

2. Sed in his casibus, non tacet ecclesia, iuxta Augustini effatum: „Quae sunt contra fidem, vel bonam vitam, ecclesia non approbat, nec tacet." (Ad inq. Ian. L. 12, n. 75.)

3. Non igitur quaestio moveri potest, an sit in praesentiarum opportuna condemnatio novarum quarumdam doctrinarum quae circa fundamentum regiminis a Christo in ecclesia constituti hodie praedicantur super tecta[2], cum haec condemnatio non opportuna tantum, sed omnino necessaria evaserit. „Error quippe cui non resistitur, approbatur, et veritas, cum non defenditur, opprimitur" (Corp. iuris can., Dist. 83, cap. error.)

4. Necessitatem huius condemnationis luculentius adstruit ipsa agendi ratio eorum qui doctrinas istas spargentes, solemne huius s. oecumenicae synodi de iis iudicium expetunt. Procul igitur dubio iudicium petitum proferetur.

5. Cum vero de forma huius iudicii alia atque alia in concilio proponi possint, examinabunt patres an ea quae sequuntur, et quae *ex decretis praecedentium oecumenicorum conciliorum*, et ex verbis *comitiorum cleri gallicani* praecipue excerpta sunt, hunc in finem usui esse valeant:

II.

1. Si quis dixerit, contra concilii Florentini definitionem, sanctam apostolicam sedem et Romanum pontificem in universum orbem non tenere primatum, et ipsum Romanum pontificem successorem non esse b. Petri principis apostolorum, verum

[1] Exhibita die 19 februarii 1870.
[2] In Germania, in Gallia, et per Ephemeridas ubique.

Christi vicarium, totius ecclesiae caput, omniumque A christianorum patrem et doctorem; nec ipsi in b. Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem ecclesiam a Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse, quemadmodum in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur, anathema sit.

2. Si quis dixerit Romano pontifici traditam esse plênam potestatem regendi et gubernandi, non autem *plenam* potestatem *pascendi* seu *docendi*[1] universalem ecclesiam, agnos et oves, fideles scilicet et pastores, anathema sit.

3. Si quis dixerit Romanum pontificem, Petri successorem et unicum ecclesiae caput habere quidem in ecclesia *primatum iurisdictionis,* non autem *supremam potestatem* docendi, regendi et gubernandi ecclesiam, perinde ac si primatus iurisdictionis, ceu *Potestatis principatus,* ut loquitur concilium Lateran. IV, ab ipsa *suprema potestate* di- B stingui valeret[2] anathema sit.

4. Si quis dixerit hanc supremam potestatem in Romano pontifice non esse *plenam,* ut eam vocat concilium Florentinum, sed ipsam *qua suprema est, divisam* esse inter summum pontificem et episcopos, quasi episcopi in partem sollicitudinis vocati, ceu a Spiritu sancto positi ad ecclesiam Dei docendam et regendam sub unico summo totius ovilis pastore, etiam divinitus vocati fuerint ad participationem primatus seu supremae potestatis totius ecclesiae capitis, anathema sit[3].

5. Si quis dixerit supremam potestatem in ecclesia a Christo constitutam, non residere in totius ecclesiae capite, sed in magna pluralitate episcoporum[4], quasi non soli Petro dixerit Dominus: „Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni caelorum", C anathema sit.

6. Si quis dixerit, contra professionem fidei a concilio oecumenico secundo Lugdunensi acceptatam et confirmatam, Romani pontificis successoris b. Petri principis apostolorum iudicio *definiri* non debere quaestiones de fide, si quae subortae fuerint; eidemque iudicio omnes ecclesias non esse subiectas vel ipsarum praelatos obedientiam ac reverentiam illi dare non debere, anathema sit.

7. Si quis dixerit supremam ac plenam summi pontificis potestatem pascendi seu docendi universalem ecclesiam non esse plenam ac supremam in definiendis quaestionibus fidei et morum, ita ut appellari liceat a iudiciis dogmaticis supremi ecclesiae capitis ad iudicium episcoporum, sive dispersorum, sive coadunatorum, anathema sit.

8. Si quis dixerit iudicia pro sancienda regula fidei a summis pontificibus lata, sive episcopi super D his sententiam suam exponant, sive omittant, *divina ac summa* per universam ecclesiam auctoritate non niti, cui christiani omnes ex officio, *ipsius quoque mentis* obsequium praestare tenentur[5], anathema sit.

9. Si quis dixerit Iesum Christum non fundasse ecclesiam suam super Petrum, nec huic dedisse claves regni caelorum simul cum infallibilitate in rebus fidei, quam infallibilitatem in successoribus eius immotam hucusque permanere omnibus perspicuum est[1], anathema sit.

10. Si quis dixerit petram supra quam a Christo aedificata est ecclesia, id est Petri supremam auctoritatem in suis successoribus Romanis pontificibus semper vigentem, posse in custodiendo deposito fidei deficere, et toti ecclesiae errorem tamquam dogma fidei credendum proponere, perinde ac si frustra Christus dixerit: „Pasce agnos meos, pasce oves meas; ego oravi pro te ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos"; anathema sit.

Romae 25 decembris 1869, in navitate Domini.

† Victor-Aug. arch. Mechlin.

ALLEGATUM

Variae propositiones ex libro cui titulus:
Du concile Général[2]) *etc.*
extractae.

Propositio prima.

Suprema potestas spiritualis in ecclesiam est essentialiter complexa atque composita, ita ut non resideat in Petro eiusque successoribus, sed in corpore primariorum ecclesiae pastorum, in papa scilicet et episcopis consentientibus.

Haec propositio est quasi totius operis cardo et basis, et saepe saepius ab auctore exprimitur.

Dixi: *Suprema potestas spiritualis est essentialiter.*

La souveraineté spirituelle est composée de deux éléments essentiels: l'un principal, la papauté; l'autre subordonné, l'épiscopat. (Préface, pag. XX.)

Dixi: *In ecclesiam.*

Sur ce texte de Martin V au concile de Constance: *Utinam credat quod papa canonice electus, qui pro tempore fuerit . . . sit successor beati Petri, habens supremam auctoritatem in ecclesia Dei*? Mr. Maret dit: On a remarqué que le souverain pontife ne dit pas: *sur l'église de Dieu,* mais *dans l'église de Dieu,* pour toujours réserver les droits du concile général. (T. 1er, pag. 429.)

Dixi: *Complexa.*

Cette puissance, on ne peut le nier, est évidemment celle du pape et des évêques, formant une souveraineté *complexe,* une grande unité collective. (T. 1, p. 164.)

Dixi: *Composita.*

La troisième (hypothèse) refuserait la souveraineté absolue et au pape tout seul et aux évêques séparés du pape,... La souveraineté serait *composée.* (Id. p. 144.)

Dixi: *Ita ut non resideat in Petro eisque successoribus.*

Si le Seigneur avait voulu attribuer à Pierre et à ses successeurs cette monarchie, aurait-il attribué une partie des pouvoirs souverains aux apôtres et à leurs successeurs? (Id. p. 137.)

Dixi: *Sed in corpore primariorum ecclesiae pastorum, in papa scilicet et episcopis.*

---

1 *Mémoire soumis au prochain concile du Vatican,* par Mgr. Maret, évêque de Sura.

2 *Mémoire soumis,* etc. ut supra.

3 Ibid. *contra sent. d. Thomae*: „Papae habet plenitudinem pontificalis potestatis, quasi rex in regno; sed episcopi assumuntur in partem sollicitudinis, quasi iudices singulis civitatibus praepositi" (S. Thomas q. 26, art. 3).

4 *Mémoire soumis,* etc.

5 Iuxta haec verba cleri gallicani ad Innocentium X: „Iudicia pro sancienda regula fidei a summis pontificibus lata super episcoporum consultatione (sive suam in actis relationis sententiam ponant, sive omittant, prout illis collibuerit) divina aeque ac summa per universam ecclesiam auctoritate niti, cui christiani omnes ex officio ipsius quoque mentis obsequium praestare tenentur".

1 Iuxta haec eiusdem cleri gallicani verba in comitiis anni 1626: „Ils respecteront aussi N. S. P. le pape, chef visible de l'église universelle, vicaire de Dieu en terre, évêque des évêques et patriarches, auquel l'apostolat et l'épiscopat ont eu commencement, et sur lequel J. C. a fondé son église, en lui baillant les clefs du ciel avec l'infaillibilité de la foi, que l'on a vu demeurer immuable en ses successeurs jusqu'aujourd'hui".

2) Opus famosissimum cuique notum, cuius auctor fuit H. L. C. Maret, episcopus Surensis in partibus ac decanus facultatis theologicae Sorbonicae. Prodiit Parisiis mense septembri 1869, hoc praenotato titulo: *Du concile général et de la paix religieuse. Mémoire soumis au prochain concile oecuménique du Vatican.* 2 vol. in-8°.

En vertu de l'institution divine, la souveraineté A
spirituelle réside dans le corps des premiers pasteurs, c. à. d. dans le pape et dans les évêques. (T. 1, p. 632.)

.... Dans Pierre et les Apôtres, dans le pape et les évêques formant un seul corps. (T. 2, p. 2.)

Dixi: *Consentientibus.*

La troisième (hypothèse)... la ferait consister dans l'accord du pape avec les évêques et des évêques avec le pape. (T. 1., p. 144.)

Propositio secunda.

Episcopi, in concilium oecumenicum legitime congregati, in iis quae spectant ad fidem, schismatum extirpationem ac reformationem ecclesiae, ius habent proprium et independens decreta Romani pontificis etiam ex cathedra prolata examinandi, iudicandi, acceptandi, aut reiiciendi, etiam papa contradicente, eumque, sub poena depositionis corri- B
gendi atque cogendi ad maioris concilii partis sententiam admittendam et promulgandam.

Haec propositio ab auctore in multis et quasi innumeris locis propugnatur, et signanter Tom. 1, cap. 6, *ubi tractat de doctrina concilii Constantiensis, sessione 5ª, quam ut partem veri et oecumenici concilii habet.*

Dixi: *In iis quae spectant ad fidem, schismatum extirpationem et reformationem ecclesiae.*

Le décret de la cinquième session ne parle que de la foi, du schisme, de la réformation de l'église. Il ne porte aucune atteinte aux droits du pape de convoquer, de présider, de diriger, de transférer, de dissoudre, de confirmer le concile. (T. 1, p. 420.)

Dixi: *Ius habent proprium.*

Le vrai et légitime concile général ne tient son autorité, que de N. S. J. C... Il n'a d'autre maître que J. C. (T. 1, p. 423.)

Dixi: *Independens.* C

Le caractère de souveraine autorité dans le concile général est tellement frappant ... que Bellarmin est obligé de lui rendre hommage, tout en l'effaçant autant qu'il peut ... (T. 2, p. 161.)

Il va (Bellarmin) „jusqu'à reconnaître *une fois* que les instructions, que le souverain pontife peut donner aux évêques pour diriger leurs délibérations, ne les obligent pas, et qu'ils ne sont pas tenus de les suivre". (Id. pag. 289.)

Selon lui (Bellarmin) „le pape conserve toujours le droit de casser et d'annuler les décrets de la majorité" (p. 160). Mais dire: „Le pape *seul* reste juge, le pape seul est juge; c'est là une contradiction palpable ... (p. 160.) ... La même contradiction reparaît ... quand on affirme que le pape a le droit de casser et d'annuler les décisions régulières etc. etc. (p. 161.)

Dixi: *Decreta Romani pontificis etiam ex cathedra* D
prolata.

On ne peut douter que la lettre (de s. Léon) à Flavien ne fut un jugement dogmatique revêtu de toute l'autorité du s. siège ... (Mais) était-elle devenue une règle absolue de foi pour tous les catholiques? Nous ne craignons pas de dire que, s'il en était ainsi, la conduite du concile de Chalcédoine serait entièrement inexplicable. (T. 1, p. 223.)

Dixi: *Examinandi, iudicandi, acceptandi vel reiiciendi.*

Le concile légitime soumet à un nouvel examen, à un examen sérieux, libre, juridique, les enseignements et les décrets émanés du pape seul. Ces enseignements et ces décrets sont acceptés ou rejetés par le concile, selon qu'ils lui paraissent conformes ou contraires à l'écriture, à la tradition, etc. etc. (T. 1, p. 339.)

Dixi: *Etiam papa contradicente.*

Dira-t-on que les droits exercés par les conciles généraux sur la doctrine et les personnes des papes n'ont été que des concessions des papes eux-mêmes? Mais pouvaient-ils refuser ce consentement? Et quand le cinquième et le sixième concile ont rejeté la constitution du pape Vigile et condamné les lettres dogmatiques d'Honorius, agissaient-ils en vertu d'une délégation pontificale? (Id. p. 342.)

Dixi: *Eumque, sub poena depositionis, corrigendi.*

Il est incontestable que le concile général, quand il dépose un pape, ou quand il le réprimande, fait acte de juridiction supérieure. (T. 2, p. 207.)

Si tous les moyens de conciliation et de temporisation étaient rendus inutiles, le pape s'exposerait à la rigueur des peines canoniques. Aux termes des décrets de Constance, il pourrait être déposé. (T. 1, p. 424.)

Dixi: *Atque cogendi ad maioris concilii partis sententiam admittendam et promulgandam.*

Sous cette divine influence ... portant ses décrets à la majorité des suffrages, le concile restera toujours dans la vérité. (T. 1, p. 424.)

Les votes (dans les conciles) n'ont-ils pas toujours été portés à la majorité des suffrages? (T. 2, p. 317.)

(Le pape) „ne peut point se séparer de la grande majorité des évêques, et il devra prononcer les sentences selon les votes de cette grande majorité... Dans le cas où le pape refuserait obstinément de confirmer les décisions de cette grande majorité... aux termes du concile de Constance, il pourrait être déposé..." (T. 1, p. 424.)

Propositio tertia.

Singuli episcopi, etiam extra concilium generale positi, iure divino potestatem habent decreta Romani pontificis etiam dogmatica examinandi et iudicandi, necnon et publice contradicendi, quandiu non accesserit adhaesio expressa vel tacita maioris partis episcoporum.

Haec propositio est corollarium praecedentium, et passim propugnatur ab auctore, signanter T. 1, lib. 3, cap. XIV; et T. 2, lib. 5, cap. 1.

Dixi: *Iure divino.*

Successeurs des apôtres, héritiers de cette portion de la puissance apostolique, qui devait constituer l'épiscopat... les évêques reçoivent immédiatement de J. C. et leur caractère et leur juridiction... Ce droit est inhérent au caractère épiscopal, et c'est en vertu de ce droit que l'évêque siège dans les conciles généraux, en qualité de juge, et que, hors des conciles, il peut participer encore au gouvernement général de l'église. (T. 2, p. 281.)

Dixi: *Decreta Romani pontificis etiam dogmatica.*

Les droits de l'épiscopat ne peuvent pas se perdre dans l'église de Dieu. L'histoire religieuse du 17ème siècle nous présente une application éclatante des anciennes maximes conservatrices de la dignité épiscopale et de la constitution de l'église. (L'auteur cite ici la conduite des évêques français dans la réception des bulles papales contre les Jansénistes. Décrets vraiment dogmatiques.) (T. 1, p. 524 et seq.)

Dixi: *Examinandi.*

Le premier de ces droits est de n'adhérer aux décisions du souverain pontife, qu'après examen et avec connaissance de cause. Cet examen... consiste, de la part des évêques, à comparer les décisions nouvelles des souverains pontifes avec la tradition de leurs églises et avec les enseignements de la foi. (T. 1, p. 520.)

Dixi: *Iudicandi.*

Toutefois, sans s'écarter un seul moment de leurs devoirs envers le st. siège, ils (les évêques français,

affaire du Jansénisme) examinèrent les questions en A litige et portèrent leur jugement sur elles. Ils ne se regardèrent pas comme de simples exécuteurs des sentences pontificales, mais comme de vrais *juges.* (T. 1, p. 526.)

S'il nous a été donné de constater solidement le droit des évêques d'être *juges* de la foi avant le pape, et de rester encore *juges* de la foi après lui, il en résultera, pour tout lecteur attentif, que l'église est constituée d'après des principes identiques et immuables, et lorsqu'elle est réunie en concile général, et lorsqu'elle est dispersée dans le monde. (T. 1, p. 530.)

Dixi: *Necnon et publice reclamandi.*

Hic girat et titubat auctor, ac verbis obnubilis loquitur: sed haec consequentia necessario oritur ex praemissis et praedictis, si attendantur scilicet iura, quae supponuntur episcopatui essentialia.

Les théologiens „affirment que l'évêque peut B suspendre l'exécution de la loi (disciplinaire), qui lui paraît avoir de graves inconvéniens, et soumettre au souverain pontife des observations respectueuses. Si on n'exagère pas les droits du st. siège, si on veut se tenir dans le certain, il nous paraît clair que les mêmes principes peuvent s'appliquer à l'espèce que nous traitons, c. à. d. à un décret dogmatique émané du pape seul. Et cependant nous n'allons pas jusqu'à accorder à l'évêque la faculté de suspendre la publication du décret apostolique. (T. 2, p. 289.)

(L'évêque) exécutera fidèlement le mandat apostolique... (Puis) il écrira au souverain pontife pour lui exposer, avec modestie, ses difficultés, ses doutes et ses réserves. (T. 2, p, 288.)

Ici notre opinion a été entièrement dénaturée par le R. P. Matignon et par d'autres critiques. Ils nous font dire que les lettres, que les évêques devraient C écrire au pape, pour réclamer un nouvel examen des questions, seraient secrètes... Heureusement ces mots de *lettres secrètes* sont une pure invention...

Quand S. Irénée écrivait au pape s. Victor... quand S. Cyprien discutait avec St. Étienne... ses lettres n'étaient pas *secrètes.* (Défense du livre du Concil. etc. p. 54.)

Dixi: *Quandiu non accesserit...*

Si l'épiscopat, dans la majorité, adhérait sans réserves au jugement pontifical, l'autorité de l'église, l'autorité du souverain pontife et des évêques se manifesterait clairement, et alors la soumission et l'obéissance deviendraient un devoir strict pour tout le monde, pour les évêques, comme pour les fidèles. (T. 2, p. 288.)

A l'égard des décrétales, émanées des papes seuls... (les évêques dispersés) ont le droit et le devoir d'un examen sérieux et libre, tant que l'as- D sentiment de l'église ne s'est pas produit. (Défense, p. 52.)

Propositio quarta.

Per plurima ecclesiae saecula veri extiterunt et legitimi episcopi, qui a Romano pontifice neque directe, neque indirecte instituti fuerant, etsi ab eius primatu non fuerint independentes. Positis ponendis, eadem legislatio reviviscere posset.

Haec propositio in tribus praesertim primis capitibus lib. 4 propugnatur.

Dixi: *Qui a Romano pontifice non fuerant instituti.*

Cette preuve historique de l'existence dans l'église d'un pouvoir d'institution des évêques, distinct de celui qui appartient au pape... nous pouvons la fournir avec évidence et certitude. (T. 2, p. 13.)

Cette institution n'a pas toujours appartenu exclusivement au souverain pontife. (T. 2, p. 57.)

Dixi: *Neque directe neque indirecte.*

Ainsi voilà un concile général (Éphèse), qui a décidé qu'il pouvait y avoir et qu'il y avait en effet des églises possédant, depuis les temps apostoliques, le droit indépendant d'ordination, c. à. d. ne recevant l'institution canonique du s. siège de Rome, ni directement par lui-même, ni indirectement par les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie. (T. 2, p. 27.)

Ce fut, malgré le jugement du pape, que l'archevêque de Chypre fut maintenu dans son indépendance. (T. 2, p. 30.)

Dixi: *Etsi ab eius primatu non fuerint independentes.*

L'institution des évêques, de quelque main qu'elle vienne, ne peut jamais être indépendante des souverains pontifes. La confirmation des évêques, qu'ils n'instituent pas par eux-mêmes, directement ou indirectement, leur appartient de droit divin. (T. 2, p. 58.)

Dixi: *Eadem legislatio reviviscere posset.*

Par l'acceptation de ces lettres (de communion) le pape confirmait le nouveau prélat dans la possession de sa dignité. Il pouvait au contraire infirmer toute son autorité, tous ses droits par le refus motivé de ces lettres, qui impliquait le refus de la communion du s. siège[1]. (T. 2, p. 49.)

Leurs privilèges (ceux des petits patriarchats d'Éphèse, de Césarée, d'Héraclée) furent enfin abolis ou plutôt *réunis* à ceux de l'église de Constantinople; car aucun droit ne peut se perdre dans l'église de J. C. (T. 2, p. 24.) Si, par le schisme et par la domination des infidèles sur les territoires de ces patriarches, ces droits ont cessé d'être exercés, ils ne sont pas perdus; car dans l'église aucun droit divin ne peut se perdre. Ces droits, selon la doctrine de Thomassin, ont fait retour à l'église universelle; ils sont confiés à la garde du siège apostolique et déposés entre les mains du souverain pontife. (T. 2, p. 31.) Ils pourraient revivre le jour, où prendrait fin la puissance tyrannique qui tient sous son joug ces provinces, autrefois florissantes. (Id. Ibid.)

Dixi: *Positis ponendis.*

Les changements disciplinaires ont été nécessaires et sages ... De cette légitimité et des droits généraux du s. siège il suit que rien, dans cette discipline, ne pourrait être modifié, qu'avec le consentement et par l'autorité du s. siège.

Nota huius doctrinae ambiguitatem et obscuritatem. *Auctor tria asserit:* 1° Institutionem *seu* iurisdictionis concessionem existere *sine consensu praevio summi pontificis; 2° hunc non nisi gravi motivo ductum confirmationem denegare posse; 3° haec iura non esse mortua, et reviviscere posse. Si haec tria vera sunt, quomodo necessarius sit ad hanc reviviscentiam summi pontificis consensus, non intelligo.*

Propositio quinta.

Doctrina tenens pontificem Romanum ex cathedra docentem esse infallibilem, necnon suprema et independenti gaudere potestate in ecclesiam universalem,

1° Est opinio nova in ecclesia, negata a sanctis, ignorata a maximis inter doctores per decem saecula et amplius; spreta et violata ab omnibus conciliis oecumenicis;

2° Est opinio involvens *radicalem* et essentialem revolutionem in constitutione ecclesiae;

3° Est opinio contraria Scripturae sacrae, patribus, conciliis, historiae testimoniis, unoque verbo, universali ecclesiae traditioni.

Haec propositio fere de verbo ad verbum ex va-

[1] Haec sententia videtur spectare ad probationem assertionis antecedentis.

riis auctoris textibus extracta fuit, et praesertim ex A *cap. 4, lib. V, cui titulus:* Le dogme nouveau.

Dixi 1° *Opinio nova in ecclesia etc.*

A quel homme calme et sensé persuadera-t-on que ces glorieux privilèges... qu'on veut attribuer au siège apostolique en l'an de grâce 1870, aient pu être niés par tant de saints, ignorés des plus grands docteurs pendant dix siècles au moins, méconnus et violés par tous les conciles généraux? (T. 2, p. 367.)

Dixi 2° *Opinio involvens revolutionem etc.*

(En les proclamant) vous faites dans l'église la plus radicale des révolutions; vous bouleversez toute l'institution chrétienne et évangélique... Vous abolissez les droits divins et dix-neuf fois séculaires de l'épiscopat... vous changez la constitution de l'église. (Id p. 375.)

Cette transformation... serait une révolution essentielle dans la constitution de l'église... (elle) B cesserait donc d'être ce qu'elle a été pendant près de dix-neuf siècles; changerait radicalement, essentiellement de nature. (Id. p. 377.)

Dixi 3° *Opinio contraria s. Scripturae etc.*

Comme l'écriture par l'ensemble de l'institution évangélique, la tradition par l'ensemble des témoignages et des faits, qu'elle nous présente, est contraire à ces privilèges outrés. (p. 368.)

Ce développement (du dogme) est donc impossible; il est contraire à la constitution entière du christianisme; il serait la négation de sa divinité.

Oh! s'il était possible, s'il se réalisait, quel triomphe pour tous les ennemis du christianisme et de l'église! Ces ennemis soulèveraient contre le catholicisme la protestation des siècles et de l'histoire; ils l'accableraient sous une masse de témoignages accusateurs; ils verraient comparaître et déposer contre lui, et l'écriture, et les pères, C et les conciles. Ils nous enseveliraient sous notre honte!... (T. 2, p. 378.)

21 *a.*

Postulatum archiepiscopi Mechliniensis respiciens schisma Stevenistarum, seu, ut appellatur in Galliis, dissidentium, vulgo la Petite Église.

Eminentissimis ac reverendissimis concilii patribus a sanctissimo domino ad examinandas episcoporum propositiones deputatis.

Eminentissimi ac reverendissimi domini.

Existunt hodiedum adhuc in dioecesi mea aliquae personae, numero forte quadringentae, quae in schismate ab ecclesia catholica eiusque visibili in terris capite summo pontifice vivunt, utpote sequaces et successores illorum, qui, post concordatum anno 1801 D a pontifice maximo Pio VII initum cum gallico Gubernio, arbitrati sunt illicitam esse communicationem cum tunc constitutis a s. sede episcopis, aut cum sacerdotibus ab his eorumve successoribus ad paroeciarum administrationem missis.

Secta haec Stevenistarum nomine apud Belgas designari solet[1]), ac per plures annos uno alterove sacerdote pariter schismatico dirigebatur. Anno quidem 1855, cum iam omni sacerdote carerent, aliqui ex praedictis per litteras ad s. sedem confugerunt, ut a summo pontifice responsum acciperent, quo, ut aiebant, ad conscientiae tranquillitatem uti possent. Indulsit revera sanctissimus pater Pius IX eiusmodi desiderio, et rescribere dignatus est, re examinata, eos in miserando schismate iacere, ac omnino necesse esse ut, schismate abiecto et eiurato, ad proprii episcopi obedientiam redire festinent. Apostolicae autem litterae illae huc usque omni salutari destitutae fuerunt effectu; imo ex eo tempore aliqui Stevenistarum maiori cum pertinacia in schismate perstiterunt.

Verumtamen post iam incoeptum concilium Vaticanum, pertinacia illa imminuta apparet, imo timere vel saltem praevidere videntur condemnationem quamdam sui erroris ex coetu episcoporum totius orbis prodituram. Ad salutem igitur illarum miserarum ovium multum conduceret, si verbis saltem aliquibus concilium declararet ab ecclesia seiunctos et schismaticos esse eos omnes qui obedire noluerunt ordinationibus Pii VII, atque episcopis ab ipso initio huius saeculi suisque successoribus Romanis pontificibus postea constitutis, iisque ut veris ac legitimis ecclesiae pastoribus non obtemperant.

Ea propter postulat infrascriptus, ut in schemate de ecclesia, cap. XI (De Rom. pontificis primatu) pagina 22, post haec verba: *in singulas seorsum particularium pastorum ecclesias,* et ante haec: *aut etiam contendunt etc.*, inserantur sequentia, aut fere aequivalentia: *aut sustinent Romanum pontificem non posse, vi huius iurisdictionis, ad bonum religionis uti mediis extraordinariis (quale ineunte hoc saeculo XIX ad religionis cultum in Galliis restaurandum adhibuit pontifex maximus Pius VII, plures dioeceses extinguendo et novas erigendo), ac ideo huiusmodi ordinationibus obtemperare nolentes, sanctae sedi et constitutis ab ea legitimis episcopis obedientiam detrectantes, a vera Christi ecclesia seiuncti, in schismate versantur.*

Romae 25 februarii 1870.

† Victor-Aug. archiep. Mechlin.

21 *b.*

Postulatio episcopi Lucionensis super eodem schismate.

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Episcoporum quorumdam obstinata renuentia suis sedibus cedendi, post publicationem litterarum apostolicarum *Tam multa* diei XV mensis augusti anni 1801, conclusionem concordati spectantium, quod inierat sanctitas sua Pius papa VII cum Napoleone, primo consule Gallicae reipublicae, ortum dedit cuidam schismati, cuius fautores et sectatores in Gallia *Dissidentes,* aut etiam *parvae ecclesiae membra,* vocantur.

Sat altis radicibus inhaeret illud schisma in *Veteri Vendea militari,* quae sub finem XVIII saeculi pugnarum heroismo praestantissimo notabilium sedem se dedit, pro religionis regiique regiminis defensione.

Dioecesis mea Lucionensis, cuius intra limites pars est aliqua huiusce regionis nobilitate insignis, christianorum heroum sanguine effuso illustratae, schismate *Dissidentium* fuit infecta quibusdam in parochiis. Generatim illi *Dissidentes* sunt christiani austeritate vitae, morumque integritate omnino commendati: at ex ecclesiis exules vivunt, diebus dominicis et festivis ad orationem se conferunt in domos privatas, ubi adunantur praesidente persona laica, sive viro sive muliere, quae etiam *Dissidentium* infantes baptizat, immo coniugum pro contrahendis matrimoniis consensum recipit.

Praedecessorum meorum vestigiis inhaerens, nullum ex iis quae mihi suppetunt mediis, ad eos misere devios in aulam divini pastoris reducendos adhibere praetermisi; et quolibet anno, occasione praesertim visitationum pastoralium, quidam *Dissidentes,* cum magno meo solatio, ad unitatem catholicam revertuntur.

Quibusdam in dioecesibus *Dissidentium* secta, id

[1]) In Gallia: *La Petite Église.*

est, *Parva ecclesia,* ut vocant, excommunicationis publicatione fuit profligata: non ita in dioecesi Lucionensi, ubi semper cum *Dissidentibus* illis actum est indulgentia quadam et mansuetudine: hanc ob causam necessaria mansuetudo quod huius schismatis occasio *in Vendea* intricetur[1] elemento quodam politico, quod quidem innititur dispositione ingenita, a patribus scilicet suis accepta, in favorem regiae legitimitatis. Tota *Vendea* perpetuo in praxi protestata est contra quasdam Concordati ordinationes, ex eo quod illae ordinationes coaevae sint regiminis politici quod aegre illius regionis incolae admittunt. Sic festa a Concordato suppressa in *Vendea* celebrantur, operum servilium abstinentia, maiori etiam fidelitate quam ipsae Dominicae, et quidem non solum a fidelibus christianis, sed ab iis etiam qui religionis iugum caeteroquin reiiciunt.

Meridianae Galliae, speciatimque Lugduni urbis *Dissidentes* schismatis sui rationes mere religiosas afferre videntur. Verumtamen quae sacrum concilium Vaticanum media iudicabit opportune adhibenda aut praescribenda, ad procurandum illorum conversionem, et regressum in ovile Iesu Christi, *Dissidentibus* etiam *Vendeae* erunt acceptabilia, cum omnes nunc temporis oculos ad eminentissimos patres concilii oecumenici elevent, verba vitae postulantes, summoque desiderio expectantes.

Mihi opportunum visum est huic supplici libello adiungere,

1. Duo scripta ab oratoribus Dissidentibus typis mandata, quorum tituli sunt[2]:

— *Canonicae et reverentissimae expostulationes* (*1803*).

— *Reverentissima commentatio . . .* (*1869.*)

2. Quasdam observationes criticas circa haec duo scripta.

Cum maxima reverentia vestrum me fateor, eminentissimi et reverendissimi patres, observantissimum et humillimum servum

Romae 19 februarii 1870.

† Carolus Colet, ep. Lucionensis.

(L. † S.)

21 *c*.

Reverentissima commentatio ad sacro-sanctum oecumenicum concilium Romanum de variis actis ad ecclesiam gallicanam spectantibus.

Sanctissimo summo pontifici Pio IX, eminentissimis cardinalibus et reverendissimis archiepiscopis episcopisque in sacrosancta oecumenica et generali Romana synodo congregatis.

Très saint-père, éminentissimes cardinaux de la sainte Église Romaine, et révérendissimes archevêques et évêques, légitimement assemblés en concile œcuménique et universel sous la conduite du Saint-Esprit.

Pénétrés d'un respect inviolable pour l'autorité sacrée des conciles œcuméniques, nous nous inclinons avec une profonde vénération devant les successeurs des apôtres, assemblés de toutes parts autour de la chaire de saint Pierre pour représenter l'Église universelle, comme elle le fut dans le saint concile de Trente, et autrefois à Nicée.

A ce moment suprême, nous venons, en nous jetant à leurs pieds, leur soumettre humblement notre conduite, et accomplir la promesse que jadis nos

[1] *intrincetur* cod.

[2] Ambos libellos iam in hac nostra evulgavimus conciliorum collectione, t. XLI, unum quidem, col. 847-94, alterum vero, col. 941-52. Hunc tamen placuit repetere, sed gallice tantum, ut exhibeantur subscriptiones, quae nondum hucusque prodierunt.

A derniers pasteurs de l'ancienne Église de France réclamèrent de notre filial dévouement.

Que votre sainteté, ô très saint-père, que vos seigneuries, ô pères très illustres, daignent nous écouter avec bonté; et si jamais, dans le cours de cet écrit, une parole blâmable s'échappait de nos lèvres, nous la désavouons par avance. Qu'elle soit pardonnée à notre inexpérience, à cause de la droiture de nos intentions et de notre ferme et inébranlable résolution de vivre et de mourir dans le sein de l'Église catholique apostolique et Romaine.

Pendant les orages de la révolution française (de 1790 à 1801), Dieu fit à nos pères la grâce d'être fidèles à cette illustre Église gallicane, dont les pasteurs vénérés, unis au saint pontife Pie VI, dirent anathème à la constitution civile du clergé, et souffrirent les plus dures privations, l'exil et la mort même, plutôt que de manquer à ce qu'ils de-
B vaient à leurs diocèses, au saint-siège et à l'Église universelle.

Au commencement de ce siècle la persécution parut s'apaiser, et déjà les saints mystères étaient célébrés par des prêtres catholiques dans plusieurs milliers de chapelles et d'oratoires, ainsi que le constatent divers documents contemporains, lorsqu'une convention fut signée le 15 juillet 1801 entre le successeur du vénérable pontife Pie VI et le gouvernement français pour le rétablissement du culte public de la religion catholique. En vertu de ce concordat, l'existence officielle de la religion était reconnue, mais *quatre-vingt-seize* églises archiépiscopales et épiscopales étaient condamnées à disparaître sur les *cent cinquante-six* qui existaient dans toute l'étendue du territoire soumis à la République française.

En exécution des articles 3 et 4 de cette con-
C vention, sa sainteté Pie VII adressa le 15 août 1801 les lettres apostoliques: *Tam multa,* aux archevêques et évêques français, pour leur demander de se démettre de leurs sièges; puis, par la bulle: *Qui Christi Domini vices,* du 3 décembre suivant, dérogeant à tout consentement des archevêques et évêques légitimes dont les démissions n'étaient point encore parvenues au saint-siège, sa sainteté déclara leurs églises et diocèses libres et vacants, et établit la nouvelle circonscription convenue avec le gouvernement français.

Cet acte sommaire, qui, sans aucune enquête préalable[1], supprimait un si grand nombre d'églises, et qui, sans jugement canonique, frappait de destitution près de 40 archevêques et évêques, tous illustres par la généreuse confession qu'ils avaient faite de la foi, cet acte, de l'aveu du cardinal Consalvi lui-même, était *sans exemple dans les dix-huit*
D *siècles de l'Église*[2].

L'émotion qu'excita cette mesure inouïe, fut si vive et si générale, qu'on en retrouve les traces jusque dans la lettre que sa sainteté Pie VII adressa le 24 mars 1813 à l'empereur Napoléon Ier.

„Votre majesté se rappellera sans doute *le cri qui s'éleva dans l'Europe et en France même,* lors-

[1] „On nous demande d'approuver cette division de diocèses décrétée par l'assemblée ... Joignez à cela qu'avant de donner les mains à une telle opération, il nous faudrait consulter les évêques dont il s'agit d'abolir les droits, prononcer sur leur sort, sans les avoir entendus: ce serait violer les lois de la justice; ... enfin, il faudrait que nous fussions instruits des sentiments du peuple à qui l'on veut ravir l'avantage d'être plus près de son pasteur." (Bref de Pie VI, 10 mars 1791, tome I, pages 161, 163, 165. Edit, Rome, 1796.)

[2] Note adressée par le cardinal Consalvi, secrétaire d'état du saint-siège, à M. Cacault, ministre plénipotentiaire du gouvernement Français, 30 novembre 1801. (Hist. du pape Pie VII, par le chevalier Artaud, 1 vol., p. 209. Paris, Ad. Leclère, 1836.)

qu'en 1801 nous fîmes usage de notre autorité A
pour priver de leurs sièges les anciens évêques de France[1]."

Les évêques réclamèrent aussitôt contre la mesure qui brisait les liens sacrés qui les unissaient à leurs églises[2], et plus tard, le 6 avril 1803, conformément à ce qu'ils avaient annoncé dans leurs premiers écrits, *trente-huit* d'entre eux adressèrent au saint-père, sous le titre de *Réclamations canoniques et très respectueuses*, un mémoire signé par tous, où ils exposaient avec les développements que demandait une affaire de cette importance, les raisons définitives qui les portaient à persister dans leur refus de démissions, et à former opposition aux actes qui décrétaient la vacance de leurs sièges.

Et comme autrefois saint Jean Chrysostôme, violemment arraché de son siège, n'avait cessé du fond de son exil de protester contre l'usurpation
de ses droits[3], d'instruire et de diriger par ses lettres B
le clergé et le peuple qui lui demeuraient fidèles, de même les évêques signataires des *Réclamations* de 1803, agissant avec toute l'autorité que leur donnait leur caractère de légitimes pasteurs, et s'appuyant sur les lettres apostoliques et brefs du saint pape Pie VI, prescrivirent par une signification officielle aux catholiques de France de considérer le nouveau clergé comme *intrus et schismatique.* Ils déclarèrent *que toute communication avec lui dans les choses de la religion était absolument interdite et défendue,* ajoutant que les fidèles ne devraient recourir qu'au seul *ministère des prêtres non acceptants* (le concordat), et placés sous leur direction.

Gardez-vous, écrivait en 1810 Mgr Seignelay Colbert, évêque de Rodez, au nom et par délégation spéciale de ses collègues, „*de reconnaître comme
vrais pasteurs, et de confondre avec la sainte Église* C
gallicane ces différents assemblages d'évêques, de prêtres et de ministres inférieurs que l'on a voulu décorer du nom d'église, soit consulaire, soit concordatiste."

Puis encore, à la fin de l'année 1813, les évêques réfugiés à Londres répondaient à des prêtres français „qu'ils n'avaient d'autres choses à dire que de recommander aux ecclésiastiques qui sont restés attachés aux vrais principes, *de s'en tenir aux écrits que tous les évêques non démissionnaires ont faits en commun et signés,* et dans lesquels sont contenus ces mêmes vrais principes, lesquels ont été faits pour éclairer les fidèles, et servir de règle aux ecclésiastiques qui ne peuvent s'égarer en les suivant".

Plusieurs milliers de catholiques entendirent la voix de ces pasteurs vénérés, et de même qu'ils leur avaient été fidèles au temps de la constitution
civile du clergé, ils leur vouèrent après le concor- D
dat (de 1801) une fidélité que rien ne put ébranler.

Lorsque la paix fut rendue à l'Europe, lorsque les proscrits revirent leur patrie, et que sa sainteté Pie VII put enfin s'agenouiller en liberté sur les tombeaux sacrés des apôtres, les évêques français non démissionnaires conçurent l'espoir que les épreuves de l'Église de France allaient finir. Ils pensèrent que le grand principe de l'inamovibilité de

[1] Mémoires du cardinal Pacca. Tome II, p. 164. Lyon, Rusand, 1833.

[2] Lettres du 23 décembre 1801 et 26 mars 1802.

[3] „Ce loup caché sous la peau de brebis n'est qu'un adultère, quoiqu'il ait l'apparence d'un évêque, car ainsi qu'une femme est adultère, lorsque du vivant de son mari elle épouse un autre homme, de même celui-ci (Arsace) est un adultère spirituel, lui qui s'est emparé de mon siège pendant que je vivais encore." (125me lettre de saint Jean Chrysostôme à Cyriaque év. exilé.)

l'épiscopat, pour lequel ils avaient si longtemps combattu, allait enfin recevoir une sanction éclatante, et dans le but d'assurer le triomphe de ce principe tutélaire, en le dégageant de toute question personnelle et de tout intérêt privé, ils déposèrent conditionnellement leurs démissions.

Il résulte en effet de divers documents, et notamment de deux lettres de Mgr de Vintimille, évêque de Carcassonne, et de Mgr de Lauzières-Thémines, évêque de Blois[1], que dans le dessein de faciliter les négociations avec le saint-siège, les évêques réclamants qui vivaient encore en 1815, remirent leurs démissions comme un dépôt sacré entre mains du roi Louis XVIII, sous la très expresse condition qu'il n'en serait fait usage que si les principes étaient conservés.

Mais cette condition ne fut pas réalisée, et dès lors, jamais la violation du principe de l'inamovibilité des évêques n'a été réparée depuis 1801.

C'est par ce motif que les évêques signataires des *Réclamations canoniques* (à l'exception de six d'entre eux qui adhérèrent aux préliminaires du concordat de 1817), jugeant que les principes étaient *violés* par la nouvelle convention, déclarèrent *qu'ils restaient ce qu'ils étaient,* et refusèrent énergiquement de prendre aucune part à l'ordre de choses que l'on projetait de fonder sur le concordat de 1817.

„Un concordat," écrivait Mgr de Carcassonne à la fin de 1817, „dans l'acception ordinaire n'est qu'une convention politique. Ainsi fut celui passé entre Léon X et François Ier, qui trouva et laissa l'Église de France dans son entier. *Celui de 1801, au contraire, l'a ruinée de fond en comble, et celui d'aujourd'hui en confirme l'anéantissement,* malgré qu'il élève le nombre des sièges à 92."[2]

A la même époque, Mgr de Blois exprimait son sentiment en ces termes:

„*Il en résulte que la convention de 1817 n'est que celle de 1801 . . .* L'Église de France s'agrandit, mais ne renaît pas; les racines consulaires poussent des rejetons, les évêques consulaires d'hier reçoivent ceux d'aujourd'hui, et les introduisent dans la salle du festin funèbre[3]."

Et ailleurs le même prélat s'écriait: „*Si tout est perdu, la vérité nous reste;* notre position est plus pénible, mais pas plus embarrassante, *puisque le second concordat n'est que le premier*[4]."

Puis dans ses lettres pastorales, Mgr de Blois, s'inspirant des instructions émanées des évêques Français en 1813, adressait à ses ouailles les re-

[1] „Il y a environ deux ans qu'étant à Londres, le roi nous demanda par lettres nos démissions pour mettre un terme aux maux sans cesse croissants de la religion, *mais seulement conditionnelles,* et dont il ne ferait usage, nous disait-il, *que lorsque nous aurions jugé par nous-mêmes si les principes étaient conservés.* Nous crûmes devoir accéder à la demande du roi; *mais les principes n'ayant pas été conservés, mais violés de nouveau,* et ayant lieu d'être assurés que le pape a déclaré n'avoir pas besoin de nos démissions, nous restons ce que nous sommes. On a offert des sièges à quelques-uns de nous. *Nous avons cru ne devoir prendre aucune part à un ordre de choses* contre lequel nous avons réclamé sans qu'on nous ait répondu." (Lettre de Mgr de Carcassonne à son ancien aumônier, 1817.)

„En conséquence je la (démission) remets entre ses mains comme un dépôt dont il ne doit faire usage que lorsque j'aurai vu l'antique Église gallicane bâtie sur le fondement des apôtres et de leurs successeurs légitimes, inviolables et inamovibles, toujours sur les mêmes bases, communes à toutes les églises particulières de l'univers . . .; et qu'ainsi, je pourrai témoigner à sa majesté que la lumière est dans mon esprit et la sécurité dans mon âme." (Lettre de Mgr de Blois à Louis XVIII, rappelée dans celle du 15 octobre 1817.)

[2] Lettre déjà citée, adressée à son ancien aumônier.

[3] Lettre du 20 décembre 1817 à Louis XVIII.

[4] Lettre du 15 octobre 1817 à Louis XVIII.

commandations suivantes, dans le but des les pré- A munir contre les chutes et les scandales, et afin de leur montrer au-dessus des défaillances individuelles le phare lumineux qui devait les guider.

„N'oubliez pas cependant que les confesseurs ne sont pas invulnérables, qu'ils peuvent aussi tomber, et que l'Ange des ténèbres les surveille toujours pour remporter quelque proie . . . Tenez toujours votre œil fixé sur l'Église Gallicane, qui a déposé au pied de la chaire de saint Pierre, le témoignage solennel de la foi antique et héréditaire (Réclamations du 6 avril 1803) *pour être votre étoile polaire*[1].“

Les évêques réclamants maintinrent ainsi d'une façon permanente l'interdiction de communiquer *in divinis* avec l'église concordatiste, ajoutant que cette interdiction devrait encore avoir son effet, même après que Dieu les aurait retirés de ce monde, parce que, disaient-ils, leur mort ne changerait rien B aux principes, et ne pourrait légitimer ce qui ne l'était pas, ni détruire les vices d'intrusion et de schisme inhérents à cette église.

Et par divers écrits, ainsi que par la voix des grands-vicaires et des prêtres chargés de nous conduire sous leur direction, ils ne cessèrent de rappeler à nos souvenirs l'exemple illustre du peuple de Constantinople, qui, même après la mort de saint Jean Chrysostôme, resta fidèle à sa cause et refusa de communiquer avec Atticus, aussi longtemps qu'une juste réparation n'eut pas été faite à la mémoire du saint évêque.

Tels sont, très saint-père, et pères très illustres, les principes, les recommandations et les exemples qui ont inspiré notre conduite jusqu'à ce jour et qui nous interdisent de communiquer avec le clergé concordatiste.

En formulant leurs protestations contre le con- C cordat de 1801, les évêques non démissionnaires n'avaient eu qu'un seul but, celui de défendre des principes d'un ordre supérieur aux choses humaines. Ils voulurent dès lors que leurs réclamations fussent perpétuées après eux, et cette volonté, dont nos traditions ont gardé le souvenir, se trouve formellement exprimée dans divers écrits que ces prélats nous ont laissés, et notamment dans ces paroles énergiques de Mgr de Blois:

„Le plus nécessaire sera de parler après notre mort, pour que les simples fidèles soient sauvés dans leur simplicité, et que les enfants de lumière marchent dans la lumière ... *Plaise au ciel que les réclamations et oppositions de l'Église gallicane soient perpétuées jusqu'au redressement des torts et des injures, qu'un cri apostolique fasse entendre partout, comme il s'est déjà entendu quelque part: Personne dans l'Église de Jésus-Christ n'a le droit d'abattre* D *les fondements, personne n'a le droit de faire des intrus*[2].“

Or, afin de parler *après sa mort,* ce noble vieillard, dernier survivant des évêques non démissionnaires, composa sur la fin de sa vie deux écrits sous forme de lettres, destinées, l'une au père commun des fidèles, avec la suscription *ad papam,* l'autre aux évêques catholiques, avec la suscription *ad episcopos orthodoxos,* entendant par ces lettres *transférer à tous les évêques de la chrétienté toute l'affaire de l'Église de France*[3].

Puis il ajoutait, en réponse à ceux qui, interrogeant l'avenir, se demandaient avec une profonde angoisse quels pourraient être les gardiens et les

[1] Lettres pastorales à l'occasion des jubilés ordonnés par le chef de l'Église, 15 févrir 1826 et 7 août 1829.
[2] Lettre à Louis XVIII, 15 octobre 1817.
[3] Lettre à un ancien magistrat, 20 août 1825.

messagers des dernières résolutions de l'ancien épiscopat:

„Plusieurs prétendent que les laïques ne doivent pas se mêler de cette affaire religieuse, et moi je dis *que la succession apostolique est au contraire le dogme salutaire de tout le monde. Omnis homo miles*[1].“

Par la faute d'un dépositaire infidèle, il ne nous a pas été donné de réaliser les intentions de ce vénérable pasteur, en ce qui concerne les lettres *ad papam* et *ad episcopos orthodoxos;* mais un pieux devoir nous reste à accomplir en exécution des recommandations qui nous ont été faites, et ce devoir, ô très saint-père, et pères très illustres, nous prescrit en ce moment suprême, de déposer au pied de la chaire de saint Pierre, entre les mains des successeurs des apôtres assemblés en concile universel, un exemplaire fidèle de ces mêmes Réclamations canoniques que trente-huit archevêques et évêques adressèrent au saint-siège en 1803.

Du fond de leurs tombeaux, ces évêques élèveront ainsi la voix pour défendre encore la cause de l'inamovibilité de l'épiscopat si gravement compromise en leurs personnes.

Plaise au Saint-Esprit que cette cause sacrée triomphe dans cette sainte assemblée, et qu'une sanction solennelle lui soit donnée à la face des peuples et de ceux qui les gouvernent, afin que tous apprennent que jamais les règles qui protègent l'indépendance de l'évêque ne doivent être méconnues, que jamais celui que *le Saint-Esprit a établi pour gouverner l'Église de Dieu*[2] ne peut être renversé de son siège.

Et qu'ainsi, les ambitions humaines qui rêvent d'asservir l'Église, et de faire de ses ministres un instrument de domination, sachent qu'une barrière inviolable s'oppose à leurs projets sacrilèges.

Et prosternés aux pieds de votre sainteté, en fils soumis et dévoués, nous la supplions humblement, très saint-père, de nous accorder sa bénédiction apostolique.

Nous conjurons aussi vos éminentissimes et révérendissimes seigneuries, pères très illustres, de daigner nous bénir avec une bienveillance paternelle.

C'est avec ces sentiments que nous sommes de votre sainteté, très saint-père, et de vos seigneuries, pères très illustres, *les très humbles et très obéissants serviteurs et fils.*

Marius Duc, — Jacques Berliet, — J. Michel, — P. P. Michel, — Jacques Michel, — Benoit Damiron, — C. Damiron, — Benoit Guillon, — P. Grept, — J. Berliet, — B. Berliet, — Prosper Berliet, — Berliet, — Joseph Berliet, — J. Guillot, — P. Damiron, — T. Bellet, — C. Prost, — Toussaint, — Cl. Bellet, — A. Bertet.

Joseph Delosme, — J. Orsel, — A. Damiron, — Terraillon, — P. Terraillon, — B. Dubois, — J. M. Villard, — J. C. Villard, — V. Marrou, — Champier, — Joseph-François Roux, — Jean Michon, — H. Fournier, — C. Fournier, — J. Frèrejean, — V. Frèrejean, — M. Frèrejean, — Ant. Roux, — François Roux, — Pierre Bernard, — M. Bernard, — Gallien, — François Roi, — Girin, — Victor Merlat, — C. C. Prudhomme, — Pierre Prudhomme, — Marius Prudhomme, — Berliet Benoit, — B. Berliet, — J. Berliet, — Baule Claude, — Bellet, — Etienne Berliet, — J. C. Berliet, — Victor Berliet, — Jean Berliet, — A. Bach, — Antoine Comte, — Joseph Comte, — E. Jullien, — J. Jullien, — Aimé Pelletier, — B. Jullien, — Pelletier Jean-Claude, — J. Bernard, — Guillaume Pelletier, — François Michel, — Claude

[1] Lettre à un ancien magistrat, 20 août 1825.
[2] Concile de Trente, XXIII session, chap. IV.

Michel, — J. Pelletier, — Berliet Etienne, — Prost A
Pierre-François, — Prost Florian, — Rochand Jacques, — Villard Benoit, — Joseph Dubois.

Benoit Terraillon, — J. Terraillon, — G. Terraillon, — Perrin, — Bernard E. Perrin, — Jullien, — Rochand, — Jean Bellet, — Piron Benoit, — Roy Joseph, — Guy Roi, — C. Bionnet, — Vincent Quemin, — C. Prost, — Giraud, — Perenet, — Lardier, — J. Duc, — Seb. Nardy, — Termoy, — Labruyère, — F. Labruyère, — C. Labruyère, — Pierre Pelletier, — Antoine Broyer, — P. Bardet, — André Vernay, — Morel, — H. Faure, — Villard Antoine, — L. Miches, — Geay Jean-Marie, — Ch. Bertet, — Geay, — François Geay, — Geay Prosper, — Claude Geay, — Alexandre Merlat, — Jean-Baptiste Merlat, — Jean Baptiste Berliet, — Bernard, — C. Roi, — B. Roi, — Thivolet, — Bionnet[1], — Auguste Delosmes.

Lyon le quinze août mil huit cent soixante neuf. B

[p. 13] Pierre Jottreau, — Jean Guionnet — Gauffreteau, — Grellier, — Charrier, — Berthelot, — François Debordes, — Coutant, — Auguste Charrier, — Brin Jean-Baptiste, — Louis Baudoin, — Ferchaud, — Berthelot Bainjamain, — Victor Ferchaud, — Eugène Louis, — Baudry Benjamin, — Aristide Bonnet, — Auguste Feneteau — Bertaud Pierre, — Joseph Vion, — Mari Olivier, — Joseph Fenneteau, — Constant Billaud, — Louis Billaud, — Jean Compagnon, — Pierre Fenneteau.

Pierre Courrilliau, — Pierre Courrilliau, — Baudry, — Clerc, — Vandet, — Juteau, — Blais, — Belouard, — Boissinot, — Marilleau, — Nauleau, — Guignard, — Alexis Jottreau, — Henri Jottreau, — Blaiseau, — Victor Guiet, — Gauthier, — Souchet, — Gatard, — Bertrand, — Gonnord, — Jottreau, — René Bertrand, — Jotreau J., — B. Frouin, — Au- C
zanneau, — Laurent Texier, — André Texier.

Charruaud, — Moulevrier, — Mouluvrier, — Fazilleau, — Joseph Bertrand, — Ligner François, — Robin, — Victor Gaudry, — Bouin, — Aubrit, — Thibaudeau, — Noiraut, — Couturier, — Jean Billy, — François Vinatier, — Hardy, — Violleau Pierre, — Souchet Auguste, — Husseau Pierre, — Gobin Louis, — Chatré Célestin, — Thibaudeau François, — Jottreau Victor, — Baudoin François, — Robin, — Rouger, — Jottreau Henri.

Thibaudeau, — Constant Millasseau, — Pierre Luneau, — Maupillier Armand, — Rouget, — Robin, — Toussaint Charrier, — Gabard, — Alexandre Enond, — Rouger Toussaint, — Louis Baudoin, — Boissinot, — Eugène Colin, — René Bodin, — Pierre Verdon, — J. Billy, — Texier Pierre, — Texier Joseph, — Pierre Billy, — Rouger Augustin, — Baudin Pierre, — Joseph Charrier, — Bertrand D
Pierre, — Baudin, — Fouillet, — Baudouin, — Thibaudeau.

Gingreau, — Jottreau, — Fouillet, — Fouillet, — J. Frouin, — B. Bonin, — Thibaudeau, — Thibaudeau, — Thibaudeau, — Bertaud, — Jottreau Auguste, — Gouby, — Gatard, — Baudu, — L. Brunault, — Chatré Henri, — Jeanneau Joseph, — Max Billeau, — Brossard, — Bénétreau, — Gabilly, — Gourmaud Pierre.

Gouin Joseph, — Bénétreau, — Thibaudeau, — Baudoin J. F., — Pierre Bertrand, — Marolleau Jacques, — Paschal Guédon, — Aumon Baptiste, — Eugène Bertaud, — Dominique Bertaud, — Geay François — Hardy, — Pierre Boisson, — F. Luneau, — Gobin, — Robin, — Robin, — Bertaud, — Vignaud, — Texier, — Marceron, — Fuzeau, — Chasseriau, — Gabard, — Fazillau, — Billy, — Bertaud Paul, — Charrier F., — Grellier, — Raintaud, — P. Arnault, — Bibard. — Merceron, — Bertaud, — Baudouin, — Baudouin, — Deguil, — Ganne, — Marrillau, — Bourreau, — Coutant, — Batit, — Pineau, — Courrillaut, — Turpaud, — Coutant, — Turpaut, — Coutant, — Pierre Prieur, — L. Gourmaud, — Gourmaud, — Louis Coutant, — Célestin Arnault, — Arnault Alexandre, — Joseph Baudouin, — Gatard, — C. Charuau, — Courilleau, — Ferchaut, — Bertaud, — Pierre Foulonneau, — Merceron, — Bouin, — Charrier, — Bodin, — Pierre Gaudin, — Jean Chasseriau.

Turpaut, — Alexis Fenetau, — Haye Jean, — Pointecouteau Félix, — L. Fuzeau, — Pierre Brémaud, — Louis Gaut, — Brémaud, — V. Gincheleau, — Berthelot, — Brouard, — Joseph P. Revéreau, — Louis David, — Coudrin Louis, — Joseph Gaufreteau, — Alexis Aumond, — François Richard, — Clément Grolleau, — Augustin Brochard, — Pierre Rétailleau, — Jottreau F., — Jacques Brosset, — Jacques Brosset.

François Brosset, — Giraud René, — Brochard, — Jean Brochard, — Jean Godet, — Jean Lucas, — Jean Lucas, — Pierre Charriau, — Baptiste Caillaud, — François Jouet, — Gaboriau F., — Jean Hy, — Challet Baptiste, — Augustin Brosset, — Augustin Brosset, — Constant Loiseau, — Constant Loiseau, — Jobard, — Clément Loizeau, — René Challet, — Pierre Pasquier, — Jacques Rousseau, — Jean Pasquier, — René Pasquier, — Jean Baudon, — Pierre Brochard, — Armand Brochard, — Jean Brochard.

Le soussigné certifie que toutes les signatures apposées depuis la page 13 jusqu'à la page 16 ont été recueillies dans la Vendée (France).

(Septembre mil huit cent soixante neuf.)

Paul Maingret.

Saint Martin Lars (près Tiffauges-Vendée) le vingt cinq septembre mil huit cent soixante neuf.

Nous soussignés, ayant été empêchés par diverses circonstances indépendantes de notre volonté d'apposer nos signatures au bas du mémoire que plusieurs catholiques de France restés fidèles à la cause des évêques non démissionnaires en 1801, adressent aux pères du concile oecuménique convoqué à Rome pour le 8 décembre 1869, déclarons donner notre pleine et entière adhésion au susdit mémoire, dont communication nous a été donnée, et voulons en témoignage de nos sentiments que la présente déclaration soit annexée aux deux exemplaires destinés à notre saint père le pape Pie IX et aux autres pères du concile.

Fait double sous nos seings à Parthenay arrondissement de Parthenay département des Deux Sèvres, le 21 octobre mil huit cent soixante neuf.

A. Moynaton, — Verger, — Morisset, — C. Moynaton, — Jules Moynaton, — S. Moynaton, — E. Moynaton, — J. Moynaton, — Pierre Verger, Henri Bonnenfant, — Grellier, — Célestin Bonnenfant, — Germanique Moynaton, — Léopold Moynaton, — René Moynaton, — F. Peltier, — L. Niveaux, — H. Niveaux, — J. Verger, — Clochard, — Pierre Verger, — F. Bonnenfant, — Bouchereau, — L. Moynaton, — J. Métayer, — B. Métayer, L. Métayer, — Bap. Moynaton, — Amédée Verger.

Les soussignés, délégués par les signataires du présent mémoire, avec mission de le porter à notre très saint père le pape Pie IX et aux pères du concile oecuménique convoqué à Rome pour le huit décembre prochain, avons, en cette qualité, annexé au mé-

[1] Nomen incertum.

moire la présente déclaration de vingt neuf habi- A tants de Parthenay (département des 2 Sèvres, Vendée) conformément à la volonté formelle qu'ils ont exprimée. Lyon cinq novembre 1869.

(L. S.) Marius Duc. Jacques Berliet. (L. S.)

21 *d.*

Observationes criticae

Super duobus scriptis ad quaestionem dissidentium post concordatum Galliae spectantibus, quorum tituli sunt:

Canonicae et reverentissimae expostulationes (1803).

Reverentissima commentatio etc.... (1869).

1° Ad hanc quaestionem rite discutiendam fatendum est quod episcopi de quibus agitur non fuerunt vituperandi propter *expostulationes* ab ipsis ad summum pontificem directas. Verba Bene- B dicti XIV et Pii VI in pagina 12 *Canon. et rev. expost.* id clare probant.

2° Procul dubio argumenta non levis momenti afferebant ipsidem episcopi in suis expostulationibus, sive intendatur quaestio in se (pag. 40, 53-55); sive respiciantur abusus ex parte Gubernii Galliarum grassantes (verbi gratia *art. organ.*); sive attendatur ad prohibitionem exigendi retractationem ab iis qui fuerunt intrusi (pag. 90-95); — ad nominationem episcoporum et parochorum intrusorum qui se retractare nolebant (pag. 72-90, 98-104, 107 etc.)

3° Sed plurimae citationes a iure canonico, pontificio etc., non spectant ad quaestionem de qua agebatur. (Vid. p. 4, 5, 40, 56, 57, 58.) Sese referunt istae citationes ad casus in quibus summi pontificis auctoritas minime intervenerat. Sic exemplum Arsacii in *Reverentissima commentatione,* pag. 11. Non sic in concordato anni 1801. C

4° Inamovibilitatem episcoporum late probant expostulationes (pag. 47, 48, 53-55). At non agebatur de hac quaestione *in se.* Agebatur de casu *summae necessitatis* in qua certe summus pontifex poterat, saltem *tanquam interpres iuris divini,* providere saluti totius Galliae quae iam a decem annis, schismate horrendissimo vexabatur.

Et vere comparatio *coniugii spiritualis* episcoporum cum *coniugio corporali* sponsorum (pag. 54, n. 2) non debet in omnibus urgeri, siquidem coniugii corporalis sponsorum nequit indissolubilitas etiam ex libero consensu labefactari.

5° Episcopi in suis expostulationibus (pag. 32, 34, 36) opponunt agendi rationem Pii VI cum agendi ratione Pii VII. At nihil probat ista oppositio, cum circumstantiae fuerint valde diversae. Iam ab annis decem, sicut prius dictum est, schisma Gallias vastabat, et si Pius VII occasionem sibi D oblatam nactus non fuisset, forsan illud schisma etiam nunc Galliam opprimeret.

6° Expostulationes semper supponunt (p. 10-12, 15, 16) Pium VII *poena mulctare* veteres episcopos dioeceseon. Sed minime agitur de poena inflicta. Immo Pius VII (litt. *Tam multa* 15 aug. 1801) eos paterne obtestatur ut cessionem faciant sedium suarum, et agit ex *auctoritate apostolica* tantummodo in casu necessitatis extremae (Expostulat. p. 8).

7° Innuunt expostulationum auctores (p. 58, 106, 108) episcopos a Pio VII institutos esse quasi intrusos, sed id minime affirmant.

Et certe constabat eos, saltem ut *delegatos a summo pontifice,* validam exercere iurisdictionem. Ipsi expostulationum auctores summam successoris b. Petri auctoritatem in tota ecclesia profitentur.

8° Epistolae quorumdam episcoporum hisce *expostulationibus* posteriores eo usque devenerunt, ut haberent quasi intrusos eos qui iurisdictionem a summo pontifice receperant. (*Reverentissima commentatio,* p. 11, 13, 19, 21, 23.) Hic est error fundamentalis dissidentium.

Porro, intrusi esse non possunt ii quibus summus pontifex confert iurisdictionem. Concesso etiam quod veteribus episcopis iurisdictio mansisset integra (et hoc valde dubium est ex verbis Pii VII, litt. *Tam multa*), instituti a Pio VII episcopi ad minus erant *delegati* s. sedis.

Obiicitur revera illos, aut saltem quosdam ex ipsis fuisse notorie schismaticos, et perseverantes in suo schismate, ideoque nullam fuisse *pro eis* iurisdictionis collationem. At 1° clausula absolutionis quae ordinarie in litteris pontificiis adiungitur, validat collationem. (*Homo apost. s. Lig. tr.* 19, *n.* 19, *not.* 5); 2° licet nulla in se esset collatio, *adest titulus coloratus qui cum errore communi sufficit* (*Homo apost. tr.* 16, *n.* 90).

9° Plurimae citationes allatae in *expostulationibus* sufficerent ad tollendum schisma. - Praesertim verba s. Hieron. p. 5; s. Aug. p. 64 et 98; s. Cypriani p. 98.

10° Ipse *D. de Thémines* nunc diceret *dissidentibus* obtemperandi obligationem, siquidem ad auctoritatem *summi pontificis et episcoporum orthodoxorum* mundi catholici in suis ultimis litteris totum Galliae ecclesiae negotium transtulit. (*Reverentissima commentatio,* p. 25.)

11° Supponendo etiam quod veteres episcopi suam servaverint iurisdictionem, episcopi de novo a summo pontifice instituti, *post eorum mortem,* omnis generis iurisdictionem habebant. Qui ergo recusabant auctoritatem et iurisdictionem agnoscere eorum qui *vetus suum schisma* non retractaverant (non obstante titulo saltem colorato) nullam rationem habebant reiiciendi eos qui fuerunt instituti post *veterum schismaticorum mortem.*

12° Et sane in concilio Vaticano clare perspicitur *episcopos totius ecclesiae cum episcopis Galliae communicare,* et plenam esse communionem episcoporum Galliae cum *summo pontifice et tota ecclesia catholica.*

Unde cum error *dissidentium* nulla tergiversatione dissimulari possit, sperandum est quod quaedam benevola verba a sacro concilio Vaticano prolata reducent illos ad unitatem catholicam.

Romae die 19 februarii 1870.

† Carolus, ep. Lucionensis.

(L. † S.)

21 *e.*

Cardinalis Donnet ad summum pontificem epistola de eodem argumento.

Rome: Quirinal, le 9 juillet 1870.

Très Saint Père,

Dans les *Emendationes* relatives au chapitre troisième sur la constitution de l'Église[1], nous lisons, à la page 34: „Non fiat dogmatica declaratio *de parva ecclesia;* sed per reverendissimum concilii Vaticani secretarium ad hos misere devios rescribatur: clare perspici, in hoc concilio Vaticano, episcopos totius ecclesiae communicare cum Galliae et Belgii episcopis; et sic plenam esse communionem episcoporum Galliae et Belgii cum summo pontifice et tota ecclesia catholica: ipsos extra salutis viam versaturos esse, quamdiu suis episcopis non obedient".

Ainsi, d'après ce texte, on semble croire qu'un

[1] Cf. supra, t. LII, ante congregationem LXXXIII, die 5 iulii habitam.

simple avertissement donné par le secrétaire du concile du Vatican, suffirait aux infortunés qui, après A avoir d'abord souffert persécution pour leur foi, vivent aujourd'hui complètement séparés de la véritable Église. Je n'hésite pas à déclarer, en toute connaissance de cause, à Votre Sainteté, qu'il faut faire d'avantage pour eux. Si l'on ne juge pas un décret nécessaire, je viens conjurer Votre Sainteté de leur adresser, à l'occasion du concile, un bref spécial, qui produira sur eux une vive impression.

Nos vénérables collègues de la Belgique tous présents à Rome ont fait connaître l'état de leurs diocèses à cet égard: je ne parlerai donc que de la France, de concert avec nosseigneurs de Poitiers et de Luçon, suffragants de Bordeaux. Personne n'a oublié la sainte tristesse dont a été empreint le discours de monseigneur de Luçon dans une des dernières congrégations générales.

Mgr Pallu-du-Parc, évêque de Blois, se serait B uni à leurs réclamations: absent depuis plus d'un mois de nos séances pour cause de maladie, je vais le suppléer, en disant ce que j'ai vu dans l'une des villes les plus importantes de son diocèse.

Appelé, en 1824, par Mgr de Sausin, à donner des missions à Blois, Romorantin et Vendôme, je trouvais cette dernière ville presque toute entière entre les mains des prêtres de la *Petite-Église*. Leur chef, ancien curé de la principale paroisse, avait lutté avec courage contre le conventionnel Grégoire, intrus de Loir-et-Cher. Jusqu'au concordat de 1802, il avait, ainsi que ses confrères, exercé le saint ministère en vertu des pouvoirs conférés par Mgr de Thémines, encore réfugié en Angleterre. Le diocèse de Blois, supprimé en 1802, fut réuni à celui d'Orléans. Par cette mesure, Mgr de Thémines ayant perdu sa juridiction, Grégoire resta maître du terrain. L'horreur qu'inspirait cet ex-régicide sem- C blait une raison suffisante aux fidèles pour fuir les églises tombées entre les mains des constitutionnels.

La ville se trouvait donc dans un état déplorable, lorsqu'en 1823 Mgr de Sausin y fit sa première visite pastorale. Les missionnaires de Saint Martin de Tours, dont faisaient partie, avec moi, messieurs de Villecourt (devenu cardinal), Dufêtre (mort évêque de Nevers), Nogret (évêque aujourd'hui de Saint-Claude), et Suchet grand-vicaire d'Alger, n'eurent d'abord que fort peu d'auditeurs à la Trinité et à la Madeleine de Vendôme. Les nombreux adeptes de la *Petite-Église* restaient dans leurs oratoires; et les *Libres-Penseurs* de l'époque, imbus des préjugés dont les missions étaient l'objet, ne daignaient pas venir nous entendre.

Je fus député par l'évêque auprès du nonce de Pie VII à Paris, Mgr Macchi, pour obtenir un rescrit ou un bref, qui fît connaître la pensée du pape D régnant. On ne crut pas à la nécessité de cette mesure, et les prêtres Toinier et Pasgnet, premières créatures de Mgr de Thémines, continuèrent à envoyer au prélat des séminaristes qui revenaient d'Angleterre avec les ordres sacrés.

Daignez donc, très-saint Père, avoir pitié de ces infortunés, dignes à tant d'égards de votre intérêt. Un bref lu dans les églises des arrondissements de Bressuire, Fontenay-le-Comte, Napoléon-Vendée, et Vendôme, aurait d'heureux résultats. Quelques mots d'un secrétaire du concile ne feraient pas la moindre impression.

En implorant votre bénédiction apostolique je suis, très-saint Père, de Votre Sainteté

le très-humble serviteur et très-dévoué fils

† Ferdinand cardinal Donnet,
arch. de Bordeaux.

22.

Propositiones sex ad varia rerum genera spectantes ab episcopo Halicarnassensi oblatae.

a.

De Romano pontifice.

Placeat eminentissimis et reverendissimis patribus concilii Vaticani declarare quae sequuntur:

1. Civile imperium, quo pastor apostolicus Romae potitur ita ut nulli principi humano subiaceat, ad liberam ecclesiae catholicae administrationem indispensabile est, et omnibus iuribus fultum; unde huius imperii laesio, direptio aut immutatio sine sacrilegio et latrocinio fieri nequit, et reum a communione ecclesiae excludit.

2. Reges christiani, non minus quam eorum subditi christiani, capiti ecclesiae subduntur et obedientiam debent in omnibus rebus conscientiam moralem ipsorum cernentibus, ergo etiam in exercitio suae potestatis.

Romae die 8 ianuarii 1870.

† Nicolaus, ep. Halicarnassensis.

b.

De potestate ecclesiastica.

Placeat Vaticano concilio oecumenico declarare quae sequuntur:

1. Ecclesia, ut societas perfecta a Christo Domino instituta, gubernium habet a potestate civili distinctum et independens, nec ab ista privari potest sua legitima facultate existendi, agendi, leges ferendi, bonaque temporalia pro supernis finibus suis acquirendi, possidendi et gerendi. Ecclesiam autem possessionibus suis vi spoliare sacrilegium est et latrocinium, ordinisque socialis eversio, atque maledictionem divinam attrahit sive guberniis sive privatis id committentibus.

2. Potestas ecclesiastica fidelium conscientiam etiam circa rerum temporalium usum obstringere, et legum suarum violatores poenis etiam temporalibus coercere potest, absque delegatione, permissione aut consensu potestatis civilis.

3. Ecclesia iure divino talem clericorum a foro civili immunitatem sibi vindicat, qualis ad munium ecclesiasticorum exercitium requiritur, praeprimis libertatem a servitio militari.

Romae die 8 ianuarii 1870.

† Nicolaus, ep. Halicarnassensis.

c.

De potestate saeculari.

Placeat concilio Vaticano declarare quae sequuntur:

1. Potestas saecularis originem a Deo habet, licet indirecte; ita ut etiam a populo electi reges iure divino regnent.

2. Leges civiles legi naturali, divinae et ecclesiasticae non contradicant, sed conformentur; secus invalidae sunt nec conscientiam obligant.

3. Potestas saecularis potestati ecclesiasticae eiusque institutis et legibus protectionem et subsidium debet.

4. Potestas saecularis *non sine causa gladium portat*, ideoque ius et officium eius est, bonos tueri, malos reprimere et punire.

5. Poenam capitalem in certa crimina graviora, praesertim homicidium, statuendi potestas saecularis ius habet idque divinum; cuius exercitium legale et moderatum ad bonum commune societatis requiritur, et ipsorum reorum saluti generaliter conducit.

Romae die 9 ianuarii 1870.

† Nicolaus, ep. Halicarnassensis.

d.

De instructione inventutis.

Placeat concilio Vaticano declarare quae sequuntur:

Christianam iuventutem educare ac instruere ecclesiastici magisterii est; unde scholas christianorum erigere, dirigere et inspicere, magistros deligere, approbare, iisque invigilare; libros scholasticos examinare, approbare, praescribere: ad episcopale officium et sacerdotale ministerium pertinet, a quo solo familia christiana in educandis et instituendis liberis dependet et regitur.

Romae die 10 ianuarii 1870.

† Nicolaus, ep. Halicarnassensis.

e.

De sic dictis libertatibus.

Placeat oecumenico concilio Vaticano sequentia declarare:

Libertas conscientiae et cultus, atque ius publicae manifestationis cogitationum aut opinionum non habent locum nec valent contra ecclesiae magisterium, quod conscientiam obligat, cultum sincerum Dei determinat, et omnes manifestationes spirituum diiudicat.

Romae die 11 ianuarii 1870.

† Nicolaus, ep. Halicarnassensis.

f.

De beneficentia christiana.

Placeat concilio oecumenico Vaticano declarare quae sequuntur:

Quum publica beneficentia, quae in fide fundatur et ex charitate manat, ab ecclesia inventa et exculta sit, cura pauperum et miserabilium res sacra et ecclesiae propria est, nec sine summa iniuria et nonnisi in humani generis detrimentum ecclesia impeditur, quominus hanc curam libere agat, pia instituta olim manibus eius commissa conservet et administret, atque nova fundet.

Romae die 11 ianuarii 1870.

† Nicolaus, ep. Halicarnassensis.

23.

Postulatio a XXXV vicaris apostolicis exhibita pro promovenda pia sodalitate Sanctae Infantiae[1].

Beatissime Pater,

Nos infrascripti missionum apud infideles vicarii apostolici sanctitati vestrae humillime exponimus quod sodalitas Sanctae Infantiae, quae per fidelium infantium eleemosynas et preces, infidelium infantium salutem non solum animae sed et corporis
D
procurare satagit, multa missionibus nostris, his praesertim proxime elapsis calamitatum temporibus, suppeditaverit subsidia, quibus non tantum innumeros infantes, sed et adultos non paucos Deo lucrifacere potuimus; charitatis enim spectaculum praedicationi vim addit et validissimum est apud infideles christianae veritatis argumentum.

Porro triplici praesertim modo hoc salutis opus in missionibus exercemus: - Primo per *circulatores*, ut dicimus, *baptizatores* qui vicos et oppida perlustrantes medicamenta aegrotantibus infidelium infantibus gratis elargiuntur, et quos forte moribundos deprehendunt insciis parentibus baptizant; - Secundo in civitatibus per *pharmacias* quorum medici christiani remedia aegrotantibus infantibus pariter tribuunt et occurrentes moribundos baptizant; - Tertio

A
tandem per *orphanotrophia* et *scholas* in quibus infantes infidelium derelicti colliguntur aut etiam pretio emuntur, et christiana doctrina imbuti optimas populo Christi familias superaddunt.

Liceat, beatissime Pater, sanctitati vestrae exponere quod a quindecim nuper elapsis annis baptizati fuerint, opitulante Sanctae Infantiae sodalitate, moribundi infidelium infantes 3,855,570, qui aeterna potiti gloria Deum pro suorum salute exorant; in orphanotrophiis vero educati plus quam *centum millia* quorum superstites populi christiani numerum auxerunt et in dies augent. Ex recentiori vero sodalitatis computo constat huiusmodi moribundos infantes annuatim baptizari 380,700; et in orphanotrophiis educari 45,277.

Porro hi salutis fructus licet uberrimi possent, multiplicatis subsidiis, in Dei gloriam et animarum salutem multiplicari; innumeri enim iacent infide-
B
lium infantes qui quotidie a nobis panem vitae petunt, et non sufficiunt qui tot egentibus frangant. Suppliciter igitur deprecamur ut sanctitas vestra piam hanc Sanctae Infantiae sodalitatem dignetur benedicere et venerabilibus fratribus nostris sacrosancti concilii Vaticani patribus commendare, quatenus illorum ope et patrocinio tam frugifera sodalitas ubique constituatur et diffundatur, ut auctis christianorum puerorum eleemosynis maiorem in dies parvulorum infidelium numerum et sacro baptismate abluere et per christianam educationem gregi Christi addere valeamus.

Interim ad pedes sanctitatis vestrae provoluti apostolicam benedictionem pro omnibus dictae sodalitatis moderatoribus, sodalibus et benefactoribus; necnon pro nobis et populis curae nostrae concreditis humillime exposcimus.

Sanctitatis vestrae obedientissimi et amantissimi
C
filii.

Romae die 13 februarii 1870.

† Emmanuel Verrolles ep. Columbicensis vic. apost. Mandchuriae etc.

† E. J. C. Desflèches ep. Sinitensis vic. apost. Sutchuen Orientalis.

† Lud. Gab. Delaplace, ep. Adrianopolitanus vic. apost. Pekinensis.

† Ioannes Th. Pinchon ep. Polemoniensis vic. apost. Sutchuen Occidentalis (in Sinis).

† Louis Faurie ep. Apolloniensis vic. apost. Kouy-Tcheou.

† Fr. Eustachius Zanoli ep. Eleutheropolis vic. apost. Hou-pe.

† Edmundus Franciscus Guierry, ep. Danabensis, vic. apost. Tche-Kiang.

† Fr. Amatus Pagnucci coadiutor Xen-si ep. Agathonicensis.

† D. Ives M. Croc, évêque de Laranda, coadjuteur du Tongking méridional.

† Bernard Petitjean évêque de Myriophyte, vicaire apostolique du Japon.

† P. J. M. J. Pichon ep. Helenopolitanus vic. apost. Sutchuen Meridionalis.

† C. M. Dépommier, évêque, vicaire apostolique de Coimbatour.

† Franciscus Laouënan ep. Flaviopolitanus vic. apost. Pudicheriensis.

† Adrianus Languillat S. I. ep. Sergiopolitanus vic. apost. Nankinensis in Sinis.

† Walter Steins S. I. aep. Bostrensis vic. apost. Calcuttensis.

† Eduardus Dubar S. I. ep. Canathensis, vic. apost. Tcheli Meridio-Orientalis.

† Alexius Canoz S. I. ep. Tamassensis, vic. apost. Madurensis.

[1] A concilii secretario ad secretarium deputationis missa die 3 martii 1870. Acta, num. 177.

† Leo Meurin S. I. ep. Ascalonensis, vic. apost. Bombayensis.
† Stephanus Charbonneau ep. Iassensis vic. apost. Mayssurii.
† A. A. Dupond, ep. Azotensis vic. apost. Siamensis.
† P. Bigandet, ep. Ramathensis, vic. apost. Birmaniae.
† Fr. Hilarius Alcazar ep. Paphensis vic. apost. Tunquini Orientalis.
† P. Dufal évêque de Delcon, vicaire apostolique du Bengale Oriental.
† Ioannes Maria Tissot ep. Milevii et vic. apost. Vizagapatami.
† Ios. Hyac. Sohier ep. Gadarensis, vic. apost. Cocincinae septentrionalis.
† Fr. Maria-Ephrem, Carm. Excal. ep. Nemesinus, vic. apost. Quilonensis.
† Christophorus Bonjean O. M. I. ep. Medensis, vic. apost. Jaffnae (Ceylan).
† Fr. Eligius Cosi ep. Prienensis, coadiutor Scianton.
† Fr. Paulus Tosi ep. Rhodiopolitanus, vic. apost. Patnensis.
† M. I. Franciscus Allard ep. Samariensis O. M. I. and vic. apost. a Natali.
† L. J. D'Herbomez ep. Miletopolitanus O. M. I. vic. apost. Columbiae Britannicae.
† Ludovicus Elloy ep. Tipasitanus S. M. coadiutor vic. apost. Oceaniae Centralis.
† Aloysius Kobès, ep. Methonensis, vic. apost. Senegambiae.
† Fr. Thomas Maria Gentili ep. Dionysiensis.

24.

Observationes archiepiscopi Berytensis ritus maronitici de iis quae pro animarum utilitate corrigenda videntur in Syria.

OBSERVATIONES

considerationis dignae, et quae corrigi debent in Syria pro bona animarum salute[1].

I. Protestantismus chatholicae religionis inimicus accerrimus iam a 30 abhinc annis incoepit apparere in Syria et omnes posuit vires ad diffundenda suae doctrinae venena diversis modis; cito scholas erexit ad instructionem puerorum et puellarum, et libros multiplices distribuit; scilicet libros s. Scripturae corruptos et alios ex professo contractantes illorum errores gratis ad propagandam suam doctrinam. Isti vero libri attulerunt damnum spirituale, quia inveniuntur apud plurimos et multiplicibus in locis, ita ut prohibitio illorum ab ordinariis haud potuit suum fructum habere, presertim quia desunt libri chatolici qui occupent vicem istis libris. Credo unicum remedium huius morbi curam facere ut tradentur tipis libri vera religionis principia continentes, et illos gratis distribuere. Verumtamen etiamsi usquedum pauci illos sunt sequti preter mercedem, nihilominus effusio illorum librorum grave damnum attulit.

II. Alterum malum animas indirecte inficiens est illud quod provenit a iuvenibus, qui studio linguarum Europae et presertim Galliae incumbunt in collegiis RR. PP. missionis Anturae et Gasirensis RR. PP. Iesuitarum. Iuvenes isti collegium ingrediunt aetate 12 aut 14 annorum et egrediunt aetate 16 vel 18 annorum, et quamvis iuvenes isti, in sua prima aetate inveniuntur in collegio, et ibi rectores et magistri omnem impendant curam ad illos rite A instituendos in religiosis principiis et doctrina christiana et in omnibus pietatis exercitiis et frequentatione ss. sacramentorum; attamen a primo illorum decessu e collegio statim notabilis mutatio in vitam ducendi modo apparet ut non possint plus conversari nisi cum illis, qui callunt linguam gallicam, et inde totaliter se dant ad conversationes francorum qui Berito inveniuntur: et cum isti sint expoliati omnibus religionis sensibus et pluriores illorum veri inimici religionis, illos iuvenes corrumbunt scandalo, et in distribuendo illis libros pestiferos, irriligiosos et immorales, et in derisionem mittentes veluti ephemerides omnia pia clericorum opera, et isti iuvenes facillime corrupti, multoties superant illorum magistros in malitia, sicuti de facto evenit. Ne quisquam putet hoc dictum sit latiori modo, sed rigoroso verum dictum fuit, et omnes alumni horum collegiorum sunt huiusmodi et ad maximum 5 inter B centum enumerari posse eorum, qui vere permanent conficientes opera bona vitae religiosae digna, et reliqui vero non solum corrupti, sed etiam multos simplices corrumpunt qui eis sunt addicti.

At videamus nunc quaenam differentia sit inter istos alumnos et inter alumnos protestantium: primi enim usque a decessu de collegio totaliter se declarant contra illorum magistros, et contra ipsos suos correligionarios; at secundi e contrario patrocinantur suis magistris et illorum dogmatis, et omnes suas vires ponunt ad alios adducendum ad errorem.

Credo vero istud discrimen provenire eo quod protestantes in docendo non tantum se incumbunt ad linguam docendam, quantum ad imbuenda principia religiosa; deinde illorum alumni non egrediuntur e collegio ante aetatem 21 et illorum magistri non dimittunt illos invigilare et frequentare et C illis procurare officia, et etiam in illorum collegia non attendunt ad multitudinem alumnorum propter temporale lucrum, sicuti faciunt missionarii chatholici, quia gratis docent omnes; et ideo ad ista damna tollenda, credo potius conveniri ut conculcetur specialis instructio in fidei rudimentis multo magis, quam in linguarum instructione.

Secundo debet commendari istis collegiis quod non admittentur in ipsis iuvenes nisi aetate 16 et non egredientur e collegio ante 21 annum aetatis suae.

Deinde totaliter excludere debent mixturam haereticorum et infidelium cum alumnis chatolicis.

Deinde multiplex alumnorum numerus debet redigi ad pauciorem, et ideo quidquid superest ex elemosinis societatis Scholarum Orientalium occupari debet in libris imprimendis et gratis distribuendis.

Cum vero pleraque ista damna proveniunt a Societatibus Europae; ideo etiam zelatores chatholici D Europae debent fortiter pugnare vires infernales mediis efficacioribus. Oriens enim vix potest resistere vi indigena.

III. Tertia consideratio spectat missionariis. Certum est finem missionum consistere in auxilio prebendo Ordinariis Dioecesum et ministris indigenis ad salutem animarum fidelium assequendam, et in incumbendo ad conversionem haereticorum et infidelium ad ecclesiam chatholicam. At videndum nobis remanet de faco[1], utrum ratio missionariorum procedendi congruet fini missionis, aut non.

Certe si constituatur verum iudicium, invenitur differentia vel maxima, quoniam opera omnia Iesuitarum unicum habent scopum, evellendi scilicet legittimam superiorum ecclesiasticorum auctoritatem, necnon et ipsum parrocorum, et suadendi populum ut derelinquat suos legittimos superiores; et presertim

[1] Hanc propositionem, quae in nonnullis non minus contra rerum veritatem quam contra sermonis puritatem peccat, intactam exhibeo prout in ipso autographo iacet; quod a ceteris editoribus haudquaquam factum fuerat. Optimum sane est ut istiusmodi monumenta uti ab auctoribus scripta sunt, ita in vulgus prodeant.

[1] lege *facto*.

hoc exoptant a magnatibus et ditioribus populi, sicuti de facto evenit in ipsa urbe Beriti.

Etenim apprimis sibi domum et ecclesiam instituerunt in medio domorum chatholicorum, ut commodius possint illorum ecclesiam frequentare; deinde scholas aperuerunt, in primis incoeperunt docere in illas iuvenes gratis, ut possint habere rationem iuvenes ad relinquendas scholas indigenas; et hoc modo håbuerunt rationem non solum ad se trahendum iuvenes, sed et matres illorum, quibus autem frequenter distribuunt imagines, numismata et cruces et coroncinas, et ita istae mulieres, maiori cum desiderio, frequentant illorum ecclesias, et secum autem trahunt viros suos, et filios et filias et alios etiam sibi notos.

II. Inconsulta ordinarii auctoritate Sodalitates instituunt pro viris et mulieribus sub diversis titulis et ad istas sodalitates invitant presertim magnates populi et ditiores nationis, et ita, relicta sodalitate B propriae nationis sese iruunt apud missionarios dictos; et cum Maronitarum ritus in plurimis coheret Latino, ideo omnes qui illos frequentant in spiritualibus sunt Maronitae; et ad magis illos ad se trahendos eo pervénerunt, ut exercerunt in illorum ecclesiam linguam arabicam et ipsa cantica orientalia et hoc precipue in benedictione ss. sacramenti et in aliis benedictionibus, et processionibus, et cantici omnes in sodalitatibus sunt in lingua arabica populari, et faciunt etiam benedictionem palmarum et populo distribuunt illas, et plura alia his similia faciunt contra iura Parrocorum.

III. Cum vellent praedicare in sua ecclesia, quasi semper determinant illam ipsam horam in qua in ecclesia parrochiali habetur concio, et circumvadant per domos magnatum et ditiorum invitantes illos ad audiendam concionem apud illos, et concionem faciunt in lingua arabica quam non callent, ita ut ex- C citent auditores ad derisionem, potius quam colligent fructus spirituales; sed et quod tristior est, pluriores iuvenes et puellae frequentant illorum ecclesiam, ut possint liberius secum invicem communicare, quia in illorum ecclesia non sunt separati per cancella, sicuti est in ecclesia nationali ubi mulieres habent locum separatum intra cancella.

IV. Cum in primis diebus quadragesimalibus incipiunt sacerdotes nationales exercitia spiritualia populo dare, ipsi etiam incipiunt in illorum ecclesia exercitia spiritualia publice facere, et ipsi patres Iesuitae percurrunt per domos ad invitandum populum exercitiis spiritualibus apud ipsos faciendis, et aperte denunciant quod quiscumque non faciat exercitia spiritualia et communionem apud ipsos, certe amittit indulgentias ad hoc concessas; et ideo quamplurimi sese ducunt apud illos et presertim feminae immoralem ducentes vitam; quae postquam D egrediuntur ex exercitiis spiritualibus, incipiunt gravi cum scandalo aperte loqui de confessoribus earum utpote mitiores sunt et poenitentiam nonnisi leviorem, vel nullam quandoque proponunt poenitentibus suis, et plerique absolutionem sacramentalem concedunt sine admonitionibus necessariis etc. etc.

Et istae pluries videntur frequentare confessiones. Veruntamen continuunt malum suum vivendi modum; e contrario foeminae timoratae conscientiae sepius evenit quod postquam confessae sint apud illos patres, iterum repetunt ipsam apud suos confessarios nationales, persuasae quod confessarius Iesuita non bene intellexisset peccata sua, et ideo se abstinent a s. communione antequam repetant confessionem.

V. Missionarii isti saepius nonnullos inducunt inexpertos iuvenes et puellas ad emittendum votum pro tempore determinato ex quo obligentur ad obe- A dientiam hiis solummodo per quos vota facta sunt, et ita totaliter liberi evadunt ab obedientia suorum legitimorum superiorum.

VI. Inconsulto ordinario isti patres recipiunt in solo maronitarum ritu nonnullos haereticos conversos et turcas baptisatos sine examine verae vocationis; et ideo sepius accidit quod isti noviter conversi inducunt in plura mala, et recurrunt ad patres, qui statim illos mittunt ad parrocos maronitas vel ad ordinarium, et totaliter illos derelinquunt, et ex his nonnulla scandala evenerunt, sicuti in proximiore tempore evenit noviter:

Iuvenis quidam schismaticus Grecus frequentabat puellam maronitam in civitate Bairut, et venit adherere suae petitioni ut illam in matrimonio habeat. Iste se contulit apud parrocum maronitam petens se velle coniungi in matrimonium cum tali puella: at parrocus cum illum non cognovisset petiit ab illo litteras authenticas liberi sui status et religionis; quo audito, statim ille iuvenis perrexit apud Iesuitas et accepit ab illis dimessorias authenticas, in quibus declarabatur ipsum iuvenem Grecum schismaticum esse, sed quatuor abhinc annis frequentabat ecclesiam Iesuitarum et ibi confiteur (!), et non inveniri impedimentum ullum ad contrahendum matrimonium. Parrocus vero innitus isto patrum testimonio nuptias benedixit, et post quatuor dies a consummatione matrimonii, iste iuvenis reliquit sponsam suam et apud Grecos rediit, se excusans quod hoc fecisset dum erat ebrius cum contraxit matrimonium cum puella maronita a parroco maronitarum, declarans aperte se nolle plus cognoscere sponsam suam, et deinceps haec questio eo devenit, ut et ipsum Gubernium civile voluit causas legaliter tractare et in ultimo obligavit iuvenem ad subsistentionem suae sponsae, et non ad cohabitationem cum ipsa, et nunc cum egressus fuit e carcere Greci schismatici declararunt nullitatem matrimonii et suaderunt iuvenem illam ad secundas nuptias transire, et prima sua sponsa derelicta permansit.

Nonne hoc ab imprudentia et inexperientia Iesuitarum evenit?

VII. Iesuitae vocant ad se sacerdotes Maronitas ab extero dioecesis ad convivendum secumipsos sine praevia facultate ordinarii, et isti sacerdotes evadunt subditi illorum ita ut ipsis concedunt facultatem confessiones audiendi et alia etiam spiritualia exercitia facere inconsulto ordinario, et isti etiam sicut Iesuitae percurrunt per domos fidelium sicuti faciunt illorum magistri Iesuitae, et exinde haud parvum exoritur scandalum; et in hoc agendi more, videtur minime posse conveniri fini missionis, quae instituta fuit ad levamen in laboribus parrocorum et episcoporum, et non ad arripiendum iura illorum et iurisdictionem, quoniam grex ista ita suo libitu relicta, clausis auribus voci sui legitimi pastoris, sese immergit in pluribus extravagantiis, sicuti de facto videmus accedisse in urbe Beriti, quia magnates et ditiores populi, relicta propria nationali et parrochiali ecclesia, frequentantes semper ecclesiam Iesuitarum, illorum legittimi superiores non possunt amplius cognoscere verum illorum statum in spiritualibus, nec possunt plus cognoscere utrum adimpleverint praeceptum paschale ac non, et quaenam remedia apponenda malis quae plerique exoriuntur a derelinquentibus proprias nationales ecclesias et se subtrahentibus ab auctoritate suorum superiorum, et ex hac disciplinari deturbatione sequta sunt vel maxima detrimenta bonis ecclesiae et beneficiis clericorum; quoniam 20 abhinc annis maronitarum numerus ascendebat Beriti ad tria 1000 et quotannis dabant

ecclesiae 3000 *franchi* et dabant beneficium suis sacerdotibus numero 6 in substentationem 5000 *franchi*. Dum e contrario, numerius maronitarum Beriti ascendit ad 15 000 et numerus sacerdotum 12, et nunc dant in beneficio ecclesiae 1000 *franchi* et in beneficio sacerdotum 1300 *franchi;* et his apparet clare, quaenam notabilis differentia inveniatur et quaenam quantitas illorum qui derelinquerunt frequentare ecclesiam nationalem. Ex hoc autem accidit quod non possum plus inveniri sacerdotes qui serviunt Berito, qui (!) illis deficit beneficium necessarium ad vivendum, et ego ipse anno 1868 et 1869 fui obligatus subministrare sacerdotibus Beriti beneficium ad vivendum, et certe nisi hoc fecissem, omnes sacordotes relinquerent Beritim: et certe si huic malo non mediatur et iura ecclesiastica non stabilientur, cito habebimus ruinam cleri nostri et ecclesiae etiam nationali quia non habet plus redditus sufficientes ad sui substentationem, et iam ipsae decimae episcoporum quasi in oblivionem evadunt; et haec inconvenientia omnia, missionariorum exurgunt ab amore lucri temporalis, quibus non solum suffragia pecuniaria a societatibus Europae sufficiunt, et ipsa subsidia pecuniaria, quae accipiunt ab orientalibus ipsis et a iuvenibus scholarum, nec non quae cumulant ex sodalitatibus et aliis extraordinariis fontibus, sed et etiam volunt advocare populum ad ecclesiam illorum, ut aumones (!) omnes sibi congregentur, et ideo reditus nostrae ecclesiae et parrocorum et sacerdotum nationalium redacti sunt quasi ad nihilum.

Haec omnia usque nunc dicta, sunt vera facta et oculis possunt perfacile videri, neque haec dicta sunt in odio missionariorum, qui bene cognoscunt benevolentiam meam erga ipsos, sicuti ipsi pluries hoc idipsum testarunt: et revera nihil possumus dicere contra mores illorum et doctrinam et zelum. Verumtamen deploramus illorum agendi modos, utpote totaliter contrarios iuribus ecclesiasticis disciplinaribus, et fini missionum prescripto a s. Sede.

Ideo deprecamus, aut nos derelinquamus iura nostra supra gregem nobis commissam missionariis, aut obligamur nostram gregem ubicumque inveniatur, quoniam nobis commissa est gregis custodia et non missionariis qui debent coadiuvare pastores et non avellere oves ab ex ovile: quia qui ab ovile discedit errans est.

Et istae lamentationes non sunt de nostra parte tantum, sed plurimi ordinarii ita expostulant, sicuti constat si ab ipsis quaeratur. Aliqui vero eorum cum non poterint haec missionariorum facta tolerare, ea in ephemeridibus coacti fuerint publicare.

Tobia Aun Maronita archiepiscopus Beritensis.

Die 12 martii 1870.

25.

Propositio abbatis Einsidlensis circa vota simplicia solemnibus praemittenda[1].

Expositio congregationis helveto-benedictinae circa decretum generale de receptione novitiorum ac professione votorum simplicium, a s. congregatione super statu regularium die 19 martii 1857 emissum, ad congregationem specialem pro recipiendis et expendendis patrum propositionibus deputatam.

Eminentissimi ac reverendissimi D. D. cardinales et reverendissimi patres!

Paterna cura et benevolentia, qua sanctitas sua, Pius PP. IX, inde ab initio religiosos ordines amplecti dignata est, ipsam promovit, generali decreto,

[1] A secretario concilii ad secretarium Deputationis missa die 9 aprilis 1870. *Acta,* num. 258.

A per s. congregationem super statu regularium die 19 martii 1857 edito, modum profitendi, ad illud usque tempus antiquis ordinibus religiosis usitatum, immutare ac statuere, ut deinceps in cunctis ordinibus religiosis, vota solemnia nuncupantibus, exacto novitiatu vota simplicia tantum emittantur, et demum post triennium ab emissione votorum simplicium religiosi ad professionem votorum solemnium admittantur.

Congregatio helveto-benedictina nullo quidem momento saluberrimum laudati decreti finem ignoravit, illudque, qua decuit, filiali submissione suscepit. Verum eandem congregationem iam ab exordio haud latuit, quantae et quam singulares prorsus difficultates executioni illius decreti, saltem in Helvetia obstaturae forent. Quamobrem praeses eiusdem congregationis helveto-benedictinae litteris, iam 20 oct. 1857 ad s. congregationem super statu B regularium datis, difficultates ac detrimenta novae legis pro monasteriis dictae congregationis helveto-benedictinae large fideliterque exposuit, earumque intuitu ad laudatam s. congregationem super statu regularium devotam petitionem direxit, ut monasteriis congregationis helveto-benedictinae in consueto profitendi more persistere liceret, adeoque a nova lege observanda saltem quoad illos, qui ad s. ordines suscipiantur, dispensatio benigne concederetur.

Sacra vero congregatio super statu regularium sub die 30 novembris 1857 respondit, sanctitatem suam petitioni haud annuendum existimasse, eo quod lex de professione votorum simplicium omnes ordines regulares cuiusvis regionis respiciat, et decretum statutumque sit, nullam hac in re exceptionem admittere. Ut autem eiusdem legis executio facilior evadat, sanctitas sua congregationem helveto-benedictinam ab observantia decreti die 25 ia- C nuarii 1848 a s. congregatione super statu regularium emissi — de scrutiniis videlicet agendis in admissione postulantium ad habitum, novitiatum et professionem — exemptam declaravit ac insuper benigne indulsit, ut professi votorum simplicium eiusdem congregationis helveto-benedictinae omnibus privilegiis, gratiis et indultis gaudeant, quibus professi votorum solemnium legitime fruuntur, ac tandem ad triennium concessit, ut professi votorum simplicium ad instar professorum votorum solemnium prima tonsura insigniri, atque ad singulos etiam sacros et presbyteratus ordines, servatis de iure servandis promoveri possint, ea tamen lege, ut, si ab ordine dimittantur, a celebratione s. missae sacrificii suspensi remaneant, donec de congruo patrimonio ad praescriptum ss. canonum provideatur.

Verum benigna hac concessione difficultates novae legis nullatenus remotae sunt; insuper experi- D entia, quam per decennium nobis facere obtigit, novam de emissione votorum simplicium legem religioso ordini nostro in detrimentum potiusquam in salutem cedere ostendit. Quare congregatio helveto-benedictina oblata occasione, qua in ss. concilio Vaticano de reformatione quoque regularium sermo erit, denuo difficultates novae profitendi legis pro monasteriis eiusdem congregationis omni qua decet reverentia et submissione exponendas simulque modum agendi in suscipiendis erudiendisque religionis candidatis proponendum censuit, quo illae difficultates, ut ipsa sperat, praecaveantur, quin tamen intentio illa paterna, qua ss. pater ad legem novam condendam inductus est, effectu suo salutari frustretur.

Quod igitur difficultates, nec non detrimenta attinet, quae ex nova profitendi lege monasteriis O. S. B. in Helvetia et, prout compertum habetur, fere ubique in Germania imminent, his praesentibus

ea tantum exponuntur, quae praecipue commemoranda esse videbantur.

Iam primo non parvam difficultatem executio novae legis ingerit in relatione ad rempublicam civilem. Haec enim vota simplicia non ubique ut talia considerat, quibus voventes monasterio cuidam incorporentur, in Helvetia vero, ubi de receptione alienigenarum in ordinem agitur, praeter certam pecuniae summam, dimissio quoque a patrio gubernio exigitur. Quibus rerum adiunctis itaque facile fieri potest, idque non sine magno detrimento respectivi monasterii, ut religiosi, si exacto novitiatu non statim ad professionem solemnem admittantur, officiis civilibus atque imprimis militaribus suae patriae obstricti remaneant, vel ubi iuri civitatis patria in regione renuntiaverint, et postmodum ante professionem votorum solemnium dimittantur, illo iure hinc illincque privati existant. Non mirum igitur, si talibus rerum eventibus plures a capessenda religione deterreantur, idque eo magis, cum iam de cetero leges civiles et publicas in Helvetia et alibi ordinibus religiosis nullatenus favere constat.

Nova nec minor difficultas exsurgit quoad illos religionis candidatos, qui ad sacros ordines suscipiuntur. Sine speciali enim indultu s. sedis eiusmodi religiosos, nondum solemniter professos, etiamsi s. theologiae curriculum iam absolverint, ad s. ordines promovere non licet; si vero ex speciali concessione s. sedis ordinibus s. initiantur et tamen postmodum ante solemnem professionem a religione dimittuntur, ipsi, uti monitum est, tamdiu ab exercitio ordinum suspensi remanent, donec de congruo patrimonio ad praescriptum ss. canonum provideantur.

Facile perspicitur, quae et quanta inde incommoda et detrimenta in monasteria non minus ac in ipsos professos redundare necesse sit, idque eo magis, cum insuper reverendissimi ordinarii aperta ex ratione haud pronos se ostendunt, eiusmodi religiosos ordinandi, et vix sperandum est, eosdem proniores fieri, tales a religione dimissos recipiendi. Quid mirum igitur, si pariter multi eiusmodi infaustis auspiciis deterriti ab ingressu in religionem arceantur?

Accedit denique tertia et quidem hucusque expositis multo gravior ratio, qua revera comprobatur, per novam profitendi legem salutarem finem, ad quem illam a s. pontifice latam cognoscimus, pessumdari potius, quam obtineri. Teste enim experientia professio votorum solemnium, introducta lege de professione votorum simplicium, multum illius saluberrimae efficaciae et vis perdidit, quam prius in animum et voluntatem voventium edere consueverat. Eadem experientia tristia iam praebuit exempla, levioris animi candidatos, licet de valore ac indole votorum simplicium rite monitos, talia vota fallaci quadam mentis reservatione emittere, occulta videlicet spe fretos, fore, ut ante exactum triennium a professione votorum simplicium ipsis resilire contingat. Eiusmodi sine dubio iam durante novitiatu recessissent, si illo exacto professio votorum solemnium emittenda fuisset; fallaci autem spe ducti, bonam voluntatem simulant, votaque simplicia emittunt, ut ad tempus sumptibus monasterii nutriantur ac educentur[1].

Experientia denique ac traditione, nondum lata

[1] Ad hunc locum ea quae sequuntur animadvertebat cardinalis Patrizi ad marginem exemplaris sibi oblati: „Si tali spiritu levitatis ducuntur novitii ut hic exponitur, melius est ut non emittant professionem solemnem. Ratio ergo hic adducta pro reformatione decreti probat eius necessitatem, ne in monasteriis de quibus agitur professionem votorum solemnium emittant illi qui non habent vocationem!"

A nova lege de professione votorum simplicium, edocti sumus, eos, qui tempore novitiatus rite probati et bene dispositi ad votorum professionem pervenerant, postmodum de vocatione sua raro dubitasse; ubi vero id acciderat, plerumque non primo decennio a votorum emissione, sed postmodum evenisse. Itaque ubi durante novitiatu rite et severe ad normam s. regulae ac constitutionum probantur ac informantur spiritus, prosperum in futurum successum sperare licet, etsi professio solemnis novitiatum sine mora sequatur; ubi e contra novitiis tempore novitiatus debita cura et monastica disciplina defuerit, vix sperandum est, ut defectus eiusmodi triennio subsequente suppleantur.

Quae cum ita sint, procedendi modus cum ordinis candidatis inquirendus ac statuendus esse videtur, quo illos ante ac durante eorum novitiatu rite probari et informari contingat. Eiusmodi vero B procedendi modum, quo id sperare licet et quo insuper difficultates, legi de professione votorum simplicium obstantes, removentur, quin saluberrimus legis illius finis evanescat, in hoc positum esse existimamus:

1. ut nemo ante impletum annum aetatis duodevicesimum ad novitiatum admittatur;

2. ut postulantes ante novitiatum saltem biennium aut in collegio monasterii, cui incorporari cupiunt, vel ordinis ad quem monasterium pertinet, aut in seminario quodam episcopali commorati ac probati fuerint;

3. ut durante novitiatu, interceptis literarum ac scientiarum profanarum studiis, novitii arte ascetica, disciplina monastica, notitia s. regulae ac ordinis constitutionum, ordinis quoque historia imbuantur, atque generatim iis religionis exercitiis occupentur, quibus ad pietatem secundum spiritum C ordinis informentur.

4. ut ita probati ac informati, si ipsi serio petant, atque monasterii conventus de more s. regulae petentibus annuendum iudicaverit, expleto anno integro novitiatus et impleto anno aetatis undevicesimo, ad solemnem votorum professionem secundum regulam ac statuta ordinis admittantur.

Tali procedendi ratione in ordinem suscipiendis occasio praebetur se et ea, quae ipsos in religione manebunt, rite et mature probandi, ordinis vero ac religiosarum domuum praepositis, imprimis novitiorum magistris sat morae suppeditatur, de indole ac vocatione suscipiendorum firmiter iudicandi. Insuper eodem procedendi modo difficultates sponte sua removentur, quae novae legi profitendi fere ubique opponuntur.

Quapropter congregatio helveto-benedictina instantissime precatur, ut memorata lex de pro- D fessione votorum simplicium saltem quoad illos, qui ad s. ordines suscipiuntur, ad tenorem expositae propositionis modificetur; quod si fiat, dicta congregatio firma persuasione ac fiducia animatur, eiusmodi dispositionem et sibi et universo S. P. Benedicti ordini in profectum et salutem cessuram esse.

Quibus expositis summae, ut par est, venerationis et obsequii sensibus me profiteor

Datum Romae in monasterio s. Callisti
die 31 martii 1870.

humillimum et observantissimum servum.

Henricum m. p.

Abbatem monasterii Einsidlensis, et praesidem congregationis helveto-benedictinae.

Eminentissimis ac reverendissimis dominis cardinalibus et reverendissimis patribus pro recipiendis et expendendis patrum propositionibus deputatis.

26. A

Postulatum ut opificum societas Der Gesellen-Verein a s. concilio Vaticano laudetur atque commendetur[1].

Inter varias pias societates, quae aevo moderno exortae florent, opificum societas *Der Gesellen-Verein,* quam Elberfeldiae in archidioecesi Coloniensi anno 1846 erectam Adolphus Kolping piae memoriae, antea ipse opifex et deinde ad sacerdotium promotus, maxima caritate, prudentia et solertia excoluit atque propagavit, singularem ecclesiae pastorum benevolentiam sibi vindicavit et revera meretur. Nam gravissimis in periculis, quibus praesenti tempore iuniores opifices, sublatis iam omnibus fere auxiliis et tutelis, quae cum pristinis opificum ordinibus erant coniunctae, ubique terrarum circumdantur non tantum ex parte mundi perversi in genere, sed praesertim per illas falsis- B
simas perniciosasque doctrinas, quae socialismi nomine per omnes fere Europae partes tamquam novum terrenae beatitudinis evangelium operariis et opificibus praedicantur et zelosissime propagantur, ista societas opificum maximae necessitati et miseriae opportunam medelam paravit. In ea enim iuvenes opifices, qui hodie plerumque non prout priori tempore consuetum erat, in domo et familia eius, in cuius officina operantur, degunt, sed in aliis domibus vel cauponis habitare coguntur, paternam quasi domum inveniunt in terra aliena et in eiusdem praeside sacerdote amicum paternum et consultorem. In eadem societate, quae tesseram sibi elegit vocem: „Ora et labora!“ inveniunt scholam virtutis, religiosae institutionis atque omnigenae eruditionis, qua indiget opifex. In eadem post diei laborem confratrum sodalium laeto commercio et recreatione fruuntur gratissima remota ab omnibus, C
quae fidei orthodoxae et bonis moribus sunt contraria.

Sub patrocinio collocata s. Iosephi, opificis illius sanctissimi, in cuius domo et officina Deus homo factus Ipse habitare et tamquam opifex operari dignatus est, haec societas celerrime non solum per totam archidioecesin Coloniensem, sed etiam per omnes Germaniae partes, ac dein per Ungariam, Helvetiam, immo ad Urbem Romam usque et Alexandriam, nec non et trans Oceanum ad remotissimas Americae regiones propagata est, adeo ut in praesentiarum plus quam 500 societates opificum inveniantur locales cum 80000 sociis, quibus singulis praesunt praesides locales ab ordinariis approbati, sub auspiciis et directione unius praesidis generalis, qui Coloniae residet ab omnibus praesidibus electus.

Iam pluries sanctissimus pater, cui persuasum est de maxima huius societatis necessitate et utilitate, D
pro sua benignitate et sapientia eandem eximiae benevolentiae signis certissimis honorare dignatus est tum literis apostolicis et indulgentiarum privilegiis in societatis favorem concessis, tum donis ac honoribus, quibus ipsius praesides sanctitas sua donavit. Ex omni parte igitur dignum et iustum nec non salutare esse censemus atque enixe postulamus, „ut sacrum concilium Vaticanum hanc societatem opificum rei christianae valde proficuam pro merito laudare atque commendare dignetur tamquam remedium et praesidium efficacissimum contra ingentia mala atque pericula, quae ex parte socialismi perversi societati humanae et imprimis iuvenibus opificibus fabrisque ubique imminere dignoscuntur.“

Romae calendis martiis 1870.

Fr. card. Schwarzenberg m. p. aep. Pragensis.
Ioseph Othmar card. Rauscher m. p. aep. Viennensis.
Ioannes Simor m. p. primas Hungariae aep. Strigoniensis.
Maximilianus Iosephus m. p. aep. Salisburgensis.
† Fridericus m. p. aep. Olomucensis.
Andreas, aep. Goritzensis.
† Gregorius, aep. Monacensis et Frisingensis.
Michael, aep. Bambergensis m. p.
Ludovicus m. p. aep. Colocensis et Bacsiensis.
Paulus aep. Coloniensis.
Iosephus Georgius Strossmayer ep. Bosnensis et Syrmiensis.
Alexander Bonnaz ep. Csanadiensis.
Guilelmus Emmanuel, ep. Moguntinus.
Carolus Ioannes, ep. Sangallensis.
Philippus ep. Varmiensis.
Eduardus Iacobus, ep. Hildesiensis.
Pancratius ep. Augustae Vindel.
Ioannes Henricus, m. p. ep. Osnabrugensis.
Matthias ep. Trevirensis.
Ioannes Valerianus ep. Budvicensis.
Ludovicus, ep. Leontopolitanus et vic. apost. in regno Saxoniae.
Carolus Iosephus ep. Rottenburgensis.
Vincentius m. p. ep. Brixinensis.
G. Antonius, ep. Herbipolensis.
Benedictus ep. Tridentinus.
† Ioannes, ep. Seccoviensis.
† Ignatius, ep. Ratisbonensis.
† Conradus ep. Paderbornensis.
† Ioannes ep. Iaurinensis.
Ioannes ep. Cassoviensis.
. . . .
† Carolus Ioannes Greith, ep. Sangallensis.
† Eugenius, ep. Basileensis.

[1] A concilii secretario ad Deputationis secretarium missum est die 10 et 25 aprilis 1870. *Acta,* num. 259.

27.

Postulatum episcopi Pistoriensis et Pratensis nomine quorumdam episcoporum Italiae centralis exhibita de nonnullis disciplinae capitibus.

Postulata quorumdam episcoporum Italiae centralis subiicienda iudicio sanctissimi domini nostri Pii papae IX an deferenda sint ad concilium Vaticanum.

Episcopis Italiae centralis, qui sedent in concilio Vaticano, et simul privatim consultant in bonum ecclesiae et in praeparationem earum rerum, quae conciliariter peragendae et definiendae sunt, visum est fore ut conferret ovium sibi concreditarum regimini, si quae infra humiliter postulant a sacrosancta Vaticana synodo approbentur et decernantur. Ea tamen summi pontificis iudicio prius expendenda subiiciunt, prout bulla *Multiplices inter* sapienter disponit. Sunt autem quae sequuntur.

I. Ut sunt res Italiae, in qua lex lata est de *matrimonio,* ut aiunt, *civili,* quae valde turbat ecclesiam, necesse est ut episcopi expeditiores sint in exercitio sui ministerii, utque proinde ea removeantur, quae eorumdem actionem aut nimis lentam, aut gravem nimis reddant, ad amolienda scandala legalis concubinatus. Illi enim ex catholicis, qui sunt *gravi corde,* et *dura cervice* facile detrectant legem sanctissimam matrimonii christiani, nisi praesto sint, et quidem semper fere gratuito, dispensationes matrimoniales, quae ab ecclesia rationabili de caussa concedi solent ab impedimendis iuris ecclesiastici. Quare iidem episcopi summo studio petunt:

A. Ut praedictae dispensationes communicentur maxima qua fieri potest et temporis et sumptus

oeconomia, modificatis insuper quibusdam aut subobscuris, aut duriusculis formulis.

B. Ut impedimentum quarti gradus seu consanguinitatis seu affinitatis, quod in tanta hominum commixtione frequentissimum est, et saepe a contrahentibus ipsis ignoratur, aut sero et fortuito deprehenditur, unde fit ut recursus ad sanctam sedem adeo multiplicentur, ut saepe impossibile sit scandala impediri, quae ex hac cunctatione oriri possunt, et reapse oriuntur; impedimentum, inquam, illud, auctoritate, qua pollet ecclesia, e medio prorsus tollatur.

C. Ut impedimentum ex copula illicita coarctetur ad primum gradum.

D. Denique ut impedimenta e cognatione spirituali, quibus passim plurimi temere illigantur, qui patrinos agunt, praesertim in administratione confirmationis, quin postea, quum opus est, huiusce legaminis reminisci valeant, aboleantur.

II. Et quoniam facilitate contrahendi sponsalia saepe saepius quidam abutuntur, ex quo fit ut plurima matrimonia irrita evadant, ideo postulant, ut impedimentum publicae honestatis ex sponsalibus locum non habeat, nisi ex solemnibus, initis scilicet per syngrapham aut coram parocho sine testibus, aut coram notario et testibus. Quae conditiones etiam pro impedimento sponsalium impediente requiri debeant. Posset autem episcopus, ubi adsit mutuus consensus pro sponsalium dissolutione, dispensare ab impedimento, quod nihilominus perdurat.

III. Potestas quoque fiat episcopis dispensandi sacerdotes chorales, qui inserviunt eis in visitatione pastorali, itemque examinatores, dum sunt in officio, adeo ut, ad effectum distributionum choralium, perinde ac praesentes habeantur.

IV. Congruum quoque visum est ut quoad sanctimoniales foeminas concedantur episcopis latiores facultates, quia ob quasdam restrictiones, quae ratione temporum factae sunt a summis pontificibus iis dispositionibus, quae habentur in concilio Tridentino, non raro contingit ut iidem in angustiis conscientiae moleste versentur.

V. In breviario autem eam solummodo recognitionem petunt, qua castigentur ea tantum loca, quae fortasse absunt a critica historica, et homiliis patrum in quibusdam festis selectiores aptioresque sufficiantur; praecipue autem vellent ut psalterium Davidicum eo ordine digeratur, quo pluries quotannis recitari integre possit, cum in praesentiarum maxima psalmorum pars vix aut ne vix quidem in officiis ordinariis recurrat.

VI. Ne studiosis scientiae canonicae iter nimis salebrosum peragendum sit, ob molem earum legum, quae iam obsolevere, petunt ut corpus iuris canonici quam diligentissime recognoscatur.

VII. Quoniam vero inter libros prohibitos ii qui per litteras apostolicas damnati sunt, censuram *speciali modo* reservatam summo pontifici legentibus inurunt, petunt episcopi ut horum librorum, auctoritate concilii, peculiaris et distinctus index fiat.

VIII. Optandum est quod episcopis in synodis dioecesanis liceat, quoad reductiones missarum, uti facultatibus a Tridentina synodo concessis sess. 25, cap. 4 de reform. etiam quoad fundationes posteriores eidem concilio, abrogatis declarationibus et limitationibus usque modo apud nos vigentibus, attenta maxime temporum difficultate, et ut diligentiori cura intra praescriptum tempus piis oneribus satisfiat.

Pro praedictis episcopis
† Henricus episc. Pistorien. et Praten.

A

28.

Postulatio DX episcoporum de invitatione facienda Hebraeis ad agnoscendum Messiam salvatorem Iesum[1].

a.

Litterae, quibus patres invitabantur ad subscribendum.

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Supra fores sanctae conciliaris aulae haecce Christi verba legere est: *Docete omnes gentes.*

Hanc autem superscriptionem cuique legenti perhibetur vestra in varios humanae familiae ramos sollicitudo; simulque exinde nos ipsi, Abraham filii et nunc, miserante Deo, Christi sacerdotes, vires et animum hausimus ad vos accedendi, piissimam vestram deprecaturi misericordiam pro Hebraeorum gente nostra.

Quoties fas ecclesiae fuit evangelicam afferre
B lucem sedentibus in umbra mortis, officio divino non defuit. Et si quando populum aliquem non potuit caelestibus illuminare doctrinis, credendum est quadam quasi impossibilitate ipsius zelum infructuosum remansisse; quod ita, novemdecim per saecula, sese habuit circa infelix Israelitarum genus.

Hodie vero, aperto divinae providentiae interventu, vetera cessasse videntur obstacula. Iam ab ineunte saeculo, gentis nostrae conditio immutata omnino fuit, sive quoad civilia, sive quoad religionem.

Si enim ad Iudaeorum in exteriori societate statum praesentem attenderimus, ipsos in fere qualibet Occidentis regione immixtos indigenis animadvertemus, communique degentes sub regimine politico. Murus hic separationis, qui *Ghetto* nomen habuit, quo utique ipsi Iudaei, in aevo medio, circumdari voluerant et protegi, multis iam ab annis
C cecidit; in ipsa Roma magnificus noster et gloriosus pontifex-rex, Pius nonus, statim ac Petri ascendit cathedram, portam divisionis tolli iussit; nec pastorum optimus ingratos et beneficii immemores habuit; Israelitas enim nuper auribus nostris audivimus dicentes ex gratitudine: „Vere nobis angelus est Pius nonus!“

Item, sub religionis respectu, ingens apud Iudaeos mutatio facta est. Dum enim, ex una parte, materiali muro a civili secernerentur societate, ex altera non minus a christianorum lege et moribus remotos tenebat eos liber ille quem *Talmud* inscribunt titulo. Nunc vero, postquam societatem cum christianis inierunt, ipso facto impelluntur ad amplectandum, relicto *Talmudismo,* alios mores aliudque symbolum: et reipsa, cum Occidentis populi in *rationalismum* vel *indifferentismum* delapsi fuerint, Israelitae, in partem eorum societatis admissi,
D eadem pessima progrediuntur via.

Haecce cum ita se habeant, scilicet cum Israelitae in civili societate magni momenti partes impleant, cumque, relicta fide patrum, abstracti et illecti, detestabiles subeant doctrinas, persuasum habuimus, eminentissimi et reverendissimi patres, zelum salutis animarum necnon amorem gentis nostrae a nobis exigere, ut humillime ad vestra provoluti genua, vestram deprecemur misericordiam pro fratribus nostris, Abraham filiis.

Instanter igitur, eminentissimi et reverendissimi patres, a vestra exposcimus misericordia, ut dignemini, e sacrosancto vestro concilio, Hebraeos pa-

[1] Multa eaque omnino lectu digna de hac postulatione habentur apud fratres Lémann, *La cause des restes d'Israël introduite au concile œcuménique du Vatican sous la bénédiction de S. S. le pape Pie IX* (Lugduni et Parisiis, 1912). A secretario concilii ad Deputationis secretarium missa est die 2 aprilis 1870. *Acta,* num. 257.

terna quadam invitatione praevenire; tali enim indulgentia, licet fortasse haud tam cito ventura sit totalis eorum ad Christum conversio, illum imitabimini pium patrem de quo ait evangelista: *Quum adhuc* (filius prodigus) *longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et accurrens cecidit super collum eius.*

Utique, eminentissimi et reverendissimi patres, fratrum nostrorum efficaciter miserebimini, quia Iudaei semper sunt Deo *carissimi propter patres*, quia *ex eis est Christus secundum carnem.*

Miserebimini, memores potentissimae huius adhortationis quam ad Iudaeos ab apostolatus initio direxit sanctus Petrus, ante cuius gloriosum sepulcrum vos nunc congregamini.

Miserebimini, huius participes continui doloris quem sic divus Paulus exhalavit: *Tristitia mihi magna est, continuus dolor cordi meo; optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem, qui sunt Israelitae.*

Miserebimini, ne, dum omnes orbis nationes sacrosanctum concilium Vaticanum sub alas comprehenderit, ab earum consortio absit populus ille cui gemebundus ait Christus: *Ierusalem, Ierusalem, quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas!*

Miserebimini tandem, o clementissimi patres, ut soror nostra, quam ipse dilectissimus pontifex nuper *Immaculatae* decoravit diademate, beata Virgo Maria optatissimo sibi gaudio materna inter viscera perfundatur, quando supremum sublimis sui cantici suspirium senserit exauditum: *Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae, sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini eius in saecula.*

Iosephus Lémann *Augustinus Lémann*
e clero dioecesis Lugdunensis

Romae die XX ianuarii, MDCCCLXX, anniversaria beatae Virginis Immaculatae apparitionis in ecclesia Sancti Andreae *delle Fratte.*

b.

Sacro concilio oecumenico Vaticano.

A sacra oecumenica synodo Vaticana infrascripti patres humillima instantique postulant prece, ut et miserrimam Hebraeorum gentem paterna quadam invitatione dignetur praevenire: scilicet votum exprimere, ut tandem longissima inutilique expectatione lassati, ad *Messiam Salvatorem nostrum*, vere promissum Abrahae et a Mose praenunciatum festinent accedere: sic perficientes coronantesque religionem mosaïcam, non mutantes.

Postulati rationes.

Ex una parte, infrascripti patres firmissimam tenent fiduciam fore ut sacrosancta synodus Israelitarum misereatur, quia semper sunt *Deo carissimi propter patres*, et quia *ex eis est Christus secundum carnem.*

Ex altera parte, iisdem patribus dulcis inest et intima spes, hoc votum honoris necnon dilectionis, adiuvante Spiritu sancto, libenter acceptum iri a pluribus Abrahae filiis: quia vetera, quibus detinebantur, obstacula videntur nunc evanescere, iam diruto antiquae divisionis muro.

Utinam igitur citius acclament Christum, dicentes: *Hosanna Filio David! Benedictus qui venit in nomine Domini!*

Utinam ad brachia advolent immaculatae Mariae, quae, iam ipsorum soror secundum carnem, vult ipsis esse sicut et nobis mater secundum gratiam!

A † Henricus, episcopus Nemausensis.
† Aloysius Kobès, ep. Methonensis, vic. apost. Senegambiae.
† Iosephus Ar. episc. Bellovacensis, Nov. et Sylv.
† Renatus Corisopitensis ep.
† Ludovicus Eduardus, ep. Pictaviensis[1].
† Ludovicus Theophilus, ep. Blesensis.
† R. F. aep. Cameracensis.
† Ioseph Audu patriarche des Chaldéens.
† Georgius Ebedyesus Khayath aep. Amadiensis ritus chaldaici.
† Elia Giovanni vescovo d'Acra.
† Timotheus Attar aep. chaldaeus Amidae seu Diarbekir.
† Ioannes, ep. Lingonensis.
† C. A. aep. Bituricensis.
Fr. card. Schwarzenberg m. p. aep. Pragensis.
† Fridericus m. p. aep. Olomucensis.
B † J. A. Maria, ep. Mimatensis.
† Ludovicus, ep. Ruthenensis.
† Andreas ep. Argentinensis.
† Fl. aep. Tolosanus.
† Theodorus ep. Leodiensis.
† Caspar ep. Hebron. aux. Genevensis.
† Aloisius ep. Veronensis.
† Fr. Emmanuel, aep. Caesaraugustanus.
† Fr. Ioseph Sadoc O. P. aep. S. Francisci.
† Vinc. Spaccapietra aep. Smyrnarum, vic. ap. Asiae minoris, qui enixis precibus id postulat, cum innumeri sint in sua dioecesi et apostolico vicariatu Iudaei.
† Caietanus Rossini aep.-ep. Melphicti, Iuvenacii et Terlitii.
† Innocentius Sannibale ep. Eugubinus.
† Edmundus Franciscus Guierry, ep. Danabensis.
† Thaddaeus, C. M. ep. Montereyensis et Angelorum.
C † Petrus-Paulus, ep. Foroliviensis.
† Franc. Xav. aep. Surrentinus.
† Ioseph aep. Tranensis et Nazarenus.
† Augustus ep. Meldensis.
† Ignatius ep. Ratisbonensis.
† G. Antonius, ep. Herbipolensis.
† Vincentius ep. Brixinensis.
† Adrianus Languillat s. I. ep. Sergiopolitanus, vic. apost. Nankinensis.
† Eduardus Dubar s. I. ep. Canathensis, vic. apost. Tcheli meridio-orientalis.
† Ioseph Maria ep. Faliscodunensis.
† Ianuarius Mª ep. Anglonensis et Tursiensis.
† Antonius ep. Placentinus.
† Ludovicus Eugenius ep. Carnutensis.
† Car. Frid. ep. Sagiensis.
† Stephanus, ep. Bethlemensis.
† Carolus ep. Astensis.
D † Carolus Ioannes Greith, ep. Sangallensis in Helvetia.
† Eugenius ep. Basileensis.
† Franciscus aep. Barensis.
† Henricus ep. Gandavensis.
† Petrus ep. Carolinopolitanus.
† C. F. ep. Arichatensis.
† Ioannes ep. Nicopolitanus.
† Ioannes ep. Abilensis.
† Stephanus, ep. Lausannensis et Genevensis.
† Petrus Ioseph ep. Sedunensis.
† Petrus ep. Aniciensis.
† Conceptus ep. Lystrensis.
† Ioseph Giagia aep. Maronitarum Cipri.
† Ioseph Matar aep. Maronitarum Alepi.
† Petrus Bostani aep. Tyri et Sidonis.

[1] Haec subscriptio deest hoc loco apud Lémann, sed habetur inferius col. 557 A 18, ante subscriptionem ep. Aurelianensis.

† Timotheus O'Mahony ep. Armidalensis. Australia. A
† Daniel Murphy ep. Hobartoniensis. Australia.
† Felix ep. Lemovicensis.
† Henricus Eduardus aep. Westmonasteriensis. — *Tu autem fide stas: noli altum sapere, sed time* (Rom. XI, 20). *Pax super Israel.*
† Conradus Martin, ep. Paderbornensis. *Pax super Israel*[1].
† Marianus, aep. Valentinus. Hispania.
† Amandus-Renatus ep. S. Dionysii Reunionis.
† Ioannes-Maria, ep. Montis Albani.
† Fr. Ferdinandus ep. Abulensis.
† Felix, ep. Aurelianensis.
† Robertus ep. Beverlacensis.
† Gulielmus Bernardus ep. Birminghamiensis.
† Gulielmus ep. Plymouthensis.
† Gulielmus ep. Salfordensis.
† Iacobus ep. Salopiensis.
† Walter Steins S. I. aep. Bostrensis, vic. apost. Calcuttensis. B
† Alexius Canoz S. I. ep. Tamassensis, vic. apost. Madurensis.
† Fridericus Maria Zinelli ep. Tarvisinus[2].
† Raphael D. Popov ep. administr. Bulgarorum unitorum.
† ὁ Νεαπόλεως Βενιαμῖνος.
† Aug. Mª Aloysius, ep. Natchitochensis.
† Leo Meurin s. I. ep. Ascalonensis, vic. apost. Bombayensis.
† I. B. Miége ep. Messeniensis, vic. apost. Kansas.
† Iacobus Etheridge ep. Toronensis, vic. apost. Guianae Britannicae.
† Alexander Angeloni aep. Urbinatensis.
† Antonius ep. Belemensis de Pará.
† Aloisius, ep. Fortalexiensis.
† Petrus ep. S. Sebastiani Fluminis Ianuarii.
† Sebastianus ep. S. Petri Fluminis Grandensis Australis. C
† Alexander aep. Taurinensis.
† Iacobus Ant. ep. Ambianensis.
† Petrus Maria ep. Casalensis.
† Aloisius aep. Mediolanensis.
† Eleonorus ep. Montis Alti.
† Antonius aep. Salernitanus.
† Leonardus ep. Asculi Sutriani, et Cereniolae.
† Salvator ep. Cavensis et Sarnensis.
† Ioannes ep. Derthonensis.
† Laurentius ep. Pineroliensis.
† Ioannes-Baptista ep. Sulcitan-Ecclesiensis.
† Carolus ep. Regiensis in Aemilia.
† Iohannes-Petrus ep. Bugellensis.
† Antonius ep. Alexandrinus.
† Laurentius ep. Salutiarum.
† Ioannes, ep. Seccoviensis.
† Franciscus Leopoldus ep. Eystettensis. D
† Ioannes, aep. Strigoniensis et primas Hungariae.
† Ludovicus Anna aep. Avenionensis.
† John B. Purcell archevêque de Cincinnati.
† Iacobus E. Wood ep. Philadelphiensis.
† Maurice de Saint-Palais évêque de Vincennes.
† Ioannes Quinlan ep. Mobiliensis.
† Gulielmus O'Hara ep. Scrantoniensis.
† Eduardus Fitz Gerald ep. Petriculanus.
† I. F. Shanahan ep. Harrisburgensis.
† Augustinus Verot ep. Savannensis.
† Gulielmus Henricus Elder ep. Natchezensis.
† P. N. Lynch D. D. ep. Carolopolitanus.
† Ioannes Iosephus Williams ep. Bostoniensis.
† Ioannes Loughlin ep. Brooklyniensis.

[1] Haec verba hebraico sermone ac charactere scripta sunt.

[2] Sequitur apud Lémann: „Salvator ep. Bolinensis vic. capit. Genuensis"; at per errorem, cum eadem subscriptio inferius occurrat, col. 563 A 2.

† Ricardus Vincentius Whelan ep. Wheelingensis.
† Iacobus Roosevelt-Bayley ep. Nevarcensis.
† Tobias Mullen ep. Eriensis.
† Ioannes Iosephus Conroy ep. Albanensis.
† Iacobus Gibbons, ep. Adramyttensis, vic. apost. Carolinae septentrionalis.
† Guilelmus Emmanuel, ep. Moguntinus.
† Andreas Casasola aep. Utinensis.
† Georgius Butler ep. Limericensis.
† Nicolaus Conaty ep. Kilmorensis.
† Ioannes Brady ep. Perthensis.
† Nicolaus Power ep. Laonensis in Hibernia.
† Ioannes, aep. Tuamensis.
† Valerius ep. Gallipolitanus.
† F. C. aep.-ep. Melitensis.
† Antonius ep. Gaudisiensis.
† Ioseph ep. Lunensis-Sarzanensis.
† I. Ioseph ep. Senogalliensis.
† Eduardus Ioannes Horan ep. Kingstoniensis.
† Fr. Ioseph Novella ep. Patarensis.
† Fr. Raphael De Ambrosio aep. Dyrrachiensis.
† Fr. Gabriel Capaccio ep. Mellipotamensis.
† Fr. Eustachius Zanolli ep. Eleutheropolitanus, vic. apost. de Hu-pe in Sinis.
† Fr. Fidelis Abbati ep. Sanctorinensis.
† Fr. Laurentius Bergeretti aep. Naxiensis.
† Petrus Apelian aep. Marascensis.
† Ignatius Calibgian aep. Amasiae.
† Iacobus Bahtiarian aep. Amidae.
† Antoninus, ep. Giennensis (in Hispania, *Jaen*).
† Fr. Hilarius Alcazar ep. Paphensis ac vic. apost. Tunquini Orientalis.
† Stephanus Melchisedech ep. Erzerumiensis.
† Leo Korkoruni aep. Melitenensis.
† Antonius Halaci ep. Artvinensis.
† Petrus Tilchian ep. Brussensis Bityniae.
† Stefano Israelian vescovo di Karputh.
† Antonius Petrus IX Hassun patriarcha Ciliciensis Armenorum.
† Giovanni Hagian arcivescovo di Cesarea in Cappadocia.
† Gregorius Balitian aep. Alepi.
† Anselmus Fauli ep. Grossetanus.
† Fr. Raphael Corradi ep. Balneoregiensis.
† Michael Adrianus Hankinson ep. Portus Ludovici.
† Gregorius Jussef patriarca Anthiochenus Grecocatholicus.
† Ignatius Accawi arcivescovo di Bosra et Hawran.
† Agapius Doumani vescovo di Acri.
† Basilio Nasser vescovo di Balbek.
† Carolus aep. Algeriensis.
† Fr. Aloisius Ciurcia aep. Irenopolitanus, vic. et delegat. apost. Aegypti et Arabiae.
† Fr. Darius Bucciarelli aep. Scopiensis.
† Fr. Angelus Kraljević ep. Metellopolis et vic. apost. in Hercegovina. m. p.
† Fr. Paschalis Vuicić ep. Antiphellensis, vic. apost. in Bosnia.
† Fr. Aloysius Moccagatta O. M. ep. Zenopolitanus, vic. apost. in Schian-tun.
† Fr. Eligius Cosi ep. Prienensis, coadiutor de Sciantor in Sinis.
† Paolo Hatem arcivescovo d'Aleppo e Seleucia e Cyrus greco-melchita.
† Ambrotius Abdo ep. Zahlehensis.
† Claudius Maria Dubuis ep. Galvestonensis, prov. Texas in Statibus federatis.
† Ioannes Farrell ep. Hamiltonensis.
† I. Hippolytus aep. Turonensis.
† Iacobus ep. Ceramensis.
† Pelagius A. aep. Mexicanus.
† Carolus Maria, ep. Angelopolitanus.
† Augustinus, ep. Nivernensis.

† Victor-Felix aep. Senonensis.
† M. Iulianus ep. Diniensis.
† Franciscus P. Mac Farland ep. Hartfordiensis.
† Daniel Mac Gettigan ep. Rapotensis.
† Paulus Angelus Ballerini patriarcha Alexandrinus latini ritus.
† Ioannes Petrus, ep. Constantiensis et Abrincensis.
† R. Marie Charles Poirier évêque de Roseau et des îles Danoises.
† Ioseph aep. Tarentinus.
† Ioannes-Baptista ep. Verulanus.
† Thomas Grimley, ep. Antigonensis et vic. apost. promontorii Bonae Spei.
† Clemens ep. Pisaurensis.
† Hyacinthus Vera ep. Megarensis vic. apost. de Montevideo.
† Andr. Ign. Schaepman, aep. Ultraiectensis.
† Gerardus P. Wilmer ep. Harlemensis.
† I. B. Irenaeus ep. Oranensis.
† Augustinus, ep. Briocensis.
† Ludovicus Elloy, ep. Tipasitanus.
† Laurentius Gillooly ep. Elphinensis.
† Patritius ep. Dunensis et Connorensis.
† M. O'Hea ep. Rossensis.
† Guillelmus Keane, ep. Cloynensis.
† Cornelius Mac Cabe ep. Ardagadensis.
† Patricius Leahy, aep. Casseliensis.
† Franciscus Nicolaus ep. Valentinensis in Galliis.
† Cyrille Behnam Benni archevêque syrien de Mossoul.
† Dionigio Georgio Scelhot arcivescovo siro d'Aleppo.
† Athanase Rafail Ciarchi archevêque syrien de Babylone.
† Iohannes Elia Casetme (= Bet-etme) évêque de la Celle patriarcale.
† I. B. P. Leonardus ep. Tutelensis.
† Fr. Thomas Michael Salzano ep. Tanensis.
† Maximilianus Iosephus, aep. Salisburgensis Germaniae primas.
† Paulus aep. Coloniensis.
† Benedictus episcopus Tridentinus.
† Ioannes Baptista Iosephus ep. Atrebatensis, Boloniensis et Audomarensis.
† Ioannes-Iulius ep. Suessionensis et Laudunensis.
† Iacobus M. A. ep. Gratianopolitanus.
† Georgius Markich ep. Catharensis in Dalmatia.
† Marcus ep. Spalatensis et Macarensis.
† Ludovicus Anna ep. Sancti Claudii.
† Petrus-Domnius Maupas aep. Gadertinus *(Zara)* in Dalmatia.
† Ildephonsus Renatus Dordillon ep. Cambysopolitanus, vic. apost. insularum Marchionum.
† Ludovicus Maigret ep. Arathensis, vic. apost. insularum Sandwichianarum.
† Dominicus ep. Dianensis.
† Vincentius Rubensis et Butuntinus ep.
† Aloisius ep. Thelesinus seu Cerretanensis.
† Fr. Bernardinus ep. Tarracinensis, Setinensis et Privernensis.
† Fr. Ioannes de Iesu ep. de Comayagua.
† Fr. Thomas ep. Troianus.
† St. Charbonneau vic. apost. Iassensis vic. apost. Mayssurii.
† Eug. Ioan. Claud. Ioseph Desflèches ep. Sinitensis, vic. apost. Sutchuen Oriental (in Sinis).
† Ioannes Th. Pinchon ep. Polemoniensis, vic. apost. Sutchuen septentrio-occidentalis (in Sinis).
† Iosephus Hyac. Sohier ep. Gadarensis et vic. apost. Cocincinae septentrionalis.
† P. J. M. J. Pichon ep. Helenopolitanus, vic. apost. Sutchuensis-meridionalis in Sinis.
† C. M. Dépommier évêque, vicaire apostolique de Coimbatour.

A † Louis Faurie évêque d'Apollonie, vicaire apostolique de Kouy-tcheou (Chine).
† Yves Maria Croc, évêque de Laranda, coadjuteur du Tongking méridional.
† Franciscus Laouënan ep. Flaviopolitanus, vic. apost. Pudicherianus.
† Petrus Maria Vrancken ep. Colophoniensis vic. apost. Bataviensis in India orientali Neerlandica.
† Ignatius Mrak ep. Marianopolitanus et Marquettensis.
† Carolus Pooten aep. Antibarensis et Scodrensis.
† Thomas ep. Recinetensis et Lauretanus.
† Raphael ep. Squillacensis.
† Remigius, ep. Conchensis.
† Ioseph Ignatius Ordonez ep. Riobambensis.
† Ioseph Mª Papardo ep. Synopensis.
† Andreas ep. Almeriensis (Hispanus).
† Ferdinandus, ep. Pacensis (Hispanus).
B † Paulus Bigandet, ep. Ramathensis, vic. apost. Birmaniae.
† A. A. Dupond ep. Azotensis, vic. apost. Siamensis.
† Bernard Petitjean évêque de Myriophyte, vicaire apostolique du Japon.
† Iacobus Maximilianus ep. Lavantinus.
† Valentinus Wiery m. p. ep. Gurcensis.
† Gregorius, aep. Monacensis et Frisingensis.
† Pancratius ep. Augustanus Vindel.
† Henricus ep. Wratislaviensis.
† Ioannes-Maria ep. Venetensis.
† Elias Antonius episcopus Asculanus.
† Fr. Salvator Angelus Maria ep. Galtellinensis-Nuorensis.
Constantinus, ep. Gerundensis in Hispania.
Ignatius Philippus Harcus patriarcha Antiochiae Syrorum.
† Petrus episcopus Molinensis.
C † Fr. Ioachim, ep. Salamantinus, et administrator apost. Civitatensis D. S. B.
† Vincentius ep. Imolensis.
† Vincentius ep. Thermularum.
† Aloysius ep. Neritonensis.
† Laurentius aep. Cusentinus.
† Raphaël ep. Catacensis.
† Ioseph Eugenius ep. Ottawensis.
† Aloysius ep. Signinus.
† Petrus Ricardus Kenrick, aep. Sancti Ludovici, in statibus foederatis Americae septentrionalis.
† Franciscus ep. Baionensis.
† Franciscus ep. Divionensis in Galliis.
† Carolus, ep. Lucionensis.
† Ioannes ep. Sancti Ioannis, N. Brunswick.
† Iacobus Rogers, ep. Chathamensis.
† Georgius Smičiklas ep. graeco-catholicus Crisiensis.
D † Raphael Valentinus aep. Sancti Iacobi Chilensis.
† Ioseph Hippolytus, ep. Conceptionis.
† Ioseph, ep. Augustanus.
† Petrus Dufal ep. Delconensis.
† Franciscus Xaverius ep. Castrimaris.
† Franciscus ep. Laquedoniensis.
† Carolus ep. Cenomanensis.
† Thomas ep. Suthwarcensis.
† Iosephus Maria ep. Canariensis.
† Stephanus Iosephus ep. Malacitanus.
† Marianus ep. Guadixensis et Bastitanus.
† Spiridion Maddalena aep. Corcyrensis.
† Christophorus Bonjean ep. Medensis, vic. apost. Jaffnapatensis (Ceylan).
† Petrus Henricus ep. Bellicensis.
† Georgius Dobrila ep. Parentinus et Polensis.
† Petrus, aep. de Guadalaxara.
† Germanus ep. de Chiapas.
† Jean-Pierre évêque de Versailles.

† Ioseph Maria Benedictus ep. Dauliensis.
† Iosephus ep. Nolanus.
Emmanuel Asmar archevêque de Zako.
Tale eppure il mio sentimento. — Michele Pietro Bar-Tatar arcivescovo di Seerd ec.
Augustinus Barscinu, aep. Samalsiensis, et administrator Aderbegian.
† Gabriele Farso vescovo caldeo di Martin; Mesopotamia[1].
† Ioseph Cardoni aep. Edessenus.
† Franciscus Mazzuoli ep. Septempedanus seu S. Severini in Piceno.
† Nicolaus Pace ep. Amerinus.
† Alexius ep. Vallis-Guidonis.
† Fr. Hyacinthus Mª Barberi ep. Neocastrensis.
† Philippus ep. Miletensis.
† Iacobus Quinn ep. Brisbanensis.
† Guillelmus Lanigan ep. Goulburnensis.
† Flavianus ep. Baiocensis et Lexoviensis.
† Amatus Victor F. ep. Vapincensis.
† Georges Hurmuz archevêque de Siunia.
† Eduardus Hurmuz aep. Siracensis.
† Fr. Paulus Benignus ep. Portoricensis.
† Philippus Krementz ep. Varmiensis.
† Iacobus Chadwick, ep. Hagulstadensis et Novicastrensis, in Anglia.
† Franciscus, ep. Carthaginensis.
† Franciscus a Paula, ep. Seguntinus.
† Petrus Maria ep. Oriolensis seu Aloniensis. Hispania.
† Petrus ep. Cadurci.
† Iosephus Emmanuel ep. de Serena.
† Antonius Maria ep. Fabrianensis et Matilicensis m. p.
† Ioannes Vancsa m. p. aep. et metropolita Alba-Iuliensis.
† Iosephus Papp-Szilágyi m. p. ep. Magno-Varadinensis ritus graeco-romeni in Hungaria.
† Nicolaus ep. Concordiensis.
† Gregorius aep. de Manila.
† Anastasius, aep. Burgensis.
† Thomas Ludovicus aep. Halifaxiensis.
† Ignatius Persico ep. Gratianopolitanus.
† Ioannes aep. Neo-Eboracensis.
† Raphael Bachetoni ep. Nursinus.
† Ludovicus I. D'Herbomez ep. Miletopolis, vic. apost. Columbiae Britannicae.
† M. I. Franciscus Allard ep. Samariensis O. M. I. et vic. apost. a Natalis nuncupatus.
† Bernardus, episcopus Zamorensis.
† Leo ep. Rupellensis et Santonensis.
† Placidus Casangian aep. Antiochenus, abbas generalis ordinis S. Antonii.
† Fr. Ioannes Thomas Ghilardi O. P. ep. Monregalensis.
† Claudius Maria Magnin ep. Anneciensis.
† Iosephus Henricus Jordany, ep. Foroiuliensis ac Tolonensis.
† Felix ep. Isclanus.
† Emygdius ep. Civitatis Plebis.
† Ioannes ep. Calatanisiadensis[2].
† Antonius ep. Urbaniensis et Vadensis.
† Eugenius Galletti ep. Albae-Pompeiensis.
† Ioseph Maria Severa ep. Interamnensis.
† Laurentius Biale ep. Vintimilliensis.
† Ioannes Franciscus aep. Remensis.
† Aloisius Mª aep. Theatinus.
† Ioannes Ambrosius Huerta, ep. Punensis.

[1] Sequitur apud Lémann: „Ioann. Tamrez, archiepiscopus Kerkoubiensis", quae subscriptio habetur in actis originalibus fere ad calcem, ubi recte legitur Kerkouk latine Kerkukensis, non Kerkoubiensis.
[2] *Calatasiadensis* cod.

A † Ioseph Maria Alberti, ep. Syrensis in Mari Aegeo, delegatus apost. Graeciae.
† Godefridus aep. Rhedonensis.
† Franciscus ep. Montis Pessulani.
† Alexander aep. Thessalonicensis.
† Ioachim aep. Florentinus.
† Tobia Aum Beriti aep.
† Agapius Bsciai ep. Cariopolitanus, et vic. apost. Coptorum Aegypti.
† Raymundus ep. Tudensis.
† C. F. aep. Quebecensis.
† Augustus, ep. Appamiensis.
† Petrus iam ep. Imae Telluris.
† Franciscus ep. Corneti et Centumcellarum.
† Ioannes Perger m. p. ep. Cassoviensis in Hungaria.
† Ladislaus Birò m. p. ep. Szatmariensis in Hungaria.
† Franciscus ep. Carcassonensis.
† Ludovicus, card. de la Lastra y Cuesta, aep.
B Hispalensis.
† Ioannes Paulus aep. Albiensis.
† Iosephus ep. Volaterranus.
† Ioannes ep. Iaurinensis.
† Caietanus ep. Alatrinas.
† Guillelmus ep. Catalaunensis.
† Marianus Iosephus aep. Bonaërensis.
† Ludovicus Maria ep. Aturensis et Aquensis.
† Stephanus m. p. ep. Magno-Varadinensis l. r.
† Sigismundus Kovacs m. p. ep. Quinque-Ecclesiensis.
† Alexander Bonnaz ep. Csanadiensis.
† Antonius Carolus ep. Engolismensis.
† Ambrosius, ep. de Chilapa.
† Ioannes, ep. Ebroicensis.
† Hyacinthus ep. Narniensis, et administrator apost. Mandelensis.
† H. L. C. ep. Surensis.
† Stephanus Aemilius, ep. Elnensis.
C † Amedeus ep. Clevelandensis.
† Ludovicus ep. Burlington. Vermont.
† Bernardus aep. de Guatemala.
† Carolus Iosephus ep. Rottenburgensis.
† Marianus aep. Reginensis.
† Franciscus ep. Abellinensis.
† Ludovicus Gabriel, ep. Adrianopolitanus, vic. apost. Pekinensis.
† Emmanuel Theodorus ep. Huanucensis.
† Franciscus ep. Larinensis.
† Matthias ep. Trevirensis.
† Vincentius ep. Pennensis et Atriensis.
† Anselmus ep. de Costarica.
† P. Ioannes ep. Pisciensis.
† Hannibal ep. Miniatensis.
† Caietanus ep. Maceratensis et Tolentinus.
† Philippus ep. Tripolitanus, administrator apost. abbatiae Sublacensis.
D † Henricus ep. Pistoriensis et Pratensis.
† Ioannes Valerianus m. p. ep. Budvicensis.
† Eduard Jacob, ep. Hildesiensis.
† Ioannes Antonius ep. Vicentinus.
† Ludovicus ep. Castabalensis, vic. apost. Idahaensis.
† Franciscus Calliensis et Pergulanus.
† Franciscus Maria Vibert ep. Maurianensis.
† Franciscus Xaverius aep. Leopoliensis lat. ritus.
† Iosephus Aloysius ep. Tarnoviensis lat. ritus.
† Emmanuel Verrolles ep. Columbicensis, vic. apost. Mandchuriae etc.
† Petrus Cyrillus ep. Pampilonensis et Tudelensis.
† Cosmas, ep. Tirasonensis.
† Ludovicus Maria ep. Sancti Deodati.
† Petrus aep. Sardianus.
† Ludovicus Delcusy ep. Vivariensis.
† Ioannes, ep. Sancti Germani de Rimouski.
† L. F. La Flèche ep. Anthedonensis.
† Matthaeus ep. Minoricensis.

† Ioannes Baptista ep. Savonensis-Naulensis.
† Salvator ep. Bolinensis vic. capit. Genuensis.
Mathias-Augustinus ep. Civitatis Castellanae, Hortae et Gallesii.
† Ioannes Marangò ep. Tenensis et Myconensis.
† I. Petrus ep. Cauriensis.
† Ignatius Mª ep. Melphiensis et Rapollensis.
† Andreas ep. Cuneensis.
† Ioannes Maria Tissot ep. Milevii et vic. apost. Vizagapatam.
† Ioannes Balma ep. Ptolemaidensis.
† Aloysius ep. Calatinus.
† Aloisius ep. Feretranus.
† Ioannes Iosephus ep. Veglensis.
† Georgius Dubocovich ep. Pharensis (vulgo Lesina e Lissa).
† Ignatius, ep. Pharannensis.
† Antonius ep. Lamacensis.
† Iosephus, ep. Capitis Viridis.
† Ioannes Monetti Cerviae ep.
† Franciscus aep. Tarraconensis, Hispanus.
† Ferdinandus ep. Asturicensis.
† Thomas, Indiarum patriarcha.
† Iosephus Ignatius aep. Quitensis.
Quia in Christo sunt prophetiae impletae, unica est vera religio. — † Ioannes Baptista ep. Tulancinguensis.
† Aloysius ep. Berissensis.
† F. N. Blanchet, aep. Oregonopolitanus.
† Modestus, ep. Van-Couveriensis.
† Ioseph ep. Sancti Angeli Lombardorum et Bisaciensis.
† Ioseph ep. Oppidensis.
† Ioannes aep. ep. Buscoducensis.
† Philippus Iosephus Viard, ep. Wellingtonensis.
† Ioseph ep. Nanceiensis et Tullensis.
† Fridericus ep. Augustodunensis, Cabillonensis et Matisconensis.
† Paulus, ep. Metensis.
† Ludovicus, ep. Leontopolitanus et vic. apost. in regno Saxoniae.
† Ioannes ep. Palentinus.
† Iosephus ep. Santanderiensis.
† Petrus de Villanova Castellacci aep. Petrae.
† Pantaleon, ep. Barcinonensis.
† Iosephus Angelini aep. Corinth. vices gerens.
† Sebastianus, ep. Calagurritanus et Calceatensis.
† Ioseph ep. Auriensis.
† Silvester aep. de Venezuela.
† Gregorius aep. Compsanus, admin. Campaniensis.
† Ioannes Baptista ep. Aquipendiensis.
† Stephanus Fennelly ep. Thermopylensis, vic. apost. Madraspatanus.
† Ioseph Franciscus Ezechiel ep. Ayacuquensis.
† Ioannes Baptista ep. Antinoensis.
† Antonius aep. Traianopolitanus.
† Ioannes ep. Feltrensis et Bellunensis.
† Eugenius O'Connell ep. Marysvillensis.
† David Moriarty ep. Kerriensis.
† Fr. Fidelis Sutter ep. Rosaliensis, vic. apost. Tuneti.
† Fr. Franciscus Dominicus ep. Aegeensis, ac vic. apost. Sophiae et Philippopolis.
† Fr. Michel Ange Jacopi évêque de Pentacomia et vicaire apostolique d'Agra.
† Fr. Paulus Tosi ep. Rhodiopolitanus, vic. apost. Patnensis.
† Fr. Antonius Maria Fania de Arignano ep. Marsicensis et Potentinus.
† Petrus aep. Rossanensis.
† Ioseph ep. Thyatirensis.
† Ioannes Hilarius Boset ep. Emeritensis de Maracaibo.
† Ioseph ep. Aretinus.
A † Iacobus Alipius Goold ep. Melbournensis.
† Andreas m. p. aep. Goritiensis.
† Fr. Bartholomaeus ep. Calvensis ac Theanensis, administr. apost. Castellanetensis.
† Fr. Franciscus Xaverius ep. Muranus.
† Ioseph Benedictus aep. Cataniensis.
† P. A. Michael-Angelus ep. Pactensis.
† Casparus, ep. Antipatrensis in partibus.
† Rudesindus ep. Portus-Victoriae.
† Fr. Petrus Severini ep. Sappensis.
† Fr. Felix ep. Parmensis.
† Franciscus ep. Uxellensis et Terralbensis.
† Salvator aep.-ep. Auximanus et Cingulanus.
† Philippus ep. Fanensis.
† Philippus ep. Forosemproniensis.
† Raphael évêque d'Albenga.
† Petrus ep. Guastallensis.
† Fr. Armandus ep. Sozopolitanus M. C.
B † Nicolaus Adames, ep. Halicarnassensis, vic. apost. Luxemburgensis.
† Benvenutus, aep. Granatensis.
† Michael, ep. Conchensis in Hispaniá.
† Victor-Augustus aep. Mechliniensis, primas Belgii.
† Fr. Aloysius ep. Triventinus.
† Fr. Maria-Ephrem C. Exc. ep. Nemesinus, vic. apost. Quilonensis.
† Fr. Léonard Mellano Carme Déchaussé, évêque d'Olympie, vicaire apostolique du Malabar.
† D. Arsenius aep. Tarsi in Cilicia.
† Petrus Buffetti ep. Brictinoriensis et administr. apost. Sarsinae in Aemilia Romandiolae.
† José Maria obispo del Paraná.
† N. Iosephus ep. Petrocoricensis et Sarlatensis.
† Ioannes Tamrez archevêque de Kerkouk, rit. chaldéen[1].
† Franciscus ep. Tarentasiensis[2].
C Ad finem fortiter, omnia suaviter. — † Ferdinandus cardinalis Donnet ep. Burdigalensis[3].

29.

Postulatum a CVIII patribus exhibitum, ut sancti Vincentii a Paulo associationes, quae vulgo Conferentiae dicuntur, a sacro Vaticano concilio laudentur ac commendentur[4].

Romani pontifices in docenda regendaque ecclesia non ita curam exhauserunt, ut aliquando opera misericordiae fovere et commendare intermiserint. Ad eos enim pertinet zelum et pietatem promovere in sustentandis pauperibus et in catechizandis rudibus.

Ad haec vero charitatis tum spiritualis tum corporalis implenda officia, plures in decursu tem-
D porum prodiere societates, et in nostris temporibus maxime enituit pia haec sodalitas, quae, sub vulgato nomine *Conferentiarum sancti Vincentii a Paulo*, omnibus non est aeque comprobata.

Haec autem societas, ex laicali ordine prae-

---

[1] Deest hoc loco apud Lémann. Vid. supra, col. 561 n. 1.

[2] Sequitur apud Lémann: „Salvator ep. Bolin. vic. cap. Genuensis", quae iam habebatur supra, col. 563 A 2.

[3] In editione fratrum Lémann p. 270 additur: „In fidem, quod hoc exemplar transcriptum ad verbum concordat cum originali, quod asservatur in Actis SS. concilii oecumenici Vaticani. — Datum in Secretaria concilii Vaticani die 31 martii 1870. (L. † S.) † Iosephus epus S. Hippolyti secretar. concilii Vaticani."
Ibi tamen habentur multa nomina perperam sive lecta sive typis cusa, ut cuivis legenti patebit. Quae vero formis linguarum orientalium nonnunquam formis latinis addebantur, ea consulto omisi ob typorum illorum penuriam in nostra officina.

[4] Ab archiepiscopo Turonensi exhibitum die 28 martii et 16 aprilis 1870, diversis foliis, quorum alia ab aliis interiectis punctis hic distinguuntur.

sertim efformata, nobiliores civitatum et vicorum A viros optimosque scholarum liberalium ephebos in sinu suo computat, lateque per universum terrarum orbem iam diffusa, uberiores fructus ubique protulit, quos hic enumerare superfluum esset. Vix exstat corporalis inopia quae ab eis non relevetur, aut animi afflictio quae non sit recreata. Isti enim pauperes saepe et regulariter visitant, eosque duplici panis et consolationis pabulo reficiunt; aegrotis opitulantur, iisque salutaria medicinae remedia subministrant: senes in hospitiis et orphanos in conservatoriis collocant; artifices et operarios erudiunt, iunioresque ex eis qui in officinis tirocinantur suo patrocinio a pravis exemplis praeservant; optimos libros per domos et familias disseminant, et matrimonia mere civilia cohonestant; quo fit ut ex hac institutione miris in modis in rempublicam christianam bona dimanent, multique salventur qui sine hoc auxilio periissent. B

His igitur piae sodalitatis meritis commoti, rem prorsus utilem reputaverunt infrascripti patres, si hanc publice sodalitatem laudaret atque commendaret praesens oecumenica synodus, et si magnus noster pontifex qui, tanto omnium bonorum plausu, navim ecclesiae regit et gubernat, suo etiam praeconio decoraret et conciliaria approbatione fulciret.

Et hoc enixe precantur oratores subscripti, fausta omnia insuper exoptantes reverendissimis patribus, qui ad munus examinandi postulata deputati sunt.

Romae, die 30 ianuarii 1870.

† Guillelmus Keane ep. Cloynensis.
† Laurentius Gillooly ep. Elphinensis.
† M. O'Hea ep. Rossensis.
† Cornelius Mac Cabe ep. Ardagadensis.
† Ioannes ep. Ebroicensis.
† Vincentius Spaccapietra aep. Smyrnensis, vic. C apost. Asiae Minoris.
† Ioannes-Iulius ep. Suessionensis et Laudunensis.
† R. F. aep. Cameracensis.
† E. F. Guierry ep. Danabensis, vic. apost. provinciae Tché-Kiang.
† Ios. Ar. ep. Bellovacensis, Noviodunensis et Sylvanectensis.
† Car. Frid. ep. Sagiensis.

. . . .

† Thomas L. Conolly aep. Halifaxiensis.
† I. Sweeny ep. Sancti Ioannis, Neo-Brunswick.
† Thomas Grimley, ep. Antigonensis et vic. apost. districtus occidentalis promontorii Bonae Spei.
† Renatus-Franciscus aep. Cameracensis (iterum).

. . . .

† Flavianus ep. Baiocensis et Lexoviensis.
† I. Hippolytus aep. Turonensis.
† Iacobus ep. Ceramensis. D

. . . .

Petrus Ricardus Kenrick, Sancti Ludovici aep.
Ioannes Mac Closkey aep. Neo-Eboracensis.
Ioannes Baptista Purcell aep. Cincinnatensis.
Iacobus F. Wood ep. Philadelphiensis.
Ricardus Vincentius Whelan ep. Wheelingensis.
Ioannes Baptista ep. Sanctae Fidei.
Gulielmus O'Hara ep. Scrantoniensis.
Iacobus Roosevelt-Bayley ep. Nowarcensis.
Ioannes Quinlan, ep. Mobiliensis.
Ioannes Iosephus ep. Bostoniensis.
Ioannes Iosephus Conroy Albanensis.
† Augustinus Vérot ep. Savannensis.
Ioannes Mac Gill ep. Richmondiensis.
P. N. Lynch ep. Carolopolitanus.
Ioannes Loughlin ep. Brooklyniensis.
Tobias Mullen ep. Eriensis.
Iacobus M. O'Gorman ep. Raphanensis.
Iacobus Gibbons ep. Adramyttensis i. p. i.
Gulielmus Henricus Elder ep. Natchezensis.
Edward Fitz-Gerald ep. Petriculanus.
I. F. Shanahan, ep. Harrisburgensis.
Michael Domenec ep. Pittsburgensis.
† Ioannes Franciscus aep. Remensis.

. . . .

† Leo Meurin S. I. ep. Ascalonensis vic. apost. Bombayensis.
† Alexius Canoz S. I. ep. Tamassensis, vic. apost. Madurensis.
† Eduardus Dubar S. I. ep. Canathensis, vic. apost. Tcheli Meridio-Orientalis.
† Iacobus Etheridge ep. Toronensis, vic. apost. Guianae Britannicae.
† Ioannes Baptista Miége S. I. ep. Messenensis, vic. apost. Kansas.
† Christophorus Bonjean O. M. I. ep. Medensis, vic. apost. Jaffnae.
† Fr. Maria-Ephrem, Carm. Exc., ep. Nemesinus, vic. apost. Quilonensis.
† Ludovicus de Goësbriand ep. Burlingtonensis.
† Stephanus Fennelly ep. Thermopylensis vic. apost. Madraspatam.
† Petrus Dufal ep. Delconensis, vic. apost. Bengalae Orientalis.
† Stephanus Charbonneau ep. Iassensis, vic. apost. du Mayssour.
† Franciscus Laouënan ep. Flaviopolitanus, vic. apost. Pudicherianus.

. . . .

† Ioannes Paulus aep. Albiensis.
† Franciscus, ep. Divionensis.
† Carolus, ep. Lucionensis.
† Ludovicus aep. Avenionensis.
† Iosephus Armandus ep. Bellovacensis, Noviodunensis et Sylvanectensis (iterum).
† Iosephus Eugenius ep. Ottawensis.

. . . .

† Patricius Leahy, aep. Casseliensis.
† Fr. Ioannes Pius Leahy, O. P. ep. Dromorensis.
† David Moriarty Kerriensis.
† Eugène O'Connell Vallispratensis.
† Augustus Maria Martin, ep. Natchitochensis.
† Renatus Corisopitensis et Leonensis ep.
† Ludovicus, ep. Ruthenensis in Gallia.

. . . .

† Daniel Murphy ep. Hobartoniensis.
† William Lanigan bishop of Goulburn.
† Ludovicus Eugenius ep. Carnutensis.
† Timotheus O'Mahony ep. Armidalensis.

. . . .

† Antoninus ep. Giennensis (in Hispania: Jaen).
† Fr. Hilarius Alcazar ep. Paphensis, vic. apost. Tunquini Orientalis.
† Gregorius, aep. Monacensis et Frisingensis.
Michael, aep. Bambergensis.
† Pancratius, ep. Augustanus Vindel.
† Antonius Aloysius, ep. Vicensis.
Fr. Emmanuel, aep. Caesaraugustanus.
† Anastasius, aep. Burgensis.
† Ignatius ep. Ratisbonensis.
† Theodorus Iosephus, ep. Namurcensis.
† Ioannes Iosephus ep. Brugensis.
† Gaspar Iosephus ep. Tornacensis.
† Victor-Augustus aep. Mechliniensis.
† Gregorius aep. de Manila.
† Geraldus Petrus Wilmer ep. Harlemensis.

. . . .

† Victor-Augustus aep. Mechliniensis primas Belgii (iterum).
† Theodorus ep. Leodiensis.

. . . .

† Ioannes, aep. Tuamensis.
† Ioannes Derry ep. Clonfertensis.
† Daniel Mac Gettigan ep. Rapotensis.
† Ioannes Mac Evilly ep. Galviensis etc.
† Georgius Butler, ep. Limericensis.
† Nicolaus Power coadiutor ep. Laonensis.
† Thomas Nulty ep. Midensis.
† Nicolaus Conaty ep. Kilmorensis.
† Iacobus Donnelly ep. Clogherensis.
† Thomas Furlong ep. Fernensis.
† Franciscus Kelly ep. Derriensis.

. . . .

† Godefridus aep. Rhedonensis.
† Petrus ep. Versaliensis.
† Pelagius aep. Mexicanus.
† Carolus Maria, ep. Tlascalensis.
† C. Franciscus aep. Quebecensis.
† M. Iulianus ep. Diniensis.

. . . .

† Henricus Eduardus aep. Westmonasteriensis.
† Gulielmus ep. Cliftonensis.
† Robertus ep. Beverlacensis.
† Gulielmus ep. Plymouthensis.
† Franciscus ep. Northantoniensis.
† Gulielmus ep. Salfordensis.
† Thomas ep. Suthwarcensis.
† Iacobus ep. Hagulstadensis et Novocastrensis.

30.

Postulatum a XXX episcopis exhibitum, ut societas sancti Vincentii de Paula a sacro concilio Vaticano laudetur et commendetur.

Inter opera pietatis et charitatis christianae, quae aevo praesenti florent, praecipuum locum obtinet pia illa societas, quae sub nomine Conferentiarum s. Vincentii primum Parisiis exorta ac dein celerrime per totum fere orbem catholicum propagata viros iuvenesque fideles inter se coniungit ad opera charitatis et misericordiae tam corporalis quam spiritualis omnigena viribus unitis peragenda ad exemplum et sub patrocinio s. Vincentii de Paula, magni illius apostoli charitatis christianae, qua vivens aliquando universam patriam suam Galliam illustravit et adhuc superstes piis operibus a se institutis ubique terrarum ecclesiam aedificat. Haec societas, quae spiritu vere catholico animata in operibus externis peragendis ante omnia animarum salutem promovendam sibi scopum proponit, operationi suae provinciam amplam fertilemque elegit, cum socii ipsi pauperes atque infirmos visitant atque consolantur, eorum indigentiis quoad corpus et animam providere satagunt, orphanos et senes in conservatoriis atque hospitiis collocant, pueros derelictos erudiri curant, iunioribus opificibus suo patrocinio contra fidei et morum pericula praesidium praestant, bonos libros per familias distribuunt, matrimonia mere civilia ut revalidentur curam gerunt aliisque innumeris fere modis ad pauperum miseriam sublevandam et animarum salutem promovendam mirabiliter operantur nec non semetipsos per pia exercitia et bona exempla maxime invicem iuvant.

Ista societas, quae bonum odorem Christi per socios suos eorumque opera ubique diffundit et sine dubio inter efficacissima remedia atque praesidia adnumerari meretur ad tuendam societatem humanam contra ingentia mala ac pericula, quibus moderno tempore ex parte socialismi perversi undique circumdatur, iam dudum episcoporum nec non summi pontificis sanctissimi patris Pii PP. IX feliciter regnantis, a quo largis indulgentiarum privilegiis ditata est, peculiarem animadvertentiam atque insignem benevolentiam sibi vindicavit. Quapropter oratores infrascripti congruum esse censent

A enixeque postulant, ut sacrum concilium Vaticanum laudatam piam societatem s. Vincentii publice laudare atque fidelibus commendare dignetur.

Romae XII martii 1870.

Fr. card. Schwarzenberg m. p.[1] aep. Pragensis.
Iosephus Othmar card. Rauscher m. p. aep. Viennensis.
Ioannes Simor, primas Hungariae, aep. Strigoniensis.
Maximilianus Iosephus m. p. aep. Salisburgensis.
Fridericus m. p. aep. Olomucensis.
Andreas m. p. aep. Goritiensis.
Gregorius, aep. Monacensis et Frisingensis.
Michael, aep. Bambergensis m. p.
Franciscus Xaverius aep. Leopoliensis latini ritus.
Ludovicus Haynald m. p. aep. Colocensis-Bac-
B siensis.
Paulus aep. Coloniensis.
Iosephus Georgius Strossmayer m. p. ep. Bosnensis et Syrmiensis.
Guilelmus Emmanuel, ep. Moguntinus.
Henricus ep. Wratislaviensis.
Alexander Bonnaz, ep. Csanadiensis.
Eduardus Iacobus, ep. Hildesiensis.
Carolus Ioannes, ep. Sangallensis.
Pancratius ep. Augustanus Vindel.
Matthias ep. Trevirensis.
Michael ep. Transsilvaniensis.
Ludovicus, ep. Leontopolitanus et vic. apost. in regno Saxoniae.
Iosephus Aloysius ep. Tarnoviensis.
Philippus ep. Varmiensis.
Stephanus m. p. ep. Magno-Varadinensis latinorum.
Sigismundus m. p. ep. Quinque-Ecclesiensis.
C Ioannes Henricus ep. Osnabrugensis.
G. Antonius, ep. Herbipolensis.
Conradus, ep. Paderbornensis.
† Ioannes ep. Iaurinensis.
† Ioannes ep. Cassoviensis.
† Ioannes, ep. Seccoviensis.

31.

Postulatio exhibita a nonnullis episcopis tam maronitici quam chaldaici ritus de malis quae societatem perturbant[2].

Beatissime pater.

Clarissime notum est insigni tuae sapientiae quantum difficillimis hisce temporibus undequaque minatur tranquillitas publica totius mundi, et divina praecepta, in quibus dependet felicitas humani generis praesenti saeculo et futuro, et speciatim praecepta secundae tabulae Decalogi spreta
D sint, et ipsa gentium iura pedibus conculcata; et ideo videmus permaximum periculum circumdare vitam, bona, ac iura uniuscuiusque hominis, nemine excepto; ac propterea malum praevaluit bono, et tenebrae depellunt lucem. Cum autem unusquisque summopere optet sui liberationem ab his imminentibus aerumnis, et cum non inveniatur auctoritas non impedita ad medendum morbum istud pestiferum, nisi persona tuae sanctitatis, ideo ausi sumus offerre pedibus tuae sanctitatis hoc humillimum postulatum, adstante hoc sacrosancto concilio oecumenico Vaticano, congregato in Spiritu sancto a suprema tua auctoritate; et enixe deprecamur sollicitudinem tuam apostolicam, ut in ipso eleves magni pastoris vocem contra ista mala innumerabilia, quae nostro saeculo vocantur pro-

[1] Hic et passim ubi occurrunt, sigla *m. p.* = *manu propria*.
[2] Adiectum erat exemplar arabicum.

gressus, et cogitandi libertas, sperantes, te correcturum ista insana deliria, quae ducunt ad veram servitutem, et perennem infelicitatem, aut ad minus illa redigere inter limites ferreos, ut non possint iterum praetergredi confines, ne amplius mundus immergatur in abyssu scelerum, et iniquitatum; in ultimo certe omnipotentia caelestis iudicis corrigerit omnia, sua iustitia vindicatrice, quoniam ipse est omnipotens vindex, et omnia sapientissime medebit. A

Homines vero corde recti, et amatores veri boni haud possunt expectare aliquam meliorationem status calamitosi hodierni mundi ab alia auctoritate, quantum hoc possunt expectare a suprema tua auctoritate, quae certo pluriores habet auscultatores obtemperantes aliis quibuscumque auctoritatibus, qui non solum audiunt sed etiam faciunt alios audire, et adiuvant, ut bonum praestet malo, et ita aliae auctoritates audientes vocem B tuam, elevabunt ipsae etiam voces suas contra horum auctores malorum, qui perturbant subditos et ipsasmet auctoritates. Certe, beatissime pater, nemo se detrectat audire sana verba inducentia homines ad verum sui stabile bonum, et correctio optima fundata est in iure gentium ad rite componenda mutua societatis iura; propterea neminem rationabiliter posse conqueri, dum detur illi ius suum, ac praesertim cum illo summopere indigeat.

Iterum atque iterum, beatissime pater, te deprecamur, ut clames, et ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, et annuncia huic saeculo scelera sua, et populo perverso peccata sua, quoniam te constitui vigilatorem aeternae hominum salutis, et deprecamur Deum optimum maximum ut dextera sua omnipotenti te perenniter conservet et adiuvet.

Romae 20 februarii 1870. C

Petrus Bostani aep. Tyri et Sidonidis Maronitarum.
Iosephus Matar aep. Alepi Maronitarum.
Iosephus Giagia aep. Cipri Maronitarum.
Giro. Paulus Hindi aep. Iezirensis Caldeus.
Timoteus Attar aep. Amidensis.

32.

Postulatam a XVI episcopis exhibitum de socialismi erroribus.

Sacro concilio oecumenico Vaticano.

Inter gravissima huius aetatis mala eminet socialismus. Impii et a christiana veritate abhorrentes errores, qui amplissimis modis inter homines quotidiana manuum suarum industria victitantes sparguntur, tam christianam fidem in pauperum operariorum mentibus exstinguere, quam universam societatem, rectumque socialem ordinem sub- D vertere minantur.

Necesse ergo prorsus videtur, ut oecumenica haec synodus exsecrandis eiusmodi erroribus catholicam veritatem et moralis doctrinae iustitiam sanctitatemque opponat; ut divites et proceres doceat officia, quibus erga pauperes, operarios, famulosque adstringuntur; et vicissim, quae sint istorum officia erga patronos, eosque quibus manuum operam praestant. Negari enim nequit, divitiarum praesertim cupiditatem et abusum, operariorumque neglectum, inhumanamque in eos duritiem, qua quintum et septimum divinae legis praeceptum latente quodam modo saepissime violatur, socialismi errores, conatusque plurimum fovere.

Omnes etiam bonae voluntatis homines ab oecumenica synodo exspectant, vehementerque desiderant, ut recta et sancta socialis ordinis principia praedicet et tueatur; et religiosi praesertim operarii ad piam matrem ecclesiam oculos manusque levant, ut christianae caritatis et iustitiae leges in omnium mentibus resuscitet, et in societate restituat.

Cum vero in indice schematum, quae a theologis et ecclesiastici iuris consultis praeparata fuerunt, nullum reperiatur, quod de illis principiis, veritatibus, mutuisque officiis agat, hinc subscripti patres humillime instanterque petunt, ut in hoc sacro oecumenico concilio gravissima ista et necessaria res opportune proponatur.

Romae die 7 martii 1870[1].

† Ignatius, ep. Ratisbonensis.
† Franciscus Leopoldus ep. Eystettensis.
† Theodorus Iosephus, ep. Namurcensis.
† Henricus Bracq ep. Gandavensis.
† Ioannes Iosephus ep. Brugensis.
† Gaspar Iosephus ep. Tornacensis.
† Nicolaus, ep. Halicarnassensis.
† Michael Heiss, ep. Crossensis.

. . . .

† Andreas ep. Argentinensis.
† Ioannes aep. ep. Buscoducensis.
† Andreas Ignatius aep. Ultraiectensis.
† Gerardus Petrus ep. Harlemensis.
† Carolus Pooten aep. Antibarensis et Scodrensis.
† Petrus Maria, ep. Colophoniensis, vic. apost. Bataviensis.
† Florianus aep. Tolosanus.
† Theodorus ep. Leodiensis.

33.

Postulatum XVIII episcoporum de strictius observanda lege Tridentina in episcopis aliisque praesulibus eligendis et nominandis.

Sacro concilio oecumenico Vaticano.

Maxime salutaria quidem concilium Tridentinum, inprimis sess. XXIV, cap. I de reform., quoad creationem seu electionem episcoporum et cardinalium praescripsit.

Experientia tamen teste constat, a pluribus principibus vel magistratibus, ius nominandi vel proponendi episcopos habentibus, in eiusmodi nominationibus longe minus ecclesiae utilitatem et animarum salutem, quam alia quaedam ob oculos haberi, quae fusius adumbrare necesse non est. Ex qua agendi ratione pericula maxima in ecclesiam Christi redundant, quae avertere vel saltem imminuere oecumenicae huius synodi munus esse censemus. Eiusmodi synodalia constituta fortitudinem etiam augere poterunt, qua apostolica sedes nominationibus minus idoneis resistere debet.

Cum vero in indice schematum nihil de gravissima hac re inveniatur, humillime subscripti patres instanter rogant et flagitant, ut sacra haec oecumenica synodus principibus, magistratibus, capitulis, aliisque episcopos nominandi, proponendi vel eligendi ius habentibus, gravissimum Dei iudicium in mentem reducat, provideatque, ut lex a Tridentino concilio de electorum examine constituta, nunc eo severiori adhuc et strictiori modo ab omnibus observetur, quo evidentius ecclesiarum pericula creverunt; et ut simile examen etiam in aliis ecclesiasticis dignitatibus ab apostolica sede conferendis instituatur, ad quas principes vel magistratus nominant aut proponunt.

Romae die 7 martii 1870[2].

† Ignatius, ep. Ratisbonensis.

[1] Alterum exemplar datum est die 11 eiusdem mensis.
[2] Tertium exemplar datum est die 11 martii.

† Theodorus Iosephus, ep. Namurcensis.
† Henricus Bracq ep. Gandavensis.
† Ioannes Iosephus ep. Brugensis.
† Gaspar Iosephus ep. Tornacensis.
† Nicolaus, ep. Halicarnassensis.
† Michael Heiss, ep. Crossensis.

. . . .

† Petrus Ioseph ep. Sedunensis.
† Stephanus, ep. Lausannensis et Genevensis.
† Eugenius, ep. Basileensis.
† Stephanus, ep. Bethleemensis.

. . . .

† Andreas ep. Argentinensis.
† Ioannes aep.-ep. Buscoducensis.
† Andreas Ignatius, aep. Ultraiectensis.
† Gerardus Petrus ep. Harlemensis.
† Petrus Maria ep. Colophoniensis, vic. apost. Bataviensis.
† Florianus aep. Tolosanus.
† Theodorus ep. Leodiensis.

34.

Postulata a LXX patribus exhibita, ut piae operae Scholarum Orientalium et solemnis ab ecclesia consecratio et nova commendatio tribuatur[1].

a.

Propositio in gratiam piae operae Scholarum orientalium nuncupatae a reverendis patribus dominis patriarchis, archiepiscopis, episcopis et praelatis, qui huius operae beneficia suscipiunt et suscipere sperant, exhibenda congregationi eminentissimorum et reverendissimorum patrum sacrosanctae oecumenicae synodi Vaticanae ad excipiendas patrum propositiones a sanctissimo domino nostro Pio papa IX institutae.

Venerabiles patres.

Praecipuas inter christifidelium operas quae, tum precibus, tum eleemosynis, opem nostris missionibus perutilem subministrant, illa quae Scholarum orientalium nomen prae se fert, locum a pluribus abhinc annis obtinuit non immeritum.

Haec est enim quae, approbante sancta sede apostolica et episcopis faventibus, multiplices apud nos sustentat operarios et ministerii nostri coadiutores, qui pueris alendis et iuvenibus educandis sese impendunt ac devovent.

Inde fit ut, a finibus Austriaci imperii usque ad Indos, ab Algeriensibus oris usque ad Abyssiniae recessus, innumeri iuvenes et perplures puellae, sive monialium cura, sive sacerdotum et fratrum nostrorum magisterio, per saniores disciplinas informati, ad sensus erigantur illos quibus ecclesiam catholicam et sanctam Romanam sedem magis ac magis in dies diligant, et maximam profiteantur venerationem erga pontificem summum, cuius benignitate ac providentia orientales populi tot et tanta beneficia suscepere.

His nostrarum dioeceseon et missionum benefactoribus nos animi sensus gratissimi testificari cupientes, piam illorum operam intimo cordis impulsu commendamus tum patribus venerandis qui in hac sacrosancta synodo oecumenica sedent, tum praesertim episcoporum et totius ecclesiae capiti summo pontifici Pio PP. IX, cuius pretiosissimis benedictionibus haec Scholarum orientalium opera ortum debuit et incrementum.

Nunc autem, cum vastissimos inter tractus spirituali nostro regimini a principe pastorum concreditos, mahumetani, protestantes, schismatici, et societatum secretarum fautores nihil non relinquant inausum ad iuventutem alliciendam et pervertendam, valde optandum est ut scholas omnimodas, orphanotrophia, seminaria, aliaque huiusmodi instituta maiorem in numerum instaurare ac sustentare possimus.

Ad hunc tam utilem scopum obtinendum, paterna summi pontificis benevolentia vestraque, venerabiles patres, hanc nostram non dedignetur exaudire postulationem, qua suppliciter petimus, ut „inter decreta quae de missionibus catholicis sacrosanctae oecumenicae synodo Vaticanae proponentur, unum adiiciatur, quo piae operae Scholarum orientalium nuncupatae et solemnis ab ecclesia consecratio et nova commendatio tribuatur".

Confidimus enim fore ut exinde fidelium adaugeatur zelus, et ampliora piae operae suppeditentur subsidia ad colligendos parvulos qui panem vitae et intellectus undequaque petentes, ne ullum quidem huc usque invenere magistrum qui frangeret eis.

Quapropter hanc spectatissimam gratiam a vobis, venerabiles patres, et a sacrosancta oecumenica synodo humiliter efflagitamus, summo cum venerationis affectu nos profitentes dominationum vestrarum devotissimos et obsequentissimos servos ac fratres.

† Carolus aep. Algerianus.
† Gregorius Jussef patriarca Antiochenus Greco-Melchitarum.
† Iosephus patriarcha Hierosolimitanus latini ritus.
† Angelus Kraljević ep. Metellopolis et vic. apost. in Hercegovina.
† Antonius Petrus IX Hassun patriarcha Ciliciensis Armenorum.
† Fr. Petrus Severini ep. Sappensis.
† Fr. Paschalis Vuicić ep. Antiphallensis et vic. apost. in Bosna.
† Fr. Aloisius Ciurcia aep. Irenopolitanus vic. et delegatus apost. Aegypti et Arabiae.
† Raphael D. Popoff évêque administrateur des Bulgares Unis.
† Clemens Bahus ex-patriarca Anthiochenus.
† Vincentius Spaccapietra aep. Smyrnensis, vic. apost. Asiae Minoris.
† Paulus Hatem aep. Aleppensis et Seleuciensis et Cyrus.
† Ambrotius Abdo ep. Furzulensis et Zahleensis.
† Grégoire Hatta archevêque de Homs et Ama.
† Beniamino arcivescovo greco cattolico di Naplousa.
† Ignace Akawi archevêque de Hauran et Bosra.
† Basile Nasser évêque de Balbek (Eliopoli).
† Athanase Kawam archevêque de Tyr.
† Thédose Koyomdji évêque de Sidon.
† Agapius Doumani évêque de Saint-Jean d'Acre.
† J. Kalybgian archevêque d'Amasie.
† P. Apelian archevêque de Marache.
† J. Hagian archevêque de Césarée.
† J. Bahdiar archevêque de Diarbékir.
† G. Balitian archevêque d'Alep.
† Léon Korkorouni archevêque de Mélitène.
† Melchior Nasarian aep. Mardensis.
† P. Tilkian évêque de Brousse.
† A. Halagian évêque d'Artvin.
† J. Ghiuréghian évêque de Trébizonde.
† J. Israélian évêque de Karpouth.
† Etienne Melchisedech évêque d'Erzeroum.
† D. Arsenius aep. Tarsensis ritus armeni.
Pour le diocèse de Beyrouth D. Sayeghian.
Pour le diocèse de Jérusalem A. Alexandrian.
Pour le diocèse de Sébaste N.-Daghdagh.
Pour le diocèse d'Adana J. Ghiulian.
Pour le diocèse d'Égypte B. Akchéhirlian.

[1] A secretario concilii ad Deputationis secretarium missa die 27 aprilis 1870. *Acta*, num. 263.

Pour l'évêque d'Angora Etienne Azarian.
Pour le diocèse d'Ispahan J. Kafdangian.
† Franciscus Dominicus ep. Aegeae, ac vic. apost. Sophiae et Philippopolis.
† Placidus Casangian aep. Antiochenus abbas generalis ordinis sancti Antonii.
† Fr. Paulus Tosi ep. Rhodiopolitanus vic. apost. Patnensis.
† Fr. Fidelis ep. Rosaliensis vic. apost. Tuneti.
† Fr. Michael Angelus Iacopi ep. et vic. apost. Agrae.
† Emmanuel Asmar archevêque de Zako et de Nouhadra rit. chaldéen.

Etiam si nondum ex tam pia sodalitate aliquid nostra missio Tunquinensis acceperit libenter meorum confratrum votis subscribo.
Fr. Hilarius Alcazar ep. Paphensis ac vic. apost. Tunquini Orientalis.
Fr. Thomas Maria Gentili ep. Dionysiensis.
† Ioannes Tamrez aep. Kerkukiensis ritus Chaldaeorum.
† Augustinus Bar-Scinu aep. Salmasiensis et administrator Aderbegian (in Perside).
† Franciscus Laouënan ep. Flaviopolitanus vic. apost. Pudicheriensis.
† Yves Marie Croc, évêque de Laranda, Tongking méridional.
† Stephanus Charbonneau évêque de Iassen, vicaire apostolique du Mayssour.
† P. Bigandet ep. Ramathensis.
† E. J. C. Ioseph ep. Sinitensis (Armenia).
† C. M. Dépommier évêque de Chrysopolis, vicaire apostolique de Coimbatour (Indes Orientales).
† Spiridion Maddalena aep. Corcyrensis et admin. apost. Zacynthi et Cephaleniae.
† Leonardus Mellano ep. Olympensis, vic. apost. Malabariae.
Fr. A. V. Jandel, magister ordinis Praedicatorum.
Petrus Becks praepositus generalis Societatis Iesu.
† Paulus aep. Iesirensis ritus Caldeorum.

b.

Perillustri congregationi eminentissimorum et reverendissimorum patrum sacrosanctae oecumenicae synodi Vaticanae ad excipiendas patrum propositiones a sanctissimo domino nostro Pio papa IX institutae[1].

Venerabiles patres.

Praecipuas inter Christifidelium operas, quae tum precibus, tum eleemosynis, opem missionibus perutilem subministrant, illa quae Scholarum orientalium nomen praesefert, et quae, approbante sancta sede apostolica, et episcopis faventibus, latinis apud nos missionariis magna, nobis autem quaedam auxilia suppeditavit, locum a pluribus abhinc annis obtinuit non immeritum.

His orientalium missionum benefactoribus, nos animi sensus gratissimi testificari cupientes, piam illorum operam intimo cordis impulsu commendamus tum patribus venerandis, qui in hac sacrosancta synodo oecumenica sedent, tum praesertim episcoporum et totius ecclesiae capiti summo pontifici Pio PP. IX, cuius pretiosissimis benedictionibus haec Scholarum orientalium opera ortum debuit et incrementum.

Hinc cum vastissimos inter tractus spirituali nostro regimini concreditos Mahometani, protestantes, schismatici et societatum secretarum fautores nihil non relinquant inausum ad iuventutem alliciendam et pervertendam, valde optandum est ut scholas omnimodas, orphanotrophia, seminaria aliaque huiusmodi instituta maiorem in numerum A instaurare ac sustentare possimus, tum ad catholicos iuvenes iuxta s. religionis catholicae principia educandos, tum ad idoneos operarios in dominica vinea instituendos, tum etiam ad haereticos et schismaticos ad unitatis vinculum reducendos.

Ad hunc tam utilem scopum obtinendum, paterna summi pontificis benevolentia vestraque, venerabiles patres, hanc nostram non dedignetur exaudire postulationem, qua suppliciter petimus, ut

„Inter decreta, quae de missionibus catholicis ss. oecumenicae synodo Vaticanae proponentur, unum adiiciatur, quo piae operae Scholarum orientalium nuncupatae, et solemnis ab ecclesia consecratio et nova commendatio tribuatur."

Confidemus enim fore ut exinde fidelium adaugeatur zelus et ampliora nobis piae operae suppeditentur subsidia ad colligendos parvulos, qui panem vitae et intellectus undequaque petentes, ne B ullum quidem huc usque invenere magistrum qui frangeret eis, quia auxiliis destituti fuimus sufficientibus.

Quapropter hanc spectatissimam gratiam a vobis, venerabiles patres, et a sanctissima oecumenica synodo humiliter efflagitamus, summo cum venerationis affectu nos profitentes, dominationum vestrarum devotissimos et obsequentissimos servos ac fratres.

† Ignatius Philippus Harcus patriarcha Antiochiae Syrorum.
† Gregorius Iacobus Haliani aep. Damascenus Syrorum.
† Cyrillus Behnam Benni aep. Mausiliensis Syrorum.
† Dionigio Georgio Scelhot arcivescovo siro d'Aleppo.
† Athanasius Raphael Tciarki aep. Babylonensis.
† Ioannes Elia syrus aep. Constantinopolitanus.
C † Flavianus Petrus Matah aep. Jazirensis.
† Stateus Ephrem ep. Bugiacensis etc.
Antonius Kandalaft corepiscopus vicarius dioecesis Amidensis.
Ioseph David chorepiscopus procurator dioecesis Hemesae et Hamensis.
Ioannes Memarbasci cam. ext. Urb. chorepiscopus procurator dioecesis Berytensis.
Ioseph Memarbasci procurator dioecesis Cairi Syrorum.
Petrus Amidensis chorepiscopus procurator dioecesis Edessensis.

35.

Episcopi Warmiensis petitio de lege ferenda in sacerdotes rarissime sacramentaliter confitentes[1].

Beatissime pater!

D Philippus Krementz, episcopus Warmiensis, ad pedes sanctitatis vestrae provolutus humiliter petit, ut sacrosancto concilio Vaticano proponatur, quod sequitur:

Ex omnibus, quae ad puritatem sanctitatemque levitarum fovendam atque promovendam in ecclesia constituta sunt, nihil forsan aptius efficaciusque est, quam ut sacerdotes et clerici saepe pieque ad sanctum poenitentiae tribunal accedant. Quod enim catechismus Romanus de eo sacramento habet: „Omnibus fere piis persuasum esse, quidquid hoc tempore sanctitatis, pietatis et religionis in ecclesia summo Dei beneficio conservatum sit, id magna ex parte confessioni tribuendum esse," multo magis sacerdotibus videtur esse dictum. Nam si frequenti confessioni illud proprium sit,

[1] Ultimum est illorum postulatorum, quae a peculiari congregatione in examen revocata fuerunt.

[1] A concilii secretario ad Deputationis secretarium missa die 9 martii. *Acta*, num. 220.

ut a peccato avertat, vigilantiam foveat, fervorem A augeat, humilitatem, omnium virtutum facile matrem, conservet, magis sacerdotibus huius salutaris medicinae frequens usus necessarius est, quoniam ceteris debent esse cautiores et sanctiores, quippe qui ad sancta sancte peragenda omni hora parati sint oportet omnibusque exemplum praebeant bonorum operum. Atque hinc ipsa mater ecclesia sacerdotes ad frequentem poenitentiae sacramenti usum invitat, cum in ipso sacrificii initio, antequam ad altare Dei introeant, eos humili confessione culpas suas plangere iubeat. Sed ipsa benigna mater confisa conscientiae filiorum suorum, quam speravit religiosam et timoratam fore, cum suo periculo teneantur, opus Dei non negligenter facere, eo contenta hucusque fuit, ut hortaretur eos verbo et exemplis, nulla vero lege generali frequentiorem usum sacramenti poenitentiae sanciret. Nam quae concilium Lateranense IV de annua confessione B in canone „Omnis utriusque sexus" statuit, et quae concilium Tridentinum decrevit, ne quis gravis peccati sibi conscius ad sacram mensam accedat, non magis clericos urgent quam reliquos fideles. Sed si laicis hominibus sub anathematis periculo praecipitur, ut semel saltem in anno confiteantur peccata sua, et si minorum ordinum clerici monentur, ut singulis saltem mensibus poenitentiae sacramentum frequentent, eo quod in via sint ad sacros ordines (conc. Trid. sess. XXIII, c. 13 et 18 de ref.), multo magis congruit, ut sacerdotibus omnibus et maxime parochis lege praecipiatur, ut saepius confiteantur, quia illis ex concilii Tridentini praecepto (sess. XXIII, c. 14 et sess. XXII decr. de observ. et evit. in celebr. missae) omnibus diebus Dominicis et festis, quanta maxima fieri potest interiori cordis munditia et puritate munus incumbit immolandi Deo tremendum sacrificium. C

Haec quidem considerantes saepissime episcopi in synodis provincialibus et dioecesanis sacerdotes eadem de re monuerunt. Sunt enim, qui quoties sacrificium offerat sacerdos, cor poenitentia mundari voluerunt; sunt qui saltem quavis hebdomade vel quindenis diebus illud expostulant, denique, qui mitius agere videntur, singulis saltem mensibus hoc sacramentum a sacerdotibus percipi mandarunt.

Ast, ut mihi videtur, non sufficiunt haec decreta. Primo enim nescio, an talia ubique statuta sint, cum tamen causae illae gravissimae exigere videantur, ut generali lege ubique servanda clericis frequentior quam laicis confessio iniungatur.

Nec praetereundum est, illa synodorum decreta haud raro non observari, quod et de nonnullis nostri temporis synodis compertum est.

Cuius rei si causa quaeratur, ex eo hoc evenisse puto, quod illa decreta non satis expresse dicant, D leges et statuta de hac re ferri, quae conscientias obligant, non mera consilia presbyteris proponi. Nam cum in his decretis sanctio plerumque desit, non desunt, qui ut ipsi remissius agere possint, laxiorem in his sententiam sequantur, consilia haec opinantes non statuta. Atque eo etiam fortasse se tuentur, quod statuta illa nimis gravia praecipiant; sciunt enim omnes, eas leges, quae nimia expostulant, nunquam observari. Neque negari potest, saepius haec synodorum statuta plus exigere, quam executioni mandari possit. Cavendum ergo videtur, hac in re ne consilia cum legibus, suadenda cum mandandis confundantur.

Cum ex his causis contigerit, multis in dioecesibus statuta illa de frequenti sacerdotum confessione nec observari nec de ea vigilari vel rationem expostulari, hinc non raro fit, ut sacerdotes minus fervidi imprimis ii, qui ruri degentes non sine incommodis confessarium adire possunt, non solum de die in diem vel de hebdomade in hebdomadem, sed de mense in mensem confessionem differant, et quod maxime dolendum est, non desunt, qui si semel vel bis in anno confessi sunt, obligationi suae satisfecisse sibi gratulantur, et tamen fortasse quotidie agnum immaculatum contrectarunt et Dominum maiestatis in cor introduxerunt. Vere hinc multi imbecilles et infirmi et dormiunt multi. Cum lex non instet, ut saepius se ostendant sacerdoti neque culpam neque negligentiam suam agnoscunt et tabescunt in tepiditate et languoribus suis.

Tanto malo ut occurratur, iam magnus ille et zelosissimus in concilio Tridentino praesul Bracarensis Bartholomaeus a Martyribus in petitionibus suis ad synodum Tridentinam quoad sacerdotes et sacramenta factis sub n° 2 hanc habet: „Sacerdotes aliquando compellendi ad celebrandum et ad singulis mensibus confitendum." Et inter postulata in concilio Tridentino a nonnullis patribus anno 1562 n. 17 hoc habetur: „Item videtur abusus, quod celebrantes quotidie, licet peccati mortalis sibi non sint conscii, non confiteantur saltem singulis dominicis." (Cfr. vitam venerabilis Bartholomaei de Martyribus hoc anno a Ioh. Thoma Ghilardi editam, p. II, petition. pag. 10 et 57.) Attamen inter tot negotia his petitionibus directe provisum non est, quod utique magnopere dolendum videtur, cum ob synodi oecumenicae de hac re silentium vel statuta provincialia dioecesanave condita non sint, vel multoties robur suum paullatim amiserint. Quam ob rem mihi liceat, beatissime pater, tibi sacroque concilio proponere:

I. Ut a synodo Vaticana non solum frequens confessio sacerdotibus commendetur et inculcetur, sed apertis verbis graviter prohibeatur, ne *ultra bimestre* eam differant, cui legi custodiendae invigilare obstringantur episcopi, quorum uti erit ex causa gravi legem remittere, ita illis etiam datum sit, negligentes et contumaces acriter corripere propositis poenis.

II. Quod si haec sacro concilio minus convenire videantur, peto, ut saltem primo concilio provinciali post praesentem synodum habendo committatur, ut definiat et statuat, quae in Domino in hac re magis expedire noverit, poenis ferendae sententiae propositis in eos, qui legitima causa, ab episcopo cognita et approbata non excusati, confessionem sacramentalem ultra bimestre procrastinentur.

Denique, beatissime Pater, apostolicam Tuam benedictionem supplex imploro,

Sanctitatis Tuae

Romae, 8 martii 1870

obedientissimus

† Philippus, episcopus Warmiensis.

Eminentissimorum et reverendissimorum patrum deputationi pro recipiendis et expendendis propositionibus.

36 *a*.

Propositio CXVIII episcoporum postulantium, ut sanctus Ioseph eligatur ac declaretur universae ecclesiae patronus atque protector.

Beatissime pater.

Cum populi christiani erga sanctum Ioseph devotio crescat in dies, miraque illius sancti bonitas et potentia novis innumerisque beneficiis se quoque in dies prodant, et ipsum universa ecclesia ampliori cultu celebrari altioribusque decorari honoribus ardenter optare videatur, infra scripti Vaticanae synodi patres, ad pedes sanctitatis vestrae provoluti, humillime efflagitant, ut qui a Domino

constitutus est unigeniti Filii sui custos, quique erga Iesum et Mariam patris ac sponsi officia fidissimo amore summaque diligentia indefesse adimplevit, is etiam a vestra beatitudine eligatur ac declaretur universae ecclesiae, quae corpus Christi est, patronus atque protector, et festum patrocinii eius cum ritu primae classis et octava ubique et ab omnibus peragatur.

Interim pro seipsis et pro animabus sibi concreditis benedictionem apostolicam instanter postulant

Beatitudinis vestrae

Humillimi et devotissimi in Christo filii,

Martinus Ioannes Spalding aep. Baltimorensis.
† Ioannes, aep. Tuamensis.
† C. F. aep. Quebecensis.
† C. A. aep. Bituricensis.
† Ludovicus Maria ep. Sancti Deodati.
† Ioannes Ioseph Lynch ep. Torontinus.
Ioannes Baptista Purcell aep. Cincinnatensis.
Ioannes aep. Neo-Eboracensis.
† Ioannes Derry ep. Clonfertensis.
† Ioannes ep. Galviensis.
† Nicolaus Power Sareptanus et coadiutor Laonensis.
† Nicolaus Conaty ep. Kilmorensis.
† Alexander aep. Thessalonicensis.
† Iosephus Armandus ep. Bellovacensis, Noviodunensis et Sylvanectensis.
† Ludovicus, ep. Ruthenensis.
† Aloysius, ep. Methonensis, vicarius apostolicus Senegambiae.
† L. Eugenius ep. Carnutensis.
† Felix ep. Lemovicensis.
† E. I. ep. Kingstoniensis.
† Ludovicus ep. Castabalensis vic. apost. Idahoensis.
† Ignatius ep. Marianopolitanus.
† Leo ep. Rupellensis et Santonensis.
† Renatus Maria Carolus ep. Rosensis in Indiis Occidentalibus.
† Thomas, ep. Antigonensis, vic. apost. districtus occidentalis Bonae Spei.
† Timotheus O'Mahony, ep. Armidalensis, Australia.
† Georgius Butler, ep. Limericensis, Hibernia.
† Ioannes-Antonius-Maria ep. Mimatensis.
† Carolus ep. Sancti Hyacinthi.
† Carolus Fridericus ep. Sagiensis.
† I.-M., ep. V. (= Ioannes Maria, ep. Venetensis).
† Paulus, ep. Metensis.
† Ludovicus Theophilus ep. Blesensis.
† Iosephus Clarus ep. nominatus dioec. Imae Telluris.
† Iosephus Eugenius ep. Ottawensis.
† Ioannes ep. Hamiltonensis.
† L. F. ep. Anthedonensis.
† Ioannes, ep. Sancti Germani de Rimouski.
† Daniel ep. Hobartoniensis.
† Timotheus ep. Armidalensis (iterum).
† Gulielmus ep. Goulburnensis.
† Iacobus ep. Brisbanensis.
† Claudius Maria ep. Galvestonensis.
† Stephanus Vincentius Buffalensis.
† Ioannes, ep. Brooklyniensis.
† I. ep. Novarcensis.
† Ioannes Iosephus ep. Bostoniensis.
† Patritius N. Lynch, ep. Carolopolitanus.
† Ioannes Iosephus Conroy ep. Albanensis.
† Gulielmus Henricus Elder ep. Natchezensis.
† Iacobus Fredericus Wood ep. Philadelphiensis.
† Iacobus M. O'Gorman ep. Raphanensis.
† Iacobus Gibbons ep. Adramyttensis, vic. apost. Carolinae Septentrionalis.
† Mauritius de Saint-Palais ep. Vincennopolitanus.

A † Augustinus Vérot ep. Savannensis.
† Ioannes Mac Gill ep. Richmondiensis.
† Tobias Mullen ep. Eriensis.
† Ioannes Quinlan ep. Mobiliensis.
† Edward Fitz Gerald ep. Petriculanus.
† I. P. Shanahan ep. Harrisburgensis.
† Gulielmus O'Hara Scrantoniensis.
† Ricardus Vincentius ep. Wheelingensis.
† Daniel Mac Gettigan ep. Rapotensis.
† Iacobus Donnelly ep. Clogherensis in Hibernia.
† Iacobus Etheridge ep. Toronensis vic. apost. Guianae Britannicae.
† Adrianus Languillat ep. Sergiopolitanus, vic. apost. Nankinensis in Sinis.
† Eduardus Dubar, ep. Canathensis, vic. apost. Tcheli Meridio-orientalis apud Sinas.
† Leo Meurin S. I. ep. Ascalonensis, vic. apost. Bombayensis.
B † Ioannes B. Miége S. I. ep. Messenensis, vic. apost. Kansas.
† Walter Steins S. I. aep. Bostrensis, vic. apost. Calcuttensis.
† Fr. Armandus ep. Sozopolitanus, M. C.
† N. Renatus Corisopitensis et Leonensis ep.
† Henricus, ep. Nemausensis.
† Carolus aep. Algerianus.
† Carolus, ep. Lucionensis.
† François évêque de Bayonne.
† Franciscus, ep. Divionensis.
† Iosephus Sadoc Alemany O. P. aep. Sancti Francisci.
† Fr. Thomas Gentili ep. Dionysiensis.
† Fr. Emmanuel, aep. Caesaraugustanus.
† Eugenius O'Connell Marysvillensis.
† Thomas L. Connolly aep. Halifaxiensis.
† I. Sweeny ep. Sancti Ioannis, Neo-Brunswick.
C † Iacobus Rogers, ep. Chathamensis.
† Patricius Leahy, aep. Casseliensis.
† Laurentius Gillooly ep. Elphinensis.
† Ferdinandus card. Donnet aep. Burdigalensis.
† David Moriarty ep. Kerriensis, *sed absque octava.*
† M. O'Hea ep. Rossensis.
† Patritius Dorrian ep. Dunensis et Connorensis.
† Guillelmus Keane, ep. Cloynensis.
† Cornelius Mac Cabe ep. Ardagadensis.
† Ioannes Strain ep. Abilensis.
† Ioannes Macdonald ep. Nicopolitanus.
† Vincentius Spaccapietra aep. Smyrnensis.
† Ianuarius Maria ep. Anglonensis et Tursiensis.
† Thaddaeus Amat, C. M. ep. Montereyensis et Angelorum.
† M. Domenec ep. Pittsburgensis.
† Edmundus Franciscus Guierry, ep. Danabensis, vic. apost. Tche-Kiang.
D † Aloisius ep. Uritanus.
† Ioannes-Iulius ep. Suessionensis et Laudunensis.
† Petrus-Paulus ep. Foroliviensis.
† Franciscus Xaverius aep. Surrentinus.
Innocentius ep. Eugubinus.
† Ioseph Maria ep. Faliscodunensis.
† Ioannes Franciscus aep. Remensis.
† Renatus Franciscus aep. Cameracensis.
† Caietanus aep. ep. Melphicti, Iuvenacii et Terlitii.
† Ioannes Baptista Iosephus ep. Atrebatensis, Boloniensis et Audomarensis.
† Bernardus ep. Myriophytensis vic. apost. Iaponiae.
† Antonius ep. Placentinus.
† Ioannes, ep. Ebroicensis.
† Fr. Aloisius ep. Aquilanus.
† Conradus ep. Paderbornensis.
† Petrus ep. Aniciensis.
† Petrus Mac Intyre, ep. Carolinopolitanus.
† Col. H. Mac Kinnon ep. Arichatensis.

† Ioannes Brady ep. Perthensis.
† Franciscus Kelly Derriensis.

36 *b*.

Idem postulant XLIII generales diversorum ordinum.

Sacro concilio oecumenico Vaticano[1].

A sacra oecumenica synodo Vaticana nos infrascripti, nostro et regularium familiarum, quibus praesumus, nomine, humiliter et instanter efflagitamus ut, ad maiorem Dei gloriam, sanctissimae Deiparae Virginis honorem, et omnium Christifidelium tutelam atque consolationem velit s. patriarcham Ioseph, Iesu Christi Domini nostri nutritium patrem, eiusdemque b. Mariae Virginis sponsum, *conciliari constitutione, universalis ecclesiae eximium ac primarium patronum* solemniter declarare, constituere atque decernere.

Permulta autem sunt rationum momenta, quae nos ad supplicem hunc libellum offerendum movent ac fere impellunt, quaeque nobis magnam spem ingerunt, fore, ut peramanter a sacro Vaticano concilio excipiatur; at ne nimium onerosi simus, potiora seligimus, atque cursim ea recensemus.

1. Itaque imprimis animadvertimus, cum non modo omnes christiani nominis civitates, omnesque dioeceses, in quas distribuitur sancta Dei ecclesia, verum etiam omnes christifidelium nationes suum habeant caelestem patronum, quem solemniter colunt et venerantur, id magnum esse argumentum, cur et totus Dei populus omnesque oves pascuae eius debeant alicuius inter caelites patrocinio potissimum se committere, eumque magnis sollemniis communibusque gaudiis colere. Beatum vero Iosephum, beatae Mariae semper Virginis sponsum, inter omnes caelites eum esse, qui prae ceteris totius ecclesiae Christi protector praecipuus sit renunciandus, ab eaque magnos sibi vindicet honores, nemo certe inficias ire potest.

2. Praeterea cum innumeri fere sint christifideles, qui divino plane instinctu in eius patrocinium sese iam contulerunt, quique vehementissime optant, ut multus honor in ecclesia universa eidem habeatur; nonne maxime convenire dicendum est, ut quem Deus *iustum* proclamando amplissimo honestavit praeconio, eumdem universa ecclesia magnis honestet honoribus?

3. Atque, cum ecclesia et Christus, qui eam sibi acquisivit sanguine suo, *sint quasi una persona* (S. Thom. qq. dd. q. de gratia), nonne item convenit, ut ipsa ecclesia in eius peculiare quodammodo se committat patrocinium, quem Christus hic in terris nutritium habuit et custodem; ac demum ut eadem ecclesia, quanta quanta est, ab eo magnopere postulet praesidium contra innumeras suorum hostium insidias, illudque se obtenturam confidat, qui puerum Iesum ab insidiis vaferrimi crudelisque Herodis ad necem eum quaerentis incolumem servavit?

Ita profecto.

Si igitur hic supplex libellus noster, quem nomine etiam subditorum nostrorum sacro et auspicatissimo oecumenico concilio Vaticano offerimus, ita benigne excipiatur, ut conciliari constitutione decernatur, dehinc terque quaterque beatum Iosephum, beatae Mariae semper Virginis Sponsum, ab universa ecclesia solemniter honorandum et colendum esse tanquam omnium Christifidelium caelestem eximiumque patronum, pro certo haberi potest magnam

A illam sanctamque laetitiam, quam nemo dubitat, quin idem concilium suis constitutionibus sit allaturum, cumulatissimam fore.

Albertus Passeri abbas canonicae Sanctae Agnetis extra moenia vicarius generalis canonicorum regularium Lateranensium.
Pater abbas D. Antonius Anzà procurator generalis pro visitatore generali abbate Garces.
Henricus abbas Einsidlensis et praeses congregationis helveto-benedictinae.
Placidus Burchall abbas Westmonasteriensis et congregationis anglo-benedictinae praeses generalis.
Bonifacius Wimmer abbas Sancti Vincentii, praeses congregationis benedictinae Americanae.
Utto Lang, abbas Mettenensis pro tempore praeses congregationis benedictino-bavaricae.
B Germanus Gai abbas generalis congregationis Vallisumbrosae.
D. Theobaldus abbas Cesari praeses generalis sacri ordinis Cisterciensis.
Frater Ephrem van der Meulen, abbas de Monte Olivarum et vicarius generalis antiquioris reformationis de Trappa.
D. Adamus Adami abbas generalis congregationis Silvestrinae ordinis sancti Benedicti.
Elisaeus Elias, ordinis sancti Antonii, abbas generalis congregationis sancti Hormisdae ritus chaldaici.
Basilius Grifoni ordinis sancti Benedicti abbas vicarius congregationis Camaldulensis.
D. Benedictus Santini abbas archicoenobii montis Oliveti maioris in Hetruria vicarius generalis congregationis Olivetanae.
Alexander Maria Teppa praepositus generalis
C clericorum regularium sancti Pauli.
Bernardinus Secundus Sandrini praepositus generalis congregationis de Somascha.
Petrus Becks praepositus generalis societatis Iesu.
Quiricus Quirici rector generalis congregationis Matris Dei.
Giuseppe Calasanzio Casanovas preposito generale delle Scuole Pie.
Franciscus Maria Cirino vicarius generalis Clericorum Regularium.
Ioseph Maria Novaro Clericorum Regularium Minorum vicarius generalis.
Camillus Guardi vicarius generalis Ministrantium infirmis.
Petrus-Damianus Marsili procurator generalis Eremitarum Camaldulensium congregationis Hetruriae pro reverendissimo patre Gregorio Cioci absente.
D Mauritius Derossi procurator generalis Eremitarum Camaldulensium congregationis Montis Coronae pro reverendissimo D. Raynaldo Lesti absente.
Carolus Maria Saisson prior generalis ordinis Cartusianorum.
Padre Giacomo Kattar rapresentante del generale Tommas Cabbace e del generale Demetrio Giamed basiliani greco-melchita.
Frater Alexander Vincentius Jandel, magister generalis ordinis Praedicatorum.
Frater Bernardinus a Portugruario minister generalis ordinis Minorum.
Frater Ludovicus Marangoni minister generalis ordinis Minorum Conventualium.
Frater Nicolaus minister generalis Cappucinorum.
Frater Ioannes Belluomini ordinis Eremitarum sancti patris Augustini prior generalis.
Frater Dominicus a Sancto Ioseph, praepositus generalis Carmelitarum Discalceatorum.

[1] Exhibitum die 9 martii 1870, ac die 10 eiusdem mensis a concilii secretario ad Deputationis secretarium missum. *Acta*, num. 211.

Frater Ioannes Angelus Maria Mondani prior generalis ordinis Servorum beatae Mariae Virginis.

Frater Raphael Ricca generalis Minimorum.

Frater Benedictus a Virgine minister generalis ordinis Excalceatorum Sanctissimae Trinitatis redemptionis captivorum.

Frater Carmelus Patergnani prior generalis ordinis sancti Hieronymi congregationis beati Petri de Pisis.

Frater Victorius Menghini generalis ordinis de Paenitentia.

Frater Franciscus Salemi vicarius generalis tertii ordinis regularis sancti Francisci.

Frater Innocentius a Sancto Alberto vicarius generalis Discalceatorum sancti Augustini.

Frater Angelus Savini vicarius generalis Carmelitarum antiquae observantiae.

Frater Ioseph Maria Rodriguez, vicarius generalis ordinis beatae Mariae Virginis de Mercede.

Frater Antonius Martin y Bienes vicarius generalis ordinis primitivi Sanctissimae Trinitatis.

Frater Timotheus abbas de Trappa maiori et vicarius generalis ordinis Cisterciensis recentioris reformationis in Gallia.

37.

Ut debiti honores sancto Iosepho beatae Mariae Virginis sponso a concilio oecumenico Vaticano in sacra liturgia decernantur postulatum[1].

Beatum Iosephum, singulari Dei providentia, prae ceteris creaturis electum fuisse, ut Deiparae Virginis *sponsus* et Verbi incarnati, non generatione quidem, sed charitate, adoptione, ac matrimonii iure, *pater* esse mereretur, nemo unus ignorat. Adeo ut, nedum in sacris evangeliis atque ab ipsamet beatissima Virgine, illum Christi *patrem* passim nuncupari[2], sed et Dominum nostrum Iesum Christum, in diebus carnis suae, ei tanquam *patri* humiliter subesse dignatum, legimus[3].

Infrascripti sacrorum antistites, haec serio perpendentes, simulque probe noscentes magnum diu in orbe exardescere desiderium ut *sancti Ioseph* publicus cultus, quantum par est, augeatur, enixis precibus orant atque obtestantur, ut sacrosancta oecumenica synodus Vaticana, tot tantisque votis inclinata, pro sua auctoritate solemniter decernat:

1° Ut, quemadmodum *beatus Ioseph,* ceu *pater* Christi, tanto melior creaturis omnibus effectus fuit, quanto differentius prae illis nomen haereditavit[4], sic ipsimet, per sacrorum Rituum congregationem, publicus duliae cultus in ecclesia catholica atque in sacra liturgia, post beatam Dei Genitricem, prae omnibus caelitibus in posterum tribuatur;

2° Ut idem *sanctus Ioseph,* cui sacrae familiae tutela a Deo iam credita fuit, universae ecclesiae A primarius, post beatissimam Virginem, *patronus* habeatur.

Huic postulationis formulae subscripserunt[1].

Eminentissimi sanctae Romanae ecclesiae cardinales

† Ferdinandus card. Donnet, archiep. Burdigalensis.
† Cosimus card. Corsi archiep. Pisanus.
† Ludovicus card. de la Lastra archiep. Hispalensis.
† Paulus card. Cullen archiep. Dublinensis.

Reverendissimi patriarchae, primates, archiepiscopi et episcopi

† Antonius archiep. Primas Salernitan. et Acernen.
† Petrus archiep. Rossanen.
† Franciscus Xaverius archiep. Surrentin.
† Ioseph Benedictus Dusmet archiep. Catanen.
† Ioseph Maria Severa epis. Interamnensis.
† Raphael epis. Albinganensis.
B † Petrus Maria epis. Casalensis.
† Laurentius epis. Vintimiliensis.
† Laurentius epis. Pineroliensis.
† Philippus archiep. Caietanus.
† Eleonorus epis. Montis Alti.
† Philippus epis. Forosemproniensis.
† Carolus epis. Regiensis in Aemilia.
† Ioannes Baptista epis. Aquipendii.
† Augustus Maria Martin epis. Natchitoches.
† Petrus Paulus epis. Foroliviensis.
† Antonius epis. Placentinus.
† Michael epis. Pittsburgensis.
† Ianuarius M. epis. Ang. et Turs.
† Ioannes Baptista Ioseph epis. Atrebatensis.
† Thomas episcopus Recinetensis et Lauretanus.
† Raphael epis. Squillacensis.
† Petrus Maria epis. Colophoniensis etc. etc.
† Carolus archiep. Antibarensis et Scodrensis.
C † Ioseph episcop. S. Angeli Lombar. et Bisacien.
† Ioseph Audo patriarcha Babylon. Chaldeorum.
† Georgius Ebedyesus Khayatt archiep. Amadiensis Chaldeorum.
† Abed-Elmesih Timotheus Attar archiep. Amidensis seu Diarbekirensis.
† Ioannes Elias Mellus archiep. Akren. et Zibar.
† Vincentius Spaccapietra archiep. Smyrnensis, vic. ap. Asiae min.
† Ed. Francisc. Guierry epis. Danabensis, vic. apost. Tché-Kiang.
† Aloysius epis. Oritanus.
† Ioseph episcop. Thyatirensis, vic. cap. Venafren.
† Ioannes Hilarius episcop. Emeritensis de Maracaïbo.
† Valerius epis. Gallipolitanus.
† Raphael de Ambrosio archiep. Dyrrachiensis.
† Fr. Laurentius Bergeretti archiep. Naxiensis.
D † Fr. Fidelis Abbati epis. Sanctorinensis.
† Fr. Ioseph Novella epis. Patarensis.
† Fr. Eustachius Zanoli epis. Eleutheropolitanus.
† Matah Flavian epis. Jaziren. Syrorum.
† Gabriel Capaccio epis. Mellipotamensis.
† Fr. Aloysius Moccagatta epis. Zenopolitanus.
† Franciscus epis. Laquedoniensis.
† Franciscus Xaverius epis. Castrimaris.
† Marianus archiep. Reginensis.
† Petrus Tilkian epis. Brusensis Armenor.
† Petrus Apelian epis. Germaniciensis Armenor.
† Antonius Halagian epis. Artvinensis Armenor.
† Ioannes Ghureghian epis. Trabisonensis.
† Ioannes Hagian archiep. Caesareensis in Cappadocia.
† Melchior Nazarian arch. Armenus Mardensis.
† Leo Korkoruni archiep. Melitenensis Armen. min.

[1] Primum prodiit Romae, *ex Typographia Romana,* anno 1870 (*Acta,* num. 654), deinde in libro cui titulus: *De cultu Sancti Ioseph Sponsi Virginis Mariae ac Christi parentis amplificando postulatum a plusquam nongentis cardinalibus, episcopis, superioribus generalibus subscriptum, theologicis thesibus obfirmatum, auctore C. M. S.* theologiae lectore. Paris, librairie V. Lecoffre, 1908, p. 4-13. Auctor est sacerdos Mariani.

[2] Cum inducerent puerum Iesum *parentes* eius, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, etc. *Luc. II,* 27. — Et erat *pater* eius et mater mirantes super his quae dicebantur de illo. *Ibid. ver.* 33. — Ibant *parentes* eius per omnes annos in Ierusalem. *Ibid. ver.* 41. — Cum redirent remansit puer Iesus in Ierusalem et non cognoverunt *parentes* eius. *Ibid. ver.* 43. — Et dixit mater eius ad illum: Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce *pater* tuus et ego dolentes quaerebamus te. *Ibid. ver.* 48.

[3] Descendit (Iesus) cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis. *Luc. II,* 51.

[4] Haebr. I, 4.

[1] Nomina ponuntur ordine quo exstant in autographo.

† Stephanus Israelian episc. Karputhensis Armen. A
† Aloysius Maria epis. Montis Politiani.
† Fr. Aloysius archiep. Irenopolitanus.
† Fr. Amatus Pagnucci episc. Agathonicensis.
† Fr. Angelus Kraljević episc. Metellopolitanus.
† Fr. Petrus Severini epis. Sappensis in Albania.
† Fr. Eligius Cosi episc. Prienensis, min. obs.
† Fr. Iulius archiep. Lucensis.
† Fr. Bernardinus episcop. Terracinensis Setinensis et Privernensis.
† D. episcopus Dianensis.
† Marcus episcop. Spalat. et Macaren. olim. Salonit.
† Ludovicus Maigret episc. Arathen., vic. apost. Insul. Sandwich.
† Ildephonsus-Renatus Dordillon epis. Cambysopolitanus, vic. apost. Insul. Marchionum.
† Vincentius Ruben. et Bituntin. episcopus.
† Aloysius episcop. Thelesin. seu Cerretan.
† Petrus Domnius Maupas archiepiscopus metropol. Jadrensis in Dalmatia. B
† Eugenius Lachat episcopus Basileensis in Helvetia.
† Fr. Armandus de Charbonnel ep. Sozopolitanus, Capucinus.
† Fr. C. archiepiscopus episcopus Melitensis.
† I. Baptista episcopus Savonen. Naulen.
† Ioseph episc. Lunen. Sarzanen. et Brugnaten.
† Benvenutus archiep. Granatensis, etiam desiderat et humiliter petit, ut in omnibus festis beatissimae Virginis Mariae, immediate post orationem diei, sancti Iosephi sui Sponsi commemoratio fiat, et vicissim in festis sancti Ioseph de sanctissima sua Sponsa eadem commemoratio fiat, ut agitur nunc cum sanctis apostolis Petro et Paulo, in eorumdem respectivis festivitatibus. Arctissime coniuncti fuerunt semper in Christo Iesu Maria et Ioseph: coniuncti appareant semper in ecclesia Dei, et *quos Deus coniunxit, homo non separet.* C
† Michael episcopus Conchensis, in Hispania.
† Antoninus episcopus Giennensis, in Hispania.
† Franciscus archiep. Barensis, iuxta mentem archiep. Granatensis.
† C. M. Depommier episc. Chrysopolit., vic. apost.
† Sebastianus episcopus s. Petri Flum. Grand. Australis.
† Ludovicus Faurie episcopus Apolloniensis, vic. ap. Kouy-Tcheou apud Sinas. Exoptat ut honores sancto Iosepho amplientur, quantum per sacram liturgiam licebit.
† Hyacinthus Luzi epis. Narniensis et adm. apost. Mandelens.
† Ioseph archiep. Edessenus.
† Nicolaus episc. Amerinus.
† Hyacinthus M. episc. Neocastrensis.
† Iacobus episcop. Brisbanensis. D
† Petrus episc. Anicien.
† Petrus Dufal episc. Delconensis, vic. ap. Bengalae Orientalis.
† Ioannes episcopus Tudertinus.
† Carolus episcopus Astensis.
† Stephanus, episcopus Bethlemensis.
† Adrianus Languillat S. I. epis. Sergiopolit, vic. ap. Nank.
† Ioannes Emmanuel episcopus de Serena.
† Franciscus a Paula episcop. Ancudien.
† Eduardus Dubar S. I. ep. Canathen., vic. ap. Tchele Mer. Orient.

Huic postulato libenter subscribit infrascriptus episcopus, et optaret ut litaniis sanctorum, post matrem Dei, bis invocaretur S. Ioseph, dicendo: Sancte Ioseph Sponse b. Mariae Virginis, ora etc. S. Ioseph pater putative Iesu, ora etc. Optaret etiam ut festum S. Ioseph transferatur ad unam ex dominicis mensis ianuarii, inter dominicam sanctissimi nominis Iesu et festum purificationis b. Mariae Virginis, in quo casu festum patrocinii b. Ioseph collocari poterit die 19 mensis martii.

† Ioseph episcopus Auriensis.
† Fr. Ioan. Thomas epis. Montis regalis in Pedemontio.
† Petrus episcopus Guastallensis.
† Antonius episcopus Urbanien. et S. Angeli in Vado.
† Ludovicus Elloy epis. Tipasitanus, coad. Oceaniae Centralis.
† Fr. Elias Antonius episcopus Asculanus.
† Constantinus episcopus Gerundensis.
† Fr. Ioachim episcopus Salamantinus et adm. apost. Civitatensis.
† Fr. Salvator Angelus Maria episcopus Galtellin-Noren.
† Victor Aug. archiep. Mechlin., primas Belgii.
† Carolus episc. Cenomanensis.
† L. F. La Flèche episcop. Trifluvianensis in Canada.
† Franciscus episcopus Tarantasiensis.
† Laurentius episcopus Salutiarum.
† Eugenius episcopus Albae Pompeiensis.
† N. Iosephus episc. Petrocorensis et Sar.
† Vincentius episcop. Imolensis.
† Ludovicus Ed. episcopus Pictaviensis.
† I. Hippolytus archiepiscopus Turonensis.
† Miecislaus archiep. primas Gnesnen. et Posnan.
† Iulius episcopus Nepesinus et Sutrinus.
† Franciscus Aemilius archiep. Mutinensis et abbas Nonantulae.
† Henricus Eduardus archiep. Westmonaster.
† Andreas Ignatius archiep. Ultraiectensis.
† Gerardus Petrus episc. Harlemen.
† Spiridion archiep. Corcyrensis.
† Ignatius epis. Pharanens.
† Antonius epis. Lamacens.
† Iosephus epis. Capitis Viridis.
† Thaddaeus Amat C. M. epis. Montereyensis et Angelorum.
† Ioannes Marcellus epis. Olenen. et vic. apost. Abyssiniae.
† Innocentius epis. Eugubinus.
† Ioseph Maria epis. Faliscodunens.
† R. Fr. archiep. Cameracensis.
† Caietanus archiep. epis. Melphicti, Iuvenacii et Terlitii.
† Ioseph archiep. Tranen. et Nazarenus.
† Fr. Franc. Xav. d'Ambrosio epis. Muran.
† Bartholomaeus d'Avanzo epis. Calven. ac Theanen. adm. apost. Castellan.
† Fr. Anselmus Fauli epis. Grossetanus.
† Fr. Raphael Corradi epis. Balneoregiens.
† Iosephus Maria epis. Canariensis.
† Vincentius Gasser epis. Brixinen.
† Ioannes Zwerger epis. Secoviensis (Gratz).
† Ludovicus Maria Epivent epis. Aturen. et Aquen.
† C. A. archiep. Bituricen.
† Ioseph M. episc. Sinopensis.
† Franciscus epis. Carcassonensis.
† Antonius M. epis. Fabrianensis et Mathelicensis.
† Vincentius archiep. Sypontinus.
† Raphael Bachetoni epis. Nursinus.
† Gesualdus Vitali epis. Ferentin. in Hernicis.
† Ioannes Cameron epis. Titopolitanus.
† Iacobus Bernardi epis. Massanus.
† Ioseph Henricus epis. Foroiul. ac Tolonensis.

Romae die 20 iunii 1870.

Concordat ad amussim cum autographo.

† Vincentius Spaccapietra archiep. Smyrnensis, vic. ap. Asiae min.

(L. † S.)

Nota. — Hanc postulationis formulam edebat societas a cultu *Ioseph* promovendo. Collectores Ioseph Olivier et Antonius Ioseph Boullan, sacerdotes e Gallia et sacrae theologiae doctores, a *promotoribus* ad hoc designati, venient cum *autographo,* et aliorum patrum subscriptiones excipient, ut in manifesto sit quot sacrorum antistitum pleniorem hanc, totique christiano orbi iucundissimam, sancti *Ioseph* exaltationem exoptent.

Editoris monitum. — Alia postulatio patribus concilii exhibita fuit a moderatoribus generalibus archiconfraternitatis vulgo nuncupatae *de Saint-Joseph de Beauvais.* Eam tamen, cum non ab ipsis episcopis, sed a privatis viris fuerit porrecta, consulto neglexi. Habetur in libello: *Mémoire présenté aux éminents Pères du Concile du Vatican, à l'effet d'obtenir 1º l'Institution d'une Fête en l'honneur de la Sainte Famille; 2º la Proclamation de saint Ioseph comme Patron et Protecteur de l'Église universelle.* Beauvais, Imprimerie de D. Père, imprimeur de l'Évêché, in - 8º, 48 p. — Aliae etiam subscriptiones post diem 20 iunii priori illi postulato accesserunt. Attamen cum mihi non constet utrum durante concilio an post absolutum concilium datae fuerint, eas consulto neglexi. Adeat qui cupit laudatum opus Mariani, p. 5-13.

38.

Votum synodi patriarchalis Armenorum de re militari de bello[1].

Argumentum de re militari et bello.

Cum in hisce luctuosissimis temporibus, sicut in diebus Noe, diminutae sint veritates a filiis hominum[2], et multi iam non regnum Dei et iustitiam eius[3], sed quae sua sunt, quaerant[4], videre est et imprimis in iis quae ad rem militarem spectant omnem aequitatem conculcari, et omnia iura permisceri. Itaque, dum quidam hac tristi rerum conditione commoti, sed non secundum scientiam[5] sanctam sentientes, somniant tempus futurum quo homines, licet Deum non secuturi[6], non tamen amplius ulla bella videbunt, alii e contra bella quaecumque, vel potius strages et homicidia magna et horribilia reputant licita; ita ut et nocendi cupiditas, et ulciscendi crudelitas, impacatus atque implacabilis animus, feritas rebellandi, libido dominandi, et si quae similia, non iam culpentur in bello[1]. Hinc illae immensae multitudines et exercitus perpetuo armatarum nationum, quasi perpetuo inter se hostilia parantium. Compertum igitur habemus, et eos qui bella iubent aut parant, et eos quibus haec iubentur, non iam amplius imperare et obedire iuste[2], sicut praecipit ordo naturalis, sed oblitos esse aut parvi pendere hoc grave, et quidem inter homines gravissimum mandatum Domini, olim per Moysem servum suum dicentis: Non occides[3]. Haud minus oblivioni vel despectui dederunt et antiqua dicta sanctorum patrum, et praescripta conciliorum a sancta sede probatorum, nec non et ipsorum summorum pontificum documenta atque iudicia, quibus constat nunquam in ecclesia sancta Dei damnabiles non fuisse habitos tanti praecepti in hac parte transgressores.

Cuius erroris et agendi rationis perversae causa haec non omittenda est; nec sub silentio dissimulanda, scilicet impietas istorum, qui adversus Deum et adversus Christum eius infrementes[4] contendere ausi sunt omnium iurium originem et fontem esse cuiuscumque, ut aiunt, reipublicae statum[5] et quidem ab ecclesia seiunctum aut seiungendum[6]; et quia abyssus abyssum invocat, in peius prorumpentes inficiati sunt morum leges divina non egere sanctione[7] et opus non esse ut leges humanae ad naturae ius conformentur[8].

Verum enim vero unus est Legislator[9], et legimus in veteri testamento Dominum dixisse populo suo: „Ego Dominus, et non est alius[10]", et Filio suo: „Postula a me, et dabo tibi gentes haereditatem tuam[11]": quas postulavit Filius Dei unigenitus quando exinanivit semetipsum, et in similitudinem hominis factus[12], intravit in hunc mundum, dicens: „Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam[13]"; et datae sunt ei, quando se ipsum dedit in cruce Redemptorem pro omnibus[14], omnia trahens ad seipsum[15].

Hinc ipse idem amantissimus Redemptor, rex regum et dominus dominantium[16], dixit apostolis et Petro: „Sicut misit me Pater, et ego mitto vos; euntes ergo docete omnes gentes, docentes eas servare omnia quaecumque mandavi vobis[17]". Deinde Petro soli, et ipsius persona Petri, soli Romano pontifici, eius successori: „Pasce oves meas[18]" meas, inquit, et generaliter, non singulariter has, vel illas; per quod commisisse sibi intelligitur universas[19]. Et ita caelestem ei potestatem tradens quodcumque ligandi, et solvendi in terris[20], constituit eum tamquam suum vicarium super gentes et regna[21], id est, super quoscumque rerum publicarum status, postquam efficaciter, ut decet verum Filium Dei[22],

---

[1] Supplementum hoc propositioni a quadraginta episcopis exhibitae, quae sub num. 14 superius habetur, adiungendum commendavit episcopus Nivernensis sequentibus litteris ad concilii secretarium datis:

A Sa Grandeur, monseigneur l'évêque de Saint-Hippolyte, secrétaire du S. Concile du Vatican, etc. etc. etc.

Monseigneur. Deux hommes qui ne sont sans doute pas inconnus à Votre Grandeur, M. Urquhart et le commandeur Monteith, m'ont prié de faire parvenir au concile, à l'appui d'un postulatum déjà présenté, les décrets ci-joints du synode arménien de Constantinople.

Je ne vois pas de meilleur moyen de m'acquitter de cette commission que de la transmettre à Votre Grandeur, en la priant très-humblement, mais très-instamment, de vouloir bien s'en charger. Il s'agit d'une question où la vérité et le bien me semblent notablement intéressés. — Je suis, avec respect, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très-humble et très-obéissant serviteur.

A. Forcade, évêque de Nevers.

Rome, le 9 mars 1870.

Integrum Postulatum Antonius Hassun patriarcha Ciliciensis Armenorum, propria manu exaravit; ab eo translationem latinam adornatam fuisse suspicari licet. Concilii secretarius hocce supplementum Deputationis secretario misit die 3 aprilis. *Acta,* num. 170.

[2] Psalm. XI, 2.
[3] Matth. VI, 33.
[4] Phil. II, 21.
[5] Rom. X, 2.
[6] Quod si nolueritis sequi eum (Dominum) . . . Vos causa eritis necis omnium (Num. 32, v. 15).

[1] Decr. 2, part. Caus. XXIII. Quaest. 1, can. 4.
[2] Decr. 2, part. Claus. XXIII, quaest. 1, can. 4.
[3] Exod. XX, 13.
[4] Psalm. II, 1, 2.
[5] Syllabus complectens praecipuos nostrae aetatis errores XXXIX. Prop. damnata.
[6] Ibid. LV. Prop. damnatae.
[7] Ibid. LVI. Prop. damnata.
[8] Syllabus LVI. Prop. damnata.
[9] Iac. IV, 12.
[10] Esaï. XLV, 18.
[11] Psalm. II, 8.
[12] Phil. II, 7.
[13] Haebr. X, 9.
[14] Tim. II, 8.
[15] Ioan. XII, 32.
[16] Apoc. XIX, 16.
[17] Matth. XXVIII, 20.
[18] Ioan. XXI, 17.
[19] Constit. *Unam sanctam,* de maioritate et obedientia.
[20] Matth. XVI, 19.
[21] Ierem. I, 10.
[22] I. Ioan. V, 20.

A rogavit pro eo, ut non deficeret fides illius, ad confirmandum fratres suos[1].

Si ergo Deus voluit esse plures potestates in ecclesia sua, spirituales scilicet et temporales, eas quoque voluit esse inter se ordinatas et gladium sub gladio[2]. Igitur ecclesiae unius et unicae, unum corpus, unum caput, non duo capita, quasi monstrum, Christus videlicet, et Christi vicarius[3]. Cui tanto vicariatu fungenti, et unico plenitudinis apostolicae haeredi nos quidem inhaerentes, a quo et ipse episcopatus noster emergit[4], cum lacrymis oramus et deprecamur in hac synodo solemniter congregata, summum Deum ac Patrem, ut illuminet intelligentias omnium et corda Spiritu sancto suo, eo fine, ut omnes tandem gentes, et regna, et populi, et nationes et reges terrae, quibus coadunatur et coadunari debet unicum ovile[5] Domini nostri Iesu Christi sub pastore uno ipsius vicario[6], cui easdem omnes oves suas commisit, vere et plene B agnoscant *Domnum apostolicum* tamquam patrem omnium gentium et episcoporum totius ecclesiae[7] et iam non amplius circumferantur omni vento doctrinae[8], sed ab ipso dirigantur in viam salutis aeternae, et sic iustitiam et veritatem sectantes[9] transeant per temporalia, ut tranquillam vitam agentes aeterna non amittant[10] ad eum recurrentes bona voluntate tanquam ad arbitrum et iudicem in omnibus rebus quae impediunt eorum perpetuam pacem[11]. Interea confidentes divinae providentiae auxilio, quae tantam orbi felicitatem in tempore opportuno praestabit, errores in hac parte et perversas agendi rationes profligere statuimus, necnon et profiteri ac declarare ius gentium et pontificium circa rem militarem et bellum, sicuti profitemur et declaramus in capitulis sequentibus.

De re militari et bello.

Capitulum primum.

De solemnitatibus belli.

Ius gentium circa rem militarem et bellum, ante omnia requirit solemne belli[12]. Hinc bellum iniustum est, ac proinde homicidiis et latrociniis plenum, quod non ex edicto et praedicto geritur[13], id est quod non fuerit ante omnia parti adversae indictum ac publice denuntiatum. Denuntiatione autem belli intelligitur gravaminum obiectorum publica declaratio, cum legitimae et competentis reparationis aut satisfactionis petitione, parti adversae per legatos solemniter facta. Indictionis nomine vero intelligere fas est edictum quasi iudiciarium, quo publice denuntiantur belli causae simul, ac partis adversae contumacia[14]. Dominus enim in veteri Testamento iussit populo suo dicens: „Si quando accesseris ad

[1] Luc. XXII, 31, et seq.
[2] Const. *unam sanctam,* de maioritate et obediendientia.
[3] Ibid.
[4] Epistola Innocentii I, ad concilium Carthaginense (91, inter epist. Augustini, sic: a quo ipse episcopatus et tota auctoritas nominis huius emersit). [Migne P. L. XXXIII, 780.]
[5] Ioan. X, 16, et seq.
[6] De maioritate et obedientia loc. cit.
[7] Prout definit Pelagius II constit. *Manifesto,* item episcopus totius orbis, c. *Ad honorem* 4.
[8] Ephes. IV, 14.
[9] Rom. IX, 30.
[10] Oratio ecclesiae. [Dominica III post Pentecosten.]
[11] Id. Feria VI in Parasceve.
[12] Ius militare est belli inferendi solemnitas, ... decr. 1, part. dist. 1, c. X.
[13] Iustum est bellum, quod ex edicto geritur (decr. 2, part. caus. XXIII, quaest. 2, c. I Corr. Rom. — In codicibus legitur ex praedicto. (Ibid.)
[14] Corr. Rom. — Citat. enim (Isodorus) Ciceronem, qui negat iustum esse bellum nisi denuntiatum, nisi indictum (ibid.).

expugnandam civitatem" (et agebatur de civitatibus ab ipso Domino reiectis et damnatis) „offeres ei primum pacem"[1]; et legitur in libro Iudicum filios Israel misisse nuntios ad omnem tribum Beniamin, ut traderent viros de Gabaa ad satisfaciendum iniuriae illatae, antequam bellum inferrent[2]. Quicumque igitur sive princeps, sive dux aut miles, aut bellum suscipere, aut in eo participare, hisce omissis solemnitatibus, praesumpserit, se sciat mortaliter peccasse, et quidem in genere homicidii, tamquam auctorem vel complicem in solidum omnium caedium, quae in tali bello vel potius impia strage fierent, atque insuper irregularitatem ex delicto, id est formalis homicidii causa, incurrisse, secundum decreta patrum ac summorum pontificum sancita[3].

Capitulum secundum.

De necessitate ac legitimis causis ad bellum iustum requisitis.

Quia vero pacem habere debet voluntas, bellum necessitas[4] et bellum vere bellua est, quae omnia devorat[5]; ideo non licet absque gravi causa et nisi vera et quasi extrema necessitate iuste imperante, suscipere bellum. Testatur enim Nicolaus papa in responsis ad Bulgaros, omni tempore armis abstinendum, nisi necessitas urgeat atque inevitabilis importunarum rerum adsit concurrentia[6]. Abhorreant ergo christiani principes et populi a falsis bellorum causis, seu potius a suggestionibus diaboli, qui ab initio homicida erat[7]. Illi non semel aurem praebuere caeci homines, cum ad bellandum se motos praedicarent, nunc propter vanam gloriam, seu, ut aiunt, praestigium nationale, sub cuius vocabuli fumo latet superbia vitae, apud Ioannem damnata[8], peccatum draconis qui pugnabat cum C angelis eius[9]; nunc propter imperii extendendi vel divitiis augendi desiderium, quod non est aliud nisi concupiscentia oculorum[10], radix omnium malorum cupiditas[11] et avaritia, ab Apostolo dicta idolorum servitus[12]; nunc etiam propter invidiam erga caeteras nationes vel principes, furorem hunc Caïnicum, quem semper abominabitur Dominus, qui solus est iure aemulator iustissimus, cuius nomen privative vocatur Zelotes[13]. Etenim haec eadem peccata aeque ac magis[14] detestanda sunt in nationibus et guberniis, quae in hominibus privatis damnantur. At vere horrendum esset dicere insontes homines, qui, sive ut ostentarent se esse validos pugiles, aut gladiatores, sive ut aliena raperent, sive ut invidiae cederent, proximos privata auctoritate occidere meditarentur. Igitur non moveatur unquam bellum, nisi de necessariis repetendis iuribus, vel hostium iniuste invadentium propulsandorum causa[15].

D

[1] Deuter. XX, 10.
[2] Iudic. XX, 12 et 13.
[3] In bello manifeste iniusto, sive offensivo, sive defensivo licet pauci mutilentur seu occidantur, vel etiam unus solus occidatur vel mutiletur evadunt irregulares omnes militantes, quia omnes ad homicidium cooperantur, et constituunt unam causam totalem ad eam internecionem, arguitur ex cap. *Sicut dignum* [6], § final., de Homicid. cap. *Quod in dubiis,* 5, de Poenis, et ibi glossa verbo *Incitant* (Ferraris, verbo *Bellum.*)
[4] Cap. *Noli* (ex Augustino) 3, Caus. XXIII, quaest. 1.
[5] Rot. Rom. part. VIII, num. 9, annot, ad decis. 29, — (apud Ferraris loc. cit).
[6] Decr. 2, part. caus. XXIII, quaest. 8, c. 15.
[7] Ioan. VIII, 44.
[8] I Ioan. II, 16.
[9] Apoc. XII, 7.
[10] I Ioan. II, 16.
[11] I Timoth. VI, 10.
[12] Eph. V, 5.
[13] Exod. XXXIV, 14.
[14] *Iudicium durissimum his qui praesunt:* Sap. VI, 6.
[15] Decr. 2, part. Caus. XXIII, quaest. 2, c. 1.

Capitulum tertium.

De officiis et obedientia ducum ac militum.

Secundum divi Augustini sententiam, ad malos iure puniendos, bella gerenda ab ipsis bonis suscipiuntur, cum in eo humanarum rerum ordine inveniuntur, ubi eos vel iubere tale aliquid, vel in talibus obedire iuste ordo ipse constringit[1]. Sciant ergo duces ac milites se militare debere tamquam bonos viros, Deo sacramento baptismi ligatos[2]; ac proinde iuramentum seu quod vocant sacramentum militiae non adversari legi christianae, nec unquam adversari posse. Hinc nihil in bello iusto agant contra ius gentium, immunitates personarum et rerum Deo sacrarum, necnon ruricolarum, et operariorum artibus pacis incumbentium, feminarum, puerorum, senum et omnium innocentium agnoscant, et rite observent[3]. Se esse iustitiae servos ac ministros, non autem crudelitatis, nec cupiditatis, nec vanae gloriae meminerint; contenti stipendiis suis, neminem concutientes[4], legitime quisque in suo gradu superioribus suis obedientiam praestent.

Capitulum quartum.

De auctoritate et consilio in bellis suscipiendis, et forma iudicii de iustitia belli.

Quoad bellum suscipiendum auctoritas et consilium non apud cives singulatim sumptos, sed apud nationes et eorum principes et gubernia est. Nam cives singuli, si laesi fuerint, iure possunt ad superiores appellare, vel recurrere, quin inter se aut cum alienigenis pugnent, et ordo naturalis mortalium paci accommodatus, requirit ut ita se res militaris habeat[5]. Verumtamen si in ecclesia Dei cautum est ne episcopus absque consilio aliquid agat grave, pari saltem norma circa tanti momenti rem nationes seu earum principes, et gubernia uti necesse perspicitur. Quapropter, ut iustitia, et iustitiae forma in bellis suscipiendis caute servetur, opus est ut leges cuiusque regni et populi statuant viros non tantum peritos, sed et maxime probos consulendos esse, a quibus secundum ius gentium, et leges evangelicas necnon et canonicas seu pontificias, causarum belli iustitia prudenter examinetur, et libere declaretur. Nam iure disceptare, est iuste iudicare; et non est iudex, si non est in eo iustitia[6].

Votum synodi.

I. Universis compertum est, quot quantaque scelera et mala tam spiritualia quam temporalia novissimis praesertim hisce temporibus ab iniustis bellis dimanaverint, ita ut fundamentales societatis humanae conditiones subverti videantur.

II. Haec eadem calamitas Orientem quoque invadit miserrimis suis effectibus et ad gentem nostram ecclesiamque, et ad universam in Oriente rem catholicam teterrima exinde damna oriuntur, quibus, ut rem pro veritate dicamus, obnoxium quoque est providissimum paternumque nostrum gubernium, cui gratum habet animum tota Armena hierarchia, praesertim pro religiosa libertate qua ipsa fruitur.

III. Haec autem calamitosa conditio magis noxia evadere dignoscitur, eo quod sit teterrimus effectus perversorum quorumdam principiorum, quibus iustitia et iura gentium conculcantur.

A IV. Hinc non amplius iustitia sed ius fortioris, aut secretarum molimina societatum, in humanam societatem ubique grassantur.

V. Hinc principia quoque christianae moralitatis sus deque vertuntur, per illas neotericas perversasque doctrinas, quas nonnullae ephemerides, factae iam impietatis instrumenta, et secretarum societatum conatus per omnes regiones excitare atque propagare nituntur, et iam praeruptus tantae impietatis torrens nostras quoque plagas invadit.

VI. Speciatim vero idea praecepti Decalogi „Non occides“ cuius custos et interpres est ipsa sancta catholica ecclesia, propter iniusta bella tam vitiata est in mente populi, ut inter bella iusta, ac iniustas caedes stragemque iam omne discrimen ablatum videatur, neque inter utrumque populus discernere valeat.

VII. Sed quia Christus Dominus noster, cum B suam in terra instituit ecclesiam, illi soli non modo divinae suae revelationis tradidit depositum, sed et infallibilis magisterii auctoritatem usque ad consummationem saeculi duraturam, neque per gentium vel regionum amplitudinem limitandam, eius officium est omnibus gentibus et nationibus iustitiam ac moralem evangelii legem praedicare ac docere, et haec inerrabilis magisterii inviolabilis auctoritas in persona Petri legitimis eius successoribus est concredita.

VIII. Quamvis autem zelantissimi ecclesiae ministri, vocem suam extollentes, perversa haec principia impugnare iusque gentium, ac sacra moralitatis principia propugnare, et bella iusta inter ac caedem stragemque discrimina populos edocere pro viribus conentur, attamen inter clamores impietatis vox zelantissimorum pastorum iam ferme extingui videtur.

C IX. Quare patres huius synodi miserrimum hoc spectaculum a longe non sine lacrymis aspicientes et horum principiorum quae omnia delere minantur, quaeque libertatis, nationalitatis, et similium fallacium nominum sub velo abscondita sunt, giganteos Orientem versus impetus conspicientes apprime intellexerunt, quod eo magis aggressiones istae noxiae sunt nobis, quo debilior est conditio nostra.

X. Quapropter haec omnia in hac nationali synodo contemplantes et in tribunali iustitiae perpendentes, patres synodales vocem suam ad cathedram Romanam et tibi vicario Domini nostri Iesu Christi, cui concredita est suprema infallibilis magisterii auctoritas, extollunt, et his praesentibus scriptis synodalibus consilium suae mentis tibi proponere festinant, et te Christi vicarium adprecantur, ut si opportunum tibi videbitur, gravis haec D et valde necessaria quaestio imminenti oecumenico proponatur concilio, et ius gentium solemniter ibidem proclametur atque tyrannica iuris fortioris principia penitus condemnentur, et divini praecepti „Non occides“ vera notio omnibus praedicetur, bellaque iniusta vere caedem stragemque constituere denuo confirmetur. Hinc et solemniter iusti belli conditiones iuxta canonicum ius, quod ubique proculcatur, ab eodem oecumenico concilio infallibili auctoritate publicentur. Et quia universa haec impietas, quae omnia destruere minatur, necessario exigit, ut in applicatione principiorum christianae moralitatis, et canonum ecclesiae, permanens et incessans veritatis oraculum quocumque vocem suam extendere, omniumque conscientiam tutam reddere possit; quapropter haec ipsa synodus illud valde necessarium esse reverenter ac humiliter credit, quod oecumenico concilio, si ita tibi videbitur, proponatur, ut apud sedem Petri permanens supre-

---

[1] Ibid. quaest. 1. c. 4.

[2] Vide martyrium ss. Mauritii et sociorum apud Bolland. Acta sanctorum 22 septembris.

[3] Capit. *Innovamus* de tregua et pace.

[4] Luc. III, 14.

[5] Caus. XXIII, Quaest. 1, can. IV. (August.)

[6] De re militari et bello, quaest. II, can. I.

mumque ex omnium gentium iuris peritis compositum tribunal constituatur, quod in verbo belli examinet et perpendat utrum mutuae societatum relationes cum moralibus christianae religionis legibus conveniant; ac nomine sedis Petri defensor iurium gentis constituatur, cuius vox iuridica ab infallibili tua auctoritate, qui vicarius es Christi, confirmata, canon seu regula publicae constituatur conscientiae; quo fiet etiam ut humana societas ab imminentis ruinae praecipitio erepta, quo perversa praesentis temporis socialia principia trahendo deiicere eam minantur, tandem aliquando quiescat; et gubernia ab immani illa necessitate liberentur ingentes perpetuo alendi exercitus, qui cum magno sint incitamento socialis corruptionis morum, innumeras quoque aerumnas, teterrimosque effectus progignunt, populisque iam intollerabile pondus omnino efficiuntur.

Ego infrascriptus testor quod per extraordinariam motionem, formula, cuius authentica et fidelis traductio praecedit sub titulo „Votum synodi" lecta fuit armeno idiomate in congregatione generali 75 diei 20 octobris anni 1869 synodi patriarchalis Armenorum habitae Constantinopoli praedicto anno, cui synodo omnes antistites Armeni numero viginti intervenerant, et in forma schematis pro examine eiusdem patribus synodalibus fuit per varia exemplaria distributa, et postea in congregatione generali 78 diei 28 eiusdem mensis et anni facta interpellatione a promotore synodi, eadem formula fuit unanimiter ab omnibus patribus adprobata eamque litteris synodalibus consignari statutum fuit, prout in verbali processu, et actibus notarialibus eiusdem synodi relatum est.

Datum Romae, ex aedibus „Ritiro Piatti" die 10 martii 1870.

Antonius Petrus IX patriarcha Ciliciensis.
Iacobus Kafdangian
notarius synodi patriarchalis.

39.

Postulatio exhibita ab aliquibus episcopis ritus Armeni circa ius gentium[1].

1. La condition du monde est devenue insupportable par cause des armées énormes, permanentes, et levées par la conscription. Les dépenses oppriment les peuples. L'esprit de l'infidélité et l'oubli des lois dans les affaires internationales donnent une facilité complète au commencement des guerres injustes et informelles, c'est-à-dire au meurtre sur une échelle colossale. Ainsi les ressources des pauvres sont diminuées, le commerce paralysé, les consciences des hommes entièrement égarées ou outragées, et des âmes perdues chaque jour.

2. L'église seule peut remédier ces misères. Même si sa voix ne sera pas obéie par tous, elle sera toujours un guide à des millions d'hommes, et plutôt ou plus tard produira son effet. Enfin l'assertion des principes éternels est toujours en elle même un hommage à Dieu, et ne peut pas rester sans fruit.

3. Des hommes graves et versés dans les affaires voient la position du monde et de l'église par rapport à ces vérités de la même manière que beaucoup d'hommes saints et dévoués à la religion. Ils sont persuadés de la nécésssité d'une déclaration de cette partie du droit canon qui touche au droit des gens, à la nature de la guerre, et à tout ce qui la rend ou devoir ou crime.

Par cette restauration de la conscience des A hommes, les dangers qui les menacent seront écartés: ce qui est impossible par la prudence mondaine et les calculs politiques.

Le moment qui nous est accordé pour l'action peut être de courte durée. S'il n'est pas mis à profit, la responsabilité pèsera sur l'Église, de n'avoir pas profité de l'occasion qui lui est offerte par la Providence.

Rome 20 décembre 1869.

† Antoine Pierre IX Hassun patriarche de Cilicie des Arméniens.
† P. Apélian archevêque de Marache.
† Grégoire Balitian archevêque d'Alep.
† J. Hagian archevêque de Césarée.
† Melchior Nasarian archevêque de Mardin.
† Léon Korkorouni archevêque de Mélitène.
† Pierre Tilkian évêque de Brousse.
B † I. Israélian évêque de Karpouth.
† A. Halagian évêque d'Artvin.
† J. Ghiuréghian évêque de Trébizoude.
† D. Arsène archevêque de Tarse.
† Etienne Melchisédéchian évêque d'Erzeroum.

40.

Postulatum CVIII episcoporum et capituli ecclesiae cathedralis Concordiensis pro inserendis salutationi angelicae verbis Virgo Immaculata.[1]

a.

Beatissime Pater.

Cupientes infrascripti oratores, honorem beatae Mariae virginis, quantum in Domino possunt, extollere, et Christi fidelium corda in eius amorem inflammare, exhibitione specialis reverentiae, devotissime efflagitant ab Sanctitate Vestra, ut quemad- C modum in concilio Ephesino, addita fuit in salutatione angelica, gloriosa illa praerogativa *Mater Dei*, ita et in praesenti generali concilio, adiungatur altera *Virgo Immaculata*. — „Sancta Maria, Virgo Immaculata, mater Dei ora pro nobis peccatoribus." Quam gratiam etc.

† Fr. Ludovicus Maria Idèo ep. Liparensis.
† Antoninus ep. Giennensis (in Hispania).
† T. Michael ep. Aprutinus.
† Carolus-Victor Papardo ep. Myndensis, et praelatus ordinarius dioecesis Sanctae Luciae in Sicilia.
† Fr. Hyacinthus Maria ep. Neocastrensis.
† Petrus ep. Aniciensis.
† Felix ep. Lemovicensis.
† Ioseph Benedictus Dusmet aep. Cataniensis.
† Michael Angelus ep. Pactensis.
† Henricus Corvaja abbas, et praeses congregationis D Cassinensis Italicae.
† Carolus Maria de Vera abbas ordinarius montis Cassini.
† Utto Lang, abbas, praeses congregationis benedictino-bavaricae.
† Michael Adrianus Hankinson, ep. Portus Ludovici.
† Rudesindus ep. Portus Victoriae nec non abbas nullius et praefectus apostolicus Novae Nursiae.
† Ioannes ep. Calatanisiadensis.
† Fr. Thomas Michael Salzano ep. Tanensis.
† Aloysius aep. Messanensis.
† Fr. Ioannes Pius Leahy O. P. ep. Dromorensis.
† Eugenius O'Connell ep. Marysvillensis.
† Melchior Lo Piccolo ep. Nicosiensis-Herbitensis.
† Eugenius ep. Basileensis.
† Carolus ep. Astensis.
† Fr. Thomas ep. Troianus.

[1] In altera columna adiectus erat textus armenus. Versionem gallicam, quamvis in nonnullis peccet, intactam reliqui.

[1] Exhibitum die 3 maii 1870, ac die 1 iunii a concilii secretario ad deputationis secretarium missum. *Acta*, num. 392.

† Fr. Ioannes F. de Iesu ep. de Comayagua.
† F. Bernardinus ep. Tarracinensis, Setinensis et Privernensis.
† Ludovicus Maigret ep. Arathensis, vic. apost. insularum Sandwich.
† Ildephonsus R. Dordillon ep. Cambysopolitanus, vic. apost. Marchionum.
† Marcus ep. Spalatensis et Macarensis.
† Petrus Domnius aep. Iadrensis.
† Aloisius Sodo ep. Telesinus seu Cerretanus.
† Vincentius Rubensis et Butuntinus ep.
† Petrus Maria Vrancken, ep. Colophoniensis, vic. apost. Bataviensis in India orientali Neerlandica etc.
† Petrus ep. Guastallensis.
Vellem ut licitum sit sed non praeceptum adiungere verba: *Virgo Immaculata.* † Iosephus Armandus ep. Bellovacensis, Noviodunensis et Sylvactensis.
† Augustus ep. Meldensis.
† Ludovicus-Augustus Delalle, ep. Ruthenensis.
† Ioseph ep. Sancti Angeli Lombardorum et Bisaciensis.
† Ioseph ep. Oppidensis.
† Dominicus ep. Dianensis.
† Fr. Franciscus Xaverius ep. Muranus.
† Timotheus O'Mahony, ep. Armidalensis. Australia.
† William bishop of Goulburn. Australia.
† Daniel Murphy ep. Hobartonensis. Australia.
† Vincentius aep. Sypontinus.
† Eleonorus ep. Montis Alti.
† Sebastianus ep. Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis.
† Petrus Maria ep. Casalensis.
† Aloisius, ep. Fortalexiensis.
† Eugenius ep. Albae-Pompeiensis.
† Petrus ep. Sancti Sebastiani Fluminis Ianuarii.
† Philippus ep. Forosemproniensis.
Mater Dei Virgo Immaculata. † Salvator ep. Cavensis et Sarnensis.
† Carolus Macchi ep. Regiensis in Aemilia.
† Renatus Franciscus aep. Cameracensis.
† Petrus-Paulus ep. Foroliviensis.
† Ioseph Maria ep. Faliscodunensis.
† Stephanus ep. Bethlemensis.
† Marianus ep. Reginensis.
Ob cantum harmonicum pro *Virgo Immaculata* libentius adderem: *Immaculata Virgo* † Franciscus aep. Barensis.
† Ianuarius Maria ep. Anglonensis et Tursiensis.
† Iosephus ep. Nolanus.
† Franciscus Xaverius ep. Castrimaris.
† Vincentius ep. Pennensis et Atriensis.
† Laurentius aep. Cusentinus.
† Antonius ep. Sancti Severi.
† Ioseph aep. Tarentinus.
† Franciscus ep. Abellinensis.
† Philippus aep. Patracensis.
† Franciscus ep. Larinensis.
† J. aep. Tranensis et Nazarenus.
† Raphael ep. Squillacensis.
† Gregorius aep. Compsanus, admin. Campaniensis.
† Fr. Aloisius ep. Aquilanus.
† Vincentius Spaccapietra aep. Smyrnensis.
† Laurentius Bergeretti aep. Naxiensis.
† Fr. Ioseph Novella ep. Patarensis.
† Fr. Raphael De Ambrosio aep. Dyrrachiensis.
† Fr. Fidelis Abbati ep. Sanctorinensis.
† Fr. Gabriel Capaccio ep. Mellipotamensis.
† Georgius Butler ep. Limericensis.
† Nicolaus Power coadiutor ep. Laonensis.
† Daniel Mac Gettigan aep. Armacanus.
† Ioannes Mac Hale aep. Tuamensis.
† Ioannes aep.-ep. Buscoducensis.

A † Benedictus, ep. Dertusensis.
† Ioannes Iosephus ep. Veglensis.
† Georgius Dubocowich ep. Pharensis.
† M. I. Franciscus ep. Samariensis.
† Ludovicus ep. Miletopolitanus.
† Fr. C. aep.-ep. Melitensis.
† G. Antonius, ep. Herbipolensis.
† Fr. Angelus Kraljević ep. Metellopolis m. p.
† Fr. Amatus Pagnucci ep. Agathonicensis.
† Fr. Aloysius aep. Irenopolitanus.
† Fr. Aloysius Moccagatta ep. Zenopolitanus.
† Vincentius Gasser ep. Brixinensis, dummodo non sit praeceptum.
† Emmanuel Canutus ep. Pastopolitanus.
† Raphael Valentinus aep. Sancti Iacobi.
† Ioseph Hippolytus, ep. Conceptionis.
† Fr. Emmanuel, aep. Caesaraugustanus.
† Paulus Angelus Ballerini patriarcha Alexandrinus
B latini ritus.
† Fr. Ioannes Thomas ep. Montisregalis in Pedemontio.
† Ioseph ep. Lucerinus.
† Franciscus ep. Sancti Severini.
† Ioannes Iosephus ep. Andriensis.
† Fr. Thomas Maria ep. Dionysiensis.
† Ioseph aep. Edessenus.
† Alexander aep. Thessalonicensis.

b.

Supplica al sommo pontefice ed ai padri del concilio Vaticano per l'aggiunzione di Virgo immaculata *nella Salutazione angelica.*

Beatissimo padre.

„Quando gli scribi ed i farisei bestemmiavano la divinità del Salvatore, una umile donna, fra mezzo
C alla moltitudine, pubblicò la gloria del Verbo incarnato, esaltando Colei che gli diede la vita:

„Benedetto, esclamò, il seno che ti ha portato!" „Questa donna era la figura della chiesa, poichè gli eretici avendo negata di nuovo la divinità di Gesù, mistero fondamentale della legge, improvvisamente, fra mezzo alla folla dei popoli la Chiesa cattolica in un concilio universale innalzò la sua voce infallibile per celebrare la maternità divina di Maria: e la *salutazione angelica* fu allora aumentata di una parola che ci è cara: *Sancta Maria, mater Dei!* . . .

„Ai nostri giorni, gli empii nel loro orgoglio ricusano di riconoscere la bassezza del loro nulla e la macchia della loro origine. Essi si son fatti eguali a Dio stesso, ed hanno disprezzata la madre di Lui, sola concepita senza peccato. Ma di nuovo, fra mezzo alla folla dei popoli la Chiesa cattolica, obbedendo alla voce del suo supremo pastore, ha
D esclamato come altra volta: „Benedetto il seno che vi ha portato!" La Vergine è doppiamente benedetta: poichè non solo essa è la madre di Dio, ma inoltre, per la sua immacolata concezione, essa ottenne di divenire tale. Ci resta dunque ancora una cosa da desiderare: ed è di poter aggiungere alla *salutazione angelica* un'ultima parola, che sarà sulle nostre labbra il colmo della lode, come nei nostri cuori il profumo della celeste purezza. Chiamando Maria *madre di Dio* noi desideriamo dir tutto, e chiamarla anche la *Vergine immacolata: Sancta Maria, Virgo immaculata, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus...!*

„Santissimo padre, noi ci gettiamo ai vostri piedi e vi supplichiamo umilmente, ma con fiducia, di compiere ciò che avete felicemente cominciato, e di coronare la definizione del domma della *immacolata Concezione*, inserendola come memoria incancellabile nella *Salutazione angelica.*"

Il canonico *Giuseppe Maria Crescimanno* da Corleone (Sicilia) devotissimo ed umilissimo figlio della immacolata Vergine, madre del figlio di Dio umanato, ardentemente anelando il compimento di questo suo voto, invita il sacerdozio ed il laicato d'Italia a fare adesione alla surriferita *supplica*, apponendovi ciascuno la propria firma, e rimettendole ai rispettivi prelati, ancorchè si trovassero già a Roma per prender parte al concilio.

Ottobre 1869.

Seguono le firme

Per i canonici del capitolo di Concordia, canonico Giovanni Rader decano.

Don Giovanni Maura rettore del seminario di Concordia.

Don Domenico dottor Colauzzi prefetto degli studi nel seminario di Concordia.

Don Carmelo Berti professore.

Don Pietro Taffali id.

Don Antonio Fabricio id.

Don Gesuamo Zamper id.

Don Francesco Paschiera professore.

Don Tiziano Pessa professore.

Don Paolo Martinis.

Don Luigi Tinti.

Don Leonardo Guia professore.

Don Dionigio De Zan.

. . . .

Don Carlo Riva segretario vescovile.

Don Ernesto Degani cancelliere vescovile.

Don Luigi Scotta maestro di camera vescovile.

Portogruaro:

Don Antonio Falcon arciprete di Sant' Andrea.

Don Giuseppe Scarga.

Don Gaetano Martinelli ceremoniere vescovile.

Don Enrico Benazza.

Don Francesco Lena parroco quiescente, mansionario capitolare.

Don Giuseppe Gajatto.

Don Antonio Governo.

Alteram hanc capituli Concordiensis propositionem ad secretarium peculiaris congregationis pro recipiendis postulatis transmisit episcopus istius civitatis, adiecta sequenti epistola:

A sua eccellenza reverendissima monsignor Alesandro Franchi arcivescovo di Tessalonica ecc. ecc.

Eccellenza reverendissima.

Mi pervennero dalla diocesi le qui unite suppliche del Capitolo cattedrale, dei professori del seminario e di qualche altro sacerdote colle quali dietro iniziativa del reverendissimo don Giuseppe Crescimanno canonico di Corleone in Sicilia si invoca dal sommo pontefice e dai padri del concilio che siano aggiunte nella Salutazione Angelica dopo le parole *Sancta Maria* le altre *Virgo immaculata,* mater Dei etc.

Io lodando moltissimo la pietà e lo zelo di chi fece tale proposta, e quantunque mi vanti di essere divotissimo di Maria Vergine immacolata, ed al sommo desideroso di concorrere per quanto posso a sempre maggiormente onorare questa nostra tenerissima madre, pure non saprei concorrervi col mio voto, e ciò per le seguenti ragioni: 1° Perchè mi sembra inopportuno di alterare una orazione sanzionata dall' uso antichissimo della chiesa. 2° Perchè particolarmente fra la gente idiota questa aggiunta produrrebbe confusione, e ci vorrebbe non poco tempo prima che vi ci si potesse avvezzare. 3° Perchè il glorioso titolo di Madre di Dio comprende, a mio subordinato avviso, come in epilogo tutti i doni, le grazie, i favori, di cui l'Altissimo arricchì questa fra tutte privileggiata creatura.

A Piuttosto mi sembrerebbe che per glorificare maggiormente Maria santissima potesse il venerando concilio Vaticano prescrivere a tutta la chiesa di aggiungere nelle Litanie Lauretane la invocazione di *Maria sine labe originali concepta,* gia concessa ad alcune diocesi che ne fecero domanda, e che fosse altresì innalzata a doppio di prima classe la festa dell' Immacolata Concezione finora di seconda classe.

Mi permetto poi di unire in separato foglio alcune proposte[1] di cui feci già cenno all'eccellenza vostra quando ebbi l'onore di visitarla, lasciando in pieno di lei arbitrio di presentarle o meno alla commissione secondo crederà più opportuno. Frattanto ho l'onore di rassegnare all'eccellenza vostra i miei distinti ossequii e di protestarle i sensi del mio profondissimo rispetto.

Di vostra eccellenza reverendissima umilissimo B devotissimo obbligatissimo servo.

Roma li 19 febbrajo 1870.

† Nicolò vescovo di Concordia.

41.

De scholis mixtis earumque corruptela in Alemannica Helvetiae parte ad schema de ecclesia brevis relatio a Carolo Ioanne Greith episcopo Sangallensi exhibita[2].

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Illustres auctores schematis de ecclesia, ubi de relatione ecclesiae ad publicam hominum societatem agebant, *scholas* etiam pertractarunt sive inferiores sive superiores, quae utique utramque societatem ecclesiasticam et civilem aeque respiciunt. Merito ecclesiae in iis ius vindicatur providendi religiosae institutioni et educationi catholicae iuventutis. Quaestionem de scholis rem gravissimam in-C nuere, ipsi religionis *hostes* nota ea sententia confitentur: cuius sunt scholae, illius sunt tempora futura. Hominum namque generationes tales erunt, quales efformatae fuerint in scholis, vel in fide moribusque religiose excultae vel ad impietatem morumque corruptelam depravatae. Ea ratione religionis hostes ubique terrarum communi consilio in id connituntur, ut ecclesiae auctoritatem et vim moderatricem a scholis arceant easque solo et pleno *saecularis auctoritatis arbitrio* vel potius *corruptionis genio* subiiciant. Unde factum est, ut iidem hostes in accerrimo bello, quod contra rem catholicam iugiter gerunt, *scholas* quasi tot *propugnacula* constituant, quae ecclesiae debellandae obiiciunt, quatenus iam in puerorum adolescentiumque mente ideoque in generatione ventura pietatem et fidem catholicam radicitus exstirpent. Sollicite igitur pervigilandum est, ut catholica iuventus in scholis D vera fide et sanctis moribus rite instituatur, prout in schemate satis diserte exponitur. Sed *nil* in eo dictum est de *scholis mixtis,* quae licet sicut quaedam pestis puerorum mentes vel impietatis vel indifferentismi veneno inficiant, ubique locorum passim eriguntur et catervatim a catholica iuventute frequentantur. Expedit igitur ut malum describam atque aliqua remedia medendi assignem. De *scholis mixtis* loquor in *Alemanica Helvetiae parte erectis.*

1. De scholis *parochialibus* sive *primariis.*

Erant quondam et plerumque adhucdum sunt incolis catholicis propriae scholae catholicae a catholicis fundatoribus conditae congruisque fundis

[1] Habentur supra sub num. 17.

[2] Licet iam ab idibus aprilis scripta fuisset, tamen non ante diem 11 iunii fuit exhibita; ex quo factum est ut in examen non potuerit revocari. A concilii secretario ad deputationis secretarium missa est die 21 iunii. *Acta,* num. 453.

provisae et cum *ecclesiis parochialibus* intimo nexu A coniunctae, ita ut socio auxilio ecclesia scholam parochialem et sua vice schola parochialis ecclesiam et catholicam religionem in quaque communitate sartam tectam servaret. Sed in permultis regionum partibus, ubi protestantes et falsi nominis catholici *maioritatem votantium* constituunt, impii novatores illud unionis vinculum, qua ecclesia et schola parochialis invicem iunctae erant, diruperunt et scholis catholicis suppressis parvulos catholicos una cum fundis catholicis *protestantium scholis* ideoque instructioni magistri alicuius Zwingliani vel Lutherani vel omnino increduli vi latae legis adscripserunt. Magnus proinde fletus et ploratus parentum et parvulorum catholicorum, sed incassum. Coguntur parentes catholici per mulctam et poenam mittere infantes suos ad scholas acatholicas, quas mixtas falso nuncupant, cum vere sint scholae protestanticae vel nullius fidei. In eiusmodi scholis B parvuli catholici magistro Zwingliano instruendi committuntur, qui eis coram, data sibi occasione, fidei catholicae veritatem, cultum divinum, leges, consuetudines, ss. sacramenta, caeremonias catholicae ecclesiae obtrectare, deridere et diffamare non praetermittit, ut parvulorum mentes falsis doctrinis inficiat; et ecquid[1] iniquitatis semina, quae spargit, ad frugem iniquitatis accrescere debent? Ut iniqui illi legislatores acatholicis civibus facilius suaderent, scholas has *mixtas* sive acatholicas religioni *parvulorum* catholicorum nil detrimenti esse adlaturas, primum catholicae doctrinae instructionem a parochis tradendam in scholis primariis admittebant, sed brevi etiam eam *religionis instructionem* e scholis eliminarunt, ita ut catholici parvuli in scholis amodo arbitrio et seductioni ludimagistri protestantici prorsus relicti, summum periculum perversionis et defectionis a fide catholica subeant ne- C cesse sit. Etenim quodcumque ipsis a parocho proprio in ecclesia parochiali verum ac divinum docetur, a ludimagistro in scholis falsum et humanae inventionis figmentum declaratur, et quodcumque eis sancte tenendum et pie servandum in parochiali ecclesia commendatur, in schola mixta veluti res vilis et superstitiosa consuetudo calumniatur. Sed eiusmodi scholae non solum in ludimagistro, verum etiam in libris elementariis, in spirituali aura, quae in iis viget, in doctrinis eloquiisque, quae feruntur, nonnisi negationem et odium in religionem et ecclesiam catholicam redoleant necesse est.

2. Quod vero dictum est de scholis mixtis inferioribus, id de scholis *mixtis mediis sive civilibus,* uti nuncupantur, maiori adhuc ratione valet, in quibus pueri provectioris aetatis, in disciplinis, quae ad statum civilem spectant, erudiuntur. Idem in D iis pro iuventute perversionis periculum, idem ordo dissolutus et genium plerumque impium. Termini finesque locorum et communitatum iamdudum sublati fuere, quibus catholici quondam a protestantibus seiuncti degebant; nam apud nos fere in omnibus civitatibus, oppidis, vicis et communitatibus *catholici mixti* cum *acatholicis* amodo commorantur et quotidianae vitae commercio et conversatione invicem cohaerent. Unde saepissime fiat oportet, ut crescente in dies eorum numero *acatholici communicationem in scholis* cum catholicis impensissime quaerant, et catholici cives vel fraude protestantium vel propria animi levitate et pravis doctrinis obcaecati saepenumero *pactum* cum acatholicis ineant de commutanda schola hucusque pure catholica in scholam mixtam, quae postmodum etiam acatholicorum pueris instruendis inservit et plane neque catholica neque mixta sed protestantica est vel potius omnis religionis positivae prorsus expers. Brevi namque talis schola in mixtam commutata in potestatem moderatricem acatholicae partis transit, velut tristis experientia docet. Unde fit, ut quod maiores catholici pro tuenda educatione catholica adolescentium pie fundaverunt, filii degeneres hostibus religionis tradere non erubescant, qui de sua parte rem perfidia traditam in corruptionem catholicae iuventutis pervertunt.

3. Scholae catholicae etiam *superiores* sive *collegia* et *gymnasia* in gymnasia mixta iniquis legibus vel pactis commutantur. Et tristissimum eiusmodi commutationis exemplum ex mea diocesi S. Gallensi expono, quo uno cetera exempla omnia dignosci poterunt. Exstitit pro catholicis incolis in S. Gallo iam decem abhinc ante annos collegium sive lyceum catholicae fundationis satis splendidum, catholicae religioni, scientiis et artibus dicatum et a trecentis amplius adolescentibus catholicis frequentatum. Opes et fundos huiusce collegii quondam suppeditabat ditissima haereditas monasterii S. Galli iniuria temporis anno 1805 extincti. Postquam populus catholicus una cum celeberrimo hoc monasterio scholam eidem iunctam amiserat, in eius locum pro catholicis in aedibus amplissimi coenobii novum subvectum fuit collegium, magnisque fundis ditatum. Floruit schola haec Sangallensis recentior usque ad annum 1856, quo tandem iniquo et violento actu suppressa et in *mixtam* conversa fuit. Nam tempore nostro nec fundationes nec iuris tituli et documenta contra novum ius violentiae et iniquae maioritatis amplius valent. In consilio cantonali maiori votantium numero collegium illud catholicae fundationis fuit suppressum, catholico populo subreptum, in collegium mixtum commutatum vel ut clarius dicam *parti protestantium* traditum. Non defuere monitiones episcopi universique cleri, nec petitiones catholicorum, eorumque lamenta ad auctoritatem legislatoriam directa, quominus iniquum hoc facinus committerent, sed non obstante solemni catholicorum protestatione iniquum decretum coeptum fuit et executioni commissum. Ad obtegendum malae machinationis finem fraudolenti novatores fingebant et etiamnunc asserere solent, scientiam proprie dictam nec catholicam nec protestantem esse, sed utraque fidei hac professione superiorem: mathesim et linguarum studium pro catholicis et protestantibus sibi similem et parem, atque factorum in historia narrationem utrique parti esse eandem, ideoque sufficere, ut *nonnisi religionis doctrina* discipulis pro separata eorum fidei professione seorsim et seiunctim tradatur. Sed quid de eiusmodi cavillationibus iudicandum facile dignoscitur. Omnes namque experientia comperti sumus, omnem scientiam, quaecumque sit, ab hominibus erronea doctrina semel infectis ad expugnandas fidei catholicae veritates perverti posse, ac saepissime in manifestam iuvenum discipulorum perniciem reapse perverti. Novimus dein, quanta pestis spiritualis vel ab *Historiae disciplina* in mentes hominum dimanet, ubi fraude, dolo, mendacio historiographorum violata fuerit. Tunc etenim non admirabilem temporum ordinationem, quam divina providentia in Christo, quasi in centro saeculorum disposuit, enuntiabit historia, sed confusam impiamque rerum factorumque congeriem providi Dei moderaminis prorsus expertem; non luculentissima ecclesiae catholicae lumina et merita, sed fictam a nequissimis auctoribus, ignominiam eius et obtrectationem manifestabit. Catholici iuvenes eiusmodi detractiones contra religionem et ecclesiam catholicam proiectas

[1] *nequid* cod.

levi mente suscipiunt, a magistris acatholicis in re A litteraria edocentur, in communione quotidiana cum pueris acatholicis conversantur, aërem vel impietate vel erroribus corruptum iugiter respirant atque sub continuo adiunctorum horum influxu fieri necesse est, ut sensim in fide catholica tepescant, errores pedetentim suscipiant, indifferentismo, quinimo impietati et morum etiam corruptelae succumbant. Et hoc tristissimum praesagium, proh dolor! verus rerum eventus affirmat. Exactis namque in collegio mixto aliquot annis adolescentes, raro plerumque exemplo excepto, fidem catholicam et pietatem amittunt, pereuntque pro catholica ecclesia, pro propria suae vitae sospitate et nisi gratia postmodum subvenerit, pro salute aeterna. De filiis s. matri ecclesiae quondam impense addictis brevi facti sunt infestissimi hostes, quam honoribus et muneribus mundi semel aucti, quomodocumque potuerint, acerrime expugnant. Ita crescat oportet *hostium* numerus in *pro-* B *pria ecclesiae catholicae domo* et fiant *infestissimi hostes ipsi domestici eius.* Sed malum hoc gravissimum in dies augetur, in generationibus futuris atque ecclesiae exinde parantur funestissima fata, cum impia temporum horum potestas *per scholas mixtas eam quasi in radice* e[1] *seminario fidelium perturbare* et *extirpare conetur.* Et hic *est questus meus* gemebundus, haec *lamentatio mea amarissima de scholis mixtis,* quam vobis eminentissimi ac reverendissimi patres ad adiuvandum me refero; gravissima mala video, nec mederi valeo, cum eiusmodi scholae *statutis civilis nostrae constitutionis* innitantur; quam mutare vires mihi desunt.

II. Habita ratione tot tantorumque malorum, quae in animas, in ecclesiam et catholicam societatem *ex scholis mixtis* redundant, s. concilium Vatinum silentio praeterire eas non potest, sed remedia certa contra eas statuere debet. Imprimis, C prout opinor, summi sui muneris et officii erit solemni suo consultu

1. Scholas mixtas cuiuscumque generis ac ordinis reprobare,

2. Episcopos, parochos et parentes serio adhortari, utpote *episcopos,* ut pro posse suo contra eiusmodi scholas militent, *parochos,* ut christianam iuventutem ab eis arcere studeant, *parentes,* ne pueros suos eiusmodi scholis unquam committant,

3. *Magistratus civiles admonere,* ut scholas catholicae fundationis earumque facultates catholicis iniqua vi et lege subtractas, restituant, *liberamque puerorum instructionem* ipsis concedant, quam paterna utique potestas iure exigere potest.

Haec sane doctrinae iurisque principia, siquidem ad tempus abs viris iniquae violentiae non respiciuntur, tempore, quod adveniet, forsan praevalebunt, nisi interim terrarum orbis prius ruerit atque D appropinquaverit ventura ira!

Summo et perenni cultu.

Romae idibus april. 1870.

† Carolus Ioannes Greith ep. Sangallensis.

42.

Eiusdem episcopi Sangallensis observationes et propositiones de matrimoniis mixtis eorumque maiori in dies augmentatione in Alemannica Helvetia[2].

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Scholae mixtae et coniugia mixta in manibus iniquorum hominum hac nostra tristissima aetate totidem sunt Martis instrumenta vel bellici arietes, quibus duce spiritu nequam arcem religionis et ecclesiae catholicae ubique terrarum conquassare, eamque in communitatibus et familiis labefactare atque diruere connituntur. Hoc loco de matrimoniis mixtis ago sub triplici eo conspectu, quem eorum *pericula, genera* et *remedia* exhibent.

I.

Pericula.

Pericula, quae ex mixtis matrimoniis catholicae ecclesiae nascuntur, notissima sunt, et raro exemplo eiusmodi connubia coniugibus Dei benedictionem vitamque beatam conferre quotidiana experientia docet. Attamen hoc non impedit, quin sicut alibi ita etiam in Alemannica Helvetia ac praesertim in dioecesi Sangallensi numerus mixtorum connubiorum inter catholicos in dies magis accrescat: et non mirandum. Intra dioecesis eiusdem fines 120,000 protestantes circiter cum 130,000 catholicis vivunt; qui omnes et singuli quotidiano socialis vitae commercio, unius eiusdemque reipublicae constitutione, magistratibus legibusque invicem satis arcte iuncti sunt. Hinc inter homines utriusque sexus et religionis consuetudines frequentes, multiplices peccandi in turpi occasiones, et urgentes nubendi rationes, quibus accedunt apud catholicos sponsos sponsasve levis de religione sensus, indifferentismus, sacra auri fames, contrahens perniciosum tot mixtorum matrimoniorum exemplum et ab iis deprompta conclusio: quod aliis licitum fuerit, singulo cuique non illicitum esse. Itaque catholici iuvenes virginesve ad matrimonia mixta advolant, notis ab ecclesia praescriptis conditionibus satisfacturos se promittunt, dispensationem de impedimento disparitatis cultus impetrant, sed brevi familias plerumque constituunt, a catholica religione in dies magis dissentientes, quae quippe religionis officia ac pietatis exercitia negligunt liberosque suos in pestifera indifferentismi aura educant. Proinde ea mixta matrimonia et ex iis ortae familiae foecunda plerumque fiant necesse est seminaria eiusmodi catholicorum, qui nec fidem catholicam profitentur nec officia hominis catholici adimplent, sed infidelibus deteriores facti ecclesiam acerrime infestant et eo efficacius eam perturbant, quod sub fictitio nomine inter veros catholicos recensentur, tanquam morbida membra corpori ecclesiae adhaerent et non a foris sed ab intus ideoque funditus ordinem et pacem ecclesiae confundere ipsis contingit. Praetermitto exponere tot animarum pro vita aeterna iacturam vix unquam satis deplorandam. Hinc facillime potest evinci per mixta matrimonia in iis regionibus, in quibus pari iure catholici et protestantes mixtim commorantur catholicam ecclesiam magis magisque in dies labefactari, fidelium suorum numero et sua integritate et auctoritate diminui atque ad extinctionem verti oportere, nisi divina providentia admirabile quoddam ei subministret auxilium.

In dioecesi Sangallensi ultimo transacto septem annorum spatio 530 amplius mixta matrimonia inita fuerunt utique praescripta ecclesiae dispensatione provisa, sed praeter ea non exiguus adhuc numerus eiusmodi connubiorum, quae vel coram ministro protestante acatholico ritu celebrata fuere, quia nupturientes nec praescriptas ecclesiae conditiones implere, nec ecclesiasticam dispensationem sibi acquirere volebant. Crescit cum numero malum quod e mixtis connubiis in ecclesiasticum ordinem copiose dimanat, et difficile nimis est dictu, quaenam ad cohibendum malum congrue adhibenda sit medela, quoniam ingravescente morbo acerbius aequo aliquod remedium infirmo facile potest mortem parare, defectionem dicam multorum catholicorum de fide manifestam. Nil ex parte mea supersedi, quo ma-

[1] *et* cod.

[2] Die 11 iunii exhibitae, ac die 20 eiusdem mensis a concilii secretario ad Deputationis secretarium missae. *Acta,* num. 452.

lum et ex eo nascitura pericula arceam; litteras A
pastorales, commonitoria, mandata saepenumero ad clerum populumque direxi, ut mixta matrimonia quomodocumque cohibeam et in solemni decreto matrimoniali, dominica prima ianuarii quotannis in singulis parochialibus ecclesiis a parochis ex ambone praelegendo contra ineunda matrimonia mixta congruas ac severas admonitiones edidi indigitans pericula quae exinde animis, coniugibus, familiisque eorum nascuntur. Parochos quoque adhortatus sum, ut sedulo invigilent super familiis atque adolescentium utriusque sexus consuetudine, ne levitate animi vel seductione capti mixta connubia ineant. Interea folia dispensationis, ut nuncupantur, *vacua,* a nuntiatura nobis retracta fuerunt, nosque coacti singulis vicibus et casibus pro dispensationibus ad nuntiaturam *Lucernensem* recurrere, quod *nobis quidem laborem auxit, numerum* autem mixtorum matrimoniorum *nequaquam minuit.* Omnia igitur quae ad B
coërcendum hocce malum usquedum tentavimus, vel exigua fruge vel prorsus incassum tentata fuere. Quod eo magis deplorandum quo certior isdemque funestior pro ecclesia catholica in istis regionibus fit rerum exitus. Omnia namque per mixtorum connubiorum accumulationem pedetentim in ecclesiastico ordine susque deque vertuntur, exoritur hominum generatio, qui nec catholici nec protestantes sunt nec ullam religionem profitentur, perit in catholicis cum fide catholica omnis pietas et filialis in matrem ecclesiam amor; quinimo in oppositum i. e. in odium pervertitur.

II.

Genera mixtorum connubiorum.

Iam vero intueamur oportet diversa matrimoniorum horum genera, quo facilius quaedam remedia contra malum statuere nobis contingat. C

1. Concluduntur apud nos (raro tamen exemplo) mixta matrimonia, quorum una alterave coniugum pars *impedimento ligaminis* obstricta est, sive vir acatholicus vivente adhuc sua uxore cum alia catholica libera matrimonium vel potius concubinatum adulterinum ineat, sive mulier acatholica, superstite adhuc primo suo marito, viro catholico nupserit. Eiusmodi coniuges coram ministro *acatholico* adulterii sui consortium plerumque ineunt, in iugi adulterio cohabitant, liberos suos vel sine religione vel in protestantismo educant. Quid ad comprimendum scandalum contra *catholicam* eiusmodi coniugiorum *partem* sive vir sive mulier sit catholici nominis, ecclesiastica auctoritate decernendum et exequendum? Sane solemnis excommunicationis poena eiusmodi coniuges catholici mulctandi sunt, sed diversa est episcoporum in eo praxis, et uniformitas agendi perquam necessaria esset, ut contra contumaces ordo D
ecclesiae servari possit.

2. Sunt etiam catholici sponsi utriusque sexus, qui mixta matrimonia ineunt sine *praevia dispensatione coram ministro protestantico* sub manifesto ecclesiasticae auctoritatis contemptu. Eiusmodi coniuges omnes ex matrimonio suo exorituras *proles* abs ministro *acatholico baptizari* et *in heterodoxa religione educari permittunt* vel curant; officia dein religionis cuique homini catholico sacra et ecclesiae praescripta negligunt atque nec catholicos nec protestantes, sed omni religione extorres se esse verbis et factis profitentur. Attamen apostatae isti ecclesiae catholicae solemniter renuntiare nec volunt nec audent, quinimo si mors eis supervenerit, proximi cognati sepulturam et officia ecclesiastica pro mortuis vehementer expostulant, quod semper nonnisi provocato maximo scandalo odioque in clerum et ecclesiam ipsis denegatur. In Alemannica nostra Helvetia, in Sangallensi nimirum et Basileensi dioecesibus, plura eiusmodi connubia passim existunt, sive maritus in iis sit catholicus et mulier acatholica sive vice versa. Et ob praecavendum maximum impiorum tumultum episcopi hodiedum necdum ausi sunt ferre in catholicam eiusmodi matrimonii partem solemnem excommunicationis sententiam; quod si exequi deberet, ex s. huius Vaticani concilii consultu speciale decretum contra tales coniuges emittendum est atque episcopis inculcandum, ut ubique locorum eadem et concordi censurae sententia contra nefarios eos et apostatas coniuges procedant. Tunc facile fiet, ut quod omnibus episcopis sancte servandum nova lege praescribitur, singulo antistiti facilius ad exequendum reddatur et disparitate praxis sublata, quae hucusque intervenerit, minus cadat odium in singulum episcopum, qui seorsim contra refractores legis poenam exequi tenetur.

3. Tertium porro mixtorum connubiorum genus coniuges complectitur, qui praevie conditionibus ab ecclesia praescriptis fideliter stare se velle scripto promittunt scilicet de educanda utriusque sexus prole in fide catholica e. s. p., ideoque dispensationem ecclesiasticam pro ineundo mixto matrimonio impetrant et coram proprio suo parocho catholico matrimonium rite contrahunt; sed ecclesiastica parochi benedictione semel suscepta *a promissis suis fraudulenter* et *impie recedunt,* liberos suos in *heterodoxa fide efformant*, atque ecclesiae auctoritati eiusque salutaribus praeceptis illudunt.

4. Maiorem denique mixtorum connubiorum numerum ii coniuges constituunt, qui impetrata apostolica dispensatione coram proprio parocho catholico rite matrimonii vinculo iuncti fuerunt, suasque proles in religione catholica efformari curant. Sed educatio infantium in iis defectuosa admodum est et saluti eorum valde periculosa. Nam cum in iisdem matrimoniis coniux mater plerumque sit *acatholica,* cui primordialis utique liberorum instructio in precibus, devotionis exercitiis, in moribus christianis incumbit, in eiusmodi familiis neglecta sit necesse est precandi consuetudo, catholicae vitae ac religionis exercitium, quo fieri oportet ut liberi sicuti eorum parentes eodem tepore et fastidio fidei et religionis languescant. Proinde, quemadmodum per *scholas mixtas* catholica iuventus plerumque religioni catholicae detrahitur et avellitur, ita per *matrimonia mixta* integrae familiae matri catholicae ecclesiae abalienantur atque ad plenum indifferentismum protrahuntur; per utrumque denique impietatis medium spiritus huius saeculi nequam ecclesiam in semetipsa dissolvere conatur.

III.

Remedia ad arcendum malum.

Urgens necessitas exposcere videtur, ut ex s. concilii Vaticani consultu severiores universim in mixta matrimonia leges statuantur, sed difficillimum est, aptas salutaresque leges ad coërcenda haec mala proponere, cum malum, de quo agitur, pravorum exemplorum multitudine, suffragante impio huius aevi genio, levi catholicorum fide, adeo inoleverit, ut qui zizania colligere voluerit, facile eradicet simul cum eis et triticum (Matth. XIII, 29). Numquid igitur ecclesiae expedit, ut crescere sinat utraque usque ad messem vel falce zizania evertat oportet? Quidquid sit, consultum videtur pro universali ecclesia de mixtis matrimoniis certas statuere leges vel iam statutas solemniter innovare atque episcopis serio inculcare, ut uniformi praxi ubique terrarum iuxta leges ferendas et latas contra mixta matrimonia procedant. Nam si diversa praxis huc illuc abs episcopis servatur, integrum odii pondus

ex parte impiorum cadat in episcopum necesse est, qui ecclesiasticas leges exequitur.

Quod si vero coniuges transgressores nuspiam aliqua censura poenali feriuntur, ordo matrimonialis et ecclesiae auctoritas ubique concussa pedetentim concidet. Nam scandala publica poenali ictu non amplius vindicata contagionem vitiorum inter fideles dispergent, christianique matrimonii ordinem et sanctitatem diruent. Arceantur igitur de ecclesiae sinu et reiiciantur a communione eius falsi nominis catholici coniuges, qui protervo vultu sapientissimas ecclesiae leges et fidem catholicam de indissolubilitate et unitate matrimonii infringere audent; rescindantur haec putrida membra a reliquo corpore, ut una cum sanis membris corpus maneat integrum, salvum atque illaesum.

Quae cum ita sint, statuendum esse opinor

1. Omnes episcopos novo matrimoniali decreto a s. concilio Vaticano proxime ferendo teneri publicam ac solemnem excommunicationis sententian ferre in coniuges praevaricatores sub numeris 1, 2 et 3 supra commemoratos, quae sententia semper a parochis diebus dominicis vel festis e prono promulganda iubeatur in ecclesia parochiali, cui coniuges rei per domicilium praesens adpertinent.

2. *Facultatem dispensandi de impedimento disparitatis cultus ordinariis locorum* esse remittendam, quorum conscientia oneranda est, ut nonnisi sub gravibus causis et urgente necessitate atque singulis vicibus nonnisi post *exactam causae recognitionem* iudicio vel *sententia in consistorio lata* dispensationem de disparitate cultus vel concedere vel abnuere teneantur et utrumque gratis omnino. Ea procedendi ratione et forma servata numerus mixtorum matrimoniorum multum diminueretur.

Summo et perenni cultu permanere laetor

Romae 19 april. 1870.

† Carolus Ioannes Greith, ep. Sangallensis.

43.

Propositio cardinalium Riario-Sforza et Pecci postulantium, ut a concilio damnetur ontologismus[1].

In ea sessione, in qua sermo habitus est de *ontologismo,* excellentissimus et reverendissimus Gasser episcopus Brixinensis nomine congregationis rebus fidei praepositae affirmabat, quaestionem illam non esse eo loco leviter et perfunctorie attingendam, sed alibi opportunius de ea agendum, ut tota res melius et plenius definiretur[2].

Huic declarationi inhaerentes infrascripti cardinales episcopi, ne controversia nimis late pateat, damnandam proponerent illam dumtaxat ontologismi formam, quae aperte catholicae doctrinae opponitur, et fundamentum est multorum errorum qui nunc late pervagati sunt: et continetur[3] in illa propositione: „Naturalis est homini cognitio Dei directa et immediata".

Ex alia parte non videtur expedire ut concilium Vaticanum penitus de ontologismo sileat. Ex hoc enim silentio ontologistae statim vires resumerent, suas controversias restaurarent, ipsa Romanae congregationis responsa (18 septembris 1861) infirmarent, et huic sedi turbas et molestias crearent. Cum vero sacrae Romanae universalis Inquisitionis con- A gregatio (18 septembris 1861) allatam propositionem tuto tradi non posse decreverit, et multi episcopi (praesertim Neapolitani in sua epistola collectiva ad clerum saecularem et regularem, 28 iunii 1862) ontologismum graviter reprehenderint; Christi fideles huius damnationis confirmationem expectare videntur: qui insuper mirarentur, ex totius orbis partibus episcopos in Vaticanum concilium coactos fuisse, ut pantheismum et rationalismum aliosque errores, quos per se ipsi cavere poterant, damnarent; errores vero illos qui ad haec monstra viam sternunt intactos reliquisse. Quapropter

Proponitur damnanda a concilio Vaticano sequens propositio:

„Naturalis est homini cognitio Dei immediata et directa."

1.

Satis est huius propositionis terminos intelligere, B ut statim innotescat, eam opponi veritati illi catholicae qua credimus, visionem Dei intuitivam qua beati perfruuntur, esse supernaturalem. Quid enim sibi vult cognitio immediata alicuius rei? Cognitio immediata distinguitur a cognitione mediata in eo quod cognitio immediata ea est, qua res cognoscitur in se ipsa; mediata vero ea est per quam res cognoscitur in alio. Ex. gr. cognitio qua obiectum mihi praesens video est immediata; cognitio qua illud obiectum video in speculo est mediata. Nam in primo casu obiectum in se sine ullo medio video; in secundo video immediate imaginem eius, et hac mediante venio in cognitionem obiecti quod illa repraesentat (v. s. Th. 1 p., q. XII, a. 9, et q. LIV, a. 3, et in epist. ad Corinth. c. XIII, lect. XV).

2.

Animadvertendum praeterea, immediatam Dei C cognitionem esse idem ac immediatam Dei visionem, ut notat s. Th. cont. gent. lect. 3, c. 53. Et sane Deum immediate cognoscere est cognoscere Deum non per ullam ideam seu similitudinem a creaturis derivatam, aut a Deo ipso in anima impressam, sed est cognoscere Deum in se ipso, seu per eius essentiam (s. Th. lect. 4 sent. dist. 49, q. 2, a. 1). Hoc autem fieri nequit nisi ipse Deus sese praesentem menti videndum exhibeat, ita ut mens eum videat non per aliquam speciem sed per ipsam eius essentiam, id est immediate et directe. Ergo immediata et directa Dei cognitio est immediata et directa eius visio. Insuper ontologi id aperte profitentur et docent, Deum humanae menti seipsum immediate videndum praebere, ea ratione qua lux oculis nostris affulgens obiecta ipsis exhibet et visibilia efficit.

3.

D Hoc posito, quantopere haec Dei visio catholicae fidei opponatur, videamus. Scholastici sanctos patres secuti non modo evidenter ostendunt, immediatam Dei visionem naturaliter repugnare cuicumque intellectui creato (s. Th. 1 p., q. 12, a. 4) et multo magis homini in *statu viae,* ut loquuntur theologi (s. Th. ibid a. 11 et qq. dd. de ver. q. 13, a. 3); sed praeterea docent, unicam esse viam, qua humana mens Dei cognitionem acquirere potest, et hanc non esse aliam quam ut incipiat ab iis quae facta sunt, seu a creaturis, et assurgat *arguendo* ad cognitionem Dei. Sufficit in re notissima unum vel alterum s. Thomae locum indicare. In qq. dd. de ver. q. 18, a. 2, ait: „Nos aliter Deum notum habere non possumus, nisi ex creaturis ad eius notitiam veniamus." Et sent. l. 1, dist. 3, q. 1 [a. 4]: „Naturalis ratio non cognoscit Deum nisi ex creaturis." Iuxta s. patres Dei cognitio in hac vita acquiri non potest, nisi aut per fidem aut per argumentum a

[1] Exhibita die 23 iunii, ac die 25 a concilii secretario ad Deputationis secretarium missa. *Acta,* num. 454.

[2] Cf. supra, t. LI, col. 273 A. Hanc opportunitatem nactus, lectores monitos volo, omnia sanctae sedis documenta circa ontologismum, de quibus tam hic quam alibi in actis concilii Vaticani sermo occurrit, in unum collecta reperiri apud Avanzini, *Acta ex iis decerpta quae apud sanctam sedem geruntur,* t. III (Romae, 1867), p. 204-24, 283-88.

[3] *continentur* cod.

creaturis deductum, ut legere est apud Petavium A theol. dog. [de Deo] l. 7, c. 1. Theologi post auctorem librorum de divinis nominibus lib. 1, c. 7, triplicem modum statuunt quo Dei cognitio a creatis rebus deducitur, scilicet *per effectum, per remotionem, per excessum.* Iam vero quocumque modo explicetur immediata Dei cognitio, ea semper differt a cognitione *arguitiva* seu *deductiva:* quia *intuitio* et *deductio* sunt duo cognitionis processus diversi et oppositi. Igitur immediata Dei cognitio, utcumque explicetur, opponitur doctrinae patrum et scholasticorum.

Animadvertendum insuper, sanctos patres et scholasticos docere, processum hunc *a posteriori* esse necessarium, non ut immediata Dei cognitio quae humano intellectui naturaliter inesse dicitur clara et distincta tantummodo reddatur, sed ut humana mens ad Dei cognitionem perveniat eiusque existentiam contra atheos demonstrare possit: B ut aperte patet tum ex fine quem sibi proponunt, tum ex modo quo suas demonstrationes conficiunt. Iamvero immediatae Dei cognitionis defensores illud contendunt, probationes nempe *a posteriori* a patribus et scholasticis caeterisque theologis pro existentia Dei allatas, valere quidem pro periodo reflexa et secundaria, ut ipsi loquuntur, non autem pro directa et prima: hoc est non valere ad demonstrandam Dei existentiam, sed solum ad efficiendam claram et distinctam cognitionem illam immediatam, qua iuxta ipsos anima nostra naturaliter praedita est.

4.

Omnes theologi catholici non modo ex sacris Scripturis et s. patribus statuunt tanquam fidei dogma, non posse humanam mentem in statu viae habere naturaliter cognitionem Dei intuitivam, verum etiam idipsum confirmant auctoritate concilii Viennensis C an. 1300 [*lege* 1311] sub Clemente V celebrati. Hoc concilium Beguardos damnavit, qui dicebant: „Anima non indiget lumine gloriae ipsam elevante ad videndum Deum.“ Quo praemisso, sic arguendum videtur: Certe *lumine gloriae* non amplius indiget humanus intellectus ut ad Dei visionem perveniat, si visio Dei est ipsi naturalis, ut patet. Igitur et incurritur damnatio concilii, et visio beatifica non erit amplius supernaturalis. Haec videntur per se manifesta.

5.

At cognitionis immediatae adsertores hanc concilii damnationem vitare conantur. Dicunt aliqui 1° concilium damnat eos, qui contendebant posse ab humana mente in statu viae videri essentiam Dei; nos docemus videri non essentiam sed substantiam Dei. Sed haec etiam sanae doctrinae opponuntur. Cum enim Deus sit infinite simplex, D nulla in eo est distinctio inter essentiam et substantiam. Quapropter fieri nequit, ut humana mens in videndo Deo videat eius substantiam et non eius essentiam. Praeterea cum in Deo esse et essentia non distinguantur, ut docent theologi, nequit videri Deus, nisi eius essentia videatur.

6.

Alii dicunt 2° mens humana habet intuitum naturalem Dei, non quatenus videt eius essentiam, sed quatenus videt attributa Dei, ita ut terminus naturalis intuitus non sit essentia sed divina attributa. Sed etiam haec evasio opponitur doctrinae catholicae, quae negat omnem distinctionem realem inter attributa et essentiam. At si omne attributum Dei est ipsa eius essentia, nequit humana mens intueri aliquod Dei attributum, quin simul eius essentiam intueatur. Praeterea si humana mens attributa Dei intuetur, non poterit ea certe intueri nisi ubi sunt, seu ut concedunt adversarii, in essentia divina. Sed non potest una res cognosci in alia tanquam in obiecto cognito (ut notat s. Thom., 1 p., q. 84, a. 5), quin cognoscatur etiam obiectum in quo ipsa cognoscitur. Non posset ergo mens intueri attributa Dei, quin eius etiam essentiam intueretur.

7.

Dicunt 3° alii, intuitum Dei naturalem esse obscurum, intuitum beatorum esse clarum. Quae etiam evasio vana est. Nam si est visio Dei *immediata,* est cognitio clara et distincta quae beatum faceret videntem. S. Thom. hanc evasionem unanimi Scripturarum testimonio contrariam declarat, et concludit differentiam inter cognitionem Dei, quae propria est beati et cognitionem viatoris, non in eo positam esse quod ille *dilucide,* hic autem *obscure* Dei essentiam videant, sed in hoc quod ille *videt,* hic *non videt* essentiam Dei. En verba s. doctoris qq. dd. de verit. q. 18, a. 1: „Quidam dixerunt, quod Deum per essentiam videre non solum contingit in patria, sed in via, quamvis non ita perfecte in via sicut in patria ... Sed istud dictum contrarium est Scripturae testimoniis quae concorditer in divina visione beatitudinem ultimam hominis ponunt. Unde ex hoc ipso quod aliquis Deum per essentiam videt, beatus est ... Non est autem possibile, ut ultimus terminus perfectionis humanae accipiatur secundum aliquem modum intelligendi, quia in istis modis intelligendi possunt considerari infiniti gradus, quo unus alio perfectius intelligit; unde oportet quod ultimus terminus humanae perfectionis sit in intelligendo aliquod perfectissimum intelligibile, quod est essentia divina. In hoc igitur unaquaeque rationalis creatura beata est, quod essentiam Dei videt, non ex eo quod ita *limpide* vel plus vel minus eam videt. Non igitur visio beati a visione viatoris distinguitur per hoc quod est *perfectius et minus perfecte* videre, sed per hoc quod est *videre* et *non videre.*“

8.

Contra has aliasque similes ontologorum evasiones notandum est, concilium damnando Beguardos qui dicebant posse Deum videri ab anima sine *lumine gloriae,* nullam fecisse distinctionem inter substantiam et essentiam, inter essentiam et attributa, inter visionem claram et obscuram. Ex quo videtur colligi immediatam Dei visionem, utcumque ea explicetur, effugere non posse concilii damnationem.

9.

Ut brevitati consulatur, omittimus hanc immediatam Dei cognitionem conciliari non posse cum alia veritate catholica a concilio Viennensi (Clement. de summa Trinit. et Fid. cath. tit. 4) definita, et in Lateranensi sub Leone X confirmata (sess. VIII can. Apostolici regim.): „Anima intellectiva est forma humani corporis per se et essentialiter“. Nam ex hac definitione sequitur animam non posse naturaliter cognoscere immateriale in se ipso, sed sub forma aliqua sensibili; cum notum sit axioma: „Modus operandi conformis est modo existendi“. Omittimus pariter, posita immediata Dei cognitione, *raptum* et *prophetiam* non esse amplius extraordinaria facta et miraculosa, eo modo quo explicantur a sancto Augustino aliisque patribus et scholasticis per extraordinariam intellectus elevationem et sentientium facultatum suspensionem. Nonnullas potius ontologismi sequelas attingamus.

10.

Ontologismus viam late sternit *rationalismo.* Si enim mens nostra non a creatis rebus ad Dei cogni-

tionem ascendit, sed ad immediatam eius visionem admittitur, Deum naturaliter intuebitur eo modo quo est, scilicet non solum prout est unus in natura, sed etiam ut est trinus in personis; quia immediata alicuius obiecti cognitio postulat, ut obiectum prout reipsa est in se ipso cognoscatur. Mysteria igitur aeque ac naturales veritates, a mente nostra naturaliter cognosci possent, nec *excederent vires nativas humanae intelligentiae,* quod aperte affirmant nonnulli ontologi exempli gratia Thomas Moruz et Franciscus Lavarino, quorum sunt verba notata (Enciclop. scientif. per Tom. Moro e Fr. Lavarino, vol. 1, pag. 312, 314; Torino 1856). Hinc recte scribebat Zarelli: „Si vera esset ontologorum sententia, omnes homines naturaliter essent beati comprehensores, et Deum ipsum vere possiderent; nec ratio esset cur ulterius Christo, redemptione et ecclesia indigerent" (Sist. filos. di Gioberti, cap. 10, p. 30; Parigi 1848).

11.

Viam sternit et *pantheismo.* Notum omnibus est rerum intelligibilitatem nil aliud esse, nisi ipsam earum realitatem. „Verum est id quod est", inquit s. Augustinus. Et haec est ratio quare omnes pantheistae toti in eo sunt ut negent rebus propriam intelligibilitatem; optime pervidentes, quod negata semel rebus intelligibilitate sibi propria, neganda est etiam ipsa earum realitas. At vero iuxta ontologos res non sunt intelligibiles in seipsis, sed solum in Deo. Igitur res non habent in seipsis realitatem sibi propriam, sed habent in Deo, ut docent pantheistae. Praeterea, si audias ontologos, Deus est in quo et per quem res intelligimus; ipse est lumen intelligibile humanae mentis, ac proinde Deus pertinet ad essentiam animae nostrae, quemadmodum ad essentiam animae nostrae certe pertinet lumen intelligendi. Adde quod si Deus est lumen intelligibile humanae mentis, lumen quo omnes humanae mentes intelligunt esset numerice idem seu in omnibus unicum. Si unicum esset in omnibus humanis mentibus lumen intelligibile, unica etiam esset in omnibus hominibus potentia intellectiva; quia cum lumen intelligibile debeat esse intrinsecum potentiae intellectivae, unitas numerica luminis arguit unitatem numericam intellectivae potentiae. Unica autem potentia intellectiva non posset esse nisi infinitus Dei intellectus: quia lumen infinitum nonnisi ad potentiam infinitam pertinere potest. Igitur si Deus esset lumen intelligibile mentis humanae, una esset mens seu ratio, seu intellectus omnium hominum; et haec unica ratio esset ipsissima Dei ratio.

Et sane si theoria haec immediatae Dei cognitionis in historia philosophiae consideretur, ea semper in diversis systematibus apparet vel ut corollarium necessarium pantheismi, vel ut eius necessarium principium. Ita exempli gratia est pantheismi corollarium in systemate Spinosae, Schellingii et Hegelii. Spinosa enim ex pantheistico principio: „mentem humanam esse modum infinitae cogitationis Dei", docuit perfectam cognitionem acquiri per intuitum ideae entis perfectissimi, ex qua caeterae ideae deducuntur, et humanam rationem unum idemque esse cum divina (Eth., p. 2, et in tract. de emend. intellect.). Schelling ex principio pantheistico: „humanum spiritum non esse nisi quandam formam sub qua absolutum se manifestat", deduxit, humanum spiritum intueri in se evolutionem absoluti, ac proinde habere naturaliter immo essentialiter intuitionem intellectualem absoluti sub duabus formis, spiritus nempe et materiae, sese manifestantis (v. eius systema idealis transcend. vers. Grimblot, Paris 1842). Hegel denique docens humanum

A spiritum esse ipsam ideam-ens, quae in tertio evolutionis momento sui conscientiam acquirit, eo se tendere affirmat, ut intellectualem absoluti intuitionem demonstret, quam Schelling sine demonstratione admiserat.

Contra immediata Dei cognitio tanquam pantheismi principium se exhibet in systemate Malebranchii eiusque discipulorum usque ad Giobertium. Hi enim ex eo quod immediatam Dei cognitionem seu intuitionem humanae menti naturalem et necessariam esse dixerint, eo tandem adducti sunt, ut docerent, humanam rationem idem esse cum divina ratione, aliasque huiusmodi doctrinas tradiderunt, quae ut clarissimi viri ostenderunt, nonnisi cum pantheismo componi possunt.

12.

Ex ontologismo sequitur et eclectismus. Nam
B si omnia in Deo cognoscimus, mens nostra erroris capax esse non potest, et diversae et oppositae philosophorum opiniones sunt semper quaedam partes ac veluti facies veritatis: quod aiunt eclectici.

13.

Etiam in ordine practico, qui in theoretico fundatur, pessimae consequentiae ex eadem doctrina inferuntur. Homine enim semel admisso ad immediatam cum Deo communicationem, aperitur aditus ad theosophiam quandam mysticam et occultam qua facile persuaderi possunt et a culpa liberari actiones quaelibet, et superbus cuiuslibet auctoritatis aut legis contemptus, non sine magno moralis et socialis ordinis detrimento. Sane in operibus et libris liberalium ontologismus plerumque dominatur, et tradi solet tanquam doctrina suis propositis praeparanda peropportuna; et Giobertius ex hac philosophia in-
C tuitus infert, naturalem ordinem et supernaturalem re non differre, theologiam esse progressum naturalem philosophiae, immo utramque esse unam eandemque scientiam etc.

14.

His aliisque rationibus, quas, ne nimii simus, omittimus permoti, postulamus, ut haec pernicies, quae late vagatur et qua incauti saepe decipiuntur, pro salute tot animarum quae pereunt a catholico grege, per Vaticanum concilium avertatur; et quod a Romanis congregationibus incoeptum est, a concilio perficiatur.

† Xystus cardinalis Riario Sforza archiep. Neapolit.
† Ioachim cardinalis Pecci episcopus Perusinus[1].

44.

D **Salvatoris Vitelleschi, episcopi Auximani, propositio de tribus pietatis officiis ab episcopis inter se reddendis.**

Illustrissime ac reverendissime domine.

Inter tot quibus episcopus quotidie detinetur labores, interque curas, quas secum affert pastorale ministerium, haud exiguum certe levamen erit, si omnes episcopi catholici sibi mutuo auxilium praebere studeant, et assiduis orationibus invicem omnipotentem Deum exorent. Hinc aliqui episcopi praesertim Ditionis Ecclesiasticae operae pretium esse existimarunt, si plurimi episcopi in spiritu Domini congregati tria pietatis officia vellent exercere. Primum erga defunctos episcopos, secundum erga seipsos, tertium erga episcopos in caelis cum Christo regnantes esset persolvendum.

[1] In reliquis postulationibus edendis, quibus nullus a Deputationis secretario praefixus est numerus, temporis, quo unaquaeque scripta fuit, ordo, quantum fieri licuit, servatus est.

I. Ut primo fiat satis quilibet episcopus vel per A
se, vel per alium sacerdotem missam unam quolibet mense celebrabit pro episcopis recens vita functis, nec non alteram quotannis infra octavam omnium sanctorum pro omnibus episcopis catholicis in Christo quiescentibus.

Nec est cur ad hanc misericordiam fratribus impendendam rationes coacervandae sint. Neminem enim profecto latet quam districtum iudicium (Sap. VI, 6) populi principibus id est episcopis immineat: quam facillime ipsi omissionibus saltem in pastorali munere obeundo debita contrahant in purgatorio persolvenda; quam denique rarum sit ut particularia suffragia defuncto episcopo, praeter illa in die obitus, et anniversaria brevi aliquando duratura, applicentur. Nec denique illud est silentio praetereundum, licet neminem fugiat, meritum haud exiguum ex tali pietatis officio unumquemque apud Deum consecuturum, et quo plures fuerint episcopi con- B
gregati, eo copiosius unicuique suffragium obventurum.

II. Secundum pietatis officium erga seipsos adimplendum in eo situm est, ut omnes sint speciali modo in spiritu congregati coram Domino, dum orationi quotidie vacant aliasque sanctas absolvunt actiones.

Sacra enim Scriptura non semel innuit quid quantum valeat huiusmodi orationis unio (Met. XIX, 19; Iob. cap. 42, 8). Quare sive mentali orationi, sive piae lectioni vacent, sive missam celebrent, sive horas canonicas persolvant, sive preces supererogatorias recitent, sive sacras functiones peragant in ecclesia vel oratorio, omnia simul agere proponant. In sacro quoque faciendo specialiter orent pro toto episcopatu catholico, et infra octavam sanctorum Petri et Pauli unam missam celebrent pro incolumitate summi pontificis omniumque episcoporum, C
et pro sanctificatione gregis unicuique commissi.

Ut autem haec pia unio firmior in dies evadat, Reginae apostolorum tutelae et patrocinio commendanda erit, ac proinde neminem ex episcopis pigebit post horas canonicas vel alio tempore semel in die orationem illam venerabilis Claudii Bernardi recitare *Memorare piissima Virgo,* et ter deinceps illam invocare *Virgo immaculata, Regina apostolorum ora pro nobis.*

III. Tertium denique pietatis officium postulat, ut speciali cultu prosequamur omnes episcopos, qui in terris degentes pastorali munere sanctissime perfuncti sunt, quique nunc in caelis degentes semper parati et prompti sunt ad interveniendum apud Deum pro his, qui missi ad excolendam vineam Domini in labores eorum introierunt. Quapropter in fine horarum canonicarum commemorationem facient episcoporum, quorum illa die festum agitur, D
et omnium sanctorum episcoporum.

I.

Ant.: Pastores optimi, qui animam posuistis pro ovibus, intercedite pro nobis et pro grege nostro ad Dominum.

V. Benedicite sacerdotes Domini Domino.

R. Benedicite et superexaltate eum in saecula.

Oremus.

Deus qui in sanctis tuis et exemplum et praesidium collocasti, concede nobis famulis tuis, sanctorum omnium antistitum, quorum memoriam hodie recolimus, et exempla sectari et protectione muniri. Per Christum.

II.

Ant.: Omnes sancti pontifices, estote memores nostri, deprecamini pro nobis Filium Dei sacerdotem magnum.

V. Benedicite Dominum omnes electi eius.

R. Agite dies laetitiae, et confitemini illi.

Oremus.

Fiat Domine quaesumus super nos misericordia tua et omnium sanctorum antistitum intercessione concede, ut in pastorali officio obeundo experiamur suffragia, et vestigia prosequamur. Per Christum.

Haec tria pietatis officia si adimpleantur, neminem praeterit quantum inde auxilii et meriti consequi possint episcopi quin vel expensas vel molestias sustinere cogantur. Quapropter ego has tibi litteras scribendas duxi, dum tibi fausta omnia et felicia precor a Domino.

Datum Romae, die 12 ianuarii 1870.

Humillimus et addictissimus famulus
Salvator archiepiscopus episcopus Auximanus
et Cingulanus.

45 *a*.

Supplicatio episcopi Laquedoniensis pro parvulis in materno utero clausis.

Beatissime Pater.

Franciscus Majorsini episcopus Laquedoniensis ad vestros sanctissimos pedes provolutus humillime sanctitati vestrae exponit quod ipse dum intentus esset studio schematis super doctrina catholica de transfusione peccati originalis, casu pervenit in manus suas quidam liber, cui titulus: *De remedio aeternae salutis pro parvulis in utero clausis sine baptismate morientibus,* auctore Ignatio Ludovico Bianchi, ex clericis regularibus.

In hoc perlegendo libro visum est oratori quod argumenta quae continet summa sint consideratione digna, nam praefatus auctor nimio permotus zelo, et ardentissima charitate flagrans pro salute infantium sine baptismate decedentium antequam ad lucem perveniant, ingeniose remedium excogitatum proponit ad salvandas eorumdem infantium animas per flaminis baptisma mediante formula deprecatoria per matrem infantis facienda et ad thronum divinae misericordiae dirigenda, quae fidem, voluntatem, ac desiderium ipsius infantis exprimat ad baptismum recipiendum, offerendo mortem in contestationem fidei, quam ore proprio infans confiteri nequit. — Hanc formulam auctor refert in pagina 102 et 104, et maxime est perpendenda.

Ipse auctor demonstrat huiusmodi remedium non opponi doctrinae catholicae circa transfusionem peccati originalis, neque verbis Redemptoris: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei;* immo esse consentaneum, nam ecclesia admittit baptismum sic dictum flaminis, cum impossibile sit baptismum fluminis; ac proinde pertinere ad ecclesiam docere de modo possibili applicandi fructum redemptionis per baptismum infantibus in utero morientibus, quia Deus vult omnes salvos fieri. Et postea ostendit in proposito remedio, *salva semper catholica fide,* non adesse periculum errandi cum heterodoxis, nam non affirmatur quod parvuli possint salvari absque baptismo, sed agitur tantum de modo quo infans in utero frui possit effectu salutari divinae institutionis.

Propterea auctor, pagina sexta ad vigesimam, innixus verbis sacrae Scripturae gravibus rationibus probat parvulos a primo tempore quo Deus infundit animam rationalem corpori dici posse vere esse natos, licet nondum in lucem editi sint, ideoque posse renasci per baptismum, ad delendam maculam originalem iam in utero contractam, quae si in utero contrahitur, in utero etiam debet esse possibilitas eam tollendi, quia Christus pro omnibus mortuus

est, et Apostolus non facit distinctionem inter homines existentes in utero, vel extra uterum.

Deinde, pagina vigesima ad sexagesimam, ostendit quod pro parvulis in utero clausis morientibus debet esse remedium aeternae salutis, quod remedium ab ecclesia magistra fidei est explicandum (non quidem de novo instituendo sed tantum declarando) uti consequens divinae institutionis, scilicet per effectum baptismi, modo possibili in casu applicandi.

Et quoniam ipsa ecclesia appellat baptismum sacramentum regenerationis, sequitur quod statuere aliquid debent etiam pro infantibus in utero clausis, qui cum iam sint generati, videntur capaces esse et regenerationis, ne a Christi meritis omnino excludantur.

His accedit quod summus pontifex Benedictus XIV, lib. VII, cap. V, § VI, in sua doctissima *Synodo dioecesana,* loquens de baptismo collato infanti in matris utero latitanti, ita se expressit: „Verum quoniam ultimum controversiae iudicium a sede apostolica sit proferendum, tutius erit ut episcopus istud expectet". Videtur ergo non reprobare praxim baptizandi parvulos in utero matris. Et ita apud ipsum loco citato sensit Baldus, Tournely, et alii: ideoque summae utilitatis spiritualis erit si ecclesia examinet ac declaret modum quo istorum infantium animae per baptismum possint salvari.

His igitur expositis, beatissime pater, sanctitatem vestram supplex orator rogare audet, ut hoc votum benigne excipere dignetur, et supremo sapientiae suae oraculo opportuna disponere velit pro examinatione theologica istius libri, ut si sanctitas vestra, Spiritu sancto affiante, aliquid super hac re affirmative statuere existimaverit, procul dubio saluberrimum erit, tum ad exaltationem divinae providentiae, tum ad aeternam animarum salutem procurandam.

Denique sanctitatis vestrae pedes humiliter deosculando apostolicam benedictionem efflagitat.

Romae pridie idus februarii anno Domini MDCCCLXX.

Sanctitatis vestrae humillimus obedientissimus addictissimus filius et famulus

Franciscus Majorsini episcopus Laquedoniensis.

Formula orationis nomine filii in utero clausi a matre Deo porrigenda.
Pagina 102.

Oratio.

Respice, Domine Deus, ad infantulum, quem tu in utero meo generari voluisti. Quoniam per carnalem istam generationem, communi originalis peccati labe coinquinatus, in regnum tuum nisi spiritualiter renascatur introire non potest: ipsemet infantulus, qui ut puer nescit loqui, te deprecatur Deum optimum maximum per me matrem suam, ut si forte ex concursu occursuque causarum naturalium, quas tu nec impedire nec immutare teneris, mortem in utero meo sit subiturus, te, inquam, per me matrem suam infantulus iste deprecatur, ut sicut infantes ab iniquo Herode occisi tui praeconium non loquendo sed moriendo confessi sunt, ita eius mortem excipias in confessionem verae fidei, et in contestationem ardentissimi desiderii eo regenerari lavacro si fieri posset in utero, quod tuae ecclesiae consignasti, ut regeneraretur extra uterum.

Formula brevis
Pagina 104.

Domine, infantulus, quem me in utero gestare voluisti, per me matrem suam deprecatur, ut si in utero esset mortem subiturus, eius mortem excipias A in confessionem fidei, et in contestationem desiderii eo in utero regenerari lavacro, quo regeneraretur extra uterum.

45 *b*.

Iudicium ab uno e theologis latum de dicta propositione episcopi Laquedoniensis.

Il vescovo di Lacedonia, Monsignor Majorsini, ha presentato un voto per la definizione dell' Assunzione della beata Vergine, e di questo io non mi occupo: inoltre ha presentato una supplica in cui brevemente espone la dottrina contenuta nell' operetta del Padre Bianchi, Chierico Regolare, *De remedio aeternae salutis pro parvulis in utero clausis sine baptismate morientibus,* e domanda che si esamini se tali bambini possano salvarsi col mezzo proposto dal detto autore; insieme colla supplica ha unito una copia dell' opera del Bianchi, in latino B e in italiano, Venezia 1768: di questa dottrina discorrerò brevemente.

I. *Quale sia secondo il Padre Bianchi il mezzo da Gesù Cristo istituito per la salute di que' bambini che muoiono nell' utero materno.*

Di questo mezzo tratta la proposizione III: *Determinatur remedium aeternae salutis pro parvulis in utero clauso sine baptismate decedentibus.*

„Oblatio mortis pueri in fidei ac baptismi contestationem, Deo porrecta a matre praegnante nomine filii, tamquam eiusdem propria, qua filius per vocem matris (sub orationis formula) deprecetur Deum, ut si forte mortem sit in utero subiturus, dignetur Deus excipere eius mortem in contestationem fidei, ardentisque voti eo regenerari lavacro in utero, quo regeneraretur extra uterum"[1].

II. *Stato della quistione.*

1° Il Bianchi non impugna menomamente il C domma, che niuno può salvarsi senza il battesimo o *fluminis,* o *flaminis,* o *sanguinis;* e però la sua dottrina si differenzia da quella de' protestanti, i quali negano la necessità del battesimo. — 2° Il Bianchi sostiene che quell' offerta che fa la madre giustifica e santifica il bambino (caso che questi muoia nell' utero chiuso) *ex opere operato,* cioè è il mezzo divinamente istituito con cui questi bambini possono conseguire l' eterna salute *in via ordinaria:* quindi si vede che a questa dottrina non suffraga la sentenza del Gersone: „Debent mulieres praegnantes, similiter et viri sui per se et alios diligentius preces fundere Deo, et ad sanctos angelos custodes hominum, etiam puerorum in utero; debent ad caeteros sanctos sanctasque omnes confugere, quatenus infans nondum natus, si forte moriturus est priusquam ad baptismi fluminis gratiam pervenire valeat, dignetur ipsum Dominus Iesus summus D pontifex baptismo Spiritus sancti praeveniendo misericorditer consecrare. *Quis enim scit, si forte exaudiat Deus, imo quis non devotius sperare valeat, quod orationem humilium et in se sperantium nequaquam despiciat?* Proficit haec consideratio ad excitationem devotionis in parentibus, proficit ad leviandam eorum angustiam, dum sine baptismo decedit puer, quia non omnis inde spes ablata est. *Sed neque absque revelatione datur (fateor) certitudo".* Così il Gersone nel sermone sulla natività della beata Vergine tenuto innanzi a' padri del concilio di Costanza[2], ed è seguito da alcuni antichi: ma è chiaro che questi parlano della provvidenza straordinaria, non dell' ordinaria, dell' *opus operantis,* non dell' *opere operato,* di una pia credenza, non di una dottrina implicitamente o virtualmente rivelata, come pretende il Bianchi che sia quella da lui

[1] p. 64.
[2] Opp. t. III, c. 1350, Anversa 1706.

messa in mezzo[1]. È poi da notare anche quello A ch' è avvertito dall' editore delle opere del Gersone, che è omesso da molti che citano il passo che ho recitato, vale a dire, che lo stesso Gersone altrove scrive assolutamente: *Obligavit Deus (parvulos) ad baptisma suscipiendum, et taliter quod in utero materno si moriantur, vel alias absque huiusmodi baptismo, cum constat eos non solum ignorare, immo non habere posse, utique damnabuntur*[2].

3. Il Gaetano nel commento dalla Somma di s. Tommaso, III q. LXVIII, insegna che i bambini nati che muoiono senza poter ricevere il battesimo possono salvarsi per la fede de' genitori o il desiderio del battesimo da' genitori concepito pel figlio: „Debet in tali casu parens signo crucis infantem cum invocatione Trinitatis munire, sicque Deo offerre morientem in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti": poi estende questo beneficio anche a' bambini che muoiono nell' utero: „In articulo undecimo B occurrit scribendum sub correctione tamen: Parvulos in maternis uteris periclitantes posse salvari per sacramentum baptismi, non in re sed in voto susceptum, cum aliqua benedictione prolis, seu oblatione ipsius ad Deum cum invocatione Trinitatis." L' opinione del Bianchi si diversifica per tre capi da quella del Gaetano: 1° il secondo parla anche dei bambini che sono nati, il primo solo di quelli che muoiono nell' utero chiuso, giacchè quanto agli altri (compresi anche quelli che sebbene siano nell' utero, pure si possono vedere, o toccare almeno con qualche strumento[3], tiene ch' è necessario il battesimo reale[4]. Il Gaetano esige in genere che si dia al bambino una benedizione, o che venga offerto a Dio; il Bianchi vuole che si debba a Dio offrire precisamente la morte del bambino *in contestazione* della fede e dell' ardente desiderio del battesimo[5]. Il Gaetano si contenta che quest' of- C ferta sia fatta dall' uno o dall' altro de' genitori: il Bianchi tiene che non è valida se non è fatta dalla madre; il Bianchi aggiunge un' altra differenza, ma è una sofisticheria[3]. Quanto però alla sostanza amendue convengono in quest' opinione, i bambini che muoiono nell' utero materno possono salvarsi senza il battesimo *in re*, e l' autore stesso non lo nega[5].

4. Si debbono distinguere tre quistioni: 1° che debba dirsi della dottrina del Gaetano che i bambini che muoiono nell' utero possono salvarsi senza il battesimo *in re:* 2° che debba dirsi della dottrina propria del Bianchi, che cioè solo la fede o il desiderio della madre può giovare al figlio, e che non può giovargli se non offre precisamente la morte del figlio: è evidente che se è falsa l' opinione del Gaetano, dev' essere falsa anche quella del Bianchi; ma la seconda presenta più errori di quelli che D presenti la prima: 3° che debba dirsi de' principii su' quali il Bianchi fonda la sua sentenza.

III. *Cenno storico dell' opinione del Bianchi.*

Il Bianchi stampò l' opera di cui parliamo a Venezia nel 1768, e perchè la potessero leggere anche le madri vi unì la versione italiana. Dopo due anni fu ristampata eziandio a Venezia, ma *accresciuta ed illustrata,* e vi fu posto il titolo di *Dissertazione fisico-teologica:* il perchè di questo titolo lo accennerò appresso. Quest' altra edizione è preceduta da un' altra dissertazione in cui tratta della relazione che passa fra *le immaginazioni e gli appetiti* della madre con quelli del feto; questa relazione è uno de' principali argomenti con cui prova che il desiderio della madre produce nel bambino gli effetti stessi del battesimo reale quanto alla giustificazione e alla santificazione; nella prima edizione promette che appresso avrebbe trattato la quistione *fisica*[1]: nella seconda edizione mantiene la promessa premettendo una dissertazione sopra questa relazione. Io appena ho dato un' occhiata alla seconda edizione, giacchè mi sono accorto che in essa non avrà fatto altro che *accrescere ed illustrare* gli errori contenuti nella prima, e segnatamente avrà svolto più ampiamente l' argomento della relazione fisica della madre col feto, e perciò vi aggiunse il titolo di *dissertazione fisico-teologica.* In questa seconda edizione si trovano anche le lettere di un certo patre Bussa agostiniano veneto, dell' arciprete di Covigliano e di quello di Aviano e del Sambiasi ex-generale de' chierici regolari, i quali tutti approvano la dottrina del Bianchi: un' altra lettera, in cui si dice che quella dottrina era piaciuta ad alcuni teologi della Baviera; è notato anche che le lettere di altri celebri filosofi e teologi si erano perdute, ma quella ch' è più notabile è la lettera di monsignor Negri vescovo di Parenzo, il quale diceva all' autore, che avrebbe procurato d' insinuare a' parrochi che consigliassero alle donne incinte *il rimedio* proposto dall' autore. In questa stessa seconda edizione l' autore aggiunse una terza dissertazione per provare che pe' bambini non chiusi nell' utero non vi è altro mezzo di salute che il battesimo reale, il che fece perchè riuscisse meno dura l' eccezione fatta pe' bambini chiusi nell' utero. Il Bianchi aveva molto zelo, ma il suo libro mostra ad evidenza che non aveva molto ingegno, e che anche più scarsa era la sua dottrina ed erudizione teologica. — L' anno stesso della seconda edizione fu stampata a Faenza una confutazione col titolo, *Clementis Blasii Cremonensis monachi Camaldulensis sacrae theologiae professoris in monasterio Classensi Ravennae. Dissertatio adversus novum systema patris d. Blanchii clerici regularis: De remedio aeternae salutis* etc.; da essa apprendiamo che anche le donnicciuole leggevano il lavoro del Bianchi, e lo leggevano *summa cum delectatione*[2]*;* e il Biagi fa sospettare che già indotte da questa lettura alcune madri a fare l' offerta suggerita dal Bianchi, si erano poi abbandonate all' eccesso o esposte al pericolo dell' infanticidio, sicure che il bambino si sarebbe salvato. Questa confutazione non è di gran polso, ma è sufficiente.

IV. *Si dimostra 1° che i bambini anche chiusi nell' utero materno di ragion comune non possono salvarsi senza il battesimo reale; 2° e che l' asserire il contrario è almeno obiettivamente eresia.*

La prima parte di quest' asserzione si trova dimostrata e pienamente da molti teologi: essi impugnano il Gaetano, il quale, come si è detto, estendeva questo beneficio anche a' bambini usciti dall' utero e che sono in caso di necessità. Io mi contento di accennare due argomenti molto ovvii: 1° La prassi della chiesa. Le prassi della chiesa chiare, costanti e universali hanno obiettivamente lo stesso valore che le definizioni espresse; ma innanzi tutto per ben apprezzare tutto il valore della prassi di cui ora si parla è da notare che le prassi si distinguono in due specie: altre sono positive (per esempio la prassi di non ribattezzare quelli ch' erano stati battezzati dagli eretici), altre negative (per esempio la prassi di non battezzare i figli degl' infedeli, prima che abbiano l' uso della ragione contro la volontà o all' insaputa dei genitori):

[1] p. 114.
[2] Liber de vita Spirituali animae, Opp. t. III, c. 18.
[3] p. 5.
[4] p. 164.
[5] pp. 154 ss.

[1] p. 12.
[2] p. 119.

la prassi di non offrire a Dio il bambino chiuso nell' utero materno con animo che quest' offerta in qualunque modo sia fatta, equivalga *ex opere operato* al battesimo in voto del bambino, è negativa. Le consuetudini negative sono anch' esse di due sorti: una merita propriamente il nome di consuetudine ecclesiastica, e si ha quando la chiesa si astiene dall' operare in qualche modo, dal prescrivere qualche cosa, in quel tempo e in quelle circostanze in cui se potesse operare in quel modo, prescrivere quegli ordini, sarebbe obbligato a farlo: di questa sorta era la prassi di non ribattezzare quelli che erano stati battezzati dagli eretici; se la chiesa non avesse tenuto per valido il battesimo da questi amministrato, nessuna ragione avrebbe potuto scusarla dal non ribattezzare quelli che essi avevano battezzato: laonde questa prassi equivale obiettivamente alla definizione espressa: è una consuetudine negativa quella di non battezzare i figli degl' infedeli *invitis parentibus;* e pure s. Tommaso tiene che essa provi in modo apodittico, che la chiesa non ha questo diritto[1]. Un' altra sorta di prassi negativa è quella che non merita il nome e non ha il valore di prassi ecclesiastica, e si ha quando la chiesa non esercita qualche diritto in quelle circostanze, in quel tempo, che non richiedono l' uso di questo diritto, o che anzi domandano il non-uso: per esempio dal non avere la chiesa radunati i concilii ecumenici al tempo degl' imperatori pagani, non se ne può inferire che non abbia questo diritto. Or venendo al battesimo de' bambini, la chiesa mai non ha prescritto nè consigliato alle madri di offrire a Dio la morte del bambino (caso che questi morisse nell' utero) *in contestazione* della fede e del desiderio del battesimo riguardando quest' offerta com' equivalente *ex opere operato* al battesimo reale, nè si ha memoria che le madri cristiane lo abbiano mai fatto, nè lo fanno al presente; ma se fosse vera la dottrina del Bianchi questa condotta della chiesa non potrebbe affatto conciliarsi con la sua santità, giacchè secondo quella dottrina la chiesa avrebbe per diciannove secoli al tutto trascurato il mezzo divinamente istituito per la salute di questi bambini, e sarebbe da attribuirsi tutto e solo a colpa della chiesa che milioni di bambini morti nell' utero siano esclusi dalla visione intuitiva di Dio, nè può dirsi che il tempo e le circostanze abbiano finora impedito l' uso di questo rimedio, essendo ciò falsissimo e quanto *al fatto,* giacchè nessun tempo e nessuna circostanza ha mai impedito quest' uso, e quanto *al diritto,* imperciocchè quello ch' è necessario di necessità *di mezzo* a conseguire l' eterna salute, la chiesa *è obligata* a praticarlo in tutti i tempi e in tutti i luoghi, quando si tratta di persone che in qualche modo appartengono alla chiesa; or su' figli dei cristiani la chiesa ha un diritto rigorosissimo, e però può battezzarli anche *invitis parentibus.* Sarebbe cosa molto facile svolgere quest' argomento, ma a me basta l' averlo accennato, perchè è inutile aggiungere altro; e però conchiudo che la dottrina del Bianchi essendo contraria alla consuetudine ecclesiastica propriamente detta, chiara, costante ed universale, è assolutamente da rigettarsi: quindi il Vega non dubita dire:" Illud *deterrere* omnes deberet a sententia Caietani, quod nunquam ecclesia usa est illo benedictionum et precum remedio quod ipse adinvenit[2]." Non so perchè il Biagi abbia omesso affatto quest' argomento.

2° Il consenso de' teologi. I teologi di unanime consenso insegnano come un capo che certamente appartiene alla fede o alla dottrina cattolica, che

[1] 2ª 2ªᵉ, q. X, a. 12, c.

[2] *De iustificatione,* l. V, c. XVI, p. 62; Alcalà 1564.

A pe' bambini non vi è altro mezzo di salute, secondo la provvidenza ordinaria, che il battesimo reale. Ho detto di unanime consenso, e in fatti il Vega dice: „Omnes scholastici quos mihi contigit legere, exceptis Caietano et Gersone, stant pro hac sententia"[1]: ma il Gersone egli lo nomina appoggiato all' autorità dell' Eckio. Nel concilio di Trento fu proposto di condannare l' opinione del Gaetano; ne tolse la difesa solo il Seripando con tre debolissime ragioni, le quali non persuasero gli altri; tuttavia non fu condannato quest' articolo, „di che, scrive il Pallavicini, apportarono la ragione, ch' egli non apparteneva alla dottrina del battesimo, onde potevasi tralasciare senza che un tal silenzio lo dichiarasse per tollerabile[2]". Dunque i teologi tridentini non tenevano per tollerabile quell' articolo. Appresso s. Pio V fece togliere dall' edizione romana delle opere del Gaetano le sentenze che ho sopra

B riferito. L' opinione del Gaetano non trovò che pochi seguaci, e il Serry dice che la difesero solo Tommaso Campanella e Giovanni Caramuele, „at ut sunt illi portentosarum opinionum magistri, adeo non est id Caietano perhonorificum, ut dedecori cedat potius et ignominiae, non alios illum praeter Caramuelem et Campanellam sequaces et adstipulatores habuisse[3]". All' incontro l' universale de' teologi la rigetta come certamente contraria alla dottrina o alla fede cattolica; ma è impossibile che l' universale de' teologi tenga come certamente opposta alla dottrina o alla fede cattolica una sentenza vera: dunque ecc.

Parte seconda. La dottrina che i bambini chiusi nell' utero materno possono in via ordinaria salvarsi per la fede e il desiderio del battesimo concepito da' genitori, cioè senza il battesimo reale, è almeno obiettivamente ereticale.

C *N. B.* Dico, almeno obiettivamente, ma non mancano gravi teologi i quali la dicono tale anche subiettivamente. — Prova. Gesù Cristo ha detto: *Amen amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei:* Ioh. III, 3. Or bene 1° il contesto prossimo dice aperto che la nuova natività di cui parla Gesù Cristo, cioè la natività spirituale, suppone già la natività naturale fuori dell' utero; (dico, fuori dell' utero, imperciocchè il Bianchi distingue la natività nell' utero dalla natività fuori dell' utero, e sostiene che *i bambini, che stanno rinchiusi dentro l' utero sono veramente nati*[4]: per questa interpretazione sta anche la tradizione verbale e la tradizione reale, cioè la consuetudine ecclesiastica. 2° Similmente la tradizione verbale e la reale mettono fuori di controversia che quanto a quelli che non hanno l' uso della ragione il battesimo reale è di necessità di mezzo. Dunque il dire

D che i bambini chiusi nell' utero materno possono salvarsi senza il battesimo reale contraddice formalmente all' oracolo evangelico.

IV. *La dottrina del Bianchi è erronea eziandio per altri capi.*

N.B. 1° Dico, la dottrina, e non parlo perciò di tutto il suo sistema. 2° Dico, *eziandio* per altri capi, e però suppongo ch' essa è da rigettarsi ed è almeno obiettivamente ereticale; il che è evidente, giacchè si è dimostrato che è da rigettarsi ed è almeno obiettivamente ereticale l' asserire che i bambini chiusi nell' utero possano salvarsi senza il battesimo reale; or questo è appunto quello che dice il Bianchi: egli non fa altro che aggiungervi la condizione, che il desiderio del battesimo debba essere

[1] p. 61.

[2] L. IX, c. VIII, n. 4, t. III, p. 39, Faenza 1739.

[3] *De Sacram.* D. II Prael. XV. Opp. t. IV, p. 406, Lione 1770.

[4] p. 4.

concepito dalla madre, altrimenti non è valido; or A
questa condizione è anch' essa un altro errore. Prova. Il dire che il desiderio del battesimo solo quando è concepito dalla madre santifica il figlio *ex opere operato* è una dottrina materialistica, imperciocchè suppone che l' unione materiale che vi ha fra la donna incinta e il feto possa produrre nell' anima degli effetti soprannaturali. Inoltre confina con l' eresia che i figli de' cristiani non abbisognino del battesimo, giacchè quegli antichi appunto dall' unione materiale de' genitori col figlio inferivano che questo nasce santificato.

VI. *Parecchi anche de' principii su cui il Bianchi si fonda, 1º sono apertamente erronei, 2º altri sono pericolosi, 3º altri, asserzioni gratuite ecc.* Non fo che darne un saggio. *Parte prima.* Il suo primo principio è che *i bambini, che stanno inchiusi dentro l' utero, sono veramente nati*[1], e sopratutto con questo principio prova la sua tesi, e scioglie le difficoltà, B
ed è curiosa la risposta che dà alla difficoltà che s. Pio V volle che dalle opere del Gaetano fosse espunta la dottrina di cui sopra si è parlato: „Cum iam invaluisset eo temporis opinio, pueros in utero existentes nondum vere *natos* esse; ac renascendi necessitas appellaretur ad solam vulgarem nativitatem ex utero; aliunde in regnum caelorum nemo possit introire, nisi spiritualiter renascatur; clare innotescit quod ea in suppositione Caietani opinio, quae in fide parentum aiebat, pueros in utero periclitantes posse salvari: opinio illa recedebat a suppositione principii, quae per fidem aut votum parentum aiebat pueros posse renasci, cum nondum essent nati; et renascentiae necessitas *ex communi explicatione* verborum, *Nisi quis renatus fuerit,* appellaret ad solam nativitatem vulgarem ex utero, nativitate in utero minime comprehensa. Ab hoc autem contradictionis periculo abest opinio nostra, C
quae, cum in prima propositione satis superque ostenderit, pueros in utero conceptos, ac anima rationali instructos vere natos esse, etc.“[2] In sostanza egli dice che a tempo di s. Pio V la dottrina del Gaetano era erronea, giacchè si teneva che il bambino chiuso nell' utero non è nato, e però le parole, *Nisi quis renatus fuerit, comunemente s' interpretavano* di quella rigenerazione spirituale che ha luogo dopo la natività fuori dell' utero; ma che avendo egli dimostrato che il bambino chiuso nell' utero è anche nato, e però che in questo senso debbono interpretarsi le parole di Gesù Cristo, la sua sentenza non è più erronea: dunque egli tiene che un tempo le parole di Gesù Cristo erano *comunemente spiegate* in un senso falso; dottrina apertamente ereticale. Inoltre questa dottrina è identica a quella di que' moderni, i quali dicono che il progresso nelle discipline filosofiche può far cangiare i dommi. — Mi D
vergogno di riferire l' argomento che ricava dalle voglie della donna incinta; e pure egli ne fa gran caso[3].

Parte seconda. Sostiene come certissimo che se non si ammette la sua dottrina, ne viene necessariamente che il demerito di Adamo è stato più efficace del merito di Cristo[4]: argumentazione pericolosa molto, giacchè mena necessariamente a conchiudere, che la Redenzione rimetta l' uomo nello stato in cui era Adamo prima della colpa.

Parte terza. Suppone come certo che nello stato della legge di natura, e in quello della legge scritta, i bambini non nati potevano salvarsi per la fede della madre[5]: asserzione al tutto gratuita.

[1] p. 4.
[2] p. 154.
[3] p. 70.
[4] p. 30.
[5] p. 28.

46.

Ioannis Theodori Laurent, episcopi Chersonensis, vota concilio oecumenico Vaticano proponenda[1].

1870 februarii 13.

a.

Epistola ad Pium papam IX.

Beatissime Pater.

Ultimus eorum quos sacra paternitas tua fratres suos nominare dignatur, Chersonesi in partibus infidelium episcopus, qui ad concilium oecumenicum quod convocasti venire non potuit, anxietate cordis pressus sedi apostolicae tuae scriptis appropinquare audet. Horreo videre quot in hac patria mea Germanica viri cum laici tum ecclesiastici obliterata filialis in te pietatis quam nuper in catholicis huius nationis laudaveras memoria, nunc supremam et infallibilem tuam in docendis fidei veritatibus auctoritatem blaterando impugnant, simplicis et fidelis populi sensum pervertentes ac si fieri possit ab obedientia et reverentia pastori et doctori omnium christianorum debita avertentes. Ad haec schismatica molimina nisi primam certe fortissimam impulsionem dedit perfidus ille et maledicus historiae ecclesiasticae in universitate Monacensi professor, olim de doctrina catholica haud immeritus; quem longe mutatum ab illo discipuli et asseclae, pro tenui huius aetatis scientia iurantes in verba magistri, caece sequuntur. Hos inter eheu plerique sacrae theologiae in universitatibus et academiis Germaniae professores existunt, qui iuniorem clerum sibi traditum opinionum suarum commentis imbuunt, ita ut istius multo maior pars hic et ubique illorum sententiis inhaereat. Tantam seditionem comprimere facile fuisset et foret, nisi plurimi Germaniae episcopi, ex quo Fuldam convenerunt, summo pontificis Romani magisterio parum favere aut saltem infallibilitatis eiusdem per concilium definitioni quasi inopportunae resistere in suis dioecesibus audirentur. Quae vero definitio nisi a concilio Vaticano pronuntiaretur, praevidere liceret in mundo confusionem et perturbationem exitiosissimam, in qua ut sanctae sedis ita et latius ecclesiae auctoritatis magis quam ullo tempore pessumdaretur, errores autem pullularent.

Quapropter, sanctissime pater, indulgeas quaeso filiorum tuorum minimo sed sanctitati tuae deditissimo, ipsam tuam infallibilem sapientiam implorare, obsecrare, ut semetipsam in et cum concilio Vaticano affirmare velit, tuque fratres tuos a diabolo cribratos per tuam non deficentem fidem in fidem erga tuam propriam auctoritatem confirmare non differas. Placeat, precor, apostolico robori tuo perrumpere nefandam istam falsorum fratrum conspirationem ad decretum illud dogmaticum, quod ii qui sunt undique fideles anhelantes expectant, cavillationibus suis garrulisque sermonibus ac commentis indefinite impediendum.

Quinimo quod adversarii pontificiae infallibilitatis eidem temere et perpere obiiciunt, factum praedecessoris tui Honorii, id certe nil facit ad illam concutiendam, sed valde impellit ad eandem declarandam: quippe posteritas Pio nono exprobrare non poterit, quod veritati catholicae subdole et violenter impugnatae definiendae supersederit, „immaculatam apostolicae traditionis regulam a praedecessoribus acceptam maculari sacrilega proditione“ illorum sinens. Perficies potius, beatissime Pater,

[1] Primum prodiit apud Möller, *Leben und Briefe von Joh. Theodor Laurent* (Treviris, 1887-89), parte III, pag. XXIX; deinde apud Augustinum de Roskovány, *Romanus pontifex ecclesiae primas et princeps civilis,* tom. VIII (resp. XVIII), Nitriae, 1889, pag. 303-11.

quod coepisti opus „cunctis mundum purgans erroribus"; excelsaque pontificatus tui merita cumulabis coronabisque dogmate illo, quod solum omnibus fidei veritatibus conservandis, elucidandisque sufficit atque requiritur. Tantum per manum tuam beneficium quamprimum mundo praestet Spiritus sanctus ab immaculata sponsa sua exoratus.

Fieri non posse aestimo, quod Deipara Virgo quam tu a labe originalis peccati immunem declarasti, tibi Filii sui vicario non sit impetratura, ut ab omni in fide docenda errore immunis proclameris.

Quae dixi indulge, condona; parce, benedic sanctitatis tuae obedientissimo et fidelissimo filio et famulo

† Ioanni Theodoro episcopo Chersonensi i. p. i.

Aquisgrani dom. septuagesima[1] anno Domini 1870.

b.

Vota concilio proponenda.

a) **Vota dogmatica.**

I. *De beata Maria Virgine.*

1. Beatissima Virgo Maria, sine macula peccati originalis concepta, non tantum a reatu, sed etiam a *debito* hunc incurrendi libera erat propter suam destinationem ad matrem Dei.

2. Beatissima Virgo Maria, quae Christo pro salute humana patienti et morienti compassa et postea commortua, divinae iustitiae satisfactionem gratissimam, pro se innocente nullatenus debitam, praestitit, nostri *corredemptrix* cum Christo effecta est, non quidem quoad necessitatem, cui infinitum Christi meritum abunde suffecit, sed per spontaneam et vere meritoriam associationem.

3. Beatissima Virgo Maria, quae sicut Christus mori non debuit, sed ex amore voluit, cum *corpore* a mortuis resuscitato fuit in caelum *assumpta.*

II. *De Romano pontifice.*

4. Romanus pontifex, utpote „verus Christi vicarius et beati Petri principis apostolorum successor totiusque ecclesiae caput et omnium christianorum pater et doctor", in definiendis catholicae fidei veritatibus *infallibilis* est, ita ut suis definitionibus consensus episcopatus sive congregati sive dispersi non demum consequenter accedat, sed iam antecedenter semper inhaereat, nec ullus unquam ab eis valeat recursus, nec nova earum liceat discussio; quoniam papa, ut unicum et universale ecclesiae caput et organon, id tantum, sive in concilio sive extra concilium, eloquitur quod tota ecclesia credendo iam tenet. Nec summi pontificis auctoritas subest concilio generali, cui potius praeest, illud convocando, dirigendo et approbando; nec coarctatur canonibus disciplinaribus, quos sicuti plerumque statuit, ita et moderari, immutare ac abrogare potest.

Ad votum dogmaticum de summi pontificis infallibilitate commentarius.

Equidem verum est, doctrinalem summi pontificis auctoritatem quamvis nondum ut infallibilem seu irreformabilem expresse definitam, semper tamen ut talem et vere supremam se gessisse et egisse atque ab episcopatu et ecclesia tota agnitam et comprobatam esse ab ecclesia nata usque nunc. Continuo enim per saecula cuncta controversias fidei dirimens sancta sedes nunquam se aut ecclesiam fefellit, nunquam errorem docuit. Quinimo, cum et oecumenicum concilium nonnisi capiti unitum existat, nec aliunde atque ex eiusdem coniunctione robur ac valorem suum hauriat, dicendum ut, sicut Christi vicarius totius ecclesiae super ipsum aedificatae reale fundamentum est, ita ipsius auctoritatem totius A catholicae doctrinae in illam ultimo resolvendae formale esse fundamentum; quippe cum et in omnibus etiam conciliaribus definitionibus dogmaticis semper indeficiens Petri fides sit quae fratres eius episcopos confirmet. Unde recte concluditur, Papae infallibilitatem utpote in omni docentis ecclesiae actu certe necessario subintellectam atque suppositam ita certam esse ac evidentem, ut expressa definitione non absolute indigeat; immo sustineri possit, id quod est ultimo definiens, definitum esse non posse.

Verumtamen cum manifesta haec fidei catholicae veritas his ignorantiae et incredulitatis temporibus non tantum celetur et circumeatur, sed etiam proterve negetur et impugnetur, praesertim ab asseclis systematum seu scholarum seu sectarum quarumdam nondum sat directe et aperte condemnatarum Gallicanismi et Febronianismi; cumque his diebus tam B in Gallia quam in Germania error iste et seditio et in clero et in laicis recrudescat, guberniis foventibus et faventibus, necesse est ut effugium istud absurdum de doctrinali reformabili iudicio pontificio et per assensum episcoporum sive congregatorum sive dispersorum demum confirmando malevolis seductoribus praecludatur. Siquidem nunquam motus spirituum turbulentior et fastus animorum turgidior, nunquam novarum rerum et proprii sensus pruritus ardentior et sanae disciplinae humana mens intolerantior extitit: nunquam igitur summa doctrinalis auctoritas in ecclesia vivacior, efficacior, expeditior, fortior esse debuit ad errores contra fidem arcendos, veritates fidei custodiendas.

Immo concilii Vaticani, tam inopinato et confidenter a summo pontifice convocati, tam subito et novo modo congregati erit, mundo asserere et declarare, non seipsum, quippe nec permanens, C nec periodicum et a mille casibus dependens, esse posse omnium fidelium doctorem, sed solum caput toti ecclesiae usque intime et individue unitum, solum papam semper viventem, semper praesentem, ubique vigilantem, ubique conspicuum.

Si obiiciatur periculum apostasiae ex definitione infallibilitatis pontificiae forsan secuturae, respondeo primo: periculum hoc nullo tempore minus timendum fuisse quam nostro, ubi vere mundus totus abit post Pium nonum; dico secundo: periculum hoc removeri fidelitate episcoporum, qui ut vir unus pontificem circumstant, quorum certe in Germania nullus, in Gallia forte unicus definitioni factae resistet, populum autem rite edoctum episcopis adhaesurum; dico tertio: sin vero aliquot doctores et professores in universitatibus divagentur et renitantur et nonnulli clerici ex sic dictis liberalibus et semi-doctis istos sequantur, minus malum esse D quod infidelitas talis extra patefiat et secernatur, quam diutius infra nos serpat: expurgatio erit, non defectio.

Si tandem timeatur ne haeretici definitione illa a conversione retineantur, potius sperandum est fore ut fortius eadem attrahantur; apud seipsos enim satis habent dissensionis et partialitatis, apud nos autem unitatem et concordiam quaerunt, quoque clariorem et firmiorem eam invenient, eo laetius salutabunt. E contra multum timendum si concilium Vaticanum summi pontificis infallibilitatem non definiat, ne magis inde intra ecclesiam debilitetur summa auctoritas et dissensiones vel inter catholicos crescant. Veni sancte Spiritus!

5. *Civile imperium,* quo pastor apostolicus Romae potitur ita ut nulli principi humano subiaceat, ad liberam ecclesiae catholicae administrationem indispensabile est, et omnibus iuribus fultum; unde huius imperii laesio, directio aut imminutio sine

[1] Id est 13 februarii.

sacrilegio et latrocinio fieri nequit, et reum ab omni A communione ecclesiae excludit.

6. *Reges* christiani, non minus quam eorum subditi christiani, capiti ecclesiae subduntur et obedientiam debent in omnibus rebus conscientiam moralem eorum cernentibus; ergo etiam in exercitio suae potestatis.

III. *De ecclesiastica potestate.*

7. Ecclesia, ut societas perfecta a Deo-homine instituta, gubernium habet a potestate civili distinctum et independens, nec ab ista potest sua legitima facultate existendi, agendi, leges ferendi, atque bona externa pro supernis finibus suis acquirendi, possidendi et gerendi privari seu in ea limitari. Ecclesiam autem possessionibus suis vi spoliare sacrilegium est, latrocinium est, ordinis socialis eversio est, et maledictionem divinam attrahit sive guberniis sive privatis id committentibus.

8. Potestas ecclesiastica fidelium conscientiam B etiam circa rerum *temporalium usum* obstringere, et legum suarum violatores *poenis* etiam *temporalibus* coercere valet, absque delegatione, permissione aut consensu potestatis civilis.

9. Ecclesia iure divino talem clericorum a foro civili *immunitatem* sibi vindicat, qualis ad munium ecclesiasticorum exercitium requiritur, praeprimis libertatem a servitio *militari.*

IV. *De matrimonio.*

10. Contractus *matrimonii,* quod divinitus institutum et a Christo Domino ad sacramenti dignitatem elevatum est, foro ecclesiae eripi et foro civili attribui quoad valorem suum nequit, idque attentare scelus est.

V. *De statu religioso.*

11. Cum *status religiosus* consiliorum evangelicorum exercitium sit, et vitae christianae perfectio, quicumque professionem eius impedit aut C religiosorum religiosarumve associationem perturbat, inimicus Christi et persecutor ecclesiae habendus est.

VI. *De sepultura ecclesiastica.*

12. Christianorum in pace ecclesiae defunctorum *sepulturam* foro ecclestiastico subtrahere et benedictionibus ecclesiasticis privare, aut istas pro excommunicatorum ab ecclesia cadaveribus usurpare vel extorquere, sacrilegum facinus est.

VII. *De instructione iuventutis.*

13. Christianam *iuventutem educare ac instruere* ecclesiastici magisterii est: unde scholas christianorum erigere, dirigere et inspicere, magistros deligere, approbare, iisque invigilare, libros scholasticos examinare, approbare, praescribere, ad episcopale officium et sacerdotale ministerium pertinet, a quo solo familia christiana in educandis et instituendis liberis dependet et regi debet.

VIII. *De beneficientia christiana.*

14. Cum publica *beneficientia,* quae in fide fundatur et ex charitate manat, ab ecclesia inventa et exculta sit, cura pauperum et miserabilium res sacra est et ecclesiae propria, nec sine summa iniuria et nonnisi in humani generis detrimentum ecclesia impeditur, quominus hanc curam libere agat, et pia instituta olim eius manibus commissa conservet et administret, atque nova fundet.

IX. *De sic dictis libertatibus.*

15. *Libertas conscientiae* cultusque, et ius publicae manifestationis cogitationum aut opinionum non habent locum nec valent contra ecclesiae magisterium, quod conscientiam obligat, cultum sincerum Dei determinat, et omnes manifestationes spirituum diiudicat.

X. *De potestate saeculari.*

16. *Potestas saecularis* originem habet a Deo, licet indirecte; ita ut etiam a populo electi reges iure divino regnent.

17. *Leges* civiles legi naturali, divinae et ecclesiasticae non contradicant, sed conformentur; secus invalidae sunt nec conscientiam obligant.

18. Potestas saecularis potestati ecclesiasticae eiusque legibus et institutis *protectionem et subsidium debet.*

19. Potestas saecularis „non sine causa gladium portat“, ideoque ius et officium eius est, bonos tueri, malos reprimere et *punire.*

20. *Poenam capitalem* in certa crimina graviora, praesertim homicidium, statuendi potestas saecularis ius habet idque divinum; cuius exercitium legale et moderatum ad bonum commune societatis requiritur, et ipsorum reorum saluti generaliter conducit.

b) **Votum canonicum.**

Salvo summi pontificis arbitrio a concilio revocentur, saltem in principio improbentur facultates principibus saecularibus datae nominandi, proponendi aut quocumque modo a priori vel posteriori approbandi seu gratos habendi episcopos, dignitarios, canonicos, parochos, nec non theologiae professores.

Motiva ad ita agendum haec sunt: 1. Istae facultates in origine sua sunt munus ecclesiasticum a capite ecclesiae principibus catholicis collatum: hodie autem nullus amplius princeps qua talis catholicus est nisi papa; caeteri omnes et singuli in suo gubernio indifferentiam religionum profitentur, unde munus ecclesiasticum ipsis conferri vel relinqui non potest.

2. Facultas non quidem nominandi, tamen proponendi aut reiiciendi ecclesiae ministros principibus etiam acatholicis concessa fuit: quae etiamsi munus ecclesiasticum proprie dictum non sit, tamen idem fere efficit, et in praxi nil aliud est nisi portas civitatis hosti concedere.

3. Concessiones istae utique factae sunt principum personae; hodie autem omnes se constitutionales dicunt, qui regnare, non gubernare praetendunt, et a ministris suis dependent, qui rursus pluralitati votorum in comitiis subiacent, unde illa munera ecclesiastica principibus commissa reapse exercentur per eorum ministros aut popularia comitia, plerumque igitur per acatholicos et impios, et qui nullo ad haec iure fruuntur.

4. Concessiones istas principes non nisi sub conditione servitiorum ab ipsis ecclesiae reddendorum obtinuerunt, hodie vero plerique obligationes has erga ecclesiam non amplius adimplent.

5. Experientia constat, principes aut ipsorum gubernia hodie talem cooperationem ipsis concessam non ad ecclesiae bonum dirigere, sed ad eius damnum eadem abuti, studendo si non malos, certe D minus bonos ministros ecclesiae eligere.

6. Experientia pariter constat, ista cooperatione principibus et guberniis concessa ad munia ecclesiastica conferenda in clero praesertim inferiore animum servilem et ambitiosum generari, quo multi magis principi eiusque ministris quam Christo et papae et episcopo se commendare cogitant; unde status officia negligendi et ecclesiae iura prodendi tentationi saepe succumbunt.

47.

Episcoporum Rumenorum postulatum de Orientalium disciplina religiose servanda.

Memorandum quo fit declaratio intuitu ritus et disciplinae ecclesiae Graeco-catholicae respectu habito ad provinciam ecclesiasticam graeco-catholicam Rumenam Fogaras-Alba-Iuliensem per episcopos huius provinciae in sanctissimo concilio Vaticano praesentes, prae-

sidio Deputationis pro rebus disciplinae ecclesiasticae electae exhibitum.

Maximae illi adhaesioni, qua ecclesia graeca semper prosequuta est, atque anxie custodivit tum venerandos suos ritus sacros a sanctis Dei viris haereditatos, tum ecclesiasticam disciplinam a maioribus suis stabilitam, inter alias plurimas legislationis suae canonicas sanctiones vividissima expressio fuerat data unanimibus effatis patrum, in ultimo legislationis eiusdem ecclesiae concilio VIII° oecumenico Constantinopoli in ecclesia Sanctae Sophiae anno 869 celebrato congregatorum, qui canone I° alia inter haec declararunt: „Igitur regulas quae sanctae catholicae et apostolicae ecclesiae tam a sanctis famosissimis apostolis quam ab orthodoxorum universalibus nec non et localibus conciliis, vel etiam a quolibet deiloquo patre ac magistro ecclesiae traditae sunt, servare et custodire profitemur, his et propriam vitam et mores regentes, et omnem sacerdotii catalogum, sed et omnes qui christiano censentur vocabulo poenis et damnationibus, et e diverso receptionibus ac iustificationibus, quae per illas prolatae sunt et definitae, subiici canonice decernentes, tenere quippe traditiones quas accepimus sive per sermonem sive per epistolam sanctorum, qui antea fulserunt, Paulus admonet aperte magnus apostolus.“

Canone vero V° iidem patres haec eloquuntur: „Omnem canonicam stabilitatem in ecclesiis semper manere in Christo providere cupientes renovamus et confirmamus terminos et vocationes (*alias:* sanctiones) quae olim a sanctis apostolis et beatis patribus nostris editae legem in ecclesia posuerunt.“

His similibusque canonicis sanctionibus firmissime inhaerentes fideles ritus graeci numquam admiserunt mutationes in ritu et disciplina sua canonica fieri; si quae vero illis invitis inductae fuissent, illas sine magna perturbatione, animorum exacerbatione atque notabili rei sacrae detrimento vix ac ne vix quidem in effectum deductas fuisse historia testatur.

Hinc evenit et illud ut quotiescunque tales nationes populique ritus graeci, qui funestissimo schismati photiano impliciti, eodem abiurato, ad sinum sanctae matris ecclesiae catholicae mediante sacra fidei unione reversi fuissent, id semper ea sanctae sedis apostolicae annuentia et consensu perfecerint atque compleverint, ut sacri eorum ritus atque disciplina fidei integritati morumque honestati minime nociva manerent intacta, amboque illa sarta et tecta custodirentur, atque illibata servari permitterentur.

Dictorum sensum apprime comprobant plurimae summorum pontificum solemnes declarationes, quas longa serie in rebus fidelium ritus graeci usque ad recentissima tempora emanasse constat, quibus anxii saepe horum fidelium animi sedarentur, atque tranquillarentur.

Commemoratam rebus suis adhaesionem, atque summam erga praedictas canonicas sanctiones reverentiam vigere et apud fideles, quos divina misericordia mediante sacra unione ecclesiae suae acquirere, nostraeque curae spirituali atque pastorali regimini concredere dignata est, certissimum est adeo quidem ut desuper silere tunc, dum loquendi et tempus et occasio instat, improvidi ne dicamus incurii pastoris esse censeremus.

Ideoque ea quae novimus scimusque optime, aperimus eo animi candore qui pastores suorum gregum spiritualium maxime sollicitos decet.

Hinc declaramus sincere nulla ratione esse consultum, ut sacro-sanctum concilium Vaticanum aliquid in iis mutandum enunciet, quae ritum aut disciplinam canonicam ecclesiae ritus graeci a sanctis A patribus in codice iuris ecclesiae huius depositam concernunt.

Nam si disciplinam propius consideremus, facili negotio perspiciemus eam ad quadruplicem categoriam posse reduci; nempe I. ad disciplinam ritualem; II. ad disciplinam canonicam sive clero- et lao-universalem; III. ad disciplinam statutario-particularem; IV. demum ad disciplinam consuetudinariam.

I.

Si iam disciplina primi numeri sive ritualis spectetur, quae circa cultus divini celebrationem, sacri officii persolutionem, atque sacramentorum administrationem, aliarumque sacrarum functionum absolutionem iam sacris canonibus in ecclesia graeca vigentibus stabilita est, haec alterari aut immutari nequit; quia illa in typico sive libris ritualibus ex apostolica et patrum traditione deducta et praeB scripta habetur; quantam vero eiusmodi praescripta venerationem in ecclesia sibi promeruerint, sufficiat ea tantum in medium afferre, quae ad hanc rem in epistola IX canonica sancti Basilii ad Amphilochium leguntur: „Ex asservatis, inquit, in ecclesia dogmatibus et praedicationibus, alia quidem ex doctrina scriptis mandata habemus, alia vero nobis tradita in mysterio ex traditione apostolorum suscepimus, quae utraque vim eandem habent ad pietatem, neque iis quisquam contradicet, qui rituum ecclesiasticorum vel minimam experientiam habuerit. Si enim non scriptas consuetudines tamquam non magnam potestatem habentes recusare voluerimus, ipsum evangelium imprudentes in ipsis rebus praecipuis damno afficiemus, vel potius id quod praedicatum est ad solum nomen redigemus. Nam ut id quod primum est et vulgatissimum primo loco commemorem, figura crucis, eos qui in nomine Domini C nostri speraverint, signari, quis per litteras docuit? Ad orientem verti inter orandum, quae nos Scriptura docuit? etc.“

II.

Secundi ordinis sive illa disciplina, quae officia et agenda membrorum hierarchiae, horumque vitam et honestatem non minus quam bonos fidelium mores concernit, in corpore iuris, quo ecclesia graeca utitur, adeo luculenter statuta reperitur, ut nulla plane videatur subversari necessitas iisdem, quae in illo iuris corpore continentur, amplius quidpiam addendi; quae disciplina si rite observata, caeteraque christiana officia adamussim adimpleta fuerint, innumeros poterit adiicere catalogo eorum, qui secundum illam viventes his in terris, sacro caelitum caetui adnumerari meruerunt.

Ut autem dictorum eluceat veritas, operae pretium esse existimavimus sanctiones illas canonicas, D quae in corpore iuris ecclesiae ritus graeci reperiuntur, quoad singula ferme capita, quae in schematibus de disciplina tractantibus venerabilium concilii patrum examini atque discussioni subiectis continentur, in ordine sistere citatas sequentibus:

I° et quidem quod schema „de episcopis, de synodis et de vicariis generalibus“ attinet, a) respectu capitis I et II satis aperte canone 58 apostolorum adiguntur episcopi, ut pastoralis sui muneris officia adimpleant; Sardicensis vero concilii canonibus 11 et 12; item Nomocanonis tituli VIII capite 2, tum obligatio residendi episcopis inculcatur, et tempus absentiae a residentia circumscribitur, tum modus, quo praelati huius obligationis incurii corrigantur, expresse statuitur.

b) Quoad caput III canonica visitatio dioecesis usu et consuetudine in nostra etiam provincia, ut inferius quoque innuetur, obtinet; quoniam autem dioeceseon extensio, viarum asperitas, numerus

parochiarum, ratio climatis per maiorem anni partem visitationi haud accommodi, fidelium laboribus ruralibus distentio, item expensarum defectus ad hoc, ut episcopi suae dignitati convenienter, quin fidelibus aggravio sint aut parochis, a quibus secus etiam qua valde pauperibus nihil provisionis sperari potest, compareant, aliaque adiuncta personalem visitationem totius dioeceseos intra triennium impossibilem reddunt: hinc visitatio canonica episcoporum iudicio relinquatur, qui pro sua sollicitudine spectata necessitate et utilitate fidelium, hoc sub respectu non deesse satagent.

c) Capite IV deducta obligatio visitandi sacra limina apostolorum et exhibendi relationem status dioecesis usu introducetur, et consuetudine pariter vigebit.

d) Quod synodos provinciales, capite V schematis inculcatas, attinet, antiquior canonica ecclesiae graecae disciplina bis in anno eas servari statuebat, canone 38 apostolorum, item concilii I Niceni can. 5, Antiocheni can. 20, Chalcedonensis can. 19 etc.; quae tamen disciplina serius immutata fuit concilii Trullani can. 8 et II Niceni can. 6, quibus synodorum provincialium asservatio semel in anno praescribitur, in loco per metropolitanum designando.

Unde illius sumus sensus, ut graeci ritus episcopi canonicae suae legislationi receptisque consuetudinibus inhaerentes, intuitu synodorum provincialium, in iisque peragendorum in usu canonico permittantur, ut tali modo iuxta adiunctorum exigentiam ultro quoque necessaria ecclesiaeque proficua peragere possint.

e) Quoad caput VI schematis, synodorum dioecesanarum celebrationem innuit concilii Antiocheni can. 20 quo praescribitur eas sine scitu metropolitani non licere celebrare; item Carthaginensis can. 41 quo prohibentur episcopi divendere praedia ecclesiae sine scitu synodi vel suorum presbyterorum; haecque celebratio consuetudine in nostra provincia obtinente firmata existit. Iudicum vero synodalium designatio et constitutio in synodis dioecesanis canonicae Graecorum disciplinae non congruit; etenim iuxta eam potestas iudicandi causas tum clericorum tum etiam omnium fidelium sibi subditorum est penes episcopum, uti apparet ex Constitutionum apostolicarum libri II capite 47, 50 et sequentibus, item ex concilii Antiocheni can. 6, quo declaratur ab episcopo excommunicatum non debere ab aliis suscipi, donec a synodo provinciae alteram suscipiat sententiam; hoc ipsum statuitur concilii Sardicensis can. 14, item I Niceni can. 5 quo iniungitur, ut de his qui communione privantur, seu ex clero seu ex laico ordine, ab episcopis pro unaquaque provincia sententia regularis obtineat, ut hi qui abiiciuntur ab aliis, ab aliis non recipiantur, et sententiam episcopi manere debere, donec qui suo peccaverunt evidenter episcopo vel in communi sive in concilio provinciali episcoporum absolvantur, vel eidem episcopo placeat humaniorem pro illis ferre sententiam. Demum concilii Chalcedonensis can. 9 determinatur, quod si quis clericus adversus clericum habeat negotium, non deserat episcopum proprium; et alibi similiter. Hinc salutaris hac in re canonica Graecorum disciplina immutanda nullatenus est, sed nostra opinione eadem penes vigentem consuetudinem relinquenda foret.

f) Ad caput VII schematis, quod vicarios generales episcoporum respicit, hi in nostra provincia constitui solent, et tantam habent potestatem, quanta eis ab episcopis conceditur.

2° Quod schema „de sede episcopali vacante" attingit, concilii Trullani can. 35 praescribitur: ut res ecclesiae vacantis sint sub custodia cleri ecclesiae cui defunctus episcopus praefuit, usque ad

A alterius episcopi promotionem; quae promotio de concilii Chalcedonensis can. 25 fieri debet intra tres menses ab episcopi obitu, nisi inexcusabilis aliqua necessitas effecerit, ut dilationis tempus prorogetur; quod iuxta Nomocanonis tituli I cap. 9 ad summum ad sex menses potest extendi.

Quoad clericos, hi iuxta Chalced. can. 6 ordinantur non absolute, sed specialiter ad titulum ecclesiae, civitatis aut possessionis, aut monasterii, nec proinde relicto proprio titulo aliorsum migrare possunt; quod prohibetur etiam concilii I Niceni can. 15; item Chalcedonensis can. 20.

Quod si autem necessitate postulante clericum ad aliam ecclesiam et respective dioecesim transire contingat, hoc concilii Trullani can. 17 prohibetur, nisi a proprio episcopo dimissorias obtinuerit, penes quas tantum in alienae ecclesiae catalogum referri potest. In nostra vero provincia ecclesiastica usu
B evenit, etsi nimis raro, ut necessitate dioecesis et respective animarum salute postulante, clerici alienae dioecesis penes dimissoriales a proprio episcopo obtentas in catalogum cleri suscipiantur tum etiam sede episcopali vacante eadem subversante necessitate clerici ad ordines dimittantur, et etiam vacantia liberae ordinarii collationis beneficia conferantur, quae cum valde exilia sint, ad illa sine concursu, quasi necessaria provisione solent disponi; quod tamen tantum exceptionaliter et, ut dictum est, ex necessitate fit, stante generali regula expectandi novi episcopi inthronisationem, quae iuxta superius prolata ad summum intra sex menses fieri debet.

In reliquo autem observantur ea quae de vicario capitulari de iure praescripta sunt, adoptato instituto capitulorum, quod in posterum quoque consuetudine retineri poterit, quin ulla subversetur necessitas hoc in schemate quoad graeci ritus ca-
C tholicos capitulo provisos exprimendi, uti in fine capitis III expressum habetur.

3° Tandem si schema „de vita et honestate clericorum" spectetur, canonica Graecae ecclesiae disciplina quoad obiecta,

a) quae capite I comprehenduntur, sequens est: Clericos partes proprii muneris adimplere iubet apostolorum can. 58, item concilii Trullani can. 19 et alii. Habitum ordini congruentem deferre iniungit Trullani can. 27; omnem vero luxum et ornatum corporis prohibet II Niceni can. 16. De tonsura clericorum, quae de ritu graeco est exigua abscissio capillorum in forma crucis vertici capitis adhibita, „eam pro sacrorum cantoribus divinique templi lectoribus" praescribit Trullani can. 33, cui de II Niceni can. 14 accedere debet manuum impositio episcopi; in genere autem Trullani can. 21 innuit clericos non debere more laicorum comam
D nutrire, et haec disciplina in nostra provincia observatur.

Profana et inania spectacula prohibentur omnino clericis Laodiceni can. 54 et Trullani can. 24. Ab intemperantiae vitio debent abstinere de apostolorum can. 42 et 43, item Trullani can. 9. Ea quae sunt cupiditatis et avaritiae, interdicuntur Chalcedonensis can. 3, item I Niceni can. 17 et alibi. Debent cavere ne bona ecclesiastica cum propriis confundantur, ex apostolorum can. 40, Antiocheni can. 24, Chalcedonensis can. 26. Res ecclesiae alienare et surripere prohibet II Niceni can. 12 et 13, nec non IV Constantinopolitani can. 15. Clerici prohibentur seipsos ad forenses administrationes demittere, apostolorum can. 51, quemadmodum et negotiis saecularibus se immiscere, Chalcedonensis can. 3; item s. Tarasii II epistola canonica clericis susceptio saecularium curarum omnino prohibetur. Negotiatio interdicitur clericis sancti Nicephori

patriarchae Constantinopolitani constitutionum syno- A
dicarum can. 167 et Chalcedonensis can. 3 superius citato.

b) Quoad obligationem officium divinum recitandi observamus, quod in canonibus ecclesiae Graecae tantum de officio publice et in ecclesia persolvendo fiant dispositiones. Sic Laodiceni can. 17 et 18, Trullani 63 et 75, II Niceni can. 14. Quod officium secundum rituale Graecorum etiam cum sacra liturgia seu missae sacrificio, aut alia cultus divini parte coniungitur, et pro varietate temporum et festorum essentialiter varium et diversum est, prout innuit etiam sanctus Nicephorus patriarcha typico can. 73, et ex rituali ecclesiastico apparet; ac utpote partes non solum sacerdotis sed etiam diaconi, lectoris et cantoris comprehendens tam vastum totque voluminibus continetur, ut illud quotidie et privatim recitare impossibile omnino sit; ad illudque quotidie, integre et quidem in ecclesia ab- B
solvendum tantum monachi obligantur, prout ex rituali constat et sanctus Nicephorus patriarcha typico canonibus 54-60 declarat. Unde apparet officii divini persolutionem apud Graeco-catholicos ad disciplinam ritualem spectare, nec proinde intuitu illius aliqua dispositio sine ritus mutatione in concilio generali fieri posset; consequenter qualis et quanta debeat fieri divini officii privata recitatio decreto concilii provincialis vel statutis synodi dioecesanae, — secus antiqua consuetudine manente — solum moderari posset; penes quam consuetudinem clericos graeci ritus et penes suam hoc sub respectu disciplinam ritualem canonicam ultro quoque manere posse schemati adiungendum putamus, vel id ad ipsos non extendatur.

c) Demum quod III huius schematis caput attinet, clericos impudicitiae sordibus maculatos et in peccatum carnis lapsos deponi iubet apostolorum C
can. 25, Neocesareensis can. 1, sancti Basilii ad Amphilochium can. 3 et 32. Concubinatus vero omnino interdicitur I Niceni can. 3, iuxta quem non licet clericis subintroductam habere mulierem, quae suspiciones non effugeret; item Trullani can. 5 sub poena depositionis hoc idem vetat.

Cum vero tam gravis sit statuta contra concubinarios clericos canonica poena, praemissa iuxta Nomocanonis tituli VIII caput 14 bina ab episcopo vel protopresbyteris, qui apud nos in locum antiquorum chorepiscoporum successere, admonitione, ut depositionis poena in canonum statuta transgredientes feratur, sententia formalis et iudiciaria omnino requiritur ab episcopo ferenda iuxta Constitutionum apostolicarum libri II caput 47 et 50. Unde in schemate ad finem capitis III addendum foret relate ad graeci ritus catholicos, horum episcopos minime impediri, quominus ii disciplinam D
ecclesiasticam secundum canones codice ecclesiae Graecae comprehensos et secundum huius ecclesiae morem moderentur.

III.

Quoad tertii generis disciplinam vero sive statutario-particularem, negari nequit, quod obiectum illius constituant speciales religiosae et ecclesiasticae indigentiae, quas tum animi indoles tum mores culturaeque gradus, aliaque particularia momenta et adiuncta fidelium certae regionis et provinciae solent producere, quae pro speciali hac sua natura et indole solummodo particularis legislationis statutis et decretis possunt utiliter moderari, eisque salubriter provideri.

Et ideo huiusmodi disciplina tantum in dioecesanis synodis vel in provincialibus conciliis solet statui et cum fructu spirituali eorum pro quibus stabilitur in effectum deduci.

IV.

Tandem quod disciplinam consuetudinariam attinet, quae etiam disciplina praetercanonica nominari posset, haec cum talia adiuncta vitaeque practicae momenta respiciat, pro quibus nulla legislationis ecclesiasticae positiva dispositione sit facta provisio huius respectu in corpore iuris, quo ecclesia nostra ritus graeci catholica utitur, instar regulae iuris sive axiomatis stat adoptatum principium quod in Nomocanone legitur tituli I cap. 3: „Ecclesiastica consuetudo non scripta tamquam lex servanda est“, quod axioma inter caetera innititur sancti Basilii can. 87 ad Diodorum verbis: „Quare et si nihil aliud dici posset, sufficeret consuetudo ad boni custodiam.“

Praeterea eodem capite 3 tit. I Nomocanonis leguntur haec quoque: „Sin autem in aliquibus locis eius quod quaeritur consuetudo inveniri non potest, tunc oportet urbis Romae sequi consuetudinem.“ Ad hanc categoriam possunt referri iam omnes illae institutiones pro bono catholicae ecclesiae serius in vitam revocatae, quarum respectu in ecclesia ritus graeci nulla invenitur facta dispositio, quales sunt exempli gratia capitula cathedralia, seminaria dioecesana, instituta litteraria, visitatio personalis dioeceseon, visitatio liminum apostolorum, fundationes variae pensionum, hospitalia et instituta deficientium et alia id genus, si quae essent.

Haec omnia autem eo magis proponenda esse iudicavimus, quo certius constat multos illos inimicos, qui in regionibus, in quibus nostros habemus fideles, sanctae ecclesiae catholicae insidiantur, nihil intentatum relinquere, quo omni occasione populum nostrae nationis, et quidem illum qui sacram fidei unionem nondum amplexus est, ab illa amplectenda per id deterreant, quod illa amplexa sacros suos ritus ecclesiasticos, canonicamque disciplinam a patribus suis haereditatam derelinquere; illum vero qui sacram fidei unionem divina favente gratia iam amplexus est, ad illam deserendam per id allicere et quasi moraliter compellere connitantur, quod praehabitos sacros suos ritus atque ecclesiasticam disciplinam suam cum latino ritu atque disciplina brevi post sensim sine sensu permutare debeat.

Si itaque nihil in decretis huius sacrosancti Vaticani concilii comprehensum fuerit, per quod sive ritus sive disciplina canonica ecclesiae ritus graeci alteranda aut permutanda decerneretur, quin potius illa ambo in suo vigore permanere declararentur, cum fundamento sperari posset non tantum ut praeattacta malignantium mendacia convellantur penitusque enerventur, sed vero etiam ut sacra fidei unio et in nostris regionibus ampliora in dies capiat incrementa, et alibi laetas quantocius incipiat figere radices.

Datum Romae 18 martii 1870.

Ioannes Vancsa p. m. archiepiscopus et metropolita gr. cath. Fogaras-Alba-Iuliensis.

Iosephus Papp Szilagyi p. m. episcopus Magno-Varadinensis graeci ritus catholicorum.

48.

Orientalium de arabica Vulgatae versione postulatum[1].

Eminentissimi ac reverendissimi patres.

Orientales sacrorum antistites Romam ad magnum hoc Vaticanum concilium celebrandum collecti,

[1] Huius postulati subscriptiones reperire mihi non contigit; originalia, ut arbitror, in tabularium sacrae congregationis de Propaganda fide translata sunt.

religioni sibi ducunt, patres eminentissimi ac reverendissimi, certiores vos de necessitatibus reddere, in quibus vastissimae illorum dioeceses versantur ob defectum librorum, quos vocant, rubricalium, sacrorum praesertim bibliorum, dum e contra protestantes sumptui nequaquam parcentes, heterodoxam sacrarum Scripturarum expositionem gratis libenterque diffundunt. Ad tam gravi igitur incommodo aliqua saltem ex parte prospiciendum auctores ipsi episcopi sunt, ut Vulgatae interpretatio lingua arabica conscripta, quippe quae orientalibus est communior, in praesentiarum typis mandetur, quemadmodum superiori saeculo ab officina libraria christiano nomini propagando factum videmus; utque reverendi domini Martini notis locupletetur, quod quidem consilium iam ab anno millesimo octingentesimo quadragesimo quarto iniverat laudatum typographeum. Quod si nova haec editio omnibus ac singulis ritibus erit: universo tamen clero sacrarum literarum studia commodiora reddet ac faciliora, cunctisque gregibus legenda poterit Scriptura proponi, quin protestantium fraudibus atque erroribus ipsorum animi sint obnoxii.

Romae, 30 aprilis 1870.

49.

Propositiones a Commissione orientali exhibitae de coelibatu sacro deque impedimentis matrimonialibus apud Orientales[1].

Dalla Propaganda 16 maggio 1870.

Eminentissimo e reverendissimo signor cardinale Costantino Patrizi segretario della sacra Romana universale Inquisizione.

Nell' adunanza dei 9 corrente la Commissione orientale pel concilio ecumenico coll' annuenza dell' eminentissimo signor cardinal presidente risolvette di sottoporre alla eminenza vostra reverendissima due proposte, supplicandola ossequiosamente perchè degni di intrattenere sulle medesime la Commissione direttrice.

La prima riguarda il celibato. Passando sotto silenzio quanto concerne gli scismatici, avvi l' abuso fra i cattolici, quali sono per esempio i Greci-Melchiti, di permettere le nozze ai suddiaconi, abuso che si oppone anche alla disciplina della Chiesa orientale, e al prescritto dello stesso sinodo Trullano. Inoltre da taluni si ritiene necessario il matrimonio ai parrochi che dimorano nei villaggi e nelle campagne, e non dubitò di farne loro un precetto il sinodo Gerosolimitano del 1849. Forse non sarebbe opportuno, che il concilio ecumenico prendesse di fronte siffatti errori ed abusi. E potrebbe ritenersi che le Chiese orientali non sieno ancora mature per adattarsi alla legge del celibato, come vige nella Chiesa latina. Ma è un fatto consolante, che molti fra i prelati orientali si adoperano da qualche tempo a promuoverlo nel loro clero; di guisa che ne viene assicurato, che i pretri, che esercitano il sagro ministero nelle principali città di Levante, Melchiti, Armeni, Siri, Caldei, Maroniti, sieno presso che tutti oggimai celibi. Non si dubita poi che i fedeli stessi riconoscano l' eccellenza di questo stato, addimostrando maggiore stima e rispetto pei sacerdoti celibi, che pei coniugati.

Sembrerebbe pertanto alla Commissione orientale molto espediente, se il concilio Vaticano mettendo

A in rilievo non solo i pregi, ma eziandio l' importanza del celibato, affinchè utile e fruttuosa riesca l' opera del sacerdozio, ed encomiando i vescovi che se ne fanno i promotori, eccitasse l' intiero episcopato a cospirare al medesimo scopo. Questa in sostanza è stata sempre la mente espressa della sede apostolica fino all' attuale sommo pontefice, come risulta dell' istruzione sulla continenza dei chierici inviata per ordine suo nel 1858 dalla sacra congregazione di Propaganda all' arcivescovo di Fogaras ed Alba-Giulia. Un tale linguaggio del concilio, mentre nulla torrebbe alla toleranza fin qui usata dalla santa sede, nè potrebbe offendere se non quelli che osteggiano apertamente il celibato, varrebbe a facilitarne la diffusione nelle Chiese di Levante.

L' altra proposta si riferisce agl' impedimenti matrimoniali. In seguito delle conferenze tenutesi
B in Propaganda co' prelati orientali per conoscere la loro prassi sù varii punti di disciplina, in particolare sugli impedimenti dirimenti il matrimonio, dovè la Commissione sempre più confermarsi della necessità d' uguagliare la disciplina orientale su detti impedimenti alla latina. Imperocchè da queste conferenze si rilevò 1° la grandissima varietà che esiste tra i diversi riti nella osservanza degl' impedimenti dirimenti, e talora anche tra le varie chiese d' uno stesso rito; 2° la mancanza totale in cui sono forse tutte le nazioni orientali d' un codice di dritto; 3° finalmente la lamentevole conseguenza che da questa mancanza è derivata fra gli Orientali, ed è tal facilità di cambiamenti in cosa si grave, che alcuni impedimenti, i quali nel secolo passato, ed anche nel presente, e di recente si osservavano fra i cattolici d' un rito, ora tra i medesimi si dicono non esser più in vigore, o si
C osservano in diverso modo, o sono in vigore in alcune diocesi, in altre nò: senza che sappiasi con qual dritto siansi indotti tali cambiamenti.

Fu quindi agevole alla Commissione dedurre da queste notizie la necessità di determinare agli Orientali quali sieno gl' impedimenti che debbano inalterabilmente ritenere come dirimenti, per non esporre il sagramento a nullità, e per togliere la possibilità di nuovi ulteriori cambiamenti, facili ad accadere, come pel passato, se dall' autorità del concilio loro non si determinino. Sarebbe troppo lungo l' esporre qui le ragioni, per le quali nè potrebbesi nè sarebbe espediente proporre che si stabilisse un dritto particolare per gli Orientali sui detti impedimenti, e molto meno che si prescrivessero i proprii a ciascun rito: ed alcune di queste ragioni risultano dalla già notata mancanza d' un codice di dritto, e dalla grande varietà nella prassi attuale.
D La Commissione perciò, avuto anche riguardo a non pochi tra gli Orientali che da molto tempo sieguono negli impedimenti la disciplina della Chiesa latina, ed ad altri che desiderano di adottarla; considerati varii decreti o risposte della santa sede nelle quali in alcuni impedimenti sono stati richiamati non pochi degli Orientali alla disciplina occidentale, conoscendo inoltre quanto sieno conformi alcuni impedimenti dei Latini all' antico dritto orientale, da cui recentemente gli Orientali hanno declinato, si è confermata nel parere che niun' altra proposta possa farsi ai padri del concilio, che quella di rendere una in tutta la Chiesa cattolica la disciplina sugl' impedimenti dirimenti.

Peraltro non ha potuto nello stesso tempo la Commissione non prendere in considerazione la diversità assai grande che passa al presente tra la prassi degli Orientali, e il dritto latino attuale, e non ponderare la difficoltà che ne sorge. Infatti

[1] Epistola quae sequitur cur scripta fuerit, ex iis colligere est quae supra habentur in altera parte tomi XLIX, col. 103-104 (= 1159-1160.)

due degli impedimenti ritenuti dai Latini al presente A non sono riconosciuti come tali da nessuno o quasi nessuno de' riti orientali (eccettuati quegli Orientali che sieguono da molto tempo in tutti gli impedimenti il dritto latino): due altri di detti impedimenti non sono ritenuti da varii de' riti medesimi, e si prevede eziandio che anche di un altro impedimento attesterà il medesimo forse la maggior parte di que' prelati, su del quale non si è avuto ancora tempo d' interpellarli. Oltre questi, gl' impedimenti di consanguinità, di affinità, e di pubblica onestà proveniente dal matrimonio rato e non consumato sono bensì da tutti ammessi, ma v' è differenza nei gradi, e questi presso qualche nazione sono talvolta limitati incredibilmente. In alcuni infatti dei riti si ammette nella consanguinità il settimo grado secondo il computo orientale, che corrisponde al quarto misto di terzo nel computo latino, ma in altri si ammette solo il 6° grado (terzo latino) e B presso due riti come impedimento dirimente non si ammette che il quarto grado (secondo latino): anzi in uno di questi due riti, nell' affinità e nella pubblica onestà pel matrimonio rato non si ritiene come dirimente se non il secondo grado (orientale), ossia non si ritiene nullo nella linea collaterale il matrimonio se non tra cognati, cioè tra l' uomo e la sorella della moglie o della sposa, e viceversa.

Ora posta tanta varietà, assai malagevole, e purtroppo gravoso riuscirebbe l' imporre loro la disciplina latina, qualora questa rimanesse nello stato attuale, fatte solo le leggiere modificazioni, che nello schema della Commissione per gli affari di disciplina trovansi proposte. Quindi la Commissione orientale ad attenuare la grande difficoltà, ed ottener più agevolmente la bramata unità di disciplina negli impedimenti matrimoniali, proporrebbe subordinatamente in vista degli Orientali di ridurre l' impe- C dimento di consanguinità per la Chiesa universale al terzo grado, sesto secondo il computo orientale, d' onde conseguirebbe la riduzione al grado medesimo dell' affinità, e della pubblica onestà proveniente dal matrimonio rato. Con tale riduzione la massima parte degli Orientali in questi tre impedimenti o rimarrebbe nella prassi attuale, o anche avrebbe riduzione ne' gradi. Solo due riti vi scapiterebbero: ma oltre al non essere molto numerosi i cattolici de' riti medesimi, la prassi loro attuale non si trova coerente alle relazioni ed altri documenti anche molto recenti venuti dagli stessi prelati o dai missionarii, onde per lo meno si può assai dubitare della legitimità della prassi medesima.

Ammessa poi l' ideata riduzione, più facile riuscirebbe l' adesione agli altri impedimenti, principalmente perchè tre provengono dal delitto, e perciò si tratta non già di toccar le consuetudini popolari, D ma d' impedire i peccati, di tutelare l' onestà e la pace delle famiglie, e di punire i rei; tanto più che questi impedimenti non erano sconosciuti nell' antico dritto orientale. Per gli altri impedimenti poi, d' altronde neppur da tutti negati, ne hanno gli Orientali un sufficiente compenso in altri impedimenti che già si è proposto di toglier loro, cioè l' affinità di seconda e terza classe, come chiamano, e la estensione ben grande de' gradi della cognazione spirituale.

Tanto le doveva il sottoscritto segretario della Commissione orientale, e prostrato al bacio del sagro anello, col più profondo ossequio si rassegna, di vostra eminenza reverendissima, umilissimo devotissimo obbligatissimo servo

Serafino Cretoni
segretario della Commissione orientale.

50.

Postulatum episcoporum Belgii pro extendendo cultu beatae Iulianae Cornelionensis[1].

a.

Litterae episcoporum Belgii episcopis omnibus et singulis Romae congregatis.

Illustrissime et reverendissime praesul, dilectissime in Christo frater.

Singulari prorsus divini Numinis consilio factum est, ut annuam Corporis Christi festivitatem, in universa ecclesia a sex modo saeculis celebratam, instituerit Urbanus papa IV, instigante et allaborante humili quadam virgine, cui Dominus Iesus suam hac de re voluntatem indubiis signis revelare dignatus fuerat.

Ea divinitus praeelecta et caelestibus gratiis cumulata virgo fuit beata *Iuliana,* in monte Cornelione prope Leodium in Belgio sanctimonialium priorissa, anno gratiae MCCLVIII saeculo defuncta, et ab obitu ad hanc usque diem *sanctae* cognomine passim honorata.

Beatae Iulianae, divino sponso acceptissimae virginis, memoria perpetuis temporibus iuncta manebit cum annua celebratione festi Corporis Christi, quam quidem laudabilem, pium et religiosissimum morem compellarunt patres Tridentini (sess. XIII, cap. V et can. VI). Enimvero Iuliana, pluries caelesti visione illustrata et admonita, palam renuntiavit, Deum expresse velle, „ut institutio sacramenti Corporis et Sanguinis Christi quolibet anno semel solemnius ac specialius recoleretur quam in Coena Domini“, prout habet scriptor vitae eius coaevus in *Actis sanctorum Bollandianis,* ad diem V aprilis (videatur subiecta append. ad litt. A).

Iulianam revera Dei nuntiam et divinae iussionis exequendae instrumentum exstitisse testantur inauditi labores quos heroice perpessa est, diuturnum exilium, gravissimae aerumnae, miracula, spiritus propheticus, quibus eam condecoravit Omnipotens. (Martyr. ord. Cisterc.)

Profecto tam insignis virginis nostrae praeclarissimae fuit sanctitas, tam vivus erga Iesum Eucharisticum ardor charitatis, tam splendida in orbem catholicum merita, ut ea cui, sub titulo *sanctae,* in Belgio aliisque Europae regionibus ecclesiasticum cultum ab antiquo deferunt fideles, in universis etiam et singulis ecclesiae partibus honorari et publice coli mereatur.

Eapropter, praesul illustrissime et reverendissime, archiepiscopus et episcopi provinciae Mechliniensis, quae regnum Belgicum complectitur, ad augustos pedes Pii papae IX, feliciter regnantis, supplicem libellum deposuerunt, humillime et enixe deprecantes, ut antiquum et latissime patentem cultum Iulianae Cornelionensis, novem Romanorum pontificum auctoritate pro variis ecclesiis et religiosis familiis solemniter iam approbatum, apostolicae vocis oraculo ad Urbem et Orbem protendere dignetur. (V. append. ad litt. B.)

Quinetiam serenissima maiestas Maria-Henrica,

---

[1] Ex libello typis impresso cui titulus: *Extensio cultus ab antiquo exhibiti Iulianae Cornelionensi sanctae nuncupatae quam Deus opt. max. elegit in promotricem festi Corporis Christi.* Mechliniae, H. Dessain, summi pontificis, s. congregationis de Propaganda fide et archiepiscopatus Mechliniensis typographus, 1869. In-8º, 30 p., 1 f. Ea tantum monumenta exhibeo quae postulati rationem videntur referre, non omnia quae libello licet exiguae molis continentur. Quamvis ante concilium typis cusa fuerint, tamen durante concilio eoque ad finem vergente in publicam prodierunt lucem. Nam liquet ex *Actis* num. 449, libellum illum singulis patribus, dum e congregatione generali exirent die 18 iunii, archiepiscopi Mechliniensis cura distributum fuisse.

regina Belgarum, domus Habsburgicae avita reli- A gione et sua ipsius pietate eam impellente, episcoporum Belgii precibus vota sua coniunxit. Reginae pientissimae et ipsorum antistitum postulatorum supplices litteras summo pontifici offerre contigit tuo in Christo Iesu fratri et famulo, archiepiscopo Mechliniensi. (V. append. ad litt. C et D.)

Sanctitas sua, animo secum reputans quanti intersit sacrosanctae Eucharistiae venerationem ubique terrarum promovere, et vel adeo memori mente cultum Iulianae, de tota Christi ecclesia meritissimae, quaquaversum extendere, rei examen protinus deferre dignata est ad sacram Rituum congregationem ordinariam. Eminentissimi vero cardinales, ritibus tuendis praepositi, audita relatione eminentissimi et reverendissimi domini cardinalis Capalti, et omnibus pro more suo mature perpensis et discussis, decretum die 3 iulii 1869 edi iusserunt, in quo statuitur: B

„Supplicandum sanctissimo pro concessione officii et missae, singulis ordinariis petentibus; quoad officium vero et missam ad eminentissimum ponentem cum promotore fidei.“ (V. append. ad litteram E.)

Illud sacrae Rituum congregationis rescriptum, die 8ª eiusdem mensis auctoritate apostolica ratum habuit sanctissimus pater et dominus noster Pius papa IX, simulque benigne approbavit officium cum missa, sub ritu duplici minori, „in honorem beatae Iulianae assignandum perpetuo singulis dioecesibus quibus in posterum illud indulgeri contigerit“. (Vid. ibidem.)

Liceat itaque nobis, illustrissime et reverendissime antistes, te ceu commilitonem et fratrem deprecari, ut tua quoque cum nostris vota iungere velis, ac protensionem cultus publici, quo Iuliana, festi Corporis Christi promotrix prima atque praecipua, a nobis honoratur, ad tuam etiam dioecesim a sanctissimo patre et C domino nostro postulare. Quod ovium tuarum saluti, pietatis incremento, amantissimi Salvatoris in Eucharistia realiter praesentis glorificationi, et fidei catholicae exaltationi bene vertat!

Atque ne in tanta gravium negotiorum mole, quae tempore oecumenici concilii episcopis incumbit, cuiquam venerabilium fratrum nostrorum vel levissimo oneri simus, omnibus et singulis qui divinitus electam festi Corporis Christi promotricem honorare voluerint, exhibemus in appendicula brevem litterarum supplicum formulam. Eas similesve litteras ut sanctitati suae (quam diu sospitet Deus) quamprimum deferas, te humiliter in Domino obsecramus. (V. append. ad litteram F.)

Tantum de tua erga sanctissimam Eucharistiam veneratione, quantum de Pii papae IX eximia pietate et sacrae Rituum congregationis benignitate confisi, cum maximo charitatis et obsequii affectu D permanemus.

Dominationis tuae reverendissimae famuli devotissimi,

† Victor Augustus, arch. Mechl.
† Gaspar Ios., episc. Tornac.
† Theodorus, episc. Leodien.
† I. I. episc. Brugen.
† Henricus, episcopus Gandav.
† Theodorus Ios., episc. Namurc.

Mechliniae, die IV octobris anno Christi 1869.

b.

Formula litterarum supplicum.

Beatissime pater.

Infrascriptus, dioecesis N . . . episcopus, serio considerans quantum christiana pietas incrementum ubique terrarum ceperit ex solemni festo Corporis Christi Domini, cuius quidem festi institutio primum et potissimum accepta refertur virgini Iulianae Cornelionensi, in Belgio et aliis Europae regionibus *sanctae* nuncupatae; itemque perpendens pietati et aequitati maxime consentaneum esse, ut ea quae Christi ecclesiae universale et perpetuo duraturum contulit beneficium, cultu item universali et perpetuo a christifidelibus honoretur, ad apostolicam sedem cum omni reverentia recurrit, atque a sanctitate tua postulare audet, ut officium et missam beatae Iulianae Cornelionensis, sub ritu duplici minori virginum peragenda iuxta decretum sacrae congregationis Rituum, solemniter approbatum et confirmatum die 8 iulii 1869, etiam dioecesi N . . . dignetur concedere.

In genua provolutus, cum praedicta gratia paternam et apostolicam benedictionem a sanctitate tua pro me et grege meo humillime deprecor.

51.

Postulatum sacro concilio oecumenico Vaticano pro nigris Africae centralis.

A sacra oecumenica synodo Vaticana infrascripti patres enixis precibus humillime flagitant, ut, cum universum terrarum orbem, omnium miserata necessitates, circumspexerit, vel unum miserationis obtutum convertere dignetur in interiorem Africam, quae cum gravissimis urgetur calamitatibus, *Europae totius ambitum amplitudine plus duplo superat,* quaeque centies decies, eoque magis, centena Chamitarum millia complectitur, id est, *decimam partem totius humani generis comprehendit.*

Catholicorum apostolatus, omni subinde tempore, maxima contentione adlaboravit, ut Africa ad veram Iesu Christi ecclesiam ingrederetur. Magnam quippe illius partem, quae ad fines pertingit, complura vicariorum munia, apostolicaeque praefecturae, nonnullaeque praeterea dioeceses occuparunt. At vero mediterranea Africae loca etiamnum fere inexplorata delitescunt, et quamquam s. c. de Propaganda fide, recentissimis praesertim temporibus, suam mirum in modum excitaverit eadem de causa sollicitudinem; eaedem tamen mediterraneae regiones adhuc pene desertae, sine pastore, sine apostolis, sine ecclesia, sine fide in miseriis contabescunt.

Quae cum ita sint, patres infrascripti sacram oecumenicam synodum instantissime obsecrant, ut benigna concilii hortatione aut conventione episcopis suadere dignetur, ut ex eorum dioecesibus huic derelictae Domini vineae, vel dignos evangelii operarios suppeditent, vel quacumque ratione auxilium ferant; atque, si illud opportunum iudicaverit, solemni auctoritate universum pro illa catholicum orbem appellet, caeleste sanctumque negotium commendet, praesentemque opem totius populi christiani ad illius reparationem consequendam postulet.

Postulati huius rationes.

I. Aerumnosas Chamitarum cervices premit adhuc maledictum omnium antiquissimum, quod quemvis in populum sit aliquando inflictum; flagrantesque aestu interioris Africae regiones malignam acrius, acerbiusque huiusce maledicti vim sentiunt. Quamvis enim sancta mater ecclesia, ut illud averteret, seu multitudine laborum, seu rerum gestarum magnitudine nihil intentatum reliquerit, nihilo tamen secius infelix Nigritia horrendo Satanae imperio subiacet.

II. Cum statutum sit, ut solemnis illa novi foederis benedictio singulas quasque debeat antiqui foederis maledictiones obliterare, nobilissimum oecumenicae Vaticanae synodo praeconium erit maturasse tempus, *quo haec omnia fient.*

O utinam interior Africa solemnis gaudii proximi ecclesiae triumphi particeps fiat!

Utinam in diademate aethereis distincto lapillis, A quo victricis Deiparae sine labe conceptae augustum caput redimitur, gens Nigrorum iam Christo adiuncta inter gemmas *nigricans margarita* effulgeat!

Aloisius ep. Veronensis.

. . . .

Fr. Aloysius aep. Irenopolitanus vic. et delegatus apost. Aegypti, Arabiae et Africae centralis.
Leo Meurin S. I. ep. Ascalonensis, vic. apost. Bombayensis.
Ignatius ep. Ratisbonensis.
Ioannes Baptista Miége ep. Messenensis vic. apost. Kansas.
Franciscus Laouënan ep. Flaviopolitanus.
Stephanus Charbonneau ep. Iassensis vic. apost. Mayssurii.
P. J. P. J. Pichon évêque d'Hélénopolis vicaire apostolique. B
Yves Marie Croc évêque de Laranda.
F. Ridel évêque de Philippopolis, vicaire apostolique de Corée.
Iosephus Hyacinthus ep. Gadarensis et vic. apost. Cocincinae septentrionalis.
C. M. Dépommier, évêque vicaire apostolique.
Ludovicus Faurie ep. Apolloniensis vic. apost. Kouy Tcheou.
A. A. Dupond évêque d'Azoth, vicaire apostolique de Siam.
B. Petitjean évêque de Myriophyte vicaire apostolique du Japon.
Sebastianus ep. Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis, in Brasilia.
Fr. Fidelis ep. Rosaliensis.
Fr. Franciscus ep. Aegensis etc.
Fr. Michael Angelus Jacopi ep. Pentacomiensis et vic. apost. Agrae. C
Fr. Paulus Tosi O. Cap. ep. Rhodiopolitanus vic. apost. Patnae.

. . . .

Aloisius ep. Veronensis (*iterum*).
Ioannes Antonius ep. Vicentinus.
Fr. Raphael de Ambrosio aep. Dyrrachiensis.
Fr. Laurentius F. Bergeretti aep. Naxiensis.
Fr. Ioseph Novella ep. Patarensis.
Fr. Fidelis Abbati ep. Sanctorinensis.
Fr. Gabriel Capaccio ep. Mellipotamensis.
Fr. Eustachius ep. Eleutheropolitanus vic. apost. de Hu-pè in Sinis.
L. F. La Flèche ep. Trifluviensis in Canada.
Martinus Ioannes Spalding, aep. Baltimorensis.
Ioannes Baptista Purcell aep. Cincinnatensis.
Gulielmus Henricus Elder ep. Natchezensis.
I. ep. Novarcensis.

. . . . D

Antonius aep. primas Salernitanus.
Aloisius aep. Mediolanensis.
Alexander aep. Urbinatensis.
Raphael aep. Brundisinus admin. perp. Ostunensis.
Ioannes Petrus ep. Bugellensis.
Antonius ep. Belemensis de Parà.
Philippus ep. Fanensis.
P. Antonius ep. Urbaniae et Sancti Angeli in Vado.
Laurentius ep. Salutiarum.
Eugenius Galetti ep. Alba-Pompeiensis.
Antonius Colli ep. Alexandriae Statiellorum.
Ioannes Dominicus Maria Barbero ep. Dolichensis vic. apost. Hyderabadensis.

. . . .

Aloisius ep. Uritanus.
Franciscus Xaverius aep. Surrentinus.
Vincentius Spaccapietra aep. Smyrnensis Asiae Minoris vic. apost.

Petrus-Paulus ep. Foroliviensis.
Antonius ep. Placentinus.

. . . .

Antonius Petrus IX patriarcha Ciliciensis.
Ignatius Kalibgian arcivescovo di Amasia.
Ambrosius ep. Zahlensis.
Clemente Bahus patriarca Antiocheno.
Leone Korkoruni arcivescovo di Melitene dell'Armenia Minore.
Giovanni Hagian arcivescovo di Cesarea di Cappadocia.
Stefano Israelian vescovo di Karputh.
Gregorio Balit arcivescovo d'Aleppo.
Antonio Halagian vescovo di Artvin.
Melchisedech vescovo di Erzerum.
Gregorius Jussef patriarca Antiochenus.
Giuseppe Audo patriarca di Babilonia.
Elia Mellus vescovo d'Akra.
Georgius Ebedjesus Khayath aep. Amadiensis Chaldaeorum.
Abd-Messie Timoteo Attar arcivescovo caldeo di Diarbekir.
Michele Petro Bartatar arcivescovo di Seert.
Gabriele Farso vescovo di Mardin, rito caldeo.
Abbate Eliseo generale dei monaci di Sant'Hormisda dei Caldei.
Giuseppe Giagia arcivescovo maronita di Cipro.
Giuseppe Matar arcivescovo maronita d'Aleppo.
Pietro Bostani arcivescovo di Tiro e di Sidone maronita.

Editoris monitum. — Petitionis huius promotor exstitit Daniel Combonius, qui sequentem epistolam ad singulos patres dedit:

Eminentissimi et reverendissimi patres.

Faustum quidem, amplissimi patres, solemne, ac iucundissimum est, conventui vestro hodierno, omnium sane praeteritis saeculis habitorum amplissimo, tot adesse ex dissitis orbis terrarum regionibus praesules, qui de Christi regni amplificatione, deque ecclesiae suae fecunditate miranda testimonium ferant. Hi siquidem patres et pastores in praesens sibi gaudent portantes cum exsultatione manipulos suos, qui sua flentes aliquando miserunt semina. En ipsi magnae neophytorum multitudinis apud vos interpretes exstant, nuntiantes gentes et populos orbis totius iam Christo subiectos, dum eorundem vota, pietatem, fidem in sacram oecumenicam synodum depromunt. Adsunt namque Sinenses, et Indi, Iaponiae, Australiae, insularumque cuiusvis Oceani incolae, Americae utriusque, Austrini, Boreique Poli, nec non Africae quatuor extremitatum indigenae, qui pene omnes a celebrato iam tum Tridentino concilio sese Christo et ecclesiae instituendos, et eloquiis divinae sapientiae imbuendos dedere: hodieque per suos quisque pastores summo pastorum principi obsequentissimus devotis animi sensibus ab eo et a vobis verba vitae, et felicitatis aeternae una cum ceteris ante genitis christiani nominis fratribus exspectare laetatur.

Unus profecto superest, eminentissimi ac reverendissimi patres, ex omnibus gentibus tantae beatitatis expers omnino, et adhuc inscius populus Aethiopum, seu nigrorum Africae interioris, nimirum regiones illae etiamnum fere inexploratae Africae, ut aiunt, centralis; quae *Europae totius ambitum amplitudine plus duplo superant*, et centies, decies, eoque magis, centena millia capiunt incolarum, id est, *decimam partem totius humani generis*, quae heu! sedens in tenebris aeternae subditur morti, immitisque daemonis imperio subiacet.

Verum quidem plurimus omnino labor est in restituendis in salutem Afris. Quis enim nesciat,

sapientissimo divinae charitatis consilio, sacram de A Propaganda fide congregationem, omni subinde tempore, incredibilem suam excitasse sollicitudinem cum ciendis ad hoc opus filiis ecclesiae, tum sublimibus apostolatus muneribus instituendis, ut miseros iuvaret Aethiopiae populos? Illos profecto restituere, novamque in vitam regenerare sancta mater ecclesia vehementissime optabat. At vero (quis temperet a lacrimis!) intendite, quaeso, oculos ad illas, quae ad infinitas pene oras patent, frequentes hominibus tribus. Nonne adhuc miserrima obruuntur mentis caligine, atque in sacrilego daemonum cultu, inque turpissimo vitiorum coeno volutantur? Iam vero ubinam gentium versatur, quaeso, qui tot millium Nigritiae filiorum animi sensus ante conspectum vestrum verbis exprimere, effusisque lacrimis curet? Quis nigrorum pater, quae lingua, quae vox tot Chamitarum interpres extat apud vos? Dicite, amplissimi patres, dic et tu, Roma B fidelis.

Sed enim illud cogitare me valde recreat, idque recolere animo et hos a maledicto patris per Christi sanguinem absolutos decem et octo iam abhinc saeculis fuisse, eosdemque eodem sanguine sibi Christus pro hereditate adquisivisse, cui dictum est: *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum, coram illo procident Aethiopes.* Ps. LXXI.

Quid igitur causae est, eminentissimi ac reverendissimi patres, cur interior Nigritia vel una adhuc in tenebris, et in umbra mortis sedeat absque pastore, absque apostolis, absque ecclesia, absque fide? Quid causae est, cur haec dumtaxat ex omnibus mundi reparati nationibus adhuc imperio Christi minime pareat?... Nulla umquam maledictio in humano genere saevius, diuturniusque est debacchata, quam illa acerbissima et luctuosissima, qua filios Cham est C exsecratus Omnipotens. Tres potissimum videntur esse causae, ex quibus reparationis beneficium infelicibus prohibetur Aethiopiae populis; nempe: *magnitudo laborum et difficultatum,* quibus urgentur qui sanctas illas in Africam expeditiones aggrediuntur, tum ex maligna caeli inclementia, tum etiam ex impedimentis, quae profligatissimi catholicae religionis hostes nefarie obiiciunt: *apostolorum defectus,* quorum ore veritatem patescere oporteret; *fides* enim *ex auditu, auditus autem per verbum Christi; quomodo* ergo *audient sine praedicante?* Rom. X: tandem *pecuniae inopia,* quam profecto maximis illius operibus necessariam esse nemo est qui non videat.

Quare cum multis abhinc annis huic me difficili, profligataeque pene rei devoverim, idque cum acerrimis laborum sociis consilii ceperim, ut pro miseris redimendis a servitute Afris fame, siti, aestu, vitaeque periculis adlaboremus; praesentissimum me nac- D tum tempus mihi persuasum habeo, sistendi me scilicet ante vestros oculos, vestrosque, eminentissimi ac reverendissimi patres, amplectendi pedes, qui huc coram sanctissimo Christi vicario frequentissima, venerabilique convenistis corona, vobisque omnium populorum patribus et magistris gravissimam Nigrorum causam commendandi, ut vestram obtestarer fidem, vestramque deprecarer misericordiam pro centralis Africae populis, qui maiore, vehementioreque, quam ceteri, premuntur infelicitate, desperatisque rebus, ab omnibus deseruntur.

En igitur, amplissimi patres, ante conspectum vestrum hanc Nigritiam infelicissimam, sedentem in tenebris, abeuntem in devia, in praerupta labentem sine duce, sine lumine, sine fide, sine Deo. Agitur de *salute totius Africae interioris,* quae, ut iterum dicam, *decimam partem totius generis hominum comprehendit.* Nisi vos aliquid ei remedii afferre benignissime decreveritis, si praeteribit hoc tempus, avolabitque tam praesens occasio, quot fortasse (conficior enim dolore dum haec cogito), quot praeterlabentur saecula super hanc mortem Afrorum?... Eia, sanctissimi patres, per viscera Iesu Christi causam hanc suscipite, ac pro vestra sapientia prospicite qua ratione, et quibus adminiculis gentibus illis salus afferri possit. Quod si mihi non temere liceat aperire animum mentemque meam, hoc enixe postulabo, ut in sacrosancta Vaticana synodo altius de ore vestro sonet apostolica vox, quae causam potenter agat nigrorum Africae interioris, spiritum in ecclesia Dei excitet apostolatus, ut Nigritia ad fidem invitetur, alliciatur, dulcissimique viribus eloquii compellatur, praesentemque opem totius populi christiani ad illius reparationem alacrius, celeriusque consequendam sollicite postulet. Cum vero plurimi inter vos, absoluta iam oecumenica synodo, ad propria reversi fueritis, efficite, quaeso, ut aliqui ex iunioribus vestrarum dioecesium sacerdotibus, qui spiritu Dei aguntur, ad Nigritiam Christo lucrandam nobis adiiciantur; ceterique fideles, quos erga fratres urget Christi charitas, precibus, operibus, et pecunia ad nobilissimum huiusce reparationis opus auxilia conferant.

Graves sane labores, nec leves obibunt difficultates qui illarum gentium apostolatum amplectuntur. At vero sudores et lacrimae, quibus huiusmodi opera irrigantur, diligentibus Deum iucundae ac suaves erunt. At fuerunt (proh dolor), et vobis indigne ferentibus, maximoque bonorum dolore hoc temporis sunt catholici nominis hostes, qui nullo periculorum metu, excitante vero humanae gloriae stimulo, et aviditate lucri aridas illas, immanesque oras audacter perlustrant. Quanto igitur magis catholicos decet operarios eosdem obire labores, ut illarum miserrimas plagarum tribus ad veram Christi fidem instituant, atque ita aeternae earum saluti prospiciant?

Vos itaque obtestor, amplissimi patres, ut qui ad hanc beati Petri sedem convenistis, ad universas in unicum ovile Christi, unicumque regnum cogendas orbis terrarum gentes, peculiarem interioris Africae populis misericordiam adhibeatis, atque spem reparationis et vitae verbo, et suffragiis excitetis, illudque vestro studio consequamini, ut vere dici possit, idcirco Nilum suos fontes novissime detexisse, quo finitimae gentes sancto baptismate suis aquis abluantur. Adlaborandum ergo est, ut Nigritia catholicae ecclesiae adiungatur. Id enimvero postulat D. N. I. C. honor et gloria; cum longo post tempore nondum eius imperio interior Africa subiiciatur, qui pro ea reparanda sanguinem suum fuderit. Hoc flagitat promissio ab ipso D. N. sanctae matri ecclesiae facta: *Fiet unum ovile, et unus pastor.* Ioan. X. Hoc sibi vindicat quoque opus ministerii vestri, *quos Spiritus sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei.* Act. Ap. XX. Hoc denique spectat spes adhuc explenda populi huius, cui per Sophoniam dictum fuerit: *Ultra flumina Aethiopiae, inde supplices mei.* Soph. III.

Quapropter, eminentissimi ac reverendissimi patres, vestri magnitudinem animi vestrique sacerdotii in animarum salutem aestuantem sollicitudinem mecum ipse considerans, vos effusis precibus humillime obsecro, atque obtestor, ut hoc *pro Nigris Africae centralis* postulatum subscribere dignemini, quod *ultimum* fortasse proponitur coram hoc sancto concilio, perinde ut miserabilis *Nigrorum gens nationum omnium ultima* profecto est.

Vobis humillime, patres huius sacrosancti concilii, causam hanc ad vestra genua provolutus enixe

commendat, vobisque manum osculatur servus obsequentissimus

eminentiarum, et excellentiarum vestrarum

Daniel Combonius

missionarius apostolicus Africae centralis

Nigrorum in Aegypto collegiis praefectus.

Datum Romae, mense iunii MDCCCLXX.

In festo Sanctissimi Cordis Iesu.

52.

Postulatum pro introducenda causa Christophori Columbi[1].

Beatissime pater.

Post hominum salutem, ab Incarnato Dei Verbo Domino nostro Iesu Christo feliciter instauratam, nullum profecto eventum extitit aut praeclarius aut utilius incredibili ausu Ianuensis nautae Christophori Columbi, qui omnium primus inexplorata horrentiaque Oceani aequora pertransiens, ignotum mundum detexit, et ita porro terrarum mariumque tractus evangelicae fidei propagationi duplicavit.

At enim, christianissimo huic summeque de religione totaque humanitate bene merito heroi condignum nullum praemium, dum viveret, relatum est, sed contra multae calumniae impactae, multa opprobria et gravia etiam tormenta irrogata; sic ut, novo continenti per summam iniustitiam Americae nomine indito, ipsa quoque detecti novi orbis gloria ab inclyto viro ad alterum ex priscis eius sectatoribus prope modum traduceretur.

Sola apostolica sedes, ut supernam viri missionem agnovit, ita omnibus, quibus poterat modis, adiuvasse videtur: nam et legati apostolici munus eidem detulit, totque alia tamque praeclara amoris et grati animi testimonia per tres pontifices Innocentium VIII, Alexandrum VI, et Iulium II ipsi attribuit, quanta nulli unquam paris conditionis homini inveniantur elargita.

Nunc vero, post tria et amplius saecula ab novo orbe reperto, singulari prorsus divinae sapientiae consilio effectum est, ut tu, beatissime pater, praedictam apostolicam sedem conscenderes, primus videlicet inter beati Petri successores, qui Atlanticum Oceanum olim transieris, magnamque Americae partem lustraveris, sicque propriis veluti oculis metiri potueris maximum laborem ac molestiarum molem ab eo perlatam, qui caeteris audacissimum iter aperuit, ac melius perspicere quot quantisque divinae gratiae auxiliis christianum eius pectus roborari debuerit, ut tam arduum opus ad catholicae ecclesiae diffusionem ac tot animarum salutem perficeret.

Haec sane animadversio in causa fuit, ut egregius comes Roselly de Lorgues sub auspicatissimis initiis pontificatus tui fidentius vulgaret celebrem illam historiam, in qua Christophori Columbi su-

[1] Typis impressum iam habebatur, at nonnullis omissionibus deturpatum, tum apud Iosephum Baldi, *Il voto dell'episcopato cattolico per la glorificazione del genio cristiano. Adesioni episcopali alla causa del servo di Dio Cristoforo Colombo aggiuntavi una lettera del conte Roselly de Lorgues ed altre testimonianze della cattolica stampa. Seconda raccolta di documenti* (Genova, tipografia delle *Letture cattoliche,* 1880), p. 65-69, tum apud Antonium Marcone, *Cristoforo Colombo. Vita e questioni con appendice sulla glorificazione religiosa dell'eroe e indicazione dei prelati alla stessa aderenti* (Sienna, tip. S. Bernardino edit. 1893), p. 186-89. Textus exhibetur ad fidem exemplaris originalis, quod penes postulatorem causae asservatur in tabulario conventus Sancti Antonii patrum Franciscanorum, Romae, via Merulana. Episcoporum tamen, qui petitioni adhaeserunt, nomina neglexi, quod pleraque post absolutum concilium Vaticanum data fuerint. Etenim sero nimis, scilicet mense iunio anni 1870, postulatum conscriptum est apud patres Dominicanos in conventu Sanctae Mariae supra Minervam.

A perna vocatio, eiusque virtutes, et praesertim zelus plane catholicus in novo orbe perquirendo, nec non apostolicae sedis favor et caelestia signa, quibus fuit adiutus, summa diligentia et fide describuntur.

Gloriosa interim Christophori memoria, ex iniustae oblivionis tenebris statim egressa, ubique gentium gratiose personat, et dum orbis universus grati animi sensus erga apostolicum et bene meritum heroem certatim exprimit, christifideles, recolendo quod opitulante ecclesia et propter ecclesiam memorandum facinus incepit atque complevit, eorum admiratio et pietas veluti sponte sua sese transformant in devotum cultum, nihilque ardentius exoptant, quam ut publici ecclesiae honores ab sancta sede incomparabili homini decernantur.

Eminentissimus quippe princeps cardinalis Donnet, archiepiscopus Burdigalensis, quatuor abhinc annis exposuit sanctitati tuae venerationem fidelium erga
B servum Dei Christophorum Columbum, enixe deprecans pro introductione illius causae exceptionali ordine.

Faustum vero huiusce petitionis nuntium, brevi dierum spatio, totam replevit gaudio ac spe Europam, Africam, Asiam et Americam; unde quamplurimi ecclesiarum praesules, nec non ex coetu saeculari spectatissimi viri, gratulatoriis epistolis gratias egerunt praelaudato cardinali introductionis causae initiatori. Quinquaginta de hinc supplices libelli ex diversarum orbis partibus sanctitati tuae porrecti fuere, devote pariter exposcentes praefatae causae introductionem; ardens hoc desiderium aperte etiam produnt publicae ephemerides nonnullarum nationum et non pauci egregii scriptores in eorum operibus typis consignatis.

Ast praefatae causae introductioni prima fronte aliquibus videntur obstare notissima ecclesiae de-
C creta, praesertim quod regulares processus supra Dei servi vitam atque virtutes nec olim confecti fuerint nec nunc temporis adeo feliciter confici queant.

Nihilominus, cum hic agatur de servo Dei plane extraordinario, tam in vita quam post mortem, uti documenta iam parata super eius operibus, virtutibus et prodigiis evidentissime comprobant, etiam sperare licet, ut ipsius causa, iuris ordine non adeo exacte servato, felicem exitum obtinere possit.

Quapropter, *beatissime pater,* infrascripti catholicae ecclesiae cardinales, patriarchae, primates, archiepiscopi, episcopi etc. enixe postulant atque efflagitant ab *sanctitate tua,* ut digneris signare decretum[1] introductionis causae praefati servi Dei, cum opportunis dispensationibus.

Confidentes interim hoc totius orbis votum minime frustratum iri, apostolicam benedictionem
D implorant.

53.

Petitio archiepiscopi nonnullorumque presbyterorum Neapolitanae dioecesis, ut surdis, mutis et caecis propria et methodica institutione occurratur[2].

Beatissime pater.

Cum nonnulli e presbyteris archidioecesis meae sollicitudini commissae sub directione illustrissimi ac reverendissimi domini Bonaventurae Attanasio episcopi olim Liparensis, exemplari zelo, ad utriusque sexus surdosmutos sive in litteris, sive, quod

[1] Vox *decretum* deerat in exemplari originali.

[2] Alter eiusdem argumenti supplex libellus ab abbate Lambert oblatus fuit, die 25 ianuarii 1870, episcopo Foroiuliensi, qui illum ad patres Deputationis rebus disciplinaribus praepositae transmisit his adiectis verbis: „Episcopus Foroiuliensis enixe rogat reverendos Patres deputationis de disciplina ut rem maximi momenti supra expositam perpendere velint."

maius, per verbi Dei ministerium et sacramentorum dispensationem in religione excolendos sese mancipaverint, mihi supplicem porrexere libellum, eo potissimum consilio, quod si sanctitati tuae foret placiturum, sacrosanctae oecumenicae Vaticanae synodo, quae pro opportunitate decernat, proponatur.

Licet autem inter alias postulationes typis excusas, quas ego pluresque Neapolitanae ditionis antistites sanctitati tuae obtulimus, utpote quae bono ecclesiae nobis expediri viderentur, pagina centesima quarta[1] unam adiunximus ad surdorum mutorum educationem scilicet spectantem, nihilominus beatitudinem tuam minime pigebit si uti mei cleri praesul, eiusve nomine, iterum eademque de causa aliam offeram; enixe deprecans ut eam sanctitas tua benigno favore prosequatur.

Etenim extra omnem dubitationis aleam positum est, illorum hominum coetum, qui vel a nativitate vel ante rationis usum loquela et auditu privantur, quorum ingens numerus[2], quam maxime esse miserandum. Dum revera iis communis cum ceteris humanitas, communeque vitae consortium, attamen non solum minus expeditam vitam agunt minusve societatis commodis fruuntur, peregrini in terris, quin immo, quod maxime refert, absque peculiari adiutorio ac prorsus proportionato aeternae vitae gaudia sanctorumque consortium ut plurimum amittere periclitantur, cum auditu careant (via nempe ordinaria et communi veritates et leges cognoscendi ad salutem necessarias), et illa proinde actuali fide destituantur, quae in adultis ad gloriam assequendam quam maxime facit.

In hac tam extrema spiritali necessitate versantes praesentissimam ac validam exigunt opem, quae sibi neque latius neque congruentius ferri poterit nisi ab ecclesia a Christo Domino ad procurandam animarum omnium salutem instituta, quaeque una potest ac debet singulis convenienter indeclinabilia documenta ac media ad illam assequendam praebere. Quoniam vero huic tanto operi pro surdismutis inefficax ac vana prorsus est loquela, modus ordinarius instructionis ac disciplinae ceterorum hominum; in hoc quoque adlaborare debet ecclesia, ut peculiarem methodum inveniat ad illas veritates et praecepta huiusmodi infirmis insinuanda, loquelam scilicet per gestus proprios et accommodatos[3], quae methodus in studio eminenter philosophico indolis, virium, mentis processus, cordis et sensuum ipsorum infirmorum relate ad sanos apprime fundatur.

Insuper experientia evidenter compertum est, media a privatis familiis adhibita huiusmodi necessitati satisfacere haud posse: siquidem etiamsi istae forte ignorantia non laborent vel socordes non sint in doctrinis et religionis operibus, illa tamen arte omnino propria et difficili istiusmodi infirmis sublimes abstractasque fidei ideas communicandi carent. Tametsi autem huiusmodi instructio in propriis familiis possibilis evadat, cum gestibus et signis prorsus arbitrariis ac variis sine arte ac certis legibus executioni demandetur, numquam obtineretur modus uniformis per quem surdo-muti ad planam atque certam communionem devenirent cum aliis vel aeque infirmis vel sanis, et praesertim cum

A religionis ministris, quod eorum vitae et futurae et praesenti tantopere prodest. Cui defectui ne obviari quidem potest in familiis, privatorum paedagogorum ope, tum quia isti paucissimi relate ad infirmorum numerum existunt, immo in aliquibus provinciis omnino deficiunt, tum etiam quia minima istorum pars de coetu clericorum est, ceteri vero laici, quibus ut plurimum deest sin minus capacitas, sollicitudo saltem gratuita et certe religiosae instructionis mandatum. Exoptandum igitur esset ut omnes episcopi, vestigiis aliquorum magnanimorum suorum fratrum insistentes, qui iam hoc magnum pietatis opus susceperunt, illud foverent, suos clericos erudientes, pro unaquaque dioecesi scholam methodi specialis ac technicae instituentes ad surdos-mutos fide et ecclesiae catholicae praeceptis imbuendos, ut ad sacramentorum participationem idoneos faciant et sic in viam salutis immittant.

B Hisce scholis in seminariis semel fundatis, traditionales erunt pro clero catholico ars et ministerium instructionis pro surdis-mutis, quae fient una ex ordinariis suis beneficentissimis et gloriosis missionibus in hac peregrinationis via.

Ad opus autem melius assequendum expediret quod episcopi pro viribus adniterentur ut in quaque provincia, si hoc possibile non sit in unaquaque dioecesi, asyla pro surdis-mutis aperirent, ibique ipsos contubernales congregarent, idque non tam propriis viribus innixi, quam providentiae Dei confisi, quae nunquam opportunis destituet auxiliis, praecipue christianam charitatem excitando, quae pastorum exemplo cito incendetur ad opus quod per se animos movet et urget quotquot fidei humanitatisque sensus prorsus non exuerunt. Eo vel magis de contuberniis providendum esset, quod ipsa una simul accuratiori atque utiliori instructioni C ac diligentiori vigilantiae consulunt, quae surdismutis omnino necessaria est; ipsi enim ex manco duorum praecipuorum sensuum usu et minori sociali commercio, cum ad spiritus elationem evehi nequeant et ab aliis remotiores sint, immo reiecti, sponte ad ima sensus reducuntur, atque ab animali homine abstrahi minime valent; ideoque in unaquaque domo, ubi modus arbitrarius et varius in signorum usu quod in scholis didicerint destruit, et ubi assidua disciplina vel omnino deest aut inconsulto inutilis censetur erga homines qui hinc misericordiam hinc confidentiam ingerunt cum quasi continuo in cunabulis essent, infelices isti praesertim in iuvenili aetate in morum iacturam facile offendunt. Quibus praecipuis potioribusque beneficiis religionem et mores facilius excolendi, contubernia, ratione habita mediorum, locorum ac alumnorum indolis, iungere etiam possent illud institutionis in artibus, D litteris ac etiam scientiis quarum fortasse ipsi capaces existerent; ex quo illis alia sterneretur via per quam e charitatis asylo, ut aliis locum faciant, recedentes, tota vita sua utiliter incederent. Etenim istiusmodi infirmi ad aliquam artem, industriam vel professionem, in quibus saepe saepius mirifice proficiunt, addicti, tum a periculoso otio abstinerent, tum per se ipsi propriae conservationi ac necessitatibus consulerent, unde domestica civilisque societas allevaretur, quin immo ipsis utiliores erunt, et aucta inter istos frequentia ad humanam dignitatem restituerentur, universisque societatis commodis, quo fieri possit, fruerentur.

Fatemur quidem etiam aliqua civilia gubernia iam iam domos et contubernia surdis-mutis constituisse, nec non municipiis demandasse ut huic suorum civium necessitati occurrerent, congruam e suis redditibus illis partem addicentes; haec tamen providentia plerumque effectu frustratur, cum plures

---

[1] Supra, col. 455 D 15.

[2] In opere cui titulus: *Considerazioni religiose e civili intorno alla educazione de' surdo-muti*, pagina sexta, surdorum-mutorum numerus accurate describitur. Ex quo colligitur ipsos relate ad reliquos homines stare prout unum ad mille; ita ut in Italia viginti millia, in Galliis fere triginta millia, et in orbe sexcenta millia circiter accenseantur.

[3] Huius generis loquelae (*sic*) breviter agit venerabilis Beda in parvo tractatu: *De loquela per gestum digitorum et temporum ratione.* Tom. I, pag. 686, edit. Migne.

communium administratores, dum in nocivis et inutilibus prodigant, infirmorum vel reddituum deficentiam effingentes, tam necessarium publicum opus praetereunt; ita ut si tantisper instituta huiusmodi a guberniis et municipiis usque adhuc fundata cum illis a christiana pietate erectis in unum cum infirmorum numero conferantur, invenietur vix pro tertia parte[1] ipsis opitulari.

Age nunc quaeso cuiusmodi sunt hae institutiones pro surdis-mutis a laicis fundatae? Sufficiuntne et respondent, uti par est, potissimo religionis morumque proposito? Heu! pluribus in locis inductae sunt ad humanitatem et progressum iactandum: uni materiali bono a fundatoribus incumbendo, parvi aut nihili religionis ac morum faciendo, et quod horribile dictu, ex iis fortasse domibus aliqua ad hoc ut infelices illos omnimode pervertat usque ad detestabilem eorum abusum!

B Semper igitur ecclesiae remanet quae deficiunt supplere, instructionem scilicet surdorum-mutorum pro viribus extendendo, asyla quantum valet multiplicando, atque in iis quae a laicis reguntur adniti ut religionem doceat, moresque dirigat.

Quod opus dubio procul maximi laboris implendo ecclesia haec inter cetera commoda suscipiet. Ac primo saluti et religioni tot animarum consulendo gloriam prorsus suam sibi vindicaret, fovisse scilicet omnigenae beneficentiae opera, illud praesertim de quo loquimur, quam gloriam laici rapere contendunt eiusdem sancta ac sapientissima facinora simulantes. Deinde pro hoc hominum coetu instructione penitus potiretur, quod, cum coetus ipsius maximo bono, maximam universorum laudem illi compararet. Praeterea, infelici hac nostra aetate, in qua abiectum falsumque utilitatis materialis principium tantummodo animos movet, cum ecclesia se huic favere in iis, quae bono spiritalis hominis non repugnant, C ostendat, sibi honestos quotidie alliciet et insanium calumniatorum ora occludet. Demum episcopis alia in promptu adesset uberrima messis ad quam operarios e clericorum gremio iuxta suae missionis propositum mitterent, qui etiam honestam et congruam vitae sustentationem exinde caperent.

Quod si huius operis firmitati ac perpetuitati, uti par est, prospici velit, opportunum foret alicui clericorum delectui hoc munus committere, qui in unum convenirent et certis legibus, ab episcopis immediate dependentes, ex instituto ad illud se manciparent.

Huiusmodi infirmis coniungi opportune poterunt, tum crescentibus rationibus necessitatis ex parte eorum, tum commiserationis et ferventioris zeli ex parte cleri, infelices illi qui praeter duas praedictas infirmitates caecitate quoque vel a nativitate, vel ab infantia afficiuntur. Proh! certe ad istos in- D stituendos excellentior charitas et exquisitius studium requiritur: at charitatis copia in clero catholico nusquam desiderabitur; et quoad artem, ipsa planior evadet ex profunda investigatione ac analysi illius status et ex sagaci experientia, potissimum vero Dei auxiliis, qui iugiter benedicere et prosperare non desinit puri ac fervidi zeli solertes excogitationes.

A te igitur, beatissime pater, et si beatitudini tuae bene fuerit visum, ab almo eminentissimorum et reverendissimorum patrum conventu, quibus in praesentiarum ob alia atque alia ecclesiae negotia apud sacras Vaticanas aedes ceu corona circumdaris, humiliter poscitur, ut modis desuper expositis, vel aliis quos magis in Domino expediri iudicabitur,

[1] Conferatur inter alia opus: *Saggio su' sordo-muti,* auctore reverendo patre Piccirillo societatis Iesu. — Neapoli 1867, § II, pag. 7, et § XIII, pag. 46.

A omnium surdorum-mutorum ac una simul caecorum bono prospiciatur.

Missio quidem haec gravissima est, ad quam ecclesiae pastores maxime decet ac decorat; ita enim ipsi, qua valent ratione, morali saltem ac spiritali, idipsum prosequerentur opus, quod, inter cetera de Messia signanter praedicta, princeps pastorum Christus Iesus, omnipotentia sua etiam corporaliter implevit ac divinitatis suae inquirentibus Praecursoris discipulis indubium attulit argumentum.

Evangelizetur itaque miseris illis infirmis: *Confortamini et nolite timere*[1], nam ecclesia Dei obviabit quasi mater ipsorum necessitatibus et salvabit eos. Dicatur surdis-mutis: *Ephphetha*[2]; caecis: *Caeci intuemini ad videndum*[3]; *et audient in die illa surdi verba libri*[4], *et aperta erit lingua mutorum*[5], *et videbit omnis caro salutare Dei*[6].

Ita fiet ut prae ceteris beneficiis Vaticanae synodi, B quibus laetabunda et gaudens erit ecclesia Christi, etiam hi miseri homines *in sancto Israel exultabunt*[7], omnesque gentes confitebuntur sanctam catholicam, apostolicam, Romanam ecclesiam unicam fidelemque Agni sponsam immaculatam, omnium laborantium vere matrem existere, atque aulam conciliarem ceu beneficam aulam esse miserentis Dei, domum hospitalem ac felicem caeli portam!

Tu autem, beatissime pater, qui utut totius ecclesiae caput, praefatae synodo iure meritoque praesides, *cui Deus dedit cor secundum latitudinem arenae quae est in littore maris*[8], tu quaeso, prout iam pro tua pontificia ditione fecisti, benignos oculos ad universos surdos-mutos ac caecos catholici orbis converte ut cognoscant Iesum Christum Dominum nostrum in quo reposita est aeterna vita. Utique, pater sancte, satis verum ac longe notum est quod sicut Christus, cum inter homines ageret, *pertransiit benefaciendo*[9], ita et tu qui eius vices geris multa opera bona operatus es et mirabilia nimis; at quoniam de eodem Christo cum surdum-mutum sanaverit praedicatum fuit: *Bene omnia fecit,* non aliter, beatissime pater, vix ac charitate qua aestuas et potestate qua polles omnium surdorum-mutorum atque caecorum simul extremis malis occurreris, de te quoque semper et ubique annuntiabitur: „Bene omnia fecit: et surdos fecit audire verbum Domini et mutos loqui magnalia Dei." Amen.

Sanctitatis tuae humillimus addictissimus et obsequentissimus famulus et filius

Romae, die 16 iulii 1970.

Xystus cardinalis Riario Sforza
archiepiscopus Neapolitanus.

ALLEGATUM.

Petitio qua nonnulli Neapolitanae dioecesis presbyteri D *venerabiles concilii Vaticani patres humillime instanterque flagitant, ut gravissimo periculo in quo* surdi et muti *versantur pereundi in aeternum, si propria et methodica institutione religiosa careant, modo quo ipsi venerabiles patres in Deo iudicaverint, occurratur.*

Venerabiles patres.

Dominus noster Iesus Christus, ut omnes homines aeternam salutem consequerentur, cum misit apostolos praedicare evangelium, imperavit, ut omni creaturae, nulla excepta, illud praedicaretur: „Euntes in mundum universum, praedicate evangelium omni

[1] Is. XXXV, 4.
[2] Marc. VII, 34.
[3] Is. XLII, 18.
[4] Is. XXIX, 18.
[5] Is. XXXV, 6.
[6] Luc. III, 6.
[7] Is. XXIX, 19.
[8] Gen. XXII, 17.
[9] Actor. X, 38.

creaturae"[1]. „Docete omnes gentes"[2]. Ecclesia fidelis interpres voluntatis sui divini sponsi, per XIX saecula sine ulla interruptione semper praecepit ministris suis, ut gregem Christi erudirent, et nemo unus ex hominibus, modo aptus esset, evangelicae doctrinae pabulo destitueretur, quamvis esset omnium vilissimus, vel maximae difficultates, ne ad fidem perveniret, opponerentur.

Huius tanti beneficii omnibus parati non est particeps ingens numerus surdorum et mutorum a nativitate, qui sunt ubique terrarum *sexcenta millia,* ita ut in sola Gallia excedant numerum 29 500, atque in Italia numerum 20 000.

Hi homines miserandi, plerique aqua salutari abluti, carentes auditu, medio ordinario fidem cognoscendi, quoniam aiente apostolo Paulo, *fides ex auditu,* etsi inter fratres catholicos vitam traducant, ac possent facile ad fidem pervenire, si *propria et methodica institutione* donarentur, attamen falsae et fallaci institutioni, quam fortuito per simplicem imitationem in suis domibus accipiunt, derelicti, omnino rudes remanent in ipsis *rebus ad fidem pertinentibus, quas necessitate medii* unusquisque fidelium scire tenetur; ex quo aeterna ipsorum perditio iure defletur.

Quod ita se habere, nemo prorsus sanae mentis potest inficiari. Enim vero surdus et mutus opportunis mediis destitutus, quibus homines naturaliter fruuntur ad internas animi cogitationes mutuo significandas, ope tantum sui sermonis mimici, variabilis, inopis, atque sola sensibilia obiecta exprimere valentis, sibimetipsi relictus, nunquam ad abstrahendum potest pervenire, neque accuratas mysteriorum fidei ideas concipere. Et quidem continua experientia palam fecit, omnes surdos et mutos, antequam, ut ipsorum conditio postulabat, apte instruerentur, ineptissimas atque absurdissimas fidei mysteriorum ideas sibi efformasse. Et quod caput est, nonnumquam inventum est istiusmodi errores vel in illos surdos et mutos radices egisse, quos proprii confessarii idoneos sacramentis suscipiendis iudicaverant, fascinati ab ipsorum externa imitativa tantum pietate; uti colligitur ex authenticis depositionibus multorum surdorum mutorum, quibus id accidit. Quae depositiones referuntur in opere, cui titulus „Considerazioni religiose e civili intorno all'educazione de'Sordimuti. Napoli, Stamperia reale 1856", pag. 30 et seq. Ex multis hanc unam seligimus. Antonius Renaldius surdus et mutus, sodalis congregationis filiorum Mariae in urbe Brixia, deinde educator surdorum et mutorum in domo Saiensi, haec ad episcopum Brixiensem scripsit: „Prima della istruzione io era privo affatto dell' idea di Dio. Quando i miei parenti mi conducevano alla chiesa io vi andava soltanto per vedere le funzioni, i colori delle pianete, e le cerimonie della messa. Io stava con divozione in chiesa, abbassava la testa all' elevazione del ss. sacramento, ma ciò faceva perchè me lo diceva mia madre ed altri; ma coll' intelletto io non intendeva niente affatto. Vedendo una persona, che si accostasse alla ss. comunione, pensava che presto dovesse morire, ed il crocefisso credeva che fosse un reo, vedendolo così maltrattato. Quando faceva qualche male, aveva solamente timore del gastigo de' genitori; ma non intendeva ch' era offesa di Dio." Ipse s. Augustinus[3], Estius[4], Layman[5], aperte significarunt nunquam fieri posse, ut surdus et mutus accuratas mysteriorum fidei ideas con-

[1] Marc. XVI, 15.
[2] Matth. XXVIII, 19.
[3] L. III contra Iulianum, c. IV.
[4] Commentar. in epist. ad Rom., c. X, v. 14.
[5] De Euchar. lib. 11, tr. 1, c. VIII, n. 5.

A ciperet, quamvis id affirmaverint, quippe quod ipsos prorsus fallebant progressus, qui nunc temporis potissimum facti sunt a scientia de surdorum et mutorum educatione atque institutione. Idipsum evincitur ex gravissimis sententiis clarissimorum virorum, qui hac in re omnem fidem promerentur, uti videre est in libro superius allato „Considerazioni ec." pag. 171 et seq. Ad eamdem veritatem confirmandam abs re non esse arbitramur in medium afferre responsiones theologicas, private factas tribus sequentibus quaesitis, a quatuor cardinalibus, viginti tum episcopis tum archiepiscopis, amplius viginti institutoribus surdorum mutorum, scilicet:

„1. Utrum surdi et muti a nativitate per domesticam instructionem, qua vulgo auribus donantur, ad revelationis notitiam perveniant.

„2. Indigeantne peculiari et apposita methodo, ut fidem actualem accipiant?

B „3. An rudes isti tenendi sint, ut infideles fidei actualis?"

Omnes unanimiter responderunt, uti patet ex eodem citato libro „Considerazioni ec." pag. 23 et seq., 125 et seq.

Ad 1. Negative.
Ad 2. Affirmative.
Ad 3. Affirmative.

Ex quibus omnibus expositis evidentissime colligitur, 1. gravissimum periculum, in quo versantur infelices surdi et muti in aeternum pereundi propter ignorantiam veritatum fidei; 2. absoluta necessitas huic malo occurrendi per propriam et methodicam institutionem, prout suggerunt progressus scientiae actualis; 3. gravis obligatio, qua clerus praesertim tenetur ad surdos mutos in rebus fidei instruendos.

Iamvero quis unquam efficere potest, ut veritas tanti momenti, sicut par est, penitus intelligatur? —
C Sola ecclesiae suprema auctoritas. — Ipsa sola opportunis sanctionibus potest huic novo generi apostolatus universalitatem, firmitatem, atque efficaciam donare. — Ipsa sola potest gravem obligationem declarare hunc populum erudiendi, qui a fratribus catholicis in oblivione relinquitur, nec non auctoritate sua orbem christianum cohortari, ne recuset operam suam efficaciter praestare, ut hic populus novae *acquisitionis* praeceptis fidei imbuatur. — Ipsa sola potest demum efficere, ut asyla charitatis aperiantur pro utroque sexu, quae in una fidelium charitate fundentur, (quod opus omnes semper bene exceperunt, atque eidem auxilium praestiterunt), quo omnes surdi-muti, tum nobiles, tum plebei, a tenera aetate accirentur, ut vitam communem viverent; unicum sane medium, quod facile evadit atque universale, ut ipsi, nemine excepto, instructione religiosa et civili donari possint.
D Ita fiet, ut opitulante Dei gratia, non modo possint perduci in viam salutis aeternae, sed etiam et societati, et familiis, et sibi ipsi utiles esse.

Et quoniam venerabiles patres concilii Vaticani, auctore et auspice immortali pontifice Pio IX, in Spiritu sancto congregati eo intendunt, ut spirituali omnium Christi-fidelium saluti opportuna remedia statuantur, infrascripti sacerdotes summopere cupientes de tot infelicium salute laetari, hanc petitionem humilibus atque enixis precibus subiiciunt, ut quod in Domino iudicaverint, decernant; parati ceteroquin libentissime excipere, quidquid Spiritus sanctus ipsis venerabilibus patribus suggeret.

Neapoli — die 23 ianuarii festo Desponsat. b. M. V. MDCCCLXX.

Humillimi et addictissimi famuli

Sac. Ioseph M. Pinto — *Sac.* Laurentius Apicella
Henricus Scotti Pagliara — Aurelius Sbrocca
Pasqualis Merciano

Franciscus Polizio
Raphael Carino
Ianuarius Giuliano
Ferdinandus Pullo

54.

Postulata duo, ut sancto Francisco Salesio episcopo Genevensi titulus doctoris ecclesiae decernatur[1].

a.

Beatissime pater.

Reverendissimis patribus ad sacrum oecumenicum concilium Vaticanum coadunatis solatium sane in tantis laboribus et spem magnam afferunt uberrimi fructus, quos ex conciliis oecumenicis, et in primis ex concilii Tridentini definitionibus et decretis norunt esse collectos.

Porro inter pastores et doctores a concilio Tridentino suscitatos et quasi natos, quos misit Deus „ad confortandas manus dissolutas et genua debilia roboranda, ad aperiendos oculos caecorum et aures surdorum"[2], quis illico non meminerit S. Francisci Salesii, cuius laus est in ecclesia sanctorum? Finitimis Genevae populis, haeresi calviniana infectis, sese fidei praeconem exhibens, quantumvis ad necem ab haereticis conquisitus, sanctitate vitae et doctrina septuaginta duo millia a via veritatis errantium ad ecclesiae gremium revocavit; „ipsi viderunt gloriam Domini et decorem Dei nostri"[3].

Dein, adhuc vivens, non raris iam clarescere coepit miraculis, quae post illius mortem tot mox et tanta fuerunt, ut apostolicis etiam legibus derogans, quo citius ecclesiae votis et eius sancti gloriae satisfieret, felicis memoriae Alexander VII Francisci Salesii nomen in divorum albo solemniter inscripserit.

Nec minus scientia et doctrina quam vitae sanctitate sese informans, „quidquid temporis ab studio liberum sibi supererat, in prolixas preces transferebat"[4]. „Ex quo, ad maximam errantium utilitatem, coepit ex scripto, pluribus confectis libellis evulgatisque thesibus intime haeresim percellere"[5]. Post exactissimam horumce Salesii scriptorum, tum editorum tum non editorum discussionem, s. Congregatio admirans ea probavit[6].

Spectant autem alia ad theologiam tum dogmaticam, tum apologeticam, tum asceticam, alia ad mores et ad disciplinam, et in eo prodierunt ordine quem expostulabant tempus et ecclesiae ne-

[1] Postulationis huius originalia subscriptionibus patrum autographis obsignata non amplius habentur inter acta concilii Vaticani, sed in tabulario sacrae congregationis Rituum asservantur, in quod mense septembri anni 1870 translata fuere, ut liquet ex epistola Ludovici Jacobini, concilii Vaticani subsecretarii, ad Dominicum Bartolini, congregationis Rituum secretarium, missa die 15 dicti mensis et anni. Quae quidem epistola habetur in *Actis* concilii Vaticani num. 408. Cum ob suspensum concilium res, quae petebatur, anno 1870 absolvi non potuerit, idem postulatum, paucis tantum immutatis, anno 1874 ad omnes sacrorum antistites ab episcopo Anneciensi missum est ab eis subscribendum. Ex quo factum est, ut tandem per litteras apostolicas *Dives in misericordia Deus*, datas die 16 novembris 1877, summus pontifex tot patrum votis annueret.

[2] Is. XXXV.

[3] Is. XXXV, 2.

[4] Phaebeo, s. Rit. cong. secret.

[5] Bulla *Eccl. cath.* canoniz. b. Francisci.

[6] Patris de Chaugy, causae s. Francisci procurat., epist., in qua legitur: „On ordonna l'examen des œuvres du serviteur de Dieu (s. François de Sales), singulièrement des manuscrits non encore imprimés, compulsés dans la 5e partie du procès, ce qui occupa incessamment jusqu'au 14 juin 1659, que la sacrée congrégation prononça, avec approbation et admiration, en faveur des œuvres du serviteur de Dieu, par un très-beau décret, que sa sainteté confirma trois jours après."

A cessitates. Scripsit de notis ecclesiae, de primatu Petri, de sanctae Romanae ecclesiae sacramentis, de unione haereticorum cum ecclesia Romana. „Viretum in eucharistiae sacramentum impie debacchantem confutavit opusculo, cui titulus: *Meditationes in symbolum apostolorum.* Eiusdem blasphemias beatissimae Virginis puritatem temerantes tum ore repressit tum calamo.[1]" Contra protestantes, s. Crucis latriam detestantes, „eximiam aliam scripsit apologiam, cui titulus *Vexillum crucis*"[2]. Inter dogmatica et apologetica s. Francisci opera principem locum obtinet pervulgatissimus liber Controversiarum, de quo, vix cum prodiit, affirmare non dubitaverint non unus episcopus: „Athanasium, Ambrosium et Augustinum non maiori cum ardore fidem vindicasse quam Franciscum Salesium"[3].

Non minorem sane gradum obtinent alii duo libri, doctrina simul et pietate fulgentes, videlicet
B *Tractatus de amore Dei,* qui de tam altis tam alte loquitur[4]; et *Philothea* sive *Introductio ad vitam devotam,* quae iam anno 1656 in septemdecim linguas, praeter gallicam, translata fuerat[5].

Giarda, episcopus Castrensis, Salesii coaevus et biographus[6], asserere non dubitat Philotheam tot laudes mereri, quot characteres continet. „Vix, inquit illustrissimus vir, qui vitam tam in castris quam in regiis palatiis egerat, vix apparere incepit Philothea, cum omnium aulae principum speciem mutarunt ... Tum visa est vera pietas; viam sibi stravit ad regum solia, in ducum exercituum tentoria, in iudiciorum forum, in telonia, in negotiatorum officinas, et in pastorum oppidula[7]". Subiungit alius, „se audivisse rev. patres Fichet, Manilier et Ludovicum de Serres e societate Iesu, dicentes hoc esse opus a s. Spiritu dictatum, et dignum quod inter ss. patrum opera connumeretur;
C et hoc etiam notum est et omnibus notorium. Dominus praeses Faber mihi dixit se ex dd. cardinali de Bérulle didicisse, quod omnes Sorboniae doctores publice declarassent istum librum ex aequo ire cum operibus s. Gregorii, s. Ambrosii et s. Augustini"[8].

Cum hisce doctissimis viris plane consentiunt et eminentissimus cardinalis Franciottus[9], cuius sensu praelaudata opera „angelicam potius quam humanam redolent sapientiam"[10], et eminentissimus cardinalis Sacchetius, s. Rit. congreg. praefectus, qui ait: „Vivit etiam (b. Salesius) in aureis et seraphicis opusculis, ab eo editis, quae uberrimos in toto orbe fructus parturiunt. Philothea, sive Introductio ad veram pietatem, Epistolae spirituales, Tractatus de amore Dei et reliquae elucubrationes, seu mysticae, seu polemicae, in omnium pene nationum idiomata translata, omnium teruntur manibus, cum ingenti legentium emolumento. Nemo potest
D has paginas evolvere, quin totus ardeat Dei et perfectionis amore; quisque enim in illis reperit apta suo statui monita et documenta, sive saeculo deditus ille sit, sive claustro, sive coelebs, sive coniugatus, seu princeps, seu privatus. Omnibus enim

[1] Relat. a. F. M. Phaebeo S. Rit. congreg. secret. ad s. cong. card. et consult. directa.

[2] Relat. card. Sacchetti in consist. secret. 21 aug. 1662.

[3] Epist. illustrissimae matris de Chaugy, Visitat. superiorissae.

[4] Qui liber typis mandatus anno 1616, dein innumeras habuit editiones, et illico in linguas anglicam, germanicam, hispanicam, polonicam et italicam versus transiit.

[5] Gard., deposit. in act. canoniz.

[6] Giarda, vita del B.

[7] Marchion. Albert. Geneven., Lullinensis Chaballicens. gubernator. Deposit. in actis canoniz. part. remissor. 2 vol., p. 753.

[8] Deposit. canonici Gard.

[9] Causae Francisci pro beatif. relator.

[10] Idem.

omnia factus omnibus profuit, omnium saluti consuluit"[1].

Silemus de operibus aliis, ut sunt aurea illius *Monita ad parochos et ad confessarios,* ut sunt innumerae quasi *Epistolae* tam doctrina quam dulcedine charitatis exuberantes. At illud silere non possumus, quod in asceticis etiam scriptis unita splendet fidei et morum doctrina. Hic praecipuus est honor Salesio, quod, dum totus esse videtur in cordibus spirituali suavitate perfundendis, ad doctrinam tamen attendit, et altas in ea pietatis radices demittit. Illius verbum est vitae semitis lumen, et est simul animae cibus. Qua mirabili numquamque satis laudanda norma et pietas firmo semper nititur fundamento, et doctrina, nedum sterilis videatur et arida, in uberrimos sese fructus explicat.

Quae cum ita sint, quid mirum in his Britanniae Parlamenti verbis ad Alexandrum VII? „Ut omnia dicamus, Dei spiritus adeo clare apparet in eius (Francisci) libris, ut sperare posset eumdem favorem ac magnus ecclesiae doctor, qui sancti nuncupationem obtinuit ex excellentia suorum scriptorum, quae miracula fuerunt ad eius nomen immortale decorandum, et inter eos qui invocari debent inscribendum."

Praeclarissima haec apprime consonant eminentissimorum cardinalium votis coram Alexandro VII prolatis, et hisce ipsorum effatis, quorum plura sancti simul et doctoris coronam clare postulare videntur.

„Unus profecto [ex iis] censendus est (b. Franciscus), quibus dictum legitur, Vos estis lux mundi"[2].

„Misit tanquam imbres eloquia sapientiae suae"[3].

„Habeat ecclesia universa, quod in b. Francisci virtutibus imitetur, quod doceatur in scriptis"[4].

„Tandem sanctus declaretur ille, per quem sanctitatis consequendae ratio et ardor ad omnes cuiusvis conditionis homines penetravit, ut sapientiam eius enarrent populi, et laudem eius enunciet ecclesia"[5].

„Ut fidelium corda iugiter inflammaret nedum exemplo sed scripto, divinum plane modum excogitavit, et viam salutis ostendit"[6].

„Si virtutes praedicantium sunt ornamenta caelorum, profecto b. Franciscus de Sales splendere debet inter maiora sidera in perpetuas aeternitates; ardens enim lucerna, imo lux mundi fuit, dum populis sibi commissis errorum umbra caligantibus, cum exemplo, tum doctrina ad solem veritatis perduxit"[7].

Quid praeclarius hisce verbis et quid amplius expetendum, si non adesset unum prae caeteris aliis supereminens testimonium, Alexandri nempe VII, qui quadraginta annis et amplius eius scripta diurna et nocturna manu versavit[8], et enixe legenda commendabat, incunctanter asserens se in eis hausisse quidquid in ipso boni esse posset[9], et ad rectas vias Domini currendas Salesium protinus currum et aurigam praecipuum habuisse[10].

Imo, quantum potuit, illius scripta propagavit[11],

[1] Relat. in consist. secreto 1662.
[2] Cardinalis Pallotus.
[3] Aldobrandinus.
[4] Cardinalis Franciottus, causae relator.
[5] Idem.
[6] Cardinalis Delcius.
[7] Cardinalis Farnesius.
[8] In consistor. semi-publico, 20 oct. 1662.
[9] Epist. ad nepotem.
[10] Resp. secret. epist. in consist. publ. 14 sept. 1662. Scribens sanctimonalibus Visitationis Annecii, doctrinam Francisci plane divinam proclamat. 27 iul. 1666.
[11] Paliavicini, stor. di Aless. VII, lib. I, cap. V.

A et quaedam etiam propria manu in italicum sermonem transtulit. Constat ab ipso fuisse compositam orationem in officio s. Francisci propriam, in qua orandum decrevit: *ut eius dirigentibus monitis ac suffragantibus meritis aeterna gaudia consequamur.* Item hoc de illo breviarium Romanum praedicat: „Suis etiam scriptis caelesti doctrina refertis ecclesiam illustravit, quibus iter ad christianam perfectionem tutum et planum demonstrat"[1]. Videant alii, num quis umquam in ecclesia solemnioribus encomiis celebratus fuerit.

Sancti Francisci gloria, tot iam laudibus aucta, etiam temporibus nostris crescit eundo. Coram hoc dulcissimo et veneratissimo nomine indomiti et hostiles animorum impetus minuuntur et sedantur; nec tot infensis saeculo nostro animis est nomen aliud magis acceptum ad ipsos catholicae doctrinae et vitae reconciliandos. Aurea ipsius scripta, nedum B obsolescant, novis semper editionibus propagantur, non sine maximo certe profectu: nam errores, quibus hodie societas conquassatur, non sunt nisi eorum consectaria, quos oppugnat sanctus Franciscus. Unde semper et sanctitate et operibus immortalis vivit. Quin imo consociatur etiam sancto oecumenico Vaticano concilio. Ipsi enim adest et sua doctrina, tamquam fonte ad hodiernos errores debellandos, et suo lenitatis charitatisque spiritu, et suis morum regulis, quae tanta sunt sapientia, ut centena et centena numerentur scripta, quibus haud parvi nominis auctores omnibus eas statibus et conditionibus accommodare susceperint.

Quare, beatissime pater, sanctitatem vestram instantissime oramus et obtestamur, ut inter doctores in ecclesia, cum officio et missa congruenti, oraculo suo supremo, s. Franciscus Salesius adnumeretur. Qui honor non sine singulari divinae C providentiae consilio tempore concilii oecumenici Vaticani a sanctitate vestra, concilii auctore et praeside, tribuendus illi superest. Quod enim ad tantam ecclesiae gloriam docuit et fecit in tot haereticis ad ovile revocatis, et in moribus ac disciplina restituendis, hoc potissimum in concilii Tridentini decretis hausit. Et cum haec eadem omnia in concilio Vaticano sanctitas vestra restauranda sibi et nobis proponat, et in his totus incumbat, novus honor, qui ex s. Francisci Salesii sanctitate et doctrina in concilium Tridentinum redundavit, erit etiam, titulo doctoris ecclesiae, oriundorum ex concilio Vaticano bonorum pignus et benedictio[2].

b.

Beatissime pater.

Episcopus Gaditanus ad sanctitatis vestrae pedes humiliter provolutus, exponit: quod cum divinae D scientiae fama perillustris confessoris et pontificis beati Francisci Salesii quotidie in ecclesia augeatur, ideo qui illius gloria gaudent, suntque omnes qui pia eius opera caelesti doctrina plena agnoscunt, iudicant, aliquid illi deesse, ut eius honor et cultus debite splendeat.

Dicunt enim, quod sicut recenter alter Pius doctorem maximum in ecclesia Bernardum declaravit, ita decebat magno actuali Pio, ut simili declaratione Salesium Franciscum honoraret.

Quapropter episcopus subscribens eiusque clerus,

[1] Sexta lectio in off. s. Francisci, 29 ian.
[2] Huic petitioni subscripserunt patres 452, scilicet 30 cardinales, 7 patriarchae, 74 archiepiscopi, 326 episcopi, 15 abbates et moderatores generales ordinum religiosorum, ut liquet ex ipsis nominibus evulgatis inter monumenta ad sanctissimi praesulis doctoratum spectantia in ea *Positionis* parte, quae more romano dicitur *Summarium*, p. 19—33. Haec vero nomina non dabo, quoniam non ut scripta fuerunt, sed ordine alphabetico disposita ibidem leguntur.

uno ore et voce cum hispanico populo, supra dictam A gratiam, vestramque apostolicam benedictionem ferventer apprecantur.

Gadibus 2 iulii 1870.

Vestrae sanctitatis obsequentissimus servus

† Frater Felix Maria episcopus Gaditanus[1].

55.

Archiepiscopi Brundusini ad oecumenicum concilium Vaticanum postulatio de augendo cultu sanctissimi nominis Iesu.

Venerabiles patres.

„Ex quo elapsi aevi stultitia, philosophiae nomine tecta, sacrilego crocitu: *Détruisez l'infâme,* sanctissimae Iesu Christi ecclesiae nefarium indixit bellum, facta est super nos indignatio Domini, qui exemit gladium irae suae, illum non dimissurus donec admirabile nomen unigeniti Filii sui omnimode clarificetur in nobis, donec formentur electi B eius, qui in frontibus suis ineffabile Iesu nomen et nomen Patris eius gestantes, ipso summo Dei verbo dulce ac novum canticum depromant."

Iam ex tot annis, venerabiles patres, ego ita loquebar[2] quando ad repellendas procellas in Petri naviculam saevientes, nec non ad litteras et scientias, multimodis deturpatas stultitiis, expurgandas, ac nova luce novaque gloria honestandas, academiam, Deo adiuvante, instituere aggrediebar sub ineffabilis sanctissimique Nominis Iesu praesidio firmissimo ac tutela. Ex tunc enim, venerabiles patres, etiam ex tunc in amaritudine cordis terram opertam videbam errorum omnium atque blasphemiarum colluvie, quae insaniente pelago ventisque saevientibus, etiam italam gentem in procellam tenebrarum obruere conabatur. Et iam temporibus hisce, adhuc gladio Domini exempto, procella illa tenebrarum advenit; ecce eheu quot hominum millia C ipsa illidit miserrimeque contundit! Et quidem illam a longe aspiciens, cum adhuc essem in patria, et ibi cum adiutoribus meis in hac academia in minimis sacerdotio fungeremur, scientes depositum patriae catholicaeque fidei nobis sacerdotibus creditum, in gemitibus inenarrabilibus patuit cor nostrum ad Deum, et auxilium eius enixe implorantes, iterum atque iterum ex tunc clamabamus: Domine salva nos, perimus! Et Deus adiuvit nos, locutusque est nobis; nos audivimus eum arcana verba per apostolum loquentem: Proposuit Deus in dispensatione plenitudinis temporum omnia instaurare quae in caelis et quae in terra sunt in Iesu. Audivimus, et laetati sumus, et superabundavimus gaudio, et in verbo Domini die ac nocte meditantes, in meditatione nostra ignis charitatis exarsit, scientes quod in nomine Iesu omnia instaurarentur. Tunc recordati sumus vocatum fuisse nomen eius D Iesum, eo quod ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Et iterum: Non est in alio aliquo salus, nec aliud nomen datum est hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. Idcirco hilari promptoque animo aggressi fuimus praefatam academiam instituere, per quam laus plena decoraque sanctissimo nomini Iesu totam per Italiam nostram reboaret. Non est mihi mens, venerabiles patres, nomina referre clarissimorum virorum, qui huic academiae subscripserunt, quorum plurimi decus atque maxima gloria religionis et patriae nostrae ad episcopatum evecti, nunc in nomine Iesu nobiscum congregati, hanc sanctam synodum decorant, et nos illorum subscriptiones accurate usque in hanc diem servavimus. Benedixitque Dominus humilibus obsequiis laboribusque nostris, et in annos undeviginti sub auspicatissimis praesidiis tum Pii pp. octavi tum Gregorii pp. decimi sexti, tum alicuius ex clarioribus viris, quibus eam dicavimus, bene prospereque academia nostra processit, perque eam repleta est terra nostra laude iucundissima nominis Iesu; at nomen Iesu in hac nostra academia clarificatum clarificavit eamdem. Ipsa namque ab eodem sanctissimo nomine, quod praeseferebat erecta, a summis pontificibus, a Neapolitanis archiepiscopis, nec non ab utriusque Siciliae Rege adprobata per omnes Italiae civitates honorifice dilatabatur. Et ego gloriabar in Domino propter sanctissimum Iesu nomen in academia, et academiam in sanctissimo Iesu nomine tam mire clarificatam. Et ecce, venerabiles patres, post aliquot annos facta est super me manus Domini tollens me e gremio fratrum et ponens episcopum regere lectissimam partem ecclesiae Dei, quam acquisivit sanguine suo. Tunc e modio sublatus humilitatis meae, et super candelabrum positus, ut mea lux coram dilectissimis in Christo filiis luceret, ante omnia curavi lucernam accendere in camino ignis ardentis, in lumine vero, in nomine Iesu, et facta est prima vox episcopalis mea ipsa, quae praedictae academiae tessera fuerat: *Sciant gentes quia nomen tibi Iesus.*

Accedit, venerabiles patres, quod ex prima die institutionis academiae nostrae ardens erat in corde nostro desiderium, ut in missa sanctissimi Nominis Iesu nova atque propria ad augendam eiusdem admirabilis nominis gloriam adderetur praefatio. Et ecce, talia me cogitante, nova praefatio ex corde meo prosiliit, et ex corde ad os saliens, laetus exultansque cantavi:

„Vere dignum etc. — Sancte pater, omnipotens aeterne Deus. Qui unigenito Filio tuo in assumptae humanitatis veritate nobis nato, sacratissimum Iesu nomen, quod est super omne nomen, aeterno consilio donasti. Ipse enim pio cruore vetus nostrum detersit piaculum, et crucis supplicio, morte triumphata, humanum genus perfecta filiorum adoptione e perpetua captivitate liberavit. Quapropter nomini Iesu sanctissimo caelestium, terrestrium et infernorum omne flectitur genu, et ad dexteram tuam verum Deum verumque hominem super omnia, quae per ipsum fecisti, Iesum regnare socia professione confitemur. Sed et supernae virtutes atque angelicae potestates in hoc unico salvationis nomine gloriantes hymnum maiestati tuae concinunt sine fine dicentes."

Venerabiles patres, Deus investigabilis in viis suis, et in iudiciis incomprehensibilis atque sapientissimus, postulationes precesque nostras tum Pio pp. octavo per eminentissimum Ruffo Scilla Neapolitanum archiepiscopum, tum post temporis elapsum per successorem eius eminentissimum Caracciolo Gregorio pp. decimo sexto delatas, noluit ut nostram probaret constantiam cito exaudire. Sacra enim Rituum congregatio statuerat, ultra in missis novas praefationes non addere.

At nunc, venerabiles patres, levate oculos vestros; ecce quot percrebrescentia mala, quae minitantur penitus christianam et civilem societatem evertere! Ecce filii Belial exultantes quasi victores capta praeda, quando dividunt spolia, regionibus nostris olim naviculae Petri addictissimis nova dogmata novasque doctrinas invexerunt! Ecce, horresco referens, impius Renanus sacrilege blasphemat, et illius blasphemiis socii eius plaudunt, illas-

[1] *Acta,* n. 408.

[2] Servatur in archiviis sacrae Rituum congregationis postulatio quam olim auctor deferebat domino Gregorio papae decimo sexto pro nova praefatione in missa ss. Nominis Iesu adprobanda: qua postulatione excipi petebatur ss. Nomen a generica norma a S. R. C. accepta novas praefationes ultro non concedendi.

que repetunt, et granum fidei e cordibus fidelium A
evellere conantur. Luget Gallia, luget Italia Europaque luget, nam torrentes iniquitatis, corruptionis atque blasphemiae conturbaverunt ecclesiam, totumque mundum in gurgitibus suis iam iam absorbent. Adhuc manus Domini extenta, adhuc gladius eius evaginatus non reponetur, nisi sanctissimum Iesu nomen mirifice fuerit clarificatum. Deus enim proposuit in dispensatione plenitudinis temporum omnia instaurare in Iesu. Quapropter nuper adivimus sanctissimum invictissimumque dominum Pium papam nonum, qui inter omnes clarissimus extat praeco gloriarum sanctissimi Nominis, et ipse clementer nobis indulsit, ut de nova hac praefatione cum sancta synodo agamus. Pensate, venerabiles patres, quanti referat admirabile nomen novis praeconiis novisque laudibus celebrare. Impietatis fluctus tumentes omnino conantur sacrilego ausu hoc augustissimum nomen delere. Quod indicitur ne- B
farium bellum ecclesiae, dogmati, sacerdotio atque Petro, conatus impietatis est, quae, arrepto gladio cupit, sublatis religionis exercitibus, ad ipsam delendam ruere. At illa supra fidem innixa, et charitate vivens, sanctissimo nomine Iesu honestatur in fronte. Oh saecule nequam, quamdiu finis turpitudinis tuae? Eia venerabiles patres, in nomine Iesu nos hic congregati, in sacris etiam liturgiis hoc sanctissimum nomen invocemus; adprobetur haec nova praefatio, ut ubique terrarum et a solis ortu usque ad occasum Iesu dulcissimum ac suavissimum nomen resonet, et nomen Iesu, quod omnia dogmata in se totamque catholicam fidem complectitur, erit inter missarum solemnia solemnis totius evangelii professio. Idcirco novo lumine religio nostra radiabit, claritas enim huius sanctissimi nominis circumfulgebit eam; impietas videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet, desiderium peccatorum C
peribit, et in memoria aeterna erit Vaticana synodus decorata nomine Iesu, donec oblatio munda totum per terrarum orbem ad finem usque saeculorum fuerit oblata. Etiam, etiam sic. Veniat ergo in cor nostrum Iesus, sic tandem vos alloquor cum divo Bernardo, veniat in cor nostrum Iesus, et inde saliat in os, et ecce ad exortum nominis lumen nubilum omne diffugit, redit serenum. O Iesu, spes suspirantis ecclesiae, o nomen super omne nomen!

Nostis, venerabiles patres, quod olim filii Chanaan cogitantes cogitationes nequitiae dixerunt ad invicem loquentes contra Dominum: Faciamus civitatem et turrim, cuius culmen pertingat ad caelum, celebremus nomen nostrum, antequam dividamur in gentes. Si licet flagitiosas locutiones in verba vitae convertere, sinite mihi praefatis verbis vos alloqui: Faciamus nobis civitatem et turrim, cuius culmen pertingat ad caelum. Sit nomen Iesu civitas atque D
turris nostra. Deus congregavit nos in hac urbe sancta ex omnibus etiam dissitis nationibus, ex omni gente et populo et lingua, et posuit fecitque nos Deo nostro regnum, ut evellamus, destruamus, evertamus, aedificemus, plantemus et in sanctissimo Iesu nomine omnia instauremus. Eia, venerabiles patres, celebremus, antequam dividamur in gentes nostras, celebremus nomen nostrum. Iesus enim est sanctum nomen nostrum, fundamentum, robur, virtus atque splendor noster, nam ipse dedit semetipsum pro nobis. Clarificemus ergo in missis cum nova hac praefatione hoc admirabile nomen. Quamobrem una mecum, quaeso, o ecclesiae pastores, enixe ac unanimiter ad primum atque maximum pastorum omnium sanctissimum dominum Pium suppliciter clamate orantes, ut dignetur ineffabile Iesu nomen, quod est super omne nomen, a generica norma excipere, qua sibi sacra Rituum congregatio praescripserat ultra novas non addendi concessiones novarum in missis praefationum. Adsit nobis efficax praesidium sanctissimae Virginis Mariae in sua purissima Conceptione immaculatae; ipsa pia virgo et mater, totius ecclesiae hisce diebus ab impiis labefactatae spes et tutela firmissima; ipsa quae inter omnes protoparentis filios prima ineffabile Iesu nomen ab angelo didicit, et vere factum est in cor eius hoc sanctum nomen oleum effusum, quod totam mira dulcedine eius replevit animam, ipsa dulcissima ac gratissima mater novas huic sanctissimo nomini nunc rependat vices, ut quemadmodum in nomine Iesu dogmatum omnium compendio, sexdecim ab hinc annis a Pio Conceptionis pontifice tam gloriose in dogmatica definitione immaculatae suae conceptionis clarificata fuit, sic ipsa nunc praestet, ut praedictum admirabile nomen novo honore cum nova hac in missis praefatione clarificetur. Sic postea ad oves nostras reversuri novas laudes eidem sanctissimo Nomini exultantibus animis concinemus. Fiat, fiat.

† Raphael archiepiscopus Brundusinus, administrator perpetuus Ostunensis.

56.

Postulatum pro ter celebrando in die commemorationis omnium defunctorum[1].

Beatissime pater.

Multiplices inter fructus, qui e totius catholici episcopatus coadunatione nascuntur, annumeranda sane est fraterna illa communicatio, qua singuli suarum ecclesiarum pias consuetudines sanctaque instituta caeteris nota faciunt, ut, secundum legum ecclesiasticarum normam et prudentiae regulas, in proprii gregis utilitatem salutares hos fontes unusquisque derivare possit.

Huiusmodi est praxis illa, quam ecclesiae omnes in praesenti aut etiam in praeterita hispanicae et lusitanicae coronarum ditione sitae, cum sanctae sedis approbatione retinent, ut nempe, die commemorationis omnium defunctorum, singuli sacerdotes sanctum sacrificium ter celebrare possint. Et re quidem vera, cum Spiritus sanctus pronuntiet sanctam et salubrem esse cogitationem pro defunctis orare, cumque minime dubium sit omnium orationum longe efficacissimam esse divini sacrificii oblationem, nemo negare potest supramemoratam praxim fini, quem sibi ecclesia in instituenda solemni defunctorum commemoratione proposuit, optime congruere, nec viventibus minus quam defunctis utilem esse.

Causae porro omnes, quae in Hispania et Lusitania hanc praxim commendant, in caeteris orbis catholici regionibus non minorem certe vim habent; immo in multis regionibus hocce praesertim tempore, causae illae multo magis urgere videntur. Cum enim, frigescente fide, decreverit sacerdotum numerus, purgantes animae in diris suis doloribus divini sacrificii refrigerium multo minus experientur, nisi lugendum hoc decrementum, missarum incremento compensetur.

Quapropter, pater beatissime, infrascripti episcopi ad tuam beatitudinem supplices accedunt, ut sive per seipsam omnibus orbis catholici episcopis facultatem concedere dignetur hanc piam consuetudinem suis dioecesibus extendendi, aut, si tua beatitudo id potius esse iudicat, decretum concilio proponat, quo salutaris haec exceptio totius catholicae ecclesiae regula fiat.

Et Deus, etc.

[1] Asservatur in *Actis* sub numero 655.

† I. R. Dordillon ep. Cambysopolitanus vic. apost. Marchionum insularum.
† Ludovicus Maigret ep. Arathiensis vic. apost. insularum Sandwich.
† St. Charbonneau ep. Iassensis vic. apost. Mayssurii.
† Bernardus ep. Myriophytensis vic. apost. Iaponiae.
† Petrus Dufal ep. Delconensis vic. apost. Bengalae orientalis.
† Iosephus Hyacinthus Sohier ep. Gadarensis et vic. apost. Cocincinae septentrionalis.
† P. J. M. J. Pichon évêque d'Hélénopolis, vicaire apostolique du Sutchuen méridional, Chine.
† Eduardus ep. Canathensis, vic. apost. Tcheli austro-orientalis.

. . . .

† Iacobus aep. Lugdunensis.
† Stephanus Aemilius ep. Elnensis.
† H. L. C. ep. Surensis.
† Augustinus, ep. Briocensis.
† Ioannes Petrus, ep. Constantiensis.
† Iosephus Armandus ep. Bellovacensis, Novodunensis et Sylvanectensis.
† Franciscus ep. Divionensis.
† Leo ep. Rupellensis et Santonensis.
† Fredericus ep. Augustodunensis, Cabillonensis et Matisconensis.
† Eugenius J. C. J. Desflèches ep. Sinitensis.

. . . .

† Philippus ep. Forosemproniensis.
† Laurentius ep. Salutiarum.
† Eugenius ep. Alba-Pompeiensis.
† Ludovicus Elloy ep. Tipasitanus.
† Ioannes Maria ep. Dolichensis.

. . . .

† Felix ep. Aurelianensis.

. . . .

† Ioannes Franciscus aep. Remensis.
† Victor Felix, aep. Senonensis.
† Augustinus, ep. Nivernensis.
† Philippus Iosephus Viard Wellingtonensis.

57.

Libellus supplex, quo episcopi Germaniae petunt, ut festum b. Alberti Magni tanquam doctoris ecclesiae in officio et missa celebretur[1].

Beatissime pater!

Inter eos, qui medii aevi tempore in Germania tum scientia et ingenio, tum fide orthodoxa et vitae sanctitate ante omnes eminuerunt, maxime conspicuus est beatus Albertus Magnus, qui natione Suevus anno 1193 in loco Lauingen dioeceseos Augustanae in Bavaria natus, iam iuvenis die ac nocte orationi et literarum studiis incumbebat et brevi tempore mirum in modum per intercessionem b. Mariae Virginis, quam maxima devotione colebat, adeo profecisse traditur, ut in omnibus fere scientiarum disciplinis, praecipue autem in philosophia et theologia esset doctissimus et totam Germaniam necnon Galliam doctrinae suae splendore illustraret. Permultis impedimentis feliciter superatis, ordinem fratrum Praedicatorum ingressus est atque deinde tum Coloniae Agrippinae, tum Parisiis in ordinis sui monasteriis scholas habuit publicas tam theologicas quam philosophicas, et S. Thomam Aquinatem (cf. Dante, *Div. commed.* Paradiso X, 97-100) discipulum habuit ac erudivit, eiusque futuram doctrinam eximiam prophetico spiritu praedixit. A summo pontifice Alexandro IX beatus Albertus iam senex 67 annorum ecclesiae Ratisbonensis episcopus

[1] Hunc libellum, qui in tabulario concilii Vaticani haud reperitur, mihi roganti humanissime subministravit vir cl. D. Vogt, vicarius generalis cardinalis archiepiscopi Coloniensis, cui publicas gratias gratus ac libens refero.

A creatus et ad hanc dignitatem suscipiendam, quamvis maxime repugnans, per obedientiam coactus est. In munere episcopali eodem, quo antea, humilitatis et paupertatis spiritu constantissime perseveravit et pari cum zelo quam profectu muneris sui functiones plenus auctoritatis et gratiae ita implevit, ut tamen monachi propositum ac spiritum non desereret. Sed iam duobus post annis, quod invitus susceperat munus, praevia summi pontificis licentia instantissime expetita et tandem impetrata, anno 1262 dimisit et ad statum religiosum reversus adhuc plurima tam scriptis quam gestis necnon frequenti verbi divini praedicatione in honorem Dei peregit. Ad concilium Lugdunense II vocatus doctrina sua praestantissima inter patres concilii sidus erat splendidum ac varios errores confundebat. Postremos vitae annos ad Coloniensem sui ordinis conventum reversus nonnisi sacris func-
B tionibus et solitudini vacans sese ad mortem praeparavit, donec anno aetatis 87 completo anno salutis 1280 virtutum ac meritorum plenus ad Dominum migravit. Iam inde a morte sua beatus Albertus Magnus, qui multa perpetrasse miracula traditur, in veneratione fuit fidelium, et quamvis nunquam hucusque ipsius nomen sanctorum catalogo solemniter sit adscriptum, attamen cum licentia sacrae sedis apostolicae festum ipsius quotannis die XVI novembris in archidioecesi Coloniensi necnon in dioecesi Ratisbonensi, singulari modo autem et solemniori in ecclesia Coloniae parochiali ad S. Andream, ad quam, fratrum Praedicatorum conventu Coloniensi suppresso, beati Alberti corpus translatum in tumba pulcherrima super altari ipsi dedicato asservatur, magno cum fidelium concursu celebratur. Praeterea ordini[1] fr. Praedicatorum concessa est facultas in suis ecclesiis celebrandi
C festum b. Alberti in missa et officio. Quantus fuerit beatus Albertus tum doctrina sua mirum in modum universali atque originali, tum existimatione atque auctoritate, qua ubique fere terrarum fueretur, haud minus cognomen *Magni,* quo ipsius memoria per universum orbem honorificatur, quam opera ipsius manu conscripta plurima et celeberrima, quae voluminibus 21 in folio adhuc extant atque doctrinae beati Alberti necnon ingenii ipsius praeclari documenta praebent luculentissima atque perennia, satis superque probant. Hinc est, quod episcopi infrascripti in concilio Vaticano congregati considerantes, nationem Germanorum eamque fere solam nullam hucusque inter sanctos suos patrios habere doctorem ecclesiae, vehementer desiderant, ut beatus Albertus Magnus, qui tali honore omnino dignus esse videtur, inter ecclesiae doctores assumatur, atque ad sanctitatis tuae pedes pro-
D voluti humillime petunt, ut ipsius festum tamquam doctoris ecclesiae in officio et missa celebrari permittere non dedignetur, qui summae venerationis sensibus persistunt

Romae in festo b. M. V. aux. 1870.

Sanctitatis tuae humillimi et obedientissimi famuli

Paulus necnon episcopi Würzburg, Eichstattensis, Paderborn, Ratisbon., Moguntinus, archiep. Salisb. etc.

Huic petitioni hoc pacto respondit cardinalis Patrizi:

Colonien.

Perillustris et reverendissime domine uti frater. Cum amplitudo tua proprio ac plurium archiepiscoporum et episcoporum Germaniae nomine supplices preces porrexisset sanctissimo domino nostro Pio papae IX, in quibus ipse humillime exorabatur

[1] *codici* in apographo quod nactus sum.

ut inter ecclesiae doctores recensere vellet beatum Albertum Magnum qui totam Germaniam necnon Galliam doctrinae suae splendore illustravit, sanctissimus idem dominus subscripto sacrorum Rituum congregationis secretario manifestavit mentem suam esse ut R. P. D. Petrus Minetti sanctae fidei promotor sententiam suam aperiret in scriptis super precibus ipsis. Cum autem idem promotor votum suum confecisset, illudque sanctitati suae fideliter retulisset praedictus secretarius, ipsa mandavit ut amplitudini tuae significaretur quod unum ex essentialibus requisitis deest ad hoc ut beatus Albertus Magnus possit inter ecclesiae doctores recenseri, nempe insignis sanctitas, eo sensu intellecta ut ipsius nomen inscriptum esse deberet in martyrologio Romano. Cum vero requisitum hoc non adsit in casu, inutile modo esset ad examen alterius requisiti, nempe eminentis doctrinae procedere. Tunc igitur id fieri poterit postquam ad eiusdem beati formalem canonizationem deventum fuerit. Si autem hoc ab apostolica sede obtinere cupiat amplitudo tua, necesse est ut causae ipsius reassumptio petatur, qua obtenta ad discussionem virtutum eiusdem beati deveniri debet; ac tandem probatis miraculis ad formalem ipsius canonizationem procedi poterit.

Haec iuxta sanctitatis suae mentem erant a me amplitudini tuae manifestanda; ac interim diuturnam ex animo felicitatem adprecor

Amplitudinis tuae

Romae die 2 septembris 1870

Uti frater addictissimus

Episcopus Portuen. et S. Rufinae C. card. Patrizi s. R. c. praef.

G. Bartolini s. R. c. secretarius.

Perillustri et reverendissimo domino uti fratri archiepiscopo Coloniensi

58.

Votum a plerisque omnibus patribus sacrosancti concilii oecumenici Vaticani et innumera sacerdotum et fidelium multitudine summo pontifici fine oblatum, ut novis honoribus sacratissimo Cordi Iesu exhibitis ecclesia efficaciorem eius tutelam consequatur[1].

Beatissime pater.

Inter gravissimos dolores, quibus in hoc discessionis aevo ecclesia Christi opprimitur, amantissimus Salvator, qui suae sponsae numquam obliviscitur, in revelatione divitiarum Cordis sui non mediocre ipsi solatium providit.

Quod nempe sanctae Gertrudi olim promiserat, id nostris diebus implevit: cum humana societas, supernaturalis vitae fontem deserens, mortifero indifferentiae frigore correpta ac propemodum decrepita videbatur, is qui *sanabiles fecit nationes orbis terrarum,* hunc eis fontem vitae, hanc divini caloris fornacem, suum nempe Cor sanctissimum clarius patefecit et plenius aperuit. Unde factum est, ut, quo longius impii a Deo recedunt et quo insolentius contra eius legem rebellant, eo vehementius fideles se moveri sentiant ad interiora Christi scrutanda, intimamque cum eius corde societatem ineundam.

Manifestum hunc divini Spiritus impulsum non parum adiuvisti, beatissime pater, cum heroicam illam virginem, cui Christus Dominus Cordis sui arcana et consilia revelaverat, caelitum honoribus decorasti; quumque haec consilia demum exequens, A festum sacratissimi Cordis Iesu, particularibus ecclesiis iam concessum, ad universam ecclesiam extendisti. Nec minimum hoc decus erit tui pontificatus, tot aliis praeclare gestis insigniti, quod nempe caritas Christi, sub Cordis eius symbolo, in toto catholico orbe, et melius cognita et solemnioribus honoribus celebrata fuerit; quumque ad illas omnes gentes, quae in tenebris hucusque sedebant, innumeros apostolos miseris, qui evangelii lucem ipsis ostendant, in omnibus christianis nationibus aliam excitaveris apostolorum turmam, eorum nempe qui suas preces coniungentes cum precibus Cordis Iesu, *semper viventis ad interpellandum pro nobis,* animarum saluti efficacissimo hoc medio cooperari conantur.

Attamen multum abest, quominus *ex fonte hoc in medio* novae *Ierusalem patente* omnia bona promanaverint, quae ex divina eius virtute et ex sanc- B torum promissis exspectare fas erat. Licet in fideles magis ac magis *effundatur spiritus gratiae et precum,* multi sunt adhuc, sive inter heterodoxos, sive etiam inter ipsos catholicos, qui in *Cor eius quem confixerunt aspicere* renuunt, et ideo suavissima eius caritate attrahi non possunt. Quod ut celerius fiat, beatissime pater, utque ingravescentes humanae societatis morbi supremo hoc remedio a divina bonitate ipsis parato, citius curari possint, infrascripti praelati, sacerdotes et pii fideles ad pedes tuae beatitudinis provoluti, eam obsecrant, ut festum sacratissimi Cordis Iesu ad supremum ecclesiasticae liturgiae ritum evehere dignetur, ipsoque huius festi die omnibus Vaticani concilii patribus circumdata, totam huic amantissimo Cordi ecclesiam solemniter consecret.

Si huic nostro voto benigne obsecundet tua beatitudo, firmissime speramus, sanctissime pater, C fore, ut benedictiones Cordis Iesu et in hanc sanctam synodum et in totam ecclesiam abundanter profluant. Omnes scilicet qui Christum diligunt, dum ad eius Cor propius accedent, quod ecclesiae unitatis vivum centrum est, omnibus divisionum causis abiectis, nihil amplius in votis habuerunt, nisi quod ipse ardentissime cupit, nempe ut omnes in ipso unum sint, sicut ipse cum Patre unum est: dumque in christianorum pectoribus ardentius accendetur divinus ille *ignis,* quem ex Cordis sui penetralibus *in terram mittere venit,* in eo ipsos, qui in umbra mortis ambulant, salutaris eius calor diffundetur, eosque nova vita donabit.

Et Deus, etc.

C. card. Patrizi, episcopus Portuensis et S. Rufinae.
Phil. card. De Angelis, archiepiscopus Firmanus.
C. card. Corsi, archiepiscopus Pisanus.
X. card. Riario Sforza, archiep. Neapolitanus.
D Ferd. card. Donnet, archiep. Burdigal.
Al. card. Barnabo.
Ant. card. De Luca.
A. card. Bizzarri.
L. card. De La Lastra, archiep. Hispalensis.
Ioseph Audu, patriarcha Babiloniae Chaldaeorum.
Marianus Ricciardi, archiep. Reginensis.
Franciscus, archiep. Barensis.
Walter Steins, S. I., archiep. Bostrensis, vic. apost. Calcuttensis.
Emmanuel Asmar, archiep. Zako et Nouhab.
Ioannes Tamrez, archiep. Kerkuk.
Paul. Hindi, archiep. Gezir.
Ludovicus Eduardus, episcopus Pictaviensis.
Ludovicus, episcopus Ruthenensis.
Fridericus, episcopus Augustodunensis, Cabillonensis, et Matisconensis.
Renatus, episcopus Corisopitensis et Leonensis.
Anton. Carolus, episc. Engolismensis.

[1] Hoc postulatum, quod in tabulario concilii Vaticani non reperitur, exscripsimus ex opere N. Nilles, *De rationibus festorum sacratissimi Cordis Iesu et purissimi Cordis Mariae.* Oeniponte, 1885, t. I, p. 189-191.

Ignatius, episcop. Ratisbonensis.
Petrus, episcop. Aniciensis.
Ioannes, episc. Lingonensis.
C. M. Dépommier, episc. Chrysopolit., vic. apost. Coimbatour.
I. B. Miége, S. I., episcop. Messen, vic. apost. Kansas.
A. Canoz, S. I., episc. Tamassensis, vic. apost. Madurensis.
Leo Meurin, S. I., episc. Ascalon., vic. apost. Bombayensis.
Eduardus Dubar, S. I., episc. Canath., vic. apost. Tcheli merid. orient.
Adrianus Languillat, S. I., episc. Sergiopolitanus, vic. apost. Nankin.
Ioachim Lluch, episc. Salmanticensis, adm. ap. Civitatensis.
Constantinus Bonet, episc. Geron.
Salvator Angelus Maria, episc. Galtellinen. et Noren.
Ioannes, episc. Tudertinus.
Antonius Maria, episc. Fabrianensis et Matilicensis.
Elias Ant., episc. Asculan.
Gaspar Mermillod, episc. Hebron., adm. Gebenensis.
Ios. Armandus, episc. Bellovacensis Nov. et Sylvan.
E. I., episc. Kingstoniensis.
Felix, episc. Lemovicensis.
Franc. Leopoldus, episc. Eystett.
Fr. Fidelis, episc. Rosaliensis, V. A. Tunetensis.
Fr. Paulus Tosi, episc. Rhodiopolitanus, vic. apost. Patnae.
Fr. M. A. Jacopi, episc. Pentac., vic. apost. Agrae[1].

59.

Postulatum archiepiscopi Tolosani de festo cathedrae S. Petri ad altiorem ritum evehendo[2].

Promulgata infallibilitatis pontificiae dogmatica definitione, episcoporum catholicorum profecto munus est et officium veritatem hanc adeo salutarem nitide exponere valideque inculcare. Talem vero obligationem prompti ac laeti suscipimus, eo magis quod lugentes intuemur quanam caligine, magno animarum detrimento, benedictum infallibilitatis dogma tribus abhinc saeculis a Iansenianis protestanticisque sectatoribus involutum fuit. Unde sacrosancti Vaticani concilii patribus toto corde adhaerentes, censemus pariter ac dicimus, *necessarium omnino esse, praerogativam, quam unigenitus Dei Filius cum summo pastorali officio coniungere dignatus est, solemniter asserere;* nec non una voce docemus: *Hoc igitur veritatis et fidei non deficientis charisma Petro eiusque in hac cathedra successoribus divinitus collatum est, ut excelso suo munere in omnium salutem fungerentur; — ut universus Christi grex per eos ab erroris venenosa esca aversus, caelestis doctrinae pabulo nutriretur; — ut sublata schismatis occasione, ecclesia tota una conservaretur atque suo fundamento innixa, firma adversus inferi portas consisteret.*

Quoniam vero inter caetera quibus fidelium mentes excitantur media, nullum efficacius occurrit ac liturgicarum formularum usus, et sacrorum festorum celebratio, nobis opportunum visum fuit, si tantae definitionis memoria in solemni officio peculiari ac prorsus explicita mentione recoleretur. Infallibilitatis utique nec pauca nec subobscura

A extant in divinis officiis testimonia: nec nos fugit *festum cathedrae S. Petri* quod a remotissima antiquitate celebrarunt ecclesiae cunctae, orientales scilicet et occidentales, pro obiecto habere memoriam ac cultum supremae illius potestatis, quae Romano pontifici in persona b. Petri a Domino nostro Iesu Christo tradita est, ut verus Christi vicarius, totiusque ecclesiae caput, et omnium christianorum pater et doctor existens, ecclesiam universalem singulasque ecclesias pascat, regat atque gubernet. Imo, non mediocrem episcopi Galli percipiunt laetitiam, ex eo quod suis in ecclesiis festum illud sciant, ab initio cum pompa et solemnitate nusquam vel exaequata, fuisse celebratum. Testis est enim Mabillonius, tres illas dominicas quae *Septuagesimae, Sexagesimae* et *Quinquagesimae* nomen obtinent, aliter omnino in veteri Gallicana liturgia fuisse appellatas, suamque designationem duxisse
B a festo cathedrae S. Petri. Quapropter in kalendario ponebantur eodem ordine ac festa cardinalia, vocabanturque *Dominica 1ª, 2ª* et *3ª post cathedram S. Petri.* Igitur non novus est amor quem hodie Galli erga Romanum pontificem exhibere satagunt.

At quia, refrigescente charitate languentique fide multorum, huiusce festivitatis significationem nondum ea qua par est intelligentia fideles assequuntur, optandum existimamus, et revera summopere exoptamus, istud officium eas suscepturum modificationes, quae singulare Petri privilegium quibuslibet, etiam rudioribus, plane patefaciant. Neque rem operosam credimus. Igitur:

1° Nobis valde placeret, si mutato ritu quem adhuc obtinet festum cathedrae S. Petri, die 18 ianuarii, celebritas ad ritum altiorem arbitrio sanctitatis suae determinandum eveheretur.

2° Placeret etiam si tribus lectionibus secundi
C nocturni in duas redactis, tertia addatur specialis, quae historicam expressamque mentionem faceret definitionis dogmaticae in concilio Vaticano editae. Exempla huiusmodi additionis adsunt in officiis immaculatae Conceptionis b. M. V., ss. Cordis Iesu, ss. Rosarii, etc.

Per haec porro videtur satis provisum tum cleri devotioni, tum fidelium eruditioni. Confidimus nullum fore parochum qui, recurrente quotannis festo cathedrae S. Petri, non inde sumat occasionem populos edocendi excitandique ad infallibilitatis pontificiae fidem explicitam.

Caeteroquin, si nostra postulatio benigne excipiatur a sede apostolica, illud optimum prodibit, nempe quod fideles iuges gratiarum actiones Deo reddent pro infallibilitatis charismate, a quo totam securitatem fidei pandere clarius intelligent, quodque tanto impetu labefactare conantur haeretici. Ve-
D rissima sunt enim verba quae de primatu Romani pontificis habebat magnus ille cardinalis Bellarminus, sanctitate non minus ac doctrina mirabilis: *De qua re agitur, cum de Romani pontificis primatu agitur? Brevissime dicam:* De summa rei christianae. *Id enim quaeritur, debeatne ecclesia diutius consistere, an vero dissolvi et concidere.*

Tolosae, in festo s. Gregorii VII, 25ª maii 1871.
† Florianus archiepiscopus.
† C. A. aep. Bituricensis. (L. † S.)

Mechliniae, 12ª iunii 1871. Votis aep. Tolosani, aliorumque epp. tota mente et toto corde accedo. — † Victor Augustus aep. Mechliniensis.

Huicce postulato libentissime assentior. — Cameraci, 1ª iulii 1871. † R. F. aep. Cameracensis.

Ego infrascriptus, superior generalis congregationis Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariae, libentissimo animo, nomine tum meo, tum societatis religiosae sollicitudini meae commissae, illustrissimi

[1] Subscriptiones depromptae sunt ex *Bulletin du concile,* supplément hebdomadaire au *Messager du Coeur de Jésus,* nº 26, 9 juin 1870, p. 631.

[2] Quamvis eiusmodi postulatum absoluto concilio fuerit porrectum, illud tamen in nostram syllogen recipere placuit ob argumenti, de quo agit, indolem.

ac reverendissimi domini domini archiepiscopi Tolosani adhaereo (sic!), necnon sanctitatem domini nostri Pii papae IX pro elevatione ritus festi cathedrae beati Petri Romae, atque pro concessione lectionis sextae in qua ad futuram rei memoriam exhibeatur pontificiae infallibilitatis definitionis enarratio, enixe rogo atque obtestor. — Parisiis, ex domo nostra primaria, in festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli, die 29 iunii 1871. — Schwindenhammer, superior generalis congregationis Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariae, vicarius generalis dioecesis Sancti Dyonisii (sic!) et Imae Telluris.

† Franciscus ep. Baionensis.

† Ioannes Ar. ep. Bellovacensis, Noviodunensis et Sylvanecteusis.

Quod sive modo hic proposito, sive alio quovis aptiori iudicato, a sancta sede decerni, libenter se fratribus suis adiungens supplicat infrascriptus † Ludovicus Eduardus ep. Pictaviensis. — Pictavii, die XXI iunii in XXV° anniversario coronationis sanctissimi domini nostri Pii papae IX.

Engolismae in festo nativitatis s. Ioannis Baptistae 1871. † Ant. Car. ep. Engolismensis.

Postulatis reverendissimi et illustrissimi Tolosani lubentissime et ex toto corde subscribo. — Molinis die 24ª iunii festo s. Ioannis Baptistae. † Petrus ep. Molinensis.

† Petrus ep. Versaliensis.

† Augustinus, ep. Nivernensis.

Libentissime subscribo et ego: † Ioannes, ep. Lingonensis. Lingon. 31 iulii 1871.

† Franciscus ep. Carcassonensis.

† Theodorus ep. Leodiensis.

† Henricus, ep. Nemausensis.

† Petrus Henricus ep. Bellicensis.

Placet. — Cenomani die 16 iunii, in anniversario electionis sancti patris nostri Pii IX. † Carolus ep. Cenomanensis.

† Felix-Petrus ep. Lemovicensis.

Huic suprascripto postulato libentissime adhaeret † Ludovicus Maria ep. Aturensis et Aquensis in Gallia (L. † S.).

Huic postulato libenter et toto corde subscribimus, † Theodorus Iosephus, ep. Namurcensis in Belgio.

Toto corde et annuit et subscribit † Petrus, ep. Aniciensis, die 14 iunii 1871.

Petrocorii, die 23 iunii 1871. † N. Ioseph ep. Petrocoricensis et Sarlatensis.

† M. Iulianus ep. Diniensis.

Libentissime huic postulato subscripsi † Ioannes Baptista Iosephus ep. Atrebatensis, Boloniensis et Audomarensis. — Atrebati die 15 iunii 1871.

Brugis, 16 iunii 1871. † Ioannes Iosephus Faict, ep. Brugensis.

† Carolus Aemilius, ep. Andegavensis.

Libenter, libentius et libentissime, ep. Tarbiensis supra dictae expostulationi toto corde adhaeret et cum sigillo et subscriptione suam facit et signat die vigesima quarta, in festo s. Ioannis Baptistae, apud vicum vulgo dictum *Marquerie* (L. † S.).

† Petrus-Anastasius ep. Tarbiensis creditum sibi populum visitans atque confirmans.

† Hector Albertus ep. Aginnensis.

Libentissime subscribo. — Montis Albani die 25 augusti 1871 (L † S.). † Theodorus ep. Montisalbanensis.

Corde magno, et animo volenti huic petitioni adhaereo, adhaerere enim Deo mihi bonum est; et Deo adhaeret qui stat super petram super quam ipse aedificavit ecclesiam suam. — Smyrnis in festo Assumptionis beatae virginis Mariae 1871. † Vincentius Spaccapietra aep. Smyrnensis, vic. apost. Asiae minoris.

Postulato[1] praesenti toto cordis affectu et animi gaudio subscribo. — Leopoli die 6 ianuarii 1872. † Franciscus Xaverius aeps.

† Aloysius Kobès, ep. Methonensis vic. apost. Senegambiae.

Ignatius Schwindenhammer, vicarius generalis vicarii apostolici duarum Guinearum, superior generalis congregationis Sancti Spiritus et sacri Cordis Mariae.

Oliverius Laurentius Hervé praefectus apostolicus Guyanae Gallicae.

† Antonius aep. primas Salernitanus.

† Salvator ep. Cavensis et Sarnensis sanctae sedi immediate subiectus.

† Raphael ep. Nuceriae Paganorum.

† Dominicus ep. Dianensis.

† I. Clarus ep. Guadalupensis.

† M. Iulianus ep. Diniensis.

† I. Henricus, ep. Foroiuliensis ac Tolonensis.

Ex toto corde. 25ª die iulii 1871 ex civitate Montis Albani. † Petrus iam ep. Imae Telluris.

† Ioseph aep. Tranensis et Nazarenus.

† Franciscus aep. Barensis.

† Raphael ep. Brundusinus admin. perp. Ostunensis.

† Ioseph aep. Tarentinus.

† Vincentius ep. Rubensis et Butuntinus.

† Aloisius ep. Neritonensis.

† Valerius ep. Gallipolitanus.

† Antonius ep. Monopolitanus.

† Caietanus aep. ep. Melphictensis Iuvenacensis et Terlitiensis.

† Salvator SSm̃. Red. ep. Conversanensis.

† Vincentius aep. Sypontinus.

† Fr. Thomas ep. Troianus.

† Antonius ep. Sancti Severi.

† Fr. Hieremias ep. Fodianus.

† Leonardus ep. Asculi Satriani, et Ceriniolae.

† Fr. Alexander ep. Bovinensis.

† Ioseph Maria ep. Lucerinus.

† Fridericus Maria ep. Andriensis.

† Ioseph patriarcha Hierosolymitanus.

Sancti Iacobi de Chile. — Raphaël Valentinus aep. Sancti Iacobi.

Iosephus Hippolytus, ep. Conceptionis.

Ioannes Franciscus a Paula ep. Ancudensis.

Ioseph Emmanuel ep. de Serena.

† Stephanus aep. Philippensis Graecorum.

† Guilelmus ep. olim Terracinae Setiae ac Priverni miss. a P. S.

Camillus Guardi vicarius generalis Clericorum regularium ministrantium infirmis.

† Antonius Rossi-Vaccari aep. Colossensis.

† Paulus Brunoni patriarcha Antiochenus latini ritus.

† Iacobus Murray ep. Maitlandensis in Australia.

† Ioannes Maria Majoli ep. Dorensis.

† Ioannes ep. Cerviae.

† Ioannes ep. Erythrensis.

Luxemburgi die 10 augusti 1874. — † Nicolaus, ep. Luxemburgensis.

† Ioannes Baudri ep. Arethusinus i. p. suffraganeus Coloniensis.

† Andreas Raess ep. Argentoratensis.

† Stephanus Marilley, ep. Lausannensis.

Absente reverendissimo episcopo eiusque nomine doctor Heinrich vicarius generalis. (L. † S. episcopi Moguntini.)

---

[1] Quae deinceps exhibentur subscriptiones depromptae sunt ex originalibus in Archivo sacrae Rituum congregationis asservatis.

II.

ACTA CONGREGATIONIS SPECIALIS DEPUTATAE A SANCTISSIMO DOMINO NOSTRO PIO IX AD RECIPIENDAS ET EXPENDENDAS EPISCOPORUM PROPOSITIONES IN CONCILIO VATICANO*.

1.

Nomina eminentissimorum ac reverendissimorum cardinalium et reverendissimorum patrum ex quibus constat peculiaris congregatio a sanctissimo domino nostro Pio papa IX deputata pro recipiendis et expendendis patrum propositionibus.

Eminentissimi ac reverendissimi cardinales:

Constantinus cardinalis Patrizi.
Camillus cardinalis Di Pietro.
Philippus cardinalis De Angelis.
Cosimus cardinalis Corsi.
Xistus cardinalis Riario Sforza.
Ioseph Othmarus cardinalis Rauscher.
Henricus M. G. cardinalis de Bonnechose.
Paulus cardinalis Cullen.
Laurentius cardinalis Barili.
Ioannes Ignatius cardinalis Moreno.
Raphael cardinalis Monaco La Valletta.
Iacobus cardinalis Antonelli.

Reverendissimi patres:

Gregorius Jussef patriarcha Antiochenus Melchitarum.
Iosephus Valerga patriarcha Hierosolymitanus.
Iosephus Hippolytus Guibert archiepiscopus Turonensis.
Alexander Riccardi de Netro archiepiscopus Taurinensis.
Marianus Barrio y Fernandez archiepiscopus Valentinensis.
Raphael Valentinus Valdivieso archiepiscopus S. Iacobi de Chile.
Ioannes Martinus Spalding archiepiscopus Baltimorensis.
Franciscus Xaverius Apuzzo archiepiscopus Surrentinus.
Alexander Franchi archiepiscopus Thessalonicensis.
Petrus Giannelli archiepiscopus Sardianus.
Henricus Eduardus Manning archiepiscopus Westmonasteriensis.
Victor Augustus I. Dechamps archiepiscopus Mechliniensis.
Conradus Martin episcopus Paderbornensis.
Petrus Hieremias M. Celesia episcopus Pactensis.

2.

Sessione dei 23 gennajo 1870.

Rapporto della prima sessione della congregazione speciale deputata dal santo Padre per raccogliere ed esaminare le proposizioni dei vescovi, tenuta al Vaticano la mattina dei 23 gennajo 1870.

Tutti e singoli i cardinali e prelati nominati dal santo Padre per formar parte della congregazione speciale destinata a raccogliere ed esaminare le proposizioni dei vescovi intervennero a questa prima sessione che si tenne al primo piano del palazzo pontificio la mattina del 23 gennajo 1870 alle ore 9. Dette le consuete preci, l'eminentissimo cardinal Patrizi, il più anziano fra gli eminentissimi cardinali, pronunziò un discorso latino, che va quì unito[1], nel quale parlò del segreto A imposto dal santo Padre alle discussioni della congregazione, dell' ordine col quale si terrebbe la discussione degli affari, delle licenze accordate dal santo Padre di servirsi di qualche teologo o canonista nell' esame di qualche proposizione più grave, dell' autorizzazione dal medesimo concessa di manifestare, ove sia opportuno, le risoluzioni delle congregazioni Romane, ed in fine del modo col quale il segretario farebbe relazione al santo Padre delle risoluzioni della congregazione e manifesterebbe quindi ai cardinali presidi le deliberazioni definitive di sua santità.

Interrogati quindi il venerabile consesso, se niuna osservazione avea a fare sulle cose dette B dall' eminentissimo seniore, tutti per ordine risposero *Placet.* Solo l'eminentissimo Di Pietro osservò, che essendo la congregazione di sua natura odiosa ai vescovi, come quella che restringe il loro diritto di petizione, molto più lo sarà, se non si farà loro conoscere almeno il risultato dell' esame delle proposizioni da essi presentate. Al chè l'eminentissimo seniore rispose, che il segreto cadeva sulla discussione, e che il risultato sia favorevole, sia contrario della medesima, verrebbe comunicato ai cardinali presidi, i quali ne darebbero poi notizia ai respettivi vescovi proponenti, nella forma che credessero opportuna.

Terminato questo incidente, l'eminentissimo seniore con altro discorso latino, che quì si unisce[1], invitò i congregati a cominciare la discussione sui postulati francesi, che erano stati precedentemente C distribuiti dal segretario, e che contenevansi in un opuscolo intitolato[2]: *Postulata a pluribus Galliarum episcopis sanctissimo domino nostro Pio papae IX, et sacrosancto concilio Vaticano, reverenter proposita.*

Su di chè l' eminentissimo seniore propose di nominare una commissione composta di un cardinale presidente ed altri quattro prelati, oltre il segretario, la quale s' incaricasse di dividere li detti postulati in quattro classi; cioè, 1° quelli che non hanno i requisiti voluti dal breve *Inter multiplices;* 2° quelli che contengonsi negli schemi o già proposti, o da proporsi dai presidi al concilio: sù di che annunziò che sarebbero comunicati alla congregazione i sommarj di tutti i detti schemi; 3° quelli chè non sono di competenza del concilio, come per esempio l' esercizio del primato del Romano pontefice, le istituzioni speciali della sede apostolica ed D altre simili; 4° infine quelli che possono proporsi con vantaggio della chiesa universale all' esame del concilio.

Messa a discussione quella proposta dell' eminentissimo seniore, fu unanimemente approvata. Solo l' eminentissimo Monaco propose la questione: „Se la congregazione dovesse occuparsi di modificare le proposizioni presentate dai vescovi": al chè rispose l' eminentissimo seniore che l' incarico della congregazione era solamente di esaminare le proposizioni *prout iacent,* e di rimetterle così alla deliberazione del santo Padre: spettare poi ai presidi di dare alle medesime la forma che loro meglio piacesse.

Procedutosi quindi a nominare la commissione

[1] Dabitur ad calcem verbalium huius congressus.

[1] Infra exhibetur post hoc verbale.
[2] Supra n. 1 col. 331-52.

* Ex codice manuscripto cui titulus: *Verbali della congregazione speciale pei postulati;* in quo tamen multa desunt, ex aliis quinque sex voluminibus petenda haud sine taedio ac labore.

per suffragj segreti, si aprirono le schede, e lettele A ad alta voce, risultarono eletti a maggioranza relativa di voti: Eminentissimo Monaco presidente, monsignor Valerga patriarca Gerosolimitano, monsignor Guibert arcivescovo di Tours, monsignor Barrio arcivescovo di Valenza, monsignor Dechamps arcivescovo di Malines, monsignor Franchi arcivescovo di Tessalonica segretario.

Siccome poi erano state distribuite a tutti i padri della congregazione due altre posizioni stampate, l' una relativa ai postulati presentati da alcuni vescovi Alemanni[1], e l' altra contenente le domande dei vescovi Napoletani[2], così l' eminentissimo seniore propose, che si nominassero due altre commissioni per l' esame dell' una e dell' altra posizione, ed essendo stata approvata la proposta ad unanimità, si raccolsero le schede, e lettele ad alta voce, risultarono eletti per la prima, cioè pei B postulati germanici: Eminentissimo Cullen presidente, monsignor Spalding arcivescovo di Baltimora, monsignor Giannelli arcivescovo di Sardia, monsignor Manning arcivescovo di Westminster, monsignor Martin vescovo di Paderborna.

Infine per la terza commissione fu eletto presidente l' eminentissimo Rauscher, e si dichiarò che gli altri cinque prelati che rimanevano ne formerebbero parte, cioè: Monsignor Yussef patriarca d' Antiochia, monsignor Apuzzo arcivescovo di Sorrento, monsignor Valdivieso arcivescovo di Santiago, monsignor Riccardi arcivescovo di Torino, monsignor Celesia vescovo di Patti.

Dopo ciò si sciolse l' adunanza, e fu intimata la prossima sessione per la seguente domenica 30 gennajo alle ore $9^1/_2$ antemeridiane[3].

24 gennajo 1870. La santità di nostro signore, C udito il presente rapporto, si degnò approvare le risoluzioni prese dalla sagra congregazione.

Alessandro arcivescovo di Tessalonica.

ALLEGATUM A.

Oratio Constantini cardinalis Patrizi.

Eminentissimi cardinales, reverendissimi praesules.

Antequam sessiones nostrae huius peculiaris congregationis a summo pontifice ad recipiendas et expendendas patrum concilii Vaticani propositiones constitutae, Deo bene adiuvante, auspicemur; sinite quaeso, eminentissimi cardinales, reverendissimi praesules, ut ego qui in meo ordine senior sum, nonnulla vobis brevissima oratione communicem quae meo quidem iudicio ad rectum ipsius congregationis ordinem, agendique rationem conferre posse videntur. Ipsa enim demandati muneris gravitas et rerum pertractandarum natura nos luculenter edocet, eo D melius nostro officio nos esse perfuncturos, ac fiduciae a summo pontifice in nobis positae satius responsuros, quo perfectiori ordine et consilio argumenta nobis exhibita simus expensuri.

Et primo neminem vestrum latet, eminentissimi patres, reverendissimi praesules, nihil ad prosperum cuiusque negotii exitum melius conducere quam secreti legem eiusque in rebus pertractandis plenissimam observantiam. Quod quidem si semper utile in perpendendis gravioris momenti negotiis dicendum est; in nostris consiliis ac discussionibus necessarium omnino censeri debet; cum de propositionibus privatim exhibendis nobis disserendum sit, atque insuper non patrum, sed unius Romani pontificis iudicio, quemadmodum in apostolicis litteris *Multiplices inter* aperte innuitur, nostrum consilium de admissione vel exclusione earumdem propositionum subiiciendum sit. Propterea sanctissimi domini nostri mens est, ut quoad nostras discussiones et consilia idem prorsus servetur secretum quod in plerisque apostolicae sedis congregationibus et praesertim in Suprema, ut vocant, sacrae Inquisitionis asservari solitum fuit, ita ut nemini nostrum fas sit, quae in nostris sessionibus sive faventes sive adversae proferuntur sententiae, eas ulli, etiam ex concilii patribus, directa vel indirecta ratione patefacere: atque hunc in finem praedictum secretum a suprema Romani pontificis auctoritate nostrae huic peculiari congregationi impositum fuisse ipsa sanctitas sua nobis iussit significandum.

Iam vero quod ad rerum pertractandarum ordinem et formam attinet, singulae propositiones quae a patribus concilii ad examen afferentur, nobis communicabuntur per reverendissimum archiepiscopum Thessalonicensem, alterum ex praesulibus nostrae congregationis, cui insuper sanctitas sua, per litteras eminentissimi domini cardinalis Antonelli a secretis Status, ipsius congregationis secretarii munus benigne demandavit. Discussio autem in singulis negotiis instaurari poterit inter nos, si ita vobis videbitur, sequenti ordine: scilicet ut is inter praesules primus alloquatur qui postremo loco assideat, et deinceps gradatim ascendendo caeteri omnes praesules et cardinales ipsomet servato sedendi ordine, sententiam suam exponant.

Licet autem ad formam praedictarum litterarum apostolicarum *Multiplices inter* munus tantummodo ad nos incumbat propositiones, prout a patribus traduntur, examinandi nostrumque circa earum admissionem vel exclusionem consilium simpliciter emittendi: attamen cum fieri possit, ut propositio aliqua exhibeatur, quae pro argumenti gravitate vel novitate, digna censeatur quae peculiari studio atque examini committatur antequam nostrum de ea iudicium sententiamque proferamus; hinc sanctitas sua plenam nobis veniam fecit alicui ex theologis vel canonum peritis qui operam suam in commissionibus ad negotia concilii praeparanda sedulo impenderunt, propositiones, de quibus sermo est, committendi, ut, ipsorum audito suffragio, maturiori examine a nobis discuti perpendique possint.

Denique absoluto a nobis singularum propositionum examine, nostroque prolato iudicio, rationes ab unoquoque nostrum pro earumdem admissione vel exclusione allatae summatim ab archiepiscopo secretario ad summum pontificem deferrentur, ut sanctitas tua, matura deliberatione, prout legitur in apostolicis litteris saepius allatis, de iis statuat utrum ad synodalem deliberationem deferri debeant. Quod ubi a sanctissimo domino fuerit statutum, ipsemet secretarius curabit ut propositiones eaedem ad synodalem deliberationem deferendae una cum rationum in nostra congregatione expensarum compendio eminentissimis praesidibus congregationum generalium communicentur, quorum erit eas in schematum formam traducere et generali patrum congregationi subiicere.

Praeterea sanctitas sua benigne indulsit ut si in discussione propositarum quaestionum aliquid occurrerit ex quo opportunum censeatur manifestare ea quae in aliis sanctae sedis congregationibus etiam Sancti Officii sub secreti lege pertractata fuerint, ea liceat nobis pandere semper tamen sub eadem secreti lege.

Haec sunt quae de nostrae congregationis or-

[1] Supra nº 2, col. 352-78.

[2] Supra nº 3, col. 378-456.

[3] Acta sessionis die 30 ianuarii habitae mihi chartas evolventi non occurrerunt. Quae vero acta sunt in sessione diei 9 februarii, iam habentur supra, t. LI, col. 687-96, ubi de infallibilitatis quaestione concilio proponenda.

dine et rerum peragendarum ratione censui vobis A significanda, eminentissimi cardinales, reverendissimi praesules; vestrum autem erit propriam hac super re sententiam exponere et quidquid ad eumdem finem assequendum conferre posse videatur, opportunius in medium adducere.

ALLEGATUM B.

Altera eiusdem oratio.

Nunc vero de postulatis agendum est, quae a nonnullis Galliarum episcopis exhibita sunt, ac nobis nuper transmissa. Qua super re considerandum nobis est, utrum expediat singulas libelli propositiones hodierna die examini subiicere, quod longum ac perdifficile esset opus, vel potius, si ita vobis videbitur, specialem commissionem unius cardinalis ac trium vel quatuor episcoporum per suffragia secreta nominare: quae omnes et singulas expendens propositiones easque veluti in partes B secernens, varias earumdem series nostrae congregationi subiiciat: nempe 1° earum quae requisita a litteris apostolicis *Multiplices inter* enumerata minime praeseferant; 2° earum quae in schematibus vel iam concilio propositis vel in posterum proponendis contineantur: quem in finem congregationi nostrae tradetur elenchus seu summarium omnium schematum concilii examini subiiciendorum; 3° earum quae concilii generalis auctoritati minime subsunt neque proinde in discussionem adduci ullo modo possunt, quemadmodum sunt ea, quae ad supremi primatus exercitium et administrationem, ad specialia sedis apostolicae instituta, aliaque huiusmodi referuntur; 4° denique earum, quae publicum rei christianae bonum respicientes examini patrum concilii subiici ac in discussionem vocari opportune possunt. Haec autem specialis commissio plenam sui operis relationem una cum prudenti C suo consilio et suffragio poterit nobis proxima sessione communicare, ut nostram possimus sententiam super praedictis postulatis facilius atque opportunius exponere. Caeterum Dominationes vestras precor, ut si quis arbitretur posse alia ratione faciliori et expeditiori huiusce negotii resolutioni consuli, suam hac de re sententiam libere proferat.

3.

Sessioni dei 25 e 28 febbraio 1870[1].

Avendo alcuni vescovi francesi sottomesso, alla sacra congregazione specialmente destinata dalla Santità di Nostro Signore di raccogliere ed esaminare le proposizioni dei vescovi, varii postulati allo scopo che venissero discussi dal sacro concilio Vaticano, la sudetta sacra congregazione elesse il giorno 23 gennaio 1870 una commissione presieduta dall' eminentissimo signor cardinale Monaco La Valetta e D composta dagli illustrissimi e reverendissimi monsignori, Valerga patriarca Gerosolimitano, Guibert arcivescovo di Tours, Barrio arcivescovo di Valenza, Dechamps arcivescovo di Malines, Franchi arcivescovo di Tessalonica (segretario della sacra congregazione), cui ha rimesso i mentovati postulati, onde questa commissione dopo averli presi a maturo esame ne riferisse alla lodata sacra congregazione.

Essendosi poi tutti i componenti la medesima adunati il venerdì 25 febbraio 1870 non che il susseguente lunedì 28 febbraio allo scopo di esaminare il rapporto della suddetta commissione, si venne alla discussione dei 56 punti del mentovato postulato francese, la qual discussione fù basata sull' indicato rapporto dei Padri componenti la commissione incaricata del suo speciale esame.

Risulta dal rapporto medesimo che i postulati francesi potevano essere divisi in tre diverse categorie. La prima tratta delle materie che la commissione fù d' avviso di rigettare, per la ragione che le medesime, o non hanno nessun valore prattico, o perchè sono di speciale competenza della santa sede, o in fine perchè dai schemi i quali saranno sottomessi alle discussioni del concilio le stesse materie erano state preoccupate. Questi postulati sono distinti coi numeri 1, 4, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54 e 55.

La seconda categoria comprende le materie le quali quantunque appartengano strettamente alle prerogative del sommo pontefice possono però essergli sottomesse in forma di umile dimande, e si trova distinta coi numeri 8, 20, 40, 42, 43, 50.

La terza categoria dei suddetti postulati tratta di argomenti sui quali il concilio può pronunciarsi, per cui i postulati che la compongono distinti coi numeri 2, 3, 5, 6, 9, 13, 14, 45 e 56, furono dalla commissione ammessi.

I.

Così in primo luogo la sacra adunanza si fece ad esaminare i paragrafi del postulato francese, compresi nella categoria delle dimande non ammissibili e si principiò col primo paragrafo del detto postulato intitolato: *De seminariis clericorum ubique instituendis.*

Questo paragrafo trovasi diviso in tre parti. La prima tratta della necessità di stabilire in ogni diocesi un seminario grande distinto dal piccolo. Nella seconda si vuole che i chierici delle diocesi che mancano di tale istituto siano obligati di passare negli istituti simili delle altre diocesi che ne sono fornite. Colla terza poi si cerca di stabilire una specie di scuole normali nelle quali studierebbero gli alunni l' arte di educare la gioventù ecclesiastica.

Quanto alla prima e alla seconda dimanda di questo primo punto come esse formano parte degli schemi sottomessi al concilio, la sacra adunanza secondo il parere della commissione le ha dichiarate già preoccupate nei suddetti schemi. Quanto poi alla terza l' ha semplicemente rigettata come poco prattica, ossia di esecuzione se non impossibile almeno assai difficile.

Il paragrafo 4° del postulato intitolato *De academicis gradibus* non che il 7° intitolato *De exercitiis spiritualibus a clero saeculari quotannis habendis* furono rigettati dalla sacra adunanza avendo la materia di cui trattano il suo posto nei schemi rispettivi sottomessi al concilio.

Il paragrafo 9° *De vita communi in clero saeculari fovenda* si divide in 3 dimande. Colla prima si vorrebbe far convivere i parrocchi con i vicarii. La seconda cerca di far promovere la vita commune dei sacerdoti secolari. La terza chiede che si cerchi di allontanare il clero dalla vita solitaria e separata.

Quanta alla prima parte tutta l' adunanza emise il parere, che non si poteva sancirla con qualche legge ecclesiastica speciale, e potersi al più esortare i parrocchi e i vicarii a tale convivenza. Quanto alla seconda si fece la distinzione che se la dimanda parlando della vita commune dei sacerdoti

[1] Ex folio adnexo colligitur priori sessioni interfuisse eminentissimos Patrizi, Di Pietro, Corsi, Bonnechose, Rauscher, Cullen, Monaco, Moreno, Barili, ac reverendissimos praesules Jussef, Valerga, Dechamps, Riccardi, Spalding, Guibert, Valdevieso, Franchi, Manning, Apuzzo, Celesia, Martin; alteri autem sessioni die 28 februarii habitae interfuisse Patrizi, Di Pietro, Bonnechose, Corsi, Rauscher, Cullen, Monaco, Antonelli, Jussef, Valerga, Riccardi, Dechamps, Spalding, Milella, Martin, Celesia, Manning, Franchi.

secolari intendeva parlare degli istituti dei sacerdoti legati dai voti semplici, essa trova il suo posto in uno degli schemi già preparati sui regolari. — Se poi cercava rivolgersi al clero veramente secolare, tale obbligo non potrebbe essergli imposto, e al più si potrebbe indirizzargli un esortazione allo scopo. Quanto alla terza parte ne hanno trovato l' argomento superfluo; per cui, anche questo paragrafo fù a voti unanimi dai padri rigettato.

I paragrafi 10 *De mulierum in domibus sacerdotum famulatu* e l' 11° *De concursu ad parochorum electionem* furono ambedue dichiarati dalla sacra adunanza non ammissibili come preoccupati dai rispettivi schemi *De vita et honestate clericorum*, et *De concursu.*

Il paragrafo 12° *De praedicatione verbi divini* in quanto [alla sua prima parte] *De christianae praedicationis regulis tradendis,* fù dalla sacra congregazione ammesso sotto conditione però che gli autori del postulato debbano spiegarsi sulle regole in parola. — In quanto poi alla sua seconda parte ossia *quoad doctrinam christianam in parochialibus ecclesiis explanandam* fù dichiarato preoccupato nello schema *De parvo catechismo.*

Il paragrafo 14° *De catechismis primae communioni praeviis et de iuvenum perseverantia,* venne egualmente considerato come preoccupato nello schema *De parvo catechismo;* senza però escludere che si possa rimetterlo alla discussione dei padri in quanto tratta del cercare ad eccitare la gioventù alla perseveranza nelle virtù cristiane, anche per qualche tempo dopo che essa è stata ammessa alla prima communione.

I paragrafi 15 *De regularibus,* 16 *De religiosis mulierum familiis puellarum educationi et operibus charitatis vacantibus,* non che il paragrafo 17 *De capitulis* non hanno potuto similmente essere ammessi come preoccupati dai rispettivi schemi. Il paragrafo 18° *Episcopi dispensationes omnes concedere possint quae summo pontifici expresse non fuerunt reservatae,* e il 19° *Episcoporum facultates circa casus occultos latius interpretandae* non furono parimenti ammessi, 1° perchè si trovano contrarii alle regole generali della chiesa rispetto a casi riservati; 2° perchè tanto dal concilio Tridentino, quanto dalla novissima costituzione apostolica sulle censure e i casi riservati, fù sull' argomento abbastanza provveduto.

Il paragrafo 20° *Indulta apostolica episcopis per totum episcopatus tempus necessaria, pro toto episcopatus tempore concedantur,* è stato, *prout iacet,* rigettato; però la sacra adunanza giusta il parere della commissione, ha osservato, che se si domandasse che le concessioni apostoliche possano rispetto al tempo essere per un più lungo tratto di tempo concedute e che fossero più uniforme rispetto allo stesso tempo, tale domanda potrebbe privatamente esser sottomessa al santo padre.

Sul paragrafo 21° *De archiepiscopali visitatione restituenda* osservò la sacra adunanza doversi esso rigettare, come contrario alle disposizioni del Tridentino (sess. XXIV, cap. 3) nonchè alla costituzione di Benedetto XIV *Inter plures;* nondimeno i firmatarii del postulato francese potrebbero portare le ragioni di tale loro domanda senza le quali nessun postulato, secondo il breve *Multiplices inter,* può essere ammesso, e ciò onde la sacra adunanza sia in grado di esaminarle. Intorno al paragrafo 23° *De titulis curiae Romanae honorificis non conferendis sacerdotibus extra Romam degentibus, inconsultis ipsorum ordinariis,* la sacra adunanza decise doversi rigettarlo, essendo la materia di cui tratta della speciale competenza del sommo pontefice. — Ri-

A spetto poi ai canonici onorarii, si dichiarò questo argomento già preoccupato dallo schema „De capitulis canonicorum".

I paragrafi 24° *De viris in sacro cardinalium collegio, romanisque congregationibus et tribunalibus adhibendis,* e 25° *Eminentissimi cardinales et praecipui curiae Romanae officiales ex cunctis nationibus assumendi,* furono ambedue rigettati come spettanti alla speciale prerogativa della santa sede ed abbastanza provveduti dal Tridentino (sess. 24 de reform., c. 1).

Il paragrafo 26° *De conciliis oecumenicis saepius celebrandis,* non potendosi concepire senza una qualche lesione del diritto del sommo pontifice, cui solo spetta giudicare dell' opportunità di convocare i concilii ecumenici, dovette essere rigettato. Si osservò egualmente che rispetto alle difficoltà esistenti per la riunione frequente dei concilii, la
B domanda trovasi priva di senso prattico, per cui la sacra adunanza rigettò il paragrafo intero.

Parimenti essa giudicò non potersi ammettere il paragrafo 27 *De conciliis plenariis interdum habendis,* in primo luogo, perchè possono essere impediti dagli attuali governi, in secondo luogo perchè questi potrebbero cadere nell' errore del nazionalismo, perchè in fine questa materia spetta al sommo pontefice, e non dipende affatto dalle decisioni del concilio. Però all' occasione la loro convocazione potrebbe chiedersi dalla benignità del santo padre.

I paragrafi 28° *De conciliis provincialibus singulis quinquenniis celebrandis,* ed il 29° *De synodis dioecesanis* furono dichiarati preoccupati nello schema *De episcopis* intitolato.

Rapporto al paragrafo 30° *De reformatione iuris canonici,* la commissione fece osservare che se i firmatarii del postulato in parola, intendessero per
C tale riforma, il far aggiungere al corpo del diritto canonico il 7° libro delle decretali delle Stravaganti o di coadunare in una collezione nuova tutte le costituzioni ora vigenti, si potrebbe esaminare se tale impresa potrebbe essere conveniente, o no, quantunque sarebbe sempre affare assai delicato di sottometterne l' argomento alle discussioni del concilio. Se al contrario si pensasse di rigettarne o modificarne alcune, tale dimanda non potrebbe in nessun modo accettarsi. Quindi il paragrafo *prout iacet,* conchiuse la commissione, deve rigettarsi, e la sacra congregazione ammise unanimamente il parere della commissione.

I due paragrafi 31° *De censuris praesertim reservatis ad pauciorem numerum reducendis,* e il 32° *De reservationibus peccatorum summo pontifici ad pauciores casus reducendis,* furono ambedue dichiarati preoccupati nella recentissima costituzione
D apostolica. Fù ancora osservato, appogiarsi questa dimanda sopra un falso principio imperroche essa lo vorrebbe corroborare colla ragione, che i casi riservati di cui parla sono innumerevoli, e molto difficili a conoscersi; mentre essi furono ristretti ad un numero assai insignificante dalla costituzione di cui sopra, e si trovano peraltro enumerati in ogni compendio di teologia morale. Parimenti il paragrafo 33° *De catalogo casuum summo pontifici reservatorum initio cuiusvis pontificatus exarando et publicando,* ha dovuto essere rigettato, giacchè non spetta che al sommo pontefice di pigliare simili risoluzioni. Questa poi potrebbe portar seco il pericolo di far credere a molti, che le riserve pontificie colla morte del pontefice vanno abrogate, o almeno che debbano essere confirmate dal pontefice nuovo.

Il paragrafo 34° *De legibus matrimonialibus reformandis,* fù trovato troppo genericamente espresso. Quindi la commissione si limitò a dichi-

ararlo preoccupato negli schemi che la commissione A disciplinare ha sul proposito elaborato, e la sacra adunanza unanimamente ammise questo parere della commissione incaricata dell' esame speciale del postulato francese.

Col postulato 35° *De minuendo impeditorum matrimonii dirimentium numero* si domandano l' abrogazione di varii impedimenti, per cui conviene esaminarli uno a uno, imperocchè quantunque la commissione non vi si presti di buon grado per rispetto dovuto alle leggi generali della Chiesa, nondimeno conviene esserne alcuni particolarmente per ragione delle presenti circostanze, che si potrebbero sottomettere alla discussione del sacro ecumenico concilio. Quindi si dovette esaminare i casi speciali di cui tratta il paragrafo in parola, e così:

1° Quanto al 3 grado di consanguinità, sul quale gli autori del postulato rimangono dubbiosi, la domanda non fù ammessa dalla maggioranza dei padri B componenti la sacra congregazione dei postulati. Soli gli arcivescovi di Baltimora e di Torino si mostrarono favorevoli all' abrogazione del 3 grado, l' arcivescovo di Malines e il patriarca Melchita di Antiochia chiesero di estendere l' abrogazione all' impedimento di 3 grado misto col quarto e l' eminentissimo arcivescovo di Vienna al 4° misto col 3°. I padri però l' hanno voluto ammettere rispetto al grado 4° di consanguinità.

2° Quanto all' impedimento della cognazione spirituale, il quale fù già assai mitigato dal concilio Tridentino, la commissione fece osservare, trattarsi veramente in esso di cinque differenti impedimenti. Nondimeno però, purchè non si tratti dell' impedimento tra il levante ed il levato, credette potersi lasciarli portare alle deliberazioni del concilio, il cui parere fù unanimamente ammesso da tutti i padri, salve le osservazioni dell' eminen- C tissimo vicario e dell' arcivescovo di Sorrento i quali vollero egualmente sottrarre l' impedimento *inter confirmatum et patrinum* alle discussioni del concilio.

Quanto poi all' impedimento di affinità *ex commercio illicito* nonche all' impedimento di affinità *ex commercio licito, ultra primum gradum,* si osservò che la materia dell' affinità trovasi specialmente trattata nello rispettivo schema; per altro la commissione fu del parere, che fosse rigettato il postulato intorno all' abrogazione del 3° grado di affinità collaterale *ex copula licita* e che si ammetta quanto all' abrogazione desiderata del 4° grado di affinità collaterale *ex copula licita.* Parimenti credette poter ammettersi la dimanda di discutere il 2° grado di affinità collaterale *ex copula illicita,* purche salvi si lasciassero il 2° grado di affinità *ex copula illicita in linea recta,* nonchè il 1° grado di affinità *ex copula illicita in linea recta.* La sacra D adunanza aderi pienamente a tale parere della commissione. Solo però l' eminentissimo arcivescovo di Dublino ha chiesto ancora che fosse abolito l' impedimento dell'affinità *ex copula illicita in linea collaterali.*

Intorno alle due dimande relative all' impedimento dell' onestà pubblica si osservò essere in genere preoccupate. Del resto mentre l' abrogazione dell' impedimento proveniente dagli sponsali si giudicò inopportuna, la commissione trovò essere molto necessario il determinare la forma della validità degli sponsali, giacchè dalla chiarezza di questa determinazione dipende il giudizio che si deve portare sulla esistenza o non esistenza dello stesso impedimento.

Quanto all' onestà pubblica proveniente dal matrimonio rato e non consummato, la commissione non gli volle concedere un' interpretazione più larga. Al contrario propose di rimettere alle deliberazioni del concilio la discussione sugli impedimenti di cognazione ed affinità, per il 3° e 4° grado, particolarmente se la dimanda relativa al 4° grado di cognazione e di affinità fosse ammessa.

Interpellatasi sul proposito la sacra adunanza, risposero tutti i padri che la compongono: *in voto commissionis,* meno tre padri i quali momentaneamente si separarono dalla maggioranza, però sulla proposizione dell' eminentissimo Corsi tutti si pronunciarono con un *dilata.*

Circa poi la 7 dimanda sull' impedimento *criminis ex adulterio solo absque coniucidio, aut machinatione coniucidii,* la commissione trovandosi fra potentissime ragioni che militavano per la sua conservazione, e tra altre di non minor peso che spingevano all' abrogazione del medesimo, si limitò a sottomettere le une come le altre al giudizio della sacra congregazione onde questa decidesse sul proposito, ciò che questa fece, pronunciandosi la maggioranza per la conservazione dell' impedimento in parola.

Il paragrafo 36 fù dichiarato all' unanimità preoccupato dallo schema intitolato *De domicilio et quasi domicilio ad effectum matrimonii.*

Il paragrafo 37° *Latiores facultates episcopis ad dispensandum super impedimentis matrimonii concedendae* trovandosi per sua natura far parte del paragr. 18 ha parimenti dovuto essere rigettato; si è notato però che se per i casi eccezionali delle remote parti dell' orbe cattolico qualche estensione in proposito fosse necessaria, essa potrebbe ammettersi come umile dimanda da portarsi sotto gli occhi del santo padre.

I paragrafi 38 *Dispensationes in Romana curia promptius expediendae* e il 39 *De feriis ss. congregationum et tribunalium Romanorum supprimendis vel minuendis* dovettero essere rigettati come ambedue immoderati, esaggerati e massime come dipendenti dal giudizio del sommo pontefice, e non del concilio. Sul paragrafo 41° *De iudicio librorum prohibitorum regulis et praxi,* la commissione osservò in primo luogo che quanto alla riforma delle regole di cui per ora si serve l' Indice, la dimanda poteva essere presa in considerazione, giacchè, si sa esistere una commissione speciale destinata ad esaminare queste regole, quindi doversi rivolgere a questa. Quanto poi alla moderazione nel portare i giudizii e in genere quanto alla prassi della sacra congregazione dell' Indice doversi rimandare i firmatarii del postulato alla costituzione di Benedetto XIV *Sollicita et provida.* Tutti i padri della sacra congregazione si pronunciarono *in voto commissionis.*

Il paragrafo 43° nella sua prima parte fù rigettato, poicchè contiene una critica ingiusta della prattica della santa sede; nella seconda parte poi che si riferisce alle indulgenze annesse alle varie archiconfraternità si giudicò secondo il parere della commissione di ammetterlo a titolo di umile dimanda da presentarsi al sommo pontifice dopo averlo espurgato dalle recriminazioni di cui sopra.

Trovandosi la materia del paragrafo 44° *An conveniat leges abstinentiae et ieiunii ad quamdam uniformitatem reduci, vel etiam mitigari,* già preoccupata nel rispettivo schema non potè parimenti venire ammesso.

Il paragrafo 46° *De diariis catholiciis moderandis et compescendis,* non includendo nessuna condanna contro i giornali empii, ed essendo inoltre concepito in termini odiosi per i buoni fogli, fù escluso.

Il paragrafo 47° *De cautionibus adhibendis ne*

res concilii imprudenti et indisciplinata immixtione diariorum perturbaretur fù dichiarato provveduto dal secreto precettivo stabilito nel breve *Multiplices inter.*

Il paragrafo 48° *De adducendis vel reducendis ad fidem et unitatem catholicam infidelibus schismaticis et haereticis* essendo stato contemplato da varii schemi già preparati, e massime nello schema delle missioni apostoliche, non potè parimenti essere ammesso.

Intorno al paragrafo 49° *De conversione infidelium* si è deciso, che quanto alla sua prima, seconda e terza parte in cui si tratta dei provvedimenti da pigliarsi sul proposito, essi già trovansi contemplati dal rispettivo schema sulle missioni non che guarantiti dalla costante cura della sede apostolica per questa parte del suo sacro ministero. Quanto poi alla quarta parte del detto paragrafo con cui si chiede, che varii vicariati apostolici fossero eretti in diocesi, e che certe chiese già erette cessino di dipendere dalla sacra congregazione di Propaganda, la sacra adunanza, sul parere della commissione, la volle regettare, trattandovisi di una materia di esclusiva competenza della santa sede. Quindi non fù ammesso o come già preoccupato o come dovendo rigettarsi.

Il paragrafo 51° *De dividenda vel duplicanda maxime in favorem orientalium sacra congregatione Propagandae fidei,* come in parte provveduto dalla costituzione apostolica *Romani pontificis*, e preoccupato dallo schema sulle missioni, fù dichiarato non ammissibile. Si vuole però concedere alla proposizione con cui si chiede la creazione di collegii greci nell' Oriente allo scopo di sempre più inculcare la scienza vera alle nazioni di costà di poter essere privatamente sottomessa al sommo pontefice.

Sulla materia del paragrafo 52° *De reducendis haereticis* tutti i padri convennero essere questa preoccupata in varii schemi non che nella lettera del sommo pontefice all' arcivescovo di Westminster; per cui non potè esser ammesso.

I due paragrafi, il 53 *De cautionibus in redactione decretorum errores condemnantium*, non che il 54° *De prudenti modo specialiter servando in condemnandis modernis erroribus* furono rigettati perche appoggiati sopra ingiuste critiche degli atti pontificii.

E così si mise fine all' esame dei paragrafi del postulato francese, i quali fanno parte della categoria delle dimande inamissibili, mostrandosi la sacra adunanza sopra tutti i punti del parere della commissione scelta fra i padri che compongono la sacra congregazione dei postulati.

II.

Sui 56 paragrafi di cui tratta il postulato francese, la sacra adunanza seguendo anche in questo il parere della commissione incaricata del loro speciale esame, ne dichiarò soltanto cinque atti a far parte della seconda categoria delle dimande, le quali, quantunque dichiarate inamissibili per le discussioni del concilio furono però ammesse come semplici dimande da sottomettersi al sommo pontefice. Il primo di questi paragrafi distinto col numero 8° nel postulato francese vi si trova intitolato come segue: *In exercitiis spiritualibus presbyterorum facultates latissimae confessariis concedendae.* Però la commissione cominciò col dichiararlo inamissibile *prout iacet,* imperocchè come vi si trova espresso parve ai padri rappresentare una dimanda esorbitante. Quindi la commissione dichiarò doversi esso ridurre a più giusti limiti, e particolarmente non potervisi contemplare che i soli casi occulti.

A Il parere poi della commissione venne confirmato dall' unanimità dei voti della sacra adunanza.

Il paragrafo 40° del postulato *De reformandis stylo et regulis ad rescripta dispensationum matrimonii spectantibus,* fù parimenti rigettato come proposizione da rimettersi al concilio, però fu ammesso dalla sacra adunanza giusta il parere della commissione come semplice dimanda che privatamente potrebbe farsi al s. padre cui solo spettava di giudicare della materia in parola.

Intorno al paragrafo 42° *De revisendo Breviario,* la sacra adunanza fù del parere trattare esso di una materia certamente utile, in quanto chè senza dubbio la revisione del breviario può considerarsi necessaria, per cui l' ha ammesso a titolo di dimanda da sottomettersi al sommo pontefice onde nella sua alta sapienza la santità sua degni provvedere a tale necessità. Lo escluse però dalla discussione B del concilio, implicando tale revisione un penosissimo e lunghissimo lavoro di cui il concilio non ha il tempo di occuparsi.

Quanto poi al paragrafo 43° del postulato *De indulgentiis* i padri mentre non vollero ammetterlo alle discussioni del concilio perchè portava particolarmente nella sua prima parte l' impronta d' una critica ingiusta della santa sede, nondimeno redatto in giusti e convenienti termini, lo dichiararono atto a potersi sottomettere in forma d' una privata dimanda al santo padre e ciò specialmente in vista delle affiliazioni a varie archiconfraternità di cui tratta.

Il paragrafo 50° *De schismaticis graecis ad unitatem ecclesiae recolligendis,* trovasi diviso in sei parti. La parte con cui si dimanda di non proclamare nuovi dommi per timore di non rendere più difficile il ritorno alla fede degli scismatici, fu C rigettata perchè si appoggia sul falso principio con cui si vuole far credere, che a ragione del minor sviluppo della fede essa può fare maggiori conquiste.

La seconda *De orientalibus ritibus custodiendis;* la terza *De tolerantia disciplinae orientalium* etc., non che la quinta *De erigendis monasteriis vel collegiis Graecorum* furono ambedue dichiarate preoccupate dagli schemi già sul proposito preparati. Rispetto però alla quinta domanda i padri osservarono doversi referire al santo padre la proposizione secondo la quale si vorrebbe che si possa ammettere nei collegii latini dei missionarii, a cui si concederebbe il privilegio di poter abbracciare in seguito il rito orientale.

La quarta *De differenda emendatione eorum quae apud orientales corrigenda forte essent,* fu rigettata, come domanda troppo vaga ed indeterminata. La sua parte però intitolata *De habendis Romae viris* D *rerum graecarum expertissimis qui apostolicae sedi a consiliis essent,* fù trovata conforme alla costituzione *Romani pontificis.* Quindi fù ammessa a titolo di mera supplica da presentarsi privatamente al sommo pontefice.

III.

Al capo della terza categoria dei paragrafi del postulato francese, i quali furono ammessi dalla sacra congregazione dei postulati alla discussione del concilio, si vede il paragrafo 2° del postulato intitolato: *De promovendo in seminariis sacrarum linguarum studio.* Questa dimanda fù unanimamente dichiarata ammissibile, salvo, se il rispettivo schema se ne fosse già preoccupato.

In ogni caso però fù osservata utile in quanto non solamente quei studii debbono essere pratticati nei seminari, ma ancora incoraggiati con ogni mezzo dagli stessi vescovi.

Il paragrafo 3° *De superioribus studiis ecclesias-*

ticis restaurandis, venne unanimamente ammesso imperocchè corrisponde ai desiderii spesso espressi dalla santa sede. Si osservò soltanto doversi in alcune regioni evitare la denominazione delle *università* destando questa ad alcuni governi sospetti e timori.

Il paragrafo 5° *Iuniores sacerdotes per aliquot annos circa sacram scientiam examinandi:* quantunque dovrebbe piuttosto formare materia dei concilii provinciali, che del concilio ecumenico, nondimeno, purchè sia redatto conformamente alle regole portate dal breve *Multiplices inter,* fu dichiarato ammissibile, come veramente utile al bene della chiesa.

La materia del paragrafo 7° *De collationibus ecclesiasticis inter sacerdotes instituendis et frequentandis,* venne ammesso essendo per natura sua lodevole. Si fece però osservare spettare essa piuttosto ai concilii provinciali o ai stessi vescovi, che al concilio.

Il paragrafo 9° *De vita communi in clero saeculari fovenda,* discusso tanto dalla commissione quanto dalla stessa intera congregazione dei padri fù ammesso, però semplicemente nel senso di una esortazione da farsi al clero strettamente secolare.

La parte prima del paragrafo 12° *De praedicatione verbi divini,* venne ammessa, ossia in quanto esso tratta *de christianae praedicationis regulis tradendis,* sotto la condizione però che i firmatarii del postulato facciano conoscere almeno sommariamente le regole di cui parlano.

Intorno al paragrafo 13° *De pastorali sollicitudine erga pueros et iuvenes, et primo de frequenti et sedula puerorum confessione,* il rapporto della commissione fece osservare, essere l' argomento di cui si tratta grave e quindi la domanda in parola lodevole.

Aggiunse sapere, che il santo padre alcuni anni addietro ne aveva fatto oggetto di raccomandazione, anzi di precetto ad alcuni vescovi della Francia.

Però prima di decidere se gli abusi di cui parla l' attuale paragrafo si sono introdotti anche nelle altre parti dell' orbe cristiano, la commissione non credette poterlo ammettere prima di interrogare l' intera congregazione sul proposito, la quale composta di pastori di quasi tutti i paesi del mondo cattolico, sarebbe meglio in grado di risolvere il quesito.

La sacra adunanza votò unanimamente per l' ammissione, salvo che l' argomento già fosse preoccupato da qualque schema preparato.

Il paragrafo 14° *De catechismis primae communioni praeviis et de iuvenum perseverantia,* mentre venne rigettato quanto alla sua prima parte, ossia rispetto alla troppo lunga preparazione alla prima communione, che il postulato chiede, fu ammesso rispetto alla sua parte seconda, quella che tratta della perseveranza nell' insegnare la gioventù per qualche tempo dopo la prima communione.

Domandosi col paragrafo 45° *De piis imaginibus, de miraculis et de novis devotionis praxibus,* la rinovazione del decreto Tridentino *De invocatione, veneratione et reliquiis sanctorum* (sess. 25), esso non potè che esser raccommandato dalla commissione alla sacra adunanza, di cui tutti in padri convennero doversi esso ammettere. Quanto al paragrafo 56 *De caritatis et misericordiae operibus laudandis et promovendis,* la sacra congregazione basandosi sul parere della commissione, trovò doversi rimetterlo alla discussione del concilio, onde i padri adunati siamo in grado di lodare in genere le istituzioni di carità e abbiano il mezzo di proferire parole di speciale elogio per queste,
A che se le sono in un modo particolare meritato.

Così tutti i singuli articoli del postulato francese esaminato sotto il triplice rapporto, 1° delle domande inamissibili; 2° delle domande che possono privatamente sottomettersi al giudizio del santo padre; 3° e delle materie ammissibili alla discussione conciliare, fù secondo il parere della commissione discusso dall' intera congregazione dei postulati, la quale le ha risoluto tutte *in voto commissionis.*

4.

Sessione dei 3 marzo 1870.

Sessione della sacra congregazione speciale deputata dalla santità di nostro signore per ricevere ed examinare le proposizioni dei vescovi che ebbe luogo nelle stanze del Vaticano la mattina dei 3 marzo 1870, alle ore $9^1/_2$ antimeridiane.

Intervennero gli eminentissimi: Patrizi, Riario,
B Bonnechose, Barili, Monaco, Di Pietro, Corsi, Rauscher, Cullen, Monaco, Antonelli; gli illustrissimi e reverendissimi: Iusseff, Valerga, Guibert, Riccardi, Valdivieso, Apuzzo, Giannelli, Patti, Franchi, anche come segretario della sacra congregazione.

Essendosi sul fine della sessione dei 28 febbraio stabilito che la prossima adunanza della sacra congregazione si dovrebbe tenere il giorno 3 marzo, allo scopo di esaminare il postulato dei vescovi della Germania, tutti i padri, all' eccezione dell' eminentissimo De Angelis, degli arcivescovi di Malines e di Westminster, non che del vescovo di Paderborna, si trovarono nel suddetto giorno per l' indicata ora nelle stanze del Vaticano.

Prima però di procedere all' esame dell' oggetto su cui doveva cadere la discussione, l' eminentissimo seniore si fece ad osservare, essere necessario di
C dividere i numerosi postulati, che i prelati avevano già trasmesso alla sacra congregazione, fra alcune commissioni composte di padri eletti dal seno della medesima per poter meglio studiare la materia di cui trattano i mentovati postulati e farne un sollecito rapporto alla sacra congregazione. Appena che fù ammesso questo savio provvedimento, si procedette allo scrutino, di cui il risultato si trova sul qui annesso foglio stampato.

Prima commissio.

Eminentissimi cardinales: De Angelis, Bonnechose, Monaco. Reverendissimi praesules: Turonensis, Surrentinus, Sardianus, Paderbornensis.

Huic commissioni sequentia postulata ad examen tradita sunt:

1. Postulata archiepiscopi et episcoporum Belgii.
2. Postulatio archiepiscopi Lucani super privi-
D legiis et exemptionibus praelatorum saecularium qui territorium non habent.
3. Propositio in gratiam piae operae a Propagatione fidei nuncupatae a 110 patribus subscripta.
4. Postulatum generalis Minimorum de conformitate et unitate in recitandis horis canonicis.
5. Propositio episcopi Tarvisini de publicandis simul omnibus schematibus cum prope a fine erit concilium.

Secunda commissio.

Eminentissimi cardinales: Rauscher, Barili, Antonelli. Reverendissimi praesules: Antiochenus, Taurinensis, S. Iacobi, Pactensis.

Huic commissioni sequentia postulata ad examen tradita sunt:

1. Postulata archiepiscoporum et episcoporum provinciarum Quebecensis et Halifaxiensis.
2. Propositio sive schema episcopi Albinganensis pro iuvanda disciplina cleri.

3. Postulatum episcopi Moguntini quoad electionem episcoporum.

4. Propositio archiepiscopi Messanensis de nova quarumdam dioecesium, quae intra aliarum ambitum continentur, circumscriptione.

5. Propositio archiepiscopi Hydruntini de usura.

Tertia commissio.

Eminentissimi cardinales: Patrizi, Di Pietro, Moreno. Reverendissimi praesules: Mechliniensis, Westmonasteriensis, Baltimorensis.

Huic commissioni sequentia postulata ad examen tradita sunt:

1. Propositiones circa ius gentium a 40 patribus subscriptae.

2. Postulata quatuor episcopi Vicentini de nonnullis disciplinae ecclesiasticae et sacrorum rituum articulis.

3. Propositio pro novo codice iuris canonici conficiendo a 33 patribus subscripta.

4. Propositiones sex episcopi Concordiensis de rebus ad disciplinam spectantibus.

5. Postulatum pro dogmatica definitione Assumptionis corporeae in caelum Deiparae a fere bis centum patribus subscriptum.

Quarta commissio.

Eminentissimi cardinales: Corsi, Riario, Cullen. Reverendissimi praesules: Hierosolymitanus, Valentinus, Thessalonicensis.

Huic commissioni sequentia postulata ad examen tradita sunt:

1. Propositio archiepiscopi Westmonasteriensis, qua proponuntur nonnulla canonibus de primatu Romani pontificis inserenda.

2. Postulatum dogmaticum archiepiscopi Mechliniensis de suprema in ecclesia potestate.

3. Postulatum eiusdem archiepiscopi respiciens schisma Stevenistarum: vulgo, *la petite Église.*

4. Postulatio episcopi Lucionensis super eodem schismate.

5. Propositiones sex ab episcopo Halicarnassensi super variis argumentis exhibitae.

Quindi sul rapporto stesso dalla commissione incaricata dell' esame speciale del postulato tedesco, presieduta dall' eminentissimo Cullen e composta dagli illustrissimi e reverendissimi[1], fù dato principio all' esame e alla discussione del lavoro della commissione testè nominata.

Dalle materie di cui il postulato tedesco tratta si è in primo luogo osservato, poter dividersi le proposizioni del medesimo in tre categorie. La prima di queste contiene le dimande che furono *in voto commissionis* dichiarate dalla sacra adunanza preoccupate negli schemi preparati per il concilio, e si trovano inclusi nelle proposizioni distinte con i numeri I, per la parte prima, II per la parte prima, le lettere f ed h; III, IV per la parte seconda, V per la seconda parte. La seconda trovasi composta dei numeri I per la terza parte, II dalla lettera *a* fino alla lettera *g*, omessa però la lettera *f*, e VI per la prima parte; e contiene le dimande che la sacra adunanza credette poter privatamente somettersi al sommo pontefice. La terza categoria poi, segnata coi numeri I per la seconda parte, V per la parte prima, VI per la seconda, VIII e IX sotto condizione, e X°, fù ammessa nel senso di rimettere le dimande che la compongono alle discussioni del sacra concilio Vaticano.

I Categoria.

Il paragrafo 1° di questa categoria dovette dividersi in tre parti diverse, di cui la prima trattando di varii argomenti relativi alla vita del clero fù dichiarata preoccupata dallo schema *De vita et honestate clericorum.*

La prima parte del 2° paragrafo che tratta dell' abrogazione di varii impedimenti matrimoniali indicati nel postulato coi numeri 1, 2, 3, 4, 5, 6, fù dichiarata preoccupata negli schemi dell' ecclesiastica disciplina.

Quanto poi alle altre parti del medesimo paragrafo, esse vennero ammesse come mere suppliche da presentarsi al santo padre, all' eccesione però della dimanda segnata colla lettera *f* la quale fù regettata, perchè appoggiata sopra una falsa base. Si è osservato doversi consultare sul proposito la costituzione apostolica di Benedetto XIV del 1742.

La dimanda distinta colla lettera *h* fu egualmente rigettata per le medesime ragioni per le quali già nell' esame del postulato francese essa non fù ammessa.

Il paragrafo 3° tratta in primo luogo della diminuzione delle censure, per cui quanto a questa parte fù dichiarato preoccupato dalla nuovissima costituzione apostolica. Quanto poi alla seconda parte in cui si dimanda che le facoltà che la santa sede concede ai vescovi fossero d' orinnanzi concesse non *ad quinquennium,* ma bensi *ad muneris durationem,* si è detto appartener tale materia al sommo pontifice solo; soluzione che già fù data alla medesima proposizione del postulato francese.

La seconda parte del paragrafo 4° in cui si dimanda che gli ordinarii degli autori sottomessi all' Indice fossero consultati sempre prima che la sacra congregazione dell' Indice li condanni, fù rigettata; imperocchè tale prattica si usa qualchevolta nella sacra congregazione, però non potrebbe erigersi in regola generale senza gravi inconvenienti.

Intorno al paragrafo 5° che tratta nella sua seconda parte della muova collezione dei canoni da redigersi, la sacra adunanza giusta il parere della commissione pronunciò un *Dilata,* imperocchè molti postulati ne trattano, quindi occorrerebbe poter, prima di occuparsene, averli tutti sott'occhio.

Il paragrafo 7° sui concorsi e collazioni parochiali fù dichiarato preoccupato nello rispettivo schema disciplinare n° 4, p. VII.

II.

Nella categoria seconda del postulato tedesco, trovasi in primo luogo la terza parte del 1° paragrafo colla quale si domanda che il sommo pontefice provveda ad una nuova circoscrizione delle troppo grandi diocesi, la qual domanda fu considerata come fondata e quindi ammessa nel senso da presentarsi dal concilio al sommo pontifice, a cui solo appartengono le decisioni sul proposito. Sulla seconda parte del paragrafo 2° furono dalla sacra adunanza pigliate *in voto commissionis* le seguente resoluzioni:

Le domande distinte dalle lettere *a, b, c, d,* vennero ammesse nel senso da presentarsi al sommo pontefice privatamente come mere suppliche. Quanto poi alla parte della medesima proposizione distinta colla lettera *g*, colla quale si richiede che si equipareggino le ragioni per le quali si concedono le dispense dei poveri alle cause in virtù di cui i ricchi le ricevono; seguendo il parere dell' eminentissimo Rauscher, la sacra adunanza, purchè la parte prima della detta dimanda in cui si parte d' un falso ed odioso supposto fosse omessa; — venne dichiarata ammissibile per essere sottomessa al beneplacito del sommo pontifice, però ridotta ai seguenti termini: „Valde optandum est ut ad

[1] Ita in codice. Nomina habentur supra, col. 665 B.

dispensationem in forma pauperum obtinendam, eaedem sufficiant rationes ac ad dispensationem in forma communi obtinendam." Si è pure notato che nella prassi tale riforma viene già messa in vigore.

La prima parte del 4° paragrafo che tratta delle regole esistenti per l'esame dei libri sottomessi all'Indice, ammessa al medesimo titolo, ossia che può rimettersi al sommo pontefice. Parimenti fù al medesimo titolo ammessa la prima parte del paragrafo VI, in cui si richiede la revisione del Breviario, però nel senso e nella forma usatasi dal Tridentino, sequendo in questo la risoluzione presa dalla sacra adunanza rispetto alla stessa dimanda del postulato francese.

III.

La seconda parte del primo paragrafo del postulato tedesco appartiene alla terza categoria delle proposizioni di cui questo postulato trovasi composto. In essa si domanda che di nuovo vengano definiti i doveri dei parrocchi rispetto alle scuole e i poveri. La commissione la giudicò ammissibile, visto che in varie parti i diritti dei parrocchi si trovano impugnati, e che occorre per il bene delle anime che il concilio se ne occupi e pronunci delle parole in appoggio dei medesimi diritti.

La parte prima del paragrafo V con qui si domanda che venga ammessa una regola generale per i processi canonici da farsi, fù *in voto commissionis* parimenti ammessa.

Egualmente venne ammessa la seconda parte del paragrafo VI in cui i vescovi tedeschi esprimono il desiderio di ottenere per i parrocchi occupati ai doveri del loro ministero, la facoltà di poter, principiando dalle ore 2 pomeridiane, antecipare la recitazione delle ore matutine. Del resto, tale facoltà fù già ad altre regioni concessa.

Il paragrafo VIII che tratta del *ius patronatus* fù considerato di grave peso, per cui venne ammeso, sotto la condizione però che non si trovi già in qualche schema disciplinare preoccupato.

Il paragrafo IX con cui si vorrebbe che alcuni più gravi delitti commessi dal clero potessero essere dichiarati cause sufficienti per la privazione dei beneficii fù parimenti ammesso *nisi in schemate de disciplina ecclesiastica* n° 4 fosse già preoccupato.

Il paragrafo X che tratta delle sette massoniche, quantunque preoccupato dalla costituzione apostolica del 1869, che principia colle parole *Apostolicae sedis*, non che dall'apposito schema *de secretis societatibus*, fù ammesso, perchè la sacra adunanza trovò utile che il sacro concilio pronuncii sul proposito delle parole le quali eccitino i fedeli all'osservazione dei precetti della chiesa intorno a questo grave male dell'età nostra.

E così si mise fine alla discussione del postulato tedesco ammettendo la sacra adunanza, in genere, le conclusioni della commissione specialmente destinata ad esaminarlo.

5.

Sessione dei 8 marzo 1870.

Sessione della sacra congregazione specialmente destinata dalla santità di nostro signore per l'esame delle proposizioni dei vescovi da sottomettersi alle discussioni del concilio che si tenne nelle stanze del Vaticano li 8 marzo 1870, alle ore 9 1/2 del mattino.

Intervennero gli eminentissimi: Patrizi, Di Pietro, Corsi, Riario, Rauscher, Bonnechose, Cullen, Barili, Moreno, Monaco; gli illustrissimi e reverendissimi: Patriarca Antiocheno, patriarca Gerosolimitano; arcivescovi: Torinese, Sorrentino, di Tessalonica; vescovo: di Patti.

A Essendosi nella sessione dei [3 marzo] fissato di discutere il postulato dei vescovi napoletani il giorno 8 di marzo, si adunarono nel medesimo giorno i padri componenti la sacra congregazione dei postulati all'eccezione dell'eminentissimo Antonelli, degli arcivescovi di Baltimora, di Valenza, di Tours, di Sardia, di Westminster, di Malines, di San Giacomo e del vescovo di Paderborna, e si fecero a discutere le materie di cui tratta il suddetto postulato napoletano basando tale discussione sul rapporto della commissione specialmente destinata ad esaminarlo presieduto dall'eminentissimo Rauscher e composta dagli illustrissimi e reverendissimi: . . .[1], ammettendo le conclusioni del rapporto in parola. Trovandosi però il detto postulato assai lungo non potè la sacra adunanza discuterlo per intero in questa sessione e dovette limitarsi all'esame dei seguenti paragrafi.

B Seguendo poi l'ordine servato nei rapporti sui postulati già discussi si è dovuto anche per questo postulato osservare la divisione delle materie in tre categorie pratticatasi per la discussione degli altri, onde unire insieme 1° tutte le dimande dichiarate dalla sacra adunanza preoccupate nei schemi che sono stato sottomessi al concilio o che debbono essergli sottomessi; 2° insieme queste proposizioni che furono accettate sotto il titolo di pure dimande da sottomettersi al sommo pontefice privatamente; 3° ed insieme queste che la sacra adunanza credette dichiarare essere della competenza del concilio, per cui potersi sottomettersi alle discussioni del medesimo.

Categoria I.

Delle proposizioni dichiarate preoccupate o rigettate.

Capitulo 1°: *De iis quae dogma respiciunt.* — Il paragrafo 1° *De Dei notione,* il 2° *De rerum crea-*
C *tione,* il 3° *De Christi notione,* il 4° *De homine,* il 5° *De ecclesia,* il 6° *De Romano pontifice,* il 7° *De relatione rationis cum fide in scientiis naturalibus,* il 8° *De natura civilis societatis, et de relationibus ipsam inter et ecclesiam,* non che il 9° *De matrimonio,* furono tutti dichiarati preoccupati negli schemi già preparati. Prima però di passare alla discussione dei paragrafi seguenti, si deve notare, che subito dopo la discussione del paragrafo 1° *De Dei notione,* sulla proposizione dell'eminentissimo Monaco la sacra adunanza ha deciso doversi communicare agli eminentissimi presidi, non solamente i postulati ammessi, ma bensi ancora quelli che vengono dichiarati preoccupati.

Capitolo II: *De iis que ad mores spectant.* — Il paragrafo 2° *De officiis obedientiae ecclesiae et pontifici maximo,* fù dichiarato preoccupato. Parimenti lo fù la seconda parte della proposizione 3ª
D *De iuribus familiae* con cui si vuole che il sacro concilio fissi i principii dei diritti della domestica società e condanni questi che li combattono. Il paragrafo 4° *Della diffesa della cattolica verità contro gli assalti dell' indifferentismo* non potè egualmente venir ammesso come già preoccupato. Intorno al paragrafo VII, composto di sette diverse proposizioni, la sacra adunanza decise quanto alla prima che tratta della legge matrimoniale detta del *Tametsi* portata dalla Tridentina (*De Ref. matr.* cap. I), non doversi innovare niente, quanto alla seconda sull'abrogazione di alcuni impedimenti matrimoniali, preoccupata nel postulato dei vescovi francesi. Quanto alla 4ª sul somnambulismo, spiritismo, abortismo ecc., preoccupato nell'apposito schema. Parimenti rispetto alla quinta dimanda intorno *al duello* non che rispetto alla sesta che tratta di raffrenare la licenza dei cattivi libri. Quanto poi

[1] Ita codex. Cf. supra col. 665 B.

alla settima sulla nuova edizione della Scrittura A senza annotazioni da permettersi alla lettura dei fedeli, essa fù rigettata.

Terminatasi così la discussione delle suddette materie si passò a quelle della disciplina ecclesiastica; principiando dal II paragrafo del capitolo I° con cui si vorrebbe far prescrivere dal concilio delle norme sulle prediche che i predicatori dovrebberò fare intorno alle prerogative del sommo pontefice ed alla necessaria unione dei fedeli col capo della chiesa, la sacra adunanza fù del parere non potere ammettersi perchè appartiene alla decisione dei concilii provinciali e non spetta al concilio ecumenico.

Intorno al paragrafo terzo con cui si vorrebbe che in ogni diocesi fosse istituita qualche opera di pietà allo scopo di vieppiù ricordare ai fedeli la necessità di unirsi col capo della chiesa, la sacra adunanza lo dichiarò preoccupato nei postulati B francesi.

Il paragrafo quarto con cui si cerca di prescrivere ai vescovi eletti di recarsi a Roma prima di pigliar possesso delle loro rispettive diocesi venne rigettato come poco prattico.

La proposizione sull' obbligo dei vescovi di rendere conto alla santa sede dello stato delle diocesi prescritto dall' enciclica del XVI nov. 1673, e che forma l' argomento del paragrafo quinto, fù dichiarata già preoccupata.

Il paragrafo sesto così concepito: „Triennii spatium episcopis Italiae praescriptum ad sacra limina visitanda aliquanto amplius producat, et provideat ut si iustis de causis episcopus abstineat, a poenis a iure irrogatis immunis abeat", venne parimenti dichiarato preoccupato, ma soltanto rispetto alla prima parte.

Il paragrafo settimo che cerca di estendere anche C ai vescovi *in partibus* i doveri di cui parla il paragrafo precedente venne rigettato.

Parimenti rigettò la sacra adunanza la domanda del paragrafo IX con cui si vorrebbe prescrivere ai concilii provinciali di stampare dei periodici per divulgare in lingua volgare gli atti pontificii.

Il paragrafo XI che tratta dei congressi dei cattolici non fù egualmente ammesso dalla sacra adunanza.

Categoria II.

Nella sessione del 8 marzo non furono ammesse a titolo di mere dimande da presentarsi al sommo pontefice, che la seconda parte del paragrafo sesto del capo *De ecclesiae disciplina* con cui si cerca di sostrarre dalle pene prescritte dai sacri canoni quei vescovi Italiani i quali per ragioni giuste sarebbero stati impediti di effettuare la visita *ad sacra limina* nel tempo a ciò prefisso. Nonche il paragrafo D decimo con cui si dimanda di stabilire dei concorsi annuali in Roma per il clero del mondo intero allo scopo di trattarvi delle materie ecclesiastiche le quali si cercherebbero di al più possibile divulgare nell' orbe cattolico.

Categoria III.

I paragrafi ammessi alle discussioni del concilio dalla sacra adunanza dei 8 marzo sono i seguenti:

Il paragrafo 1° del capitolo 2°, però solamente *in principio* intitolato „Nonnulla adnotantur quae in genere ad catholicam moralem attinent". Parimenti venne ammessa *in principio* la prima parte del 3° paragrafo, il quale tratta: *De iuribus familiae.* Non che la terza parte del paragrafo 7° che si riferisce alla necessità di stabilire certe condizioni di cui dependerebbe la validità degli sponsali.

Dalla parte poi *de ecclesiae disciplina,* la sacra adunanza volle ammettere *per modum exhortationis* il paragrafo 1° con cui si vorrebbe vieppiù maggiormente rassodare l' unione nell' episcopato: nonchè il paragrafo VIII, in cui si tratta dei modi di promulgare nelle singole diocesi gli atti pontificii, e con questa ammissione i padri dettero fine alla discussione della sessione dei 8 marzo fissando il giorno 10 di marzo per proseguire l' esame del postulato napoletano.

6

Sessione dei 10 marzo 1870.

Sessione della sacra congregazione specialmente destinata dalla santità di nostro signore per l' esame delle proposizioni dei vescovi da sottomettersi alle discussioni del concilio, che si tenne li 10 marzo nelle stanze del Vaticano alle 9 1/2 del mattino.

Intervennero gli eminentissimi: Patrizi, Corsi, Riario, Rauscher, Bonnéchose, Cullen, Barili, Moreno, Monaco; gli illustrissimi e reverendissimi Gierosolimitano, Torinese, Baltimora, Valenza, Sorrento, Sardia, Tessalonica, Westminster, Paderborna, Patti, S. Giacomo.

Appena che s' erano adunati i padri componenti la sacra congregazione dei Postulati all' eccezione degli eminentissimi Di Pietro, De Angelis ed Antonelli, nonche degli illustrissimi e reverendissimi monsignori ... si è dato seguito all' interrotto esame del postulato napoletano, di cui furono discusse le prime parti nella sessione degli 8 di marzo, basandosi sul rapporto della commissione specialmente deputata al suo esame, e dividendone i paragrafi secondo che questi appartenevano alle tre già note categorie delle petizioni sottomesse al giudizio della sacra congregazione dei Postulati.

Categoria I.

I paragrafi 1° *De sancta visitatione* non che il 3° *De synodis dioecesanis* ed il quarto *De synodis provincialibus* furono dichiarati preoccupati negli rispettivi schemi.

Intorno al paragrafo 6° con cui si vorrebbe che il concilio prescrivesse ai metropolitani i quali non hanno nessun suffraganeo e a questi che non ne hanno più di uno di doversi recare ai concilii provinciali di cui l' accesso li fosse più facile, si è detto, *quoad primam partem provisum est in iure, et quoad secundam non esse admittendam.*

Parimenti venne rigettato il paragrafo 7° il quale vorrebbe, che il concilio stabilisca dovere i vescovi adunare in congressi attorno alle loro persone i vicarii foranei due volte all' anno e più spesso ancora i parrocchi e che prescrivesse alcune condizioni circa la loro nomina.

Sulla coabitazione dei vicarii coi parrocchi che forma l' argomento del paragrafo 8° la sacra adunanza lo dichiarò provveduto nel postulato francese.

La prima parte del paragrafo 9° fù dichiarata preoccupata dallo schema *De titulo ordinationum,* e la seconda venne rigettata perchè i padri la giudicarono di pertinenza dei sinodi provinciali.

I paragrafi X ed XI destinati a fissare alcune regole relative alla vita del clero secolare non chè delle congregazioni dei sacerdoti secolari furono considerati *provveduti* nel postulato dei vescovi francesi.

Il medesimo parere venne emesso anche circa la prima parte del paragrafo XII che si riferisce alle università cattoliche. Di poi passando i padri all' esame del capitolo III intitolato *De idoneitate in primariis agentibus eorumque adiutoribus;* dichiararono preoccupati i paragrafi 3°, 4° e 5° che si occupano dell' elezione e della giurisdizione dei vicarii

capitolari. Quanto poi al paragrafo 6° in cui si tratta degli officiali delle curie vescovili, non l' accettarono affatto.

Il paragrafo 7°, il 8° e il 9° che parlano dei parrocchi, vennero giudicati preoccupati nello schema rispettivo *De parochis.*

Il 10° e il 11° preoccupati dallo schema *de titulis,* e i paragrafi XI, XII, XIII, XIV e XV°, dallo schema sui capitoli.

Il paragrafo XVI circa il clero aggiunto ai capitoli non fù ammesso.

I paragrafi XIX e XXI furono dichiarati preoccupati parimenti dagli schemi testè mentovati sui parrocchi e sui capitoli.

Il paragrafo XXIII *De ecclesiis receptitiis* venne rigettato.

Il paragrafo XXIV su gli studii teologici provveduto nel postulato francese.

Il XXV poi con cui si vorrebbe che i confessori del clero avessero da essere muniti da una speciale autorizzazione per poter esercitare questa parte del loro ministero fù anche rigettato.

Finalmente i paragrafi XXVI che si riferisce alla formazione dei confessori, il p. XXVII che tratta delle apposite scuole di eloquenza sacra, non che il XXVIII, *De exercitiis spiritualibus* per i sacerdoti, furono tutti dichiarati preoccupati.

Categoria II.

Nella medesima sessione i padri della sacra adunanza vollero ammettere a semplice titolo di domanda da sottomettersi privatamente al santo padre i 3 paragrafi seguenti del capitolo III:

Il 2° *De episcopis auxiliariis;* potendo veramente essere utile le proposizioni contenute in esso. — Il paragrafo XX con cui si vorrebbe vedere diminuiti gli insigne delle chiese collegiali e renderli differenti dagli insigne delle cattedrali: non che il XXII il quale cerca di stabilire che il clero dei capitoli collegiali e quello delle chiese recettizie si adopri gratuitamente all' istruzione della gioventù.

Categoria III.

In capo dei paragrafi che la sacra adunanza nella sessione del 10 di marzo volle dichiarare ammissibili alle discussioni del concilio si trova il paragrafo quinto del capitolo II intitolato: „Sacrum concilium praescribat congressiones habendas cum metropolita, ea mente ut opportuna consilia suscipiantur, ut una eademque et magis ac magis efficax pastoralis actio evadat", però solamente *per modum adhortationis.*

Parimenti sotto la medesima condizione fù ammessa la parte seconda del paragrafo 12° del suddetto capitolo secondo, la quale si riferisce alle scuole rurali e le scuole notturne, nello scopo di sottrarre il popolo all' influenza empia delle false dottrine. Egualmente fra i paragrafi del capitolo III decisero i padri d' ammettere il 1° con l' annotazione *in genere,* nel qual paragrafo si raccomandano ad un' esame speciale i privilegii sulla nomina dei vescovi di cui godano i sovrani per concessione apostolica. Venne anche ammesso il paragrafo XVII, col quale si domanda di limitare i privilegii concessi ad alcuni capitoli circa la nomina dei parrocchi, in virtù di cui questi vengono nominati senza il consenso del vescovo.

Ammissibile dichiararono i padri medesimamente la domanda di discutere l' abrogazione del privilegio concesso sia a qualche capitolo sia a chiunque altro, che si trova soggetto all' autorità del vescovo di conferire i beneficii, — e ciò nonostante qualunque consuetudine, — domanda che forma l' oggetto del
A paragrafo XVIII. Fù ammessa ancora la dimanda contenuta nel paragrafo XXII.

Finalmente il paragrafo XXIX con cui si vorrebbe far raccomandare dal concilio la fondazione di accademie di religione, da stabilirsi in ogni diocesi, e massime nelle città delle sedi metropolitane, fù ammesso colla formula „ut sacro concilio oecumenico commendetur".

E ammessosi questo paragrafo la sacra adunanza ha messo fine alla sessione dei 10 marzo, fissando il giorno 14° dello stesso mese per proseguire la discussione del postulato napoletano.

7.

Sessione dei 14 marzo 1870.

Sessione della sacra congregazione specialmente destinata all' esame dei postulati dei vescovi da sottomettersi alle discussioni del concilio che si
B tenne nelle stanze del Vaticano li 14 di marzo 1870 alle ore 9 1/2 del mattino.

Intervennero gli eminentissimi . . .; gli illustrissimi e reverendissimi . . .

Adunatisi tutti i singoli padri componenti la sacra congregazione dei postulati all' eccezione degli eminentissimi . . . si è dato principio all' esame dei seguenti paragrafi del postulato napoletano, che per mancanza di tempo non si erano più potuto pigliare ad esame nella precedente sessione.

Quindi secondo il metodo seguito finora si dichiararono preoccupati ossia appartenenti alla

I categoria

il paragrafo XXXI, preoccupato nello schema *De vita et honestate clericorum,* imperrocchè vi si tratta della proibizione da rinnovarsi al clero circa varie negoziazioni e l' accettazione di qualunque officio
C spettante ai laici senza la licenza del vescovo.

Parimenti il XXXII con cui si vorrebbe che il concilio imponesse al clero l' uso della veste talare.

Il paragrafo XXXIII si occupa di tre materie differenti. Nella prima parte si richiede pene gravissime contro i sacerdoti che prevalendosi degli empii codici civili di alcuni paesi vorrebbero contrattare matrimonii civili. Nella seconda si tratta di quelli che ricorrono alle autorità laiche in affari di pertinenza ecclesiastica e nella terza della frequentazione dei pubblici spettacoli ecc. Quindi la prima e seconda parte di questo paragrafo vennero dichiarate preoccupate nello schema testè nominato, *et pro tertia provisum in iure.* La seconda parte del paragrafo 34° che tratta degli ordinandi fù dichiarata *provisa in postulato Gallorum.* Quanto alle proposizioni seguenti esse non furono
D ammesse.

Vennero dichiarati parimenti preoccupati: il paragrafo 35° che tratta dei beneficii e patrimonii sacri, imperrocchè forma già l' argomento dello schema relativo; il 36 intitolato *Mixta docendi forma etiam atque etiam servetur in omnibus scholis latinarum litterarum studio addictis;* il 37 il quale si occupa anche degli studii ecclesiastici, non che il 38 *De seminariis* dei quali trattano anche il § 39 ad il 40°. — Con queste due ultime dimande poi si vorrebbe ottenere che il concilio prescrivesse un certo modo di vivere per la gioventù nei seminarii non che per i chierici i quali abitano nelle proprie case, che definisse i doveri dei deputati dei seminarii, e prescrivesse alcune regole per i seminarii delle piccole diocesi.

Si dichiararono anche preoccupati il 41° paragrafo relativo alla necessità di stabilire in Roma dei collegii ecclesiastici per ogni paese; il 42° con

cui si vogliono stabilire regole relative al tempo da prescriversi per la durata dell' officio dei generali d' ordine; il 44° sulla vita commune nei monasterii; il 45° sui voti semplici e le solenni professioni dei regolari; il 46° circa i monasterii da erigersi nuovamente secondo i sacri canoni; il 47° con cui si richiede la soppressione dei conventi mancanti dal numero di religiosi prescritto dai canoni, nonchè la stretta osservanza della regola conventuale; il 48° relativo ai studii dei regolari che si vorrebbero veder equiparati ai studii prescritti per il clero secolare ed inoltre sottomessi alla vigilanza degli ordinarii; il 49° il quale domanda l' abrogazione dei privilegii di cui godono i generali d' ordini religiosi e di cui mancano i vescovi; il 51 il quale domanda delle regole più esplicite per il transito dallo stato di clero regolare allo stato di clero secolare e delle pene per i contumaci; finalmente il 52° circa la sottomissione alla giurisdizione dei vescovi delle congregazioni degli oblati e di quelle che emettano semplici voti, nonchè circa le ordinazioni dei medesimi congregati che si vorrebbe sottomettere alle regole delle norme della bolla *Speculatores*.

II categoria.

Dopo di chè la sacra congregazione dichiarò da sottomettersi privatamente al sommo pontefice i paragrafi seguenti. Il 43° relativo alle abbazie *nullius*, di cui si vorrebbe che fosse sempre abbate un vescovo.

Il 50 che vuole sottomettere alla visita dei vescovi in qualità di delegati apostolici le chiese pubbliche dei regolari.

È da notarsi però che sul proposito il vescovo di Patti essendo religioso volle astenersi da ogni voto.

In fine il 53° relativo agli ordini militari equestri, collo scopo di farli emettere i voti semplici soltanto ed esiggerne di diffendere la santa chiesa.

III categoria.

Come appartenente poi alla catagoria terza ossia a quella che contiene le proposizioni da sottomettersi alla discussione del concilio, non venne ammesso ed *in principio* dalla sacra adunanza dei 14 di marzo, che il paragrafo XXX relativo ai precettori tanto pubblici che privati.

E con tale ammissione finirono i padri la discussione della sessione del 14 di marzo, fissando la prossima adunanza per il giorno 17° del mese corrente di marzo, in cui verranno discussi i rimanenti paragrafi del postulato napoletano, non che i postulati affidati all' esame della prima e della quarta Commissione specialmente deputate per l' esame previo dei postulati dei vescovi e scelte fra padri componenti della sacra congregazione dei Postulati.

8.

Sessione dei 17 marzo 1870.

Sessione della sacra congregazione specialmente destinata dalla santità di nostro signore all' esame speciale dei postulati dei vescovi da sottomettersi alle discussioni del concilio che si tenne nelle stanze del Vaticano li 17 marzo 1870 alle ore 9 1/2 del mattino.

Intervennero gli eminentissimi: Patrizi, Di Pietro, Riario, Corsi, Rauscher, Bonnechose, Cullen, Barili, Monaco; gli illustrissimi e reverendissimi: Patriarchi Ioussef, Valerga; arcivescovi: Sorrento, Tessalonica, Sardia, S. Giacomo; vescovi: Patti, Valenza.

Adunatisi all' indicata ora tutti i padri componenti la sacra congregazione dei Postulati, all' eccezione degl' eminentissimi De Angelis, Moreno ed

A Antonelli non che degli illustrissimi e reverendissimi monsignori di Tours, di Baltimora, di Torino, di Westminster, di Malines e di Paderborna, si è subito dato seguito all' interrotta discussione della sessione dei 14 corrente del postulato napoletano, principiando con i paragrafi del suddetto postulato che dalla commissione specialmente incaricata del suo esame furono dichiarati non ammissibili, sia perchè già preoccupati dagli rispettivi schemi, sia perchè le materie di cui questi trattano, non sono di pertinenza del sacro ecumenico concilio.

Categoria I.

Capitolo IV: *De mediis quibus ecclesiae actio expeditior fiat.* Essendo il paragrafo primo di questo capitolo diviso in nove parti ognuna dovette essere esaminata separatamente.

Da tale divizione poi risultò che sulla parte
B seconda del suddetto paragrafo che si occupa dei casi riservati la sacra adunanza fù del parere, essere stato l' argomento in parola bastantemente provveduto colla bolla recentissima sulle censure. Intorno alla quarta parte del primo paragrafo che tratta di alcuni impedimenti matrimoniali e massime rispetto alle suppliche dei poveri, tutti i padri furono del parere essere già stato provveduta tale dimanda nell' esame del postulato francese nonchè in quello del tedesco. La quinta venne dichiarata preoccupata nello schema *De missarum oneribus.* La sesta poi sulle abbadesse riconfermande, e la settima parte sui provvedimenti da pigliarsi circa i beneficii riservati alla santa sede, furono rigettate.

Sul paragrafo 2° con cui si richiede una revisione del diritto canonico, pronunciarono i padri un *dilata* non dovendosi esaminare questa proposizione altrimenti che insieme con le altre simili dimande già
C contenute in varii postulati.

Dippoi venendosi alla discussione del capitolo V il paragrafo 1 sull' osservanza delle feste, il 3° relativo all' immoralità dei costumi non che il 6° sull' astinenza ed il digiuno, li dichiarò la sacra adunanza preoccupati dai schemi già preparati. Non fu affatto ammesso il paragrafo 7° sulle decime. Il 9° che tratta della violazione della sepoltura ecclesiastica non venne ammesso perchè preoccupato.

Categoria II.

Come ammesse al titolo di sottomettersi privatamente al sommo pontefice vennero dichiarate, le parti prima del primo paragrafo relativa alle pagelle dei vescovi ed alcune facoltà di casi riservati, la terza che trattta della rivalidazione dei matrimonii e la ottava sulla prolungazione del tempo del precetto pascale, sul giuramento dei vaghi, militari ecc.,
D e sulla benedizione papale da impertirsi dai confessori *in articulo mortis.* Parimenti al medesimo titolo venne ammesso il paragrafo 5 del capitolo V sugl' oratori privati.

Categoria III.

Finalmente furono dichiarati ammessi alle discussioni del concilio la domanda 9 del paragrafo 1 contenuto nel capitolo IV relativa alla facoltà di cui tratta il canone *Terrulas;* il paragrafo 5 relativo agli abusi nell' esercizio del *ius patronatus* introdotti da questi che godono del diritto in parola, ed il 6° sulla dotazione dei seminarii e del clero, particolarmente *pro obligatione sustentandi clerum loco decimarum.*

Nel capitolo V poi furono ammessi il paragrafo 2° con l' annotazione però *in principio.* Con questo paragrafo si richiede di censurare d' un modo speciale il male dell' usura.

Il 4° sulla poca decenza del vestiario con cui A alcune donne si presentano nelle chiese.

Il paragrafo 8° che si riferisce alla coltura dei sordo-muti nonchè il 10° sulla norma da prescriversi ai sodalizii dei laici.

Intorno però a quest' ultimo paragrafo la sacra adunanza decise di ammetterlo soltanto *in principio*; e con tale risoluzione dette fine alla discussione del postulato napoletano, di cui si occupò nelle sessioni dei 8, 10, 14 e 17 marzo.

9.

Peculiaris congressus tertiae commissionis[1].

1870 martii 14.

Die 14ta martii habitus est congressus subdeputationis commissionis pro recipiendis et expendendis episcoporum propositionibus in aedibus eminentissimi cardinalis Vicarii.

Adfuerunt eminentissimi cardinales Vicarius, B Di Pietro, Moreno, archiepiscopi Baltimorensis, Westmonasteriensis.

1. Examini propositum fuit postulatum plurium episcoporum de bellis iniustis deque malis inde provenientibus.

Patribus visum est quod nullomodo possit decretum fieri in concilio Vaticano super rebus belli et pacis, nihilominus quod maxime expediret ut a concilio promulgaretur exhortatio aliqua ad arcenda bella iniusta, et ad pacem fovendam, ideoque quod postulatum debet admitti: sed quod res ipsa debeat omni prudentia tractari.

2. De postulato episcopi Vicentini visum est quod primus et quartus articulus debeat ad summum pontificem referri, tanquam extra concilii competentiam: et quod sècundus et tertius articulus iam in schematibus praeoccupati sunt.

3. Postulatum 33 patrum de leges ecclesiasticas C in unum codicem redigendo admissum fuit, ut ad summum pontificem deferretur.

4. In postulato episcopi Concordiensis omnes articuli seposito tantum quinto in schematibus praeoccupati videbantur: de quinto articulo iudicatum est ut in respectu virorum ecclesiasticorum possit admitti.

5. De postulatis pro dogmatica definitione assumptionis corporeae in caelum Deiparae unanimiter indicaverunt:

I. Quod nulla adsit definiendi necessitas, quoniam omnes ubique christifideles assumptionem beatae Mariae Virginis pie et firmiter credunt et solemniter singulis annis concelebrant.

II. Quod perpensis huius temporis adiunctis et praesertim Vaticani concilii circumstantiis eiusmodi definitio non expedire videatur.

III. Quod fidei traditionali christifidelium de hac D veritate periculum exoriri possit ex controversiis scilicet et cavillationibus historicis catholicos inter et acatholicos excitandis: ideoque unanimiter conclusum fuit postulatum licet de re maxime fidelibus cara non admittendum.

Archiepiscopus Westmonasteriensis
secretarius.

10.

Sessione dei 11 aprile 1870.

Sessione . . . della sacra congregazione specialmente deputata dalla santità di nostro signore per ricevere ed esaminare le proposizioni dei vescovi che ebbe luogo nelle stanze del Vaticano la mattina dei 11 aprile alle ore 9½.

Intervennero gli eminentissimi: Patrizi, Di Pietro, Corsi, Bonnechose, Barili, Monaco; gli illustrissimi e reverendissimi: patriarca Antiocheno, patriarca Gerosolimitano; arcivescovi: S. Giacomo, Baltimora, Tours, Valenza, Westminster, Tessalonica; vescovi: Paderborna, Patti.

Adunatisi gli eminentissimi e gli illustrissimi e reverendissimi componenti della sacra congregazione specialmente destinata per ricevere ed esaminare le proposizioni dei vescovi si sono dati a discutere i seguenti postulati:

1. *Postulata archiepiscopi et episcoporum Belgii.*

2. *Postulatio archiepiscopi Lucani super privilegiis et exemptionibus praelatorum saecularium qui territorium non habent.*

3. *Propositio in gratiam piae operae a Propagatione fidei nuncupatae a 110 patribus subscripta.*

4. *Postulatum generalis Minimorum de conformitate et unitate in recitandis horis canonicis.*

5. *Propositio episcopi Tarvisini de publicandis simul omnibus schematibus cum prope a fine erit concilium.*

Essendo i suddetti postulati stati primieramente affidati all' esame di una commissione composta degli eminentissimi Patrizi, Bonnechose e Monaco nonchè degli illustrissimi e reverendissimi arcivescovi di Tours, di Sorrento, di Sardia e del illustrissimo e reverendissimo vescovo di Paderborna, i padri adunati basarono la loro discussione sul rapporto fatto dalla suddetta commissione. E principiando dall' esame del postulato dei vescovi del Belgio furono tutti del parere che il 1° paragrafo del suddetto postulato *De iudiciis clericorum* non poteva essere ammesso essendo già stato preoccupato negli schemi sottomessi alla discussione del concilio.

Parimenti furono dichiarati preoccupati il paragrafo 2° *De clericorum seminariis*, il 3° *De collatione ecclesiarum parochialium*, il 4° *De synodo dioecesana* ed il 5° *De piis virorum ac foeminarum institutis*.

Il 6° paragrafo poi con cui si cerca di ottenere per i vescovi delle facoltà relative agli oratorii privati fu rigettato.

La prima parte del paragrafo 8° che si riferisce alle facoltà quinquennali, triennali ecc. fù dichiarato provveduto nei postulati dei vescovi francesi. Il paragrafo 9° che tratta degli impedimenti matrimoniali fù rapporto alla sua prima, seconda e terza parte dichiarato provveduto nei postulati francesi, coll' osservazione però che la forma della terza parte usata in quello postulato *est praeferenda*. Quanto poi alle altre parti del medesimo postulato relativo alle petizioni con cui si domandono le dispense matrimoniali non che all' espressioni in uso nelle dispense pontificie, tutte vennero dichiarate preoccupate.

Parimenti i padri dichiararono preoccupata la parte A del paragrafo VII in cui si parla delle tasse che sogliono pagarsi per le suddette dispense matrimoniali, non che il paragrafo X relativo alla nuova compilazione del diritto canonico. Finalmente le parti del paragrafo VII distinte colle lettere C e D che trattano dello speciale studio delle cause adotte dagli ordinarii nelle suppliche di dispense matrimoniali per le quali i prelati del Belgio chiedono un più equo esame, non che quella che si riferisce alla necessità di riconoscere in certi casi per motivo sufficiente l' istanza dell' ordinario, furono ambedue rigettate.

Sole quindi le seguenti dimande dei vescovi belgi furono ammesse dai padri della sacra congregazione, e ciò a titolo di raccomandazione da farsi privatamente alla decisione del sommo pontefice. In primo luogo la terza parte del paragrafo VII *De altaribus*

[1] Acta huius congressus manu propria scripsit archiepiscopus Westmonasteriensis.

privilegiatis, quella che si riferisce ai termini delle A
concessioni pontificie che si usano nei brevi e rescritti della santa sede. Al medesimo titolo venne ammessa ed anzi con una speciale raccomandazione la seconda parte del paragrafo VIII *De facultatibus extraordinariis*, con cui si domanda che le facoltà che la santa sede concede ai vescovi non siano ristrette ed un certo numero di casi, ma piuttosto limitate àd un tempo da determinarsi. Similmente volle la sacra congregazione ammettere il paragrafo IV con cui si cerca che la validità delle dispense non possa dipendere dai termini inesattamente usati dagli agenti nelle suppliche o spiegazioni delle medesime che questi presentano ai varii dicasteri Romani. Parimenti ammisero i padri la dimanda VII relativa alle dispense matrimoniali colla quale i vescovi del Belgio vorrebbero ottenere che le dispense di cui l' esecuzione fù rimessa agli ordinarii o ai vicarii generali, possano essere messe B
in esecuzione dai vicarii capitolari *sede vacante*, come poi in favore dei vicarii capitolari si domanda col paragrafo VI che tutte le facoltà concesse ai vescovi possano servire dopo la loro morte ai vicarii suddetti, purchè il tempo della concessione non fosse esaurito; così anche i padri decisero di poter sottomettere privatamente questa dimanda al giudizio del sommo pontefice.

E così essendosi dato fine alla discussione del postulato dei prelati del Belgio, si passò all' esame del postulato dell' arcivescovo di Lucca, relativo ai privilegii ed alle esenzioni dei prelati secolari che non hanno alcun territorio; e i padri lo dichiararono preoccupato quanto alla prima parte e l' amisero quanto alla seconda che tratta delle esenzioni senza territorio e popolo.

Non fù ammessa affatto la dimanda del reverendo padre generale del Minimi relativa alla riforma C
da introdursi nella recita delle ore canoniche, non che quella del vescovo di Treviso che si riferisce alla simultanea pubblicazione di tutti i schemi da farsi solamente alla fine del concilio.

In fine poi si dichiarò provveduto nelle dimande dei vescovi di Francia il postulato dei 110 padri che tratta della pia opera della Propagazione della fede. E con tale risoluzione fu dato termine alla sessione degli 11 aprile della sacra congregazione specialmente destinata all' esame delle dimande dei vescovi.

11.

Sessione dei 22 aprile 1870.

Sessione della congregazione speciale deputata dalla santità di nostro signore per ricevere ed esaminare le proposizioni dei vescovi, che ebbe luogo nelle stanze del Vaticano la mattina dei 22 aprile 1870 alle $9^1/_2$. D

Intervennero gli eminentissimi: Patrizi, Di Pietro, Corsi, Bonnechose, Rauscher, Barili, Moreno, Monaco; gli illustrissimi e reverendissimi: patriarca Antiocheno, patriarca Gerosolimitano; arcivescovo: di Tours, di Sardia, di Tessalonica ed il vescovo di Patti.

Appena che furono adunati i padri componenti la sacra congregazione specialmente deputata dal santo padre all' esame dei postulati dei vescovi, tutti i presenti principiarono la discussione della serie delle dimande di questi vescovi che fù primieramente affidata all' esame speciale degli eminentissimi Rauscher, Barili e Antonelli, non che degli illustrissimi et reverendissimi il patriarca Antiocheno non chè gli arcivescovi di Tours, di S. Giacomo e del vescovo di Patti.

Il primo postulato discusso dalla sacra congregazione, la quale si basò sopra il rapporto dei suddetti componenti la commissione speciale testè mentovata, fù il postulato degli arcivescovi e vescovi delle provincie Quebecense e Halifacense[1], diviso in otto parti; di cui rispetto alla prima parte relativa alla codificazione da farsi del diritto ecclesiastico, la congregazione ha deciso che se ne terrebbe conto, quando si tratterà degli altri simili postulati riguardanti la medesima materia.

Rapporto al secondo paragrafo sulle riforme da introdursi nelle leggi matrimoniali, trovarono i padri doversi trattarne egualmente *tempore suo* quanto al numero degli impedimenti che si vorrebbe ridurre, e dichiararono già preoccupata negli altri schemi la dimanda relativa all' estensione della potestà ordinaria dei vescovi.

Il paragrafo III che dimanda l' abolizione dell' impedimento della cognazione legale venne anche considerato preoccupato e particolarmente nello schema N° 15 *De disciplina ecclesiastica*. Il paragrafo 5 relativo al dovere di dichiarare nelle suppliche di dispense il patrato incesto fù dichiarato provveduto nei postulati francesi e tedeschi.

Preoccupati finalmente si trovarono i paragrafi 5, 6 e 7 che trattano degli impedimenti di pubblica onestà, del quarto grado di consanguinità ed affinità e del secondo grado di affinità proveniente *ex copula illicita* non chè il paragrafo 8° sulla riforma del breviario.

II. Passando poi al postulato del vescovo di Albenga relativo alla disciplina del clero secolare i padri lo dichiararono preoccupato.

III. Quanto alla dimanda del vescovo di Magonza il quale vorrebbe che nello schema *de episcopis* si parlasse della gravità della elezione o nomina dei vescovi onde vieppiù eccitare tutti quelli che vi prendono qualche parte ad una azione conscienziosa, e che nel medesimo schema venga inserito tutto il capo del concilio Tridentino che si riferisce *ad normam procedendi ad creationem episcoporum et cardinalium;* i padri l' amisero rispetto alle prima parte e lo rigettarono rispetto alla seconda. La dimanda dell' arcivescovo Idruntino venne dichiarata preoccupata; e fu ammesso a titolo di privata domanda da sottomettersi al sommo pontefice il solo postulato de l' arcivescovo di Messina intitolato: *De nova quarumdam dioecesium, quae intra aliarum ambitum continentur circumscriptione.*

E allora la sacra congregazione passò a discutere la serie di questi postulati che furono affidati all' esame previo e speciale degli eminentissimi Patrizi, Di Pietro, Moreno non che degli illustrissimi e reverendissimi di Malines, di Westminster e di Baltimora.

Questa serie trovasi composta dei seguenti postulati.

1. La dimanda di 40 padri relativa alla restaurazione del diritto delle genti sulle basi del diritto canonico, la quale venne dalla sacra congregazione ammessa *per modum exhortationis* facendola precedere da una istruzione e seguire da una speciale raccomandazione.

2. Il postulato del vescovo di Vicenza il quale trovasi diviso in 4 parti relative tanto alla disciplina che ai riti della Santa Chiesa sulle quali dopo averli esaminate separatamente i padri emisero i seguenti loro pareri. Rapporto alla prima dimanda che tratta della traslazione di alcuni officii dei santi, tutti furono d' aviso tale materia non spettare al concilio, quindi non potersi ammettere. Parimenti rigettarono la domanda terza relativa all' assoluzione dei confessori complici *in peccato turpi* perchè provveduta dall' ultima costituzione apostolica, non

[1] Supra n° 9, col. 467.

che la seconda relativa alle facoltà dei vescovi di A
dispensare dagli impedimenti matrimoniali che vengono scoperti dopo che il matrimonio è stato contratto *in facie ecclesiae.* Sola quindi la dimanda quarta di questo postulato, che si riferisce all' obbligo di denunziare alle autorità ecclesiastiche gli eretici, sospetti di eresia, carbonarii ecc. venne ammessa per essere privatamente sottomessa alla suprema decisione del sommo pontifice.

III. Tale fù anche il parere dei padri rispetto al postulato dei 33 vescovi i quali vorrebbero fare compilare un nuovo codice di diritto ecclesiastico. E con tale risoluzione fù dato fine alla sessione dei 22 aprile 1870.

12.

Altera postulatorum distributio inter quatuor commissiones.

Prima commissio.

Eminentissimi cardinales: De Angelis, Bon- B
nechose, Monaco. Reverendissimi praesules: Turonensis, Surrentinus, Sardianus, Paderbornensis.

Huic commissioni sequentia postulata ad examen tradita sunt:

1. Postulatio pro sodalitate Sanctae Infantiae a 35 vicariis apostolicis exhibita.

2. Observationes consideratione dignae, et quae corrigi debent in Syria pro bona animarum salute.

3. Expositio congregationis helveto-benedictinae, per abbatem monasterii Einsidlensis, illius congregationis praesidem, exhibita, circa vota simplicia solemnibus praemittenda.

4. Postulatum, a 30 concilii patribus subscriptum, ut opificum societas *Der Gesellen-Verein* a sacro concilio Vaticano laudetur atque commendetur.

Secunda commissio.

Eminentissimi cardinales: Rauscher, Barili, Anto- C
nelli. Reverendissimi praesules: Antiochenus, Taurinensis, S. Iacobi, Pactensis.

Huic commissioni sequentia postulata ad examen tradita sunt:

1. Postulata ab episcopo Pistoriensi et Pratensi, nomine quorundam episcoporum Italiae centralis, exhibita.

2. Postulatio quingentorum et decem patrum de invitatione facienda Hebraeis.

3. Postulatum ab octoginta patribus, ut sancti Vincentii a Paulo associationes, quae vulgo *Conferentiae* dicuntur, a sacro Vaticano concilio laudentur ac commendentur.

4. Postulatum a 30 concilii patribus subscriptum, ut societas sancti Vincentii de Paula a s. concilio Vaticano laudetur et commendetur.

Tertia commissio. D

Eminentissimi cardinales: Patrizi, Di Pietro, Moreno. Reverendissimi praesules: Mechliniensis, Westmonasteriensis, Baltimorensis.

Huic commissioni sequentia postulata ad examen tradita sunt:

1. Propositio episcopi Varmiensis de confessione sacramentali presbyteris per novam legem ecclesiasticam congruis temporum intervallis praescribenda.

2. Postulatum a 118 concilii patribus subscriptum, ut S. Ioseph eligatur ac declaretur universae ecclesiae patronus atque protector; et festum patrocinii eius cum ritu primae classis et octava ubique et ab omnibus peragatur.

3. Propositio 43 superiorum generalium ordinum regularium, ut *S. Iosephus* conciliari constitutione declaretur *primarius patronus universalis ecclesiae.*

4. Votum synodi patriarchalis Armenorum *de re militari et bello* a patriarcha Ciliciensi exhibitum.

5. Postulatio 11 episcoporum ritus armeni circa ius gentium.

Quarta commissio.

Eminentissimi cardinales: Corsi, Riario, Cullen. Reverendissimi praesules: Hierosolymitanus, Valentinus, Thessalonicensis.

Huic commissioni sequentia postulata ad examen tradita sunt:

1. Postulatio contra mala, quae saeculo nostro vocantur progressus et cogitandi libertas, exhibita a quinque episcopis ritus maronitici et ritus chaldaici.

2. Propositio super socialismum ab octo concilii patribus exhibita.

3. Postulatio septem patrum, ut strictius observetur concilii Tridentini lex de electione episcoporum, utque severius instituatur examen in aliis ecclesiasticis dignitatibus ab apostolica sede conferendis.

13.

Peculiaris congressus quartae commissionis.

1870 maii 2.

Die 2 maii in conventu habito penes eminentissimum dominum cardinalem Riario archiepiscopum Neapolitanum ab eminentissimis et reverendissimis patribus quartae commissionis actum fuit de quatuor sequentibus postulatis, eiusdem commissionis examini commissis.

1um. *Postulatum contra progressum et cogitandi libertatem.* — In primo nonnulli episcopi maronitici et chaldaici ritus petunt remedium aliquod a Vaticano concilio decerni, ad oppugnanda falsa principia progressus, et eius quam vocant cogitandi libertatem, a quibus tot et tam gravia mala in societatem derivari noscuntur.

Licet Commissionis patribus visum fuerit postulatum haud satis determinatam et explicatam formulam exhibere, et in aliquibus etiam praeoccupatum iam fuisse; nihilominus animadversum fuit, postulatum ipsum in se omnia requisita praeseferre, quae necessaria sunt ad hoc, ut admitti possit; et attenta rei gravitate, et malis fere innumeris quae in societatem proveniunt ex huiusmodi ideis, iudicatum fuit valde conveniens et utillimum fore, ut errores praecipui qui sub nomine progressus et libertatis cogitandi veniunt, accuratius enumerati, expressius etiam a Vaticano concilio condemnarentur. Quare unanimiter conclusum fuit, *postulatum in principio esse admittendum.*

2um. *Contra socialismum.* Eadem omnino observata fuerunt relate ad secundum postulatum, in quo petitur ut Vaticana synodus execrandis socialismi erroribus catholicam veritatem et moralis doctrinae iustitiam sanctitatemque opponat; ut divites et proceres doceat officia, quibus erga pauperes, operarios famulosque adstringuntur; et vicissim quae sint istorum officia erga patronos, eosque quibus manuum suarum operam praestant. Quare unanimi sententia conclusum fuit, *postulatum, in quo nondum praeoccupatum fuerit, esse admittendum.*

3um. *De electione episcoporum.* Ad tertium, in quo agitur de episcoporum electione, et postulatur ut sacrosancta synodus, principibus, magistratibus, capitulis, aliisque episcopos nominandi, proponendi et eligendi ius habentibus, gravissimum Dei iudicium in mentem revocet; provideatque ut quae hac de re a Tridentino decreta sunt, severiori adhuc et strictiori modo ab omnibus observentur. Patres commissionis censuerunt, huic postulato iam provisum per responsionem ad postulatum episcopi Moguntini.

4um. *In favorem operae cui titulus: Œuvre des Écoles d'Orient.* — Quartum postulatum in duplici folio exhibitum refertur ad piam operam pluribus

iam abhinc annis in Gallia fundatam, et iam per varias Europae partes propagatam, cui titulus: *Œuvre des Écoles d'Orient,* et petitur ut inter decreta quae de missionibus sacrosancto oecumenico concilio Vaticano proponentur, unum adiiciatur, quo huic pio operi et solemnis ab ecclesia consecratio et nova commendatio tribuatur.

Ad hanc rem animadversum fuit tria iam eiusdem generis postulata exhibita fuisse, pro commendandis specialibus nonnullis operibus in favorem missionum, nempe postulatum pro opere *Propagationis fidei* Lugduni iam pridem fundato, item postulatum de quo in praesentiarum; tertium denique pro opere *Sanctae Infantiae* nuncupato.

Secundo observatum fuit, tria opera pro quibus iam postulatum fuit, quamvis ea certe quae de *fidei Propagatione* dicitur, caeteris longe praestet, tum obiecti generalitate, tum sociorum numero et fructuum amplitudine, omnia nihilominus haud exiguae utilitatis esse ad missionum incrementum. Quare etiam alia a concilio Vaticano commendanda esse censuerunt patres commissionis.

Verum observatum fuit, tertio, optandum fortasse fore, ut huiusmodi opera aliquo strictiori vinculo sanctae sedi iungerentur, tum adhuc ut distributiones subsidiorum veris cuiusque missionis necessitatibus semper proportionate responderent, tum ut singularum huiusmodi institutionum actio perfectiorem et utiliorem inter se consonantiam praeseferret. Dissimulatum tamen non fuit, rem in se certe utillimam ac desiderabilem, haud levibus incommodis obnoxiam esse posse; ac proinde unanimi suffragio conclusum fuit: postulatum admittendum cum clausula: *nisi videatur Sanctissimo aliquid decernendum circa huius generis opera.*

14.

Peculiaris congressus commissionis primae.

1870 maii 5.

Postulatum primum: *Pro sodalitate Sanctae Infantiae.*

Quaeritur, ut concilium commendet hanc piam sodalitatem.

Commissio observat, quod in postulatis Gallorum fuit decisum, ut aliquod caput de piis Operibus inseratur inter schemata proponenda sacro concilio; et dictum fuit quod possit laudari iure pia societas Propagationis fidei.

Huic pio operi affine est illud Sanctae Infantiae, et multa bona ex eo proveniunt in salutem infantium infidelium qui baptizantur, erudiuntur in scholis, et infirmi medicamenta suscipiunt opitulante Sanctae Infantiae sodalitate. Hinc commissio credit postulatum esse admittendum, ea mente ut post laudatam societatem de Propagatione fidei, commendetur etiam sodalitas sanctae Infantiae.

Secundum postulatum: *Observationes consideratione dignae et quae corrigi debent in Syria pro bono animarum.*

Postulatum continet tres partes: Prima respicit effusionem librorum, qui perversae doctrinae venena continent, et gratis distribuuntur a Societatibus biblicis, et remedium quaerit contra hoc malum. Secunda respicit collegia missionis Anturae et Gasirensis, ex quibus vix quinque inter centum enumerari possunt alumni, qui permaneant boni. Tertia respicit missionarios, qui legitimam superiorum ecclesiasticorum auctoritatem evellere nituntur.

1° Commissio credit circa primam partem, quod postulatum sit revera admittendum, eo sensu ut in capite de Piis operibus, laudetur etiam opus gratis disseminandi libros bonos, et eorum praesides invitentur ad libros evulgandos, etiam lingua arabica, ut possit malo animarum occurri etiam in Oriente.

2° Quoad secundam partem, commissio credit postulatum non esse de re generali et digna oecumenico concilio, cum agatur de collegiis particularibus. Sed tamen quoniam res videtur aliqua consideratione digna, putat privatim a secretario res indicanda summo pontifici, ut si credat in sua sapientia, aliqua fiat inquisitio de rebus expositis, quarum aliquae commissioni videntur forsan non satis probatae.

3° Quoad tertiam partem, etiam commissio putat non agi de re vere conciliari. At quoniam dicitur missionarios instituere societates sine ordinarii auctoritate, praedicare in ipsa hora qua habetur concio in ecclesia parochiali, et circuire domos magnatum invitantes illos ad audiendam concionem apud eos, et inducere foeminas tantum ad frequentandam suam ecclesiam et ad emittendum votum sibi solummodo obediendi, necnon recipere inconsulto ordinario haereticos ad fidem, et sacerdotibus aliarum dioecesium sine praevia licentia ordinarii concedere facultatem confessiones audiendi: hinc commmissio credit summo pontifici deferendum privatim a secretario, si forte credat aliquam inquisitionem fieri pro sua prudentia.

Tertium postulatum: *Expositio congregationis helveto-benedictinae circa vota simplicia solemnibus praemittenda.*

Commissio observat postulatum directe opponi decisionibus congregationis Episcoporum et Regularium a sanctissimo domino nostro adprobatis, anno 1857; et agi potius de una congregatione quam de omnibus. Hinc putat concilio non esse proponendum.

Sed tamen, quoniam varii ordines regulares obtinuerunt aliquas regulas quae mitigant generales dispositiones, et proponuntur aliqua, quae non videntur esse spernenda, ut exempli gratia, „Nemo recipiatur ad novitiatum ante annum XVIII^{um}, ut postulantes saltem per biennium sint probati in aliquo seminario vel collegio monasterii": Commissio credit, quod possit deferri summo pontifici, ut, si credat, detur commissioni cuius est proponere schemata de regularibus.

Quartum postulatum: *Ut laudetur societas opificum Der Gesellen-Verein.*

Commissio credit multum conducere ad meliorandos mores opificum, qui hac nostra aetate omnibus modis ad fidem abdicandam inducuntur, si piae societates, quae ad fidem catholicam firmandam in opificibus institutae sunt, commendentur. Quapropter putat, postulatum esse admittendum, ita tamen ut in capite de piis operibus laudentur societates, quae ad fidem catholicam stabiliendam et confirmandam inter opifices institutae sunt, qualis est societas vulgo dicta *Der Gesellen-Verein* erecta in dioecesi Coloniensi, et aliae quae passim in Italia et Gallia institutae sunt.

15.

Sessione degli 8 maggio 1870.

Sessione della congregazione specialmente deputata dalla santità di nostro Signore per ricevere ed esaminare le proposizioni dei vescovi che ebbe luogo nelle stanze del Vaticano la mattina dei 8 maggio alle 9$^{1}/_{2}$.

Intervennero gli eminentissimi: Patrizi, Di Pietro, Rauscher, Bonnechose, Cullen, Barili, Moreno, Monaco, Antonelli; gli illustrissimi e reverendissimi: patriarca Iousseff, patriarca Valerga; arcivescovi: Tours, Sorrento, Sardia, Tessalonica, Patti.

Adunatisi gli eminentissimi e gli reverendissimi padri componenti la sacra congregazione special-

mente dalla santità di nostro signore destinata per A ricevere ed esaminare le domande dei vescovi all' eccezione degli eminentissimi De Angelis, Riario, e Corsi, e degli illustrissimi e reverendissimi arcivescovi di Valenza, di S. Giacomo, di Torino, di Westminster, di Malines, di Baltimora non che del vescovo di Paderborna, i quali non poterono intervenire alla presente sessione, si è dato principio alla discussione del postulato del vescovo della Concordia[1] diviso in sei paragrafi.

E sul primo paragrafo con cui si cerca di fare abrogare la legge dell' astinenza delle carni nei sabbati dell' anno, essendo tale legge in varii paesi già abrogata, non che per ragione dell' indebolimento della costituzione umana che si verifica in tutti i paesi del mondo, emisero i padri il voto che tale domanda poteva essere proposta alle discussioni del sacro ecumenico concilio[2].

Quanto al secondo paragrafo, che tratta delle B dispense matrimoniali dal 3 e 4 grado di consanguinità e di affinità, non che dall' impedimento di pubblica onestà, dai quali impedimenti si vorrebbe che i vescovi potessero dispensare, senza ricorrere alla santa sede, lo dichiararono i padri preoccupato nei schemi relativi al matrimonio.

Parimenti vennero dichiarati preoccupati il paragrafo terzo relativo alla solennità che si dovrebbe prescrivere per rendere valide le sponsali, non che il paragrafo quarto che si occupa delle facoltà da darsi ai vescovi perche questi potessero privare i colpevoli sacerdoti dai loro beneficii senza processo canonico nei gravi casi di scandalo, lasciando tuttavia ai rei, sempre, il diritto del ricorso alla santa sede.

Il 5° paragrafo poi con cui si cerca di stabilire che nessun ecclesiastico, e ciò sotto grave pena, possa stampare alcun libro senza il permesso del C proprio ordinario, fu ammesso nel senso che se ne dovrà fare menzione nello schema *De vita et honestate clericorum*.

Finalmente il paragrafo 6° con cui si domanda per i vescovi di poter ordinare i chierici al semplice titolo *Servitutis ecclesiae* fu dichiarato preoccupato, e si passò all' esame del postulato sottoscritto da quasi 200 vescovi con cui i medesimi vorrebbero che l' assunzione della beata Vergine fosse dommaticamente definita. La congregazione dopo maturo esame fu intera del parere non doversi tale dimanda sottomettere alle discussioni del concilio, tuttavia i padri hanno espresso il desiderio di far conservare questo postulato negli archivii, onde la gloria della beata Vergine ne ricavasse maggior lustro[3].

Vennero quindi esaminati i postulati primieramente discussi dalla commissione composta degli D eminentissimi Corsi, Riario e Cullen nonche degli illustrissimi e reverendissimi il patriarca di Gerusalemme e degli arcivescovi di Valenza e di Tessalonica. Quattro sono questi postulati.

I. Il 1° sottoscritto dall' arcivescovo di Westminster, con cui si propongono alcune modificazioni da inserirsi nei canoni relativi al Romano pontefice, e fu giudicato preoccupato nello rispettivo schema.

II. Tale anche fu la sentenza della sacra congregazione sul postulato dell' arcivescovo di Malines che tratta della suprema potestà della Chiesa.

III. Non furono poi affatto ammessi i postulati dell' arcivescovo di Malines, ed il postulato del vescovo di Luçon, i quali avrebbero desiderato che il sacro concilio Vaticano si fosse occupato della setta dei così detti dissidenti Stevenisti, la quale si è formata dopo la conclusione del concordato tra la beata memoria di Pio VII e Napoleone I e che vengono chiamati *la Petite Église*.

IV. Sul postulato del vescovo di Alicarnasso composto di varie dimande vennero dai padri emesse le seguenti sentenze. Rapporto al paragrafo intitolato *De Romano pontefice* che tratta dei diritti concernenti il dominio temporale del sommo pontefice e dell' ubbidienza dovutasi dai principi all' autorità del capo della chiesa, lo dichiararono preoccupato.

Parimenti vennero dichiarati preoccupati i capitoli *De potestate ecclesiastica, De potestate saeculari*, nonche il capitolo *De instructione iuventutis* ed il capitolo *De sic dictis libertatibus* il quale tratta delle libertà di coscienza e dei culti.

Solo quindi venne ammesso colla clausola *in principio* il capitolo *De beneficientia christiana* con cui si cerca di conservare nelle mani della Chiesa le pie opere e le società di beneficenza avendo esse tutte avuto l' origine loro nel seno della Chiesa.

E con tale discussione venne dato fine alla sessione dei 8 maggio 1870.

16.

Sessione del 19 giugno 1870.

Sessione della congregazione speciale deputata dalla santità di nostro signore per ricevere ed esaminare le proposizioni dei vescovi, che ebbe luogo nelle stanze del Vaticano la mattina dei 19 giugno alle ore 9 1/2.

Intervennero gli eminentissimi: Patrizi, Riario, Corsi, Bonnechose, Cullen, Barili, Monaco; gli illustrissimi e reverendissimi: il patriarca Gerosolimitano; gli arcivescovi: di Sorrento, di Valenza, di Tessalonica; il vescovo di Patti.

Adunatisi gli eminentissimi e reverendissimi padri componenti la sacra congregazione destinata a raccogliere ed esaminare le proposizioni dei vescovi, fù dato principio alla discussione dei postulati seguenti i quali furono precedentemente esaminati e discussi dalle rispettive commissioni composte dei padri eletti a tale scopo, fra i membri della congregazione.

I. Quindi, basandosi sul rapporto sottomesso alla congregazione dei padri dalla prima commissione venne esaminato in primo luogo il postulato relativo al sodalizio della Santa Infanzia con cui si domanda al concilio di onorare quest' opera pia con una sua lodevole raccomandazione.

Essendosi osservato che nell' esame delle proposizioni dei vescovi della Francia fù deciso che si poteva lodare l'opera pia della società della Propagazione della fede, i componenti della congregazione giusta il rapporto della commissione, vollero parimenti dichiarare il postulato, che tratta della Santa Infanzia, ammissibile, nel senso di poter essere raccomandato in seguito di quello che tratta dell' opera pia della società della propagazione della fede.

II. Pigliatasi tale resoluzione intorno al primo postulato passarono i padri all' esame del secondo che tratta di alcuni punti degni di considerazione e che debbonsi corregere pel bene delle anime, in Siria.

Colla prima parte di questo postulato si cerca

---

[1] Supra n° 17, col. 480.

[2] *Udienza dei 9 maggio 1870.* — Il santo padre ordinò che non si comunicasse questa risoluzione agli eminentissimi presidi, ma si consultasse una risoluzione del Sant' Offizio di circa dieci anni indietro su questo argomento *(adnotatio secretarii)*.

[3] *Udienza del 9 maggio 1870.* — Sua santità ha approvato pienamente la presente risoluzione aggiungendo che nell' atto da custodirsi negli archivj si esprimano parole di elogio alla pietà dei vescovi segnatarj (*adnotatio secretarii*).

di ottenere qualche rimedio contro l' immensa diffusione dei pessimi libri che vengono distribuiti con grave perdita delle anime in queste regioni dalle società Bibbliche, e questa parte del postulato fù dalla congregazione ammessa *in voto commissionis* giusta le decisioni che furono prese rispetto ad altre opere pie, allor quando era stato discusso il postulato dei vescovi francesi.

In quanto poi alla seconda parte di questo postulato relativo alla Siria e che tratta di alcuni collegii di missioni locali, e massime dei collegii di Antura e di Gasire, non trattandosi d' un affare d' interesse generale, venne deciso, che non poteva venir ammessa alle discussioni del concilio, ma che sarebbe raccomandata privatamente per mezzo del segretario della congregazione all' attenzione del sommo pontefice, il quale se lo giudicherà opportuno farà esaminarla dalla sacra congregazione di Propaganda. Simile risoluzione fù parimenti presa dai padri circa la terza parte del postulato siro, che tratta degli ecclesiastici di quelle parti i quali cercano di sottrarsi nell' azione del ministero apostolico dall' autorità degli ordinarii.

III. Intorno al postulato 3° intitolato *Expositio congregationis helveto-benedictinae circa vota simplicia solemnibus praemittenda,* venne osservato dalla Commissione, e ammesso dalla congregazione, che questo postulato non poteva essere ammesso trovandosi in opposizione con due decisioni della sacra congregazione dei Vescovi e Regolari, approvata dalla santità di nostro signore nel 1857, e non avendo per iscopo un interesse generale della Chiesa, ma bensì l' interesse di una sola congregazione religiosa. Quindi vollero i padri che al più venga questa dimanda privatamente sottomessa al santo padre onde egli se lo crederà opportuno la faccia esaminare dalla Commissione che si occupa degli affari degli ordini religiosi.

IV. Finalmente circa la proposta intitolata *ut laudetur societas opificum Der Gesellen-Verein,* vollero i padri che previa informazione sull' approvazione di questa società dal santo padre, essa venga ammessa, per essere con le altre opere pie raccomandata e lodata dal sacro concilio ecumenico.

Terminatasi la discussione dei postulati della prima commissione la sacra congregazione passò all' esame delle dimande esaminate dalla seconda commissione.

I. Ed intorno al postulato di alcuni vescovi dell' Italia centrale vollero i padri dichiarare preoccupate la prima e la seconda parte di questo postulato relative alle leggi sul matrimonio ed alle dispense matrimoniali non che alle dispense dall' impedimento degli sponsali. Simile fù anche il parere dei padri rispetto alla dimanda ottava che tratta della riduzione delle messe e delle fondazioni posteriori al concilio di Trento.

La dimanda segnata col numero III che concerne la potestà da ottenersi per i vescovi di dispensare dall' obbligo del coro questi sacerdoti che

A si prestano ad aiutarli nelle visite pastorali non chè quelli che sono esaminatori del clero, allo scopo di non privarli dalle distribuzioni chorali, come anche la dimanda distinta dal numero VII con cui si domanda di fare stampare un' indice di tutti i libri proibiti et reservati *in speciali modo* al santo padre, vennero ambedue ammesse, ma soltanto come da sottomettersi privatamente al sommo pontefice.

Non venne per altro ammesso affatto la dimanda del n° IV relativa alle facoltà da concedersi ai vescovi circa i conventi delle monache.

Le dimande poi V e VI relative alla revizione del breviario ed alla compilazione d' un nuovo diritto canonico furono dichiarate provvedute in altri risoluzioni della congregazione.

II. Il postulato relativo all' invitazione da farsi agli Ebrei fù dichiarato provveduto nella schema
B delle missioni[1].

III° e IV°. I due postulati che trattano delle conferenze di san Vincenzo a Paulo vennero ammesi allo scopo di essere in modo tutto speciale raccomandati dal concilio con tutte le altre opere pie.

Finalmente lasciando da parte i postulati rimessi all' esame della terza commissione, la quale non ha potuto per causa di altre occupazioni discuterli, e stendere il relativo rapporto, la sacra congregazione si è dato all' esame dei postulati della quarta commissione intorno a cui ha deciso di:

I. ammettere *in principio* giusta il rapporto della commissione il postulato dei vescovi maroniti e chaldei, intitolato *Postulatum contra progressum et cogitandi libertatem,* e ciò in vista dei gravi danni che ne derivano per la società cristiana.

II. Parimenti vollero i padri ammettere il postu-
C lato contro il socialismo, onde il concilio proclami ed opponga le sacre verità della religione alle false dottrine del socialismo, non tralasciando di ammonire tanto i ricchi quanto i poveri affinchè gli uni e gli altri siano pronti di eseguire vicendevolmenti i loro doveri gli uni verso gli altri.

III. Il terzo postulato relativo alla nomina o alle elezioni dei vescovi fù dichiarato provveduto nella risposta data al simile postulato del vescovo di Magonza.

IV. In fine venne ammesso il postulato che tratta dell'*Œuvre des Écoles d'Orient,* e ciò onde con le altre simili opere pie venisse dal sacro ecumenico concilio meritevolmente e lodevolmente raccomandato.

E con questa risoluzione fù dato termine alla sessione dei 19 giugno 1870.

D [1] Fratres Lémann, de resolutione illa certiores facti, per alteram postulationem petierunt, ut summus pontifex in proxima sessione concilii Vaticani dignaretur aliqua verba ad Iudaeos dirigere, tanto graviora, cum infallibilitatis definitionem comitabuntur. Altera haec petitio, die 11 maii data, exstat in *Actis*, n° 385 (c). Miror quod de illa ne verbum quidem factum fuerit in laudato ad hoc postulatum fratrum Lémann opere.

III.
RELATIO SUMMARIA SUPER POSTULATIONIBUS PATRUM A DEPUTATIONIS SECRETARIO EXHIBITA.

1.

Secretarii Deputationis epistola ad subsecretarium concilii.

1870 septembris 11.

Monsignor Ludovico Jacobini, sotto-segretario del concilio Vaticano.

Dalla segreteria della sacra congregazione dei Postulati, 11 settembre 1870.

Il sottoscritto segretario della sacra congregazione deputata dal santo padre per ricevere ed esaminare le proposizioni dei vescovi, si fa un dovere di trasmettere alla signoria vostra illustrissima e reverendissima un esemplare a stampa di tutti i postulati presentati dai patri del concilio alla detta sacra congregazione e dalla medesima in varie sessioni esaminati e discussi. Siccome poi in questo esame

il sacro concesso credette opportuno di dividere in A cinque classi o categorie le suddette proposizioni giusta la natura dell' argomento che presentavano, così lo scrivente segretario usando dello stesso sistema si pregia di unire alla signoria vostra illustrissima e reverendissima altrettanti elenchi dei detti postulati in conformità alla decisione fattane dalla sacra congregazione e corrispondenti alle cinque classi che si passa ad indicare, cioè

1° I postulati che i padri della sacra congregazione dichiararono preoccupati in alcuno degli schemi da proporsi al concilio, o già contemplati in qualche atto pontificio.

2° I postulati rigettati ossia quelli che non vennero ammessi per la discussione conciliare.

3° I postulati intorno a' quali la sacra congregazione decise doversi differire l' esame ad altro tempo.

4° I postulati che furono ammessi, però soltanto B a titolo di domanda da sottomettersi privatamente al santo padre.

5° I postulati ammessi nel senso da potersi proporre alla discussione del concilio Vaticano.

Lo scrivente nel partecipare alla signoria vostra illustrissima e reverendissima le risoluzioni adottate dalla prelodata congregazione ed approvate in seguito dalla santità di nostro signore, la prega a volerle communicare agli eminentissimi e reverendissimi signori cardinali presidenti delle congregazioni generali onde servano loro di norma per la parte che riguarda l' elevato loro officio.

E con sensi della più distincta stima si pregia rassegnarsi, di vostra signoria illustrissima e reverendissima, devotissimo obbligatissimo servitore.

† Alessandro, arcivescovo di Tessalonica, segretario della congregazione de' Postulati.

2.

Conspectus generalis postulatorum quae Deputationis examini subiecta fuerunt.

Prima categoria

Contenente le proposizioni dei vescovi, che la sacra congregazione dei Postulati ha dichiarato preoccupate nei schemi da sottoporsi alle deliberazioni del concilio.

Postulato francese (alleg. n° 1).

§ 1. „De seminariis clericorum ubique instituendis“: Quanto alla prima ed alla seconda parte, nelle quali si tratta della necessità e forma dei medesimi.

§ 4. „De academicis gradibus.“

§ 7. „De exercitiis spiritualibus a clero saeculari quotannis habendis.“

§ 10. „De mulierum in domibus sacerdotum famulatu.“

§ 11. „De concursu ad parochorum electionem“ D (preoccupata nei schemi „De vita et honestate clericorum“ e „De concursu“).

§ 12. „De praedicatione verbi divini.“ Per ciò che riguarda la seconda parte (preoccupata nello schema „De parvo catechismo)“.

§ 14. „De catechismis primae communioni praeviis, et de iuvenum perseverantia“ (preoccupata nel succitato schema).

§ 15. „De regularibus.“

§ 16. „De religiosis mulierum familiis, puellarum educationi et operibus caritatis vacantibus.“

§ 17. „De capitulis.“

§ 23. „De titulis curiae Romanae honorificis non conferendis sacerdotibus extra Romam degentibus, inconsultis ipsorum ordinariis“: Per la parte che si riferisce ai canonici onorarii (preoccupata nello schema „De capitulis canonicorum)“.

§ 28. „De conciliis provincialibus singulis quinquenniis celebrandis“ (preoccupata nello schema „De episcopis“).

§ 29. „De synodis dioecesanis“ (preoccupata nel succitato schema).

§ 31. „De censuris, praesertim reservatis, ad pauciorem numerum reducendis.“

§ 32. „De reservationibus peccatorum summo pontifici ad pauciores casus reducendis“ (preoccupata dalla nuovissima costituzione; e poi poggia sulla falsa base, ch' essi sieno innumerevoli).

§ 34. „De legibus matrimonialibus reformandis“ (preoccupata nel relativo schema).

§ 35. „De minuendo impedimentorum matrimonii dirimentium numero“ (rispetto all' impedimento della pubblica onestà).

§ 36. „De modificando clandestinitatis impedimento“ (si trova nello schema „De domicilio et quasi domicilio ad effectum matrimonii“).

§ 44. „An conveniat leges abstinentiae et ieiunii ad quamdam uniformitatem reduci, vel etiam mitigari.“

§ 48. „De adducendis, vel reducendis ad fidem et unitatem catholicam, infidelibus, schismaticis et haereticis“ (nello schema delle missioni apostoliche).

§ 49. „De conversione infidelium“, per la prima, seconda e terza parte (nello schema suddetto).

§ 51. „De dividenda, vel duplicanda, maxime in favorem orientalium, sacra congregatione Propagandae fidei (nello schema suddetto, e nella costituzione apostolica *Romani pontificis*, relativa alla riforma della Propaganda).“

Postulato dei vescovi della Germania (alleg. n° 2).

Del § 1 la parte prima, che tratta di vari argomenti relativi alla vita del clero: --- (perchè preoccupati nello schema „De vita et honestate cleri-
C corum).

Del § 2 solamente la prima parte, che tratta dell' abrogazione di alcuni impedimenti matrimoniali, distinti nel qui annesso postulato tedesco coi numeri 1, 2, 3, 4, 5, 6, come quelli che sono compresi nei rispettivi schemi disciplinarj.

Del § 3 la parte che tratta della diminuzione delle censure (perchè provveduto dalla nuovissima costituzione); come pure l' altra parte che riguarda le facoltà solite a darsi ai vescovi per un quinquennio, e che si vorrebbe venissero date durante l' officio: (perchè già se ne è parlato nel postulato dei vescovi francesi).

Il § 7 che tratta dei concorsi per la collazione delle parrochie: (perchè se ne occupa lo schema disciplinare rispettivo).

Postulato napoletano (alleg. n° 3).

Parte prima. *Quoad doctrinam.*

Del capitolo I° *De iis, quae dogma respiciunt:*

Il § 1 „De Dei notione“.

Il § 2 „De rerum creatione“.

Il § 3 „De Christi notione“.

Il § 4 „De homine“.

Il § 5 „De ecclesia“.

Il § 6 „De Romano pontifice“.

Il § 7 „De relatione rationis cum fide in scientiis naturalibus“.

Il § 8 „De natura civilis societatis, et de relationibus ipsam inter et ecclesiam“.

Il § 9 „De matrimonio“ (I precedenti nove paragrafi furono preoccupati nei rispettivi schemi).

Del capitolo II° *De iis quae ad mores spectant:*

Il § 2 „De officiis obedientiae ecclesiae et pontifici maximo“.

Del § 3 „De iuribus familiae“, la parte seconda.

Il § 4 „Quid agendum adversus aetatis nostrae

religiosum indifferentismum, et qua ratione in populis A catholica veritas provehatur et vigeat".

Del § 7 (appendix) „Nonnulla proponuntur, circa quae expedire videtur, ut opportuna consilia ineantur", la parte seconda che si riferisce all' abrogazione di alcuni impedimnnti matrimoniali (perchè preoccupato nelle risoluzioni prese intorno al postulato francese), e la parte quarta che tratta del somnambulismo, spiritismo ecc. (perchè ne tratta l' apposito schema), nonchè la quinta intorno al duello, e la sesta sul raffrenare la licenza de cattivi libri.

Parte seconda: *Quoad ecclesiae disciplinam.*

Del capitolo I° *De unitate actionis:*

Il § 3 „Inculcando instet, ut quisque episcopus in sua dioecesi aliquod pietatis opus instituat, et institutum provehat, adeo ut, tamquam sub sensus cadat omnium Christi fidelium unio cum pontifice maximo" (perchè provvedutovisi nel postulato B francese).

Il § 5 „In episcoporum animum inducat, ut etc.", intorno all' obbligo dei vescovi di render conto alla santa sede dello stato delle loro diocesi, prescritto coll' enciclica dei 18 novembre 1673.

Il § 6 „Triennii spatium episcopis Italiae praescriptum ad sacra Limina visitanda aliquanto amplius producat, et provideat, ut si iustis de causis episcopus abstineat, a poenis iure irrogatis immunis abeat" (però solamente quanto alla prima parte).

Del capitolo II° *De vi et efficacia actionis:*

Il § 1 „De sancta visitatione".

Il § 4 „De synodis dioecesanis".

Il § 6 „Statuat, ut si ecclesiastica provincia talis non sit, ut etc." per la parte con cui si vorrebbe che si prescrivesse ai metropolitani, i quali non hanno alcun suffraganeo, di recarsi ai concilii provinciali, di cui l' accesso fosse più facile (perchè C *provisum in iure*).

Il § 8 „De convictu parochorum cum coadiutoribus in domo parochiali" (perchè se ne è avuta ragione nel postulato francese).

Il § 9 „De sacerdotibus in parochi adiutorium" per la prima parte (perchè preoccupata nello schema „De titulis ordinationum").

Il § 10 ed il § 11 diretti a fissare alcune regole relative alla vita dei sacerdoti secolari ad alle congregazioni dei sacerdoti secolari (perchè vi si è provvisto nel postulato francese).

Il § 12 „De mediis ad laicam iuventutem erudiendam opportunis" per la prima parte, che riguarda le università cattoliche (perchè provveduto nel postulato francese).

Del capitolo III° *De idoneitate in primariis agentibus, eorumque adiutoribus:*

I §§ 3, 4 e 5, che si occupano dell' elezione e D della giurisdizione dei vicarj capitolari e dei vicarj generali.

I §§ 8 e 9 che parlano dei parrochi (nello schema „De parochis").

Il § 10 „Prohibeatur, quominus curatum beneficium ad sacri patrimonii titulum conferatur, aut priori patrimonio substituatur" (nello schema „De titulis).

Il § 11 „Prorogetur, qui ad sex menses a concilio Tridentino terminus est definitus, in paroeciarum vacantium provisionibus".

I §§ 12, 13, 14 e 15 (nello schema dei Capitoli).

I §§ 19 e 21 (negli schemi „De parochis et de capitulis").

Il § 24 sugli studii teologici (provveduto nel postulato francese).

Il § 26 che si riferisce alla formazione dei confessori.

Il § 27 „De concionatoribus et sacris oratoribus".

Il § 28 „De exercitiis spiritualibus".

Il § 31 che tratta della vita del clero (nello schema „De vita et honestate clericorum").

Il § 32 circa l' uso della veste talare (preoccupato nel suddetto schema).

Il § 33 che tratta dei matrimonj civili del clero; del ricorso del clero negli affari ecclesiastici alla potestà laica; e della frequenza ai publici spettacoli (perchè preoccupato quanto alla prima ed alla terza parte, e *provisum in iure* quanto alla seconda).

Il § 34 per la prima parte (nel postulato francese).

Il § 35 „De sacro patrimonio".

I § 36 intitolato „Mixta docendi forma etiam atque etiam servetur in omnibus scholis latinarum litterarum studio addictis".

Il § 37 relativo anche agli studii ecclesiastici.

I §§ 38 e 39 sotto il titolo „De seminariis", co' quali si cerca di prescrivere un certo modo di vivere per gli alunni dei seminarii, nonchè per i chierici che abitano nelle proprie case; e sui doveri dei deputati de' seminarii.

Il § 40 relativo ai seminarii stabiliti nelle piccole dioecesi.

Il § 41 sui collegi nazionali di ecclesiastici da stabilirsi in Roma.

Il § 42 „Praepositos generales aut ad vitam, aut saltem ad decennium futuros esse: neque electionem renuntiandam, et vim habendam nisi a pontifice maximo approbatam".

Il § 44 sulla vita commune e sulla regola dei monasteri.

Il § 45 sui voti semplici e sulla solenne professione.

Il § 46 sui monasterii nuovi da erigersi.

Il § 47 „Tollantur omnino conventus, quibus praescriptus religiosorum numerus deest, nec suppetit quod regularem observantiam tueatur".

Il § 48 relativo agli studi dei regolari, da equipararsi agli studi del clero secolare, e da sottomettersi alla vigilanza degli ordinarii.

Il § 49 col quale si domanda l' abrogazione di alcuni privilegii, di cui godono i superiori generali d' ordini religiosi, mentre ne mancano i vescovi.

Il § 51 „Accuratior norma eligatur pro eo quod spectat ad regulares, qui ad saecularem clerum transire satagant. Pro dissolutis et contumacibus vigeant canones correctionales".

Il § 52 „Congregationes in quibus oblationes aut vota simplicia emittuntur, iurisdictioni, visitationi, et correctioni episcopi sui domicilii subiiciantur. Sacra ordinatio cuiuslibet congregati omnino sit iuxta normam bullae *Speculatores*".

Del capitolo VI° *De mediis, quibus ecclesiae actio expeditior fiat:*

Del § 1 intitolato „Quo promptiora parentur remedia etc." la parte seconda relativa alle censure (perchè provveduto dalla nuovissima costitutione apostolica); la parte quarta (perchè provveduto nei postulati francese e tedesco), la quale tratta degl' impedimenti matrimoniali; e la parte quinta relativa alla riduzione dei legati pii (nello schema „De missarum oneribus etc.").

Del capitolo V *De quibusdam consiliis ad Christi fidelium utilitatem suscipiendis:*

Il § 1 sull' osservanza delle feste.

Il § 3 relativo all' immoralità.

Il § 6 sull' astinenza e sul digiuno (nello schema relativo).

Il § 9 sulla sepoltura ecclesiastica (nello schema „De coemeteriis").

Postulato dei vescovi del Belgio (alleg. nº 4).

Il § 1 „De iudiciis clericorum".

Il § 2 „De clericorum seminariis".

Il § 3 „De collatione ecclesiarum parochialium et succursalium".

Il § 4 „De synodo dioecesana".

Il § 5 „De piis virorum ac foeminarum institutis".

Del § 8 la prima parte relativa alle facoltà quinquennali, triennali ecc. (perchè provveduto nel postulato francese).

Del § 9 „De sacramento matrimonii" il primo articolo (perchè provveduto nel postulato dei vescovi della Germania), coll' avvertenza, che la formola della terza parte di questo articolo è da preferirsi.

Dello stesso paragrafo 9 furono egualmente dichiarati preoccupati gli articoli secondo e terzo, relativi alle dispense matrimoniali: nonchè la parte A) dell' articolo settimo relativa alle tasse da pagarsi per le dispense.

Il § 10 relativo alla compilazione di un nuovo codice di diritto canonico.

Postulato dell' arcivescovo di Lucca (alleg. nº 5).

Sui privilegii ed esenzioni dei prelati secolari, che non hanno alcun territorio, — quanto alla prima parte.

Postulato di 110 padri (alleg. nº 6)

relativo alla pia opera della Propagazione della fede (perchè provveduto nel postulato francese).

Postulato dei vescovi delle provincie die Quebec e Halifax (alleg. nº 9).

La seconda parte del § 2 relativa all' estensione della potestà ordinaria dei vescovi.

Il § 3 sull' abolizione dell' impedimento di cognazione legale (nello schema nº 15 *De disciplina ecclesiastica*).

Il § 4 sull' abrogazione della legge, che obbliga a dichiarare nelle suppliche di dispense matrimoniali il patrato incesto (perchè provveduto nei postulati francese e tedesco).

Il §§ 5, 6, e 7, che trattano degl' impedimenti di pubblica onestà, del quarto grado di consanguinità ed affinità, e del secondo grado di affinità *ex copula illicita*.

Il § 8 sulla riforma del breviario.

Postulato del vescovo di Albenga (alleg. nº 10) relativo alla disciplina del clero.

Postulato dell' arcivescovo di Otranto (alleg. nº 13).

Che tratta dell' usura (perchè provveduto nel postulato Napoletano).

Postulato del vescovo di Vicenza (alleg. nº 15).

La seconda parte relativa alle facoltà per i vescovi di dispensare dagl' impedimenti matrimoniali scoperti dopo che il matrimonio è stato contratto *in facie ecclesiae*.

La terza parte sui confessori complici in peccato turpi.

Postulato del vescovo di Concordia (alleg. nº 17).

Quanto alla seconda parte che vorrebbe far autorizzare i vescovi a dispensare in alcuni casi dagli impedimenti matrimoniali senza che dovessero ricorrere alla santa sede (nello schema rispettivo).

La parte terza relativa alla validità degli sponsali.

La parte quarta con cui si domanda la facoltà per i vescovi di privare del beneficio, senza formale processo canonico, i parrochi ed i beneficiati inamovibili in certi casi di reità.

A La parte sesta con cui si chiede la facoltà per i vescovi d' ordinare i chierici a titolo *servitutis ecclesiae*.

Il postulato dell' arcivescovo di Westminster (alleg. nº 19).

Relativo allo schema „De Romano pontifice".

Il postulato dell' arcivescovo di Malines (alleg nº 20).

Relativo alla suprema potestà della chiesa (nel rispettivo schema).

Postulato del vescovo d' Alicarnasso (alleg. nº 22).

Il § 1 relativo al dominio temporale del papa ed all' obbedienza dovuta dai principi cristiani al sommo pontefice.

Il § 2 relativo alla potestà della chiesa.

Il § 3 relativo alla potestà secolare (l' articolo 5 del presente § fù rigettato).

B Il § 4 sull' istruzione della gioventù.

Il § 5 relativo alle cosi dette libertà moderne.

Seconda categoria

Contenente le proposizioni dei vescovi che la sacra congregazione dei Postulati ha rigettato perchè inopportune, o perchè di speciale competenza della santa sede.

Postulato francese (alleg. nº 1)

Del § 1 intitolato „De seminariis clericorum ubique instituendis", colla quale si raccomanda la fondazione di certe scuole per i seminarii (nella forma in cui viene espresso, perchè contiene dimande esorbitanti).

Il § 9 „De vita communi in clero saeculari fovenda" (perchè non riducibile ad atto prattico).

Il § 18 „Episcopi dispensationes omnes concedere possint, quae summo pontifici expresse non fuerint C reservatae" (perchè ciò si ravvisa contrario alle regole generali della Chiesa: perchè bastantemente, tanto dal Tridentino, quanto dalla nuovissima costituzione sulle censure e casi riservati venne provveduto).

Il § 20 „Indulta apostolica episcopis per totum episcopatus tempus necessaria, pro toto episcopatus tempore concedantur" (nei termini in cui è concepita).

Il § 21 „De archiepiscopali visitatione restituenda" (come contraria alle disposizioni del Tridentino; però i postulanti potrebbero sottomettere le loro ragioni, in osservanza del breve *Multiplices inter*).

Il § 23 „De titulis curiae Romanae honorificis non conferendis sacerdotibus extra Romam degentibus, inconsultis ipsorum ordinariis" (perchè è di speciale competenza della santa sede); quanto ai D canonici onorarii, fù contemplato nei schemi.

Il § 24 „De viris in sacro cardinalium collegio, Romanisque congregationibus et tribunalibus adhibendis" (per la ragione come sopra).

Il § 25 „Eminentissimi cardinales et praecipui curiae Romanae officiales ex cunctis nationibus assumendi" (per la ragione come sopra).

Il § 26 „De conciliis oecumenicis saepius celebrandis" (per la ragione come sopra).

Il § 27 „De conciliis plenariis interdum habendis" (per la ragione come sopra).

Il § 30 „De reformatione iuris canonici" (come viene espressa: però potrebbero i postulanti spiegar meglio cosa intendano per riformare: giacchè se intendessero soltanto che si aggregasse al corpo del dritto canonico il 7º libro delle Decretali e le Estravaganti, nonchè di riunire in una nuova collezione tutte le costituzioni ora vigenti, la loro domanda si potrebbe forse ammettere).

Il § 33 „De catalogo casuum summo pontifici A
reservatorum, initio cuiusvis pontificatus exarando et publicando" (perchè si potrebbe credere che la riserva cessi colla morte del pontefice: e poi perchè è di stretta competenza del Romano pontefice).

Il § 35 „De minuendo impedimentorum matrimonii dirimentium numero" (rapporto alla dimanda di abrogare l' impedimento del terzo grado di consanguinità, e rapporto all' abrogazione del 3° grado di affinità *ex copula licita*, e rapporto al secondo grado di affinità *ex copula illicita* in linea retta, nonchè il primo grado di affinità *ex copula illicita* in linea retta; come pure rapporto all' impedimento proveniente dai sponsali, osservando però che sarebbe utile determinare le condizioni, ossia la forma e validità degli sponsali. Egualmente rapporto all' interpretazione più larga che si cercava di dare all' onestà pubblica proveniente da matrimonio rato e non consumato: nonchè rapporto all' impedimento B
derivante da delitto per semplice adulterio senza occisione o tentativo di occisione del consorte.

Il § 37 „Latiores facultates episcopis, ad dispensandum super impedimentis matrimonii concedendae" (con l' osservazione però, che nei singoli casi i vescovi possano farne oggetto di domanda al santo padre, quelli massime delle remote parti dell' orbe cattolico.

Il § 38 „Dispensationes in Romana curia promptius expediendae"; ed

Il § 39 „De feriis sacrarum congregationum et tribunalium Romanorum supprimendis, vel minuendis" (questa e la precedente come immoderate, esaggerate, e spettanti al giudizio del sommo pontefice).

Il § 41 „De Indicis librorum prohibitorum regulis et praxi" (però gli autori del postulato, se si tratta delle regole di cui al presente si serve l' Indice, si C
diriggano alla commissione nominata per esaminarle; se poi si tratta dei giudizii stessi potrebbero leggere la costituzione di Benedetto XIV *Sollicita et provida*).

Il § 43 „De indulgentiis" per la prima parte (come ingiusta verso la santa sede).

Il § 46 „De diariis catholicis moderandis et compescendis" (come offensivo ai buoni).

Il § 47 „De cautionibus adhibendis ne res concilii imprudenti et indisciplinata immixtione diariorum publicorum perturbentur" (perchè provveduto dal segreto precettivo stabilito nel breve *Multiplices inter*).

Il § 49 „De conversione infidelium" (rispetto alla quarta parte relativa all' erezione dei vicariati apostolici in diocesi, sottraendoli dalla direzione della Propaganda).

Il § 52 „De reducendis haereticis" (nei varii schemi nonchè nella lettera del santo padre al- D
l' arcivescovo di Westminster).

Il § 53 „De cautionibus in redactione decretorum errores condemnantium nunc adhibendis"; ed

Il § 54 „De prudenti modo specialiter servando in condemnandis modernis erroribus" (perchè fondati l' uno e l' altro sopra ingiuste critiche degli atti pontificii).

Postulato dei vescovi della Germania (alleg. n° 2).

Il § 2 relativo agl' impedimenti matrimoniali da abrogarsi; però soltanto per le parti segnate colla lettere *f* ed *h*.

Del § 4 la parte seconda, con la quale si chiede che le sacra congregazione dell' Indice non condanni mai gli autori dei libri quando lo giudica conveniente, senza averne consultato prima i respettivi ordinarii.

Postulato napoletano (alleg. n° 3).

Del capitolo II (parte prima) *De iis quae ad mores spectant:*

Il § 7 nella prima parte relativa al capitolo *Tametsi* del Tridentino sul matrimonio (perchè non si deve innovar nulla intorno a questo argomento): come pure nella parte settima, relativa alla nuova edizione della sacra Scrittura da permettersi alla lettura dei fedeli.

Parte II: *Quoad ecclesiae disciplinam.*

Del capitolo primo *De unitate actionis:*

Il § 2 che inculca la prescrizione di alcune norme per le prediche da farsi intorno all' unione dei fedeli col capo visibile della Chiesa (perchè è argomento spettante ai concilii provinciali, e non all' ecumenico).

Il § 4 con cui si vorrebbe prescritto ai vescovi eletti di recarsi in Roma prima di prender possesso della loro diocesi (per le difficoltà che presenterebbe nell' esecuzione).

Il § 9 con cui si domanda, che si autorizzino i concilii provinciali a far stampare in periodici mensili, tradotti in volgare, gli atti pontificii.

Il § 11 che tratta dei congressi cattolici.

Del capitolo II° *De vi et efficacia actionis:*

Il § 6 con cui si vuole ottenere che i metropolitani, i quali non hanno che un solo suffraganeo, sieno obbligati di condursi ai concilii provinciali di cui l' accesso è più facile.

Il § 7 relativo ai congressi da tenersi dal vescovo con i vicarii foranei e con i parrochi; e che i vicarii foranei sieno distinti dai parrochi.

Del § 9 la seconda parte con la quale si vorrebbe regolata l' unione dei sacerdoti coi parrochi per cooperare al buon andamento della parrochia: (perchè di pertinenza dei sinodi provinciali).

Del capitolo III° *De idoneitate in primariis agentibus eorumque adiutoribus:*

Il § 5 in cui si tratta degli officiali delle curie vescovili.

Il § 16 circa il clero aggiunto ai capitoli delle cattedrali.

Il § 23 „De ecclesiis receptitiis".

Il § 25 con cui si domanda che i confessori del clero abbiano ad essere muniti d' una speciale autorizzazione per esercitare questa parte del loro ministero.

Il § 34 intitolato „De ordinandis", eccettuata la prima parte del medesimo che venne dichiarata preoccupata.

Del capitolo IV° *De mediis, quibus ecclesiae actio expeditior fiat:*

Il § 1 ma solo per la parte sesta, che tratta della conferma dell' abbadessa; e per la parte settima che riguarda la collazione dei benefizii riservati alla santa sede.

Del capitolo V° *De quibusdam consiliis ad Christi fidelium utilitatem suscipiendis:*

Il § 7 sulle decime.

Postulato dei vescovi del Belgio (alleg. n° 4).

Il § 6 con cui si cerca di ottenere per i vescovi la facoltà di concedere gli oratorii privati.

Il § 9 quanto alle due parti comprese sotto l' articolo settimo, e distinte colle lettere C e D, le quali si riferiscono alle cause per le dispense matrimoniali.

Postulato del Padre Generale dei Minimi (alleg. n° 7).

Relativo alla riforma del breviario.

Postulato del vescovo di Treviso (alleg. n° 8).

Relativo alla publicazione dei decreti del concilio ecumenico.

Postulato del vescovo di Magonza (alleg. nº 11).

Per la parte che riguarda la creazione dei cardinali.

Postulato del vescovo di Vicenza (alleg. nº 15).

La prima parte concernente l' obligo di trasportare gli officii dei santi, impediti da maggior festa.

Postulato di quasi 200 vescovi (alleg. nº 18).

Per la definizione dommatica dell' Assunzione corporea della beata Vergine (però i padri della congregazione hanno espresso il desiderio che si conservi questo postulato negli archivii a maggior gloria della Vergine matre di Dio.

NB. — Sua santità ha approvato pienamente la presente risoluzione, aggiungendo che nell' atto da custodirsi negli archivii si esprimano parole di elogio alla pietà dei vescovi segnatarii).

Postulati dell' arcivescovo di Malines e del vescovo di Luçon (alleg. nº 21).

Relativi alla setta dei Stevenisti, chiamata *La petite Église.*

Postulato del vescovo di Alicarnasso (aleg. nº 22).

Del § 3 intitolato „De potestate saeculari" l' articolo quinto relativo al diritto della potestà civile di decretare la pena di morte.

Terza categoria

Contenente le proposizioni dei vescovi, delle quali si è dalla sacra congregazione dei Postulati differito l' esame.

Postulato dei vescovi della Germania (alleg. nº 2).

Fù pronunziato il *Dilata* rispetto alla seconda parte del § 5, che tratta della nuova collezione dei canoni (perchè varie essendo tali dimande, si vuole studiarle insieme.

Postulato napoletano (alleg. nº 3).

Il § 2 del capitolo IVº (parte seconda), sulla revisione del diritto canonico.

Postulato dei vescovi delle provincie di Quebec e Halifax (alleg. nº 9).

La prima parte che tratta della codificazione del diritto ecclesiastico; e la seconda, che si riferisce alle riforme da introdursi nelle leggi matrimoniali.

Quarta categoria

Contenente le proposizioni dei vescovi, che la sacra congregazione dei Postulati ha opinato, che si possano sottomettere al sommo pontefice in forma di umile dimanda.

Postulato francese (alleg. nº 1).

Il § 8 „In exercitiis spiritualibus presbyterorum facultates latissimae confessariis concedendae" (però colla riversa di limitare la dimanda ai soli casi occulti).

Il § 20 „Indulta apostolica episcopis per totum episcopatus tempus necessaria, pro toto episcopatus tempore concedantur" (riformato potersi sottomettere a sua santità; non già però nei termini in cui è formolato).

Il § 40 „De reformandis stylo et regulis ad rescripta dispensationum matrimonii spectantibus".

Il § 42 „De revisendo breviario".

Il § 43 „De indulgentiis" (specialmente per la seconda parte relativa alle confraternità; però non nella forma in cui è redatto, ma espurgato dalle ingiuste recriminazioni contro la santa sede.

A Il § 50 „De schismaticis graecis ad unitatem ecclesiae recolligendis" (però soltanto rispetto alla quinta parte ove si tratta di ammettere nei collegii latini dei missionarii, ai quali si concederebbe il privilegio di poter abbraciare in seguito il rito orientale; e rispetto alla parte sesta intitolata „De viris Romae habendis rerum graecarum expertissimis qui apostolicae sedi a consiliis essent").

Postulato dei vescovi della Germania (alleg. nº 2).

Del § 1 la parte terza, che tratta d' una nuova circoscrizione delle troppo grandi diocesi.

Del § 2 le domande distinte colle lettere *a, b, c, d;* nonchè quella contenuta sotto la lettera *g,* che tratta delle dispense matrimoniali per i poveri; purchè si sopprima il falso supposto ingiurioso verso la santa sede e sia così redatto: „Valde optandum est, ut ad dispensationem in forma pauperum ob-
B tinendam eaedem sufficiant rationes ac ad dispensationem in forma communi obtinendam."

Del § 4 la parte prima che tratta delle regole dell' Indice per l' esame dei libri.

Del § 6 la parte prima che tratta della revisione del breviario (però nel senso e nella forma usata dal Tridentino).

Postulato napoletano (alleg. nº 3).

Parte II: *Quoad ecclesiae disciplinam.*

Del capitolo Iº *De unitatis actionis:*

Il § 6 per la seconda parte, colla quale si cerca di esimere dalle pene canoniche quei vescovi d' Italia, i quali per giusti motivi non abbiano effettuato la visita *ad limina* nel tempo a ciò prefisso.

Il § 10 relativo all' istituzione in Roma di concorsi annui ed altri esercizii sopra materie ecclesiastiche per il clero del mondo intero.

C Del capitolo IIIº *De idoneitate in primariis agentibus, eorumque adiutoribus:*

Il § 2 intitolato „De episcopis auxiliariis".

Il § 20 che riguarda i distintivi dei canonici delle collegiate.

Il § 43 relativo alle abbazie *nullius,* che hanno giurisdizione vescovile.

Il § 50 per sottomettere le pubbliche chiese dei regolari alla visita dei vescovi, almeno come delegati apostolici.

Il § 53 per la riforma dell' ordine dei Cavalieri di Malta.

Del capitolo IVº *De mediis quibus ecclesiae actio expeditior fiat:*

La parte prima del § 1, relativa alle pagelle di facoltà per i vescovi, e ad altre facoltà per casi riservati.

La terza parte dello stesso § 1 che tratta della
D convalidazione dei matrimonii; e la ottava sulla prolungazione del tempo per l' adempimento del precetto pasquale; sul giuramento degli erranti, dei militari ecc.: sulla benedizione papale da impartirsi *in articulo mortis* ecc.

Del capitolo Vº *De quibusdam consiliis ad Christi fidelium utilitatem suscipiendis:*

Il § 5 sulla concessione degli oratorii privati.

Postulati dei vescovi del Belgio (alleg. nº 4).

Il § 7 „De altaribus privilegiatis" per la parte che si riferisce ai termini delle concessioni pontificie che si usano nei brevi e rescritti della santa sede.

Del § 8 la parte seconda, con la quale s' implora, che le facoltà solite a concedersi a casi, sieno concesse a tempo determinato.

Del § 9 l' articolo IV relativo alla nullità delle dispense matrimoniali per gli errori di nome ecc.

che si commettono dagli agenti nello stendere le suppliche.

Dello stesso § 9 l'articolo V, con cui si chiede che le dispense matrimoniali, la cui esecuzione fù commessa ai vescovi possano eseguirsi anche dai vicarii capitolari, *sede vacante*.

L'articolo VI dello stesso § 9 con cui si fa eguale dimanda relativamente alle altre facoltà matrimoniali concesse ai vescovi.

Dello stesso § 9 la lettera *B* compressa sotto l'articolo VII, che si riferisce al ritardo nella concessione delle dispense matrimoniali.

Postulato dell' arcivescovo di Messina (alleg. n° 12).

„De nova quarumdam dioecesium, quae intra aliarum ambitum continentur circumscriptione" (da raccomandarsi a sua santità).

Postulato del vescovo di Vicenza (alleg. n° 15).

La parte relativa all' obbligo di denunziare alle autorità ecclesiastiche gli eretici, i sospetti d'eresia, i carbonari ecc.

Il postulato di 33 padri (alleg. n° 16).

Relativo alla compilazione di un nuovo diritto ecclesiastico.

Quinta categoria

Contenente le proposizioni dei vescovi, che la sacra congregazione dei Postulati ha giudicato potersi proporre in concilio.

Postulato francese (alleg. n° 1).

La seconda parte del § 2 intitolato „De promovendo in seminariis sacrarum linguarum studio".

Il § 3 „De superioribus studiis ecclesiasticis restaurandis".

Il § 5 „Iuniores sacerdotes per aliquot annos circa sacram scientiam examinandi".

Il § 6 „De collationibus ecclesiasticis inter sacerdotes instituendis, et frequentandis".

Il § 9 „De vita communi in clero saeculari fovenda" (però nel senso di una semplice esortazione, se si tratta del clero strettamente secolare).

Il § 12 „De praedicatione verbi divini": ma solo quanto alla prima parte che si riferisce alle regole della predicazione (coll' avvertenza che dagli autori del postulato si dia qualche indicazione più esplicita e determinata sulle regole stesse da prescriversi).

Il § 13 „De pastorali sollicitudine erga pueros et iuvenes; et primo de frequenti et sedula puerorum confessione".

Il § 14 „De catechismis primae communioni praeviis, et de iuvenum perseverantia" (soltanto respetto alla seconda parte, ossia, „de iuvenum perseverantia".

Il § 35 „De minuendo impedimentorum matrimonii dirimentium numero" (però soltanto rispetto all' impedimento di cognazione spirituale, purchè non si tratti di quello *inter levantem et levatum;* e rispetto al quarto grado di affinità collaterale *ex copula licita;* e rapporto al secondo grado di affinità collaterale *ex copula illicita;* nonchè al 3° e 4° grado di cognazione ed affinità).

Il § 45 „De piis imaginibus, de miraculis, et de novis devotionis praxibus".

Il § 56 „De caritatis et misericordiae operibus laudandis et promovendis.

Postulato dei vescovi della Germania (alleg. n° 2).

Del § 1 la parte che riguarda i doveri dei parrochi intorno alle scuole ed ai poveri.

Del § 5 la parte prima, con cui si domanda una

A regola generale da adottarsi per la confezione dei processi canonici.

Del § 6 la parte seconda relativa all' anticipazione dalle ore 2 pomeridiane della recita del breviario per i parrochi.

Il § 8 relativo al gius patronato (sempreché ciò non si trovi già compreso in qualcheduno degli schemi preparati).

Il § 9 che tratta della necessità di decidere che certi gravi delitti sieno causa sufficiente per la privazione dei beneficii (con la riserva stessa che sopra).

Il § 10 relativo alle sette massoniche.

Postulato napoletano (alleg. n° 3).

Parte I^a^ *Quoad doctrinam.*

Del capitolo II° *De iis quae ad mores spectant:*

Il § 1 intitolato „Nonnulla adnotantur, quae in
B genere ad catholicam moralem attinent" (ma soltano in principio).

Il § 3 intitolato „De iuribus familiae" (in principio, e soltanto per la prima parte).

Del § 7 la terza parte, con la quale si domanda di stabilire certe condizioni, da cui dovrebbe dipendere la validità degli sponsali.

Parte II: *Quoad ecclesiae disciplinam.*

Del capitolo I° *De unitate actionis:*

Il § 1, con cui si vorrebbe vieppiù rassodare l' unione dell' episcopato (in principio, ed a modo di esortazione).

Il § 8, in cui si tratta dei modi di promulgare nelle singole diocesi gli atti pontificii (in forma di raccomandazione).

Del capitolo II° *De vi et efficacia actionis:*

Il § 5, il quale vorrebbe che si tenessero ogni anno congressi col metropolitano, affine di rendere
C più efficace ed unita l' azione pastorale (però soltanto a guisa di esortazione).

Del § 12 la parte seconda che si riferisce alle scuole rurali ed alle scuole notturne, dirette a sottrare il popolo all' influenza delle false dottrine (però soltanto a modo di esortazione).

Del capitolo III° *De idoneitate in primariis agentibus, eorumque adiutoribus:*

Il § 1 con cui si raccomanda di richiamare ad esame i privilegii concessi ai sovrani dalla santa sede sulla nomina dei vescovi (però soltanto in genere).

Il § 17 col quale si domanda che si limitino i privilegii concessi ad alcuni capitoli circa la nomina dei parrochi, in virtù dei quali questi vengono nominati senza il consenso dei vescovi.

Il § 18 relativo ai privilegii, o consuetudini, per cui dai capitoli o da altri soggetti ai vescovi si
D conferiscono beneficii.

Il § 22 col quale si domanda che nelle collegiate e nelle chiese recettizie siavi uno o più canonici, o qualche altro ecclesiastico appartenente alle stesse chiese, che gratuitamente si occupi dell' istruzione dei giovinetti.

Il § 29 con cui si raccomanda l' istituzione di Accademie di religione in ogni diocesi, e massime nelle città ove risiede il metropolitano (con la clausola „ut sacro oecumenico concilio commendetur").

Il § 30 relativo ai precettori, tanto pubblici, che privati (in principio).

Del capitolo IV° *De mediis quibus ecclesiae actio expeditior fiat:*

La dimanda del § 1 relativa alla facoltà derivante dal canone *Terrulas.*

Il § 5 sugli abusi del gius patronato (in principio).

Il § 6 sulla dotazione del clero e dei seminarii (ammessa in principio circa l' obbligo di provvedere al mantenimento del clero in luogo delle decime).

Del capitolo V° *De quibusdam consiliis ad Christi fidelium utilitatem suscipiendis.*

Il § 2 sull' usura (però soltanto in principio).

Il § 4 sul rispetto alle chiese.

Il § 8 sulla coltura dei sordo-muti (in forma di raccomandazione).

Il § 10 sui sodalizii dei laici (però soltanto in principio).

Il postulato di 40 padri (alleg. n° 14).

Relativo alla ristaurazione del diritto delle genti sulle basi del diritto canonico (in forma di esortazione, e che sia accompagnato da una istruzione e da una speciale raccomandazione).

Postulato dell' arcivescovo di Lucca (alleg. n° 5).

Soltanto per la seconda parte relativa ai prelati secolari che non hanno territorio nè popolo, ma A presiedono ad un certo ordine di persone addette a qualche chiesa.

Postulato del vescovo di Magonza (alleg. n° 11).

Il quale domanda che nello schema „De episcopis“ in quanto riguarda l' elezione di essi, s' inserisca il capo I° del decreto Tridentino *De reform.* sess. XIV (in genere, e soltanto a modo di esortazione da farsi a coloro che hanno qualche parte nell' elezione ossia nomina dei vescovi).

Postulato del vescovo di Concordia (alleg. n° 17).

Il § 5 relativo alle pubblicazioni per la stampe, che si fanno dagli ecclesiastici (in principio, e nel senso che se ne tratti nello schema „De vita et honestate clericorum“).

Postulato del vescovo d' Alicarnasso (alleg. n° 22).

B Soltanto il capitolo ultimo, intitolato „De beneficentia christiana“ (in principio).

IV.

APPENDIX.

CONSULTORIS CUIUSDAM ANONYMI CENSURA IN VARIA POSTULATA AB EPISCOPIS AUSTRIAE EXHIBITA*.

Adnotationes.

Ad I, num. I. Petunt hi episcopi ut ab expeditione officiosa omnis arceatur confusio et perturbatio, ordo certus et stabilis instituatur, et commercium cum episcopis sit officiosum cui omnes securi acquiescere possint. — Sed obscura haec sunt. — Quaenam est illa, quae memoratur, via *officiosa?* Videtur esse communicatio per nuntium apostolicum; nam paulo supra dixerunt episcopi decreta sacrarum congregationum aliaque sedis apostolicae postulata aliquando via officiosa per nuntiaturam apostolicam ad ordinarios pertingere. Sed hoc posito, quid intenditur quando petitur ut ab expeditione officiosa omnis arceatur confusio et perturbatio, et instituatur ordo certus ac stabilis? Non dicitur quaenam nunc in expeditione per nuntiaturam apostolicam habeatur confusio et perturbatio, quinam certi et stabilis ordinis defectus. Videtur id alludere ad ea quae paulo supra dixerunt episcopi, nempe haud raro sanctae sedis decreta et postulata omnino non pertingere ad ordinarios. — At, etiamsi per accidens aliquis eiusmodi casus contingat, non perspicitur idcirco confusionem et perturbationem reperiri in expeditione illa officiosa adeo ut novus ordo certus et stabilis sit necessarius vel optandus.

Dum petitur ut commercium cum episcopis sit officiosum, cui omnes securi acquiescere possint, videtur postulari ut nunquam nisi per nuntium apostolicum habeatur cum episcopis commercium, nec umquam via et auctoritate privata communicentur episcopis decreta et postulata sedis apostolicae. Iste enim sensus videtur colligendus ex iis quae in hoc numero paulo ante dixerunt episcopi. Sed, ni fallor, solet per nuntiaturam communicatio fieri; privata vero via vix umquam adhibetur, quando scilicet aut opportuna sese offert occasio, aut documentis per viam publicam transmittendis difficultas aliqua vel minor securitas se opponit. — Verbo, ad hunc numerum I animadvertendum censeo, per accidens posse aliquod incommodum contingere, sed non esse generali aliqua et nova dispositione opus, et certe rem hanc non pertinere ad futurum concilium.

Ad I, num. 2 init.

Novissima rerum in Austria mutatio ideo acceleratam et promptiorem iuxta episcopos postulat auctoritatis ecclesiasticae actionem, ne, hac cunctante, partium impatientia et contumacia in praeceps ruat, et salutis detrimentum patiatur.

Sed sedulo animadverti debet, non in eo praecise ponendam esse acceleratam illam et promptiorem actionem, quod impatientiae et contumaciae indul- C geatur, verum in eo potissime quod contra impatientes et contumaces apostolica fortitudo exerceatur. — Iamvero in iis, quae sub distinctis litteris subiiciunt episcopi, supponi videtur quamprimum esse impatientibus et contumacibus indulgendum, cum tota actio accelerata et promptior ponatur in ampliandis episcoporum facultatibus. Hoc autem, quod generaliter observandum duxi, peculiariter etiam et maxime animadvertendum existimo in novissima rerum mutatione quae in Austria locum habuit in rei catholicae detrimentum.

Ad I, num. 2, litt. *a.*

Non sunt idcirco, ut patet ex observatione modo facta, nimis ampliandae facultates episcoporum, quibus possent nimis immaturo et praecipiti iudicio indulgere fidelibus; his e contra debet, ne a malignis seducantur, obedientia ecclesiae debita inculcari. — Praecise ob novissimam rerum in Austria mutatio- D nem arctior debet esse cum sede apostolica coniunctio, et frequentior huic ipsi necessaria est de omnibus quae contingunt notitia seu informatio, ut ipsa sedes apostolica, cuius diuturna est experientia et maturius iudicium, episcopis valeat concedere facultates et indicare media contra diversorum impatientiam et contumaciam, et ad salutis detrimentum avertendum.

Ad I, num. 2, litt. *b.*

Amplissimae iam sunt facultates, et praecise ob ingens praesentium circumstantiarum periculum, ex novissima rerum in Austria mutatione ortum, consulenda potius est sedes apostolica et ad hanc recurrendum. Nec videtur ullatenus indulgendum ut omnibus facultatibus eadem duratio, idem annorum numerus praefigatur. Etenim sunt facultates adeo

* Postulatorum illorum textum etsi diu diligenterque inquisitum reperire mihi non contigit, ex quo fit ut animadversiones, quae hic loco exhibentur, minoris videantur momenti. Eas tamen non censui esse negligendas, quia utcunque conferunt ad episcoporum illorum mentes et animos penitius dignoscendos.

graves ut frequentiorem renovationem postulent, et A nihilominus facilis est et certa renovatio, cum tempus durationis in ipso indulto exprimatur, et consequenter a diligenti episcopo notum habeatur nec praetereatur.

Ad I, num. 2, litt. *c.*

Imprimis quidem non est cur pro Germania et Austria peculiariter hoc concedatur. — Sed de re ipsa quid sentiendum? Circa facultates quinquennales pro foro externo concedi solitas per organum sacrae congregationis de Propaganda fide, provisum iam est per earum numerum 20, qui sic habet: „Communicandi has facultates in totum vel in parte, prout opus esse secundum eius conscientiam iudicaverit, sacerdotibus idoneis in conversione animarum laborantibus, et praesertim tempore sui obitus, ut sede vacante sint qui possint supplere, donec sedes apostolica certior facta, quod quam primum fieri debebit per delegatos, aut per unum ex iis, alio modo provideat". — Nec est cur loco communica- B tionis huiusmodi faciendae ab episcopo, fiat a sede apostolica dictarum facultatum translatio in vicarium capitularem, aliumve sede vacante administratorem. — Optandum vero videtur ut in facultatibus quas pro foro conscientiae solet sacra Poenitentiaria episcopis ad quinquennium concedere, inseratur facultas communicandi similis illi, quae in quinquennalibus fori externi, ut supra, tribuitur. — Pro reliquis autem indultis negandum existimo. — Nihil etiam novi videtur concedendum pro primo anno episcopi succedentis; sufficiens enim huic tempus est illico recurrendi ad sedem apostolicam, et nexus episcopos inter et sanctam sedem nunc praesertim temporis non est relaxandus.

Ad II, num. 1.

Verissima sunt ea quae de vita honesta clericorum dicuntur, — sed sacri canones providerunt, et ubi contra eum, qui videtur incorrigibilis, iam C non potest brachium saeculare invocari, officium episcopi omni charitate et severitate exercendum est, uti in aliis passim regionibus nunc obtinet, absque eo quod insolita illa quae petuntur concedi debuerint. — Quid autem sibi vult illa, de qua sermo est, *reductio ad statum laicalem?* Profecto credi non potest episcopos, quando volunt ut tali clerico *permittatur ad saecularia redire,* intelligere ut tanquam laicus omnino habeatur, et exempli gratia negotia saecularia exercere et nuptias contrahere queat. — Haec enim enormia forent nec discutienda. Potius ad normam eorum quae circa religiosos apostatas a sacris canonibus commendantur etiam episcopis, ut omni charitate et sollicitudine conentur eos ad saniorem mentem revocare (qua de re vid. Benedictum XIV, *De syn. dioec.* lib. XIII, cap. XI, num. 12), officium suum huiusmodi cum saecularibus maxime clericis interponendum epi- D scopus habet, ne omnis cum misero peccatore relatio cesset. Quodsi nihilominus in cassum abeant omnes conatus, nec coercendi medium habeatur, quis imponit episcopo talem sustentandi obligationem? Nullo tamen modo potest concedi ut *ad saecularia redire permittatur.* Memorant episcopi usitatam olim, ut aiunt, *reductionem ad statum laicalem.* Sed poena haec erat qua clerici degradati ad laicam communionem reducebantur, ita ut sacris ministeriis prorsus interdicti imposterum non aliter quam more laicorum sacram synaxim acciperent (vid. Devoti, *Instit. canonic.* lib. I, tit. 8, sect. 4, § 19, not. 1). — Nequaquam vero laica illa communio eum habebat sensum, quod clerico *permitteretur ad saecularia redire.* — Non est igitur cur de antiqua illa disciplinae parte restituenda agatur, nam etiamnum eiusmodi effectus post depositionem, et maxime post degradationem existit.

Ad II, num. 2.

Videntur in his episcopi eatenus postulare immutationem sanctionum canonicarum quae ad *investituras* seu ad capiendam vel amittendam possessionem pertinent, quatenus cupiunt faciliorem reddi remotionem eorum qui possessionem habent. At nimis sapientes sunt regulae canonicae de non danda possessione alteri in locum beneficiati nondum iuxta illas regulas remoti. Sacri canones non episcopi tantum sed et beneficiatorum iura salva esse volunt. Optandam esse parochorum stabilitatem unanimis est sacrorum canonum sententia; quo posito, satagant potius episcopi digniores promovere, adhibitis in hanc rem canonicis praescriptionibus. Si vero *nimium* aliquid ipsis videatur in iudiciorum formis, aut hoc est ab episcopis peculiariter indicandum, aut habebitur remedium, in iis quae de formis iudiciorum sunt discutienda in Commissione disciplinari. — De patronatibus iure merito conqueruntur episcopi; sed de illis etiam habebitur sermo in praedicta Commissione disciplinari. Praeterea eorum examen et recognitionem iam diu concilium Tridentinum (sess. XXV, cap. 9 *De reform.*) episcopis commisit, quorum tamen hac in re sollicitudo votis Tridentinorum patrum in multis locis non respondit. Multa iam sunt in sacris canonibus provisa, et contra abusus existentes remedium praeterea erit in episcoporum vigilantia et in iis quae in Commissione disciplinari tractabuntur.

Ad II, num. 3.

Negotium hoc est singulorum locorum. Quomodo enim a concilio vel sede apostolica poterit, *spectatis temporum et locorum indigentiis,* determinari *generaliter* portio congrua? Quomodo id fieri poterit, cum episcopi hanc determinationem petant, tanquam normam antiquis oneribus reducendis? Recurrendum est in singulis casibus particularibus, sed nec nimis leviter sunt tractanda iura antiquorum fundatorum.

De *fundo religionis,* utpote negotio peculiari, loqui non potest concilium, vel sedes apostolica; singillatim est de eo, post plenam omnium expositionem, agendum cum sede apostolica. Immo videtur in praesentibus Austriae circumstantiis vix quidquam hac in re posse praestari, cum prae oculis haberi debeat concordati Austriaci art. 31, eiusque executioni insistendum. Quoad applicationem missae pro populo, ipse sanctissimus dominus noster Pius IX medium assignat in sua constitutione *Amantissimi Redemptoris,* 3 maii 1858, ubi dicit: „Cum vero nos minime lateat peculiares casus contingere posse, in quibus pro re ac tempore aliqua huius obligationis remissio parochis sit tribuenda, sociatis velimus, ab omnibus nostram Concilii congregationem unice esse adeundam ad huiusmodi obtinenda indulta, illis dumtaxat exceptis, qui a nostra congregatione fidei propagandae praeposita pendent, cum opportunas utrique congregationi contulerimus facultates."

Ad III, num. 1.

Cur novum medium inquirendum pro sapientissimo illo a sanctissimo domino nostro Pio IX adhibito, eo vel magis quod in hoc non reperiatur nimium ordinum incommodum et gravamen? Praesertim in Austria non est nimis ob huiusmodi motivum religiosis ordinibus indulgendum.

Ad III, num. 2.

Abunde providerunt sacri canones et constitutiones apostolicae; canonicarum sanctionum notitia omnem avertit incertitudinem.

Ad IV, num. 1.

Praxis uniformis habebitur si observentur normae saepius datae a sede apostolica. Manifesto res pendet ex circumstantiarum diversitate; de hac

autem iudicare episcoporum est, atque ita applicare A
circumstantiis diversis ea quae sedes apostolica saepius declaravit.

Ad IV, num. 2.

Nihil innovandum, sed potius curandum ab episcopis ne huius sacramenti collationem non nimis infrequenter faciant.

Ad IV, num. 3.

Provident scientia theologica et sacri canones. In numero autem casuum absque censura reservatorum nihil est immutandum; praestandum tamen aliquid est circa reservatos cum censura, sed potius ut ipse censurarum numerus quam ut reservatio restringatur; ea autem de re nunc, ni fallor, studium habetur a selectis viris in ipsa Urbe.

Ad IV, num. 4, litt. *a*.

Nihil innovandum.

Ad IV, num. 4, litt. *b*.

Hac in re profecto videtur aliquid praestandum, B
praesertim vis irritans a nonnullis clausulis demenda est, et exempli gratia supplendum per litterarum declaratoriarum necessitatem. Alias ipse obtuli notulam circa vinculi multiplicitatem; quoad hanc enim omnino necessariam existimo mutationem praxeos.

Ad IV, num. 4, litt. *c*.

Verissimum id mihi videtur; interdum nimis diu protrahitur, ut etiam in causis discutiendis et terminandis.

Ad IV, num. 4, litt. *d*.

Partim hoc disparebit si fiat id quod dictum est ad IV, num. 4, litt. *b*. De reliquo solet multis episcopis sufficiens dari eiusmodi facultas; indiscriminatam autem et nimis generalem non esse concedendam existimo.

Ad V, num. 1.

Tentamina huiusmodi potissimum procedunt a sectis occultis; his autem nunquam erit satisfactum. Frustra igitur fieret ampla concessio, et praeterea iam sunt non pauca festa abrogata in Austria.

Ad V, num. 2.

Ad sacram congregationem Rituum eas mittant episcopi, ut pro publice adhibendis est praescriptum; mirum potius est quod nondum providerint episcopi.

Ad V, num. 3.

In fine huius numeri tangitur bonorum offendiculum, sed non est hoc offendiculum ultimo loco considerandum, primo vero loco peccata impiorum vel negligentium. Hac quoque in re multum laborant sectae, quibus numquam erit satisfactum. Necessario in hac disciplinae parte est facile diversa praxis et consuetudo ob diversas dioecesum circumstantias. Vere non video cur non sufficiant principia theologica et indulta episcopis concessa.

Nota. Non possum quin fatear verum esse quod in fine dicitur, ea quae nuntio exponuntur cum festinatione fuisse proposita.

D.

CONSTITUTIONUM AC DECRETORUM PATRUM EXAMINI PROPONENDORUM SCHEMATA

I.

INDEX SCHEMATUM QUAE A THEOLOGIS ET ECCLESIASTICI IURIS CONSULTIS PRAEPARATA FUERUNT*.

I. Circa fidem. C

Schema I.

De doctrina catholica contra multiplices errores ex rationalismo derivatos[1].

Pars prima. *Professio doctrinae catholicae:*

1. contra materialismum et pantheismum;
2. contra rationalismum absolutum.

Pars secunda. *Declaratio doctrinae catholicae contra principia semirationalismi.*

A. De revelatione supernaturali:

1. De fontibus revelationis in scriptura et traditione;
2. De necessitate revelationis;
3. De obiecto superrationali revelationis sive de mysteriis.

B. De fide divina:

1. De distinctione fidei divinae a scientia rationali;
2. De motivis credibilitatis pro fide christiana; D
3. De supernaturali virtute fidei, et de libertate voluntatis in fidei assensu;
4. De necessitate et supernaturali firmitate fidei.

C. De relatione inter fidem et scientiam:

1. De ordine scientiarum ad fidem et ad auctoritatem ecclesiae custodientis depositum;
2. De incommutabili veritate doctrinae ecclesiae prae quavis scientiarum transformatione.

Pars tertia. *Declaratio doctrinae catholicae contra errores circa specialia dogmata.*

A. Doctrina de Deo:

1. De unitate divinae essentiae in tribus personis realiter inter se distinctis;
2. De divina operatione *ad extra* communi tribus personis, et de Dei libertate in creando.

B. Doctrina de Verbo incarnato:

1. De una divina persona Christi in duabus naturis;
2. De redemptione et satisfactione a Verbo incarnato pro nobis praestita secundum humanam suam naturam.

C. Doctrina de homine secundum naturam spectato:

1. De communi origine totius generis humani ab Adam;
2. De natura hominis composita ex corpore et anima rationali ut forma corporis humani.

[1] Vid. t. L, col. 59-212.

* Schematum indicem primo loco eum exhibeo, qui concilii patribus distributus est in congregatione XXIX die 22 februarii habita. Vide t. L. col. 854 A. Alia tamen schemata, praeter ea quae hic indicantur, in nostram syllogen recepta sunt, sive in illo indice consulto praetermissa, uti sunt ea omnia quae a consultoribus commissionis politico-ecclesiaticae praeparata fuerunt, sive post illam congregationem tandem absoluta, ut est alter illorum, quae ritus orientales respiciunt, nec non alia bene multa ad disciplinam ecclesiasticam spectantia. Quae iam suis locis habebantur inter monumenta congregationum generalium typis impressa, hic profecto omittenda erant.

D. Doctrina de hominis elevatione supernaturali: A

1. De supernaturali statu sanctitatis et iustitiae originalis;

2. De hominis lapsu et de peccato originali:

De aeternitate poenae destinatae cuivis peccato letali in hac vita non expiato;

3. De gratia, quae nobis per Christum redemptorem donatur:

De habituali gratia permanente et animae inhaerente;

De necessitate gratiae ad quemvis actum salutarem.

Schema II.

De ecclesia Christi[1].

Pars prima. *De ecclesia in se spectata.*

A. De natura ecclesiae:

1. Ea est corpus Christi mysticum;

2. In ea exstat concreta religio christiana unice vera, quae ab ecclesia seiuncta consistere nequit. B

B. De proprietatibus ecclesiae, ut est societas:

1. Ecclesia est societas vera, perfecta, spiritualis et supernaturalis;

2. Est societas visibilis;

3. Ecclesia visibilis est una, in se penitus cohaerens;

4. Ecclesia est societas necessaria ad aeternam hominum salutem, necessitate tum praecepti tum medii;

5. Extra ecclesiam nemo salvatur: hinc sicut rationi, ita fidei christianae repugnat doctrina de religionum indifferentia.

C. De dotibus ecclesiae, ut ea perennis est:

1. De ecclesiae indefectibilitate;

2. De ecclesiae infallibilitate.

D. De ecclesiae potestate:

Est in ecclesia vera potestas non solum ordinis C sed etiam iurisdictionis: legifera, iudiciaria, coercitiva, eaque independens.

Pars secunda. *De visibili ecclesiae capite.*

A. De primatu Romani pontificis:

1. De institutione primatus in b. Petro;

2. De primatus perpetuitate in b. Petri successoribus, Romanis pontificibus;

3. De huius primatus divinitus instituti natura.

B. De temporali s. sedis dominio.

Pars tertia. *De ecclesia spectata in suis ad societatem civilem relationibus.*

1. De utriusque societatis concordia;

2. De civilis potestatis iuribus et officiis secundum doctrinam ecclesiae catholicae;

3. De specialibus ecclesiae iuribus: circa christianam institutionem et educationem iuventutis; circa publicam professionem consiliorum evangelicorum; circa ecclesiastica bona temporalia. D

Schema III.

De matrimonio christiano.

1. De matrimonii christiani dignitate et natura;

2. De ecclesiae circa matrimonium christianum potestate;

3. De matrimonii bonis, in comparatione cum coniugiis quae *mixta* dicuntur.

II. Circa disciplinam ecclesiasticam.

1. De episcopis, synodis provincialibus et dioecesanis, et de vicariis generalibus[2].

2. De sede episcopali vacante[3].

3. De capitulis ecclesiarum cathedralium et collegiatarum, ubi de canonicorum officiis et qualitatibus.

4. De parochis, ubi de modo conferendi parochiales ecclesias, de parochorum officiis, eorumque remotione.

5. De vita et honestate clericorum[1].

6. De seminariis ecclesiasticis, ubi de methodo studiorum, et graduum collatione.

7. De collationibus ecclesiasticis.

8. De praedicatione verbi Dei.

9. De parvo catechismo[2].

10. De oneribus missarum, aliisque piis dispositionibus.

11. De usu ritualis Romani.

12. De administratione sacramentorum.

13. De patrinis.

14. De titulis ordinationum.

15. De impedimentis matrimonii, ac speciatim de impedimentis cognationis legalis, publicae honestatis, et affinitatis.

16. De matrimonio quod vocant civili.

17. De matrimoniis mixtis.

18. De domicilio et quasi domicilio ad effectum matrimonii.

19. De coemeteriis et sepulturis.

20. De iudiciis et praxi servanda.

21. De modo procedendi ex informata conscientia.

22. De emendandis populi moribus, ac speciatim de indifferentismo, blasphemia, ebrietate, impudicitia, theatris, choreis, luxu, pravorum librorum ac imaginum diffusione, nec non de educatione filiorum familias, de operariis, aliisque famulatum praestantibus.

23. De sanctificatione festorum.

24. De abstinentia et ieiunio.

25. De duello.

26. De suicidio.

27. De magnetismo et spiritismo.

28. De occultis societatibus.

III. Circa ordines regulares.

1. De regularibus in genere.

2. De voto obedientiae.

3. De vita communi.

4. De clausura.

5. De parvis conventibus.

6. De novitiatu, et de novitiorum, ac neo-professorum institutione.

7. De affiliationibus.

8. De studiis regularium.

9. De gradibus et titulis.

10. De ordinatione regularium.

11. De electione regularium.

12. De visitatione regularium.

13. De expulsione regularium incorregibilium.

14. De iurisdictione episcoporum in regulares praesertim delinquentes.

15. De monialibus.

16. De institutis votorum simplicium.

17. De spiritualibus exercitiis, et sacris recessibus.

18. De privilegiis.

IV. Circa res ritus orientalis et apostolicas missiones.

Nonnulla ex iis, quae ecclesias ritus orientalis respiciunt, in schematibus de disciplina ecclesiastica et de regularibus suis quaeque locis inserta sunt; insuper sequuntur duo schemata.

1. De ritibus.

2. De missionibus apostolicis[3].

[1] Vid. t. LII, col. 539-636.
[2] Vid. t. L, col. 339-52.
[3] Ibid., col. 353-58.

[1] Ibid., col. 517-22.
[2] Ibid., col. 699-702.
[3] Vid. t. LIII, col. 45-61.

II.
SCHEMATA DE REBUS THEOLOGICO-DOGMATICIS*

1.
De sacramento matrimonii capita doctrinae et canones.

Decretum de sacramento matrimonii.

Prooemium.

Cum hoc tempore non sine maxima animarum iactura et ipsius christianae familiae ruina homines impii, Dei nostri gratiam transferentes in luxuriam[1] et libertatem carnis introducentes[2] omni arte ac vi agant, ut matrimonium christianum pessumdent: sacrosanctum generale concilium ad salutem animarum, ad ecclesiae et ipsius humanae societatis prosperitatem, et ad maiorem Dei salvatoris hominum gloriam, necessarium esse duxit, antiquam et constantem ecclesiae doctrinam adversus grassantes errores fidelibus omnibus exponere et inculcare, districtius inhibendo, ne deinceps audeat quisquam aliter tenere, praedicare et docere, quam praesenti decreto statuitur et declaratur.

Caput I.

De evelatione matrimonii ad sacramenti dignitatem.

Sacramentorum novae legis institutorem atque perfectorem, Christum Iesum, matrimonium ad dignitatem sacramenti elevasse, dogma fidei est a concilio Tridentino definitum[3]. Cum autem coniugale foedus per legitimum contractum ineatur, qui consensu perficitur, haec sacrosancta et oecumenica synodus, cui adest Spiritus veritatis, docet et declarat, hunc ipsum contractum auctum divinitus fuisse dignitate et sanctitate sacramenti; atque ideo in evangelica lege sacramentum non quidpiam esse matrimoniali contractui superveniens ac veluti extrinsecus adhaerens; sed ab ipso matrimoniali contractu sacramentum secerni ac separari minime posse. Unde inter christianos matrimonium iniri non potest, quin uno eodemque actu sit sacramentum; et quaelibet alia inter eos viri ac mulieris praeter sacramentum coniunctio, cuiuscumque etiam civilis legis vi facta, nihil aliud est, nisi turpis atque exitialis concubinatus, quem ecclesia damnavit semper[4], et haec sancta synodus iterum damnat.

Caput II.

De potestate ecclesiae circa matrimonium.

Cum igitur matrimonium in lege evangelica vere et proprie sacramentum sit, hoc ipso ius ac potestas circa legitimum illius contractum ad ecclesiam pertinet, cui tota est de sacramentis cura concredita[5]. Quare sacrosancta oecumenica synodus docet, ad ecclesiae potestatem pertinere, conditiones ad validitatem coniugalis contractus necessarias declarare ac determinare, alias si expedire visum fuerit statuere, causasque matrimoniales cognoscere et iudicare. Haec vero potestas ab ipso Christo soli ecclesiae tradita est, et propterea originario ac divino iure ei unice competit; non autem ex concessione vel conniventia principum[6] derivata, aut ecclesiae cum principibus communis censeri potest. Id tamen non impedit, quominus civiles matrimonii effectus civilis auctoritas secundum iuris ordinem disponat;

[1] Ep. cath. b. Iudae ap. comm. 4.
[2] Conc. Trid. sess. 24, de matrimonio.
[3] Sess. 24, can. I.
[4] Secundum Pii IX alloc. 27. septemb. 1852.
[5] Iuxta Pii VI ad ep. Motul. ep. d. 16. sept. 1788.
[6] Secundum Pii VI constitut. *Auctorem fidei* n. 59.

A at haec potestatis suae limites excederet, et sacrosancta ecclesiae iura invaderet, si de ipsa inter christianos nuptiarum validitate statuere aut iudicare praesumeret.

Caput III.

De matrimonii bonis, quibus coniugia mixta adversantur.

Cum tria sint matrimonii bona, proles, fides et sacramentum, de priori, quo proprius matrimonii finis continetur, sacrosancta et oecumenica synodus docet et declarat, matrimonium, a Christo Domino ad sacramenti dignitatem evectum, non solum ad propagandum genus humanum, sed ad procreandos ecclesiae filios et ad augendum populum Dei ordinari. Hinc quemadmodum a Christi
B fidelibus, ut filios sanctorum decet, coniugium non ita suscipiendum est, ut Deum a se et a sua mente excludant et suae libidini ita vacent, sicut equus et mulus, quibus non est intellectus[1]: ita parentum officium est, liberos suos ad veri Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi cultum ac religionem educandi, et christiana disciplina ad pietatem instituendi. Bonum autem fidei casto et nunquam violando coniugali foedere constat, quo alter tantum alterius corporis potestatem habeat, et ordinato sanctoque amore se invicem prosequantur, uti praecepit Apostolus[2] scribens: Viri diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit ecclesiam: et sicut ecclesia subiecta est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus. Vinculum denique, quod sacramento firmatur, sacra synodus docet, perpetuum esse; nec, postquam duo facti sunt una caro, dissolvi nisi morte intercedente unquam posse. De qua indis-
C solubili magni sacramenti firmitate idem gentium Apostolus[3] scripsit: Iis autem, qui matrimonio iuncti sunt, praecipio non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere. Quod si discesserit, manere innuptam, aut viro suo reconciliari. Et vir uxorem non dimittat; sed qui alligatus est uxori, nolit quaerere solutionem. Unde nullo pacto fieri potest, ut sanctissimum illud vinculum, cuius ipse Deus auctor, quodque sacrum signum est perpetuae ac inviolabilis coniunctionis Christi cum sponsa sua ecclesia, ab ulla humana voluntate, lege aut potestate dissolvatur. Quoniam vero his matrimonii bonis, ut experientia funesta testatur, atque pastores ecclesiae, et maxime Romani pontifices constanter admonendo docuerunt, plurimum obsunt connubia, quae contrahuntur a catholicis cum haereticis: sacrum concilium connubia eiusmodi, quae sancta mater ecclesia perpetuo damnavit atque interdixit,
D per se detestabilia esse iterum declarat, a quibus catholicae ecclesiae filii ex animo abhorrere et prorsus sibi abstinendum ducere debent[4], ne vera ipsorum fides, religiosa filiorum educatio, et ipsa indissolubilis unitas, corruptionis periculo exponatur.

Explicata catholica doctrina, placuit oppositos errores sequentibus canonibus proscribere atque damnare.

De sacramento matrimonii.

Canon I.

Si quis dixerit, Christum non evexisse matrimonium ad sacramenti dignitatem, et viri ac mu-

[1] Tob. VI, 17.
[2] Ephes. V, 25, 24.
[3] I Cor. VII, 10, 11, 27.
[4] Benedict. XIV declar. 1741 4 nov.

* Post edita, locis supra indicatis, duo schemata *de fide catholica* et *de ecclesia Christi*, superest exhibendum schema *de matrimonio christiano*, cuius textus exstat inter monumenta Commissionis theologico-dogmaticae sub num. *A. 4. d.* — Decretum adieci seu potius decreti delineatio eaque non omnibus numeris absoluta de libris veteris et novi Testamenti.

lieris coniunctionem haberi inter christianos posse, quae sit verum matrimonium, non autem sacramentum; anathema sit.

Canon II.

Si quis dixerit, matrimonii sacramentum non esse ipsum inter christianos contractum, qui consensu perficitur; aut esse aliquid contractui accessorium et ab eo separabile; aut vi contractus mere civilis posse inter christianos verum matrimonium consistere; anathema sit.

Canon III.

Si quis dixerit, in christianorum coniugiis ecclesiasticae et saecularis potestatis iura haec esse, ut ecclesia sacramenti sanctitati unice consulat, coniugalis autem contractus legibus subsit auctoritatis civilis; anathema sit.

Canon IV.

Si quis dixerit, christianum coniugium in iis, quae vinculum respiciunt, non solis ecclesiae legibus ac iudicio subesse; anathema sit.

Canon V.

Si quis dixerit, ius, quod sibi ecclesia circa matrimonium vindicat, non proprium ac originarium ipsius esse; sed a civili potestate mutuatum; anathema sit.

Canon VI.

Si quis dixerit, errare ecclesiam, vel sua potestate abuti, dum matrimonia catholicorum cum acatholicis proscribit; et, ubi certis ex causis dispensat, conditionem quam exigit, educandi universam prolem in catholica fide, iniustam esse, ac si iuribus sive coniugum sive principum, aut publico societatis bono adversetur; anathema sit.

2.

Doctrina de sacris libris veteris et novi Testamenti[1].

Cum varii (expres. ad sess. XXI c. Trid.) variis in locis de sacris libris, quos veluti caelestem thesaurum Spiritus sanctus summa liberalitate hominibus tradidit (ibidem sess. V, cap. 1 de reform.), circumferantur errores; sancta oecumenica et generalis synodus necessarium esse censuit, sequentia circa veram eorumdem librorum indolem, interpretationem et usum statuere ac decernere, cunctisque

[1] Decreto de rationalismo aut de ecclesia, ni aptior inveniatur locus, inserenda (*nota auctorum*).

A Christi fidelibus interdicere, ne aliter credere vel docere vel praedicare audeant, quam his decretis definitum declaratumque est.

Quamvis dogma fidei sit manifeste revelatum et a conciliis, praesertim a Tridentino (sess. IV) definitum: verbum Dei tum scriptum tum ore traditum habendum esse tamquam fontem omnis et salutaris veritatis et morum disciplinae, et utrumque pari pietatis affectu ab omnibus esse suscipiendum, ut illud cum sacro Tridentino concilio sancta haec synodus suscipit, et aperte et simpliciter profitetur; prae omnibus tamen divinae traditionis documentis iuxta sanam catholicae fidei doctrinam iidem utriusque Testamenti libri integri cum omnibus suis partibus singulari excellentia distinguuntur. Cum enim illorum auctor vere et proprie Deus sit: haberi iidem debent ut libri divini et sacri, non tantum quatenus divinam revelationem, etiam absque errore
B continent; sed quatenus a sanctis Dei hominibus Spiritu sancto inspirante conscripti vere ac proprie ipsum Dei verbum credendi sunt. Quare sacro approbante concilio quemadmodum eorum impietatem detestamur, qui reiecta inspiratione sacros fidelium libros tamquam mere humanos habent vel mythis ac fabulis refertos; ita tum eorum damnamus haereticam doctrinam, qui inspirationis vim ab aliquot libris aut partibus eorumdem librorum excludunt, quos Tridentinum concilium veluti sacros et canonicos declaravit, tum falsas ac perniciosas eorum sententias reiicimus, qui Spiritus sancti assistentiam cum eius inspiratione vel ipsorum librorum veritatem cum divina eorum origine confundentes contendunt, Scripturarum libros propterea uti sacros ac divinitus inspiratos haberi, quod in iis absque errore divina revelatio continetur, vel quod iidem citra rationem originis a Spiritu sancto uti veraces
C in censum canonicorum librorum adoptantur.

Ut autem caelestis iste librorum sacrorum thesaurus ferat salutares fructus, ad quos divina benevolentia datus hominibus fuit, hoc sacro approbante concilio innovantes decreta in generali oecumenica synodo Tridentina, tum circa latinam vulgatam editionem, tum circa catholicam sacrarum Scripturarum interpretationem statuta, non minus commendamus legitimum earum et ab ecclesia probatum usum, quam nefaria hominum studia condemnamus, qui contra ecclesiae leges sacros libros ad maximam christianae rei perniciem edunt ac in vulgus diffundunt, quorum adeo lectionem omnibus Christi fidelibus sub poenis alias statutis districte prohibemus ac interdicimus.

III.
SCHEMATA DE DISCIPLINA ECCLESIASTICA.

1*a*.

Schema constitutionis de episcopis, de synodis et de vicariis generalibus a deputatione pro rebus disciplinae reformatum[1].

N.B. *Retento titulo generali ut supra, supprimendi videntur tituli speciales singulorum capitum.*

Supremum in hierarchia divinitus instituta gradum obtinent episcopi, tantaque illorum dignitas est ut *angelorum* appellatione in sacris litteris decorentur. Positi enim a Spiritu sancto regere ecclesiam Dei, presbyteris superiores sunt, atque
D apostolorum loco, quibus in episcopatu successerunt, pro Christo legatione funguntur. Hinc ad eos pertinet Dei gregem pascere, fidei depositum custodire, atque ob plenitudinem sacerdotii quo praediti sunt, sacramentum confirmationis conferre, ministros ecclesiae ordinare, ac plures alias sacras functiones peragere, quarum potestatem reliqui inferioris ordinis non habent[1].

Tanta itaque cum sit episcopalis gradus celsitudo, caveant Christi fideles et maxime clerici, ne impiis hominibus, qui illam contemnere atque obtrectationibus deprimere audent, suas porrigant aures, quin memores verborum Christi: *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit*[2], debitum episcopis honorem, observantiam, et obedientiam exhibere studeant.

[1] Adnotatio in eiusmodi schema a cardinali Capalti propria manu exarata: „Prima riforma dello schema fatta dai canonisti della deputazione *pro rebus disciplinae* in consonanza delle diverse osservazioni fatte dai padri della stessa deputazione in varie adunanze precedenti.“ Quamvis deputationis operi manus extrema non accesserit, illud tamen in nostram syllogen recipere aequum duxi, quod praeclare inchoatum fuerit.

[1] Conc. Trid. sess. XXIII, de sacramento ordinis, c. 4.
[2] Luc. X, 16.

Quoniam vero qui dignitate praeeminent, splendore quoque virtutum ceteris antecellere oportet, omnes episcopos, sacro approbante concilio in Domino hortamur, ut seipsos exhibeant dignos ecclesiae pastores, in quorum vita et moribus exhortationis divinae pascua oves inveniant; in quorum mente et humilitas cum rectitudine fulgeat et severitas cum pietate; qui viam vitae non solum loquendo sed etiam vivendo ostendant, et quorum exemplo discant fideles ad aeternae patriae desiderium suspirare[1].

Memores insuper quas curarum et sollicitudinis partes, huius quod gerunt, formidandi muneris honor imponat, gregem sibi creditum ita diligant, eiusque incolumitati ita consulant, ut ipsius salutem lucro sibi apponant, suamque existiment iacturam, si quid adversi eidem eveniat, parati etiam animam suam ponere pro ovibus suis.

Praeprimis vigilent ne tot errorum undique iam exundans colluvies, et vitiorum quae nunc impune dominatur licentia christianam quam regunt plebem in pravum sensum adducat et corrumpat, eamdemque tum per se, tum per animarum rectores et verbi Dei praecones erudiendam diligenter curent in fidei scientia et morum disciplina, quo catholicae ecclesiae doctrinam integram inviolatamque retineat, et divinae atque ecclesiasticae legis praecepta sancte custodiat. Quos autem ex fidelibus sibi commissis a veritatis et iustitiae semita aberrantes repererint, benigne ac patienter admoneant, obsecrent, increpent, nullumque praetermittant officium ut eorum animas Deo lucrifaciant, ovesque devias et perditas boni instar pastoris ad caulam Domini reducant; et si, spretis monitis, hortationibus, et iustae etiam ac salutaris coercitionis remediis, in sua pravitate perstiterint, ne tamquam morbidae oves contagione noceant, prudenter efficaciterque, quoad ipsis datum est, provideant. Summo quoque studio et cura elaborent ut in Dei ministris, a quibus potissimum vivendi exempla petuntur, morum gravitas, vitae sanctitas, atque doctrina eluceat, ecclesiastica disciplina servetur, et ubi collapsa fuerit, restituatur.

Ita vero erga saeculi potestates se gerant, ut reddentes Caesari quae sunt Caesaris, debitum illis honorem exhibeant, in iis quae civilis ordinis sunt, non propter iram sed propter conscientiam obediant, eamdemque doctrinam continuo populis praedicent; ast una simul sint apprime solliciti ut quae Dei sunt, Deo vicissim reddantur, ac divina illa charitate inflammati qua Christus sponsam suam dilexit, ecclesiae huiusque apostolicae sedis iura et episcopalis ministerii libertatem unanimes atque idipsum invicem sentientes strenue tueantur.

Cum autem munus episcopale huiusmodi sit, ut si, pro rei magnitudine expendatur, nunquam satis cautum de eo videri possit[2], cum sacrosancta Tridentina synodo[3] non solum confidimus per Domini ac Dei nostri misericordiam futurum ut a nobis et a Romanis pontificibus successoribus nostris, a quibus ovium Christi sanguinem, quae ex malorum pastorum regimine peribunt, Dominus noster Iesus Christus est requisiturus, ad ecclesiarum regimen qui maxime digni fuerint assumantur; sed praeterea, hoc ipso Vaticano concilio approbante et impellente, cum eadem Tridentina synodo[4] omnes et singulos qui ad promotionem praeficiendorum quodcumque ius quacumque ratione a sede apostolica habent, aut alioquin operam suam praestant, nihil in iis pro praesenti temporum ratione innovando, hortamur et monemus ut in primis meminerint, nihil se ad Dei gloriam et populorum salutem utilius posse facere, quam si bonos pastores et ecclesiae gubernandae idoneos promoveri studeant, eosque alienis peccatis communicantes mortaliter peccare, nisi quos digniores et ecclesiae magis utiles ipsi iudicaverint, non quidem precibus vel humano affectu, aut ambientium suggestionibus, sed eorum exigentibus meritis, praefici diligenter curaverint, et quos omnibus qualitatibus requisitis plene praeditos esse sciant.

[1] Ex S. Gregorio Magno, ep. 29, lib. III.
[2] Conc. Trident. sess. XXIV, cap. I de reformatione.
[3] Conc. Trident. loc. cit. et sess. VI cap. I de reformatione.
[4] Conc. Trident. sess. XXIV, cap. I de reformatione.

Caput II.

Questo II capo merita molte riforme, secondo il giudizio emesso dai padri Vaticani nelle congregazioni generali, ma i canonisti della Deputazione pro rebus disciplinae, *sopravvenuta la sospensione del concilio, non ebbero tempo di occuparsene.*

Caput III.

Nec ad rectum dioecesis regimen minus necessaria est illius visitatio, qua sacri pastores sanam et orthodoxam doctrinam, expulsis erroribus, inducere in eaque fideles confirmare, bonos mores tueri, pravos corrigere, ac populum ad religionem, pacem, et innocentiam accendere ex officio tenentur[1]. Nam nisi singula dioecesis loca frequenter invisant, et sua vigilantia eorum qui secum laborant industriam alant, omniaque per se videant, ubique audiant, ubique explorent, multa profecto ignorabunt, vel serius, quam oporteat, intelligent, nec malis innascentibus promptam et efficacem poterunt medicinam adhibere[2]. Quapropter, sacro approbante concilio, singulis patriarchis, primatibus, metropolitanis, et episcopis mandamus ut propriam dioecesim per seipsos, aut si legitime impediti fuerint, per suum vicarium generalem aliosve a se deputatos visitatores, si totam triennio propter eius latitudinem visitare non poterunt, saltem maiorem eius partem hoc temporis spatio perlustrare satagant, ita tamen ut totius dioecesis visitatio saltem quinquennio omnino compleatur. Probe autem noscentes plures hac nostra aetate dioeceses existere adeo amplas, ut iis visitandis ne quinquennium quidem sufficere possit, statuimus ut donec adiuncta temporum novam earundem circumscriptionem ab hac apostolica sede fieri non permittant, episcopi comprovinciales, collatis consiliis, in synodo provinciae vel extra, de praedictarum dioecesum circumstantiis et de tempore quod ipsarum visitationi explendae necessarium videatur, huic apostolicae sedi distincte et accurate referant, quae omnibus mature perpensis, eiusmodi tempus definiat.

Insuper ad sacram visitationem intra praedicta tempora explendam teneri et obstringi edicimus ac declaramus etiam praelatos inferiores iurisdictionem quasi episcopalem cum separato territorio obtinentes; et episcopo viciniori nullum visitandae eorumdem praelatorum dioecesis ius relinqui decernimus, quin ulla queat ei consuetudo suffragari. Quod si inferior praelatus visitationem obire neglexerit, ad eumdem viciniorem episcopum pertinebit id ad notitiam huius sanctae sedis perferre, quae quid consilii capiendum sit in Domino constituet.

In visitatione obeunda episcopi animo recolentes certissimam illam sententiam, quod supremus pastor creditarum ovium sanguinem ab ipsis requiret, et excusationem non accipiet, si lupus comedit oves, et pastor nescit, sancto huic operi ea pietate ac sollicitudine incumbant, singula loca ac personas visitationi obnoxias diligenter inspiciant et explorent.

[1] Conc. Trident. sess. XXIV, cap. 3 de reformatione.
[2] Bened. XIV const. *Ubi primum* 3 dec. 1740.

Creditas sibi oves verbo et exemplo pascant, eaque decernant quae illarum saluti utilia vel necessaria iudicaverint. Quod vero attinet procurationem sibi debitam, ab immodicis superfluisque sumptibus abstineant, memores sanctionum quae tam in concilio Lugdunensi[1], quam in concilio Tridentino[2] hac super re constitutae sunt.

Quoniam vero legum, etsi optimarum, utilitas nulla est, nisi reipsa accurate impleantur, sacro eodem approbante concilio, memoratos antistites hortamur, ut infra annum a peracta visitatione eo modo quem magis opportunum existimaverint, certiores fieri curent an ea quae decreta provisaque sunt executioni plene demandata fuerint.

Caput IV.

Cum catholica ecclesia ex membris quantocumque dissitis per mutuam in uno capite consociationem unum corpus efficiat, oportet ut sacri pastores cum eo qui confirmandi fratres, et universum catholicum gregem pascendi cura a Christo Domino demandata est, firmiori usque vinculo sese coniungant. Iam vero ad hanc rem assequendam nihil magis conducit, quam si iidem pastores iuxta perantiquam ecclesiae disciplinam et sacrorum canonum praescripta beatissimorum apostolorum Petri et Pauli sepulcra veneraturi ad almam urbem accedant, seseque Romano pontifici sistentes de rebus personisque suae dioecesis relationem exhibeant. Itaque, sacro approbante concilio, constitutionibus apostolicis hac de re editis inhaerentes[3], iniungimus singulis patriarchis, primatibus, archiepiscopis, episcopis, ac praelatis quibuscumque iurisdictionem quasi episcopalem et territorium separatum obtinentibus, etiamsi sanctae Romanae ecclesiae cardinales sint, in virtute sanctae obedientiae iubemus, ut iuxta spatia temporum in iisdem constitutionibus praefinita obligationem adeundi per se, vel per certum nuncium apostolorum limina, et exhibendi relationem de statu suarum ecclesiarum religiose adimplere non praetermittant. Volumus tamen ut primus huius obligationis terminus non amplius a die quo memoratae constitutiones editae sunt, pro omnibus indiscriminatim sacris antistitibus computetur, sed decurrere pro singulis incipiat a die quo ad suam quisque ecclesiam promotus fuit.

Ut vero praefatae relationes, novis quae supervenerunt necessitatibus satius respondeant, instructionem a felicis recordationis Benedicto XIII praedecessore nostro in concilio Romano anni 1725 editam opportune reformari, atque in usum eorumdem praelatorum quamprimum evulgari curabimus.

Caput V.

Saluberrimo ecclesiae instituto sancitum est, ut metropolitani cum suis suffraganeis statis temporibus concilium provinciale celebrare teneantur pro moderandis moribus, corrigendis excessibus, controversiis componendis, aliisque ecclesiasticae rei necessitatibus reparandis[4]. Hanc disciplinam, si quando intermissa erat, non destiterunt Romani pontifices, praedecessores nostri[5], nec non conciliorum patres[6]

[1] Conc. Lugd. II, cap. 24.

[2] Loc. cit.

[3] Sixtus V, const. *Romanus pontifex* 20 dec. 1585; Bened. XIV, constit. *Quod sancta* 23 nov. 1740.

[4] Conc. Nic. I, can. 5; conc. Chalced. can. 19; conc. Nic. II, can. 6.

[5] Sixtus V const. *Immensa* 22 ianuar. 1588; Bened. XIII in conc. Rom. anni 1725, tit. 2, cap. I et seq.; Bened. XIV const. *Quamvis* 26 aug. 1741 et const. *Singularis* 1 sept. eiusdem anni.

[6] Conc. Later. IV, cap. 16; conc. Later. V, sess. X; conc. Trid. sess. XXIV, cap. 2 de reformatione.

A pro data opportunitate innovare atque inculcare; et nos ipsi ab initio pontificatus nostri ad haec usque tempora nihil potius habuimus, quam ut variarum nationum antistitibus, prout occasio ferebat, eamdem summopere commendaremus. Itaque recolentes animo uberem fructum ex redintegratis alicubi huiusmodi coetibus perceptum, vehementer optamus, ut quibus in locis provincialia concilia ad normam Tridentinae synodi cogi nequeant, singulis saltem quinquenniis celebrentur, atque ut in id omni cura enitantur, sacros antistites impense adhortamur. Verum cum plurimis in regionibus huic conciliorum provincialium frequentiae graves obsistere causas videamus, ut universali lege complectamur quod ubivis observandum fore sperare licet, hac oecumenica synodo approbante, statuimus ac mandamus, ut metropolitani per seipsos, seu illis legitime impeditis, vel sede archiepiscopali vacante, coëpiscopus antiquior B intra biennium a fine praesentis concilii, ac deinde quolibet ad minus decennio synodum in sua provincia cogere non omittat, nisi ob iustas et canonicas causas a sancta sede eiusdem termini prorogationem obtinuerit.

Ad synodum omnes provinciae episcopi, et qui de iure vel consuetudine interesse debent omnino conveniant, iis tantummodo exceptis qui legitimo impedimento ab eiusdem synodi patribus recognoscendo detineantur.

Volumus autem ut abbates vere nullius, quemadmodum de episcopis nulli archiepiscopo subiectis a concilio Tridentino statutum est[1], aliquem vicinum metropolitanum semel eligant, in cuius synodo provinciali cum aliis intersint, et quae ibi ordinata fuerint observent ac observari faciant.

Ut vero quae sancita sunt in usum facilius deducantur, et mala quae interim innata fuerint in- C notescant, veteri ecclesiae consuetudini inhaerentes, decretum concilii Lateranensis IV[2] confirmamus, et innovamus, quo praecipitur ut a concilio provinciali deputentur per singulas dioeceses idoneae de clero personae, gravitate, prudentia, pietate, ac zelo secundum Deum praestantes, quae simpliciter ac de plano absque ulla iurisdictione sollicite ac circumspecte explorent, an praecedentis concilii provincialis decreta religiose serventur, ac simul investigent quae correctione, vel reformatione indigent, eaque fideliter metropolitanis, et suffraganeis, aliisque in concilio subsequenti significent, ut super his provida deliberatione consulatur.

Insuper mandamus patriarchis, primatibus, archiepiscopis, episcopis, abbatibus vere nullius et omnibus, qui de iure vel consuetudine in synodo provinciali interesse debent, ut iuxta decretum Tridentinorum patrum[3] in ipsa prima synodo provin- D ciali post exitum praesentis oecumenici concilii habenda, omnia et singula in eodem definita ac statuta palam recipiant, necnon veram obedientiam Romano pontifici spondeant et profiteantur, unaque pariter omnes haereses, ac praesertim in hoc Vaticano concilio damnatas, publice detestentur et anathematizent. Idemque in posterum quicunque in patriarchas, primates, archiepiscopos, episcopos et abbates vere nullius promovendi, in prima synodo provinciali, in qua ipsi interfuerint, omnino observent.

Postquam autem provincialia concilia dimissa fuerint, metropolitani omnia eorum acta et decreta sanctae sedi transmittant, neque eadem ante publicent, quam de more expensa ac recognita receperint.

[1] Conc. Trident. sess. XXIV, cap. 2 de reformatione.

[2] Cap. *Sicut olim* 25 de accusat.

[3] Conc. Trident. sess. XXIV, cap. 2 de reformatione.

Caput VI.

Sapienti pariter sacrorum canonum disciplina provisum est, ut episcopi in sua quisque dioecesi synodum indicant, tum ad decreta concilii provincialis publicanda, aliaque peragenda negotia, quae iuxta ecclesiasticas regulas nonnisi in ipsa synodo expleri debent, tum ad dioecesis necessitates provide relevandas, sive legibus quae alias sancitae fuerunt ad plenam observantiam revocatis, sive novis editis constitutionibus. Hanc itaque saluberrimam disciplinam ab omnibus episcopis accurate servari cupientes, dioecesanam synodum quolibet saltem triennio habendam statuimus, atque ad apostolicam sedem pro congrua provisione recurrendum, si gravis alicubi causa obstiterit, quominus legitimo tempore aut modo celebrari possit.

Monitos autem volumus omnes ecclesiasticos viros qui synodo intersunt, solum episcopum in ea esse iudicem ac legislatorem, et quamvis adstantium consilium exposcat, ad illud tamen sequendum minime teneri, doctrinam vero quae aliis praeter episcopum decisivum suffragium attribuere audet, a praedecessoribus nostris, ac a nobis ipsis iamdiu reprobatam fuisse[1].

Caput VII.

Ut episcopis in gravissimis dioecesis negotiis expediendis officialis seu vicarii generalis ministerium sit vere proficuum, sacro approbante concilio, volumus ac decernimus, ut illud ecclesiastico viro deferatur qui probitate, pietate, scientia, rerumque gerendarum peritia commendetur, quique sacro ordine sit insignitus. Valde etiam decet ut, si fieri possit, in sacra theologia vel iure canonico sit doctor aut licentiatus, quo maiorem apud eos, quibus vicaria procuratione praeest, opinionem sibi conciliet. Quibus in dioecesibus plures vicarii generales deputari solent, curabit episcopus varia inter illos officia sic ordinare, ut nullus inter eos iurisdictionis conflictus oriri possit.

1 *b*.

Adnotationes ad schema decreti de residentia episcoporum[2], a secretario Commissionis pro rebus Orientalium propositae.

(A) *Quapropter*. Schema concinnatum a commissione disciplinae ecclesiasticae ferme supponit onus residendi, quo tenentur episcopi; atque omisit Tridentinam declarationem huius obligationis, quae in occidente nota est universis. Verum declaratio ista orientalibus necessaria est; etsi enim fortasse nemo unus ex eis speculative denegare velit, tali onere episcopos teneri, non tamen universis perspicua est idea huius obligationis. Hac de causa prooemio schematis a disciplinari commissione concinnati addita est huiusmodi declaratio ex Tridentino (sess. XXIII cap. 1 de ref.) desumpta. Additae vero causae legitimae absentiae iisdem generalibus verbis, quibus Tridentino uti placuit. Equidem in schemate praedicto verba illa omittuntur ob causam in adnotatione (a) expressam. Verum iuverit hanc doctrinam generalem orientalibus tradidisse, ut aliqua regula praesto sit patriarchis, quibus, uti mox dicetur, necesse est ius tribuere concedendi episcopis facultatem a dioecesi abessendi.

(B) *Vel sui patriarchae (si agatur de praelatis ritus orientalis)*. Legitimas causas abessendi a residentia admittendas esse nemo negaverit; perspicuum vero est iudicium de legitimitate earum non cuiusvis episcopi conscientiae, verum superioris arbitrio esse committendum; ideoque praeter causam canonicam, superioris quoque licentia opus est, cuius concedendae potestas a Tridentino concilio asserta fuit nedum Romano pontifici, verum et metropolitano sequentibus verbis: „Decernit sacrosancta synodus legitimas absentiae causas a bmo. Rom. pontifice aut a metropolitano vel, eo absente, a suffraganeo episcopo antiquiore residente, qui idem metropolitani absentiam probare debebit, in scriptis esse approbandas; nisi cum absentia inciderit propter aliquod munus et reip. officium episcopatibus adiunctum; cuius quoniam causae sunt notoriae et interdum repentinae, ne eas quidem significari metropolitano necesse erit: ad eumdem tamen cum concilio provinciali spectabit iudicare de licentiis a se vel a suffraganeo datis, et videre ne quis eo iure abutatur, et ut poenis canonicis errantes puniantur.“ Equidem nihil opportunius, nihil acceptabilius orientalibus excogitari potuisset. Visum autem est disciplinari commissioni negotium istud revocare ad constitutiones Urbani VIII et Benedicti XIV. Idcirco praefatis Tridentini verbis in schemate decreti omissis, cautum est ne episcopi praeterquam causa visitationis ss. liminum vel synodorum provincialium ... *absque expressa sedis apostolicae licentia* a sua dioecesi possint abesse. Quod quidem durius profecto orientalibus est, et fortasse minus opportunum; tum quia vix aliquis eorum dubitaverit hanc potestatem patriarchis inesse, tum quia a Tridentino eadem fuerit patriarchis attributa, tum denique propter locorum longinquitatem. Proinde si intuitu latinorum nequit res ad Tridentinum decretum revocari, necessarium prorsus erit etiam patriarchis ius illud asserere, eaque de causa addita verba illa *vel sui patriarchae (si agatur de praelatis ritus orientalis)*[1].

(C) *Patriarcha vel.* Etsi ferme omnes episcopi orientales se nuncupent archiepiscopos, certum tamen est neminem metropoliticis iuribus gaudere, quae proinde iis deficientibus in patriarchas coaluerunt. Iuverit proinde addere verba *patriarcha vel,* ut latinis simul atque orientalibus consuleretur.

(D) *Pro suprema sua auctoritate.* His verbis usum est conc. Trid. (sess. VI, cap. 1 de ref.) in casu et ad effectum de quo agitur. Iuverit plurimum eadem verba hic adhibere, quae valde opportuna erunt practicae primatus ideae in orientalium mentibus altius defigendae; simulque ostendent Rom. pontificem in hisce casibus non uti auctoritate sibi ab oecumenico concilio delegata (quemadmodum in similibus aliquando commenti sunt apud latinos haeretici recentiores), sed proprio ac nativo iure, quod primatui apostolico essentialiter cohaeret.

(E) *Nihil innovamus.* Perspicuum est constitutiones Urbani VIII et Benedicti XIV pro latinis fuisse sancitas; propterea iisdem non obligare orientales. Cumque nec sit necessarium nec opportunum praefatas constitutiones ad illos extendere, ideo eiusmodi verba sunt adhibenda, ut firmum maneat quod pro latinis in schemate decreti statutum fuit, quin ideo obligentur orientales. Id fieri posse videtur his verbis: *Nihil innovamus*; hac enim ratione fit ut constitutiones illae firmae maneant pro latinis, quos respiciunt, quin extendantur ad orientales, quos numquam obligarunt.

---

[1] Manu cardinalis Capalti: „Si riscontrino gli atti pontificii da citarsi in questo luogo.“

[2] Vid. t. L, col. 341 D.

[1] Dictum est *si agatur de praelatis ritus orientalis*, ut scilicet a tali facultate concedenda excludantur patriarchae latini. Quamquam dissimulandum non sit, minus opportunum videri hanc loquendi rationem, quae ferme supponit ius illud attribui praelatis *qua orientalibus*. Satius videretur aliis verbis uti, ex. gr. *a patriarchis extra Europam;* quo fieret ut ius illud tribueretur patriarchis orientalibus, quin huiusce qualitatis mentio fieret; excluderentur autem latini praeter unum Hierosolymitanum, qui tamen cum careat suffraganeis, praefato iure uti non poterit (*adnotatio secretarii*).

2.

De sede episcopali vacante.

Habetur in prima sua forma tom. L, col. 339-52, et in altera reformata a Deputatione pro rebus disciplinae iuxta animadversiones a congregatione generali admissas, t. LIII, col. 3-6, 43-46.

3.

Schema decreti de capitulis canonicorum[1].

Caput I.

Ut per venerabile capitulorum institutum Dei cultus splendescat et dioecesum utilitas promoveatur, cathedralium imprimis canonicis tanti officii partes in memoriam revocamus. Eminenti inter clericos loco positi, pietate etiam et virtutibus ac doctrina eminere, talesque se exhibere studeant quales decet eos qui episcopi sui senatum efformant. Charitate fraternitatis invicem diligentes, honore invicem praevenientes, episcopo praecipue tamquam capiti suo arctissimo observantiae obedientiae et amoris vinculo cohaereant, ut, servatis utrinque iuribus et lege dilectionis, optatissima illa inter episcopum et cathedralis ecclesiae capitulum concordia vigeat, cuius exemplo reliqui etiam dioecesis clerici et fideles servent unitatem spiritus in vinculo pacis. Opera insuper et officio fideliter eum adiuvent, eique consilium vel consensum in casibus a iure expressis ab ipsis requirenti modeste et pro conscientiae dictamine animum suum aperiant, et sedulo adimpleant quae de assistentia episcopo celebranti aut alia pontificalia exercenti praestanda, ac de servitio eidem debito sacri canones praescripserunt.

Caput II.

Cum praecipuum canonicorum in quibuscumque cathedralibus vel collegiatis ecclesiis munus sit, in choro ad psallendum instituto laudes Deo persolvere; divina hinc officia tam nocturna quam diurna integre, reverenter, distincte devoteque obeant, nec satis hanc obligationem implere sciant qui praesentes licet in choro, aliis psallentibus in cantu se non adiungunt. Ne autem opus tam excellens ullo umquam tempore minus rite peragatur, quaecumque de debita in divinis officiis forma et modo, ac de missis iuxta rubricas in choro celebrandis, praesertim vero de conventuali quotidie debitis horis pro benefactoribus in genere applicanda[2], alias statuta, nostra quoque auctoritate praesenti decreto confirmamus. Et quia multis in locis haud sine divini cultus detrimento parum observatur sapientissima distributionum quotidianarum institutio, graviter iubemus ut deinceps in omnibus capitulis Tridentinae ea de re sanctiones[3] executioni mandentur, ita ut tertia pars quorumcumque fructuum et redituum unicuique dignitatem, canonicatum, personatum, portionem vel officium obtinenti annuatim obvenientium pro quotidianis distributionibus segregetur, idque sive proprias ac distinctas illi praebendas habeant, sive de communi mensa capitulari participent. Absentes autem vel minime psallentes, nisi ex causis prorsus legitimis eas percipiant, distributionibus quotidianis careant[4], quae quavis collusione aut remissione exclusa solis praesentibus accrescere debeant si reditus ex mensa capitulari proveniant[5], fabricae vero ecclesiae, quatenus indigeat, alterive pio loco arbitrio ordinarii omnino applicari, si separati ab illa reditus habeantur[1]. Quodsi reditus omnes vel plusquam tertia eorum pars in distributionibus consistant, non residentes seu non servientes illis pariter priventur. Ubi vero pro praebendis fiscales pensiones constitutae sunt, loco distributionum aequipollentes mulctae statuantur quae ab absentibus omnino solvi, et ab interessentibus ut supra percipi debeant.

Omnes divina per se compellantur obire officia; substitutio autem, quam non nimis frequentem esse episcopus curabit, fieri tantum ea lege possit ut is qui substituitur, eiusdem in choro sit gradus, neque eodem tempore eidem servitio adstrictus, et substituens intra civitatem eiusve suburbia aut territorium moretur.

Obtinentibus in ecclesiis cathedralibus vel collegiatis dignitates, canonicatus, praebendas aut portiones, non liceat vigore cuiuslibet statuti aut consuetudinis etiam immemorabilis ultra tres menses, sive continuos sive interruptos, nec in festis solemnioribus aut tempore Adventus vel Quadragesimae, ab iisdem ecclesiis quolibet anno abesse, salvis nihilominus earum ecclesiarum constitutionibus quae longius servitii tempus requirunt. Qui vero ultra tempus sibi concessum sex mensibus sive continuis sive interruptis, nullo canonico impedimento detentus, a choro absens fuerit, poenam privationis quorumcumque fructuum ac redituum pro rata absentiae illius anni ipso facto incurrat; et si altero anno eadem usus fuerit negligentia, praeter omnium pariter fructuum ac redituum, pro rata, amissionem, beneficio quoque seu praebenda sine alia mora eo ipso privatus existat.

Caput III.

Exigit capitulorum dignitas et bonum ecclesiarum ut in canonicos non assumantur, praesertim in ecclesiis cathedralibus in quibus episcopi consiliarios eos esse sacri canones voluerunt, nisi viri ecclesiastici virtute conspicui, in aetate ac ordine per Tridentinas aliasque sanctiones praescriptis constituti, et idonea scientia praediti. Praeter alias autem qualitates peritiae quoque cantus ecclesiastici ratio habeatur. Volumus insuper ac mandamus, ut in ecclesiis tam cathedralibus quam collegiatis ad canonicatus aliave beneficia choralia, sive liberae collationis, sive iurispatronatus, etiam laicalis, existant, posthac assumendi, quamdiu ad sacrum saltem subdiaconatus ordinem promoti non fuerint, prudenti episcoporum arbitrio amovibiles censeantur quibuscumque consuetudinibus, statutis, privilegiis, ac fundationis quoque legibus minime obstantibus.

Ubi autem iuxta Tridentinam dispositionem[2] praebenda theologalis erecta nondum fuerit, ibi quamprimum erigatur, aut praebendae unius ex canonicis iam existentibus, vel primae post promulgatum hoc sacrosanctum concilium conferendae praebendae canonici theologi officium perpetuo adiungatur. Is vero ex formali per concursum examine, vel ubi id commode induci nequeat, alia aequipollenti ratione idoneus probetur, et in sacra theologia lauream habeat, teneaturque diebus et hora ab episcopo determinandis, per seipsum, vel legitime impeditus per idoneum substitutum ab episcopo approbandum sacrae Scripturae expositionem et interpretationem clero et populo in ecclesia triginta saltem vicibus quolibet anno habere, nec aliter suae obligationi satisfacere se posse sciat: die qua legit, choro ac divinis officiis eo ipso interesse censeatur.

Insuper unus e canonicis ecclesiae cathedralis

1 Examinatum ac perpolitum in conventibus a Commissione pro rebus disciplinae habitis diebus 3 et 7 martii, et 13 aprilis 1870.

2 Cap. XI. *De celebr. Miss.*, et Bened. XIV const. *Cum semper oblatas* 19 aug. 1744.

3 Sess. XXI, cap. 3, et sess. XXII, cap. 3 de Reform.

4 Cap. *Consuetudinem* Un. *De cler. non resid.* in VI; conc. Trid. locis citatis, et sess. XXIV, cap. 12 de Reform.

5 Conc. Trid. sess. XXI, cap. 3 de Reform.

1 Ib. sess. XXII, cap. 3 de Reform.

2 Sess. V, cap. 1 de Reform.

ad poenitentiarii munus, propriae eius praebendae A adiunctum, deputetur, servatis quoad eius provisionem iis omnibus quae ea de re per Tridentinam synodum[1], et supra a nobis pro theologi officio praescripta sunt; et is quoque dum statis per episcopum diebus et horis sua in sede confessionali assistit, vel alias actu confessiones ibidem audit, praesens in choro habeatur. In iis vero locis, ubi canonici theologi et poenitentarii officia cum ipsis praebendis perpetuo coniungi nequeant, officia saltem praefata duobus canonicis, dum nominantur, ita committi volumus, ut quamdiu praebendam retinent, eiusmodi onus huic adnexum censeatur, aut saltem operam dari ab episcopis ut numquam desit qui sacras lectiones ad instar theologi habeat, et qui ad instar poenitentiarii confessiones excipiat. Ceterum constitutionem f. r. Benedicti XIII, quae incipit *Pastoralis officii,* iis in locis, pro quibus lata est, in suo robore manere volumus.

Sicubi vero canonicorum numerus adeo exiguus sit ut divina officia cum debito decore peragi nequeant, et aliunde novae praebendae erigi non possint, licebit episcopo de capituli saltem consilio honorarios creare canonicos, non ad honoris ostentationem, sed ad augendum Dei cultum, opemque reliquis canonicis in ecclesiae servitio divinisque functionibus ferendam; non eo tamen numero ut quod propter utilitatem concessum est, in ecclesiae et capituli dedecus cedat, et honor delatus excessu vilescat. Nullum vero eiusmodi canonicis sive ad suffragium ferendum sive ad alia iura canonicalia exercenda ius quaesitum censeatur. Insignia autem canonicalia neque honorarii neque alii canonici extra ecclesiam, cuius capitulo inserviunt, deferre possint, nisi quando capitulariter procedunt aut episcopo suo assistunt.

Caput IV.

Provisi de dignitatibus vel canonicatibus in ecclesiis cathedralibus teneantur intra duos menses a die obtentae possessionis coram episcopo vel eius vicario generali seu officiali, et capitulo, fidei orthodoxae professionem emittere iuxta formulam a sede apostolica praescriptam, eamque emittere negligentes fructus non faciant suos, nec illis possessio suffragetur.

Ut autem omnes circa capitula ecclesiarum cathedralium praescriptiones in pristino robore permaneant, singula infra annum ab huius sacri concilii promulgatione capitula constitutiones, quatenus iis careant, condere vel iam existentes, si opus sit, reformare teneantur ab episcopo expendendas et approbandas, in quibus singillatim determinetur quidquid ad chori servitium et disciplinam, comitia capitularia, onera quoque, iura ac legitima privilegia pertinet. Nihil tamen in iis sit quod a iuris dispositione et laudabili usu recepto atque approbato alienum sit; sed illa apposite statuantur quae pro temporum, rerum et locorum opportunitate ac necessitate, ad divini cultus augmentum, sanctioris disciplinae observantiam et ecclesiarum utilitatem praescribenda iudicentur. Quodsi infra praefatum tempus constitutiones suas, ut supra decretum est, condere vel reformare capitulum neglexerit, episcopi erit eius supplere negligentiam, et constitutiones ipsas eadem praescripta ratione ac methodo conficere, atque capitulo omni exceptione remota servandas mandare.

Praeterea quascumque canonicas, et Tridentinas maxime, de capitulis tam cathedralibus quam collegiatis sanctiones et monitiones firmas manere volumus in iis omnibus, quibus in hoc Vaticano concilio non fuerit expresse derogatum.

[1] Sess. XXIV, cap. 8 de Reform.

4.

De parochis, ubi de modo conferendi parochiales ecclesias, de parochorum officiis, eorumque remotione.

Non exstat.

5 *a*.

De vita et honestate clericorum.

Habetur in prima sua forma tom. L, col. 517-22. Subiunguntur tantum hoc loco animadversiones a secretario Commissionis pro rebus Orientalium factas.

5 *b*.

Ad schema decreti disciplinaris De vita et honestate clericorum.

In § *Quoniam* verb. *Quapropter,* pag. 1 [t. L, col. 517 B 14] ubi allegatur concilium Tridentinum, ob rationem pluries adductam, post verba „canonicas de vita et honestate clericorum sanctiones", B ita prosequendum videretur: „tam conciliis praesertim oecumenicis, quam apostolicis constitutionibus pluries editas servari districte iubemus."

Quae de officii divini recitatione adduntur in schemate, nedum utilia, sed et necessaria sunt orientalibus. Videtur tamen, ratione eorumdem, minus opportuna forma quae adhibetur. Licet enim dubitari non possit, quin clerici maiores, etiam ritus orientalis, ad divini officii recitationem teneantur, exploratum tamen est, erroneas doctrinas ea super re apud eos circumferri; scilicet teneri tantummodo ad *publicam* in choro officii recitationem, praesertim cum sacrum missae sacrificium sunt celebraturi; latinos vero eatenus officio persolvendo obstringi, quatenus beneficiis fruuntur. His de causis minus efficax pro orientalibus visa est ea decreti pars quae officii divini recitationem respicit, quaeque proinde sequenti modo concinnanda videretur:

C „Etsi a primaeva ecclesiae aetate, sacerdotes imprimis et maiores clerici sacrificium labiorum atque hostiam laudis assidue Deo persolvere consueverint in psalmis, hymnis et canticis; frigescente tamen caritate, falsa apud nonnullos alicubi subrepsit opinio, non teneri illos ad statam divinarum laudum celebrationem, quae postea divinum officium nuncupata est, nisi in ecclesia tantum, vel quando sanctum missae sacrificium sunt celebraturi, vel si aliquo potiantur ecclesiastico beneficio. Quam falsam opinionem pravumque abusum eradicare volentes, sacro probante concilio, declaramus atque edicimus omnes et singulos clericos in maioribus ordinibus constitutos, nec non minores etiam clericos, si aliquo gaudeant ecclesiastico beneficio, obligari sub gravis culpae reatu ad integram quotidianam, sive publicam sive privatam recitationem divini officii, iuxta formam quae in singulis ritibus D probata ac recepta est. Illud autem reverenter, distincte ac devote persolvant; quo et sibi et christiano populo etc." (prout habetur in schemate decreti).

Denique initio pag. 4 [ibid. 518 D 8] ubi agitur de potestate episcopis *a generali quoque Tridentino concilio et praedecessoribus nostris attributa* etc., verendum ne praelati orientales existiment iurisdictionem suam quae amplior est, coerceri praemissis verbis. Fortasse satius foret generica voce uti: „a sacris canonibus, praesertim vero a concilio Tridentino attributa;" dispositiones vero Tridentinas amandare ad caput *De iudiciis.*

6.

De seminariis ecclesiasticis, ubi de methodo studiorum et graduum collatione.

Non exstat. Alterum tamen habetur inter schemata Commissionis pro negotiis politico-ecclesiasticis.

7.

De collationibus ecclesiasticis.

Non exstat.

8.

De praedicatione verbi Dei.

Vid. infra inter schemata pro rebus politico-ecclesiasticis num. 1.

9 *a*.

De parvo catechismo.

Habetur in prima sua forma, t. L, col. 699-702; in altera reformata iuxta patrum animadversiones, t. LI, col. 454-55; in tertia iuxta emendationes admissas denuo reformata, ibid., col. 513-14.

9 *b*.

Ad schema decreti disciplinaris super confectione et usu unius parvi catechismi pro universa ecclesia[1].

Optime statutum est, ut unus sit catechismus pro *universa* ecclesia. Quo vero orientalibus inserviat, opus esset addere quae peculiaria sunt ipsis propter rituum diversitatem; exempli gratia quoad azymum et fermentatum, sanctam communionem, modum conferendi baptisma, confirmationis ministrum, abstinentias et ieiunia etc. Quorum quidem ratio in catechismi elucubratione habenda esset.

Ad decretum quod spectat, videndum an expediat proponere ad exemplar parvum catechismum a venerabili cardinali Bellarmino exaratum. Etenim orientales ut plurimum, pro-delegato apostolico Syriae teste, illum fastidiunt, uti verbosiorem quam par sit, nimisque intellectu difficilem.

Pag. 2 [t. L, col. 701 A] memorati decreti agitur de versione parvi catechismi in vernaculas linguas; idque committitur archiepiscopis cum suis suffraganeis. Addendi essent et patriarchae, hac ferme ratione: „curabunt in singulis provinciis *patriarchae vel* archiepiscopi prius cum suis suffraganeis collatis consiliis etc."

Cum vero in eodem decreto commendetur parochis et usus catechismi Romani editi iussu s. Pii V, necessarium erit, etiam in illo differentiarum ritualium mentionem inserere, saltem congruis notis appositis: secus catechismus iste nullius erit usus apud Orientales, qui huiusce omissionis praetextu illum facile contemnent.

10 *a*.

Schema constitutionis de oneribus missarum aliisque piis dispositionibus patrum examini propositum[2].

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De oneribus missarum aliisque piis dispositionibus.

Etsi felicis recordationis Urbanus VIII et Innocentius XII praedecessores nostri plura decreta de celebratione missarum religiose curanda ediderint[3], tamen lamentari cogimur, optima ab iisdem suscepta consilia ad speratum exitum generatim haud fuisse perducta, atque idcirco pia missarum onera, magno cum divini cultus detrimento, suffragiorum imminutione, et fidelium scandalo, non ea qua par est fide ac diligentia ubique adimpleri. (*a*) Cum igitur quae charitati iustitiaeque consentanea sunt inviolata tueri et custodire maximae nobis curae esse debeat, episcopis, locorum ordinariis, aliisque praelatis, etiam regularibus, sacro hoc approbante concilio, imprimis mandamus, ut decreta eadem, et singula in eis contenta, quae rata firmaque manere debere declaramus, a personis et in ecclesiis sibi subiectis omnino servari faciant. (*b*) Et quo aptius imposito sibi hoc munere defungi valeant, decernimus, ut de simplicibus beneficiis, capellaniis, legatis piis, missarumque oneribus iisdem inhaerentibus, fundis assignatis, reditibus, administratione descriptionem, sicubi deest, diligenter conficiendam curent, quae ordine disposita in curiae tabulario adservetur; (*c*) eosdemque praeterea hortamur, ut idoneos aliquos ecclesiasticos viros sibi adsciscant, quorum opera praefatorum decretorum executioni iugiter provideant. (*d*)

Quod si comperiatur in aliqua ecclesia tam magnum missarum celebrandarum numerum ex variis defunctorum relictis impositum esse, ut illis pro singulis diebus a testatoribus praescriptis nequeat satisfieri, vel eleemosynam huiusmodi pro illis celebrandis adeo tenuem esse, ut non facile inveniatur qui velit huic se muneri subiicere, permittimus ut episcopi in prima synodo dioecesana post hanc oecumenicam habenda, itemque abbates et generales ordinum in suis capitulis generalibus proxime pariter post eamdem oecumenicam synodum celebrandis possint iisdem uti facultatibus quas Tridentinum concilium[1] in similibus rerum adiunctis eis attribuit: contrariis non obstantibus quibuscumque. (*e*)

Et cum maxime intersit ut non recipiantur eleemosynae manuales et quotidianae pro missis quae intra praescriptum aut modicum tempus nequeant celebrari, propterea episcopi aliique praelati, iuxta ordinationem hac de re in iisdem decretis expressam, sedulo advigilent ut superiores, rectores, et ministri ecclesiarum praeter librum in quo onera perpetua et temporaria describuntur, alterum librum in sacrario retineant, in quo missas manuales, earumque eleemosynas, et implementum accurate ac distincte adnotare teneantur; et ab iisdem de praedictis omnibus rationem quolibet anno exigere non omittant. (*f*)

Sed quia non solum de fideli onerum missarum implemento solliciti esse debemus, verum in illud etiam studia nostra convertenda sunt, ut quidquid sacrosancti sacrificii quod in missa offertur dignitatem dedeceat e medio tollatur, hinc abusum quibusdam in locis invectum missarum eleemosynas quadam negotiationis specie conquirendi prorsus reprobamus atque interdicimus. Ordinarii autem locorum ubicumque opus fuerit, poenis etiam propositis, huiusmodi eleemosynarum collectoribus mandent ut a similibus in posterum abstineant. Omnem praeterea dabunt operam ut quae tum a concilio Tridentino in decreto de observandis et evitandis in celebratione missae[2], tum a rec. me. Benedicto XIV praedecessore nostro in constitutione cui initium *Quanta cura*[3] sancita sunt suum debitum consequantur effectum, neque ullius fraude, malitia, cupiditate impediantur. (*g*)

Parem denique curam adhibeant ut aliae quaecumque piae dispositiones tam in ultima voluntate quam inter vivos iuxta sacrorum canonum[4] et concilii Tridentini[5] praescriptiones sartae tectaeque perpetuo sint ac fideliter impleantur. (*h*)

---

[1] Adnotationes secretarii Commissionis pro rebus Orientalium.

[2] Patribus distributum fuit in congregatione generali XXIX. Cf. t. L, col. 854 A. Nunquam tamen fuit discussum.

[3] Vid. const. Urbani VIII *Cum saepe* 21 iunii 1625 et Innocentii XII *Nuper* 23 decembris 1697.

[1] Sess. XXV, cap. 4 de Reform.

[2] Sess. XXII.

[3] 30 iunii 1741.

[4] Cap. *Nos quidem* de testam., cap. *Si haeredes* et cap. *Tua nobis* eod. tit.

[5] Sess. XXII, cap. 8 et 9 de Reform.

ADNOTATIONES.

(*a*) Celeberrima sunt decreta quibus sub Urbano VIII et Innocentio XII fideli onerum missarum satisfactioni consultum fuit. Quia tamen quae in iisdem decretis salubriter sancita fuerunt non ubique locorum diligenter servantur, inde necessitas conciliare edendi decretum quo huic malo aptum, quoad eius fieri possit, remedium afferatur.

(*b*) Suscepto consilio imprimis conferre visum est ut allegata decreta confirmentur, utpote quae sapientissimas valdeque opportunas continent cautiones et cuiusvis generis fraudibus et abusionibus quae irrepere solent aditus intercludatur. Nam ibi primo quidem, missarum reductione, moderatione, vel commutatione sanctae sedi reservata, perpetuo implemento consulitur, praescripta pecuniarum quae hanc ob causam traditae fuerint collocatione, et immobilium bonorum alienatione prohibita. Tum cavetur ne onera perpetua accepto habeantur, nisi ordinarii seu praelati accesserit approbatio, cuius est dispicere an reditus impositis sint pares oneribus, et curare ac efficere ut bona dotationis nomine assignata in tuto collocentur. Praeterea prohibent decreta quominus nova onera et missae adventitiae, quas vocant, recipiantur, si non antea constiterit iam receptis satisfactum fuisse, ac recipiendis intra praescriptum aut modicum tempus posse satisfieri. In quo quidem, ne fraudi vel errori detur locus, ulterius praescribitur, ut omnium onerum conficiatur tabella, et in loco magis patenti et obvio sacrarii affigatur; item ut duo in eodem sacrario libri retineantur, ac in eorum altero singula onera perpetua et temporalia, nempe quae vel in perpetuum vel ad tempus determinatum implenda sunt, in altero missae manuales, et tam illorum quam istarum implementum et eleemosynae adnotentur; nec non ut singulis annis de huiusmodi implemento, eleemosynis, et oneribus pariter accurata ratio reddatur. Decernitur tandem ut decreta eadem publice exposita in sacrario maneant, ne ullo unquam tempore obliterari, vel ignorationis praetextu violari contingat. Alia praeterea quae ad regulares peculiariter pertinent in decretis sapientissime constituta habentur.

(*c*) Cum ex accurata huiusmodi descriptione seu indice in curia adservando cuncta episcopus seu praelatus habeat cognita et perspecta quae ad missarum onera pertinent, tabellarum et librorum examen, et cum indice in curia existenti comparationem facile instituere ac perficere ipse poterit, ac prompto remedio occurrere si quid forte peccatum fuerit.

(*d*) Nemo inficiabitur quin diligentem constantemque curam res postulet ut bene feliciterque geratur. Propterea iis ad quos pertinet proponitur ut in tanti momenti negotio aptius explendo aliquos idoneos ecclesiasticos viros sibi adsciscant, qui in id muneris praecipuo incumbant studio, ac de omni opportuno eisdem adsint auxilio. Notum autem est aliquos episcopos hoc remedio uti consuevisse, et prospero sane exitu. Nihilominus cum id quod proponitur forte alicubi negotium facessere possit, nec sine dispendio in usum perduci, hinc non praeceptum datur, sed consilium.

(*e*) Ad exemplum concilii Tridentini cit. loc. datur episcopis et superioribus generalibus ordinum regularium facultas id statuendi quoad missarum onera, quorum fideli implemento ob expositas in schemate causas satisfieri nequeat, quod magis in Domino expedire censuerint. Additum tamen est episcopos uti posse hac facultate in prima tantum synodo dioecesana, et superiores regulares in primis

A capitulis generalibus post oecumenicam hanc synodum celebrandis; huiusmodi enim limitatio omnino convenit cum declarationibus quas super hac Tridentini dispositione edidit s. congregatio eiusdem concilii interpres, ceu videri potest apud Benedictum XIV, *De synodo dioecesana,* lib. 13, cap. ult. num. 18 in fine.

(*f*) Huic praescriptioni, quae in decretis continetur, maxime insistendum, eamdemque sedulo inculcandam esse consultores censuerunt. Re enim vera cum huiusmodi adventitiae eleemosynae brevi manu tradi soleant, impositi oneris implementum recipientis fidei ac religioni commissum omnino manet. In re porro tam periculosa, praeter hanc, alia non suppetit ratio qua fraudibus obviam ire tutius datum sit.

(*g*) Notum est nonnullis in locis negotiationem super missarum stipendiis exerceri, quae hanc ob B causam laicis vel etiam presbyteris alicui negotio addictis traduntur. Hunc autem abusum, ex quo grave fidelium scandalum, et religionis iustitiaeque detrimentum oritur, tolerari non posse, atque idcirco reprobari oportere non nemo intelligit. Nec abs re fore visum est, ut una simul renovarentur sanctissimae praescriptiones quae ad tuendam sacrosancti missae sacrificii dignitatem tum a concilio Tridentino, tum a sanctae memoriae Benedicto XIV sancitae fuerunt.

(*h*) Postremo loco cohortatio ad eosdem episcopos adiicitur ut ceteras quoque pias dispositiones pari tueri cura non praetermittant. Quod quidem praestandum ab ipsis erit *iuxta sacrorum canonum et concilii Tridentini praescriptiones,* quibus nempe omnium piarum dispositionum exequutores episcopi constituuntur, excepta ea facti specie qua alius sive in testamento sive in fundatione datus fuerit pio C legato vel dispositioni exequutor; tunc enim nullae sunt episcopi partes nisi quando datus exequutor munus suum segniter obire deprehendatur: quod si contingat, ad episcopum ipsum onus et ius devolvitur id exequendi quod ab eo qui teneretur neglectum fuit, ceu, relato *cit. cap. 8, sess. XXII de Reform.* Tridentini concilii, docet Benedictus XIV, *De synodo dioecesana lib. XIII, cap. ult. num. 1.*

10 *b.*

Ad schema decreti disciplinaris De oneribus missarum aliisque piis dispositionibus[1].

Innovantur hic decreta Tridentini et constitutiones Urbani VIII, Innocentii XII ac Benedicti XIV, quae sarta tecta manere iubentur.

Qua in re duo consideranda.

D 1° Timendum, ne ex frequenti allegatione sive concilii Tridentini, sive pontificiarum constitutionum, occasio detur orientalibus suspicandi, ad *latinam* disciplinam eos fore adigendos. Haec autem suspicio declinari, vel saltem imminui posset, si praedictorum decretorum vel constitutionum dispositiones ferme ex integro sancirentur.

2° Quae animadversio maioris ponderis esse videtur in casu: siquidem in constitutionibus Urbani VIII et Innocentii XII, sublata episcopis eorumque synodis qualibet facultate, reservatur apostolicae tantum sedi reductio onerum missarum, et alienatio fundorum capitalium quibus eadem onera sunt adnexa: demum fit potestas generalibus aut provincialibus regularium suscipiendi onera perpetua missarum, quae omnia orientalibus insueta sunt.

[1] *Animadversiones secretarii Commissionis pro rebus Orientalium.* Eas hactenus ineditas uti alias id genus ex ipso auctoris autographo descripsi.

Praestaret itaque solerter investigare, auditis patriarchis orientalibus, num huiusmodi reservationes gravem difficultatem exhibere possent. A

11.

Schema decreti de observantia ritualis Romani[1].

Cum exterior Dei cultus ad fidelium erga divina mysteria pietatem ac reverentiam fovendam maxime conferat, Romana ecclesia vigilanti cura omni aevo in id incubuit, ut in divinis celebrandis officiis, in sacramentorum administratione, ceterisque ecclesiasticis functionibus peragendis, ritus antiquitate originis venerabiles, consuetudine recepti, significatione fideles, et splendido quodam ac magnifico apparatu praestantes adhiberentur.

Huc spectant, quae prudenti ordinatione decreta sunt, ac summo studio et labore executioni mandata circa breviarium[2], et missale[3], nec non circa B pontificale [4], et caeremoniale episcoporum[5].

Quod vero attinet ad rituale Romanum, illud non minori cura et labore concinnatum, rec. me. Paulus V praedecessor noster, ut tamquam ad publicam et obsignatam normam sua ministeria peragerent qui curam gerunt animarum, unoque ac fideli ductu inoffenso pede ambularent cum consensu, observandum summopere omnibus commendavit[6].

Quoniam vero usus illius, Deo benedicente, et s. sedis hortationibus et impulsu, plerisque in ecclesiis receptus est, nos tempus advenisse reputantes observantiam eiusdem in omnibus catholici orbis ecclesiis latini ritus praecepto confirmandi, in quibus alii non vigeant ritus remotissima antiquitate venerabiles et sedis apostolicae sanctione muniti, volumus atque edicimus, ut in posterum in sacramentorum administratione ceterisque ecclesiasticis functionibus ritus et caeremoniae in praedicto rituali Romano C contentae et praescriptae ab omnibus religiose observentur.

Pro ecclesiis autem graeci vel alterius orientalis ritus catholici, volumus atque iubemus eos adhiberi debere ritus et caeremonias, quae in ritualibus earumdem libris ab hac s. sede recognitis et approbatis continentur.

ADNOTATIO.

Opportunitas inducendi observantiam ritualis Romani in omnibus ecclesiis eruitur in primis ex eo quod in plerisque ecclesiis occidentalibus iam in usu est rituale Romanum, et quod complures sunt praesules, qui unitatis ritualis observantiam expetunt. Quare consultoribus opportunum visum fuit rituale Romanum, suprema auctoritate institutum, ad universam occidentis ecclesiam praeceptive extendere. Ceterum, in praecipiendo usu ri- D tualis Romani, prudenti quadam oeconomia excipienda erant ritualia illa quae longissimo tempore in usu sunt quarumdam ecclesiarum, exempli gratia Mediolanensis, quaeque apostolica sedes et agnovit et approbavit.

---

1 Eius examen a canonistis Commissionis pro rebus disciplinae absolutum fuit die 31 augusti 1870.

2 S. Pius V *Quod a nobis* VII id. iul. 1568; Clem. VIII *Cum in ecclesia* 10 maii 1602; Urban. VIII *Divinam psalmodiam* 25 ian. 1631.

3 S. Pius V *Quo primum* prid. id. iul. 1570; Clem. VIII *Cum sanctissimum* 7 iul. 1604; Urb. VIII *Si quid est* 2 sept. 1634.

4 Clem. VIII *Ex quo* 10 febr. 1596; Urb. VIII *Quamvis alias* 17 iun. 1644.

5 Clem. VIII *Cum novissime* 14 iul. 1600; Innoc. X *Quamquam alias* 30 iul. 1650.

6 Paul. V *Apostolicae sedi* 17 iun. 1614.

12.

Schema decreti de administratione sacramentorum[1].

a.

Schema decreti de sacramentis in genere.

Cum sancta quaelibet sancte tractanda sunt, tum vero praecipue, quae Christus Dominus in ecclesia sua instituit sacramenta, quibus veluti ex fontibus immensae divitiae passionis eius dimanant, omnisque vera iustitia vel producitur, vel augetur, vel reparatur. Quae igitur ad ea rite ministranda, ac suscipienda, atque etiam ad indignos ab iis arcendos in rituali Romano praescripta sunt, eadem religiose servari, sacra approbante synodo, praecipimus: illudque praesertim, quod ibidem edicitur[2], iterum monemus, severeque mandamus, ne eadem administrantes quidquam exigant, aut petant, aut paciscantur; sed ea tantum, quae, peracto iam sacramento, eleemosynae aut devotionis studio a fidelibus pro loci consuetudine offeruntur, tamquam spontaneas oblationes recipere possint, nisi aliter episcopo videatur: abusum autem, sicubi forte apparere coepit, liturgicam linguam, quae pro Occidentalibus latina est, in vernaculam commutandi vel etiam hanc illi in ipsa sacramentorum administratione adiiciendi aut admiscendi omnino reprobamus, atque interdicimus. Insuper parochis, ceterisque verbi Dei praeconibus inculcamus, ut saepius de eorundem sacramentorum divina institutione, natura, effectibus, necessitate, utilitate, atque etiam de caeremoniis, quas in iis ecclesia adhibet, earumque vi ac significatione catechismum Romanum prae oculis habentes populum edoceant, eumque ad poenitentiae praesertim et eucharistiae frequentem usum excitare non desinant: denique ut regesta parochialia ad baptismum, ad confirmationem, et ad matrimonia pertinentia recte atque ordine habeant, eaque latina, non vernacula lingua exarata.

ADNOTATIONES.

1. *Ne eadem administrantes quidquam exigant* etc. Haec quidem expresse ac speciali modo monere tum vetera, tum recentia concilia necessarium duxerunt. Inter vetera satis sit memorasse concilium *Eliberitanum an. 305, can. 48; Bracar. III an. 572, can. 3, 4, 7; Emerit. an. 666, can. 9.* E recentioribus autem *conc. Mediol. I a s. Carolo Borromaeo habitum p. 2, tit. 1 § Cum sacramenta; Capuan. an. 1859 p. 3 cap. I, num. VI; Urbinaten. eiusd. an. p. 1, tit. 3; Ultraiect. an. 1855, tit. IV cap. I § Cum ex Christi*; *Baltimor. an. 1866, tit. V cap. I, num. 221.* Neque defuerunt querelae recenter ad s. sedem ex quadam regione delatae, quibus avaritia parochorum accusabatur, qui in admittendis fidelibus ad matrimonium celebrandum adeo duros in exigendis, et ad graviorem vim provehendis oblationibus sese exhibere dicuntur, ut complures pauperes ad vicinam regionem transire satius sibi ducant, ut facilius ibidem matrimonia celebrent.

2. *Abusum autem, sicubi* etc. De hoc quoque malo non esse tacendum, eique mature occurrendum esse, concilia quaedam provincialia recenter habita iam censuerunt, inter quae *Strigoniense an. 1858, tit. 3 § 1, num. 5.* Recentissime autem ex infelici quadam regione pervenit ad apostolicam sedem

---

1 Ex adnotatione quadam a Ludovico Jacobini, Commissioni pro rebus disciplinae a secretis, die 10 septembris 1870 exarata, hoc schema decreti consultoribus distributum fuit, ut illud in trutinam revocarent in congressu die 15 eiusdem mensis habendo. Huius vero congressus quis exitus fuerit, fateor me ignorare.

2 *De iis, quae in sacramentorum administratione generaliter observanda sunt, § Illud porro.*

acerbissima catholicorum querimonia de tyrannica A sui principis lege, qua adiguntur latinam linguam a sacris ritibus abiicere, eique linguam, quae ipsius principis propria est, substituere; itemque de abiecto alicuius parochi animo, qui eiusmodi legi, quae schismati viam aperit, formidine poenae sese accommodavit.

3. *Insuper . . . etiam de caeremoniis* etc. Hac scilicet ratione occurrendum est incommodo, quod iampridem protestantes ecclesiae catholicae, quae liturgicae linguae usum semper tuita est, obiiciebant, nunc autem imperiti quidam catholici incaute repetunt, populum nihil eorum intelligere, quae in administrandis sacramentis ecclesia precatur. Si enim parochi caeremonias identidem exponant, populus ea, quae debet, profecto intelliget, simulque veteres traditiones, liturgica lingua religiose servata, custodientur.

4. *Denique ut regesta* etc. Merito eadem haec B praecepit *conc. Baltimor. an. 1866, tit. V, cap. 1, num. 223.*

b.

Schema decreti de baptismo.

Baptismi sacramentum aeternae saluti adipiscendae omnino necessarium, idemque praeclarissimum, ac praestantissimum Dei beneficium, quo in adoptionem divinam assurgimus, et in templum Spiritus s. dedicamur[1], quanta cura ac reverentia administrandum sit, serio parochi perpendant. In primis igitur caveant, ne quispiam ab hac ecclesiae, regnique caelestis ianua culpa negligentiaque sua excludatur. Parentes (*a*) identidem moneant, ne in filiis recenter natis ad ecclesiam deferendis, ut baptizentur, moras innectant; quod pro multis aetatis illius periculis non sine discrimine fieret spiritualis eorundem salutis. Cumque non raro accidat, ut reapse in vitae periculo versentur, quo in casu C quilibet debet, nedum potest, eo modo atque ordine, qui traditur in rituali Romano, baptismum iisdem conferre, (*b*) saepius populum doceant, qua ratione valide conferatur, quae scilicet materia apta sit, quae sint verba formae, quomodo materia ipsa sit applicanda, quomodo eadem cum forma coniungenda, eademque esse debeat persona, quae materiam applicet, ac formam pronuntiet. (*c*) Id ipsum autem speciali modo exequantur quoad medicos, iis saltem in locis, in quibus hac instructione indigent; praecipue vero quoad obstetrices, quas, quantum in ipsis est, non sinant munus exercere, nisi prius idoneae probatae fuerint ad hoc sacramentum recte ministrandum; easque moneant, ut in eodem conferendo curent, ut aliqua mulier, et mater praesertim, si potest, testes sint, quae scilicet de eius collatione et validitate examinari deinceps possint.

Cum vero in incertum aeterna cuiusvis salus D poni non debeat, (*d*) quotiescunque dubium, non quidem temerarium, sed prudens occurrat de collati baptismi sive veritate, sive validitate, eundem sub conditione conferre non vereantur iuxta ea, quae docet S. Leo Magnus in epistola ad Rusticum Narbonensem[2], et in altera ad Neonem Ravennatem[3]; quod tamen, si tempus patitur, (*e*) audito prius, in difficilioribus praesertim casibus, episcopo, fieri debet, (*f*) et in adultis quidem secreto. (*g*) Quapropter expositi, ac derelicti infantes, etiamsi schedulam habeant ignoto auctore conscriptam de baptismo iam collato, nisi teste aliquo, aliove monumento, opportuna inquisitione adhibita, eius rei veritas comprobetur, sub conditione baptizentur.

[1] *S. Gregor. Nazianz. orat.* 40; *S. Leo M. serm.* 1 *de nativ. Domini.*

[2] *CLXVII alias II Inquis.* 16 *et* 17.

[3] *CLXVIII alias CXXXVI.*

Ad eos autem quod attinet, qui ex haeresi ad catholicam ecclesiam revertuntur, et ab haeretico ministro baptizati sunt, (*h*) de his regulae instar tenendum est, non continuo, neque indiscriminatim, sed delata, nisi periculum in mora sit, ad episcopum causa, diligentique instituto examine, eatenus tantum baptismum sub conditione iisdem ministrari debere, quatenus dubium aliquod prudens de valida eiusdem collatione supersit. (*i*) Nihilominus in illis regionibus, in quibus episcoporum iudicio perspectum est, communiter apud haereticos consuetudinem invaluisse illum invalide conferendi, iterandus regulariter sub conditione erit, nisi de valida collatione indubie constet, quamdiu tamen praedicta consuetudo durare censeatur: qua de re in synodis tum dioecesanis, tum provincialibus inquisitionem facere episcopi non omittant. (*k*) Quotiescumque vero iterandus est, primum abiuratio haeresis excipiatur, deinde baptismus secreto sub conditione conferatur, ac denique sacramentalis confessio eius, qui ita baptizatus est, audiatur; (*l*) caeremonias autem, quae in adultorum baptismo praescriptae sunt, etsi ordinario servari debent, rationabili tamen, gravique causa intercedente, praetermitti, episcopi iudicio, posse in eiusmodi baptismis indulgemus. (*m*).

De acatholicorum infantibus, si forte, quod aliquando usuvenit, ad ecclesiam catholicam deferantur, sciant parochi, vitae periculo excepto, non posse ad baptismum admitti, nisi alteruter saltem ex genitoribus, quive genitoris loco est, consentiat, et curaturum se polliceatur, ut in catholica religione educentur. (*n*) Filios item infidelium, nisi rationis usum iam habeant, ac sponte ad catholicam fidem accedant, vel in certo vitae periculo sint constituti, baptizari absque consensu alterutrius ex genitoribus, vel eius, qui in materia fidei eorum loco habendus est, prohibemus iuxta constitutiones praedecessoris nostri Benedicti XIV *Postremo mense* 28 februarii 1747, et *Probe te meminisse* 15 dec. 1751. At si quispiam ex iis temere ab aliquo absque dicto consensu baptizatus fuerit, rem parochus ad episcopum deferat, qui omnino curabit, ut is in christiana religione educetur, probe noscens urgeri se praecepto Domini eum pascendi, qui gregi eius adnumeratus est, et non sine gravi iniuria tum Dei, tum eius, qui baptismum suscepit, a christiana educatione, adeoque a vita aeterna excludi, qui ad eam per ipsum baptismum ius accepit, ac templum Spiritus sancti factus est. In eum vero, qui temere ipsum baptizavit, severe pro ratione culpae animadvertet.

(*o*) Denique ut reverentiae tanto sacramento debitae consulatur, vehementer inculcamus, ut quibuscumque in locis abusus irrepsit illud extra ecclesiam, atque in privatis domibus conferendi, omnino evellatur[1]: si quando vero, necessitate urgente, conferri domi debuerit, quamprimum qui ita baptizatus est ad ecclesiam deferatur, ut caeremoniae suppleantur[2]: quo tempore de modo collati baptismi parochus sedulo inquiret, ut si defectu aliquo eius validitas laboret, infantis saluti providere opportune possit.

ADNOTATIONES.

(*a*) *Parentes identidem admoneant* etc. Visum est non debuisse de hoc vitio taceri, cum sit valde commune. Itaque vix ullum est ex conciliis provincialibus, quod eadem non moneat; quibus quidem concilii oecumenici auctoritate robur addendum esse, e re existimatum est, ut in re tam gravi parentum socordia excitetur.

(*b*) *Saepius populum moneant* etc. Haec gene-

[1] *Clem. un. De Baptismo.*

[2] *Rit. Rom. De baptizandis parvulis § Opportune.*

ralis populi instructio merito inculcata est etiam a s. Carolo *in conc. Mediolan. 4, p. 2.* Nunc autem multo magis id commendandum esse, iam plura viderunt ex recentibus conciliis provincialibus, inter quae satis sit nominasse *Senon. an. 1850, tit. 3, cap. 2, § Quoad; Venet. an. 1859, cap. 22, § 2, v. Et quoniam; Ultraiect. an. 1865, tit. 4, cap. 2, § Cum tanta.*

(*c*) *Id ipsum autem* etc. Haec quoque s. Carolus in suis conciliis provincialibus commendare numquam destitit, praesertim *conc. prov. 5, p. 1;* ex conciliis autem, quae recenter habita sunt, complura idem monere necessarium duxerunt, praesertim *Lugdunense an. 1860, Decr. 21, num. 4; Capuanum an. 1859, p. 3, cap. 2, num. 6; Ultraiect. an. 1865, tit. 4, cap. 2, § Ne quisquam.*

(*d*) *Quotiescumque dubium non quidem temerarium* etc. In utramque partem solet in hac re peccari, ab aliquibus quidem nimia formidine iterandi baptismum, qui proinde, nisi dubium valde urgens sit, animae securitati, illum sub conditione iterando, providere detrectant: quod merito reprehendit s. Leo Magnus in epistola ad Neonem Ravennatem: alii autem nimia facilitate quemvis, de quo postuletur, sine ulla inquisitione et vanissimis de causis rebaptizant: contra quos faciunt quae habet catechismus Romanus *De baptismi sacramento num. 56.* Itaque ad utrumque errorem vitandum animadvertendum esse duximus in iterando baptismo dubium aliquod *prudens* intercedere oportere, quod tamen ita prudens sit, ut *temerarium tantum* reprobetur: ne scilicet, ut s. Leo ait loco citato, *dum speciem aliquam cautionis quaerimus, damnum regenerandarum incidamus animarum.* Qua de re conferri etiam potest *conc. Bituricense an. 1850, in decreto De baptismo, § Denique.*

(*e*) *Audito prius* etc. Cum iteratio baptismi res natura sua gravis sit, et non raro accidat, ut parochus, ruralis praesertim, minus, quam oportet, peritus sit, hinc necessarium existimatum est parochum admonere, ut antequam sub conditione baptismum iteret, suum episcopum consulat. Additum tamen est *in difficilioribus saltem casibus,* quibus verbis faciliores quidem casus omnino non excluduntur, sed simul efficitur, ut cum aliqua operandi ratio instat, non importune a baptismo conferendo parochus detineatur. Ceterum si necessitas urgeat, quae expectari episcopi responsum prohibeat, baptismum parochi ipsius iudicio conferendum statim esse, manifestum est; adeoque adiecimus *si tempus patitur.*

(*f*) *Et in adultis quidem secreto.* Hoc quidem invecta in ecclesia praxis merito servat, ut infirmorum scandalo occurratur, cum baptismum iterari in eo vident, quem iampridem veluti baptizatum habebant; itemque ut pudori ipsius baptizandi consulatur.

(*g*) *Quapropter expositi* etc. Rituale quoque Romanum monet, infantes expositos sub conditione baptizandos esse. Cum tamen de scheda, quae iisdem identidem (ignota quidem manu) apposita reperitur, docente, baptismum fuisse iam collatum, mentionem non faciat, ex quo cuipiam opinio suboriri posset, conditionatum baptismum eiusmodi in casu esse omittendum, idcirco expresse animadversum est, contrarium tenendum esse iuxta resolutionem s. congr. Concilii *in Romana 15 ianuarii 1724,* quam refert Benedictus XIV *Instit. VIII, num. 8,* et iuxta doctrinam complurium conciliorum provincialium tum eorum, quae loco citato a Benedicto XIV nominantur, tum praesertim recentiorum, cuiusmodi sunt *Albiense an. 1850, tit. 5, decr. 2, num. 2; Tolosanum eiusdem anni n. 61; Burdigalense eiusd. an.*

A *tit. 3, cap. 2, num. 3; Auscitanum 1851, n. 73; Viennense in Austria an. 1858, tit. 3, cap. 2, § Infantes; Strigoniense eiusd. an. tit. 3, decr. 2, num. 2,* et alia non pauca. Cum vero aliquando fiat, ut deprehendatur is, qui infantem exposuit, aut indicium aliquod, unde ille sit, habeatur, idcirco additum est *nisi teste aliquo* etc.

(*h*) *De iis regulae instar tenendum est* etc. Ita saepe a suprema Sancti Officii congregatione responsum est; eandemque doctrinam habent complura concilia provincialia, inter quae *Burdigalense an. 1850, tit. 3, cap. 2, num. 3; Viennense in Austria an. 1858, tit. 3, cap. 2, § Infantes; Capuanum an. 1859, p. 3, cap. 2, num. 17; Baltimorense an. 1866, num. 240 et 242,* quae duo postrema testantur etiam de responsis supremae S. Officii congregationis, ita ut necesse non sit eadem heic ad verbum referre.

(*i*) *Nihilominus in illis regionibus* etc. Ratio B huius dispositionis est, quod in eiusmodi casu invaliditas baptismi ipso iure praesumitur; quandoquidem ex iis, quae ordinario fiunt, praesumptio iuris natura sua oritur *Glos. 5 in L. Cum de indebito ff. De probat.* Itaque hanc doctrinam docuere complura concilia provincialia, inter quae *Mechliniense an. 1607* ab Albiensi an. 1850 citatum; ipsum *Albiense an. 1850, tit. 5, decr. 2, num. 4; Senonense eiusd. an., tit. 3, cap. 2, § Quoad; Westmonasteriense an. 1852, p. 2, § XVI, num. 7; Ultraiect. an. 1865, tit. 4, cap. 2, § Propter.* Quia tamen quidquid est contra regulam, id caute, et nonnisi durantibus iisdem causis adhibendum est; idcirco ea verba addita sunt *quamdiu tamen* etc.

(*k*) *Quotiescumque vero* etc. Ordo hic saepe praescriptus est in instructionibus, quae a suprema S. Officii congregatione petentibus datae sunt, et ipsa rei natura exigitur; quandoquidem baptismus C ante abiurationem indigne susciperetur, et sacramentalis confessio ante baptismum exponeretur invaliditatis periculo. Quod autem sacramentalis confessio post baptismum collatum excipienda sit, suprema S. Officii congregatio non semel declaravit meritoque idem praescripsit concilium *Westmonasteriense an. 1852, p. 2, § XVI, num. 8.* Ratio est, quia merum de baptismo dubium non excludit eum, de quo dubitatur, ab ecclesiae corpore, neque ecclesiam liberat ab obligatione eum pascendi, adeoque ne ipsum quidem eximit a legis evangelicae, ecclesiaeque ipsius praeceptis observandis.

(*l*) *Caeremonias autem* etc. Ita scilicet rituale Romanum *tit. De baptismo adultorum § Haeretici vero.*

(*m*) *De acatholicorum filiis* etc. Eadem habet *concilium Baltimorense I,* cuius decretum citatum et confirmatum est *in conc. Baltimorensi II, an. 1866,* D *num. 229.* Item *Westmonasteriense an. 1852, p. 2, § XVI, num. 6.*

(*n*) *Filios autem infidelium* etc. Quae heic praescribuntur consentanea iis sunt, quae docuit sanctae memoriae Benedictus XIV in constitutionibus citatis.

(*o*) *Denique ut reverentiae* etc. Necessitas cogit de hoc abusu loqui; quandoquidem per plura loca propagatum fuisse constat. Itaque etiam concilia provincialia merito adversus eum vocem suam extulerunt, inter quae *Romanum an 1725, tit 26, cap. 3 in fine; Urbitanense an. 1859, p. 1, tit. 4, num. 13; Pragense 1860, tit. 4, cap. 2, § Baptismi; Colocense tit. 3, cap. 2, § Sacramentum hoc,* et alia.

c.

Schema decreti de confirmatione.

Post sacrum baptisma mystico unguento in confirmatione delibuti sancti Spiritus armaturam induimus, ut adversus oppositam potestatem consista-

mus, eamque debellemus[1]. Quapropter, ceu merito s. Petrus Damiani animadvertit, „decretales paginae, et sanctorum patrum instituta decernunt, non esse differendam post baptismum sacramenti huius virtutem, ne nos inermes inveniat fraudulentus ille contortor, a quo nemo unquam nocendi inducias extorsit"[2]. Quod hisce praesertim temporibus, quibus graviora adversus fidem, bonosque mores ingruunt certamina, eo magis curandum esse, iam alias nos admonuimus[3]; nunc autem, sacro oecumenico concilio nobiscum una decernente, episcopis inculcamus, ut caveant, ne segnes sint in hoc conferendo sacramento, neve baptizatos a septennio et supra adversus malignos spiritus colluctantes speciali hac sancti Spiritus unctione corroborare praetermittant. Itaque in civitate quotannis, in dioecesi vero tempore visitationis sollemniter illud ministrare non negligant[4]: tumque ipsi, tum etiam parochi fideles moneant, quemadmodum in constitutione *Etsi pastoralis* 26 maii 1742[5] praedecessor noster Benedictus XIV iam docuit, licet eiusmodi necessitatem hoc sacramentum non habeat, ut sine eo salvus quis esse non possit, eos tamen reatu peccati gravis teneri, qui cum possint ad ipsum accedere, illud renuunt ac negligunt[6]. Cumque alicubi mos inoluerit (*a*) perpetuae ecclesiae praxi contrarius, ut ordine praepostero iis tantum confirmatio ministretur, qui ad sacrosanctum eucharistiae sacramentum admissi iam fuerint, emendari hoc omnino volumus; praesertim cum ab armatura arceri non debeat, qui adversus hostem iam coepit pugnare, perspectumque sit, quod ait doctor Angelicus[7], multos in puerili aetate propter robur Spiritus sancti perceptum fortiter certavisse pro Christo.

Quo vero debita cum reverentia suscipiatur, episcopi tempestive parochos moneant, qua die hoc sacramentum ministraturi sint; parochi autem confirmandos rite praeparent, atque omnia ordine disponant, adultosque doceant, nonnisi sacramentali prius confessione mundatos ad hoc sacramentum accedere oportere.

De infantibus vero in periculo vitae constitutis (*b*) pertinet ad episcoporum charitatem, ut hac quoque gratia, si commode possint, eos augeant, cum nosse probe debeant, se ita effecturos, ut iidem in resurrectione perfecti appareant, maioremque gloriam consequantur[8].

ADNOTATIONES.

(*a*) *Cumque alicubi mos inoluerit* etc. Negotium facessere nemini debet, quod hic abusus, quaecumque tandem causa fuerit, immunis ab emendatione transierit in duobus conciliis provincialibus anni 1850, hoc est in Senonensi, et in Tolosano, nec non etiam in Lugdunensi anni 1852. Notum quippe est ac saepius declaratum, examen, quod de conciliis provincialibus apud s. congregationem Concilii instituitur, ad omnimodam, proprieque dictam approbationem nullo pacto esse directum, neque raro fieri, ut quaedam emendatione digna dissimulentur propter peculiares sive temporis, sive loci, sive personarum circumstantias. Ceterum confirmationem ante eucharistiam conferri expresse vetuit concilium *Lambethense an. 1281, cap. 4, et Bituricense an. 1584, tit. XX, can. 7.* Quae vero causa praetexitur eucharistiam confirmationi praemittendi, ut *maiore cum intelligentia* haec suscipiatur, contra immo facit; cum manifestum sit maiorem intelligentiam in eucharistia, quam in confirmatione requiri, atque ad eucharistiae dignitatem pertinere, ut confirmatio potius ad eam, quam ut ipsa ad confirmationem praeparationis loco sit. Neque magis altera valet ratio, nimirum ut uberior in confirmatione suscipienda sit fructus. Cum enim ab usu rationis pugnare cum spiritibus malis pueri incipiant, si paratis a Christo armis, hoc est sacramento confirmationis interea priventur, id non fructui, neque utilitati, sed damno est accensendum. Quamquam hoc generaliter cavendum est, ne alicuius rationis specie, quae forte occurrat, vetustissima atque universalis ecclesiae praxis convellatur. Quod enim ubique ac semper ecclesia tenuit, id non sine maximis rationibus factum fuisse, tenendum est. Quid quod, septennio vix exacto, quo tempore ad eucharistiam nemo admitti solet, tonsuram conferre per canones licet, cum tamen quempiam, qui confirmatus iam non sit, ad tonsuram admitti iidem canones vetent? Quid quod si ad eucharistiam omnes promoveantur, antequam confirmentur, ansa plurimis praebetur confirmationem negligendi? Omittimus cetera.

(*b*) *Huc,* recte ait Catalanus *Comment. in pontif. Rom. p. 1, tit. 1, § 1, num. 6, spectare videntur verba pontificalis initio recitata: Pontifex infantes... confirmare volens* etc. Conferri etiam potest *Suarez in 3 part. disp. 35, sect. 2, § Circa tertium.*

[1] *S. Cyril. Hierosol. catech. 3 mystag.*

[2] *Serm. 1 De dedic. eccl.*

[3] *Encycl. Nostis 8 dec. 1849, § Interea.*

[4] *Bened. XIII in conc. provinc. Rom. an. 1725, tit. 26, cap. 4.*

[5] *§ III, num. IV.*

[6] *Cfr. etiam Martinus V, const. Inter cunctas VIII Kal. Mart. 1418 in interrog. faciendis suspectis de haeresi Wicleffi, vel Hussi, interrog. 19.*

[7] *3, quaest. 72, art. 8, ad. 2.*

[8] *Conc. Paris. IV an. 829, cap. 33; s. Thom. 3, quaest. 72, art. 8, ad 4.*

d.

Schema de sanctissimo eucharistiae sacramento.

Admiranda charitatis effusio, qua Christus Dominus in venerabili eucharistiae sacramento semetipsum nobis donavit, adigit nos, ut religionis gratique animi sensus in fidelium pectore omni ope excitemus et foveamus, invidiaeque satanae, qui furere adversus illud nunquam desinit, quantum in nobis est, resistamus. Quod igitur omnium fidelium, nedum pastorum, exprimere lacrimas debet, id nos, sacrosancto nobiscum consentiente concilio, omnino detestamur, Dei Filium, de quo Pater aeternus introducens eum in orbem terrarum dixit: *Et adorent eum omnes angeli eius*[1], inter aliquas nationes, quae christiano nomine censentur, veluti profugum incedere cogi, civilibus legibus, aut magistratuum decretis interdicentibus, ne publice ad infirmos deferatur, neve sacrae processiones, quas ecclesia ad eius cultum instituit, et adversus haereticos semper propugnavit, habeantur. Quapropter antistites sacri omnem operam interponant, populumque fidelem doceant, ut ipse quoque instanter postulet, neque unquam postulare desinat, ut eiusmodi sive leges, sive decreta aboleantur, honorque debitus Dei Filio, ac religioni catholicae cultus sui libertas restituatur, quique illam turbare ausi fuerint, ut par est, coerceantur. Tum vero omnes sive per se, sive per parochos, verbique Dei praecones hortentur, ut quotiescunque praecelsum hoc et venerabile sacramentum per vias, et loca publica, deferri contigerit, magna cum frequentia, magnaque fidei ac religionis significatione illud comitentur, indulgentiis, quas pro tali honore ac reverentia haec apostolica sedes largita est, iisdem saepius expositis. Illud vero praesertim inculcari volumus, ut quam saepissime fieri potest ad idem sacramentum percipiendum fideles accedant; et ad pueros quod attinet, licet requirendum sit, quemadmodum s. Thomas docet, *ut in-*

[1] *Ps. XCVI, 7; Hebr. I, 6.*

ceperint aliqualem usum rationis habere, quo possint A *devotionem concipere huius sacramenti*[1], ne morosius tamen, quam par est, prohibeantur, memores verborum Domini apostolos reverentiae nomine arcentes parvulos increpantis: *Sinite parvulos venire ad me*[2].

Cum vero frustra ad pietatem populus exstimuletur, si contraria sacerdotes exempla praebeant, efficiant omni studio episcopi, opportunis etiam propositis poenis, ne citata actione aut pronuntiatione missae celebrentur, sed ea immo non modo rituum, ac verborum integritate, verum etiam gravitate, sine qua reverentia esse non potest, ut ad semihoram, si privatae sint, saltem accedant. Cetera autem omnia, quae ad cultum augustissimi huius sacramenti pertinent, diligentissima cum caeremoniarum observantia, debitoque modestiae ac pietatis habitu perfici, loca etiam, vestes, vasa sacra, quae eidem sive custodiendo, sive ministrando dicata sunt, maximo, quo fieri potest, nitore, legibusque, quae B de illis ab ecclesia latae iam fuere, apprime servatis, haberi curent, ut intuentes aspectu ipso ad religionis sensa excitari, et ad divinarum rerum contemplationem elevari se sentiant.

ADNOTATIONES.

Visum est incongruum, exemplique fore minime boni, si toleranti silentio gravissima illa iniuria in Christum Dominum praetermittatur, aut levis quaedem de ipsa expostulatio fiat, qua eum ad infirmos publice deferri, aut sollemni pompa per vias circumduci alicubi interdicitur; praesertim cum ab ipso Turcarum imperatore haec non modo permitti notum sit, verum etiam eximiis honoribus decorari.

Neque etiam omitti exhortatio potuit ad haec sacra mysteria frequentanda, cum fidelium pietas in hac re valde intepuerit. Omnino autem necessarium visum est, coercere nonnullorum sacerdotum in C agendo sacro irreverentiam, non modo quia pessimi exempli res est, verum etiam quia in locis quoque, in quibus minus oportuit, frequentius in ea peccatur.

Cetera, quibus vigentibus legibus provisum iam esse constat, synodis dioecesanis, vel etiam provincialibus, ut eorum executio rite exigatur, relinquenda esse censuimus.

13.
Schema decreti de patrinis.

Pia mater ecclesia parvulos suos per lavacrum regenerationis Christo renatos, sicut modo genitos infantes indigentes nutrice ac paedagogo, patrinorum fidei ac caritati ex vetustissima consuetudine commisit. Idcirco sacrum semper habuit ac praestantissimum patrinorum officium, quo ipsi apud Deum sponsores pro filiis spiritualibus adstare debent; iisdemque, in parentum defectu aut negligentia, D sollicitudinem verae caritatis impendere, ut ad omnem virtutis rationem instituti paulatim in Christo adolescant, donec tandem viri perfecti, iuvante Domino evadant. Hinc cum baptismus sit regeneratio ad vitam spiritualem, quae per confirmationis sacramentum roboratur ac perficitur, ex patrini munere, quod in utroque sacramento geritur, spiritualis cognationis vinculum inductum est, quemadmodum ex naturali generatione oritur naturalis cognatio. Attamen dolendum huiusmodi officium nostris temporibus adeo perfunctorie tractari, ut apud multos instar merae caeremoniae habeatur. Parentes haud raro, non tam pietatis, quam alterius cuiusque commodi et emolumenti rationem habentes, non eos prae caeteris seligunt qui filiorum animae magis consulere, quam qui inopiae subvenire possunt: patrini susceptae tutelae gravitatem saepe aut ignorant aut parvipendunt.

[1] *3, quaest. 80, art. 9, ad 3.*
[2] *Marc. X, 14.*

Quamobrem ne tam salutaris disciplinae ratio unquam depereat, nos, sacro hoc approbante concilio, fideles omnes et praesertim parentes ac patrinos graviter monemus, ut sedulo perpendant quid ab iis, qui hoc munus suscipiunt, praestari oporteat. Itaque patrini filios suos spirituales cohortentur „ut castitatem custodiant, iustitiam diligant, caritatem teneant, et ante omnia symbolum et orationem dominicam eos doceant, decalogum etiam, et quae sunt christianae religionis rudimenta"[1]. Haec enim sunt quae Deo pro parvulis spoponderunt. Parochis autem aliisque curam animarum habentibus mandamus ac praecipimus, ut ad hoc munus, sive per se sive per procuratorem, obeundum, non admittant infideles, haereticos, aut schismaticos, non publice excommunicatos aut interdictos, non publice criminosos aut infames, aut qui ignorant rudimenta fidei: continuo edocentes fideles sibi concreditos non posse tam sancto munere, uti par est, defungi, qui ab ecclesiae communione seiuncti sunt, aut eiusdem praecepta manifesto et pervicaciter contemnunt. Episcopi vero sedulo invigilent ut haec a parochis exequutioni mandentur. Spiritualem cognationem, quae oritur ex sacramentis baptismi et confirmationis, ultra personas et gradus a sacrosancta Tridentina synodo sess. XXIV cap. 2 De ref. matrim. praefinitas extendi non permittimus, nullamque eiusmodi cognationem aliunde oriri expresse declaramus; et quaecumque alia a praedicto Tridentino concilio constituta sunt, religiose observentur.

14.
Schema constitutionis de titulis ordinationum patrum examini propositum[2].

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De titulis ordinationum.

Quia (*a*) bonis suis temporalibus ecclesia multis in locis misere spoliata existit, unde fit ut beneficia pro titulo sacrae ordinationis plerumque deficiant, et saepe etiam alius deest sacris canonibus probatus titulus, quo caveatur ne qui divino ministerio adscripti sunt cum ordinis dedecore mendicare cogantur aut sordidum aliquem quaestum exerceant; idcirco ecclesiasticas hac super re sanctiones temperare, et ad praesentes rerum ac temporum circumstantias accommodare necesse ducimus. Itaque, sacro approbante concilio, decernimus ut in quibus provinciis et dioecesibus neque sufficiens beneficiorum aut pensionum ecclesiasticarum numerus est, neque patrimonii titulus servatis sacrorum canonum praescriptionibus constitui potest, liceat episcopis eos quos pro necessitate vel commoditate ecclesiarum suarum assumendos iudicaverint, ordinare titulo patrimonii prudenti ipsorum iudicio congrui, et maiori qua fieri potest securitate constituendi; et si nec ita patrimonium haberi possit, eosdem episcopi ordinent titulo servitii suae dioecesis seu ecclesiae, et de ecclesiastico officio provideant, quo decenter sustentari valeant. Curent autem (*b*) episcopi sive per oblationes fidelium, quorum erga ecclesiam pietas eum in finem excitanda erit, sive per alia pro locorum opportunitate subsidia id obtinere, ut et is habeatur sacrorum ministrorum numerus quem Dei cultus ac fidelium cura postulat, et eorum qui indigent inopia sublevari queat.

[1] S. Augustinus.
[2] Patribus distributum in congregatione generali XXIX. Vid. t. L, col. 854 A.

ADNOTATIONES
ad schema de titulis ordinationum.

(*a*) Inde ab antiquis ecclesiae temporibus sancitum est, ut nemo ordinetur absque legitimo titulo, quo honesta eius sustentatio in tuto ponatur. Gravibus etiam verbis hanc disciplinam confirmarunt patres Tridentini sess. XXI cap. 2 De reform., ubi primo loco beneficii titulum, qui proprius est et canonicus sacrae ordinationis titulus, memorant, et deinde ad titulos patrimonii et pensionis ecclesiasticae sermonem vertunt. Patrimonii autem titulus, quamquam initio ecclesiae pene ignotus, et labentibus saeculis ex benignitate admissus, frequens tandem evasit propter imminutum beneficiorum ecclesiasticorum numerum.

Verum recentiori hac aetate maximas totum hoc negotium angustias iamdiu affert multarum regionum episcopis, eo quod sacrae ordinationis titulus legitime constitui vix umquam possit. In multis enim B locis sufficiens bonorum ecclesiasticorum copia deest, unde beneficia et pensiones ecclesiasticae ibi plerumque deficiunt. Patrimonium vero non solum a multis clericis non possidetur, sed etiam quando possidetur, in sacrae ordinationis titulum rite et legitime erigi saepe nequit, quia pleraeque leges civiles de facto impediunt canonibus praescriptam huius tituli firmitatem ac securitatem. Quare nullam perspicientes viam, qua disciplinam canonicam hac in re observare possint, molestissimas hac in re anxietates episcopi patiuntur.

Eae autem videntur esse nunc circumstantiae ut, licet ea quae de titulis ordinationum hucusque provide statuta sunt quantum fieri potest conservari debeant, generali tamen concessione tollendae sint difficultates in quibus tam episcopi quam ordinandi versantur. Hinc primo quidem innuitur ut, ubi adiuncta id fieri sinunt, religiose etiam nunc obser- C ventur ea quae de sacrae ordinationis titulis canones, et praesertim Tridentinum concilium, edixerunt. Ubi vero nec sufficiens beneficiorum aut pensionum ecclesiasticarum numerus est, nec patrimonii etiam titulus ad normam canonibus determinatam exigi potest, ibi permittitur episcopis ut eiusmodi etiam patrimonium admittant quod praefatis quidem sanctionibus omnino conforme non sit, prudenti tamen episcoporum iudicio in praesentibus circumstantiis sufficere debeat, et maiori qua fieri possit securitate constituatur. Quod si istiusmodi etiam patrimonium exhibere ordinandus nequeat, tum licebit episcopo eum ordinare titulo suae dioecesis, in qua ei ecclesiasticum aliquod officium committat, quo honestae sustentationi sit consultum. At firma omnino manet regula ut illi soli ad sacram ordinationem admittantur, quos pro ecclesiarum suarum necessitate vel utilitate episcopus assumendos iudi- D caverit. Quam quidem in iis qui titulo patrimonii vel pensionis ecclesiasticae ordinantur stricte observari voluerunt concilium Tridentinum, sess. XXI cap. 2 De reform., et sess. XXIII cap. 16 De reform., et Romani pontifices, e quibus citare sufficiat Innocentium XIII constitutione *Apostolici ministerii* 13 mai 1723 et Benedictum XIII constitutione *In supremo* 25 septembris 1724. Multo magis servari eadem regula debet in iis qui nullo alio quam dioecesis titulo ordinantur, cum is ipse profecto operam in ea praestandam indicet, quae absque necessitate vel saltem utilitate non concipitur.

(*b*) Propter bonorum ecclesiasticorum passim defectum, et maiorem ipsam circa ordinationis titulum concessam facilitatem, addenda videbatur haec generalis admonitio, ne ob facultatum temporalium carentiam minor sit quam cultus divinus et cura fidelium exigant sacrorum ministrorum numerus, aut cleri-

A corum indigentium necessitatibus succurri nequeat. Diversimode in diversis dioecesibus utrique huic periculo laudabiliter obviam ire episcopi procurant. Nulla tamen videbatur in specie methodus indicanda, sed totum hoc negotium episcoporum pro dioecesis suae opportunitate prudenti iudicio relinquendum esse, et fidelium hac in re pietatem excitari oportere, ut ecclesia spontaneis eorum oblationibus adiuta sufficientem pro cultu Dei et fidelium cura sacrorum ministrorum numerum assumere, eorumque, ubi opus fuerit, indigentiam sublevare queat. Ceterum quoad clericos bene de ecclesia meritos et senio vel aegritudine impeditos quominus in vinea Domini laborare pergant, peculiaris fuit provisio insinuata ubi de vita et honestate clericorum actum est.

15.

De impedimentis matrimonii, ac speciatim de impedimentis cognationis legalis, publicae honestatis, et affinitatis.

a.

Schema decreti.

Cap. I.

De impedimento cognationis legalis.

Ad eliminandas quaestiones ex varietate legum civilium atque ex non concordi doctorum interpretatione exortas super impedimento cognationis legalis, eiusque extensione, sacro approbante concilio, statuimus, ex adoptione, prout apud diversas gentes civili lege constituta est, cognationis legalis impedimentum induci. Quapropter inter adoptantem et adoptatum, huiusque filias, item inter adoptantem et coniugem adoptati, et inter adoptatum et coniugem adoptantis, resoluta etiam quocumque modo adoptione, matrimonium consistere non potest. Adoptatus vero cum filiis legitimis et naturalibus adoptantis nuptias invalide contrahet, quamdiu filii sub potestate patris maneant vel duret adoptio. Neque in posterum cognatio legalis alias personas attingat.

Cap. II.

De impedimento publicae honestatis et affinitatis.

Iustitiae publicae honestatis impedimentum, ubi matrimonia quacumque ex causa nulla sint, prorsus tollimus. Quod si copula carnali ea consummari contingat, affinitas exinde orta secundum gradum non excedat.

ADNOTATIONES PRAEVIAE.

Inter alias quaestiones, quae in Commissione pro reformanda disciplina ecclesiastica pertractatae sunt, fuere sequentes: I. *An respectu habito ad praesentes temporum circumstantias ius ecclesiasticum aliquam exigeret correctionem circa impedimenta cognationis naturalis et affinitatis, nec non cognationis spiritualis?* II. *An pro sponsalibus aliqua forma esset praescribenda ad effectum reddendi irrita quaecumque alia, quae ea forma inita non forent?* Cum vero fusius de prima esset disputatum, reverendissimi consultores iverunt unanimes in sententiam, *nihil esse innovandum neque in gradibus remotioribus lineae obliquae cognationis naturalis et affinitatis, ut sunt tertius et quartus.* Animadverterunt siquidem a) retento tertio et quarto gradu manere principium *ne matrimonia in familia fiant,* quod facile despiceretur occurrente uno ex istis gradibus remotioribus cum propinquiore; b) hanc legem, si a tempore concilii Lateranensis IV observari potuit, facilius nunc retineri, cum matrimonia extra familiam minori dispendio contrahi valeant ex commoditate itinerum et relationibus commercii; c) retentis his gradibus sic dictis minoribus tutius legem in maioribus ob-

servari, nec tam frequenter in istis dispensationem A petitum iri; d) neque respectum habendum esse ad civiles codices, qui hos gradus non attendunt, cum e converso haec videretur esse causa retinendae ecclesiasticae regulae; e) neque demum frequentiam dispensationum reputandam esse motivum removendi impedimenti, cum dispensatio semper detur propter aliquam causam, et petitiones dispensationum multum conferant ad confovendam communionem fidelium cum s. sede, quando vix alia est hodie occasio *necessaria* huius retinendae necessitudinis.

Quod postremum motivum suasit ne istorum minorum graduum dispensatio per delegationem decreto conciliari faciendam episcopis remitteretur. Hoc confirmabatur duabus aliis animadversionibus, nempe frequentiores tunc futuras quam nunc et pene necessarias dispensationes in quolibet casu, et s. sedem facilem se exhibuisse in concedendis episcopis facultatibus, cum id in bonum fidelium B tendere perspexit.

Quae de cognatione naturali disposita sunt, eadem de affinitate esse servanda placuit, cum vetus regula canonica sit a concilio Tridentino quoque retenta, affinitatem ex copula maritali ortam eodem modo ac cognatio naturalis esse ordinandam.

Circa cognationem spiritualem reverendissimi consultores pariter putavere eam esse retinendam, et nihil esse innovandum, cum hoc impedimentum, quemadmodum est a concilio Tridentino cohibitum, nullum importet observationis dispendium. Quod vero spectat ad interpretationem decreti Tridentini concilii, provisum est in altero decreto *De patrinis.*

Quoad alteram quaestionem reverendissimi consultores considerarunt difficillimum esse et ex experientia vix possibile ut sponsalibus aliqua forma daretur, quae et facilis observatu et universalis existeret. Pluries revera hac de re actum esse C memorabant apud s. sedem petentibus episcopis, et post diuturnas concertationes nihil esse innovatum. Animadverterunt praeterea obligationem naturalem non esse alicui formae subordinandam, nisi gravissimae occurrerent causae, quas subsistere eis visum non est. Potissima enim causa ab episcopis allegata ea erat, ut concordia existeret inter ius canonicum et civiles codices. Iam vero ex una parte perpensum est diversos codices civiles pro diversis nationibus non eamdem sed diversas praescripsisse formas sponsalibus, et ius ecclesiasticum unam tantummodo eamque universalem debere praescribere. Ex altera vero parte considerarunt inutiliter omnino quaeri hanc concordiam, cum civiles codices, etsi formam sponsalibus praescripserint, ex iis tamen nullam induci matrimonii celebrandi obligationem recognoscant, et multo minus impedimentum publicae honestatis exinde oriri confiteantur. Retinendam D proinde censuerunt esse vigentem legem, sponsalia quocumque modo inita (nisi aliud obstet ratione personarum) valere, et ex eis induci publicae honestatis impedimentum ad primum gradum, cum publici mores id etiam hodie postulent, sicut antiquitus postulare ethnicis quoque iuris consultis visum est.

ADNOTATIONES AD PRIMUM CAPUT.

Ecclesia cognationis legalis impedimentum ex civili Romanorum iure assumpsit. Ex innovatione autem a Iustiniano inducta inter adoptionem et adrogationem, disputatum deinde est a doctoribus, an cognatio civilis non solum ex adrogatione, sed etiam ex adoptione nasceretur. Similiter cum adoptio apud diversas gentes obtinens perfectam imaginem non referat neque adoptionis neque adrogationis romani iuris, a doctoribus pariter disputatum est, an ex tali adoptione impedimentum cognationis legalis enasceretur. Ad has controversias tollendas non minus, quam ex consideratione, quod ex adoptione (quaecumque eius forma sit) nova necessitudo exurgat, statutum est ex quavis adoptione cognationem legalem exurgere, sicut ex publicis moribus in codicibus quoque civilibus receptum est. Hoc autem novum decretum consonum est et responsionibus datis a s. Poenitentiaria et a suprema congregatione s. et universalis Inquisitionis. Notare sufficiat unam vel alteram. Refertur in *Tom. XII n. 20* respons. s. Poenitentiariae d. Lasserre vicarium generalem Petrocorensem proposuisse dubium sequens: „Cum in regno Galliae adoptionis ius modo legaliter (ex codice Napoleonico) sit receptum, quaeritur an canonicum impedimentum adoptionis dirimens locum etiam habere debeat?“ Et s. Poenitentiaria respondit: „Affirmative, si res sit de adoptione legitime inita“. Pariter s. congregatio Romanae et universalis Inquisitionis, ut habetur authenticum exemplar in tom. XXXIII, n. 249, respons. s. Poenitentiariae in *Neapolitana* ad dubium „An adoptio celebrata in forma praescripta a codice civili regni Neapolitani (est forma codicis Napoleonici) producat nec ne impedimentum canonicum cognationis legalis dirimens matrimonium?“ respondit sub die 23 febr. 1853 *affirmative.*

In schemate autem addita sunt verba *ex adoptione lege civili constituta,* ut significetur non solum adesse debere *factum adoptionis,* sed etiam quod hoc factum habeat *adminiculum iuris,* id est *ex iure* fiat et *adhibitis solemnitatibus* a lege regionis praescriptis. Ex defectu solemnitatum non inducitur cognatio legalis. Sic apud *Ferraris* v. matrimonium art. 2 additio ex novissima Romana editione notatur casus sequens: „In Bulgariae provincia mos est ut patresfamilias aliquando sibi in filios adoptent *absque tamen ulla iuris solemnitate* aliquos pueros et puellas. Huiusmodi adoptati communiter inter catholicos ibi commorantes veluti filii legitimi reputantur, adeo ut in haereditate etiam succedant. Supplicatur ut declarare dignetur s. congregatio an talis adoptio impedimentum pariat *cognationis legalis.* Et in congregatione generali S. Officii habita coram sanctissimo die 16 aprilis 1761, sanctissimus declaravit praefato in casu nullum existere impedimentum.“

In enumerandis pariter personis, inter quas contrahitur hoc impedimentum, sermo habitus non est de *descendentibus* adoptati, cum isti ex lege adoptionis communiter recepta non transeant in potestatem adoptantis, atque tunc etiam inspecto iure romano non contrahunt legalem cognitionem. Fit exceptio dumtaxat quoad filias adoptati ratione reverentiae ab iis adoptanti debita, et consuetudinis quae inter easdem personas intercedere necessario debet. Similiter nec de *coadoptivis* facta est mentio, quia de istis ecclesiae canones, ut notant communiter doctores, numquam sunt locuti.

Addita sunt ultima verba *neque in posterum* etc. ut corrigerentur vigentes canones qui loquuntur de cognatione legali, quae attingit ascendentes adoptantis et descendentes adoptati, cum de adrogatione iure romano inducta sermo est.

ADNOTATIONES AD CAPUT SECUNDUM.

Postquam matrimonium, quod vocant civile, infeliciter invectum est, casus multiplicantur in quibus ex matrimonio invalido nondum consummato oriatur hoc impedimentum publicae honestatis et quidem usque ad quartum gradum ex iure vigente, quod non potest absque dispendio tolerari. Similiter, quia matrimonia haec civilia a guberniis exiguntur ante celebrationem matrimonii coram ecclesia, evenit ut Christi fideles, qui velint ecclesiae leges obser-

vare, ea frequentent animo adimplendi caeremoniam mere civilem, et hinc matrimonium non intendentes celebrare, nec impedimentum publicae honestatis incurrunt. Inde est ut, ad has fori praesertim externi difficultates praecavendas, visum sit tollere publicae honestatis impedimentum, quoties matrimonium ex quacumque causa fuerit invalidum. Non erant pariter concordes doctores super interpretatione cap. IV conc. Trid. sess. XXIV, De reform. matr., an concilium loqueretur de copula stricte fornicaria vel de copula etiam habita in matrimonio invalido, quod post invectum civile matrimonium saepius evenit. Ut controversia cesset, et frequentis casus dispendium evitetur, statutum est affinitatem exortam ex consummatione matrimonii quacumque ratione invalidi secundum gradum non excedere.

b.

Schema decreti[1].

Caput I.

De sponsalibus.

Ad praecavendas fraudes aliaque incommoda avertenda quae ex clandestinis sponsalibus frequenter obvenire solent, volumus atque decernimus, ut eadem in posterum per scripturam utriusque contrahentis manu signatam, aut saltem coram duobus vel tribus testibus ineantur; secus nullius sint roboris etiam in foro conscientiae, nullumque propterea ex iis impedimentum sive dirimens sive impediens oriatur. Ut autem hoc decretum cuique facilius innotescat, animarum rectores in suis ecclesiis frequenter, primo praesertim anno, populum de eodem moneant illudque explicent.

Caput II.

De impedimento cognationis legalis.

Ad eliminandas etc. etc. *ut supra, sub* a.

Caput III.

De impedimento publicae honestatis et affinitatis.

Iustitiae publicae honestatis etc. etc. *ut supra sub* a.

OBSERVATIONES AD CAP. I.

Pluries anteacto tempore apud s. sedem, petentibus episcopis, actum est de forma aliqua praescribenda pro sponsalibus, observandaque sub nullitatis poena si aliter contraherentur; nuperrime vero occasione huius oecumenicae synodi idem postularunt episcopi complures. Et sane, cum sponsalium contractus nulli addictus sit formae vel conditioni, atque ut plurimum voce tenus et absque testibus iniri consueverit; quoties contingat alterutrum ex contrahentibus sponsionis suae poenitere, veritas haud facile detegitur, cum eadem res quam alter negat, ab alio affirmetur. Inde vero lata patet via seducendis puellis occulta vel simulata etiam futuri matrimonii sponsione; atque inde etiam saepe oritur discrimen et pugna interioris conscientiae fori cum foro ecclesiae exteriori.

Porro cum radix horum malorum in defectu probationum consistat datae redditaeque a contrahentibus promissionis, remedium proponendum est efficax simulque universale quo, sarta tecta manente libertate contrahentium, sponsionis eorumdem certa argumenta praesto haberi possint. Iam vero visum est id unum proponere ad sponsalium valorem in posterum, quo, suboriente dubio motaque lite, necesse haberet iudex ecclesiasticus ad veritatem

[1] Ad oram cuiusdam exemplaris huius schematis habetur ista animadversio a Ludovico Jacobini Commissioni pro rebus disciplinae a secretis propria manu exarata: „Nell' adunanza della Commissione tenuta il 5 maggio 1870 si unì il capo nuovo *de Sponsalibus* ai due capi sulla cognazione legale e sull' impedimento di publica onestà."

A cognoscendam ferendamque sententiam, nempe probationem per scripturam vel per testes. Excogitari quidem potuisset vel praesentia parochi aut officialis ecclesiastici, vel publici notarii qui scripturam conficeret, vel quid aliud simile. Verumtamen haec remedia haud satis expedita, neque omnibus accommodata visa sunt.

16.

Schema constitutionis de civili, quoad vocant, matrimonio.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De civili, quod vocant, matrimonio.

Quaecumque ad matrimonii inter fideles celebrationem et vim pertinent ecclesia Christi collata sibi divinitus potestate moderatur ac regit. Dum vero saecularia statuta de civilibus matrimonii
B eiusdem decernunt effectibus, ad ecclesiasticam ordinationem sic referantur oportet, ut eam neque praecurrant, neque deserant, sed eidem plane consentiant, atque adeo a matrimonio ipso rato vel irrito prout ab ecclesia constitutum est, et in quo laicae potestatis nullae sunt partes, initium normamque desumant.

Cum autem quo indignius praestitutus hic rerum ordo violatur hoc tempore ac subvertitur, summo cum animarum detrimento, eo studiosius et illi adhaerendum sit, et animarum saluti consulendum; propterea nos, sacro hoc approbante concilio, supremos imprimis populorum rectores in Domino obtestamur, ut memores christianorum matrimonium non profanis sed sacris accenseri rebus, Deo quae Dei sunt reddentes, divinam ecclesiae in matrimonium idem agnoscere ac revereri non postponant auctoritatem, qua sublata, familiae
C christianae, atque idcirco totius societatis incolumitatem in maximum adduci discrimen necesse est.

Fideles quoque universos pro paterna nostra sollicitudine monemus, et quantopere possumus requirimus, ut catholicae veritatis hac de re praeceptiones sedulo recolant, firmiterque teneant, ex quarum exequutione coniugalis foederis vis omnis pendet ac robur. Sciant nullum inter ipsos matrimonium constare, quin una simul sacramentum sit, et quamlibet aliam inter eosdem viri et mulieris, praeter sacramentum, coniunctionem, cuiuscumque etiam civilis vi legis factam, non veri nominis matrimonium esse, sed turpem atque exitialem concubinatum. Sciant praeterea nulla unquam ratione valere coram Deo christianorum matrimonium cui canonicum aliquod obstat dirimens impedimentum, nec firmitate unquam carere quod nullo existente canonico eiusmodi impedimento initum fuit. Sciant
D demum non aliter quam coram ecclesia matrimonium contrahendum esse; si secus factum fuerit, irritum ac nullum ab iis attentari contractum qui dirimente clandestinitatis impedimento tenentur, illicitum vero, etsi ratum et verum, eos matrimonium contrahere qui dirimente huiusmodi impedimento non obstringuntur.

Quapropter ubi civiles leges matrimonialis consensus coram laico magistratu declarationem fieri iubent, nonnisi matrimonio in faciem ecclesiae legitime prius celebrato, et animo actum mere civilem exercendi, licebit fidelibus, ne et ipsi et proles civilibus priventur effectibus, eam emittere[1]; sin autem laici magistratus prius adeundi necessitatem leges imponant, fas item erit fidelibus illum adire, eodem tamen mere civilem actum explendi animo. Postquam vero saecularis potestatis legi-

[1] Benedictus XIV, literae apostolicae *Redditae sunt nobis* 17 sept. 1746.

bus morem ipsi gesserunt, non differant ecclesiae A legibus parere, et coram eadem matrimonium inire: interim vero ab omni innuptis prohibita conversatione abstineant.

Episcopi autem tam in provincialibus et dioecesanis synodis post hanc oecumenicam celebrandis, quam extra eas, constantem illam ecclesiae doctrinam exponere, atque inculcare non praetermittant. Parochi etiam, confessarii, aliique ecclesiastico ministerio operam navantes suam, qua data occasione, et consiliis, et monitis, et hortationibus, et eiusdem doctrinae explanatione, in eam curam praecipuo studio incumbant, ut fideles qui eorum regimini ac disciplinae concrediti sunt a tot tantisque contra matrimonii sacramentum nunc grassantibus erroribus sibi tuto praecaveant, et Dei ecclesiaeque legibus pie ac religiose obtemperantes, sancte tractent sacramentum idem, de quo ait Apostolus: „Sacramentum hoc magnum est: ego B autem dico in Christo et in ecclesia"[1], ut tam sibi quam proli divinae gratiae abundantiam salutemque spiritualem conquirant.

ADNOTATIONES.

Cum Dei ecclesiaeque hostes maxime conspirent contra sanctum matrimonii sacramentum, et mala ingentia induxerint per illud quod vocant civile matrimonium; idcirco inter quaestiones die 6 iunii 1867 episcopis propositas, haec quoque erat: „Quanam adhiberi possint remedia ad impedienda mala ex civili, quod appellant, matrimonio provenientia?" Tam episcopis quam commissioni nostrae visum est praecipuum remedium haberi in eo ut falsa, quae circa civile hoc matrimonium, et civilis potestatis in re matrimoniali immixtionem, multorum mentibus insidet existimatio exstirpetur. Opinati itaque sunt consultores C in futuro concilio disciplinare etiam condi debere decretum, ita concinnandum, ut quae alias hac in re a sede apostolica declarata fuerunt, plane et integre proponantur.

Ipsis imprimis gubernantibus iura ecclesiae circa matrimonium christianum in memoriam revocantur, iique monentur ne illa violari sinant. Fidelibus deinde ob oculos ponuntur ea, quae, occasione civilis, quod vocant, matrimonii, de valore vel liceitate matrimonii christiani dicenda sunt, quod spectat ad potestatem sive ecclesiasticam sive civilem. Dispositiones autem in hoc schemate indicatae ex variis sedis apostolicae documentis, sub Benedicto XIV, Pio VI, Pio VII, et sanctissimo domino nostro Pio IX emanatis desumptae fuerunt; non tamen fuit facta singulorum citatio propter magnam circumstantiarum, de quibus agunt, diversitatem.

Ex duobus principiis ad dogmaticum potius de- D cretum pertinentibus pendent quae in nostro schemate habentur; scilicet, quaecumque matrimonii christiani celebrationem et vinculum respiciunt, soli ecclesiae nullatenus vero civili potestati competere, et matrimonium christianum non posse ad instar civilis contractus haberi, nec separatum umquam in eo existere contractum a sacramento.

Positis his duobus principiis, et diversis sedis apostolicae documentis supra memoratis, fluit 1° ipsam matrimonii celebrationem coram ecclesia fieri debere, et per se non licere nuptias ipsas inire coram civili magistratu. Consequenter non solum illicite et invalide agere qui, cum sint clandestinitatis impedimento ligati, aliter quam in faciem ecclesiae contrahunt; sed illicite etiam agere reliquos omnes aliter contrahendo, quamquam ii qui a forma Tridentina servanda liberi sunt validas nuptias ineunt, quacumque tandem ratione sibi verum praestant mutuum consensum matrimonialem de praesenti. 2° Non aliter itaque conciliari posse ecclesiae iura et principia cum praescripta a civilibus legibus necessitate coram civili magistratu manifestandi consensum matrimonialem, nisi pro casuum diversitate eam adhibendo agendi rationem, quam praesens schema indicat.

Demum propter summam hisce maxime temporibus rei gravitatem visum est, eas ab episcopis aliisque locorum ordinariis, a parochis quoque et quibusvis in animarum cura laborantibus, partes esse explendas, quas in fine huius nostri schematis descripsimus.

17.

Schema constitutionis de matrimoniis mixtis.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De matrimoniis mixtis.

Graviter dolendum est (*a*), matrimonia inter catholicos, et haereticos vel schismaticos, a quibus ecclesia filios suos magna cura semper absterruit, immodice hac aetate increbuisse. Pericula enim sive defectionis a fide, sive propagationis indifferentiae circa quamcumque religionem, quae matrimoniis inter dispares cultu initis certissime affutura Deus ipse frequenter monuit[1], eadem atque gravissima ex nuptiis mixtae religionis imminere et experientia docet, et ratio ipsa suadet. Quapropter antistites omnes in visceribus Iesu Christi obtestamur, ut greges sibi commissos ab hisce matrimoniis omni studio nec obiter aut aliquando, sed perpetuum deterreant. Divina monita in sacris litteris pluries repetita in memoriam revocent, sanctorum patrum, sacrorum conciliorum, summorumque pontificum sententias ac decreta exponant, mala quae ex talibus coniugiis consequuntur oculis subiiciant ac praesertim religionis indifferentiam, qua nihil exitialius, nihil religioni inimicius, cum omnem religionem veram falsamque funditus tollat[2]. Tum vero causas scrutentur unde ea conciliari solent, et quantum fieri potest amoveant. In primis fidem in dogma illud fundamentale, quod extra ecclesiam catholicam nulla est salus, exsuscitent: quae si firma ac vivida fuerit, vix fieri poterit ut quisquam unum in carne una cum eo esse velit, a quo, si in errore suo pertinax fuerit, aeternum erit dissociandus. Tum nimiam cum haereticis familiaritatem apostolica voce devitandam esse[3] denuncient; praecipue vero adversus gravissimam eorum negligentiam vocem extollant, qui filios cum haeretici puellis, filiasque suas cum adolescentibus haereticis imprudenter conversari patiuntur. Cumque non raro eveniat, ut incitamentum ad tales nuptias avaritia sit, ea quae Christus Dominus de divitiarum cupiditate coercenda saepius in evangelio inculcavit, omni libertate ac vi exponere ne desinant; atque illud praesertim: *Quid enim prodest homini si mundum universum lucretur, animae vero suae detrimentum patiatur?*[4] Quae quidem omnia non ipsi tantum per se, sed et parochi, verbique Dei praecones sive in concionibus, sive in doctrinae christianae expositione, tum confessarii in fidelibus dirigendis, tum etiam qui adolescentium, puellarumve institutioni incumbunt, ut pro suo quisque modulo exequantur, diligenter curent. Deinde si quid insuper remedii aut industriae pro suorum locorum

[1] Ephes. V, 32.

[1] Exod. XXXIV, 16; Deut. VII, 3 et seq.; 3 Reg. XI, 2.

[2] Vid. Clem. XIII breve *Quantopere* ad episc. Argentoratensem 16 nov. 1763, § 3.

[3] Ad Tit. III, 10.

[4] Matth. XVI, 26.

conditione reperire valent, quod aptum et opportunum sit ad tam funestam huiusmodi nuptiarum frequentiam tollendam, adhibere ne negligant; eaque de re in conciliis provincialibus sedulo agant.

Cum tamen fieri vix possit, ut non aliquando, gravissimis causis urgentibus, permitti aliquod ex hisce matrimoniis debeat, id primum sacris omnibus praesulibus inculcamus, ne in illis admittendis, atque huic apostolicae sedi proponendis et commendandis nimis faciles se praebeant; deinde ut nullum omnino celebrari sinant, nisi debitae prius datae fuerint promissiones, quoad partem quidem heterodoxam de libero catholici cultus exercitio coniugi permittendo, deque universa utriusque sexus prole in religione catholica educanda; quoad partem vero catholicam de studio curaque ponenda non modo in prolis suae catholica educatione, verum etiam in coniugis, quantum in se est, conversione. Deinde quoniam experientia docuit, haec saepe qua facilitate promittuntur, pari prorsus aut socordia negligi aut perfidia violari, neque parochos deesse qui in inquirendo exigendoque praedictarum pollicitationum implemento segniores se praebent, hinc nos, sacro approbante concilio, praecipimus, ut omnes parochi notulam retineant, in qua eiusmodi matrimonia sive apud se, sive apud decessores suos forte contracta descripta sint, ut eam prae oculis habentes de officii sui executione assidue admoneantur; episcopi autem in sacra peragenda visitatione eamdem percurrentes, tum de singulis hisce matrimoniis, tum de curis a parocho praestitis circa promissionis implementum accuratissime inquirant; et si quos compererint a fide data recessisse, auctoritatem suam, quo meliori modo fieri poterit, interponant, simulque parochum doceant, quomodo erga illos sese gerere oporteat.

Quae porro ut firmius serventur, praecipimus quoque, ut occasione visitationis ss. Liminum sacri omnes antistites de matrimoniis mixtis distincte referant iuxta formulam, quam iisdem exhiberi curamus. Nimirum omnibus, quibus sacrorum cura delata est, hoc firmiter persuasum defixumque animis esse debet, cum bonum semen catholicae fidei in agro suo Dominus seminaverit, si iis dormitantibus, adveniens inimicus superseminaverit zizania, id non non sine magno animarum suarum periculo futurum.

ADNOTATIONES.

(*a*) Movit ad decretum de matrimoniis mixtis paullo uberius exarandum 1° *rei gravitas,* quia una ex praecipuis causis ea sunt *indifferentiae circa religionem,* qua nunc ecclesia vastatur; quo fit, ut quicumque sunt societatum civilium moderatores ecclesiae maxime infensi eiusmodi matrimonia totis viribus promoveant; 2° ut evitetur *segnities* in illis impediendis, nec unquam censeatur, *adiumento ea esse ad religionem catholicam propagandam,* quem quidem errorem directe iam reprobavit et pluribus refutavit s. m. pontifex Clemens XIII in suo brevi ad episcopum Argentoratensem 16 nov. 1763, § 4.

Porro de ingenti ruina, quam secum trahunt eiusmodi matrimonia, nemo dubitare potest post Dei monita saepissime repetita tum in lege naturali (*Gen. VI, 2 et seqq., XXIV, 2 et seqq., XXIV, 46, XXXIV, 14*), tum in lege Mosaica (*Ex. XXXIV, 16; Num. XXV, 2 et seqq.; Deut. VII, 2 et seqq.; Ios. XXIII, 12 et seqq.; Iud. III, 6 et seqq.; 3 Reg. XI, 1 et seqq.; XVI, 31; Esdr. IX et X per tot.; Nehem. XIII, 23 et seqq.*), tum in lege nova (*I Cor. VII, 39, verb.* tantum in Domino, *II Cor. VI, 14 et seqq.*, iisque in locis, in quibus communicatio cum haereticis reprobatur), et post testimonia et sententias sanctorum patrum, sacrorum conciliorum, ac summorum pontificum, quae numerari vix possent. Nihilominus ad eam veluti manibus contrectandam iuvat attendere ad tristes plerumque mixtorum matrimoniorum sequelas. Ex authenticis enim relationibus constat promissiones datas saepe violari, atque ex iisdem matrimoniis utcumque celebratis indifferentiam erga religionem, ac etiam haeresim propagari.

Quod attinet ad media quae proponuntur pro abolenda eiusmodi matrimoniorum consuetudine, ea consonant cum iis, quae decreta sunt in conciliis provincialibus a s. sede expensis et recognitis, *Strigoniensi anni 1858*, *Coloniensi anni 1860*, *Ultraiectensi 1865*.

18.

Schema decreti de matrimonio coram parocho proprio celebrando.

Licet a lege Tridentina[1] repetendum sit, ut matrimonia in iis locis contracta, in quibus ea viget, irrita et nulla sint, nisi praeter testes parochus proprius alterutrius contrahentis, vel alius sacerdos de eiusdem parochi seu ordinarii licentia praesens sit: attamen ut honesta ac licita habeantur, eiusmodi sacerdotis proprii praesentiam perpetuo in ecclesia praeceptam fuisse constat[2]. Non enim sacramenti sanctitati satis consultum esse visum est, si ab eo declinare liceat, qui pro iniuncta sibi cura, ne quis in parochia sua legitimo impedimento prohibitus nuptias ineat, solus nosse debet ac facile potest, si quid matrimonio obstet; neque porro ecclesiae de singulorum coniugiis constare posset ad polygamiae praesertim fraudes arcendas, si ea celebrare coram obvio quolibet sacerdote liberum foret. Quapropter sacris omnibus antistibus, non modo iis, qui in locis resident, quae legi Tridentinae de clandestinitate subsunt, verum etiam iis, qui locis ab eadem immunibus praesunt, inculcamus, ut vigilem curam adhibeant, ac fideles sibi subditos pro opportunitate moneant, ne quis aliter, quam coram parocho alterutrius contrahentis proprio, vel alio sacerdote de ipsius parochi seu ordinarii licentia matrimonium celebrare attentet (*A*).

Parochum autem proprium eum primum esse sciant, in cuius parochia fixam ac perpetuam habitationem quis habet; ita ut qui alicubi se sic constituit, ut inde non sit rursus discessurus, is a primo die verum ac proprie dictum domicilium ibidem acquirat, eiusque loci parochum proprium faciat. Sed et eum, qui vero proprioque domicilio minime derelicto, ad maiorem anni partem, sive ad sex menses integros (*B*) habitationem suam alio transtulerit, ex quo primum (*C*) tali animo habitare in eo loco more civium (*D*) coepit, multoque magis cum praedictum habitationis tempus ibidem expleverit, quasi domicilium adeptum ibi esse, simulque eius loci parochum ad matrimonium rite ineundum suum fecisse tenendum est (*E*).

At quoniam constanti ac ferme universali perspectum est experientia, quoad illa praesertim loca, quae a lege Tridentina sunt immunia, vix aliquem reperiri qui eo matrimonii causa divertens habitationem suam per maiorem anni partem, sive sex menses integros ibidem reapse continuet (*F*), ex quo identidem evenit, ut adolescentes vel sua concupiscentia illecti, vel malis artibus seducti ad ea loca per paucos dies secedant, atque ita indecora,

[1] Cap. 1, sess. XXIV, *De reform. matr.*

[2] S. Ignat. m. epist. ad Polyc. cap. 5; can. *Aliter.* Ca. 30, quaest. 5; Clem. 1. *De privil. et exces. privilegiat*; conc. Trosleian. an. 909, cap. 8; conc. Burdeg. an. 1263, cap. 5, § *Clandestina;* conc. Cicestr. an. 1289, cap. 24; conc. Avenion. an. 1326, cap. 48; conc. Londin. an. 1342, cap. 11; conc. Varense an. 1368, cap. 110; et alia non pauca.

pessimique exitus matrimonia maxima facilitate A ineant, quae deinceps in fastidium versa, atque aliis non raro superimpositis nuptiis in ius deducta magnas inferunt dubitationes, gravissimaque pariunt animarum dispendia, atque scandala: idcirco ne in re tanti momenti exitiose erretur, monemus atque praecipimus, ne a regulis in similis ambiguitatis casibus a iure statutis sive ordinarii et parochi in huiusmodi matrimoniis admittendis, sive iudices ecclesiastici in iis diiudicandis ullo modo recedant.

Itaque cum adversus ea, quae ordinario fiunt, praesumere non liceat, sed contra ex eo, quod plurimum accidit oriri praesumptionem et recta ratio, et iura statuant[1], hinc, praedicta animadversa experientia, hoc primum noverint, indicium ex sola commoratione unius mensis in loco matrimonii exacta, ad arguendum in contrahentibus, vel in alterutro eorum voluntatem permanendi in eodem loco legitimo tempore, hoc est, per maiorem anni B partem, iam non sufficere; adeoque illos ad matrimonium admittere non licere, nisi sufficientibus exhibitis probationibus, quod saltem eorum alter ad sex integros menses continuare habitationem suam reapse decreverit (*G*): quas probationes ad curiam episcopalem transmitti volumus, et in eadem diligenter servari (*H*). Cum tamen in rebus ad probandum difficilibus temperari probationum rigor debeat atque etiam indicia, dummodo levia non fuerint, sint recipienda[2], non minus in hoc, quam paris naturae esse constat, admitti ea posse sciant; ita ut non solum ex testibus, aut ex facto aliquo sive domus conductae, sive operae suae locatae, sive muneris, sive negotii alicuius suscepti, sive ex alio huiusmodi facto, quod sex mensium spatium facile exigat, iudicare de praedicti animi veritate liceat; verum etiam ex aliis gravibus indiciis, a quibus ne illud quidem excludimus, quod a com- C moratione menstrua iam exacta desumitur, dummodo solum non sit, sed aliis adminiculis fulciatur (*I*).

Si qui vero talibus probationibus minime exhibitis matrimonium utcunque inire attentaverint, eos absque adepto quasi domicilio, adeoque invalide illud contraxisse iuxta enunciatas regulas ac praesumptiones iuris iudicandum erit; eo vel magis quod explendi temporis ad quasi domicilium necessarii voluntatem non habuisse iure ipso evincuntur, qui lege praescriptas de eiusmodi voluntate probationes afferre subterfugerunt[3]. Qui autem ex adverso contra probationes exhibitas insurgunt, simulatas eas fuisse contendentes, ut matrimonii iam contracti nullitas pronuntietur, ii multo magis, sive ob favorem, quem validitati actus[4], ac praesertim matrimonio[5] iura praestant, sive ob odium, quo propriam allegantes turpitudinem eadem prosequuntur[6], repellendi erunt, nisi omnino evidentia, D quaeque omnem collusionem excludant, argumenta proponant (*L*).

Porro iisdem legibus eos quoque teneri declaramus, qui e locis legi Tridentinae de clandestinitate subiectis ad loca ab eadem immunia matrimonii contrahendi causa (*M*) se transferunt, quos Urbanus VIII felicis recordationis praedecessor noster

[1] Glos. 5 in leg. Cum de indebito ff. De prob.; et Arg. d. leg. Cum de indebito, leg. Cum tacitum, leg. Si pactum eod.; leg. In omni Dei iuris et facti ignor. etc.

[2] Arg. cap. Cum causam 13. De prob.; cap. Afferte de praesumpt.; leg. Non omnes § A Barbaris ff. De re milit. etc.

[3] Arg. can. Decernimus ca. 3, quaest. 9; et cap. Nullus de praesumpt.

[4] Leg. Quoties 13 ff. De rebus dubiis.

[5] Cap. 47 De testib. et attest. in fine.

[6] Cap. Inter delictos De donat.; leg. Transactione finita cod. De transact.; leg. Cum. profitearis cod. De revoc. donat.

in suo brevi *Exponi nobis*[1] legi quasi domicilii ad illud valide ineundum subesse pronunciavit.

ADNOTATIONES.

A) Non latuit consultores quamplurium missionum, et aliquarum etiam dioecesum conditio, praesertim in America, in quibus pro amplitudine, et natura locorum, ac sacerdotum paucitate arduum videri potest, connubia celebrari coram parocho, vel missionario proprio. Sed animadversum est, *primo* exceptionum loco haec habenda esse, quarum gratia regulam toti ecclesiae salutarem, perpetuoque inculcatam evertere absurdum foret; *deinde* incommoda eadem esse, quibus, qua maiore cura fieri potest, occurri debet. Secus enim hoc etiam esset concedendum, tolerabile esse, ac permitti indefinite posse, ut matrimonii sacramentum profano modo, hoc est nullo ritu ecclesiastico adhibito, recipiatur.

B) Neminem sane fugit neque recentiorum quorundam opinio existimantium, tempus quasi domicilii ad unum mensem redactum fuisse a Benedicto XIV in const. *Paucis* ad archiepiscopum Goanum, neque eorum, qui nullum determinatum tempus esse constitutum censent. Sed re mature perpensa, consultores inter se consenserunt, primam opinionem esse omnino falsam, cum in ea constitutione Benedictus XIV commorationem unius mensis tamquam merum indicium proposuerit ad iudicandum, quod contrahentes ad locum matrimonii accesserint cum vero animo ibidem permanendi toto tempore ad quasi domicilium acquirendum necessario, et per totam illam constitutionem hoc palam fecerit, se nihil novi in ea decernere, adeoque religiose retinere, quidquid circa quantitatem illius temporis iampridem communiter tenebatur: id autem teneri, quod *quasi domicilium non acquiritur, nisi concurrat animus habitandi per maiorem anni partem,* iisdem prorsus verbis Benedictus ipse XIV iam docuerat apud *s. congr. Conc. in Iadrensi 20 aug. 1720,* § *Ea videlicet,* ea doctorum caterva adstipulante, quae iuris canonici prudentiam merito repraesentant, cuiusmodi sunt *in tit. De cland. desp. Reiffenstuel n. 60; Engel n. 12; Schmalzgrueber n. 150, Pirhing. n. 19 in fine; Pichler n. 18; Wienster n. 45; Leurenius quaest. 147; Gonzalez in cap. 3 n. 8; Sanchez De matrim. lib. 3, disp. 23, n. 12 et 13; Lessius De iust. et iure, lib. 2, cap. 40, dub. 18, n. 121; Gutierez quaest. can. tract. De matr. cap. 63, n. 20; Schmier p. 3 De spons., cap. 5, n. 97; Zypaeus cons. 13 De spons., n. 12 et seqq.;* atque ut alios taceam, *card. De Lugo Resp. mor. lib. 1, dub. 37,* qui posteaquam resolvit, tempus semestri brevius, etiamsi ad quinque solidos menses sese extenderit, inhabile esse ad quasi domicilium constituendum, contrariam referens Pontii opinionem, qui *brevius tempus sufficere opinatus est,* monet, *eam Pontii sententiam communiter non admitti.*

Quapropter ab altera quoque sententia, quae nullum determinatum tempus constitutum esse docet, abstinendum, et communem sententiam, quae maiorem anni partem, sive sex menses integros requirit, retinendam esse consultores censuerunt. Qua de re in memoriam quoque revocata est instructio supremae S. Officii congregationis ad episcopos Angliae et Americae septentrionalis 7 iunii 1867, in qua eadem doctrina tradita est hisce ipsis verbis: „Ad constituendum quasi domicilium duo haec simul requiruntur, habitatio nempe in eo loco, ubi matrimonium contrahitur, atque animus ibidem permanendi per maiorem anni partem. Quapropter si legitime constet, vel ambos, vel alterutrum ex

[1] Diei 14 augusti 1627.

sponsis animum habere permanendi per maiorem anni partem, ex eo primum die, quo duo haec simul concurrunt, nimirum et huiusmodi animus et actualis habitatio, iudicandum est quasi domicilium acquisitum fuisse, et matrimonium, quod proinde contrahatur, esse validum.“

C) Ex primo ipso die, quo duo haec simul concurrunt, nimirum et animus permanendi per maiorem anni partem, et actualis habitatio, quasi domicilium statim acquisitum esse, ex instructione mox citata supremae S. Officii congregationis, animadversum iam est; eamque doctrinam communem, ac perpetuam semper fuisse, videri potest apud *Sanchez De matr. lib. 3, disp. 23, num. 14,* et alios. Iisdem quippe regulis quasi domicilium procedit, ac domicilium proprie dictum, de quo merito scripsit Benedictus XIV apud s. congr. Concilii in praedicta *Iadrensi 20 aug. 1720* § *Ea videlicet in fine;* „Domicilium acquiri statim ac quis incipit habitare animo habitandi iuxta plenam decisionem 629, p. 4, tom. 3 recent.“ Qua in re hoc etiam animadvertendum est, quod non sine bonorum morum, et aequitatis detrimento matrimonium rite, iustisque documentis exhibitis, petentibus necessitas imponeretur subsistendi innuptos per aliquod tempus, ex. gr. per unum aut alterum mensem; adolescentibus praesertim una simul ad ea loca profectis, unaque simul commorantibus, atque in eiusmodi matrimoniis, quae calente cupidine ut plurimum conciliantur. Licet enim in casu aliquo particulari, in quo gravis urgeat causa, sperni haec pericula fortasse possint, indiscreto tamen modo iisdem aditum praeberi, non satis honestum, ac proinde haud facile admittendum videtur.

D) Eum, qui alienam regionem ita adit, ut nullum eligat locum, in quo more civium consistat, sed illam viatoris more peragret hac illac discurrens, quasi domicilium, etiamsi per maiorem anni partem ea in regione versetur, nullo pacto nancisci, certissima doctrina est, quae aperte eruitur *ex leg. Eius 27,* § *Celsus ff. Ad municip.*, expresseque comprobatur per *s. congr. Conc. in Neapolitana seu Puteolana 3 iulii 1734,* § *Imo,* et communi doctorum sententia, quemadmodum videre est apud *Sanchez De matr., lib. 3, disp. 25, num. 4,* atque alios. Itaque in praecitata *instructione supremae S. Officii congregationis* merito haec quoque tradita sunt: „Praeterea manifestum est, actualem habitationem ineptam esse ad quasi domicilium pariendum, si quis in ea regione more vagi ac itinerantis commoretur, non autem vere proprieque habitantis, quemadmodum scilicet ceteri solent, qui in eodem loco verum proprieque dictum domicilium habent.“

E) Qui una cum habitatione re et facto inchoata animum permanendi usque ad legitimum tempus initio non habuit, sed illud sensim prorogavit, ita ut denique etiam ad implendum pervenerit, ex quo animum ad ultimum terminum adiecit, quasi domicilium, cum iuri plene satisfecerit, protinus nactum esse, non est dubitandum; non secus ac dubitari nequit, morosum debitorem solutione ultimae portionis ab omni obligatione liberari, licet antea pecuniam integram solvendi intentionem non haberet. Neque enim applicari heic potest celebre iurisperitorum adagium, *deficiente animo permanendi, ne mille quidem annorum habitatione domicilium acquiri.* Hoc enim dictum est *de domicilio proprie dicto,* in quo terminus a iure praescriptus est *indefinitus,* hoc est perpetuus, qui proinde nullo definito termino, licet mille annorum, suppleri potest. At *in quasi domicilio* cum contrarium accidat, hoc est terminus sit *definitus,* nullam eidem fieri posse praedicti axiomatis applicationem manifestum est.

F) Ex pluribus episcoporum relationibus ad supremam S. Officii congregationem compertum est, vix aliquem iam reperiri, qui matrimonii causa alio divertens habitationem suam per maiorem anni partem, sive sex menses integros ibidem reapse continuet. Complures enim, ut in iisdem relationibus legitur, vix *quindecim dies* ibidem manent, rariores *mense,* nonnulli autem aegre et vix adducuntur, ut *quinque hebdomadarum spatium* expleant: ex quo plus una vice a nonnullis episcopis postulatio proposita est, ut quasi domicilii tempus ad breviorem terminum redigeretur. Sed eiusmodi propositio merito semper reiecta a suprema S. Officii congregatione, et ab ipso summo pontifice reiecta est: 1° decreto feriae V coram sanctissimo 22 aprilis 1859, cum reductio ad duos menses proposita excepta non est; 2° decreto feriae IV 2 iunii 1859 ad episcopum Suthwarcensem, cum unius mensis terminus reprobatus omnino est; 3° decreto feriae IV 28 iunii 1863, cum iterum eadem reductione ad unum mensem proposita, s. congregatio respondit: *Ad assessorem cum sanctissimo.* Sanctissimus vero eam reiecit, addiditque ut scriberetur: „Ex eo etiam capite admitti non posse, quod per illam ea matrimonia, quae impedienda forent, et difficiliora reddi deberent, facilius contraherentur.“ Quo postremo decreto, plures adesse rationes indicatum est, cur proposita imminutio temporis quasi domicilii admitti non debeat, sed una praecipue expressa est, quae circa periculosa quaedam matrimonia versatur, quae praedicto tempore imminuto faciliora redderentur.

Sunt autem haec matrimonia filiorum familias, divitum praesertim ac nobilium, qui vafris mulierculis irretiti satis frequenter una cum illis in exteram regionem evadunt, ut ibidem cum iis matrimonio se iungant cum magna non modo charitatis et tranquillitatis domesticae, verum etiam sanctitatis sacramenti, ac plurium animarum pernicie. Cum enim haec matrimonia a parentibus ac propinquis ordinario soleant impugnari, immo etiam ab ipsis adolescentibus, qui ea contraxerunt, defervescente vel mutata concupiscentia, atque ut in gratiam suorum redeant, fastidiri, hinc etiam ordinario evenit, ut ad iudicem laicum legum civilium obtentu, sive praetextu, quae iisdem obstant, cum gravi ecclesiae, et sacramenti iniuria deferantur, iniuriaque longe graviore a laico iudice declarentur irrita, ac dissocientur. Quod ubi factum sit (fit autem non raro), facile est intelligere, qui cumulus inde criminum, quamque lata animarum perditio consequatur. Alia enim hinc inde superinducuntur adulterina coniugia, aliaeque proinde animae in perniciem vocantur; praesertim cum ex parte adolescentium, qui seducti fuerant, conquiri nova uxor a parentibus soleat e domo aliqua splendida, ad quam proinde cum adulterinae nota deinceps expellendam vix quispiam sese inducit. Tum vero damna etiam gravissima, nonnisi restitutione reparanda, quae vix sperari potest, proli legitimae inferuntur sive quoad bona, sive etiam quoad famam, quippe quae et spuria declaratur, et ab haereditate deiicitur. Atque ex adverso quod adulterinum est coniugium, non sine publico honestatis morumque bonorum dispendio, quasi legitimum honorandum proponitur, prolesque adulterina legitimae anteferatur, odiis hinc inde non modo inter se, verum etiam inter posteros facile progressuris.

Iam vero, imminuto tempore quasi domicilii eiusmodi matrimonia multo faciliora efficiuntur, cum multo facilius possint adolescentes ad breve tempus in exteram regionem proficisci, ibique sese alere. Verum quidem est, inter plura matrimonia,

quae ab iis ita contrahuntur, aliquod reperiri, quod A honestam habet causam; sed cum leges ad ea potius aptari debeant, quae frequenter, quam ad ea, quae rarius eveniunt *leg. 3, et segg. ff. De legib.; Glossa in cap. Statutum 11, De rescr. in 6, V. locis insignibus*, hinc in gratiam illorum eventuum, qui rariores sunt, minime congruum visum est frequentioribus, simulque gravioribus malis aditum aperire, sed eos potius extraordinariis remediis reservare.

G) In praesenti rerum statu, in quo constat, fere neminem habere voluntatem permanendi per maiorem anni partem, planum est sacramenti validitatem in certissimum discrimen vocari, si nullis exhibitis probationibus de vero animo habitationem usque ad praedictum tempus prorogandi ad matrimonii celebrationem quis admitteretur. Iam vero illicitum esse, certissimae nullitati sacramentum exponere, nemo non videt. Fuit igitur necessarium B statuere, ut sufficientes probationes omnino exquirantur, quod alter saltem ex contrahentibus reapse decreverit, habitationem in loco matrimonii ad sex integros menses continuare.

H) Quod exhibitae probationes ad episcopalem curiam transmitti, ibique diligenter servari debeant, aperta ratio est, ut, exorta lite de quasi domicilii adeptione, de matrimonii ipsius validitate, certissima norma iudici ecclesiastico in promptu sit ad controversiam dirimendam, iis scilicet servatis regulis, quae in decreto ipso traduntur.

I) *Receptissima est,* ait Mascardus, *De probationibus concl. 1147, num. 1, in iure nostro illa propositio, in his quae difficilia sunt probatu, leviores probationes, ut sunt coniecturae, et praesumptiones admitti debere.* Hanc vero probandi difficultatem in iis maxime occurrere, quae ad interiorem animum pertinent, adeoque probationis rigorem exigi in iis C non posse, et per se patet et expresse animadvertunt *Paris. vol. 4, cons. 79, num. 11; Menoch. De arbitr. iud. cas. 116,* aliique. Qua doctrina posita, eorum querelae per se concidunt, qui dicunt, in angustias, gravesque anxietates se coniici, cum ad exquirendas interioris animi probationes coguntur; praesertim cum, aiunt, subesse in iisdem fraus facile possit. Quotiescumque enim probationis plenae rigorem ius non exigit, aliquod fraudis, errorisve periculum contemnit: hoc enim naturale est et intrinsecum probationibus, quae plenae non sint. Quid vero quod in omnibus materiis, in omnibus iudiciis, in omnibus denique probationibus subrepere fraus et potest et solet? Cuius formidine si impediri deberemus, profecto ex omnibus tribunalibus descendendum esset, et omnia fora claudenda. Nulla igitur homini prudenti, neque plus aequo meticuloso immittitur anxietas, cum probationes, ceteroquin D omnino necessariae, interioris animi exiguntur; praesertim cum multiplex ratio eas facile habendi in ipso decreto exposita sit. Haec tantum serio animadvertenda sunt, ut ea, quae adhiberi potest diligentia ad fraudes praecavendas, non omittatur, neve in contrarium vitium quis incurrat, ut levissimas quasvis coniecturas sufficientes habeat.

L) Hisce regulis constitutis, quae vigenti quoque iuri consentaneae sunt, dubitationes omnes videntur praecisae, quae occurrere in hisce iudiciis consueverunt. Sive enim exhibitae probationes fuerint, sive non, planissima, eademque certissima norma ex praedictis iudici suppetit. In prima enim hypothesi pro veritate adepti quasi domicilii, adeoque pro matrimonii validitate: in altera pro quasi domicilii defectu, adeoque pro nullitate matrimonii ex mero ac nudo facto, quod oculis subest, hoc est vel ex ipsis probationibus in curia episcopali servatis, vel ex eius testimonio, quod exhibitae nullo pacto eae fuerint, iudicare eum oportebit. Quod si litigantes excipere quidpiam velint, cum in utroque casu uti debeant argumentis omnino certis atque perspicuis, certa quoque erit iudici ratio ad sententiam proferendam.

M) Animadvertit Benedictus XIV in const. *Paucis ad archiepiscopum Goanum* § *Instituerunt,* necessitatem acquirendi quasi domicilium sub poena nullitatis matrimonii impositam ab Urbano VIII iis, qui e loco Tridentinae legi subiecto ad locum immunem transeunt, ad eos casus coarctari, in quibus *fraus intercesserit,* hoc est ubi *matrimonii ipsius contrahendi causa* illuc commeatum sit. Quapropter si citra fraudem, atque ex fortuito, minimeque praemeditato eventu matrimonium ibidem celebratum fuerit, quaestio de eius validitate non ad Urbani decretum, sed ad ius commune revocanda erit, quo scilicet statuitur, contractus subesse legibus eius loci, in quo ineuntur. Hinc porro est, quod in decreto verba posita sunt *matrimonii ineundi causa.*

19.

De concilii Tridentini capite Tametsi retinendo et ubique promulgando.

a.

Schema decreti.

Quae maturo consilio salubriterque constituta sunt novis maxime ac gravioribus causis accedentibus, tueri ac servare debemus. Iam vero multis in locis matrimonia profano ritu, nullaque habita religionis ratione celebrantur, complura despiciuntur impedimenta dirimentia ab ecclesia instituta, aliaque sine eius auctoritate confinguntur, matrimonii insuper vinculum, quod Deus ipse perpetuum ac indissolubile effecit, civilium legum arbitrio disrumpitur. Inde autem pertimescendum merito est, ne Christi fidelium mentes a catholica doctrina de tanti sacramenti mysterio, dignitate, sanctitate, et de ecclesiae in sacramentum idem potestate avertantur, ipsique fornicariis et adulterinis coniunctionibus, et una simul cum prole incredulitati, certoque perditionis periculo exponantur. Cum igitur huiusmodi nunquam satis lugenda mala maiorem inferant necessitatem saluberrimi Tridentini decreti cap. 1 sess. XXIV de Reformatione matrimonii, quo matrimonia coram ecclesia minime contracta irritantur; hinc nos pro apostolica nostra sollicitudine, sacrosancta oecumenica synodo approbante, omnes ecclesiae catholicae antistites vehementer hortamur, ut diligenter caveant, ne de eiusdem decreti observantia quidpiam relaxetur; quibus vero in locis nondum promulgatum est, eodem modo, qui in eo capite praescribitur, promulgandum curent; confisique in Domino, qui nobiscum est, non se facile sinant difficultatibus deterreri. Quodsi alicubi adeo gravia ex promulgatione incommoda consecutura aliquis episcopus forte praeviderit, ut ad aliud tempus eam necessario differendam putaverit; adeat hanc apostolicam sedem, quae, re sedulo perpensa, ea in Domino statuet, quae ad animarum salutem magis expedire existimabit.

ADNOTATIONES

ad schema decreti de concilii Tridentini capite Tametsi retinendo et ubique promulgando.

Visum est omnino expedire ut decretum in allegato capite contentum nedum ratum firmumque declaretur, verum etiam eiusdem publicatio ubique perficienda proponatur. Cuius quidem consilii rationes plures eaedemque gravissimae suppetunt. Prima ratio generalis est, et omnibus aeque legibus convenit, quod nimirum non urgere huius decreti

publicationem perinde foret ac illi derogare. Atqui A cum recessus ab iis quae bene ordinata sunt non facile, absque nota temeritatis, permitti debeat, tum multo magis de praesenti decreto id valet, quo quidem aliud nullum, sive contradictorum numerum, sive rationum pondus, sive examinis maturitatem spectes, maioris forsan momenti in Tridentino concilio latum est, uti perpendit cardinalis Pallavicinius in eiusdem concilii historia *lib. 22, cap. 4, num. 1.* Nec vim argumento adimit quod de locis res sit in quibus decretum nondum viget, ac proinde non videatur derogari legi cui publicatio deest. Nam mens et voluntas Tridentinorum patrum fuit legem pro universa ecclesia ferendi, quam etsi, peculiaribus suadentibus causis, non generatim et usitata forma, sed singulatim in qualibet paroecia publicari iusserint, haec tamen specialis publicationis ratio nihil plane detrahit de qualitate legis communis, et de generali praecepto publicationis, quod B perpetuo manet.

Accedunt peculiares rationes, quarum prima eadem illa est quae Tridentinam synodum ad hoc edendum decretum impulit, quaeque in allegato capite 1, sess. 24, profertur, nempe ut impedirentur *gravia peccata quae ex clandestinis coniugiis ortum habent, praesertim vero eorum qui in statu damnationis permanent, dum priore uxore cum qua clam contraxerant relicta, cum alia palam contrahunt, et cum ea in perpetuo adulterio vivunt.* Porro quis neget haec eadem mala in locis in quibus conciliare decretum non est publicatum persaepe comprobari? potissimum vero cum in eorum plerisque civiles leges divortium permittant ac propterea polygamiae frequentius admittuntur?

Altera peculiaris ratio est quod ob civile, quod vocant, matrimonium ubique ferme iam misere invectum, catholicum dogma impetitur, quo docemur C matrimoniale vinculum ecclesiae foro subesse. Inde igitur ius et obligatio exoritur nihil committendi quod errori favere quoquomodo videatur, nihilque praetermittendi quod ad errorem ipsum diluendum et a mentibus hominum praesertim imperitorum propulsandum pertineat. Iam vero nulla efficacior ac potentior fingi aut excogitari ratio potest ut huic malo occurratur quam publicatio ubique perficienda praesentis decreti, quo divina ecclesiae super matrimonii celebratione et vinculo potestas asseritur et vindicatur.

Postrema peculiaris ratio est, ut incommoda, quoad eius fieri possit, praecaveantur, quae ex matrimoniis mixtis in eos derivant qui huiusmodi decreto non obstringuntur. Cum enim nulla eosdem necessitas ad sese coram parocho sistendum compellat, nedum nullum in hisce contrahendis nuptiis offendunt obstaculum, sed, quod potius est, D sine debitis cautionibus, et saepe depactis fortasse conditionibus catholicae ecclesiae legibus et animarum saluti adversantibus contrahunt.

Quamobrem vehementer errant si qui censeant leges civiles adeo non intulisse maiorem necessitatem Tridentini decreti, ut illud etiam inutile effecerint; atque adeo easdem leges civiles ad matrimonii probationem accepto haberi et ipsi decreto substitui oportere proponunt. Quo posito principio plura intoleranda sane consequerentur absurda. Nam primo actum esset de matrimonii sanctitate, actum de doctrina quam hac super re ecclesia catholica constanter tenuit, nempe ita fideles civilibus de matrimonio legibus obtemperare posse, ut sarta tectaque quoad eiusdem celebrationem et vinculum ecclesiae potestas perpetuo foret, adeoque fas ipsis esse civilem adire magistratum, non quidem animo verum contrahendi matrimonium, sed cum intentione meram civilem caeremoniam explendi. Deinde cum civilis magistratus non merum se agere testimonium, sed iurisdictionis actum exercere praesumat super matrimonii celebratione tamquam super negotio quod civili potestati subiacet, hinc ecclesia ipsa civilem potestatem veluti unicum matrimonii iudicem arbitrumque facto suo recognosceret atque probaret. Praeterea admitti quodammodo viderentur errores quos eiusmodi leges secumferunt, quippe quae dum ecclesiae ius impedimenta dirimentia constituendi denegant, idem ius saeculari potestati attribuunt. Ulterius, *indifferentismo,* qui praecipuus aetatis nostrae morbus est, validum hac ratione praesidium compararetur. Ad haec adde matrimonii probationem civilis gubernii fide innixam vix minimi momenti instar haberi posse; tum quia illius testimonium ad civilem dumtaxat caeremoniam, non ad verum matrimonium pertinet; tum quia de matrimoniis fidem faceret plerumque ob impedimenta quibus lex civilis perperam derogaverit nulliter contractis; tum demum quia non omnia comprehenderet matrimonia, sed ea dumtaxat quae remotis impedimentis a civili lege invectis et sancitis, quamvis ab ecclesia non recognitis, contrahuntur.

Hisce itaque momentis rationum, suis veluti fundamentis, praesens decreti schema innititur. Ceterum ratio habita quoque fuit incommodorum quae ex decreti publicatione possent alicubi oriri, quorum si probabile periculum adfuerit, res non ordinariorum relinquitur arbitrio, sed iisdem iniungitur ut apostolicam sedem adeant, ab eaque quid consilii capiendum sit praestolentur.

b.

Ad schema decreti de retinendo capite Tametsi et ubique promulgando animadversiones secretarii commissionis pro rebus orientalium.

Etsi non ubique apud orientales institutae sint parochiae, quales apud nos ut plurimum habentur, nullibi tamen desunt sacerdotes, quibus a suis episcopis animarum cura et sacramentorum administratio committitur. Cum autem diversorum rituum fideles in eadem urbe vel pago saepissime commixti degant, plures ibidem adsunt parochi sive catholici sive haeretici tam eiusdem quam diversorum rituum. Porro recepta est apud plerosque orientalium sententia, irritum esse matrimonium, cui sacerdos aliquis, quicumque demum ille sit, non benedixerit.

Itaque si propositum in schemate decretum de capite *Tametsi* ferendum videatur, orientalibus molestum non erit: quin immo a nonnullis saltem ex eis opportunum iudicabitur. Duo tamen erunt animadvertenda:

A) Necessarium est non tam citare Tridentinum illud caput, quam eiusdem verba recitare, ut praesto sint orientalibus, quorum plerique illa fortasse alibi invenire non possent: ac praeterea ut eiusdem tenor sit iisdem perspicuus atque exploratus. Equidem verba illa *coram ecclesia,* quibus schema utitur, possent eisdem occasionem exhibere confundendi Tridentinum clandestinitatis impedimentum cum necessitate sacerdotalis benedictionis, qua deficiente invalidum censetur ab orientalibus matrimonium quod in tali casu appellant *clandestinum.*

B) Cum vero Tridentini verba historice non textualiter afferantur, potest iisdem addi vox *proprio,* scilicet *qui aliter quam praesente proprio parocho* etc., ut scilicet (si apud orientales publicetur hoc decretum) non reputent ipsi validum esse matrimonium coram *quocunque* parocho; quod esset veluti quaedam reliquiae opinionis praeiudicatae, de qua superius dictum est.

20.

Schema decreti de statu libertatis in contrahendis matrimoniis probando.

Cum experientia doceat ecclesiae leges ad sacramenti matrimonii unitatem, sanctitatem, et reverentiam eidem debitam tuendam latas, praetextu induciarum aliarumque difficultatum quas, ut asseritur, omnimoda earum observatio secumfert, salutari suo effectu quandoque frustrari, gravissima inde conquerenda sint mala quae ex illegitimis damnatisque nuptiis oriuntur, nos hoc incommodo quantum quidem sine sacramenti dispendio licet, occurrere volentes, sacro hoc approbante concilio, parochis permittimus ut super status libertate suorum fidelium et extraneorum etiam qui cum iisdem matrimonium contracturi sunt inquisitionem instituere, et, non requisita ordinarii licentia, eorum matrimoniis adesse licite possint et valeant. Quia vero libera sponsorum conditio a quovis impedi- B mento sive dirimente sive impediente rite probata sit oportet, propterea parochi illorum verbis aut meris coniecturis minime acquiescant, sed testibus fide dignis, documentis, aliisque probationibus iure receptis, sin minus, aequipollentibus saltem adminiculis, nempe quae talia sint ut moralem de libero statu certitudinem pariant, nitantur. Quod si dubium aliquod supersit, vel difficiliori inquisitione sit opus, nefas esto parochis huiusmodi matrimoniis interesse, sed re ad ordinarium delata, ab eo licentiam id faciendi expectabunt; quae quidem licentia multo magis ab iisdem in matrimoniis eorum qui vagantur et certas non habent sedes semper postulanda erit. Ordinarios porro omnes in Domino monemus, ut eo accuratius advigilent ne quid praetermittatur eorum quae ad veritatem investigandam necessaria videantur, quo frequentior in praesenti temporum conversione datur violationis C occasio. Meminerint itaque denunciationes ex veteri ecclesiae disciplina ac ex Tridentini concilii sanctione[1] matrimonii celebrationi praemittendas esse, nec licere eas remittere praesertim cum adsit suspicio dolose ac fraudulenter dispensationem postulari[2]. Ceterum si qua legitima causa aliter suaserit, ademptam haud intelligimus potestatem ordinariis ab ipsa Tridentina synodo attributam, qua tamen prudentis discretique arbitrii legibus moderata utendum esse sciant. Caute imprimis se gerant quando in re ardua vel dubia iudicium promere debent, itemque in concedendis licentiis pro illorum matrimoniis qui secundas et ulteriores nuptias contrahere intendunt, cum alterius coniugis mors explorata non fuerit. Huius absentiam etsi diuturnam atque silentium haud satis argumento esse perpendant ad mortem comprobandam; quod enim non comparuerit non magis mors in causa D esse potest, quam eius contumacia[3]. Quoties vero omni diligentia adhibita, plena seu sufficiens adhuc non habeatur probatio, liceat ordinariis iuramentum, quod vocant, suppletorium, personarum tamen habita ratione[4], deferre. Denique ut tam ordinarii ipsi quam parochi huiusmodi inquisitiones, quod ad utrosque pertinet, debitis cautionibus perficiant, praestat ut praescriptiones ab hac apostolica sede identidem ad rem editas, praesertim vero instructionem fel. rec. Clementis X praedecessoris nostri auctoritate sancitam, quae incipit *Cum alias*[5] prae oculis habeant, et quantum quidem fieri potest pro casuum varietate in usum opportune deducant.

[1] Sess. 24, cap. 1 de Reform. matrim.
[2] Benedictus XIV constit. *Satis nobis* § 5, 27 nov. 1741.
[3] Pius VI ad archiepiscopum Pragen. 11 iulii 1789.
[4] Cap. ult. § ult. de iureiur.
[5] 21 augusti 1670.

A Praefata instructione Clementis X, in quibus eidem per praesens decretum derogatum est, aliisque in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque.

ADNOTATIONES

ad schema decreti de statu libertatis in matrimoniis contrahendis probando.

Primo: perpensum fuit Tridentinam synodum quoad matrimonia celebranda rem omnem respectivis contrahentium parochis reliquisse; exceptis casibus quibus denunciationes remittendae sint, et probanda vagorum status libertas; tunc enim ordinariorum partes ac iura sunt reservata.

Secundo: perpensum itidem fuit ius privativum quoad probandam status libertatem ordinariis fuisse a s. sede tributum iteratis supremae s. congregationis universalis Inquisitionis decretis et praesertim instructione sanctae memoriae Clementis X 21 augusti 1670 incipiente *Cum alias*, quae universalis legis vim habet; quaeque post diuturnam experientiam ideo edita est ut peccata et damnatae nuptiae impedirentur.

Tertio: ex responsionibus episcoporum ad II Quaesitum id nihilominus relate ad praedictam instructionem colligebatur, ut, si eorum paucos excipias qui eamdem „retinendam putant“, reliqui omnes vel minime receptam, vel temporis lapsu prorsus obsoletam, vel ob praesentem societatis christianae conditionem usu difficilem, aut prorsus impossibilem, sin minus supervacaneam agnoscunt; ideoque ab eius observantia eximi petunt.

Quarto: plures demum episcopos esse qui hoc super negotio facultatibus augeri postulant; praesertim ut ad iuramentum quod *suppletorium* dicunt admittere ipsis liceat matrimonium contracturos, quorum libertatem aliter probare datum non sit.

Quibus positis e re visum est novo decreto medium tenere, nimirum inter Tridentinum ius et Clementinam praescriptionem, ita ut haec non uti lex indeclinabilis, sed potius uti norma in inquisitionibus instituendis habeatur, et parochis praesertim pro matrimoniis parochianorum, aliisque in quibus magni momenti difficultates haud obveniunt, ius ex veteri disciplina promanans restituatur, reservato ordinariis in casibus arduis aut dubiis exclusivo decernendi iure.

Quia vero nonnullis arrideret ex sola coniugis diuturna absentia argumentorum mortis eiusdem erui posse, prout alicubi civili iure admissum est; ideo expresse ea super re canonicam sanctionem esse revocandam opportunum visum est.

Iuramentum suppletorium quod attinet, cum perpensum fuerit facultatem ad id singulis petentibus ad tempus, nempe ad annum vel triennium, concedi, haud abnorme visum est eam vi decreti conciliaris habitualiter ordinariis indiscriminatim attribui, salutaribus tamen cautelis ac conditionibus appositis, ne exinde abusibus in sacramenti perniciem aditus reseratur.

21.

Schema decreti de festorum dierum sanctificatione et de abstinentia et ieiunio.

Caput I.

De festorum dierum sanctificatione.

Divino cultui aliquos dies consecrandos esse, non naturae solummodo lege, sed peculiari etiam praecepto nos Deus edocuit, qui cum in ipsa mundi creatione septimum diem sanctificasset[1], populo suo mandavit ut sabbato ab omnibus operibus in Domino quiesceret[2]. Quam quidem septimi

[1] Gen. II, 3.
[2] Exod. XX, 8-10.

diei celebritatem apostoli divino afflati spiritu in primum diem, qui Dominicus appellatus est, transferri statuerunt, ut figurae veritas succederet, et per huius diei solemnitatem saepius recoleremus maxima beneficia, quae Deus humano generi eo die conferre dignatus est: nam in ipso ut lux orbi terrarum effulsit, sic Redemptoris nostri, qui ad vitam aeternam nobis aditum patefecit, resurrectione e tenebris ad lucem vita nostra revocata, et Spiritus sanctus apostolis datus est[1]. Quemadmodum autem in veteri lege alii etiam dies ad Dei opera et beneficia pie commemoranda designati fuerunt, ita in nova lege solemnes aliqui dies instituti sunt, quibus divinae nostrae religionis mysteriorum memoria renovetur, Deiparae Virgini aliisque sanctis, in quorum victoria Dei bonitas et potentia colitur, honor tribuatur, ac per eorum exempla et invocationem ad eos imitandum facilius excitemur et roboremur.

Verum perversi homines, debitum Deo denegantes cultum, impie conantur, ut quiescere faciant dies festos Dei a terra[2], et inter ipsos fideles plures inveniuntur qui religiosam horum dierum observantiam parvipendere et negligere non verentur. Cui malo ut medelam, quantum in nobis est, afferamus, hoc sacro approbante concilio, pastoribus aliisque animarum curam gerentibus necnon sacris concionatoribus enixe commendamus, ut plane et accurate populo explicent recurrentium solemnitatum originem, naturam, et causas, eumque doceant, ex ecclesiae lege sub gravis peccati reatu teneri pie et attente sacrosancto missae sacrificio interesse, si legitima non excuset causa, atque a servilibus operibus abstinere, nisi aliter vera necessitas exigat aut pietatis ratio suadeat, propter quas causas ecclesiastica auctoritas fidelibus subvenire numquam praetermisit.

Diligenter quoque fideles moneant ne diebus festis commessationibus, ludis, ebrietatibus indulgeant, sed ecclesias adeant, orationibus instent, ecclesiasticis officiis assistant, catecheticas institutiones sacrasque conciones audiant, divinis sacramentis animam reficiant, seseque in sanctis operibus exerceant. Omnem vero curam sacri ministri adhibeant ut patresfamilias suis erga filios et domesticos obligationibus hac in parte non desint. Nec omittant vehementer monere agrorum et opificiorum dominos, rationem Deo se esse reddituros, si terreno quaestu ducti, operarios suos, praescriptam iisdem atque aliunde adeo necessariam ab opere cessationem denegantes, festorum dierum transgressores fecerint. Omnibus demum inculcent Dei ultionem superventuram iis qui dies sanctos violare praesumpserint, nec proinde labores in eorum contemptum susceptos prosperum exitum habituros. Hortamur tandem in Domino principes et magistratus, ut ecclesiae Dei pro dominicorum aliorumque festorum dierum sanctificatione sollicitudinem, cuius in civium etiam incolumitatem saluberrima vis esse noscitur, sua quoque auctoritate, ne cultus Regi regum exhibendus subtrahatur, adiuvare non detrectent.

Caput II.

De abstinentia et ieiunio.

Ex quo natura humana per inobedientiam et immoderantiam sauciata peccati reatum et poenam contraxit, carnem cum vitiis et concupiscentiis suis homo crucifigat[3] necesse est, ut per Christi merita divinae iustitiae propter admissa satisfaciat, et spiritus in pugna per carnem aliosque suos hostes

[1] Catech. Rom., part. III, cap. 4.
[2] Ps. LXXIII, 8.
[3] Gal. V, 24.

A perpetuo instaurata praevaleat, seseque liberius elevet in Deum. Sanctam autem ieiunii legem, ad praedicta bona consequenda ipsa naturae lege impositam, et sub veteri Testamento iugiter inculcatam, eo magis veluti militiae suae tesseram, qua ab inimicis crucis Christi secernitur[1], christianus populus custodire debet, quod ignorare non possit sese ad eam observandam non solum per sacras litteras, verum etiam Christi Domini tum exemplo[2], tum voce excitari, sive cum formam tradens ieiunandi[3], ieiunii usum insinuavit, sive cum ablato sponso ieiunaturos esse discipulos suos praedixit[4], sive cum docuit genus esse daemoniorum, quod non eiicitur nisi per orationem et ieiunium[5] (*a*). Quamobrem sancta mater ecclesia considerans tam salubre ac necessarium remedium singulorum arbitrio non esse relinquendum, ne forte aut negligatur, aut minori cum utilitate atque opportunitate ad-
B hibeatur, pro officio ac potestate sua, sapienti ac moderata dispensatione congruo modo opportunisque temporibus hanc legem praecepto suo determinavit. Ipsa apostolorum traditione edocta, quadragesimali in primis tempori eam assignat, ut fideles Salvatoris nostri totidem dierum ieiunium honorantes ad resurrectionis quoque Dominicae Pascha celebrandum praeparentur; quatuor etiam temporum ieiunia praescribit, ut Deo cuiusque partis anni primitiae, et pro terrae frugibus gratiarum actiones supplicationesque offerantur, dignique ab ipso sacris altaribus ministri obtineantur. Aliis praeterea diebus ad praecipuos quosdam Christi Domini, beatissimae Virginis Mariae, aliorumque sanctorum festos dies sanctius celebrandos ieiunia et vigilias disponit; ac demum in ecclesia occidentali sextis quibuslibet feriis et sabbatis ex antiquissimo usu a carnibus abstinendum esse praecipit, in illis quidem ut
C passionis et mortis, in his ut sepulturae Domini memoriam colamus[6] (*b*). Quam quidem observantiam dum inviolabiliter custodiri mandat, ecclesiarum tamen orientalium rituum hac in re disciplinam aliter in quibusdam ordinatam integram manere iubet, cui nec nos hoc nostro decreto quidquam derogare intendimus (*c*).

Verumtamen, licet refrigescente in christiano populo caritate, pristinum ieiuniorum rigorem pluribus concessis indultis apostolica sedes temperaverit, non pauci hac aetate inveniuntur, qui saluberrimam hanc disciplinam infringere, atque etiam contemnere non verentur. Eoque gravius hoc dolendum est, quod cum ea tempora nunc inciderint, quibus insolentia carnis effrenata se iactat, ac diabolica impietas divina quaeque pessumdat, eo etiam magis tot scelera reprimere, et publicas ac privatas calamitates, quibus proinde aetas nostra iamdiu
D premitur, humili poenitentia avertere oporteret.

Quapropter prae oculis habentes illius divini iudicii comminationem: *Viri Ninivitae surgent in iudicio cum generatione ista, et condemnabunt eam*[7], sacrosancta hac synodo approbante, mandamus, ut episcopi aliique locorum ordinarii, parochi, confessarii et concionatores pro loco et tempore fideles de obligatione implendi ieiunii, servandaeque abstinentiae disciplinam moneant, ad eorum memoriam revocantes causas, ob quas statuta fuit ab ecclesia, cui, ut salutem aeternam adipiscantur, obedire ipsi tenentur. Luculenter explicent in quo sita sit summa

[1] Bened. XIV const. *Non ambigimus* 30 maii 1741.
[2] Matth. IV, 2.
[3] Matth. VI, 16.
[4] Matth. IX, 15.
[5] Matth. XVII, 20.
[6] Innocent. I epist. ad Decent. ep. Eug. apud Labb. tom. 3, edit. Venet., p. 3, 4.
[7] Matth. XII, 41.

ieiunii et ratio abstinentiae, ac nemini in legitima aetate constituto sine iusta causa se eximere ab huiusmodi lege licere annuntient. Quod si aliquando populum aliquem aut civitatem ab hac apostolica sede ob gravissimam et urgentem causam dispensari contingat, conditiones in indulto appositas accurate servandas esse notum faciant, ac de epulis vetitis non permiscendis[1] fideles praemoneant. Eos insuper ex sanctorum patrum doctrina edoceant, virtutis cibum semper fuisse ieiunium, et plurima ac maxima enumerent bona, quae ex ieiuniis in christianum populum redundant. „In omni enim tempore, omnique vita huius saeculi ieiunia nos contra peccata faciunt fortes, concupiscentias vincunt, tentationes repellunt, superbiam inclinant, iram mitigant"[2]. Atque ita sollicite providetur, „ut quos saturitas de paradiso expulit, reducat esuries"[3].

ADNOTATIONES.

(*a*) Urgendam esse observantiam ieiunii per speciale decretum consultores opportunum existimarunt, eo quia constanti, et saluberrimae huic ecclesiae catholicae disciplinae non solum haeretici, sed etiam quamplures ex ipsius ecclesiae filiis haereticorum erroribus vel adhaerentes, vel decepti nostris hisce temporibus verbis, et factis se se opponunt. Ut huic malo remedium afferatur, necessarium visum est, in decreto exprimere ieiunium in genere ab ipsa naturali lege demandari, docente d. Thoma: ***ieiunium in communi cadere sub praecepto legis naturae:*** et fundamentum habere tum in veteri, tum in novo Testamento. Parochi enim, aliique sacrorum ministri haec ad fidelium memoriam revocantes, ac fuse explanantes, disseminatos contra ieiunium errores refutare, ac christianum populum ad ieiunii legem implendam adducere poterunt.

(*b*) Opportunum pariter visum est exponere speciales causas, ob quas ecclesia statutis temporibus ieiunium praecepit; ut nempe parochi, concionatores, et confessarii ipsas tradere facile possint fidelibus, qui eas edocti promptiores ad obedientiam ecclesiae praestandam fiant. De abstinentia autem, et olim ieiunio, singulis sextis feriis et sabbatis servando gravissimum placet referre testimonium s. Innocentii I loc. sup. cit. sequentis tenoris: „Si instituta ecclesiastica, ut sunt a beatis apostolis tradita, integra vellent servare domini sacerdotes, nulla diversitas, nulla varietas in ipsis ordinibus et consecrationibus haberentur. Sed dum unusquisque, non quod traditum est, sed quod sibi visum fuerit, hoc aestimat esse tenendum, inde diversa in diversis locis vel ecclesiis aut teneri, aut celebrari videntur: ac fit scandalum populis, qui dum nesciunt traditiones antiquas humana praesumptione corruptas, putant sibi aut ecclesias non convenire, aut ab apostolis vel ab apostolicis viris contrarietatem inductam. Quis enim nesciat, aut non advertat, id quod a principe apostolorum Petro Romanae ecclesiae traditum est, ac nunc usque custoditur, ab omnibus debere servari, nec superinduci aut introduci aliquid, quod aut auctoritatem non habeat, aut aliunde accipere videatur exemplum? praesertim cum sit manifestum, in omnem Italiam, Gallias, Hispanias, Africam atque Siciliam, Insulasque interiacentes, nullum instituisse ecclesias, nisi eos, quos venerabilis apostolus Petrus aut eius successores constituerint sacerdotes? Aut legant, si in his provinciis alius apostolorum invenitur aut legitur docuisse. Quod si non legunt, quia nusquam inveniunt, oportet eos hoc sequi, quod ecclesia Romana custodit, a qua eos principium accepisse non dubium est, ne dum peregrinis assertionibus student, caput institutionum videantur omittere. Saepe dilectionem tuam ad urbem venisse, ac nobiscum in ecclesia convenisse, et quem morem vel in conservandis mysteriis vel in ceteris agendis arcanis teneat cognovisse dubium non est. Quod sufficere ad informationem ecclesiae tuae vel reformationem (si praedecessores tui minus aliquid aut aliter tenuerunt) satis certum haberem, nisi de aliquibus consulendos nos esse duxisses. Quibus idcirco respondemus, non quod te aliqua ignorare credamus, sed ut maiori auctoritate vel tuos instituas, vel, si qui a Romanae ecclesiae institutionibus errant, aut commoneas, aut indicare non differas; ut scire valeamus, qui sint, qui aut novitates inducunt, aut alterius ecclesiae quam Romanae existimant consuetudinem esse servandam.

„I. Pacem ergo asseris ante confecta mysteria quosdam populis imperare etc. . . .

„IV. Sabbato vero ieiunandum esse ratio evidentissima demonstrat. Nam si diem dominicum, ob venerabilem resurrectionem Domini nostri Iesu Christi, non solum in pascha celebramus, verum etiam per singulos circulos hebdomadarum, ipsius diei imaginem frequentamus, ac sexta feria propter passionem Domini ieiunamus, sabbatum praetermittere non debemus, quod inter tristitiam atque laetitiam temporis illius videntur inclusum. Nam utique constat, apostolos biduo isto et in moerore fuisse, et propter metum iudaeorum se occuluisse. Quod utique non dubium est, in tantum eos ieiunasse biduo memorato, ut traditio ecclesiae habeat, isto biduo sacramenta penitus non celebrari: quae utique forma per singulas tenenda est hebdomadas, propter id quod commemoratio diei illius semper est celebranda. Quod si putant, semel atque uno sabbato ieiunandum, ergo et dominica et sexta feria semel in pascha erit utique celebranda. Si autem dominici dieï et sextae feriae per singulas hebdomadas reparanda imago est, dementis est bidui agere consuetudinem sabbato praetermisso, cum non disparem habeat causam, a sexta videlicet feria, in qua Dominus passus est, quando et ad inferos fuit, ut tertia die resurgens, redderet laetitiam post biduanam tristitiam praecedentem. Non ergo nos negamus sexta feria ieiunandum, sed dicimus et sabbato hoc agendum, quia ambo dies tristitiam apostolis, vel his qui Christum sequuti sunt, induxerunt, qui die dominico exhilarati, non solum ipsum festivissimum esse voluerunt, verum etiam per omnes hebdomadas frequentandum esse duxerunt . . ."

(*c*) Cum in orientalis ritus ecclesiis sabbati abstinentia minime observetur, ne eorum usibus immutatio inducta videatur, additum est, quod hic expressum reperitur.

22.

Schema constitutionis de monomachia patrum examini propositum[1].

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De monomachia.

Detestabilem duellorum usum auctore diabolo invectum, ac toties ab ecclesia damnatum, de me-

[1] Bened. XIV. cit. const. *Non ambigimus*, const. *In suprema* 22 aug. 1741, *Si fraternitas* 8 iul. 1744, *Libentissime* 10 iunii 1745.

[2] S. Leo M. serm. 44 de ieiunio decimi mensis.

[3] S. Hier. epist. 22.

[1] In schedis Ludovici Jacobini, commissini pro rebus disciplinae a secretis, haec reperitur epistola, quae ad schematis istius historiam illustrandam utcumque facit.

A sua Eminenza reverendissima il cardinale Prospero Caterini.

Eminentissimo principe.

Invio all' Eminenza vostra reverendissima lo schema *De monomachia* nel quale sono state eseguite le modificazioni

dio populi christiani nondum exterminatum fuisse A
summopere dolendum est.

Nos igitur vocem quoque nostram attollere cogimur, et fideles universos admonere, naturali ac divina lege monomachiam esse prohibitam, qua ius vitae et necis Deo eiusque ministris, supremis populorum rectoribus, reservatum impie violatur, societatis ordo pervertitur, familiae in moerorem, et cruenta corporum clade animae pereuntium in aeternam perditionem detruduntur. Quamobrem Romanorum pontificum praedecessorum nostrorum et conciliorum generalium contra gravissimum huiusmodi scelus decretis alias editis inhaerentes, praeter poenam maioris excommunicationis latae sententiae a nobis nuperrime confirmatam[1], alias etiam poenas sive a Tridentino concilio[2] sive a Romanis pontificibus sancitas, quas universim complectitur sa. me. Benedictus XIV praedecessor
noster in constitutione quae incipit *Detestabilem*[3], B
sacri huius approbatione concilii, innovamus et confirmamus contra duellum perpetrantes, aut simpliciter ad illud provocantes, vel ipsum acceptantes, et quoslibet complices vel qualemcumque operam aut favorem praebentes, nec non de industria spectantes, illudque permittentes, vel quantum in illis est non prohibentes, cuiuscumque dignitatis sint, etiam regalis vel imperialis.

Ne vero futuris umquam temporibus harum legum ignoratio vel oblivio cuipiam suffragari possit, omnibus locorum ordinariis commendamus, ut huius sceleris gravitatem poenasque sancitas populos sibi creditos doceant et doceri faciant, idque eo frequentius, quo magis noverint illud in suis regionibus grassari.

Supremas autem civiles potestates enixe in Domino obtestamur, ut coniunctis nobiscum studiis
et animis, optimis statutis legibus ac poenarum C
severitate duella proscribere atque punire omni nisu conentur, ne, si secus fecerint, alieno sese crimine polluant, et sanguinis reos se constituant, quem inultum effundi permiserint. Vani enim falsique honoris idolo humanas litari victimas non impune feret supremus omnium iudex Deus, rationem ab iis aliquando exacturus, quorum est divina et humana iura tueri, sibique creditorum hominum vitam servare, pro quibus sanguinem ipse suum Iesus Christus effudit.

ADNOTATIONES.

Concinnandi huius schematis occasio inde petita fuit quod nondum exterminatum sit a christiano populo tam nefarium scelus, quamvis mater ecclesia omni nisu conata semper fuerit id assequi, qua latis ingeminatisque legibus, qua sancitis exa-
speratisque poenis, prouti videre est apud Bene- D
dictum XIV in citata constitutione.

Cum vero legibus huiusmodi ac poenalibus sanctionibus nihil addi posse videatur, unum superest, scilicet ut nova praesentis concilii admonitione fideles ab hoc scelere deterreantur.

---

ordinate dall' Eminenza vostra. Questo schema, unitamente agli altri due *De suicidio* e *De sanctificatione festorum*, è stato oggi distribuito ai reverendissimi consultori.

Accolga l' Eminenza vostra i sentimenti della mia viva riconoscenza e della più profonda venerazione, con i quali, inchinato al bacio della s. porpora, ho l' onore di confermarmi, dell' Eminenza vostra revendissima, umilissimo devotissimo obbedientissimo servo.

Ludovico Jacobini.

Casa 16 febraro 1870.

[1] Const. *Apostolicae sedis* IV id. octob. 1869.

[2] Sess. XXV, cap. 19 de ref.

[3] IV id. novemb. 1752.

23.

Schema constitutionis de suicidio[1].

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Caput I.

De monomachia.

Habetur sub num. praecedenti.

Caput II.

De suicidio.

Ea quoque animum nostrum vehementer percellit horum temporum iniquitas, quod ob diffusum usquequaque, occultarum societatum malitia et fraudibus, incredulitatis virus, vel debilitatam in mentibus hominum sanctissimae nostrae religionis salutarem auctoritatem et vim, atque increscentem vitiorum colluviem, eo usque sit deventum impietatis in Deum vitae auctorem ac dominum, ut non pauci, si quando gravis contingat calamitas, vel indomita cupiditas satiari non possit, aerumnosam vitam pertaesi desperationis absorbeantur abysso, et finem dolorum celerem praestolantes sibi mortem consciscere non horrescant.

Quapropter pastores et verbi Dei praecones erudiant populos, quantopere decipiantur, qui mortem putant finem malorum, nihilque post eam superesse quod timeant; siquidem manum Omnipotentis nec vivi nec defuncti effugient[2], et horrendum est incidere in manus Dei viventis[3]. Fidem excitent, de Deo eiusque auxilio in aerumnis, vel duris corporis doloribus propter timorem Domini libenter perferendis[4], numquam diffidendum, et spem non confundere miseros doceant, atque alterius vitae praemia poenasque pro cuiusque meritis numquam desituras annuntient. Nullo autem modo patiantur ii ad quos id officii pertinet, ut seipsos occidentes, nisi ex insania id accidat vel ante mortem signa dederint poenitentiae, ecclesiastica donentur sepultura.

ADNOTATIONES.

Ad caput II.

Delictum suicidii nostra aetate in dies quotidie propagari notissimum est, quemadmodum undequaque advenientibus notitiis et ephemeridibus continuo docemur. Nec difficile est investigare causas quae, in nonnullis praesertim locis, homines adigunt ad tam horribile ac naturae ipsi repugnans scelus patrandum; solent enim esse illae quae, praemisso generaliori earumdem fonte, in priori schematis parte indicantur. Tanto autem malo opportunum atque efficax remedium aliud afferri non potest, quam ut sedulo populus edoceatur quantopere sibi illudant qui finem malorum in suicidio quaerunt, fides et spes in Deum eiusque providentiam ac auxilium excitentur, aeterna praemia poenaeque in memoriam revocentur, atque urgeatur denuo lex ecclesiae, qua sacra sepultura interdicuntur suicidae nisi ex insania seipsos occiderint vel ante mortem signa poenitentiae exhibuerint. Quam quidem interdictionem in antiqua disciplina iam existentem (cf. cap. *Ex parte 2 De sepulturis*), rituale Romanum, rubr. de exequiis, his verbis confirmavit: „Negatur igitur ecclesiastica sepultura... seipsos occidentibus ob desperationem, vel iracundiam, non tamen si ex insania id accidat, nisi ante mortem dederint signa poenitentiae."

---

[1] Hoc schema haudquaquam servatum est ut peculiarem constitutionem efformaret, sed praecedenti *de monomachia* adiunctum est tanquam eiusdem alterum caput.

[2] II Machab. VI, 26.

[3] Hebr. X, 31.

[4] II Machab. VI, 30.

24.

Schema constitutionis de magnetismi abusu et spiritismo patrum examini propositum[1].

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De magnetismi abusu et spiritismo.

Inter fraudes atque fallacias, quibus humani generis hostis decipere ac seducere homines, eorumque animos a veritate catholica avertere novissimis hisce temporibus sategit et satagit, illa est sane recensenda, quae sub fucato magnetismi animalis nomine vel per spiritismum, ut vocant, exercetur. Etenim compertum est, novum quoddam superstitionis genus invectum esse sx phaenomenis magneticis, quibus haud scientiis physicis enucleandis, ut par esset, sed hallucidandis hominibus student neoterici plures, qui, neglecto licito studio scientiae, ariolandi divinandique principium quoddam se nactos effutiunt, rati, magnetismi ope posse occulta, remota, ac futura detegi, aut invisibilia conspici, aut animas mortuorum evocari ab iisque responsa accipi; ideoque sive per vaticinia somniantium, sive per tabularum responsa, sive per spirituum consultationes aliasque his similes praestigias homines curiosa sectantes alliciunt, illudunt, atque ad praevaricandum impellunt. Quod idem eos facere manifestum est qui spiritismi, aliove quovis nomine, effectus eiusmodi, quibuslibet illi mediis utantur, provocare praetendunt.

Profecto haec apostolica sedes de aeterna animarum salute sollicita non praetermisit, qua editis responsis ad peculiares quaestiones sibi propositas, qua datis encyclicis literis ad omnes episcopos huic malo occurrere; cum vero longe adhuc lateque in ipsa christiana societate serpere atque in dies diffundi ac dilatari superstitionem hanc pessimam innotuerit, de ulteriori efficaciorique remedio providere necessarium visum est.

Nos igitur, sacro hoc approbante concilio, fideles omnes instructos volumus, remoto omni errore, sortilegio, explicita aut implicita daemonis invocatione, usum magnetismi prout ex causis naturalibus fluit, nempe merum actum adhibendi media physica aliunde licita et cum fine cui assequendo adhibentur proportionem habentia, non esse moraliter vetitum, dummodo finis ipse, ad quem ordinantur, non sit illicitus aut quomodolibet pravus. Quoniam vero naturalis quaecumque causa effectus eiusmodi naturae vi res excedentes producere non potest, applicationem principiorum et mediorum pure physicorum ad res et effectus praeternaturales vel supernaturales ut physice explicentur, deceptionem esse omnino illicitam atque haereticalem declaramus. Etenim caeli et terrae creator Deus, etsi homini, quem ad imaginem et similitudinem suam creavit, mentem dederit, quae non solum fidei lumine illustrata mysteria illa cognosceret quae humanam intelligentiam superant, sed etiam naturae suae vi, magno licet cum labore, praeclara multa investigaret atque intelligeret; attamen ut idem non altum saperet sed timeret, et immensam conditoris sui maiestatem humi stratus veneraretur, certos constituit sciendi limites quos ultra humana ratio progredi incassum praesumeret. Hinc multa manere voluit occulta impervia, sibique soli eorum quae eventura sunt scientiam, et futurorum cognitionem reservavit. Solus enim ipse, cuius oculis omnia nuda et aperta sunt, et ad intimas hominum cogitationes penetrat et consequenter eorum actiones intuetur, solus omnia et singula quaecumque

[1] Approbatum a Commissione centrali die 28 novembris 1869.

A totius temporis decursu et saeculorum aetatibus futura sunt, ab omni aeternitate novit et admirabili providentia disposuit, quae non modo humanae mentis imbecillitas ignorat, sed nec daemones ipsi praesentire possunt[1]. Quapropter in sacris litteris gravissima obiurgatione redarguuntur tum qui superstitiones huiusmodi exercent, tum qui ad eos consulendos declinant, eisque fidem accommodant[2].

Noverint itaque illi qui ad superius recensitos aliosque similes effectus producendos magnetismo utuntur, vel spiritismum quomodocumque exercent, se abominandae superstitionis reatum incurrere; illi autem qui superstitionem huiusmodi exercentes consulunt, vel dedita opera eorum praestigiis ipsa sua praesentia favent, eiusdem se criminis participes fieri propter cooperationem. Certum enim est, et daemonum fraudibus introductas superstitiones huiusmodi fuisse, ex quorum operatione, B consilio, vel auxilio omnis divinatio dimanat, sive quod expresse ad occulta et futura manifestanda invocentur, sive quod ipsi pravitate sua et odio in genus humanum occulte etiam praeter hominis intentionem se ingerant et intrudant vanis inquisitionibus futurorum, ut mentes hominum perniciosis vanitatibus implicentur et omni impietatis genere depraventur[3].

Igitur ad tantum scelus et religioni et civili societati infensissimum efficaciter cohibendum, sub anathematis comminatione aliisque poenis ordinariorum arbitrio infligendis, prohibemus, ne quis deinceps sub quocumque colore aut praetextu audeat huiusmodi magnetismi animalis, somnambulismi, tabularum respondentium, spiritismi iisque similibus experimentis ad praedictos effectus directis operam dare, eisdem ut supra declaravimus adesse, vel quovis modo favere.

C

ADNOTATIONES.

Omnibus notum est, quemadmodum ab integro fere saeculo per totum orbem grassatus fuerit *magnetismi animalis* abusus.

Subinde prodiere et percrebuere tabularum rotantium vulgata portenta, quae, variis motibus, praepositis sibi quaestionibus de rebus occultis et etiam de statu animarum defunctorum responsa dabant.

Paullo post daemones qui homines per vaticinia somniantium et responsa tabularum deceperant, ipsis per pythones seu personas intermedias (quae *medium* nuncupantur) illudere et insidiari coeperunt.

De magnetis virtute eiusque phaenomenis disserunt physici, quandoquidem haec in patrimonio sunt scientiae physicae quae progreditur in absconditis naturae thesauris investigandis, nec tamen D unquam integram suam perfectionem assequitur, cum omnes naturae vires perspectae nobis non sint, et qui omnium rerum creator est Deus „cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem“ (Eccl. III, 11). Ceterum dum confitentur omnes hanc scientiae physicae perfectibilitatem, omnes pariter, dummodo recta utantur ratione, bene norunt atque perspectum habent ea quae naturae viribus et agendi legibus repugnant, ipsius naturae viribus attribui non posse, nec posse aliquid haberi pro effectu naturalium causarum quando nulla est porportio medii ipsas inter et phaenomena quae praedicantur.

Cum igitur Antonius Mesmer divulgasset novum

[1] Sixtus V in constit. *Caeli et terrae*, non. ian. 1586.
[2] Levit. XIX, 31, XX, 27; Deut. XVIII, 10 et seqq.
[3] S. Thom. 2. 2, q. XCV, art. 2; Sixtus V in cit. const.

a se inventum remedium morbis curandis, in fluxu A
quodam subtilissimo a cunctis animalium corporibus emanante fluxui magnetis simili, quem ideo *magnetismum animalem* nuncupavit, magnumque hoc inventum in Germania praesertim tum etiam in aliis regionibus excitasset rumorem, in diversas sententias abeuntibus viris eruditis, multisque multa dicentibus, nonnullis diabolicum interventum in mesmerismo suspicantibus, aliis vero naturae viribus omnia quae tunc praedicabantur phaenomena tribuentibus, hinc et inde recursus habitus est ad s. sedem sive pro quaestionis definitione, sive pro tranquillitate conscientiae in praxi et norma agendi. Ipsa quidem suo muneri non defuit, occurrens per peculiaria responsa ad peculiares sibi propositos casus, sed generatim quaestionem resolvere pro suo more ac prudentia distulit, ut de phaenomenis quae divulgabantur, in tanto disputationum et contrariarum opinionum aestu, certiorem haberet noti- B
tiam, novamque in dies, ab evolutione magnetismi, lucem opperiretur.

Verumtamen ad casus, in quibus compertum erat experimenta magnetismi ad finem non naturalem, non honestum, non debitis mediis adhibitis assequendum ordinari, respondit s. c. S. Officii: *Usum magnetismi, prout exponitur, non licere* (feria IV, 21 aprilis 1841).

Et quoniam multiplicatis quaestionibus ac postulatis, praeter particulares casus, de usu magnetismi generatim pro praxi agendum erat; sic per modum regulae statutum fuit ab eadem S. Officii cong. in feria IV, 28 iulii 1847: *Remoto omni errore, sortilegio, explicita aut implicita daemonis invocatione, usus magnetismi, nempe merus actus adhibendi media physica aliunde licita, non est moraliter vetitus, dummodo non tendat ad finem illicitum, aut quomodolibet pravum. Applicatio autem principio-* C
rum et mediorum pure physicorum ad res et effectus vere supernaturales, ut physice explicentur, non est nisi deceptio omnino illicita et haereticalis.

Temporis decursu apparuit deterrima superstitio, quae et ipsa sub involucro animalis magnetismi latebat: et spiritismus etiam apparuit, quo commercium visibilem inter atque invisibilem mundum institutum est ad hauriendas instructiones, documenta, revelationes praecipue circa religionem, conditionem status alterius vitae, aliaque eiusmodi non pauca quae maxime hominum investigationem curiositatemque sollicitant.

Hisce malis ingruentibus lateque per totum orbem grassantibus ut occurreret apostolica sedes, encyclicas litteras per s. congregationem S. Officii dedit ad omnes episcopos adversus magnetismi abusus (feria IV, die 30 iunii 1856). Cum vero compertum sit adhuc huiusmodi superstitiones vigere, immo D
magis ac magis propagari, nonnullis etiam testibus episcopis, ad eas radicitus, si fieri possit, convellendas solemni decreto opus esse videtur, quo superstitiones hae pessimae damnentur per modum detestationis, ut fideles ab iis avertantur addita etiam poenali sanctione.

25.

Schema decreti de sectis vulgo clandestinis[1].

a.

A sua Eminenza reverendissima il signor cardinale Luigi Bilio presidente della Commissione teologico-dommatica.

Li . . . settembre 1869.

La commissione per gli affari di disciplina ecclesiastica non ha mancato di occuparsi della communicazione che l' Eminenza vostra reverendissima si è compiaciuta di fargli intorno all' esame eseguito dalla Commissione teologico-dommatica sopra le dottrine e le tendenze delle società segrete.

Dalla lettura dell' erudito voto redatto dal reverendissimo signor canonico Gay, non che dalla sapiente discussione fatta sul medesimo dalla lodata commissione i reverendissimi consultori hanno ben rilevata la somma necessità e la opportunità di particolari prescrizioni per parte del futuro concilio Vaticano contro si perniciose congreghe condannate sollennemente all' anatema dai sommi pontefici; e di adottare prattici provvedimenti atti a paralizzare o minorare i danni che derivano dalla vasta cospirazione delle medesime.

Quale necessità si fa oggidi maggiormente sentire sia per la tolleranza accordata in molti stati a queste ree conventicole, sia ancora per la illusione di non poche persone le quali ignare forse dei pravi intendimenti della Massoneria e delle nefandezze che in essa si pratticano si danno a credere essere la medesima innocua e mirare unicamente a sollevare la umanità.

Peraltro i reverendissimi consultori hanno osservato che avendo già la Commissione teologico-dommatica trattato ampiamente e con somma accuratezza di questa materia per la parte dottrinale, ed avendo ben presenti le prave dottrine, il reissimo spirito, e lo scopo funesto della Frammassoneria, come le riesce facile il suggerire cosa abbia a decretarsi dal futuro concilio Vaticano per sfolgurare siffatte associazioni, così, per l' intima connessione delle cose, è più in grado di proporre e fissare quelle misure prattiche per le quali se non è dato di estirpare la setta si possano almeno attenuare i mali che essa produce; tanto più che questi grandi mali derivano in gran parte dagli errori che la medesima professa a danno della Chiesa e della civile società.

Per la qual cosa furono di avviso di pregare la lodata Commissione teologico-dommatica perchè come si è occupata della parte speculativa, voglia anche occuparsi della parte prattica delle sette massoniche.

A tale effetto il sottoscritto segretario della Commissione, in esecuzione degli ordini ricevuti dall' eminentissimo signor cardinale presidente si reca a premura di sottoporre all' Eminenza vostra reverendissima questo desiderio della Commissione istessa, e si vale della circostanza per attestarle i sentimenti della sua più profonda venerazione, con i quali, inchinato al bacio della sagra porpora, ha l' onore di confermarsi ecc.

b.

Schema decreti de sectis vulgo clandestinis.

Iampridem decessores nostri Romani pontifices in suprema ecclesiae specula positi, vigilias boni pastoris iugiter vigilantes, pericula fidelibus denunciaverant, quae a sectis clandestinis pertimescenda erant adversus religionem atque ipsam civilis ordinis tranquillitatem, solertique cura detexerant fallacias simulatae honestatis quibus illae simplicium animos seducere adnitebantur. Huc spectant apostolicae constitutiones felicis recordationis Clementis XII *In eminenti*[1] et Benedicti XIV *Providas*[2]. Cum vero qui rerum tunc potiebantur, sectariorum fraude cogitationes suas callide occultantium, tanti has constitutiones non fecerint, quanti ecclesiae et reipublicae salus postulabat, Romanorum ponti-

[1] Ad huiusmodi schema illustrandum libens profero epistolam sub *a* positam in quam optima fortuna incidi, dum Ludovici Jacobini schedas pervolutarem.

[1] 28 aprilis 1738.
[2] 18 maii 1751.

ficum a Spiritu sancto directam sapientiam funestissimi exitus veritas comprobavit, tum cum sacrarum civiliumque rerum excidium subsecutum est. A quo vix emersi, iterum vocem extulerunt, ac praesertim Pius VII constitutione *Ecclesiam*[1] ac Leo XII constitutione *Quo graviora*[2].

Lamentabilis porro ac perdolenda res est, Iesu Christi vocem per suos vicarios diffusam meliorem auditum non invenisse, immo ex veteribus massonicis sectis, alias complures exortas esse, quae, nomine tenus diversae, et ad instar etiam societatum popularium coalescentes, catholicam religionem, et supremam quamque civilem legitimam potestatem acerrime impugnandam susceperunt. Sed quoniam latentes insidias suas penitus ab ecclesia introspectas, palamque denuntiatas fuisse intellexerunt; hinc indicia suae pravitatis avertere satagentes, ementitam pietatis vel philanthropiae (ut vocant) speciem obiiciunt, nihil adversus religionem ac civilem ordinem se moliri, nihilque secreti habere se simulant, neque amplius iurisiurandi vinculo suos asseclas obstringere curant, quibus artibus homines minime malos, ac potissimum adolescentes in suos laqueos trahunt, occultaeque suae perversitatis instrumenta validissima efficiunt.

Quapropter cum animarum salus, pro quibus Dominus noster Iesus Christus sanguinem suum fudit, suprema lex sit, probeque videamus civiles status susdeque versos turbari, ecclesiam vero, contra quam portae inferi praevalere non possunt, tempestatibus tamen iactatam graviter fluctuare, quando sectis huiusmodi liceat impune grassari, nos, qui non semel clandestinas sectas damnavimus[3], nunc, sacro approbante concilio, in primis singulis fidelibus sub gravi culpa, aeternaeque damnationis denunciatione praecipimus, ne quispiam non modo sectis illis quae conspirare adversus religionem vel rempublicam aperte vel probabilibus indiciis deprehenduntur, verum etiam quibusvis societatibus popularibus, sive instar popularium initis, quae non sint ecclesiasticae potestati omnino cognitae illique obsequentes, vel cuicumque ex illis, quocumque nomine se appellent aut occultent, etiam meri purique mutui subsidii, quacumque arte cohonestare se studeant, etiam profitendo, se nihil adversus religionem ac civilis ordinis tranquillitatem moliri, sive exigant iusiurandum a sociis de arcano servando, sive etiam non exigant, adscribi sive nomen dare quovis vel infimo gradu audeat aut praesumat, easve consilio, auxilio, vel quolibet favore palam aut in occulto, directe aut indirecte, per se vel per alios quoquomodo iuvare, aut etiam alios hortari, inducere, provocare, ut iis, vel cuicumque ex illis adnumerentur, vel etiam simpliciter intersint; atque insuper mandamus ut earumdem occultos coryphaeos ac duces episcopis quibus tutandi gregis a luporum insidiis officium est denuntiare debeant. Deinde poenam excommunicationis maioris ipso facto incurrere volumus ac declaramus quoscumque, quavis etiam dignitate praefulgentes, aut speciali atque individua mentione dignos, qui praedictum praeceptum quomodolibet violarint, eive sese opposuerint; qua si notorie innodati decesserint, debeant proinde catholicae ecclesiae exequiis, et ecclesiastica sepultura omnino privari.

Tum vero fratres nostros episcopos, sacrosque omnes antistites, et quicumque sunt, qui animarum curam exercent, vehementer hortamur, eorumque

[1] 13 septembris 1821.
[2] 13 martii 1825.
[3] Encycl. *Qui pluribus* 9 nov. 1846, et alloc. *Multiplices inter* 25 sept. 1865.

A conscientia graviter onerata monemus, ut assidui sint in ovibus suis adversus eiusmodi perniciem praemuniendis, apteque instruendis. Obligationem qua tenentur, praecepto nostro obediendi, animaeque ruinam, quam incurrunt, illud contemnendo, sedulo exponant; praesertim cum necessitas nobis incumbat, non modo ab apertis hostibus ac manifesto exitio, verum etiam ab eiusdem periculo occultisque fraudibus Christi gregem defendere, atque idcirco ab eiusmodi utcumque larvatis aut cohonestatis sectis eum retrahere cogamur. Hinc etiam eosdem sibi creditos fideles doceant, non nostro tantum praecepto, sed naturali quoque iure obstringi ab eiusmodi consociationibus sese immunes servare. Cum enim nemini liceat peccandi periculo se obiicere[1]; idque multo magis nefas sit, si cum salutis publicae discrimine hoc fiat, profecto non sine gravi piaculo, etiamsi positivo praecepto non B prohiberentur, nomen, operamve suam eius generis sectis seu societatibus, utcumque larvatis, praeberent. Qua de re illud quoque ovibus suis denunciare non desinant, ne se male decipiant putantes nihil admodum perversi agere, quod minima sint, et per se indifferentia, quae in huiusmodi sectis sibi committuntur. Quemadmodum enim dictum est de Saulo, eum, rapto Stephano in necem, in omnium lapidantium manibus fuisse, quod omnium vestimenta servaret[2], ita porro qui qualemcumque operam in hisce societatibus ponunt, scelere totius societatis se maculant, quia eiusdem conservationi, atque adeo fini, eam adiuvando, consentiunt. Sed insuper animadvertant, minimum saepe nullo pacto esse quod tale videtur, veluti cum ex penitiori societatis consilio pestilentissimis hominibus immissis ad aliquod munus occupandum, unde possint publicum ordinem aut im- C pedire, aut turbare, aut evertere, mutui subsidii nomine, quod polliciti sunt, ignari nihilque tale suspicantes socii flagitantur, ut eos, quo voti sui compotes fiant, omni ope adiuvent, vel cum ex aere collatitio, quod a sociis pensitatur, instrumenta, iis etiam insciis, parantur, aut homines aluntur, unde respublica subverti possit. Quin immo etiam perpendant, non raro contingere, eos, qui vanis pollicitationibus decepti ad illicitas actiones nunquam se adactum iri, nomen sectae dederunt, repente, occasione suborta, a recepta fide destitui, atque atrocibus minis cogi vel ad proditoria homicidia, vel ad incendia, vel ad alia scelesta facta, etiam adversus amicos et cognatione coniunctos perpetranda; quae tum si velint defugere, aut etiam pristinam libertatem recipere, sese ab impia societate retrahendo, id iam perficere sine vitae periculo non possunt.

D Cum vero infelici hac aetate, quae corruptibilia tantum sapit, aeterna non suspicit, non desint alicubi, qui necessitate se premi dicant, ut hisce societatibus nomen dent, quia illae in eo loco praepotentes non sinunt quempiam stipendia publicorum munerum attingere, nisi de suo gremio sit, revocent sacri pastores eiusmodi homines ad sanam mentem, et iudicia Dei in sacris litteris manifestata eorum oculis subiiciant. Nam et de bestia scriptum est, quod *faciet .... ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet characterem, aut nomen bestiae, aut numerum nominis eius*[3]: et tamen denunciatum est: *Si quis adoraverit bestiam, et imaginem eius, et acceperit characterem in fronte sua aut in manu sua, et hic bibet de vino irae Dei*[4]. Nihilominus cum ini-

[1] Cf. Prop. 61 inter damnatas ab Innoc. XI decreto 2 mart. 1679.
[2] S. August. serm. 279, tom. V edit. Maur.
[3] Apoc. XIII, 16-17.
[4] Apoc. XIV, 9-10.

quissimum hoc sit, removere honestos quoslibet, Deumque timentes homines a rerum publicarum administratione, quae honestos maxime requirunt, nihilque possit funestius contingere, quam ut illae religionis, ordinisque publici hostibus dedantur, quicunque animarum curam habent monere fideles non desistant, ne sua suffragia, aut operam qualemcumque suam conferant, ut ii, qui eiusmodi societatibus adscripti sunt, munere aliquo potiantur, sed omni ope contendant aditum iisdem ad publica, vel privata officia, quantum fieri potest, impedire, ne via ipsis aperiatur ad pessima sua consilia perficienda, vel ad alios contagione sua corrumpendos. Quod multo magis patribus familias pro naturali ipsa obligatione, qua tenentur, inculcandum est; ne scilicet committant, ut pestilentium hominum afflatu filii sui corrumpantur, adeoque neque institutoribus aut magistris sectariis eos tradant, neque nuptiali foedere cum sectariis iungant.

Et quoniam astutia diaboli, qui ex ipso apostolorum collegio reperit, in quem intraret, merito nobis timorem iniicit, ne ex iis quoque, qui in sortem Domini vocati sunt, colligat aliquando in hisce sectis membra sua, sacro concilio approbante, decernimus, ut quicunque ex clero sive seculari, sive regulari iisdem sectis, aut cuicunque ex illis sese adscripserint, vel post promulgationem huius decreti in iis permanserint, praeter excommunicationem maiorem, aliasque poenas ceteris communes, quas vi apostolicarum constitutionum iam incurrerunt, atque in posterum vi etiam huius decreti incurrent, in privationem omnium beneficiorum, officiorum, dignitatumque ecclesiasticarum, cuiuscunque gradus sint etiam necessario exprimendi, ipso facto pariter incurrant, ita ut ex ipsa adscriptione, licet occulta, vel in eadem post promulgationem huius decreti, licet etiam occulta, perduratione, ante omnem iudicis sententiam, vel etiam declarationem sub gravi culpa teneantur ab iis sese dimittere, neque amplius faciant fructus suos, et insuper in absolutam ac perpetuam inhabilitatem ad alia beneficia, aut officia, aliasve dignitates obtinendas item ipso facto incidant.

ADNOTATIONES.

Maximum huius aetatis malum certissime sunt sectae clandestinae, ex quibus, veluti ex fonte principe, vix non omnes sive religionis sive civilis ordinis perturbationes et calamitates originem habent. Non potuit igitur de illis taceri. Nihilominus in concipiendo, et ordinando decreto non paucae occurrebant difficultates, quas prae oculis habere oportuit.

Difficultas prima dimanat ex variis effugiis, quae excogitarunt ad damnationis vim declinandam. Cum enim viderint, in apostolicis constitutionibus se eo nomine damnari, quod adversus religionem ac civilem ordinem conspirent, quod iusiurandum de arcano servando a sociis exigant, quod arcano ipso se involvant et occultent, pleraeque ex huiusmodi sectis hisce artibus utuntur, 1° ut expresse profiteantur, se nihil adversus religionem, ac civilem ordinem moliri; 2° ut etiam assignent alium finem specie sua honestum, seseque ut plurimum vocent societates *mutui subsidii;* 3° ut negent iusiurandum de arcano servando a se exigi, illudque revera a sociis inferioris gradus, qui maximam earum partem constituunt, non exigant; 4° ut ab iis nihil, quod specie tenus malum dici possit, repetant, sed vel aliquam tantum pecuniae summam, vel eorum operam ad collegas in publico aliquo munere collocandos exigant. Quibus artibus non modo ab accusationibus in se illatis, verum etiam a praecepto, ac proinde ab excommunicatione in constitutionibus

A apostolicis adversus ipsas editis eximere se studuerunt, aientes, de aliis perversis societatibus, non autem de se in illis agi.

Opus igitur fuit, fundamentum damnationis eiusmodi assignare, quo omnino tenerentur; quandoquidem longas subtilesque instituere disputationes ad extorquenda ab iis effugia, quae invenerunt, neque expediebat, neque ad conciliaris decreti indolem pertinebat. Fundamentum autem certissimum desumptum est a necessitate tutandae religionis, ac reipublicae a certissimo periculo, in quod immitterentur, si sub larvis ad arbitrium assumptis grassari eiusmodi sectis liceret. Quod sane periculum cum inde maxime oriatur, quod per omnes, aut certe praecipuas populi classes pervagari illae solent, eaque ratione universam societatis massam pervadunt, ac veluti perforant, ut facillimum inde sit eam totam commovere, et sus deque vertere;
B hinc illas sub hoc praecipue aspectu impetendas esse duximus; adeoque, ceteris salvis, quae tamen vel aperte vel probabilibus indiciis adversus religionem, aut rempublicam conspirare non deprehendantur, ad societates tantum populares, vel instar popularium initas prohibitionem coarctavimus. Qua ex re duplex commodum dimanabat; *alterum,* quod intra meros necessitatis limites decretum continetur, ac proinde omnis querela, quae iusta dici possit, de libertate coeundi in societates nimis restricta praecluditur; quandoquidem amplior illa libertas, quae religionem ac rempublicam in periculum adducit, neque iusta est, neque homine honesto digna; *alterum,* quod perspicua habetur norma ad iudicandum, quaenam sint societates, quae conciliari decreto percelluntur. Immo cum in ipsis societatibus popularibus reperiri aliquae possint, de quarum honestate omnino constet, ita
C ut fraudis ac periculi metus nullus in eis sit, cuiusmodi exempli gratia sunt consociationes, quas *a temperantia* appellant, quaeque nihil ulterius, quam abstinentiam a liquoribus, qui inebriare possunt, sibi proponunt; hinc aliam restrictionem decreto adiecimus, qua declaratur, eas societates, licet populares vel ad instar popularium initas, in eo minime comprehendi, quas ecclesiasticae auctoritati penitus cognitas, eiusque iudicio obsequentes ad sanctum vel certe honestum finem institutas esse constiterit.

Difficultas altera sita erat in remediis inveniendis, quae vim aliquam et efficaciam habere possent, sive ad homines non omnino malos ab hisce sectis retrahendos, sive ad illas ipsas coercendas ac reprimendas. Praeceptum atque excommunicatio maior in superiorum quoque pontificum constitutionibus habentur. Praeter hoc aliud remedium
D collocatum est in instructione, non modo ab episcopis, verum etiam ab omnibus animarum curam habentibus tradenda, cuius ratio diligentius, quantum fieri potuit, exposita est. Tum occasione capta ab iniquis sectariorum artibus, quibus solent homines, qui de suo gremio non sint, a muneribus publicis arcere, remedium aliud, quod simul valeret et ad sectas coercendas, et ad quamlibet excusationem detrahendam ab iis, qui necessitate se cogi dicunt, ut iisdem sectis sese adscribant, additum est, ut quicumque sunt catholici debeant denegare suffragia sua, suamque operam, ne sectarii in publica munera invadant, et etiam privatis domibus sese insinuent ad alios corrumpendos. In hac tamen re consulto vox *praeceptum* vitata est, quia pro innumeris circumstantiis quae praevideri nequeunt, casus forte contingere potest, in quo illud urgere minime expediret.

Denique, quoniam alicubi auditur querela, quod

non desint sive ex clericis saecularibus, sive etiam A ex regularibus, qui societatibus clandestinis adscripti sint, eaque re nihil possit deterius contingere, visum est adversus illos vim omnem exserere ecclesiasticae disciplinae.

26.

Schema decreti de usuris[1].

Tanta est avaritiae tamque multiplex nequitia, ut qui ea labe infecti sunt, ex aliorum etiam paupertate locupletari velint; dum enim pecuniam aut quidquam aliud alteri mutuo dant, amplius ab eo exigere, quam dederint, consueverunt. Iam vero licet ad damnandam usuram utriusque Testamenti pagina conspiret, et ecclesia suis decretis atque sanctionibus usurarios nunquam insectata non sit; nondum tamen a christiano populo detestabile ac probrosum huiusmodi vitium exulasse dolemus. Quin immo si foeneratores semper extiterunt, eorum B numerum aetate hac nostra plurimum excrevisse conspicimus. Siquidem refrigescente charitate plures inveniuntur, quibus nil tam cordi est quam temporalia lucra sectari: ipsi autem divitiis, quacumque ratione eis datum sit, augendis unice inhiantes, etiam per aliena cupiunt damna ditari, quin animadvertant ita eos thesaurizare sibi iram in die irae et revelationis iusti iudicii Dei, seque cum avaro divite perpetua fore egestate puniendos.

Quae cum ita sint, grassanti huic vitio obsistere nostri muneris est; et quia de re agitur, quae ad quotidianos vitae usus pertinet, quaeque pluribus locum dedit controversiis in utramque partem magna animorum contentione agitatis, sacro approbante concilio opportunum existimavimus tum ad omnem opinandi licentiam cohibendam, tum ad omnes anxietates e medio tollendas, catholicam ea super re doctrinam huc revocare atque explanare, ut C quid liceat quidve vetitum sit, perspicue pateat.

1. Quemadmodum ab aliis conciliis et Romanis pontificibus, ac praesertim a recolendae memoriae praecessore nostro Benedicto XIV[2] declaratum fuit, iterum edicimus, „peccati genus illud, quod usura vocatur, quodque in contractu mutui suam sedem et locum habet, in eo esse repositum, quod quis ex ipsomet mutuo, quod suapte natura tantumdem dumtaxat reddi postulat, quantum receptum est, plus sibi reddi velit, quam est receptum, ideoque ultra sortem lucrum aliquod ipsius ratione mutui sibi deberi contendat". Omne huiusmodi lucrum, quod sortem superet, usurarium est, et iure nedum naturali, verum etiam divino prohibitum. Nam in veteri Testamento scriptum est[3]: *Non foenerabis fratri tuo ad usuram pecuniam nec fruges nec quamlibet aliam rem.* Quocirca dum propheta tradit[4] vitam aeternam fore consecuturum *qui ad usuram* D *non commodaverit et amplius non acceperit,* docet morte aeterna damnatum iri *ad usuram dantem et amplius accipientem.* Quod si Hebraeis usuras ab extraneis exigere permissum aut toleratum[5] legitur, id propter duritiam cordis eorum factum est. Inde omni distinctione sublata Christus Dominus, qui non venit solvere legem, sed adimplere, voluit ita nos esse animo comparatos, ut non gratis modo, sed etiam, ubi proximi necessitas id postulet, absque spe sortem recuperandi, mutuum demus, praecipiens[1]: *Mutuum date nihil inde sperantes.* Nil itaque mirum, si concilia et ss. ecclesiae patres omnem usuram a quocumque quaesitam grave peccatum esse divinae legi in veteri Testamento latae, ac in novo a Christo confirmatae, adversum perpetuo uno ore conclamaverint. Cum vero hoc vitium virtuti iustitiae quae commutativa audit „et cuius est in humanis contractibus aequalitatem cuiusque propriam et sancte servare, et non servatam exacte reparare" manifeste opponatur, foenerator a ss. patribus cum fure comparatur; sic ut a tabernaculo Dei alienus et a sancto monte eius extraneus sit habendus, nisi indebitum quaestum ipse restituat.

2. „Neque ad usurae labem purgandam ullum accersiri subsidium poterit vel ex eo quod lucrum quod exigitur, non excedens et nimium, sed moderatum, non magnum sed exiguum sit; vel ex eo quod is, a quo id lucrum solius causa mutui deposcitur, non pauper sed dives existat; nec datam sibi mutuo summam relicturus otiosam, sed ad fortunas suas amplificandas eam quaestuosis agitandis negotiis utilissime sit impensurus. Contra mutui siquidem legem quae necessario in dati atque redditi aequalitate versatur, agere ille convincitur quisquis eadem aequalitate semel posita, plus aliquid a quolibet vi mutui ipsius, cui per aequale iam satis est factum, exigere adhuc non veretur."

3. Cum autem usura in mutuo tantum suam sedem habeat, nil prohibet, quominus alii lucrosi ineantur contractus, de quorum licitudine catholici theologi et ss. canonum interpretes inter se libere disputant; ita etiam exploratum est „posse multoties pecuniam ab unoquoque suam per alios diversae prorsus naturae a mutui natura contractus recte collocari et impendi, sive ad proventus sibi annuos conquirendos, sive etiam ad licitam mercaturam et negotiationem exercendam, honestaque indidem lucra sibi percipienda.

4. „Sed in ipso mutui contractu possunt quidem alii, ut aiunt, tituli, iidemque ipsimet naturae mutui minime innati et intrinseci concurrere, ex quibus iusta omnino legitimaque causa consurgat, quidquam amplius supra sortem ex mutuo debitam rite exigendi"; quod autem intercedentibus hisce titulis exigitur, ab omni usurae macula immune censeri debet. Inter alios vero titulos, cuiusmodi sunt lucrum cessans, damnum emergens, vel periculum amittendae sortis, lex quoque civilis adsciscenda est. Quamquam enim nulla humana lege effici possit ut quod suapte natura malum est et illicitum, honestum rectumque reddatur, et lex naturalis immutabilitate gaudeat, negari tamen nequit, quandoque in ipsa eiusdem legis materia, quae de se mutabilis est, aliquam contingere mutationem, ita ut eiusdem obligatio perimatur, quando mutationi obnoxia est. In materia autem legis naturalis usuram vetantis mutatio inducitur, si lex civilis praebeat titulum, a mutuo quidem prorsus distinctum, quo non causa, bene vero occasione mutui ipsius modicum aliquod lucrum legitime percipiatur. Quandoquidem supremo reipublicae principi, quin suae potestatis limites praetergrediatur, integrum est sicut in aliis contractibus, ita etiam in mutuo aliquam imponere taxam a mutuatario solvendam. Id namque commercii promovendi ratio, quod ad publicum bonum profecto pertinet, suadere illi merito potest. Nihil autem vetat, quin princeps ius ad eamdem taxam sibi sumendam mutuatoribus ipsis conferat; hoc enim veluti praemio allecti divites lubentius suas pecunias aliis mutuo dant,

[1] Hoc caput de usuris e codice manuscripto deprompsi quippe quod nunquam typis commissum est ut consultorum examini proponeretur. Quare non commissionis, sed privati hominis foetus habendum est.

[2] Encycl. *Vix pervenit* die 1 novemb. 1745.

[3] Deut. XXIII, 19.

[4] Ezech. XVIII.

[5] Bened. XIV, *De syn. dioec.* l. X, cap. V, n. 12.

[1] Luc. VI, 35.

quo fructuosas negotiationes cum reipublicae utilitate frequentare valeant: huc autem legis civilis quam vocant titulus facile revocatur. Quod si lex ipsa praedictae praestationis quantitatem definiat, ea quidem observanda est, nisi consideratis omnibus adiunctis praestatio ipsa perspicue modum excedat; secus nil exigere licet praeter id quod pro iisdem temporum ac locorum circumstantiis ab honestis viris exigi soleat; hic enim ut in aliis contractibus, ex communi hominum aestimatione par est iustum pretium dimetiri.

5. Olim quidem neque semper neque ubique mutuo alii tituli legitimi accedebant, quorum praesidio, quotiescumque pecunia alteri crederetur, toties liceret modicum lucrum ultra sortem integram salvamque recipere. Verum immutatis hac in re humanae societatis conditionibus quaedam in praesens vel privatorum societates vel publica etiam auctoritate sancitae institutiones passim suppetunt, quae opportunas ac legitimas occasiones cuique suppeditant pecuniam reddendi frugiferam, quandoque fortasse etiam securius quam si mutuatario traderetur. Nunquam desideratur promptus in hodiernis civilis societatis conditionibus titulus, quo qui iis occasionibus renuntiat in mutui contractu tuta conscientia aliquod sibi auctarium quaerat; optimo enim iure is a mutuatario tantumdem valet percipere, quod ex aliis praedictis lucrandi fontibus, qui omnibus quotidie patent, et potuisset et reapse voluisset. In hoc autem emolumento poscendo modum oportet omnino servare; sciant enim usurae notam incurrere quotquot in mutuo titulum lucri cessantis exaggerant, ut maius sibi vindicent auctarium, quam quod eis foret obventurum, si aliter pecuniam suam collocarent.

6. Meminerint denique fideles, quandoque urgente charitatis praecepto gratis esse mutuandum. Nam sicut tenemur aliquando ad pecuniam eleemosynis impendendam, ut proximo indigenti opitulemur, multo magis debemus saepe numero simplici ac nudo mutuo, etiam cum sortis discrimine alteri succurrere, ipso praesertim Christo Domino docente: *Volenti mutuari a te non avertaris,* et *Mutuum date nihil inde sperantes.*

Haec fideles omnes prae oculis habere volumus, ne dum lucra sectantur, se a cupiditate, quae omnium malorum radix est, misere abripiantur; quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animae vero suae detrimentum patiatur?

IV.
SCHEMATA CONSTITUTIONUM DE REGULARIBUS.

1.
Schema primae constitutionis de regularibus.

Praenotanda.

Inimici crucis Christi, qui nonnullis abhinc annis maiori nisu et detecta facie catholicam ecclesiam aggressi sunt, ut eam, si fieri possit, funditus evertant, inter vaferrimas artes palam debacchantur in regulares familias, utpote quae invictum illius auxiliare agmen constituunt. Hinc ni eas contemptum penes christianum populum omni, quo possunt, modo excitare et fovere moliuntur: et deinde pro viribus curant, ut a guberniis supprimantur; quod in pluribus regionibus et in ipsa Italia factum esse lamentamur. Quapropter spectatissimus quidam episcopus monebat: „Vista la tendenza dei politici ad osteggiare il ripristinamento e lo sviluppo degli ordini religiosi.., è indispensabile, che sia proclamata dal concilio la massima utilità di questi instituti religiosi.“ Nec silentio praeterire expedit, nonnullos etiam aliunde spectatos viros specie boni deceptos in regularium exemptiones insurgere, minime animadvertentes, eas antiquitate ipsa esse confirmatas, earum utilitatem et necessitatem ab apostolica sede proclamatam, et exemptionum abrogationem autonomiam ordinum regularium, eorum vim, et unitatem destruere, ita ut ad dioecesanas institutiones sine nexu, sine uniformitate reducerentur. Quapropter quidam ex moderatoribus generalibus ordinum expediens putat, ut a concilio religiosae professionis existimatio in animis fidelium erigatur; ut clero saeculari, et regulari enixe commendetur animorum coniunctio, et caritas ad expugnandos adversarios Dei, et ad animas caelo lucrandas; et tandem ut episcopis ordines religiosi commendentur[1].

Verum denegari haud potest, a nonnullis religiosis debitam reverentiam et obsequium episcopis haud facile exhiberi, disciplinam et observantiam regularem uti par est minime servari; abusus in aliquibus ordinibus irrepsisse, et plures specie tantum, non spiritu et veritate religiosos esse, quamvis a conciliis et ab apostolica sede saepe saepius reformationis decreta promulgata fuerint, quibus ad observantiam et regularem disciplinam omni cura revocabantur. His accessit, ut plures praesertim in parvis domibus, quin studiis et operibus sacri ministerii vacarent otio et saecularibus consuetudinibus indulgerent. Hinc scandala, hinc imminuta populi existimatio, hinc contemptus; hinc manus Domini tetigit nos permittendo suppressiones, dispersiones, bonorum usurpationes.

Quae cum ita sint, fortasse non abs re erit incipere constitutiones reformationis regularium 1° admonendo christifideles, ut impiis insinuationibus contra regulares aurem non praebeant, sed potius eos existimatione et amore prosequantur; 2° hortando episcopos, ut regulares familias foveant et tueantur, ac unionem et caritatem inter utrumque clerum promovere curent; 3° graviter admonendo regulares, ut debitum honorem, obsequium et reverentiam episcopis exhibeant: eisque adiutricem in excolendo agro dominico operam alacriter praestent, regularem observantiam et disciplinam sedulo servent.

Quae quidem novitatis ideam non ingerent; nam nonnulla monita a Leone X in constit. 26 incipiente *Dum intra* data fuerunt, cum pontifex § 24 haec habeat: „Eosdem insuper fratres in virtute sanctae obedientiae monemus, ut eosdem episcopos loco sanctorum apostolorum subrogatos pro debita, et nostra, ac apostolicae sedis reverentia congruo honore et convenienti observantia venerentur.“ Et deinde sic episcopos alloquitur: „Ipsos quoque episcopos hortamur, ut fratres ipsos affectu benevolo prosequentes, caritative tractent, ac benigne foveant“[1].

Clemens V in concilio Viennensi, prout habetur in Clementina unica *Frequens et assidua* de excessibus praelatorum § *Verum* edixit: „Verum quia una est regularium et saecularium praelatorum et subditorum, exemptorum et non exemptorum universalis ecclesia, extra quam nullus omnino salvatur, quorum omnium unus est Dominus, una fides et unum baptisma: decet, ut omnes, qui eiusdem sunt

[1] Pareri dei superiori generali pag. 42, n. 1, 2, 3.

[1] Haec constitutio lata est in concilio Lateranensi V. [Sessione XI, apud Mansi XXXII, 964.]

corporis, unius etiam sint voluntatis, et sicut fratres ad invicem vinculo caritatis sint adstricti. Decet igitur, ut [et] praelati, et alii tam exempti quam non exempti suis iuribus sint contenti, et alter in alterius iniuriam non prosiliat seu iacturam. Universis itaque praelatis ecclesiarum praesentis sanctionis edicto districte praecipiendo mandamus, quatenus ipsi, a praedictis gravaminibus cessantes.... viros religiosos.... caritative tractent et foveant, et sua iura et privilegia inviolabiliter eis servent."

Quibus positis sequens schema proponitur.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De regularibus.

Dolendum vehementer est, malorum quorundam hominum nequitiam eo processisse, ut religiosos ordines tamquam institutiones iam inveteratas et obsoletas, nostroque aevo neutiquam accommodatas, sed potius noxias temere renunciarent; perinde ac si evangelica consilia a Christo Domino ad assequendam perfectionem tradita, quandoque essent societati obfutura: quodque deterius est, hi nunquam desinunt malis quibusque artibus in ipsos ordines contemptum excitare ac fovere, quo facilius valeant ad eorum destructionem pervenire. Hinc nos, sacro approbante concilio, falsas ac malignas huiusmodi insinuationes artesque reprobantes, fideles omnes enixe in Domino exhortamur, ut non modo talibus abduci non patiantur doctrinis atque exemplis; verum etiam ut religiosis familiis tantopere de ecclesia et de civili societate benemeritis, existimationis, devotionis et amoris signa constanter exhibeant.

Insuper inhaerentes vestigiis nostrorum praedecessorum, omnibus inculcamus ecclesiarum praelatis, ut easdem religiosas familias benevolo diligant affectu, paterna caritate tractent, modis omnibus adiuvent, foveant ac tueantur: omneque potissimum studium conferant ad veram animorum concordiam inter clerum saecularem et regularem magis constabiliendam ac servandam, ut arctissimo inter se caritatis vinculo obstricti, coniunctis viribus agrum dominicum excolere, et praeliari Christi praelia possint, atque ecclesiae hostes profligare, qui omni conatu illam (si fieri posset) destruere commoliuntur.

Tandem superiores ordinum ac regulares omnes graviter monemus, ut debita reverentia, obsequio et honore episcopos prosequantur, nihilque eorum iuribus detrahant, quin immo adiutricem eis operam in sacri ministerii officiis obeundis iuxta proprium institutum alacriter praestent, vota, quae in professione Deo nuncuparunt, fideliter reddant, regularem observantiam et disciplinam sedulo servent, seque religiosos non habitu tantum sed et virtute ac spiritu, quo sancti eorum fundatores animati erant, ostendant, ut propriam sanctificationem assequi, et ecclesiae utilitati, ac populis aedificationi esse possint.

2.

Schema constitutionis super voto obedientiae regularium.

Praenotanda.

Necessitatem virtutis obedientiae tam in veteri, quam in novo testamento sacra Scriptura frequenter inculcat. Consonant ss. Patres in hac divina schola efformati tum graeci tum latini.

Quae non solum necessitatem obedientiae ostendunt, sed eiusdem etiam inter ceteras morales virtutes praestantiam. Hinc s. Gregorius lib. 35 *Moral.* cap. 10: „Obedientia, ait, sola virtus est, quae virtutes ceteras menti inserit, insertasque custodit";

A et cap. 12: „Obedientia victimis iure praeponitur; quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur . . . vir obediens loquitur victorias, quia dum alienae voci humiliter subdimur, nos ipsos in corde superamus."

Pariter s. Augustinus lib. 14 [c. 12] *De civitate Dei:* „Obedientia, inquit, commendata est in praecepto, quae virtus in creatura rationali mater quodammodo est omnium custosque virtutum". Et merito quidem; nam finis et perfectio vitae christianae est, contemptis bonis terrenis, Deo inhaerere. „Inter virtutes morales", ut recte s. Thomas 2 2, q. 104, a. 3, „tanto aliqua potior est, quanto aliquis maius aliquid contemnit, ut Deo inhaereat. Sunt autem tria genera bonorum quae homo potest contemnere propter Deum: quorum infimum sunt exteriora bona; medium autem sunt bono corporis; supremum autem sunt bona animae, inter quae quo-

B dammodo praecipuum est voluntas, in quantum scilicet per voluntatem homò omnibus aliis bonis utitur . . . quaecumque alia virtutum opera ex hoc meritoria sunt apud Deum, quod fiunt ut obediatur voluntati divinae: nam si quis etiam martyrium sustineret, vel omnia sua pauperibus erogaret, nisi haec ordinaret ad impletionem divinae voluntatis, quod directe ad obedientiam pertinet, meritoria esse non possent, sicut nec si fierent sine caritate, quae sine obedientia esse non potest."

Quae in genere de virtute obedientiae exposita sunt, speciali modo religiosos afficiunt, qui ex voto illam servare tenentur, quique propterea prae oculis habeant, has laudes obedientiae deberi quicumque demum sit superior, cui praestatur: Dei enim vices gerit a quo omnis potestas bene instituta descendit. Ex quo principio clarum fit, magno in errore versari non solum eos qui in his quae ad carnem et

C sanguinem pertinent, sed illos etiam qui in rebus alioquin sanctis ac spiritualibus, ut ieiuniis, precationibus, aliisque pietatis operibus, fas putant a praescripto superioris ac voluntate discedere. Sapienter Cassianus in collat. 4, cap. 20 Danièlis abbatis: „Unum sane, inquit, atque idem inobedientiae est vel propter operationis instantiam, vel propter otii desiderium senioris violare mandatum: tamque dispendiosum est pro somno, quam pro vigilantia monasterii statuta convellere: tantum denique est, abbatis transire praeceptum ut legas, quantum si contemnas ut dormias."

Sed obedientia, ut perfecta sit, non solum postulat ut exacte fideliterque executioni mandetur quidquid a superiore secundum regulam praecipitur; sed etiam ut circa rem praeceptam voluntas et iudicium subditi quantum fieri potest subiiciatur et conformetur voluntati iudicioque praelati, qui ipsum

D loco Dei gubernat: „nulloque vitio", ait Cassianus collat. 2, cap. 11, „tam praecipitem diabolus monachum pertrahit ac perducit ad mortem, quam cum neglectis consiliis seniorum suo iudicio persuaserit definitionique confidere"; et s. Bernardus de illis qui graviter ferrent imperata sibi minus suavia: „haec, inquit, si moleste coeperis sustinere, si diiudicare praelatum, si murmurare in corde; etiamsi exterius impleas quod iubetur, non est haec virtus obedientiae, sed velamentum malitiae." Serm. 3, de circumcisione [n. 8].

Haec ergo perfecta obedientia dum floruerit in familiis religiosis, florebunt procul dubio reliquae omnes virtutes, edentque sanctitatis fructus, quos et sancti fundatores, qui eas instituerunt, et apostolica sedes, quae eas probavit confirmavitque, et ipsa societas civilis, qui eas sustentat, exoptant et postulant.

Hoc idem nos docet experientia. In his ordi-

nibus in quibus sanctum obedientiae votum exacte fideliterque servatur, et alia quaecumque illa sint servantur, et virtutes omnes exercentur, unio et concordia inter fratres, studium orationis tum mentalis tum vocalis, zelus divini cultus, rerum mundanarum contemptus, sui abnegatio, mansuetudo, humilitas, interna externaque mortificatio, charitas proximorum, pro quorum salute quisque libenter impenditur. Contra vero ubi negligitur obedientia, laxatur vinculum unionis, totum religionis corpus vitiatis humoribus languescit, imperfectiones primum, deinde vitia dominantur: „exarescunt corda religiosorum, coagulantur ut lac, fiunt sicut terra sine aqua, nec amplius compunguntur ad lacrymas, nec libet legere, nec delectat orare, nec solitae meditationes inveniuntur.“ Bern. serm. § 3 [*al.* serm. 54, n. 8] in Cant.

Quibus positis in schemate constitutionis primo commendatur virtus obedientiae in genere, et deinde in specie quoad regulares. Praecipitur obedientia necessaria ad salutem; et enixe commendatur etiam ea, quae pertinet ad cumulum perfectionis iuxta doctrinam S. Thomae, qui sic habet[1]: „Religiosi obedientiam profitentur quantum ad regularem conversationem, secundum quam suis praelatis subduntur; et ideo quantum ad illa sola obedire tenentur, quae possunt ad regularem observantiam pertinere. Et haec est obedientia sufficiens ad salutem. Si autem in aliis obedire voluerint, hoc pertinebit ad cumulum perfectionis; dum tamen illa non sint contra Deum, aut contra perfectionem regulae; quia talis obedientia esset illicita. Sic ergo potest triplex obedientia distingui: una sufficiens ad salutem, quae solum obedit in his, ad quae obligatur: alia perfecta, quae obedit in omnibus licitis: alia indiscreta, quae etiam in illicitis obedit.“

Tandem occurritur tergiversationibus illorum religiosorum, qui censent per simplicem recursum ad superiores mediatos a praecepto obedientiae a superiore immediato imposito, ab illius exequutione se se interim immunes esse, ac propterea sine rationabili causa et temere saepe saepius ad superiores mediatos recurrunt, ut vim praecepti effugiant. Hi nesciunt in materia obedientiae non admitti recursum in suspensivo, uti aiunt, sed in devolutivo tantum. Hac de re habetur decretum Benedicti XIV diei 6 iulii 1754[2], quo pontifex mandavit, „ut in recursibus regularium adversus obedientiam suorum superiorum semper rescribatur, *pareant, et deinde recurrant,* ad formam capituli *Reprehensibilis* de appellationibus ibi: ‚praecipue hoc in religiosis volumus observari, ne religiosi cum pro aliquo excessu fuerint corrigendi contra regularem praelati sui et capituli disciplinam appellare praesumant, sed humiliter ac devote suscipiant quod pro salute sua fuerit eisdem iniunctum‘, et ad formam capituli *Ad nostram* de appellationibus ibi: ‚mandamus quatenus si quando quilibet subditorum tuorum ad remedium appellationis convolaverit, non ideo minus eum iuxta tenorem mandati, quod in praedicta regula continetur, et institutionem Ordinis corrigas et castiges‘“.

Quibus praemissis schema exhibetur.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De voto obedientiae.

Ea potissimum religiosae perfectionis est virtus, A ut qui statum regularem amplectuntur, praeter temporalium bonorum renunciationem et castitatis professionem, abnegare semetipsos, ac perpetuum propriae voluntatis holocaustum Deo offerre teneantur. Nil igitur magis ad instaurandam servandamque regularem disciplinam conducit, quam accurata et fidelis religiosae obedientiae observatio; quandoquidem ipsa ceteras virtutes menti inserit, insertasque custodit[1]. Magna quidem paupertas, sed maior integritas; horum autem est obedientia maxima si custodiatur illaesa: nam prima rebus, secunda carni, tertia vero menti dominatur et animo[2]. Hinc si obedientiae votum negligatur, religiosorum corda veluti terra sine aqua arescunt, nec ipsi amplius humilitate, oratione, meditatione delectantur; quin immo religiosae familiae compago disrumpitur.

Quapropter sacrosanctae Tridentinae synodi B decretis inhaerentes, quo facilius et securius regularis disciplina ubi collapsa sit instauretur, et constantius ubi conservata est perseveret, omnibus regularibus tam viris, quam mulieribus cuiuscumque religionis, societatis, congregationis, et instituti sint, sacro approbante concilio, praecipimus, ut ad regulae quam professi sunt praescriptum, vitam instituant et componant, praecepta, ac vota observent, perfectae praesertim obedientiae animo volenti mancipentur, crucifixum Christum Dominum intuentes, qui factus obediens usque ad mortem nedum nobis dedit huius virtutis praeceptum; sed magnum quoque in se ipso, quod imitaremur, reliquit exemplum. Et quoniam omnis potestas a Deo est, regulares omnes in suis superioribus Deum ipsum agnoscant, ac meminerint non solum ordinationi Dei resistere, qui potestati resistit; verum etiam sese peculiari obligatione teneri vi voti, quod in religiosa pro- C fessione emittenda Deo nuncupant. Quamobrem debita reverentia et amore suos omnes superiores prosequantur, et quae ipsi iuxta regulam iniungunt, integre, prompte et humiliter sine ulla excusatione perficiant.

Eos insuper hortamur, ut ad assequendam huius eximiae virtutis perfectionem, quae est quodammodo mater omnium custosque virtutum[3], toto pectore incumbant; nec non a nequam huius saeculi spiritu, qui est crucis Christi, omnisque auctoritatis ac subiectionis inimicus, sibi maxime caveant, seque undique tueantur.

Tergiversationi nihilominus eorum, qui causas ad obedientiae iugum excutiendum interserunt, occurrere volentes declaramus atque statuimus, religiosorum recursus, qui fieri solent ad legitimam auctoritatem adversus obedientiae praeceptum a superioribus datum, haudquaquam obediendi obli- D gationem suspendere; nec facile illorum habendam esse rationem, nisi prius religiosi, qui reclamaverint, superiorum mandatis paruerint. Si quis autem ad intercipienda superiorum mandata confugere ad laicam, vel aliam, quae competens non sit, potestatem attentet, admonitum eum volumus, se graviter contra obedientiae votum facturum.

3.

Schema constitutionis super perfecta vita communi.

Praenotanda.

Exploratum est, sanctos ordinum regularium institutores veteri ecclesiae disciplinae inhaerentes

---

[1] 2 2, q. 104, art. 5, ad 3.

[2] Vide Collect. Card. Bizzarri pag. 422 [= *Collectanea in usum secretarii sacrae congregationis Episcoporum et Regularium, cura A. Bizzarri archiepiscopi Philippensis secretarii edita.* Romae, ex typographia Rev. Camerae apostolicae, MDCCCLXIII. In-fol. 4 f., XXX, 942 p., 1 f.]

[1] S. Gregorius lib. 35, Moral. cap. 10. [Migne P. L. t. LXXVI, 765.]

[2] Ioan. XXII Extravag. *Quorumdam* I de verb. signif.

[3] S. Aug. *De civitate [Dei]* lib. 44, cap. 12 [Migne, P. L. t. XLI, 420.]

suis sectatoribus vitam communem perfectam praescripsisse. Sed tractu temporis, prout in rebus humanis contingere solet, imminuto paupertatis spiritu, cuiusdam peculii usus invectus fuit. Hinc vita communis perfecta collapsa est, et regularis observantia et disciplina languescere coepit. Ut vetustiora omittamus, concilium Tridentinum eam instaurare curavit. Romani etiam pontifices et praesertim Clemens VIII[1] idem opus aggressi sunt; sed eorum decreta ut plurimum in irritum cesserunt: tanta enim animis religiosorum inhaerebat oppositio, ut etiam inanibus interpretationibus, et exceptionibus se se ab eorumdem decretorum observantia eximere curaverint, et s. sedes nonnulla indulta concedere quasi coacta sit ad maiora praecavenda mala; quamvis passim pro vitae communis instauratione institerit.

Ad vitae communis observantiam reiiciendam a nonnullis adducitur inopia conventus, vel monasterii; verum hanc difficultatem probati auctores refutarunt[2], animadvertentes, quod si singuli huiusmodi conventuum, seu monasteriorum regulares non servantes vitam communem, de facto habent sibi necessaria iuxta decentiam status; eadem haberent etiamsi vitam communem servarent, cum singuli omnia in communitatis usum conferre debeant. Quin immo quidam ex actualibus moderatoribus generalibus testabatur, se se in regimine domorum sui instituti expertum esse ea, quae sufficiunt singulis, magis magisque sufficere si in communitatem conferantur; nam res minori pretio comparari possunt, si opportuno tempore, et in maiori quantitate provideantur: quod a communitate quidem, sed non a singulis fieri potest.

Verum huiusmodi oppositio tractu temporis aliquantisper remissa est; et cura ac opera nonnullorum superiorum regularium in aliquibus locis eam restitutam videmus; eamque sanctissimus dominus noster Pius papa IX servandam decrevit in domibus novitiatus[3], ac etiam ab iis qui ante professionem votorum solemnium simplicia vota emittunt[4]. Et in praesens communis sententia est tum plurium religiosorum, quibus observantia regularis cordi est, tum plurimorum antistitum, inanem futuram reformationem regularium, nisi tamquam illius fundamentum vita communis perfecta constituatur; et nisi religiosi reformati a non reformatis omnino separentur.

Hinc in commissione reverendissimi consultores censuerunt, vitam communem perfectam instaurandam esse; sed iuxta modum, ut efficaciter quidem, sed prudenter etiam procedatur. In novis conventibus, seu domibus religiosis erigendis vel suppressis restituendis, servetur omnino vita communis perfecta[5]. Ea denuncietur postulantibus eamque novitii ante professionem polliceantur. Servetur in domibus novitiatus, professorii, et studiorum. Et cum sperandum non sit, ut res fauste procedant nisi superiores maiores exemplum praebeant, instauretur et servetur etiam in domibus, in quibus generales et provinciales resident[6], et in eis pariter definitores generales, ac provinciales commorentur; quod si renuerint eo praetextu, quod iam professi sint, muneri suo renunciasse intelligantur. Alii vero religiosi

1 Const. *Nullus omnino.*

2 Ramirez episcopus in *Quaest. morali* § 6 citatus a Felice Potesta tom. I, p. 2, n. 1092; Lucius Ferraris verb. *vita communis* n. 9; aliique.

3 Collect. [Bizzarri] pag. 903.

4 Ibid. pag. 907, art. X.

5 Clemen. [*lege* Innoc.] XII, decret. *Sanctissimus* 18 iulii 1695.

6 Provinciales in aliquibus ordinibus proprium residentiae conventum non habent, sed possunt conventum sibi benevisum in provincia eligere; ideoque in schemate praescriptum est, ut conventum vitae communis eligant, vel etiam domum novitiatus, in qua statim ea introduci debet.

A iam professi pro viribus moneantur, ut vitam communem amplectantur; et qui renuerint in separatis domibus collocentur, ne neo-professi eorum conversatione, et non laudabili exemplo inficiantur, et ab observantia retrahantur. Ad maiores ordinis dignitates renuentes vitam communem amplecti minime eligantur; et in capitulis provincialibus vocem passivam non habeant, ne inobservantes eligi contigerit; vocem vero activam, si ea fruantur, habeant in electionibus, quae in capitulis provincialibus fiunt, non vero quando agitur de iis, quae observantiam et disciplinam respiciunt. Neo-professi non transferantur in conventus seu domos, in quibus vita communis non servatur; alias commiscerentur cum religiosis non reformatis, et eorum exemplo ad inobservantiam excitarentur, et assuescerent. Ideoque si alia domus reformata praesto non esset, nec conventus novitiatus interim novos novitios ca-
B pere posset, suspendatur receptio novitiorum usque dum locus pateat; magis enim expedit novitios ad tempus non recipere, quam religiosos reformatos, et observantes cum non reformatis, et inobservantibus commisceri[1]. Hoc pacto fiet, ut vitae perfectae communis observantia paulatim, sed certo in omnibus domibus instauretur, et omnes religiosi eodem spiritu animati habeantur. Tandem cum religiosi omnia necessaria a conventu recipere debeant, et ipsi omnia, quae eis obvenerint, ad usum communem religiosae familiae conferre teneantur, necessarium visum est superioribus caritatem et sollicitudinem, subditis autem religiosam moderationem commendari.

Sed cum sanctimonialibus cautius agendum erit, cum earum separatio possibilis non sit, et ne foemineae mentes turbentur. Propterea quoad moniales haec tantum decernenda esse reverendissimi consultores censuerunt. Nullum novum monasterium
C sine vita communi perfecta erigatur, vel suppressum restituatur; nulla ex novitiis ad professionem admittatur, quin vitam communem polliceatur. Sed prudenter cum iam professis agendum erit iuxta monitum Bened. XIV *De synodo dioecesana* lib. XIII cap. XII, n. 22. Haec et alia proposita sunt, quae brevitatis gratia omittuntur, et in schemate, quod examinandum proponitur, referuntur.

Formula derogationum desumpta est a sacro concilio Tridentino sess. XXV *De regul.* cap. 22.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De vita communi.

Regularem observantiam ob id potissimum collabi dignoscitur, quod perfecta vita communis, quam sancti regularium ordinum institutores, suum veluti aedificium veteri ecclesiae disciplinae superextruc-
D tum voluerunt, et a suis sectatoribus servari mandarunt, penes plures religiosos ordines in desuetudinem abierit. Ubi enim ab designato a sanctis viris perfectionis tramite deflecti contingat, paulatim a vero eorum spiritu, et a primaevo instituto cum magna disciplinae iactura desciscitur. Hinc licet ad gravissima removenda mala, quae ex huiusmodi communis vitae defectu promanant, concilium Tridentinum[2], Clemens VIII[3], Urbanus VIII[4], Innocentius XI[5], Innocentius XII[6], aliique pontifices praedecessores nostri illam pro viribus instaurari cura-

1 Clem. VIII in decreto incipienti *Regularis disciplinae* mandavit, ut donec conventus novitiatus iuxta reformationem deputati non fuerint, superiores a receptione novitiorum sive ad habitum, sive ad professionem abstinerent.

2 Sess. XXV de regular. cap. 1.

3 Constit. *Nullus omnino.*

4 Decret. de regul. apost. et eiect.

5 *Cum non alias.*

6 Decret. incip. *Sanctissimus.*

verint, nihilominus non ubique eam servari in A comperto est. Nos itaque rati nihil magis conferre ad regularium reformationem reapse promovendam, quam ut in hoc sacrosancto oecumenico concilio vitae perfectae communis obligatio gravissimis verbis denuncietur ac solemni sanctione muniatur, sacro approbante concilio, quae sequuntur districte statuimus, decernimus, atque mandamus.

Caput I.

Nulla in posterum nova domus religiosa erigatur, vel etiam de iure vel de facto tantum suppressa restituatur sine expressa conditione ac lege in perpetuum servandae vitae perfectae communis, secus erectio, vel restitutio irrita omnino habeatur.

Quicumque in futurum professionem emittet, praecepto servandi vitam perfectam communem teneatur; ideoque ei qui admitti ad profitendum in quolibet ordine, congregatione, societate, et instituto regulari B postulaverit, priusquam tum domi recipiatur, tum habitu religioso induatur, dictum praeceptum expresse denuncietur, ita ut si huic se subiicere recusaverit, nullo modo in religionem admittatur. Quilibet autem novitius in actu professionis tam votorum simplicium solemnibus praemittendorum, quam eorumdem votorum solemnium, observantiam perfectae vitae communis polliceatur; proptereaque in admissionis ac professionis actis peculiaris de praedictorum observantia adnotatio fieri debeat: super quibus omnibus superiorum ad quos spectat conscientia graviter onerata remaneat; ac si ea exequutioni iidem demandare omittant, eo ipso voce activa et passiva privati existant.

Insuper infra annum ab absoluto concilio perfecta vita communis omnino constituatur in domibus novitiatus, professorii, ac studiorum, quatenus in eis introducta adhuc non reperiatur, vel etiam intro- C ducta non servetur: idipsum in domibus fiat, in quibus superiores generales vel provinciales resident. Quod si provinciales domum propriae residentiae non habeant, eam eligant, in qua vita perfecta communis servatur; sin minus conventum novitiatus. Etiam definitores, seu assistentes, vel consiliarii tam generales, quam provinciales, in conventibus vitae perfectae communis morari debeant. Omnes religiosi etiam antea professi, qui in omnibus enunciatis domibus commorantur, eam omnino servare teneantur. Nemo proinde religiosorum ad superioris generalis munus, vel ad aliam ex maioribus quoquomodo nuncupatis sui ordinis dignitatibus eligi valeat, nisi eamdem perfectam vitam communem profiteatur; et qui in praesens ad dictum munus, vel dignitates electi reperiuntur, nisi eam amplectantur, eo ipso muneri suo renunciasse intelligantur. Quae etiam servanda erunt quoad superiores locales aliosque D officiales in aliis omnibus conventibus, in quibus vita perfecta communis constabilietur.

Ceterum superiores regulares in omni patientia et doctrina, qua exhortationibus, qua suasionibus, modis omnibus pro viribus curare debeant, ut omnes religiosi etiam iam professi vitam perfectam communem quamprimum amplectantur: qui vero renuerint, in separatis conventibus collocentur; hi tamen legi depositi in capsa communi obnoxii sint, nec pecunia uti valeant, nisi ad suos necessarios honestosque usus, praehabita expressa singulis vicibus superioris licentia: insuper nec vocem passivam habeant in electionibus et capitulis provincialibus; attamen eis permittitur, ut in eisdem provincialibus electionibus et capitulis activam, quatenus ea gaudeant, exercere valeant; non tamen in iis, quae observantiam et disciplinam regularem respiciunt.

Praeterea expleto tirocinio, neo-professi non transferantur, nisi in aliam reformatam domum, ubi vigeat perfecta vita communis: quod si nulla alia domus reformata habeatur, in eodem novitiatus conventu permaneant: et si idem conventus ob ibi degentium religiosorum numerum, ad alios novitios recipiendos capax non sit, hoc ipso ulterior novitiorum acceptatio interdicta censeatur, donec occasio detur, ut neo-professi in aliam perfectae vitae communis domum transferri commode valeant, et conventus novitiatus ad alios novitios recipiendos capax reddatur.

De reliquo cum vita perfecta communis in eo consistat, ut bona quaecumque, reditus, emolumenta, aliaque omnia, quae quovis titulo religiosis obveniant, in usum religiosae familiae plene conferantur, et ipsum victum, vestitum, aliaque necessaria a conventu in communi accipiant, superiores nihil quod sit necessarium religiosis denegent, et religiosi nihil quod sit superfluum exigant; ideoque superioribus caritas et sollicitudo, subditis vero religiosa moderatio enixe commendatur.

Caput II.

Ad vitae perfectae communis professionem etiam in sanctimonialium monasteriis constabiliendam, praeter ea quae in praecedenti capite pro religiosis viris allata sunt, peculiaris veluti ratio concurrit, periculum nempe aemulationum ac distractionum, quod in eis maius est, removendi. Sacro igitur approbante concilio haec statuimus, decernimus atque praescribimus.

Nullum in posterum sanctimonialium novum monasterium erigatur, vel etiam de iure vel de facto tantum suppressum restituatur sine expressa conditione et lege in perpetuum servandae vitae perfectae communis; secus erectio vel restitutio irrita prorsus habeatur. Moniales, quae in praefatis monasteriis vota emittunt, praecepto eiusdem vitae communis servandae omnino teneantur. Postulantibus, quae monasterium ingredi volunt ad effectum profitendi, perceptum illius vitae denuncietur, quod denuo fieri debeat antequam monastico habitu induantur. Novitiae vero ante professionem, vitam ipsam perfectam communem, si vota emittant in monasterio, in quo ea vigeat, expresse polliceantur: si vero in monasterio, in quo nondum ea introducta sit, polliceri debeant, se se paratas esse ad eamdem amplectendam statim ac a superioribus introduci velit.

In sanctimonialium monasteriis iam existentibus, in quibus vita communis perfecta non viget, episcopi, vel alii superiores, quibus monasteria subiecta sunt, ad eam praescribendam prudenter se gerere debent, ne secus maiora incommoda oriantur. Perpendant nimirum peculiaria rerum adiuncta, et si de illa introducenda in Domino agere iudicaverint, non comminationes adhibeant, sed moniales ad exoptatam disciplinae restaurationem paternis adhortationibus et spiritualibus exercitiis revocare curent. Audiant prius omnes et singulas, ut probe exploretur earum animus, ac certo deprehendatur, quae huiusmodi reformationi libenter acquiescant aut contra obluctentur, et quo in numero recenseantur illae, quae aetate aut auctoritate graviores habentur. Si maior pars paratam ad reformationem se exhibeat, poterit episcopus, vel alius superior, nisi aliter ei ob peculiares causas videatur, vitam communem perfectam introducere, tolerando ut renuentes in priori statu remaneant; ita tamen ut ipsae teneantur in capsam communem monasterii pecuniam inferre; nec ea uti possint, nisi ad suos necessarios, honestosque usus, obtenta prius a superiorissa singulis vicibus licentia. E contra si maior monialium

pars reformationi obsistat, ad aliud opportunius tempus differenda res erit; vel saltem ad id temporis, quo moniales, quae in professione vitam perfectam communem pollicitae fuerint, maiorem communitatis partem constituere comperiantur.

Hoc modo introducta in aliquo monasterio vita communi perfecta, si quas renuentes in eo superesse contingat, istae minime ad officium superiorissae, vicariae, magistrae novitiarum, et oeconomae eligi valeant; et si electae inveniantur, dictis officiis eo ipso renunciasse censeantur; quandoquidem ad ea nonnisi quae vitam perfectam communem observant, eligi poterunt. Sperandum tamen est sanctimoniales perfectiorem vitam lubenti animo amplexuras fore, ut laxiorem vivendi rationem abnegantes, quae caelestis sponsi sunt, unice quaerant.

Haec quoad religiosos viros, et sanctimoniales volumus, et mandamus; ideoque graviter praecipimus omnibus moderatoribus generalibus, provincialibus, commissariis, abbatibus, prioribus, rectoribus, et guardianis cuiuscumque sint ordinis, societatis, congregationis et instituti, aliisque ad quos spectat, ut quae in hac nostra constitutione decreta sunt, exequutioni plene committant, non obstantibus omnium, et singulorum privilegiis, et indultis sub quibuscumque formulis verborum conceptis, etiam in corpore iuris clausis; nec non constitutionibus, statutis, et regulis etiam iuratis, et apostolica auctoritate confirmatis, atque etiam consuetudinibus quamvis immemorabilibus, aliisque contrariis quibuscumque.

4.

Schema constitutionis de clausura.

Praenotanda.

Ad removendas a regularibus causas, occasiones, ac pericula scandalorum, nec non amittendi observantiae et disciplinae spiritum, praescripta est clausura[1], vetitus egressus e conventu sine causa, sine socio et absque superioris licentia[2]; nec non frequentia saecularium in conventu[3]. At tractu temporis cum sive ex privilegiis, sive ex abusu observantia clausurae in pluribus locis collapsa fuerit, sanctus Pius V[4] revocavit facultates omnes mulieribus concessas ingrediendi monasteria, et loca virorum regularium; et poenam excommunicationis summo pontifici reservatae comminatus est mulieribus ingredientibus sub licentiarum praetextu, et regularibus eas admittentibus: deinde declaravit excommunicationem incurri etiamsi ingressus sine licentiarum praetextu locum habeat[5]. Sed nonnulli theologi, etiam post dictam declarationem, non dubitarunt asserere eam vim non habere ob promulgationis defectum, licet in bullario Romano inserta reperiatur. Etiam Gregorius XIII revocavit omnes facultates[6]. Et tandem Benedictus XIV[7] confirmavit omnes constitutiones apostolicas, et decretum sacri concilii Tridentini sub poenis ibi indictis, et omnia indulta abrogavit. Noluit tamen derogare concessionibus favore nobilium foeminarum, quae sint fundatrices, vel insignes benefactrices, aut de earumdem familia, et dummodo concessiones huiusmodi fiant per litteras apostolicas in forma brevis sub plumbo; et mulieres eaedem non curiositatis, et vagandi animo, sed pietatis causa claustra ingrediantur. Insuper prohibuit quibuscumque etiam cardinalibus sive singulis, sive eorumdem cardinalium congregationibus, ne facultates ingrediendi clausuram foeminis ullo modo concedant sub poenis summo pontifici reservatis.

[1] Cap. *Pervenit* 20, c. 18, q. 2.
[2] Clemens VIII decret. *Nullus* de refor. regul.
[3] Ex decretis s. Congregationum.
[4] S. Pius V const. incipiente *Regularium personarum.*
[5] Const. *Decet Romanum pontificem.*
[6] Const. *Ubi gratiae.*
[7] Const. *Regularis disciplinae.*

De egressibus religiosorum e conventibus Clemens VIII const. *Nullus* § 19 statuit: „Nullus e conventu egredi audeat, nisi ex causa, et cum socio, licentiaque singulis vicibus impetrata, ac benedictione accepta a superiore, qui non aliter eam concedat, nisi causa probata, sociumque exituro adiungat non potentis rogatu, sed arbitrio suo, neque eumdem saepius. Licentiae vero generales exeundi nulli concedantur. Contravenientes autem poena gravi etiam carceris superioris arbitrio plectantur. Eamdem etiam ianitor habeat, si sciens exeundi facultatem fecerit: cum autem quis in conventum revertitur, superiorem iterum adibit benedictionem recepturus, qui a socio itineris rationem, et quid rei factum sit, diligenter perquirat."

Cum autem in aliquibus locis clausura haud diligenter servetur, socius in egressu e conventibus passim non assumatur, et religiosi etiam soli huc illuc in aliquibus locis vagari conspiciantur, et nonnullorum conventuum tranquillitas, et disciplina saecularium frequentia turbetur, ac religiosi nimiam cum extraneis personis consuetudinem ineant, necessarium visum est praemissa ad observantiam revocare. Propterea schema proponitur in cuius primo capite de religiosis agitur. Adhibita sunt verba *quovis hac de re ablato discrimine an aliquo, vel etiam nullo privilegiorum praetextu ingressus obtingat,* ut omne effugium e medio tollatur circa superius enunciatam quaestionem, quae constit. sancti Pii V *Decet Romanum pontificem* omnino opponitur, quaeque ad relaxandam clausurae legem facile inducit. Prohibetur ingressus cuiusque foeminae etiam *infantilis aetatis;* nam licet concilium Tridentinum[1] incluserit in prohibitione foeminas *cuiuscumque aetatis;* tamen non desunt, qui docent puellas minime in lege comprehendi, quia non habent usum rationis. At vero si puellae non subiiciuntur per se legi clausurae, expedit ut comprehendantur qui eas in claustra recipiunt; res enim periculi plena est relate ad religiosos, ut puellae etiam in infantili aetate constitutae in claustris recipiantur. Circa egressum religiosorum e conventu, Clementis VIII praescriptum renovatur, sed cum aliqua moderatione; excipiuntur enim casus necessitatis iudicio superioris probandae, et supprimitur poena carceris, quam in praesentibus rerum, et locorum circumstantiis comminari minime fortasse expediret.

Circa instituta virorum, in quibus vota simplicia tantum emittuntur, a iure communi nihil constitutum reperitur; sed in nonnullis institutis ea introducta reperitur seu ex speciali sanctae sedis dispositione, ut factum est in congregatione Clericorum Excalceatorum Passionis Domini nostri Iesu Christi, seu ex constitutionibus, seu ex usu. In congregatione Sanctissimi Redemptoris viget; quia superior generalis facultatem a sancta sede obtinuit, clausuram in domibus instituti constituendi. In aliquibus institutis eam introducere haud facile esset, nam scholas, et collegia, vel hospitalia habent. Quapropter inhaerendo exemplo congregationis presbyterorum Sanctissimi Redemptoris proponitur, ut moderatoribus generalibus huiusmodi congregationum facultas tribuatur clausuram constituendi, qua facultate uti debeant, nisi aliqua gravis causa aliter suadeat.

In capite secundo agitur de clausura monialium, quam Bonifacius VIII praecipit in cap. *Periculoso* I

[1] Cap. 5 sess. 25 de regul.

de Statu Regularium in 6 [III, 16], quamque renovans synodus Tridentina[1], „universis episcopis sub obtestatione divini iudicii, et interminatione maledictionis aeternae" praecipit, ut clausuram restitui procurent. Plura circa clausuram monialium statuit sanctus Pius V in const. incipienti *Circa pastoralis.* In alia const. incip. *Decori et honestati* prohibuit cuivis monialium antistitae, ne monialibus egressum permitteret; idque solummodo ab ordinario loci concedi posse constituit „ex causa magni incendii, vel infirmitatis leprae, aut epidemiae", imposita praeter alias etiam poena excommunicationis latae sententiae summo pontifici reservatae tam egredientibus, et facultatem concedentibus, quam comitantibus ac recipientibus. Gregorius XIII edidit const. cui initium *Ubi gratiae,* qua revocavit licentias omnes ingrediendi monasteria, et loca monialium, et virorum: et prohibuit ne quis uti possit licentiis, quae ab episcopis, aliisque superioribus concessa fuerint. In const. vero *Dubiis* statuit ut praelati sive saeculares sive regulares facultate sibi ex officio attributa ingrediendi monasteria eis subiecta utantur tantum in casibus necessariis, et a paucis, iisque senioribus ab religiosis personis comitati.

Gregorius XV const. *Inscrutabili* decrevit ne sive saeculares, sive regulares ullis privilegiis, aut exemptionibus tueri se possent, quominus delinquentes circa clausuram monialium etiam exemptarum ab episcopo loci tamquam apostolicae sedis delegato puniri, et corrigi valeant.

Alexander VII in const. *Felici* interdixit praelatis regularibus, ne possent ingredi clausuram monialium sibi subiectarum, nisi in certis casibus, et sub quibusdam conditionibus.

Benedictus XIV const. incip. *Salutare* praedecessorum suorum constitutiones innovavit, ademitque facultates dispensandi, exceptis dumtaxat locorum ordinariis, iisque omnibus superioribus, quibus tamquam ordinariis, et ordinaria iurisdictione utentibus, monialium monasteria subiecta sunt, in casibus tamen necessariis, et servatis aliis de iure servandis, et non aliter omnino. Tandem idem pontifex const. *Per binas* statuit modum quo famulae, et educandae admitti possint.

Ex quibus omnibus apparet, quanta cura consueverit ecclesia monialium clausurae prospicere. De ea igitur in concilio Vaticano tacendum minime videtur, praesertim cum abusus nonnullis in locis irrepserint. In schemate agitur de clausura restituenda ubi violata fuerit, et conservanda ubi inviolata est, quod iuxta concilium Tridentinum committitur episcopis uti ordinariis in monasteriis sibi subiectis, et uti sanctae sedis delegatis in monasteriis exemptis. Derogatur *etiam longi temporis consuetudini,* prout a Benedicto XIV in citatis constitutionibus factum est. Praeservantur tamen indulta ab apostolica sede concessa, praesertim quoad scholas exteriores; etenim praesentium temporum adiuncta exigunt, ut sanctimoniales in aliquibus regionibus in puellarum instructionem operam praestent.

Circa accessus tam clericorum, quam saecularium ad monasteria monialium in cap. *Monasteria* 8 [III, 1, 8] *de vita et honestate clericorum*[2] prohibetur, ne „monasteria sanctimonialium quisquam clericus sine manifesta et rationabili causa frequentare praesumat"; alioquin „per episcopum arceatur, et si non destiterit, ab officio ecclesiastico reddatur immunis. Si laici hoc ipsum facere praesumpserint, excommunicationi subdantur". Relate ad accessus religiosorum habetur decretum Urbani VIII anni 1623 et declarationes sacrarum congregationum.

[1] Sess. XXV, cap. 5 de regul.

[2] Ex concilio Lateranensi [III] sub Innocentio [*lege* Alexandro] III.

Quae in schemate relate ad sorores vota simplicia profitentes praescribuntur, nulla explicatione indigere videntur. Proponitur igitur schema examinandum.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De clausura.

Claustralis ob vitae custodiam, quae regulari observantiae est summopere necessaria, canonibus, sanctionibus et summorum pontificum constitutionibus non modo clausurae lex religiosis domibus regularium utriusque sexus indicta est, sed alia etiam sapientissime constituta, quae ad ipsius clausurae bonum et conservationem quamplurimum conferunt. Cautum namque est, ne religiosi ex nimia ad claustra hominum frequentia, a solitudinis quiete cum magna temporis iactura, aliorum admiratione, ac periculo transgrediendi regulam exturbentur: nec non eis vetitum, ne ex suis conventibus absque superioris venia et sine socio egrediantur. Sanctimonialibus quoque consultum est, ut ob crebros extranearum personarum ad crates accessus haud temere occasioni a recto perfectionis tramite declinandi se obiiciant; verendum cum sit, ne ex familiaribus cum huiusmodi personis collocutionibus mundano ipsae pulvere conspergantur. Quamobrem cum ea, quae ad electam dominici gregis partem custodiendam salubriter constituta sunt, ab omnibus, ut par est, ubique servari, et omnes abusiones e medio auferri oporteat, sacro approbante concilio, decernimus atque mandamus.

Caput I.

In quibuscumque regularium virorum domibus, conventibus et monasteriis clausura servetur, iuxta sacros canones et apostolicas constitutiones atque sanctiones[1]; ita ut earumdem domorum, conventuum et monasteriorum septa et sacra claustra foeminae qualibet cuiuscumque generis, aut conditionis ingredi, aut in ea, etiamsi infantilis aetatis sint, recipi nullo modo possint sub censuris et poenis contra violantes clausuram inflictis, quovis hac de re ablato discrimine, an aliquo, vel etiam nullo privilegiorum praetextu ingressus obtingat; ac non obstante quovis privilegio, et quacumque etiam longi temporis contraria consuetudine. Quapropter districte mandamus generalibus provincialibus, abbatibus, visitatoribus, aliisque ad quos spectat, ut clausura ubi extat diligenter servetur, et ubi obliterata aut neglecta inveniatur, omnino instauretur.

Caput II.

Nullus e conventu egredi audeat nisi iusta ex causa, licentiaque singulis vicibus impetrata, ac benedictione a superiore accepta, nec non cum socio, excepto tamen quoad obligationem cum socio egrediendi casu necessitatis superioris localis iudicio comprobandae. Superior vero egrediendi veniam, nisi prius de iusta causa sibi constiterit, non concedat, sociumque e claustro exituro adiungere non omittat. Licentiae generales exeundi nulli amplius concedantur, et praemissis omnibus contravenientes congrua poena plectantur. Quisque ad conventum sub vesperam revertatur, ac denuo superiorem adeat benedictionem recepturus. Provideant etiam superiores, ne religiosi in saecularium consuetudinem se insinuent; et tam in

[1] Cap. *Pervenit.* 20, caus. 18, *quaest.* 2; s. Pius V const. *Decet Romanum pontificem,* Gregor. XIII const. incipienti *Ubi gratiae,* et Bened. XIV const. *Regularis disciplinae.*

claustris quam extra ita conversatione, gestu, habitu et incessu se gerant, ut qui ex adverso sunt vereantur nihil habentes malum dicere de eis, et christifideles ab ipsis ubique aedificationem accipiant. Quapropter quominus saeculares absque iusta causa religiosas domos frequentent impediant, ne regularis familiae tranquillitas et silentium turbetur et spiritus observantiae, quo ordinum regularium alumni animati esse debent, tepescat, paulatimque extinguatur. Quibus super omnibus superiorum, ac ipsorum religiosorum conscientia onerata remaneat.

Caput III.

Quae in superiori capite secundo constituta sunt, ad instituta quoque virorum, in quibus vota tantum simplicia emittuntur, extendimus, ac servari volumus. Ad clausuram autem quod attinet, licet huiusmodi instituta communi iure non ei subiiciantur; attamen in aliquibus utiliter introducta est. Mandamus igitur etiam quoad haec virorum instituta, ut ubi clausura viget sive ex speciali s. sedis dispositione, sive vi constitutionum, sive usu, sedulo servetur. Pro aliis vero, in quibus nondum statuta reperitur, facultatem impertimur moderatoribus generalibus, sive per se, sive per alios superiores ab ipsis deputandos, clausuram in proprii instituti ab apostolica sede approbati domibus constituendi. Hac autem facultate uti debent, nisi aliqua gravis causa peculiaris aliter suadeat: quo in casu aliis efficacibus modis provideant, ne ex mulierum accessu pericula et scandala oriantur.

Caput IV.

Inhaerentes constitutioni Bonifacii VIII, decreto concilii Tridentini, et sanctionibus summorum pontificum praedecessorum nostrorum[1], graviter praecipimus episcopis, ut in omnibus monasteriis sibi subiectis ordinaria, in aliis vero apostolicae sedis auctoritate, clausuram sanctimonialium, ubi violata fuerit, diligenter restitui; et ubi inviolata manet, conservari maxime procurent: ita ut non solum moniales egredi e monasteriis nequeant; verum etiam nemo cuiuscumque generis, conditionis, aut sexus in ea ingredi, vel cuiuscumque aetatis etiam infantilis admitti possit sub censuris et poenis contra violantes clausuram comminatis; non obstante quavis etiam longi temporis consuetudine; exceptis tamen casibus a iure permissis, in quibus serventur de iure servanda; et salvis indultis ab apostolica sede obtentis, praesertim quoad externas puellarum scholas.

Caput V.

Provideant episcopi, aliique superiores ad quos spectat, ut abusus evellantur, si qui in sanctimonialium monasteriis irrepserint circa accessus ad ostia et ad crates, ac circa collocutiones cum extraneis personis, quibus fervor earumdem sanctimonialium remittitur, mundanis animus cogitationibus imbuitur, disciplinae et observantiae regularis studium imminuitur, non sine periculo sanctae vocationis spiritum amittendi. Verum ad id prius hortationibus et commonitionibus procedant; ac deinde si opus fuerit, etiam poenarum coercitionem adhibeant. Circa vero collocutiones religiosorum cum monialibus ea serventur, quae a summis pontificibus praedecessoribus nostris praescripta inveniuntur.

Caput VI.

Quamvis nec ipsa instituta, in quibus sorores vota tantum simplicia emittunt, ex iure communi

A clausurae legi obnoxia sint, inculcamus tamen locorum antistitibus, ut, si illorum alumnae nulla officia exteriora exerceant, episcopalem clausuram in eorumdem institutorum domibus suae dioecesis, perpensis cuiusque domus peculiaribus adiunctis, imponere satagant; atque ut domos institutorum, quorum praecipuus finis est alicuius externi muneris exercitium, clausurae pariter episcopali, consideratis omnibus circumstantiis, non quoad sororum egressum, sed dumtaxat quoad extranearum personarum ingressum, prout in Domino expedire iudicaverint, subiicere curent. Ceterum hisce sororibus ita consulant, ut cum egrediantur semper cum socia procedant, debitasque cautelas adhibeant, ne mundi periculis se exponant, ac in se concitent populi admirationem.

Haec volumus atque mandamus, consuetudinibus etiam longi temporis, aliisque contrariis quibuscum-

B que non obstantibus.

5.

Schema constitutionis de parvis conventibus.

Praenotanda.

Cum de regularium reformatione agendum esset, oportebat causas inquirere, ob quas regularis disciplina et observantia detrimentum patitur. Porro una ex praecipuis causis a parvis conventibus repetenda est, prout tristis experientia docet, et summopere Innocentius X sanctae memoriae in const. *Instaurandae* lamentabatur. Ipse graphice describit abusus, qui ex parvis conventibus oriuntur, et ab eis praecipuam repetit causam, qua factum est, ut regularis disciplina instaurari minime potuerit, et sanctae sedis decreta et ordinationes fere in irritum ceciderint: „Illa tandem (ait) praecipua

C sese obtulit originis causa, quod religiones plures ex parvis conventibus, ac domibus magna ex parte conflantur, in quibus non aluntur, nec ali possunt tot religiosi, quot ad peragendum rite divinum cultum, et regularia munia ex cuiusque ordinis praescripto sunt necessarii..... Quamobrem otio immersi nullum religiosae vitae specimen praeseferunt: soli incedunt per urbes et loca, cum saecularibus vagantur, ac mundanis negotiis se involvunt. Indeque fit, ut ibi collocari renuant religiosi probatae vitae, ac disciplinae, et superiores cogantur illic familiam constituere ex fratribus vitae laxioris, qui loci licentia peiores fiunt, et si quando ad coenobia, seu monasteria regularis observantiae revocentur, a claustro, quasi a squalore carceris abhorrentes vix adduci possunt, ut communem servent in moribus disciplinam, atque aliorum institutionibus se conforment; quin potius avertunt, vel certe reddunt

D suo exemplo segniores: unde relaxationes derivantur in ordines, et sensim invalescunt in ipsarum religionum dedecus, et ruinam."

Urbanus VIII hisce malis aliquo modo occurrere volens generali decreto diei 21 iunii 1625 ubique valituro statuit, „ut monasteria et loca huiusmodi posthac recipienda, in quibus duodecim religiosi sustentari, atque inhabitare non poterunt, et actu non inhabitaverint, ordinarii loci visitationi, correctioni, atque omnimodae iurisdictioni subiecta esse intelligantur". Sed Innocentius X pro Italia et insulis adiacentibus const. *Instaurandae* edidit, qua suppressit conventus, in quibus actu duodecim religiosi non degebant; et deinde decreto diei 18 februarii 1654 *Ut in parvis* quosdam restituit statuens quod conventus, qui suppressi non fuerant, nec

[1] Bonifac. VIII, in cap. *Periculo* [§] 4, de statu regul. in 6; concil. Trid. sess. XXV cap. 5 de regular.; s. Pius V const. *Circa pastoralis*, et const. *Decori et honestati;* Gregor XIII const. *Deo sacris* et const. *Dubiis;* Asexander VII const. *Felici*, et Bened. XIV const. *Salutari*, et in alia *Per binas*.

restituti, „in quibus nunc non aluntur, vel quandocumque actu non alantur saltem sex religiosi probatae vitae, quorum ad minus quatuor sint sacerdotes maturae aetatis, visitationi, correctioni, et omnimodae iurisdictioni ordinarii loci ut sedis apostolicae delegati plene in omnibus subiectos esse statuit, decrevit, et declaravit"; minime vero derogavit decreto Urbani VIII quoad conventus post diem 21 iunii 1625 erectos; et quoad conventus suppressos, et deinde restitutos numerum duodecim religiosorum praefixit, alias iurisdictioni ordinariorum subiicerentur. Innocentius XII anno 1697 decretum Urbani VIII confirmavit. Romani igitur pontifices existimarunt aliquod remedium afferri malis, quae ex parvis conventibus promanant, si in eos non solum superiores regulares, verum etiam ordinarii cumulativam iurisdictionem exercerent. Sed limitationes et conditiones appositae, et declarationes datae praesertim quoad conventus non suppressos, B et relate ad eos, qui suppressi fuerunt et deinde restituti, (ex quibus quaedam confusio exorta est), ita difficile in praxi exercitium iurisdictionis episcoporum reddiderunt ut ordinarii vix, aut ne vix quidem ea auctoritate usi fuerint.

Hinc mala in parvis conventibus perseverant; eaque plures ex moderatoribus generalibus in suis votis ad hanc commissionem missis aegre admodum deplorant. Sufficiat hic aliqua referre, quae in voto VI pag. 63 et seq. exponuntur. Auctor voti[1] animadvertebat „quod quidquid dicant patrocinatores parvorum conventuum, me longe magis movet auctoritas ecclesiae, quae parvis conventibus semper obstitit. Et revera, prosequebatur, suppositam parvorum conventuum utilitatem etiamsi certa, et indubia foret, in comparationem adduci nequit cum certo, et evidenti detrimento regularis disciplinae, quod ex iisdem necessario procedit, et quod nemo vitae religiosae C aliquantisper expertus inficiaturus erit". Et enumeratis malis, quae in regularem disciplinam, et observantiam redundant, habet: „Praecipua sane parvorum conventuum utilitas in eo sita est, ut plebi christianae, praesertim in villis et oppidulis, medium subministrent praesens et facilius omnia religionis officia sedulo adimplendi: quid autem si medicina in venenum convertatur, et si relaxatae religiosorum vitae exempla fideles a Dei servitio avertant, quod ad illius amorem accendere debuissent? Post peragratas in visitationibus canonicis plurimas Europae regiones, prout affectus sum loquor, et valde plura, et maiora sunt mala, quae fidelibus, et ecclesiae Christi e parvis conventibus obveniunt, quam bona, quae ex iis profluunt, et ne magis in destructionem, quam in aedificationem sunt positi." Ipse tandem desiderium pandit, ut supprimantur iuxta modum, nempe „ut sancta mater ecclesia talem suppres- D sionem pronuntiando, sufficiens temporis spatium religiosis concederet ad alienanda immobilia respectivorum conventuum, et ad summas ex ista alienatione provenientes simul colligendas ad alendam, et sustentandam in aliquo ex praedictis conventibus, quem prae caeteris conservandum eligeret, numerosiorem familiam; ita v. g. ut redditus quatuor parvorum conventuum tres tantum fratres alentium, ad sustentandos duodecim religiosos in unico conventu coalescant. Et quoniam saepius contingit plures diversorum ordinum parvos conventus in iisdem locis existere, dum unius ordinis membra unum oppidum deserere cogentur, alter ordo numerosiorem in eo communitatem institueret, ita quidem ut loco trium vel quatuor familiarum reli- A giosarum duobus, vel tribus membris constantium, unica tantum permaneret duodecim saltem constans membris, quae certissime suo ministerio non minori servitio exhibere, et longe maiorem aedificationem sua regulari observantia incolis praebere possent" Episcopi, de quibus sententia refertur in voto *Commissione per i Regolari* pag. 162 et seq., partim suppressionem, partim saltem observantiam decreti *Ut in parvis* urgebant.

Exquisito voto in scriptis duorum ex reverendissimis Consultoribus in commissione res sedulo, diligenterque perpensa est. Animadvertebant reverendissimi consultores in praesenti rerum statu periculosum esse loqui explicite de suppressione parvorum conventuum eamque in praxi admodum difficilem esse, sed magis prudens videri in decreto desiderium concilii exprimere, ut in locis ubi suppressio a guberniis facta est, si Deo dante eos restitui contigerit, apostolica sedes curet constitui, quantum fieri poterit, conventus, in quibus sufficiens ad regularem observantiam habeatur religiosorum numerus etiam per unionem, et reductionem aliorum conventuum.

Existimarunt insuper adhibendum esse remedium, quod Urbanus VIII, Innocentius X, et Innocentius XII amplexi sunt, scilicet ut parvi conventus subiiciantur etiam iurisdictioni ordinarii loci non privative, sed cum cumulativa iurisdictione superiorum ordinum, ut aucta vigilantia minus evadat inobservantiae periculum. At vero putarunt non posse exigi numerum duodecim, sed sex religiosorum iuxta decretum *Ut in parvis,* cum conventuum, et regularium numerus hodie valde imminutus sit, extendendo hanc dispositionem etiam extra Italiam quoad omnes conventus quocumque loco et tempore erectos, et in posterum erigendos, in quibus habitualiter non degunt sex religiosi probatae vitae, ex quibus quatuor ad minus sint sacerdotes maturae aetatis; et ita sublatis limitationibus, quibus exercitium iurisdictionis episcoporum difficilis reddebatur, et duodenario religiosorum numero ad sex reducto, quae decreta fuerint, facile ad praxim deduci possint.

Censuerunt insuper, ut observantia clausurae, quae in nonnullis parvis conventibus neglecta manet, actus communes, et alia huiusmodi praescriberentur, et ut conficeretur caput distinctum ad definiendos limites iurisdictionis ordinariorum, et superiorum regularium habita ratione declarationum, quas Alexander VII sanctae memoriae pro Italia edidit die 27 iulii 1655.

Porro praecipua ex praedictis declarationibus, quae ad rem faciunt, summatim excerpta exhibemus, cum quisque declarationes ipsas in decreto ab Alexandre VII confirmato inspicere possit.[1]

Superiores regulares tantum constituunt in parvis conventibus familias. Episcopus tamen ex rationabili causa potest religiosos amovere, commonito prius superiore. Potest episcopus regulares compellere ad exhibendos libros introitus, et exitus, et ad reddendas rationes administrationis: nec non se ingerere iis, quae regularem disciplinam concernunt; visitare conventus, et ecclesias ad eos spectantes, quin tamen ius habeat exigendi procurationem.

Superiores regulares eamdem iurisdictionem in parvis conventibus habent, quam in ceteros conventus exercent. Si contra aliquem religiosum agendum sit, attenditur praeventio sive episcopi, sive superioris regularis.

Horum habita ratione exaratum est schema, quod examinandum proponitur.

---

[1] A. V. Jandel magister ordinis Praedicatorum.

[1] Vide Collect. pag. 280.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De parvis conventibus.

Haud levia ex parvis conventibus in regularem disciplinam et observantiam detrimenta redundare non solum Innocentius X felicis recordationis monuit in constitutione, quae incipit *Instaurandae;* sed etiam plures ordinum superiores ad praesens lamentantur, ac iugis experientia docet. In huiusmodi enim conventibus ob exiguum religiosorum numerum grave imminet periculum ne institutiones, quae ad tria principalia vota ordinantur, et sine quibus consistere vix possunt regularis vitae bases et fundamenta, negligantur. Et si ipsi religiosi ad coenobia seu monasteria regularis observantiae revocentur, utpote laxioris vitae consuetudini assueti, vix adduci possunt, ut communem servent in moribus disciplinam; quin potius ceteros reddunt suo exemplo segniores. Quoniam vero maior inspectio requiritur ubi maius imminet inobservantiae periculum, consultum idcirco fuit ab apostolica sede, ut parvi conventus non solum vigilantiae superiorum regularium, verum etiam antistitum locorum subiicerentur. Horum autem auctoritas ob aliquas causas raro admodum poterat in religiosos ibi degentes exerceri; nec e converso ob imminutum regularium numerum ac eorum angustias modo duodecim religiosi ubique haberi facile poterunt. Nos igitur hasce difficultates removere, ac malis, quae ex parvis conventibus promanare possunt, occurrere volentes, sacro approbante concilio, sancimus atque decernimus.

Caput I.

Conventus, domus, atque monasteria cuiuscumque sint ordinis, congregationis, societatis et instituti, etiam extra Italiam quocumque loco et tempore erecta aut restituta fuerint, vel in posterum erigi aut restitui contigerit, in quibus habitualiter non degunt de familia sex saltem religiosi probatae vitae, quorum ad minus quatuor sint sacerdotes maturae aetatis, ordinarii loci uti apostolicae sedis delegati visitationi, correctioni, atque omnimodae iurisdictioni subiecta sint et esse intelligantur, salva tamen cumulativa superiorum regularium auctoritate.

Caput II.

Iurisdictionis cumulativae, de qua in superiori capite, limites ultro citroque praefiniatur oportet, ceu ab Alexandro VII felicis recordationis declarationibus editis die 27 iulii 1655 pro Italia factum fuit, ne inter utramque potestatem, quam simul in parvis conventibus, in quibus sex religiosi non morentur, ordinarii locorum et superiores regulares habent, conflictus oriantur. Propterea, quae sequuntur, declaramus, et constituimus. Episcopi in enunciatos parvos conventus iurisdictionem delegatam etiam extra visitationem habent; superiores vero regulares ordinariam. Ad eosdem regulares superiores spectat in his parvis conventibus servatis servandis familiam constituere, et priores et guardianos, aut alios, qui ei praesint, deputare. Potest tamen episcopus ex rationabili causa religiosos a praedictis conventibus amovere, commonito prius superiore regulari, ad quem pertinet eosdem religiosos aliis conventibus assignare: ac item parvos conventus una cum ecclesiis, et cappellis visitare, quin tamen ei liceat pro huiusmodi visitationibus procurationem sive in victualibus, sive in pecunia exigere. Potestatem habet insuper se se iis ingerendi, quae observantiam regularis disciplinae concernunt; compellendi religiosos

A ad libros introitus et exitus exhibendos, et ad rationes administrationis reddendas. Huiusmodi iurisdictio delegata ordinariis locorum, competit etiam abbatibus, aliisque inferioribus praelatis proprium territorium, et iurisdictionem quasi episcopalem habentibus. Non obstante tamen huiusmodi iurisdictione delegata locorum ordinariis, moderatores generales, provinciales et alii superiores regulares ius habent et munus, eosdem conventus sedulo visitandi, et religiosos in illis degentes corrigendi, puniendi, omnemque iurisdictionem in eos, prout in reliquis proprii ordinis domibus, exercendi. Quod si superior regularis in causa praevenerit conficiendo processum contra religiosum in aliquo ex parvis conventibus degentem, episcopo minime fas erit in dicta causa se se immiscere, vel inhibitionem ferre. E converso si episcopus praevenerit, vetitum erit superiori regulari causae se se ingerere, vel
B religiosum ab episcopo inquisitum amovere; et si amotus fuerit, poterit episcopus causam prosequi, et illum quibuscumque remediis revocare, etiam invocato auxilio ordinarii loci, in quo religiosus ille reperiatur: quem ad effectum idem ordinarius loci, in quo delinquens reperitur, tamquam apostolicae sedis delegatus, in eum severe animadvertere possit. Superior vero regularis, qui religiosum amovit, eum omnino intra terminum ab episcopo praefigendum, absque ulla mora ad priorem conventum remittere teneatur sub poena privationis proprii officii, vocisque activae et passivae eo ipso incurrenda; ad quas a nemine restitui praeterquam a Romano pontifice possit. Si episcopus dubitet, an in aliquo conventu sex religiosi morentur, ius habet exquirend a superiore notulam omnium religiosorum, qui infra annum ante requisitionem in eodem conventu morati sunt, et ad praesens de familia morentur, cum in-
C dividua expressione nominum religiosorum; et superior regularis notulam ipsam ei prorsus tradere teneatur; secus episcopus religiosos, aliasque personas de eiusdem conventus familia hac super re examini subiicere poterit. Curent igitur concordibus animis episcopi et superiores regulares, ut religiosi in praefatis parvis conventibus iuxta eorum regularia instituta debitam vivendi rationem observent, eosque in officio modis omnibus contineant. Regulares vero moderatores probe sciant, ad eosdem conventus haud esse mittendos, nisi illos tantum religiosos, qui probatae sint vitae, aliisque praediti qualitatibus superius expressis.

Caput III.

Mandamus praeterea ut etiam in parvis conventibus clausura omnino servetur, religiosi in communi quotidie tam meditationi vacent, quam horarum canonicarum recitationi, aliisque actibus
D communibus statis horis intersint, nemo ex eis e conventu egrediatur nisi obtenta a superiore licentia et cum socio, excepto tantum necessitatis casu superioris localis iudicio probandae, ac omnes ad claustra sub vesperum revertantur. Horum accuratam observantiam superiores omnes tam locales, quam provinciales et generales prorsus curare teneantur, ac pro viribus providere ut religiosi otio minime se dedant, operibus sacri ministerii, et studiis saltem theologiae moralis operam navent, atque ad casuum conscientiae collationes, quae a clero saeculari fieri solent, accedant, serio considerantes se se strictissimam esse rationem de iis omnibus Deo reddituros. Ceterum apostolica sedes curabit, ut, cum sedatae fuerint tempestates, quibus ecclesia affligitur et regulares ipsi misere iactantur, religiosae domus, quoad fieri poterit, etiam si opus fuerit per aliorum conventuum uniones, ita constituantur, ut sufficiens in eis religiosorum numerus ad regularem

observantiam et disciplinam recte servandam, collo- A cari possit.

Ceterum quod attinet ad monasticos ordines rituum orientalium, nihil per praesentem, neque per ceteras alias constitutiones regulares respicientes in hoc oecumenico concilio edendas derogatum volumus iurisdictioni, ac iuribus, quibus patriarchae vel episcopi respective in religiosos ordines legitime gaudeant.

Haec decernimus, atque mandamus quibuscumque privilegiis et exemptionibus etiam in corpore iuris clausis remotis, aliisque etiam speciali mentione dignis non obstantibus quibuscumque.

6.

Schema constitutionis super novitiatu et novitiorum ac neo-professorum institutione.

Praenotanda.

Nihil magis expediens est ad pristinum decorem B religiosis familiis restituendum, quam ut novi efformentur religiosi, qui ad regularem observantiam et disciplinam, obedientiam, paupertatem, mortificationem, caritatem, rite instituti uti novi palmites in vinea Domini florescant. Id autem obtineri minime poterit nisi novitiatibus efficaciter provideatur.

Causae, quae tirociniis maxime nocent, teste experientia, hae sunt. Prima probatio, et institutio novitiorum extra communem novitiatus locum: secunda parvus religiosorum in novitiatus domibus numerus, quo fit ut ibi perfecta observantia haberi non possit: tertia collocatio in eis religiosorum, qui observantiam parum curant; et quin novitiis bonum exemplum praebeant, iis potius sunt lapides offensionis: quarta magistri religioso spiritu carentes, vel minus idonei ad indolem et vocationem novitiorum dignoscendam, et ad eos recte qua opere, qua exemplo in vita religiosa instituendos. Hinc Ro- C mani pontifices primo pro Italia[1] praescripserunt novitiatum sub poena nullitatis professionis fieri non posse nisi in domibus ab apostolica sede approbatis, vel in posterum approbandis, ut praevio diligenti examine agnoscatur an domus ad id revera apta sit. Hanc vero legem Urbanus VIII decreto diei 21 septembris 1624 § 8 incipienti *Sacra congregatio* ad omnes regulares, ubique locorum existentes extendit, uti animadvertit Giraldi in *Expos. iur. pont.* part. I, sect. 804, not. 1. Insuper Innocentius XII mandavit, ne in eis collocentur nisi religiosi graves et observantes[2]. Clemens vero VIII circa novitiorum institutionem plura constituit[3].

At quae salubriter constituta fuerunt in praxi adamussim non servantur, et plura obliterata conspicimus. Quare nonnulli religiosi, ac etiam episcopi anno 1847 hac super re lamentabantur, praesertim ob tirocinia, quae extra locum designatum D aliquando fiunt, ob incapacitatem magistrorum novitiorum, et ob defectum necessariae institutionis. Haec confirmant aliqui moderatores generales in suis votis ad commissionem pro regularibus transmissis.

Quibus positis in schemate constitutionis, quae sequentur, praescribuntur. Non recipiantur novitii nisi in domibus novitiatus ab apostolica sede designatis vel in posterum designandis. In iis collocentur religiosi graves, et observantes: familia constare debeat saltem duodecim religiosis, quorum ad minus octo sint sacerdotes: in qualibet provincia, vel etiam pro pluribus provinciis unus constituatur novitiatus, quod etiam fiat pro pluribus monasteriis in ordinibus, qui provinciis carent; parvi enim novitiatus parum iuvant, et plures magistri revera idonei difficillime haberi possunt. Aetas, aliaeque qualitates magistri, ac eius socii definiuntur; graviter praecipitur, ut idonei magistri eligantur; quomodo sese gerere debeant in novitiorum institutione indicatur.

Decernitur ut, praeter magistrum novitiorum, deputetur alius idoneus religiosus in illorum confessarium ordinarium, et ter vel quater in anno, et praesertim cum tempus professionis appropinquat, offeratur confessarius extraordinarius, cui novitii sese saltem praesentare teneantur; nam a gravibus religiosis expositum est, valde periculosum esse ut novitii peccata sua magistro novitiorum confiteri cogantur: cum huiusmodi obligatio in spirituale novitiorum detrimentum cedere possit. Ut enim inquit sanctus Thomas[1], „multi sunt adeo infirmi, quod potius sine confessione morerentur, quam tale peccatum tali sacerdoti confiteantur"; quod praesertim novitiis accidere potest, qui erga magistrum reverentiali timore afficiuntur. Accedit etiam quod magister novitiorum referre debet de qualitatibus novitii, ut ad professionem admittatur; et aliquando in foro externo gravia indicia habeat circa aliquem vitiosum habitum praesertim in materia luxuriae de quo ex sacramentali confessione certitudinem habuerit; ideoque impediatur ad indicia comprobanda, ne scientia in confessione habita ullo modo uti videatur. Expedit propterea ut alius confessarius ordinarius deputetur, quin immo assignentur pro aliquibus vicibus etiam confessarii extraordinarii, ut novitii praesertim cum tempus professionis appropinquat, possint libere consilium expetere circa veram ad statum religiosum vocationem.

Deinde explicatur quomodo magister novitiorum sese gerere in eorum institutione, quidque exquirere et agere debeat.

Insuper statuitur ratio vitae, quam novitii servare tenentur. Firma esse declarantur decreta congregationis super Statu Regularium, et literae apostolicae super professione votorum simplicium a sanctissimo domino nostro editae cum suis respectivis declarationibus[2]; nam quantum utilitatis haec omnia afferant, experientia comprobavit.

Tandem praecipitur, ut neo-professi in domibus professorii, et studiorum sub speciali institutione remaneant, ut in regulari observantia et disciplina confirmentur. Cetera, quae in schemate leguntur, explicatione indigere non videntur.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Super novitiatu, et novitiorum, ac neo-professorum institutione.

Ad regularis disciplinae incrementum et religiosorum ordinum decorem promovendum nihil tam est accommodum ac necessarium, quam ut novitii sedulo recteque instituantur, ac vera eorum vocatio ad religiosam vitam serio diligenterque probetur. Hi enim regularis militiae tirones, electa sunt veluti germina, ac novi palmites Dei vineam novellantes, qui ita succrescere, et in regulares coetus coalescere debent, ut uberrimos perfectae abnegationis fructus ferentes, christianum populum exem-

[1] Decr. Clementis VIII 12 martii 1596 *Regularis disciplinae*, et *Sanctissimus* 10 iunii 1599.

[2] Innocentius XII decreto edito die 18 iulii 1699.

[3] Clemens VIII decreto *Cum ad regularem disciplinam* diei 19 martii 1623.

[1] In 4 sent., dist. 7, q. 4, ad 6

[2] Praecipua decreta sunt, quae incipiunt *Romani pontificis* 25 ianuarii 1848, *Regulari disciplinae* eiusdem diei et anni cum declarationibus, *Neminem latet* 18 martii 1848 cum declarationibus; et literae apostolicae *Ad universalis ecclesiae* 7 februarii 1862.

plo aedificent, ecclesiamque splendore virtutum exornent. Nihil igitur potius Romani pontifices praedecessores nostri habuerunt, quam ut ad rectam huiusmodi tironum institutionem praescribendam sollicite incumberent. Nobis aeque nil magis ab ipso pontificatus nostri exordio cordi fuit, quam ut praecipuas animi curas cogitationesque ad haec praeclara religiosae vitae germina converteremus, quo opportunis decretis, quae iam edidimus, accuratiori eorum probationi, qui ad habitum et novitiatum, suoque tempore ad professionem admitti postulant, consuleremus. Ut autem nihil desit eorum, quae ad novitiatum perficiendum possunt magis magisque conferre, haec quae sequuntur, sacro approbante concilio, statuenda ac decernenda censemus.

Caput I.

Novitii dumtaxat in iis domibus religiosis, quas apostolica sedes, vel pro ordinibus monasticis rituum Orientalium proprii ritus patriarcha, pro novitiatu designavit, vel in posterum designabit, sub poena nullitatis professionis recipiantur. In iis autem domibus locus novitiatus ab ea parte conventus vel monasterii, in qua degunt professi, segregatus omnino sit ac distinctus. Ceterum curandum erit, ut una novitiatus domus in qualibet provincia, vel etiam pro pluribus provinciis, et quoad monachos praesertim una pro plurimis monasteriis constituatur, ut facilius idonei magistri novitiorum haberi possint, et religiosa tironum institutio magis efficax et proficua reddatur. In domibus, seu conventibus, aut monasteriis novitiatus, superiores omnimodam statuere ubique teneantur observantiam regulae et constitutionum sui ordinis, nec non prout alibi decretum est, perfectam vitam communem ab omnibus inibi commorantibus districte servandam; ac in iisdem conventibus, seu monasteriis, aut domibus nonnisi graves religiosos, probos, et observantiae ac puritatis regulae studiosos, collocare; indeque eos removere, qui praemissis sive verbis sive factis sese opponere audeant. Tam denique in praefatis novitiatus domibus, quam in aliis ubi professoria vel studia habentur, duodecim saltem religiosi, quorum ad minus octo sint sacerdotes, collocari et morari prorsus debeant.

Caput II.

Ad grave novitiorum magistri munus ab iis ad quos pertinet deputandi erunt religiosi probatae vitae, qui zelo regularis observantiae et disciplinae apprime sint praediti, ac ad novitios recte instituendos, et ad eorum veram vocationem animique indolem pernoscendam sint idonei. Sciant qui ius habent magistros deputandi, eorum conscientiam super his graviter oneratam manere, seque Deo strictissimam rationem esse reddituros. Ad ceteras autem magistri qualitates quod attinet, oportet, ut is sit ordine sacerdotali insignitus, in quinto saltem supra trigesimum aetatis suae anno constitutus, ac per decennium a professione, comprehensa illa votorum simplicium, quae est solemni praemittenda, in religione perstiterit. Socius quoque magistro novitiorum non desit, quem debitis opus est qualitatibus esse praeditum, ac trigesimum saltem aetatis annum excessisse. Nihilominus si magister eiusque socius in officio defecerint, aut impares suo muneri deprehendantur, ne institutio novitiorum, quae maximi momenti est, detrimentum patiatur, superiores ad quos spectat eos ab officio dimittant, quin dimissionis eisdem causam afferre teneantur. Sed cavendum eis est, ne ad huiusmodi dimissionem ex animi aversione, potiusquam ex enunciatis iustis causis procedant. E contra si magister eiusque socius fideliter suum munus adimpleant, ac idonei ad illud inveniantur, poterunt in officio confirmari. Tandem in quolibet novitiatu praeter magistrum deputetur alius idoneus religiosus qui confessarii ordinarii munere fungatur; et insuper superiores ter vel quater in anno, praesertim cum tempus professionis appropinquat, confessarios extraordinarios novitiis assignent, quibus singuli se se saltem praesentare debeant.

Caput III.

Quemadmodum ad rite formandos in perfectionis via tirones assidua vigilantia opus est et exemplo; ita magister eiusque socius ad nullum aliud officium incompatibile interea deputandi erunt, iidemque ita se gerere debent, ut regularis observantiae in eis velut forma resplendeat: sint ergo orationi ac meditationi dediti, mortificationis operibus addicti, prudentia et caritate referti, non sine affabilitate graves, zelum Dei cum mansuetudine praeferentes, ab omni cordis ac animi perturbatione, ira praesertim et indignatione alieni; in omnibus seipsos exemplum bonorum operum praebentes, ut ii, qui eorum curae subduntur, non tam eos metuant, quam amore, et reverentia prosequantur, nec quicquam unquam illis detrahere possint.

Caput IV.

Et quoniam magister novitiorum cuiusvis tironis indolem perspectam habere, ac veram vocationem diligenter perscrutari debet; idcirco haud omittat prudenter inquirere, an quisque religioso statui vere idoneus inveniatur; an vitae perfectioris amore, liberiusque inserviendi Deo in religione; seu potius levitate, aut necessitate, vel alio inordinato fine religiosum statum amplectatur. Sed magnopere curet, ut iidem novitii in regulari disciplina assidue se exerceant, eisque clare explicet obligationes votorum ac religiosi status quem sunt amplexuri, vimque regulae et constitutionum sui ordinis declaret. Quo vero id facilius obtineat, aliquid quotidie ex ipsa regula et constitutionibus in communi perlegi praescribat, modum in oratione ac meditatione servandum novitios doceat; quomodo per sensuum custodiam et mortificationem vitia cohibeantur, eos instruat; silentium, conscientiae puritatem, crebram illius discussionem, sacramentorum frequentiam, confessionis praesertim, quae saltem semel in hebdomada fiat, modestiam in cunctis actibus, ac humilitatis in vilioribus ministeriis obeundis exercitium commendet. Atque ut ista examussim adimpleantur, superiores locales, et maiores, ac visitatores regulares, novitiatus domos diligenter visitent; ac super praemissorum observantia efficaciter provideant, quamvis novitiorum magister in tirones potestatem habeat, regimenque novitiatus ipse unus teneat.

Caput V.

Praeter cetera quae novitiis incumbunt, hi bis in die meditationi in communi vacare, propriamque conscientiam examinare teneantur. Cumque novitiorum cura eo potissimum tendat ut ipsi spiritualis vitae fundamenta iaciant, hinc durante novitiatus tempore aliis non vacent studiis, praeterquam constitutionum, librorum spiritualium, qui ex magistri novitiatus iudicio magis apti ac utiles existimentur, interposita etiam catechismi Romani lectione, ac explicatione. Tirones conversi etiam magistro novitiorum, aut superioribus monasteriorum seu conventuum iuxta cuiusvis ordinis constitutiones et statuta, subditi esse, et obedire debent. Hi quoque circa obligationem votorum, religiosi status, ac disciplinae et observantiae sedulo instruantur, eisque dilucide catechesis rudimenta quam saepe tradantur.

Caput VI.

In admittendis postulantibus ad habitum et novitiatum, ac deinde novitiis ad professionem, serventur decreta a congregatione super Statu Regularium iussu nostro edita; nec non ea quae circa professionem votorum simplicium solemnibus praemittendorum statuta sunt in encyclica eiusdem congregationis, quae incipit *Neminem latet,* et in nostris literis apostolicis, quarum initium *Ad universalis ecclesiae regimen,* cum editis quoad haec omnia declarationibus.

Caput VII.

Ut autem neo-professi ac studentes in regulari observantia et disciplina confirmentur, eorumque vocationis spiritus non tepescat, ipsi quoque in domibus professorii ac studiorum peculiarem, sedulam, diligentemque religiosae vitae institutionem iuxta apostolicae sedis sanctiones et cuiusque ordinis statuta omnino habere debeant, super quo superiorum conscientia graviter onerata remaneat.

In iis vero quae praesenti decreto non opponuntur, firma remaneant quae a iure communi, ac apostolicis ac cuiusque ordinis constitutionibus statuta reperiuntur.

Haec volumus, atque mandamus contrariis quibuscumque non obstantibus.

7.

Schema constitutionis super affiliationibus.

Praenotanda.

In nonnullis ordinibus vigent affiliationes, quibus neo-professi alicui conventui, et provinciae adscribuntur; ideoque affiliationes de quibus agitur, dispescuntur in affiliationes religiosorum conventibus vel provinciis. Aliquis dicitur filius conventus, quia in eo vel pro eo habitum suscepit. Filius provinciae quis dicitur, quia ei per habitus susceptionem adscriptus est. Per utrasque affiliationes ius acquiritur vel conventui, vel provinciae in personis et bonis eorum, qui hoc nomine sunt eis addicti. Vicissim religiosis ius acquiritur, ut ab iisdem sustententur, necessariaque eis suppeditentur.

Antiquitus huiusmodi affiliationes non agnoscebantur, et ipsis fundatoribus religiosorum ordinum fuerunt plane ignotae. Nihil certi statui potest de causis, quae affiliationibus originem dederunt. Progressu temporis introductae videntur, vel ut religiosi antiquos monachos imitarentur, qui ratione vitae contemplativae in monasterio manebant, cui erant addicti: vel probabilius causa earum fuit relaxatio regularis disciplinae, praecipue quoad vitam communem ob invectum usum peculiorum; vel forsan etiam causa fuit numerus religiosorum pro quolibet conventu, ut nempe tot unicuique assignarentur, quot ali ab eis possent, iuxta cuiusque reditus.

Quidquid sit de affiliationis origine, certum est illam quae respicit conventus, valde perniciosam esse regulari disciplinae; nam ex eo quod religiosi addicti sint alicui conventui tamquam filii, ab eoque ali debeant, ii facile detrectant obedire superioribus ut ad alios conventus transferantur. Affiliationes quoad conventus favent quodammodo religiosorum peculiis, cum statutum sit, ut occasione obitus ea conventui affiliationis cedant, et si aliquis religiosus ex conventu suae affiliationis ad alium accedat quin eius familiam constituat, pensionem pro alimentis praestare debeat.

Haec incommoda recensuit etiam aliquis ex superioribus generalibus in votis nuper editis pro studiis concilii.[1] Inquit ipse: „Le affigliazioni ai A conventi sono altra piaga dell' istituto. Ciascun figlio del convento si crede aver preferenza a coloro, che nol sono; negli officii vantano non so qual diritto, e credono di godere una quasi immobilità nel convento; ed un superiore senza un delitto o causa grave teme di assegnarlo altrove per evitare una lite. Le affigliazioni talvolta, e non è raro, impediscono il superiore di raccogliere in un convento un buon numero di studenti; perchè pel mantenimento dei figli e studenti esso si crede insufficiente all' uopo. Si rimetta il religioso nel giusto sentiero di abnegazione con togliere ogni ombra di affigliazione. Con questo mezzo si conserverebbe l' uguaglianza innanzi alla legge, e rimarrebbe libera l' autorità del superiore.“ Accedit, magis conforme spiritui religioso esse, ut regulares nulli addicti loco, aut conventui, unusquisque ex eis conventus inhabitet sive mediocres, sive ampliores in urbibus, B aut oppidis, aut pagis positos, quos provincialis singulis designet. Hac de causa in ordine Praedicatorum in omnibus pene provinciis, in quibus regularis observantia et perfecta vita communis est instaurata, nempe in Gallia, in Hollandia, in Germania, in Anglia etc., affiliationibus renuntiatum est.

Quare statuere visum est, affiliationes quoad conventus supprimendas omnino esse, ut refloreat primaevus status ordinum regularium, in quo non aderant huiusmodi affiliationes.

Non ita tamen dicendum de affiliationibus religiosorum provinciis, tum quia praedicta incommoda quoad conventus, minime dantur circa provincias; tum etiam quia affiliationes religiosorum provinciis utiles sunt pro istarum conservatione. Sartum autem tectumque manere debet superioribus generalibus ius dandi obedientiam religiosis pro aliis provinciis, cum bonum commune totius ordinis id postulet.

C Sublatis affiliationibus quoad conventus, committendum videtur provincialibus, ut de bonis, si quae religiosis obvenire contingat, in utilitatem provinciae disponere possint, ea applicando conventibus, qui magis indigent, et praesertim conventibus studiorum: et ita illud removeretur incommodum, quosdam nempe conventus vix sufficere alendis suis religiosis, dum alii e contra bonis affluunt.

Quibus positis examinandum schema constitutionis proponitur.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De affiliationibus.

In nonnullis regularibus ordinibus affiliationes, quas vocant, religiosorum conventibus vel provinciis B introductae reperiuntur. Ex eo autem fit, ut qui hoc titulo conventibus addicti sunt, ipsius praetextu quoddam sibi ius vindicantes in eisdem manendi, obedientiae praecepto facile reluctentur, et religiosos, qui filii ipsius conventus non sunt, tamquam extraneos respiciant, et in eis dominentur.

Quapropter, sacro approbante concilio, affiliationes religiosorum quoad conventus omnino supprimimus ac suppressas prorsus decernimus. Quod autem attinet ad affiliationes religiosorum certis quibusdam provinciis, superiores generales ius habeant religiosos unius provinciae ad alterius conventus mittendi.

Volumus insuper, ut si aliqua bona religiosis obvenire contingat, ea non favore conventus filiationis, quae suppressa est, ut antea cedant; sed de huiusmodi bonis provincialis ad utilitatem provinciae de consensu sui definitorii seu consilii, et approbatione superioris generalis disponat, ea ap-

[1] Num. 13, pag. 115 [Auctor est Iosephus Oliva praefectus generalis clericorum regularium ministrantium infirmis].

plicando conventibus, qui magis indigent, et praecipue domibus studiorum.

Haec decernimus non obstantibus quibusvis privilegiis, indultis, constitutionibus apostolicis, et singulorum ordinum, atque statutis etiam iuratis, et s. sedis auctoritate confirmatis, aliisque contrariis quibuscumque etiam speciali et individua mentione dignis.

8.

Schema constitutionis super studiis regularium.

Praenotanda.

Licet praeteritis temporibus regularium studia maxime floruerint, tamen ea in praesens languescere ipsi moderatores generales ingenue fatentur. Id autem tribuendum potissimum est deplorandis vicissitudinibus, quibus regulares pluribus abhinc annis miserrime iactantur, et fortasse etiam ex immutata maiorum methodo, qua ipsi non sine maximo profectu utebantur. Necessarium igitur est regularium studiis quantum fieri poterit providere; quod plures episcopi, et religiosi enixe expostulant.

Verum ita se res habet, ut simplici exhortatione, et commendatione tanto malo occurri minime possit. Nemo igitur miretur, si in schemate decreti, ad particularia quaedam descendere opportunum visum sit: ubi enim generalia remedia non sufficiunt, peculiara indigitare oportet.

Praescribitur superioribus regularibus, ut studia promoveant; dentque operam, ut religiosi in humaniores literas, ac severiores disciplinas addiscendas diligenter incumbant. Cum autem id obtineri haud possit si studia privatim fiant cum paucis discipulis et magistris parum idoneis, constituitur ut collegia erigantur pro philosophicis, et theologicis studiis; nempe unum pro qualibet provincia, vel etiam pro pluribus, nam nonnullae provinciae existunt, quae parvae sunt, et paucis domibus, et religiosis constant. Et quia aliqui ordines provinciis carent, ideo additur: et si agatur de ordinibus qui provinciis carent, prout in nonnullis congregationibus monasticis locum habet, unum collegium pro pluribus domibus, seu monasteriis constituatur. Insuper permittitur, ut loco unius erigi possint duo collegia distincta, scilicet unum pro philosophia, alterum pro theologia; nam nonnulli ordines, qui eleemosynis sustentantur, eam pecuniae summam in uno tantum loco colligere nequeunt, quae sufficiens sit ad unicum collegium sustentandum.

Praescribitur ut certa studiorum ratio seu methodus conficiatur, iuxta quam studia tradantur. Determinantur studia, et tempus, quo ea perficienda sint. Commendatur ut alumnis, qui praestantioris ingenii sunt, quantum fieri poterit etiam historiae ecclesiasticae, ac graecae, et hebraicae linguae institutiones dentur. Occurritur in severioribus disciplinis nimiae opinandi licentiae, quae etiam in institutis religiosis irrepsit, quaeque animorum divisionem, et contentiones parit. Praescribitur usus linguae latinae, quae religiosis viris omnino necessaria est. Statuitur ut adhibeantur auctores, qui clare solideque doctrinas pertractaverint a moderatoribus generalibus approbandi; nec non ut lectores ab eis facile non recedant; alias confusioni cum discipulorum detrimento occasio daretur: neque utantur in docendo methodo academica, seu oratoria, sed stricta methodo, quae scholis apta sit: ut frequenter fiant exercitationes, et in fine anni scholastici examina, tum etiam expleto philosophiae, et theologiae curriculo. Inhibetur ne studentibus aliquod munus conferatur, a studiis enim distrahendi non sunt, salvo tantum, ubi ex instituto fit, activo studio seu munere docendi per aliquot annos

A grammaticam latinam et alia antequam severioribus disciplinis vacent. Ubi actum est de parvis conventibus, quorum familiae sex religiosis non constent, constitutum est, ut sacerdotes regulares ad collationes casuum conscientiae cleri saecularis accedere debeant: hic autem decernitur, ut in conventibus, ubi sex saltem religiosi morantur, eaedem collationes in ipsis conventibus fiant; nam in primo casu ob parvum religiosorum numerum in conventu rite fieri nequeunt. Tandem monentur regulares, ut verbi Dei praedicatio recte fiat. Alia, quae in schemate habentur, minime visa sunt explicatione indigere.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Super studiis regularium.

Cum ordines regulares non modo ad perfectionem
B iuxta evangelica consilia assequendam instituti sint; sed etiam in catholicae ecclesiae praesidium et ornamentum adsciti, hi propterea in id debent etiam curam impendere, ut invalescentium errorum malitiae obsistant, ac spirituali proximorum saluti auxilientur. Id autem haud assequi poterunt, nisi iis constent religiosis viris, qui ad docendos fideles ne circumferantur omni vento doctrinae sint idonei, ac ad omne opus bonum inveniantur instructi. Magnopere ergo interest, ut recte ad literas, severioresque disciplinas vel maxime sacras, religiosi alumni informentur; prout anteacto tempore servabatur, quo regularium ordinum praeclara laus fuit, literarum studia excolere, eruditisque operibus scientias illustrare. Ut igitur studia ipsa excitentur, nos, sacro approbante concilio, haec quae sequuntur constituimus atque mandamus.

C Caput I.

Omnes regulares superiores maxima cura et solertia in suis ordinibus studia promoveant; ac omnem dent operam, ut religiosi alumni in humaniores literas, ac severiores disciplinas addiscendas diligenter incumbant, quo doctrina apprime exculti ecclesiae dogmata tueri, et sacra ministeria obire rite valeant. Quapropter provideant, ut in qualibet provincia, vel pro pluribus provinciis, et ubi provinciae non sunt, pro pluribus monasteriis collegium constituatur, in quo iidem alumni philosophicis ac theologicis studiis omnino vacent, quin aliquis instructione privetur. Praedictum autem collegium, si peculiaria adiuncta id postulent, dividi atque erigi pro philosophia in uno loco poterit, pro theologia in altero. Insuper si ordo aliquis inveniatur qui nullo modo collegium ob modicum studentium ac lectorum numerum, instituere poterit, curabunt eius
D superiores, ut alumni studiorum causa aliorum ordinum collegia frequentent.

Caput II.

Pro expeditiori autem docendi norma, certa aliqua studiorum ratio seu methodus conficiatur, in qua, inspecta cuiusque instituti indole et professione, res tractandae per singulos annos ac certo ordine distribuantur ac determinentur. Isthaec studiorum ratio sive methodus semel ac examinata fuerit et approbata a moderatore generali cum idoneis consultoribus ab se deputandis, ad cuncta sui ordinis collegia trasmittatur, ab eisque fideliter observetur; neque immutari possit, nisi ab ipso generali moderatore de suorum consultorum consensu. Quamobrem in unoquoque regulari ordine a moderatore generali, si fieri id valeat, aliqui viri periti ac probe in scientiis versati deputentur, quorum opera et consilio in directione et moderatione studiorum utatur.

Caput III.

Atque ut ordinatim studia peragantur, regulares alumni postquam de eorum peritia in arte grammatices latinae sive liturgicae linguae, et in humanioribus literis, quas maxime commendamus, praevio examine constiterit, per duos saltem annos philosophiae, ac dein per quatuor theologiae tam dogmaticae quam morali, et sacrae scripturae operam navent, salvis illorum ordinum statutis in quibus maius tempus praescribitur. Praeter has facultates, alumnis, quantum fieri possit, iuris canonici, et sacrae eloquentiae; ac iis, qui praestantioris sunt ingenii, historiae ecclesiasticae, ac graecae et hebraicae linguae institutiones tradantur. Et quemadmodum in severioribus disciplinis nimia opinandi licentia, res periculi plena est; ita curare debent superiores, ut tam in philosophicis, quam in theologicis studiis per aliquos religiosos docendi peritia et eruditione pollentes, praemisso sedulo ac dili- B genti examine, collatisque consiliis, praecipua doctrinae capita determinentur et lectoribus opportune assignentur, quibus clare constet quid sit tenendum, quid vitandum, quidve liberis opinionibus concedendum.

Caput IV.

Praeterea adhibeantur auctores a moderatore generali approbandi, qui clare solideque doctrinas pertractaverint, ac in moralibus disciplinis laxitatis rigorisque extrema vitantes, mediam viam sapientissime tenuerint. Hos explicent et sequantur lectores, quin facile ab eis recedant. In philosophia rationali, multoque magis in theologia tam lectores quam auditores latino, sive liturgico proprii ritus, sermone utantur, ac methodum scholis aptam, non autem academicam, adhibeant. Ad animos extimulandos et acuenda ingenia frequenter fiant studiorum exercitationes, et in fine cuiusque anni scholastici accu- C rata examina, quibus singuli alumni coram religiosis viris ad hoc deputatis doctrinae specimen circa traditas per annum disciplinas praebeant. Insuper peracto cursu philosophico examen de universa philosophia; confecto autem theologico, de universa cum philosophia tum theologia instituatur.

Caput V.

Quia studia, ut fructuosa reddantur, indesinenter intentum animum et a curis omnibus expeditum requirunt, vetitum erit superioribus, ne cui ex alumnis iubeant aut sinant, antequam sacrorum studiorum cursum absolverit, et sacerdotio fuerit initiatus, munus aliquod obire: salvo tantum alicuius ordinis statuto, quo suis alumnis, postquam inferioribus disciplinis vacaverint, activum studium praescribitur, id est munus per aliquod tempus easdem inferiores disciplinas docendi; ita tamen ut, eo mu- D nere expleto, severiora ipsi studia suscipere, ac rite perficere teneantur. Omnes autem sacerdotes vehementer in Domino hortamur, ut completo curriculo sacra studia numquam penitus intermittant; sed potius lectioni divinarum scripturarum, ac sanctorum patrum et studio theologiae pro viribus insistant: immo volumus ac statuimus, ut in qualibet domo, ubi saltem sex viri religiosi commorentur, fiant pluries in mense collationes casuum conscientiae in confessariorum commodum et utilitatem.

Ceterum caveant omnes superiores, ne ullo modo suis religiosis permittant, ut in verbi Dei praedicatione exemplum eorum sequantur, qui seipsos potiusquam Iesum Christum praedicantes, inanibus utuntur verbis et argumentis, nec a sacris literis et a sanctorum patrum doctrina hauriunt, quae populo tradunt. Insuper fideliter servent ac servare faciant ea, quae a ss. patribus commendata, et in A sacris canonibus, ac praesertim a concilio Tridentino de verbi Dei praedicatione salubriter statuta ac decreta fuerunt[1].

In ordinibus in quibus religiosi vitam contemplativam tantum agunt, ea quoad studia serventur, quae in eorum constitutionibus et statutis praescripta reperiuntur.

Moderatores autem generales cuiusque ordinis infra biennium ab absoluto concilio de fideli eorum executione, quae in his literis praescripta sunt, apostolicam sedem certiorem omnino facere debeant.

Super praemissis omnibus, privilegiis, et aliis contrariis quibuscumque derogamus.

9.

Schema constitutionis super gradibus et titulis regularium.

Praenotanda.

In omnibus ordinibus regularibus existunt gradus, et tituli, quibus superiores decorantur; sive sint praelati ordinarii, uti sunt ministri, magistri, praepositi generales, provinciales, guardiani, priores, rectores; sive sint superiores extraordinarii, nempe commissarii, visitatores etc. Hi gradus constituunt in quolibet ordine propriam hierarchiam; ideoque nihil super his gradibus, et titulis innovandum est.

In aliquibus autem ordinibus praeter huiusmodi gradus praelatitios vigent tituli honoris, uti ex-provincialis, ex-prioris, ex-guardiani, ex-lectoris, iubilati, ex-definitoris, patris provinciae; nec non gradus academici seu scholastici, nempe magistri, lectoris, praesentati etc.; quibus titulis et gradibus quaedam exemptiones, et privilegia adnexa sunt iuxta cuiusvis ordinis statuta.

Optandum profecto esset ex nonnullorum etiam religiosorum sententia, ut huius tituli honoris, et gradus academici, nec non adnexae exemptiones penitus eliminarentur, ne occasio detur perturbationibus regularis disciplinae, et ad laxiorem vitam aditus aperiatur; ac expediens summopere foret religiosos postposita omni humana ratione solo virtutis amore muneribus fungi, et studiis vacare ad ecclesiae, suique instituti bonum, et utilitatem.

Verum cum huiusmodi gradus, et tituli legitime introducti fuerint, et a constitutionibus adprobati, et religiosos ipsos ad munia recte exercenda, et ad studia pro humana infirmitate allicere possint, nimis durum, et fortasse etiam periculosum visum est huiusmodi titulos, et gradus penitus abrogare, quamvis religiosi in suis exercitationibus et muneribus obeundis altiorem sibi scopum proponere deberent, ac in omnibus potius quaerere humilitatem, et mortificationem, Christum Dominum aemulantes, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem.

At necessarium omnino est huiusmodi titulos, et gradus inter iustos limites coercere, ideoque in schemate praescribitur ne conferantur *ex gratia*, sed uti aiunt, ex *iustitia* tantum, nempe iis, qui qualitatibus praescriptis in constitutionibus ab apostolica sede adprobatis revera praediti sint; et ut gradus scholastici iis tantum concedantur, qui studiorum curriculum, aliasque statutas exercitationes expleverint, et examine praehabito tam super moribus, et religiosis virtutibus, quam super doctrina, gradibus digni reperiantur[2]. Insuper statuitur ut privilegia, et exemptiones praedictis titulis, et gra-

[1] Sess. V, cap. 2 de reform.

[2] Quae decernuntur circa examen et alia praemittenda antequam gradus scholastici conferantur, ex approbatis constitutionibus quoad substantiam desumpta sunt. Expediens

dibus adnexae ita reducantur, ut sublata omnino A intelligantur quae obedientiae, disciplinae et observantiae regulari, ac vitae communi conformia non sint. Prohibetur ne in posterum tituli, et gradus *ex gratia* ullo modo concedantur; quanta enim mala et scandala in observantiae, disciplinae ac tranquillitatis, et pacis detrimentum ex iis promanant, nemo est, qui non videat: quae mala describunt Gregorius XV[1], et Urbanus VIII[2] in suis constitutionibus, quibus pro aliquibus locis illa privilegia revocarunt.

De abbatibus etiam agitur: etenim aliqui ad abbatis dignitatem *ex gratia* promoventur. Nimis late patet abbatum numerus, ita ut in aliquibus monasteriis praeter abbatem gubernii plures alii reperiantur, qui dependentiam ab abbate gubernii aliquando aegre ferre solent, et monachis non semper praebent verae observantiae exemplum. Insuper accidit ut ob quamdam ambitionis, et vanae B gloriae spiritum pro aliquibus monasteriis, in quibus pauci monachi existunt, importunis quoque precibus abbatiae titulus expostuletur, quo fit ut abbatialis dignitas deprimatur. Hac etiam super re in decreto ratio habetur.

Quibus breviter praemissis schema constitutionis proponitur.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De grandibus et titulis.

Extant in regularibus ordinibus legitimi gradus ac tituli, quibus superiores pro munere decorantur. In aliquibus autem vigent etiam tituli honoris et gradus academici seu scholastici, nec non aliquae exemptiones et privilegia, quibus iuxta ordinum constitutiones gaudent qui aliquo gradu aut dignitate sunt praediti. Nonnulli tamen huiusmodi titulis C non ex legis dispositione, sed ex mera liberalitate et gratia donantur. Experientia autem comprobatum est, ex titulorum et huiusmodi exemptionum multitudine perturbationem disciplinae regularis oriri, ac ad laxiorem vitam aditum reserari. Ut igitur huiusmodi mala, quantum fieri poterit, abarceantur, haec quae sequuntur circa gradus ac titulos, sacro approbante concilio, decernimus.

Caput I.

Cum ii, qui auctoritate praeeminent, aliis etiam debeant honoribus anteire; ideo servandos esse censemus omnes titulos, gradus et dignitates, quibus praelati regulares non solum ordinarii, sed etiam extraordinarii, quemadmodum sunt commissarii, visitatores, ac alii huiusmodi, iuxta ordinis constitutiones et statuta a s. sede approbata, insigniuntur. Titulos vero honoris, qui ex religionum statutis ab apostolica D sede confirmatis tribuuntur, servari ad religiosorum merita rependenda permittimus; ita tamen ut non ex gratia, sed servatis iuxta propria statuta de iure servandis concedantur; ac religiosi, quibus conferuntur, praescriptis omnibus qualitatibus polleant.

Caput II.

Retineri similiter poterunt gradus et tituli academici seu literarii in iis ordinibus, in quibus legitime introducti reperiuntur, ea tamen expressa conditione, ut ex gratia nemini, sed ex iure iis tantum religiosis conferantur, qui praeter statuta in constitutione super studiis, praescriptum pro unoquoque gradu studiorum curriculum, et scholasticas exercitationes, aliaque ad id in propriis ordinibus constituta, rite perfecerint. In huiusmodi vero graduum collatione haec erunt omnino sub nullitatis poena servanda. Nullus religiosus, nisi praevio moderatoris generalis mandato, ad academicos seu literarios gradus promoveatur. Propterea generalis moderator sive per se, sive per subdelegandum quatuor saltem deputet ex gravioribus religiosis viris, quorum erit sedulo inquirere, utrum ad gradus promovendi rite expleverint omnia, quae a statutis et constitutionibus ordinis praescripta inveniuntur; atque iis moribus et virtutibus ornentur, quibus religiosi viri praesertim quoad regularem observantiam praestare debent. Idque non solum per attestationes iuratas ab iis ad quos pertinet subscribendas; sed etiam per secretas alias informationes exquirant. Si post accuratam praemissorum inquisitionem, omnia viderint in promovendis requisita concurrere, testimoniales literas iuramento firmatas conficiant, et in eis expresse declarent, nihil obstare quominus ii ad examen super doctrina admittantur. E contra si in eis debita requisita non concurrant, a ferendo testimonio prorsus abstineant. Ceterum sine propitio huiusmodi testimonio, nemo poterit ad praefatum examen admitti.

Acceptis testimonialibus his literis ab examinatoribus, quos moderator generalis super praefato doctrinae experimento designabit, ii promovendos coram se sistere iubeant, ac ubi de congrua illorum doctrina per accuratum ac diligens examen revera sibi constiterit, iudicium per secreta suffragia, quacumque humana affectione postposita, de eorum habilitate ferant. Hinc superior generalis religiosos, ut supra, approbatos, ac vere idoneos repertos ad gradus academicos etiam per subdelegandum promovere poterit, praevia tamen fidei professione iuxta formam a Pio IV fel. rec. praescriptam coram eodem superiore generali, vel alio religioso ab ipso deputato pro graduum collatione omnino emittenda. Si quae alia in propriis constitutionibus praescripta reperiantur, quae praemissis non adversentur, ea quoque servari debebunt.

Revocamus autem omnes facultates, si quas quocumque titulo habeant moderatores generales, capitula etiam generalia, diaetae, aliique superiores cuiuscumque sint ordinis, congregationis, societatis et instituti, conferendi ex gratia titulos academicos literarios, aliosque cuiuscumque speciei; et si secus fecerint, quod absit, omnia sint prorsus irrita et inania; et superiores huiusmodi gradus et titulos ex gratia conferentes, privationem vocis activae et passivae s. sedi reservatam ipso facto incurrant.

Caput III.

Ne autem praescripti in privilegiorum usu limites excedantur, ac eadem privilegia ultra quam par est protrahantur, omnino volumus ac praecipimus, ut praelati, aliique, qui peculiaria privilegia ratione muneris in religiosis familiis communiter habent, iis uti nequeant nisi dumtaxat dum munere vel officio funguntur, et prout necessitas postulaverit: proindeque cessare debeant statim ac munus vel ipsum officium cessat, propter quod concessa sunt. Religiosi vero qui gradibus et titulis insigniti existant, frui poterunt particularibus privilegiis quae eis a constitutionibus et statutis proprii ordinis ab apostolica sede approbatis intuitu graduum conceduntur, iis prorsus sublatis, quae obedientiae, disciplinae et observantiae regulari, ac vitae communi contraria sunt; quae revocatio potiori iure extendatur, ac extensa omnino intelligatur ad eos, qui huiusmodi privilegia et exemptiones ex gratia tantum iam obtinuerunt. Quapropter nullus om-

visum est ea speciatim in decretum inferre, cum de re gravis momenti agatur.

[1] Const. *Pastoralis officii* die 3 februarii 1620.

[2] Const. *Cum sicut accepimus.*

nino praetextu cuiuscumque privilegii et exemptionis, vel muneris etiam generalatus, a servitio chori, et ab actibus communibus censeatur immunis, nisi tantum pro tempore, quo quis proprio officio perfungitur.

Quoad lectores vero aut praedicatores, iis tantum diebus, quibus eos legere aut praedicare contigerit, superiores cum eis dispensare possint. Idem quoque praestare valeant cum valetudine laborantibus, ac studiorum causa legitime impeditis. In eos qui negligentes vel inobedientes extiterint salutari poenitentia ad regulae et constitutionum praescriptum animadvertant.

Omnes religiosi etiam gradibus et titulis insigniti, ac superiores, et alii quicumque ii demum sint, iisdem alimentis in communi mensa uti debeant, nisi infirmitatis causa dispensentur. Vestitus quoque omnium ac domestica supellex ex communi pecunia comparetur, et in cunctis sit omnino uniformis, statuique paupertatis quam professi sunt, consentanea. Quae de licentia a superiore petenda pro egressu, quaeque de socio, in decreto super clausura sancita sunt, etiam a religiosis quovis gradu donatis et quocumque alio titulo insignitis, serventur; eisque generales egrediendi licentiae minime suffragentur.

Caput IV.

Quae superius praescripta sunt, etiam pro abbatibus regularibus constituta omnimode intelligantur. Ad abbatis autem dignitatem non promoveantur, nisi qui praescriptis qualitatibus sunt praediti, ac ad monasteriorum regimen necessarii, servatis de iure servandis iuxta constitutiones apostolicas, ac statuta ordinis a s. sede approbata. Praeterea ab abbatibus non regantur, nisi ea tantum monasteria, quae abbatiae titulo legitime sunt insignita, et in quibus competens familia ad regularem disciplinam servandam habeatur. Abbates, qui suum gubernii munus expleverint, obedientiae novi abbatis, uti ceteri monachi, subiiciantur, et ad omnimodam regularis disciplinae observantiam teneantur.

Haec super praemissis omnibus servari volumus atque mandamus, quibusvis privilegiis etiam speciali ac individua mentione dignis, consuetudinibus etiam immemorabilibus, constitutionibus apostolicis et statutis cuiusque ordinis, et instituti etsi iuratis et apostolica auctoritate confirmatis, aliisque quibuscumque contrariis non obstantibus.

10.
Schema constitutionis super ordinationibus regularium.

Praenotanda.

Concilium Tridentinum[1] statuit „facultates de promovendo a quocumque non suffragentur, nisi habentibus legitimam causam, ob quam a propriis episcopis ordinari non possint, in literis exprimendam; et tunc non ordinentur, nisi ab episcopo in sua dioecesi residente, aut pro eo pontificalia exercente, et diligenti praevio examine.“ Hac non obstante conciliari dispositione plerique ex regularibus praetendebant se se posse ad quemcumque episcopum dimissorias dirigere; sed Gregorius XIII[2] omnia ad sacri concilii Tridentini terminos reduxit: quod etiam Sixtus V per resolutionem sacrae congregationis concilii Tridentini confirmavit, statuens, „regulares posse concedere dimissorias ad episcopum dioecesanum, eoque absente, vel etiam praesente et

[1] Sess. VII cap. 11 de reform.
[2] Constit. *In tanta rerum.*

A ordinationem non tenente, ad quemcumque; dummodo ab eo episcopo, qui ordines contulerit, examinentur quoad doctrinam[1].

Nec tamen regularium oppositiones finem habuerunt. Quapropter Clemens VIII ad huiusmodi controversias perpetuo extinguendas decretum edidit[2], quo statuit, „superiores regulares posse suo subdito itidem regulari, qui praeditus qualitatibus requisitis, ordines suscipere voluerit, literas dimissorias concedere, ad episcopum tamen dioecesanum, nempe illius monasterii, in cuius familia ab iis, ad quod pertinet, regularis positus fuerit; et si dioecesanus abfuerit, vel non esset habiturus ordinationes, ad quemcumque alium episcopum, dum tamen ab eo episcopo, qui ordines contulerit, examinetur quoad doctrinam, et dum ipsi regulares non distulerint de industria concessionem dimissoriarum in id tempus, quo episcopus dioecesanus vel abfuturus,
B vel nullas esset habiturus ordinationes. Verum cum a superioribus regularibus, episcopo dioecesano absente, vel ordinationes non habente, literae dimissoriae dabuntur, in eis utique huiusmodi causam absentiae dioecesani episcopi, vel ordinationum ab eo non habendarum, exprimendam esse. Quod qui non fecerint, officii, et dignitatis, seu administrationis, ac vocis activae, et passivae privationis, ac alias arbitrio sanctissimi domini nostri papae reservatas poenas incurrant. Datum Romae die 15 mensis martii 1596.“

Hoc edito pontificio decreto tam claris verbis concepto, sperandum videbatur quaestionibus huiusmodi finem impositum fuisse, sed contra accidit; nam regulares obtendentes in praefato Clementis VIII decreto derogatum non fuisse apostolicis privilegiis, quae eorum ordinibus sive directe, sive per communicationem indulta fuerant, ut scilicet a quocum-
C que catholico episcopo ordinari possent, eiusdem decreti vim et observantiam declinare se posse putarunt. Sed s. congregatio Concilii[3] rescripsit, regulares non teneri ostendere dimissorias ordinariorum propriae originis; sed sufficere, ut observent formam praescriptam in decreto Clementis VIII. Et Innocentius XIII declaravit abrogata fuisse a concilio Tridentino privilegia de promovendo a quocumque; et servandum esse decretum Clementis VIII, iis regularibus exceptis, quibus speciale privilegium a sede apostolica post concilium Tridentinum fuerit concessum, ut a quolibet catholico antistite ordines suscipere possint[4]; ac proinde exclusa fuit concessio *per communicationem* privilegiorum.

Benedictus XIV in sua constitutione incipienti *Impositi nobis* commemorat abusus, qui in ordinationibus regularium locum habebant, et praesertim quod „complures regulares non alia de causa, pro-
D prio domicilio relicto, iter arripiant, quam ut se subducant examini episcopi dioecesani, cuius hac in re iurisdictionem, aut nimium rigorem perhorrescunt, aliumve inveniant, qui vel nullo, vel admodum levi praemisso examine, ordines ipsis impertiatur“. Deinde summorum pontificum constitutiones, et decreta innovavit, et confirmavit; et insuper statuit dimissorias a superioribus regularibus datas, „nullius esse roboris, et momenti, nisi illis iuncta fuerit authentica attestatio vicarii generalis, vel cancellarii, aut secretarii eiusdem episcopi dioecesani, ex qua constet, vel ipsum a dioecesi abesse, vel clericorum ordinationem habiturum non esse proximo legitimo tempore per ecclesiasticas leges

[1] Lib. IV decretorum pag. 108.
[2] Decret. quod incipit *De mandato* diei 15 martii 1596.
[3] S. C. C. die 28 febr. 1654 lib. XIX decret. p. 316.
[4] Constit. *Apostolici ministerii* confirmata a Bened. XIII per apostolicas literas incipientes *In supremo.*

ad hunc effectum statuto". Tandem poenas enun- A ciavit, quas praemissa transgredientes incurrunt.

At vero abusus tractu temporis iterum irrepserunt, et plures episcopi in relatione ad s. congregationem super Statu Regularium anno 1847 data graviter lamentabantur, saepe concedi dimissoriales literas religiosis ad sacros ordines, quin necessaria doctrina praediti sint, sacrisque studiis vacaverint: ab ordinariis leve admodum praemitti examen, quod aliquando etiam omittitur: urgeri a superioribus etiam importunis precibus episcopos, ut statim sacros ordines conferant; et evenisse aliquando, ut superiores ad sacros ordines dimissorias dederint iis, qui grammaticae addiscendae operam dabant: quod si episcopus debito examini, uti par est, religiosos subiicere velit, ad illud evitandum eos in alium conventum transferre inquiebant. Quapropter s. congregationem deprecabantur, ut huiusmodi abusionibus efficaci modo providere vellet, et prae- B ciperet episcopis ut regulares, qui ordines petunt, diligenti examini quoad doctrinam subiiciant.

Quamvis in aliquibus ordinibus religiosis omnia recte, seduloque peragantur, tamen dolendum est id semper in omnibus, et ubique minime servari, et quosdam episcopos ad imponendas manus se se faciliores exhibere; ac propterea necessarium visum est, efficaciori modo a concilio provideri. Ideoque hac super re schema constitutionis examinandum proponitur.

In primo capite schematis decernuntur, quae respiciunt qualitates, et studia ordinandorum; nec non eorumdem examen in religiosis ordinibus peragendum. Examinatores praescripti sunt iuxta decretum Clementis VIII incipiens *Nullus.* Insuper statuuntur ea, quae in dimissorialibus literis exprimenda sunt.

In secundo capite agitur de examine habendo C penes episcopos, qui ordines conferunt, iuxta decretum concilii Tridentini sess. 23, cap. 12.

In tertio capite innovatur, et ampliatur decretum Clementis VIII *De mundato,* et constitutio Benedicti XIV *Impositi nobis.* Decernitur quod si episcopus dioecesanus abfuerit, vel ordinationes non habuerit, non ad quemcumque episcopum, sed ad episcopum viciniorem, qui ordinationem habeat, dimissoriales literae dirigi debeant; nam episcopi viciniores potius quam episcopi magis remoti informationem de ordinando habere possunt; et non relinquitur regularibus libertas eum episcopum prae ceteris eligendi, quem faciliorem in examine futurum agnoverint. Agitur etiam quid faciendum sit sede episcopali vacante, iuxta resolutionem sacrae congregationis Concilii *in Tirasonen. visitationis SS. LL.* diei 13 iulii 1782.

Decernitur, religiosis in alium conventum trans- D latis concedi haud posse dimissoriales literas, nisi postquam per tres saltem menses in conventu novae collocationis permanserint, ne translatio ex industria fiat ad evitandum episcopi dioecesani examen; aliquando enim accidit ut fiat translatio ad effectum dumtaxat ordinationis facilius obtinendae, et deinde ordinatus ad priorem conventum restituitur, prout sibi accidisse narrat Benedictus XIV quando ecclesiae Bononiensi praeerat. Cum instituta votorum simplicium exemptione non gaudeant, declaratur eorum superiores facultates dimissorias concedendi etiam episcopo dioecesano non habere, nisi eis speciale privilegium nominatim et directe concessum fuerit.

In quarto capite revocantur privilegia *de promovendo a quocumque,* prout a concilio Tridentino factum fuit, ut uniformitas in omnibus ordinibus servetur, et invidendi occasio removeatur. Revocatio extenditur etiam ad instituta votorum simplicium, quorum aliquod praedicto privilegio gaudet; si enim hoc privilegium ordines regulares non habent, aequum minime videtur, ut instituta votorum simplicium eo fruantur.

Quibus praemissis patrum examini schema subiicitur.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Super regularium ordinationibus.

Probos et idoneos oportet esse Christi ministros, sicut bonos decet dispensatores multiformis gratiae Dei; ita ut qui ad sacerdotium ascendere cupiunt, non solum pietate castisque moribus perspicui esse debeant, sed ea etiam doctrina pollere, quae ad rite recteque sacri ministerii opera exercenda est apprime necessaria. Itaque religiosi ad ordines praesertim sacros promovendi, nisi debitis qualitatibus, praeter observantiae regularis testimonium, aucti inveniantur, quin ecclesiae suaeque sint religioni utilitati, potius futuri erunt eisdem detrimento. Quapropter ne quid eorum, quae praecipue servanda sunt in re tanti momenti, praetermittantur, nos, sacro approbante concilio, statuimus atque decernimus.

Caput I.

Superiores regulares, quibus potestas est dimissoriales literas suis subditis aeque regularibus concedendi, eas nemini ad ordines impertiantur, nisi prius de eius vitae probitate, regulari observantia, congrua doctrina, aliisque a iure praescriptis qualitatibus per diligens saltem trium examinatorum iudicium sibi satis constiterit. Quare in capitulo generali vel provinciali (interim vero a generali vel provinciali superiore) aliquot ad id muneris graves et periti religiosi viri in qualibet provincia eligantur[1], qui quacumque humana affectione postposita, suum munus fideliter adimpleant, relationemque ab se subsignatam ad quem oportet superiorem transmittant. Hic autem, quamquam nemini sine praescripta examinatorum approbatione dimissoriales literas concedere valeat, eas tamen quandoque iure merito differet, etsi propitium extet examinatorum iudicium; cum nempe ipse uti superior, aliquid ordinationi obesse sciat, quod ceteros latet. Iidem superiores memoratas dimissoriales literas non concedant pro sacro subdiaconatus ordine, nisi iis tantum qui theologiae dogmaticae vel moralis studio saltem per integrum annum, pro diaconatu per biennium, et pro presbyteratu per triennium sedulam operam navaverint, salvis ordinum statutis in quibus maius ad id studiorum tempus praescribitur, sub poena contra transgredientes privationis vocis activae et passivae nobis et successoribus nostris summis pontificibus reservata, eo ipso incurrenda. Qui vero ad sacros ordines admittendus erit, per decem dies spiritualibus exercitiis vacare debeat. Ceterum superiores in dimissorialibus literis expediendis exprimere teneantur, religiosum ordinandum nulla censura innodatum, nullaque irregularitate aut alio canonico impedimento irretitum esse: in aetate a sacris canonibus praescripta constitutum: quoad mores, observantiam regularem praesertim vitae communis, et doctrinam, esse approbatum: et cum de sacris ordinibus suscipiendis agitur, mentionem facere, ad ordines promovendum praescripto superius tempore theologiae studiis operam dedisse. Super quibus omnibus superiorum, aliorumque ad quos spectat, conscientia graviter onerata remaneat. Nullusque episcopus eis ordines conferat, nisi haec

[1] Clemen. decret. *Nullus* § 37.

omnia accuratissime in eisdem literis expressa comperiat. A

Caput II.

Concilii Tridentini decreto inhaerentes, quo statuitur[1], ut regulares quoque nec in minori aetate, nec sine diligenti episcopi examine ordinentur, privilegiis quibuscumque quoad hoc penitus exclusis, idem decretum innovamus; et mandamus episcopis, qui ordines conferent, ut regulares ipsos sive per se, sive per suos examinatores diligenti examini quoad doctrinam, eodem modo quo clericos saeculares, omnino subiiciant, non obstante quocumque privilegio, usu et consuetudine in contrarium; et nisi idoneos repererint, ad ordinationem non admittant.

Caput III.

Innovantes, ac etiam ut abusus evellantur, ampliantes decretum Clementis VIII, quod incipit *De mandato*, et constitutionem Benedicti XIV, cui ini- B tium *Impositi nobis*, decernimus, ut superiores regulares, qui id iuris habent ex sui ordinis constitutionibus et statutis, possint suis religiosis, qui qualitatibus requisitis sint praediti, literas dimissoriales concedere ad episcopum dumtaxat dioecesanum, nempe illius conventus, monasterii, vel domus, in cuius familia ab iis, ad quos pertinet, regularis positus fuerit. Quod si episcopus dioecesanus abfuerit, vel neque per se, neque per alium generales ordinationes proximo tempore a iure praescripto sit habiturus, vel sedes episcopalis vacaverit, et dummodo ipsi superiores regulares non distulerint de industria concessionem dimissoriarum in id tempus, quo episcopus dioecesanus vel abfuturus, vel ordinationes non esset habiturus, praefatas dimissorias non ad quemcumque, sed ad episcopum proprio conventui vel monasterio viciniorem qui ordinationem habeat, vel eo non ha- C bente, ad alterum proximiorem dirigere dumtaxat possint; ita tamen ut dimissoriae ipsae nullius sint roboris, nisi illis iuncta fuerit authentica attestatio vicarii generalis, aut cancellarii, aut secretarii eiusdem episcopi dioecesani, vel si sedes vacaverit, legitimi vicarii capitularis, ex qua constet episcopum dioecesanum e dioecesi abesse, vel ordinationem proximo tempore a iure statuto habiturum non esse, vel episcopalem sedem vacare. Insuper iis religiosis ordinandis, qui in conventum vel monasterium alterius dioecesis transferuntur, dimissoriales literae concedi non possint, nisi postquam in conventu vel monasterio novae dioecesis saltem per tres menses continuos permanserint. Qui vero horum, quae in hoc tertio capite disposita inveniuntur, transgressores existant, in poenas in praefato decreto Clementis VIII et in dicta constitutione Benedicti XIV contentas eo ipso incurrant. D

Facultatem huiusmodi literas dimissoriales concedendi minime habent superiores institutorum, in quibus vota simplicia tantum emittuntur; ideoque ius commune ipsi servare debent, nisi proprio instituto speciale indultum hac de re ab apostolica sede directe et nominatim concessum fuerit.

Caput IV.

Vestigia concilii Tridentini[2] sectantes, facultates et privilegia de promovendo a quocumque catholico antistite, cuicumque ordini, congregationi, societati, ac instituto etiam votorum simplicium, quamvis nominatim et directe ac post concilium Tridentinum concessa fuerint, minime suffragentur, et revocata, abrogataque prorsus esse censeantur.

---

[1] Sess. XXIII cap. 12 de Reform.
[2] Sess. VII cap. 11 de Reform.

Haec volumus atque mandamus, quibuscumque privilegiis, consuetudinibus, aliisque non obstantibus in contrarium etiamsi ea speciali, expressa, et individua mentione digna sint, quibus omnibus penitus derogamus. Declaramus vero quoad monasticos ordines rituum orientalium per hanc constitutionem minime derogatum esse iurisdictioni, ac iuribus, quibus respective circa sacras regularium ordinationes patriarchae, vel episcopi legitime gaudeant.

11.

Schema constitutionis super electionibus regularium.

Praenotanda.

Nihil potius est ad habendos in ordinibus regularibus aliisque institutis magis probos et idoneos superiores, quam ut eorum electiones recte fiant. Ad removendos abusus, qui in electionibus irrepserant, Innocentius III in concilio Lateranensi IV edidit constitutionem *Quia propter*, qua formam in electionibus servandam constituit: ea tamen respiciebat dignitates, quae in titulum perpetuum conferebantur.

Concilium vero Tridentinum sess. XXV cap. 6 *de Regularibus*, quae in electionibus regularium utriusque sexus servanda sunt, constituit, nempe „Quo omnia recte, et sine ulla fraude fiant... districte praecipit, omnes supradictos eligi debere per vota secreta, ita ut singulorum eligentium nomina nunquam publicentur. Nec in posterum liceat provinciales aut abbates, priores aut alios quoscumque titulares ad effectum electionis faciendae constituere, aut voces et suffragia absentium supplere. Si vero contra huius decreti constitutionem aliquis electus fuerit, electio irrita sit". Huic decreto accessit constitutio *Christifidelium* 16 februarii 1693, qua Innocentius XII interdixit ne quavis auctoritate voces, et suffragia absentium suppleri, seu alii vocales eorumdem absentium loco subrogari, deputari, seu eligi valeant.

Ad evitandas fraudes, et partium studia in aliquibus ordinibus constitutum est, ne infra sex menses, qui proxime praecedunt celebrationem capituli, superiores, aliique qui vocem habent in capitulo immutari possint. Hoc ad omnes ordines extendi opportunum visum est. Cum concilium Tridentinum statuerit electiones fieri debere per secreta suffragia, s. congregatio Concilii proposito dubio „An in electione superiorum possit procedi nedum per viam scrutinii, sed etiam inspirationis, vel compromissi", respondit, electionem horum praelatorum debere fieri tantum per vota secreta[1].

Concilium Tridentinum sess. XXIV cap. 1 *de Reformatione* hortatur et monet, ut qui ad promotionem episcoporum quodcumque ius habent, in primis meminerint, „se alienis peccatis communicantes mortaliter peccare, nisi quos digniores et ecclesiae magis utiles ipsi iudicaverint..... praefici diligenter curaverint." Quae concilii verba sumi non possunt, ut per hoc *digniores* non aliud concilium significaverit nisi dignitatem eligendorum, sumpto *comparativo* pro *positivo*, vel locutione minus propria posuerit digniores, ut excludat indignos, non vero dignos; nam hanc propositionem Innocentius XI die 2 martii 1679 damnavit.

Porro licet Tridentina synodus de electione episcoporum loquuta fuerit, tamen eadem doctrina quoad electionem superiorum regularium retinenda pariter est non solum ob paritatem rationis, sed etiam ex summorum pontificum constitutionibus, et decretis, quae pro nonnullis ordinibus lata sunt, quibus graviter praecipitur, ut regulares iurent se

---

[1] In dubiis ad idem caput *Posit.* 137 et ad dubia 27 maii 1623 lib. 21 decret. pag. 136.

electuros magis idoneos. Hanc dispositionem Clemens VIII in Decreto *Nullus omnino* pro reformatione regularium edito die 25 iunii 1599, ad omnes ordines extendit praescribens: „Iurent electores secundum veritatem cuiusque conscientiae probiores, ac magis idoneos se electuros." Nomine autem dignioris iuxta S. Thomam[1] in ordine ad electiones ille dicitur, qui omnes habens conditiones a iure requisitas, ceteris aptior est ad procurandum communitatis bonum. Ex quibus patet, maiori ratione reprobandos esse qui indignum eligere audent: quapropter in cap. *Cum in cunctis* de elect. tit. 6, clerici eligentes indignos privantur pro prima vice iure eligendi. Electio vero irritanda est, et ad superiorem devolvitur. Hisce principiis inhaerendo cap. I et II schematis conscriptum est. A

Ambitus, qui est inordinatus honoris appetitus, quantum electionibus noceat praesertim in religiosis familiis, nemo est qui non agnoscat. Ideoque gravissimae poenae contra religiosos ambientes latae sunt. Satis hic est commemorare const. s. Pii V incipientem *Pastoralis officii* pro Minoribus de observantia, et Gregorii XIII, cui initium *Nihil in unaquaque* relate ad congregationem Cassinensem. Et Clemens VIII[2] pro omnibus ordinibus haec statuit: „Ut omnis officiorum ambitus occasio praecludatur, caveant omnes a directa, vel indirecta vocum, seu suffragiorum procuratione tam pro se ipsis, quam pro aliis tum in capitulis locorum, tum in ceteris praesertim generalibus capitulis, aut congregationibus, seu alibi. Quicumque secus fecerint, praeter alias poenas, et censuras hactenus contra huiusmodi ambientes inflictas in suo robore permanere volumus, in poenam privationis officiorum, et ad quaecumque pariter inhabiles habeantur, super quo cum eis dispensari a nemine possit, nisi a nobis, vel successoribus nostris, et pro qualitate culparum gravius etiam plectantur. Porro supradictas omnes poenas ad complices, ac simpliciter scientes, et non revelantes extendimus." B C

Cum autem hoc saluberrimum decretum nonnulli scriptores infirmare conentur asserendo, usu non fuisse receptum, vel in desuetudinem abiisse, illud in capite III schematis ex integro innovatur cum aliqua moderatione, et cum declaratione edicendo, honestas consultationes non esse prohibitas.

Quae de iuris alternativae abrogatione in capite IV schematis proponuntur, explicatione non indigere videntur.

Inter vota ab ordinum moderatoribus generalibus emissa, quod sub num. XIII habetur[3], peculiari animadversione dignum visum est; in eo enim legitur: „L' infernal verme, che radicalmente rode le interiori viscere dei corpi morali, è appunto quel sistema, che accorda a coloro, che lo compongono, la voce attiva nelle canoniche elezioni dei superiori locali, e provinciali, e degli officii dei conventi e provincie.... E per vero la voce attiva negl' individui per eleggere ed istituire li proprii superiori non è possibile che sia in concreto senza divisione loro, o partito....., il corpo morale addivenga corrotto, e diviso in due campi di battaglia nel tempo elettivo, dei quali vincitore l' uno, vinto l' altro. Questo è confermato senza interruzione dalla esperienza. Da questa divisione sorgono i dominanti, che a dispendio della regolare osservanza e progresso scientifico, per continuare nel regime accarezzano gli uni, e vilipendono gli altri." Quae quidem nonnulli alii superiores generales fatentur, et D

[1] 2 2, q. 63, art. 2; et q. 185, art. 3.

[2] Citato decreto *Nullus omnino.*

[3] [A Iosepho Oliva, praefecto Ministrantium infirmis, exaratum.]

experientia ipsa confirmat. Hinc in votis aliquorum consultorum regularium referebantur, quae in capitulis accidere solent. „Vix credibile (sunt verba consultoris[1]) quomodo in electionibus praelatorum se agitent ambitiosi quique, quos motus cieant, quas turbas suscitent, scissuras ac factiones excitent non sine gravi scandalo domesticorum, et aliquando externorum, dum alii, quae sua sunt, quaerunt, alii quae Apollo, alii vero quae Cephae, quasi ageretur de summa re, ac non potius de onere angelicis etiam humeris formidando. Nec tempestas haec incipit in capitulo, sed multo antea dum vota sive pro se sive pro amico disponuntur et procurantur; nec cum capitulo cessat, sed paulatim sedari debet, si tamen unquam sedatur omnino; saepe enim latenter perdurat, dum victores pugnam continuant, ne fructus victoriae in sequenti capitulo amittatur; et victi, ut quod perdiderunt, recuperent[2]."

Hinc visum est abrogare electiones locales, seu conventuales in ordinibus, ubi vigent, si in eis habeantur provinciae, et provinciales, prout servatur in maiori parte ordinum praesertim mendicantium, in quibus superiores, et officiales conventuales non eliguntur a familiis conventus, sed a provinciali cum suo definitorio, ut ita non solum occurratur malis, quae in capitulis conventualibus oriri solent, sed etiam uniformitas inducatur.

Difficilius est providere electioni provincialium, quorum dignitas in provinciis praecipue Roma distantibus habetur tamquam omnibus potior, ideoque prae aliis plurium ambitionem excitare solet; hinc provinciales *Dominantes* in nonnullis locis appellantur. In aliquibus ordinibus provinciales a moderatore generali deputantur; sed haec methodus ab usu communi nimis discrepat, nec induci posse videtur quin gravibus reclamationibus, et obstaculis locus daretur: propterea mediam tenentes viam proponimus, ut quando ad capitula provincialia superioris provincialis electio spectat, non unus, sed tres religiosi eligantur, quorum nomina mittantur cum habito scrutinio ad moderatorem generalem, qui una cum suis definitoribus ex tribus unum in provincialem superiorem eligant. Haec omnia cum maiori extensione, et declaratione in cap. V schematis proponuntur.

Cum regulares ab apostolica sede peculiari modo dependeant, et eidem speciali vinculo adstricti sint, congruum, et expediens visum est constituere in cap. VI schematis, ut electio moderatorum generalium ab apostolica sede confirmari debeat; si enim electiones episcoporum s. sedis confirmatione indigent, maiori ratione id pro electione superiorum generalium constituendum esse videtur, non solum ut electores diligentiores sint in eligendis dignioribus, sed ut s. sedes agnoscat quinam electi sint, cum non raro contigerit, praesertim in electionibus quae in locis longinquis fiunt, apostolicam sedem de electione certiorem minime factam fuisse: nec in praesens locorum distantia ad obtinendam confirmationem obstat; faciliores enim sunt communicationes: et in schemate proponitur, ut interim uti vicarii regant qui regunt.

Actum etiam est in commissione de duratione moderatorum generalium in suo munere. Et primo quidem facta fuit relatio decreti sanctissimi domini nostri, qui durationem generalatus in aliquibus ordinibus ad duodecim annos extendit, cum experien-

[1] [Firmini Costa S. I. in suo Voto *de gradibus et titulis in aliquibus ordinibus vigentibus,* mente iunio 1869, p. 30; citatus etiam a Raymundo Bianchi O. P. in suo Voto *de superioribus provincialibus* mense augusto 1869, p. 3-4.]

[2] Haec ita dicta esse intelligantur, ut non semper et ubique locum habeant.

tia docuerit valde difficile esse, ut moderatores generales minoris temporis spatio ordinem visitare, religiosos et statum provinciarum, totiusque ordinis satis agnoscere, ac decreta ab ipsis lata ad abusus evellendos, et ad observantiam restituendam executioni, uti par est, demandare possint. Exposita deinde fuit historia durationis moderatorum generalium. Ex facto, ex institutione fundatorum constat munus superiorum generalium fuisse perpetuum, scilicet durante eorum vita. Hoc ius per plurimos annos in ordinibus viguit, et ordines ipsi tunc temporis observantia, et disciplina florebant. Progressu temporis s. sedes aliquibus ordinibus indulsit, ut eorum generales superiores ad tempus eligere possent; nempe Leo X id ordini Minorum in bulla *Unionis* anno 1517 concessit; Sistus V Eremitis s. Augustini, et idipsum deinde Carmelitis, Servitis, aliisque indultum est: ita ut circa dimidium saeculi XVI moderatores generales ad tempus eligerentur, excepto ordine Praedicatorum, et societate Iesu. Anno vero 1804 vi constitutionis *Inter graviores* etiam in dicto Praedicatorum ordine duratio magistri generalis ad sexennium coercita fuit.

Quibus praemissis duo consultores deputati sententiam suam protulerunt. Unus pro duratione ad duodecim annos iuxta superius memoratum decretum, alter vero pro perpetuitate instabat.

Primus exponebat pericula, quae ex perpetuitate oriri possunt; timebat enim ne auctoritas superiorum in quamdam tyrannidem converteretur; et si contingeret in superiorem eligi personam minime idoneam, ignavam, negligentem, senio confectam, gravissima mala, durante eius vita, in universum ordinem promanarent; addebat, ius antiquum ab apostolica sede legitime fuisse immutatum.

Secundus vero animadvertebat, s. sedem non generali lege perpetuitatem sustulisse, sed specialia tantum indulta ob peculiares circumstantias concessisse, et in medium proferebat const. Benedicti XIV *Inter maximas* die 31 martii 1745 fratribus Eremitis s. Augustini occasione capituli generalis datam, in qua summus pontifex eos hortatur ad eligendum superiorem generalem ad vitam dicens: „Licet . . . postmodum statuto temporis spatio (munus generalatus) alligari apostolica haec s. sedes indulserit, multae tunc allatae, et perpensae sunt causae, quae quidem congruae, aptaeque videbantur; sed non ferunt usus, et consuetudines rerum semper retineri commode posse, quae ante probabantur.“ Insuper praelaudatus pontifex describit incommda, quae ex electionibus superiorum generalium ad tempus promanant. „Neminem enim, ait, ipsimet (regularis disciplinae cultores) ignorare arbitrantur, quanta in appetendis honoribus cupiditate deflagrent quamplurimi ambitiosi homines tum cum praefinita exiguo et brevi annorum curriculo publica munera ad novos iterum magistratus capiendos rursus viam facile aperiunt: hinc crebras contentiones, miserrima christianae caritatis naufragia, studio et arte obtrectationes quaesitas, et longe omnium acerrimos motus invidiae saepe excitari non sine gravi cordium ipsorum aegritudine merito semper deplorarunt.“ Deinde idem consultor rationes exponebat quas electionem ad vitam suadere putabat. Scilicet ut docet Navarrus[1], electio ad tempus auctoritatem superiorum generalium imminuit, cum subditis subiiciantur; fovet ambitionem non sine detrimento regularis disciplinae; superiores ipsos segniores reddit, ita ut vitia praesertim religiosorum, qui in capitulo vocem habent, dissimu-

[1] Comment. 2 de Regul. n. 3, et consil. de statu Monach. n. 8.

A lent; electores minus circumspectos facit ad magis idoneos eligendos ea certe futili ratione ducti, quia nempe *parum eius regimen durat;* favet inobservantiae, nam decreta superioris ad tempus vel executionem non habent, vel brevi tempore perdurant. Prosequebatur, ordines multo magis floruisse cum munus superiorum generalium perpetuum fuit; et sanctos fundatores ad vitam munus superioris generalis constituisse.

Quod si aliqua mala ex munere perpetuo promanare possunt, ea comparanda non sunt cum gravioribus malis, quae ex munere ad tempus exoriuntur, ut ipse Navarrus loco citato animadvertit. Insuper superiores generales, qui munere suo abutantur, etiam ex iure communi absolvi ab eo possent, et amoveri[1]. Nec laudatum decretum, quo munus superiorum generalium ad duodecim annos extenditur, obstat, nam illud editum videtur uti praeB paratio ad perpetuitatem deinde restituendam.

Quibus omnibus perpensis consultores in duas sententias abierunt, nempe nonnulli suffragium pro perpetuitate dederunt, alii pro duratione ad annos duodecim iuxta superius citatum decretum. Sed postrema sententia praevaluit; quamvis enim animadversiones pro perpetuitate gravis momenti visae sint, tamen maior pars existimavit contrarias adductas rationes non esse contemnendas, et satis provisum fore, si enunciatum decretum, quo duratio ad duodecim annos protrahitur, ad omnes ordines extenderetur. Nihil tamen consultores immutandum esse censuerunt relate ad ordines, et instituta, in quibus superiores generales ad vitam habentur.

Quae de electionibus regularium dicta sunt, etiam ad instituta votorum simplicium extendi expedire visum est, cum hac super re eadem rationum moC menta concurrant.

Proponitur igitur examini schema constitutionis.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Super electionibus regularium.

Si in qualibet bene constituta societate ratio recti regiminis exigit, ut praestantiores eidem viri et ad gubernandum aptiores praeficiantur, id maxime observandum erit in regularibus ordinibus, in quibus homines perfectionis iter aggressi, ad evangelicorum consiliorum normam, et ad regularum, quas professi sunt, praescriptum, vitam moresque componere debent. Parum enim regulae, constitutiones, ac saluberrimae proderunt leges, nisi superiores habeantur qui omni studio et cura illarum observantiam adurgeant, quique nullis parcant laboribus; pro opportunitate arguant, obsecrent, inD crepent in omni patientia et bonitate; exemplar religiosae vitae seipsos exhibeant; in subditis non dominentur, sed uti filios eos diligant; ac si opus fuerit correctionis virga, cum mansuetudine corrigant; abusus praepediant, ac si irrepserint, evellant; studia partium non foveant; nec personarum acceptionem habeant: non proprium commodum et utilitatem, sed unice quaerant quae ad regularem disciplinam servandam ac fovendam, et ad proprii ordinis bonum ac decorem promovendum magnopere conducunt.

Tales autem haberi superiores haudquaquam poterunt, nisi omnis in electionibus ambitus arceatur, electoresque solum Deum prae oculis habeant, eosque tantum eligant, qui probi et idonei magis existimentur. Quapropter sacro approbante concilio haec super electionibus decernenda censuimus.

[1] De Lezana tom. 3 comment. in *Mare magnum.*

Caput I.

Quae de superiorum quorumcumque regularium, ac ceterorum officialium electione Tridentina synodus decrevit[1]; quaeque eidem decreto inhaerens statuit Innocentius XII praedecessor noster in constitutione quae incipit *Christifidelium,* districte prohibens, ne quavis auctoritate absentium vota suppleri, seu alii vocales absentium loco, seu vice subrogari, deputari, seu eligi valeant, in omnibus renovamus, et ad omnes ordines ubique existentes extendimus, ac ab omnibus omnino servari mandamus. Quin immo decernimus, ne infra sex menses qui proxime praecedunt celebrationem quorumcumque capitulorum, superiores, aliique, qui vocem habent in iisdem capitulis, immutari, atque eorum loco aliis substitui ullo modo etiam ex causa obitus possint; sed potius, si eorum munus vacare contigerit, eidem provideatur interim per vicarios, qui nullo suffragandi iure in capitulo potiantur. Declaramus insuper huiusmodi regularium electiones non per inspirationem, nec per compromissum, sed fieri dumtaxat debere per secretum scrutinium.

Caput II.

Singuli suffragatores super sacris evangeliis iurare teneantur, se, quacumque humana affectione postposita, ac inspecta tantum veritate conscientiae, magis probos et idoneos viros in superiores esse electuros; ita ut non solum indignos, sed etiam minus idoneos excludere debeant: quapropter ante electionem diligenter legantur constitutiones super qualitate et requisitis eligendorum; et ad praelaturas, et officia illi praecipue eligantur, qui possint, et consueverint regulas ordinis, et constitutiones observare, ac regularem disciplinam promovere.

Haec serio animadvertant electores, ac sedulo exequantur, nisi suo officio et gravi obligationi deesse velint. Si autem eo devenerint, quod Deus avertat, ut indignum elegerint, culpabiles electores praeter alias poenas in eos statutas, privationem omnium officiorum, nec non vocis activae ac passivae s. sedi reservatam ipso facto incurrant. Electio vero irritanda erit; ac ius eligendi ad superiorem devolvatur.

Caput III.

Aditum praecludere volentes ambitus vitio, quod in maximam religiosarum familiarum perniciem vergit, omnibus religiosis districte prohibemus, ne per emendicatos favores et commendationes, officia, munera, et dignitates quascumque suae religionis, sive instituti assequi curent; eisque graviter praecipimus, ut a directa, vel indirecta vocum, seu suffragiorum procuratione tam pro seipsis, quam pro aliis prorsus abstineant. Qui secus fecerint, eorumque complices, praeter alias poenas contra huiusmodi ambientes inflictas, in privationem cuiusque muneris, quo funguntur, eo ipso incidant, et ad quaecumque alia inhabiles reddantur: super quo dispensari cum eis a nemine possit, nisi a nobis et successoribus nostris; et pro qualitate culparum gravius etiam plectantur. Ad anxietatem vero conscientiarum removendam declaramus, honestas consultationes, quae a viris prudentibus fieri solent ad veras eligendorum qualitates praenoscendas, et ad digniores eligendos, minime esse in hac prohibitione comprehensas.

Caput IV.

Cum ex peculiaribus privilegiis, statutis, ac moribus, qui apud nonnullos ordines obtinent, eligendi moderatores ac procuratores generales modo ex una, modo ex altera provincia vel natione, quod vulgo alternativae ius nuncupant, necessario accidat

A ut coerceatur eligendorum numerus, ac difficilior eorum electio, qui magis sunt idonei, reddatur, huiusmodi alternativae ius, non obstante quocumque privilegio, statuto, et consuetudine etiam immemorabili, penitus abrogamus; ita ut moderatores generales quocumque nomine appellentur, et procuratores generales, nulla habita ratione provinciae vel nationis, ex corpore totius ordinis libere eligi possint.

Caput V.

Ad animorum contentiones, quae in electionibus superiorum localium seu conventuum contingere possent, evitandas, decernimus, ut in ordinibus in quibus superiores provinciales habentur, omnes superiores et officiales locales seu singulorum conventuum, directe eligantur a provinciali cum suo definitorio per secreta suffragia, salvo moderatori generali iure eos sive per se, sive per subdelegan-
B dum approbandi. Nihil tamen innovatum declaramus in ordinibus, in quibus ius superiores et officiales deputandi ad moderatorem generalem pertinet.

Et quia gravia mala ex partium studiis evenire possent etiam in superiorum provincialium electionibus, quae fiunt a capitulis provincialibus, iisdem malis quantum fieri poterit occurrere cupientes, sancimus, ut, quando ad dicta capitula superioris provincialis electio spectat, non unus, sed tres religiosi eligantur, quorum nomina cum praehabito scrutinio mittantur ad moderatorem generalem, qui una cum suis definitoribus, vel assistentibus, vel consiliariis, quibus hac in re votum deliberativum concedimus, ex tribus unum in provincialem superiorem, quem magis in Domino idoneum iudicaverint, per secreta suffragia eligant: et interim vicario nomine provinciam regant qui regunt: ac
C salvum maneat moderatoribus generalibus ius cetera capituli provincialis acta approbandi.

Caput VI.

Moderatores generales et praesides ordinum electi, cuiuscumque ordinis, congregationis et societatis, comprehensis etiam iis qui praesunt institutis, in quibus vota tantum simplicia emittuntur, sui muneris exercitium nullimode assumere, nec ullam exercere auctoritatem valeant, nisi postquam suae electionis confirmationem a s. sede obtinuerint; interea vero temporis tamquam vicarii regere debeant, qui regimen ante electionem habebant.

Caput VII.

Experientia compertum est, moderatores generales, qui ad triennium vel sexennium eliguntur, tam brevi temporis spatio nec statum ordinis probe
D agnoscere, nec sua decreta penitus exequi, nec coeptam reformationem ad exitum perducere, multoque minus constabilire eam posse. Quapropter pro nonnullis ordinibus statuimus, ut illorum superiores generales ad annos duodecim eligantur, adiecta lege, ut saltem infra mensem ab expleto uniuscuiusque electionis sexennio, congregatio omnium sui ordinis superiorum provincialium in hac alma urbe habeatur, cui superior generalis rationem reddere teneatur de omnibus quae gessit, de regulari disciplina, studiis, institutione novitiorum et neo-professorum, aliisque ad ordinem spectantibus; et congregatio ipsa provincialium relationem ad apostolicam sedem transmittere debeat cum opportunis postulatis, ut summus pontifex quidquid expedire iudicaverit, decernat. Hoc porro decretum ad omnes ordines, congregationes, societates, et instituta etiam votorum simplicium extendimus, iis tantum exceptis, in quibus moderatores generales

[1] Sess. XXV cap. 6 de Regular.

ad vitam eliguntur; quod etiam in posterum servetur.

Cum autem non in omnibus ordinibus, congregationibus, societatibus et institutis provinciales existant, nec omnium ordinum, et institutorum domus princeps seu generalitia Romae habeatur, propterea declaramus, congregationem seu capitulum praedictum, ubi provinciales desunt, iis religiosis constare debere, qui iuxta constitutiones cuiusque ordinis in capitulis generalibus, congregationibus, vel diaetis locum habent, illudque ubi domus generalitia exstat, celebrari posse.

Caput VIII.

Firma remaneant quae a iure communi et ab apostolicis et cuiusque ordinis et instituti constitutionibus circa electiones regularium statuta sunt, in iis quae praemissis omnibus non opponuntur. Quae vero in praesentis constitutionis cap. 2, 3 et 6 apostolicae sedis dispensationi, et confirmationi reservata fuerunt, pro monasticis orientalium rituum ordinibus, patriarchis proprii ritus reservari indulgemus, atque mandamus.

Haec omnia volumus atque praecipimus non solum pro ordinibus regularibus, veram etiam pro institutis, in quibus vota simplicia tantum emittuntur, non obstantibus quibusvis privilegiis etiam in corpore iuris clausis, constitutionibus apostolicis et ordinum, atque institutorum quorumcumque statutis etiam iuratis et apostolica sede confirmatis, nec non quacumque etiam immemorabili consuetudine, aliisque contrariis quibuscumque.

12.

Schema constitutionis super visitatione regularium.

Praenotanda.

Sacra visitatio instituta est, ut visitatores „de statu monasteriorum et observantiis regularibus diligenter inquirant, et tam in spiritualibus quam in temporalibus corrigant et reforment quae viderint corrigenda“[1]. De visitatione regularium synodus Tridentina plura statuit[2]. In praxi quae sancita sunt, uti par est, semper non servantur, aliquando visitatio perfunctorie, et specie tenus fit, et tamen conventus expensis gravantur. Omittuntur necessariae informationes et inquisitiones ad conventuum, et monasteriorum statum revera agnoscendum; negligitur accurata visitatio personalis, quae in eo sita est, ut singulae de familia personae seiunctim, et secreto audiantur. Qui correctione indigent, efficaciter non corriguntur; abusiones, quae irrepserint, non evelluntur. Hinc observantia, et disciplina regularis detrimentum patitur, et mala augentur. Non desunt vero plures superiores qui omni cura, zelo, et prudentia alacriter visitationes peragunt cum maxima proprii instituti utilitate.

In schemate constitutionis inculcatur omnibus superioribus generalibus ut sive per se, sive per visitatores deputandos proprium ordinem frequenter visitent, quia impossibile foret ut ampliores ordines a superioribus generalibus per se visitentur. Dicitur *frequenter*, cum hoc adverbio Tridentina synodus usa sit; sed additur quoad tempus standum esse propriis constitutionibus, si in eis definitum reperiatur. Relate ad provinciales adhibendo verba concilii Tridentini dicitur *suis temporibus,* quia in propriis statutis ea praescripta inveniuntur.

Deinde agitur de modo visitationis peragendae, de eius scopo, de informationibus exquirendis, de singulis de familia personis singulatim prudenter audiendis. Vestigiis concilii Tridentini inhaerendo[1] prohibetur, ne visitatores, eiusque socii munera occasione visitationis recipiant.

Cum aequum sit, ut apostolica sedes statum ordinum, congregationum, et institutorum agnoscat, decernitur superiores generales, quocumque nomine appellentur, quolibet recurrente sexennio debere ad s. sedem relationem status proprii ordinis transmittere. Provincialibus vero iniungitur, ut relationem suae visitationis ad superiores generales mittant.

Tandem opportunum visum est moderatoribus generalibus iniungere, ut debeant accedere ad limina apostolorum eodem prorsus modo, quo episcopi tenentur; ipsi enim speciali vinculo summo pontifici devincti sunt.

Quibus praemissis schema constitutionis patrum examini exhibetur.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De visitatione regularium.

Magna sollicitudine advigilandum est, ne inimicus homo qui superseminat zizania in religiosas quoque familias, quae electam constituunt dominici agri partem, se se insinuet ad perfectionis bonum intercipiendum. Ad hoc sane in Regularibus ordinibus sacrae visitationis munus institutum fuit, quod summopere Tridentina synodus commendavit, ac opportunis decretis communivit. Quamvis enim iidem ordines saluberrimis regantur legibus ac statutis, ea tamen humana conditio est, ut etiam regulares a defectibus et subreptionibus non sint immunes. Quamobrem opus est, ut superiores singulas religiosas domos diligenter perlustrent, ut si quae comperiant infirma, confirment: si quae disrupta, consolident: si quae depravata, convertant; ac regulae et constitutionum cuiusque ordinis observantiam adurgeant. Quae ut facilius obtineantur, haec sacro approbante concilio, decernimus atque statuimus.

Caput I.

Singulis abbatibus, qui sunt ordinum seu congregationum capita, nec non omnibus aliorum ordinum, congregationum, societatum, et institutorum moderatoribus generalibus quocumque nomine appellentur, praecipimus, ut sive per se, sive per visitatores deputandos, suum ordinem frequenter visitent, servato tamen tempore si quod in propriis constitutionibus praescriptum est. Insuper volumus, ut superiores provinciales conventus omnes ac domos provinciae suis temporibus visitare non praetermittant. Innovamus etiam et confirmamus quae a sacro concilio Tridentino quoad regularium visitationes decreta sunt; ac praesertim ea, quae circa monasteria, quae generalibus capitulis aut episcopis non subsunt, nec suos habent ordinarios regulares visitatores, statuta reperiuntur[2].

Caput II.

Cum sacrae visitationes eo potissimum tendant, ut abusiones omnes, quae in regularis disciplinae detrimentum in singulis domibus introductae sunt, evellantur, maximam profecto curam et diligentiam in iis, qui huiusmodi officio funguntur expostulant, ne quid eorum oculos quod sit emendandum effugiat. Quare superiores regulares qui tantum obiter ac specie tenus sacram visitationem adimplent, ii minime suo officio satisfacere intelliguntur. Ut igi-

[1] Cap. *Ea quae* de stat. monach. sub Honorio III [III, 35, 8]; cap. *In singulis* de statu monach. et canon. regul. [ib. 7].
[2] Sess. XXV de Regul. cap. 1, cap. 8, et cap. 20.

[1] Sess. XXIV de Reform. cap. 8.
[2] Sess. XXV cap. 8 de Regular.

tur probe corrigant ac reforment quae corrigenda ac reformanda erunt, diligenter super statu monasteriorum et conventuum tam in spiritualibus quam in temporalibus inquirant, praeviis debitis informationibus super praemissis assumendis, auditisque prudenter ac singillatim omnibus de familia personis, ac aliis servatis, quae in statutis sui ordinis praescribuntur. Ceterum visitatoribus omnibus, generalibus, provincialibus, aliisque quibuscumque, eorumque sociis districte prohibemus, ne occasione sacrae visitationis, praeter moderatas expensas itineris ac victualia religioso statui congruentia, ullam aliam omnino taxam, xenium, munus, aut aliud quodcumque emolumentum quovis praetextu percipiant sub poena restitutionis, privationis ab officio, nec non vocis activae ac passivae s. sedi reservata ipso facto incurrenda.

Caput III.

Sub eadem poena mandamus superioribus provincialibus, ut relationem visitationis ad suum superiorem generalem transmittant: nec non moderatoribus generalibus ac praesidibus utcumque appellentur, cuiusvis ordinis, congregationis, societatis et instituti etiam votorum simplicium, ut relationem status proprii ordinis, congregationis, societatis et instituti, quolibet sexennio ad apostolicam sedem mittant: ac tandem ut ad limina apostolorum, eodem prorsus modo ac tempore quo episcopi tenentur, accedant.

Haec volumus atque mandamus, constitutionibus apostolicis, cuiusque ordinis et instituti, etiam a s. sede confirmatis, quibuscumque privilegiis, aliisque contrariis speciali quoque et individua mentione dignis non obstantibus.

13.

Schema constitutionis super expulsione religiosorum incorregibilium.

Praenotanda.

Tam a iure communi, quam a peculiaribus regularium ordinum constitutionibus statuta est religiosorum incorregibilium eiectio seu expulsio; nam ipsa ratio dictat, membrum putridum abscindendum esse, ne putredine totum corpus inficiat. Ac s. Augustinus in sua regula statuit. „Monachum qui saepe admonitus se se non emendaverit, ferro abscisionis eiiciendum, ne una ovis morbida totum gregem contaminet.“ Quae poena pariter a sacris canonibus praescribitur[1], ac a summis pontificibus in suis constitutionibus processus pro expulsione conficiendus designatur.

Incorregibilitas concurrat oportet, ut quis legitime expellatur a religione. Incorregibilis autem nemo ad hunc effectum ex Urbani VIII dispositione habetur, nisi qui post expleta omnia iuris remedia, adhuc obstinato est animo absque ullo emendationis signo.

Verum iuris remedia ex praefata Urbani dispositione haec sunt. Probari debet expellendus unius anni spatio in privatis carceribus religionis, in poenitentia et in ieiunio. Si post annum non resipuerit, instruendus est processus secundum stylum cuiusque ordinis, ac plene probato crimine, expulsioni fit locus: et eiecti, quamdiu non redierint ad religionem, in habitu clericali incedere, atque ordinarii loci iurisdictioni, et obedientiae subesse debent; proindeque illico expulsionis sententia eidem ordinario notificanda est; et item eiecti extra claustra degentes sunt perpetuo suspensi ab exercitio ordinum, sublata ordinariis locorum facultate dictam

[1] Cap. *Impudicas* 11, et cap. *Si quis sacro* 17, caus. 27, qu. 1.

A suspensionem relaxandi, aut moderandi[1]. Postea vero s. Congregatio deputata ab Innocentio XII sufficere decrevit ad expulsionem carceris experimentum per sex menses tantum, et facultatem eiiciendi generalibus attributam ad provinciales extendit[2].

Praesentibus vero temporibus impossibile fere evasit huiusmodi carceris experimentum ob peculiaria rerum adiuncta, et ob obstacula quae apponerentur.

Hinc in capite I schematis statuitur, ut suppresso carcere, religiosus expellendus probetur per annum salutaribus poenis, et interim infra dictum annum quolibet nempe recurrente quadrimestri fiant canonicae admonitiones in ordine ad expulsionem, ut congruum detur emendationi temporis intervallum. Ut autem nullus praetextus eidem religioso contra expulsionem insurgendi relinquatur, constituitur ut B ipsae admonitiones fiant publice coram religiosis in capitulo familiari coadunatis, et ut ipsi in scriptis tradantur. Et ne quis minus recte interpretetur decretalem Gregorii IX ex hoc quod hic voluit ut annuatim eiecti quaererentur, ac emendati in religionem reciperentur; idcirco in eodem capite initium ponitur in adserendo ac servando iure expellendi, quod ipsi regulares ordines habent, eisque ab Urbano VIII et Innocentio XII in memoratis decretis confirmatum fuit.

Additur, non ob quaecumque delicta fieri debere expulsionem; sed dumtaxat ob ea quae sunt gravia et notoria, iuxta id quod tradit divus Bonaventura, inquiens: „Si pater aliter vivit, quam expedit in ordine, et saepius correptus se emendare non voluerit, si excessus fuerit occultus, tolerandus est cum cautela propter scandalum, ne si abiiciatur, cum eius culpa non pateat, iniuste videatur proiectus, C aut eius peccatum propaletur iniuste, quorum utrumque est illicitum. At ubi excessus eius simul fuerint graves et notorii; ita quod eius exemplo alii infici possint si retineatur in ordine, et extranei etiam scandalizentur ex eo, quod eiusmodi sustinetur, in tali casu propter auferendum scandalum, et propter corruptionem ordinis praecavendam, eiusmodi pater voti et pacti sui praevaricator, ab ordine eiiciendus est[3].“

In altero autem capite, ut facilius reddatur iudicium super expulsione, statuitur sufficere processum summarium, et procedi posse sola facti veritate inspecta, sine strepitu et figura iudicii. Nihilominus non aufertur defensio necessaria pro reo; nam aliquis religiosus qui eius defensionem assumat, debet eligi ab ipso reo, vel eo renuente deputari ex officio. Quod si reus ipse contra ea quae acta sunt, gravamen aliquod habeat, recurrere D poterit ad apostolicam sedem, cuius erit probe expendere, an omnia recte pro expulsione processerint.

Ac ne illud eveniat incommodi, quod religiosi expulsi eorum conditionem occultare valeant extra claustra, expedire visum fuit constituere, ut decretum expulsionis debeat a superioribus notificari non solum ordinario loci, in quo situm est coenobium, prout Urbanus VIII statuerat, sed etiam ordinario originis.

Gregorius IX, uti supra innuimus, superioribus mandavit, „ut annuatim quaerant religiosos fugitivos et eiectos, eosque recipiant, si id patiatur regularis disciplina“; quod Urbanus VIII in citato decreto ita

[1] Urbanus VIII decret. 21 septembris 1624 incipienti *Sacra congregatio*. Hanc suspensionem confirmavit sanctissimus d. n. Pius PP. IX in sua constitutione, quae incipit *Apostolicae sedis moderationi*, pag. 16 n. 5.

[2] Innocentius XII decret. 24 iulii 1674.

[3] In quaestion. super Regul. fratr. Minor. quaest. 14.

declarat: „Dummodo in expulsis huiusmodi subsit A spes evidens emendationis ex literis saltem testimonialibus ordinarii[1]." Etenim expulsio medicinalis poena est, atque infligitur ad emendationem; ita ut obligatio inhaereat superioribus quaerendi suos religiosos expulsos, eosque emendatos in ordinem recipiendi. Verum quia id in praxi fere non observatur, additum est, regulares ordines teneri vere emendatos recipere; et ne detur ambigendi occasio super signis emendationis, statuitur emendatos censeri quos praesertim ordinarii suis literis tales esse renunciaverint.

Hinc examini patrum sequens schema proponitur.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

Super expulsione religiosorum incorregibilium.

Nemo maius religiosis familiis detrimentum infert, quam qui in illis cum scandalo versatur. Tales B profecto sunt ii religiosi, qui sanctae vocationis spiritu amisso, in graves prolabuntur excessus, ac spretis superiorum monitis emendare se minime curant. Quae quidem res ceteris religiosis pessimo exemplo est; ideoque in iure religiosorum incorregibilium eiectio constituta reperitur. Etenim ipsa postulat ratio, ut ovis morbida a reliquis separetur, ne sua contagione totum gregem inficiat. Quoniam vero huiusmodi poenae irrogatio quibusdam iuris solemnitatibus implexa est, nos ad planiorem eius executionem reddendam, sacro approbante concilio, haec statuenda ac decernenda censemus.

Caput I.

Sartum tectumque maneat regularibus ordinibus ius, quod habent, religiosos professos expellendi. Huiusmodi tamen poena non irrogetur, nisi iis tantum, qui gravis et notorii criminis sunt rei; ita ut C si in ordine retineantur, non solum alii religiosi malo eorum exemplo infici, sed etiam extranei scandalum sumere possint: quique praeterea in criminibus obstinate se gerunt, ac incorregibiles evadunt. Habendi autem incorregibiles erunt, qui post trinas de expulsione canonicas admonitiones, non adhuc emendationis indubia signa praebuerint. Admonitiones vero ita fieri debent, ut unaquaeque habeatur quolibet quadrimestri per annum; nec non publice, coram nimirum religiosis in familiari capitulo coadunatis; ac in scriptis religioso eiiciendo tradantur. Interim religiosus ipse salutaribus poenis coerceatur, sublato quovis alio experimento, quod pro religiosorum expulsione antehac praescriptum extiterit.

Caput II.

Ad expulsionem vero decernendam sufficiat processus qui dicitur summarius; et sine strepitu et D figura iudicii, sed sola facti veritate inspecta ab iis, ad quos pertinet, procedi possit, praehabita tantum rei defensione per aliquem religiosum virum ab se, vel eo renuente ex officio deputandum; ac salvo ad apostolicam sedem recursu. Decretum expulsionis tam ordinario loci in quo coenobium religiosi expulsi reperitur, quam ordinario originis a superioribus notificandum erit. Quoad monachos vero orientalium rituum, qui ab ordinariorum iurisdictione dependent, ubi ea viget, servetur regula de non eiiciendis monachis sine consensu episcopi, vel patriarchae.

Insuper religiosus expulsus ipso facto suspensionem ab exercitio ordinum incurrat, in ea permansurus, donec in ordinem denuo recipiatur. Quilibet propterea regularis ordo suos religiosos expulsos, ubi certo constet de illorum resipiscentia, praesertim per literas testimoniales ordinarii, recipere omnino teneatur.

Ceterum in reliquis, quae hisce nostris literis non adversantur, decreta Urbani VIII[1] et Innocentii XII[2] firma remaneant. Superiores autem ordinum graviter in Domino obtestamur, ut memores paternae caritatis, qua animati esse debent, nihil intentatum relinquant, ut animas huiusmodi religiosorum lucrentur antequam ad eorum expulsionem deveniant.

Haec omnia observari praecipimus constitutionibus apostolicis, et ordinum, aliisque quibuscumque etiam in corpore iuris clausis, et speciali mentione dignis in contrarium non obstantibus.

14.

Schema decreti super iurisdictione episcoporum in regulares delinquentes.

Praenotanda.

Actum est in commissione pro regularibus de illorum exemptione ab episcoporum iurisdictione, et inspecta illius origine, utilitate, ac necessitate, reverendissimi consultores exemptionem ipsam servandam omnino esse existimarunt. Verum si in studiis pro concilio peragendis aliquis casus occurreret, ad quem iurisdictio delegata episcoporum in regulares extendi utile videretur, edixerunt, id speciatim in commissione proponendum esse ut res sedulo perpendatur.

Deinde vero animadvertebant quod de iurisdictione in parochum regularem utrum sit ordinaria an delegata disputant doctores. Fagnanus contendit eam esse *ordinariam,* quia concilium Tridentinum[3] regulares curam animarum exercentes subiicit *immediate* visitationi, iurisdictioni, et correctioni episcopi in iis, quae ad dictam curam et sacramentorum administrationem pertinent sine consueto addito *tanquam sedis apostolicae delegato*[4]. Passerinus[5] contra asserit eam esse delegatam, cum credibile non sit concilium voluisse privare pontificem subiectione immediata, qua ei regulares subiiciuntur. Benedictus XIV in const. *Firmandis* quamvis sub n. 3 referens constit. Gregorii XV de iurisdictione delegata loquatur, sub n. 12 pressius agens de iurisdictione a concilio Tridentino in praedicto cap. 11 sess. XXV de Regul. episcopis concessa clare dicit „quod quidem iuxta magis receptam tribunalium huius nostrae curiae sententiam intelligitur de iurisdictione episcopi ordinaria, non vero delegata".

Cum igitur concilium Tridentinum in dicto capite non apposuerit consuetam clausulam, quod episcopi iurisdictionem tanquam apostolicae sedis delegati exercere possint, et insuper expresse addiderit adverbium *immediate,* quod in aliis capitibus minime legitur, et sententia curiae Romanae iurisdictioni ordinariae faveat, reverendissimi consultores ut dubia, et quaestiones e medio tollantur, et certo constet ad quem a iudicio episcopi appellandum sit, censuerunt expresse declarandum esse, iurisdictionem in personas, de quibus agitur in dicto cap. 11 sess. XXV de Regul., esse ordinariam.

Insuper adnotandum esse edicebatur, quod doctores in diversas abeunt sententias in quaestione utrum episcopi censuris coercere possint regulares inobedientes in casibus, in quibus a iure episcopis

[1] Cap. final. de Regular. [III, 31, 24].

[1] Decret. incipienti *Sacra congregatio* diei 21 septembris 1624.

[2] Decret. cui initium *Instantibus procuratoribus* diei 24 iulii 1674.

[3] Sess. XXV cap. 11 de Regul.

[4] Cap. *Cum dilectos* de Relig. domib. n. 42.

[5] De statu homin. quaest. 189, art. 10, n. 964.

iurisdictio in regulares concessa est, si id eis specialiter concessum non sit, cum praesertim mendicantes, monachi Cassinenses aliique habeant privilegium ne possint excommunicari, suspendi, et interdici ab ordinariis nisi praedicto privilegio specialiter derogetur[1].

Sed maior doctorum pars sententiam affirmativam tenet; cum enim iurisdictio in designatis casibus episcopis in regulares attributa sit, eo ipso coercitivam in eos potestatem concessam esse existimandum est. Et Bened. XIV de synodo dioecesana[2] affert rescriptum sacrae congregationis Concilii ad episcopum Nebiensem die 7 februarii 1732 hisce verbis expressum: „In his, in quibus a iure communi, a s. concilio Tridentino, a constitutionibus apostolicis tributa est episcopo iurisdictio in regulares, potest illos etiam per censuras ecclesiasticas compellere." Reverendissimi consultores animadvertentes iurisdictionem episcopis in regulares concessam facile eludi posse nisi habeant potestatem eos etiam censuris compellendi, inhaerendo resolutioni sacrae congregationis Concilii superius citatae censuerunt declarandum, et decernendum esse, episcopos in casibus, in quibus eis in regulares iurisdictio tributa est, posse eos etiam censuris coercere.

Actum etiam est de coercitione regularium delinquentium, et sequentia ad examen revocata sunt. In genere regulares uti exempti a suis superioribus puniuntur. Verum non desunt casus, in quibus episcopi eos punire possunt, vel etiam debent. Coerceri debent ab episcopo in causa haeresis[3] vel sollicitationis[4]. In aliquibus aliis casibus ab episcopo puniri possunt si extra claustra delinquunt, sive extra, sive intra eadem claustra degant. Nomine autem claustri intelligitur domus, quae monasterium, coenobium, vel conventus appellatur, in qua regulares una cum suo superiore simul vivunt ad servandas proprii instituti regulam, et ordinationes.

Circa religiosos extra claustra degentes, et extra ea delinquentes concilium Tridentinum cap. 3 sess. VI de Reform. habet: „Ecclesiarum praelati ad corrigendos subditorum excessus prudenter ac diligenter intendant, et nemo saecularis clericus cuiusvis personalis vel regularis extra monasterium degens etiam sui ordinis privilegii praetextu tutus censeatur, quo minus, si deliquerit, ab ordinario loci tanquam super hoc a sede apostolica delegato secundum canonicas sanctiones visitari, puniri et corrigi valeat". Ex quo patet regulares degentes extra claustra, et extra ea delinquentes posse ab episcopo cumulative quoad superiores regulares puniri.

Degere est habitare, commorari, et vitam agere aliquo in loco animo ibi manendi saltem ad notabile tempus[5]. Quocirca regulares extra claustra degere reputandi sunt, qui extra ex causa permanente habitant, veluti ad negotia religionis peragenda, ad munus magistri exercendum, ad curam animarum gerendam, ad studia literarum in aliqua universitate perficienda, et alia id genus. Aliud enim est degere extra claustra, aliud extra ea esse; ad hoc breve tempus satis est, ad illud vero maius tempus requiritur: quod discrimen concilium Tridentinum posuit in cap. 14 sess. XXV de regul., ubi agit de regularibus intra claustra degentibus, et extra ea delinquentibus.

Porro facultate concessa a Tridentino in dicto cap. 3 sess. 6 de ref. episcopi uti non possunt nisi

1 Cap. *Volentes* § In eos de privileg. in 6.
2 Lib. 9, cap. 15, § 5.
3 Paulus V in const. *Romani pontifices* 1 septembris 1606.
4 Greg. XV in const. *Universi* 30 augusti 1622.
5 Vicat, Vocab. iurid.

A in actu visitationis[1], quo fit ut regulares degentes extra claustra ut plurimum impune delinquant; non enim coerceri possunt ab ordinariis, quia in actu visitationis non reperiuntur; difficillime vero a suis superioribus; cum enim extra claustra commorentur, eorum vigilantiam effugiunt, quin immo aliquando accidit, ut superiores ipsi religiosum a loco ubi delinquens commoratur in alium transferunt, ut episcopi coercitionem evitet.

Ad haec quantum fieri poterit evitanda in schemate immediata, et privativa etiam extra casum visitationis ordinario loci datur potestas coercendi regulares degentes extra claustra, et extra ea delinquentes. Et ne quaestiones oriantur circa tempus, quo extra claustra manere debeant, ut puniri ab ordinario possint, trium mensium tempus praefinitur. Et cum accidere possit ut ordinarius loci delinquentem coercere negligat, praeservatur superioribus regularibus potestas eum puniendi, si ordinarius loci ultra mensem a die habitae notitiae delicti inquirere neglexerit.

B

Deinde concilium Tridentinum statuit in *cap. 14 sess. XXV de Regul.*: „Regularis non subditus episcopo, qui intra claustra monasterii degit, et extra ea ita notorie deliquerit, ut populo scandalo sit, episcopo instante a suo superiore intra tempus ab episcopo praefigendum severe puniatur, ac de punitione episcopum certiorem faciat; sin minus, a suo superiore officio privetur, et delinquens ab episcopo puniri possit." Ex hoc decreto episcopus punire potest regularem delinquentem, qui degit intra claustra, si tria copulative concurrant. Primum: si delictum perpetratum sit extra claustra. Secundum: si sit notorium ut populo scandalum afferat. Tertium: si superior regularis ab episcopo admonitus intra praefixum terminum delinquentem severe non punierit. Delictum ex sententia Innocentii III dicitur notorium, cuius testis est universae viciniae populus, ut nulli inficiationi relinquatur locus[2]. Igitur episcopus non potest agere contra religiosum nisi prius saltem ex informatione summarie assumpta de qualitate delicti constiterit. Deinde episcopus instare debet per literas requisitorias apud superiorem regularem, ut delinquentem severe puniat infra terminum ab eo praefixum, ac de punitione ipsa episcopum certiorem faciat. Quae quantum temporis, et difficultatis afferant nemo est, qui non videat. Nec satis, superiores enim regulares, ut delinquentes ab iurisdictione episcopi subtraherent, in alium conventum extra dioecesim saepe saepius transferebant. Hinc Clemens VIII sancivit[3], ut superior regularis si in regularem delinquentem non animadverterit, quin immo si illum impunitum ad alium conventum extra dioecesim transmiserit, in graves poenas incurreret si instante episcopo eum in dioecesim non revocaret.

C

D

Sed hisce non obstantibus delinquentes extra dioecesim aliquando transferuntur, et ordinarii ne tot conditiones servare debeant, dissimulant, et ut plurimum minime instant. Quo fit ut regulares saepe impuniti remaneant non sine populi admiratione, et malo aliorum exemplo. Quae cum ita sint, in schemate decreti relate ad regulares intra claustra degentes, et extra ea delinquentes statuitur ut delictum publicum sit; quin requiratur tanta facti notorietas, ut nulli inficiationi locus relinquatur: ius, et potestas conceditur episcopo immediate, et directe procedendi praeservata tantum superio-

1 Fagnanus in cap. relatum *Ne clerici vel monachi* [in sexto III, 24] n. 65, et 66.
2 Fagnanus in cap. *Grave* de offic. [iudicis] ordin. [I, 31, 19] n. 69.
3 Const. *Suscepti muneris*.

ribus regularibus cumulativa, si ipsi in causa praevenerint; prohibetur translatio delinquentis in alium conventum ad ordinarii iudicium effugiendum cum obligatione eum revocandi si iam translatus fuerit, et hoc sub gravibus poenis.

Hoc pacto expeditior modus constitutus est ad regulares delinquentes puniendos.

Circa eum, qui a suo conventu sine permissu sui superioris in scriptis obtento discessisse repertus fuerit, statuit concilium Tridentinum „ut ab ordinario locorum tamquam desertor sui instituti puniatur"[1]. Et Clemens VIII praescripsit „ut fugitivi et apostatae, sive habitum regularem deserant, sive non, possint ac debeant ab episcopis loci, ubi moram trahunt, in carceres coniici ac superioribus regularibus consignari secundum regularia statuta puniendi[2]." Cum vero tristissimis hisce temporibus episcopi nequeant uti carceribus, opportunum visum est statuere, ut ab ordinariis locorum puniantur; et etiam per censuras ad claustra redire compellantur.

Tandem relate ad instituta, in quibus vota simplicia emittuntur, quamvis iure communi ab ordinariorum iurisdictione ea exempta non sint; tamen nonnulla ex speciali privilegio exemptionem ab apostolica sede obtinuerunt. Porro pro huiusmodi institutis exemptis eadem concurrit ratio ac pro regularibus, ideoque eadem in hoc decreto comprehensa esse declarantur.

Proponitur igitur schema decreti examini subiiciendum.

Schema decreti super iurisdictione episcoporum in regulares delinquentes.

Etsi regulares ab episcoporum iurisdictione ex iure communi generaliter sint exempti, nonnullis tamen gravioribus in casibus a concilio praesertim Tridentino et a summis pontificibus praedecessoribus nostris, iurisdictio in eos episcopis saluberrimo sane consilio attributa est. Quo vero expeditius huiusmodi episcoporum iurisdictio in regulares exerceatur, necessitas postulat, ut nonnulla quae ad eius sive declarationem, sive etiam ampliationem spectant, ulterius constituantur, praecipue quoad regularium delinquentium coercitionem; experientia enim probatum est ea, quae concilium Tridentinum statuit circa regulares extra claustra delinquentes etsi intus forisve sint degentes[3] haud satis esse, ut prompto, et efficaci modo eorum excessibus occurratur; ex quo fit ut vis debitae poenae adimatur, ac impunitatis spes, quae peccandi illecebra est, non auferatur. Eocirca sacro approbante concilio haec quae sequuntur, declaramus, atque decernimus.

Caput I.

Sacrosanctae Tridentinae synodi decreto[4] statutum esse noscitur, in monasteriis seu domibus virorum seu mulierum, quibus imminet animarum cura personarum saecularium, praeter eas, quae sunt de illorum monasteriorum seu locorum familia, personas tam regulares, quam saeculares huiusmodi curam exercentes, subesse immediate in iis, quae ad dictam curam et sacramentorum administrationem pertinent, iurisdictioni, visitationi, et correctioni episcopi, in cuius dioecesi sunt sita. Verum cum eadem Tridentina synodus haud expressim significaverit, utrum praefatae personae iurisdictioni episcoporum ordinariae vel delegatae subessent, factum ex eo est, ut de illius qualitate ac vera indole hinc inde disceptaretur. Ut igitur obortae hac de re quaestiones e medio penitus tollantur, huiusmodi iurisdictionem quoad ea quae in memorata Tridentina dispositione comprehenduntur, ordinariam esse declaratur.

Caput II.

Quoniam iurisdictio, quae coercitiva vi caret, inefficax evadit, magnopere interest, ut ea, quae episcopi in regulares tamquam apostolicae sedis delegati ex iure gaudent, opportunis munita praesidiis ad coercendos inobedientes habeatur, ne sub privilegiorum praetextu intercipi ac eludi facile contingat. Quare decernitur episcopos in iis, in quibus eis a communi iure, a concilio Tridetino, et apostolicis constitutionibus tributa in regulares iurisdictio inveniatur, hos etiam per ecclesiasticas censuras posse compellere, et coercere.

Caput III.

Regulares extra claustra degentes et extra ea delinquentes privative quoad superiores regulares ab episcopis tanquam apostolicae sedis delegatis etiam extra sacram visitationem, eo modo quo clerici saeculares diligenter et prudenter iuxta canonicas sanctiones puniantur; ita tamen ut sententia ab eis lata superiori regulari pro sui notitia ab ipsis episcopis denuncianda sit. Ad id autem quivis regularis extra claustra degere intelligatur, qui, quamvis suae sit adhuc religioni addictus, regularemque habitum gestet, aliqua tamen de causa etiam a suo superiore regulari approbata, extra proprii ordinis conventum aut monasterium ultra tres menses commoretur. Quod si antistites locorum ultra mensem a die habitae notitiae delicti in delinquentem inquirere neglexerint, superiores regulares cum debitis poenis coercere possint et debeant, exceptis criminibus, quorum cognitio episcopis a iure unice reservata est, veluti in causa haeresis[1], vel sollicitationis ad turpia[2]; ac de incepta inquisitione, atque deinde de lata sententia episcopum loci, in quo delictum perpetratum fuit, certiorem facere omnino teneantur.

Caput IV.

Regulares vero intra claustra degentes et extra ea publice delinquentes possint ab episcopis uti apostolicae sedis delegatis etiam per censuras immediate puniri, firma tamen remanente superiorum regularium cumulativa, nempe iure, si in causa episcopum praevenerint, eos itidem puniendi, exceptis semper casibus in quibus unice episcopi ex iure procedere possunt. Ceterum cum in iis puniendis qui intra claustra degunt extraque delinquunt, praeventioni sit locus, superiores regulares de incepta inquisitione, et deinde de lata sententia ordinarium loci docere debeant; et episcopi statim ac contra eos inquisitionem adoriuntur, certiorem de ea superiorem eorum reddent, qui deinceps regularem ab episcopo inquisitum e conventu seu monasterio, in quo cum deliquit degebat, removere nullo poterit pacto quousque causa ad exitum perducta non fuerit, ac delinquens debitam punitionem non subierit; et si alio transtulerit sive ante sive post inceptam inquisitionem, instante episcopo, illico ad conventum vel monasterium a quo remotus est, eumdem remittat sub poenis in quolibet ex recensitis casibus privationis officii et inhabilitatis ad alia quaecumque obtinenda, nec non vocis activae et passivae ipso facto incurrendis; ad quas a nemine praeter-

---

[1] Sess. XXV de regular. cap. 4.

[2] Decreto super apostatis et eiectis 21 septembris 1624 § 3 et Clemens X in constit. *Pastoris aeterni.*

[3] Sess. VI cap. 3 de Reform., et sess. XXV de Regular. cap. 14.

[4] Sess. XXV cap. 11 de Regul.

[1] Const. *Romanus pontifex* Pauli V.

[2] Const. *Universi* Gregorii XV.

quam a summo pontifice restitui possit. Quod si A superior religiosum amotum ad dictum conventum aut monasterium remittere detrectaverit, tunc ordinarius loci ad quem delinquens transmissus fuit, de praemissis ab alio ordinario certioratus, aut aliunde quoquomodo de crimine instructus, tamquam sedis apostolicae delegatus et ipse praedicta exequi, ac in regularem delinquentem animadvertere possit ac debeat[1].

Caput V.

Apostatae, et fugitivi a regulari ordine ab ordinariis locorum, etiamsi habitum retineant puniantur, et etiam per censuras, ut revertantur ad propria claustra, compellantur.

Caput VI.

Omnia, et singula quae superius constituta sunt serventur etiam relate ad instituta quorum alumni vota simplicia tantum emittunt, si ea ex peculiari B privilegio ab ordinariorum iurisdictione exempta sint.

Haec volumus, atque mandamus exemptionibus, privilegiis etiam in corpore iuris clausis, aliisque licet speciali, et individua mentione dignis super hisce omnibus non obstantibus.

15.

Schema constitutionis de monialibus.

Praenotanda.

Licet iam aliqua circa moniales in constitutionibus de clausura et vita communi proposita fuerint, tamen plura alia addenda videntur[2].

Et primo quidem cum sanctimoniales ipsae tristissimis hisce temporibus plurimis periculis expositae esse dignoscantur, necessarium visum est earum vocationem magis magisque probari debere antequam solemnibus votis ligentur. Quapropter proponitur ut priusquam solemnia vota nuncupent, C vota simplicia emittant, et in eorum professione per quinquennium permaneant; secus ad professionem votorum solemnium sub nullitatis poena admitti nequeant. Quantum hoc conducat ad bonum religiosarum familiarum experientia quoad religiosos viros confirmavit. Id autem iam pro monialibus in statibus foederatis Americae constitutum est[3].

Ad rite experiendum vocationis spiritum, concilium Tridentinum sess. XXV cap. XVII praescripsit explorationem voluntatis ab episcopis faciendam. Haec saluberrima dispositio confirmatur, et expresse declaratur; ac insuper inculcatur episcopis ut omnem diligentiam hac super re adhibeant; cum evenire facile possit, ut puellae reverentiali metu, importunis monialium sollicitationibus, inscitia confessarii, vel humano potius alio motivo, quam vera vocatione ad emittenda vota inducantur: quo fit, ut ipsae regularis vitae deinde pertaesae pacem monasterii D turbent; et aliquando quasi in desperationem adducantur.

De novitiatu, de magistra novitiarum, de illarum institutione agitur; et praescribitur, ut cum professionis tempus appropinquat, confessarius extraordinarius ab episcopo loci novitiis exhibeatur; expedit enim ut antequam novitiae votis obstringantur, consilium a confessario, qui monasterio addictus non sit, libere expostulare valeant. Nemo est, qui non agnoscat quantum monasteriis noceat pluralitas confessariorum, ideoque de confessario ordinario, deque eius qualitatibus sermo fit. Confirmantur tamen, quae circa confessarios extraordinarios statuit concilium Tridentinum cap. X sess. XXV de Regul. et Benedictus XIV constitutione *Pastoralis curae,* in qua pontifex plura praescribit de confessariis monialium, praesertim extraordinariis sive monasteriis, sive aliquibus monialibus ex specialibus causis concedendis.

Innovantur, quae constituta sunt, etiam pro monasteriis exemptis, et regularibus quoque subiectis circa specialem approbationem a confessariis tam ordinariis, quam extraordinariis ab episcopis locorum obtinendam ad monialium confessiones excipiendas, cum nonnulli ab hac obligatione se se exemptos autument ex constitutione Benedicti XIII incipiente *Pastoralis officii sollicitudo* diei 27 martii 1726.

Tandem confirmantur ea omnia, quae a s. concilio Tridentino, a Romanis pontificibus, et praesertim a Gregorio XV in constit. *Inscrutabili* constituta sunt circa iurisdictionem, quam episcopi in monasteria exempta etiam regularibus subiecta exercere possunt; scilicet circa confessarios, clausuram, administrationem bonorum, et electionem abatissarum.

Exordium schematis desumptum est ex const. Benedicti XIV incipienti *Salutare in catholica ecclesia* 11 ianuarii 1742.

Quibus praehabitis sequens schema patrum examini proponitur.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De monialibus.

Flos ille evangelicae perfectionis, spiritualis gratiae decus et ornamentum, ac intemeratum laudibus et honoris opus, sacrae virgines quae in claustris commorantur, peculiarem sibi in communi regularium reformatione sollicitudinem ac providentiam exposcunt. Quo enim eorum sublimior est gloria, eo maior de eisdem debet esse cura. Hinc, licet iam quaedam in hoc Vaticano concilio etiam pro sanctimonialibus praesertim quoad vitam perfectam communem et clausuram statuta fuerint, nonnulla tamen adhuc, quae peculiariter eas respiciunt, constituenda supersunt. Quare, sacro approbante concilio, ea quae sequuntur, decernenda ac statuenda censemus.

Caput I.

Cum virgines Deo sacrae ob rerum conditiones gravibus expositae periculis inveniantur, volumus atque praecipimus, ut in quibuscumque sanctimonialium monasteriis cuiusque ordinis, congregationis, societatis et instituti, in quibus vota solemnia emittuntur, novitiae, peracta probatione et novitiatu prout de iure, in posterum vota simplicia emittant, postquam tamen aetatem expleverint annorum sexdecim, vel aliam maiorem, si ea a statutis proprii monasterii a s. sede approbatis requiratur: exactisque quinque annis a votorum simplicium professione, admitti ipsae possint ad vota solemnia nuncupanda, praeviis spiritualibus exercitiis saltem per decem dies, ac servatis de iure servandis. Insuper decernimus, professionem votorum solemnium nullam omnino, irritam, ac nullius roboris fore, si praefatae novitiae tam scienter, quam ignoranter non emittant prius professionem votorum simplicium, et in ea per quinquennium integrum non permanserint. Praedictae vero professae votorum simplicium participes erunt omnium gratiarum et privilegiorum, quibus professae votorum solemnium eiusdem monasterii legitime gaudent. Ceterum professionem tacitam, veluti pro religiosis viris factum iam fuit, etiam pro monialibus

[1] Const. *Suscepti muneris* Clem. VIII.

[2] Animadvertere praestat in hoc schemate agi de sanctimonialibus, quae emittunt vota solemnia; et in alio separato schemate de institutis votorum simplicium sermonem haberi.

[3] Vide Collect. pag. 791.

omnino abrogamus, atque abrogatam esse declaramus. A

Caput II.

Quominus vero puellarum, quae ad habitum et ad professionem admitti postulant, vocationis spiritus probe est dignoscendus, ea omnia, quae a concilio Tridentino[1] circa explorationem voluntatis statuta sunt, omnimode confirmamus atque innovamus; declarantes, eamdem explorationem fieri debere ab episcopis etiam in monasteriis exemptis, et regularium iurisdictioni quoque subiectis antequam puellae tum ad habitum, tum ad professionem admittantur: ac propterea nec posse moniales, nec ipsos superiores regulares quoad monasteria sibi subiecta admittere postulantes ad habitum, ac novitias ad professionem, nisi prius earum voluntas diligenter explorata ab episcopo fuerit.

In rem autem tanti momenti omne studium ac sollicitudinem sacri antistites impendere satagant; B ac ubi ipsi impediti inveniantur, huic muneri per idoneas ecclesiasticas personas ab se deligendas, satisfacere non praetermittant.

Caput III.

Ad accuratam autem novitiis institutionem tradendam, locus sit in monasterio ab aliis, quoad fieri poterit, separatus ac distinctus. In eo puellae religioso habitu indutae sub novitiarum magistra rite peragant tirocinium. Ad huiusmodi magistrae officium non eligatur, nisi idonea sanctimonialis, quae minor non sit annis triginta, quaeque octo suae professionis, comprehensa illa votorum simplicium, laudabiliter exegerit. Eius erit novitias quoad veram vocationem diligenter experiri, religiosi status ac votorum obligationes edocere, earumque mores ad perfectionem effingere. Quare saepe eis regulas legere et explicare, easque in C catechismo recte instruere debeat; ac in id potissimum incumbere, ut quotidie tum meditationi, tum propriae conscientiae examini vacent, sacramenta devote frequentent, atque ad sacram exhomologesim saltem semel in hebdomada accedant. Cum vero tempus professionis appropinquat, novitiis quae sunt vota nuncupaturae, confessarius extraordinarius etiam in monasteriis exemptis et regularibus quoque subiectis ab episcopo omnino erit exhibendus, cui ipsae saltem se se praesentare teneantur.

Caput IV.

Nihil magis ad monasticam disciplinam promovendam, et ad tranquillitatem sanctimonialium servandam conducere noscitur, quam recta et uniformis in eis conscientiarum directio. Quare in quolibet monasterio confessarius ordinarius habeatur, qui probatae sit vitae, maturae aetatis, con- D grua scientia et prudentia praeditus. Concedendi nihilominus erunt confessarii extraordinarii ad formam concilii Tridentini[2], et constitutionis felicis recordationis Benedicti XIV incipientis *Pastoralis curae,* quam quidem innovamus, ac in omnibus servari mandamus; addentes, unum ex confessariis extraordinariis quotannis assignandis in monasteriis, quae regularibus subiiciuntur, esse deputandum ab episcopo loci sive ex clero saeculari, sive regulari, diversi tamen ordinis ab eo, cui monasterium est obnoxium.

Ea pariter innovamus, et confirmamus, quae a decessoribus nostris Romanis pontificibus decreta sunt circa approbationem ab episcopis concedendam tam pro confessariis ordinariis, quam pro extraordinariis etiam in monasteriis quae sunt exempta et regularibus subiecta; ita ut nemo prorsus confessiones sanctimonialium excipere valeat, nisi ad id specialem approbationem ab episcopo loci obtinuerit, quocumque privilegio remoto.

Episcopi vero in eis approbandis omnem diligentiam adhibeant, ut huiusmodi munus non conferatur, nisi iis tantum sacerdotibus, qui vere ad Christi sponsas in perfectionis semita dirigendas sunt idonei.

Caput V.

Quod vero spectat ad iurisdictionem, quam episcopi exercere possunt etiam in monasteriis exemptis et regularibus subiectis, serventur quae a sacro concilio Tridentino, et a Romanis pontificibus praedecessoribus nostris, praesertim a Gregorio XV in constitutione, quae incipit *Inscrutabili,* praescripta reperiuntur.

Haec volumus atque mandamus, in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque etiam speciali et individua mentione dignis.

16.

Schema constitutionis super institutis votorum simplicium.

Praenotanda.

Etsi summus pontifex sanctus Pius V motu-proprio diei 1 decembris 1568 incipiente *Lubricum vitae genus* nec non constit. *Circa pastoralis officii* omnes congregationes votorum simplicium suppresserit ob abusus qui tunc irrepserunt, nihilominus post id temporis s. sedes novas congregationes et instituta votorum simplicium iterum erigi permisit, et ad haec usque tempora quamplurima approbavit. Siquidem cum in omnibus fere locis inimici crucis Christi ordines regulares dextruere conentur, et catholicam religionem subvertere studeant, multi zelo religionis incensi ingruentibus tot malis obicem parare curarunt, erigentes haec nova instituta, quorum alumni diversis pietatis et caritatis operibus impedire quaquaversus satagunt, quominus abundet iniquitas ac refrigescat caritas.

Re quidem vera huiusmodi instituta ecclesiae et civili societati valde utilia sunt sive per sacri ministerii exercitium, sive per christianam iuventutis educationem, sive etiam per operam quam assidue praestant orphanotrophiis, nosocomiis, aliisque publicae beneficentiae domibus, unumquodque iuxta proprias constitutiones: quod quidem hodie per dispersionem religiosorum ubique fere gentium praestari non aeque poterit ab ordinibus regularibus. Id sane in causa fuit, cum s. sedes nova instituta praescriptis salutaribus normis sua apostolica auctoritate munierit, et gratiis spiritualibus cumulaverit.

Et licet ea non accenseantur ordinibus regularibus, sed tantummodo sint societates ecclesiasticae, et congregationes de clero saeculari; attamen quamdam imaginem illorum servant, ac in eorum supplementum posita esse videntur. Quare exemptione a iure communi inducta favore regularium minime gaudent, exceptis privilegiis peculiaribus a s. sede concessis.

Quapropter in capite I schematis, statuitur, domos institutorum virorum (et in capite II domos sororum) subiectas esse debere iurisdictioni ordinarii loci, in quo sunt sitae, exceptis constitutionibus a s. sede approbatis, nempe iis omnibus de quibus loquuntur constitutiones, tum quia s. sedes superioritatem in eis approbat, a qua constitutionum observantia dependere debet, ne superioritas ipsa sit nomen vacuum et inane; tum etiam, quia ubi s. sedes manus apposuit, nullus alius ibi se immiscere debet.

[1] Sess. XXV de Regular. cap. XVII.
[2] Sess. XXV de Regular. cap. X.

Haec iam decisa sunt, et a s. sedis praxi confirmata; nam in literis in forma brevis Benedicti XIV incipientibus *Emanavit nuper* diei 21 ianuarii 1758 circa controversiam exortam inter archiepiscopum Limanum et congregationem Oratorii s. Philippi Neri, propositum fuit inter alia dubium: „*An congregatio sit omnimode subiecta archiepiscopo in modo, forma, assumptis et materiis?*" cui responsum prodiit: „*Affirmative, excepto eius instituto, sive iis de quibus loquuntur constitutiones congregationis*"[1]. Et quemadmodum constitutiones fere semper loquuntur de iis quae pertinent ad internum regimen, seu de oeconomica administratione, de electione superiorum, de alumnorum admissione, et cetera huiusmodi, ita in his ac similibus ordinarii non debent se ingerere. Id pariter decretum fuit in causa *Messanen.* vertente inter patres Oratorii et eiusdem civitatis archiepiscopum die 15 decembris 1826. Extat quoque praxis s. congregationis Episcoporum et Regularium, quae non modo solet instituta approbare cum clausula, ut maneant sub iurisdictione episcoporum, salvis constitutionibus; sed etiam, ubi agitur de oeconomico statu vel disciplina alicuius instituti reformanda ac instauranda, solet episcopos in visitatores deputare; quod profecto ostendit, ordinarios quoad ea, de quibus agunt constitutiones, seu quoad internum regimen, nullam iurisdictionem habere.

Veruntamen superiorum auctoritas minime impedimento est, quominus ordinarii in reliquis omnibus suam exserant iurisdictionem; nam differt superiorum auctoritas ab episcoporum iurisdictione. Ea enim (secluso peculiari privilegio) reducitur ad quamdam superioritatem, seu ius curandi constitutionum observantiam: e contra iurisdictio episcopalis extenditur etiam ad actus iuridicos, ad dimissorias pro ordinibus, ad criminalia iudicia pro delictis communibus, ad approbationem confessariorum etiam pro ipsis institutis. Unde minus late patet superioritas institutorum, quam iurisdictio ordinariorum: atque altera separatim ab altera exerceri potest, quin una in sua provincia ab alia dependeat. Ex quo fit, ut instituta visitare possint tam moderatores generales, quam episcopi locales: illa est visitatio *disciplinaris,* quia ad disciplinam iuxta disposita in constitutionibus pertinet, nec extenditur ad ecclesias resque sacras ad eas pertinentes; alia nempe episcopalis visitatio *iurisdictionalis* est, et extenditur non solum ad ecclesias ac res sacras, sed etiam ad domos atque alumnos institutorum in iis omnibus quae ad fidem, mores, et sacrorum canonum observantiam referuntur.

Agitur in capite II etiam de exploratione voluntatis puellarum ad habitum et ad professionem admittendarum facienda ab ordinariis, iuxta ea quae decrevit concilium Tridentinum pro monialibus[2]. Atque haec dispositio in approbatione institutorum nunc praescribi semper solet a s. sede. Extendere quoque ad haec instituta existimatum est aliam eiusdem concilii Trid. sanctionem de non recipiendis bonis novitiorum, praeter victum, ante professionem, ut libertas nullo modo impediatur, si qui, vel si qua discedere velit ab instituto. Haec enim est Tridentina dispositio: „Sed neque ante professionem, excepto victu et vestitu, novitii vel novitiae illius temporis, quo in probatione est, quocumque praetextu a parentibus vel propinquis aut curatoribus eius monasterio aliquid ex bonis eiusdem tribuatur, ne hac occasione discedere nequeat, quod totam vel maiorem partem substantiae suae monasterium possideat, nec facile, si discesserit,

[1] Vid. Collect. card. Bizzarri pag. 481, nec non pag. 53.
[2] Sess. XXV de Regular. cap. cap. 17 [*lege* 16].

A id recuperare possit. Quin potius praecipit s. synodus sub anathematis poena dantibus et recipientibus, ne hoc ullo modo fiat, et ut abeuntibus ante professionem omnia restituantur, quae sua erant. Quod ut recte fiat, episcopus etiam per censuras ecclesiasticas, si opus fuerit, compellat[1]."

Additur, sororum domos subiectas esse iurisdictioni ordinariorum, etiam quoad visitationem et administrationem, prout cetera monasteria monialium; quia amplior est iurisdictio ordinariorum quoad sanctimoniales, quam quoad religiosos viros; nam earum monasteria, quae exempta non sunt, subiacent ordinariae episcoporum iurisdictioni; quae sunt exempta, eorum iurisdictioni delegatae; ita ut episcopi ius habeant ea visitandi, et administrationis rationem singulis annis exigendi etiam a monasteriis exemptis, uti s. sedis delegati, iuxta constitutionem Gregorii XV, quae incipit *Inscrutabili* § 5. Potiori igitur ratione id dicendum erit de
B sororibus votorum simplicium, quae exemptione non gaudent, nec ad veros regulares ordines attinent.

In capite III statuitur *primo,* moderatricibus generalibus non amplius licere auferre pecunias a domibus sine expressa licentia ordinariorum; quia passim recursus ad s. sedem pervenerunt, in quibus exponebatur, ipsas moderatrices generales abstulisse a domibus ingentes pecuniae summas, ac reliquisse eas in inopia. Ne igitur aliquod exinde damnum obveniat domibus ipsis, statuitur, ut non amplius id fiat sine licentia ordinarii loci, qui tamen permittere debet asportationem illius pecuniae, quae superest cum provisum fuerit decenti tuitioni sororum earumque domorum; quia moderatrices generales enunciata pecunia opus habent ad providendum universo instituto; ut puta ad novas domos in aliis locis erigendas, vel ad subveniendum aliis
C familiis ceterarum domorum.

Secundo statuitur, ut moderatrices teneantur quolibet triennio relationem transmittere ad s. sedem super statu totius instituti etiam quoad oeconomicam administrationem; secus enim independentes evaderent circa administrationem universi instituti, cuius rationem praeter s. sedem nemini reddere tenentur cum iurisdictio episcopi dioecesani ad ea, quae extra suam dioecesim fiunt, non extendatur. Haec obligatio iam imposita reperitur in constitutionibus recentium institutorum: cum autem eadem ratio etiam pro antiquioribus militet, ideo necessitas postulat, ut eadem obligatio ad omnia instituta existentia protendatur, secus moderatrices generales in regimine et administratione totius instituti nimis independenter agerent.

Tertio tandem, cum nimis ampla sit superiorissarum generalium auctoritas, valde expedit, saltem
D pro institutis in posterum erigendis, ut ea cohibeatur ad simplicem superioritatem ad instar illius moderatricis Virginum Anglicanarum, de qua loquitur Benedictus XIV in constitutione *Quamvis iusto.* Hoc enim decisum refert: „Eius (nempe superiorissae generalis) auctoritatem coercendam esse ad visitationem, superintendentiam in materia educationis puellarum, translationem virginum de uno in alium locum, accedente debita subordinatione in praedictis ab ordinariis locorum." Ita sane cohibita fuit in aliquo ex approbatis institutis, et res auspicato cessit. Non in omnibus tamen ita factum reperitur. Sed ne moderatrices institutorum existentium auctoritate ampliori a s. sede donatae exturbentur, saltem pro novis institutis erigendis praescribendum erit ut servetur constitutio Benedictina *Quamvis iusto.*

[1] Sess. XXV cap. 16 de Regul.

Quoad caput IV sciendum est, magnos abusus irrepsisse tam ex manifestatione conscientiae, quae in aliquibus institutis fieri solet a subditis suis superiorissis, quam ex agendi ratione superiorissarum circa sacramentum poenitentiae et sacrae eucharistiae; quandoque enim nimiam auctoritatem praesertim quoad sacramentalem confessionem exercent, perscrutantes tempus, quo sororum confessio perdurat, exigentes etiam expressam licentiam, ut sorores ipsae ad confessarium post peractam confessionem iterum accedere possint, aliaque praetendentes, quae magis ad munus confessarii quam superiorissae pertinent; ex quibus conscientiarum perturbationem, et anxietatem exoriri etiam ex recursibus ad s. sedem datis compertum est. Relate vero ad manifestationem conscientiae perscrutari etiam solent ea, quae nonnisi uni confessario manifestanda sunt. Aliquando inventae sunt superiorissae sedentes veluti pro sacro tribunali ad instar confessariorum cum puellis genuflexis ante crucifixum in actu se se accusandi sub praetextu manifestationis conscientiae. Quae et quanta mala exinde provenerint, nemo ignorare potest, qui tantisper recolat Iansenismi historiam, et quid egerit superiorissa instituti Filiarum infantiae cui vulgare nomen *Madama di Mondonville.*

S. sedes pedetentim hunc abusum auferre existimavit, principio cohibendo manifestationem conscientiae ad publicas transgressiones constitutionum, et ad progressum in virtutibus; deinde eam reducendo ad actus facultativos, ne subditae cogerentur a superiorissis; sed quia abusus minime cessarunt, tandem s. sedes in edendis animadversionibus ad constitutiones congregationis sororum Pauperis Infantis Iesu, cuius domus princeps est Aquisgrani in dioecesi Coloniensi, anno 1862 edixit: „Ob graves abusus, qui irrepserunt in manifestatione conscientiae facienda superiorissis, eam in praesens minime approbat apostolica sedes; ideoque in constitutionibus supprimenda erit.“ Quamobrem expediens videtur eam in concilio omnino supprimendam esse, permittendo tantum accusationem publicam culparum, quae fieri solet in capitulo, ad instar ordinum regularium; et quoniam sine ulla sanctione superiorissae minime se abstinerent, prout experientia docet, ab ea iterum exigenda, addita est poena privationis officii et vocis activae ac passivae.

Sub eadem poena vetitum est, ne impediant sororibus, quominus libere ad sacram exhomologesim accedant.

Et quemadmodum quandoque expediens esse potest, ut aliqua soror, vel educanda ob aliquam publicam licet levem culpam a sacra communione arceatur, dummodo prudenter id fiat; ne superiorissae huiusmodi limites transgrediantur, praescriptum fuit, ut *plus aequo* circa ea quae respiciunt sacram synaxim non se immisceant.

Tandem in capite V agitur de dispositione concilii Lateranensis sub Innocentio III *Ne nimia,* a quo prohibitum fuit, ne quis in posterum ob confusionem, quae ex nimia religionum diversitate in ecclesiam Dei redundare solet, novam aliquam religionem inveniat. Hanc porro dispositionem etiam ad instituta votorum simplicium extendi ob paritatem rationum Suaresius, aliique doctores docent[1]. Ne tamen aliquod dubium remaneat, expedire visum est ut id expresse declaretur. Quo etiam fieri poterit, ut in posterum impediatur, quominus *duplicia*

[1] Suarez c. l. cap. 23, et Pirhing lib. III, tit. 5, habet: „Ratio est quia non minor confusio et periculum sequi poterat ex multiplicatione religionum, adeoque merito prohibitio, et irritatio concilii Lateranensis ad istas etiam congregationes fuit extensa.“

A seu *mixta* instituta, quae nempe constant mulieribus et viris sub directione eiusdem superioris generalis erigantur; ex quibus non levia incommoda promanare experientia comprobavit. Similiter, ut non facile approbentur instituta, quae eumdem scopum habent cum aliis: et ne plus aequo huiusmodi instituta augeantur.

Tandem praescribitur, domos institutorum existentium nec erigi nec supprimi posse sine ordinariorum consensu, aliisque non servatis de iure servandis.

Proponitur igitur examinandum schema quod sequitur.

Schema constitutionis super institutis votorum simplicium.

De Regularibus..... Sess.....

Quamvis votorum simplicium congregationes seu B instituta inter veros regulares ordines non connumerentur, quamdam tamen illorum speciem praeseferunt, et evangelica perfectionis consilia sequuntur. Eorum alumni dum propriae sanctificationi student, utilitati etiam proximorum inserviunt. Ex diversis autem, quae exercent, pietatis et caritatis operibus, probe noscitur quantum sint ecclesiae et societati emolumenti. Nihilominus cum experientia docuerit, nonnullis adhuc ea, ut magis constabiliantur ac perficiantur, indigere normis ac declarationibus, nos sacro approbante concilio quae sequuntur declaramus atque statuimus.

Caput I.

Congregationum seu institutorum virorum, qui vota simplicia emittunt, domus subiectae sint ordinariae iurisdictioni episcoporum, exceptis constitutionibus ab apostolica sede approbatis, nempe C dispositionibus quae in eis continentur; ac salvis specialibus privilegiis, si quae eis s. sedes concesserit. Et quemadmodum dispositiones constitutionum potissimum ad internum regimen referuntur, scilicet ad domorum gubernium, bonorum temporalium administrationem, superiorum electiones, novitiorum admissionem, transgressorum punitiones, ac decretorum et sententiarum, quae constitutionum observantiam respiciunt, executiones; ita his, aliisque similibus ordinarii nullatenus se se ingerere debeant.

Caput II.

Domus sororum quae vota simplicia profitentur, licet pertineant ad instituta quae sub regimine moderatricis generalis vel etiam generalis superioris manent, subiectae sint, veluti cetera sanctimonialium monasteria, etiam quoad visitationem et administrationem eidem iurisdictioni ordinarii loci, in D quo domus ipsae reperiuntur, salvis peculiaribus privilegiis ab apostolica sede concessis. In domibus vero novitiatus nec postulantes ad habitum, nec novitiae ad professionem admittantur, nisi prius earum voluntas ab ordinario diligenter explorata fuerit, servatis iis omnibus, quae a concilio Tridentino praescripta sunt pro virginibus ad habitum et professionem in monasteriis sanctimonialium admittendis[1]. Atque ut plene earumdem libertati consulamus, saluberrimam Tridentini sanctionem, qua prohibetur, ne praeter victum et vestitum aliquid ex bonis novitiorum, vel novitiarum ante professionem monasterio detur ab eoque recipiatur, ad instituta votorum simplicium ubique locorum existentium pariter extendimus, ac ab eis omnino servari praecipimus[2].

[1] Sess. XXV de Regular. cap. 17.
[2] Sess. XXV de Regular. cap. 16.

Caput III.

Cum moderatrices generales ob amplam quam exercent auctoritatem, de domorum pecuniis non sine sororum querelis pro lubitu disponere soleant, non amplius eis licebit absque expressa ordinariorum licentia a domibus pecunias auferre: verumtamen ordinarii eis permittant, ut pecunias, quae proviso decenti sororum et propriae domus tuitioni supersunt, pro instituti necessitate vel utilitate asportare queant. Insuper generales moderatrices omnium institutorum mulierum, licet nihil statutum reperiatur in propriis constitutionibus, teneantur quolibet triennio ad s. sedem relationem status sui instituti, etiam quoad oeconomicam administrationem, transmittere. Earumdem autem auctoritas quoad instituta in posterum erigenda coerceatur ad visitationem domorum, supremam directionem in educatione puellarum, ac translationem sororum cum debita in praedictis omnibus subiectione ordinariis locorum, iuxta constitutionem fel. rec. Benedicti XIV praedecessoris nostri, quae incipit *Quamvis iusto*.

Caput IV.

Et quia etiam nonnullae superiorissae domorum potestatis suae limites excedunt in iis, quae pertinent ad manifestationem conscientiae, quae a suis subditis eis fieri solent, nec non ad liberum earum accessum ad sacrum poenitentiae tribunal, et ad eucharisticam mensam; idcirco praefata conscientiae manifestatio, licet in propriis constitutionibus praescripta inveniatur, omnino abrogata ac suppressa remaneat, nec amplius fieri debeat sub poena in superiorissas privationis officii, ac vocis activae et passivae ipso facto incurrenda; quin tamen ob id ablata censeatur sororibus facultas culpam contra regulam ad instar ordinum regularium in publico capitulo accusandi ad humilitatis virtutem exercendam. Vetitum quoque sit sub eadem privationis poena quibuscumque superiorissis, ne suis subditis ullimode impediant, quominus libere ad sacram exhomologesim accedant. Circa vero sororum ac puellarum ad sacram synaxim accessum non plus aequo superiorissae se immisceant.

Caput V.

Dispositioni inhaerentes concilii Lateranensis quod sub Innocentio III prohibuit ne quis in posterum ob confusionem quae ex nimia religionum diversitate in ecclesiam Dei redundare solet, novam aliquam religionem inveniant, hanc ipsam dispositionem servari volumus etiam quoad instituta votorum simplicium tam virorum, quam mulierum, ne inconsulta s. sede novum aliquod institutum erigatur[1]. Quod vero spectat ad instituta iam existentia et ab apostolica sede approbata vel in posterum approbanda nulla domus erigi, aut supprimi valeat sine consensu proprii ordinarii aliisque non servatis de iure servandis.

Caput VI.

Licet in praefatis institutis praesertim recentioribus observantia perfectae vitae communis ut plurimum vigeat, tamen ne in posterum remitti et in desuetudinem abire contingat, praecipimus ut vita communis perfecta omnino servetur. Quod si in aliquo instituto ea statuta non sit, superiores pro viribus curare debeant ut quamprimum introducatur.

Haec volumus atque mandamus constit. apostolicis, et cuiusvis instituti etiam iuratis, et a s. sede

[1] Concil. Lateranen. sub Innocentio III *Ne nimia*.

A approbatis, privilegiis, aliisque contrariis quibuscumque non obstantibus.

17.

Schema constitutionis de spiritualibus exercitiis, sacris recessibus, et domibus recollectionis.

Praenotanda.

Gravissimam religiosus status obligationem secumfert tria vota obedientiae, paupertatis, et castitatis adimplendi. Quare hic status eam exigit in regularibus virtutem, ut ipsi evangelicae perfectionis in se veluti formam exhibeant, ac vitae sanctimonia fideles populos indesinenter aedificent. Unde ad hunc statum amplectendum non modo necessaria est divina vocatio, sed etiam requiritur, ut regulares animati sint observantiae ac disciplinae spiritu iuxta proprium cuiusque institutum, ac in sui ipsius abnegatione veluti in holocausto, quod
B Deo in religiosa professione obtulerunt, lubenti animo ac fideliter usque in finem perseverent.

Huc profecto redeunt constitutiones de regularibus, quae hactenus in hoc oecumenico concilio latae sunt pro disciplina et observantia constabilienda ac instauranda. Sed quoniam neque qui plantat, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus, haec omnia elargiri sua gratia potest; idcirco in concilio oecumenico expedire nunc visum est aliquid innuere circa spiritualia praesidia, quibus regulares ad spiritum suae sanctae vocationis, observantiae, ac disciplinae renovandum ac fovendum sedulo utantur.

Quapropter regulares ipsi excitantur ad orationem, ad lectionem librorum spiritualium, ad sacramentorum frequentiam, ad silentium; atque eis quotidiana meditatio, ac spiritualia quotannis exercitia praescribuntur. Commendantur quoque eis sacri recessus, quibus religiosi aliqua die cuiuslibet
C mensis, sepositis aliis occupationibus ad spiritualia caelestiaque cogitanda singillatim se impensius recolligant. Tandem decernitur, ut domus recollectionis in ordinibus ubi erectae reperiuntur, serventur; et summopere commendatur, ut in ordinibus in quibus non habentur, quamprimum fieri poterit constituantur. Satis enim experientia docet, quantum huiusmodi domus recollectionis conducant ad vocationis spiritum excitandum, et renovandum, ac ad perfectionem facilius assequendam.

Neque enim recollectionis domus post vitae perfectae communis instaurationem in singulis religiosis domibus supervacaneae censendae erunt; quandoquidem vita perfecta communis ad paupertatis votum diligentius observandum potissimum per se fertur; dum recollectionis domus praeter paupertatis et vitae communis observantiam, ad hoc maxime institutae sunt, ut qui vult magis abscon-
D dite in Christo vivere, ac in ferventioris spiritus exercitationibus, et mortificationis actibus versari, id facilius in hisce domibus assequi possit.

Quibus ita se se habentibus examinandum patribus, quod sequitur, schema proponitur.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De spiritualibus exercitiis, sacris recessibus, et domibus recollectionis.

Cum vita regularium in sui ipsius abnegatione, mundique contemptu, veluti in holocausto consistat, ii propterea ad religiosam perfectionem ita tendere debent, ut prae ceteris saeculo mortui vitam agant absconditam cum Christo in Deo. Christi igitur imitatores sint oportet, evangelica paupertatis, obedientiae, et castitatis consilia sectantes, ac meliora charismata aemulantes, adeo ut carne mortificati, vivificati autem spiritu, humiles seipsos exhibeant,

obedientes, modestos, sobrios, caritate ferventes, A moribus et disciplinae observantia irreprehensibiles, ac tales denique, quales esse decet, quibus mundus crucifixus est, et ipsi mundo.

Quae quidem ut fideliter impleantur, et spiritus mortificationis in eis excitetur ac foveatur, nos, sacro approbante concilio, religiosis omnibus vehementer inculcamus, ut iugiter apud Deum orationibus et obsecrationibus instent; in spiritualium librorum ac praesertim divinarum Scripturarum lectionibus exerceantur; conscientiam saepe discutiant, sacramenta crebro suscipiant, ac silentium, quod religiosas domos tantopere decet, iuxta propria instituta sedulo intra claustra servent.

Et quoniam ire nequeunt de virtute in virtutem, nisi ascensiones in corde suo disponant, ideo volumus atque praecipimus, ut in singulis religiosis domibus tam virorum, quam mulierum quotidie meditatio fiat servato modo in propriis constitutioni- B bus praescripto; atque ab omnibus utriusque sexus religiosis spiritualia quotannis exercitia per decem saltem dies continuos peragantur: quo sane tempore animum ad aeternae salutis ac propriae perfectionis negotium intendant. Eos insuper exhortamur, ut, quoad fieri poterit, per unum diem quolibet mense, sepositis omnibus aliis occupationibus, ad spiritualia caelestiaque cogitanda singillatim se impensius recolligant, ut Dei vocem, qui ad cor in solitudine loquitur, humiliter audiant.

Ut autem religiosi, qui severioris vitae rationem inire cupiunt voti compotes fierent, in aliquibus ordinibus atque institutis, domus, uti nuncupant, recollectionis erectae fuerunt. Quantae vero utilitatis sint huiusmodi domus ad sanctae vocationis spiritum servandum atque excitandum, et ad perfectionem facilius assequendam, iam teste experientia satis innotuit. Quamobrem mandamus, ut, ubi erectae C recollectionis domus reperiuntur, omnino serventur: et summopere commendamus, ut in illis ordinibus et institutis, in quibus adhuc non extant, quantum fieri poterit, quamprimum constituantur: atque in eas religiosi, tum qui magis absconditae vitae generi se mancipare, tum qui amissum sanctae vocationis spiritum recuperare desiderant, a superioribus admittantur.

Ceterum meminerint religiosi, quibus obligationibus se votis obstrinxerint: ac digne ambulent vocatione qua vocati sunt, cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia supportantes invicem in caritate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis.

18.

Schema constitutionis de privilegiis praesertim regularium.

Praenotanda.

Praeter exemptionem, qua legitime ab antiquo gaudent regulares, quaeque a summis pontificibus et conciliis in ecclesiae bonum eis concessa est, et a concilio etiam Tridentino asserta, et confirmata fuit, alia quoque privilegia, indulta, et facultates ordines religiosi pro temporum adiunctis sive directe, sive per communicationem consequuti sunt. Verum cum, prout accidere solet, tractu temporis nimis excreverint, et ob immutatas rerum ac temporum conditiones fortasse non amplius omnia expediebant, sacrosanctum concilium Tridentinum nonnulla revocavit; quod deinde a Romanis pontificibus pariter factum est. At vero aliqui scriptores circa revocationem nonnullorum privilegiorum quaestiones, et dubia in medium protulerunt, quasi a concilio adhibitae minime fuerint clausulae sufficientes ad revocationem iuxta regulas iuris revera inducendam; si enim excipias (inquiunt) decreta sess. XXV de refor. Regul., quae speciali clausula derogatoria in cap. XXII munita fuerunt, alia nonnisi aliquam generalem clausulam praeseferunt: quin immo in dicto cap. XXII mentio minime facta fuit de privilegiis *in corpore iuris clausis,* quae speciali clausula derogatoria indigent. Hinc factum est, ut ipsi asserunt, aliqua privilegia non fuisse a Tridentino sublata, licet eius decretis adversentur. Dubitationes circa privilegia ortae etiam sunt ex indulto, quo regulares fruuntur ea acquirendi, uti aiunt, *per communicationem,* ita ut statim ac alicui ordini gratia, vel indultum etiam ob speciales rationes concessum fuerit, generatim sine ulla exceptione aliis omnibus ordinibus communicatum esse conclamarent, minime animadvertentes non omnia privilegia per communicationem acquiri posse. Quapropter confusionem hac super re exortam esse omnibus patet, quin regulares in praxi pedem in tuto ponere possint, dum aliqui asserunt quod alii denegant. Hinc necessarium visum est de privilegiis regularium summatim agere, et normam aliquam in genere tradere, et deinde ad quaedam particularia privilegia examinanda descendere.

Porro probati auctores, et praesertim Fagnanus[1] postquam rem scite perpenderit, docet: „Concludendum est igitur per dispositionem concilii generalis indistincte censeri sublata decreta contraria antiquorum conciliorum, licet de illis mentio facta non fuerit. Et hanc sententiam alias probavit s. congregatio Concilii“; et paulo post prosequitur: „Quod vero spectat ad privilegia, multo magis debet censeri derogatum insertis in corpore iuris, quam non insertis, cum de iis in legislatore ignorantia praesumi non possit.“ Hanc Fagnani doctrinam approbavit Benedictus XIV[2] scribens: „Nihil autem valet ea, quae a quibusdam promovetur assertio, videlicet, concilium privilegio de quo agitur minime derogasse, eo quod illud in corpore iuris inclusum sit: etenim sacrum concilium iis etiam derogare privilegiis consuevit, quae *in corpore iuris* inclusa sunt, nullam etiam de iis expressam mentionem faciendo, sed simpliciter aliquid contrarium ipsis determinando, generali adiecta ad contraria derogatione, quemadmodum celebris praesul Fagnanus in cap. *Nonnulli de Rescriptis* ample demonstrat“. Non desunt aliqui qui putant aliqua privilegia revocata esse pro foro externo ad perturbationes evitandas, sed pro foro interno sarta tectaque remanere; quae opinio nullo fulcitur fundamento, et summopere inservit ad revocationis vim infirmandam: hinc Gregorius XV in const. incipiente *Romanus pontifex* et Clemens XII in const. D pariter incipiente *Romanus pontifex* existimarunt ad hasce cavillationes praecidendas de utroque foro mentionem facere. Hisce principiis inhaerentes primum caput constitutionis concinnatum est, declarando revocata esse privilegia Tridentino concilio antiquiora, etiam *in corpore iuris* clausa, quae decretis eiusdem concilii adversantur, quamvis ea specialem derogationem non praeseferant, firma tamen declarantur privilegia quae certa forma, et modo post concilium Tridentinum a summis pontificibus concessa fuerint, et ab eis, eorumque successoribus non sint revocata; nam post concilium Tridentinum s. Pius V plura privilegia iam revocata regularibus restituit, aliaque concessit; sed Gregorius XIII[3] ea penitus abrogavit, et ad terminos iuris communis, et concilii Tridentini reduxit. Quod

[1] In cap. *Nonnulli* num. 37 sub. tit. *de Rescriptis.*
[2] In encyclica incipienti *Magno* § 30 data die 2 iunii 1751.
[3] Const. *In tanta* sub die 23 martii 1573.

pariter ab aliis summis pontificibus factum est, et praesertim a Clemente XII[1], qui privilegia a Benedicto XIII pluribus constitutionibus concessa penitus revocavit.

Insuper cum vivae vocis oracula ut plurimum incerta sint, nec satis constet de mente summi pontificis, et a partibus, quae interesse habent, proferantur, et per ea plura concessa asserantur, quae decretis sacri concilii Tridentini contraria sunt, praelaudati summi pontifices Gregorius XV et Clemens XII in citatis constitutionibus pro utroque foro ea abrogarunt. In dicto primo capite schematis revocatio ad omnia vivae vocis oracula huc usque impetrata ob expositas causas extenditur.

Etiam ex indulto acquirendi privilegia per *communicationem* plura incommoda, et dubia oriuntur: nonnulla enim privilegia alicui ordini, non vero aliis convenire possunt. Deinde dubitationes oriuntur utrum hoc, vel illud privilegium per communicationem concessum intelligatur. Hac de causa proponitur, ut saltem pro futuro indultum acquirendi privilegia *per communicationem* expresse abrogetur. Et deinde traditur norma circa interpretationem privilegiorum, quae regulares per communicationem vel per generalem concessionem iam obtinuerunt. Haec norma a probatis auctoribus desumpta est. Pignatellus[2] expresse docet: „Privilegia, quae sunt speciali nota digna, non veniunt sub generali communicatione privilegiorum. Privilegia, quae raro conceduntur, non veniunt sub generali communicatione." Et Monacellius[3] exceptiones, quas tradunt canonistae, sub hac formula complectitur, nempe: „Privilegia, quae involvunt praeiudicium tertio, vel sunt aliis onerosa, aut speciali nota digna, vel quae raro conceduntur, vel demum iurisdictionis ordinariae episcoporum sunt laesiva, non conferuntur per solam communicationem, sed indigent speciali et expressa concessione, non obstante quod communicatio habeat clausulas praegnantes".

Quae etiam locum habent in concessionibus, quas *ad instar* appellant, scilicet quando sancta sedes in concessione non exprimit in specie privilegia, quae impertitur, sed concedit alicui instituto privilegia ad instar alterius instituti, quod pro congregationibus votorum simplicium et aliarum aliquando factum est. Cum autem hic concessionis modus cumulare possit in uno plurium institutorum privilegia, statuendum proponitur non communicari nisi privilegia directe et nominatim concessa instituto, ad cuius instar communicatio conceditur.

Tandem cum in interpretatione privilegiorum plura a nonnullis scriptoribus inconsulto asserta reperiantur, admonentur regulares, ut iis tantum privilegiis, et facultatibus uti valeant, quae firmo solidoque fundamento innixa reperiuntur.

A generalibus ad particularia gradum facientes, omnes norunt concilium Tridentinum sess. V cap. II de Ref. statuisse regulares, postquam ipsi a suis superioribus fuerint approbati ad praedicationem, petere debere ab episcopo pro ecclesiis suis benedictionem, et pro aliis ecclesiis licentiam; et super exortis dubiis a Gregorio XV[4] et Clemente X[5] declarationes editas esse. Ut haec omnia statuta revera observentur, et ne dubiis locus remaneat, contraria privilegia revocantur, et conciliaris dispositio explicite extenditur ad praedicationem quae extra ecclesias aliquando fit; nonnulli enim docent

[1] Const. incipienti *Romanus pontifex* 29 martii 1732.

[2] Tom. X consult. 1, n. 32 et 33.

[3] Formul. legal. pract. *Supplem.* pag. 108, n. 444.

[4] Const. *Inscrutabili.*

[5] Const. *Superna.*

A non requiri episcopi licentiam quando verbum Dei extra ecclesiam verbi gratia in plateis annuntiatur, eo quod concilium Tridentinum de ecclesiis tantum loquutum fuerit.

In memoriam quoque revocatur dispositio concilii Tridentini cap. XV sess. XXIII *de Ref.* nempe „Nullum (presbyterum) etiam regularem posse confessiones saecularium etiam sacerdotum audire" sine approbatione episcopi, et omnia privilegia etiam post ipsum concilium hac super re concessa revocantur: et declaratur approbationem episcopi non esse simplex testimonium idoneitatis, prout nonnulli asserunt; sed per eam ab episcopis iurisdictionem conferri[1].

Circa privilegia absolvendi a censuris s. sedi reservatis iam provisum est per constit. sanctitatis suae incipien. *Apostolicae sedis moderationi* nuper editam. Plura alia privilegia regulares habere
B autumant etiam in excipiendis saecularium confessionibus circa vota, iuramenta, impedimenta matrimonii, et alia huiusmodi, „quae ex iis privilegiis, ut docet Lezzana[2], referri solent ab aliquibus auctoribus pro confessariis regularibus, non esse solida, vel quia obscura, vel quia vivae vocis oraculo concessa fuerunt". Verum nimis arduum esset de singulis in concilio agere; quapropter praecipitur, ut infra annum ab absoluto concilio ad apostolicam sedem deferantur, iis omnino expunctis, atque deletis, quae revocata sunt.

Quod vero spectat ad privilegia personalia, quae religiosi particulares obtinuerunt, eadem sublata declarantur in iis, quae obedientiae, disciplinae, et observantiae regulari, ac vitae communi conformia non sint.

Tandem instituta, in quibus vota simplicia tantum emittuntur, aliaeque piae congregationes licet
C privilegiis regularium non gaudeant, tamen aliquibus per concessiones sive directas sive *ad instar* fruuntur; ideoque quae circa revocationem, et interpretationem privilegiorum praescripta sunt, quantum ad eas spectat, extensa declarantur.

Appositae sunt clausulae derogatoriae satis amplae ad omne removendum effugium, quae clausulae ad omnes constitutiones quoad regulares in concilio Vaticano editas extensae sunt, prout a concilio Tridentino factum est cap. XXII sess. XXV de Regular.

Quibus praemissis sequens schema patrum examini proponitur.

Pius episcopus servus servorum Dei sacro approbante concilio ad perpetuam rei memoriam.

De privilegiis praesertim regularium.

Ordines regulares non solum gaudent exemp-
D tione, sed alia etiam consecuti sunt privilegia, tum ut religiosi facilius sua munera obirent, tum ut fructuosius in animarum salutem incumberent, tum denique ut praemio pro susceptis in ecclesiae utilitatem laboribus afficerentur. Verum cum privilegia tractu temporis aliquantenus excreverint, nonnulla, inspectis etiam temporum conditionibus, praesertim a concilio Tridentino, ac deinde a Romanis pontificibus praedecessoribus nostris revocata fuerunt. Sed quia multiplices dubitationes super iisdem privilegiis exortae sunt, nos, ut eas auferamus, sacro approbante concilio, haec decernimus atque statuimus.

Caput I.

Omnia et singula regularium privilegia Tridentino concilio antiquiora, sive in corpore iuris sint

[1] Vide Bened. XIV *de Synodo Dioec.* lib. IX cap. XVI §§ 7 et 8; nec non Collect. card. Bizzarri pag. 813.

[2] Summa quaest. Regular. tom. 2, pag. 657, n. 22.

clausa, sive non inserta, quibuscumque ordinibus, A congregationibus, societatibus, et institutis concessa reperiantur, ubi ea decretis eiusdem concilii Tridentini adversentur, penitus revocata esse tam pro foro interno, quam pro externo declaramus, atque decernimus, quamvis eadem decreta specialem privilegiis derogationem haud praeseferant, nec in eis de contrariis consuetudinibus abrogandis mentio fiat. In hac tamen dispositione minime comprehendi intelligimus privilegia, quae post concilium Tridentinum a Romanis pontificibus certo modo ac forma concessa fuerunt; dummodo postea a praedecessoribus nostris, vel a nobis praesertim in hoc Vaticano concilio etiam sine speciali derogatione revocata non sint. Insuper vestigiis praedecessorum nostrorum Gregorii XV[1], Urbani VIII[2], et Clementis XII[3] inhaerentes, omnia et singula privilegia, facultates, et indulta vivae vocis oraculo cuicumque ordini, congregationi, societati, et instituto huc usque im- B pertita, pariter pro foro interno et externo revocamus.

Caput II.

Cum privilegia, quae uni religioni concessa sunt, ad alias quoque religiones per communicationem extensa habeantur, ex eo potissimum factum est, ut illa passim cumularentur, ac ex eorum multitudine dubia orirentur. Nos igitur maxime cupientes, ut in posterum privilegiis congrui sint limites, modum ipsum ea acquirendi per communicationem quoad futurum omnino abrogamus.

Quo vero certa norma habeatur circa ea, quae iam regulares utriusque sexus obtinuerunt, declaramus, in communicatione, vel generali concessione haud intelligi comprehensa privilegia, quae alicuius praeiudicium involvunt, aut sunt aliis onerosa, vel quae raro conceduntur, aut iurisdictionem ordinariam episcoporum laedunt, etsi clausulis, uti aiunt, C praegnantibus muniantur. Pro istis enim specialis, expressa, ac directa concessio requiritur.

Hanc declarationem extensam volumus etiam ad privilegia, quae conceduntur ad instar alicuius religionis vel instituti: ac decernimus per huiusmodi concessiones acquiri dumdaxat privilegia directe et nominatim concessa illi ordini, congregationi, societati, vel instituto, cuius privilegia alteri cum enunciata clausula *ad instar* concedentur, vel concessa inveniantur.

Ceterum cum in privilegiorum interpretatione a nonnullis plura congesta reperiantur, declaramus, regulares iis tantum privilegiis, indultis, et facultatibus uti posse, quae firmo solidoque fundamento nituntur.

Caput III.

Gradum a generalibus ad particularia facientes, confirmamus, et innovamus quae pro regularibus, D circa praedicationem verbi Dei statuerunt concilium Tridentinum cap. II sess. V *de Reform.*, Gregorius XV const. *Inscrutabili,* et Clemens X const. *Superna*, sive praedicatio in ecclesiis, sive extra illas fiat; eaque omnia servari districte mandamus ab omnibus regularibus cuiuscumque ordinis, congregationis, societatis, et instituti, quin eis ullo modo suffragentur quaevis privilegia etiam in corpore iuris clausa et post concilium Tridentinum concessa, quibus derogamus ac derogatum esse volumus.

Caput IV.

Confirmamus, et, quatenus opus sit, innovamus revocationem omnium privilegiorum etiam post concilium Tridentinum concessorum, quae contraria sint dispositioni cap. XV sess. XXIII concilii Tridentini, qua statuitur, nullum presbyterum, etiam regularem, posse confessiones saecularium etiam sacerdotum audire, nisi approbationem ab episcopis obtinuerit. Quin immo decernimus, talem approbationem esse actum, per quem regulares ipsi iurisdictionem ab episcopis accipiunt ad audiendas saecularium confessiones: ac episcopos eamdem potestatem habere in confessarios regulares quoad excipiendas confessiones saecularium, quam habent in ipsos confessarios saeculares; ita ut eis licentiam quoad tempus, locum, et personas coarctare, eosque, etiamsi sine ulla limitatione approbaverint, ad examen revocare, et ab audiendis saecularium etiam sacerdotum confessionibus suspendere, ac repellere, si ita in Domino revera necessarium esse iudicaverint, libere valeant. Attamen facultatem confessiones audiendi omnibus simul unius conventus regularibus adimere episcopi inconsulta s. sede haud poterunt. Meminerint vero confessarii regulares, eis omnino interdictum esse saeculares etiam clericos non obstante quocumque privilegio absolvere a casibus, et censuris, quas ordinarii sibi reservaverint, neque hanc absolvendi a praedictis casibus, et censuris facultatem comprehendi in quacumque generali concessione, nisi de ea expressa mentio fiat. Insuper regulares omnes sciant, quoad facultates et indulta absolvendi a casibus, et censuris s. sedi reservatis etiam quoad ipsos a nobis provisum esse per constitutionem incipientem *Apostolicae sedis moderationi* nuper editam.

Caput V.

Insuper revocamus quodcumque privilegium regularibus etiam post concilium Tridentinum quovis modo concessum administrandi saecularibus etiam clericis extra casum necessitatis sacramentum extremae unctionis, aut eucharistiae per viaticum absque parochi licentia; nec non indulta quoad sanctimoniales sanctissimum Christi corpus intra chorum, vel septa monasterii conservandi[1].

Caput VI.

Quoniam vero multis aliis privilegiis regulares uti posse putant praesertim quoad facultates dispensandi super irregularitatibus, votis, ac super aliis huiusmodi, omnes superiores generales etiam institutorum in quibus tantum vota simplicia emittuntur, et aliarum piarum congregationum, quocumque iidem superiores nomine appellentur, huic apostolicae sedi infra annum ab absoluto concilio exponere debeant privilegia tam generalia, quam particularia, quibus propriae religiones sive quoad suos subditos, sive quoad saeculares potiri existimaverint, omnino tamen expunctis et deletis iis, quae a sacro concilio Tridentino, a Romanis pontificibus, et a nobis revocata sunt. Ipsa vero apostolica sedes super privilegiis, quae abrogata adhuc non sunt, decernet quod opportunum existimabit.

Caput VII.

Privilegia vero personalia, quae religiosi particulares obtinuerunt, sublata intelligantur in iis, quae obedientiae, disciplinae, et observantiae regulari, ac vitae communi conformia non sunt.

Caput VIII.

Omnia quae in hac constitutione praefinita quoad revocationem et interpretationem privilegiorum inveniuntur, extendimus etiam ad instituta

---

[1] Const. *Romanus pontifex* 2 iulii 1622.

[2] Const. *Alias felicis recordationis* 20 decembris 1631; et alia verbis iisdem incipien. sub data 11 aprilis 1635.

[3] Const. *Romanus pontifex* 28 februarii 1733.

[1] Conc. Trid. sess. XXV de Regul. cap. X.

votorum simplicium aliasque pias congregationes, si quae privilegia ipsa instituta, et congregationes ex speciali indulto obtinuerint.

Haec volumus atque mandamus, non obstantibus constitutionibus apostolicis sive generalibus, sive specialibus, etiam in universalibus, provincialibus, et synodalibus conciliis editis, nec non ordinationibus, regulis, statutis, et consuetudinibus etiam immemorabilibus cuiusque ordinis etiam mendicantium, congregationis, societatis, et instituti, iuramento quoque, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, privilegiis, et A indultis etiam in corpore iuris clausis, et literis apostolicis in contrarium praemissorum quomodolibet concessis, confirmatis, innovatis, quamvis specifica, et individua mentione dignis, quibus omnibus, et singulis illorum tenoribus praesentibus pro insertis habentes ad praemissorum effectum, specialiter et expresse derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque. Et hanc derogatoriam ad omnes constitutiones, quae in hoc Vaticano generali concilio quoad regulares, aliosque religiosos quoscumque edita fuerint, extendimus, ac extensam esse declaramus.

V.
SCHEMATA CONSTITUTIONUM DE REBUS POLITICO-ECCLESIASTICIS.

1.
Decretum de verbi Dei praedicatione et instructione religiosa libere exercenda.

Praenotanda.

In perquirendis et stabiliendis iis, quae ad genuinam inter utramque potestatem rationem spectant, commissioni politico-ecclesiasticae ante omnia hoc incumbebat, ut ecclesiae plenam perfectamque autonomiam in exercendo magisterio suo assereret et tueretur. Hoc autem fieri non potest, nisi omnis ingerentia civilis potestatis in hoc exercitium tanquam indebita reiiciatur, in qua tanto plus periculi apparet, quod a libera verbi divini praedicatione et instructione religiosa omnis libera actio ecclesiae incipit, et insuper salus populorum tanquam a radice et fundamento non parum dependet.

Verum nemo est, quem lateat, plurima hac nostra praesertim aetate tentata fuisse ad libertatem illam necessariam in praedicando verbo divino C et instructione religiosa restringendam sive legibus iniuste et usurpatorie conditis, sive via facti violentiis contra ecclesiasticos viros procedendo, qui intrepide et sine respectu humano veritatem christianam traderent. Statuentes enim quoddam ius supremum inhaerens laicali potestati invigilandi pro omnimoda salute publica, et sub praetextu ne quid contra pacem civium quoad fidem diversa confitentium fiat, summi moderatores rerumpublicarum non dubitarunt edicta proponere, quae vel materiam praedicandi attingunt (ex. gr. prohibendo ne de quaestionibus controversis tractetur), vel personas praedicatorum ex. gr. excludendo familias religiosas, vel tempus et locum praedicationis ex. gr. prohibendo, ne diebus ferialibus praedicetur, vel ne sub diu. Et quoad instructionem religiosam iidem sui iuris esse censebant, non solum statuere tempus, quo catechismus tradendus esset, sed iam D catechismos ipsos etsi non praescribere et approbare, tamen propria auctoritate in scholas inducere, nec non examina puerorum de rebus ad religionem pertinentibus instituere. Denique constat non raro evenisse et evenire, ut praedicatores, qui in exercendo ministerio suo cum aliqua libertate agunt, coram tribunalibus civilibus vocentur, manuscripta sua tradere, inquisitiones indignas subire cogantur ex sententia iudicum laicorum, et secundum leges saepe in hunc specialem finem conditas poenis mulctisque afficiantur.

Quae cum ita sint, necessarium et valde opportunum videbatur, ut voto exarato de statu rei in diversis orbis christiani regionibus quoad hanc materiam vigente, decretum proponeretur de verbi Dei praedicatione et instructione religiosa libere exercenda. Non solum enim constabat consultoribus ex cognitione modernae legislationis paene ubique terrarum introductae, iniustitiam illam, qua ecclesia libertate sua nativa et divinitus collata B veritatem christianam praedicandi et docendi privata est, paene universalem esse, sed etiam in hoc conveniebant, iniustas leges, actionesque huc spectantes, quamvis secundum temporum et locorum varietatem diversas, communi tamen falso isti principio inniti de suprema potestatis civilis supra ecclesiam tam legislativa quam administrativa auctoritate. Insuper tristissimos effectus perpendendos esse censebant, qui ex hac ingerentia civilis auctoritatis indubitanter enascuntur: despectio auctoritatis ecclesiasticae, et contemptus cleri, vilipensio verbi divini, labefactatio fidei et corruptio morum.

His praemissis facile videtur, quibus motivis et rationibus innitatur sequens forma decreti, quae, ne nimis generaliter materiam suam tractet sicque practico valore destituatur, pronuntiato solemniter iure divino ecclesiasticae solum auctoritati proprio doctrinam christianam praedicandi diversas maximi momenti usurpationes civilis potestatis nominatim perstringit, et episcopis gravissimum suum officium inculcat, ut non minus fortiter quam prudenter pro tuenda hac libertatis ecclesiasticae parte laborent, ne, ut dicit Apostolus, „verbum Dei sit alligatum"; non solum resistendo omnibus abusibus a guberniis civilibus contra libertatem praedicationis et instructionis christianae attentatis, eosque pro posse derogando, ita ut ab ipsis unice pendeat, statuere, quid, et quomodo, et a quibus praedicandum et catechizandum sit; sed etiam defendendo sacerdotes propter recte administratum verbum Dei vexatos.

Sequitur decretum.

Iesus Christus, Filius Dei, priusquam ad caelum ascenderet, apostolos, atque in eorum persona futuros etiam ecclesiae pastores alloquens, ea protulit memoranda verba: „Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra; euntes in mundum universum, praedicate evangelium omni creaturae, docentes eas servare omnia quaecumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consumationem saeculi"[1]. Attamen quaedam huius saeculi potestates istud ecclesiae magisterium nutui, ac imperio suo subiicere arbitrantur, et vi propria abutentes de christiana doctrina tradenda, deque verbi Dei praedicatione edicta proponere atque examen et iudicium instituere, libros pro religiosa instructione sive prohibere, sive adprobare, sive etiam in scholas tamquam normam inducere, et sacris ecclesiae ministris, qui pro Christo hoc munere funguntur, leges imponere, immo et poenas temere audent irrogare. Itaque oecumenica synodus huic tam manifestae tamque

[1] Matth. cap. 28, v. 19, 20, et Marc. c. 16, v. 15.

gravi iniuriae, quantum ab ea fieri possit, obviam A ire cupiens, hortatur episcopos omni studio ac contentione curare, ut magisterium sibi a Christo concreditum in tota sua libertate conservent, et ne idcirco a nemine, vel potentissimo, minima ea parte laedi patiantur. Meminerint ergo ad se tantummodo ius et officium pertinere quo statuant, qua ratione et methodo, quo tempore et loco pueri in fidei rudimentis edoceantur, a quibus ad pietatem, omneque religionis exercitium informentur, et quinam catechismi aliique libri in eorum eius generis institutionem adhibeantur, et pariter a quibus et quoties populus christianus et doctrina religionis erudiatur, spiritualibus exercitiis sacrisque missionibus in fide magis magisque confirmetur, atque bonis moribus imbuatur, et quas denique materias tractare, quemque modum servare ii debeant qui praedicationis munus exercent. Cum vero ea decreto concilii Tridentini[1] praedicatio verbi Dei B nulli permittenda nisi quem ipsi norunt, caveant ne indignitatis et potestatis episcopalis detrimentum ii quos ab utroque clero, seu ex propria seu ex altera dioecesi elegerint, arbitratu laicalis potestatis repellantur.

Quamvis agitur in hisce ecclesiae iuribus tuendis maxima opus habeant prudentia, fortiter tamen, si necessum fuerit, in Domino resistant, et ab humano quodam respectu permoti vexatum nullum sacerdotem sine defensione relinquant.

2.

Decretum de libere exercenda ecclesiae potestate.

Cum potestas ecclesiae, quam Christus Dominus suo sanguine fundavit[2], ex ordinatione divina, et canonicis sanctionibus omnimoda gaudeat libertate, cumque propterea in edendis fidei decretis, necnon in promulgandis sive Romanorum pontificum bullis C et constitutionibus, sive pastoralibus episcoporum literis, sive in suis exequendis iudicialibus sententiis, sive denique in aliis quibuscumque ecclesiasticis ordinationibus evulgandis nulli saeculari auctoritati obnoxia sit, sacro approbante concilio, omnes dominici gregis pastores vehementer admonemus, ne ipsi, quibus docendi munus est demandatum, quod attinet ad *Regium placitum*, quantum fieri possit, fideles ignorantia laborare, erroribusque hallucinari sinant; ne, qui alios in sua iustitia confovent[3], civilibus guberniis ad illud lege adserendum, ansam dissimulando praebeant; ne denique, id semel ausu temerario adiudicatum, silentio excipiant. Error enim, cui non resistitur, adprobatur[4]. Caeterum si sanctae Romanae sedi, evenientibus casibus et necessitatibus, de huiusmodi iurium exercitio principibus civitatum sub quibusdam peculiaribus conditionibus quid relaxare visum fuerit, curent ne quis, D eius obsequens benignitati, id ceu imperii maiestati *essentialiter* inhaerens, unquam agnoscat. Secus namque ecclesia, quam Christus voluit esse dominam, efficeretur ancilla[5].

Praeterea probe dignoscentes maxima bona, quae ab ecclesiae libertate, et mala gravissima, quae ab eius servitute dimanant, omni commendatione dignos eos principes esse decernimus, qui liberam omnem ecclesiae actionem relinquere, atque adeo devotum submittere studerent obsequium. E contra, canonicas confirmantes poenas adversus ecclesiasticae libertatis violatores irrogatas, eos gravissime reprehendimus, qui, aut falsis doctrinis, aut nimia dominandi cupiditate permoti, illam impedire praesumunt. Etenim et Christi voluntati resistunt, et carni spiritum, terrenis caelestia subiiciunt. Neque autem, ad *Regium placitum* statuendum, ex eo dicant induci, quod ab indefinita ecclesiae libertate respublica detrimentum caperet. Id enim fingitur potius, quam reapse timetur; non iure, sed iniuria maxima praepeditur; itaque praetextu cuiusdam vitandi mali, mala vere gravissima non modo ecclesiae, sed et ipsi reipublicae necessario afferuntur. Ubi enim ecclesia in servitutem redigitur, ibi eius potestas despicitur, populorum fides dilabitur, Dei cultus imminuitur, bonique mores in deterius commutantur. Quod si forte aliquid difficultatis vel incommodi suboriatur, meminerint, fidelibus cunctis, multoque magis christianis principibus ad sanctam Romanam sedem aditum patere semper, quae, cum sacerdotalis sit mater dignitatis, ideoque ecclesiasticae magistra rationis[1], opportune providebit.

Tandem omnes christifideles admonitos facimus, ut obligationis vinculo se obstrictos retineant ab legibus, aliisque quibuscumque ecclesiae dispositionibus, etiamsi in singulis provinciis christiani orbis ob aliquod a civilibus guberniis intermissum obstaculum, earum solemnis promulgatio facta non fuerit; dummodo tamen sufficientem eiusdem notitiam, iuxta modum ab ecclesiastica potestate statutum, acquisiverint. Iuris enim solemnitates, sapienti consilio pro maiori animarum bono introductae, verti in earum damnum non debent; verterentur autem certissime, si quotiescumque servari non possent, frustra leges suas iuberet ecclesia.

3.

Decretum de bonis ecclesiasticis, deque eorum libera administratione.

Praenotanda.

Si quod omnes concedunt concilio Vaticano de relationibus inter utramque potestatem, civilem et ecclesiasticam, loquendum est, tum de bonis ecclesiasticis eorumque libera administratione, sine dubio tanquam de una ex materiis principalioribus tractandum erit. Postulat hoc rei summa gravitas, postulant errores funestissimi, qui circa hanc rem etiam inter catholicos palam versantur, postulant innumerae, quas ecclesia in suis temporalibus patitur, iniuriae. Quamvis enim ad fines spirituales obtinendos unice fundata sit, tamen in hoc mundo constituta bonis temporalibus omnino carere nequit ad ministerii sui officia caritatisque opera implenda, ideoque nullo non tempore ius sibi vindicavit bona temporalia et possidendi, et libere administrandi. Quod ius cum per longam saeculorum seriem communi populorum sensu confirmatum atque etiam legislatione sancitum fuerat, primo eoque gravissimo vulnere ictum fuit per insana sectatorum sextidecimi saeculi principia de ecclesia invisibili. Accesserunt deinde falsa politicorum commenta de iure potestatis civilis circa sacra eiusque dominio eminenti, cui etiam bona ecclesiastica eiusque administrationem subiecta esse volebant. Et quod theoretice stabilierant, id a moderatoribus reipublicae etiam ad praxim deductum est, ansam praebentibus grandibus istis perturbationibus et innovationibus politicis, quarum nullam sine aliqua spoliatione bonorum ecclesiasticorum evenisse constat. Eoque iam res devenit, ut, quocunque oculos quis converterit, ibi leges usurpatoriae et iniustae vexationes quoad temporalia ecclesiae ei occurrant,

[1] Sess. V cap. 2.

[2] Conc. Ephesinum.

[3] Decr. I, Tit. X, cap. 3.

[4] Felix III, dist. 83, cap. *Error*. [In loc. cit., non Felicis, sed Innocentii verba sunt, quae fere eadem leguntur sub Felicis nomine c. 55, C. II, qu. 7.]

[5] Guillelmus Vindocinensis opusc. VI, pag. 290, edit. Sirmond. 1610.

[1] Carolus Magnus, Grat. cap. *In memoriam* dist. 19 [cap. 3].

et haec ipsa in multis regionibus, ubi antea cum A magno populorum emolumento opulentia, et iam divitiis abundaverat, ad tantam angustiam et immo penuriam redactam, ut Lazari instar de micis a tabula divitis epulionis cadentibus vitam miseram trahere videatur; ubique autem guberniorum vis et arbitrium in bona ecclesiastica eorumque administrationem valeat, novaeque legislationes summa sua auctoritate adiuvent, quidquid acerbissimae ecclesiae et Christi hostes adversus eam eiusque libertatem atque existentiam perpetrare conantur. Maxima igitur in omnibus his, sicuti fieri solet, ubi iniustitia dominatur non solum perturbatio, sed etiam, si quid iuris ecclesia retinuerit, nec stabilitas huius iuris, nec securitas possessionis, cum quovis die vel nova legislatione, vel aperta vi tolli et abrogari possint, quae brevi tempore antea sancita fuerunt. Negari quidem non debet, in multis adhuc civitatibus ius ecclesiae possidendi, B et temporalia sua administrandi rati haberi, et expressis verbis per legislationem declarari; sed legibus particularibus et diversis clausulis in hunc modum coarctatur et restringitur, ut declaratio illa fere illusoria fiat, et quod in principio concessum fuit, in praxi evertatur. Id quod etiam in illis civitatibus fieri cernimus, quae conventiones cum s. sede inierunt. Nulla est conventio, in qua ius ecclesiae quoad bona sua non solemniter proclamatum et circa capita maioris momenti, de quibus in praxi agitur, stabilitum est; et tamen si penitius rerum status inspiciatur, mille ordinationibus a guberniis ad interpretationem et executionem arbitrarie factis tanquam totidem vinculis ius illud captivatur et in angustiam redigitur. Quo fit, ut merito dubitari possit, an (practice loquendo) non tolerabilior et praeferenda conditio ecclesiae in istis civitatibus et regionibus (de Anglia et America C septentrionali loquimur), ubi ecclesia per potestatem civilem non est recepta et specialiter approbata: ibi enim quamvis iure personae moralis pro suis institutis et piis causis nullatenus gaudeat, atque quidquid acquirit et possidet, privati hominis nomine acquirere et possidere cogatur, tamen ab omnium legum exceptionalium praeiudicio libera est. Caeterum fere innumerabilium usurpationum et iniuriarum, quas ecclesia in bonis suis temporalibus patitur, unus communis fons: denegatio plus minusve aperta divinae eius institutionis atque ideo contemptus iurium, quae necessario ex hac institutione nascuntur. „Non agnoscitur, ut debet, ecclesia ut vera perfectaque societas a divino auctore suo constituta, quae nullis circumscripta regionum finibus, nulli etiam subdatur imperio, suamque potestatem ac iura ubique terrarum in hominum salutem ubique exerceat“[1]. Sed ex falsa illa doc- D trina omnia mala derivantur. „Ecclesiam in imperio civili tanquam collegium quoddam existere nullisque proinde pollere iuribus, praeter illas quae concessa illi sint et attributa a civili potestate“[2]. Hanc enim solam omnium humanarum rerum supremam et absolutam dominam et moderatricem esse volunt, ita ut deficiente eius adprobatione et confirmatione, nihil extet iuris, nec non ab ipsa singulorum iurium fines definiri debeant. At cum summa iniuria talia a moderatoribus reipublicae civilis praetendi clarissime evincitur. Nulla enim adprobatione humana opus habent iura divinitus collata; societas civilis secundum christiana principia ordinata non potest denegare iura quae dicunt corporativa singulis institutis ecclesiasticis,

[1] Alloc. sanctissimi domini nostri die 17 decem. 1860.
[2] Ibidem.

sed habet officium proprium et manifestum legibus suis providendi, ut haec iura tam ab ecclesia universali, quam a singulis eius institutis canonice erectis libere exerceri possint, cui officio satisfaciendo non aliter agit erga ecclesiam quam ipsi agendum erga quemcunque alium, cuius iura acquisita ex iustitia tueri et confirmare tenetur.

Quibus omnibus bene et mature perpensis votoque desuper diligenter exarato, cum nullum iam dubium relinqueretur, de hac nostra materia a concilio oecumenico in speciali decreto loquendum esse, haec sola quaestio agitabatur, qua ratione hoc conficiendum esset. Quae principia igitur a quibus proficiscendum, convenit inter consultores, quia ad fidem pertinent, ideoque ad decretum dogmaticum de ecclesia summarie tantum ea repetenda, ut statim principibus et summis civilis reipublicae moderatoribus inculcetur obligatio ius illud ecclesiae nativum temporalium rerum dominium habendi, suaque bona libere administrandi[1], agnoscendi omnique studio tuendi. Deinde ut haec obligatio modo magis concreto dilucidaretur, indigitandum esse quibus quasi partibus componeretur, et postulandum ut iura personae moralis sive universitatis omnibus et singulis ab ecclesia, sive erectis, sive approbatis institutis concederentur, sine civilis potestatis speciali indulto vel confirmatione, et in hoc loco non inutiliter recenseri nominatim instituta illa ecclesiastica, quae hic consideranda sunt, ut fabricae, beneficia, mensae episcopales, domus religiosae, seminaria, scholae, hospitia, sodalitates, fundationes speciales omnesque aliae piae causae. Et quia nulla re tam manifeste et insigniter sacrum ecclesiae ius circa bona sua violatur, quam nefariis istis spoliationibus, quae ultimis praesertim temporibus passa est, necessarium censuere consultores, ut contra hanc atrocitatem patres vocem tollerent, minitando iam ecclesiasticarum censurarum poenas contra bonorum ecclesiae usurpatores decretas, nec non testimonio historiae comprobando, ne temporali quidem commodo civitatum hanc sacrilegam violentiam inservisse, immo iusto Dei iudicio in contemptum et damnum ipsorum principum iurium vertisse.

Porro quia usurpationis gubernii civilis circa bona ecclesiastica plerumque sub titulis speciosis iurium circa sacra et officiorum curatelae exercentur, ideo visum est admonere principes, ut valedicentes his falsis doctrinis se abstineant ab omni indebita immixtione in administrationem bonorum ecclesiasticorum; non leges ferant, quibus aut omnino certae acquisitiones ab ecclesia titulo gratuito vel oneroso fieri vetentur, aut irritentur, quae sine speciali confirmatione gubernii civilis fiunt, non prohibeant collectas pro causis piis, neque propria auctoritate tributum imponant pro comparandis iis, quae ad cultum divinum necessaria sunt. Item etsi ex concessione ecclesiae propter subsidia temporalia illi praestita partem aliquam in administratione bonorum ecclesiasticorum habeant, tamen meminerint non tanquam dominos se gerere, sed adiutores, salvis semper episcoporum iuribus canonicisque sanctionibus.

Haec omnia principibus cum apostolica libertate, quae sane decet culmen ecclesiasticae auctoritatis in concilio oecumenico repraesentatum, dicenda rati sunt consultores, quidquid de cetero fiat de eventu et successu admonitionis. Sperandum utique fore ut debita veritatis revelatio solemnisque patefactio aculeum quemdam relinquat in animis non prorsus obduratis, et ad maturiorem rei

[1] Cf. syll. prop. XXVI.

perpensionem invitet ingenia non omni veritatis A sensu carentia. Et quoad alios, qui lumini veritatis oculos claudendi misere obstinatam intentionem praeseferunt, non est impediendum, quin oracula divinae sapientiae ad iudicium eis fiant, quia iam inexcusabiles apparent.

Denique necessarium videbatur consultoribus, ut etiam universos pastores concilium de gravissimo officio admoneret, ut strenui et intrepidi essent non solum in asserenda, sed etiam in vindicanda et retinenda bonorum ecclesiasticorum tam proprietate quam administratione libera. Liquet enim miserrimam conditionem, in qua nunc temporis ecclesiam paene ubique terrarum gemere videmus, sicut una ex parte ab imperandi cupidine moderatorum civilis reipublicae, ita altera ex parte ab inertia et ignavia rectorum ecclesiae originem trahere, qui immemores muneris sui iniustitiae ausis fronte aperta resistendi interdum silebant, B ubi tempus erat loquendi.

Sequitur decretum.

Quamvis ecclesia Dei hoc mundo, cuius figura praeterit, utatur tamquam non utatur[1], ut haereditatem persequatur incorruptibilem, et incontaminatam, et immarcescibilem, conservatam in caelis[2], cum tamen ad officia ministerii sui, charitatisque opera adimplenda terrenis opibus carere nequeat, sacri approbatione concilii, cunctis christianis populis declaramus: eidem ecclesiae, utpote perfectae societati, ius proprium ac nativum inesse temporalium rerum dominium habendi, suaque bona libere administrandi. Et proptereaquod, ut inquit sanctus Leo Magnus[3], „regibus et principibus potissimum collata sit potestas ad praesidium ac defensionem unius verae ecclesiae catholicae", ius hoc agnoscere, tuerique omni cum studio tenentur; C eo vel magis quod sit eis firmissimum quoddam munimentum, pauperibus egestatis solatium atque subsidium, necnon verum communis prosperitatis fundamentum.

Igitur non pro ecclesiae bono tantummodo, sed et pro emolumento populorum ab iis etiam atque etiam reposcimus, ut iura, quae dicuntur universitatis, sicuti oportet, ceu sacra et inviolabilia recognoscant. Quamobrem omnia et singula, sive erecta, sive adprobata ab ecclesia instituta, scilicet eius fabricae, beneficia, ipsaeque episcopales mensae, domus religiosae, seminaria, scholae, hospitia, sodalitates, fundationes speciales, omnesque aliae piae causae iuribus propriis gaudeant personae moralis, quin civilis potestatis specialem concessionem, aut confirmationem obtineant. Atque in iis administrandis disponendisque neque canonicam episcoporum auctoritatem ac tutelam impediant, D neque quocumque sub titulo aut praetextu ius imminuant, quod sanctae Romanae sedi, pro summa qua in universam ecclesiam auctoritate pollet, omnino remanere debet, atque pro tempore ac conditione libere exercendum.

Insuper renovantes censuras, quas sacri canones, et praecipue Tridentinum concilium adversus bonorum ecclesiasticorum usurpatores decreverunt, principes serio admonemus, ut ab nefaria illa expoliatione se abstineant, qua bonis suis, temporibus praesertim ultimis, nonnisi per iniuriam privata fuit ecclesia: eo vel maxime quod nescii esse nequeant, per huiusmodi iniustitiam bona haec impiorum aviditati praedae facta, quin immo iusto iudicio Dei turpiter dissipata fuisse. Intelligant semel principes ab ecclesia Dei hanc incipere iniuriam, sed ad sedes potentium progredi, et tum privata, tum publica iura delere, eaque delendo universam denique susque deque vertere societatem.

Deinde admonemus eos, ne falsas sequantur doctrinas de iuribus quae appellantur in sacra, deque curatelae officiis, quae propria sibi vindicant auctoritate, quaeque exercentes, dum ecclesiae iura ac privilegia minorum concedere ostentant, quamcumque liberam bonorum ecclesiasticorum sive administrationem, sive dispositionem, sive vindicationem ei adimere, totamque eius actionem nutui arbitrioque suo subiicere praesumunt. Civilis namque potestatis est „ecclesiae formam sequi, non ei humanitus stabilita iura sequenda praefigere[1]." Quod si vero principes civitatum ea vel pro sua pietate subministraverint, quae variis ecclesiae necessitatibus ac officiis requiruntur, partem aliquam in hisce bonis administrandis, sicuti alias, ita et in posterum concedere utique poterit ecclesia, dummodo tamen non tanquam domini se gerant, sed adiutores, salvis semper episcoporum iuribus canonicisque sanctionibus. Pariter, ne pro iis comparandis, quae religionis cultus expostulat, tributum civibus sine ulla imponant ecclesiae interventione, perinde ac si ius ipsa non haberet, ea a fidelibus exigendi, quibus sibi prospicere possit. Neque collectas prohibeant, quales institui ex antiquissimo more solent, quibus Christi fidelium charitas excitatur, ut quisque in ecclesiae bonum pro suo arbitrio conferat stipem suam. Postremo, ne leges ferant, quibus, aut omnino certae acquisitiones ab ecclesia titulo gratuito vel oneroso fieri vetentur, aut saltem irritentur eae, quae sine speciali gubernii saecularis confirmatione fiant. Etenim quantumvis ecclesia, quando tempora urgeant, in suis convertendis bonis in reipublicae necessitatem aliena nunquam fuerit, nihil tamen de iuribus a Deo sibi concreditis renuntiare sine eius gravissimo contemptu potest.

Nunc ad universos fidelium pastores nos convertentes, eis districtissime iniungimus, ut non modo in adserenda, sed in retinenda etiam, ac vindicanda bonorum ecclesiasticorum seu proprietate, seu libera administratione, memores officii sui, strenui sint omnino, maximeque intrepidi; illud perpetuo ob oculos habentes: quod ab hac deperdita libertate spiritalis procuratio saecularibus potestatibus obnoxia fit, atque ipsa tandem ecclesiae existentia in discrimine ponitur.

4.

Decretum circa iurispatronatus exercitium.

Praenotanda.

Censuerunt consultores, quibus id muneris iniunctum erat, ut de relationibus inter utramque potestatem per concilium futurum oecumenicum rite ordinandis examen instituerent, maximopere ad hunc finem obtinendum convenire, ut de exercitio iuris quod aiunt patronatus sermo fieret, ex hac praecipue causa, quia non pauci abusus, qui temporis decursu in hac re irrepserunt, iuri ecclesiae circa liberam beneficiorum collationem grave damnum intulerunt.

Sunt autem iura illa, quae patronatus vocant, indulta et privilegia, quae in grati animi testimonium ecclesia viris de se bene meritis concedere solet; et sane magnam utilitatem procurare possunt, cum zelum addant potentibus et nobilibus generosum erga matrem ecclesiam animum in suppeditandis mediis temporalibus commonstrandi. Sed

[1] I Cor. VII, 30.
[2] I Petr. I, 4.
[3] Epist. 165.

[1] Felix III ad Zenonem imp. (Labb. T. V. c. 178.)

ita tantum hic eorum fructus sperandus, si in iis exercendis canonicae sanctiones, quae de collatione beneficiorum agunt, adamussim observentur.

E contrario si iura illa cum despicientia canonum et magis in fraudem legis, ad satisfaciendum solis propriis commodis, et imperantium cupidini exercentur, tum certo non ad aedificationem, sed ad destructionem sunt, et non parum valent ad labefactandam disciplinam ecclesiasticam. Impeditur enim, quominus digniores ministri provehantur; et praeficiuntur gregibus pastores non secundum cor Dei, sed spiritu saeculi pleni, et magis quae sua, quam quae Christi sunt, quaerentes.

Et revera ita factum esse, ut iam dictum fuit, satis constat. Falso enim principio inducti, quasi illa iura patronatus ex ipsa civilis potestatis natura fluerent, diversas reipublicae civilis moderatores supremi leges et ordinationes stabilire ausi sunt, quibus iustitiae limites excedentes certis ecclesiae iuribus non parum damni intulerunt. Non raro enim accidit, ut sibi usurparent patronatus iura, ubi nullus iam praesto erat titulus: vel impedirent liberum episcopalis iurisdictionis exercitium in beneficiis conferendis, vel in ipsa canonica institutione; vel propria auctoritate examen instituerent, quod omnes subire cogerentur, qui ad beneficium quodcumque adspirarent, et de idoneitate concurrentium iudicarent; vel exigerent, ut nemo nisi per ipsos approbatus sive confirmatus praesentari vel canonice institui, vel in realem beneficii possessionem introduci posset.

Quibus malis ut conveniens remedium paretur, videtur consultoribus maximopere expedire, ut ante omnia, quae natura et indoles iurium patronatus sit, enuncietur, et falsum illud principium redarguatur, quod ab imperio ipso derivatur; deinde ut principaliores abusus et arbitrariae ordinationes, de quibus ecclesiae querendum est, particulariter recenseantur et perstringantur.

Admonitiones autem circa totam materiam faciendas esse censent tum episcopis, ut pro viribus tollendis abusibus, legibusque iniustis abrogandis adlaborent, et in casu, quo nihil profecerint, opem et consilium s. sedis implorent; tum sacerdotibus, ne beneficiorum obtinendorum gratia iis, quae a guberniis civilibus perperam et contra canones statuta sunt, se accommodent, scientes, hoc ipso se indignos et inhabiles ad quaecumque beneficia reddituros.

Sequitur decretum.

Christus Dominus, qui ecclesiam suam apostolis, eorumque successoribus regendam dederat, non alii quam ecclesiasticae potestati ius est impertitus ad varia sacri ministerii munera, atque ad iis adnexa cuiusque generis beneficia eos adsumendi, quos ipsamet idoneos, ac vere dignos diiudicaverit. Verumtamen ad eos sibi facilius captivandos, qui in Dei gloriam animarumque salutem liberalitatis, et munificentiae opera praestiterunt, eo grati animi ergo pia mater ecclesia devenit, ut privilegia, quae iura patronatus appellari solent, sive generalibus canonicis sanctionibus, sive sanctae Romanae sedis speciali indulserit benignitate. Ea autem quaenam sint, et quo usque se ostendant, ad ecclesiam tantummodo, non vero ad civiles potestates, spectat definire, et a fortiori si civilia gubernia huiusmodi patronatus iura non ut ab ecclesiastica potestate concessa, sed cum imperio naturaliter copulata, sibi tribuerent, alieni iuris usurpatores declarari damnarique mererentur. Porro in istorum numero ii sunt profecto ponendi principes qui patronatus in ecclesiis sibi vindicant in quibus eo insigniti non fuere, qui de ratione conferendi beneficia sua auctoritate disponunt; qui iura privatorum patronorum vario circumscribere modo praesumunt; qui liberum iurisdictionis episcopalis exercitium in beneficiis conferendis, vel in ipsa institutione canonica diversis statutis impediunt; qui pro obtinendis parochialibus beneficiis examen ipsi instituunt aut ordinant; qui tandem de habilitate, et idoneitate concurrentium ius dicunt, et postulant ne ullus, nisi per se ipsos adprobatus, et admissus, vel praesentari, vel canonice institui, vel etiam in realem collati beneficii possessionem valeat introduci. Cum vero haec omnia aliaque id genus sint reapse valde iniuriosa, multamque allatura perniciem, hinc sacri antistites omni meliori modo adlaborabunt, ut principes ii ab incoeptis ultro continuandis abstineant, memores tunc solum sua quoque iura inconcussa manere, si una ipsi aliorum, et ecclesiae praesertim iura sacratissima revereantur. Postea, si qua, in hoc gravissimo religionis negotio, sui iuris parte fuerint nefarie privati, eam cunctis viribus recuperare nitentur, haud ignari, ubi ministrorum institutio, beneficiorumque collatio imperantium cupidini fit penitus obnoxia, tum demum ecclesiam Christi, non Dei sed mundi spiritu informatam, omnem suam caelestem virtutem amittere. Nihilominus, quod Deus avertat, si nihil inde profecerint, solemni imposita protestatione, totam pro medela afferenda causam sanctae et apostolicae sedi remittant, eiusque decisionibus se plane conforment.

Denique secundi ordinis sacerdotes monendi, ne obtinendorum beneficiorum gratia, civilium potestatum praescriptis, contra ecclesiae statuta, se audeant accommodare, scientes, hoc ipso ad cuiuscumque tituli, aut conditionis beneficia consequenda se reddituros indignos, ita ut nisi poenitentiam egerint, ad nullum possint canonice institui beneficium.

5.

Decretum de concordatis.

Praenotanda.

Concordata et conventiones, quae inter s. sedem et supremos reipublicae civilis moderatores ineuntur, maximi sane momenti sunt pro ordinandis relationibus inter civilem et ecclesiasticam auctoritatem. Ex quibus religiose servatis maxima in societatem bona redundant, praesertim illa concordia et pax inter imperium et sacerdotium, quo maius et optabilius bonum in publica mortalium vita excogitari non potest. Id quod facile intelligitur, tum si ex quo fonte fluunt, respicitur, qui est mutua iurium utriusque potestatis observantia, et praesertim sedis apostolicae tanquam supremi harum rerum moderatricis; tum si quaestiones gravissimae, quae in concordatis tractantur et deciduntur, considerantur. Quamobrem cum magna promptitudine, praesertim hac nostra aetate, a s. sede talia concordata cum principibus et supremis civitatum moderatoribus iniri videmus, et non raro multum a ss. canonum rigore remitti, cum omnibus concordatis, etsi in particulari multum differant, hoc tamen commune sit, ut concessionibus quibusdam et quasi privilegiis componantur, quae a s. sede ad exoptatissimam illam inter utramque auctoritatem pacem et unionem firmandam dispensantur. Sed proh dolor! non raro accidisse constat, ut, quod tanta liberalitate a summis pontificibus indultum fuit, in damnum ecclesiae per abusus civilis potestatis perverteretur, quae pro arbitrio suo alia addere, alia demere, alia mutare vel perperam interpretari non vereretur. Revera hoc modo res, quae in se bona est, in malum commutatur,

dum imperium civile sua solum commoda in concordatis quaerit, et obligationibus per ea susceptis utcunque se subducere studet. Atque ita fit, ut vel viri catholici, qui alias bona principia profitentur, saepe in errorem inducantur, et quae solum abusui adscribenda, haec rei ipsi imputantes concordata in genere perhorrescant, et abolenda esse clamitent, quippe quae ecclesiasticae libertatis nil nisi vincula et obstacula nominari debeant.

Caeterum moderni politici et reipublicae civilis moderatores saepe non contenti supramemoratis ausibus, ulterius iam progredientes concordatis ipsum fundamentum auferunt, negantes ullum titulum legitimum eorum existentiae patrocinari. Sequitur atrocissima haec opinio, ut verbis sanctissimi domini nostri utamur, „ex falsa protestantium doctrina, ecclesiam in civili imperio quoddam veluti collegium existere, nullisque proinde pollere iuribus praeter ea quae concessa illi sint atque attributa a civili potestate“[1]. Atque falsum hoc principium in pluribus iam civitatibus ad effectum foede perductum videmus, dum concordata vix solemniter cum s. sede inita per comitia publica rescissa sunt. His omnibus rite perpensis non longa deliberatione opus fuit inter consultores, in speciali decreto de concordatis loquendum esse, sed hanc solum quaestionem sibi discutiendam censuere, quae in hoc decreto praecipue urgenda essent. Sunt autem, in quae convenerunt, sequentia.

Primum de concordatorum natura et essentia tantum esse dicendum, quantum expediat tum ad commendandam summam eorum utilitatem contra eos, qui nociva et commodis ecclesiae ea praeiudiciosa esse clamitant, tum ad monstrandos iuris et aequitatis titulos, quibus innituntur.

Deinde expressis verbis declarandum, ad solum Romanum pontificem, non ad quoslibet antistites pertinere auctoritatem concordata cum principibus ineundi.

Tum inculcandam esse concordatorum summam sanctitatem, inviolabilemque vim, quae nullam arbitrariam vel mutationem, vel interpretationem admittat, multoque minus abrogationem. Et si eiusmodi quid factum fuerit, penes summos pontifices esse concordata irritare, ita ut valor restituatur iuri communi secundum vigentem ecclesiae disciplinam, quod omnino locum teneat in iis, quibus per particulares concordatorum sanctiones non derogatum fuerit.

Et haec quidem principibus et rerumpublicarum summis moderatoribus applicanda esse videntur; episcopi autem non sine admonitione relinquendi, primum ut pro sua parte exequendis et adamussim servandis conventionibus satagant, et in casu, quo violatae fuerint, ad consilium s. sedis confugiant.

Sequitur decretum.

Multa quidem sunt, ut inquit s. Leo Magnus[2], quae pro ratione aetatum, aut pro necessitate rerum oporteat temperari in iis, quae ad generalem ecclesiae disciplinam spectant, quod a pluribus Romanis pontificibus, praecipue per aliquas solemnes conventiones cum saecularibus principibus pro maiori inter utramque potestatem concordia initas iure ac merito factum fuisse dignoscitur. Cum vero in hisce rerum ecclesiasticarum adiunctis ab iis tantum peragenda suprema procuratio, quibus omnium ecclesiarum sollicitudo fuit a Christo Domino concredita; hinc etiam liquido patet non episcopis, vel inferioribus praelatis quocumque honore, vel dignitate insignitis, sed Romanis dumtaxat pontificibus praefatam competere potestatem solemnes cum principibus conventiones ineundi, quae vulgo *concordata* appellantur. At non modo religionis, verum civilis etiam ordinis, ac publicae privataeque rei interest omnino, ut ea sancta, atque intemerata habeantur. Principes igitur, eorumque successores ab iis semel initis tam arcto obligationis vinculo detinentur, ut sine alterius partis consensu, aut re aut lege, quidquam addere, auferre, interpretari, quovis immutare titulo, multoque magis rescindere eorum nemini unquam liceat. Quod si tamen aliquid efficere sint ausi, iure pollebunt pontifices eadem irritandi, proptereaque in suam redeundi plenissimam libertatem. Et siquidem per huiusmodi conventiones, peculiares quaedam in rebus ecclesiasticis sequendae normae mutuo consensu decernantur, ea omnia, quibus derogatum non fuit, plenum robur habebunt, iuxta vigentem et ab ecclesia adprobatam disciplinam.

Atque ne salutaria remedia in morbum commutentur, episcopis toto satagendum animo, ut quae sancitae fuerunt conventiones, adamussim serventur, et in ecclesiae dedecus ac damnum nullatenus violentur; vix autem violatae fuerint, ab sancta Romana sede postulandum, ut pro summa qua gaudet auctoritate, quomodo se debeant gerere, ipsa praescribat.

6.

Decretum de admissione adolescentum ad statum ecclesiasticum, deque eorumdem privilegiis, et immunitatibus.

Praenotanda.

Inter iniustas, quas hodie gubernia civilia contra libertatem ecclesiasticam frequenter exercent, vexationes, sane non ultimum locum obtinent leges et ordinationes civiles, quae respiciunt admissionem adolescentum ad statum ecclesiasticum. In permultis iam regionibus vigent eiusmodi statuta, quae diversis modis nativum illud ecclesiae ius coarctant et restringunt independenter ab omni heterogena immixtione eos ad altaris ministerium eligendi et deputandi, quos ipsa per antistites suos ad hoc a Deo vocatos et idoneos iudicaverit.

Constat interdum a guberniis statui, ut ii tantum ad studium sacrae scientiae, vel iam ad ordines admittantur, qui in certis quibusdam scholis studia absolverint. Interdum hoc sibi arrogant, ut iis tantum ordines conferantur, quibus ab ipsis titulus mensae dispensatus fuerit. Huc etiam referendum, si arbitrarias conditiones pro obtinendis beneficiis et muneribus ecclesiasticis ponunt, praeter illas, quae a ss. canonibus stabilitae sunt.

Maxima autem difficultas paratur et iniuria infligitur ecclesiae hac nostra aetate legibus istis, quae nullam a servitio militari exemptionem admittunt in favorem eorum qui clero adscribi volunt vel iam adscripti sunt.

Hunc rerum statum cum sedulo examini subiicerent consultores, facile sibi persuaserunt de magna opportunitate, ut concilium oecumenicum rem tanti momenti, et quae quasi nervum vitalem libertatis ecclesiasticae tangit, silentio non praetermittat. Perpendebant enim in istis legibus et ordinationibus laicalis potestatis non solum gravem iniuriam inesse contra ecclesiam, cuius unius est de vocatione ad clericatum, et de idoneitate ad suscipienda munera ecclesiastica decidere, sed cum manifesto periculo animarum haec fieri. Multiplici enim modo vocationi divinae vis infertur; arcentur a s. ministerio, qui maxime digni sunt, vel non tales accedunt, quales deberent, cum vitae militaris ra-

[1] Cf. Pii IX alloc. 17 decemb. 1860 *Multis gravibusque* et syllab. prop. XLIII.

[2] Epist. 147 ad Rusticum episcop. Narbon.

tione, spiritus clericalis vel extinguatur vel damnum patiatur. Caeterum barbariem quandam sentiunt istae leges vere ignominiosae hominibus christianis, quos in hoc ipsorum paganorum mores confundunt, quippe qui, sola duce ratione, intelligerent, a lege armorum eximendos esse, qui sacris operam navant. A

Itaque his omnibus probe perpensis proponendam sibi duxerunt sequentem decreti formam, in qua iustâ principia de pleno integroque iure ecclesiae quoad electionem clericorum et ministrorum sacrorum enunciantur, et contra iniustas leges illud ius infringentes protestatio fit.

Insuper autem visum est consultoribus hac occasione utendum esse ad facienda in genere verba de privilegiis et immunitatibus clericorum; pauca quidem, ut ratio habeatur indolis aevi, quod, cum aegre induci possit ad iustitiam erga ecclesiam observandam, a nihilo magis abhorreat quam a B privilegiis ei concedendis; tamen nonnulla, ne quis silentium concilii falso interpretatus in animum inducat, ab ecclesia non etiam hodie valde approbari privilegia, quae ex genuina et recta inter utramque potestatem relatione quasi sponte fluunt, et tanquam finem ultimum ipsius Dei honorem intendunt.

Sequitur decretum.

Ecclesia Christi supra firmam Petram, et apostolorum fundamentum constituta et plenissima libertate etiam in hierarchico regimine a fundatore suo donata, plenum quoque atque integrum ius ab eodem obtinuit independenter omnino a quacumque terrena potestate eligendi, educandi et promovendi inter fideles quales, et quantos in opus ministerii, officii, ac regiminis partem pro Dei ipsius cultu, divini verbi evangelizatione, sacramentorum administratione, et animarum bono necessarios, atque C utiles ipsa diiudicaverit secundum perspectam Dei vocationem, sine qua nemo est assumendus, et secundum ss. canonum sanctiones. Perfecta enim societas, qualis procul dubio ea est ab ipso Christo Domino instituta, sine rectoribus, ministris, et cooperatoribus subsistere nullatenus potest.

Hinc omni ex parte iniustissimae, sanctae matri ecclesiae maxime iniuriosae, nec non ipsi societati nocivae habendae sunt illae leges, quae sub falso titulo ac praetextu vel supremae in cives potestatis, vel publicae utilitatis, vel perfectae aequalitatis a quibusdam guberniis latae sunt, quae huiusmodi ecclesiae libertati in hac ministrorum electione, institutione, tituli assignatione, et ordinatione sive directe, sive indirecte adversantur.

Proinde sacrosancta synodus dum praefatas leges, ac statuta reprobat, et damnat, necessariam istam ac plenissimam libertatem iure naturali ac D divino sibi concreditam restitui, atque in integrum servari expostulat: atque insuper inhaerens sacrorum canonum, ac praesertim con. Lateranensis sub Leone X[1] et Tridentini[2] decretis, quae etiam, si opus fuerit, innovat et confirmat, illas omnes ecclesiae, et personarum ecclesiasticarum immunitates, quibus Dei ordinatione et canonicis sanctionibus frui debent, nullatenus violari, et a nulla quamtumvis suprema civili potestate exturbari, vel pessumdari posse conclamat, ac praesertim quoad personalem illam immunitatem, qua clerici ab onere subeundae, exercendaeque militiae eximuntur, quae profecto sine naturalis iuris, et aequitatis violatione abrogari non potest[3]: qui enim a Domino in sortem suam vocantur, et divino servitio sunt mancipandi, nec debent nec possunt sese negotiis saecularibus implicare[1] et omnibus omnino muneribus excusantur, ne sacrilego livore quorumdam a divinis obsequiis avocentur[2]; magis siquidem interest praeliare praelia Domini quam hominum; magis pro aris quam pro focis dimicare; magis ecclesiae, religioni, et animarum bono quam dominis temporalibus inservire, sicut caelestia terrenis, spiritualia bona atque emolumenta temporalibus longe anteponenda esse catholica fides satis abunde commonstrat.

¹ Sess. IX.
² Sess. XXV cap. 20 de Reform.
³ Ex proposit. XXXII in Syllabo damnata.

¹ II ad Timot. 2, v. 4.
² In leg. 7 cod. Theodos. lib. 16, tit. 2.

7.

Decretum de clericis, qui in scholis, quae a gubernio pendent, aliquo funguntur munere.

Praenotanda.

Gubernia civilia, etsi rem scholasticam suae ditionis exclusive paene ubique facere intendunt, tamen in aliquibus regionibus munus dirigendi scholas ipsisque invigilandi viris ecclesiasticis committunt, ut animos catholicorum sibi magis devinciant et ipsum clerum pro admittendis innovationibus suis faciliorem reddant. Sed praetendunt, ut in omnibus officiis, quae ab ecclesiasticis circa scholam exercentur, adeo in tradendo catechismo ab ipsis mandatum accipiatur, et nihil non suo nomine perficiatur. In quo recti et debiti ordinis est manifesta perversio nec non evidens periculum, ne clerici legitimae auctoritati ecclesiasticae subtracti in partem laicalis potestatis nimium flectantur.

Cui malo ut remedium paretur, et ecclesiae ius sine ulla ingerentia civilis auctoritatis ad munus sacrae doctrinae sive in scholis popularibus sive in quolibet alio etiam altiorum scholarum genere eos deputandi, quos ipsa dignos et idoneos censuerit, sartum tectumque habeatur, visum est consultoribus expedire, ut sequens decreti formula exararetur „de clericis, qui in scholis, quae a gubernio pendent, aliquo funguntur munere".

In qua primum exponitur principium, iuxta quod soli auctoritati ecclesiasticae competit facultatem tribuere sive ecclesiasticas disciplinas, sive disciplinam catecheticam, sive denique quamlibet aliam religionis doctrinam in quocunque sive privato sive publico instituto tradendi.

Deinde fit exhortatio episcopis ut iuribus suis conservandis sedulo incumbant, et in scholis, quae ab apostolicae sedis auctoritate non immediate pendent, doctrinam magistrorum de disciplinis sacris totamque eorum agendi rationem suo regimini et pastorali suae vigilantiae subiiciant.

Denique clericis in memoriam revocatur nunquam eos, in quocumque officio vel gradu hac de re constituti sint, ab officio episcopali eximi.

Sequitur decretum.

Cum Christus Dominus nonnisi apostolis ceterisque in posterum succedentibus episcopis munus cuncta docendi concrediderit, quae religionem spectant, sacro approbante concilio, declaramus, neminem iure posse sibi tribuere facultatem, sive scientias ecclesiasticas, sive disciplinam catecheticam, sive demum quamlibet aliam religionis doctrinam in quocumque vel privato vel publico tradendi instituto quin ab suo episcopo eam fuerit consecutus: neminem pariter iure posse eamdem facultatem servare, quam ad se episcopus revocare necessarium aut opportunum iudicaverit. Sacri enim antistites ii sunt, ad quos vi sui muneris pertinet definire, quinam ad ea obeunda officia idonei ac habiles mereantur haberi.

Hortamur itaque ac monemus episcopos, ut proprias hac super re sibi vindicent partes; caveant igitur, ne quid fiat, ex quo vel minimum haec sancta ecclesiae iura laedantur. Eisque praeterea in mentem revocamus, ut in hisce scholis, quae ab apostolica sede haud immediate dependent, totam magistrorum de re ecclesiastica doctrinam, totamque eorum agendi rationem suo regimini, suaeque pastorali vigilantiae subiiciant; idcirco ab eis fidei professionem exigant, eorumque opera vel scripto consignata, vel typis edenda approbent pro sua prudentia, vel reprobent. Meminerint tandem clerici ab episcopali potestate nunquam eximi in quovis hac de re officio vel gradu, licet eminenti, sint ipsi constituti.

8.

Decretum de pauperum operariorumque sublevanda miseria.

Prooemium.

Infelix est adeo plurimorum pauperum operariorumque conditio, ut eam intuentes acerbissimo dolore capiamur. Etenim istorum numerus in immensum est auctus; eorumque egestas gravior est in dies effecta; quae olim a fluxis incertisque, nunc a certis stabilibusque causis progignitur; et quae a fortunae olim temeritate, nunc autem a quibusdam falsis impiisque doctrinis sua sponte dimanat. Quare potius quam ipsa divitias caelestis vitae multiplicet, cum corporis prosperitate facile perdit et animas. Quandoquidem in miseriis hisce diminutam videmus vel deperditam fidem, contemptam vel denegatam religionem, immutatos vel penitus corruptos mores; unde homines ii, licet ad Dei imaginem etiam procreati, similes tamen sunt facti iumentis insipientibus, ut ea, quae sunt spiritus, percipere nequeant.

Neque mirum. Postquam enim ob stultorum quorumdam insaniam praedicari, ac longe lateque diffundi inceptum est totam hominis felicitatem intra huius vitae terminos contineri, homines creatis rebus tanquam summo bono cor apponentes, eas veluti finem ultimum appetiverunt; ex quo alii insatiabili acquirendi cupiditate capti, honestatis et iustitiae regulis omnino posthabitis, divitias quovis modo cupidissime congerere et cumulare non desinunt; alii e contra, cum nihil aut parum sibi valeant comparare, invidia, moestitia et impietate correpti, in furorem quasi desperationemque labuntur. Unde praesens ac horribilis ille rerum humanarum status, cui nisi promptum et opportunum afferatur remedium, universae minatur subversionem ac ruinam societati.

Rebus itaque ad extremum usque deductis, inestinguibili charitatis igne inflammati, quem Christus venit mittere in terram ut accendatur, silere haud possumus: quare ad pauperum operariorumque sublevandam miseriam, haec, sacro approbante concilio, tradenda proponimus.

Caput I.

De recto bonorum temporalium usu.

Ea de causa creati sunt homines, ut Dominum Deum laudent, eique reverentiam praestent, et obedientiam; atque ita agendo vitam consequantur aeternam. At reliqua, quae sunt in terris, ideo creavit Dominus, ut homines in finis consecutione iuvarent. Ergo ut vitae bonis utamur vel abstineamus, illud praecipue spectandum, an iuvent nec ne. Quae iuvent, admittenda, et in tantum admittenda, in quantum iuvent, nec plus nec minus. Contra, quae a fine retrahunt, vitanda, et in tantum vitanda, in quantum retrahunt, nec plus nec minus.

A Sed homines, non quae iuvant vel retrahunt, sed quae placent potius vel displicent, in rebus saepe considerant, et quaerunt; hinc ordinatio, hinc imperfectio omnis, hinc ortum habent peccata. Nam quae placent, possunt retrahere, et persaepe retrahunt, et quae displicent, possunt iuvare et persaepe iuvant maxime, nec raro iuvant unice.

Utinam haec omnes homines intelligerent. Tum enim divites non adeo bonorum desiderio urgerentur; immo divitias suas facillime largirentur, scientes illud quod Paulus habet: „Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa, inutilia et nociva, quae mergunt hominem in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis“[1]. Pauperes e converso non aegro animo tolerarent inopiam, immo Deum egestatem permit-
B tentem non laudarent minus, quam divitias concedentem sibi; dicente Apostolo: „Semper gaudete: in omnibus gratias agite. Haec enim voluntas Dei est in Christo Iesu in omnibus nobis“[2].

Caput II.

Charitas omnibus commendatur.

Lex Dei est, in cordibus nostris insculpta, a Christo Iesu in tota, qua latet extensione, proposita, ab apostolis per universum orbem divulgata, atque ab ecclesia inculcata saepissime, ut alter alteri pro viribus succurrat. Cum igitur ex divino mandato materna sit nobis cura miserabilium personarum habenda, cumque in praesentia statum earum tristissimum conspiciamus, cunctos christifideles cuiuscumque gradus et conditionis commonemus hortamurque, ut unusquisque pro munere et dignitate, pro facultatibus et opportunitatibus suis auc-
C toritatem, sollicitudinem, diligentiam et munificientiam omnem impendat ad pauperum operariorumque relevandam egestatem. Praeterquamquod enim unusquisque animae suae benefacit, quoties misericordia sua inopiae succurrat alienae; illud est etiam, quod tanta sit virtus charitatis, ut ceterae, etsi sint, prodesse tamen non possint. Quamvis enim quis fidelis esset et castus et sobrius aliisque maioribus ornatus insignibus, si misericors non fuerit, misericordiam non meretur; Dominus enim ait: Beati misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus“[3]. Immo haec virtus omnes facit utiles esse virtutes. Siquidem ea ipsam fidem sui admixtione vivificat, quia sicut in fide est operum ratio, ita in operibus fidei fortitudo.

At cavendum est, ne christiana charitas inter arctiores limites contineatur. Etenim nomine proximi quem diligere ex Christi praecepto debemus, non
D ii tantum intelligendi, qui nobis amicitia aut propinquitate iunguntur, sed omnes prorsus homines, sive illi hostes sint, sive socii, sive boni, sive mali. Unus enim nos conditor finxit, unus nos creator animavit. Unde Christus aiebat; „Diligite inimicos vestros et benefacite iis qui vos oderunt“[4]. Insuper cavendum est etiam, ne charitas nostra eos miseros posthabeat, qui maiori indigent benevolentia. Scilicet sollicita benignitate praecipue vigilandum, ut, „quem modestia tegit, invenire possimus. Sunt enim qui palam poscere ea, quibus indigent, erubescunt; et malunt miseria tacitae egestatis affligi, quam publica petitione confundi. Ab hac igitur occulta necessitate sublevandi sunt isti, ut hoc ipso

---

[1] I ad Tim. 6.
[2] I Thes. V, 16.
[3] Matth. V, 71.
[4] Matth. V, 44.

amplius gaudeant, cum et paupertati eorum consultum fuerit et pudori"[1].

Sed charitas variis personarum coetibus, peculiaribus quidem de causis, est etiam nobis commendanda. Et primo rerum publicarum moderatoribus. Quandoque enim tam gravis est hominum egestas, ut ea minime sublevari possit, nisi publica charitas adhibeatur: praeterea publici moderatores in ea sunt conditione, ut ad eorum exemplum subditorum mores componantur. Utinam secum ipsi reputarent, quantum inde apud homines gloriae et amoris, et, quod potius est, apud Deum laudis et meriti adipiscerentur, si charitatis opera large diffunderent, misericordiaeque instituta liberaliter protegerent et sustentarent. Postea divitibus. Siquidem ii magis tenentur proximi miseriam relevare, qui maioribus facultatibus affluunt. Meminerint ipsi neminem esse, qui debeat non timere quod aliqui possint incidere. Nulla est enim tuta felicitas; in quibuscumque hominibus mutabilis est et caduca mortalitas; meminerint denique eos copiosius metere, qui seminant abundantius; cum omnes pietatis expensae non solum integrae maneant, sed et modo augeantur, et qualitate mutentur. De terrenis quippe caelestia prodeunt, de parvis magna gignuntur, et temporale donum in praemium transit aeternum. Deinceps cuiuscumque ordinis sacerdotibus Domini. Discipuli enim Christi non sunt, qui dilectione, quam sibi invicem habere praecipiuntur, ceteros non prosequantur; ministri Dei esse non merentur, qui una cum aliis terrena sua bona non dividant; neque fidelium pastores appellaveris, qui ovibus suis salutaria huius vitae pascua non praebeant. Christus pertransiisse dicitur benefaciendo et sanando omnes; nos qui Christi imitatores esse debemus, benefacere etiam et sanare omnes tenemur. Res ecclesiae sunt vota fidelium, pretia peccatorum, patrimonia pauperum; non eae igitur vindicandae in nostros usus ut propriae, sed ut nobis commendatae pauperibus etiam dividendae. Si quis igitur in nobis inest Dei amor, si qua proximi dilectio, si qua pietas in ecclesiam matrem, si quod pro Christi lucrifaciendi studium, omnes in id operosa sedulitate incumbamus, ut ad egenos sublevandos nihil intentatum nihilque inexpertum maneat. Ab hac tandem charitatis commendatione neque sunt pauperes excludendi. Siquidem in divinae lance iustitiae non quantitate munerum, sed pondere pensatur animorum. Evangelica vidua duos nummos in gazophylacium misit, et omnium divitum dona transcendit. Nulla apud Deum vilis est pietas, nulla infructuosa miseratio.

Caput III.

De tollendis causis charitatem impedientibus.

Parum esset charitatem omnibus commendare, nisi causae de medio tollantur, quae pauperum et operariorum impediunt egestati subsidia. Quas inter illa principem locum tenet, qua aliquae e civilibus potestatibus supremam omnem pauperum locorumque piorum inspectionem sibi arrogantes, societates ad miseros adiuvandos christiana charitate fundatas et ecclesiastica auctoritate probatas passim prohibuerunt, atque ecclesiam ipsam, negato eius a saeculis possesso iure, ab hospitalibus ab ipsa erectis aliisque ad opera pia destinatis domibus eiecerunt, novasque sine praevia sua permissione prorsus vetarunt. Nam etsi charitatis opera etiam a lege naturali praecipiantur, attamen nisi a fide proficiscantur, informentur et dirigantur, aut ipsa deficiunt, aut perversa fiunt, aut sua saltem carent perfectione. Quilibet scilicet homo in charitatis operibus sese exercere potest ac debet; at ecclesia Dei, cui fidei depositum tradidit custodiendum Christus, ea est, ad quam proprio ac nativo iure pertinet, ut pia opera promoveat, privata ac publica instituta libere plane erigat, dirigatque. Quapropter ipsa non potest, quin tot tamque graves iniustitias vehementer doleat, iura iam erepta reposcat, leges illas improbet ac damnet, suamque et animarum pastorum et omnium ecclesiasticorum plenam libertatem in faciendis misericordiae operibus, piis ad hunc finem fundandis societatibus et in erigendis pro cuiusque generis pauperibus domibus et institutis defendat suaque cautione tueatur.

Altera causa, quae miserrimam reddit pauperum ac praesertim operariorum conditionem, est, quod a plerisque officinis quaevis religiosa institutio, divinique cultus exercitatio de medio sublata fuerit veluti si aliena foret ab illa mechanica, laboriosa, et quasi opprimenti operatione, cui artifices omnes subiiciuntur ex lege. Ii enim fidei, religionis, honestatisque dictaminibus plane destituti, nihil appetunt, nihil quaerunt, nihilque agunt, nisi quod huius corporis iucunditates augeat, eiusque sensuum foveat illecebras; quare ab iis minime distare videntur, qui barbaram ac sylvestrem vitam traducunt. At status huiusmodi operariis et dominis, societati et religioni, temporaneae et aeternae plurimum nocet felicitati. Est ergo omni cura studioque de medio tollendus. Atqui de medio tolli nunquam posset, nisi officinarum praesides totam, ut par est, ecclesiae libertatem relinquant. Tum enim eius ministri nihil essent praetermissuri, ut miseros illos caelestis doctrinae pabulo pascerent, eosque quotidianae orationis exercitium docerent, frequentiori sacramentorum usu confortarent, eisque ostenderent, quanta sit consolatio in communicatione passionum Christi, quantum meritum in minoribus vilibusque operibus bono conscientiae testimonio peractis, quot quanta spiritualia et terrestria emolumenta in religiosa festorum observatione capiantur.

Neque pauperibus satis provideri putent per eam, quam vocant, charitatem legalem, quae eleemosynas egenis erogari solitas victigalis instar civibus obligationis vinculo imponit. Per eam enim neque omnibus et singulis pauperibus consulitur, neque cunctis hominum indigentiis fit satis, neque spontaneis largitionibus locus relinquitur, neque tota humani cordis urgetur effusio, neque omne acquiritur a benefacientibus meritum, neque grati animi sensa in accipientibus confoventur. Ut ergo miserorum necessitatibus occurramus, pro legali est christiana charitas sufficienda. Quae quidem non coacta, non simulata, non deficiens et tenax est, sed libera, sollicita, plena, splendida et generosa. Hanc Christus praecepit, hanc praedicavit semper ecclesia, hanc denique fideles cuncti valde beneficam experti, magno in honore habuerunt.

Neque tandem, uti dictitant nonnulli, auxilii spes est in aliquo doctrinae systemate ponenda, vi cuius omnia, uno veluti ictu in melius commutentur, cunctaque inopiae mala removeantur. Haec enim systemata ad illudendos potius sunt apta, quam ad miseros sanandos homines. Malum namque, quo societas humana laborat, tam multiplex, tam varium tamque diversis causis creatum est, ut auferri nullo modo queat, nisi plura ac diversa adhibeantur remedia. Quandoquidem socialis corporis, instar humani, prosperitas ex cunctorum membrorum robore, viriumque sanitate pendet et usu.

Et primo quidem ab *operariis* summopere pendet. Etenim eorum conditio non adeo misera et tristis esset, si fidem in Iesum Christum haberent,

[1] Serm. IX de coll. IV.

et christianas prosequerentur virtutes. Solertes sint A ipsi, patientes, sobrii, continentes, honesti et pii, et videbunt se non amplius gravi saltem egestate vexari, aiente Christo[1]: „Quaerite primum regnum Dei, et iustitiam eius; et haec omnia adiicientur vobis“. Ceterum animo recogitent Iesu Christi inopiae et aerumnarum exempla; gratiarum in ecclesia catholica thesaurum eiusque praesentis vitae consolationes, et pro futura promissam gloriam, ad quam, teste s. Paulo, non sunt condignae passiones huius temporis[2].

Praeterea ab operariorum infelicissimae conditionis causa neque ipsi supremi *legumlatores* sunt peritus alieni. Etenim ab eorum ordinatione vel permissione factum est, ut vincula, quibus religio mutuaque fides eiusdem artis opifices quasi in unum corpus consociatos praesidio quodam muniverunt, ubique soluta; minores artifices a ditioribus paulatim superati, suppressi; singuli operarii arbitrio B magnarum officinarum derelicti, legesque latae fuerint, per quas tamquam licitum affirmatur etiam foeminas puerosque in officinis, non raro supra vires adhibere, dies dominicos atque solemnes in operibus servilibus insumere, impune pecunias foenore auctitare, et quodlibet divitiarum lucrum facere; unde iuventutis educatio, morum integritas, religionis firmitas maxima detrimenta exceperunt. Oportet igitur ut principes hac de re, quae maiorem civium partem spectat, atque in reipublicae tranquillitatem et incolumitatem maximam vim habet, sapientissima consilia ineant; at non ex prudentia carnis, quae mors est, sed ex prudentia spiritus, quae est vita et pax[3].

Insuper etiam *dominis* non minores sunt partes tribuendae. Experientia nos edocet non paucos cum suis operariis se gerere contra omnem iustitiae, aequitatis et charitatis legem. Iustitia postulat, C ut operarii digna retribuantur mercede; attamen non desunt domini, qui eam etiam mercedem denegant, quae neque ad victum sufficiat, vel eorum vires ita exhauriant, ut brevi consummentur. Suadet aequitas, ut quo ditiores aliorum opera facti sunt domini, eo magis erga illos se pios praebeant et beneficos; at plerique, ne dicamus omnes, id neque animo recogitare videntur. Exigit tandem charitas ut, cum possimus, eorum prosperitati et saluti prospiciamus, qui pro nostris utilitatibus suas operas praestiterunt; et tamen reperiuntur, qui in casibus infirmitatis, senectutisque aerumnis suos quoque servos ingrato animo negligunt. Certe si domini, et illud prae oculis haberent, quod iussit Christus, „Omnia quaecumque vultis, ut faciant vobis homines, et vos facite illis“[4], et alterum quod legitur apud Eccl., „Si est tibi servus fidelis, sit tibi quasi anima tua, quasi fratrem sic eum tracta“[5], pauperum D iam operariorumque necessitatibus non parum esset consultum.

Tandem *episcopos* obtestamur, ne tot miseros atque in discrimine positos operarios sibi reliquant. Proh iam plurimi per inopiam, moestitiam, indignationem circa fidem naufragantes in seductorum manus inciderunt, a quibus mox corrupti et penitus a Deo sunt alienati. Eos itaque pastoralis dilectionis humeris in ovile, ad Dei cognitionem Iesuque amorem reportent. Fatemur equidem operariorum egestatem neque tollere neque multum ipsos solos diminuere posse. At non parum efficient, si pro viribus sategerint, ut in eorum matrimoniis sit sanctitas, inter viros uxoresque concordia, in familiis pax et felicitas; si laicorum charitatem erga eos omni studio excitare curaverint; si in infantes, infirmos, senio confectos sese benignos et beneficos praebuerint; si de iunioribus praesertim operariis eorumque societatibus praecipuam curam ostenderint; si tandem sacerdotes eodem charitatis zelique spiritu inflammaverint. Meminerint ipsi unum Paulum parva ad Philemonem epistola abrogandae dictae servitutis fecisse initium. Eodem spiritu eademque fiducia tollendae operariorum miseriae manus admoveant, et Spiritus vivificabit[1]; etenim manus Dei non est abbreviata[2].

1 Matth. VI, 33.
2 Rom. VIII, 8.
3 Rom. VIII, 6.
4 Matth. VII, 12.
5 Eccl. XXIII, 31.

9.

Decretum
de educatione et instructione clericorum.

Praenotanda.

Cum bona et genuinis principiis consona educatio et instructio iuventutis clericalis tanti momenti sit, ut ea dempta, ecclesiae nihil spei effulgeat, et e contrario cum ea omnium bonorum fons praesto sit, ideo cum summa quasi zelotypia advigilavit ecclesia, ut educationis et instructionis illius libertatem, et ab omni aliena ingerentia immunitatem sartam tectamque sibi servaret. Nam non solum cum summa iniuria fit, cum laicalis potestas educationis et instructionis clericalis causae se immiscet, quae sine ullo dubio unice ad ecclesiam de iure nativo, et quasi domestico spectat, sed etiam cum non parvo spirituali damno, quia talis iniuria non poterit non vim exitiosam exercere ad diminuendum spiritum ecclesiasticum et proprie clericalem.

Revera illimitato illo iure libere ab omni indebita potestatis laicalis ingerentia clerum suum educandi gavisa est ecclesia usque in finem elapsi saeculi, quo tempore notissimae illae imperatoris Iosephi usurpationes primordia ceperunt. Et ex hoc tempore multiplices conatus a guberniis civilibus factos conspicimus ad autonomiam illam in gravibus vulnerandam, immo evertendam, iamque eo pervenisse politicos nostros temeritatis, ut non erubescant enuntiare „immo in ipsis clericorum seminariis methodum studiorum adhibendam civili auctoritati subiici debere“.

Et quia, divino sane afflante Spiritu ecclesia genuinam educationis clericalis normam in seminariis, prout a patribus Tridentinis commendatur, propositam censet enixisque viribus ut ubique erigantur et floreant, adlaborat; ideo non mirum est hisce seminariis non raro per moderatores reipublicae civilis difficultates parari, dum vel erectioni eorum sub diversis praetextibus se opponunt, vel indebito modo eorum directioni et administrationi se immiscent. Et hoc faciunt non obstantibus solemnibus iteratisque episcoporum reclamationibus, non obstante vel sedis apostolicae iudicio, quae in concordatis et qualibet emergente occasione episcopis ius proprium inviolabile vindicatum voluit. Quae cum ita sint, visum est consultoribus ecclesiam in concilio oecumenico congregatam de hac gravissima re silere non debere, praesertim cum omnes rationes, quae necessarium et opportunum esse innuunt, ut propria iura quoad educationem et instructionem in genere reclamet, a fortiori pro reclamanda clericalis educationis et instructionis libertate militent. Tollendam igitur vocem rati sunt pro omnimoda hac libertate episcoporum in genere, sed in specie in favorem seminariorum, quae ab ecclesia quasi in deliciis habentur tanquam

1 Iob. VI, 24.
2 Isai. LIX, 1.

spiritus vere sacerdotalis firmissimum pignus et A praesidium.

Decreti autem, quod de hac materia conficiendum sit, hanc sequentem formam proponendam esse censent.

Primo ut stabiliatur et expressis verbis pronuncietur principium absolutae, quae soli auctoritati ecclesiasticae competit, autonomiae circa educationem et instructionem clericalem.

Deinde ut huius principii particuluris applicatio fiat ad seminaria iuxta formam a concilio Tridentino statutam, et nominatim iura illa recenseantur, quorum liberrimum exercitium pro episcopis postulandum, ut ad ipsos solos pertineat seminaria erigere, alumnos admittere vel dimittere, superiores et magistros assumere vel expellere, totam educationis et instructionis rationem ordinare et bona temporalia administrare; cum protestatione contra iniustas saecularis potestatis usurpationes, quibus scholas et B instituta clericalis subdolis commodis inservientia vel impedit, vel suo arbitrio subiicere studet.

Denique ut adhortatio fiat episcopis, ut eiusmodi iniustitiae fortiter resistentes sanctissima sua iura, circa hanc materiam sibi revindicent. Et quia in aliquibus regionibus, per indebitam laicalis potestatis ingerentiam (cui sane non restiterunt, uti fas erat, episcopi) abusus invaluit, ut tum demum adolescentes, qui sacrae militiae nomen dare volunt, in seminarium admittantur, cum studia omnia sive humaniorum sive scientiae philosophicae et theologicae iam in collegiis et universitatibus absolverint; ideo in fine decreti hic abusus perstringitur tanquam intentioni ecclesiae perquam adversus et non parva secum trahens damna.

Sequitur decretum.

Sancta Dei ecclesia usque ad consummationem C saeculi duratura, ut munera, quae a Christo Domino accepit, fideliter impleat, nunquam sacros non indiget divinitus vocatis ministris, qui sana educatione sint praediti, rectaque instructione exornati. Non est enim verus Christi miles, nisi qui fide, pietate morumque honestate praestiterit, et scientia. Quapropter episcopi, quibus est ecclesiae regimen a Spiritu sancto commissum, proprio ac nativo iure potiuntur, sacros non modo eligendi, verum etiam omnino educandi, instruendique ministros, absque ulla a civili potestate dependentia.

Quod generaliter sancta synodus asserit, hoc est ad seminaria specialiter applicandum. Seminaria enim, iuxta formam a concilio Tridentino susceptam, sunt dilectissima quaedam ecclesiae instituta ideo erecta, certisque regulis communita, ut sacrae militiae tirones vel a teneris annis tanquam novellae plantationes in circuitu tabernaculi Domini succrescentes, D a sequendis mundi voluptatibus retrahantur, in Dei vocatione comprobentur, atque ad vitae innocentiam, religionem, modestiam, aliasque virtutes clericorum proprias componantur, simulque literas, et minores, et maiores disciplinas praesertim sacras addiscant, ab omni cuiusque erroris periculo alienas. Ergo ad solos episcopos pertinet seminaria erigere, alumnos admittere vel dimittere, superiores et magistros assumere vel expellere, totam educationis et instructionis rationem ordinare, bonaque tandem arbitrio ac prudentia sua, intra tamen limites a sacris canonibus praestitutos, disponere, et administrare. Quare sancta synodus acerbissimo dolore deflet et detestatur iniustas illas saecularis potestatis usurpationes, quibus haec sancta ecclesiae iura, hac praesertim aetate, laesa et infracta videt, sive scholas et institutiones ipsas impediendo, quas episcopi necessarias vel utiles pro alumnis sacrae militiae iudicaverint, sive indebitam auctoritatem in earum regimine interponendo, sive demum earumdem bona vel eorum administrationem sibi tribuendo.

Sacrorum igitur antistites, qui coram aeterno iudice sunt rationem de impositione manuum reddituri, iterum iterumque adhortandi, ut, reputantes animo quam gravia mala ab hac iniusta laicalis potestatis interventione in christianam societatem invehantur, tantae iniuriae ipsis sanctuarii aditis illatae maxima fortitudine resistant, nullique iam labori et operi parcant, ut in causa tanti momenti ille restituatur ordo, quem religio et ratio ipsa requirunt, Deoque reipsa reddantur, quae unice Dei sunt. Deinceps admonendi sunt ipsi, ne illud efficiant, vel civilibus permittant potestatibus, quod clerici tum solum denique ad sacerdotalem spiritum explorandum augendumque in seminaria ingrediantur, cum per aliquot annos literarum scientiarumque studia sive in gymnasiis, sive in universitatibus perfecerint: nemini siquidem licet tridentinam seminariorum formam immutare, neque alia in eorum locum instituta sufficere, quae nunquam seminariis ecclesiae iudicio aequiparantur, neque tandem ulla vel minima educationis et institutionis clericalis pars civili auctoritati subiicitur, quin ecclesiae iura laedantur eiusque sancto aeternoque fini aliquatenus repugnetur.

10.
Decretum pro regularibus ordinibus et congregationibus.

Praenotanda.

Cum certum, indubiumque sit quod hisce nostris praesertim temporibus religiosi ordines, piaeque congregationes tam virorum, quam mulierum nedum ab impiissimis religionis nostrae hostibus, sed ab ipsis guberniis acerbo odio undequaque afficiuntur, totisque viribus de medio ecclesiae penitus evellendi, atque eradicandi dictitantur; hinc iure ac merito commissioni politico-ecclesiasticae visum est aliquod decretum sacrosanctae synodo proponendum fore, quo istiusmodi diabolici conatus omnino retundantur, atque insimul religiosorum ordinum dignitas, natura, indoles, iura, ac privilegia contra eosdem defendantur.

At ne falcem in alienam messem mittere videremur, serio ac diligenter a nostra commissione curatum est ne quid circa praefatorum ordinum disciplinam, vel reformationem in formulando decreto innueremus (hoc enim ad alteram commissionem *super Regularium disciplina* spectare non ignorabamus), sed ea tantummodo exponenda censuimus quae *extrinsecas* eorumdem ordinum relationes cum civilibus guberniis, ac modernis legislationibus respiciunt, quatenus scilicet vel cum iisdem opponuntur, vel ab iisdem quomodocumque laeduntur.

Atque imprimis aequum diudicatum est decreti exordium sumere a recolenda sanctitate, perfectione, et sublimitate religiosae professionis, ac maxima quoque utilitate, quam semper religiosi ordines attulerunt, et adhuc afferre possunt tam christianae quam civili reipublicae adhibendo eadem ferme verba quibus usi sunt Romani pontifices in diversis allocutionibus; quod profecto plurimum valere potest ad refellendas nostri aevi calumnias, et errores circa votorum professionem, legitimam religiosorum ordinum existendi rationem, eorumdemque utilitatem, etc. etc.

Deinceps iura ecclesiae circa regulares ordines, et personas a civilibus guberniis usurpata, vel manumissa vindicare censuimus, et catholicam doctrinam in re tam gravi clare, et distincte exponere existimavimus, tum ad fidelium instructionem, tum

etiam ad ea confutanda falsissima principia, quibus modernae legislationes innituntur.

Ulterius recensitis principalioribus huiusmodi ecclesiae iurium usurpationibus, et ratione habita ad multiplices guberniorum leges, et statuta, quae praesertim nunc temporis vigent, ea exponenda curavimus, quae in praesenti gravissimo negotio facienda, vel omittenda secundum catholicam doctrinam ab ipsis civilibus potestatibus necessario diiudicantur.

Tandem omnia et singula iura, quibus ex divina ordinatione, et canonicis sanctionibus frui debent, ac possunt religiosae familiae, rite statuere, et distincte confirmare intendimus ea moti ratione, quia in praesentiarum a civilibus guberniis nullatenus admittenda, aut recognosceuda existimantur, dum interea sine ipsis nec perfici, nec ullo modo subsistere religiosi ordines umquam poterunt.

Hisce praenotatis, sequens proponitur

Decretum.

Regulares ordines a sanctissimis viris divino afflante Spiritu instituti, atque ab apostolica sede confirmati multiplici eorum forma pulcherrimam illam varietatem efficiunt, quae mirifice circumdat ecclesiam, ac lectissimas illas auxiliares Christi militum turmas constituunt, quae maximo tum christianae, tum civili reipublicae usui, ornamento, atque praesidio semper fuerunt[1]. Cum vero hac miserrima aetate flagitiosi homines in eo toti sint, ut tam a publicis, quam a domesticis institutionibus sanctissimam Christi fidem ac religionem cum ipsa salutari morum disciplina amoveant[2]; hinc etiam acerbo odio insectantur religiosas familias et non sine maxima iniuria blaterant easdem nullam habere legitimam existendi rationem, atque ita haereticorum commentis plaudentes[3], laedunt statum publicae professionis consiliorum evangelicorum, laedunt vivendi rationem in ecclesia commendatam tamquam apostolicae doctrinae consentaneam, laedunt ipsos insignes fundatores quos super altaribus veneramur, qui nonnisi a Deo inspirati illas instituerunt societates[4].

Sacrum proinde atque oecumenicum concilium sequens constantem orthodoxorum patrum ecclesiaeque doctorum, atque imprimis Romanorum pontificum doctrinam, ac institutionem solemniter declarat, ac docet, quod sicut uni ecclesiae plenum atque perfectum ius competit religiosos ordines, et congregationes approbare, instituere, moderari, iisdem exemptiones ac privilegia impertire, votorum professioni conditiones apponere, deque istorum valore pronunciare, ac tandem, si necessitas id suadeat, eosdem vel ex parte, vel ex toto immutare, atque etiam supprimere; ita e converso nonnisi per summum nefas istiusmodi sacra, et inviolabilia ecclesiae iura a civili, et laica potestate usurparentur cum aliquid super praedictis fuerit ab eadem attentatum, quodque proinde nullum omnino iniustum, atque inane existimandum esse affirmat, meritoque conclamat. Neque pariter tolerari umquam poterit, quinimmo reprobatur omnino praxis illa a quibusdam guberniis invecta sese immiscendi in rebus, ac negotiis ad intrinsecam, et essentialem religiosorum ordinum constitutionem spectantibus sive examen instituendo pro recognoscendis, limitandis, atque etiam impediendis ad religiosum statum vocatio- A nibus, sive qualitates, ac praesertim aetatem pro admissione ad novitiatum, vel professionem statuendo, sive in superiorum electione, institutione ac iurisdictionis exercitio, ac tandem in ipsorum religiosorum ordinum directione, ac regularum observantia, et valore sese intromittendo: haec enim omnia ecclesiastici sunt iuris, et a sola ecclesiastica potestate definienda et moderanda.

Insuper sancta synodus sacrum, atque inseparabile ius agnoscens, et confirmans quo religiosae familiae ac singulae earum domus sive virorum, sive mulierum ex divina ordinatione, et apostolicis sanctionibus fruuntur pacifice possidendi, acquirendi, et administrandi bona quaecumque temporalia, sive mobilia, sive immobilia pro Dei cultu, ac propria sustentatione, atque etiam pauperum levamine; atque insuper adprobans, et tueri cupiens sacrum quoque ius, quod praesertim ordinibus mendicantibus competit, B fidelium oblationes excipiendi, atque eleemosynas, declarat huiusmodi iura sarta tectaque omnino esse debere, proindeque religiosorum ordinum et piarum congregationum ab apostolica sede approbatarum bona veluti sacrum patrimonium intangibilia fore, et a nulla civili potestate cuiuscumque gradus, et dignitatis usurpanda, vel in alios usus convertenda, nisi ecclesiasticae potestatis accedente facultate, et consensu, nec praefata iura a civili gubernio quocumque titulo, aut praetextu vel impediri, vel coarctari posse sub poenis alias a iure statutis ac praesertim a concilio Trident. sess. XXII, cap. XI.

Itemque integrum, ac plenissimum ius confirmat, quo frui debent singulae religiosae familiae, ex quibus veluti ex pluribus membris unum corpus conflatur, ut scilicet nullimode exturbari valeant quoad liberam communicationem, et dependentiam C a supremis moderatoribus tamquam a suo capite, ab eoque regi ac moderari debere iuxta proprias, et ab apostolica sede approbatas constitutiones, et quoad liberum ecclesiastici ministerii exercitium iuxta indolem et scopum proprii instituti pariter approbati, et secundum canonicas ac praesertim Tridentini concilii sanctiones[1] quoad dependentiam ab ordinariis locorum in huiusmodi exercitio servandam etc.

11.

Decretum pro confraternitatibus, aliisque piis operibus.

Praenotanda.

Neminem latere potest quod in hac miserrima, qua vivimus, aetate omnia et singula religionis nostrae pia instituta a pluribus guberniis per modernas legislationes omni vi, et conatu exturbantur D sacris iuribus, quibus ex canonicis sanctionibus frui possunt, ac debent, penitus exuuntur, et ad nihilum, si fieri posset, redigenda dictitantur. Hinc nostrae commissioni politico-ecclesiasticae, cui potissimum onus incumbit sacra et inviolabilia ecclesiae iura contra civilium potestatum usurpationes tueri, ac vindicare, aequum atque opportunum visum est, etiam de confraternitatibus, aliisque operibus mentionem facere, et unum saltem decretum a sacrosancta synodo examinandum, et approbandum proponere, quo istarum piarum institutionum indemnitati provideatur.

Noveramus equidem quod etiam Tridentina synodus in diversis capitibus de iisdem sermonem habuit, sed tantummodo ob ipsarum reformationem, et rectam administrationem, ac directionem, neque nos in hisce vel repetendis, vel aliquatenus immu-

[1] Encycl. sanctissimi domini nostri Pii IX ad omnes supremos moderatores ordinum regular. 17 iunii 1847.
[2] Eiusd. pont. litt. ad archiep. Friburg. 14 iulii 1864.
[3] Eius pontif. encycl *Quanta cura* 8 decembris 1864.
[4] Ex epist. Pii VI ad card. de La Rochefoucauld 10 martii 1791.

[1] Praesertim sess. V cap. I, et sess. XXII cap. 25 etc.

tandis immorandum censuimus, sed unice animum convertimus ad modernas civilium legum conditiones, quibus praefata instituta vel destruuntur omnino, vel ab ecclesiastica potestate penitus subtrahuntur cum manifesta et iniusta violatione iurium, quae soli ecclesiae super iisdem competunt, et quibus semper et in omni aevo usa est.

Iura itaque ecclesiae *in genere* circa pia instituta, atque etiam *in specie* iura confraternitatum, aliarumque piarum institutionum praesertim quoad legitimam existendi rationem, liberam bonorum possessionem, eorumque administrationem, nec non quoad necessariam exemptionem a civili potestate rite explicanda ac tuenda diiudicavimus, idque breviori, quo fieri potuit, modo, et praescindendo ab iis omnibus, quae quaestiones movere possent, quaeque ad huiusmodi iurium defensionem non conferrent, et praescindendo ab iis, quae *intrinsecam* earumdem naturam et formam attingunt.

Quae autem vindicanda et exponenda censuimus sequens referet

Decretum.

Sancta synodus prae oculis habens quod sicut pro maiori temporali hominum bono quaedam eorumdem associationes plurimum conferre deprehenduntur, maximoque in pretio habentur, immo ab ipsis supremis potestatibus adprobantur, foventur, excitantur, ita eo vel magis pro spirituali eorumdem emolumento, atque ad pietatem, religionem, et mutuam charitatem fovendam plurimum etiam prodesse possunt; hinc maxime in Domino commendat, omnique studio fovere intendit pias illas christifidelium congregationes, confraternitates, et instituta, quae pro maiori eorumdem spirituali bono, et utilitate ab antiquis temporibus ecclesiastica auctoritate iam erecta, vel etiam in posterum erigenda forent. Declarat insuper et docet praefatas congregationes cum in finem spiritualem, et in bonum animarum dirigantur, veluti sacras, et ecclesiasticas institutiones habendas esse, et soli ecclesiae potestati subiici sive quoad erectionem, approbationem, statuta, regulas, directionem, moderationem, atque etiam, si opus fuerit, suppressionem, sive quoad ius quod praesupposita canonica institutione, iisdem essentialiter competit possidendi bona temporalia, eaque libere administrandi, salva semper ordinariorum auctoritate, et iuxta canonicas sanctiones ac praesertim Tridentini concilii decretum sess. XXII cap. VIII de visitatione locorum piorum quorumcumque, et cum exceptionibus inibi adnotatis; sive demum quoad gratias, et privilegia iisdem concessa, et quoad specialem curam, et vigilantiam super ipsas exercendam, ut fines sacrae institutionis non excedant, neque a recto tramite ullimode declinent. Quod si ob peculiares causas, et rationes aliqua cura super praedictis etiam a laica potestate exercenda videatur, id nonnisi ex speciali s. sedis concessione, et assensu evenire umquam poterit[1].

12.

Decretum de potestatis civilis interventu in episcoporum electione.

Cum ecclesia Dei sit perfecta ex Christi voluntate societas, ad eam tantum proprio nativoque iure pertinet adsumere, qui ubique terrarum fidelium curam habeant eosque suo salutari regimini subiiciant. Et propterea quod Romani pontifices totius apostolicae potestatis plenitudinem a Christo Domino obtinuerint, ii sunt, qui supremo gaudent iure pastores singulis praeficiendi ecclesiis, quos dignos ac idoneos existimaverint.

A Verumtamen iidem Romani pontifices intelligentes tum bene mundum regi, florere et fructificare ecclesiam, cum regnum et sacerdotium inter se conveniant[1], eo nonnunquam, singulari benevolentiae testimonio, devenere, ut quibusdam supremis populorum moderatoribus, de ecclesia optime meritis ob beneficia quaedam in eam ipsam collata, indultum viros ecclesiasticos praesentandi vel nominandi ad episcopales sedes concesserint. Ergo moderatores hi praesentando vel nominando potestatem ab apostolica Romana sede sibi factam exercent, nullatenus vero ex maiestatis, vel tutelae iure promanantem. Indultum enim illud est verum proprieque dictum privilegium; idcirco non extendendum, certo probandum ideoque minime praesumendum, in iisque tandem solummodo agnoscendum, quibus concessum fuisse constiterit. Hinc huius potestatis limites transilirent, qui praesentatis vel
B nominatis permitterent sese regimini et administrationi ecclesiae, ad quam fuerint designati, immiscere, antequam apostolicas canonicae institutionis literas exceperint, prout sacri canones requirunt.

Sed Romani pontifices indultum hoc principibus concedentes onus simul eis imponunt, ut intra tempus a sacris canonibus praefinitum iisque dotibus praeditos ecclesiasticos viros designent, qui iuxta sacros canones promoveri ad episcopalem dignitatem possint. Utinam gravissimum hoc officium prae oculis principes semper haberent, fideliterque servarent, tum animarum quidem bono, reipublicaeque saluti satis superque prospicerent. Ceterum si adnexas illas conditiones non impleverint, eo privilegio se praeberent indignos.

Ad ecclesiarum cathedralium provisiones quod attinet, quae fieri canonica electione solent, si Romana apostolica sedes electoribus insinuaverit, ut
C se ab illis assumendis abstineant, qui summo essent respectivi territorii principi minus grati, is diligenter caveat, ne alios removeat, quam qui ob politicas civilesque causas proprie dictas, easque veras, graves factisque probatas mereantur excludi. Praeterea omnes hortamur principes eosque serio monemus, ne quid efficiant, vel permittant, ex quo electionum libertas laedi quovis modo possit. Gravis quidem culpae se reum faceret, qui impediret, quominus magis digni eligerentur et habiles. Confirmantes denique, quod a concilio Lateranensi IV can. 25[2] fuerat statutum, iterum decernimus: „Quisquis electioni de se factae saecularis potestatis abusu consentire praesumpserit contra canonicam libertatem, et electionis commodo careat, et ineligibilis fiat. Qui vero electionem huiusmodi, quam ipso iure irritam esse censemus, praesumpserint celebrare, ab officiis et beneficiis penitus per triennium sus-
D pendantur, eligendi tunc potestate privati."

13.

Schema unius capitis in quo explicantur consectaria practica, quae ex tradita circa matrimonium doctrina ultro promanant, habita ratione ad civiles leges.

Praenotanda.

Matrimonium quod est totius ordinis socialis, politici et religiosi fundamentum, quodque in hac nostra praesertim aetate a civilibus guberniis ab ecclesiae potestate divellitur, ac seiungitur, omni sanctitate expoliatur, et solis civilibus legibus subiicitur, totum procul dubio meretur oecumenicae synodi studium ad sacrosancta ecclesiae iura vindicanda, ad veram de matrimonio doctrinam tradendam, explicandamque, nec non ad rectam et

[1] Uti alias factum fuisse constat, et ex pluribus concordatis a s. sede initis cum diversis guberniis eruitur.

[1] S. Ivo ad Pasq. II, litt. 228.

[2] [Decret. I, 6, 43.]

tutam fidelium populorum instructionem, ac directionem. Hinc iure ac merito etiam a nostra commissione politico-ecclesiastica de iis, quae ad matrimonium referuntur, institutum est examen, at non ut catholica doctrina circa matrimonium vel traderetur, vel explicaretur, id enim ad commissionem theologico-dogmaticam spectabat; neque ea quae ad disciplinam, et praxim pertinent, exponerentur, quod munus alterius erat commissionis super ecclesiae disciplina, sed tantummodo sub respectu plurium, et multiplicium relationum, quas matrimonium christianum cum civilibus societatibus, earumque guberniis habet, atque insimul sub respectu detestabilis illius, ac vere exitialis conflictus in quo reperiuntur ecclesiae leges cum illis, quae a civilibus potestatibus promanant. Hinc est quod diversis istiusmodi legislationibus ad examen revocatis, et serio perpensis maximis difficultatibus, quae ex iisdem christiano populo obveniunt, exarato prius hac super re voto ab uno ex dd. consultoribus, et post maturam discussionem, aequum ac necessarium integrae commissioni visum est unum etiam caput veluti pro coronide addere iis, quae a duabus praefatis commissionibus proposita sunt, in quo sacrosancta synodus post traditam de sacramento matrimonii catholicam doctrinam, et post disciplinares regulas expositas sermonem convertens ad supremos principes et sacrorum antistites, atque etiam ad omnes christifideles clare et distincte utriusque potestatis iura exponat, et in quantum fieri potest limites decernat, atque insimul graviter hortetur eosdem principes ad sua iura ecclesiae restituenda, nihilque in posterum agant quod iisdem adversetur; excitentur insimul pastores ad istiusmodi iura vindicanda et ad rite suas oves in re tam gravi instruendas, ac demum recte edoceantur fideles praesertim circa praxim in conflictu praedictarum legum servandam, et quidquid ipsis in hac re liceat, quid vero non, quidve necessario exequendum.

Rationes porro, quae commissionem nostram ad huiusmodi consilium capiendum excitarunt, hae profecto sunt; omnimoda scilicet usurpatio ecclesiae iurium circa matrimonium, eiusque naturam, conditiones, consectaria etc., pro qua ecclesia silere nullo modo potest; item multiplicitas legum civilium in hac materia, et quod peius est, earumdem cum ecclesiasticis absoluta repugnantia et continua oppositio; ac proinde miserrima christifidelium conditio, qui sub iisdem legibus inveniuntur, nec non gravissima mala quae ob easdem sustinere coguntur; ac tandem absoluta necessitas iisdem meliori, quo fieri poterit, remedio subveniendi.

Haec autem omnia in sequenti capite exponenda, venerabilium patrum examini ac iudicio subiiciuntur.

Caput.

Ex catholica doctrina circa venerabile matrimonii sacramentum iam tradita et explicata facile intelligitur, et evidentissime deducitur quomodo in re tam gravi, et ad animarum salutem pertinente se gerere debeant supremi rerum temporalium moderatores, sacrorum antistites, et fideles omnes ac singuli.

Atque imprimis probe noscens oecumenica synodus quod ab usurpatione sacrorum, et inviolabilium ecclesiae iurium, et ex oppositione legum civilium cum ecclesiasticis circa matrimonium, quod utique totius societatis non minus civilis, quam ecclesiasticae fundamentum habetur, maxima damna christiano populo obveniunt dum publica tranquillitas perturbatur, conscientiarum pax disrumpitur, moralitatis principia vel destruuntur omnino, vel saltem in maximum adducuntur discrimen, ac tan-

A dem societas ipsa radicitus excutitur; supremos principes, et quoscumque rerum civilium moderatores per Iesu Christi Salvatoris nostri amorem serio admonendos, graviterque hortandos censuit ut reddentes Deo quae Dei sunt, iura sua circa matrimonium ecclesiae restituant si quae usurpaverint, nihilque in posterum fieri permittant quod ecclesiastici iuris violationem aut perturbationem redoleat. Meminerint quaeso haud fas ipsis esse ad interiora sanctuarii penetralia accedere, gravissimoque reatu se coram Deo regum Rege et omnium dominantium Domino coinquinari si in rebus sacris sese immiscere praesumpserint. Proinde tamquam usurpationes ecclesiae iurium reputent omnino quascumque leges, et praescriptiones quae nedum matrimonii validitati possunt aliquatenus officere, verum etiam intrinsecas, et proximas ipsius proprietates, conditiones, et formam vel immutare, vel impetere sive ex toto,
B sive ex parte attentarent: matrimonium enim a Christo Domino ad dignitatem sacramenti evectum ab iis solummodo contrectari potest ac debet quibus sacrorum cura, et administratio ab ipso Christo Domino fuit unice concredita. Hinc etiam licitum non erit civilibus quibuscumque potestatibus aliquid circa sponsalium vim, et obligationem decernere; sponsalia enim proprie dicta non continent actum mere civilem qui ad matrimonium celebrandum praemittitur[1], sed tamquam proximae dispositiones habenda sunt ad sacramentum recipiendum, et ex quibus canonicum etiam potest exurgere impedimentum. Pari modo nulla lex ferenda a civili potestate quae praescriptas a concilio Tridentino[2] proclamationes matrimonio praemittendas vel excludat omnino, vel coarctet, vel diversimode stabiliat: item nullam omnino vel minimam auctoritatem arrogare sibi praesumant circa impedimenta
C matrimonium dirimentia ab ecclesia iure sibi proprio et exclusivo statuta sive quoad eorumdem omnium, et singulorum vim et efficaciam, sive quoad modum et normam eadem computandi, et dimetiendi, quaeque proinde sicuti in sua constitutione, ita pariter in sua extimatione, interpretatione, dispensatione, ac relaxatione, ac etiam si opus fuerit, suppressione a sola ecclesiae potestate pendere debent. Tandem causas omnes quae vel matrimonii naturam, et valorem, vel *intrinsecas,* et *inseparabiles* ipsius conditiones sive praecedentes, sive concomitantes, sive subsequentes respiciunt, nulla laica et civilis potestas quamtumvis supremae dignitatis, et gradus pertractandi, ac definiendi ius sibi arrogare audeat.

Haec autem omnia quae ex Dei ordinatione, et canonicis sanctionibus iuris ecclesiastici sunt, nullo modo impediunt quominus civiles potestates, posita,
D et agnita matrimonii validitate, vel invaliditate iuxta ecclesiae doctrinam, et canonicas leges, disponere utique valeat pro suo arbitrio, et prudentia, et pro maiori populorum bono de effectibus mere civilibus ex ipso matrimonio promanantibus (seu de iis omnibus quae ipsi matrimonio extrinseca sunt et accidentalia, qualia sunt successio, dos, haereditas, onera, et pacta circa coniugum et familiae bona etc.[3]), dummodo tamen matrimonii substantiam, libertatemque neque indirecte afficiant, ac perturbent. Redditis itaque tali modo, et norma Deo quae sunt Dei, et Caesari quae sunt Caesaris, optime de christiana, ac de civili societate merebuntur principes, et propitium sibi reddent supremum iudi-

---

[1] Ex proposit. 58 synod. Pistoriens. damnata in bulla *Auctorem fidei.*

[2] Sess. XXIV de Reformat. cap. I.

[3] Quae continentur in parenthesi forsan omitti possunt.

cem quae *iudicium durissimum iis qui praesunt*[1] A minitatur.

Pari modo in re tanti momenti sancta synodus sacrorum antistitum pastoralem curam, vigilantiam, firmitatem totis viribus excitandam censuit ut se pro muro domui Israel ponentes, quo validiores in dies hostiles impetus fiunt, eo firmiori animo sustinendos atque frangendos curent, atque adeo contra serpentes errores et fallacia principia circa matrimonii dignitatem, et contra illas leges quae non sine summa iniuria eidem opponuntur, vel sacrosanctae ecclesiae iura invadunt, impavido animo insurgant, protestentur, obsecrent, increpent in omni patientia, et doctrina, et commissos suae curae fideles admonere et instruere iuxta catholicam de matrimonio doctrinam numquam desinant, ac praecipue „matrimonium esse vere, et proprie unum ex septem evangelicae legis sacramentis a Christo Domino institutum; ac propterea inter fideles ma- B trimonium dari non posse quin uno eodemque tempore sit sacramentum, atque idcirco quamlibet aliam inter christianos viri ac mulieris coniunctionem cuiuscumque etiam civilis legis vi factam nihil aliud esse nisi turpem atque exitialem concubinatum ab ecclesia damnatum, et proinde a coniugali foedere sacramentum separari nunquam posse, et omnino spectare ad ecclesiae potestatem ea omnia decernere, quae ad idem matrimonium quovis modo possent pertinere"[2]. Meminerint ulterius tam ipsi, quam caeteri animarum rectores, ac singuli quoque fideles, quod cum agitur de re ad aeternam salutem spectante, potius Deo, et ecclesiae suae, quam hominibus est obtemperandum, et nullo modo timendos eos, qui dum potestatem habent etiam perdendi corpus, perdere tamen animam nullo modo poterunt.

Audiant omnes Christi oves pastorum suorum C vocem, et numquam sinant in isto gravissimo negotio, a quo magna ex parte temporalis, atque aeterna ipsorum felicitas pendet, se fallaciis atque insidiis in errorem induci; nihil enim aliud in hac miserrima aetate ab impiissimis ac vaferrimis religionis nostrae hostibus intenditur quam ipsos e sanctae matris ecclesiae sinu divellere, nihilque aliud moliuntur quam ut fidei fundamenta, immo vel ipsa moralitatis principia penitus subvertant, ac destruant. Serio perpendant quod sancta res est matrimonium et nonnisi sancte tractanda et quidem iuxta divinas tantum et ecclesiasticas leges ac praescriptiones; nulli enim temporali ac civili potestati ius competit circa sacramenta, et circa ea omnia quae ad ipsorum naturam, et essentiam quocumque modo referuntur.

Cum autem, posita matrimonii validitate, quaedam sunt, uti iam dictum est, quae ipsi extrinseca, D et accessoria habentur, quaeque civiles ipsius effectus respiciunt, et circa quae ius integrum est civilibus potestatibus pro meliori communitatis bono leges ferre, atque convenientes dispositiones statuere; hinc poterunt utique immo et debebunt fideles hisce legibus parere, et fideliter observare, dummodo nihil in iisdem contineatur quod divinae, vel ecclesiasticae legi adversetur. Poterunt itidem laica tribunalia *unice* pro iisdem civilibus effectibus obtinendis adire, atque etiam in iisdem causas ad hunc tantum finem defendere, ac patrocinari, salvo semper exclusivo ecclesiae iure in iudicandis, ac definiendis causis, quae matrimonii vinculum, vel intrinsecam ipsius naturam, et essentiales conditiones respiciunt.

[1] Sap. VI, v. 6.

[2] Haec omnia habentur in allocut. consist. Pii IX *Acerbissimum* diei 27 septembr. 1852.

14.

Decretum de christianae iuventutis institutione.

Praenotanda.

Necessarium esse, ut concilium Vaticanum de scholis sermonem faciat, nemo est, qui dubitet. Postulat enim hoc non solum rei gravitas, quae tanta est, ut, nisi cum speciali diligentia tractaretur, concilium oecumenicum officio suo in aliqua parte insigniori defuisse non immerito diceretur, sed etiam praesentissimum periculum, quod ecclesiae immo societati ipsi ex hodierni aevi multiplicatis conatibus minitatur scholarum regimen ab ecclesiastica auctoritate prorsus avellendi et laicalis potestatis arbitrio omnino subiiciendi.

Revera nullibi tristissimi falsorum hodierni aevi principiorum effectus tam clare perspiciuntur quam in moderna legislatione circa scholas et in studiis imperantium, quae nihil aliud intendunt, quam ut ecclesiae auctoritas et vis in dirigendis scholis penitus extinguatur. Verum cum summo reipublicae damno hoc fieri certissimum est. Nam sicut omne bonum generationis futurae a praestantia educationis puerorum sine ullo dubio pendet, ita certo nihil magis timendum quam scholae depravatio; sed evitari hanc non posse, si legitima ecclesiae in eam iura annihilantur, et pedibus conculcantur, christiano homini in dubium revocare nunquam licebit.

Notum est, arctissimum illud, quod ab initio religionis christianae obtinuit, vinculum inter ecclesiam tanquam matrem et scholam quasi filiam per longissima temporis spatia durasse, etiam post infelix saeculi 16 schisma, 18 demum saeculo hunc nexum paullatim relaxari videmus, cum reipublicae civilis moderatores falsa de potestate laicali principia amplectentes, et fidei christianae effatis aperte adversantes auctoritatem ecclesiae in dirigendas scholas ubique diminuere et infringere studerent. In quo studio tandem eo devenerunt, ut ius illud nativum ecclesiae, quod a divina eius missione seiungi non potest, scholas et erigendi et dirigendi audacter negantes omnem rem scholasticam ad suas partes trahere non dubitarent. Nam etsi religiosam instructionem et catechismi traditionem plerumque ecclesiae ministris tanquam provinciam propriam decernere non detractabant, reservantes sibi disciplinarum profanarum campum, tamen etiam illam supremo suo moderamini, et suae inspectioni subiiciendam esse praetendebant, ita ut, a quibus, et quo tempore, et qua methodo et secundum quorum librorum normam instructio religiosa tradenda sit, ab ipsis statueretur. Porro ultimis hisce nostris temporibus gubernia civilia ad postremas impii systematis consequentias abrepta eo tandem devenisse videmus, ut indifferentismum absolutum quoad religionem proclamantia scholas omni religioso charactere privatas crearent, in quibus religiosa instructio nullum omnino locum tenet.

Quamquam vero et diversae formae et diversi gradus sunt, in quibus scholae a principiis veris recedunt, tamen communis omnium, de quibus lamentandum, malorum fons et origo tristis illa naturalis et profanae cognitionis seiunctio a religiosis et revelatis veritatibus. Discerni quidem et potest et debet illa a religione et revelatione, sed non seiungi propter intimum nexum, quo cohaerent, et quo fit, ut sibi mutuum praesidium et lumen afferant, manente tamen veritate revelata stella rectrice et moderatrice omnis cognitionis humanae. Ex quo principio duo sequuntur corollaria practica, quae viris catholice sentientibus deserere nunquam licet. Primum auctoritati ecclesiasticae inhaerere

ius nativum cuiuscumque generis scholas erigendi A sine praevia potestatis civilis permissione, deinde ius circa omnes cuiuslibet generis scholas inspiciendi atque invigilandi, ne quid praeiudicium ferant sive fidei, sive bonorum morum integritati.

Caeterum non est hic locus fusius enarrare, quomodo usurpationes guberniorum civilium circa scholas gradatim processerint; sufficit pro scopo nostro notare, praesentem rerum statum hunc esse, ut in omnibus fere partibus orbis christiani communis luctus sit, viduam factam esse Dominam gentium et Rachel plorare filios suos, quia non sunt, id est eiectam fuisse a legitima quoad scholas sua possessione matrem ecclesiam omniaque paene a potestate laicali usurpata esse. Atque hoc iam de omnibus scholarum speciebus valet, incipiendo a scholis popularibus, quae elementa omnis cognitionis humanae pueris tradunt, usque ad universitates, in quibus homines in omni literarum scientiarumque B genere perficiuntur.

Expectari utique potuit, ecclesiasticam auctoritatem non silere ad tot tantasque iniurias sanctissimis suis iuribus inflictas, et revera ubique terrarum a pluribus abhinc annis videmus non solum antistites et ecclesiasticos viros, sed etiam laicos zelosos vocem intrepide tollere ad recuperanda illa quae a Deo ipso ecclesiae suae omnium populorum magistrae collata sunt, iura. Vix ullum hisce nostris temporibus habitum fuit concilium provinciale, in quo non de schola locuti fuerint patres. Ipsaque s. sedes non omisit, ubi occasio ipsi data fuerit, eam quae auctoritati ecclesiasticae in christianae iuventutis educatione et instructione debetur, partem solemniter et proclamare et reclamare[1].

Unum superest, ut concilium oecumenicum vocem suam tollat, cum irrefragabili auctoritate veritatem pandat, inviolabilia ecclesiae iura revindicet, ingen- C tes, quae societati humanae a schola principiis christianis destituta imminent, calamitates indigitet et ad sananda, quae in hac gravissima materia occurrunt mala, remedia afferat.

His omnibus rite perpensis atque in trutinam revocatis, nec non voto desuper diligenter exarato, consultores in hoc convenerunt, decretum faciendum fore de christianae iuventutis educatione. Et quoniam leges de scholarum regimine in diversis terris diversae vigent, censuerunt consultores huius circumstantiae debitam rationem habendam esse, et decretum ipsum in tali forma componendum, ut pro diversitate vigentium legum ubique applicari possit, sive a potestate civili aequalis omnium civium libertas scholas et erigendi et adeundi proclametur, sive monopolii ius aut totale aut certis finibus circumscriptum usurpetur. Quamvis vero vix ulla hodie legislatio vigens inveniatur, quae principiis D catholicis circa rem scholasticam omnino consona sit, tamen plurimum interest, ut ecclesia etiam a scholis extantibus, etsi plurimis defectibus laborant, pedem non retrahat et pro viribus malo remedium afferre studeat, quia salutem aeternam parvulorum tanquam ultimum finem unice prosequendo nunquam eius personam repraesentare desinit, qui dixit „sinite parvulos ad me venire“. Aliter se res habet cum scholis, quae ex professo spiritum ecclesiae et christianae religioni infensum alunt, cum officium pastorum parentes admonendi, ne filios talibus scholis unquam commendent, manifestum sit. Insuper ubicunque res eo devenit, ut a scholis publicis insigniora pro fide et moribus puerorum damna timenda sint, tum certe ad ultimum remedium confugiendum erit proprias scholas erigendi, quae a sola auctoritate ecclesiastica pendent, cum negari nullomodo possit, ecclesiae inviolabile ius competere media illa adhibendi, quae ad avertenda illa damna necessaria apparent. Quod utique facile ibi fieri poterit, ubi leges absolutam illam quam dicunt instructionis libertatem proclamant; sed licet haec alicubi non vigeat, tamen in illo eam episcopis intensis viribus adlaborandum erit, ut ius liberas scholas aperiendi sibi obtineant.

Porro cum diversorum scholarum generum ratio ad ecclesiam diversasque societatis humanae indigentias diversa sit, et haec materia eminenter practica a concilio sine dubio practice tractari debeat, ideo censuerunt consultores, praemisso prooemio, quod totius rei synopsin offerret et quatenus hoc loco necessarium est generalia principia, in quatuor capitibus dicendum esse de quatuor scholarum speciebus. Scilicet in I de scholis popularibus, in II de collegiis et gymnasiis, in III de scholis technicis et industrialibus, in IV de universitatibus. Cur enim in particulari de scholis technicis loquendum sit, facile intelligitur, si una parte quam late hodie hoc scholarum genus pateat, et quem locum insignem occupet in regionibus, ubi industriae artes et commercium florent, altera ex parte quanta earum sit corruptela et a principiis christianis abalienatio, respiciatur. I igitur caput de scholis popularibus tractat, in quibus cuiusque classis populi pueri primis rerum humanarum cognitionibus imbuuntur. Tria potissimum decretum circa has exprimere debebit. Primum ardens ecclesiae desiderium, ut eiusmodi scholae ubique in paroeciis erigantur, idoneique iis praeficiantur magistri, praesertim ex congregationibus religiosis. Deinde ut christianus earum character conservetur, quod tum solum fieri poterit, si auctoritati ecclesiasticae in eas debitus locus tribuatur, episcoporum et parochorum iura ratihabeantur, bona scholis attributa in alienos usus non convertantur et ludimagistrorum perversa educatio arceatur. Tertio innuendum erit episcopis, quid faciendum, si scholae quae extant fini suo non vel parum respondeant, avertendo pueros a pravis vel periculosis scholis eorumque parentes de gravissima hac obligatione admonendo nec non adlaborando de iniustis legibus vel abrogandis vel impediendis; denique proprias scholas condendo. Deinde in capite II tractatur de collegiis atque gymnasiis. Exprimuntur primum ingentia mala, quae universae societati humanae ex divulsione harum scholarum, in quibus adolescentes bonis artibus scientiaeque elementis erudiuntur, ab ecclesiae vi moderatrice exorta sunt, quae profecto nonnisi maxima esse possunt, si perpendatur, adolescentes, qui hic formantur, aliquando eminentiori in societate gradu gavisuros esse. Conveniens igitur visum, ut episcopis animus adderetur,

1. resistendi pro viribus gravi iniustitiae, qua ecclesia omni in has scholas auctoritate privatur, omne ius sibi usurpante potestate civili;

2. curam adhibendi, ut in suis dioecesibus eiusmodi scholae et instituta erigantur, quae optime suo fini respondeant;

3. quoad scholas, quae extant, secundarias cum omni sollicitudine vigilandi, ut omnia observentur, quae ad rectam educationis christianae normam pertinent, ut accurata religiosa instructio, frequentatio sacramentorum, assiduitas in assistendo divinis officiis, et ut omnia removeantur, quae puritati morum, et integritati fidei damnum afferre possint. Quod si hoc obtinere non possint, et in cassum pro reformandis huiusmodi scholis et institutis laborent, tunc ad ultimum remedium confugiendum esse, ut parentes moneant, ne filios hisce scholis committant.

[1] Cf. prop. Syllab. 45, 47, 48, et litt. ad archiep. Friburg. d. d. 14 iulii 1864.

In capite III decretum nostrum de scholis technicis et industrialibus aget. Tria necessaria videntur, ut gravissimis malis, quibus hae scholae laborant, occurratur:

1. ut episcopi auctoritatem debitam, qua privari nunquam nisi cum summa iniuria poterunt, exerceant satagendo, ut et magistri et libri, qui fidem destruere student, arceantur, et pro disciplinis historicis et philosophicis magistri catholici provideantur; insuper si vires suppetunt, et necessitas vel magna utilitas postulat, propria auctoritate eiusmodi scholas erigant.

2. ut principibus admonitio fiat, ne quoad harum scholarum conditionem se indifferentes habeant, sed collatis cum ecclesiastica auctoritate consiliis earum malis curandis operam dent.

3. ut parentibus inculcetur gravissima obligatio retrahendi liberos ab hisce scholis, quando manifeste perversitatis speciem prae se ferunt.

In capite denique IV tractatur de literarum universitatibus. Neminem autem latet, quantopere haec potissimum instituta ecclesiae olim tam cara, a primitivo et vero suo fine deviaverint, et in quam abyssum miseriae societatem humanam praecipitaverint, ex quo ab omni paene ecclesiae et ipsius religionis influxu seiuncta solius potestatis civilis ditioni subiecta sunt. Remedium autem, quod contra hoc gravissimum malum episcopis proponendum videtur, ad sequentia reducendum: 1. ut quoad universitates, quae extant, pro posse bona promoveant et mala avertant, contenti etiam minoribus successibus, quatenus maiores obtineri non possunt; 2. ut ipsi unitis viribus universitates catholicas erigant a sola ecclesiastica auctoritate dependentes; et 3 in harum universitatum directione haec potissimum observent: summum studium, ut nexus debitus et harmonia inter veritatem revelatam et cuiuscumque disciplinae cognitiones etiam profanas conservetur, electionem idoneorum tum fidei tum morum integritate insignium magistrorum, convenientem eorum sustentationem, observantiam methodi, quam longe scholarum catholicarum experientia probavit, usum bonorum ab omni erroris labe immunium librorum. Denique propter lamentabilem, in qua fere ubique languet, conditionem philosophicae scientiae in specie inculcandum videtur, ut huic rite excolendae summum studium impendatur.

Sequitur Decretum.

Prooemium.

Ecclesia, magistra veritatis a Christo Domino effecta, universam noscens christianae iuventutis institutionem arctissimo ligari nexu cum aeterna hominum beatitate, nihil habuit antiquius nihilque iucundius, quam cuiusque generis scholas ubique terrarum e fundamentis extruere, easque vi sua salutari informare, suaque potestate dirigere, ut cum fide et religione, morumque honestate eruditio coniungeretur simul, et educatio. Unde in ecclesiam ipsam, in populos, atque in rerum etiam publicarum moderatores innumera orta sunt bona, quemadmodum praeteritorum temporum historia locupletissime testatur.

Sed hac nostra aetate res est penitus commutata. Cum enim veritates a Deo revelatae impudenter denegentur, vel humanae rationis examini subiiciantur, evenit, ut illa naturalium rerum plane tollatur subiectio, quae supernaturali ordini omnino debetur, utque homines ab aeterno suo fine arceantur, eorumque cognitiones actionesque ad materialium fugaciumque huius mundi rerum limites redigantur. Nihil itaque intentatum, nihilque in-

A expertum relinquitur, ut omnis ecclesiae potestas eiusque salutaris vis, quam ex divina ordinatione semper exercuit, et in humanae societatis instituta exercere debet, vel magis in dies coarctetur, vel ab iisdem institutis removeatur, quin immo ipsa instituta pleno civilis politicaeque auctoritatis arbitrio subdantur ad imperantium placita et ad volubilium aetatis opinionum rationem; hinc a doctrinis divinitus revelatis alienata, sensim in erroris mendaciique spiritum eo usque prolabuntur, ut fidei, veritati, ipsique verecundiae adversentur. Unde ea tandem enata progenies, quae pravis cupiditatibus propriisque rationibus tantum permota et impulsa, maximas tum privatis, tum publicis rebus affert calamitates.

Sacrosancta oecumenica synodus, ut ecclesiae iura tueretur, ac malis, quae ab eorum violatione dimanant, opportunam parare medicinam posset,
B haec de diversis iuventutis scholis capita conficienda, promulgandaque censuit.

Caput I.
De scholis popularibus.

Pia mater ecclesia, Salvatoris exemplo eiusque monitis inducta[1], parvulos suos singulari amore complectens, summa cura studioque semper est scholas prosecuta, quas *populares* appellant; in quibus omnes cuiusque e populo classis pueri vel a teneris annis, dum primis rerum humanarum cognitionibus excoluntur, sanctissimae religionis mysteriis, ac praeceptionibus potissimum edocentur, atque ad pietatem morumque honestatem, ad religionem civilemque vivendi rationem accurate informantur. Etenim puerorum animus ita est natura sua comparatus, ut nulla eorum vere utilis sperari eruditio queat, quae cum recto religionis et hone-
C statis sensu non sit intime connexa. Quapropter si quaevis iuventutis instituendae ratio, neque a fide catholica, neque ab ecclesiae potestate est seiungenda, multo magis ea seiungi nequit, quae pueris hisce in scholis tradenda suscipitur. Et quoties autem separata non fuit, toties sunt inde derivatae plurimae utilitates. Pueri namque in primariis naturalis ordinis disciplinis satis exculti, revelatas etiam veritates, fideique mysteria clarius quidem agnoscunt, firmiusque conservant; atque ecclesiam Christi, quae civili quoque et humanae institutioni ac profectui benignissime prospicit, studiosius diligunt, eique laetius fideliusque adhaerent.

Cum autem res ita se habeat, summopere optandum, ut in omnibus parochiis huiuscemodi scholae erigantur, suaeque usque ab origine ab ecclesia acceptae institutioni cohaereant. Itaque episcopi,
D parentes, rerum publicarum moderatores, omnesque qui gloriam Dei promovere, proximique saluti inservire efficaciter volunt, iique praesertim, quibus Deus divitias opesque largitus est, monentur et excitantur, ut curam, diligentiam, munificentiam omnem hisce puerorum scholis vel promovendis vel adiuvandis, vel etiam, ubi opus fuerit, de novo instituendis, totis viribus impendant. At sedulo vigilandum, ut ad ludi magisterium non eligantur, nisi egregii tantummodo adolescentes, qui vere vocati, bona indole praediti optimeque morati, atque ad istiusmodi grave munus sustinendum recte praeparati sint, et instituti; illud semper memorando in parvulorum animos multo plus exempla valere, quam verba. Idcirco pro puerorum non minus quam pro puellarum educatione, congregationes religiosae, quas pro eo officii munere ecclesia approbavit, boni

[1] Matth. XVIII, 3.

successus, et honorifica testimonia omnino commendant, haud immerito praeferuntur.

Praeterea cavendum prorsus est, ne ratio, cur populares sunt scholae institutae, commutetur earumque indoles corrumpatur. Christus enim, postquam dixit: „Qui susceperit unum parvulum in nomine meo me suscipit“, illico subiunxit: „Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt, expedit, ut suspendatur mola asinaria in collo eius, et immergatur in profundum maris“[2]. Adlaborandum est igitur, ne rerum publicarum moderatores omnem in scholas istas sibi tribuant auctoritatem; ne bona ecclesiae scholis attributa in alienos usus convertant, multoque minus usurpent; ne sacri antistites praesidii et auctoritatis iure priventur; ne denique parochorum potestas imminuatur, ludimagistri impietatis et immodestiae spiritu impleantur, falsaque methodo impiaque doctrina christianae scholae depraventur. Meminerint principes se imperium a Deo ideo fuisse consecutos, atque populorum patres designatos, ut eius gloriam populique salutem procurarent: magna ergo se culpa irretiri, „si filiis cibum petentibus pro pane lapidem, et pro pisce serpentem porrigi sinant.“[2].

Ceterum episcopi, si pro optima puerorum institutione nihil inde obtinere potuerint, ne cadant animo. Immo quanto peior est scholarum conditio, tanto maior sit eorum sollicitudo. Idcirco pueros a pravis vel periculosis scholis constanter avertant; parentes de gravissima obligatione admoneant filios a quocumque scandali et offendiculi periculo removendi, quod potissimum ab scholis promanat, quae mixtae nuncupantur; de iniustis legibus vel abrogandis, vel impediendis pro posse adlaborent; proprias scholas easque optimas constituant, ita ut profanas illas non solum adaequent, sed modesta piaque educatione facile superent; atque ita numquam eveniet, quod olim lamentabatur propheta: „Parvuli petierunt panem, et nemo erat qui frangeret eis“[3].

Caput II.

De collegiis atque gymnasiis.

Non minor episcopis cura ac diligentia in collegiis, et in gymnasiis est adhibenda; quorum ope adolescentes bonis artibus scientiarumque elementis erudiuntur. Etenim postquam ea suppressa sunt, quae fundavit, et direxit ecclesia, aut postquam ab eorum cura sunt viri ecclesiastici reiecti, ad christianam iuventutis institutionem destinati, civiles potestates, in fere omnibus christiani orbis regnis, totam hanc etiam rem scholasticam sibi ipsis adiudicarunt. Ex quo tandem aliquando factum, ut literarum hoc scientiarumque profanarum studium a fide catholica, omnisque huius generis institutio a religiosa educatione seiungeretur; unde diminuta fides, corrupti mores, debilitata iustitia, res denique publicae pene ubique terrarum atrociter agitatae, atque percussae. Et tamen si quae sunt scholae, in quas exercere suam vim suamque adhibere sollicitudinem debeat ecclesia, eae quidem sunt, quae collegiorum, gymnasiorumque nomine circumferuntur. Futura namque humanae societatis sors ab adolescentibus ea frequentantibus quammaxime pendet; qui ubi ad virilem creverint aetatem, vel ingenio aut scientia, vel auctoritate aut divitiis in civium suorum animos plurimum poterunt, et ut virtutis aut vitii duces, et antesignani alios in religionis amorem aut contemptum inducent. Quare sancta synodus iustissimis hisce de causis impulsa

[1] Matth. XVIII, 5, 6.

[2] Luc. II, 11.

[3] Thren. IV, v. 4.

A adhortatur episcopos, ut palam asserant iura, quae ad collegia et gymnasia quod attinet, competunt ecclesiae Christi, praesertim cum ab ipsa plerumque fuerint erecta, et constituta, bonaque, quibus hodie sustentantur, ab ecclesiasticis fundationibus proficiscantur; e contra ius illud abiudicent imperantibus, quod sibi solis in huiusmodi scholas affirmant; et si quae iniquae ab eis, iniustaeque fuerint editae leges, eas reprobent, et abrogari curent.

Praeterea si haec pro adolescentibus instituta non habeant, in sua quisque dioecesi erigi nitentur, ita tamen, ut in iis corporis cura cum animi cultu, veritas doctrinae cum integritate morum consocientur. Quo plurimis adolescentibus salutem afferent, multorumque parentum animos religioni et ecclesiae conciliabunt. Id autem ut ad exitum perducant, cum non paucis subsidiis indigeant, fideles omnes, eosque praesertim, quos fortunae bonis ditaverit
B Deus, enixe rogabunt, ut largiter hoc iuvent salutare negotium, ne tanti momenti scholae omnino deficiant, vel semel erectae, quia opes desunt, tabescant, vel ab aliis pecunia publica sustentatis superentur, ac denique interimantur.

Quod si vero huiusmodi habeant in suis dioecesibus instituta, videant, utrum suo recto fini respondeant nec ne. Si primum, toti erunt in iis tuendis augendisque; advigilabunt itaque, ut adolescentes catholicam accurate doceantur doctrinam, ut piis exercitationibus divinisque vacent officiis, statisque temporibus poenitentiae, et eucharistiae sacramenta suscipiant: omnia autem sedulo removeant, quae moribus vel fidei perniciem afferre possunt. Quapropter gymnasia saepius ipsi visitabunt, puerorum et magistrorum animos sibi conciliabunt, atque cum iis, qui scholis praesunt, consilia inibunt, ne quidquam omittatur, quo virtutes
C promoveantur, et studia. Sin alterum, ita ut in iis vera fides morumque puritas periclitetur, parentes tamen opportune moneant, ne filios suos hisce scholis committant, illud eis animadvertentes, quod secus a peccati labe haud essent immunes. Denique nullum non moveant lapidem, ut perversa illa instituta penitus corrigantur; quod tum essent facile consecuturi, cum eam in iis exercere auctoritatem potuerint, quam iure suo sibi vindicat ecclesia.

Caput III.

De scholis technicis et industrialibus.

Pastoralis sollicitudo, temporibus praesertim nostris, ad eas quoque se porrigere scholas debet, quae *technicae* seu *industriales* nuncupantur; in quibus eae potissimum disciplinae tractantur, quae plurimum ad quaestuosas artes exercendas inserviunt. Etenim quamvis sint per se honestae, maxi-
D meque utiles, quin etiam Dei voluntati eiusque ordinationi apprime conformes; cum in iis mundi ordo, naturae leges, creaturarum virtus investigetur, opesque, quas abscondunt, communi usui aperiantur, ut quisque tot tantarum rerum pulcritudinem bonitatemque deprehendens, Deo qui fecit omnia, det honorem et gloriam; attamen tristis comprobat experientia, nunc temporis plerasque scholas in tam miserrima conditione versari, ut etiamsi huius vitae commoditatibus, et voluptatibus faveant, magnum quidem fidei morumque periculum praebeant iuventuti. Siquidem quanto magis hominem ad temporalia incitant bona, a spiritualibus tanto magis avertunt.

Iamvero ad hoc adeo grave infortunium a christiana, et civili societate amovendum sancta synodus prius ad episcopos se convertit, ut in has scholas totam explicent auctoritatem, qua nonnisi per iniuriam privatur ecclesia; ut professores removeri

curent, qui sunt impii, et minus honesti; atque in A eorum locum alios suffici, qui mente pia, vitaque christiana, suoque testimonio commendantur, ut, praeter sacerdotem qui religionem doceat, orthodoxum exigant magistrum, ubi tamen fuerit, sive de historia, sive etiam de philosophia disserentem; et libros prohiberi faciant, qui catholicam doctrinam non redoleant; ut denique, si vires suppetant, et necessitas vel magna utilitas postulet, non detractent ipsi scholas technicas instituere, memorantes unum eumdemque Deum et fidei, et naturae esse auctorem; quin immo id esset maxime optandum, cum non de solo pane vivat homo, sed de omni verbo, quod a Dei ore procedit.

Postea principes alloquens eos admonet, ut recogitent animo, quanta in rempublicam sit oritura pernicies, cum prava fuerit istiusmodi scholarum constitutio; ut caveant ne professores iuvenum animos a Deo eiusque veritate alienent, atque ad B fallaciam divitiarum convertant. Eos tandem obsecrat, ut sine mora cum episcopis consilia ineant, quibus facile mala poterunt reparare, quae ab hisce scholis obrepuisse dignoscitur.

Denique ad parentes se convertens eos vehementer admonet, ut memores proprii officii serio considerent quot quantaque mala suis imminerent filiis, qui perversas eas scholas frequentarent. Ii enim utut universum inde lucrarentur mundum, animae tamen suae detrimentum certissimum paterentur.

Caput IV.
De literarum universitatibus.

Mala quae s. synodus est hactenus lamentata, quaeque pro viribus reparare sategit, ingentia prorsus sunt facta a plerisque publicis scholis, quae *universitates* vocantur; in quibus homines omni literarum scientiarumque genere perficiuntur. Ab iis C namque expulsa fuit ecclesia Dei, quamvis eas magna ex parte fundaverit, beneficiis ac privilegiis cumulaverit, sapienter feliciterque direxerit, atque in eius locum civiles se sufficientes potestates sibi unis eas moderandas ac regendas arripuerunt. Unde severiores disciplinae rationis tantum subiectae examini, eiusque perpaucis, et quandoque etiam non indubiis innixae principiis effecerunt, ut cultores sui in suis brevi evanescerent cogitationibus. Hinc sunt orti, et quotidie magis oriuntur, scriptores impii et athei; scientiae religioni adversae, literae nefariae et inhonestae, iuvenes fide et moribus corrupti, debiles homines et inconstantes; hinc familiarum discordia; hinc rerum publicarum labefactatio; hinc denique malorum omnium immensa colluvio. Et tamen hae sunt scholae, quae prae ceteris ecclesiae indigent magisterio, eiusque non exiguam postulant regiminis partem; D cum ii, qui in naturales scientias incumbunt, nisi divinam revelationem, veluti rectricem stellam, iugiter prae oculis habeant, atque religionem, veluti sustentaculum suae prosequantur infirmitatis, nunquam a syrtibus et erroribus in suis speculationibus praecavebunt, eaque proferent, quae plus minusve infallibili a Deo revelatae veritati adversantur.

Quare sancta synodus, ut in re tanti momenti suo munere fungatur, haec episcopis agenda proponit. Primo universitatum scholas, et quae in eis geruntur, assidue observent; auctoritatem, quanta sive a delegatione s. sedis, sive e proprio iure et antiquo more sibi competit, adhibeant, atque erga potestates et professores ea benignitate, et benevolentia utantur, ut quaecumque bona promovere, perniciosa autem praevertere valeant. Quod si eventus ad spem extemplo non respondeat, parva tamen ponere incipiant initia, prudenti autem constantique tandem animo perficient. Secundo, si in praesenti rerum perturbatione id consequi non poterunt, aut si potuerint, cum remedium prorsus efficax promptumque minime afferret, unum superest, ut ipsi collatis viribus universitates erigant, a sola tamen ecclesiastica potestate dependentes. Tertio, ne spes concepta evanescat, eas ita constituant, ut in quavis disciplina tradenda cuncta catholicae religioni morumque honestati sint apprime consentanea; ut professores eligantur qui scientia simul et morum doctrinaeque puritate praefulgeant, suoque testimonio commendentur, iisque ea merces decernatur, qua curis aliis expediti, totos sese muneri suo literarumque studiis dedere possint; ut cuncti, initio cuiuslibet anni, secundum decretum c. Tridentini solemnem fidei professionem emittant; methodo utantur quam longa catholicarum scholarum experientia probavit, libros adhibeant ex omni parte commendabiles; idque in primis in scholas consequantur, ut intima inter veritates revelatas, et naturalis ordinis scientias connexio auditoribus appareat. Tandem, cum vix alia disciplina tam depravata ac perniciosa existat, quam philosophia, haec intentissima cura promoveatur oportet, inhaerendo celeberrimorum doctorum, et praesertim divi Thomae vestigiis.

Ceterum s. synodus omnia et singula renovat, quae vel a Tridentino, vel a summis pontificibus pro scholis omnibus, et praesertim universitatum visitandis, puritate doctrinae servanda, scientiarumque studio promovendo salubriter decreta et sancita fuerunt.

15.

Schema decreti de communione catholicorum cum acatholicis[1].

Cum una sit fides[2], una pariter ecclesia existit, quam unus Deus hominibus matrem et magistram praeposuit, cuius auctoritati nemo sese subtrahere potest.

Salvator ipse singulis et omnibus obedientiam erga hanc ecclesiae auctoritatem clarissimis verbis praescripsit, dicens: *Qui vos audit me audit*[3], *et qui ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus*[4].

Patet autem illam obedientiam a Domino praescriptam non posse, nisi plenam omnino esse atque universalem, ideoque omnia[5] amplecti quae ad fidem et mores pertinent.

Ex hisce praemissis aeque fluit, nec ad fideles, nec ad quamcumque civilem potestatem, sed ad solam ecclesiam pertinere, definitionem eorum, quae ad animae salutem consequendam spectant, et cum una tantum sit vera religio, sacros religionis ritus, praeter eos, qui ab ecclesia approbati fuere, alios esse non posse.

Non aliter ipsi Christi Domini discipuli, non aliter ecclesiae Dei patres existimarunt; quapropter quaevis communicatio in divinis semper et ubique periculosissima habita et declarata est, immo, et ab ecclesia damnata.

Ab his quoque principiis s. sedes, utpote fidei et salutis humani generis custos fidelis, nunquam sese removit, quamvis nonnullis aliquando circumstantiis adducta, eorum applicatione varie sit usa.

Etsi aliquando eadem s. sedes, in hoc gravissimo negotio tuendo, minorem adhibuit rigorem, id evenit,

[1] Huic schemati, ut cuique legenti patet, postrema manus imposita non est. Habetur ad calcem *Voti* a Vladimiro Czacki super eodem argumento exarati.
[2] Ad Ephes. IV, 5.
[3] Luc. X, 16.
[4] Matth. XVIII, 17.
[5] Matth. XXVIII, 20.

quando vel a principibus christianis in ecclesiae bonum A adiuvabatur, vel quando, non inter bonum et malum, sed inter minus maiusve damnum decidendum erat. Sed cum praesentibus temporibus nonnulla gubernia civilia, sub impulsu societatum secretarum ad *indifferentismum* tendant, qui christianae religionis veritatem denegat, virtutis meritum spernit, populique conscientiae rectitudinem et vim debilitat, summopere necessarium est, ad societatis ruinam *praecavendam*, ut ex parte ecclesiae omnis communio in divinis cum haereticis, omnibusque extra ecclesiam viventibus, prohibeatur.

Quod ut obtineatur, s. synodus oecumenica hortatur episcopos, ut non desistant christianum populum iterum iterumque docere de plenitudine gratiae et veritatis quae uni et soli ecclesiae inest. Non desinant episcopi abusus, qui passim irrepserunt, opportune abolere; nec sinant ut in scholis, orphanotrophiis, nosocomiis, carceribus, aliisque B publicis institutis, communes catholicorum cum acatholicis preces, piaque exercitia vel divina officia fiant. Non permittant usum simultaneum coemeteriorum, sacrarum aedum, campanarum, praesertim altarium, quem ecclesia nunquam potuit nec potest tolerare. Insuper s. oecumenica synodus hortatur principes, ut omnes leges de medio tollant, quae communionem respicit acatholicorum cum catholicis, et clerum populumque fidelem monet, ut quanto acatholici student ipsos ad hanc vetitam communionem trahere, tanto ipsi illam devitent.

16.

Schema decreti de iudiciaria ecclesiae potestate ab appellationibus tamquam ab abusu vindicata[1].

Omnipotens Deus ita res humanas mirabili sua providentia constituit, ut duplici sit mundus potestate regendus, ecclesiastica nempe et civili, utra- C que certe quidem in suo proprio ordine summa (1). Ut igitur, quae sunt Caesaris Caesari, et quae sunt Dei Deo recta distributione reddantur, dum clericos improbamus, quae iura sibi vindicant laicorum, ita e converso laicos, cuiuscumque conditionis extiterint, gravissime reprehendimus, qui clericorum iura usurpare nituntur. Quocirca quemadmodum universis clericis, si qui tamen fuerint, Lateranensis concilii vestigiis inhaerentes, interdicimus, ne quis praetextu libertatis ecclesiasticae suam de cetero iurisdictionem extendat in praeiudicium iustitiae saecularis (2), sic eos multoque magis vehementer damnamus, qui praetextu alicuius abusus causas a iudice ecclesiastico in foro competenti iudicandas vel iudicatas ad forum civile seu saeculare vel advocant, vel advocandas pronuntiant, vel advocatas defendunt, prohibemusque et quidem sub poenis a iure latis, quin res ad ecclesiasticum forum perti- D nentes coram saeculari iudice, seu ad forum quodlibet saeculare sive ante, sive post ecclesiae iudicium deferantur (3). Civilibus enim auctoritatibus imperium quidem commisit Deus, nobis vero ceterisque aliis nostri sacri muneris partem exercentibus, quae sunt ecclesiae concredidit (4). Intelligant semel principes, prostrata captivaque ecclesiae libertate, languescere fidem, religionem imminui, morumque disciplinam plane subverti; atque utinam post huiusmodi ecclesiae desolationem non etiam imperii ruina sequatur (5).

Decreti explanatio.

(1) Princeps haec sententia, mutatis quidem terminis, excerpta a nobis est a pluribus Romanis pontificibus, ac praesertim a s. Gelasio, qui Anastasium imperatorem alloquens, haec habet: „Quantum ad ordinem pertinet publicae (civilis) disciplinae, cognoscentes, imperium tibi superna dispositione collatum, legibus tuis ipsi quoque parent religionis antistites". Nec non a s. Gregorio II, qui epist. 2 ad Leonem Isaurum scribens ait: „Quemadmodum pontifex introspiciendi in palatium potestatem non habet, ac dignitates regias deferendi, sic neque imperator etc." Ab ipso tandem Innocentio III, qui in cap. *Solitae* de maioritat. et obed. inquit: „Non negamus, quia praecellat imperator in temporalibus illis dumtaxat, qui ab eo suscipiunt temporalia: sed pontifex in spiritualibus antecellit, quae tanto sunt temporalibus digniora, quanto anima praefertur corpori." Quapropter haud immerito asseruimus mundum duplici potestate regi, ecclesiastica nempe et civili, altera ab altera *in suo proprio ordine* independenti, sicuti haud immerito sapientiores publicistae ecclesiastici[1] asserunt in rebus temporalibus, et sub respectu finis temporalis ecclesiam nihil posse in societate civili.

(2) Haec omnia a verbis *Ut igitur* usque ad postrema *iustitiae saecularis,* licet controversa, omnino deprompsimus ex concilio Lateranensi IV cap. 42, quod sic adamussim habet: „Sicut volumus ut iura clericorum non usurpent laici, ita velle debemus, ne clerici iura sibi vindicent laicorum. Quocirca universis clericis interdicimus, ne quis praetextu ecclesiasticae libertatis suam de cetero iurisdictionem extendat in praeiudicium iustitiae saecularis, sed contentus existat constitutionibus scriptis, et consuetudinibus hactenus approbatis, ut quae sunt Caesaris reddantur Caesari, et quae sunt Dei Deo recta distributione reddantur". Quamvis ea interposuimus verba *Si qui tamen fuerit,* quod ea de causa fecimus, ut innotesceret concilium ipsum non supponere clericos nunc temporis extare, qui praetextu libertatis ecclesiasticae in praeiudicium saecularis iustitiae suam extendant iurisdictionem.

(3) Hanc praecipuam decreti dispositionem ad verbum sumpsimus ex postremo provinciali Lugdunensi concilio an. 1850 habito, et, ni fallimur, a sancta Romana sede approbato; quod consulto quidem egimus; primo quia nostrorum temporum indigentiis apprime respondet; secundo quia cum a patribus cleri Gallicani sit conditum, peraptum censeri debet ad fraenum hisce appellationibus tamquam ab abusu imponendum, quae in Gallia praesertim adprobatae, adhibitaeque fuerunt. Ideo autem de poenis a iure latis etiam nos generatim locuti sumus, quin eas enumeraremus omnes; siquidem prudentiae ratio id nobis persuadere visa est. Constat enim a iure inflictam esse poenam excommunicationis latae sententiae, a qua absolvi non potest, nisi a Romano pontifice pro tempore existente, praeter quam in mortis articulo, nec non illam aliam gravissimam perpetuae privationis officiorum et inhabilitatis ad illa et alia quaecumque officia; et huiusmodi poenas incurrere nedum appellantes, verum etiam quomodolibet directe, vel indirecte fautores, consultores, omnes scilicet quoscumque alios, qui aliquam in huiusmodi appellationibus partem habuerint. Iamvero quis ignorat eo magis contemni poenas, quo maiores sunt ii qui in eas incurrere vi legis deberent, praesertim tristissima, qua vivimus aetate, qua plurimum apud gentes est fides christiana imminuta? Nihilominus, si contra sentirent sapientissimi consultores libenter acquiescimus.

[1] Ex *Voto* Alexandri Biondi super eodem argumento, p. 41-44. In trutinam revocatum non fuit ob immaturam eminentissimi huius commissionis praesidis mortem.

[1] Videsis *Institutiones iuris ecclesiastici publici* auctore Camillo Tarquini, lib. I, sect. 2, art. 2, n. 1, p. 55.

(4) et (5). In hisce duabus sententiis duplex continetur totius decreti ratio; quarum prima directam, altera porro indirectam, seu, ut scholae loquuntur, rationem perhibet ab absurdo; ratio directa est, quod libertas ac independentia potestatis ecclesiasticae in Christi voluntate innitatur, qui ita et non aliter voluit suam constituere ecclesiam; indirecta vero, seu illa ab absurdo est, quod secus, prostrata nempe captivaque ecclesiae libertate, languesceret fides, imminueretur religio, morumque disciplina plane subverteretur: ex quo tandem naturali quadam consecutione imperii etiam ruina facile sequeretur. Iamvero rationem primam excerpsimus ex verbis, quibus usus est Osius Constantinum imperatorem alloquens: „Tibi imperium commisit Deus, nobis, quae sunt ecclesiae concredidit“; alteram vero nobis praebuit clerus Gallicanus in celebri illa querela, quam de appellationibus tanquam ab abusu protulit coram ipso rege anno 1666 quamque iam in voto attulimus.

VI.

SCHEMATA CONSTITUTIONUM DE REBUS ORIENTALIUM.

1.

Schema[1] decreti de ministro extraordinario confirmationis (A).

Quamvis ordinarius minister sacramenti confirmationis sit episcopus, legitur tamen aliquando per apostolicae sedis dispensationem ex rationabili et urgenti admodum causa simplicem sacerdotem chrismate per episcopum confecto hoc administrasse sacramentum[2], quemadmodum in missionibus interdum contingit, et apud fideles orientalis ritus fieri solet, quibus a presbyteris eiusdem ritus sacramentum confirmationis valide confertur; iis tamen exceptis ecclesiis et locis, in quibus extraordinariam hanc facultatem expresse et totaliter (B) apostolica sedes revocavit. Quo autem usus eiusdem facultatis modum non excedat, ac meminerint presbyteri, se extraordinarios tantum ministros esse huius sacramenti, decernimus illicitum ex nunc fore eisdem presbyteris orientalibus absque proprii episcopi venia (C) hoc sacramentum administrare fidelibus illis, quos, licet solemniter baptizatos, eveniat nondum sacro chrismate fuisse linitos. Optamus vero, et vehementer hortamur episcopos, ut hos quantum fieri potest, per se confirment, ac nonnisi ex necessitate huiusmodi veniam presbyteris concedant.

ADNOTATIONES.

(A) Presbyteri orientales, praesertim post constitutionem *Eo quamvis tempore* Benedicti XIV pacifice et absque ulla controversia habentur ut ministri extraordinarii sacramenti confirmationis, cum baptismum administrant fidelibus sui ritus: notum est autem ipsos ex antiquissima consuetudine confirmationem illico post baptismum conferre. At saepius dubitatum est, an, cum contingat eosdem fideles baptizatos in necessitate fuisse, iidem presbyteri confirmare illos possint in supplendis baptismi caeremoniis. Pariter quaesitum est, an confirmare eosdem possint extra baptismum aut eius caeremonias, si evenerit, aliquem eorum baptizatum solemniter fuisse, quin simul confirmatus fuerit. Tandem dubitatum est, utrum confirmare possint latinos, si ex causa aliqua contingat, ut ipsi horum filios baptizent; baptismum enim conferre debent ritu orientali, cum minister ritum mutare non possit, ritus autem orientalis exigit, ut utrumque sacramentum contemporanee conferatur, ut notat ibidem Benedictus XIV.

Ex regula ab eodem Benedicto XIV in const. *Anno vertente* confirmata „in locis in quibus chrismatio data a sacerdotibus graecis, non est a sede apostolica expresse improbata, ea pro valida est habenda ob tacitum saltem privilegium a sede apostolica illis concessum, cuius quidem privilegii praesumptionem inducit ipsamet conniventia et tolerantia Romanorum pontificum, qui praedictum graecum morem scientes non contradixerunt, nec unquam illum damnarunt.“ Quod autem usus non improbatus ab apostolica sede ad duos primos casus propositos extendatur, ex facto constat. Ut enim denegaretur presbyteris orientalibus potestas illa extraordinaria in iis duobus casibus, opus esset asserere, ex consuetudine eamdem potestatem tributam tantummodo fuisse iisdem presbyteris, cum actu ministri sunt sacramenti baptismatis. At etiam extra baptismum presbyteros orientales confirmare posse, ab antiquissimis temporibus retentum est, ut constat ex veteribus documentis. Notum est ex can. 7 concilii Constantinopolitani oecumenici II haereticis nonnullarum sectarum, quae ibi nominantur, ad ecclesiae gremium redeuntibus administrari debuisse sacramentum confirmationis. Iamvero ex euchologio patriarchali Cryptoferratensi[1], quod saeculo IX exaratum ab eruditis putatur, quodque plurimi semper habitum fuit a card. Bessarione, ut ait Benedictus XIV[2], ab eodemque pontifice, aliisque pluribus magni aestimatum, haereticum ex iis sectis revertentem simplex sacerdos (ἱερεύς) cum ecclesia reconciliat, illique confert sacramentum confirmationis, licet eum non baptizet: manifeste autem in eodem euchologio ἱερεύς et ἀρχιερεύς ubique distinguuntur, ita ut nulla ambiguitas ex nomine oriri possit. Si vero unicus fortasse casus solemnis saltem atque in iure praevisus, qui tunc contingere poterat, conferendi sacram. confirmationis extra baptismum aut eius caeremonias, simplici sacerdoti tribuitur in hoc publico documento, quod exprimit sensum veteris ecclesiae graecae, inde consequitur nullam distinctionem factam fuisse inter casus collationis intra vel extra baptismum. Neque oppositum in aliis euchologiis reperitur, in iis nempe in quibus praescribitur unctio confirmatoria ad reconciliandos haereticos, cum in iis nihil de ministro in specie determinetur, sed res indeterminate in persona tertia statuatur: quod quidem indiscriminatim id committi posse et episcopo et presbytero indicat, etenim eadem euchologia assignare solent quae ad episcopum exclusive pertinent. Notum est autem euchologia patriarchalia inter graecos normam euchologiis ceterarum ecclesiarum dedisse. Pariter in euchologio codicis Barberini S. Marci, quod vetustissimum est et ad seculum VIII refertur, gravissimae auctoritatis apud eruditos, in officio baptismatis a patriarcha vel episcopo administrati, traditur patriarcham vel episcopum collato baptismate digredi in vestiarium, et officium seu ritum compleri per presbyterum, qui baptizato administrat confirmationem, quique certe haberi nequit eo in casu ut baptismi minister.

Ad haec, in professione fidei a patriarcha Constantinopolitano catholico Vecco cum sua synodo ad sedem apostolicam paulo post concilium Lugdunense II missa, asseritur apud ipsos confirmationis

[1] Absolutum mense februario 1870.

[2] Concil. Flor. in instruct. ad Armenos [Mansi XXXI, 1055].

[1] Apud Goar in *Euchol gr.* in offic. bapt.

[2] Const. *Ex quo primum* pro editione Euchol. graeci.

sacramentum conferre *indifferenter praelatos et presbyteros*[1] quod consuetudini adscribitur, quod quidem ad factum tantummodo et ad disciplinam referri debet. At differentia notabilis inter utrosque intercessisset etiam in facto et disciplina, si presbyteri extra baptismum confirmare non potuissent. Atque hinc facilius explicatur, cur latini in concilio Florentino quaesierint a praesulibus graecis, „quare episcopi non inungunt sacro chrismate, cum hoc pontificibus sit datum?“, ac si nempe nihil apud ipsos de facto reservaretur episcopis in confirmatione conferenda. Concinit graecorum documentis canon Severi patriarchae Syrorum seculo VI haec praescribentis: „Instante morte si presbyter non sit vicinus, licet etiam diacono baptizare; verum si postea venerit presbyter, chrismate hic ungat et consignet ad perfectionem“[2].

Traditio haec apud recentiores obliterata non est, cum plures ex patriarchis et praesulibus Orientalibus, paucis ante annis interrogati, etiam extra B baptismum confirmare presbyteros responderint, et id apud graecos quoque (schismaticos) Constantinopolis, immo et apud Russos fieri solere retulerint. Quod si quis ex iis responderit, ut licite, alius ut valide confirmare possent presbyteri in casibus, in quibus non conferunt baptisma aut non supplent eius caeremonias, eos veniam ab episcopo obtinere debere; ex ipsa diversitate responsionum deducitur, id presbyteris in iis ecclesiis prohibitum tantum ab eorum episcopis fuisse, cum tamen ipsi episcopi retinerent, se veluti depositarios esse et dispensatores delegationis apostolicae, ex qua extraordinariam illam presbyterorum potestatem derivari debere pluries apostolica sedes ipsis Orientalibus tradidit, ac praesertim anno 1351 Clemens VI, qui ut fidem probaret patriarchae Armenorum, inter plures alios articulos hunc ei proposuit: „Si credis quod solum per Romanum pontificem plenitudinem potestatis C habentem possit dispensatio sacramenti confirmationis presbyteris, qui non sunt episcopi, committi. Si credis quod chrismati per quoscumque sacerdotes qui non sunt episcopi, neque a Romano pontifice super hoc commissionem seu concessionem aliquam receperunt, iterum per episcopum vel episcopos sint chrismandi“[3].

Porro hic usus nunquam cognoscitur expresse improbatus a sede apostolica, quam ceteroquin illum vigentem scivisse apud Orientales non solum supponi debet, eo quod documenta allata publici iuris erant, sed etiam constat ab antiquis documentis et Romanorum pontificum constitutionibus, necnon ab actis concilii Florentini. Non solum vero eadem sedes patientia quadam et facilitate, ut ait Benedictus XIV[4], sciens usum, etiam quoad casus extra baptismum toleravit, sed insuper Leo XII interrogantibus patriarchae Armenorum Ciliciae et vicario D apostolico latino Constantinopolis, „a quo confirmari deberent fideles adulti orientales nondum confirmati, qui a missionariis latinis baptizati fuerant, quique interdum loca Armenorum iurisdictioni subiecta petebant“; per sacram congregationem de Propaganda fide in audientia die 3 febr. 1828 respondendum indixit: „Fideles illos si orientalis ritus essent, confirmari a presbyteris Armenis posse, quin hi peculiari facultate indigerent.“

Porro haec quae probant presbyteros orientales confirmare posse fideles ritus orientalis etsi pridem solemniter baptizatos, adeoque extra baptismum, multo magis probant posse illos chrismare, super

[1] Collect. max. concilior. Mansi t. XXIV, 185.

[2] Apud Mai, *Scriptor. veter. nova collect.* t. X, in Nomocan. Bar-Hebraei.

[3] Apud Raynald. an. 1351.

[4] In const. *Eo quamvis tempore.*

A quibus baptizatis in necessitate suppleri debent caeremoniae baptismi. Sed insuper id fieri solere apud Orientales in supplendis iis caeremoniis, liquet ex synodo Armenorum catholicorum Leopoli celebrata anno 1689; ex vicario patriarchali aliisque presbyteris Armenis id testantibus anno 1824; ex synodo Graeco-Melchitarum catholicorum apud Aintrez habita anno 1835, et id ex antiquissimo usu manare habetur ex luculentissimis testimoniis omnes ferme nationes complectentibus a delegato apostolico Syriae sacrae congregationi de Propaganda fide anno 1846 expositis; et in usu adhuc esse confirmatur ex responsionibus patriarcharum Orientalium recentissime datis. Hoc autem sciens sedes apostolica nunquam improbavit, immo nihil advertendum putavit circa canonem id continentem synodi Melchitarum Aintrez per sedem apostolicam revisae et approbatae in forma consueta anno 1839[1].

His vero positis, decreti hic propositi scopus est primum conservare consuetudines Orientalium, et dubia tollere, quae aliquando de collatione in iis casibus orta sunt, praesertim cum, etsi non agatur de sacramento necessitatis, hoc tamen tantopere indigeant Orientales inter infideles et schismaticos degentes; insuper vero eius administrationem dirigere ac moderari, ratione etiam habita consuetudinis in pluribus locis vigentis.

Porro eaedem rationes Orientalibus non favent, cum agitur de confirmandis fidelibus ritus latini, ne in actu quidem baptismi, si quandoque contingat illos baptizare debere. Etenim non solum nullum documentum de usu affertur, sed insuper cautum est, ut apud illas regiones, in quibus id interdum contingebat, aut facilius contingere poterat, id prohiberetur, quemadmodum factum est apud Ruthenos tum in concilio Zamosciae anni 1720 a sancta sede approbata, tum in conventione recenter inita inter episcopos provinciae Leopolitanae latini et rutheni ritus a sede apostolica confirmata. Positive autem presbyteros Orientales id non posse decrevit Leo XII in citato documento, respondens, delegationem pontificiam, qua presbyteri orientales confirmare possunt, non extendi ad fideles latini ritus: quod quidem iam innuerat Benedictus XIV in const. *Eo quamvis tempore* asserens „patientia et facilitate sedis apostolicae factum esse, ut unum et alterum sacramentum ab eodem sacerdote in Oriente *Graecis* conferretur.“ His porro concinunt responsiones sacrae congregationis de Propaganda fide anni 1827 et universalis Inquisitionis anni 1854. Omittenda itaque est a presbyteris orientalibus administratio confirmationis, cum latinos baptizant. Hinc in decreto proposito dicitur valide hoc sacramentum conferri a presbyteris orientalibus fidelibus *ritus orientalis,* ut excludantur fideles latini ritus.

(B) Expressa revocatio requiritur a Benedicto XIV in constitutionibus *Eo quamvis tempore,* et *Anno vertente:* quae facta dignoscitur tum quoad Graecos in Italia degentes, tum quoad Maronitas, et antiquis temporibus quoad Graecos Bulgariae et Cypri. Idcirco vero additur *totaliter,* ne in exceptione sacerdotes Cophti comprehendantur. Hi quidem confirmare possunt fideles sui ritus, cum iis baptismum administrant, ut admittit Benedictus XIV in prima ex citatis constitutionibus, nec dubitatur, id posse ut ceteri Orientales, cum supplent caeremonias baptismi. At dubitari potest, an possint confirmare orientales illos, quos in defectu parochi proprii ritus missionarii latini baptizaverunt, eo

[1] [Animadvertendum tamen, ex illius canonis tenore apud Mansi, XLVI, 984, tunc sacramentum confirmationis a simplici presbytero solummodo conferri, si contigerit ab episcopo id ipsum administrari non posse.]

quod in constitutione *Anno vertente* idem pontifex ad illos, licet essent ritus cophti, confirmandos potestatem delegaverit praefecto apostolico missionum, usque dum in Aegypto haberetur episcopus. Verum quidem est, ut ex citatis constitutionibus constat, Cophtos abhorruisse a separanda collatione confirmationis a baptismo, adeoque timeri potuisse, ne collationem negligerent: ac fortasse hac de causa delegatus est praefectus apostolicus. At sacra congregatio Propagandae fidei pluries respondit post promulgationem illarum constitutionum, illicitum esse presbyteris Cophtis conferre confirmationem fidelibus sui ritus, qui baptizati fuissent a missionariis latinis; etsi non exprimeret invaliditatem sacramenti, si iidem illud administrassent. Sed quidquid de hoc sit, in hac decreti propositione visum est excipiendos non esse sacerdotes Cophtos quoad confirmationem collatam extra baptismum, tum ut uniformitas, quantum fieri potest, servetur in disciplina Orientalium, haec autem inter ceteros orientales, quorum presbyteri confirmant, esset peculiaris exceptio; tum quia Cophti catholici pauci prorsus numero sunt; tum ob distantiam, in qua sunt ab episcopo plures regiones Aegypti, in qua fideles Cophti degunt, et episcopus catholicus ritus cophti nonnisi unus est per totam Aegyptum; tum tandem ut fidelibus illis non desit facilitas suscipiendi sacramentum illud, cum inter schismaticos et infideles magno numero viventes horum consuetudine assidue utantur, adeoque superno sacramenti illius auxilio magis fortasse quam ceteri indigeant.

(C) Id statuitur duplici ex causa, tum quia expedit ut Orientales, cum agitur de administratione huius sacramenti, etiam in praxi distinguant inter episcopos et presbyteros, et practice cognoscant hos tantum extraordinarios esse ministros; tum quia apud plerosque fortasse orientales presbyteri aut solent aut debent in casibus extra baptismum veniam ab episcopis petere.

2.

Schema[1] constitutionis de ritibus (A).

Cum homo ex anima et corpore constet, necesse est Deum creatorem suum honoret, eique se subiiciat quoad utrumque; quatenus anima colat interiori cultu per intellectum et voluntatem; corpus autem exteriori, per sacrificia, oblationes, aliaque huiusmodi; uti a primaeva mundi aetate semper factum fuisse, omnium gentium, locorum, ac temporum historia testatur. Exteriorem vero cultum quem Deus ab initio homines edocuit, atque in veteri testamento, lata lege in omnes partes determinavit, Christus Dominus in novo foedere ad excellentiorem formam evexit, instituta imprimis corporis et sanguinis sui immaculata oblatione. Apostoli autem tradita sibi a Domino potestate utentes, sacros ritus quoad potissimas partes sanxerunt, et ecclesia quoad reliquas pro diversa locorum ac temporum conditione ordinavit. Atque ita paullatim liturgica disciplina percrebuit, quae circa sacrosancti sacrificii celebrationem, sacramentorum administrationem, divinarum laudum persolutionem, festa atque ieiunia, omnemque divini cultus ordinationem versatur (B).

Porro etsi non unus idemque ubique fuerit neque in praesentia sit modus sacram liturgiam aliosque sacros ritus conficiendi, nullum tamen exinde vel puritati fidei vel animarum concordiae damnum obvenit; quandoquidem unus semper idemque fuerit et sit spiritus, idemque finis, ad quem omnes liturgiae ordinantur, sicut unus est Christus, una fides, A unum baptisma. Quin et ipsa linguarum et sacrarum vestium ac caeremoniarum varietas, quae sive in Oriente sive in Occidente concordi concentu et una quasi voce unoque spiritu debitus omnipotenti Deo cultus exhibetur, fidei unitatem mirifice praedicat, eiusque magnificentiam, apud quem non est distinctio Iudaei et Graeci, Scythae et Barbari, cum sit Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum. Quocirca apostolica haec sedes sollicita fuit, ut integri servarentur ritus, venerabili originis antiquitate, et sanctorum patrum auctoritate commendati; atque id unice cautum est, ne quid in ritibus ipsis aut esset aut induceretur, quod periculum pareret animarum aut ecclesiasticae derogaret honestati[1].

At inimicus homo qui superseminat zizania, quique de bonis mala facere novit, ipsa abusus est rituum varietate, ut fidei catholicae puritatem inficeret, et B christianae caritatis vincula dissolveret. Hinc haereticis, cum primum a catholica unitate defecerunt, solemne fuit sacros ritus erroribus suis aspergere, ne ipsa qua utebantur liturgia condemnarentur, siquidem legem credendi lex statuit supplicandi. Deinde liturgicae seu rituales varietates, iamdiu in diversis ecclesiis absque pacis et fidei dispendio servatae, erroris insimulatae sunt ab iisdem haereticis, ac positae in petram scandali et lapidem offensionis. Hoc, quod praesertim a schismaticis Constantinopolitanae ecclesiae praesulibus factum fuisse historiae monumenta referunt, ad alias quoque orientalis ritus ecclesias funesto contagio propagatum est. Equidem Romani pontifices praedecessores nostri, urgente omnium ecclesiarum sollicitudine, haud omiserunt tanto malo mederi, qua editis instructionibus, qua latis legibus; res autem nondum iuxta votum cessit, effectusque curis adC hibitis minime respondit. Volentes itaque malorum istorum, quantum in nobis est, occasiones radicitus evellere, et magis magisque providere, ne ex rituum varietate, quibus Occidentis atque Orientis ecclesiae utuntur, fidei catholicae et animorum concordiae detrimentum consequatur; sacro probante concilio, quae sequuntur circa illorum conservationem, circa transitum ab uno ad alium, nec non circa eorumdem mixtionem declaranda ac decernenda existimavimus. Qua in re decretis seu legibus alias latis non ita inhaerendum duximus, ut quae pro temporum adiunctis et experientia duce opportuniora visa sunt, minime decerneremus; quandoquidem, uti monuit recolendae memoriae praedecessor noster Innocentius III in concilio Lateranensi IV, secundum varietatem temporum statuta quandoque varientur humana, praesertim cum urgens necessitas, vel evidens utilitas id exposcit[2]; quod et provida D ecclesiae agendi ratio confirmat.

Caput I.

De rituum conservatione.

Recepti atque approbati ritus, quibus catholica ecclesia tam in Oriente quam in Occidente utitur, a nemine contemni possunt, iidemque pari honore ac veneratione habendi sunt.

Peculiares aliquos ritus, qui iamdudum ex orientalibus liturgiis in latinam traducti fuerunt, vel ex latina in orientales, nemini fas sit aspernari, reiicere, vel mutuam eorumdem adoptionem reprobare[3].

Nihil magis indecorum est, atque ab ecclesiae honestate alienum, quam apud catholicos eiusdem ritus sive occidentalis sive orientalis liturgica diffor-

[1] Absolutum mense iulio 1870.

[1] Conc. Later. IV cap. *Licet* de baptismo [Mansi, XXII, 989].

[2] Innoc. III in conc. Later. cap. 50 [Mansi, XXII, 1035 E].

[3] Encycl. Bened. XIV ad missionarios Orientis, quae inc *Allatae sunt*, §§ 22, 23, 27, 28, 31.

mitas. Idcirco curabunt episcopi, ut iuxta diversorum A rituum exigentiam in sacrosancto missae sacrificio, in officiis divinis, in festis atque ieiuniis, ceterisque omnibus, quae ad divinum cultum pertinent, una et eadem ritualium legum ratio observetur. Quae quidem leges si alicubi incertae fortasse adhuc sint ac minus determinatae, Romanus pontifex, pro data sibi a Domino sapientia et potestate, providebit de difformitate illa tollenda, ac de sacris caeremoniis rite probeque determinandis iuxta cuiusvis ritus indolem, imprimis vero iuxta traditionem ecclesiasticam, praefiniendo caeremonias aliasque leges aeque a cunctis observandas.

Et quoniam novimus liturgicas in eodem ritu difformitates ex varietate in rituales libros invecta potissimum oriri, ea propter huic etiam malo occurrendum existimavimus. Plurimum quidem sancta sedes adlaboravit, ut liturgici quemadmodum Occidentis, ita et Orientis libri emendati ederentur B (C). Hoc opus, quod sacrorum bibliorum versiones quoque complecti debebit, alacriter prosequendum esse mandavimus, ut ministri eiusdem ritus, in missae sacrificio, in sacramentis administrandis, ceterisque ecclesiasticis functionibus peragendis unam eamdemque normam sectentur. Neque dubitamus, quin ipsius orientalis ecclesiae antistites adiutricem nobis operam sint collaturi, ut idem opus ad felicem exitum quantocius perducatur.

Nemini denique liceat quovis titulo et colore et quavis auctoritate, aut dignitate, etiamsi episcopali aut patriarchali praefulgeat, quidquam innovare aut aliquid introducere, quod integram et accuratam probatorum rituum observationem imminuat[1] (D).

Haec autem nullatenus impediunt, quominus peculiaria quaedam pietatis exercitia, quae ad fovendam refrigescentem in mundo caritatem novissimis temporibus in ecclesiam catholicam invecta C sunt, usuque recepta, quin et ab apostolica sede probata, episcopi etiam ritus orientalis in suas dioeceses recipiant, commendent, et fidelibus eorum curae concreditis servanda proponant (E).

Caput II.

De transitu ab uno ad alium ritum.

Cum diversorum rituum catholicos una simul in iisdem civitatibus degere contingat, quin etiam in eadem domo et familia, et exinde non solum graves difficultates occurrant, verum etiam contentiones et aemulationes non sine caritatis dispendio excitentur; necessarium visum est, nihil intentatum relinquere, ut huiusmodi mala vel omnino tollantur, aut certe sublatis occasionibus minuantur. Huic autem fini assequendo nihil conducibilius est, quam ut in eadem familia, qua fieri potest, omnes et singuli eodem, quo pater familias, praesertim quoad sacra- D mentorum susceptionem, catholico ritu utantur, sive orientalis iste sit, sive latinus. Quamobrem de transitu ab uno ad alium ritum haec decernenda existimavimus.

Imprimis filii utriusque sexus sequantur ritum patris, qui familiae totius caput est, atque principium (F).

Uxores virorum suorum ritum amplecti poterunt. Verum ante matrimonium coram parocho semel declarare debent in quo ritu vivere malint, in eoque in posterum, omni variandi facultate adempta, perseverare teneantur (G). Ceterum serventur hac super re consuetudines ab apostolica sede expresse approbatae (H). Quod si fortasse vir in familiam uxoris se recipiat, aut viduam ducat filios habentem ex priori coniugio, fas ipsi erit eiusdem ritum sequi, emissa tamen ut supra declaratione (I).

Liceat servis seu famulis, retento proprio ritu in sacramentorum susceptione, in festis, abstinentiis atque ieiuniis, familiae ritui sese accommodare, quousque in eiusdem contubernio et servitio manserint. Idipsum consanguineis et affinibus, qui in eadem familia commorentur, indulgemus (K).

Schismaticis et haereticis ritus orientalis ad unitatem revertentibus, liceat ad quemcumque maluerint ex orientalibus catholicis ritibus transire (L).

Ceterum catholicis transitus ab uno ad alium ritum omnino interdicitur, nisi quandoque Romanus pontifex ob gravem et urgentem causam pro sua sapientia et potestate illum concedendum censuerit (M). Liceat tamen transitus iuxta regulas supra praescriptas, si fortasse in aliqua familia difformitas ritus in praesentiarum occurrat. Quicumque vero ritum legitime mutaverit, ad ritum priorem regredi omnino prohibetur.

Caput III.

De rituum permixtione.

Cum nihil tam necessarium sit populo Dei, quam sacramentorum usus, nil autem tam salutare quam crebra poenitentiae et eucharistiae susceptio, idcirco placuit ita temperare leges de sacramentis a proprii ritus ministro suscipiendis, ut neque receptae iamdudum et ab apostolica sede probatae regulae omnino abrogarentur, neque in sacramentorum frequentiam aliquod impedimentum ex ipsa rituum varietate derivaretur. Quapropter de sacramentorum susceptione sequentes leges inviolate serventur.

Liceat universis fidelibus nedum poenitentiae, verum et eucharistiae sacramenta in quolibet ritu et sub quavis specie sive azymi sive fermentati panis triticei suscipere, excepta tantum communione paschali et sacro viatico (N), nisi fortasse, urgente praecepto vel necessitate, deesset ecclesia, vel parochus proprii ritus.

Parochialia sacramenta unusquisque suscipiet a proprio parocho; cui legitime impedito si nullus suppetat eiusdem ritus probatus sacerdos, licebit alterius ritus sacerdoti eorumdem administrationem committere. Si autem desit proprius parochus, vel commode et tempestive haberi non possit, cuique fas erit eadem sacramenta a cuiusvis ritus sacerdote suscipere, quin ea de causa ad hunc pertinere censeatur. Quod ad exequias et sepulturam, parochorum iura illaesa serventur: integra vero unicuique maneat canonica libertas quamcumque ecclesiam vel coemeterium catholicum eligendi.

Sacramentum ordinis unusquisque recipiat a proprio episcopo. Item sacerdotes ad episcopatum promovendi, impositionem manuum et gratiam Spiritus sancti recipient a praelato sui ritus. Huic, si legitime fuerit impeditus, atque alius eiusdem ritus antistes commode haberi non possit, licebit alium episcopum etiam diversi ritus, gratiam tamen et communionem sedis apostolicae habentem, ordinibus conferendis destinare. Quod etiam de episcopis assistentibus consecrationi novi episcopi, de ecclesiarum dedicatione, altarium, et sacrorum vasorum consecratione, aliisque omnibus episcopalibus functionibus intelligatur.

Leges quae sacris ministris omnem ritus promiscuitatem interdicunt, innovamus, ita ut suus ab unoquoque ritus accurate servetur, etiamsi sacramenta fidelibus alterius ritus eum conferre contingat; potior enim habenda est ratio ministri quam suscipientis (O).

Quemadmodum autem nil vetat, quominus ministri unius ritus in ecclesia ritus diversi vel missae

---

[1] Const. *Demandatam* Bened. XIV 24 decemb. 1743 § 3; lit. apost. *Inter gravissimas* Greg. XVI 3 februarii 1832.

sacrificium vel alias caeremonias, proprio tamen ritu A servato, exerceant, quia ex eo ritus permixtio apostolicis constitutionibus vetita haudquaquam inducitur; ita etiam, legitima causa et praelatorum licentia interveniente, fas erit in posterum sacrorum ministris, in ecclesia alterius ritus missam celebrare utendo altaribus, vestibus ac sacra supellectili eiusdem ritus, dummodo in reliquis liturgicae propriae ecclesiae praescriptiones observentur (P). Immo ad magis magisque fovendam inter ministros diversi ritus mutuam animorum coniunctionem ac benevolentiam, et decorem cultus divini promovendum, decernimus licere, de episcopi licentia, ministris unius ritus in ecclesia alterius ritus, sacris huius functionibus administrare, quoties de secundario ministerio agatur (Q).

Dum haec de rituum permixtione sancienda et declaranda duximus, omnibus etiam atque etiam inculcamus, legitimas proprii ritus consuetudines, B praesertim quoad festa, abstinentias, et ieiunia, adamussim esse observandas.

Hortamur quoque fideles, ut proprias ecclesias crebro, diebus praesertim dominicis et festis, adire, ibique sacris adesse functionibus non praetermittant (R). Qui vero sese divino ministerio dedicarunt, quamquam diversi sint ritus, sollicitos tamen se praebeant servare unitatem spiritus in vinculo pacis; omnes enim aeque pro Christo legatione funguntur. Nemo autem audeat aliis transitum ad proprium ritum quocumque modo suadere; qua in re praedecessorum nostrorum, et praesertim sanctae memoriae Benedicti XIV sanctiones sacro probante concilio[1] innovamus et confirmamus.

ADNOTATIONES
ad schema constitutionis de ritibus.

(A) Placuit ritus generaliter considerare, atque C a cultus externi necessitate, ac rituum origine ac diversitate profari, quae opportuna caeteroquin sunt adversus errores ea super re grassantes.

(B) Vocabulum *ritus* iuxta lexicographos significat „morem et approbatam consuetudinem, praesertim in sacrificiis administrandis; vel morem sacrorum externum et adscitum, qui cum receptus est, mos dicitur.“ Significare praeterea potest alium quemcumque morem et consuetudinem.

Occurrit vox ista in Tridentino[2], ubi explicite distinguitur a *caeremoniis*, et significat, uti monet Macrius[3], modum praescriptum quo actio ipsa sacra facienda sit.

Itaque ritus nomine tam venire possunt mores recepti in sacrorum celebratione, seu in cultu externo, quam mores universi qui religionem respiciunt. Primo sensu ritus vocabulum comprehendit liturgicam solam disciplinam, quaeque illi nectun- D tur, uti festa et ieiunia; secundo extendi posset etiam ad canones, hoc est ad leges omnes, quibus sacra praesertim hierarchia regitur.

Iuvat quosdam altero hoc sensu uti, atque ita utramque orientalium eorum disciplinam, canonicam et liturgicam exhibere uti a Romanis pontificibus quin et a conciliis generalibus probatam, imprimis vero a Benedicto XIV; quod profecto non minus alienum a veritate est, quam inopportunum et periculosum. Proinde, ne qua verborum aequivocatio suboriatur, necesse fuit monere quo sensu vox ista *ritus* a concilio Vaticano adhibeatur, eiusque obiectivam significationem determinare, quod factum est in schemate, dum dicitur liturgica disciplina *circa sacrosancti sacrificii celebrationem, sacramentorum administrationem, divinarum laudum persolutionem, festa atque ieiunia, omnemque divini cultus ordinationem versari.* Si quis autem aegre ferat festa atque ieiunia, omnemque divini cultus ordinationem ad liturgicam disciplinam referri, animadvertat quaeso:

1° Liturgiae vocabulum grammatice usurpari de quovis munere publico; in sacris autem Scripturis, et apud sanctos patres, atque alios orthodoxos auctores designare *sacrificium;* eaque de causa nonnulli ex sanctis patribus qui ritus observandos in sacr. missae sacrificio composuere, usi sunt ea voce non solum ad designandum unum sacrificium, sed omnes ritus, qui illud praecedunt, comitantur et consequuntur.

2° Hanc distinctionem probatissimis doctoribus arrisisse. Horum ex numero est De Marca, qui ait: „Disciplina ecclesiastica duo summa capita complectitur, *ritus* scilicet et *iurisdictionem*“[1]; Liruti, cuius haec verba sunt: „Ecclesia duabus regitur ac fulcitur partibus quasi aedificii totius fundamentis: fide nempe et disciplina *tum liturgica, tum politica*“[2]. Et quam late pateat liturgica disciplina, ita exprimit Albitius[3]: „Appellatione ritus continentur non solum ieiunia et missarum celebrandarum caeremoniae, sed quicumque officiorum recitandorum ordo, solemnitates ac dies festi Iesu Christi, immaculatae semper virginis Mariae, ac reliquiae sanctorum hoc vel illo die secundum orientalis ecclesiae decreta, sacrarum vestium formae, habitus religiosorum, sacramentorum administratio, mortuorum sepeliendorum modus, vitae ratio a sacrorum conciliorum patrumque canonibus constituta, mores et consuetudines ecclesiasticae.“ Eadem habet cardinalis Petra in suo commentario constitutionum apostolicarum, ubi de const. XIV Innocentii IV disserit.

(C) Nemo non deplorat eam, qua ecclesiae ritus orientalis laborant, librorum biblicorum et liturgicorum penuriam; qua fit, ut catholici biblia e manibus protestantium passim accipere cogantur, quibus etiam in sacris functionibus quandoque utuntur. Neque singulis ecclesiis suppetit copia missalium, breviariorum, aliorumque id genus librorum qui a mendis omnibus immunes sint; contra nunciatum est in eos qui adhibentur libros, aliquas invectas fuisse pro lubitu immutationes, immo aliquos sensim sine sensu errores irrepsisse sive temporum iniuria, sive dolo schismaticorum, sive neoconversorum inscitia, sive denique amanuensium incuria. Dolent praeterea ecclesiastici viri ob eorum officii prolixitatem; ob defectum librorum ritualium magna in sacris functionibus, in administratione sacramentorum, in ipsa sacrosancti sacrificii celebratione invaluit varietas, cum lata cuiusque arbitrio pateat via; sic ut deficientibus libris, quibus omnes sacrorum ministri in divinis officiis persolvendis sese conforment, facile sit illis ab accurata proprii ritus observantia desciscere. Profecto Romani pontifices, quibus semper cordi fuit orientalium rituum conservatio, plurimum adlaborarunt, ut sacra biblia et libri liturgici orientalium ab omnibus mendis expurgati in lucem ederentur; plurimi post accuratum examen ex typis sacrae congregationis de Propaganda fide prodierunt. Ceteris praetermissis, meminisse sat erit, quantopere sancta sedes enixa sit, ut graeci euchologii accuratissima editio evulgaretur, prout ex celebri const. sanctae memoriae Benedicti XIV

[1] Encycl. *Allatae sunt.*
[2] Sess. VII de sacram. in gen. can. XIII; de sess. XXII sacrif. miss. cap. V.
[3] *Hierolexic.* vocab. *Caeremonia.*

[1] *De concord. sacerd. et imper.* lib. 3, cap. IX, § 1.
[2] *De finib. utriusque potest.* cap. I, n. 4.
[3] *De inconstan. in fid.* cap. XXX, n. 328.

Ex quo primum[1] luculenter apparet. Atque ut A studia congregationi *Super correctione euchologii Graecorum* commissae, quae ab Urbano VIII constituta fuerat, omnes orientalium libros complecterentur, nova fuit erecta congregatio a Clemente XI *Super correctione librorum orientalium;* quod quidem munus a sanctissimo domino nostro const. *Romani pontifices* speciatim demandatum fuit congregationi *Super negotiis ritus orientalis*[2]. Sed nova hac super re studia et curae adhuc desiderantur. Igitur ut quantocius manus praegrandi huic operi iterum admoveatur, accedente orientalis etiam hierarchiae efficaci cooperatione, visum est expedire, ut oecumenica synodus de eo quamprimum reassumendo, felicique exitu perficiendo sollicitam se praebeat; quemadmodum in concilio Tridentino[3] factum est quoad liturgicos Latinorum libros.

(D) Non desunt qui inter orientales etiam catholicos dictitent, Romanum pontificem nullam in B ritibus alicuius ecclesiae mutationem inferre posse absque consensu respectivi patriarchae aut etiam nationis. Ex adverso nonnulli extiterunt inter praelatos orientales qui, inconsulta sancta sede, sibi licere putarunt, praetextu potissimum ritus ad primaevum typum revocandi, aliqua ex parte liturgiam immutare. Utrique errori occurrendum. De omnimoda et independenti auctoritate, quae vi primatus in universam ecclesiam, Romano pontifici in re liturgica, quemadmodum in re canonica, competit, ita ut quoties pro sui sapientia id expedire iudicaverit, ritus mutare libere possit, nullum dubium. Quod ad alterum pertinet, id ipsis verbis sanctae memoriae Benedicti XIV[4] schema decernit. Gregorius autem XVI[5] ait: „Ea regula omnino servanda est, qua statuitur, inconsulta sede apostolica in sacrae liturgiae ritibus nihil esse innovandum, etiam nomine instaurandi caeremonias, C quae liturgiis ab eadem sede probatis magis conformes esse videantur, nisi ex gravissimis causis, et accedente sedis apostolicae auctoritate.“ Quam quidem regulam sanctissimus dominus noster[6] confirmavit *et ab omnibus orientalibus ecclesiis religiosissime observari* mandavit.

(E) Notum est, labentibus saeculis plura christianae pietatis exercitia invecta fuisse ad pietatem fidelium excitandam, quod non sine peculiari Dei providentia factum est, qui dat auxilium in tempore opportuno. Talia exempli gratia sunt spirituales, quas dicunt exercitationes, sacraeque missiones, rosarium beatae Mariae virginis, exercitium *Viae crucis,* oratio Quadraginta horarum, devotio erga sanctissimum Cor Iesu Christi Domini nostri, novemdiales vel triduanae preces etc. aliaque plura. Notum est homines catholicae unitatis parum studiosos, elapso praesertim saeculo multa contra quae- D dam saltem ex hisce sanctis operibus commentos fuisse, praetexentes eadem venerabili antiquitati ignota fuisse. Quorum dicteria sanctae memoriae Pius VI reprobavit in dogmatica constitutione *Auctorem fidei*[7]. Equidem multae ex iisdem exercitationibus in diversas Orientis ecclesias laudabiliter invectae fuerunt, et non sine populi utilitate celebrantur. Verum haud semel contigit haec minus probari nonnullis episcopis, eadem aversantibus, eo quod apud Latinos fuerint primum usu recepta, ideoque aliena censenda essent a ritibus orientalibus. Ne itaque propter inanem hanc timiditatem populus ille christianus tam salutaribus auxiliis destituatur, iuvit monere orientalium rituum conservationi minime officere praedicta pietatis exercitia, quod etiam Benedicto XIV[1] visum est.

(F) Exploratum est regulam generalem quae ritum prolis moderatur, eam esse, ut proles nulla habita ratione sexus ritum patris, utpote qui caput est familiae, sequatur; quam quidem regulam Benedictus XIV Graeco-Melchitis applicuit[2]; nec unquam hac de re constat aliquam motam fuisse litem inter orientales. Nil itaque circa hanc regulam innovandum, praesertim cum ad unitatem ritus in familiis servandam conferat.

Sed heic ratio videtur habenda de Ruthenis, atque Italo-Graecis. Iuxta consuetudinem quae penes Ruthenos iamdiu viget, filii patris, filiae vero matris ritum sectantur. Quamvis praesules latini et rutheni provinciae Leopolitanae in Concordia, quam inter se anno 1853 iniverunt, mutuo consensu decrevissent supplicandum sanctae sedi, ut abolita praedicta consuetudine, statueret, generalem regulam circa ritum prolis inter latinos et ruthenos moratae provinciae esse restituendam; renitentibus postea parochis et episcopis ritus latini, ne ea novitas introduceretur, utpote quae paritatem inter utrumque ritum adimeret, et pluribus dissensionibus occasionem datura foret, rutheni praesules tandem consenserunt, ut antiqua praxis servaretur. Ea de causa decreto pontificia sanctione roborato diei 6 octobris 1863, quo Concordia approbata est, statutum fuit prolem e matrimoniis mixti ritus progenitam educandam esse *in ritu parentum iuxta sexum.* Si itaque enunciata regula generalis graves offenderit difficultates, ad praxim, quae in provincia Leopolitana obtinet, retinendam adiici poterit clausula: *salvis consuetudinibus a sancta sede expresse approbatis.*

Quod vero ad Italo-Graecos attinet, ita Benedictus XIV[3]: „Infantes nati ex patre et matre graecis, ritu graeco, nisi aliter parentes, accedente ordinarii consensu, voluerint, baptizari debent. Nati vero ex patre latino et matre graeca, latinis sunt caeremoniis baptizandi; proles enim sequi omnino debet patris ritum, si sit latinus. Si vero pater sit graecus et mater latina, liberum erit eidem patri, ut proles vel ritu graeco baptizetur, vel etiam ritu latino, si uxor latina praevaluerit, id est si in gratiam uxoris latinae consenserit graecus pater, ut latino ritu baptizetur.“ Hae regulae facile conveniunt cum ea quae in schemate exhibetur, si e medio tollatur privilegium in favorem ritus latini concessum parentibus, quando ambo sunt graeci, et uxori, quando est latina, ad hoc ut proles latino ritu baptizari possit. Sed privilegium huiusmodi revocandum videtur, sive quia placuit inter ritum latinum et orientalem paritatem esse quamdam constituendam, sive quia exceptioni pro solis Italo-Graecis locus esse non potest.

(G) Regula generalis circa ritum uxoris, quae decreto sacrae congregationis de Propaganda fide diei 12 martii 1759 approbato a Clemente XIII sancita fuit, statuit posse uxorem viri sui ritum amplecti, dummodo ipsa latina non sit. Haec consonat illi, quam Clemens VIII pro Graecis generatim[4] et Benedictus XIV pro Graecis Italiae atque insularum adiacentium edixerant[5]. Cum autem valde expediat, ut unitas ritus in familiis promo-

---

[1] 1 mart. 1756.
[2] Const. *Romani pontifices* 6 ian. 1862.
[3] Sess. XVIII et XXI.
[4] Const. *Demandatam* 24 decembr. 1743, § 3.
[5] Lit. apost. *Inter gravissimas* 3 febr. 1832.
[6] Allocut. habit. in consist. secr. 12 iul. 1867.
[7] Prop. LXI-LXV, LXIX-LXXII.

[1] Const. *Demandatam* § 3.
[2] Const. *Demandatam* 24 dec. 1743 § 17.
[3] Const. *Etsi pastoralis* § II nn. 8-10.
[4] Instr. pro. Graecis 30 aug. 1595.
[5] Const. *Etsi pastoralis* 7 kal. iun. 1742 § VIII, n. 8-10.

veatur, quandoquidem experientia duce satis superque innotuerit haud rara esse dissidia, ubi ritus disparitas, idcirco visum est mulieribus cuiuscumque ritus *etiam latini* transitum ad viri sui ritum permittere. Ex quo illud etiam consequitur ut ritus ipsius integrae observantiae consulatur; quando namque coniuges diversi sunt ritus, attenta praesertim kalendarii diversitate, uterque in periculo proprii ritus praecepta violandi versatur.

Quamvis autem nil optabilius quam ut unus sit in unaquaque familia ritus, durum tamen visum est obligare uxores ad ritum virorum suorum semper sequendum; saepe enim contingit ut qui in aliquo ritu educatus fuit, aegre illum deserat, maxime vero si agatur de amplectendo alio ritu, a quo quis abhorreat. Hinc Clemens VIII[1] postquam decrevisset: *Graeca uxor sequatur ritum mariti latini,* subdidit: *Quod si id fieri non possit, quisque coniugum in suo ritu, catholico tamen, manere permittitur.* Idcirco mulieribus facta fuit facultas migrandi ad ritum virorum, non vero impositum praeceptum.

(H) Sed in hac ipsa concedenda libertate necesse fuit excipere Ruthenos. Nam etiam post generale decretum anni 1759 retenta est penes ipsos consuetudo, vi cuius uxor in suo ritu perseverare tenetur; et haec consuetudo in approbatione Concordiae inter ordinarios latinos et ruthenos provinciae Leopolitanae, quam sacra congregatio de Propaganda fide in conventu habito die 4 augusti 1862 ad examen revocavit, sancita fuit. Iam vero cum eaedem rationes, quibus ordinarii rutheni a sacra congregatione obtinuerunt, ut peculiaris eorum consuetudo sarta tecta servaretur, adhuc perdurare videantur, earum intuitu adiecta fuit clausula, expungenda tamen, si praelaudati episcopi consentirent: *salvis consuetudinibus a sancta sede expresse approbatis.*

(I) In utroquo casu ipsa ratio et finis propositae regulae fert ut non mulier viri, sed vir mulieris ritum sequatur.

(K) In familiis mixti ritus non sine magno incommodo iuxta suum quisque ritum festa et ieiunia et abstinentias observare potest. Inde sancta sedes haud raro episcopis facultatem fecit permittendi tum latinis, tum orientalibus, qui familiis alterius ritus inservirent, ut earumdem ritui quoad praedicta sese accommodarent; cuius rei saepe citata Concordia Latinos inter ac Ruthenos provinciae Leopolitanae, approbata anno 1863, novum suppeditat exemplum. Placuit id per modum regulae esse permittendum, et cum eadem ratio militet pro consanguineis et affinibus qui in eadem domo degant, ac pro servis, idipsum in schemate omnibus permittitur, ut laudabile principium unitatis ritus in familiis constabiliatur.

(L) Haereticis et schismaticis ad ecclesiam catholicam redeuntibus licet illum amplecti ex orientalibus ritibus, qui eis magis arrideat. Hoc indultum, quod in generali conventu sacrae congregationis de Propaganda fide diei 10 septembris anni 1838 editum fuit, quodque haereticos et schismaticos a baptismo respicit, servandum esse videtur; favet enim haereticorum ac schismaticorum conversioni, eosque removet a periculo perversionis, quod aliquando offenderent, si ad servandum proprium ritum, veterem vitae societatem cum suis retinere cogerentur. His vero qui haeresim et schisma eiurare, et in ecclesiam catholicam se recipere volentes, serio declarant, prout quandoque accidit, se id nullo pacto facturos, nisi in ritu latino admittantur, Romanus pontifex, uti alias factum est, opportune

1 Instr. sup. cit.

A providebit. Itaque transitus *catholicis* dumtaxat in schemate interdicitur.

(M) En regulae quae vetant transitum de uno ritu ad alium: I. Nullatenus licet latinis ad orientalem ritum transire absque apostolicae sedis dispensatione.[1] II. Non licet orientalibus transire ad ritum latinum[2]. Quae quidem de omnibus orientalibus, etiam azymo utentibus, intelligi debere, sacra congregatio de Propaganda fide in generali conventu habito die 8 martii 1757 pronunciavit: „Non licuisse nec licere orientalibus quarumcumque nationum, inconsulta apostolica sede, a proprio ipsorum ritu ad latinum transire, ac nullis prorsus missionariis licuisse aut licere, inconsulta apostolica sede, huiusmodi transitum orientalibus quarumcumque nationum permittere."

Non est cur duabus praedictis generalibus regulis ullatenus derogetur; si enim rituum B diversitas est servanda, consequitur cuique onus incumbere nativum ritum servandi; immo quo latior collata est fidelibus libertas, ut inferius patebit, in sacramentorum susceptione, eo gravior debet esse obligatio eorumdem fidelium proprio ritui inhaerendi, ne rituum confusio exoriatur. Sed praeterea ea facta libertate, subtrahitur occasio et praetextus praecipuus, ob quem transitus ab uno ritu ad alium peti solet. Raro igitur occurret casus, in quo transitus locum habere debeat. Cum enim in quolibet ritu cuique fas sit propriae devotioni ac pietati satisfacere, pronum erit eum, qui ritum mutare desideret, convincere se non tam ritum velle mutare quam pastorem. Quare memoratae regulae confirmandae videntur, et quidem ita ut spes amoveatur obtinendae in posterum ab apostolica sede huiusce facultatis, nisi gravissimae et urgentes causae aliud quandoque exigant.

C Regulis succedunt indulta, quae earumdem totidem exceptiones constituunt. Laicis ex Italo-Graecis episcopi licentiam concedere valent transeundi ad ritum latinum, ut patet ex constitutione *Etsi pastoralis*[3]; quae tamen licentia *ob iustas ac legitimas causas certis quibusdam personis moderate impertiri quidem potest, nunquam vero integrae universitati*[4].

Ratio autem, cur Benedictus XIV hanc facultatem episcopis latinis contulit, fuit quod Italo-Graeci „inter nos versentur, et latino episcopo subiiciantur[5]. Attamen incongruum existimatum est in generali prohibitione excipere solum laicos Italo-Graecos, idque ab ipso oecumenico concilio exprimendum. Praesertim cum facta fidelibus facultate sacramenta suscipiendi in quo cuique placeat ritu, rarus admodum erit casus, in quo transitus a ritu graeco ad latinum sit necessarius; hic vero *absque* D *necessitate* iuxta Benedictum XIV concedi non debet. Raro igitur episcopi latini ea facultate uti poterunt. Cum autem de iis Graecis agatur, qui exiguum constituunt numerum, et quibus facilis patet aditus ad sanctam sedem, ad hanc ipsi recurrent, quoties ob extraordinariam causam ad ritum latinum migrare opus sit.

Tantumdem visum est dicendum de altero indulto, quo vi praefatae constitutionis *Etsi pastoralis*[6] gaudent Italo-Graeci: „Graecus maritus potest, si velit, ritum uxoris latinae sequi."

Licet Orientalibus, de consensu utriusque episcopi *a quo et ad quem* fit transitus, transire de

1 Const. *Etsi pastoralis* § 2, n. 13; enc. *Allatae sunt* § 20.
2 Enc. *Allatae sunt* § 21.
3 § 2 n. 14.
4 Encycl. *Allatae sunt* § 21.
5 Ibid.
6 § VIII, n. 9.

uno ritu orientali ad alium, dummodo utrinque A eadem in eucharistiae consecratione materia adhibeatur. Id decretum est in generali conventu sacrae congregationis de Propaganda fide habito die 10 sept. 1838. Cum vero omnis per propositum schema distinctio inter azymum et fermentatum e medio tollatur, nulla amplius suppeteret ratio, ob quam memoratum decretum foret ea clausula coercendum, quae casum disparitatis materiae eucharisticae excipit. At sublata ea clausula decretum ipsum latius fortasse pateret, quam par esset. Ex alia vero parte ob eamdem rationem superius adductam, libertatis nempe qua fideles in posterum gaudebunt ad suscipienda in quo cuilibet placuerit ritu sacramenta, pauci admodum erunt, qui transitum ritus merito poterunt expostulare. Satius igitur visum est praefatum decretum esse abolendum; in quo quidem praelati orientales libenter consentient; ipsi namque petitionibus, quibus idem B decretum viam sternit, ut plurimum aegre annuere consueverunt.

(N) Varios in ecclesia ritus a sanctis patribus institutos, salva fidei unitate atque animorum concordia in diversis regionibus[1] et provinciis[2] ab antiquiori aevo servatos fuisse compertum est, quin ulla ex eis oriretur aemulatio vel contentio, aut occasio, qua unus adversus alterum se efferre vellet. Unumquemque vero receptum in ecclesia sua ritum sequi debuisse extra controversiam est, et expresse docuit sanctus Hieronymus (loc. cit.): hoc enim et ipsa cum pastore suo communicatio, et loci in quo degebat, ecclesiastica lex omnino postulabat. His vero qui ad alia loca divertissent, licitum fuisse ac laudabile horum legibus et moribus sese aptare, quatenus catholicae fidei et unitati non repugnarent, satis docuit sanctus Augustinus[3], qui propositis hac super ipsa re quaestionibus respondebat: „Ad quam- C cumque ecclesiam veneritis, eius morem servate, si pati scandalum non vultis aut facere." Et rursus ad Ianuarium[4] eadem super controversia idem sanctus doctor scribebat: „Nec disciplina ulla est in his melior gravi prudentique christiano, quam ut eo modo agat, quo agere viderit ecclesiam ad quamcumque forte devenerit." Cumque subdisset hanc regulam se accepisse a sancto Ambrosio episcopo Mediolanensi, suaeque matri sanctae Monicae probatissimam fuisse, aiebat: „Ego de hac sententia etiam atque etiam cogitans, ita semper habui, tamquam eam caelesti oraculo acceperim."

Id vero, praesertim si de sacramentis ageretur, necessitas ut plurimum postulabat, deficientibus passim in peregrinis locis proprii ritus ecclesiis et ministris, suadebat autem studium catholicae unitatis et animorum concordiae conservandae. Hinc clerici et fideles peregrini, quibus praesto erant D formatae vel pacificae litterae, admittebantur ad ministerium et communionem eucharisticam in ecclesiis alius ritus; et episcopi, presbyteri, ac diaconi latini cum graecis, et vicissim concelebrabant, et ad altare procedebant sive Romae sive in Oriente. Eoque mos iste invaluerat, ut si quandoque secus factum fuisset, argumento esset discissae unitatis vel fidei vel animorum.

A more autem isto tam laudabiliter invecto recedendum omnino fuit postquam orientalis ecclesia in haeresim et schisma prolapsa est; eo vel magis quod a Michaële Caerulario, nedum ritus et consuetudines quaedam Latinorum sugillatae fuere, verum etiam aperte edictum est, illicitam et irritam esse

[1] Socrat. *Hic. eccl.* lib. V, c. 11.
[2] S. Hieronym. ep. 86 de ieiun. sab.
[3] Ad Casulan. ep. 36.
[4] Ep. 54 alias 118.

consecrationem in pane azymo. Quo factum, ut non iam ageretur de liturgica tantum controversia, verum de dogmatica, in qua Romanis pontificibus patientes esse minime licebat; eadem prorsus ratione qua sanctus Victor Romanus pontifex morem Asianorum circa diem paschatis celebrandi omnino reprobrandum censuit, postquam quaestioni illi liturgicae dogmaticus error accessit. Hinc Latini vetiti sunt celebrare vel communicare in fermentato; Graecis vero qui pro temporum intervallis ad catholicam unitatem revertebantur, etsi vetitum id non fuerit, amplissima tamen venia facta est communicandi in azymo apud Latinos. Quod quidem nedum vetustissimo mori consentaneum erat, verum pro temporis ac locorum adiunctis peropportunum, forte etiam necessarium; ut omni, qua fieri posset, eriperentur periculo in haeresim et schisma relabendi. Cum enim nulli tunc essent graeci vel orientales episcopi catholici, nullae orientalium catholicae ecclesiae, timendum omnino erat ne orientales catholici ad haereticorum ecclesias accederent, et ad haereticos pastores, nisi apud Latinos communicare licuisset. Haec vero satis explicant ea, quae in themate a Romanis pontificibus pro temporum conditione decreta fuerunt.

Iamvero non omne quod necessitas exquirit, utile est, ubi necessitas desierit. Cum itaque apud catholicos orientales patriarchatus et dioeceses fuerint restitutae, cum propriae ipsis pateant ecclesiae, neque congruus orientalium sacerdotum numerus desideretur, cum denique, quod potissimum est, pax et libertas catholicis asserta fuerit in imperio Othomanico, ereptis a potestate schismaticorum praesulum, cum catholica fides de licita et valida consecratione tam azymi quam fermentati panis in tuto posita sit, iam posse in pristinum restitui res videretur; nisi fortasse nova quaedam rerum adiuncta veterem morem temperandum suaderent. Alia enim profecto invaluit etiam apud orientales rerum conditio. Etenim non omnes eiusdem ritus fideles una in provincia vel in regione, sicuti olim, degere solent, verum iisdem in regionibus et provinciis, quin vel iisdem in urbibus et pagis diversorum rituum fideles passim occurrunt, et in eadem civitate non unus, uti olim cautum fuerat, verum et duo et tres, plures etiam alicubi, sedent diversorum rituum episcopi. Idcirco illae eaedem causae, ob quas licebat quondam peregrinantibus sequi eorum mores ad quos divertebant, suadent, ut, congrua congruis referendo, idipsum iuxta modum fiat in praesentia, quoad usum sacramentorum poenitentiae potissimum et eucharistiae, qui populo Dei tam salutaris ac necessarius est.

De poenitentiae sacramento nil novi decernendum. Etsi enim summo iure sacramentum illud a proprio sacerdote suscipiendum esset, proinde in proprio ritu, iamdiu tamen apostolicae sedis auctoritate[1] mos invaluit ut unicuique liceat sacramentalem confessionem peragere et absolutionis beneficium recipere a quocumque catholico sacerdote

[1] Id statuerat sanctae memoriae Clemens XIII decreto quod a congregatione S. Officii an. 1776 prodiit; quod quidem decretum, licet occasione discordiarum Maronitas inter et Graecos Melchitas datum fuerit, tamen ad omnes ritus se porrigere declaravit an. 1835 s. congregatio de Propaganda fide. Quocirca proposito dubio: „Possuntne episcopi orientales respectivis sui ritus hominibus pro suo lubitu prohibere, ne confiteantur peccata sua missionariis latinis, aut missam audiant, aut sacram communionem percipiant in ecclesiis latinis, etiam praeter tempus paschale, et in die festo verbi gratia patronali", eadem sacra congregatio in generalibus comitiis diei 11 decemb. 1838 respondit: „Negative in omnibus etiam quoad sacram communionem, ubi ritus diversitas non repugnat". Hoc autem de latinis quoque respectu ad orientales sacerdotes esse pronunciandum nemo dubitat.

cuiusque ritus, quem loci episcopus rite probaverit. Qua proinde in re nil aliud superest, quam ut facultas ista oecumenici etiam concilii decreto probetur.

Idipsum porro de eucharistiae sacramento, quoad communicantes non vero quoad celebrantes, sancire compellunt studium ac necessitas fovendae pietatis, animorum concordiae procurandae, catholicae fidei roborandae. Et primo ad *pietatem* quod spectat, notum est quam sollicita semper fuerit ecclesia de crebra eucharistiae susceptione, quam patres quotidianum fidelium panem esse dixerunt et desiderarunt: eisdem vero maiorem incumbere necessitatem, ubi maius imminet periculum vel charitati divinae vel fidei, evidens est: proinde faciliorem ad sacramentum illud suscipiendum viam ac modum esse comparandum; eo vel magis quod hodierni fideles potissimis illis auxiliis magna ex parte destituantur, quae antiquitus praesto erant, scilicet divinorum officiorum celebratione, solemni missae assistentia, ac divini verbi frequenti praedicatione. Iam vero, cum licet in diversis locis plures adsint ecclesiae, plures sacerdotes, utriusque tamen exiguus ut plurimum numerus in eodem ritu, eo quod in plures dividantur, saepe accidit, ut fidelibus valde incommodum sit ad sui ritus ecclesiam quandoque longinquius positam accedere, vel eam opperiri horam, qua unus vel alter eiusdem ritus sacerdos praesto sit. Quid vero de his dicendum, qui degunt in locis, ubi nullus adest sui ritus sacerdos, praesertim si de latinis agatur vel de orientalibus azymo utentibus, qui severius prohibentur in altero ritu hoc est in fermentato communicare? Nonne pluries factum est (et fieri poterit), ut diutissime sacra eucharistia carere debuerint, fortasse aliquando vel ipsa urgente necessitate? Agitur de re omnibus pervia, quam nemo orientalium rerum gnarus negaverit, quaeque luculentius ostenditur ipsa locorum comparatione. Ubi enim plures sunt ecclesiae exempli gratia azymo utentes, uti fit nedum apud Latinos, verum et penes Armenos ac Maronitas; vel in uno aut altero loco, in quo ex recepto iamdiu more (quem apostolica sedes ibidem tolerandum censuit) licet omnibus cuiusque ritus fidelibus in azymo communicare, in his locis maior est fidelium pietas, maior eucharistici sacramenti frequentia.

Ad *animorum concordiam* procurandam quod spectat, res adeo perspicua est, ut nulla egeat demonstratione, iis qui orientalium res probe noverint. Siquidem diversorum rituum fideles ad separatas prorsus nationes pertinere videntur; et quoniam quo minores numero istae sunt, quoque inter se propinquiores, eo maiores, uti assolet, inter se exercent simultates, idcirco diversorum rituum fidelium crebrae et frequentes sunt contentiones et aemulationes. Iamvero si in tanta eorumdem fidelium diversorum rituum propinquitate et intermixtione, diversus quoque modus et consuetudo sit in ipsa eucharistica mensa, ita ut quod unus concupiscit, alter abhorreat, pronum est intelligere, exinde spiritum unitatis, cuius mensa illa caelestis et symbolum est et fomes et principium, promanare non posse, quin potius, inde dissidia animorum fovenda, forte etiam excitanda esse, inverso prorsus ordine ac fine quem Christus Dominus intendit, monente etiam Apostolo[1]: „Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus omnes qui de uno pane participamus."

Denique promiscua haec sacrae eucharistiae susceptio valde opportuna est *ad catholicam fidem roborandam*. Certissimum est, nec minus dolendum,

[1] I Corinth. X, 17.

A orientales catholicos multo pauciores esse quam haereticos sui ritus. Nisi ipsi catholici consistant in unum concordissimis animis, in his praesertim quae ad fidem spectant, magis patebunt illorum fraudibus et conatibus: ex dictis autem patet, occasione azymi et fermentati contentiones exoriri; quod fortasse non est *sine ipsius fidei praeiudicio*. Etenim si cessantibus iam causis, ob quas Romani pontifices communionem in fermentato tam severe Latinis interdixerunt, eamque in azymo orientalibus tam facile indulserunt, idem vetitum servetur, verendum est, ne a diversitate ritus, erroneum quoque discrimen inter azymum et fermentatum adstruatur. Qua de causa haud pauci ex orientalibus vetitum illud fastidiunt, et ex eo ferme scandalum patiuntur, perinde ac si dum una est fides, non idem sit Christus sub alterutra panis specie. Quod sane animadvertit Gregorius IX rescribens anno 1232 ad B Germanum Constantinopolitanum archiepiscopum Graecorum[1]: „Si dualitatis (alii legunt *dubietatis*) sensum circa eucharistiae sacramentum vester diversus a nostro ritus inducit, attende quod non sit aliud nec diversum unius Domini nostri Iesu Christi ... a Graecis pariter et Latinis nostrae salutis mysterium frequentatum ... Sed uterque panis simplex ante sacrificium panis est: transsubstantiatione vero facta per verba Dominica, panis non est; et ideo nec fermentatus nec azymus dici potest." Porro practicum discrimen azymi et fermentati quoad communicantes, veterum ea de re agitatarum quaestionum memoriam refricat, quas si fieri posset, perpetua oblivione extinguere satius esset; Caerularii errores, quos schismatici graeci hactenus fovent, virides ferme ac vegetes servat, ac veluti lapis fundamenti est, cui insistere potissimum videtur paries divisionis orientales inter et occiden- C tales ecclesias a schismaticis Constantinopolitanis praesulibus erectus, qui non iam liniendus, verum disturbandus omnino est.

Neque promiscuae eucharisticae communioni orientalium et occidentalium indicendae quidquam possunt officere vel Florentini decretum, vel Romanorum pontificum, potissimum Benedicti XIV constitutiones. Etenim synodus Florentina definivit, „in azymo sive fermentato pane triticeo corpus Christi veraciter confici; *sacerdotesque* in altero ipsum Domini corpus conficere debere, unumquemque scilicet iuxta suae ecclesiae sive occidentalis sive orientalis consuetudinem." Hic agi de *sacerdotibus conficientibus* evidentissimum est; argumentari exinde ad eucharisticam communionem profecto non tam facile; eo vel magis quod universa ea super re instituta disputatio Graecos inter et Latinos respexerit materiam legitimam et validam D sacrificii missae. Verum non deest gravissimum argumentum, quo asseri tuto potest, sanctam illam synodum noluisse interdicere promiscuam fidelium communionem. Revera Isidorus metropolita Kioviensis totiusque Russiae, qui in synodo Florentina locum tenuit Dorothei patriarchae Antiocheni, illiusque magna pars fuit, cum absoluta synodo legatus a latere in Lithuania, Livonia et tota Russia fuisset renunciatus, hanc Budae dedit encyclicam anno 1440 omnibus christifidelibus[2], in qua enunciata unione et pace Graecorum et Latinorum, omnibus qui Constantinopolitanae ecclesiae subiecti essent in Russia, Serbia, Valachia et alibi, haec edicit: „Imprimis adiuro vos in Domino nostro Iesu Christo

[1] Mansi concil. ed. ven. Colet. tom. XIII [Mansi XXIII, 60 D]; Raynal. ad an. 1233 n. 4; Enchir. Graecor. Benevent. 1717 pag. 29.

[2] *Annal. eccles. Ruthen.* auct. Michael Harasiewicz, pag. 77 et in *Annal. Russ.*

ne qua divisio vos inter et Latinos amplius subsistat, cum omnes sitis Domini nostri Iesu Christi servi, in nomine eius baptizati . . . Itaque Graeci qui in Latinorum regione degant, aut in sua regione habeant latinam ecclesiam, omnes divinam liturgiam adeant, et corpus Domini nostri Iesu Christi adorent, ac corde contrito venerentur, non secus ac id in propria ecclesia quisque faceret, *nec non et confitendi gratia latinos sacerdotes adeant, et corpus Domini nostri ab eisdem accipiant.* Similiter et Latini debent ecclesias Graecorum adire et divinam liturgiam auscultare, fide firma corpus Iesu Christi ibidem adorare, utpote quod sit verum Iesu Christi corpus, sive illud a graeco sacerdote in fermentato sive a latino sacerdote in azymo consecratum fuerit: utrumque enim aequa veneratione dignum est, sive azymum sive fermentatum. *Latini quoque confiteantur apud sacerdotes graecos et divinam communionem ab eisdem accipiant, cum idem sit utrumque. Ita nempe statuit concilium Florentinum* in publica sessione die 6 iulii anno 1439.“ Hactenus praefatus Isidorus.

Haec vero quae cardinalis Isidorus edixit de promiscua communione azymi et fermentati, confirmari posse videntur ex abusu quem improbavit immediatus Eugenii IV successor Nicolaus V anno 1448, novem scilicet post annos a celebrata synodo Florentina. Hic enim[1] graviter questus est, quod in locis quae catholicis in Graecia subiecta sunt, multi catholici (latini ritus) *unionis praetextu* ad graecos imprudenter *transirent ritus* (allecti fortasse, ut animadvertit Benedictus XIV[2], libertate Graecis praeservata retinendi post ordinem sacrum uxores, quas antea duxerant). Quod factum improbans Nicolaus V ait: „Nam etsi laudabiles orientalis ecclesiae ritus sint, non *licet tamen ecclesiarum ritus permiscere, neque id umquam sacrosancta synodus Florentina permisit.*“ Quapropter mandavit ut in praedictis locis *permixtio rituum* omnino prohiberetur. Iam vero ex prima pericope earumdem litterarum apostolicarum, et ex annotatione Benedicti XIV palam est, actum fuisse in casu de transitu a latino ad graecum ritum: hunc vero aliquos licitum putasse *unionis praetextu:* quo confirmatur post synodum Florentinam aliquam rituum communionem invectam fuisse.

Etsi vero eiusdem Isidori testimonio evincatur permissam fuisse a Florentina synodo promiscuam communionem azymi et fermentati, haud tamen dissimulandum est, praxim saltem subsequentium saeculorum id non ubique et semper servasse; et abusus una ex parte inde derivatos, Graecorum vero novam promptamque defectionem haud permisisse, ut Romani pontifices quod Isidorus a Florentina indultum refert, *omnino* servandum curarent, quod tamen diversis in locis nemine reclamante factum est usque ad Benedictum XIV, qui anno 1742 (quo Abrahamum Petrum primum Armenorum patriarcham in catholicam communionem recepit) de ritualibus Italo-Graecorum controversiis primo regulam constituit. Edita itaque constitutione *Etsi pastoralis* 26 maii 1742 prohibuit, ne laici latini communionem a graecis presbyteris sub fermentati specie reciperent; et permisit ut Graeci communicarent in azymo, si vellent, ubi parochiam graecam non haberent. In locis vero, ubi Graeci et Latini simul morantur suas ecclesias habentes, et promiscuae communionis usus esset, si haec consuetudo sine populi offensione animorumque commotione removeri non potest, ordinarii curam suam *sua-*

[1] Apost. litt. *Pervenit* 6 sept. 1448 ap. Raynald. ad an. 1449 num. 10.

[2] Encycl. *Allatae sunt* 25 mart. 1755 § 20.

A *vissimis modis* impenderent, ut Latini semper in azymo, Graeci autem, ubi propriam parochiam habent, in fermentato communicarent. Hac porro eadem indulgentia plus minusve usus est idem pontifex erga Melchitas[1] et Cophtos[2]. Atque ex tunc hasce regulas apostolica sedes secuta est; non ita tamen, ut quandoque eadem indulgentia erga Latinos uti non debuerit, pluriesque aut permittendum aut tolerandum censuerit, ut orientales quoque licet sua ecclesia non destituti, neque ulla urgente necessitate, in azymo communicarent, ipsis orientalibus hoc ipsum haud raro graviter poscentibus, quin et expostulantibus. Graeci autem coloniarum Graeco-Albanensium a vetusto promiscuae communionis usu penitus cessare noluerunt, etsi latini episcopi, in quorum potestate sunt, editis legibus et decretis benedictinae constitutionis observantiam urserint. Cuius vim eludere pluries conati
B sunt, graviterque conquesti[3] ob vetitam promiscuam communionem.

At miserante Deo Orientalium conditio post Benedictum XIV immutata est, uti supra fuit adnotatum. Proinde videtur ab eiusdem decretis recedi posse, quibus Latini vetantur communicare in fermentato; et indulgentia Graecis et Orientalibus concessa communicandi in azymo, neque necessitate est coercenda, neque consuetudine tantum toleranda. Utrisque scilicet et Orientalibus et Latinis indulgendum, ut sive in azymo sive in fermentato apud catholicos communicent, ut[4] *omnes et singuli qui christiano nomine censentur, in hoc unitatis signo, in hoc vinculo charitatis, in hoc concordiae symbolo iam tandem aliquando conveniant et concordent.*

In hac tamen indulgentia concedenda, nullum praeiudicium parochialibus iuribus est inferendum; ideoque cavetur ut singuli fideles a proprio parocho,
C proinde in proprio ritu paschalem communionem et sacrum viaticum recipiant. Ne autem ob deficientiam ecclesiae vel sacerdotis sui alterutri praecepto obedire praepediantur, idcirco in tali casu haec ipsa reservatio cessare debet.

(**O**) Quidquid forte dici possit de antiquis ecclesiae temporibus, exploratum est pluribus abhinc saeculis absolute et generatim vetitum fuisse sacerdotibus propriae ecclesiae ritus cum alienis miscere. Eugenius IV in concilio Florentino declaravit: sacerdotes in altero, hoc est in azymo vel fermentato, pane triticeo ipsum Domini corpus conficere debere; *unumquemque scilicet iuxta suae ecclesiae sive occidentalis sive orientalis consuetudinem.* Et sanctus Pius V decrevit[5]: „Quibusvis presbyteris tam graecis quam latinis in virtute sanctae obedientiae et sub indignationis nostrae ac perpetuae suspensionis a divinis poenis districtius inhibentes, ne deinceps
D presbyteri graeci, praecipue uxorati, latino more, et latini graeco ritu, huiusmodi licentiarum aut facultatum, aut alio quovis praetextu, missas et alia divina officia celebrare aut celebrari facere praesumant.“ Strictior adhuc est inhibitio sanctae memoriae Benedicti XIV, quae habetur in eius constitutione *Etsi pastoralis*[6]; et in encyclica *Allatae sunt* idem pontifex[7] generatim docet: „Iure canonico illud quidem statutum habetur, ritum orientalem et graecum cum latino haud esse miscendum, uti videre est ex integra decretali Caelestini III apud Gonzalez cap. *Cum secundum, de temporibus*

[1] Const. *Demandatam* 24 decembris 1743 § 18.

[2] Const. *Eo quamvis tempore* 4 maii 1745 § 16.

[3] *Memoria intorno ai regolamenti ecc. delle colonie Greco-Albanesi ecc.*, Napoli 1836, pag. 48.

[4] Trident. sess. XIII.

[5] Const. *Providentia Romani pontificis* 20 aug. 1566.

[6] § VI, n. 10, 11.

[7] § 33.

ordinationum; atque in decretali Innocentii III cap. A *Quanto, de consuetudine,* cap. *Quoniam, de offic. iudic. ordinar.*, et in decretali Innocentii III cap. *Literas de celebratione missarum.*" Iam vero huiusmodi inhibitio innovanda visa est; cum enim ritus occidentis et orientis sarti tectique servandi sunt, oportet procul dubio, ut ministri in sacris peragendis officiis proprio ritui adhaereant, quia cum ipsi ad ritus conficiendos ordinentur, intimius se habent ad eorumdem conservationem. Hinc, gravibus quidem accedentibus causis, Romani pontifices alicui sacerdoti transitum permiserunt ab uno ritu ad alium, nec rara sunt exempla missionariorum, quibus indultum fuit, ut missam in orientali ritu celebrarent; sed vix unum aut alterum invenimus exemplum dispensationis pontificiae sacerdoti factae ad suum ritum cum alio permiscendum.

(P) Lex omnem rituum permixtionem vetans emollienda aliquantisper visa est. Equidem etiam postea- B quam concilium Florentinum statuit *unumquemque iuxta suae ecclesiae consuetudinem Domini corpus conficere debere,* usum latinorum celebrandi graecorum more, et viceversa, alicubi permansisse, aut fuisse subinde introductum, patet ex supracitata sancti Pii V constitutione *Providentia Romani pontificis.* Qui quidem usus adhuc forte vigens inter Italo-Graecos in causa fuit, cur Benedictus XIV illum districtius inhiberet in praefata constitutione *Etsi pastoralis.* Sed durum profecto est, sacerdotem ob defectum supellectilium sui ritus eo adduci, ut per diuturnum temporis spatium a missae sacrificio peragendo abstinere cogatur; quod non raro evenire liquet, ex quo haud facile est invenire ubique Orientis ecclesias variorum rituum, aut secum quocumque deferre ea omnia quae ad eiusdem sacrificii celebrationem necessario praerequiruntur. Quare non defuere theologi, qui docerent sacerdotem latinum, quem peregrinari con- C tingat per terras Orientalium, si velit, conformare se posse ecclesiae Graecorum, et in fermentato consecrare vel communicare. Sed in huiusmodi circumstantiis provida apostolicae sedis indulgentia iamdum enituit. Nam Benedictus XIV in constitutione *Imposito nobis*[1] Latinis in tota Russia Polonica commorantibus concessit, *ut in ecclesiis Ruthenorum unitorum, deficientibus lapideis altarium tabulis rite consecratis, super sacris eorumdem Ruthenorum antimensiis missarum sacrificia celebrare, atque etiam ... in huiusmodi celebratione eorumdem calicibus stamneis uti libere et licite possint et valeant.* Et ibidem confirmavit rescriptum a Clemente VIII anno 1602 datum ad supplicationem episcopi Vilnensis congregationi Sancti Officii exhibitam, quod ita se habet: „Sacerdotes Rutheni non schismatici in ecclesiis catholicorum ritus latini, altaribus, calicibus et vestibus sacris eorumdem catholicorum uti et D missam celebrare possint in casu necessitatis, ac etiam devotionis causa, dummodo ritu rutheno celebrent. Et e contra sacerdotes ritus latini in ecclesiis Ruthenorum non schismaticorum, altaribus et calicibus ac vestibus sacris uti et missam celebrare valeant, ritu tamen latino: et praedicta serventur secluso omni scandalo et de licentia praelatorum et rectorum ipsarum ecclesiarum." Placuit itaque huiusmodi indulta generalia reddere, debitis tamen munita conditionibus.

[1] IV kal. apr. 1751.

(Q) Decreta, quae omnem rituum mixturam prohibent, intelligenda esse non modo de ritibus, quae ad missae sacrificium et ad sacramentorum administrationem pertinent, verum etiam de benedictionibus, atque adeo de lingua liturgica, constat ex variis resolutionibus sacrae congregationis de Propaganda fide. Immo quod de sacerdotibus dictum est, dici etiam debere de aliis inferioribus ministris, patet ex responsione eiusdem sacrae congregationis facta patriarchae Hierosolymitano anno 1866, in qua declaratum fuit: Non licere presbyteris aut aliis ministris rituum orientalium, officium diaconi aut subdiaconi exercere in missa solemni, latino more celebrata.

Verum hanc prohibitionem haud servandam esse visum est. Praxis hodierna quae hac super re in Oriente viget, incerta variaque admodum est; alicubi ministri diversorum rituum absque scrupulo mutuam sibi adsistentiam in sacris functionibus praestant; alibi utrum id liceat, dubitatur; quidam peculiaribus rescriptis eum in finem se munitos esse aiunt. Expedit igitur ut generalis regula praefigatur. Ea vero quae in schemate proponitur, quaeque satis moderata est, his potissimum de causis commendatur: 1° Antiquitati consona est; usus enim concelebrandi olim signum erat unitatis et pacis; 2° conducit ad concordiam inter ministros diversi ritus fovendam; 3° ob oculos fidelium ponit unitatem sacerdotii christiani; 4° denique ostendit liturgicas differentias adeo urgendas non esse, ut decori cultus cedere non debeant.

(R) Clerus orientalis saepe conqueritur quod videat suos, desertis proprii ritus ecclesiis, ad aliorum, et praesertim latinorum missionariorum ecclesias convolare; nec curae esse missionariis, ut orientales ad frequentiam eorum functionum excitent. Haec igitur adhortatio eo tendit, ne ex libertate, quae fidelibus conceditur circa susceptionem sacramentorum, ullum parochialibus ecclesiis praeiudicium obveniat; lenibus autem verbis fit, ne parochi ea abutantur ad attrahendos in suas ecclesias fideles. Ceterum huiusmodi adhortatio consentanea est concordiae quae hac super re anno 1705 inita fuit inter missionarios latinos et patriarcham maronitam atque in generali consessu habito sub die 20 aprilis 1705 approbata, et anno 1769 extensa ad omnes orientales nationes in urbe Aleppi commorantes.

E.

DOCUMENTA AD CONSTITUTIONIS PASTOR AETERNUS PROMULGATIONEM ET RECEPTIONEM SPECTANTIA.

I.

ACTA SANCTAE SEDIS.

1.

Litterae nuncii apostolici Parisiensis ad eminentissimum card. Antonelli a secretis status de constitutione Pastor aeternus.

Eminenza reverendissima.

Per un accordo non saprei dire se casuale o volontario e prestabilito parecchi vescovi, i quali nella questione conciliare della definizione della infallibilità pontificia hanno dato il voto contrario, si sono intesi a insinuare o enunziare il parere che il rispettivo decreto dommatico non sia stato ancora pubblicato canonicamente, lasciando intendere che non è ancora obbligatorio. Così è certo che monsignor arcivescovo di Parigi nella riunione che ha tenuta qui del suo clero si è espresso in queste

parole, che ora restano le difficoltà della promulgazione. Nello stesso senso presso a poco hanno parlato i vescovi di Verdun e Dijon come v. E. reverendissima può rilevare da quanto rapporta *l'Univers* nel numero qui compiegato[1]. Queste insinuazioni o affermazioni non restano senza effetto, e l'eco se ne ripete nell'ordine dei fedeli e del clero inferiore con sensi di offesa e di scandalo, o

A di adesione. Stimo mio debito di segnalare a v. e. tale disordine nell'interesse de'provvedimenti, che la s. sede nella sua saggezza riputerà opportuni per rimediarvi.

Inchinato al bacio della sacra porpora col più profondo ossequio ho l'onore di riprotestarmi

di vostra eminenza reverendissima

Parigi 2 agosto 1870.

umilissimo obbedientissimo servo

Flavio arciv. di Mira nunzio apost.

[1] In memorata ephemeride n. 1180 lundi 1er août 1870 haec habentur:

a) Mgr l'évêque de Verdun vient d'adresser la circulaire suivante au clergé de son diocèse:

Verdun, le 24 juillet.

Monsieur le curé.

L'heure n'est pas encore venue de notifier officiellement aux fidèles la solennelle proclamation du 18 juillet courant, sur les prérogatives du souverain pontife, et en particulier sur son infaillibilité doctrinale. La publication des vérités de foi exige un caractère d'authenticité qu'un journal, quelque véridique qu'il paraisse, ne peut offrir.

Nous attendons avec un pieux empressement les bulles pontificales qui nous permettront de faire partager à nos chers diocésains la croyance que nous professions, longtemps avant la définition du 18 juillet. Le saint-père en a la preuve écrite entre les mains, et il sait que nul évêque ne sera plus zélé que nous pour propager et enraciner cette doctrine dans le cœur des fidèles confiés à notre sollicitude.

Croyez bien, monsieur le curé, que nous ne différerons pas d'une heure la notification authentique qui doit seule diriger notre enseignement, et que nos instructions pastorales, en publiant les décrets dont il s'agit, s'efforceront de leur concilier l'adhésion sincère et reconnaissante de tous nos diocésains. Agréez etc.

† Augustin évêque de Verdun.

b) Parmi la foule qui se pressait pour saluer mgr l'évêque de Dijon à son retour, on remarquait un très grand nombre de fonctionnaires publics ...

M. l'abbé Lebœuf, vicaire général, a félicité le prélat à son entrée dans la cathédrale. Après le chant du *Te Deum*, mgr Rivet est monté en chaire. „La fatigue du voyage, dit la *Chronique religieuse* de Dijon, et l'heure avancée ne lui permettant pas d'aborder les grandes questions qu'il aurait aimé à traiter, il s'est borné à recommander à ses auditeurs, comme il l'avait déjà fait la veille de son départ, d'avoir confiance dans les travaux de l'auguste assemblée que l'Esprit de Dieu luimême assiste de ses lumières. D'ailleurs, a-t-il ajouté, c'est au souverain Pontife, qui est mon évêque comme le vôtre, de nous faire connaître les décrets du concile."

On remarquera ces dernières paroles, qui semblent indiquer que mgr l'évêque de Dijon ne se croit pas obligé de faire connaître dès maintenant les décrets de la sainte assemblée, confirmés et promulgués en plein concile par le souverain Pontife.

2.

Responsum eminentissimi card. Antonelli a secretis status ad nuncium apostolicum Parisiensem[1].

Illustrissimo e reverendissimo signore,

Si è dato a conoscere alla s. sede che qual-
B cuno tra i fedeli, e forse anche tra i vescovi, ritiene non essere obbligatoria la costituzione apostolica emanata nella sessione del concilio ecumenico Vaticano il 18 precorso mese di Luglio, finchè con ulteriore atto della s. sede non venga solennemente pubblicata.

Quanto sia strana siffatta supposizione, può da ognuno facilmente ravvisarsi. La costituzione, di cui è parola, ebbe la piu solenne possibile pubblicazione nel giorno stesso in cui nella basilica Vaticana venne solennemente confermata e promulgata dal sommo pontefice in presenza di oltre cinquecento vescovi: essendo stata quindi affissa con le ordinarie formalità ne' consueti luoghi di Roma, sebbene ciò non fosse necessario nel caso. In conseguenza di che, secondo la nota regola, si rese obbligatoria per l'intiero mondo cattolico, senza bisogno di altra qualsiasi pubblicazione.

C Ho creduto dover comunicare a v. s. i. questa breve osservazione, affinchè possa esserle di norma nel caso di dubbii che le si muovano da qualche parte.

Con sensi ecc.

Roma 11 agosto 1870.

G. card. Antonelli.

[1] Hae litterae datae sunt etiam eadem die apostolicis nunciis Bruxellensi, Monacensi et Viennensi.

II.
DOCUMENTA AB EPISCOPIS GERMANIAE SIMUL EDITA.

1.

Acta conventus, quem Fuldae habuerunt episcopi Germaniae.

1870 augustii 30.

Der von seiten des Erzbischofs von Köln ergangenen Einladung zufolge hatten sich ausser demselben der Erzbischof von München und die Bischöfe von Fulda, Mainz, Regensburg, Eichstätt und Ermland, der Erzbisthumsverweser von Freiburg und der Weihbischof von Münster als Vertreter des dortigen Kapitularvikars in Fulda zu einer gemeinschaftlichen Berathung hinsichtlich der erforderlichen geeigneten Schritte gegen die vielfach in Deutschland sich kundgebende Opposition gegen die Beschlüsse des vaticanischen Concils versammelt. Die Berathung wurde eingeleitet durch eine Mittheilung des Inhalts derjenigen Schreiben, welche von seiten der nicht erschienenen Bischöfe eingelaufen waren, und welche bekundeten, dass in verschiedenen Diöcesen die Opposition und die dadurch hervorgerufene Aufregung der Geister eine zahlreiche, mit schismatischen und kirchenfeindlichen Tendenzen verbundene ist. In einem dieser Schreiben fand sich auch die bereits durch mehrere Zeitungen verbreitete Bemerkung vor, dass die Bischöfe der Minderheit zu Rom sich dahin verbunden hätten, mit der Veröffentlichung der Concilsbeschlüsse in ihren Diöcesen nicht eher vorzugehen, als bis darüber eine vorgängige Be-
D rathung und Verständigung unter ihnen stattgefunden haben würde. Keiner der unterzeichneten Bischöfe wusste sich zu erinnern, dass eine derartige Vereinbarung zu Stande gekommen sei. Sodann wurde nach vorgängiger eingehender Besprechung und Erörterung des Hauptgegenstandes der Berathung beschlossen: dass eine gemeinschaftliche Ansprache der Bischöfe an die Gläubigen entworfen und allen Bischöfen von Deutschland, welche seither sich an den Conferenzen zu Fulda betheiligt haben, zur Unterschrift vorgelegt werden solle. Ein von einem der Mitglieder der gegenwärtigen Conferenz bereits mitgebrachter Entwurf einer solchen Ansprache wurde einer nähern Eröterung und verschiedenen Modificationen unterworfen, sodann nach erfolgtem Einverständniss aller gegenwärtigen vollzogen und beschlossen, dass derselbe gedruckt und allen Bischöfen zugestellt werden solle. Es wurde ferner beschlossen, dass nach erfolgter Veröffentlichung dieser Ansprache

gegen diejenigen Gläubigen, und namentlich gegen diejenigen Priester und Lehrer, welche sodann etwa noch in ihrer Opposition gegen die Concilsbeschlüsse verharren würden, nach den Vorschriften der Moral und des canonischen Rechts, wenngleich mit aller zulässigen Langmuth und Milde und nach vorgängiger besonderer Belehrung und Ermahnung, verfahren werden, und dass in den einzelnen Diöcesen eine Belehrung der Gläubigen über die verbreiteten Missverständnisse und Vorurtheile gegen die Concilsbeschlüsse auf den Kanzeln durch Hirtenbriefe je nach dem Bedürfnisse der Diöcese erfolgen solle.

(Augsb. Allgem. Zeitung, 23. Oct. 1870, S. 4688. Cf. S. 4704.)

2.

Episcoporum Germaniae post conventum Fuldensem litterae pastorales.

1870 mense augusto.

Die unterzeichneten Bischöfe entbieten dem hochw. Clerus und den Gläubigen Gruss und Frieden im Herrn.

Vom heiligen, allgemeinen vaticanischen Concil in unsere Bisthümer zurückgekehrt, halten wir es, in Vereinigung mit anderen deutschen Bischöfen, welche der Kirchenversammlung beizuwohnen verhindert waren, für unsere oberhirtliche Pflicht, an euch, Geliebte im Herrn, einige Worte der Belehrung und Mahnung zu richten. Dass wir dies gemeinsam und feierlich thun, dazu liegt Veranlassung und Grund in den vielfach irrigen Auffassungen, welche seit Monaten über das Concil verbreitet worden sind, und die auch jetzt noch in unbefugter Weise an manchen Orten sich geltend zu machen suchen.

Um die göttlichen Wahrheiten, welche Christus der Herr die Menschen gelehrt hat, in ihrer ganzen Reinheit und Unverfälschtheit zu bewahren und sie gegen jede Veränderung und Entstellung zu sichern, hat er in seiner heiligen Kirche ein *unfehlbares Lehramt* eingesetzt und demselben seinen Schutz und den Beistand des heiligen Geistes für alle Zeiten verheissen und gegeben. Auf diesem unfehlbaren Lehramte der Kirche beruht die ganze Sicherheit und Freudigkeit unseres Glaubens.

So oft im Laufe der Jahrhunderte Missverständnisse oder Anfeindungen einzelner Lehrsätze auftauchten, hat dieses unfehlbare Lehramt auf verschiedene Weise, bald in grösseren Versammlungen, bald ohne dieselben die Irrthümer aufgedeckt und zurückgewiesen, sowie die Wahrheit erklärt und festgestellt. In der feierlichsten Form geschah dies durch die allgemeinen Concilien, d. h. durch jene grossartigen Versammlungen, auf denen das Haupt und die Glieder des *Einen* kirchlichen Lehrkörpers zur Entscheidung der obwaltenden Zweifel und Streitfragen in Glaubenssachen zusammenwirkten.

Diese Entscheidungen haben nach der einmüthigen und unzweifelhaften Ueberlieferung in der Kirche stets als solche gegolten, die ein übernatürlicher göttlicher Beistand vor Irrthum bewahrt. Deshalb haben sich die Gläubigen zu allen Zeiten diesen Entscheidungen als unfehlbaren Aussprüchen des heiligen Geistes unterworfen und sie mit zweifelloser Glaubensgewissheit für wahr gehalten. Sie haben dies gethan, nicht etwa weil die Bischöfe Männer von reifer und vielfacher Erfahrung, nicht weil manche unter ihnen in allen Wissenschaften bewandert waren, nicht weil sie aus allen Ländern der Welt zusammenkamen und so gewissermassen die menschliche Erkenntniss aller Welttheile vereinigten, nicht weil sie das Wort Gottes in einem langen Leben erforscht und verkündet hatten und deshalb glaubhafte Zeugen seines Inhaltes waren. Alles dieses gibt gewiss ihren Aussprüchen einen hohen, vielleicht den höchstmöglichen Grad menschlicher Glaubwürdigkeit. Das alles genügt aber nicht, um einen übernatürlichen Act des Glaubens zu begründen. Dieser ruht in seinem letzten Grunde niemals auf dem Zeugnisse von Menschen, wenn sie gleich die allerglaubwürdigsten wären, und wenn auch das ganze Menschengeschlecht in seinen besten und edelsten Vertretern dieses Zeugniss ablegte; *dieser ruht immer ganz und allein auf der Wahrhaftigkeit Gottes selbst.* Wenn daher die Kinder der Kirche die Aussprüche der allgemeinen Concilien *gläubig* annehmen, so thun sie es in der Ueberzeugung, dass Gott, die ewige und allein aus sich unfehlbare Wahrheit, bei denselben in übernatürlicher Weise mitwirkt und sie vor Irrthum bewahrt.

Ein solches allgemeines Concil ist das gegenwärtige, welches unser Heiliger Vater, Papst Pius IX., wie ihr wisset, nach Rom berufen hat, und zu welchem die Nachfolger der Apostel zahlreicher als je zuvor von allen Theilen der Erde herbeigeeilt sind, um mit dem Nachfolger Petri und unter seiner Leitung die grossen Interessen der Kirche in der Gegenwart wahrzunehmen. Nach vielen und ernsten Berathungen hat der Heilige Vater kraft seiner apostolischen Lehrgewalt am 24. April und am 18. Juli d. J. mit Zustimmung des heiligen Concils verschiedene Entscheidungen über die Lehre vom Glauben und von der Kirche und ihrem Oberhaupt feierlich verkündigt. Hierdurch hat also das unfehlbare Lehramt der Kirche entschieden, der Heilige Geist hat durch den Stellvertreter Christi und den mit ihm vereinigten Episkopat gesprochen, und daher müssen alle, die Bischöfe, Priester und Gläubigen, diese Entscheidungen als göttlich geoffenbarte Wahrheiten mit festem Glauben annehmen und sie mit freudigem Herzen erfassen und bekennen, wenn sie wirklich Glieder der Einen, heiligen, katholischen und apostolischen Kirche sein und bleiben wollen.

Wenn ihr, Geliebte im Herrn, dessungeachtet Einsprache dagegen erheben und die Behauptung aussprechen hört, dass die vaticanische Kirchenversammlung kein wahres allgemeines Concil und dessen Beschlüsse nicht giltig seien, so lasset euch dadurch in eurer Hingabe an die Kirche und in der gläubigen Annahme ihrer Entscheidungen nicht beirren. Solche Einreden sind durchaus unbegründet.

Mit dem Papste in Einheit des Glaubens und der Liebe verbunden, haben die versammelten Bischöfe — gleichviel, ob sie in christlichen Ländern festbegründete Diöcesen verwalten oder unter den Heiden in apostolischer Armuth das Reich Gottes auszubreiten berufen sind, ob sie grössere oder kleinere Heerden zu hüten haben — als rechtmässige Nachfolger der Apostel alle mit gleicher Berechtigung an dem Concil Antheil genommen und haben alles in reifliche Erwägung gezogen.

Solange die Berathungen dauerten, haben die Bischöfe, wie es ihre Ueberzeugung forderte und es ihrer Amtspflicht entsprach, ihre Ansichten mit unumwundener Offenheit und mit der nothwendigen Freiheit ausgeprochen, und es sind hierbei, wie dies bei einer Versammlung von nahezu 800 Vätern kaum anders zu erwarten war, auch manche Meinungsverschiedenheiten hervorgetreten. Wegen dieser Meinungsverschiedenheiten kann aber die Giltigkeit der Concilsbeschlüsse in keiner Weise bestritten werden, selbst abgesehen von dem Umstande, dass fast sämmtliche Bischöfe, welche zur Zeit der öffentlichen Sitzung noch abweichender Ansicht waren, sich der Abstimmung in derselben enthalten haben.

Dessungeachtet behaupten, dass die eine oder

die andere, vom allgemeinen Concil entschiedene Lehre in der heiligen Schrift und in der kirchlichen Ueberlieferung, den beiden Quellen des katholischen Glaubens, nicht enthalten sei oder mit denselben sogar in Widerspruch stehe, ist ein mit den Grundsätzen der katholischen Religion unvereinbares Beginnen, welches zur Trennung von der Gemeinschaft der Kirche führt.

Diesemnach erklären wir hierdurch, dass das gegenwärtige vaticanische Concil ein rechtmässiges allgemeines Concil ist; dass ferner dieses Concil ebensowenig wie irgend eine andere allgemeine Kirchenversammlung eine neue, von der alten abweichende Lehre aufgestellt oder geschaffen, sondern lediglich die alte, in der Hinterlage des Glaubens enthaltene und treu gehütete Wahrheit entwickelt, erklärt und den Irrthümern der Zeit gegenüber ausdrücklich zu glauben vorgestellt hat; dass endlich dessen Beschlüsse ihre für alle Gläubigen verbindende Kraft durch die in der öffentlichen Sitzung vom Oberhaupte der Kirche in der feierlichsten Weise vollzogene Publication erhalten haben.

Indem wir mit vollem und rückhaltlosem Glauben den Beschlüssen des Concils beistimmen, ermahnen wir, als euere von Gott gesetzten Hirten und Lehrer, und bitten euch in der Liebe zu eueren Seelen, dass ihr allen widerstrebenden Behauptungen, von welcher Seite sie auch kommen mögen, kein Gehör schenket. Haltet vielmehr unerschütterlich fest in Vereinigung mit euren Bischöfen an der Lehre und dem Glauben der katholischen Kirche; lasset euch durch nichts trennen von dem Felsen, auf welchen Jesus Christus, der Sohn Gottes, seine Kirche gegründet hat, mit der Verheissung, dass die Pforten die Hölle sie nicht überwältigen werden.

Im Hinblick auf die grosse Aufregung, welche infolge unkirchlicher Aeusserungen und Bestrebungen gegen die Concilsbeschlüsse an verschiedenen Orten eingetreten ist und manchen Seelen ohne Zweifel nicht geringe Prüfungen und Gefahren bereitet, sowie mit Rücksicht auf die gewaltigen Ereignisse des furchtbaren, unserem deutschen Vaterland aufgedrungenen Krieges, welcher unsere gespannteste Aufmerksamkeit und Theilnahme gleichzeitig in Anspruch nimmt und bereits unzählige Familien in Schmerz und Trauer versetzt hat, können wir nicht umhin, alle Gläubigen zum andächtigen Gebete für die gegenwärtigen grossen Anliegen in Staat und Kirche dringend einzuladen. Erhebet eure Herzen mit Glauben und Vertrauen zu dem Vater im Himmel, dessen weise und liebreiche Vorsehung alles leitet und regieret, und dessen göttlicher Sohn uns sichere Erhörung verheissen hat, wenn wir beten in seinem Namen.

Betet also mit Glauben und Vertrauen, dass der blutige Krieg bald durch einen völligen Sieg der gerechten Sache und durch einen wahren, dauerhaften Frieden zum Ende gelange. Betet für die Anliegen unserer heiligen Kirche, insbesondere für alle, die da irren oder wanken im Glauben, um die Gnade eines festen, entschiedenen und lebendigen Glaubens; betet für das Oberhaupt unserer heiligen Kirche, den Heiligen Vater, welcher eben jetzt vielleicht mehr als je zuvor sich in Bedrängniss und Noth befindet. Betet im Vertrauen auf die Verdienste und die unendliche Liebe des göttlichen Herzens Jesu Christi unter Anrufung der mächtigen Fürbitte der allerreinsten Jungfrau und Gottesmutter Maria.

Der Segen des allmächtigen Gottes komme über euch und bleibe mit euch allen im Namen des Vaters und des Sohnes und des Heiligen Geistes. Amen!

Ende August 1870.

† Gregor, Erzbischof von München-Freising.
† Paulus, Erzbischof von Köln.
† Christoph Florentius, Bischof von Fulda.
† Wilhelm Emanuel, Bischof von Mainz.
† Ignatius, Bischof von Regensburg.
† Franz Leopold, Bischof von Eichstätt.
† Philippus, Bischof von Ermeland.
† Johann, Auxiliar-Bischof von Münster, Vertreter des Capitular-Vicars.
† Lothar, Bischof von Leuka i. p. i., Capitular-Vicar von Freiburg.

3.

Reverendissimi archiepiscopi Coloniensis epistola, qua eos episcopos Germaniae, qui Fuldam non venerant, invitat, ut epistolae pastorali subscribant.

1870 mense septembri.

Infolge der geschehenen Einladung hatten sich am 30. August die unter der Anlage unterzeichneten hochw. Herren Bischöfe zu Fulda versammelt. Die nicht erschienenen hatten fast sämmtlich angezeigt, dass sie durch den Drang der Zeitverhältnisse oder durch Unwohlsein verhindert, aber sehr geneigt seien, den zu fassenden Beschlüssen beizutreten, weshalb sie um Mittheilung derselben ersuchen. Die versammelten Bischöfe haben sich über die in der Beilage entworfene Ansprache, welche an die Gläubigen ihrer Diöcesen gerichtet werden soll, mit völliger Einstimmigkeit verständigt, und zugleich beschlossen, dass dieselbe vor der Veröffentlichung auch den nicht erschienenen Mitgliedern der Fuldaer Conferenz zur gefälligen Kenntnissnahme und zur Mitvollziehung confidentiell mitgetheilt werden solle. Demzufolge beehre ich mich, namens derselben zugleich mit dem Protokoll der Conferenz jene Ansprache beiliegend confidentiell mit dem ergebensten Ersuchen zu übersenden, sie, falls Hochdieselben damit einverstanden sind, gefälligst mitvollziehen und jedenfalls recht bald mir remittiren zu wollen, damit sie sodann mit den Unterschriften aller Bischöfe, welche derselben sich angeschlossen haben, neuerdings gedruckt und allen betreffenden Herren Amtsbrüdern ohne Verzug zugestellt werde.

Mit ausgezeichneter Hochachtung und mit amtsbrüderlicher Liebe Ew . . . ganz ergebener . . .

Köln, 1. Sept. 1870.

† Paulus.

Huic epistolae obsequentes pastoralibus illis litteris postea subscripserunt sacrorum antistites isti:

† Peter Joseph, Bischof von Limburg.
† Eduard Jakob, Bischof von Hildesheim.
† Conrad, Bischof von Paderborn.
† Johannes, Bischof von Culm.
† Pancratius, Bischof von Augsburg.
† Matthias, Bischof von Trier.
† Adolph, Bischof von Agathopolis i. p. i., Feldbischof der preuss. Armee.
† Leonhard Brinkmann, Cap. Vic. und praecon. Bischof von Münster.
† Conrad Reither, praecon. Bischof von Speier.

4.

Pii IX ss. pontificis ad reverendissimos archiepiscopos et episcopos, qui litteris pastoralibus subscripserunt, responsum, quo, quanto iis solatio affectus sit, significat.

1870 octobris 20.

Venerabili fratri . . . Pius PP. IX.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Inter gravissimas afflictiones, quibus improbi homines post multa detestanda facinora conculcatis non solum religionis sed etiam naturalis iusti-

tiae et honestatis iuribus tandem calicem amaritudinis nostrae usque ad summum compleverunt, magnum nobis et desideratissimum solatium attulit zelus pro domo Dei ac sollicitudo pro integritate fidei catholicae, quam tu, venerabilis frater, cum plerisque in Germania episcopis calamitoso hoc tempore demonstrasti, ut luculenter perspeximus ex litteris pastoralibus ad greges vestros directis, quas a venerabili fratre Petro Francisco archiepiscopo Damasceno, nostro apud Bavariae regem nuntio, ad nos transmissas accepimus. Communi consilio in civitate Fuldensi congregati pro pastoralis muneris debito docuistis fideles vestrae curae commissos, quanta sit omnibus, qui unius, sanctae, catholicae et apostolicae ecclesiae membra esse ac manere velint, obligatio et necessitas veritates a nobis approbante sacro et oecumenico Vaticano concilio in utraque sessione die 24 aprilis et 18 iulii definitas, firma fide ut a Deo revelatas credendi ac profitendi; et quantopere ipsis principiis catholicae religionis repugnet eorum hominum assertio, qui dicere non verentur, doctrinam in hoc sacro Vaticano concilio definitam non contineri in divina Scriptura et traditione, immo eidem esse contrariam.

Quanto autem acerbiorem schismaticae istae et haereticae sententiae animo nostro tot iam angustiis oppresso addiderunt dolorem; tanto magis laudamus et commendamus tuam, venerabilis frater, et aliorum episcoporum Germaniae vigilantiam pastoralem ad occurrendum ingruentibus his periculis adeo necessariam. Plenior tamen futura fuisset consolatio nostra, si, quo instructio vestra pastoralis esset efficacior, omnium venerabilium fratrum episcoporum Germaniae nomina iisdem vestris litteris subscripta vidissemus. Nec vero vel minimum dubitamus, quin antistites illi, quorum nomina desiderantur, omnes aeque intelligant, quam manifestum sacris pastoribus incumbat officium, greges suos docendi de veritatibus fidei in sacro oecumenico concilio definitis, quo oves sibi creditas arceant a venenatis et nutriant salutaribus pascuis catholicae doctrinae; quando in istis praesertim regionibus filii quidam superbiae, qui se catholicos nominant, non solum occultis fraudibus, sed aperta fronte ipsum fidei catholicae dogma oppugnant. Eo enim devenerunt, ut per libellos in vulgus editos et per publicas ephemerides contra auctoritatem et decreta ipsius oecumenici concilii atque in primis contra doctrinam fidei in eodem concilio irreformabili sanctione definitam de Romani pontificis ex cathedra loquentis infallibilitate rebelles audeant insurgere, et alios in eandem rebellionem ac perditionem trahere conentur.

Mendaciter iactant pro more omnium, qui schismata et haereses umquam disseminarunt, se antiquam fidem catholicam retinere, dum ipsum fundamentale principium catholicae fidei ac doctrinae subvertunt. Licet namque profiteantur Scripturam et traditionem fontes esse divinae revelationis, magisterium tamen semper vivens ecclesiae ex scriptura et traditione manifestum atque divinitus institutum, sicut ad perpetuam custodiam ita ad infallibilem explicationem et declarationem dogmatum, quae in scriptura vel traditione nobis transmissa sunt, iidem audire detrectant; atque ita se ipsos singuli per suam fallibilem et fallacem scientiam independenter ab auctoritate, immo etiam contra auctoritatem huius divinitus ordinati magisterii constituunt iudices dogmatum, quae in fontibus revelationis contineantur. Quid enim aliud agunt, dum dogma fidei a nobis approbante sacro concilio definitum audent dicere non esse veritatem a Deo revelatam et catholica fide credendam, quia ipsi

A secundum suam intelligentiam illud in Scriptura et traditione se non reperire affirmant? Quasi vero non is sit ordo fidei a Redemptore nostro in sua ecclesia institutus semperque retentus, ut ipsa dogmatis definitio haberi debeat per se sola sufficiens, certissima, et omnibus fidelibus accommodata demonstratio, doctrinam definitam contineri in deposito revelationis scriptae vel traditae. Unde tales dogmatum definitiones necessario sunt et quovis tempore fuerunt incommutabilis norma sicut pro fide ita etiam pro scientia catholica, ad cuius munus nobilissimum pertinet ostendere, quomodo doctrina eo ipso sensu, quo definita est, in fontibus revelationis contineatur.

Neque minus iidem homines, quantum in ipsis est, ad ecclesiae et fidei catholicae subversionem tendunt, dum per calumnias ac praetextus prorsus inanes, quemadmodum in litteris pastoralibus a te
B et ab aliis venerabilibus fratribus episcopis Germaniae ad greges vestros directis significare non omisistis, illis suis perniciosissimis scriptis affirmare praesumunt, sive in ipsa definitione sive in promulgatione decretorum conciliarium ac speciatim dogmatis de Romani pontificis infallibilitate aliquid defuisse ad plenum valorem et ad plenam auctoritatem concilii oecumenici constituendam. Sane in hoc sacrosancto oecumenico concilio assistentiam Spiritus sancti ad infallibilitatem definitionum negare non possunt nisi ex principiis, quibus universim supernaturali infallibilitati atque adeo proprietati essentiali ecclesiae catholicae bellum indicitur. Nemo certe ignorat, similibus praetextibus aliorum etiam conciliorum definitiones ab iis, quorum errores condemnati erant, impugnari consuevisse, quemadmodum notissimae calumniae demonstrant, quibus tum alia oecumenica concilia ab aliis, tum speciatim Floren-
C tinum ac Tridentinum a schismaticis et haereticis recentioribus ad suam perniciem et ad spiritualem ruinam plurimorum impugnata sunt.

Tantam degenerum filiorum perversionem ac tanta pericula in quae improvidos et imperitos, maxime vero incautam iuventutem coniiciunt, quomodo possemus sine intimo cordis nostri dolore et sine amaris lacrimis intueri? Sinum matris ecclesiae a qua foti et nutriti sunt, impie lacerant, cibum salutiferum ab ea paratum venenis commutant, atque in superbiam elati scientiam, qua alios erudire deberent ad salutem, in suam et aliorum perditionem convertunt. In hoc igitur fidei et salutis animarum sanguine Christi redemptarum discrimine, pro sollicitudine omnium ecclesiarum quae nobis incumbit, hortamur et obsecramus, venerabilis frater, tuum zelum tuumque amorem erga sponsam Iesu Christi catholicam ecclesiam, ut tu cum reliquis epi-
D scopis in Germania, unitis animis ac consiliis et omni opera tum per vestram pastoralem auctoritatem, providentiam, doctrinam, tum per alios adiutores vestros, quorum fidei integritas ac doctrina vobis perspecta est, a mentibus cunctorum fidelium vestrae curae commissorum atque in primis catholicorum iuvenum qui in scholis erudiuntur, arceatis pericula labefactandae fidei catholicae; ac quantum per divinam gratiam valetis, omnes imbuere ac confirmare studeatis in obedientia et amore erga sanctam matrem ecclesiam et erga beatissimum Petrum, super quem Christus redemptor ipsam suam aedificavit ecclesiam.

Quoniam vero neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus: die ac nocte extollamus manus nostras ad Deum, unde veniet auxilium nobis; imploremus intercessionem immaculatae Virginis matris Dei, principis apostolorum Petri et coapostoli eius Pauli, aliorumque

sanctorum ecclesiae triumphantis, ut Dominus respiciat ecclesiam suam in terris inter tantos labores et tanta pericula militantem, eam tueatur, donis suis caelestibus amplificet et exaltet; ut qui fide stant, confirmentur et augmentum faciant in charitate, qui autem fracti sunt rami, iterum inserantur, sicque omnes in una, sancta, catholica, apostolica Romana ecclesia ad Deum perveniant, et in Deo pacem habeant et salutem aeternam. Ut hunc laborum ac vigilantiae pastoralis fructum Deus pro grege tibi commisso concedat uberrimum, divinae gratiae auspicem et praecipuae nostrae erga te benevolentiae pignus, apostolicam benedictionem tibi ipsi, venerabilis frater, omnibusque fidelibus tuae curae concreditis toto cordis affectu impertimur.

Datum Romae apud S. Petrum die 28 octobris anno MDCCCLXX, pontificatus nostri anno vicesimo quinto.

Pius PP. IX.

5.

Episcoporum Germaniae post alterum conventum Fuldensem litterae pastorales ad clerum datae
1871 mense maio.

Die unterzeichneten Bischöfe entbieten dem hochwürdigen Clerus ihrer Diöcesen Gruß und Segen im Herrn!

In der gegenwärtigen Verwirrung der Geister ist das katholische Glaubenszeugniss, welches der hochwürdige Clerus Deutschlands in diesen Tagen einmüthig ablegt, dem katholischen Volke ein leuchtendes Beispiel und eine treffliche Ermuthigung, den Oberhirten ein grosser Trost, für die Kirche Gottes eine ehrende That. Die unterzeichneten Erzbischöfe und Bischöfe erachten es für ihre Pflicht, diese ihre Anerkennung auszusprechen. Zugleich aber halten sie es an der Zeit, gegenüber von Versuchen und Thatsachen, welche den Glauben, die gottgegebene Freiheit und das ewige Recht des katholischen Volks und der katholischen Kirche in Deutschland bedrohen, an den Clerus Deutschlands folgende Worte zu richten, die ihm bei seinen Belehrungen zum Leitfaden dienen sollen, und zwar insbesondere in jenen Diöcesen, in welchen die katholische Lehre den Entstellungen und Anfechtungen am meisten ausgesetzt ist.

I.

Unzertrennlich verbunden mit dem göttlichen Haupte der Kirche und mit seinem sichtbaren Stellvertreter auf Erden, sowie unwandelbar festhaltend an dem im heiligen Geiste versammelten vaticanischen Concil und uns berufend auf die gemeinsamen Hirtenworte, welche vor acht Monaten von dem Episcopate Deutschlands an die Gläubigen gerichtet wurden, erklären wir neuerdings, dass es heilige, zweifellose und unabweisbare Gewissenspflicht jedes Katholiken ist, sich den dogmatischen Entscheidungen des vaticanischen Concils mit vollem inneren Glauben und äusserem Bekenntnisse zu unterwerfen.

Die Grundlehren des katholischen Glaubensbekenntnisses fordern diese Unterwerfung. Eine allgemeine Kirchenversammlung hat gesprochen. Dies bezeugt der Felsenmann, auf dem die Kirche gebaut ist. Dies bezeugt einhellig mit ihm die Gesammtheit der Bischöfe, welche vom heiligen Geiste gesetzt sind, die Kirche Gottes zu regieren[1]. Eine allgemeine Kirchenversammlung hat gesprochen: und daher nicht bloss die Bischöfe und Väter des Concils, sondern mit ihnen und durch sie der verheissene heilige Geist[2]. Dies glaubt von einer allgemeinen Kirchenversammlung jeder

[1] Apostelgesch. XX, 28.
[2] Ebendas. XV, 23.

A Katholik. Wer also ihren Glaubensentscheidungen sich nicht unterwirft, der widersteht der christlichen Wahrheit, der widersteht nicht Menschen, sondern Gott.

II.

Ebenso laut erklären wir, dass jeder Katholik, welcher wissentlich und beharrlich den Glaubensentscheidungen des vaticanischen Concils widerspricht, eben dadurch sich der Häresie schuldig macht und dem von diesem Concil ausgesprochenen Anathem oder dem grossen Kirchenbanne mit allen seinen kirchenrechtlichen Folgen verfallen ist; dass er somit von der Kirche und ihrer Gnadengemeinschaft sich selbst ausgeschlossen hat.

Mit tiefstem Schmerze und Kummer, mit innigem Mitleide für die verirrten Seelen beklagen wir es, dass sich unter den Katholiken Deutschlands, sogar unter den Priestern Männer gefunden haben, welche
B ihre eigene oder fremde Meinung über die von Gott gesetzte Lehrautorität der Kirche stellend, und offen und hartnäckig den Glaubensentscheidungen des vaticanischen Concils widersprechend, jener Strafe der Ausschliessung bereits verfallen sind. Bei Einigen hat dies sogar durch den Spruch ihres Bischofes namentlich und feierlich erklärt werden müssen. Aber nicht zufrieden mit dem eigenen Unheil lassen sie nicht ab, auch Andere in die gleiche Schuld und Strafe zu ziehen, ja sie suchen eine Genossenschaft Gleichgesinnter zu gründen, zum Kampf gegen die Kirche, gegen die allgemeine Kirchenversammlung, gegen Christus und seinen heiligen Geist.

Darum ist es Pflicht ohne Unterlass die Gläubigen zu warnen, dass sie sich nicht irreleiten und verführen lassen von Denen, welche den Frieden mit Gott und der Kirche gebrochen haben, und Andere mit
C sich ins Verderben ziehen. Es ist Pflicht alle Gläubigen zu ermahnen, allezeit eingedenk zu bleiben dass, wer nicht in der Arche, dem Vorbilde der Kirche, war, in der Sündfluth zu Grunde ging[1]; und dass nach des Apostels Wort[2] die Christen nicht gleich sein dürfen Kindern, die von den Wellen geschaukelt von jedem Winde der Lehre hin und hergetrieben werden durch die Böswilligkeit der Menschen und durch die arglistigen Kunstgriffe der Verführung zum Irrthume.

III.

Am meisten suchen die Gegner der Kirche dadurch zu täuschen, dass sie theils den Wortlaut der Glaubens-Entscheidungen des vaticanischen Concils verstümmelt oder unrichtig anführen, theils deren Sinn durch eine falsche Auslegung entstellen oder ungebührlich erweitern. So machte es stets die Häresie.

D Wir erklären daher, dass der Wortlaut jener Entscheidungen, im katholischen Glaubensbewusstsein und in ihrem Zusammenhange erfasst, nicht den mindesten gegründeten Anlass zu den Entstellungen ihrer Gegner bietet; dass aber zu einer rechtsgiltigen Auslegung des Sinnes und der Tragweite jener Entscheidungen, sofern es einer solchen bedürfte, Niemand befugt ist, als der Papst und die mit ihm in der Einheit stehenden Bischöfe, weil nur sie das göttlich bestellte Lehramt in der Kirche bilden. Wir erklären ferner, dass die Auslegungen und Anwendungen, welche bisher die Urheber und Leiter der sogenannten Bewegung gegen das vaticanische Concil machten, durchaus in Widerspruche stehen mit den Darstellungen, durch welche die Bischöfe ihre Gläubigen über die Aussprüche des vaticanischen

[1] S. Hieronym. epist. XV ad Damasum (alias LVII edit. Vallarsii).
[2] Eph. IV, 14.

Concils belehrten oder welche in den Aeusserungen des apostolischen Stuhles darüber sich finden.

Wir protestiren also laut und feierlich gegen jene verkehrten, falschen und feindseligen, vielfach ganz unverständigen Auslegungen und Anwendungen.

Darum sind alle Katholiken an ihre von Gott auferlegte Pflicht zu erinnern, sich in Sachen der katholischen Lehre an den Unterricht ihrer Bischöfe und ihrer von diesen bestellten Seelsorger zu halten und nur aus oberhirtlich gutgeheissenen Schriften Belehrung über die Aussprüche des Concils zu schöpfen. Wer aus unkatholischen und glaubensfeindlichen Blättern oder Schriften sein Urtheil über den Sinn und die Bedeutung der Concils-Entscheidungen bilden will, geht zu einer unlauteren, vergifteten Quelle und trägt selbst Schuld, wenn er dem Irrthume verfällt, oder seines Glaubens verlustig geht. Wir aber legen entschieden Verwahrung ein gegen das jedem natürlichen Rechtsgefühle widerstreitende Verfahren, auf Grund solcher entstellter und falscher Deutungen der katholischen Lehre Folgerungen für das öffentliche Recht und Leben der Katholiken zu ziehen.

IV.

Die Fälschungen des Sinnes der Concils-Entscheidungen haben sich neuestens in zwei Schlagwörtern concentrirt: *die Allgewalt* des Papstes und die *persönliche* Unfehlbarkeit des Papstes.

Das Concil spricht von keiner Allgewalt des Papstes und es gibt keine Allgewalt des Papstes. Wohl ist die Fülle der geistlichen Gewalt, welche der Gottmensch in der Kirche hinterlegt hat — zum Heile der Seelen und zur Ordnung seines Reiches auf Erden —, dem heiligen Petrus und seinen Nachfolgern anvertraut, aber diese Gewalt ist keineswegs schrankenlos. Sie ist beschränkt durch die geoffenbarten Wahrheiten, durch das göttliche Gesetz, durch die von Gott gegebene Verfassung der Kirche: sie ist beschränkt durch den ihr gegebenen Zweck, welcher ist die Erbauung der Kirche, nicht ihre Zerstörung[1]: sie ist beschränkt durch die göttlich geoffenbarte Lehre, dass es neben der kirchlichen auch eine bürgerliche Ordnung gibt, neben der geistlichen auch die weltliche Gewalt, welche ihren Ursprung von Gott hat, welche in ihrer Ordnung die höchste ist, und welcher man in allen sittlich erlaubten Dingen dieser Ordnung um des Gewissens willen gehorchen muss.

Das Concil hat dem Papst keine grössere Gewalt beigelegt, als er stets besass, und es konnte ihm keine grössere beilegen: es sprach über diese Gewalt nur aus und wiederholte, was im Glaubensbewusstsein und in der Uebung der Kirche stets festgehalten war.

Das zweite Schlagwort: „die *persönliche* Unfehlbarkeit des Papstes“ soll andeuten, als ob nach der Lehre des Concils die Unfehlbarkeit eine persönliche Eigenschaft des Papstes sei, vermöge welcher jeder Ausspruch desselben unfehlbar werde; und als ob es ganz von dem persönlichen Willen oder Belieben jedes Papstes abhängig sei, neue Glaubenswahrheiten und Pflichten aufzustellen. Dieses ist eine sehr grobe Täuschung.

Das Concil überschreibt das bezügliche Lehrstück: „Von dem unfehlbaren *Lehramte* des Papstes.“ Es spricht nur aus, das die Unfehlbarkeit bei einer genau bestimmten und höchsten Ausübung seines obersten Lehramtes dem Papste verheissen sei; es erklärt die Unfehlbarkeit bei diesem Acte als eine Amtsgnade, welche in dem vor Irrthum bewahrenden Beistande des heiligen Geistes besteht: es erklärt, dass es hiermit keine neue Lehre, sondern eine von Gott geoffenbarte, in den Glaubensschatz der Kirche durch die Apostel niedergelegte Wahrheit vortrage: es erklärt, dass diese lehramtliche Unfehlbarkeit des Papstes keine andere sei, keinen anderen Gegenstand und Umfang habe, als die Unfehlbarkeit, mit welcher der göttliche Erlöser seine Kirche in Entscheidung einer den Glauben oder die Sitten betreffenden Lehre ausgestattet wissen wollte: es erklärt, dass der Papst bei der Ausübung seines obersten Magisteriums an dieselben Mittel der Erkenntniss der Offenbarungslehre und des Kirchenglaubens im Allgemeinen, und im Einzelnen gebunden sei, wie das kirchliche Magisterium überhaupt, werde es in oder ausser einer Synode bethätigt.

Wir protestiren also laut und feierlich gegen jene und ähnliche ebenso unwahre als gefährliche Schlagworte, erfunden, um die katholische Lehre gehässig zu machen; und wir erklären es für ein verabscheuungswürdiges Verbrechen gegen Gott, gegen seine Kirche und gegen die Menschheit, wenn man durch solche Schlagworte und durch den Begriff, der sich unwillkürlich mit ihnen verbindet, die katholische Lehre brandmarken will, als widerstreite sie der Vernunft und der Offenbarung, der Menschenwürde und dem Staatswohle.

V.

Die Irrlehre ruft, wie sonst gewöhnlich so auch diesmal die politische Gewalt auf, um die Kirche und das katholische Volk zu unterdrücken, dem Irrthum aber von Staatswegen zur Herrschaft zu verhelfen.

Wie einst die Schriftgelehrten und Pharisäer den Heiland der Welt und seine Lehre als aufwieglerisch anklagten[1], so treten die Erben ihrer Gesinnung gegen seine Braut mit der Lästerung auf, dass sie und ihre Lehre die Fürsten und Staaten gefährde.

Wir erachten diese Verleumdung einer Widerlegung nicht werth; denn es ist weltkundig, dass die Kirche es war, welche zuerst die Treue gegen Fürst und Obrigkeit um Gottes-willen und den Gehorsam gegen die staatlichen Gesetze um des Gewissenswillen lehrte.

Aber die Mittel, welche die Verleumder der Kirche und ihrer Lehre den Staatsgewalten anrathen, um sich gegen diese angebliche Feindin zu schützen, dürfen unserer Aufmerksamkeit nicht entgehen, weil sie das katholische Volk und seine Kirche im Heiligsten rechtlos machen würden, und weil schon Thatsachen vorliegen, welche zeigen, dass Vertreter der Staatsgewalten in ihren Anschauungen den kirchenfeindlichen Forderungen entgegenkommen.

VI.

Man spricht der Staatsgewalt die Befugniss zu durch eine in das innerste Gebiet des Glaubens eingreifende Anwendung und Ausdehnung des landesherrlichen Schutz- und Aufsichts-Rechtes den Bischöfen und Priestern zu verbieten, dass sie die katholische Lehre verkünden erklären und vertheidigen — während man für alle Angriffe auf dieselbe volle Freiheit in Anspruch nimmt. Man legt ferner der Staatsgewalt die Befugniss bei, darüber zu entscheiden, was zur Lehre der katholischen Kirche gehöre und was nicht; welche die Bedingungen seien, um als Mitglied der Kirche *rechtlich* gelten zu können und welche nicht; welche die mit dem Glaubensbekenntnisse zusammenhängenden Erfordernisse seien, um im Besitze und Genusse kirchlicher

[1] II Cor. X, 8.

[1] Luc. XXIII, 2 segg.

Aemter und Einkünfte bleiben zu können und welche nicht.

Dies heisst aber nichts anders als dem Grundsatze huldigen: *die Staatsgewalt hat über den Glauben und das Glaubensmass ihrer Unterthanen zu entscheiden.* Es ist die Wiedererweckung und die neue, wenn auch etwas modificirte Anwendung des tyrannischen Princips: *Cuius regio, illius religio.* Und Männer, welche das entscheidende Richteramt in Glaubenssachen dem Papste absprechen —, wollen, dass das katholische Volk sich hierin der Entscheidung eines Staatsbeamten unterwerfe!

Dies thun Männer, welche sonst immer den Namen der Freiheit im Munde führen. Wir wissen es also: das ist die Gewissensfreiheit, das ist die Cultusfreiheit, das ist die Lehrfreiheit, welche sie meinen.

Jener Mann, dessen Autorität gegenwärtig dem Feinde der Kirche Alles gilt, bezeichnet den Satz: *cuius regio, illius religio* als „ein tief unsittliches B und unchristliches Princip", als einen „Despotismus, dessen Gleichen bis dahin noch nicht gesehen worden war"[1].

Und mit einem solchen Despotismus bedroht man uns in *Deutschland!*

In Deutschland soll der Katholicismus unterdrückt werden, nachdem das katholische Volk in unerschütterlicher politischer Treue Gut und Blut für König und Vaterland hingegeben, während die zahllosen Wunden noch nicht vernarbt, die Thränen um die Tausende siegreich Gefallener noch nicht getrocknet, die Schlachtfelder noch nicht vergessen sind!

VII.

Wie man der Staatsgewalt die Befugniss über den Glauben zu entscheiden, zuschreibt, so soll sie auch über die Güter der katholischen Kirche verfügen. C

Die katholische Kirche, welche in der Welt seit fast zwei Jahrtausenden besteht, welche einst das deutsche Volk zur Einheit verband, deren Recht, Eigenthum und Selbstständigkeit in Deutschland später Völkerverträge und jetzt auch Verfassungen verbürgen, ist *diejenige,* deren sichtbares Oberhaupt der Papst ist und welche in Einheit mit demselben der Episkopat leitet und vertritt. Es gibt keine alte und keine neue katholische Kirche: es gibt in aller Zeit nur die Eine, in ihrem Wesen unvergängliche und unwandelbare katholische Kirche, die in ewiger Jugendkraft sich nach Innen und Aussen fort und fort entfaltet. Die katholische Kirche ist kein blosses System einiger starrer Glaubenssätze, sie ist eine göttliche Anstalt des Glaubens und Heiles, in welcher der ganze Schatz der Offenbarung hinterlegt ist, damit die Gläubigen mehr und mehr fortschreiten in seiner Erkenntniss: sie ist ein lebendiger D Organismus, beseelt von dem heiligen Geiste, sich in einheitlichem Wesen fortbildend zur Vollendung, nach dem Masse des in Christo vollkommenen Alters[2]. Der Papst und der mit ihm geeinigte Episkopat sind die sichtbaren Träger dieses gottmenschlichen Organismus; ohne sie gibt es keine katholische Kirche; und wer wissen will, wo die *Kirche* ist, hat nur zu fragen, *wo Petrus ist.* Denn so spricht der Herr[3]: „Du bist Petrus, und *auf diesen Felsen* will ich meine Kirche bauen."

In der That — die katholische Kirche, mit welcher die deutschen Fürsten Concordate und Uebereinkommen mancherlei Art geschlossen haben, ist die vom Papste kraft seiner Vollmacht vertretene Kirche:

[1] Döllinger, Kirche und Kirchen, S. 49-55.
[2] Ephes. IV, 13.
[3] Matth. XVI, 18.

A *dieser* Kirche ist vertrags- und verfassungsmässig das Eigenthum ihrer Stiftungen und der Genuss ihres Einkommens nach den ursprünglichen Stiftungs-Urkunden und dem rechtmässigen Besitze, sie seien für den Cultus, den Unterricht oder die Wohlthätigkeit bestimmt, vollständig gesichert.

Wer also die Sanction eines Gesetzes über das Vermögen der katholischen Kirche zu Gunsten derjenigen, welche sich von der Gemeinschaft dieser Kirche getrennt haben, verlangt, verlangt den Umsturz aller Verfassungs-Bestimmungen und aller Concordate, welche der katholischen Kirche ihre rechtliche Existenz, den Besitz und Genuss ihres Eigenthums garantiren.

VIII.

Durch jene falschen Deutungen des wahren Sinnes der Concilsbeschlüsse hat man zugleich die unbegründetsten Befürchtungen aller Art angeregt. Ja man hat sich sogar nicht gescheut, von der Nothwendigkeit des Ausschlusses der Katholiken vom Fortgenusse der vollen politischen Rechte zu reden.

Das also ist die Gleichberechtigung, das die Parität, das die *Unabhängigkeit* der bürgerlichen und politischen Rechte von dem religiösen Bekenntnisse.

Was ist aber der kurze Ausdruck aller jener Befürchtungen? Man bezeichnet als ihren Gegenstand die bevorstehende Wiedereinführung des „hierarchisch-mittelalterlichen Systems". Aber welch ein Geschichtsverständniss setzt es voraus, wenn man glaubt, vergangene Zeiten und die in ihnen waltenden Regierungs-Systeme lassen sich wieder einfach in die jetzige oder künftige Welt zurückführen? So wenig der einzelne Mensch zu den Tagen seiner Vergangenheit zurückzukehren vermag, so wenig werden auch die Völker und die Staaten zurückkehren zu dem Stande des Mittelalters. Die Kirche unwandelbar in ihrem Wesen wird, geleitet vom heiligen Geiste, zu den Völkern und Staaten stets sich stellen, wie deren Sein und Wandel es mit sich bringt. *Mutter* und *Lehrerin aller Gläubigen* muss und wird sie allezeit bleiben; sie wird ihnen gegenüber ihre Pflicht zu lehren, zu warnen, selbst zu strafen, stets ausüben, welchem Volke und Staate sie auch angehören mögen, sofern sie *gegen ihre geistige Mutter sich auflehnen* und *Gesetze der christlichen Sittenlehre verletzen.*

Nur wer die Weltgeschichte tiefer aufzufassen nicht gelernt hat und wer zugleich die Wege der Vorsehung im Gange der Kirche verkennt, kann im Ernste befürchten, dass diese die Zustände vergangener Zeiten wieder in ihrer früheren Gestalt vom Grabe erwecken werde oder könne.

Es ist offenbar Täuschung, wenn man aus den Beschlüssen des Vaticanischen Concils folgert, dass alle älteren päpstlichen Bullen oder Constitutionen, welche staatliche und bürgerliche Verhältnisse berühren, nun den Charakter unfehlbarer Lehr-Entscheidungen an sich tragen.

Man verschweigt, wie streng begrenzt die Entscheidungen *ex cathedra* sind, und wie wenige der oben bezeichneten Bullen u. s. w. unter diesen Begriff fallen können.

Man übersieht, dass auch bei wirklich dogmatischen Bullen, wie bei Concils-Beschlüssen, nur der förmlich entschiedene Lehr-Satz die zum Glauben verpflichtende Kraft hat, keineswegs aber die Gesammtheit des übrigen Inhalts, seien es Motive oder Beweise.

Von allen den Bullen, welche bisher die Gegner mit Vorliebe als staatsgefährlich bezeichnen, ist nur Eine dogmatisch. Diese ist aber zugleich von einem

allgemeinen Concil[1] angenommen, und es müsste A demnach die Unfehlbarkeit der allgemeinen Kirchenversammlungen und der Kirche ebenso gefährlich für den Staat sein wie die der Päpste. Zudem enthält jene Bulle in der That nur eine Lehr-Entscheidung über den Primat, welche nichts ausspricht, als was alle Katholiken von jeher ohne Gefahr für den Staat glaubten.

Alle anderen Bullen, die zumeist von den Gegnern hervorgehoben werden, sind nicht dogmatischer Natur: sie sind Disciplinar-Gesetze und Straf-Sentenzen, welche weder unwandelbarer Natur noch unverjährbar sind, und welche den allgemeinen Bedingungen sowohl der positiven menschlichen Gesetzgebung überhaupt als des kanonischen Rechtes insbesondere unterliegen.

Unter diesen Umständen können wir in dem ungerechtfertigten und leidenschaftlichen Ausdeuten solcher päpstlichen Erlässe nur Versuche sehen, die B Geister zu verwirren und Hass zu erzeugen.

Ueber die Richtung einer grossen geistigen und sittlichen Macht, wie die katholische Kirche selbst in den Augen ihrer Gegner ist, gibt nichts sichereren Aufschluss, als ihre feierlichen Acte, als öffentliche Thatsachen.

Solche feierliche Thaten des hl. Stuhles in der Neuzeit sind die Concordate oder Verträge mit den Staaten des 19. Jahrhunderts. Welches ist die Grundrichtung dieser Verträge? Ueberall finden wir in denselben ein Zurückgehen des Papstes auf das streng kirchliche Gebiet, ein Beschränken der alten kirchlichen Immunitäten oder Privilegien auf ein Mass, das der modernen Rechtsgleichheit nirgends hinderlich ist; überall wird die *vigens ecclesiae disciplina* zu Grunde gelegt. Noch mehr. Der heilige Stuhl hat sich sogar durch diese seine feierlichen und öffentlichen Verträge zum Festhalten an dem C so geschaffenen Rechtszustande in der Weise verpflichtet, dass er sich des Rechtes begeben, ihn einseitig zu ändern. Und der heilige Stuhl ist es erfahrungsgemäss nicht, der die Concordate und völkerrechtlichen Verträge bricht.

Es besteht auch keine Thatsache in neuester Zeit, welche zu dem Schlusse berechtigte, daß der heilige Stuhl eine andere Stellung zu den Staaten nehmen wolle, als welche er bisher eingenommen hat. Die Unfehlbarkeit seiner *ex cathedra* gegebenen Lehrentscheidungen berechtigt fürwahr nicht dazu. Denn der apostolische Stuhl hat sie bekanntlich allezeit festgehalten und in der Kirche war sie überall thatsächlich angenommen und fast überall öffentlich gelehrt. Der Mangel eines Concils-Beschlusses über diese Unfehlbarkeit war es wahrlich nicht, das den apostolischen Stuhl veranlasste, die oben bezeichnete Stellung gegenüber den Staaten zu nehmen. D Der Beschluß wird ebenso wenig auf diese einen Einfluss haben. Sie wurde eingenommen, weil die Päpste, als Sions oberste Wächter bestellt, die Zeit wohl verstehen. Sie wenden auf dieselbe wohl die alten und ewigen Principien des göttlichen Rechtes an, aber sie wecken die alten Formen nicht auf, welche in ganz anderer Zeit zur Geltung kamen.

Wir protestiren daher gegen das ebenso unwissenschaftliche als ungerechte Verfahren, die Glaubens-Entscheidungen des vaticanischen Concils als Attentate gegen die bestehenden deutschen Staatsverfassungen und insbesondere gegen jene Grundlagen derselben darzustellen, welche die Gleichheit Aller vor dem bürgerlichen Gesetze mit sich bringen, und durch Handhabung der von den Verhältnissen in Deutschland und anderswo geforderten politischen Toleranz die staatliche und bürgerliche Gleichberechtigung der Confessionen, sowie die Gewissens- und Cultus-Freiheit verbürgen.

Wir weisen vielmehr, *gestützt auf diese Rechtsprincipien,* die Versuche zurück, von dem Vollgenusse der genannten Rechte die katholische Kirche und das katholische Volk auszuschliessen, alle Versuche, die durch das göttliche und Völker-Recht, sowie durch das öffentliche Recht der deutschen Nation im Allgemeinen und einzelner Staaten insbesondere garantirte Selbstständigkeit und Freiheit der katholischen Kirche zu verkürzen.

Im Monat Mai 1871

† Gregor, Erzbischof von München-Freising.
† Michael, Erzbischof von Bamberg.
† Paulus, Erzbischof von Köln.
† Heinrich, Fürstbischof von Breslau.
† Heinrich, Bischof von Passau.
† Peter Joseph, Bischof von Limburg.
† Christoph Florentius, Bischof von Fulda.
† Wilhelm Emmanuel, Bischof von Mainz.
† Ludwig, Bischof von Leontopolis i. p. i., apostol. Vicar im Königreiche Sachsen.
† Conrad, Bischof von Paderborn.
† Johann, Bischof von Culm.
† Ignatius, Bischof von Regensburg.
† Pancratius, Bischof von Augsburg.
† Matthias, Bischof von Trier.
† Johann Heinrich, Bischof von Osnabrück und apostol. Provicar der norddeutschen und dänischen Missionen.
† Franz Leopold, Bischof von Eichstätt.
† Lothar, Bischof von Leuca i. p. i., Erzbisthums-Verweser der Erzdiöcese Freiburg.
† Philipp, Bischof von Ermeland.
† Adolph, Bischof von Agathopolis i. p. i., Feldpropst der königl. preuss. Armee.
† Johann Bernhard, Bischof von Münster.
† Johann Valentin, präconisirter Bischof, Capitular-Vicar von Würzburg.
Daniel Wilhelm Sommerwerk, genannt Jacobi, Capitular-Vicar und erwählter Bischof von Hildesheim.
Johann Peter Busch, Dompropst, Capitular-Vicar von Speyer.

6.

Eorundem litterae pastorales ad fideles editae.

Die unterzeichneten Bischöfe entbieten den Gläubigen Gruss und Segen im Herrn!

In Folge der Beschlüsse des Vaticanischen Concils hat namentlich in Deutschland manche Geister eine grosse Bewegung ergriffen. Während das gläubige katholische Volk überall mit freudiger Bereitwilligkeit den Entscheidungen der allgemeinen Kirchenversammlung sich unterworfen hat, finden wir in jenen Kreisen der Gesellschaft, welche auf ein höheres Mass von Bildung Anspruch machen, vielfach Abneigung und Befremdung angesichts der verkündigten Concilsbeschlüsse, insbesondere über das unfehlbare Lehramt des Papstes. In dem der Kirche feindlichen Lager aber hat sich eine heftige und weit verbreitete Agitation erhoben um die Kirche zu schmähen, zu verläumden, in Fesseln zu schlagen und selbst zu vernichten, wenn die Macht der Menschen vermöchte, was selbst den Pforten der Hölle nimmer gelingen wird. Woher diese Erscheinung? Die Wissenschaft in Deutschland hat vielfach auch auf dem Gebiete der Theologie in

[1] *Porro subesse Romano pontifici omni humanae creaturae declaramus, dicimus, definimus et pronuntiamus esse de necessitate salutis.* Der Ausdruck: omni humanae creaturae ist entlehnt aus dem I. Briefe des h. Petrus II, 13 und wird im fünften Concil des Laterans vom Papst Leo X erklärt durch die Worte: omnes Christi fideles.

neuerer Zeit Wege betreten, welche sich mit dem A
Wesen des wahren katholischen Glaubens nicht vereinigen lassen. Diese wissenschaftliche Richtung, welche sich von der Autorität der Kirche losgesagt hat und nur an ihre eigene Unfehlbarkeit glaubt, ist unverträglich mit dem katholischen Glauben. Sie ist ein Abfall von dem wahren Geiste der Kirche, indem sie dem Geiste einer falschen Freiheit huldigt, welcher dem Glauben an die göttliche in der Kirche durch den heiligen Geist wirksame Lehrautorität persönliche Ansichten und Meinungen vorzieht. Erscheint es nicht solchen Thatsachen gegenüber jetzt als ein Werk der göttlichen Vorsehung, dass gerade in unserer Zeit, wo die sogenannte freie theologische Wissenschaft so hoch ihr Haupt erhoben hat, das Dogma von dem unfehlbaren Lehramte des obersten Hirten und Lehrers der Kirche, welches mit jener falschen Richtung in der Theologie im schroffsten Gegen- B
satze steht, verkündigt worden ist? Was würde wohl auf die Dauer aus dieser sogenannten freien Wissenschaft auf dem Boden der katholischen Theologie geworden sein, wenn nicht das Vaticanische Concil jenen Prüfstein der Geister aufgestellt hätte, an dem der vernunftstolze Dünkel der sich selbst für unfehlbar haltenden Wissenschaft sich gebrochen und an dem nicht minder beklagenswerthe Leichtfertigkeit unserer Zeit offenbar werden musste, welche die sogenannte öffentliche Meinung wie ein höchstes Orakel auch in Sachen der übernatürlichen Ordnung anbetet, während sie das von Gott gesetzte Lehramt der Kirche verachtet.

Der ganze Episkopat, alle Nachfolger der Apostel, zu welchen der göttliche Heiland gesagt hat: *„Siehe, ich bin bei euch alle Tage bis an das Ende der Welt“* [1]. und *„Wer euch höret, der höret mich“*, und *„Wer euch verachtet, der verachtet mich“* [2], sie sind einig, C
nachdem Petrus gesprochen hat. Sie alle stehen auf diesem Felsengrunde der Kirche, von welchem sich Niemand trennen kann, wer immer zu der Heerde Jesu Christi gehören will.

Indem wir daher, in dem Herrn Geliebte, in innigster Gemeinschaft mit dem gesammten Episkopate der katholischen Welt unsere volle Zustimmung und Unterwerfung *unter alle und jede Beschlüsse des Vaticanischen Concils hierdurch einstimmig erklären, protestiren* wir zugleich mit aller Entschiedenheit gegen die Behauptung, als sei dadurch eine neue, in der uralten Ueberlieferung der Kirche nicht enthaltene Lehre verkündigt worden, oder als sei durch die verkündigte Lehre von *dem unfehlbaren Lehramte* und *der Amtsgewalt des Papstes pas Verhältniss der Kirche zum Staate geändert* oder gar der Staatsgewalt gefährlich geworden. Gleichzeitig warnen wir alle Glieder der uns von Gott D
anvertrauten Heerden vor den Gefahren der bezeichneten Irrwege, welche von der Gemeinschaft der heiligen Kirche trennen. Wir ermahnen alle Gläubigen auf das Eindringlichste zum treuen und standhaften Festhalten an dem Glauben unserer Mutter, der heiligen katholischen Kirche, welche nach dem Worte des Apostels eine Säule und Grundfeste der Wahrheit ist. Wir fordern sie auf zum andächtigen und beharrlichen Gebete für Alle, die da wanken und irren im Glauben.

Bei dieser Gelegenheit können wir nicht umhin, euch Alle, in Christo Geliebte, neuerding einladen zum fortgesetzten Gebete für das theuere Oberhaupt unserer heiligen Kirche, welches noch immer wie ein Gefangener im eigenen Hause der nöthigen Freiheit zur Ausübung seines Apostolischen Amtes entbehrt. Noch immer sind die Provinzen des Erbtheils Petri mit der Stadt Rom selber in der Gewalt derjenigen, welche sie der Kirche und ihrem Oberhaupte durch die rechtloseste und schmählichste Gewaltthat geraubt haben und bis zur Stunde fortfahren, die heilige Kirche in Rom ihrer Güter und jener frommen Anstalten, deren viele seit Jahrhunderten zum Heile der ganzen Christenheit von den Päpsten errichtet worden sind, zu berauben.

Zu Florenz sind unlängst sogenannte Gerantie-Gesetze berathen und beschlossen worden, welche vorgeblich die Freiheit und Unabhängigkeit des Päpstlichen Stuhlen verbürgen sollen. Aber kein Vernünftiger glaubt daran, dass solche Gesetze von der italienischen Regierung, welche fortwährend die Rechte der Kirche und des heiligen Stuhles mit Füssen tritt, werden beobachtet werden. Jene Berathung und Beschliessung erscheint wie ein Trugspiel, welches den verübten Raub beschönigen soll. Sollten jene Gesetze aber auch wirklich beobachtet werden, so wird doch Niemand glauben, dass dadurch dem beraubten Papste die zur Ausübung seines Apostolischen Amtes durchaus nothwendige Freiheit und Unabhängigkeit, welche er mit seiner souveränen fürstlichen Macht verloren hat, wiedergegeben oder ersetzt werden könnte. Diese Freiheit und Unabhängigkeit kann ihm nach menschlicher Einsicht nur durch die Zurückgabe dieser ohne jeden Schein von Recht geraubten Macht zurückerstattet werden. Das zu verlangen, ist ein Recht uud eine Pflicht aller Katholiken der ganzen Welt. Dass diese Wiedererstattung aber geschehen werde, das hoffen wir zunächst von Gottes Fürsorge, welche in die Geschichte von bald zweitausend Jahren sich ja so oft in wunderbarer Weise an unserer heiligen Kirche bewährt und das Schifflein Petri aus Wind und Wellen gerettet hat.

Nach wenigen Wochen, am 16. Juni dieses Jahres wird, so Gott will, unser hl. Vater Pius IX. den 25. Jahrestag seiner Erwählung zur Päpstlichen Würde erleben — ein Ereigniss, welches seit den Tagen des ersten Papstes, des heiligen Apostelfürsten Petrus, nicht wieder eingetroffen ist und schon desshalb mit ganz besonderer Theilnahme in der katholischen Welt gefeiert werden wird.

Zwar lässt die gegenwärtige Lage des seiner Freiheit beraubten, mit Leiden und Trübsalen überhäuften Papstes es nicht angemessen erscheinen, den bevorstehenden Jubeltag als ein Freudenfest im vollen Sinne des Wortes zu feiern; aber er wird allen wahren Kindern der Kirche eine willkommene Gelegenheit darbieten, abermals die in ihren Herzen lebende innige Verehrung und kindliche Anhängigkeit an den ehrwürdigen Jubelgreis kundzugeben, welcher nun schon seit mehr als 50 Jahren des Priesterthums Würde und Bürde getragen und seit 25 Jahren mit solcher apostolischen Liebe und Treue, mit solcher Glaubensfestigkeit und Unerschrockenheit, unter immerwährenden Stürmen und Widerwärtigkeiten das Amt des Statthalters Jesu Christi verwaltet und so Vieles und Grosses zur Ehre Gottes vollbracht und geduldet hat. Gebete und Opfer werden die würdige Feier dieses Tages ausmachen — Gebete des Dankes für Alles, was Gott durch Pius IX. in seiner Kirche gewirkt hat; heisse Bitten zum Allmächtigen um Abkürzung der gegenwärtigen Trübsal; Opfer der Liebe endlich für das aller seitherigen Hülfsmittel beraubte Oberhaupt der Kirche. Um hierin den Wünschen der Glaubigen zu entsprechen, haben wir theils durch besondere Erlasse in allen Pfarrgemeinden der uns anvertrauten Diöcesen am Tage der Päpstlichen

[1] Matth. XXVIII, 20.
[2] Luc. X, 16.

Jubelfeier ausserordentliche Andachten sowie eine A Sammlung von Liebesgaben für den heiligen Vater angeordnet, theils werden wir noch solche Anordnungen treffen und laden alle Gläubigen angelegentlichst ein, sich an diesen Opfern der Liebe eifrig zu betheiligen und überdies für die grossen Anliegen des heiligen Vaters, welche zugleich die Anliegen der ganzen Kirche und aller Katholiken sind, eine heilige Kommunion mit recht würdiger Vorbereitung zu empfangen und aufzuopfern.

Wir sprechen schliesslich den Wunsch aus, dass die Gläubigen auch die ihnen etwa anderweitig dargebotene Gelegenheit, dem sein Jubelfest feierenden Vater der Christenheit ihre Theilnahme und Liebe zu beweisen, nach Möglichkeit benützen wollen, um dem erhabenen Dulder in den Tagen seiner gegenwärtigen Bedrängniss Trost und Freude zu bereiten.

Der Segen des Allmächtigen und die Gnade des heiligen Geistes sei und bleibe mit euch Allen.

Im Monat Mai 1871.

(*Subscripti iidem qui supra.*)

III.

LITTERAE PLURIUM EPISCOPORUM ORIENTALIUM RITUS LATINI AD SUMMUM PONTIFICEM PIUM IX.

Beatissime pater.

Appropinquante die festo nativitatis Domini nostri Iesu Christi (Luc. XXII, 1) iucundum erat B et bonum nobis filiis tuis atque obsequentissimis servis, qui una Smyrnis secundum beneplacitum tuum (Ephes. I, 9) convenimus videre (Act. XV, 6), quomodo oporteat nos in domo Dei conversari (I Tim. III, 15), pacem quam Salvator noster nobis dedit, tibi annuntiare homini bonae voluntatis, super quem aedificavit Dominus ecclesiam suam; atque ut multiplicentur tibi anni vitae Petri, et ultra (Prov. IV, 10), et Dominus benedicat coronae annorum benignitatis tuae (Psalm. LXIV, 12), corde magno, et animo volenti (II Mach. I, 3) bene precari. At vocem terroris audivimus, formido et non est pax (Ierem. III, 5); et audierunt omnes habitatores terrae, si factum est istud in diebus nostris, aut in diebus patrum nostrorum (Ioel. I, 2). Gens enim ascendit super terram tuam (ibid. 6), rem sceleratissimam perpetrantes (Deut. XVII, 5) ut omnes qui recto sunt corde erubescerent in via C eorum (Ezech. XVI, 27); homines blasphemi, ingrati, sine affectione, proditores, habentes speciem pietatis (II Tim. III, 2) et quasi velamen malitiae libertatem (I Pet. II, 16), locum et templum, quod per universum mundum honoratur pro sui veneratione et sanctitate (II Mach. III, 12), usurparunt: et Deum non timentes, nec homines reverentes (Luc. XVIII, 4) venerunt ad quiescentes habitantesque secure, et diripuerunt spolia, et invaserunt praedas, tulerunt argentum et aurum abstulerunt, supellectilem atque substantiam (Ezech. XXXVIII, 12). Proh! nefarium et inauditum scelus! (II Mach. IV, 13). Pro nihilo habentes decem et octo saecula, quibus orbis terrarum bonis omnibus per S. Romanam Petri sedem est repletus, civilem eius principatum, quo nullum tale solium fuit in universis regnis (II Paral. IX, 19), evertere ausi sunt: et te regem et patrem, Dei vicarium et ecclesiae infal- D libilem sponsum, contumeliis affectum, quamvis in hypocrisi loquantur mendacium (I Tim. IV, 2), te post vinginti quatuor annorum curriculum in ecclesiis Altissimi aperientem os tuum, et in plenitudine sancta admiratione dignum apparentem (Eccli. XXIV, 2), ut beati reputentur, qui viderunt te et in amicitia tua decorati sunt (Eccl. XLVIII, 11), te manere in vestibulo carceris impie coegerunt (Ier. XXXVII, 20); ita ut totus orbis audiens talia horribilia denuo ingemiscat Petri successorem servari in carcere (Act. XII, 5). Profecto, beatissime pater, a nobis, et ecclesiis nostris oratio fit sine intermissione ad Deum pro te (ibid.), et saepe fideles nostri gregatim de domibus confluentes publica supplicatione obsecrantur pro eo quod in contemptum venit (II Mach. III, 18), urbs perfecti decoris, gaudium universae terrae (Thren. II, 15). Verum ne declinantes in obligationes nos adducat Dominus cum operantibus iniquitatem (Ps. CXXIV, 5), et ut ministerium nostrum impleamus (II Tim. IV, 5), exempla pene omnium episcoporum atque inter laicos scientia et pietate praeditos innumerorum virorum, et non paucorum etiam qui foris sunt (I Cor. V, 12) sectantes, protestamur unanimes adversus omnes pessimos qui tetigerunt haereditatem (Ierem. XII, 14) Petri, non timuerunt mittere manus suas in Christum Domini (II Reg. I, 14), polluerunt templum sanctum Dei (Ps. LXXVIII, 1). Protestamur contra gentes quae te non noverunt, et regna quae te dereliquerunt (ibid.), ita ut factus sis in rapinam, nec est qui eruat; in direptionem, nec est qui dicat: redde (Isai. XLII, 22). Protestamur contra eos, qui sicut ethnici et publicani ecclesiam non audientes (Matth. XVIII, 17), transgressi sunt leges, mutaverunt ius, dissipaverunt foedus sempiternum (Isai. XXIV, 5). Et propterea maledictio vorat terram; insaniunt cultores eius, et relinquentur homines pauci (ibid.). Protestamur contra semen nequam, et filios sceleratos, qui amantissimum patrem noluerunt regnare super eos, et obliti sunt quod qui subtrahit aliquid patri, et dicit hoc non esse peccatum, particeps homicidae est (Prov. XXVIII, 24). Protestamur contra humanitatis iura violatores (Esth. XVI, 4). Summus equidem principatus tuus nobis omnibus est in bonum (Rom. XIII, 4), et haereditas sancta tua „ad omnes catholicos pertinet“, ut secundum datam tibi sapientiam (II Pet. III, 15) scripsisti.

Hinc factum est quod ex omnibus gentibus iuvenes fortissimi et electi surrexerunt, ut pugnarent pro sanctis nostris (I Mach. III, 43), quos credita sibi officia diligenter observantes mendaciorum curriculis perditi homines conati sunt subvertere (Esth. XVI, 5). Gratia hisce inclytis et fortibus, et pax a Deo (Rom. I, 7). Vere negotium nostrum egerunt, ut ea libertate in ecclesia Domini utamur, qua Christus nos liberavit (Gal. IV, 31). „Singulari enim (tua haec verba fidelissima sunt — Apoc. XXI, 5), beatissime pater, divinae providentiae consilio factum est, ut Romano imperio in plura regna variasque ditiones diviso, Romanus pontifex, cui a Christo Domino totius ecclesiae regimen, et cura fuit commissa, civilem principatum hac sane de causa haberet, ut ad ipsam ecclesiam regendam, eiusque unitatem tuendam plena illa uteretur libertate quae ad supremi apostolici munus obeundum requiritur.“

Nobis autem absit diminuere de verbis istis, ne auferat Deus partem nostram de libro vitae, et de civitate sancta (Apoc. XXII, 19). Lex Christi est, ut omne decretum, quod constituerit eius in terra vicarius non liceat immutari (Dan. VI, 15). Fides eius nunquam deficere potest, cum pro ea rogaverit Dominus. Hanc fidem amplectimur, ut pro ea mori parati simus (Act. XXI, 13): hanc fidem

evangelizavimus, et evangelizabimus populis nobis A commissis, ne praeterquam quod evangelizavimus anathema simus (Gal. I, 8). Tecum ideo damnavimus in concilio nostro Smyrnensi, et iterum nunc damnamus quae damnasti in Syllabo, quem conscripsisti sermone rectissimo, et veritate pleno (Eccl. XII, 10); et inter ea illam doctrinam daemoniorum, qua asseritur „abrogationem civilis imperii, quo apostolica sedes potitur, ad ecclesiae libertatem felicitatemque vel maxime conducere."

Sic commutaverunt veritatem Dei in mendacium (Rom. I, 25), et confidere fecerunt populum in mendacio (Ierem. XXVIII, 15). Supremo enim summi pontificis principatu everso, per totam vitam fideles obnoxii erunt servituti (Hebr. II, 15), nec illis permissum accedere ut illuminentur (Ps. XXXIII, 6) ad patrem, et magistrum, et ducem, neque ad lapidem vivum a Deo electum, ut et ipsi tamquam lapides vivi superaedificentur (I Pet. II, 4). Nonne B enim translata gloria de Israel, eo quod capta sit urbs Petri sedes (I Reg. IV, 21), concilium Vaticanum prorogatum, a quo omnia bona pariter venire (Sap. VII, 11) omnes speramus, et prae omnibus nos qui habitamus in Oriente (Iudit. V, 4), ad contentiones, animositates, dissentiones vitandas (II Cor. XII, 20); cum unusquisque hic linguam habet, interpretationem habet, doctrinam habet (I Cor. XIV, 26), atque ad schismata tollenda? Nonne Roma in manus data inimicorum Domini (Ierem. XX, 5) periit spes nostra? Num invenire poterimus multitudinem bonorum, quae largitus es nobis secundum indulgentiam tuam (Isai. LXXIII, 7), cum omni tempore fide et beneficiis tuis vivimus? (Ezech. XVI, 13). Et quis iuvenes nostros levitas sanctuarii docebit scientiam? quis intelligere faciet auditum? (Isai. XXVIII, 6). Ipsi enim habentes fiduciam in umbra Petri, et non Aegypti C (Isai. XXX, 2), usquedum veniebant Romam viam multam (I Mach. VIII, 19), ut sub tegmine sapientiae tuae (Eccli. XIV, 26) discerent scientiam sanctorum, honestarentur in laboribus custoditi a fraude circumvenientium illos? (Sap. X, 10.) Nunc languescant prae inopia illos oportet (Ps. LXXXVII, 10). Haeccine est libertas, et felicitas nobis promissa? Hoc nefas est, et iniquitas maxima (Iob. XXXI, 11). Contra illam denuo in indignatione spiritus nostri (Ezech. III, 14) protestamur. Manus Domini est nobiscum confortans nos. (Ibid.)

Quid enim Deus patientiae et solatii (Rom. XV, 5) pro nobis melius providere potuit (Hebr. XI, 40) quam exemplum fidei, constantiae, virtutis et fortitudinis, quod universae genti beatitudo tua praebere non cessat (II Mach. VI, 31), verba fidelissima et vera (Apoc. XXI, 5) „non possumus" quasi tuba D clamando? „Certamen enim (liceat nobis cum s. Ioanne Chrysostomo ad papam Innocentium loqui) certamen illud ferme pro toto orbe est, pro ecclesiis disiectis atque prostratis, pro populis dispersis, pro episcopis exulibus, pro constitutionibus patrum violatis." „Hinc exprimi satis non potest (verba sunt s. Cypriani ad s. Cornelium invictae fortitudinis virum) quanta isthic exultatio fuerit, et quanta laetitia cum de vobis prospera et fortia comperissemus, ducem te illic confessionis fratribus extitisse, ut dum praecedis ad gloriam, multos feceris gloriae comites, et confessorem populum suaseris fieri, dum primus paratus es pro omnibus confiteri: ut non inveniamus quid prius praedicare in vobis debeamus, utrumve tuam promptam et stabilem fidem, an inseparabilem fratrum caritatem. Dum apud vos unus animus et una vox est, ecclesia omnis Romana confessa est."

Beatissime pater, episcopatus et populus christianus tecum est, et erimus semper tecum (Ps. LXXII, 23). Exurget Deus et iudicabit causam suam (Ps. LXXIII, 21): cessabit tempestas, et fiet tranquillitas (Luc. VIII, 24): portae inferi praevalere non possunt contra sedem tuam. Venient, venient dies, dicit Dominus: vivit Dominus qui reducet te in terram tuam, quam dedit patribus tuis (Ierem. XVI, 15). Cadent catenae de manibus tuis, et eripiet te Dominus de manu inimicorum tuorum, sicut legimus de Petro (Act. XII, 7), „quod inveniemus (eiusdem s. Cypriani ad s. Lucium Cornelii successorem verba meminisse placet), in confessionis vestrae fide, et in Domini circa vos protectione nunc gesta; ut cum vos parati fueritis, et prompti omne subire supplicium, Dominus tamen vos poenae subtraheret, et ecclesiae reservaret." „Atque utinam, addere lubet cum eodem, utinam facultas daretur, ut interesse quam citius concilio Vaticano a te instaurato omnes nos possimus, qui vos mutua caritate diligimus, ut adventus vestri laetissimum fructum praesentes cum caeteris ipsi quoque caperemus. Quae illic exultatio omnium fratrum! qui concursus atque complexus occurrentium singulorum?" Sic speramus quod cito nostri miserebitur Deus, et congregabit nos de sub caelo in locum sanctum (II Mach. II, 18). Reposita est haec spes in sinu nostro (Iob. XIX, 27) per Christum Iesum spem nostram (I Tim. I, 1).

Interea excipias obsecramus verbum nostrum in observantiae, obedientiae, caritatis pignus, et sit tibi in tribulatione multa cum gaudio Spiritus sancti (I Thes. I, 6), et genibus tuis provolutis benedic benedictionibus singulis nobis et populis nostris.

Die sacro conceptionis B. M. V. sine labe conceptae 1870.

Humillimi atque obsequentissimi servi et filii

† Vincentius Spaccapietra, archiepiscopus Smyrnensis, vicarius apost. Asiae minoris.
† Antonius Iosephus Pluym, archiep. Thyanensis, vicarius apostol. Constantinopol.
† Laurentius Bergeretti, archiep. Naxiensis.
† Spiridion Magdalena, archiep. Corcyrensis.
† Ignatius Giustiniani, episc. Chiensis.
† Ioseph Maria Alberti, episc. Syrensis, deleg. apost. Graeciae.
† Fidelis Abbati, episc. Sanctorinensis.
† Ioannes Marangò, episc. Tenensis et Myconen. et administr. Andren.
† Nicolaus Adulphus Marinelli, episc. Solensis.

IV.

ADHAESIONES PATRUM QUI AUT IN CONGREGATIONE GENERALI AUT IN PUBLICA SESSIONE CONSTITUTIONI *PASTOR AETERNUS* NON SUNT SUFFRAGATI.

1. *Cardinalis Mattei.* — Abfuit in congregatione generali d. 13 iulii, et etiam in sessione publica die 18 eiusdem mensis. Adhaesionem praestitit vero suam constitutioni *Pastor aeternus,* haec scribens summo pontifici:

Beatissime pater.

Nihil magis optabam quam ut oecumenico concilio Vaticano, quod aeque sapientissime ac providentissime sanctitas vestra celebrandum esse iusserat, interessem. Verum diuturna infirmitas, quae non animi, sed corporis vires usque adhuc debiles reddidit, impedimento fuit quominus ferventissimis meis votis satisfacerem. Utinam mihi licuisset saltem ad solemnes sessiones convenire, quibus

unanimis patrum consensus stultam rationis autonomiam damnavit, et divina iura apostolicae sedis et Romani pontificis asseruit, definiens inter cetera infallibile prorsus esse Romani pontificis magisterium circa divinae revelationis doctrinam, ac propterea eiusdem definitiones per se, non vero ex consensu ecclesiae, irreformabiles esse. Utinam in tam venerabili totius orbis consessu, pro sedis Ostiensis dignitate primus inter patres potuissem debilem meam vocem extollere, et ceteris omnibus unanimiter conclamantibus, universo orbe plaudente, te magistrum infallibilem ecclesiae appellare. Certe magna quidem fuisset mea gloriatio in Domino, si omnibus praeivissem in eo iudicio, quod suprema auctoritate tua fuit roboratum, ut inter densissimas errorum tenebras splendidissimam lucem in salutem populorum undequaque diffunderet. Quoniam vero id per me praestari non potuit, per has literas ad pedes sanctitatis tuae provolutus ore et corde profiteor me ultro libenterque et amplecti quaecumque a sacrosancta synodo iam definita sunt, et tuam vocem in supremo magisterio obeundo tamquam Petri ipsius oraculum venerari. Ut autem nulla unquam aetate dubium remaneat, quaenam episcopi Ostiensis, decani sacri collegii cardinalium, simulque archipresbyteri Vaticanae basilicae sententia fuerit, humillime rogo sanctitatem tuam ut iubeas in ipsis publicis actis sacri oecumenici concilii cum meae absentiae causa hoc firmissimos animi mei sensus recenseri.

Interea tuae benignitati confisus pro me et grege mihi commisso et pro Vaticanae basilicae capitulo et clero apostolicam benedictionem expostulo ad sacros provolutus pedes

Sanctitatis vestrae

Cryptae Ferratae in Tusculano, die 2 mensis augusti 1870.

humillimus obsequentissimus et addictissimus servus et filius

Marius cardinalis Mattei.

2. *Schwarzenberg card. aep. Pragensis.* — In congregatione generali d. 13 iulii suffragium super constitutione prima de ecclesia Christi dedit per verba *non placet*: in publica vero sessione abfuit. Fidei tamen suae professionem oretenus praestitit summo pontifici Pio IX (*Giornale di Roma, 22 agosto*).

Praeterea die 28 decembris 1870 haec scripsit sanctissimo domino:

Sanctissime pater!

Clementissimae beatitudinis vestrae literae de die 28 proxime elapsi mensis, die 12 decembris ad me delatae, cum copiosa apostolicae in me et clerum populumque meum benevolentiae documenta attulerint, ad profitendam primum sincerissimam gratiarum actionem ultro provocabant.

Imprimis debitas et condignas gratias persolvendas esse censeo pro paterna benevolentia, qua sanctitas vestra, conscientiae et religioni meae pie fidens, delatum ad thronum sedis apostolicae libellum meum supplicem de sufficiendo coadiutore episcopalis mei ministerii gratiosissime excipere dignabatur.

Cumque sanctitas vestra mandaverit, ut, quem ad ordinem episcoporum apostolico favore provehendum commendavi, professionem fidei relate ad sacrum concilium Vaticanum eliciat, eius ipsius, quas de apostolico mandato certior factus, literas (alleg.) mihi exhibuit, ad sacratum solium apostolicum deferendas, sanctitati vestrae ea, qua decet, reverentia substerno.

Quae autem decretorum eiusdem sacri concilii publicationem concernunt, quam ex iis ipsis literis apostolicis sanctitati vestrae acceptissimam fore cognovi: vix mihi temperare possum, quin beatitudinem vestram certiorem reddam, me, cumprimis suprema vestra auctoritate idem sacrum concilium prorogatum fuisse innotuerit, de publicandis protinus dogmaticis sessionis III et IV constitutionibus serio cogitasse.

Idcirco sanctitatis vestrae peculiari mandato observantissime satisfacturus sine mora curavi, ut authenticus earum constitutionum tenor per publica pastoralis mei regiminis folia clero huius archidioeceseos denuntietur.

De caetero, quantum vires suffecerint, collaborabo, ut opportunis institutionibus orthodoxa gregis mei fides et avita illius in sanctam sedem apostolicam pietas et observantia, devictis fortiter, quae ex inimicorum castris supervenerunt, tentationibus, opitulante Deo, in dies foveatur et augescat.

Interim vero duplicatis et unitis cum clero et populo meo precibus maxima quanta possum contentione a Deo flagito, ut sanctitatem vestram hisce praesertim amarissimae afflictionis diebus incolumem servare et forti suo brachio tueri ac defendere dignetur.

Ipse autem cum osculo sacratarum manuum emorior

sanctitatis vestrae

Pragae 28 decembris 1870.

humillimus devotissimus obligatissimus

† Fr. card. Schwarzenberg archiep. Pragen.

Et revera folium ordinariatus Pragensis, cum num. 2, 3 an. 1871 retulerit bullam *Postquam Dei munere* suspensionis oecumenici concilii, haec habet: „Quoniam praesenti decreto continuatio concilii Vaticani ad indefinitum tempus suspensa est, communicantur cum admodum venerabili clero textus dogmaticorum decretorum a sua sanctitate papa Pio IX in III et IV sessione concilii Vaticani approbatorum et publicatorum." Sequuntur deinde constitutiones *Dei Filius* et *Pastor aeternus*.

ALLEGATUM.

Sanctissime pater!

Reverendissimus antistes meus ordinarius, eminentissimus dominus Fridericus cardinalis Schwarzenberg me provocavit, ut ex mandato sanctitatis vestrae professionem fidei relate ad sancitam in sessione IV sacri oecumenici concilii Vaticani constitutionem dogmaticam de primatu Romani pontificis et infallibili eius magisterio in rebus fidei et morum testatam faciam.

Cui apostolico mandato ea, qua decet, observantia et pronissima voluntate satisfacturus, ad sacratos vestrae beatitudinis pedes provolutus, coram Deo fidem facio et profiteor, me praefatae constitutioni sacri concilii oecumenici pure, simpliciter et toto animo adhaerere. In qua fidei professione vivificam cum una, sancta, catholica et apostolica ecclesia communionem auxiliante Domino servare, salutem operari et mori desidero. Sic me Deus adiuvet et sancta eius evangelia.

Quae cum in factae professionis fidem propria manu scripserim cum devotissimo sacrorum pedum osculo emorior

sanctitatis vestrae

Pragae die 27 decembris a. D. 1870.

obedientissimus filius

Carolus Franciscus Prucha,

s. theol. doctor, metropol. ecclesiae Pragensis praelatus scholasticus.

3. *Mathieu card. aep. Bisuntinus.* — In congregatione generali diei 13 iulii suffragium dedit per verba *non placet;* in publica vero sessione abfuit. In patriam autem redux hanc emisit fidei professionem:

Ego profiteor me pure et simpliciter, toto corde et animo adhaerere definitionibus dogmaticis a sanctitate sua prolatis in sessione concilii Vaticani die 18 iulii currentis anni habita.

Vesuntione, die 8 augusti 1870.

† Caesarius card. Mathieu archiep. Bisuntinus.

4. *Rauscher card. aep. Vindobonensis.* — In congregatione generali diei 13 iulii 1870 super constitutione prima de ecclesia Christi suffragium emisit per verba *non placet.* In sessione publica vero abfuit. Suam tamen fidei professionem post solemnem IV sessionem oretenus dedit summo pontifici Pio IX. *Giornale di Roma, 22 agosto.*

Insuper in pastorali quadragesimali Vindobonae typis edit. 5 febr. 1871 commemorat constitutionem de primatu et infallibilitate Romani pontificis his verbis:

Es ist lange her, daß ich nicht zu Euch gesprochen habe, theuere Miterben des Reiches Gottes! Acht Monate hindurch ward ich zu Rom durch eine heilige Pflicht festgehalten; bald nach meiner Rückkehr hat eine schwere und langwierige Krankheit mich unfähig gemacht, mein Hirtenwort an Euch zu richten. Jetzt naht aber die vierzigtägige Faste heran, und wiewohl ich noch nicht gänzlich hergestellt bin, so ist es mir doch unmöglich, bei Beginn dieser der Erneuerung im Geiste geweihten Zeit in Stillschweigen zu beharren. In meinem Hirtenschreiben vom 15. November 1869 hab' ich Euch zum Abschiede die hohe Bedeutung der allgemeinen Concilien dargelegt. Ihre Reihe beginnt die Kirchenversammlung von Nicäa, welche im Jahre 325 versammelt ward, um der Irrlehre des Arius entgegenzutreten. Von den Beschlüssen, die sie fasste, von den Verordnungen, die sie erliess, sagt der heilige und grosse Papst Leo I: „Jene heiligen und ehrwürdigen Väter, die zu Nicäa nach Verdammung des Gotteslästerers Arius und seiner frevelhaften Lehre Kirchengesetze erlassen haben, die bis an's Ende der Welt dauern werden, leben bei uns und auf dem ganzen Erdenkreise durch ihre Anordnungen, und wenn man sich wo immer vermisst, etwas Anderes als sie festzusetzen, so wird es ohne Aufschub für nichtig erklärt.“ Unter allen bisher gefeierten Kirchenversammlungen war die vom Vatican die zahlreichste; denn seit dem Concile von Trient haben Dampfboote und Eisenbahnen dem menschlichen Verkehre Flügel geliehen und aus fünf Welttheilen strömten die Hirten der Heerde Christi zusammen. Der heilige Vater führte bei den feierlichen Sitzungen in eigener Person den Vorsitz. Diess heilige Concilium hat am 24. April und am 18. Julius 1870 Beschlüsse erlassen, die in der Erzdiöcese Wien am 12. Mai und am 8. August durch das Diöcesanblatt sind kundgemacht worden.

Darunter befindet sich *die Entscheidung einer Frage, die seit Jahrhunderten der Gegenstand vielfacher Erörterungen war.* Von jeher wussten die Katholiken, dass der Nachfolger des heiligen Petrus das von Gott eingesetzte Oberhaupt der ganzen Kirche sei und (eine längst verschollene Partei ausgenommen) folgerten alle daraus, dass ohne den Papst weder ein allgemeines, die ganze Kirche vertretendes Concilium möglich sei, noch einer Lehre das Siegel der Glaubenswahrheit aufgedrückt werden könne. *Stets war es den Katholiken gewiss,*
A *dass es dem heiligen Stuhle nicht ergehen werde, wie so vielen von den Aposteln gegründeten Kirchen, welche im Laufe der Jahrhunderte zerstört wurden, sondern dass der Herr sich, bis das Zeitliche übergeht in das Ewige, der Nachfolger des heiligen Petrus bedienen werde, um durch sie den Glauben und die Einheit seiner Kirche zu wahren.* Ebenso war zwischen guten Katholiken niemals ein Streit darüber, ob, wenn der heilige Stuhl über die der Kirche anvertraute geoffenbarte Wahrheit Bestimmungen erlasse, man sie mit Vertrauen und Ehrerbietung annehmen müsse, denn alle bejahten diess. Aber die innere That der Zustimmung, von welcher die Wirksamkeit des Lehramtes abhängt, hat zwei Stufen. Die erste besteht in der moralischen Gewissheit, mit welcher wir bei dem Geschäfte unseres Heiles zufrieden sein müssen und deren Macht so gross ist, daß ohne sie das
B christliche Volk auf der Bahn des Heiles nicht geleitet werden könnte. Die zweite Stufe dieser Zustimmung ist die Annahme der vorgetragenen Lehre als einer von Gott geoffenbarten und somit jeden Zweifel schlechthin ausschliessenden. *Es fragte sich also nicht, ob man die Lehrbestimmungen des heiligen Stuhles mit Ehrfurcht und Gehorsam anzunehmen habe, denn hiezu genüget die moralische Gewissheit und die auf sie gegründeten Pflichten, sondern ob die Katholiken schuldig seien, die Aussprüche des heiligen Stuhles als eine von Gott geoffenbarte Wahrheit und folglich mit dem Gott gebührenden Glauben anzunehmen, auch ohne dass die Zustimmung der Kirche in irgend einer Weise kundgeworden sei.*

Hierüber hatte die Kirche nicht entschieden, auch nicht auf dem Concilium von Trient, das berufen war um die von den Protestanten angegriffene
C Wahrheiten durch seine Beschlüsse sicher zu stellen. Somit konnten die Katholiken hierüber verschiedener Meinung sein und waren es. Allein das Concilium vom Vatican hat am 18. Julius vorigen Jahres feierlich erklärt: „Wenn der römische Papst in seiner Eigenschaft als oberster Hirt und Lehrer der Christen über eine den Glauben oder das Sittengesetz betreffende Lehre eine für die ganze Kirche geltende Entscheidung erlasse, so sei dieser sein Ausspruch unfehlbar, ohne dass es hiezu einer Beistimmung der Kirche bedürfe.“ *Dadurch ist jedem Katholiken die Pflicht auferlegt, wenn der Papst solche Entscheidungen erlässt, sie als Glaubenswahrheit anzuerkennen. . . .* Wien, am 5. Febr. 1871.

5. *Orfei card. aep. Ravennatensis.* — In congregatione generali d. 13 iulii et in publica sessione abfuit ob infirmam valetudinem. Indubiae fidei exstitit in quaestione de primatu et infallibilitate Ro-
D mani pontificis. Rei huius fidem faciunt sequentes litterae ad eum a summo pontifice datae:

Dilecto filio nostro Henrico tituli S. Sabinae presbytero cardinali Orfei archiepiscopo Ravennae

Pius papa IX.

V. F. N. salutem etc. Gaudemus, dilecte fili noster, te clerumque tuum voto vestro fuisse potitos dum, afflante Spiritu sancto, a sacra oecumenica synodo insignis illa sanctae huius sedis praerogativa docendi citra erroris periculum in fidei morumque rebus ad fidei dogma fuit evecta. Desiderium istud licet commune credentibus, adeo perspicuum erat in Italia, ut spontaneum quid in ea referret ac veluti ingenitum. Nec mirum sane, cum propius ipsa robore confirmatur columnae illius veritatis, ad quam appulsi franguntur errores, et sophismata conteruntur. At immota ipsa fides, et a nullo unquam contrariae doctrinae vento concussa, studium istud nobis iucundius fecit, ita ut nequiverimus non lae-

tari vestris officiis, eoque pergrato animo non ex- A
cipere. Hosce itaque sensus, D.F.N., tibi cleroque tuo ultro libenterque significamus; et utrique meritam obsequii caritatisque mercedem adprecamur caelestibus cumulatam muneribus. Superni vero favoris auspicem apostolicam benedictionem . . . impertimus

Datum Romae apud S. Petrum 4 augusti 1870, pont. nostri anno vigesimo quinto.

Pius papa IX.

(E volumine epistolarum anni 1870, p. 153, nº 219.)

6. *Card. Silvestri.* — In congregatione generali suffragium emisit per verba *placet iuxta modum.* In solemni vero sessione per verbum *placet* constitutioni suffragium dedit.

7. *Trevisanato card. patriarcha Venetiarum.* — In generali congregatione diei 13 iulii suffragium dedit per verba *placet iuxta modum.* In publica sessione B
per verbum *placet* constitutioni suffragatus est.

8. *Guidi card. aep. Bononiensis.* — In congregatione generali dixit *placet iuxta modum;* in publica vero sessione *placet.*

9. *Card. d'Hohenlohe.* — In congregatione generali et in publica sessione abfuit. Fidem vero suam testatam fecit, haec scribens Antonio Cenni capellano secreto et caudatario sanctissimi domini:

Monsignore vm̃o! Sono oltre modo contento di sapere, che sua santità ha gradito l'umile e modesta mia offerta.

Ella aveva ben ragione di aspettarsi di vedermi a S. Pietro, ma io non poteva venire, aveva l'animo trafitto per cose che sarebbe troppo lungo a raccontarsi e anche le forze fisiche mi mancavano. E poi tutto il mondo sà ch'io ho sempre creduto nell'infallibilità del papa, e col aiuto di Dio ci C
crederò sempre.

Dunque di nuovo mille grazie per avere gentilissimamente eseguito la mia commissione e di vero cuore mi dirò suo

Roma 19 luglio 1870.

affm̃o servo ed amico
Gustavo.

Postea vero acceptis litteris a sanctissimo domino ita fidem suam eidem exhibebat:

Beatissimo padre.

Benchè da qualche giorno malato, non voglio tardare di rispondere subito alla santità vostra. La veneratissima sua del 15 corrente portava il timbro di posta di Vienna, ed ha messo molto tempo a venire.

Premetto i miei ringraziamenti per le facoltà illimitate di tenere il santissimo sagramento nella D
cappella di questo castello, e vi pregherò e farò pregare per la beatitudine vostra.

In quanto alla seconda parte della veneratissima sua, assicuro vostra santità, che, siccome io sono convinto che il sole risplende sopra di noi, così sono persuaso che la chiesa cattolica ha un papa infallibile; come l'albero non regge senza la radice, la colonna non senza la base, la gregge non senza il pastore, così sono persuaso che la chiesa ha il papa infallibile. Oltre tante altre parole della s. Scrittura, quella: *Caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in caelis est!* questa divinissima parola sola, detta a san Pietro, mi basterebbe e sempre è stata la guida della vita mia, e perciò ho servito per tanto tempo il successore di san Pietro.

L'insegnamento ricevuto da me a Sant'Apollinare non ammetteva dubbio sull'infallibilità del papa, ed io non ne ho mai dubitato, e credo che il sommo pontefice non solo ha il primato di onore e di giurisdizione, ma che è infallibile quando parla *ex cathedra.*

Veramente nissuno mai mi ha chiesto s'io credo che il sole ci dà luce, e perciò mi ha sembrato inutile farne la dichiarazione. così nissuno mi ha domandato una dichiarazione sull'infallibilità del papa, e così non mi pareva doverne fare.

Oggi richiesto dalla santità vostra faccio immediatamente dichiarazione *intimo ex corde.*

Credeva che non si potesse dubitare dei miei sentimenti su questo riguardo, e dico schiettamente, essere questa richiesta, che esprime quasi un dubbio, per me la più profonda ferita che l'animo mio abbia potuto ricevere. Ma sia offerto anche questo a nostro Signore crocifisso, di cui vostra santità è il vicario.

Bacio umilmente i santissimi piedi e col più profondo rispetto e venerazione ho l'onore di rassegnarmi di vostra beatitudine

Schillingsfürst 29 dicembre 1870 (festa di s. Tom̃aso Cantuarien.)

umilissimo obbedientissimo devotissimo servo
e creatura
G. card. d'Hohenlohe.

10. *Card. Berardi.* — Abfuit in congregatione generali; in publica vero sessione per verbum *placet* suffragium suum dedit.

11. *Card. Antonelli.* — Abfuit in generali congregatione. Interfuit publicae sessioni et *placet* suum constitutioni dedit.

12. *Card. Grassellini.* — In generali congregatione abfuit. In solemni sessione dixit *placet.*

13. *Iussef patriarcha Antiochenus rit. graec. melchit.* — In congregatione generali die 13 iulii dixit *non placet.* Abfuit in publica sessione. Constitutioni *Pastor aeternus* adhaesionem suam praestitit, haec scribens eminentissimo card. Alexandro Barnabò s. congregationis de Propaganda fide praefecto:

Eminenza reverendissima.

Omissis . . . Non esito di manifestare la mia illimitata adesione, ed il mio compiuto consentimento a quanto insegna la chiesa cattolica in tutti i suoi concilii, compresovi il concilio Vaticano e la IV sesssione. Io tengo per fede tutti i dogmi definiti dalla stessa chiesa, compresovi quello della infallibile autorità dottrinale del capo visibile della chiesa di Cristo. All'autorità, ed alle doti del successore di Pietro io non mi sono giammai opposto, nè mi opporrò, anzi io ho cercato, e cercherò di farle note, e renderle amabili al popolo a me affidato. Dunque la mia fede è quella stessa, che professa la sede di Pietro; ed in questa fede voglio colla divina grazia vivere e morire, perchè è la vera, e l'unicamente vera fede, fuor della quale non è salute. In quanto poi alla questione disciplinare, permettendolo v. e. reverendissima, ed avendo riguardo al bene attuale e futuro della religione cattolica in Oriente, ed in specie quei di rito greco, sono obbligato in coscienza di dichiarare che io ritengo quella stessa riserva che il concilio universale di Firenze aveva solennemente proclamato con questa formola: *salvis omnibus iuribus et privilegiis patriarcharum . . .*

Cairo 8 febbr. 1871.

Um̃o e dm̃o servitore
Gregorio Iussef,
patr. di Antiochia Aless. e Gerusal.

Hisce litteris idem eminentissimus card. praefectus de Propaganda fide ita rescripsit iuxta mentem sacrae Inquisitionis:

Illustrissimo e reverendissimo signore. A

Ho ricevuto la lettera di v. s. scritta in data degli 8 decorso febbraio; e com' era d' attendersi, vi ho letto con soddisfazione la esplicita professione ed adesione alle dommatiche verità definite nella IV sessione dell' ecumenico concilio Vaticano, e precisamente della infallibilità del sommo pontefice definiente *ex cathedra*.

Difatti ella professa di credere e d' insegnare i dommi di fede definiti nella menzionata sessione IV; che è quanto dire che ella crede ed insegna nel senso del prelodato concilio Vaticano, che il Romano pontefice ha la suprema, immediata, ordinaria potestà sulla chiesa universale, tanto orientale che occidentale, non che sulle singole chiese pastori e fedeli anche in tutto quello che concerne il regime e la disciplina delle dette chiese, dovendo appunto intendersi in questo senso la dottrina dommatica proclamata nel ripetuto sacrosanto concilio, cui ella ha fatto adesione. B

Circa l' esercizio di questa potestà non dubito punto che ella, come ogni altro, deve esere ben persuasa, che il Romano pontefice non potrebbe mai usarne se non a bene dei fedeli, avendo sempre in vista quello che nelle singole circostanze giudicherà più espediente nel Signore.

Laonde esprimendole il mio gradimento e soddisfazione per questo suo atto, me le offro . . .

Della signoria vostra illustrissima e reverendissima

Roma 15 luglio 1871.

Al. card. Barnabò prefetto.
L. Jacobini secretario.

14. *Audu patriarcha Babylonensis rit. chald.* — In congregatione generali die 13 iulii suffragium dedit per *non placet*: publicae sessioni non interfuit. Constitutioni tamen adhaesit, haec scribens summo pontifici Pio IX: C

Padre santo, sommo pontefice, la santità di n. s. papa Pio IX, ripieno di beatitudini.

Ognuno sa quanto io sia stato sempre fin dall' infanzia divoto a cotesta sede apostolica e con quanta tenacità io abbia mai sempre aderito a tutto ciò che insegna ed ordina la santa chiesa Romana. Conformemente a ciò io mi sento ora in dovere di manifestare ciò che è stato sempre nel mio cuore (quantunque ora tardi per le ragioni note) e confessare ad ognuno e specialmente a vostra santità, che cioè io aderisco a' decreti e costituzioni del sacro concilio Vaticano e specialmente alla definizione dommatica dell' infallibilità del Romano pontefice nelle cose di fede e di morale, quando insegna la chiesa universale in qualità di papa e capo della chiesa cattolica, definizione emanata nella quarta sessione del concilio Vaticano tenuta ai 18 luglio 1870. Ciò fò però colla riserva di ritenere tutti i dritti, distinzioni, privilegi, grazie, usi e tradizioni, di cui han goduto gli antichi patriarchi d' Oriente, si generali come particolari senza alcun cambiamento o alcuna differenza. E questo faccio per unirmi anch' io a tutt' i padri della s. chiesa cattolica, patriarchi cioè e vescovi orientali ed occidentali. E per render pubblica e manifesta la mia mente, e la mia fede, ho scritto queste linee, e le ho confermate con la mia sottoscrizione e col mio sigillo. D

Degnisi, santissimo padre, gradire questa mia adesione e compartire a me ed a tutta la mia nazione le di lei apostoliche benedizioni.

Dato a Mossul il 29 luglio 1872 del Signore.

L' umilissimo ed obbedientissimo
Giuseppe Audu
per la grazia di Dio patriarca di Babilonia.

Hisce litteris summus pontifex ita rescripsit eidem patriarchae:

Pius pp. IX.

Venerabili fr. Iosepho patriarchae Babylonensi Chaldaeorum.

Ven. frater salutem et apostolicam benedictionem.

Gratias agere bonorum omnium debemus auctori, qui quod assiduis precibus exorare non omisimus, id benigne concedere dignatus est, uti per tuas litteras die 29 iulii huius anni datas, de tuae devotionis pietate gaudentes, cognovimus. Siquidem aperte declarasti, adhaerere te decretis et constitutionibus sacri concilii Vaticani et praesertim dogmaticae definitioni de Romani pontificis infallibili magisterio in rebus fidei et morum, quae edita fuit in IV eiusdem concilii sessione. Et gratissimum nobis accidit a te ipso accipere, quod apostolicae huic sedi ab infantia devotus, his omnibus firmiter ac semper adhaeseris, quae sancta ecclesia Romana docet ac praecipit; et propterea, quae modo ad salutem ore confessus es, iam antea corde credidisse ad iustitiam.

Neque profecto aliter fieri potuisset, quandoquidem nihil est manifestius in sacris litteris et in sanctorum patrum scriptis, in gestis oecumenicorum conciliorum et in sacris canonibus, quam ea quae de suprema Romani pontificis potestate oecumenicum concilium Vaticanum decrevit atque sancivit, renovando atque uberius declarando, prout recentiores errores postulabant, oecumenicae synodi Florentinae eadem super re definitionem, videlicet: „Ecclesiam Romanam, disponente Domino, super omnes alias ordinariae potestatis obtinere principatum; et hanc Romani pontificis iurisdictionis potestatem quae vere episcopalis est, immediatam esse; erga quam cuiuscumque ritus et dignitatis pastores atque fideles, tam seorsum singuli quam simul omnes officio hierarchicae subordinationis, veraeque obedientiae obstringuntur, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam in iis quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; ita ut, custodita cum Romano pontifice tam communionis quam eiusdem fidei professionis unitate, ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore; hanc autem esse catholicae veritatis doctrinam, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest.“ Quae quidem omnia et singula plene ac rite profiteri te voluisse, concilii Vaticani constitutionibus adhaerendo, minime ambigimus.

Habes hinc, ven. frater, quid Christus Dominus circa hierarchicum ecclesiae regimen et ordinationem ipse constituerit. Episcoporum vero (quibus iure divino communis dignitas est) distinctio et discretio potestatis iure ecclesiastico invecta fuit, *ne omnes sibi omnia vindicarent, sed essent in singulis provinciis singuli, quorum inter fratres haberetur prima sententia, et rursus quidam in maioribus urbibus constituti sollicitudinem susciperent ampliorem, per quos ad unam Petri sedem universalis ecclesiae cura conflueret, et nihil usquam a suo capite dissideret*[1]. *Ab ipso enim quasi quodam capite dona sua voluit Dominus in corpus omne manare*[2]: et revera ab eo eiusve successoribus maiores sedes habuere quidquid rite obtinent honoris et potestatis. *Quoniam autem beatus Petrus, qui in propria sede et vivit et praesidet, praestat quaerentibus fidei firmitatem*[3], eiusque dignitas in successoribus non deficit,

[1] S. Leo pp. ad Anastas. Thessalonicen. ep. 14, ed Baller. tom. 1.
[2] S. Leo pp. ad Hilar. Arelaten. ep. 10, ed Baller. tom. 1.
[3] S. Petrus Chrysolog. epist. ad Eutich. int. opp. s. Leonis, tom. 1, edit. cit.

vides, ven. frater, horum esse et debitum et ius ea A de praemissis decernere, quae ecclesiae bonum ac utilitas, et vera animarum salus, quae suprema lex est, pro diversis temporum ac locorum adiunctis, in Domino suggesserint.

Haec porro catholicae fidei documenta dum arroganter posthabentur, schismatibus quin et haeresibus latum iter aperitur, quod omnium temporum historia testatur; et etiam nunc ipso rerum monstratur effectu, cum a nonnullis nec iustitiae moderatio, nec fidei sit servata religio. Nosti, venerabilis frater, luctuosum schisma quod nuperrime excitatum est Constantinopoli a nunnullis Armenis; qui etsi catholicos se nuncupare praesumant, ut incautis et imperitis fucum faciant, a veritate tamen et unitate catholica miserrime defecerunt, nostroque iudicio et auctoritate condemnati sunt. Hi quidem pro recepto haereticorum more nihil non moliuntur, nihil non audent, ut abducant discipulos post se, B suaeque perditissimae causae undequaque patrocinium conquirant: et eo consilio etiam fidelibus chaldaici ritus insidiati sunt et insidiari non praetermittunt. Hinc non dubitamus, quin tu, ven. frater, ad fideles tibi creditos in veritate et unitate catholica continendos, prouti dignitas et officium tuum omnino postulant, novum armenium schisma a nobis iam reprobatum fuisse aperte denuncies; atque illos doceas nullam omnino eis licere communicationem cum iisdem neoschismaticis praesertim in divinis. Ipsos quippe ab ecclesia catholica prorsus exclusos atque eiectos esse, vel ipsae litterae quae a Romano pontifice, hoc est a prima et apostolica sede manaverunt, satis superque testantur[1].

Hac autem occasione tacere non possumus, ven. frater, de Diarbekiriensi tui patriarchatus ecclesia, quam non ignoras multis adhinc annis con- C tentionibus et aemulationibus vexari ac dividi; et propterea multa passum fuisse, qui novissime illi praefuit, episcopum Petrum Di-Natale. Quo defuncto, cum te proponente eidem in episcopum praefecerimus ven. fr. Petrum Timotheum Attar, contentiones praedictas non deferbuisse dolentissime accepimus; immo neoschismatico spiritu afflante eo processisse ut, quod adeo improbabat Apostolus in Corinthiis, alius se dicat esse Pauli, alius vero Cephae: atque ipse ven. fr. Timotheus et semel et iterum a nobis enixe flagitaverit, ut ipsum tanta iactatum tempestate ab officio quod ei commisimus cessare permitteremus. Huiusmodi schismata et scandala e medio tollere necessarium omnino est. Quapropter te hortamur et in Domino nostro Iesu Christo obsecramus, ven. frater, ut dissidiis istis componendis extinguendis operam omnem efficaciter et quamprimum adhibeas. Qua in D re procuranda persuasum tibi esse volumus, consilium, operam atque auctoritatem nostram nullo pacto tibi defuturam.

Vetus porro est itemque notissimus haereticorum mos, catholicos quos fraudibus, metu, vi opprimere eniluntur, dissociare primum et in factiones discindere; tum calumniis et contumeliis etiam apud reges et principes urgere, ut hac ratione istorum patrocinium aucupentur, in catholicos vero odium excitent atque indignationem. Nihil autem sollicitius agunt, quam ut ab apostolicae sedis unitate et communione eos divellant, quos in factionem suam trahere, et socios proinde sceleris simul ac perditionis habere conniluntur. Quam ob rem dum fideles haeresi vel schismate exagitari contigit, solemne semper fuit catholicis, imprimis vero episcopis, medicam Romani pontificis manum, uti aiebat magnus ille Basilius Caesariensis, exposcere auctoritatemque invocare; ut in beati Petri apostolorum principis firmitate orientalis ecclesiae fundamenta solidarentur.

Age itaque, ven. frater, praecepta sectare atque exempla maiorum, qui loquuti sunt verbum vitae; quorum intuendo exitum conversationis, imitare fidem. Christus heri et hodie, ipse et in saecula: et quod ipse constituit ecclesiae fundamentum nemo unquam evellere poterit, sicuti ab eo, quem universis praeposuit pastorem, secedere nemini unquam licebit, qui in grege Dominico manere velit.

Haec doce et exhortare in Christo Iesu; in his esto, ut nemo accipiat coronam tuam. Consenuimus ambo, ven. frater, et velox est depositio tabernaculi nostri: proinde ministerium nostrum strenue quam qui maxime implere satagamus; tu quidem in populum quem tibi Deus per nos regendum commisit, nos vero in universam ecclesiam, quam imperscrutabili iudicio infirmitati nostrae pascendam et gubernandam ipse Dominus concredidit. Et si quid ea de causa nos pati contingat, gaudeamus et exultemus, nos dignos habitos esse pro nomine Iesu contumeliam pati, et mercedem nostram copiosam fore in caelis.

Haec tibi, ven. frater, quem sincera charitate prosecuti semper fuimus et prosequimur, non minus quam nobis a Deo enixe apprecamur: novumque interim pignus et argumentum dilectionis nostrae his addere volentes, ac spiritualibus animi tui necessitatibus ob praesentes orientalis ecclesiae perturbationes occurrere cupientes, illis quantum est opus per nostras hasce litteras apostolica nostra potestate et indulgentia plene consulimus.

Inter haec novas tuas litteras accepimus datas die 16 septembris huius anni, atque una simul chirographum a ven. fr. Simeone archiepiscopo Senanen. die prima eiusdem mensis signatum ad suam adhaesionem sacri concilii Vaticani constitutionibus comprobandam; quod et a ven. fr. Thoma archiepiscopo Bassoren. die 29 iulii huius anni actum fuerat. Qua de re iisdem ven. fratribus, tibique gratulamur, quod praesules omnes tui patriarchatus unanimes et cum consensu ambulantes in domo Domini, hanc animorum consensionem non corde tantum foveant, sed solemniter et palam profiteantur: quo nihil est opportunius ad schismata vel impedienda vel etiam extinguenda, et pacem inter fideles conservandam.

Ipse autem Dominus pacis confirmet te in omni opere bono, et det tibi pacem sempiternam; cuius nomine et auctoritate apostolicam benedictionem tibi, et universis episcopis, clericis, monachis et fideli populo Babylonen. patriarchatus, in communione et obedientia apostolicae sedis perseverantibus, peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die 16 novembris an. 1872 pontificatus nostri an. XXVII.

Pius PP. IX.

15. *Tarnóczy aep. primas Salisburgensis.* — In congregatione generali constitutioni suffragium dedit per verba *placet iuxta modum*; in publica vero sessione dixit *placet*.

16. *Salomone aep. primas Salernitanus.* — Congregationi generali non interfuit; tamen cum Neapoli commoraretur, remisit reverendissimo concilii secretario schema constitutionis, quod pro dicta congregatione suffragiis patrum fuerat propositum, his verbis inscriptis:

„Infrascripto infirmam ob suam valetudinem ab alma urbe aegro animo absenti placet hoc praesens

[1] S. Nicephorus adv. Iconomachos cap. 12, ap. Zonaram in can. 28 conc. Chalced.

schema non modo in toto insimul contextu, verum etiam seorsim in singulis eius capitibus.

Datum Neapoli die 16 mensis iulii 1870.

† Antonius archiepiscopus primas Salernitanus."

Post publicam vero sessionem pastorales litteras dedit fidelibus sibi concreditis de Vaticani concilii constitutionibus, ubi inter alia haec habet[1]:

„Ciò che era ne' voti di tutta la chiesa cattolica, ciò che per parecchi mesi è stato oggetto di ansie affannose pe' fedeli, che attendevano la parola suprema di pace, è compiuto, è già un fatto, ed il più luminoso del secolo XIX, il più consolante per la sposa di G. C. che tra le sofferenze e le pugne trionfali veleggia al porto dell' eternità beata.

L' infallibilità pontificia in materia di fede e costume è già dommaticamente costituita.

Non taccio affatto essere questa costituzione passata attraverso l' opposizione energica e compatta di una picciolissima frazione del gran concilio; senza punto tener conto di quel chiasso di piazza che fuori di esso si è venuto facendo con tutte le arti dai nemici e da' poco o nulla amici della chiesa: ma debbo dirvi francamente, a rimuovere lo scandalo dai pusilli, che la è stata eminentemente provvidenziale quella opposizione. Conciossiachè non si trattava di un domma che si aggira o nelle regioni teoretiche con influsso solo indiretto sulla vita pratica, o nelle regioni della pietà, o nelle une e nelle altre insieme; sibbene di un domma, il quale, toccando pure l' ordine dottrinale, e l' ordine della pietà, è esso solo l' elemento più attivo, più vitale della vita di giurisdizione e di magistero della chiesa. Questo domma senza meno influirà vigorosamente, assai più che non ha fatto pel passato quando era sol verità di fede divina, e certa teologicamente, influirà sull' unità della chiesa di G. C. e sulla vita più intima dell' umana società. Era perciò necessario che attraversasse una serie di acerrime contradizioni, perchè ne uscisse radiante di tanta luce di evidenza da torre per l' avvenire a chicchessia il ruzzo di farvi su degli appunti, o spargervi dubbio di sorta.

E radiante di luce superna è venuta fuori dalla bocca dello Spirito santo la nuova dommatica dichiarazione. Luce di vita, di unità, di pace religioso-sociale; luce di verità e di sapienza somma, al cui riverbero non potrà non coronarsi di novelli trionfi la chiesa, non potrà non rialzarsi, unificarsi e rifarsi di nuova forza la civile società. Cosiffatta luce, onde doveva risplendere il domma dell' infallibilità, si è voluta innanzi tempo ecclissare con neri dubbii e calunniose congetture; e quasi da esso fosse per uscire un giogo di ferro, che avrebbe oppresso e schiacciato ogni più bella e buona cosa di questo mondo, si è gridato l' all' armi di morte.

Ecco il pontefice, si è detto e si è scritto, messo da una camarilla furba ed astuta in grado di aggiogare al suo carro tutti i vescovi e tenerveli incatenati come schiavi esterrefatti e mutoli; eccolo messo in grado di violare ad ogni ora la libertà individuale, la supremazia dello Stato ed invaderne i diritti, usurparne le attribuzioni: eccolo, in breve, il pontefice Romano messo in grado di lasciarsi strisciare ai piedi tutta l' umanità come una greggia di pecore matte.

Figliuoli carissimi non vogliate prestare ascolta alle stupide declamazioni di coloro, che lupi rapaci vengono a voi sotto manto d'agnello: ed invece leggete voi stessi la dommatica costituzione, meditatela, approfonditela col vostro buon senso scevro da sinistre preoccupazioni, e poi dite, se la non traspiri da tutte parti sicurezza, pace, rispetto al diritto, amore dell'ordine, trionfo del giusto e del onesto, salvaguardia della vita ed unità della chiesa e della tranquillità sociale."

[1] Lettera pastorale dell' arcivescovo di Salerno in occasione del suo ritorno da Roma. Napoli stabilimento tipografico Italia 1870.

17. *Simor aep. primas Strigoniensis.* — In congregatione generali die 13 iulii suffragium dedit per verba *non placet.* In publica sessione absens fuit. Fidem tamen suam pluries ostendit.

1° Die 19 novembris 1870 scripsit ad R. et I. maiestatem Francisci Iosephi II nomine etiam totius episcopatus Hungariae contra *Placetum Regium* ex incidenti decretorum s. concilii Vaticani et praesertim definitae infallibilitatis Romani pontificis revectum[1].

2° Dei 21 iunii 1871 summo pontifici Pio IX has dedit litteras:

Beatissime pater!

Quod felix, faustum, fortunatumque sit. Sanctitas vestra in sede s. Petri, summo nempe ecclesiae pontificatu, annos quoque s. Petri feliciter attigit, quod nulli gloriosorum beatitudinis vestrae praedecessorum concessum fuit. Haec mira divinae providentiae circa sanctitatem vestram dignatio nos, qui in sanctitate vestra Christi in terris vicarium, summum regni caelorum clavigerum, pastorum pastorem, ac infallibilem fidei doctorem ac magistrum suspicimus ac veneramur, sicut maxima recreavit consolatione ac laetitia, ita potenter excitavit ac impulit, ut regi saeculorum immortali gratias ageremus, quod quem ante quinque lustra ecclesiae suae praefecit summum sacrorum antistitem illum inter maxime ardua temporum rerumque adiuncta per tot annorum intercapedinem incolumem servaverit, ne nimirum eidem ecclesiae his in angustiis temporum atque procellis tempestatum deesset pastor ac dux fortis, strenuus, vigilantissimus, simulque ferventissima nuncuparemus vota ad Deum optimum eo scopo directa, ut sanctitatem vestram longitudine dierum adimpleat, nec prius ad recipiendam a principe pastorum Iesu Christo immarcescibilem gloriae coronam ab his terris avocet, quam eidem concesserit iactatam tam immanibus procellis ecclesiae navim ad tutissimum pacis et tranquillitatis portum reducere, huiusque ecclesiae triumphum videre. Utrumque praestitimus die 18 a. curr. Quamvis enim in omnibus dioecesis huius ecclesiis oratio sine intermissione ad Deum fiat pro Petro, qui in suis successoribus semper vivit et iudicium dicit, tamen praememoratum diem praecipuo eoque solemnissimo ritu gratiis illis agendis, votisque depromendis consecravimus, ut adeo nihil mihi restare videatur, quam ut preces nostrae, quas pro sanctitate vestra effudimus, a patre misericordiarum exaudiantur, nec non ut desideria votaque nostra compleantur. Felix longusque sanctitatis vestrae pontificatus, illi s. Petri apostolorum principis pontificatui in diuturnitate etiam par, seminarii mei Strigoniensis superioribus ac alumnis optatam obtulit occasionem, suam erga sanctitatem vestram filialem pietatem eo quoque contestandi, quod orationem in laudes s. Iosephi b. M. v. sponsi a rectore suo habitam ac typis impressam immortali sanctitatis vestrae nomini dicaverint id a me obnixe flagitantes, ut orationem illam et dedicationem a superioribus aeque ac alumnis subscriptam ad pedes sanctitatis vestrae

[1] Cf. Roskovány, *de Rom. pontifice,* tom. VII, pag. 270 seqq.

deponerem. Haec eadem solemnitas consociationis a bonis operibus nuncupatae commembra eo induxit, ut piissima sua vota sanctitati vestrae in scriptum quoque redacta proponerent, quae eo scopo mihi praesentaverunt, ut illa sanctitati vestrae humillime substernerem. Insuper politico-catholicus civium Pestensium coetus, nec non unio s. Stephani r. quae edendis vulgandisque bonis libris fructuosissime occupatur, id a me petierunt, ut suas declarationes, quibus suam erga sanctitatem vestram filialem pietatem, inconcussam fidem ac adhaesionem exprimunt, sacrilegum vero subalpini regis, eiusque satellitum facinus detestantur, benignissimo sanctitatis vestrae conspectui sisterem. Patiatur itaque sanctitas vestra, ut has omnes declarationes, haecque totidem filialis devotionis testimonia ad eiusdem beatissimos pedes deponam, ad quos memetipsum quoque prosternendo in eorumdem pientissimo osculo emorior.

Strigonii in Hungaria, die 21ª iunii 1871.

Sanctitatis vestrae

obedientissimus ac devotissimus filius

† Ioannes Simor

primas Hungariae, archiepisc. Strigoniensis.

3° Tres edidit pastorales literas ad clerum suae dioecesis, in quarum prima d. 8 septembris 1871 data pertractat de traditione ecclesiae Hungaricae pro infallibili magisterio Romani pontificis[1]; in altera diei 18 decembris 1871 exhibet monumenta traditionis catholicae pro eodem infallibili magisterio Romani pontificis[2]; tertia demum data d. 15 augusti 1872 proponit observationes in ambas constitutiones dogmaticas sacrosancti concilii Vaticani, easque declarat et enucleat[3].

Ad rem faciunt quoque sequentes litterae ad cardinalem Bilio datae, quos primus profero ad lectoris commodum:

a.

Eminentissime ac reverendissime domine!

Hesterna die revertens in civitatem S. Hippolyti reperi novum quid ex Hungaria sat magni momenti, scil. litteras circulares dioecesanas archiepiscopi Strigoniensis (primatis Hungariae), datas die 8ᵛᵃ huius mensis septembris typisque impressas, easque sat amplas, quippe cum 62 paginas in 4ᵗᵒ impleant, tractantes de infallibilitate summi pontificis. Et bene quidem ea de re agit. Non promulgat hoc dogma, insistens assertioni suae, quod dogmaticae decisiones non indigeant promulgatione, sed etiam absque tali quemvis catholicum in conscientia ad credendum obligent, quamprimum ei innotuerint.

Itaque nixus hoc fundamento, non promulgat, sed asserit, vindicat ac defendit hoc dogma, *in ultimo concilio oecumenico* (ut habent eius verba) editum, fuse demonstrans, eam esse antiquissimam et constantem ecclesiae Hungaricae doctrinam, proferens illustria traditionis in Hungaria documenta; unde consequitur, eam fidei doctrinam neque esse novam, neque noxiam statui publico, quam utramque thesim ad calcem prolixae expositionis, breviter, sed nervose et egregie pro suis Hungaris adstruit, Cornelium quoque Iansenium adducens in testimonium pro fide catholica infallibilitatis s. pontificis. Summopere ea de re gavisus illico statui hunc bonum nuntium ad notitiam v. em. reverendissimae deferre.

Opusculum meum alterum, quo contra Prof. Schulte characterem vere oecumenicum concilii Vaticani in clarissima luce proponere studui, iam

[1] Roskovány, *de Romano pontifice*, vol. VII, pag. 892.
[2] Ibid. gag. 988.
[3] Ibid. pag. 1128.

A ante aliquot menses in manus v. em. reverendissimae delatum fuisse spero; quod interim denuo praelum subiit; ac modo tertia eiusdem editio paratur. Card. archiepiscopus Pragensis et Viennensis istud valde approbarunt, ut de aliis nihil dicam; unde spes adest utilitatis inde in rem catholicam redundantis, cuius magnam partem sibi vindicare iure poterit v. em. reverendissima, utpote auctor moralis huius opusculi per exhortationem, qua instigatus et permotus fui ad laborem hunc suscipiendum. Si adeo tarde haec epistola sequitur opusculum, id benignitas em. v. reverendissimae rogo ut tribuat necessitati visitationis dioecesis, quae satis diu immediate post absolutum istud opusculum me detinuit, et cumulo laborum episcopalium, qui in ampla dioecesi accrescit, dum studiis literariis aliquamdiu vacabam scribens illud opusculum.

Novi sectarii proximis hisce diebus coadunati
B erant Monachii, ut bellum contra ecclesiam catholicam instruerent; quod, si gubernia civilia manum praebuerint, sat grave esse poterit, quia catholicorum sat multi infirmi sunt et imbecilles et dormiunt multi.

Rogo eminentiam vestram reverendissimam, ut ss. patri mea humillima obsequia exprimere velit, meque ipsum benignitati et caritati consuetae piisque precibus commendatum habeat, dum s. purpuram deosculans persisto

Eminentiae vestrae reverendissimae

addictissimus et observantissimus servus

† Iosephus, episcopus S. Hippolyti.

D. apud S. Hippolytum d. 26 septembris 1871.

b.

J. M. J.

(L. S.)

Eminence,

C V. E. me pardonnera de lui écrire sur cette demi-feuille; je suis en tournée pastorale, et je ne trouve rien de mieux sous la main. — C'est que je suis pressé de communiquer à v. e. une bonne nouvelle qui ne lui est peut être pas parvenue encore, celle de la publication d'une brochure du Primat de Hongrie, sous ce titre: *Traditionis de infallibili Romani pontificis magisterio apud nos testimonia.*

Autant l'excellent mgr Simor a fait de peine à ses collègues de la députation, lorsqu'il s'est abstenu d'assister aux séances de la Sapience, à l'arrivée de la grande délibération, autant l'acte qu'il vient de poser les console, et consolera v. e., et surtout le St. Père.

Quand est-ce que mgr. d'Orléans imitera mgr Simor, et même mgr Maret?

D Quant au père Gratry, v. e. sait probablement déjà qu'il est venu à Bruxelles pendant le siège de Paris, et qu'il m'a demandé l'autorisation de dire la Ste. Messe. Je lui ai répondu, facie ad faciem, que je lui offrais un appartement à l'archevêché, que je lui *permettrais* de célébrer la s. messe dans ma chapelle *pendant qu'il écrirait,* chez moi, son acte d'adhésion à la définition du concile du Vatican confirmée par le pape; mais qu'il ne célébrerait ailleurs la messe dans mon diocèse *qu'après avoir publié son acte d'adhésion.*

Je lui ai pris la tête dans mes deux mains, en lui disant: il n'est pas possible que ce soit là une tête d'hérétique.

Je n'ai rien gagné; il s'est constamment retranché dans sa conviction de devoir garder *le silence,* tout en me disant et en m'écrivant des choses qui prouvaient sa non-adhésion pure et simple.

J'ai su, plus tard, qu'il allait à confesse et communiait, et je lui ai écrit, avant son départ, que s'il mourrait en cet état, je n'aurais qu'un espoir, c'est „qu'il n'a pas perdu la foi, mais la tête“.

Cela ne l'a pas empêché de m'écrire de Paris, depuis qu'il y est rentré, que j'avais été bien sévère pour lui! Il ajoutait ces mots:

„Je crois tout ce qui a été défini dans le passé, tout ce qui est défini dans le présent, tout ce qui sera défini dans l'avenir, *le tout en un.*“

Ces derniers mots ont, chez lui, dans la circonstance présente, un sens particulier qu'il m'a expliqué, d'avance, de vive voix: C'est qu'il espère une définition future expliquant celle du 18 juillet 1870. — ! —

Ce que c'est que les maladies d'esprit, et l'attachement à son sens! J'espère bien que le nouvel archevêque de Paris achèvera, chez ce pauvre père, l'ouvrage que je n'ai pu terminer à Bruxelles.

Döllinger ne s'est vu entouré que de catholiques pour rire, et il restera bientôt seul de son église, catholique en rêve.

L'on s'attend généralement à quelque grand acte de Pie IX à l'adresse de la science faussée par l'orgueil, et de l'ignorance des hommes d'État sur les rapports de l'infaillibilité doctrinale avec la société politique.

Les Belges viennent de clôturer la série de leurs pèlerinages de 1871, mais leurs prières n'auront pas de clôture.

Je prie v. e. d'agréer l'hommage de la vénération et du respectueux dévouement de son très humble et très obéissant serviteur.

† V. A. arch. de Malines.

Laeken (Malines) 2 octobre 1871.

c.

Rome 15 octobre 1871.

Bien cher Monseigneur,

L'excellent mgr Fessler, secrétaire du concile, m'avait déjà communiqué directement la bonne nouvelle que V. Grandeur s'est empressé de me donner, de la brochure publiée dernièrement par le Primat de Hongrie. Je n'en suis pas moins reconnaissant à V. Grandeur, qui, en m'apportant au plus tôt cette nouvelle, a eu la délicate pensée de réjouir mon cœur et celui du St. Père, au milieu des tribulations de l'Église. Cet acte de foi de la part de mgr Simor aura, nous l'espérons, un grand retentissement en Hongrie et même en Allemagne et exercera la plus salutaire influence sur bien des esprits dans ces contrées.

Je soumis au St. Père non-seulement la lettre de mgr Fessler, mais aussi la lettre de V. Grandeur. En entendant ce que vous me mandez de ce pauvre p. Gratry et votre réflexion sur mgr d'Orléans qui garde encore le silence vis-à-vis des fidèles de son diocèse et de la France, le Saint-Père, levant les yeux au ciel, nous dit qu'il faut insister dans la prière pour obtenir de la bonté divine le changement des cœurs et la lumière tant désirée!

Bientôt il y aura un consistoire pour la préconisation de plusieurs évêques; entre autres, de mgr Guibert archevêque de Paris.

Le St. Père a été particulièrement consolé du zèle que ces bons Belges déploient pour la sainte cause de l'Église. Vous pouvez être assuré, Monseigneur, que les Belges tiennent la première place dans le grand cœur de Pie IX. Aussi leur primat se trouve-t-il être le premier des premiers!

C'est avec les sentiments les plus paternels que le Saint-Père envoie, par mon entremise, à votre Grandeur et à tout votre troupeau, la bénédiction apostolique.

Puissions-nous, par la miséricorde divine, après tant d'orages qui se déchaînent encore, reprendre bientôt ensemble les paisibles travaux de notre grand concile, pour la gloire de l'Église et la paix du monde.

Veuillez agréer, bien cher Monseigneur, la nouvelle expression de mes sentiments les plus sincèrement dévoués en N. S.

L. card. Bilio.

18. *Ginoulhiac aep. primas Lugdunensis.* — In congregatione generali dixit *non placet*, abfuit in publica sessione. Adhaesionem suam praestitit constitutioni *Pastor aeternus,* haec sanctissimo domino scribens:

Beatissime pater.

Cum sedis cui tenuitatem meam sanctitas vestra promovere dignata est, possessionem adeptus sim, tria quamprimum efficienda arbitror: sanctitati vestrae gratitudinem meam testificari, benevolentiae et sapientiae suae auxilium adprecari, et ipsi intimos mentis meae sensus simpliciter aperire.

Gratitudinis officium facillimum et pergratum, ut et iustum. Et tamen, beatissime pater, non is sum qui onus considerando mihi impositum, intime et profunde non commovear.

Sed recreat mentem meam et alleviat cogitatio haec quod, in tanto implendo munere, beatitudinis vestrae praesidium non deerit mihi; quod memor adprecationis meae, in rebus praesertim arduis aut magni momenti, viam qua eam agendi rationem quam teneam mihi demonstrare non dedignabitur. Iussa enim vestra in omnibus facere, omnino mihi in proposito est; quia alte in corde insita Hieronymi sententia: „Qui tecum non colligit, spargit.“ Iamque ut pignus habere velit sanctitas vestra quod scholae theologicae inauguratio ab eminentissimo praedecessore meo decreta, suspensa sit et usque ad tempus incertum, et nonnisi de consensu sanctitatis vestrae praefigendum, dilata.

Hos animi mei sensus erga beatitudinem vestram et sedem apostolicam profiteri, eo gratius habeo quod ex mea in concilio agendi ratione, quidam homines forsan eos in dubium revocavere, non intelligentes aut intelligere nolentes in conciliis patres duplicem, ut ita loquar, personam gerere, unam iudicum, fidelium simplicium alteram. Et si, ut iudices secundum conscientiae suae dictamen suffragium dare aut renuere habent, cum decretum aliquod concilii a pontifice maximo est approbatum, ut fideles illud omnino amplecti et tueri, pro munere suo, tenentur. Haec, beatissime pater, declarabam in consessu habito ab episcopis qui *abstinendum* sibi esse censuerunt. Idcirco, ubi audivi constitutionem primam de ecclesia a sanctitate vestra solemniter approbatam et confirmatam fuisse, hanc cum sincera animi demissione suscepi, definitionibusque in ea contentis pleno mentis et cordis affectu adhaesi; nuncque adhaesionis meae testimonium in manus sanctitatis vestrae deponendum curo: quod ut benigne excipiat, enixe precor.

Sanctitatis vestrae pedibus provolutus benedictionem apostolicam implorat pro se gregeque suo, sanctissime pater

Lugduni die 16 augusti 1870.

Beatitudinis vestrae
obedientissimus, humillimus et devotissimus
servus ac filius
† Iacobus, arch. Lugdunensis.

Ego infrascriptus Iacobus M. A. Ginoulhiac, archiepiscopus Lugdunensis et Viennensis, profiteor

pure ac sempliciter toto corde et animo adhaerere omnibus definitionibus in sessione IV concilii Vaticani editis.

Lugduni die 16 augusti 1870.

† Iacobus, arch. Lugdunensis.

19. *Mac Hale aep. Tuamensis.* — In congregatione generali dixit *non placet,* abfuit in publica sessione. Constitutioni autem adhaesionem suam praestitit in synodo nationali ab episcopis Hiberniae habita an. 1875. Praeterea litteras dedit eminentissimo card. Simeoni s. c. de Propaganda fide praefecto, haec scribens:

Eminentissime ac reverendissime domine.

Ab instanti quo decreta sua dogmatica definivit ac promulgavit concilium oecumenicum Vaticanum, inter quae eminent decreta de primatu Romani pontificis, eiusque vi ac ratione, nec non de irreformabili ac infallibili magisterio eiusdem Romani pontificis in decernendis iis quae de rebus fidei ac morum a Christi fidelibus credenda vel reprobanda sunt, omnia accepi ac credidi filiali quadam demissione, ut par erat, eo modo ac forma qua credidi et accepi caeteros fidei morumque articulos in aliis conciliis oecumenicis a primo usque ad novissimum, vel a summis etiam pontificibus ecclesiam catholicam docentibus, traditos atque definitos.

Similis formae declarationi traditae in synodo nostra nationali anno 1875 apud collegium Maynooth habitae, solemniter adhaesi atque subscripsi, in qua dicitur:

„Cum vero Romani pontificis infallibilitas, quae a concilio iam memorato definita est, ab ecclesiae hostibus et quibusdam praetensis catholicis impugnetur, muneris nostri esse existimamus, praeclarum hoc successorum Petri privilegium fidelibus commendare, ut una nobiscum in verbis concilii profiteantur: Romanum pontificem cum ex cathedra loquitur, id est, cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque eiusdem Romani pontificis definitiones ex sese, non autem ex consensu ecclesiae irreformabiles esse."

Datum apud Tuam die 29 martii an. 1880.

† Ioannes archiepiscopus Tuamensis.

20. *Trioche aep. Babylonensis rit. lat.* — Abfuit in generali congregatione die 13 iulii, nec non in pubblica sessione diei 18 eiusdem mensis. Constitutioni tamen adhaesit, haec scribens eminentissimo card. Ioanni Simeoni s. c. de Propaganda fide praefecto.

Constantinople le 27 janvier 1880.

Éminence

Je viens de recevoir par le canal de mgr Testa la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 15 janvier courant, et dans laquelle vous me dites que mon adhésion et soumission aux décisions du concile oecuménique du Vatican ne s'est point trouvée parmi celles des évêques qui l'ont donnée. Cependant je puis assurer votre éminence que je l'ai remise moi-même en personne à votre prédécesseur son éminence le défunt cardinal Barnabò. Mais puisque elle s'est égarée, je la renouvelle pleinement ici et de tout mon cœur.

Je dois quitter Constantinople demain, ou au plus tard, dans les premiers jours de février prochain pour retourner à Marseille, et probablement si ma santé et mes 80 ans me le permettront, j'ai l'intention d'aller à Rome dans le courant de cette A année pour recevoir la bénédiction de notre saint père le pape Léon XIII glorieusement régnant, et sur ce je la prie de recevoir avec bonté l'assurance de ma soumission la plus parfaite aux décisions du concile oecuménique du Vatican et de la sainte Église romaine.

Je suis avec le plus profond respect
de votre Éminence
la plus humble et la plus soumise brebis
du troupeau de notre Seigneur Jésus-Christ

† Laurent, archev. de Babylone.

21. *Aun aep. Berytensis rit. maron.* — Abfuit in congregatione generali diei 13 iulii; publicae vero sessioni interfuit et constitutioni *placet* suum dedit.

22. Archiepiscopus Rhedonensis ob infirmam valetudinem abfuit tum a congregatione generali tum a sessione publica; constitutioni tamen ante B tempus suffragatus erat, datis ad summum pontificem litteris, quibus a concilio absens se dolere notat, quod doctrinam de infallibilitate cum fratribus proclamare nequeat, hoc pacto:

Beatissime pater.

Cum propter infirmitatem valetudinis meae dulcissima cordi episcopi catholici consolatione privatus sim, nempe *proclamandi cum fratribus meis supremam infallibilitatis praerogativam a D. n. I. C. concessam b. Petro et successoribus eius Romanis pontificibus, ecclesiam universalem ex cathedra docentibus:* liceat saltem mihi per scriptum, si fas est, iudicium meum *placet* iudicio venerabilium patrum consociare, et a sanctitate vestra suppliciter expostulare, *ut praesens declaratio confessionis meae* in istam b. Petri et successorum inerrantiam *in fastis sacri oecumenici concilii Vaticani* per specialem indulgentiam vestram *consignari et servari* C *possit, tamquam testimonium authenticum fidei meae et traditionis ecclesiae metrop. Rhedonensis,* cuius pastor et testis miseratione divina et s. sedis apost. gratia sum constitutus.

Rhedonis, die 26 iunii 1870.

† Godefridus archiepiscopus Rhed.

Pii IX responsum.

Pius PP. IX.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Etsi discedens a nobis, venerabilis frater, apertissime prodideris devotionem tuam huic sanctae sedi, et quid sentires de praerogativis ei divinitus impertitis, ac de necessitate luculentioris earum declarationis a nuperis disceptationibus invecta, gaudemus tamen, te sententiam eamdem committere quoque voluisse scripto, quod inter concilii acta servari cupis; non solum quia perspicuam D in eo splendidamque confirmationem habemus fidei tuae constantisque studii in nos et observantiae, sed etiam, quia venerabiles fratres tui, qui tecum sentiunt, laetari pôterunt te minime seiunctum esse spiritu ab ipsis, licet corpore abesse cogaris. Caeterum nos si optata tua societate invaletudinis causa privamur, non minus certe te praesentem habemus; ac fore confidimus, ut natalis aëris beneficio confirmatus rursum utiliter ecclesiae rebus sedulam operam tuam impendere possis. Ociorem itaque restitutionem virium, et auxilia omnia caelestia tibi ominamur, dum divini favoris auspicem praecipuaeque nostrae benevolentiae pignus apostolicam benedictionem tibi totique dioecesi tuae peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum, die 11 iulii anno 1870.

Pontificatus nostri anno vicesimoquinto.

Pius PP. IX.

23. *Kalibgian aep. iam Amasenus rit. armen.* — Abfuit in generali congregatione; interfuit publicae sessioni et dixit *placet*.

24. *Asinari aep. Ephesinus.* — In congregatione generali suffragium suum emisit per *placet iuxta modum*. In publica sessione *placet* suum dedit.

25. *Blanchet aep. Oregonopolitanus.* — In congregatione die 13 iulii constitutioni suffragatus est per *placet iuxta modum*. In publica sessione dixit *placet*.

26. *Kenrick aep. S. Ludovici.* — In generali congregatione dixit *non placet;* abfuit in sessione publica. Adhaesionem tamen suam praestitit, haec scribens die 13 ianuarii 1871 eminentissimo card. Alexandro Barnabò s. c. de Propaganda fide praefecto:

„Domum redux sub finem anni elapsi in conventu publico indicavi me adhaerere iis, quae in IV sessione concilii Vaticani lata sunt."

Praeterea die 18 martii eiusdem anni eminentissimo card. Philippo de Angelis primo praesidi oecumenici concilii Vaticani ita scribebat:

S. Ludovici 28 martii 1871.

Eminentissime praesul.

Hodie mihi traditae sunt litterae eminentiae vestrae, die 15 octobris anni elapsi datae, quibus me hortaris ut concionem a me editam[1] palam reprobem, oecumenici concilii Vaticani decretis explicite adhaerendo. Iam ante duos menses eminentissimum d. cardinalem praefectum s. congregationis de Propaganda fide per litteras certiorem feci, me, statim ac domum rediissem, nempe die 2 ianuarii, in publico conventu declarasse, me acceptare decreta in quarta sessione concilii Vaticani lata, ad idque adigi auctoritate ecclesiae catholicae, quae illud officii mihi imponere videbatur. Sum eminentiae vestrae

famulus in Domino humillimus
Petrus Ricardus Kenrick
archiep. S. Ludovici.

27. *Hurmuz Ed. aep. Siracensis rit. arm.* — In congregatione generali dixit *non placet*, in publica sessione abfuit. Adhaesionem suam constitutioni praestitit, haec scribens eminentissimo card. Alexandro Barnabò s. c. de Propaganda fide praefecto:

Eminenza reverendissima

Ieri sera ho ricevuto il venerato foglio del 6 corrente: e come aveva dichiarato a voce all'eminenza vostra reverendissima, dichiaro anche in scritto colla presente, da vero figlio della s. Romana chiesa, la mia adesione e sommessione interna ed esterna alla costituzione dommatica sancita nella IV sessione del sacro concilio Vaticano, tenuta li 18 del cessato mese di Luglio; nonchè a tutte le precedenti definizioni e canoni promulgati nel medesimo concilio ecúmenico. E disposto sempre agli ordini del s. padre, mi rassegno

di vostra eminenza reverendissima

Venezia 11 agosto 1870.

umilm̃o e divotm̃o servo
† Hurmuz arcivescovo di Sirace.

28. *Beniamin aep. Neapoleos rit. graec.* — In generali congregatione diei 13 iulii suffragium suum dedit per verbum *placet*. In publica sessione abfuit valetudinis causa.

29. *Fürstenberg aep. Olomucensis.* — In congregatione generali diei 13 iulii suffragium suum dedit

[1] Est opusculum cui titulus: *Concio Petri Ricardi Kenrick archiepiscopi S. Ludovici in concilio Vaticano habenda et non habita.* Neapoli typis fratrum de Angelis. Cf. t. LII, col. 453-81.

A per *non placet;* a publica sessione sese abstinuit. Adhaesionem tamen suam constitutioni praestitit publicando in sua dioecesi concilii Vaticani constitutiones *Dei Filius* et *Pastor aeternus*, haec scribens per suum vicarium totumque archiepiscopale consistorium Olomucense:

„Universo venerabili clero archidioeceseos Olomucensis salutem in Domino sempiternam.

„Siquidem tristissimae temporum novissimorum circumstantiae minime locum concedunt rationabili exspectationi, fore, ut ss. concilium oecumenicum Vaticanum iam instantibus proximis temporibus continuetur et ad finem perducatur, ita ut, eo formaliter absoluto, totius concilii acta in singulis dioecesibus promulgari atque publicari possint, nihilominus tamen summum pondus atque momentum constitutionum dogmaticarum in hac sacrosancta synodo oecumenica iam editarum exigit, ut illarum B saltem publicatio populo fideli salubriter informando absque dilatione persolvatur; eapropter mandante reverendissima sua archiepiscopali celsitudine in infrapositis constitutiones dogmaticas, editas in sessione tertia et quarta ss. oecumenici concilii Vaticani (vi quarum praeter alia infallibilitas Romani pontificis, in rebus fidei et morum ex cathedra loquentis, dogmatice definitur) per totum suum tenorem omnibus ac singulis huius archidioeceseos Olomucensis sacerdotibus communicantes, easdem pro hac archidioecesi specialiter publicamus atque publicatas declaramus.

„De caetero Deo omnipotenti, qui suam ecclesiam per Spiritum sanctum regere non desinit, enixas pro omnibus ecclesiae collatis gratiis atque in specie pro huiusmodi salutaribus institutionibus atque informationibus gratias referentes, observamus, omnes fideles catholicos sub gravissimo haereseos reatu, C subque censuris talem reatum in foro ecclesiae externo iure subsequentibus in utroque foro (et poli et fori) obligari ad sic credendum atque fideliter tenendum, omnesque, qui in ecclesia catholica docendi muneri auctoritate legitima applicati sunt, etiam ad sic docendum atque tradendum.

„Quare omnibus in docendi munere ecclesiastico constitutis in virtute s. obedientiae canonicae praecipimus atque iubemus, ut eadem decreta, in quantum concernunt doctrinam fidei et morum, attente legant atque revolvant, in docendo semper prae oculis habeant, iisdem mentibus fidelium sibi commissorum, data qualibet occasione, indelebiliter imprimendis satagant atque nunquam aliquid hisce decretis contrarium sive minus consentaneum docere praesumant; sacerdotibus vero, in vinea Domini laborantibus ut, quamprimum poterint, populum fidelem suae curae commissum, circa horum decre- D torum tenorem e s. suggestu informare, simulque haec decreta lucide explicare, obvias exceptiones et obiectiones refutare atque ad fidele obsequium auditorum mentes disponere, divina opitulante gratia, non omittant."

(In quem finem praeter divini luminis fervidam invocationem, eisdem infraposita opera ruminanda commendamus:

1. Die Unfehlbarkeit des Pabstes von Pat. Weninger S. J. Einsiedeln, Gebrüder Benzinger.

2. Das neuerklärte Dogma von der Unfehlbarkeit des Pabstes von Dr. Franz Egger, Brixen, in Wegerischer Buchhandlung.

3. Rudis, Petra Romana oder die Unfehlbarkeit des Pabstes zeitgemäss beleuchtet, Regensburg, Manz.

4. Die Infallibilität des Oberhauptes der Kirche von Dr. Stöckl, Münster, Russel.

5. Dechamps, Die Unfehlbarkeit des Pabstes, Mainz, Kirchheim.

6. Neomylnost sv. Otce od Frant. Bezloja, Coop. A
v. Drevohosticich.)

Hic referuntur binae constitutiones Dei Filius *et* Pastor aeternus; *dein prosequitur:*

Qualis supraposita publicatio, Romae urbi et orbi facta, quamvis iam per se obliget quemlibet catholicorum, qui ad eiusdem notitiam pervenerit; tamen, ut omnes huius archidioeceseos fideles ad ipsius notitiam perveniant, specialis haec publicatio pro tota archidioecesi Olomucensi ordinata fuit mandante, ut supra, sua reverendissima archiepiscopali Celsitudine, in sessione consistoriali die 25 ianuarii an. 1871 celebrata.

Arthur L. B. de Königsbunn,
A. M. E. praelatus scholasticus, vicarius officialis.
Franciscus Heidenreich,
assessor et cancellariae director.

30. *Tizzani aep. Nisibenus.* — In generali congregatione dixit *placet iuxta modum.* Publicae ses- B
sione non interfuit, eo quod ob acerbum dolorem ex morte carissimi sui familiaris conceptum aegrotabat, ut in literis ad concilii subsecretarium datis eadem die 18 iulii exposuit, quibus simul sese perpetuo in eadem fide, spe et charitate cum Romano pontifice velle esse coniunctum diserte declarabat.

31. *Errington aep. Trapezuntinus.* — In congregatione diei 13 iulii constitutionem *Pastor aeternus* impugnavit per verbum *non placet.* Adhaesionem tamen suam praedictae constitutioni praestitit, haec scribens eminentissimo card. Alexandro Barnabò s. c. de Propaganda fide praefecto:

Eminentissime ac reverendissime domine.

Modo ad me pervenerunt per manus illustrissimi ac reverendissimi d. episcopi Cliftoniensis literae ab eminentia tua reverendissima datae die 22 mensis martii proxime elapsi.

Gratias sane summas eminentiae tuae reveren- C
dissimae reddere me monent istae literae; primo quidem quia exhibent constantem eminentiae tuae reverendissimae benevolentiam, et nunquam deficientem curam de iis quae meum commodum respiciunt, non obstante tot, tantorumque negotiorum pondere eminentiae tuae reverendissimae incumbente: deinde, quia testantur eminentiam tuam reverendissimam non dubitare de fidei meae integritate, et hoc vere maioris est momenti his temporibus, cum nonnulli autumare videantur quod sententia ab aliquo data in concilio Vaticano contraria definitioni faciendae rationem sufficientem suppeditet dubitandi utrum talis sententiae fautor accepturus esset, vel non, definitionem iam latam.

Plurimi ex episcopis qui concilio interfuerant, sive cum maiore sive cum minore parte de definitione facienda censuerint, decreta concilii in dioecesibus propriis exponentes suam etiam fidem de D
facto professi sunt. Nonnulli, ut fama fert, et literae eminentiae tuae reverendissimae innuere videntur, adhaesionem eisdem decretis, more insolito, per literas exhibuere. Ego quidem utpote vitam agens privatam, adeoque nullam habens occasionem decreta publice exponendi, domi expectabam donec iterum convocato concilio et ad finem perducto, omnes episcopi ad subscribenda decreta vocarentur, aut alio quocumque modo, qui ipsi magis opportunus videretur, fidei professionem summus pontifex secundum suum beneplacitum exigeret.

Interim dum adhaesionum, ita dictarum, notitia ad me perveniret, perveniebat simul et notitia interpretationis non infrequenter huic modo minus usitato fidem profitendi annexae ab iis qui actum ipsum adhaesionem exhibentium laudantes referebant. Haec autem interpretatio literas adhaesionis ab iis datas, qui definitioni faciendae adversati fuerant, habet pro documentis retractationis factae, satisfactionis oblatae etc. etc. et laudabilem praedicat auctorum animi fortitudinem, qui errorem agnoscere et emendare non erubuerint; quasi, nimirum, definitioni iam latae obstitissent, vel quaestio liberae discussioni in concilio, et patrum suffragiis non fuisset proposita. Huius interpretationis hypothesi non assentiens, nihil a me, proprio motu, admittendum esse putabam quod ipsi interpretationi quacumque ratione obnoxium esse posset.

Hinc convenientius esse iudicavi a primo proposito non discedere expectandi scilicet donec more solito, vel alio, praecipiente summo pontifice, adhaesio decretis in concilio Vaticano exhibenda sit.

Nec timeo ne existimatio fidei meae, quam profitentur literae eminentiae tuae reverendissimae, detrimentum patiatur ex hoc consilio capiendo; quippe qui primam officii mei partem, hac in re, iam impleverim, sententiam in concilio quam potui meliorem de decretis condendis ferendo, nec ullam dederim causam cur dubitetur ne secundam quoque partem, cum occasio postulaverit, similiter executurus sim professionem fidei in decreta lata praestando.

Interim gratum animae meae sensum erga eminentiam tuam reverendissimam ex corde renovans, et sacram purpuram osculans me subscribo

eminentiae tuae reverendissimae
servus obsequentissimus

Datum apud Prior Park, 11 aprillis 1872.

Georgius Errington
archiepiscopus Trapezuntin.

32. *Scherr aep. Monacensis.* — In congregatione generali dixit *non placet;* in publica sessione abfuit. Constitutioni tamen *Pastor aeternus,* adhaesionem suam pluries praestitit: 1° subscribendo pastoralibus literis editis a Germaniae episcopis Fuldae coadunatis, circa obedientiam ab omnibus praestandam concilii Vaticani decretis, quae habentur supra, col. 915-20.

2° Praeterea die 26 decembris 1870 fusiori epistola pastorali decretum oecumenici concilii Vaticani de primatu et infallibili magisterio Romani pontificis illustravit, et contra obiectiones vindicavit[1].

3° Die 26 septembris 1871 ministro cultus rescribens, argumenta eiusdem ministri pro defensione regiminis Bavarici in obiecto decreti conciliaris super infallibili magisterio Romani pontificis adducta refutat[2].

4° In causa Döllingeriana binas pastorales literas dedit anno 1871, quarum prima plura adnotat de quadam Döllingeri declaratione circa concilium Vaticanum die 29 martii edita, cuius praecipuis erroribus refutatis, fideles ad strenuam in fide constantiam exhortatur, eosque pro eiusdem aeterna salute preces ad Deum fundere iubet. In secunda vero, occasione alterius declarationis die 12 aprilis editae, praecipuis erroribus notatis repulsisque, in eo potissimum immoratur ut ostendat catholici munia boni civis officiis nullo pncto adversari[3].

33. *Bostani aep. Tyrensis et Sidoniensis rit. maron.* — In congregatione generali constitutioni suffragatus est per *placet iuxta modum;* in publica sessione abfuit. Constitutioni tamen *Pastor aeter-*

[1] Cf. Roskovány, *Rom. pontifex,* tom. VII, pag. 744.

[2] Roskovány, *Rom. pontifex,* tom. VIII, pag. 232.

[3] *Stimmen aus Maria-Laach, das ökumenische Concil,* fasc. XI, Freiburg 1871, seu potius praeclarissimam syllogen cui titulus: *Aktenstücke des Ordinariates des Erzbisthums München und Freising, betreffend das allgemeine Vaticanische Concil.* 1871, Regensburg, New York & Cincinnati, Verlag von Fr. Pustet, Typograph des heil. apost. Stuhles. In 8°, 1 f., 545 p.

nus adhaesit, haec scribens eminentissimo card. A Alexandro Barnabò s. c. de Propaganda fide praefecto:

Eminentissimo principe.

Ebbi l'onore di ricevere ai 26 di febbraio a. c. la vostra lettera dei 3 gen. del medesimo anno, nella quale mi fa consapevole, che presso che tutti quei vescovi, i quali non intervennero alla sessione IV del concilio ecumenico Vaticano abbiano quindi successivamente partecipato alla santità di nostro signore la loro piena sottomissione a quanto venne solennemente definito, e promulgato in quella congiuntura, e nella quale mi invita a fare lo stesso.

Questa bella novella mi ha cagionato uno smisurato gaudio, e perciò la ringrazio, eminentissimo, d'essa infinitamente, e dico in breve. Io non sono stato mai contrario alle verità definite nelle sessioni del nostro sacrosanto concilio Vaticano specialmente nella IV, perchè come potevo esser con- B trario mentre il nostro sinodo Libanese contiene quasi tutte le prelodate verità? Part. I, cap. I, n. X, *et passim:* e prova ciò, che non ho scritto, perorato, protestato contro; ero sì inopportunista attese le circostanze, ma tosto che sono state definite quelle verità della IV sessione dell'ecumenico conc. Vaticano, mi sono cambiato in opportunista, e le ho credute fermamente come dogmi di fede *sine pugna vel mentali,* e spero crederle tali durante la vita, e fino alla morte per la grazia di Dio e fare ai miei crederle così.

Desidererei, eminentissimo, essere stato dimandato del mio non intervenimento nella IV sessione quando era in Roma per dire il perchè.

Umiliate, la prego, questa mia risposta ai piedi di sua santità per renderlo consapevole dei miei sentimenti religiosi verso la sua sacra persona, e verso la s. sede apostolica, e permettami venir con C alta stima a dichiararmi

Beteddin 1 marzo 1871.

Di v. e.

Devotissimo obligatissimo servitore

P. Bostani arciv. di Tiro e Sidone.

34. *Deinlein aep. Bambergensis.* — In generali congregatione dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Tamen adhaesionem suam decretis concilii Vaticani ostendit, 1° ea scribens cum aliis Germaniae episcopis clero et populo suae dioecesis, quae supra, col. 915 sq. exhibentur.

2° Habitis Darmstadii die 4 et 5 octobris 1871 protestantium comitiis, in quibus plura enunciata fuerant dogmati infallibilitatis pontificiae adversantia, archiepiscopus Bambergensis die 26 eiusdem mensis declarationem atque protestationem edidit, qua reprobat et damnat has enunciationes, et infallibilitatem pontificiam minime adversari reipu- D blicae iuribus late ostendit[1].

Ad rem faciunt binae summi pontificis litterae quae sequuntur.

a.

Venerabili fratri Michaeli archiepiscopo Bambergensi (Bambergam)

Pius papa IX.

Ven. fr. etc. Quod ab omnibus singularum ecclesiarum pastoribus fieri cuperemus, nempe ut catholica doctrina a s. oecumenica Vaticana synodo definita de ecclesia Christi fidelibus universis explicaretur et credenda proponeretur; id te ven. fr. perficere voluisse nuper innotuit. Verum probare plane non possumus, ut quod proprio ecclesiae iure facere debuisses, id arbitrio subieceris laicae potestatis. Neque enim saeculi principibus, bene vero apostolis eorumque in officio successoribus revelatae doctrinae depositum commisit Christus; hisque tantum dixit „qui vos audit me audit, qui vos spernit me spernit“. Neque ex placito laicae potestatis, sed ea etiam invita, evangelium annunciaverunt, ecclesiam propagarunt, disciplinam statuerunt iidem apostoli; quin immo cum principes synagogae silentium ipsis ausi fuissent indicere, Petrus et Ioannes evangelica usi libertate, responderunt: *Si iustum est in conspectu Dei vos potius audire quam Deum, iudicate.* Nonnisi igitur sacra fide, planeque perturbata divina ecclesiae constitutione naturaque regiminis fieri potest, ut ulla in eam saeculi dominetur potestas, aut eius doctrinam moderetur vel impediat quominus leges ad sacrum ministerium, divinum cultum et spirituale fidelium commodum spectantes ferat ac promulget. Non ignoras profecto, ven. fr., inauditum prorsus in ecclesia fuisse usque ad declinans seculum XIV istud commentum regii placiti, ac pluries deinde a decessoribus nostris fuisse damnatum, ac novissime a nobis ipsis in encyclicis litteris, quas die octava decembris anni 1864 dedimus ad omnes patriarchas, archiepiscopos, episcopos, quarum initium est *Quanta cura.* Vides ergo, ven. fr., quam grave vulnus sacris ecclesiae iuribus inflixeris, dum laicae potestati subiiciendam censuisti dogmaticam constitutionem in oecumenico concilio tam solemniter editam et promulgatam. Quod si praeterea rei exitum consideres, facile animadvertes te sic et fovisse abusum toties ab apostolica sede reprobatum et teipsum novis implicuisse nexibus novaque comparasse obstacula muneris tui functioni; immo et graviores creasse difficultates venerabilibus fratribus tuis qui in conditione non minus salebrosa versantur. Quamobrem cum in non levem incideris errorem, curandum omnino tibi est, ut pro viribus vim eius externare, et perniciosos eius effectus praevertere posse arbitramur, si consilium hac de re ineas cum venerabilibus fratribus tuis ut communi nisu officii partes valeas explere. Nos interim tibi opportunas vires copiosamque gratiam ad necessarium hoc opus perficiendum caelitus adprecamur; divinique favoris auspicem et praecipuae nostrae benevolentiae pignus, tibi ven. fr. universaeque dioecesi tuae benedictionem apostolicam peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum 8 maii 1871.

Pont. nostri anno vigesimo quinto

Pius papa IX.

b.

Venerabili fratri archiepiscopo Bambergensi (Bambergam)

Pius Papa IX.

Ven. fr. etc. Acceptissima nobis advenit, ven. fr., epistola tua diei 24 maii praeteriti; et qui gravissime contristamur ab ecclesiae vexationibus et ab eorum nequitia, qui superseminatis ubique zizaniis, agri Domini frumentum opprimere nituntur, non mediocre solatium hausimus a libertate illa et firmitate episcopo plane digna, qua te, laica licet obsistente potestate, muneris tui partes explevisse nunciabas. Quod sane cum tum iucundius accidit, utpote sponte a te factum, et antequam litterae nostrae id exposcentes ad te pervenirent. Ultroneum enim hoc et perspicuum obsequii tui testimonium erga nostram et oecumenici Vaticani concilii auctoritatem, simulque studii confirmandae tuendaeque catholicae unitatis adversus subdolas nefariasque machinationes, quibus impetitur, sicuti rursum religiosissimos illos sensus referebat, quos tu cum venerabilibus fratribus tuis Eystadii congregatis egregiis commiseras litteris; sic nova nos

[1] Roskovány, *Rom. pontifex,* tom. VII, pag. 861 seqq.

recreavit argumenta devotionis et amoris, quibus A huic Petri cathedrae obstringeris. Caeterum, venerabilis frater, concordiam illam sacerdotii et imperii, quam tu sedulo servandam esse fovendamque arbitraris, nemo re et verbis commendavit impensius ecclesia et ista apostolica sede; quae norunt apprime utrumque simul ex divini auctoris sui placito ad veram humanae societatis felicitatem conspirare debere. Quocirca cavit semper ecclesia ab iis attingendis quae solam spectant laicam potestatem; constanterque auribus inculcavit obsequium populis ipsi debitum eiusque legibus et mandatis quae a divinis ecclesiasticisque praeceptis non dissentiant. Verum, venerabilis frater, non satis animadvertisse videris, laudabile istud concordiae studium eo proferendum non esse, ut in spiritualibus laica potestas plane subdita censeri non debeat ecclesiasticae potestati, cui soli sublimis iste rerum ordo commissus fuit in animarum salutem; nec propterea conce- B dendum illi esse, ut sese immisceat rebus fidem, mores, sacramque disciplinam spectantibus, ut a fine ei propositum prorsus alienis. Id enim si fiat, collisio pro concordia exorietur; et laica potestas indolem finesque praetergressa suos ea facile ageret exercitio ecclesiasticae auctoritatis obstacula, in quae tuam erga ipsam comitatem incidisse comperisti; ac paulatim eo deveniet ut sacrarum omnium rerum exterius moderamen ad suum velit fingere lubitum. At cum experientia optima sit vitae magistra, non immerito confidimus, ven. fr., te propriis edoctum et illustratum eventibus firmiore supergressu calcaturum esse in posterum regiam illam evangelicae libertatis viam quam erecto animo iam iniisti; concorditerque cum ven. fr. tuis adlaboraturum asserendae constanter ac propugnandae causae iuribusque religionis, ecclesiae, et huius sanctae sedis adversus eorum osores. C Copiosam ad hoc tibi gratiam adprecamur a Deo uberemque caelestium munerum quae te ditent, laboresque tuos faecundent, auspicem esse cupimus apostolicam benedictionem, quam sincerae gratulationis nostrae etc. impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum 19 iunii 1871 pontif. nostri anno vigesimo quinto.

Pius papa IX.

35. *Bartatar aep. Sertensis rit. chald.* — In generali congregatione die 13 iulii dixit *non placet*; publicae vero sessioni non interfuit. Attamen adhaesionem suam sanctissimo domino praestitit haec scribens:

Santissimo padre.

Disponendomi a partire per la mia diocesi di Seerd in Curdistana, sia per la distanza di malsicuro e disastrosissimo viaggio sia per la cagione- D vole salute della già inoltrata mia età non mi posso promettere di ritornare alla continuazione del conc. Vatic. (s' intende eccettuato il caso di ubbidienza agli ordini di v. s.)

Per il che supplico umilissimamente v. beatitudine a degnarsi esentarmi dall' obbligo del conc. ecum., ed accordarmi egualmente l' indulgenza plenaria non solo in punto di morte, ma in perpetuo per la mia quotidiana messa. Nella supposizione poi, che fossi impedito a dirla, anche per ogni giorno che recito cinque Pater e cinque Ave e cinque Gloria per le cinque Piaghe del Salvatore; o invece la litania della Madonna in suo onore. Riflettendo poscia alle amarezze dell' animo di v. santità afflittissimo per la ingiusta e sagrilega invasione del patrimonio di s. Pietro, conculcati venendo li più sacrosanti diritti della s. sede, e per l' interruzione del s. ecum. conc. Vaticano; da parte mia per quel che posso fare in sollievo del suo paterno cuore, colla presente intendo rinnovare, e riconfermare tutti i precedenti miei giuramenti di fede, di obbedienza, e di perpetua soggezione a v. beatitudine che siete vero vicario di Cristo n. S. in terra; e come l' avevo in mente, così ancora di bocca aderisco sinceramente a quanto fu definito e confermato in tutte le quattro sessioni del medesimo sacrosanto conc. Vaticano: e non mancherò mercè la divina grazia credere, tenere e predicare quanto vi fu definito da credersi di fede divina cattolica per tutta la chiesa cattolica Romana; spero poi nella grazia del Salvatore, che avrà la misericordia di farmi vivere e morire in questa medesima santa fede, e per salvo e felice mi terrò, se avrò l' onore e la grazia di esserne la vittima. Aggradisca, santissimo padre, questo verace e perpetuo omagio della mia anima, e benedica di sua apostolica benedizione me e tutti i miei diocesani, e tutta la mia nazione caldaica.

Roma li 20 settembre 1870.

Umilmo figlio e servo

† Mic. Pietro Bartatar arciv. di Seerd.

36. *Connolly aep. Halifaxiensis.* — Dixit *non placet* in congregatione generali; abfuit a publica sessione. Constitutioni tamen adhaesit haec scribens eminentissimo card. Alexandro Barnabò s. c. de Propag. fide praefecto:

Eminentissime princeps.

Quam laetanter literas eminentiae tuae datas Romae die 9 novembris huius anni 1870 accepi ac hiccine inclusam invenies quaesitam declarationem in qua omne quod in me est circa fidem divinam sanctissimo patri paucis verbis exponitur. Si concilio Vaticano non adfuissem, nec dubium quidem de infallibilitate personali summi pontificis menti unquam occurreret nec verbum in contrarium a labiis meis prosiliret (ut mihi videtur) in aeternum. De opportunitate eam definiendi sub datis circumstantiis forsan non satis in luce foret, sed certissime quoad doctrinam nil pro me unquam esset aut innovandum aut quoque modo mutandum. Sic enim per totam vitam meam credidi, palamque edocui ut iam clare professus sum ex ambone in ipsa synodo Vaticana.

Secunda Dominica post reditum in patriam sermonem de dogmate infallibilitatis personalis summi pontificis habui in tribus ecclesiis Halifaxiae ac coram frequentissimo populo protestantico pariter ac catholico, ac post publicam praedicationém in hisce regionibus per annos pene triginta mihi indignissimo summe faustum fuit nec iota unum retractandum habuisse. Si aliter fuisset, Dei opitulante gratia me humiliassem utique ac sine unius momenti mora. Modo eminentiam tuam enixe rogare audeo ut quamprimum sanctissimum patrem in hoc diro tempore suae tribulationis certiorem de hac fide mea reddere digneris.

Interea ad sacram tuam purpuram osculandam inclinatus precor Deum opt. max. ut eminentiam tuam diu sospitem servet.

Datum Halifaxiae n. s. die 15 decembris a. D. 1870.

Eminentiae tuae

Humillimus ac devotissimus servus

† Fr. Thomas L. Connolly

archiepiscopus Halifaxiensis.

Eadem die haec scribebat sanctissimo domino Pio pp. IX:

Beatissime pater.

Humillimus ac amantissimus filius ac famulus tuus frater Thomas L. Connolly Dei et apostolicae

sedis gratia archiepiscopus Halifaxiensis ad pedes sanctitatis vestrae provolutus vi ac virtute harum praesentium renovat declarationem iam factam eminentissimo ac reverendissimo domino cardinali archiepiscopo Dublinensi, scilicet se interne ac externe sincero corde adhaerere constitutioni dogmaticae de fide catholica editae in sessione tertia ss. concilii Vaticani ac omnibus ac singulis insertis in quatuor capitibus eiusdem constitutionis[1]. Hoc fecit primo momento quo certior factus fuit in urbe Londino die 7 augusti huius anni 1870 ecclesiam per os Petri *docentis* sic locutam fuisse: definitiones „summi pontificis ex sese non autem ex consensu ecclesiae irreformabiles esse“ fide divina credit profitetur ac Dei adiuvante gratia semper pro viribus privatim ac publice docebit. In cuius fidem etc.

Datum Halifaxiae Nova Scotia die 15 decembris a. D. 1870.

† F. Thomas Ludovicus ut supra.

37. *Wierzchleyski ep. Leopoliensis rit. lat.* — In congregatione generali die 13 iulii constitutioni suffragatus est per *non placet;* a publica sessione sese abstinuit. Tamen fidem suam professus est, haec scribens sanctissimo domino:

Beatissime pater.

Leopoli die 5 septembris 1870.

Oraculis sacrae Scripturae, ss. Patrum testimoniis ac oecumenicorum conciliorum decretis edoctus, huius semper eram opinionis, Romanum pontificem ex cathedra loquentem, dum res fidei et morum auctoritate apostolica definit, errare non posse. Attentis tamen gravibus difficultatibus, quae contra infallibilitatem Romani pontificis obmovebantur, minus opportunum esse censebam, si pia haec doctrina iam nunc a sacro concilio Vaticano dogmatice definiretur. Hanc meam sententiam, occasione schematis decreti de infallibilitate Romani pontificis patribus concilii pro animadversionibus faciendis traditi, in declaratione de d° 25 martii a. c. secretario concilii transmissa, disertis verbis manifestavi. Verum cum in decursu discussionis praefatum schema ita immutatum fuerit, ut doctrina de infallibilitate Romani pontificis iunctim cum doctrina de illius primatu pertractaretur, et prioribus quidem tribus capitibus de divina institutione, perpetuitate, vi ac ratione primatus, quarto vero capite de infallibili Romani pontificis magisterio ageretur: ego humillime subsignatus archiepiscopus prioribus tribus capitibus plenum assensum praebui, sed quartum caput, et in specie decretum de infallibili Romani pontificis magisterio iuxta doctrinam sive s. Antonini sive venerabilis card. Bellarmini definiri optavi. Quod cum longe maximae parti patrum non probaretur, ideoque nec in ipsam formulam decreti relatum fuerit, ego in congregatione generali sacri concilii, die 13 iulii a. c. habita, suffragium meum tuli per verba *non placet,* statimque eodem ipso die Roma discessi, obtenta prius discedendi venia.

Postquam vero sanctitas vestra in IV publica sacri oecumenici concilii Vaticani sessione, die 18 iulii a. c. celebrata, sacro approbante concilio tanquam dogma divinitus revelatum definivit: „Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, i. e. cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua apostolica auctoritate, doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definivit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit, ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones ex sese, non autem ex consensu ecclesiae irreformabiles esse“; ego humillime subsignatus archiepiscopus hanc dogmaticam definitionem, tanquam infallibile Spiritus sancti oraculum, sincero et pleno mentis et cordis assensu, cum omni humilitate et reverentia, recepi et amplexus sum, recipio, amplector et credo. Et quemadmodum ipse credo, ita etiam clerum et populum fidelem, curae meae commissum, docere, ita praedicare, Deo adiuvante non omittam; quin immo sollicite invigilabo, ut haec fides in clero et populo meo altiores in dies agat radices.

Dignetur sanctitas vestra hanc sinceram et humilem declarationem meam pro consueta benevolentia sua benigne accipere, et pro certo habere, me semper erga sanctitatem vestram et sanctam sedem apostolicam filialis adhaesionis et amoris, obedientiae et reverentiae sensa inviolabiliter fovere, et quotidie Deum omnipotentem enixe precari, ut sanctitatem vestram diu adhuc sospitem incolumemque conservare, hancque gratiam largiri dignetur, ut sanctitas vestra ante diem suum supremum triumphum ecclesiae et iurium s. sedis apostolicae restitutionem propriis oculis videre gaudeat.

Provolutus ad pedes sanctitatis vestrae apostolicam benedictionem pro me et ovili meo omni humilitate exoro.

Sanctitatis vestrae

Obedientissimus filius

Franciscus Xaverius Wierzchleyski

archiepiscopus Leopoliensis lat. rit.

38. *Martinez aep. de Manila.* — In generali congregatione dixit *placet iuxta modum;* abfuit a publica sessione. Tamen indubiae fidei semper extitit in quaestione de primatu et infallibilitate Romani pontificis.

39. *Monson y Martins aep. Granatensis.* — In congregatione generali dixit *placet iuxta modum;* interfuit publicae sessioni et dixit *placet.*

40. *Darboy aep. Parisiensis.* — In congregatione generali diei 13 iulii dixit *non placet;* abfuit a sessione publica. Adhaesionem tamen suam praestitit, haec scribens summo pontifici Pio IX:

Paris, le 1 mars 1871.

Très saint-père!

Séparé du monde depuis cinq mois par l'investissement de Paris et ne pouvant correspondre avec le dehors par lettres fermées que depuis quelques jours seulement, je m'empresse d'user de ma liberté retrouvée pour vous dire toute la peine que me cause la situation faite à votre sainteté par les événements survenus à Rome cet hiver. Toute âme catholique doit être profondément affligée d'un état de choses qui est un attentat sacrilège, en même temps qu'un désordre social. Nous avons besoin de croire que la Providence ne voudra pas permettre qu'il se prolonge; nos prières aideront à le faire finir. J'interprète tout mon clergé, en vous offrant l'hommage de nos condoléances pleines de respect et nos voeux pour le rétablissement du saint-père dans tous ses droits.

Je m'en voudrais, si je ne prenais occasion de la présente lettre, très saint-père, pour vous dé-

[1] Haec intelligenda esse de constitutione *de ecclesia Christi* in quarta sessione edita patet: 1° quia praesens adfuit in tertia sessione quando sancita fuit constitutio *de fide catholica;* proinde nullus adhaesioni locus fuisset; 2° quia in extrema periodo aperte agit de altera constitutione, cuius aliqua etiam verba refert; 3° quia in alio exemplari eiusdem adhaesionis Romae misso eadem die p. Bernardo Smith O. S. B. verbum *tertia* deest.

clarer que j'adhère purement et simplement au décret du 18 juillet dernier. Peut-être que cette déclaration paraîtra superflue, après la note que j'ai eu l'honneur de remettre à votre sainteté le 16 juillet, de concert avec plusieurs de mes collègues; mais il suffit que la chose vous soit agréable, comme on me l'écrit, pour que je la fasse avec plaisir, surtout dans les circonstances que vous traversez. Votre sainteté peut se rappeler que dans cette note, nous exprimions l'espoir de réunir l'unanimité des suffrages, si l'on adoptait deux ou trois corrections qui n'atteignaient pas le fond du décret, mais qui adoucissaient la formule. C'est surtout la question d'opportunité qui nous tenait au cœur, ou plutôt à l'esprit, et la crainte hélas! de voir les gouvernements se désintéresser des affaires de la papauté. Je sais bien que les hommes ne sont pas forts, ils viennent encore de le montrer, et que Dieu n'a pas besoin d'eux; mais pourtant il s'en sert quelquefois. Enfin c'est fait.

Par suite des événements qui se sont produits en France, depuis six mois, votre sainteté jugera peut-être expédient de me faire savoir si je dois tenir pour subsistante encore la juridiction que j'avais comme Grand-Aumônier sur quelques maisons et personnes placées hors de mon diocèse; et, en cas de négative, si je dois moi-même en prévenir les ordinaires intéressés dans la question.

Je n'ai pas encore assez d'éléments pour apprécier ce que fera le gouvernement français au sujet des questions qui touchent soit le pouvoir temporel du st.-siège, soit le bien de la religion dans notre pays. La situation politique et financière de la France, l'agitation des esprits, l'incertitude de l'avenir sont autant de choses qui empêchent de prévoir quelles solutions seront données à certaines difficultés relatives aux affaires du clergé et de l'Église. Mon diocèse a beaucoup souffert matériellement et moralement: 70 paroisses, composant la banlieue de Paris, sont à moitié ruinées, maisons, églises, presbytères. Mes prêtres ont fait avec courage et générosité tout ce qu'ils ont pu pour soulager les pauvres, les malades et les blessés. La population leur en tient grand compte. A Paris, toutes les églises sont restées ouvertes et fréquentées, au moins par les femmes et les enfants, une partie des hommes étant souvent retenus au dehors par les exigences du service militaire. Les prédications du carême se font comme à l'ordinaire; les auditoires sont sympathiques. Si nous parvenons, comme je le désire vivement, à conserver ici la confiance et le respect du peuple, tous les autres diocèses y gagneront, et l'Église aussi.

Je me mets avec le clergé et les fidèles du diocèse aux pieds de votre sainteté, en implorant votre bénédiction apostolique, et je vous prie d'agréer l'hommage de la vénération profonde avec laquelle je suis

de votre sainteté, très saint père,
le très humble et très obéissant serviteur
† G. archev. de Paris.

Hisce litteris archiepiscopi Parisiensis haec rescripsit summus pontifex Pius papa IX:

Venerabili fratri Georgio archiepiscopo Parisiensi (Lutetiam Parisiorum).

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Animo nostro ab acerbissimis patriae tuae, cuius in nos studium numquam obliviscemur, aerumnis afflicto, graviorem etiam moerorem, venerabilis frater, addiderunt quae narras de peculiaribus principis istius urbis calamitatibus. Verum cum
A Deus per eas uti refers tepescentem excitaverit fidem et pietatem in populo, et cleri caritatem ac zelum incenderit; in punitione, quantumvis severa perspicere non immerito possumus patrem potius in contumaces filios animadvertentem quam iudicem plectentem sontes: quod sane cum uberioris misericordiae spem faciat, non mediocriter lenit dolorem nostrum. Nec parum etiam solatii ducimus a pura et simplici professione fidei tuae quoad dogmaticas oecumenici Vaticani concilii definitiones. Ipsa enim suadet, et te quae credere asseveras quamprimum credenda propositurum esse populo tuo, et animum tuum nobis arctius posthac devinctum, facilius abiecturum esse minus aequas de rebus nostris opiniones antea conceptas. Quae vero difficultates te tenent ancipitem quoad futuram ecclesiasticarum rerum restitutionem, eas in praesenti commotione mentibus omnium obversari necesse est. Perturbatis (B) enim rebus universis, cum iam non homines moderari eventus, sed ab hisce mira celeritate alternantibus trahi videantur etiam inviti, nulli fortasse humano ingenio perspicere, aut saltem conicere licet, qua demum ratione tranquillitas ordinis sit reducenda. Quoad ea vero, quae te nominatim spectant, tua ipsa prudentia et doctrina tibi perspectum faciet, una cum munere tuo necessario defecisse iurisdictionem inde manantem; et expedire propterea hac de re moneri ordinarios aliarum dioecesium penes quos tuo iure utebaris, ne qui tibi suberant necessariis fraudentur auxiliis et fiant exleges. Ceterum quo gravioribus infortuniis obnoxius fuit populus tuus, eo impensiore cura te ei consulturum esse non dubitamus; et in hoc valida et copiosa caelestia adprecamur auxilia. Eorum vero auspicem esse cupimus apostolicam benedictionem etc. impertimus.

C Datum Romae apud S. Petrum 20 martii 1871 pontificatus nostri anno vigesimo quinto.

Pius papa IX.

Loco harum litterarum, quas e volumine epistolarum anni 1871, pag. 54, num. 101, quod in secretaria brevium asservatur, primum evulgamus, editores *collectionis Lacensis* Vaticanam editionem secuti sequentes litteras exhibent:

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Graviter iam consternati fuimus de infortuniis patriae tuae, cuius generosa obsequia nunquam oblivioni trademus, dum tua epistola augere perrexit dolorem nostrum narratione inauditarum calamitatum, quae hanc magnam metropolim imprimis obruerunt. Sed Deus, ut observas, iisdem utens ad excitandam fidem et pietatem in populo (D) dormitantem et ad provehendam in clero charitatis et zeli aemulationem, nos in severis his flagellis divinae iustitiae patrem potius indociles filios ad officium revocantem, quam iudicem reos castigantem agnoscere possumus. Haec cogitatio tantisper lenit dolorem nostrum, cum nobis spem abundantioris misericordiae suppeditet. Nec minus suavem consolationem nobis affert vestra pura simplexque adhaesio erga dogmaticas definitiones concilii oecumenici Vaticani. Persuasum tenemus, te officii instar reputaturum, ut indilatim fidei populi tui proponi facias, quod te ipsum credere profiteris. Quod superest, quo maiora sunt mala, quae gregem tuum oppresserunt, eo certius tenemus, te huic causae omnem attentionem et vigilantiam navaturum. Hoc scopo invocamus super te potentissimam et abundantissimam caeli opem, precamurque, ut beatum pignus eiusdem reperias in apostolica benedictione, quam instar testimonii spe-

cialis nostrae benevolentiae tibi, venerabilis frater, A et universae dioecesi tuae toto corde impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum 20 martii 1871.

Pius PP. IX.

Si quis autem eiusmodi litteras attente alias cum aliis contulerit, facile, arbitror, deprehendet, illas, non has genuinas esse, quippe quae congruam praebeant responsionem ad singula capita, quae archiepiscopus in sua ad summum pontificem epistola tetigerat. Quo pacto vero factum fuerit, ut aliae pro aliis in vulgus proferrentur, meum hic non est pervestigare. Multa sane habentur pontificia documenta, quae partium studio turpiter ea aetate mutilarunt editores, ita ut modo naviter adlaborandum sit in omnibus et singulis apte suo loco disponendis et collocandis.

41. *Dubreil aep. Avenionensis.* — In congregatione generali dixit *placet iuxta modum;* adfuit publicae sessioni, et constitutioni *Pastor aeternus* B suffragatus est per verbum *placet.*

42. *Mac Closkey aep. Neo-Eboracensis.* — In congregatione diei 13 iulii suffragium dedit per *placet iuxta modum;* in sessione publica dixit *placet.*

43. *Haynald aep. Colocensis.* — In generali congregatione dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem tamen dedit decretis Vaticanis haec scribens eminentissimo card. Iacobo Antonelli a secretis status sanctissimi domini Pii PP. IX:

Eminentissime ac reverendissime domine sanctae Romanae ecclesiae cardinalis et Status secretarie, domine mihi benignissime!

Cum exordio praeteriti mensis iunii redditae mihi sunt excellentissimi et reverendissimi domini nuncii apostolici Viennensis litterae, quibus expresso eminentiae vestrae postulato conformiter provocor, ut „adhaesionem meam ad concilii Vaticani decreta C directe vel indirecte Romam transmittam, constitutiones vaticanas consueta ratione clero et dioecesanis omnes et singulas publicem: imperiose exigente id tum munere bene gubernandi gregem mihi creditum, tum gradu, quem in ecclesia teneo, quo desiderio per me absque mora impleri optato derelicturus essem parum laudabilem, quam cum plurimis aliis Hungariae praesulibus prae me tulerim, agendi rationem".

Gravissimum est hocce negotium, eminentissime domine, nec minus gravia tum exhortationis, tum reprehensionis verba, quibus eminentia vestra idem mihi et, uti ex iisdem excellentissimi domini nuncii litteris intelligo, collegis meis episcopis intimare dignata est. Patiatur igitur benignitas eminentiae vestrae, ut gravius dicta gravius pensitem, et pro eo vere catholico sensu, quo semper pollebam et quem nec sinistrae unde-unde procedentes impu- D tationes unquam iuste perstringere valebunt, pro praesulei mei, quod nunquam non prae oculis habui, obligaminis ratione, pro integerrima denique illa reverentia, quam sanctae sedi semper exhibui, cum debita attamen ingenuitate sociare solitus sum, ea promam, quae ad praelaudatam provocationem reponenda habeo.

Quod ut pragmatice faciam, paulo altius regredi oportebit. Notum est eminentiae vestrae, in quorum serie steterim in concilio Vaticano, quid quoad principalem in constitutionem vaticanarum materiam senserim, quomodo opportunum haud censuerim concilliarem eatenus edere decisionem, quomodo denique ante publicam diei 18 iulii sessionem cum plurimis, qui mecum eiusdem mentis fuerunt, praesulibus, voto negativo scriptis exhibito, Roma discesserim.

Haec cuncta sanctae sedi pontificiae et eminentiae vestrae sive e collectivis declarationibus, decursu concilii in societate multorum praesulum per me exhibitis, sive e publicis factis nostris sufficienter patebant: quae memorare propterea cogor, quod in negotio infallibilitatis Romani pontificis sententiam meam argumentis in medium prolatis firmandi occasio factis paulo infra recensendis, mihi adempta fuerit, in publica autem 18 iulii sessione, ut sententiam coram Deo et hominibus voto negativo, uti volebam, ingenue enunciarem, comparere nequiverim, cum congressus patrum, idem mecum sentientium, votis maioribus deciderit ut mentem nostram scripto extra sessionem aperiremus.

Convictionis meae, supra insinuatis factis exhibitae, sufficientem mihi coram Deo et conscientia mea reddidi rationem, et reddere semper sciam; quam ceu unicam agendorum normam prae oculis habens non me poenitet eorum, quae ipsi conformiter egi, usque adeo, ut, si numerus patrum conciliari dogmatis illius enunciationi repugnantium in hac sua sententia constans mansisset, ipse quoque pristinam tenerem et quavis occasione enunciarem sententiam, ceu cum morali synodalium patrum unanimitate contrariam dogmatica certitudine probari non vidissem.

Sed nunc iam aliter se res habet. Adhaesionem suam declararunt, prout intelligo, illi quoque Germaniae, Galliae, Americae, aliarumque ecclesiarum episcopi, qui ex eadem mecum parte steterunt. In ecclesia Hungarica supersunt adhuc pauci, qui voto affirmativo eidem accedere neglexerunt, quorum tamen numerus unanimitatem illam moralem, quam in conciliaribus decisionibus doctrinae alicui fidei dogmatis momentum addere tenuimus ac praedicavimus, vitiare non potest.

Quare catholicus cum sim, catholicae fidei normam, a me semper creditam et annunciatam, sequor dum concilii Vaticani decreta, subsequis etiam maxima parte discordantium episcoporum votis probata et firmata, accepto eisque hoc fundamento me adhaerere, hisce declaro. Quod dum ad exemplum antiquorum saeculorum, conciliaria decreta, quae primo non universim probata erant, tardius, postquam dissentientes episcopi consensum suum, longo saepe tempore negatum, subseque tribuissent, acceptantium facerem, et hoc respectu provocationi eminentiae vestrae responderem: non possum committere, quin quoad aliud eiusdem postulatum minus faventer agam. Intelligo solemnem decretorum illorum publicationem in dioecesi faciendam, quam parte ex una non necessariam, parte ex altera non absque gravibus sequelis mansuram fore autumo; et ideo suscepturus non sum.

Decreta illa Romae publicata fuerunt, quod universim constat; meam adhaesionem, quam praesentibus praesto, declaratam haberi, clero gremiali iam notum reddidi, fratribus fidelibusque constabit. Eadem meo quoque iam nunc voto a quovis catholico suscipienda esse, neminem latebit. Solemnem igitur publicationem nunc fieri, nil stringit; dissuadent seria consectaria, tali facto provocari valentia. Sub his tamen per me non intelligi poenas quales-quales a statu civili, ob insuperhabendam hoc facto prohibitionem eius, publicantibus intentatas, vix aequus rerum arbiter negare poterit. Tuto enim provoco ad anteactam omnem meam vitam, acerrimasque luctas, quas cum civili gubernio, Roma quoque sciente, habui; porro ad constantiam illam, qua omni episcopalis meae villicationis tempore principia ecclesiae scriptis dictisque publicis strenue defendi, denique ad declarationes meas publico in congressu nuper contra *placetum,* recens apud nos restabilitum, directas. Qui ob inconcusse servatam

nec prodi volitam convictionem meam ipso episco- A palis dignitatis loco cedere malui, praesenti meo actu suspicionem illam vix apud iustum gravemque virum incurrere potero, quasi metu inamoenarum pro me sequelarum a pandenda convictione deterrerer.

Sunt alia longe graviora, a pastoralis muneris salutisque animarum ratione petita, argumenta, ob quae id, quod in essentia superfluum est, facere nolo. Collisiones pro publicis ecclesiae catholicae in patria nostra rebus, hoc praesertim tempore, damnosas, motus et conamina, qualibus ecclesiam Germanicam dilaniari dolentes cernimus, internas denique externasque defectiones, saluti fidelium lethales, declinari opto; nec porrecto nimis solido cibo his, quibus iuxta Apostoli monitum lac potum praebere debemus, spiritualis eorum morbi, immo certae ruinae ansam praebere volo; ut non memorem, controversias, quantum fieri possit, vitari B debere in quaestione tali, cuius ingentes difficultates nec splendidissima fautorum eiusdem ingenia, in concilio ore scriptisque dimicantia, facile solvere valuerunt, ad id unum in officiosis quoque enunciationibus provocantia, quod ubi doctrina quaepiam e fontibus divinis ceu divinitus revelata agnoscitur, difficultates quales-quales, eidem obsistentes, ultro insuperhaberi possint. Cui axiomati etiam praxis per concilium observata correspondit.

Ecclesiae docentis iam nunc universae auctoritatem suscipio, et doctrinam quantiscunque difficultatibus obseptam, accepto, eandem omni occasione tum per me, tum per alios, prouti id iam facio quoque, docturus, quin tamen publico, clamoroso actu contentiones multiplicare pronus sim, in quarum aestu difficultatem nubibus publico obiectis fides plurimorum turbetur magis et labefactetur, quam firmetur, contrariumque assequamur eius, quod assequi C volumus. Cum e contra vitata prudenter rei violentatione, tranquillo rerum cursu, doctrinaeque continuo impertitae vi animi debite praeparabuntur, corda disponentur, mentes informabuntur, isque rerum status procurabitur, qui et veritati propagandae et generalibus ecclesiae accommodis et propriae singulorum saluti sit proficuus.

Idem valet de censuris et acrioribus coercitionis mediis, queis aliter sentientes, loquentes aut scribentes perstringantur, quae ego omnino facile adhibere nolo; rigore tali in re hac summe critica affectus excitari, oppositionem constitui et firmari, graves altercationes in certum ecclesiae apud nos salutisque fidelium detrimentum cessuras provocari, pugnam, nescio cum cuius clade finituram inflammari, non opto. Ut haec cuncta certo subsequantur, occasionem praebere pronus non sum. Spero enim illa prudentia et moderatione, quam antiquis D quoque saeculis quoad integrarum saepe provinciarum ecclesias synodalibus decretis diu repugnantes ab ipsa sede pontificia adhibitam fuisse scimus, animorum, dogmati vaticano lucrandorum conciliationem felicius certiusque procuratum iri, quam id fiat multiplicatis poenarum censurarumque fulminibus, quae diebus locisque nostris potius exacerbationem et contumaciam, quam doctrinae suscipiendae et fovendae facilitatem gignere valent.

Sunt haec talia, de quibus sic vel aliter disponendis et ordinandis unice pastoralis sollicitudo, quae localium adiunctorum debitam cognitionem, sapientem curam habet, decidere potest; cum e contra generalis quaepiam, uniformisque procedendi ratio, ubique locorum sine discrimine sectanda, certis quidem ideis et intentionibus victoriam, sed nonnisi ingenti clade saluti animarum illata, parare potest.

Hi sunt mei obtutus, hae intentiones. Quae si Romae non probarentur, nullus moror impedimentum illud, quod contrariis consiliis in persona et villicatione mea obstat, tollere, archiepiscopaleque officium sanctissimo domino nostro pro libera dispositione offerre. Quod facere eo magis impellor, cum autumem, successorem meum doctrinam illam, quam ego nonnisi percepta universi iam nunc episcopalis chori in capite suo Romano pontifice uniti enunciatione obediens acceptavi, me melius feliciusque docturum; ceu quem nec conciliaria sua anteacta, nec genii sui ratio in illa laete victorioseque defendenda impedient, qui proin in cunctis in sequelam definitionis illius dogmaticae disponendis aptior, in censuris poenisque infligendis liberior me esse poterit. Nemo vero me ob haec iudicet. In longo sacerdotalis, episcopalisque mei muneris curriculo nunquam neglexi primatum sedis Romanae, dignitatem gloriamque capitis ecclesiae praedicare, celebrare, iura sedi illi iuncta tueri, adversariorum sententias refellere, assultus reprimere. Nullus unquam dubitavi, auctoritatem pontificis in decidendis fidei quaestionibus ceu talem suspicere et enunciare, cuius effatis reverentia et obedientia debetur; non igitur unquam defui illi seu pietati seu respectui, queis cathedrae Petri, vicario Christi teneor; quod innumeris vitae meae publicae factis, id manifesto loquentibus, probare possem, si Romae palam non iaceret, ipsam beatissimi patris approbationem, reverenter susceptis altissimis missilibus expressam non tulisse. Si igitur quoad solemniter recens proclamatam de infallibilitate pontificis, definitionibusque eius ex sese, non autem ex consensu ecclesiae, irreformabilibus, doctrinam solide docendam et defendendam doctoris munus alii cedere, in silentio secedere volo, nemo, si iustus esse velit, id defectui debitae erga apostolicam sedem observantiae tribuat, immo potius omnem huius causam in praeexpositis ultroque memorandis quaerat.

Re in principalibus momentis per ea, quae hucdum scripseram, tractata, calamum seponere possem, ni dura quaedam eminentiae vestrae verba notam neglectae obligationis et haud laudabilis agendi rationis inconsulto mihi quoque impingentia, me ultro loqui iuberent.

Eminentissime domine cardinalis! multa sunt in rebus humanis actibusque hominum, non omni laude digna, quae si quivis semper mutuo obiicere pergerent, obiectionum et improperiorum finis non foret. Bene visum fuit eminentiae vestrae hunc tramitem ingredi. Celebratissima igitur eiusdem aequitas mihi quoque ultro largietur, ut eius, quod in meis collegarumque meorum Hungariae praesulum actibus gravi non laudabilis rationis calculo notatur, certam originem, praeter praemissa, in iis, quae decursu concilii aeque non usquequaque laudabiliter acta fuere, quaerendam oculis eiusdem in luce obiiciam.

Notissimus est iustitiae in eminentia vestra sensus, laudatissima eiusdem in publicis rebus agendis prudentia; ad has appello, humanissime eandem interrogans, an laude dignum censeat id, quod factum est, dum in obversum sapientis et iusti episcoporum, quaestione de infallibilitate Romani pontificis impraevise concilio iniecta obrutorum, postulati adcuratum cunctarum difficultatum, quas thesi huic obstare constabat, examen suscipi declinatum, talique facto impeditum fuit, quominus aequo tranquilloque animo consentientes cuncti concilii patres unanimiter illam doctrinam enuncient, circa quam ab obiectionibus et difficultatibus talibus haud liberatam fota dissensio tantis in ecclesia controversiis, tanto salutis animarum periculo dedit oc-

casionem. Violentari similia possunt, sed non in ecclesiae fideliumque, propter quos doctrina Christi mundo et adlata est, et continuo praedicatur, utilitatem. Nec nos solum, quos dissidentes appellare placuit, aegre haec tulimus. Audivi ego ipse nonnullos e parte adversa praesules, quoad externa sua adiuncta variis titulis haud independentes, de tali rei situ magna cum conscientiae anxietate, amareque queri, una vero cum fiducia fateri, quod nonnisi externis suis circumstantiis, metuque illo, ne perduram reddant sortem suam, a dubiis suis, contrariaque convictione enunciandis se detinere passi sint.

Quaero ultro, an omnem omnino laudem mereatur id, quod ubi mutuae convictionis et persuasionis, solvendorumque dubiorum et scrupulorum, a viris seriis, episcopis, animarum pastoribus, apostolorum successoribus, ingenti cum conscientiae trepidatione fotorum, tam magna necessitas subversabatur, liberae consultationi laquei iniecti fuerint, clausura discussionis votis maioribus enunciari provocata, sicque a reddenda voti sui ratione exclusis plurimis patribus, qui conscientiae suae tutandae et informationis hauriendae causa proloqui voce interna se motos senserunt.

An laude omni digna fuerit tumultuosa illa properatio, qua in conciliari discussione processum fuit, dum materia tam ingentis indaginis ac extensionis vix aliqua sui parte discussa, congregationes in summo calidorum mensium aestu, magnae patrum synodalium parti insupportabili, servari iussae sunt, ab optata et necessaria sessionum in faventius tempus dilatione abstentum, et sic patribus necessitas imposita fuit, physicis incommodis instantibus, obligationi suae, qua fidei suae rationem et testimonium reddere urgebantur, deesse, vocique, quam in oecumenica synodo levare debuissent, invite quoque renunciare. Quod medio mense iulio factum fuisse, quivis rei catholicae amicus dolenter intellexit.

Liceat mihi heic memorare, duplici hoc stratagemate evenisse, ut ipse quoque a sententia mea, quam tum in generali, tum in speciali circa infallibilitatem discussione rationibus fultam proferre paravi, dicenda reiicerer, et excluderer; qui non scripto sed ore in synodis res tractandas esse sciens, a sententiae meae rationibus per extensum scripto proferendis cum aliis plurimis abstinui, melius perfectiusque id oretenus in duplici illa discussione facere me valiturum autumans.

De synodali tractandi ordine vice hac nihil dicere volo; sensa nostra circa eundem sufficienter manifestavimus scriptis declarationibus praesidio concilii non semel exhibitis. Sed liceat heic unice reflectere ad modum manutenendi huius ordinis observatum et saepe omnium minime laudabilem. Aut quis probare posset duras, acerbas, immo parum humanas unius praesertim e praesidibus enunciationes et aggressiones contra patres concilii, qui episcopali dignitate in ecclesia pollent, iterato directas?

Doluit mihi modum hunc cernere, nedum viris gravibus, de ecclesia sancta diu bene meritis, et rem suam in concilio, non ad benevolentiam nonnisi captandam, nec ad fucum faciendum, ast sanctae obligationi conformiter serio agentibus, sed nec scholaribus quidem effrenis et ineducatis convenientem.

Sed supersedeo ab ulterioribus querelis proferendis; et hasce diu pectore conclusas invitus nonnisi exposui, immerita eminentiae vestrae reprehensione, litteris suis comprehensa, ad id adactus.

Explevit episcopatus Hungariae, uti semper, ita ab illo etiam tempore, quo tristibus recordationibus onustus a concilio oecumenico redivit, obligationes suas, quantum id facere per humanam fragilitatem licuit. Memor fuit in specie eorum quoque, quae ad res speciatim romanas sustentandas tuendasque agenda fuerant.

Si eminentiae vestrae annales comitiorum profanorum sacrorumque, quae in Hungaria ab inde asservabantur, paterent, sciret omnino, nil contra sacram sedem, iuraque pontificis ab adversariis nostris tentatum fuisse, quod publico actu nostro, publica censura perstrictum non fuerit. Fecimus id in facie adversariorum quoque ecclesiae nostrae, sine timore parte ex una, sine studio aucupandi beneplaciti parte ex altera, unice conscientiae dictamine moti, ea cum ingenuitate, qua nunc quoque id, quod nobis doluit et dolet, eminentiae vestrae exhibere perrexi.

Et qui catholici sumus fide, sensu, mente, animo et corde: tales nos deinceps quoque probabimus, quacumque demum ratione, tum praesens, tum praesenti similes enunciationes nostrae suscipiantur; probabimus in illo qualicumque gradu, quem occupare nos continget. Sed nullae imputationes, minus iustae, unde-unde illae veniant, nos sive terrere, sive ad aliam ab ea, quam conscientiae dictamine sequi iubemur, agendi rationem sectandam permovere poterunt.

Adiuncta locorum nostrorum, indigentias fidelium optime noscentes, et semper coram Domino prae oculis habentes faciemus id, quod commodis ecclesiae, bono fidelium unice profuturum esse, praemisso serio examine iudicabimus.

Queis omni cum ingenuitate declaratis, utar hac occasione quoque ad profundae illius venerationis tesseram exhibendam, quacum in sacrae purpurae osculo persisto.

Coloczae in Hungaria, die 15 septembris 1871.

Eminentiae vestrae reverendissimae
humillimus servus
† Ludovicus Haynald
archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis.

Hisce litteris acceptis, iisque relatis sanctissimo domino, eminentissimus cardinalis a secretis Status haec reposuit:

Illustrissime et reverendissime domine.

Litteras, quas amplitudo tua ad me dedit die 15 septembris vertentis anni, statim pro meo munere communicavi cum sanctitate sua. Licet autem sanctissimus dominus noster non potuerit quin dolentissimo animo litteras illas tuas videret propter res plures, quae in iisdem continentur; tamen non parum etiam consolationis inde accepit, quod ex iisdem litteris cognoverit te sincere amplecti dogmata omnia in oecumenico Vaticano concilio definita, et omnino effecturum, ut tota haec catholicae fidei doctrina omni meliori modo, quo pro locorum adiunctis ad promovendam animarum salutem fieri potest, clero ac populo fideli proponatur et inculcetur. Enimvero probe intelligit amplitudo tua, fidem tacere hoc praesertim tempore perinde esse ac eam prodere. Neque enim in re tali a pastore animarum tolerari ullo modo debet in fidelibus sibi subiectis ignorantia, multo autem minus aperta repugnantia; unde si qui oecumenicitatem sacri concilii negando aut quavis alia ratione contumaciter contradicerent fidei definitionibus eiusdem concilii, ii manifeste desinerent esse catholici, et hoc ipso a sancta matre ecclesia separati ad sacramenta suscipienda inhabiles essent. At eximius zelus pastoralis, quo amplitudo tua praestat, illud certe, adspirante Dei gratia, efficiet ut tanta mala a populo catholico tuae curae commisso prorsus arceantur.

Hac fiducia fretus etc.

Romae die 6 novembris 1871.

I. card. Antonelli.

Insuper idem archiepiscopus in *consultatione Colocensi* cum clero dioecesano habita d. 25 et 26 octobris 1871 dogmaticis concilii Vaticani decretis ab omnibus adhaerendum esse omnino profitebatur.

I. *Ex sermone archiepiscopi ad congregatum clerum.* Concilium oecumenicum in sacris Vaticanis S. Petri aedibus 1869 exeunte, anno item 1870 asservatum fuit; cuius decreta oppositionem intra muros concilii legitimam, extra illos autem ut plurimum illegitimam, praesertim a quo universus catholici orbis episcopatus vix aliqua cum exceptione consensum suum iis addidit, experta sunt. Oppositio haec in nonnullis praesertim Germaniae oris unitati ecclesiae et saluti fidelium perniciosa fieri pergit, civilibus quibusdam Guberniis praetextum indebito modo rebus ecclesiae se ingerendi praebuit praebetque.

II. *Ex decisis consultationis. Primam considerationis materiam decreta oecumenici Vaticani concilii, signanter vero dogmatice enunciata Romani pontificis, dum ex cathedra loquitur, infallibilitas dogmaticorumque eius decretorum irreformabilis ex sese, et non ex consensu episcoporum character effecerunt.* In qua materia illustranda *archiepiscopus* suam et reliquorum Hungariae episcoporum durante concilio, post illud item agendi rationem, dogmatica rei expositione addita, explicuit, simul vero enunciavit: *decretis illis, queis universus iam ecclesiae catholicae episcopatus assensum suum addidit, quem proin universa docens ecclesia profitetur et ad credendum proponit, reluctari absque discrimine fidei ac salutis integrum haud esse;* quemvis catholicum divino magisterio in ecclesia stabilito quoad res fidei et morum subiectum eadem interno fidei obsequio amplecti debere, quaecunque demum personalis eiusdem scientificaque circa eorum materiam convictio fuerit. Quare *archiepiscopus ipse quoque suam dictis decretis adhaesionem s. sedi Romanae declaravit, doctrinam iisdem expressam docet ac docebit, doceri per cunctos vult et procurabit; una tamen enuncians: solemnem eorum cuivis notorum publicationem necessariam haud esse.* His ita prolatis *Ioannes Nehiba* episcopus Tinniniensis, praepositus maior, archiepiscopique in spiritualibus *vicarius et causarum auditor generalis nomine praesentis et per praesentem repraesentati universi archidioecesani cleri, cunctis congregatis ultro assentientibus, solemniter declaravit: omnes se plene adstipulari archiepiscopo sacrique concilii Vaticani decreta pie revereri, iis contentam doctrinam credere, profiteri docturosque esse.*

Praeterea idem Colocensis archiepiscopus in adventu nuncii apostolici reverendissimi d. archiep. Thessalonicensis Ludovici Jacobini Coloczae die 12 octobris 1878 ita eum alloquebatur, ut fidem suam in infallibilitatem Romani pontificis publice profiteretur:

„Dum populus, clerus praesulque Colocenses festivis te charum hospitem applausibus salutantes, eximiam tuam personam, nescio an pontificiae legationis splendore magis, quam vastae eruditionis, mirae comitatis, praesuleae virtutis, sagacissimaeque in difficillimis rebus tractandis prudentiae gloria insignem in coetu nostro veneramur; amaremus tanto hospite dignam tibi praesentare Colocsam. Sed, heu! quid visu, quid auditu dignum in hac ultima civilis orbis Thule exhibere possimus tibi, qui paucos adhuc ante dies dominatricem orbis Romam, et rutilans aeternae urbis sidus Christi in terris vicarium vidisti!

Frustra heic tu quaeras septicollem urbem antiquae magnitudinis, christianae culturae et pontificiae sollicitudinis urbem et orbem amplexantis A iubare micantem; non videbis clivum Capitolinum, non rupes Tarpeias; in planum proiecta est haec regio nostra et vix exiguis terrae cumulis, talparum ore protrusis, offensus pedem procedis viator. Frustra quaeres apud nos molem Hadrianam, amphitheatrum Flavianum vel magnificas basilicas, quae fulgidae coronae instar regale Petri solium circumcingunt. Heic in solo turcica barbarie per saecula vastato, modesta exurgit, etsi in splendidis ruderibus fundata, cathedralis nostra. Non heic insonabit auribus tuis, non cordi tuo mellifiua patrii tui populi lingua, quae antiquum latini sermonis robur suavibus accentibus mitigans harmonico concentu aures adlambit. Hungarae gentis lingua, nobis quidem dulcissima, delicatis auribus tuis fors dura sonabit. Non afflabit heic tibi suavissima itali caeli aura, quae Apennini frigus Thyrreni solis radiis mulcens, lenis et amoena circum tempora ludit. Heic caeli B borealis intemperiem iam ante-brumali hoc tempore experireris, in corda nostra gaudio ob desideratissimum tuum adventum aestuantia calorem suum illi commodarent. Frustra cunctis his argumentis quaeres Coloscae Romam; Romam apud nos non invenies.

Et tamen invenies! Videbis Romam in fide nostra, quae ab infallibili Romani pontificis ore procedens et in labiis nostris resonans heic quoque christicolas, inter medias mundanarum rerum vices, tuto calle ad sidera ducit; videbis Romam in intemerata fidelitate, qua ad sedem Petri et summum pontificem religamur; videbis Romam in disciplina cleri, in vita populi, in catholica devoti feminei sexus charitate, quae in benefica quoque optimarum matronarum consociatione, coram te nobiscum inclinata, virtutem sanctae Franciscae Romanae aemulari gestit. Videbis Romam in adstantibus sacratis virginibus et C genuinis Iesu sociis, qui utramque pubem ad omne recti honestique studium efformare assidui adlaborant. Videbis Romam in ipsa populi Hungari erga regem apostolicum et sacram coronam pietate: principes enim nostros, in sancto Stephano, prima Roma reges salutavit, sacraque corona Hungaram gentem Romae pontifex Colocensi Astrico ministro decoravit.

Sed alio etiam titulo pro te romani sumus. Si enim te Romani amant et venerantur, uti faciunt, hoc etiam pacto nos romanos habens, qui te non post primos Romanos secundo, sed cum primis primo loco stantes, amamus et veneramur. Et hos sensus palam facientes grätulabundi laetum tibi *salve* adclamamus precamurque, ut sospes et hilaris inter nos verseris, et divina benedictione tutus ter felix et beatus in aevum vivas.

D Demum idem archiepiscopus una cum suo clero has summo pontifici Leoni XIII devotionis et obsequii litteras dabat et infallibilitatem Romani pontificis profitebatur:

Beatissime pater.

Felicissimo sane auspicio contigit, ut dum praesul clerusque archidioecesis Colocensis et Bacsiensis mutua de gravissimis regiminis animarum et pastoralis sollicitudinis negotiis consilia collaturi in unum congregamur, dignissimum sanctitatis vestrae legatum excellentissimum ac reverendissimum dominum Ludovicum Jacobini in coetu nostro venerari nobis liceat. Abundantius enim lumen caeleste nobis adfuturum speramus, dum in exordio consultationis nostrae apostolicae et specialis illius benedictionis pignus ab ipso recipimus, quam e paternae dilectionis penu nobis impertitam ipse paucos ante dies sanctitatis vestrae conspectu beatus annunciandam accepit. Sed vel ipsa tanti hospitis personam vicarii Iesu Christi sustinentis et ad coetum nostrum acce-

dentis praesentia de gravitate et sanctitate rei, quam molimur, commonet.

Et quia ab auspicatissima die, qua sanctitas vestra Petri cathedram capessivit, nunc prima vice pater et filii, praesul et clerus dioecesium Colocensis ac Bacsiensis in unum colligimur; perlubenter utimur optatissima hacce occasione, ut sanctitatem vestram summum animarum nostrarum pastorem, verum Iesu Christi vicarium et infallibile ecclesiae sanctae caput profundissima cum filiali pietate ac reverentia salutemus, eidemque inconcussam fidem nostram Romano-catholicam, firmissimam ad Petri cathedram adhaesionem et fidelitatem perfectissimam erga principis apostolorum successorem obedientiam et amorem contestemur. In his sensibus vivere et mori optamus, illis gregem curae nostrae creditum imbuere conamur intime persuasi, hanc esse viam unice securam, qua nobis notrisque aeternae beatitudinis metam attingere licebit.

Ad pedes igitur beatitudinis vestrae provoluti enixissime oramus ut hanc humillimam contestationem pro eximia sua charitate sereno vultu suscipere nobisque et gregi curae nostrae credito apostolicam benedictionem clementer impertiri dignetur, qui pro omnigena sanctitatis vestrae salute et prosperitate pastorum pastorem devotissimis precibus exorare non cessamus et in religioso pedum osculo emorimur.

Colocae die 16 octobris 1878.

Sanctitatis vestrae
humillimi servi et obbedientissimi filii
Ludovicus Haynald
archiepiscopus Colocensis et Bacsiensis.

Sequuntur subscriptiones cleri Colocensis et Bacsiensis.

44. *Melchers aep. Coloniensis.* — In congregatione generali constitutioni suffragatus est per verba *placet iuxta modum;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem tamen suam dedit haec scribens eminentissimis concilii Vaticani praesidibus:

Eminentissimo sacri concilii Vaticani praesidio hisce humillime significo, me ex rationibus iam nuper in congregatione generali cum suffragio meo *placet sub modo* expositis in eo esse, ut in crastina sessione publica de constitutione prima de ecclesia votum *placet* tuta conscientia dare nequeam. Propterea ex reverentia erga sanctissimum patrem quamvis dolente animo a voto abstinebo et utens licentia iam impetrata ad sedem meam citissime redibo, quia ob bellum inter Galliam et Borussiam iam declaratum gravissimum ne versetur in mora periculum omnino timendum mihi est. Caeterum declaro, me decretis a concilio ferendis et a sanctissimo patre confirmandis humillime me esse subiecturum, qui summae venerationis sensibus persisto

Romae 17 iulii 1870.

Eminentissimi praesidii
humillimus et obsequiosus in Chr. famulus
† Paulus archiepiscopus Coloniensis.

Alterum fidei suae testimonium exhibuit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Sanctissime pater.

Quamvis quartae sessioni publicae concilii Vaticani non interfuerim, sed iam antea licentia impetrata Roma discesserim praevia declaratione ad concilii praesidium a me directa, quod concilii decretis a sanctitate tua approbandis omnino me subiiciam, hisce sanctitati tuae humillime significo, me omnino constitutioni in sessione quarta editae subiectionem debitam praestare eamque iam sine mora post reditum in archidioecesi Coloniensi curae meae con-

A credita promulgasse, qui summae venerationis sensibus persevero sanctitatis tuae

Coloniae IV augusti 1870.

humillimus et obedientissimus famulus
† Paulus archiepiscopus Coloniensis.

Praeterea idem archiepiscopus litteras pastorales dedit die 10 septembris an. 1870 in quibus primum de convocatione, insuper de sessionibus deque concilii oecumenici Vaticani praerogativis loquutus, potissimum immoratur in sessione diei 18 iulii 1870, in qua actum est de infallibili ecclesiae eiusque supremi capitis magisterio. Ait se iampridem cum quibusdam aliis episcopis et laicis, quamvis plane consentiens circa huius doctrinae substantiam, non recte sensisse de huius definitionis opportunitate. Verum nunc post latam definitionem omnem prorsus dubitationem suspicionemve ex animo excussisse
B idemque ab omnibus et singulis suae archidioeceseos fidelibus tamquam catholicae professionis officium exigere.

Attamen ait se non latere id non parvi periculi pro quibusdam catholicis fore, pro iis praesertim qui inter diversarum confessionum asseclas versantur. Hinc exponit refutatque obiectiones tum contra concilii patrum libertatem, tum contra eorumdem in definiendo unanimem consensum hucusque prolatas.

Deinde textum ipsius definitionis referens praecipue immoratur in explicando quarto capite de infallibili Romani pontificis magisterio. Ait hanc doctrinam nullatenus novam, sed in scripturis et in ecclesiastica traditione fundatam, in ipsa Germania semper tum in scholis tum in catechisticis instructionibus traditam; immo dummodo rite intellectam eam esse rectae rationi maxime consentaneam. Refutatis autem praeposteris eiusdem interpreta-
C tionibus concludit nihil per eam nec quoad fidem nec quoad ecclesiae regimen fuisse immutatum.

Fatetur iterum se, inspectis praesertim difficilibus temporum conditionibus, de definitionis opportunitate aliter sensisse. Attamen non eandem fuisse maioris concilii patrum partis sententiam, immo ab iis huiusmodi definitionem tanquam validum contra recentiorum rationalistarum deliramenta remedium vehementissime exoptatam.

Suis curis concreditos fideles ait se iam pluries hortatum, atque nunc magis magisque hortari debere ne opportunitatis causa indebite commoveantur, verum omnino Spiritui sancto confidant, qui ecclesiam semper direxit in vias suas.

Tandem omnes tum clericos tum laicos monet ut sibi caveant a falsis prophetis, atque firmissime adhaereant petrae super quam ecclesia fundata est.

Deinde die 13 novembris 1870 instructionem
D dedit pro confessariis suae dioecesis in negotio decretorum oecumenici concilii Vaticani[1].

45. *Mérode aep. Melitenensis.* — In generali congregatione constitutioni suffragatus est per verbum *placet iuxta modum;* a publica sessione abfuit. Adhaesionem vero suam constitutioni praestitit, hanc fidei professionem exhibens sanctissimo domino:

Ego Franciscus Xaverius de Mérode archiepiscopus Melitenensis omnia in sessione IV sacrosancti concilii Vaticani tradita, definita et declarata, indubitanter recipio atque profiteor; simulque contraria omnia atque haereses quascumque in illa damnatas, reiectas et anathematizatas, ego pariter damno, reiicio et anathematizo.

Romae die XIX iulii 1870.

† Franciscus Xav. de Mérode
archiepiscopus Melitenen.

[1] Roskovány, *Romanus pontifex*, tom. VII, pag. 742.

46. *Nazari aep. Mediolanensis.* — In congregatione generali diei 13 iulii dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Constitutioni tamen adhaesit haec scribens eminentissimo card. Philippo de Angelis primo praesidi sacrosancti concilii Vaticani:

Eminenza reverendissima.

Ho ritardato alquanto a riscontrare la venerata lettera della eminenza vostra reverendissima, perchè desiderava assai di essere in grado di annunziarle, che cogliendo appunto la circostanza della festa patronale della natività di Maria santissima nella omelia recitata nella chiesa mia metropolitana alla presenza di 20 m. e più persone ho fatto la mia professione di fede nella infallibilità pontificia nel senso della ultima costituzione del concilio ecumenico Vaticano.

Già era mio intendimento di devenire a qualche atto pubblico in proposito, e mi confermò sempre più in esso la lettera, che con tanta effusione di cuore ebbe ella la squisita bontà d'indirizzarmi.

D'una cosa poi la voglio ancora accertata, ed è di avere in ogni atto relativo alla grande discussione sempre io operato colla migliore intenzione dolentissimo, che da taluno siasi dubitato della sincerità del mio opinare.

Avrei altre cose a dirle, ma i tempi si fanno troppo oscuri e tristi pella società, perchè io non debba trattenerla in oggetti, che mi riguardano: epperciò le rinnovo i miei più vivi ringraziamenti, e mentre le bacio la sacra porpora mi do il pregio d'essere colla massima venerazione

Milano 10 settemb. 1870.

di v. eminenza reverendissima
devotissimo obbedientissimo umilissimo servo
† Luigi di Calabiana arciv. di Milano.

Insuper occasione recognitionis corporum ss. mm. Gervasii et Protasii et s. Ambrosii ecclesiae doctoris summo pontifici Pio IX haec scribebat:

Beatissime pater.

Eo gaudio inexprimabili quo primum, detectis sanctorum exuviis Ambrosii ecclesiae doctoris, ac Gervasii et Protasii mm., nuncium dabam sanctitati tuae ut in tantis amaritudinibus et afflictionibus hic divinitus hisce temporibus servatus eventus quid consolationis afferret, nunc pariter expletum processum hac in nostra curia celebratum super identitate eorumdem ss. corporum ss. pedibus beatudinis tuae reverenter deferre mihi perfeliciter datum est.

Vota quae cum primum hanc Ambrosii sedem, sanctitatis tuae iussis obsecutus gubernandam suscepi, clero populoque in cathedrali congregato, de ss. corporibus detegendis et exaltandis feci, et in visitatione sacrorum liminum occasione concilii Vaticani sanctitati tuae prodidi, nunc expleta per supremum sacrae congregationis tribunal ad oraculum sanctissimum beatitudinis tuae vertere laetor.

Et quidem nullum tempus aptius obtingere potuisset tam sanctum praesulem ecclesiae doctorem solemni recognitione exaltandi, qui fulgentia et crebra traditionis monumenta praebuit de primatu sanctae sedis, *in qua est ecclesiae firmamentum et magisterium disciplinae.*

Videtur enim e tumulo reviviscens fidem *nostram iuvare et clavum tenens ecclesiae* suae, illud tam memorabile effatum praedicare quod in catholicis castris veluti militaris tessera a fidei desertoribus secernens, semper et ubique ab omnibus auditur: *Ubi Petrus ibi ecclesia, ibi nulla mors, sed vita aeterna.*

Dulce equidem mihi datum est in rebus tam adversis sanctitati tuae, uti tantae fortitudinis praemium feliciora tempora ominari; ac meam devotionem et admirationem pandere Ambrosii verbis:

A *Non turbatur haec navis in qua prudentia navigat, abest perfidia, fides spirat. Quemadmodum enim turbari poterit cui praeest is, in quo ecclesiae firmamentum est?*

Quare nil mihi carius, quam haec acta sanctitati tuae praebere simul ac eadem Ambrosii obsequia ac eamdem fidem profiteri erga Petri cathedram, cuius primatus et inerrantiae praerogativa suprema conciliari definitione nuper effulsit: et nil mihi gratius erit quam in proxima recognitione et repositionis solemnitate, populis laetantibus sancti praesulis et sanctorum martyrum reliquias ostendere, ut perpetuam erga ecclesiae Petram fidem, obedientiam, et reverentiam, quam eos sanctus praesul docuit, servent ac filiis filiorum tradant.

Benigne igitur, beatissime pater, haec acta et obsequia excipe, et apostolicam benedictionem, quam tuis ss. pedibus provolutus enixe imploro, et mihi
B et huic Ambrosianae ecclesiae propitius impertire.

Mediolani die vigesima tertia mensis aprilis an. 1873.

Humillimus obsequentissimus filius
† Aloisius Nazari a Calabiana
archiepiscopus Mediolanen.

47. *Landriot aep. Remensis.* — In congregatione generali dixit *placet iuxta modum;* in publica sessione *placet* suum constitutioni dedit.

48. *Puecher Passavalli aep. Iconiensis.* — Abfuit a generali congregatione diei 13 iulii, et a publica sessione d. 18 eiusdem mensis. Fidem suam et adhaesionem constitutioni *Pastor aeternus* praestitit, haec scribens summo pontifici Pio IX:

Beatissimo padre.

L'illustre vescovo di Verona monsignor Canossa mi spediva iersera una lettera con la quale mi
C significa il dispiacere sentito da vostra santità per la mia assenza da Roma nel giorno della IV sessione, ed insieme m'insinuava il consiglio di giustificarmi intorno a codesto fatto insistendo poi specialmente sulla necessità di fare una piena adesione a tutto ciò che nella suddetta sessione fu definito.

Ora per quello che concerne il non essere io intervenuto alla sessione, ecco quanto ardisco sottoporre alla benigna considerazione di v. s. Dopo la gravissima malattia di febbre gastrico-biliosa complicata a forte brochite che nel decorso giugno minacciò seriamente la mia vita perdurò come conseguenza del morbo sofferto una ostinata dissenteria, che appena qualche giorno mi concede un pò di tregua. La scorsa domenica e lunedì seguente ebbi a patire uno di questi accessi che m'impedì assolutamente il movermi da Frascati non già per la gravità ma per la qualità della malattia che
D non avrebbe permesso in conto alcuno il viaggiare e molto meno assistere ad una lunga e solenne funzione. Del resto chiesi in antecedenza altresì il consiglio del medico esponendogli l'ardentissimo desiderio di recarmi in Roma, e mi rispose con una negativa assoluta dicendo ch'ei prevedeva con morale certezza una ricaduta e quindi non voleva assumere tale responsabilità.

Rispetto alla seconda parte del consiglio suggeritomi da monsignor Canossa, lontano dall'avere la minima difficoltà a seguirlo, inclinerei al più a reputarlo superfluo per un vescovo come me che non fece mai un discorso, nè stampò mai cosa alcuna in contrario alle proposte presentate ai padri.

Tuttavia sicome il suddetto vescovo di Verona mi assicura che un simile atto da parte mia non riuscirebbe disaggradito, io intendo con la presente di aderire pienamente ed in tutti i migliori modi possibili a quanto venne conciliarmente definito da

v. s. nella quarta sessione e nominatamente intorno A alla dottrina del magistero infallibile di Pietro e dei suoi legittimi successori. Alla quale definizione io mi sottometto come l'ultimo dei fedeli con ossequio pienissimo di mente e di cuore.

Acciocchè poi tale mia adesione, dichiarazione e sottomissione non sia interpretata da veruno quale effetto di speranze o di timori terreni che, grazie a Dio, non ne ebbi mai e non ne ho di nessuna sorte, fin d'ora rinunzio e depongo nelle mani di v. santità qualunque impiego carica ed onore che tenni sin quì in Roma implorando solo con la massima ardenza dello spirito la grazia che non appena me lo consenta la mia ancora malferma salute, mi sia concesso di ritirarmi in qualche luogo del mio paese nativo per ivi attendere a prepararmi alla morte col fare tutto quel bene che mi sarà possibile per l'anima mia e per quella dei miei prossimi.

E quì baciandole con devotissimo affetto e pro- B fonda venerazione i santissimi piedi invoco il conforto dell'apostolica benedizione ed ho l'altissimo onore di protestarmi

Frascati a dì 24 luglio 1870.

Della santità vostra
Umilmo obbligmo obbmo figlio
F. Luigi Puecher Passavalli arciv. d'Iconio.

49. *Bernadou aep. Senonensis.* — In generali congregatione constitutioni suffragatus est per *placet iuxta modum;* in publica sessione *placet* suum dedit.

50. *Rodrigo Yusto aep. Burgensis.* — In congregatione diei 13 iulii dixit *placet iuxta modum;* in publica sessione respondit *placet.*

51. *Loza aep. de Guadalaxara.* — Congregationi diei 13 iulii non interfuit; adfuit publicae sessioni et dixit *placet.*

52. *Attar aep. Amidensis rit. chald.* — In gene- C rali congregatione abfuit; in publica sessione suffragium suum dedit per verbum *placet.*

53. *Mellano aep. Nicomediensis.* — In congregatione generali dixit *placet;* publicae sessioni non interfuit ob infirmam valetudinem. Adhaesionem tamen suam praestitit eminentissimis praesidibus haec scribens:

Eminentissimis et reverendissimis concilii Vaticani praesidibus.

Cum die decima octava iulii huius anni 1870 in patriarchali basilica S. Petri in Vaticano habitae sessioni IV sacri concilii oecumenici, infirmitate detentus, interesse minime potuerim, et licet in congregatione generali huic sessioni praecedenti, in qua patrum suffragia super integro schemate primae constitutionis de ecclesia Christi, sententiam meam patefecerim, tamen ad dubium omne removendum, D in scriptis et nunc declarandum esse censeo me libentissime et plenissime omnibus quae in supradicta sessione quarta huius mensis die decina octava definita fuerunt, adhaerere.

Datum Romae, in conventu S. Mariae de Victoria die 20 iulii 1870.

† Leonardus Mellano O. C. D.
archiep. Nicomediensis, vicarius apost. in Malabaria.

54. *De Ferrari aep. Naupactensis.* — In generali congregatione suffragium dedit per *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

55. *Losana ep. Bugellensis.* — In congregatione diei 13 iulii dixit *non placet;* abfuit e sessione publica. Constitutioni tamen *Pastor aeternus* adhaesionem suam praestitit, haec scribens sanctissimo patri Pio PP. IX:

Beatissime pater.

Memorandus plane ac primus et unicus in tota retro Romanorum pontificum serie hodie in te completur eventus in totius orbis catholici laetitiam atque tutamen. Ita sane: Sanctitas tua, beatissime pater, annos diesque Petri, quod inauditum hactenus fuit, hac ipsa propemodum hora attingit ac superat.

Quid auspicacius, quid iucundius poterat his maxime temporibus urbi et orbi contingere quam inter mundanas varietates, inter tot opinionum et errorum commenta quibus ipsa usque naturalis et civilis ordinis iura perfricte conculcantur, te, beatissime pater, uti caput augustum ac venerandum universalis ecclesiae divina ipsamet Christi ordinatione fallinescium magistrum in regendo in rebus fidei ac morum populo Dei in viam pacis ac salutis possidere?

Ne mireris propterea, si minimus ego apostolorum meas, totiusque cleri et populi huius meae dioecesis gratulationes et vota catholici orbis universi gratulationibus et votis auserim consociare, dum humiliter et ardenter Deum misericordiarum ac beatam Mariam Virginem de Orópa, quam infallibili oraculo ab omni labe exemptam solemniter declarasti, adprecabimur ut te diu incolumem servent in aevum ad Dei gloriam, ad ecclesiae triumphum et in aedificationem et sanctificationem corporis Christi.

Haec nostra, beatissime pater, benignus excipe vota et omina in nostrorum omnium erga te obsequii, obedientiae et amoris significationem; mihi interim ac clero et populo huiusce Bugellensis dioecesis ut apostolicam benedictionem impertire digneris vehementissime precor.

Bugellae die XXIII augusti 1871.

Humilmus obsequmus addictmus servus et filius
† Iohn. Petrus episcopus Bugellensis.

Excellenza reverendissima.

Il clero della città, e della dioeccsi di Biella unitamente al popolo fedele, che già offerirono i loro voti ed offerte con qualche centinaio di franchi a mezzo delle varie cattoliche associazioni ed effemeridi per partecipare alla messa, che celebrerà a favore di tutti gl' italiani, e di tutto l' orbe cattolico li 23 agosto corrente l' infallibile comune pastore, e guida, il regnante sommo pontefice Pio papa IX; si uniscono ora compatti ed uniti, coi fedeli alla lor cura affidati, al venmo e carmo loro pastore e vescovo Gio' Pietro Losana per testimoniare di nuovo col medesimo e con tutto l' orbe cattolico la loro riconoscenza, amore, fedeltà e piena sommissione al pastore universale della chiesa e per ottenere ad intercessione di Maria ssma immacolata, venerata in Oropa, una piena vittoria contro l' inferno alla sua chiesa, ed una perfetta pace a tutta la società, e la conversione dei peccatori.

Al qual fine offriranno essi pure il sacrificio della santa messa in quell' avventurato giorno, ed i fedeli la loro comunione generale nella cattedrale ecc. aggiungendovi la tenue somma di franchi 166.

Gradisca s. e. rma la piena e totale concordia dei suoi figli amantissimi nello unire i loro voti e sensi di totale e piena adesione ai medesimi sensi di s. e. rma verso il comune amatissimo e tanto travagliato pastore universale della chiesa, e da Dio tanto evidentemente esaltato, custodito, e protetto. Mentre colla più profonda e sincera venerazione, rispetto, ed amore figliale le baciamo riverenti la s. mano ed invochiamo la santa sua benedizione unitamente a quella del novello Pietro nella durata (caso unico, singolare, provvidenziale)

del suo supremo pontificato, nella santità, e nell' infallibilità dei suoi giudizi in materia di fede e di costumi, come pastore universale e vicegerente di Gesù Cristo in terra.

56. *Labis ep. Tornacensis.* — Abfuit in generali congregatione; interfuit publicae sessioni et dixit *placet*.

57. *Biale ep. Ventimiliensis.* — In congregatione generali die 13 iulii dixit *placet iuxta modum*; publicae sessioni adfuit, et suffragatus est per verbum *placet*.

58. *Severa aep. Interamnensis.* — Abfuit a congregatione generali; et publicae sessioni praesens *placet* suum dedit.

59. *Marguerye ep. Augustodunensis.* — In generali congregatione suffragium dedit per *non placet*. Constitutioni tamen adhaesionem suam praestitit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Beatissime pater.

Nondum reversus Augustodunum et reficiendae valetudinis causa in Helvetia detentus publicis litteris die septima huiusce decurrentis mensis datis clero populoque mihi commisso significare properavi quam sanctitati vestrae in ultima audientia iam anticipate professus fueram plenam mentis et cordis adhaesionem doctrinae in solemni sessione sacrosancti concilii, die decima octava iulii promulgatae. Pridie vero festi Assumptionis beatae Virginis, sacram concionem habens in ecclesia cathedrali Augustodunensi fidem eamdem testatus sum.

Caeterum, beatissime pater, doctrinam hanc ab episcopatus initio meam fuisse iam noverant et clerus et fideles; hanc enim et in pastoralibus litteris expressam, et in ecclesiasticis collationibus assertam, et in seminario theologiae alumnis traditam sciebant; et si ab assistendo sessioni ss. concilii, in qua definita fuit, abstinendum censui, ad hoc impulit affectus ipse erga sanctam sedem apostolicam, pertimescens ne ex definitione sub anathematis interminatione detrimentum proveniat.

Haec omnia sanctitati vestrae, beatissime pater, nota facere volui, ipsique devotissimi et obsequentissimi animi sensus iterum testificari, supplici prece Dominum quotidie deprecans ut inter istius temporis angustias, ipsum ab omni malo sospitem servet, et multiplici gratia consolari ac roborare dignetur.

Ad sacrorum autem pedum osculum procumbens, apostolicam benedictionem mihi et Augustodunensi ecclesiae humillime postulo.

Augustoduni in Gallia die 22 augusti 1870.

Sanctitatis vestrae, beatissime pater, humillimus et obedientissimus famulus

† Fredericus episcopus Augustodunen.
Cabillonen. et Matisconen.

60. *Moreno ep. Eporediensis.* — In generali congregatione constitutioni suffragium dedit per *non placet*. Fidem tamen suam professus est haec parochis et sacerdotibus suae dioecesis scribens:

Ivrea, il 6 giugno 1871.

Venerabili Fratelli.

Gradite ognor e care ci tornano le occasioni di scrivervi, d' intrattenerci con voi, ven. fratelli, ma sommamente avventurata e carissima diremo la presente, in cui possiamo con altri obietti di certo sempre da voi ben accolti, parlarvi, e con voi giubilare di un evento unico nella storia di s. chiesa, qual è il compiersi che faranno il 16 giugno venticinque anni, dacchè l'augusto nostro benigno padre Pio IX fu esaltato alla santa sede apostolica Romana. Solo fra li duecento cinquanta sei pontefici A Romani che lo precedettero, egli raggiunge gli anni del pontificato in Roma tenuto da s. Pietro, che dal divin Redentore era costituito suo vicario e principe degli apostoli, capo visibile della sua chiesa.

Omissis... Questi ed altri benefizi segnalando del sommo pontefice che siede glorioso sulla indefettibile cattedra di s. Pietro, siccome già anteriormente davamo all' opportunità più ampio ammaestramento intorno alle singolari prerogative divinamente attribuite al vicario di Gesù Cristo in terra, capo e centro dell' una chiesa santa cattolica ed apostolica, affinchè i nostri fedeli ne fossero instrutti, si raffermassero nell' ubbidienza e sommessione a lui dovuta[1], così nell' istruzione pastorale 24 maggio 1867 riunite specialmente vi demmo le dottrine ad esso risguardanti già dogmatiche dichiarate da antico, e riprodotte, o definite nel con- B cilio Vaticano, nel quale tra nazionali sedentivi eziandio ci trovammo forse soli d' aver fatto colla citata e nell' anteriore istruzione del 1° maggio 1854 dopo altre analoghe[2] pastoral insegnamento delle dottrine proclamate nelle due costituzioni pontificie del 24 aprile e 18 luglio 1870, intorno alle quali fu ufficialmente rescritto da Roma fin dall' 11 gennaio p. p.: „La solennità con cui vennero promulgati i decreti dogmatici del concilio Vaticano, e la notorietà che hanno perciò acquistata in tutta la chiesa è tale che non può esservi un cattolico che possa ignorarli"; epperciò non far d' uopo d' altra promulgazione....

Eamdem fidem testatam fecit eminentissimo card. Prospero Caterini s. c. Concilii praefecto haec scribens:

Eminentissime ac reverendissime domine.

Haud mirum, sed acerbum quidem, et grave C mihi evenisse, quod eminentia tua reverendissima scripsit litteris diei 10 receptis intento animo die 16 martii, facile persuasum tibi erit, qui mea sensa meamque agendi rationem in episcopali ministerio iam diu noscis. Statim ac per sacras temporis functiones, et quotidianas ecclesiarum sollicitudines mihi licet, hoc responsum profero.

In conventu episcoporum provinciae Pedemontanae an. 1870 exeunte Taurini habito, et me praeside actum est de publicandis concilii Vaticani constitutionibus, et antistiti Monregalensi commissum interpellare eminentissimum dominum cardinalem Patrizi, qui respondit litt. 11 ianuarii 1871 promulgationem Romae factam sufficere. Hoc responsum universo clero, et populo communicavi encyclica pastorali diei 6 iunii, cuius exemplar et eminentiae tuae reverendissimae, et aliis eminentissimis tunc temporis misi, et unum nunc adiicio; propterea que D bene noverunt omnes obligationem subiiciendi intellectum uti et aliis dogmatibus etiam dogmati de pontificia infallibilitate, quam in locis ibidem citatis antea et a pluribus annis docueram, idque utillimum putavi dioecesanis meis indicare, qui turmatim quotannis migrant, et audire coguntur blasphemos et obloquentes iniqua, quibus respondere possent iugiter a proprio suo antistite veritatem illam audivisse. Relatores ergo calumnia notandi!

Hisce praestitutis invitarem, si opus esset, malevolum ad inquirendum antistitem, qui in Italia de summo pontifice scripserit uti Eporediensis non septies quidem, sed septuagies septies; qui defensionem eius fecerit litteris pastoralibus ad clerum et popu-

[1] Comp. Dottr. Crist. 1841-3. — Instit. Theol. 1843.

[2] 24 febbr. 1848, 16 febbr., 1 giug. 1849, 13 febbr., 25 ottob. 1850, 18 dicemb. 1851, 12 feb. 1852, 20 genn. 1853, 7 mag. 1855, 16 feb. 1857, 10 feb., 12 ottob. 1858, 22 nov. 1859, 12 feb. 1860, 30 genn. 1864, 12 feb. 1865, 6 feb. 1866, 30 mar. 1869.

lum 18 februarii 1849 dum Caietae exularet, ac A Romae respublica proclamata esset, Taurini vero Giobertiani cum Mazzinianis foederati dominium tenerent, ac minis ipsum insequerentur; quique in urbis Romae invasione mense septembri 1870 responsum dederit administro Status quale Eporediensis. Missa facerem plura supererogationis opera (uti ephemerides, tricies centena millia circiter librorum evulgatorum) quae ferme a triginta annis institui, et in dies sustinui unice ad religionis, sanctae sedis et cleri defensionem, nullo meo quaestu, sed e contra non sine gravibus dispendiis, aerumnis et incommodis. Quod honestum, et laudabile in more positum paganis narratur c. VI. 1, 2 lib. Esther, christianis forsan absonum erit? . . .

Culpae insuper mihi verti audio, quod parochos et sacerdotes dioecesis compulerim ad suffragium ferendum in recentioribus electionibus politicis; et falsum id quoque autumo; post an. 1867 nihil de B politicis electionibus edidi, et prohibitum opinor lege civili compellere, uti et prohibere. Ultro dicam tamen pro trium locorum meae dioecesis, qui finitimae dioecesis Taurinensis collegio adscripti sunt, in quo candidatus se obtulerat clarissimus Thomas Vallauri egregius summi pontificis et religionis laudator, aliique candidati vocitabantur vel dubii vel hostes ecclesiae, et ante et posteaquam ab archiepiscopo Taurinensi mihi nunciatum est rescriptum sacrae Poenitentiariae, me consuluisse, ut suffragium ferret pro illo, cum isto respondente de *expediente* evidens videbatur summopere expedire strenuum habere *defensorem*. Immo adiungam eundem archiepiscopum in litteris rogavisse, ut illius electioni favere vellet. Non Eporediensium certe, sed merito Taurinensium adscribi debet si *hostis* praevaluit.

Quoniam vero illud consilium culpae versum mihi fuisse nunc scio, referam an. 1848 mense C martio me epistolam pastoralem clero et populo, et instructionem clero edidisse de electionibus politicis, quae Taurini a zelotis ecclesiasticis, absque mea cooperatione, recusa fuit ordinario, ut puto, probante, et a Lucensis archidioecesis ordinario in Etruria typis etiam edita ad clerum, et populum missa: an. 1849, me cooperasse encyclicae latinae post conventum Villanovettae ab episcopis et ordinariis Pedemontanae provinciae ad clerum directae, in qua de electionibus quoque actum fuit, et sapientes regulae sunt traditae: deinde *collectivae* encyclicae pari modo adlaborasse pro electionibus, quas bene cessisse gaudere potuimus exeunte an. 1857. Taceo de aliis minoribus, quas usque ad an. 1867 mittebam ad parochos, quando electiones generales indicebant, ut parochialibus functionibus disponerent, et adiiciam eminentissimo domino cardinali Cagiano magno Poenitentiario me scripsisse D de electionibus ante an. 1866, in quo die 1 decembris emisit gravissimum responsum, cuius exemplar mihi mittere dignatus est, *occasione electionum quemque fidelium teneri ad impedienda mala et promovenda bona.*

Itaque parochi, et sacerdotes Eporediensis dioecesis consilio meo non indigent in electionibus politicis; doctrinalem normam habent *auctoritativam* non tantum ordinarii, sed et omnium episcoporum Pedemontii, immo et antiqui dominii regis legitimi, atque sanctae sedis citato in rescripto, quod continet canonem legis divinae naturalis, et adductum est in opusculo contra famosum dictum *nè eletti, nè elettori* edito Romae a typographia catholica Chiapperini an. 1873 cum permissione ecclesiastica; habent doctrinam iuris divini, et ss. apostolorum Petri et Pauli de subiectione et obedientia legibus principum debita, nec non probatorum auctorum theologiae et sacrorum canonum. Verumtamen quia multi alios insimulant, qui cum ipsis gravi de hoc negotio non sentiunt, *non expedire* sacrae Poenitentiariae aliter intelligunt, et evidens dictamen rectitudinis ac prudentiae relato in casu mihi voluerunt, ut modo audio, culpae vertere, eminentissimo domino cardinali magno Poenitentiario post Pascha scribam de subiecta materia et quaestione, ea spe fretus uti antecessorem suum mea scripta humaniter ipsum accepturum, meque episcopale munus adimpleturum, ingratum tamen hoc tempore, in quo catholicorum omnium vires adversus ecclesiae hostes colligere et dirigere oportet. Sed ut theologo ficto Romano de rescripto 1 decembris 1866 licitum fuisse reminiscor sensibus et argumentis scribere theologi Württemburgensis in ephemeride quadam catholica, Eporediensi fas erit de posteriore scribere sensibus et rationibus episcopi catholici.

Hisce pro debito responsis, et osculo sacrae purpurae inclinatus intimi obsequii et paris venerationis sensibus me profiteor.

Eporediae die 2 aprilis 1876.

Eminentiae tuae reverendissimae
humillimus devotissimus obedientissimus servus
† Aloysius episcopus Eporediensis.

61. *Rivet ep. Divionensis.* — In congregatione generali dixit *non placet;* sessioni vero publicae non interfuit. Tamen adhaesionem suam constitutioni praestitit, hanc scribens summo pontifici Pio IX:

Beatissimae pater.

Omnes ecclesiae Christi fideles novis sanctitatis vestrae doloribus ex intimo corde condolent et, in his flebilibus sanctissimae sedis angustiis, ferventissimas preces ad Deum quotidie certatim effundunt, ut pastoris pastorum omnipotens dextera vicarium suum tueatur, et sancti Petri sacratum patrimonium e manibus impiorum citius eripiat.

Quod ad nos attinet, b. pater, coram Deo et coram hominibus protestamur, atque indignationi publicae Status pontificalis vi et armis violationem denuntiamus, et quoadusque Deus ipsemet nefarios invasores expellat, impigre mundo denuntiare non cessabimus.

Oh! si ad sanctitatem venerandi et amatissimi patris accurrere liceret, quanta cura, et quam pio affectu dolentem lenire conaremur! Sed, heu! infelicissimae patriae nostrae ferox ab aliis impiis occupatio, atque inde profunda nimis in dioecesibus nostris perturbatio, nos domi absolute detinent, et diu forsan multumque detinebunt, nam quae et quanta mala, qui et quanti dolores, et quantae cuiuscumque generis ruinae sollicitudinem nostram sunt stimulaturae et conturbaturae!

Porro, apprime scimus, b. pater, et pergrato animo ovibus nostris praedicamus te pastorem supremum, et optimum omnium patrem pro nostra Gallia supplicationes effundere coram Deo et frequentissimas et ardentissimas.

Exaudiat te Dominus in die acerbae nostrae *tribulationis et* te orante *protegat nos nomen Dei Iacob.*

Mittat nobis *auxilium de sancto, et de Sion tueatur* nos; et mox *laetabimur in salutari nostro!*

Oh! utinam!

Interea, ego ipsemet vestram paternitatem humiliter rogo, ut propter rationes superius allatas, mihi assistendi sacro concilio Vaticano immunitatem concedere dignetur.

Et, cum hic et nunc s. concilii Vaticani mentionem facio, nihil antiquius habeo quam ut sanctitatem vestram certiorem faciam me plenissime et ex sincero corde, uti decet et expedit catholico anti-

stiti, adhaerere omnibus decretis et canonibus quae A hocce sacrum concilium in quarta sua solemni sessione edidit, quaeque, b. pater, summa auctoritate sancivistis et universo orbi renuntiastis.

Tandem, ad sanctitatis vestrae pedes humiliter provolutus benedictionem apostolicam enixe efflagito pro populo meo et pro me,

Divione, die 11 mensis octobris anni Domini 1870.

Sanctitatis vestrae, beatissime pater,
humillimo et obedientissimo servo nec
non devotissimo filio
† Francisco, episcopo Divionensi in Galliis.

62. *Verrolles ep. Columbicensis.* — In congregatione generali suffragium dedit per *placet iuxta modum;* in sessione publica abfuit. Adhaesionem vero suam constitutioni praestitit haec scribens reverendissimo domino Iosepho Fessler episc. S. Hippolyti ss. concilii Vaticani secretario:

Villa Massimi 19 iulii 1870.

Illustrissime ac reverendissime domine.

Febri correptus sat violenta, paucis abhinc diebus, nempe feria sexta — 15 huius — omnino non valui ire ad sessionem hesternam, et sic adiungere meum votum votis reverendissimorum patrum, in illa inquam sessione, ubi cum tam exultanti plausu acclamata est infallibilitas sanctissimi domini nostri papae.

Dum haec nuntio d. v. illustrissimae, ut pro sua benevolentia dignetur in quantum opus fuerit supplere defectum, rogo ut me impense habeat
suum in Christo obsequentissimum et cum
omni veneratione addictissimum
† Emm. Verrolles episc. Columb. vic. apost.
Mandchuriae etc.

63. *Besi ep. Canopensis.* — In generali congre- C gatione suffragium constitutioni dedit per *placet iuxta modum;* abfuit a publica sessione. Tamen fidem suam professus est hanc emittendo declarationem:

Benchè io sottoscritto non sia stato presente alla pubblica quarta sessione del concilio ecumenico Vaticano, non ò però finora creduto mai esser dover mio di fare alcun atto di adesione alla definizione fatta nella medesima sessione, perchè tutti sanno, ed io ne sono intimamente convinto, esser strettissimo obbligo di un vescovo cattolico apostolico Romano di sottomettersi coll' intelletto e col cuore a tutte le dogmatiche definizioni e leggi di un ecumenico concilio approvate e sancite dal sommo nostro pastore, da Pietro, dal vicario di Gesù Cristo.

Ciò nulla ostante amo con questo mio scritto solennemente dichiarare, ch' io, umile ed oscuro vescovo, pienamente e semplicemente, lo che vuol D dire, senza alcuna restrizione e con tutto il cuore e l' animo mio, approvo ed aderisco alla dogmatica definizione nella stessa quarta sessione promulgata e sancita dal sommo nostro pontefice, che fa qui in terra le veci di Gesù Cristo, e di più èmmi caro cogliere questa occasione per soggiungere, non alla presenza di sua santità, ma a quella di sua divina maestà, che solo vede ed è *scrutator cordium,* ch' io, egli, il misericordioso Signore aiutandomi, son disposto, e troppo felice sarei, spargere tutto il sangue mio, e dar la mia vita, non solo per difendere e sostenere la sopradetta e tutte le altre dogmatiche definizioni e leggi della cattolica Romana chiesa, ma anche per difender i diritti e la vita del sommo nostro gerarca Pio PP. IX.

Roma 28 marzo 1871.

L' umile ed oscuro vescovo
† Ludovico Maria di Canopo.

64. *Carli ep. Almirensis.* — Abfuit in congregatione diei 13 iulii nec non in sessione publica diei 18 eiusdem mensis. Attamen insequenti die a sessione peracta reverendissimo concilii secretario mittebat schema constitutionis *de ecclesia Christi,* cui haec inscribebat:

Cum significatum mihi esset hac die 19 iulii solemnem sessionem certo habituram, festinavi urbem petere; ast heri perveni huc sessione iam peracta. Ut igitur huic meae absentiae supplere valeam, declaro me approbasse et approbare omnia et singula quae in hac dogmatica constitutione decreta sunt a sacrosancto oecumenico concilio Vaticano eaque mihi placere. In quorum fidem etc.

Datum Romae ex coenobio ss. Conceptionis b. M. virginis die 19 iulii 1870.

† Caietanus episcopus Almirensis.

65. *Dupont des Loges ep. Metensis.* — In con- B gregatione generali dixit *non placet;* abfuit in publica sessione. Adhaesionem vero suam constitutioni praestitit, haec scribens summo pontifici Pio IX:

Très saint-père.

Le 20 décembre dernier, j'ai addressé à votre sainteté une lettre où je lui exprimais mon indignation et ma douleur en apprenant, après le long blocus de ma ville épiscopale, l'attentat sacrilège du gouvernement Subalpin, et l'invasion qu'il a osé faire de la capitale du monde chrétien.

Aujourd'hui, très saint-père, mieux instruit que je ne l'étais alors de votre désir et de vos intentions, je viens de nouveau à vos pieds avec un respect filial, pour déclarer que j'adhère simplement, absolument et sans restriction ni réserve aux décrets du concile du Vatican promulgués par votre sainteté dans les sessions solennelles du 24 avril et du 18 juillet.

Le clergé du mon diocèse tout entier s'unit à moi dans cet acte d'adhésion.

Avec la grâce de Dieu, je n'ai jamais eu et je n'aurai jamais dans mon cœur d'autre sentiment que celui du respect et d'une entière soumission aux décisions de l'Église et du vicaire de Jésus-Christ.

Sollicitant à genoux la bénédiction apostolique pour moi et pour mon infortuné diocèse qui gémit, en ce moment, sous le poids de tant de calamités, je suis et serai toujours avec le plus profond respect et la plus parfaite obéissance,

Metz, le 22 janvier 1871.

Très saint-père, de votre sainteté
le très humble et très dévot serviteur et fils
† Paul év. de Metz.

Eiusmodi litteris responsum dedit pontifex hoc pacto:

Venerabili fratri Paulo
episcopo Metensi (Metam, Metz)
Pius papa IX.

Ven. fr. etc. Calamitates ipsae et dolor, quibus angeris, ven. fr., suaviora nobis fecerunt officia tua, utpote pignus indubium eiusmodi affectus, qui te a propriarum aerumnarum sensu revocatum ad nostrarum commendationem converterit. Obsequentes autem hasce devotionis et pietatis significationes ita confirmavit et exornavit illa posterior ingenua et absoluta adhaesio dogmaticae constitutioni de primatu Romani pontificis eiusque infallibili magisterio in rebus fidei et morum, ut solatium quod nobis exhibere studueras cumulatum prorsus attulerint. Grati itaque animi sensus quos a nobis prior epistola poscebat, vividiores omnino testari iussit altera: eo vel magis, quod utraque nunciaret vota fausta et omina iungi instanti orationi, qua dioecesis tua tecum nobis implorare contendit ne-

cessariam opem et optatam tranquillitatem. Quod A pium studium, in utilitatem ecclesiae universae vergens, cum nequeat Deo non esse acceptissimum, non immerito confidimus fore ut propitiaturus sit misericordiam eius gregi tuo, et eiusmodi conciliaturum illi benedictiones, quae praeterita damna copiose sarciant. Id certe toto corde et enixe tibi, ven. fr. adprecamur, dum superni favoris auspicem etc. apost. ben. etc. impertimus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum 20 februarii 1871, pontificatus nostri anno vigesimo quinto.

Pius papa IX.

66. *Alberti ep. Syrensis.* — In generali congregatione suffragium suum dedit per *placet iuxta modum*; in publica sessione dixit *placet.*

67. *Fertitta ep. Cavensis et Sarnensis.* — Abfuit in congregatione generali et in publica sessione. Indubiae fidei extitit in quaestione de primatu et infallibilitate Romani pontificis quemadmodum patet B ex sequentibus litteris:

Eccellenza reverendissima.

Il giornale la *Libertà cattolica* del 22 stante luglio per esteso riporta la quarta sessione pubblica del 18 stesso mese del concilio ecumenico Vaticano contenente decreti e canoni *de Ecclesia Christi.*

Dopo sette mesi di mia assidua assistenza al sacrosanto concilio, ed ora lealmente, ed a tempo assente per la mia grave età, e per urgenze delle mie diocesi, credo bene che non mi può mancare il diritto che con questa lettera esercito, di dare, come fo, il mio *placet ex animo.* Prego perciò vostra eccellenza reverendissima a rappresentarmi come mio speciale commessionato, e se si vuole, potrà depositare questo foglio negli atti del concilio

L' abbraccio al mio cuore, e sono suo
di vostra eccellenza reverendissima

Cava de' Tirreni 23 luglio 1870. C

umilissimo ossequentissimo servo e fratello
Salvatore Fertitta vescovo di Cava e Sarno.

A sua eccellenza reverendissima
mons. D. Concetto Focaccetti vescovo di Listri
amministratore apost. di Acquapendente.
Roma canonica Vaticana 3° piano.

68. *Montixi ep. Ecclesiensis.* — In congregatione die 13 iulii dixit *non placet;* in publica sessione abfuit. Adhaesionem suam praestitit, haec scribens sanctissimo domino Pio PP. IX:

Beatissimo padre.

Io Gio. Battista Montixi per grazia di Dio e della santa sede apostolica vescovo Sulcitano Ecclesiense nell' isola di Sardegna prostrato a piedi della santità vostra professo con cuor fermo e sincero di aderire pienamente a tutti i decreti emanati dal sacrosanto concilio ecumenico Vaticano, segnata- D mente a quello della infallibilità del papa quando *ex cathedra* definisce *quid tenendum sit in rebus fidei et morum.*

2° Memore dell' obbligo assunto col giuramento nella mia consagrazione ho protestato in iscritto assieme agli altri due vescovi sardi presso il ministero del Governo Italiano contro la usurpazione de' dritti della s. sede in difesa del Papato e regalie di s. Pietro.

3° Detestando e deplorando gli ultimi avvenimenti contro Roma papale e prendendo la più viva parte alle sofferenze e tribolazioni del capo supremo della chiesa ho ordinato pubbliche quotidiane preghiere per accelerare il trionfo della sede apostolica.

Sono questi i sinceri sentimenti di rispettoso affetto e venerazione, che depongo ai piedi della santità vostra, supplicandola d' impartire a me ed ai miei diocesani l' apostolica benedizione.

69. *Grioglio ep. Euriensis.* — In generali congregatione et in publica sessione abfuit. Fidem suam exhibuit haec scribens reverendissimo domino Iosepho Fessler Vaticani concilii secretario:

Reverendissime domine.

Legi hodie, immo mox, in numero 195 diarii *L'Unità cattolica,* plures eminentissimos atque reverendissimos patres, qui sessioni quartae oecumenici concilii Vaticani haud interfuere, scriptis consignasse ac Romam misisse suam cordis et mentis adhaesionem dogmaticae constitutioni in ea sessione editae, cumque mihi quoque adversa tunc affecto valetudine acciderit dictae sessioni minime interfuisse, statim percepi mihi etiam incumbere officium similem declarationem scribendi et illico mittendi ad hanc concilii secretariam, qua tester, sicut per praesentem testor, me libere ac sincero animo subscribere praedictae constitutioni, eamque approbare una cum eminentissimis ac reverendissimis patribus, qui illi concilii sessioni interfuerunt, eamque suo voto probarunt.

Datum Salutiis die 28 augusti 1870.

† Fr. Gabriel Grioglio episcopus Euriensis.

70. *Moccagatta ep. Zenopolitanus.* — In congregatione generali dixit *placet iuxta modum;* adfuit sessioni publicae et dixit *placet.*

71. *Atanasio ep. iam Liparensis.* — In congregatione diei 13 iulii suffragatus est per *placet iuxta modum;* interfuit publicae sessioni et dixit *placet.*

72. *Pellei ep. Aquipendiensis.* — In generali congregatione dixit *non placet;* in publica sessione *placet* suum dedit.

73. *Ullathorne ep. Birminghamiensis.* — In congregatione generali dedit *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

74. *Demers ep. Vancouveriensis.* — Suffragatus est per *placet iuxta modum* in generali congregatione; adfuit publicae sessioni et dixit *placet.*

75. *Legat ep. Tergestinus.* — In congregatione generali dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Tamen fidei suae testimonium professus est, publicando in sua dioecesi canones constitutionis de primatu et infallibilitate Romani pontificis prout sequitur:

In folio dioecesano mensis decembris 1870 pag. 168 ad notitiam venerabilis cleri delatum est, iuxta epistolam encyclicam die 20 octobris 1870 datam a sanctissimo domino Pio PP. IX Vaticani concilii celebrationem usque ad aliud opportunius et commodius tempus apostolica auctoritate suspensum esse. Quoniam vero propter causas ibidem memoratas oecumenicum concilium absolvi non potuerat, cuius definitiones et statuta palam recipienda, demum in prima synodo provinciali, intra biennium a fine eiusdem concilii Vaticani celebranda, promulgari intendebatur, de mandato sanctissimi in Christo patris et domini nostri divina providentia Pii PP. IX constitutio apostolica die 18 iulii 1870 in publica sessione solemniter confirmata, interim divulgata fuit.

Canones in ea contenti sequentes sunt:

I. Si quis dixerit, beatum Petrum apostolum non esse a Christo Domino constitutum apostolorum omnium principem et totius ecclesiae militantis visibile caput; vel eumdem honoris tantum, non autem verae propriaeque iurisdictionis primatum ab eodem Domino nostro Iesu Christo directe et immediate accepisse; anathema sit.

II. Si quis dixerit, non esse ex ipsius Christi Domini institutione seu iure divino, ut beatus Petrus in primatu super universam ecclesiam habeat perpetuos successores; aut Romanum pontificem non

esse beati Petri in eodem primatu successorem; A anathema sit.

III. Si quis dixerit, Romanum pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem iurisdictionis in universam ecclesiam, non solum in rebus, quae ad fidem et mores, sed etiam in iis, quae ad disciplinam et regimen ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent; aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem huius supremae potestatis; aut hanc eius potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas ecclesias sive in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.

IV. Sacro approbante concilio docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus: Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est, cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua apostolica auctoritate doc- B trinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones ex sese, non autem ex consensu ecclesiae irreformabiles esse.

Si quis autem huic nostrae definitioni contradicere, quod Deus avertat, praesumpserit; anathema sit.

Ad illustrandum argumentum de infallibilitate ecclesiae Christi et Romani pontificis nonnullas explicationes, ex diversis litteris pastoralibus antistitum catholicorum decerptas, adiicere iuvat.

1. *Obiectum infallibilitatis* sunt veritates *divinitus revelatae,* quae continentur in deposito fidei sive scripto sive tradito; hinc non est extendendum nec C ad *doctrinam humanam,* quam papa *ex propria scientia* profert, neque ad *propositiones,* quibus dogmata fidei morumque ex privata eruditione *explanari* vel *confirmari* solent.

2. *Forma* sententiae infallibilis exhibetur per *definitionem,* qua doctrina de fide vel moribus distincte determinatur, et per canones explicite declaratur, doctrinam sic definitam ab omnibus Christi fidelibus tamquam veritatem divinitus revelatam tenendam esse: ideoque sententiae prolatae non alio sensu, sed eo stricte interpretandae sunt, quem verba exprimunt, seu adiecta authentica explicatio latius explanat.

Distinguenda sunt *effata doctrinalia* in quibuscumque pontificiis litteris aut rescriptis occurrentia, quae mundanam potestatem, terrena commoda aliisque humanae societatis conditiones respiciunt, et infallibilia haberi nequeunt, nisi *tamquam postulata* D *aeternae iustitiae et divini mandati in omnibus circumstantiis et ubique* per logicam necessitatem deducantur et forma dogmatica explicite enuntientur.

3. *Subiectum infallibilitatis est ecclesia Christi,* seu *magisterium,* cum *apostolica auctoritate* in ea institutum; hinc *Romano pontifici, munere magistri ecclesiae universalis et summo pastorali officio fungenti* eadem praerogativa est attribuenda.

4. *Conditio obligationis* conscientiosum obsequium praestandi doctrinae cum infallibilitatis nota definitae, est eiusdem *promulgatio ex cathedra supremae auctoritatis apostolicae,* quam tenet pontifex Romanus velut successor s. Petri principis apostolorum; hoc enim modo apparet, ipsum definiisse fidei morumque doctrinam tamquam *caput visibile* ecclesiae Christi *unitum cum corpore, et docendi potestate iunctum* cum reliquis episcopis sive in concilio congregatis, sive per orbem dispersis.

5. *Ratio infallibilitatis* ecclesiae repetenda est ex *adsistentia Christi promissa magisterio apostolico, non autem ex inspiratione,* qua veritatem perceperunt prophetae et singuli apostoli atque hagiographi; quapropter mandatum Christi ad Petrum, ut *confirmet* fratres suos, necessario quoque includit divinam adsistentiam ad cognoscendam veritatem, in qua alii roborandi sunt.

6. *Praerogativa infallibilitatis* non tollit *liberum arbitrium* hominis, qui natura sua subiectus est peccato; hinc impeccabilis dicendus non est, qui speciali adsistentia divina in cognoscenda veritate adiutus *ab errore immunis* iudicatur: ideoque Romanus pontifex, etsi *in doctrina fidei morumque iuxta praemissam formam definienda, et ex suprema cathedra apostolica* proclamanda, infallibilis dicatur, ex humana tamen fragilitate subiacet peccato; orationibusque fidelium suae curae commissorum adiuvandus est, ut velut supremus pastor gregis Christi oves sibi concreditas ad salutaria semper pascua ducat; verbo et exemplo, quibus praeest, proficiat, et prout temporum et rerum conditio suaserit, ea tenenda definiat, quae aut convocatis conciliis oecumenicis, aut explorata ecclesiae per orbem dispersae sententia, aut per synodos particulares, aliisve, quae divina suppeditat providentia, adhibitis auxiliis cognoverit, Deo adiuvante, consentanea sacris scripturis et apostolicis traditionibus.

76. *Mincione ep. Miletensis.* — In congregatione diei 13 iulii dixit *placet iuxta modum;* in sessione publica *placet* suum dedit.

77. *Ricci ep. Signinus.* — Abfuit in generali congregatione; interfuit sessioni publicae et dixit *placet.*

78. *Alcazar ep. Paphensis.* — Abfuit in congregatione generali; in publica sessione dixit *placet.*

79. *Dupanloup ep. Aurelianensis.* — In congregatione generali dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem vero suam constitutioni dedit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Très Saint Père.

Jusqu'à ces derniers jours j'étais à Orléans comme prisonnier entre les mains des Prussiens, et sans aucune communication régulière possible avec le dehors, pas même avec les curés de mon diocèse. L'armistice et les élections m'ont amené dans la ville de Bordeaux pour l'Assemblée nationale, dont mes diocésains m'ont élu membre; et c'est là qu'il est parvenu à ma connaissance que votre sainteté désirait quelque chose de moi relativement à la constitution du 18 juillet.

Je n'ai pas d'embarras à cet égard: je n'ai écrit et parlé que contre l'opportunité de la définition; quant à la doctrine, je l'ai toujours professée, non seulement dans mon cœur, mais dans des écrits publics, dont le Saint Père a bien voulu me féliciter par les brefs les plus affectueux; et j'y adhère de nouveau sans difficulté, trop heureux si je puis par cette adhésion offrir à votre sainteté quelque consolation au milieu de ses tristesses.

Parmi les angoisses de la guerre et de l'occupation prussienne, je n'ai pas cessé de travailler au mandement avec lequel je me proposais de promulguer les constitutions du 24 avril et du 18 juillet. Malgré les occupations nouvelles qui m'accablent, je ne tarderai pas à avoir fini ce travail et à faire cette promulgation.

Et du reste, dès mon retour de Rome, j'écrivais aux prêtres et aux fidèles de mon diocèse: „Les luttes de l'Église ne sont pas comme celles de la terre; elles ne se terminent pas par des triomphes

personnels, mais par les victoires de Dieu et de la A foi dans sa volonté sainte."

Je suis, très saint-père, avec un profond respect
Bordeaux le 10 février 1871.
de votre Sainteté
le très humble et très obéissant serviteur
et fils en N. S.
† Félix, évêque d'Orléans.

Huic epistolae summus pontifex respondit hoc brevi hactenus inedito:

Venerabili fratri Felici
episcopo Aurelianensi (Aureliam)
Pius papa IX.

Ven. fr. etc. Pergratum omnino fuit nobis discere ab epistola tua adhaesisse iam te, et nunc rursum adhaerere dogmaticis oecumenici concilii Vaticani definitionibus, immo nunquam ab iis tuam discrepasse sententiam, nec aliud unquam te te- B nuisse. Id vero nobis eo iucundius accidit, quod videaris ita reprobare quae tum pluribus in scriptis, tum in publicis privatisque coetibus protulisti non consona certe sacri concilii menti, itemque suasiones quibusdam orientalibus adhibitas, qui tunc gratia Gallicae legationis abutebantur, ac censentes impune se nobis obsistere posse viam sibi sternebant ad schisma in quod demum sunt prolapsi. Non uno itaque nomine gratulamur tibi; et dum te in osculo sancto complectimur, Illum, qui te facundia, alacritate, experrecto ditavit ingenio, rogamus, ut omnipotente manu sua te gerens ac fingens isthaec dona in idoneum et efficax divinae suae virtutis instrumentum convertat, inordinatamque a te prorsus amoliatur philautiam, omnium spiritualium bonorum hostem infensissimum. Non nobis ven. fr. laboremus, sed in unam Dei gloriam, impenseque studeamus saluti ac sanctificationi animarum, quae C praesentibus in adiunctis opera nostra vel maxime indigent. Ceterum quaecumque sint aerumnae nostrae, quantumvis difficillima, in qua versamur, conditio, Gallia nunquam recessit aut recedet a cogitatione nostra, qui Deum enixe exoramus ut et vim ei exterius illatam, et ulcus excedens interius, quod incassum malignitatem suam exerturum confidimus, in medelam ipsius adhibeat et abstersionem illarum sordium, e quibus fortasse ut e penitiore corruptionis germine calamitates omnes dimanarunt; eamque rursum orbi prodat non modo magnanimam sed et christianissimam. Interim omnia tibi adprecantes caelestis gratiae munera, eorum auspicem ac praecipuae nostrae benevolentiae pignus ap. ben. tibi ven. fr. universoque clero et populo tuo peramanter impertimus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum 23 martii 1871 pont. nostri anno vigesimo quinto. D

Pius papa IX.

Postea insequenti anno litteras pastorales edidit ad clerum, quibus promulgabantur binae constitutiones *Dei Filius* et *Pastor aeternus*.

Messieurs et chers coopérateurs.

Mgr l'archevêque de Paris vient d'adresser au clergé et aux fidèles de son diocèse, vous le savez, un mandement portant publication des constitutions dogmatiques promulguées au concile du Vatican. Nous nous faisons un devoir, à l'exemple de notre digne métropolitain, de publier à notre tour ces importantes constitutions. Le caractère obligatoire d'un décret dogmatique ne dépend pas, il est vrai, de la publication qui en est faite en chaque diocèse; mais il nous a paru nécessaire, messieurs, que vous eussiez tous sous les yeux, et que vous puissiez conserver, aux archives de vos paroisses, dans un texte authentique et fidèle l'exposé sûr de la doctrine qui est la règle de votre foi comme de la nôtre, et doit servir de base à l'enseignement que vous donnerez au peuple chrétien.

Tel est le but de la communication que nous vous faisons aujourd'hui.

Nous l'aurions même faite plus tôt, si la gravité exceptionnelle des événements que nous avons traversés depuis la prorogation du concile ne nous avait empêché de vous adresser ces constitutions avec les instructions convenables; et si, du reste, l'universelle notoriété que la presse leur a donnée ne nous avait paru en rendre l'envoi à chaque paroisse moins pressant.

Je n'avais pas attendu jusqu'à ce jour pour faire arriver au saint-père l'expression de mes sentimens; et depuis longtemps j'avais exprimé à sa sainteté, à vous et aux fidèles de mon diocèse, mon adhésion à la doctrine promulguée dans ces constitutions.

Parmi les angoisses de la guerre et de l'occupation prussienne, en ce temps même où je me trouvais renfermé dans les murs d'Orléans sans aucune communication régulière avec le dehors, pas même avec les curés de mon diocèse, je cherchais un soulagement à tant de cruelles douleurs, en travaillant au mandement avec lequel je me proposais de promulguer les constitutions du 25 avril et du 18 juillet — ce mandement est devenu un ouvrage, que je publierai ultérieurement, lorsque les grands travaux de l'heure présente m'auront permis d'y mettre la dernière main; — et dès le mois de février 1871, au lendemain même de notre délivrance, dans ma lettre d'adhésion adressée de Bordeaux au souverain pontife, je rappelais à sa sainteté, que, si j'avais écrit et parlé contre l'opportunité de la définition, „quant à la doctrine, je l'avais toujours professée, non-seulement dans mon cœur, mais dans des écrits publics dont le saint-père avait voulu me féliciter par les brefs les plus affectueux"; et je lui disais „que j'y adhérais de nouveau, trop heureux si, par cette adhésion, je pouvais offrir à sa sainteté quelque consolation au milieu de ses amères tristesses."

Tous d'ailleurs ici, messieurs, vous connaissiez le fond de mon âme; car, à la veille de mon départ pour Rome, en vous faisant mes adieux, je vous disais avec quelle „soumission de bouche, d'esprit et de cœur nous devions tous recevoir les décisions qui seraient prises"; et dès mon retour, en vous parlant des controverses passées, je vous écrivais: „Les luttes de l'Église ne sont pas comme celles de la terre; elles ne se terminent point par des triomphes personnels, mais par la victoire de la foi et de Dieu seul, dans sa volonté sainte."

Je réponds donc aujourd'hui à vos vœux comme aux miens, en publiant les deux constitutions dogmatiques, *Dei Filius* et *Pastor aeternus*, sans craindre, ni les ombrages vainement suscités, auxquels le bon sens des vrais hommes d'État sait résister, ni les clameurs des ennemis de l'Église et du saint-siège.

Dans la paix de vos presbytères, vous les lirez, vous les méditerez avec foi. Vous verrez, dans la première de ces constitutions, la flétrissure solennelle de ces doctrines que Fénelon appelait des monstres d'erreur, la condamnation énergique de cet athéisme, de ce panthéisme, de ce matérialisme que je signalais, il y a quelques années à peine, comme la honte de notre temps et le plus redoutable péril de l'avenir, dénonçant à la fois le danger social qui nous menaçait et l'abîme où nous avons été enfin précipités, et dans lequel nous nous débattons vainement, du moins jusqu'à ce jour.

Ma faible voix n'était rien alors, et se perdait A comme un vain bruit dans l'air; mais la voix de tous les évêques du monde rassemblés persuadera peut-être enfin aujourd'hui, et aux peuples et à ceux qui tiennent dans leurs mains les destinées des peuples, à quel degré sont funestes de telles erreurs, et quel devoir c'est pour tous d'affirmer et de défendre, à l'encontre, les nécessaires et fondamentales verités sans lesquelles tout ordre moral et social périt.

Que pourrait-il, en effet, après seulement deux générations, rester encore de raison, de bon sens, de vie honnête, de dignité publique, de civilisation, chez un peuple à qui l'on aurait persuadé, qu'il n'y a ni Dieu ni âme, que l'homme n'est qu'un singe perfectionné, que l'esprit humain est plus ou moins semblable à la cervelle des brutes; sans autre religion que celle dont ses passions lui donnent la fantaisie; sans distinction entre le bien et le mal, B sans vie future, sans autre providence enfin que la fatalité de lois aveugles; et pour toute liberté, pour toute responsabilité morale, l'alternative des mouvements contraires et prépondérants de la matière cérébrale?... En sorte que, dans les tribunaux, les grands coupables ce ne sont plus les malfaiteurs, mais „les magistrats qui les condamnent.“ Cela a été dit, messieurs, et soutenu dans des thèses publiques!

Pour moi, messieurs, je pensais souvent, en assistant au concile, et je me dis encore en relisant ces décrets: Quelle honte pour notre pauvre humanité! Quoi! après 18 siècles d'évangile, et plus de 10 siècles de philosophie, il faut que sept cents évêques se rassemblent de toutes les parties de la terre, sous la présidence du vicaire de Jésus-Christ, pour dénoncer au monde et condamner des erreurs comme celles-ci: C

Si quelqu'un nie l'existence d'un seul vrai Dieu, créateur et souverain seigneur du monde...

Si quelqu'un ne rougit pas d'affirmer qu'en dehors de la matière il n'existe rien...

De telles erreurs, messieurs, que *sont-elles,* sinon le naufrage de la raison, et en même temps de toute vérité, de toute vertu, de tout ce qui s'appelle liberté et moralité parmi les hommes?

C'est pourquoi, veillez, messieurs, et luttez contre le mal. Ne croyez pas que l'existence de l'Église suffise, pas plus que celle du soleil, à chasser toutes les ténèbres. Il y faut nos labeurs et nos sueurs. Il a plu à Dieu de nous obliger au travail; et s'il vous a faits prêtres, c'est afin que vous travailliez sans cesse, pour rallumer dans les âmes le flambeau qui s'éteint, pour déraciner chaque jour, sans vous lasser jamais, l'erreur qui renaît.

Dans la seconde constitution *Pastor aeternus,* D vous verrez, messieurs, et vous enseignerez aux fidèles la beauté et la grandeur des promesses faites par notre Seigneur Jésus-Christ à Pierre, chef suprême de son Église.

Vous relirez avec le sentiment d'une consolation profonde ces incomparables paroles de Notre-Seigneur: paroles d'une telle force, où se sent une si souveraine puissance, et qui portent avec elles une telle lumière, qu'on ne peut rien concevoir de plus illustre et de plus éclatant.

Pour moi, je ne me lasse pas de le lire et de le relire ce récit évangélique, si simple et si grand, où se trouve l'origine même de la constitution promulguée le 18 juillet:

„Jésus était parti avec ses disciples pour aller évangéliser dans les villages voisins de Césarée de Philippe, et dans le chemin il leur fit cette question: *Qui dit-on que je suis?* — Ils répondirent: *Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste; les autres: Élie; d'autres enfin: Jérémie, ou quelqu'un des prophètes. — Mais vous, leur dit Jésus, qui dites-vous que je suis?* — Simon-Pierre, prenant la parole, répondit: *Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant.*

— Jésus dit alors: *Tu es heureux, Simon, fils de Jean; car ce n'est point la chair ni le sang qui t'ont révélé cela. C'est mon Père qui est dans les cieux.*

„*Et moi je te dis, que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.*

Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel.

Voilà donc toute la pensée de notre Seigneur révélée: voilà ce que signifiaient et ce premier regard jeté par lui sur Pierre, dès la première fois qu'il le vit, et ce nom symbolique et extraordinaire substitué à son nom vulgaire. Le voilà donc devenu le fondement d'un édifice divin, lui, cet homme si chétif! Et on lui dit plus encore. Ce pauvre ignorant, dénué de toute la science, mais qui croit à l'amour de Dieu pour les hommes, qui croit au royaume des cieux et à la divinité du Fils de Dieu, on lui dit: „Je te donnerai les clefs du royaume céleste“, c'est-à-dire, ces clefs immortelles qui par la foi et la grâce, par l'espérance et par la charité, par l'exercice de la souveraineté spirituelle et la vertu de l'obéissance chrétienne, ouvriront et fermeront les portes des cieux: c'est-à-dire la grande puissance morale, l'autorité religieuse, la direction et l'appui des consciences, et ce qui fait enfin ici-bas la haute sécurité des âmes. Voilà ce qui est donné au plus humble, et au plus faible des hommes.

Puis, à la veille même de la passion: „Simon, Simon! Satan a demandé à vous cribler tous comme on crible le froment; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas; et, un jour converti, confirme tes frères.“

Puis encore, après la résurrection:

„Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?“ demande à Pierre Jésus ressuscité et vainqueur de la mort. — „Oui, Seigneur, je vous aime. — Eh bien! sois le pasteur de mes agneaux: *Pasce agnos meos.*“ Puis, de nouveau: „Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? — Oui, Seigneur, je vous aime. — Eh bien! sois le pasteur de mes agneaux: *Pasce agnos meos.*“ — Enfin, une troisième fois: „Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? — Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime.“ Jésus lui dit alors: „Sois le pasteur de mes brebis: *Pasce oves meas.*“ Et c'est ainsi que Pierre reçut définitivement sa divine investiture, en présence de tous ses frères, et fut constitué le souverain pasteur et des brebis et des agneaux, des petits et des mères, c'est-à-dire de tout le troupeau de Jésus-Christ.

La voilà donc, cette haute autorité qui préside à tout dans l'Église! la voilà, cette infaillibilité du magistère pontifical, en vertu de laquelle le successeur de Pierre, définissant *ex cathedra,* comme pasteur et docteur de tous les chrétiens, ce qui doit être cru par tous, ne peut tomber dans l'erreur; la voilà cette grande autorité enseignante qui fait dans la sainte Église catholique le lien des esprits, l'unité et la solidité des croyances. Si Jésus-Christ a mis l'autorité de l'enseignement dans tout le corps apostolique pour la diffusion perpétuelle de la vérité: „*Ite, docete omnes gentes... Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus...*“ il a voulu la mettre hau-

tement et singulièrement dans le chef des apôtres, A pour la conservation immuable de l'unité: *Tu es Petrus . . . Tibi dabo claves . . . Sint unum . . .*

Cette unité de son Église était le vœu le plus cher de son cœur, et ce fut aussi la prière même qu'il adressa à son Père au soir de la cène, la veille de sa passion:

„Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un, comme vous et moi nous sommes un. Mais ce n'est pas seulement pour ceux-ci (les apôtres) que je vous fais cette demande, c'est pour tous ceux qui, par leur parole, croiront en moi, afin qu'ils soient un, comme vous et moi nous sommes un."

Ainsi non-seulement les douze, mais ces milliers d'évêques qui devaient venir après eux, Jésus-Christ a voulu qu'ils ne fussent qu'un à jamais, qu'ils n'eussent tous à jamais non-seulement qu'un même cœur, mais qu'un même esprit et qu'une même pa- B role dans l'enseignement infaillible de la vérité.

Et c'est l'économie du plan divin que la constitution du 18 juillet explique admirablement, en ces termes:

„Afin que l'épiscopat fût un et à jamais indivisé, et que, par la forte cohésion d'un sacerdoce étroitement lié dans toutes ses parties, la multitude entière des fidèles pût être maintenue dans l'unité de la foi et de la communion, Jésus-Christ, l'éternel pasteur et l'évêque de nos âmes, préposant le bienheureux Pierre comme chef aux autres apôtres, établit en lui un principe et un visible fondement de l'une et de l'autre unité: et c'est sur l'immuable solidité de cette base qu'il a voulu fonder et bâtir le temple éternel de son Église, en sorte que la sublimité de cette Église, qui devait être portée jusque dans les cieux, s'élevât sur la fermeté d'une foi à jamais inébranlable," dans la force de cette incomparable C parole: *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.*

Tel fut donc le dessein de notre Seigneur en faisant de Pierre le chef de ses apôtres. Dès ce moment, Pierre paraît le premier en toutes manières: partout il est nommé le premier par les évangélistes. Paul sera le grand Apôtre, mais Pierre est le prince des Apôtres. Paul, converti, éclairé par Jésus-Christ lui-même, devra venir voir Pierre: *videre Petrum*, le voir, le contempler, l'étudier, dit saint Jean-Chrysostôme: le voir comme plus grand que lui, aussi bien que comme plus ancien, afin qu'il demeurât à jamais établi que, quelque docte, quelque saint qu'on soit, fût-on un autre Paul, il faut voir Pierre, *videre Petrum.* Pierre, dit encore le grand archevêque de Constantinople, Pierre c'est la bouche de apôtres, *os apostolorum,* le coryphée D du chœur apostolique, *chori apostolici coryphaeus.* Aussi est-il le premier dans la confession de la foi, le premier dans la confession de l'amour, le premier dans l'élection du successeur de Judas, le premier dans la conversion des Gentils, le premier dans le gouvernement de l'Église, le premier partout: partout et toujours, Pierre conduit tout.

Mais où sera-t-il conduit lui-même par une pensée, par une volonté manifestement plus haute que la sienne? Où résidera, où s'établira finalement sur la terre, pour s'y perpétuer à jamais, cette autorité suprême dont Pierre est investi? Quel sera en définitive le siège de Pierre?

Après avoir fondé l'Église de Jérusalem, où il préside le premier des conciles, après avoir siégé à Antioche où le glorieux nom de chrétien prend naissance, il marche vers Rome, la capitale de l'idolâtrie aussi bien que de l'empire, mais qui, prédestinée à devenir la capitale de la religion de l'Église, devait devenir pour cette raison la propre Église de Pierre et le siège de la souveraineté apostolique. Néron crut tout abattre d'un seul coup, en attachant Pierre la tête en bas à une croix, en même temps qu'il faisait tomber la tête de Paul sous le tranchant du glaive. Mais la cruauté impériale concourait, bon gré mal gré, à l'accomplissement de l'éternel dessein. En élevant Pierre sur la croix, Néron fixait pour jamais à Rome la souveraineté qu'il redoutait. Rome, siège providentiel du pêcheur de Galilée, témoin de son martyre et dépositaire de sa poussière vénérée, acquérait le droit d'en conserver la Chaire: cette Chaire de Pierre, la Chaire unique en laquelle seule tous gardent l'unité, est encore, après tant de siècles, et demeure, après tant de persécutions, avec ses droits imprescriptibles, sous la main et la garde de Dieu, là où Pierre lui-même l'avait portée et fixée par sa mort; là où il laissa ses ossements sacrés, après avoir donné à son maître le grand témoignage de l'amour; et depuis près de dix-neuf cents ans, tout dans l'immortelle Église de Jésus-Christ se soutient de même sorte.

Au début de la persécution nouvelle qui depuis plus d'un quart de siècle désole l'Église sans l'ébranler, quand Pie IX, sur le rocher de Gaète, commençait à boire à longs traits ce calice d'amertumes suprêmes, qu'il épuise aujourd'hui, dans son étonnante vieillesse, avec la force et la douceur d'une sérénité incomparable, j'avais la consolation et l'honneur de faire monter jusqu'à lui les paroles que je me plais, messieurs, à vous rappeler:

„Le voilà, disais-je, ce Pape! ce successeur de Pierre; ce chef de la chrétienté catholique; cette bouche de l'Église, *os ecclesiae,* toujours vivante et toujours ouverte pour enseigner l'univers; ce centre de la foi et de l'unité chrétienne; ce foyer de lumière et de vérité, allumé pour éclairer le monde, *lux mundi;* cet homme infirme, ce faible vieillard, base immuable d'un édifice divin, contre lequel les puissances des ténèbres seront éternellement sans force; cette pierre angulaire sur laquelle s'élève ici-bas la cité de Dieu! La voilà, cette tête mortelle sur laquelle reposent tant de glorieux souvenirs du passé, les espérances du présent, les desseins mêmes de l'éternel avenir! Prince des prêtres, père des pères, héritier des apôtres; et comme disait autrefois saint Bernard, plus grand qu'Abraham par le patriarcat, plus grand que Melchisedech par le sacerdoce, plus grand que Moïse par l'autorité, plus grand que Samuel par la juridiction; en un mot, pierre par la puissance, Christ par l'onction, pasteur des pasteurs, guide des guides, point cardinal de toutes les Églises, clef de la voûte catholique, citadelle imprenable de la communion des enfants de Dieu!"

Voilà ce que j'écrivais et publiais il y a vingt-cinq ans. Quand on a toujours pensé ainsi, vous le comprenez, messieurs, c'est avec joie, et, au milieu des amertumes extrêmes de l'heure présente, devant l'universel abandon des faibles puissances de ce monde, c'est avec un plus profond dévouement encore qu'on proclame les hautes prérogatives de celui qui est le successeur de Pierre, et le vicaire de notre Seigneur Jésus-Christ sur la terre.

Veuillez agréer, messieurs et très-chers coopérateurs, l'expression de mes bien dévoués sentiments en Notre-Seigneur.

Versailles, ce 29 juin 1872, en la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul.

† Félix, évêque d'Orléans.

80. *Ranolder ep. Vesprimiensis.* — In congre- A
gatione generali dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem suam constitutioni dedit, haec scribens summo pontifici Pio IX:

Vesprim 16 iunii 1871.

Beatissime pater.

Pietatem obedientiam ac adhaesionem erga sanctam sedem Romanam apostolicam tota mente ac corde semper fovi, et etiam dictis ac factis adusque ac deinceps contestari nunquam desinam. In quorum confirmationem e re fore censui, hisce enunciare, me concilii Vaticani decretis ac constitutionibus omnibus ac singulis assentiri; quod ipsum praesentibus reverenter declarans cum intemerata pietate ac submissione penes ss. pedum osculo emorior.

Sanctitatis vestrae

filius devotissimus

Ioannes episcopus Vesprimiensis. B

81. *Dreux-Brézé ep. Molinensis.* — In congregatione generali dixit *placet iuxta modum;* adfuit sessioni publicae et dixit *placet.*

82. *Ketteler ep. Moguntinus.* — In congregatione generali dixit *non placet;* abfuit in publica sessione. Adhaesionem vero suam constitutioni praestitit subscribendo omnibus pastoralibus literis a Germaniae episcopis Fuldae editis ad clerum et ad populum, quaeque superius relatae sunt, col. 917-34.

83. *Strossmayer ep. Bosnensis.* — In congregatione generali d. 13 iulii ad suffragia constitutionis respondit *non placet;* publicae sessioni non interfuit. Adhaesionem tamen constitutioni dedit protestando imprimis contra libellum, *Papa e Vangelo, discorso di un vescovo al concilio,* primum Florentiae editum, postea in plura alia idiomata translatum eique adscriptum, de quo in ephemeride *Neue Tiroler* C
Stimmen n. 78, d. 6 aprilis 1872 haec habentur:

Schreiben des Bischofs Georg Strossmayr von Diakovar (Bosnien und Syrmien) vom 18. März 1872 an den Bischof Josef Fessler von St. Pölten als Antwort auf die Zusendung der im Kremser Wochenblatt gedruckten „Rede des Bischofs Strossmayer im vatikanischen Konzilium 1870“ schreibt wörtlich über diese ihm fälschlich beigelegte Rede Folgendes:

„Sie wissen, wie auch Alle Jene, die dem Konzil beigewohnt haben, dass ich nie eine solche Rede, wie sie mir unterschoben wird, gehalten habe. Meine Grundsätze sind grundaus verschieden von jenen, die in besagter Rede zur Geltung kommen. Ich bin mir bewusst, nie etwas gesagt zu haben, was geeignet wäre, die Autorität des heiligen Stuhles wahrhaft zu schwächen, oder aber die Einheit der Kirche irgendwie zu verletzten. Ich ermächtige Sie, Hochwürdigster Herr, von dieser D
meiner Erklärung jeden beliebigen Gebrauch zu machen.

Strossmayer, Bischof.“

Um der Wahrheit gegen die Lüge und Fälschung offenes Zeugniss zu geben, glaubte ich diese Erklärung aus dem an mich gerichteten Brief des Bischofs Strossmayer, dessen Namen von den Feinden der Kirche schmählich missbraucht wird, der Oeffentlichkeit übergeben zu sollen. Das eigenhändige Schreiben des Bischofs Strossmayer ist bei mir hinterlegt und steht zu Jedermanns Einsicht.

St. Pölten, 25 März 1872.

Insuper folium dioecesanum Diakovariense *Glasnik* in cursu anni 1873 num. 1 et 2, iussu ipsius episcopi Bosnensis edidit constitutionem conciliarem *Pastor aeternus,* et ipse episcopus Strossmayer hanc publicationem suis manibus summo pontifici Pio IX exhibuit paulo post cum Romae valetudinis causa moraretur, et summus pontifex remisit concilii subsecretario Ludovico Jacobini, ut in actis Vaticani concilii asservaretur. In eodem folio num. 2, pag. 15 plura edicuntur de libello: *Papa e Vangelo, discorso di un vescovo al concilio Vaticano,* ibique refertur declaratio quam supra retulimus, episcopi Bosnensis et Sirmiensis ad episcopum S. Hippolyti nec non protestatio Nicolai Vorzak presbyteri Diakovariensis Romae e commissione eiusdem episcopi facta in publicis diariis romanis. Quinam vero fuerit auctor illius opusculi patet ex sequenti epistola missa ad episcopum Bosnensem ex America meridionali.

I. M. † I.V. Buenos-Ayres 18 aug. 1876.

Euer Bischöflichen Gnaden!

Erlaube ich mir anbei unter Kreuzband eine N. der hier erscheinenden *America del Sud* zu übersenden. Sie enthält unter der Überschrift *La Verdad en el Vaticano* das Geständniss eines Mannes, der Ihnen schweres Unrecht gethan, indem er bei Gelegenheit des Vaticanum's unter Ihrem Namen eine Rede veröffentlichte die vor Kurzem hier von Neuem von Protestanten verbreitet worden ist. Darauf hin hat er sich als Verfasser genannt und dadurch wenigstens um etwa das Aergerniss wieder gut gemacht. Obwohl ich mit dem Verfasser in keiner Verbindung stehe, weiss ich das, dass er wünscht sein Wiederruf möge in Europa allgemein bekannt werden.

Dr José Augustin de Escudero ist Mexikaner, war dort Augustiner, verliess eigenmächtig seinen Orden, trieb sich in Spanien, Frankreich und zur Zeit des Concils in Italien herum, wurde Protestant, Freimauerer, Karbonaro, Prediger, selbst protestantischer Bischof und gab als solcher noch in Brasile und Montevidéo Aergerniss. Hier in Buenos-Ayres söhnte er sich mit der Kirche wieder aus, und heirathete, nachdem in Rom seine Priesterweihe als nichtig erklärt worden war. Zur Zeit obigen Widerrufes war er Mitarbeiter, jetzt ist er Rédacteur der *America del Sud.* Ob seine Bekehrung aufrichtig ist? Gott allein weiss es. Ich zweifle. Sollte Eu. Bischöfliche Gnaden noch weiteren Aufschlüsse wünschen, so stelle ich mich gerne zu Ihrer Verfügung und theile Ihnen deshalb auch meine Adresse mit: *Sr D. Pedro Stollenwerk Misionero Lazarista, Buenos-Ayres. Calle Libertad, Hospital Francès.*

Mir Ihren Bischöflichen Segen erbittend, verharre in tiefster Verehrung

Eur. Bischöflichen Gnaden

gehorsamster Diener

P. Stollenwerk, Priester der Kongregation der Mission vom s. Vinzenz von Paul.

Für die getreue Abschrift bürgt

Djakovo, am 30. December 1876.

Jos. Wallinger, Bischöfl. Secretair.

Demum idem episcopus Bosnensis et Sirmiensis die 4 februarii anno 1881 pastorales litteras dedit in encyclicam summi pontificis Leonis XIII *Grande munus* clero et populo suae dioecesis, in quibus ad rem nostram plura habentur, quae hic referuntur, ex idiomate illyrico italice reddita:

Quando considero tutte queste cose e le paragono coll' attuale condizione degli Slavi, non posso non sentire nell' intimo del mio animo questa voce: O Slavi fratelli in Gesù, se la mia debole voce potesse arrivare sino a voi, io vi direi: Voi rispettate la sacra scrittura come parola di Dio, e la

venerate come verità eterna, e però è egli possibile che non avvertiate l' importanza, la serietà, la chiarezza e la precisione di quelle parole di Gesù in Matteo cap. 16 „Tu sei Pietro e sopra questa pietra edificherò la mia Chiesa, e le porte dell' inferno non avranno forza contro di lei; e a te Pietro do le chiavi del Cielo, quello che tu avrai sciolto sopra la terra sarà sciolto anche nel cielo?“ Io credo che non vi può essere alcun dubbio trattarsi qui non di un vano titolo solamente e di un onore esterno, ma bensì della stessa condizione di vita della Chiesa di Dio, della stessa pietra fondamentale, sopra la quale riposa la sua sicurezza, e la sua perpetuità, e dello stesso principio e fine ultimo della sua potenza ed autorità: ciò apparisce ad evidenza da ogni parola della sentenza suddetta nonchè dalla precisione delle sue figure e similitudini. È egli possibile, Slavi, che al vostro perspicace intelletto e al vostro ardente cuore stugga il gran valore di quelle parole colle quali Gesù (in Giov. cap. 21) tre volte domanda a Pietro se l' ami, intendendo rammentargli la sua inconstanza, avendolo tre volte negato, e rilevare il prezzo del nostro amore con cui unicamente si conseguiscono nel cristianesimo gli onori e le grazie, ma principalmente acciocchè la prerogativa di Pietro, dallo stesso Dio tre volte proferita e confermata con le parole „pasci le mie pecorelle, pasci i miei agnelli“ non venga mai dimenticata dagli uomini, ma bensì le cento volte ripetuta sino alla fine del mondo? . . .

Attribuito a me fece il giro del mondo, parecchi anni or sono, un infame discorso, il quale per la sua forma e per il suo contenuto mi era tanto estraneo, quanto mi è estraneo quel paese dell'America meridionale, dove un sacerdote traviato umilmente confessò di aver a torto a me attribuito cotesto discorso, offerendomi per mezzo del suo confessore qualunque soddisfazione. Il qual discorso quantunque portasse segni evidenti della sua falsità, tuttavia fu di scandalo a molti, i quali forse non sapevano che i miei discorsi, come che sieno, si conservano nei pubblici archivi, a cui non è facile l'accesso. E sebbene le cose stanno come ho detto, ciò non ostante godo di poter in questa occasione dichiarare innanzi al mondo intiero, che vorrei mi si inaridisse la destra ed irrigidisse la lingua in bocca piuttostochè dire o scrivere una sola proposizione dell' infame discorso attribuitoni[1] . . .

E così io avrei esaurito il compito propostomi, se non credessi di dover toccare le obbiezioni, benchè false e spesse volte ridicole, che si vanno facendo appo noi contro la santa sede romana. Si va cioè dicendo che tutte le cose della chiesa dopo la proclamazione dell' infallibilità del papa sono esposte all' arbitrio, contro cui non si può difenderé alcuno diritto o consuetudine particolare, e a questo fine la santa sede Romana, anche questa ridicolaggine viene qualche volta proferita, tendere alla sovranità temporale, mentre si sa che Gesù ha detto, che il suo regno non è di questo mondo, e che si fuggì da sè solo sul monte quando le commosse turbe lo volevano proclamare rè. Argomenti frivoli tutti i due.

In quanto al primo argomento, devo avvertire, che il vocabolo „nepogriesivost“ adoperato dagli Slavi, almen da noi Croati per il rispettivo dogma (*infallibilitas*) di santa madre chiesa non è esatto. Un ignorante ne potrebbe essere indotto in errore quasi la chiesa insegnasse, che il papa non possa *peccare;* la dottrina cristiana invece dice, ch' egli non può errare quando quale pastore supremo e maestro della chiesa solamente proclama e interpreta la dottrina cristiana; meglio converrebbe il vocabolo *nezabludivost* (inerrantia). Ma comunque sia, egli è certo che col dogma dell' infallibilità (*nezabludivost*) nulla di nuovo fu introdotto nella chiesa. La chiesa di Dio al pari del suo eterno sposo è immutabile rimanendo oggi, domani, e sempre la stessa. Il suo mirabile sistema interno non può mai scomporsi, per esser essa il vero corpo mistico di Gesù. L' infallibilità della chiesa, e l' infallibilità (*nezabludivost*) del papa è una stessa cosa, e nissuno può separare nella chiesa di Dio il corpo dal capo, nè il capo dal corpo. Quando la santa chiesa proclama ed interpreta la sacra dottrina, lo fa sempre per bocca del capo, e quando ciò fa il capo, attinge la verità eterna ai medesimi sacri ed immutabili fonti, l' attinge animato dal medesimo spirito onde è animata la chiesa stessa. Quando i padri del concilio di Calcedonia all' udire l' epistola di s. Leone Magno esclamano con entusiasmo: „Questo crediamo noi tutti, questa è la vera fede della chiesa di Dio; per la bocca di Leone parla s. Pietro stesso“; allora la chiesa per bocca del papa custodisce, e preserva il cristianesimo dall'errore e dall' inganno. Quando a tempo nostro Pio IX proclamò come articolo di fede la dottrina dell' immacolato concepimento della Madre di Dio, lo fece seguendo la sacra tradizione, la quale cominciando dalla stalla di Betlemme andava sviluppandosi maggiormente e più chiaramente sino a s. Agostino, e da s. Agostino sino alla maturità e perfezione della nostra epoca, in cui ogni fanciullo cristiano per così dire aveva sulla lingua cotesta dottrina; lo fece dopo di avere inteso il consiglio e la testimonianza di tutti i suoi fratelli e conmaestri, e dopo d' essersi circondato da un coro di vescovi. Dunque è assolutamente falso il dire che la chiesa da ieri per dir così è divenuta intollerante e capricciosa. La chiesa di Dio conta quasi due mila anni di sua età; anzi essa principiò col principiare del mondo stesso. . . .

Quando in qualche caso raro il santo padre solo, come capo della chiesa, e maestro supremo delle nazioni cristiane definisce como articolo di fede una dottrina cristiana, noi cattolici teniamo e crediamo cotesta essere una verità certa da Dio rivelata, massime perchè siamo certi che per la di lui bocca parla Pieto stesso, a cui Gesù, allorchè fu da esso confessato figliuolo di Dio vivente, disse: *Non caro et sanguis revelavit tibi, sed Pater meus qui in caelis est;* Pietro stesso, dico, che Gesù pose per fondamento perpetuo e incrollabile della sua chiesa, e gli affidò in modo speciale le chiavi del cielo, e il pascolamento delle pecorelle e degli agnelli: però chiunque conosce più davvicino il sistema della chiesa, ammetterà essere i fonti della santa verità nella chiesa così chiari e perspicui, lo Spirito santo manifestarsi nella coscienza universale della chiesa in modo così vivo ed irresistibile, che è impossibile anche sotto il solo punto di vista umana che il maestro supremo della chiesa erri, allorchè da questi fonti e dalla coscienza della chiesa prende, spiega e sviluppa una verità cristiana. Adunque falso e del tutto irragionevole è l' affermare che coll' articolo di fede relativo all' infallibilità (*nezabludivost*) del papa fu introdotta nella chiesa una specie d' arbitrio che il mondo deve temere, perocchè non può affatto aver luogo l'arbitrio là dove Gesù stesso dimora e dove lo Spirito santo dirigge tutte le cose.

Io sono convinto che tutto il mondo nell' attuale generale pervertimento ed incertezza, onde lo spirito e la vita delle nazioni sono padroneggiati, dev' essere in particolare modo grato a Dio per

[1] Alludit ad epistolam supra relatam ex America receptam.

aver egli innalzato al disopra della polvere e della confusione di questa terra almeno un ente, e per averlo incaricato della propria santa missione, e del proprio diritto di annunziare pura e intemerata la verità a tutto il mondo senza paura e senza rispetti umani, e di difendere e conservare la libertà della coscienza e delle nazioni. Questo è il compito immortale dei Romani pontefici, ch' essi hanno saputo adempiere non solo dalla splendida loro sede, ma anche dalle carceri Mamertine, dalle catacombe e dalla croce stessa. Quando cotesta voce potesse venir meno, allora appunto il mondo si accorgerebbe che qualche cosa di essenziale è venuto meno alla vita morale. Questa sarebbe un ecclissi per annunziare le tenebre.

84. *Jirsik ep. Budvicensis.* — In congregatione diei 13 iulii dixit *non placet;* in publica sessione abfuit. Adhaesionem vero suam praestitit haec scribens sanctissimo domino Pio PP. IX:

Sanctissime pater!

Benevolentissimae sanctitatis vestrae litterae de die 17 ianuarii an. curr., cum apostolicae benignitatis in me meumque capitulum et universum clerum et populum mihi concreditum veneranda pignora attulerint, suavissimo gratitudinis officio corda nostra devinciunt. Imprimis me ipsum ad profitendam humillimam gratiarum actionem sponte provocat illa sanctitatis vestrae paterna clementia, quae religioni et fidei meae ultro fidens, nullum prorsus dubium de meo erga dogmaticam constitutionem sessionis quartae concilii Vaticani obsequio admittit. Cumque magnae sanctitati vestrae consolationi futurum sit, si expressa mea non defuerit ea in re declaratio, quam beatitudo vestra ab aliis episcopis, qui ab illa sessione abfuerant, cum summa paterni cordis laetitia excipere dignabatur: sacratis huiusmodi votis satisfacturus pronissima voluntate declaro et profiteor, me sancitis in sacro oecumenico concilio Vaticano decretis et nominatim dogmaticae constitutioni sessionis quartae pleno mentis et cordis assensu, prout alioquin cunctos ecclesiae catholicae filios et tanto strictius sacrorum antistites decet, adhaerere. Ut eamdem mecum fidem profiteantur tum sacerdotes tum fideles curae meae concrediti, credendorum ex conclusis in concilio Vaticano tenorem dioecesi meae iam denuntiavi, et ut fides ista opitulante Deo foveatur et inviolabiter servetur, pro viribus adlaborabo.

Restat, ut sanctitatis vestrae salutem enixim Deo commendaturus ad thronum apostolicum provolutus cum devotissimo pedum osculo emoriar.

Budvicii Bohemorum, die 6 februarii 1871.

Sanctitatis vestrae

addictissimus et humillimus filius

Ioannes Valerianus episcopus.

85. *Hindi ep. Iazirensis r. chald.* — In congregatione generali dixit *placet iuxta modum;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem tamen suam praestitit una cum aliis episcopis ritus chaldaici, quemadmodum patet ex iis, quae Pius IX scribebat ad patriarcham Babylonensem Chaldaeorum, ubi inter alia haec habentur:

„Inter haec novas litteras accepimus datas die 16 septembris huius anni, atque una simul chirographum a ven. fr. Simeone archiepiscopo Senanen. die prima eiusdem mensis signatum ad suam adhaesionem sacri concilii Vaticani constitutionibus comprobandum: quod et a ven. fr. Thoma archiep. Bassoren. die 29 iulii huius anni actum fuerat. Qua de re iisdem ven. fratribus, tibique gratulamur, quod praesules omnes tui patriarchatus unanimes et cum consensu ambulantes in domo Domini hanc

A animorum consensionem non corde tantum foveant, sed solemniter et palam profiteantur: quo nihil est opportunius ad schismata vel impedienda vel etiam extinguenda, et pacem inter fideles conservandam".

86. *Delaplace ep. Hadrianopolitanus.* — In generali congregatione suffragatus est per *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

87. *Pukalski ep. Tarnoviensis.* — In congregatione diei 13 iulii dixit *placet iuxta modum;* abfuit e sessione publica. Adhaesionem tamen suam exhibuit nuncio apostolico Viennensi Mariano Falcinelli, cui haec scribebat:

Excellentissime, illustrissime ac reverendissime domine domine archiepiscope ac nuntie apostolice.

Ad dulcissimas litteras de 28 ianuarii n. 2753 sequentia repono:

Dignabitur excellentia vestra sacrae congregationi concilii Vaticani aperire quod adhaesionem
B meam concilii Vaticani definitionibus et decretis dicto et facto iam pridem declaraverim, et, si necessum videretur, harum serie eandem filiali cum pietate denuo declaro, quodque definitiones et decreta concilii Vaticani statim post meum Roma reditum in dioecesi mea publicaverim.

Penes hanc occasionem renovo mea profundissimae aestimationis ac venerationis sensa quibuscum persevero

Tarnoviae die 31 ianuarii 1871.

vestrae excellentiae

deditissimus ac humillimus servus cultorque

† Iosephus Aloysius episcopus Tarnoviensis.

88. *De Franco ep. Catacensis.* — Abfuit in congregatione generali et in publica sessione. Fidei suae testimonium exhibuit summo pontifici Pio PP. IX haec scribens:

C Beatissimo padre.

La pioggia, e gragnuola tempestosa del 18 spirante mese non mi permisero di venire alla IV sessione del concilio Vaticano, e dare il mio suffragio alla consolantissima costituzione *Pastor aeternus.* Ed abbenchè io avessi sottoscritto alla petizione per proporsi in concilio la definizione dell' infallibilità pontificia, pure mi è sommamente grato di fare, o padre santissimo, speciale atto non solo di sottomissione pienissima e di mente e di cuore, alla costituzione e definizione anzidetta, nel nome mio e di tutta la mia diocesi, ma ne fo altresì gran plauso al concilio, e sentite ed ossequenti gratulazioni alla santità vostra, la quale con tal definizione ha intieramente scoverto al mondo cristiano la più nobile, e più fulgida gemma del suo triregno, che gli empî e gl' illusi tentavano di nascondere, o di oscurare. Dio benedetto la facci
D brillare assai lungamente sull' augusto suo capo!

Le bacio, padre santissimo, con trasporto di venerazione e di affetto, i ss. piedi, e ne imploro l' apostolica benedizione.

Genzano 31 luglio 1870.

Di vostra santità

Um̃o, dvm̃o, ossqm̃o, ubbm̃o servo e figlio in G. C.

† Raffaele vescovo di Catanzaro.

89. *Regnault ep. Carnutensis.* — In generali congregatione suffragium suum dedit per *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

90. *Caixal y Estradé ep. Urgellensis.* — In congregatione generali dedit *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

91. *Amat ep. Montereyensis.* — In congregatione diei 13 iulii suffragium suum edidit per *placet iuxta modum;* in sessione publica *placet* suum emisit.

92. *Förster ep. Vratislaviensis.* — In congrega-

tione generali dixit *non placet;* abfuit a publica A sessione. Adhaesionem suam constitutioni dedit haec scribens clero et populo suae dioecesis:

Vermeldung.

Obwohl Wir noch jüngst in Unserem Hirtenworte am Feste Mariä Geburt Unseren geliebten Diöcesanen die Bitte und Mahnung an's Herz gelegt, in der gegenwärtigen schweren Zeit, in welcher die Kirche von so vielen Drangsalen heimgesucht wird, mit um so grösserer Treue an der Glaubenseinheit, die uns stark macht, festzuhalten und Alles zu vermeiden, was, wie der Apostel sagt, Spaltungen und Trennungen hervorrufen kann, so haben Wir doch den grossen Schmerz erlebt, dass gerade in diesen Tagen sich eine Anzahl hervorragender Männer zusammengeschaart, und gegen mehrere Entscheidungen des höchsten Lehramtes in der Kirche nicht nur Verwahrung eingelegt, sondern dieselben B laut und öffentlich verworfen und zum Organ ihrer verwerfenden Erklärung politische Zeitungen erwählt hat. Was aber Unseren Schmerz über ein solches Verhalten noch mehr erhöht, ist der Umstand, dass diese Männer zugleich Lehrer höherer wissenschaftlicher Anstalten in Unserer Diöcese sind, deren Beihilfe in der christlichen Erziehung der Iugend Wir Uns mit grossem Vertrauen getrösteten und denen es besonders obligt, den ihren Leitung anvertrauten Zöglingen mit dem Beispiele kirchlicher Frömmigkeit und der Achtung göttlicher und menschlicher Autorität voranzuleuchten.

Da jedoch ihr veröffentlichter Schritt bereits auch andere Männer angereizt hat, sich ihrem beklagenswerthen Vorgehen anzuschliessen, so fordert es Unsere Hirtenpflicht, Euch, geliebte Diöcesanen, wieder und immer wieder auf das Dringendste zu ermahnen, Euch durch solche Ereignisse in Eurer C Glaubenstreue nicht erschüttern und irre machen zu lassen, und gewissenhaft zu bedenken, dass es die Pflicht jedes Katholiken ist, in Glaubenssachen sein Privaturtheil dem Gesamturtheile der Kirche zu unterwerfen, — und dass jeder, welcher sich gegen die Entscheidungen der lehrenden Kirche auflehnt, sich selber von ihr lossagt und ihrer Segnungen beraubt.

Inzwischen sind Wir der festen Ueberzeugung, dass das Verhalten jener Männer, denen Wir mit aufrichtiger Liebe zugethan sind und die Wir bisher als treue Söhne der Kirche gekannt und geachtet haben, nicht aus bösem Willen, sondern aus irriger Anschauung hervorgegangen ist, und dass sie nach ernster Erwägung dessen, was sie gethan und der Folgen, die sie dadurch über sich und ihre Lehranstalten hereinrufen, von dem betretenen Wege reuig in die offenen Mütterarme der Kirche D zurückkehren werden. Damit ihnen aber Gott dazu seinen himmlischen Beistand verleihe, so lasset uns darum in gemeinsamem Gebete zu Ihm flehen, damit unser Leid in Freude verwandelt werde.

Schloss Johannesberg, den 20 October 1870.

Fürstbischof † Heinrich.

Praeterea insequenti anno 1871 subscripsit litteris pastoralibus ad clerum et populum editis a Germaniae episcopis, et supra relatis col. 917-34.

93. *Salzano ep. Tanensis.* — In congregatione generali dedit *placet iuxta modum*; in publica sessione dixit *placet.*

94. *Moriarty ep. Kerriensis.* — In congregatione diei 13 iulii dixit *non placet*; abfuit in publica sessione. Constitutioni autem adhaesionem suam praestitit in synodo nationali ab episcopis Hiberniae habita an. 1875 apud collegium Maynooth, in qua profitebatur: „Cum vero Romani pontificis infallibilitas, quae a concilio iam memorato definita est, ab ecclesiae hostibus et quibusdam praetensis catholicis impugnetur, muneris nostri esse existimamus, praeclarum hoc successorum Petri privilegium fidelibus commendare, ut una nobiscum in verbis concilii profiteantur: Romanum pontificem cum ex cathedra loquitur, id est, cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque eiusdem Romani pontificis definitiones ex sese, non autem ex consensu ecclesiae irreformabiles esse.“

95. *Persico ep. Savannensis.* — Abfuit a congregatione generali; interfuit tamen publicae sessioni et ad suffragia respondit *placet.*

96. *Barbieri ep. Neocastrensis.* — In generali congregatione dedit *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

97. *Fanelli ep. s. Angeli de Lombardis.* — In congregatione generali et in publica sessione abfuit. Fidem vero suam testatam fecit eminentissimo d. card. Antonio de Luca ex praesidibus concilii Vaticani, haec scribens:

Eminentissimo et reverendissimo signore[1].

Il sottoscritto vescovo di S. Angelo dei Lombardi e Bisaccia nelle due Sicilie, fin dalla metà del decorso mese di giugno otteneva regolare permesso di lasciar Roma per giovarsi delle acque minerali reclamate dallo stato di sua salute. Nel desiderio, che aveva ardentissimo, di prendere parte alla sessione pubblica aveva procrastinata la partenza. Però l'annunzio di essersi deliberato da questo municipio l'espulsione delle Figlie della Carità che dirigono l'ospedale pei poveri, e l'orfanatrofio; il dolore di veder gittate sulla pubblica via molte giovani orfane, ed esposte a tutti i pericoli della odierna società, gli fece affrettar la partenza, senza neppure prender commiato dall'eminenza v. reverendissima.

Ciò non pertanto egli si è fatto dovere di accompagnare con preghiere private e pubbliche la discussione; e non avendo potuto, com'era nei suoi voti, dare il *placet* nella pubblica sessione, ed unire alla maggioranza del concilio Vaticano la sua confessione alle verità cattoliche, delle quali è stato sempre tenero, il fa ora prestando in unione dei capitoli delle sue chiese cattedrali, e col clero tutto piena adesione alla solenne conciliare costituzione del dì 18 corrente.

Prega intanto l'eminenza v. reverendissima di far consacrare negli atti del concilio questa devota volontà del sottoscritto, il quale baciandole con devoto ossequio il lembo della s. porpora, si conferma

S. Angelo dei Lombardi 24 luglio 1870.

Devm̃o obbm̃o umilm̃o servo vero
Giuseppe Fanelli
vesc. di S. Angelo dei Lombardi e Bisaccia.

99. *Forwerk ep. Leontopolitanus.* — In congregatione generali dixit *non placet;* abfuit in publica sessione. Adhaesionem vero suam constitutioni praestitit subscribendo cum aliis Germaniae episcopis litteris pastoralibus ad clerum et ad populum supra relatis[2].

[1] Epistola data ad eminentissimum card. de Luca ex praesidibus ss. concilii.

[2] Vide col. 917-344 huius voluminis.

99. *Majorsini ep. Laquedoniensis.* — In congregatione diei 13 iulii dedit *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

100. *Rosati ep. Tudertinus.* — Et ipse in generali congregatione suffragium suum constitutioni dedit per *placet iuxta modum;* tamen in publica sessione respondit *placet.*

101. *Gallo ep. Abellinensis.* — In congregatione generali suffragatus est per *placet iuxta modum;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem vero suam constitutioni dedit, haec scribens summo pontifici Pio IX:

Beatissimo padre.

Mi arrivava, due giorni sono, una lettera di un mio confratello nell' episcopato, il quale mi scriveva essere doloroso per il cuore della santità vostra perchè tuttora io mi era ostinato a negare la mia adesione alla definizione del concilio riguardante la infallibilità. Fu un instante medesimo leggere queste parole, ed essere agitato da costernazione tale, quale non mai provai in tutto il corso della mia vita, e per quanto sull'esempio di s. Alfonso avessi cercato far coraggio a me stesso, pure ho creduto mio strettissimo dovere umiliare ai piedi della s. v. questa mia rispettosissima per dissipare ogni equivoco, cui sconsigliatamente avessi dato occasione, e persuasa la s. v. della rettitudine della mia intenzione tenermi sempre tra i suoi servi e figli non secondo ad alcuno.

Confesso, beatissimo padre, che, prima della definizione, fui contrario alla infallibilità del Romauo pontefice come fu definita, ma non per malizia, sibbene perchè, fisso nella mia mente che ogni domma cattolico è una verità, e che la verità è Dio, io intervenendo al concilio aveva fatta una legge a me stesso di negare il *placet,* quando ciò che proponevasi per essere definito per domma cattolico non era così chiaro, come chiara la esistenza di Dio. Lo Spirito santo pei miei peccati mi privò dei suoi lumi, ed io per non aggiungere peccato a peccati agendo con coscienza erronea, dopo una lotta straziante tra il rispetto umano e l'offesa di Dio, ricordando il detto di s. Paolo: *Mihi... pro minimo est ut... iudicer ab humano die,* mancai all' ultima sessione del concilio.

Ma appena, beatissimo padre, che i miei confratelli ritornarono dal Vaticano concilio, io mi feci loro incontro domandando scusa della mia assenza colla vergogna sul volto, e pria col cuore e poi colla bocca feci la mia professione di fede alla definita verità: questo stesso fu da me ripetuto a sua eminenza reverendissima de Angelis cardinale di s. Chiesa e principe di Fermo, cui ebbi l'onore di baciare la s. porpora pria di partire da cotesta alma città. Che se questo mio operato non è valevole a far cessare ogni equivoco, prego per quanto so e posso vostra santità a darmi i suoi comandi per me sempre veneratissimi pel dippiù a farsi.

Intanto mi glorio conchiudere, che per la difesa dell' infallibilità del Romano pontefice, *paratus sum et in carcerem et in mortem ire* coll' aiuto di Dio, colla protezione di Maria immacolata, e colla benedizione apostolica che prostrato a piedi della santità vostra umilissimamente domando.

Umilissimo devotissimo

e fedelissimo suddito e figlio in G. C.

† Francesco Gallo vescovo di Avellino.

102. *Giampaolo ep. Larinensis.* — In generali congregatione et in publica sessione abfuit. Fidem vero suam exhibuit haec scribens sanctissimo PP. Pio IX:

Beatissime pater.

Nisi mea me infirma valetudo et dioecesis munia meae fidei commissae ad postulandam a sanctitate tua veniam, ut paulisper ab aula conciliari decederem et ad episcopalem sedem remearem, impulissent; nimis profecto laetus, votique compos fuissem, si omnibus aliis, quae tot venerabiles fratres mei emiserunt, ut infallibilitatem Romani pontificis divi Petri successoris definirent, et ipse mea ardentia vota iungere potuissem. Sed quoniam aut incomprehensibilia Dei iudicia, aut mea certe indignitas tantum mihi renuerunt; meum esse existimo hasce mea litteras manu exaratas ad te mittere, sanctissime pater, ut te certiorem faciam, et iuramento spondeam me et capitulum huius cathedralis ecclesiae et parochos et seminarii professores et cuiuscumque ordinis sacerdotes et maximam denique dioecesis partem id firmiter credere; quod nunquam in dubium revocavimus. Et id mihi clare et aperte humiles eorum petitiones, quas in adspectum lucemque omnium catholica scripta protulerunt, vel ante splendide commonstrarunt, quam solemni ritu et inter populi plaudentis adclamationes oecumenicum concilium Vaticanum id omnibus credendum tradidisset. Maxima igitur animi laetitia profiteor, et firmiter credo divinitus esse dogma revelatum: „Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, id est, cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua apostolica auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque eiusmodi Romani pontificis definitiones ex sese, non autem ex consensu ecclesiae, irreformabiles esse.“ Effare, sanctissime pater, et impiorum arma confringentur. Effare, sanctissime pater, et pax iamdiu exulata renidebit, et tranquillitas universi orbis perditorum hominum minis exturbata in omnibus cordibus refulgebit. Effare, sanctissime pater, et ultra annos Petri per longam annorum seriem, id quod maximopere exoptamus, nova te et caelesti luce coruscantem admirabimur.

Interea ad tuos sacros pedes humiliter provolutus oro, ut in me et in omnem hanc dioecesim apostolica tua benedictio descendat.

Larini die 5 mensis augusti 1870.

Humillimus obsequentissimus et devotissimus servus et filius.

† Franciscus Giampaolo episcopus Larinensis.

103. *Vaughan ep. Plymuthensis.* — In generali congregatione ad suffragia dedit *non placet;* adfuit publicae sessioni et dixit *placet.*

104. *Pace ep. Amerinus.* — In congregatione diei 13 iulii respondit *placet iuxta modum*; in publica sessione *placet* suum constitutioni dedit.

105. *Formisano ep. Nolanus.* — In congregatione generali dedit *placet iuxta modum;* in publica sessione respondit *placet.*

106. *Moretti ep. Imolensis.* — Et ipse in generali congregatione dixit *placet iuxta modum;* in publica sessione suffragium dedit per verbum *placet.*

107. *Clifford ep. Cliftoniensis.* — In congregatione generali dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Attamen adhaesionem constitutioni praestitit haec scribens eminentissimo card. Alexandro Barnabò s. congregationis de Propaganda Fide praefecto:

Clifton Bristol, Inghilterra, 3 dec. 1870. A

Eminenza.

Ho ricevuto la sua lettera nella quale fa ricerca della mia fede relativamente alla costituzione apostolica sull' infallibilità del Romano pontefice quando definisce *ex cathedra*. Come ho sempre riconosciuto che la communione colla s. sede è nota essenziale della vera chiesa, ed ho giurato vera obedienza al successore di s. Pietro, così non esito di dichiarare la mia adesione alla detta costituzione publicata com' è dal papa sotto pena di anatema. Questo ancora ho notificato al clero ed ai fedeli della mia diocesi. Sono molto dolente delle gravi calamità che ora affliggono il s. padre: non manchiamo in questa diocesi di pregare il Signore perchè voglia abbreviarne la durata, ed a questo fine si osserverà un triduo solenne in occasione della festa della immacolata Concezione. Non mancherò di parlare a monsignor Errington in proposito. Intanto prego B il Signore di soccorrere l' eminenza vostra in mezzo a tanti mali, e mi dichiaro

Di vostra eminenza umilmo e devmo servo

† Guglielmo Clifford vescovo di Clifton.

A sua eminenza il card. Alessandro Barnabò
prefetto di Propaganda.

108. *Pagliari ep. Anagninus.* — A congregatione generali et a publica sessione ob infirmam valetudinem abfuit. Fidem suam professus est haec scribens concilii subsecretario Ludovici Jacobini:

Eccellenza reverendissima.

Ho saputo che molti vescovi hanno trasmesso la loro adesione alla qui unita protesta; ho creduto di apporci anch' io la mia firma.

Se fosse poi necessario che prestassi la mia adesione alla definizione del dogma della infallibilità, dietro un cenno di v. e. reverendissima sarò pronto C a trasmettergliela . . .

Mi vado rimettendo in salute; ma ancora non sono ristabilito.

Con profonda venerazione, e distintissima stima ho l' onore di dichiararmi

Anagni 9 agosto 1870.

Di v. e. reverendissima

umo devmo servo

† C. vescovo di Anagni.

A. s. e. reverendissima monsignor Jacobini
sottosegretario del concilio.

109. *Sola ep. Nicaeensis.* — In congregatione generali ad suffragia respondit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem vero constitutioni praestitit, haec scribens eminentissimo card. Constantino Patrizi:

Nicaeae die 5 septembris 1870. D

Eminentissime ac reverendissime domine.

Vix accepta venerabili epistola eminentiae vestrae, in qua obiurgor, eo quod variis in locis ac circumstantiis palam oblocutus sim adversus editam infallibilitatis pontificiae dogmaticam definitionem, cum gravi adstantium scandalo, coepi accurate, tum loca in quibus versatus sum, tum personas cum quibus sum collocutus, nec non sermones a me habitos, a meo discessu ab urbe ad hanc diem, mente revolvere ac serio perpendere; et nihil reperire potui, quod aliquod gravissimae accusationis in me apud supremam universalis Inquisitionis congregationem iactae, rationabile fundamentum praebere possit.

Memini quidem me in plures incidisse dictae definitioni oppositos, qui edocti de voto contrario a me emisso in congregatione generali die 13 iulii proxime elapsi, eiusdem sensum et rationes a me postularunt: at memini etiam me illis aperte declarasse hoc votum eo solum pertinuisse, ut praedictam definitionem, utpote a me habitam inopportunam impediret. Nec diffitear etiam me ante definitionem aliquot ex rationibus de hac re adductis in meo scripto sermone ad reverendissimum concilii secretarium iam a die 24 martii misso, aliquibus reverendissimis patribus, ut meam de inopportunitate sententiam confirmarem, exposuisse; at numquam meminisse datum de iam emissa definitione a me impugnata, aut de occasione aliis considerate exhibita eamdem impugnandi.

De qua re plures proferre possem testes, quos ad huic definitioni pontificiae ex voto ferme concordi concilii patrum latae, se filiali et sincera docilitate submittendos excitavi. Unde vehementer doleo verba mea perperam fuisse intellecta, et quae contra solam infallibilitatis definiendae opportunitatem ante editam definitionem animadverti, fuisse pariter intellecta de ipsa infallibilitate et quidem iam definita.

Quomodocumque tamen res se habeat, cum brevi personas quibuscum de hoc argumento egi, revisurus sim, eis clare aperiam rectum meorum verborum sensum simul denuncians, eas, et quemlibet fidelem stricta obligatione teneri, se submittendi cum omni docilitate decisioni de infallibilitate a summo pontifice in sessione publica sub die 18 iulii proxime elapsi solemniter emissae, eique sub poena notae haereseos ipso facto incurrendae, sincere adhaerendi, sicut ipse me eidem submisi et sincere adhaesi et nunc me submittere ac adhaerere profiteor.

Hunc submissionis et adhaesionis actum laudatae decisioni pontificiae infallibilitatis eo libentius profero, quod, ut scribit eminentia vestra, id allaturum est non parum solaminis sanctitati suae, cui longum felixque regnum a Deo in quotidianis meis precibus instanter adprecor.

Dignetur eminentia vestra verba mea aequi benigne facere, et sinceros in ipsam observantiae meae sensus consueta benignitate excipere.

Humillimus et obsequentissimus servus

† Ioannes Petrus episcopus Nicaeensis.

110. *Dobrila ep. Parentinus et Polensis.* — In congregatione generali ad suffragia respondit *non placet;* abfuit a publica sessione. Fidei tamen suae testimonium exhibuit publicando mense maio 1871 in sua dioecesi binas concilii Vaticani constitutiones.

111. *Smiciklas ep. Crisiensis rit. ruth.* — Et ipse in congregatione generali ad suffragia vocatus dixit *non placet.* Fidem vero suam satis probatam reddunt quae sequuntur:

Vigore praesentium fidem facimus et attestamur pie denatum episcopum nostrum Georgium Smičiklas, — qui decursu s. concilii Vaticani a. 1869 et 1870 celebrati, dum ageretur de definienda et promulganda infallibilitate Romani pontificis, in unione cum nonnullis magnae auctoritatis praesulibus ex monarchia Austriaco-Hungarica ibidem congregatis eius mentis erat, haud esse necessarium ipsam doctrinam promulgare vel iam propterea non, quod catholici de eo non dubitarent pie credendo, Romanum pontificem, cum ex cathedra loquitur, pro suprema sua apostolica auctoritate in rebus fidei et morum per assistentiam divinam ipsi in beato Petro promissam errare non posse; minus vero opportunum esse obtutu acatholicorum, qui malitiose exinde ansam sumendo, quasi vero nova quaedam doctrina in sacris Scripturis et traditione non fundata doceretur, conscientias catholicorum perplexas reddere procul dubio adniterentur; — post secutam praefatae doctrinae tamquam sacri dogmatis

definitionem, ad suam sedem reducem verbo et A
opere sui ad ipsum fidei dogma assensum omni data occasione declarasse; quod ipsum quaedam haud parvae considerationis facta extra dubium ponunt. Ille enim a. 1877 penes sat onerosas pro episcopo Crisiensi expensas itinerales in comitiva infraserti praepositi et unius laici Romam est peregrinatus ad contestandam suam filialem devotionem eotum iubilaeum sui episcopatus celebranti gloriosae memoriae papae Pio nono. Ille eodem anno occasione ea, qua Viennam homagiales gratias suae sacratissimae maiestati acturus pro rara distinctione consistente in magna cruce ins. ordinis Francisci Iosephi imp. obtenta, advenisset, officii sui esse censebat, deferre cultum venerationis eius temporis nuncio apostolico moderno eminentissimo cardinali et status secretario Jacobini, a quo benigne se exceptum fuisse tardius aliquoties commemorabat. B

Quod vero stantibus praemissis decreta concilii Vaticani, in capite dogma infallibilitatis Romani pontificis, per dioecesim non promulgaverit, quaerenda est ratio in situ et inde resultante indole huius dioecesos, cuius fideles permixti sunt Graecis nobiscum eundem ritum habentibus, sed cum s. apost. sede Romana non communicantibus numero et potentia, exclusa omni comparatione, superioribus. Praeterea in ipsa dioecesi, quae universim viginti parochias numerat, erant eo tempore sex convertiti sacerdotes in cura animarum qui in altioribus disciplinis theologicis minus versati esse dignoscebantur ac propterea reputati minus idonei ad capiendam doctrinam, cui oppositum, ita dicendo, cum lacte materno suxerunt. Ita timendum erat, nostros adversarios habendo fulcrum in publicis ephemeridibus, ecclesiam catholicam cavillantibus, quae in patria quoque nostra circumferebantur, exinde nova arma C
sumendo et ipsos sacerdotes incautamque plebem cumprimis eo acrius in fide catholica turbare aggressuros.

His sinistris circumstantiis pressus denatus episcopus coram suis capitularibus et parochis, qui illum frequenter visitabant, edicere non intermisit, se firma fide credere et agnoscere tam infallibilitatem Romani pontificis quam alia decreta s. concilii Vaticani, commendando iis eandem fidem, non tamen sibi fidere ex praeattactis rationibus medio circularium hanc doctrinam per dioecesim promulgare.

Praesentes litteras in testimonium praeexpositae veritatis extradamus in duobus paribus, quorum unum directe Romam mittendum, alterum vero excelsae nunciaturae apostolicae Viennensi substernendum venit.

Capitulum graeco-catholicae cathedr. ecclesiae. D

Crisii (in Croatia) die 8 februarii 1883.

† Elias Hranilovic
canonicus fui: adlatus, nom. episcopus Crisiensis.
Basilius Posuricich praep.
Gen. vicarius capitularis.

112. *Condé y Corral ep. Zamorensis in Hisp.* — In generali congregatione dedit *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

113. *Blanco ep. Abulensis.* — In congregatione diei 13 iulii suffragium constitutioni dedit per *placet iuxta modum;* in sessione publica *placet* suum emisit.

114. *Vérot ep. S. Augustini.* — In congregatione generali dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesit statim constitutioni *Pastor aeternus* haec scribens reverendissimo concilii secretario:

Roma 25 iul. 1870.

Illustrissimo et reverendissimo secretario concilii Vaticani.

Per praesentes litteras declaro me constitutioni in sessione quarta promulgatae adhaerere.

† Augustinus Vérot episc. St. Augustini Floridae.

115. *Idèo ep. Liparensis.* — In generali congregatione et in publica sessione abfuit. Fidem vero suam exhibuit haec scribens sanctissimo domino Pio PP. IX:

Beatissime pater.

Ego, qui ephemeridibus Florentinis (*Vera buona novella*) Romani pontificis infallibilitatem sustinueram ac vindicaveram; quique cum patrum concilii Vaticani maioritate huiusmodi infallibilitatis definitionem a sanctitate vestra enixe postulaveram; atque priusquam a sacro concilio, propter urgentissimas meae dioecesis necessitates, discessissem, edito iam novo de ecclesia schemate, una cum episcopis ordinis mei suffragium lubenter emiseram; nunc data exoptatissima definitione, quae divinum ecclesiae thesaurum profecto adauget, huic dogmaticae infallibilitati, quam semper ecclesia credidit quamque successores Petri pacifice possidentes semper exercuerunt, intimo mentis assensu una cum tota mea dioecesi adhaesionem, Deo adiuvante, usque ad extremum vitae firmissimam facio, atque utroque pollice subscribo. Dignetur interim sanctitas vestra, quam Deus semper sospitet, hocce novum meae fidei et obedientiae argumentum acceptare, atque mihi et omnibus meae dioeceseos christifidelibus apostolicam benedictionem impertiri.

Liparae die 28 augusti 1870.

Humillimus ac obsequentissimus subditus
† Fr. Ludovicus Mª Idèo episcopus Liparensis.

116. *Payá y Rico ep. Conchensis in Hisp.* — Dedit *placet iuxta modum* in generali congregatione; verum in publica sessione dixit *placet.*

117. *Dinkel ep. Augustanus Vindelic.* — In congregatione generali dixit *non placet;* abfuit a sessione publica. Tamen adhaesionem suam constitutioni praestitit subscribendo litteris pastoralibus a Germaniae episcopis ad clerum et ad populum datis.

118. *Wiery ep. Curcensis.* — In generali congregatione dixit *non placet;* a publica sessione abfuit. Adhaesit constitutioni *Pastor aeternus,* publicando in sua dioecesi Vaticani concilii constitutiones, easque explanando pastoralibus litteris ad clerum datis die 23 februarii an. 1871, in quibus inter cetera haec habet:

Omissis . . . Betrachten wir einige auffallende Auszeichnungen, welche der Heiland dem Apostel Petrus gewährte. Petrus war bei allen Verheissungen göttlichen Schutzes, die wir so eben aus der hl. Schrift wiederholten zugegen, erhielt sie also zugleich mit allen andern Aposteln. Aber sieh! ihm allein sagt der Herr bei einer andern gar feierlichen Gelegenheit: „Was du auf Erden binden wirst, das soll auch im Himmel gebunden sein, was du auf Erden lösen wirst, soll auch im Himmel gelöset sein (Matth. XVI, 19). Da Jesus nie ein unnützes Wort gesprochen, so muss diese Erklärung, die nur den Petrus angeht (aber gleichlautend ist mit der Auszeichnung, die Er bei einer andern Gelegenheit dem Petrus zugleich mit allen andern Aposteln gegeben), einen besonderen Vorzug des Petrus, — einen überwiegenden Antheil in der Gewalt zu binden und zu lösen, — bedeuten.

Zu dieser Auszeichnung kommen noch andere. Sogleich bei der ersten Begegnung sagte Jesus zu Petrus: ‚Du bist Simon, der Sohn des Jona; du

wirst genannt werden Kephas,' was verdollmetscht A wird ‚Petrus' (Joh. I, 42). Diese Verheissung erklärt und erfüllt Jesus, als er zu Petrus — und nur zu ihm allein — sagt: Du bist (der Kephas) der Fels, und auf diesen Fels will ich meine Kirche bauen und die Pforten der Hölle werden sie nicht überwältigen. — Dir will ich die Schlüssel des Himmelreiches geben" (Matth. XVI, 18-19). Können wir uns wohl denken, dass der Fels, auf dem die Kirche gebaut wird, etwas anders sei als das von Gott bestellte Mittel, durch welches sie unerschüttert erhalten wird? Ist sie aber unerschüttert, wankt sie nicht, wenn sie in der Lehre irrt? Also der von Jesu bestellte Fels ist das Fundament, auf dem das Lehrgebäude unerschüttert ruht, er ist der Damm gegen Irrthum, der Damm, gegen welchen der Geist der Lüge, — die Pforten der Hölle — nichts vermögen. Und der die Schlüssel des Himmelreichs — des Reiches der Wahrheit und Gnade — B hat, also den Zutritt zu diesem Reiche öffnet oder schliesst, ist doch derjenige, durch den der Herr uns in seine Wahrheit einführen will. Darum sagt der hl. Ambrosius in der Erklärung des 40. Psalms: „Wo Petrus, dort ist die Kirche, wo die Kirche, dort kein Tod, sondern ewiges Leben," darum setzte Jesus hinzu: „die Pforten der Hölle werden sie nicht überwältigen, und dir will ich die Schlüssel des Himmelreiches geben."

Erwägen wir aber auch ein anderes Wort Jesu. Vor seinem Leiden verkündet Er den Aposteln schwere Versuchungen, setzt aber dann in ganz auffallender Weise zu Petrus gewendet hinzu: „Ich habe für dich gebetet, dass dein Glaube nicht wanke; und du hinwieder bestärke dereinst deine Brüder" (Luk. XXII, 32). Wie merkwürdig sind doch diese Worte! Alle Apostel sind von Versuchungen bedroht, und nur dem Petrus allein verspricht Jesus C für ihn zu beten. Wie, hat er die andern Apostel nicht lieb? will er sie in der Versuchung zu Grunde gehen lassen? Wie bedeutungsvoll ist doch der Beisatz: Du hinwieder bestärke dereinst deine Brüder. Also dein Glaube wird nicht wanken kraft meines Gebets; dadurch bist aber du so fest im Glauben, dass du auch deine Mitbrüder befestigen kannst. Ist das nicht die natürlichste Erklärung dieser Verheissung? Der vor Glaubensirrthum durch Jesu Gebet bewahrte Petrus hat die Aufgabe, und somit — weil Gott Niemand ein Amt gibt ohne ihm die Kraft dazu zu geben — auch die Kraft seine Mitbrüder gegen das Wanken im Glauben zu stärken. Aber vielleicht gelten diese Worte so ganz persönlich nur dem Petrus allein, dass nur er allein, und nicht auch seine Nachfolger, die Aufgabe und Kraft erhalten, die Mitglieder im Glauben zu stärken? Erwägen wir die Umstände, unter denen Petrus D diesen Auftrag erhält. Es ist unmittelbar vor Jesu Leiden. Der Herr sagt dem Petrus ausdrücklich, „dass ehe der Hahn zweimal kräht, er seinen Meister dreimal verleugnen werde." Also für diese Zeit, für die Zeit der Verleugnung, hat Jesus den Petrus sicher nicht mit der Glaubensstärkung seiner Brüder beauftragt. Nach der Auferstehung und bis zur Himmelfahrt ist Jesus selbst bei seinen Aposteln, da stärkt Er sie im Glauben. Mit der Gabe des hl. Geistes werden am Pfingstfeste alle Apostel ausgerüstet, und zu gotterleuchteten Boten des hl. Evangeliums gemacht. Und doch sagt Jesus zu Petrus: Stärke dereinst deine Brüder; muss daher nicht dieses Wort eine weiter aussehende, eine weiter hinausragende Bedeutung haben; — eine Bedeutung, die nicht die Person des Petrus, sondern sein Amt betrifft, und mit dem Amte auch auf seine Nachfolger übergeht?

Darum sagt auch das Concil: Die hl. Väter hatten die vollkommenste Ueberzeugung, dass dieser Stuhl des hl. Petrus (d. i. das Amt des obersten Hirten der Kirche) stets von allem Irrthum unversehrt bleibt, — gemäss der göttlichen Verheissung unseres Herrn und Heilandes, welche dem Oberhaupte seiner Jünger geworden ist: „Ich habe für dich gebetet, auf dass dein Glaube nicht abnehme: und du hinwieder bestärke dereinst deine Brüder."

Zu diesen gewichtigen Aussprüchen Jesu kommt nach seiner Auferstehung der gewichtigste. Jesus hatte versprochen auf dem Felsenmanne (Petrus) seine Kirche bauen zu wollen; er hatte ihm vorausgesagt, er werde erst eine schwere Versuchung zu überwinden haben, dann aber seine Brüder stärken können. Diese Aussprüche zielen (als Versprechen und Vorhersagung) in die Zukunft. Aber kurz vor der Himmelfahrt, nach der die Apostel sein Reich leiten und ausbreiten sollen, fragt Jesus den Petrus dreimal, ob er ihn liebe, und zwar mehr als alle Andern ihn liebe. Petrus, tief erschüttert durch die Erinnerung an die dreimalige Verleugnung, versichert Ihn — eingedenkt, dass er vor dem Allwissenden stehe — dieser Liebe.

Und nun spricht der Herr nicht mehr von etwas, was in Zukunft geschehen soll; sondern überträgt ihm förmlich ein Amt, das er sogleich anzutreten habe. Er sagt ihm: „Weide meine Lämmer — weide meine Lämmer — weide meine Schafe." Derjenige, der sich den guten Hirten nennen konnte, „welcher seine Schafe kennt, und den sie kennen, der für sie sogar sein Leben gibt", Er sagt nun zu Petrus: Fortan weide Du meine Heerde, und zwar nicht bloss ihre Lämmer, d. i. die neuen Sprösslinge meiner Kirche, sondern auch die Schafe, d. i. jene, die ihr bereits angehören, deine Mitbrüder, durch welche meine Kirche neue Angehörige gewinnen soll. Und was bedeutet denn der Auftrag: Weide sie? Nichts anders als: erfülle die Pflichten eines Hirten, nämlich: Du sollst sie führen, und zwar auf gute Weideplätze führen, zu gesunder, kräftigender Nahrung führen; du sollst sie beschützen vor reissenden Wölfen; sollst sie zusammenhalten, damit sie sich nicht verirren. Gesunde Geistesnahrung ist aber nur die Wahrheit, und die wahre Leitung ist nur dort, wo man vor der Gefahr zu irren gesichert ist.

Aus den angeführten und erklärten Schriftstellen entnehmen wir, dass Petrus vom Herrn nicht nur jene Macht empfangen habe, die auch die andern Apostel empfingen, sondern dass er noch überdies mit einer besondern Aufgabe ausgezeichnet, zum Felsen der Kirche, zur Glaubensfeste für seine Mitbrüder, zum obersten Hirten aller Gläubigen bestellt wurde. Man mag noch so ängstlich bemüht sein, diese Vorzüge auf den Primat (auf die oberste Kirchengewalt) zu beziehen, eines bleibt denn doch gewiss, dass darin die oberste Lehrgewalt auch inbegriffen sei, und dass zur Ausübung derselben der Heiland dem Petrus — und in ihm seinen rechtmässigen Nachfolgern — einen ganz besonderen Schutz verliehen habe. Dieser Schutz im obersten Lehramte kann aber kein anderer sein als die zuverlässige Bewahrung vor Irrthum in dem, was die Kirche Jesu zu lehren hat.

119. *Guttadauro ep. Calatanisiadensis.* — In generali congregatione ad suffragia vocatus respondit *non placet;* a publica sessione abfuit. Adhaesionem suam constitutioni praestitit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Beatissimo padre.

L'idea di recare incommodo e disturbo alla s. v. in mezzo alle tante sue cure e sollecitudini mi

ha trattenuto sin' ora di rivolgermi a v. s., ma io non posso più oltre differire di presentarmi ai suoi piedi per manifestarle la mia fede, per attestarle la mia ubbidienza. Un insuperabile vivissimo sentimento di mali e di scismi facili a suscitarsi nella chiesa, questo e null' altro fu il solo motivo, che mi persuase di non dare il mio assentimento all' ultima dommatica decisione del concilio; la dottrina però dalla s. v. sanzionata forma, e coll' aiuto di Dio formerà sempre l' oggetto della mia fede, che non sarà mai regolata dal privato sentire, ma solo da ciò che la chiesa o il capo di essa determina.

Mi affligge e mi desola il pensiero, che io avessi potuto con quel mio operare, produrre il minimo dispiacere alla s. v. che io venero e rispetto come padre, pastore e vicario infallibile di G. C. sulla terra. Se così fosse la supplico di un generoso perdono, e l' assicurazione di averlo ottenuto, come lo spero, formerebbe l' unica mia consolazione.

Promulgherò tra non guari una mia pastorale sulle costituzioni già dalla s. v. approvate per una più chiara ed aperta manifestazione della mia fede dinanzi al mio popolo.

Si degni la s. v. accogliére benignamente tali veraci manifestazioni dell' animo mio, non che di benedirmi insieme a questo popolo affidatomi, mentre con ogni venerazione baciando il sacro piede mi vanto di essere

Caltanissetta 25 agosto 1870.

di v. s.

umilmo fedmo suddito

Giovanni vescovo di Caltanisetta.

Hisce litteris acceptis, sic respondit sanctissimus dominus noster:

Venerabili fratri Ioanni episcopo Calatanisiadensi

Pius PP. IX.

Ven. frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Redditae fuerunt nobis observantissimae tuae litterae die 25 elapsi augusti datae, quibus nobis tuam fidem et obedientiam luculenter ostendis, ac diserte profiteris debitum devotae mentis obsequium et observantiam erga dogmaticam definitionem de iurisdictionis primatu Petro eiusque successoribus collato, ac de infallibili eorumdem magisterio in rebus fidei morumque definiendis, quam sacro approbante Vaticano concilio novissime edidimus. Quamquam, ven. frater, ob eam opinionem, quam de tua virtute ac religione habebamus, minime de tua reverentia ac fideli assensu oecumenicae synodi decretis debito ambigeremus, tamen vehementer laetati sumus ob huiusmodi declarationem quam tua a te pietas poscebat, ut adversam omnem interpretationem amoveret quae incongruo in hac re silentio tribui potuisset. Nos itaque fraternitati tuae de hoc officio a te praestito impense gratulamur in Domino, teque de paterna nostra charitate certum esse volumus quam tua in nos et hanc apostolicam sedem devotio ac pietas tuis declarata litteris magis magisque in te confirmavit. Quod autem nobis nuncias de pastorali epistola a te quamprimum in lucem edenda, id nobis gratissimum est; nam dum fidem tuam ecclesiae probare sollicite studes, fieri non potest, quin pastoris vox ad eruditionem gregis sui hoc praesertim tempore ac in iis veritatibus, quas hostes s. sedis suis obnubilare artibus conati sunt, maxime ac salutariter conferat. Perge itaque, ven. frater, omni studio boni pastoris partes implere divino fretus praesidio, quod a supremo pastorum principe in istius ecclesiae bonum ac prosperitatem tibi suppliciter imploramus, ac huius praesidii auspicem et praecipuae nostrae erga te benevolentiae testem accipe apostolicam benedictionem, quam

A tibi, ven. frater, et universo tuo gregi peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die 7 septembris 1870 pontificatus nostri anno XXV.

Pius PP. IX.

120. *Peitler ep. Vaciensis.* — In congregatione diei 13 iulii dixit *non placet*, abfuit a publica sessione. Adhaesionem vero suam emisit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Beatissime pater.

Apostolicis, quas sanctitas vestra 1 iunii anni currentis, ad me benignissime mittere dignabatur literis moneor, disertam requiri fidei professionem oecumenici concilii Vaticani definitionibus plane consonam.

In demissum paterni huius moniti obsequium hisce humillime beatitati vestrae insinuo: me, post-

B quam vocem sanctitatis vestrae audivi, et verbis et factis erga clerum meum ita exhibui, ut omnes intelligant Romam locutam, ac causam finitam esse. Nec cunctor, immo modo quoque beatitati vestrae in ima humilitate reverentissime declaro: me post factam 18 iulii 1870 solemnem definitionem sine omni haesitatione singulis decretis concilii Vaticani perfecta fide adhaesisse, adhaerere et in perpetuum plena cum devotione adhaesurum; qui haec decreta Vaticanae synodi pro institutione cleri et populi iam etiam per dioecesim meam publicavi.

Cetera sanctitatis vestrae pedibus demisse advolutus cum tenerrimo beatorum pedum osculo, et profundissima cum veneratione apostolicam pro me, clero et fidelibus meis humillime exoro benedictionem, qui indesinenter sum

Beatitatis vestrae

Vacii 13 iulii 1871.

C humillimus devotissimus filius

Antonius Iosephus Peitler

episcopus Vaciensis in Hungaria.

Summi pontificis litterae inde ab initio laudatae erant huiusmodi:

a.

Venerabili fratri Antonio Iosepho episcopo Vaciensi (Vaciam in Hungaria)

Pius papa IX.

Ven. fr. Conspectum status rerumque dioecesis tuae, ven. fr., quem nobis obtulisti, habuimus acceptum, praesertim uti pignus pietatis et amoris; idque iucundius nobis factum est a significatione venerationis tuae erga hanc sanctam sedem et illimitatae nobis et ipsi adhaesionis. Quae licet haud obscure innuunt quo tu sis animo; ea tamen non omne tulisse punctum facile conspicies. Nequis

D enim non animadvertere necessariam omnino in fidei rebus esse perspicuam apertamque professionem; praesertim si praecedentia adiuncta dissensum aliquem mentis praetulerint, et silentium subsequens perniciosam fidelibus suspicionem ingerere valeat perseverantiae in eadem opinione, aut saltem haesitationis. Ne putes, ven. fr., ignorare nos, vel leviores ducere difficultates, quibus tu et ceteri istius regni episcopi estis circumsepti. Eas plane cognoscimus: et in immani hoc bello ad disgregandam catholicam unitatem conflato, delendamque si fieri posset ecclesiam necessarium est prorsus, ut eo compactior eadem unitas effulgeat, quo acrius impetitur. Cum ergo ad commune fidelium debitum peculiaris accedat ista ratio spectans universae ecclesiae utilitatem; patet, omnia prorsus esse posthabenda huiusmodi officio, et disertam omnino requiri fidei professionem oecumenici Vaticani concilii definitionibus plane consonam. Id te pro tua religione praesti-

turum esse confidimus, nec certe sine uberi fructu. Nam ita et obsequium ecclesiae debitum palam defertur et ancipites illae versatilesque doctrinae veritatem cum errore componentes disiiciuntur ac frustrantur, et obsecundantur piorum votis ac expectationi, et confirmantur nutantes, et occultis adversariis larva detrahitur. Necessarias itaque vires et gratiam ad opus perficiendum tibi toto corde adprecamur a Deo; cuius interim favoris auspicem et praecipuae nostrae benevolentiae testem apostolicam benedictionem etc. impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum 1 iunii 1871, pontificatus nostri anno vigesimo quinto.

Pius papa IX.

(Litterae anni 1871, p. 106, nº 199.)

b.

Venerabili fratri Antonio Iosepho episcopo Vaciensi (in Hungaria).

Ven. fr. etc. Periucundum omnino fuit nobis, ven. fr., te populumque tuum una cum universa catholica familia gavisum fuisse et gratias egisse Deo pro singulari beneficio nobis collato, quo ecclesiae suae tam saeva iactatae procella spem iterum erigere voluisse videtur. At si per miserrima haec tempora, uti merito animadvertis, undique inimici crucis Christi divinum ecclesiae aedificium dissoluturi acerbo conspirant odio in petram supra quam fuit extructum; nonne par est, ut fideles omnes arctius colligati et eadem induti fidei lorica validius asserere et tueri conentur ipsius petrae firmitatem divinasque praerogativas, et hostili incursui unanimes occurrere? Itaque ven. fr. cum diabolo fortiter resistendum sit in fide, etsi pro certo habeamus, te minime dissentire ab iis quae Vaticanum oecumenicum concilium definivit de ecclesia et Romano pontifice, summopere cupimus, te apertam edere professionem, quae id demonstret, ac praeterea explicare et credenda proponere populo tuo quae fidelibus omnibus credenda proposita sunt a sancta synodo, ut pro virili tu quoque osoribus ecclesiae illam obiicias catholicam unitatem, qua semper contriti fuerunt. Ceterum cum non ignores id tibi esse omnino peragendum, non dubitamus, quin officium istud ea diligentia sis expleturus, ut brevi nobis absolutam iam rem nunciare valeas. Omnia ad hoc gratiae caelestis auxilia tibi adprecamur; et interim eorum auspicem de praecipuae benevolentiae nostrae et grati animi testem apostolicam benedictionem etc. impertimus.

Datum Romae apud Sanctum Petrum 10 iulii 1871, pontificatus nostri anno vigesimo sexto.

Pius papa IX.

(Litterae eiusdem anni p. 130, nº 236.)

121. *Riccio ep. Caiacensis.* — In congregatione generali dixit *placet iuxta modum;* in sessione publica ad suffragia respondit *non placet.* Absoluta tamen sessione, fidei suae professionem emisit ad pedes summi pontificis Pii IX in ipsa aula conciliari. Postea vero literas dedit ephemeridi Taurinensi *Unità cattolica* d. 29 iulii 1870, publicam professionem emittendo hisce verbis:

„Bramando che il mio voto non lasci alcun luogo a sinistre interpretazioni, mi affretto a dichiarare che con quello spirito stesso di sincerità e di sottomissione con cui, chiamato dalla chiesa a dare il mio voto, risposi *non placet,* appena confermata dall' immortale pontefice Pio nono la presente costituzione m' inginocchiai e dissi con tutta l' anima *Credo;* mi unii di gran cuore a sua santità ed ai padri del concilio nel renderne grazie a Dio col canto del *Te Deum* e mi offrii pronto coll' aiuto di

A Dio a sostenere la ridetta costituzione ed in particolare l' infallibilità dei successori di san Pietro a costo anche della mia vita."

122. *Milella ep. Aprutinus.* — In generali congregatione dedit *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

123. *Spoglia ep. Comaclensis.* — Abfuit in generali congregatione; praesens in publica sessione ad suffragia dixit *placet.*

124. *Abdu ep. Mariamnensis rit. Melch.* — In congregatione diei 13 iulii dixit *non placet;* a publica sessione constitutioni *placet* suum dedit.

125. *Rogers ep. Chathamensis.* — In generali congregatione *non placet* constitutioni dedit; abfuit a publica sessione. Adhaesionem suam emisit hasce litteras scribens cum clero suae dioecesis summo pontifici Pio IX:

B Beatissime pater.

Nobis, episcopo et clero dioecesis Chathamensis, qui octo his diebus in sacris exercitiis spiritualibus persolvendis occupati fuimus, pergratum incumbit officium sanctitati tuae prius exponendi, quam ad propria discedamus, amoris filialis ac sacrae venerationis sensus qui nos devinciunt venerabili tuae personae, tuoque sublimi officio, quatenus Christi es vicarius, beati Petri successor, atque sanctae Dei ecclesiae visibile caput. Societatem cum fratribus per orbem sparsis inimus ad exprimendum nostrum plenum reverentemque assensum, adhaesionem obedientiamque sacri Vaticani concilii decretis, quae infallibilitatem sedis apostolicae in suis omnibus *ex cathedra* definitionibus proclamant. Item omnia eiusdem sanctae sedis acta et decreta cum docilitate, humilitate ac amore haud fictis, recipimus sequimurque.

C Summo nobis dolori est atque indignationi videre iniustitias gravissimas malaque innumera quae homines perversissimi sanctitati tuae infligunt, ut Petri patrimonio, imo ipsius almae urbis imperio potiantur.

Tecum igitur, sicut decet filios devotos, condolemus eo quod captivus sacrilega manu tenearis, eaque qua tibi ad universam ecclesiam regendam opus est libertate, orberis. Has inter angustias non parvam nobis affert consolationem favor ille, quem sanctitati tuae contulit misericors Deus, illustrem tuum pontificatum ad annos Petri perducendo; qui favor tibi soli e Petri successoribus obtingens, summam omnium ubique terrarum fidelium exultationem cum gratiarum ad Deum effusione evocavit.

Dominum Iesum Christum suppliciter exoramus, immaculatae eius matris Mariae, beati Petri principis apostolorum omniumque sanctorum suffragia D devote poscimus, ut sanctitati tuae vita diu feliciterque adhuc servetur, donec videas sedis apostolicae et sanctae matris ecclesiae triumphum.

Benedictionem tuam apostolicam, beatissime pater, nobis, gregibus, laboribusque nostris impertire digneris.

Datum in oratorio aed. nostr. episcopal. apud Chatham prope ecclesiam cathedram s. Michaelis, die octava Augusti a. D. 1871.

† Iacobus Rogers, episcopus Chathamensis.

Sequuntur cleri subscriptiones.

126. *O'Connell ep. Vallispratensis.* — Abfuit in generali congregatione; in publica sessione dixit *placet.*

127. *Bonnaz ep. Csanadiensis.* — In generali congregatione dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Fidem suam testatus est praecipiens universo clero dioecesis per suum vicarium episcopalem

novam formulam fidei professionis inde emittendam in adhaesionem concilii Vaticani decretorum:

„Ab antiquissimis temporibus ecclesiae semper fuit in more, ut Christi fidelibus certa ac determinata proponeretur formula, qua fidem profiterentur et contra haereses quascumque solemniter protestarentur; hinc summus pontifex Pius IV absoluto concilio Tridentino anno 1564 formam professionis fidei concinnavit et duplici constitutione *Iniunctum nobis* et *In sacrosancta* determinavit a quibusnam personis professio fidei hac forma esset emittenda. Cum vero postmodum coadunatum fuerit concilium Vaticanum, et adhuc ante suspensionem eiusdem, solemniter duae promulgatae sint dogmaticae constitutiones, una nempe de fide catholica, quae incipit *Dei Filius*, altera de ecclesia Christi, quae incipit *Pastor aeternus*, necessarium iudicatum est, ut in fidei professione deinceps adhaesio erga definitiones dogmaticas concilii Vaticani etiam exprimatur. Quapropter s. congregatio Romana Concilii, iubente sanctissimo patre summo pontifice Pio IX, decreto, quod die 20 ianuarii a. c. emanavit, praecipit, ut in forma professionis fidei a Pio IV concinnata, post verba „praecipue a ss. Tridentina synodo" dicatur: *et ab oecumenico concilio Vaticano tradita, definita ac declarata praesertim de Romani pontificis primatu et infallibili magisterio.*

„Quapropter ad executionem praecitati decreti, eiusdem virtute sub comminationibus ac poenis a concilio Tridentino et constitutionibus summi pontificis Pii IV *Iniunctum nobis* et *In sacrosancta* statutis praecipitur, ut in posterum fidei professio ab omnibus, qui eam emittere tenentur, secundum formam hic per extensum subiunctam, et insertis praeallatis verbis eam modificatam, haud vero aliter, emittatur, utque formula professionis fidei Pii IV sive in rituali sive in aliis usibus liturgicis deservituro libro contineatur, abs mora, secundum subiunctam formulam, corrigatur."

Temesvarini 17 martii 1877

fr. Iosephus Nemeth vic. episcopalis.

128. *Domenec ep. Pittsburgensis.* — In congregatione generali dixit *non placet;* abfuit a sessione publica. Tamen adhaesionem suam exhibuit haec scribens eminentissimo card. Alexandro Barnabò s. congregationis de Propaganda fide praefecto:

Eminentissime et reverendissime domine.

A prima die qua in mea dioecesi perveni ex concilio Vaticano publicam feci adhaesionem omnibus eius decretis et definitionibus, et non cessavi concionibus plurimis coram catholicis et acatholicis habitis decreta illa et definitiones probare atque defendere. Volens tamen solemniori modo adhaesionem meam exhibere, data occasione celebrationis vigintiquinque anniversarii regni summi pontificis Pii IX, convocato clero meae dioecesis, ego palam coram illis, et illi coram me nos omnes adhaesionem praebuimus omnibus decretis et definitionibus concilii Vaticani. In litteris gratulabundis quas propria manu signavi, et ad summum pontificem misi circa concilium Vaticanum haec leguntur: *cuius decreta et definitiones grato animo et intimo corde accipimus.* Ego itaque putavi haec omnia sufficere et satis esse ad meam adhaesionem exhibendam decretis et definitionibus praedicti concilii Vaticani. Sed cum illustrissimus ac reverendissimus archiepiscopus Baltimorensis mihi notum fecerit desiderium summi pontificis, ut facerem formalem adhaesionem omnibus decretis et definitionibus praedicti concilii, statim praedictam adhaesionem ad illum misi, quam etiam hic tibi mitto una cum dono meae dioecesis ad summum pontificem destinato. De

A caetero unum a te peto quod si antea prius praedictam adhaesionem non misi, non negligentiae nec malae voluntati sed potius ignorantiae tribuere digneris, de qua moerore et tristitia affectus sum.

Datum die 31 decembris an. 1871.

Dominationis tuae eminentissimae et reverendissimae

Michael Domenec episcopus Pittsburgensis.

Eminentissimo ac reverendissimo Barnabò
C. S. R. E.
praefecto de C. P. F.

Ego infrascriptus episcopus Pittsburgensis coram Deo cui omnia patent, et qui me iudicaturus est, confiteor me adhaerere omnibus et singulis decretis et definitionibus concilii Vaticani intimo corde et animo. Praecipue testificor et confiteor me sincero et intimo animo firmiter adhaerere omnibus et sin-
B gulis quae in cap. IV de constitutione ecclesiae, nempe de Romani pontificis infallibili magisterio continentur.

M. Domenec episcopus Pittsburgensis.

129. *Vasconcellos ep. Lamacensis.* — Abfuit a congregatione generali; praesens in publica sessione respondit *placet.*

130. *Colet ep. Lucionensis.* — In congregatione diei 13 iulii ad suffragia respondit *non placet;* abfuit a sessione publica. Adhaesionem suam constitutioni dedit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Très saint Père.

Des inquiétudes de conscience m'ont détourné d'assister à la session publique du s. concile du Vatican tenue par votre sainteté le 18 juillet dernier. J'adhère du reste d'esprit et de cœur à la
C constitution première *de ecclesia Christi* promulguée par votre sainteté.

Humblement prosterné aux pieds de votre béatitude, je baise respectueusement ses pieds sacrés, implorant pour moi et pour mon peuple la bénédiction apostolique.

Luçon, 3 août 1870.

de votre sainteté
le très humble, très obéissant et très fidèle
serviteur et fils.
† Charles Colet, év. de Luçon.

131. *Maret ep. Surensis.* — In generali congregatione respondit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem suam dedit haec sribens sanctissimo domino Pio PP. IX:

Sanctissime pater.

Cum procellosissima tempestas in Galliis nostris
D grassetur et res publicae omnino conturbentur prostrataeque iaceant; cum undique omnia pericula cervicibus nostris immineant, quis putare ausus esset hunc dolorem publicum et privatum adaugeri posse? Et tamen mirum in modum dolor noster crevit, innotescentibus calamitatibus quae ceciderunt in Romanam civitatem et in sanctam sedem!

Divinae providentiae inscrutabilia consilia pronus adoro; sed mihi, quamvis minimo, incumbit officium sensus mentis moerentissimae summo pontifici et patri animarum nostrarum, qua primum permiserunt temporum angustiae, aperiendi. Sit ergo paterni doloris solatium dolor filiorum! Sit obsequium fidelitatis et devotionis, ut decet episcopum, paterni vulneris levamen! Deus non perpetuo irascetur populo suo. Pacem et felicitatem almae Urbi, Italiae, Galliae reddet; fiet unum ovile sub uno pastore summo; et paternus dolor tandem quiescet et solabitur!

Et cum sese mihi offerat opportunitas aliud A debitae obedientiae testimonium vestrae sanctitati praebendi, profiteor me in omnibus apostolicae sedis doctrinam sequi, et definitionibus dogmaticis a tua sanctitate in sessione concilii Vaticani die 18 iulii nuper prolatis, pure, simpliciter, corde et animo adhaerere.

Filio ergo addictissimo sanctitas vestra benedicere dignetur.

Briocis in Britannia, die 15 octobris 1870.

† H. L. C. Maret, episcopus Surensis.

Postea invitatus ad reprobandum opus a se conscriptum, cui titulus: *Du concile général et de la paix religieuse,* haec ad eundum summum pontificem scribebat:

Très saint Père, après bien des retards occasionnés par la difficulté des communications, j'ai reçu, avec le plus profond respect et une vive émo- B tion, le bref apostolique que Votre Sainteté a daigné m'adresser, le 28 novembre dernier, en réponse à la lettre que j'avais eu l'insigne honneur de lui écrire, le 15 octobre précédent.

Votre Sainteté veut bien me témoigner d'abord sa satisfaction de mon adhésion aux définitions dogmatiques, confirmées par elle, le 18 juillet de l'année dernière.

Elle dit ensuite que je dois comprendre que la doctrine de mon livre ne peut échapper à une condamnation; et, avec une bonté que je ne saurais assez reconnaître, elle m'invite à prévenir et à empêcher cette condamnation, en rétractant moi-même ce que j'ai écrit. Pour m'encourager à cet acte, elle daigne me citer l'exemple, à jamais célèbre, du grand et pieux archevêque de Cambrai.

Aussitôt que les malheurs du temps et l'état de mes forces me le permettent, je demande à ré- C pondre à tant de bonté par une confiance sans bornes, et par une sincérité digne d'un évêque, digne aussi du saint pontife à qui il parle.

L'ouvrage que Votre Sainteté m'invite à condamner moi-même, pour éviter une flétrissure, a été publié en vue du concile, réuni par votre sagesse. Il est probable que, sans la tenue du concile, ce livre n'aurait pas vu le jour. Mais après la convocation du concile, et lorsque plusieurs illustres prélats eurent saisi le public de la grande question qui paraissait devoir être l'objet principal des travaux conciliaires, je crus de mon devoir, attendu l'incomparable gravité des circonstances, de dire aussi mon opinion.

Dans ce livre, je reproduisais, de mon mieux, la doctrine de grands et illustres théologiens, qui ont bien mérité de l'Église, qui ont vécu et sont morts dans la communion du Saint-Siège, et qui, D souvent, ont été honorés de ses plus insignes faveurs. La doctrine de ces théologiens n'était pas purement et simplement reproduite par mon livre. Dans un but de conciliation, elle s'y trouvait essentiellement modifiée et rapprochée de très près des doctrines des écoles romaines. Je me rattachais plus, et sur deux points d'une importance capitale, à saint Antonin qu'à Bossuet lui-même. Aussi, par l'effet de la justice et de la charité de Votre Sainteté, la publication de ce livre n'a point été un obstacle à mon entrée au concile du Vatican. J'y ai eu mon rang et mon siège; j'y ai fait, avec tous mes collègues, la profession la plus explicite de la foi catholique; j'a pu y parler et y voter.

Un livre qui me laissait ainsi en pleine jouissance de tous mes droits et privilèges épiscopaux, pouvait-il contenir une doctrine contraire à la foi catholique?

Pour rien au monde, je ne voudrais occasionner à Votre Sainteté la moindre peine, surtout lorsque son cœur est inondé de tant de douleurs. Qu'elle daigne, cependant, me permettre de rappeler des faits, dont la mention est nécessaire à ma cause.

J'ose dire que les doctrines de mon livre n'ont pas été professées par moi seul, au sein du concile.

Au sujet de cette grande question de l'infaillibilité pontificale, introduite et mise en délibération par les ordres exprès de Votre Sainteté, une notable diversité d'opinions et de sentiments s'est produite avant et pendant le concile. Les dissentiments qui, depuis tant de siècles, ont divisé l'École et partagé les plus illustres théologiens, en dehors des limites de la foi catholique, se sont de nouveau manifestés.

Des cardinaux, des évêques, aussi considérables par les lumières et les vertus que par l'importance de leurs sièges, ont imprimé et publié des écrits plus ou moins volumineux contraires au projet de définition. Environ soixante-quinze *Mémoires,* rédigés dans le même esprit contraire, ont été envoyés par les Pères à la congrégation *de Fide.* Autant de discours, animés des mêmes sentiments, ont été prononcés dans la salle conciliaire. Le public n'a rien ignoré de ces dissentiments; car les journaux ont eu soin de publier des résumés de ces discours et de ces *Mémoires;* et les textes des analyses officielles, donnés par la congrégation *de Fide* elle-même, se trouvent en de nombreuses mains.

Dans cette mémorable controverse, tous les Pères du concile ont écrit, parlé, voté selon leur conscience, et rempli de leur mieux leurs fonctions et leurs devoirs de témoins et de juges de la foi. Les dissentiments se sont perpétués jusqu'à la veille de la quatrième session; et ils n'ont pris fin que lorsque Votre Sainteté a confirmé, avec sa suprême autorité, dans la session du 18 juillet dernier, les décrets votés par la majorité conciliaire. Alors, par les adhésions successives des Pères qui n'avaient pas voté avec la majorité, l'unité s'est faite et se fera de plus en plus.

Cette unité a consolé et réjoui Votre Sainteté. Mais rien n'annonce que Votre Sainteté soit dans l'intention de demander aux Pères de la minorité conciliaire qui, après avoir écrit, parlé et voté conformément à l'inspiration de leur conscience épiscopale, ont ensuite donné des preuves éclatantes de leur fidélité et de leur obéissance au Saint-Siège et à l'Église, un compte rigoureux de leurs votes, de leurs discours, de leurs écrits. Tous ces actes ne sont-ils pas couverts par l'inviolabilité qui s'attache au caractère et aux fonctions de juge, dans une délibération solennelle, ouverte par Votre Sainteté elle-même? La justice permet-elle qu'un juge soit puni pour avoir rempli ce qu'il regardait comme un devoir devant Dieu et devant l'Église? Et l'adhésion cordiale donnée par ces évêques aux décrets confirmés, en offrant au souverain pontife et à l'Église la satisfaction qu'ils étaient en droit d'attendre, est bien de nature à écarter des fidèles tout danger de scandale et d'erreur.

Quels troubles, au contraire, n'amènerait pas dans l'Église une flétrissure infligée à tant de respectables évêques?

A genoux aux pieds de Votre Sainteté, je lui demande pardon d'oser lui tenir un pareil langage. Mais ce langage est ma défense. Sans prétendre m'égaler à aucun des Pères du concile, en restant dans les bornes de cette modestie qui me convient de toute manière, je puis dire que j'ai toujours été guidé, comme eux, par l'amour sincère de la vérité

et de l'Église. J'ai écrit, parlé et voté comme un grand nombre d'entre eux, — et des plus illustres et des plus respectables, — ont écrit, parlé et voté. Je n'ai pas été le dernier à donner une adhésion sincère aux décrets du 18 juillet, confirmés par Votre Sainteté. Et, si l'adhésion des Pères qui, d'abord, se sont montrés publiquement opposés au projet de définition suffit à l'accomplissement de leur devoir, comme à l'édification des peuples, pourquoi la mienne ne suffirait-elle pas? Serait-ce la soumission de mon livre au jugement du concile qui me créerait une position à part? Mais quel est celui des Pères qui aurait voulu soustraire ses opinions et ses écrits au jugement du concile ou du Saint-Siège?

Il me semble donc que ma situation personnelle n'est pas essentiellement différente de celles des Pères de la minorité qui ont envoyé leur soumission à Votre Sainteté.

J'ose donc lui demander de ne point séparer ma cause de leur cause; de me traiter comme elle les traite. Or, je ne pense pas que Sa Sainteté exige d'eux, sous peine d'une flétrissure publique, la condamnation, par leur propre bouche, de leurs écrits ou de leurs discours? Pourquoi cette condamnation me serait-elle imposée?

Si ma cause est celle de mes vénérables collègues de la minorité, n'est-elle pas aussi celle de nombreux théologiens appartenant à une école célèbre? Si mon livre, qui ne présente que des opinions beaucoup plus modérées que celles de la plupart de ces théologiens, doit être flétri, pourquoi les œuvres de ces écrivains seraient-elles épargnées? Mon livre offre-t-il plus de dangers que ceux de ces grands auteurs qui sont dans toutes les bibliothèques, et qui se recommandent par l'autorité de leurs noms?

La proscription devrait donc s'étendre, pour ne citer que quelques exemples, au livre du vénérable Frayssinous, évêque d'Hermopolis; à celui du cardinal de la Luzerne; aux traités de Tournely; au discours immortel de Bossuet sur *l'Unité de l'Église;* aux œuvres de Tostat, de Pierre d'Ailly, du pape Adrien VI. Des théologiens chers au Saint-Siège, — les Fénelon, les Duval, les Jacobatius, saint Antonin lui-même, — si on prenait des partis extrêmes, échapperaient- ils à la censure?

Tous ces grands hommes sans doute auraient accepté, avec la plus entière docilité et la plus parfaite soumission, les décisions de l'Église, s'il en eût existé de leur temps. Mais, malgré leur profonde humilité et leur esprit d'obéissance, auraient-ils pu admettre que leur nom et leur mémoire fussent flétris pour avoir soutenu des opinions que l'Église leur permettait de soutenir? Ceux d'entre eux qui ont vécu après Benoît XIV n'auraient-ils pas pu, pour eux-mêmes, comme pour ceux qu'ils ont précédés, invoquer, en faveur de leur cause, l'autorité de ce grand pape? Dans son célèbre et immortel ouvrage de la *Béatification* et de la *Canonisation des saints,* il enseigne que les écrits d'un serviteur de Dieu, qui ne deviennent répréhensibles que par l'événement de la condamnation des opinions qu'il pouvait librement soutenir dans son temps, ne doivent pas mettre obstacle à sa canonisation. A l'appui de cette doctrine, le savant pape cite les exemples de saint Cyprien, de saint Hilaire d'Arles, de saint Cassien, de Fauste de Riez. N'ayant pas sous la main le grand ouvrage de Benoît XIV, je ne le puis citer textuellement; mais je crois reproduire exactement sa doctrine. Mais les écrits qui n'empêchent pas la canonisation d'un serviteur de Dieu peuvent-ils être flétris par une condamnation qui retomberait sur le serviteur de Dieu lui-même?

De cette doctrine, les grands théologiens, dont je rappelle le souvenir, n'auraient-ils pas été en droit de conclure que leurs écrits ne devaient pas être proscrits, même après la condamnation des opinions qu'ils avaient soutenues licitement? A l'appui de leur thèse, ces mêmes théologiens auraient encore pu citer d'autres règles prescrites par le même pape à la congrégation de l'*Index.* Le sage pontife soustrait au jugement de cette congrégation les opinions controversées: *Opiniones quae uni scholae, instituto aut nationi certo certiores videntur, et nihilominus sine ullo fidei aut religionis detrimento, ab aliis catholicis viris reiiciuntur atque impugnantur, oppositaeque defenduntur, sciente et permittente apostolica sede, quae unamquamque opinionum huiuscemodi in suae probabilitatis gradu relinquit.* (E constitutione *Sollicita ac provida.*)

Ces sages règles qui protègent les opinions controversées, avant les décisions du Saint-Siège et de l'Église, ne protègent-elles pas aussi contre toute flétrissure les écrits qui les contiennent, même après les décisions intervenues, surtout lorsque ces nouvelles décisions ont pu être religieusement acceptées par les auteurs? Peuvent-ils être punis pour avoir usé d'une liberté que leur laissait l'Église?

L'application de ces règles à la cause des théologiens dont je parle, comme à ma cause personnelle, se présente d'elle-même. Toutefois, très saint Père, si je me trompe; si j'interprète mal les règles de l'*Index* et la doctrine de Benoît XIV; si tout ce qui n'est pas rigoureusement conforme aux décrets du 18 juillet dernier, dans les écrits théologiques qui ont paru avant la définition, devait être proscrit; ces condamnations en masse me paraîtraient, je l'avoue, présenter les plus graves inconvénients; et je ne vois pas ce que pourraient y gagner l'honneur et l'autorité de l'Église romaine et de l'Église universelle.

Telles sont, très saint Père, les premières réflexions que j'ose soumettre à Votre Sainteté. Elles tendent à montrer que ma situation est celle même de mes vénérables collègues et frères de la minorité conciliaire; et que ma cause se lie à celle de grands et illustres théologiens, dont la mémoire et l'honneur seront toujours chers à l'Église romaine.

Je ne sais si Votre Sainteté entrera dans les considérations que j'ai l'honneur de lui présenter. J'ignore si elle a des griefs particuliers contre mon livre, et si je dois devenir la victime expiatoire d'opinions professées par tant d'illustres et saints personnages; opinions, cependant, que je n'ai acceptées qu'en les modifiant essentiellement, et dans un sens favorable aux droits du siège apostolique. Si telle était la volonté de Dieu, il me donnerait la force de me résigner à un sort qui ne serait pas sans honneur, en ce que j'aurais été choisi pour laisser entière, par mon humiliation personnelle, la gloire de ces grands hommes.

Mais comme cette volonté ne m'est pas encore clairement manifestée, il me reste un dernier devoir à remplir; et je supplie Votre Sainteté de vouloir bien encore m'écouter un instant.

Je suppose donc que Votre Sainteté, malgré les raisons que je viens de lui soumettre, persévère dans la pensée de condamner mon livre, ou de m'obliger à le condamner moi-même. Eh bien! dans cette douloureuse hypothèse, je lui demande encore la permission de lui ouvrir mon cœur sans réserve.

Avec la grâce de Dieu, je préférerai toujours l'obéissance à l'Église et au saint-siège, la persé-

vérance dans l'unité catholique, à mon honneur, à A mes intérêts, à toutes les choses du monde.

Mais, très saint Père, quand je me mets en présence de ma dernière heure et du juge suprême, ma conscience se demande avec anxiété si je puis condamner une doctrine qui, dans son essence, ne me paraît pas contraire aux définitions dogmatiques, confirmées le 18 juillet dernier. Je vais plus loin; et toutes mes réflexions m'établissent dans la pensée qu'elle leur est pour le fond conforme. Dans cette situation d'esprit, ma règle de conduite me paraît naturellement tracée. Mon devoir et mon honneur exigent, ce me semble, que je demande au plus juste des juges et au meilleur des Pères, ce qu'on ne refuse pas au dernier des accusés, d'être entendu dans ma propre cause, de la suivre, de la défendre moi-même, soit que ma cause doive être jugée définitivement par Votre Sainteté, soit que Votre Sainteté la réserve au concile général. B

Comme je crois avoir eu l'honneur de vous l'écrire, très saint Père, la défense de mon livre n'a jamais été complète. Elle n'a pu l'être, parce que, aussitôt après l'ouverture du concile, j'ai voulu me conformer à toutes les convenances, en cessant toute polémique extérieure. Cependant, mes adversaires s'étaient entièrement mépris sur la véritable portée de mon livre. Ils avaient passé entièrement sous silence la partie positive et principale de mon livre, non par l'étendue, mais par l'importance, *celle où j'affirme l'infaillibilité pontificale, dans le sens où elle vient d'être définie.* Ils n'ont pas vu, ou voulu voir, que je ne contestais qu'un système d'école, et non point l'infaillibilité pontificale elle-même.

Mon devoir et mon honneur me demandent donc de rétablir, de mon mieux, le vrai caractère de mon œuvre. Si Votre Sainteté daignait y consentir, C mon intention serait de composer un *Mémoire* qui aurait pour but principal: 1° d'établir que je n'ai combattu, dans mon livre, qu'un système théologique, fort respectable sans doute, mais alors contestable, et qui me le paraît encore aujourd'hui, dans plusieurs de ses parties; 2° de prouver que la doctrine que j'ai exposée, touchant l'infaillibilité pontificale, n'est pas en opposition avec les récentes définitions, mais leur est, pour le fond, conforme.

Ici, je pourrai, je l'espère, démontrer solidement ce que j'ai déjà affirmé dans cette lettre, savoir, la différence essentielle qui sépare la doctrine de mon livre, de tous les systèmes négatifs de l'infaillibilité. Relativement au double point de vue que je viens d'indiquer, ma défense pourrait être entièrement complète, dans le cas où Votre Sainteté daignerait me communiquer les accusations qui ont pu être portées, à la congrégation l'*Index*, D contre mon livre. J'ose donc demander expressément à sa justice et à sa bonté cette communication nécessaire au complément de ma défense.

Après ce nouvel exposé de la doctrine de mon livre; après toutes mes observations, mes explications et mes réponses, s'il restait dans mon livre des expressions ou des propositions qui dépasseraient la juste liberté dont les théologiens jouissaient avant le concile; s'il restait, contre toutes mes intentions, des expressions inexactes ou des propositions erronées, je déclare que je serais prêt à les retirer, à les désavouer, dans la forme et de la manière que Sa Sainteté le voudrait. Ce nouvel exposé, ces explications et, au besoin, ces corrections, pourraient être présentées au public dans une nouvelle édition de l'ouvrage, ou dans un écrit à part, selon que Sa Sainteté en déciderait. Ainsi, j'achèverais l'édification que mon adhésion aux décrets conciliaires a dû déjà donner.

Si Sa Sainteté, comme j'ose l'espérer, me permet de composer le *Mémoire* dont je viens de lui présenter le projet, je lui demanderai encore la permission de lui porter moi-même ce travail, afin de pouvoir, au besoin, le défendre. Car, dans un procès sur des matières aussi débattues, et qui ont tant passionné les esprits, quelles que soient les lumières et l'impartialité des juges, rien, à mon avis, ne peut remplacer entièrement la défense personnelle.

J'ai dit, très saint Père, que je composerais ce *Mémoire* aussitôt que je le pourrais. Dans ce moment, il me serait impossibile de le faire. Hors de Paris lorsqu'il a été investi par l'armée prussienne, je suis un peu errant, depuis quatre mois, dans notre chère et malheureuse France.

Mes livres, mes papiers, des documents indispensables à l'œuvre que je médite sont à Paris, dans la maison de Sorbonne où j'habite. Je ne rentrerai en possession de ces matériaux nécessaires de mon travail que lorsqu'il sera possible de retourner dans notre capitale. Et d'ailleurs, très saint Père, au milieu des désolations de notre infortunée patrie; lorsque nous sommes toujours sous le coup des terreurs, des perturbations, des désastres d'une guerre impitoyable; lorsque peut-être bientôt les horreurs de la guerre civile vont se joindre à celles de la guerre étrangère, l'esprit conserverait-il assez de calme, assez de liberté pour s'appliquer à un travail aussi sérieux, à un travail délicat et qui n'est pas sans difficultés?

D'un autre côté, il me semble que, l'attention générale étant entièrement absorbée par les terribles préoccupations de la guerre et de la politique, le jugement de mon livre n'offre rien de bien urgent. J'ose donc solliciter de votre bonté, très saint Père, un sursis et le temps nécessaire au travail que j'aurais à exécuter.

En terminant cette trop longue lettre, et à l'appui de la demande que je viens de présenter à Votre Sainteté d'être entendu dans ma propre cause, qu'il me soit permis d'invoquer encore une fois l'autorité de Benoît XIV. Dans sa célèbre constitution *Sollicita ac provida*, où il a tracé d'une main si sage les règles que doivent suivre les congrégations du Saint-Office et de l'*Index* dans l'examen des livres, il déclare que la pratique usitée par la congrégation de l'*Index*, d'entendre les auteurs catholiques de quelque réputation, qui veulent défendre leur propre cause, est souverainement conforme à la raison et à l'équité, et il exprime le plus grand désir qu'elle soit observée dans l'avenir.

Quoique les paroles mêmes du grand pape soient bien connues de Votre Sainteté, je lui demande cependant la permission de les transcrire ici textuellement, à cause de leur importance:

„Nihilominus tamen, quod saepe alias, summa aequitatis et prudentiae ratione, ab eadem congregatione factum fuisse constat, hoc etiam in posterum ab ea servari magnopere optamus, ut quando res sit de auctore catholico, aliqua nominis et meritorum fama illustri, demptis demendis, in publicum prodesse dignoscatur, vel auctorem ipsum suam causam tueri volentem audiat, vel unum ex consultoribus designet, qui ex officio operis patrocinium defensionemque suscipiat.“ (Benedicti papae XIV *Bullarium*, t. IV.)

Cette grâce qui peut être accordée à un laïque, à un simple prêtre jouissant de quelque notoriété, sera-t-elle refusée à un évêque dont le cœur croit appartenir tout entier à Jésus-Christ et à son Église, à un évêque qui a consacré une vie déjà longue à la défense de la religion, et dont les travaux, honorés d'illustres suffrages, ont été encouragés et

bénis par des brefs Sa Sainteté Pie IX lui-même; à un évêque qui a beaucoup souffert sans doute, mais qui vient cependant de donner au saint-siège un témoignage non équivoque de fidélité et de dévouement; à un évêque enfin qui se trouve menacé, pour avoir rempli, dans une délibération solennelle ouverte par le souverain pontife lui-même, son devoir de témoin et de juge, tel qu'il lui était connu devant Dieu.

Cet évêque demande au plus juste des juges d'être entendu avant d'être définitivement jugé; de défendre lui-même sa propre cause, et, dans sa cause, l'honneur de son nom et de sa vie.

Il offre de s'expliquer; au besoin, de se corriger, prêt à se soumettre à la sentence qui sera portée.

Adressée à Pie IX, cette prière sera exaucée. Mais, quoi qu'il arrive, cet évêque, avec la grâce de Dieu, restera toujours dans l'obéissance qu'il a promise au souverain pontife, le jour de sa consécration épiscopale.

Telles sont, très saint Père, dans leur sincérité, les dispositions de mon âme. J'ajoute, avant de finir, que si Votre Sainteté, me permettant de compléter ma défense, jugeait convenable de réserver au concile général, quand il reprendra ses travaux, l'examen d'un livre qui lui a été soumis, ainsi qu'ellemême daigne me le rappeler dans le bref dont elle m'a honoré, je suis heureux de m'expliquer en présence de mes vénérables frères et collègues, dont le jugement ne sera jamais autre que celui de Votre Sainteté.

Il ne me reste qu'à appeler la bénédiction apostolique sur le plus humble et le plus respectueux de vos fils.

Béziers, 29 janvier, jour de saint François de Sales.

† H.-L.-C., évêque de Sura.

Cum autem idem episcopus a sancta sede urgeretur ut opus suum damnaret, has tandem litteras summo pontifici dedit:

Très saint Père,

Déjà par une lettre du 15 octobre 1870, j'ai adhéré au décret conciliaire du 18 juillet précédent.

Cette adhésion n'acquittait pas tout le devoir que j'avais à remplir à l'égard de l'ouvrage que j'avais publié pour le concile et soumis à son jugement, et dont le titre portait: *Du concile général et de la paix religieuse.*

En présence des troubles qui agitent le monde et l'Église, et conformément aux intentions de Votre Sainteté qui sont pour moi des ordres, je crois digne d'un évêque de retirer de la circulation ce livre et sa défense: *Le Pape et les Évêques.*

Comme, en les composant, je n'ai eu d'autre dessein que d'exposer et de défendre la foi catholique, il est de mon devoir aussi, en renouvelant l'adhésion pure et simple que j'ai donnée à la constitution dogmatique du concile du Vatican, publiée dans la session du 18 juillet 1870 et confirmée par Votre Sainteté, de déclarer que je désavoue entièrement tout ce qui, dans ce livre et dans la défense que j'en ai écrite, pourrait être ou est opposé soit à cette constitution, soit aux définitions et aux décrets des conciles antérieurs et des pontifes Romains.

Dans la guerre effroyable que l'athéisme fait à Dieu; dans cette lutte suprême, qui menace de replonger le monde dans une irrémédiable barbarie, la cité de Dieu doit rester une, pour rester forte. Tous les sacrifices d'opinions et de vues particulières doivent être faits à cette unité, et à l'autorité divine qui en est la base essentielle. Avec le secours de la grâce, je tiendrai toujours à cette unité

A par le fond de mon cœur; et rien ne pourra me séparer de cette Église romaine, mère de tous les fidèles, de cette Église romaine, choisie de Dieu pour unir tous ses enfants dans la même foi et dans la même charité.

Daignez, Saint Père, accorder la bénédiction apostolique au plus humble, mais non pas au moins dévoué de vos fils.

Paris, 15 août 1871, en la fête de l'Assomption de la très-sainte Vierge Marie.

† H.-E.-C., Évêque de Sura.

132. *David ep. Briocensis.* — In congregatione generali diei 13 iulii dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem suam emisit haec scribens summo pontifici Pio PP. IX:

St. Brioci, die 25 octobris 1870.

Beatissime pater.

B Cum in intima mentis et cordis mei descendo, nihil mihi unquam antiquius ac praestantius invenio quam erga ecclesiam et sanctam ipsam sedem amorem, reverentiam, necnon intemerandam devotionem.

Testis est Deus *qui intuetur cor;* testis vita mea iam ad aetatis flexum vergens, neque curis et laboribus pro fide ad hanc usque diem immunis. Testantur etiam scripta non pauca, et ea quae novem abhinc annis in dioecesi mea peregi ad sanctitatis vestrae iura vindicanda, necnon ad necessitates eius sublevandas.

Dum in concilio Vaticano iudex sederem, iudicii partes gerens omnia ex animo, iubente conscientia, recta intentione, verba feci ac vota mea ingenue emisi, Deo introspiciente.

Nunquam autem, ne minimo quidem temporis puncto, hoc in animo haesit quod si ab oecumenico C concilio decretum quodlibet a sancta sede approbatum rite emitteretur, ab illo possem dissentire, maiorum meorum fidem ad extremum vitae suspirium tenere volens.

Haec in litteris meis pastoralibus ante decretum doctrinale aperte docueram, his verbis;

„Il est un point sur lequel notre double devoir se rencontre et se confond avec un égal bonheur et un égal empressement, c'est que dès que le décret suprême et officiel aura été porté régulièrement, c. à d., selon les lois que l'Église a regardées jusqu'à présent comme nécessaires à l'œcuménicité des conciles, notre obéissance d'esprit et de cœur doit être la même; car en ce moment tous les bruits s'apaisent, tous les doutes cessent, tout devient lumière, amour et repos. Chaque membre de la famille chrétienne s'efforce d'être le premier dans le sacrifice de sa pensée propre. On ne dispute D plus, on croit; on ne défend plus une opinion, on enseigne la vérité éternelle qui a été crue partout, unanimement et toujours. Il n'y a plus dans l'Église qu'un seul cœur et une seule âme." (26 maii 1870.)

Et denuo in alteris ad fideles litteris eiusdem mensis:

„Une fois régulièrement prononcée, la sentence est irrévocable et immortelle comme la vérité divine. Toutes les disputes et tous les doutes s'évanouissent. L'unité se fait au sein de la famille chrétienne. Ceux qui jusque là avaient le droit et le devoir de discuter ne savent plus que croire et proclamer ce qu'ils croient; car on n'est catholique par l'intelligence et le cœur qu'à la condition de savoir sacrifier toute pensée personnelle à la foi définie de l'Église."

Quibus solemniter assertis coram sacerdotibus et fidelibus meis nisi starem, a conscientia mea aberrarem, et a meipso deficerem.

Vix ergo opus est ut mihimetipsi consentaneus A et doctrinae sanctae sedis tenacissimus, me simpliciter et ex corde, in suis quatuor capitibus, constitutioni apostolicae *Pastor aeternus* adhaerere, sanctitati vestrae asseverem.

Primum ex ore meo presbyteris meis cum e synodo Vaticana rediissem, hoc emissum verbum fuit: *ut in dioecesi primus dignitate ita et obedientia primus esse volo.*

Quae obedientiae ac submissionis professio ad mortem usque perstabit, Deo adiuvante.

Et dignetur sanctitas vestra grata habere officia

addictissimi et devotissimi filii
episcopi Briocen. et Trecoren.
† Augustini David.

Hisce litteris acceptis, haec summus pontifex respondit:

Venerabilis frater salutem et apostolicam bene- B dictionem.

Obsequii affectusque tui significationes, larga quoque stipe cumulatas, venerabilis frater, non mediocri certe nobis solatio fuerunt, cum in iis studii sive tui, sive cleri populique tibi crediti in nos et hanc apostolicam sedem indubia conspexerimus pignora, pretiosiora etiam facta a praesentibus Galliarum aerumnis. Nova tamen suavitate ea conspersit altera epistola tua, quae dum certiores nos fecit toto te corde simpliciterque adhaesisse dogmaticae concilii oecumenici constitutioni diei decimae octavae iulii praeteriti, simul docuit, te, antequam ipsa ederetur, monuisse, licet aliter tunc sentires, clerum populumque tuum, acquiescendum omnino esse ecclesiae docenti, propriamque opinionem omnesque dubitationes abiiciendas esse vix ac ipsa fuisset locuta: et praeterea, te statim a reditu tuo palam declarasse, velle te tuis omnibus C obedientia praestare sicuti universis auctoritate praestas. Nihil certe nobis contingere poterat optatius hac declaratione, nihil quod iucundius animum nostrum tot oppressum angoribus recrearet, potissimum cum praecedentem ipsa prodiderit ingenii tui comparationem nobis hactenus incompertam. Gratulamur itaque tibi et eo gratiore animo testimonia devotionis et amoris tui tuaeque dioecesis excepimus, quo acceptiora illa nobis facere studuisti. Et quoniam eiusmodi officia, quae non in istius sanctae sedis dumtaxat, sed in totius ecclesiae honorem vergunt et in confirmationem atque illustrationem catholicae unitatis, nequeunt acceptissima non esse Deo; ipsum rogamus ut largam tibi vicem reddat consolationis nobis adhibitae, teque et populum tuum inter acerbissimas patriae vestrae calamitates tueatur, erigat, soletur, omnibusque augeat gratiae suae donis. D

Horum autem auspicem et praecipuae nostrae benevolentiae pignus tibi, venerabilis frater, universaeque dioecesi tuae benedictionem apostolicam peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die 12 decembris anno 1870.

Pontificatus nostri anno vigesimo quinto.

Pius PP. IX.

133. *Monserrat y Navarro ep. Barcinonensis.* — In generali congregatione abfuit, in publica sessione dixit *placet.*

134. *Eberhard ep. Trevirensis.* — In congregatione generali ad suffragia respondit *non placet;* abfuit a sessione publica. Adhaesionem constitutioni praestitit subscribendo litteris pastoralibus ad clerum et ad populum datis a Germaniae episcopis[1].

[1] Vide col. 917-34 huius voluminis.

135. *Bravard ep. Constantiensis.* — Et ipse in generali congregatione respondit *non placet;* abfuit a sessione publica. Adhaesionem constitutioni praestitit, cum die 23 augusti 1870 circulares litteras dederit clero suae dioecesis de definitione infallibilitatis, et suae fidei professionem emittens haec habebat:

„Souffrez que je vous le dise: trois ou quatre jours après la IVe session publique du concile du Vatican, j'étais auprès de mgr l'évêque de Gap, et je profitais des premiers moments qu'il m'était donné d'avoir libres, pour me procurer la joie de vous écrire touchant l'événement qui venait de s'accomplir à Rome. En suite de circonstances qu'il est inutile de dire, ce manuscrit n'a pas été imprimé. Mais je profite volontiers de la lettre présente, pour vous faire la communication que je tenais à vous faire beaucoup plus tôt.

Le lundi donc, 18 juillet dernier, eut lieu la quatrième session publique du concile du Vatican: cette session fut présidée par notre st. Père le pape Pie IX; et là fut arrêtée, décrétée et publiée la *première constitution dogmatique touchant l'Église de Jésus-Christ.*

Veuillez remarquer ces paroles: ce n'est pas un traité complet sur l'Église qui a été étudié et fixé: c'est seulement une partie de ce qui concerne la société des fidèles, instituée par notre Seigneur; le reste viendra dans la suite des délibérations conciliaires.

Or, la première constitution concerne les prérogatives du pontife Romain, et, en particulier, son infaillibilité doctrinale, quand il porte une définition sur la foi ou sur les mœurs, *ex cathedra.*

Je ne vous dis pas avec quels soins scrupuleux et prolongés, avec quelles études et quelles recherches de l'Écriture et de la Tradition, cette matière si importante a été traitée: un secret rigoureux nous est, jusqu'à présent, imposé: nous ne pouvons rien divulguer de ce qui a eu lieu dans l'intérieur du concile.

Je ne vous dis pas, non plus, quelle part j'ai prise à cette affaire: tout ce dont je puis seulement vous donner l'assurance, c'est que, dans mon âme loyale, j'ai toujours eu des intentions droites, pures, inspirées par le plus sincère amour pour l'Église et pour le st. Père, — que mes discours et mes actes ont été uniquement réglés par ma conscience, dont personne sur la terre n'avait le droit de blâmer les profondes et éclairées convictions, pas plus que nul n'a le droit de critiquer l'intégrité du juge de l'une de nos cours suprêmes, alors même qu'il est d'un avis opposé à celui de plusieurs autres.

Aujourd'hui que tout est terminé, que le jugement est prononcé, je me tais, et, dans le recueillement de ma foi catholique, j'adhère avec docilité aux décisions conciliairement prises, demandant à Dieu qu'il en retire sa gloire et le bien de la religion."

136. *Stepischnegg ep. Lavantinus.* — In congregatione generali et ipse ad suffragia respondit *non placet;* abfuit a publica sessione. Constitutioni *Pastor aeternus* adhaesit publicando mense septembri in sua dioecesi constitutiones oecumenici concilii Vaticani. Die autem 1 februarii 1871 haec scribebat clero suae dioecesis:

Das Vaticanische Concil hat die *Unfehlbarkeit des Lehramtes des Oberhauptes unserer hl. Kirche* für ein Dogma der katholischen Kirche erkärt. Dieses Dogma hat seinen Grund, lehrt das Concil, in den Worten Christ — zumal in seinem Gebete: „Ich habe für Dich (Petrus) gebetet, dass dein

Glaube nicht gebreche; und wenn du einst bekehrt A bist, so stärke deine Brüder.“ (Luc. XXII, 32). Dieses Gebet bezog sich *auch auf die Nachfolger Petri* — laut der katholischen Auslegung. Es hat seinen Grund, lehrt das Concil, auch in der Ueberlieferung. Die Aufstellung dieses Lehrsatzes als Dogma soll nach der Absicht des Concils allen diesbezüglichen Zweifeln und Streitigkeiten ein Ende machen.

Ihr werdet, Geliebteste! den Sinn dieser dogmatischen Entscheidung noch leichter auffassen, wenn ich ganz kurz andeute, was die pästliche Infallibilität *nicht sei*. Es sind so viele sonderbare Ansichten darüber verbreitet. Ich möchte Euch in den Stand setzen, dieselben Euch selbst berichtigen zu können.

Die päpstliche Infallibilität ist keine *Sündenlosigkeit*. Auch der Papst *kann* sündigen. Es hat leider wirklich, wenn auch äusserst wenige Päpste gegeben, welche durch ihr Leben die Kirche Christi B nicht erbaut haben. Darum betet auch der Papst, wie wir Alle, jeden Tag: „Vergib uns unsere Schulden, o Herr!“

Sie ist keine *Allwissenheit*. Auch vom Papste gilt, wie von jedem Menschen, dass er an und für sich, von sich aus so viel weiss, als er vermöge seiner natürlichen Fähigkeiten und seiner Studien wissen kann. Allwissend und *absolut*, d. i. an und für sich, aus sich, selbst *unfehlbar* ist *nur Gott allein*.

Sie ist keine *Wundergabe*, auch keine *Inspiration*, wie sie z. B. die Propheten hatten; sondern ein *Beistand* Gottes — laut des Concils — dem Papste nicht als *persönlichen Privilegium*, sondern nur um der Kirche willen, und nur unter gewissen Bedingungen, gleichsam Beschränkungen, verliehen. Denn die päpstliche Infallibilität erstreckt sich nur, sagt das Concil, auf Entscheidungen, die den *Glauben* oder die *Sitten* betreffen; also nicht z. B. auf C Gegenstände und Fragen rein politischer Natur; oder auf Fragen rein profaner Wissenschaft u. dgl. Ueberdies muss eine solche päpstliche Entscheidung etwas betreffen, was die *gesammte* Kirche festhalten soll; der Papst muss sie in Ausübung seines obersten *Hirten* und *Lehramtes* über alle Christen treffen; — also als Privatmann, als Schriftsteller u. dgl. ist er nicht infallibel. Diesfalls ist er dem Irrthume wie irgend jemand Anderer ausgesetzt. Selbst wenn er als *Papst*, aber nicht — wie das Concil sagt — *ex cathedra* spricht, ist sein Ausspruch, seine Entscheidung *keine unabänderliche*.

Eben weil, wie gesagt, die päpstliche Infallibilität keine *Wundergabe*, keine *Inspiration* ist, ist es heilige Pflicht des Papstes, sich gewissenhaft aller jener Mittel zu bedienen, die ihn in den Stand setzen, die von Gott *geoffenbarte* Wahrheit aus ihren beiden Quellen, nämlich aus der hl. Schrift D und Tradition zu schöpfen. Denn das Concil selbst sagt ausdrücklich: „Der hl. Geist in den Nachfolgern des Petrus nicht um deswillen verheissen, damit sie vermöge einer von ihm erhaltenen Offenbarung eine *neue* Lehre kund machen; sondern damit sie unter dessen Beistand die durch die Apostel überlieferte Offenbarung oder Hinterlage des Glaubens heilig bewahren und treu auslegen.

Kein wahrer Katholik hat bisher daran gezweifelt, dass die *Kirche* Jesu Christi, d. i. die *gesammte lehrende Kirche*, repräsentirt insbesondere auf einem *allgemeinen*, d. i. öcumenischen Concil, wo der Episcopat mit seinem Oberhaupte, dem Papste, versammelt ist, infallibel sei. Haben wir also jetzt *zwei* Infallibilität? Nein! Es gibt nur *Eine; aber zum Ausdrucke kommt sie*, nach der Entscheidung des Concils, entweder auf einem öcumenischen Concil, oder wenn dessen Zusammenberufung, sowie die Einholung des sogenannten *consensus* der zerstreuten Kirche (ecclesiae dispersae) nicht thunlich, aber vielleicht Gefahr am Verzuge ist, wenn z. B. ein Irrthum sehr und schnell um sich greift, ein allgemeines Concil aber nicht versammelt werden kann, *durch das* magisterium des *ex cathedra* entscheidenden Papstes.

So lautet die Lehre des öcumenischen Vaticanischen Concils. — Es bleibt auch ferner und ewig wahr, was der Weltapostel von der *Kirche* Christi sagt, *„sie sei eine Säule und Grundfeste der Wahrheit“* (1. Tim. III, 15). In seiner *Kirche* lebt Christus fort und fort — Er, *der da allein* ist der Weg, die Wahrheit und das Leben. (Johannes XIV, 6.)

137. *Pettinari ep. Nucerinus.* — In congregatione diei 13 iulii dedit *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

138. *Dours ep. Suessionensis.* — In generali congregatione suffragium dedit per verbum *non placet;* abfuit a sessione publica. Et ipse tamen constitutioni adhaesit haec scribens sanctissimo domino Pio IX:

Beatissime pater,

Mentem meam intimam, praesentibus in rerum adiunctis, non possum quin sanctitati vestrae humiliter confidenterque aperiam, uti patri carissimo filius observantissimus, ne amplius dubitare possit utrum omnibus decretis sacrosancti concilii oecumenici Vaticani plena cum obedientia adhaeream.

Licet enim quartae sessioni huius ss. concilii praesens non adstiterim quorumdam secutus opinionem, reverentius esse non assistere quam emittere, cum adhuc id rigorose liceret, publicum votum sanctitati vestrae maiorique numero patrum haud omnino gratum: tamen nunquam, Deo adiuvante, mihi in mente fuit, ulterius declinare debitam concilii generalis definitioni obedientiam; illamque obedientiam nunc iterum affirmo.

Firmiter credidi, credo et credam. Nam vix reversus in civitatem meam episcopalem, nihil antiquius habui, quam ut publice profiterer coram capitulo et clero ecclesiae cathedralis omnimodam meam adhaesionem cunctis decretis huius ss. concilii et praesertim celebriori eius decreto in sessione quarta proclamato, sanctae sedis iura praecipua, Romanique pontificis inerrantiam ac supremam auctoritatem solemniter definienti; cuius meae professionis ephemerides dioecesanae fidem publicam fecerunt.

Quod si hanc apertam adhaesionem publico mandato ad dioecesanos meos directo et litteris ad sanctitatem vestram missis statim abundantiusque non manifestavi, causa inde fuit quod, inter horribiles belli inopinate exardescentis perturbationes, vix locus aliis quibuscumque rebus tractandis remanserit; civitas Suessionensis plures per menses circumdata et obsessa, deinde miserabiliter expugnata et occupata ab hostibus fuerit, praeclusa plerumque per idem tempus omni facultate epistolarum tuto mittendarum vel recipiendarum. Hodie adhuc vix transmitti possunt epistolae sive intra sive extra Galliam ob indesinentem armorum tumultum; nec certus sum praesentem hanc meam epistolam coram oculis sanctitatis vestrae tuto perventuram fore. Insuper monitam volo sanctitatem vestram mihi in votis esse, statim ut post sedatos belli tumultus fas erit, publicis litteris ad clerum meum directis adhaerere solemniter omnibus decretis concilii Vaticani, illaque debito modo promulgare.

Mala nostra quantacumque sint, non nos sinunt immemores aliorum malorum ecclesiae universalis, praesertimque sanctitatis vestrae iuribus, tranquillitati et paci graviter nunc imminentium. Hic omnes

nos, sive clerus sive populus fidelis, ferventissimas ad Deum preces quotidie fundimus, ut imperans procellis et tempestati, ecclesiae sanctaeque sedi iura sua omnia, perturbatis impiorum hominum consiliis quamprimum restitui benigne procuret.

Ob impeditas fortasse communicationum vias, non adhuc recepi facultates ordinarias ad *annum*, quas sanctitas vestra, 15 die novembris singulis annis, ad omnes Galliae episcopos transmittendas benigne curare dignatur. Suppliciter igitur deprecor non ulterius differri has facultates dioecesis meae administrationi, nunc ut antea perutiles, immo necessarias.

Dignetur interea sanctitas vestra, hanc epistolam uti omnimodae meae reverentiae et obedientiae certum testimonium consueta cum indulgentia admittere, meque ut filium sibi obsequentissimum et devotissimum habere.

Suessione die 7 ianuarii 1871.

† Ioannes Iulius episc. Suessionensis et Laudunensis.

139. *Mellus ep. Akrensis rit. chald.* — In congregatione generali dixit *non placet;* abfuit a sessione publica. Tamen constitutioni adhaesit, haec scribens reverendissimo d. Ludovico Jacobini ss. concilii Vaticani subsecretario, et s. congregationis de Propaganda fide pro negotiis ritus orientalis a secretis:

Eccellenza reverendissima.

Quantunque abbia io sempre creduto come divinamente rivelate le verità contenute nella prima costituzione *de ecclesia Christi* promulgata nella IV sessione del ss. concilio Vaticano, anzi aveva anche unitamente ad altri miei colleghi sollecitato con postulato speciale, un tempo avanti, la definizione dell' articolo dell' inerranza pontificia, pure siccome nella congregazione generale precedente a detta sessione avevo dato il voto negativo a cagion delle prerogative dei patriarchi d' Oriente che mi parve dover essere stabilite nel cap. III come nel concilio Fiorentino, e per non dar ombra contro le medesime, ora a toglier ogni dubbio m' affretto a dichiarare la perfetta ed intima mia adesione a tutte e singole le verità ivi contenute, e che sono di fede cattolica ormai.

Mentre prego l' eccellenza vostra reverendissima a degnarsi di umiliare ai piedi del santissimo nostro padre il papa questo mio atto di sincera credenza e d' implorare per me la sua santa benedizione come a figlio obbedientissimo, ho l' onore di dichiararmi con profonda stima

Roma 4 settemb. 1870.

Di v. e. reverendissima

umõ e dmõ servo

† Elia Mellus v. d' Akra.

A. s. e. reverendissima ed illustrissima
mons. Lodovico Jacobini
sottosegretario del s. conc. Vaticano
e segretario della s. c. di Propag.

140. *Cosi ep. Prienensis.* — Abfuit in congregatione generali et in publica sessione, quia veniam abeundi obtinuerat. Indubiae fidei semper extitit in quaestione de primatu et infallibilitate Romani pontificis.

141. *Fogarasy ep. Transsilvaniensis.* — In congregatione generali suffragium dedit per *non placet;* abfuit in sessione publica. Adhaesionem tamen suam praestitit scribens summo pontifici Pio IX, ut nuntius apostolicus Vindobonensis Ludovicus Jacobini in litteris ad eminentissimum card. Iacobum Antonelli a secretis status datis d. 20 octobris 1874.

„*Omissis* . . . Con grande mia soddisfazione posso
A rimettere all' eminenza vostra reverendissima una lettera di monsig. Fogarasy a sua santità, ove, prendendo occasione d' implorare la facoltà d' investitura per la prima dignità della sua cattedrale, fa piena e solenne adesione alle costituzioni del concilio Vaticano, come l' eminenza vostra reverendissima potrà vedere."

142. *Meignan ep. Catalaunensis.* — In congregatione diei 13 iulii ad suffragia respondit *non placet;* abfuit a sessione publica. Adhaesionem tamen praestitit publicando in sua dioecesi die 8 decembris 1871 binas constitutiones concilii Vaticani, quas iam pridem in idiomate gallico fidelibus suis dederat. Cum vero adventante quadragesima an. 1873 litteris pastoralibus explicasset constitutionem *Dei Filius,* tribus abhinc annis alteram constitutionem *Pastor aeternus* pariter enodavit, ubi inter alia haec habet:

„Dans le pouvoir suprême du pape se trouve
B au premier rang le pouvoir suprême d'enseigner.

Le chef de l'Église est le gardien invincible de la doctrine contre laquelle les portes d'enfer ne peuvent jamais prévaloir; il en sera donc l'organe infaillible. Jamais dans l'exercice souverain de son magistère, c'est-à-dire, comme le disait naguère le concile du Vatican, lorsqu'il décidera *ex cathedra,* jamais il n'ajoutera à la révélation du Christ, jamais il ne la diminuera, jamais il ne la trahira. Au milieu des vains conflits de paroles et de doctrines, il imposera silence, il substituera aux pensées incertaines des hommes la formule adéquate de la vérité. Quand il aura jugé, décidé, la cause sera finie: *Roma locuta est, causa finita est.*

Ah! sans doute, il n'a point, dans le cours des siècles, à recevoir de l'Esprit-Saint des vérités nouvelles, inconnues, étrangères à la révélation première. Mais n'est-ce pas assez de conserver dans toute son
C intégrité ce que Jésus-Christ a jugé suffisant de nous révéler? Car, M. F., remarquez-le bien, cette infaillibilité de Pierre et de ses successeurs n'est point ce que les détracteurs du concile du Vatican ont voulu faire croire dans leurs calomnieuses invectives. Il n'y a point dans l'Église de dogmes nouveaux; il n'y a que des définitions nouvelles. De plus, il n'y a rien dans la prérogative de Pierre et de ses successeurs qui soit personnel à l'homme. La prérogative est attachée au ministère: elle tient à la charge; elle vient et se déplace avec elle. L'infaillibilité doctrinale n'est point, disons-le aussi, l'impeccabilité. Le privilège de Pierre ne couvre point le simple docteur qui exprime ses pensées et ses vues propres. Il gît dans l'infaillibilité de l'arrêt solennel, *ex cathedra,* porté par le juge dans les questions qui touchent la foi et les mœurs; il se renferme dans les limites de la révélation. Il
D n'a pour objet ni des intérêts purement terrestres ni aucune question exclusivement temporelle. Avec ces réserves et dans ces limites, qu'a donc l'infaillibilité du pontife de Rome qui puisse étonner, surprendre, je ne dis pas un chrétien, mais un homme sérieux?

Le pape doit enseigner souverainement, décider en dernier ressort toutes les questions de foi et de doctrine. Comment le pourrait-il sans un privilège spécial d'assistance divine? Ses décisions, N. T.-C. F., remarquez-le bien, ne s'imposent pas seulement à l'obéissance, mais encore à la foi. Un tribunal chargé de juger les intérêts terrestres ne commande que l'obéissance extérieure à l'égard de l'exécution de l'arrêt. Les décisions du chef de l'Église commandent l'obéissance de l'esprit, c'est-à-dire, la foi à la vérité définie. Pour que cette foi ne soit point aveugle, déraisonnable, il faut qu'elle soit l'adhésion à un jugement infaillible."

143. *Gueullette ep. Valentinensis.* — In congregatione diei 13 iulii dixit *non placet;* abfuit et ipse a publica sessione. Fidei suae testimonium exhibuit summo pontifici Pio IX haec scribens:

Valence, le 28 iulii 1870.

Beatissime pater

Ad pedes sanctitatis vestrae humillime provolutus, obtestor me toto corde et sine ulla pactione, necnon devotissimo cum obsequio, dogmaticae constitutioni de infallibilitate Romani pontificis assentiri.

Obtestor etiam me paratum, adiuvante Dei gratia, ad libertatem, si opus esset, sanguinem et vitam sacrificandum pro confessione eiusdem veritatis et aliarum omnium veritatum ab ecclesia propositarum.

Sanctitatis vestrae
obsequentissimus, amantissimus ac devotissimus filius
† Franciscus Nicolaus, episcopus Valentinensis.

144. *Ramadié ep. Elnensis.* — In congregatione generali dixit *non placet;* in publica sessione abfuit. Adhaesit tamen constitutioni haec scribens summo pontifici Pio IX:

Très-saint Père.

Les sacrilèges attentats qu'une nation ingrate commet en ce moment contre la s^te^ Église, dans la personne sacrée de son auguste chef, désolent mon âme d'évêque, elle est livrée à de mortelles angoisses.

Les droits inviolables de la justice encore solennellement foulés aux pieds, d'horribles outrages jetés de nouveau à la plus légitime des couronnes, les bases de l'ordre social ébranlées, les redoutables conséquences de cette perfide invasion soulèvent toutes les consciences honnêtes.

Que vos propres douleurs doivent être profondes! Je souffre, très-saint Père, et c'est ma consolation, tout ce que souffre votre sainteté; je condamne tout ce qu'elle condamne; je redoute tout ce qu'elle craint, et je veux espérer tout ce qu'elle espère.

Que ne puis-je, aux prix de ma vie, défendre votre providentielle royauté! j'envie le glorieux sort des généreux martyrs qui succombent pour la conserver à l'Église et au monde. Du moins je lui consacrerai mes efforts les plus constants et mes prières les plus ferventes.

Non, je l'ai dit à Votre Sainteté, qu'elle veuille me permettre de le lui écrire, je ne permets à personne d'avoir pour elle un dévouement plus large, un amour plus fort, un respect plus profond, une soumission plus absolue.

Ma piété filiale envers le meilleur des pères ne me permit pas d'assister à la quatrième session du concile du Vatican, mais dès le jour de cette session, le chrétien a pris en moi la place du juge; le juge pouvait se tromper, le chrétien est sûr d'être dans la vérité, en obéissant. Aussi ma soumission la plus entière à la constitution dogmatique de l'Église que vous avez confirmée de votre autorité souveraine, très-saint Père, a-t-elle été aussi prompte que votre parole, j'ai juré depuis longtemps un assentiment d'esprit et de cœur, sincère, intérieur autant qu'extérieur à tous vos décrets. Plutôt mourir que de violer ce solennel serment.

Plutôt mourir que de me séparer du rocher inébranlable sur lequel repose la s^te^ Église, la foi de Pierre. Plutôt mourir que de briser les liens bénis qui m'attachent à la chaire apostolique, hors de laquelle le salut est impossible.

Puisse cet hommage sincère que je suis heureux de rendre à la plénitude de votre puissance spirituelle, très-saint Père, et que je dépose humblement aux pieds de votre sainteté, adoucir l'amertume de vos tristesses et consoler votre grande âme.

J'implore, très-saint Père, avec confiance votre bénédiction apostolique sur mon cher diocèse et sur son indigne évêque.

Je suis, très-saint Père, avec un cœur docile, désolé et la vénération la plus profonde
de votre sainteté

Perpignan le 19 septembre 1870.

le très-humble et très-obéissant serviteur et fils
† Étienne Émile, évêque de Perpignan.

Hisce Elnensis episcopi litteris sanctissimus dominus respondit:

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Non potuit nobis non maximo solatio esse in amaritudine nostra praeclara tuae fidei et obsequii significatio, qua sincero animo totaque mente adhaerere profiteris dogmaticae constitutioni ab oecumenico Vaticano concilio editae, qua revelata doctrina de iurisdictionis primatu Petro eiusque successoribus collato deque infallibili eorumdem magisterio asserta et declarata est. Huiusmodi significatio quam tuae litterae die 19 elapsi septembris datae praeferebant iis etiam commendatur sensibus, qui nobis tuam erga nos dilectionem et filialem pietatem testatam maxime effecerunt, quique tuam devotionem erga nos et hanc Petri cathedram firmam immotamque declarant. Has significationes, quas libentissimo animo accepimus, venerabilis frater, paterna charitate nostra et debita commendatione prosequimur. Non minus autem tuam eximiam pietatem suspeximus in eo dolore, quem nobis exprimis ob sacrilegos ausus, qui contra apostolicam sedem et nostram hanc urbem ab inimicis religionis nuper consummati fuerunt. Nos certe in magna tribulatione versamur ob gravissima praesertim mala, quae in hac urbe ab impiis impune promoveri videmus, ac dum Dei auxilio debemus, quod tantam calamitatem sustineamus, iustissimam causam nostram, immo Dei ipsius, maiestati suae enixe commendare non desistimus. Confidimus autem, ut idem, venerabilis frater, efficias una cum tuis fidelibus fervida deprecatione, ut exoratus Deus omnibus inspirare dignetur sensus iustitiae, charitatis et pacis, optatamque tranquillitatem ecclesiae suae restituat. Interea tibi, venerabilis frater, tuoque gregi universo opportuna omnia ac necessaria gratiarum munera tam misera temporum conditione adprecantes, cum praecipua benevolentiae nostrae testificatione apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die 8 octobris an. 1870.

Pontificatus nostri anno vicesimo quinto.

Pius PP. IX.

145. *Garcia y Anton ep. Tudensis.* — Abfuit a generali congregatione; praesens sessioni publicae dixit *placet.*

146. *Martinez. S. Christophori de Havana.* — In congregatione diei 13 iulii ad suffragia respondit *placet iuxta modum;* in publica sessione *placet* suum dedit.

147. *Huerta ep. Puniensis.* — Abfuit a congregatione generali et a publica sessione, quia veniam abeundi a concilio obtinuerat. Adhaesionem suam decretis concilii Vaticani praestitit una cum capitulo cathedralis ecclesiae et clero, ut patet ex sequentibus:

Venerabili frati Ioanni Ambrosio episcopo Puniensi A

Pius PP. IX.

Ven. frater sal. et apost. ben. Libenter excepimus amantissimas litteras, quae tuam tuique etiam cathedralis capituli et cleri nobis filialem devotionem testabantur. In iis luculenter vidimus expressum fidei et adhaesionis vestrae obsequium tum erga primatum iurisdictionis et honoris a Christo Domino in persona b. Petri eius successoribus collatum, tum erga infallibilis magisterii praerogativam b. Petro pariter eiusque successoribus concessam de qua dogmaticam definitionem oecumenicum Vaticanum concilium promulgavit. Pergratum habuimus, ven. frater, hoc vestrum obsequium, quod vos nobis et ecclesiae firmiter devinctos ostendit, ac illud merita commendatione prosequimur. Amplissimi autem demonstrarunt nobis dilectionem vestram et zelum pro causa iustitiae ac religionis ille dolor, quo vos in nostris tribulationibus affectos B videmus, et ii sensus detestationis vestrae, quos contra sacrilegae invasionis crimen a rebellibus filiis consummatum, recte ac graviter de tanta iniquitate iudicantes declarastis. Non possumus, ven. frater, non gaudere vestram etiam vocem in iniuriis contra ecclesiam et humanam ipsam societatem damnandis voci omnium late fidelium tam laudabiliter adiunctam esse, ac speramus in Domino fore ut ipse vocibus populi sui aurem inclinare non tardet, et ecclesiae suae pacem ac libertatem restituat. Interim minime dubitamus, quin vos pro eximia pietate vestra idipsum assiduis precibus a divina clementia implorare pergatis. Nos invicem Deum enixe rogamus, ut te, ven. frater, ac tuum omnem clerum in dies magis virtute induat, quo bonum certamen strenue certare possitis, utque omnem tibi creditum populum dextera sua tegat, et brachio sancto suo defendat. Tibi demum prae- C cipuam benevolentiam nostram confirmantes, eius pignus esse volumus apostolicam benedictionem, quam tibi, ven. frater, ac dilectis filiis cathedralis templi canonicis et tuo clero universo, cunctisque queis praees fidelibus peramantur impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die 2 octobris 1872.

Pontificatus nostri anno XXVII.

Pius PP. IX.

148. *Mariassy ep. Palaeopolitanus.* — In congregatione generali ad suffragia respondit *non placet;* abfuit in sessione publica. Fidem vero praestitit adhaerendo publicationi constitutionum concilii Vaticani quae a suo archiepiscopo Agriensi editae sunt sub die 16 augusti 1870.

149. *Conroy ep. Albanensis.* — Abfuit a congregatione diei 13 iulii; in publica sessione respondit *placet.* D

150. *Frangipane ep. Concordiensis.* — Abfuit a generali congregatione; in publica sessione praesens respondit *placet.*

151. *Bsciai ep. Cariopolitanus rit. copt.* — In congregatione generali ad suffragia dixit *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

152. *Fitzgerald ep. Petriculanus.* — In congregatione diei 13 iulii suffragium dedit per verbum *non placet;* in sessione publica respondit *non placet.* Tamen absoluta sessione ad pedes snmmi pontificis in media aula conciliari fidei suae professionem emisit.

153. *Melchisedechian ep. Erzerumiensis rit. arm.* — In generali congregatione respondit *placet iuxta modum;* in sessione publica dixit *placet.*

154. *Place ep. Massiliensis.* — In congregatione generali ad suffragia respondit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem tamen suam praestitit cum redux in suam dioecesim fidelibus suis scribebat die 4 augusti 1870:

„J'ai profité avec empressement, N. T. C. F., du congé que le souverain-pontife a bien voulu accorder aux pères du concile, pour revenir dans mon diocèse et m'occuper de plus près des besoins de vos âmes.

Le moment n'est pas encore venu de vous entretenir, en détail, des travaux du concile et des principales circonstances qui se rattachent à sa célébration, il faut pour cela attendre sa clôture; mais du moins, puisque les deux décrets qu'il a rendus et qui ont été revêtus de la confirmation du saint-père sont connus, la paix de l'Église et le devoir qu'impose la conservation de la sainte unité, dont le prix doit être encore mieux apprécié aujourd'hui, au milieu des déchirements qui ensanglantent les sociétés humaines, demandent que ces constitutions soient reçues, par tous les enfants de l'Église, avec déférence, respect et soumission, et je suis convaincu que personne ne manquera à ce devoir."

Postea vero in synodo dioecesana Massiliensi an. 1876 celebrata haec habebat:

„Quaecumque in sacrosancto et oecumenico Vaticano concilio, divino afflante Spiritu, definita decretaque sunt, ab omnibus Christi fidelibus statim ac promulgata fuerint, devote suscipienda, firmiterque credenda, nemo est qui nesciat. Unde qui his decretis assensum praebere renuerint aut ea impugnaverint, circa fidem naufragium passos esse et ab ecclesiae unitate defecisse, omnimoda certitudine constat.

„Licet vero, vix intermisso concilio Massiliam reduces, omnibus et singulis eiusdem definitionibus obedientiam et assensum necesse praestandum, sine mora, in dioecesi nostra, signanter litteris nostris die 4 augusti 1870, declarare sategerimus; iustum tamen ac summopere congruum nobis videtur, auspicatissima occasione facta, qua tandem nostram dioecesanam synodum convocare datum est, eorumdem decretorum, in hac sessione, solemnem promulgationem iterare, et constitutionibus nostris praeficere. Non quod ex illa, iisdem decretis sacrosancti concilii quidquam roboris, quidquam auctoritatis obvenire queat, sed ut, in hac actione congregati, fidei nostrae denuo exhibeamus testimonium, et sacra dogmata, ab ecclesia definita, corde et ore unanimi profiteamur."

155. *Grimardias ep. Cadurcensis.* — Et ipse in congregatione generali dixit *non placet;* in publica sessione abfuit. Constitutioni adhaesit haec scribens sanctissimo domino Pio IX:

Cahors, le 1er août 1870.

Très-Saint Père.

Aussi longtemps que j'ai siégé au concile comme juge, suivant les inspirations de ma conscience j'ai dit avec simplicité et franchise ce que je pensais. Ainsi à la congrégation générale du 13 juillet j'ai dû, malgré la peine que j'en éprouvais, répondre *non placet,* et en cela il me semblait que non seulement j'exerçais un droit, mais que je remplissais un devoir.

Mais en rentrant dans mon diocèse après cette congrégation générale, suivant la permission, que j'en avais reçue de votre sainteté, et en n'assistant pas à la session solennelle du 18, il a été loin de ma pensée de vouloir me soustraire à la confession de la foi proclamée.

Aujourd'hui je ne suis plus juge, et puisque votre sainteté a promulgué la constitution *de summo pontifice,* je n'ai qu'à l'accepter avec respect

et à en faire la règle de ma croyance et de celle des fidèles, qui sont confiés à mes sollicitudes.

Tels sont les sentiments, que je suis heureux, très-saint Père, de déposer aux pieds de votre sainteté en lui demandant sa bénédiction et en me disant son fils le plus soumis et la plus respectueux.

† Pierre év. de Cahors.

156. *Beckmann ep. Osnabrugensis.* — In generali congregatione et ipse respondit *non placet;* abfuit a sessione diei 18 iulii. Tamen fidei suae professionem fecit subscribendo litteris pastoralibus a Germaniae episcopis ad clerum et ad fideles datis[1].

157. *Bovieri ep. Faliscodunensis.* — In congregatione generali suffragium dedit per *placet iuxta modum;* in sessione publica dixit *placet.*

158. *Cerruti ep. Savonensis et Naulensis.* — In generali congregatione dixit *placet iuxta modum;* in publica sessione *placet* suum emisit.

159. *Biró ep. Szathmariensis.* — In congregatione diei 13 iulii ad suffragia respondit *non placet;* abfuit in publica sessione. Adhaesionem tamen suam exhibuit publicando in sua dioecesi dogmata concilii Vaticani, et haec scribens in folio pastorali:

„Ope circularium nostrarum dd-o 1ae augusti 1870 nro 966 indicavimus vobis, venerabiles in Christo fratres et filii, decreta dogmatica synodi Vaticanae pro singulis catholicis per ipsam Romae factam eorum promulgationem obligationem fidei inducere. Ut omnes et singuli genuinam et officiosam illorum notitiam habeant, eadem in distincto volumine typis imprimi curavimus, et ad omnes et singulos presbyteros dioeceseos nostrae eo fine dimittimus, ut in publica et privata populi institutione prout et in scholis eorum congruum et debitum usum facere valeant."

Datum Szathmarini die 24 aprilis 1871.

160. *Pankovics ep. Munkacsiensis.* — In generali congregatione respondit *non placet;* abfuit a sessione publica. Habentur ad eum datae a summo pontifice litterae tenoris sequentis:

Venerabili fratri Stephano episcopo Munkacsiensi Ruthenorum in Hungaria (Unguarinum).

Pius papa IX.

Ven. fr. etc. Gaudemus, ven. fr., te nobiscum gratias agere Deo, quod singularibus beneficiis, quibus nos cumulavit in utilitatem ecclesiae suae, et illud addere voluerit, ut primi post Petrum vicesimum quintum pontificatus annum excederemus. Ea vero animadversione non mediocre delectamur, qua consideras, concentum hunc exultationis et laudis, non erumpere a peculiari quavis regione aut hominum coetu, sed e tota fidelium familia per orbem diffusa, atque ita ei toti cor unum esse testari. Verum ista affectuum concordia, utut iucundissima, non magni profecto facienda esset, nisi a perfecta manaret mentium consensione, quae per disertam eiusdem fidei professionem catholicam illam praeferret unitatem a qua illustratur et extollitur. Quocirca multo suaviora nobis fuissent officia tua, ven. fr., si gratulationes tuas nuncio cumulasses absolutae adhaesionis tuae dogmaticis oecumenici Vaticani concilii constitutionibus, studiique tui in iis vulgandis gregique tibi credito proponendis. Fortasse hoc indeclinabile muneris tui debitum iam explevisti; nolumus enim credere tamdiu a te illud fuisse neglectum; at certe nobis acceptissimum esset a te ipso discere, rem esse peractam. Interim excipe grati animi nostri testimonium, et fausta caelestium omnium munerum omina; quorum auspicem etc. apostolicam benedictionem etc. impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum 6 iulii 1871, pontif. nostri anno vigesimo sexto.

Pius papa IX.

(Litterae anni 1871, p. 129, nº 234.)

Tandem constitutioni adhaesit, ut ex sequentibus constat, quae nuntius apostolicus Vindobonensis Seraphinus Vannutelli sub die 4 martii 1883 scribebat ad eminentissimum card. Ludovicum Jacobini a secretis status:

„In una lettera diretta al commendatore Barluzzi, minutante di segreteria di Stato, sotto la data del 23 febbraio 1872, monsignor Falcinelli parlava di un colloquio avuto un mese innanzi col vescovo di Munkács, recatosi a quei dì in Vienna, e si querelava che, malgrado la promessa fattagli verbalmente dal prelato d'inviare la sua formale adesione al dogma dell' infallibilità, tosto che fosse tornato in diocesi, il fatto non aveva punto risposto alle parole. Dalla medesima lettera apparisce che monsignor Pankowics considerava come superfluo l' atto richiesto da monsignor Falcinelli, avendo egli chiaramente e più volte (così egli diceva) manifestato al papa e al cardinale Antonelli la sua piena adesione ai decreti del concilio."

161. *Hugonin ep. Baiocensis.* — In congregatione generali *non placet* constitutioni dedit; in publica sessione abfuit. Adhaesionem praestitit haec scribens parochis suae dioecesis:

Bayeux, le 16 novembre 1870.

Monsieur le curé.

Plusieurs prêtres du diocèse m'ont exprimé des doutes à l'égard des bulles pontificales publiées au concile du Vatican.

Ils m'ont demandé si ces bulles étaient obligatoires et si les doctrines qu'elles contiennent doivent être publiquement enseignées.

La réponse à ces questions n'est pas douteuse. Une bulle pontificale et dogmatique est obligatoire par elle-même avant toute publication de l'évêque du diocèse; et, par conséquent, les doctrines qu'elle contient doivent être publiquement enseignées.

Les évêques ont été appelés au concile du Vatican pour exprimer leur jugement personnel sur les projets de décrets proposés à leurs délibérations. Ils devaient le faire selon leur conviction sincère. La responsabilité qu'ils assumaient devant le monde catholique et leur respect pour le saint-père leur en faisaient une obligation rigoureuse. Personne n'a le droit de soupçonner, sans preuve, qu'ils aient failli à ce devoir et trahi leur conscience.

Après la publication des bulles pontificales, le souverain pontife ne demande plus un jugement personnel, mais un acte d'obéissance. Nous ne pourrions le refuser sans méconnaître l'autorité légitime dont il est revêtu; la soumission est donc obligatoire. Ce second acte est bien plus facile que le premier: il écarte toute responsabilité.

Les tristes événements qui nous ont surpris avant même notre retour à Bayeux; la confusion qui en a été la suite, nous ont fait différer de vous entretenir, comme nous l'aurions désiré, des actes du concile du Vatican. Notre voix se fût perdue au milieu du bruit des armées, et les douloureuses anxiétés de nos chers diocésains ne leur eussent pas permis de lui prêter une attention suffisante.

Espérons que Dieu se laissera fléchir par les supplications qui montent vers lui, qu'il rendra la paix à la France, aux évêques la liberté de leur

[1] Vide col. 917-34 huius voluminis.

ministère, et que les conciles provinciaux pourront A de nouveau se réunir, publier solennellement les bulles pontificales dans les provinces ecclésiastiques et expliquer aux fidèles, avec l'autorité dont ils sont revêtus, les enseignements proclamés par le souverain pontife au concile du Vatican.

Veuillez agréer, monsieur le curé, l'assurance de notre affectueux dévouement.

† Flavien, évêque de Bayeux et Lisieux.

162. *Pagnucci ep. Agathonicensis.* — In generali congregatione dedit *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

163. *Zalka ep. Iaurinensis.* — In generali congregatione ad suffragia respondit *non placet;* a publica sessione abfuit. Adhaesit tamen constitutioni haec scribens summo pontifici Pio IX:

Beatissime pater.

Litteras augusta manu sanctitatis vestrae Romae B die 1 februarii c. a. clementissime signatas et ad me destinatas reverenter percepi. Intellexi ex iis, sanctitatem vestram desiderare, ut meam decretis concilii Vaticani in genere et in specie constitutioni *Pastor aeternus* adhaesionem contester.

Beatissime pater, ego infausta et religioni catholicae inimica patriae meae adiuncta probe noscens vehementer optassem, ne quaestio praefata constitutione definita, alioquin multis difficultatibus obnoxia, examini concilii proponeretur.

Caeterum placuit sanctitati vestrae, non obstantibus meis aliorumve haud paucorum episcoporum precibus, obtestationibus et votis quaestionem illam disquisitioni synodi subiicere et definire. Hoc facto mihi qui unitati ecclesiae semper ardentissime studui, nihil iam restabat, quam editae definitioni assentiri.

Quod dum me fecisse reverenti animo declaro, in C osculo beatorum sanctitatis vestrae pedum emorior

sanctitatis vestrae

Iaurini die 31 martii 1871.

humillimus servus

Ioannes Zalka episcopus Iaurinensis

in Hungaria.

Postea vero mense maio eiusdem anni decreta Vaticani concilii typis impressa et clero curato transmissa cum debita reverentia et obedientia recipi commendabat litteris circularibus:

„Constitutiones in novissima synodo Romana editas et nuperrime typis procusas pro congruo in scholis et ecclesiis usu ad parochias dioecesis meae via officiorum VADiaconalium iam dimissas, omnes et singuli debita reverentia et obedientia recipiant.“ Iaurini die 16 maii 1871.

164. *Thomas ep. Rupellensis.* — In congregatione generali dixit *non placet;* abfuit in publica sessione. Adhaesionem vero suam dedit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Beatissime pater.

Vix e Roma redux, dogma Vaticanum de infallibili magisterio summi pontificis, aliasque constitutiones eiusdem synodi oecumenicae, tum coram clero civitatis Rupellensis, tum coram fidelibus in ecclesia mea cathedrali specialiter adunatis, sponte ac libenter professus sum; significans insuper, pro munere meo episcopali, hasce constitutiones ab omnibus et singulis indubitanter esse tenendas sub poena anathematis. Illas quoque, quoties locus fuit, pluribus in aliis parochialibus ecclesiis, exultans ac firmiter adhaerens patefeci; atque ut facilius singulis innotescerent verba veritatis, illa typis mandata, et ab omnibus legenda, per totam dioecesim Rupellensem disseminare curavi.

Hanc meam fidem, hoc pignus filialis obedientiae eximiique amoris benigne accipiat paternitas vestra, devotissimosque meos animi sensus, acerbissimis hisce temporibus, pro solamine habere dignetur.

Eheu! Beatissime pater, eo quod conturbatae sint gentes et commota sint regna, inimicus homo praevaluit, et sacrilegus invasor almam urbem impie oppugnatam praesens commaculat. Nonnisi multo dolore oppressus, hanc nefariam Romae occupationem audivi, illamque statim, tum verbis tum scriptis, indignans execransque palam denuntiavi. Summa erit mihi occasio, tempore quadragesimae, vocem adhuc exaltandi quasi tuba, ut sciant omnes quoniam ferus depastus est vineam electam, atque sacrilegium hoc magis ac magis arguat ac detestetur populus christianus.

Interea, beatissime pater, Deum omnipotentem maximum una cum clero et fidelibus enixe deprecor ut cito citius exurgat, atque auferat bella usque ad finem terrae; dissipenturque inimici apostolicae sedis et fiat pax in diebus nostris; Dominum nostrum Iesum Christum obtestor, ut sponsam quam acquisivit sanguine suo salvet et muniat, ac tandem patris amantissimi aerumnas multiplices consoletur.

Ad pedes sanctitatis vestrae humiliter provulutus, beatissime pater, me profiteor obsequentissimum et devotissimum servum ac filium.

Rupellae, in festo Cathedrae s. Petri Romae, die 18 Ianuarii, anno Domini 1871.

† Leo, episcopus Rupellen. et Santonen.

165. *Foulon ep. Nanceiensis et Tullensis.* — In generali congregatione dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem constitutioni praestitit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Beatissime pater.

Cum multa me iamdudum impellerent ut ad vestram sanctitatem tum meo tum cleri et Christi fidelium meae dioeceseos nomine significarem quam aegre, pro filiali nostra erga hanc apostolicam sedem et Christi Domini vicarium reverentia, acceperimus iniurias tibi nuperrime a nefariis hominibus fuisse illatas quibus non erat satis maximam sanctae Romanae ecclesiae principatus partem per vim et dolum detinere, si non et reliquam contra ius fasque omne occuparent, ad hanc usque diem bello in dioecesi mea saeviente prohibitus fui, quominus litteras ad te mitterem; nam, occupata ab hostibus iam ab ineunte mense augusto, urbe episcopali Nanceiensi, et aditu omni intercluso, copia commeandi huc illuc, nulla supererat. Nunc vero quoniam, pace licet infecta, remissius agitur quam antea circa istiusmodi commercium, meum esse praecipuum officium duxi, concessa illa libertate tali quali primum uti quo ad vestram sanctitatem in his rerum angustiis constitutam accederem et sensus meos ea, qua par est, reverentia depromerem. D

Sint itaque istae litterae in testimonium doloris et indignationis quibus valde affectus fui, auditis novis facinoribus quibus Italia sese iterum commaculavit, sint etiam in reprobationis et detestationis significationem erga omnia quaecumque dictis, scriptis aut gestis peracta sunt adversus huius temporalis principatus apostolici iura, qui in rei christianae bonum et utilitatem ordinatus, et sanctissimis titulis tot saeculorum decursu legitime possessus, ideo, Dei providentia ita procurante, fundatus institutusque est, ut summus ecclesiae pastor et doctor, pascendi, docendi, regendique potestatem auctoritatemque ab ipso Christo Domino acceptam, per universum orbem, plenissima libertate exercere posset.

Quam dolendum est etiam, quod vestra sanctitas, licet innumeris iam ab ineunte glorioso pontificatu malis lacessita et exagitata periculis post quinque et viginti annos adeo laboriose transactos, in alias hodie calamitates impingat, nedum venerabili senectuti tuae pax post tot curas sollicitudinesque debita tandem adveniat! Scilicet praesens aspicere cogeris quidquid usquam inique aut patrari aut excogitari potuerit, cum hisce temporibus in quibus impii homines omne ius pervertere conantur, firmissimus in mundo iuris assertor et aequi iustique tenacissimus vindex existas.

Illud interim nobis solatio non modico est, quod inter humanas procellas et bellicos civilesque motus quibus nunc orbis pene totus laborat dumque cuncta nutant, inclinantur, fatiscuntque, stet infallibilis Romani pontificis auctoritas, utque est contra errores invicta, ita etiam sit adversus iniquitates inconcussa. Cui utinam attendentes huius saeculi homines tanquam lucernae lucenti in caliginoso loco, ab ipsa recreari, illuminari, foverique mereantur!

Utinam quoque in praesenti rerum necessitate, dum bello atroci duo potentissimi populi inter se decertant, arbitra esset pacis concordiaeque inter principes christianos componendae! Quod quoniam nondum in promptu est ut statim fiat, te, beatissime pater, oro obtestorque ut ad Deum pacis preces supplicationesque cum clamore valido offeras et exaudiaris pro tua reverentia, et fiat pax, nec deseramur in die malo.

Quae quidem moestissimus ad vestram sanctitatem scribo, quippe qui Galliam, mihi carissimam patriam, dioecesimque meam ferro flammaque vastatas et miseriis, quarum exemplum nunquam alias fuit, obnoxia esse videam nec tantarum calamitatum proximum finem hominum ullus praesentire valeat.

Dignetur vero Deus oculis misericordiae Francorum respicere gentem quam tutelae beatae Mariae virginis rex piissimus voto perpetuo commendavit, quamque Romani pontifices, et imprimis sanctitas vestra peculiari benevolentia et amore ut primogenitam ecclesiae Romanae et aliquando de hac sede apostolica bene meritam prosecuti sunt.

Faxit etiam Deus totius misericordiae sub cuius potenti manu propter peccata nostra sumus humiliati ut resipiscamus a malis et proficiamus in bono et exultemus et sanctificemur in die visitationis!

Addictissimus et humillimus ad pedes vestrae sanctitatis provolutus

Nanceii die 14 novembris 1870.

famulus et filius

† Ioseph episc. Nanc. et Tullen.

Venerabili fratri
Iosepho episcopo Nanceiensi et Tullensi
Pius PP. IX.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Eximium pietatis et amoris tui tuorumque fidelium erga nos et hanc apostolicam sedem testimonium agnovimus in tuis litteris die 14 elapsi novembris datis, ex quibus tuus et eorumdem fidelium luctus ac moeror ostenditur ob violata huius apostolicae sedis iura et constitutam in urbe nostra dominationem impiorum, quam in perniciem animarum et in nostrae spiritualis auctoritatis oppressionem suam vim exercere dolemus, ac simul aperte declaratur adversus sacrilegam iniuriam nobis et huic s. sedi illatam, et ea quae inde consequuta sunt, vestra reprobatio ac detestatio. Probe conscii, ven. frater, filialis affectus quo haec inclyta A natio nos prosequitur, intelligimus plane quam sincero et vulnerato ex animo huiusmodi sensus deriventur, eosque etiam maiori in pretio habuimus, quod videmus domesticas vestras gravesque calamitates communis fidelium patris vos oblivisci non pati. Pietatis itaque vestrae officiis, ven. frater, gratissimum animum profitemur, ac misericordem Dominum enixe rogamus, ut vos consoletur, utque ocius isti patriae dies placatus adducat iustitiae, tranquillitatis ac pacis. Quae autem in obsequium huius apostolicae cathedrae et infallibilis Romani pontificis auctoritatis in tuis litteris expromis, ven. frater, ea nos acceptissima habuimus, nosque certos reddunt, nihil tibi potius futurum, quam ut ea ipsa quae eximia fidelis animi pietate profiteris, per te etiam populo tibi credito Vaticani concilii dogmatica definitione promulgata tradantur. Dum vero minime dubitamus, ven. frater, quin pergas una B cum istis fidelibus fervidis ad Deum precibus ecclesiae et iustitiae causam in tanta impiorum coniuratione commendare, eamque omni studio et alacritate defendere, tibi, ven. frater, cum praecipuae benevolentiae nostrae testificatione, nec non cunctis clericis laicisque fidelibus tuae vigilantiae commissis apostolicam benedictionem omnium caelestium gratiarum auspicem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die 3 decembris an. 1870, pontificatus nostri anno XXV.

Pius PP. IX.

166. *Las Cases ep. Constantinianus.* — In generali congregatione et ipse ad suffragia respondit *non placet;* abfuit a publica sessione. Fidem vero suam supremis tabulis consignavit haec scribens:

Omissis . . . „J'ignore si, à ma mort, on pro- C noncera mon oraison funèbre; je n'y attacherais d'ailleurs d'autre prix que le témoignage d'affection et d'estime, qui me serait ainsi donné par mes vénérables collègues dans l'épiscopat.

. . . „Quoiqu'il en soit, ce que j'ai vu et entendu en pareilles circonstances, dans ces dernières années, me fait un devoir de demander ici à celui qui serait appelé à parler de moi après ma mort, de ne rien adoucir de ce que j'ai pu faire ou dire, avant ou pendant le concile du Vatican, comme de ne rien taire de ce que j'ai dit ou fait, après le concile. Élevé dans les doctrines anti-infaillibilistes, pendant le concile, j'imposai, non sans douleur, silence à mon cœur, qui souffrait de ne pas être sur ce point d'accord avec sa sainteté Pie IX, pour laisser parler ma conscience: elle me faisait un devoir rigoureux de défendre ce que je croyais alors être la vérité. Je restai ferme dans mon D opinion, tant que le concile n'eut pas prononcé; le lendemain de la définition, Dieu me faisait la grâce de pouvoir dire en toute vérité, dans la plénitude et le calme de ma foi: „Je crois, aujourd'hui, d'autant plus à l'infaillibilité, que j'y croyais moins hier."

„Qu'on n'aille donc pas dire de moi que j'étais seulement *inopportuniste,* comme on l'a dit de certains de mes vénérables collègues de la minorité, qui n'auraient certainement pas accepté, pendant leur vie, cette interprétation de la doctrine, qu'ils avaient exposée et défendue au concile. On a cru, de bonne foi sans doute, pouvoir parler ainsi, et par là, servir utilement la cause de l'infaillibilité. A mon avis, on s'exposait à ne pas rester dans une exactitude historique absolue, puisque les morts, dont on expliquait la conduite, n'étaient plus là pour l'expliquer eux-mêmes; et on n'ajoutait rien à cet incomparable triomphe de la foi ca-

tholique, après le concile du Vatican, d'où les évê- A ques de la minorité sont sortis, sans exception, docilement soumis à la définition, après l'avoir loyalement, courageusement, respectueusement combattue, aussi longtemps qu'elle ne fût pas devenue un dogme de foi, aussi longtemps que leur conscience leur fît un devoir de défendre ce qu'ils croyaient être la véritable doctrine de l'Église.

„Qu'on ne voie ici, de ma part, que le désir de rester, en ce qui me concerne, dans la vérité des faits, que le désir d'ajouter une force nouvelle à ma profession de foi en faveur de l'infaillibilité. J'ai à me reprocher, dans le cours d'une vie déjà longue, bien des fautes; Dieu, je l'espère, me fera miséricorde, parce que j'ai toujours aimé la vérité, que je me suis toujours attaché à ne tromper personne, à ne jamais dissimuler mes sentiments, et que je me sentais au cœur, pour ces deux grandes choses que Dieu nous a donné à aimer, l'Église et B la patrie, une tendresse, un dévouement, une fidélité à toute épreuve."

Ego, infrascriptus, episcopus Montispessulani, in Gallia, iis omnibus ad quos pertinet fidem facio et testificor ea quae praecedunt mihi communicata fuisse a Domino Iosepho de Guéray d'Arellano de Las Cases, nepote et haerede praecipuo illustrissimi et reverendissimi domini episcopi Constantinae et Hipponae (Constantine et Hippone), dum orationem funebrem dicti praesulis, in dioecesi mea commorati per multos annos, praepararem. Eadem, ex testamento autographo dd. de Las Cases, lecta fuere coram parentibus, amicis et episcopis aut archiepiscopis pro exequiarum celebratione adunatis: ideoque ad amussim exprimunt veros et anthenticos praesulis huius bonae apud nos memoriae sensus.

Apud Montempessulanum, die februarii 20 anni Domini 1882. C

† Franciscus M. Anatolius de Rovérié de Cabrières, episcopus Montispess.

Postea, recuperata valetudine, haec scribebat ad summum pontificem Pium IX:

Très saint père.

Votre sainteté daignerait-elle me permettre de lui rendre compte d'une lettre que j'ai reçue de monsieur le ministre des cultes et dont je transcris ici les paragraphes essentiels?

„Monseigneur, j'ai l'honneur de vous informer que, sur ma proposition, monsieur le président de la république vient de vous nommer chanoine du premier ordre au chapitre de St. Denis. Cette nomination a été faite à la demande de mgr l'archevêque d'Alger, de mgr l'évêque d'Oran, et pour ainsi dire, de l'épiscopat tout entier."

Oserai-je espérer, très saint père, que vous D voudrez bien accepter ma nomination, et m'instituer comme chanoine évêque du chapitre de St. Denis?

Votre sainteté a connu les infortunes qui m'ont accablé. Les revers dont notre malheureuse patrie fut la triste victime atteignirent du même coup mon ancien diocèse, et ma personne. L'événement qui me frappait fut si imprévu, si terrible, que je tombai comme foudroyé au moment où j'aurais eu le plus besoin de force et d'activité. Ce que j'ai souffert depuis vingt mois d'angoisses et de tortures, Dieu seul le sait! Enfin la providence a eu pitié de moi; les affaires du diocèse de Constantine, votre sainteté en est informée, ont reçu une solution satisfaisante pour tous les intérêts, grâce au zèle, au dévouement, à l'intelligence de mgr d'Alger à qui j'en garde une profonde reconnaissance. L'État et le Gouvernement général de l'Algérie ont fait en cette circonstance tout ce qu'il était possible de faire, eu égard aux difficultés financières de la France. Je sens ma santé se rétablir chaque jour, et la nomination d'un évêque à Constantine ne contribue pas médiocrement à ramener le calme qui peu à peu se produit en moi.

Sans doute qu'après des événements si terribles, la tristesse du cœur devra diminuer le partage de ma vie; mais à présent que le diocèse va reprendre une vie nouvelle sous l'action du pasteur que votre sainteté daignera lui donner, pourvu que j'aie la paix de l'âme, et que je puisse prier, travailler et faire encore quelques petites choses pour Dieu et pour les âmes, si le divin maître ne m'en juge pas tout-à-fait indigne, je n'aurai qu'à adorer les desseins de la providence et qu'à bénir Dieu, qui n'a voulu me frapper que pour le bien de mon âme à laquelle les grandeurs n'étaient probablement pas profitables. La souffrance doit du reste être plus que jamais dans ces temps malheureux, le partage des ministres et des disciples de notre Seigneur Jésus-Christ. Votre sainteté nous en donne l'exemple; puissions-nous vous suivre courageusement, très saint père, sur ce calvaire où vous ont placé les mauvaises passions des hommes et où vous retiennent inébranlable votre grand cœur et les desseins impénétrables de Dieu sur son Église et sur votre personne sacrée.

Oserai-je, très saint père, demander à votre sainteté la permission de renouveler ici l'adhésion pleine et entière que je fis aux décrets du saint concile du Vatican au moment où je venais d'être frappé de la maladie dont Dieu me délivre aujourd'hui en rendant au diocèse de Constantine sa vie d'autrefois?

Oserai-je en assurant votre sainteté de mon profond dévouement à l'Église, à la papauté, à votre personne sacrée, lui demander sa paternelle bénédiction? Cette bénédiction achèvera de me rendre à la santé et m'aidera à consacrer les jours qui me restent à vivre au service de Dieu et à la sanctification de mon âme.

Je suis à vos pieds, très saint père, vous adressant l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Clermont-de-l'Hérault (Hérault) le 15 mars 1872.

de votre sainteté

le très humble et très obéissant serviteur et fils

† Félix ancien évêque de Constantine et d'Hippone.

Hisce litteris acceptis sic respondit sanctissimus dominus noster:

Venerabili fratri Felici iam episcopo Constantinae et Hipponae (Clermont l'Hérault, — Hérault.)

Pius PP. IX.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Gratulamur, venerabilis frater, restitutas vires tuas et periucundo gratoque excipimus animo significationes amoris et observantiae, iteratamque apertius obsequentem adhaesionem tuam dogmaticis oecumenici Vaticani concilii definitionibus, quibus, veluti effusioribus officiis, nos prosequi voluisti. Votis autem illico nos obsecundasse tuis iam nosti; et eo libentius, quo impensius valetudini tuae ac animi tranquillitati studemus. Omnia itaque divinae gratiae munera tibi ominamur, eorumque auspicem et praecipuae nostrae benevolentiae pignus tibi, ven. frater, apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die 2 maii 1872, pontificatus nostri anno vigesimo sexto.

Pius PP. IX.

167. *Meurin ep. Ascalonensis.* — In congregatione diei 13 iulii suffragium constitutioni dedit per *placet iuxta modum;* in sessione publica dixit *placet.*

168. *Callot ep. Oranensis.* — In generali congregatione dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem tamen suam constitutioni dedit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Oran, le jour de la fête de st. Luc Évangéliste
18 octobre 1870.

Très saint père.

Je me sens pressé d'adresser à votre sainteté, au milieu des épreuves qui l'accablent en ce moment, un témoignage particulier de dévouement et une adhésion à vos protestations contre la plus injuste des usurpations.

Dieu a permis que pasteurs et fidèles de France nous ne puissions maintenant vous secourir que de nos prières: mais nous nous souvenons que Pierre captif a été délivré par les prières des fidèles.

Le temps s'approche, très saint père, où nous devrions nous réunir de nouveau autour de votre sainteté pour reprendre sous votre direction suprême nos travaux au saint concile du Vatican; mais nos diocèses sont dans un tel état de trouble, par suite des malheurs de la guerre et de la surexcitation des esprits dont les méchants voudraient profiter pour affaiblir encore notre influence et notre autorité, que nous ne pourrions nous éloigner sans danger pour nos églises. Je prie donc votre sainteté de m'autoriser à demeurer au milieu de mon troupeau.

J'aurais aimé, en me prosternant de nouveau aux pieds de votre sainteté, à y déposer un nouvel hommage d'affection et de soumission filiales. Puisque cette consolation m'est refusée, qu'il me soit permis du moins, très saint père, de protester de mon attachement inébranlable à la chaire de Pierre et de mon obéissance au pontife vénérable qui l'occupe en ce moment; j'ajouterai, bien qu'un évêque catholique n'ait pas besoin de faire une profession spéciale de son adhésion aux décrets des conciles généraux, j'ajouterai que j'admets avec une entière soumission d'esprit et de cœur tous et chacun des décrets portés par le saint concile oecuménique du Vatican confirmés et promulgués par votre sainteté et spécialement la constitution dogmatique sur la primauté de juridiction et l'infaillibilité du pontife Romain enseignant *ex cathedra.* Le devoir souvent pénible de discuter et de juger a fait place au devoir plus facile et plus doux d'accepter et de se soumettre. C'est ce que je disais, dès le 25 juillet, dans la circulaire où j'annonçais mon retour de Rome à mes diocésains.

C'est dans ces sentimens que je continuerai d'enseigner le clergé et les fidèles d'Oran en les exhortant à donner avec leur évêque au st. siège apostolique et à votre sainteté les témoignages les plus empressés d'obéissance et de piété filiales.

J'espère, très saint père, recevoir votre paternelle bénédiction pour moi, pour le chapitre, le clergé, les communautés religieuses et les fidèles du diocèse dont je suis le premier évêque.

Permettez-moi de demander aussi à votre sainteté une bénédiction spéciale pour mon grand séminaire dirigé par les enfants de St. Vincent de Paul, et une pour les nombreux orphelins Arabes que la dernière famine à mis à ma charge, que j'ai pu soutenir jusqu'à présent avec les secours du gouvernement et des fidèles de France, et qui se préparent au baptême sous la direction d'ecclésiastiques et de religieuses entièrement dévoués. Puissent-ils réaliser nos espérances de voir en eux les premiers des Arabes chrétiens dans notre Afrique française!

A Daignez accepter l'hommage du profond respect et de la sincère vénération avec lesquels j'ai l'honneur d'être, très saint père,

de votre sainteté
le très humble serviteur et le fils très obéissant et dévoué
† J. B. Irénée évêque d'Oran.

Hisce Oranensis episcopi litteris sic respondit summus pontifex:

Venerabili fratri Ioanni Baptistae episcopo Oranensi
Pius PP. IX.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem.

Tuis litteris die 18 elapsi octobris datis nobis significas, qua animi detestatione prosequaris sacrilegam illam civilis nostri et apostolicae sedis principatus usurpationem ab hostibus ecclesiae nuper B consummatam, qua et necessaria apostolico nostro ministerio libertate expoliati, et sub potestatem impiorum redacti sumus. In hac tanta qua premimur tribulatione iucundum fuit nobis hosce tuos sensus agnoscere, qui tuum zelum pro Dei et ecclesiae causa luculenter ostendunt, quique nos dubitare non sinunt, quin una cum tuis fidelibus tam necessario tempore fervidas pro nobis preces ad implorandam divinae Clementiae opem effundas.

Magnam autem consolationem accepimus, ven. frater, ex eo reverentis animi et fidelis mentis obsequio quo dogmaticae constitutioni ab oecumenico Vaticano concilio editae de supremo Romani pontificis primatu eiusque infallibili magisterio te adhaerere profiteris, ac simul ex eo studio quo te incensum demonstras ad sanam doctrinam tuendam, et ad promovendos apud istos fideles erga apostolicam cathedram debitos pietatis et devotionis sensus. C De hac praeclara voluntate ac zelo, ven. frater, tibi gratulamur, tibique addimus animos, ut in hac tanta praesertim contra sanctam religionem persecutione pastoralis officii tui partes ad Dei gloriam et animarum salutem strenue et alacriter implere contendas. Non omittimus autem summum bonorum omnium auctorem Deum enixe adprecari, ut tibi semper uberrimis suae gratiae auxiliis propitius adsit, utque omnem istum clerum et religiosas familias et istius tui seminarii alumnos cunctosque fideles benignitatis suae donis replere velit, atque pientissimae operae, quae isthic erga orphanos arabes impenditur, salutares et optatos fructus tribuere dignetur. Quod attinet ad veniam, quam poscis, ut ab oecumenico concilio abesse possis, putamus iam ad te breves nostras litteras die 20 elapsi octobris datas pervenisse, quibus eiusdem concilii celebrationem suspensam declaravimus. D Omnium demum caelestium munerum auspicem et praecipuae nostrae erga te benevolentiae testem apostolicam benedictionem tibi, ven. frater, ac universo, cui praesides, gregi peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die 20 novembris anni 1870, pontificatus nostri anno vigesimo quinto.

Pius PP. IX.

169. *Guilbert ep. Vapincensis.* — In generali congregatione dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Fidem suam probavit litteris pastoralibus clero suae dioecesis die 18 octobris 1870 datis.

„Je tenais aussi à vous parler du concile du Vatican et de ses premiers travaux et décrets dogmatiques auxquels nous devons, dès maintenant, donner notre adhésion sincère, quoique le saint concile soit loin d'être terminé. Car vous savez qu'il n'est même pas interrompu, et que tous les évêques autorisés à s'en éloigner momentanément pour les

besoins de leurs diocèses, étaient convoqués au mois de novembre à Rome, à revenir reprendre leurs travaux . . .

Sans doute la papauté, pas plus que l'Église, ne peut périr: elle a les promesses de la vie éternelle. Le pape libre au Vatican, ou en prison ou sur les chemins de l'exil, sera toujours pour nous le successeur de Pierre, et la pierre fondamentale sur laquelle repose l'immortel édifice: „Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle" (Matt. XVI, 17). C'est pour lui que le Fils de Dieu a prié, afin que sa foi ne défaille point et que converti il confirme ses frères. Il est le pasteur souverain chargé de paître les brebis et les agneaux, c'est-à-dire, tout le troupeau, „les petits et les mères et leurs pasteurs mêmes, dit Bossuet: pasteurs à l'égard des peuples, et brebis à l'égard de Pierre."

Mais pour exercer sur toute l'Église sa divine suprématie, la plénitude de la puissance que Jésus-Christ a donnée à Pierre et à ses légitimes successeurs, pour accomplir ses sublimes fonctions de docteur universel, et faire entendre à tous, et jusqu'aux extrémités de la terre, sa parole infaillible, le pontife a besoin de toute son indépendance."

Pastoralibus vero litteris die 1 ianuarii 1872 ad clerum datis plura habet de ecclesia Christi, ubi inter alia haec dicit:

„C'est aussi en particulier au pontife Romain qu'a été promise cette divine assistance, lorsque Jésus-Christ a prié pour lui dans la personne de Pierre, afin que sa foi ne défaille point, et l'a chargé de confirmer ses frères, lorsqu'il lui a confié la garde de tout le troupeau avec la mission de paître les agneaux et les brebis. Ainsi le concile du Vatican a défini que: „Le pontife Romain, parlant *ex cathedra,* c'est-à-dire, lorsque remplissant la charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, il définit, en vertu de sa suprême autorité apostolique, qu'une doctrine sur la foi et sur les mœurs doit être tenue par l'Église universelle, jouit pleinement, par l'assistance divine qui lui a été promise dans la personne du bienheureux Pierre, de cette infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu que son Église fût pourvue en définissant la doctrine touchant la foi et les mœurs; et par conséquent, que de telles définitions du pontife Romain sont irréformables par elles-mêmes et non en vertu du consentement de l'Église."

Selon ce décret, il est clair que tout catholique est obligé de reconnaître l'infaillibilité pontificale comme l'infaillibilité de l'Église enseignante.

Mais gardons-nous des exagérations que voudrait nous prêter l'ignorance ou la mauvaise foi, pour jeter sur ce dogme l'odieux et le ridicule."

170. *Krementz ep. Varmiensis.* — Suffragium dedit in generali congregatione per *non placet;* abfuit a sessione publica. Constitutioni *Pastor aeternus* adhaesit subscribendo litteris pastoralibus a Germaniae episcopis ad clerum et ad populum datis[1].

Postea litteris pastoralibus die 8 septembris 1870 clero datis eamdem constitutionem promulgavit et sic enodavit:

„Cum in perturbatione hac et confusione temporum facile fieri possit, ut doctrina de infallibilitate Romani pontificis nuper in s. concilio Vaticano definita aut male intelligatur, aut in sensum perversum et alienum detorqueatur, pauca hic iuvabit allegare quibus vis et notio illius praerogativae A clarius apprehendi et a sinistra interpretatione defendi, atque populus christianus rite instrui valeat.

1. Infallibilitas sive inerrantia pontificia non est impeccabilitas aut donum perseverantiae vel sanctitatis, aut gratia gratum faciens, sed est charisma, summo pontifici ratione officii sui in bonum totius ecclesiae, cui praeest, tributum, ut veritas revelata et fideliter ab ipso custodiatur, et recte explicetur.

2. Nec confundi debet cum illuminatione illa et inspiratione s. Spiritus, qua instructi ss. prophetae et apostoli nova et abscondita pandebant, et quae ventura erant annunciabant; cum pontifex novam patefacere doctrinam nequeat, sed divina providentia et assistentia perficitur, ut ex deposito fidei, quod Dominus et Salvator noster apostolis commisit, a supremo veritatis magistro et clavigero regni B caelorum, quando loquitur *ex cathedra,* integra semper et genuina promatur Christi doctrina.

3. Nec donum est supernaturale personae papae inhaerens, quo semper is frui atque etiam tamquam persona privata ab omni errore immunis esse possit, sed divina est assistentia ad enunciandam veritatem revelationis in actu publico, quando ut summus pontifex et universalis ecclesiae doctor doctrinam ab omnibus tenendam proponit.

4. Nec extenditur nisi ad res fidei et morum a Domino servatore nostro revelatas et in verbo Dei scripto vel tradito contentas.

5. Neque diversa est ab infallibilitate illa activa qua pollet ecclesia. Haud enim duae sunt, ut ita dicam, infallibilitates, ecclesiae altera, et altera summi pontificis, sed una eademque infallibilitate Dominus noster totum corpus docentis ecclesiae, caput et membra, instructum esse voluit.

C 6. Non ergo inerrantiae donum in solo capite residet, unde in corpus profluat, nec in solo corpore, ut ab ipso in caput quasi ascendat, sed in capite habitat cum membris unito et in membris cum capite coniunctis.

7. Exercetur vero infallibile ecclesiae magisterium finaliter per caput, id est Romanum pontificem, ad cuius auctoritatem pertinet finaliter ea determinare, quae credenda sunt, ut ab omnibus inconcussa fide teneantur (s. Thom. Aq.).

8. Non potest papa finaliter aliquid definire, nisi quod antiquitus apostolica sedes et Romana cum ceteris tenet perseveranter ecclesia (s. Aug.).

9. Quam ecclesiarum consensionem ante finalem determinationem papa exquisitam semper et perspectam habeat, necesse est, ut ex eo quod semper, quod ubique et ab omnibus creditum est, quid vere et proprie catholicum sit, patefiat.

D 10. Huius autem consensionis fundamentum et quasi summa invenitur in traditione apostolica ecclesiae Romanae, ad quam propter potiorem principalitatem necesse est omnem convenire ecclesiam, et in qua semper ab his, qui sunt undique fideles, servata est ea, quae ab apostolis est traditio (s. Iren.).

11. Ut vero omnia haec, quae ad veritatis revelatae inquisitionem, intellectum et definitionem necessaria sunt, papa exequatur et perficiat, adiutorium Spiritus sancti quo magisterio ecclesiae fidei depositum custodienti semper assistit, ipsi summo magistro *ex cathedra* locuturo, ut ea quae sunt fidei finaliter determinet, usquequaque adesse credendum est.

12. Praerogativae huius papalis in synodo Vaticana definitio non novum aliquid in ecclesiam introduxit, sed eius, quae semper in ipsa etiam in synodis oecumenicis agnoscebatur et exercebatur,

[1] Vide col. 917-34 huius voluminis.

auctoritatis pontificiae doctrinalis explicatio est et A stabilimen. Quare ab omnibus fide tenenda est."

Datum Frauenburgi die b. M. v. nativitati festivo a. 1870.

Postea mense novembri eiusdem anni 1870 has instructiones dedit pro confessariis suae dioecesis quoad dogma infallibilitatis Romani pontificis:

„Cum varias ob causas circa dogma, quod nuper in concilio Vaticano declaratum est, de infallibili summi pontificis magisterio, in animis non paucorum fidelium perturbationes quaedam et quasi tenebrae obortae sint, quibus inducti fidem ecclesiae docenti debitam aut interne renuerunt, aut externo verbo vel scripto negaverunt et abiecerunt: hinc ut sacerdotes in cura animarum constituti pro foro interno eandem agendi regulam sequantur, pauca monemus, quae in recipiendis et absolvendis hisce paenitentibus observanda sunt: 1° Advertendum quod fideles B illi benigne suscipiendi et paterno affectu instruendi sunt; plerique enim mendaciis et callidis saepe machinationibus ephemeridum et libellorum ecclesiae infensorum seducti, falsa infallibilitatis pontificiae notione imbuti sunt, et propterea veritatem, quam non aversantur, haud agnoscunt; sufficienter vero edocti resipiscunt. 2° Qui catholice vivunt, eos et catholice credere praesumendum est; quare in confessione de ista causa inquirendi et inquietandi non sunt, nisi quos ecclesiae fidem in hac re detrectare certo constat. 3° Qui notorie acriter contra illud decretum prolocuti sunt vel in ephemeridibus facta subscriptione ei contradixerunt, si pertinaces non sunt, et edocti ecclesiae obtemperare volunt, absolvi possunt, data prius promissione, pro viribus scandalum inde exortum reparandi, vel revocata publice subscriptione, quod valde suadendum est, vel alio modo, dummodo confessario C licentia concedatur, promissionem illam publici iuris facere, si opus visum fuerit. 4° Qui vero post publicationem epistolae pastoralis episcoporum Fuldae collectorum, quam et audivit et intellexit, publice in scriptis decretum illud Vaticanum contempsit, absolvi non potest, nisi prius subscriptione publice revocata, et de haeresi formali suspectus videtur. 5° Nemo absolvendus est et ad sacra admittendus qui decretis concilii Vaticani se subiicere renuit. 6° Qui vero pertinaciter reclamando haereticus formalis existit, non potest paenitens absolvi, nisi a sacerdote facultatem habente. 7° Ad haeresis crimen incurrendum non solum requiritur iudicium erroneum, sed etiam pertinacia. Pertinax vero is solum existimandus est, qui errorem retinet, postquam contrarium sufficienter ei propositum est, sive quando scit contrarium ab universali Christi ecclesia teneri. *a*) Ergo qui dubitat, nec vult D ulterius inquirere ex odio et contemptu ecclesiae; *b*) Qui avertit malitiose intellectum a motivis auctoritatis ad motiva suae sectae vel suae opinionis haereticae; *c*) Qui agnita veritate adhuc contradicit ecclesiae ex odio papae, haereticus formalis reputandus est. Qui vero paratus est se submittere iudicio ecclesiae, quando errorem agnoverit, signum haeresis solummodo materialis praesefert (Gury). 8° In casibus extraordinariis et difficilioribus consulendus est episcopus."

Datum Frauenburgi 10 nov. 1870.

171. *Achaval ep. S. Ioannis de Cuyo.* — Abfuit a congregatione diei 13 iulii, praesens publicae sessioni dixit *placet.*

172. *Canzi ep. Cyrenensis.* — Abfuit a congregatione generali et a publica sessione. Attamen indubiae semper fidei fuit in quaestione de primatu et infallibilitate Romani pontificis, ut ex sequentibus etiam apparet:

Venerabili fratri Antonio episcopo Cyrenensi
et dilectis filiis canonicis, curionibus et presbyteris
ecclesiae Bononiensis
Pius PP. IX.

Ven. frater, dilecti filii sal. et ap. benedictionem. Cum multis praeclarisque testimoniis nobis comperta fuerit vestra ergo nos devotio et observantia, facilem habuimus fidem significationibus doloris, quo vos affectos esse scripsistis propter facinora, quae contra nos et hanc apostolicam sedem patrata fuerunt. Illud tamen nos delectavit, quod intelleximus, vos animum non despondisse, sed fiducia erectos instare precibus apud Deum pro nobis orantes et postulantes, ut consilia inimicorum ecclesiae disperdat, et humilitati nostrae potenti dextera sua opituletur. Haec ut promptius assequamini, deprecatricem interponite virginem Deiparam, cui datum est caput antiqui serpentis conterere, et conatus omnes potestatis tenebrarum ad nihilum redigere. In hoc autem precandi studio perseverantes cumulabitis officium illud quod litterarum solatio et pia largitione collata obsequenter nobis exhibuistis. Interim nos vicissim propitium Deum vobis adprecantes apostolicam benedictionem peculiaris dilectionis testem tibi, venerabilis frater, vobisque, dilecti filii, peramanter impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum die 14 decembris 1870, pontificatus nostri anno vigesimo quinto.

Pius PP. IX.

173. *Tosi ep. Rhodiopolitanus.* — Abfuit in congregatione generali; in publica sessione praesens dixit *placet.*

174. *Mac Quaid ep. Roffensis.* — In generali congregatione ad suffragia vocatus dixit *non placet;* abfuit a sessione publica. Adhaesionem suam concilii Vaticani decretis praestitit publicando in sua dioecesi an. 1875 binas constitutiones *Dei Filius* et *Pastor aeternus.*

175. *Ryan ep. Buffalensis.* — Abfuit a generali congregatione et a publica sessione morbo impeditus. Fidem suam confirmavit litteris ad summum pontificem datis:

Beatissime pater.

Cum gravissima infirmitate, quae et vitam in discrimen adduxit, detentus, Deo sic volente, interesse non potuerim quartae sessioni concilii oecumenici Vaticani habitae die 18 mensis iulii, atque inter tot venerabiles patres meum quoque, prout maximis erat in votis, dare suffragium de divinis iuribus apostolici primatus, et de infallibili Romani pontificis magisterio, cum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens doctrinam de fide et moribus ab universa ecclesia tenendam definit; nunc ex summa Dei clementia meliorem valetudinem assecutus sinas, beatissime pater, ut ad sanctitatis tuae pedes provolutus toto corde et ore profitear, prout mei muneris est et meae inveteratae sententiae, me ultro libentissimeque amplecti omnia et singula, quae in ipsa quarta sessione decreta sunt et tua suprema auctoritate, orbe catholico plaudente, roborata, clamantem cum Hieronymo ad Damasum scribente: „Ego beatitudini tuae, id est, cathedrae Petri communione consocior; super illam petram aedificatam ecclesiam scio. Quicumque extra hanc domum agnum comederit, profanus est ... quicumque tecum non colligit, spargit."

Quae omnia ut apostolica benedictione mihi confirmare velis, vehementer oro atque obsecro,

beatissime pater; et me gregemque mihi utut indigno commissum paternae tuae benevolentiae commendans, filialemque reverentiam et amorem profitens, subscribor

Romae die 10 septembris 1870.

sanctitatis tuae
devotissimus et obedientissimus servus et filius
Stephanus Vincentius Ryan
epis. Buffalensis in Am. sept.

Praeterea idem episcopus pastorales litteras dedit sub die 8 decembris 1870, in quibus plura habet de primatu et infallibilitate Romani pontificis, eamque ab adversariorum oppugnationibus plane defendit.

176. *Perger ep. Cassoviensis.* — In congregatione diei 13 iulii dedit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem suam cum diutius protraheret, summus pontifex sequentem ad eum dedit epistolam:

Venerabili fratri Ioanni episcopo Cassoviensi
(Cassoviam in Hungaria)
Pius papa IX.

Ven. fr. etc. Non possumus ven. fr. non delectari pietatis studiique sensibus, quibus nobis dioecesis tuae conspectum ac descriptionem, ac simul omnium in nos observantiam dilectionemque testaris. Verum, si nobis, qui in angoribus nostris recreamur a perspicuis indiciis coniunctionis fidelium cum hac sancta sede id acceptissimum accidit; nullo certe argumento iucundius afficimur, quam clara disertaque eiusdem fidei professione qua nullum luculentius esse potest unitatis testimonium. Non mediocri propterea solatium nobis futurum esset, si a te, et nonnullis ven. fratribus tuis certiores fieri possemus, vos pure et simpliciter adhaesisse dogmaticis oecumenici Vaticani concilii definitionibus, easque credendas proposuisse populis curae vestrae commissis. Id profecto a religione tua et dilectione expectamus, et in id omnia tibi adprecamur gratiae caelestis auxilia supernis cumulata muneribus, eorum vero auspicem etc. ap. ben. etc. impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum 3 aprilis 1871, pont. nostri anno vigesimo quinto.

Pius papa IX.

(Litterae anni 1871, p. 68, nº 130.)

Hisce litteris acceptis, episcopus fidem suam professus est haec summo pontifici rescribens:

Beatissime pater.

E litteris sanctitatis tuae die 3 aprilis ad me exaratis intellexi, sanctitatem tuam desiderare, ut decretis concilii Vaticani in genere, nominatim constitutioni *Pastor aeternus* adhaesionem meam contester.

Ego quidem spectatis totius orbis, praeprimis vero regni Hungariae inimicis adiunctis, optavissem, ne quaestio, praefata constitutione decisa, examini synodi Vaticanae substernatur, quam sententiam meam eo animi candore, qui episcopum ecclesiae catholicae decet, scripto etiam manifestare haud intermisi.

Placuit tamen Spiritui sancto aliter rem decernere, et eminenti tuo ac concilii Vaticani tecum congregati suffragio, quaestionem de infallibilitate Romani pontificis ad ecclesiae catholicae dogmatis dignitatem sublimare.

Non moror proin internam meam adhaesionem constitutioni fatae clare ac diserte, hisce meis humillimis litteris, coram sanctitate tua palam profiteri et candide declarare.

Neque prima est haec ad benignam solummodo sanctitatis tuae provocationem profluens, adhaesionis meae contestatio. Roma etenim redux cum a cathedralis ecclesiae meae capitulo, ceteroque clero urbano salutatus fuissem, ad quaestionem: quid iam nunc in gravi ac aestuose agitata quaestione, de infallibilitate nimirum Romani pontificis tenendum? sine haesitatione respondi: Ecclesiae loquenti, et definienti . . . ex animo adhaerendum esse.

Ita est sanctissime pater! Haec est fides mea. — Quo enim ibimus? Tu verba vitae habes . . . Pro te oravit Dominus, ut confirmes nos, fratres tuos. Et tu confirmasti nos; et ego credo ut parvulus, profiteor ut fidelis, doceo ut episcopus: te a Christo constitutum esse ad gregem Domini pascendum et nutriendum irrefragabili et infallibili doctrina et scientia Iesu Christi.

Nec dubito ceteros quoque regni Hungariae episcopos eadem in pectore sensa gestire, eandem fidem profiteri, suamque adhaesionem pariter declaraturos simul atque a te, sanctissime pater, provocarentur. Et quamvis e publicatione huius dogmaticae decisionis haud exiguos motus exorituros praevideamus; quamvis harum turbarum fumum subsilientem, instar praesagii malorum, quae nos manent, sicut in aliis, ita et in isto regno Mariano iam nunc cernere liceat: nullus tamen dubito, quin omnes Hungariae episcopi similem adhaesionis declarationem propediem ad te mittant; ut hac solemni fidei professione, suae unionis et coniunctionis cum ecclesia Romana, omnium ecclesiarum matre et magistra, cum cathedra Petri, hac petra, supra quam Christus fundavit ecclesiam suam, sincerum, certum, indubium perhibeant orbi testimonium.

Dignare quaeso, sanctissime pater, hanc sinceram devotionis meae contestationem gratiose suscipere, et in signum paterni amoris, me humillimum ac devotum filium, clerum populumque meum fidelem tua apostolica benedictione benedicere; sed dignare quaeso etiam pro nobis orare et efficacissimis tuis precibus nobis robur et auxilium de caelo impetrare, quatenus tecum et pro te firmiter in pugna stemus, et sub vexillo nostro glorioso pugnemus pro domo Dei usque ad exitum vitae.

In reliquo penes devotum pedum osculum in filialis subiectionis devotione emorior

Cassoviae 24 aprilis 1871.

sanctitatis vestrae
humillimus filius
Ioannes Perger episc. Cassoviensis in Hungaria.

Eiusmodi litteris summus pontifex hoc dedit responsum:

Venerabili fratri Ioanni episcopo Cassoviensi
(Cassoviam in Hungaria)
Pius papa IX.

Ven. fr. etc. Non ignoramus, ven. fr. quam trepidis in angustiis tu ceterique huius regni venerabiles episcopi versemini. Verum cum de servanda agitur atque asserenda unitate catholicae fidei, omnia profecto tantae rei sunt posthabenda, praesertim dum silentium aliquam dissensus aut saltem haesitationis speciem praeferre potest. Res quidem magna vim animi postulat; sed quo gravior obstat difficultas, eo nobilior fit confessio, maiorique commendanda laude. Quamobrem apertam absolutamque tuam fidei professionem quoad definitas ab oecumenica Vaticano synodo Romani pontificis praerogativas laeti prorsus excepimus; eamque multo pretiosiorem factam duximus, cum a praecedenti opinione tua de inopportunitate definitionis, tum ab infestis, quae vertuntur, huic confessioni temporibus. Confidimus autem non immerito, magnanimum hoc exemplum fructu non cariturum apud

ven. fr., pro certo vero habemus ipsum nec insigni gratia carere posse apud ecclesiam, nec digna apud Deum mercede. Nos interim cumulata favoris eius auxilia et munera toto tibi corde adprecamur eorumque auspicem etc. apostolicam benedictionem impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum 22 maii 1871, pont. nostri anno vigesimo quinto.

(Litterae anni 1871, p. 99, nº 186.)

Praeterea die 22 maii 1871 dioecesis suae parochis circulares litteras dedit de obligatione decretorum concilii Vaticani.

„Decreta synodi oecumenicae Vaticanae, quae instituta in Urbe publicatione omnes fideles obligant, in advoluto transmitto, ut dd. curati eorumdem in institutione privata aeque ac publica usum facere queant.“

177. *Gentili ep. Dionysiensis.* — In generali congregatione constitutionem probavit *iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

178. *Mrak episcopus Marianopolitanus et Marquettensis.* — In congregatione generali 13 iulii votum *non placet* dedit et quartae sessioni solemni non interfuit. Litteris ad summum pontificem datis se decreto adhaerere mox significavit, ut patet ex his litteris ab eminentissimo cardinali Barnabò ad eum datis:

Illustrissime et reverendissime domine.

Perlatae nuper fuere ad sanctissimum dominum nostrum litterae tuae, quibus significabatur, te plene adhaerere decretis concilii Vaticani, ac praesertim illis, quae in sessione quarta edita fuerunt. Porro cum noverim, sanctitatem suam litteras huiusmodi libenti animo excepisse, id me tibi commemorare non immoror. Quod praestans Deum precor, ut te sospitem et incolumem servet.

Romae ex aedibus sacrae congregationis de Propaganda fide 4 februarii 1871.

Tuus frater addictissimus

Al. card. Barnabò.

179. *Orrego ep. de Serena.* — In congregatione diei 13 iulii dedit *placet iuxta modum;* in publica sessione dixit *placet.*

180. *Farso ep. Mardensis rit. chald.* — Et ipse in generali congregatione suffragium suum constitutioni dedit per *placet iuxta modum;* tamen in publica sessione respondit *placet.*

181. *Lipovnizcki Magno-Varadinensis rit. lat.* — In congregatione generali ad suffragia respondit *non placet.* Constitutioni adhaesionem suam praestitit haec scribens nuntio apostolico Vindobonensi Mariano Falcinelli:

Excellentissime ac reverendissime domine archiepiscope et nuncie apostolice.

Non minori cum stupore quam dolore percepi excellentiae tuae dd.to 25 maii a. c. N. $\frac{3052}{1}$ ad me datas litteras, quibus mecum una communicas domini cardinalis Antonelli epistolam in latinum transpositam; redarguitionem enim quamdam haec epistola spirat, meamque agendi rationem, utpote parum laudabilem, criticae observationi subiicere intendit. Liceat mihi pro mea sinceritate et assueta ingenuitate declarare, dolenter me ferre modalitatem, qua in sua epistola sua eminentia utitur; quisquis enim sim, sum tamen utut indignus episcopus dioecesanus, qua talis unice s. Romanae sedi, beatissimo patri subiectus; qua civis vero Hungarus nullatenus secretario status pontificii subordinatus, sed apostolici regis Hungariae subditus.

Quod iam meritum epistolae eminentissimi cardinalis concernit, sequentibus respondeo: — Auferre

A desiderat d. cardinalis quamcumque admirationis causam a bonis catholicis ob silentium, quod plerique ex episcopis Hungariae relate ad concilium Vaticanum hucusque servaverunt: — ego autem existimo, non boni catholici Hungari, qui praesulum suorum iudicio ultro adquiescunt, sed incredulorum impatiens phalanx, testibus eorum publicis pagellis, admiratur et ringitur, quod silentium et moderamen episcoporum Hungariae subtrahat eis ansam infernale virus in sanctam Dei ecclesiam evomendi.

Equidem ipsa rei natura et usus in conciliis vigens, dubitare non sinit, quod votum episcopi negativum subiectivam eius mentem relate ad *declarandum* dogma exhibeat, quin tamen excludat dogmate *iam declarato* postquam fere omnes orbis episcopi accessissent, plenam eius erga id subiectionem, nisi positiva actione contrarium sit mani-
B festum. Ita est et in praesenti casu; utut sim unus eorum episcoporum, qui ante *declaratum* dogma spectatis totius orbis et imprimis regni Hungariae adiunctis, fidei catholicae nimiopere inimicis, vehementer optassent, ne quaestio iam nunc definita, examini synodi Vaticanae subiiciatur, et hanc sententiam in ipso concilio qua verbo, in quantum venia loquendi limitata non fuit, qua scripto nativo animi sui candore et ea libertate, quae episcopos catholicos decet, manifestare haud intermiserunt, in congregationibus conciliaribus negativum contra personalem infallibilitatem dantes votum, dogmate tamen *iam declarato,* accedente assensu omnium fere orbis episcoporum, nunquam mihi vel in primam mentis operationem venit, subiectionem meam erga infallibile ecclesiae et Petri magisterium denegare, vel plane positiva actione contrarium demonstrare; superflua attamen mihi
C videbatur adhuc specialis declaratio subiectionis erga dogma in concilio Vaticano declaratum et publicatum, eo quidem magis, cum iuxta cap. IV schematis constitutionis *de episcopis et synodis:* „omnia et singula in eodem concilio Vaticano definita et statuta *demum* in prima synodo provinciali intra *biennium a fine eiusdem concilii Vaticani* celebranda palam recipienda“ promulgari deberent. Attendi porro debet ad poenam, qua definitio infallibilitatis sancitur; adiungitur enim: „Si quis huic nostrae definitioni *contradicere praesumpserit,* anathema sit“; ergo *prudens silentium* non enunciatur puniendum; hinc culpae verti non potest episcopis, qui nullam quidem *contradicendi* occasionem praebent, sed ex prudenti consilio praefatam constitutionem ad tempus non promulgant.

Nefas igitur est cuicumque vivam meam erga sacram sedem apostolicam, et erga omnia ac sin-
D gula eius iura et praerogativas divinas adhaesionem, tota vita mea testatam, interpositoque fidei iuramento roboratam in dubium vocare solo discreti silentii argumento, in imperiosissimis patriae meae, specialiter vero dioeceseos meae, in qua vix 80 mille catholici inter octingenta acatholicorum millia dispersi existunt, circumstantiis fundato.

Unitatem fidei in vinculo pacis servare intentus, tristissimo hoc aevi genio ecclesiae nostrae inimico, eo sollicitudinem pastoralem dirigo, ut fideles mei cum suo episcopo, s. sedi apostolicae communicanti, vinculo fidei et charitatis iuncti, in eadem solius salvificae ecclesiae communione serventur, et ita prout multis aliis dogmatibus ita etiam recentissimis concilii Vaticani constitutionibus utut non singulis omnes explicite, implicita tamen fide assentiantur et sic salutis discrimini eripiantur. Magnus gentium apostolus praeivit exemplo docens: „Et ego fratres, non potui vobis loqui tamquam

spiritualibus, sed tamquam carnalibus, lac vobis potum dedi non escam, nondum enim poteratis et non potestis, adhuc enim carnales estis." Magnum hoc zeli apostolici, prudentia pastorali moderati exemplar, non solum ordo societatis Iesu, sedi apostolicae deditissimus in missionibus suis, dioecesi meae similibus, sed ipsa s. sedes apostolica identidem, imprimis sub Napoleone I gravibus aerumnis pressa sequi haud dubitavit, quin silentio suo vel unicum principium catholicum immolasset; nam utut fidem negare aut simulare non liceat, interdum tamen ad tempus, ut maius damnum praevertatur, dissimulare fas est. Et hoc est, quod in modernis patriae meae adiunctis imperiose exigit, ut verbis domini cardinalis utar, tum munus episcopale bene gubernandi gregem mihi concreditum, tum gradus meus in ecclesia et sublimis specula, in qua sum constitutus, et ex qua dioecesim meam lustrans, clarius intueor indigentias spirituales populi mei fidelis, quam id eminus prospicere cuivis demum liceat.

Excellentia tua cominus novit adiuncta Hungariae, quam dissidentibus apud nos politicis, religiosis et nationalibus studiis septemtrionalis schismaticus leo circumit, quaerens ut eam devoret; iure verendum, ne face dissidii theologici catholicis ipsis immissa, schisma oriatur, et chara haec patria inhiantium vicinorum praeda fiat.

Accedit utut minus fundata diffidentia regiminis politici, quod in legibus patriae fundato *placeto regio* cum episcopis communicato, atque in versione latina hisce adnexo, dum libertatem episcoporum coarctat, his una necessitatem prudentiae et moderaminis imponit ita, ut ii in his rerum hungaricarum specialibus adiunctis, vix ac ne vix quidem generale omnium fere catholicorum episcoporum exemplum modo absque mora possint imitari. Sapienti igitur excellentiae tuae iudicio subiicio, an s. Pauli agendi ratio, quam episcopi Hungari nunc sequi coguntur, minus laudabilis, prout eminentissimo cardinali Antonelli visum est, dici possit.

Satius igitur prae recriminationibus charitatem laedentibus fore existimo, effusissimis precibus ad thronum misericordiae divinae supplices nos accedere, ut convertat corda filiorum catholicorum in patres suos, ut gravis manus Dei, quae tetigit primogenitam ecclesiae filiam, nobilem gentem Gallorum, fiat salubre collyrium, quod auferat velamen de oculis nationum, et sublata formidine, quod corde credimus omnes etiam ore profiteri valeamus ad salutem, ut sanctissimus dominus noster Pius papa IX, cuius pontificatus semiiubilari anniversario die totus mundus laetus exultat, exhumiliatis ad pedes eius sacrilegis ecclesiae hostibus, videat bona Domini cunctis residuis diebus vitae suae.

Nec restat aliud, quam intemeratam meam erga s. sedem apostolicam et sanctissimum dominum nostrum obedientiam et adhaesionem profitendo excellentiae tuae omnia faustissima precari, qui cum distincta veneratione sum

In thermis Pöstyènensibus, die 10 iunii 1871.

excellentiae tuae
obsequentissimus servus et frater in X^to^
Stephanus Lipovniczky
episc. M. Varadinensis lat.

Excellmo et rmo domino Mariano Falcinelli
archiep. Atheniensi nuncio apostolico.

182. *Kovács ep. Quinque-Ecclesiensis.* — In congregatione diei 13 iulii ad suffragia respondit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem concilii decretis praestitit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Beatissime pater.

Nuntius apostolicus Vindobonensis die 25 maii currentis anni, nomine beatitudinis vestrae intimavit mihi, eam esse sanctitatis vestrae voluntatem, ut adhaesionem meam omnibus et singulis sacri concilii Vaticani constitutionibus scriptotenus praestem et beatitudini vestrae transmittam, easdemque constitutiones in dioecesi mea publicem.

Cum ego, catholicus episcopus, sanctitatis vestrae intemeratam fidem ac veram plenamque obedientiam professus sim et profitear, idcirco hocce etiam scripto meo humillime declaro, me omnes et singulas sacri concilii Vaticani constitutiones, atque adeo tam constitutionem dogmaticam de fide catholica in sessione III a voto quoque meo ceteroquin probatam, quam etiam constitutionem dogmaticam primam de ecclesia Christi, quae incipit: *Pastor aeternus* in sessione IV^a^ editam, intima cum veneratione, adhaesione ac obedientia excipere; declaro praeterea, me easdem constitutiones in dioecesi mea publicaturum.

Quin reliquo in osculo sacrorum pedum emorior

Quinque-Ecclesiis, die 7 iunii 1871.

sanctitatis vestrae
devotissimus ac obedientissimus filius
† Sigismundus Kovács
episcopus Quinque-Ecclesiensis.

Post haec reapse litteris circularibus clero datis d. 29 iunii 1871 utramque constitutionem promulgavit.

„Communico vobiscum constitutiones ss. oecumenici concilii Vaticani, et quidem 1° constitutionem dogmaticam de fide catholica in sessione III^a^, 2° constitutionem dogmaticam primam de ecclesia Christi in sessione IV^a^ editam. Prior proponit doctrinam catholicam de Deo rerum omnium creatore, de revelatione, de fide, de fide et ratione adversus errores rationalismi seu naturalismi, pantheismi, materialismi et atheismi; item adversus aberrationes quorundam catholicorum, qui alienis a vera fide doctrinis seducti, naturam et gratiam, scientiam humanam et fidem divinam perperam commiscentes, verum ac genuinum sensum dogmatum catholicorum depravarunt. Altera constitutio adversus molimina eorum, qui ut ecclesiam evertant, fundamentum eiusdem divinitus positum impetunt, universalis ecclesiae fidem de apostolici primatus in b. Petro institutione, de perpetuitate primatus b. Petri in Romanis pontificibus, de vi ac ratione primatus Romani pontificis, et de Romani pontificis infallibili magisterio exponit. Has suprema docentis ecclesiae auctoritate in causa fidei sancitas ac promulgatas constitutiones, quae mox, ac in publica s. concilii oecumenici sessione oraculo pontificio promulgatae sunt, quemvis ecclesiae filium, citra ullam alterius cuiuscumque promulgationis necessitatem obligant, nos ipsi intima cum adhaesione et obedientia excipientes eamdem adhaesionem ac obedientiam incunctanter praestandam a vobis, creditoque conscientiae et curae vestrae fideli populo pro munere nostro deposcimus nobisque fidenter pollicemur. —"

Quinque-Ecclesiis, festo ss. apostolorum Petri et Pauli 1871.

183. *Valsecchi ep. Tiberiadensis.* — Dedit *placet iuxta modum* in generali congregatione; verum in publica sessione dixit *placet.*

184. *Szabò ep. Sabariensis.* — In congregatione generali dixit *non placet;* abfuit a publica sessione. Constitutioni adhaesionem dedit haec scribens nuntio apostolico Viennensi Mariano Falcinelli archiep. Atheniensi:

Excm̃e et rm̃e domine.

Ob longiorem fine administrandi confirmationis sacramenti in dioecesi absentiam, tardius nonnisi accepi litteras excellentiae tuae de 25 maii n. $\frac{3052}{1}$ ad me datas, quibus mecum una communicas eminentissimi card. Antonelli epistolam ideo scriptam, ut severius perstringat episcopos Hungariae ob silentium, quod illi erga concilium Vaticanum hucusque servaverunt, utpote nec suam erga decisiones dicti concilii adhaesionem specialiter declarantes, nec easdem clero populoque suo solemniter publicantes.

Liceat mihi nunc quoad hanc reprehensionem quaepiam coram excellentia tua in omni humilitate et ingenuitate exponere:

Ego prae oculis habens caput IV schematis constitutionis *de episcopis et synodis*, iuxta quod „omnia in concilio Vaticnno definita et statuta demum in prima synodo provinciali intra biennium a fine eiusdem concilii Vaticani celebranda palam recipienda promulgari debent": intermedio tempore, dum adhuc nec concilio finis impositus, nec celebratio synodi provincialis possibilis sit, specialem adhaesionis meae declarationem eo minus duxeram esse absolute necessariam, quod poena quoque, qua definitio conciliaris sancitur, iis nonnisi impendenda veniat, qui huic decisioni contradixerint, quod tamen ex parte mea factum non est, nec in posterum, ut in Domino confido, quoad vixero, fiet. Scio etenim praecipuum episcopi munus esse, ut unitatem fidei servet in vinculo pacis, fidelesque curae suae creditos in adhaesione erga s. ecclesiam catholicam eiusque visibile caput summum pontificem, ceu Christi in terris vicarium omni possibili modo corroboret; decisiones itaque conciliorum oecumenicorum cum pietate recipiat, eorumque oraculo se promptum cum humilitate subiiciat. Huic meo muneri nec adusque defui, nec abhinc deesse volens, te excm̃e domine fraterna cum fiducia requiro, ut haec mea sensa ad em̃um card. Antonelli perferre digneris.

Quod ad solemnem decisionum harum publicationem attinet, perbene notum esse existimo e. t. prohibitionem regis nostri apostolici quae libertatem agendi impedit, non obstante episcoporum repraesentatione, ad praesentem usque diem perdurare. Speramus interim impedimentum hoc tandem e medio ferendum esse; quod ubi factum fuerit, episcopi libertati suae restituti certo adlaborabunt, ut monito eminentissimi cardinalis conformiter silentio finis imponatur.

In reliquo dum e. t. significarem festum iubilare sanctissimi domini et patris nostri, quem Deus diutissime servet, tum in cathedrali mea, meipso pontificante, cum in singulis late patentis dioecesis meae paroeciis ritu solemni asservatum fuisse, pretiosissimis favoribus etc.; persisto

Sabariae 24 iunii 1871

Excellentiae tuae reverendissimae

umilm̃us servus et frater in Christo

Emericus episcopus Sabariensis.

185. *Hefele ep. Rottenburgensis.* — In congregatione diei 13 iulii ad suffragia vocatus respondit *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem tamen decretis conciliaribus praestitit haec scribens nuntio apostolico Monacensi P. Franc. Meglia archiep. Damasceno:

Excellentissime et reverendissime domine.

Paucis abhinc diebus utraque constitutio dogmatica concilii Vaticani (III^{ae} et IV^{ae} sess.) in exemplaribus authenticis, accuratissime typis im-

A pressa, universo clero dioecesis meae a me transmissa, communicata et per epistolam pastoralem, cuius exemplar adiacet, publicata est. Ea autem decreti Vaticani interpretatio, quam ego in quinque paragraphis addere ausus sum, a reverendissimo domino episcopo Fessler in speciali eius ad me epistola est laudata et comprobata. Quod si ego per plures menses Fabii *cunctatoris* exemplum imitatus sum, certe ex hac agendi ratione id boni evenit, ut dioecesis mea a procellis, quibus aliae regiones Germaniae magnopere infestantur, immo lacerantur, immunis et libera perseverasset. Nemo hucusque, nec ex clericis nec ex laicorum numero, constitutionibus concilii Vaticani aperte contradicere praesumpsit, et nemo litteris istis laudatoriis, quae alias in detrimentum unitatis ecclesiasticae parantur, subscripsit.

Ceterum enixe rogo, ut reverendissima excel-
B lentia vestra preces meas die 26 novembr. anni praeteriti ad sacram sedem transmissas et facultatem dispensandi in gradibus 1° et 2° affinitatis et 2° consanguinitatis attingentes, apud sanctissimum patrem commendare et eis patrocinari velit.

Cum omni observantia persevero

Rottenburgi in regno Württembergiae 23 aprilis 1871.

Reverendissimae excellentiae vestrae

humillimus et addictiss. famulus

† Carolus Iosephus de Hefele, ep. Rottenburg.

Excellm̃o et rm̃o domino Petro Francisco Meglia archiep. Damasceno nuntio apostolico Monacensi.

Clero autem suae dioecesis circulares mittens litteras d. 10 aprilis 1871 ita concilii Vaticani decretum de primatu et infallibilitate Romani pon-
C tificis exponebat:

Wenn ich dem hochwürdigen Clerus den authentischen Text der beiden dogmatischen Constitutionen des Vaticanischen Concils mittheile, so geschieht es nicht in der Meinung, als ob der obligatorische Charakter allgemein kirchlicher Decrete von ihrer Verkündigung durch die einzelnen Diöcesanbischöfe abhänge.

Es ist den hochwürdigen geistlichen Amtsbrüdern bekannt, welche Stellung ich während der Verhandlungen des Vaticanischen Concils eingenommen habe, und mein Gewissen hat mir hierüber noch nie den leisesten Vorwurf gemacht. Nach dem 18. Juli 1870 aber, nach vollzogener feierlicher Verkündigung der Constitution *Pastor aeternus,* waren es zwei Hauptgedanken, die fortan mein Thun und Lassen in dieser Sache bestimmten. Für's Erste glaubte ich sorgfältigst Alles für meine eigene Per-
D son vermeiden und bei Andern verhüten zu müssen, was den Frieden und die Eintracht in der Kirche stören oder wenigstens zu solcher Störung führen könnte, und unsere Diöcese ist auch in der That von inneren Zerwürfnissen und ähnlichen Erscheinungen verschont geblieben. Es ist aber der kirchliche Friede und die Einheit der Kirche ein so hohes Gut, dass dafür grosse und schwere persönliche Opfer gebracht werden dürfen.

Eine andere Erwägung war folgende. Die Constitution *Pastor aeternus* bildet, wie bekannt, nur einen Theil dessen, was vom Vaticanischen Concil in Betreff der Lehre von der Kirche declarirt werden sollte und wollte. In dem grossen den Mitgliedern des Concils vorgelegten Schema der *doctrina de Ecclesia* fand sich kein Abschnitt über die päpstliche Infallibilität, wohl aber handelte dasselbe im 9ten Kapitel *de ecclesiae infallibilitate.* Erst am 6. März 1870 wurde auf Bitten vieler Bischöfe ein

Anhang zum zwölften, vom Primat handelnden A Kapitel dieses Schemas vertheilt, des Inhalts: *Romanum pontificem in rebus fidei et morum definiendis errare non posse.* Wiederum später wurde dieser Anhang in umgearbeiteter Form — und in Verbinduug mit anderm aus jenem Schema entnommenen Material über den Primat — als *Constitutio dogmatica prima de ecclesia Christi* zur Berathung gebracht und nach einigen neuen Umgestaltungen in der vierten öffentlichen Sitzung zum Decrete erhoben, während alle übrigen Stücke des Schemas der *doctrina de ecclesia* vorderhand zurückgestellt wurden.

Bei dieser Sachlage lebte ich nach dem 18. Juli v. J. der Hoffnung, durch synodale Behandlung dieser noch restirenden Partien in der Lehre von der Kirche, namentlich des Kapitels IX *de ecclesiae infallibilitate,* würden für eine sichere Interpretation der *constitutio prima* feste Anhaltspuncte gewonnen und wohl auch jene Bedenken gehoben werden, B welche mich veranlasst hatten, in der Generalcongregation am 13. Juli v. J. mit *non placet* zu stimmen und dieses *non placet* in schriftlicher Collektiv-Eingabe an den Papst am 17. Juli zu wiederholen.

Dass aber das Vaticanische Concil nicht fortgeführt werden konnte, gehört mit zu den traurigen Folgen der gewaltsamen Occupation des Kirchenstaats. Da hiedurch auch die Wieder-Eröffnung des Concils in unbestimmbare Ferne gerückt ist, so ist mir nicht möglich, dem authentischen Text, wie ich gewünscht, zugleich eine authentische Erklärung beizugeben, muss mich vielmehr auf wenige unmassgebliche Anhaltspuncte zu seiner Auslegung beschränken.

1. Bei Auslegung des Decrets *de Romani pontificis infallibili magisterio* müssen wir vor allem davon ausgehen, dass das urchristliche *dogma de infallibilitate ecclesiae* (*sive conciliariter congregatae, sive* C *dispersae*) durch die neue Constitution nicht alterirt werden konnte und wollte.

2. Die Worte unserer Constitution: *Romani autem pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis oecumenicis conciliis aut explorata ecclesiae per orbem dispersae sentensia, nunc per synodos particulares, nunc aliis, quae divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis* etc. enthalten nicht blos eine historische Notiz über das, was früher geschah, sondern impliciren zugleich die Norm, nach welcher bei päpstlichen Kathedralentscheidungen immer verfahren wird (vgl. Fessler, Bischof v. St. Pölten, Die wahre und die falsche Unfehlbarkeit, p. 21).

3. Wie die Unfehlbarkeit der Kirche, so erstreckt sich auch die des päpstlichen Magisteriums nur und ausschliesslich auf die *geoffenbarte* Glaubens- und Sittenlehre, und auch in den diessbezüglichen Kathe- D draldekreten gehören nur die eingentlichen Definitionen, nicht aber die Einleitungen, Begründungen u. dgl. zum infallibeln Inhalt (vgl. Fessler, a. a. O. p. 24, 25).

4. Der Grund, warum eine päpstliche Kathedraldefinition, die eine geoffenbarte Wahrheit aus dem *Depositum fidei* erhebt, und als allgemeine, die ganze Kirche verpflichtende Glaubensnorm verkündet, unfehlbar ist, liegt nicht in der Person des Papstes, sondern in dem göttlichen Beistand, vermöge dessen die Kirche vor allgemeinem Verfall in Irrthum bewahrt wird.

5. Ist eine solche *definitio ex cathedra* erfolgt, so ist eine Appellation an ein künftiges allgemeines Concil, beziehungsweise an das Urtheil der *ecclesia dispersa* unstatthaft.

Rottenburg, den 10. April 1871.

† Carl Joseph, Bischof.

186. *Cuttoli ep. Adiacensis.* — In congregatione generali suffragium constitutioni dedit per *non placet;* abfuit a publica sessione. Adhaesionem tamen praestitit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Ajaccio, le 2 novembre 1870.

Très saint père

Hier, fête de la Toussaint, j'ai été heureux de pouvoir promulguer les deux constitutions publiées au concile du Vatican, au sujet de la foi et de la définition dogmatique de l'infaillibilité du souverain pontife.

J'avais choisi à dessein cette circonstance de la fête solennelle de tous les saints, où pour la première fois j'officiais pontificalement dans mon église cathédrale, afin de donner plus de pompe et de notoriété aux actes du concile.

Mes chers et religieux diocésains ont reçu avec de grands sentiments de foi, et avec une parfaite docilité de cœur les décisions de la sainte assemblée. Je m'empresse d'en informer votre sainteté, espérant que ce sera pour elle, et pour son cœur si paternel, une précieuse consolation au milieu de toutes les angoisses du temps présent.

Bénissez-nous tous, très saint père; bénissez l'humble pasteur dans l'exercice du laborieux ministère que vos mains vénérées lui ont confié. Mais, en même temps, daignez bénir mes prêtres et mes fidèles qui, en toute circonstance, ont été si dévoués à l'Église et si inébranlablement unis à la personne de son chef auguste.

Combien la pensée des douleurs qui, dans ces jours critiques et calamiteux, attristent votre sainteté, nous attriste nous-mêmes; et qu'il serait consolant pour nous de pouvoir adoucir un peu l'amertume de ces douleurs!

Nous nous efforcerons, très saint père, de diminuer le plus possible les peines qui vous affligent, et qui sont aussi les nôtres, par la pratique exemplaire de nos devoirs, ainsi que par nos prières les plus filiales et notre plus tendre soumission.

Que votre sainteté, très saint père, daigne encourager notre bonne volonté: qu'elle daigne en particulier bénir ici le plus respectueux, le plus humble et le plus obéissant de ses fils

† P. Paul, év. d'Ajaccio.

187. *Serafini ep. Viterbiensis et Tuscaniensis.* — In congregatione generali abfuit; praesens publicae sessioni suffragium suum dedit per verbum *placet.*

188. *De Cesare abbas Montis Virginis.* — Abfuit et a generali congregatione et a publica sessione infirma detentus valetudine. Indubiae fuit semper fidei in quaestione de primatu et infallibilitate Romani pontificis. Tamen fidem suam confirmavit haec scribens summo pontifici Pio IX:

Beatissime Pater.

Subscriptus d. Gulielmus de Cesare ordinarius Montis Virginis nullius atque abbas generalis Virginianae congregationis, sanctitati vestrae humillime exponit, se, vertente anno, cum iam ageretur in concilio oecumenico Vaticano de definiendo dogmate, cui potissime innititur s. sedis decus ac fundamentum, seu de eius infallibilitate, epatico morbo fuisse correptum ac medicorum consilio, annuente sanctitate vestra, mineralia balnea ineundi ergo Gallias petiisse; ex quo, Dei munere et immaculatae Virginis ope, prorsus convaluit.

Dum ergo hac de re gaudet, et sanctitatis vestrae benignitati grates habet quam maximas, eum tantum piget se non potuisse in eodem sacrosancto concilio aliis oecumenicis patribus adiungi, qui sententiam protulere hoc desuper dogmate, et omni ope tutati sunt.

Quod ergo impos, quippe absens, tunc praestare nequivit, in praesentiarum explere cupiens, sanctitatem vestram enixe rogat, ut hoc chirographon iudicio et votis ipsorum patrum a se subscriptum pro vera ac legitima adhaesione habeat.

Pro hac tuenda, sicuti et pro caeteris huiusce oecumenicae synodi constitutionibus, mortem ipsam se subiturum vovet, si opus fuerit.

Beatissime Pater, hanc istam adhaesionem, quae ex intimo eiusdem animi sensu profecto manat, suscipere ne dedigneris, dum ipse ad tuos sanctissimos pedes humillime provolutus tam pro se, quam pro sibi commissis ovibus, apostolicam benedictionem obsequens impetrat

Romae die 12 septembris anni 1870.

Humillimus servus et filius in Dño

Gulielmus de Cesare abbas gñlis et ordinarius Montis Virginis, nullius.

189. *Burchall abbas gen. praeses Angliae O. S. B.* — Abfuit a congregatione generali et a publica A sessione. Indubiae fidei semper fuit in quaestione de primatu et infallibilitate Romani pontificis, quin immo postulato pro definienda infallibilitate iam pridem subscripserat.

190. *Elias abbas gen. S. Hormisdae rit. chald.* — In generali congregatione ad suffragia praesens respondit *placet;* abfuit a publica sessione.

191. *Grifoni abbas gen. Camaldulensium.* — Praesens in congregatione diei 13 iulii *placet* suum dedit; insequenti autem die apoplexia correptus publicae sessioni adesse non potuit.

192. *Guardi vic. generalis cc. rr. Ministrantium infirmis.* — Ad suffragia vocatus in generali congregatione respondit *placet iuxta modum;* in publica sessione respondit *placet.*

193. *Jandel magister generalis ord. Praedicatorum.* B — Et ipse in congregatione generali dedit *placet iuxta modum;* in sessione publica dixit *placet.*

F.

CATALOGUS PATRUM, QUI AD OECUMENICAM VATICANAM SYNODUM CONVENERUNT.

I.

CATALOGUS PRAELATORUM ECCLESIAE CATHOLICAE QUIBUS AUT IUS AUT PRIVILEGIUM FUIT SEDENDI IN OECUMENICO CONCILIO VATICANO *.

1.

Eminentissimi et reverendissimi domini s. e. R. cardinales.

Ordinis episcoporum.

*1. Marius Mattei, ep. Ostiensis et Veliternus, *sacri collegii decanus,* 2 iulii 1832.
2. Constantinus Patrizi, ep. Portuensis et S. Rufinae, 23 iunii 1834.
3. Aloysius Amat, ep. Praenestinus, s. e. R. vicecancellarius, 19 maii 1837.
4. Nicolaus Paracciani Clarelli, ep. Tusculanus, 22 ianuarii 1844.
5. Camillus Di Pietro, ep. Albanensis, 19 decembris 1853.
*6. Carolus de Reisach, ep. Sabinensis, abbas commendatarius perpetuus et ordinarius S. Mariae Farfensis, 17 decembris 1855.

Ordinis presbyterorum.

7. Philippus De Angelis, tituli S. Laurentii in Lucina, aep. Firmanus, s. e. R. camerarius, 18 septembris 1838.
8. Aloisius Vannicelli-Casoni, tit. S. Praxedis, aep. Ferrariensis, 23 decembris 1839.
*9. Ludovicus Iacobus Mauritius de Bonald, tit. SSmae Trinitatis in monte Pincio, aep. Lugdunensis, 1 martii 1841.
10. Fridericus Schwarzenberg, tit. S. Augustini, aep. Pragensis, 24 ianuarii 1842.
11. Cosmas Corsi, tit. SS. Ioannis et Pauli ad clivum Scauri, aep. Pisanus, 24 ianuarii 1842.
12. Fabius Maria Asquini, tit. S. Stephani in monte Caelio, 22 ianuarii 1844.
13. Dominicus Carafa di Traetto, tit. S. Mariae Angelorum, aep. Beneventanus, 22 iulii 1844.
14. Xystus Riario-Sforza, tit. S. Sabinae, aep. Neapolitanus, 19 ianuarii 1846.
15. Iacobus Maria Mathieu, tit. S. Silvestri in Capite, aep. Bisuntinus, 30 septembris 1850.
C 16. Franciscus Donnet, tit. S. Mariae in Via, aep. Burdigalensis, 15 martii 1852.
17. Carolus Aloisius Morichini, tit. S. Onuphrii, ep. Aesinus, 15 martii 1852.
18. Ioachimus Pecci, tit. S. Chrysogoni, ep. Perusinus, 19 decembris 1853.
19. Iosephus Othmarus Rauscher, tit. S. Mariae de Victoria, aep. Vindobonensis, 17 decembris 1855.
20. Alexander Barnabò, tit. S. Susannae, 16 iunii 1856.
*21. Cyrillus de Alameda y Brea, aep. Toletanus, 15 martii 1858.
22. Antonius Benedictus Antonucci, tit. SS. Silvestri et Martini ad montes, ep. Anconitanus et Humanensis, 15 martii 1858.
23. Henricus Orfei, tit. S. Balbinae, aep. Ravennatensis, 15 martii 1858.
24. Iosephus Milesi-Pironi-Ferretti, tit. S. D Mariae in Aracaeli, abbas commendatarius perpetuus et ordinarius SS. Vincentii et Anastasii ad Aquas Salvias[1], 15 martii 1858.
25. Petrus De Silvestri, tit. S. Marci, 15 martii 1858.
*26. Alexius Billiet, tit. SS. Bonifacii et Alexii in monte Aventino, aep. Camberiensis, 27 septembris 1861.
27. Carolus Sacconi, tit. S. Mariae de Populo, 27 septembris 1861.
*28. Michael Garcia Cuesta, tit. S. Priscae, aep. Compostellanus, 27 septembris 1861.

[1] Translatus ad sedem Sabinensem die 21 martii 1870.

* Habes, lector benevole, in hoc elencho nomina praelatorum iuxta sedendi ordinem digesta; his adduntur cum sedes vel titulus episcopalis, tum dies promotionis, a qua ordo ipse sedendi omnino pendet. Cum nonnullae munerum aut titulorum vicissitudines durante concilio acciderint, non bis, sed semel tantum nomina referuntur, eo nimirum loco, quem praelatus quisque ineunte concilio occupavit. Absentium patrum nomina asterisco sunt adnotata.

29. Angelus Quaglia, tit. SS. Andreae et Gregorii A
in monte Caelio, 27 septembris 1861.
30. Antonius Maria Panebianco, tit. SS. XII Apostolorum, maior Poenitentiarius, 27 septembris 1861.
31. Iosephus Aloisius Trevisanato, tit. SS. Nerei et Achillei, patriarcha Venetiarum, 16 martii 1863.
32. Antoninus De Luca, tit. SS. Quatuor Coronatorum, 16 martii 1863.
33. Iosephus Andreas Bizzarri, tit. S. Hieronymi Illyricorum, 16 martii 1863.
34. Ludovicus De La Lastra y Cuesta, tit. S. Petri ad Vincula, aep. Hispalensis, 16 martii 1863.
35. Ioannes Baptista Pitra, tit. S. Callixti, 16 martii 1863.
36. Philippus Maria Guidi, tit. S. Xysti, aep.
Bononiensis, 16 martii 1863. B
37. Henricus Maria de Bonnechose, tit. S. Clementis, aep. Rothomagensis, 21 decembris 1863.
38. Paulus Cullen, tit. S. Petri in monte Aureo, aep. Dublinensis, 22 iunii 1866.
39. Gustavus d'Hohenlohe, tit. S. Mariae in Transpontina, 22 iunii 1866.
40. Aloisius Bilio, tit. S. Laurentii in Panisperna, 22 iunii 1866.
41. Lucianus Bonaparte, tit. S. Pudentianae, 13 martii 1868.
42. Innocentius Ferrieri, tit. S. Caeciliae, 13 martii 1868.
43. Matthaeus Eustachius Gonella, tit. S. Mariae supra Minervam, ep. Viterbiensis et Tuscanensis, 13 martii 1868.
44. Laurentius Barili, tit. S. Agnetis extra moenia, 13 martii 1868.
45. Iosephus Berardi, tit. SS. Marcellini et Petri, C
13 martii 1868.
46. Ioannes Ignatius Moreno, tit. S. Mariae a Pace, aep. Vallisoletanus, 13 martii 1868.
47. Raphael Monaco La Valletta, tit. S. Crucis in Sessorio, 13 martii 1868.

Ordinis diaconorum.

48. Iacobus Antonelli, diaconus S. Mariae in Via Lata, 11 iunii 1847.
49. Prosper Caterini, diaconus S. Mariae Scalaris, 7 martii 1853.
50. Gaspar Grassellini, diaconus S. Mariae ad Martyres, 16 iunii 1856.
51. Theodulphus Mertel, diaconus S. Eustachii, 15 martii 1858.
*52. Franciscus Pentini, diaconus S. Mariae in Porticu, 26 martii 1863.
53. Dominicus Consolini, diaconus S. Mariae in D
Domnica, 22 iunii 1866.
54. Eduardus Borromeo-Arese, diaconus SS. Viti et Modesti, 13 martii 1868.
55. Hannibal Capalti, diaconus S. Mariae in Aquiro, 13 martii 1868.

2.

Reverendissimi domini patriarchae.

56. Ruggerus Aloysius Aemidius Antici-Mattei, Constantinopolitanus, 8 ianuarii 1866.
57. Paulus Ballerini, Alexandrinus, 27 martii 1867.
*58. Paulus Mashad, Antiochenus rit. maronit., 23 martii 1855.
59. Gregorius Jussef, Antiochenus rit. graec. melchit., 27 martii 1865.
60. Ignatius Harcus, Antiochenus rit. syriac., 6 augusti 1866.
61. Paulus Brunoni, Antiochenus rit. latin., 25 iunii 1869.
62. Ioseph Valerga, Hierosolymitanus, 1 octobris 1847.
63. Ioseph Audu, Babylonensis rit. chaldaic., 11 septembris 1848.
64. Thomas Iglesias y Barcones, Indiarum Occidentalium, 27 septembris 1852.
65. Antonius Hassun, Ciliciensis rit. armen., 13 iulii 1867.
66. Clemens Bahus, *iam* Antiochenus rit. graec. melchit., 1 aprilis 1856.

3.

Reverendissimi domini primates.

67. Maximilianus de Tarnoczy, aep. Salisburgensis, 17 februarii 1851.
68. Carolus Pooten, aep. Antibarensis et Scodrensis, 31 augusti 1855.
*69. Ioseph da Moura, aep. Bracharensis, 16 iunii 1856.
70. Antonius Salomone, aep. Salernitanus, administr. perpet. eccl. Acernensis, 21 decembris 1857.
71. Emmanuel Ioachimus da Silveira, aep. S. Salvatoris in Brasilia, 18 martii 1861.
72. Miecislaus Ledochowski, aep. Gnesnensis et Posnaniensis, 30 septembris 1861.
73. Franciscus Fleix y Solans, aep. Tarraconensis, 22 septembris 1864.
74. Ioannes Simor, aep. Strigoniensis, 22 februarii 1867.
75. Victor Dechamps, aep. Mechliniensis, 20 decembris 1867[1].

4.

Reverendissimi domini archiepiscopi.

*76. Paulus Musa, Tripolitanus rit. maron., 2 martii 1826.
*77. Carolus Mercy d'Argenteau, Tyrensis i. p. i., 2 octobris 1826.
78. Laurentius Pontillo, Cusentinus, 20 ianuarii 1834.
*79. Vincentius Grande, Hydruntinus, 20 ianuarii 1834.
80. Ioannes Mac Hale, Tuamensis, 5 augusti 1834.
*81. Petrus Dominicus Marcellinus Raphael Bonamie, Chalcedonensis i. p. i., 13 februarii 1835.
82. Laurentius Trioche, Babylonensis, 14 martii 1837.
*83. Iacobus Eliani, Damascenus rit. syriac., 14 martii 1837.
*84. Meletius[2] Starovero, Drabischensis i. p. i. rit. graec., 21 novembris 1840.
85. Tobias Aun, Berytensis rit. maronit., 19 martii 1841.
86. Godefridus Saint-Marc, Rhedonensis, 12 iulii 1841.
*87. Dominicus Ciluffo, Adanensis i. p. i., 27 ianuarii 1842.

[1] His adnumerandi veniunt duo alii antistites, qui concilio iam inito sedem per translationem nacti sunt primatialem, nimirum: 1° Daniel Mac Gettingan, ep. Rapotensis, ad sedem Armacanam translatus die 11 martii 1870; 2° Iacobus Maria Ginoulhiac, a sede Gratianopolitana ad primatialem Lugdunensem translatus die 27 iunii 1870. Cum autem eorum nomina iam habeantur inferius in episcoporum catalogo, satius visum est ea hoc loco praeterire, ne bis in eodem catalogo occurrant.

[2] Dictus *Manuel* ante susceptum episcopatum. Ad sedem eius quod attinet, quae *Drabischensis* in libris Curiae nuncupatur, ea est quae apud rei geographicae peritos dicitur *Dramensis*, scilicet a civitate Drama in Thracia occidentali, seu, ut aliis placet, in Macedonia orientali, quod idem omnino est.

*88. Ioannes Polding, Sidneyensis, 15 februarii A 1841.
89. Ignatius Kalybgian, Amasenus aep. ep. rit. armen., 31 iulii 1842.
90. Petrus Apelian, Marascensis aep. ep. rit. armen., 31 iulii 1842.
91. Iosephus Giagia, Cyprensis rit. maronit., 26 decembris 1843.
*92. Mellonus Jolly, *iam* Senonensis, 25 ianuarii 1844.
93. Petrus Cilento, Rossanensis, 22 iulii 1844.
*94. Ludovicus Martini, Cyrensis i. p. i., 25 septembris 1845.
95. Alexander Asinari di Sanmarzano, Ephesinus i. p. i., 19 ianuarii 1846.
96. Alexander Angeloni, Urbinatensis, 16 aprilis 1846.
97. Franciscus Blanchet, Oregonopolitanus, 24 iulii 1846. B
98. Georgius Hurmuz, Siuniensis i. p. i. rit. armen., 23 augusti 1846.
99. Felicissimus Salvini, Camerinensis, administr. perpet. eccl. Treiensis, 12 aprilis 1847.
100. Petrus Kenrick, S. Ludovici, 12 iulii 1847.
101. Eduardus Hurmuz, Siracensis i. p. i. rit. armen., 13 septembris 1847.
102. Raphael Valdivieso, S. Iacobi de Chile, 4 octobris 1847.
103. Angelus Raphael D'Ambrosio, Dyrrachiensis, 17 decembris 1847.
*104. Andreas Charvaz, *iam* Ianuensis, 3 iulii 1848.
105. Augustinus Georgius Barshino, Salmasiensis rit. chald., 11 iulii 1848.
106. Ioseph De Bianchi Dottula, Tranensis, Nazarenus et Barulensis, administr. perpet. eccles. Vigiliensis, 22 decembris 1848.
107. Gregorius Ata, Emesenus et Apamensis rit. C graec. melchit., 20 februarii 1849.
108. Iulius Arrigoni, Lucanus, 5 novembris 1849.
109. Gregorius De Luca, Compsanus, administr. perpet. eccl. Campaniensis, 20 maii 1850.
110. Ioseph Rotundo, Tarentinus, 20 maii 1850.
111. Antonius Maria Claret y Clará, Traianopolitanus i. p. i., 20 maii 1850.
112. Iacobus Bahtiarian, Amidensis aep. ep. rit. armen., 2 iunii 1850.
113. Ioannes Hagian, Caesareensis in Cappadocia aep. ep. rit. armen., 2 iunii 1850.
114. Ioannes Baptista Purcell, Cincinnatensis, 18 iulii 1850.
115. Renatus Régnier, Cameracensis, 30 septembris 1850.
*116. Adalbertus Bartakovics de Kisappony, Agriensis, 30 septembris 1850.
117. Beniaminus Dimitriu Eusebidès, Neapoli- D tanus[1] rit. graec., 18 augusti 1851.
118. Ioseph Matar, Aleppensis rit. maronit., 28 septembris 1851.
119. Silvester Guevara y Sira, Caracensis seu S. Iacobi de Benezuela, 27 septembris 1852.
120. Ioannes Zwijsen, *iam* Ultraiectensis *nunc* ep. Buscoducensis, 4 martii 1853.
*121. Dominicus de Sousa Magalhaes, Mitylenensis i. p. i., 7 martii 1853.
*122. Ioannes Naselli, Panormitanus, 27 iunii 1853.
123. Fridericus de Furstenberg, Olomucensis, 27 iunii 1853.

[1] Sic dicendum loco portentosi illius *Neapoleosensis*, quod habetur in publicis catalogis Romae editis; namque Beniaminus ille titulum nactus erat a civitate *Neapoli*, Turcis *Yeni-keui*, quae in Thracia occidentali sita, eadem est atque *Amphipolis* veterum, licet multi existiment illam eandem esse ac *Christopolim*, quae nomine vulgari *Cavala* dicitur.

124. Ioseph Sadoc Alemany, S. Francisci, 29 iulii 1853.
125. Hieronymus Simeon Kashat, Sehananensis rit. chald., 7 septembris 1853.
126. Philippus Cammarota, Caietanus, 24 iunii 1854.
127. Vincentius Taglialatela, Sipontinus, administr. perpet. eccl. Vestanae, 23 iunii 1854.
128. Ioannes Tamraz, Kerkukiensis rit. chald., 14 septembris 1854.
129. Vincentius Tizzani, Nisibenus i. p. i., 23 martii 1855.
130. Franciscus Xaverius Apuzzo, Surrentinus, 23 martii 1855.
131. Caietanus Rossini, *iam* Acheruntinus et Matheranensis, *nunc* ep. Melphitensis, Iuvenacensis et Terlitiensis, 23 martii 1855.
132. Andreas Gollmayr, Goritiensis et Gradiscanus, 23 martii 1855.
133. Petrus Villanova Castellacci, Petrensis i. p. i., 26 martii 1855.
134. Vincentius Spaccapietra, Smyrnensis, 18 aprilis 1855.
135. Georgius Errington, Trapezuntinus i. p. i., 28 maii 1855.
136. Franciscus Cugini, Mutinensis, abbas *nullius* Nonantolensis, 28 septembris 1855.
137. Marianus Ricciardi, Reginensis, 28 septembris 1855.
138. Iacobus Bosagi, Caesareensis in Palaestina i. p. i. rit. armen., 4 novembris 1855.
*139. Iosephus Marid, Arcensis i. p. i. rit. maronit., 4 novembris 1855.
140. Raphael Ferrigno, Brundusinus, administr. perpet. eccl. Ostunensis, 16 iunii 1856.
141. Gregorius de Scheer, Monacensis et Frisingensis, 19 iunii 1856.
142. Salvator Nobili Vitelleschi, *iam* Seleuciensis i. p. i., *nunc* ep. Auximan. et Cingulan., 19 iunii 1856.
143. Alexander Franchi, Thessalonicensis i. p. i., 19 iunii 1856.
*144. Flavius Chigi, Myrensis i. p. i., 19 iunii 1856.
145. Aloisius De Marinis, Theatinus, administr. perpet. eccl. Vastensis, 18 septembris 1856.
146. Petrus Bostani, Tyrensis et Sidoniensis rit. maronit., 28 septembris 1856.
147. Ioseph Guibert, Turonensis, 19 martii 1857.
*148. Georgius Claudius Ludovicus Pius Chalandon, Aquensis, 19 martii 1857.
*149. Petrus Mashad, Apamensis i. p. i. rit. maronit., 19 martii 1857.
150. Patritius Leahy, Casseliensis, administr. perpet. eccl. Emiliensis, 13 maii 1857.
151. Marinus Marini, *iam* Palmyrensis i. p. i., *nunc* ep. Urbevetanus, 16 iunii 1857.
152. Gregorius Szymonowicz, Leopoliensis rit. armen., 5 iulii 1857.
153. Ioachim Limberti, Florentinus, 3 augusti 1857.
154. Augustinus Pace-Forno, Rhodiensis i. p. i. ep. Melitensis, 4 decembris 1857.
*155. Marianus Falcinelli-Antoniacci, Athenarum i. p. i., 21 decembris 1857.
*156. Antonius De Simone, Heracleensis i. p. i., 18 martii 1858.
157. Philippus Gallo, Patracensis i. p. i., 18 martii 1858.
158. Petrus Giannelli, Sardianus i. p. i., 6 iunii 1858.
159. Franciscus Pedicini, Barensis, 27 septembris 1858.
160. Michael de Deinlein, Bambergensis, 27 septembris 1858.

161. Petrus Michael Bartatar, Serthensis rit. A
chald., 14 novembris 1858.
162. Emmanuel Garcia Gil, Caesaraugustanus, 23 decembris 1858.
163. Thomas Connolly, Halifaxiensis, 15 aprilis 1859.
164. Arsenius Avak-Wartan Angiarakian, Tarsensis i. p. i. rit. armen., 15 augusti 1859.
*165. Ioseph Goyeneche y Barreda, Limanus, 26 septembris 1859
166. Iulianus Desprez, Tolosanus, 26 septembris 1859.
167. Ignatius Akkaui, Hauranensis rit. graec. melch., 21 novembris 1859.
168. Franciscus Xaverius Wierzchleyski, Leopoliensis, 23 martii 1860.
169. Spiridion Maddalena, Corcyrensis, 13 iulii 1860.
170. Georgius Ebediesus Khayath, Amadiensis B
rit. chaldaic., 23 septembris 1860.
171. Gregorius Balitian, Aleppensis aep. ep. rit. armen., 2 februarii 1861.
172. Ioannes Maria Odin, Novae Aureliae, 15 februarii 1861.
173. Marianus Barrio y Fernandez, Valentinus, 18 martii 1861.
*174. Franciscus Delamare, Auxitanus, 18 martii 1861.
*175. Ioannes Chrysostomus d'Amorim y Pessoa, Goanus, 22 martii 1861.
176. Leo Korkoruni, Melitenensis aep. ep. rit. armen., 7 aprilis 1861.
*177. Iosephus-Maria Riofrio Valdivieso, *iam* Quitensis, administr. apost. eccl. Lojanae, 22 iulii 1861.
178. Carolus Amabilis de La Tour d'Auvergne-
Lauraguais, Bituricensis, 22 iulii 1861. C
*179. Ioannes Hagg, Heliopolitanus rit. mar., 10 augusti 1861.
180. Gregorius Martinez, de Manila, 23 decembris 1861.
181. Petrus Puch y Solona, de Plata, 23 decembris 1861.
*182. Sigismundus Felinski, Varsaviensis, 6 ianuarii 1862.
183. Cyrillus Behnam Benni, Mausiliensis rit. syriac., 9 martii 1862.
184. Benvenutus Monzon y Martins, Granatensis, 7 aprilis 1862.
185. Petrus Doimus Maupas, Iadrensis, 21 maii 1862.
186. Dionysius Georgius Scelhot, Aleppensis rit. syriac., 25 maii 1862.
187. Athanasius Raphael Ciarchi, Babylonensis
rit. syriac., 30 septembris 1862. D
188. Georgius Darboy, Parisiensis, 16 martii 1863.
189. Pelagius de Lavastida y Davalos, Mexicanus, 19 martii 1863.
190. Paulus Hatem, Aleppensis rit. graec. melchit., 27 septembris 1863.
191. Andreas Casasola, Utinensis, 28 septembris 1863.
192. Ludovicus Anna Dubreil, Avenionensis, 21 decembris 1863.
*193. Ioachim-Ludovicus Gonin, Portus Hispaniae, 21 decembris 1863.
194. Melchior Nasarian, Mardensis rit. armen., 30 decembris 1863.
195. Laurentius Bergeretti, Naxiensis, 24 martii 1864.
196. Martinus Ioannes Spalding, Baltimorensis, 3 aprilis 1864.
197. Ioannes Mac Closkey, Neo-Eboracensis, 6 maii 1864
198. Darius Bucciarelli, Scopiensis, 6 iunii 1864.
199. Placidus Casangian, Antiochenus aep. ep. rit. armen., 14 septembris 1864.
200. Ludovicus Haynald, Colocensis et Bacsiensis, 14 septembris 1864.
*201. Petrus Meglia, Damascenus i. p. i., 14 septembris 1864.
202. Basilius Gasparian, Cyprensis i. p. i. rit. armen., 21 novembris 1864.
203. Marianus Escalada, de Buenos Ayres, 4 martii 1865.
204. Ioseph Sembratowicz, Nazianzenus i. p. i. rit. ruthen., admin. apost. eccles. Premisliensis, Sanachiensis et Samboriensis Ruthenorum[1], 24 martii 1865.
205. Ioannes Lyonnet, Albiensis, 27 martii 1865.
206. Henricus Manning, Westmonasteriensis, 30 aprilis 1865.
207. Paulus Melchers, Coloniensis, 8 ianuarii 1866.
*208. Aloisius Oreglia a S. Stephano, Damiatensis i. p. i., 4 maii 1866.
*209. Nicolaus Castells, Marcianopolitauus i. p. i., 19 iunii 1866.
210. Franciscus Xaverius de Mérode, Melitenensis i. p. i., 22 iunii 1866.
211. Antonius Rossi Vaccari, Colossensis i. p. i., 25 iunii 1866.
212. Aloysius Ciurcia, Irenopolitanus i. p. i.[2], 27 iulii 1866.
213. Gualterius Steins, Bostrensis i. p. i., 11 ianuarii 1867.
214. Alexander Riccardi di Netro, Taurinensis, 22 februarii 1867.
215. Aloisius Natoli, Messanensis, 22 februarii 1867.
216. Ioseph Dusmet, Catanensis, 22 februarii 1867.
217. Ioseph Cardoni, Edessenus i. p. i., 22 februarii 1867.
218. Aloisius Nazari di Calabiana, Mediolanensis, 27 martii 1867.
219. Ioannes Landriot, Rhemensis, 27 martii 1867.
220. Carolus Allemand Lavigerie, Algerianus, 27 martii 1867.
221. Athanasius Kauam, Tyrensis rit. graec. melch., 14 aprilis 1867.
222. Aloisius Puecher Passavalli, Iconiensis i. p. i., 17 maii 1867.
223. Victor Bernadou, Senonensis, 12 iulii 1867.
224. Franciscus Baillargeon, Quebecensis, 20 augusti 1867.
225. Anastasius Rodrigo Yusto, Burgensis, 20 septembris 1867.
226. Bernardus Piñol y Aycinena, Guatemalensis seu de Guatimala, 20 septembris 1867.
*227. Vincentius Arbelaez, S. Fidei Neogranatensis, 6 februarii 1868.
228. Andreas Schaepman, Ultraiectensis, 13 martii 1868.
229. Ioseph Ignatius Checa y Barba, Quitensis, 16 martii 1868.
*230. Iacobus Cattani, Ancyranus i. p. i., 16 martii 1868.
231. Petrus Loza, de Guadalaxara, 22 iunii 1868.
232. Stephanus Stefanopoli, Philippensis i. p. i. rit. graec., 18 septembris 1868.
233. Carolus Eyre, Anazarbensis i. p. i., 3 decembris 1868.

---

[1] Ad ecclesiam metropolitanam Leopoliensem et Haliciensem translatus die 27 iunii 1870.

[2] Notandum hanc sedem in Isauria sitam non archiepiscopalem, sed episcopalem fuisse.

234. Ioannes Vancsa, Fogarasiensis et Albae Iuliensis rit. rumen., 21 decembris 1868. A
235. Iosephus Ignatius Arciga, Mechoacanensis, 21 decembris 1868.
236. Ioseph Angelini, Corinthiensis i. p. i., 21 debris 1868.
237. Timotheus Attar, Amidensis seu Diarbekirensis rit. chaldaic., 22 martii 1869.
*238. Ioannes Baptista Pompallier, Amasenus i. p. i., 19 aprilis 1869.
*239. Seraphinus Vannutelli, Nicaenus i. p. i., 24 iunii 1869.
*240. Alexius Ioannes Maria Guilloux, Portus Principis, 27 iunii 1870.
241. Hyacinthus Maria Iosephus De Ferrari, Naupactensis, 27 iunii 1870.

5.

Reverendissimi domini episcopi.

B

*242. Ioseph Traversi, Massensis in Hetruria, 16 decembris 1825.
*243. Stephanus a Iesu et Maria, Angrensis, 3 iulii 1826.
244. Ioannes Petrus Losana, Bugellensis, 19 ianuarii 1827.
*245. Agabius Riecii, Berytensis rit. graec. melchit., 16 martii 1828.
*246. Ignatius Giustiniani, Chiensis, 10 maii 1829.
*247. Michael Bombini, Cassanensis, 21 maii 1829.
*248. Guillelmus Morris, Troianus i. p. i., 9 augusti 1831.
*249. Alphonsus Di Donato, Cardicensis i. p. i., 9 septembris 1831.
*250. Aloisius Lastaria, Zacynthiensis et Cephaleniensis, 4 novembris 1831.
*251. Carolus Borromaeus Hanl, Reginaehradicensis, 24 februarii 1832. C
*252. Ioseph Dos Reis, Cuiabensis, 2 iulli 1832.
*253. Fridericus Reze, Detroitensis, 8 martii 1833.
254. Ioannes Negri, Derthonensis, 15 aprilis 1833.
255. Leonardus Todisco Grande, Asculanus et Ceriniolensis, 20 ianuarii 1834.
*256. Ludovicus Féron, Claromontensis, 20 ianuarii 1834.
257. Guillelmus Sillani Aretini, *iam* Terracinensis, 4 aprilis 1835.
258. Gaspar Labis, Tornacensis, 6 aprilis 1835.
*259. Ludovicus Robiou de la Tréhonnais, *iam* Constantiensis, 1 februarii 1836.
160. Theodosius Kojumgi, Sidoniensis rit. graec. melch., 23 decembris 1836.
*261. Athanasius Tutungi, Tripolitanus rit. graec. melchit., 23 decembris 1836.
262. Ignatius Bourget, Marianopolitanus, 10 martii 1837. D
263. Laurentius Ioannes Baptista Biale, Ventimiliensis, 19 maii 1837.
264. Ioseph Severa, Interamnensis, 2 octobris 1837.
265. Fridericus de Marguerye, Augustodunensis, 2 octobris 1837.
266. Franciscus Lacroix, Baionensis, 23 februarii 1838.
267. Aloisius Moreno, Eporediensis, 13 septembris 1838.
268. Franciscus Rivet, Divionensis, 13 septembris 1838.
269. Emmanuel Verrolles, Columbicensis i. p. i., 12 decembris 1838.
270. Augustus Allou, Meldensis, 21 februarii 1839.
*271. Caelestinus Guynemer de la Hailandière, *iam* Vincennopolitanus, 17 mai 1839.
272. Nicolaus Golia, Cariatensis, 11 iulii 1839.
*273. Antonius Ernestus de Schaffgottsche, Brunensis, 11 iulii 1839.
*274. Romualdus Gimeno, Cebuanensis, 27 iulii 1839.
*275. Thomas Feeny, Alladensis, 27 iulii 1839.
*276. Ioannes Laurent, Chersonensis i. p. i., 17 septembris 1839.
*277. Michaelangelus Orlandi, Apuanus, 13 decembris 1839.
*278. Henricus de Hofstätter, Passaviensis, 23 decembris 1839.
279. Ludovicus Besi, Canopensis i. p. i., 10 ianuarii 1840.
280. Raphael Biale, Albinganensis, 27 aprilis 1840[1].
*281. Thomas Ioseph Dominicus Brown, Neoportensis et Menevensis, 11 maii 1840.
282. Stephanus Bagnoud, Bethlehemensis i. p. i., 3 iulii 1840.
283. Georgius de Stahl, Herbipolensis, 31 iulii 1840.
*284. Petrus Bataillon, Aenensis i. p. i., 23 augusti 1840.
*285. Ioseph Ponsot, Philomeliensis i. p. i., 28 augusti 1840.
*286. Ioannes Paredis, Ruremondensis, 24 novembris 1840.
287. Carolus Gigli, Tiburtinus, 14 decembris 1840.
288. Andreas Raess, Argentinensis, 14 decembris 1840.
*289. Dominicus Zichy de Vazsonyko, *iam* Vesprimiensis, 14 decembris 1840.
290. Richardus Vinc. Whelan, Wheelingensis, 15 decembris 1840.
*291. Dionysius Gauthier, Emausensis i. p. i., 18 decembris 1840.
292. Eugenius I. C. Ios. Desflèches, Sinitensis i. p. i., 18 decembris 1840.
293. Franciscus Vibert, Maurianensis, 1 martii 1841.
294. Stephanus Ludovicus Charbonneau, Iassensis i. p. i., 21 iunii 1841.
*295. Sigismundus Deaky, Caesaropolitanus i. p. i., 12 iulii 1841.
*296. Marianus Fernandez Fortique, Capharnensis i. p. i., 12 iulii 1841.
*297. Michael Calderon, Bodonensis i. p. i., 9 septembris 1841.
298. Nicolaus Crispigni, Fulginatensis, 24 ianuarii 1842.
*299. Fridericus Manfredini, Patavinus, 24 ianuarii 1842.
300. Ioseph Gignoux, Bellovacensis, 24 ianuarii 1842.
301. Ioannes Hilarius Boset, Emeritensis de Maracaibo, 27 ianuarii 1842.
*302. Nicolaus Weis, Spirensis, 23 maii 1842.
303. Petrus Iosephus Blum, Limburgensis, 23 maii 1842.
304. Eleonorus Aronne, Montis Alti, 22 iulii 1842.
305. Ioannes Baptista Berteaud, Tutelensis, 22 iulii 1842.
306. Caietanus Carli, Almirensis[2] i. p. i., 23 augusti 1842.

---

[1] Eadem die factus est ep. Cuneensis Iosephus Augustinus Salomoni, qui anno 1842 tum sedi tum muneri episcopali omnino renuntiavit, in congregationem Missionis vulgo Lazaristarum adscitus, in qua pie obdormivit die 1 iulii 1874, quatuor nimirum annis post absolutum concilium Vaticanum. Tamen eius nomen in catalogum non suscepi, quod ille munera episcopalia haudquaquam obiret.

[2] Ita in libris curiae romanae pro *Palmyrensi*, cum sedes *Halmyrensis* (Ἁλμυρός) in Thessalia serius creata sit. At vero

*307. Ioannes Wheland, Aureliopolitanus i. p. i., 19 ianuarii 1843. A
*308. Ioannes Baptista Ciofi, Clusinus et Pientinus, 27 ianuarii 1843.
*309. Iacobus Gentile, Novariensis, 27 ianuarii 1843.
310. Paulus Dupont des Loges, Metensis, 27 ianuarii 1843.
311. Ioseph Gaganetz, Eperiessiensis rit. ruthen., 27 ianuarii 1843.
312. Ioseph Maria Alberti, Syrensis, 21 martii 1843.
*313. Raphael Purpo, Puteolanus, 3 aprilis 1843.
314. Ioannes Thomas Ghilardi, Montis Regalis, 23 maii 1843.
315. Ioseph Jannuzzi, Lucerinus, 19 iunii 1843.[1]
316. Petrus Severini. Sappensis, 26 novembris 1843.
317. Ioannes Henni, Milwauchiensis, 28 novembris 1843.
318. Ioannes Doney, Montis Albani, 22 ianuarii 1844. B
*319. Antonius Fereira Viçoso, Mariannensis, 22 ianuarii 1844.
320. Salvator Fertitta, Cavensis et Sarnensis, 25 ianuarii 1844.
321. Ioannes Baptista Montixi, Ecclesiensis, 25 ianuarii 1844.
322. Petrus de Preux, Sedunensis, 25 ianuarii 1844.
323. Carolus Rousselet, Sagiensis, 25 ianuarii 1844.
*324. Ioannes Claudius Miche, Dansarensis i. p. i., 2 martii 1844.
325. Gabriel Grioglio, Euriensis i. p. i., 2 martii 1844.
326. Aloisius Moccagatta, Zenopolitanus i. p. i., 3 martii 1844.
327. Fidelis Suter, Rosaliensis i. p. i., 23 iunii 1844. C
*328. Gaspar Borowski, Luceoriensis et Zytomeriensis, 3 iulii 1844.
329. Bonaventura Attanasio, *iam* Liparensis, 22 iulii 1844.
*330. Ioannes Georgius Müller, Monasteriensis, 22 iulii 1844.
*331. Franciscus Iosephus Baudichon, Basilitanus i. p. i., 13 augusti 1844.
332. Philippus Viard, Wellingtoniensis, 7 februarii 1845.
333. Bertrandus Severus Mascarou Laurence, Tarbiensis, 21 aprilis 1845.
*334. Aloisius Bienna, Hierocaesareensis i. p. i., 21 aprilis 1845.
335. Alexius Wicart, Vallis Vidonis, 24 aprilis 1845.
336. Ioannes Brady, Perthensis, 18 maii 1845. D
*337. Ioannes Baptista Boucho, Alaliensis i. p. i., 3 iunii 1845.
338. Ioannes Pellei, Aquaependensis, 24 novembris 1845.
339. Iacobus Maria Iosephus Baillès, *iam* Lucionensis, 24 novembris 1845.
340. Daniel Murphy, Hobartoniensis, 16 decembris 1845.
341. Stephanus Marilley, Lausanensis et Genevensis, 19 ianuarii 1846.

sedem Palmyrensem inter archiepiscopales falso referunt curiales; superest ergo ut dicamus sedem illam Almirensem nullibi exstitisse.

[1] Hoc loco inserendum erat nomen Michaelis O'Connor, qui factus est ep. Pittsburgensis die 11 augusti 1843, nisi et sedi et muneri renuntiasset anno 1860, ut inter sodales Societatis Iesu cooptaretur, inter quos mortuus est die 18 octobris 1872, duobus annis post suspensum concilium. Vide quae ad num. 280 adnotavi.

342. Petrus Bigandet, Ramathensis i. p. i., 27 martii 1846.
*343. Ludovicus Alouvry, *iam* Apamiensis, 16 aprilis 1846.
*344. Guillelmus Massaja, Cassiensis i. p. i., 4 maii 1846.
*345. Eduardus Walsh, Ossoriensis, 12 maii 1846.
346. Guillelmus Ullathorne, Birminghamiensis, 12 maii 1846.
347. Alexius Canoz, Tamassensis i. p. i., 19 maii 1846.
348. Theodorus Forcade, Nivernensis, 23 maii 1846.
349. Modestus Demers, Vancouveriensis, 18 iulii 1846.
350. Aloisius Maigret, Arathensis i. p. i., 11 augusti 1846.
351. Petrus Paulus Trucchi, Foroliviensis, 21 septembris 1846.
*352. Ioseph Petrus Chauveau, Sebastopolitanus i. p. i., 27 novembris 1846.
353. Bartholomaeus Legat, Tergestinus et Iustinopolitanus, 12 decenbris 1846.
354. Franciscus Mazzuoli, S. Severini, 21 decembris 1846.
355. Felix Cantimorri, Parmensis, 21 decembris 1846.
*356. Ephysius Chiais, Tienensis i. p. i., 24 februarii 1847.
357. Philippus Mincione, Miletensis, 12 aprilis 1847.
358. Vincentius D'Alfonso, Pennensis et Atriensis, 12 aprilis 1847.
359. Amedeus Rappe, Clevelandensis, 23 aprilis 1847.
360. Ioseph Novella, Patarensis i. p. i., 22 maii 1847.
361. Petrus Vrancken, Colophoniensis i. p. i., 4 iunii 1847.
362. Ioseph Serra, Dauliensis i. p. i., 11 iunii 1847.
363. Aloisius Ricci, Signinus, 14 iunii 1847.
364. Ioannes Derry, Clonfertensis, 9 iulii 1847.
*365. Guillelmus Delany, Corcagiensis, 9 iulii 1847.
366. Iacobus Goold, Melburnensis, 9 iulii 1847.
367. Eugenius Guigues, Ottawiensis, 9 iulii 1847.
*368. Guillelmus Bernardus Allen Collier, Drusiparensis i. p. i., 7 decembris 1847.
*369. Nicolaus Adolphus Marinelli, Solensis i. p. i., 11 ianuarii 1848.
370. Franciscus Gandolfi, Cornetanus et Centumcellensis, 14 aprilis 1848.
*371. Florentinus Jaussen, Axierensis i. p. i., 9 maii 1848.
*372. Antonius Doumer, Iuliopolitanus i. p. i., 9 maii 1848.
*373. Ioannes Remigius Bessieux, Callipolitanus i. p. i., 20 iunii 1848.
*374. Thomas Pineda y Zaldaña, S. Salvatoris, 3 iulii 1848.
375. Hilarius Alcazar, Paphensis i. p. i., 5 septembris 1848.
*376. Iustus Alphonsus Aguilar, Thevestanus i. p. i., 5 septembris 1848.
377. Ioannes Antonius Balma, Ptolemaidensis i. p. i., 5 septembris 1848.
*378. Hannibal Fantoni[1], Parenensis i. p. i., 19 septembris 1848.

[1] Valde suspicor huius antistitis nomen, quod per decem et amplius annos in *Annuario pontificio* occurrit, in sacram hierarchiam per errorem irrepsisse; nam facultas vicario apostolico regionis Xan-tung in Sinis die 19 septembris 1848 data sibi in coadiutorem adsciscendi missionarium quemdam titulo illo *Parenensi* decorandum effectum non habuit nisi die 5 februarii 1865, quando Eligius Cosi coadiutor renuntiatus est, et quidem cum titulo *Prienensi*. Vide infra sub num. 791.

379. Aloisius Kobès, Methonensis i. p. i., 27 septembris 1848. A
380. Mauritius de Saint-Palais, Vincennopolitanus, 3 octobris 1848.
*381. Christophorus Koett, Fuldensis, 11 decembris 1848.
382. Patritius Xaverius a Moura, Funchalensis, 11 decembris 1848.
383. Iulianus Meirieu, Diniensis, 11 decembris 1848.
384. Laurentius Renaldi, Pinerolensis, 11 decembris 1848.
*385. Ianuarius Di Giacomo, Aliphanus, 22 decembris 1848.
386. Antonius Ranza, Placentinus, 2 aprilis 1849.
387. Ioannes Foulquier, Mimatensis, 2 aprilis 1849.
*388. Antonius Matthias Alexander Jaquemet, Nannetensis, 2 aprilis 1849.
389. Antonius Boscarini, S. Angeli in Vado et Urbaniensis, 20 aprilis 1849. B
390. Aloisius Vetta, Neritonensis, 20 aprilis 1849.
391. Ianuarius Maria Acciardi, Anglonensis et Tursiensis, 20 aprilis 1849.
392. Ludovicus Maria Iosephus Eusebius Caverot, S. Deodati, 20 aprilis 1849.
*393. Camillus Monteforte, Sidoniensis i. p. i., 20 aprilis 1849.
394. Franciscus Kelly, Derriensis, 3 iunii 1849.
395. Guillelmus Keane, Cloynensis, 3 augusti 1849.
396. Rodesindus Salvado, Portus Victoriae seu Victoriensis in Australia, abbas *nullius* Novae Nursiae, 15 augusti 1849.
*397. Antonius De Stefano, Bendensis i. p. i., 28 augusti 1849.
398. Livius Parlatore, S. Marci et Bisinianensis, 28 septembris 1849.
399. Felix Dupanloup, Aurelianensis, 28 septembris 1849. C
400. Ludovicus Pie, Pictaviensis, 28 septembris 1849.
*401. Matthias Wolonczewski, Samogitiensis, 28 septembris 1849.
*402. Ioachimus Pereira Ferraz, Leiriensis, 28 septembris 1849.
*403. Ioachimus Moreira Reis, *iam* Angolensis, 28 septembris 1849.
*404. Ioannes Antonius Fridericus Baudri, Arethusinus i. p. i., 28 septembris 1849.
405. Ignatius Sellitti, Melphiensis et Rapollensis, 5 novembris 1849.
406. Ioannes Ranolder, Vesprimiensis, 7 ianuarii 1850.
407. Petrus de Dreux Brézé, Molinensis, 7 ianuarii 1850.
408. Armandus Franciscus Maria de Charbonnel, Sozopolitanus i. p. i., 15 martii 1850. D
*409. Ioannes van Genk, Bredanus, 22 martii 1850.
410. Ioseph Arakial, Ancyranus rit. armeni, 30 aprilis 1850.
411. Raphael Bachetoni, Nursinus, 20 maii 1850.
412. Franciscus Petagna, Castri Maris, 20 maii 1850.
413. Guillelmus de Ketteler, Moguntinus, 20 maii 1850.
414. Ioseph Strossmayer, Bosnensis et Sirmiensis, 20 maii 1850.
415. Petrus d'Uriz y da Labairù, Pampilonensis et Tudelensis, 20 maii 1850.
*416. Emmanuel Manso, Aegitaniensis, 20 maii 1850.
417. Alexander Taché, S. Bonifacii, 20 iunii 1850.
418. Ioannes Baptista Lamy, S. Fidei in America, 23 iulii 1850.
419. Ioannes Mac Gil, Richmondiensis, 23 iulii 1850.
420. Ioannes Baptista Miége, Messeniensis i. p. i., 23 iulii 1850.
*421. Maglorius Augustinus Blanchet, Nesqualiensis, 28 iulii 1850.
422. Ioseph Sohier, Gadarensis i. p. i., 27 augusti 1850.
423. Hieronymus Verzeri, Brixiensis, 30 septembris 1850.
424. Ioannes Farina, Vicentinus, 30 septembris 1850.
425. Antonius Cousseau, Engolismensis, 30 septembris 1850.
*426 Ladislaus Zaboiski, Scepusiensis, 30 septembris 1850.
427. Edmundus Iacobus Wedekin, Hildesiensis, 30 septembris 1850.
428. Petrus Lacarrière, *iam* Guadalupensis, 3 octobris 1850.
429. Maria Ioannes Franciscus Allard, Samariensis i. p. i., 20 ianuarii 1851.
430. Philippus Fratellini, Forosemprosiensis, 17 februarii 1851.
431. Aloisius Margarita, Oritanus, 17 februarii 1851.
432. Ludovicus Pallu du Parc, Blesensis, 17 februarii 1851.
*433. Franciscus Szanislò de Torda, *iam* Magno-Varadinensis Latinorum, 17 februarii 1851.
434. Anselmus Llorente y Lafuente, S. Iosephi de Costarica, 10 aprilis 1851.
*435. Ioannes Sarrebayrouze, Hetaloniensis i. p. i., 22 iunii 1851.
436. Thomas Grant, Suthwarcensis, 22 iunii 1851.
437. Guillelmus Turner, Salfordensis, 22 iunii 1851.
438. Iacobus Brown, Salopiensis, 5 septembris 1851.
439. Mathias Mengacci, Civitatis Castellanensis Hortanus et Gallesinus, 5 septembris 1851.
440. Vincentius Bisceglia, Thermularum, 5 septembris 1861.
441. Ioannes Petrus Mabile, Versaliensis, 5 septembris 1851.
442. Ioannes Jirsik, Budvicensis, 5 septembris 1851.
*443. Michael Salvà y Munar, Maioricensis et Ibusensis, 5 september 1851.
444. Caietanus Brinciotti, Sebastenus i. p. i., 5 septembris 1851.
445. Colinus Mac Kinnon, Arichatensis, 21 novembris 1851.
446. Paulus Hindi, Iazirensis rit. chaldaic., 24 februarii 1852.
447. Ludovicus Gabriel Delaplace, Hadrianopolitanus i. p. i., 27 februarii 1852.
448. Ioseph Pukalski, Tarnoviensis, 15 martii 1852.
449. Ioannes Guerrin, Lingonensis, 15 martii 1852.
450. Ioannes Longobardi, Andriensis, 18 martii 1852.
451. Aloisius Sodo, Thelesinus, 18 martii 1852.
452. Bartholomaeus D'Avanzo, Calvensis et Theanensis, admin. apostol. eccl. Castellatensis, 18 martii 1852.
453. Raphael De Franco, Catacensis, 18 martii 1852.
454. Franciscus Landeira y Sevilla, Carthaginensis, 18 martii 1852.
*455. Adamus Weitkievicz, Minscensis, 18 martii 1852.
456 Ludovicus Regnault, Carnutensis, 15 maii 1852.

*457. Thomas Cooke, Trifluvianensis, 2 iunii 1852.
*458. Ioseph La Rocque, Germanicopolitanus i. p. i., 6 iulii 1852.
459. Antonius La Scala, S. Severi, 27 septembris 1852.
460. Theodorus de Montpellier, Leodiensis, 27 septembris 1852.
461. Iesualdus Vitali, Ferentinas, 27 septembris 1852.
*462. Antonius Frenzel, Areopolitanus i. p. i., 27 septembris 1852.
*463. Macarius Haddad, episcopus syncellus patriarchae Antiocheni rit. graec. melchit., 30 septembris 1852.
*464. Patritius Durcan, Achadensis, 4 octobris 1852.
*465. Patritius Fallon, Fenaborensis et Duacensis, 28 ianuarii 1853.
466. Aloisius Filippi. Aquilanus, 7 martii 1853.
467. Iacobus Ginoulhiac, Gratianopolitanus, 7 martii 1853.
468. Franciscus Rudigier, Linciensis, 10 martii 1853.
469. Ioseph Caixal y Estradé, Urgellensis, 10 martii 1853.
*470. Michael Antonius Anfossi, Mennithensis i. p. i., 15 martii 1853.
471. Ioannes Loughlin, Brooklynensis, 19 iunii 1853.
*472. Vincentius Ciccolo, Drepanensis, 27 iunii 1853.
*473. Ioannes Verea, de Linares, 27 iunii 1853.
*474. Vitalis Tirmarche, Adrasensis i. p. i., 8 iulii 1853.
475. Richardus Roskell, Nottinghamensis, 29 iulii 1853.
*476. Alexander Goss, Liverpolitanus, 29 iulii 1853.
477. Iacobus Roosevelt Bayley, Nevarcensis, 29 iulii 1853.
478. Ludovicus de Goesbriand, Burlingtonensis, 29 iulii 1853.
479. Thaddaeus Amat, Montereyensis et Angelorum, 29 iulii 1853.
480. Augustus Maria Martin, Natchitochensis, 29 iulii 1853.
481. Aemygdius Foschini, Civitatis Plebis, 12 septembris 1853.
482. Vincentius Materozzi, Rubensis et Bituntinus, 12 septembris 1853.
483. Henricus Förster, Vratislaviensis, 12 septembris 1853.
*484. Ioannes Deppen, Samensis i. p. i., 15 novembris 1853.
485. Petrus Speranza, Bergomensis, 19 decembris 1853.
486. Eduardus Vasquez, Panamensis, 20 decembris 1853.
487. Thomas Salzano, Tanensis i. p. i., 13 ianuarii 1854.
488. David Moriarty, Kerriensis et Aghadonensis, 5 martii 1854.
*489. Athanasius Zuber, Augustopolitanus i. p. i., 8 martii 1854.
490. Ignatius Persico, Savannensis, 8 martii 1854.
491. Benedictus di Riccabona, Tridentinus, 7 aprilis 1854.
492. Vincentius Zubranich, Ragusinus, 7 aprilis 1854.
*493. Iosephus Emmanuel de Lemos, Conimbricensis seu Colimbriensis, 7 aprilis 1854.
494. Carolus Colina, Tlascalensis, 7 aprilis 1854.
*495. Ioseph Freusberg, Sidymensis i. p. i., 7 aprilis 1854.
*496. Ioannes Kraly, Lycopolitanus i. p. i., 16 iulii 1854.
497. Hyacinthus Maria Barberi, Neocastrensis, 23 iunii 1854.
498. Ioseph Fanelli, S. Angeli Lombardorum et Bisaciensis, 23 iunii 1854.
499. Aloysius De Agazio, Triventinus, 23 iunii 1854.
500. Felix Romano, Isclanus, 23 iunii 1854.
501. Ioseph Hippolytus Salas, SS. Conceptionis de Chile, 23 iunii 1854.
*502. Ioannes Alphonsus de Alburquerque, Cordubensis in Hispania, 23 iunii 1854.
503. Ioannes Leahy, Dromorensis, 10 iulii 1854.
504. Ludovicus Forwerk, Leontopolitanus i. p. i., 21 iulii 1854.
*505. Augustinus Roskoványi, Nitriensis, 5 septembris 1854.
*506. Franciscus Stefanowicz, Samosatensis i. p. i., 16 novembris 1854.
*507. Alexander Dobra, Lugosiensis rit. rumen., 18 novembris 1854.
508. Franciscus Majorsini, Laquedoniensis, 30 novembris 1854.
509. David Guilelmus Bacon, Portlandensis, 23 ianuarii 1855.
510. Renatus Sergent, Corisopitensis, 12 martii 1855.
511. Innocentius Sannibale, Eugubinus, 23 martii 1855.
512. Ioannes Rosati, Tudertinus, 23 martii 1855.
513. Caietanus Rodilossi, Alatrinus, 23 martii 1855.
514. Dominicus Zelo, Aversanus, 23 martii 1855.
515. Philippus De Simone, Nicoterensis et Tropiensis, 23 martii 1855.
516. Franciscus Gallo, Abellinensis, 23 martii 1855.
517. Franciscus Giampaolo, Larinensis, 23 martii 1855.
518. Petrus Rota, Guastallensis, 23 martii 1855.
519. Ioannes Vitezich, Veglensis, 23 martii 1855.
520. Franciscus Roullet de La Bouillerie, Carcassonensis, 23 martii 1855.
*521. Ioannes Escalante, Anastasiopolitanus i. p. i., 23 martii 1855.
522. Guillelmus Vaughan, Plymuthensis, 10 iulii 1855.
523. Dominicus O'Brien, Vaterfordiensis et Lismoriensis, 3 augusti 1855.
524. Nicolaus Pace, Amerinus, 28 septembris 1855.
525. Ioseph Formisano, Nolanus, 28 septembris 1855.
526. Raphael Morisciano, Squillacensis, 28 septembris 1855.
527. Ioannes Benini, Pisciensis, 28 septembris 1855.
528. Claudius Plantier, Nemausensis, 28 septembris 1855.
529. Ludovicus Delalle, Ruthenensis, 28 septembris 1855.
*530. Franciscus de Orueta y Castrillon, de Truxillo, 28 septembris 1855.
531. Ioseph Del Prete-Belmonte, Thyatirensis i. p. i., 28 decembris 1855.
532. Ildephonsus Renatus Dordillon, Cambysopolitanus i. p. i., 7 decembris 1855.
533. Vincentius Moretti, Imolensis, 17 decembris 1855.
534. Ioannes Renier, Feltrensis et Bellunensis, 17 decembris 1855.

535. Antonius Jordany, Foroiuliensis et Tolonensis, 20 decembris 1855. A
*536. Ioannes Baptista Nehiba, Tinniniensis, 20 decembris 1855.
537. Laurentius Gillooly, Elphinensis, 18 februarii 1856.
538. Daniel Mac Gettingan, Rapotensis[1], 18 februarii 1856.
*539. Iacobus Walsh, Kildariensis et Leigliensis, 18 februarii 1856.
540. Ioannes Farrell, Hamiltonensis, 18 februarii 1856.
541. Adulphus Pinsonneault, Birthanus i. p. i., 18 februarii 1856.
542. Patritius Moran, Dunedinensis, 18 februarii 1856.
543. Michael Navarro, Cucusiensis i. p. i., 8 aprilis 1856.
544. Hadrianus Languillat, Sergiopolitanus i. p. i., 20 mai 1856. B
545. Elias Antonius Alberani, Asculanus, 16 iunii 1856.
546. Thomas Passero, Troianus, 16 iunii 1856.
*547. Henricus De Rossi, Casertanus, 16 iunii 1856.
548. Bernardinus Maria Frascolla, Fodianus, 16 iunii 1856.
549. Iacobus Bernardi, Massanus, 16 iunii 1856.
550. Iacobus Antonius Claudius Maria Boudinet, Ambianensis, 16 iunii 1856.
551. Marcus Calogerà, Spalatensis, 19 iunii 1856.
552. Conradus Martin, Paderbornensis, 19 iunii 1856.
*553. Ioseph-Emmanuel Arroyo y Niño, de Guayana, 19 iunii 1856.
*554. Georgius Jeschke, Diocaesareensis i. p. i., 19 iunii 1856.
555. Zephyrinus Guillemin, Cybistranus i. p. i., 5 augusti 1856. C
*556. Bernardinus Medina y Moreno, de Carthagena in Indiis, 16 septembris 1856.
*557. Dalmatius D'Andrea, Bovensis, 18 septembris 1856.
*558. Vincentius Lipski, Ionopolitanus i. p. i., 18 septembris 1856.
559. Philippus Vespasiani, Fanensis, 15 decembris 1856.
560. Clemens Fares, Pisaurensis, 15 decembris 1856.
561. Vincentius Ferrerius Gasser, Brixinensis, 15 decembris 1856.
562. Franciscus Marinelli, Porphyriensis i. p. i., 15 decembris 1856.
563. Thomas Furlong, Fernensis, 9 ianuarii 1857.
564. Iacobus Wood, Philadelphiensis, 9 ianuarii 1857. D
565. Ioannes Mac Evilly, Galviensis, 9 ianuarii 1857.
566. Guillelmus Elder, Natchezensis, 9 ianuarii 1857.
567. Guillelmus Iosephus Hugo Clifford, Cliftoniensis, 29 ianuarii 1857.
568. Ludovicus Delcusy, Vivariensis, 19 martii 1857.
569. Petrus Gérault de Langalerie, Bellicensis, 19 martii 1857.
570. Petrus Maria Ferrè, Casalensis, 19 martii 1857.
571. Amandus Maupoint, S. Dionysii Reunionis, 19 martii 1857.
572. Ioannes Solar, S. Caroli Ancudiae, 19 martii 1857.

[1] Hic sedit inter primates post suam ad sedem Armacanam translationem die 11 martii 1870 habitam.

*573. Raphael Salinas, Cochabambensis, 19 martii 1857.
574. Ioannes Baptista Scandella, Antinoensis i. p. i., 28 aprilis 1857.
575. Petrus Buffetti, Brictinoriensis, administr. apost. eccl. Sarsinatensis, 3 augusti 1857.
576. Ioseph Targioni, Volaterranus, 3 augusti 1857.
577. Aloisius Paoletti, Montis Politiani, 3 augusti 1857.
578. Petrus de Pompignac, S. Flori, 3 augusti 1857.
*579. Iacobus D'Aguiar, Brigantiensis et Mirandensis, 3 augusti 1857.
*580. Ioannes Nepomucenus de Marwitz, Culmensis, 3 augusti 1857.
*581. Valentinus Baranowski, Lorymensis i. p. i., 3 augusti 1857.
582. Eustachius Zanoli, Eleutheropolitanus i. p. i., 17 augusti 1855.
*583. Ioannes Lüers, Wayne Castrensis, 22 septembris 1857.
584. Ioseph de Los Rios, Lucensis, 25 septembris 1857.
*585. Rodericus Echevarria y Briones, Segobiensis, 25 septembris 1857.
586. Michael O'Hea, Rossensis, 11 decembris 1857.
587. Patritius Lynch, Carolopolitanus, 11 decembris 1857.
588. Ioseph Papardo del Parco, Sinopensis i. p. i., 11 decembris 1857.
589. Clemens Pagliari, Anagninus, 21 decembris 1857.
590. Petrus Sola, Niciensis, 21 decembris 1857.
591. Georgius Dobrila, Parentinus et Polensis, 21 decembris 1857.
592. Georgius Smiciklas, Crisiensis rit. ruthen., 21 decembris 1857.
593. Cosmas Marrodan y Rubio, Tirasonensis, 21 decembris 1857.
594. Bernardus Conde y Corral, Zamorensis in Hispania, 21 decembris 1857.
595. Franciscus a Paula Benavides y Navarrete, Seguntinus, 21 decembris 1857.
596. Ferdinandus Blanco y Lorenzo, Abulensis, 21 decembris 1857.
*597. Petrus Lucas Asensio y Pobes, Iacensis, 21 decembris 1857.
598. Matthaeus Jaume y Garau, Minoricensis, 21 decembris 1857.
599. Paulus Benignus Carrion, de Portorico, 21 decembris 1857.
*600. Petrus Krejci, Oropensis i. p. i., 21 decembris 1857.
601. Augustinus Vérot, S. Augustini, 21 decembris 1857.
*602. Vitalis Iustinus Grandin, Satalensis i. p. i., 21 decembris 1857.
603. Franciscus Mac Farland, Hartfordiensis, 8 ianuarii 1858.
604. Eduardus Horan, Regiopolitanus seu Kingstoniensis, 8 ianuarii 1858.
*605. Ruggerius Biundo, Cephaludensis, 11 martii 1858.
606. Carolus Fillion, Cenomanensis, 11 martii 1858.
607. Ioannes Devoucoux, Ebroicensis, 18 martii 1858.
608. Ignatius de Senestréy, Ratisbonensis, 18 martii 1858.
609. Iacobus Jeancard, Ceramensis i. p. i., 18 martii 1858.
610. Ioannes Theophilus Pinchon, Polemoniensis i. p. i., 23 aprilis 1858.

611. Franciscus Kerril Amherst, Northantoniensis, 14 maii 1858. A
612. Paschalis Vuicić, Antiphellensis i. p. i., 1 iunii 1858.
*613. Antonius Fialkowski, Cameneciensis, 25 iunii 1858.
614. Ludovicus Idèo, Liparensis, 25 iunii 1858.
615. Michael Payá y Rico, Conchensis in Hispania, 25 iunii 1858.
616. Andreas Rosales y Muñoz, Almeriensis, 25 iunii 1858.
617. Iacobus Etheridge, Toronensis i. p. i., 25 iunii 1858.
*618. Ioannes Bossmann, Dioclensis i. p. i., 25 iunii 1858.
*619. Augustinus Franco, Hermopolitanus i. p. i. rit. graeci, 25 iunii 1858.
*620. Michael Flannery, Laonensis, 6 iulii 1858.
621. Dominicus Fanelli, Dianensis, 27 septembris 1858. B
*622. Carmelus Valenti, Mazariensis, 27 septembris 1858.
623. Ioannes Antonius Augustus Belaval, Apamiensis, 27 septembris 1858.
624. Pancratius Dinkel, Augustanus Vindelic., 27 septembris 1858.
625. Petrus Maria Cubero y Lopez de Padilla, Oriolensis, 27 septembris 1858.
626. Ioachimus Łluch, Salamantinus et Civitatensis, 27 septembris 1858.
*627. Adamus Krasinski, Wilnensis, 27 septembris 1858.
*628. Ioseph Staniewski, Platearum i. p. i., 27 septembris 1858.
*629. Henricus Plater, Mosynopolitanus i. p. i., 27 septembris 1858.
*630. Alexander Beresniewicz, Maximinianopolitanus i. p. i., 27 septembris 1858. C
631. Ignatius Carolus Victor Papardo del Parco, Myndensis i. p. i. praelatus *nullius* S. Luciae de Milis in Sicilia, 27 septembris 1858.
632. Valentinus Wiery, Gurcensis, 30 octobris 1858.
633. Petrus Tilkian, Brusensis rit. armeni, 31 octobris 1858.
634. Renatus Maria Carolus Poirier, Rosensis, 12 novembris 1858.
635. Antonius Maria Valenziani, Fabrianensis et Mathelicensis, 23 decembris 1858.
636. Hyacinthus Luzi, Narniensis, administr. apost. eccl. Mandelensis, 23 decembris 1858.
637. Melchior Lo Piccolo, Nicosiensis Herbitensis, 23 decembris 1858.
638. Ioannes Guttadauro di Reburdone, Catalanisiadensis, 23 decembris 1858.
*639. Venceslaus Soic, Seniensis, administr. perpet. eccl. Modrussensis, 23 decembris 1858. D
640. Ferdinandus Argüellès y Miranda, Asturicensis, 23 decembris 1858.
*641. Didacus Marianus Alguacil y Rodriguez, Victoriensis in Hispania, 23 decembris 1858.
*642. Ioseph Vincentius Ramirez di Arellano, Cordubensis iu republica Argentina, 23 decembris 1858.
643. Iacobus M. O'Gorman, Raphanensis i. p. i., 18 ianuarii 1859.
*644. Thomas L. Grace, S. Pauli de Minnesota, 21 ianuarii 1859.
*645. Iacobus Duggan, Chicagiensis, 21 ianuarii 1859.
646. Antonius Peitler, Vaciencis, 15 aprilis 1859.
*647. Ioseph Juszynski, Sandomirensis, 15 aprilis 1859.
648. Ioannes Zepeda, de Comayagua, 15 aprilis 1859.
649. Iacobus Quinn, Brisbanensis, 15 aprilis 1859.
650. Antonius Halagi, Artuinensis rit. armeni, 15 aprilis 1859.
*651. Iacobus Whelan, Diocletianopolitanus i. p. i., 15 aprilis 1859.
*652. Ioannes Iosephus de Aycinena, Tranopolitanus i. p. i., 15 aprilis 1859.
*653. Felicissimus Coccino, Marrochiensis i. p. i., 3 maii 1859.
654. Carolus Macchi, Regiensis, 20 iunii 1859.
*655. Alphonsus Maria Cappetta, Gravinensis et Montis Pelusii, 20 iunii 1859.
656. Ioseph Teta, Oppidensis, 20 iunii 1859.
657. Aloisius Riccio, Caiacensis, 20 iunii 1859.
658. Michael Milella, Aprutinus, 20 iunii 1859.
659. Ioannes Baptista Siciliani, Caputaquensis et Vallensis, 20 iunii 1859.
660. Franciscus Xaverius D'Ambrosio, Muranus, 20 iunii 1859.
661. Andreas Emmanuel Asmar, Zakuensis et Nuhadranensis rit. chaldaici, 22 iulii 1859.
*662. Nicolaus Franciscus Florentini, Curiensis, 16 septembris 1859.
663. Ioannes Quinlan, Mobiliensis, 26 septembris 1859.
664. Simon Spilotros, Tricaricensis, 26 septembris 1859.
665. Felix Fruchaud, Lemovicensis, 26 septembris 1859.
666. Ludovicus Epivent, Aturensis, 26 septembris 1859.
667. Ioseph Lopez Crespo, Santanderiensis, 20 septembris 1869.
668. Ioannes Iosephus Lynch, Torontinus[1], 26 septembris 1859.
669. Ioannes Sweeny, S. Ioannis, 9 decembris 1859.
670. Petrus Pichon, Helenopolitanus i. p. i., 24 ianuarii 1860.
*671. Petrus Iosephus Tordoya, Tiberiopolitanus i. p. i., 13 martii 1860.
672. Ioannes Monetti, Cerviensis, 23 martii 1860.
673. Alexander Spoglia, Comaclensis, 23 martii 1860.
674. Aloisius Mariotti, Feretranus, 23 martii 1860.
675. Valerius Laspro, Gallipolitanus, 23 martii 1860.
*676. Caietanus Striscia, Nuscanus, 23 martii 1860.
677. Aloisius Lembo, Cotronensis, 23 martii 1860.
678. Michaelangelus Celesia, Pactensis, 23 martii 1860.
679. Bartholomaeus Widmer, Labacensis, 23 martii 1860.
680. Ambrosius Abdu, Mariamnensis rit. graec. melchit., 20 aprilis 1860.
681. Petrus Mac Intyre, Carolinapolitanus, 8 maii 1860.
682. Iacobus Rogers, Chathamensis, 8 maii 1860.
683. Patritius Dorrian, Dunensis et Connorensis, 22 iunii 1860.
684. Petrus Dufal, Delconensis i. p. i., 3 iulii 1860.
685. Bonaventura Rizo Patron, Saltensis, 13 iulii 1860.
686. Ludovicus Faurie, Apolloniensis i. p. i., 2 septembris 1860.

---

[1] Hic factus ep. Echinensis i. p. i. 26 sept. 1859, moxque Torontinus 29 aprilis 1860, aep. eiusdem sedis renuntiatus est 18 martii 1870, ex quo locum inter archiepiscopos occupavit.

687. Eugenius O'Connel, Vallispratensis, 26 septembris 1860.
688. Alexander Bonnaz, Csanadiensis et Temesvariensis, 28 septembris 1860.
689. Sebastianus Dias Larangeira, S. Petri Fluminis Grandensis Australis, 28 septembris 1860.
690. Aloisius Dos Santos, Fortalexiensis, 28 septembris 1860.
691. Michael Domenec, Pittsburgensis, 28 septembris 1860.
692. Thomas Grimley, Antigonensis i. p. i., 13 decembris 1860.
693. Antonius de Macedo Costa, Belemensis de Para, 17 decembris 1860.
*694. Ioannes Kistemaker, Uranopolitanus i. p. i., 17 decembris 1860.
695. Claudius Magnin, Anneciensis, 18 martii 1861.
696. Emmanuel Ravinet, Trecensis, 18 martii 1861.
697. Antonius de Vasconcellos Pereira de Mello, Lamacensis, 18 martii 1861.
*698. Hadrianus Wlodarski, Iborensis i. p. i., 18 martii 1861.
699. Gerardus Wilmer, Harlemensis, 26 aprilis 1861.
700. Georgius Butler, Limericensis, 12 iunii 1861.
701. Carolus Colet, Lucionensis, 22 iulii 1861.
702. Franciscus Maria Iosephus Le Courtier, Montis Pessulani, 22 iulii 1861.
*703. Ludovicus Saraiva, S. Ludovici de Maragnano, 22 iulii 1861.
704. Remigius Esteves de Toral, Conchensis in America, 22 iulii 1861.
705. Antonius Monescillo, Giennensis, 22 iulii 1861.
706. Henricus Maret, Surensis i. p. i., 22 iulii 1861.
707. Robertus Cornthwaite, Beverlacensis, 3 septembris 1861.
708. Fridericus Zinelli, Tarvisinus, 30 septembris 1861.
709. Aloisius Di Canossa, Veronensis, 30 septembris 1861.
710. Basilius Gil y Bueno, Oscensis et Barbastrensis, 23 decembris 1861.
711. Benedictus Villamitjana, Derthusensis, 23 decembris 1861.
*712. Petrus Maria Lagüera y Menezo, Oxomensis, 23 decembris 1861.
713. Franciscus Salesius Crespo y Bautista, Arcensis i. p. i., 23 decembris 1861.
*714. Silvester Horton Rosecrans, Columbensis, 23 decembris 1861.
715. Augustinns David, Briocensis, 7 aprilis 1862.
716. Ludovicus Nogret, S. Claudii, 7 aprilis 1862.
717. Pantaleon Monserrat y Navarro, Barcinonensis, 7 aprilis 1862.
718. Ioseph Fessler, S. Hippolyti, 7 aprilis 1862.
*719. Ioannes Baptista Kutschker, Carrhensis i. p. i., 7 aprilis 1852.
720. Matthias Eberhard, Trevirensis, 7 aprilis 1862.
721. Ignatius Guerra, de Zacatecas, 7 aprilis 1862.
*722. Iosephus Antonius de la Peña, Zamorensis in Mexico, 7 aprilis 1862.
*723. Ioseph-Maria a Iesu Diez de Sollano y Davalos, Leonensis in Mexico, 7 aprilis 1862.
*724. Ioannes Gray, Hypsopolitanus i. p. i., 30 aprilis 1862.
*725. Henricus Iosephus Faraud, Anemuriensis i. p. i., 8 maii 1862.
726. Marianus Puigllat y Amigo, Ilerdensis, 21 maii 1862.
727. Constantinus Bonet y Zunuy, Gerundensis, 21 maii 1862.

A *728. Laurentius Studach, Orthosiensis i. p. i., 22 maii 1862.
729. Bernardinus Trionfetti, Terracinensis, Privernensis et Setinus, 25 septembris 1862.
730. Ioannes Bravard, Constantiensis, 25 septembris 1862.
*731. Franciscus Gainza, Novae Cáceres, 25 septembris 1862.
*732. Antonius Alves Martins, Visensis, 25 septembris 1862.
733. Antonius Galecki, Amathuntinus i. p. i., 25 septembris 1862.
*734. Matthias Maierczak, Hierichuntinus i. p. i., 25 septembris 1862.
735. Claudius Maria Dubuis, Galvestoniensis, 15 octobris 1762.
736. Iacobus Stepischnegg, Lavantinus, 18 ianuarii 1863.
B 737. Nicolaus Conaty, Kilmorensis, 11 martii 1863.
738. Nicolaus Adames, Halicarnassensis i. p. i.[1], 11 martii 1863.
739. Ioseph Papp-Szilágyi de Illesfalva, Magno-Varadinensis rit. rumeni, 16 martii 1863.
*740. Vincentius Popiel, Plocensis, 16 martii 1863.
741. Ioannes Baptista Greith, S. Galli, 16 martii 1863.
*742. Emmanuel Palacios, de Paraguay, 16 martii 1863.
*743. Paulus Rzewuski, Prusensis i. p. i., 16 martii 1863.
744. Fidelis Abbati, Sanctorinensis, 17 martii 1863.
745. Franciscus Suarez Peredo, Verae Crucis seu Ialapensis, 19 martii 1863.
746. Ioannes Baptista Ormaechea, de Tulancingo, 19 martii 1863.
C 747. Ambrosius Serrano, de Chilapa, 19 martii 1863.
748. Ioannes Baptista Gazailhan, *iam* Venetensis, 21 aprilis 1863.
749. Ephrem Eustathius Tocmagi, Karputhensis, Bugiachensis et Adiamensis rit. syriac., 3 iulii 1863.
750. Ioannes Tissot, Milevitanus i. p. i., 6 augusti 1863.
751. Aloisius Elloy, Tipasitanus i. p. i., 9 augusti 1863.
752. Michael Adrianus Hankinson, Portus Ludovici in insula Mauritii, 6 septembris 1863.
753. Iosephus Pluym, Nicopolitanus[2], 15 septembris 1863.
754. Hilarion Sillani, Callinicensis i. p. i., 29 septembris 1863.
D 755. Ioannes Zaffron, Sebenicensis, 17 septembris 1863.
756. Antonius Manastyrski, Presmiliensis rit. lat., 28 septembris 1863.
757. Nicolaus Dabert, Petrocoricensis, 28 septembris 1863.
758. Petrus Le Breton, Aniciensis, 28 septembris 1863.
759. Ignatius Moraes Cardoso, Pharannensis, 28 septembris 1863.
760. Ioannes Dos Santos, Adamantinus, 28 septembris 1863.
761. Eugenius Lachat, Basileensis, 28 septembris 1863.
*762. Felix Maria Arriete y Llano, Gaditanus et Septensis, 1 octobris 1863.

---

[1] Translatus Luxemburgum die 27 iunii 1870.

[2] Translatus ad sedem archiepiscopalem Tyanensem i. p. i., die 23 februarii 1870.

763. Ioannes Jacovacci, Erythraeensis i. p. i., 1 octobris 1863. A
*764. Dominicus Mayer, Cisamensis i. p. i., 1 octobris 1863.
765. Aloisius de Tola, Berissensis i. p. i., 1 octobris 1863.
*766. Ludovicus Carolus Buquet, Pariensis i. p. i., 1 octobris 1863.
767. Flavianus Petrus Matah, Iazirensis rit. syriaci, 11 octobris 1863.
768. Franciscus Andreoli, Calliensis et Pergulanus, 21 decembris 1863.
769. Paulus Micaleff, Tifernatensis, 21 decembris 1863.
770. Antonius Pettinari, Nucerinus, 21 decembris 1863.
771. Ioannes Dours, Suessionensis, 21 decembris 1863.
*772. Ioseph Montagut, Segobricensis, 21 decembris 1863. B
*773. Ioseph De Oliveira, Angolensis, 21 decembris 1863.
774. Aloisius D'Herbomez, Miletopolitanus i. p. i., 22 decembris 1863.
775. Ioseph Salandari, Marcopolitanus i. p. i., 20 martii 1864.
776. Elias Mellus, Akrensis rit. chaldaici, 5 iunii 1864.
777. Isidorus Clut, Arindelensis i. p. i., 3 augusti 1864.
778. Ioannes Elliot Bet-etme, episcopus syncellus patriarchae Syrorum rit. syriaci, 3 augusti 1864.
779. Ioannes Strain, Abilensis i. p. i., 3 septembris 1864.
780. Thomas Ñulty, Midensis, 3 septembris 1864.
781. Eduardus Dubar, Canathensis i. p. i., 6 septembris 1864. C
782. Edmundus Franciscus Guierry, Danabensis i. p. i., 6 septembris 1864.
*783. Eugenius Stephanus Charbonnier, Domitiopolitanus i. p. i., 6 septembris 1864.
784. Ioannes Faict, Brugensis, 22 septembris 1864.
785 Ferdinandus Amatus Augustinus Iosephus Dupond, Azotensis i. p. i., 22 septembris 1864.
786. Hyacinthus Vera, Megarensis i. p. i., 22 septembris 1864.
787. Gaspar Mermillod, Hebronensis i. p. i., 22 septembris 1864.
788. Agapius Dumani, Ptolemaidensis rit graec. melchit., 4 decembris 1864.
789. Angelus Kraljević, Metellopolitanus i. p. i., 6 decembris 1864.
790. Iacobus Donnelly, Clogheriensis, 10 ianuarii 1865. D
791. Eligius Cosi, Prienensis i. p. i., 5 februarii 1865.
792. Claudius Dépommier, Chrysopolitanus i. p. i., 17 februarii 1865.
793. Ioannes Ghiureghian, Trapezuntinus rit. armeni, 25 martii 1865.
794. Michael Fogarasy, Transsylvaniensis, 27 martii 1865.
795. Guillelmus Meignan, Catalaunensis, 27 martii 1865.
796. Franciscus Gueullette, Valentinensis, 27 martii 1865.
797. Stephanus Ramadié, Elnensis, 27 martii 1865.
798. Raymundus Garcia y Anton, Tudensis, 27 martii 1865.
*799. Ioannes Iosephus Aragonès, Novae Segobiae, 27 martii 1865.
800. Hyacinthus Martinez, S. Cristophori de Havana, 27 martii 1865.
801. Henricus Bracq, Gandavensis, 27 martii 1865.
802. Iosephus Maria Gelabert, Paranensis, 27 martii 1865.
803. Ioannes Huerta, Puniensis, 27 martii 1865.
804. Ioseph Moreyra, Ayacuquensis, 27 martii 1865.
805. Emmanuel Del Valle, Huanucensis, 27 martii 1865.
*806. Iulianus Ochoa y Xara, Cuzcensis in Peruvio, 27 martii 1865.
*807. Franciscus Solanus de Risco, de Chachapoyas, 27 martii 1865.
*808. Emmanuel Franciscus Barrutia y Croquer, Carystensis i. p. i., 27 martii 1865.
809. Gabriel Mariassy, Palaeopolitanus i. p. i., 27 martii 1865.
*810. Petrus Ignatius de Benavente, Thespiensis i. p. i., 27 martii 1865.
*811. Barnabas Garcia Cezón, Bybliensis i. p. i., 16 aprilis 1865.
812. Nicolaus Power, Sareptanus i. p. i., 24 aprilis 1865.
813. Laurentius Bonaventura Shiel, Adelaidopolitanus, 23 iunii 1865.
*814. Matthaeus Quinn, Bathurstensis, 23 iunii 1865.
815. Patricius Feehan, Nashvillensis, 7 iulii 1865.
816. Ioannes Conroy, Albanensis in America, 7 iulii 1865.
817. Raphael Popow, admin. apostol. Bulgarorum, 4 augusti 1865.
*818. Ioannes Baptista Swinkels, Amoriensis i. p. i., 12 septembris 1865.
819. Stephanus Perez Fernandez, Malacitanus, 25 septembris 1865.
820. Fabianus Sebastianus Arenzana, Calaguritanus et Calceatensis, 25 septembris 1865.
821. Ferdinandus Ramirez y Vazquez, Pacensis in Hispania, 25 septembris 1865.
822. Ioseph Aloysius Alves Feijó, S. Iacobi Capitis Viridis, 25 septembris 1865.
*823. Ioachim Gonçalves de Azevedo, Goyacensis, 25 septembris 1865.
824. Emmanuel Ulloa y Calno, de Nicaragua, 25 septembris 1865.
*825. Ioseph Durguth, Sionensis i. p. i., 25 septembris 1865.
*826. Ioannes Nepomucenus Amberg, Europensis i. p. i., 25 septembris 1865.
827. Ioannes Marangò, Tenensis et Myconensis, 13 novembris 1865.
*828. Iacobus Murray, Maitlandiensis, 14 novembris 1865.
829. Bonifacius Antonius Toscano, Neo-Pampilonensis, 14 novembris 1865.
830. Nicolaus Frangipane, Concordiensis, 8 ianuarii 1866.
831. Augustinus Paulus Wahala, Litomericensis in Bohemia, 8 ianuarii 1866.
832. Ioannes Lozano, Palentinus, 8 ianuarii 1866.
833. Antonius Iordà y Solèr, Vicensis, 8 ianuarii 1866.
*834. Ioannes Pereira Botelho de Amaral e Pimentel, Macaonensis, 8 ianuarii 1866.
*835. Ioseph Romero, Dibonensis i. p. i., 8 ianuarii 1866.
*836. Ioseph Barranco, Carpasiensis i. p. i., 8 ianuarii 1866.
837. Ioannes Williams, Bostoniensis, 9 ianuarii 1866.
838. Agapius Bsciai, Cariopolitanus i. p. i. rit. copht., 3 februarii 1866.

*839. Vincentius Bracco, Magydanus i. p. i., 11 martii 1866. A
840. Carolus La Rocque, S. Hyacinthi, 20 martii 1866.
841. Stephanus Israelian, Karputhensis rit. armeni, 10 aprilis 1866.
842. Ioannes Hennessy, Dubuquensis, 24 aprilis 1866.
843. Eduardus Fitzgerald, Petriculanus, 24 aprilis 1866.
844. Bernardus Petitjean, Myriophytensis i. p. i., 11 maii 1866.
845. Stephanus Melchisedech, Erzerumiensis rit. armeni, 18 maii 1866.
846. Carolus Place, Massiliensis, 22 iunii 1866.
847. Ioannes Baptista Lequette, Atrebatensis, 22 iunii 1866.
848. Ioannes Bécel, Venetensis, 22 iunii 1865.
849. Petrus Grimardias, Cadurcensis, 22 iunii 1866. B
850. Ioannes Beckmann, Osnabrugensis, 22 iunii 1866.
851. Ignatius Ordoñez, Bolivarensis, 22 iunii 1866.
852. Georgius Dubocowich, Pharensis, 25 iunii 1866.
853. Marianus Brezmes Arredondo, Guadixensis, 25 iunii 1866.
854. Ioseph de La Cuesta y Maroto, Auriensis, 25 iunii 1866.
855. Marianus Ortiz Urruela, Teiensis i. p. i., 25 iunii 1866.
856. Angelus Di Pietro, Nyssenus i. p. i., 25 iunii 1866.
857. Iacobus Chadwick, Hagulstadensis et Novocastrensis, 12 augusti 1866.
*858. Emmanuel Riaño, Thaumacensis i. p. i., 29 augusti 1866. C
*859. Iacobus Lynch, Arcadiopolitanus i. p. i., 31 augusti 1866.
*860. Samuel Sheehy, Bethsaidensis i. p. i., 12 novembris 1866.
861. Ludovicus F. La Flèche, Anthedonensis i. p. i., 20 novembris 1866[1].
862. Guillelmus Lanigan, Goulburnensis, 18 decembris 1866.
863. Ioannes Langevin, S. Germani de Rimouski, 15 ianuarii 1867.
864. Ioseph Aggarbati, Senogalliensis, 22 februarii 1867.
865. Ioseph Bovieri, Faliscodunensis, 22 februarii 1865.
866. Iulius Lenti, Nepesinus et Sutrinus, 22 februarii 1867.
867. Thomas Gallucci, Recinetensis et Lauretanus, 22 februarii 1867. D
868. Ioannes Baptista Cerruti, Savonensis et Naulensis, 22 februarii 1867.
869. Ioseph Giusti, Aretinus, 22 februarii 1867.
870. Hannibal Barabesi, S. Miniati, 22 februarii 1867.
871. Ioseph Rosati, Lunensis-Sarzanensis et Brugnatensis, 22 februarii 1867.
872. Anselmus Faùli, Grossetanus, 22 februarii 1867.
873. Salvator Angelus Demartis, Galtellinensis-Norensis, 22 februarii 1867.
874. Franciscus Zunnui Casula, Uxellensis et Terralbensis, 22 februarii 1867.
875. Iacobus Jans, Augustanus, 22 februarii 1867.

[1] Factus Trifluvianensis die 30 aprilis 1870, quo Thomas Cook, cuius coadiutor erat, mortuus est.

876. Vincentius Jekelfalusy, Albae Regalensis, 22 februarii 1867.
877. Ladislaus Biró de Kezdi-Polány, Szathmariensis, 22 februarii 1867.
878. Stephanus Pankovics, Munkacsiensis rit. ruth., 22 februarii 1867.
879. Franciscus Gros, Tarantasiensis, 22 februarii 1867.
880. Flavianus Hugonin, Baiocensis, 22 februarii 1867.
881. Franciscus de Leonrod, Eystettensis, 22 februarii 1867.
882. Philippus Manetti, Tripolitanus i. p. i. administr. apost. abbatiae *nullius* Sublaquensis, 22 februarii 1867.
883. Conceptius Focaccetti, Lystrensis i. p. i., 22 februarii 1867.
884. Amatus Pagnucci, Agathonicensis i. p. i., 15 martii 1867.
885. Caietanus Franceschini, Maceratensis et Tolentinus, 27 martii 1867.
886. Antonius Maria Fania, Potentinus et Marsicensis, 27 martii 1867.
887. Andreas Formica, Cuneensis, 27 martii 1867.
888. Carolus Savio, Astensis, 27 martii 1867.
889. Laurentius Gastaldi, Salutiarum, 27 martii 1867.
890. Eugenius Galletti, Albae Pompeiensis, 27 martii 1867.
891. Antonius Colli, Alexandrinus Statelliorum, 27 martii 1867.
892. Henricus Bindi, Pistoriensis et Pratensis, 27 martii 1867.
893. Ioannes Zalka, Iaurinensis, 27 martii 1867.
894. Leo Thomas, Rupellensis, 27 martii 1867.
895. Ioseph Foulon, Nanceiensis et Tullensis, 27 martii 1867.
896. Augustinus Hacquard, Verdunensis, 27 martii 1867.
897. Felix de Las Cases, Constantinianus et Hipponensis, 27 martii 1867.
898. Leo Meurin, Ascalonensis i. p. i., 27 martii 1867.
899. Gabriel Capaccio, Mellipotamensis i. p. i., 10 maii 1867.
900. Antonius Grech Delicata Cassia Testaferrata, Gaudisiensis, 17 maii 1867.
*901. Ioannes Valsh, Londinensis[1], 4 iulii 1867.
902. Ioannes-Baptista Irenaeus Callot, Oranensis, 12 iulii 1867.
*903. Ioseph Cybichowski, Cinnensis i. p. i., 12 iulii 1867.
904. Ioannes Baptista Zwerger, Secoviensis, 3 augusti 1867.
905. Amatus Guilbert, Vapincensis, 20 septembris 1867.
*906. Marianus Cuartero y Medina, Iarensis, 20 septembris 1867.
907. Franciscus Dominicus Raynaudi, Aegensis i. p. i., 12 decembris 1867.
908. Cornelius Mac Cabe, Ardagadensis, 17 decembris 1867.
909. Raphael Corradi, Balneoregiensis, 20 decembris 1867.
910. Franciscus Cardozo Ayres, Olindensis, 20 decembris 1867.
911. Theodorus Gravez, Namurcensis, 20 decembris 1867.

[1] Haec sedes, quae prius Sandvicensis dicebatur, mutato nomine, Londinensis nuncupata est tenore decreti die 3 octobris 1869 editi.

912. Philippus Krementz, Varmiensis, 20 decembris 1867. A
913. Iosephus Ianuarius Wenceslaus Achaval, S. Ioannis de Cuyo, 20 decembris 1867.
914. Antonius Canzi, Cyrenensis i. p. i., 20 decembris 1867.
*915. Lotharius Kübel, Leucensis i. p. i., 20 decembris 1867.
*916. Paulus Puginier, Mauricastrensis i. p. i., 6 ianuarii 1868.
917. Michael Jacopi, Pentacomiensis i. p. i., 9 februarii 1868.
918. Paulus Tosi, Rhodiopolitanus i. p. i., 9 februarii 1868.
919. Stephanus Fennelly, Thermopylensis i. p. i., 1 martii 1868.
*920. Thomas Becker, Wilmingtoniensis, 3 martii 1868.
921. Guillelmus O'Hara, Scrantonensis, 3 martii 1868. B
922. Ieremias Shanahan, Harrisburgensis, 3 martii 1868.
923. Ioseph Melcher, Sinus Viridis, 3 martii 1868.
924. Michael Heiss, Crossensis, 3 martii 1868.
925. Ioannes Ioseph Hogan, S. Iosephi in America, 3 martii 1868.
926. Bernardus Mac Quaid, Roffensis, 3 martii 1868.
927. Guillelmus Mac Closkey, Ludovicopolitanus, 3 martii 1868.
928. Tobias Mullen, Eriensis, 3 martii 1868.
929. Stephanus Ryan, Buffalensis, 3 martii 1868.
930. Iacobus Gibbons, Adramyttensis i. p. i., 3 martii 1868.
931. Ludovicus Lootens, Castabalensis i. p. i., 3 martii 1868.
*932. Ioseph Proiectus Machebeuf, Epiphaniensis i. p. i., 3 martii 1868. C
933. *Augustinus Ravoux, Limyrensis.*[1]
934. Ioannes Perger, Cassoviensis, 13 martii 1868.
935. Carolus Bermúdez, Popayanensis, 13 martii 1868.
*936. Valerius Antonius Ximenez, Medellensis et Antiochensis, 13 martii 1868.
*937. Carolus Andreas Anthonis, Constantiensis i. p. i., 16 martii 1868.
938. Salvator Magnasco, Bolinensis i. p. i., 7 maii 1868.
939. Ioannes Bagalà Blasini, Cydoniensis i. p. i., 12 maii 1868.
940. Thomas Gentili, Dionysiensis i. p. i., 7 iunii 1868.
941. Ivo Maria Croc, Larandensis i. p. i., 7 iunii 1868.
942. Georgius Marchich, Catarensis, 22 iunii 1868. D
943. Benedictus Sans y Forès, Ovetensis, 22 iunii 1868.
944. Ioseph de Urquinaona, Canariensis et S. Christophori de Laguna, 22 iunii 1868.
*945. Michael Kuziemski, Chelmensis et Beltiensis, 22 iunii 1868.
*946. Ioseph Torres, de Arequipa, 22 iunii 1868.
*947. Leander Rodriguez de la Gala, Iucatanus, 22 iunii 1868.
948. Vincentius Marquez, de Antequera, 22 iunii 1868.

[1] Hoc loco in omnibus episcoporum catalogis ea aetate editis occurrit nomen Augustini Ravoux ep. Limyrensis et vicarii apostolici regionis Montana in America septentrionali, at perperam omnino. Renuntiatus quidem fuit episcopus Limyrensis missionarius ille die 3 martii 1868; munus tamen sibi oblatum suscipere recusavit. Quapropter eius nomen utpote iniuria in seriem intrusum litteris inclinatis exprimendum censui.

*949. Raymundus Comaco, de Queretaro, 22 iunii 1868.
*950. Ioseph Salinas, de Durango, 22 iunii 1868.
*951. Victor Iosephus Diez, Corensis, 22 iunii 1868.
*952. Ioseph Szabò, Nilopolitanus i. p. i., 22 iunii 1868.
*953. Franciscus Granado, Troadensis i. p. i., 22 iunii 1868.
954. Franciscus Adulphus Namszanowski, Agathopolitanus i. p. i., 22 iunii 1868.
955. Franciscus Laouënan, Flaviopolitanus i. p. i., 5 iulii 1868.
956. Ephrem-Maria Garrelon, Nemesinus i. p. i., 5 iulii 1868.
957. Leonardus Mellano, Olympensis[1] i. p. i., 5 iulii 1868.
958. Christophorus Bonjean, Medensis i. p. i., 5 iulii 1868.
959. Petrus Nuñez, Cauriensis, 24 septembris 1868.
960. Petrus De Lacerda, S. Sebastiani Fluminis Ianuarii, 24 septembris 1868.
961. Callixtus Clavijo, Pacensis in Bolivia, 24 septembris 1868.
*962. Ioannes Kraft, Castoriensis i. p. i., 24 septembris 1868.
963. Ignatius Mrak, Marianopolitanus et Marquettensis, 25 septembris 1868.
*964. Ioannes Salpointe, Dorylensis i. p. i., 25 septembris 1868.
*965. Franciscus Tagliabue, Pompeiopolitanus i. p. i., 25 septembris 1868.
966. Ioannes Mac Donald, Nicopolitanus i. p. i., 3 decembris 1868.
967. Ioannes Baptista Maneschi, Verulanus, 21 decembris 1868.
968. Ioseph Orrego, de Serena, 21 decembris 1868.
969. Gaspar Willi, Antipatrensis i. p. i., 21 decembris 1868.
970. Gabriel Farso, Mardensis rit. chaldaici, 22 martii 1869.
971. Stephanus Lipovniczky de Lipovnok Magno-Varadinensis, 20 aprilis 1869.
972. Felix Ridel, Philippopolitanus i. p. i., 27 aprilis 1869.
973. Henricus I. A. Petrus van Ewijk, Camacensis i. p. i., 8 iunii 1869.
974. Sigismundus Kovács, Quinque-Ecclesiensis, 25 iunii 1869.
*975. Ioseph Vriarte, de Sonora, 25 iunii 1869.
*976. Emmanuel De Conde, S. Ludovici Potosiensis, 25 iunii 1869.
*977. Antonius Thomas Yturralde, Ibarrensis, 25 iunii 1869.
978. Alexander Valsecchi, Tiberiadensis i. p. i., 25 iunii 1869.
*979. Iosephus Michael Aristegui, Himeriensis i. p. i., 25 iunii 1869.
*980. Iosephus Petrus Baltes, Altonensis, 24 septembris 1869.
*981. Augustus Maria Toëbbe, Covingtoniensis, 24 septembris 1869.
982. Timotheus O'Mahony, Armidalensis, 1 octobris 1869.
983. Martinus Griver, Tloanus i. p. i., 1 octobris 1869.
984. Marcellus Touvier, Olenensis i. p. i., 1 octobris 1869.
985. Basilius Nasser, Heliopolitanus rit. graec. melch., 17 octobris 1869.

[1] Ad sedem archiepiscopalem Nicomediensem promotus 14 iunii 1870.

986. Emericus Szabò, Sabariensis, 22 octobris 1869. A
*987. Rupertus Mayr, Paneadensis i. p. i., 22 octobris 1869.
*988. Thomas Foley, Pergamensis i. p. i., 19 novembris 1869.
989. Iosephus de Hefele, Rottenburgensis, 22 novembris 1869.
990. Germanus Villalvaso, de Chiapa, 22 novembris 1869.
*991. Franciscus Xaverius Rodriguez, S. Crucis de Sierra, 22 novembris 1869.
992. Iosephus Lizarzabaru, Guayaquilensis, 22 novembris 1869.
*993. Iosephus Isaza, Evariensis i. p. i., 22 novembris 1869.
994. Ioannes Cirino, Derbensis i. p. i., 22 novembris 1869.
995. Ioannes Maria Dominicus Barbèro, Dolichensis i. p. i., 21 ianuarii 1870. B
996. Ioseph Mihalovics, Dulmensis[1] i. p. i., 27 ianuarii 1870.
*997. Ioseph Perché, Abderitanus i. p. i., 8 februarii 1870.
*998. Gaspar Henricus Borgess, Calydoniensis i. p. i., 8 februarii 1870.
*999. Antonius Colomer, Themiscyrensis i. p. i., 11 februarii 1870.
1000. Ioannes Cameron, Titopolitanus i. p. i., 11 martii 1870.
*1001. Gerardus Bray, Legionensis i. p. i., 15 martii 1870.
1002. Petrus Paulus De Cuttoli, Adiacensis, 21 martii 1870.
1003. Carolus Aemilius Freppel, Andegavensis, 21 martii 1870.
1004. Ioseph Clarus Reyne, Guadalupensis, 21 martii 1870. C
1005. Emmanuel Canutus Restrepo, Pastopolitanus, 21 martii 1870.
*1006. Ignatius Antonius Parra, Panamensis, 21 martii 1870.
*1007. Ioseph Maria Mora, Verae Crucis, 21 martii 1870.
*1008. Fridericus Aneyros, Aulonensis i. p. i., 21 martii 1870.
1009. Thomas Ioseph Power, Sancti Ioannis Terrae Novae, 17 maii 1870.
*1010. Franciscus Malczynski, Alexiensis, 26 mai 1870.
*1011. Albertus Cracchi, Pulatensis, 24 maii 1870.
1012. Henricus Carfagnini, Portus Gratiae, 27 mai 1870.
1013. Thomas Gulielmus Croke, Auckopolitanus, 23 iunii 1870. D
*1014. Patricius O'Relly, Campifontis, 23 iunii 1870.
1015. Aloisius Serafini, Viterbiensis et Tuscanensis, 27 iunii 1870.
*1016. Sigismundus Szuppan, Neusoliensis, 27 iunii 1870.
*1017. Matthias Hirschler, Presmiliensis, 27 iunii 1870.
*1018. Petrus Anastasius Pichenot, Tarbiensis, 27 iunii 1870.
*1019. Felix Fournier, Nannetensis, 27 iunii 1870.
*1020. Petrus Antonius Iustinus Paulinier, Gratianopolitanus, 27 iunii 1870.
*1021. Franciscus Grolleau, Ebroicensis, 27 iunii 1870.

[1] Ad sedem metropolitanam Zagabriensem translatus 4 maii 1870.

*1022. Conradus Reither, Spirensis, 27 iunii 1870.
*1023. Ioannes Bernardus Brinkmann, Monasteriensis, 27 iunii 1870.
1024. Ignatius Paoli, Nicopolitanus in Bulgaria, 19 augusti 1870.
*1025. Ioannes Olteanu, Lugosiensis Rumenorum, 15 octobris 1870.

6.

Abbates nullius dioeceseos.

Reverendi patres:

1026. Guillelmus De Cesare, generalis congreg. Virginianae, Montis Virginis, 9 maii 1859.
1027. Iulius De Ruggero, O. S. B., SS. Trinitatis Cavensis, 18 novembris 1860.
1028. Carolus De Vera, O. S. B, Montis Cassini, 23 maii 1863.
1029. Ioannes Kruesz, O. S. B., S. Martini in monte Pannoniae, 5 septembris 1865.
1030. Leopoldus Zelli Jacobuzi, O. S. B., S. Pauli de Urbe, 28 augusti 1867.
1031. Romaricus Flugi, O. S. B., SS. Nicolai et Benedicti Monoeci, 21 maii 1868.

7.

Abbates generales ordinum monastericorum mitrae usum habentes.

Reverendi patres:

1032. Hieronymus Iosephus de Zeidler, abbas monasterii Strahoviensis, praeses generalis ordinis canonicorum regularium Praemonstratensium, congregationis Austro-Hungaricae.
1033. Henricus van den Wijmelenberg, abbas monasterii S. Agathae Cuykensis, magister generalis ordinis canonicorum regularium ordinis S. Crucis.
1034. Albertus Passeri, abbas canonicae S. Agnetis extra urbis moenia, vicarius generalis congregationis canonicorum regularium Lateranensium SS. Salvatoris.
1035. Aloisius Garces, abbas monasterii SS. Salvatoris Messanensis, visitator generalis ordinis S. Basilii ritus graeci.
*1036. Ludovicus Paschalis Prosper Guéranger, abbas monasterii S. Petri de Solesmis ordinis s. Benedicti, praeses congregationis Galliae.
1037. Henricus Schmid, abbas monasterii S. Mariae Einsiedlensis ordinis s. Benedicti, praeses congregationis Helvetiae.
1038. Richardus Placidus Burchall, abbas monasterii S. Petri Westmonasteriensis ordinis s. Benedicti, praeses congregationis Angliae.
1039. Bonifacius Wimmer, abbas monasterii S. Vincentii in Pensylvania ordinis S. Benedicti, praeses congregationis Americanae in statibus foederatis Americae septemtrionalis.
1040. Utto Lang, abbas monasterii S. Michaelis Mettensis ordinis s. Benedicti, praeses congregationis Bavariae.
1041. Henricus Corvaja, abbas monasterii S. Flaviae Calatanisiadensis ordinis S. Benedicti, praeses congregationis Italiae.
*1042. Emmanuel a S. Caietano Pinto, abbas monasterii S. Sebastiani Bahiae omnium sanctorum ordinis s. Benedicti, praeses congregationis Brasiliae.
1043. Germanus Gai, abbas monasterii S. Praxedis de Urbe, generalis congregationis Vallis Umbrosae.
1044. Theobaldus Cesari, abbas monasterii S. Bernardi ad Thermas de Urbe, generalis ordinis Cisterciensis.

1045. Adamus Adami, abbas monasterii S. Benedicti Fabrianensis, generalis congregationis Silvestrinae. A

1046. Elisaeus Elias, ordinis S. Antonii, abbas generalis congregationis S. Hormisdae ritus chaldaici.

*1047. Georgius Scebbabi, ordinis S. Antonii, abbas generalis congregationis Aleppinae rit. maron.

*1048. Ephrem Bscerrani, ordinis S. Antonii, abbas generalis congregationis Baladitae rit. maron.

*1049. Ioseph Badhati, ordinis S. Antonii, abbas generalis congregationis S. Isaiae rit. maronit.

*1050. Ioannes Kahhil, ordinis S. Basilii, abbas generalis congregationis SS. Salvatoris rit. graec. melchit.

1051. Basilius Grifoni, ordinis S. Benedicti, abbas monasterii SS. Andreae et Gregorii in monte Coelio, vicarius generalis congregationis Camaldulensis. B

1052. Timotheus Gruyer, abbas domus Dei b. Mariae de Trappa, vicarius generalis ordinis Cisterciensis recentioris reformationis in Gallia.

1053. Ephrem van der Meulen, abbas montis Olivarum b. Mariae de Trappa, vicarius generalis ordinis Cisterciensis antiquioris reformationis in Gallia.

1054. Benedictus Santini, ordinis S. Benedicti, abbas archicoenobii montis Oliveti maioris in Hetruria, vicarius generalis congregationis Olivetanae.

1055. R. D. Casimirus Sosnowski, decanus et vicarius capitularis ecclesiae cathedralis Lublinensis, administrator apostolicus dioecesis Podlachiensis seu Tanoviensis in imperio Russiae. „Hunc cum voce deliberativa inter patres per speciale privilegium, quod sanctissimus dominus noster non vult transire in exemplum, ex peculiaribus gravissimis rationibus admittere dignatus est litteris datis 20 decembris 1869.“ (*Acta,* n° 46.) C

8.

Generales et vicarii generales.

a.

Congregationum Clericorum regularium.

Reverendi patres:

1056. Alexander Maria Teppa, praepositus generalis congregationis s. Pauli.

1057. Bernardinus Sandrini, praepositus generalis congregationis Somaschae.

1058. Petrus Beckx, praepositus generalis societatis Iesu.

1059. Quiricus Quirici, rector generalis congregationis Matris Dei. D

1060. Ioseph a Calasanctio Casanovas, praepositus generalis congregationis Scholarum Piarum.

1061. Franciscus Maria Cirino, vicarius generalis congregationis Clericorum regularium.

1062. Ioseph Maria Novaro, vicarius generalis congregationis Clericorum regularium minorum.

1063. Camillus Guardi, vicarius generalis congregationis Clericorum regularium infirmis ministrantium.

b.

Ordinum monasticorum.

Reverendi patres:

*1064. Gregorius Cioci, ordinis S. Benedicti, maior eremitarum Camaldulensium congregationis Hetruriae.

1065. Rinaldus Lesti, ordinis S. Benedicti, maior eremitarum Camaldulensium congregationis Montis Coronae.

1066. Carolus Maria Saisson, prior generalis ordinis Carthusianorum.

*1067. Thomas Cabbasce, ordinis s. Basilii, abbas generalis congregationis Soaritae Aleppinae ritus graec. melchit.

*1068. Demetrius Giamed, ordinis S. Basilii, abbas generalis congregationis Soaritae Baladitae ritus graec. melchit.

c.

Ordinum Mendicantium.

Reverendi patres:

1069. Vincentius Jandel, magister generalis ordinis Praedicatorum.

1070. Bernardinus a Portugruario, minister generalis ordinis Minorum.

1071. Ludovicus Marangoni, minister generalis ordinis Minorum Conventualium.

1072. Nicolaus a sancto Ioanne, minister generalis ordinis Minorum Capuccinorum.

1073. Ioannes Bellu'omini, prior generalis ordinis eremitarum S. Augustini.

1074. Dominicus a sancto Ioseph, praepositus generalis ordinis Carmelitarum discalceatorum.

1075. Ioannes Angelus Mondani, prior generalis Servorum B. M. V.

1076. Raphael Ricca, corrector generalis ordinis Minimorum.

1077. Benedictus a Virgine, minister generalis ff. discalceatorum ordinis SS. Trinitatis Redemptionis captivorum.

1078. Carmelus Patergnani, generalis ordinis Hieronymiani congregationis b. Petri a Pisis.

1079. Victorius Menghini, generalis ordinis ff. Poenitentiae.

1080. Franciscus Salemi, vicarius generalis tertii ordinis regularis S. Francisci.

1081. Innocentius a sancto Alberto, vicarius generalis ordinis ff. discalceatorum S. Augustini.

1082. Angelus Savini, vicarius generalis ordinis Carmelitarum veteris observantiae.

1083. Ioseph Maria Rodriguez, vicarius generalis realis et militaris ordinis b. Mariae de Mercede Redemptionis captivorum.

1084. Antonius Martin y Bienes, vicarius generalis primi ordinis SS. Trinitatis.

9.

Sacri concilii patres qui a die 8 decembris 1869 ad diem 20 octobris 1870 obierunt:

Franciscus Pentini, S. E. R. cardinalis diaconus S. Mariae in Porticu, † Romae 19 dec. 1869.

Carolus Augustus de Reisach S. E. R. cardinalis ep. Sabinensis, † Contamines in Sabaudia 23 dec. 1869.

Matthaeus Eustachius Gonella S. E. R. cardinalis presb. S. Mariae super Minervam ep. Viterbiensis et Tuscaniensis, † Romae 15 apr. 1870.

Cosmas Corsi S. E. R. cardinalis presbyter SS. Ioannis et Pauli ad clivum Scauri aep. Pisanus, † Anagni 7 oct. 1870.

Marius Mattei ep. Ostiensis et Veliternus, sacri collegii decanus, † Romae 7 oct. 1870.

Antonius Manastyrski ep. Presmiliensis, † Romae 17 dec. 1869.

Bernardinus Frascolla ep. Fodianus, † Romae 30 dec. 1869.

Eduardus Vasquez ep. Panamensis, † Romae 3 ian. 1870.

Franciscus Suarez-Peredo ep. Verae Crucis, † Romae 26 ian. 1870.

Bertrandus Severus Mascarou Laurence ep. Tarbiensis, † Romae 30 ian. 1870.

Marianus Puigllat y Amigo ep. Ilerdensis, † Romae 2 febr. 1870.

Basilius Gil y Bueno ep. Oscensis et Barbastrensis, † Romae 12 febr. 1870.

Hieronymus de Zeidler abbas, praeses generalis ordinis Praemonstratensium, † Romae 1 mart. 1870.

Raphael Biale ep. Albinganensis, † Florentiae 12 apr. 1870 in itinere quo suam dioecesim repetebat.

Ioannes Devoucoux ep. Ebroicensis, † Ebroici 2 maii 1870.

Franciscus Cardozo Ayres ep. Olindensis, † Romae 14 maii 1870.

Ioannes Maria Odin aep. Novae Aureliae, † in dioecesi Lugdunensi 26 maii 1870.

Thomas Grant ep. Suthwarcensis, † Romae 31 maii 1870.

Ioannes Derry ep. Clonfertensis, † Romae 28 iun. 1870.

Dominicus a Sancto Iosepho praepos. gener. ord.
A Carmelitarum discalceatorum, † Romae 12 iul. 1870.

Georgius Antonius de Stahl ep. Herbipolensis, † Romae 12 iul. 1870.

Pantaleon Monserrat y Navarro ep. Barcinonensis, † Tusculi 21 iul. 1870.

Marianus Iosephus Escalada aep. de Buenos Ayres, † Romae 28 iul. 1870.

Franciscus Fleix y Solans aep. Tarraconensis, † Romae 28 iul. 1870.

Felix Cantimorri ep. Parmensis, † Magnani in dioecesi Balneoregiensi 28 iul. 1870.

Cornelius Mac Cabe ep. Ardagadensis, † Massiliae in itinere 31 iul. 1870.

Iosephus-Maria Severa ep. Interamnensis, † Romae 4 aug. 1870.

Ignatius Akkaui aep. Hauranensis rit. graeco-melch., † 7 aug. 1870.

B Petrus Cyrillus Uriz y Labayru ep. Pampilonensis, † Romae 7 aug. 1870.

Michael Adrianus Hankinson ep. Portus Ludovici in insula Mauritii, † Duaci in Gallia sept. 1870.

Hilarius Alcazar ep. Paphensis vic. ap. Tunquini orientalis, † Abulae in Hispania 15 oct. 1870.

Alexander Riccardi di Netro aep. Taurinensis, † Taurini 16 oct. 1870.

II.

INDEX ALPHABETICUS SEDIUM VEL TITULORUM*.

A.

Abderitanus i. p. i., Perché 997.
Abellinensis, Gallo Fr. 516.
Abilensis i. p. i., Strain 779.
Abrincensis, v. Constantiensis.
Abulensis, Blanco 596.
Acernensis, v. Salernitanus.
Achadensis, Durcan 464.
Adamantinus, Dos Santos 760.
Adanensis aep. i. p. i., Ciluffo 87.
Adelaidopolitanus, Shiel 813.
Adiacensis, Cuttoli 1002.
Adiamensis rit. syr., v. Karputhensis.
Adramyttensis i. p. i., Gibbons 930.
Adrasensis i. p. i., Tirmarche 474.
Adrianopolitanus, v. Hadrianopolitanus.
Ægensis i. p. i., Raynaudi 907.
Ægitaniensis, Manso 416.
Ænensis i. p. i., Bataillon 284.
Æryndelensis i. p. i., v. Arindelensis.
Ærythrensis i. p. i., v. Erythraeensis.
Æsinus card., Morichini 17.
Agathonicensis i. p. i., Pagnucci 884.
Agathopolitanus i. p. i., Namzanowski 954.
Aghadonensis, v. Kerriensis.
Agriensis aep., Bartakovics 116.
Akrensis rit. chald., Mellus 776.
Alaliensis i. p. i., Boucho 337.
Alatrinus, Rodilossi 513.
Alba-Iuliensis, v. Fogarasiensis.
Albae Pompeiensis, Galletti 890.
Albae Regalensis, Jekelfalusy 876.
Albanensis card. suburbicarius, Di Pietro 5.
Albanensis in America, Conroy 816.
Albiensis aep., Lyonnet 205.
Albinganensis, Biale Raph. 280.
Aleppensis aep. rit. armen., Balitian 171.
Aleppensis aep. rit. melch., Hatem 190.
Aleppensis aep. rit. maron., Matar 118.
Aleppensis aep. rit. syr., Shelhot 186.
Alexandrinus patr. rit. lat., Ballerini 57.
Alexandrinus, Colli 891.
Alexiensis, Malczynski 1010.
Algerianus aep., Lavigerie 220.
Aliphanus, Di Giacomo 385.
Alladensis, Feeny 275.
Almeriensis, Rosales y Muñoz 616.
C Almirensis i. p. i., Carli 306.
Altodunensis, v. Montis Alti.
Altonensis, Baltès 980.
Amadiensis aep. rit. chald., Khayyath 170.
Amasenus aep. ep. rit. armen., Kalybgian 89.
Amasenus aep. i. p. i., Pompallier 238.
Amanthuntinus i. p. i., Galecki 733.
Ambianensis, Boudinet 550.
Amerinus, Pace 524.
Amidensis aep. ep. rit. armen., Bahtiarian 112.
Amidensis aep. rit. chald., Attar 237.
Amoriensis i. p. i., Swinkels 818.
Anagninus, Pagliari 589.
Anastasiopolitanus i. p. i., Escalante 521.
Anazarbensis aep. i. p. i., Eyre 233.
Anconitanus et Humaniensis card. ep., Antonucci 22.
Ancyranus aep. i p. i., Cattani 230.
Ancyranus rit. armen., Arakial 410.
D Andegavensis, Freppel 1003.
Andrensis, v. Tenensis.
Andriensis, Longobardi 450.
Anemuriensis i. p. i., Faraud 725.
Angelopolitanus, v. Tlascalensis.
Angelorum, v. Montereyensis.
Anglonensis et Tursiensis, Acciardi 391.
Angolensis, De Oliveira 773.
Angolensis *iam*, Moreira Reis 403.
Angrensis, Stephanus a Iesu et Maria 243.
Aniciensis, Le Breton 758.
Anneciensis, Magnin 695.
Antequerensis, Marquez 948.
Anthedonensis i. p. i., Laflèche 861.
Antibarensis et Scodrensis aep., Pooten 68.
Antigonensis i. p. i., Grimley 692.
Antinoensis i. p. i., Scandella 574.

* Numerus, quo cuiusque praelati nomen signatur, is ipse est, qui in priore illo catalogo ante nomen occurrit.

Antiochenus patr. rit. maron., Mashad 58.
Antiochenus patr. rit. graec. melch., Jussef 59.
Antiochenus patr. rit. syriac., Harcus 60.
Antiochenus patr. rit. latin., Brunoni 61.
Antiochenus *iam* patr. rit. graec. melch., Bahus 66.
Antiochenus aep. ep. rit. armen., Kasangian 199.
Antioquensis, v. Medellensis.
Antipatrensis i. p. i., Willi 969.
Antiphellensis i. p. i., Vuicić 612.
Antonii (S.) cong. Aleppinae rit. maron. abbas gen., Scebbabi 1047.
Antonii (S.) cong. Baladitae rit. maron. abbas gen., Bscerrani 1048.
Antonii (S.) cong. S. Isaiae rit. maron. abbas gen., Badhati 1049.
Apamensis aep. i. p. i. rit. maron., Mashad 149.
Apamensis rit. gr. melch., v. Emesenus.
Apamiensis *iam*, Alouvry 343.
Apamiensis, Bélaval 623.
Apolloniensis i. p. i., Faurie 686.
Aprutinus, Milella 658.
Apuanus, Orlandi 277.
Aquae Augustae, v. Aturensis.
Aquaependensis, Pellei 338.
Aquensis aep., Chalandon 148.
Aquilanus, Filippi 466.
Aquipendiensis, v. Aquaependensis.
Arathensis i. p. i., Maigret 350.
Arbensis, v. Veglensis.
Arcadiopolitanus i. p. i., Lynch 859.
Arcensis aep. i. p. i. rit. maron., Marid 139.
Arcensis i. p. i., Crespo y Bautista 713.
Ardagadensis, Mac Cabe 908.
Areopolitanus i. p. i., Frenzel 462.
Arequipensis, Torres 946.
Arethusinus i. p. i., Baudri 404.
Aretinus, Giusti 869.
Argentinensis, Raess 288.
Arichatensis, Mac Kinnon 445.
Arindelensis i. p. i., Clut 777.
Armacanus aep., v. Rapotensis.
Armidalensis, O'Mahony 982.
Artuinensis rit. armen., Halagi 650.
Ascalonensis i. p. i., Meurin 898.
Asculanus et Ceriniolensis, Todisco Grande 255.
Asculanus, Alberani 545.
Astensis, Savio 888.
Asturicensis, Argüellès y Miranda 640.
Athenarum aep. i. p. i., Falcinelli.
Atrebatensis, Lequette 847.
Atriensis, v. Pennensis.
Aturensis, Epivent 666.
Aucklandensis seu Auckopolitanus, Croke 1013.
Audomarensis, v. Atrebatensis.
Augustanus, Jans 875.
Augustanus Vindelic., Dinkel 624.
Augustini (S.) FF. Discalceat. vic. gener., Innocentius a S. Alberto 1081.
Augustini (S.) Eremitarum, v. Eremitarum.
Augustodunensis, Cabillonensis et Matisconensis, Marguerye 265.
Augustopolitanus i. p. i., Zuber 489.
Aulonensis i. p. i., Aneyros 1008.
Aurelianensis, Dupanloup 399.
Aureliopolitanus i. p. i., Wheland 307.
Auriensis, La Cuesta y Maroto 854.
Auximanus et Cingulanus, Vitelleschi 142.
Auxitanus aep., Delamare 174.
Avenionensis aep., Dubreil 192.
Aversanus, Zelo 514.
Axierensis i. p. i., Jaussen 371.
Ayacuquensis, Moreira 804.
Azotensis i. p. i., Dupond 785.

A **B.**

Babylonensis patr. rit. chald., Audu 63.
Babylonensis aep. rit. lat., Trioche 82.
Babylonensis aep. rit. syriac., Ciarchi 187.
Bacsiensis, v. Colocensis.
Bahiensis, v. SS. Salvatoris.
Baiocensis et Lexoviensis, Hugonin 880.
Baionensis, Lacroix 266.
Balneoregiensis, Corradi 909.
Baltimorensis aep., Spalding 196.
Bambergensis aep., Deinlein 160.
Barbastrensis, v. Oscensis.
Barcinonensis, Monserrat y Navarro 717.
Barensis et Canusinus aep., Pedicini 159.
Barnabitarum praep. gen., Teppa 1056.
Barolensis, v. Tranensis.
Barquisimetensis, Diez 951.
Basileensis, Lachat 761.
B Basilii (S.) abbas visitat. gen. rit. graec., Garces 1035.
Basilii (S.) cong. Soaritae Aleppinae rit. graec. melch. abbas gen., Cabbasce 1067.
Basilii (S.) cong. Soaritae Baladitae rit. graec. melch. abbas gen., Giamed 1068.
Basilitanus i. p. i., Baudichon 331.
Bastitanus, v. Guadixensis.
Bathurstensis, Quinn Mat. 814.
Belemensis de Para, Macedo Costa 693.
Bellicensis, Langalerie 569.
Bellovacensis, Noviomensis et Sylvanectensis, Gignoux 300.
Bellunensis, v. Feltrensis.
Beltiensis, v. Chelmensis.
Bendensis i. p. i., De Stefano 397.
Benedicti (S.) ord. abbas praeses Americae, Wimmer 1039.
Benedicti (S.) ord. abbas praeses Angliae, Burchall
C 1038.
Benedicti (S.) ord. abbas praeses Bavariae, Lang 1040.
Benedicti (S.) ord. abbas praeses Brasiliae, Pinto 1042.
Benedicti (S.) ord. abbas praeses Galliae, Guéranger 1036.
Benedicti (S.) ord. abbas praeses Helvetiae, Schmid 1037.
Benedicti (S.) ord. abbas praeses Italiae, Corvaja 1041.
Beneventanus aep., card. Carafa 13.
Benezuela (de), v. S. Iacobi de Venezuela.
Bergomensis, Speranza 485.
Berissensis i. p. i., De Tola 765.
Berytensis aep. rit. maron., Aun 85.
Berytensis rit. graec. melchit., Riccii 245.
Bethlehemensis i. p. i., Bagnoud 282.
D Bethsaidensis i. p. i., Sheehy 860.
Beverlacensis, Cornthwaite 707.
Birminghamiensis, Ullathorne 346.
Birthensis i. p. i., Pinsonneault 541.
Bisacensis, v. S. Angeli Longobardorum.
Bisinianensis, v. S. Marci.
Bisuntinus aep., card. Mathieu 15.
Bituntinus, v. Rubensis.
Bituricensis aep., La Tour d'Auvergne 178.
Blesensis, Pallu du Parc 432.
Bodonensis i. p. i., Calderon 297.
Bolinensis i. p. i., Magnasco 938.
Bolivárensis, Ordoñez 851.
Boloniensis, v. Atrebatensis.
Bonaërensis, Escalada 203.
Bononiensis aep., card. Guidi 36.
Bosnensis et Sirmiensis, Strossmayer 414.
Bosrensis, v. Hauranensis.
Bostoniensis, Williams 837.

Bostrensis aep. i. p. i., Steins 213.
Bovensis, D'Andrea 557.
Bracensis, v. Pharensis.
Bracharensis aep., Da Moura 69.
Bredanus, van Genk 409.
Brictinoriensis, Buffetti 575.
Brigantiensis et Mirandensis, D'Aguiar 579.
Briocensis et Trecorensis, David 715.
Brisbanensis, Quinn Iac. 649.
Brixiensis, Verzeri 423.
Brixinensis, Gasser 561.
Brooklyniensis, Loughlin 471.
Brugensis, Faict 784.
Brugnatensis, v. Lunensis.
Brundusinus et Ostunensis aep., Ferrigno 140.
Brunensis, Schaffgottsche 273.
Brusensis rit. armeni, Tilkian 633.
Budvicensis, Jirsík 442.
Buenos Ayres (de), v. Bonaërensis.
Buffalensis, Ryan 929.
Bugellensis, Losana 244.
Bugiachensis, v. Karputhensis.
Bulgarorum administrator, Popov 817.
Burdigalensis aep., card. Donnet 16.
Burgensis aep., Rodrigo Yusto 225.
Burlingtonensis, Goësbriand 478.
Buscoducensis, Zwijsen 120.
Bybliensis i. p. i., Garcia Cezón 811.

C.

Cabillonensis, v. Augustodunensis.
Caceres, v. Novae Cáceres.
Cadurcensis, Grimardias 849.
Caebuanensis, v. Cebuanensis.
Caesaraugustanus aep., Garcia Gil 162.
Caesareensis in Cappadocia aep. ep. rit. armen., Hagian 113.
Caesareensis in Palaestina aep. i. p. i. rit. armen., Bosagi 138.
Caesaropolitanus i. p. i., Deaky 295.
Caiacensis, v. Calatinus.
Caietanus aep., Cammarota 126.
Calaguritanus et Calceatensis, Arenzana 820.
Calatanisiadensis, Guttadauro 638.
Calatinus, Riccio 657.
Calceatensis, v. Calaguritanus.
Calliensis et Pergulanus, Andreoli 768.
Callinicensis i. p. i., Sillani 754.
Callipolitanus i. p. i., Bessieux 373.
Calvensis et Theanensis, D'Avanzo 452.
Calydoniensis i. p. i., Borgess 998.
Camacensis i. p. i., van Ewijk 973.
Camaldulensium abbas vic. gen., Grifoni 1051.
Camaldulensium erem. montis Coronae maior, Lesti 1065.
Camaldulensium erem. Hetruriae maior, Cioci 1064.
Camberiensis aep., card. Billiet 26.
Cambysopolitanus i. p. i., Dordillon 532.
Cameneciensis, Fialkowski 613.
Cameracensis aep., Régnier 115.
Camerinensis aep., Salvini 99.
Campaniensis, v. Compsanus.
Campifontis, O'Relly 1014.
Canariensis et S. Christophori de Laguna, Urquinaona 944.
Canathensis i. p. i., Dubar 781.
Canopensis i. p. i., Besi 279.
Canusinus, v. Barensis.
Capharnaensis i. p. i., Fernandez-Fortique 296.
Caputaquensis et Vallensis, Siciliani 659.
Caracensis, v. S. Iacobi de Venezuela
Carcassonensis, La Bouillerie 520.
Cardicensis i. p. i., Di Donato 249.
A Cariatensis, Golia 272.
Cariopolitanus i. p. i., Bsciai 838.
Carmelitarum vicarius generalis, Savini 1082.
Carmelitarum excalceatorum praepositus gen., Dominicus a S. Ioseph 1074.
Carnutensis, Regnault 456.
Carolinapolitanus, Mac Intyre 681.
Carolopolitanus, Lynch 587.
Carpasiensis i. p. i., Barranco 836.
Carrhensis i. p. i., Kutschker 719.
Carthagenensis in Indiis, Medina 556.
Carthaginensis in Hispania, Landeira y Sevilla 454.
Carthusianorum generalis, Saisson 1066.
Carystensis i. p. i., Barrutia y Croquer 808.
Casalensis, Ferrè 570.
Casertanus, Rossi 547.
Cassanensis, Bombini 247.
Casseliensis aep., Leahy 150.
B Cassiensis i. p. i., Massaja 344.
Cassoviensis, Perger 934.
Castabalensis i. p. i., Lootens 931.
Castellanetensis, v. Calvensis.
Castoriensis i. p. i., Kraft 962.
Castri Maris, Petagna 412.
Catacensis, De Franco 453.
Catalaunensis, Meignan 795.
Catanensis aep., Dusmet 216.
Catarensis, Marchich 942.
Cauriensis, Nuñez 959.
Cavensis et Sarnensis, Fertitta 320.
Cebuanensis, Gimeno 274.
Cenomanensis, Fillion 606.
Centumcellensis, v. Cornetanus.
Cephaleniensis, v. Zacynthiensis.
Cephaludensis, Blundo 605.
Ceramensis i. p. i., Jancard 609.
C Ceretanus, v. Thelesinus.
Ceriniolensis, v. Asculanus.
Cerviensis, Monetti 672.
Chachapoyensis, Risco 807.
Chalcedonensis aep. i. p. i., Bonamie 81.
Chathamensis, Rogers 682.
Chelmensis et Beltiensis, Kuziemski 945.
Cherchuriensis, v. Kerkukensis.
Chersonensis i. p. i., Laurent 276.
Chiapensis, Villalvaso 990.
Chicagiensis, Duggan 645.
Chiensis, Giustiniani 246.
Chilapa (de), Serrano 747.
Chrysopolitanus i. p. i., Dépommier 792.
Ciliciensis patr. rit. armen., Hassun 65.
Cincinnatensis aep., Purcell 114.
Cingulanus, v. Auximanus.
Cinnensis i. p. i., Cybichowsky 903.
D Cisamensis i. p. i., Mayer 764.
Cisterciensium abbas generalis, Cesari 1044.
Cisterciensium reformat. recent. de Trappa abbas vic. gen., Gruyer 1052.
Cisterciensium reformat. antiquioris de Trappa abbas vic. gen., van der Meulen 1053.
Civitatensis, v. Salamantinus.
Civitatis Castellanae, Hortanus, et Gallesinus, Mencacci 439.
Civitatis Castelli, v. Tifernas.
Civitatis Plebis, Foschini 481.
Claromontensis, Féron 256.
Clevelandensis, Rappe 359.
Clericor. regul. vic. gen., Cirino 1061.
Clericor. minorum vic. gen., Novaro 1062.
Cliftoniensis, Clifford 567.
Clogheriensis, Donnelly 790.
Clonfertensis, Derry 364.
Cloynensis, Keane 395.

Clusinus et Pientinus, Ciofi 240.
Cochabambensis, Salinas 573.
Colimbriensis, v. Conimbricensis.
Colocensis et Bacsiensis aep., Haynald 200.
Coloniensis aep., Melchers 207.
Colophoniensis i. p. i., Vrancken 361.
Colorado, v. Epiphaniensis.
Colossensis aep. i. p. i., Vaccari 211.
Columbensis, Rosecrans 714.
Columbicensis i. p. i., Verrolles 269.
Comaclensis, Spoglia 673.
Comayagua (de), Zepeda 648.
Compostellanus aep., card. Garcia Cuesta 28.
Compsanus aep., De Luca Greg. 109.
Conceptionis (SS.) de Chile, Salas 501.
Conchensis in America, Esteves de Toral 704.
Conchensis in Hispania, Payá y Rico 615.
Concordiensis, Frangipane 830.
Conimbricensis, De Lemos 493.
Connorensis, v. Dunensis.
Constantiensis *iam*, Robiou de la Tréhonnais 259.
Constantiensis et Abrincensis, Bravard 730.
Constantiensis i. p. i., Anthonis 937.
Constantinianus et Hipponensis, Las Cases 897.
Constantinopolitanus patr., Antici-Mattei 56.
Corcagiensis, Delany 365.
Corcyrensis aep., Maddalena 169.
Cordubensis in Hispania, Albuquerque 502.
Cordubensis in Indiis, Ramirez de Arellano 642.
Corensis, v. Barquisimetensis.
Corinthiensis aep. i. p. i., Angelini 236.
Corisopitensis et Leonensis, Sergent 510.
Cornetanus et Centumcellensis, Gandolfi 370.
Cotronensis, Lembo 677.
Covingtoniensis, Többe 981.
Crisiensis rit. ruthen., Smiciklas 592.
Crossensis, Heiss 924.
Crucis (S.) abbas gen., van den Wijmelenberg 1033.
Csanadiensis et Temesvariensis, Bonnaz 688.
Cucusiensis i. p. i., Navarro 543.
Cuiabensis, Dos Reis 252.
Culmensis, Marwitz 580.
Cuneensis, Formica 887.
Cuneensis *iam*, Salomoni 280 nota.
Curiensis, Fiorentini 662.
Cusentinus aep., Pontillo 78.
Cuzcensis, Ochoa 806.
Cybistranus i. p. i., Guillemin 555.
Cydoniensis i. p. i., Blasini 939.
Cyprensis aep. i. p. i. rit. armen., Gasparian 202.
Cyprensis aep. rit. maron., Giagia 91.
Cyrenensis i. p. i., Canzi 914.
Cyrrhensis aep. i. p. i., Martini 94.

D.

Damascenus aep. rit. syriac., Eliani 83.
Damascenus aep. i. p. i., Meglia 201.
Damiatensis aep. i. p. i., Oreglia 208.
Danabensis i. p. i., Guierry 782.
Dansarensis i. p. i., Miche 324.
Dauliensis i. p. i., Serra 362.
Delconensis i. p. i., Dufal 684.
Derbensis i. p. i., Cirino 994.
Derriensis, Kelly 394.
Derthonensis, Negri 254.
Derthusensis, Villamitjana 711.
Detroitensis, Reze 253.
Dianensis, Fanelli 621.
Diarbekirensis, v. Amidensis.
Dibonensis i. p. i., Romero 835.
Diniensis, Meirieu 383.
Diocaesareensis i. p. i., Jeschke 554.
Dioclensis i. p. i., Bossmann 618.
A Diocletianopolitanus i. p. i., Whelan Iac. 651.
Dionysiensis i. p. i., Gentili 940.
Divionensis, Rivet 268.
Dolichensis i. p. i., Barbero 995.
Domitiopolitanus i. p. i., Charbonnier 783.
Dorylensis i. p. i., Salpointe 964.
Drabischensis aep. i. p. i. rit. graec., Meletius 84.
Drepanensis, Ciccolo 472.
Dromorensis, Leahy 503.
Drusiparensis i. p. i., Allen-Collier 368.
Duacensis, v. Fenaborensis.
Dublinensis aep., card. Cullen 38.
Dubuquensis, Hennessy 842.
Dulmensis, Mihalovics 996.
Dunedinensis, Moran 542.
Dunensis et Connorensis, Dorrian 683.
Durango (de), Salinas 950.
Dyrrachiensis aep., D'Ambrosio 103.
B

E.

Ebroicensis, Devoucoux 607.
Ebroicensis, Grolleau 1021.
Ecclesiensis, Montixi 321.
Edessenus aep. i. p. i., Cardoni 217.
Eleutheropolitanus i. p. i., Zanoli 582.
Elnensis, Ramadié 797.
Elphinensis, Gillooly 537.
Emausensis i. p. i., Gauthier 291.
Emeritensis, Boset 301.
Emesenus et Apamensis aep. rit. graec. melch., Ata 107.
Engolismensis, Cousseau 425.
Eperiessensis rit. ruthen., Gaganetz 311.
Ephesinus aep. i. p. i., Asinari 95.
Epiphaniensis i. p. i., Machebeuf 932.
C Eporediensis, Moreno 267.
Eremitarum S. Augustini prior generalis, Belluomini 1073.
Eriensis, Mullen 928.
Erythraeensis i. p. i., Jacovacci 763.
Erzerumiensis rit. armen., Melchisedech 845.
Eugubinus, Sannibale 511.
Euriensis i. p. i., Grioglio 325.
Europensis i. p. i., Amberg 826.
Evariensis i. p. i., Isaza 993.
Eystettensis, Leonrod 881.

F.

Fabrianensis et Matelicensis, Valenziani 635.
Faliscodunensis, Bovieri 865.
Fanensis, Vespasiani 559.
Feltrensis et Bellunensis, Renier 534.
Fenaborensis et Duacensis, Fallon 465.
D Ferentinas, Vitali 461.
Feretranus, Mariotti 674.
Fernensis, Furlong 563.
Ferrariensis aep., card. Vannicelli 8.
Firmanus aep., card. De Angelis 7.
Flaviopolitanus i. p. i., Laouënan 955.
Florentinus aep., Limberti 153.
Fodianus, Frascolla 548.
Fogarasiensis et Albae-Iuliensis aep. rit. rumen., Vancsa 234.
Foroiuliensis et Tolonensis, Jordany 535.
Foroliviensis, Trucchi 351.
Forosemproniensis, Fratellini 430.
Fortalexiensis, Dos Santos Al. 690.
Frisingensis, v. Monacensis.
Fuldensis, Koett 381.
Fulginatensis, Crispigni 298.
Funchalensis, De Moura 382.
Furzolensis, v. Mariamnensis.

G.

Gadarensis i. p. i., Sohier 422.
Gaditanus et Septensis, Arriete 762.
Gallesinus, v. Civitatis Castellanae.
Gallipolitanus, Laspro 675.
Galtellinensis et Norensis, Demartis 873.
Galvestoniensis, Dubuis 735.
Galviensis, Mac Evilly 565.
Gandavensis, Bracq 801.
Gaudisiensis, Grech Delicata 900.
Genevensis, v. Lausannensis.
Germaniciensis, v. Marasciensis.
Germanicopolitanus i. p. i., La Rocque 458.
Gerundensis, Bonet 727.
Giennensis, Monescillo 705.
Gnesnensis et Posnaniensis aep., Ledochowsky 72.
Goanus aep., D'Amorim Pessoa 175.
Golburnensis, Lanigan 862.
Goritiensis et Gradiscanus aep., Gollmayr 132.
Goyacensis, Azevedo 823.
Gradiscanus, v. Goritiensis.
Granatensis aep., Monzon y Martins 184.
Gratianopolitanus, Ginoulhiac 467.
Gratianopolitanus, Paulinier 1020.
Gratianopolitanus i. p. i., v. Savannensis.
Gravinensis et Montis Pelusii, Cappetta 655.
Grossetanus, Faùli 872.
Guadalaxara (de) aep., Loza 231.
Guadalupensis *iam*, Lacarrière 428.
Guadalupensis seu Imae Telluris, Reyne 1004.
Guadixensis et Bastitanus, Brezmes-Arredondo 853.
Guamanga, v. Ayacuquensis.
Guastallensis, Rota 518.
Guatimala (de) aep., Piñol y Aycinena 226.
Guayana (de), Arroyo 553.
Guayaquilensis, Lizarzabaru 992.
Gurcensis, Wiery 632.

H.

Hadrianopolitanus i. p. i., Delaplace 447.
Hagulstadensis et Novocastrensis, Chadwick 857.
Halicarnassensis i. p. i., Adames 738.
Haliciensis gr. ruth., v. Leopoliensis.
Halifaxiensis, Connolly 163.
Hamiltonensis, Farrell 540.
Harlemensis, Wilmer 699.
Harrisburgensis, Shanahan 922.
Hartfordiensis, Mac Farland 603.
Hauranensis aep. rit. graec. melch., Akkaui 167.
Havanensis, v. S. Christophori de Havana.
Hebronensis i. p. i., Mermillod 787.
Helenopolitanus i. p. i., Pichon 670.
Heliopolitanus rit. graec. melch., Nasser 985.
Heliopolitanus aep. rit. maron., Hagg 179.
Heracleensis aep. i. p. i., De Simone 156.
Herbipolensis, Stahl 283.
Herbitensis, v. Nicosiensis.
Hermopolitanus i. p. i. rit. graec., Franco 619.
Hetaloniensis i. p. i., Sarrebayrouze 435.
Hierichuntinus, Maierczak 734.
Hierocaesareensis i. p. i., Bienna 334.
Hieronymianorum generalis, Patergnani 1078.
Hierosolymitanus patr., Valerga 62.
Hildesiensis, Wedekin 427.
Himeriensis i. p. i., Aristegui 979.
Hipponensis, v. Constantinianus.
Hispalensis aep., card. La Lastra y Cuesta 34.
Hobartoniensis, Murphy 340.
Hormisdae (S.) congr. rit. chald. abbas generalis, Elisaeus Elias 1046.
Hortanus, v. Civitatis Castellanae.
Huanucensis, Del Valle 805.
Humanensis, v. Anconitanus.
A Hydruntinus aep., Grande 79.
Hypsopolitanus i. p. i., Gray 724.

I.

Iacensis, Asensio y Pobes 597.
Iadrensis aep., Maupas 185.
Ialapensis, v. Verae Crucis.
Ianuensis *iam* aep., Charvaz 104.
Iarensis, Cuartero y Medina 906.
Iassensis i. p. i., Charbonneau 294.
Iaurinensis, Zalka 893.
Iazirensis rit. chald., Hindi 446.
Iazirensis rit. syr., Matah 767.
Ibarrensis, Yturralde 977.
Iborensis i. p. i., Wlodarski 698.
Ibusensis, v. Maioricensis.
Iconiensis aep. i. p. i., Puecher Passavalli 222.
Ilerdensis, Puigllat y Amigo 726.
B Imae Telluris, v. Guadalupensis.
Imolensis, Moretti 533.
Indiarum occidentalium patr., Iglesias y Barcones 64.
Interamnensis, Severa 264.
Ionopolitanus i. p. i., Lipski 558.
Ipporegiensis, v. Eporediensis.
Irenopolitanus i. p. i., Ciurcia 212.
Isclanus, Romano 500.
Iucatanus, Rodriguez de la Gala 947.
Iuliopolitanus i. p. i., Doumer 372.
Iustinopolitanus, v. Tergestinus.
Iuvinacensis, v. Melphitensis.

K.

Karputhensis, Bugiachensis et Adiamensis rit. syr., Tocmagi 749.
Karputhensis rit. armen., Israelian 841.
Kerkukensis aep. rit. chald., Tamrez 128.
C Kerriensis et Aghadonensis, Moriarty 488.
Kildariensis et Leighlinensis, Walsh Iac. 539.
Kilmorensis, Conaty 737.
Kingstoniensis, v. Regiopolitanus.

L.

Labacensis, Widmer 679.
Lamacensis, Vasconcellos Pereira 697.
Laonensis, Flannery 620.
Laonensis, v. Suessionensis.
Laquedoniensis, Majorsini 508.
Larandensis i. p. i., Croc 941.
Larinensis, Giampaolo 517.
Lateranensium canon. regul. abbas vic. gen., Passeri 1034.
Lauretanus, v. Recinetensis.
Lausannensis et Genevensis, Marilley 341.
Lavantinus, Stepischnegg 736.
Legionensis i. p. i., Bray 1001.
D Leighlinensis, v. Kildariensis.
Leiriensis, Pereira Ferraz 402.
Lemovicensis, Fruchaud 665.
Leodiensis, Montpellier 460.
Leonensis, Diez de Sollano 723.
Leonensis, v. Corisopitensis.
Leontopolitanus i. p. i., Forwerk 504.
Leopoliensis aep. rit. lat., Wierzchleyski 168.
Leopoliensis aep. rit. ruth., v. Nazianzenus.
Leopoliensis aep. rit. armen., Szymonowicz 152.
Leucensis i. p. i., Kübel 915.
Lexoviensis, v. Baiocensis.
Limanus aep., Goyeneche y Barreda 165.
Limburgensis, Blum 303.
Limericensis, Butler 700.
Limyrensis i. p. i., Ravoux 933.
Linares (de), Verea 473.
Linciensis, Rudigier 467.
Lingonensis, Guerrin 449.

Liparensis, Idèo 614.
Liparensis *iam*, Attanasio 329.
Lismoriensis, v. Waterfordensis.
Litomericensis, Wahala 831.
Liverpolitanus, Goss 476.
Loianus, Riofrio 177.
Londinensis, Walsh Ioan. 901.
Lorymensis i. p. i., Baranowski 581.
Lucanus aep., Arrigoni 108.
Lucensis, Los Rios 584.
Luceoriensis et Zytomeriensis, Borowski 328.
Lucerinus, Jannuzzi 315.
Lucionensis *iam*, Baillès 339.
Lucionensis, Colet 701.
Ludovicopolitanus, Mac Closkey Guil. 927.
Lugdunensis et Viennensis aep., card. de Bonald 9.
Lugosiensis rit. rumen., Dobra 507.
Lugosiensis rit. rumen., Olteanu 1025.
Lunensis-Sarzanensis et Brugnatensis, Rosati 871.
Luxemburgensis, v. Halicarnassensis.
Lycopoliensis i. p. i., Kraly 496.
Lystrensis i. p. i., Focaccetti 883.

M.

Macaonensis, Pereira-Botelho 834.
Macarscensis, v. Spalatensis.
Maceratensis et Tolentinas, Franceschini 885.
Magno-Varadinensis rit. lat., Lipovniczki 971.
Magno-Varadinensis rit. lat. *iam*, Szanislò 433.
Magno-Varadinensis rit. rumen., Papp-Szilágyi 739.
Magydanus i. p. i., Bracco 839.
Maitlandiensis, Murray 828.
Maioricensis et Ibusensis, Salvá y Munar 443.
Malacitanus, Perez-Fernandez 819.
Mandelensis, v. Narniensis.
Manila (de) aep., Martinez 180.
Maragnanensis, v. S. Ludovici de Maragnano.
Marascensis aep. ep. rit. armen., Apelian 90.
Marcianopolitanus i. p. i., Castells 209.
Marcopolitanus i. p. i., Salandari 775.
Mardensis aep. rit. armen., Nasarian 194.
Mardensis rit. chald., Farzo 970.
Mariamnensis rit. graec. melchit., Abdu 680.
Mariannensis, Ferreira Viçozo 319.
Marianopolitanus, Bourget 262.
Marianopolitanus et Marquettensis, Mrak 963.
Marrochiensis i. p. i., Coccino 653.
Marsicensis, v. Potentinus.
Martianopolitanus, v. Marciapolitanus.
Massanus, Bernardi 549.
Massanus in Hetruria, Traversi 242.
Massiliensis, Place 846.
Matelicensis, v. Fabrianensis.
Matisconensis, v. Augustodunensis.
Matris Dei congr. rector gen., Quirici 1059.
Maurianensis, Vibert 293.
Mauricastrensis i. p. i., Puginier 916.
Mausiliensis aep. rit. syr., Behnam Benni 183.
Maximianopolitanus i. p. i., Beresniewicz 630.
Mazariensis, Valenti 622.
Mechliniensis aep., Dechamps 75.
Mechoacanensis aep., Arciga 235.
Medellensis et Antioquiensis, Ximenez 936.
Medensis i. p. i., Bonjean 958.
Mediolanensis aep., Nazari 218.
Megarensis i. p. i., Vera 786.
Melburnensis, Goold 366.
Meldensis, Allou 270.
Melitenensis rit. armen., Korkoruni 176.
Melitenensis aep. i. p. i., Mérode 210.
Melitensis, Pace-Forno 154.
Mellipotamensis, v. Mylopotamensis.
Melphiensis et Rapollensis, Sellitti 405.
A Melphitensis, Iuvinacensis et Terlitiensis, Rossini 131.
Menevensis, v. Neoportensis.
Mennithensis i. p. i., Anfossi 470.
Mercede (de) ord. B. M. V. vic. gen., Rodriguez 1083.
Messanensis aep., Natoli 215.
Messeniensis i. p. i., Miége 420.
Metellopolitanus i. p. i., Kraljević 789.
Metensis, Dupont des Loges 310.
Methonensis i. p. i., Kobès 379.
Mexicanus aep., Lavastida y Davalos 189.
Midensis, Nulty 780.
Miletensis, Mincione 357.
Miletopolitanus i. p. i., D'Herbomez 774.
Milevitanus i. p. i., Tissot 750.
Milwauchiensis, Henni 317.
Mimatensis, Foulquier 387.
Minimorum corrector generalis, Ricca 1076.
Ministrantium infirmis vic. gen., Guardi 1063.
B Minoricensis, Jaume y Garau 598.
Minorum minister generalis, Bernardinus a Portugruario 1070.
Minorum Conventualium minister generalis, Marangoni 1071.
Minorum Capuccinorum minister generalis, Nicolaus a S. Ioanne 1072.
Minscensis, Weitkiewicz 455.
Mirandensis, v. Brigantiensis.
Mitylenensis aep. i. p. i., Sousa Magalhaes 121.
Mobiliensis, Quinlan 663.
Modrussensis, v. Seniensis.
Moguntinus, Ketteler 413.
Molinensis, Dreux Brézé 407.
Monacensis et Frisingensis aep., Scherr 141.
Monasteriensis, Müller 330.
Monasteriensis, Brinkmann 1023.
Montereyensis et Angelorum, Amat Th. 479.
C Montis Albani, Doney 318.
Montis Alti, Aronne 304.
Montis Cassini abb., De Vera 1028.
Montis Falisci, v. Faliscodunensis.
Montis Pelusii, v. Gravinensis.
Montis Pessulani, Le Courtier 702.
Montis Politiani, Paoletti 577.
Montis Regalis, Ghilardi 314.
Montis Virginis abb., De Cesare 1026.
Mosynopolitanus i. p. i., Plater 629.
Munkacsiensis rit. ruthen., Pankovicz 878.
Muranus, D'Ambrogio 660.
Mutinensis aep., Cugini 136.
Myconensis, v. Tenensis.
Mylopotamensis i. p. i., Capaccio 899.
Myndensis i. p. i., Papardo 631.
Myrensis aep. i. p. i., Chigi 144.
Myriophytensis i. p. i., Petitjean 844.
D

N.

Namurcensis, Gravez 911.
Nanceiensis et Tullensis, Foulon 895.
Nannetensis, Jaquemet 388.
Nannetensis, Fournier 1019.
Narniensis et adm. Mandelensis, Luzi 636.
Nashvillensis, Feehan 815.
Natchezensis, Elder 566.
Natchitochensis, Martin Aug. 480.
Naulensis, v. Savonensis.
Naupactensis aep. i. p. i., De Ferrari 241.
Naxiensis aep., Bergeretti 195.
Nazarenus, v. Tranensis.
Nazianzenus aep. i. p. i. rit. ruthen., Sembratowicz 204.
Neapolitanus aep. card., Riario Sforza 14.
Neapolitanus aep. rit. graec., Beniamin 117.
Nemausensis, Plantier 528.

Nemesinus i. p. i., Garrelon 956.
Neocastrensis, Barberi 497.
Neo-Eboracensis aep., Mac Closkey Ioan. 197.
Neo-Pampilonensis, Toscano 829.
Neoportensis et Menevensis, Brown 281.
Nepesinus et Sutrinus, Lenti 866.
Nerotinensis, Vetta 390.
Nesqualiensis, Blanchet Magl. 421.
Nevarcensis, Bayley 477.
Nicaenus aep. i. p. i., Vannutelli 239.
Nicaraguensis, Ulloa 824.
Niciensis, Sola 590.
Nicomediensis aep. i. p. i., v. Olympensis.
Nicopolitanus, Pluym 753.
Nicopolitanus, Paoli 1024.
Nicopolitanus i. p. i., Mac Donald 966.
Nicosiensis Herbitensis, Lo Piccolo 637.
Nicoterensis et Tropiensis, De Simone 515.
Nilopolitanus i. p. i., Szabò Ios. 952.
Nisibenus aep. i. p. i., Tizzani 129.
Nitriensis, Roskoványi 505.
Nivernensis, Forcade 348.
Nolanus, Formisano 525.
Norensis, v. Galtellinensis.
Northantoniensis, Amherst 611.
Nottinghamensis, Roskell 475.
Novae Aureliae aep., Odin 172.
Novae Cáceres, Gainza 731.
Novae Nursiae, v. Portus Victoriae.
Novae Segobiae, Aragonès 799.
Novariensis, Gentile 309.
Noviomensis, v. Bellovacensis.
Novocastrensis, v. Hagulstadiensis.
Nucerinus, Pettinari 770.
Nuhadranensis, v. Zakuensis.
Nursinus, Bachetoni 411.
Nuscanus, Striscia 676.
Nyssenus i. p. i., Di Pietro 856.

O.

Oaxaca, v. Antequera.
Olenensis i. p. i., Touvier 984.
Olindensis, Cardozo Ayres 910.
Olivetanorum abbas vic. gen., Santini 1054.
Olomucensis aep., Fürstenberg 123.
Olympensis i. p. i., Mellano 957.
Oppidensis, Teta 656.
Oranensis, Callot 902.
Oregonopolitanus aep., Blanchet Fr. 97.
Oriolensis, Cubero y Lopez 625.
Oritanus, Margarita 431.
Oropensis i. p. i., Krejci 600.
Orthosiensis i. p. i., Studach 728.
Oscensis et Barbastrensis, Gil Bueno 710.
Osnabrugensis, Beckmann 850.
Ossoriensis, Walsh 345.
Ostiensis et Veliternus card. suburbicarius, Mattei 1.
Ostunensis, v. Brundusinus.
Ottawiensis, Guigues 367.
Ovetensis, Sans y Forès 943.
Oxomensis, Lagüera y Menezo 712.

P.

Pacensis in Bolivia, Clavijo 961.
Pacensis in Hispania, Ramirez y Vasquez 821.
Pactensis, Celesia 678.
Paderbornensis, Martin Conr. 552.
Palaeopolitanus i. p. i., Mariassy 809.
Palentinus, Lozano 832.
Palmyrensis aep. i. p. i., v. Urbevetanus.
Pampilonensis et Tudelensis, Uriz y da Labairù 415.
Panamensis, Vasquez 486.
Panamensis, Parra 1006.
A Paneadensis i. p. i., Mayr 987.
Panormitanus aep., Naselli 122.
Paphensis i. p. i., Alcazar 375.
Paraguay (de), Palacios 742.
Paranensis, Gelabert 802.
Parenensis, Fantoni 378.
Parentinus et Polensis, Dobrila 591.
Pariensis i. p. i., Buquet 766.
Parisiensis aep., Darboy 188.
Parmensis, Cantimorri 355.
Passaviensis, Hofstätter 278.
Pastopolitanus, Restrepo 1005.
Patarensis i. p. i., Novella 360.
Patavinus, Manfredini 299.
Patracensis aep. i. p. i., Gallo 157.
Pennensis et Atriensis, D'Alfonso 358.
Pentacomiensis i. p. i., Jacopi 917.
Pergamensis i. p. i., Foley 988.
B Pergulanus, v. Calliensis.
Perthensis, Brady 336.
Perusinus, card. Pecci 18.
Petrensis aep. i. p. i., Villanova Castellaci 133.
Petriculanus, Fitzgerald 843.
Petrocoricensis et Sarlatensis, Dabert 757.
Pharannensis, Moraes Cardoso 759.
Pharensis et Bracensis, Dubokowich 852.
Philadelphiensis, Wood 564.
Philippensis aep. i. p. i. rit. graec., Stefanopoli 232.
Philippopolitanus i. p. i., Ridel 972.
Philomeliensis i. p. i., Ponsot 285.
Phurzolensis, v. Furzolensis.
Pictaviensis, Pie 400.
Pientinus, v. Clusinus.
Pinerolensis, Renaldi 384.
Pisanus aep., card. Corsi 11.
Pisaurensis, Farès 560.
C Pisciensis, Benini 527.
Pistoriensis et Pratensis, Bindi 892.
Pittsburgensis, Domenec 691.
Pittsburgensis *iam*, O'Connor 315 nota.
Placentinus, Ranza 386.
Plata (de) aep., Puch y Solona 181.
Platearum i. p. i., Staniewski 628.
Plocensis, Popiel 740.
Plymuthensis, Vaughan 522.
Podlachiensis admin. apost., Sosnowski 1055.
Poenitentiae FF. generalis, Menghini 1079.
Polemoniensis i. p. i., Pinchon 610.
Polensis, ep. Parentinus.
Pompeiopolitanus i. p. i., Tagliabue 965.
Popayanensis, Bermudez 935.
Porphyriensis i. p. i., Marinelli 562.
Portlandensis, Bacon 509.
Portorico (de), Carrion 599.
D Portuensis et S. Rufinae card. suburbicarius, Patrizi 2.
Portus Gratiae, Carfagnini 1012.
Portus Hispaniae aep., Gonin 193.
Portus Ludovici, Hankinson 752.
Portus Principis, Guilloux 240.
Portus Victoriae, Salvado 396.
Posnaniensis, v. Gnesnensis.
Potentinus et Marsicensis, Fania 886.
Praedicatorum magister generalis, Jandel 1069.
Praemonstratensium abbas generalis, Zeidler 1032.
Praenestinus card. suburbicarius, Amat 3.
Pragensis aep., card. Schwarzenberg 10.
Presmiliensis rit. lat., Manastyrski 758.
Presmiliensis rit. lat., Hirschler 1017.
Prienensis i. p. i., Cosi 791.
Privernensis, v. Terracinensis.
Prusensis i. p. i., Rzewuski 743.
Ptolemaidensis i. p. i., Balma 377.

Ptolemaidensis rit. graec. melch., Dumani 788.
Pulatensis, Cracchi 1011.
Puniensis, Huerta 803.
Puteolanus, Purpo 313.

Q.

Quebecensis aep., Baillargeon 224.
Queretaro (de), Comacho 949.
Quinque-Ecclesiensis, Kovács Sig. 974.
Quitensis aep., Checa 229.
Quitensis *iam* aep., v. Loianus.

R.

Ragusinus, Zubranich 492.
Ramathensis i. p. i., Bigandet 342.
Raphanensis i. p. i., O'Gorman 643.
Rapollensis, v. Melphiensis.
Rapotensis, Mac Gettingan 538.
Ratisbonensis, Senestréy 608.
Ravennatensis aep., card. Orfei 23.
Recinetensis et Lauretanus, Gallucci 867.
Regiensis, Macchi 654.
Reginaehradecensis, Hanl 251.
Regiopolitanus, Horan 604.
Rhedonensis aep., Saint-Marc 86.
Rheginensis aep., Ricciardi 137.
Rhemensis aep., Landriot 219.
Rhodiensis aep. i. p. i., v. Melitensis.
Rhodiopolitanus i. p. i., Tosi 918.
Richmondiensis, Mac Gil 419.
Riobambensis, v. Bolivarensis.
Roffensis, Mac Quaid 926.
Rosaliensis i. p. i., Suter 327.
Rosensis, Poirier 634.
Rossanensis aep., Cilento 93.
Rossensis, O'Hea 586.
Rothomagensis aep., card. de Bonnechose 37.
Rottenburgensis, Hefele 989.
Rubensis et Bituntinus, Materozzi 482.
Rupellensis et Santonensis, Thomas 894.
Ruremondensis, Paredis 286.
Ruthenensis, Delalle 529.

S.

Sabariensis, Szabò Em. 986.
Sabinensis card. suburbicarius, Reisach 6.
Sagiensis, Rousselet 323.
Salamantinus et Civitatensis, Lluch 626.
Salernitanus aep., Salomone 70.
Salfordensis, Turner 437.
Salisburgensis aep., Tarnóczy 67.
Salmasiensis aep. rit. chald., Barshino 105.
Salopiensis, Brown 438.
Saltensis, Rizo Patron 685.
Salutiarum, Gastaldi 889.
Salvatoris (SS.) cong. rit. graec. melch. abbas gen., Kahhil 1050.
Samariensis i. p. i., Allard 429.
Samensis i. p. i., Deppen 484.
Samogitiensis, Wolonczewski 401.
Samosatensis i. p. i., Stefanowicz 506.
Sanclaudiensis, v. S. Claudii.
Sanctae Agnetis extra moenia card. presb., Barili 44.
Sanctae Caeciliae card. presb., Ferrieri 42.
Sanctae Crucis in Sessorio card. presb., Monaco 47.
Sanctae Crucis de Sierra, Rodriguez 991.
Sanctae Elisabeth de Jaro, v. Jarensis.
Sanctae Fidei Neogranatensis aep., Arbelaes 227.
Sanctae Fidei in Novo Mexico, Lamy 418.
Sanctae Mariae de Populo card. presb., Sacconi 27.
Sanctae Mariae in Aracaeli card. presb., Milesi 24.
Sanctae Mariae in Porticu card. diac., Pentini 52.
Sanctae Mariae in Traspontina card. presb., Hohenlohe 39.
A Sanctae in Via lata card. diac., Antonelli 48.
Sanctae Mariae Scalaris card. diac., Caterini 49.
Sanctae Mariae ad Martyres card. diac., Grassellini 50.
Sanctae Mariae in Domnica card. diac., Consolini 53.
Sanctae Mariae in Aquiro card. diac., Capalti 55.
Sanctae Pudentianae card. presb., Bonaparte 41.
Sanctae Rufinae, v. Portuensis.
Sanctae Susannae card. presb., Barnabò 20.
Sancti Aloisii Potosiensis, v. Sancti Ludovici Pot.
Sancti Angeli in Vado et Urbaniensis, Boscarini 389.
Sancti Angeli Longobardorum et Bisaciensis, Fanelli 498.
Sancti Augustini, Vérot 601.
Sancti Bonifacii, Taché 417.
Sancti Callixti card. presb., Pitra 35.
Sancti Caroli Ancudiae, Solar 572.
Sancti Christophori de Havana, Martinez 800.
Sancti Christophori da Laguna, v. Canariensis.
B Sancti Claudii, Nogret 716.
Sancti Deodati, Caverot 392.
Sancti Dionysii Reunionis, Maupoint 571.
Sancti Eustachii card. diac., Mertel 51.
Sancti Flori, Pompignac 578.
Sancti Francisci aep., Alemany 124.
Sancti Galli, Greith 741.
Sancti Germani de Rimouski, Langevin 863.
Sancti Hieronymi Illyricorum card. presb., Bizzarri 33.
Sancti Hippolyti, Fessler 718.
Sancti Hyacinthi, La Rocque 840.
Sancti Iacobi Capitis Viridis, Alves Feijo 822.
Sancti Iacobi de Venezuela aep., Guevara 119.
Sancti Iacobi de Chile aep., Valdivieso 102.
Sancti Ioannis de Cuyo, Achaval 913.
Sancti Ioannis in Novo Brunswick, Sweeny 669.
Sancti Ioannis Terrae Novae, Power 1009.
C Sancti Iosephi in Missouri, Hogan 925.
Sancti Iosephi de Costarica, Llorente 434.
Sancti Laurentii in Panisperna card. presb., Bilio 40.
Sancti Ludovici aep., Kenrick Pet. 100.
Sancti Ludovici de Maragnano, Saraiva 703.
Sancti Ludovici Potosiensis, De Conde 976.
Sancti Marci card. presb., De Silvestri 25.
Sancti Marci et Bisinianensis, Parlatore 398.
Sancti Martini in monte Pannoniae abbas, Kruesz 1029.
Sancti Miniati, Barabesi 870.
Sancti Pauli de Minnesota, Grace 644.
Sancti Pauli de Urbe abbas, Zelli 1030.
Sancti Petri Fluminis Grandensis Australis, Dias Larangeira 689.
Sancti Sebastiani Fluminis Ianuarii, Lacerda 960.
Sancti Severi, La Scala 459.
Sancti Severini, Mazzuoli 354.
D Sancti Stephani in monte Coelio card. presb., Asquini 12.
Sancti Thomae, v. Guayana.
Sanctissimae Conceptionis de Chile, v. Conceptionis.
Sanctissimae Trinitatis Cavensis abbas, De Ruggero 1027.
Sanctissimi Salvatoris, Pineda y Saldaña 374.
Sanctissimi Salvatoris de Bahia aep., Da Silveira 71.
Sanctorum Andreae et Gregorii card. presb., Quaglia 29.
Sanctorum XII Apostolorum card. presb., Panebianco 30.
Sanctorum quatuor Coronatorum card. presb., De Luca 32.
Sanctorum Marcellini et Petri card. presb., Berardi 45.
Sanctorum Nicolai et Benedicti abbas, Flugi 1031.
Sanctorum Vincentii et Anastasii abbas com. card., Milesi 24.

Sanctorum Viti et Modesti card. diac., Borromeo 54.
Sanctorinensis, Abbati 744.
Sandomirensis, Juszynski 647.
Sandvicensis, v. Londinensis.
Sangallensis, v. S. Galli.
Santanderiensis, Lopez Crespo 667.
Santonensis, v. Rupellensis.
Sappensis, Severini 316.
Sardianus aep. i. p. i., Giannelli 158.
Sareptanus i. p. i., Power 812.
Sarlatensis, v. Petrocoricensis.
Sarnensis, v. Cavensis.
Sarsinatensis, v. Brictinorensis.
Sarzanensis, v. Lunensis.
Satalensis i. p. i., Grandin 602.
Savannensis, Persico 490.
Savonensis et Naulensis, Cerruti 868.
Scepusiensis, Zaboiski 426.
Scholarum Piarum praep. gen., Casanovas 1060.
Scodrensis, v. Antibarensis.
Scopiensis aep., Bucciarelli 198.
Scrantonensis, O'Hara 921.
Sebastenus i. p. i., Brinciotti 444.
Sebastopolitanus i. p. i., Chauveau 352.
Sebenicensis, Zaffron 755.
Secoviensis, Zwerger 904.
Sedunensis, Preux 322.
Segobiensis, Echevarria y Briones 585.
Segobricensis, Montagut 772.
Seguntinus, Benavides 595.
Sehananensis aep. rit. chald., Kashat 125.
Seleuciensis aep. i. p. i., v. Auximan. et Cingulan.
Seniensis, Soic 639.
Senogalliensis, Aggarbati 864.
Senonensis aep., Bernadou 223.
Senonensis *iam* aep., Jolly 92.
Septempedanus, v. S. Severini.
Septensis, v. Gaditanus.
Serena (de), Orrego 968.
Sergiopolitanus i. p. i., Languillat 544.
Serthensis aep. rit. chald., Bartatar 161.
Servorum b. M. v. prior generalis, Mondani 1075.
Setinus, v. Terracinensis.
Sidoniensis i. p. i., Monteforte 393.
Sidoniensis rit. gr. melch., Kojungi 260.
Sidoniensis rit. maron., v. Tyrensis.
Sidymensis i. p. i., Freusberg 495.
Signinus, Ricci Al. 363.
Silvestrinorum abbas gen., Adami 1045.
Sinitensis i. p. i., Desflèches 292.
Sinopensis i. p. i., Papardo 588.
Sinus Viridis, Melcher 923.
Sionensis i. p. i., Durguth 825.
Sipontinus aep., Taglialatela 127.
Siracensis aep. i. p. i. rit. armen., Hurmuz Ed. 101.
Sirmiensis, v. Bosnensis.
Siuniensis aep. i. p. i. rit. armen., Hurmuz G. 98.
Smyrnensis aep., Spaccapietra 134.
Societatis Iesu praep. gen., Beckx 1058.
Solensis i. p. i., Marinelli 369.
Somaschae cong. praep. gen., Sandrini 1057.
Sonora (de), Uriarte 975.
Sozopolitanus i. p. i., Charbonnel 408.
Spalatensis et Macarscensis, Calogerà 551.
Spirensis, Weis 302.
Spirensis, Reither 1022.
Squillacensis, Morisciano 526.
Strigoniensis aep., Simor 74.
Sublacensis, v. Tripolitanus.
Suessionensis et Laonensis, Dours 771.
Surensis i. p. i., Maret 706.
Surrentinus aep., Apuzzo 130.
Suthwarcensis, Grant 436.
A Sutrinus, v. Nepesinus.
Sydneyensis aep., Polding 88.
Sylvanectensis, v. Bellovacensis.
Syncellus ep. patr. Antiocheni rit. graec. melch., Haddad 463.
Syncellus ep. patr. Syrorum rit. syriaci, Beth-etme 778.
Syrensis, Alberti 312.
Szathmariensis, Birò 877.

T.

Tamassensis i. p. i., Canoz 347.
Tanensis i. p. i., Salzano 487.
Tarantasiensis, Gros 879.
Tarbiensis, Laurence 333.
Tarbiensis, Pichenot 1018.
Tarentinus aep., Rotundo 110.
Tarnoviensis, Pukalski 448.
B Tarraconensis aep., Fleix y Solans 73.
Tarsensis aep. i. p. i. rit. arm., Angiarakian 164.
Tarvisinus, Zinelli 708.
Taurinensis aep., Riccardi 214.
Teanensis, v. Calvensis.
Teiensis i. p. i., Ortiz Urruela 855.
Telesinus, v. Thelesinus.
Temesvariensis, v. Csanadensis.
Tenensis et Myconensis, Marangò 827.
Tergestinus et Iustinopolitanus, Legat 353.
Terlitiensis, v. Melphitensis.
Terracinensis *iam*, Aretini 257.
Terracinensis, Privernensis et Setinus, Trionfetti 729.
Terralbensis, v. Uxellensis.
Tertii ord. regularis S. Franc. vic. gen., Salemi 1080.
Thaumacensis i. p. i., Riaño 858.
Theanensis, v. Calvensis.
Theatinus aep., De Marinis 145.
C Thelesinus, Sodo 451.
Themiscyrensis i. p. i., Colomer 999.
Theramensis, v. Aprutinus.
Thermopylensis i. p. i., Fennelly 919.
Thermularum, Bisceglia 440.
Thespiensis i. p. i., De Benavente 810.
Thessalonicensis aep. i. p. i., Franchi 143.
Thevestanus i. p. i., Aguilar 376.
Thyatirensis i. p. i., Del Prete 531.
Tiberiadensis i. p. i., Valsecchi 978.
Tiberiopolitanus i. p. i., Tardoya 671.
Tiburtinus, Gigli 287.
Tienensis i. p. i., Chiais 356.
Tifernas, Micaleff 769.
Tinniniensis, Nehiba 536.
Tipasitanus i. p. i., Elloy 751.
Tirasonensis, Marrodan y Rubio 593.
Titopolitanus i. p. i., Cameron 1000.
D Tlascalensis, Colina 494.
Tloanus i. p. i., Griver 983
Tolentinas, v. Maceratensis.
Toletanus aep. card., De Alameda y Brea 21.
Tolonensis, v. Foroiuliensis.
Tolosanus aep., Desprez 166.
Tornacensis, Labis 258.
Toronensis i. p. i., Etheridge 617.
Torontinus, Lynch 668.
Traianopolitanus aep. i. p. i., Claret y Clará 111.
Tranensis, Nazarenus et Barulensis aep., Bianchi Dottula 106.
Tranopolitanus i. p. i., Aycinena 652.
Transsylvaniensis, Fogarasy 794.
Trapezuntinus aep. i. p. i., Errington 135.
Trapezuntinus rit. armen., Ghiureghian 793.
Trecensis, Ravinet 696.
Trecorensis, v. Briocensis.
Treiensis, v. Camerinensis.

Trevirensis, Eberhard 720.
Tricaricensis, Spilotros 664.
Tridentinus, Riccabona 491.
Trifluvianensis, Cooke 457.
Trinitatis (SS.) FF. Discalceat. min. gen., Benedictus a Virgine 1077.
Trinitatis (SS.) ord. primi vic. generalis, Martin y Bienes 1084.
Tripolitanus aep. rit. maron., Musa 76.
Tripolitanus i. p. i., Manetti 882.
Tripolitanus rit. graec. melchit., Totungi 261.
Triventinus, De Agazio 499.
Troadensis i. p. i., Granado 753.
Troianus, Passero 546.
Troianus i. p. i., Morris 248.
Tropeensis, v. Nicoterensis.
Truxillo (de), Orueta 530.
Tuamensis aep., Mac Hale 80.
Tudelensis, v. Pampelonensis.
Tudensis, García y Anton 798.
Tudertinus, Rosati Ioan. 512.
Tulancingensis, Ormaechea 746.
Tullensis, v. Nanceiensis.
Turonensis aep., Guibert 147.
Tursiensis, v. Anglonensis.
Tuscanensis, v. Viterbiensis.
Tusculanus card. suburbicarius, Paracciani-Clarelli 4.
Tutelensis, Berteaud 305.
Tyanensis, v. Nicopolitanus (Pluym).
Tyrensis aep. i. p. i., Mercy d'Argenteau 77.
Tyrensis et Sidoniensis aep. rit. maron., Bostani 146.
Tyrensis aep. rit. graec.-melch., Kauam 221.

U.

Ultraiectensis aep., Schaepman 228.
Ultraiectensis *iam*, v. Buscoducensis.
Uranopolitanus i. p. i., Kistemaker 694.
Urbaniensis, v. S. Angeli in Vado.
Urbevetanus aep. ep., Marini 151.
Urbinas aep., Angeloni 96.
Urgellensis, Caixal y Estradé 469.
Uritanus, v. Oritanus.
Utinensis aep., Casasola 191.
Uxellensis et Terralbensis, Zunnui-Casula 874.

V.

Vaciensis, Peitler 646.
Valentinensis, Gueullette 796.
Valentinus aep., Barrio y Fernandez 173.
Vallensis, v. Caputaquensis.
Vallisoletanus aep., card. Moreno 46.
Vallispratensis, O'Connell 687.
Vallis Umbrosae abbas generalis, Gai 1043.
Vallis Vidonis, Wicart 335.

A Vancouveriensis, Demers 349.
Vapincensis, Guilbert 905.
Varmiensis, Krementz 912.
Varsaviensis aep., Felinski 182.
Veglensis et Arbensis, Vitezich 519.
Veliternus, v. Ostiensis.
Venetensis, Bécel 848.
Venetensis *iam*, Gazailhan 748.
Venetiarum patr., card. Trevisanato 31.
Venezuela, v. S. Iacobi de Venezuela.
Ventimiliensis, Biale Laur. 263.
Verae Crucis, Suarez Peredo 745.
Verae Crucis, Mora 1007.
Verdunensis, Hacquard 896.
Veronensis, Canossa 709.
Versaliensis, Mabile 441.
Verulanus, Maneschi 967.
Vesprimiensis *iam*, Zichy 289.
B Vesprimiensis, Ranolder 406.
Vicensis, Jordà y Soler 833.
Vicentinus, Farina 424.
Victoriensis in Hispania, Alguacil 641.
Victoriensis in Australia, v. Portus Victoriae.
Viennensis, v. Lugdunensis.
Vincennopolitanus *iam*, Guynemer de la Hailandière 271.
Vincennopolitanus, Saint-Palais 380.
Vindobonensis aep., card. Rauscher 19.
Visensis, Alves-Martins 732.
Viterbiensis et Tuscanensis, card. Gonella 43.
Viterbiensis et Tuscanensis, Serafini 1015.
Vivariensis, Delcusy 568.
Volaterranus, Targioni 576.
Vratislaviensis, Förster 483.

W.

C Waterfordiensis et Lismoriensis, O'Brien 523.
Wayne Castrensis, Lüers 583.
Wellingtonensis, Viard 332.
Westmonasteriensis aep., Manning 206.
Wheelingensis, Whelan 290.
Wilmingtoniensis, Becher 920.
Wilnensis, Krasinski 627.

Z.

Zacatecas (de), Guerra 721.
Zakuensis et Nuhadranensis rit. chald., Asmar 661.
Zacynthiensis et Cephaleniensis, Lastaria 250.
Zagrabiensis, v. Dulmensis.
Zahlensis, v. Mariamnensis.
Zamorensis in America, De la Peña 722.
Zamorensis in Hispania, Conde y Corral 594.
Zenopolitanus i. p. i., Moccagatta 326.
Zitomeriensis, v. Luceoriensis.

GTU LIBRARY
3 2400 00639 9236

ALMA COLLEGE
BINDERY
OS GATOS, CALIFORNIA